



Peter Wyssling

**LE COMBAT DE RUDOLF STEINER
CONTRE LES NERFS MOTEURS**

**Le destin d'une décision de vision du monde
chez Karl Ballmer et Gerhard Kienle**

**ÉDITION BILINGUE
COMPLÈTE**

Traduction et révisions
François Germani

État au 21 NOVEMBRE 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone



Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/Nerfs.html>

Tous les textes de Karl Ballmer contenus dans le livre sont cités en tenant compte, dans la mesure du possible, de l'important matériel original conservé aux Archives d'État du canton d'Argovie/Suisse (lettres de différents expéditeurs, manuscrits, notes, etc.).	Die Zitierung aller im Buch enthaltener Texte Karl Ballmers erfolgt unter weitestgehender Berücksichtigung des beim Staatsarchiv des Kantons Aargau/CH befindlichen umfangreichen Originalmaterials (Briefe verschiedener Absender, Manuskripte, Notizen, etc.).
Les droits de disposition du fonds écrit de Karl Ballmer (1891-1958) se trouvent aux Archives d'État à Aarau. L'édition LGC s'occupe de la saisie et de la mise en valeur éditoriale.	Die Verfügungsrechte am schriftlichen Nachlass Karl Ballmers (1891-1958) befinden sich beim Staatsarchiv in Aarau. Die Edition LGC befasst sich mit Erfassung und verlegerischer Erschließung.
3e édition, élargie et améliorée, 2016	Erweiterte u. Verbesserte 3. Auflage, 2016
2016 Edition LGC, Siegen / Sancey le Grand - Tous droits réservés ISBN 978-3-930964-26-0	© 2016 Edition LGC, Siegen / Sancey le Grand - Alle Rechte vorbehalten ISBN 978-3-930964-26-0
Le présent volume accompagne la réédition élargie de l'ouvrage : Karl Ballmer : Briefwechsel über die motorischen Nerven (Echange de lettres sur les nerfs moteurs)	Der vorliegende Band begleitet die erweiterte Neuherausgabe des Buches: Karl Ballmer: Briefwechsel über die motorischen Nerven
Siegen / Sancey le Grand : Edition LGC, 2013 - ISBN 978-3-930964-22-2	Siegen / Sancey le Grand: Edition LGC, 2013 - ISBN 978-3-930964-22-2
Pour des renseignements sur les textes de Karl Ballmer, voir aussi : www.edition-lgc.de Contact avec l'auteur : wyssling@gmx.ch	Für Auskünfte zu Texten Karl Ballmers siehe auch: www.edition-lgc.de Kontakt zum Autor: wyssling@gmx.ch

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression :

<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (gros photocopies).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

L'anthroposophie consiste en fait dans ce qu'on reçoive, sortie à nouveau de proche en proche du corps, toute cette sagesse du monde qu'on a donnée au corps.

Rudolf Steiner

Le problème principal est le "problème je", c'est-à-dire la création à partir du rien/néant ; le cercle de problèmes du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est maintenant combattu dans le domaine humain.

Gerhard Kienle

Il s'agit d'une vue de conception du monde et d'un fait qu'il n'y a pas de nerfs moteurs. La question des nerfs moteurs ne peut donc pas du tout être posée et traitée dans le champ de travail de l'anatomie et de la physiologie actuelles.

Karl Ballmer

Voyez-vous, avec un peu de façons de parler anthroposophique, cela n'échappe pas vraiment aux grandes tâches du monde contemporain d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de ce qu'on trafique à la frontière entre la psychologie et la chimie, mais seulement de ce qu'on rend sérieuse la possibilité d'appliquer les possibilités découlant de l'anthroposophie spirituelle-scientifique aussi à la physique et à la chimie.
Rudolf Steiner

Anthroposophie besteht eigentlich darinnen, dass man diese ganze Weltenweisheit, die man an den Leib abgegeben hat, nach und nach wiederum aus dem Leib herausbekommt.

Rudolf Steiner

Das Hauptproblem ist das „Ichproblem“, d. h. die Schöpfung aus dem Nichts; der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino wird nun im menschlichen Bereich durchgekämpft.

Gerhard Kienle

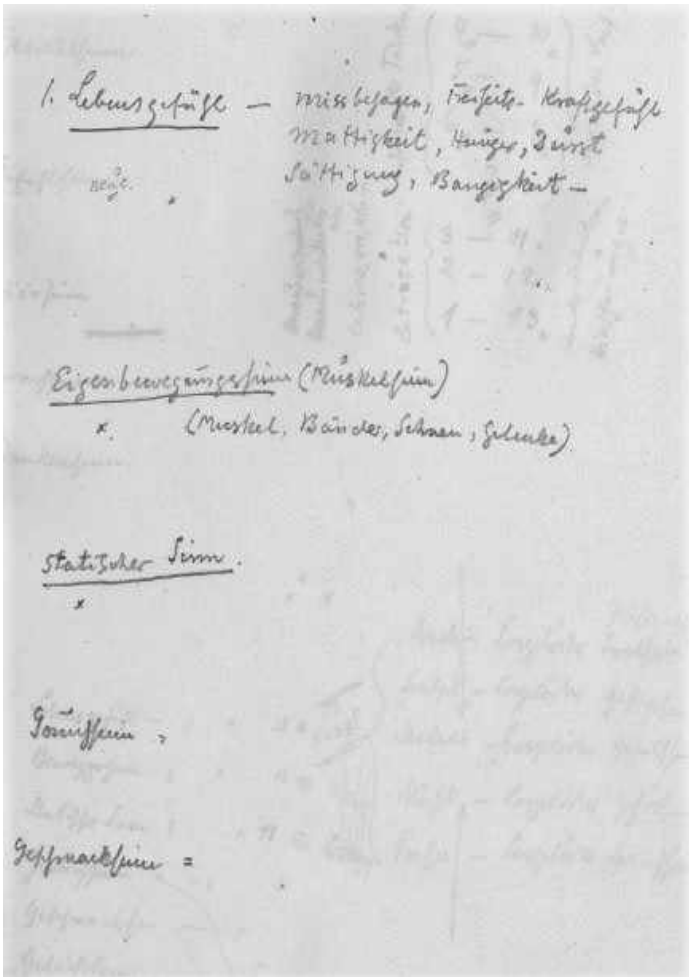
Es ist eine weltanschauliche Einsicht und Tatsache, dass es die motorischen Nerven nicht gibt. Die Frage der motorischen Nerven kann daher auf dem Arbeitsfelde heutiger Anatomie und Physiologie gar nicht gestellt und behandelt werden.

Karl Ballmer

Sehen Sie, mit ein bisschen anthroposophischen Redensarten geht es wirklich den großen Aufgaben der Zeit gegenüber heute nicht ab. Auch nicht damit geht es ab, dass man so ein bisschen an der Grenze zwischen Psychologie und Chemie herum-pfuscht, sondern allein damit, dass man Ernst macht, die sich aus der geisteswissenschaftlichen Anthroposophie ergebenden Möglichkeiten auch auf Physik und Chemie anzuwenden.

Rudolf Steiner





Extrait des notes de Rudolf Steiner sur les quatre conférences "Anthroposophie" de 1909 (Cahier de notes NB 208, archives Rudolf Steiner, Dornach)

Aus Notizen Rudolf Steiners zu den vier Vorträgen „Anthroposophie“ von 1909 (Notizbuch NB 208, Rudolf Steiner Archiv, Dornach):

Sensation de la vie - malaise, sensation de liberté-force
 fatigue, faim, soif
 satiété, anxiété -
 Sang

Lebensgefühl - Missbehagen, Freiheits-Kraftgefühl
 Mattigkeit, Hunger, Durst
 Sättigung, Bangigkeit -
 Blut

Sens du propre mouvement (sens musculaire)
 (muscles, ligaments, tendons, articulations)

Eigenbewegungssinn (Muskelsinn)
 (Muskel, Bänder, Sehnen, Gelenke)

Sens statique
 Sens de l'odorat
 Sens du goût

Statischer Sinn
 Geruchssinn
 Geschmackssinn



Table des matières

Remarque préliminaire.....	14
Prologue.....	52
Le "problème des nerfs" : au centre d'un tournant du monde.....	52
Le monde intérieur humain est l'intérieur de la nature.....	62
Le dogme du consensus dominant/régnant s'oppose à la nouvelle théorie de la volonté.....	73
Le "monde spirituel" - d'accord, mais alors en tout cas le monde intérieur d'une personne réelle.	82
Je et "le Je"	89
Le pendant polaire de l'anthroposophie : la physiologie contemporaine devenue folle et dépourvue de retenue, qui rend chaque théorie de l'âme dépendante d'elle.....	102
Le cauchemar des deux sortes de nerfs - Le chemin manqué vers la connaissance de la pensée humaine et cosmique -La logique des hiérarchies.....	102
Parler pour les gens scientifiques ainsi qu'ils comprennent ?.....	113
Le nouveau paradigme : la volonté à puissance de monde.....	115
Les muscles sont mus par l'harmonie des sphères devenue personnelle.....	115
Ce qui s'écoule de la force de l'atma, de la divinité.....	116
Les corps supérieurs s'écoulent les uns dans les autres.....	122
Atma est en réalité une seule chose pour toute l'humanité, comme une atmosphère communautaire.....	122
Meier, Müller, et le lecteur.....	125
J'ai commencé à m'occuper comme tout jeune homme à l'enseignement sur les nerfs.....	135
Y a-t-il une possibilité de pénétrer dans cette organisation humaine compliquée avec certaines lignes directrices, ainsi qu'on parvienne à une quelconque vue d'ensemble ?.....	135
"... pas une fois l'ombre d'une représentation correcte ..."	135
Comment vous représentez-vous la capacité de perception des fibres nerveuses motrices ? - Prof. Boeke.....	160
a) La distinction entre nerfs moteurs et nerfs sensitifs est séduisante.....	166
b) La volonté : les membres supérieurs de la nature humaine - maîtrise de la substance.....	171
Le spirituel-psychique et le physique-corporel sont une seule et même chose, vue de différents cotés.....	174
Tu peux te développer parce que je ne t'offre aucun obstacle, parce que je fais en sorte de ne pas être là du tout avec ma vie.....	174
Les nerfs sont des espaces creux pour le spirituel-psychique/d'âme.....	174
Pourquoi l'humain n'est pas encore libre au stade actuel de l'évolution, et en quoi consiste son manque de liberté. La vie terrestre se déroule entre dormir et veiller :.....	189
L' "erreur capitale scientifique"	202
Ce qui sépare les humains - L'état de plus en plus antisocial de l'Europe.....	202
L'hypothèse erronée des nerfs moteurs comme cloison séparatrice entre les humains.....	202
L'humain entier pensé comme fermé dans sa peau : la théorie matérialiste des nerfs comme <i>mentalité</i>	202
Le système nerveux : du plasticien à celui qui représente.....	206
De ces forces qui s'effritent, de celles qui se transforment déjà en mort, de ces forces des limites de l'univers devenues chaos, l'intellect s'élève.....	206
Continue d'agir !.....	221
Le spirituel-âme se <i>transforme</i> en physique-corporel.....	221
Novalis - un physiologiste.....	252
Le sang et la chair sont-ils en fait quelque chose d'aussi hostile et d'aussi peu noble ? En vérité, il y a ici plus que de l'or et du diamant.....	252
L'"âme" : par laquelle tout devient un tout, le principe individuel.....	252
L'humain est un être qui embrasse la divinité, en fait le supérieur/plus haut vis-à-vis de la divinité.	257



Une représentation pesante qui devait être confiée à la vie méditative de l'âme sacerdotale/de prêtre : une folie ?.....	257
Vous regardez en fait votre reflet, mais <i>confondez</i> cependant ça avec soi-même.....	271
La philosophie de Rudolf Steiner n'est pas valable universellement.....	271
On ne peut rien faire là pour ceux qui veulent franchir avec vous écueils et abîmes.....	271
C'est ainsi qu'apparaissent dans l'humain des canaux qui vont partout et qui sont remplis de matière morte.....	277
Le long des nerfs, le spirituel-âme pétillie à travers l'humain, parce que le spirituel-âme a besoin de la matière en décomposition.....	277
La décomposition de la substance protéique et le drainage de la substance éthérique à travers cette substance en décomposition.....	277
Si vous voulez de la phénoménologie, vous n'avez pas la permission de philosopher.....	281
Le système nerveux est une plante inversée qui se trouve à l'intérieur de l'humain et qui meurt toujours un peu.....	281
Par la mort de l'univers, nous sommes en fait des êtres humains conscients d'eux-mêmes.....	287
Par la pensée pure (à puissance de volonté), une nouvelle matière apparaît.....	287
Seulement parce que, lorsque la substance passe, continuellement en apparaît une nouvelle, l'humain parle d'une constance de la substance.....	287
De la fertilisation des champs de l'esprit et des champs de la nature par le cerveau et le tas de fumier.....	287
Il doit d'abord être détruit quelque chose de substantiel, pour que la volonté puisse se placer....	296
Là où est de la substance, c'est là que doit se fixer le spirituel-âme. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'être humain si vous ne les cherchez pas avec la connaissance intuitive. Et ainsi l'humain est en fait une connaissance réalisée, objective.....	297
Perspective - " <i>Je suis un autre</i> ".....	303
Reproduction/décalque ou original ?.....	304
Que l'Un SE répète, c'est à l'intérieur de l'unicité des Meier, Müller, Schuster et Schneider, la grâce du Créateur.....	304
La fonction unitaire des nerfs comme <i>discernement et fait de vision du monde</i>	311
Le jeune médecin Kienle et le caractère inachevé et immature d'un écrit qui ne sera publié qu'en 1992.....	311
<i>Onze lettres sur la réincarnation</i> - l'intégration de la question des nerfs dans le drame de la création.....	311
Si nous pensons faire du goethéanisme, prendre en main les " <i>Lignes fondamentales de la théorie de la connaissance de la vision du monde goethéenne</i> ".....	322
Pourquoi Kienle est-il antidaté à l'époque de "l'écrit inachevé et non mûr" ?.....	322
Si tous les processus de la nature sont des manifestations de l'idée, alors l'action humaine est l'idée agissante elle-même.....	326
Dans l'action humaine se manifeste immédiatement l'action inconditionnelle de la cause originelle.....	326
L'adieu à la science spécialisée.....	326
L'"idée agissante" : je.....	333
La mort comme seule possibilité d'accéder au je.....	333
Le vrai je dans la formation intérieure de sédiments.....	333
Le je comme l' <i>immortalité</i> - une lutte perpétuelle contre le processus de la mort.....	333
Mort et prolifération de croissance, vie de représentation et volonté.....	341
Imagination : perception de la matière mourante.....	341
Le processus spirituel-psychique et le processus corporel-matériel comme un seul et même.....	341
L'influence immédiate de la réelle entité-je.....	349
Le métabolisme comme prolongement de l'humain-membre vers l'intérieur - comprendre le métabolisme à partir de l'humain-mouvement, et non l'inverse.....	349



Qu'ici sont connectés des nerfs qui vont à l'organe central, cela nous informe purement de ce que nous avons une jambe ... Ce nerf n'a en tant que tel rien à faire avec l'effet du je sur la jambe.....	349
L'hypothèse <i>infondée</i> des nerfs moteurs.....	349
Les hypothèses d'une régulation des processus organiques immédiatement par des influences psychiques ne sont pas soutenables selon la science de la nature.....	356
L'appareil de réflexion est le résultat de l'entité suprasensible qui se reflète en lui.....	356
"L'anthroposophie correctement comprise" : la vision de la synthèse du sensible et du suprasensible - l' <i>intuition</i>	357
La théorie de la connaissance sans préjugés comme fondement de l'empirisme - La solution définitive du "problème nerveux".....	357
La séparation du noyau de l'être humain de l'organisation du corps n'a pas la permission d'être pensée de manière spatiale.....	363
Le je de la conscience ordinaire est <i>dans</i> le noyau de l'être, bien qu'il ne le sache pas.....	363
Un "double aspect du je" ? - Wolfgang Schad.....	367
Le "je" de Carl Ungers : l'observateur pensant auto-responsable de la "sagesse de l'anthroposophie".....	368
Un escroc luciférien : l'humain, "si seulement il se comprend bien".....	368
Intuition : être l'événement/le devenir du monde qui se sait.....	391
L'action des humains n'est pas "contact au monde", mais réalité morale.....	391
Faire sortir/obtenir peu à peu toute cette sagesse du monde à nouveau du corps.....	401
Intuition ou "action adaptée au monde" ?.....	404
La vie terrestre précédente dans la différenciation normale de notre organisme thermique, dans lequel nous vivons dedans l.....	409
"Quand vous marchez, le magicien intérieur agit".....	409
Le monde devient humain - l'humain devient monde - Gisbert Husemann.....	421
Le spirituel amène des "forces physiques" en action.....	422
Les muscles sont-ils des "organes de perception" ? - Otto Wolff.....	427
Les membres de l'être à la solde de la "théorie du piano".....	427
La volonté descend jusqu'à l'essence la plus intérieure de l'organisme.....	442
Le mouvement humain comme effet magique - <i>le magicien intérieur</i>	450
Entre l'apparition et la dissolution aussitôt des liaisons cyanoacides, la volonté s'empare du/saisi le système musculaire.....	450
Nous ne pourrions pas nous mouvoir, nous ne pourrions pas parvenir à la libération de la volonté, si nous n'avions pas continuellement tendance à nous détruire.....	450
... par le langage et ses impossibilités.....	459
Regard latéral : Franz Mechsner.....	460
La synthèse du sensible et du suprasensible.....	466
Le grand être divin-spirituel et les "nombreux".....	466
L'activité des trônes, chérubins, séraphins dans nos mains.....	466
Digression : en ce que l'humain se meut, le monde entier se meut.....	473
L'éther général du monde n'agit pas en tant qu'éther, il agit comme le troisième humain.....	473
L'être-dieu par rapport à l'être-humain	479
... consiste en ce que, dans la série des temps, le Dieu d'avant est ce que l'humain sera plus tard.	479
La nature réelle de ce qui peut se développer comme la <i>force de l'atma</i> : nature de sorte volitive, dans la mesure où elle est une émanation de l'essence divine.....	479
Le "grand sacrifice" : l'offrande de la volonté à l'image miroir.....	479
Les événements du monde dans l'humain endormi sont des événements moraux réels.....	491
...pas un événement qui pourrait aussi seulement être appelé semblable à l'effet de la nature.....	491
Dans la vie de la volonté endormie, le Divin-spirituel continue à tisser dans l'état de veille.....	492
Insertion : Walter Johannes Stein / L'humain endormi dans l'humain éveillé.....	494
L'impossible problème corps-esprit :.....	501
Où et comment, exactement, l'organisation suprasensible intervient-elle maintenant dans l'organisation corporelle" ?.....	501



Les synapses sont-elles "le lieu d'action de membres supérieurs de l'être" ? - Irene Buchanan.....	501
Comme le corps se manifeste dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, l'esprit s'exprime dans ce qui est se révèle en imaginations, inspirations, intuitions.	501
Passer outre au lieu d'"intervenir"	518
Sur les nerfs et les organes sensoriels du sens du mouvement propre.....	518
Dégradation et construction - l'ancien et le nouveau.....	518
Insertion : quand il n'y avait pas encore de "Meier et Müller"	522
Comment fonctionnait en fait le percevoir à ses débuts ?.....	522
Bilan énergétique" et "échange d'informations" : J. W. Rohen.....	539
Comment Rudolf Steiner est attelé au service de la théorie duale des nerfs.....	539
Regard croisé sur Benjamin Libet - the "conscious mental field" (le champ mental conscient).....	549
trois longues explications de Steiner.....	559
sur la théorie de la substance et sur la véritable dimension du système des membres.....	559
A) "Substance capable de sensibilité" et "substance capable d'esprit".....	559
B) Trois domaines nerveux :.....	565
C) Le corps est seulement suggéré dans les membres ; mais dans les membres est ainsi justement l'âme dedans, et c'est à l'intérieur que se trouve <i>le spirituel qui, au fond, englobe le monde entier</i>	570
La lutte entre la mort et la vie nous accompagne tout au long de notre être terrestre.....	592
Dans la partie pensante de l'âme, nous avons à voir des forces d'inhibition, dans la partie volitive, des forces d'éveil : la <i>réelle partie de volonté de l'âme</i>	592
La pensée développe le sentiment, et du sentiment descend un développement de chaleur, flamme - et cette flamme <i>veut</i>	592
L'humain tire de son corps ce que la plante attire du cosmos.....	608
Dans son corps, l'humain a conservé les rapports lunaires.....	608
La preuve de Saint Thomas selon laquelle Dieu ne pourrait pas être un corps est dépassée.....	616
La pensée théosophique originelle : l'esprit est par essence capable d'être un corps.....	616
De "l'idée agissante" à la <i>volonté</i> : le "faire humain"	616
Le système nerveux est seulement là pour que l'on puisse avoir des représentations de ce qui se passe en fait dans la volonté.....	616
La volonté sans objet présente un plus élevé.....	626
La raison analytique n'est pas produite par le cerveau, mais rassemblée dans le cerveau - <i>qui est le collecteur/collectionneur</i> ?.....	626
Chaque voie nerveuse entière prend naissance à la circonférence de l'humain et retourne à la circonférence.....	638
L' "étincelle" qui jaillit au niveau des interruptions nerveuses.....	638
D'un côté, la volonté s'engouffrait par les trous de ce tamis, et de l'autre côté, l'intelligence s'est engouffrée par les trous de ce tamis - vous obtenez alors au milieu l'âme tranquille, la sphère du sentir.....	638
Car tout ce qui appartient au sentir est en fait moitié volonté et moitié intelligence.....	638
Le chemin des nerfs centripètes par le centre jusqu'à la fin des nerfs centrifuges est une lemniscate	638
Mon propre corps est un objet du monde extérieur, comme l'arbre ou la vache ou le poêle.....	649
Gerhard Gutland.....	649
Si je ne perçois pas le processus métabolique, alors il ne survient pas non plus de décision de volonté.....	649
Quels sont les nerfs du sens du mouvement propre ?.....	649
"Ne croyez pas que cela vous soit facile".....	649
Walter Johannes Stein.....	650
De même que notre organisme global est formé à partir des forces de la croissance et d'autres forces, de même quelque chose est formé en nous lorsqu'un rayon de lumière nous atteint, quand un rayon de son nous atteint, et ainsi de suite.....	666
La pensée et la loi de la conservation de la substance et de l'énergie.....	666



Les représentations sont-elles quelque chose de "réel" dans la tête ? - E. M. Kranich.....	667
A propos du mythe de la "situation factuelle" - Prof. Dr Herbert Hensel.....	667
Le "problème des nerfs" en tant qu'un "problème Karl Ballmer".....	709
L'élimination de "l'expérience" par W. Schad.....	709
"In Christo morimur".....	723
Le Je et le dépassement de la pesanteur - la déconnexion du corps physique.....	723
Le Je entre en relation immédiate, se place en tant que Je dans la pesanteur, il déconnecte donc le corps physique. C'est de cela qu'il s'agit.....	723
Le miracle quotidien individualisé de la lévitation.....	723
Il devait.....	743
Lumière et obscurité - l'antidatation de Kienle.....	755
Toute la physiologie est construite sur l'idée fondamentale que l'on aurait à étudier les réactions de "l'humain" aux actions du monde.....	762
Intuition et "culture scientifique" - objectif et fin en soi.....	762
Si vous commencez à comprendre que la relation de notre organisation-Je n'est pas une physique, mais une magique, alors vous avez beaucoup gagné".....	762
"La pauvre âme".....	768
La physiologie classique est par cela classique qu'à ses questionnements repose partout à la base la représentation courant le pays de la pauvre "âme".....	768
Nous ne devrions pas dire : le corps parcourt une distance, mais seulement : <i>le corps a une vitesse</i> . Nous devrions aussi ne pas dire : le corps a besoin d'un temps, mais seulement : <i>le corps a une vitesse</i>	768
Pensez, ça vous prend quand même avec !.....	777
Quand vous dansez une ronde - croyez-vous que la ronde est en vous ?.....	777
Le Je est justement ainsi hors de la tête qu'il est en dehors des jambes, sauf que dans marcher, il participe très fortement aux mouvements que font les jambes.....	777
Wolfgang Garvelmann : les nerfs moteurs comme "sonde acoustique de la conscience".....	777
Deux raisons pour lesquelles la superstition des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs doit être éradiquée.....	783
La mise en mouvement des muscles repose sur l'immédiat être ensemble de l'âme avec le monde extérieur.....	783
Sur quoi repose le travail de l'humain : lorsque je viens en contact avec une machine je dois entrer en contact avec elle en tant qu'être humain entier ; là je dois établir un rapport entre mes muscles et cette machine.....	783
Le sang veut devenir de plus en plus spirituel, le nerf de plus en plus matériel.....	789
Interruptions nerveuses : trois foyers où sympathie et antipathie jouent l'une dans l'autre.....	789
Ce qui se manifeste en nous inconsciemment, se manifeste très consciemment pour le connaissance supérieure dans le cosmos - Georg von Arnim.....	793
On 'représente le vouloir', parce qu'à l'intérieur des expériences de représentation de l'âme, à certains endroits s'insère un non-représenter.....	793
Le système du métabolisme et des membres est comme une image à laquelle est d'abord encore travaillé.....	798
Ainsi, lorsqu'une déconstruction est survenue pour un vécu de la conscience, le déconstruit est de nouveau reconstruit exactement.....	798
La puissance d'être qui est capable d'accomplir les tâches de déconstruction est vécu comme "Je".	798
La chaleur morale générée par le "Je" est substantiellement égale à la chaleur "physique".....	804
Le mouvement est un effet magique, qui consiste en ce que quelque chose est placé en mouvement par l'esprit.....	805
Le magicien des forces physiques : l'organisation-JE.....	805
Retour à Schopenhauer.....	808
"Une image du monde qui contient <i>en soi</i> les racines de la conscience de soi".....	808
Dans la <i>conscience de soi active</i> réside l'énigme de l'époque.....	808



Mouvement et corps de résurrection - le fantôme restauré.....	808
La transe profonde du somnambule.....	815
Que nous marchions, que nous saisissons, que nous puissions absolument faire quelque chose dans l'espace, est une activité magique-somnambule chez chaque humain.....	815
La représentation <i>mémorisée</i> du mouvement est suivie de la représentation, la perception du mouvement.....	816
L'âme observe une fois la réalité extérieure - <i>de l'autre côté, le jeu du mécanisme nerveux propre</i>	816
La pensée est un royaume minéral en devenir.....	824
Tandis que l'on est donc poussé vers dedans dans la pensée par le rapport du Je à la partie minéralisée de l'organisme humain, on est poussé vers dehors dans le vouloir, tout de suite comme dans le sommeil.....	824
Personne ne comprend le vouloir s'il ne saisit pas l'humain comme un être cosmique.....	824
C'est par des forces qui me sont extérieures que je me meus.....	824
Depuis la partie spirituelle du cosmos, c'est-à-dire depuis "en dehors" dedans, le Je déploie le vouloir.....	830
Le cosmo-spirituel s'expérimente en se créant lui-même, en ce que l'humain veut.....	830
Le monde personnel, en tant qu'âme de sensibilité, se manifeste de manière individualisée dans les gens humains.....	830
Le "double aspect du Je" de W. Schad et l'âme de sensibilité.....	830
Insertion : Le cerveau <i>rassemble/collectionne</i> la raison analytique.....	845
Hans-Jürgen Scheurle, docteur en médecine.....	872
Les événements internes au corps sont-ils un champ sensoriel objectivement donné ou non ?.....	872
Le sens du mouvement est la perception du fait que nous sommes au repos ou en mouvement....	872
"Le sens du mouvement propre" I.....	887
Les processus internes sont des processus objectifs du monde.....	887
La tentative de réfutation de Steiner par Scheurle.....	887
Le "sens du mouvement propre" II.....	905
Le mouvement comme processus monde : le vouloir se découvrant soi-même.....	905
Sentez quand même comment la volonté œuvre dans la perception des mouvements !.....	913
Le sens de l'équilibre, le sens du mouvement, le sens de la vie et le sens du toucher sont des sens de la volonté au sens strict.....	913
L'esprit doit être saisi par des états de conscience : veiller, dormir et rêver.....	913
De même que le processus de la prolifération de croissance révèle l'élément de la volonté vers dehors, ainsi le processus intérieure de dépérissement l'élément de pensée / de représentation. 918	918
Sur la tentative de ramener le thème sur le terrain de la "science".....	918
L' <i>obscurcissement psychologique</i> d'une problématique anthroposophique.....	924
Le " <i>problème steinérien des nerfs moteurs</i> " neutralise la <i>lutte</i> contre les nerfs moteurs.....	924
L'arbitraire sous l'apparence d'une "approche prudente et sociale".....	924
Les " <i>déclarations parfois abruptes et pointues</i> " de Rudolf Steiner, qui ne se rapportent "qu'en apparence à des questions physiologiques particulières".....	933
Nous voyons le vouloir en premier à nouveau lorsque la main se meut.....	933
La théorie de Scheurle sur la " <i>libération du mouvement</i> " par les nerfs moteurs à l'intérieur de la "hiérarchie des mouvements".....	938
Rudolf Steiner - un "négateur" de la "fonction <i>connue</i> des nerfs dans le mouvement propre" ?.....	938
Considérer l'âme entière en rapport au corps entier.....	947
Comme tous les systèmes de l'organisme sont interdépendants, il va de soi que ces processus métaboliques sont aussi dans le cerveau et liés à des processus cérébraux.....	947
Apprendre : les vibrations plus fines produites par la volonté de son organisme <i>sentir, percevoir, représenter sourdement</i>	947
L'expression du métabolisme sont les mouvements, même jusque dedans les os.....	947
Les nerfs : matière sécrétée et devenue inutilisable.....	958
L'impulsion de la volonté intervient immédiatement dans le métabolisme de l'humain, et d'ailleurs dans tous les membres du métabolisme.....	958



Une objection du Dr Klaus Jensen :.....	958
N'avons-nous peut-être quand même pas complètement éliminé la doctrine profondément enracinée en nous qui contient la séparation de la fonction nerveuse en sensible et motrice ?.....	959
Il n'y a pas d'erreur plus grave que cette distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs de mouvement dans le corps humain.....	976
Le système nerveux est participant dans le <i>penser avec</i> du vouloir.....	976
Pour les humains savants, la triarticulation/le trimembrement est de la pure tôle	976
En tant qu'être de volonté, l'humain ne se tourne pas à son organisme, mais au monde extérieur	982
Il oublie son organisme en ce qu'il veut.....	982
"L'avenir de l'idéalisme allemand"	982
L'activité astrale et Je dans la configuration des nerfs qui vont dans les muscles.....	992
Convulsions épileptiques : congestion de parties du cerveau et d'organes / perte de la relation <i>directe</i> avec la force d'érection.....	992
Excitation nerveuse par courant électrique.....	992
Johannes Grebe-Ellis.....	998
Le motif déterminant de la vie de Gerhard Kienle - les nerfs "moteurs"	998
L'humain est le théâtre du monde sur lequel se déroulent encore et encore les grands événements cosmiques.....	1000
Karl Ballmer et Gerhard Kienle vus par l'auteur Peter Selg.....	1004
Les divergences ne sont pas des occasions de querelles personnelles.....	1004
"La lutte tragique de cette personnalité pour la médecine scientifique anthroposophique"	1004
Le "désespoir manifeste de Kienle"	1008
Quelle erreur reposait donc lorsqu'on a inventé la "phénoménologie" ? Dans quel rapport se tient à cela ce que l'on désigne aujourd'hui chez nous comme "goethéanisme" ?.....	1008
Le "point commun" de Kienle et Ballmer.....	1017
L'apologie du "tour pathique" est due.....	1022
Les choses de la recherche de l'esprit sont des vécus personnels, qui sont poussées jusqu'à l'objectivité.....	1024
L'égoïsme dans la philosophie et - le "saint esprit" :.....	1024
Ce qu'actuellement les bavards de la religion ne trouvent pas tout de suite chrétien.....	1024
En tant que contenu spirituel, le noyau le plus intérieur du monde prend vie dans la connaissance de soi.....	1040
Le vécu de la connaissance de soi signifie pour l'humain : tisser et agir au sein du noyau du monde	1040
Vous êtes grandement dans l'erreur si vous croyez que vous vivez avec votre Je dans les muscles et la chair.....	1044
A l'état de veille, nous vivons simplement dans un corps de force.....	1044
Gerhard Kienle : "le problème de l'axe de la science de la nature et de la médecine"	1049
La transposition du problème des nerfs moteurs et sensitifs, la théorie de la pompe du cœur	1049
Le cercle problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est combattu dans le domaine humain.....	1049
Notre vie future s'exprime en puissance de germe dans ce qui agit dans notre volonté.....	1049
Du métabolisme est disponible dans le nerf, dans la mesure où le vouloir le pénètre.....	1056
On doit amener en pendant l'activité métabolique avec le vouloir, l'évènement rythmique avec le sentir, égal dans quels organes le métabolisme ou le rythme se manifestent.....	1056
A propos du livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)"	1056
Activité nerveuse" : tuer ou paralyser l'imagination.....	1059
Nous devons d'abord frapper des trous dans le cerveau afin que nous puissions penser.....	1059
Sans la paralysie, l'humain devrait se considérer comme un membre à l'intérieur d'une unité dépassant les limites de l'humain ; il serait l'organe d'un organisme plus grand.....	1059
La découverte de l' <i>humain véritable</i> - le moteur/bougeur mût.....	1064



L'humain se tient devant soi en tant qu'être spirituel-âmique après dépouillement du monde terrestre et du monde des étoiles.....	1065
La "connaissance du monde" et le "se-connaître".....	1065
a) par l'organisation des sens, l'humain est le monde extérieur : l'humain étend son essence spirituelle et psychique dans <i>ce que le monde vit en lui à travers ses sens</i>	1065
Par les sens, le monde s'expérimente/se vit dans l'humain.....	1066
Cela signifie : les "sujets" naissent du processus permanent : "le monde s'expérimente/se vit" ..	1066
b) par l'organisation de la pensée, l'humain est le monde des étoiles.....	1067
c) en se débarrassant du monde extérieur et du monde des étoiles, l'humain se découvre lui-même : se connaître.....	1067
Karen Svassian - Car une chose est une idée dépourvue de destin , une autre cependant une idée comme destin.....	1069
Activité signifie ici attendre sur le hasard.....	1069
"Pas Je, mais Rudolf Steiner en moi"	1069
Ainsi comme si le destin nous renvoyait d'abord à tout autre chose.....	1078
Le processus métabolique est partout l'expression de l'essence suprême de l'humain.....	1081
Un processus de sorte chaleur qui pousse l'aérien, dans l'intérieur.....	1081
La principale forteresse à prendre d'assaut sera la physique "moderne"	1085
Le plus général avec sa pulsion à s'individualiser, l'individualisé avec son incapacité à s'affirmer en tant que tel, qui veut ramener/reconduire ce dualisme d'à s la racine du monde à une unité ?...1085	1085
La seule chance du victorieux consiste naturellement à être un fou.....	1085
Chaque vraie connaissance de la nature est anthropocentrique - Edgar Dacqué.....	1089
De l'archétype/la forme originelle au tout autre entièrement transchristianisé.....	1089
Elise Wolfram et Paracelse.....	1100
Du vieux corps pousse la noble fleur.....	1100
Lutter contre la vieille créature.....	1100
Le mystère/secret de la volonté est en même temps le mystère/secret du mal.....	1100
Le monde que les vivants et les morts ont en commun.....	1107
Être le centre de la vie ronde.....	1107
Karl Ballmer en conversation avec Viktor von Weizsäcker.....	1113
Le grand bonheur des dis humains : seul Dieu peut dire "Je"	1113
Le rapport corps-âme doit être remplacé par le rapport : genre-individu.....	1113
Le phénomène originel de Goethe : l'auto bougeur comme fait originel est un dernier derrière lequel il n'y a rien à chercher.....	1113
La perception du mouvement est la cause du mouvement.....	1113
Nous sommes devenus dépourvus de la non-compréhension que la vie serait en principe plus précieuse que la mort.....	1127
Le "monde spirituel" : ce monde que nous avons socialement avec les morts.....	1127
Muscles et sang / Harmonie des sphères et logos.....	1130
Les vérités anthroposophiques et la philistrosité de la science actuelle.....	1130
Peter Selg et un petit détail - sur la teneur en destin d'une note de bas de page.....	1133
Où en sommes-nous aujourd'hui ? ... dans quelle mesure pratiquons-nous nous-mêmes l'opposition à Rudolf Steiner ?.....	1133
Le médecin Johannes Grube et le désespoir manifeste de Kienle.....	1133
Insertion : Johannes Hemleben.....	1136
L'offrande d'un corps de sorte unique et parfait au monde et à l'humanité constitue l'élément décisif de l'événement du Christ.....	1136
La protection des fondements de l'anthroposophie contre toute ambiguïté intérieure et contre les attaques extérieures.....	1136
Idéalisme borné ?.....	1166
Ce que les gens appellent bon et affectueux et bienveillant et légal et moral, et.....	1166
... effet du capital, rémunération du travail, consommation, production, système de circulation, le système bancaire et boursier.....	1166



Le "problème des nerfs" correspond au "problème de la question sociale"	1175
La triarticulation n'est aucun problème "politique", mais un problème de vision du monde.....	1175
L'incapacité de penser vraiment socialement part d'un système scolaire pervers et d'une non-science.....	1175
... à laquelle le grand public, séduit par la peste des journaux, croit.....	1175
Une récapitulation -.....	1190



Remarque préliminaire	Vorbemerkung
<p>Le présent document a été rédigé à l'occasion de la nouvelle publication du "Briefwechsel über die motorischen Nerven" (Échange de lettres sur les nerfs moteurs). L'auteur Karl Ballmer a compris le "Briefwechsel" - avec la brochure "Elf Briefe über Wiederverkörperung" (Onze lettres sur la réincarnation) - comme une "expérience" existentielle. La nouvelle édition, ainsi que les présents commentaires, doivent être considérés dans le contexte du champ de tension de la science anthroposophique, qui doit de toute façon - même sans cette "expérience" - lutter avec sa propre compréhension. Il s'adresse en premier lieu aux lecteurs qui s'intéressent au point de vue de Rudolf Steiner sur la physiologie actuelle. Un tel intérêt ne peut probablement être attendu que de très peu de personnes.</p>	<p>Die vorliegende Schrift entstand aus Anlass der Neuerscheinung des „Briefwechsels über die motorischen Nerven“. Vom Autor Karl Ballmer wurde der „Briefwechsel“ – zusammen mit der Broschüre „Elf Briefe über Wiederverkörperung“ – als ein existenzielles „Experiment“ aufgefasst. Die Neuausgabe ist zusammen mit den vorliegenden Kommentaren in das Spannungsfeld innerhalb anthroposophischer Wissenschaft hinein gedacht, die sowieso – auch ohne dieses „Experiment“ – mit ihrem Selbstverständnis ringen muss. Sie ist primär an Leser gerichtet, die Interesse an Rudolf Steiners Standpunkt gegenüber der gängigen Physiologie haben. Ein solches kann wohl nur von ganz Wenigen erwartet werden.</p>
<p>Ce que l'on considère aujourd'hui comme l'état des connaissances, les "faits établis" en la matière, peut laisser penser que Steiner a été victime ici d'une erreur - dans une "question technique". Dans le domaine de l'anatomie et de la physiologie universitaires, sa vision de la polarité fondamentale du mouvement du corps et de la fonction nerveuse est totalement inconnue. Dans cette optique, le rôle des nerfs est uniformément "sensible". Les nerfs soi-disant "moteurs" servent à la perception, et non au <i>déclenchement</i> de mouvements : grâce aux nerfs musculaires/des membres, les mouvements deviennent un événement conscient. Les perceptions <i>véhiculées/médiées</i> par ces nerfs sont des <i>perceptions sensorielles</i> objectives, qui ont pour objet les multiples mouvements du corps hu-</p>	<p>Was heute als Wissensstand, als „gesicherte Faktenlage“ zum Thema gilt, kann die Vermutung nahe legen, dass Steiner hier – in einer „Fachfrage“ – einem Irrtum zum Opfer fiel. Im Bereich der universitären Anatomie und Physiologie ist dessen Sicht auf die grundsätzliche Polarität von Körperbewegung und Nervenfunktion vollkommen unbekannt. In dieser Sicht ist die Rolle der Nerven einheitlich „sensitiv“. Die vermeintlich „motorischen“ Nerven dienen der Wahrnehmung, nicht der <i>Auslösung</i> von Bewegungen: dank den Muskel- / Gliedmaßenerven werden Bewegungen zu einem bewussten Geschehen. Die von diesen Nerven <i>vermittelten</i> Wahrnehmungen sind objektive <i>Sinneswahrnehmungen</i>, welche die vielfältigen Bewegungen des Menschenkörpers und seines Stoff-</p>



main et de son métabolisme. (Les perceptions du toucher, de la vie, du mouvement et du sens de l'équilibre entraînent la perception de l'événement corporel a priori à *puissance de monde* comme un "propre/personnel").

wechsels zum Gegenstand haben. (Die Wahrnehmungen von Tast-, Lebens-, Bewegungs- und Gleichgewichtssinn resultieren in der Empfindung des a priori welthaften Körpergeschehens als einem „Eigenen“.)

Les médecins et les physiologistes anthroposophes ont du mal à accepter cette manière de voir, et le sujet est évité dans la mesure du possible. On comprend que cette attitude ambivalente ne soit généralement pas clairement articulée ; le sujet est *en suspens* depuis une centaine d'années. La situation n'est pas facile, car Steiner insiste ironiquement sur la validité *empirique*, la vérifiabilité et la fertilité de ses déclarations sur la polarité des nerfs et des processus métaboliques, des processus de conscience déconstructeurs et de volonté constructive. En revanche, l'attribution des événements de la volonté à l'organisation nerveuse est encore fermement ancrée dans la médecine orthodoxe. Une "volonté" en tant que principe d'action métaphysique, "physico-magique", de construction de la matière et de mouvement ne se situe pas dans le cadre des idées directrices classiques de la biologie et de la chimie, qui culminent dans *la loi de conservation de la substance et de la force/énergie* (loi de conservation de l'élan). Le fait fondamental de la dégradation physiologique des neurones, comme l'a déjà déclaré *Fortlage* au milieu du XIXe siècle, n'est pas systématiquement pris en compte.

Die anthroposophischen Mediziner und Physiologen tun sich schwer mit dieser Sichtweise, das Thema wird nach Möglichkeit gemieden. Diese ambivalente Haltung wird verständlicherweise in der Regel nicht klar artikuliert, seit hundert Jahren ist das Thema *pendent*. Die Lage ist nicht einfach, da Steiner eisern auf die *empirische* Stichhaltigkeit, Nachprüfbarkeit und Fruchtbarkeit seiner Angaben zur Polarität von Nerven- und Stoffwechselgeschehen, von abbauendem Bewusstsein und aufbauendem Willensgeschehen pocht. Demgegenüber ist in der Schulmedizin die Zuordnung des Willensgeschehens zur Nervenorganisation nach wie vor fest verankert. Ein „Wille“ als meta-physiologisches, „physikalisch-magisches“, materie-aufbauendes und bewegendes Wirkprinzip liegt nicht im Bereich der klassischen Leitvorstellungen von Biologie und Chemie, welche im *Gesetz der Erhaltung des Stoffes und der Kraft* (Impulserhaltungssatz) kulminieren. Die grundlegende Tatsache des physiologischen Abbaus in den Neuronen, wie sie *Fortlage* schon Mitte des 19. Jahrhunderts statuierte, wird systemisch nicht berücksichtigt.

Pour sa part, Steiner avait déjà dû lutter contre toutes sortes d'objections, notamment l'accusation de "dilettantisme" non scientifique. Cette lutte déterminée et sans compromis a été poursuivie par Karl Ballmer sous le prétexte qu'il s'agissait d'un *point d'appui* dans la vision globale du monde de Rudolf Steiner. - Il se-

Steiner seinerseits hatte bereits gegen alle möglichen Einwände, namentlich den Vorwurf des un wissenschaftlichen „Dilettantismus“, ankämpfen müssen. Der entschlossene und kompromisslose Kampf wurde von Karl Ballmer unter dem Diktum fortgesetzt, dass es hier um einen *Angelpunkt* der Gesamtweltan-



<p>rait trop naïf de supposer que Steiner lui-même n'était pas déjà pleinement conscient des risques liés à sa position frontale. Il a souligné qu'il n'a pas osé rendre ses thèses publiques avant 1917, "après avoir passé trente ans à travailler cette façon de voir"⁽¹⁾.</p>	<p>schauung Rudolf Steiners gehe. – Die Annahme wäre zu naiv, dass Steiner selber sich des mit seiner Frontstellung verbundenen Risikos nicht bereits vollauf bewusst gewesen wäre. Er betonte, dass er sich erst 1917 mit seinen Thesen an die Öffentlichkeit gewagt habe, „nachdem ich dreißig Jahre beschäftigt war mit dem Ausarbeiten dieser Anschauung.“⁽¹⁾</p>
<p>(1) - 3 sept. 1, 1923, Londres, Connaissance anthroposophique de l'être humain et médecine, troisième conférence, GA319, p. 59 s.</p>	<p>(1) - 3 Sept. 1923, London, Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin, 3. Vortrag, GA 319, S. 59 f.</p>
<p>11</p>	<p>11</p>
<p>Il était inévitable que sa référence implacable à une physiologie <i>corrompue et empiriquement inadéquate</i> l'amène à être implicitement ou explicitement accusé d'erreur, notamment aussi dans les rangs des universitaires anthroposophes. - Afin de maintenir la perspective scientifique, la critique physiologique de Steiner peut être interprétée comme une avancée <i>métaphorique</i>, par laquelle le contenu physiologique peut être surjoué respectivement <i>désamorçé/expurgé/décripé</i>. Cette procédure n'est qu'une variante euphémique de la censure destructrice à l'adresse de Steiner. Les deux variantes de la contradiction (reproche d'erreur et <i>égrenage</i> esthétique) tirent également le sol de sous les pieds de l'humain <i>macrocosmique-microcosmique</i>. - La vision d'une "volonté" (ou d'un "esprit") de monde d'apparence physique et physiologique directe est si peu familière que la pensée universitaire <i>doit</i> y résister au début. La représentation matérialiste de l'humain en tant qu'être naturel individuel, qui se combine - également dans l'environnement anthroposophique - avec les "représentations de l'âme" classiques, ne laisse aucune place au phénomène primordial "humain" en tant que nature spirituelle cosmique décrite par la science de l'esprit, <i>qui devient immédia-</i></p>	<p>Es konnte nicht ausbleiben, dass sein unerbittlicher Hinweis auf eine <i>verdorbene und empirisch unzulängliche</i> Physiologie ihm den impliziten oder expliziten Vorwurf des Irrtums einhandeln würde, namentlich auch in den Reihen der anthroposophischen Akademiker. - Zwecks Aufrechterhaltung der fachwissenschaftlichen Perspektive bietet sich die Interpretation der Physiologie-Kritik Steiners als <i>metaphorischer</i> Vorstoß an, wodurch der physiologische Gehalt überspielt bzw. entschärft werden kann. Bei diesem Vorgehen handelt es sich lediglich um eine euphemistische Variante der vernichtenden Zensur an Steiners Adresse. Beide Varianten des Widerspruchs (Irrtums-Vorwurf und beschönigende <i>Entkernung</i>) ziehen dem <i>makrokosmisch-mikrokosmischen</i> Menschen gleichermaßen den Boden unter den Füßen weg. - Die Sicht auf einen direkt-physikalisch-physiologisch auftretenden welthaften „Willen“ (oder „Geist“) ist dermaßen ungewohnt, dass sich das universitäre Denken zunächst dagegen sträuben muss. Die materialistische Vorstellung des Menschen als natürlichem Einzelwesen, welche Vorstellung - auch im anthroposophischen Umfeld - mit klassischen „Seelenvorstellungen“ kombiniert wird, lässt keinen Raum für das von der Geisteswis-</p>



tement - "physiologiquement" - tangible/saisissable dans le système métabolisme/membres.

L'impasse de la thèse de l'erreur ne peut pas non plus être évitée si le combat de Steiner contre les nerfs "moteurs" est minimisé ou dissimulé dans le cadre d'une compréhension "scientifique amicale" de l'anthroposophie - et si, dans le sillage de cette tactique, la poursuite de ce combat par Karl Ballmer doit être ignorée. Cette attitude n'est qu'un prétexte pour ne pas tourner le dos à une telle "anthroposophie" arbitraire. Une science de l'esprit qui délègue la "volonté" aux nerfs et au "ménage énergétique" est une absurdité. La vision de la volonté comme un facteur agissant directement "magiquement" signifie un tournant copernicien - ou mieux : galiléen - dans le domaine physiologique, physique et idéologique, elle a des effets sur toutes les disciplines scientifiques. Il va sans dire qu'elle initie également un changement d'attitude pour la coexistence des êtres humains à moyen et long terme.

accompagne tout mouvement tectonique) est que l'engagement de Ballmer contre la banalisation "interne" de la pertinence de science de la nature de la lutte de conception du monde n'est pas remarqué ou est consciemment ignoré. L'empirisme à la fois suprasensoriel et sensoriel de Steiner doit inévitablement entrer en collision, dans le domaine de la physiologie, avec la théorie dominante des "réseaux" neuronaux/cérébraux de "traitement de l'information". Même dans un "monde de la vie" anthroposophique coagulé entre-temps et dans son "espace scientifique", certains résultats

senschaft beschriebene Urphänomen „Mensch“ als kosmischer Geistnatur, die im Stoffwechsel-/Gliedermaßensystem unmittelbar - „physiologisch“ - greifbar wird.

Die Sackgasse der Irrtums-These lässt sich auch nicht vermeiden, wenn Steiners Kampf gegen die „motorischen“ Nerven im Rahmen eines „wissenschaftsfreundlichen“ Anthroposieverständnisses verharmlost oder vertuscht wird - und wenn im Gefolge dieser Taktik die Fortsetzung dieses Kampfes durch Karl Ballmer ignoriert werden muss. Diese Haltung ist nur ein Vorwand für die Unfähigkeit, einer solchen beliebigen „Anthroposophie“ den Rücken zu kehren. Eine Geisteswissenschaft, die den „Willen“ an Nerven und „Energiehaushalt“ delegiert, ist ein absurder Widersinn. Die Sicht auf den Willen als direkt-„magisch“ wirkende Größe bedeutet eine kopernikanische - oder besser: galileische - Wende auf physiologischem, physikalischem und weltanschaulichem Gebiet, sie hat Auswirkungen auf alle Wissenschaftsdisziplinen. Es versteht sich von selbst, dass damit auch mittel- und langfristig ein Gesinnungswechsel für das Zusammenleben der Menschen eingeleitet wird.

Zur trügerischen oberflächlichen Ruhe (welche zu Beginn jeder tektonischen Bewegung begleitet) gehört, dass Ballmers Einsatz gegen die „interne“ Verharmlosung der naturwissenschaftlichen Relevanz des Weltanschauungskampfes nicht bemerkt oder bewusst ignoriert wird. Steiners zugleich übersinnliche und sinnliche Empirie muss im Fachbereich der Physiologie unweigerlich mit der herrschenden Theorie der „informationsverarbeitenden“ neuronalen / zerebralen „Netze“ kollidieren. Auch in einer inzwischen geronnenen anthroposophischen „Lebenswelt“ und ihrem „Wissenschafts-



de cette phénoménologie cohérente ne trouvent qu'une place limitée. Et ce, malgré la devise intransigeante de Steiner à l'adresse des "phénoménologues" et des "Goetheanistes" : "Si vous voulez de la phénoménologie, vous n'avez pas la permission de philosopher". L'abandon de la reconnaissance traditionnelle du sujet comme "représentation", l'abandon des "limites de la connaissance" subjectives au profit d'un concept empirique chargé de monde de la science et d'une théorie *objective* des sens est lié à des décisions existentielles, chacune d'entre elles signifiant un destin *personnel*. Selon Steiner, "l'humain" n'est pas *en dehors* de la nature - l'anthroposophie commence par l'observation empirique que la nature (ou "monde") atteint sa conscience de soi où elle apparaît sous la forme de l'organisme sensoriel "corps humain", et se manifeste - le monde essentiellement *humain* - comme un destin "chargé de corps" concret. - Les déclarations de Ballmer visent à analyser les illusions et les risques visés ou acceptés même in-

raum" fin den gewisse Resultate dieser konsequenten Phänomenologie nur eine bedingte Heimstatt. Dies trotz Steiners kompromissloser Devise an die Adresse der „Phänomenologen“ und „Goetheanisten“: „wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren“. Das Verlassen des traditionell subjektorientierten Erkennens als „Abilden“, die Preisgabe subjektiver „Erkenntnisgrenzen“ zugunsten eines welthaften empirischen Wissenschaftsbegriffes und einer *objektiven* Sinneslehre ist mit existenziellen Entscheidungen verbunden, die je und je ein *persönliches* Schicksal bedeuten. Der „Mensch“ steht – so Steiner – nicht *außerhalb* der Natur – Anthroposophie beginnt mit der empirischen Beobachtung, dass die Natur (oder „Welt“) *ihr* Selbstbewusstsein dort erlangt, wo sie in Gestalt des Sinnesorganismus „Menschenkörper“ auftritt, und sich – die wesenhaft *menschliche* Welt – als konkretes „leibhaftiges“ Schicksalsgeschehen manifestiert. – Ballmers Wortmeldungen zielen auf die Analyse der Illusionen und Risiken, die mit der gezielten oder in-Kauf-genommenen, auch der unüberlegt-zufälligen

12

12

associés au "corps humain", liés au fait que l'anthroposophie est ancrée dans des conceptions du monde existantes (éthiques, religieuses, physiques, biologiques, etc.), aux symbioses paradoxales qui se produisent, aux lignes de faille symptomatiques, aux manifestations d'opposition interne, aux nombreuses *fables convenues* qui se réunissent autour du mot anthroposophie et du nom Rudolf Steiner. Ses incorruptibles clarifications remettent en question les "bouts d'héritage" de provenance anthroposophique, tout un *monde de vie* pragmatique. Leur implantation/établis-

Einbettung der Anthroposophie in bestehende (ethische, religiöse, physikalische, biologische etc.) Weltentwürfe verbunden sind, den entstehenden paradoxen Symbiosen, den symptomatischen Bruchlinien, den Erscheinungsformen der inneren Opposition, den vielerlei *Fables convenues* um das Wort Anthroposophie und den Namen Rudolf Steiner. Seine unbestechlichen Klarstellungen stellen die „Erbstücke“ anthroposophischer Provenienz, eine ganze pragmatische *Lebenswelt* in Frage. Deren Etablierung im „soziokulturellen“ Nährboden, das klassische Ordnungsgefüge von „Individu-



sement dans le vivier "socioculturel", la structure classique de l'"individu", de la "société", de l'"histoire", etc. sous la forme des aspects financiers, juridiques, économiques, culturels, etc. qui leur sont associés, est remise en question. Les pratiques sont mises à l'épreuve. Quiconque voit le fondement de la philosophie anti-théiste et anti-atomiste de Steiner n'est pas toujours à l'aise avec les "réalités" qu'il a contribué à créer ; il est automatiquement tenté de produire *les plus différentes* sortes d'humeurs et de préjugés, pour lesquels l'*enfant terrible* Ballmer peut être utilisé avec gratitude comme paratonnerre, pour ainsi dire. Entre-temps, la "rigueur" ou "l'incorruptibilité" scientifique de l'anthroposophie (qui "pense" au sens le plus large et le plus petit) est une garantie infailible de l'actualité croissante des pensées "authentiques" de Ballmer. - (Dans la mesure où l'on peut parler d'une "réhabilitation" de l'héritage jusqu'ici ignoré de "Ballmer", il faut n'entendre par là rien de moins que la réhabilitation [ou mieux : "l'habilitation"] de la vision du monde de Rudolf Steiner dans le domaine d'une "anthroposophie". Cette vision du monde n'est pas un "système philosophique" *abstrait*, elle ne peut se manifester autrement que sous la forme d'un *Je concret*, avec le nom d'un certain "individu").

La déclaration de base de Steiner est la suivante : le postulat (matérialiste) selon lequel les nerfs "moteurs", qui déclenchent le mouvement, ont *corrompu* la physiologie. Cette physiologie corrompue a un effet corrompueur sur le reste de la science, et de ce point de vue autoritaire, elle sature toute la vie d'impulsions destructrices asociales. En revanche, Steiner décrit la "volonté" comme le commun constitutif entre/ parmi les êtres humains qui, par le biais du chas de l'aiguille de "l'âme de la

um", „Gesellschaft“, „Geschichte“ etc. in Form der damit verbundenen finanziellen, juristischen, wirtschaftlichen, kulturellen etc. Usancen gerät auf den Prüfstand. Wem das Muttergestein der anti-theistischen und anti-atomistischen Philosophie Steiners vor die Augen kommt, dem ist angesichts der von ihm mitgeschaffenen „Realitäten“ nicht immer wohl, er kommt automatisch in Versuchung, Stimmungen und Vorurteile *verschiedenster* Art zu produzieren, für welche das *Enfant terrible* Ballmer sozusagen dankbar als Blitzableiter in Gebrauch genommen werden kann. Indessen stellt die wissenschaftliche „Stringenz“ oder „Unbestechlichkeit“ der Anthroposophie (die im Größten und Kleinsten ein „Denken“ ist) eine unfehlbare Garantie für die zunehmende Aktualität der „authentischen“ Gedanken Ballmers dar. - (Sofern von einer „Rehabilitation“ der bislang ignorierten Altlast „Ballmer“ die Rede sein kann, so ist darunter nichts weniger als die Rehabilitation (oder besser: „Habilitation“) der Weltanschauung Rudolf Steiners im Reich einer „gewordenen Anthroposophie“ zu verstehen. Diese Weltanschauung ist kein *abstraktes* „philosophisches System“, sie kann sich in keiner anderen Form denn als *konkretes Ich*, mit dem Namen eines bestimmten „Einzelmenschen“, manifestieren.)

Steiners Grunddeklaration lautet: das (materialistische) Postulat der bewegungsauslösenden, „motorischen“ Nerven hat die Physiologie *verdorben*. Diese verdorbene Physiologie wirkt korrumpierend auf die übrige Wissenschaft zurück, und durchtränkt von dieser autoritativen Warte aus das gesamte Leben mit asozial-destruktiven Impulsen. Demgegenüber beschreibt Steiner den „Willen“ als das konstitutive Gemeinsame unter den Menschen, welches durch das Nadelöhr der „Bewusstseinsseele“ dem mysti-



conscience", s'est arrachée à l'obscurité mystique des anciennes religions et de leurs mises en scène actuelles. La "volonté" n'est pas à rechercher dans une transcendance éloignée du monde, mais elle est directement présente dans la nature métabolique de l'humain : « *Le processus métabolique le moindre et le processus métabolique le plus fort est partout l'expression de ce qui... est l'être le plus élevé de l'humain* ».

Vouloir "lever les yeux" sur une erreur du chercheur de l'esprit ici serait ridicule et frivole à la fois - toute forme d'hostilité/opposition ouverte est préférable à une telle "acceptation". Une fois de plus : la partialité d'une doctrine scientifique neurologique biaisée ne peut mettre en évidence aucun autre jugement que celui de l'erreur. Dans l'esquisse-monde de "l'être humain" compris biologiquement et psychologiquement, la représentation même de la distance historique avec Steiner laisse supposer que son rejet catégorique de la théorie duale des nerfs n'est pas vraiment à prendre au sérieux. Cependant, l'aspect moderne et convaincant de la physiologie et des différentes théories "neurocognitives" ne change rien au fait que des *paradigmes* s'affrontent ici. Cependant, la collision n'a lieu que lorsque la position de Steiner/Ballmer peut être comprise - au moins dans une certaine mesure. La reconstruction nécessite une analyse de la pensée causale, qui attribue encore aujourd'hui le déclenchement du mouvement arbitraire à des activités dans le cerveau et la moelle épinière. La représentation antérieure de la station télégraphique semble presque romantique par rapport aux modèles actuels issus des technologies de l'information ("programmes de mouvement", etc.). Mais en *principe*, rien n'a changé dans la représentation neuronale de la volonté,

schen Dunkel der alten Religionen und ihren heutigen Versatzstücken abgerungen wird. Der „Wille“ ist nicht in einer weltfernen Transzendenz zu suchen, sondern unmittelbar präsent in der Stoffwechsellatur des Menschen: „*der geringste Stoffwechselprozess und der stärkste Stoffwechselprozess ist überall der Ausdruck dessen, was ... die höchste Wesenheit des Menschen ist.*“

Dem Geistesforscher hier einen Fehler „nachsehen“ zu wollen, wäre lächerlich und frivol zugleich – jede Art von offener Gegnerschaft ist einer solchen „Akzeptanz“ vorzuziehen. Nochmals: Die Befangenheit innerhalb einer vorurteilsbelasteten neurologischen Wissenschaftsdoktrin kann gar kein anderes Urteil als dasjenige des *Irrtums* zu Tage fördern. Im Weltentwurf des biologisch-psychologisch verstandenen „Menschen“ sorgt allein schon die Vorstellung des historischen Abstands zu Steiner für die Vermutung, dass dessen kategorische Ablehnung der dualen Nervenlehre nicht wirklich ernst zu nehmen ist. Das moderne und überzeugende Erscheinungsbild der Physiologie und der verschiedenen „neurokognitiven“ Theorien ändert indessen nichts an der Tatsache, dass hier *Paradigmen* aufeinander derprallen. Die Kollision findet aber nur dort statt, wo Steiners / Ballmers Position überhaupt – zumindest ansatzweise – nachvollzogen werden kann. Der Nachvollzug bedingt eine Analyse des kausalen Denkens, welches die Auslösung der Willkürbewegung auch heute noch unverändert auf Aktivitäten in Gehirn und Rückenmark zurückführt. Die frühere Vorstellung der Telegrafstation wirkt gegenüber den heutigen Leitbildern aus der Informationstechnologie („Bewegungsprogramme“ etc.) gerade zu romantisch. An der neuronalen Willensvorstellung hat sich aber



si est maintenant aussi parlé de "neurones sensorimoteurs". Selon Steiner, ces analogies sont une sorte de *phénomène de mode* : "... dans le domaine physiologique, on a parlé pendant un moment de nos nerfs dits sensibles qui s'étendent de la périphérie à l'intérieur comme des fils de télégraphe, qui arrivent ensuite et d'une certaine manière, transmettent par une sorte de commutation ce qui est alors des actes de volonté, des impulsions de volonté. Que de cette façon, ce qui passe par les nerfs centripètes soit transmis aux nerfs centrifuges a toujours été comparé aux lignes télégraphiques. Maintenant, peut-être, si l'on trouve quelque chose qui se présente d'une manière différente que le simple fil télégraphique, on pourra utiliser une image différente pour cette chose selon cette méthode. Et donc, comme on change dans la mode, on utilise toutes ces choses que l'on trouve à tout âge pour aider à expliquer certains phénomènes". ⁽²⁾

auch mittlerweile von „sensomotorischen“ Neuronen die Rede ist. Gemäß Steiner handelt es sich bei diesen Analogien um eine Art *Modeerscheinungen*: „... auf dem physiologischen Gebiet redete man ja eine Zeitlang davon, dass sich unsere sogenannten sensitiven Nerven von der Peripherie nach dem Innern erstrecken wie Telegrafendrähte, die dann ankommen und gewissermaßen durch eine Art Umschaltung weiterleiten dasjenige, was dann Willenshandlungen, Willensimpulse sind. Dass so dasjenige, was durch die zentripetalen Nerven geht, übertragen werde auf zentrifugale Nerven, das hat man immer verglichen mit Telegrafenerleitungen. Nun, vielleicht, wenn einmal etwas gefunden wird, das sich in anderer Weise darstellt wie just der Telegrafendraht, wird man nach dieser Methode ein anderes Bild für diese Sache gebrauchen können. Und so wendet man, wie man in den Moden wechselt, alle diejenige Dinge, die in irgendeinem Zeitalter gefunden werden, an, um der Erklärung gewisser Erscheinungen beizukommen.“ ⁽²⁾

Il faut une certaine distance par rapport à l'apparition d'une "science" d'apparence dogmatique pour établir/constater la disparité entre une situation factuelle prétendument "garantie empiriquement" et les résultats de l'empirisme intellectuel de Steiner. L'évaluation de la dimension de la collision qui se produit ici suppose une volonté de s'engager directement dans la position de Steiner et les analyses éclairantes de Ballmer. Une condition préalable à cela est la capacité à sortir d'un domaine spécialisé limité. La preuve d'une formation de jugement indépendante ne peut pas consister à adopter des préjugés communs contre

Es braucht eine gewisse Distanz zum Erscheinungsbild einer dogmatisch auftretenden „Wissenschaft“, um die Disparität einer angeblich „empirisch gesicherten“ Faktenlage und den Resultaten der geistigen Empirie Steiners zu konstatieren. Die Einschätzung der Dimension der hier stattfindenden Kollision setzt die Bereitschaft voraus, sich direkt auf Steiners Position und die erhellenden Analysen Ballmers einzulassen. Vorbedingung hierfür ist, sich *außerhalb eines eingegrenzten Fachbereiches* bewegen zu können. Der Nachweis einer selbständigen Urteilsbildung kann nicht darin bestehen, gängige Vorurteile gegenüber ei-



un "Rudolf Steiner historique" après un délai de grâce approprié. La référence notoire au comportement "émotionnel" de Ballmer ne peut être qu'une mauvaise excuse pour reporter des décisions attendues depuis longtemps. L'anthroposophie se considère/comprend fondamentalement comme une science, c'est-à-dire comme une science d'âme et spirituelle d'expérience, qui doit respecter les règles de fer d'une science empirique de la nature et impartiale. Steiner souligne constamment "que dans le domaine de la recherche spirituelle, nous procédons aussi précisément que seule une science externe peut procéder de manière expérimentale, et nous nous sentons également responsables, de sorte que nous nous demandons toujours : ce que nous trouvons dans la vision spirituelle correspond-il à ce qui est le résultat d'une recherche empirique, physique externe ? - Rien d'autre n'est valable dans la réalité, du moins pas en principe". Une science non dogmatique et empirique de la nature est obligée de refléter *tous* les éléments de base comme par ex., l'espace, le temps, l'énergie, l'information, etc. Si cela n'a pas lieu, toute idée de convergence de la science et de l'anthroposophie reste une chimère spéculative, une construction idéologique.

Si les déclarations de Steiner sur la fonction nerveuse étaient incorrectes, alors, comme je l'ai dit, toute la connaissance anthroposophique de l'évolution humaine devrait s'effondrer. Le "sujet" est suffisamment explosif pour être perçu et traité avec le plus grand sérieux dans les différents domaines de la vie et des institutions anthroposophiques. Ce serait faire preuve d'autosatisfaction avec les conséquences les plus graves que de vouloir pratiquer la politique de l'autruche

nem „historischen Rudolf Steiner“, nach Ablauf einer angemessenen Schonfrist, zu übernehmen. Der notorische Hinweis auf das „emotionale“ Auftreten Ballmers kann auch nur ein schlechter Vorwand für den Aufschub längst fälliger Entscheidungen sein. Anthroposophie versteht sich grundsätzlich als Wissenschaft, nämlich als seelisch-geistige Erfahrungswissenschaft, welche die eiserne Regeln einer unbefangenen, empirischen Naturwissenschaft einzuhalten hat. Steiner weist unablässig darauf hin, „dass wir auf dem Gebiet der geistigen Forschung genau ebenso exakt verfahren, wie nur irgendeine äußere Wissenschaft experimentierend verfahren kann, und uns auch verantwortlich fühlen, so dass wir uns jederzeit fragen: Stimmt dasjenige überein, was wir im geistigen Schauen finden, mit demjenigen, was Ergebnis der äußeren empirischen, physischen Forschung ist? – Anderes wird nicht in Wirklichkeit, wenigstens prinzipiell nicht, gelten gelassen.“ Eine undogmatisch-empirische Naturwissenschaft ist gezwungen, *alle* Grundelemente wie z. B. Raum, Zeit, Energie, Information, etc. zu reflektieren. Findet das nicht statt, bleibt jeder Gedanke an die Konvergenz von Wissenschaft und Anthroposophie ein spekulativer Wunschtraum, ein ideologisches Konstrukt.

Wären die Aussagen Steiners zur Nervenfunktion falsch, so würde wie gesagt das ganze anthroposophische Wissen um die Evolution des Menschen kollabieren müssen. Das „Thema“ ist brisant genug, um im weiten Raum der verschiedenen anthroposophischen Lebensfelder und Institutionen mit dem größten Ernst wahrgenommen und behandelt zu werden. Es wäre Selbstbetrug mit schwersten Folgen, angesichts der Dimension der „Nervenfrage“ den Kopf in den Sand



<p>compte tenu de la dimension de la "question nerveuse". Ignorer cela signifie laisser l'anthroposophie elle-même - en tant qu'empirisme scientifique - aux maximes de ces sciences spécialisées qui font autorité et qui - si l'on y regarde de plus près - doivent <i> finalement </i> leurs préjugés triviaux à une physiologie "gâtée" et à une "recherche sur le cerveau" populaire. Le chemin vers une vue d'ensemble fondée sur soi-même est semé d'em-bûches, il faut une activité intérieure pour prendre de la distance par rapport aux théories "neurocognitives" de la conscience fixées matériellement.</p>	<p>stecken zu wollen. Diese auszublenden, heißt die Anthroposophie selber – als wissenschaftliche Empirie – den Maximen jener autoritativen Fachwissenschaften auszuliefern, die ihre trivialen Vorurteile – genau besehen – <i> letztlich </i> einer „verdorbenen“ Physiologie und einer populären „Hirnforschung“ verdanken. Der Weg zu einer in-sich-selbst-begründeten Übersicht ist steinig, es bedarf der inneren Aktivität, gegenüber den materialistisch fixierten „neurokognitiven“ Bewusstseinstheorien Distanz zu gewinnen. Wo das Erkennen</p>
<p>(2) - Stuttgart, 8 janvier 1921, 3e cours de sciences naturelles, GA323, p.156f.</p>	<p>(2) - Stuttgart, 8. Januar 1921, 3. naturwissenschaftlicher Kurs, GA 323, S. 156 f.</p>
<p>14</p>	<p>14</p>
<p>Lorsque la connaissance a priori comme processus matériels nerveux et cérébraux est fixée et avec cela subordonnée à l'activité cérébrale subjective et à la "certitude intersubjective" statistique, les fondements philosophiques de l'anthroposophie <i> per definitionem </i> n'ont aucune place. Il reste un monde de vie pragmatique anthroposophique, vestige d'un "mouvement de renouveau" historique, qui doit mesurer son droit à l'existence en fonction de critères externes (changeants), qui au cours de la décomposition interne (de conception du monde) ne peut plus être perçu comme <i> externe </i> non plus.</p>	<p>a priori als materieller Nerven- und Gehirnprozess festgeschrieben wird und somit einer subjektiven Hirnaktivität und der statistischen „intersubjektiven Gewissheit“ untergeordnet wird, haben die philosophischen Fundamente der Anthroposophie <i> per definitionem </i> keinen Platz. Bleibt eine pragmatisch- anthroposophische Lebenswelt, Überbleibsel einer historischen „Erneuerungsbewegung“, die ihre Existenzberechtigung an äußeren (wechselnden) Kriterien messen lassen muss, die im Verlauf der inneren (weltanschaulichen) Zersetzung auch nicht mehr als <i> äußere </i> wahrgenommen werden können.</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>Ce volume accompagnant la "Correspondance" rassemble de nombreuses déclarations de Steiner sur les différents aspects du système nerveux dual courant. Bien sûr, on peut aussi les lire sans référence aux lettres de Karl Ballmer. Malgré sa taille, la collection n'est en aucun cas une anthologie complète, d'autant plus que le sujet ne peut en aucune façon être séparé de l'ensemble de l'héritage écrit</p>	<p>Dieser Begleitband zum „Briefwechsel“ versammelt viele von Steiners Äußerungen zu den verschiedenen Aspekten der gängigen dualen Nervenlehre. Selbstverständlich können diese auch ohne Bezug zu Karl Ballmers Briefen gelesen werden. Die Sammlung ist trotz ihres Umfangs keinesfalls eine vollständige Anthologie, zumal das Thema in keiner Weise vom gesamten schriftlichen Nachlass Steiners</p>



de Steiner. (Il en va de même pour l'héritage écrit de Ballmer - les lettres de Ballmer et les autres passages de texte consultés ne représentent qu'une sélection). Le reproche éventuel d'une référence trop forte ou "passive" à Rudolf Steiner devient donc superflu. Le but réel est de laisser aux déclarations de Steiner, Ballmer et d'autres auteurs de s'éclairer réciproquement. L'auteur est conscient que la procédure met le lecteur à rude épreuve. Le sujet traité est à la fois complet et "existentiel", de sorte que la lecture ne peut être une réception théorique. Le contenu est adapté pour évoquer toutes les réactions dans le spectre entre le rejet, la stupeur, l'indifférence, le scepticisme, l'incertitude, l'émerveillement, l'enthousiasme et l'étonnement. Le sujet n'est pas un système théorique fermé, mais un *événement* : de la vie (concrète) et du destin de l'humain, à chaque seconde. Elle n'est pas prévisible/calculable, en un mot de Ballmer : toujours nouvelle, une surprise qui surgit de nulle part/rien.⁽³⁾

Le concept de l'événement développé dans la "correspondance", "l'intuition" de la science de l'esprit anthroposophique, nous oblige à considérer le contexte de la correspondance, la controverse sur le concept de "volonté" par excellence, du point de vue de "l'âme du monde agissant par elle-même". Cela sonne comme une théorie abstraite et extravagante. Mais "l'âme du monde" est quelque chose qui s'exprime même dans les processus les plus triviaux, qui se traite "dans" les participants individuels concrets. Elle "est" l'événement lui-même, l'embrassement de tous les processus en tant que connaissance, en tant que contenu de la conscience. Pour que cette affirmation soit plus que rhéto-

abgesondert werden kann. (Für den schriftlichen Nachlass Ballmers gilt dasselbe – Ballmers Briefe und die anderen beigezogenen Textstellen stellen nur eine Auswahl dar.) Der eventuelle Vorwurf der zu-starken oder „passiven“ Bezugnahme auf Rudolf Steiner wird damit überflüssig. Das eigentliche Ziel ist, die Ausführungen Steiners, Ballmers und anderer Autoren sich gegenseitig beleuchten zu lassen. Der Verfasser ist sich bewusst, dass das Vorgehen dem Leser viel zumutet. Das behandelte Thema ist umfassend und „existenziell“ zugleich, sodass der Lesevorgang kein theoretisches Rezipieren sein kann. Der Inhalt ist dazu geeignet, alle Reaktionen im Spektrum zwischen Ablehnung, Befremden, Gleichgültigkeit, Skepsis, Verunsicherung, Verwunderung, Begeisterung und Staunen hervorzurufen. Das Thema ist kein abgeschlossenes theoretisches System, sondern ein *Geschehen*: des Menschen (konkretes) Leben und Schicksal, in jeder Sekunde. Es ist nicht berechenbar, mit einem Wort Ballmers: im mer neu, eine aus Nichts aufbrechende Überraschung.⁽³⁾

Der im „Briefwechsel“ entwickelte Begriff des Geschehens, die „Intuition“ der anthroposophischen Geisteswissenschaft, verpflichtet dazu, den Geschehenszusammenhang des Briefwechsels, der Kontroverse um den Begriff des „Willens“ schlechthin, unter dem Aspekt der „Sich-selbst-handeln den Weltseele“ ins Auge zu fassen. Das tönt nach abstrakter, verstiegener Theorie. „Weltseele“ ist aber etwas, was sich auch in den trivialsten Vorgängen äußert, was sich „in“ den konkreten einzelnen Beteiligten handelt. Sie „ist“ das Geschehen selbst, die Umfassung aller Vorgänge als einem Wissen, als Inhalt von Bewusstsein. Damit diese Behauptung mehr als Rhetorik sei, muss sie sich die Frage nach dem



<p>rique, elle doit accepter la question du sujet de cette conscience. La réponse à cette question ne peut être abstraite. - Quiconque ne peut rien faire avec cette approche ne pourra comprendre la discussion actuelle sur le système nerveux/ l'évènement des nerfs/le devenir des nerfs que comme un jeu de réflexion théorique et irréaliste/étranger à la vie. - Cependant, toutes les déclarations de Rudolf Steiner sur le lien entre la conscience, les évènements nerveux et la volonté seraient alors affectées par le même jugement. Le point central de ces explications consiste précisément en une nouvelle compréhension de la conscience et du mouvement. En termes anthroposophiques, l'humain est a priori un événement chargé de monde, dont la découverte par soi constitue/définit le contenu de son "existence/être-là" et de son "histoire". Quiconque contredit cela se trompe sur le cœur/le noyau de la vision du monde de Rudolf Steiner, son "monisme" ou "individualisme éthique".</p>	<p>Subjekt dieses Bewusstseins gefallen lassen. Die Antwort hierauf kann keine abstrakte sein.- Wer mit diesem Ansatz nichts anfangen kann, wird die hier vorliegende Auseinandersetzung um das Nervengeschehen nur als theoretisches, realitätsfremdes Gedankenspiel auffassen können. - Vom gleichen Urteil wären dann allerdings auch alle Erklärungen Rudolf Steiners zum Zusammenhang von Bewusstsein, Nervengeschehen und Wille betroffen. Der zentrale Punkt dieser Erklärungen besteht ja gerade in einem neuen Verständnis von Bewusstsein und Bewegung. In anthroposophischer Sicht ist der Mensch a priori welthaftes Geschehen, dessen Selbstentdeckung den Inhalt seines „Daseins“ und seiner „Geschichte“ ausmacht. Wer dem widerspricht, verkennt den Kern der Weltanschauung Rudolf Steiners, dessen „Monismus“ oder „ethischen Individualismus“.</p>
<p>(3) - Cf. K. Ballmer, à la suite d'/en rattachement à une remarque sur James Joyce, Ed. LGC 1996, p.7</p>	<p>3 - Vgl. K. Ballmer, Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce, Ed. LGC 1996, S. 7</p>
<p>15</p>	<p>15</p>
<p>Le mouvement du corps est un "secret révélé", pour reprendre ce terme paradoxal de Goethe. L'"énigme du mouvement" est liée au secret de "l'individualité" et du "destin" : dans "la solution de l'énigme", les aspects factuels et personnels coïncident. Une considération "objective" ici doit nécessairement être aussi un <i>événement</i> parmi des personnes concrètes, doit l'inclure comme "histoire" et cours actuel des événements. La "découverte" de la volonté et du mouvement ne <i>peut</i> être autre chose que le mouvement au sens le plus complet du terme. (La recherche du "vouloir" dont il est question dans ce livre est forcément un événement <i>individuel</i>, et non une</p>	<p>Körperbewegung ist ein „offenbares Geheimnis“, um diesen paradoxen Begriff Goethes zu gebrauchen. Das „Bewegungsrätsel“ ist mit dem Geheimnis der „Individualität“ und dem „Schicksal“ verknüpft: in „des Rätsels Lösung“ fallen sachliche und persönliche Gesichtspunkte zusammen. Eine „sachliche“ Betrachtung muss hier zwingend auch ein <i>Geschehen</i> unter konkreten Menschen sein, muss dieses als „Geschichte“ und aktuellen Ablauf miteinbeziehen. Die „Entdeckung“ von Wille und Bewegung <i>kann</i> nichts anderes sein als Bewegung, im umfassendsten Sinn. (Die in diesem Buch behandelte Suche nach dem „Willen“ ist zwingend <i>individuelles</i> Gesche-</p>



"grammaire de la connaissance" ; en tant que théorème abstrait, elle est sans espoir : "On ne devrait pas vouloir renoncer au drame épistémologique/de la connaissance au profit d'une grammaire de la connaissance ; la peur de cela ne doit pas non plus empêcher de tomber dans l'abîme de l'individuel, car on s'élève de cet abîme en union avec de nombreux esprits et on fait l'expérience de la parenté avec eux ; par ce biais, on naît du monde spirituel : mais on a reçu la mort, on devient soi-même le destructeur de ce qui est devenu, on vit cela de façon spiritualisée et on est présent dans sa destruction. " GA 40, p. 224)

La physiologie en cours part de ce que seul le système/l'évènement nerveux est responsable du fonctionnement d'âme de l'être humain, que les nerfs et le cerveau sont responsables du percevoir, du représenter, du sentir, etc. Ceci est diamétralement opposé à la déclaration de Steiner selon laquelle la *totalité* de tous les processus corporels permet les fonctions de l'âme. La déclaration précise plus loin que le corps n'est pas le producteur des fonctions de l'âme (de la conscience), mais qu'il représente lui-même un extrait de l'"âme" finalement autonome, qui se reflète dans les processus du corps de façon différenciée. Le corps est là pour rendre possible la connaissance de soi d'une "âme" qui est d'abord une quantité "transcendante" totalement inconnue, qui - en tant que producteur des processus corporels - n'est pas à penser comme platoniquement corporelle. C'est sur la toile de fond de ce concept idéaliste que se pose le "problème des nerfs" anthroposophique. La fonction des nerfs dans l'organisme entier est différente dans la vision du monde de Steiner que dans la physiologie classique. L'humain ne fonctionne pas grâce à son "organisation nerveuse",

hen, keine „Erkenntnisgrammatik“, als abstraktes Theorem ist sie aussichtslos: „Man soll nicht auf das Erkenntnisdrama zugunsten einer Erkenntnisgrammatik verzichten wollen; auch die *Furcht* darf davon nicht abhalten, dass man in den Abgrund des Individuellen fällt, denn man steigt aus diesem Abgrund im Verein mit vielen Geistern auf und erlebt sich mit ihnen in Verwandtschaft; dadurch wird man aus der geistigen Welt *geboren*: aber man hat den Tod aufgenommen, wird selbst Vernichter des Gewordenen, lebt dieses spiritualisiert dar und ist anwesend in seiner Vernichtung.“ GA 40, S. 224)

Die gängige Physiologie geht davon aus, dass einzig das Nervengeschehen für das seelische Funktionieren des Menschen zuständig ist, dass Nerven und Gehirn das Wahrnehmen, Vorstellen, Fühlen etc. her vorbringen, dass auch die Muskelbewegungen von Nerven und Gehirn veranlasst und gesteuert sind. Dem steht diametral die Aussage Steiners gegenüber, wonach die *Gesamtheit* aller Körpervorgänge die Seelenfunktionen ermöglichen. Die Aussage lautet ferner, dass der Leib nicht Produzent der Seelenfunktionen (des Bewusstseins) ist, sondern dass er selber einen Ausschnitt aus der letztlich autonomen „Seele“ darstellt, die sich an den Leibesvorgängen in differenzierter Art spiegelt. Der Leib ist dazu da, die Selbsterkenntnis einer „Seele“ zu ermöglichen, die zunächst eine völlig unbekannt „transzendente“ Größe ist, welche indessen - als Hervorbringerin der körperlichen Vorgänge - nicht platonisch-unkörperlich zu denken ist. Vor dem Hintergrund dieses ideellen Konzepts entsteht das anthroposophische „Nervenproblem“. Die Funktion der Nerven im ganzen Organismus ist in der Weltsicht Steiners eine andere als in der klassischen Physiologie. Der Mensch



<p>mais grâce aux nerfs, l'humain se perçoit comme une "âme", comme un être individuel. Les explications de Steiner sur l'activité des nerfs s'inscrivent dans le contexte d'un être humain ou d'une image de l'âme fondamentalement différente. Le "problème des nerfs" résulte du choc de compréhensions antagonistes du monde, de visions du monde.</p>	<p>funktioniert nicht dank seiner „Nervenorganisation“, sondern der Mensch nimmt sich dank der Nerven als „Seele“, als Einzelwesen wahr. Steiners Ausführungen über die Nerventätigkeit erfolgen vor dem Hintergrund eines grundsätzlich anderen Menschen- oder Seelenbildes. Das „Nervenproblem“ resultiert aus dem Zusammenprallen antagonistischer Weltverständnisse, Weltsichten.</p>
<p>Si l'on parle d'un "problème des nerfs" à un neuromédecin actuel, il ne peut rien commencer avec cette question, car il ne connaît pas la collision des visions du monde dans son domaine d'expertise. Seule la "médecine anthropologique" (issue de Viktor von Weizsäcker) voit un problème <i>épistémologique</i> fondamental dans le modèle de la machine neuronale.</p>	<p>Spricht man einen heutigen Neuromediziner auf ein „Nervenproblem“ an, so kann er mit dieser Frage nichts anfangen, weil er die Kollision von Weltanschauungen in seinem Fachbereich nicht kennt. Einzig die (von Viktor v. Weizsäcker ausgehende) „anthropologische Medizin“ sieht im neuronalen Maschinenmodell ein grundsätzliches <i>erkenntnistheoretisches</i> Problem.</p>
<p>La déclaration fondamentale de Steiner est la suivante : l'être humain, avec la partie qui "(re) connaît", est en fait toujours en dehors de son corps et de ses fonctions corporelles : "Il vit dans les choses, je l'ai souvent dit. Et qu'il reconnaisse quelque chose est basé sur le fait que son <i>expérience se reflète dans les choses à son corps.</i>" ⁽⁴⁾ La base de la physiologie des sens anthroposophique est la suivante : "L'organisation sensorielle humaine n'appartient pas à l'être humain, mais elle lui est intégrée par l'environnement au cours de la vie sur terre. L'œil qui perçoit est spatial dans l'être humain, il est essentiel dans le monde.</p>	<p>Die Grundaussage Steiners lautet: Der Mensch ist eigentlich mit dem Teil, der „erkennt“, immer außer halb seines Leibes und seiner Leibesfunktionen: „Der lebt in den Dingen, habe ich oftmals gesagt. Und dass er etwas erkennt, das beruht darauf, dass sich sein <i>Erleben in den Dingen</i> an seinem Leibe spiegelt.“ ⁽⁴⁾ Die Grundlage der anthroposophischen Sinnesphysiologie lautet: „Die menschliche Sinnesorganisation gehört nicht der Menschen-Wesenheit an, sondern ist von der Umwelt während des Erdenlebens in diese hineingebaut. Das wahrnehmende Auge ist räumlich im Menschen, wesentlich ist es in der Welt.</p>
<p>(4) - Dornach, 30 août 1915, GA163, Chance, nécessité et providence</p>	<p>4 - Dornach, 30. August 1915, GA 163, Zufall, Notwendigkeit und Vorsehung</p>
<p>16</p>	<p>16</p>
<p>Et l'humain étire son être spirituel dans la seule chose <i>que le monde expérimente en lui à travers ses sens.</i> (Directive 171, cf. également p. 474. Le lecteur est prié de s'attarder sur de telles phrases) Le neu-</p>	<p>Und der Mensch streckt sein geistig-seelisches Wesen in dasjenige hinein, <i>was die Welt durch sei ne Sinne in ihm erlebt.</i>“ (Leitsatz 171, vgl. auch S. 474. Der Leser ist gebeten, bei solchen Sätzen etwas zu</p>



ro-médecin et physiologiste ne considère pas les processus nerveux comme des événements miroirs, parce qu'il voit l'essentiel dans les processus à l'intérieur d'un "substrat nerveux" biochimique. Il examine les processus de mise en miroir à l'intérieur du "miroir" : dans l'organisme corporel et les voies nerveuses. Un "problème des nerfs" apparaît du fait que, selon Steiner, le mouvement arbitraire humain ne commence pas dans le "miroir" des processus nerveux, mais dans l'organisation autonome suprasensible de l'âme, dont le miroir est le système nerveux, afin que l'humain puisse se sentir comme un être "libre" de conscience de jour. La représentation de nerfs "moteurs" est née de l'incapacité à considérer les processus de l'âme comme des événements autochtones. Le dogme fermement établi du système nerveux "sensorimoteur" matérialise l'état de fait extrasensoriel pour le transfert de "l'information" du système nerveux central aux "organes du résultat" ou "effecteurs" (muscles), lequel schéma de pensée vit du concept d'"information". Cette "information" est - pour pouvoir argumenter - présumée comme une catégorie en quelque sorte sûre. L'utilisation non réfléchie de ce concept comme nouvel absolu caractérise de nombreux domaines scientifiques aujourd'hui, où une "technologie de l'information" qui fonctionne semble être une base évidente. La recherche moderne sur les organismes finit également par atteindre le Prius de l'information lorsqu'elle observe "l'auto-organisation de structures cohérentes". Seuls quelques-uns remarquent que la subordination de l'humain au concept d'information est une variante matérialisée de l'ancien théisme. De même, l'"information", comme tous les concepts de Dieu, n'est qu'une extrapolation de la vie humaine concrète - l'asservissement his-

verweilen.) Der Neuromediziner und Physiologe betrachtet die Nervenvorgänge nicht als Spiegelgeschehen, weil er in den Vorgängen *innerhalb* eines biochemischen „Nervensubstrates“ das Wesentliche sieht. Er untersucht die Spiegelvorgänge innerhalb des „Spiegels“: innerhalb des leiblichen Organismus und der Nervenbahnen. Ein „Nervenproblem“ entsteht dadurch, dass nach Steiner die willkürliche menschliche Bewegung nicht im „Spiegel“ der Nervenvorgänge ihren Ausgang nimmt, sondern in der autonomen übersinnlichen Seelenorganisation, deren Spiegel das Nervensystem ist, damit sich der Mensch als tagesbewusstes „freies“ Wesen empfinden kann. Die Vorstellung „motorischer“ Nerven sind aus dem Unvermögen geboren, die Seelenvorgänge als autochthones Geschehen ins Auge fassen zu können. Das festgefügte Dogma des „sensorimotorischen“ Nervensystems vermaterialisiert die übersinnliche Sachlage zum Transfer von „Information“ vom Zentralnervensystem zu den „Erfolgsorganen“ oder „Effektoren“ (Muskeln), welches Denkschema von Gnaden des Begriffs der „Information“ lebt. Diese „Information“ wird - um überhaupt argumentieren zu können - als irgendetwie sichere Kategorie vorausgesetzt. Der unreflektierte Gebrauch dieses Begriffs als einem neuem Absoluten kennzeichnet heute viele Wissenschaftsgebiete, wobei durch eine funktionierende „Informationstechnologie“ eine selbstverständliche Grundlage vorzuliegen scheint. Auch die moderne Organismusforschung landet beim Prius der Information, wenn sie „Selbstorganisation kohärenter Strukturen“ beobachtet. Nur Wenige merken, dass es sich bei der Subordination des Menschen unter den Informationsbegriff um eine vermaterialisierte Variante des alten Theismus handelt. Auch die



torique des sciences à un absolu religieux est préservé, intériorisé dans la croyance en l'"information". L'essentiel dans ce processus est l'enchaînement de l'"information" à l'axiomatique traditionnelle de la "matière" et de l'"énergie", que les visions théistes du monde transmettent sous une forme modifiée. Le concept d'information peut seulement devenir vraiment fructueux lorsqu'il rappelle son origine dans la conscience concrète, qui est le facteur primordial par rapport à toute "science" et croyance en l'autorité - en tant que source de toute conceptualité, y compris les catégories de base telles que le temps, l'espace, l'histoire, etc. - et les dérivés des mêmes.

„Information“ ist wie alle Gottesbegriffe nur eine Extrapolation aus dem konkreten Menschenleben – die historische Versklavung der Wissenschaften unter ein religiöses Absolutes ist im Glauben an die „Information“ konserviert, verinnerlicht. Das Wesentliche bei diesem Prozess ist die Kettung von „Information“ an die traditionelle Axiomatik von „Materie“ und „Energie“, welche die theistischen Weltbilder in gewandelter Form tradieren. Der Informationsbegriff kann erst wirklich fruchtbar werden, wenn er sich auf seine Herkunft aus dem konkreten Bewusstsein besinnt, das gegenüber aller „Wissenschaft“ und Autoritätsglauben die primäre Größe ist – als Quellpunkt aller Begrifflichkeit, inklusive den Grundkategorien wie Zeit, Raum, Geschichte, etc. – und den Derivaten derselben.

La position militante de Steiner à l'égard du système nerveux dual ne peut être comprise sans un retour au discours de la théorie scientifique. Pourquoi cette polémique radicale au profit d'une question scientifique apparemment spécifique ? (Le médecin F. Husemann remarquait déjà en 1921 que le résultat de la nature "sensible" de tous les nerfs, prétendue spirituellement-scientifiquement, "était souvent l'objet de questionnements, de doutes et de sourires" : "Les très intelligents pensaient que Rudolf Steiner ne possédait pas les connaissances physiologiques les plus élémentaires").⁽⁵⁾

Die militante Position Steiners gegenüber der dualen Nervenlehre ist ohne Rückbesinnung auf den wissenschaftstheoretischen Diskurs nicht nachzuvollziehen. Weshalb die radikale Polemik zuhanden einer scheinbar spezifisch fachwissenschaftlichen Fragestellung? (Der Mediziner F. Husemann bemerkte schon 1921 dazu, dass das Resultat der geisteswissenschaftlich behaupteten „sensitiven“ Natur aller Nerven „oft Gegenstand des Fragens, des Zweifelns und – des Lächelns gewesen“ sei: „Die ganz Gescheiten glaubten nämlich, dass Rudolf Steiner nicht die elementarsten physiologischen Kenntnisse habe.“)⁽⁵⁾ –

La polémique notoire de Steiner est basée sur l'"épistémologie" existentielle de l'humain en tant que véritable "absolu" derrière tous les concepts d'esprit, de Dieu, de matière, d'énergie et d'information. La lutte se fonde sur l'autoritaire *impossibilité de la connaissance de la nature d'esprit de l'humain*, qui se manifeste par

Der notorischen Polemik Steiners liegt die existenzielle „Epistemologie“ des Menschen als dem wahren „Absoluten“ hinter allen Geist-, Gott-, Materie-, Energie- und Informationsbegriffen zugrunde. Der Kampf gilt der autoritativen *Verunmöglichung der Erkenntnis der Geistnatur des Menschen*, welche sich in der Annah-



<p>l'hypothèse de deux types de nerfs. Il ne s'agit donc pas d'une question de détail à l'intérieur d'une anatomie ou d'une physiologie donnée, mais d'une révision de principe, d'une autre</p>	<p>me von zweierlei Nervenarten manifestiert. Es geht also nicht um eine Detailfrage innerhalb einer gegebenen Anatomie oder Physiologie, sondern um eine prinzipielle Revision, eine andere</p>
<p>(5) - F. Husemann, Zur Frage der motorischen Nerven, 1921 (réimprimé dans Ärzte Rundbrief Nr.9/10, p.15-20, février/mars 1948)</p>	<p>5 F. Husemann, Zur Frage der motorischen Nerven, 1921 (wiederabgedruckt in Ärzte-Rundbrief Nr. 9 / 10, S. 15-20, Februar / März 1948)</p>
<p>17</p>	<p>17</p>
<p>conception de la "science", de la physique jusqu'aux nerfs des absolus se découvrant, le "corps humain" mal interprété, une autre anthropologie par excellence. La nature d'esprit de l'humain englobe les processus physiques visibles dans le "corps" et le "monde" comme faisant partie d'eux-mêmes ; dans les nerfs se trouvent les traces ou "empreintes" de ce qu'est l'"activité nerveuse" réelle en tant qu'évènement miroir non sensoriel.</p>	<p>Konzeption von „Wissenschaft“, von Physik bis zu den Nerven des sich-entdeckenden Absoluten, des falsch interpretierten „Menschenkörpers“, eine andere Anthropologie schlechthin. Die Geistnatur des Menschen umfasst die sichtbaren physikalischen Vorgänge in „Körper“ und „Welt“ als Teil ihrer selbst, in den Nerven finden sich die Spuren oder „Abdrücke“ dessen, was die eigentliche „Nerventätigkeit“ als nicht-sinnliches Spiegelgeschehen ist.</p>
<p>Une fois que le concept d'humain individuel naturel "piloté par des nerfs" a été exposé comme le produit de préjugés établis, une nouvelle approche inattendue de la "question sociale" s'ouvre. Cette "question sociale" influence depuis longtemps la vie des habitants de la terre, non seulement sous la forme des tragédies internationales du XXe siècle, mais aujourd'hui sous la forme des multiples "crises" et au niveau mondial sous la forme des différents "théâtres de guerre". Si la "nature d'esprit de l'humain" n'est pas un postulat de "valeurs" humanistes-esthétiques, mais s'avère être un fait et la plus haute instance, ainsi elle l'est aussi par rapport à toutes les doctrines idéologiques du salut, de l'idée d'État de Hegel à l'idée marxiste-léniniste de la "dictature du prolétariat", également par rapport à toutes les concentrations modernes de pouvoir de toutes sortes. L'expansion "sécuritaire"</p>	<p>Ist das Konzept des „nervengesteuerten“ natürlichen Einzelmenschen als Produkt etablierter Vorurteile entlarvt, öffnet sich auch ein unerwartet neuer Zugang zur „sozialen Frage“. Diese „soziale Frage“ beeinflusst seit langem, nicht nur in Gestalt der Völkertragödien des 20. Jahrhunderts, das Leben der Erdbewohner – heute in Gestalt der vielfachen „Krisen“, auf globaler Ebene in Gestalt der verschiedenen „Kriegsschauplätze“. Wenn die „Geistnatur des Menschen“ kein humanistisch-ästhetisches „Werte“- Postulat ist, sondern sich als Tatsache und höchste Instanz erweist, so ist sie dies auch gegenüber allen ideologischen Heilslehren von Hegels Staatsidee bis zur marxistisch-leninistischen Idee der „Diktatur des Proletariats“, auch gegenüber allen modernen Machtkonzentrationen aller Art. Der „sicherheits bedingte“ Ausbau über-individueller Instanzen (Staaten und Überstaaten, Kapitalinstitutio-</p>



<p>des instances supra-individuelles (États et super-États, institutions du capital, etc.) - bien qu'il y ait toujours des personnes concrètes derrière elles - s'exprime toujours dans des structures sociales collectivistes, même les plus subtiles (internalisées). Cela s'accompagne de revendications de pouvoir cachées et impitoyables de la part d'humains individuels ou de groupes d'humains. Les techniques des services secrets témoignent d'une manipulation des plus intelligentes de la dialectique hégélienne, par le biais de la construction d'images menaçantes de l'ennemi.</p>	<p>nen etc.) – obzwar dahinter immer konkrete Menschen stecken – äußert sich immer in kollektivistischen sozialen Strukturen, auch subtilster (internalisierter) Art. Damit einher gehen verdeckte und rücksichtslose Machtansprüche einzelner Menschen oder Menschengruppen. Die Techniken der Geheimdienste zeugen von intelligentester Handhabung der Hegelschen Dialektik, mittels Aufbau bedrohlicher Feindbilder.</p>
<p>Les réflexions qui entourent l'énigme du mouvement poussent à éclairer par elles-mêmes toutes les "crises" voulues et non voulues dans lesquelles s'exprime la "question sociale" permanente. Ici, la question est de savoir dans quelle mesure la vision de la société et de ses "crises" systémiques correspond à la vision préconçue de l'"être humain" interprétée de manière biochimique - qui est le pendant de l'image de l'individualité-esprit libre de " chair et sang".</p>	<p>Die um das Bewegungsrätsel kreisenden Überlegungen drängen von sich aus auf die Beleuchtung all der gewollten und ungewollten „Krisen“, in welchen sich die permanente „soziale Frage“ äußert. Hier soll gefragt werden, inwiefern der Blick auf die Sozietät und deren systemische „Krisen“ dem vorgefassten Blick auf den biochemisch interpretierten „Menschen“ entspricht – jenem Gegenstück zum Bild der freien Geistindividualität aus „Fleisch und Blut“.</p>
<p>La signification de la vue de Steiner sur la question du système apparaît dans un contexte qui, à l'horizon des sciences sociales pragmatiques, peut seulement être qualifié de dilettantisme utopique – aussi loin que la contribution de Steiner (sous la forme d'une "physiologie" sociale) pouvait absolument être perçue. Les commentaires de Ballmer sur ce non-sujet sont précieux - ils poursuivent inlassablement le contenu impulsif de la théorie systémique des organismes, qui décrit les "lois naturelles" de la coexistence future. Le dépassement des vestiges des anciennes structures aristocratiques doit déboucher sur de nouvelles formes de coexistence, dans les plus petites comme dans les plus grandes, jus-</p>	<p>Die Bedeutung der Sicht Steiners auf die Systemfrage wird vor einem Hintergrund offenbar, der vom Horizont der pragmatischen Sozialwissenschaften aus nur als utopischer Dilettantismus eingestuft werden kann – sofern dieser Beitrag Steiners (in Form einer sozialen „Physiologie“) überhaupt wahr genommen werden könnte. Ballmers Kommentare zu diesem Nicht-Thema sind wertvoll – sie verfolgen unbeirrt den Impulsgehalt der systemischen Organismuslehre, welche die „Naturgesetze“ des künftigen Zusammenlebens beschreibt. Die Überwindung der Reste alter aristokratischer Strukturen muss in neuen Formen des Zusammenlebens resultieren, im Kleinsten wie im Größten, bis hin zu ei-</p>



<p>qu'à une adaptation aux pouvoirs organisateurs, agissant à l'échelle mondiale, qui propulsent leur être et non-être dans la construction/déconstruction de capital et le contrôle des médias.</p>	<p>ner Bewältigung der organisierenden, global wirkenden Mächte, die in Kapitalaufbau / -abbau und Medienkontrolle ihr Wesen und Unwesen treiben.</p>
<p>L'aveuglement analytique vis-à-vis des "forces d'impulsion" historiques qui travaillent souterrainement correspond exactement à l'indifférence aveugle vis-à-vis de l'enseignement anthroposophique sur les nerfs comme "dilettantisme non scientifique". Dans les deux cas, une prise en compte de Steiner n'est pas à attendre pour l'instant. Avant que la "crise" n'aura pas atteint le cœur/noyau de la théorie scientifique, accompagnée d'un état de guerre (civile), on peut à peine attendre une considération pour une polémique sur nerfs et société. Les "praticiens" de tous les domaines ne s'intéressent ni à une anthroposophie "historique" ni à une anthroposophie actuelle. Les germes d'une théorie anthroposophique de l'organisme</p>	<p>Die analytische Blindheit gegenüber den untergründig wirkenden historischen „Impulskräften“ ent spricht exakt der blinden Indifferenz gegenüber der „dilettantisch-unwissenschaftlichen“ anthroposophischen Nervenlehre. Eine Berücksichtigung Steiners ist in beiden Fällen vorderhand nicht zu erwarten. Bevor die „Krise“ nicht im wissenschaftstheoretischen Kern, einhergehend mit (Bürger-)Kriegszuständen angekommen ist, kann keine Berücksichtigung einer kaum beachteten Nerven- und Gesellschafts-Polemik erwartet werden. Die „Praktiker“ aller Gebiete interessieren sich weder für eine „historische“ noch eine aktuelle Anthroposophie. Die Keime einer anthroposophischen Organismuslehre</p>
<p>18</p>	<p>18</p>
<p>devront probablement attendre des siècles avant de pouvoir prouver leur fertilité. Le jugement ignorant du dilettantisme et de l'utopisme se laissera aussi peu influencer par les "crises" actuelles que les tragédies du XXe siècle n'ont pu modifier les convictions politiques fondamentales. - Selon Ballmer, l'"Occident" sera, moins par ses guerres que par le dogme subliminal du "mobile/mouvant immobile", l'image de Dieu du païen Aristote, dogme qui est la véritable "crise" derrière toutes les crises. L'impossibilité, soutenue par les universitaires, de reconnaître l'humain comme un être de/du monde, comme une "créature" du sol/fondement du monde se mouvant, est la source de l'attitude asociale qui prévaut. Sous l'idéologie de la vision du monde</p>	<p>werden wohl Jahrhunderte warten müssen, bis sie ihre Fruchtbarkeit erweisen können. Das ignorante Urteil des Dilettantismus und Utopismus wird sich auch von den derzeitigen „Krisen“ sowenig um stimmen lassen, wie die Tragödien des 20. Jahrhunderts an den politischen Grundüberzeugungen et was zu ändern vermochten. – Das „Abendland“ wird, folgt man Ballmer, weniger an seinen Kriegen, als am untergründigen Dogma des „unbewegten Bewegers“, dem Gottesbild des Heiden Aristoteles, untergehen – welches Dogma als die wahre „Krise“ hinter allen Krisen steckt. Die akademisch gestützte Verunmöglichung der Erkenntnis des Menschen als einem Weltwesen, als „Geschöpf“ des sich-bewegenden <i>Weltgrundes</i>, ist der Quellpunkt der vorherrschenden <i>asozialen</i> Ge-</p>



naturaliste-biologique, seuls la passivité et le cynisme peuvent s'épanouir, main dans la main avec les instincts égoïstes de groupe. (Cette paralysie sociale se reflète dans la théorie qui consiste à voir dans l'égoïsme de l'individu le seul moteur de l'ensemble social).

sinnung. Unter der Ideologie des naturalistisch-biologistischen Weltentwurfes kann nur Passivität und Zynismus gedeihen, Hand in Hand mit gruppenegoistischen Instinkten. (Diese gesellschaftliche Lähmung spiegelt sich in der Theorie, im Egoismus des Einzelnen den einzigen Motor des sozialen Ganzen zu sehen.)

La prestation de la vie de Gerhard Kienle consiste en la lutte pour "le succès et la reconnaissance de la médecine anthroposophique aux yeux du public". La dimension des préoccupations qui y sont liées ne se manifesteront qu'à long terme - probablement seulement lorsque l'échec d'une "authentique" médecine anthroposophique, qu'il a lui-même déploré, sera plus clair. Ce n'est qu'alors que la question de Kienle pourra émerger du brouillard des clichés anthroposophiques, sous forme existentielle : le souci d'une "anthroposophie" qui est "sociale" parce qu'elle contient le "savoir" liant de l'être humain spirituel - la science comme *savoir réel/véritable*, comme processus personnel impulsant de connaissance. La connaissance

Die Lebensleistung Gerhard Kienles besteht im Kampf um „Erfolg und Anerkennung der anthroposophischen Medizin in der Öffentlichkeit“. Die Dimension der damit verbundenen Sorgen wird sich erst langfristig zeigen können – wohl erst, wenn sich der von ihm selbst beklagte Misserfolg einer „authentischen“ anthroposophischen Medizin deutlicher abzeichnen wird. Dann erst wird Kienles Fragestellung aus dem Nebel der anthroposophischen Klischees auftauchen können, in existenzieller Form: Die Sorge um eine „Anthroposophie“, die deshalb „sozial“ ist, weil sie das verbindliche „Wissen“ vom Geistmenschen birgt – Wissenschaft als *wirkliches Wissen*, als persönlicher, impulsierender Vorgang der Erkenntnis.

d'un monde dont l'essence veut se montrer comme "humain", jusqu'à la dernière fibre des processus chargés de corps et de destin. Dans le sens de l'anthropologie de V. v. Weizsäcker, on pourrait dire Kienle *voulait* le soin ou dans la ligne de pensée de Ballmer : Kienle *voulait* le soin de la sorte du monde. Ce qui est caché dans la résignation ultérieure de Kienle ne devrait pas tomber dans l'oubli.

Erkenntnis einer Welt, deren Wesen sich als „Mensch“ zeigen will, und zwar bis in die letzte Faser der leiblichen und schicksalshaften Vorgänge. Im Sinne der Anthropologie V. v. Weizsäckers könnte gesagt werden: Kienle wollte die Sorge, oder im Gedankenduktus Ballmers: die weltartige Sorge wollte Kienle. Was sich in Kienles späterer Resignation verbirgt, sollte nicht der Vergessenheit anheim fallen.

L'objectif de cet article est d'examiner le complexe "souterrain" de la signification de Kienle pour l'anthroposophie en tant qu'un contexte humain malgré toutes les réserves. Cela inclut inévitablement un regard sur la manière dont les réalisations de Kienle dans le contexte anthro-

Mit dieser Schrift soll der „untergründige“ Komplex der Bedeutung Kienles für die Anthroposophie als einem Menschenzusammenhang, allen Bedenken zum Trotz, ins Auge gefasst werden. Dazu gehört zwangsläufig der Blick auf die Art der bisherigen Wahrnehmung /



<p>pososophique ont été perçues/appréciables jusqu'à présent.</p>	<p>Würdigung der Leistungen Kienles im anthroposophischen Umfeld.</p>
<p>Un intérêt pour l'anatomie et la physiologie nerveuses, tel que Steiner la représente, ne peut probablement être attendu que si quelqu'un est déjà familier avec des contenus anthroposophiques. Le contenu de l'"échange de lettres" et de la rencontre Ballmer/Kienle devrait naturellement être discuté différemment pour d'autres lecteurs. - Les lignes directrices/précriptions des sciences académiques ont d'autres racines que la "science de l'esprit" de Steiner : d'une part une idée traditionnelle imprégnée ontologiquement de "l'âme" et du "corps", et d'autre part leur réduction matérialiste au "corps" biologique et à la "conscience" (en tant qu'épiphénomène des processus neuronaux). Les deux variantes poussent dans le sol d'un dualisme philosophique préconçu et profondément enraciné, qui est d'origine "catholique aristotélicienne", comme l'appelle Ballmer. Les deux impliquent des axiomes subliminaux/sous le seuil inacceptable de nature "psychique", "physique" et "biochimique", les deux sont des transfigurations doctrinales et entravent une science expérimentelle impartiale. - Comme déjà mentionné ci-dessus, un véritable empirisme n'est possible qu'au prix d'une inconditionnalité absolue, qui est également prête à mettre de côté les dogmes de "l'espace" et du "temps". Le plus grand obstacle est la représentation du mouvement à l'intérieur d'un schéma spatio-temporel (représenté de façon subliminale/sous le seuil). Comme l'observateur devient lui-même l'objet de l'observation, la condition de l'exclusion de toute prédétermination</p>	<p>Ein Interesse an der Nerven-anatomie und Physiologie, wie sie Steiner vertritt, kann wohl zunächst nur erwartet werden, wenn jemand mit anthroposophischen Inhalten bereits vertraut ist. Die Inhalte des „Briefwechsels“ und die Begegnung Ballmer / Kienle müssten für andere Leser selbstverständlich an ders besprochen werden. – Die Vorgaben der akademischen Wissenschaften haben andere Wurzeln als Steiners „Geisteswissenschaft“: einerseits eine traditionelle ontologisch imprägnierte Vorstellung von „Seele“ und „Körper“, und andererseits deren materialistische Reduktion auf den biologischen „Körper“ und das „Bewusstsein“ (als ein Epiphänomen neuronaler Prozesse). Beide Varianten wachsen im Boden eines vorgefassten, tiefsitzenden philosophischen Dualismus, der mit einer Bezeichnung Ballmers „aristoteleskatholischer“ Herkunft ist. Beide bedingen unzulässig-unterschwellige Axiome „psychischer“, „physikalischer“ und „biochemischer“ Natur, beides sind doktrinäre Verklärungen und behindern eine unvoreingenommene Erfahrungswissenschaft. – Wie oben bereits erwähnt ist eine echte Empirie nur um den Preis absoluter Voraussetzungslosigkeit zu haben, welche auch die Dogmen von „Raum“ und „Zeit“ abzulegen bereit ist. Das größte Hindernis ist die Vorstellung von Bewegung <i>innerhalb</i> eines (unterschwellig vorgestellten) Raum-Zeit-Schemas. Indem der Beobachter selber zum Gegenstand der Beobachtung wird, ist die Bedingung des Ausschlusses jeder gedanklichen</p>
<p>19</p>	<p>19</p>
<p>pensante avec la plus grande prudence -</p>	<p>Vorausbestimmung mit der größten</p>



<p>y compris la croyance possessive en "mon" ou "ton" mouvement.</p>	<p>Vorsicht einzuhalten – inklusive dem possessiven Glauben an „meine“ oder „deine“ Bewegung.</p>
<p>La "science de l'esprit" qui consiste en "des résultats d'observation d'âme selon la méthode de science de la nature" est une science empirique au sens premier/original, car elle évite toute postulation dogmatique. (Les adversaires de Steiner doivent le contredire, car ils ne reflètent pas suffisamment les prémisses cachées de leur propre consensus scientifique). La formulation exacte des explications de Steiner, les subtilités du texte écrit ou parlé sont importantes. Les termes centraux (par exemple "âme" ou "je") sont utilisés dans un contexte particulier, notamment dans le cas des conférences. La signification est dérivée d'un contexte concret, et non d'une limitation logico-définitive.</p>	<p>„Geisteswissenschaft“ besteht aus „seelischen Beobachtungsergebnissen nach naturwissenschaftlicher Methode“, ist empirische Wissenschaft im ursprünglichen Sinn, weil sie alle dogmatischen Setzungen vermeidet. (Steiners Gegner müssen dem widersprechen, weil sie die versteckten Voraussetzungen des eigenen Wissenschaftskonsenses unzureichend reflektieren.) Der exakte Wortlaut der Ausführungen Steiners, die Feinheiten im geschriebenen oder gesprochenen Text sind wichtig. Zentrale Begriffe (z. B. „Seele“ oder „Ich“) werden in einem jeweiligen Kontext gebraucht, insbesondere im Fall der Vorträge. Der Sinngehalt ergibt sich aus einem konkreten Zusammenhang, nicht in logisch-definitiver Eingrenzung.</p>
<p>Dans la mesure du possible, les réflexions sont "à l'intérieur" des déclarations de Steiner, elles tournent en rond autour du thème central d'une "sorte de nerfs". Les répétitions sont inévitables, le reproche de manque de systématique est évident. Mais ici, la systématique est - à juste titre - réservée à un événement qui doit transcender le premier niveau de la logique définitionnelle. Comme les explications le montreront, les critères de la logique elle-même font partie d'un événement supérieur - ce qui n'excuse en rien les lacunes de cette enquête. Cependant, les multiples répétitions, le "cerclage" constant du sujet "nerfs, sens, système et volonté" survient avec intention.</p>	<p>Die Überlegungen verlaufen nach Möglichkeit „innerhalb“ der Angaben Steiners, sie bewegen sich in Kreisen um das zentrale Thema der „einerlei Nerven“. Wiederholungen sind unumgänglich, der Vorwurf mangelnder Systematik liegt nahe. Die Systematik ist hier aber – begründet – einem Geschehen vorbehalten, das die vordergründige Ebene der definitiven Logik überschreiten muss. Wie die Ausführungen zeigen werden, sind die Kriterien der Logik selber Teil eines übergeordneten Geschehens – womit kei nesfalls die Mängel dieser Untersuchung entschuldigt werden sollen. Die vielfachen Wiederholungen, das ständige „Einkreisen“ der Thematik „Nerven-Sinnes-System und Wille“ erfolgt aber mit Absicht.</p>
<p>Les références à d'autres auteurs exigent un retour constant au cœur de la théorie des nerfs et de la volonté de Steiner, les contrastes avec ses représentations sont</p>	<p>Die Bezugnahmen auf andere Autoren bedingt eine ständige Rückbesinnung auf den Kern der Nerven- und Willenslehre Steiners, die Kontrastierung mit dessen</p>



destinés à contribuer à la compréhension, ils ne poursuivent pas de polémiques verbales stériles/infructueuses.

Darstellungen sollen zum Verständnis bei tragen, sie verfolgen keine unfruchtbare verbale Polemik.

L'accent mis dans les citations sert à clarifier certains aspects, ils sont propres à l'auteur. Les références aux sources sont en grande partie faites avec la date et la référence à l'édition complète de Rudolf Steiner, sans indication du numéro d'édition ou de l'année de publication. Les références au "Briefwechsel über die motorischen Nerven" (Échange de correspondance sur les nerfs moteurs) sont faites sous la forme abrégée "Briefwechsel" avec la pagination de la nouvelle édition. Les références aux manuscrits non publiés de la succession de Ballmer sont faites avec les numéros de fascicules des chemises (Fz.) et les numéros des feuilles individuelles. **Une grande partie du livre consiste en l'explication avec la publication parue en 1994** (mise en évidence par le traducteur) : "*Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage (L'organisation nerveuse humaine et la question sociale)*", à laquelle il est fait référence dans le texte par l'abréviation "*Sammelband (volume de collection)*". Les deux livres réunissent une multitude de points de vue sur le "problème des nerfs", qui - en ce qui concerne la "question sociale" - se terminent par l'appel à "l'action conforme au monde". L'éditeur Wolfgang Schad réunit différents auteurs anthroposophes dans les deux volumes et fait référence, dans sa propre contribution, à une "indication" de Karl Ballmer qui ne pourrait pas être plus énigmatique. L'implication spécifique de Ballmer permet de ne pas tenir compte de la "correspondance". Le sort des thèses ultérieures de Kienle, sa critique de la "phénoménologie" et du "goetheanisme" des chercheurs anthroposophes, est tout aussi inconsideré. - Comme la rencontre entre Ballmer et Kienle n'est

Hervorhebungen in den Zitaten dienen der Verdeutlichung gewisser Aspekte, sie stammen vom Verfasser. Quellenverweise erfolgen weitgehend mit Datum und Bezug auf die Rudolf Steiner Gesamtausgabe, ohne Angabe von Auflagennummer oder Erscheinungsjahr. Verweise auf den „Briefwechsel über die motorischen Nerven“ erfolgen unter der Kurzform „Briefwechsel“ mit der Seitenzählung der Neuausgabe. Auf unveröffentlichte Manuskripte aus dem Nachlass Ballmers wird mit den Faszikelnnummern der Mappen (Fz.) und den Nummern der Einzelblätter verwiesen. Ein großer Teil des Buches besteht in der Auseinandersetzung mit der 1994 erschienenen Publikation „*Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage*“, im Text mit dem Kürzel „*Sammelband*“ bezeichnet. Die beiden Bücher vereinigen eine Fülle von Gesichtspunkten zum „Nervenproblem“, die – im Hinblick auf die „soziale Frage“ – in die Aufforderung zu „weltgerechtem Handeln“ auslaufen. Der Herausgeber Wolfgang Schad versammelt in den zwei Bänden verschiedene anthroposophische Autoren und stellt beiläufig in seinem eigenen Beitrag einen Bezug auf einen „Hinweis“ Karl Ballmers her, der kaum kryptischer sein könnte. Die spezifische Einbindung Ballmers erlaubt es, den „Briefwechsel“ unberücksichtigt zu lassen. Ebenso unberücksichtigt bleibt das Schicksal der späteren Thesen Kienles, dessen Kritik an der „Phänomenologie“ und am „Goetheanismus“ der anthroposophischen Wissenschaftler. – Da die Begegnung Ballmer / Kienle weder erwähnt noch besprochen wird, bleibt dem Leser die Kongruenz des „Experimentes“ Ballmers und der späteren Entwicklung Kienles verborgen. Diese Ent-



<p>ni mentionnée ni discutée, le lecteur est laissé dans l'ignorance quant à la congruence entre l'"expérience" de Ballmer et le développement ultérieur de Kienle. Cette évolution - une sorte de syncope à l'"expérience", ou une résonance - ainsi que l'échange de lettres deviennent un <i>anathema</i> anthroposophique à travers la manière subtile du "traitement" éditorial/rédactionnel. Une perception du point de vue de Ballmer liée</p>	<p>wicklung – eine Art Synkope zum „Experiment“, oder eine Resonanz – wird zusammen mit dem Briefwechsel durch die subtile Art der redaktionellen „Behandlung“ zu einem anthroposophischen <i>Anathema</i>. Eine inhaltliche Wahrnehmung des Standpunktes Ballmers wird einer</p>
<p>20</p>	<p>20</p>
<p>au contenu devient empêchée d'un côté par cette disqualification morale, de l'autre côté par une <i>substitution</i> raffinée : l'auteur Schad la présente au lecteur sous le couvert de sa propre interprétation psychologique des déclarations de Steiner. - Fondamentalement, la discussion sur le "problème des nerfs" est conçue comme une discussion scientifique experte - qui <i>contredit</i> à la fois le point de vue de Ballmer et les conséquences idéologiques tirées par Kienle (1982), selon lequel "lorsque nous pensons pratiquer le Goetheanisme, nous prenons les "lignes de base de l'épistémologie de la vision du monde de Goethe" et examinons ainsi notre propre procédure, et que lorsque nous ne réussissons pas scientifiquement et ne nous affirmons pas dans le monde, nous prenons les indications de Rudolf Steiner pour lui exposer notre propre contradiction. ⁽⁶⁾</p>	<p>seits durch dessen moralische Disqualifikation, andererseits durch eine raffinierte <i>Substitution</i> verhindert: der Autor Schad stellt diesen dem Leser im Gewand einer eigenen psychologischen Interpretation der Angaben Steiners vor. - Grundsätzlich wird die Auseinandersetzung um das „Nervenproblem“ als ein fachwissenschaftliches Gespräch konzipiert – was sowohl Ballmers Standpunkt als auch den von Kienle (1982) gezogenen weltanschaulichen Konsequenzen <i>widerspricht</i>, wonach „wir dann, wenn wir meinen, Goetheanismus zu betreiben, die ‘Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung’ zur Hand nehmen und damit unser eigenes Vorgehen überprüfen, und dass wir dann, wenn wir wissenschaftlich nicht erfolgreich sind und uns in der Welt nicht durchsetzen, die Hinweise Rudolf Steiners nehmen, um unseren eigenen Widerspruch zu ihm aufzudecken.“ ⁽⁶⁾</p>
<p>Le fait d'antidater la "conversation anthropologico-anthroposophique" à l'état des connaissances avant la publication de la correspondance fausse le but annoncé dans la préface de l'anthologie : "le bilan intermédiaire d'un demi-siècle de travail sur la compréhension de l'humain et de son rapport au monde". Il est dommage qu'un véritable bilan intermédiaire soit non seulement falsifié par</p>	<p>Die Rückdatierung des „anthropologisch-anthroposophischen Gesprächs“ auf den Stand der Erkenntnis vor Erscheinen des Briefwechsels verfälscht das im Sammelband-Vorwort angekündigte Ziel: die „Zwischenbilanz eines halben Jahrhunderts Arbeit am Verständnis des Menschen und seines Weltbezuges“. Es ist schade, dass eine tatsächliche Zwischenbilanz durch die Elimination der</p>



l'élimination des contributions de Kienle et Ballmer, mais aussi *rendu impossible*. Ce type de "bilan intermédiaire" détruit le capital intellectuel qui est disponible sous la forme des contributions de Kienle et Ballmer. La signification centrale de l'intervention journalistique de Ballmer sous la forme d'un "échange de lettres", son caractère d'"expérience" existentielle, ne devient vraiment claire que sur fond de manipulations de la rédaction. L'absence des thèses critiques ultérieures de Kienle vis-à-vis de "l'âme de groupe universitaire" ne peut être considérée comme un *symptôme* suffisamment important d'une entrave à la connaissance.⁽⁷⁾ De l'avis du rédacteur, l'intelligence normale de la lutte de Steiner contre la "superstition" des nerfs "moteurs" est de toute façon surchargée - ce qui rend en principe superflu dès le départ la question de la "discussion/conversation scientifique" reliante, y compris le contexte de l'"organisation des nerfs" avec la "question sociale". La suppression/l'élimination de l'accès à l'âme de raison analytique ignore complètement la demande de Steiner de rechercher des preuves empiriques dans le domaine de la physiologie normale dans le but de réfuter le dogme des nerfs duels. - En outre, le fait que Schad ait retiré le sujet du rayon de la science normale a l'avantage de rendre également impossible une éventuelle accusation d'erreur à l'adresse de Steiner - mais au prix du fait que les explications anatomiques-physiologiques d'innombrables conférences peuvent réellement être de signification pour la conscience normale. Après que plus de trois cents pages de la lutte de Steiner aient été reformulées en "problème de Steiner", Schad note/établit : "De la "conscience objective", "le problème des nerfs moteurs de Steiner ne peut même pas être vu à ses débuts, encore moins

Beiträge Kienles und Ballmers nicht nur verfälscht, sondern *verunmöglicht* wird. Diese Art der „Zwischenbilanz“ vernichtet das geistige Kapital, das in Form der Beiträge Kienles und Ballmers zur Verfügung steht. Der zentrale Stellenwert der publizistischen Intervention Ballmers in Form des „Briefwechsels“, deren Charakter als existenzielles „Experiment“, wird vor dem Hintergrund der Manipulationen des Herausgebers erst richtig deutlich. Die Abwesenheit der späteren kritischen Thesen Kienles gegenüber der „akademischen Gruppenseele“ kann als *Symptom* einer Erkenntnisverhinderung nicht wichtig genug gewertet werden.⁽⁷⁾ (Nach Ansicht des Herausgebers ist die normale Intelligenz von Steiners Kampf gegen den „Aberglauben“ der „motorischen“ Nerven sowieso überfordert – womit sich die Frage nach dem verbindenden „Wissenschaftsgespräch“, auch dem Zusammenhang der „Nervenorganisation“ mit der „sozialen Frage“, im Prinzip von vornherein erübrigt. Die Entfernung aus dem Zugriff der Verstandeseule ignoriert vollkommen Steiners Aufforderung, im Reich der normalen Physiologie nach empirischen Belegen zwecks Widerlegung des dualen Nerven dogmas zu suchen. – Schads Entsorgung des Themas aus Radius der normalen Wissenschaft hat nebenbei den Vorteil, auch einen eventuellen Irrtumsvorwurf an Steiners Adresse zu verunmöglichen – allerdings um den Preis, dass die anatomisch-physiologischen Ausführungen in zahllosen Vorträgen für das Normalbewusstsein gar wirklich von Bedeutung sein können. Nachdem über dreihundert Buchseiten Steiners Kampf zum „Steinerschen Problem“ umformuliert wurde, stellt Schad fest: aus dem „gegenständlichen Bewusstsein“ heraus kann „das Steinersche Problem der motorischen Nerven nicht einmal im Ansatz gesehen, ge-



<p><i>résolu...". (anthologie, p. 305) Il n'est pas surprenant que dans le contexte de cette ignorance, il faille faire disparaître les réprimandes de Steiner et les analyses de situation de Ballmer, mais surtout les idées/vues ultérieures de Kienle concernant l'opposition interne à Steiner). - La manière de travail de Schad clarifie involontairement le sort/destin de la correspondance comme un événement social continu - bien que dans la contre-image négative du tabou. Cela est nécessairement lié au contenu et de nature personnelle. Non seulement il déforme les vues de Ballmer et de Kienle, mais il altère également les formulations de Steiner par une tendance à traiter de manière sélective les textes sources.</i></p>	<p><i>schweige gelöst wer den...“ (Sammelband, S. 305) Es erstaunt nicht, dass vor dem Hintergrund dieses Ignorabimus so wohl die Rügen Steiners wie auch die Lage-Analysen Ballmers, namentlich aber die späteren Einsichten Kienles betreffs der inneren Opposition gegen Steiner zum Verschwinden gebracht werden müssen.) – Die Arbeitsweise Schads verdeutlicht ungewollt das Schicksal des Briefwechsels als ein fortwirkendes soziales Geschehen – wenn auch im negativen Gegenbild der Tabuisierung. Diese ist notwendig inhaltlicher wie persönlicher Natur. Sie verzerrt nicht nur die Anschauungen Ballmers und Kienles, sondern beeinträchtigt die Wortlaute Steiners durch einen tendenziell selektiven Umgang mit den Quelltexten.</i></p>
<p>- Ce qui est grave, c'est que la procédure implique tous les co-auteurs du projet de livre dans un certain "cours" en</p>	<p>– Gravierend ist, dass das Vorgehen alle Co-Autoren des Buchprojektes in einen bestimmten „Kurs“ in</p>
<p>(6) - G. Kienle in : Nouvelles du travail anthroposophique enAllemagne, Pâques 1983</p>	<p>6 G. Kienle in: Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland, Ostern 1983</p>
<p>(7). La collusion évidente ne pouvait plus compter sur l'accord de Kienle, qui à l'époque a remis en question ses propres méthodes de travail antérieures et a exclu toute participation au projet de livre, au plus tard à partir de 1982.</p>	<p>7 Die offensichtliche Kollusion konnte spätestens ab dem Jahr 1982 nicht mehr mit dem Einverständnis Kienles rechnen, welcher zu diesem Zeitpunkt seine eigene bisherige Arbeitsweise in Frage stellte und eine Mitarbeit am Buchprojekt ausgeschlossen hatte.</p>
<p style="text-align: right;">21</p>	<p style="text-align: right;">21</p>
<p>ce que les participants individuels ne peuvent pas voir en tant que tels. Paradoxalement, l'anthologie convient, "grâce" à ce scénario délicat, pour poser les jalons de la prise en charge du problème des nerfs. L'ampleur de l'engagement justifie l'attention que porte la présente rédaction à la forme et au contenu de l'approche de W. Schad. Il peut sembler étrange que des remarques apparemment fortuites soient discutées en détail, mais cela fait partie de l'aspect visuel/optique d'une considération qui ne prend pas la "vérité" comme une défini-</p>	<p>volviert, den die einzelnen Beteiligten als solchen nicht durchschauen können. Der Sammelband ist paradoxerweise „dank“ diesem heiklen Szenario geeignet, für die Beschäftigung mit dem Nervenproblem Weichen zu stellen. Die Tragweite des Unterfangens rechtfertigt die Aufmerksamkeit, welche ein Teil der vorliegenden Schrift auf Form und Inhalt des Vorgehens von W. Schad richtet. Es könnte seltsam anmuten, dass scheinbar nebensächliche Bemerkungen eingehend besprochen werden, doch gehört dies zur Optik einer Betrachtung, die „Wahr-</p>



tion statique abstraite, mais comme un événement ou une "expérience/un vécu", comme "destin". Cela conduit à une "symptomatologie" qui recherche un "mouvement de base" plus profond ou un courant à ses symptômes.

En outre, des auteurs anthroposophiques qui ne sont pas impliqués dans le "cours" de l'anthologie devraient également être discutés, en particulier Gisbert Husemann MD, Wolfgang Garvelmann MD, Klaus Jensen MD et J. W. Rohen MD. Ce dernier est professeur émérite et auteur de plusieurs manuels tels que "Anatomie topographique" ⁽⁸⁾, ainsi que "Anthropologie fonctionnelle et spirituelle" ⁽⁹⁾. La discussion avec les différents auteurs se confond, de sorte que les titres des sections ne donnent qu'une orientation approximative. Les titres sont conçus non seulement comme des résumés, mais aussi (en partie) comme une sorte de "mémoire" condensée - d'où la manière quelque peu inhabituelle de fixer les titres. En général, je voudrais ajouter que le livre est conçu comme un "modèle de travail", il est moins destiné à être un recueil documentaire qu'à initier un événement (de diverses sortes).

Le terme "problème des nerfs" est généralement compris comme désignant le problème qui se pose pour une anatomie et une physiologie anthroposophiques du fait de la position frontale intransigeante de Steiner face à la double doctrine des nerfs sensibles et moteurs. Steiner lui-même ne parle nulle part d'un "problème des nerfs", mais de "bêtises", "faiblesse de sens", etc. de la double physiologie nerveuse. - Un "problème des nerfs" similaire n'existe pas en neurologie universitaire, comme le montrera

heit" nicht als abstrakte statische Definition, sondern als ein Geschehen oder „Erleben“, als „Schicksal“ auffasst. Das führt zu einer „Symptomatologie“, welche eine tiefere „Grundbewegung“ oder Strömung an ihren Symptomen aufsucht.

Des weiteren sollen auch anthroposophische Autoren, die in den „Kurs“ des Sammelbandes nicht involviert sind, zur Sprache kommen, insbesondere Dr. med. Gisbert Husemann, Dr. med. Wolfgang Garvelmann, Dr. med. Klaus Jensen und Dr. med. Dr. med. h. c. J. W. Rohen. Letztergenannter ist emeritierter Professor und Autor etlicher Lehrbücher wie die „Topografische Anatomie“ ⁽⁸⁾, sowie „Funktionelle und spirituelle Anthropologie“ ⁽⁹⁾. Die Auseinandersetzung mit den einzelnen Autoren gehen ineinander über, sodass die Abschnittsüberschriften nur eine grobe Orientierung geben. Die Überschriften sind nicht nur als Inhaltsangaben, sondern (teilweise) auch als eine Art kondensierte „Merksätze“ gedacht – deshalb die etwas unübliche Art der Titelsezung. Generell möchte ich hinzufügen, dass das Buch als „Arbeitsvorlage“ konzipiert ist, es soll weniger ein dokumentarisches Kompendium sein, als ein Geschehen (unterschiedlicher Art) anstoßen.

Unter „Nervenproblem“ wird in der Regel das Problem verstanden, das sich für eine anthroposophische Anatomie und Physiologie aus der kompromisslosen Frontstellung Steiners gegen die duale Lehre der sensitiven und motorischen Nerven ergibt. Steiner selber spricht nirgendwo von einem „Nervenproblem“, sondern vom „Unsinn“, „Schwachsinn“, etc. der dualen Nervenphysiologie. – Ein ähnliches „Nervenproblem“ existiert innerhalb der akademischen Neurologie wie gesagt nicht, wie auch das Beispiel



<p>l'exemple de Rohen. La situation de départ n'est pas reflétée, les fondements dogmatiques sont "ancrés", tout questionnement sceptique doit être compris comme le résultat d'une connaissance anatomique insuffisante ou d'une pensée latérale dilettante - réaction suffisamment commentée par Steiner. Contrairement à d'autres domaines scientifiques, l'anthroposophie doit ici se démarquer par sa netteté, car le thème du mouvement arbitraire rassemble tous les aspects physiques, physiologiques, psychologiques et spirituels de l'étude de l'humain.</p>	<p>Rohen zeigen wird. Die Ausgangslage wird nicht reflektiert, die dogmatischen Grundlagen sind „eingefleischt“, jede skeptische Infragestellung muss als Resultante unzureichender anatomischer Kenntnisse oder dilettantischer Querdenkerei verstanden werden – welche Reaktion von Steiner zur Genüge kommentiert wurde. Im Unterschied zu anderen Wissenschaftsgebieten muss die akademische Heimatlosigkeit der Anthroposophie hier deshalb in aller Schärfe hervortreten, weil sich im Thema der Willkürbewegung alle physikalischen, physiologischen, psychologischen, spirituellen Gesichtspunkte der Menschenkunde versammeln.</p>
<p>La tentative d'éliminer la "correspondance" de la discussion scientifique est compréhensible, car Ballmer examine la situation délicate, voire embarrassante, dans laquelle se trouvent les médecins et les naturalistes anthroposophes à la suite des polémiques massives de Steiner. Sa vision de la fonction (sensitive) uniforme et constante des neurones est encore étrangère à la physiologie. L'idée de base est le "flux d'information" matériel entre les muscles et le système nerveux central. Des modèles explicatifs sophistiqués servent de support, qui sont présentés de manière beaucoup plus "plausible" qu'auparavant - l'effet suggestif des modèles et graphiques "illustratifs" ne devant pas être sous-estimé. L'influence des analogies technologiques (combinées à un concept d'"information" non réfléchi) est évidente. Les variantes modernes de l'ancien</p>	<p>Der Versuch zur Elimination des „Briefwechsels“ aus dem Wissenschaftsgespräch ist deshalb verständlich, weil Ballmer die heikle, ja peinliche Situation untersucht, in welche die anthroposophischen Mediziner und Naturwissenschaftler durch die massive Polemik Steiners geraten. Der Physiologie ist dessen Auffassung der durchgehend einheitlichen (sensitiven) Funktion der Neuronen nach wie vor fremd. Die Grundvorstellung besteht im materiellen „Informationsfluss“ zwischen Muskeln und Zentralnervensystem. Zur Stützung dienen ausgefeilte Erklärungsmodelle, die noch weit „einleuchtender“ als früher präsentiert werden – wobei die suggestive Wirkung „anschaulicher“ Modelle und Grafiken nicht zu unterschätzen ist. Der Einfluss technologischer Analogien (kombiniert mit einem unreflektierten Begriff der „Information“) ist offensichtlich. Die modernen Varianten des alten</p>
<p>(8) - J. W. Rohen, Anatomie topographique, Schattauer Verlag 2008</p>	<p>8 J. W. Rohen, Topografische Anatomie, Schattauer Verlag 2008</p>
<p>(9) - J. W. Rohen, Une anthropologie fonctionnelle et spirituelle, Maison d'édition Urachhaus, 2009</p>	<p>9 J. W. Rohen, Eine funktionelle und spirituelle Anthropologie, Verlag Urachhaus, 2009</p>
<p>22</p>	<p>22</p>



modèle télégraphique semblent si convaincantes qu'il n'y a guère de place ici pour le scepticisme et le doute - à moins de reconnaître les anthropomorphismes inévitables qui hantent tout le monde du langage et de la pensée des analogies techniques : "l'humain" est difficile à sonder à partir de l'homuncule, l'humain-machine sociologique-biochimique en réseau n'est pas une alternative à l'*individualiste éthique*. - Sans la volonté d'accepter une possibilité de perception métapsychologique, "visionnaire", il est impossible d'accepter la théorie nerveuse de Steiner comme base d'une "révision" de l'appareil des prémisses neurologiques. En outre, une vision "spirituelle" du monde ne nécessite pas nécessairement une révision fondamentale de la neurologie. Ce n'est que dans le cadre du dépassement d'une vision du monde dualiste au profit d'une vision du monde "trichotomique" qu'apparaît une nouvelle vision des corps organiques comme révélateurs d'un contenu de monde "spirituel" (comme la "volonté"), et donc de la fonction du système nerveux et des autres systèmes.

Dans le domaine de la neurologie, la médecine anthroposophique ne peut apparaître comme une "extension" de la médecine conventionnelle, elle en est - du point de vue de Steiner - un adversaire déclaré, jusqu'à la date d'expiration des principes "scientifiques" banals de la doctrine nerveuse valable. Cette situation paradoxale se reflète dans la tendance à l'indifférence passive face aux polémiques de Steiner dans le domaine de la médecine anthroposophique, à une accoutumance paradoxale et à une "tolérance tacite d'un inévitable". Lorsque des déclarations militantes sont *absolu-*

Telegrafienmodells wirken dermaßen überzeugend, dass hier kaum mehr Raum für Skepsis und Zweifel übrig bleibt - es sei denn, man erkennt in der gesamten Sprach- und Denkwelt der technischen Analogien die überall herumgeisternden, zwangsläufigen Anthropomorphismen: der „Mensch“ ist schlecht aus dem Homunkulus zu ergründen, die vernetzte soziologisch-biochemische Menschmaschine ist keine Alternative zum *ethischen Individualisten*. - Ohne die Bereitschaft für die Annahme einer meta-psychologischen, „schauenden“ Auffassungsmöglichkeit ist es unmöglich, Steiners Nervenlehre als Grundlage zu einer „Revision“ des Apparates neurologischer Prämissen zu akzeptieren. Dazu kommt, dass eine „spirituelle“ Weltanschauung keinesfalls zwingend zu einer grundsätzlichen Revision der Neurologie herausfordert. Erst in Verbindung mit der Überwindung eines dualistischen Weltentwurfes zugunsten eines „trichotomischen“ Weltbildes ergibt sich eine neue Sichtweise auf die organischen Körper als Offenbarungen eines „geistigen“ Weltgehaltes (als dem „Willen“), und somit auf die Funktion des Nervensystems und der andern Systeme.

Die anthroposophische Medizin kann auf dem Feld der Neurologie nicht als „Erweiterung“ der Schulmedizin auftreten, sie ist - von Steiner her - deklariertes Gegner derselben, und zwar bis zum Ablaufdatum der banalen „wissenschaftlichen“ Prinzipien der gültigen Nervenlehre. Diese paradoxe Zwangslage spiegelt sich in der Tendenz zur passiven Gleichgültigkeit gegenüber der Polemik Steiners im anthroposophisch-medizinischen Umfeld, zu einer paradoxen Gewöhnung und stillschweigenden „Toleranz eines Unvermeidlichen“. Wo die militanten Äußerungen *überhaupt* themati-



ment faites, le phénomène de *neutralisation active* par l'interprétation psychologique n'est pas absent, de sorte que les polémiques peuvent d'une certaine manière être accommodées dans le domaine de la pensée scientifique spécialisée. Cette réaction, pour ainsi dire de "droit naturel", est le sujet du présent document.

Ce fait est généralement occulté ; avec Ballmer, Kienle a été l'un des rares à résister à l'indifférence et à la neutralisation et à avoir eu le courage d'aborder la situation embarrassante - une chose qui avait jusqu'alors été tout aussi passivement ignorée ou activement neutralisée. Gerhard Kienle - en tant que neurologue et anthroposophe - est en quelque sorte l'"incarnation" du "problème des nerfs", controversé sur le plan existentiel. La vaste biographie de Kienle de l'auteur Peter Selg documente involontairement cette situation paradoxalement non résolue : les doutes existentiels qui y sont associés sont "désamorçés" par leur déplacement vers les problèmes pragmatiques de la fondation d'une université à Herdecke. Le traitement problématique par le biographe du complexe des difficiles doutes de Kienle est aussi un cas de neutralisation active - à la fois des polémiques de Steiner et de la critique du Goethéanisme par Kienle. Ce "cas" est également un symptôme de la nécessité compréhensible de ne pas se rendre prématurément aux événements existentiels dramatiques qui se cachent *derrière* la polémique. Le travail de Selg doit être discuté, car la préoccupation centrale de Kienle - la mise au jour "idéologique" des erreurs de la médecine orthodoxe - ne peut autrement émerger dans sa dimension profonde - comme un événement du destin. Une biographie anthroposopique est nécessairement *plus* qu'une documentation ; elle inclut l'auteur dans

siert werden bleibt das Phänomen der *aktiven Neutralisierung* durch psychologische Interpretationen nicht aus, damit die Polemik irgendwie im Reich der fachwissenschaftlichen Denkmöglichkeiten untergebracht werden kann. Dieser sozusagen „naturgesetzlichen“ Reaktion ist die vorliegende Schrift gewidmet.

Diese Tatsache wird allgemein verdrängt; nebst Ballmer war Kienle einer der Wenigen, die sich der Gleichgültigkeit und Neutralisierung widersetzen und den Mut hatten, die peinliche Situation zu thematisieren - was bis anhin gleichermaßen passiv übergegangen oder aktiv neutralisiert wurde. Gerhard Kienle stellt - als Neurologe und Anthroposoph - gewissermaßen eine „Verkörperung“ des existenziell-kontroversen „Nervenproblems“ dar. Die umfangreiche Kienle-Biografie des Autors Peter Selg dokumentiert ungewollt diese paradox-unerlöste Situation: die damit verbundenen existenziellen Zweifel werden durch deren Verlagerung auf die pragmatische Problematik der Universitätsgründung in Herdecke „entschärft“. Auch der problematische Umgang des Biografen mit dem Komplex der schwierigen Selbstzweifel Kienles ist ein Fall der aktiven Neutralisierung - sowohl der Polemik Steiners wie der Goetheanismus-Kritik Kienles. Auch dieser „Fall“ ist ein Symptom für das verständliche Bedürfnis, sich dem dramatischen existenziellen Geschehen *hinter* der Polemik nicht frühzeitig ausliefern zu müssen. Die Arbeit Selgs muss deshalb zur Sprache kommen, weil das zentrale Anliegen Kienles - das „weltanschauliche“ Aufdecken der Irrtümer der Schulmedizin - sonst nicht in seiner Tiefendimension - als ein Schicksalsgeschehen - hervortreten kann. Eine anthroposophische Biografie ist notwendig mehr als eine Doku-



<p>un "processus de volonté" constitutif, dans un événement "physiologique" de grande envergure.</p>	<p>mentation, sie schließt den Schreibenden in einen konstitutiven „Willensprozess“, in ein weitreichendes „physiologisches“ Geschehen ein.</p>
<p>Du côté de l'académie, il n'est pas nécessaire de réviser l'anatomie nerveuse duale, puisque a) les deux zones de l'âme connues du représenter et du sentir sont saisies dès le départ comme des <i>fonctions neuronales</i>, et b) une "volonté" est inconnue en tant que zone/domaine spirituelle-émotionnelle/d'âme autonome, de sorte qu'aucun corrélat physique (aucune "manifestation") ne peut lui être attribué. Pour autant qu'un "vouloir"</p>	<p>Akademischerseits besteht kein Bedarf an einer Revision der dualen Nerven-anatomie, da a) die zwei bekannten Seelenbereiche des Vorstellens und Fühlens von vornherein als neuronale Funktionen aufgefasst werden und b) ein „Wille“ als autarker geistig-seelischer Bereich unbekannt ist, diesem somit auch kein physisches Korrelat (keine „Manifestation“) zugeordnet werden kann. Sofern ein „Wollen“ berück-</p>
23	23
<p>soit pris en compte, cela est également attribué aux processus nerveux "moteurs" et aux processus musculaires biochimiques - ce paradigme n'est touché nulle part.</p>	<p>sichtigt wird, wird auch dieses auf „motorische“ Nervenvorgänge und biochemische Muskelprozesse zurückgeführt – dieses Paradigma wird nirgendwo ange-tastet.</p>
<p>Steiner représente la façon de voir, le corrélat de l'activité nerveuse ne peut être basé que sur les <i>représentations</i> de volonté, mais que la volonté elle-même se manifeste de <i>manière autonome/autarcique</i> en relation avec les processus nerveux (spécifiquement anti-vitaux), et que cela se fait exclusivement sous la forme de processus de <i>formation</i> de substances. - Le point de vue de la médecine orthodoxe est déterminé par la genèse des concepts qui sont revêtus de termes techniques et de sémantique académique : les approches influencées psychologiquement, l'expertise matérialiste, les visions du monde consciemment choisies ou subliminales/sous le seuil conduisent à une théorie des nerfs pour laquelle l'approche "spirituelle-physique" de Steiner est un non-sens, un postulat absurde/insensé au-delà de toute science "sécurisée". La représentation d'une volonté motrice ou de nerfs de commande a depuis longtemps imprégné tous les</p>	<p>Steiner vertritt die Auffassung, dass als Korrelat der Nervenaktivität nur die <i>Willensvorstellungen</i> in Frage kommen, der Wille selber sich aber gegenüber den (spezifisch anti-vitalen) Nervenvorgängen <i>autark</i> manifestiert, und zwar ausschließlich in Stoffaufbauvorgängen. – Der Standpunkt der Schulmedizin ist von der Genese der Begriffe, die sich in Fachausdrücke und akademische Semantik kleiden, be stimmt: psychologisch geprägte Ansätze, materialistisches Fachwissen, bewusst gewählte oder unterschwellig wirkende Weltbilder, führen zu einer Nerventheorie, für welche der „geist-physikalische“ Ansatz Steiners ein Nonsense ist, ein unsinniges Postulat jenseits aller „gesicherten“ Wissenschaft. Die Vorstellung von motorischen Willens- oder Befehlsnerven durchdringt als „Gesinnung“ längst alle Lebensbereiche. Dieser Umstand ist umso gravierender, als für Steiner die empirische Fruchtbarkeit und Nachprüfbarkeit seiner Sicht</p>



domaines de la vie en tant que "mentalité". Cette circonstance est d'autant plus grave que, pour Steiner, la fertilité empirique et la vérifiabilité de sa vision du système nerveux sont incontestables. - Cependant, deux brefs regards croisés sur des recherches récentes (Benjamin Libet et Franz Mechsner) visent à montrer que, compte tenu de certaines découvertes empiriques récentes, la science spécialisée pourrait se rapprocher des thèses de Steiner si le dogme du contrôle des mouvements neuronaux cérébraux ne s'y opposait pas.

D'un point de vue anthroposophique, l'organisme visible fait partie d'un être humain suprasensible, auquel sont attribuées les capacités de percevoir/représenter, sentir et vouloir. Ce concept de l'être humain découle d'un "empirisme" spirituel-scientifique, une *vision* qui rejette a priori la physiologie matérialiste. Cet empirisme est diamétralement opposé à la physiologie dominante du système corporel matériel, "biochimique", et à sa détermination génétique.

L'empirisme véritable exige le courage d'être radicalement impartial, de laisser derrière soi les représentations de base. La seule expression linguistique des formes de pensée ne laisse guère de place à l'effacement du modèle moteur-neuronal valable ; la théorie des nerfs de Steiner est donc pour l'instant littéralement au-delà des possibilités de la pensée et du langage. Ainsi, le "problème des nerfs" est un test de la maturité des participants individuels, au-delà de la responsabilité et de la compétence "scientifique". (On ne peut parler de compétence réelle que lorsque les innombrables obstacles à un véritable empirisme dans le domaine de la science de la nature ont été levés).

auf das Nervensystem außer Frage steht. - An zwei kurzen Seitenblicken in die neuere Forschung (Benjamin Libet und Franz Mechsner) soll indessen gezeigt werden, dass angesichts gewisser neuerer empirischer Befunde die Fachwissenschaft sich den Thesen Steiners annähern könnte, wenn das Dogma der zerebral-neuronalen Bewegungssteuerung dem nicht im Wege stünde.

In anthroposophischer Sicht ist der sichtbare Organismus Teil eines übersinnlichen Menschen, dem die Fähigkeiten des Wahrnehmens / Vorstellens, Fühlens und Wollens zukommen. Dieser Menschen-Begriff entstammt einer geisteswissenschaftliche „Empirie“, einem *Schauen*, welches die materialistische Physiologie a priori ablehnt. Dieser Empirie steht die herrschende Physiologie des materiellen, „biochemischen“ Körpersystems und seiner genetischen Determiniertheit diametral gegenüber.

Echte Empirie bedingt den Mut zur radikalen Unvoreingenommenheit, zum Verlassen der eingefleischten Grundvorstellungen. Allein schon der sprachliche Niederschlag der Gedankenformen lässt kaum Spielraum für das Ausblenden des geltenden motorisch-neuronalen Modells; die Nervenlehre Steiners liegt somit vorderhand buchstäblich jenseits der Denk- und Sprachmöglichkeiten. So ist das „Nervenproblem“ eine Bewährungsprobe für den Reifegrad der einzelnen Beteiligten, abseits der „fachwissenschaftlichen“ Zuständigkeit und Kompetenz. (Von einer wirklichen Kompetenz kann erst die Rede sein, wenn die unzähligen Hindernisse einer echten Empirie auf dem Feld der Naturwissenschaft aus



<p>Parmi les auteurs réunis dans la publication de Schad, la signification du discours de Ballmer en 1953 et de la position critique ultérieure de Kienle n'est claire que pour le rédacteur en chef. Le "soin" sélectif de ces deux auteurs découle de cette circonstance et de la défense préventive contre une "solution finale" au problème des nerfs moteurs. Schad écrit dans l'avant-propos : "Un demi-siècle de travail a été accompli sur cette question, et il semble donc approprié de faire le point aujourd'hui. Il faut dire qu'il n'est pas question ici de proposer la solution finale. Cela a trop souvent été dit trop tôt. La première préoccupation est de faire le point sur l'état actuel du débat. L'"état actuel de la discussion" inclut la connaissance tacite ou la réserve de l'éditeur selon laquelle la "solution finale" proposée "trop souvent trop tôt" ne devrait pas être incluse dans l'"état de la discussion", car cela rendrait <i>cette</i> sorte de "discussion" impossible. Les lettres de Ballmer <i>doivent</i> être supprimées si l'on veut épargner aux scientifiques philosophes les dangers d'une décision de vision du monde qui est depuis longtemps devenue nécessaire. Pour la</p>	<p>dem Weg geräumt sind.)</p> <p>Unter den in Schads Publikation versammelten Autoren ist der Stellenwert der Wortmeldung Ballmers im Jahr 1953 und der späteren kritischen Haltung Kienles nur dem Herausgeber klar. Die selektive „Betreuung“ dieser zwei Autoren geht aus diesem Umstand und aus der präventiven Abwehr gegenüber einer „endgültigen Lösung“ des Problems der motorischen Nerven hervor. Schad schreibt im Vorwort: „Ein halbes Jahrhundert ist inzwischen an dieser Fragestellung gearbeitet worden, und so erscheint es angebracht, heute eine Zwischenbilanz zu ziehen. Dabei muss gesagt werden, dass hier nicht die Absicht vorliegt, die endgültige Lösung anzubieten. Das ist zu oft zu früh geäußert worden. Das Anliegen ist in erster Linie, den heutigen Stand der Diskussion ansichtig zu machen.“ Der „heutige Stand der Diskussion“ beinhaltet das stille Wissen oder die Reservatio mentalis des Herausgebers, wonach die „zu oft zu früh“ angebotene „endgültige Lösung“ deshalb nicht zum „Stand der Diskussion“ zu rechnen ist, weil sie <i>diese</i> Art der „Diskussion“ verunmöglichen würde. Ballmers Briefe <i>müssen</i> unterschlagen werden, wenn den philosophierenden Fachwissenschaftlern die Gefahren der längst fälligen Weltanschauungsentscheidung erspart bleiben sollen. Aus dem</p>
24	24
<p>même raison, le changement de position de Kienle en 1982 ne doit pas devenir apparent. Le projet de livre à grande échelle ne révèle pas un état de la discussion, mais plutôt le <i>brouillard</i> épais qui doit entourer la remise des diplômes de Ballmer et la honte de la critique du Goetheanisme par Kienle.</p>	<p>gleichen Grund darf der Stellungswechsel Kienles im Jahr 1982 nicht offenkundig werden. Das groß angelegte Buchprojekt macht nicht einen Diskussionsstand, sondern jenen dicken <i>Nebel</i> ansichtig, der die Reifeprüfung Ballmers und die Schmach der Goetheanismuskritik Kienles umgeben muss.</p>
<p>La clarification menaçante de l'ensemble du décor à partir de la correspondance</p>	<p>Die vom Briefwechsel her drohende Aufklärung des ganzen Settings wird mit</p>



est empêchée par le mythe de la "solution finale", qui est hostile à la science et s'exprime "trop souvent et trop tôt" - du chapeau magique de la "manipulation prudente" émerge la figure brumeuse du "champ de conversation dénaturé". La "théorie de la conspiration" officielle est censée empêcher le changement de temps menaçant, déclenché par le "doute de soi" pressant, dans le ciel de l'âme du groupe d'érudits. L'"opposition à Steiner" latente, le front du brouillard - courageusement abordé par Kienle - doit être protégé contre les turbulences orageuses, en particulier contre la "peur des nerfs" Ballmer. - Mais avec la publication de la nouvelle anthologie sous un autre titre, Schad lui-même est passé dans le camp des "solutions finales". Derrière ces mises en garde, il y a en fait une tentative d'établir sa propre interprétation comme définitive. Le changement de position de Schad à l'occasion de la nouvelle édition en juillet 2014 sera examiné à la fin de ce livre. Puisque Schad, pour sa part, défend désormais une théorie ultime comme vérité ultime, la critique morale précédemment exprimée contre les "solutions finales" lui retombe naturellement dessus. Ceci est d'autant plus piquant qu'il attribue sa « double nature psychologique du je » au méchant Ballmer. De l'œuf du coucou sort l'une des "solutions" qui ont été qualifiées de "trop souvent trop tôt".

Le présent livre a également pour but de réfuter l'absurdité contre-productive de "l'image de l'ennemi" de Ballmer. Le revirement de Schad conduit cette image de l'ennemi à l'absurde. Le puissant destin de la lutte idéologique de Steiner dans la vie de Ballmer et de Kienle ne parle pas de la nécessité d'une protection contre le "polémiste" Ballmer. Les

dem Mythos der wissenschaftsfeindlichen, „zu oft und zu früh“ geäußerten „endgültigen Lösung“ verhindert – aus dem Zauberhut des „vorsichtigen Umgangs“ taucht die Nebelgestalt des „vergällten Gesprächsfeldes“ auf. Die offizielle „Verschwörungstheorie“ soll den drohenden Wetterwechsel, ausgelöst durch den ahnenden „Selbstzweifel“, am Himmel der Gelehrtengruppenseele verhindern. Die latente „Opposition gegen Steiner“, die Nebelfront – durch Kienle mutig thematisiert – soll gegen stürmische Turbulenzen, ins besondere gegen den „Nervenschreck“ Ballmer, abgesichert werden. – Mit dem Erscheinen des neugestalteten Sammelbandes unter abgeändertem Titel ist nun allerdings Schad selber in das Lager der „endgültigen Lösungen“ gewechselt. Hinter den Vorsichtsbeteuerungen verbirgt sich in Wahrheit der Versuch, die eigene Interpretation als Definitivum zu etablieren. Der Stellungswechsel Schads anlässlich der Neuauflage im Juli 2014 soll am Schluss dieses Buches beleuchtet werden. Da Schad nun sei nerseits eine ultimative Theorie als letzte Wahrheit verteidigt, fällt die zuvor vorgebrachte moralische Kritik gegenüber „endgültigen Lösungen“ selbstredend auf ihn zurück. Das ist umso pikanter, als er seine „psychologische Doppelnatur des Ich“ ausgerechnet auf den Bösewicht Ballmer zurückleitet. Aus dem Kuckucksei schlüpft eine der „zu oft zu früh“ gebrandmarkten „Lösungen“.

Das vorliegende Buch dient auch dem Zweck, den kontraproduktiven Unsinn des „Feindbildes Ballmer“ zu widerlegen. Schads Kehrtwendung führt dieses Feindbild ad absurdum. Das mächtige Schicksal des Weltanschauungskampfes Steiners im Leben Ballmers und Kienles spricht nicht für die Notwendigkeit einer Absicherung gegen den „Polemiker“



<p>déclarations de Ballmer sont nécessairement basées sur une compréhension de la dimension idéologique et chargée de monde de la lutte contre le système nerveux dualiste. La polémique aiguë de Steiner se tient avec celle de Ballmer sur <i>une étendue</i>.</p>	<p>Ballmer. Ballmers Wortmeldungen gehen notwendig aus der Einsicht in die weltanschauliche und welthafte Dimension des Kampfes gegen die dualistische Nervenlehre hervor. Die scharfe Polemik Steiners steht mit derjenigen Ballmers auf <i>einer</i> Ebene.</p>
<p>Parmi les anthroposophes de renom, seule la professeure Karen Swassjan a eu jusqu'à présent le courage de s'aventurer dans les "bourrasques" de Ballmer en termes de contenu. Dans le livre "Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit", qu'il a édité, il écrit : "Le souci de Ballmer est que ses correspondants ne reçoivent pas leur futur karma anthroposophique comme un cadeau, mais d'une collision intérieure profonde et sans soulagement de la douleur"⁽¹⁰⁾.</p>	<p>Unter den namhaften Anthroposophen hatte bisher nur Prof. Dr. Karen Swassjan den Mut, sich inhaltlich an die „Sturm böen“ Ballmers zu wagen. In dem von ihm herausgegebenen Buch „Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft“ schreibt er: „Ballmers Sorge ist es, dass seine Briefpartner ihr zukünftiges anthroposophisches Karma nicht als Geschenkpäckchen bekommen, sondern aus einer tiefen inneren Kollision und ohne Schmerzlinderung.“⁽¹⁰⁾</p>
*	*
<p>Ballmer se sentit obligé d'écrire des lettres au jeune médecin de l'époque sur la base de son essai "Questions fondamentales de la physiologie des nerfs", qu'il avait soumis en 1950 sous la forme d'un manuscrit imprimé. Les lettres de Ballmer vont au fond des "questions fondamentales", les "lignes directrices" insuffisantes de celles-ci sont mises en lumière. Steiner lui-même était conscient (malgré les polémiques simultanément féroces) de l'impossibilité et du désespoir (et donc de la pure injustifiabilité) de sa position frontale face à la théorie actuelle du nerf moteur sensible. En réponse à une question, il a déclaré qu'une autre interprétation que cette double interprétation n'était pas vraiment possible au début : « Maintenant, c'est tout à fait possible - comme je l'ai dit auparavant - tant que l'on est capable de rester à l'intérieur du factuel purement matériel</p>	<p>Ballmer sah sich zu seinen Briefen an den damals jungen Arzt aufgrund dessen Aufsatzes „Grundfragen der Nervenphysiologie“ veranlasst, den dieser im Jahr 1950 in Form eines Manuskriptdruckes vorgelegt hatte. Die Briefe Ballmers gehen den „Grundfragen“ auf den Grund, die ungenügenden „Vorgaben“ der selben werden beleuchtet. Steiner selber war sich (trotz der gleichzeitig heftigen Polemik) der Unmöglichkeit und Aussichtslosigkeit (und somit der schieren Unvertretbarkeit) seiner Frontstellung gegen die geltende sensitiv-motorische Nervenlehre bewusst. In einer Fragenbeantwortung stellt er fest, dass eine andere Interpretation als diese duale Interpretation zunächst eigentlich gar nicht in Frage komme: „Nun ist es durchaus möglich – wie gesagt, solange man innerhalb des bloß materiell Tatsächlichen</p>
<p>(10) - Esquisses d'une christologie de la science de</p>	<p>10 Umriss einer Christologie der</p>



- pour se satisfaire de cette explication. Et je ne crois pas non plus qu'une interprétation différente puisse être adoptée si l'on ne veut pas passer au fait qu'il s'agit d'un suprasensible, c'est-à-dire d'une observation réelle, si l'on ne veut pas passer à ce fait ». ⁽¹¹⁾ Les travaux du jeune Kienle prouvent que sans une révision fondamentale des orientations idéologiques, il n'est pas possible d'accéder aux résultats de "l'observation réelle".

stehenbleibt –, mit dieser Erklärung sich zu befriedigen. Und ich glaube auch nicht, dass eine andere Interpretation angenommen werden kann, wenn man nicht zu dem Tatbestand, der sich ergibt als ein übersinnlicher, das heißt als eine wirkliche Beobachtung, wenn man nicht zu diesem Tatbestand übergehen will.“ ⁽¹¹⁾ Die Arbeit des jungen Kienle belegt, dass es ohne fundamentale Revision der weltanschaulichen Vorgaben keinen Zugang zu den Resultaten der „wirklichen Beobachtung“ gibt.

Il en va de même pour les contributions anthroposophiques plus récentes. Toutes se situent dans le champ de tension entre le "fait matériel" et les faits suprasensoriels de "l'observation réelle". Comme - consciemment ou seulement en termes d'humeur - la révision nécessaire avant que la dimension du je humain en tant que "chose du monde" ne se brise trop tôt, le "système théorique" de la théorie des nerfs de Steiner est affecté dès le départ/du début. L'utilisation variée que Steiner fait des termes "je" et "âme" devant des publics différents laisse la place à des interprétations très diverses, avec des sous-entendus "psychologiques". La caractéristique de l'utilisation de ce mot par Steiner est cependant qu'il y a une démarcation claire avec les représentations-je psychologiques liées au temps. C'est ce qui ressort également de nombreux extraits sur la compréhension du système nerveux et de la volonté.

Für die neueren anthroposophischen Beiträge gilt das Gleiche. Alle stehen im Spannungsfeld zwischen dem „materiell Tatsächlichen“ und dem übersinnlichen Tatbestand der „wirklichen Beobachtung“. Da – bewusst oder nur stimmungsmäßig – die nötige Revision vor der Dimension des menschlichen Ich als einer „Weltsache“ zu früh abbricht, wird das „theoretische System“ der Nervenlehre Steiners von vorn herein in Mitleidenschaft gezogen. Steiners vielfältiger Gebrauch der Bezeichnungen „Ich“ und „Seele“ vor denkbar unterschiedlichem Publikum lässt Spielraum für unterschiedlichste Interpretationen mit „psychologischen“ Untertönen. Kennzeichen des Wortgebrauchs Steiners ist aber, dass eine klare Abgrenzung gegenüber zeitbedingten psychologischen Ich-Vorstellungen stattfindet. Auch das wird aus den zahlreichen Auszügen zum Verständnis von Nervensystem und Willen deutlich werden.

Les auteurs anthroposophes doivent se laisser mesurer, pour les besoins de leur mandat, devant la communauté scientifique par la question suivante : leurs concepts sont-ils tirés du langage et de la

Die anthroposophischen Autoren müssen sich zuhanden ihres Mandats vor der wissenschaftlichen Fachwelt an der Frage messen lassen: sind ihre Begriffe der „normalen“ Sprach- und Denkwelt ent



pensée "normaux" ? Ou sont-ils développés à partir des directives de la science spirituelle ? D'où viennent-ils, sont-ils supposés sans réflexion ? Les instruments conceptuels de Steiner sont tout autant un "problème" que le rejet catégorique des nerfs "moteurs". En adoptant les éléments conceptuels et la sémantique de Steiner, on peut facilement prétendre en maîtriser le contenu. Au "problème des nerfs" s'ajoute, si l'on regarde bien, un "problème linguistique et conceptuel".

nommen? Oder werden sie aus den geisteswissenschaftlichen Vorgaben entwickelt? Wo stammen sie her, werden sie unreflektiert vorausgesetzt? Das begriffliche Instrumentarium Steiners stellt genauso ein „Problem“ dar wie die kategorische Ablehnung der „motorischen“ Nerven. Mit der Übernahme von Begriffselementen und Semantik Steiners kann man sich leicht selber eine Beherrschung von Inhalten vorspiegeln. Zum „Nervenproblem“ gesellt sich genau gesehen ein „Sprach- und Begriffsproblem“.

Le ténor de Karl Ballmer est le suivant : la doctrine de la fonction de perception uniforme des nerfs est un point central de la vision du monde de Steiner, une thèse "de la plus haute importance idéologique/de conception du monde". C'est une intuition *idéologique/de conception du monde* et un fait que les nerfs moteurs n'existent pas. *La question des nerfs moteurs ne peut donc sérieusement pas être posée et traitée dans le domaine de travail de l'anatomie et de la physiologie actuelles* ». Avec cette spécification, il serait plus facile de ne pas entrer dans le domaine des professionnels anthroposophes concernés en premier lieu. Néanmoins, une tentative devrait être faite ici, malgré tous les préjugés et les difficultés. La carrière de Kienle montre que les réflexions sur le "problème des nerfs" mènent sans relâche aux questions de conception du monde les plus centrales.

Karl Ballmers Tenor lautet: die Lehre der einheitlichen Wahrnehmungsfunktion der Nerven ist ein Angelpunkt der Weltanschauung Steiners, eine These „von höchster *weltanschaulicher* Relevanz. Es ist eine *weltanschauliche* Einsicht und Tatsache, dass es die motorischen Nerven nicht gibt. *Die Frage der motorischen Nerven kann daher auf dem Arbeitsfelde heutiger Anatomie und Physiologie ernsthaft gar nicht gestellt und behandelt werden.*“ Mit dieser Vorgabe wäre es einfacher, sich gar nicht erst in das Feld der betroffenen anthroposophischen Berufsleute zu begeben. Trotzdem sei der Versuch hier unternommen, allen Vorurteilen und Schwierigkeiten zum Trotz. Am Werdegang Kienles zeigt sich, dass die Überlegungen zum „Nervenproblem“ unerbittlich auf die zentralsten *weltanschaulichen* Fragestellungen hinleiten.

Le dilettantisme dans le traitement de la polémique de Steiner contre le système nerveux dual consiste à tenter de remplacer le caractère scientifique de cette lutte de conception du monde par un discours scientifique spécialisé. Les thèses de Steiner sont de la science au sens premier du terme, qui peut être vérifiée à tout moment et, de plus, comme

Der Dilettantismus im Umgang mit der Polemik Steiners gegen die duale Nervenlehre besteht darin, den wissenschaftlichen Charakter dieses Weltanschauungskampfes durch einen fachwissenschaftlichen Diskurs ersetzen zu wollen. Die Thesen Steiners sind Wissenschaft im ursprünglichen Sinne, die sich jederzeit nachprüfen lassen und sich zu-



<p>les "événements en cours" peuvent être vérifiés à tout moment - par eux-mêmes.</p>	<p>dem als „laufendes Geschehen“ jederzeit – selber verifizieren.</p>
<p>Nous sommes spectateurs et participants à la preuve existentielle de la philosophie de Steiner, selon la phrase :</p> <p><i>"L'anthroposophie en tant que "science de l'esprit" est la preuve existentielle de la philosophie de Steiner, et n'est de l'occultisme que dans ce sens pur et strict. "</i> ⁽¹²⁾</p> <p>La probation est un événement "social", dont les événements entourant la "correspondance sur les nerfs moteurs" sont une partie.</p>	<p>Wir sind Zuschauer und Mitbeteiligte der existenziellen Bewährung der Philosophie Steiners, gemäß dem Satz:</p> <p><i>„Anthroposophie als 'Geisteswissenschaft' ist die existenzielle Bewährung der Philosophie Steiners, und ist Okkultismus nur in diesem reinen und strengen Sinn.“</i> ⁽¹²⁾</p> <p>Die Bewährung ist ein „soziales“ Geschehen, wovon die Geschehnisse um den „Briefwechsel über die motorischen Nerven“ ein</p>
<p>(11) - Dornach, 5 janvier 1922, Réponse aux questions des enseignants, GA303, p. 340 s.</p>	<p>11 - Dornach, 5. Januar 1922, Fragenbeantwortung vor Lehrern, GA 303, S. 340 f.</p>
<p>(12) - K. Ballmer, lettre au pasteur Asmussen du 17 juin 1933, Fz.331001</p>	<p>12 - K. Ballmer, Brief an Pastor Asmussen vom 17. Juni 1933, Fz. 331-001</p>
<p>26</p>	<p>26</p>
<p>La compréhension de ceux-là n'est pas un processus abstrait, mais un nouvel événement et une nouvelle action : toujours une nouvelle "présence"/un nouveau présent. Cette ligne directrice se trouve dans une remarque de Ballmer tirée du manuscrit "Goethe en Allemagne" : <i>"Toute tradition supposée est finalement basée sur une illusion. La tradition en tant que récit transmissible (en tant que religion ou science, et bien sûr aussi en tant qu'anthroposophie) serait sans valeur s'il n'y avait pas l'autre chose : qu'au présent... la vérité se crée, grâce à laquelle un passé peut devenir vrai "</i> ⁽¹³⁾.</p>	<p>Teil sind. Das Verstehen derselben ist kein abstrakter Vorgang, sondern neues Geschehen und Handeln:§ immer neue „Gegenwart“. Die Leitlinie findet sich in einer Bemerkung Ballmers aus dem Manuskript „Goethe in Deutschland“: <i>„Alle vermeintliche Tradition basiert zuletzt auf einer Illusion. Tradition als überlieferte Erzählung (als religiöse oder wissenschaftliche, und selbstverständlich auch als anthroposophische) wäre wertlos, wenn es nicht das andere gäbe: dass in der Gegenwart ... sich die Wahrheit erschafft, durch die ein Vergangenes wahr werden kann.“</i> ⁽¹³⁾</p>
<p>La vue scientifique sur mouvement et nerfs "moteurs" (motoneurons) est plus qu'une "science" distincte/délimitée, elle vit aujourd'hui dans l'attitude/la mentalité des humains de par le monde entier. Le traitement du "problème des nerfs" est de la plus grande importance sociale et sociologique. La revendication de l'anthroposophie à ce sujet est</p>	<p>Die wissenschaftliche Sicht auf Bewegung und „motorische“ Nerven (Motoneuronen) ist mehr als abgegrenzte „Wissenschaft“, sie lebt heute in der Gesinnung der Menschen über die ganze Welt hin. Die Behandlung des „Nervenproblems“ ist von größter sozialer und soziologischer Bedeutung. Der Anspruch der Anthroposophie hierin ist beträchtlich – der Kampf Steiners gegen die „mo-</p>



<p>considérable - la lutte de Steiner contre les "nerfs moteurs" est directement liée à une nouvelle conception différenciée de la société, l'organisme social tri-articulé. Les anthroposophes peuvent difficilement nier la nécessité d'un tel débat. La question de la symétrie de la "physiologie" organique et sociale sera un thème constant dans ces discussions, mais elle ne peut être traitée que dans les termes les plus larges. Dans l'héritage écrit de Ballmer, il y a de nombreuses références à l'organisme social comme analogue de la physiologie et de l'anatomie de l'être humain. Cela justifie une publication séparée sur la "question sociale", à partir de laquelle la dimension idéologique du "problème nerveux" sera développée plus avant.</p>	<p>torischen Nerven“ steht im unmittelbaren Zusammenhang mit einer differenzierten Neukonzeption von Gesellschaft, dem drei gliedrigen sozialen Organismus. Die Notwendigkeit einer Auseinandersetzung wie der vorliegenden kann von Anthroposophen kaum bestritten werden. Die Frage nach der Symmetrie von organischer und sozialer „Physiologie“ wird sich durch die vorliegenden Auseinandersetzungen hindurchziehen; sie kann aber nur in größten Zügen behandelt werden. Im schriftlichen Nachlass Ballmers finden sich zahlreiche Bezugnahmen auf den sozialen Organismus als Analogon zur Physiologie und Anatomie des Menschen. Das rechtfertigt eine separate Publikation zur „sozialen Frage“, aus welcher die welt anschauliche Dimension des „Nervenproblems“ weiter hervorgehen wird.</p>
<p>Janvier 2016 - Peter Wyssling</p>	<p>Januar 2016 - Peter Wyssling</p>
<p>(13) - Manuscrit "Goethe en Allemagne", 1949, Fz.075002</p>	<p>13 - Manuskript „Goethe in Deutschland“, 1949, Fz. 075-002</p>
<p>27</p>	<p>27</p>
<p><i>Il n'y a pas d'inexactitude plus flagrante que cette distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs dans le corps humain.</i></p>	<p><i>Es gibt gar keine krassere Unrichtigkeit als diese Unterscheidung der sensitiven Nerven und Bewegungsnerven im menschlichen Leibe.</i></p>
<p>Rudolf Steiner</p>	<p>Rudolf Steiner</p>
<p>Prologue</p>	<p>Prolog</p>
<p>Le "problème des nerfs" : au centre d'un tournant du monde</p>	<p>Das „Nervenproblem“: im Zentrum einer Weltenwende</p>
<p>Toutes les données relatives à la physiologie et à l'anatomie de l'être humain s'inscrivent dans le cadre d'une image de l'être humain qui, la plupart du temps, n'est pas consciente en tant qu'"image", mais qui est présumée de manière irréfléchie - au sein d'un contexte temporel de nature religieuse ou scientifique, au sein d'un paradigme, au sein d'un "lan-</p>	<p>Alle Angaben zur Physiologie und Anatomie des Menschen finden im Rahmen eines vorgestellten Menschen-Bildes statt, das als solches „Bild“ meist nicht bewusst ist, sondern unreflektiert voraus gesetzt wird – innerhalb eines zeitbedingten Kontextes religiöser oder wissenschaftlicher Art, innerhalb eines Paradigmas, innerhalb einer dazugehörigen „Sprache“. Bei</p>



gage" correspondant. Ce n'est pas le cas des représentations anthroposophiques de l'anatomie humaine, dans la mesure où elles reposent sur une "vision" qui peut être considérée comme une nécessité pour sortir de la conditionnalité des images de l'humain conditionnées historico-scientifiquement, des interprétations du monde et des paradigmes (et de leurs univers linguistiques) limitatifs. Comme cette "vision" remonte à l'individu concret Rudolf Steiner, à partir du "leg" duquel elle peut être "reçue" à la mesure de la représentation et de l'étude, il existe un conflit fondamental par rapport à la compréhension actuelle de la science, qui rejette fondamentalement une telle démarche, parce que la capacité spirituelle d'un humain particulier n'entre pas en ligne de compte comme fondement et objet de la "science". La science est comprise comme quelque chose de fondamentalement différent. Steiner s'y oppose, il insiste sur le fait que le spirituel (ou "ce qui est d'âme"), qui se présente toujours sous une forme subjective, est la seule source de science par excellence, que toute forme de science ne peut être rien d'autre qu'une "science de l'esprit".

Sortant de la solitude d'une vision et d'un savoir sûrs et irréfutables, Rudolf Steiner se présente devant le public en affirmant qu'il n'existe pas de nerfs ayant une fonction dite "motrice" et que, tôt ou tard, la science empirique de la nature se heurtera elle aussi à ce fait : "... l'impulsion de la volonté en tant que telle intervient directement dans le métabolisme de l'humain, et ce dans tous les membres du métabolisme. La différence entre l'explication qui doit être donnée ici sur la base de la recherche anthroposophique et celle qui est habituellement reconnue, réside dans le fait que la recherche habituellement reconnue suppose que l'impulsion de la volonté est d'abord transmise par le nerf et qu'ensuite

den anthroposophischen Vorstellungen über die Anatomie des Menschen ist das insofern nicht der Fall, als hier eine „Schau“ zugrunde liegt, die als Notwendigkeit gesehen werden kann, um aus der Bedingtheit wissenschaftsgeschichtlich bedingter Menschen-Bilder, aus den einschränkenden Weltdeutungen, Paradigmen (und deren Sprachwelten) herauszufinden. Da diese „Schau“ auf den konkreten Einzelmenschen Rudolf Steiner zurückgeht, aus dessen „Nachlass“ sie vorstellungsmäßig und studienmäßig „rezipiert“ werden kann, besteht ein Grundkonflikt gegenüber dem heutigen Wissenschaftsverständnis, das grundsätzlich ein solches Vorgehen ablehnt, weil das Geistvermögen eines einzelnen Menschen als Grundlage und Objekt von „Wissenschaft“ nicht in Frage kommt. Wissenschaft wird als etwas grundsätzlich Anderes verstanden. Steiner widerspricht dem, er besteht darauf, dass das immer in subjektiver Form auftretende Geistige (oder „Seelische“) die einzige Quelle für Wissenschaft schlechthin ist, dass jede Art von Wissenschaft gar nichts anderes als „Geisteswissenschaft“ sein kann.

Aus der Einsamkeit eines sicheren und unumstößlichen Schauens und Wissens heraus tritt Rudolf Steiner mit der Behauptung vor die Öffentlichkeit, dass es keine Nerven mit einer sogenannten „motorischen“ Funktion gäbe, und dass über kurz oder lang auch die empirische Naturwissenschaft auf diese Tatsache stoßen werde: „... der Willensimpuls als solcher greift unmittelbar in den Stoffwechsel des Menschen ein, und zwar in alle Glieder des Stoffwechsels. Der Unterschied der Erklärung, die hier gegeben werden muss auf Grundlage der anthroposophischen Forschung von der gewöhnlich anerkannten, besteht darinnen, dass die gewöhnlich anerkannte Forschung annimmt, dass der Wil-



<p>seulement elle se transmet aux organes concernés, qui exécutent alors par exemple les mouvements."⁽¹⁴⁾ La discussion partant de cette position semble cependant d'emblée sans issue, car une autre explication que celle des signaux nerveux "moteurs" (déclenchant le mouvement) ne semble pas du tout entrer en ligne de compte dans le cadre des possibilités de pensée et des modèles d'explication actuels. Le paradigme du déclenchement moteur neuronal du mouvement ne pourrait pas être plus solidement ancré. Pourtant, Steiner ose s'attaquer aux nerfs dits "moteurs", à la doctrine duale des nerfs moteurs et sensitifs :</p>	<p>lensimpuls zunächst durch den Nerv vermittelt wird und dann sich erst auf die betreffenden Organe überträgt, die dann etwa die Bewegungen ausführen."¹⁴ Die von dieser Position ausgehende Auseinandersetzung scheint indessen von vornherein aussichtslos, denn eine andere Erklärung als diejenige der „motorischen“ (bewegungsauslösenden) Nervensignale scheint im Rahmen heutiger Denkmöglichkeiten und Erklärungsmodelle gar nicht in Frage zu kommen. Das Paradigma der neuronalen motorischen Bewegungsauslösung könnte nicht fester verankert sein. Trotzdem wagt Steiner den Angriff auf die sogenannten „motorischen“ Nerven, auf die duale Lehre der motorischen und sensitiven Nerven:</p>
<p>"Vous voyez, on dirait que l'on voudrait, j'aimerais dire, à partir d'un certain radicalisme, par critique, mettre à bas ce avec quoi tant d'humains se sont donné tant de peine sérieuse. Mais ne croyez pas que ce soit facile ! Ne croyez pas que ce soit facile. J'ai commencé à m'occuper de la théorie des nerfs comme tout jeune homme, et c'était pour moi quelque chose de bouleversant de constater à quel point cette théorie des nerfs est justement</p>	<p>„Sehen Sie, es sieht aus, als wenn man, ich möchte sagen, aus einem gewissen Radikalismus heraus, aus Kritikasterei dasjenige in Grund und Boden treten wollte, mit dem sich so viele Menschen soviel ernstliche Mühe gegeben haben. Aber glauben Sie nicht, dass das leicht ist! Glauben Sie nicht, dass einem das leicht wird. Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre, und es war für mich etwas Erschütterndes, zu bemerken, wie gerade diese Nervenlehre</p>
<p>(14) 5. janvier 1922 , Dornach, Réponses à des questions devant des professeurs, GA 303, p. 340 s</p>	<p>(14) 5. Januar 1922 , Dornach, Fragenbeantwortung vor Lehrern, GA 303, S. 340 f</p>
<p>28</p>	<p>28</p>
<p>le mauvais serviteur du matérialisme, parce que ce qui est une influence psychique/de l'âme directe de la volonté sur le métabolisme est matérialisé par le fait que l'on se représente que le cordon nerveux matériel porte l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, c'est-à-dire au muscle, à l'organe moteur/de mouvement". (15) La lutte contre les deux types de nerfs va bien au-delà d'une thématique scientifique spécialisée, elle annonce un <i>changement d'époque/tournant des temps</i> : il</p>	<p><i>der schlechte Knecht des Materialismus ist, weil dasjenige, was ein unmittelbarer seelischer Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel ist, dadurch vermaterialisiert wird, dass man sich vorstellt, der materielle Nervenstrang trage den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen, das heißt zum Muskel, zum Bewegungsorgan.“ 15</i> Der Kampf gegen die zweierlei Nervenarten geht weit über eine fachwissenschaftliche Thematik hinaus, er kündigt eine <i>Zeitenwende</i> an: es geht</p>



s'agit de la position de l'humain - ou mieux de l'être humain - dans l'ensemble de l'évolution cosmique. La science de la nature elle-même se transformera lorsque l'étude des processus de construction organique arrivera à la découverte de la dégradation "dévitalisante", lorsque le processus de mort permanent au sein des événements organiques/du devenir organique - et avec cela le savoir de la "destinée/détermination" du système nerveux, de la signification de la transformation de celui-ci entre la naissance et la mort de l'organisme humain - deviendra un thème. L'étude de l'évolution sera complétée par l'étude de la *dévolution*. Cela aura des conséquences importantes, notamment la remise en question de la loi de la constante énergétique. La question scientifique est en même temps une question de vision du monde : la transmission de l'énergie originelle ou de la force de volonté originelle à l'humain individuel créé (son émancipation progressive de son origine, de déterminations extérieures) est le contenu central de toute "évolution", qui implique le processus de mort ou de sacrifice des forces de forme "toutes puissantes" (aujourd'hui "génétiques"), des forces cosmiques originelles ou de volonté, leur dévolution. La croyance en la constance de l'énergie, en des "lois naturelles" immuables, transmet la subordination de l'humain sous l'absolu tout-puissant (vénéralisé comme "Dieu" dans les religions). La dotation progressive de l'humain individuel avec une "force de volonté" propre, théologiquement connue sous le nom de "chute par pécher" (respectivement "chute de séparation"), sa capacité au "mal" et au "bien", à la "liberté", à la "volonté propre", engendre/provoque finalement aussi la "science" et la "culture", aussi

um die Stellung des Menschen – oder besser: des Menschenwesens – in der gesamten kosmischen Entwicklung. Die Naturwissenschaft selber wird sich verwandeln, wenn die Erforschung der organischen Aufbauprozesse bei der Entdeckung des „de-vitalisierenden“ Abbaus ankommen wird, wenn der permanente Todesprozess innerhalb des organischen Geschehens – und damit das Wissen um die „Bestimmung“ des Nervensystems, der Bedeutung der Verwandlung desselben zwischen Geburt und Tod des Menschenorganismus – zum Thema werden wird. Zur Erforschung der Evolution wird die Erforschung der *Devolution* treten. Das hat weitreichende Konsequenzen, insbesondere wird dies mit der Hinterfragung des Energiekonstanzgesetzes einhergehen müssen. Die Wissenschaftsfrage ist gleichzeitig eine Weltanschauungsfrage: die Übertragung der Ur-Energie oder Ur-Willenskraft an den geschöpflichen Einzelmenschen (dessen schrittweise Emanzipation von seinem Ursprung, von äußeren Determinationen) ist der Kerninhalt aller „Evolution“, welche den Absterbe- oder Opferungsprozess der „allmächtigen“ (heute „genetischen“) Formkräfte, der kosmischen Ur- oder Willenskräfte, deren Devolution, beinhaltet. Im Glauben an die Energiekonstanz, an unveränderliche „Naturgesetze“, wird die Unterordnung des Menschen unter das allmächtige Absolute (in den Religionen als „Gott“ verehrt) tradiert. Die schrittweise Begabung des geschöpflichen Einzelmenschen mit eigener „Willenskraft“, theologisch als „Sündenfall“ (bzw. „Sonderungs-Fall“) bekannt, dessen Befähigung zum „Bösen“ und „Guten“, zur „Freiheit“, zum „Eigenwillen“ bringt letztlich auch „Wissenschaft“ und „Kultur“, auch alle



<p>toute la "technique" favorisant et entravant. Les sciences de l'esprit comme les sciences de la nature se transformeront dans le cadre de la découverte empirique de la dévolution - en tant que condition préalable à la conscience et avec cela à la "science" -, en dépit de tous les préjugés dogmatiques. Une activité scientifique qui stagne dans "l'informatique" ressuscitera de la "déshumanisation" automatisée sous des formes de nouvelles connaissances plus profondes de l'essence/être de l'humain, de la "conscience de soi".</p>	<p>fördernde und hemmende „Technik“ hervor. Sowohl Geistes- wie Naturwissenschaften werden sich im Zuge der empirischen Entdeckung der Devolution – als der Voraussetzung für Bewusstsein und somit „Wissenschaft“ – wandeln, allen dogmatischen Vorurteilen zum Trotz. Ein in der „Informatik“ stagnierendes Wissenschaftsgeschehen wird aus der automatisierten „Entmenschlichung“ in Formen neuen, tieferen Wissens um das Wesen des Menschen, des „Selbstbewusstseins“, auferstehen.</p>
<p>Dans la mesure où l'on veut s'engager dans l'autre vue de Steiner et dans les paradigmes qu'il laisse entrevoir, à savoir la fonction nerveuse et l'influence directe de la volonté sur le métabolisme, on ne peut éviter, dans la phase initiale "vaine" de cette avancée, du "tournant des temps des mondes" qui a commencé, de clarifier les données du savoir et de la "science". Ce prologue aimerait être un prélude à cette démarche.</p>	<p>Sofern man sich auf die andere Sicht Steiners und den von ihm in Aussicht genommenen Paradigmenwechsel zur Nervenfunktion und zum direkten Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel überhaupt einlassen will, kommt man in der „aussichtslosen“ Anfangsphase dieses Vorstoßes, der begonnenen „Welten-Zeitenwende“, um die Klärung der Vorgaben von Wissen und „Wissenschaft“ nicht herum. Dieser Prolog möchte hierfür ein Auftakt sein.</p>
<p>Comme il est prouvé que c'est toujours un humain individuel qui est à l'origine des processus de pensée et avec cela de la science, il n'y a pas d'autre solution que de se référer aux prestations pensantes d'humains individuels concrets. Ceci est généralement reconnu, mais les conséquences de ce fait ne sont généralement pas tirées. Au lieu de se baser judicieusement sur la "profondeur" et la "compétence" de certaines individualités concrètes, on justifie la "sécurité" scientifique par le consensus du plus grand nombre possible de "sujets". On ne cherche pas le "savoir", mais la "certitude intersubjective" dans le cadre de la "théorie de la liberté" démocratique et pluraliste, plutôt que dans "la profondeur/le tirant d'eau" des penseurs individuels.</p>	<p>Da erwiesenermaßen immer ein Einzelmensch der Urheber von Denk- und somit Wissenschaftsvorgängen ist, kommt ein anderer Weg als der Rückbezug auf die denkerischen Leistungen einzelner konkreter Menschen nicht in Frage. Dies wird allgemein anerkannt, wobei die Konsequenzen aus dieser Tatsache in der Regel nicht gezogen werden. Statt sinnvollerweise auf den „Tiefgang“ und die „Kompetenz“ einzelner konkreter Individualitäten abzustellen, wird wissenschaftliche „Sicherheit“ mit dem Konsens möglichst vieler „Subjekte“ begründet. Man sucht nicht „Wissen“, sondern „intersubjektive Gewissheit“ im Rahmen demokratisch-pluralistischer „Theoriefreiheit“, statt im „Tiefgang“ der einzelnen Denker. Im Zuge dieser Entwicklung versteht sich der</p>



<p>Dans le sillage de cette évolution, le processus de pensée, la capacité d'esprit de</p>	<p>Denkprozess, die Geistfähigkeit des</p>
<p>15 - 21 avril 1920, Bâle, conférence "<i>Die Dreigliederung des menschlichen Wesens (Le trimembrement/la tri articulation de l'être humain)</i>", GA 301, p. 31 f</p>	<p>15 - 21. April 1920, Basel, Vortrag „<i>Die Dreigliederung des menschlichen Wesens</i>“, GA 301, S. 31 f</p>
<p>29</p>	<p>29</p>
<p>l'humain individuel, se comprend comme prestation "neurocognitive" d'un système biochimique, le système nerveux central, ce qui résulte en une position de force de la neurophysiologie et des "sciences neurocognitives" par rapport aux autres domaines scientifiques. Toute "connaissance" est comprise comme quelque chose qui <i>reproduit/décalque</i> une réalité "réelle", généralement présumée comme telle, par des processus dans le système nerveux central (cerveau), ou qui tente de fixer le résultat de cette reproduction comme "théorie" (interprétation, signifiante). La science est fondamentalement comprise comme une théorisation qui doit être comparée en permanence avec la réalité "réelle", mais qui ne peut jamais l'atteindre "réellement".</p>	<p>Einzelmenschen, als „neurokognitive“ Leistung eines biochemischen Systems, des Zentralnervensystems, was in einer Machtstellung der Neurophysiologie und der „Neurokognitionswissenschaften“ gegenüber anderen Wissenschaftsgebieten resultiert. Alle „Erkenntnis“ wird als etwas verstanden, das eine in der Regel als solche vorausgesetzte „reale“ Wirklichkeit durch Vorgänge im Zentralnervensystem (Gehirn) <i>abbildet</i>, bzw. das Resultat dieser Abbildung als „Theorie“ (Interpretation, Deutung) festzuhalten versucht. Wissenschaft wird grundsätzlich als solche Theoriebildung verstanden, die mit der „realen“ Wirklichkeit permanent abgeglichen werden muss, diese aber nie „wirklich“ erreichen kann.</p>
<p>Toutefois, il échappe à cette argumentation que les systèmes neuronaux et les cerveaux sont implicitement supposés être des faits concrets, en contradiction avec sa propre déclaration selon laquelle rien, y compris les systèmes neuronaux - donc la condition de base pour l'aperception et la cognition - n'a la permission de valoir comme "fait certain/sûr". Par définition, il n'y a aucunes affirmations sûres, même la venue en l'état d'affirmations abstraites telles que "il y a des cerveaux" ou "il y a des systèmes" présuppose certains complexes de perception et un processus de pensée. Pour neutraliser cette contradiction évidente, la logique scientifique arrive à la conclusion que la "vérité" n'existe pas par principe, que seule une "approximation" des théories présentées</p>	<p>Allerdings entgeht dieser Argumentation, dass die neuronalen Systeme und Gehirne als konkrete Tatsachen stillschweigend vorausgesetzt werden, im Widerspruch zur eigenen Aussage, dass grundsätzlich nichts, eingeschlossen die neuronalen Systeme - also die Grundvoraussetzung für Apperzeption und Kognition - als „sichere Tatsache“ gelten darf. Per definitionem gibt es keine sicheren Aussagen, selbst das Zustandekommen von abstrakten Aussagen wie „es gibt Gehirne“ oder „es gibt Systeme“ setzt gewisse Wahrnehmungskomplexe und einen Denkprozess voraus. Um diesen offensichtlichen Widerspruch zu neutralisieren, gelangt die Wissenschaftslogik zum Schluss, dass es „Wahrheit“ prinzipiell nicht gibt, dass lediglich eine „Approximation“ von vorge-</p>



peut être visée par rapport à une "réalité". La théorie et la "réalité" sont opposées l'une à l'autre, il n'y a finalement que des images et des affirmations subjectives ; le seul "savoir" sûr dans le concept neurocognitif du monde réside dans l'affirmation paradoxale qu'il n'existe pas de "savoir" ou de "vérité" sûrs. Cette ultima ratio/ultime raison est paradoxalement considérée comme une vérité certaine. Elle remplace la quête après la vérité par une approximation permanente d'un inconnu (par l'"état de la théorie"), le savoir rationnel par l'"attitude d'attente" intentionnelle. Ce déplacement de la "vérité" dans le domaine émotionnel d'une "attitude" construit cependant, comme nous l'avons dit, entièrement sur la "vérité assurée" contradictoire des cerveaux et des nerfs réels, en tant que producteurs de la perception et de la conscience. Ce rattachement entre les nerfs et la conscience est manifeste dans la formation du mot "neurocognition". Elle représente un a priori évident, un "au-delà" par rapport à toutes les autres considérations, qui est à la base de tout type de "savoir" comme un fait qui ne doit pas être justifié davantage. Lorsque cet a priori - en fait trivial - est découvert comme une contradiction inadmissible, toutes les autres réflexions doivent s'arrêter pour des raisons scientifiques objectives, car elles ont perdu le sol sous leurs pieds. Mais comme l'a priori est une certitude si profondément ancrée, il ne fait pas l'objet d'une réflexion dans l'activité scientifique normale. Au cas où il est quand même envisagé, il ne reste que l'illusionnisme pragmatique cynique comme "solution", qui rejette toute autre réflexion comme "de toute façon inutile" et se consacre sans hésiter au quotidien et à l'habituel, en particulier au "privé". Le phénomène selon lequel toutes les questions du "problème corps-âme" classique apparaissent sous une forme ou une autre

stellten Theorien an eine „Wirklichkeit“ angestrebt werden kann. Theorie und „Realität“ werden einander gegenübergestellt, letztlich gibt es nur subjektive Bilder und Aussagen; das einzig sichere „Wissen“ im neurokognitiven Weltkonzept besteht in der paradoxen Aussage, dass es kein sicheres „Wissen“ oder „Wahrheit“ gibt. Diese Ultima Ratio gilt paradoxerweise aber als sichere Wahrheit. Sie ersetzt das Streben nach Wahrheit durch ein permanentes Approximieren an ein Unbekanntes (durch den „Theoriestand“), das rationelle Wissen durch die intentionale „Erwartungshaltung“. Diese Verlagerung von „Wahrheit“ in den emotionalen Bereich einer „Haltung“ baut aber wie gesagt samt und sonders auf der widersprüchlichen „gesicherten Wahrheit“ von realen Gehirnen und Nerven, als den Produzenten von Wahrnehmung und Bewusstsein auf. Diese Verknüpfung von Nerven und Bewusstsein ist in der Wortbildung „Neurokognition“ manifest. Sie stellt ein selbstverständliches Apriori dar, ein „Jenseits“ bezüglich aller anderen Überlegungen, das jeder Art von „Wissen“ als nicht weiter zu begründende Tatsache zugrunde liegt. Wenn dieses - eigentlich triviale - Apriori als ein unzulässiger Widerspruch entdeckt ist, müssen aus nüchternen wissenschaftlichen Gründen alle weiteren Überlegungen zum Stillstand kommen, weil ihnen der Boden unter den Füßen verloren gegangen ist. Da aber das Apriori eine dermaßen tief verankerte Gewissheit ist, wird es im normalen Wissenschaftsbetrieb nicht reflektiert. Falls es doch ins Auge gefasst wird, bleibt nur der zynische pragmatische Illusionismus als „Lösung“ übrig, der alles weitere Nachdenken als „sowieso sinnlos“ ablehnt und sich zielsicher dem Alltäglichen und Gewöhnten, insbesondere dem „Privaten“ widmet. Das Phänomen, dass innerhalb der neuroko-



<p>au sein des sciences neurocognitives n'est pas non plus gênant. A y regarder de plus près, l'a priori du lien/rattachement entre le système nerveux central et la cognition ne représente en effet qu'une variante "plus rationnelle" du "problème corps-âme", qui fournit une occupation bienvenue dans un nouvel environnement sémantique.</p>	<p>gnitiven Wissenschaften sämtliche Fragestellungen des klassischen „Leib-Seele-Problems“ in irgendeiner Form auftauchen, stört auch nicht weiter. Genau betrachtet stellt das Apriori der Verknüpfung von Zentralnervensystem und Kognition tatsächlich nur eine „rationalere“ Variante des „Leib-Seele-Problems“ dar, das in neuer semantischer Umgebung für willkommene Beschäftigung sorgt.</p>
<p>Il se comprend de soi-même que le consensus général, qui construit sur une contradiction fondamentale, doit rejeter une "vision" telle qu'elle était réclamée par Steiner comme nécessité et base logique et cohérente d'une neurologie et d'une physiologie viables/capable de porter. La nature et la pertinence d'une telle "vision" doivent être exclues d'emblée, malgré la propre vision "assurée" des neurones et du cerveau comme seule base de connaissance ou de formation théorique. Bien que la compréhension normale actuelle de la science repose de même sur des prestations subjectives de l'esprit ou de la pensée,</p>	<p>Es versteht sich von selbst, dass der allgemeine Konsens, der auf einem fundamentalen Widerspruch aufbaut, eine „Schau“, wie sie von Steiner als Notwendigkeit und logisch-kohärente Grundlage einer tragfähigen Neurologie und Physiologie verlangt wurde, ablehnen muss. Das Wesen und die Relevanz eines solchen „Schauens“ muss von vornherein ausgeschlossen werden, trotz der eigenen „gesicherten“ Schau auf Neuronen und Gehirn als einziger Wissens- bzw. Theoriebildungsgrundlage. Obwohl das normale heutige Wissenschaftsverständnis ebenfalls auf subjektiven Geist- oder Denkleistungen beruht,</p>
<p style="text-align: right;">30</p>	<p style="text-align: right;">30</p>
<p>même en ce qui concerne le refus de la possibilité d'un savoir "certain", la suprématie de la pensée "neurocognitive" est à ce point intouchable que son incohérence logique n'est tout simplement pas un sujet. Le <i>verum index sui et falsi</i> est mis hors service, il n'y a pas d'autre critère de "vérité" que le consensus général. Celui-ci exige certes partout à grands cris la <i>vérité</i>, mais ne se laisse pas vérifier lui-même, ne se soumet pas à ses propres prémisses. Le consensus en tant qu'<i>attitude de croyance/foi</i>, qui se base sur les performances intellectuelles normales et moyennes des nombreux scientifiques comme "référence", est tout-puissant. Il écrase le fait que tous les processus de connaissance et tous les progrès reposent</p>	<p>selbst in Bezug auf die Ablehnung der Möglichkeit eines „sicheren“ Wissens, ist die Vormachtstellung des „neurokognitiven“ Denkens dermaßen unantastbar, dass dessen logische Widersprüchlichkeit ganz einfach kein Thema ist. Das <i>Verum index sui et falsi</i> ist außer Betrieb gesetzt, es gibt gar kein anderes Kriterium für „Wahrheit“ als den allgemeinen Konsens. Dieser fordert zwar überall lautstark <i>Verifizierbarkeit</i>, lässt sich selber aber nicht verifizieren, unterwirft sich den eigenen Prämissen nicht. Der Konsens als <i>Glaubenshaltung</i>, welcher auf die normalen, durchschnittlichen Denkleistungen der vielen Wissenschaftler als „Referenz“ abstellt, ist übermächtig. Er erdrückt die Tatsache, dass alle Erkenntnisvorgänge</p>



sur les "performances" de certains individus concrets et sur leur "originalité", voire leur "génie", qui s'inscrivent au fil du temps comme des "vérités" générales et sont à nouveau *présupposées* pour la "création de savoirs".

und Fortschritte auf den „Leistungen“ einzelner konkreter Individuen und ihrer „Originalität“ bis „Genialität“ beruhen, die sich im Verlauf der Zeit als allgemeine „Wahrheiten“ einbürgern und für „Wissensbildung“ wiederum *vorausgesetzt* werden.

Cela devient évident par le contraire : si un consensus général conduit à l'empêchement de la connaissance progressive, à la condamnation dogmatique et à l'entrave d'une nouveauté - comme c'était le cas autrefois de la part des structures cléricales face à la "science" naissante - la performance d'individus face au système de consensus social est considérée comme une vertu, une performance pionnière. La sortie de la "secte" de la foi consensuelle est jugée positivement. Des martyrs comme Giordano Bruno sont considérés comme des pionniers de la "science" parce qu'ils se sont opposés à une attitude de foi réactionnaire. Les changements de paradigme déclenchés par des performances de pensée "vraies" sont en conflit depuis des siècles avec des structures de pouvoir devenues qui, suite au consensus général, ne peuvent se voir que comme *absolument* valables et non comme relatives. Rien n'a changé à cet égard : l'image de foi *actuelle* consiste à savoir paradoxalement qu'une connaissance sûre est impossible. La seule chose certaine est qu'un phénomène tel que l'empirisme spirituel de Steiner "selon la méthode de science de la nature" ne peut être considéré comme une science, car il est construit sur les performances d'un individu qui ne peuvent prétendument pas être "vérifiées" - dans le cadre de l'image de foi actuelle. L'image de la foi implique notamment que le personnel et l'universel représentent des contradictions irréconciliables, que l'individuel ne peut en aucun cas avoir une validité objective. A cela s'oppose la conception de Goethe :

Das wird evident am Gegenteil: wenn ein allgemeiner Konsens zur Verhinderung von Erkenntnisfortschritt führt, zur dogmatischen Verurteilung und Behinderung eines Neuen - wie dies früher von Seiten der klerikalen Strukturen gegenüber der aufkommenden „Wissenschaft“ der Fall war - so wird die Leistung Einzelner gegenüber dem sozialen Konsens-System als Tugend, als pionierhafte Leistung betrachtet. Der Ausbruch aus der „Sekte“ des Konsensglaubens wird positiv bewertet. Märtyrer wie Giordano Bruno gelten als Pioniere von „Wissenschaft“, weil sie sich einer reaktionären Glaubenshaltung widersetzen. Die Paradigmenverschiebungen, die durch „wahre“ Denkleistungen ausgelöst werden, stehen über Jahrhunderte im Konflikt mit gewordenen Machtstrukturen, die sich infolge des allgemeinen Konsenses nur als *absolut* Gültiges, nicht als Relatives sehen können. Daran hat sich nichts geändert: das *heutige* Glaubensbild besteht im paradoxen Wissen, dass ein sicheres Wissen unmöglich ist. Sicher ist nur, dass eine Erscheinung wie Steiners geistiger Empirie „nach naturwissenschaftlicher Methode“ nicht als Wissenschaft gelten darf, weil sie auf die Leistungen eines Einzelnen gebaut ist, die vermeintlich - im Rahmen des heutigen Glaubensbildes - nicht „verifiziert“ werden können. Das Glaubensbild beinhaltet insbesondere, dass Persönliches und Universelles unversöhnliche Gegensätze darstellen, dass Individuelles auf keinen Fall



"La vérité apparaît à l'humain individuel dans un vêtement individuel. Elle s'adapte aux particularités de sa personnalité individuelle. Cela est particulièrement vrai pour les vérités suprêmes, les plus importantes pour l'humain. Pour les obtenir, l'humain transfère ses expériences spirituelles les plus intimes sur le monde qu'il regarde et, avec elles, ce qu'il y a de plus singulier dans sa personnalité. Il existe aussi des vérités universelles que chaque être humain assimile sans leur donner une coloration individuelle. Mais ce sont les plus superficielles, les plus triviales. ... La vérité parle différentes langues et dialectes à l'intérieur de chaque individu ; dans chaque grand humain, elle parle sa propre langue, qui n'appartient qu'à cette personnalité. Mais c'est toujours la même langue qui parle". (16)

A l'incrédulité quant à la possibilité d'un savoir sûr s'oppose ici la certitude de la "vérité" individuelle. Que signifie en fait "connaissance" ? Connaissance ne signifie pas que "le nerf et le cerveau" construisent une image du monde, mais que le monde lui-même se découvre dans l'esprit de l'humain :

"Le contenu de la pensée qui jaillit de l'esprit humain lorsque celui-ci se confronte au monde extérieur est la vérité. L'humain ne peut pas exiger une autre connaissance que celle qu'il produit lui-même. Celui qui cherche encore derrière les choses quelque chose qui devrait signifier leur véritable essence

objective Gültigkeit haben kann. Dem steht die Auffassung Goethes gegenüber:

„Dem einzelnen Menschen erscheint die Wahrheit in einem individuellen Kleide. Sie passt sich der Eigenart seiner individuellen Persönlichkeit an. Besonders für die Höchsten, dem Menschen wichtigsten Wahrheiten gilt dies. Um sie zu gewinnen, überträgt der Mensch seine geistigen, intimsten Erlebnisse auf die angeschaute Welt und mit ihnen zugleich das Eigenartigste seiner Persönlichkeit. Es gibt auch allgemeingültige Wahrheiten, die jeder Mensch aufnimmt, ohne ihnen eine individuelle Färbung zu geben. Diese sind aber die oberflächlichsten, die trivialsten. ... Die Wahrheit spricht im Innern des einzelnen Menschen verschiedene Sprachen und Dialekte; in jedem großen Menschen spricht sie ihre eigene Sprache, die nur dieser Persönlichkeit zukommt. Aber es ist immer dieselbe Sprache, die spricht.“¹⁶

Dem Unglauben an die Möglichkeit von sicherem Wissen steht hier die Sicherheit der individuellen „Wahrheit“ gegenüber. Was heißt „Erkenntnis“ eigentlich? Erkenntnis heißt nicht, dass „Nerv und Gehirn“ ein Bild der Welt konstruieren, sondern dass die Welt selber sich im Geist des Menschen entdeckt:

„Der Gedankeninhalt, der aus dem menschlichen Geist entspringt, wenn dieser sich der Außenwelt gegen überstellt, ist die Wahrheit. Der Mensch kann keine andere Erkenntnis verlangen als eine solche, die er selbst hervorbringt. Wer hinter den Dingen noch etwas sucht, das deren eigentliches Wesen bedeuten

(16) Steiner, *La vision du monde de Goethe*

16 Steiner, *Goethes Weltanschauung*

31

31

ne s'est pas amené à la conscience que toutes les questions sur l'essence des choses proviennent seulement du besoin humain de pénétrer avec la pensée ce que l'on perçoit. Les choses nous parlent, et notre être intérieur parle lorsque nous

soll, der hat sich nicht zum Bewusstsein gebracht, dass alle Fragen nach dem Wesen der Dinge nur aus dem menschlichen Bedürfnis entspringen: das, was man wahrnimmt, auch mit dem Gedanken zu durchdringen. Die Dinge sprechen zu uns, und unser



observons les choses. Ces deux langages proviennent du même être originel, et l'humain est appelé à provoquer/effectuer leur compréhension mutuelle. C'est en cela que consiste ce que l'on appelle la connaissance. Et c'est cela, et rien d'autre, que recherche celui qui comprend les besoins de la nature humaine. À celui qui ne parvient pas à cette compréhension, les choses du monde extérieur lui restent étrangères. Il n'entend pas l'essence des choses lui parler depuis son for intérieur. C'est pourquoi il suppose que cette essence est cachée derrière les choses. Il croit à un monde extérieur encore derrière le monde de la perception. Mais les choses ne sont extérieures que tant qu'on se contente de les observer. Si l'on réfléchit à elles, elles cessent d'être en dehors de nous. On se fonde dans leur essence intérieure. Pour l'humain, l'opposition entre la perception extérieure objective et le monde intérieur subjectif des pensées n'existe que tant qu'il ne reconnaît pas l'appartenance commune de ces mondes. *Le monde intérieur de l'humain est l'intérieur de la nature*". (17)

- Cette constatation est le germe d'une physique qui ne voit pas d'inconvénient dans la subjectivité de la connaissance, mais le signe de la vérité et de la science par excellence. En ce qui concerne la volonté humaine, cela signifie que les expressions corporelles de celle-ci sont la forme subjective ou personnelle (la seule adéquate) de l'apparition de "l'intérieur de la nature", *comme corps individuel agissant*.

Inneres spricht, wenn wir die Dinge beobachten. Diese zwei Sprachen stammen aus demselben Urwesen, und der Mensch ist berufen, deren gegenseitiges Verständnis zu bewirken. Darin besteht das, was man Erkenntnis nennt. Und dies und nichts anderes sucht der, der die Bedürfnisse der menschlichen Natur versteht. Wer zu diesem Verständnis nicht gelangt, dem bleiben die Dinge der Außenwelt fremdartig. Er hört aus seinem Innern das Wesen der Dinge nicht zu sich sprechen. Deshalb vermutet er, dass dieses Wesen hinter den Dingen verborgen sei. Er glaubt an eine Außenwelt noch hinter der Wahrnehmungswelt. Aber die Dinge sind nur solange äußere Dinge, solange man sie bloß beobachtet. Wenn man über sie nachdenkt, hören sie auf, außer uns zu sein. Man verschmilzt mit ihrem inneren Wesen. Für den Menschen besteht nur so lange der Gegensatz von objektiver äußerer Wahrnehmung und subjektiver innerer Gedankenwelt, als er die Zusammengehörigkeit dieser Welten nicht erkennt. *Die menschliche Innenwelt ist das Innere der Natur.*" 17

- Diese Feststellung ist der Keimpunkt für eine Physik, welche in der Subjektivität des Erkennens keinen Nachteil, sondern das Signum von Wahrheit und Wissenschaft schlechthin erblickt. Bezogen auf den menschlichen Willen heißt das, dass die körperlichen Äußerungen desselben die (einzig adäquate) subjektive oder persönliche Form des Auftretens des „Innern der Natur“, *als handelnder Einzelkörper*, sind.

Le monde intérieur humain est l'intérieur de la nature

Die menschliche Innenwelt ist das Innere der Natur



<p>Dans la personnalité subjective apparaît le contenu le plus profond du monde</p>	<p>In der subjektiven Persönlichkeit erscheint der tiefste Gehalt der Welt</p>
<p>La distinction entre "monde intérieur humain" et "nature" devient caduque pour l'action <i>humaine</i>. Face à cette affirmation, toute la force de pensée devra se concentrer sur l'attribut "humain", la question rigoureuse étant : de quel être "humain" peut-on supposer que son action extérieure est identique au monde intérieur ? Depuis A. S. Eddington et C. G. Jung (ce dernier dans son échange avec le physicien Wolfgang Pauli) ont envisagé le processus physique du monde comme une <i>conscience</i>, cette question de l'essence plus profonde de l'"humain" est devenue la question ultime, même pour une pensée de science de la nature.</p>	<p>Die Unterscheidung von „menschlicher Innenwelt“ und „Natur“ wird für das <i>menschliche</i> Handeln hinfällig. Alle Gedankenkraft wird sich angesichts dieser Aussage auf das Attribut „menschlich“ konzentrieren müssen, die stringente Frage lautet: von welchem Wesen „Mensch“ ist anzunehmen, dass sein äußeres Handeln identisch mit Innenwelt sei? Seit A. S. Eddington und C. G. Jung (letzterer in seinem Austausch mit dem Physiker Wolfgang Pauli) den physikalischen Weltprozess als ein <i>Bewusstsein</i> ins Auge fassten, ist <i>diese</i> Frage nach dem tieferen Wesen „Mensch“ auch für ein naturwissenschaftliches Denken zur letzten Fragestellung vorgerückt.</p>
<p>Le "monde intérieur humain" pensé ici n'est pas à saisir par la croyance neuro-cognitive en l'a priori du système nerveux central : le monde intérieur humain est ici le "monde" par excellence. Tout ce qui se passe dans le corps - y compris le système nerveux central - est un "extérieur" à ce monde "intérieur", aussi l'étude des événements nerveux dépend de ce "monde intérieur subjectif des pensées", du monde en tant qu'"intérieur". Ces constatations de Steiner - ici dans le cadre d'une description de la vision du monde de Goethe - savent que le monde normal des pensées (la raison cognitive) est un produit secondaire du monde intérieur humain réel et "agissant". Les désignations ultérieures (anthroposophiques) de Steiner pour ce monde intérieur sont : l'imagination, l'inspiration, l'intuition. Celles-ci conduisent dans "l'essence des choses", conformément à la phrase des Sentences/Principes : "Le monde intérieur humain est l'intérieur de la nature". Ce</p>	<p>Die hier gemeinte „menschliche Innenwelt“ ist mit dem neurokognitiven Glauben an das Apriori des Zentralnervensystems nicht zu fassen: menschliche Innenwelt ist hier „Welt“ schlechthin. Alles Körpergeschehen – auch das Zentralnervensystem – ist dieser „Innen“welt ein „Außen“, auch die Untersuchung des Nervengeschehens ist auf diese „subjektive innere Gedankenwelt“, auf die Welt als einem „Innen“, angewiesen. Diese Feststellungen Steiners – hier innerhalb einer Beschreibung der Weltanschauung Goethes – wissen die normale Gedankenwelt (die kognitive Ratio) als sekundär es Produkt der wirklichen und „wirkenden“ menschlichen Innenwelt. Spätere (anthroposophische) Bezeichnungen Steiners für diese Innenwelt heißen: Imagination, Inspiration, Intuition. Diese führen in das „Wesen der Dinge“, gemäß dem Satz der Sätze: „Die menschliche Innenwelt ist das Innere der Natur“. Dieser Umstand „wird nicht widerlegt</p>



<p>fait "n'est pas contredit par le fait que des humains différents se font</p>	<p><i>durch die Tatsache, dass verschiedene Menschen sich</i></p>
<p>17 Introduction aux écrits de science de la nature de Goethe (GA 1), chapitre XVIII, également la citation suivante.</p>	<p>17 Einleitung zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften (GA 1), Kapitel XVIII, auch das nachfolgende Zitat.</p>
<p>32</p>	<p>32</p>
<p>des représentations différentes des choses. Ce n'est pas non plus parce que les organisations des humains sont différentes, de sorte que l'on ne sait pas si une seule et même couleur est vue de la même manière par des humains différents. Car il ne s'agit pas de ce que ces humains se fassent exactement le même jugement sur une seule et même chose, mais que le langage que parle l'intérieur de l'humain soit précisément le langage qui exprime l'intérieur des choses. Les jugements individuels sont différents selon l'organisation de l'humain et selon le point de vue à partir duquel il considère les choses ; mais tous les jugements proviennent du même élément et conduisent à l'essence des choses. Celui-ci peut s'exprimer par différentes nuances de pensée, mais il n'en reste pas moins l'essence des choses. - L'humain est l'organe par lequel la nature révèle ses secrets. <i>C'est dans la personnalité subjective qu'apparaît le contenu le plus profond du monde. ...</i> Ce n'est pas dans ce que fournit le monde extérieur que se trouve le but de l'univers et de l'essence de l'existence/l'être-là, mais dans ce qui vit dans l'esprit humain et en émane/provient. ... L'humain doit laisser parler les choses de son esprit s'il veut connaître leur essence. Tout ce qu'il a à dire sur cette essence est emprunté aux expériences spirituelles de son for intérieur. L'humain ne peut juger le monde qu'à partir de lui-même. Il doit penser de manière anthropomorphique. ..."</p>	<p><i>verschiedene Vorstellungen von den Dingen machen. Auch nicht dadurch, dass die Organisationen der Menschen verschieden sind, so dass man nicht weiß, ob eine und dieselbe Farbe von verschie denen Menschen in der ganz gleichen Weise gesehen wird. Denn nicht darauf kommt es an, ob sich die Menschen über eine und dieselbe Sache genau das gleiche Urteil bilden, sondern darauf, ob die Sprache, die das Innere des Menschen spricht, eben die Sprache ist, die das Innere der Dinge ausdrückt. Die einzelnen Urteile sind nach der Organisation des Menschen und nach dem Standpunkt, von dem aus er die Dinge betrachtet, verschieden; aber alle Urteile entspringen dem gleichen Element und führen in das Wesen der Dinge. Dieses kann in verschiedenen Gedankennuancen zum Ausdruck kommen; aber es bleibt deshalb doch das Wesen der Dinge. - Der Mensch ist das Organ, durch das die Natur ihre Geheimnisse enthüllt. In der subjektiven Persönlichkeit erscheint der tiefste Gehalt der Welt. ... Nicht in dem, was die Außenwelt liefert, liegt das Ziel des Weltalls und des Wesens des Daseins, sondern in dem, was im menschlichen Geist lebt und aus ihm hervorgeht. ... Der Mensch muss die Dinge aus seinem Geist sprechen lassen, wenn er ihr Wesen erkennen will. Alles, was er über dieses Wesen zu sagen hat, ist den geistigen Erlebnissen seines Inneren entlehnt. Nur von sich aus kann der Mensch die Welt beurteilen. Er muss anthropomorphisch denken. ..."</i></p>
<p>La concept d'"humain" de Steiner n'est pas une définition biologique et psychologique d'un primate avancé, il est formé à</p>	<p>Steiners Begriff des „Menschen“ ist keine biologisch-psychologische Definition eines fortgeschrittenen Primaten, er wird</p>



partir de ce poste d'observation de l'*anthropomorphisme*. La minuscule "secte" de ceux (les "anthroposophes") qui *aimeraient vérifier* cette pensée "anthropomorphique" sur eux-mêmes, en tant que sujets concrets, s'oppose à la masse numériquement puissante des croyants consensuels qui persistent dans l'attitude fondamentale paradoxale décrite ci-dessus vis-à-vis de toute "vérité". Les premiers sont constamment tentés de livrer le "chercheur spirituel" Steiner à la "science" paradoxale des seconds à des fins de "vérification et de falsification". De leur côté, les partisans du consensus renoncent à l'examen pour s'en tenir à l'image préconçue du "gourou Steiner" et de ses dépendants et ne pas exposer leurs propres bases de jugement paradoxales à aucunes complications.

Dans la mesure où, du côté de l'"anthroposophie", l'analyse de la "science" actuelle en tant que croyance d'autorité s'agite, la calomnie latente des prestations de Steiner en tant qu'imposture occulte devient active - comme cela se passe par exemple par le spécialiste scientifique de Steiner, le Dr. H. Zander. Le fait qu'il s'agisse ici d'un théologien catholique titulaire d'un doctorat rend la contradiction de la situation encore plus évidente. Comme une telle "critique" ne résiste pas à l'auto-examen logique, elle doit se baser sur la *croyance* consensuelle en l'impossibilité de principe de la recherche spirituelle.

Voilà pour autant tout d'abord sur l'arrière-plan de la physiologie et de l'anatomie de Steiner, basées sur la "vision subjective", et ses indications particulière concernant la médecine et la science des nerfs. Les anthroposophes académiques se trouvent dans la situation délicate de représenter une "nouvelle" compréhension de la science et du savoir, voire une

von dieser Warte des *Anthropomorphismus* aus gebildet. Die winzige „Sekte“ derjenigen (der „Anthroposophen“), die dieses „anthropomorphische“ Denken an sich als den konkreten Subjekten verifizieren *möchten*, steht dem zahlenmäßig mächtigen Haufen der Konsensgläubigen gegenüber, die auf der oben beschriebenen paradoxen Grundhaltung gegenüber jeder „Wahrheit“ beharren. Die Ersteren stehen ständig in Versuchung, den „Geistesforscher“ Steiner zwecks „Verifikation und Falsifikation“ der paradoxen „Wissenschaft“ der Letzteren auszuliefern. Die Anhänger des Konsenses verzichten ihrerseits auf die Prüfung, um am vorgefassten Bild des „Gurus Steiner“ und seiner Abhängigen festzuhalten und die eigenen paradoxen Urteilsgrundlagen keinen Komplikationen auszuliefern.

In dem Maß, als von Seiten der „Anthroposophie“ sich die Analyse der heutigen „Wissenschaft“ als Autoritätsglauben regt, wird die latente Verleumdung der Leistungen Steiners als okkulten Hochstapelei aktiv - wie das z. B. durch den wissenschaftlichen Steiner-Fachmann Dr. H. Zander geschieht. Dass es sich hier um einen promovierten katholischen Theologen handelt, lässt den Widerspruchsgelhalt der Situation noch augenscheinlicher werden. Da eine solche „Kritik“ der logischen Selbstprüfung nicht standhält, muss sie auf dem konsensbedingten *Glauben* an die prinzipielle Unmöglichkeit der Geistesforschung aufbauen.

Soviel zunächst zum Hintergrund der auf „subjektiver Schau“ beruhenden Physiologie und Anatomie Steiners und dessen einzelnen Angaben zur Medizin und Nervenwissenschaft. Die akademischen Anthroposophen befinden sich in der Zwicelage, ein „neues“ Wissenschafts- und Wissensverständnis, ja eine neue Willenswissenschaft gegenüber einem bestehen-



<p>nouvelle science de la volonté, face à un dogme neurocognitif existant, sans maîtriser eux-mêmes l'anatomie et la physiologie visionnaire. La connotation d'"imposture" ou de "fantaisie" se manifeste automatiquement lorsque les déclarations de Steiner sont mesurées à l'aune de la "capacité moyenne" des personnalités subjectives normales. C'est une situation embarrassante, voire grave, pour tous les participants, y compris pour les adversaires de la médecine et de la physiologie anthroposophiques. Celui qui veut suivre les thèses de Steiner quitte le consensus "sûr" pour plonger dans un champ "d'affirmations incertaines", voire dans le champ d'une physiologie entièrement nouvelle, ou d'une chimie et d'une psychologie élargies,</p>	<p>den neurokognitiven Dogma zu vertreten, ohne selber die schauende Anatomie und Physiologie zu beherrschen. Die Konnotation „Hochstapelei“ oder „Phantastik“ meldet sich automatisch, wenn Steiners Aussagen am „Durchschnittskönnen“ der normalen subjektiven Persönlichkeiten gemessen werden. Das ist für alle Beteiligten, auch für die Gegner der anthroposophischen Medizin und Physiologie, eine peinliche, ja gravierende Situation. Wer den Thesen Steiners folgen will, verlässt den „sicheren“ Konsens, um in ein Feld „unsicherer Behauptungen“ einzutauchen, ja in das Feld einer völlig neuen Physiologie, bzw. einer erweiterten Chemie und Psychologie,</p>
33	33
<p>qui sont ici élargies à quelque chose <i>qui est inconnu en tant qu'objet de science de la nature</i> : la "volonté". En gardant cela à l'esprit, il faut d'abord se demander quelle est la "volonté" de la physiologie de Steiner - si l'on veut éviter cette question et présupposer que la "volonté" est un objet selon des modèles de pensée psychologiques, on tombe forcément dans des contradictions avec les présentations partiellement polémiques de Steiner. Pour désamorcer et dissimuler ce désagréable dilemme, toute une série de variantes d'interprétation s'offre à nous, allant de la constatation de "déclarations peu claires" à une "situation factuelle qui a entre-temps changé".</p>	<p>die hier um etwas erweitert sind, <i>das als naturwissenschaftliches Objekt unbekannt ist</i>: den „Willen“. Eingedenk dessen muss vorab nach dem „Willen“ der Steinerschen Physiologie gefragt werden – will man diese Frage vermeiden und den „Willen“ nach psychologischen Denkmustern als Objekt voraus setzen, gerät man zwingend in Widersprüche zu den teilweise polemisierenden Darstellungen Steiners. Zur Entschärfung und Vertuschung dieser unangenehmen Zwicklage bietet sich eine ganze Reihe von Deutungsvarianten an, die von der Feststellung „unklarer Aussagen“ bis zu einer „inzwischen geänderten Faktenlage“ reichen.</p>
<p>Si la situation embarrassante n'est pas révélée, les représentants de Steiner doivent "manœuvrer" de cette manière pour échapper à la critique obligatoire qui leur est adressée par l'image de l'humain valant classiquement. Comme il n'est pas acceptable pour le consensus dominant de dévoiler clairement le fait que</p>	<p>Wird die peinliche Situation nicht offengelegt, so müssen die Vertreter Steiners dieserart „manövrieren“, um der zwingenden Kritik zu entgehen, die ihnen vom klassischen geltenden Menschenbild entgegenschlagen muss. Weil das klare Offenlegen des Basierens auf den Denkleistungen einer einzelnen Individualität für</p>



l'on se base sur les prestations de pensée d'une seule individualité, et que cela est même déclaré non scientifique, la ruse tactique consiste à *dissimuler* largement la référence à Steiner au lieu d'insister sur son bien-fondé, sur la clarification de la situation initiale. Pour ne pas perdre l'impression de "scientificité", les universitaires d'origine anthroposophique ont tendance à entrer dans le débat de manière "peu claire", ils "opèrent" ou "affabulent". La relation cachée avec Steiner est perceptible pour l'interlocuteur comme une attitude de foi irrationnelle qui contredit la croyance paradoxale en l'impossibilité de savoir. Cette malhonnêteté latente repose d'une part sur la contradiction réactionnaire du consensus ancré dans le public, et d'autre part sur la croyance de pouvoir éventuellement reproduire le regard de Steiner ou le remplacer par ses propres capacités de réflexion. Cela conduit à un comique de situation, car l'écart par rapport à l'exigence de Steiner doit être comblé de manière *verbale* pour faire croire à une "plausibilité scientifique". Dans le cas de la physiologie nerveuse, le "doute permanent" présenté de manière académique doit se débattre avec un Steiner qui s'est opposé de manière offensive au consensus scientifique. Dans aucun domaine scientifique Steiner n'est aussi polémique que lorsqu'il est question des nerfs "moteurs" ou du concept de motricité déclenchée par les neurones.

Dans le domaine de l'anatomie des nerfs sensori-moteurs, il est vain de vouloir réviser Steiner en vue d'une crédibilité actuelle *conforme à la science* - celui qui s'y attelle malgré tout doit d'abord essayer de relativiser le ton "insultant" de Steiner. Il faut notamment interpréter cette certitude inébranlable qui déclare obstinément :

"Tout cela, la science de la

den vorherrschenden Konsens nicht akzeptabel, ja erklärtermaßen unwissenschaftlich ist, bietet sich die taktische List an, den Bezug auf Steiner weitgehend zu *vertuschen*, statt auf dessen Berechtigung, auf Klärung der Ausgangslage, zu beharren. Um den Eindruck von „Wissenschaftlichkeit“ nicht zu verlieren treten die Akademiker anthroposophischer Herkunft tendenziell „unklar“ in die Auseinandersetzung, sie „operieren“ oder „schwindeln“. Die verheimlichte Relation zu Steiner wird für das Gegenüber als irrationale Glaubenshaltung spürbar, welche dem paradoxen Glauben an das Nicht-Wissenskönnen widerspricht. Diese latente Unehrlichkeit beruht einerseits auf dem reaktionären Widerspruch des öffentlich verankerten Konsenses, andererseits auf dem Glauben, das Schauen Steiners womöglich nachvollziehen oder durch eigene Denkleistungen ersetzen zu können. Das führt zu einer Situationskomik, weil das Gefälle gegenüber dem Anspruch Steiners auf *verbale* Weise überbrückt werden muss, um „wissenschaftliche Plausibilität“ vorzuspiegeln. Im Fall der Nervenphysiologie muss sich der akademisch vorzuweisende „Dauerzweifel“ mit einem Steiner abmühen, der offensiv gegen den Wissenschaftskonsens zu Felde zog. Auf keinem Wissenschaftsgebiet wird Steiner so polemisch als wenn die „motorischen“ Nerven bzw. das Konzept der neuronal ausgelösten Motorik zur Sprache kommt.

Auf dem Gebiet der senso-motorischen Nerven-anatomie ist es aussichtslos, Steiner zuhanden einer heutigen *wissenschaftskonformen* Glaubwürdigkeit aufarbeiten zu wollen – wer das trotzdem unternimmt, muss vorab den „beleidigenden“ Ton Steiners zu relativieren versuchen. Insbesondere muss jene unerschütterliche Gewissheit interpretiert werden, die stur deklariert:



nature le montrera aussi à l'avenir". (18)

- La prétention ne peut être surpassée : Le mouvement volontaire n'est pas *déclenché* par des nerfs, mais par le processus métabolique, le processus "déborde" le domaine de l'organisme, la conscience qui vit dans les rapports d'équilibre et de force du monde extérieur, *l'âme vit avec ses actes les événements du monde extérieur*. Pour le concept goethéen d'assimilation du "monde intérieur humain" et des "entrailles de la nature", l'action de la volonté humaine est la pierre de touche, l'auto-vérification par excellence, car l'action humaine est l'expression naturelle directe de "l'intérieur humain". Chaque nécessité d'une médiation extérieure de la nature et de l'"intérieur" doit pouvoir être démontrée comme une conclusion erronée. Comment Goethe "dans Steiner" procède-t-il avec le fait des nerfs musculaires internes au corps ? Pourquoi en a-t-on besoin au royaume d'une "nature" dont l'intérieur se vit comme une conscience humaine subjective ? - La réponse à cette question réside dans le fait que l'"humain" n'est tout d'abord pas simplement

(18) 15 mars 1917, Berlin, GA 66, p. 138

34

"humain" au sens du concept philosophique de Steiner-Goethe, mais doit d'abord être éduqué à la découverte de son intériorité (en tant qu'intériorité de la "nature" s'individualisant), à partir des conditions concrètes de son attachement extérieur avec la nature. Tout "percevoir", "savoir" et "agir" n'est pour l'instant qu'un reflet entaché d'erreur de son être réel, qui se met à la disposition du devenir de l'"âme" ou des "âmes" dans la dégradation et l'usure de sa "substance" spirituelle. La mort est un "pas d'étape" dans ce processus d'auto-révélation. Le

„Das alles wird auch die Naturwissenschaft in Zukunft zeigen“. 18

- Die Zumutung ist nicht zu überbieten: Die Willkürbewegung wird nicht von Nerven, sondern vom Stoffwechselfvorgang *ausgelöst*, der Vorgang „übergreift“ den Bereich des Organismus, das wollende Bewusstsein lebt in den Gleichgewichts- und Kräfteverhältnissen der Außenwelt, *die Seele lebt mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mit*. Für das Goethesche Konzept der Gleichsetzung von „menschlicher Innenwelt“ und dem „Innern der Natur“ ist das Wirken des menschlichen Willens der Prüfstein, die Selbst-Verifikation schlechthin, denn das menschliche Handeln ist der direkte naturhafte Ausdruck des „menschlichen Innern“. Jede Notwendigkeit einer äußeren Vermittlung von Natur und „Innerem“ muss als Fehlschluss nachgewiesen werden können. Wie geht Goethe „in Steiner“ mit der Tatsache der körperinneren Muskelnerven um? Weshalb bedarf es derselben *überhaupt*, im Reich einer „Natur“, deren Inneres sich als subjektives Menschenbewusstsein auslebt? - Die Antwort auf diese Frage liegt im Umstand, dass der „Mensch“ zunächst nicht einfach

18 15. März 1917, Berlin, GA 66, S. 138

34

„Mensch“ im Sinne des philosophischen Konzeptes Steiner-Goethes ist, sondern vorerst zur Entdeckung seines Innern (als dem sich-individualisierenden Innern der „Natur“) heranerzogen werden soll, aus den konkreten Bedingungen seiner äußeren Naturgebundenheit heraus. Alles „Wahrnehmen“, „Wissen“ und „Handeln“ ist vorerst nur ein irrumsbehaftetes Spiegeln seiner tatsächlichen Wesenheit, die sich im Abbau und Abnützung ihrer geistigen „Substanz“ dem Werden der „Seele“ oder der „Seelen“ zur Verfügung stellt. Der Tod ist ein „Etappenschritt“ in



<p>corps humain organique est la substance de dégradation, la forme d'énergie ou de volonté qui forme le sujet et qui s'expose à l'erreur des consciences qui s'éveillent d'être déjà "humain" et "l'intérieur humain", dans le principe monumental : <i>l'intérieur humain est l'intérieur de la nature.</i></p>	<p>diesem Selbst-Offenbarungs-Prozess. Der organische Menschenkörper ist die Abbau-Substanz, die subjektbildende Energie- oder Willensform, die sich dem Irrtum der erwachenden Bewusstseins ausliefert, bereits „Mensch“ und das „menschliche Innere“ zu sein, in dem monumentalen Satz: <i>das menschliche Innere ist das Innere der Natur.</i></p>
<p>Le nerf "moteur" est porteur d'une "activité nerveuse" suprasensible dont l'essence consiste à paralyser, à tuer le "modèle" corporel individuellement modifié en vue d'un reflet (perception).</p>	<p>Der „motorische“ Nerv ist Träger einer übersinnlichen „Nerventätigkeit“, deren Wesen in der Ablähmung, Abtötung der individuell modifizierten Körper-, „Vorlage“ zwecks Spiegelung (Wahrnehmung) besteht.</p>
<p>Individuellement modifié" est synonyme pour "génétiquement déterminé" - le matériel génétique de départ est l'absolu spirituel et physique, le macrocosme "coagulant" dans le physique terrestre, l'humain originel qui se sacrifie ou "Dieu" .</p>	<p>„Individuell modifiziert“ ist ein Synonym für „genetisch bedingt“ – das genetische Ausgangsmaterial ist das geistig-physische <i>Absolute</i>, der in die irdische Physis „gerinnende“ Makrokosmos, der sich-opfernde Urmensch oder „Gott“.</p>
<p>Le nerf "moteur" à l'intérieur du corps organique (de la substance de dégradation) est prédisposé à percevoir (réfléter) le processus métabolique qui repose à la base de la volonté. L'activité de la volonté se situe totalement en dehors de la détectabilité neuronale et aussi en dehors du champ d'observation psychologique normal, c'est pourquoi elle n'existe pas en tant que phénomène <i>neurocognitif</i> au sens actuel. ⁽¹⁹⁾</p> <p>La conscience, ou plutôt le sous conscient endormi, se trouve dans la mécanique physique du monde extérieur, dans la dynamique de la gravitation, de la vitesse, de l'accélération, du ralentissement, de la rotation, etc. L'"âme" est bien plus que la "psyché", elle est le "monde" : essentiellement équivalente au monde des forces physiques ; <i>l'âme est à la fois le monde extérieur et le monde intérieur.</i> Le "sens du mouvement" perçoit les mouvements à <i>puissance de monde</i> de l'organisme individuel au moyen des</p>	<p>Der „motorische“ Nerv im organischen Körperinnern (der Abbau-Substanz) ist zur Wahrnehmung (Spiegelung) jenes Stoffwechselforganges veranlagt, der dem Wollen <i>zugrunde liegt</i>. Die Willenstätigkeit liegt völlig außerhalb neuronaler Feststellbarkeit und auch außerhalb des normalen psychologischen Beobachtungsfeldes, weshalb sie als <i>neurokognitives</i> Phänomen im heutigen Sinn gar nicht existiert. ¹⁹</p> <p>Das Bewusstsein, bzw. das schlafende Unterbewusstsein befindet sich in der physikalischen Mechanik der Außenwelt, in der Dynamik der Gravitation, Geschwindigkeit, Beschleunigung, Verlangsamung, Drehung, etc. Die „Seele“ ist weit mehr als „Psyche“, sie ist „Welt“: essenziell gleichwertig der physikalischen Kräftewelt; <i>die Seele ist Außenwelt und Innenwelt zugleich.</i> Der „Bewegungssinn“ nimmt mit tels der sensitiven „motorischen“ Nerven die <i>welthaften</i> Bewegungen des Einzelorganismus wahr, er stellt die Bewegungen vor</p>



nerfs "moteurs" sensitifs, il présente les mouvements à la conscience diurne ordinaire, le sens est dans l'événement - l'événement se perçoit lui-même : il se "pense", les mouvements s'agissent d'eux-mêmes. L'arbitraire est possible parce que les événements tiennent compte des représentations de mouvement apprises de la conscience ordinaire : les événements du monde du mouvement de l'organisme individuel se laissent contrôler et piloté par exercice. Tant le petit enfant que l'adulte devient constamment quelque chose de nouveau, une "identité" en flux, dans l'action à puissance de monde de l'organisme dans son "environnement". Le déclencheur n'est cependant pas la vie "neurocognitive" des pensées, mais les processus métaboliques subtils dans le sang et les muscles. Il existe un lien/pendant mystérieux entre la vie de la pensée et le mouvement des membres ; en cas de perturbation ou de lésion des voies nerveuses, le mouvement ne peut pas être représenté ou seulement partiellement, il ne peut pas être perçu correctement : il n'a pas lieu ou - de manière spécifique - il est "perturbé".

zuhanden des gewöhnlichen Tages-Bewusstseins, der Sinn ist im Geschehen - das Geschehen nimmt sich selber wahr: es „sinnt“ sich, die Bewegungen handeln sich selbst. Willkür ist deshalb möglich, weil das Geschehen die eingelernten Bewegungsvorstellungen des gewöhnlichen Bewusstseins berücksichtigt: das Weltgeschehen der Bewegung des Einzelorganismus lässt sich durch Übung kontrollieren und steuern. Sowohl das Kleinkind wie der Erwachsene wird am welthaften Tun des Organismus in seiner „Umgebung“ ständig zu etwas Neuem, zu einer „Identität“, die im Fluss ist. Auslöser ist aber nicht das „neurokognitive“ Gedankenleben, sondern die feinen Stoffwechselläufe in Blut und Muskeln. Zwischen Gedankenleben und Bewegung der Gliedmaßen besteht ein geheimnisvoller Zusammenhang, bei Störung oder Schädigung der Nervenbahnen kann die Bewegung nicht oder nur teilweise vorgestellt, nicht richtig wahrgenommen werden: sie findet nicht oder - in je spezifischer Weise - „gestört“ statt.

La physiologie de Steiner représente en double point de vue une prétention/exigence : les nerfs n'ont rien à voir avec le vouloir, ou seulement indirectement, et le vouloir lui-même n'existe pas en tant que thème neuro-physiologique, mais seulement en tant que thème de la mécanique, de la physique et de la transformation de la matière dans le métabolisme. En ce qui concerne le système nerveux, il est la base de la vie de représentation, mais seulement la "base". La vie de représentation est "étrangère" à la vie nerveuse, elle n'en est en aucun cas la fonction ou le produit.

Steiners Physiologie bedeutet in doppelter Hinsicht eine Zumutung: die Nerven haben mit dem Wollen nichts, bzw. nur indirekt zu tun, und das Wollen selber ist als neuro-physiologisches Thema gar nicht existent, sondern nur als Thema der Mechanik, Physik und der Materiewandlung im Stoffwechsel. Für das Nervensystem gilt: es ist Grundlage des Vorstellungslebens, aber nur „Grundlage“. Das Vorstellungsleben ist dem Nervenleben gegenüber ein „Fremdes“, keinesfalls dessen Funktion oder Produkt. Die

(19) R. Steiner : "Von Seelenrätseln" (Des mystères de

19 R. Steiner: „Von Seelenrätseln“, IV Skizzenhafte



l'âme), IV Esquisse d'élargissements, paragraphe 6	Erweiterungen, Abschnitt 6
35	35
<p>La matière nerveuse est le lieu où l'organique "se détruit soi-même en soi", se trouve en développement régressif. La vie spirituelle d'âme est aussi indépendante du système nerveux qu'un enfant l'est de ses parents. Là où le nerf se ramifie, la vie s'éteint. Les cellules nerveuses ne se divisent plus. Dans les nerfs, le "processus nerveux" proprement dit est à distinguer radicalement du processus de nutrition des nerfs. ⁽²⁰⁾</p>	<p>Nervenmaterie ist der Ort, wo das Organische „sich selbst in sich vernichtet“, sich in rückläufiger Entwicklung befindet. Das geistig-seelische Leben ist gegenüber dem Nervensystem so unabhängig wie ein Kind gegenüber seinen Eltern. Wo der Nerv sich verästelt, erstirbt das Leben. Nervenzellen teilen sich nicht mehr. In den Nerven ist der eigentliche „Nervenprozess“ vom Nervenernährungsprozess radikal zu unterscheiden. ²⁰</p>
<p>Le mouvement n'est rien de moins que : une gravitation dynamique personnalisée, resp. une "lévitation" dynamique, un dépassement des "lois de la nature" (considérées comme intangibles) - un "miracle" magique, mais qui n'est pas perçu comme tel parce que cet événement miraculeux est la chose la plus normale du monde - le noyau fondamental de l'expérience de soi par excellence. Le plus grand mystère est caché derrière l'interprétation scientifique erronée de la motricité, qui opère avec des représentations technologiques et biochimiques - dont font partie en premier lieu le déclenchement et le contrôle cérébraux des mouvements. Pour clarifier le "non-sens" des nerfs moteurs ou sensori-moteurs déclencheurs, Steiner a dû créer au préalable un nouveau champ scientifique : l'individuation des forces naturelles ou la physique personnalisée ou la mécanique personnalisée. De même que la physique classique et moderne étudie l'action des forces à l'échelle nanométrique et macroscopique, la "physique personnalisée" a pour objet l'action des forces en tant que phénomène individualisé, en tant qu'individuation de la dynamique du monde. Un nouveau domaine scientifique s'ajoute à la psychologie : l'étude de la volonté en prise sur le monde/à puissance de monde. La connais-</p>	<p>Bewegung ist nichts weniger als: eine personalisierte dynamische Gravitation, bzw. dynamische „Levitation“, eine Überwindung (der als unantastbar geltenden) „Naturgesetze“ – ein magisches „Wunder“, das aber deshalb als solches nicht wahrgenommen wird, weil dieses Wundergeschehen das allernormalste der Welt ist – der Grundkern des Selbsterlebens schlechthin. Das größte Geheimnis ist hinter der wissenschaftlichen Fehlinterpretation der Motorik verborgen, welche mit technologischen und biochemischen Vorstellungen operiert – wozu in erster Linie die zerebrale Auslösung und Kontrolle der Bewegungen gehört. Um den „Unsinn“ der auslösenden motorischen bzw. sensomotorischen Nerven klarzustellen, musste Steiner vorab ein neues Wissenschaftsfeld schaffen: die Individuation der Naturkräfte oder die personalisierte Physik bzw. personalisierte Mechanik. So wie die klassische und moderne Physik das Kräftewirken im Nano- und Makrobereich untersucht, hat die „personale Physik“ das Kräftewirken als individualisiertes Phänomen, als Individuation von welthafter Dynamik, zum Gegenstand. Zur Psychologie gesellt sich ein neuer Wissenschaftsbereich: die welthafte Willenslehre. Zu dieser gehört das Wissen um die Reinkarnation, die Verwandlung</p>



sance de la réincarnation, la transformation des forces spirituelles en formes, forces et effets du destin terrestres et physiques, en fait partie.

(20) Zurich, 14 novembre 1917 (GA 73) :

"Ce qui se développe ainsi dans l'humain à partir du sol de la décomposition/déconstruction, de la mort/du dépérisement, en tant que vie spirituelle et d'âme, tout d'abord en tant que vie de représentation, se présente aussi tout à fait à la conscience contemplative en pendant avec la vie organique, tout d'abord la vie nerveuse ; mais de telle sorte qu'elle n'a dans cette vie nerveuse que sa condition, son sol, ce qui doit être là, sous cette condition qu'elle peut s'activer en ce lieu. Par contre, ce qui s'active - bien que, pour l'observation extérieure, cela semble provenir du système nerveux, cela semble être lié au système nerveux -, cette vie spirituelle et d'âme est aussi indépendante du système nerveux que l'est l'enfant vis-à-vis de ses parents, qui développe une activité intérieure indépendante, bien que les parents soient le sol maternel pour ce sur quoi l'enfant doit se développer. De même que l'on peut voir la cause de l'enfant dans le couple parental, mais que l'enfant se trouve dans un développement complètement libre de son individualité, et que l'on ne peut pas dire que si l'enfant grandit jusqu'à l'indépendance, il n'y a pas en lui une mobilité détachée de ses parents, de même il faut dire que ce qui s'anime et se développe dans le sens spirituel et psychique se rend indépendant du sol maternel sur lequel il doit s'épanouir. Je ne fais ici qu'esquisser un système de représentations qui, au fil du temps - la science de l'esprit est donc au début de son développement - connaîtra une édification tout de suite *parce que certaines représentations de science de la nature seront poussées à leur paroxysme*".

- Dans la diction de Ballmer, ce processus est le suivant : "Il n'y a pas de "vie" dans toute la nature si la mort n'accomplit pas à chaque seconde la génération physique originelle. Nos physiologistes (en tant que chercheurs remarquablement efficaces, sobres et infiniment sympathiques) ressentent aujourd'hui très clairement qu'il n'y a pas de science à faire avec le vieux baratin de l'âme et de la vie et de l'entéléchie ; on les pousse carrément à comprendre que le corps, en tant que sujet-objet de l'événement physico-physiologique, doit être *toto genere esprit* :

corps comme esprit, et esprit comme corps. Vu ainsi - les gens-chercheurs apprendront à le reconnaître - le 'matérialisme' de la recherche moderne est un don de Dieu". (Lettre à Claude Richard Stange, 22 novembre 1951, non publiée).

geistiger Kräfte in irdisch-physikalische Formen, Kräfte und Schicksalswirkungen.

20 Zürich, 14. November 1917 (GA 73):

„Was sich so aus dem Boden des Abbaues, des Ersterbens im Menschen als geistig-seelisches Leben, zunächst als Vorstellungsleben entwickelt, das stellt sich durchaus auch dem schauenden Bewusstsein im Zusammenhange mit dem organischen Leben, zunächst dem Nervenleben, dar; aber so, dass es in diesem Nervenleben nur seine Voraussetzung, seinen Boden hat, dasjenige, was da sein muss, unter dessen Voraussetzung es an diesem Orte sich betätigen kann. Dagegen ist dasjenige, was sich betätigt – obwohl es für die äußere Beobachtung hervorzugehen scheint aus dem Nervensystem, gebunden zu sein scheint an das Nervensystem –, es ist dieses geistig-seelische Leben gegenüber dem Nervensystem so unabhängig wie das Kind gegenüber den Eltern, das selbständige innere Regsamkeit entfaltet, trotzdem die Eltern der Mutterboden für dasjenige sind, auf Grund dessen sich das Kind entwickeln muss. Wie man dem äußeren Anschauen nach die Ursache für das Kind in dem Elternpaar sehen kann, wie aber das Kind in vollständig freier Entfaltung seiner Individualität dasteht und man nicht sagen kann: wenn das Kind zur Selbständigkeit heranwächst, so sei in ihm nicht eine von den Eltern losgelöste Regsamkeit –, genau in demselben Sinne muss man sagen: Was sich im geistig-seelischen Sinne regt und sich entwickelt, das macht sich unabhängig von dem Mutterboden, auf dem es gedeihen muss. Ich deute hier ein Vorstellungssystem nur an, das im Laufe der Zeit – Geisteswissenschaft ist ja im Anfange ihrer Entwicklung – einen Ausbau gerade dadurch erfahren wird, *dass gewisse naturwissenschaftliche Vorstellungen zu ihrer Höhe getrieben werden.*“

– In Ballmers Diktion lautet dieser Vorgang: „Es gibt in der ganzen Natur kein ‘Leben’, wenn nicht der Tod in jeder Sekunde die physikalische Urzeugung vollzieht. Unsere Physiologen (als die hervorragend tüchtigen, nüchternen und unendlich sympathischen Forscherleute) empfinden heute sehr deutlich, dass mit dem alten Geschwätz von Seele und Leben und Entelechie keine Wissenschaft zu machen ist; sie werden geradezu zu der Einsicht hingepöbeln, dass der Körper als das Subjekt-Objekt des physikalisch-physiologischen Geschehens *toto genere Geist* sein muss:

Körper als Geist, und Geist als Körper. So gesehen – die Forscherleute werden das einsehen lernen – ist der ‘Materialismus’ der neuzeitlichen Forschung eine



La position de Steiner contre toutes les images scientifiques actuelles de la physique, de la chimie, de la biochimie, de la génétique, de la psychologie, etc. ne pouvait pas être plus exigeante. Peu d'anthroposophes remarquent que cette position frontale est la seule conséquence concevable de l'idée de base de la philosophie de Goethe et de Steiner : Que dans l'humain, la "création" veut atteindre un but qui ne sera atteint que dans la *libération* radicale de la créature de toute détermination extérieure ou intérieure. (La négation de toute vision théiste ou téléologique du monde serait une farce, une imposture philosophique, si les "forces de la nature" ne se trouvaient pas en fin de compte sous l'emprise de l'humain : non pas dans le sens d'une "maîtrise de la nature", mais comme une mise à l'épreuve de la proposition : *l'intérieur humain est l'intérieur de la nature*). Que cela soit déjà le cas dans le mouvement le plus quotidien, depuis le mouvement des yeux jusqu'à la pirouette du patineur artistique, en passant par chaque mouvement de parole du larynx, chaque respiration et chaque battement de cœur, chaque sourire, chaque pression de touche - on n'y arrive pas si vite si on ne peut pas se libérer de l'emprise du monde de représentation du déclenchement classique du mouvement.

Anspruchsvoller konnte Steiners Frontstellung gegen alle bisherigen Wissenschaftsbilder von Physik, Chemie, Biochemie, Genetik, Psychologie, etc. nicht ausfallen. Wenige Anthroposophen merken, dass diese Frontstellung aber die einzig denkbare Konsequenz der Grundidee der Philosophie Goethes und Steiners darstellt: Dass im Menschen die „Schöpfung“ ein Ziel erreichen will, das erst in der radikalen *Freisetzung* des Geschöpfes von jeder äußeren oder inneren Determination erreicht wird. (Die Verneinung jeder theistischen oder teleologischen Weltansicht wäre eine Farce, eine philosophische Hochstapelei, wenn sich die „Naturkräfte“ nicht letztlich in der Gewalt des Menschen befinden würden: nicht im Sinne einer „Beherrschung der Natur“, sondern als Bewährung des Satzes: *das menschliche Innere ist das Innere der Natur*.) Dass dies schon in der alltäglichsten Bewegung, von der Augenbewegung über jede Sprechbewegung des Kehlkopfs, über jeden Atemzug und jeden Herzschlag, über jedes Lächeln, jeden Tastendruck, bis hin zur Pirouette des Eiskunstläufers der Fall ist – darauf kommt man nicht so schnell, wenn man sich vom Bann der Vorstellungswelt der klassischen Bewegungsauslösung nicht befreien kann.

Le dogme du consensus dominant/régnant s'oppose à la nouvelle théorie de la volonté.

Der neuen Willenslehre steht das Dogma des herrschenden Konsenses entgegen

Le consensus régnant, dans le sens de l'épistémologie de Kant, part de ce que la connaissance scientifique consiste en principe en la formation d'une théorie face à une "réalité" de fait inconnaissable.

Der herrschende Konsens geht im Sinne der Erkenntnislehre Kants davon aus, dass wissenschaftliches Erkennen prinzipiell aus Theoriebildung gegenüber einer faktisch unerkennbaren „Realität“ be-



Le rapport entre la "réalité" et la "théorie" est considéré comme un problème qui doit également faire l'objet de la théorisation. C'est pour cela qu'existe le domaine des théories scientifiques ou de l'"épistémologie". Peu de gens sont en mesure de remarquer que tout ce complexe de "théories de la connaissance" repose à son tour sur des jugements préconçus, qui conçoivent chaque processus de pensée comme une fonction d'un événement cérébral biochimiquement et électriquement représenté, de même que toute perception est pré-interprétée comme le produit de processus dans le système sensoriel et nerveux. Les quelques personnes qui le remarquent se trouvent dans la position difficile de devoir contester ce consensus scientifique général. ⁽²¹⁾ La protestation consiste à prouver que le consensus n'est pas du tout scientifique-ment

steht. Das Verhältnis von „Realität“ und „Theorie“ wird als Problem betrachtet, das ebenfalls Gegenstand der Theoriebildung sein muss. Dafür existiert der Bereich der Wissenschaftstheorien oder der „Epistemologie“. Nur wenige Menschen sind in der Lage zu merken, dass dieser ganze Komplex von „Theorien des Erkennens“ seinerseits auf vorgefassten Urteilen beruht, die jeden Denkprozess als Funktion eines biochemisch-elektrisch vorgestellten zerebralen Geschehens auffassen, wie auch jede Wahrnehmung als Produkt von Vorgängen im Sinnes- und Nervensystem vor-interpretiert wird. Diese Wenigen, die das bemerken, befinden sich in der schwierigen Lage, diesem allgemeinen Wissenschaftskonsens widersprechen zu müssen. ²¹ Der Protest besteht im Nachweis, dass der Konsens wissenschaftlich gar nicht zu

(21) Le consensus scientifique se nourrit de l'incapacité et de la réticence à se confronter à une étude empirique et au développement/à l'évolution de la pensée. Des phrases comme la suivante sont absolument intemporelles : "Puisque nous faisons l'expérience d'une légalité réelle, d'une détermination idéale dans la pensée, la légalité du reste du monde, dont nous ne faisons pas l'expérience dans celle-ci même, doit aussi déjà être incluse dans la pensée. En d'autres termes, l'apparence pour les sens et la pensée s'opposent dans l'expérience. Mais celle-ci ne nous renseigne pas sur sa propre essence ; celle-là nous renseigne en même temps sur elle-même et sur l'essence de cette apparence pour les sens". (Ballmer reprend cela dans les Rudolf Steiner Blätter 1928 : "En constatant que la partie observable du contenu du monde (dans la mesure où la pensée elle-même n'est pas l'objet de l'observation) est là sans l'intervention de la pensée, on tient compte d'une habitude de pensée qui, de manière correspondante, a déterminé jusqu'à présent toute la pensée de la vision du monde. En effet, on suppose sans le dire que la pensée (conscience) ne serait pas la cause de l'apparition de la partie purement observable du contenu du monde...". - Ballmer insiste dans ses écrits ultérieurs sur le fait que, du fait du "sens de la pensée" (sens du concept), la "pensée" au sens de l'affirmation ci-dessus ne peut pas être assimilée à la "pensée" triviale (représentation),

21 Der Wissenschaftskonsens lebt von der Unfähigkeit und dem Unwillen, sich einer empirischen Untersuchung und Entwicklung des Denkens zu stellen. Sätze wie der folgende sind absolut zeitlos: „Da wir im Denken eine wirkliche Gesetzmäßigkeit, eine ideelle Bestimmtheit erfahren, so muss die Gesetzmäßigkeit der übrigen Welt, die wir nicht an dieser selbst erfahren, auch schon im Denken eingeschlossen liegen. Mit anderen Worten: Erscheinung für die Sinne und Denken stehen einander in der Erfahrung gegenüber. Jene gibt uns aber über ihr eigenes Wesen keinen Aufschluss; dieses gibt uns denselben zugleich über sich selbst und über das Wesen jener Erscheinung für die Sinne“. (Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung, 1886) Ballmer greift das in den Rudolf Steiner Blättern 1928 auf: „In der Weise der Feststellung, dass der beobachtbare Teil des Weltinhaltes (sofern nicht das Denken selber Gegenstand der Beobachtung ist) ohne das Zutun des Denkens da ist, wird auf eine Denkgewohnheit Rücksicht genommen, die in entsprechender Weise alles Weltanschauungsdenken bisher bestimmt. Nämlich es wird unausgesprochen angenommen, dass das Denken (Bewusstsein) nicht die Ursache des Erscheinens des bloß beobachtbaren Teils des Weltinhalts sei...“ – Wobei Ballmer in seinen späteren Schriften darauf beharrt, dass durch die Tatsache des „Gedankensinnes“ (Begriffssinnes)



car cette dernière doit être attribuée, avec les autres domaines sensoriels, au "simplement observable du contenu du monde". La conscience intellectuelle actuelle n'a tout d'abord aucune part à la "pensée" au sens de cette théorie de la connaissance, elle n'est pas encore parvenue à la pensée proprement dite, à l'intuition. Cette mise au point sans compromis est à la base du combat contre Ballmer par les représentants d'une "théorie anthroposophique de la connaissance".

das „Denken“ im Sinne der obigen Aussage mit dem trivialen „Denken“ (Vorstellen) nicht gleichzusetzen ist, weil letzteres zusammen mit den übrigen Sinnesgebieten zum „bloß beobachtbaren des Weltinhalts“ zugeordnet werden muss. Am „Denken“ im Sinne dieser Erkenntnistheorie hat das heutige intellektuelle Bewusstsein zunächst keinen Anteil, es ist noch nicht zum eigentlichen Denken, zur Intuition vorgedrungen. Diese kompromisslose Klarstellung liegt der Befehdung Ballmers durch die Vertreter einer „anthroposophischen Erkenntnistheorie“ zugrunde.

37

37

à tenir, parce qu'il est illogique ou contre logique : si l'on part des processus physiologiques des nerfs et du cerveau, tels qu'ils sont soutenus et présumés par ces théories scientifiques consensuelles, on part d'un "fait" (existence de nerfs, etc.) qui n'est pas du tout admissible dans le cadre de cette image du monde. Cette image du monde exclut de s'appuyer sur l'existence de choses réelles, de processus, etc., elle ne doit admettre comme "absolu" que la théorisation subjective et pensante et la logique (pensée) elle-même, que la conscience individuelle présentée de manière "monadique" comme support d'affirmations quelconques sur un "réel". L'existence même d'un "réel" doit absolument être perçue comme une affirmation totalement subjective, ce qui conduit au caractère étrangement métaphysique et non scientifique de la "science" prétendument non dogmatique. (Les conséquences sociales de cet illusionnisme et de ce solipsisme sont encore difficiles à prévoir aujourd'hui, les terribles cataclysmes du XXe siècle font partie de ses symptômes nihilistes).

halten ist, weil er unlogisch oder widerlogisch ist: Geht man von physiologischen Nerven- und Gehirn- Vorgängen aus, wie sie diese konsensgerechten Wissenschaftstheorien stützen und voraussetzen, so geht man von einer „Tatsache“ (Existenz von Nerven etc.) aus, die innerhalb dieses Weltbildes gar nicht zulässig ist. Dieses Weltbild schließt die Abstützung auf der Existenz realer Dinge, Vorgänge etc., aus, es darf nur die subjektive, denkende Theoriebildung und die Logik (Denken) selber als „Absolutes“ zulassen, nur das „monadisch“ vorgestellte Einzelbewusstsein als Träger von irgendwelchen Aussagen über ein „Reales“. Schon die Existenz eines „Realen“ überhaupt muss als völlig subjektive Behauptung aufgefasst werden, was zum merkwürdig metaphysisch-unwissenschaftlichen Charakter der vermeintlich undogmatischen „Wissenschaft“ führt. (Die sozialen Konsequenzen dieses Illusionismus und Solipsismus sind heute noch schwer abzusehen, die furchtbaren Kataklysmen des 20. Jahrhunderts gehören zu dessen nihilistischen Symptomen.)

Ce dilemme de la logique, qui est paradoxalement traité avec le plus grand sérieux à un niveau de discussion ou de discours qui a lieu / est vécu "réellement", parce qu'il doit en effet "s'assurer" en tant que "science" dans des rituels de plausibilité, constitue l'arrière-plan de la

Dieses Dilemma der Logik, das paradoxerweise höchst ernsthaft auf einer „real“ stattfindenden / er lebten Diskussions- oder Diskursebene behandelt wird, weil es sich ja als „Wissenschaft“ in Plausibilitätsritualen „absichern“ muss, bildet den Hintergrund der Situation, in dem



situation dans laquelle se trouvent les adeptes "anthroposophiques" de Steiner. Ceux-ci doivent se confronter d'une part à un état pragmatique de la recherche dans les "sciences spécialisées", en général le complexe universitaire existant "réellement", et d'autre part à la validité des théories scientifiques qui soutiennent ou décrivent le consensus dominant. Naturellement, l'"anthroposophe", dans la mesure où il se considère comme un universitaire, souhaite opposer à la suprématie du consensus un complexe interne sous la forme d'une quantité critique d'universitaires pensant "autrement", car au sein du consensus, le nombre de représentants d'une théorie joue un rôle essentiel, en plus de la réputation et de la fréquence de citation, etc. de celle-ci. Les partisans de la "vision" de Steiner, qui se trouvent comme nous l'avons vu dans une situation difficile à deux égards, se mettent ainsi dans une "position de combat" illusoire, car le débat n'est pas du tout une question de nombre de participants, mais uniquement une question de rigueur logique et de cohérence des arguments avancés, qui parlent en faveur de la plausibilité, de l'"admission" et de la validité interne de la "vision". Dans un premier temps, il ne s'agit donc que de la lutte de la connaissance et de la pensée se manifestant individuellement contre le consensus fondé sur des préjugés, le combat de David contre la suprématie de la conception statistique et sociologique du savoir et de la science, qui exclut la possibilité d'un "savoir" sûr. - La démonstration de l'existence d'un "espace scientifique anthroposophique" n'est pas un argument pour la validité de la "vision" anatomique et de l'anatomie et de la physiologie qui en découlent, y compris la théorie des nerfs. Au contraire, nous n'oublions pas que l'existence d'un espace de consensus anthroposophique-acadé-

sich die „anthroposophischen“ Adepten Steiners befinden. Diese müssen sich einerseits mit einem pragmatischen Forschungsstand der „Fachwissenschaften“, generell dem „real“ bestehenden universitären Komplex, auseinandersetzen, andererseits mit der Gültigkeit der Wissenschaftstheorien, die den herrschenden Konsens stützen oder beschreiben. Naturgemäß möchte der „Anthroposoph“, insofern er sich als Akademiker versteht, der Übermacht des Konsenses einen hausgemachten Komplex in Form einer kritischen Menge von „anders“ denkenden Akademikern entgegensetzen, da innerhalb des Konsenses die Zahl der Vertreter einer Theorie eine wesentliche Rolle spielt, nebst Reputation und Zitierhäufigkeit etc. derselben. Damit begeben sich die Anhänger der „Schau“ Steiners, die wie beschrieben in einer zweiseitig schwierigen Lage sind, in eine illusionäre „Kampfstellung“, weil die Auseinandersetzung gar nicht eine Frage der Anzahl der Beteiligten ist, sondern lediglich eine Frage der logischen Stringenz und Kohärenz der vorgebrachten Argumente, die für Plausibilität, „Zulassung“ und innere Gültigkeit des „Schauens“ sprechen. Zunächst handelt es sich also nur um den Kampf des einzeln auftretenden Erkennens und Denkens gegen den vorurteilsgestützten Konsens, den Kampf Davids gegen die Übermacht des statistisch-soziologischen Wissens- und Wissenschaftsverständnisses, das die Möglichkeit von sicherem „Wissen“ ausschließt. - Die Vorweisung der Existenz eines „anthroposophischen Wissenschaftsraums“ ist kein Argument für die Gültigkeit der anatomischen „Schau“ und der daraus hervorgehenden Anatomie und Physiologie, auch der Nervenlehre. Im Gegenteil ist die Existenz eines anthroposophisch-akademischen Konsens-Raumes das Indiz dafür, dass vielleicht etwas „noch nicht ganz stimmt“ - verges-



<p>mique est l'indice que quelque chose "ne colle pas encore entièrement" :</p>	<p>sen</p>
<p>-----</p> <p>La théorie de la connaissance de Steiner n'est bien sûr pas "anthroposophique", elle pratique "l'empirisme psychique/d'âme", elle est logiquement rigoureuse et sans présupposés. Mais elle n'est pas transposable à la conscience normale ; l'"anthroposophie" aimerait "amener" cette conscience à penser. La situation est paradoxale : la théorie de la connaissance de la pensée mondaine s'applique à une conscience en développement, au sein de laquelle la "pensée" représentative actuelle est une perception sensorielle du monde physique (corps et "environnement"). Cette perception sensorielle (miroiter/reflêter) se produit là où l'organique "se détruit soi-même en soi", là où il y a dégradation. (Là où l'on représente, il y a dégradation de la substance nerveuse, et inversement - voir ci-dessous) Dans le livre <i>Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)</i>, chap. 5, la nécessité absolue de distinguer le sens du concept ou de la pensée et "penser" est formulée de la manière suivante : "Cela conduit à une psychologie déficiente et aussi à une théorie de la connaissance déficiente, si l'on ne sépare pas nettement la "saisie de pensées" [sens de la pensée] de l'activité de pensée et si l'on ne reconnaît pas le caractère conforme au sens de la première".</p>	<p>-----</p> <p>Die Erkenntnistheorie Steiners ist natürlich keine „anthroposophische“, sie betreibt „seelische Empirie“, ist logisch stringent und voraussetzungslos. Aber sie ist auf das Normalbewusstsein nicht übertragbar; die „Anthroposophie“ möchte dieses Bewusstsein zum Denken „hinführen“. Die Situation ist paradox: die Erkenntnistheorie des welthaften Denkens gilt für ein zu-entwickelndes Bewusstsein, innerhalb welchem das heutige gegenständliche „Denken“ ein Sinneswahrnehmen an der physischen Welt (Körper und „Umwelt“) ist. Dieses Sinneswahrnehmen (Spiegeln) kommt dort zustande, wo das Organische „sich selbst in sich vernichtet“, wo Abbau stattfindet. (Wo vorgestellt wird, findet Abbau der Nervensubstanz statt, und umgekehrt – s. u.) Im Buch <i>Von Seelenrätseln</i>, Kap. 5, wird die absolute Notwendigkeit der Unterscheidung von Begriffs- bzw. Gedankensinn und „Denken“ folgendermaßen formuliert: „Es führt zu einer mangelhaften Psychologie und auch zu einer mangelhaften Erkenntnistheorie, wenn man das ‘Erfassen von Gedanken’ [Gedankensinn] nicht scharf von der Denktätigkeit absondert und den sinnesgemäßen Charakter des ersteren erkennt.“</p>
<p>38</p>	<p>38</p>
<p>une vision à puissance de monde du sublime événement de la volonté s'oppose à la théorisation sur les nerfs "moteurs". L'affirmation de "l'existence" (institutionnelle, journalistique, médiatique) d'un complexe académique "anthroposophique" peut en outre avoir un effet catalytique-provocateur sur les adversaires potentiels du "regard" non consensuel.</p>	<p>wir nicht: ein welthafes <i>Schauen</i> des erhabenen Willensgeschehens steht dem Theoretisieren über „motorische“ Nerven gegenüber. Die Behauptung der „Existenz“ (institutionell, publizistisch, medienmäßig) eines „anthroposophischen“ akademischen Komplexes kann außerdem auf die potenziellen Gegner des konsenswidrigen „Schauens“ katalytisch-provokativ wirken.</p>
<p>L'analyse de cette situation est nécessaire, car l'apparition d'un tel complexe avant et après la mort de Steiner a créé un fait qui suscite la controverse. Rudolf Steiner lui-même s'était déjà vu contraint de s'opposer à la conception que les universitaires anthroposophes avaient d'eux-mêmes, de défendre la "vision" face à une "phénoménologie" philosophique, un pseudo-"goethéanisme". Il polémiqua</p>	<p>Die Analyse dieser Situation tut not, weil mit dem Aufkommen eines solchen Komplexes vor und nach dem Tod Steiners ein Fakt geschaffen ist, der kontrovers wirkt. Bereits Rudolf Steiner selber sah sich gezwungen, sich gegen das Selbstverständnis anthroposophischer Akademiker zur Wehr zu setzen, das „Schauen“ gegenüber einer philosophierenden „Phänomenologie“, einem Pseudo- „Goethéanismus“, zu</p>



contre la "communauté des savants", l'académique "âme groupe des savants", qui voulait soumettre la vision suprasensible à ses critères de vérité, sans tenir compte de sa propre "protection/assurance" précaire dans un monde scientifique pragmatique. Le fait que, par principe, ce ne soit pas la méthode descriptive de la "science" établie "fondée sur des faits" qui soit le critère de la vraie connaissance, mais le "faire" de la pensée, certes subjective, mais qui fait partie du monde, devait obligatoirement devenir le carburant d'un conflit permanent. Ce conflit se manifeste aujourd'hui encore dans toute tentative de se présenter au public avec les résultats et les conséquences de la "vision" de Steiner. Les "représentants" de la "vision" doivent se confronter à la difficulté fondamentale de leur situation, ils doivent se "justifier" - devant eux-mêmes et devant le public. Dans la mesure où la science de Steiner, la "science de l'esprit d'orientation anthroposophique", ne repose pas "uniquement" sur la prémisse que Steiner est le seul habilité à voir, cette justification doit être abordée de diverses manières : a) le bien-fondé (rigueur, plausibilité, compétence) de l'individu Rudolf Steiner peut être présenté, dans la mesure où cet individu décrit sa pensée comme un processus "à puissance de monde", sur lequel repose d'abord tout le contenu de l'"anthroposophie", b) l'évidence des affirmations de Steiner peut être comparée à l'empirisme, à l'état actuel de la recherche scientifique, et c) on peut démontrer sa propre compétence en ce qui concerne les performances de sa "propre" pensée et de sa recherche, sa contingence logique et spirituelle interne, et sa "réputation" dans un domaine spécialisé pragmatique. Sur ce dernier point, il faut savoir que l'"action" de sa propre pensée est certes subjective, mais qu'en tant que phéno-

verteidigen. Er polemisierte gegen die „Gemeinschaft der Gelehrten“, die akademische „Gelehrtengruppenseele“, die das übersinnliche Schauen ihren Wahrheitskriterien unterwerfen wollte, ohne der eigenen prekären „Absicherung“ in einer pragmatischen Wissenschaftswelt Rechnung zu tragen. Dass prinzipiell nicht die deskriptive theoriebildende Methode der „faktengestützten“ etablierten „Wissenschaft“ das Kriterium für wahre Erkenntnis ist, sondern das „Tun“ des zwar subjektiv auftretenden, aber welthaften Denkens, musste zwingend zum Treibstoff eines permanenten Konfliktes werden. Dieser Konflikt manifestiert sich auch heute in jedem Versuch, mit den Ergebnissen und Konsequenzen der „Schau“ Steiners vor die Öffentlichkeit zu treten. Die „Vertreter“ des „Schauens“ müssen sich mit der grundlegenden Schwierigkeit ihrer Lage auseinandersetzen, müssen sich „rechtfertigen“ – vor sich selbst und vor dem Publikum. Insofern die Wissenschaft Steiners, die „anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft“, nicht „nur“ auf der Voraussetzung beruht, dass Steiner der einzig Befähigte zum Schauen ist, ist diese Rechtfertigung auf vielfältige Weise anzugehen: a) kann die Begründetheit (Stringenz, Plausibilität, Kompetenz) des Individuums Rudolf Steiner dargestellt werden, insofern dieses Individuum sein Denken als „welthaften“ Vorgang beschreibt, wo rauf aller Inhalt der „Anthroposophie“ zunächst beruht, b) kann die Evidenz der Aussagen Steiners an der Empirie, am aktuellen naturwissenschaftlichen Forschungsstand, als gegeben nachgewiesen werden, und c) kann die eigene Kompetenz hinsichtlich der Leistungen des „eigenen“ Denkens und Forschens vorgewiesen werden, deren innere logische und geistige Kontingenz, und deren „Reputation“ in einem pragmatischen Fachbereich. Zum letzten Punkt gehört,



mène subjectif, elle représente un phénomène à puissance de monde. Toutes les conceptualités telles que le sujet, l'objet, le moi, le temps, l'espace, etc. etc. doivent d'abord être produites par la pensée. Même l'idée que la pensée est "subjective" est un produit de la pensée, qui opère ou "fonctionne" elle-même au-delà de toute détermination, au-delà aussi de toute délimitation par rapport aux "perceptions", observations, "faits", etc. La pensée prend aussi toutes les affirmations sur elle-même de son propre "faire". Cela conduit à une certitude absolue, à un ancrage de tout "savoir" dans un élément absolu qui ne peut apporter d'autre preuve que la référence à son propre faire : la production de toute conceptualisation, de tout énoncé sur soi, le monde, les "sujets" qui s'y trouvent, etc. Cet ancrage absolu et irréfutable surmonte la référence naïve consensuelle à une "réalité" extérieure à la pensée. Et aussi la référence "naïve" à un absolu qui est fixé comme quelque chose d'"inaccessible" : dans le style des anciens dogmes théologiques, des abstractions philosophiques idéalistes comme le "moi", l'"idée", le "concept", l'"esprit du monde", ou des grandeurs physiques plus récentes qui partent d'éléments atomistes ou de "quanta d'énergie", du "temps", de l'"espace", de l'"information", etc. On se retrouve ainsi au cœur du dilemme de la logique, qui doit se justifier elle-même pour pouvoir être envisagée comme base de la "science", et donc de la logique elle-même.

39

La confrontation de l'"adepte" de Steiner commence donc par une confrontation avec soi-même, avec le phénomène donné de sa propre pensée, de sa propre

dass das „Betätigen“ des eigenen Denkens zwar ein subjektives ist, aber *als subjektiv auftretendes* ein welthaftes Phänomen darstellt. Alle Begrifflichkeit wie z. B. Subjekt, Objekt, Ich, Zeit, Raum, etc. etc. müssen vom Denken erst hervorgebracht werden. Auch der Gedanke, dass Denken „subjektiv“ sei, ist ein Produkt des Denkens, das selber jenseits von aller Bestimmung operiert oder „funktioniert“, auch jenseits aller Abgrenzung gegen über „Wahrnehmungen“, Beobachtungen, „Fakten“ etc. Das Denken nimmt auch sämtliche Aussagen über sich aus dem eigenen „Tun“. Dies führt zu einer absoluten Gewissheit, zu einer Verankerung allen „Wissens“ in einem absoluten Element, das keinen weiteren Nachweis erbringen kann als den Hinweis auf das eigene Tun: das Hervorbringen aller Begrifflichkeit, aller Aussagen über sich, die Welt, die darin sich findenden „Subjekte“, etc. Diese absolute und nicht zu widerlegende Verankerung überwindet den konsensbedingten naiven Bezug auf eine „Realität“ außerhalb des Denkens. Auch den „naiven“ Bezug auf ein Absolutes, das als etwas „Unerreichbares“ festgeschrieben wird: im Stil der alten theologischen Dogmen, der idealistischen philosophischen Abstrakta wie „Ich“, „Idee“, „Begriff“, „Weltgeist“, oder der neueren physikalischen Größen, die von atomistischen Elementen oder „Energiequanten“, von „Zeit“, „Raum“, „Information“, etc. ausgehen. Damit landet man mitten im Dilemma der Logik, die sich selber rechtfertigen muss, um als Grundlage von „Wissenschaft“, also auch von Logik selber, ins Auge gefasst zu werden.

39

Die Auseinandersetzung des „Adepten“ Steiners beginnt somit in der Auseinandersetzung mit sich selber, mit dem vorgegebenen Phänomen des eigenen Den-



connaissance. Cela se passe dans une situation "biographique" et professionnelle, etc. concrète. La "pensée" se maintient tout d'abord sous la forme d'une dépendance existentielle individuelle d'un support individuel, que l'on décrit comme "Je", comme personnalité. Ce porteur, un "humain" concret - comme l'a analysé correctement Max Stirner -, se confronte dans un contexte factuel et social donné : avec lui-même, avec les autres, avec des individus vivants ou décédés, avec leurs théories, ou dans le cas de "Steiner" avec une "vision" prétendue, un édifice de monde appelé "anthroposophie", aussi avec ses fondements philosophiques et épistémologiques. Cette "vision", appelée par Goethe "faculté de jugement observatrice/contemplative/visionnaire", contient des affirmations sur tous les domaines de la vie existant parallèlement - actuellement -, elle se veut même socialement pertinente, elle veut "impulser" la vie commune des humains. Parmi les affirmations de Steiner, on trouve des indications sur les rapports/pendants "karmiques" du destin qui, en parlant d'elles-mêmes, doivent être pertinentes pour la propre existence de l'"élève spirituel", sous une forme ou une autre. La confrontation avec "Steiner" est en même temps une confrontation avec soi-même et son "environnement", y compris son environnement social. Dans ce contexte, "Steiner" lui-même peut passer à l'arrière-plan, d'autant plus qu'entre-temps, une distance historique semble assurer l'historicité de cette "anthroposophie", qui se place ainsi dans la perspective d'un mouvement *historique* - lequel est vu dans l'environnement et la succession de l'"idéisme allemand" historique de Schelling, Fichte, Hegel et d'autres, d'autre part comme une tentative de forme spirituellement actualisée du "christianisme". - Dans la mesure où les recherches sur la

kens, des eigenen Erkennens. Dies findet in einer konkreten „biografischen“ und beruflichen etc. Situation statt. Das „Denken“ gewahrt sich zunächst in Form einer individuellen existenziellen Abhängigkeit eines individuellen Trägers, den man als „Ich“, als Persönlichkeit bezeichnet. Dieser Träger, ein konkreter „Mensch“ - wie Max Stirner richtig analysierte -, setzt sich in einem gegebenen sachlichen und sozialen Kontext auseinander: mit sich selbst, mit anderen, mit lebenden und verstorbenen Individuen, mit deren Theorien, bzw. im Fall „Steiner“ mit einer behaupteten „Schau“, einem Weltgebäude namens „Anthroposophie“, auch dessen philosophisch-erkenntnistheoretischen Fundamenten. Dieses „Schauen“, von Goethe „anschauende Urteilskraft“ genannt, beinhaltet Aussagen über sämtliche parallel - aktuell - existierenden Lebensgebiete, ja sie will sogar sozial relevant sein, will das Zusammenleben der Menschen „impulsieren“. Zu Steiners Aussagen gehören Angaben über „karmische“ Schicksalszusammenhänge, die selbst redend für das eigene Dasein des „Geistesschülers“ relevant sein müssen, in irgendeiner Form. Die Auseinandersetzung mit „Steiner“ ist gleichzeitig eine Auseinandersetzung mit sich selbst und seiner „Umwelt“, auch seiner sozialen Umgebung. Dabei kann „Steiner“ selber in den Hintergrund treten, zu mal inzwischen eine historische Distanz für die Geschichtlichkeit dieser „Anthroposophie“ zu sorgen scheint, die damit in den Blickwinkel einer *geschichtlichen* Bewegung rückt - welche in der Umgebung und Nachfolge des historischen „deutschen Idealismus“ von Schelling, Fichte, Hegel und anderen ge sehen wird, andererseits als Versuch zu einer geistig aktualisierten Form des „Christentums“. - Sofern dem Interessenten der „Wissenschaft“ Steiners die Untersuchungen zur „Logik“,



"logique", le processus de pensée, la "rationalité", la connaissance en général ne sont pour l'intéressé de la "science" de Steiner qu'un objet de classification historique (de contextualisation de l'anthroposophie), il se trouve dans une situation ambivalente. Il peut passer outre, éviter de continuer à l'analyser, ou bien il peut décider de faire de cette situation ambivalente l'objet de sa propre discussion. Bien sûr, il se trouve ainsi dans une situation de plus en plus "comique/bizarre" face à ses semblables, *prêts ou non à accepter le consensus*, pour lesquels ni la confrontation avec l'individu "Steiner" ni sa propre lutte intérieure pour la clarté en ce qui concerne sa propre pensée ou "vision" ne sont intéressantes. Dans cette situation, il peut essayer d'attirer l'attention des autres sur leur comportement consensuel, non critique et conformiste, il peut attirer la lumière sur la solitude comme problème supra-individuel de toute "pensée".

Ces autres, l'"adepte" de Steiner les rencontre dans une situation existentielle en tout cas concrète :

un événement "karmique", plein de mystères et de surprises. Il reste au sympathisant de Steiner qui veut s'analyser lui-même, ou plutôt sa "pensée" et sa connaissance, une *échappatoire* pour ne pas avoir à admettre sa propre "solitude", voire sa situation bizarre. Il peut s'imaginer que cette auto-analyse ne serait finalement *pas du tout si importante* que cela, compte tenu de la marche normale du monde, du cours de l'histoire, des circonstances culturelles et sociales générales, de sa propre situation concrète, etc. - Il peut, pour ainsi dire, développer plus d'intérêt et de joie dans son existence en tant que participant "normal" au "tout" que dans sa recherche de sa propre position dans le

zum Denkprozess, zur „Rationalität“, zum Erkennen schlechthin ebenfalls nur ein Objekt der geschichtlichen Einstufung (der Kontextualisierung der Anthroposophie) sind, gerät er in eine ambivalente Situation. Diese kann er übergehen, sich darum herumdrücken sie weiter zu analysieren, – oder er kann sich entschließen, die ambivalente Situation ebenfalls zum Gegenstand seiner Selbst-Auseinandersetzung zu machen. Natürlich befindet er sich damit in einer immer „komischer“ werdenden Lage seinen *konsensbereiten* oder *konsensverlorenen* Mitmenschen gegenüber, für die weder die Auseinandersetzung mit dem Individuum „Steiner“ noch sein eigenes inneres Ringen um Klarheit im Hinblick auf das eigene Denken oder „Schauen“ von Interesse ist. Er kann in dieser Lage versuchen, die Anderen auf deren unkritisches, anpasserisches Konsens-Verhalten aufmerksam zu machen, er kann das Licht auf die Einsamkeit als über-individuelles Problem allen „Denkens“ lenken.

Diese Anderen trifft der „Adept“ Steiners in einer ebenfalls konkreten existenziellen Situation an:

ein „karmisches“ Geschehen, das voller Geheimnisse und Überraschungen ist. Nun bleibt dem Sympathisanten Steiners, der sich selbst bzw. sein „Denken“ und Erkennen analysieren will, eine *Ausflucht*, um sich die eigene „Einsamkeit“, ja seine geradezu komische Lage nicht eingestehen zu müssen. Er kann sich einbilden, dass diese Selbst-Analyse letztlich vor dem Hintergrund des normalen Weltgetriebes, des Geschichtsverlaufes, der kulturellen und allgemeinen sozialen Umstände, seiner eigenen konkreten Situation etc. – *gar nicht so wichtig* sei, das relativiert den Antrieb zum selbst losen Denken in seinem Träger, dem „Selbst“. Er kann sozusagen an seinem Dasein als



<p>"tout" de cette "pensée" et de cette "vision" qui ont été décrites par la personne de Steiner présentée historiquement. Il peut aussi considérer la personne de Steiner comme l'objet d'une sorte de contextualisation conditionnée par l'époque, il peut ainsi masquer sa propre incertitude - vis-à-vis de lui-même - qu'il n'a même pas besoin de ressentir comme telle. Il peut être considéré comme individu pragmatique</p>	<p>„normalem“ Teilnehmer am „Ganzen“ ein Mehr an Interesse und Freude entwickeln als an seinem Suchen nach der eigenen Stellung im „Ganzen“ jenes „Denkens“ und „Schauens“, das von der historisch vorgestellten Person Steiners beschrieben wurde. Er kann auch die Person Steiners als Objekt der zeitbedingten Art der Kontextualisierung betrachten, kann dadurch auch seine eigene Ungewissheit – sich selbst gegenüber – überspielen, welches Überspielen er als solches gar nicht zu empfinden braucht. Er kann als prag</p>
<p>40</p>	<p>40</p>
<p>dans un ensemble de processus et d'"identités" devenus fixes, passe à l'ordre du jour, ce qui peut inclure une certaine part de sympathie maintenue envers Steiner et l'anthroposophie. Souvent, il se trouve dans un contexte professionnel ou privé avec elle, de sorte que cette "sympathie" est quelque chose qu'il ressent comme nécessaire, bien qu'il menace constamment de la perdre de vue : en devenant une partie <i>sous-jacente/sous le seuil</i> de sa vie concrète. La plupart des "anthroposophes" se trouvent dans cette situation - ils s'installent dans un monde pragmatique qui est, ou était, en quelque sorte issu de "contextes anthroposophiques".</p>	<p>matisches Individuum in einem festgefügt gewordenen Komplex von Vorgängen und „Identitäten“ zur Tagesordnung übergehen, wozu dann auch ein gewisser Anteil an aufrechterhaltener Sympathie gegenüber Steiner und der Anthroposophie gehören kann. Oft befindet er sich in einem beruflichen oder privaten Zusammenhang damit, sodass diese „Sympathie“ etwas ist, was er als Notwendiges empfindet, obwohl er es ständig aus den Augen zu verlieren droht: indem es zu einem <i>unterschwellig</i> Teil seines konkreten Lebens wird. Die meisten „Anthroposophen“ befinden sich in dieser Lage – sie richten sich in einer pragmatischen Welt ein, die irgendwie aus „anthroposophischen Zusammenhängen“ hervorgegangen ist, oder war.</p>
<p>Le "monde spirituel" - d'accord, mais alors en tout cas le monde intérieur d'une personne réelle.</p>	<p>„Geistige Welt“ – nun schön, aber dann jedenfalls die Innenwelt eines tatsächlichen Menschen</p>
<p>Le lecteur et les circonstances très concrètes de sa vie</p>	<p>Der Leser und die ganz konkreten Umstände seines Lebens</p>
<p>Lire Karl Ballmer : la participation indulgente à un "pauvre fou" ?</p>	<p>Karl Ballmer lesen: die schonende Teilnahme an einem „armen Irren“ ?</p>



Dans cette situation en quelque sorte coagulée, qui revit aussi sous la forme d'une attitude distanciée habituelle à l'époque vis-à-vis d'un "Steiner historique", l'"adepte" de l'anthroposophie ou de la vision de Steiner peut tomber sur les écrits de Karl Ballmer, lui aussi "historique", qui doit immédiatement le frapper en tant qu'adversaire de l'"âme de groupe" académique, de tout ce qui est groupe en général. Pour autant qu'il ne se contente pas de l'image superficielle du trublion, il peut trouver dans la perception des pensées de Karl Ballmer un moyen d'éclairer sa propre situation comme "penseur", comme "humain" par excellence, comme "coagulé" aussi. Il découvrira qu'en tenant compte des prestations de pensée de Ballmer, son accès à la vision et à la pensée de Steiner peut devenir plus intéressant dans la mesure où lui-même, en tant qu'objet et sujet principal, se trouve soudain au centre de la réflexion. Il peut se redécouvrir en tant qu'être cosmique/à puissance de monde inconnu jusqu'alors. (Tout à fait dans la direction de ce proverbe : *"Il est né de la particularité / Mon soi et se trouve / comme révélation du monde / Dans les forces du temps et de l'espace ; / Le monde, il me montre partout / Comme un archétype/une image originelle divine / De sa propre image/son propre décalque de la vérité"*).

Lui-même, le sympathisant ou l'adepte de Steiner, voire même l'adversaire potentiel de Steiner, devient "ce qu'il y a de plus intéressant" - lui et ses conditions de vie immédiates très concrètes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, réussies ou déprimantes, ou mélangées d'une autre manière.

Il découvrira en même temps que sa pensée, dans le sens de la vision de Steiner, est effectivement capable d'approfondissement, qu'il vit ses conditions de vie ex-

In dieser irgendwie geronnenen Situation, die auch in der Form einer zeitüblichen distanzierten Haltung gegenüber einem „historischen Steiner“ auflebt, kann der „Adept“ der Anthroposophie bzw. der Schau Steiners auf die Schriften des ebenfalls „historischen“ Karl Ballmer stoßen, der ihm sofort als Gegner der akademischen „Gruppenseele“, alles Gruppenhaften überhaupt, auffallen muss. Sofern er sich nicht mit dem oberflächlichen Bild des Querulanten zufrieden gibt, kann er in der Wahrnehmung der Gedanken Karl Ballmers einen Weg finden, um seine eigene Lage als „Denker“, als „Mensch“ schlecht hin, auch als „Geronnener“, zu beleuchten. Er wird entdecken, dass ihm mit einer Berücksichtigung der Gedankenleistungen Ballmers sein Zugang zum Schauen und Denken Steiners insofern inter-
 teres santer werden kann, als er selber, als das wichtigste Objekt und Subjekt, plötzlich im Zentrum der Betrachtung steht. Er kann sich als bisher unbekanntes, welthaftes Wesen neu entdecken. (Ganz in der Zielrichtung jenes Sinnspruches: *„Es ist erstanden aus der Eigenheit / Mein Selbst und findet sich / als Weltenoffenbarung / In Zeit- und Raumeskräften; / Die Welt, sie zeigt mir überall / Als göttlich Urbild / Des eignen Abbilds Wahrheit.“*)

Er selber, der Sympathisant oder Adept Steiners, ja sogar: der potenzielle Gegner Steiners, wird zum „Interessantesten“, was es überhaupt „gibt“ – er mit seinen ganz konkreten unmittelbaren Lebensumständen, ob diese gut oder schlecht, erfolgreich oder deprimierend, oder sonstwie gemischt seien.

Er wird gleichzeitig entdecken: dass sein Denken im Sinne der Schau Steiners tatsächlich vertiefungs fähig ist, wie er seine äußeren Lebensumstände als etwas Wan-



<p>térieures comme quelque chose de "nouveau" et de changeant. C'est par cette prise en compte - qui consiste bien sûr d'abord à étudier les écrits "posthumes" de Ballmer, décédé en 1958 - qu'il pourra parvenir à une nouvelle vision de l'œuvre de Steiner et de la vie de XY, comme il se considérait/comprenait jusqu'alors.</p>	<p>delbares „neu“ erlebt. Er wird über diese Berücksichtigung – die natürlich zunächst im Studium der „nachgelassenen“ Schriften des 1958 verstorbenen Ballmer besteht – zu einer neuen Sicht auf das Werk Steiners und das Leben des XY, als die / der er sich bisher versteht, kommen können.</p>
<p>Parmi les écrits de ce Karl Ballmer, se trouve beaucoup de lettres, car pour ce dernier, écrire sans interlocuteur concret semblait moins utile qu'un contact direct, une conversation au sens d'un "échange", d'une véritable confrontation. Ainsi, Ballmer est plus un épistolier qu'un écrivain,</p>	<p>Unter den Schriften dieses Karl Ballmer finden sich viele Briefe, da diesem das Schreiben ohne konkretes Gegenüber weniger sinnvoll erschien als ein direkter Kontakt, ein Gespräch im Sinn eines „Wechsels“, einer wirklichen Auseinandersetzung. So ist Ballmer mehr ein Briefschreiber als ein Schriftsteller,</p>
<p style="text-align: right;">41</p>	<p style="text-align: right;">41</p>
<p>plus un "interpellateur" qu'un enseignant, plus un "acteur" qu'un titulaire d'une position fixe.</p>	<p>mehr ein „Zwischenrufer“ als ein Dozent, mehr ein „Handelnder“ als der Inhaber einer festen Position.</p>
<p>Il cherche la confrontation en tant qu'événement et non la comparaison théorique. Il est à la fois un penseur et un "vouleur", il "intervient". Ballmer avait naturellement l'habitude de thématiser cet état de fait lorsqu'il entrait en discussion avec un représentant de l'univers académique ou académique-anthroposophique, par exemple : "Cher Monsieur Dr Fleckenstein, - je dois vous demander votre indulgence et vos excuses, dans la mesure où je viole brutalement les limites du tact social et que je vous dirige sur la table du papier que vous n'avez pas demandé. Pour m'excuser devant moi-même, je vous informe (sous forme de monologue) que j'agis sur ordre personnel de Thomas d'Aquin. Je ne suis donc pas seulement indélicat, mais aussi encore complètement fou. Je suis assez sobre pour me dire que le maximum que je puisse attendre de mon action est de participer avec indulgence à la vie d'un 'pauvre fou'. Dommage que ma position d'anachorète ne puisse pas se présenter</p>	<p>Er sucht die Auseinandersetzung als ein Geschehen, nicht den theoretischen Abgleich. Er ist Denker und „Woller“ zugleich, er „greift ein“. Ballmer pflegte diesen Umstand natürlich zu thematisieren, wenn er in eine Auseinandersetzung mit einem Exponenten des akademischen oder akademisch-anthroposophischen Universums eintrat, z. B.: „Sehr geehrter Herr Dr. Fleckenstein, – ich muss Sie um gütige Nachsicht und Entschuldigung bitten, sofern ich die gegebenen Grenzen des gesellschaftlichen Taktes brüsk verletze und Ihnen von Ihnen nicht erbetenes Papier auf den Tisch lege. Um mich vor mir selbst zu entschuldigen, dient mir die Auskunft (als Monolog): ich handle im persönlichen Auftrage des Thomas von Aquino. Also bin ich nicht nur taktlos, sondern auch noch gründlich verrückt. Ich bin nüchtern genug, mir zu sagen, dass das Äußerste, was ich für mein Tun zu erwarten habe, nur die schonende Teilnahme an einem ‘armen Irren’ sein kann. Schade, dass sich meine Anachore-</p>



sous la forme d'un livre de mille pages joyeusement imprimées (non écrites) sur le Créateur en tant qu'ANTHROPARCHIE. Mais je peux seulement exister ; je ne peux pas me placer dans l'intemporalité et vouloir écrire de l'intemporel ; je ne peux écrire que si je me représente un vis-à-vis concret hautement chargé de temps. Ma détresse est la question d'une dialogique potentielle".⁽²²⁾ Il écrit au publiciste Claude Richard Stange le 27 mai 1951 : "Je suis tellement exercé à la résignation que, si je ne suis pas imprimable, je veux en tout cas me contenter d'écrire pour un lecteur. La production sans vis-à-vis imaginé m'est n'importe comment impossible".

Ballmer ne se présentait pas comme "anthroposophe" à ses correspondants : "Je suis tout à fait disposé à supporter fermement que vous me présentiez "comme anthroposophe", mais je ne peux pas nier la peine que cela me cause. Je me distingue de mes chers compagnons anthroposophes par certaines idées fondamentales. Ceux-ci se voient en compagnie de R. St. sur la route du progrès occidental; ils regardent avec leur maître, qui porte comme eux un costume et un pantalon, vers le 'monde spirituel', par lequel ils entendent, s'ils sont chrétiens, la familière chambre à chaos non rangée. - Ce ne peut être pensé ainsi par moi. Le 'monde spirituel' - d'accord, mais il s'agit alors du monde intérieur d'une personne réelle. *On regardera alors justement (comment le dis-je à mes enfants ?) comment on aide de vieilles illusions à faire une sortie honorable*".⁽²³⁾ La dernière phrase de cette auto-caractérisation résume tout le karma de Ballmer sur le point. Il n'y a pas de sort plus ingrat que celui de l'élimination de cette chambre à chaos/ce débarras. Et quand même aucun chemin ne conduit au pont qui est construit ici entre les "œuvres de

tenposition nicht darstellen kann in der Form eines tausendseitigen schönge-druckten (ungeschriebenen) Buches über den Schöpfer als ANTHROPARCHIE. Ich kann aber nur existenziell; ich kann mich nicht in die Zeitlosigkeit begeben und Zeitloses schreiben wollen; ich kann nur schreiben, wenn ich mir ein höchst zeit-trächtiges konkretes Gegenüber vorstelle. Meine Not ist die Frage einer potentiellen Dialogik.“²² An den Publizisten Claude Richard Stange schreibt er am 27. Mai 1951: „Ich bin in der Resignation so weit geübt, dass ich, wenn ich nicht druckbar bin, jedenfalls zufrieden sein will, für einen Leser zu schreiben. Produktion ohne vorgestelltes Gegenüber ist mir irgendwie unmöglich.“

Ballmer führte sich bei seinen Briefpartnern nicht als „Anthroposoph“ ein: „Ich bin durchaus gesonnen, es standhaft zu ertragen, wenn Sie mich ‘als Anthroposoph’ vorstellen, kann aber meine dazu gehörende Pein nicht leugnen. Ich unterscheide mich in gewissen Grundvorstellungen von lieben Mitanthroposophen. Solche sehen sich im geselligen Verein mit R. St. auf der Heerstraße des abendländischen Fortschritts wandeln; sie blicken gemeinsam mit ihrem Lehrer, der ja auch wie sie Rock und Hose trägt, empor zur ‘geistigen Welt’, worunter sie, wenn sie Christen sind, die bekannte unaugeräumte Rumpelkammer verstehen. – So kann das von mir nicht gemeint sein. ‘Geistige Welt’ – nun schön, aber dann jedenfalls die Innenwelt eines tatsächlichen Menschen. *Man wird dann eben zusehen (wie sag’ ich’s meinen Kindern?), wie man alten Illusionen zu einem ehrenvollen Abgang verhilft.*“²³ Der letzte Satz in dieser Selbstcharakteristik bringt das ganze Karma Ballmers auf den Punkt. Kein undankbareres Los als die Entsorgung dieser Rumpelkammer. Und doch führt kein Weg an der Brücke vorbei, die hier zwischen dem „Früh-



<p>jeunesse" et l'anthroposophie. La seule question déterminante est de savoir "<i>comment LE MONDE comme l'individu devrait être constitué dont dépendant il s'éprouve soi comme UN et UN soi-même</i>".</p>	<p>werk“ und der Anthroposophie gebaut wird. Die einzig maßgebliche Frage lautet, „<i>wie DIE WELT als das Individuum beschaffen sein müsste, von dem abhängig sie sich als EINE und EINER selbst erfährt</i>“.</p>
<p>Ballmer sait ce que les exemplaires humains normaux ne souhaitent pas savoir : que <i>le monde est seulement à avoir comme individu</i>. Il en résulte un individu qui ne s'engage qu'envers soi-même, un "centre d'opportunité" pour des événements à puissance de monde - aussi bien en ce qui concerne les pensées qui surgissent qu'aussi les "événements" tout autour : "La vie est ronde et le rond est très probablement ou manifestement centré ... Dans la mesure où 'Je' est capable d'être dépourvu d'intérêt (pour ainsi dire mort) mon objet d'étude, je peux oser, en tant que je-même, me confronter de dehors aux processus de la vie".</p>	<p>Ballmer weiß, was die normalen Menschenexemplare nicht zu wissen wünschen: dass <i>die Welt nur als Individuum zu haben</i> ist. Daraus resultiert ein nur-sichselbst-verpflichtetes Individuum, ein „Gelegenheitszentrum“ für welthaftes Geschehen – sowohl hinsichtlich der auftauchenden Gedanken, als auch der „Begebenheiten“ rundherum: „Das Leben ist rund und das Runde ist höchstwahrscheinlich oder offensichtlich zentriert ... Sofern 'ich' interesselos (gleichsam tot) mein Studienobjekt zu sein vermag, kann ich es wagen, mir als Ichselbst von außen aus den Vorgängen des Lebens entgegenzutreten.“</p>
<p>(22) <i>Physique allemande - par un Suisse</i>, Ed. LGC 1995, p. 16</p>	<p>22 <i>Deutsche Physik – von einem Schweizer</i>, Ed. LGC 1995, S. 16</p>
<p>(23) Lettre à Agnes Holthusen (Fz. 252). La lettre est reproduite intégralement dans le chap. "<i>La forteresse la plus importante à prendre d'assaut sera la physique 'moderne'</i>".</p>	<p>23 Brief an Agnes Holthusen (Fz. 252). Der Brief ist im Kap. „<i>Die wichtigste zu stürmende Festung wird die 'moderne' Physik sein</i>“ vollständig wiedergegeben.</p>
<p>42</p>	<p>42</p>
<p>Les "vieilles illusions", qui n'ont pas encore réussi à sortir, veulent comprendre la personne de Karl Ballmer comme on comprend habituellement un "individu" normal dans un environnement "historico-biographique-sociologique". Comme dans le cas de l'individu Rudolf Steiner, on semble ainsi exiger une "extravagance" du personnage historique à évaluer. C'est à la fois vrai et totalement faux : un "Ballmer" comme un "Steiner" sont des personnages "comme les autres", soumis à tous les critères imaginables que l'on a l'habitude d'appliquer à d'autres personnes, vivantes ou décédées. D'un autre côté, c'est faux, dans la mesure où cette appréciation, cette affirmation,</p>	<p>Die „alten Illusionen“, die den Abgang noch nicht geschafft haben, wollen die Person Karl Ballmers so auffassen, wie man sonst ein normales „Individuum“ in einem „zeitgeschichtlich-biografisch-soziologischen“ Umfeld versteht. Wie im Fall des Individuums Rudolf Steiner scheint hiermit eine „Extravaganz“ der zu beurteilenden historischen Figur eingefordert zu werden. Dies ist einerseits richtig, andererseits völlig falsch: Sowohl ein „Ballmer“ wie ein „Steiner“ sind Figuren „wie alle anderen“, unterliegen allen denkbaren Kriterien, die man auf sonstige Menschenleute anzuwenden pflegt, lebende oder verstorbene Personen. Andererseits ist es falsch, insofern sich in die-</p>



cette négation, etc. reflètent et mettent en pratique une propre compréhension du monde et de l'histoire. Dans la mesure où l'on tient compte de cela, on peut dire que la problématique de la "réception" et de la "contextualisation" normales se manifeste dans des exemples humains comme "Ballmer". L'idée que l'on puisse s'en remettre automatiquement à sa propre "passivité" consensuelle pour percevoir une autre personne est remise en question:

Qui est-ce qui reçoit et contextualise : celui qui juge ou l'exemplaire à évaluer?

Quels sont les éléments de référence, les "points de départ sûrs" ? Tout d'abord, il y a contradiction, la conscience normale doit contredire la relativité de son propre point de vue afin de préserver la cohérence de l'évaluateur. Qui ose lever le voile sur son propre être-né-aveugle ? Qui ose laisser passer la foi dans la chambre à chaos. Qui ose envisager le monde comme un individu ?

Le jugement d'un "Steiner" ou d'un "Ballmer" (ou d'autres humains) met en question la propre capacité à s'affirmer face à un "autre", à maintenir son propre horizon de pensées, de sentiments et de volonté face à un autre, étranger, menaçant ou ennuyeux, etc. Dans le cas des "Steiner" et des "Ballmer", c'est-à-dire de certains individus "sui generis", cela ne va pas de soi. Il faut d'abord être en mesure de trouver ces sujets particuliers comme objet d'intérêt, de s'engager avec eux, de laisser leur "monde" agir sur soi. Aussi bien chez Steiner que chez Ballmer, ce n'est pas facile, immédiatement réagit le "sentiment", la sympathie ou l'antipathie instinctive, l'intérêt, l'indifférence, le rejet, la répulsion, etc.

ser Beurteilung, Bejahung, Verneinung, etc. ein eigenes Welt- und Geschichtsverstehen spiegelt, auslebt. Sofern dies berücksichtigt wird, kann man sagen: an Menschenexemplaren wie „Ballmer“ wird die Problematik des normalen „Rezipierens“ und „Kontextualisierens“ manifest. Die Vorstellung, dass man sich zur Wahrnehmung einer anderen Person automatisch der eigenen konsensverpflichteten „Passivität“ überlassen kann, steht in Frage:

Wer ist es, der rezipiert und kontextualisiert: der Urteilende oder das zu beurteilende Exemplar?

Welches sind die Referenzgrößen, die „sicheren Ausgangspunkte“? Zunächst regt sich Widerspruch, das Normalbewusstsein muss der Relativität des eigenen Standpunktes widersprechen, damit die eigene Konsistenz des Beurteilers gewahrt bleibt. Wer wagt es, den Schleier zu lüften vor dem eigenen blindgeboren-Sein? Wer wagt es, den Glauben an die Rumpelkammer fahren zu lassen. Wer wagt es, die Welt als ein Individuum ins Auge zu fassen?

Die Beurteilung eines „Steiner“ oder „Ballmer“ (auch anderer Menschen) stellt das eigene Vermögen in Frage, sich einem „Anderen“ gegenüber behaupten zu können, den eigenen Gedanken-, Gefühls- und Willenshorizont einem Anderen, Fremden, Bedrohlichen oder Langweiligen, etc. gegenüber halten zu können. Im Fall der „Steiner“ und „Ballmer“ – also gewisser Individuen „sui generis“, versteht sich das nicht von selbst. Zunächst muss man in der Lage sein, diese speziellen Subjekte als Gegenstand eines Interesses vorzufinden, sich auf sie einzulassen, deren „Welt“ auf sich wirken zu lassen. Sowohl bei Steiner wie bei Ballmer ist das nicht einfach, sofort reagiert das „Gefühl“, die instinktive Sympathie oder Antipathie, Interesse, Gleichgültigkeit, Ab-



Il est bien sûr douteux que ces deux "sujets" - Steiner et Ballmer - puissent être nommés "en un seul souffle", le sentiment de ceux qui ont rencontré le "nom" de Karl Ballmer dans un contexte "anthroposophique", et qui peuvent donc éventuellement entrer en ligne de compte comme lecteurs du présent ouvrage, s'y oppose déjà. On remarquera tout d'abord que l'ignorance, l'indifférence, les préjugés superficiels, etc. qui existent au sein du consensus contemporain à l'égard de Steiner existent aussi exactement ainsi à l'intérieur du complexe "anthroposophique": Steiner aussi est perçu de manière "sélective", à travers les lunettes de préjugés spécifiques, même de nature "anthroposophique". - Et c'est exactement la même chose que l'on peut observer vis-à-vis de "Ballmer" (naturellement seulement dans la mesure où peut *absolument* être parlé ici de notoriété). Cela commence par la nature volontaire et arbitraire de la perception, qui est en règle générale une non-perception. Cela signifie que ni Steiner ni Ballmer ne sont perçus "correctement", qu'ils existent en tant que noms ou, dans le cas normal, qu'ils "n'existent" justement pas du tout. Dans la mesure où il existe une connaissance de ces personnes, elle se compose d'étiquettes - dans le cas de Steiner, par exemple : "philosophe, anthroposophe, pédagogue". Dans le cas de Ballmer : "artiste-peintre, écrivain". Au sein du milieu anthroposophique, Karl Ballmer, lorsque son nom apparaît, a la réputation d'un "outsider" marginal, qui a joué un certain rôle dans les polémiques massives contre les anthroposophes notables. Dans les cercles anthroposophiques, certains savent que Ballmer a été, dans les années cinquante du siècle précédent, un "adversaire" du célèbre médecin et

lehnung, Abstoßung, etc.

Es ist natürlich fragwürdig, ob diese beiden „Subjekte“ – Steiner und Ballmer – überhaupt „in einem Atemzug“ genannt werden können, dagegen wehrt sich bereits das Gefühl derjenigen, die dem „Namen“ Karl Ballmer innerhalb eines „anthroposophischen“ Kontextes begegnet sind, die also eventuell als Leser der vorliegenden Schrift in Frage kommen. Zunächst wird auffallen, dass die innerhalb des zeit genössischen Konsenses gegenüber Steiner bestehende Unwissenheit, Gleichgültigkeit, oberflächliche Voreingenommenheit, etc. genauso auch innerhalb des „anthroposophischen“ Komplexes existiert: auch Steiner wird „selektiv“ wahrgenommen, durch die Brille spezifischer Vorurteile, sogar „anthroposophischer“ Natur. – Und genau dasselbe ist gegenüber „Ballmer“ zu beobachten (natürlich nur in dem Maß, als hier von Bekanntheit *überhaupt* die Rede sein kann). Das beginnt mit der willensmäßig-willkürlichen Art der Wahrnehmung, die in der Regel eine Nicht-Wahrnehmung ist. Das heißt: Weder Steiner noch Ballmer werden „richtig“ wahrgenommen, existieren als Namen, oder, im Normalfall – „existieren“ eben diese gar nicht. Sofern es ein Wissen um diese gibt, besteht es aus Etiketten – im Fall Steiners, z. B.: „Philosoph, Anthroposoph, Pädagoge“. Im Fall Ballmers: „Kunstmaler, Schriftsteller“. Innerhalb des anthroposophisch-tangierten Lebensumfeldes hat Karl Ballmer, sofern der Name überhaupt auftaucht, den Ruf eines marginalen „Außen-seiters“, der durch massive Polemik gegen namhafte Anthroposophen eine gewisse Rolle spielte. Im anthroposophischen Kreisen ist Einigen bekannt, dass Ballmer in den fünfziger Jahren des vorigen Jahrhunderts als „Gegner“ des bekannten Arztes und



fondateur d'université Gerhard Kienle. Il existe donc une connaissance minimale de l'écrit "Briefwechsel über die motorischen Nerven (Correspondance sur les nerfs moteurs)", dont il sera question plus loin.

Universitäts-Gründers Gerhard Kienle aufgetreten war. Somit existiert eine minimale Bekanntheit der Schrift „Briefwechsel über die motorischen Nerven“, von der im folgenden die Rede sein wird.

Je et "le Je"

Ich und „das Ich“

Le cosmos est le grand penseur qui grave en nous notre forme jusqu'au dernier ongle, comme notre petit travail de pensée fait les petites gravures dans le cerveau pendant la vie quotidienne.

Der Kosmos ist der große Denker, der bis zum letzten Fingernagel so unsere Form in uns eingraviert, wie unsere kleine Gedankenarbeit die kleinen Eingravierungen ins Gehirn während des Alltages macht

Il s'agit ici d'attirer l'attention sur la participation du lecteur, de l'"observateur" des "personnalités historiques" Steiner et Ballmer. Ce n'est que dans le cadre d'une observation, d'une réflexion, d'une thématisation (oui même d'une "recherche"), etc. que des sujets tels que "Steiner" et "Ballmer" *deviennent* ce qu'ils sont généralement et automatiquement compris et traités : ils deviennent des "objets" (voire des objets d'une "recherche") - quel que soit l'angle de vue, positif ou négatif, sous lequel ils sont jugés. Ils passent du statut de sujet à celui d'objet, face auquel l'évaluateur se sent "sujet". Ils deviennent quelque chose qui est supposé être donné, qui est "représenté" comme tel.

Hier soll auf die Beteiligung des Lesers, des „Beobachters“ der „historischen Persönlichkeiten“ Steiner und Ballmer hingewiesen werden. Subjekte wie „Steiner“ und „Ballmer“ werden erst im Rahmen einer Betrachtung, Reflexion, Thematisierung (ja sogar „Forschung“) etc. zu *dem* gemacht, als was sie in der Regel ganz automatisch verstanden und behandelt werden: sie werden zu „Objekten“ (sogar zu Objekten einer „Forschung“) – egal aus welchem Gesichtswinkel, ob positiv oder negativ, sie beurteilt werden. Sie werden von Subjekten zu Objekten, welchen gegenüber sich der Beurteilende als „Subjekt“ empfindet. Sie werden zu etwas, das als Gegebenes vorausgesetzt wird, als solches „vorgestellt“ wird.

Si cela ne réussit pas (s'il n'y a "pas d'intérêt"), l'objet n'existe pas et l'existence de ces lignes, de ce livre, est tout d'abord dénuée de sens : une chose en papier, stockée quelque part dans le vaste monde, une "information enregistrée". Consultable uniquement par la pensée active, la sympathie, la volonté de "penseurs" et de "connaisseurs" potentiels qui ne veulent pas se résigner à l'ignorance à l'égard de

Gelingt das nicht (ist „kein Interesse da“) so gibt es den Gegenstand nicht, und die Existenz dieser Zeilen, dieses Buches, ist zunächst ohne Sinn: ein papierenes Etwas, das irgendwo in der weiten Welt gelagert wird, „gespeicherte Information“. Abrufbar nur vom tätigen Mitdenken, Mitfühlen, Mitwollen potenzieller „Denker“ und „Erkenner“, die sich mit der medienbeherrschten Unwissenheit gegen-



Rudolf Steiner dominée par les médias, au consensus régnant des sciences de l'esprit et de la nature actuelles et à leurs contraintes théoriques. Consultable uniquement par ceux qui peuvent voir un sens dans l'effort autour du "penser", tel qu'il s'exerce dans chaque apparition subjective en tant que conscience humaine. Bien sûr, la pensée, la compassion et la volonté possibles sont aussi présentes dans le contraire, dans le préjugé, le rejet et l'injonction : c'est moins "grave" que le manque d'intérêt aveugle qui ne peut pas "voir" un sujet comme celui que nous abordons ici. Les pensées contenues dans ces lignes ne peuvent être rappelées que si - peut-être pour des raisons et des raisons inconnues et éloignées de la vie personnelle et sociale concrète - la volonté d'enrichir le "propre" par l'"étranger" se fait jour. Si l'"étranger" apparaît ici lié au royaume des théories nerveuses, lié aux noms de "Steiner", "Ballmer", mais aussi au nom de "Gerhard Kienle" et à d'autres noms, il s'agit tout d'abord d'une impression impuissante, mais qui peut s'installer dans la pensée du lecteur au fur et à mesure qu'il s'y engage comme le noyau d'un propre. Le "propre" commence dans chaque vie par son apparition dans le cercle des perceptions et des sensations en tant qu'élément extérieur, "nouveau", inhabituel, parfois aussi aimable ou menaçant.

Ce qui apparut historiquement est oublié si ce n'est pas repensé, "rappelé". L'accès au thème de la "pensée" dépend plus que tout autre de la volonté de s'y engager existentiellement, de surmonter la "longue attente", de repousser un peu tout le reste. Afin de pouvoir aborder ce thème empoisonné par le jugement, il faut faire de la place à une chose qui est constamment *bloquée/coupée/barrée* par

über Rudolf Steiner, dem herrschenden Konsens der heutigen Geistes- und Naturwissenschaften und deren Theoriezwang, nicht abfinden wollen. Abrufbar nur von jenen, die in der Bemühung um das „Denken“, wie es sich in jedem subjektiven Auftreten als Menschenbewusstsein betätigt, einen Sinn sehen können. Natürlich ist das mögliche Mitdenken, Mitfühlen, Mitwollen auch im Gegenteil, im Vor-Urteil, in der Ablehnung und Befehdung, präsent: das ist weniger „schlimm“ als die blinde Interesselosigkeit, die ein Thema wie das hier zu vertretende schon gar nicht „sehen“ kann. Abrufen kann man die Gedanken in diesen Zeilen nur, wenn sich - vielleicht aus zunächst unbekanntem, abgelegenen Gründen und Untergründen des konkreten eigenen und sozialen Lebens heraus - die Bereitschaft einstellt, das geordnete „Eigene“ mit dem „Fremden“ zu bereichern. Wenn hier also das „Fremde“ verbunden mit dem Reich der Nerventheorien auftritt, verbunden mit den Namen „Steiner“, „Ballmer“, auch dem Namen „Gerhard Kienle“ und anderen Namen, so ist es zwar zunächst hilflose Drucksache, kann sich aber im Verlauf des Einlassens als der Kern eines Eigenen im Denken des Lesers einstellen. Das „Eigene“ beginnt in jedem Leben damit, dass es als ein Äußeres, als „Neues“, Ungewohntes, manchmal auch Liebenswertes oder Bedrohliches, in den Kreis der Wahrnehmungen und Empfindungen tritt.

Was geschichtlich auftrat, ist vergessen, wenn es nicht nach-gedacht, „erinnert“ wird. Der Zugang zum Thema „Denken“ ist wie kein anderer auf den Willen angewiesen, sich darauf existenziell einzulassen, die „lange Weile“ zu überwinden, alles andere etwas - wegzuschieben. Damit auf dieses vor urteils-vergiftete Thema eingegangen werden kann, muss einer Sache Platz gemacht werden, der von allen



<p>toutes les autres choses, les choses et les processus de ce monde : ce RIEN qui consiste en la volonté "pure" et sans contenu de penser. Ou plutôt : d'une chose qui n'"existe" pas du tout, mais qui seulement : se crée, dans le processus d'éloignement, de vidage, de nettoyage. De l'arrêt absolu de tous les sentiments de sympathie et d'antipathie. De l'engagement sans intérêt dans quelque chose à l'encontre de quoi</p>	<p>anderen Sachen, Dingen und Vorgängen dieser Welt ständig <i>versperrt</i> wird: jenem NICHTS, das im „reinen“, inhaltlosen Willen zum Denken besteht. Oder besser: einer Sache, die gar nicht „besteht“, sondern erst: entsteht, im Prozess des Entfernens, Entleerens, Reinigens. Des absoluten Stillhaltens aller Gefühle von Sympathie und Antipathie. Des interesselosen Einlassens auf etwas, dem gegenüber</p>
<p style="text-align: right;">44</p>	<p style="text-align: right;">44</p>
<p>tous les critères normaux s'effondrent parce que tous les critères doivent être éliminés, tout comme la personnalité individuelle doit être éliminée - pour un temps au moins - de manière tout à fait existentielle... C'est le nerf de la chose traitée ici.⁽²⁴⁾</p>	<p>alle normalen Kriterien kollabieren, weil alle Kriterien entsorgt werden müssen, wie auch die eigene Persönlichkeit – für eine Weile wenigstens – entsorgt werden muss, ganz existenziell... Das ist der Nerv der hier zu verhandelnden Sache.²⁴</p>
<p>Avant de commencer une petite rétrospective de la rencontre Ballmer-Kienle, l'"histoire" de l'échange de lettres, il faut jeter un regard de principe sur l'arrière-plan de la vie de la pensée en tant que vécu, et donc aussi sur le vécu de toutes les reproductions historisantes, de toutes les "réceptions" et "contextualisations". L'histoire n'est pas un simple "fait", mais fait partie du vécu de la pensée, de la "mémoire"/du souvenir. - Ce regard, qui doit précéder les questions de cet écrit (après la physiologie nerveuse et la volonté), n'est pas de sorte scientifique et théorique, mais un "regard"/une "vision" :</p>	<p>Bevor mit einem kleinen Rückblick auf die Begegnung Ballmer-Kienle begonnen werden kann, der „Historie“ des Briefwechsels, muss ein prinzipieller Blick auf die Hintergründe des Gedankenlebens als einem <i>Erleben</i>, somit auch dem Erleben aller historisierender Nachvollzüge, aller „Rezeptionen“ und „Kontextualisierungen“, geworfen werden. Geschichte ist nicht einfach ein „Fakt“, sondern Teil von Gedankenerleben, von „Erinnerung“. - Dieser Blick, welcher den Fragestellungen dieser Schrift (nach der Nervenphysiologie und dem Willen) vorangestellt werden soll, ist nicht wissenschaftstheoretischer Art, sondern ein „Schauen“:</p>
<p>"Le matérialiste grossier de notre temps trouve qu'il est conforme à ses intentions de parler du fait que le cerveau forme la pensée, respectivement que le système nerveux central forme les pensées. Pour celui qui voit clair dans les choses, c'est tout de suite aussi vrai qu'il serait vrai de penser, quand on se regarde dans un miroir, que le miroir a fait le visage que l'on voit. Mais il ne fait pas du tout</p>	<p>„Der grobe Materialist unserer Zeit findet es seinen Intentionen gemäß, davon zu sprechen, dass das Gehirn den Gedanken bildet, respektive dass das Zentralnervensystem den Gedanken bildet. Für den, der die Dinge durchschaut, ist das gerade so wahr, wie es wahr wäre, zu meinen, wenn man in einen Spiegel hineinschaut, der Spiegel habe das Gesicht gemacht, das man sieht. Aber er macht gar nicht</p>



le visage que l'on voit, le visage est en dehors du miroir. Le miroir ne fait que refléter le visage, il le renvoie. J'ai même déjà expliqué cela, répété, dans des conférences publiques. Il en va de même pour ce que l'humain vit de pensées. Nous voulons maintenant faire abstraction des autres contenus de l'âme. *L'expérience/le vécu de pensée* qui est actif et réel dans l'âme, dans la mesure où l'être humain vit la pensée, n'est pas plus produit par le cerveau que l'image du visage n'est produite par le miroir. Le cerveau n'agit en fait que comme un appareil de réflexion, afin qu'il renvoie l'activité de l'âme et que celle-ci se rende visible à elle-même. Le cerveau n'a vraiment rien à voir avec ce que l'humain perçoit comme pensées, tout comme le miroir n'a rien à voir avec votre visage lorsque vous le voyez dans le miroir. - Mais il y a autre chose. En pensant, l'humain ne perçoit *en fait que les dernières phases de son activité de pensée, de son expérience pensante*. Pour le montrer clairement, je voudrais à nouveau prendre la comparaison avec le miroir.

das Gesicht, das man sieht, sondern das Gesicht ist außerhalb des Spiegels. Der Spiegel reflektiert nur das Gesicht, wirft es zurück. Ich habe das sogar schon in öffentlichen Vorträgen wiederholt auseinandergesetzt. In ganz ähnlicher Weise verhält es sich mit dem, was der Mensch an Gedanken erlebt. Wir wollen jetzt von anderen Seeleninhalten absehen. Das *Gedankenerlebnis*, das in der Seele regsam, real ist, indem der Mensch den Gedanken erlebt, entsteht sowenig durch das Gehirn, wie durch den Spiegel das Bild des Gesichtes produziert wird. Das Gehirn wirkt in der Tat nur als Reflektionsapparat, damit es die Seelentätigkeit zurückwirft und diese sich selber sichtbar wird. Mit dem, was der Mensch als Gedanken wahrnimmt, hat wirklich das Gehirn sowenig zu tun, wie der Spiegel mit Ihrem Gesicht zu tun hat, wenn Sie Ihr Gesicht im Spiegel sehen. - Aber etwas anderes ist vorhanden. Der Mensch nimmt, indem er denkt, *eigentlich nur die letzten Phasen seiner denkerischen Tätigkeit, seines denkerischen Erlebens wahr*. Um das klarzumachen, möchte ich wiederum den Spiegelvergleich nehmen.

(24) La volonté est un rien/néant, en tant que volonté de penser, elle est considérée comme une "activité cérébrale", comme une affaire d'ambition personnelle. Mais ce n'est que par la volonté de penser que la "volonté", la nouveauté inconnue, peut être atteinte. La volonté doit être extraite des profondeurs pour être révélée, sinon elle est *pulsionnelle*, une "automatisation continue":

"C'est cette volonté qui s'est justement perdue sous le matérialisme. Ce qui a force d'automate s'est emparé de l'humanité moderne. J'aimerais une fois - ce serait une tâche assez détaillée - analyser le facteur volonté, disons chez un professeur de philosophie actuel ou chez un professeur d'université en général. Oui, ... si l'on fait abstraction de ce qu'il fait dans l'automatisation continue qui a pénétré en lui au cours de son cursus, que reste-t-il encore pour sa volonté ? Ce qui reste encore pour sa volonté, c'est ce qui vise la loi d'engagement, le

24 Der Wille ist ein Nichts, als Wille zum Denken gilt er als „Hirnaktivität“, als eine Sache des persönlichen Ehrgeizes. Aber nur über den Denkwillen ist der „Wille“, das unbekannte Neue, überhaupt erreichbar. Der Wille muss zur Offenbarung aus den Tiefen herausgeholt werden, sonst ist er *triebhaft*, eine „fortlaufende Automatisierung“:

„Dieser Wille ist es ja, der unter dem Materialismus geradezu verlorengegangen ist. Das Automatenhafte, das hat die moderne Menschheit ergriffen. Ich möchte einmal - es wäre eine ziemlich ausführliche Aufgabe - analysieren den Willensfaktor, sagen wir bei einem jetzigen Gang-und-Gäbe-Philosophieprofessor oder überhaupt bei einem Universitätsprofessor. Ja, ... wenn man absieht von demjenigen, was er in fortlaufender Automatisierung tut, die in ihn eingedrungen ist während seines Bildungsganges, was bleibt denn eigentlich noch da für seinen Willen? Dasjenige bleibt noch für



décret d'engagement ; c'est ce qu'il fait, ce à quoi il est poussé par son insertion dans un quelconque contexte étatique ou professoral ou autre. Analysez ce qui se trouve en fait comme élément de volonté dans une telle activité, donc dans l'activité d'une personnalité bien dirigeante, et essayez ensuite de comparer comment cet élément de volonté doit être saisi différemment par ce qu'est le développement de la science de l'esprit chez un être humain, et vous vous ferez une idée de la manière dont cette science de l'esprit est appelée à faire sortir l'être humain du stade de l'automate, à le transformer réellement en une individualité".

(25 mars 1920, Dornach, réponse à des questions après une conférence de C. Ungers, GA 73a)

seinen Willen, was hinzielt in das Anstellungsgesetz, in das Anstellungsdekret; das tut er, wozu er getrieben wird durch sein Eingefügtsein in irgendeinen Staatszusammenhang oder professoralen Zusammenhang oder dergleichen. Analysieren Sie das, was als Willenselement in einer solchen Tätigkeit, also in der Tätigkeit einer recht sehr führenden Persönlichkeit eigentlich darinnenliegt und versuchen Sie dann zu vergleichen, wie anders dieses Willenselement ergriffen werden muss von dem, was geisteswissenschaftliche Entwicklung bei einem Menschen ist, dann bilden Sie sich eine Vorstellung davon, wie diese Geisteswissenschaft dazu berufen ist, den Menschen erst herauszuführen aus dem Stadium des Automaten, ihn wirklich zu einer Individualität zu machen.“

(25. März 1920, Dornach, Fragenbeantwortung nach einem Vortrag C. Ungers, GA 73a)

45

45

Pensez-vous une fois que vous vous teniez debout et que vous vouliez voir votre visage dans un miroir. Si vous n'avez pas de miroir, vous ne pouvez pas voir votre visage. Vous pouvez le fixer aussi longtemps que vous voulez, vous ne verrez pas votre visage. Si vous voulez le voir, vous devez travailler un matériau quelconque de manière à ce qu'il reflète votre visage. Cela signifie que vous devez d'abord préparer le matériau, car c'est grâce à lui que le reflet peut apparaître. Une fois que vous avez fait cela et que vous regardez dedans, vous voyez votre visage. - L'âme doit faire avec le cerveau ce qu'un humain ferait avec un miroir. L'activité pensante proprement dite de la perception de la pensée est précédée d'un tel travail de la pensée qui, si vous voulez par exemple percevoir la pensée "lion", met d'abord en mouvement, au plus profond de vous, les parties du cerveau de telle sorte qu'elles deviennent un miroir pour la perception de la pensée "lion". Et celui qui transforme le cerveau en miroir, c'est vous-même. Ce que vous percevez en dernier comme pensées, ce sont

Denken Sie sich einmal, Sie würden sich hinstellen und Ihr Gesicht in einem Spiegel sehen wollen. Wenn Sie keinen Spiegel da haben, können Sie Ihr Gesicht nicht sehen. Sie können noch so lange hinstarren, Ihr Gesicht sehen Sie nicht. Wollen Sie es sehen, so müssen Sie irgend etwas an Material so bearbeiten, dass es Ihr Gesicht spiegelt. Das heißt, Sie müssen erst das Material zubereiten, da mit es das Spiegelbild hervorbringen kann. Wenn Sie das getan haben und dann hineinschauen, sehen Sie Ihr Gesicht. - Dasselbe muss die Seele machen mit dem Gehirn, was ein Mensch mit dem Spiegel machen würde. Es geht der eigentlichen denkerischen Tätigkeit der Wahrnehmung des Gedankens eine solche Gedankenarbeit voraus, die, wenn Sie zum Beispiel den Gedanken „Löwe“ wahrnehmen wollen, erst tief drinnen die Teile des Gehirns so in Bewegung versetzt, dass diese Spiegel werden für die Wahrnehmung des Gedankens „Löwe“. Und der, welcher das Gehirn erst zum Spiegel macht, das sind Sie selber. Was Sie als Gedanken zuletzt wahrnehmen, das sind Spiegelbilder; was Sie erst



<p>des images miroir ; ce que vous devez d'abord préparer pour que l'image miroir en question apparaisse, c'est une partie quelconque du cerveau. C'est vous-même, avec votre activité d'âme, qui donnez au cerveau la structure et la capacité nécessaires pour pouvoir refléter ce que vous pensez en tant que pensée.</p>	<p>präparieren müssen, damit das betreffende Spiegelbild erscheint, das ist irgendeine Partie des Gehirnes. Sie sind es selbst mit Ihrer Seelentätigkeit, der das Gehirn in diejenige Struktur und in die Fähigkeit bringt, um das, was Sie denken, als Gedanke spiegeln zu können.</p>
<p>Si vous voulez revenir à l'activité qui est à la base de la pensée, c'est l'activité qui intervient dans le cerveau à partir de l'âme et qui s'exerce dans le cerveau. Et si vous exercez une certaine activité dans le cerveau à partir de l'âme, vous aurez un tel reflet dans le cerveau que vous percevrez la pensée "lion". - Vous voyez, il faut d'abord qu'il y ait un spirituel-âme. Il doit travailler sur le cerveau. Ensuite, le cerveau devient, grâce à cette activité spirituelle et d'âme, un appareil à miroir pour refléter la pensée. C'est le véritable processus qui, pour tant de gens de notre époque, est si confus qu'ils ne peuvent absolument pas le saisir.</p>	<p>Wollen Sie auf die Tätigkeit zurückgehen, die dem Denken zugrunde liegt, so ist es die Tätigkeit, die von der Seele aus ins Gehirn eingreift und sich im Gehirn betätigt. Und wenn Sie eine gewisse Tätigkeit von der Seele aus im Gehirn verrichten, dann wird eine solche Spiegelung im Gehirn bewirkt, dass Sie den Gedanken „Löwe“ wahrnehmen. - Sie sehen, ein Geistig-Seelisches muss erst da sein. Das muss am Gehirn arbeiten. Dann wird das Gehirn durch diese geistig-seelische Tätigkeit zum Spiegelapparat, um den Gedanken zurückzuspiegeln. Das ist der wirkliche Vorgang, der sich für so viele Leute der Gegenwart so konfundiert, dass sie ihn überhaupt nicht fassen können.</p>
<p>Celui qui s'avance un peu dans la perception occulte peut distinguer les deux phases de l'activité d'âme. Il peut suivre comment, lorsqu'il veut penser quelque chose, il doit d'abord non seulement saisir la pensée, mais la préparer ; c'est-à-dire qu'il doit préparer son cerveau. S'il l'a préparé au point de pouvoir le refléter, alors il a la pensée. Lorsqu'on veut faire des recherches occultes de manière à pouvoir se représenter les choses, on a toujours pour première tâche de ne pas se représenter immédiatement, mais d'exercer d'abord l'activité qui prépare la représentation. C'est ce qu'il est extrêmement important de prendre en compte. Nous devons envisager ces choses parce que c'est seulement maintenant, lorsque nous les envisageons, que nous avons devant nous la véritable efficacité de la pensée humaine. C'est seulement maintenant que</p>	<p>Wer im okkulten Wahrnehmen ein wenig vordringt, kann die beiden Phasen seelischer Tätigkeit auseinanderhalten. Er kann verfolgen, wie er zuerst, wenn er irgend etwas denken will, notwendig hat, nicht bloß den Gedanken zu fassen, sondern ihn vorzubereiten; das heißt, er hat sein Gehirn zu präparieren. Hat er es präpariert, soweit, dass es spiegelt, dann hat er den Gedanken. Man hat immer, wenn man okkult forschen will, so dass man die Dinge vorstellen kann, zuerst die Aufgabe, nicht gleich vorzustellen, sondern erst die Tätigkeit auszuüben, die das Vorstellen vorbereitet. Das ist es, was so außerordentlich wichtig zu berücksichtigen ist. Diese Dinge müssen wir deshalb ins Auge fassen, weil wir jetzt erst, wenn wir sie ins Auge fassen, die wirkliche Wirksamkeit des menschlichen Gedankens vor uns haben. Jetzt wissen wir erst, wie die menschliche</p>



<p>nous savons comment fonctionne l'activité de pensée humaine. Tout d'abord, cette activité de pensée s'empare du cerveau, c'est-à-dire du système nerveux central, à un endroit quelconque, exerce une activité, déplace, disons pour ma part, les parties atomiques d'une manière ou d'une autre, les met en mouvement d'une manière ou d'une autre. Elles deviennent ainsi un appareil à miroir, et la pensée est réfléchi et l'âme en prend conscience en tant que telle. Nous devons donc distinguer deux phases : D'abord, le travail cérébral pour l'expérience physique extérieure à partir du spirituel et de l'âme ; ensuite, la perception se produit après que le travail cérébral préparatoire à cette perception a été effectué par l'âme. Chez l'humain ordinaire, le travail cérébral reste entièrement dans le subconscient ; il ne perçoit que le reflet. Chez l'humain qui fait des recherches occultes, il faut vraiment commencer par vivre la préparation. Il faut vivre comment on doit y verser l'activité de l'âme et d'abord préparer le cerveau pour qu'il se laisse aller à nous représenter la pensée.</p>	<p>Denkertätigkeit arbeitet. Zuerst ergreift diese Denkertätigkeit das Gehirn, respektive das Zentralnervensystem irgend wo, übt eine Tätigkeit aus, bewegt, sagen wir meinetwillen, die atomistischen Teile in irgendeiner Weise, bringt sie in irgendwelche Bewegungen. Dadurch werden sie zum Spiegelapparat, und der Gedanke wird reflektiert und der Seele als solcher Gedanke bewusst. Wir haben also zwei Phasen zu unterscheiden: Erst vom Geistig-Seelischen aus die Gehirnarbeit für das äußere physische Erleben; dann kommt die Wahrnehmung zustande, nachdem für diese Wahrnehmung durch die Seele die vorbereitende Gehirnarbeit getan ist. Beim gewöhnlichen Menschen bleibt die Gehirnarbeit ganz im Unterbewussten; er nimmt nur die Spiegelung wahr. Beim okkult forschenden Menschen ist wirklich das vorhanden, dass man zunächst die Vorbereitung erleben muss. Man muss erleben, wie man die Seelentätigkeit hineingießen muss und das Gehirn erst zubereiten muss, damit es sich herbeilässt, einem den Gedanken vorzustellen.</p>
<p>Ce que je viens d'exposer se produit continuellement chez l'humain entre le réveil et l'endormissement. L'activité de pensée travaille toujours sur le cerveau et fait ainsi du cerveau l'appareil miroir des pensées pour tout l'état de veille. Mais cela ne suffit pas,</p>	<p>Was ich jetzt auseinandergesetzt habe, geschieht beim Menschen fortwährend zwischen Aufwachen und Einschlafen. Immer arbeitet die denkerische Tätigkeit am Gehirn und macht so für den ganzen Wachzustand das Gehirn zum Spiegelapparat für die Gedanken. Aber es genügt nicht,</p>
46	46
<p>que l'on travaille en nous, par l'activité de la pensée, ce que nous travaillons nous-mêmes. Car c'est là, pourrait-on dire, une activité étroitement délimitée qui s'exerce à travers le spirituel-psychique. Lorsque nous nous réveillons le matin, que nous veillons toute la journée et que nous nous rendormons le soir, l'activité spirituelle et psychique qui fait partie de la pensée consiste en ce que cette activité travaille toute la journée sur le cerveau et que le</p>	<p>dass in uns nun das durch Gedankentätigkeit bearbeitet wird, was wir so selbst bearbeiten. Denn das ist, man möchte sagen, eine engumgrenzte Tätigkeit, die da durch das Geistig-Seelische aus geübt wird. Wenn wir des Morgens aufwachen, den Tag über wachen, abends wieder einschlafen, so besteht die geistig-seelische Tätigkeit, die zum Denken gehört, darin, dass diese Tätigkeit den ganzen Tag über am Gehirn arbeitet und dass dadurch das Gehirn zum</p>



<p>cerveau devient ainsi un appareil miroir.</p>	<p>Spiegelapparat wird.</p>
<p>Mais le cerveau doit d'abord être là ; ensuite, l'activité spirituelle et psychique peut creuser ses petites gravures, on aimerait dire ses notes et ses gravures dans le cerveau.</p>	<p>Aber das Gehirn muss zunächst da sein; dann kann die geistig-seelische Tätigkeit eingraben ihre kleinen Eingrabungen, man möchte sagen, ihre Notizen und Gravierungen ins Gehirn eintragen.</p>
<p>Le cerveau doit donc être là sous sa forme principale, dans son activité principale. Mais cela ne suffit pas pour notre vie humaine.</p>	<p>Das Gehirn muss also in seiner Hauptform, in seiner Hauptsache da sein. Aber das genügt nicht für unser Menschenleben.</p>
<p>Notre cerveau ne pourrait pas être travaillé par le travail quotidien de la vie si tout notre organisme n'était pas préparé de telle sorte qu'il soit une base pour le travail quotidien. Et ce travail, cette préparation, se fait à partir du cosmos. De même que nous travaillons tous les jours, du réveil à l'endormissement, à la gravure du cerveau, ce qui en fait un appareil miroir pour les pensées quotidiennes, de même, lorsque nous ne pouvons pas graver nous-mêmes, c'est-à-dire nous donner une forme, c'est le cosmos qui doit nous donner une forme. De même que nos petites pensées travaillent et font leurs petites gravures, de même notre organisme tout entier doit être construit par le cosmos selon le même modèle d'activité mentale. Et il le devient parce que ce qui travaille en nous pour les petites gravures est présent dans le cosmos, ondulant et tissant ce cosmos par l'activité de la pensée. Par exemple, ce qui nous apparaît en dernier lieu sous le signe de l'idéalisme est présent dans le cosmos spirituel en tant qu'activité produisant l'idéalisme et peut agir sur un être humain de telle sorte qu'elle prépare son organisme entier pour qu'il penche justement vers l'idéalisme. De même, les autres nuances dans les humeurs et les signes sont élaborées dans l'humain à partir du cosmos spirituel.</p>	<p>Unser Gehirn könnte nicht von der alltäglichen Lebensarbeit bearbeitet werden, wenn nicht unser ganzer Organismus so zubereitet wäre, dass er eine Grundlage wäre für die Alltagsarbeit. Und diese Arbeit, diese Zubereitung, geschieht aus dem Kosmos heraus. So wie wir alltäglich vom Aufwachen bis zum Einschlafen an der Durchgravierung des Gehirns arbeiten, was es zum Spiegelapparat für die alltäglichen Gedanken macht, so muss, wo wir nicht selber gravieren, das heißt uns Form geben können, vom Kosmos herein uns Form gegeben werden. So wie unsere kleinen Gedanken arbeiten und ihre kleinen Eingravierungen machen, so muss unser ganzer Organismus vom Kosmos herein nach demselben Muster gedanklicher Tätigkeit auferbaut werden. Und er wird das, weil dasselbe, was in uns an den kleinen Eingravierungen arbeitet, im Kosmos vorhanden ist, diesen Kosmos an Gedankentätigkeit durchwellend und durchwebend. Was uns zum Beispiel zuletzt er scheint im Zeichen des Idealismus, das ist als die den Idealismus bewirkende Tätigkeit im geistigen Kosmos vorhanden und kann auf einen Menschen so wirken, dass sie seinen ganzen Organismus so zubereitet, dass er eben zum Idealismus hinneigt. Ebenso werden die anderen Nuancen in den Stimmungen und Zeichen aus dem geistigen Kosmos in den Menschen hereingearbeitet.</p>
<p>L'humain est construit selon les pensées du cosmos. Le cosmos est</p>	<p>Der Mensch ist nach den Gedanken des Kosmos auferbaut. Der Kosmos</p>



le grand penseur qui grave en nous notre forme jusqu'au dernier ongle, comme notre petit travail de pensée fait les petites gravures dans le cerveau au cours de la vie quotidienne. De même que notre cerveau est sous l'influence du travail de la pensée - c'est-à-dire uniquement en ce qui concerne les petites parties où des gravures peuvent être faites -, de même notre être humain tout entier est sous l'influence du travail cosmique de la pensée.

Que signifie ce que j'ai montré ici comme exemple avec Nietzsche ? Cela signifie que, grâce à son incarnation précédente, Nietzsche était préparé dans son karma de telle sorte qu'à un moment donné, grâce à son incarnation précédente, les forces de l'idéalisme et du mysticisme - qui agissaient ensemble parce que le mysticisme était placé sous le signe de l'idéalisme - ont agi sur toute sa constitution physique de telle sorte qu'il était d'abord capable de devenir un idéaliste mystique. Ensuite, la constellation a changé de la manière indiquée. Nous sommes pensés à partir du cosmos. Le cosmos nous pense. Et comment, dans notre petit travail quotidien de pensée, nous faisons de petites gravures dans notre cerveau et comment les représentations du lion, du chien, de la table, de la rose, du livre, en haut, en bas, à gauche, à droite nous viennent à la conscience comme les reflets de ce que nous préparons auparavant dans le cerveau, c'est-à-dire, de la même manière que nous percevons finalement le lion, le chien, la table, la rose, le livre, en haut, en bas, écrire, lire, grâce à la préparation du cerveau, les êtres des hiérarchies des mondes agissent de telle manière qu'ils accomplissent la grande activité de pensée qui grave dans le monde des choses plus importantes que nous avec notre activité de pensée quotidienne. C'est ainsi qu'apparaissent non seulement les petites gravures minuscules qui se reflètent ensuite

ist der große Denker, der bis zum letzten Fingernagel so unsere Form in uns eingraviert, wie unsere kleine Gedankenarbeit die kleinen Eingravierungen ins Gehirn während des Alltages macht. Wie unser Gehirn - das heißt nur in bezug auf die kleinen Partien, wo Eingravierungen geschehen können - unter dem Einflusse der Gedankenarbeit steht, so steht unser ganzer Mensch unter dem Einfluss der kosmischen Gedankenarbeit.

Was heißt das, was ich hier als ein Beispiel an Nietzsche vorgeführt habe? Es heißt, durch seine frühere Inkarnation war Nietzsche in seinem Karma so vorbereitet, dass in einem bestimmten Zeitpunkte vermöge seiner früheren Inkarnation die Kräfte des Idealismus und der Mystik - die zusammen wirkten, weil Mystik im Zeichen des Idealismus stand - auf seine ganze Körperkonstitution so wirkten, dass er zunächst fähig war, mystischer Idealist zu werden. Dann änderte sich die Konstellation in der angedeuteten Weise. Wir werden aus dem Kosmos heraus gedacht. Der Kosmos denkt uns. Und wie wir in unserer kleinen Alltagsgedankenarbeit kleine Eingravierungen in unser Gehirn machen und dann die Vorstellungen Löwe, Hund, Tisch, Rose, Buch, auf, ab, links, rechts uns zum Bewusstsein kommen als die Spiegelungen dessen, was wir vorher im Gehirn präparieren, das heißt, wie wir durch die Bearbeitung des Gehirns zuletzt wahrnehmen Löwe, Hund, Tisch, Rose, Buch, auf, ab, schreiben, lesen, so wirken die Wesen der Weltenhierarchien in der Weise, dass sie die große denkerische Tätigkeit verrichten, die Bedeutsameres in der Welt eingraviert als wir mit unserer alltäglichen Denkertätigkeit. So kommt es denn zustande, dass nicht nur die kleinen winzigen Eingravierungen entstehen, die dann als unsere Gedanken sich einzeln spiegeln, sondern dass wir selbst es sind in unserem ganzen Wesen, was wieder den Wesen der höheren Hierarchien



<p>individuellement en tant que nos pensées, mais aussi le fait que c'est nous-mêmes dans notre être tout entier, qui apparaît aux êtres des hiérarchies supérieures</p>	
<p style="text-align: right;">47</p>	<p style="text-align: right;">47</p>
<p>comme leurs pensées. Comme nos petits processus cérébraux reflètent nos petites pensées, nous reflétons, en étant gravés dans le monde, les pensées du cosmos. En pensant, les hiérarchies du cosmos pensent, par exemple, nous, les humains. De même que de nos petites particules cérébrales viennent nos petites pensées, de même ce que font les hiérarchies, et dont nous faisons nous-mêmes partie, viennent leurs pensées. De même que les parties de notre cerveau sont pour nous des appareils de réflexion que nous travaillons d'abord pour nos pensées, de même nous, petits êtres, sommes ce que les hiérarchies du cosmos préparent pour leurs pensées. Dans un certain sens, nous pouvons donc dire que nous pouvons nous sentir vis-à-vis du cosmos comme une petite partie de notre cerveau pourrait se sentir vis-à-vis de nous-mêmes. Mais aussi peu que nous soyons spirituellement et d'âme ce que notre cerveau est, les entités des hiérarchies spirituelles ne sont naturellement pas "nous". C'est pourquoi nous sommes autonomes par rapport aux entités des hiérarchies supérieures. Et nous pouvons dire : d'une certaine manière, nous les servons pour qu'elles puissent communiquer à travers nous ; mais nous sommes en même temps des entités indépendantes qui ont leur propre être en elles, comme même les particules de notre cerveau ont, d'une certaine manière, leur propre vie.</p>	<p>als ihre Gedanken erscheint. Wie unsere kleinen Gehirnprozesse unsere kleinen Gedanken spiegeln, so spiegeln wir, indem in die Welt eingraviert wird, die Gedanken des Kosmos. Indem die Hierarchien des Kosmos denken, denken sie zum Beispiel uns Menschen. Wie von unseren kleinen Gehirnpartikelchen unsere kleinen Gedanken kommen, so kommen von dem, was die Hierarchien machen, und wozu wir selber gehören, ihre Gedanken. Wie die Teile in unserem Gehirn für uns die Spiegelungsapparate sind, die wir erst für unsere Gedanken bearbeiten, so sind wir, wir kleine Wesen, dasjenige, was sich für ihre Gedanken die Hierarchien des Kosmos zubereiten. Also in einer gewissen Beziehung können wir sagen: Wir können uns dem Kosmos gegenüber so fühlen, wie sich eine kleine Partie unseres Gehirns gegenüber uns selber fühlen könnte. Sowenig wir aber geistig-seelisch das sind, was unser Gehirn ist, sowenig sind natürlich die Wesenheiten der geistigen Hierarchien 'wir'. Daher sind wir selbständig gegenüber den Wesenheiten der höheren Hierarchien. Und wir können sagen: In gewisser Weise dienen wir ihnen, damit sie durch uns den ken können; wir sind aber zugleich selbständige Wesenheiten, die ihr Eigensein in sich haben, wie sogar in gewisser Weise die Partikel unseres Gehirns ihr Eigenleben haben.</p>
<p>C'est ainsi que nous trouvons le lien entre les pensées humaines et les pensées cosmiques.</p>	<p>So finden wir den Zusammenhang zwischen dem menschlichen und dem kosmischen Gedanken.</p>
<p>La pensée humaine est le régent du cerveau ; la pensée cosmique est un régent tel qu'à ce qu'elle doit exécuter, nous appartenons nous-mêmes avec tout notre être". (25)</p>	<p>Der menschliche Gedanke ist der Regent des Gehirns; der kosmische Gedanke ist ein solcher Regent, dass zu dem, was er auszuführen hat, wir selber mit unserem ganzen Wesen gehören."²⁵</p>



Aussi loin donc l'aperçu prospectif du thème : physiologie nerveuse et volonté. Il va de soi que toutes les "réceptions" des présentations de Steiner ne seraient que de vides filages de théories si elles n'impliquaient pas aussi la réception et la "contextualisation" personnelles/propres : *Verum index sui et falsi* - L'étude, si elle devait être de quelque "valeur", doit vouloir appliquer ses affirmations à elle-même. Cela signifie ici que la pensée-ex-périence/vécu doit essayer de se "penser" elle-même, et qu'aussi la "volonté" là derrière, bien qu'elle apparaisse ici liée à des "noms" concrets, doit se débarrasser autant que possible de tous les éléments subjectifs afin de pouvoir "survoler" en pensées l'événement/le devenir voulu. Le rencontrer et "disputer" des humains est une pensée du cosmos, c'est le "penser" des hiérarchies. Les humains jouent un "rôle" sans d'abord le savoir. Ce sera expliqué à l'exemple de l'humain "Nietzsche" : l'humain Nietzsche naît lorsque la pensée "la mystique apparaît dans l'idéalisme" est pensée par les hiérarchies. "Nietzsche" est une pensée du "cosmos". Le "cosmos" qui devient personnel se vit dans le rôle joué en tant qu'humain concret parmi les gens humains.

"'La mystique apparaît dans l'idéalisme'. Pensez vous d'abord cela comme à une activité préparatoire du cosmos. Alors résonne le '*fiat*' créateur, la parole créatrice. L'action préparatoire consiste, pour les êtres des hiérarchies spirituelles, en la saisie d'un humain dont le karma correspond à la formation en lui de la disposition à devenir un idéaliste mystique.

Ce que nous appellerions pour nous une pensée est pour elles l'expression d'un humain qui est un idéaliste mystique, qui est leur pensée, d'après laquelle elles se ont préparé le jugement

Soweit also der schauende Vorausblick auf das Thema: Nervenphysiologie und Wille. Es versteht sich von selbst, dass alle „Rezeption“ der Darstellungen Steiners nur leere Theoriegespinste wären, würden sie nicht auch das eigene Rezipieren und „Kontextualisieren“ miteinbeziehen: *Verum index sui et falsi* – Die Untersuchung, soll sie etwas „wert“ sein, muss ihre Aussagen auf sich selber anwenden wollen. Das heißt hier: das Gedanken-Erleben muss sich selber zu „denken“ versuchen, auch der „Wille“ dahinter, obwohl er hier mit konkreten „Namen“ verbunden auftritt, muss sich möglichst aller subjektiven Elemente begeben, um das gewollte Geschehen gedanklich „überblicken“ zu können. Das Begegnen und „Streiten“ der Menschen ist ein Denken des Kosmos, ist das „Denken“ der Hierarchien. Die Menschen spielen eine „Rolle“, ohne es zunächst zu wissen. Am Beispiel des Menschen „Nietzsche“ wird das erklärt: der Mensch Nietzsche *entsteht*, wenn der Gedanke „Mystik erscheine im Idealismus“ von den Hierarchien gedacht wird. „Nietzsche“ ist ein Gedanke des „Kosmos“. Der persönlich werdende „Kosmos“ erlebt *sich* in der Rolle, die als konkreter Mensch unter den Menschenleuten gespielt wird.

„'Mystik erscheine im Idealismus'. Denken Sie sich dieses zunächst als vorbereitende Tätigkeit des Kosmos. Dann erklingt das schöpferische '*fiat*', das schöpferische Wort. Die vorbereitende Tat besteht für die Wesen der geistigen Hierarchien darin, dass ein Mensch ergriffen wird, dessen Karma es entspricht, dass sich in ihm die Anlage ausbildet, ein mystischer Idealist zu werden.

Zurückgestrahlt in die Hierarchien des Kosmos ist das, was wir für uns einen Gedanken nennen würden, für sie der Ausdruck eines Menschen, der mystischer Idealist ist, der *ihr*



<p>cosmique : 'Que la mystique apparaisse dans l'idéalisme' ! Nous avons en quelque sorte enregistré l'intérieur de la parole cosmique, de la pensée cosmique. Ce que nous avons enregistré dans un schéma en tant que logique cosmique nous représente comment est/sera pensé par les hiérarchies spirituelles du cosmos, par exemple : que l'empirisme apparaisse sous le signe du rationalisme ! et ainsi de suite. Essayons-nous une fois de nous actualiser ce qui</p>	<p><i>Gedanke ist</i>, nachdem sie sich das kosmische Urteil vorbereitet haben: 'Mystik erscheine im Idealismus'! Wir haben gewissermaßen das Innere des kosmischen Wortes aufgezeichnet, des kosmischen Denkens. Was wir in einem Schema aufgezeichnet haben als kosmische Logik, das stellt uns dar, wie gedacht wird von den geistigen Hierarchien des Kosmos, zum Beispiel: Empirismus erscheine im Zeichen des Rationalismus! und so weiter. Versuchen wir uns einmal zu vergegenwärtigen, was</p>
<p>(25) Berlin, 23 janvier 1914, <i>La pensée humaine et la pensée cosmique</i>, GA 151, p. 69 s.</p>	<p>25 Berlin, 23. Januar 1914, <i>Der menschliche und der kosmische Gedanke</i>, GA 151, S. 69 f.</p>
<p>48</p>	<p>48</p>
<p>peut être pensé de cette manière dans le cosmos. Il peut être pensé : Que la mystique apparaisse dans le signe de l'idéalisme ! Qu'elle se transforme ! Qu'elle devienne empirisme dans le signe du rationalisme ! - Résistance ! Ce qui viendrait ensuite serait un faux jugement cosmique. La pensée est détournée, comme nous vérifions une pensée. Il doit apparaître le troisième point de vue: le volontarisme dans le signe du dynamisme. - Ceci, parlé à travers les temps dans les mondes cosmiques par les trois jugements, donne l'humain 'Nietzsche'. <i>Et il rayonne en retour comme la pensée du cosmos.</i></p>	<p>auf diese Weise im Kosmos gedacht werden kann. Es kann gedacht werden: Es erscheine Mystik im Zeichen des Idealismus! Sie wandle sich! Es werde Empirismus im Zeichen des Rationalismus! - Widerstand! Was weiter kommen würde, würde ein falsches kosmisches Urteil sein. Der Gedanke wird umgelenkt, wie wir einen Gedanken verifizieren. Es muss erscheinen der dritte Standpunkt: Voluntarismus im Zeichen des Dynamismus. - Dieses, durch die Zeiten in den kosmischen Welten gesprochen durch die drei Urteile, gibt den Menschen 'Nietzsche'. <i>Und er strahlt zurück als der Gedanke des Kosmos.</i></p>
<p>Ainsi parle la somme des hiérarchies spirituelles dans le cosmos. Et notre activité humaine de pensée en est une image, une petite image. Les mondes se comportent à l'esprit ou aux esprits du cosmos, comme notre cerveau se comporte à notre âme. C'est ainsi que nous pouvons contempler en ce que nous devrions toutefois regarder avec un certain respect, une sainte timidité. Car nous nous trouvons dans une certaine mesure avec une telle chose face aux mystères des individualités humaines. Nous apprenons à comprendre que - si je peux m'exprimer de manière imagée - les yeux des êtres des hiérarchies supérieures se posent</p>	<p>So spricht die Summe der geistigen Hierarchien im Kosmos. Und unsere menschliche Gedankentätigkeit ist ein Abbild, ein kleines Abbild davon. Welten verhalten sich zum Geiste oder zu den Geistern des Kosmos, wie sich unser Gehirn zu unserer Seele verhält. So können wir hineinblicken in das, was wir allerdings nur mit einer gewissen Ehrfurcht, mit einer heiligen Scheu anschauen sollten. Denn wir stehen gewissermaßen mit einer solchen Sache vor den Geheimnissen der Menschenindividualitäten. Wir lernen begreifen, dass - wenn ich mich bildlich ausdrücken darf - die Augen der Wesen der höheren</p>



<p>sur les individualités humaines particulières et que les individualités sont pour eux ce que sont pour nous les lettres individuelles d'un livre dans lequel nous lisons. C'est ce que nous avons la permission de regarder seulement avec une sainte timidité. Nous écoutons l'activité des pensées du cosmos.</p>	<p>Hierarchien hinschweifen über die einzelnen Menschenindividualitäten und dass ihnen die Individualitäten das sind, was uns die individuellen Buchstaben eines Buches sind, in dem wir lesen. Das ist das, was wir nur mit einer heiligen Scheu anschauen dürfen. Wir belauschen die Gedankentätigkeit des Kosmos.</p>
<p>A notre époque, le voile d'un tel mystère doit être levé jusqu'à un certain degré. Car les lois qui ont été présentées ici comme les lois des pensées du cosmos sont actives en l'humain. Et leur connaissance peut effectuer en nous ce que nous comprenions la vie et que, en comprenant cette vie, nous apprenions à nous comprendre nous-mêmes, à nous tenir debout de telle sorte que nous sachions que, même si nous devons d'une certaine manière être placés unilatéralement dans la vie par ceci ou par cela : <i>nous appartenons à un grand tout/entier, car nous sommes des membres de la logique de penseur du cosmos. Et c'est voir au travers ces rapports que nous instruit la science de l'esprit, qui nous donne avec cela une information/un mode d'emploi pour comprendre notre unilatéralité par rapport à nos dispositions, autant que pour nous rendre plus universels grâce aux connaissances de la science de l'esprit.</i> Nous trouverons alors l'état d'esprit qui est précisément nécessaire à notre époque.</p>	<p>Es muss in unserer Zeit der Schleier eines solchen Geheimnisses bis zu einem gewissen Grade gelüftet werden. Denn die Gesetze, die hier als die Gesetze der Gedanken des Kosmos aufgezeigt worden sind, sie sind tätig im Menschen. Und ihre Erkenntnis kann in uns bewirken, dass wir das Leben verstehen und dass wir, verstehend dieses Leben, uns selbst verstehen lernen, so verstehen lernen, dass wir wissen, auch wenn wir in einer gewissen Weise durch das oder jenes einseitig ins Leben hineingestellt werden müssen: Wir gehören einem großen Ganzen an, denn wir sind Glieder in der Denkerlogik des Kosmos. Und zu durchschauen diese Verhältnisse, dazu leitet uns dann die Geisteswissenschaft an, die uns damit eine Anweisung gibt, um ebenso sehr unsere Einseitigkeit bezüglich unserer Anlagen zu verstehen, als uns durch die Erkenntnisse der Geisteswissenschaft allseitiger zu machen. Dann werden wir die Stimmung finden, die gerade in unserer Zeit notwendig ist.</p>
<p>De nos jours, où chez beaucoup d'esprits donnant le ton n'est aussi pas disponible une trace d'une compréhension des conditions qui ont été touchées/agitées ici, nous vivons que les humains se trouvent malgré tout dans ces conditions, mais qu'ils ne savent pas vivre sous ces conditions...</p>	<p>In unserer Zeit, wo bei vielen der tonangebenden Geister auch nicht eine Spur vorhanden ist von einer Einsicht in die Verhältnisse, die hier berührt worden sind, erleben wir es, dass die Menschen dennoch unter diesen Verhältnissen stehen, aber nicht zu leben wissen unter diesen Verhältnissen ...</p>
<p>... C'est pourquoi la science de l'esprit, tout de suite ainsi qu'elle doit susciter la disposition à reconnaître comment la paix devrait exister entre les conceptions du monde, doit de l'autre côté indiquée, ascérée,</p>	<p>... Daher muss die Geisteswissenschaft gerade so, wie sie die Gesinnung hervorrufen muss, zu erkennen, wie Frieden zwischen den Weltanschauungen bestehen soll, auf der anderen Seite scharf hinweisen auf die</p>



<p>sur le dépassement de ce qui est nécessaire par le respect de la constellation par les personnalités du présent qui causent de grands dommages en influençant le monde de manière suggestive avec des jugements qui ont été prononcés sans qu'il ait été tenu compte de leur constellation. Il faut rejeter ascéré les unilatéralités qui veulent s'imposer/se faire valoir comme un tout. Le monde ne se laisse pas expliquer par un humain qui a des dispositions pour l'un ou l'autre. Et s'il veut l'expliquer par là et fonder une philosophie, alors cette philosophie agit de manière défavorable, et il en grandit pour la science de l'esprit la tâche de rejeter l'orgueil de cette prétention qui se pose comme un tout dans le monde.</p>	<p>Überschreitung desjenigen, was notwendig ist durch Einhalten der Konstellation durch die Persönlichkeiten der Gegenwart, die dadurch großen Schaden anrichten, dass sie die Welt suggestiv beeinflussen mit Urteilen, die gefällt sind, ohne dass auf ihre Konstellation dabei Rücksicht genommen worden ist. Scharf zurückgewiesen werden müssen die Einseitigkeiten, die sich als Ganzes geltend machen wollen. Die Welt lässt sich nicht erklären durch einen Menschen, der Anlagen hat für das eine oder das andere. Und wenn er sie dadurch erklären will und eine Philosophie begründen will, dann wirkt diese Philosophie Ungünstiges, und es erwächst der Geisteswissenschaft die Aufgabe, das Hochmütige dieser Prätention zurückzuweisen, die sich als ein Ganzes in der Welt</p>
<p style="text-align: right;">49</p>	<p style="text-align: right;">49</p>
<p>Moins est disponible de sens et de mentalité pour la science de l'esprit en notre temps, d'autant forte la partialité caractérisée doit se manifester...". (26)</p>	<p>aufspielt. Je weniger in unserer Zeit Sinn und Gesinnung für die Geisteswissenschaft vorhanden ist, desto stärker muss die charakterisierte Einseitigkeit hervortreten..." (26)</p>
<p>Le pendant polaire de l'anthroposophie : la physiologie contemporaine devenue folle et dépourvue de retenue, qui rend chaque théorie de l'âme dépendante d'elle.</p>	<p>Das polare Gegenstück zur Anthroposophie: die wahnsinnig gewordene, haltlose Physiologie der Gegenwart, die jede Seelenkunde von sich abhängig macht</p>
<p>Le cauchemar des deux sortes de nerfs - Le chemin manqué vers la connaissance de la pensée humaine et cosmique -La logique des hiérarchies</p>	<p>Der Spuk der zweierlei Nervenarten - Der verpasste Weg zur Erkenntnis des menschlichen und des kosmischen Gedankens - Die Logik der Hierarchien</p>
<p>Le thème des nerfs comme zone la plus dangereuse d'un combat de visions du monde</p>	<p>Das Nerventhema als die gefährlichste Zone eines Weltanschauungskampfes</p>
<p>En rattachement à ces phrases d'introduction, l'arrière-plan de la lutte de Steiner contre la théorie des nerfs, aujourd'hui en vigueur et pratiquement incon-</p>	<p>Anknüpfend an diese einleitenden Sätze kann der Hintergrund des Kampfes Steiners gegen die heute gültige und praktisch unwidersprochene Nervenlehre auf-</p>



testée, peut *éclairer*. Il ressort des termes qui suivent que la puissante théorie classique des nerfs moteurs ou sensori-moteurs de la volonté constitue précisément le pendant polaire de toute "anthroposophie" en tant que doctrine universelle de la volonté et de rattachement de l'humain au "cosmos". Steiner utilise le pied de biche pour les nerfs "moteurs", parce que tout matérialisme agnostique atteint son point culminant dans le dogme de "l'humain individuel naturel" isolé, qui commande arbitrairement ses actions par des flux nerveux.

Ce fait n'est pas immédiatement évident, même pour les "anthroposophes", parce que la représentation de l'humain individuel conscient de lui-même, de la personnalité "libre", constitue en général aussi le *point de départ* de l'intérêt pour l'"anthroposophie". Mais rares sont ceux qui comprennent que Steiner part du contraire, à savoir de l'humain (d'abord) *déterminé*, de l'individu "pilote de l'étranger", dont le mouvement arbitraire n'est en aucun cas "libre". Parler d'une liberté de mouvement et de volonté des humains est un non-sens total - au contraire, c'est le mouvement qui permet aux humains une "liberté" *relative* et universellement pédagogique. Seule d'une liberté dans la pensée peut être parlé dans un premier temps, dans la mesure où la pensée se débarrasse de ses déterminations internes et externes - c'est ici qu'intervient pour la première fois la possibilité d'accéder à la volonté agissante absolument : dans la pensée. La volonté dans la pensée est le "point" et l'"acte" central sur lequel tout se concentre et doit se concentrer pour que la "liberté" puisse être vécue.

Il ne peut pas être exprimé plus clairement que l'anthroposophie ne part pas de la croyance actuellement usuelle en l'autonomie personnelle des humains, mais

leuchten. Aus dem nun folgendem Wortlaut geht hervor, dass die machtvolle klassische Theorie der motorischen oder sensomotorischen Willensnerven geradezu das polare Gegenstück jeder „Anthroposophie“ als welthafter Willenslehre und Rückbindung des Menschen an den „Kosmos“ bildet. Steiner setzt die Brechstange deshalb bei den „motorischen“ Nerven an, weil in der Dogmatik des isolierten „natürlichen Einzelmenschen“, der seine Handlungen über Nervenströme willkürlich steuert, aller agnostische Materialismus zur Kulmination kommt.

Diese Tatsache ist auch für „Anthroposophen“ nicht sofort ersichtlich, weil die Vorstellung des seiner selbst bewussten Einzelmenschen, der „freien“ Persönlichkeit, in der Regel auch den *Ausgangspunkt* für das Interesse an „Anthroposophie“ bildet. Dass Steiner aber vom Gegenteil ausgeht, nämlich vom (zunächst) *determinierten* Menschen, vom „fremdgesteuerten“ Individuum, dessen willkürliches Bewegen mitnichten ein „freies“ ist, das ist den Wenigsten klar. Von einer Freiheit des Bewegens und Wollens der Menschen zu sprechen, ist vollkommener Unsinn – im Gegenteil ist es das Bewegen, das den Menschen eine *relative* und weltenpädagogische „Freiheit“ gestattet, ermöglicht. Einzig von einer Freiheit im Denken kann zunächst die Rede sein, sofern das Denken sich seiner inneren und äußeren Determinationen entledigt – hier setzt erstmalig die Möglichkeit ein, an den wirkenden Willen überhaupt heranzukommen: im Denken. Der Wille im Denken ist der zentrale „Punkt“ und „Akt“, worauf sich alles konzentriert und konzentrieren muss, damit „Freiheit“ erlebbar wird.

Es kann gar nicht deutlicher ausgesprochen werden, dass die Anthroposophie nicht von einem heute üblichen Glauben an die persönliche Autonomie der Men-



<p>du fait de la détermination cosmique : de l'implantation, de la provenance, de la motorisation, de la facilitation, etc. de tous les actes et de toutes les actions des individus, même si la connaissance de ces faits leur est cachée. Ce n'est pas la "liberté" qui est le point de départ de la physiologie anthroposophique, mais "l'implantation dans le tout du monde", la vision de l'individu comme partie du tout du monde, comme partie du <i>tout social</i> plein de secrets. Il ne peut y avoir de "question sociale" en deçà de cette vision, ce serait une construction dérisoire par rapport au sérieux de l'objectif : le <i>libre</i> qui pense, ressent et agit comme membre d'une <i>humanité</i> future.</p>	<p>schen ausgeht, sondern von der Tatsache der kosmischen Determination: der Einbettung, Herkunft, Motorisation, Ermöglichung, etc. allen Tuns und Handelns der Individuen, so verborgen diesen auch das Wissen um diese Tatsachen ist. Nicht die „Freiheit“ ist der Ausgangspunkt der anthroposophischen Physiologie, sondern die „Einbettung in das Ganze der Welt“, die Sicht auf den Einzelmenschen als Teil des Weltganzen, als Teil des geheimnisvollen <i>sozialen Ganzen</i>. Eine „soziale Frage“ kann es unterhalb dieser Sicht nicht geben, wäre ein lächerliches Konstrukt gegenüber dem Ernst des Zieles: dem <i>Freien</i>, der als Glied einer künftigen <i>Menschheit</i> denkt, fühlt und handelt.</p>
<p>(26) Ibid. GA 151, P. 74</p>	<p>26 Ebd. GA 151, S. 74</p>
<p>50</p>	<p>50</p>
<p>Le plus grand obstacle à la connaissance de l'humain, à un véritable empirisme physiologique, est la physiologie contemporaine devenue folle, qui précède toute psychologie et toute théorie scientifique. L'aura/la nimbe hégémonique de ce qui est appelé "sciences neurocognitives" est aujourd'hui indéniable. La position de force de l'association d'un concept d'"information" irréfléchi avec une recherche sur le cerveau et une neurologie préexistantes ressemble, par son implantation suggestive, à une forteresse inattaquable. A cette forteresse s'oppose le fait empirique de l'<i>expérience de la pensée</i> (telle qu'elle constitue l'existence de chacun !):</p>	<p>Das größte Hindernis für die Erkenntnis des Menschen, für eine echte physiologische Empirie ist die wahnsinnig gewordene Physiologie der Gegenwart, die jeder Psychologie und Wissenschaftstheorie vorangeht. Der hegemoniale Nimbus dessen, was „neurokognitive Wissenschaften“ genannt wird, ist heute unbestreitbar. Die Machtstellung der Verknüpfung eines unreflektierten „Informations“-Begriffes mit einer vorbelasteten Hirnforschung und Neurologie gleicht in ihrer suggestiven Implantierung einer unangreifbaren Festung. Dieser Festung steht die empirische Tatsache des <i>Gedankenerlebens</i> (wie es jedermanns Existenz ausmacht!) entgegen:</p>
<p>"Le monde est un infini, qualitativement et quantitativement. Et ce sera une bénédiction s'il se trouve des âmes particulières qui veulent voir clair, tout de suite en rapport à ce qui se produit à notre époque de manière si redoutable en termes d'unilatéralisme prétentieux, qui veut être un tout. J'aimerais dire, je l'exprime avec un cœur</p>	<p>„Die Welt ist ein Unendliches, qualitativ und quantitativ. Und ein Segen wird es sein, wenn sich einzelne Seelen finden, die klar sehen wollen gerade in bezug auf das, was in unserer Zeit so furchtbar auftritt an sich überhebender Einseitigkeit, die ein Ganzes sein will. Ich möchte sagen, mit blutendem Herzen spreche ich es aus: Das größte Hindernis für eine Erkenntnis der</p>



qui saigne : le plus grand obstacle à la connaissance du fait de comment un travail préparatoire de l'activité pensante s'exerce dans le cerveau, comment le cerveau est fait par cela miroir et qu'il reflète la vie de l'âme - un fait dont la connaissance pourrait jeter une lumière infinie sur de nombreuses autres connaissances physiologiques -, le plus grand obstacle à la connaissance de ce fait est la physiologie contemporaine devenue folle, qui parle de deux sortes de nerfs, les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs. J'ai aussi touché cette chose dans maintes conférences. Pour produire cette doctrine, qui hante partout la physiologie, la physiologie devait en fait perdre toute raison analytique avant. Pourtant, c'est aujourd'hui une doctrine reconnue sur toute la Terre, qui se place dans le chemin entravant toute vraie connaissance de la nature de la pensée et de la nature de l'âme. *La pensée humaine ne pourra jamais être connue si la physiologie constitue un tel obstacle à la connaissance de la pensée.* Mais nous en sommes arrivés si loin qu'une physiologie sans fondement ouvre aujourd'hui chaque manuel de psychologie, de science de l'âme, et rend dépendant d'elle. Avec cela, on se ferme en même temps le chemin de la connaissance de la pensée cosmique.

Ce qu'est la pensée dans le cosmos, on apprend à le reconnaître en premier si l'on se sent dans ce qu'est la pensée dans l'humain, sent dans la vérité de cette pensée qui, en tant que pensée, n'a rien d'autre à faire avec le cerveau qu'elle est elle-même le maître de ce cerveau. Mais si l'on a reconnu la pensée dans son essence/entité, si l'on s'est reconnu soi-même comme pensée humaine, alors on se sent déjà avec cette pensée dans le cosmos, et notre connaissance de la vraie nature de la pensée humaine s'élargit aussi à la connaissance de la vraie nature de la pensée cosmique. Si nous

Tatsache, wie eine vorbereitende Arbeit der denkerischen Tätigkeit im Gehirn geübt wird, wie das Gehirn dadurch zum Spiegel gemacht wird und das Seelenleben zurückstrahlt - eine Tatsache, deren Erkenntnis unendliches Licht auf viele andere physiologische Erkenntnisse werfen könnte -, das größte Hindernis für die Erkenntnis dieser Tatsache ist die wahnsinnig gewordene Physiologie der Gegenwart, welche da von zweierlei Nerven spricht, von den motorischen und den sensitiven Nerven. Ich habe auch diese Sache schon in manchen Vorträgen berührt. Um diese überall in der Physiologie herumspukende Lehre hervorzubringen, musste tatsächlich die Physiologie vorher allen Verstand verlieren. Dennoch ist das heute eine über die ganze Erde hin anerkannte Lehre, die sich jeder wahren Erkenntnis von der Natur des Gedankens und der Natur der Seele hindernd in den Weg legt. *Niemals wird der menschliche Gedanke erkannt werden können, wenn die Physiologie ein solches Hindernis der Erkenntnis des Gedankens bildet.* Wir haben es aber so weit gebracht, dass eine haltlose Physiologie heute jedes Lehrbuch der Psychologie, der Seelenkunde, eröffnet und von sich abhängig macht. Damit versperrt man sich zugleich den Weg zur Erkenntnis des kosmischen Gedankens.

Was der Gedanke im Kosmos ist, das lernt man erst erkennen, wenn man sich in dem, was der Gedanke im Menschen ist, in der Wahrheit dieses Gedankens fühlt, der als Gedanke mit dem Gehirn nichts anderes zu tun hat, als dass er selber der Herr dieses Gehirnes ist. Aber wenn man also den Gedanken in seiner Wesenheit, wenn man sich selber als menschlicher Gedanke erkannt hat, dann fühlt man sich schon mit diesen Gedanken im Kosmischen darinnen, und unsere Erkenntnis von der wahren Natur des menschlichen Gedankens weitet sich aus auch zur Erkenntnis der wahren Natur des kosmischen Gedankens. Wenn wir richtig



apprenons à reconnaître correctement ce que nous pensons, nous apprenons aussi à reconnaître comment nous sommes pensés par les puissances du cosmos. Oui, nous gagnons même la possibilité de jeter un coup d'œil dans la logique des hiérarchies. Les différentes parties constitutives des jugements des hiérarchies, les concepts des hiérarchies, je vous les ai posées (NDT comme une opération mathématique). Les concepts des hiérarchies reposent dans les douze signes du zodiaque de l'esprit, dans les sept ambiances de visions du monde et ainsi de suite. Et ce que sont les humains, ce sont des jugements du cosmos qui proviennent de ces concepts. C'est ainsi que nous nous sentons dans la logique du cosmos, cela signifie, saisi réel, dans la logique des hiérarchies du cosmos dedans, sentons-nous comme âmes nichées dans la pensée cosmique, comme nous sentons la pensée que nous pensons nichée dans notre vie d'âme.

51

Méditez une fois sur l'idée *Je pense ma pensée et Je suis une pensée, pensée par les hiérarchies du cosmos*. Mon éternel consiste en ce que la pensée des hiérarchies est un éternel. Et une fois que je suis *pensé/inventé/imaginé* une fois par une catégorie des hiérarchies, alors je passe - comme la pensée de l'humain passe du maître à l'élève - d'une catégorie à l'autre, afin que celle-ci me *pense* dans ma nature éternelle et vraie. C'est ainsi que je me sens à l'intérieur de la pensée du cosmos". ^(27 - in ga151).

De ce savoir résulte cette problématique dont ce livre doit traiter. Le thème s'appelle "mouvement arbitraire". Comment la pensée "humaine" pend-t-elle ensemble avec la pensée "cosmique", comment ma pensée "agit"-t-elle avec cette pensée qui *me constitue, qui me place permanent dans le monde* - comme une pensée

erkennen lernen, was [wie] wir denken, dann lernen wir auch erkennen, wie wir von den Mächten des Kosmos gedacht werden. Ja, wir gewinnen sogar die Möglichkeit, einen Blick in die Logik der Hierarchien hinein zu tun. Die einzelnen Bestandteile der Urteile der Hierarchien, die Begriffe der Hierarchien, ich habe sie Ihnen hingeschrieben. In den zwölf Geistes-Tierkreiszeichen, in den sieben Weltanschauungsstimmungen und so weiter liegen die Begriffe der Hierarchien. Und das, was die Menschen sind, sind Urteile des Kosmos, die aus diesen Begriffen hervorgehen. So fühlen wir uns in der Logik des Kosmos, das heißt, real gefasst, in der Logik der Hierarchien des Kosmos darinnen, fühlen uns als *Seelen im kosmischen Gedanken gebettet, wie wir den Gedanken, den wir denken, in unserem Seelenleben gebettet fühlen*.

51

Meditieren Sie einmal über die Idee *Ich denke meinen Gedanken und Ich bin ein Gedanke, der von den Hierarchien des Kosmos gedacht wird*. Mein Ewiges besteht darin, dass das Denken der Hierarchien ein Ewiges ist. Und wenn ich einmal von einer Kategorie der Hierarchien *ausgedacht* bin, dann werde ich übergeben - wie der Gedanke des Menschen vom Lehrer an den Schüler übergeben wird - von einer Kategorie an die andere, damit diese mich in meiner ewigen, wahren Natur *denke*. So fühle ich mich drinnen in der Gedankenwelt des Kosmos." ²⁷

Aus diesem Wissen resultiert jene Problematik, von der dieses Buch handeln soll. Das Thema heißt „Willkürbewegung“. Wie hängt der „menschliche“ mit dem „kosmischen“ Gedanken zusammen, wie „wirkt“ mein Gedanke mit jenem Gedanken zusammen, der *mich konstituiert, der mich permanent in die Welt setzt* - als einen



"des hiérarchies du cosmos" ? Je suis - en tant qu'être corporel et destin - un morceau de physiologie constitué de la logique du cosmos, "réellement saisi" : un morceau de "logique des hiérarchies du cosmos". - Je suis un *problème*, un *fer chaud* qui ne peut pas refroidir : j'incarne le problème du mouvement arbitraire.

Le problème du mouvement arbitraire est un synonyme de l'épineux "*problème nerveux*". Un tel il a seulement chez les anthroposophes, qui se trouvent coincés entre la "connaissance de la pensée" de Steiner (dont la véritable nature est *toujours* cosmique) et les dogmes de la "neurologie", de la "psychologie" et des nombreux dérivés scientifiques spécialisés. La désignation de "problème nerveux" est pour cela appropriée à sous-estimer la portée de ce qui se passe ici. (Seuls peu d'anthroposophes sont *absolument* conscients de l'existence d'un "problème nerveux"). La polémique contre la physiologie nerveuse courante (qui est *indissociable* de celle contre la théorie du cœur-pompe) représente la zone la plus dangereuse d'un champ de bataille général dont on évite, de manière compréhensible, les lignes de front impénétrables. L'arrière-plan de la confrontation de Steiner avec la physiologie "devenue folle", les deux types de nerfs, est à chercher dans les représentations de l'âme à orientation cérébrale et leur ancrage dans le complexe scientifique pragmatique. L'"âme de groupe" des anthroposophes universitaires tente de contourner la chaude zone de danger en établissant les données de Steiner à l'intérieur d'une image du monde de science de la nature marquée par des paradigmes. (Si l'on appliquait de manière conséquente le principe central de Steiner-Goethe, selon lequel l'image sensible du monde consiste dans la somme des perceptions se métamorphosant -

Gedanken „der Hierarchien des Kosmos“? Ich bin – als Körperwesen und Schicksal – ein Stück Physiologie, das aus der Logik des Kosmos besteht, „real gefasst“: ein Stück „Logik der Hierarchien des Kosmos“. – Ich bin ein *Problem*, ein *heißes Eisen*, das nicht erkalten kann:

ich verkörpere das Problem der Willkürbewegung.

Das Problem der Willkürbewegung ist ein Synonym für das heikle „*Nervenproblem*“. Ein solches gibt es nur bei den Anthroposophen, die sich zwischen Steiners „Erkenntnis des Gedankens“ (dessen wahre Natur *immer* kosmisch ist) und den Dogmen der „Neurologie“, „Psychologie“ und den vielen fachwis senschaftlichen Ablegern eingeklemmt finden. Die Bezeichnung „Nervenproblem“ ist dazu geeignet, die Tragweite des hier Stattfindenden zu unterschätzen. (Nur wenige Anthroposophen sind sich eines „Nervenproblems“ *überhaupt* bewusst.) Die Polemik gegen die gängige Nervenphysiologie (welche *untrennbar* mit jener gegen die Herz-Pumpentheorie verbunden ist) stellt die gefährlichste Zone eines allgemeinen Kampfschauplatzes dar, dessen undurchschaubare Frontlinien verständlicherweise gemieden werden. Der Hintergrund der Auseinandersetzung Steiners mit der „wahnsinnig gewordenen“ Physiologie, den zweierlei Nervenarten, ist in den zerebral orientierten Seelenvorstellungen und deren Verankerung im pragmatischen Wissenschaftskomplex zu suchen. Die „Gruppenseele“ der akademischen Anthroposophen versucht die heiße Gefahrenzone zu umgehen, indem sie die Angaben Steiners *innerhalb* eines paradigmengepägten naturwissenschaftlichen Weltbildes ansiedelt. (Würde man Steiner-Goethes Kernsatz konsequent handhaben, wonach das sinnenfällige Weltbild aus der Summe der sich metamorphosierenden Wahrnehmungen – ohne zugrun-



<p>sans abstractions sous-jacentes à partir de celles-ci ! - et si l'on tenait compte de l'existence d'un "sens du mouvement propre", il en résulterait de manière rigoureuse que le mouvement propre de l'humain est un phénomène originel non causalement traçable). - Cette façon d'éviter la zone de danger existentiel génère inévitablement un <i>conflit de consensus</i> ou de <i>paradigmes</i>, dernier prolongement du tremblement de terre sous-jacent. Les tentatives paradoxales de théorisation témoignent de la difficulté à se débarrasser du poids du passé des préceptes scientifiques et théistes. Le langage et les modes d'expression des théoriciens anthroposophiques témoignent de ces difficultés. Les formes mixtes de sémantique scientifique illustrent le conflit de consensus qui, bien entendu, cherche toujours à "le dialogue" ou "la convergence" avec la science spécialisée faisant autorité, sans rendre compte de la dimension de la lutte pour la vision du monde. En revanche, le langage de Ballmer se manifeste avec la violence d'un tremblement de terre. Là où d'autres tentent des compromis théoriques, les écrits et les lettres de Ballmer se consacrent à l'analyse de l'incompatibilité des positions sur le plan idéologique. Dans l'espace de la "communauté des savants", l'esprit collectif est</p>	<p>deliegende Abstraktionen aus diesen! – besteht, und würde man die Existenz eines „Eigenbewegungssinnes“ berücksichtigen, so würde stringent daraus hervorgehen: die Eigenbewegung des Menschen ist ein nicht-kausal-rückführbares Urphänomen.) – Diese Art der Vermeidung des existenziellen Gefahrenbereiches erzeugt zwangsläufig einen <i>Konsens-</i> oder <i>Paradigmenkonflikt</i>, letzter Ausläufer des untergründigen Erdbebens. Paradoxe Theoriebildungsversuche zeugen von den Schwierigkeiten, die Altlasten der naturwissenschaftlich-theistischen Vorgaben loszuwerden. Die Sprache und Sprechweisen der anthroposophischen Theoretiker zeugt von diesen Schwierigkeiten. Die Mischformen wissenschaftlicher Semantik illustrieren den Konsenskonflikt, der natürlich immer „das Gespräch“ oder die „Konvergenz“ mit der autoritativen Fachwissenschaft sucht, ohne sich über die Dimension des Weltanschauungskampfes Rechenschaft abzulegen. Demgegenüber kommt die Sprache Ballmers mit der Gewalt eines Erdbebens daher. Wo Andere sich in theoretischen Kompromissen versuchen, widmen sich Ballmers Schriften und Briefe der Analyse der weltanschaulichen Unvereinbarkeit der Positionen. Im Raum der „Gemeinschaft der Gelehrten“ ist das kollektive</p>
<p>27 Ibid. GA 151, p. 77 s.</p>	<p>27 Ebd. GA 151, S. 77 f.</p>
<p>52</p>	<p>52</p>
<p>l'occultation des interventions de Ballmer, cette critique existentielle, en est la conséquence <i>automatique</i> - le refoulement se déroule selon des modèles prédéfinis, il n'a même pas besoin de présenter des traits "individuels". Comme Ballmer a été le premier à envisager radicalement la position centrale anthroposophique de la critique de la physiologie de Steiner, le refoulement de ses contributions équivaut au refoulement de la thématique</p>	<p>Ausblenden der Wortmeldungen Ballmers, dieser existenziellen Kritik, die <i>automatische</i> Folge – die Verdrängung verläuft nach vorgegebenen Mustern, braucht nicht einmal „individuelle“ Züge zu tragen. Da Ballmer als Erster die anthroposophisch-zentrale Stellung der Physiologie-Kritik Steiners radikal ins Auge fasste, kommt die Verdrängung seiner Beiträge der Verdrängung der Thematik selber gleich. Das sozusagen „na-</p>



elle-même. L'occultation pour ainsi dire "de légité naturelle" de Ballmer est donc hautement explosive et va bien au-delà d'une "interdiction de parler" latente. - A cela s'ajoute le fait que Steiner lui-même nourrissait les plus grandes réserves à l'égard de la "communauté des érudits" ou de "l'âme des groupes des érudits". (Sur l'utilisation de telles désignations par Steiner, voir par exemple le cycle *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, conférence du 25 octobre 1909 à Berlin. Le langage et le contenu ne peuvent être séparés ni chez Steiner ni chez Ballmer : le contenu émerge *comme* langage).

Pour les sciences spécialisées actuelles, la "scientificité" de Steiner, si tant est qu'elle soit absolument perçue, est une affirmation/prétention obsolète et en aucun cas un fait au sens d'une certitude "intersubjective". (Steiner ne parle aussi aucune langue "scientifiquement commensurable".) Le souhait d'un dialogue, d'un "rapprochement" des positions, d'une "réconciliation" peut tout au plus être exprimé par quelques universitaires anthroposophes dans le cadre du pluralisme scientifique habituel. Steiner lui-même assurait :

"Et ce n'est que lorsque j'ai pu être rassuré sur le fait qu'il n'existe aujourd'hui aucun fait scientifique qui contredirait cela, qui ne pourrait pas être classé dans cette conception de l'unicité des nerfs, que j'ai osé l'exprimer en 1917, après avoir été occupé pendant trente ans à élaborer cette façon de voir/vision". ⁽²⁸⁾

- Intéressant ! Le jeune Steiner, dans le sillage de Goethe, se débat-il avec toutes les énigmes de la philosophie, d'Héraclite à Max Stirner, publie-t-il un "Magazin für Literatur" et - parallèlement - élabore-t-il une théorie des nerfs ? Cela doit attirer l'attention : le philosophe de la liberté et chercheur sur Goethe de Weimar, dont les

turgesetzliche" Ausblenden Ballmers ist insofern hochgradig brisant, geht über ein latentes „Gesprächsverbot“ weit hinaus. - Dazu kommt, dass Steiner selber gegenüber der „Gemeinschaft der Gelehrten“ oder der „Gelehrtengruppenseele“ die größten Vorbehalte hegte. (Zu Steiners Gebrauch solcher Bezeichnungen siehe z. B. den Zyklus *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, Vortrag vom 25. Okt. 1909 in Berlin. Sprache und Inhalt sind weder bei Steiner noch bei Ballmer zu trennen: der Inhalt taucht *als* Sprache auf.)

Für die heutigen Fachwissenschaften ist die „Wissenschaftlichkeit“ Steiners, falls er überhaupt wahrge nommen wird, eine obsolete Behauptung und keinesfalls ein Faktum im Sinne einer „intersubjektiven“ Gewissheit. (Steiner spricht auch keine „wissenschaftlich kommensurable“ Sprache.) Den Wunsch nach einem Gespräch, einer „Angleichung“ von Positionen, einer „Versöhnung“ kann es höchstens von sei ten einiger anthroposophischer Akademiker im Rahmen des üblichen Wissenschaftspluralismus ge ben. Steiner selber versicherte:

„Und erst als ich beruhigt sein konnte darüber, dass es heute keine naturwissenschaftliche Tatsache gibt, die dem widersprechen würde, die sich nicht einordnen ließe in diese Anschauung von der Einerleiheit der Nerven, wagte ich 1917, nachdem ich dreißig Jahre beschäftigt war mit dem Ausarbeiten dieser Anschauung, sie auszusprechen.“ ²⁸

- Interessant! Schlägt sich der junge Steiner anknüpfend an Goethe mit allen Rätseln der Philosophie von Heraklit bis Max Stirner herum, gibt ein „Magazin für Literatur“ heraus und - arbeitet parallel eine Nervenlehre aus? Das muss auffallen: der Freiheitsphilosoph und Goetheforscher aus Weimar, dessen kompromisslose Ma-



maximes intransigeantes se tiennent de toute façon en dangereuse contradiction avec toute la christianité de l'anthroposophie ultérieure, se consacre aussi pendant tout ce temps à la physiologie des nerfs - pour ne lâcher le morceau/laisser le chat hors du sac pour première fois trente ans plus tard : ils n'y en a pas, les "nerfs moteurs" ! - Il a fallu trente ans pour s'assurer qu'aucun fait empirique, y compris la pathologie de l'atrophie de la moelle épinière (tabes dorsalis), ne plaiderait en faveur de l'existence de "nerfs déclencheurs" spécifiques. Comment se fait-il que l'anatomie des nerfs était déjà si chère au "philosophe" Steiner qu'il accordait une telle importance à la confirmation empirique ? L'abrogation des nerfs "moteurs" devait-elle constituer un pivot/point d'angle de la Weltanschauung (vision du monde) de Rudolf Steiner, comme l'affirme Karl Ballmer ?

Si l'on ne tient pas compte de l'arrière-plan de la vision du monde, toutes les tentatives de traduire le "problème des nerfs" dans un langage académique ne peuvent aboutir qu'au vide. Il n'est pas possible de trouver une solution au "problème nerveux" en dehors d'une étude approfondie des fondements de l'anthroposophie, de la philosophie de la liberté du "pré-anthroposophe" Steiner. C'était l'ultima ratio du médecin Kienle, trois décennies après sa rencontre avec Ballmer, dont il témoigne publiquement. Sans recours au concept anthroposophique des "hiérarchies" et de "l'humain macrocosmique" comme leur résumé, une maîtrise de la multitude (à peine maîtrisable) des indications de Steiner sur les phénomènes nerveux n'a aucune chance de succès. Sinon, il resterait *seulement* la résignation. La valeur de la contribution de Ballmer ne peut être saisie que lorsque l'importance du "thème", qui s'appelle en fait "sauvetage de l'âme (à puissance de

ximen sowieso im gefährlichen Widerspruch zu aller Christlichkeit der späteren Anthroposophie stehen, widmet sich die ganze Zeit auch noch der Nervenphysiologie - um erst dreißig Jahre später die Katze aus dem Sack zu lassen: es gibt sie nicht, die „motorischen Nerven“! - Dreißig Jahre hat es gebraucht, bis sicher war, dass keine empirische Tatsache, also auch z. B. die Pathologie des Rückenmarkschwundes (Tabes dorsalis) nicht, für die Existenz spezieller „Auslösungsnerven“ sprach. Wie kommt es, dass die Nerven-anatomie schon dem „Philosophen“ Steiner so am Herzen lag, dass er einen solchen Wert auf empirische Absicherung legte? Sollte die Abrogation der „motorischen“ Nerven ein *Angelpunkt* der Weltanschauung Rudolf Steiners darstellen, wie Karl Ballmer behauptet?

Ohne Berücksichtigung der weltanschaulichen Hintergründe müssen alle Versuche, das „Nerven problem“ in eine akademische Sprache zu bringen, ins Leere führen. Unterhalb einer tiefschürfenden Beschäftigung mit den Grundlagen der Anthroposophie, der Freiheitsphilosophie des „Vor-Anthroposophen“ Steiner, ist eine Lösung des „Nervenproblems“ nicht zu haben. Dies war die Ultima Ratio des Arztes Kienle drei Jahrzehnte nach der Begegnung mit Ballmer, die er öffentlich bekundete. Ohne Beizug des anthroposophischen Begriffs der „Hierarchien“ und des „makrokosmischen Menschen“ als deren Zusammenfassung hat eine Bewältigung der (kaum überschaubaren) Fülle der Angaben Steiners zum Nervengeschehen keine Aussicht auf Erfolg. Ansonsten bliebe *nur* die Resignation. Der Wert des Beitrags Ballmers ist erst dann zu fassen, wenn der Stellenwert des „Themas“, welches eigentlich „Rettung der (welthaften) Seele“ heißt, klar wird. Der „Briefwech-



<p>monde)", devient claire. L'"échange de lettres" poursuit les descriptions de Steiner d'un</p>	<p>sel" setzt die Beschreibungen Steiners ein- so</p>
<p>28 3 sept. 1923, Londres, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin</i> 3. conférence, GA 319, p. 59 s.</p>	<p>28 3. Sept. 1923, London, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin</i> 3. Vortrag, GA 319, S. 59 f.</p>
<p>53</p>	<p>53</p>
<p>paradigme destructif socialement qui peut seulement classer le "secret révélé" d'une sorte de nerfs comme une absurdité/un non-sens dilettante. Steiner tire tous les registres, de la peste des journaux à la papauté de la science en passant par le système scolaire déformé, pour conduire dans le champ, contre la folie socialement destructrice des nerfs "moteurs", le "véritable intérieur", la vision :</p>	<p>zial destructiven Paradigmas fort, welches das „offenbare Geheimnis“ der <i>einerlei Nerven</i> nur als dilettantischen Nonsens einstufen kann. Steiner zieht alle Register, von der Zeitungspest über das verkehrte Schulwesen bis zum Papsttum der Wissenschaft, um gegen den sozial destruktiven <i>Wahnsinn</i> der „motorischen“ Nerven das „wirkliche Innere“, das <i>Schauen</i> ins Feld zu führen:</p>
<p>"Aucun humain ne peut, dans une science sociale quelconque, gagner une compréhension correcte de l'humain pour son rapport au travail, qui construit ses concepts, ses représentations, sur la distinction compliquée entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Car on obtiendra toujours des notions curieuses de ce qu'est en réalité le travail humain si l'on se demande, d'un côté, ce qui se passe en réalité dans l'humain lorsqu'il travaille, lorsqu'il amène ses muscles en mouvement ? - et que, de l'autre côté, on n'a aucun pressentiment de ce que cette mise en mouvement des muscles ne repose pas sur ce que l'on appelle les nerfs moteurs, mais sur l'interaction immédiate de l'âme avec le monde extérieur. ... Je vous crois que vous n'avez de cela pas encore reçu aucune idée claire, parce que les concepts que l'on peut obtenir aujourd'hui de ces choses sont tellement faussés par notre système scolaire qu'il faudra un certain temps avant que l'on trouve la transition entre le concept socialement absurde de travail, du concept scientifique fou de la distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Mais c'est aussi dans ces choses que réside la raison</p>	<p>„Kein Mensch kann in irgendeiner Sozialwissenschaft ein richtiges Verständnis des Menschen für sein Verhältnis zur Arbeit gewinnen, der auf der vertrackten Unterscheidung zwischen sensitiven und motorischen Nerven seine Begriffe, seine Vorstellungen aufbaut. Denn man wird stets kuriose Begriffe von dem bekommen, was menschliche Arbeit in Wirklichkeit ist, wenn man ei nerseits fragt: Was geht eigentlich im Menschen vor, wenn er arbeitet, wenn er seine Muskeln in Bewegung bringt? - und andererseits keine Ahnung davon hat, dass dieses In-Bewegung-Bringen der Muskeln nicht auf den sogenannten motorischen Nerven beruht, sondern auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt. ... Ich glaube Ihnen, dass Sie davon noch keinen deutlichen Begriff bekommen haben, weil die Begriffe, die man heute von diesen Dingen erhalten kann, so verkehrt sind durch unser Schulwesen, dass es erst einige Zeit dauern wird, bis man den Übergang von dem sozial unsinnigen Arbeitsbegriff, von dem wahnsinnigen wissenschaftlichen Begriff der Unterscheidung der sensitiven und motorischen Nerven, finden wird. Aber in diesen Dingen liegt zugleich der</p>



pour laquelle nous pensons de manière si peu pratique. - Car comment une humanité peut-elle penser de manière pratique à ce qui est pratique, alors qu'elle s'adonne à l'idée folle qu'un appareil télégraphique fonctionne à l'intérieur de nous et que les fils vont vers quelque chose dans le cerveau et y sont commutés en d'autres fils, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs ? De la non-science, issue d'un système scolaire pervers, à laquelle le grand public, séduit par la peste des journaux, croit, découle l'incapacité de penser réellement socialement. ... Dans le domaine de la science, dans le domaine de l'art, dans le domaine de la religion, nous parlons aujourd'hui partout en phrases, en phrases qui restent coincées dans la gorge et qui ne saisissent donc pas l'humain tout entier ; de même que la croyance de l'humain d'aujourd'hui consiste à croire que les sensations de ses sens restent coincées quelque part dans le cerveau et n'atteignent pas son appareil moteur. Entre toutes ces choses, il y a les rapports les plus précis, et tant que la transformation de notre époque n'interviendra pas précisément dans les habitudes de pensée que la science autoritaire a formées aujourd'hui, que la papauté scientifique a formées, il n'y aura pas de véritable renouvellement, car tout autre renouvellement ne s'écoule que de la surface, et non de ce dont il doit s'écouler : de l'intérieur réel. ...

Il doit être combattu la tendance à l'illusion, l'amour de l'illusion, qui est actuellement entièrement répandu dans l'humanité. L'humain actuel se sent à l'aise lorsqu'il peut s'illusionner sur la valeur de la réalité, lorsqu'il a la permission de se dire : *non le Christ en moi, qui stimule les forces en moi, qui rend les forces en moi fortes*, est ce que je confesse, mais le Christ qui est indépendant de moi et qui, par grâce, me libère de mes péchés sans que je fasse

Grund dafür, warum wir so unpraktisch denken. - Denn wie kann eine Menschheit praktisch über das Praktische denken, die sich der wahnsinnigen Vorstellung hingibt: in unserem Inneren waltet ein Telegraphenapparat, und die Drähte gehen hin zu irgend etwas im Gehirn und werden dort umgeschaltet in andere Drähte, sensitive und motorische Nerven? Von unserer, einem verkehrten Schulwesen entspringenden Unwissenschaft, an die das breite Publikum, verführt durch die Zeitungspest, glaubt, geht aus das Unvermögen, wirklich sozial zu denken. ... Wir reden heute auf dem Gebiete der Wissenschaft, auf dem Gebiete der Kunst, auf dem Gebiete der Religion überall in Phrasen, in Phrasen, welche im Halse stecken bleiben und daher den ganzen Menschen nicht ergreifen; wie der Glaube des Menschen heute besteht, dass die Sensationen seiner Sinne irgendwo im Gehirn stecken bleiben und seine motorischen Apparate nicht ergreifen. Zwischen allen diesen Dingen sind die genauesten Zusammenhänge, und ehe nicht die Umwandlung unserer Zeit hineingreift gerade in diejenigen Denkgewohnheiten, welche die autoritäre Wissenschaft heute ausgebildet hat, welche ausgebildet hat das wissenschaftliche Papsttum, eher gibt es keine wirkliche Erneuerung, denn alle andere Erneuerung erfließt nur aus der Oberfläche, und nicht aus dem, woraus sie er fließen muss: aus dem wirklichen Innern. ...

Es muss bekämpft werden der Hang zur Illusion, die Liebe zur Illusion, die heute in der Menschheit ganz verbreitet ist. Der heutige Mensch fühlt sich behaglich, wenn er sich über den Wert der Wirklichkeit hinwegtäuschen darf, wenn er sich sagen darf: *Nicht der Christus in mir, der die Kräfte in mir anregt, die Kräfte in mir stark macht*, ist es, zu dem ich mich bekenne, sondern der Christus, der unabhängig von mir ist, und der in Gnaden mich von meinen Sünden befreit, ohne dass ich im



sérieusement quelque chose pour cela par mes propres forces.	Ernste durch meine eigene Kraft etwas dazu tue.
Dans de nombreuses lettres, cette confession de Jésus-Christ m'a été toujours de nouveau et de nouveau opposée vis-à-vis de ce que l'anthroposophie doit et veut faire.	Immer wieder und wieder ist mir in zahlreichen Briefen dieses Christus Jesus-Bekenntnis entgegengehalten worden gegenüber demjenigen, was die Anthroposophie tun muss und tun will.
Et toujours de nouveau et de nouveau, m'est venue en vis-à-vis la nostalgie d'accomplir ce qui est aujourd'hui, issu de la	Und immer wieder und wieder ist mir die Sehnsucht entgegengetreten, das, was heute aus der
54	54
réalité de l'esprit, doit être marqué aigu, parce que l'époque exige qu'elle soit popularisée en une phrase triviale, afin que les humains puissent quand même comprendre". ⁽²⁹⁾	Wirklichkeit des Geistes heraus scharf geprägt werden muss, weil die Zeit es fordert, zur trivialen Phrase populär zuzurichten, damit die Menschen es doch verstehen können." ²⁹
Parler pour les gens scientifiques ainsi qu'ils comprennent ?	Für die wissenschaftlichen Leute so reden, dass sie es verstehen?
<p>Une future "physiologie" devra se laisser donner nouvellement son thème par le "véritable intérieur", aussi prétentieux que cela puisse paraître. La "physiologie" au sens originel du terme signifie : l'enseignement du physique. Le corps humain visible et invisible n'est-il pas la chose la plus élevée, sans aucun doute l'incarnation de toute sagesse ? La science du corps serait-elle donc la science "suprême/la plus haute" ? L'anthropologie ne serait-elle pas avant tout une "physiologie" ? Ne pourrait-elle pas être au noyau une "physiosophie" : la doctrine de la nature spirituelle des corps et de ses forces, du "Christ" comme carburant dans la "substance corporelle" ?</p> <p>Les difficultés de compréhension deviennent insurmontables lorsque la référence au "Christ" est établie dans le domaine physiologique. Sous le nom de "Christ", la science théiste-athéiste bourgeoise peut accepter n'importe quoi, sauf une chose physiquement et physiologi-</p>	<p>Eine künftige „Physiologie“ wird sich ihr Thema von dem „wirklichen Innern“ neu geben lassen müssen, so anmaßend dies tönen mag. „Physio-Logie“ im ursprünglichen Wortsinn heißt: die Kunde von der Physis. Ist der sichtbar-unsichtbare Menschenkörper nicht das Höchste, fraglos der Inbegriff aller Weisheit? Wäre also die Wissenschaft vom Körper die „höchste“ Wissenschaft? Wäre Anthropologie nicht vor allem: „Physiologie“? könnte sie nicht im Kern „Physiosophie“ sein: die Lehre von der geistphysikalischen Natur der Körper und dessen Kräften, von „Christus“ als dem Kraftstoff im „Körperstoff“?</p> <p>Die Verständnisschwierigkeiten werden unüberwindbar, wenn der Bezug zu „Christus“ auf physiologischem Gebiet hergestellt wird. Unter dem Namen „Christus“ kann die bürgerliche theistisch-atheistische Wissenschaft alles mögliche akzeptieren, bloß keine physikalisch-physiologisch relevante Sache. Steiner muss seine <i>Schau</i> gegenüber der Heu-</p>



quement pertinente. Steiner doit défendre sa *vision* face à l'hypocrisie du "christianisme" officiel, tout comme face à la vulgarisation "scientifique" : "Dans de nombreuses lettres, la confession du Christ m'a toujours été opposée à ce que l'anthroposophie doit faire et veut faire. Et toujours et encore, j'ai été confronté au désir de transformer en une phrase triviale et populaire ce qui, aujourd'hui, doit être fortement marqué par la réalité de l'esprit, parce que l'époque l'exige, afin que les humains puissent tout de même le comprendre. Mais dès l'instant où l'on réduirait les vérités anthroposophiques à des phrases triviales, elles deviendraient ce qui est si bon marché à notre époque : elles deviendraient des phrases, elles deviendraient des phrases en ce qu'on les rabaisse au niveau de la trivialité de la ruelle ou de la philistrosité de la science actuelle. On m'a maintes fois exhorté à faire les deux. J'ai toujours eu du mal à ne pas faire les deux, à ne pas réduire l'anthroposophie à la phrase triviale de la ruelle - ce que l'on appelle aujourd'hui vulgariser -, et je n'ai pas non plus pu suivre les autres exhortations à parler *pour les gens scientifiques de manière à ce qu'ils le comprennent*. Ces exhortations me parvenaient souvent. *Maintenant, alors j'aurais dû parler de manière à ce que cela trouve un écho parmi les non-sens/absurdités scientifiques actuelles*".

La contribution de Ballmer sous forme de "correspondance" est de la "*physiosophie*" au sens d'un savoir englobant : une science basée sur l'empirisme de la vision, qui ne veut pas participer à la célébration de l'agenouillement devant le consensus. Cette brochure anodine peut se révéler être un jalon de l'"histoire de la science". Ce qui se passe autour de ce livre anodin présente tous les symptômes typiques

chelei des officiellen „Christentums“ genauso verteidigen wie gegenüber der „wissenschaftlichen“ Vulgarisierung: „Immer wieder und wieder ist mir in zahlreichen Briefen das Christus-Bekenntnis entgegengehalten worden gegenüber demjenigen, was die Anthroposophie tun muss und tun will. Und immer wieder und wieder ist mir die Sehnsucht entgegengetreten, das, was heute aus der Wirklichkeit des Geistes heraus scharf geprägt werden muss, weil die Zeit es fordert, zur trivialen Phrase populär zuzurichten, damit die Menschen es doch verstehen können. Doch in dem Augenblick, wo man anthroposophische Wahrheiten zu trivialen Phrasen zuschneiden würde, da würden sie zu dem, was in der heutigen Zeit so billig ist: sie würden zur Phrase werden, würden zur Phrase werden, indem man sie zur Trivialität der Gasse oder zur Philistrosität der heutigen Wissenschaft herunterwürdigte. Immer wieder bin ich ermahnt worden, beides zu tun. Immer wieder hatte ich die Mühe, beides nicht zu tun, weder zur trivialen Phrase der Gasse das Anthroposophische herunterzudrücken – was man im heutigen Sinne popularisieren nennt –, noch auch konnte ich den andern Mahnungen folgen, *für die wissenschaftlichen Leute so zu reden, dass sie es verstehen*. Diese Ermahnungen kamen ja vielfach an mich heran. *Nun, dann hätte ich so reden müssen, dass es ein Echo gefunden hätte bei dem wissenschaftlichen Unsinn der Gegenwart*.“

Der Beitrag Ballmers in Form des „Briefwechsels“ ist „*Physiosophie*“ im Sinne eines umfassenden Wissens: Wissenschaft, welche auf der Empirie des Schauens basiert, das den Kniefall vor dem Konsens nicht mit-zelebrieren will. Die unscheinbare Broschüre kann sich als Meilenstein der „Wissenschaftsgeschichte“ entpuppen. Das Geschehen um das unscheinbare Buch weist alle typischen Symptome ei-



<p>d'un changement de paradigme : tout d'abord, le livre et son auteur ont pratiquement "disparus", sont totalement ignorés. Qui absolument en sait, le considère comme une attaque "colorée personnellement", "émotionnelle et agressive" ; seul Viktor von Weizsäcker s'est immédiatement plongé dans la brochure. ⁽³⁰⁾ Le physicien Hermann Weyl a lui aussi pris la peine de lire la brochure et a tout de même exprimé sa perplexité par écrit. C'était honnête, car il se trouvait devant une pierre tombale pour la phronomie abstraite, devant un monument pour le moment de la "conversion"/du "retour/retournement" : la mort de Staline le 5 mars 1953, lorsque Ballmer rédigea la dernière lettre à Kienle, est une synchronicité sui generis.</p>	<p>ner Paradigmenverschiebung auf: zunächst ist das Buch und sein Autor praktisch „verschollen“, vollkommen ignoriert. Wer überhaupt davon weiß betrachtet es als „persönlich gefärbte“, „emotional-aggressive“ Attacke; einzig Viktor von Weizsäcker vertiefte sich sofort in die Broschüre. ³⁰ Auch der Physiker Hermann Weyl nahm sich die Mühe, die Broschüre zu lesen, und artikulierte immerhin schriftlich seine Ratlosigkeit. Das war ehrlich, denn er stand vor einem Grabstein für die abstrakte Phronomie, vor einem Denkmal für den Zeitpunkt der „Umkehr“: der Tod Stalins am 5. März 1953, als Ballmer den letzten Brief an Kienle verfasste, ist eine Synchronizität sui generis.</p>
<p>(29) 8 juin 1919, <i>Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogische Fragen (Traitement spirituel scientifique de questions sociales et pédagogiques)</i>, GA 192, p. 154 s.</p>	<p>29 8. Juni 1919, <i>Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen</i>, GA 192, S. 154 f.</p>
<p>(30) Olympia Weizsäcker à Karl Ballmer, lettre du 10 novembre 1954, Fz. 221-055.</p>	<p>30 Olympia Weizsäcker an Karl Ballmer, Brief vom 10. November 1954, Fz. 221-055.</p>
<p style="text-align: right;">55</p>	<p style="text-align: right;">55</p>
<p><i>Le paradigme de l'ancien temps est le suivant : l'humain est un système biologiquement déterminé, le cerveau reçoit des informations via des processus électriques et biochimiques dans le substrat neuronal. Les x-cent milliards de cellules nerveuses du cerveau génèrent la cognition et les émotions via des connexions complexes. Le système central commande par rétroaction, au moyen de potentiels de tension et de transmetteurs biochimiques, les mouvements des muscles en réaction aux effets de la matière et de l'énergie de l'environnement. La cognition subjective est générée dans le système biologique du corps par des réseaux électriques de neurones. L'émergence de la conscience à partir de processus bioélectriques est l'objet de la neurobiologie cellulaire et de la psychologie cognitive. Les sciences</i></p>	<p><i>Das Paradigma der alten Zeit lautet: der Mensch ist ein biologisch determiniertes System, das Gehirn empfängt Informationen über elektrische und biochemische Prozesse im neuronalen Substrat. Die x-hundert Milliarden von Nervenzellen im Gehirn erzeugen über komplexe Verschaltungen Kognition und Emotion. Das Zentralsystem steuert mittels Spannungspotentialen und biochemischen Transmittern rückkoppelungsartig die Bewegungen der Muskeln als Reaktionen auf Materie- und Energiewirkungen der Umwelt. Durch elektrische Neuronenverbindungen wird subjektive Kognition im biologischen Körpersystem erzeugt. Die Entstehung von Bewusstsein aus bioelektrischen Prozessen ist Gegenstand der zellulären Neurobiologie und der kognitiven Psychologie. Die neurokognitiven Wissen-</i></p>



neurocognitives constituent l'interface.	schaften sind die Schnittstelle.
Le nouveau paradigme : la volonté à puissance de monde	Das neue Paradigma: der welthafte Wille
Les muscles sont mus par l'harmonie des sphères devenue personnelle.	Die Muskeln werden aus der persönlich gewordenen Sphärenharmonie heraus bewegt
Ce qui s'écoule de la force de l'atma, de la divinité.	Was aus der Kraft des Atma, aus der Gottheit ausfließt
Le paradigme des temps nouveaux est le suivant : le monde (entier) lui-même est un "moi" qui se <i>révèle</i> ou "façonne" ou "forme" dans la structure de la nature et du corps humain, atteint dans la substance cérébrale matérielle le point le plus élevé de la matérialisation de l'esprit originel. Le monde est une émanation du Je, qui est un CELA est "mort" au commencement originel, parce rien d'autre n'est en dehors de cette substance.	Das Paradigma der neuen Zeit lautet: die (ganze) Welt selber ist ein „Ich“, das sich im Aufbau der Natur und des Menschenkörpers <i>offenbart</i> oder „gestaltet“ oder „formiert“, in der materiellen Hirnsubstanz den höchsten Punkt der Materialisierung des Urgeistes erreicht. Die Welt ist eine Emanation des Ich, das im Urbeginn ein „totes“ ES ist, weil außer dieser Substanz nichts anderes ist.
Le nouveau paradigme connaît la volonté originelle comme force cosmique stellaire dans le terrestre : le "corps astral", les harmonies des sphères devenues personnelles. Les muscles sont le théâtre des harmonies des sphères. Ils ne sont pas animés "biochimiquement", mais c'est en eux que se manifeste l'éther, la volonté du monde, le MOUVEMENT : en tant que métabolisme, c'est-à-dire : en tant que formation nouvelle de substance et de force, en tant que résurrection ou <i>lévitation</i> , guidée maintenant par les harmonies des sphères "devenues personnelles". De la dégradation/déconstruction ou du "retour" de la volonté du monde (éther) et de sa reconstruction individuelle (corps éthérique) et de la nouvelle dégradation/déconstruction par immersion du "corps astral" dans celui-ci naît la sensation, la conscience.	Das neue Paradigma kennt den Ur-Willen als kosmische Sternenkraft im Irdischen: der „Astral-Leib“, die persönlich gewordenen Sphärenharmonien. Die Muskeln sind der Schauplatz der Sphärenharmonien. Sie werden nicht „biochemisch“ bewegt, sondern in ihnen wird der Äther, der Weltenwille, wird die BE-WEGUNG offenbar: als Stoffwechsel, das heißt: als Stoff- und Kraft-Neubildung, als Auferstehung oder <i>Levitation</i> , jetzt geführt durch die „persönlich gewordenen“ Sphärenharmonien. Aus dem Abbau oder der „Einkehr“ des Weltwillens (Äther) und dessen individuellem Wiederaufbau (Ätherleib) und dem erneuten Abbau durch Eintauchen des „Astralleibes“ in diesen entsteht die Empfindung, das Bewusstsein.



Le nouveau paradigme exige une autre vision sur ce qu'est la *physiologie* du logos, de la force-substance originelle :

"Tout de suite maintenant que le muscle est tendu/attelé dans les harmonies des sphères, le sang est tendu/attelé dans le logos et peut devenir de plus en plus l'expression du logos, comme il l'est inconsciemment depuis l'incarnation. Cela signifie que sur le plan physique, l'humain tend à ressentir consciemment l'expression du Logos dans son sang, qui est l'expression du je. Et lorsque, au cours de la sixième période culturelle, les humains auront appris à se connaître en tant qu'êtres spirituels, ils ne s'accrocheront plus au fantasme selon lequel les muscles viennent en mouvement par les nerfs moteurs, mais ils reconnaîtront que les muscles sont mis en mouvement à partir de l'harmonie des sphères devenue personnelle. Et dans la septième période culturelle, les humains pourront alors se sentir imprégnés du Logos jusque dans le sang et pourront alors seulement ressentir ce qui est en fait exprimé dans l'Évangile de Jean".

(31)

De la déconstruction du corps astral et de l'action minérale et physique (la "reconstruction") par l'organisation-je nait :

(31) Berlin, 7 mars 1911, *Exkurse in das Gebiet des Markus-Evangeliums (Digressions dans le domaine de l'Évangile de Marc)*, GA 124, p. 162 s.

56

conscience de soi dans le sang. Dans les conférences sur l'Apocalypse de Jean, il est dit de la volonté de l'humain qu'elle est le reflet de la force de l'Atma, l'énergie physique fondamentale :

"Si vous pensez à votre propre force de volonté, à ce qui en vous peut vouloir, alors vous avez une réplique ombrageuse, un reflet ombrageux de ce qui émane de la force de l'Atma, de la divinité. La volonté de l'humain est aujourd'hui la force qui est encore la moins bien formée. Mais

Das neue Paradigma verlangt eine andere Sicht auf das, was *Physiologie* des Logos, des Ur-Kraft-Stoffes ist:

„Gerade so nun, wie der Muskel eingespannt ist in die Sphärenharmonien, so ist das Blut eingespannt in den Logos und kann immer mehr und mehr Ausdruck des Logos werden, wie es dies unbewusst seit der Menschwerdung ist. Das heißt es besteht auf dem physischen Plan die Tendenz, dass in seinem Blut, das der Ausdruck des Ich ist, vom Menschen bewusst der Ausdruck des Logos empfunden wird. Und wenn die Menschen im sechsten Kulturabschnitt sich als Geistwesen kennengelernt haben, werden sie nicht mehr an der Phantasterei festhalten, dass die Muskeln durch die motorischen Nerven in Bewegung kommen, sondern sie werden erkennen, dass die Muskeln aus der persönlich gewordenen Sphärenharmonie heraus bewegt werden. Und im siebenten Kulturzeitraum werden dann die Menschen bis in das Blut hinein sich durchsetzt fühlen können vom Logos und werden dann erst fühlen können, was eigentlich im Johannes-Evangelium ausgedrückt ist.“³¹

Aus dem Abbau des Astralleibes und dem mineralisch-physikalischen Wirken (dem „Wiederaufbau“) durch die Ich-Organisation entsteht:

31 Berlin, 7. März 1911, *Exkurse in das Gebiet des Markus-Evangeliums*, GA 124, S. 162 f.

56

Selbstbewusstsein im Blut. In den Vorträgen zur Johannes-Apokalypse heißt es über den Willen des Menschen als Abglanz der Kraft des Atma, der physikalischen Grund-Energie:

„Wenn Sie sich auf Ihre eigene Willenskraft besinnen, auf das, was in Ihnen wollen kann, dann haben Sie eine schattenhafte Nachbildung, einen schattenhaften Abglanz dessen, was aus der Kraft des Atma, aus der Gottheit ausfließt. Der Wille des Menschen ist heute die Kraft, die noch am



la volonté pourrait se développer de plus en plus, jusqu'à ce qu'un temps vienne où elle sera une fois arrivée à son apogée, lorsque cette volonté sera capable d'accomplir ce que l'on appelle dans les religions 'le grand sacrifice'".

wenigsten ausgebildet ist. Der Wille könnte sich aber immer weiter und weiter ausbilden, bis eine Zeit kommen wird, da er einmal auf seinem Höhepunkt angelangt ist, dann, wenn dieser Wille fähig sein wird, das zu voll bringen, was man in den Religionen 'das große Opfer' nennt."

*

*

Le principe directeur suprême est le suivant :

"Le mouvement sain est une paralysie commencée, qui est aussitôt levée à son début". (32)

Nous y reviendrons à plusieurs reprises (toujours en pensant à la constatation de *Des énigmes de l'âme* : "dans un processus de mouvement (humain), on n'a pas affaire à quelque chose dont l'essence repose à l'intérieur de l'organisme."). - La volonté agit de l'extérieur, comme une "force" sur ses corps particuliers "périphériques", dans la chaleur des voies-je, des veines du sang, elle est chez elle dans ces répliques physiques et bipolaires d'elle-même, les "créatures". Le "développement" consiste en l'évolution de la créature vers le créateur. La conscience diurne est sur le chemin de la découverte de la volonté - pour l'instant, elle dort manquant et rêve manquant celle-ci, la pensée humaine ne sait rien de sa véritable essence, ne sait rien de "sa" volonté, de la logique des hiérarchies, de la "physiologie", du karma :

"Dans cette conscience, l'humain sait seulement de ses *impulsions de volonté* par l'observation représentative de son soi, comme il sait du monde extérieur seulement par l'observation". (33)

Der oberste Leitsatz heißt:

„Die gesunde Bewegung ist eine angefangene Lähmung, die sogleich in ihrem Anfange wieder aufgehoben wird.“³²

Wir werden wiederholt darauf zurückkommen (immer ein gedenk der Feststellung aus *Von Seelenrätseln*: „in einem (menschlichen) Bewegungsvorgang hat man es nicht mit etwas zu tun, dessen Wesenhaftes *innerhalb* des Organismus liegt.“). - Der Wille wirkt von Außen, als „Kraft“ auf seine „peripheren“ Einzelkörper, in der Wärme der Ich-Bahnen, der Blutadern, ist er in diesen physischen, bipolaren Replikaten seiner selbst, den „Geschöpfen“, zuhause. „Entwicklung“ besteht darin, dass das Geschöpf sich zum Schöpfer entwickelt. Das Tagesbewusstsein befindet sich auf dem Weg zur Entdeckung des Willens - vorerst verschläft und verträumt es diesen, der menschliche Gedanke weiß nichts von seinem wahren Wesen, weiß nichts von „seinem“ Willen, von der Logik der Hierarchien, von der „Physiologie“, von Karma:

„Der Mensch weiß in diesem Bewusstsein von seinen *Willensimpulsen* nur durch die vorstellende Beobachtung seiner selbst, wie er von der Außenwelt nur durch Beobachtung weiß.“³³

Le corps polaire entre la naissance et la mort, entre le sommeil et la veille, entre la vitalité et la létalité, entre la transformation de la substance et la décomposition de la substance, entre la volonté et la conscience, est le secret de la "physiosophie". Dans "l'humain de la Terre" germe

Der polare Leib zwischen Geburt und Tod, zwischen Schlafen und Wachen, zwischen Vitalität und Letalität, zwischen Stoff-Umbau und Stoffzerfall, zwischen Wille und Bewusstsein ist das Geheimnis der „Physiosophie“. Im „Erdenmenschen“ keimt das Wissen um die wahre Identität:



<p>le savoir de la véritable identité : l'entéléchie cosmique, le nouveau paradigme. La mort des humains terrestres se produit "en Christ" : <i>In Christo morimur</i> - parce que le Dieu est passé par la mort humaine terrestre, il peut aller <i>cette étape avec soi-même en tant que ses "créatures"</i>. Dieu veut être racheté "manichéennement" par les créatures humaines, il veut changer sa substance en tant que "l'unique" en se donnant sans réserve. Il a la tâche moins facile que l'unique bourgeois et l'égoïste de Max Stirner, car il doit être tous et tout, doit penser tous les humains, et leur bonheur et leur souffrance, afin de s'éloigner de soi, de se <i>dépouiller/s'exterioriser</i>. L'éveil des créatures humaines "à elles-mêmes" est la découverte de leur propre essence comme étant le plus haut : le plus grand mystère. Il est de la même hauteur et de la même substance-je que le Logos créateur du monde. C'est dans la découverte de son propre noyau d'être en tant qu'humain-esprit, en tant que "pensée de désir/souhait" corporel de la forme originale créatrice, que réside tout le sens du monde et de l'évolution du monde.</p>	<p>die kosmische Entelechie, das neue Paradigma. Das Sterben der Erdenmenschen geschieht „in Christus“: <i>In Christo morimur</i> – weil der Gott durch den irdischen Menschentod gegangen ist, kann er <i>diesen Schritt mit sich selber als seinen „Geschöpfen“</i> mitgehen. Gott will von den Menschengeschöpfen „manichäisch“ erlöst werden, er will seine Substanz als der „Einzige“ wandeln, indem er sich restlos verschenkt. Er hat es weniger leicht als der bourgeoise Einzige und Egoist Max Stirners, denn er muss Alle und Alles sein, muss all die Menschen und ihr Glück und Leiden denken, um von sich weg zu kommen, sich zu <i>entäußern</i>. Das Erwachen der Menschengeschöpfe „zu sich Selbst“ ist die Entdeckung des eigenen Wesens als dem Höchsten: das größte Mysterium. Es ist von gleicher Höhe und gleicher Ich-Substanz wie der schaffende Weltenlogos. In der Entdeckung des eigenen Wesenskernes als Geistesmensch, als leiblicher „Wunschgedanke“ der schaffenden Urgestalt, liegt aller Sinn der Welt und Weltentwicklung.</p>
<p>Le logos est : le socium, la socialité. C'est ici que s'opère la différenciation originelle en différentes formes de JE : les humains-esprits, en tant que souhaits créateurs, les "atmas". (On apprend de l'humain-esprit : "On est aussi facilement induit en erreur en ce qui concerne l'humain-esprit par le fait que l'on voit dans le corps physique le membre le plus bas de l'être humain et que l'on s'accommode à cause de cela de la</p>	<p>Logos ist: das Sozium, die Sozialität. Hier geschieht die Ur-Differenzierung in die verschiedenen ICH- Formen: die Geistesmenschen, als den <i>schaffenden Wünschen</i>, den „Atmas“. (Vom Geistesmenschen ist zu erfahren: „Man wird in bezug auf den Geistesmenschen auch dadurch leicht irregeführt, dass man in dem physischen Leibe das niedrigste Glied des Menschen sieht und sich deswegen mit der</p>
<p>(32) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fundamental pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27, p. 22 s. Chap. II, <i>Pourquoi l'humain tombe-t-il malade ?</i></p>	<p>32 <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, S. 22 f. Kap. II, <i>Warum erkrankt der Mensch?</i></p>
<p>(33) <i>Lignes directrices anthroposophiques 91 / 93</i>, GA 26, p. 73</p>	<p>33 <i>Anthr. Leitsätze 91 / 93</i>, GA 26, S. 73</p>
<p>57</p>	<p>57</p>



représentation seulement difficilement que le travail sur ce corps physique doive aboutir au membre le plus élevé de l'entité humaine. Mais tout de suite à cause de ce que le corps physique cache l'esprit actif sous trois voiles, la sorte la plus élevée de travail humain est nécessaire pour unir le je à ce qui est son esprit caché" (34).

Vorstellung nur schwer abfindet, dass die Arbeit an diesem physischen Leibe zu dem höchsten Glied in der Menschenwesenheit kommen soll. Aber gerade deswegen, weil der physische Leib den in ihm tätigen Geist unter drei Schleiern verbirgt, gehört die höchste Art von menschlicher Arbeit dazu, um das Ich mit dem zu einigen, was in verborgener Geist ist.“³⁴

Les humains-esprit commencent leur voyage vers eux-mêmes en tant que *souhaités créateurs*. A partir de là, ces "individualités" s'engagent dans l'aveuglement, sur le chemin erroné des états d'âme confus, sur le chemin des nombreuses incarnations : "vie sur vie"... Avec le début de la libération de l'existence naturelle collective liée au sang dans la conscience de soi naissante, surgit aussi la question de la socialité correcte, de la vie en commun. La *question sociale* naît après le remplacement de l'ère des structures hiérarchiques et collectives liées au sang. (35) La réponse à la "question sociale" n'est pas un programme organisationnel, ni une idéologie. Elle contient en son noyau la

Die Geistesmenschen beginnen ihre Reise zu sich selbst als *schaffende Wünsche*. Von hier aus begeben diese „Individualitäten“ sich in die Blindheit, auf den Irrpfad der verworrenen Seelenzustände, auf den Weg der vielen Inkarnationen: „Leben über Leben“... Mit dem Beginn der Entlassung aus dem blutsgebundenen, kollektiven Naturdasein in das beginnende Selbstbewusstsein taucht auch das Fragen nach der richtigen Sozialität, dem Zusammen-Leben auf. Die *soziale Frage* wird nach der Ablösung des Zeitalters der blutsgebundenen hierarchisch-kollektiven Strukturen geboren. ³⁵ Die Antwort auf die „soziale Frage“ ist kein organisatorisches Programm, keine Ideologie. Sie beinhaltet im Kern die

(34) Geheimwissenschaft im Umriss (Science de l'occulte en esquisse), GA 13, p. 75 - L'"unification du Je avec son esprit caché" se fait sous les prémisses conceptuelles que le jeune Steiner, sous la maxime du dépassement du théisme (et de l'absolutisation idéaliste du je), par ex. en s'appuyant sur Stirner :

34 Geheimwissenschaft im Umriss, GA 13, S. 75 – Die „Einigung des Ich mit seinem verborgenen Geist“ geschieht unter den gedanklichen Prämissen, die der junge Steiner unter der Maxime der Überwindung des Theismus (und der idealistischen Ich-Verabsolutierung) z. B. anknüpfend an Stirner formulierte:

"C'est seulement Max Stirner qui, dans son livre "L'Unique et sa propriété" paru en 1844, a exigé de manière radicale du je qu'il reconnaisse enfin qu'il a découpé de son propre corps tous les êtres qu'il a placés au-dessus de lui au cours du temps et qu'il les a placés dans le monde extérieur comme des idoles. Tout dieu, toute raison universelle est à l'image du je et n'a pas d'autres propriétés que le je humain".

„Erst Max Stirner hat in seinem 1844 erschienenen Buche 'Der Einzige und sein Eigentum' in radikaler Weise von dem Ich gefordert, es sollte endlich einsehen, dass es alle Wesen, die es im Laufe der Zeit über sich gesetzt hat, aus seinem eigenen Leibe geschnitten und als Götzen in die Außenwelt versetzt hat. Jeder Gott, jede allgemeine Weltvernunft ist ein Ebenbild des Ich und hat keine anderen Eigenschaften als das menschliche Ich.“

- Ou encore dans les introductions aux écrits scientifiques de Goethe:

- Oder in den Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften:



[Le] contenu de notre conscience [n'est] pas seulement un moyen de se faire une image de la base du monde, mais cette base du monde elle-même [se manifeste] dans sa forme la plus propre dans notre pensée - ainsi nous ne pouvons pas faire autrement que de reconnaître aussi directement dans l'action humaine l'action inconditionnée de cette base originelle elle-même. Nous ne connaissons pas de guide du monde qui, en dehors de nous-mêmes, aurait fixé le but et la direction de nos actions. Le guide du monde a renoncé à son pouvoir, a tout cédé à l'humain, avec l'anéantissement de son existence particulière, et a assigné à l'humain la tâche suivante : continue d'agir".

(X/5 "Sciences éthiques et historiques", voir ci-dessous).

(35) Avec l'ère de la rationalité (Lumières), tous les principes d'ordre hiérarchiques et sacrés ainsi que le ciment social de la religion jusqu'alors supranationale s'effritent. Novalis appelle cela la "période de l'incrédulité pratique". Avec la Réforme, c'en était fini de la chrétienté. Désormais, il n'y en avait plus. Les catholiques et les protestants ou les réformés étaient plus isolés les uns des autres que les mahométans et les païens. ... Le résultat de la pensée moderne fut appelé philosophie et on compta à cela tout ce qui s'opposait à l'ancien, en particulier toute incursion contre la religion. La haine personnelle initiale contre la foi catholique passa peu à peu en haine contre la Bible, contre la foi chrétienne et finalement contre la religion. Plus encore, la haine de la religion s'étendit très naturellement et logiquement à tous les objets d'enthousiasme, elle rendu hérétique l'imagination et le sentiment, la moralité et l'amour de l'art, l'avenir et les temps anciens, elle plaça l'humain en haut de l'échelle des êtres naturels, et fit de l'infinie musique créatrice de l'univers le cliquetis uniforme d'un immense moulin qui, poussé par le courant du hasard et flottant sur lui, était un moulin en soi, sans maître d'œuvre ni meunier, et, à vrai dire, un véritable perpetuum mobile, un moulin qui se moule lui-même. ... La France était si heureuse de devenir le berceau et le siège de cette nouvelle foi, faite de connaissances pures et simples. ... Ses membres s'employaient sans relâche à purger la nature, le sol, les âmes humaines et les sciences de la poésie, - à effacer toute trace de sacré, à dégoûter par des sarcasmes le souvenir de tous les événements et de tous les humains exaltants, et à dépouiller le monde de tous ses ornements multicolores. La lumière était devenue leur favorite en raison de son obéissance mathématique et de son impertinence. Ils se réjouissaient de ce qu'elle se laissait plutôt briser que de jouer avec les couleurs, et c'est ainsi qu'ils donnèrent son nom à leur grande

[Der] Inhalt unseres Bewusstseins [ist] nicht bloß ein Mittel, sich von dem Weltengrund ein Abbild zu machen, sondern dieser Weltengrund selbst [tritt] in seiner ureigensten Gestalt in unserm Denken zutage - so können wir nicht anders, als im menschlichen Handeln auch unmittelbar das unbedingte Handeln jenes Urgrundes selbst erkennen. Einen Weltenlenker, der außerhalb unserer selbst unseren Handlungen Ziel und Richtung setzte, kennen wir nicht. Der Weltlenker hat sich seiner Macht begeben, hat alles an den Menschen abgegeben, mit Vernichtung seines Sonderdaseins, und dem Menschen die Aufgabe zuerteilt: wirke weiter."

(X/5 „Ethische und historische Wissenschaften“, s. u.)

35 Mit dem Zeitalter der Rationalität (Aufklärung) verbröckeln alle hierarchisch-sakralen Ordnungsprinzipien und der soziale Zement der bislang über-staatlichen Religion. Novalis nennt dies die „Periode des praktischen Unglaubens. Mit der Reformation wars um die Christenheit gethan. Von nun an war keine mehr vorhanden. Katholiken und Protestanten oder Reformirte standen in sektirischer Abgeschnittenheit weiter von einander, als von Mahomedanern und Heiden. ... Das Resultat der modernen Denkungsart nannte man Philosophie und rechnete alles dazu was dem Alten entgegen war, vorzüglich also jeden Einfall gegen die Religion. Der anfängliche Personalhaß gegen den katholischen Glauben ging allmählig in Haß gegen die Bibel, gegen den christlichen Glauben und endlich gar gegen die Religion über. Noch mehr - der Religions-Haß dehnte sich sehr natürlich und folgerecht auf alle Gegenstände des Enthusiasmus aus, verketzerte Phantasie und Gefühl, Sittlichkeit und Kunstliebe, Zukunft und Vorzeit, setzte den Menschen in der Reihe der Naturwesen mit Noth oben an, und machte die unendliche schöpferische Musik des Weltalls zum einförmigen Klappern einer ungeheuren Mühle, die vom Strom des Zufalls getrieben und auf ihm schwimmend, eine Mühle an sich, ohne Baumeister und Müller und eigentlich ein ächtes Perpetuum mobile, eine sich selbst mahlende Mühle sey. ... Frankreich war so glücklich der Schooß und der Sitz dieses neuen Glaubens zu werden, der aus lauter Wissen zusammen geklebt war. ... Die Mitglieder waren rastlos beschäftigt, die Natur, den Erdboden, die menschlichen Seelen und die Wissenschaften von der Poesie zu säubern, - jede Spur des Heiligen zu vertilgen, das Andenken an alle erhebende Vorfälle und Menschen durch Sarkasmen zu verleiden, und die Welt alles bunten Schmucks zu entkleiden. Das Licht war wegen seines mathematischen Gehorsams und



<p><i>affaire : les Lumières". (La chrétienté ou l'Europe, 1799)</i></p>	<p><i>seiner Frechheit ihr Liebling geworden. Sie freuten sich, dass es sich eher zerbrechen ließ, als dass es mit Farben gespielt hätte, und so benannten sie nach ihm ihr großes Geschäft: Aufklärung." (Die Christenheit oder Europa, 1799)</i></p>
<p>58</p>	<p>58</p>
<p>réalisation de soi du logos universel et de son "monde des souhaits" : comment les chemins et les routes et les structures sont-ils construits parmi les nombreuses personnes, afin que le processus de découverte de soi des nombreux je puisse se dérouler sans trop de pertes d'esprit et d'énergie ?</p>	<p>Selbstverwirklichung des Weltenlogos und seiner „Wunschwelt“: wie werden die Wege und Straßen und Strukturen unter den vielen Menschen gebaut, damit der Prozess der Selbstfindung der vielen ICHe ohne zuviel Geist- und Energieverluste vonstatten gehen kann ?</p>
<p>Les corps supérieurs s'écoulent les uns dans les autres</p>	<p>Die höheren Körper fließen ineinander</p>
<p>Atma est en réalité une seule chose pour toute l'humanité, comme une atmosphère communautaire</p>	<p>Atma ist in Wahrheit bei der ganzen Menschheit nur eines, wie eine gemeinschaftliche Atmosphäre</p>
<p>Le trouver des structures sociales correctes commence avec le savoir que le corps cosmique-tellurique bipolaire n'a pas besoin de deux sortes différenciées de nerfs pour l'autoperception, pour son mourir en retour dans le logos : une seule suffit. Il n'y a seulement <i>une</i> sorte de retour dans l'élément originel. Le mouvement du corps n'a pas besoin de nerfs de commande, car celui qui commande est le corps <i>entier</i>. Le mouvement <i>est</i> une perception : il <i>est</i> auto-perception du Logos dans sa périphérie, le "monde des sens", il est la mort en retour de ses différentiels organiques, à l'intérieur des "pensées créatrices" de la pensée cosmique, comme le couvrir/méditer dans les sens humains. De l'humain-esprit vaut : il est à la fois individualité et universalité :</p> <p>"Les corps supérieurs coulent/fluient les uns dans les autres ; par exemple, l'atma est en réalité unique pour toute l'humanité, comme une atmosphère commune. Mais l'atma de l'humain individuel doit être saisi comme si chacun se découpait un morceau</p>	<p>Das Finden der richtigen sozialen Strukturen beginnt mit dem Wissen, dass der kosmisch-tellurisch bipolare Körper zur Selbstwahrnehmung, zu seinem Rücksterben in den Logos, nicht zweier unterschiedlicher Arten von Nerven bedarf: Eine reicht aus. Es gibt nur <i>eine</i> Art des Zurücksterbens in das Ur-Element. Die Bewegung des Körpers bedarf keiner Befehlsnerven, weil der Befehlende der <i>ganze</i> Körper ist. Bewegung <i>ist</i> Wahrnehmung: sie <i>ist</i> die Selbst-Wahrnehmung des Logos in seiner Peripherie, der „Sinneswelt“, sie ist das Rücksterben seiner organischen Differentiale, innerhalb der „Schöpfergedanken“ des kosmischen Denkens als dem Sinnen in den menschlichen Sinnen. Vom Geistesmenschen gilt: er ist Individualität und Universalität zugleich:</p> <p>„Die höheren Körper fließen in einander; zum Beispiel ist Atma in Wahrheit bei der ganzen Menschheit nur eines, wie eine gemeinschaftliche Atmosphäre. Doch ist das Atma des einzelnen</p>



<p>de l'atma général, de sorte que des incisions y sont en quelque sorte pratiquées. Mais nous devons surmonter cette particularité. Nous le faisons en nouant des relations humaines de sorte purement psychique/d'âme. Ce faisant, nous levons la particularité et reconnaissons l'unité de l'atma en tous. En nouant de telles relations humaines, j'éveille des sympathies en moi-même. J'entreprends alors le travail de m'intégrer de manière désintéressée dans le plan du monde.</p>	<p>Menschen so zu fassen, wie wenn sich jeder ein Stück für sich aus dem allgemeinen Atma herauschneidet, so dass gleichsam Einschnitte darin gemacht werden. Aber diese Sonderheit müssen wir überwinden. Das tun wir, indem wir menschliche Beziehungen rein seelischer Art anknüpfen. Dadurch heben wir das Sondersein auf und erkennen die Einheit des Atma in allen. Indem ich solche menschliche Beziehungen anknüpfe, erwecke ich Sympathien in mir selbst. Ich übernehme da die Arbeit, mich selbstlos dem Weltenplane einzufügen.</p>
<p>C'est ainsi que le divin s'éveille en l'humain". ⁽³⁶⁾</p>	<p>Dadurch erwacht im Menschen das Göttliche." ³⁶</p>
<p>(36) Berlin, 9 octobre 1905, <i>Grundelemente der Esoterik (Éléments fondamentaux de l'ésotérique) A</i>, GA 93a, p. 108 - Ballmer aborde la compréhension d'"Atma" - en vue de l'éclatement de l'unité évidente "humain individuel naturel" - par exemple au début des Marginalien 1 (1949), et ce 1.) en se rattachant à la phrase dans der <i>Geheimwissenschaft (La science secrète)</i> éd. 1925, p. 374 :</p> <p>"L'évolution des formes humaines et l'évolution des destins des âmes doivent chercher la connaissance suprasensible par deux voies tout à fait séparées ; et un mélange des deux dans la vision du monde serait un reste d'esprit matérialiste qui, s'il existait, s'immiscerait d'une manière inquiétante dans la science du suprasensible".</p> <p>Et 2.) se rattachant à la <i>Théosophie, chap. réincarnation et destin</i> :</p> <p>'Il n'y a qu'une seule espèce humaine'</p> <p>, ce qui signifie dans le langage du goethéanisme : le TYPE d'humain, l'humain originel, est UN.</p> <p>- 'En relation spirituelle, chaque humain est une espèce pour soi'</p> <p>(1ère édition) ;</p> <p>'En tant qu'humain spirituel, chacun est une espèce en soi'</p> <p>(édition 1922).</p> <p>- Pour 'humain spirituel', la première édition de la 'Théosophie' dit aussi 'humain-esprit' ; humain-esprit = Atma est aussi appelé 'tout-esprit' par R. St. dans l'essai 'Comment agit le karma' (revue <i>Lucifer</i>, décembre 1903, note de bas de page p. 254). - Sur le rapport entre l'esprit de l'humain</p>	<p>36 Berlin, 9. Oktober 1905, <i>Grundelemente der Esoterik A</i>, GA 93a, S. 108 - Auf das Verständnis von „Atma“ geht Ballmer - im Hinblick auf das Aufsprengen der selbstverständlichen Einheit „natürlicher Einzelmensch“ - z. B. zu Beginn der Marginalien 1 (1949) ein, und zwar 1.) anknüpfend an den Satz in der <i>Geheimwissenschaft</i> Ausg. 1925, S. 374:</p> <p>„Entwicklung der Menschenformen und Entwicklung der Seelenschicksale muss übersinnliche Erkenntnis auf zwei ganz getrennten Wegen suchen; und ein Durcheinanderwerfen der beiden in der Weltanschauung wäre ein Rest materialistischer Gesinnung, der, wenn er vorhanden, in bedenklicher Art in die Wissenschaft des Übersinnlichen hineinragen würde.“</p> <p>Und 2.) anknüpfend an <i>Theosophie, Kap. Wiederverkörperung und Schicksal</i>: „</p> <p>‘Es gibt nur eine menschliche Gattung’</p> <p>, das heißt in der Sprache des Goetheanismus: Der TYPUS Mensch, der Urmensch, ist EINER.</p> <p>- ‘In geistiger Beziehung ist jeder Mensch eine Gattung für sich’</p> <p>(1. Ausgabe);</p> <p>‘Als geistiger Mensch ist jeder eine eigene Gattung’</p> <p>(Ausgabe 1922).</p> <p>- Für ‘geistiger Mensch’ steht in der ersten Ausgabe der ‘Theosophie’ auch ‘Geistesmensch’; Geistesmensch = Atma wird von R. St. in dem Aufsätze ‘Wie Karma wirkt’ (Zeitschrift <i>Lucifer</i>, Dezember 1903, Fußnote S. 254) auch ‘Allgeist’ benannt. - Über das Verhältnis des Geistes des</p>



originel aux relations spirituelles des espèces propres de l'humain particulier, il est dit à la fin du chapitre 'Le sentier de la connaissance' dans le livre 'Théosophie', éd. 1922 :

‘Si l'on veut une parabole de la coïncidence de l'esprit individuel [‘espèce propre’] avec l'esprit tout [esprit de l'humain originel], alors on ne peut pas choisir l'image de différents cercles qui coïncident en un seul pour se fondre dans celui-ci, mais on doit choisir l'image de nombreux cercles (ayant le même centre et la même circonférence), dont chacun a une nuance de couleur bien déterminée. ‘

(cf. *Marginalia*, 1 in:

Karen Swassjan, *Die Karl-Ballmer-Probe (La preuve Ballmer)*, Ed. LGC, 2e éd. 2013, p. 195 s)

Urmenschen zu den in geistiger Beziehung eigenen Gattungen der einzelnen Menschen heißt es am Schluss des Kapitels ‘Der Pfad der Erkenntnis’ im Buche ‘Theosophie’, Ausg. 1922:

‘Will man ein Gleichnis für das Zusammenfallen des Einzelgeistes [‘eigene Gattung’] mit dem Allgeist [Geist des Urmenschen], dann kann man nicht das wählen von verschiedenen Kreisen, die in einen zusammenfallen, um in diesem unterzugehen, sondern man muss das Bild vieler Kreise wählen (mit gleichem Mittelpunkt und von gleichem Umfang), deren jeder eine ganz bestimmte Farbnuance hat.’

“ (vgl. *Marginalien*, 1 in:

Karen Swassjan, *Die Karl-Ballmer-Probe*, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013, S. 195 f)

59

59

En ce qui concerne la symétrie entre le corps physique et l'humain-esprit et le dépassement de la particularité de ce même, il est dit dans le livre "Théosophie" :

"Lorsque nous examinons le corps physique de l'humain, nous trouvons en lui les mêmes substances et forces que celles qui existent en dehors de lui dans le reste du monde physique. Il en va de même pour l'humain-esprit. En lui pulsent les éléments du monde spirituel extérieur, en lui sont actives les forces du reste du monde spirituel. De même que la peau physique renferme un être vivant et sensible, il en va de même dans le monde spirituel. La peau spirituelle qui sépare l'humain-esprit du monde spirituel unifié, qui fait de lui un être spirituel autonome, vivant en lui-même et percevant intuitivement le contenu spirituel du monde, – cette "peau spirituelle" est appelée enveloppe spirituelle (enveloppe aurique). Il faut seulement retenir que cette "peau spirituelle" s'étend continuellement avec l'évolution humaine progressive, de sorte que l'individualité spirituelle de l'humain (son enveloppe aurique) est capable d'un agrandissement illimité".⁽³⁷⁾

Zur Symmetrie von physischem Leib und Geistesmensch und zur Überwindung der Sonderheit desselben, heißt es im Buch „Theosophie“:

„Wenn wir den physischen Menschenkörper untersuchen, finden wir in ihm dieselben Stoffe und Kräfte, die außerhalb desselben in der übrigen physischen Welt vorhanden sind. So ist es auch mit dem Geistesmenschen. In ihm pulsieren die Elemente der äußeren Geisteswelt, in ihm sind die Kräfte der übrigen Geisteswelt tätig. Wie in der physischen Haut ein Wesen in sich abgeschlossen wird, das lebend und empfindend ist, so auch in der Geisteswelt. Die geistige Haut, die den Geistesmenschen von der einheitlichen Geisteswelt abschließt, ihn innerhalb derselben zu einem selbständigen Geisteswesen macht, das in sich lebt und intuitiv den Geistesinhalt der Welt wahrnimmt, – diese ‘geistige Haut’ sei Geistes-hülle (aurische Hülle) genannt. Nur muss festgehalten werden, dass diese ‘geistige Haut’ sich fortdauernd mit der fortschreitenden menschlichen Entwicklung ausdehnt, so dass die geistige Individualität des Menschen (seine aurische Hülle) einer unbegrenzten Vergrößerung fähig ist.“³⁷



De telles représentations contredisent chaque logique objective qui veut comprendre seulement l'humain de manière descriptive, comme un être individuel parmi d'autres êtres individuels, comme une unité naturelle. La compréhension elle-même, l'autoréflexion de l'humain, est remise en question. Si la pensée reste "rationnelle" ou objectale, elle n'avance pas :

"Avec la pensée passive, on ne peut actuellement saisir que la périphérie de l'humain, on doit laisser son intérieur reposer ... l'humain ne se laisse pas connaître de manière non créative, parce qu'il est par essence créatif ... on craint aussitôt que s'il parvenait à une pensée créatrice, il ne constaterait pas la réalité objective, mais y ajouterait quelque chose...". (38)

- Si les gens humains pouvaient pressentir leur véritable essence - pur règne créateur -, ils auraient la nostalgie après la mort, conformément à l'adage/la parole de vérité :

"De l'être de Dieu est née l'âme humaine / Elle peut plonger mourante dans les fondements de l'être / Elle délivrera un jour l'esprit de la mort". (39) -

- Si les gens humains pouvaient deviner leur véritable essence, ils auraient la nostalgie de la mort - de même qu'en tant que morts/défunts, en tant qu'"humains des sphères", ils ont la nostalgie de l'"existence individuelle", de cette "initiation" sous la forme de la naissance dans les conditions terrestres. En quoi consiste donc finalement le sens le plus profond du "christianisme" ? Que les individualités du monde s'activent en tant que créateurs dans les deux formes d'existence, terrestre et céleste :

"Que l'humain puisse s'élever sans aide aussi bien dans le macrocosme que descendre dans le microcosme et traverser en tant qu'être libre les deux côtés de l'initiation ... c'est pour cela

Solche Vorstellungen widersprechen jeder gegenständlichen Logik, die den Menschen nur deskriptiv, als Einzelwesen unter andern Einzelwesen, verstehen will, als natürliche Einheit. Das Verstehen selber, die Selbstreflektion des Menschen, steht in Frage. Bleibt das Denken „rationell“ oder gegenständlich, kommt es nicht weiter:

„Man kann mit dem passiven Denken heute nur die Peripherie des Menschen erfassen, muss sein Inneres liegen lassen ... der Mensch lässt sich nicht unschöpferisch er kennen, weil er dem Wesen nach schöpferisch ist... man hat gleich Angst, käme er zu einem schöpferischen Gedanken, so würde er nicht die objektive Wirklichkeit feststellen, sondern irgend etwas dazu tun...“ 38

- Könnten die Menschenleute ihr wahres Wesen erahnen - reines Schöpfertum -, so hätten sie Sehnsucht nach dem Tod, gemäß dem Wahrspruch:

„Aus Gottessein erstand die Menschenseele / Sie kann in Wesensgründe sterbend tauchen / Sie wird dem Tod dereinst den Geist entbinden.“ 39 -

- Könnten die Menschenleute ihr wahres Wesen erahnen, sie hätten Sehnsucht nach dem Tod - so wie sie als Gestorbene, als „Sphärenmenschen“ Sehnsucht nach der „Individualexistenz“, nach jener „Initiation“ in Form der Geburt in die Erdenverhältnisse haben. Worin besteht denn letztlich der tiefste Sinn des „Christentums“? Dass sich die Weltenindividualitäten in beiden Daseinsformen, der irdischen und der himmlischen, als Schöpfende betätigen:

„Dass der Mensch ohne Hilfe sowohl hinaufsteigen kann in den Makrokosmos, wie auch hinuntersteigen in den Mikrokosmos und durchmachen kann als freies Wesen die beiden Seiten der Initiation ... dazu war das Christus-Ereignis da.“ 40



que l'événement-Christ fût là". (40)	
Meier, Müller, et le lecteur	Meier, Müller, und der Leser
Dans ce contexte, que signifie "médecine chrétienne" ? - Que signifie "maladie" ? Si l'humain est malade, c'est sa forme d'être-là céleste qui lui parle, à travers les douleurs. - C'est devant cet arrière-plan de pensées que le médecin Gerhard Kienle a consacré sa vie à l'élaboration d'une "médecine chrétienne". Selon lui, une telle médecine se mesure à la découverte de "l'individualité" et de son rapport au corps ; il écrit : " <i>Une médecine chrétienne est une médecine qui exige que</i>	Was heißt vor diesem Hintergrund: „christliche Medizin“? – Was heißt „Krankheit“? Ist der Mensch krank, so spricht seine himmlische Daseinsform zu ihm, durch die Schmerzen. – Vor einem solchen Gedankenhintergrund hat der Arzt Gerhard Kienle sein Leben dem Aufbau einer „christlichen Medizin“ gewidmet. Nach seinen Worten misst sich eine solche am Entdecken von „Individualität“ und deren Verhältnis zum Leib, er schreibt: „ <i>Eine christliche Medizin ist eine Medizin, die erfordert, dass</i>
(37) <i>Théosophie</i> , GA 9, p. 53	37 <i>Theosophie</i> , GA 9, S. 53
(38) 17 septembre 1924, <i>Cours de médecine pastorale</i> , GA 318, p. 136.	38 17. September 1924, <i>Pastoral-medizinischer Kurs</i> , GA 318, S. 136
(39) 2ème Drame-Mystère, <i>L'épreuve de l'âme</i> , 9ème tableau. GA 14 P. 243	39 2. Mysteriendrama, <i>Die Prüfung der Seele</i> , 9. Bild. GA 14 S. 243
(40) Berne 1910, <i>Évangile de Matthieu</i> , GA 123, 7e conférence	40 Bern 1910, <i>Matthäus-Evangelium</i> , GA 123, 7. Vortrag
60	60
<i>l'humain peut se trouver lui-même en tant qu'individualité, elle exige de découvrir et d'affirmer l'individualité globale dans l'autre et de pouvoir penser son rapport avec les processus corporels".</i>	<i>der Mensch sich selbst als Individualität finden kann, die erfordert, die umfassende Individualität im Anderen zu entdecken und zu bejahen und ihr Verhältnis zu leiblichen Vorgängen denken zu können.“</i>
Que signifie ici "individualité", et que signifie "corps" ? Une médecine qui se veut "chrétienne" présuppose des réponses à ces questions. Une médecine qui affirme/approuve "l'individualité" : que pense-t-on avec cela ? - cela nous mène au milieu de la thématique en suspens entre Kienle et Ballmer. Une réponse à la question de l'"individualité" et de son "rapport aux processus corporels" rencontre une anthroposophie en <i>statu nascendi</i> , en tant que question existentielle et processus de vie douloureux et contradictoire. - Kienle voyait dans la médecine moderne l'héritage de l'arabisme, déplo-	Was heißt hier „Individualität“, und was heißt „Leib“? Eine Medizin, die „christlich“ sein will, setzt Antworten auf diese Fragen voraus. Eine Medizin, die „Individualität“ bejaht: was ist damit gemeint? – das führt mitten in die zwischen Kienle und Ballmer schwebende Thematik. Eine Antwort auf die Frage nach der „Individualität“ und deren „Verhältnis zu leiblichen Vorgängen“ trifft auf eine Anthroposophie im <i>Status nascendi</i> , als existenzielle Frage und schmerzender, widersprüchlicher Lebensprozess. – Kienle erblickte in der modernen Medizin das Erbe des Arabismus, beklagte die fehlende Aus-



rait l'absence de confrontation du christianisme primitif avec l'Antiquité, l'aristotélisme, qui aurait ouvert la voie à l'arabisme de la science de la nature moderne. Le patient doit finalement pouvoir *vouloir* le propre malheur, les douleurs - ce n'est pas dans la santé, mais dans la décomposition du corps, dans la mort, que l'"individualité" vient à soi-même. Le Kienle vieillissant se heurte à des questionnements qui l'avaient exposé, en tant que jeune médecin, à une critique sévère de l'extérieur - sous la forme des lettres de Karl Ballmer. On doit essayer de se rendre compte de la force de cette attaque : l'"instance" anthroposophique Poppelbaum aurait aussi pu laisser disparaître dans la corbeille à papier l'intervention indésirable de Ballmer sans y répondre. La transmission (apparemment sans commentaire) au jeune médecin Kienle fut la seule "réponse" à son travail "Grundfragen der Nervenphysiologie (Questions fondamentales de la physiologie des nerfs)" qui intervint du côté anthroposophique. À cela la circonstance s'ajoute que cette réaction a été rendue accessible au public peu après sous forme imprimée. Dans l'ensemble : un tremblement de terre qui *a commencé* à ébranler les fondements du jeune Kienle.

Le contenu de ces lettres concerne l'analyse implacable du point de départ médico-physiologique selon lequel l'humain naturel représente *une unité*, un tout pour soi - de sorte qu'il ne peut pas vraiment être question d'un rapport entre "corps" et "individualité" - si ce n'est dans le sens d'une substance théorique aristotélicienne (pré-chrétienne) de la substance. ⁽⁴¹⁾ Ce point de départ est manifeste dans la manière dont les universitaires anthroposophes traitent l'affirmation notoire de Rudolf Steiner, selon laquelle il n'y a pas de nerfs 'moteurs', tous les nerfs sont de nature sensitive. Si la compréhension

einandersetzung des frühen Christentums mit der Antike, dem Aristotelismus, die dem Arabismus der modernen Naturwissenschaft den Weg geebnet habe. Der Patient soll letztlich das eigne Unglück, die Schmerzen *wollen* können - nicht in der Gesundheit, sondern im Zerfallen des Leibes, im Tod, kommt die „Individualität“ zu sich selbst. Der alternde Kienle trifft auf Fragestellungen, die ihn als jungen Arzt von außen - in Form der Briefe Karl Ballmers - einer harten Kritik ausgesetzt hatten. Man muss sich die Wucht dieses Angriffs zu vergegenwärtigen versuchen: die anthroposophische „Instanz“ Poppelbaum hätte die ungebetende Wortmeldung Ballmers auch unbeantwortet im Papierkorb verschwinden lassen können. Die (offenbar kommentarlose) Weiterleitung an den jungen Arzt Kienle war die einzige „Antwort“ auf seine Arbeit „Grundfragen der Nervenphysiologie“, die von anthroposophischer Seite eintraf. Kommt der Umstand dazu, dass diese Reaktion kurz darauf in gedruckter Form der Öffentlichkeit erreichbar gemacht wurde. Insgesamt: ein Erdbeben, das an den Fundamenten des jungen Kienle zu rütteln *begann*.

Der Inhalt dieser Briefe betrifft die unerbittliche Analyse des medizinisch-physiologischen Ausgangspunktes, wonach der natürliche Mensch *eine Einheit*, ein Ganzes für sich, darstelle - sodass von einem Verhältnis zwischen „Leib“ und „Individualität“ nicht eigentlich die Rede sein könne - es sei denn im Sinn einer aristotelischen (vorchristlichen) Substanzlehre. ⁴¹ Dieser Ausgangspunkt wird am Umgang anthroposophischer Akademiker mit der notorischen Behauptung Rudolf Steiners manifest, welche lautet: es gibt keine 'motorischen' Nerven, alle Nerven sind sensitiver Natur. Wäre das klassische aristotelische



aristotélicienne classique du corps était correcte, le rapport entre l'individualité et le corps devrait être établi de manière causale, c'est-à-dire par des processus nerveux. Les lettres de Ballmer opposent à cela l'idée qu'il ne peut pas encore y avoir d'"individualité" au sens de l'"âme" d'Aristote, que les processus du "corps" (divin) sont plutôt la condition préalable pour que l'"individualité" puisse s'éveiller progressivement à partir de l'action de la *volonté* qui se présente dans le corps : non pas en tant que monade particulière, mais en tant que forme personnelle du monde entier - en tant que pensée cosmique de la "logique des hiérarchies", pensée cosmique (physiologique) dans laquelle est implantée la pensée "humaine". (La pensée humaine est, selon sa "vraie nature", justement ainsi une pensée cosmique, voir ci-dessus).

Körperverständnis richtig, so müsste das Verhältnis von Individualität und Leib kausal, d. h. durch Nervenvorgänge erstellt werden. Dem setzen die Briefe Ballmers die Auffassung gegenüber, dass es eine „Individualität“ im Sinn der „Seele“ des Aristoteles noch gar nicht geben könne, dass vielmehr die Vorgänge des (göttlichen) „Leibes“ die Vorbedingung dafür sind, dass „Individualität“ aus dem Wirken des *Willens*, der sich im Leib darstellt, erst allmählich *erwachen* kann: nicht als eine zelle Monade, sondern als personale Form der ganzen Welt – als kosmischer Gedanke der „Logik der Hierarchien“, in welches kosmische (physiologische) Denken das „menschliche“ Denken eingebettet ist. (Der menschliche Gedanke ist seiner „wahren Natur“ nach ebenso ein kosmischer Gedanke, s. o.)

(41) A ce sujet, un condensé des "Onze lettres sur la réincarnation" de Ballmer, onzième lettre : "L'"âme" de Meier ou Müller doit être l'entéléchie du corps de Meier ou Müller. Cette absurdité vient d'Aristote ; cette absurdité représente une insulte à l'être solaire qui, spirituellement scientifiquement est nommé comme le Christ. Lorsque Hansli Meier, âgé d'un an, se redresse pour la première fois et fait ses premiers pas, c'est l'interaction de l'esprit du Soleil avec l'esprit de la Terre qui se produit ; c'est le Christ, l'esprit du Soleil, qui agit lorsque Hansli Meier se place à la verticale, et il est ridicule de substituer une abstraction aride du vieil Aristote - la prétendue 'âme' de Hansli Meier - à l'action de Dieu. C'est, du point de vue spirituel scientifique, une imposture de parler d'"âme" si l'âme n'est pas due à la force du Christ".

41 Hierzu ein Kondensat aus Ballmers „Elf Briefen über Wiederverkörperung“, elfter Brief: „Die ‘Seele’ Meiers oder Müllers soll die Entelechie des Körpers Meiers oder Müllers sein. Dieser Unsinn stammt von Aristoteles; dieser Unsinn stellt einen Insult gegen das Sonnenwesen dar, das geisteswissenschaftlich als der Christus benannt wird. Wenn der einjährige Hansli Meier sich zum ersten Male aufrichtet und die ersten Gehschritte ausführt, dann ereignet sich das Zusammenwirken des Geistes der Sonne mit dem Geiste der Erde; der Sonnengeist Christus selbst ist der Wirkende, wenn Hansli Meier sich in die Vertikale stellt, und es ist lächerlich, eine dürre Abstraktion des alten Aristoteles – die angebliche ‘Seele’ des Hansli Meier – an die Stelle des wirkenden Gottes zu setzen. Es ist, geisteswissenschaftlich gesehen, ein Schwindel, von ‘Seele’ zu sprechen, wenn die Seele nicht der Kraft des Christus verdankt ist.“

61

61

Le lecteur des lettres de Ballmer n'atteint pas seulement le destinataire Kienle, mais aussi "Meier et Müller" : lui-même. Comparé à "Meier et Müller", Gerhard Kienle est dans la situation inconfortable de devoir réagir d'une manière ou d'une autre à ce courrier non sollicité. Il fait ce que

Der Leser der Briefe Ballmers trifft nicht nur auf den Empfänger Kienle, sondern auch auf „Meier und Müller“: auf sich selbst. Verglichen mit „Meier und Müller“ ist Gerhard Kienle in der unangenehmen Lage, auf die ungebetene Post irgendwie reagieren zu müssen. Er macht, was auch



Meier et Müller feraient aussi : il ressent le contenu comme une insulte maladroite à sa personnalité, il reconnaît dans l'expéditeur un malade. (En tant que psychiatre, il a de l'expérience dans la fréquentation des malades.) Le fait que le contenu paraisse peu après sous forme de livre, avec mention de son nom, doit être ressenti comme une menace pour son intégrité : que veut de *lui* l'auteur de la lettre - manifestation dérangée spirituellement -, pourquoi doit-il porter le chapeau pour les Meier et Müller ? - Dans l'une des lettres, on peut lire : "Meier et Müller participent au processus du monde en tant qu'êtres spirituels qui s'incarnent (en tant qu'humains-esprit au sens du livre Théosophie)". La compétence professionnelle du neurologue pour le thème "Fondements de la physiologie nerveuse" est en danger, car l'auteur de la lettre affirme, avec une connaissance approfondie de la position de Steiner : "La question des nerfs moteurs ne peut pas du tout être posée et traitée sérieusement dans le champ de travail de l'anatomie et de la physiologie actuelles". Le fondement (scientifique) de la physiologie des nerfs est retiré de sous les pieds. "Derrière" Ballmer se trouve Steiner :

[la science de l'esprit] "aura le courage de ne pas laisser le matériel en dehors d'elle-même, mais de pénétrer le matériel avec l'esprit. Tout deviendra spirituel pour elle". (42)

Outre un Ballmer inconnu, Kienle connaît aussi les "Meier et Müller" principalement en tant que patients. En tant qu'êtres humains, dont il dira plus tard : ils devraient développer un rapport *pensant* à leurs corps comme avec eux-mêmes/à soi en tant qu'individualités. Ce n'est que trente ans plus tard que les conditions préalables liées au destin sont réunies pour que Kienle puisse s'engager sérieusement dans le contenu des lettres.

Meier und Müller tun würden: er empfindet den Inhalt als krankhafte Beleidigung seiner Persönlichkeit, er erkennt im Absender einen - Kranken. (Als Psychiater hat er Erfahrung im Umgang mit Kranken.) Dass der Inhalt zudem kurz darauf in Buchform erscheint, mit Nennung seines Namens, muss er als Bedrohung seiner Integrität empfinden: was will der - offenbar geistig verwirrte - Briefschreiber von *ihm*, was soll ausgerechnet er für die Meier und Müller den Kopf hinhalten? - In einem der Briefe steht zu lesen: „Meier und Müller nehmen am Weltvorgang teil als sich verkörpernde Geistwesen (als Geistesmenschen im Sinne des Buches Theosophie)“. Die berufliche Zuständigkeit des Neurologen für das Thema „Grundlagen der Nervenphysiologie“ ist in Gefahr, denn der Briefschreiber behauptet mit fundierter Kenntnis der Position Steiners: „Die Frage der motorischen Nerven kann auf dem Arbeitsfelde heutiger Anatomie und Physiologie ernsthaft gar nicht gestellt und behandelt werden.“ Der Nervenphysiologie wird der (naturwissenschaftliche) Grund unter den Füßen weggezogen. „Hinter“ Ballmer steht Steiner:

[Die Geisteswissenschaft] „wird den Mut haben, das Materielle nicht außer sich stehen zu lassen, sondern das Materielle mit dem Geiste zu durchdringen. Alles wird für sie geistig werden.“⁴²

Nebst einem unbekanntem Ballmer kennt Kienle auch die „Meier und Müller“ vorwiegend als Patienten. Als Menschen, von denen er später sagen wird: sie sollen zu ihren Leibern wie zu sich als Individualitäten ein *denkendes* Verhältnis entwickeln. Dreißig Jahre später erst sind die schicksalshaften Vorbedingungen gegeben, dass Kienle sich ernsthaft auf den Inhalt der Briefe einlassen könnte.



<p>Peu avant la fin de sa vie, dans un discours prononcé en novembre 1982, Kienle constate qu'il se trouve <i>en opposition avec Rudolf Steiner</i>.</p>	<p>Kurz vor seinem Lebensende, in einer Rede im November 1982, stellt Kienle fest: er befindet sich <i>in Opposition zu Rudolf Steiner</i>.</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>Dans les lettres, il est question de l'ouvrage de Rudolf Steiner "Von Seelenrätseln" (Des énigmes de l'âme) : des <i>dépendances</i> physiques et spirituelles de l'être humain mentionnées au chapitre IV. La question d'une médecine "chrétienne" se décide en fonction de ces <i>dépendances</i> de "l'entité humaine". Si l'on suppose, comme Kienle, un rapport "à penser" entre l'"individualité" et le "corps", on se trouve sur le terrain d'une anatomie ou d'une physiologie spirituelle. Pour que la physiologie ne soit pas en danger de représenter une "expression exacte de la constitution de l'esprit occidental" (que Meier et Müller considèrent comme des unités ou des corps-individus), le point source de la motilité corporelle doit être éloigné d'une "âme" personnelle et déplacé vers les domaines de la physique et de la corporéité spirituelle, le domaine de la physique (des "lois" physiques) ne devant pas être pré-interprété dans le sens matérialiste classique. Par "physique", on entend ici quelque chose de plus englobant. L'idéologie du système nerveux dual est liée à cette "âme" qui doit fonctionner dans les individus-corps comme "quelque chose comme le chef d'orchestre de l'appareil nerveux présenté comme une machine motrice" (correspondance, p. 18). En revanche, le thème central d'une physique ou d'une physiologie spirituelle est le suivant : le corps est esprit, ou, pour reprendre les mots de Steiner dans la Philosophie de la liberté (première édition) : Le monde est Dieu. ⁽⁴³⁾ - Aussi bien le domaine de la physique que celui</p>	<p>In den Briefen ist von Rudolf Steiners Schrift „Von Seelenrätseln“ die Rede: von den in Kapitel IV genannten physischen und geistigen <i>Abhängigkeiten</i> der Menschenwesenheit. Die Frage nach einer „christlichen“ Medizin entscheidet sich an diesen <i>Abhängigkeiten</i> der „Menschenwesenheit“. Setzt man wie Kienle zwischen der „Individualität“ und dem „Leib“ ein „zu denkendes“ Verhältnis voraus, befindet man sich auf dem Feld einer spirituellen Anatomie oder Physiologie. Damit die Physiologie nicht in Gefahr sei, einen „genauen Ausdruck der abendländischen Geistesverfassung“ darzustellen (welche Meier und Müller als Einheiten bzw. Körper-Individuen betrachtet), muss der Quellpunkt der körperlichen Motilität von einer persönlichen „Seele“ weggedacht werden und auf die Bereiche der Physik und Geistkörperlichkeit verlagert werden, wobei der Bereich der Physik (der physikalischen „Gesetze“) nicht im klassisch-materialistischen Sinn vorinterpretiert werden darf. Mit „Physik“ ist hier etwas Umfassenderes gemeint. Die Ideologie des dualen Nervensystems steht und fällt mit jener „Seele“, die in den Körper-Individuen als „so etwas wie der Dirigent des als Kraftmaschine vorgestellten Nervenapparates“ (Briefwechsel, S. 18) fungieren soll. Demgegenüber lautet das zentrale Thema einer spirituellen Physik oder Physiologie: Der Körper ist Geist, oder mit den Worten Steiners aus der Philosophie der Freiheit (Erstaufgabe): Die Welt ist Gott. ⁴³ - Sowohl der Bereich der Physis wie derjenige</p>



<p>(42) 28 octobre 1919, Zurich, <i>Soziale Zukunft</i> (<i>Avenir social</i>), GA 332a, 4e conférence, p. 127 (cf. chapitre suivant).</p>	<p>42 28. Oktober 1919, Zürich, <i>Soziale Zukunft</i>, GA 332a, 4. Vortrag, S. 127 (vgl. nächstes Kapitel)</p>
<p>(43) "Le monde est Dieu" : cf. le fac-similé de la première édition de 1894 de la "Philosophie de la liberté" avec les inscriptions manuscrites de Steiner pour la nouvelle édition de 1918 (GA 4a, p. 201).</p>	<p>43 „Die Welt ist Gott“: Vgl. das Faksimile der Erstausgabe 1894 der „Philosophie der Freiheit“ mit Steiners handschriftlichen Eintragungen für die Neuausgabe 1918 (GA 4a, S. 201)</p>
<p style="text-align: right;">62</p>	<p style="text-align: right;">62</p>
<p>de la corporéité de l'esprit est d'abord une <i>Terra incognita</i>. La pensée qui entreprend le voyage de découverte dans cette terra incognita y plonge elle-même ses racines. Le rapport entre l'organisme et la pensée est fixé par la pensée elle-même, quelques phrases de l'année 1894 contiennent la loi fondamentale du devenir nerveux de dégradation/déconstruction de la substance, qui a été illustrée plus tard par Rudolf Steiner dans d'innombrables variantes :</p> <p>"L'organisation humaine n'a en effet aucun effet sur l'essence de la pensée, mais elle s'efface lorsque l'activité de la pensée apparaît ; elle supprime sa propre activité, elle libère une place ; et c'est à la place libérée que la pensée apparaît. Il incombe à l'essentialité qui agit dans la pensée de faire une double chose : premièrement, elle repousse l'organisation humaine dans sa propre activité, et deuxièmement, elle se met elle-même à sa place. Car la première chose, le refoulement de l'organisation du corps, est aussi la conséquence de l'activité de la pensée. <i>Et d'ailleurs cette partie de cette dernière qui prépare l'apparition de la pensée</i>". (44)</p>	<p>der Geistkörperlichkeit ist aber zunächst eine <i>Terra incognita</i>. Das Denken, das die Entdeckungsreise in diese Terra incognita unternimmt, wurzelt selber in derselben. Das Verhältnis von Organismus und Denken wird vom Denken selber festgehalten, einige wenige Sätze aus dem Jahr 1894 enthalten das Grundgesetz des Stoffabbauenden Nervengeschehens, das von Rudolf Steiner später in zahllosen Varianten veranschaulicht wurde:</p> <p>„Die menschliche Organisation bewirkt nämlich nichts an dem Wesenhaften des Denkens, sondern sie weicht, wenn die Tätigkeit des Denkens auftritt, zurück; sie hebt ihre eigene Tätigkeit auf, sie macht einen Platz frei; und an dem freigewordenen Platz tritt das Denken auf. Dem Wesenhaften, das im Denken wirkt, obliegt ein Doppeltes: Erstens drängt es die menschliche Organisation in deren eigener Tätigkeit zurück, und zweitens setzt es sich selbst an deren Stelle. Denn auch das erste, die Zurückdrängung der Leibesorganisation, ist Folge der Denktätigkeit. <i>Und zwar desjenigen Teiles derselben, der das Erscheinen des Denkens vorbereitet.</i>“⁴⁴</p>
<p>Il ne peut pas s'agir d'une autre physiologie que d'une physique englobante du corps humain, car "derrière les questions de la physiologie [académique] se cache la représentation grecque occidentale de Dieu, qui ne conçoit pas le corps humain comme Dieu, mais un esprit sans corps. Une certaine constitution 'occidentale' de</p>	<p>Um eine andere Physiologie als um eine umfassende Physik des Menschenkörpers kann es sich ange sichts der Forderung Kienles nicht handeln, denn „hinter den Fragestellungen der [akademischen] Physiologie steckt die griechisch-abendländische Gottesvorstellung, die unter Gott nicht den Körper menschen, sondern ei-</p>



<p>l'esprit n'est pas encore capable de se représenter le corps divin qui est <i>esprit</i>, en tant que corps ". (Correspondance, p. 46) Une "médecine chrétienne" au sens de Kienle souhaite se démarquer du christianisme clérical.- L'anatomie actuelle, issue de la science de la nature (et avec cela historiquement de l'Église), repose sur des représentations réductionnistes et matérialistes du corps, couplées à des résidus dérangeants d'anciennes représentations de l'âme et de l'esprit. La condition centrale de l'anatomie spirituelle ou "physique du corps" de Steiner est de les <i>détecter</i> et de les éliminer. Cela conduit à la</p>	<p>nen körperfreien Geist vorstellt. Eine gewisse 'abendländische' Geistesverfassung ist noch nicht fähig, sich den göttlichen Körper vorzustellen, der als Körper <i>Geist</i> ist." (Briefwechsel, S. 46) Eine „christliche Medizin“ im Sinne Kienles möchte sich vom klerikalen Christentum abgrenzen.– Die aus Naturwissenschaft (und somit historisch aus der Kirche) hervorgegangene heutige Anatomie basiert auf reduktionistisch-materialistischen Körpervorstellungen, die mit störenden Restbeständen von alten Seelen- und Geistvorstellungen gepaart sind. Diese <i>aufzuspüren</i> und zu eliminieren, ist die zentrale Voraussetzung der spirituellen Anatomie oder „Körperphysik“ Steiners. Das führt zu der</p>
<p>(44) <i>Philosophie de la liberté, chap. IX</i> - Dans ce contexte, il est très important de faire la distinction conceptuelle entre la pensée proprement dite et la "pensée" représentative normale :</p> <p>"Cela conduit à une psychologie déficiente et aussi à une théorie de la connaissance déficiente, si l'on ne sépare pas nettement la "saisie de pensées" de l'activité de pensée et si l'on ne reconnaît pas le caractère conforme au sens de la première".</p> <p>(<i>Des énigmes de l'âme, chapitre IV/5 "Sur le fondement réel de la relation intentionnelle"</i> GA 21, p. 146).</p>	<p>44 <i>Philosophie der Freiheit, Kap. IX.</i> – In diesem Zusammenhang ist es ganz wichtig, begrifflich zwischen dem eigentlichen Denken und dem normalen vorstellenden „Denken“ zu unterscheiden:</p> <p>„Es führt zu einer mangelhaften Psychologie und auch zu einer mangelhaften Erkenntnistheorie, wenn man das 'Erfassen von Gedanken' nicht scharf von der Denktätigkeit absondert und den sinnes-gemäßen Charakter des ersteren erkennt.“</p> <p>(<i>Von Seelenrätseln, Kapitel IV/5 „Über die wirkliche Grundlage der intentionalen Beziehung“</i> GA 21, S. 146)</p>
<p>En outre, il convient ici de mentionner avec insistance trois essais de la main de E. A. Karl Stockmeyer, qui traitent du thème de l'indépendance corporelle de la pensée : <i>Vom Gedankenkampf um die Wirklichkeit</i>, Der Kommende Tag Verlag (<i>De la lutte de pensée pour la réalité</i>, Le jour qui vient éditions), Stuttgart 1921. Là est éclairé p. 26, de manière lapidaire, le point aveugle des modèles de cognition couplés neurologiquement : "Tant que l'on ne procède pas à une séparation claire entre le je [l'activité de pensée proprement dite au sens ci-dessus] et le corps, toute théorie de la connaissance doit échouer sur une question que la plupart passent donc sous silence, la question du sommeil. Pourquoi le même organisme qui réagit le jour aux effets des choses extérieures ne le ferait-il pas aussi la nuit ? La vie ne se poursuit-elle pas justement pendant le sommeil avec la plus grande régularité, pourquoi donc tout à coup tout</p>	<p>Außerdem ist hier eindringlich auf drei Aufsätze aus der Hand E. A. Karl Stockmeyers hinzuweisen, welche das Thema der Leibunabhängigkeit des Denkens beackern: <i>Vom Gedankenkampf um die Wirklichkeit</i>, Der Kommende Tag Verlag, Stuttgart 1921. Dort wird S. 26 in lapidarer Kürze der blinde Fleck neurologisch gekoppelter Kognitions-Modelle beleuchtet: „Solange man nicht eine klare Scheidung zwischen dem Ich [der eigentlichen Denktätigkeit im obigen Sinne] und dem Leib vornimmt, muss jede Erkenntnistheorie an einer Frage scheitern, an der die meisten deshalb schweigend vorbeigehen, an der Frage nach dem Schlaf. Warum soll der gleiche Organismus, der am Tage auf die Einwirkungen der äußeren Dinge reagiert, das nicht auch in der Nacht? Geht nicht das Leben gerade im Schlaf mit der allergrößten Regelmäßigkeit weiter, warum also ist auf einmal all das unterbrochen, was doch natürliche Wirkung dieses Lebens sein</p>



<p>ce qui doit être l'effet naturel de cette vie est-il interrompu ? Ne doit-on pas poser cette question et ne peut-on pas au moins considérer comme possible l'idée qu'il se passe dans le sommeil, avec ce que nous appelons ici le je qui connaît, quelque chose d'autre que dans la veille ? Car, manifestement, il ne peut s'agir que d'un changement dans la constitution du je ou dans sa position par rapport au corps, puisqu'on ne peut constater aucun changement de quelque importance dans le corps seul pendant le sommeil".</p>	<p>soll? Muss man nicht so fragen und kann man nicht wenigstens den Gedanken als einen möglichen auffassen, dass im Schlaf mit dem, was wir hier das erkennende Ich nennen, etwas anderes los ist als im wachen? Denn offenbar kann es sich nur um eine Änderung in der Verfassung des Ich oder in seiner Stellung zum Leibe handeln, denn am Leibe allein ist doch keine Änderung von Belang während des Schlafes festzustellen.“</p>
<p>Dans le même chapitre IX de la <i>Philosophie de la liberté</i>, l'"individuel" est distingué de l'organisation corporelle commune à tous les humains, avec ses instincts, ses pulsions et ses sentiments :</p> <p>"L'individuel en moi n'est pas mon organisme avec ses pulsions et ses sentiments, mais c'est l'unique monde d'idées qui brille dans cet organisme. (...) par ma pensée, c'est-à-dire par la saisie active de ce qui se vit comme idéal dans mon organisme, je me distingue d'autres".</p>	<p>Im gleichen Kapitel IX der <i>Philosophie der Freiheit</i> wird das „Individuelle“ gegenüber der allen Menschen gemeinsamen Leibesorganisation mit ihren Instinkten, Trieben und Gefühlen abgegrenzt:</p> <p>„Das Individuelle in mir ist nicht mein Organismus mit seinen Trieben und Gefühlen, sondern ist die einige Ideenwelt, die in diesem Organismus aufleuchtet. (...) durch mein Denken, das heißt durch das tätige Erfassen dessen, was sich als Ideelles in meinem Organismus auslebt, unterscheide ich mich von anderen.“</p>
63	63
<p>bizarre situation que car ce sont les matérialistes les plus virulents ou les "négateurs de l'esprit" qui se rapprochent le plus des positions de Steiner, c'est-à-dire ceux qui n'associent au corps aucune "âme" de n'importe quelle sorte. Le handicap, aussi chez les matérialistes radicaux, est d'enchaîner la "conscience", en tant que substitut de l'âme, à des processus conçus comme matériels, au lieu de situer l'effet de la "conscience" dans la destruction ("déconstruction") de substance nerveuse. L'âme est une "anti-matière", elle n'est pas un épiphénomène du substrat nerveux. La solution au "problème corps-âme" est dégradation/déconstruction du corps. L'émergence de la "pensée" n'est pas une continuation de la vie organique, mais le refoulement ou le "laisser disparaître" de cette matière organique qui "prépare" l'apparition de la pensée. Chez Steiner, vaut fondamentalement : le spirituel-psychique/d'âme n'est aucun opposé</p>	<p>bizarren Situation, dass die ärgsten Materialisten oder „Geist-Leugner“ den Positionen Steiners am nächsten kommen, jene also, die dem Körper keine „Seele“ irgendwelcher Art zugesellen. Das Handicap besteht indessen auch bei den radikalen Materialisten darin, das „Bewusstsein“ als Seelen-Surrogat an materiell gedachte Prozesse zu ketten, statt in der Vernichtung („Rückbau“) von Nervensubstanz die Wirkung von „Bewusstsein“ zu orten. Seele ist „Anti-Materie“, ist kein Epiphänomen von Nervensubstrat. Die Lösung des „Leib-Seele-Problems“ lautet: Leib-Abbau. Die Entstehung von „Denken“ ist nicht eine Fortsetzung organischen Lebens, sondern das Zurückdrängen oder „Verschwindenlassen“ von jener organischen Materie, die das <i>Erscheinen des Denkens</i> „vorbereitet“. Bei Steiner gilt grundsätzlich: Geistig-Seelisches ist kein Gegensatz zum Leiblich-Physischen, sondern „ein und dieselbe Sache von ver-</p>



au corporel-physique, mais "une seule et même chose vue sous différents angles". Le système de la tête (système nerveux central) est la matière organique qui "prépare" l'apparition de la pensée. Cette préparation n'est aucune mince :

"... Avant absolument qu'une pensée ne puisse venir d'un être humain sur Terre, une préparation devait avoir lieu. Et nous savons que cela s'est produit au cours de l'ancienne période saturnienne, solaire et lunaire, et que le corps physique actuel, donc aussi le cerveau, est le résultat du travail de nombreuses hiérarchies spirituelles. De sorte que nous pouvons dire : au début de l'évolution terrestre, l'humain était organisé sur la terre de telle sorte qu'il pouvait former son cerveau physique, que celui-ci pouvait devenir l'appareil réfléchissant de ce que l'humain est réellement et qui n'existe que dans l'environnement de cette organisation physique du corps".

(45)

Gerhard Kienle veut *penser* le rapport entre "l'individualité" et "ses" processus corporels. Cela signifie rien de moins que : il doit penser la construction et la déconstruction du corps. La tâche la plus difficile que l'on puisse se donner, car c'est dans la construction et le dépérissement que se produit la relation entre "l'individualité" et un "corps" humain concret, qui représente précisément un "modèle de dégradation/déconstruction" en vue de la construction de la conscience. La physiologie qui se produit effectivement et quotidiennement n'est rien d'autre qu'une naissance et une disparition physiques "grandioses" de la matière, même si cela contredit toutes les représentations habituelles. La tâche de Kienle ne peut réussir que si la physiologie traditionnelle s'élargit à la physique de l'humain spirituel qui se découvre lui-même. La rencontre du médecin Kienle avec le monde de la pensée de Ballmer est

schiedenen Seiten angesehen." Das Kopf-System (Zentral-Nerven-System) ist jene organische Materie, welche das Erscheinen des Denkens „vorbereitet“. Diese Vorbereitung ist keine geringe:

„... bevor überhaupt von einem Erdenmenschen ein Gedanke zustande kommen konnte, musste eine Vorbereitung geschehen. Und wir wissen, dass dies geschehen ist durch die alte Saturn-, Sonnen- und Mondenzeit und dass schließlich der heutige physische Leib, also auch das Gehirn, ein Ergebnis der Arbeit vieler geistigen Hierarchien ist. So dass wir sagen können: Mit dem Beginne der Erdenentwicklung war der Mensch auf der Erde so gestaltet, dass er sein physisches Gehirn ausbilden konnte, dass es werden konnte der spiegelnde Apparat für das, was der Mensch eigentlich ist und was erst in der Umgebung dieser physischen Leibesorganisation vorhanden ist.“⁴⁵

Gerhard Kienle will das Verhältnis von „Individualität“ und „deren“ leiblichen Vorgängen *denken*. Das heißt nichts weniger als: er muss Aufbau und Abbau des Leibes denken. Die schwierigste Aufgabe, die man sich stellen kann, denn in Aufbau und Absterben geschieht das Verhältnis der „Individualität“ und einem konkreten menschlichen „Leib“, welcher genau genommen eine „Abbau-Vorlage“ zwecks Bewusstseins-Aufbau darstellt. Die tatsächlich und täglich geschehende Physiologie ist nichts weniger als ein „grandioses“ physikalisches Materie-Entstehen und -Vergehen, so sehr das allen gewohnten Vorstellungen widerspricht. Die Aufgabe Kienles kann nur glücken, wenn sich die traditionelle Physiologie zur Physik des sich-selbst-entdeckenden Geistesmenschen erweitert. Die Begegnung des Arztes Kienle mit der Gedankenwelt Ballmers ist ein Stück welthafte Physik.



<p>un morceau de physique à puissance de monde.</p>	
<p>Le souhait de Kienle n'est pas un processus théorique, il ne se réalise que dans la vie réelle. Ce qui est "théorique", c'est que le terrain doit être nettoyé de la compréhension traditionnelle du "corps", de l'"âme" et de l'"esprit". Les contributions à la question des nerfs du côté anthroposophique doivent précisément partir de cette épuration consciente du terrain. La maxime suprême est la suivante :</p> <p><i>"C'est par les sens que le monde se vit en l'humain"</i> (principe directeur 171, cf. p. 474).</p> <p>Ou, selon Carl Unger, citation dans la correspondance p. 20 :</p> <p><i>"Par les sens de l'humain, le monde se perçoit soi-même".</i> Le critère est l'égalité entre les processus physiques et corporels et les processus spirituels et /d'âme, car "dans l'ensemble de l'humain, il est donc finalement vrai qu'il n'y a jamais aucune manifestation spirituelle et d'âme entre la naissance et la mort sans qu'il y ait là une manifestation physique et corporelle". ⁽⁴⁶⁾</p>	<p>Der Wunsch Kienles ist kein theoretischer Vorgang, er geht nur im geschehenden Leben in Erfüllung. „Theoretisch“ ist daran nur, dass das Terrain vom herkömmlichen Verständnis von „Körper“, „Seele“ und „Geist“ bereinigt werden muss. Beiträge zur Nervenfrage von anthroposophischer Seite müssen von genau dieser bewussten Terrainbereinigung ausgehen. Die oberste Maxime lautet:</p> <p><i>„Durch die Sinne erlebt die Welt sich im Menschen“</i> (Leitsatz 171, vgl. S. 474).</p> <p>Oder, gemäß Carl Unger, Zitat im Briefwechsel S. 20:</p> <p><i>„Durch die Sinne des Menschen nimmt die Welt sich selbst wahr.“</i> Kriterium ist die Gleichheit von physisch-leiblichen und geistig-seelischen Vorgängen, denn „im ganzen Menschen ist es ja schließlich so, dass niemals irgendeine geistig-seelische Äußerung zwischen Geburt und Tod da ist, ohne dass eine leiblich-physische Äußerung da ist.“ ⁴⁶</p>
<p>(45) Munich, 24 août 1911, GA 129, p. 139 et suivantes.</p>	<p>45 München, 24. August 1911, GA 129, S. 139 ff.</p>
<p>(46) 13 août 1921, GA 206, 21e conférence, p. 152</p>	<p>46 13. August 1921, GA 206, 21. Vortrag, S. 152</p>
<p>64</p>	<p>64</p>
<p>J'ai commencé à m'occuper comme tout jeune homme à l'enseignement sur les nerfs.</p>	<p>Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre</p>
<p>Y a-t-il une possibilité de pénétrer dans cette organisation humaine compliquée avec certaines lignes directrices, ainsi qu'on parvienne à une quelconque vue d'ensemble ?</p>	<p>Gibt es eine Möglichkeit, in diese komplizierte menschliche Organisation mit gewissen Leitlinien einzudringen, so dass man zu irgendeiner Überschau kommt?</p>
<p><i>"... pas une fois l'ombre d'une représentation correcte ..."</i></p>	<p><i>„... nicht einmal einen Schimmer von einer richtigen Vorstellung ...“</i></p>



La polémique aiguë de Steiner contre la catégorisation duale des nerfs, la distinction entre nerfs de la sensibilité et nerfs de l'action (le "principe d'excitation"), ne peut être inentendue. Elle se trouve partagée dans l'ensemble de son œuvre orale et écrite, car :

"... si l'on connaît les membres supérieurs de l'être, alors les nerfs deviennent quelque chose d'uniforme, on voit l'unicité du système nerveux" ⁽⁴⁷⁾

- Pour Steiner, il est clairement dépourvu de question que cette unicité puisse être établie comme un "fait" donné par la nature, car la

"recherche spirituelle scientifique remplit l'exigence historique de science de la nature" ⁽⁴⁸⁾.

Dans le domaine de la neurologie, Steiner déplore la violation de l'exigence de l'absence de présupposés, il qualifie le modèle nerveux dual de superstition :

"Non seulement les contes les plus étranges circulent dans ce que l'on appelle souvent la science. Les contes, les superstitions, on veut les éliminer de la vie extérieure, dans la science elles prospèrent souvent aussi fortement qu'elles n'ont jamais pu le faire dans la vie, mais on ne les remarque pas plus dans la science qu'on ne les remarquait alors dans la vie extérieure. Ainsi la fable des fils télégraphiques : les nerfs eux-mêmes seraient des fils télégraphiques vers l'âme, qui transmettraient les impressions sensorielles extérieures, puis d'autres nerfs qui dirigerait les impulsions de la volonté vers la périphérie du corps. On ne voudrait même pas parler de cette fable, de cette comparaison qui revient sans cesse, car ce que l'on entend par cette comparaison est tout à fait éloigné des faits réels et n'est issu que d'une superstition scientifique qui n'a justement pas été remarquée". ⁽⁴⁹⁾

Die Schärfe der Polemik Steiners gegen die duale Kategorisierung der Nerven, die Unterscheidung von Empfindungs- und Handlungsnerven (das „Erregungsprinzip“), ist unüberhörbar. Sie findet sich über dessen gesamtes mündliches und schriftliches Werk verteilt, denn:

„... wenn man die höheren Wesensglieder kennt, dann werden einem die Nerven etwas Einheitliches, man schaut die Einheitlichkeit des Nervensystems“ ⁴⁷

- Für Steiner ist fraglos klar, dass diese Einheitlichkeit als naturgegebene „Tatsache“ festgestellt werden kann, denn die

„geisteswissenschaftliche Forschung erfüllt die historische Forderung der Naturwissenschaft“ ⁴⁸.

Auf dem Gebiet der Neurologie beklagt Steiner die Verletzung der Forderung nach Voraussetzungslosigkeit, er bezeichnet das duale Nervenmodell als Aberglaube:

„Nicht nur, dass da die sonderbarsten Märchen herumschwirren in dem, was man oftmals Wissenschaft nennt. Märchen, Aberglaube, man will ihn ja aus dem äußeren Leben ausmerzen, in der Wissenschaft floriert er oftmals so stark, wie er nur jemals im Leben floriert hat, nur bemerkt man ihn in der Wissenschaft ebensowenig, wie man ihn damals im äußeren Leben bemerkte. So das Märchen von den Telegraphendrähten: dass die Nerven selber Telegraphendrähte wären nach der Seele hin, welche die äußeren Sinneseindrücke weiterleiten, dann wiederum andere Nerven, welche die Willensimpulse nach der Peripherie des Leibes lenken. Von diesem Märchen, von diesem immer wieder und wiederkehrenden Vergleiche möchte man schon gar nicht reden, denn was mit dem Vergleich gemeint wird, ist ganz fern von dem wirklichen Tatbestand und entspringt nur einem eben nicht bemerkten wissenschaftlichen Aberglauben.“

⁴⁹



<p>Le rapport entre la science de la nature authentique non superstitieuse et la science empirique de l'esprit est caractérisé de la manière suivante : la première considère un stade final, le "cadavre", par rapport auquel la dernière doit trouver les "états initiaux". - De nombreux auteurs anthroposophiques s'efforcent de neutraliser verbalement la position radicale de Steiner et de l'adapter à la compréhension actuelle de la "science". (Dans cette compréhension, il existe certes des "sciences de l'esprit", mais pas de science empirique de l'esprit). La position claire de Steiner est remplacée par la documentation d'un soi-disant "problème des nerfs moteurs", à l'intention d'une "convergence" anthropologique-anthroposophique souhaitée. Les critères d'une "discussion" évoquée/conjurée sont issus d'un usage actuel. Compte tenu de la "distance historique" croissante par rapport à Steiner, l'une des tactiques possibles consiste à relativiser le problème sur le plan historique - dans le contexte global d'une "science de la nature anthroposophique". (Une autre tactique consiste à déplacer les déclarations de Steiner pertinentes sur le plan physiologique sur un terrain "psychologique"). Le "problème" survient face au fait que Steiner pratique une collision qu'il est impossible d'enjoliver. Sur aucun autre</p>	<p>Das Verhältnis von nicht-abergläubischer, echter Naturwissenschaft und empirischer Geist-Wissenschaft wird folgendermaßen charakterisiert: die erste betrachtet ein Endstadium, das „Leichnamhafte“, zu welchem die letztere die „Anfangszustände“ zu finden habe. – Etliche anthroposophische Autoren sind darauf erpicht, die radikale Position Steiners verbal zu neutralisieren, auf ein heutiges Verständnis von „Wissenschaft“ zu trimmen. (In diesem Verständnis gibt es zwar „Geisteswissenschaften“, aber keine empirische Wissenschaft des Geistes.) An die Stelle der klaren Position Steiners tritt die Dokumentation eines sogenannten „Problems der motorischen Nerven“, zuhanden einer erwünschten anthropologisch-anthroposophischen „Konvergenz“. Die Kriterien eines beschworenen „Gesprächs“ entstammen einem heutigen Usus. Angesichts des wachsenden „historischen Abstands“ zu Steiner bietet sich als eine von verschiedenen Taktiken an, das Problem historisch zu relativieren – im Gesamtkontext einer „anthroposophischen Naturwissenschaft“. (Eine andere Taktik ist die Verlagerung der physiologisch relevanten Aussagen Steiners auf ein „psychologisches“ Terrain.) Das „Problem“ entsteht angesichts der Tatsache, dass Steiner eine Kollision betreibt, die unmöglich schönzureden ist. Auf keinem anderen</p>
(47) Vienne, 2 octobre 1923, GA 319, p. 83	47 Wien, 2. Oktober 1923, GA 319, S. 83
(48) 6 janvier 1923, Die Physiologie im Spannungsfeld zwischen Physik / Chemie und Psychologie / Pneumatologie GA 326, p. 141	48 6. Januar 1923, <i>Die Physiologie im Spannungsfeld zwischen Physik / Chemie und Psychologie / Pneumatologie</i> GA 326, S. 141
(49) 18 octobre 1917, L'âme humaine dans le royaume du suprasensible et son rapport au corps GA 72, p. 39 s.	49 18. Oktober 1917, <i>Die Menschenseele im Reich des Übersinnlichen und ihr Verhältnis zum Leib</i> GA 72, S. 39 f
65	65
domaine, Steiner laisse ses positions se heurter plus clairement à la doctrine dominante, nulle part il n'insiste de ma-	Gebiet lässt Steiner seine Positionen deutlicher mit der herrschenden Lehrmeinung kollidieren, nirgendwo besteht



nière plus intransigeante sur la *non scientificité* et l'insoutenabilité d'une "superstition" scientifique. Parler d'un "problème nerveux", c'est confondre une déclaration de guerre avec une initiative parlementaire, c'est fermer les yeux sur la prétention de l'anthroposophie à décrire un savoir empiriquement compréhensible : représenter la science. Le combat de Steiner contre la théorie matérialiste des nerfs, contre l'humain en tant qu'"être enfermé dans sa peau", ne connaît pas de portes dérobées. Les affirmations de Steiner sont empiriquement valables, tout est une question d'appréciation correcte des phénomènes, la science de l'esprit *perce à travers* les faits naturels (*c'est pourquoi* elle parvient à la réalité de la vie sociale). Les "nerfs moteurs de la volonté" sont présentés comme des nerfs sensoriels pour les mouvements des membres, qui doivent être perçus si la volonté doit les mouvoir. Chez Steiner, il n'y a pas de "nerfs de la volonté" moteurs (qui déclenchent et dirigent les mouvements), mais il y a le *sens du mouvement propre* avec ses nerfs (sensitifs) spécifiques vers les muscles et les membres :

"Dans mon livre 'Des énigmes de l'âme', l'un des derniers de mes livres, j'ai indiqué comment une conception scientifique ancestrale devait être transcendée par la science moderne de l'esprit. Je sais combien ce que je vais dire maintenant va paraître paradoxal pour beaucoup ; mais ce qui sera à la hauteur des exigences posées au mode de représentation humain, qui se manifestent déjà dans le présent et se manifesteront de plus en plus à l'avenir, se présentera souvent comme quelque chose de très paradoxal par rapport à ce que l'on considère encore aujourd'hui comme la seule chose juste. Tous les scientifiques qui se sont penchés

er compromissloser auf der *Unwissenschaftlichkeit* und Unhaltbarkeit eines wissenschaftlichen „Aberglaubens“. Von einem „Nervenproblem“ zu reden, heißt eine Kriegserklärung mit einem parlamentarischen Vorstoß zu verwechseln, heißt die Augen zu verschließen vor dem Anspruch der Anthroposophie, empirisch nachvollziehbares Wissen zu beschreiben: Wissenschaft darzustellen. Steiners Kampf gegen die materialistische Nervenlehre, gegen den Menschen als ein „in seiner Haut abgeschlossenes Wesen“, kennt keine Hintertüren. Die Aussagen Steiners sind empirisch stichhaltig, alles ist eine Frage der richtigen Einschätzung der Phänomene, die Geisteswissenschaft *durchdringt* die Naturtatsachen (*dringt deshalb* zur Wirklichkeit des sozialen Lebens vor). Die „motorischen Willensnerven“ werden als Sinnesnerven für die Bewegungen der Glieder vorgestellt, welche wahrge nommen werden müssen, wenn der Wille sie bewegen soll. Motorische (bewegungsauslösende, steuernde) „Willensnerven“ gibt es bei Steiner nicht, dafür gibt es den *Eigenbewegungssinn* mit seinen spezifischen (sensitiven) Nerven zu Muskeln und Gliedmaßen:

„Ich habe in meinem Buche 'Von Seelenrätseln', einem der letzten meiner Bücher, angedeutet, wie eine althergebrachte naturwissenschaftliche Anschauung durch die moderne Geisteswissenschaft überwunden werden müsse. Ich weiß, wie stark paradox das für viele klingen wird, was ich jetzt sagen werde; aber dasjenige, was gewachsen sein wird den Forderungen an die menschliche Vorstellungsart, die schon in der Gegenwart sich zeigen und in der Zukunft immer mehr und mehr sich zeigen werden, das wird sich oftmals gegenüber dem, was man heute noch als das allein Richtige ansieht, als etwas sehr Paradoxes ergeben. Jeder Naturwissenschaftler, der



sur les choses parlent aujourd'hui de deux types de nerfs dans le corps humain et animal - nous ne nous intéresserons pour l'instant qu'à l'humain. Les uns vont des sens à l'organe central, ce sont les nerfs sensitifs ; une stimulation s'exerce sur eux lorsque l'on perçoit par les sens. Cette stimulation se propage jusqu'au centre nerveux de l'humain. Il existe ensuite un deuxième type de nerfs, les nerfs moteurs. Ils partent du centre vers les membres humains. C'est par eux, par ces nerfs moteurs, que l'humain est capable de bouger ses membres. Ils seraient, comme les autres nerfs sensoriels, les nerfs de la volonté. Or, j'ai montré dans mon livre 'Des énigmes de l'âme' ce qui suit, même si ce n'est qu'une esquisse : qu'il n'y a pas de différence de principe entre les nerfs sensoriels et les soi-disant *nerfs moteurs de la volonté*, que les soi-disant nerfs de la volonté ne sont pas les serviteurs de la volonté. Les choses par lesquelles on veut prouver qu'ils sont les serviteurs de la volonté, comme par exemple la triste maladie du tabes, prouvent exactement le contraire, *comme peut être montré facilement*, et prouvent ce que je vais dire tout de suite comme mon opinion : ces soi-disant nerfs de la volonté sont aussi des nerfs sensitifs. Tandis que les autres nerfs sensitifs vont des sens à l'organe central pour que l'on puisse percevoir ce que les sens transmettent, les nerfs dits volontaires, qui ne sont pourtant rien d'autre, perçoivent tout ce qui est en nous-mêmes en tant que mouvement. Ils servent à percevoir les mouvements. En revanche, il n'y a pas de nerfs de la volonté. La volonté est de nature purement spirituelle, de nature purement spirituelle-d'âme, et agit directement en tant que spirituel-d'âme, et nous avons besoin de ce que l'on appelle les nerfs de la volonté parce qu'ils sont des nerfs sensoriels pour le membre qui doit se mouvoir, qui doit être

sich mit den Dingen befasst hat, spricht heute da von, im menschlichen und tierischen Leibe - wir wollen uns jetzt nur für den Menschen interessieren - seien zwei Arten von Nerven enthalten. Die einen führen von den Sinnen zum Zentralorgan, es sind die sensitiven Nerven; auf sie wird ein Reiz ausgeübt, wenn man sinnlich wahrnimmt. Dieser Reiz pflanzt sich fort bis zu dem Nervenzentrum der Menschen. Dann gebe es eine zweite Sorte, die sogenannten motorischen Nerven. Sie gehen vom Zentrum aus zu den menschlichen Gliedern. Durch sie, durch diese motorischen Nerven, sei der Mensch imstande, seine Glieder zu bewegen. Sie seien, wie die anderen die Sinnesnerven, die Willensnerven. Nun, ich habe in meinem Buche 'Von Seelenrätseln' das Folgende gezeigt, wenn auch nur skizzenweise zunächst: dass zwischen den Sinnesnerven und den sogenannten *motorischen Willensnerven* ein prinzipieller Unterschied nicht besteht, dass die sogenannten Willensnerven keine Diener des Willens sind. Die Dinge, durch die man das beweisen will, dass sie Diener des Willens seien, wie zum Beispiel die traurige Erkrankung der Tabes, die beweisen das gerade Gegenteil, *wie leicht gezeigt werden kann*, die beweisen, was ich sogleich als meine Meinung aussprechen werde: diese sogenannten Willensnerven sind auch sensitive Nerven. Während die anderen sensitiven Nerven von den Sinnen zum Zentralorgan gehen, damit das wahrgenommen werden kann, was die Sinne vermitteln, nehmen die sogenannten Willensnerven, die aber auch nichts anderes sind, alles wahr, *was in uns selber als Bewegung ist*. Sie dienen der Wahrnehmung von Bewegungen. Dagegen gibt es keine Willensnerven. Der Wille ist rein geistiger Natur, rein geistig-seelischer Natur, und wirkt unmittelbar als Geistig-Seelisches, und wir brauchen die sogenannten Willensnerven deshalb, weil sie Sinnesnerven sind für dasjenige Glied, das



<p><i>perçu si la volonté doit/devait le mouvoir.</i></p>	<p><i>sich bewegen soll, das wahrgenommen werden muss, wenn der Wille es bewegen soll.</i></p>
<p>Pour quelles raisons est-ce que je cite cet exemple ? Parce que vous pouvez voir, lire et entendre aujourd'hui de nombreuses discussions dans lesquelles on parle de la volonté. Seules seront</p>	<p>Aus welchem Grunde führe ich dieses Beispiel an? Weil Sie heute zahlreiche Auseinandersetzungen sehen können, lesen können, hören können, in denen über den Willen gesprochen wird. Allein es werden</p>
66	66
<p>développées des idées qui n'ont pas la force de poussée nécessaire pour parvenir à une connaissance réelle, parvenir ainsi que vous contempriez la volonté là où elle œuvre. De telles connaissances restent abstraites et étrangères à la vie. A côté d'elles, la science de la nature peut parler de ce qu'il y aurait le nerf 'moteur' de la volonté. La science de l'esprit développe des idées sur la volonté qui montrent de quelle nature est aussi le corporel du système de la volonté humaine. Cela signifie que la science de l'esprit va pénétrer le phénomène naturel, le fait naturel. Elle ne s'arrêtera pas dans un domaine étranger à la vie, elle s'immergera dans la réalité. Elle aura le courage de ne pas laisser la matière en dehors d'elle, mais de la pénétrer avec l'esprit. Tout deviendra spirituel pour elle. - C'est pourquoi cette science de l'esprit veut aussi pouvoir s'immerger et pénétrer dans l'organisation sociale et, en tant que telle, elle pourra collaborer à la réalité de la vie sociale, devant laquelle la science de la nature abstraite et intellectualiste doit trébucher". (50)</p>	<p>Ideen entwickelt, die nicht die Stoßkraft haben, zum realen Erkennen vorzudringen, so vorzudringen, dass Sie den Willen erschauen, wo er wirkt. Solche Erkenntnisse bleiben abstrakt und lebensfremd. Neben ihnen kann die Naturwissenschaft davon reden, dass es den 'motorischen' Willensnerv gebe. Die Geisteswissenschaft entwickelt Ideen über den Willen, die da zeigen, welcher Natur auch das Leibliche des menschlichen Willenssystems ist. Das heißt, Geisteswissenschaft wird die Naturerscheinung, die Naturtatsache durchdringen. Sie wird nicht in einem lebensfremden Gebiete stehenbleiben, sie wird untertauchen in die Wirklichkeit. Sie wird den Mut haben, das Materielle nicht außer sich stehen zu lassen, sondern das Materielle mit dem Geiste zu durchdringen. Alles wird für sie geistig werden. - Daher will diese Geisteswissenschaft auch untertauchen können und eindringen können in die soziale Gestaltung und wird als solche mitarbeiten können an der Wirklichkeit des sozialen Lebens, vor der die abstrakte intellektualistische Naturwissenschaft straucheln muss." 50</p>
<p>Steiner parle du "non-sens" ou de la "connerie", de la "superstition" ou du "conte" de la distinction duale des nerfs en "moteurs" et "sensitifs". L'euphémisme des rares interventions d'auteurs anthroposophes sur la polémique virulente de Steiner échoue à cause de l'affirmation notoire selon laquelle les "nerfs moteurs" ou "nerfs de la volonté" sont</p>	<p>Steiner spricht vom „Unsinn“ oder „Schwachsinn“, vom „Aberglauben“ oder „Märchen“ der dualen Unterscheidung der Nerven in „motorische“ und „sensitive“. Der Euphemismus der eher spärlichen Wortmeldungen anthroposophischer Autoren zur scharfen Polemik Steiners scheitert an der notori schen Aussage, dass die „motorischen“ oder</p>



des nerfs sensibles qui ne déclenchent en aucun cas des mouvements, mais qui transmettent la perception de modifications métaboliques / de mouvements dans l'organisme "autarcique" des membres ou le "système de la volonté". Steiner ne connaît pas de physiologie nerveuse spécifique pour la motricité corporelle, ni de "motoneurons" ; la motricité est une *perception extérieure au système corporel / environnemental*, que les mouvements soient volontaires ou non. Dans la sémantique scientifique actuelle, on dirait : Steiner affirme que les mouvements sont des "processus d'auto-organisation de structures cohérentes", et que seuls les processus neuronaux du système nerveux central qui y sont liés transmettent les mouvements de manière "proprioceptive" et les transforment en conscience (représentation). Dans la mesure où il est question de mouvement volontaire, la "volonté" agit directement dans l'"auto-organisation" de la dynamique de l'organisme et de l'environnement ; seul le résultat apparaît comme "conscience" du mouvement, grâce à l'*activité nerveuse*. - Steiner postule une séparation claire entre deux pôles : d'un côté, la motricité (l'action physique et constitutive d'une "structure cohérente", d'une "matrice" physique et biologique) et, de l'autre côté, la "cognition" ou la "conscience", qui "apparaît" à travers des processus de matière construisant en retour à l'organisme s'auto-organisant. Selon Steiner, ces deux domaines de processus doivent être clairement distingués, il s'agit de "programmes" de construction et de déconstruction au sein d'un plan global sous-jacent, l'"esprit". Cet "esprit" est la "volonté", il entre en manifestation sous forme de "cognition" dans la dévolution des processus morphogénétiques eux-mêmes, dans l'"évidence". Même si c'est -

„Willensnerven“ sensitive Nerven seien, die keines falls Bewegungen auslösen, sondern die Wahrnehmung von Stoffwechseländerungen / Bewegungen im „autarken“ Gliedmaßenorganismus oder „Willenssystem“ vermitteln. Steiner kennt für die Körpermotorik keine spezifische Nerven-Physiologie, keine „Motoneuronen“; Motorik ist eine *Außenwahrnehmung am Körper- / Umweltsystem*, ob die Bewegungen willkürlich sind oder nicht. In der heutigen Wissenschaftssemantik würde man sagen: Steiner behauptet die Bewegungen als „Selbstorganisationsprozesse kohärenter Strukturen“, wobei erst die damit verbundenen neuronalen Prozesse des Zentralnervensystems die Bewegungen „propriozeptiv“ vermitteln, zu Bewusstsein (Vorstellung) werden lassen. Sofern von Willkür-Bewegung die Rede ist, wirkt der „Wille“ direkt in der „Selbstorganisation“ der Dynamik von Organismus und Umwelt; erst das Resultat tritt als „Bewusstsein“ von Bewegung auf, dank der *Nerventätigkeit*. - Steiner postuliert die klare Trennung zwischen zweien Polen: einerseits der Motorik (dem physikalisch-konstitutiven Wirken einer „kohärenten Struktur“, einer physikalisch-biologischen „Matrix“) und andererseits der „Kognition“ oder dem „Bewusstsein“, welches durch materielle-rückbauende Prozesse am selbstorganisierenden Organismus „aufscheint“. Nach Steiner sind diese beiden Prozessbereiche klar zu unterscheiden, es handelt sich um Aufbau- und Abbau-„Programme“ innerhalb eines zugrundeliegenden Gesamtplans, dem „Geist“. Dieser „Geist“ ist der „Wille“, er tritt in Form von „Kognition“ in der Devolution der morphogenetischen Prozesse *selber* in Erscheinung, in die „Evidenz“. Wenn auch – als normales Bewusstsein – in „unlebendiger“, herabgelähmter Form.



<p>en tant que conscience normale - sous une forme "inanimée/non-vivante", paralysée vers le bas.</p>	
<p>Vis-à-vis du pôle cognitif, le pôle vital est le "subconscient" (relatif). Contrairement aux théories habituelles de la conscience, la "cognition" n'est pas une fonction des processus organiques, mais son contraire par excellence. Les processus de vieillissement ou de mort minéralisants de la matière organique "libèrent" pour ainsi dire le "programme" primaire, c'est-à-dire que la matière organique <i>se transforme en</i> "cognition" ou en contenu conscient. Dans le cas du mouvement, cela signifie que la "force" organique latente, c'est-à-dire un corps énergétique ou spirituel immatériel, meurt <i>en permanence</i>. La mort est la perception diurne consciente ou la "cogitation" des événements corporels / environnementaux, auxquels justement ainsi</p>	<p>Gegenüber dem kognitiven Pol ist der vitale Pol das (relative) „Unterbewusste“. Im Gegensatz zu gängigen Bewusstseinstheorien ist „Kognition“ keine Funktion organischer Prozesse, sondern deren Gegenteil schlechthin. Durch die mineralisierenden Alterungs- oder Absterbevorgänge organischer Materie wird das primäre „Programm“ sozusagen „freigesetzt“, d. h. die organische Materie <i>wandelt sich zu</i> „Kognition“ oder Bewusstseinsinhalt. Für den Fall der Bewegung heißt das: die latente organische „Kraft“, also ein immaterieller Energie- bzw. Geist-Körper stirbt <i>permanent</i>. Das Absterben ist das tagesbewusste Wahrnehmen oder „Kogitieren“ am Körper- / Umweltgeschehen, zu dessen ebenso</p>
<p>(50) 28 octobre 1919, Zurich, Soziale Zukunft (Avenir social), GA 332a, 4e conférence, p. 127 - il apparaît ici clairement que les prétendus "nerfs moteurs de la volonté" sont des "nerfs sensoriels" sensibles du sens du mouvement propre, pour la perception de ces</p> <p>"membres qui doivent se mouvoir, qui doivent être perçus si la volonté doit les mouvoir".</p>	<p>50 28. Oktober 1919, Zürich, Soziale Zukunft, GA 332a, 4. Vortrag, S. 127 – hier wird deutlich, dass es sich bei den vermeintlichen „motorischen Willensnerven“ um sensitive „Sinnesnerven“ des Eigenbewegungssinnes handelt, zur Wahrnehmung derjenigen</p> <p>„Glieder, die sich bewegen sollen, die wahrgenommen werden müssen, wenn der Wille sie bewegen soll“.</p>
<p>67</p>	<p>67</p>
<p>appartiennent des processus vitaux permanents de construction de la vie du mouvement. Le mouvement lui-même ne tombe pas dans le domaine de la mort/du deperissement, mais dans le domaine d'action "endormi-subconscient" de l'"esprit", du "programme de base". L'"esprit" ou la "volonté" agissante se laisse affecter par le processus de dégradation de la conscience cognitive diurne - car cette conscience diurne fait elle-même partie de l'"esprit".</p>	<p>permanenten vitalen Lebensaufbau-Prozessen das Bewegen gehört. Das Bewegen selber fällt <i>nicht</i> in den Bereich des Absterbens, sondern in den „schlafend-unterbewussten“ Wirkensbereich des „Geistes“, des „Grundprogramms“. Der „Geist“ oder wirkende „Wille“ lässt sich vom Abbau-Prozess des kognitiven Tagesbewusstseins <i>affizieren</i> - denn dieses Tagesbewusstsein ist selber ja Teil des „Geistes“.</p>
<p>La "didactique" des explications de Ballmer consiste à constater sans illusion</p>	<p>Die „Didaktik“ der Ausführungen Ballmers besteht darin, die <i>relative</i> Ferne des</p>



l'éloignement *relatif* de la conscience diurne par rapport à l'"esprit", à ne pas trahir ce hiatus fondamental : cet abîme (relatif) entre le créateur (le type humain, la "physis") et la "créature", l'enfant enveloppé/au berceau : la conscience diurne comme résultat de l'activité nerveuse. Le Créateur veut quelque chose de sa créature, à laquelle il se met à disposition en tant que corps ou "volonté" : "C'est la grande chance et la grande opportunité des dits humains. Ce serait fatal pour nous si Dieu lui-même n'était pas celui qui dit 'je' en nous. Mon expérience du 'je' n'est en effet rien d'autre qu'un processus tactile de l'organisation de mon corps, et c'est pourquoi il est important et réconfortant de savoir que le corps humain matériel est Dieu, car avec mon 'sentiment je' en tant qu'effet de processus tactiles, n'a pas besoin d'être une illusion (Mauthner) ...

Tagesbewusstseins vom „Geist“ illusionslos festzustellen, diesen fundamentalen Hiatus nicht zu veruntreuen: diesen (relativen) Abgrund zwischen dem Schöpfer (dem Typus Mensch, der „Physis“) und dem „Geschöpf“, dem Wickelkind: dem Tagesbewusstsein als dem Resultat der Nerventätigkeit. Der Schöpfer will etwas von seinem Geschöpf, dem er sich als Körper oder „Wille“ zur Verfügung stellt: „Das ist das große Glück und die große Chance der sogenannten Menschen. Es wäre für uns fatal, wenn nicht Gott selbst der in uns 'Ich' Sagende wäre. Mein Erlebnis 'ich' ist ja nichts anderes als ein Tast-Vorgang meiner Körperorganisation, und deswegen ist es wichtig und tröstlich zu wissen, dass der materielle Menschenkörper Gott ist, damit mein 'Ichgefühl' als Effekt von Tastvorgängen nicht eine Illusion (Mauthner) zu sein braucht ...

La grande question d'airain est donc de savoir si le Créateur, qui n'a pas besoin d'une 'âme' pour lui-même, veut être, en tant que Dieu CORPS de l'âme des Meier, des Müller et des Huber". (adressé à V. v. Weizsäcker, cf. p. 496 et suivantes) De tout temps, les écoles de mystères ont résumé la solution de la grande question d'airain en deux mots : *Continue d'agir/œuvrer !* Toute l'œuvre de Rudolf Steiner, tous les commentaires de Karl Ballmer sur la lutte contre les nerfs "moteurs" sont placés sous le signe de "*Continue d'œuvrer !*".

Die große Erzfrage ist also, ob der Schöpfer, der für sich keine 'Seele' braucht, als der Gott KÖRPER die Seele der Meier, Müller und Huber sein will.“ (An V. v. Weizsäcker gerichtet, vgl. S. 496ff.) Die Lösung der großen Erzfrage haben die Mysterienschulen zu allen Zeiten in zwei Worten zusammengefasst: *Wirke weiter!* Unter dem Zeichen des „*Wirke weiter!*“ steht alles Schaffen Rudolf Steiners, stehen alle Kommentare Karl Ballmers zum Kampf gegen die „motorischen“ Nerven.

La pensée humaine s'inscrit dans les pensées cosmiques, dans la "physiologie" ou la logique des hiérarchies, elle est de "nature cosmique", sans le savoir tout d'abord. Si la pensée humaine ne pouvait pas oublier son être-esprit, elle ne pourrait pas être "libre". Elle ne pourrait pas "perdre la raison analytique" et développer, par

Der menschliche Gedanke ist in den kosmischen Gedanken, in die „Physiologie“ oder Logik der Hierarchien eingebettet, er ist „kosmischer Natur“, ohne das zunächst zu wissen. Könnte der menschliche Gedanke sein Geist-Sein nicht vergessen, so könnte er nicht „frei“ sein. Er könnte nicht „den Verstand verlieren“ und z. B. die



<p>exemple, l'enseignement des nerfs moteurs de commande. Le drame de la création a pour but d'amener progressivement le "programme de base" (l'"esprit") à l'auto-perception ou à l'auto-évidence.</p>	<p>Lehre der motorischen Befehlsnerven entwickeln. Das Schöpfungs-drama hat das Ziel, das „Grundprogramm“ (den „Geist“) allmählich der Eigenwahrnehmung oder Eigen-Evidenz zuzuführen.</p>
<p>La volonté humaine devrait prendre conscience de son <i>omnipotence</i>/sa toute faculté magique et entrer dans ses droits. Novalis : "Nous sommes en mission : c'est à la formation de la Terre que nous sommes appelés". C'est pourquoi "le monde doit être romancé/romantisé. C'est ainsi que l'on retrouve son sens originel. Le romantisme/romantiser n'est qu'une potentialisation qualitative. Le soi inférieur est identifié à un soi meilleur dans cette opération. Tout comme nous sommes nous-mêmes une telle série de puissances qualitatives". - (Fragments) - La nature trichotomique de la création permanente se révèle comme évolution, histoire, destin, comme "physiologie" et "anatomie". Il n'y a pas un "monde spirituel" et une "physiologie" à côté - le "monde spirituel" n'existe qu'en tant que physiologie cosmique et humaine. L'"esprit" se présente <i>comme</i> un "corps". - Cosmologiquement : le premier Logos devient vie dans le deuxième Logos et conscience dans le troisième Logos.</p>	<p>Der menschliche Wille soll seiner magischen <i>Allfähigkeit</i> gewahr werden und in seine Rechte eintreten. Novalis: „Wir sind auf einer Mission: zur Bildung der Erde sind wir berufen.“ Deshalb muss „die Welt romantisiert werden. So findet man ihren ursprünglichen Sinn wieder. Romantisieren ist nichts als eine qualitative Potenzierung. Das niedere Selbst wird mit einem besseren Selbst in dieser Operation identifiziert. So wie wir selbst eine solche qualitative Potenzenreihe sind.“ - (Fragments) - Die trichotomische Natur der permanenten Schöpfung offenbart sich als Evolution, Geschichte, Schicksal, als „Physiologie“ und „Anatomie“. Es gibt nicht eine „geistige Welt“ und daneben eine „Physiologie“ - es gibt die „geistige Welt“ nur als kosmische und menschliche Physiologie. Der „Geist“ tritt <i>als</i> „Körper“ auf. - Kosmologisch: der erste Logos wird im zweiten Logos zum Leben und im dritten Logos zum Bewusstsein.</p>
<p>L'affirmation fondamentale de Steiner est la suivante : a) (en général) : "La physiologie n'arrivera jamais à des concepts qui soient conformes à la réalité pour la science des nerfs, tant qu'elle ne comprendra pas que l'<i>activité nerveuse</i> véritable ne peut absolument pas être l'objet de l'observation physiologique des sens.</p>	<p>Die Grundaussage Steiners lautet: a) (generell): „Die Physiologie wird nie zu Begriffen kommen, die für die Nervenlehre wirklichkeitsgemäß sind, so lange sie nicht einsieht, dass die wahrhaftige <i>Nerventätigkeit</i> überhaupt nicht Gegenstand der physiologischen Sinnesbeobachtung sein kann.</p>
<p>L'anatomie et la physiologie doivent arriver à la conclusion qu'elles ne peuvent trouver l'activité nerveuse que par une méthode d'exclusion. Ce qui n'est pas observable par les sens dans la vie nerveuse, mais dont le sens donne la néces-</p>	<p>Anatomie und Physiologie müssen zu der Erkenntnis kommen, dass sie die Nerventätigkeit nur durch eine Methode der Ausschließung finden können. Was im Nervenleben nicht sinnlich beobachtbar ist, wovon aber das Sinngemäße die Not-</p>



<p>sité de sa présence et aussi la particularité de son efficacité, c'est l'<i>activité nerveuse</i>. On vient vers une représentation positive de l'activité nerveuse</p>	<p>wendigkeit seines Vorhandenseins ergibt und auch die Eigenheit seiner Wirksamkeit, das ist <i>Nerventätigkeit</i>. Zu einer positiven Vorstellung über die Nerventätigkeit</p>
<p>68</p>	<p>68</p>
<p>quand on voit en elle l'événement matériel par lequel, dans le sens du premier chapitre de cet écrit [Des énigmes de l'âme], l'essentialité purement spirituelle et d'âme du contenu vivant de la représentation est paralysée vers en bas jusqu'à la représentation inanimée de la conscience ordinaire. Sans ce concept, qu'il faut introduire dans la physiologie, il n'y aura dans celle-ci aucune possibilité de dire ce qu'est l'activité nerveuse". - b) (concernant les nerfs "moteurs") La médiation entre les représentations d'action et les mouvements n'est pas l'affaire du système nerveux, ne se fait pas par les chemins des voies nerveuses, les nerfs prétendent "moteurs" sont le produit d'une fausse <i>interprétation</i>. Tous les nerfs sont <i>pour la perception</i> (formation de représentations). Les nerfs "moteurs", et en général tous les nerfs "proprioceptifs", transmettent la perception (inconsciente et sourde !) de la statique corporelle, de la position, du mouvement, de la présence des membres, et d'ailleurs "<i>que nous avons en nous-mêmes une perception de notre soi</i>". Le vaste ensemble de ces perceptions corporelles internes est appelé "sens du mouvement propre" : sens du mouvement ou sens du mouvement propre. C'est l'une des douze variantes dans lesquelles l'"esprit" prend conscience de lui-même, dans lesquelles les humains sont pensés par le cosmos : dans lesquelles la conscience diurne <i>rêve se manquant et dort se manquant</i> (tout d'abord) sur sa véritable nature.</p>	<p>kommt man, wenn man in ihr dasjenige materielle Geschehen sieht, durch das im Sinne des ersten Kapitels dieser Schrift [Von Seelenrätseln] die rein geistig-seelische Wesenhaftigkeit des lebendigen Vorstellungsinhaltes zu dem unlebendigen Vorstellen des gewöhnlichen Bewusstseins herabgelähmt wird. Ohne diesen Begriff, den man in der Physiologie einführen muss, wird in dieser keine Möglichkeit bestehen zu sagen, was <i>Nerventätigkeit ist</i>". - b) (bezüglich der „motorischen“ Nerven) Die Vermittlung zwischen Handlungsvorstellungen und Bewegungen ist nicht Sache des Nervensystems, geschieht nicht auf den Wegen der Nervenbahnen, die vermeintlich „motorischen“ Nerven sind das Produkt einer falschen <i>Auslegung</i>. Alle Nerven sind zur <i>Wahrnehmung</i> (Vorstellungsbildung) da. Die „motorischen“, überhaupt alle „propriozeptiven“ Nerven vermitteln die (unbewusst-dumpfe!) Wahrnehmung der Körperstatik, der Lage, Bewegung, des Vorhandenseins der Glieder, und zwar „<i>dass wir in uns selbst eine Wahrnehmung unserer Selbst haben</i>.“ Der weite Komplex dieser körperlichen Wahrnehmungen heißt „Sinn für Eigenbewegung“: Bewegungssinn oder Eigenbewegungssinn. Er ist eine der zwölf Varianten, in welchen der „Geist“ sich seiner selbst gewahr wird, in welchen die Menschen vom Kosmos gedacht werden: in welchen das Tagesbewusstsein sein wahres Wesen (zu nächst) <i>verträumt und verschläft</i>.</p>
<p>Le je qui se trouve hors de la peau de</p>	<p>Das außerhalb der Haut des Menschen</p>



l'humain pénètre par les sens comme par des tentacules "vers notre intérieur, d'abord dans le représenter, vers le corps astral ou jusqu'au corps astral". (De l'autre côté, dans la mesure où le je agit aussi à l'intérieur du corps, les souvenirs sont expulsés du corps physique et du corps éthérique et transformés en représentations). - Steiner défend l'idée, hérétique par rapport à la loi de la constance/conservation de l'énergie, que de la matière se reforme en permanence dans le système sensoriel nerveux, directement "à partir de l'esprit". La loi est certes valable, mais la question serait *comment exactement*. L'"action de la volonté" détruit continuellement de la matière dans l'organisme métabolique par un "processus de combustion organique". De l'autre côté, par l'activité de pensée est créé et façonné toujours autant de substance que n'est déplastiqué par la volonté, qu'elle n'en a "rejetée/essoré en retour" dans le néant. Ce que la physiologie et la biologie révèlent est mis en lumière correcte par leur prolongement, la science de l'esprit. ⁽⁵¹⁾ - La science de la nature dominante/régnante n'aurait du système nerveux

"pas une fois l'ombre d'une représentation correcte". ⁽⁵²⁾

La théorie nerveuse "sensori-motrice" (duale) avec son modèle neuronal d'ordre / d'information occupe chez Steiner la première place en tant qu'exemple parfait d'entrave dogmatique à la véritable recherche empirique. Il est question d'une "idée abominable", de "l'inexactitude la plus flagrante", de "folie scientifique", de "préjugés terribles", d'"adoration idolâtre" qui, à partir de la "physiologie contemporaine devenue folle", "se transmettent en se corrompant dans la conscience populaire". Steiner est conscient que, face à la force du modèle de pensée cérébral (avec ou

befindliche Ich dringt durch die Sinne wie mit Fangarmen „nach unserem Innern vor, zunächst im Vorstellen, nach dem astralischen Leib oder bis zum astralischen Leib“. (Insofern andererseits das Ich auch innerhalb des Leibes wirkt, werden die Erinnerungen aus dem physischen und Ätherleib hervorgetrieben und zu Vorstellungen umgewandelt). - Steiner vertritt die gegenüber dem Energiekonstanzgesetz ketzerische Anschauung, dass sich im Nervensinnensystem permanent, direkt „aus dem Geiste heraus“, Stoff neu bilde. Das Gesetz sei zwar gültig - die Frage sei aber *wie genau*. Durch das „Walten des Willens“ werde im Stoffwechselorganismus durch einen „organischen Verbrennungsprozess“ fortwährend Stoff zerstört. Durch die Denktätigkeit wird andererseits immer so viel Stoff geschöpft, gestaltet, wie durch den Willen entplastiziert, ins Nichts „zurück geschleudert“ werde. Was Physiologie und Biologie zu Tage fördern, werde durch deren Fortsetzung, die Geisteswissenschaft, ins rechte Licht gesetzt. ⁵¹ - Die herrschende Naturwissenschaft habe vom Nervensystem

„nicht einmal einen Schimmer von einer richtigen Vorstellung.“ ⁵²

Die „sensomotorische“ (duale) Nervenlehre mit ihrem neuronalen Befehls- / Informationsmodell steht bei Steiner als Paradebeispiel für dogmatische Behinderung echter empirischer Forschung an erster Stelle. Von einer „greulichen Vorstellung“, der „krassesten Unrichtigkeit“, von „wissenschaftlichem Wahnsinn“ ist die Rede, von „furchtbaren Vorurteilen“, „götzendienerischer Anbetung“, die ausgehend von der „wahnsinnig gewordenen Physiologie der Gegenwart“ „korrumpierend in das populäre Bewusstsein“ übergehen. Steiner ist sich klar, dass angesichts der Kraft des zere-



<p>sans le "psychisme" ontologique dans son sillage), ses déclarations sur la volonté et les nerfs ne peuvent être considérées que comme un "dilettantisme sanglant".⁽⁵³⁾</p> <p>Pour justifier la polémique virulente, il est souligné qu'il est apparu au public avec l'homogénéité de principe de tous les nerfs avec la plus grande prudence et seulement après trente ans d'élaboration.</p> <p>"Je n'ai pas osé exprimer [le résultat] jusqu'en 1917, parce qu'il est effectivement relativement facile d'exprimer un quelque résultat scientifique qui s'écarte peu des habitudes. Par contre, ce n'est vraiment pas facile, j'aimerais dire</p>	<p>bralen Denkmodells (mit oder ohne der ontologischen „Psyche“ im Gefolge) seine Aussagen über Wille und Nerven nur als „blutiger Dilettantismus“ gelten können.⁵³ Zur Rechtfertigung der scharfen Polemik wird betont, dass er mit größter Vorsicht und erst nach dreißigjähriger Ausarbeitung mit der prinzipiellen Gleichartigkeit aller Nerven an die Öffentlichkeit getreten sei.</p> <p>„Ich habe [das Ergebnis] nicht auszusprechen gewagt bis zum Jahre 1917, weil es tatsächlich verhältnismäßig leicht ist, irgendein wissenschaftliches Ergebnis, das wenig abweicht von Gewohnheiten, auszusprechen. Dagegen ist es wirklich nicht leicht, ich möch</p>
<p>(51) 11 avril 1922, GA 82</p>	<p>51 11. April 1922, GA 82</p>
<p>(52) 2 décembre 1917, GA 179, p. 21</p>	<p>52 2. Dezember 1917, GA 179, S. 21</p>
<p>(53) 5 août 1916, L'énigme de l'homme, son origine terrestre et son origine cosmique, GA 272</p>	<p>53 5. August 1916, <i>Das Rätsel des Menschen, sein irdischer und sein kosmischer Ursprung</i>, GA 272</p>
<p>69</p>	<p>69</p>
<p>à l'encontre du jugement, qui semble vraiment bien fondé, selon lequel il y a deux sortes de nerfs dans le monde. Et ce n'est que lorsque j'ai pu être rassuré sur le fait qu'il n'y a pas aujourd'hui de fait scientifique qui contredirait cela, qui ne s'inscrirait pas dans cette conception de l'unicité des nerfs, que j'ai osé l'exprimer en 1917, après avoir travaillé pendant trente ans à l'élaboration de cette façon de voir".⁽⁵⁴⁾</p>	<p>te sagen, gegen das Urteil, das wirklich gut begründet zu sein scheint, dass es zweierlei Nerven gibt, in der Welt vorzugehen. Und erst als ich beruhigt sein konnte darüber, dass es heute keine naturwis senschaftliche Tatsache gibt, die dem widersprechen würde, die sich nicht einordnen ließe in diese Anschauung von der Einerleiheit der Nerven, wagte ich 1917, nachdem ich dreißig Jahre lang beschäf tigt war mit dem Ausarbeiten dieser Anschauung, sie auszusprechen.“⁵⁴</p>
<p>Le 21 avril 1920 :</p> <p>"Le système nerveux n'a pas d'autre tâche que de représenter. Que l'on représente un objet extérieur quelconque, que l'on représente ce qui se passe par la volonté en pendant avec le métabolisme, le nerf a toujours la même tâche...</p>	<p>Am 21. April 1920:</p> <p>„Das Nervensystem hat keine andere Aufgabe, als vorzustellen. Ob vorgestellt wird irgendein äußerer Gegenstand, ob vorgestellt wird dasjenige, was durch den Willen im Zusammenhange mit dem Stoffwechsel geschieht, der Nerv hat immer die gleiche Aufgabe...</p>
<p>Vous voyez, il semble que l'on veuille, j'aimerais dire, à partir d'un certain radicalisme, par criticisme, démolir/fouler au sol ce que tant d'humains se sont</p>	<p>Sehen Sie, es sieht aus, als wenn man, ich möchte sagen, aus einem gewissen Radikalismus heraus, aus Kritikasterei dasjenige in Grund und Boden treten wollte, mit dem</p>



donné tant de mal à réaliser. Mais ne croyez pas que ce soit facile. Ne croyez pas que ce soit facile. J'ai commencé à m'occuper de la théorie des nerfs quand j'étais tout jeune, et ce fut pour moi quelque chose de bouleversant de constater à quel point cette théorie des nerfs est précisément le mauvais serviteur du matérialisme, parce que ce qui est une influence psychique directe de la volonté sur le métabolisme est matérialisé par le fait que l'on s'imagine que le cordon nerveux matériel porte l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, c'est-à-dire au muscle, à l'organe moteur... " (55)

- Le 21 juillet 1924, Steiner déclare à Arnheim :

„ Et si j'ai la permission d'insérer ici une remarque personnelle, qu'elle soit celle-ci, elle est en même temps tout à fait objective. - Trouver de telles directives pour comprendre l'organisation humaine dans son ensemble, dans sa totalité, m'a préoccupé avant même d'en parler publiquement, ce qui s'est passé en 1917 environ, pendant trente ans auparavant. Quand j'étais relativement jeune, dans les premières années de ma vingtaine, je me suis posé la question : *Y a-t-il une possibilité de pénétrer dans cette organisation humaine compliquée avec des lignes directrices connues, afin d'en avoir une vue d'ensemble ?* Et il s'est avéré - comme je l'ai dit, ce que je vais brièvement exposer maintenant est un travail auquel je me suis consacré pendant trente ans - que l'on peut évaluer l'organisation humaine globale selon trois aspects, de sorte que l'on distingue : l'organisation nerveuse et sensorielle, l'organisation rythmique, et l'organisation métabolique et des membres. Plus que toute autre chose, ce que l'on peut appeler l'organisation nerveuse et sensorielle est liée à l'organisme humain. Et elle est à

sich so viele Menschen soviel ernst liche Mühe gegeben haben. Aber glauben Sie nicht, dass das leicht ist. Glauben Sie nicht, dass einem das leicht wird. Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre, und es war für mich etwas Erschütterndes, zu bemerken, wie gerade diese Nervenlehre der schlechte Knecht des Materialismus ist, weil dasjenige, was ein unmittelbarer seelischer Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel ist, dadurch vermaterialisiert wird, dass man sich vorstellt, der materielle Nervenstrang trage den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen, das heißt zum Muskel, zum Bewegungsorgan...“ ⁵⁵

- Am 21. Juli 1924 erklärt Steiner in Arnheim:

„Und wenn ich hier eine persönliche Bemerkung einfügen darf, so mag es diese sein, sie ist zugleich durchaus sachlich. - Solche Richtlinien zu finden, um die menschliche Organisation nach ihrer Ganzheit, nach ihrer Totalität zu durchschauen, beschäftigte mich eigentlich, bevor ich überhaupt öffentlich davon gesprochen habe, was etwa im Jahre 1917 geschah, vorher durch dreißig Jahre hin durch. Als verhältnismäßig junger Mensch, in meinen ersten Zwanzigerjahren, habe ich mir die Frage vorgelegt: *Gibt es eine Möglichkeit, in diese komplizierte menschliche Organisation mit ge wissen Leitlinien einzudringen, so dass man zu irgendeiner Überschau kommt?* Und da stellte sich heraus - wie gesagt, was ich jetzt kurz auseinandersetze, war eine Arbeit, mit der ich mich dreißig Jahre befasst habe -, dass man die menschliche Gesamtorganisation nach drei Aspekten beurteilen kann, so dass man unterscheidet: die Nerven-Sinnesorganisation, die rhythmische Organisation, und die Stoffwechsel-Gliedmaßenorganisation. Mehr als anderes gehört alles das im menschlichen Organismus zusammen,



<p>son tour le support de tout ce que l'on peut appeler la vie de représentation. Mais ce que l'on peut appeler l'organisation rythmique dans la nature humaine s'avère à son tour, dans une certaine mesure, fermée sur elle-même : le rythme respiratoire, le rythme de la circulation sanguine, le rythme qui se manifeste dans le sommeil et la veille, et bien d'autres choses encore qui se déroulent de manière rythmique dans l'humain. C'est tout de suite par une distinction objective et exacte de l'organisation rythmique de l'organisation nerveuse et sensorielle que j'en suis venu à faire ce membrement/cette articulation dans l'être humain. A l'époque, il y a presque quarante ans, alors que les questions physiologiques fondamentales pesaient plus qu'aujourd'hui sur les cœurs humains, j'ai dû me poser la question : est-il donc possible, d'après les apparences qui se présentent dans l'expérience, de dire que l'ensemble de la vie de l'âme, selon la pensée, le sentiment et la volonté, est liée au système nerveux et au système sensoriel ? Il en est résulté pour moi une</p>	<p>was man die Nerven-Sinnesorganisation nennen kann. Und sie ist wiederum der Träger alles dessen, was man als das Vorstellungsleben bezeichnen kann. Aber wiederum als in einer gewissen Beziehung in sich geschlossen erweist sich das, was man die rhythmische Organisation in der Menschennatur nennen kann: der Atmungsrythmus, der Rhythmus des Blutkreislaufes, der Rhythmus, der sich in Schlafen und Wachen offenbart, und zahlreiche andere, was rhythmisch im Menschen verläuft. Gerade durch eine sachgemäße, exakte Unterscheidung der rhythmischen Organisation von der Nerven-Sinnesorganisation kam ich zunächst darauf, diese Gliederung im Menschen vorzunehmen. Ich musste mir damals, vor jetzt fast vierzig Jahren, wo mehr als heute die prinzipiellen physiologischen Fragen auf den Menschenherzen lasteten, die Frage vorlegen: Ist es denn möglich nach der Erscheinung, die sich in der Erfahrung darbietet, so zu sprechen, dass das gesamte Seelenleben nach Denken, Fühlen und Wollen an das Nervensystem und Sinnessystem gebunden ist? Es ergab sich für mich dabei ein</p>
<p>(54) GA 319, P. 58</p>	<p>54 GA 319, S. 58</p>
<p>(55) 21 avril 1920, Bâle, GA 301, Erneuerung der pädagogisch-didaktischen Kunst / 2, p. 24 s. et p. 31 s.</p>	<p>55 21. April 1920, Basel, GA 301, Erneuerung der pädagogisch-didaktischen Kunst / 2, S. 24 f. und S. 31 f.</p>
<p>70</p>	<p>70</p>
<p>contradiction impossible : la pensée, le sentiment et la volonté doivent être liés au système nerveux-sensoriel ? Je ne peux évidemment pas développer cela en détail aujourd'hui, je ne peux que faire des allusions ; mais c'est justement en entrant dans le domaine thérapeutique que beaucoup de choses s'éclaireront pour nous. Si, par exemple, on étudie vraiment avec un regard physiologique, avec exactitude, les effets du musical sur l'organisation humaine ; si l'on apprend à connaître le lien étroit entre le vécu du musical et tout ce qui est rythmique dans l'humain, et si, d'autre part, on</p>	<p>unmöglicher Widerspruch: an das Nerven-Sinnessystem sollen Denken, Fühlen und Wollen gebunden sein? Ich kann heute natürlich nicht im einzelnen dies ausführen, kann auf alles nur hin deuten; allein gerade wenn wir ins therapeutische Gebiet kommen, wird sich uns manches auf hellen. Wenn man zum Beispiel wirklich mit physiologischem Blick, mit Exaktheit die Wirkungen des Musikalischen auf die menschliche Organisation studiert; wenn man die enge Gebundenheit im Erleben des Musikalischen an alles Rhythmische im Menschen kennenlernt, und wenn man auf der</p>



saisit l'âme dans le musical, si l'on étudie sans préjugé le sentiment dans la saisie du mélodique, de l'harmonique, alors on se dit tout d'abord : toute la vie émotionnelle de l'humain n'est pas directement liée au système nerveux, mais elle est vécue dans le système rythmique ; et ce n'est que lorsque nous élevons dans le représenter ce que nous vivons d'abord directement dans le système rythmique en ce qui concerne la musique et qui, en y étant vécu, devient monde émotionnel, que la représentation en est portée par le système nerveux. C'est là que l'on se rend compte que le système nerveux et le système rythmique sont vraiment séparés l'un de l'autre sur le plan interne et *organisationnel*.

anderen Seite das Seelische im Musikalischen erfasst, das Gefühlsmäßige im Erfassen des Melodischen, des Harmonischen unbefangen studiert, so sagt man sich zunächst: Das ganze Gefühlsleben des Menschen ist nicht unmittelbar an das Nervensystem gebunden, sondern es wird erlebt im rhythmischen System; und nur wenn wir ins Vorstellen heraufheben, was wir zu nächst an Musikalischem unmittelbar im rhythmischen System erleben und was, indem es dort erlebt wird, Gefühlswelt wird, dann wird die Vorstellung davon erst vom Nervensystem getragen. Da kommt man darauf, dass das Nervensystem und das rhythmische System wirklich voneinander der innerlich, *organisatorisch* voneinander geschieden sind.

Prenez la physiologie actuelle avec tout ce qu'elle peut vous offrir ; prenez surtout tout ce qu'elle peut vous offrir comme expériences extérieures que vous pouvez faire avec le musical, et étudiez quelque chose comme l'oreille humaine dans la perception des sons, étudiez cette oreille en saisissant des sons musicalement organisés, et vous vous direz déjà : Ce qui est audible, c'est-à-dire ce qui est perceptible par les sens, est d'abord incorporé dans le système rythmique de l'être humain, il remonte dans l'organisation des sens, se rapproche du système nerveux et est ensuite présenté par le système nerveux. Directement, notre système rythmique est en relation avec la vie émotionnelle, indirectement seulement le système nerveux, qui est le support de la pensée - le support du sentiment, cependant, seulement dans la mesure où nous devenons conscients de nos sentiments en pensées, et les pensées sont alors portées par le système nerveux.

Nehmen Sie die gegenwärtige Physiologie mit allem, was sie Ihnen bieten kann; nehmen Sie vor allem alles, was sie Ihnen bieten kann an äußeren Erfahrungen, die Sie mit dem Musikalischen machen können, und studieren Sie so etwas wie das menschliche Ohr im Wahrnehmen der Töne, studieren Sie es, dieses Ohr, indem es musikalisch gegliederte Töne erfasst, dann werden Sie sich schon sagen: Hörbares, das heißt sinnlich Wahrnehmbares einer Art, wird zunächst dem rhythmischen System des Menschen einverleibt, rhythmisiert herauf in die Sinnesorganisation, rhythmisiert heran an das Nervensystem und wird dann durch das Nervensystem vorgestellt. Unmittelbar steht unser rhythmisches System mit dem Gefühlsleben in Verbindung, mittelbar nur das Nervensystem, das der Träger des Denkens ist - der Träger des Fühlens jedoch nur insofern, als wir uns unserer Gefühle bewusst werden in Gedanken, und die Gedanken werden dann vom Nervensystem getragen.

Justement ainsi on vient plus loin même, si l'on pousse le physiologique jusqu'à ce qui est le système métabolique-membre. Il pourrait sembler paradoxal que je regroupe ces deux choses :

Ebenso kommt man weiter, wenn man das Physiologische bis zu dem treibt, was Stoffwechsel-Gliedmaßensystem ist. Es könnte paradox erscheinen, dass ich diese zwei Dinge zusammenfasse:



<p>le métabolisme et les membres ; mais il vous suffit de considérer comment tout ce qui est moteur, tout ce qui est en mouvement et qui est lié aux membres, agit en retour sur le métabolisme. Le système métabolisme-membres est déjà un ensemble homogène. Et si l'on examine les choses non pas de manière confuse, mais de manière exacte, il s'avère à nouveau que le système métabolisme-membres est le support direct de tous les phénomènes de volonté chez l'humain. Une fois de plus, lorsque ce qui se passe dans le système métabolique des membres, en tant que support des manifestations de la volonté, agit vers le haut, s'élève dans le système rythmique - nous avons donné dans l'organisation humaine le lien direct entre le système métabolique et le système rythmique -, cela se transforme en sentiment. Nous développons nos sentiments dans notre volonté, dans la mesure où notre volonté s'exerce directement dans les processus métaboliques, et non indirectement. Nous faisons indirectement l'expérience de la volonté en la ressentant dans le système rythmique. Et nous nous faisons des pensées sur ce que nous voulons, car le système métabolique et le système rythmique s'élèvent dans le système nerveux-sensoriel. - C'est là que l'on entre dans une structure de l'humain qui donne vraiment des lignes directrices pour comprendre l'organisation humaine". (56)</p> <p>(NB : on notera la formulation de la phrase ci-dessus : "Et nous réfléchissons à/nous nous faisons des pensées sur ce que nous voulons, en ce que le système métabolique et le système rythmique s'élèvent/forcent vers en haut dans</p>	<p>Stoffwechsel und Gliedmaßen; aber Sie brauchen nur zu bedenken, wie alles Motorische, alles, was in Bewegung ist und mit den Gliedmaßen zusammenhängt, auf den Stoffwechsel zurück wirkt. Das Stoffwechsel-Gliedmaßensystem ist schon ein einheitliches Ganzes. Und wenn man nicht in konfuser, sondern in exakter Weise die Dinge untersucht, so erweist sich wiederum, dass das Stoffwechsel-Gliedmaßensystem der unmittelbare Träger aller Willenserscheinungen im Menschen ist. Wiederum ist es so: Wenn das, was im Stoffwechsel-Gliedmaßensystem als dem Träger der Willenserscheinungen vorgeht, heraufwirkt, heraufkraftet in das rhythmische System - wir haben in der menschlichen Organisation unmittelbar den Zusammenhang zwischen Stoffwechselsystem und rhythmischem System gegeben -, dann geht es ins Gefühl über. Wir entwickeln unsere Gefühle in unserem Willen, indem unser Wille sich unmittelbar in den Stoffwechselvorgängen auslebt, un mittelbar. Wir erleben mittelbar im rhythmischen System fühlend den Willen. Und wir machen uns Gedanken über das, was wir wollen, indem Stoffwechselsystem und rhythmisches System heraufkraften in das Nerven-Sinnessystem. - Da schaut man hinein in eine Gliederung des Menschen, die nun wirklich Leitlinien für ein Durchschauen der menschlichen Organisation abgibt."⁵⁶</p> <p>(NB: Man beachte die Formulierung des obigen Satzes: „Und wir machen uns Gedanken über das, was wir wollen, indem Stoffwechselsystem und rhythmisches System heraufkraften in</p>
<p>(56) GA 319, 21 juillet 1924, p. 166</p>	<p>56 GA 319, 21. Juli 1924, S. 166</p>
<p>71</p>	<p>71</p>
<p>le système nerveux-sensoriel". On assiste ici à un renversement de la doctrine courante - les pensées sur ce qui est voulu résultent de la remontée du système mé-</p>	<p>das Nerven-Sinnessystem.“ Hier findet eine Umkehrung der gängigen Lehrmeinung statt - die Gedanken über das Gewollte ergeben sich aus dem Heraufkraf-</p>



tabolique et rythmique dans le système nerveux-sensoriel. Les "pensées" sont l'auto-perception du vouloir, il se passe une "synchronicité" de vouloir et représenter. La conscience naît/apparaît lors de la "montée en puissance/force". Il n'est pas dit : "nous voulons", mais : "nous nous faisons des pensées sur ce que nous voulons, ..." - Ailleurs, Steiner décrit la fonction septénaire/des sept sortes des synapses lors de la rencontre de volonté et d'intelligence, voir ci-dessous).

Steiner réclame la priorité d'un empirisme sans jugement, la physiologie a un effet corrupteur sur les autres sciences, elle serait *corrompue*, c'est-à-dire que la recherche se heurte finalement aux résultats empiriques, elle est contrainte de les réinterpréter en faveur d'une théorie préconçue. L'anatomie ne donne aucune raison de supposer l'existence de différentes sortes de nerfs :

"...bien plus significatif que toutes les théories imaginées avec esprit au cours du temps sur la différence entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs est l'autre fait, à savoir que l'on peut couper le nerf dit moteur, que l'on peut assembler son extrémité avec l'extrémité d'un nerf sensitif également coupé, et que cela donne à nouveau un nerf d'une seule espèce. Cela est beaucoup plus parlant que tout ce qui a été imaginé par ailleurs, à savoir qu'on ne peut pas trouver de différence dans la fonction réelle entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs. Elle ne peut pas non plus être trouvée en relation anatomo-physiologique.

(57) -

Ballmer commente la contradiction entre l'anatomie empirique et l'étude des nerfs : "Les préjugés absurdes de la physiologie académique influencent négativement la recherche empirique et

ten des Stoffwechsel- und rhythmischen Systems in das Nerven-Sinnesystem. Die „Gedanken“ sind die Selbst-Wahrnehmung des Wollens, es findet eine „Synchronizität“ von Wollen und Vorstellen statt. Das Bewusstsein entsteht am „Heraufkräften“. Es heißt nicht: „wir wollen“, sondern: „wir machen uns Gedanken über das, was wir wollen, ...“. - Andersorts wird von Steiner die siebartige Funktion der Synapsen bei der Begegnung von Wille und Intelligenz beschrieben, s. u.)

Steiner verlangt den Vorrang einer urteilsfreien Empirie, die Physiologie wirke korrumpierend auf die anderen Wissenschaften, sie sei *verdorben*, d. h. die Forschung kollidiere letztlich mit den empirischen Resultaten, sie sei zur Umdeutung derselben zugunsten einer vorgefassten Theorie gezwungen. Die Anatomie gebe keinen Anlass zur Annahme von verschiedenen Nervenarten:

„...viel bedeutungs voller als alle im Laufe der Zeit geistreich ersonnenen Theorien über den Unterschied von motorischen und sensitiven Nerven ist die andere Tatsache, dass man allerdings den sogenannten motorischen Nerv zerschneiden kann, sein Ende zusammenstückeln kann mit dem Ende eines ebenfalls durchschnittenen sensitiven Nervs, und dass dies dann wiederum einen Nerv von einer Nervenart gibt. Das ist viel mehr sprechend als alles übrige, was sonst ersonnen worden ist, dass ein Unterschied in der wirklichen Funktion zwischen motorischen und sensitiven Nerven nicht gefunden werden kann. Er kann auch in anatomisch-physiologischer Beziehung nicht gefunden werden.

57 -

Ballmer kommentiert den Widerspruch zwischen empirischer Anatomie und Nervenlehre: „Die absurden Vorurteile der akademischen Physiologie beeinflussen nachteilig die empirische Forschung



imprègnent toute la terminologie de la description et de la théorie. Ce ne serait pas un avantage si cette calamité était sous-estimée par les universitaires anthroposophes". (correspondance, p. 22 et s.) La calamité sous forme de faux "résultats" empiriques ne doit pas être sous-estimée. On sait aujourd'hui que les directions de conduction au sein des voies nerveuses sont aussi bien centrifuges que centripètes, raison pour laquelle on parle de nerfs "sensori-moteurs". Cela ne change rien à la situation de base, dans la mesure où le principe du déclenchement cérébral-neuronal du mouvement, l'opposition entre fonction sensitive et fonction motrice au sein des nerfs, est maintenu. Une volonté autonome, directement affectée par des représentations de mouvements, est inconcevable si elle ne peut pas être reliée à des "flux d'informations" neuronaux. Les processus métaboliques et la chaleur du sang ne sont pas plausibles comme alternative aux voies nerveuses. La polémique de Steiner vise la localisation de la volonté dans le système nerveux, la matérialisation nerveuse de l'activité de la volonté. Cette situation fondamentale n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui, les processus "psychiques" sont toujours localisés dans les processus nerveux, d'où le "problème psycho-physique fondamental". Une "volonté" n'est pas connue en tant que devenir d'âme autonome (en vis-à-vis de cognition et émotion, représenter et sentir), le couplage du mouvement arbitraire au système nerveux central est présumé comme évident. Il n'existe pas de concept propre de "volonté" ou de "vouloir" dans les sciences dites "neurocognitives", pas plus qu'il n'existe de concept autonome d'"esprit" en psychologie ou dans les "sciences de l'esprit". Selon Steiner, le "corps astral" est le porteur de la volonté. Dans une conférence

und durchsetzen die ganze Terminologie der Beschreibung und Theorie. Es wäre kein Vorteil, wenn diese Kalamität von anthroposophischen Akademikern unterbewertet würde." (Briefwechsel, S. 22 f.) Die Kalamität in Form von falschen empirischen „Resultaten“ ist nicht zu unterschätzen. Heute ist bekannt, dass die Leitungsrichtungen innerhalb der Nervenbahnen sowohl zentrifugal wie zentripetal sind, weshalb man von „sensomotorischen“ Nerven spricht. An der Grundsituation ändert das insofern noch nichts, als der Grundsatz der zerebralen neuronalen Bewegungsauslösung, die Gegenüberstellung von sensitiver und motorischer Funktion innerhalb der Nerven aufrechterhalten wird. Ein autonomer Wille, durch Bewegungsvorstellungen direkt affiziert, ist unvorstellbar, wenn er nicht an neuronalen „Informationsströmen“ festgemacht werden kann. Stoffwechselforgänge und Blutwärme sind als Alternative zu Nervenbahnen nicht plausibel. Steiners Polemik zielt auf die Lokalisierung des Willens im Nervensystem, die nervöse Vermaterialisierung der Willensaktivität. An dieser Grundsituation hat sich bis heute nichts geändert, die „seelischen“ Vorgänge werden ungebrochen in Nervenvorgängen lokalisiert, woraus das „psycho-physische Grundproblem“ resultiert. Ein „Wille“ ist als selbständiges Seelengeschehen (gegenüber Kognition und Emotion, Vorstellen und Fühlen) gar nicht bekannt, die Koppelung von Willkürbewegung an das Zentralnervensystem wird als selbstverständlich vorausgesetzt. Einen eigenen Begriff von „Wille“ oder „Wollen“ gibt es in den sogenannten „neurokognitiven“ Wissenschaften sowenig wie einen autonomen Begriff von „Geist“ in der Psychologie oder in den „Geisteswissenschaften“. Nach Steiner ist der „Astralleib“ der Träger des



<p>donnée à Stuttgart le 11 juillet 1919, le concept de "corps astral" est confronté à la théorie des deux sortes de nerfs :</p>	<p>Willens. In einem Stuttgarter Vortrag vom 11. Juli 1919 wird der Begriff „Astral-leib“ mit der Theorie der zweierlei Nervenarten konfrontiert:</p>
<p>(57) GA 301, 21 avril 1920, p. 25</p>	<p>57 GA 301, 21. April 1920, S. 25</p>
<p>72</p>	<p>72</p>
<p>"...ce que l'on croit aujourd'hui, d'après la vision scientifique matérialiste, c'est que l'humain aurait deux nerfs, les nerfs dits sensitifs et les nerfs moteurs. On pense que les nerfs sensitifs partent de nos organes sensoriels ou de la surface de la peau vers le centre nerveux et, comme des fils télégraphiques, ils y apportent ce qui est perçu par les sens. Et à leur tour, les nerfs dits moteurs, les nerfs de la volonté, partent du centre nerveux. D'une certaine manière, par l'intermédiaire d'une entité démoniaque que la science actuelle refuse d'admettre et qui siège dans le système nerveux central, ce qui est <i>transmis par fil</i> des sens au système central par l'intermédiaire des nerfs fils-télégraphiques est transformé en volonté par les nerfs moteurs et les nerfs de la volonté. On a imaginé de très belles théories, qui sont même extraordinairement spirituelles, notamment celle qui est tirée de la terrible maladie de Tabes, pour expliquer la théorie des deux sortes de nerfs. Mais cette théorie des deux nerfs n'est rien d'autre qu'un <i>résultat de l'ignorance de l'humain sur lui-même</i>. Il n'y a - je ne peux pas le développer ici parce que cela m'entraînerait trop loin, mais justement la maladie de Tabes le prouve si on la considère correctement -, il n'y a pas de différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Les nerfs dits moteurs sont seulement là pour, tout comme les nerfs dits sensitifs, transmettre les perceptions externes, <i>justement ainsi que les perceptions internes, lorsque nous marchons ou lorsque nous bougeons le bras. Les nerfs moteurs sont aussi des nerfs</i></p>	<p>„...dasjenige, was man heute aus der materialistischen wissenschaftlichen Anschauung heraus glaubt, das ist, dass der Mensch zweierlei Nerven habe, die sogenannten sensitiven und die motorischen Nerven. Die sensitiven Nerven gehen von unseren Sinnesorganen, so glaubt man, oder von der Hautoberfläche nach dem Nervenzentrum, und wie Telegraphendrähte bringen sie dorthin dasjenige, was sinnlich wahrgenommen wird. Und dann wiederum gehen von dem Nervenzentrum aus die sogenannten motorischen Nerven, die Willensnerven. Es wird gewissermaßen durch eine dämonische Wesenheit, die aber natürlich die heutige Wissenschaft nicht wahrhaben will, und die im Zentralnervensystem sitzt, dasjenige, was durch die Telegraphendraht-Nerven von den Sinnen nach dem Zentralsystem <i>hingedrahtet</i> wird, umgesetzt in Willen durch die motorischen, durch die Willensnerven. Man hat sehr schöne Theorien ersonnen, die sogar außerordentlich geistreich sind, namentlich diejenige, die hergenommen ist von der furchtbaren Erkrankung der Tabes, um die se Theorie von den zweierlei Nerven zu erklären. Aber dennoch ist diese Theorie von den zweierlei Nerven nichts anderes als <i>e i n A u s f l u s s d e r U n k e n n t n i s ü b e r d e n ü b e r s i n n l i c h e n M e n s c h e n</i>. Es gibt - das kann ich hier, weil es zu weit führen würde, nicht ausführen, aber gerade die Tabeserkrankung beweist es, wenn man es richtig betrachtet -, es gibt keinen Unterschied zwischen sensitiven und motorischen Nerven. Die sogenannten motorischen Nerven sind nur dazu da, um so, wie die sogenannten sensitiven Nerven die</p>



sensitifs ; ils sont là pour ressentir nos mouvements eux-mêmes. Et si l'on croit que les nerfs moteurs sont les porteurs de la volonté, c'est uniquement parce que l'on ne connaît pas le véritable porteur de la volonté.

äußeren Wahrnehmungen vermitteln, ebenso die inneren Wahrnehmungen zu vermitteln, wenn wir gehen oder wenn wir den Arm bewegen. Die motorischen Nerven sind auch sensitive Nerven; sie sind dazu da, unsere Bewegungen selber zu empfinden. Und dass man glaubt, die motorischen Nerven seien die Willensträger, das kommt nur davon her, dass man in Unkenntnis ist über den eigentlichen Willensträger.

On apprend en premier à le reconnaître quand on pratique vraiment cette discipline personnelle de la volonté dont j'ai parlé. Lorsque cela devient aussi une activité d'auto-éducation. Lorsque, dans cette éducation, on devient indépendant de ce que le corps lui-même fait dans une certaine mesure avec nous. On apprend alors à reconnaître que ce ne sont pas les nerfs moteurs qui engendrent la volonté, ils ne font que percevoir les mouvements par la volonté, mais que c'est un troisième membre de l'entité humaine, un membre suprasensible, ce qu'on pourrait appeler l'entité de l'âme proprement dite. Dans mes écrits, je l'ai appelé, même si l'expression ne plaît pas encore au présent, le corps astral. On apprend à connaître ce membre suprasensible de l'entité humaine par une vision directe que l'on acquiert par cette auto-culture de la volonté, on apprend à connaître ce corps de l'âme, si je peux l'appeler ainsi, comme ce qui repose à la base de tous les mouvements de la volonté, de tous les mouvements du corps. Les nerfs ne sont là que pour transmettre la perception du mouvement.

Ihn lernt man erst erkennen, wenn man diese Selbstzucht des Willens wirklich übt, von der ich gesprochen habe. Wenn einem das auch zur Aktivität wird, sich selbst zu erziehen. Wenn man in dieser Erziehung unabhängig wird von dem, was gewissermaßen der Leib selber mit einem macht. Dann lernt man erkennen, dass es nicht die motorischen Nerven sind, die den Willen erzeugen, sie nehmen nur die Bewegungen durch den Willen wahr, sondern dass es ein drittes Glied der menschlichen Wesenheit ist, ein übersinnliches Glied, dasjenige, was man die eigentliche Seelenwesenheit nennen könnte. Ich habe es in meinen Schriften, wenn auch der Ausdruck der Gegenwart noch nicht gefällt, den Astralleib genannt. Man lernt dieses übersinnliche Glied der menschlichen Wesenheit kennen wiederum durch eine unmittelbare Schauung, die man sich aneignet durch diese Selbstzucht des Willens, man lernt diesen Seelenleib, wenn ich es so nennen darf, kennen als dasjenige, was geistig-seelisch allen Willensbewegungen, allen Bewegungen des Leibes zugrunde liegt. Nerven sind nur dazu da, die Wahrnehmung der Bewegung zu vermitteln.

On doit toutefois alors, si l'on poursuit toujours plus loin cette discipline de la volonté dont j'ai parlé, s'élever de la simple connaissance imaginative que je viens d'évoquer à la connaissance inspirée et intuitive, telle que je l'ai décrite dans mon livre précité. On arrive alors à reconnaître dans ce membre de l'âme de la nature humaine un

Man muss allerdings dann, wenn man immer weiter und weiter fortsetzt diese Willenszucht, von der ich gesprochen habe, aufsteigen von dem bloß imaginativen Erkennen, das ich eben ange deutet habe, zu dem inspirierten und intuitiven Erkennen, wie ich es in meinem eben genannten Buche bezeichnet habe. Dann gelangt man dazu, ein



<p>membre encore plus élevé que le corps éthérique ou le corps de force formatrices de l'humain. Et on apprend à reconnaître ce membre de l'âme comme ce que l'on ne peut pas vivre en soi, ce que l'on ne peut vivre qu'en étant en activité extérieure, ce que les impulsions de la volonté nous deviennent quelque chose de conscient. Si l'on est parvenu à découvrir en soi ce véritable membre de l'âme, cette deuxième partie de l'humain suprasensible, alors la volonté se renforce de plus en plus, et c'est alors que se révèle ce qui est notre corps de sensibilité. C'est ce qui met en œuvre notre corps, en ce sens qu'il fait fonctionner ses</p>	<p>noch höheres Glied, als es der Ätherleib oder Bildekräfteleib des Menschen ist, in diesem Seelenglied der menschlichen Natur zu erkennen. Und man lernt dieses Seelenglied erkennen als dasjenige, was man nicht erleben kann in sich, was man nur erleben kann dadurch, dass man in äußerer Aktivität ist, was man erleben kann dadurch, dass einem die Antriebe des Willens etwas Bewusstes werden. Hat man es dahin gebracht, dieses eigentliche Seelenglied in sich zu entdecken, diesen zweiten Teil des übersinnlichen Menschen, dann erkräftet sich der Wille immer mehr und mehr, und es erweist sich dasjenige, was unser Empfindungsleib ist. Dasjenige, was unser[n] Leib in Kraft setzt, indem er seine</p>
<p style="text-align: right;">73</p>	<p style="text-align: right;">73</p>
<p>membres de mouvement et ce qui en est pendant, se révèle être d'une toute autre organisation que l'organisation du chef/de la tête. La nature des membres de l'humain s'avère être l'organisation qui - contrairement à la tête qui, comme je l'ai caractérisée, est perpétuellement partiel mourir - est en perpétuel spirituel être né, en perpétuelle élévation et en perpétuelle poursuite du développement de la vie. Ainsi on vit d'un côté, une mort continue à travers l'organisation du cap/du chef/de la tête, et de l'autre côté dans la nature de volonté, dans le deuxième membre suprasensible de l'entité humaine, une poursuite continue du devenir-né/de l'être mis au monde. Et c'est à partir de cette continuation de l'être mis au monde, de cette élévation de la vie qui doit venir de tout notre être humain, là la vraie nature suprasensible du je, maintenant plus élevée, nous rayonne en retour et nous imprègne de ce que nous avons imprimé/marqué dans le corps. Notre je se lève toujours de neuf, comme d'un tombeau de la tête qui dépérit partiellement. C'est ce que l'on peut vivre en soi par une formation adéquate de la vie de l'âme, cette action continue de mourir et</p>	<p>Bewegungsglieder und was damit zusammenhängt gebraucht, erweist sich als von ganz anderer Organisation als die Hauptesorganisation. Es erweist sich die Gliedmaßennatur des Menschen als diejenige Organisation, welche - im Gegensatz zum Haupte, das, wie ich es charakterisiert habe, in fortwährendem teilweisen Sterben ist -, fortwährend in geistigem Geborenwerden, in fortwährender Erhöhung und Fortentwicklung des Lebens ist. So erlebt man auf der einen Seite durch die Hauptesorganisation ein fortwährendes Absterben, auf der anderen Seite in der Willensnatur, in dem zweiten übersinnlichen Glied der Menschenwesenheit, ein fortwährendes Fortsetzen des Geborenwerdens. Und aus diesem Fortsetzen des Geborenwerdens, aus die ser Erhöhung des Lebens, die aus unserem ganzen Menschen kommen muss, da strahlt uns wie der zurück die wahre, jetzt höhere übersinnliche Natur des Ich und durchsetzt uns dasjenige, was wir hineingeprägt haben in den Leib. Unser Ich steht wie aus einem Grabe des teilweise absterbenden Hauptes immer von neuem auf. Das ist dasjenige, was man in sich erleben kann durch eine entsprechende Ausbildung des</p>



être-né/naître. Et on apprend à reconnaître que nous ne naissons pas seulement au début de notre vie et que nous mourons à la fin de notre vie, mais que dans la mort et la naissance s'expriment des forces qui traversent toute notre vie avec notre organisation.

Seelenlebens, dieses fortwährende Wirken von Sterben und Geborenwerden. Und man lernt erkennen, dass wir nicht nur im Anfänge unseres Lebens geboren werden und am Ende unseres Lebens sterben, sondern dass in Sterben und Geborenwerden sich Kräfte ausdrücken, die durch unser ganzes Leben mit unserer Organisation gehen.

Ce n'est que lorsque l'on s'est ainsi élevé par l'intuition et l'inspiration jusqu'à la compréhension de l'humain suprasensible que l'on est en mesure de connaître réellement l'évolution de l'humanité elle-même. Car en évoluant ainsi vers une telle vision, les forces qui se rassemblent à partir de la nature de la tête et du reste de la nature du corps pour suivre la vie historique de l'humanité, pour suivre l'évolution historique de l'humanité selon ses forces intérieures, s'ouvrent à nous. Comment la conscience ordinaire du présent observe-t-elle toujours cette évolution historique de l'humanité ? Si l'on fait abstraction de ce qui a été cru au niveau élémentaire de l'évolution de l'humanité à partir de la conception originelle de l'humanité, de ce que l'on considère aujourd'hui comme puéril, à savoir qu'un esprit agit dans l'histoire, on peut dire qu'aujourd'hui l'humain ne considère l'histoire, c'est-à-dire l'évolution de l'humanité, que comme une somme de faits qu'il rassemble à partir des documents dans les archives, à partir de la tradition, qu'il applique ensuite tout au plus avec la pensée combinatoire habituelle. À ces faits historiques, que l'on doit bien sûr, en tant que chercheur de l'esprit, tirer de l'histoire extérieure, à ces faits historiques s'ajoute, une fois que l'on a reconnu l'entité humaine suprasensible telle que je viens de l'exposer, la capacité de voir dans le processus spirituel des êtres suprasensibles supérieurs qui traversent l'évolution

Dann, wenn man so durch Intuition und Inspiration zur Erfassung des übersinnlichen Menschen aufgestiegen ist, dann erst ist man in der Lage, nun wirklich die Entwicklung der Menschheit selber kennenzulernen. Denn indem man sich so entwickelt zu solcher Schauung, gehen einem die Kräfte auf, die sich aus der Kopfnatur und aus der übrigen Leibesnatur zusammenschließen, um das geschichtliche Leben der Menschheit, um die geschichtliche Entwicklung der Menschheit jetzt nach ihren innerlichen Kräften zu verfolgen. Wie wird von dem gewöhnlichen Bewusstsein der Gegenwart diese geschichtliche Entwicklung der Menschheit eigentlich immer beobachtet? Wenn man absieht von demjenigen, was auf elementarer Stufe der Menschheitsentwicklung aus ursprünglicher Menschheitsanschauung heraus geglaubt worden ist, was heute für kindlich gehalten wird, dass ein Geist in der Geschichte waltet - , wenn man davon absieht, kann man sagen, dass heute der Mensch die Geschichte, das heißt die Entwicklung der Menschheit, doch nur betrachtet wie eine Summe von Tatsachen, die er sich zusammensucht aus den Dokumenten in den Archiven, aus der Überlieferung, die er dann höchstens durchsetzt mit dem gewöhnlichen kombinierenden Denken. Zu diesen geschichtlichen Tatsachen, die man ja auch als Geistesforscher selbstverständlich aus der äußeren Geschichte entnehmen muss, zu diesen geschichtlichen Tatsachen gesellt sich hinzu, indem man erst die übersinnliche Menschenwesenheit so erkannt hat, wie ich es eben auseinandergesetzt habe, die



historique.	Fähigkeit, hineinzuschauen in den Geistesgang von höheren übersinnlichen Wesen, die durch die geschichtliche Entwicklung gehen.
On apprend à connaître intérieurement ce que l'on ne voit habituellement qu'extérieurement dans l'évolution de l'humanité. ... Ce qui est présenté extérieurement comme l'histoire est aujourd'hui, précisément parce que l'humain ne dépend que de la matière dans sa vision, au fond une fable convenue, justement une description de l'extérieur". ⁽⁵⁸⁾	Man lernt das, was man sonst in dieser Menschheitsentwicklung nur äußerlich anschaut, innerlich kennen. ... Dasjenige, was äußerlich als Geschichte dargestellt wird, ist ja heute, gerade weil der Mensch in seiner Anschauung nur auf Materielles angewiesen ist, im Grunde genommen eine fable convenue, eben nur eine Schilderung des Äußerlichen.“ ⁵⁸
Dans les cours de science de la nature de Stuttgart, Steiner aborde en détail le rapport entre l'électricité, le magnétisme et la "volonté". L'électromagnétisme anorganique est un cas spécial d'électricité physiologique (et non l'inverse). Dans le troisième cours sur l'astronomie	In den Stuttgarter naturwissenschaftlichen Kursen geht Steiner ausführlich auf den Zusammenhang von Elektrizität, Magnetismus und „Wille“ ein. Anorganischer Elektromagnetismus ist ein Spezialfall physiologischer Elektrizität (und nicht umgekehrt). Im dritten Kurs über Astronomie
(58) 11 juillet 1919, Stuttgart, <i>Die übersinnliche Wesenheit des Menschen (L'entité suprasensible de l'humain)</i> , GA 330, p. 364 s.	58 11. Juli 1919, Stuttgart, <i>Die übersinnliche Wesenheit des Menschen</i> , GA 330, S. 364 f.
74	74
et l'embryologie, la compréhension des nerfs comme des fils télégraphiques est présentée comme un phénomène de mode. L'analogie courante aujourd'hui entre le cerveau/système nerveux et les systèmes informatiques est anticipée :	und Embryologie wird das Verständnis der Nerven als Telegrafendrähten als Modeerscheinung vorgestellt. Die heute übliche Analogiesetzung von Gehirn/Nervensystem und Computersystemen ist vorausgenommen:
"Je veux en cela faire totalement abstraction du fait qu'à l'intérieur de la science, on utilise donc volontiers comme principes d'explication tout ce qui est actuellement reconnu. Par exemple, dans le domaine physiologique, on parlait volontiers pendant un certain temps du fait que nos nerfs dits sensibles s'étendaient de la périphérie vers l'intérieur, comme des fils télégraphiques, qui arrivaient ensuite et transmettaient en quelque sorte, par une sorte de commutation, ce qui était alors des actes de volonté, des impulsions de volonté. On a toujours comparé	„Ich will dabei ganz absehen davon, dass man innerhalb der Wissenschaft ja gern alles dasjenige, was gerade erkannt wird, als Erklärungsprinzipien anwendet. Zum Beispiel auf dem physiologischen Gebiet redete man ja eine Zeitlang gern davon, dass sich unsere sogenannten sensitiven Nerven von der Peripherie nach dem Innern erstrecken wie Telegraphendrähte, die dann ankommen und gewissermaßen durch eine Art von Umschaltung weiterleiten dasjenige, was dann Willenshandlungen, Willensimpulse sind. Dass so dasjenige, was durch die zentripetalen Nerven



cela à des lignes télégraphiques, à savoir que ce qui passe par les nerfs centripètes est transmis aux nerfs centrifuges. Eh bien, peut-être que si l'on trouve un jour quelque chose qui se présente d'une autre manière que le fil télégraphique, on pourra utiliser une autre image pour cette chose, selon cette méthode. Et c'est ainsi que l'on utilise, comme on change de mode, toutes les choses trouvées à une époque quelconque pour expliquer certains phénomènes. On fait presque comme dans certains domaines de la thérapie où, dès que l'on a trouvé quelque chose, on le découvre comme remède, sans que l'on réfléchisse à la manière dont cela s'articule au fond. Maintenant que l'on a les rayons X, ils sont un remède ; si on ne les avait pas, on ne pourrait pas les utiliser. Il y a là quelque chose qui s'abandonne entièrement à l'arbitraire du cours du monde d'une manière chaotique. C'est ainsi que les études spectroscopiques et la comparaison avec les résultats spectroscopiques des planètes ont permis de découvrir certains effets électromagnétiques au sein des phénomènes cométaires. Mais ces choses ne mènent pas plus loin que des analogies qui, certes, sont liées à la réalité, mais qui ne peuvent certainement pas satisfaire celui qui veut voir plus loin dans la réalité".

(59)

(59) 8 janvier 1921, GA 323, p. 156.

geht, übertragen werde auf zentrifugale Nerven, das hat man immer verglichen mit Telegraphenleitungen. Nun, vielleicht, wenn einmal etwas gefunden wird, das sich in anderer Weise darstellt wie just der Telegraphendraht, wird man nach dieser Methode ein anderes Bild für diese Sache gebrauchen können. Und so wenn det man, wie man in den Moden wechselt, alle diejenigen Dinge, die in irgendeinem Zeitalter gefunden werden, an, um der Erklärung gewisser Erscheinungen beizukommen. Man macht es da fast so wie auf gewissen Gebieten der Therapie, wo, kaum dass irgend etwas gefunden ist, es auch gleich als Heilmittel entdeckt wird, ohne dass man darüber nachdenkt, wie das im Grunde zusam menhängt. Nun man die Röntgenstrahlen hat, sind sie ein Heilmittel; hätte man sie nicht, so könnte man sie nicht anwenden. Es liegt darin etwas, wo man sich ganz der Willkür des Weltenganges in einer chaotischen Weise überlässt. So auch ist es gekommen, daß man durch die spektroskopischen Untersuchungen und durch den Vergleich mit den spektroskopischen Ergebnissen bei den Planeten auf gewisse elektromagnetische Wirkungen innerhalb der kometarischen Erscheinungen gekommen ist. Diese Dinge führen aber doch nicht weiter als höchstens zu Analogien, die ja zu weilen gewiss mit der Wirklichkeit zusammenhängen, die aber den ganz gewiss nicht befriedigen können, der tiefer hineinschauen will in die Realität.“⁵⁹

-59 8. Januar 1921, GA 323, S. 156



<p>Un échange entre le Dr H. Poppelbaum, le Dr G. Kienle et Karl Ballmer</p>	<p>Ein Austausch zwischen Dr. H. Poppelbaum, Dr. G. Kienle und Karl Ballmer</p>
<p>Comment vous représentez-vous la capacité de perception des fibres nerveuses motrices ? - Prof. Boeke</p>	<p>Wie stellen Sie sich das Wahrnehmungsvermögen der motorischen Nervenfasern vor? – Prof. Boeke</p>
<p>Grâce à l'anthroposophe de Dornach Hermann Poppelbaum, une brève intervention de Ballmer se transforme en un "événement d'échange" : Poppelbaum envoie directement les lettres de décembre 1952 à Kienle. Il estime que le problème soulevé est suffisamment important "pour ne pas laisser tomber la chose" (échange de lettres, p. 14). Le reproche qu'il contient est clairement formulé : non seulement la référence de Kienle à Steiner est trompeuse, mais ses thèses constituent <i>une réfutation de Steiner</i>. Le manuscrit imprimé "Die Grundfragen der Nerven-Physiologie" (Les questions fondamentales de la physiologie nerveuse) perpétue la fiction des deux types de nerfs. La thèse de la <i>capacité de perception de l'impulsion d'excitation</i> (afin de la diriger correctement vers le muscle) est en contradiction directe avec le combat de Steiner contre l'innervation motrice. ⁽⁶⁰⁾</p>	<p>Durch den Dornacher Anthroposophen Hermann Poppelbaum wird aus einer kurzen Wortmeldung Ballmers ein „Wechselgeschehen“: Poppelbaum schickt die Briefe vom Dezember 1952 unmittelbar an Kienle weiter. Das aufgeworfene Problem sei wichtig genug, „um die Sache nicht fallen zu lassen“ (Briefwechsel, S. 14). Der darin enthaltene Vorwurf ist klar formuliert: nicht nur ist Kienles Rückbezug auf Steiner irreführend, sondern seine Thesen stellen <i>eine Widerlegung Steiners</i> dar. Der Manuskriptdruck „Die Grundfragen der Nerven-Physiologie“ tradiert die Fiktion der zweierlei Nervenarten. Die These des <i>Wahrnehmungsvermögens des Erregungsimpulses</i> (zwecks richtiger Leitung des Impulses zum Muskel) steht im direkten Widerspruch zu Steiners Kampf gegen die motorische Innervation. ⁽⁶⁰⁾</p>
<p>(59) 8 janvier 1921, GA 323, p. 156.</p>	<p>(59) 8. Januar 1921, GA 323, S. 156</p>
<p>(60) Cf. correspondance, p. 5 - H. Witzenmann reprend cet anthropomorphisme complexe : <i>"Les nerfs dits moteurs ne servent donc qu'à transmettre à notre propre organisme les perceptions dont notre esprit a besoin lorsqu'il s'adresse à l'organisme dans une intention de mouvement"</i></p>	<p>(60) Vgl. <i>Briefwechsel</i>, S. 5. – H. Witzenmann greift diesen komplexen Anthropomorphismus auf: „Die sogenannten motorischen Nerven dienen daher lediglich der Vermittlung jener Wahrnehmungen am eigenen Organismus, deren unser Geist bedarf, wenn er bei einer Bewegungsabsicht sich dem Organismus</p>
<p>75</p>	<p>75</p>
<p>"Vous dites que c'est aux nerfs moteurs de trouver les organes pour que la volonté sache où intervenir. Cette pensée</p>	<p>„Sie sagen, es obliege den motorischen Nerven, die Organe zu finden, damit der Wille weiß, wo er eingreifen kann. Die-</p>



est une bêtise/connerie. Et maintenant, vous prétendez que Rudolf Steiner aurait été le premier à prononcer cette bêtise. Si le terme 'connerie' ne vous convient pas, je ne peux que regretter de ne pas avoir à ma disposition un terme plus approprié". (correspondance, p. 30) Dans la lettre suivante, le reproche est justifié (maintenant avec copie carbone à Poppelbaum) : "La physiologie académique suppose qu'un mouvement survient *d'abord alors* lorsqu'un stimulus va du cerveau au muscle.

R. ST. qualifie non seulement cette hypothèse de fausse, mais il parle à son sujet de la 'physiologie contemporaine devenue folle' ... Dans le travail de Kienle, les nerfs moteurs classiques apparaissent légèrement masqués. Il y a une légère différence entre le fait que les nerfs moteurs déclenchent le mouvement du corps et le fait qu'ils apparaissent comme des représentants de la volonté, en ce sens qu'ils trouvent pour la volonté les endroits du corps où la volonté peut intervenir. *Aussi d'après cette vue de Kienle, le mouvement intervient d'abord alors quand l'endroit où le je-esprit peut intervenir a été trouvé*".

Le reproche est d'autant plus dur que Kienle recommande à un "public non critique d'universitaires anthroposophes" cette réfutation comme compréhension de l'anthroposophie, dans le but d'une "réconciliation verbale dialectique" entre la physiologie académique et la théorie nerveuse de Steiner. - Anticipation : le médecin Gerhard Gutland fournit une confirmation exemplaire de cette évaluation de Ballmer dans son article "Zur Frage nach der Funktion der motorischen Nerven" (Sur la question après la fonction des nerfs moteurs), paru en 1992. La *contribution*

ser Gedanke ist ein Blödsinn. Und nun behaupten Sie, Rudolf Steiner habe als erster diesen Blödsinn ausgesprochen. Wenn Ihnen der Ausdruck 'Blödsinn' nicht passt, so kann ich nur bedauern, dass ich einen treffenderen Ausdruck nicht zur Verfügung habe." (Briefwechsel, S. 30) Im Folgebrief wird der Vorwurf begründet (jetzt mit Durchschlag an Poppelbaum): „Die akademische Physiologie nimmt an, dass eine Bewegung *erst dann* erfolge, wenn vom Gehirn aus ein Reiz zum Muskel geht.

R. ST. kennzeichnet diese Annahme nicht nur als falsch, sondern er spricht ihretwegen von der 'wahn sinnig gewordenen Physiologie der Gegenwart' ... In der Arbeit Kienles treten die klassischen motorischen Nerven in leichter Maskierung auf. Es macht einen geringen Unterschied, ob die motorischen Nerven die Körperbewegung *auslösen*, oder ob sie in der Weise als Vertreter des Willens auftreten, dass sie für den Willen die Stellen im Körper finden, an denen der Wille eingreifen kann. *Auch nach dieser Ansicht Kienles erfolgt die Bewegung erst dann, wenn die Stelle gefunden ist, wo der Ich-Geist eingreifen kann.*"

Der Vorwurf ist umso härter, als Kienle einem „unkritischen Publikum von anthroposophischen Akademikern“ diese Widerlegung als Anthroposophieverständnis empfehle, zwecks „verbaldialektischer Versöhnung“ von akademischer Physiologie und Steiners Nervenlehre. – Vorgriff: eine exemplarische Bestätigung dieser Einschätzung Ballmers liefert der Mediziner Gerhard Gutland im 1992 erschienenen Aufsatz „Zur Frage nach der Funktion der motorischen Nerven“. Gutlands *äußerst wertvoller Beitrag* im Sammelband „Nervenorganisation“ berücksichtigt leider die spätere



extrêmement précieuse de Gutland dans le recueil "Nervenorganisation (Organisation des nerfs)" ne tient malheureusement pas compte de l'évolution ultérieure de Kienle - bien que Gutland ait travaillé en étroite collaboration avec ce dernier et qu'il ait également reçu de lui le sujet de sa propre thèse ("Bewegung und motorischer Nerv (Mouvement et nerfs moteurs)", 1978).⁽⁶¹⁾ Gutland se rattache à la thèse de Kienle sur la prestation de perception des nerfs moteurs, comme à l'"exposé sur la fonction nerveuse motrice" de Steiner - et ce, en ce qui concerne la transmission énigmatique du "potentiel d'action nerveux" au niveau des innombrables ramifications neuronales jusqu'au muscle.⁽⁶²⁾ - Cette reprise sans critique entre en contradiction avec les propres réflexions de Gutland, qui tentent de se rapprocher le plus possible des communications de Steiner. Il précise que les nerfs *eux-mêmes* ne peuvent donc jamais être actifs en matière de perception, ce qui, bien entendu, fait s'effondrer la thèse anthropomorphiste d'une "prestation de perception" neuronale (recueil, p. 100). L'auteur G. Gutland, docteur en médecine, est cité ici en manière d'introduction par ce que dans son article, les *deux étincelles incendiaires/d'allumage des lettres* de Ballmer à Poppelbaum et Kienle brillent : la question après la "prestation de perception" des nerfs moteurs et l'absence latente de critique du public académique anthroposophique. Nous nous pencherons plus tard sur ce dernier reproche, en particulier à l'aide des articles du recueil, en tenant compte des publications anthroposophiques récentes sur le thème des nerfs. L'analyse de Ballmer constate que la "tâche de réconciliation" (illusoire) du Kienle représentatif résulte du souhait d'amener la

Entwicklung Kienles nicht - obwohl Gutland in enger Fühlung mit diesem arbeitete, von ihm auch das Thema für seine eigene Dissertation („Bewegung und motorischer Nerv“, 1978) erhalten hatte.⁽⁶¹⁾ Gutland knüpft an Kienles These der Wahrnehmungsleistung der motorischen Nerven an, als der authentischen „Darstellung über die motorische Nervenfunktion“ aus der Hand Steiners - und zwar im Hinblick auf die rätselhafte Fortleitung des „Nervenaktionspotentials“ an den ungezählten neuronalen Verzweigungen bis hin zum Muskel.⁽⁶²⁾ - Diese kritiklose Übernahme gerät denn auch in Widerspruch zu Gutlands eigenen Überlegungen, die sich so dicht wie möglich entlang der Mitteilungen Steiners zu bewegen versuchen. Er stellt klar, dass die Nerven *selber* ja niemals wahrnehmungstätig sein können, womit selbstredend die anthropomorphistische These einer neuronalen „Wahrnehmungsleistung“ in sich zusammenfällt (Sammelband, S. 100). Der Autor Dr. med. G. Gutland ist hier eingangsweise deshalb genannt, weil in seinem Aufsatz *beide* Zündfunken der Briefe Ballmers an Poppelbaum und Kienle aufleuchten: die Frage nach der „Wahrnehmungsleistung“ der motorischen Nerven und die la tente Kritiklosigkeit des akademisch-anthroposophischen Publikums. Letzterem Vorwurf soll - im Hinblick auf neuere anthroposophische Publikationen zum Nerventhema - später weiter nachgegangen werden, insbesondere anhand der Beiträge im Sammelband. Ballmers Analyse hält fest, dass die (illusoire) „Versöhneraufgabe“ des repräsentativen Kienle dem Wunsch entspringe, die Physiologie „zur Anerkennung der sensiblen Natur der motorischen Nerven“ (Kienle) zu veranlassen. Die These der Lotsenfunktion der Muskelnerven dient der Bewäl-



<p>physiologie "à reconnaître la nature sensible des nerfs moteurs" (Kienle). La thèse de la fonction de pilotage des nerfs musculaires sert à maîtriser la polémique de Steiner contre les</p>	<p>tigung der Polemik Steiners gegen die „moto</p>
<p>-----</p>	<p>-----</p>
<p><i>se tourne vers elle</i>". Cette idée se retrouve "à l'identique" dans les interprétations anthroposophiques récentes de Steiner, par exemple dans la fonction de sondeur des nerfs "moteurs" défendue par Garvelmann.</p>	<p><i>zuwendet.</i>" Diese Idee findet sich „baugleich“ in neueren anthroposophischen Interpretationen Steiners wieder, z. B. in der von Garvelmann vertretenden Echolotfunktion der „motorischen“ Nerven.</p>
<p>(61) Ceci n'est pas mentionné dans la biographie de Kienle par P. Selg. Le problème des nerfs est tellement central dans la vie de Kienle que le lien avec les travaux du Dr. med. Gerhard Gutland mérite l'attention.</p>	<p>(61) Dies wird in der Kienle-Biografie von P. Selg nicht erwähnt. Das Nervenproblem steht dermaßen zentral in Kienles Leben, dass der Bezug zu den Arbeiten von Dr. med. Gerhard Gutland der Aufmerksamkeit bedarf.</p>
<p>(62) Recueil, p. 94</p>	<p>(62) Sammelband, S. 94</p>
<p>76</p>	<p>76</p>
<p>nerfs "moteurs" (transmettant la volonté). Un autre médecin anthroposophe contemporain, le docteur Wolfgang Garvelmann, démontre à quel point le postulat de la fonction de <i>direction de la volonté</i> ou d'excitation des nerfs est séduisant. Sans se référer au travail de Kienle, il parvient à un résultat similaire, qu'il attribue également à Steiner : "...lorsque [les nerfs moteurs] ont rempli leur fonction d'éclairer l'âme avec le savoir de leur pouvoir, alors la volonté peut s'abattre sur le flux sanguin comme un éclair de chaleur et provoquer la contraction musculaire - comme Rudolf Steiner l'a présenté".</p>	<p>rischen“ (willensvermittelnden) Nerven. Wie verführerisch das Postulat der <i>Willensleitungs-</i> oder Erregungsfunktion der Nerven ist, demonstriert ein anderer zeitgenössischer anthroposophischer Mediziner, Dr. med. Wolfgang Garvelmann. Ohne an Kienles Arbeit anzuknüpfen, kommt er zu einem ähnlichen Resultat, und führt dieses ebenfalls auf Steiner zurück: „...wenn [die motorischen Nerven] dann ihre Funktion erfüllt haben, die Seele mit <i>dem Wissen ihres Könnens</i> zu erhellen, dann kann auf dem Wege des Blutstromes als <i>Wärmeblitz der Wille einschlagen und die Muskelkontraktion zustande bringen</i> - so, wie Rudolf Steiner es dargestellt hat.“</p>
<p>Ballmer lit attentivement le travail de Kienle, la lettre du 26 février 1953 se rattache à la note 44, à la remarque "Les détails seront encore décrits plus tard". Les détails se réfèrent à l'idée que "la volonté s'empare de/envahit l'organisme physique". Tout le contenu des lettres est lié à cet "envahir" de la volonté, qui deviendra des années plus tard le thème dominant des réflexions de Kienle, la "clé" du "problème ner-</p>	<p>Ballmer liest Kienles Arbeit genau, der Brief vom 26. Februar 1953 knüpft an Fußnote 44 an, an die Bemerkung „Näheres wird noch später geschildert“. Das Nähere bezieht sich auf den Gedanken, dass „der Wille den physischen Organismus übergreife“. Der gesamte Inhalt der Briefe ist an dieses „Übergreifen“ des Willens angeknüpft, welches denn auch Jahre später zum vorherrschenden Thema der Überlegungen</p>



veux". - Le refus spontané de Kienle face à l'intervention respectivement à la prévention de Ballmer signifie, du point de vue du contenu, le début d'une évolution qui ne sera articulée par lui-même qu'à peine trente ans plus tard : *"Celui qui regarde les circonstances avec lucidité se voit dans une épreuve de rupture. Si l'on vit ce que l'on peut justement en tant que personnalité devenue, alors on se retrouve en opposition avec Rudolf Steiner, si on le suit, on doit grandir par dessus soi - mais comment ?"*

Le travail de Kienle ne connaît que deux critiques, il n'y a pas eu d'autres réactions au manuscrit, la déception ne pouvait pas être plus grande. Symétriquement à Ballmer, le critique (académique), le **professeur Boeke**, remet également en question la fonction de perception des nerfs moteurs : *"Que savons-nous de la volonté en tant qu'objet physiologique ? Rien du tout, justement ainsi peu que de l'âme, de la conscience, de la sous-conscience. Comment vous représentez-vous la capacité de perception des fibres nerveuses motrices ?"* ⁽⁶³⁾ La réaction de Boeke résume l'aveuglement face au "secret révélé" de la volonté créatrice, de l'âme ou du "subconscient". Boeke : *"Nous ne savons 'rien du tout' de la volonté en tant qu'objet physiologique. ..."*

J'ai lu votre travail avec le plus grand intérêt, mais je l'ai lu et relu, parce que j'aimerais finalement trouver le fil rouge qui traverse l'ensemble et en ferait une unité. *Mais je buttais toujours seulement sur le 'spirituel-âme'. Qu'est-ce que c'est ?"* ⁽⁶⁴⁾ - Que le corps humain tout entier puisse être la forme physique ou la révélation de la volonté créatrice : cette pensée ne peut pas être pensée dans le schéma dualiste corps-âme, parce que la "volonté" (l'"esprit")

Kienles werden wird, zum „Schlüssel“ des „Nervenproblems“. - Kienles spontane Verweigerung gegenüber Ballmers Intervention bzw. Prävention bedeutet in inhaltlicher Hinsicht den Beginn einer Entwicklung, die von ihm selber erst knappe dreißig Jahre später artikuliert wird: *„Wer die Verhältnisse nüchtern anblickt, sieht sich in einer Zerreißprobe. Lebt man das aus, was man als die gewordene Persönlichkeit eben kann, dann gerät man in Opposition zu Rudolf Steiner, folgt man ihm, muss man über sich hinauswachsen - aber wie?“*

Kienles Arbeit kennt nur zwei Kritiker, andere Reaktionen auf das Manuskript gab es nicht, die Enttäuschung konnte nicht größer ausfallen. Symmetrisch zu Ballmer stellt der (akademische) Kritiker, **Professor Boeke**, ebenfalls die Wahrnehmungsfunktion der motorischen Nerven in Frage: *„Was wissen wir von dem Willen als physiologischem Objekt? Gar nichts, ebenso wenig wie von Seele, Bewusstsein, Unterbewusstsein. Wie stellen Sie sich das Wahrnehmungsvermögen der motorischen Nervenfasern vor?“* ⁽⁶³⁾ Boekes Reaktion bringt die Blindheit gegenüber dem „offenbaren Geheimnis“ des schaffenden Willens, der Seele oder dem „Unterbewusstsein“, auf den Punkt. Boeke: *„Wir wissen 'gar nichts' vom Willen als physiologischem Objekt. ..."*

Ich habe Ihre Arbeit mit größtem Interesse gelesen, aber ich habe sie immer wieder gelesen, weil ich doch schließlich den roten Faden finden möchte, welcher durch das Ganze hindurchgeht und es zu einer Einheit machen würde. *Aber ich stieß immer nur auf das 'Seelisch-Geistige'. Was ist das?“* ⁽⁶⁴⁾ - Dass der ganze Menschenkörper die physische Gestalt oder Offenbarung des schaffenden Willens sein könnte: dieser Gedanke kann im dualistischen Leib-Seele-Schema



<p>n'y existe pas. Si ce n'est en tant que "volonté" psychologique et personnelle avec les "nerfs de la volonté" moteurs obliques. - L'arbre qui cache la physiologie ne permet plus de voir la forêt, le "tout" : selon Steiner, la volonté prétendument psychique et "subjective" est chez elle/à la maison dans le tout cosmique du monde. Dans la mesure où elle est physiologiquement et physiquement subjective, c'est le tout du monde qui doit apparaître comme sujet. Le "envahissement" de l'organisme physique l'a en soi. La "volonté" est l'"information" active qui "empiète" sur tout ce qui est physique dans une dimension cosmique, aussi en tant que "sujet unique", processus auquel la pensée spatio-temporelle-descriptive n'a nulle part grandie, le moins dans le royaume de la "physiologie", conformément aux phrases citées justement ainsi sur le corps sensible/de sensation :</p>	<p>nicht gedacht werden, weil es den „Willen“ (den „Geist“) dort nicht gibt. Es sei denn als psychologisch-persönlicher „Wille“ mit den obligaten motorischen „Willensnerven“. – Vor lauter Bäumen, lauter Physiologie, ist der Wald, das „Ganze“, nicht mehr zu sehen: der vermeintlich psychisch-„subjektive“ Wille ist nach Steiner im kosmischen Ganzen der Welt zuhause. Sofern er physiologisch-physikalisch subjektiv ist, muss das Ganze der Welt als Subjekt auftreten. Das „Übergreifen“ des physischen Organismus hat es in sich. Der „Wille“ ist die tätige „Information“, die alles Physische in einer kosmischen Dimension „übergreift“, auch als „Einzelsubjekt“, welchem Vorgang das räumlich-zeitlich-deskriptive Denken nirgendwo gewachsen ist, am wenigsten im Reich der „Physiologie“, gemäß den soeben zitierten Sätzen über den Empfindungsleib:</p>
<p>"Et l'on apprend à reconnaître ce membre de l'âme comme ce que l'on ne peut pas vivre en soi, ce que l'on ne peut vivre qu'en étant en activité <i>extérieure</i>, ce que l'on peut vivre</p>	<p>„Und man lernt dieses Seelenglied erkennen als dasjenige, was man nicht erleben kann in sich, was man nur erleben kann dadurch, dass man in <i>äußerer</i> Aktivität ist, was man erleben kann</p>
<p>(63) Peter Selg, <i>Gerhard Kienle - Leben und Werk</i> (Viet et oeuvre), Dornach 2003, note de bas de page 302.</p>	<p>(63) Peter Selg, <i>Gerhard Kienle - Leben und Werk</i>, Dornach 2003, Fußnote 302</p>
<p>(64) Selg, <i>Biographie Kienle</i>, p. 627, note de bas de page 302.</p>	<p>(64) Selg, <i>Biografie Kienle</i>, S. 627, Fußnote 302</p>
<p>77</p>	<p>77</p>
<p>par le fait que <i>les impulsions de la volonté deviennent quelque chose de conscient</i>. ... il s'avère ce qui est notre <i>corps de sensibilité</i>. Ce que notre corps met en œuvre en utilisant ses membres moteurs/de mouvement et ce qui s'y rattache se révèle être d'une toute autre organisation que l'organisation du chef. La nature des membres de l'humain s'avère être l'organisation qui - contrairement au chef/à la tête qui, comme je l'ai caracté-</p>	<p>dadurch, dass einem <i>die Antriebe des Willens etwas Bewusstes werden</i>. ... es erweist sich dasjenige, was unser <i>Empfindungsleib</i> ist. Dasjenige, was unser Leib in Kraft setzt, indem er seine Bewegungsglieder und was damit zusammenhängt gebraucht, erweist sich als von ganz anderer Organisation als die Hauptesorganisation. Es erweist sich die Gliedmaßenatur des Menschen als diejenige Organisation, welche - im Gegensatz</p>



<p>risée, est en perpétuel mourir partiel - <i>est perpétuellement en train d'être né/mis bas spirituellement, en perpétuelle élévation et en perpétuelle évolution ultérieure de la vie</i>".</p>	<p>zum Haupte, das, wie ich es charakterisiert habe, in fortwährendem teilweisen Sterben ist -, <i>fortwährend in geistigem Geborenwerden, in fortwährender Erhöhung und Fortentwicklung des Lebens ist.</i>"</p>
<p>La volonté créatrice produit, de la conception à la mort, la matérialité/substantialité du plus petit au plus grand, de la double hélice de la structure de l'ADN à l'apparence globale de l'organisme (dont elle "utilise les membres moteurs/de mouvement et ce qui s'y rapporte"), elle est une création "en mouvement" - un "créateur de monde individualisé" : elle est la "physiologie" par excellence, en tant que "physique" permanente, mécanique, dynamique, création de matière/substance, etc. Le professeur Boeke, comme le jeune chercheur en volonté Kienle, ne peut pas voir l'arbre qui cache la forêt, car les arbres des anciens paradigmes de l'"âme" et de la "conscience" empêchent de voir l'<i>esprit</i> physiquement efficace, la puissance créatrice de la volonté.</p>	<p>Der schaffende Wille bringt von Konzeption bis Tod die Stofflichkeit vom Kleinsten bis zum Größten, von der Doppelhelix der DNA-Struktur über die Gehirngestalt bis zur Gesamt-Erscheinung des Organismus hervor (dessen „Bewegungsglieder und was damit zusammenhängt er gebraucht“), er ist „bewegte“ Gestaltung - ein „individualisierter Weltschöpfer“: er ist die „Physiologie“ schlecht hin, als permanente „Physik“, Mechanik, Dynamik, Stoffschaffung, etc. Professor Boeke kann, wie der junge Willensforscher Kienle, vor lauter Bäumen den Wald nicht sehen, weil die Bäume der alten „Seele“- und „Bewusstseins“-Paradigmen die Sicht auf den physikalisch wirksamen <i>Geist</i>, die schaffende Willensmacht, versperren.</p>
<p>L'ancienne représentation d'une "âme", du "psycho-spirituel", aussi du "je" psychique, etc. empêche le physiologiste des nerfs d'abandonner la représentation des nerfs moteurs qui déclenchent les mouvements. Les directives anthroposophiques concernant la problématique sont illustrées ici par deux conférences du cycle "Anthroposophie et sciences spécialisées" (Stuttgart, 12 et 15 janvier 1921) :</p>	<p>Die alte Vorstellung einer „Seele“, des „Seelisch-Geistigen“, auch des psychischen „Ich“ etc. hindern den Nervenphysiologen daran, die Vorstellung der bewegungsauslösenden motorischen Nerven aufzugeben. Die anthroposophischen Vorgaben zur Problemstellung seien hier an zwei Vortragsstellen aus dem Zyklus „Anthroposophie und Fachwissenschaften“ (Stuttgart, 12. und 15. Januar 1921) verdeutlicht:</p>
<p>a) La distinction entre nerfs moteurs et nerfs sensitifs est séduisante</p>	<p>a) Die Unterscheidung von motorischen und Empfindungsnerven ist verführerisch</p>
<p>"Vous savez, dans la science actuelle, on a donné une distinction des nerfs qui s'étendent vers l'intérieur de l'humain, qui doivent/devraient</p>	<p>„Sie wissen, in der heutigen Wissenschaft hat man gegeben eine Unterscheidung der Nerven, die sich nach dem Innern des Menschen ausbreiten, die die</p>



être la médiation des perceptions. On oppose à ces nerfs une autre catégorie de nerfs, ceux qui doivent maintenant aller des organes centraux aux membres humains et ainsi de suite ; c'est à ces nerfs que doit incomber la tâche de transmettre le vouloir, de même que les autres nerfs doivent avoir pour tâche de transmettre les perceptions sensorielles. On a imaginé d'assez jolies constructions sur l'acheminement des sensations vers l'organe central, sur leur transformation en impulsions de volonté, sur l'innervation des nerfs moteurs qui doivent ensuite transmettre ce qui, à partir de la volonté, conduit au mouvement et à d'autres choses semblables.

Certes, ces éléments que l'on invoque pour justifier la distinction entre ces deux types de nerfs *sont très séduisants*. Il me suffit de rappeler ce que l'on croit pouvoir étudier à propos d'une maladie très douloureuse et bien connue, le tabès. On croit que tout ce qui est nerfs sensitifs est intact, que seuls les nerfs moteurs ont subi des lésions. - Tout ce qui est dit dans ce sens, à partir d'une idée préconçue sur les choses, a quelque chose de séduisant. D'un autre côté, on devrait quand même se poser des questions, premièrement à cause des résultats anatomiques qui ne donnent aucune indication pour distinguer ces types de nerfs, et deuxièmement à cause du fait qu'un type de nerf peut être transformé en un autre. Si l'on coupe l'un d'eux et que l'on relie un nerf sensitif et un nerf moteur à l'interface, ces nerfs peuvent tout à fait être formés en un seul. Ce genre de choses, qui sont connues, devraient nous rendre perplexes, mais une fois que l'on a donné une explication dans une certaine direction, on continue dans cette direction à penser

Vermittlung der Wahrnehmungen sein sollen. Diesen Nerven stellt man gegenüber eine andere Gattung von Nerven, diejenigen Nerven, welche nun von den Zentralorganen zu den menschlichen Gliedern und so weiter hingehen sollen; diesen Nerven soll die Aufgabe obliegen, das Wollen ebenso zu vermitteln, wie den anderen Nerven die Aufgabe obliegen soll, die Sinneswahrnehmungen zu vermitteln. Man hat ja recht nette Konstruktionen ersonnen von einem Leiten der Empfindungen zum Zentralorgan, von einem Umformen dort in Willensimpulse, von einem Innervieren der motorischen Nerven, die dann dasjenige vermitteln sollen, was aus dem Willen heraus zur Bewegung und dergleichen führt.

Gewiss, diejenigen Dinge, die man anführt, um die Unterscheidung dieser zwei Nervengattungen zu rechtfertigen, *sind sehr verführerisch*. Ich brauche nur zu erinnern an das, was man zum Beispiel glaubt studieren zu können an einer bekannten, sehr schmerzlichen Erkrankung, der Tabes. Da glaubt man, dass ja natürlich alles das, was sensitive Nerven sind, intakt ist, dass nur die motorischen Nerven Schädigungen erlitten haben. - Alles, was nach dieser Richtung hin eben aus einer vorgefassten Einstellung über die Dinge gesagt wird, das hat etwas durch aus Verführerisches. Auf der anderen Seite allerdings müsste man doch stutzig werden erstens durch den anatomischen Befund, der keineswegs irgendeinen Anhaltspunkt gibt zur Unterscheidung dieser Nervenarten, und zweitens auch dadurch, dass die eine Nervenart in die andere übergeführt werden kann. Wenn man die eine durchschneidet und an der Durchschnittsstelle einen sensitiven und einen motorischen Nerv verbindet, so können durchaus diese Nerven zu einem einheitlichen gestaltet werden. Man müsste durch solche Dinge, die ja bekannt sind, doch



	stutzig werden, aber wenn man ein mal die Erklärung in eine bestimmte Richtung gebracht hat, dann fährt man in dieser Richtung fort
78	78
et on ne peut alors plus être amené à <i>examiner la chose de manière vraiment primaire</i> .	zu denken, und man kann dann eigentlich gar nicht mehr dazu gebracht werden, <i>die Sache wirklich primär zu untersuchen</i> .
Si l'on suit effectivement ce que l'on peut considérer sans préjugés comme les processus sensoriels et les processus moteurs, on ne trouvera en réalité aucun point d'appui pour faire une telle distinction entre les nerfs. Mais si l'on part de prémisses non pas unilatérales, mais totales, on sera obligé de présupposer des médiations de la sensibilité vers l'intérieur, tout comme on reconnaît des médiations de la sensibilité vers l'extérieur. De même que l'on reconnaît la médiation de la sensibilité par le nerf depuis l'extérieur, par laquelle on arrive intérieurement à la conscience d'une entité quelconque du monde extérieur, de même il est nécessaire qu'une conscience soit transmise de ce qui se trouve intérieurement dans l'organisme humain ; il est nécessaire qu'une sensibilité réelle de ce qui se trouve intérieurement dans l'organisme humain se produise. Et si l'on poursuit l'étude de cette manière, on ne trouvera rien d'autre dans les nerfs dits moteurs que les nerfs qui transmettent <i>les perceptions de l'intérieur du corps</i> , tout comme les nerfs dits sensitifs transmettent les entités extérieures.	Verfolgt man tatsächlich dasjenige, was man unbefangen betrachten kann als die Sinnesvorgänge und als die motorischen Vorgänge, so wird man in Wirklichkeit keinen Anhaltspunkt finden, um eine solche Unterscheidung der Nerven vorzunehmen. Aber wenn man nicht von einseitigen, sondern von totalen Voraussetzungen ausgeht, wird man genötigt sein, ebenso nach innen hin Empfindungsvermittlungen vorzusetzen, wie man Empfindungsvermittlungen nach außen anerkennt. So wie man die Empfindungsvermittlung durch den Nerv von außen her anerkennt, wodurch man innerlich zum Bewusstsein irgendeiner Entität der Außenwelt kommt, ebenso notwendig ist es, dass ein Bewusstsein vermittelt wird von dem, was innerlich im menschlichen Organismus gelegen ist; es ist notwendig, dass ein wirkliches Empfinden desjenigen auftritt, was innerlich im menschlichen Organismus gelegen ist. Und man wird, wenn man die Untersuchung in dieser Weise fortsetzt, in den sogenannten motorischen Nerven nichts anderes finden als diejenigen Nerven, welche ebenso <i>die Wahrnehmungen des Körperinnern</i> vermitteln, wie die sogenannten sensitiven Nerven die äußeren Entitäten vermitteln.
Nous avons d'un côté des nerfs qui nous mettent en pendant avec le monde extérieur ; nous avons de l'autre des nerfs qui nous mettent en pendant avec notre propre monde intérieur. Il est tout à fait évident que si nos nerfs optiques ne fonctionnent pas et que nous sommes aveugles, nous ne pouvons pas saisir un	Wir haben auf der einen Seite Nerven, welche uns in Zusammenhang bringen mit der Außenwelt; wir haben auf der anderen Seite Nerven, die uns in Zusammenhang bringen mit unserer eigenen inneren Welt. Es ist ganz selbstverständlich, dass, wenn unsere Sehnerven nicht funktionieren und wir blind



<p>objet ; et si le nerf moteur - mais en réalité le nerf sensitif - qui doit transmettre le fait qu'un membre doit effectuer un mouvement, n'est pas en nous, nous ne percevons tout simplement pas le membre concerné, les processus concernés dans le membre, et nous ne pouvons pas effectuer les mouvements.</p>	<p>sind, wir nicht nach einem Gegenstand greifen können; und wenn der motorische - aber in Wahrheit der sensitive - Nerv, der vermitteln soll, dass ein Glied eine Bewegung ausführen soll, wenn der nicht in uns ist, so nehmen wir einfach das betreffende Glied, die betreffenden Vorgänge in dem Glied nicht wahr, und wir können die Bewegungen nicht ausführen.</p>
<p>Une pensée vraiment cohérente/conséquente nous montre absolument que nous devons nous représenter ce que l'on appelle les nerfs moteurs comme des nerfs sensitifs - seulement comme ceux qui transmettent les sensations internes, les sensations de l'intérieur de notre propre corps, des processus à l'intérieur de notre propre corps. Vous vous convaincrez que si vous appliquez réellement une telle représentation, telle que je viens de la placer devant vous, à ce qui est déjà aujourd'hui un fait empiriquement établi, vous pourrez alors comprendre partout sans contradiction ce que représentent ces faits empiriques, et que celui qui pense vraiment de façon conséquente ne peut rien faire avec les théories telles qu'elles existent par exemple sur la différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs, parce qu'elles conduisent en réalité continuellement à des contradictions.</p>	<p>Ein wirklich konsequentes Denken zeigt uns durchaus, dass wir uns dasjenige, was motorische Nerven genannt wird, als Empfindungsnerven vorzustellen haben - nur als solche, die die inneren Empfindungen vermitteln, die Empfindungen des eigenen Körperinnern, der Vorgänge im eigenen Körperinnern. Sie werden sich überzeugen, dass, wenn Sie eine solche Vorstellung, wie ich sie eben vor Sie hingestellt habe, nun wirklich auf das anwenden, was heute durchaus schon empirisch gegebene Tatsachen sind, Sie dann überall das, was diese empirischen Tatsachen darstellen, widerspruchsfrei durchschauen können, und dass derjenige, der wirklich konsequent denkt, mit den Theorien, wie sie zum Beispiel existieren von dem Unterschied der sensitiven und motorischen Nerven, eigentlich doch nichts anfangen kann, weil sie in Wirklichkeit fortwährend zu Widersprüchen führen.</p>
<p>Il est justement nécessaire de s'attaquer à ces choses par une analyse minutieuse, et elles offrent alors absolument la possibilité de trouver dans l'humain lui-même ce qui donne une image réelle de l'organisation humaine. Troisièmement, il s'avère que les impulsions de la volonté sont liées aux processus métaboliques de l'organisme humain. De même que les processus de représentation sont liés aux processus nerveux-sensoriels et les processus</p>	<p>Es ist eben notwendig, diesen Dingen mit einer sorgfältigen Analyse zu Leibe zu gehen, dann bieten sie durchaus die Möglichkeit, auch im Menschen selber das zu finden, was nun ein wirkliches Bild der menschlichen Organisation gibt. Als drittes stellt sich heraus, dass die Willensimpulse zusammenhängen mit den Stoffwechselfvorgängen des menschlichen Organismus. So wie die Vorstellungsvorgänge zusammenhängen mit den Nerven-Sinnesvorgängen und die</p>



<p>émotionnels aux processus rythmiques, de même les impulsions de la volonté sont liées aux processus métaboliques. Et on peut absolument trouver dans le détail comment l'impulsion de volonté, repose sur un processus métabolique qui se déroule dans un muscle quelconque, <i>qui prend naissance dans ce muscle, qui provient de ce muscle</i> Si l'on considère ces trois systèmes, qui représentent l'ensemble du processus de l'organisme humain, dans leur interaction, on aura alors l'image opposée physique et corporelle, mais l'image opposée physique et corporelle complète du psychisme/de ce qui est d'âme. On trouvera le psychique/ce qui est d'âme reflété dans l'organisme humain selon représenter, sentir et vouloir. Et alors, on ne sera plus enclin à parler simplement d'une accentuation des sentiments/sensations de la vie de représentation,</p>	<p>Gefühlsvorgänge mit den rhythmischen Vorgängen, so hängen die Willensimpulse zusammen mit den Stoffwechselfvorgängen. Und man kann durchaus im einzelnen finden, wie auf einem Stoffwechselfvorgang, der sich in irgendeinem Muskel voll zieht, der Willensimpuls beruht, <i>der in diesem Muskel entspringt, der aus diesem Muskel kommt.</i> Wenn man diese drei Systeme, die den gesamten Prozess des menschlichen Organismus darstellen, in ihrer Wechselwirkung betrachtet, dann wird man das physisch-leibliche Gegenbild, aber das vollständige physisch-leibliche Gegenbild des Seelischen haben. Man wird das Seelische nach Vorstellen, Fühlen und Wollen widergespiegelt finden im menschlichen Organismus. Und dann wird man nicht mehr geneigt sein, bloß zu sprechen von einer Gefühlsbetonung des Vorstellungslebens,</p>
<p style="text-align: right;">79</p>	<p style="text-align: right;">79</p>
<p>et de considérer non seulement de dehors les impulsions de la volonté d'après leurs correspondances de représentation, et de considérer seulement le métabolisme sous son côté matériel. Il est tout à fait nécessaire de considérer aussi le métabolisme d'après son côté spirituel. Là il est ce qui absolument correspond à la volonté. <i>Vous pourrez résoudre entièrement tout ce qui pourrait vous paraître contradictoire avec ces présentations, si vous travaillez correctement de manière empirique, car ces trois systèmes ne sont pas séparés, mais s'interpénètrent.</i></p>	<p>und die Willensimpulse gar nur nach ihren Vorstellungsentsprechungen von außen her zu betrachten und den Stoffwechsel nur seiner materiellen Seite nach zu betrachten. Es ist durchaus notwendig, den Stoffwechsel auch seiner geistigen Seite nach zu betrachten. Da ist er dasjenige, was durchaus dem Willen entspricht. <i>Sie werden alles restlos lösen können, was sich Ihnen als Widersprüche biete ten könnte gegen diese Darstellungen, wenn Sie richtig empirisch zu Werke gehen, denn diese drei Systeme sind nicht etwa getrennt, sondern sie durchdringen sich.</i></p>
<p>Le nerf est construit organiquement par le métabolisme, mais il est quelque chose d'autre en rapport à son processus nerveux que le métabolisme. Mais le processus métabolique agit aussi dans le nerf, car le nerf doit être construit et déconstruit organiquement.</p>	<p>Der Nerv wird organisch aufgebaut durch den Stoffwechsel, ist aber etwas anderes in bezug auf seinen nervösen Prozess als der Stoffwechsel. Der Stoffwechselprozess wirkt aber auch im Nerv, denn der Nerv muss organisch auf- und abgebaut werden.</p>



En ce que le métabolisme agit/œuvre dans le nerf, notre vie de représentation s'étire avec l'impulsion de la volonté. Et on doit déjà être aussi matérialiste que John Stuart Mill ou que ceux qui se réclament de lui pour parler de simples associations de représentations - qui n'existent pas dans cette abstraction - si l'on sépare complètement l'élément de la volonté de la vie de représentation. Vous voyez par là, mes très vénérés présents, combien il est nécessaire de chercher les relations de ce qui est d'âme au physique tout autrement que ce qui se fait habituellement aujourd'hui. Je vous en donnerai d'autres témoignages au cours des exposés. Vous voyez de quoi il s'agit en réalité. Il s'agit de chercher empiriquement, d'une manière vraiment concrète, les relations du spirituel-âme avec le physique-corporel dans l'humain, et pas seulement de parler abstraitement des relations de l'âme et de l'esprit, ce qui ne donne pas beaucoup plus dans le contenu des mots que les relations d'un spirituel-âme abstrait avec le physique-corporel" ⁽⁶⁵⁾.

Indem der Stoffwechsel im Nerv wirkt, durchzieht sich unser Vorstellungsleben mit dem Willensimpuls. Und man muss schon in einer solchen Weise materialistisch **angekränktelt** sein wie John Stuart Mill oder diejenigen, die sich zu ihm bekennen, wenn man von bloßen Vorstellungsassoziationen redet - die es in dieser Abstraktheit gar nicht gibt -, wenn man das Element des Willens aus dem Vorstellungsleben ganz heraussondert. Sie sehen daraus, meine sehr verehrten Anwesenden, wie notwendig es ist, ganz anders die Beziehungen des Seelischen zum Physischen zu suchen, als das heute gewöhnlich geschieht. Ich werde Ihnen im Verlauf der Vorträge noch andere Zeugnisse dafür geben. Sie sehen, um was es sich eigentlich handelt. Darum handelt es sich: in wirklich konkreter Weise empirisch die Beziehungen des Geistig-Seelischen zum Physisch-Leiblichen im Menschen zu suchen und nicht nur abstrakt herumzureden über die Beziehungen von Seele und Geist, womit man dann doch nicht viel mehr hat in dem Wortinhalt als die Beziehungen eines abstrakten Seelisch-Geistigen zu dem Physisch-Leiblichen " ⁽⁶⁵⁾

b) La volonté : les membres supérieurs de la nature humaine - maîtrise de la substance

b) Der Wille: die höheren Glieder der Menschennatur - Beherrschung des Stoffes

(Steiner répond à la question : "Comment le mouvement du muscle se produit-il, puisque le nerf moteur ne transmet pas l'impulsion de la volonté au muscle ? A-t-on là à voir un pendant avec le système métabolique ?")

(Steiner antwortet auf die Frage: „Wie kommt die Bewegung des Muskels zustande, da doch der motorische Nerv den Willensimpuls nicht auf den Muskel überträgt? Hat man da einen Zusammenhang mit dem Stoffwechselsystem zu sehen?“)

"Là a été amené, plus ou moins donnant purement une direction, la différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Il a été accentué que les nerfs dits moteurs sont aussi des nerfs sensitifs, sauf que leur tâche - on peut le voir même de leur construction anatomique -

„Da ist angeführt worden, mehr oder weniger bloß richtunggebend, der Unterschied zwischen den sensitiven und den motorischen Nerven. Es ist betont worden, dass die sogenannten motorischen Nerven auch sensitive Nerven sind, nur ist ihre Aufgabe - das kann man



<p>est de ressentir vers l'intérieur, c'est-à-dire de ressentir ce qui est à la base d'un processus de mouvement, par exemple, non pas d'impulser ce processus de mouvement lui-même, mais de ressentir ce qui repose à sa base, ce qui se passe dans le métabolisme - qui fait donc toujours partie pour cela d'un processus de mouvement. Si l'on suit toute cette recherche sur le système nerveux et que l'on veut attirer l'image de la télégraphie, alors ce n'est pas dans l'esprit de la science de l'esprit, on laisse cela à d'autres. N'est-ce pas, à l'époque de l'avènement de la télégraphie, on a fait toutes sortes de comparaisons, y compris avec le télégraphe, pour comparer les nerfs centripètes et centrifuges avec les lignes d'alimentation et de transport du télégraphe, et ainsi de suite. La science de l'esprit n'utilise pas de telles comparaisons. Elle veut absolument aller au fond des choses et <i>ne pas jouer avec des analogies</i>. - Il s'agit de ce qui suit : chaque fois qu'il existe une voie nerveuse qui apparaît empiriquement comme une conduite d'amenée, disons vers la moelle épinière ou le cerveau, et trouve son prolongement</p>	<p>sogar schon aus ihrem anatomischen Bau sehen -, nach innen zu empfinden, also dasjenige zu empfinden, was zum Beispiel einem Bewegungsvorgang zugrundeliegt, nicht diesen Bewegungsvorgang selber zu impulsieren, sondern dasjenige zu empfinden, was ihm zugrundeliegt, was da geschieht im Stoffwechsel - der gehört ja immer zu einem Bewegungsvorgang dazu. Wenn man diese ganze Forschung über das Nervensystem verfolgt und dafür das Bild der Telegraphie heranziehen will, dann ist das nicht im Sinne der Geisteswissenschaft, das überlässt man anderen. Nicht wahr, in der Zeit, in der die Telegraphie heraufgekommen ist, hat man allerlei Vergleiche auch vom Telegraphenwesen hergenommen, um die zentripetalen und zentri fugalen Nerven zu vergleichen mit Telegraphen-Zuleitungen und -Wegleitungen und so weiter. Solche Vergleiche wendet Geisteswissenschaft nicht an. Sie will durchaus auf die Sache selbst eingehen und nicht mit Analogien spielen. - Es handelt sich um folgendes: Immer wenn vorliegt ein Nervenweg, der sich empirisch ausnimmt als Zuleitung, sagen wir zum Rückenmark oder Gehirn und seine Fortsetzung</p>
<p>(65) Stuttgart, 12 janvier 1921, <i>Anthroposophie et sciences spécialisées</i>, GA 73a, p. 294 s.</p>	<p>(65) Stuttgart, 12. Januar 1921, <i>Anthroposophie und Fachwissenschaften</i>, GA 73a, S. 294 f.</p>
<p>80</p>	<p>80</p>
<p>dans ce qu'on appelle le nerf moteur, il s'agit toujours - supposons par exemple un mouvement réflexe - de ressentir vers l'extérieur et vers l'intérieur ; ce que le nerf transmet n'est que sensation, soit de l'extérieur, soit de l'intérieur de son propre corps. Et la transition, qui est habituellement considérée comme le point final de la conduction et [le point initial] de l'impulsion, est simplement ce que j'aimerais appeler - non pas en prenant un exemple du système du télégraphe - une commutation, où tout le processus est vécu</p>	<p>findet im sogenannten motorischen Nerv, handelt es sich dabei immer darum - nehmen wir an zum Beispiel eine Reflexbewegung -, nach außen und nach innen zu empfinden; was der Nerv vermittelt, ist lediglich Empfindung, entweder von außen oder aus dem eigenen Leibesinneren. Und der Übergang, der gewöhnlich angesehen wird als Endpunkt der Zuleitung und [Anfangspunkt] der Impulsion, das ist lediglich dasjenige, was ich - und zwar nicht, indem ich ein Beispiel vom Telegraphenwesen her nehme - eine Umschaltung nennen möchte,</p>



<p>intérieurement par/selon l'âme.</p>	<p>wobei der ganze Vorgang innerlich seelisch erlebt wird.</p>
<p>Là, on parle alors de quelque chose de très réel quand on dit : là, quelque chose saute par-dessus, comme l'étincelle qui jaillit quand je coupe un fil télégraphique. - C'est alors le processus qui se déroule/joue dans ce que l'on appelle les organes nerveux centraux.</p>	<p>Da spricht man dann von etwas sehr Realem, wenn man sagt: Da springt etwas über, so wie etwa der Funke überspringt, wenn ich einen Telegraphendraht durchschneide. - Das ist dann der Vorgang, der sich abspielt in den sogenannten zentralen Nervenorganen.</p>
<p>Si l'on résume ce que l'on peut déterminer sur la nature du système nerveux, cela devient la base pour continuer à chercher ce qu'il en est des impulsions de la volonté. Ce n'est qu'une théorie hypothétique selon laquelle ce que nous appelons "volonté" est représenté d'une manière ou d'une autre par le nerf moteur, qui est aussi encore [erreur de sténographie, pensé "aussi seulement" ?] un nerf sensoriel. Au contraire, c'est tout de suite en comprenant réellement les phénomènes que l'on est amené à chercher le rapport de la volonté avec de tout autres organes que les nerfs. Mais on est ainsi amené à étudier tout de suite ce qui est si souvent attaqué - les membres supérieurs de la nature humaine ; on est amené à voir comment la volonté ne peut absolument pas être comprise si on la prend dans le même rapport à la matérialité que, par exemple, on prend les représentations dans leur rapport à la matérialité. Dans la contemplation de la volonté, on apprend alors à connaître quelque chose qui doit être regardé essentiellement de manière spirituelle, tandis que la vie de représentation se trouve vraiment dans le contexte matériel. Tandis que pour les structures de représentation allant absolument en parallèle, les structures cérébrales peuvent être indiquées, on ne peut pas le faire de la même manière pour la vie de la volonté. Si l'on veut trouver les corrélats matériels, on doit toutefois chercher les processus métaboliques, mais on est conduit à des connaissances tout</p>	<p>Fasst man das zusammen, was sich da über die Natur des Nervensystems ermitteln lässt, dann wird das die Grundlage, um eben weiter nachzuforschen, wie es nun mit den Willensimpulsen steht. Das ist ja eine bloß hypothetische Theorie, dass das, was wir 'Wille' nennen, in irgendeiner Weise repräsentiert wird durch den motorischen Nerv, der auch noch [Stenogrammfehler, gemeint „auch nur“?] ein Sinnesnerv ist. Vielmehr wird man nun dazu geführt, gerade dadurch, dass man real die Phänomene versteht, das Verhältnis des Willens zu suchen zu ganz anderen Organen, als die Nerven sind. Dadurch aber kommt man dazu, gerade dasjenige zu studieren, was so vielfach angefeindet wird - die höheren Glieder der Menschennatur; man kommt dazu, zu sehen, wie der Wille durchaus nicht verstanden werden kann, wenn man ihn in demselben Verhältnis zur Materialität nimmt, wie man zum Beispiel die Vorstellungen im Verhältnis zur Materialität nimmt. Man lernt in der Betrachtung des Willens dann etwas kennen, was im wesentlichen geistig angeschaut werden muss, während das Vorstellungsleben wirklich im materiellen Zusammenhang darinnensteht. Während für die Vorstellungsstrukturen durchaus parallelgehend die Gehirnstrukturen aufgewiesen werden können, kann man das für das Willensleben nicht in derselben Weise. Man muss allerdings, wenn man die materiellen Korrelate finden will, Stoffwechselfvorgänge suchen, aber man wird zu ganz anderen Erkenntnissen geführt,</p>



<p>à fait différentes, qui conduisent ensuite à la vision spirituelle. ... Il est quelque peu choquant de devoir considérer la vie de représentation, qui est considérée depuis la philosophie scolastique comme la partie spirituelle de l'humain, comme étant la plus proche dans sa structure de la vie corporelle matérielle - bien qu'elle s'appuie seulement sur elle, comme je l'ai indiqué dans ces conférences. Mais c'est justement ainsi. En revanche, si l'on considère la vie de sensation avec ses structures, on est conduit dans une région beaucoup plus spirituelle. Tout y est si intimement lié à la vie rythmique de la corporéité. Et alors, on est conduit dans la région du métabolisme lorsqu'il s'agit de la volonté ; mais en réalité, il s'agit d'une maîtrise de la substance par des forces spirituelles que l'on a sous les yeux en vision immédiate, lorsqu'on s'élève ainsi vers ce qu'est la volonté - non trompé par les nerfs 'moteurs'. On voit comment la volonté n'intervient pas dans le monde matériel d'une manière aussi différenciée que la vie de représentation". ⁽⁶⁶⁾</p>	<p>die dann hinaufleiten zu geistiger Anschauung. ... Es schockiert ja etwas, wenn man gerade das Vorstellungsleben, das seit der scholastischen Philosophie als das Geistige im Menschen angesehen wird, so ansehen muss, dass es in seiner Struktur am nächsten steht dem materiellen Leibesleben - obwohl es sich nur darauf stützt, wie ich es in diesen Vorträgen angeführt habe. Aber es ist eben so. Dagegen wird man in eine wesentlich geistigere Region geführt, wenn man das Gefühlsleben mit seinen Strukturen betrachtet. Da hängt alles so innig zusammen mit dem rhythmischen Leben der Leiblichkeit. Und dann wird man in die Region des Stoffwechsels geführt, wenn es sich um den Willen handelt; aber in Wahrheit handelt es sich um eine Beherrschung des Stoffes durch geistige Kräfte, die man in unmittelbarer Anschauung vor sich hat, wenn man sich so hinaufhebt zu dem, was der Wille ist - ungetäuscht durch die 'motorischen' Nerven. Man sieht, wie der Wille nicht in so differenzierter Weise eingreift in die materielle Welt wie das Vorstellungsleben." ⁽⁶⁶⁾</p>
<p>(66) Ibid., 15 janvier 1921, GA 73a, p. 397 s.</p>	<p>(66) Ebd., 15. Januar 1921, GA 73a, S. 397 f.</p>
<p>81</p>	<p>81</p>
<p>Le spirituel-psychique et le physique-corporel sont une seule et même chose, vue de différents cotés</p>	<p>Geistig-Seelisches und Leiblich-Physisches sind eine und dieselbe Sache, von verschiedenen Seiten gesehen</p>
<p>Tu peux te développer parce que je ne t'offre aucun obstacle, parce que je fais en sorte de ne pas être là du tout avec ma vie.</p>	<p>Du kannst dich entwickeln, weil ich dir kein Hindernis biete, weil ich mache, dass ich gar nicht da bin mit meinem Leben</p>
<p>Les nerfs sont des espaces creux pour le spirituel-psychique/d'âme</p>	<p>Nerven sind Hohlräume für das Geistig-Seelische</p>
<p>Selon Steiner, il est fondamentalement valable pour le système nerveux qu'il</p>	<p>Grundsätzlich gilt nach Steiner für das Nervensystem, dass es den Gegenpol</p>



représente le pôle opposé à la "volonté" créatrice (esprit). Qu'il n'"existe" pas en fait, mais qu'il se "dématérialise", "s'amortit" en permanence, que paradoxalement son existence représente une *désistance* qui se traduit physiologiquement par une dégradation/deconstruction de la matière, un *processus de décomposition*. L'arrière-plan de cette vision du système nerveux comme le pôle opposé de la construction physique (développement de la matière et de la force/l'énergie) est une *vision-monde*, une vision de l'"être" (création de matière/énergie) et du "dès-être" (anéantissement de matière/énergie) de la même chose, du "retrait" de toute "manifestation" et "force" extérieure, de l'évolution et de la "dévolution".

Sans tenir compte de cet arrière-plan, il n'est pas possible de comprendre la "physiologie" comme description du devenir permanent et du "en mourir". Il n'existe pas de physiologie prétendument uniforme, elle se différencie en physiologie du devenir (description de la "volonté" qui se construit, du devenir de la matière) et en physiologie du mourir (description de la "sensibilité", de la "conscience", de la "conscience de soi" déconstructrices). Ce en quoi les désignations polaires de *physiologie* du "devient" et du "meurt" ne sont pas cohérentes du point de vue linguistique ; en fait, il ne peut être parlé que de "physio-logie" dans le domaine du devenir-matière/substance et du "mouvement" ; à celle-ci s'oppose l'anti-"physio-logie" ou "morto-logie" (dégradation/déconstruction de la matière/substance, "cognition"). Les sciences "neurocognitives" modernes souffrent de l'hypothèse selon laquelle la "conscience" doit être localisée physiologiquement *d a n s* le système nerveux central, en tant qu'épiphénomène

zum erschaffenden „Willen“ (Geist) darstellt. Dass es nicht eigentlich „existiert“, sondern permanent „dematerialisiert“, „amortisiert“, dass paradoxerweise seine Existenz eine *Desistenz* darstellt, die sich physiologisch als *Materie- Abbau*, als *Zerfallsprozess* äußert. Der Hintergrund dieser Sicht auf das Nervensystem als dem Gegenpol des physischen Aufbaus (Stoff- und Kraft-Entwicklung), ist eine *Welt-Schau*, eine Anschauung vom „Wesen“ (Materie / Energie-Entstehung) und vom „**Ver-Wesen**“ (Materie- / Energie-Nichtung) derselben, von der „Zurücknahme“ aller äußerer „Erscheinung“ und „Kraft“, von Evolution und „Devolution“.

Ohne diesen Hintergrund zu berücksichtigen, ist ein Verständnis der „Physiologie“ als Beschreibung des permanenten Werdens und „**Einsterbens**“ nicht möglich. Eine vermeintlich einheitliche Physiologie gibt es nicht, sie differenziert sich in *Werde-Physiologie* (Beschreibung des aufbauenden „Willens“, der Stoff-Werdung) und *Sterbe-Physiologie* (Beschreibung des abbauenden „Empfindens“, „Bewusstseins“, „Selbstbewusstseins“). Wobei die polaren Bezeichnungen „Werde“- und „Sterbe“-*Physiologie* sprachlich nicht stimmig sind, eigentlich kann mit Sinn nur von „Physio-Logie“ im Bereich der Stoff- Werdung und „Bewegung“ die Rede sein; dieser steht die Anti-„Physio-Logie“ oder „Morto-Logie“ (Stoff-Abbau, „Kognition“) gegenüber. Die modernen „neurokognitiven“ Wissenschaften leiden an der Unterstellung, dass das „Bewusstsein“ physiologisch *i m* Zentralnervensystem zu lokalisieren sei, als materielles Epiphänomen, statt das neuronale Geschehen (Ent-Stofflichung) selber als Epiphänomen des „Be-



<p>matériel, au lieu d'étudier l'événement/devenir neuronal (désubstantialisation) lui-même en tant qu'épiphénomène de la "conscience". Steiner :</p>	<p>wusstseins“ zu untersuchen. Steiner:</p>
<p>"C'est dans le système nerveux que se déroule continuellement la mort/le mourir de l'humain. Le système nerveux est le seul système qui n'a aucune relation immédiate avec le spirituel et l'âme. Le sang, les muscles et ainsi de suite ont toujours des relations directes avec le spirituel-âme, le système nerveux n'a pour cela aucune relation immédiate ; il a seulement des relations au spirituel-âme parce qu'il se reconnecte continuellement de l'organisation humaine, qu'il n ' e s t p a s l à , parce qu'il se décompose continuellement. Les autres membres vivent ; c'est pourquoi ils forment des relations directes au spirituel-psychique/d'âme. Le système nerveux meurt continuellement ; il dit continuellement à l'humain :</p>	<p>„Im Nervensystem geht fortwährend das Sterben des Menschen vor sich. Das Nervensystem ist das einzige System, welches gar keine unmittelbare Beziehung zum Geistig-Seelischen hat. Blut, Muskeln und so weiter haben immer direkte Beziehungen zum Geistig-Seelischen, das nervöse System hat unmittelbar dazu gar keine Beziehungen; es hat nur dadurch Beziehungen zum Geistig-Seelischen, dass es sich fortwährend aus der menschlichen Organisation ausschaltet, dass es n i c h t d a i s t , weil es fortwährend verwest. Die anderen Glieder leben; deshalb bilden sie direkte Beziehungen aus zum Geistig-Seelischen. Das Nervensystem stirbt fortwährend ab; es sagt fortwährend zum Menschen:</p>
<p>Tu peux te développer parce que je ne t'offre aucun obstacle, parce que je fais en sorte que je ne sois pas là avec m a vie ! - C'est cela qui est étrange. En psychologie et en physiologie, vous trouverez que l'organe médiateur de la sensibilité, de la pensée et du spirituel absolument est le système nerveux. Mais en quoi est-il cet organe médiateur ? Uniquement par le fait qu'il se presse continuellement hors de la vie, qu'il n'offre aucun obstacle à la pensée et à la sensibilité, qu'il n'incite aucune relation au penser et au sentir, qu'il laisse l'humain être vide en rapport au spirituel-psychique là où il est. Pour le spirituel-d'âme, il y a simplement des espaces vides là où sont les nerfs. C'est pourquoi le spirituel-psychique peut entrer là où sont les espaces vides. Nous devons être reconnaissants au système</p>	<p>Du kannst dich entwickeln, weil ich dir kein Hindernis biete, weil ich mache, dass ich gar nicht da bin mit m e i n e m Leben! - Das ist das Eigenartige. In der Psychologie und Physiologie finden Sie darge stellt: das vermittelnde Organ des Empfindens, des Denkens, des Geistig-Seelischen überhaupt ist das Nervensystem. Wodurch ist es aber dieses vermittelnde Organ? Nur dadurch, dass es sich fortwährend aus dem Leben herausdrückt, dass es dem Denken und Empfinden gar keine Hindernisse bietet, dass es gar keine Beziehungen zum Denken und Empfinden anstiftet, dass es den Menschen leer sein lässt in bezug auf das Geistig-Seelische da, wo es ist. Für das Geistig-Seelische sind einfach dort, wo die Nerven sind, Hohlräume. Daher kann das Geistig-Seelische dort hinein, wo die Hohlräume sind. Wir müssen dem Nervensystem dankbar</p>



nerveux qu'il ne se soucie pas du spirituel-d'âme, qu'il ne fait pas tout ce que les physiologues et les psychologues lui attribuent/prescrivent. S'il le faisait, il ne se passerait que cinq minutes de ce que les nerfs font selon les descriptions des physiologues et des psychologues,

82

nous ne saurions rien du monde ni de nous-mêmes pendant ces cinq minutes : nous serions en train de dormir. Car les nerfs feraient alors comme les organes qui transmettent le sommeil, qui transmettent le vouloir sentant, le sentir voulant. Oui, c'est déjà ainsi qu'aujourd'hui, on a un peu de mal à savoir ce qu'est la vérité en physiologie et en psychologie, car les gens disent toujours : tu mets le monde à l'envers/sur la tête. - La vérité est seulement qu'il est sur la tête et qu'on a à le remettre sur ses jambes par la science de l'esprit. Les physiologistes disent : Les organes de la pensée sont les nerfs, en particulier le cerveau - La vérité est que le cerveau et le système nerveux n'ont quelque chose à voir avec la connaissance pensante tout de suite parce qu'ils s'excluent continuellement de l'organisation de l'humain, et parce que c'est ainsi que la connaissance pensante peut se déployer". ⁽⁶⁷⁾

Une image du monde qui ne connaît aucun "esprit" à puissance de monde et qui interprète le "psychique"/"ce qui est d'âme" seulement comme une cognition cérébrale doit classer de telles phrases comme des fables ésotériques, comme des divagations pseudo-scientifiques. Il cherche la "cognition" ou l'"évidence" psychique (ratio et perception) comme parallélisme causal avec les processus "biochimiques" ou "physiologiques". La conviction quasi-religieuse de la *conservation de la substance* constitue l'arrière-plan de la croyance :

sein, dass es sich nicht kümmert um das Geistig-Seelische, dass es all das nicht tut, was ihm die Physiologen und Psychologen zuschreiben. Täte es das, geschähe nur fünf Minuten lang das, was die Nerven nach den Beschreibungen der Physiologen und Psychologen

82

tun sollen, so würden wir gar nichts in diesen fünf Minuten von der Welt und von uns wissen: wir wür den eben schlafen. Denn die Nerven machten es dann so wie jene Organe, die das Schlafen vermitteln, die das fühlende Wollen, das wollende Fühlen vermitteln. Ja, es ist schon so, dass man es heute etwas hart hat, wenn man darauf kommt, was in der Physiologie und Psychologie die Wahrheit ist, denn die Leute sagen immer: Du stellst ja die Welt auf den Kopf. - Die Wahrheit ist nur, dass sie auf dem Kopfe steht und dass man sie durch Geisteswissenschaft auf die Beine zu stellen hat. Die Physiologen sa gen: Die Organe des Denkens sind die Nerven, insbesondere das Gehirn. - Wahr ist, dass Gehirn- und Nervensystem gerade nur dadurch mit dem denkenden Erkennen etwas zu tun haben, weil sie sich immerfort aus der Organisation des Menschen ausschließen, und weil dadurch das denkende Erkennen sich entfalten kann." ⁽⁶⁷⁾

Ein Weltbild, das keinen **welthaften** „Geist“ kennt, und das „Seelische“ nur als zerebrale Kognition interpretiert, muss solche Sätze als esoterische Fabel, als pseudowissenschaftliches Geschwafel ein stufen. Es sucht die „Kognition“ oder die psychische „Evidenz“ (Ratio und Perzeption) als kausalen Parallelismus zu „biochemischen“ oder „physiologischen“ Prozessen. Die quasi-religiöse Überzeugung von der *Stofferhaltung* bildet den Glaubens-Hintergrund: das Gesetz von der Erhaltung des Stoffes und der Kraft, heute: „Impulserhal-



<p>la loi de la conservation de la substance et de la force/l'énergie, aujourd'hui : "principe de la conservation de l'impulsion". ⁽⁶⁸⁾ Cette croyance intangible dans l'interprétation normale du monde de</p>	<p>tungssatz“. ⁽⁶⁸⁾ Jener unantastbare Glaube an die normale Weltdeutung der</p>
<p>(67). 28. August. 1919, GA 293</p>	<p>(67) 28. August. 1919, GA 293</p>
<p>(68) Steiner évoque à d'innombrables occasions la "loi mortifère de la conservation de l'énergie et de la matière", ici à Dornach le 11. Mai 1920 (GA 73a) :</p> <p>"Car il faut se rendre compte qu'avec la valeur, quelque chose est donné, qui est puissance de germe pour des valeurs futures, qui est là quand le présent est tombé, on doit donc en venir à penser la matière et la force comme éphémères et à considérer les fruits, les germes qu'ils ont en eux, comme des valeurs - ce n'est qu'alors que l'on pourra gagner une autre image de ces problèmes, de problèmes de valeur.</p> <p>Aujourd'hui, le courage fait défaut. Les gens manquent bien sûr totalement de courage pour s'attaquer d'une manière ou d'une autre à la loi de la conservation de la force et de la substance. Il y a des tentatives isolées et timides - [Arthur] Drews fait parfois remarquer que la loi de la conservation de la matière et de la force n'est après tout qu'une sorte de problème d'expérience, etc. - mais on ne trouvera guère de compréhension profonde dans ce domaine".</p> <p>- Le 12 octobre 1918 :</p> <p>"Ce que les hommes savent de la nature, ce n'est pas la vérité de la nature, c'est un fantôme, qui se comporte par rapport à la nature à part entière, comme un fantôme se comporte par rapport à une réalité à part entière. ... Cette conception de science de la nature du monde en arrive à des représentations fantomatiques, se rassure avec elles, parce qu'elle se laisse aller à croire qu'elle a ainsi des idées sur la nature réelle, et elle invente alors toutes sortes de concepts - les atomes, les molécules et ainsi de suite, qui, comme vous le savez, n'existent absolument pas, mais sont seulement inventés -, elle invente toutes sortes de lois, comme la conservation de la force, la conservation de la matière, qui n'existent pas en réalité. Elle cherche toutes sortes d'hypothèses derrière ce qui n'existe pas, derrière ce qu'elle imagine être fantomatique selon les lois de la nature.</p> <p>Pourquoi fait-elle cela ? Oui, parce que la peur secrète déjà mentionnée se fait aussitôt sentir dans les sous-basements de l'âme ; seulement l'humain ne sait rien de cette peur, parce que c'est une peur inconsciente. Je pourrais aussi l'appeler lâcheté. Car que se passerait-il si l'humain s'avouait courageusement : tu veux</p>	<p>(68) Steiner geht bei unzähligen Gelegenheiten auf das „ ertötende Gesetz von der Erhaltung der Energie und des Stoffes“ ein, hier in Dornach am 11. Mai 1920 (GA 73a):</p> <p>„Denn man muss sich klar werden darüber, dass mit dem Werte irgend etwas gegeben ist, was keimhaft ist für Zukunftswerte, was da ist, wenn das Gegenwärtige abgefallen ist, man muss also dazu kommen, den Stoff und die Kraft als vergänglich zu denken und die Früchte, die Keime, die sie in sich haben, als Werte anzusehen – erst dann wird man ein weiteres Bild von diesen Problemen, von Wertproblemen aus gewinnen können. Dazu fehlt es heute an Courage. Es fehlt natürlich den Leuten vollständig die Courage, das Gesetz von der Erhaltung der Kraft und des Stoffes irgendwie anzugreifen. Es sind einzelne, zaghafte Versuche da – der [Arthur] Drews weist zuweilen immerhin darauf hin, wie das Gesetz von der Erhaltung des Stoffes und der Kraft ja doch nur eine Art Erfahrungsproblem ist und dergleichen –, aber eine durchgreifende Einsicht wird man kaum finden auf diesem Gebiet.“</p> <p>– Am 12. Oktober 1918:</p> <p>„Dasjenige, was die Menschen wissen über die Natur, das ist nicht Naturwahrheit, das ist ein Gespenst, verhält sich zu der vollwertigen Natur, wie eben ein Gespenst zu einer vollwertigen Wirklichkeit sich verhält. ... Diese naturwissenschaftliche Weltanschauung kommt zu gespenstischen Vorstellungen, beruhigt sich bei ihnen, weil sie sich dem Glauben hingibt, damit hätte sie Vorstellungen über die wirkliche Natur, und dann erfindet sie allerlei Begriffe – die Atome, Moleküle und so weiter, welche, wie Sie wissen, ja durchaus nicht vorhanden sind, sondern nur erfunden sind –, erfindet allerlei Gesetze, wie Erhaltung der Kraft, Erhaltung des Stoffes, die es in Wirklichkeit nicht gibt. Sie sucht alles mögliche Hypothetische hinter dem, was es nicht gibt, hinter dem, was sie nach Naturgesetzen als gespenstisch vorstellt. Warum tut sie das? Ja, weil die schon erwähnte geheime Furcht in den Untergründen der Seele sich sogleich geltend macht; nur weiß der Mensch von dieser Furcht nichts, weil es eine unbewusste Furcht ist. Ich könnte es auch Feigheit nennen. Denn was würde geschehen, wenn der Mensch sich mutig gestehen würde:</p>



quand même un concept de la nature, pas un fantôme de la nature, tu dois donc aller jusqu'à la réalité ? - Alors, on ne trouve pas des atomes, on ne trouve pas des molécules, on ne trouve pas des concepts d'Ostwald ou de Haeckel, on trouve Ahriman et ses foules ! Alors la chose devient spirituelle. Celui qui parvient vraiment à la réalité par la vraie science de la nature trouve Ahriman. Mais c'est de cela que les êtres humains ont peur, car ils croient tomber dans l'abîme lorsqu'ils trouvent l'esprit là où ils cherchent simplement la matière qui, en vérité, n'existe pas. Car c'est d'abord l'esprit qui se manifeste, un esprit que l'on ne peut pas adorer, mais dont il faut se protéger, au sujet duquel il faut parvenir à une pleine clarté". (GA 184, p. 287)

Du willst doch einen Begriff von der Natur, nicht ein Naturgespenst, du musst also zur Wirklichkeit vordringen? – Dann findet man nicht Atome, dann findet man nicht Moleküle, nicht Ostwaldsche, Haeckelsche Begriffe, dann findet man den Ahriman und seine Scharen! Dann wird die Sache geistig. Derjenige, der wirklich durch wahre Naturwissenschaft zu der Realität vordringt, der findet den Ahriman. Davor fürchten sich aber die Menschen, denn sie glauben in den Abgrund zu stürzen, wenn sie dort, wo sie bloß den Stoff suchen, der in Wahrheit nicht da ist, den Geist finden. Denn zunächst zeigt sich der Geist, den man nicht anbeten kann, sondern vor dem man sich schützen muss, über den man zur vollen Klarheit kommen muss.“ (GA 184, S. 287)

83

83

la science de la nature, qui alors - dans la contre image - sera ensuite analysés à des "anthroposophes" comme une dépendance religieuse au "gourou Steiner". (Le phénomène sectaire décrit par des critiques renommés de l'anthroposophie est largement représenté dans le domaine universitaire, mais il n'y est pas remarqué pour des raisons "statistiques". Un contenu de croyance vaut alors comme "science" lorsque tous en sont convaincu. Le phénomène sectaire est intériorisé au plus haut point, de sorte qu'il n'est pas reconnu en tant que tel). Les idées directrices de la biologie, de la chimie et de la génétique ne laissent aucun espace pour une compréhension de la matière et de la cognition qui place l'"existence" de la "désistence" de côté, qui comprend la matière et l'énergie (le mouvement) comme une "force de forme" ou une "volonté" - bien qu'aussi dans les esquisses physique du monde courantes sont toujours fichés des substituts de représentations de forces, quand aussi élégamment camouflées dans un symbolisme mathématique. L'image actuelle de science de la nature du monde est marquée par le "principe de conservation de l'impulsion", lequel postule l'"éner-

Naturwissenschaft, der dann - im Gegenbild - an „Anthroposophen“ als religiöse Abhängigkeit vom „Guru Steiner“ analysiert wird. (Das Sektenphänomen, welches namhafte Anthroposophie-Kritiker beschreiben, ist im universitären Bereich flächendeckend vertreten, bloß fällt es aus „statistischen“ Gründen dort nicht auf. Ein Glaubensinhalt gilt dann als „Wissenschaft“, wenn alle davon überzeugt sind. Das Sektenphänomen ist im höchsten Grad internalisiert, so dass es als solches nicht erkannt wird.) Die Leitvorstellungen der Biologie, Chemie und Genetik lassen keinen Raum für ein Materie- und Kognitionsverständnis, das der „Existenz“ die „Desistenz“ zur Seite stellt, welches Materie und Energie (Bewegung) als „Formkraft“ oder „Willen“ versteht - obwohl auch in den gängigen physikalischen Weltentwürfen immer Surrogate von Kraft-Vorstellungen stecken, wenn auch elegant getarnt in mathematischer Symbolik. Das heutige naturwissenschaftliche Weltbild ist geprägt vom „Impulserhaltungssatz“, welcher „Energie“ oder „Materie“ als *ontologische* Seinsgrößen postuliert. Die „Wissenschaftskirche“ fordert unbedingten Glauben an einen ontologischen Weltentwurf, der para



gie" ou la "matière" comme grandeurs *ontologiques* de l'être. L'"Église de la science" exige une foi inconditionnelle en une conception ontologique du monde, qui paradoxalement doit aussi constituer le fondement des *théories* scientifiques, de l'épistémologie ou de la théorie de la connaissance. - Chaque sorte de subjectivisme se fonde sur l'hypothèse ontologique d'un "réel" sous-jacent, en particulier des "neurones réels". La théorie des systèmes de Niklas Luhmann, porteur représentatif du prix Hegel, en est un exemple éminent. Les "nerfs réels", les "porteurs de hasard neurologiques", constituent dans sa vision du monde le seul point de départ sûr. Ils sont le fondement d'un système de monde en voie de différenciation, composé de systèmes biologiques, psychiques, sociaux et de choses. ⁽⁶⁹⁾

Tout subjectivisme moderne doit classer la physiologie de Steiner comme une connerie "ésotérique". Il n'y a rien à lui opposer sinon a) l'étude empirique de la "cognition" ou de la pensée, telle qu'elle est accessible à la conscience des gens humains, et b) une physiologie "épurée" sans préjugés, telle qu'elle a été recherchée il y a plus d'un siècle déjà par le physiologiste Fortlage de Iéna, par exemple. La théorie des nerfs de Steiner ne repose pas sur une biochimie classique, mais sur une dégradation et une constitution de la matière. Il ne part pas d'une constance de la matière/substance pour interpréter des processus matériels, mais de l'"esprit" ou de l'"information" formatrice de monde, qui ne nécessite pas un support matériel, parce qu'il engendre, fait jaillir/met en force, émane ou "rayonne", "ondule hors" parce que chaque "matière" ou "formation" : parce qu'il engendre "volontairement" chaque "cognition" et formation. Le

doxerwise auch die Grundlage der Wissenschaftstheorien, der Epistemologie oder Erkenntnistheorie bilden muss. - Jede Art von Subjektivismus baut auf der ontologischen Annahme eines zugrunde liegenden „Realen“, insbesondere der „realen Neuronen“ auf. Ein prominentes Beispiel dafür ist die Systemtheorie des repräsentativen Hegel-Preisträgers Niklas Luhmann. Die „realen Nerven“, die „neurologischen Zufallsträger“, bilden in dessen Weltbild den einzig sicheren Ausgangspunkt. Sie sind der Unterbau eines sich-ausdifferenzierenden Weltsystems, das aus lauter biologischen, psychischen, sozialen und Sach-Systemen besteht. ⁽⁶⁹⁾

Aller moderne Subjektivismus muss die Physiologie Steiners als „esoterischen“ Schwachsinn ein stufen. Dem ist nichts entgegenzusetzen als a) die empirische Erforschung der „Kognition“ oder des Denkens, wie es dem Bewusstsein der Menschenleute zugänglich ist, und b) eine unbefangene „bereinigte“ Physiologie, wie sie z. B. vom Jenaer Physiologen Fortlage schon vor mehr als einem Jahrhundert angestrebt wurde. Steiners Nervenlehre basiert nicht auf einer klassischen Biochemie, sondern auf einem Stoffabbau und -aufbau. Er geht nicht von einer Stoffkonstanz aus, um materielle Vorgänge zu deuten, sondern von „Geist“ oder weltförmiger „Information“, die eines materiellen Trägers nicht bedarf, weil sie jede „Materie“ oder „Formation“ hervorbringt, hervorbringt, emaniert oder „ausstrahlt“, „aus-welt“: weil sie jede „Kognition“ und Formation „willentlich“ hervorbringt. Der Energie- bzw.



<p>concept d'énergie resp. de</p> <p>matière est ici remplacée - dans le langage actuel - par le concept d'information. L'"information" cosmique/à puissance de monde échange sa transcendance avec la formation sensible tombant sous les sens et vice-versa. Dans ce point de vue sur la volonté, toute "existence" matérielle est la conséquence "formatée" d'une "information" fondamentale non physique qui, dans le processus de décomposition, de déformation ou de "désistence", produit la conscience ou l'"évidence". La conscience et le savoir ne sont pas un épiphénomène de processus physiques et biologiques, mais le "noyau" de tous les processus énergétiques et matériels qui, dans la décomposition/déconstruction de ses formes d'existence dirigées vers l'extérieur, se retrouve lui-même en tant que forme originelle, de l'"extérieur" de la différenciation tombant sous les sens à l'"intérieur". Le sous-conscient apparent, l'énergie ou l'"information" à puissance de monde, est seulement <i>relativement</i> transcendante, car la conscience normale est seulement</p>	<p>Materiebegriff ist hier - in heutiger Sprechweise - durch den Informationsbegriff ersetzt. Welthafte „Information“ tauscht ihre Transzendenz mit sinnenfälliger Formbildung und vice versa. In dieser Willens-Auffassung ist alle materielle „Existenz“ die „formatierte“ Folge einer nicht-physischen Grund-„Information“, die im Prozess des Zerfalls, der De-Formation oder „Desistenz“ <i>Bewusstsein</i> oder „Evidenz“ hervorbringt. <i>Bewusstsein</i> und Wissen ist nicht ein Epiphänomen physikalisch-biologischer Vorgänge, sondern der „Kern“ aller energetisch-materiellen Prozesse, der im Abbau seiner nach-außen gerichteten Existenzformen zu sich selber als der Ur-Gestalt, aus dem „Außen“ der sinnenfälligen Differenzierung zu dem „Innen“ zurückfindet. Das scheinbar Unterbewusste, die Energie oder welt-hafte „Information“, ist nur <i>relativ</i> transzendent, weil dem normalen <i>Bewusstsein</i> nur in</p>
<p>-----</p>	<p>-----</p>
<p>- Le 24 mai 1921 :</p> <p>"Si la loi de la constance de l'énergie ... était correcte, alors il n'y aurait aucune liberté, alors chaque idée de liberté serait une pure illusion".</p>	<p>- Am 24. Mai 1921:</p> <p>„Wenn das Gesetz von der Konstanz der Energie ... richtig wäre, dann gäbe es keine Freiheit, dann wäre jede Idee von Freiheit eine bloße Illusion.“</p>
<p>(69) Un exemple concernant l'image de l'humain dans la théorie des systèmes : "Les physiciens, comparés par exemple aux soleils ou aux atomes, ne sont pas particulièrement importants physiquement pour le monde ". (Niklas Luhmann, <i>Soziale Systeme (Systèmes sociaux)</i>, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 666, p. 653)</p>	<p>(69) Ein Beispiel zum Bild des Menschen in der Systemtheorie: „Physiker sind, verglichen etwa mit Sonnen oder Atomen, physikalisch nicht besonders weltwichtig.“ (Niklas Luhmann, <i>Soziale Systeme</i>, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 666, S. 653)</p>
<p>84</p>	<p>84</p>
<p>accessible du côté extérieur. La "matière" et le "savoir" ou la conscience</p>	<p>der Außenseite erreichbar. „Materie“ und „Wissen“ oder <i>Bewusstsein</i> sind po-</p>



sont des grandeurs polaires, toutes deux sont des manifestations d'un "rien/néant".

Le "subconscient" relatif ou transcendant n'est cependant ni une "idée" platonicienne ni un "univers spirituel" supérieur à l'humain, mais un *humain transcendant*. Pour beaucoup d'anthroposophes, ce contenu fondamental de la vision du monde de Steiner n'est pas tout à fait clair. L'anthroposophe classique fait d'abord allusion à l'idée d'être lui-même un humain "libre". Il inscrit sa "liberté" dans une structure mondiale chrétienne traditionnelle, il se sait membre de la dixième hiérarchie *en dessous* des trois fois trois "hiérarchies". Peu de gens sont conscients de la contradiction de ce concept de liberté - car le problème de la liberté n'est pas du tout perçu comme une "détresse" de l'ensemble de la famille de la création, l'"humain" n'est pas du tout perçu comme un *résumé*, une expression globale du "monde spirituel". Dans une lettre du 16 janvier 1948 (Fz. 252, non publiée, voir ci-dessous), Ballmer écrit : "Je me distingue de mes chers compagnons anthroposophes par certaines représentations fondamentales. Ceux-ci se voient marcher en association conviviale avec R. St. sur la route militaire du progrès occidental ; ils regardent vers le haut, avec leur maître qui, comme eux, porte un costume et un pantalon, vers le "monde spirituel", sous lequel ils comprennent, s'ils sont chrétiens, le familié débarras non rangé". - Celui qui ne veut pas manquer l'essentiel de l'anthroposophie par rapport aux visions du monde chrétiennes ou scientifiques traditionnelles doit porter le regard sur une *nouvelle* conception du concept de liberté. (Le caractère de l'anthroposophie en tant qu'*école* de l'esprit pédagogique, en tant

lure Größen, beide sind Erscheinungsformen eines „Nichts“.

Das relative „Unterbewusste“ oder Transzendente ist aber weder eine platonische „Idee“ noch ein über menschliches „geistiges Universum“, sondern: *ein transzendenter Mensch*. Vielen Anthroposophen ist dieser Grundgehalt der Weltanschauung Steiners nicht ohne weiteres klar. Der klassische Anthroposoph spricht vorab auf die Vorstellung an, selber ein „freier“ Mensch zu sein. Seine „Freiheit“ ordnet er in ein traditionelles christliches Weltgefüge ein, er weiß sich als Mitglied der zehnten Hierarchie *unterhalb* der drei mal drei „Hierarchien“. Der Widerspruchgehalt dieses Freiheitsbegriffes wird nur den Wenigsten bewusst - da das Freiheitsproblem gar nicht als eine „Not“ der gesamten Schöpfungsfamilie aufgefasst wird, der „Mensch“ gar nicht als *Zusammenfassung*, als Gesamtausdruck der „geistigen Welt“. In einem Brief vom 16. Jan. 1948, (Fz. 252, unveröffentlicht, s. u.) schreibt Ballmer: „Ich unterscheide mich in gewissen Grundvorstellungen von lieben Mitanthroposophen. Solche sehen sich im geselligen Verein mit R. St. auf der Heerstraße des abendländischen Fortschritts wandeln; sie blicken gemeinsam mit ihrem Lehrer, der ja auch wie sie Rock und Hose trägt, empor zur 'geistigen Welt', worunter sie, wenn sie Christen sind, die bekannte unaufgeräumte Rumpelkammer verstehen.“ - Wer das Wesentliche der Anthroposophie gegenüber den traditionellen christlichen oder wissenschaftlichen Weltanschauungen nicht verpassen will, muss den Blick auf eine *neue* Konzeption des Freiheitsbegriffes richten. (Der Charakter der Anthroposophie als pädagogischer Geistes-Schule, als *Weg*, toleriert ein *Desinteresse* gegen-



que voie, tolère un *désintérêt* pour la dimension à saisir de l'œil la liberté humaine - mais à la longue, l'anthroposophie devrait en mourir/péricliter. Ballmer était très tôt conscient de la situation critique dans laquelle son activité de connaisseur et de rapporteur de la "nouveau" abyssale pouvait l'amener vis-à-vis de la compagnie des anthroposophes : "Mon point de vue dans l'interprétation de l'événement anthroposophie est délibérément l'exotérique ; il comporte le risque de la culpabilité jusqu'à la limite de la trahison du point de vue d'une communauté de destin fondée sur l'ésotérisme et fermée sur elle-même. La justification d'un tel point de vue exotérique réside jusqu'à un certain degré dans la philosophie de Steiner, qui est entièrement exotérique. L'anthroposophie en tant que "science de l'esprit" est la mise à l'épreuve existentielle de cette philosophie de Steiner, et n'est de l'occultisme que dans ce sens pur et strict").⁽⁷⁰⁾

Tout en dévoilant le "savoir secret" autrefois exclusif, il est inutile de confronter immédiatement "celui qui est sur le chemin" aux "vérités ultimes", à la sublimité infinie de son propre être, à la portée de sa "liberté". Pour celui qui s'aventure dans les profonds mystères du savoir spirituel, la vérité fondamentale ne peut pas rester cachée, même s'il ne peut pas encore la saisir lui-même, même s'il recule encore devant l'abîme du "*Œuvre plus loin !*" créateur de monde. Il s'agit - pour reprendre un mot de Goethe - d'un *secret révélé*. Tant que ce secret n'a pas droit de cité parmi les humains, ceux-ci se trouvent dans l'incertitude quant à leur position effective dans l'ensemble du monde.

über der ins Auge zu fassenden Dimension der menschlichen Freiheit – auf Dauer aber müsste die Anthroposophie daran zugrunde gehen. Ballmer war sich der kritischen Lage früh bewusst, in die ihn sein Tun als Wissender und Berichterstatter des abgründig „Neuen“ gegenüber der Anthroposophenschaft bringen konnte: „Mein Standpunkt in der Interpretation des Ereignisses Anthroposophie ist bewusst der exoterische; er enthält das Risiko Schuld bis an die Grenze des Verrates vom Gesichtspunkt einer in sich abgeschlossenen esoterisch fundierten Schicksalsgemeinschaft. Die Rechtfertigung eines solchen exoterischen Standpunkts liegt bis zu einem gewissen Grade in der Philosophie Steiners, die ganz exoterisch ist. Anthroposophie als „Geisteswissenschaft“ ist die existenzielle Bewährung dieser Philosophie Steiners, und ist Okkultismus nur in diesem reinen und strengen Sinn.“⁽⁷⁰⁾

Es ist bei aller Offenlegung des früher exklusiven „Geheimwissens“ unnötig, den „auf dem Weg Befindlichen“ gleich mit den „letzten Wahrheiten“, der unendlichen Erhabenheit seines eigenen Wesens, der Tragweite seiner „Freiheit“ zu konfrontieren. Wer sich an die tiefen Geheimnisse des Geisteswissens wagt, dem kann die Grundwahrheit nicht verborgen bleiben, auch wenn er sie noch nicht selber erfassen kann, auch wenn er vor dem Abgrund des weltenschaffenden „*Wirke weiter!*“ noch zurückschreckt. Es handelt sich – mit einem Wort Goethes – um ein *offenbares Geheimnis*. Solange dieses Geheimnis unter den Menschenleuten kein Heimatrecht hat, befinden sich diese in Unklarheit gegenüber ihrer tatsächlichen Stellung im Weltganzen.



<p>Le savoir de ce secret central est d'une importance décisive dans la chose traitée ici, la physiologie nerveuse. Ce n'est que si l'humain est en fin de compte "le Dieu" lui-même qu'il peut</p>	<p>Das Wissen um das zentrale Geheimnis ist in der hier zu behandelnden Sache, der Nervenphysiologie, von entscheidender Bedeutung. Nur wenn der Mensch letztlich „der Gott“ selber ist, kann davon die</p>
<p>(70) Le passage se trouve dans une lettre adressée au pasteur Asmussen le 17 juin 1933. Dans le cadre d'une correspondance, il a également envoyé une copie de la lettre à Rosa Mayreder, l'auteur du livre 'Der letzte Gott (Le dernier dieu)', et a écrit à ce sujet : "J'approuve pleinement votre conception (p. 156) selon laquelle un homme qui, en tant qu'esprit, ne serait que l'instrument d'un 'monde spirituel supérieur', est pour nous inacceptable et 'superflu'".</p>	<p>(70) Der Passus findet sich in einem Brief an Pastor Asmussen vom 17. Juni 1933. Eine Abschrift des Briefes sandte er im Rahmen eines Briefkontaktes auch an Rosa Mayreder, der Autorin des Buches 'Der letzte Gott', und schrieb dazu: „Ich bejahe voll Ihre Auffassung (S. 156), dass ein Mensch, der als Geist nur Werkzeug einer 'höheren Geisterwelt' wäre, für uns unannehmbar und 'überflüssig' ist.“</p>
<p style="text-align: right;">85</p>	<p style="text-align: right;">85</p>
<p>être parlé qu'il <i>participe, percevant son corps ("introspectivement")</i> aux mouvements du "Dieu" c'est-à-dire que ses mouvements ne partent pas de lui-même, bien qu'il les ressentent comme étant les siens propres, ou mieux, bien qu'il soit obligé de faire l'erreur (relative) de croire que les mouvements partent de lui. La "volonté" de l'humain n'est pas une affaire psychologique, mais une "chose de Dieu", resp. une "chose du monde" : un fait "physique" du monde. Pour les humains, le monde (en principe "divin") n'est d'abord accessible que comme représentation, que comme "apparence", sinon ils ne pourraient pas apprendre à se mouvoir en tant qu'êtres individuels "libres" à l'intérieur de la totalité du monde.</p>	<p>Rede sein, dass er an „des Gottes“ Bewegungen <i>körperwahrnehmend</i> („introzeptiv“) <i>teilnimmt</i>, d. h. dass seine Bewegungen zunächst <i>nicht</i> von ihm selber ausgehen, obwohl er diese als seine eigenen empfindet, oder besser: obwohl er auf den (relativen) Irrtum angewiesen ist, die Bewegungen würden von ihm ausgehen. Des Menschen „Wille“ ist nicht eine psychologische Angelegenheit, sondern eine „Sache Gottes“, bzw. eine „Sache der Welt“: eine „physikalische“ Welt-Tatsache. Den Menschen ist die (prinzipiell „göttliche“) Welt zunächst nur als Vorstellung erreichbar, nur als „Schein“, ansonsten könnten sie sich nicht als „freie“ Einzelwesen innerhalb der Totalität der Welt bewegen lernen.</p>
<p>La totalité du monde, à laquelle comptent aussi les gens humains, est dans son noyau : volonté ou "je".</p>	<p>Die Totalität der Welt, zu der auch die Menschenleute zählen, ist in ihrem Kern: Wille oder „Ich“.</p>
<p>Le "je" des humains se trouve "partout", il vient à la rencontre des humains individuels dans leurs corps terrestres temporaires "de l'extérieur", comme intérieur du corps ou extérieur du corps. - On peut sourire de cette brève description du point de départ</p>	<p>Das „Ich“ der Menschen befindet sich „überall“, es kommt den Einzelmenschen in ihren temporären Erdenkörpern „von außen“ entgegen, als Körperinneres oder Körperäußeres. - Man kann diese kurze Beschreibung der Ausgangslage einer physiologischen Be-</p>



d'une observation physiologique comme d'une fantaisie absurde - une compréhension de la thèse centrale "il n'y a pas de nerfs moteurs" ne peut cependant pas être atteinte par une autre voie. De cet observatoire, il est également compréhensible que l'"anthroposophe" Karl Ballmer apparaisse pour l'instant aux yeux des autres anthroposophes comme un individu suspect. Dans l'ordre hiérarchique vertical d'une vision du monde courante d'orientation "chrétienne", qu'elle soit "anthroposopique" ou non, il ne peut tout d'abord être classé que comme hérétique. Dans la vision du monde universitaire et physique des "lois de la nature" abstraites qui trônent au-dessus de tout, Ballmer n'est pas présentable en tant que penseur d'une "anthroparchie". Peut-être qu'un matérialiste radical sera le plus à même d'adhérer à ses thèses, pour autant que sa conception de la "matière" ne soit pas figée dans une conception atomiste du monde.

Le transcendant ou le "monde spirituel" n'est pas un "humain" philosophique et abstrait, mais un humain *concret* qui pourrait tout aussi bien être appelé "Dieu". (Celui qui est sur la piste de cet "Un" peut à juste titre se considérer aussi bien comme un "théologien" que comme un "physicien". Si le théologien ou physicien prend sa tâche au sérieux, son domaine de travail est la création physique permanente du Créateur *concret* du monde, et non d'un "esprit du monde" abstrait hégélien⁽⁷¹⁾, ni d'une somme de "lois naturelles" absolues). - Dans cette compréhension du monde, l'évolution du monde est une remémoration au sens d'un "Er-Innern (intérioriser l'avant ?)". (La "phylogénèse" de la théosophie élémentaire de Haeckel est une remémoration.) La volonté originelle est la substance psychique origi-

trachtung als absurde Phantastik belächeln - ein Verständnis der zentralen These „es gibt keine motorische Nerven“ ist aber auf einem anderen Weg nicht zu erreichen. Von dieser Warte aus betrachtet ist es auch verständlich, dass der „Anthroposoph“ Karl Ballmer den anderen Anthroposophen vorderhand als suspekter Sonderling erscheinen muss. In der vertikalen hierarchischen Ordnung eines gängigen „christlich“ orientierten Weltbildes, ob „anthroposophisch“ orientiert oder nicht, kann er zunächst nur als Häretiker eingestuft werden. Im universitär-physikalischen Weltbild der über allem thronenden abstrakten „Naturgesetze“ ist Ballmer wie derum als Denker einer „Anthroparchie“ nicht salonfähig. Vielleicht wird am ehesten ein radikaler Materialist mit seinen Thesen etwas anfangen können, sofern dessen Vorstellung von „Materie“ nicht im atomistischen Weltentwurf festhängt.

Das Transzendente oder die „geistige Welt“ ist nicht ein philosophisch-abstrakter „Mensch“, sondern ein *konkreter* Mensch, der ebenso gut „Gott“ genannt werden könnte. (Wer diesem „Einen“ auf der Spur ist, kann sich mit gutem Recht sowohl als „Theologe“ wie als „Physiker“ betrachten. Nimmt die ser Theologe oder Physiker seine Aufgabe ernst, so ist sein Arbeitsgebiet das permanente physische Schaffen des *konkreten* Welt schöpfer, nicht eines abstrakten Hegelschen „Weltgeistes“⁽⁷¹⁾, und nicht einer Summe von absoluten „Naturgesetzen“.) - Welt-Evolution ist in diesem Weltverständnis ein Erinnern im Sinn von „**Er-Innern**“. (Die „Phylogenese“ der elementaren Theosophie Haeckels ist ein Erinnern.) Der Ur-Wille ist die psychische Ur-Substanz oder physikalische Sub-Energie, die als gene tische



<p>nelle ou la sous-énergie physique qui, en tant qu'"information" génétique (en tant que codage spirituel de toute vie), fait émerger ou sécrète toute configuration physique, tout comme elle est directement visible dans chaque expression de la volonté des animaux et des humains en tant que violence "astrale" (cosmique). De ce point de vue, chaque structure cristalline moléculaire, chaque formation cellulaire biologique, chaque double hélice d'ADN, du processus de formation moléculaire ou macroscopique à l'organisme animal ou humain en mouvement, toute statique, mécanique, dynamique, etc. est la "reproduction" ou la re-génération exogène du <i>principe</i> initial/originel.</p>	<p>„Information“ (als geistige Kodierung allen Lebens) jede physische Gestaltung hervorkraftet oder absondert, wie sie auch in jeder Willensäußerung von Tieren und Menschen als „astrale“ (kosmische) Gewalt unmittelbar sichtbar wird. So betrachtet ist jede molekulare Kristallstruktur, jede biologische Zellformung, jede Doppel-Helix der DNA, vom Prozess der molekularen oder makroskopischen Formbildung bis zum bewegten tierischen oder menschlichen Organismus, ist alle Statik, Mechanik, Dynamik etc. die exogene „Reproduktion“ oder Re-Generation des ursprünglichen <i>Prinzips</i>.</p>
<p>Le principe du début est pour ainsi dire au-delà du psychisme ou de la physique, il est à la base de toutes les formes de manifestation en tant qu'information originelle, en tant que "logique" méta-psychique et méta-physique de tous les processus et de toutes les formes. Cette information originelle est de nature aussi bien macrocosmique que microscopique, elle "ist/est"</p>	<p>Das Anfangs-Prinzip ist sozusagen jenseits von Psychik oder Physik, liegt allen Erscheinungsformen als Ur-Information zugrunde, als meta-psychische und meta-physische „Logik“ aller Prozesse und Gestaltungen. Diese Ur-Information ist ebenso makro-kosmischer wie mikroskopischer Natur, sie „ist“</p>
<p>(71) R. Steiner à propos de Hegel dans <i>Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)</i> :</p> <p>"J'ai vu en Hegel le plus grand penseur des temps nouveaux. Mais il n'était que penseur. Pour lui, le monde de l'esprit était dans la pensée. C'est précisément en admirant sans réserve la manière dont il donnait forme à toute pensée, que je ressentais cependant qu'il n'avait aucun sentiment pour le monde de l'esprit que je voyais et qui ne se révèle d'abord derrière la pensée, lorsque la pensée se renforce en un vécu dont le corps est en quelque sorte la pensée et qui, en tant qu'âme, accueille en lui l'esprit du monde".</p>	<p>(71) R. Steiner über Hegel in <i>Mein Lebensgang</i>: „In Hegel erblickte ich den größten Denker der neuen Zeit. Aber er war eben nur Denker. Für ihn war die Geisteswelt im Denken. Gerade, indem ich restlos bewunderte, wie er allem Denken Gestaltung gab, empfand ich doch, dass er kein Gefühl für die Geisteswelt hatte, die ich schaute und die erst hinter dem Denken offenbar wird, wenn das Denken sich erkraftet zu einem Erleben, dessen Leib gewissermaßen Denken ist, und der als Seele in sich den Geist der Welt aufnimmt.“</p>
<p>86</p>	<p>86</p>
<p>ou "istet/fait être(?)" tout mouvement astronomique, organique ou atomique</p>	<p>oder „istet“ jede astronomische, organische oder atomare Bewegung als deren</p>



en tant que son rythme et sa "mélodie" cachés. Elle est l'"essence" physique de l'espace et du temps ; dans l'expansion rayonnante, elle est une "parole" formante qui ne perçoit ou ne "réalise" son langage que lorsqu'elle se découvre, se préserve, se retrouve elle-même (le principe, le contenu de sens) dans la décomposition des configurations extérieures : cette redécouverte ou cette retrouvaille est la "fonction" de la cognition, de la "conscience" qui, pour se former, a dû "attendre" toute l'évolution jusqu'à la formation du cerveau pour se manifester dans le processus de décomposition du principe originel toujours en construction - en tant qu'"évidence".
Steiner :

"L'âme humaine actuelle peut seulement penser à l'aide du cerveau physique, ce qu'elle reçoit de l'extérieur par les sens externes. C'est ainsi que le développement de l'âme l'a amené. L'âme humaine a dû attendre l'existence d'un cerveau qui devienne l'intermédiaire avec l'esprit. Sans ce détour, cette âme serait restée sans esprit". ⁽⁷²⁾

- On peut habiller la série de développements de quelques mots-clés à la résonance abstraite, qui peuvent s'animer au fil de la lecture : ÇA / SENS, matière originelle, force originelle, parole originelle, mouvement → volonté, naissance, métabolisme, vie → dés-essentialisation, déconstruction, décomposition, mort, user des sens/méditer (révélation du sens, perception, cognition) → introspection, résurrection, (découverte, redécouverte, conscience de soi, création de JE). La série de développement/d'évolution se referme en cercle, car le ÇA (le commencement) est annulé/élevé dans le JE créateur. La formule de base condensée du monde de la pensée de Ballmer est la suivante : quelqu'un, un mort, devient celui qu'il

verborgener Rhythmus und „Melodie“. Sie ist das physikalische „Wesen“ von Raum und Zeit; in der ausstrahlenden Expansion ist sie ein formendes „Sprechen“, das seine Sprache erst wahrnimmt oder „realisiert“, wenn sie selber (das Prinzip, der Sinngehalt) sich im Zerfall der äußeren Gestaltungen entdeckt, gewahrt, sich wieder findet: Dieses Neu-Entdecken oder Wiederfinden ist die „Funktion“ der Kognition, des „Bewusstseins“, das zwecks seiner Entstehung die gesamte Evolution bis zur Gehirnbildung „abwarten“ musste, um am Zerfallsprozess des immer aufbauenden Ur-Prinzips in Erscheinung zu treten – als „Evidenz“. Steiner:

„Die jetzige Menschenseele kann nur mit Hilfe des physischen Gehirns denken, was sie durch die äußeren Sinne von außen empfängt. So hat es die Seelenentwicklung mit sich gebracht. Die Menschenseele musste warten, bis ein Gehirn da war, das zum Vermittler mit dem Geiste wurde. Ohne diesen Umweg wäre diese Seele geistlos geblieben.“ ⁽⁷²⁾

- Man kann die Entwicklungsreihe in einige abstrakt klingende Stichworte kleiden, welche sich im Lauf des Lesens beleben können: ES / SINN, Ur-Stoff, Ur-Kraft, Ur-Wort, Bewegung → Wille, Geburt, Stoffwechsel, Leben → **Ent-We-sung**, Rückbau, Zerfall, Tod, **Sinnen** (Sinnoffenbarung, Wahrnehmung, Kognition) → Introspektion, Auferstehung, (Entdeckung, Wiederfindung, Selbstbewusstsein, ICH-Schaffung). Die Entwicklungsreihe schließt sich zum Kreis, weil das ES (der Anfang) im schaffenden ICH aufgehoben ist. Die komprimierte Grundformel aus der Denkwelt Ballmers lautet: Einer, ein Toter, wird der, der er schon immer ist. Die Erinnerung an sein Werden (Involution) ist die Kraft aller Kräfte, die Evolution ist substanzielle



<p>est déjà toujours. Le souvenir de son devenir (involution) est la force de toutes les forces, l'évolution est un souvenir substantiel, dans le devenir des exemplaires humains, le souvenir se répète toujours à neuf.</p>	<p>Erinnerung, im Werden der Menschenexemplare wiederholt sich die Erinnerung immer aufs Neue.</p>
<p>Toujours sous le signe du "grand sacrifice", toujours comme un don de soi sans réserve. Le mot d'ordre/la parole du "système nerveux" est le suivant, adressé à l'humain <i>devenant</i> : "Tu peux te développer parce que je ne t'offre aucun obstacle, parce que je fais en sorte que je ne sois pas du tout là avec ma vie !" (voir ci-dessus) La croissance et la formation (physiologie, anatomie) des humains individuels proviennent de la force de la mémoire de l'un, du TYPE ou de l'humain originel - dont la substance se révèle au cours de la vie comme capacité d'esprit ou de pensée, partout comme anticipation partielle du "retour" final, de l'identification-soi, dans la mort :</p> <p>"Il est de la plus grande importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces de formation et de croissance affinées. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît alors au cours de la vie comme la force de pensée spirituelle". (73)</p> <p>(Le lecteur rencontrera souvent ces phrases ici).</p>	<p>Immer unter dem Zeichen des „großen Opfers“, immer als restlose Selbsthingabe. Die Parole des „Nervensystems“ lautet, an die Adresse des <i>werdenden</i> Menschen: „Du kannst dich entwickeln, weil ich dir kein Hindernis biete, weil ich mache, dass ich gar nicht da bin mit <i>meinem</i> Leben!“ (s. o.) Wachstum und Formung (Physiologie, Anatomie) der Einzelmenschen gehen aus der Kraft der Erinnerung des Einen, des TYPUS oder Urmenschen, hervor – dessen Substanz sich im Lebensverlauf als Geist- oder Denkfähigkeit entpuppt, überall als partielle Vorausnahme des finalen „Einkehrens“, der Selbst-Identifikation, im Tod:</p> <p>„Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs- und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft.“ (73)</p> <p>(Diesen Sätzen wird der Leser hier oftmals be gegnen.)</p>
<p>(72) <i>Chronique akashique</i>, chap. <i>séparation des sexes</i>, p. 79</p>	<p>(72) <i>Akasha-Chronik</i>, Kap. <i>Trennung der Geschlechter</i>, S. 79</p>
<p>(73) <i>Fondamentaux pour un élargissement de l'art de guérir</i>, chap. I, GA 27, p. 12. Dans le 2e cours de science de la nature, il est dit ceci :</p>	<p>(73) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, Kap. I, GA 27, S. 12. Im 2. naturw. Kurs heißt es:</p>
<p>"Tout d'abord, lorsque l'humain entre dans la vie physique, il doit se comporter de manière très plastique par rapport à ses forces de formation, c'est-à-dire que beaucoup de choses doivent être formées en lui. Plus nous nous approchons de l'enfance complète, plus nous sommes façonnés, et notre vieillissement s'accompagne d'un recul des forces de formation. Et dans la même mesure que les forces de formation reculent, nos forces</p>	<p>„Zunächst, wenn der Mensch in das physische Leben eintritt, da muss er sich sehr plastisch verhalten zu seinen Bildungskräften, das heißt, es muss in ihm viel gestaltet werden. Je mehr wir uns nähern dem vollständigen Kindsein, desto mehr wird in uns gestaltet, und unser Älterwerden ist durchaus begleitet von dem Zurücktreten der Gestaltungskräfte. Und in demselben Maße, als die Gestaltungskräfte zurücktreten, treten unsere</p>



<p>de représentation conscientes apparaissent. Elles sortent de nous au fur et à mesure que les forces de création reculent. Nous pouvons d'autant plus représenter des formes que nous perdons la capacité de nous former ... Les réponses aux questions que nous pose la nature ne doivent pas être tirées de la spéculation ou de la philosophie, mais de la réalité. Et dans la réalité, on voit que la force créatrice se manifeste à nous là où, d'une certaine manière, la forme elle-même se dissout devant nous dans notre représenter, là où elle devient pour représenter. Dans la représentation, nous faisons l'expérience de/vivons ce qui nous échappe extérieurement en termes de force, en ce que les corps se façonnent". (10 mars 1920, GA 321, p. 156 s.)</p>	<p>bewussten Vorstellungskräfte auf. Sie kommen aus uns heraus, je mehr die Gestaltungskräfte zurücktreten. Wir können Gestalten um so mehr vorstellen, je mehr wir die Fähigkeit verlieren, uns zu gestalten ... Man muss die Antworten auf die Fragen, vor die uns die Natur stellt, nicht aus dem Spekulieren oder Philosophieren, sondern aus der Wirklichkeit heraus geben. Und in der Wirklichkeit sieht man: Die gestaltende Kraft zeigt sich uns da, wo gewissermaßen die Gestalt selber vor uns sich in unserem Vorstellen auflöst, wo sie zum Vorstellen wird. In der Vorstellung erleben wir das, was sich uns außen entzieht an Kraft, indem sich die Körper gestalten." (10. März 1920, GA 321, S. 156 f.)</p>
87	87
<p>Insertion anticipative : Comment la volonté agit-elle dans l'humain veillant ? Comment naît/apparaît la conscience de soi ?</p>	<p>Vorausnehmender Einschub: Wie wirkt der Wille im wachenden Menschen? Wie entsteht Selbstbewusstsein?</p>
<p>Pourquoi l'humain n'est pas encore libre au stade actuel de l'évolution, et en quoi consiste son manque de liberté. La vie terrestre se déroule entre dormir et veiller :</p>	<p>Weshalb der Mensch im jetzigen Entwicklungsstadium noch unfrei ist, und worin seine Unfreiheit besteht. Das Erdenleben verläuft zwischen Schlafen und Wachen:</p>
<p>"Dans l'état de sommeil, l'humain est adonné au cosmos. Il apporte au cosmos ce qu'il a en descendant du monde spirituel et d'âme dans le monde terrestre comme résultat de vies terrestres antérieures. Il retire ce contenu de son être humain du/au cosmos pendant la veille.</p>	<p>„In dem schlafenden Zustande ist der Mensch an den Kosmos hingegeben. Er trägt dem Kosmos entgegen, was er beim Heruntersteigen aus der geistig-seelischen Welt in die irdische als Ergebnis voriger Erdenleben hat. Er entzieht diesen Inhalt seines Menschenwesens dem Kosmos während des Wachens.</p>
<p>Dans ce rythme : l'abandon/adonnement au cosmos et se-retirer-du-cosmos, la vie se déroule entre la naissance et la mort.</p>	<p>In diesem Rhythmus: Hingabe an den Kosmos und Sich-dem-Kosmos-Entziehen verläuft das Leben zwischen Geburt und Tod.</p>
<p><i>Le retrait vis-à-vis du cosmos est en même temps une absorption de l'humain spirituel et psychique/d'âme par l'organisation sensorielle-nerveuse. Ce qui se déroule dans cette dernière en tant que</i></p>	<p><i>Das Entziehen gegenüber dem Kosmos ist zugleich ein Aufnehmen des geistig-seelischen Menschen durch die Sinnes-Nervenorganisation. Was in dieser als physische und Lebensvorgänge sich ab spielt,</i></p>



<p>processus physiques et vitaux, le spirituel et d'âme de l'être humain s'unissent à eux dans l'éveil pour former un mode d'action unitaire. Ce mode d'action comprend la perception sensorielle, la formation des images de la mémoire, la vie imaginaire/de fantaisie. Ces activités sont liées au corps physique. Les représentations, le vécu de la pensée, dans lesquelles l'humain devient conscient de ce qui se passe/joue de manière semi-consciente dans la perception, l'imagination et la mémoire, sont liées à l'organisation de la pensée.</p>	<p>mit dem vereinigt sich im Wachen das Geistig-Seelische des Menschen zu einer einheitlichen Wirkungsweise. In dieser Wirkungsweise ist Sinneswahrnehmung, Formung der Erinnerungsbilder, Phantasie-Leben enthalten. Diese Betätigungen sind an den physischen Leib gebunden. Die Vorstellungen, das Denken, Erleben, in denen dem Menschen bewusst wird, was halb-bewusst in Wahrnehmung, Phantasie, Erinnerung sich abspielt, sind an die Denkorganisation gebunden.</p>
<p>C'est dans cette organisation de la pensée proprement dite que se trouve aussi le domaine à travers lequel l'humain fait l'expérience de sa conscience de soi. L'organisation de la pensée est une organisation stellaire. Si elle se vivait uniquement comme telle, l'humain ne porterait pas en lui une conscience de soi, mais une conscience des dieux. Mais l'organisation de la pensée est une organisation stellaire, extraite du cosmos stellaire et transposée dans les événements terrestres. En faisant l'expérience du monde des étoiles dans le monde terrestre, l'humain devient un être autoconscient.</p>	<p>In dieser eigentlichen Denkorganisation liegt auch das Gebiet, durch das der Mensch sein Selbstbewusstsein erlebt. Die Denkorganisation ist eine Sternen-Organisation. Lebte sie sich einzig als solche aus, dann trüge der Mensch in sich nicht ein Selbstbewusstsein, sondern ein Götterbewusstsein. Aber die Denkorganisation ist Sternen-Organisation, herausgehoben aus dem Sternen-Kosmos und versetzt in das irdische Geschehen. Indem der Mensch die Sternenwelt im Irdischen erlebt, wird er ein selbstbewusstes Wesen.</p>
<p>On a donc devant soi le domaine de la vie humaine intérieure, dans lequel le monde divin-spirituel, qui est lié à l'humain, le libère pour qu'il puisse devenir humain au sens plein.</p>	<p>Da hat man also das Gebiet des inneren Menschenlebens vor sich, in dem die göttlich-geistige Welt, die mit dem Menschen verbunden ist, ihn entlässt, damit er in vollem Sinne Mensch werden kann.</p>
<p>Mais juste en dessous de l'organisation de la pensée, là où se déroulent la perception sensorielle, l'imagination et la formation de la mémoire, le monde divin-spirituel vit avec dans la vie humaine. On peut dire que dans le déploiement de la mémoire, le divin-spirituel vit dans l'état de veille de l'humain.</p>	<p>Aber gleich unterhalb der Denkorganisation, da wo Sinneswahrnehmung, Phantasie, Erinnerungsbildung sich vollziehen, lebt die göttlich-geistige Welt im Menschenleben mit. Man kann sagen, in der Gedächtnis-Entfaltung lebt das Göttlich-Geistige in dem wachenden Zustande des Menschen.</p>
<p>Car les deux autres activités, la perception sensorielle et</p>	<p>Denn die beiden anderen Betätigungen, Sinneswahrnehmung</p>



<p>l'imagination, ne sont que des modifications de la formation des images de la mémoire. Dans la perception sensorielle, la formation du contenu du souvenir est en train de se faire ; dans le contenu de l'imagination brille dans l'âme ce qui se maintient de ce contenu dans l'existence/l'être-là de l'âme.</p>	<p>und Phantasie, sind nur Modifikationen der Formung der Erinnerungsbilder. In der Sinneswahrnehmung ist die Bildung des Erinnerungsinhaltes in seiner Entstehung; in dem Inhalte der Phantasie leuchtet in der Seele auf, was sich von diesem Inhalte im Seelen-Dasein erhält.</p>
<p>L'état de sommeil transporte le spirituel et d'âme de l'humain dans le cosmique. Il est alors plongé dans le cosmos divin et spirituel par l'activité de son corps astral et de son Je. <i>Il n'est pas seulement à l'extérieur de l'univers physique, mais aussi à l'extérieur du monde des étoiles. Mais il est à l'intérieur des êtres divins-spirituels, par lesquels son existence/être-là a son origine.</i></p>	<p>Der Schlafzustand trägt das Geistig-Seelische des Menschen in das Kosmische hinüber. Er ist da mit der Betätigung seines Astralleibes und seines Ich in den göttlich-geistigen Kosmos eingetaucht. <i>Er ist nicht nur außerhalb der physischen, sondern auch außer halb der Sternenwelt. Aber er ist innerhalb der göttlich-geistigen Wesen, durch die sein Dasein den Ursprung hat.</i></p>
<p>A l'époque actuelle de l'évolution cosmique, ces êtres divins-spirituels agissent de telle sorte que, pendant l'état de sommeil, ils inculquent le contenu moral du monde dans le corps astral et le Je.</p>	<p>In dem gegenwärtigen Zeitpunkt der kosmischen Entwicklung wirken diese göttlich-geistigen Wesen so, dass sie den moralischen Weltinhalt während des Schlafzustandes in Astralleib und Ich</p>
<p>88</p>	<p>88</p>
<p><i>Tous les événements du monde dans l'humain endormi sont des événements moraux réels, et non des événements qui pourraient être appelés similaires à l'effet de la nature.</i></p>	<p><i>einprägen. Alles Weltgeschehen im schlafenden Menschen ist reales moralisches Geschehen, kein Geschehen, das der Naturwirkung auch nur ähnlich genannt werden könnte.</i></p>
<p>L'être humain transporte cet événement dans son effet ultérieur de l'état de sommeil à l'état de veille. Cette répercussion reste dans l'état sommeillant. Car l'humain ne veille que dans la vie qui est encline au domaine de la pensée. Ce qui se passe réellement dans sa sphère de volonté est enveloppé, même pendant la veille, dans la même torpeur que toute la vie de l'âme pendant le sommeil. <i>Mais c'est dans cette vie de volonté sommeillante que le divin spirituel tisse plus loin dans l'état de veille.</i> L'humain est moralement aussi bon ou aussi mauvais qu'il peut l'être, selon la proximité dans laquelle il peut s'approcher,</p>	<p>Dieses Geschehen in seiner Nachwirkung trägt der Mensch aus dem schlafenden in den Wachzustand herüber. Diese Nachwirkung bleibt im schlafenden Zustande. Denn der Mensch wacht nur in dem Leben, das dem Denkgebiete zugeneigt ist. Was in seiner Willenssphäre eigentlich vorgeht, das ist auch während des Wachens in solche Dumpfheit gehüllt wie während des Schlafens das ganze Seelenleben. <i>Aber in diesem schlafenden Willensleben webt das Göttlich - Geistige im wachenden Zustande weiter.</i> Der Mensch ist moralisch so gut oder so schlecht, als er es sein kann, je nach der Nähe, in die er schlafend zu den göttlich-</p>



<p>endormi, des êtres divins-spirituels. Et il s'en rapproche ou s'en éloigne selon ce qu'étaient ses vies terrestres antérieures en direction morale.</p>	<p>geistigen Wesen kommen kann. Und er kommt näher oder bleibt ferner, je nachdem seine früheren Erdenleben in moralischer Richtung waren.</p>
<p>Des profondeurs de l'être de l'âme veillant retentit ce qui a pu s'implanter dans cet être de l'âme pendant son sommeil en communion avec le monde divin-spirituels. Ce qui résonne vers en haut, c'est la voix de la conscience.</p>	<p>Aus den Tiefen des wachenden Seelenwesens tönt herauf, was sich während des Schlafens in Gemeinschaft mit der göttlich-geistigen Welt in dieses Seelenwesen hat einpflanzen können. Was heraufklingt, ist die Stimme des Gewissens.</p>
<p>Ainsi se montre comment ce qu'une vision matérialiste du monde est la plus encline à <i>expliquer purement du côté de la nature se situe, pour la connaissance de l'esprit, posé du côté moral...</i>" (74)</p>	<p>So zeigt sich, wie dasjenige, was eine materialistische Weltansicht am meisten geneigt ist, <i>bloß nach der Naturseite hin zu erklären, für die Geist - Erkenntnis auf der moralischen Seite gelegen ist...</i>" (74)</p>
<p>Dans le mythe des religions anciennes, la volonté créatrice, le "divin-spirituels" (auquel l'humain se "soustrait" dans la veille) est désigné par de nombreux noms, la tradition judéo-chrétienne le connaît comme "logos", les imaginations des contes populaires le voit par exemple comme roi et reine, l'évolution est le "paradis" remémoré. Dans la chute, la "conscience" séparée, née aveugle et égocentrique, qui est pour l'instant enchaînée à la matière cérébrale, est expulsée de la sphère de la création divine et hiérarchique, de la "subsistance" dans l'"existence". Tout savoir et toute "science" proviennent désormais de la conscience "aveugle" ou "errante", aliénée à sa véritable nature de "noyau de force" de toute formation extérieure. La conscience se préserve en tant que "psyché" dans le monde corporel polaire masculin-féminin, elle doit concevoir des "théories" pour comprendre les "systèmes" de son "environnement" (y compris elle-même en tant que "système cognitif").</p>	<p>Im Mythos der alten Religionen wird der schaffende Wille, das „Göttlich-Geistige“ (welchem sich der Mensch im Wachen „entzieht“) mit vielerlei Namen bezeichnet, die jüdisch-christliche Tradition kennt es als „Logos“, die Imaginationen der Volksmärchen sehen es z. B. als König und Königin, die Evolution ist das erinnerte „Paradies“. Im Sündenfall wird das gesonderte, blindgeborene, ego-zen trierte „Bewusstsein“, das vor derhand an die Gehirnmaterie gekettet ist, aus der Sphäre der göttlich-hierarchischen Schöpfung, aus der „Subsistenz“ in die „Existenz“ verstoßen. Alles Wissen und alle „Wissenschaft“ entstammt fortan dem „blinden“ oder „irrenden“ Bewusstsein, das seiner wahren Natur als dem „Kraftkern“ aller äußeren Formung entfremdet ist. Das Bewusstsein gewahrt sich als „Psyche“ in der männlich-weiblich polaren Körperwelt, es muss „Theorien“ entwerfen, um die „Systeme“ seiner „Umwelt“ (einschließlich sich selbst als „kognitivem System“) zu begreifen.</p>
<p>Elle devient un "moulin à concepts" dans un monde aléatoire dépourvu de sens, qu'elle comprend comme une</p>	<p>Es wird zur „Begriffs-Mühle“ in einer sinnentleerten, zufälligen Welt, die es als subjektive Konstruktion neuronal-</p>



<p>construction subjective de processus neuro-no-cérébraux. Elle risque de se perdre dans les différenciations infinies de l'apparence physique et des phénomènes psycho-cognitifs qui y sont liés. Elle fonde des "académies", s'étudie finalement en tant que "neurocognition psychique", et crée la technique et une industrie et le "capital" organisateur : un nouvel environnement de machines, de codes de conduite, d'appareils de pouvoir, autant de complexes conceptuels et théoriques aliénés qui prêle un nouveau sens (et un nouveau non-sens) à son existence individuelle perdue dans un supposé "environnement de lois de la nature", défiant son sentiment de droit. La conscience, la psyché subjective, "communique" avec son "contexte", qu'elle comprend comme un système objectif, biologique et social.</p>	<p>zerebraler Prozesse versteht. Es droht sich in den unendlichen Differenzierungen des physischen Erscheinens und der daran geketteten psychisch-kognitiven Phänomene zu verlieren. Es gründet „Akademien“, untersucht sich schließlich als „psychische Neurokognition“, und schafft die Technik und eine Industrie und das organisierende „Kapital“: eine neue Umwelt von Maschinen, Verhaltenskodizes, Machtapparaten, lauter veräußerlichten Begriffs- und Theoriekomplexen, die seinem verlorenen Einzeldasein in einer vermeintlich „naturgesetzlichen Umwelt“ neuen Sinn (und Unsinn) verleihen, sein Rechtsgefühl herausfordern. Das Bewusstsein, die subjektive Psyche, „kommuniziert“ mit seinem „Kontext“, den es als gegenständliches, biologisches und soziales System versteht.</p>
<p>Elle ne pressent rien des prestations techniques et sociales qu'elle pourrait produire si elle pouvait se percevoir, se connaître et agir dans sa véritable substance fondamentale et originelle, dans sa véritable force et grandeur. Elle ne pressent rien de sa force créatrice oubliée, car il ne connaît pas la nature de son corps divin, parce qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même, l'énergie originelle créatrice. Parce qu'</p>	<p>Es ahnt nicht, welche technischen und sozialen Leistungen es hervorbringen könnte, wenn es sich in seiner wahren Grund- und Ur-Substanz, in seiner wahren Kraft und Größe wahrnehmen, wissen und handeln könnte. Es ahnt nichts von seiner vergessenen Schöpferkraft, denn es kennt die Natur seines göttlichen Leibes nicht, weil es sich selber, die schaffenden Ur-Energie, noch nicht gefunden hat. Weil</p>
<p>(74) <i>Principes directeurs anthroposophiques</i>, "Mémoire et conscience", GA 26, p. 237 s.</p>	<p>(74) <i>Anthroposophische Leitsätze</i>, „Gedächtnis und Gewissen“, GA 26, S. 237 f</p>
<p>89</p>	<p>89</p>
<p>elle cherche d'abord cette énergie originelle, le sens créateur, dans les plus minuscules "particules", dans des "anti-matières" et des "champs d'énergie", au lieu de se - voir soi-même.</p>	<p>es diese Ur-Energie, den schaffenden Sinn, zunächst in kleinsten „Partikeln“, in „Anti-Materien“ und „Energiefeldern“ sucht, statt sich selber zu - sehen.</p>
<p>Elle doit vivre le drame de la perte de soi, de l'aliénation de soi, pour venir sur la trace du "phénomène originel", de la non-explicabilité, de la nature <i>absolue</i></p>	<p>Es muss das Drama der Selbstverlorenheit, der Selbstentfremdung durchleben, um dem „Urphänomen“, der Nicht-Erklärbarkeit, der <i>absoluten</i> Natur seines</p>



de son être, du SENS et de son façonnement et mouvement. La "psyché" est tout d'abord reléguée dans le monde de sa propre création technique, malgré sa mise en réseau "intersubjective" à l'échelle mondiale, elle est aveugle à sa propre substance centrale : la parole du monde, l'énergie créatrice. La psyché est encore seulement une "âme de raison synthétique" cognitive, elle ne s'est pas encore découverte en tant que "conscience de soi" à puissance de monde, elle erre dans les méandres de la "nature", du "paradis perdu", des créations conceptuelles entre travail, industrie, acquisition, entre pauvreté et richesse. Elle cherche le "divertissement" et la "compagnie", elle cherche après "sens", elle croit en sa "vie" et aime et déteste, et est un appareil humain, clos dans sa peau et séparé des autres appareils humains. 640 muscles et 200 os motorisent ces humains, chacun étant piloté par un cerveau. Ils sont fixés par des "connexions" : il est absolument exclu que "l'enfant de son temps" puisse avoir une vue d'ensemble des ramifications de la superstition qui corrompt tout.

La pensée-corps-âme de la "psychosomatique" vit de la représentation de la "psyché" dans le corps individuel, resp. du "corrélat cognitif" du système nerveux central. Cette pensée duale se comprend elle-même comme un épiphénomène neurologique, elle doit classer le rattachement à un principe originel créateur d'actualité, à un "logos" ou à un "esprit" comme une fantaisie bizarre, elle ne peut pas se préoccuper davantage de telles théories sauvages. La psychosomatique est requise comme base nécessaire de la psychiatrie et ne peut se permettre des spéculations "non scientifiques". Ce qui veut être

Seins, dem SINN und seinem Gestalten und Bewegen auf die Spur zu kommen. Die „Psyche“ ist zunächst in die Welt ihrer eigenen technischen Schöpfung verbannt, trotz ihrer weltweiten „intersubjektiven“ Vernetzung ist sie blind gegenüber ihrer eigenen Kernsubstanz: dem Weltenwort, der schaffenden Energie. Noch ist die Psyche nur eine kognitive „Verstandes-Seele“, noch hat sie sich nicht als welthaftes „Selbst-Bewusstsein“ entdeckt, sie irrt im Gewirr der „Natur“, des „verlorenen Paradieses“, der begrifflichen Schöpfungen zwischen Arbeit, Industrie, Erwerb, zwischen Armut und Reichtum umher. Sie sucht „Unterhaltung“ und „Gesellschaft“, sie sucht nach „Sinn“, sie glaubt an ihr „Leben“ und liebt und hasst, und ist ein Menschenapparat, abgeschlossen in seiner Haut und getrennt von den anderen Menschenapparaten. 640 Muskeln und 200 Knochen motorisieren diese Menschen, von je einem Gehirn gesteuert. Durch „Verschaltungen“ sind sie festgelegt: es ist absolut ausgeschlossen, dass das „Kind seiner Zeit“ die Verästelungen des alles-korumpierenden Aberglaubens überblicken könnte.

Das Leib-Seele-Denken der „Psychosomatik“ lebt von der Vorstellung der „Psyche“ im Einzelkörper, bzw. vom „kognitiven Korrelat“ des Zentralnervensystems. Dieses duale Denken versteht sich selber als neurologisches Epiphänomen, es muss die Rückbindung an ein aktuell schaffendes Ur-Prinzip, an einen „Logos“ oder „Geist“ als skurrile Phantastik einstufen, kann sich um solche wilden Theorien nicht weiter kümmern. Die Psychosomatik ist als notwendige Grundlage der Psychiatrie gefordert und kann sich keine „unwissenschaftlichen“ Spekulationen gestatten. Was „Wissenschaft“ sein will, unterliegt



"science" est soumis à la vérification, à la falsification, à l'obligation de plausibilité, aux attentes d'une gestion sûre de la qualité. Le langage est tout, car toutes les réussites et tous les échecs doivent être formulés et codifiés par le langage. - L'ancienne "trinité", la trichotomie du corps, de l'âme et de l'esprit (le constructeur et deconstructeur exister et désêtre) est impensable en tant qu'orientation fondamentale entre l'interactionnisme, le parallélisme psychophysique, le behaviorisme, la théorie de l'identité, le fonctionnalisme et les espoirs réductionnistes de la découverte de conscience dans le domaine nanométrique anatomique. ⁽⁷⁵⁾

Nonobstant ce puissant appareil académique, la psychologie et la neurocognition institutionnalisées, le principe empirique de l'étrange "anthroposophie" de Steiner est le suivant : le spirituel-psychique/d'âme et le physique-corporel sont *une seule et même chose, vue de différents côtés.*

"Mais on ne sait pas que c'est une seule et même chose, et on voit justement la difficulté d'établir une théorie sur la manière dont les deux agissent ensemble". ⁽⁷⁶⁾

Dans le livre "Des énigmes de l'âme", se trouve la constatation centrale :

"De même que le corps s'exprime dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, de même l'esprit de l'humain s'exprime dans ce qui se révèle en imaginations, inspirations, intuitions". ⁽⁷⁷⁾

L'"humain" est composé de sept parties, sept corps ou "membres", l'"humain" est le contenu fondamental du monde, il n'est pas construit à partir de "matière biologique" et d'"information génétique", il est - en tant que manifestation matérielle - le reflet de sa vraie

(75) Cf. Roger Penrose, "Schatten des Geistes :

der Verifikation, Falsifikation, dem Plausibilitätszwang, den Erwartungshaltungen eines sicheren Qualitätsmanagements. Die Sprache ist alles, denn alle Erfolge und Misserfolge müssen sprachlich formuliert und kodifiziert werden. - Die alte „Trinität“, die Trichotomie von Leib, Seele und Geist (das aufbauend-abbauende Existieren und Desistieren) ist als Grundorientierung undenkbar zwischen Interaktionismus, psychophysischem Parallelismus, Behaviorismus, Identitätstheorie, Funktionalismus und den reduktionistischen Hoffnungen auf die Entdeckung von Bewusstsein im anatomischen Nano-Bereich. ⁽⁷⁵⁾

Ungeachtet dieser mächtigen akademischen Apparatur, der institutionalisierten Psychologie und Neurokognition, lautet der empirische Grundsatz der seltsamen „Anthroposophie“ Steiners: Geistig- Seelisches und Leiblich-Physisches sind *eine und dieselbe Sache, von verschiedenen Seiten angesehen.*

„Aber das weiß man nicht, dass das eine und dieselbe Sache ist, und man sieht gerade die Schwierigkeit darin, eine Theorie aufzustellen, wie die beiden zusammenwirken.“ ⁽⁷⁶⁾

Im Buch „Von Seelenrätseln“ findet sich die zentrale Feststellung:

„Wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwechselfvorgängen sich auslebt, so der Geist des Menschen in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart.“ ⁽⁷⁷⁾

Der „Mensch“ besteht aus sieben Teilen, sieben Leibern oder „Gliedern“, der „Mensch“ ist der Grundgehalt der Welt, er ist nicht aus „biologischer Materie“ und „genetischer Information“ konstruiert, er ist – als materielle Erscheinung – die Spiegelung seines wahren

(75) Vgl. Roger Penrose, „Schatten des Geistes:



<p>Wege zu einer neuen Physik des Bewusstseins (Ombres de l'esprit : chemins à une nouvelle physique de la conscience)", Heidelberg 1995. Le physicien Penrose suppose que la "liberté" elle-même pourrait être une partie des "lois de la nature".</p>	<p>Wege zu einer neuen Physik des Bewusstseins“, Heidelberg 1995. Der Physiker Penrose vermutet, dass „Freiheit“ selber ein Teil der „Naturgesetze“ sein könnte.</p>
<p>(76) 14 août 1921, GA 206, p. 152</p>	<p>(76) 14. August 1921, GA 206, S. 152</p>
<p>(77) "Des énigmes de l'âme", GA 20, p. 161 s.</p>	<p>(77) „Von Seelenrätseln“, GA 20, S. 161 f</p>
<p>90</p>	<p>90</p>
<p>essence : l'"information génétique" individualisée qui, en tant qu'imagination, inspiration, intuition, est la substance spirituelle originelle originale : la "même et unique chose", vue du côté intérieur.</p>	<p>Wesens: der individualisierten „genetischen Information“, die als Imagination, Inspiration, Intuition die originale geistige Ur-Substanz ist: die „eine und dieselbe Sache“, von der inneren Seite angesehen.</p>
<p>Dans les trois corps ou membres "inférieurs" se reflètent les trois supérieurs, se reflète son "essence". - À une telle phrase, il devient immédiatement clair que la volonté à l'intérieur du monde visible devient manifeste à cause de cela comme métabolisme (via les processus de chaleur du sang / gaz / liquide jusqu'à la création à neuf de matière), parce que le "métabolisme" est le côté extérieur de l'intuition, c'est-à-dire de l'être intérieur/dedans du monde, de l'information originelle ou de l'ainsi nommé "je". Ce "je" doit s'organiser pour émerger en tant que "conscience de soi" en soi-même, dans le "monde extérieur" cosmique-terrestre. Le "JE" s'organise dans le contenu de sens et l'utilisation des sens/méditer/couver à puissance de monde, dans toute "matière" et mouvement, dans toutes ses "organisations -je", afin d'entamer le chemin de la "liberté" et de la "découverte de soi/autodécouverte". C'est toujours le JE qui s'exprime dans ses sept "formations" ou corps, les "membres de l'être". Toujours dans le but de s'éveiller à sa "liberté", c'est-à-dire à la connaissance de son être et de sa force. Le JE veut découvrir ses mouvements dans son monde physique comme son "identité". Il est ses mouve-</p>	<p>In den „unteren“ drei Leibern oder Gliedern <i>spiegeln</i> sich die drei oberen, spiegelt sich sein „Wesen“. - An einem solchen Satz wird sofort klar, dass der Wille innerhalb der sichtbaren Welt deshalb als Stoffwechsel manifest wird (über Blutwärme- / Gas- / Flüssigkeitsvorgänge bis zur Materie-Neuschöpfung), weil „Stoffwechsel“ die Außenseite von Intuition, d. h. Welt-Innesein, von der Ur-Information oder dem sogenannten „Ich“ ist. Dieses „Ich“ muss sich organisieren, um als „Selbstbewusstsein“ in <i>sich selbst</i>, in der kosmisch-irdischen „Außenwelt“, zu <i>emergieren</i>. Das „ICH“ organisiert sich im welthaften Sinngehalt und Sinnen, in aller „Materie“ und Bewegung, in all seinen „Ich-Organisationen“, um den Weg der „Freiheit“ und „Selbst-Entdeckung“ anzutreten. Immer ist es das ICH, das sich in seinen sieben „Formungen“ oder Leibern, den „Wesensgliedern“ auslebt. Immer mit dem Ziel, zu seiner „Freiheit“ zu erwachen, das heißt: zum Wissen um sein Sein und seine Kraft. Das ICH will seine Bewegungen in <i>seiner</i> physischen Welt als seine „Identität“ entdecken. Es i s t seine Bewegungen, die sein kognitiver Verstandesleib zunächst als „äußere“ Bewegungen wie alle anderen Bewegungen</p>



ments que son corps de raison analytique cognitif perçoit d'abord comme des mouvements "extérieurs" comme tous les autres mouvements. Le JE se crée des lignes de substance physique propre en décomposition, afin de pouvoir se redécouvrir, se nouveau savoir, "s'intuiter" dans les endroits creux et les tubes creux qui se forment. Il "reprend" la construction, il retombe de la forme devenue dans sa force, devient potentiel de tension et courant "électrique" pour devenir "conscient" de soi, pour émerger comme "phénomènes" ou "évidence" acausale. Le JE "se temporalise", il est à la fois cause et "effet", il entre dans le "temps" en tant qu'"information", en tant que "synchronicité". Il correspond à lui-même lorsqu'il laisse la forme de manifestation matérielle - avant tout dans le "substrat" neuronal - "retomber" dans le monde des énergies. La désintégration permet ou "transmet" l'émerger du noyau-substance, de l'énergie originelle. Le nouveau, qui gangne dans l'auto-sacrifice de l'"ancien" espace, est de même substance : l'intuition sachante ou "JE". Le nouveau doit SE VOULOIR pour être en tout cas "là", comme l'était l'"ancien", qui porte les désignations de "logos" ou "vieil Adam". Le nouveau doit vouloir se créer en tant que nouveau "JE", non pas en tant qu'"égoïste" isolé, en tant que "méchant" monadique - comme le JE originel ne pouvait pas l'être autrement, mais en tant que trans-substantiation de l'ancien, en tant que transformation dans le nouveau, en tant que "résurrection" ou esprit "guérisant". Le nouveau JE est le corps ressuscité de l'ancien JE. Il se trouve en tant que JE parmi d'"autres" JE, en tant que semblable/qu'égal parmi les semblables/égaux. En tant qu'"esprit", il est égal aux autres, et quand même il est un

wahrnimmt. Das ICH schafft sich Linien der zerfallenden physischen Eigen-Substanz ein, damit es sich in den entstehenden Hohlstellen, Hohlröhren neu entdecken, neu wissen, „intuieren“ kann. Es nimmt den Aufbau „zurück“, es fällt aus der gewordenen Form zurück in seine Kraft, wird zu Spannungspotential und „elektrischer“ Strömung, um sich seiner „bewusst“ zu werden, um als „Phänomen“ oder akausale „Evidenz“ aufzutauchen. Das ICH „zeitigt“ sich, es ist Ursache und „Wirkung“ zugleich, es tritt als „Information“ in die „Zeit“, als „Synchronizität“. Es korrespondiert mit sich selbst, wenn es die materielle Erscheinungsform - vor erst im neuronalen „Substrat“ - in die Welt der Energien „zurückfallen“ lässt. Der Zerfall ermöglicht oder „vermittelt“ das Emergieren der Kern-Substanz, der Ur-Energie. Das Neue, was im Selbst-Opfer des „Alten“ Raum gewinnt, ist von gleicher Substanz: wissende Intuition oder „ICH“. Das Neue muss SICH WOLLEN, um ebenfalls „da“ zu sein, wie es das „Alte“ war, das die Bezeichnungen „Logos“ oder „alter Adam“ trägt. Das Neue muss sich als neues „ICH“ schaffen wollen, nicht als isolierter „Egoist“, als monadisches „Böses“ - wie es das UR-ICH nicht anders sein konnte, sondern als Trans-Substantiation des Alten, als Verwandlung in das Neue, als „Auferstehung“ oder „heilender“ Geist. Das neue ICH ist der auferstandene Leib des alten ICH. Es findet sich als ICH unter „ändern“ ICHen, als Gleiches unter Gleichem. Als „Geist“ ist es gleich den Andern, und doch ist es ein „EGO“, ein neues Eigenes, ein neuer Schöpfer. Die „Soziale Frage“ besteht darin, dass es den ganzen Prozess der Selbst-Werdung des alten „Gottes“ zu einem neuen menschlichen „ICH“ vollzieht, dass es diesen Prozess w i l l , dass es vorab von



<p>"EGO", un nouveau propre/soi, un nouveau créateur. La "question sociale" réside dans le fait qu'il accomplit tout le processus de transformation de l'ancien "Dieu" en un nouveau "JE" humain, qu'il v e u t ce processus, qu'il s a i t par avance/au préalable de ce processus d'auto-découverte et d'auto-crédation.</p>	<p>diesem Prozess der Selbstfindung und Selbst-Erschaffung w e i ß .</p>
<p>On trouve un enrichissement et une stimulation presque inconnus pour la découverte de soi à puissance de monde dans le "livre des adeptes" d'Adolf Martin Oppel, dont des extraits ont été repris dans la revue Lucifer-Gnosis à partir de juin 1904. Steiner écrit en introduction :</p> <p>"Ce chapitre est tiré du livre qui est entièrement écrit à partir des expériences intérieures d'un homme. Ce livre sera un enrichissement précieux de notre littérature mystique occidentale. Le choix que nous avons pu faire ici pour Lucifer-Gnosis est destiné à attirer l'attention des lecteurs sur une œuvre qui parle de mondes que l'on n'atteint pas par la science extérieure, mais seulement par l'expérience intérieure. Et pour comprendre ces explications, il faut aussi quelque chose qui ne se vit pas dans l'intellect, dans l'usage de la raison, mais qui implique une immersion dans les phrases traversées par l'esprit, qui se transforme en amour pour la réception de ce qui est communiqué. Si le lecteur lit ainsi, il cherchera à revivre avec gratitude ce qu'un</p>	<p>Eine fast unbekannte Bereicherung und Anregung zur welthaften Selbstfindung findet man in dem „Adeptenbuch“ von Adolf Martin Oppel, das ab Juni 1904 auszugsweise in die Zeitschrift Lucifer-Gnosis aufgenommen wurde. Steiner schreibt einleitend dazu:</p> <p>„Dieses Kapitel ist aus dem Buche, das ganz aus den inneren Erlebnissen eines Mannes geschrieben ist. Dieses Buch wird eine wertvolle Bereicherung unserer abendländischen mystischen Literatur sein. Die Auswahl, die wir hier für Lucifer-Gnosis treffen durften, ist bestimmt, die Leser hinzuweisen auf ein Werk, das Welten spricht, die man nicht durch äußere Wissenschaft, sondern nur durch innere Erfahrung erreicht. Und auch zum Verständnis der Ausführungen gehört etwas, was sich nicht im Intellekt, im Vernunftgebrauch auslebt, sondern es gehört dazu ein Versenken in die geistdurchströmten Sätze, das sich in Liebe zum Aufnehmen des Mitgeteilten verwandelt. Liest der Leser so, dann wird er dankbar nachzuleben suchen, was ein in sich</p>
<p>91</p>	<p>91</p>
<p>homme calme et réfléchi présente ici comme une <i>fleur de son âme</i>". (La manière dont le critique de Steiner, le Dr Zander (<i>Anthroposophie in Deutschland</i>, p. 603 s.), traite cette reprise est d'ailleurs symptomatique. Il classe l'ouvrage dans le "genre des réflexions pieuses" et concède à Steiner, face à</p>	<p>gekehrter, stiller Mann hier als <i>Blüte seiner Seele</i> vorbringt.“ (Symptomatisch ist übrigens, wie der Steiner-Kritiker Dr. Zander (<i>Anthroposophie in Deutschland</i>, S. 603 f) mit diesem Aufgriff umgeht. Er ordnet die Schrift dem „Genre frommer Betrachtungen“ zu, und gesteht Steiner gegenüber dem</p>



l'auteur A. M. Oppel, "du moins dans sa perception de lui-même, une approche analytique d'un gain de connaissance philosophiquement fondé". Zander sous-entend ainsi que chez Steiner, contrairement à Oppel, une distinction est faite entre "sagesse" et "science", mais critique ensuite dans la foulée cette distinction (qu'il attribue lui-même !): "Mais cette séparation entre sagesse et science perd, à y regarder de plus près, beaucoup de sa netteté de *séparation supposée* [sic!]" . Zander ne peut rien commencer - à l'intérieur de ses préjugés - de la prise en compte par Steiner du "Livre des Adeptes". L'exemple de cette prise en compte *montre* en outre que Steiner ne procède absolument pas de manière plagiativ. Cette manière de documenter par extraits la littérature mystique (qui fait fondre la banquise de la pensée "sujet-objet") contredit la condamnation de Steiner comme un "éclectique" frauduleux. Le "livre des adeptes" n'est en fin de compte rien d'autre qu'une analyse souverainement pleine d'esprit de l'action et de l'activité égarées des croyants en la science orientés vers Kant. Dans ce contexte, la "critique" scientifique-ment drapée de Zander se trahit elle-même comme une "pieuse contemplation", qui perpétue avec une piété moderne la vieille distinction théologique entre "sagesse" et "science". La vue sur Steiner comme un collectionneur douteux d'anciennes sagesses se nourrit du préjugé envers une perception "analytique" de soi selon la méthode des science de la nature). Dans *Lucifer-Gnosis*, on trouve à la page 39 le chapitre XV, dont nous reproduisons ici un *extrait* :

"1. Esprit - Je te dis que tu as tout à fait raison de ne pas te

Autor A. M. Oppel „zumindest in seiner Selbstwahrnehmung einen analytischen Ansatz philosophisch begründeten Erkenntnisgewinns“ zu. Zander unterstellt damit, dass bei Steiner im Gegensatz zu Oppel zwischen „Weisheit“ und „Wissenschaft“ ein Unterschied gemacht werde, kritisiert dann aber im gleichen Atemzug diese (von ihm selber zugeschriebene!) Unterscheidung: „Aber diese Scheidung zwischen Weisheit und Wissenschaft verliert bei näherem Hinsehen viel von ihrer *unterstellten* [sic!] *Trennschärfe*.“ Zander kann – innerhalb seiner Vorurteile – mit Steiners Berücksichtigung des „Adeptenbuches“ nichts anfangen. Am Beispiel dieses Einbezuges zeigt sich zudem, dass Steiner durchaus nicht plagiativ vorgeht. Diese Art der auszugsweisen Dokumentation mystischer Literatur (welche das Packeis des „Subjekt-Objekt“-Denkens zum Schmelzen bringt) widerspricht der Verurteilung Steiners als einem betrügerischen „Eklektizisten“. Das „Adeptenbuch“ ist letztlich nichts anderes als eine souverän-geistvolle Analyse des verirrten Tuns und Treibens der an Kant orientierten Wissenschaftsgläubigen. Vor diesem Hintergrund verrät sich Zanders wissenschaftlich drapierte „Kritik“ selber als eine „fromme Betrachtung“, die in moderner Frommheit die alte theologische Unterscheidung von „Weisheit“ und „Wissenschaft“ tradiert. Die Sicht auf Steiner als einem zwielfichtigen Sammler alter Weisheiten lebt von der Befangenheit gegenüber einer „analytischen“ Selbstwahrnehmung nach naturwissenschaftlicher Methode.) In *Lucifer-Gnosis* findet sich S. 39 das Kapitel XV abgedruckt, wovon hier *ein Auszug* wiedergegeben sei:

„1. Geist - Ich sage dir, dass du ganz recht hast, wenn du dir



laisser dicter ces choses. Toi, toi et toujours de nouveau toi, doit être sauvés/béat. Mais moi, je veux être sauvé/béat avec toi, moi, l'Esprit, devenu conscient en toi, moi, le je que tu cherchais. ... Notre esprit : il nous appartient à tous, à nous les humains. Mais l'humain doit l'avoir s'il devait/doit lui appartenir, c'est pourquoi esprit en général et esprit en particulier. Tu l'as comme ton je, si tu lui insuffles le souffle de vie. - Ce "toi-je" ne sera jamais honteux une fois qu'il sera là. Là où tu ne peux pas aller plus loin, je suis là, et là où j'ai besoin de toi, tu es à ma disposition. - Mais rien n'a été plus entravant que ton âme. Tu aurais cédé, car ta volonté est réelle depuis longtemps, mais cette âme éternelle ne voulait pas se laisser éloigner. Mais c'est aussi une pauvre chose, mineure/non majeure, mais quand même sensible/sentante. - Que doit-on dire à ça ! Elle sent, ressent, aspire, souffre, s'apitoie et quoi encore, sauf qu'elle ne peut pas penser, même avec l'aide de ta pensée. Elle ne peut que stimuler les fibres nerveuses de ton cerveau, elle ne peut que produire des vibrations de contact, et quelle dure école jusqu'à ce que l'un d'entre eux ait développé un langage à partir de ces vibrations ! Pauvre âme avec tes sentiments/sensations ! Ressentir ce qui est noble et ce qui ne l'est pas, tout ce qui peut être ressenti, et ne rien décomposer, ne rien pouvoir jauger individuellement ! C'est de l'âme animale dont nous parlons ici ... - Et maintenant, moi, l'esprit, j'entrais ! Je ne pouvais entrer que par la porte de derrière, par la petite porte par laquelle la lumière, qui se pressent elle-même, pouvait pénétrer jusqu'à toi en tant que pressentiment. Tu ne faisais que me pressentir, et ce pressentiment était ton seul espoir d'arriver jusqu'à moi. Car je ne te connaissais pas moi-même, je ne connais

in diesen Dingen nichts vorsagen lässt. Du, du und immer wieder du musst selig werden. Ich aber will mit dir selig werden, ich, der Geist, in dir zum Bewusstsein gekommen, ich, das Ich, das du suchtest. ... Unser Geist: er gehört uns allen, uns den Menschen. Aber der Mensch muss ihn haben, wenn er ihm gehören soll, deshalb Geist im allgemeinen und Geist im besondern. Du hast ihn als dein Ich, wenn du ihm den lebendigen Odem eingeblasen. - Dieses Du-Ich wird nie zu Schanden, wenn es einmal da ist. Wo du nicht weiter kannst, bin ich da, und wo ich dich brauche, stehst du mir zur Verfügung. - Aber nichts ist hemmender gewesen als deine Seele. Du hättest dich gefügt, denn dein Wollen ist schon lange echt, aber diese ewige Seele wollte sich nicht entfernen lassen. Sie ist aber auch ein armes Ding, unmündig, aber doch fühlend. - Was soll man dazu sagen! Sie spürt, empfindet, lechzt, leidet, bemitleidet und was noch alles mehr, nur denken kann sie nicht, nicht einmal mit Hilfe deines Denkens. Sie kann nur deine Gehirnnervenfasern anstoßen, nur Berührungsschwingungen hervorbringen, und welche harte Schule, bis einer aus diesen Schwingungen eine Sprache herausentwickelt hat! Du arme Seele mit deinem Gefühl! Edles und Unedles fühlen, alles was überhaupt gefühlt werden kann, und nichts zergliedern, nichts einzeln taxieren können! Die Tierseele ist's, von der wir hier reden ... - Und nun kam ich, der Geist, herein! Nur durch die Hintertüre konnte ich herein, durch das Pfortchen, durch das das Licht, das sich selber ahnt, als Ahnungssinn zu dir vordringen konnte. Du ahntest mich nur, und diese Ahnen war deine einzige Aussicht, zu mir zu gelangen. Denn ich selber kannte dich nicht, ich kenne überhaupt nichts und nie manden, ich bin nur eine Kraft und werde erkannt durch mein Wirken und das von mir Gewirkte. Von dir wurde ich



<p>absolument rien et jamais personne, je ne suis qu'une force et je suis reconnue par mon action et ce que j'ai accompli. J'ai été connu de toi et reconnu comme ton esprit dès que j'ai pu m'accrocher à toi et me former, me créer, me poser, m'introduire en fraude comme un être indépendant, pour ainsi dire substantiel. Car je peux entrer comme contrebande, déguisé en âme, qui n'en avait aucun pressentiment, aussi peu que moi-même. - Et quand même, je me suis introduit moi-même en contrebande, et personne ne m'a aidé à le faire, quand à la fin comme</p>	<p>erkannt und als dein Geist anerkannt, sobald ich mich dir anhängen und mich als selbstständiges, s. z. s. substantielles Wesen bilden, erschaffen, hinstellen, einschmuggeln konnte. Denn ich kam als Konterbande herein, als Seele verkleidet, die aber davon keine Ahnung hatte, sowenig als ich selbst. - Und doch schmuggelte ich selbst mich herein, und niemand half mir dabei, als am Ende wie</p>
<p>92</p>	<p>92</p>
<p>le toi. Je me plaçais sourd et muet, et ainsi de suite, car l'âme m'aurait-elle reconnue comme son futur souverain, ou même son tueur, ainsi ... Mais qu'aurait voulu faire l'âme ? Ce n'est en effet qu'une sorte de bavardage avec lequel je m'efforce de vous éclairer dans votre allemand, naturellement sans que je ressente même la peine/fatigue en cela (...)</p>	<p>der du. Ich stellte mich taub und lahm usw., denn hätte mich die Seele als ihren künftigen Herrscher oder gar Töter erkannt, so ... aber was hätte die Seele machen wollen? Es ist ja nur so ein Gerede, mit dem ich mich abmühe, euch in eurem Deutsch aufzuklären, natürlich ohne dass ich dabei selbst die Mühe empfinde (...)</p>
<p>5. Une interview de l'esprit - Aujourd'hui, tu obtiens une réponse sur qui je suis. ... Moi, l'esprit, je me bats aujourd'hui pour mon droit. Mon pacte avec toi, dès le début du monde des apparences, était que je devais me manifester à travers toi. Ta prestation est de m'aider à apparaître. Ton droit est que tu deviennes alors par moi spirituel, donc aussi un esprit, et que tu deviennes finalement avec moi "l'esprit". - Ici apparaissent maintenant des concepts qui sont aussi nouvequ pour ton humain physique, ta personnalité, que pour moi. Nous n'étions pas conscients de ces choses, mais nous en sommes devenus conscients, tous les deux ensemble, tous les deux à travers l'autre, l'un par l'autre. - Une étrange solidarité, un étrange pacte, car toi, l'humain personnel, charnel, tu n'avais jusqu'à présent aucune idée de tels</p>	<p>5. Ein Interview des Geistes - Heute erhältst du Antwort, wer ich bin. ... Ich, der Geist, stemme mich heute auf mein Recht. Mein Pakt mit dir von Anfang der Welt der Erscheinung an war, dass ich durch dich in Erscheinung treten sollte. Deine Leistung ist, mir zur Erscheinung zu verhelfen. Dein Anrecht dabei ist, dass du dann durch mich geistig, also auch ein Geist, und schließlich gemeinsam mit mir 'der Geist' werdest. - Hier treten nun Begriffe auf, die für deinen körperlichen Menschen, deine Persönlichkeit, so neu sind wie für mich. Dieser Dinge waren wir uns nicht bewusst, sondern wir wer den uns ihrer erst bewusst, beide miteinander, beide durcheinander, einer durch den andern. - Eine merkwürdige Solidarität, ein merkwürdiger Pakt, denn du, der persönliche, fleischliche Mensch, hast ja bis jetzt von solchen Verhältnissen keine Ahnung gehabt. Zuvörderst</p>



<p>rapports. Tout d'abord, ton corps était neutre, sa reproduction était matérielle. Toi seul pouvais redevenir, tu n'avais rien à voir avec moi. Je n'ai fait que te créer et te former, tu es purement une image, une image de mon idée, de mes images que je pense et que j'ai pensées de toute éternité. (...)</p>	<p>war dein Körper ein Neutrum, seine Fortpflanzung war sächlich. Nur du konntest wieder werden, mit mir hattest du gar nichts zu tun. Ich erschuf und bildete dich nur, du bist ja bloß ein Abbild, ein Abbild von meiner Idee, von meinen Bildern, die ich denke und gedacht habe von Ewigkeit her. (...)</p>
<p>L' "erreur capitale scientifique"</p>	<p>Der „wissenschaftliche Kapitalfehler“</p>
<p>Ce qui sépare les humains - L'état de plus en plus antisocial de l'Europe</p>	<p>Was die Menschen trennt – Der immer antisozialer werdende Zustand Europas</p>
<p>L'hypothèse erronée des nerfs moteurs comme cloison séparatrice entre les humains</p>	<p>Die falsche Hypothese der motorischen Nerven als Scheidewand zwischen den Menschen</p>
<p>L'humain entier pensé comme fermé dans sa peau : la théorie matérialiste des nerfs comme <i>mentalité</i></p>	<p>Der ganze Mensch in seiner Haut abgeschlossen gedacht: Die materialistische Nervenlehre als <i>Gesinnung</i></p>
<p>Toute socialité et société est une création, un vouloir. Le fait de ne pas connaître le contenu, le SENS du processus mondial, de l'évolution de l'humanité, est une asocialité destructrice. L'arrière-plan de l'asocialité est l'attitude/la mentalité qui part d'une vision de science de la nature de l'humain :</p> <p>"Je suis convaincu que la fausse hypothèse des nerfs sensitifs et moteurs, qui s'est introduite dans la science comme le serviteur/valet du matérialisme, s'est déjà emparée, bien plus qu'on ne le pense, de la manière de penser des humains et deviendra une <i>attitude/mentalité</i> dans la génération suivante ou dans la deuxième génération suivante.</p>	<p>Alle Sozialität und Sozietät ist ein Schaffen, ein Wollen. Das Nicht-Wissen um den Inhalt, den SINN des Weltprozesses, der Menschheitsevolution ist destruktive Asozialität. Der Hintergrund der Asozialität ist die <i>Gesinnung</i>, die von einem naturwissenschaftlichen Menschenbild ausgeht:</p> <p>„Ich bin überzeugt davon, dass die falsche Hypothese von den sensitiven und motorischen Nerven, die in die Wissenschaft als der Knecht des Materialismus eingezogen ist, weit mehr als man meint schon die Denkweise der Menschen ergriffen hat und in der nächsten oder in der zweitnächsten Generation <i>Gesinnung</i> wird.</p>
<p>Oui, je suis convaincu que cette théorie nerveuse matérialiste est déjà devenue une attitude dans l'humanité et</p>	<p>Ja, ich bin überzeugt, dass diese materialistische Nervenlehre schon <i>Gesinnung</i> geworden ist in der Menschheit</p>



qu'aujourd'hui, ce que nous énonçons comme théorie en physiologie ou en psychologie, nous l'avons déjà dans notre attitude, et que *ces mentalités séparent en fait les humains*. Si l'on a le sentiment - et les gens ont déjà ce sentiment aujourd'hui - que l'autre humain n'est en fait face à nous que parce que nous faisons nous-mêmes une impression sensorielle sur lui, et lui sur nous, et qu'il a en lui sa vie émotionnelle/de sensation, qui doit d'abord être transmise par les nerfs, alors nous dressons un mur de séparation entre l'humain et l'humain. C'est vraiment ainsi que ces cloisons ont conduit à des façons de voir étranges, quand on entend aujourd'hui des gens dire : oui, quand je regarde un autre être humain, je vois qu'il a le nez au milieu du visage, qu'il a deux yeux à l'endroit où je sais que j'ai aussi

93

deux yeux. Il a un visage formé comme le mien ; en voyant tout cela, j'en tire la conclusion inconsciente qu'il y a justement un tel je dans l'organisme comme en moi - il y a déjà aujourd'hui des gens qui défendent aussi cette théorie et qui conçoivent la relation de l'humain à l'humain de manière si extérieure qu'ils pensent qu'il faut d'abord une conclusion inconsciente à partir de la forme de l'humain pour arriver à la conclusion que l'autre humain a un je identique au sien. La façon de voir qui rapproche seulement la vie nerveuse de la vie de représentation, mais qui rapproche la vie circulatoire et respiratoire de la vie affective, qui rapproche toute la vie métabolique de la vie de la volonté, cette mentalité/attitude, lorsqu'elle deviendra une fois une expérience réelle, *rassemblera à nouveau les humains*. Aujourd'hui, je peux utiliser

und dass wir eigentlich heute das, was wir in der Physiologie oder in der Psychologie so als Theorie hersagen, schon in unseren Gesinnungen haben, und dass *diese Gesinnungen eigentlich die Menschen trennen*. Wenn man das Gefühl hat - und die Leute haben heute schon das Gefühl -, dass eigentlich der andere Mensch uns nur gegenübersteht so, dass wir selber auf ihn einen Sinneseindruck machen, er auf uns, dass er da abgeschlossen von uns in sich hat sein Gefühlsleben, das erst durch die Nerven vermittelt werden soll, dann richten wir eine Scheidewand zwischen Mensch und Mensch auf. Es ist ja wirklich so, dass diese Scheidewände zu merkwürdigen Anschauungen geführt haben, wenn man heute hört, dass Leute sagen: Ja, wenn ich einen anderen Menschen ansehe, so sehe ich, dass er die Nase mitten im Gesicht hat, dass er zwei Augen hat an derjenigen Stelle, wo ich weiß, ich habe auch

93

zwei Augen. Er hat ein Gesicht so geformt wie ich; indem ich das alles sehe, ziehe ich den unbewussten Schluss: Da ist ein ebensolches Ich in dem Organismus drinnen wie in mir. - Es gibt heute schon Leute, die auch diese Theorie vertreten und das Verhältnis vom Menschen zum Menschen so äußerlich auffassen, dass sie meinen, aus der Gestalt des Menschen wäre erst ein unbewusster Schluss notwendig, um darauf zu kommen, dass der andere Mensch ein mit dem eigenen Ich gleiches Ich hat. Die Anschauung, welche nur das Nervenleben zusammenbringt mit dem Vorstellungsleben, dagegen das Zirkulations- und Atmungsleben zusammenbringt mit dem Gefühlsleben, das ganze Stoffwechsellieben zusammenbringt mit dem Willensleben, die wird, wenn sie Gesinnung wird, wenn sie einmal wirkliches Erleben wird, die Menschen *wiederum zusammenführen*. Ich kann für dieses Zusammenbringen heute



<p>seulement une seule image pour illustrer ce rapprochement.</p>	<p>zunächst nur ein Bild gebrauchen.</p>
<p>Voyez-vous, en tant qu'êtres humains, nous serions vraiment séparés les uns des autres sur le plan spirituel-âme si nous nous tenions en vis-à-vis les uns aux autres d'esprit et d'âme de telle sorte que nous développons en fait tout ce que nous ressentons et voulons par l'intermédiaire de nos nerfs à l'intérieur de nous-mêmes et que l'être humain dans son ensemble doit être pensé enclos dans sa propre peau. Là, l'âme est très isolée. Et j'aimerais dire : c'est ainsi que les humains se sentent aujourd'hui, et l'état antisocial et de plus en plus antisocial de l'Europe est un reflet fidèle de ce sentir". ⁽⁷⁸⁾</p>	<p>Sehen Sie, wir würden ja wirklich geistig-seelisch als Menschen sehr voneinander getrennt sein, wenn wir geistig-seelisch so einander gegenüberstünden, dass wir eigentlich alles Fühlen und Wollen durch unsere Nerven in unserem Innern entwickelten und <i>der ganze Mensch in seiner Haut abgeschlossen gedacht werden müsste</i>. Da wird das Seelische sehr isoliert. Und ich möchte sagen: So fühlen sich heute die Menschen, und ein getreues Abbild dieses Fühlens ist der antisozial und immer antisozialer werdende Zustand Europas." ⁽⁷⁸⁾</p>
<p>Le "mauvais serviteur du matérialisme", l'hypothèse des deux sortes de nerfs, cimenter l'image de l'humain comme un être enfermé dans sa peau. Il en résulte une mentalité asociale, <i>elle sépare les humains les uns des autres</i>. La fausse hypothèse ne corrompt pas seulement toute la physiologie, mais aussi toute la psychologie. Steiner évoque cet effet corrupteur dès 1910 (dans la première conférence du cycle berlinois "Psychosophie"), la théorie duale des nerfs est considérée comme <i>une erreur scientifique majeure/capitale</i> :</p> <p>"Il vous semblera étrange que j'expose - non pas seulement en quelques mots, mais peut-être en beaucoup de mots - ces notions élémentaires de la vie psychique, et vous pourriez facilement croire que l'on pourrait aussi passer plus brièvement sur de telles choses. Ce que je dis maintenant, je le dis pour ainsi dire comme une remarque sous les lignes. On pourrait peut-être passer plus rapidement sur ces choses. Mais parce qu'elles ne sont pas prises en compte, même dans le cercle le plus large de notre vie scientifique actuelle, on</p>	<p>Der „schlechte Knecht der Materialismus“, die Hypothese von den zweierlei Nerven, zementiert das Bild des Menschen als ein in seiner Haut abgeschlossenes Wesen. Daraus wird asoziale Gesinnung, <i>es trennt die Menschen voneinander</i>. Die falsche Hypothese verdirbt nicht nur die ganze Physiologie, sondern auch die ganze Psychologie. Steiner kommt auf diese korrumpierende Wirkung bereits im Jahr 1910 (im ersten Vortrag des Berliner Zyklus „Psychosophie“) zu sprechen, die duale Nervenlehre wird als <i>wissenschaftlicher Kapitalfehler eingestuft</i>:</p> <p>„Es wird Ihnen sonderbar vorkommen, dass ich - nicht allein mit wenigen Worten, sondern vielleicht mit vielen Worten - diese elementaren Begriffe des Seelenlebens auseinandersetze, und Sie könnten leicht glauben, dass man auch kürzer über solche Dinge hinweggehen könnte. Was ich jetzt sage, sage ich gleichsam als eine Anmerkung unter den Zeilen. Man könnte vielleicht über diese Dinge kürzer hinweggehen. Aber weil sie nicht beachtet werden, auch in dem weitesten Umkreise unseres</p>



<p>commet erreur sur erreur à leur sujet. Et comme une note sous les lignes, je voudrais attirer l'attention sur une telle erreur capitale, parce que ceux qui la commettent ne se font pas une idée claire de ce que nous avons appris et apprendrons encore à connaître, et parce que ceux qui commettent cette erreur tirent de vastes conséquences par rapport à un certain fait qui est mal interprété.</p>	<p>heutigen wissenschaftlichen Lebens einfach nicht beachtet werden, deshalb werden in bezug auf sie Fehler über Fehler gemacht. Und gleichsam als Anmerkung unter den Zeilen möchte ich auf einen solchen Kapitalfehler hinweisen, weil die, welche ihn machen, sich keine klare Vorstellung von dem bilden, was wir jetzt kennengelernt haben und noch kennenlernen werden, und weil die, die diesen Fehler machen, weitgehende Konsequenzen ziehen in bezug auf eine gewisse Tatsache, die ganz falsch aufgefasst wird.</p>
<p>Vous pouvez lire dans de nombreux livres de physiologie : si nous bougeons d'une manière ou d'une autre la main ou la jambe, c'est parce qu'à l'intérieur de notre organisme, nous n'avons pas seulement des nerfs qui vont par exemple des organes sensoriels au cerveau et qui conduisent en quelque sorte les messages des organes sensoriels des organes sensoriels au cerveau ou à la moelle épinière ; mais partout, on présente la chose comme s'il y avait en face de ces nerfs d'autres nerfs - même s'il est compréhensible qu'ils soient en face d'eux sur le plan physique - qu'on appelle les nerfs moteurs, par opposition aux nerfs de la sensation ou de la perception. Et l'on dit maintenant : lorsque je vois un objet, le message de cet objet est transmis par le nerf</p>	<p>Sie können in vielen physiologischen Büchern nachlesen: Wenn wir irgendwie die Hand oder das Bein bewegen, so komme das daher, weil wir innerhalb unseres Organismus nicht nur solche Nerven haben, die zum Beispiel von den Sinnesorganen zum Gehirn hingehen und gleichsam die Botschaften der Sinnesorgane von den Sinnesorganen zum Gehirn oder auch zum Rückenmark hinleiten; sondern überall wird die Sache so dargestellt, als ob diesen Nerven andere gegenüberstünden - selbstverständlich stehen sie ihnen auf dem physischen Plan gegenüber - , die man, im Gegensatz zu den Empfindungs- oder Wahrnehmungsnerven, die Bewegungsnerven nennt. Und man sagt nun: Wenn ich einen Gegenstand sehe, so wird die Botschaft dieses Gegenstandes durch den Nerv, der von dem</p>
<p>(78) Bâle, 21 avril 1920, GA 301, p. 35 s.</p>	<p>(78) Basel, 21. April 1920, GA 301, S. 35 f.</p>
<p>94</p>	<p>94</p>
<p>qui va de l'organe sensoriel au cerveau, est donc d'abord conduit à cet organe central, puis la stimulation qui y est exercée est en quelque sorte transmise à un autre nerf, qui va à son tour du cerveau au muscle, et ce nerf incite alors le muscle à se mettre en mouvement. On distingue ainsi les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs.</p>	<p>Sinnesorgan zum Gehirn führt, also zunächst zu diesem Zentralorgan geführt, und dann wird der Reiz, der dort ausgeübt wird, gleichsam übertragen auf einen andern Nerv, der wiederum vom Gehirn zum Muskel geht, und dieser Nerv spornt dann den Muskel an, in Bewegung zu geraten. So unterscheidet man Empfindungsnerven und Bewegungsnerven.</p>



Or, devant la science de l'esprit, la chose n'est pas du tout ainsi. Ce qui est appelé nerf moteur est réellement présent en tant que structure physique, mais *non pas pour exciter le mouvement*, mais pour percevoir le mouvement lui-même, pour contrôler le mouvement, *pour avoir conscience de son propre mouvement*. Tout comme nous avons des nerfs qui nous permettent de recevoir une impression de couleur extérieure, nous avons aussi des nerfs qui nous permettent de contrôler ce que nous faisons afin de le transmettre à la conscience. *C'est une erreur capitale qui sévit aujourd'hui dans le cercle le plus large et qui a corrompu toute la physiologie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, et aussi toute la psychologie*". ⁽⁷⁹⁾

Nun ist vor der Geisteswissenschaft diese Sache gar nicht so. Was da Bewegungsnerv genannt wird, ist als physisches Gebilde wirklich vorhanden, aber *nicht um die Bewegung zu erregen*, sondern um die Bewegung selber wahrzunehmen, um die Bewegung zu kontrollieren, *um ein Bewusstsein von der eigenen Bewegung zu haben*. Geradeso wie wir Nerven haben, mit denen wir einen äußeren Farbeindruck empfangen, so haben wir auch Nerven, die es uns ermöglichen, das, was wir tun, zu kontrollieren, um es dem Bewusstsein zu überliefern. *Das ist ein Kapitalfehler, der im weitesten Umkreise heute grassiert und der die ganze Physiologie, wie sie heute getrieben wird, und auch die ganze Psychologie verdorben hat.*" ⁽⁷⁹⁾

Le système nerveux : du plasticien à celui qui représente

Das Nervensystem: vom Plastiker zum Vorsteller

De ces forces qui s'effritent, de celles qui se transforment déjà en mort, de ces forces des limites de l'univers devenues chaos, l'intellect s'élève

Aus den zerbröckelnden Kräften, aus diesen in den Tod schon übergehenden Kräften, aus diesen zum Chaos gewordenen Kräften der Grenzen des Weltenalls steigt der Intellekt auf

La doctrine de la volonté et la vision du monde de Steiner doivent apparaître à la conscience moderne orientée vers la science et la technique comme une construction fantastique et arbitraire, la ségrégation d'un "ésotérisme" subjectif quelconque. Selon les goûts, il peut s'agir d'une relique d'un "idéalisme" mystique, ou encore d'une imposture pathologique. - Les indications de Steiner sur la physiologie de la volonté, la "fonction" du système nerveux, sont colorées par l'interprétation respective de la compréhension anthroposophique du monde, qui est le plus souvent de nature purement pragma-

Steiners Willenslehre und Weltanschauung muss dem modernen wissenschaftlich-technisch orientierten Bewusstsein wie ein phantastisch-willkürliches Konstrukt vorkommen, die Absonderung einer beliebigen subjektiven „Esoterik“. Je nach Geschmack auch als Relikt eines mystischen „Idealismus“, oder auch: als pathologische Hochstaplerei. - Die Angaben Steiners über die Physiologie des Willens, die „Funktion“ des Nervensystems, sind vor dem Hintergrund der jeweiligen Interpretation des anthroposophischen Weltverständnisses eingefärbt, welche meistens rein pragmatischer Natur ist. Die Polemik Stei-



<p>tique. La polémique de Steiner contre la compréhension classique des nerfs n'intéresse que marginalement, si tant est qu'elle soit perçue. Steiner explique souvent que ses données sur la physiologie des nerfs ne peuvent pas être perçues autrement que comme un dilettantisme sanglant. C'est sans doute la raison pour laquelle, même dans l'entourage actuel de Steiner, il règne une certaine perplexité et un mutisme sur le "thème des nerfs". On voit ici qu'il y a un abîme entre la foi en l'autorité scientifique et la compréhension de l'humain chez Steiner. Le fait que les esquisses académiques modernes du monde soient davantage des réflexions sur les opinions que des visions du monde aide à passer outre. Cette circonstance permet l'espoir illusoire que la vision du monde de Steiner serait en quelque sorte "scientifiquement compatible" dans le contexte universitaire actuel.</p>	<p>ners gegen das klassische Nervenverständnis interessiert nur am Rande, sofern sie überhaupt wahrgenommen wird. Steiner erklärt des öfteren, dass seine Angaben zur Nervenphysiologie zunächst gar nicht anders denn als blutiger Dilettantismus aufgefasst werden können. Dies ist wohl auch der eigentliche Grund, weshalb zum „Nerventema“ auch im heutigen Umkreis Steiners ten denziell Rat- und Sprachlosigkeit herrscht. Hier wird offenbar, dass zwischen dem wissenschaftlichen Autoritätsglauben und dem Menschenverständnis Steiners ein Abgrund klafft. Darüber hilft hinweg, dass es sich bei den modernen akademischen Weltentwürfen mehr um Reflektionen von Gesinnungen als um Weltanschauungen handelt. Dieser Umstand erlaubt die illusionäre Hoffnung, dass die Steiner-sche Weltsicht im heutigen universitären Kontext irgendwie „wissenschaftsfähig“ sei.</p>
<p>Cette circonstance se superpose à la question inverse que Steiner lui-même réclamait notoirement, à savoir dans quelle mesure le complexe institutionnalisé de la science représente à son tour un "savoir" au sens d'une "science" impartiale, et ne se consacre pas principalement à la reproduction de contenus de foi consensuels.</p>	<p>Dieser Umstand überlagert die von Steiner selber notorisch eingeforderte umgekehrte Fragestellung, inwiefern denn der institutionalisierte Komplex der Wissenschaft seinerseits „Wissen“ im Sinne von unvoreingenommener „Wissenschaft“ darstellt, und nicht vorwiegend Reproduktion von konsensfähigen Glaubensinhalten betreibt.</p>
<p>Le "dilettantisme sanglant" de Steiner commence par la constatation en science de l'esprit que le système nerveux n'est tout d'abord pas là pour la perception ou la conscience, mais en tant que</p>	<p>Der „blutige Dilettantismus“ Steiners beginnt mit der geisteswissenschaftlichen Feststellung, dass das Nervensystem zunächst gar nicht um des Wahrnehmens oder Bewusstseins willen da sei, sondern als</p>
<p>(79) 1er novembre 1910, Psychosophie, GA 115 p. 118 s. (Cette citation conclut l'échange de lettres - cf. p. 139 - mais là dans une version abrégée, apparemment antérieure à la réécriture).</p>	<p>-79 1. November 1910, Psychosophie, GA 115 S. 118 f. (Dieses Zitat beschließt den Briefwechsel - vgl. S. 139 - dort allerdings in einer verkürzten, offenbar früheren Nachschrift-Version.)</p>
<p style="text-align: right;">95</p>	<p style="text-align: right;">95</p>
<p>"plasticien du monde", en tant qu'ins-</p>	<p>„Weltenplastiker“, als aufbauende</p>



tance constructive et formatrice. Le principe est le suivant :

"Il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée habituelles de l'humain sont les forces de formation et de croissance affinées. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît ensuite au cours de la vie comme la force de pensée spirituelle".⁽⁸⁰⁾

Ce que l'on se représente aujourd'hui comme une fonction de la détermination génétique, du codage de l'ADN, est attribué par Steiner au système nerveux en tant que "plasticien", force de formation. Le système nerveux qui

"donne ses formes à l'organisme, intérieurement et extérieurement, n'a tout d'abord absolument rien à voir avec l'âme, il est le créateur, le formateur de l'organisme humain, intérieurement et extérieurement ; il est le plasticien".

La perception sensorielle et la représentation sont dues au fait que l'âme s'adapte à la partie "particulière", "épargnée" de l'activité nerveuse qui ne sert pas directement à la formation des organes.

"Il n'est vraiment pas question que le système nerveux doive être intégré à l'organisme de l'humain par un quelconque concile des dieux et qu'il doive reposer à la base de la vie de la volonté, des sentiments et de la pensée. Il n'en est même pas question".

Les processus psychiques/d'âme sont secondaires par rapport à la force créatrice primaire du système nerveux, cette constatation fondamentale est introduite dans le cycle "Physiologie-thérapeutique sur la base de la science de l'esprit" par la phrase suivante :

"Il n'y a pas un système nerveux séparé pour que l'organisme s'approvisionne autrement, et il lui est incorporé - je ne sais pas par quelle divinité - le

formgebende Instanz. Der Grundsatz lautet:

„Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs- und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft.“⁽⁸⁰⁾

Was man sich heute als Funktion der genetischen Determination, der DNA-Codierung vorstellt, wird von Steiner dem Nervensystem als „Plastiker“, als Formkraft, zugeordnet. Das Nervensystem gibt

„dem Organismus innerlich und äußerlich seine Formen, hat zunächst überhaupt nichts mit dem Seelischen zu tun, ist der Gestalter, der Former des menschlichen Organismus innerlich und äußerlich; es ist der Plastiker.“

Sinneswahrnehmung und Vorstellen kommen dadurch zustande, dass sich das Seelische an jenen „besonderen“, „ersparten“ Teil der Nerventätigkeit anpasst, der nicht unmittelbar der Gestaltung der Organe dient.

„Es ist wirklich keine Rede davon, dass das Nervensystem durch irgendein Konzil der Götter in den Organismus des Menschen eingegliedert zu werden brauchte und dem Willen-, Gefühls- und dem Gedankenleben zugrunde zu liegen hat. Es ist gar keine Rede davon.“

Die seelischen Vorgänge sind gegenüber der primären Gestaltungskraft des Nervensystems sekundär, diese fundamentale Feststellung wird im Zyklus „Physiologisch-Therapeutisches auf Grundlage der Geisteswissenschaft“ mit dem Satz eingeleitet:

„Es ist nicht ein abgesondertes Nervensystem deshalb da, damit der Organismus sich sonst versorgt, und ihm eingelagert ist - ich weiß nicht durch welche Gottheit - das



système nerveux pour qu'il puisse être une âme".

Ainsi est décrit l'arrière-plan de l'ensemble de la pensée et de la recherche neurologique, qui s'enlise dans des chaînes d'argumentation pragmatiques et causales, en ce sens que tout ce qui se passe au niveau des nerfs doit être étudié uniquement sous l'angle de la "cognition" - dont font aussi partie les variantes anthroposophiques de la "prestation de perception".

"Avec le système sensoriel et nerveux, on fait en fait des bêtises en physiologie. Pardonnez-moi, ce n'est pas pensé si méchant, je veux juste m'exprimer de manière radicale pour que nous puissions mieux nous comprendre. Vous devez bien sûr tout prendre avec le grano salis que vous connaissez, mais si je m'exprime avec trop de compromis, nous nous comprendrons en fait moins, alors permettez-moi de m'exprimer de manière radicale sur les choses. Dans l'organisme humain, pour une observation suprasensible, si nous regardons une fonction quelconque que nous pouvons démontrer empiriquement par les sens, celle-ci est, d'un point de vue supérieur, l'image sensorielle d'un spirituel. L'organisme humain tout entier est l'image/le décalque sensible d'un spirituel. Mais l'interaction du spirituel-âme et du physique-organique dans l'organisme humain n'est vraiment pas aussi simple qu'on se le représente en ce qui concerne le système sensoriel-nerveux. Mais là repose à la base que quand on considère seulement l'organisation physique de l'humain, la chose n'est pas telle qu'on voudrait le croire, à savoir que l'organisation physique, à l'exception du système nerveux et des sens, forme un tout, et que le système nerveux est intégré dans cette structure pour servir séparément ce qui

Nervensystem, damit er eine Seele sein kann."

Damit ist der Hintergrund des gesamten neurologischen Denkens und Forschens beschrieben, das in pragmatisch-kausalen Argumentationsketten feststeckt, indem alles Nervengeschehen lediglich unter dem Blickwinkel der „Kognition“ – wozu auch anthroposophische Varianten von „Wahrnehmungsleistung“ zählen – untersucht werden soll.

„Mit die sem Sinnes-Nervensystem wird eigentlich in der Physiologie Unfug getrieben. Verzeihen Sie, es ist nicht so böhs gemeint, ich will mich nur radikal aussprechen, damit wir uns besser verständigen. Sie müs sen natürlich alles mit dem bekannten grano salis nehmen, aber wenn ich mich zu kompromisslerisch ausdrücke, dann werden wir uns eigentlich weniger verstehen, also gestatten Sie, dass ich mich radikal über die Dinge ausspreche. Im menschlichen Organismus ist es für eine übersinnliche Betrachtung so, dass, wenn wir auf irgendeine Funktion, die wir sinnenfällig-empirisch nachweisen können, hinschauen, diese von einem höheren Gesichtspunkte aus das sinnliche Abbild eines Geistigen ist. *Der ganze menschliche Organismus ist das sinnliche Abbild eines Geistigen.* Aber so einfach, wie man es sich in bezug auf das Sinnes-Nervensystem vorstellt, ist die Wechselwirkung des Geistig-Seelischen und des Physisch-Organischen im menschlichen Organismus wahrhaftig nicht. Sondern da liegt das zugrunde, dass, wenn man nur auf die physische Organisation des Menschen schaut, die Sache eben nicht so ist, wie man so gerne annehmen möchte, dass gewissermaßen die physische Organisation mit Ausnahme des Nervensystems und der Sinne ein Ganzes bildet, und in diese Struktur nun das Nervensystem ein gelagert ist, um abgesondert nun zu dienen für das Seelische. Es ist natürlich nicht in dieser



<p>est d'âme. Ce n'est bien sûr pas présenté de manière aussi radicale, mais si l'on prend ensuite comme base de l'observation pratique ce que l'on pose physiologiquement à la base comme théorie, cela revient déjà à peu près à cela". (81)</p>	<p>Radikalität vorgestellt, aber wenn man dann dasjenige, was man physiologisch als Theorie hat, der praktischen Betrachtung zugrunde legt, so kommt es etwa schon auf das hinaus.“⁽⁸¹⁾</p>
<p>(80) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Constitution de bases pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27, chapitre I, p. 12</p>	<p>(80) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kapitel I, S. 12</p>
<p>(81) 28 octobre 1922, Stuttgart, GA 314, p. 145 s. Voir à ce sujet les explications du professeur C. A. May (Dresde) dans un essai (non publié) intitulé "Aphorismes sur les nerfs moteurs et leur fonction dans le système nerveux" (2011 / 2012) p. 2 : "Si nous considérons le développement embryonnaire chez un être humain, nous sommes immédiatement frappés par l'appartenance inconditionnelle de la musculature squelettique et du nerf contactant. Les muscles squelettiques prennent naissance dans les somites dorsaux, situés latéralement par rapport au tube neural en formation. Lorsque les premières cellules nerveuses bourgeonnantes (fibres pionnières) entrent en contact avec les</p>	<p>(81) 28. Oktober 1922, Stuttgart, GA 314, S. 145 f. Vgl. hierzu die Ausführungen von Prof. C. A. May (Dresden) in einem (unveröffentlichten) Aufsatz „Aphorismen über die motorischen Nerven und ihre Funktion im Nervensystem“ (2011 / 2012) S. 2: „Betrachten wir die embryonale Entwicklung bei einem Menschen, so fällt einem sofort die bedingungslose Zusammengehörigkeit von Skelettmuskulatur und kontaktierendem Nerv auf. Die Skelettmuskeln haben ihre Anlage in den dorsal gelegenen Somiten, lokalisiert seitlich vom sich bildenden Neuralrohr. Wenn die ersten aussprossenden Nervenzellen (Pionierfasern) Kontakt mit den</p>
96	96
<p>Qu'est en fait la "cognition" ? Quel schéma de pensée se cache derrière le titre ambitieux de "science neuro-cognitive" ? Les fondateurs de cette branche scientifique emballent dans le terme de la "neurocognition" (par analogie à la "psychosomatique") un programme sans en rendre compte : le programme du couplage direct de raison analytique et système nerveux. Mais derrière la question de la "cognition" ne se cachent-ils pas tous les champs de problèmes classiques de la philosophie et de l'épistémologie ? On refoule seulement ce fait au prix de voir les anciennes questions sur le lien entre "être et penser" s'introduire à nouveau par toutes les portes dérobées au cours de la "recherche" et de la réflexion neuro-cognitives, selon le schéma : "...on ne sait pas que c'est une seule et même</p>	<p>Was heißt eigentlich „Kognition“? Welches Denkschema steckt hinter dem ambitiösen Titel „neurokognitive Wissenschaft“? Die Begründer dieses Wissenschaftszweiges verpacken in dem Begriff der „Neurokognition“ (analog zur „Psycho-Somatik“) ein Programm, ohne sich darüber Rechenschaft abzulegen: das Programm der direkten Kopplung von Verstand und Nervensystem. Verstecken sich aber nicht hinter der Frage nach der „Kognition“ alle klassischen Problemfelder der Philosophie und Erkenntnistheorie? Diese Tatsache verdrängt man nur um den Preis, dass die alten Fragen nach dem Zusammenhang von „Sein und Denken“ im Verlauf des neurokognitiven „Forschens“ und Reflektierens wieder durch alle Hintertüren hereindrängen, nach dem Schema: „...das weiß man nicht, dass das</p>



chose, et on voit tout de suite la difficulté d'établir une théorie sur la manière dont les deux interagissent".

Le physicien moderne sera le premier à apprécier le fait que la "neurocognition" s'offre comme une recherche fondamentale par rapport à l'ancienne "philosophie", lui qui, de son côté, préférerait ne pas avoir affaire à la philosophie et à la théologie. De nombreux optimistes de la "neurocognition" placent les raisons de l'origine du monde et de l'origine de l'intellect dans une inconcuse de la conscience, le soi-disant "méta-rationnel". La recherche devient ainsi irrationnelle, elle devient une affaire de foi, car elle se fonde sur une prémisse dogmatique là où la "cognition" devrait se découvrir *elle-même* comme "substance". Toute "science" se retrouve ainsi sur une trajectoire déviante. La divergence entre les sciences de l'esprit et les sciences de la nature semble être supprimée (dans le cadre de la trajectoire d'éjection) par des formations de mots comme "neurocognition". La classification de la raison analytique comme phénomène "méta-rationnel" est une contradiction en soi. Puisque la "science" repose dans une mesure expliquée sur "l'entendement/la raison analytique", elle serait en conséquence, en tant que phénomène méta-rationnel, une affaire non scientifique, un "comme si" aimable... - On en reparlera plus tard. -

L'humain trichotomique n'est pas un appareil destiné à gagner des "connaissances" sur un "monde" ou un "environnement" extérieur ou intérieur à l'humain. Il s'agit d'une "connaissance objective réalisée", dans le spectre entre le sommeil profond et la conscience diurne. Le système nerveux,

eine und dieselbe Sache ist, und man sieht gerade die Schwierigkeit darin, eine Theorie aufzustellen, wie die beiden zusammenwirken.“

Dass sich die „Neurokognition“ gegenüber der alten „Philosophie“ als Grundlagenforschung anbietet, wird als erster der moderne Physiker zu schätzen wissen, der seinerseits mit Philosophie und Theologie auch lieber nichts am Hut haben möchte. Etliche Optimisten der „Neurokognition“ verlegen die Gründe für die Herkunft der Welt und die Herkunft des Verstandes in ein Bewusstseins-jenseitiges Unbekanntes, das sogenannte „Meta-Rationale“. Dadurch wird Forschung irrational, wird zur Glaubenssache, weil sie dort auf einer dogmatischen Prämisse aufbaut, wo sich die „Kognition“ *selber* als „Substanz“ entdecken müsste. Alle „Wissenschaft“ gerät damit auf Schleuderkurs. Das Divergieren von Geistes- und Naturwissenschaften scheint (innerhalb des Schleuderkurses) durch Wortbildungen wie „Neurokognition“ aufgehoben zu sein. Die Klassifizierung des Verstandes als „meta-rationales“ Phänomen ist ein Widerspruch in sich. Da „Wissenschaft“ erklärtermaßen auf „Verstand“ beruht, wäre sie konsequenterweise, als meta-rationales Phänomen, eine unwissenschaftliche Angelegenheit, ein beliebiges „Als-Ob“... - Davon später. -

Der trichotomische Mensch ist kein Apparat zwecks Gewinnung von „Erkenntnissen“ über eine äußer- oder innermenschliche „Welt“ oder „Umwelt“. Er ist „realisierte, gegenständliche Erkenntnis“, im Spektrum zwischen Tiefschlaf und Tagesbewusstsein. Das Nervensystem, als „Plastiker“, ist *eine* Vari-



<p>en tant que "plasticien", est une variante de la connaissance du monde. Il "transmet" la perception, la représentation. Ballmer précise :</p>	<p>ante von welthafter Erkenntnis. Es „vermittelt“ Wahrnehmung, Vorstellung. Ballmer stellt klar:</p>
<p>seul le monde <i>lui-même</i> est capable de perception ; les gens humains sont <i>intégrés</i> dans la perception de l'humain trichotomique. Percevoir signifie paralyser, tuer le "réel", la vie qui jaillit et bourgeoine. L'"activité nerveuse" n'est pas un fonctionnement physiologique, elle ne peut même pas être saisie physiologiquement, c'est une action de l'"âme" qui paralyse, tue ses imaginations pour en faire des représentations et des pensées habituelles et mortes. La cognition est une dé-évolution physiologique, une dévolution, ou un dé-développement, une désintégration, une dématérialisation, un effritement, une dégradation/deconstruction, une perforation, une chaotisation :</p> <p>"Ce sera le grand moment dans le développement/l'évolution de la science de la nature bien comprise, où elle reconnaîtra le contraire de l'évolution, à l'endroit correspondant, en poursuivant cette évolution, où elle reconnaîtra non seulement la construction, mais</p>	<p>nur die Welt <i>selbst</i> ist zur Wahrnehmung fähig; die Menschenleute sind in das Wahrnehmen des tri chotomischen Menschen <i>eingebaut</i>. Wahrnehmen bedeutet Ablähmung, Ertötung des „Realen“, des sprießenden und sprossenden Lebens. Die „Nerventätigkeit“ ist kein physiologisches Funktionieren, sie ist physiologisch gar nicht zu fassen, sie ist ein Tun der „Seele“, die ihre Imaginationen zum gewöhnlichen, toten Vorstellen und Denken herablähmt, ertötet. Kognition heißt physiologische De-Evolution, Devolution, oder Ent-Entwicklung, Zerfall, Entmaterialisierung, Verbröckeln, Abbau, Durchlöcherung, Chaotisierung:</p> <p>„Das wird der große Moment in der Entwicklung der richtig verstandenen Naturwissenschaft sein, wo sie das Entgegengesetzte der Entwicklung, an der entsprechenden Stelle, fortsetzend diese Entwicklung, erkennen wird, wo sie nicht nur den Aufbau, son</p>
<p>-----</p>	<p>-----</p>
<p>Myototomes, les prolongements nerveux et les cellules musculaires commencent leur processus de migration commun vers l'endroit où ils se différencient ensuite. Lorsque la migration est terminée, les nerfs ont le temps de se former complètement (myélinisation complète ; différenciation du segment terminal jusqu'à la plaque terminale motrice). (...) Dans le corps fini, la dépendance persiste toute la vie. Ceci est particulièrement visible en pathologie : si un nerf se dirigeant vers un muscle n'est plus fonctionnel, la musculature correspondante dégénère ; s'il y a destruction du muscle, les fibres nerveuses correspondantes dégénèrent. Dans les deux cas, le mouvement n'est plus possible".</p>	<p>Myototomen haben, beginnen Nervenfortsatz und Muskelzellen ihren gemeinsamen Wanderungsprozess an die Stelle, an der sie dann ausdifferenzieren. Ist die Wanderung abgeschlossen, haben die Nerven Zeit sich vollständig auszubilden (komplette Myelinisierung; Differenzierung des Endabschnitts bis zur motorischen Endplatte). (...) Beim fertigen Körper bleibt die Abhängigkeit zeitlebens bestehen. Dies zeigt sich besonders in der Pathologie: wird ein zum Muskel ziehender Nerv funktionslos, degeneriert die dazugehörige Muskulatur, kommt es zum Muskeluntergang, degenerieren die dazugehörigen Nervenfasern. Die Bewegung ist bei beiden Verläufen nicht mehr möglich.“</p>
<p>97</p>	<p>97</p>
<p>aussi la dégradation, où elle reconnaîtra aussi la dévolution</p>	<p>dern auch den Abbau, wo sie zu der Evolution die Devolution</p>



à l'évolution". (82)

Le système nerveux transmet la "cognition" parce qu'il provient des forces les plus anciennes de l'univers, qui sont arrivées à la désintégration, au chaos :

"Quelles sont les forces qui agissent de préférence dans la tête humaine et qui sont apparentées aux forces centripètes, aux forces de compression/pressant ensemble du cosmos, quelles sont ces forces ? Ce sont les forces qui sont les plus anciennes de notre univers. Souvenez-vous de mes explications dans la 'Science secrète en esquisse', comment j'ai décrit l'ancienne évolution de Saturne, comment j'ai dû indiquer que la vie sensorielle humaine s'est dégagée de cette évolution de Saturne. Ce qui est resté de cette évolution saturnienne se trouve derrière notre tapis sensoriel comme le monde froid et frissonnant qui s'est développé à partir de l'état de chaleur du début et dans lequel nous devons aujourd'hui apporter de la chaleur. Ce qui se trouve derrière le tapis des sens est en quelque sorte le plus ancien des mondes. Nous y entrons inconsciemment entre le moment où nous nous endormons et celui où nous nous réveillons. Mais nous nous y promenons en fait en permanence. Il nous donne tout ce qui est lié à nos sens. Les forces centripètes, formant pour ainsi dire les sens de l'extérieur, agissent dans nos sens, dans nos yeux, dans nos oreilles, et de là dans notre intellect physique, dans ce que nous pensons. Et en traversant le monde en pensant, nous traversons en fait le monde avec les possessions humaines qui nous sont formées à partir de cet environnement, c'est-à-dire avec les forces les plus anciennes, qui sont déjà arrivées à la décomposition. Nous n'avons jamais la permission d'oublier que ce sont les forces qui sont déjà arrivées à la décomposition.

erkennen wird." (82)

Das Nervensystem vermittelt „Kognition“, weil es aus den ältesten Kräften des Weltenalls stammt, die beim Zerfall, beim Chaos angekommen sind:

„Was sind es für Kräfte, die vorzugsweise im menschlichen Haupte wirken und die ja verwandt sind den zentripetalen, den zusammenpressenden Kräften des Kosmos, was sind es für Kräfte? Es sind diejeni gen Kräfte, die die ältesten Kräfte unseres Weltenalls sind. Erinnern Sie sich an meine Darstellungen in der 'Geheimwissenschaft im Umriss', wie ich die alte Saturnentwicklung beschrieben habe, wie ich da hinweisen musste darauf, dass sich herausgerungen hat aus dieser Saturnentwicklung das menschliche Sinnesleben. Was da zurückgeblieben ist aus dieser Saturnentwicklung, es liegt hinter unserem Sinnesteppich als die kalte, fröstelnde Welt, die sich eben aus dem Wärmezustand des Anfanges heraus entwickelt hat, in die wir heute Wärme hineinzutragen haben. Das, was da hinter dem Sinnesteppich liegt, ist gewissermaßen die älteste der Welten. Wir betreten sie unbewusst in der Zeit vom Einschlafen bis zum Aufwachen. Wir wandeln aber eigentlich immerfort in ihr herum. Sie gibt uns alles dasjenige, was mit unseren Sinnen zusammenhängt. Die zentripetalen Kräfte wirken, gleichsam die Sinne von außen bildend, in unsere Sinne hinein, in unsere Augen, in unsere Ohren, und von da aus in unseren physischen Verstand, in dasjenige, was wir denken. Und indem wir durch die Welt denkend gehen, gehen wir eigentlich mit demjenigen menschlichen Besitz durch die Welt, der uns aus dieser Umgebung heraus gebildet wird, das heißt, mit den ältesten Kräften, die nun schon angekommen sind beim Zerfall. Das dürfen wir nie vergessen, dass dies die Kräfte sind, die eigentlich schon beim Zerfall angekommen sind.



On aimerait dire que la chose est ainsi : Si l'on représente schématiquement l'univers, s'écartant les uns des autres, s'efforçant de s'étendre, mais se maintenant de manière centripète à cette frontière, ce sont les forces les plus anciennes de l'univers (dessin). Elles s'effritent d'une certaine manière. *Et c'est de ces forces qui s'effritent, de ces forces qui passent déjà à la mort, de ces forces devenues chaos, que s'élève ce qui est notre intellect, ce qui est notre intellect humain*". (83) -

Man möchte sagen, die Sache ist so: Wenn man schematisch darstellt das Weltenall, auseinander, ins Weite strebend, aber an dieser Grenze zentripetal zusammengehalten werdend, es sind die ältesten Kräfte des Weltenalls (Zeichnung). Sie zerbröckeln in einer gewissen Weise. *Und aus diesen zerbröckelnden Kräften, aus diesen in den Tod schon übergehenden Kräften, aus diesen zum Chaos gewordenen Kräften steigt dasjenige auf, was unser Verstand ist, was unser menschlicher Intellekt ist.*" (83) -

A propos de la limitation historique de l'intellect, il est dit le 8 janvier 1918 :

"La connaissance de la tête est tout à fait différente des modes antérieurs de connaissance. La connaissance par la tête est apparue à cette époque de façon particulière. Mais la tête de l'humain, bien qu'elle soit une reproduction presque fidèle du macrocosme, précisément parce qu'elle est une reproduction fidèle du macrocosme au sens physique, n'a en fait pas beaucoup de valeur au sens spirituel. Pardonnez-moi l'expression : en tant que tête physique, la tête de l'humain ne vaut pas grand-chose. Et si l'humain est tributaire de sa tête, il ne peut parvenir à rien d'autre qu'à une culture de la pensée. - Peu à peu, l'époque gréco-latine, qui, comme nous l'avons vu sous d'autres aspects, a porté la culture de la tête à son apogée et a ainsi, d'une certaine manière, rapproché l'humain du monde d'une manière particulière, a conduit, en se développant peu à peu, à la culture de la tête proprement dite, à la culture de la pensée qui s'est ensuite déroulée. Si bien que, comme je l'ai fait remarquer hier, à partir du XVe siècle, on ne savait plus comment on pouvait encore être en contact avec la réalité par la pensée. Cette culture de la tête, cette culture du bélier, était cependant encore telle que l'on

Über die historische Begrenztheit des Intellekts heißt es am 8. Januar 1918:

„Das Kopferkennen ist ganz verschieden von den früheren Arten des Erkennens. Das Kopferkennen trat ja in diesem Zeitalter besonders ein. Aber der Kopf des Menschen ist, trotzdem er fast eine getreue Nachbildung des Makrokosmos ist, gerade weil er in physischem Sinne eine getreue Nachbildung des Makrokosmos ist, im spirituellen Sinne eigentlich nicht gar viel wert. Verzeihen Sie den Ausdruck: als physischer Kopf ist der Kopf des Menschen nicht gar viel wert. Und wenn der Mensch auf seinen Kopf angewiesen ist, so kann er zu nichts anderem kommen als eigentlich zu einer Gedankenkultur. - Nach und nach hat auch die griechisch-lateinische Zeit, die ja, wie wir von andern Gesichtspunkten aus gesehen haben, die Kopfkultur bis zu ihrer Höhe brachte und dadurch gewissermaßen den Menschen in einer besonderen Weise heranbrachte an die Welt, in einer nach und nach sich entwickelnden Weise es zu der eigentlichen Kopfkultur gebracht, zu der Gedankenkultur, die dann abgelaufen ist. So dass man, wie ich gestern aufmerksam gemacht habe, vom 15. Jahrhundert ab nicht mehr wusste, wie man mit dem Denken noch mit der Wirklichkeit zusammenhing. Diese Kopfkultur,



faisait en quelque sorte entrer dans l'humain la vision de l'univers.	diese Widderkultur, sie war aber noch immer so, dass man gewissermaßen in den Menschen hereinnahm die Anschauung des Weltenalls.
(82) Arnheim, 17 juillet 1924, GA 319, p. 155	(82) Arnheim, 17. Juli 1924, GA 319, S. 155
(83) 29 août 1920, GA 199, p. 182.	(83) 29. August 1920, GA 199, S. 182
98	98
Et par rapport au monde physique, cette culture de la tête, cette culture du bélier, était la plus parfaite. <i>Ce qui est devenu matérialiste, c'est ce qui s'est développé ensuite en tant que dégénérescence.</i> C'est précisément dans cette culture du bélier que l'humain est entré, par sa tête, dans une relation particulière avec son environnement. Et l'on comprend mal aujourd'hui la culture grecque en particulier - la culture romaine l'a déformée en une culture plus philistine - si l'on ne tient pas compte du fait que le Grec percevait différemment les concepts et les idées. J'ai particulièrement développé ce point dans mes 'Énigmes de la philosophie'". ⁽⁸⁴⁾	Und mit Bezug auf die physische Welt war diese Kopfkultur, diese Widderkultur, die allervollkommenste. <i>Materialistisch ist erst dasjenige geworden, was sich dann als Entartung daraus entwickelt hat.</i> Der Mensch trat durch seinen Kopf eben doch gerade in dieser Widderkultur in ein besonderes Verhältnis zur Umwelt. Und man versteht heute insbesondere die griechische Kultur schwer - die römische hat es ja dann ins mehr Philiströse verzerrt -, wenn man das nicht berücksichtigt, dass der Grieche eben zum Beispiel Begriffe und Ideen anders wahrnahm. Ich habe das in meinen 'Rätseln der Philosophie' besonders ausgeführt." ⁽⁸⁴⁾
*	*
Dans le drame du monde entre les forces les plus anciennes et les plus récentes, la variante polairement opposée de la connaissance à puissance de monde est le système de mouvement, ou système métabolique-membres - c'est "l'intuition" qui transmet un "sentiment-Je" volontaire et sourd par l'intermédiaire de l'expérience thermique du corps individuel.	Im Weltendrama zwischen ältesten und jüngsten Kräften ist die polarisch entgegengesetzte Variante des welthaften Erkennens das Bewegungssystem, oder Stoffwechsel-Gliedmaßensystem - es ist „Intuition“, die über das Wärmeerlebnis des Einzelkörpers ein willenshaft-dumpfes „Ich-Gefühl“ vermittelt.
(Steiner exige une distinction radicale entre le "je" et la "représentation-je" - comprendre cela est le Sine-qua-non de la nouvelle doctrine de la volonté : "Soyons clairs, la conscience-je ne doit pas être confondue avec le je. Le je reste d'abord dans l'inconscient, pourrait-on dire, incomplet. Ce que le je est vraiment, l'humain l'expérimentera en premier pendant la période de Vulcain.	(Steiner verlangt die radikale Unterscheidung von „Ich“ und „Ich-Vorstellung“ - dies nachzuvollziehen ist das Sine-qua-non der neuen Willenslehre: „Seien wir uns doch klar, dass das Ich-Bewusstsein nicht verwechselt werden darf mit dem Ich. Das Ich bleibt zunächst im Unterbewusstsein, könnte man sagen, unvollständig. Wie das Ich wirklich ist, wird der Mensch erst während der



<p>Mais le je obtient la conscience terrestre en s'immergeant avec le corps astral dans le corps éthérique et le corps physique, en se heurtant au corps éthérique et au corps physique. Et c'est dans cette collision avec le corps éthérique et le corps physique que le je prend conscience de son soi : c'est par là que naît la conscience-je, à partir du moment où le corps physique est vraiment durci au point que cette collision soit suffisamment forte, c'est-à-dire à partir d'un certain moment de la tendre enfance, jusqu'à ce que nous nous souvenions". ⁽⁸⁵⁾</p> <p>- A la polarité de représenter et vouloir, de l'aîné et du cadet, correspond la polarité de la conscience diurne et du sommeil, de la tête et des membres, du nerf et du métabolisme, de l'intellect et de la sexualité, de la pensée et de la reproduction. Cette polarité est la structure de base du corps par excellence. En juin 1924 (Koberwitz), il est dit par exemple ceci :</p>	<p>Vulkanzeit erfahren.</p> <p>Aber das Ich erlangt das Erdenbewusstsein dadurch, dass es mit dem Astralleib untertaucht in den Ätherleib und physischen Leib, zusammenstößt mit dem Ätherleib und physischen Leib. Und in diesem Zusammenstoßen mit dem Ätherleib und physischen Leib wird das Ich seiner selbst gewahr: dadurch entsteht das Ich-Bewusstsein von dem Moment an, wo eben wirklich der physische Leib so verhärtet ist, dass dieses Zusammenstoßen stark genug ist, das heißt von einem gewissen Zeitpunkt der zarten Kindheit an, bis zu dem wir uns zurückerinnern." ⁽⁸⁵⁾</p> <p>- Der Polarität von Vorstellen und Wollen, von Ältestem und Jüngsten, entspricht die Polarität von Tagesbewusstsein und Schlaf, von Kopf und Gliedmaßen, von Nerv und Stoffwechsel, von Intellekt und Sexualität, von Denken und Fortpflanzung. Diese Polarität ist die Grundstruktur des Körpers schlechthin. Im Juni 1924 (Koberwitz) heißt es z. B.:</p>
<p>"Donc, si vous voulez savoir de quoi est faite la substance du gros orteil, vous ne devez pas regarder les aliments. Si vous demandez à votre cerveau : d'où vient la substance ? Vous devez alors regarder la nourriture ... de sorte que l'humain, en ce qui concerne son système métabolique des membres, c'est-à-dire les organes, est constitué de substance cosmique. Seul le système nerveux-sensoriel est constitué de substance tellurique, terrestre. Vous voyez, c'est un fait si fondamental et si important que la vie physique de l'humain et de l'animal ne peut être jugée que si on le sait. Et rien, pas même les moyens et chemins de savoir cela, rien n'est donné dans la science actuelle. On ne peut pas du tout le savoir avec la science actuelle. C'est impossible, parce que si la science actuelle travaille avec ses moyens, elle ne peut pas</p>	<p>„Wenn Sie also wissen wollen, woraus die Substanz der großen Zehe besteht, müssen Sie nicht auf die Nahrungsmittel hinschauen. Wenn Sie Ihr Gehirn fragen: woher kommt die Substanz? Da müssen Sie auf die Nahrung sehen ..., sodass der Menschen in bezug auf sein Gliedmaßen-Stoffwechsel-System, das heißt die Organe, aufgebaut ist aus kosmischer Substanz. Nur das Nerven-Sinnes-System ist aus tellurischer, aus irdischer Substanz aufgebaut. Nun sehen Sie, das ist eine so fundamentale bedeutsame Tatsache, dass das physische Leben von Mensch und Tier überhaupt nur beurteilt werden kann, wenn das gewusst wird. Und nichts, nicht einmal die Mittel und Wege, um so etwas zu wissen, nichts ist in der heutigen Wissenschaft gegeben. Man kann es gar nicht wissen mit der heutigen Wissenschaft. Es geht gar nicht, weil, wenn die heutige</p>



<p>arriver à quelque chose comme ça. <i>C'est impossible, c'est voué à l'échec</i>".</p>	<p>Wissenschaft mit ihren Mitteln arbeitet, sie gar nicht zu so etwas kommen kann. <i>Es ist unmöglich, es ist aussichtslos.</i>"</p>
<p>Pour le système nerveux, vaut le principe suivant : "... ici, la récente science de la nature se fait des concepts tout à fait faux. Elle dit que la vie psychique/de l'âme de l'humain est absolument liée à la vie nerveuse, donc tout au plus à la vie nerveuse-sensorielle. La pensée, le sentiment et la volonté sont directement liés à la vie nerveuse, et ce n'est qu'à travers les nerfs que l'activité de la vie de l'âme est transmise indirectement à l'humain circulatoire, à l'humain rythmique et à l'</p>	<p>Für das Nervensystem gilt prinzipiell: "... hier macht sich die neuere Naturwissenschaft ganz falsche Begriffe. Sie sagt, das Seelenleben des Menschen hängt zusammen mit dem Nervenleben über haupt, höchstens also mit dem Nerven-Sinnes-Leben. Denken, Fühlen und Wollen hängen zusammen unmittelbar mit dem Nervenleben, und erst durch die Nerven wird übertragen die Tätigkeit des Seelenlebens indirekt auf den Zirkulationsmenschen, auf den rhythmischen Menschen und auf den</p>
<p>(84) GA 180, P. 197</p>	<p>(84) GA 180, S. 197</p>
<p>(85) 29 novembre 1915, Munich, <i>Histoire cosmique et humaine</i>, GA 174a, p. 86</p>	<p>(85) 29. November 1915, München, <i>Kosmische und menschliche Geschichte</i>, GA 174a, S. 86</p>
<p>99</p>	<p>99</p>
<p>humain métabolique. Il en résulte toute une confusion dans la conception de l'humain. On s'éloigne de la nature humaine au lieu de s'en rapprocher. Rien d'autre que la représentation n'a à voir avec la vie nerveuse et sensorielle de manière immédiate. En revanche, tout comme le représenter est lié à la vie nerveuse-sensorielle, la vie émotionnelle/de sensation de l'humain est directement liée au système rythmique de l'humain. La vie émotionnelle, en tant que vie psychique/d'âme, pulse en même temps dans la respiration, la circulation sanguine, la circulation lymphatique et est aussi indirectement liée à ce système que le système de représentation au système nerveux. Et le système de la volonté est directement lié au système métabolique. <i>Il se passe toujours quelque chose dans le métabolisme humain lorsqu'il y a une activité de volonté ou une combinaison de volonté.</i></p>	<p>Stoffwechsellernen. Dadurch kommt eine ganze Verwirrung in die Auffassung vom Menschen hinein. Man entfernt sich von der menschlichen Natur, statt dass man sich ihr nähert. Mit dem Nerven-Sinnes-Leben hat nichts anderes als das Vorstellen in unmittelbarer Art zu tun. Dagegen ist ebenso un mittelbar, wie das Vorstellungslernen verknüpft ist mit dem Nerven-Sinnes-Leben, das Gefühlsleben des Menschen unmittelbar verbunden mit dem rhythmischen System des Menschen. Gefühlsleben als seelisches Leben pulsiert zugleich in Atmung, Blutzirkulation, Lymphzirkulation und ist ebenso un mittelbar mit diesem System verbunden, wie das Vorstellungssystem mit dem Nervensystem. Und das Willenssystem ist unmittelbar verbunden mit dem Stoffwechselsystem. <i>Immer geschieht irgend etwas im menschlichen Stoffwechsel, wenn eine Willenstätigkeit oder eine Willenskombination vorliegt.</i></p>
<p>Le système nerveux n'a pas la</p>	<p>Das Nervenleben hat nicht die</p>



relation avec la volonté qu'on lui attribue habituellement, mais la volonté a une relation directe avec le métabolisme, et l'humain qui se représente ne perçoit cette relation avec le métabolisme qu'à travers le système nerveux. Voilà la véritable relation. Le système nerveux n'a pas d'autre tâche que de représenter. Que l'on imagine un objet extérieur quelconque, que l'on représente ce qui se passe par la volonté en relation avec le métabolisme, le nerf a toujours la même tâche. La science actuelle distingue les nerfs sensitifs, qui doivent être là pour porter, en quelque sorte, les impressions du monde extérieur de la périphérie du corps vers l'organe central, comme on dit ; puis il doit y avoir des nerfs moteurs, qui doivent porter vers la périphérie du corps ce qui doit émaner du système central comme impulsion de la volonté. On a imaginé, j'en parlerai encore plus précisément, des théories très spirituelles - elles sont spirituelles, les choses -, très spirituelles, pour démontrer comment, en coupant des nerfs et ainsi de suite, on pourrait prouver qu'il existe une telle différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Mais en réalité, elle n'existe pas". ⁽⁸⁶⁾

Beziehung zum Wollen, die man ihm gewöhnlich zuschreibt, sondern der Wille hat unmittelbar eine Beziehung zum Stoffwechsel, und diese Beziehung zum Stoffwechsel nimmt der vorstellende Mensch erst wiederum wahr durch das Nervensystem. Das ist die wirkliche Beziehung. Das Nervensystem hat keine andere Aufgabe als vorzustellen. Ob vorgestellt wird irgendein äußerer Gegenstand, ob vorgestellt wird dasjenige, was durch den Willen im Zusammenhange mit dem Stoffwechsel geschieht, der Nerv hat immer die gleiche Aufgabe. Die heutige Wissenschaft unterscheidet sensitive Nerven, die da sein sollen, um von der Körperperipherie aus gewissermaßen die Eindrücke der Außenwelt zum Zentralorgan, wie man sagt, zu tragen; dann wiederum sollen motorische Nerven da sein, welche dasjenige, was vom Zentralsystem als Willensimpuls ausgehen soll, nach der Peripherie des Körpers zu tragen haben. Man hat, ich werde davon noch genauer reden, sehr geist reiche - geistreich sind sie ja, die Dinge -, sehr geistreiche Theorien ersonnen, um nachzuweisen, wie man durch Durchschneiden und so weiter von Nerven beweisen könne, dass ein solcher Unterschied besteht zwischen sensitiven und motorischen Nerven. Aber in Wirklichkeit existiert er nicht." ⁽⁸⁶⁾

Le 17 juillet 1924, Steiner parle de l'opposition centrale construction/déconstruction, le "grand moment dans le développement de la science de la nature bien comprise" déjà évoqué plus haut :

Am 17. Juli 1924 spricht Steiner über den zentralen Gegensatz Aufbau / Abbau, den oben bereits angeführten „großen Moment in der Entwicklung der richtig verstandenen Naturwissenschaft“:

"Ce que je n'ai décrit ici qu'en principe et brièvement, c'est le contenu d'une littérature déjà riche aujourd'hui, qui a véritablement appris sa conscience, sa responsabilité de connaissance de la science la plus exacte qui puisse exister aujourd'hui. On touche ainsi à

„Was ich so nur prinzipiell, in der Kürze hier geschildert habe, ist der Inhalt einer heute schon reichen Literatur, die wahrhaftig ihre Gewissenhaftigkeit, ihre Erkenntnisverantwortlichkeit von der exaktesten Wissenschaft gelernt hat, die es heute nur



<p>une science de l'esprit qui veut vraiment être à la hauteur de la science ordinaire.</p>	<p>geben kann. Man berührt damit eine Geisteswissenschaft, die wirklich der gewöhnlichen Wissenschaft gewachsen sein will.</p>
<p>Mais c'est tout de suite par là que l'on apprend à connaître une autre chose : comment la vie se compose en fait de deux courants. Aujourd'hui, on parle généralement de développement, on dit que l'enfant est petit, qu'il se développe, qu'il grandit. la vie se développe et se renforce, pousse et germe . On parle de l'évolution des êtres inférieurs vers les êtres supérieurs : une vie qui pousse, qui bourgeonne, qui devient de plus en plus compliquée. Avec raison ! A ce courant de vie - on apprend à le connaître - s'oppose un autre courant, qui est également présent dans chaque être vivant qui éprouve des sensations : le courant de dégradation. De même que nous avons en nous une vie qui pousse, qui bourgeonne, une vie qui construit, nous avons aussi en nous une vie qui dégrade. Grâce à un tel mode de connaissance, tel que je l'ai décrit, on apprend à comprendre que l'on ne peut pas seulement dire : notre vie remonte jusqu'à notre cerveau et notre système nerveux ; là, la matière s'organise de telle sorte que le système nerveux peut devenir le support de la vie psychique. Il n'en est pas ainsi. La vie jaillit et germe, mais la désintégration continue s'intègre dans cette vie qui jaillit et germe. Continuellement</p>	<p>Aber gerade dadurch lernt man ein anderes kennen: wie das Leben eigentlich aus zwei Strömen besteht. Man spricht heute allgemein von Entwicklung, man spricht davon: das Kind ist klein, es entwickelt sich, es wächst. Es wuchtet und kraftet, es sprießt und sprosst das Leben. Man spricht davon, dass sich die niederen Lebewesen zu den höheren entwickelt haben: sprießendes, sprossendes Leben, das im mer komplizierter und komplizierter wird. Mit Recht! Dieser Strömung des Lebens - das lernt man er kennen - steht eine andere gegenüber, die auch in jedem Lebewesen, das empfindet, vorhanden ist: die abbauende Strömung. Geradeso wie wir wuchtendes, sprießendes, sprossendes Leben in uns haben, aufbauendes Leben, so haben wir auch abbauendes Leben in uns. Durch eine solche Erkenntnisart, wie ich sie beschrieben habe, lernt man einsehen, dass man nicht nur sagen kann: unser Leben geht hinauf bis in unser Gehirn und Nervensystem; dort richtet sich das Materielle so ein, dass das Nervensystem der Träger des seelischen Lebens werden kann. So ist es nicht. Es sprießt und sprosst das Leben, aber es gliedert sich ein in dieses sprießende, sprossende Leben das fortwährende Zerfallen. Fortwährend</p>
<p>(86) 21 avril 1920, GA 301, p. 23</p>	<p>(86) 21. April 1920, GA 301, S. 23</p>
<p>100</p>	<p>100</p>
<p>la vie se désagrège en nous. La vie qui pousse, qui germe, fait continuellement place à la décomposition.</p>	<p>zerfällt in uns das Leben. Das sprießende, sprossende Leben macht dem Zerfall fortwährend Platz.</p>
<p>En fait, nous mourons en partie à chaque instant, quelque chose se désagrège en nous. Nous ne faisons que le reconstruire au fur et à mesure. Mais comme quelque chose en nous se</p>	<p>Wir sterben eigentlich teilweise in jedem Augenblick, es zerfällt etwas in uns. Wir bauen es nur im mer wieder auf. Aber indem etwas in uns materiell zerfällt, hat das Geistig-Seelische Platz,</p>



<p>désagrège matériellement, le spirituel-âme a la place d'entrer en nous, d'être actif en nous. Nous touchons ici à la grande erreur du matérialisme :</p>	<p>in uns einzutreten, in uns tätig zu sein. Hier kommen wir an den großen Irrtum des Materialismus:</p>
<p>Celui-ci croit que la vie qui jaillit, qui bourgeonne, se développe dans l'humain jusqu'aux nerfs, et que de la même manière que les muscles se développent à partir du sang, les nerfs se développent aussi. Ils le deviennent aussi, mais ce n'est pas pour autant que se développe la pensée, que les nerfs se construisent, et justement ainsi aucun sentiment. Mais en ce que les nerfs se décomposent, reçoivent de toutes parts des trous, le spirituel et l'âme s'intègrent dans ce qui se décompose. Nous devons d'abord décomposer le matériel pour que le spirituel-psychique puisse apparaître en nous, pour que nous puissions en faire l'expérience.</p>	<p>dieser glaubt, dass das sprießende, sprossende Leben sich hinaufentwickelt im Menschen bis zu den Nerven, und dass gerade so, wie aus dem Blut die Muskeln aufgebaut werden, auch die Nerven sich aufbauen. Sie werden es auch, aber dadurch entwickelt sich noch kein Denken, dass die Nerven auf gebaut werden, und ebenso kein Fühlen. Sondern indem die Nerven gewissermaßen zerfallen, gleichsam lauter Löcher bekommen, gliedert sich in das Zerfallende das Geistig-Seelische hinein. Wir müssen das Materielle zuerst abbauen, damit das Geistig-Seelische in uns erscheinen kann, damit wir selber es erleben können.</p>
<p>Ce sera le grand moment dans le développement de la science de la nature bien comprise, où elle reconnaîtra le contraire de l'évolution, à l'endroit correspondant - en poursuivant cette évolution - où elle reconnaîtra non seulement la construction, mais aussi la dégradation, où elle reconnaîtra la dévolution de l'évolution.</p>	<p>Das wird der große Moment in der Entwicklung der richtig verstandenen Naturwissenschaft sein, wo sie die entgegengesetzte der Entwicklung, an der entsprechenden Stelle - fortsetzend diese Entwicklung - erkennen wird, wo sie nicht nur den Aufbau, sondern auch den Abbau, wo sie zu der Evolution die Devolution erkennen wird.</p>
<p>On comprendra alors comment le spirituel s'empare du matériel chez l'animal et chez l'humain - chez l'humain d'une façon auto-consciente. Le spirituel ne s'empare pas de la matière parce que celle-ci évolue en sens inverse, mais il s'en empare parce que la matière se dégrade selon un processus inverse, et c'est dans la dégradation que le spirituel trouve alors sa manifestation, sa révélation. Nous sommes ainsi remplis de spirituel, qui est partout où il y a dévolution, et non évolution, où il y a développement.</p>	<p>Dann wird man verstehen, wie das Geistige im Tiere und im Menschen - im Menschen auf eine selbstbewusste Art - das Materielle ergreift. Das Geistige ergreift das Materielle nicht dadurch, dass dieses sich ihm entgegenentwickelt, sondern es ergreift es dadurch, dass das Materielle sich im umgekehrten Prozess abbaut, und im Abbauen findet das Geistige dann seine Erscheinung, seine Offenbarung. So sind wir erfüllt von Geistigem, das überall da ist, wo Devolution ist, nicht Evolution, wo Entwicklung ist.</p>
<p>Mais on apprend alors à voir à travers comment cet humain entier se tient devant nous,</p>	<p>Dann aber lernt man durchschauen, wie dieser ganze Mensch vor uns steht, wie er in</p>



<p>comment il se tient devant nous dans une opposition polaire. Partout où il y a construction, dans n'importe quel organe, il doit y avoir aussi dégradation. Et si nous regardons n'importe quel organe, le foie, les poumons ou le cœur, il est dans un courant constant, dans un courant qui se compose de construction-déconstruction, de construction-dégradation. N'est-il pas vrai que nous utilisons un langage étrange lorsque nous disons par exemple : ici coule le Rhin ? - Qu'est-ce que le Rhin ? Lorsque nous disons : "Ici coule le Rhin", nous ne voulons généralement pas dire :</p>	<p>einem polarischen Gegensatz vor uns steht. Überall, wo Aufbau ist, in einem jeglichen Organ, muss auch Abbau sein. Und indem wir irgendein Organ, Leber, Lunge oder Herz, anschauen, ist es in einem stetigen Strom, in einem Strom, der sich zusammensetzt aus Aufbau-Abbau, Aufbau-Abbau. Ist es denn nicht so, dass wir eigentlich eine merkwürdige Sprache führen, wenn wir zum Beispiel sagen: Hier fließt der Rhein? - Was ist denn der Rhein? Wenn wir sagen: Hier fließt der Rhein -, so meinen wir gewöhnlich nicht:</p>
<p>là est le lit du fleuve 'Rhin' - mais c'est l'eau qui coule que nous pensons quand nous y regardons. C'est différent à chaque instant. Le Rhin est là depuis cent ans, depuis mille ans. Mais qu'est-ce qui est là à chaque instant ? Ce qui, à chaque instant, est en train de changer dans le fleuve ! Ainsi, tout ce qui est en nous est contenu dans le courant du changement, dans la construction et la dégradation, et dans la dégradation, il devient porteur du spirituel. Et c'est ainsi que dans toute vie humaine normale, il existe un état d'équilibre entre la construction et la déconstruction, et c'est en lui que l'humain développe sa capacité correcte pour le spirituel-âme. Mais cet état d'équilibre peut être perturbé, peut être perturbé de telle sorte qu'un organe oppose sa structure correcte à une dégradation trop faible, de sorte que sa croissance prolifère ; ou inversement, un organe peut opposer une structure trop faible à une dégradation normale, alors l'organe s'atrophie, se dessèche, et nous passons du physiologique au pathologique". (87)</p>	<p>Da ist das Flussbett 'Rhein' - aber das fließende Wasser meinen wir, wenn wir hinschauen. Das ist jedoch in jedem Augenblicke ein anderes. Der Rhein ist hundert Jahre, ist tausend Jahre da. Aber was ist denn in jedem Augenblicke da? Was in jedem Augenblicke in dem Strömen in Veränderung begriffen ist! So ist alles, was in uns ist, in dem Strom der Veränderung enthalten, im Aufbau und im Abbau, und im Abbau wird es Träger des Geistigen. Und so gibt es in jedem normalen Menschenleben einen Gleichgewichtszustand zwischen Aufbau und Abbau, und in ihm entwickelt der Mensch seine richtige Fähigkeit für das Geistig-Seelische. Aber dieser Gleichgewichtszustand kann gestört sein, kann so gestört sein, dass ein Organ seinen richtigen Aufbau einem zu geringen Abbau entgegenstellt, so dass sein Wachstum wuchert; oder umgekehrt, ein Organ kann einem normalen Abbau einen zu geringen Aufbau entgegenstellen, dann verkümmert das Organ, trocknet aus, und wir kommen aus dem Physiologischen in das Pathologische hinein.“ (87)</p>
<p>(87) 17 juillet 1924, Arnheim, GA 319, p. 154 s.</p>	<p>(87) 17. Juli 1924, Arnheim, GA 319, S. 154 f.</p>
<p>101</p>	<p>101</p>
<p></p>	<p></p>



Continue d'agir !	Wirke weiter !
<p>Le spirituel-âme se transforme en physique-corporel</p>	<p>Das Geistig-Seelische verwandelt sich in das Physisch-Leibliche</p>
<p>Dans sa correspondance, Ballmer cite, outre les "Grundlehren der Geisteswissenschaft (Les enseignements de base de la science de l'esprit)" de C. Unger, le livre de Guenther Wachsmuth paru en 1924 "Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch. Ein Weg zur Erforschung des Lebendigen (Les forces formatrices éthériques dans le cosmos, la Terre et l'humain. Un chemin vers l'exploration du vivant)". En réalité, ce livre a deux auteurs : Guenther Wachsmuth et <i>Rudolf Steiner</i>, qui est aussi l'auteur du dessin de la feuille de titre. ⁽⁸⁸⁾ Il est consacré à la polarité de la dégradation et de la construction et à la médiation dans le système rythmique, toujours sous le point de vue de la correspondance entre le cosmos, l'organisme terrestre et le corps humain : "L'anatomie ne parviendra jamais à une compréhension des phénomènes de la vie si elle veut étudier le corps humain séparé [des] grands rythmes et processus de l'organisme du monde/universel et de l'organisme terrestre, dans lesquels il est tout de suite engagé en tant qu'être vivant dans le monde des substances". La théorie du mouvement est développée à partir de la connaissance fondamentale : "La volonté est l'idée elle-même conçue/saisie comme une force", ce en quoi sous "idée" sera compris un "principe objectif du monde", conformément à l'"inconscient" d'Eduard von Hartmann. Les explications se basent sur les introductions de Steiner aux écrits scientifiques de Goethe : "La volonté sans l'idée ne serait rien. On ne peut pas en dire autant de l'idée, car l'activité est un élé-</p>	<p>Als Grundmaterial zum Bewegungsproblem nennt Ballmer im Briefwechsel nebst C. Ungers „Grundlehren der Geisteswissenschaft“ das von Guenther Wachsmuth 1924 veröffentlichte Buch „Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch. Ein Weg zur Erforschung des Lebendigen“. Das Buch hat in Wahrheit zwei Autoren: Guenther Wachsmuth und <i>Rudolf Steiner</i>, von welchem auch die Handzeichnung des Titelblattes stammt. ⁽⁸⁸⁾ Es ist der Polarität von Abbau und Aufbau und der Vermittlung im rhythmischen System gewidmet, immer unter dem Gesichtspunkt der Entsprechung von Kosmos, Erdorganismus und menschlichem Körper: „Die Anatomie wird niemals zu einem Verständnis der Lebenserscheinungen kommen, wenn sie den menschlichen Körper abgesondert von [den] großen Rhythmen und Prozessen des Weltorganismus und des Erdorganismus erforschen will, in die er gerade als in der Substanzwelt lebendes Wesen eingespant ist.“ Die Bewegungslehre wird ausgehend von der fundamentalen Erkenntnis entwickelt: „Wille ist die Idee selbst als Kraft aufgefasst“, wobei unter „Idee“ ein „objektives Weltprinzip“ verstanden wird, gemäß dem Eduard von Hartmannschen „Unbewussten“. Den Ausführungen liegen Steiners Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften zugrunde: „Wille ohne Idee wäre nichts. Das gleiche kann man nicht von der Idee sagen, denn die Tätigkeit ist ein Element von ihr, während sie die sich selbst tragende Wesenheit ist.“ In diesem Satz ist die weltanschauliche Kollision,</p>



ment de celle-ci, tandis qu'elle est l'entité qui se soutient elle-même". Cette phrase contient l'essentiel de la collision de façon de voir le monde dont il en va dans la correspondance de Ballmer. Tous les faits empiriques de la physique et de la physiologie apparaissent sous un jour différent lorsque "l'entité qui se porte elle-même" est reconnue comme "idée" dans sa nature suprasensible, dont l'activité est un "élément d'elle-même". Toute la complexité du problème de la volonté réside dans la découverte de cette "idée" en tant qu'entité (absolue !) qui se porte elle-même, au lieu de chercher dans des phénomènes secondaires le déclencheur de la volonté. Dans la mesure où l'"humain" représente cette idée elle-même, le problème de la volonté se révèle être une vaste question de vision du monde qui ne peut être posée dans le royaume des sciences de détail

um die es in Ballmers Briefwechsel geht, im Kern enthalten. Alle empirischen Tatsachen der Physik und Physiologie erscheinen in einem andern Licht, wenn die „sich selbst tragende Wesenheit“ als „Idee“ in ihrer über-sinnlichen Natur erkannt ist, deren Tätigkeit ein „Element von ihr“ ist. Die gesamte Komplexität des Willensproblems liegt darin, diese „Idee“ als sich-selbst-Tragendes (Absolutes!) aufzuspüren, statt in sekundären Phänomenen den Auslöser des Willens zu suchen. Insofern der „Mensch“ diese Idee selbst darstellt, entpuppt sich das Willensproblem als umfassende Weltanschauungsfrage, die im Reich der Einzelwissenschaften so

(88) Cf. les indications de Wachsmuth sur la genèse du livre dans "*Rudolf Steiner Erdenleben und Wirken (Vie terrestre et oeuvre)*", éditions du Goetheanum 1964 : "La tentative d'une systématique de la doctrine des forces formatrices sur la base des indications de Rudolf Steiner, je l'ai commencée à l'époque [1921], après avoir consulté ce dernier, par l'élaboration du livre... dont le parcours, dans la mesure où il s'est déroulé sous la direction bienveillante de Rudolf Steiner, fera l'objet d'un certain nombre d'informations par la suite". Wachsmuth écrit encore à propos des activités de Dornach de l'époque : "Comme l'ensemble du travail de recherche était dès le départ orienté vers la découverte et l'illustration des lois de la vie, des processus biologiques et en particulier du monde des forces actives dans les organismes vivants, il pouvait alors avoir des effets tout à fait particuliers dans trois domaines : dans l'élaboration de notions et de conceptions pour la compréhension des organismes vivants, dans l'exploitation pratique pour l'agriculture et dans des contributions à la promotion de l'art de guérir et de la science des remèdes". (p. 450) - Revenant sur la genèse du livre, on peut lire p. 553 : "Un soir, [lors d'un tel voyage en train], on frappa soudain à mon coupé de wagon-lit - en raison du peu de temps

(88) Vgl. Wachsmuths Angaben zur Entstehungsgeschichte des Buches in „*Rudolf Steiners Erdenleben und Wirken*“, Verlag am Goetheanum 1964: „Der Versuch einer Systematik der Bildekräftelehre aufgrund der Angaben Rudolf Steiners begann ich damals [1921] nach Rücksprache mit ihm durch die Ausarbeitung des Buches..., über dessen Werdegang, insofern er sich unter Rudolf Steiners gütiger Anleitung vollzog, im folgenden noch einiges zu berichten sein wird.“ Über die damaligen Dornacher Aktivitäten schreibt Wachsmuth weiter: „Da die ganze Forschungsarbeit von vornherein auf die Ergründung und Veranschaulichung der Lebensgesetze, der biologischen Vorgänge und insbesondere der in den lebenden Organismen tätigen Kräftewelt gerichtet war, konnte sie sich dann auch ganz besonders auf drei Gebieten auswirken: in der Ausarbeitung von Begriffen und Anschauungen zum Verständnis der lebenden Organismen, in der praktischen Auswertung für die Landwirtschaft und in Beiträgen zur Förderung der Heilkunst und Heilmittelkunde.“ (S. 450) – Die Entstehungsgeschichte des Buches aufgreifend heißt es S. 553: „Da klopfte es [bei einer solchen Eisenbahnfahrt] einmal des Nachts plötzlich an mein Schlafwagencoupé – wegen der knappen



disponible, ces voyages se faisaient souvent de nuit -, j'étais sur le point de m'endormir, lorsque Rudolf Steiner regarda par la porte et me remit une feuille avec le dessin à la main en couleur, parfaitement exécuté, pour ma page de couverture. Malgré tous ses efforts, il avait donc encore trouvé le temps de l'exécuter lors de son voyage nocturne. Ce souvenir artistique a ensuite accompagné le livre sur les forces formatrices à travers tous les destins, et il a même eu la gentillesse, dans les mois qui ont suivi, d'en lire le contenu, d'en discuter en détail avec moi, *de le corriger et de le compléter*".

Zeiteinteilung gingen diese Reisen oft nachts vor sich -, ich war gerade am Einschlafen, da schaute Rudolf Steiner zur Tür herein und überreichte mir ein Blatt mit der vollendet ausgeführten farbigen Handzeichnung für mein Titelblatt. Trotz aller Anstrengungen hatte er also auch auf den nächtlichen Reise noch für deren Ausführung Zeit gefunden. Dieses künstlerische Erinnerungszeichen hat das Buch über die Bildekräfte dann durch alle Schicksale begleitet, und er hatte in den kommenden Monaten sogar noch die Güte, dessen Inhalt durchzulesen, eingehend mit mir durchzusprechen, *zu korrigieren und zu ergänzen.*"

102

102

aussi longtemps que le rôle de la conscience humaine dans le processus de connaissance et de science n'est pas clarifié.

lange nicht gestellt werden *kann*, als die Rolle des menschlichen Bewusstseins im Erkenntnis- und Wissenschaftsprozess nicht geklärt ist.

Dans le livre de Wachsmuth, la formule physique-physiologique de base est la suivante : "*Le monde en mouvement éternel perçu par les sens est donc une manifestation du monde des idées en action, du monde spirituel essentiel*". ⁽⁸⁹⁾ L'humain est "une partie séparée du principe du monde objectivement actif". - La volonté en tant qu'"idée comprise dans l'action" est une force (à puissance de monde) : "Un spirituel, un suprasensible, agit cependant dans tous les processus de la nature, dans la volonté de l'humain qui bouge son bras, dans le principe actif qui agit dans la graine en tant que "volonté à l'œillet", dans la pierre qui tombe en tant que volonté de la conduire au centre de la terre ; dans tous ces contenus de perception, l'essence se vit dans la manifestation". L'essence et l'apparence *se confondent*, sont identiques. Steiner l'a formulé par exemple le 18 décembre 1920 :

In Wachsmuths Buch lautet die physikalisch-physiologische Grundformel: „*Die sinnlich wahrnehmbare ewig bewegte Welt ist also eine Manifestation der im Tun begriffenen Ideenwelt, der wesenhaften Geistwelt.*“ ⁽⁸⁹⁾ Der Mensch ist „ein abgesonderter Teil des objektiv tätigen Weltprinzips“. - Der Wille als „im-Tun-begriffene-Idee“ ist (welthafte) Kraft: „Ein Geistiges, Übersinnliches, waltet jedoch in *allen* Vorgängen der Natur, im Willen des seinen Arm bewegenden Menschen, in dem im Samenkorn waltenden Wirkensprinzip als ‘Wille zur Nelke’, im fallenden Stein als Wille, ihn dem Erdmittelpunkt zu zuführen; in allen diesen Wahrnehmungsinhalten lebt sich das Wesen in der Erscheinung aus.“ Wesen und Erscheinung *gehen ineinander über*, sind identisch. Steiner formulierte dies z. B. am 18. Dezember 1920:

"*Nous ne voulons pas voir en quelque sorte une dualité dans le physique-corporel et dans le spirituel-psychique/âme. Nous ne voulons pas purement voir dans le physico-chimique quelque chose dans lequel le spirituel-âme se glisse dans une certaine*

„*Wir wollen nicht gewissermaßen eine Zweiheit sehen in dem Physisch-Leiblichen und in dem Geistig-Seelischen. Wir wollen in dem Physisch-Leiblichen nicht bloß etwas sehen, in das gewissermaßen das Geistig-Seelische hineinschlüpft, sondern wir sollen in dem Physisch-Leiblichen etwas sehen, in das sich das Geistig-*



mesure, mais nous devrions voir dans le physico-corporel quelque chose en quoi le spirituel-âme se transforme effectivement". ⁽⁹⁰⁾

Seelische *tatsächlich*
verwandelt." ⁽⁹⁰⁾

Wachsmuth dit de l'organisme corporel de l'humain : "Il est intéressant de suivre le processus phylogénétique et ontogénétique au cours duquel les forces formatrices éthériques façonnent et regroupent les différentes substances de l'organisme. De même que la genèse des forces formatrices éthériques va et s'accroît de l'éther de chaleur à l'éther de lumière, à l'éther chimique et à l'éther de vie, de même, par exemple, le processus de condensation des substances organiques présente les stades les plus divers dans le sang, dans la chair, dans le muscle, dans les nerfs, et finalement dans le système osseux". Wachsmuth étudie l'analogie de la formation du système nerveux et du système sanguin, du cerveau et du cœur. "Les mêmes forces formatrices éthériques qui, à l'échelle macrocosmique, ont conduit phylogénétiquement à la formation de douze "images du zodiaque" dans l'organisme universel, forment aussi, à l'échelle microcosmique, dans l'organisme humain, au point focal du système nerveux-sensoriel, au cerveau, douze paires de nerfs fondamentales". En ce qui concerne le développement de l'organe cardiaque, il est dit (p. 263) : "De même que le cerveau se divise en une partie supérieure et une partie inférieure (le cerveau et le cervelet), de même le cœur. Dans le cerveau, on distingue clairement la moitié droite et la moitié gauche, donc quatre parties au total, de même que le cœur se différencie en quatre ventricules au total. Si l'on poursuit la classification organique, on constate que le cerveau

Vom Leibesorganismus des Menschen heißt es bei Wachsmuth: „Es ist interessant, den phylogenetischen und ontogenetischen Prozess zu verfolgen, in dessen Verlauf die ätherischen Bildekräfte die verschie denen Substanzen des Organismus gestalten und gruppieren. Ebenso wie die Genesis der ätherischen Bildekräfte vom Wärmeäther zum Lichtäther, zum Chemischen und Lebensäther hin verläuft und an steigt, so zeigt zum Beispiel auch der Verdichtungsprozess der organischen Substanzen die verschie densten Stadien im Blut, im Fleisch, im Muskel, in den Nerven, und schließlich im Knochensystem.“ Wachsmuth untersucht die Analogie der Gestaltung von Nerven- und Blutsystem, von Hirn und Herz. „Die gleichen ätherischen Bildekräfte, die makrokosmisch phylogenetisch zur Entstehung von zwölf „Tierkreisbildern“ im Weltorganismus führten, bilden auch mikrokosmisch im menschlichen Organismus am Brennpunkt des Nerven-Sinnes-Systems, am Gehirn, zwölf grundlegende Nervenpaare.“ Zur Entwicklung des Herzorgans heißt es (S. 263): „Wie das Hirn sich in oberen und unteren Teil gliedert (Cerebrum und Cerebellum), so auch das Herz. Deutlich unterscheiden sich weiterhin beim Hirn rechte und linke Hälfte, also insgesamt vier Teile, desgleichen differenziert sich das Herz in insgesamt vier Herzkammern. Verfolgt man die organische Gliederung nun weiter, so zeigt sich, dass das Gehirn

(89) La différence entre l'humain et les règnes de la nature restants... est que dans l'humain, le spirituel, la volonté, lorsqu'elle s'exprime dans

(89) „Der Unterschied zwischen dem Menschen und den übrigen Naturreichen ist ... der, dass im Menschen das Geistige, der Wille, wenn er sich



<p>le monde des phénomènes en tant qu'initiatrice de forces, est liée à des <i>expériences de conscience que nous pouvons vivre</i>, car le spirituel, en tant que principe du monde objectif et actif, ne se manifeste pas seulement dans l'humain, mais l'humain <i>est</i> une partie séparée de ce principe du monde objectif et actif lui-même. C'est pourquoi, par rapport aux autres règnes de la nature donnés à notre perception, qui ne sont que l'<i>objet de cette activité</i>, lui seul a la liberté.</p>	<p>als Veranlasser von Kraftäußerungen in der Erscheinungswelt auslebt, mit <i>von uns erlebbaren Bewusstseinerlebnissen</i> verknüpft ist, da das Geistige als objektives, tätiges Weltprinzip im Menschen sich nicht nur manifestiert, sondern der Mensch ein abgesonderter Teil dieses objektiv tätigen Weltprinzips selbst <i>ist</i>. Deshalb kommt ihm gegenüber den übrigen unserer Wahrnehmung gegebenen Naturreichen, die nur <i>Objekt dieser Tätigkeit</i> sind, allein die <i>Freiheit</i> zu.</p>
<p>Un élément spirituel, suprasensible, agit cependant dans tous les processus de la nature, dans la volonté de l'humain qui bouge son bras, dans le principe actif agissant dans la graine en tant que 'volonté à l'œillet', dans la pierre qui tombe en tant que volonté de l'amener à la terre ferme ... dans tous ces contenus de perception, l'essence se vit dans la manifestation". Guenther Wachsmuth, <i>Die ätherischen Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch</i>, Dornach 1924, chapitre I <i>Grundlagen einer neuen Bewegungslehre (Bases pour une nouvelle théorie du mouvement)</i>. - Dans la <i>correspondance</i>, on lit à propos de la forme d'apparition du livre (du même nom), <i>considérablement modifiée par la suite par Wachsmuth</i> : "L'idéal de remplacer le contenu du livre fondamental anthroposophique sur l'éther de 1924, qui avait aussi deux auteurs, par un jargon universitaire à la 1950, n'est pas un idéal anthroposophique".</p>	<p>Ein Geistiges, Übersinnliches, waltet jedoch in allen Vorgängen der Natur, im Willen des seinen Arm bewegenden Menschen, in dem Samenkorn waltenden Wirkensprinzip als 'Wille zur Nelke', im fallenden Stein als Wille, ihn der Erd feste zuzuführen ... in allen diesen Wahrnehmungsinhalten lebt sich das Wesen in der Erscheinung aus." Guenther Wachsmuth, <i>Die ätherischen Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch</i>, Dornach 1924, Kapitel I <i>Grundlagen einer neuen Bewegungslehre</i>. - Im Briefwechsel liest man zur später von Wachsmuth erheblich veränderten Erscheinungsform des (gleichnamigen) Buches: „Das Ideal, den Inhalt des anthroposophischen Grundbuches über den Äther von 1924, das auch zwei Autoren hatte, durch universitären Jargon à la 1950 zu ersetzen, ist kein anthroposophisches Ideal.“</p>
<p>(90) 18, déc. 1920, GA 202, 11e conférence</p>	<p>(90) 18, Dez. 1920, GA 202, 11. Vortrag</p>
<p>103</p>	<p>103</p>
<p>se termine essentiellement par douze paires de nerfs. ... La structure/le membrement de l'<i>organe du cœur</i>, qui est pour l'instant encore en retard sur celle de l'organe de la conscience, ne présente dans l'organe physique que les quatre parties correspondant aux grandes divisions du cerveau, et pas encore la division en douze parties correspondant au processus de différenciation ultérieur, mais l'organe éthérique du cœur est déjà divisé en douze ... et a naturellement tendance, au cours de son développement, à réaliser cette division en douze parties dans l'organe physique, comme elle est déjà réalisée dans l'organe du cerveau.</p>	<p>wesentlich in zwölf Nervenpaaren ausläuft. ... Die Gliederung des <i>Herzorgans</i>, die hinter der des Bewusstseinsorgans <i>zurzeit</i> noch zurückbleibt, weist im physischen Organ hingegen erst die den größeren Gehirnteilungen entsprechenden vier Teile, noch nicht die dem weiteren Differenzierungsprozess entsprechende zwölfache Teilung auf, jedoch ist das ätherische Herzorgan bereits zwölfach gegliedert ... und hat naturgemäß die Tendenz, im Verlaufe der Entwicklung diese zwölfache Gliederung auch im physischen Organ ebenso durchzuführen, wie sie ja im Gehirnor gan bereits durchgeführt ist.</p>
<p>Le fait qu'une telle formation progressive de l'organe cardiaque - tout comme</p>	<p>Dass eine solche allmähliche Ausbildung des Herzorgans - ebenso wie im Gehirn-</p>



de l'organe cérébral - soit liée à des modifications décisives de l'activité de la conscience et des différents membres de l'être humain, s'impose comme une nécessité naturelle à la pensée logique et aux expériences phylogénétiques déjà disponibles dans d'autres branches du savoir".

- Le livre, paru en 1924, veut montrer la nature "cosmique" du corps humain, mais aussi démontrer la nature "humaine" de la Terre, du cosmos ("organisme universel"). La série d'évolutions cosmiques et planétaires par le biais de la chaleur, du liquide, du gazeux et du solide est la clé universelle de l'apparition du vouloir (ou de la "volonté") dans le domaine physique. Rudolf Steiner à ce sujet le 2 octobre 1923 à Vienne :

"...en tant qu'anatomiste actuel, le psycho-spirituel se présente à nous comme quelque chose qui peut conduire à toutes sortes d'hypothèses, mais c'est ce que l'on se représente aujourd'hui avec un contenu plus abstrait. [Theodor] Ziehen ne parle que de 'l'accentuation des sentiments' des représentations. Ce que l'on se représente comme étant l'âme est quelque chose de si abstrait, de si ténu, que l'on n'arrive pas à comprendre l'intervention de cette âme dans le physique. Dès l'instant où l'on se rend compte que le corps physique passe du solide au liquide, à l'air, à la chaleur, on s'approche déjà plus du spirituel. Il est bien sûr impossible d'imaginer que le spirituel intervienne dans l'organisme que la science actuelle se représente. Mais dès que l'on admet un organisme thermique, il n'est pas difficile d'imaginer que la force intérieure du corps des forces formatrices intervient dans les différenciations thermiques de l'organisme humain. Nous aurons beaucoup à faire avant d'arriver à rendre

organ - mit entscheidenden Veränderungen des Bewusstseinstätigkeit und der verschiedenen Wesensglieder des Menschen verknüpft ist, das ergibt sich ja dem logischen Denken und den bereits vorliegenden phylogenetischen Erfahrungen auf anderen Wissenszweigen als naturnotwendig."

- Das 1924 erschienene Buch will die „kosmische“ Natur des Menschenkörpers aufzeigen, will andererseits die „menschliche“ Natur der Erde, des Kosmos („Weltorganismus“) belegen. Die kosmisch-planetarische Evolutionsreihe über Wärme, Flüssiges, Gasiges, Festes ist der Universalschlüssel für das Auftreten des Wollens (oder des „Willens“) im physischen Bereich. Rudolf Steiner hierzu am 2. Oktober 1923 in Wien:

„...als heutiger Anatom steht einem das Seelisch-Geistige als etwas gegenüber, was zu allen möglichen Hypothesen führen kann, es ist aber dasjenige, was man sich heute mehr mit einer abstrakten Inhaltlichkeit vorstellt. [Theodor] Ziehen spricht nur von 'Gefühlsbetonung' der Vorstellungen. Das, was man sich als Seele vorstellt, ist etwas so abstraktes, dünn gewordenes, dass man nicht dazu kommt, das Eingreifen dieses Seelischen in das Physische zu verstehen. In dem Augenblicke, wo man sich klar wird, dass der physische Leib vom Festen zum Flüssigen, Luftförmigen, bis zur Wärme hinaufgeht, da kommt man schon mehr heran an das Geistige. Es ist natürlich unmöglich, sich vorzustellen, dass das Geistige in den Organismus eingreift, den die heutige Wissenschaft sich vorstellt. Aber sobald man einen Wärmeorganismus annimmt, ist es nicht schwer, sich vorzustellen, dass das innere Kräfte des Bildekräfteleibes eingreift in die Wärmedifferenzierungen des menschlichen Organismus. In einer Beziehung werden wir



vivant ce qui est aujourd'hui figé dans la connaissance. On trouvera le passage du physique, devenu plus fin, au psychique/à ce qui est d'âme, devenu plus puissant. Et on pourra se dire : *ce qui est être de volonté intervient directement dans les processus thermiques, de là dans l'organisme aérien, de là dans l'organisme aqueux. Et il y a là quelque chose de tout à fait différent de ce que croient la science de la nature actuelle en ce qui concerne les nerfs moteurs ; il y a là une action spirituelle-âme-physique qui est amenée à la conscience par les nerfs moteurs*".

vieles durchzumachen haben, bis wir dazu kommen, das lebendig zu machen, was heute in der Erkenntnis erstarrt ist. Man wird den Übergang fin den von dem feiner gewordenen Physischen zu dem kraftvoller gewordenen Seelischen. Und man wird sich sagen können: *was Willenswesen ist, greift unmittelbar in die Wärmeprozesse ein, von da in den Luftorganismus, von da in den wässrigen Organismus. Und es ist etwas ganz anderes vorhanden als das, was die heutigen Naturwissenschaft glaubt in bezug auf die motorischen Nerven; da ist vorhanden ein geistig-seelisches-physisches Wirken, das durch die motorischen Nerven zum Bewusstsein gebracht wird.*"

*

*

Malgré l'approche fondamentale d'une nouvelle doctrine de la volonté dans la publication de Wachsmuth de 1924, et malgré les innombrables qualifications sans équivoque de la doctrine duale des nerfs par Steiner comme une erreur scientifique capitale et centrale, ou mieux : comme le symptôme d'une science malade par excellence, cette thématique resta presque une terra incognita au sein des efforts scientifiques anthroposophiques, même longtemps après la mort de Steiner en 1925. Le combat de Steiner contre le paradigme des nerfs "moteurs" ne s'est manifesté dans les publications qu'au début des années cinquante, dans les *Annales médicales anthroposophiques*, en relation avec le "Gestaltkreis (**cercle de gestes**)" de Weizsäcker. Ballmer avait déjà été actif des années auparavant, en tant que autodidacte académique et anthroposophique,

Trotz des fundamentalen Ansatzes einer neuen Willenslehre in Wachsmuths Veröffentlichung von 1924, und trotz Steiners unzähligen und unmissverständlichen Qualifikationen der dualen Nervenlehre als einem kapitalen und zentralen Wissenschaftsfehler, oder besser: als Symptom einer kranken Wissenschaft schlechthin, blieb auch längere Zeit nach dem Tod Steiners im Jahr 1925 die Thematik nahezu eine Terra incognita innerhalb der anthroposophischen Wissenschaftsbemühungen. Der Kampf Steiners gegen das Paradigma der „motorischen“ Nerven manifestierte sich publizistisch erst zu Beginn der fünfziger Jahre, in den *anthroposophisch-medizinischen Jahrbüchern*, im Zusammenhang mit Weizsäckers „**Gestaltkreis**“. Ballmer war indessen schon Jahre zuvor, als akademischer und anthro

104

104

sensibilisé et préparé aux confrontations à venir et inévitables avec les points de vue de science de la nature

posophischer Autodidakt, auf die kommenden und zwangsläufigen Konfrontationen mit naturwissenschaftlichen Ge-



sur la question des nerfs. Son étude fondamentale du "Créateur en tant que créature", partant de la prétention à l'absolu de la pensée, du monisme philosophique en tant qu'antithèse au dogme de l'humain en tant qu'*image/décalque de Dieu* ou en tant que descendant génétiquement déterminé de ses ancêtres, était la condition centrale pour comprendre le *ceterum-censeo* de Steiner selon lequel la volonté humaine ne dépend pas de nerfs spécifiques déclenchant des mouvements, mais que le mouvement ou l'action est ou provoque directement : " *Il n'y a pas du tout d'inexactitude plus flagrante que cette distinction des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs dans le corps humain.* " Le *ceterum-censeo* à comprendre comprenait en outre le fait que les processus nerveux physiologiques servent exclusivement à la transmission de représentations / perceptions.

sichtspunkten zur Nervenfrage sensibilisiert und präpariert. Sein grundsätzliches Studium des „Schöpfers als Geschöpf“, ausgehend vom Absolutheitsanspruch des Denkens, des philosophischen Monismus als Anti-These zum Dogma des Menschen als *Abbild Gottes* oder als genetisch determiniertem Nachkommen seiner Vorfahren, war die zentrale Voraussetzung zum Nachvollzug des Steinerschen *Ceterum censeo*, dass der menschliche Wille nicht auf spezielle bewegungsauslösende Nerven angewiesen ist, sondern die Bewegung oder Handlung unmittelbar ist oder bewirkt: „*Es gibt gar keine krassere Unrichtigkeit als diese Unterscheidung der sensitiven Nerven und Bewegungsnerven im menschlichen Leibe.*“ Zum nachzuvollziehenden *Ceterum-censeo* gehörte außerdem, dass physiologische Nervenvorgänge ausschließlich der Vermittlung von Vorstellungen / Wahrnehmungen dienen.

Selon Steiner, seule la

"pensée du vouloir ... est transmise par le système nerveux. Ce n'est que lorsque vous, en tant qu'être humain, avez une conscience claire de votre vouloir que le système nerveux est impliqué. En ce que vous pensez avec votre volonté, le système nerveux est impliqué. C'est parce que l'on ne sait pas cela qu'est apparue cette chose terriblement perturbante de la physiologie et de l'anatomie actuelles, à savoir que l'on distingue les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs". ⁽⁹¹⁾

La condition préalable à la compréhension de Steiner - que l'humain n'est pas une image, ni un produit, mais un original (selon la formule "Le monde est Dieu") - devait aussi faire ses preuves face à "l'automoteur/le mouvant par soi" de Viktor von Weizsäcker : "Si je veux me former un jugement sur ce qu'il en est en 1950 de l'ignorance de

Nach Steiner ist nur der

„Gedanke des Wollens ... durch das Nervensystem vermittelt. Nur indem Sie als Menschen ein deutliches Bewusstsein haben von dem Wollen, ist das Nervensystem beteiligt. Indem Sie Ihr Wollen mitdenken, ist das Nervensystem beteiligt. Weil man das nicht weiß, ist herausgekommen jenes furchtbar Beirrende der heutigen Physiologie und Anatomie, dass man sensitive Nerven und Bewegungsnerven unterscheidet.“
(91)

Die Voraussetzung zum Verstehen Steiners - dass der Mensch nicht Abbild, nicht Produkt, sondern Original ist (gemäß der Formel „Die Welt ist Gott“) - hatte sich auch gegenüber dem „Selbstbeweger“ Viktor von Weizsäcker zu bewähren: „Will ich mir ein Urteil darüber bilden, wie es im Jahre 1950 mit der prinzipiellen Ahnungslosigkeit der an throposophischen Akademiker hinsichtlich



principe des universitaires anthroposophes en ce qui concerne le fait de l'anthroposophie, il me suffit de regarder la relation de tels universitaires avec V. von Weizsäcker. Ces académiciens sont-ils en mesure de déclarer que l'idée de V. Weizsäcker selon laquelle l'individu quelconque, en tant qu'acteur 'biologique', serait un *automoteur*, est la plus grande imposture ? Ou bien les 'biologistes' anthroposophes rendent-ils hommage à la même absurdité que von Weizsäcker ..." ⁽⁹²⁾

L'unité de la volonté et de la perception est pour chaque être humain un fait des plus "familiers" que l'on puisse imaginer, cette unité "fait l'humain". Il n'est normalement *nulle part* parlé d'une "énigme du mouvement", sauf dans le contexte de guérisons spontanées inexplicables. (L'unité de la volonté et de la perception est cependant un problème dans la mesure où le mouvement ou l'action est une perception *e x t é r i e u r e*, quand aussi elle a lieu sur les processus du corps et de son intérieur). L'action de la volonté était ainsi reconnue comme le fait le plus familier et le plus énigmatique à la fois - pour reprendre une expression de Goethe : comme *énigme révélée*. La clé était nommée comme "principe objectif du monde", comme "fondement du monde" ou "idée", non pas dans le sens de Hegel, mais dans celui de Max Stirner. Car l'énigme contient la question de la conception du monde, à savoir qui doit être considéré comme le sujet des actions humaines, après que l'humain individuel naturel ainsi que l'"esprit du monde" de Hegel et tous les êtres divins tout-puissants ont été reconnus comme des abstractions inadmissibles, des fictions. Ballmer vient de l'étude d'un "humain concret" qui se définit *seulement* par sa connaissance, qui n'est

des Faktums Anthroposophie steht, so brauche ich mir nur das Verhältnis solcher Akademiker zu V. von Weizsäcker anzusehen. Sind diese Akademiker in der Verfassung, den Gedanken v. Weizsäckers, der beliebige Einzelmensch als 'biologischer' Aktor sei *Selbstbeweger*, für den größten Schwindel zu erklären? Oder huldigen etwa die anthroposophischen 'Biologen' dem gleichen Unsinn wie von Weizsäcker ..." ⁽⁹²⁾

Die Einheit von Wille und Wahrnehmung ist jedem Menschen eine denkbar „vertrauteste“ Tatsache, diese Einheit „macht den Menschen aus“. Von einem „Bewegungsrätsel“ ist normalerweise *nirgend wo die Rede*, es sei denn im Zusammenhang mit unerklärlichen Spontanheilungen. (Die Einheit von Wille und Wahrnehmung ist aber insofern ein Problem, als die Bewegung oder Handlung eine *ä u ß e r e* Wahrnehmung ist, wenn sie auch an den Vorgängen des Körpers und dessen Innern stattfindet.) Die Willenshandlung war somit erkannt als vertrautestes und rätselhaftestes Faktum zugleich - mit einer Bezeichnung Goethes: als *offenbares Rätsel*. Der Schlüssel war benannt als „objektives Weltprinzip“, als „Weltgrund“ oder „Idee“, nicht im Sinn Hegels, sondern im Sinn Max Stirners. Denn das Rätsel beinhaltet die Weltanschauungsfrage, *w e r* nun eigentlich als Subjekt der menschlichen Handlungen in Aussicht zu nehmen ist, nachdem der natürliche Einzelmensch wie auch Hegels „Weltgeist“ und alle allmächtigen Gotteswesen als unzulässige Abstraktionen, Fiktionen, erkannt waren. Ballmer kommt vom Studium eines „konkreten Menschen“ her, der sich *nur* aus seinem Erkennen definiert, der *kein*



<p>(91) 23 avril 1919, Stuttgart, GA 192,p.51 (le lecteur rencontrera ce passage plusieurs fois)</p>	<p>(91) 23. April 1919, Stuttgart, GA 192, S. 51 (der Leser wird dieser Stelle mehrmals wiederbegegnen)</p>
<p>(92) Feuille de notes de Ballmer, la suite du texte est la suivante "...Alors ces académiciens anthroposophes n'auraient pas encore pris la pensée et la décision que le seul [unique] automoteur est le cosmos, c'est-à-dire 'l' ' humain en tant que tel qui, en mettant à la disposition des âmes des nombreux humains Son corps humain comme maison d'habitation, permet à ces âmes d'avoir l'illusion qu'elles sont des automoteurs, alors qu'en réalité elles ne reçoivent comme perception que l'automouvement de l'Un. Cette perception du mouvement propre (sur le cosmos-humain) est, dans le même sens, une perception extérieure comme..." Fz. 270-010.</p>	<p>(92) Notizblatt Ballmers, der weitere Text lautet „...Dann hätten also diese anthroposophischen Akademiker noch nicht den Gedanken und Entschluss gefasst, dass der einzige [einzigste] Selbstbeweger der Kosmos ist, das ist 'der' Mensch als solcher, der, indem er den Seelen der vielen Menschen Seinen menschlichen Körper als Wohnhaus zur Verfügung stellt, diesen Seelen die Illusion gestattet, sie seien Selbstbeweger, während sie in Wahrheit nur die Selbstbewegung des Einen als <i>Wahrnehmung empfangen</i>. Diese Wahrnehmung der Eigenbewegung (am Kosmos-Menschen) ist im gleichen Sinne äußere Wahrnehmung wie..." Fz. 270-010.</p>
<p>105</p>	<p>105</p>
<p>aucun être purement naturel. Avec les mots de Steiner :</p> <p><i>"Puisque notre théorie de la connaissance est arrivée à la conclusion que le contenu de notre conscience n'est pas seulement un moyen de se faire une image du fond du monde, mais que ce fond du monde lui-même se manifeste dans sa forme la plus propre dans notre pensée, alors nous ne pouvons pas faire autrement que de reconnaître, dans l'action humaine, aussi immédiatement l'action inconditionnelle de ce fondement originel même. Nous ne connaissons pas de directeur du monde qui, en dehors de nous, aurait fixé le but et la direction de nos actions. Le directeur du monde a renoncé à son pouvoir, il a tout cédé à l'humain, avec l'anéantissement de son existence particulière, et il a donné à l'humain la tâche suivante : continue d'agir. ... L'humain, dans la mesure où il est un être naturel, doit aussi être compris selon les lois qui s'appliquent à l'action de la nature. Mais ni en tant qu'être connaissant ni en tant qu'être véritablement éthique, son apparition ne peut être comprise à partir de simples lois naturelles. Il sort alors de la sphère des réalités naturelles.</i></p>	<p>bloßes Naturwesen ist. Mit Steiners Worten:</p> <p><i>„Indem unsere Erkenntnistheorie zu dem Schluss gekommen ist, dass der Inhalt unseres Bewusstseins nicht bloß ein Mittel sei, sich von dem Weltengrund ein Abbild zu machen, sondern dass dieser Weltengrund selbst in seiner ureigensten Gestalt in unserm Denken zutage tritt, so können wir nicht anders, als im menschlichen Handeln auch unmittelbar das unbedingte Handeln jenes Urgrundes selbst erkennen . Einen Weltenlenker, der außerhalb unserer selbst unseren Handlungen Ziel und Richtung setzte, kennen wir nicht. Der Weltlenker hat sich seiner Macht begeben, hat alles an den Menschen abge geben, mit Vernichtung seines Sonderdaseins, und dem Menschen die Aufgabe zuerteilt: wirke weiter. ... Der Mensch, insofern er ein Naturwesen ist, ist auch nach den für das Naturwirken geltenden Gesetzen zu begreifen. Allein weder als erkennendes noch als wahrhaft ethisches Wesen ist sein Auftreten aus bloßen Naturgesetzen einzusehen. Da tritt er eben aus der Sphäre der Naturwirklichkeiten heraus. Und für diese höchste Potenz seines Daseins, die mehr Ideal als Wirklichkeit ist, gilt das</i></p>



Et ce qui a été constaté ici est valable pour cette puissance suprême de son existence, qui est plus un idéal qu'une réalité. Le chemin de vie de l'humain consiste à passer de l'état d'être naturel à celui que nous avons appris à connaître ici ; il doit se libérer de toutes les lois de la nature et devenir son propre législateur. - Mais nous devons aussi rejeter l'influence d'un directeur en dehors du monde sur le destin de l'humain". (93)

Si Ballmer s'était interrogé, dans ses premiers écrits, sur la légitimité de Rudolf Steiner à présenter l'humain dans l'"anthroposophie" ou la science de l'esprit comme un original resp. à fonder, (ainsi avec aussi comme *potentiel* libre soi- mobile), ainsi il a ensuite examiné la position des "anthroposophes" par rapport au créateur de l'anthroposophie, leur intégration dans des dispositions karmiques, l'action libre comme illusion face à la part élevée d'"action de la nature" en l'humain, face à l'opposition béante entre la vie de représentation et la vie de volonté puissante autarcique. Il en arrive au résultat : les anthroposophes ont un rapport avec leur "propre" vie karmique de volonté, ils savent que l'extérieur de leur destin est une mise en scène planifiée. Ballmer développe de manière conséquente l'idée que les anthroposophes se tiennent en un tel rapport "karmique" avec Rudolf Steiner. Rapport historique ou karmique avec Steiner - telle était la question centrale posée par Ballmer : "Dans la connaissance historique, la continuité transcendant/surmontant le temps entre un événement survenu dans le passé et le présent est établie par l'observation théorique ; dans la sphère karmique, en revanche, l'humain individuel se relie avec

hier Festgestellte. Des Menschen Lebensweg besteht darin, dass er sich vom Naturwesen zu einem solchen entwickelt, wie wir es hier kennengelernt haben; er soll sich frei machen von allen Naturgesetzen und sein eigener Gesetzgeber werden. - Aber auch den Einfluss eines außerweltlichen Lenkers der Menschengeschicke müssen wir ablehnen." (93)

Hatte Ballmer in seinen frühen Schriften nach der Berechtigung Rudolf Steiners gefragt, den Menschen in der „Anthroposophie“ oder Geisteswissenschaft als Original darzustellen bzw. zu ergründen, (so mit auch als *potenziell* freier Selbst-Beweger), so untersuchte er daran anschließend die Stellung der „Anthroposophen“ gegenüber dem Schöpfer der Anthroposophie, deren Eingebundensein in karmische Bestimmungen, das freie Handeln als Illusion angesichts des hohen Anteils von „Naturwirken“ im Menschen, angesichts des klaffenden Gegensatzes von Vorstellungslieben und machtvollem autarkem Willensleben. Er kommt zum Resultat: Anthroposophen haben zum „eigenen“ karmischen Willensleben einen Bezug, sie wissen das Außen ihres Schicksals als planvolle Inszenierung. Ballmer entwickelt konsequent den Gedanken, dass Anthroposophen in einem solchen „karmischen“ Bezug zu Rudolf Steiner stehen. Historischer oder karmischer Bezug zu Steiner – das war die von Ballmer beachtete zentrale Fragestellung: „In der historischen Erkenntnis wird die zeitüberwindende Kontinuität zwischen einem in der Vergangenheit geschehenen Ereignis und der Gegenwart hergestellt durch die theoretische Betrachtung; in der karmischen Sphäre dagegen verbindet sich der einzelne Mensch mit



<p>(93) <i>Introduction aux écrits de Goethe sur les sciences de la nature</i>, GA 1, p. 199 s. (X / 5 "Ethische und historische Wissenschaften (Sciences éthiques et historiques)"). La même chose est exprimée par exemple dans les <i>Lignes de base d'une théorie de la connaissance de la façon de voir le monde de Goethe</i>, chap. 19 : "L'humain ne se laisse pas donner des lois par une puissance extérieure, il est son propre législateur. - Qui devrait aussi les lui donner, selon notre vision du monde ? Le fondement du monde s'est entièrement répandu dans le monde ; il ne s'est pas retiré du monde pour le diriger de l'extérieur, il le pousse de l'intérieur ; il ne s'est pas privé de lui. La forme la plus élevée sous laquelle il apparaît au sein de la réalité de la vie ordinaire est la pensée et, avec elle, la personnalité humaine. Si donc le fond du monde a des buts, ils sont identiques aux buts que l'humain se fixe en se représentant lui-même. ... Il ne vit pas en tant que volonté quelque part en dehors de l'humain ; il a renoncé à toute volonté propre pour tout faire dépendre de la volonté de l'humain.</p>	<p>(93) <i>Einleitung zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften</i>, GA 1, S. 199 f. (X / 5 „Ethische und historische Wissenschaften“). Dasselbe wird z. B. auch in den <i>Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung</i>, Kap. 19, ausgesprochen: „Der Mensch lässt sich nicht von einer äußeren Macht Gesetze geben, er ist sein eigener Gesetzgeber. – Wer sollte sie ihm, nach unserer Weltansicht, auch geben? Der Weltengrund hat sich in die Welt vollständig ausgegossen; er hat sich nicht von der Welt zurückgezogen, um sie von außen zu lenken, er treibt sie von innen; er hat sich ihr nicht vorenthalten. Die höchste Form, in der er innerhalb der Wirklichkeit des gewöhnlichen Lebens auftritt, ist das Denken und mit demselben die menschliche Persönlichkeit. Hat somit der Weltengrund Ziele, so sind sie identisch mit den Zielen, die sich der Mensch setzt, indem er sich selbst darlebt. ... Er lebt nicht als Wille irgendwo außerhalb des Menschen; er hat sich jedes Eigenwillens begeben, um alles von des Menschen Willen abhängig zu machen.</p>
<p>Afin que l'humain puisse être son propre législateur, toutes les pensées sur des déterminations du monde extra-humaines et autres doivent être abandonnées" (GA 2, p. 95 s.).</p>	<p>Auf dass der Mensch sein eigener Gesetzgeber sein könne, müssen alle Gedanken auf außermenschliche Weltbestimmungen und dgl. aufgegeben werden.“(GA 2, S. 95 f.)</p>
<p>106</p>	<p>106</p>
<p><i>un événement antérieur dans le temps par un rapport de pensée existentiel qui transcende le temps, avec son vécu en tant qu'être humain entier".</i> (94)</p>	<p><i>einem zeitlich früheren Ereignis durch ein zeitüberwindendes existenzielles Denkverhältnis, mit sei nem Erleben als ganzer Mensch.“</i> (94)</p>
<p>Pour le mouvement anthroposophique en tant que <i>socium</i>, ces analyses sont d'une valeur inestimable. La guerre faite à Ballmer, l'indifférence qui règne sont une véritable <i>tragédie</i>. C'est ici que tout le "mouvement" anthroposophique perd son lien avec la tradition de pensée qui, via Hegel et Stirner, débouche sur la vision du monde de Rudolf Steiner, comme conclusion (rigoureuse) et transition tout aussi rigoureuse vers une nouvelle époque de l'exploration du monde. L'exploration de l'être humain à puissance de monde et de l'être monde à puissance d'humain en tant qu'acte individuel, en tant que nouvelle création individuelle - à nom-</p>	<p>Für die anthroposophische Bewegung als <i>Sozium</i> sind diese Analysen von unschätzbarem Wert. Die Befehdung Ballmers, die herrschende Gleichgültigkeit eine echte <i>Tragik</i>. Hier verliert die ganze an throposophische „Bewegung“ ihren Anschluss an die Denktradition, die über Hegel und Stirner in die Weltanschauung Rudolf Steiners mündet, als deren (stringentem) Abschluss und ebenso stringente Überleitung in eine neue Epoche der Welt-Erforschung. Der Erforschung des welthaften Menschenwesens und menschhaften Weltwesens als individueller Tat, als individueller Neu-Schöpfung – in theoretischen Termini auch zu benennen als „Philosophie</p>



mer également en termes théoriques "philosophie du hasard", ou mieux : "système du hasard" - maintenant que l'ancien "Dieu" a été remplacé par l'"humain" concret et individuel, maintenant que la véritable essence de l'"esprit saint" a été identifiée (jusqu'à l'échange de "matière", la dégradation et la reconstruction "physiologiques", le "métabolisme"). - Il s'agit d'une distinction indispensable : la "divergence" entre la vision personnelle du monde de Steiner (communément appelée œuvre de jeunesse ou œuvre philosophique) et l'anthroposophie en tant que voie de formation, en tant que champ d'action de Steiner dans le domaine co-humain et public. - Dans la *vision du monde* de Steiner, la pensée personnelle n'est pas saisie comme un fragment d'un "esprit du monde" abstrait, mais comme l'action et la *création* concrètes d'une personne (déterminée, voire se déterminant soi-même). Les promesses de l'idéalisme allemand, qui ont débouché sur la vision du monde de l'Unique de Stirner et qui y ont été reprises par Steiner, sont ainsi réalisées. ⁽⁹⁵⁾ L'accomplissement de Steiner consiste en l'action du même, en la connaissance-action, en l'être-un avec

des Zufalls“, oder besser: „System des Zufalls“ – nun da der alte „Gott“ durch den konkreten, individuellen „Menschen“ abgelöst war, nun da das wahre Wesen des „heiligen Geistes“ identifiziert war (bis hin zum „Materie“-Tausch, zum „physiologischen“ Abbau und Wiederaufbau, dem „Stoffwechsel“.) – Es geht um eine unabdingbare Unterscheidung: die „Divergenz“ der persönlichen Weltanschauung Steiners (gemeinhin als Frühwerk oder philosophisches Werk be nannt) und der Anthroposophie als Schulungsweg, als Wirkensfeld Steiners im mitmenschlichen, öffentlichen Bereich. – In Steiners *Weltanschauung* wird das persönliche Denken nicht als Fragment eines abstrakten „Weltgeistes“ aufgefasst, sondern als konkretes Tun und *Schaffen* einer (bestimmten bzw. sich selbst bestimmenden) Individualität. Damit werden die Verheißungen des Deutschen Idealismus erfüllt, die in Stirners Weltanschauung des Einigen einmündeten und dort von Steiner aufgegriffen wurden. ⁽⁹⁵⁾ Die Erfüllung Steiners besteht im Tun desselben, im Erkenntnis-Handeln, im Eins-Sein mit

(94) K. Ballmer dans "A. E. Biedermann aujourd'hui !", éditions Troxler 1941, p. 46, réimprimé dans "Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit)", éditions au Goetheanum 1999.

(94) K. Ballmer in „A. E. Biedermann heute!“, Troxler Verlag 1941, S. 46, wiederabgedruckt in „Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft“, Verlag am Goetheanum 1999

(95) Steiner est récemment célébré comme le seul fils survivant de l'idéalisme allemand. A ce sujet, Ballmer, dans une lettre à Agnes Holthusen du 8 décembre 1947 : "[Ballmer cite d'abord Körner :] 'L'univers n'est pas une pure impression de l'idéal, comme l'œuvre achevée d'un artiste humain.

(95) Steiner wird neuerdings als einziger überbleibender Sohn des deutschen Idealismus gefeiert. Dazu Ballmer, in einem Brief an Agnes Holthusen vom 8. Dezember 1947: „[Ballmer zitiert zunächst Körner:] 'Das Universum ist kein reiner Abdruck des Ideals, wie das vollendete Werk eines menschlichen Künstlers.

Celui-ci règne despotiquement sur la substance morte qu'il utilise pour donner un sens à ses idées. Mais dans l'œuvre d'art divine, la valeur intrinsèque de chacun de ses éléments est préservée, et ce regard préservateur, dont il apprécie chaque germe d'énergie, même dans la plus petite créature, glorifie

Dieser herrscht despotisch über den toten Stoff, den er zur Versinnlichung seiner Ideen gebraucht. Aber in dem göttlichen Kunstwerke ist der eigentümliche Wert jedes seiner Bestandteile geschont, und dieser erhaltende Blick, dessen er jeden Keim von Energie auch in dem kleinsten Geschöpfe würdigt,



le maître autant que l'harmonie de l'immense ensemble.' Ce problème de Körner constitue pour moi une sorte de centre autour duquel mes pensées tournent depuis longtemps. Toutefois, en tant que spirituel d'aujourd'hui, on s'est distancié depuis longtemps des élans de jeunesse de l'"idéalisme"; je n'ai aucune raison de louer - en 1947 - un sirop chrétien éventé comme "harmonie du tout incommensurable". L'idée enfantine, amicale et dilettante, d'un créateur du monde qui créerait une œuvre en tant qu'artiste 'idéal' ne me convient pas; un créateur que j'envisagerais serait certainement, en tant qu'artiste, un tragédien. En outre, nous ne tolérons aucun dieu qui ne soit pas notre créature pensante. Si les théologiens ont créé de mauvais dieux, nous en ferons de meilleurs. - Le problème de Körner - le renoncement à la domination de la substance morte - me préoccupe dans d'autres contextes, mais de manière très réaliste: si, vers 1900, un penseur très radical s'était créé sa 'vision du monde moderne', d'où les idoles poussiéreuses de 'l'Occident chrétien' sont définitivement rejetées, une telle vision du monde était d'abord l'affaire privée intérieure de l'homme. L'homme pouvait prendre la décision de servir les autres, de faire participer les autres à son art de la 'vision moderne du monde' - à la lumière des recherches grandioses de Haeckel et de Nietzsche. S'il pratiquait maintenant la vertu de don, il ne pouvait pas imposer aux autres sa fortune à donner en tant que souverain; il devait faire entrer ses pensées orgueilleuses dans les formes qui étaient possibles et accessibles aux destinataires de ces pensées à partir de leur propre puissance; il n'avait pas à dominer la matière morte, mais devait en quelque sorte essayer d'être 'moi' en tant qu'autres à partir de la substance des autres; il devait surmonter l'impertinence du

107

le devenir (intuition); cette action n'est soumise à aucune autre instance qu'elle-même, c'est un "événement/devenir du monde" physique, c'est une création à partir du néant. L'athéisme de Feuerbach est une farce par rapport à cet accomplissement de Stirner, l'égoïste de Stirner lui-même fait l'effet d'une "idole bourgeoise tardive" par rapport au fait que l'"égoïsme" s'éten-

verherrlicht den Meister ebensosehr, als die Harmonie des unermesslichen Ganzen.' Dieses Körner-Problem bildet bei mir gleichsam eine Art Mitte, um die seit lange meine Gedanken kreisen. Allerdings als heutiger Geistiger hat man sich längst von den Jugendeseleien des 'Idealismus' distanziert; ich habe keine Veranlassung, abgestandenen christlichen Sirup - im Jahre 1947 - als 'Harmonie des unermesslichen Ganzen' zu lobpreisen. Die freundlich-dilettantische Kindervorstellung von einem Weltschöpfer, der als 'idealer' Künstler ein Werk schüfe, liegt mir nicht, ein von mir in Aussicht zu nehmender Schöpfer wäre als Künstler gewiss - Tragiker. Abgesehen davon, dulden wir keinen Gott, der nicht unser gedankliches Geschöpf wäre. Wenn die Theologen schlechte Götter geschaffen, so werden wir eben bessere machen. - Das Körnerproblem - der Verzicht auf das Herrschen über den toten Stoff - beschäftigt mich in anderen Zusammenhängen, jedoch sehr realistisch: Wenn um 1900 ein sehr radikaler Denker sich seine 'moderne Weltanschauung' geschaffen hatte, aus der die verstaubten Götzenbilder des 'christlichen Abendlandes' endgültig hinausgeworfen sind, dann war solche Weltanschauung zunächst die innere Privatangelegenheit des Mannes. Der Mann konnte den Entschluss fassen, Andern zu dienen, Andere teilnehmen zu lassen an seiner Kunst der 'modernen Weltanschauung' - im Lichte der grandiosen Forschungen Haeckels und Nietzsches. Wenn er jetzt schenkende Tugend übte, dann konnte er den Andern sein zu verschenkendes Vermögen nicht als Herrscher aufnötigen; er musste seine stolzen Gedanken in die Formen hineinbequemen, die den Empfängern derselben aus ihrer eigensten Potenz denkmöglich und erreichbar waren; er hatte nicht über den toten Stoff zu herrschen, sondern musste gleichsam versuchen, aus dem Stoff der Andern heraus 'Ich' als die Andern zu sein; er musste die Impertinenz des

107

dem Geschehen (Intuition); dieses Tun ist keiner anderen Instanz verpflichtet als sich selbst, es ist phy sikalisches „Weltgeschehen“, ist Schöpfung aus dem Nichts. Der Feuerbachsche Atheismus ist eine Farce gegenüber dieser Erfüllung Stirners, ja Stirners Egoist selber wirkt wie ein „spätbürgerliches Idol“ ge gegenüber der Tatsache, dass sich der „Egoismus“ hier über das gesamte



dait ici à l'ensemble des événements du monde, dans "l'imagination, l'inspiration, l'intuition" comme les étapes de l'union avec le monde.

Il n'y a pas d'instance supérieure au sens de transcendances divines théistes dans cet événement de l'"Unique" à puissance de monde, toute référence à Stirner serait sinon une tromperie risible, une imposture. La contradiction apparente avec le "monde spirituel" sublime de l'anthroposophie ne se résout que lorsque le lien entre la vision du monde "personnelle" de Steiner et l'anthroposophie est clarifié. Cette vision du monde est un "idéal", non pas une "idée" à réaliser au sens platonicien, mais un événement physique et un destin en action, même si toute interprétation traditionnelle du monde s'y oppose. Le langage philosophique de la vision du monde de Steiner contient les derniers "secrets" de l'évolution de l'humain, tout comme l'anthroposophie, mais ils y sont exprimés de manière non dissimulée. Ce qu'est "l'humain" au sens de cette philosophie ne devient clair qu'à partir des représentations anthroposophiques - celles-ci sont plus que des enseignements, elles sont des actions du devenir du moi, elles sont destin, hasard, puissance d'action, synchronisations, impulsions.

L'anti-théisme et le monisme des premiers écrits de Steiner expliquent le cadre d'action dans lequel tout ce qui est "divin" et "spirituel" se produit en tant qu'événement d'ici-bas parmi les humains en tant qu'"anthroposophie", en tant que communauté de connaissance voulue. Celui qui ne veut pas voir cela se trouve potentiellement dans la situation heureuse et malheureuse de ces "enfants" dont il est question dans une lettre de Rudolf Steiner du 9 janvier

Weltgeschehen erstreckte, in „Imagination, Inspiration, Intuition“ als den Stufen des Einswerdens mit der Welt.

Eine übergeordnete Instanz im Sinne theistischer göttlicher Transzendenzen gibt es in diesem Geschehen des welthaften „Einzigem“ nicht, aller Bezug auf Stirner wäre andernfalls eine lächerliche Täuschung, eine Hochstapelei. Der scheinbare Widerspruch zur erhabenen „geistigen Welt“ der Anthroposophie löst sich erst auf, wenn der Zusammenhang der „persönlichen“ Weltanschauung Steiners mit der Anthroposophie geklärt ist. Diese Weltanschauung ist ein „Ideal“, nicht im platonischen Sinn eine zu realisierende „Idee“, aber ein physisches Geschehen und wirkendes Schicksal, so sehr sich jede traditionelle Weltdeutung dagegen sträubt. In der philosophischen Sprache der Weltanschauung Steiners sind die letzten „Geheimnisse“ der Menschenentwicklung ebenso enthalten wie in der Anthroposophie, nur sind diese dort unverhüllt ausgesprochen. Was „Mensch“ im Sinne dieser Philosophie ist, wird erst aus den anthroposophischen Darstellungen klar – diese sind mehr als Belehrungen, sie sind Aktionen der Ich-Werdung, sie sind Schicksal, Zufall, Handlungsmacht, Synchronisierungen, Impulsierungen.

Der Anti-Theismus und Monismus der Frühschriften Steiners erklärt den Handlungsrahmen, in welchem alles „Göttliche“ und „Geistige“ als diesseitiges Geschehen unter Menschen als „Anthroposophie“, als gewollte Erkenntnisgemeinschaft auftritt. Wer das nicht sehen will, befindet sich potenziell in der glücklich-unglücklichen Lage jener „Kinder“, von welchen in einem Brief Rudolf Steiners vom 9. Januar 1905 an Marie von Sivers die Rede ist:



<p>1905 à Marie von Sivers : "... Et il ne se passe pas un jour sans que les maîtres ne fassent clairement retentir l'avertissement : 'Soyez prudents, considérez l'immaturité de votre âge. Vous avez des enfants devant vous, et c'est votre destin de devoir transmettre aux enfants les hautes doctrines secrètes.</p>	<p>„... Und kein Tag vergeht, an dem die Meister nicht die Mahnung deutlich ertönen lassen: 'Seid vorsichtig, bedenkt die Unreife eures Zeitalters. Ihr habt Kinder vor euch, und es ist euer Schicksal, dass ihr Kindern die hohen Geheimlehren mitteilen müsst.</p>
<p><i>Soyez attentifs au fait que vous éduquez des méchants par vos paroles'. Je peux seulement te dire que si le Maître n'avait pas su me convaincre que, malgré tout, la théosophie est nécessaire à notre époque, je n'aurais écrit que des livres philosophiques et parlé littérairement et philosophiquement, même après 1901".</i> ⁽⁹⁶⁾ (Dans la lettre de suivi du 12 janvier 1905, on trouve la remarque suivante : "Ce seront les choses les plus difficiles : la confrontation avec la "science" officielle. <i>Les préjugés les plus lourds se dressent en effet sur le chemin des savants et des érudits).</i></p>	<p><i>Seid gewärtig, dass ihr durch eure Worte Bösewichter erzieht.'</i> Ich kann Dir nur sagen, wenn der Meister mich nicht zu überzeugen gewusst hätte, dass trotz alledem die Theosophie unserem Zeitalter notwen dig ist: ich hätte auch nach 1901 nur philosophische Bücher geschrieben und literarisch und philoso phisch gesprochen.“ ⁽⁹⁶⁾ (Im Folgebrief vom 12. Januar 1905 findet sich die Bemerkung: „Das werden die schwersten Dinge sein: die Auseinandersetzung mit der offiziellen 'Wissenschaft'. <i>Den Gelehrten und Gelehrsamkeitbeflissenen stellen sich ja die allerschwersten Vorurteile in den Weg.)</i></p>
<p>L'"orienttion karmique de la théorie de la connaissance" entreprise par Ballmer relativise la connaissance des anthroposophes et de leurs érudits à la lumière de la puissance d'action et du pouvoir d'action des "maîtres", ces " livres" à puissance de monde que Stirner - lui-même un exemplaire écrivain des "Meier und Müller" - ne pouvait pas encore envisager. La reconnaissance des "enfants" et des possibles</p>	<p>Die von Ballmer vorgenommene „Karma-Orientierung der Erkenntnistheorie“ relativiert das Erkennen der Anthroposophen und deren Gelehrten im Lichte der Handlungsmacht und Handlungsvollmacht der „Meister“, jener welthaf ten „Freien“, die Stirner – selber ein schriftstellerndes Exemplar der „Meier und Müller“ – noch nicht ins Auge fassen konnte. Das Erkennen der „Kinder“ und womöglichen</p>
<p>-----</p>	<p>-----</p>
<p>Fichte-je se transforment en tragique, éminemment tragique : 'je de l'autre'. Si l'homme fort faisait correctement l'affaire de son don, alors il était naturel et permis aux bénéficiaires de voir dans le donateur celui qui ne faisait qu'arrondir et achever ce qu'ils avaient tous toujours voulu, pensé et voulu eux-mêmes. Si c'était de l'arrogance de la part des théosophes et des anthroposophes, il devait en être ainsi pour satisfaire aux lois divines de la tragédie créative. La tragédie créatrice devrait</p>	<p>Fichte-Ich transformieren in das tragische, eminent tragische: 'Ich der andere'. Wenn der starke Mann die Sache seines Schenkens richtig machte, dann war es den Beschenkten natürlich und erlaubt, in dem Schenkenden denjenigen zu sehen, der nur abrundete und vollendete, was sie alle schon immer selbst gemeint, gedacht und gewollt hatten. Wenn das Arroganz von Theosophen und Anthroposophen war, so musste das eben so sein, um den göttlichen Gesetzen der schöpferischen – Tragik zu</p>



<p>aussi comprendre le fait d'assumer librement les obligations de la loi de la continuité à respecter". (tiré de Fz. 252)</p>	<p>genügen. Zur schöpferischen Tragik dürfte es auch gehören, die Pflichten des Gesetzes der zu respektierenden Kontinuität frei zu übernehmen.“ (aus Fz. 252)</p>
<p>(96) Lettres GA 262, p. 86, cf. aussi R. Blankertz dans : www.menschenkunde.com/blankertz/worlaut_ga_30.html</p>	<p>(96) Briefe GA 262, S. 86, vgl. auch R. Blankertz in: www.menschenkunde.com/blankertz/worlaut_ga_30.html</p>
<p>108</p>	<p>108</p>
<p>Méchants" est relativisé par cette conscience qui vit le monde comme une "pensée", jusqu'à l'activité organique du corps, jusqu'à l'activité nerveuse déconstruisante. Une pensée qui n'est plus une pensée après-coup, une pensée sur le monde, mais un sens physico-spirituel du monde <i>lui-même</i>, dans l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Ce fait, qui a pu s'exprimer à travers l'humain déterminé qu'est Rudolf Steiner, ne signifie rien de moins que les autres humains ne sont pas vécus par "l'unique" ou "libre" comme extérieur, mais comme un intérieur, - ou plus précisément : que les autres humains, en tant que monde extérieur, sont aussi le "monde intérieur", le monde intérieur de l'"occultiste" qui, en tant que sens à puissance de monde agissant, vit par <i>intuition</i> l'être de ces individualités comme son propre <i>faire ou agir</i> : la désignation "événement Rudolf Steiner" résume un événement supra-personnel dans le nom d'un humain concret par lequel l'événement s'exprime.</p>	<p>„Bösewichter“ wird durch jenes Bewusstsein relativiert, das die Welt als ein „Denken“ erlebt, bis hin zum organischen Körpergeschehen, bis hin zum abbauenden Nervengeschehen. Als ein Denken, das kein Nach-Denken mehr ist, kein Denken über die Welt, sondern ein physikalisch-geistiges Sinnen der Welt <i>selbst</i>, in Imagination, Inspiration und <i>Intuition</i>. Diese Tat-Sache, die sich nun durch den be stimmten Menschen Rudolf Steiner aussprechen konnte, besagt nichts weniger, als dass die anderen Menschen vom „Einzigem“ oder „Freien“ nicht als Außen, sondern als Innen erlebt werden, - oder ge nauer: dass die anderen Menschen als Außenwelt auch „Innenwelt“ sind, Innenwelt des „Okkultisten“, der als ein wirkendes welthaftes Sinnen das Sein dieser Individualitäten per <i>Intuition</i> als eigenes <i>Tun oder Handeln</i> erlebt: Die Bezeichnung „Ereignis Rudolf Steiner“ fasst ein überpersönliches Geschehen in den Namen eines konkreten Menschen zusammen, durch welchen das Geschehen sich ausspricht.</p>
<p>Une chose qui ne peut apparaître à toute conscience normale que comme un délire schizophrénique. Car cette conscience-dans-les-choses s'occupe aussi de la chorégraphie de la vie quotidienne, de la naissance à la mort - l'organisation du je ou encore : "organisation-je". Le devenir est quotidien, et pourtant si sublime, si inimaginable, que l'esprit normal doit s'y opposer</p>	<p>Eine Sache, die jedem Normalbewusstsein nur als schizophrenes Wahnbild vorkommen kann. Denn dieses Bewusstsein-in-den-Dingen umorgt auch die Choreographie des täglichen Lebens von Geburt bis Tod - die Organisation des Ich oder auch: „Ich-Organisation“. Das Geschehen ist alltäglich, und doch so erhaben, so unvorstellbar, dass der normale Verstand opponieren muss, um</p>



pour ne pas se perdre. Cette "anthroposophie" est plus qu'une "doctrine/un enseignement", elle ne peut pas être classée dans une image du monde "chrétienne" classique, elle ne peut être mise en mots qu'à partir de la vision du monde de Steiner, qui se rattache à Stirner - ce serait, en résumé, la "mission/tache de vie" de Karl Ballmer. Comme l'artiste du langage et des concepts Ballmer se sait lui-même partie intégrante de l'"événement", il doit se sentir - en le "*voulant*" *soi-même* - systématiquement un écrivain de commande, le porte-parole d'une dramaturgie supra-personnelle et personnelle... L'événement réel est le meilleur de tous les romans, la sagesse se trouve dans l'événement lui-même, le narrateur Ballmer a le rôle de porte-voix ou de jumelles ou de rapporteur qui explore le contexte des événements. Le monde réel, en tant qu'événement dans le présent, n'opère pas seulement en tant que personne qui se souvient, ni en tant qu'écrivain ou peintre "créatif" doué, mais en tant que "personnage/figure" en dialogue avec d'autres "personnages/figures".

Ballmer n'est pas quelqu'un qui "est" ceci ou cela, qui se distingue par des succès ou des échecs, mais Ballmer est un événement permanent - une appropriation du monde (ce qui est en principe valable pour chaque être humain, selon le dicton : "*Je suis une pensée qui est pensée par les hiérarchies du cosmos*"). La publication du traité *A. E. Biedermann aujourd'hui* en 1941 (éditions Troxler, Berne) marque un tournant décisif dans l'histoire du mouvement anthroposophique. Il se passe quelque chose : le mouvement trouve une compréhension de soi qui s'exprime à travers l'individu Ballmer - ou plutôt *en tant qu'individu Ballmer*. Les constatations de Ballmer

sich nicht zu verlieren. Diese „Anthroposophie“ ist mehr als eine „Lehre“, sie ist nicht in ein klassisches „christliches“ Weltbild einzuordnen, sie kann nur aus der an Stirner anknüpfenden Weltanschauung Steiners heraus in Worte gefasst werden – dies wäre in einer Kurzformel die „Lebensaufgabe“ Karl Ballmers. Da der Sprach- und Begriffskünstler Ballmer sich selber als Teil des „Ereignisses“ weiß, muss er sich – *selber „wollend“* – konsequent als Auftragsschreiber fühlen, als Sprachrohr einer überpersönlich-persönlichen Dramaturgie... Das Realgeschehen ist der Beste aller Romane, die Weisheit liegt im Geschehen selbst, der Erzähler Ballmer hat die Rolle des Sprachrohrs oder Fernglases oder Berichterstatters, der den Zusammenhang der Ereignisse erkundet. Die wirkliche Welt als *Geschehen in der Gegenwart* operiert in Ballmer nicht nur als einem Erinnernden, nicht als einem begabten „schöpferischen“ Schriftsteller und Maler, sondern als einer „Figur“ im dialogischen Verhalten zu andern „Figuren“.

Ballmer ist nicht Einer, der dies oder jenes „ist“, der sich durch Erfolge oder Misserfolge auszeichnet, sondern Ballmer ist ein permanentes Geschehen und Ereignen – ein Sich-Aneignen der Welt (was prinzipiell für jeden Menschen zutrifft, gemäß dem Diktum: „*Ich bin ein Gedanke, der von den Hierarchien des Kosmos gedacht wird*“). Die Publikation der Abhandlung *A. E. Biedermann heute* im Jahr 1941 (Troxler Verlag, Bern) markiert einen entscheidenden Wendepunkt in der Geschichte der anthroposophischen Bewegung. Es *geschieht* etwas: die Bewegung findet zu einem Selbstverständnis, das sich durch das Individuum Ballmer – bzw. *als Individuum*



sont *représentatives*, elles prennent en compte une longue évolution future de l'état général des connaissances - l'argumentation centrale de l'écrit est reproduite ici en quelques extraits :

... Le sens de notre orientation vers le monde du karma en ce qui concerne la question de la connaissance peut être clarifié en montrant que l'hypothèse d'une dépendance karmique est une impossibilité pour la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner lui-même. Rudolf Steiner a certes d'abord développé sa théorie de la connaissance à partir de la connaissance de la nature de Goethe, et c'était sans aucun doute une question de karma si cela s'est produit. Mais il faut reconnaître que le rapport de Rudolf Steiner à Goethe est exactement l'inverse de notre rapport à la prestation de connaissance de Rudolf Steiner : dans la sphère du karma, Goethe se trouve dans la même situation que nous, à savoir dans la situation d'un *destin* dont le sujet est l'être originel qui, dans Rudolf Steiner, est en même temps déterminé par l'essence de la connaissance

109

de la détermination de l'humain. L'être originel subit dans Goethe le destin d'arriver certes à des visions sur le phénomène physique originel, sur la plante originelle, à des représentations sur l'animal originel, mais pas à la vision de la pensée et de l'humain originel.

Rudolf Steiner, âgé d'à peine plus de 20 ans, a reçu de l'extérieur la mission de participer à la publication des travaux de Goethe en science de la nature. A ce qui vient *de l'extérieur* correspond, de l'intérieur, la capacité d'attribuer aux

um Ballmer – ausspricht. Die Feststellungen Ballmers sind *repräsentativ*, sie nehmen eine lange künftige Entwicklung des allgemeinen Wissensstandes vor aus – die zentrale Argumentation der Schrift sei hier in einigen Auszügen wiedergegeben:

„... Der Sinn unserer Orientierung auf die Karma-Welt hinsichtlich der Erkenntnisfrage kann verdeutlicht werden, indem wir aufzeigen, dass die Annahme einer karmischen Abhängigkeit für die Erkenntnistheorie Rudolf Steiners selbst eine Unmöglichkeit ist. Rudolf Steiner hat zwar seine Erkenntnislehre zuerst an der Naturerkenntnis Goethes entwickelt, und es war zweifellos eine Frage des Karma, ob dies geschah. Es muss aber eingesehen werden, dass das Verhältnis Rudolf Steiners zu Goethe genau die Umkehrung ist unseres Verhältnisses zur Erkenntnisleistung Rudolf Steiners: dass Goethe in der Karmasphäre sich in der gleichen Lage befindet wie wir, nämlich in der Situation eines *Schicksals*, dessen Subjekt das Urwesen ist, das in Rudolf Steiner mit der Bestimmung des Wesens der Erkenntnis zugleich

109

die Bestimmung des Menschen vollzieht. Das Urwesen erleidet in Goethe das Schicksal, zwar zu Anschauungen über das physikalische Urphänomen, über die Urpflanze, zu Vorstellungen über das Urtier zu gelangen, nicht aber zur Anschauung des Denkens und des Urmenschen.

An den kaum über 20 Jahre alten Rudolf Steiner trat von außen die Aufgabe heran, an der Herausgabe der naturwissenschaftlichen Arbeiten Goethes mitzuwirken. Diesem *von außen* Kommenden entspricht von innen die Befähigung,



prestations de connaissance de Goethe leur signification objective pour le monde. C'est justement la particularité du monde du karma, contrairement au monde de l'être connu jusqu'à présent, que la personnalité agissante et son environnement spirituel et physique s'accordent en tant que totalité unitaire. ... Lorsqu'il est question de la relation karmique entre l'œuvre de connaissance de Rudolf Steiner et Goethe, il n'est bien sûr nullement question d'une relation karmique dans le sens où les causes de la relation entre les deux individualités seraient à chercher dans des vies passées. La prise en compte d'une telle relation - hypothétique - n'aurait aucune importance pour notre raisonnement. En revanche, il est important de constater que dans la totalité de la vie dominée par Rudolf Steiner, l'être de Goethe entre en ligne de compte pour ce qui est de signification *universelle*. Rudolf Steiner assume en quelque sorte la responsabilité de la contribution de Goethe à la révélation de la réalité du monde. Rudolf Steiner a écrit une biographie de l'esprit de Goethe (Goethes Weltanschauung, 1897). Ce livre ne contient rien sur la biographie de Goethe au sens habituel du terme. Il décrit, dans le cadre de grands contextes de l'histoire de l'esprit, en particulier le destin du platonisme, la méthode de connaissance de la nature de Goethe comme la clé de la compréhension de sa vision globale du monde et il transmet, avec la description de la vie de connaissance de Goethe, une révélation unique et incomparable de la réalité du monde.

Notre passage d'une approche purement théorique à une approche karmique du problème de la connaissance exige une clarification du rôle de la per-

den Erkenntnisleistungen Goethes ihre objektive Weltbedeutung zuzumessen. Das eben ist das Eigentümliche der Karma-Welt, im Gegensatz zur bisher bekannten Welt des Seins, dass in ihr die handelnde Persönlichkeit und ihre geistig-physische Umwelt als einheitliche Totalität zusammenstimmen. ... Wenn von der karmischen Beziehung des Erkenntnisschaffens Rudolf Steiners auf Goethe die Rede ist, so ist natürlich in keiner Weise an ein karmisches Verhältnis gedacht in dem Sinne, dass in vergangenen Lebensläufen die Ursachen für die Beziehung der beiden Individualitäten zu suchen wären. Die Berücksichtigung eines solchen - hypothetischen - Verhältnisses wäre für unseren Gedankengang völlig belanglos. Dagegen ist die Feststellung wichtig, dass in die von Rudolf Steiner beherrschte Lebenstotalität von dem Goethe-Wesen dasjenige eingeht, was von *universeller* Bedeutung ist. Rudolf Steiner tritt gewissermaßen die Verantwortung an für den Beitrag Goethes an die Offenbarwerdung der Welt-Wirklichkeit. Rudolf Steiner schrieb eine Geist-Biografie Goethes (Goethes Weltanschauung, 1897). Das Buch enthält nichts über die Biografie Goethes im gewöhnlichen Sinne. Es beschreibt, im Rahmen großer geistesgeschichtlicher Zusammenhänge, insbesondere des Schicksals des Platonismus, Goethes Methode der Naturerkenntnis als den Schlüssel zum Verständnis seiner Gesamtweltanschauung und es vermittelt mit der Schilderung des Erkenntnislebens Goethes eine einzigartige, unvergleichliche Offenbarung der Welt-Wirklichkeit.

Unsere vollzogene Umstellung von der rein theoretischen zur karmischen Betrachtungsart des Erkenntnisproblems verlangt eine Klarstellung der Rolle der



<p>sonnalité, car dans la sphère du karma, nous avons affaire à des personnes spirituelles. Tout d'abord, nous devons nous rappeler que l'individualité personnelle et l'universalité ne sont pas des contradictions qui s'excluent par principe. ...</p>	<p>Persönlichkeit, denn in der Sphäre von Karma haben wir es mit geistigen Personen zu tun. Zunächst haben wir uns zu erinnern, dass das persönlich Individuelle und das Universelle keine sich prinzipiell aus schließenden Gegensätze sind. ...</p>
<p>Si l'on considère le problème de la personnalité à cette hauteur, aucune difficulté ne peut surgir quant à la signification <i>objective</i> de l'individuel ; l'individuel et le plus individuel ne sont jamais la négation de l'universel. Notre époque agnostique, in philosophicis dilettante, n'a pas de méthodes pour comprendre le rôle de la personnalité dans l'établissement de la vérité. La communauté de connaissance des anthroposophes se trouve dans une meilleure situation : on leur parle de la vérité universelle et objective comme de l'"essence de l'anthroposophie" et il devrait être dans l'ordre des nécessités que cette essence ne soit pas présentée comme impersonnelle. Mais en même temps, des questions et des tâches particulièrement difficiles sont posées au travail anthroposophique qui lutte pour la saisie de l'"essence de l'anthroposophie". ...</p>	<p>Wird das Persönlichkeitsproblem auf dieser Höhe gesehen, dann können sich keine Schwierigkeiten ergeben hinsichtlich der <i>objektiven</i> Bedeutung des Individuellen; das Individuelle und Individuellste ist nie die Negation des Universellen. Unser agnostisches, in philosophicis dilettante rendes Zeitalter hat keine Methoden zum Verständnis der Rolle der Persönlichkeit beim Zustandekommen der Wahrheit. In besserer Lage befindet sich die Erkenntnisgemeinschaft der Anthroposophen: zu ihnen wird von der universell objektiven Wahrheit gesprochen als von dem 'Wesen Anthroposophie' und es dürfte im Zuge der Notwendigkeiten liegen, dass dieses Wesen nicht als unpersönlich vorzustellen ist. Es sind aber zugleich der anthroposophischen Arbeit, die um die Gewahrung des 'Wesens Anthroposophie' ringt, besonders schwierige Fragen und Aufgaben gestellt. ...</p>
<p>Il faut prendre au sérieux le principe de Rudolf Steiner selon lequel les vérités les plus hautes et les plus importantes <i>doivent</i> porter l'empreinte d'une individualité humaine. Pour l'anthroposophe, ces vérités suprêmes sont par exemple les résultats de la recherche sur le karma.</p>	<p>Es muss ernst gemacht werden mit dem Lehrsatz Rudolf Steiners, dass die höchsten und wichtigsten Wahrheiten das Gepräge einer menschlichen Individualität tragen <i>müssen</i>. Solche höchsten Wahrheiten sind für den Anthroposophen z. B. die Resultate der Karma-Forschung</p>
<p>110</p>	<p>110</p>
<p>Rudolf Steiner. ... Nous ne pouvons donc pas nous contenter d'argumentations faussement scientifiques sur la non-implication de l'intime personnel lorsqu'il s'agit de la 'méthode anthroposophique'.</p>	<p>Rudolf Steiners. ... Wir können es uns also nicht bequem machen mit scheinwissenschaftlichen Argumentationen über das Nichtbeteiligtsein des intimsten Persönlichen, wenn es sich um 'anthroposophische Methode' handelt.</p>



La théorie de la connaissance de Rudolf Steiner remplit la tâche de nous éclairer sur la position de l'humain dans l'univers (cf. Introduction au tome II des Ecrits sur la nature de Goethe, p. XXVII) et considère comme faisant partie de cet éclaircissement le fait d'éclairer la signification de l'action humaine. Puisque notre théorie de la connaissance est parvenue à la conclusion que le contenu de notre conscience n'est pas seulement un moyen de se faire une *image/un décalque* du fondement du monde, mais que ce fondement du monde lui-même se manifeste dans sa forme la plus propre dans notre pensée, nous ne pouvons pas faire autrement que de reconnaître aussi immédiatement dans l'action humaine l'action inconditionnée de ce fondement originel lui-même. Nous ne connaissons pas de guide du monde qui, en dehors de nous-mêmes, aurait fixé le but et la direction de nos actions". (ibid., p. XLVI).

C'est là l'une de ces vérités suprêmes qui doivent nécessairement être fondées sur la connaissance de soi (= révélation) d'une personnalité de sorte particulière. La communication d'une telle connaissance ne transmet pas du tout une vérité *universelle*. Une philosophie ne peut jamais transmettre une vérité universelle, mais elle décrit les expériences intérieures d'un philosophe, à travers lesquelles il interprète les phénomènes extérieurs". (Nous avons raison de comprendre le caractère de la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner, tel qu'il a été exprimé plus haut, comme la communication de la révélation de soi d'une personnalité et d'intégrer cette notion dans notre compréhension du karma. Il nous suffit d'examiner de plus près ce qui a été dit sur le caractère de l'action libre, en tant que mode d'action de l'être originel lui-

Die Erkenntnistheorie Rudolf Steiners erfüllt die Aufgabe, uns über die Stellung des Menschen im Weltwesen aufzuklären (vgl. Einleitung zu Band II von Goethes Naturw. Schriften, S. XXVII) und betrachtet als zu dieser Aufklärung gehörig, die Bedeutung des menschlichen Handelns zu beleuchten. 'Indem unsere Erkenntnistheorie zu dem Schlusse gekommen ist, dass der Inhalt unseres Bewusstseins nicht bloß ein Mittel sei, sich von dem Weltengrund ein *Abbild* zu machen, sondern dass dieser Weltengrund selbst in seiner ureigensten Gestalt in unserem Denken zu Tage tritt, so können wir nicht anders, als im menschlichen Handeln auch unmit telbar das unbedingte Handeln jenes Urgrundes selbst erkennen. Einen Weltenlenker, der außerhalb unserer selbst unseren Handlungen Ziel und Richtung setzte, kennen wir nicht.' (ebd., S. XLVI).

Hiermit ist eine von jenen höchsten Wahrheiten ausgesprochen, die notwendig in der Selbsterkenntnis (= Offenbarung) einer Persönlichkeit besonderer Art begründet sein muss. Die Mitteilung einer derartigen Erkenntnis vermittelt ganz und gar nicht eine *allgemeine* Wahrheit. 'Eine Philosophie kann niemals eine allgemeingültige Wahrheit überliefern, sondern sie schildert die inneren Erlebnisse eines Philosophen, durch die er die äußeren Erscheinungen deutet.' (Einl. z. Goethes Nat. Schr.; Bd. IV, 2. Abt., S. 344) Wir tun recht, wenn wir den oben ausgesprochenen Charakter der Erkenntnistheorie Rudolf Steiners als die Mitteilung der Selbstoffenbarung einer Persönlichkeit begreifen und den Begriff in unser Karmaverständnis aufnehmen. Wir brauchen uns nur das über den Charakter der freien Handlung Gesagte, als der Handlungsart



même, pour devoir nous avouer qu'il serait présomptueux de notre part de considérer comme une loi générale que dans notre action se manifeste "directement l'action inconditionnelle de la raison originelle elle-même/du fondement originel lui-même". L'épistémologie/la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner elle-même fait la restriction qu'une telle action humaine est 'plus idéale que réelle'. En tout cas, nous retenons tout d'abord notre souffle en lisant la phrase : 'Si tous les processus naturels sont des manifestations de l'idée, l'action humaine est l'idée agissante elle-même' (op. cit., p. XLVI).

Si nous voulons faire nôtre, à partir de la communication épistémologique de la révélation de soi, la phrase/le principe selon lequel il n'y a aucun guide du monde qui fixerait le but et la direction des actions, nous devons soulever la question de savoir quelle est la cause première/originelle (créée) du monde. Pour la réponse à cette question, nous trouvons une indication précieuse dans la littérature anthroposophique. Dans le volume 'Aenigmatisches aus Kunst und Wissenschaft (Énigmatique de l'art et de la science)' (Anthroposophische Hochschulkurse [cours universitaire anthroposophique], Goetheanum-Bücherei), Walter Johannes Stein présente des conférences qu'il a tenues lors du premier cours universitaire de Dornach (1920). Stein y explique : 'Mon être total dans son intégration dans le tout du monde me montre l'humain et le monde comme une seule et même entité dont la forme de manifestation est le *monde*, dont la forme d'essence est l'*humain*' ... La 'Philosophie de la liberté' - 1ère édition - colle avec la phrase de Walter Johannes Stein : 'Le monde est Dieu' - à propos de laquelle il n'y a aucune difficulté à repousser à fond tout

des Urwesens selbst, näher anzusehen, um uns gestehen zu müssen, dass es Anmaßung wäre, wollten wir als allgemeines Gesetz ansehen, dass in unserem Handeln 'unmittelbar das unbedingte Handeln des Urgrundes selbst' sich manifestiere. Rudolf Steiners Erkenntnislehre selbst macht die Einschränkung, dass solches menschliche Handeln 'mehr Ideal als Wirklichkeit sei'. Jedenfalls halten wir zunächst einfach den Atem an, wenn wir den Satz lesen: 'Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst' (a. a. O., S. XLVI).

Wollen wir uns aus der erkenntnistheoretischen Mitteilung der Selbstoffenbarung den Satz zu eigen machen, dass kein Weltenlenker ist, der den Handlungen Ziel und Richtung setzte, so müssen wir die Frage aufwerfen, was der (geschaffene) Urgrund der Welt ist. Für die bezügliche Antwort finden wir in der anthroposophischen Literatur einen wertvollen Hinweis. In dem Bande 'Aenigmatisches aus Kunst und Wissenschaft' (Anthroposophische Hochschulkurse, Goetheanum-Bücherei) referiert Walter Johannes Stein Vorträge, die er beim ersten Dornacher Hochschulkurs (1920) gehalten hat. Dort führt Stein aus: 'Meine Totalwesenheit in ihrer Eingliederung in das Weltganze zeigt mir den Menschen und die Welt als die eine, selbe Wesenheit, deren Erscheinungsform die *Welt*, deren Wesensform der *Mensch* ist.' ... Mit dem Satze des Walter Johannes Stein stimmt die 'Philosophie der Freiheit' - 1. Auflage - überein: 'Die Welt ist Gott' - hinsichtlich dessen keine Schwierigkeiten bestehen, jederlei dilettantischen Pantheismusverdacht gründlich abzuwehren.



Nous appelons l'être originel, dans la mesure où il fait apparaître l'humain suprasensible, l'"essence anthroposophie". Nous ne voyons pas seulement l'essence dans la mesure où elle accomplit l'auto-compréhension épistémologique avec sa conscience (auto-révélation), nous la voyons dans la communication du contenu suprasensible du monde (science de l'esprit). Nous ne voyons pas l'essence de la même manière que nous percevons et reconnaissons habituellement l'idéal. Nous sommes nous-mêmes intimement cette essence, mais seulement aussi loin où nous sommes pleinement conscients de notre rapport au destin du Créateur de l'anthroposophie. Nous sommes - en tant que membres de la communauté de connaissance - le *destin* de l'être, destin par lequel nous sommes certes touchés, mais pas l'être lui-même qui repose en lui-même. Notre possibilité de liberté consiste à affirmer ce destin. Selon une phrase de Rudolf Steiner, la plus grande liberté se trouve là où nous faisons ce qui est nécessaire dans l'histoire du monde par discernement. Notre rapport à l'être est plus que théorique. L'être ne serait pas l'être s'il n'était que la somme de contenus d'enseignement qui pourraient être repris comme d'autres contenus d'enseignement. L'être est un être *vivant* et notre relation avec lui est notre question existentielle spirituelle. Nous découvrons les contenus de l'être dans la mesure où nous nous laissons toucher par sa vie dans notre propre nerf vital le plus intime, c'est-à-dire dans la mesure où nous entreprenons le travail d'animation et d'augmentation de notre potentiel moral et spirituel à partir de

Das Urwesen, sofern es den übersinnlichen Menschen zur Erscheinung bringt, nennen wir das 'Wesen Anthroposophie'. Wir gewahren das Wesen nicht nur, sofern es die erkenntnistheoretische Selbstverständigung mit seinem Bewusstsein vollzieht (Selbstoffenbarung), wir gewahren es in der Mitteilung des übersinnlichen Weltinhaltes (Geisteswissenschaft). Wir gewahren das Wesen nicht in der Weise, wie wir sonst Ideelles wahrnehmen und erkennen. Wir sind innerlichst selbst dieses Wesen, aber nur insofern, als wir uns unseres Schicksalbezuges auf den Schöpfer der Anthroposophie voll bewusst sind. Wir *sind* - als Glieder der Erkenntnisgemeinschaft - das *Schicksal* des Wesens, von welchem Schicksal zwar *wir* berührt werden, nicht aber das in sich selbst beruhende Wesen selbst. Unsere Freiheitsmöglichkeit besteht darin, dieses Schicksal zu bejahen. Nach einem Satze Rudolf Steiners ist dort die größte Freiheit, wo wir das weltgeschichtlich Notwendige aus Einsicht tun. Unsere Beziehung zum Wesen ist mehr als theoretischer Art. Das Wesen wäre nicht Wesen, wenn es nur die Summe von Lehrinhalten wäre, die übernommen werden könnten wie sonstige Lehrinhalte. Das Wesen ist *lebendiges* Wesen und unsere Beziehung zu ihm unsere geistige Existenzfrage. Wir gewahren die Inhalte des Wesens, sofern wir uns von seinem Leben in unserem eigenen innersten Lebensnerv berühren lassen, nämlich sofern wir die Arbeit aufnehmen, unsere sittlich-geistige Potenz aus der Orientierung an der umfassenden Idee des Anthropos zu verlebendigen und zu steigern.



l'orientation vers l'idée globale de l'anthropos.

Le processus de prise de conscience de l'essence est le processus de notre auto-éveil. Nous n'observons pas l'essence dans l'isolement égoïste. Nous la voyons dans la reconnaissance que la communauté de connaissance des anthroposophes est un karma d'une telle nature qu'il ne rend pas impossible l'effet de notre karma individuel-personnel, mais qu'il le facilite. Nous ne voyons pas l'essence dans la réflexion, mais dans l'action active, car l'essence est le *'monde des idées saisie en action'*. Nous voyons l'essence dans l'action *consciemment responsable*, et notre faculté de responsabilité est déterminée par la réconciliation de notre karma individuel avec le karma de la communauté de connaissance. En tant qu'anthroposophe, j'ai un double karma. Je suis le produit de mes vies antérieures et je suis membre du karma de la communauté de connaissance des anthroposophes. Je participe *sachant* à la constitution du dernier karma (*en tant que karma !*), et ce savoir en tant qu'action active est un éveil mutuel des membres de la communauté de connaissance. L'objet de l'action de connaissance active des anthroposophes, l'"essence anthroposophie" en tant qu'être de liberté, transcende la sphère du karma". (97)

Anticipation : cet "état du savoir" a été continuellement approfondi par Ballmer, toujours en vue de la constatation que *"dans notre action se manifeste immédiatement l'action inconditionnelle de la cause première/originelle elle-même"*. Cette déclaration - aberrante pour une pensée traditionnelle - exigeait de considérer la nature de cette *"cause première/originelle"*, qui était parfaitement identifiée comme l'Absolu agissant

Der Prozess der Gewahrung des Wesens ist der Prozess unserer Selbsterweckung. Wir gewahren das Wesen nicht in der egoistischen Isolierung. Wir gewahren es in der Anerkennung, dass die Erkenntnisgemeinschaft der Anthroposophen ein Karma von solcher Art ist, welches die Auswirkung unseres individuell-persönlichen Karmas nicht verunmöglicht, sondern er leichtert. Wir gewahren das Wesen nicht in der Reflexion, sondern im aktiven Tun, denn das Wesen ist die *'im Tun begriffene Ideenwelt'*. Wir gewahren das Wesen im *verantwortungsbewussten* Tun, und unsere Verantwortungsfähigkeit bestimmt sich aus der Aussöhnung unseres individuellen Karmas mit dem Karma der Erkenntnisgemeinschaft der Anthroposophen. Als Anthroposoph führe ich ein doppeltes Karma. Ich bin das Produkt meiner Vorleben, und ich bin Glied des Karma der Erkenntnisgemeinschaft der Anthroposophen. An der Konstitution des letzten Karma (*als Karma!*) bin ich *wissend* dabei, und dieses Wissen als tätiges Handeln ist ein Aneinander-Aufwachen der Glieder der Erkenntnisgemeinschaft. Das Objekt des tätigen Wissenshandelns der Anthroposophen, das *'Wesen Anthroposophie'* als Freiheitswesen transzendiert die Sphäre des Karma." (97)

Vorgriff: Dieser „Wissensstand“ wurde von Ballmer kontinuierlich vertieft, immer im Hinblick auf die Feststellung, dass *„in unserem Handeln unmittelbar das unbedingte Handeln des Urgrundes selbst sich manifestiert“*. Diese – für ein traditionelles Denken aberwitzige – Deklaration forderte dazu heraus, die Natur dieses „Urgrundes“, welcher ja einwandfrei als das handelnde Absolute (nichts weniger als der „Gott“) selbst identifiziert



(rien de moins que le "Dieu") lui-même, comme l'agent agissant dans le présent, ici et partout, "physiologiquement" - jusqu'aux événements aléatoires quotidiens. Avec cette constatation, le pas de la "philosophie" vers la physiologie élargie (ou "physiosophie", ou "anthroparchie", en tant que catégorie suprême de toutes les sciences) était définitivement franchi, et pas seulement cela : à partir de là seulement pouvait poindre le pressentiment que le territoire de la "physiologie" serait à l'avenir celui de toutes les philosophies, théologies, physiques,

war, als das Wirkende im Jetzt und Hier und Überall „physiologisch“ – bis hin zum alltäglichen Zufallsgeschehen – ins Auge zu fassen. Mit dieser Feststellung war der Schritt von der „Philosophie“ in die erweiterte Physiologie (oder „Physiosophie“, oder „Anthroparchie“, als der obersten Kategorie aller Wissenschaften) definitiv vollzogen, nicht nur das: von hierher konnte erst die Ahnung dämmern, dass das Revier „Physiologie“ künftig alle Philosophie, Theologie, Physik,

(97) Extrait de l'ouvrage A. E. Biedermann heute (aujourd'hui) !, chap. Die Karma-Orientierung der Erkenntnistheorie (l'orientation du karma de la théorie de la connaissance), p. 46 s, Troxler-Verlag 1941. Aussi dans Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit), p. 43 ; le chapitre est commenté en détail dans la postface de K. Swassjan.

(97) Aus der Schrift A. E. Biedermann heute!, Kap. Die Karma-Orientierung der Erkenntnistheorie, S. 46 f, Troxler-Verlag 1941. Auch in Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft, S. 43; das Kapitel wird im Nachwort von K. Swassjan ausführlich kommentiert.

112

112

science de la nature, etc., serait annulé, contenu, absorbé. C'est à partir de là que se dessinait la suite du développement du savoir autour de l'"anthroposophie" (comme un événement, un "mouvement") : que l'état du savoir anthroposophique, ses "représentants" sérieux, devraient tôt ou tard se porter garants pour la "physiologie" de Steiner du corps humain en mouvement autonome à puissance de Dieu - avec toutes les conséquences dramatiques, les doutes, les controverses et les rejets qui devraient en découler. Mais il n'y aurait pas d'autre moyen de contourner la nouvelle doctrine de la volonté. Le savoir, déjà annoncé partout par Steiner, de l'être-intégré/enchâssé de "ce qui est d'âme" (les nécessaires-lucifériens-personnels "penser, sentir et vouloir") dans le "Dieu corps humain", magique-automoteur, devait être découvert, assimilé,

Naturwissenschaft etc. aufheben, beinhalten, absorbieren werde. Von hierher zeichnete sich der weitere Verlauf der Wissensentwicklung um die „Anthroposophie“ (als einem Geschehen, einer „Bewegung“) ab: dass der anthroposophische Wissensstand, dessen ernsthafte „Vertreter“, über kurz oder lang für Steiners „Physiologie“ des gotthaft-selbstbewegenden **Menschenkörpers würden entstehen müssen** – mit allen dramatischen Konsequenzen, mit allen damit einhergehenden Zweifeln, Kontroversen, Verwerfungen. Einen Weg an der neuen Willenslehre vorbei würde es aber nicht geben. Das von Steiner überall bereits angekündigte Wissen über das Eingebettet-Sein des „Seelischen“ (des notwendig-luziferisch-persönlichen „Denkens, Fühlens und Wollens“) in den magisch-selbstbewegenden „Gott Menschenkörper“ musste entdeckt, ange-



amené au pressentir et vécu. La solution était la suivante : l'être humain se compose *en fait* de trois humains, de trois "systèmes" - qui sont vécus par la conscience normale dans les "étapes d'activation" que sont veiller, rêver et dormir :

comme penser, le sentir et vouloir - comme "humain qui pense, humain qui sent et humain de mouvement". Ce dernier devait d'abord être un "rien", un "non-vécu", une pure "affirmation" - raison pour laquelle les humains ne pouvaient tout d'abord rien comprendre "réellement" d'eux-mêmes, seulement dans des approches subjectivistes ou des théories mythologiques d'"héritage". La solution était la suivante : l'être humain est un être "tri-articulé", la "physiologie" décrit le dieu corps humain comme l'enchevêtrement d'un humain nerveux-sensoriel et d'un humain métabolique-membre, et l'humain rythmique "mediateur" "là-entre". Mais cet être triplement différencié ne vit pas "dans l'espace" et "dans le temps" - il *crée* l'expérience miroir de lui-même en tant qu'être "dans" l'espace et le temps. - La discussion initiée par Ballmer sur la physiologie du processus nerveux au sein des trois systèmes humains "divins" devait tôt ou tard commencer à occuper les anthroposophes.

On pouvait prévoir avec une certitude mathématique que la constatation absurde de Steiner, selon laquelle "*dans notre action se manifeste directement l'action inconditionnelle de la raison originelle elle-même/du fondement originel lui-même*", allait mettre les anthroposophes en haleine. Le point d'ancrage de la vision du monde de Steiner était donné comme une suite conséquente, une mise à l'épreuve et une prédiction em-

eignet, zum Erahnen und Erleben gebracht werden. Die Lösung lautete: das Menschenwesen besteht *eigentlich* aus dreien Menschen, dreien „Systemen“ - welche vom Normalbewusstsein in den „Einschaltstufen“ Wachen, Träumen und Schlafen erlebt werden:

als Denken, Fühlen und Wollen - als „Denkmensch, Fühlmensch und Bewegungsmensch“. Wovon letzterer zunächst ein „Nichts“, ein „Nicht-Erlebter“, eine pure „Behauptung“ sein musste - weshalb die Menschen von sich selbst vorerst gar nichts „wirklich“ begreifen konnten, nur in subjektivistischen Ansätzen oder mythologischen „Vererbungs“-Theorien. Die Lösung lautete: das Menschenwesen ist ein „dreigliedriges“, die „Physiologie“ beschreibt den Gott Menschenkörper als Ineinander von Nerven- Sinnes-Menschen und Stoffwechsel-Gliedmaßen-Menschen, und dem „vermittelnden“ rhythmischen Menschen „dazwischen“. Dieses dreifach differenzierte Wesen aber lebt nicht „im Raum“ und „in der Zeit“ - es *schafft* das Spiegelerlebnis seiner selbst als einem Wesen „in“ Raum und Zeit. - Die von Ballmer initiierte Auseinandersetzung um die Physiologie des Nervengeschehens innerhalb der drei „göttlichen“ Menschen-Systeme musste über kurz oder lang die Anthroposophen zu beschäftigen beginnen.

Mit mathematischer Sicherheit war vor auszusehen, dass jene aberwitzige Feststellung Steiners, wonach „*in unserem Handeln sich unmittelbar das unbedingte Handeln des Urgrundes selbst manifestiere*“, die Anthroposophen in Atem versetzen würde. Der Angelpunkt der Weltanschauung Steiners war gegeben als konsequente Fortsetzung, Bewährung und empirische Voraussage in den Mitteilungen über den korrumpierenden



<p>pirique dans les communications sur l'absurdité corruptrice de la théorie nerveuse duale. Des déclarations prétendument "philosophiques" de Steiner issues de son "œuvre de jeunesse" mettraient en lumière, par la "porte de derrière" de la lutte contre les nerfs moteurs, les réminiscences théistes dans les préjugés des successeurs "chrétiens" et "scientifiques" de Steiner. Sans décisions sans compromis pour ou contre la vision du monde de Rudolf Steiner, pour ou contre toutes sortes de reliques des anciennes doctrines de Dieu, rien ne serait possible. La nouvelle doctrine de la volonté, sous la forme de la lutte contre les deux types de nerfs, transformerait les querelles qui existaient jusqu'alors entre les anthroposophes en une "nouvelle" querelle, capable d'une part d'aggraver les querelles personnelles entre les adeptes de Steiner et d'autre part de les résoudre.</p>	<p>Unsinn der dualen Nervenlehre. Vermeintlich „philosophische“ Aussagen Steiners aus dem „Frühwerk“ würden über die „Hintertüre“ des Kampfes gegen die motorischen Nerven die theistischen Reminiszenzen in den Vorurteilen der „christlichen“ und „wissenschaftlichen“ Nachfolger Steiners ans Tageslicht bringen. Ohne kompromisslose Entscheidungen für oder gegen die Weltanschauung Rudolf Steiners, für oder gegen die allerlei Relikte der alten Gotteslehren würde es nicht abgehen. Die neue Willenslehre in Gestalt des Kampfes gegen die zweierlei Nerven würde die bisherigen Zwiste unter den Anthroposophen in einen „neuen“ Zwist überleiten, welcher die persönlichen Querelen unter den Anhängern Steiners einerseits zu verschärfen und andererseits aufzulösen in der Lage war.</p>
<p>Le 16 janvier 1948, Ballmer écrit à une connaissance hambourgeoise, Agnes Holthusen, qu'il n'est vraiment prêt que maintenant - donc <i>pas depuis longtemps</i> - à pouvoir "participer à la discussion" : "Depuis six mois, je suis <i>conceptuellement</i> aussi loin pour participer à la discussion. Mon assiduité <i>pendant 25 ans</i> avait pour but/le sens de pêcher les concepts afin de rendre les façons de voir discutables. Je pense m'être procuré les documents nécessaires pour pouvoir juger en physique, en théologie ... d'être capable de jugement de manière responsable. La forteresse la plus importante à prendre d'assaut sera la physique 'moderne'". (Il sera à nouveau question de cette lettre plus tard.</p>	<p>Am 16. Jan. 1948 schreibt Ballmer an die Hamburger Bekannte Agnes Holthusen, dass er erst jetzt <i>ei gentlich</i> – also <i>noch nicht lange</i> – soweit sei, um „mitreden“ zu können: „<i>Seit einem guten halb en Jahr</i> bin ich <i>begrifflich</i> soweit, um mitzureden. Mein Fleißigsein <i>während 25 Jahren</i> hatte den Sinn, die Begriffe zu angeln, um Anschauungen diskutabel zu machen. Ich meine mir die Unterlagen besorgt zu haben, um in Physik, Theologie ... verantwortlich urteilsfähig zu sein. Die wichtigste zu stürmende Festung wird die 'moderne' Physik sein.“ (Der Brief soll später wieder zur Rede kommen.</p>
<p>Fin de l'anticipation)</p>	<p>Ende des Vorgriffes)</p>
<p>113</p>	<p>113</p>
<p>*</p>	<p>*</p>



Ballmer n'est pas un "situationniste", mais la situation elle-même, pas un nom et un titre bourgeois, pas non plus un "représentant d'un sensualisme anthroposophique", mais le **sensorier***/ méditer même (sans étiquette) qui coagule en langage : "Avant de pouvoir être quelque chose comme "je", je suis co-humain et je dois voir comment j'arrive à moi-même à partir du co-humain. Je ne peux pas être un monologue pour la raison que mon intériorité aimerait entrer en moi de l'extérieur, - ce que je peux quand même à nouveau si/quand 'je' retourne en moi de l'extérieur/dehors. En tant qu'événement réel, je ne peux pas être un mémorant/souvenant, j'ai constamment/durablement à expérimenter comment je suis toujours nouveau, comme une surprise qui surgit du néant ... de l'extérieur en moi. ... Dans la mesure où 'je' peut être mon objet d'étude dépourvu d'intérêt (pour ainsi dire mort), je peux oser, en tant que moi-même, me confronter de l'extérieur aux processus de la vie. ... - Que signifie donc qu'un défunt dialogue avec moi, me communique quelque chose ? Oui, si un défunt est désormais *le monde*, alors je dois apprendre le langage par lequel le monde (en tant que défunt) se communique. Un enseignant qui est le monde est justement un maître d'école sui generis". - Ces renseignements se trouvent dans le reportage aphoristique "Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce (En rattachement à une remarque sur JJ)" ⁽⁹⁸⁾ - ici, l'"écrivain de commande" pratique une métamorphose de la "littérature" : il ouvre la fenêtre sur le paysage du monde qui se communique le 21 février 1951. Le rapport se termine par une remarque sur André Gide, qui vient de mourir (la veille) à Paris : *Gide aurait aimé Novalis*.

Suite à cette remarque sur André Gide,

Ballmer ist nicht ein „Situationist“, sondern die Situation selbst, nicht ein bürgerlicher Name und Titel, auch kein „Vertreter eines anthroposophischen Sensualismus“, sondern das (etikettenlose) **Sinnen** selbst, das in Sprache gerinnt: „Bevor ich so etwas wie ‘ich’ sein kann, bin ich Mit-Mensch und muss zusehen, wie ich aus dem Mitmenschsein zu mir selbst komme. Monologist kann ich aus dem Grunde nicht sein, weil meine Innerlichkeit von außen her in mich hereinkommen möchte, – was ich doch wiederum nur kann, wenn ‘ich’ von außen in mich einkehre. Als wirkliches Geschehnis kann ich nicht Erinnernder sein, ich habe dauernd zu experimentieren, wie ich immer neu, als aus Nichts aufbrechende Überraschung ... von außen in mich entspringe. ... Sofern ‘ich’ interesselos (gleichsam tot) mein Studienobjekt zu sein vermag, kann ich es wagen, mir als Ichselbst von außen aus den Vorgängen des Lebens entgegenzutreten. ... – Was heißt es denn, ein Verstorbener unterhält sich dialogisch mit mir, teilt mir etwas mit? Ja, wenn ein Verstorbener jetzt *die Welt* ist, dann muss ich eben die Sprache erlernen, durch die die Welt (als der Verstorbene) sich mitteilt. Ein die Welt seiender Belehrender ist eben ein Schulmeister sui generis.“ – Diese Auskünfte finden sich in der aphoristischen Reportage „Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce“ ⁽⁹⁸⁾ – hier erübt der „Auftragsschreiber“ eine Metamorphose von „Literatur“: er öffnet das Fenster in die Landschaft der sich-mitteilenden Welt am 21. Februar 1951. Der Rapport endet mit einer Bemerkung über André Gide, der soeben (am Vortag) in Paris verstorben war: *Gide soll Novalis geliebt haben*.

An diese Bemerkung über André Gide



il convient maintenant d'éclairer brièvement la concordance entre la théorie du monde de Ballmer et la théorie du mouvement de Friedrich von Hardenberg.

Selon Novalis, le mouvement est l'*animation/la vivification* de l'univers/du Tout. Le mouvement et le destin sont l'intuition de l'ensemble/du tout du monde, de l'univers-tout ou de l'"âme du monde". "*Que ta volonté soit faite*" est équivalent à la phrase : "Tout ce qui arrive/se passe, je le veux". En l'humain, "connaissance et volonté sont parfaitement unies". Face à l'affinité de ces "formules du monde" magiques, de cette physique mystique, le reproche de l'abstraction, de l'élégance des lignes poussées trop loin est dans l'air : on tolère ce genre de science de la nature parce qu'on l'associe à une poésie sans engagement. Mais la sagesse de ces aphorismes presque mathématiques est marquée par cette assurance implacable et déterminée qui caractérise la campagne de Steiner contre un système nerveux dual. Celui qui sait les déconstruire se heurte à la signature de la nouvelle doctrine du mouvement. Cela commence par l'ironie ludique que Novalis accorde aux poétiques *mouvements du langage*. Ce qui vaut pour le langage vaut pour l'essence même du mouvement. Le mouvement est le langage de "l'âme du monde"... "On ne peut qu'admirer l'erreur ridicule qui consiste à croire que les gens parlent pour le plaisir de parler. Le propre du langage, c'est qu'il ne s'occupe que de lui-même, personne ne le sait. C'est pourquoi c'est un secret si merveilleux et si fécond, - que si quelqu'un parle simplement pour parler, il exprime justement les vérités les plus magnifiques, les plus originales... - Comment, si cependant je *devais* parler ? Et si cette impulsion à par-

anknüpfend soll jetzt kurz die Übereinstimmung der Weltlehre Ballmers mit der Bewegungslehre des Friedrich von Hardenberg beleuchtet werden.

Bewegung ist nach Novalis: *Belebung* des Alls. Bewegung und Schicksal sind Intuition des Weltganzen, des Welt-Alls oder der „Weltseele“. „Dein Wille geschehe“ ist gleichwertig mit dem Satz: „*Alles, was geschieht, will ich.*“ Im Menschen ist „Wissen und Willen vollkommen vereinigt“. Angesichts der Affinität dieser magischen „Weltformeln“, dieser mystischen Physik liegt der Vorwurf der Abstraktion, der zu weit getriebenen Zeileneleganz in der Luft: man toleriert solche Art von Naturwissenschaft, weil man sie einer unverbindlichen Poesie zuordnet. Die Weisheiten dieser fast mathematischen Aphorismen sind aber von jener unerbittlichen und entschlossenen Sicherheit gekennzeichnet, die für die Kampagne Steiners gegen ein duales Nervensystem charakteristisch ist. Wer sie zu entpacken weiß, stößt auf die Handschrift der neuen Bewegungslehre. Das beginnt mit der spielerischen Ironie, welche Novalis den poetischen *Bewegungen der Sprache* zugesteht. Was für die Sprache gilt, gilt für das Wesen von Bewegung schlechthin. Bewegung ist die Sprache der „Weltseele“... „Der lächerliche Irrtum ist nur zu bewundern, dass die Leute meinen - sie sprächen um der Dinge willen. Gerade das Eigentümliche der Sprache, dass sie sich nur um sich selbst kümmert, weiß keiner. Darum ist sie ein so wunderbares und fruchtbares Geheimnis, - dass wenn einer bloß spricht, um zu sprechen, er gerade die herrlichsten, die originellsten Wahrheiten ausspricht... - Wie, wenn ich aber reden *müsste*? Und dieser Sprachtrieb zu sprechen das Kennzeichen der Eingebung der Spra-



<p>ler était la marque de l'inspiration du langage, de l'efficacité du langage en moi ?</p>	<p>che, der Wirksamkeit der Sprache in mir wäre?</p>
<p>(98) Ce récit, ou plus exactement ce <i>rapport</i>, a été écrit en 1951 lors d'un échange avec le journaliste C. R. Stange. Ballmer insiste sur le fait que "le monde doit être maîtrisé de manière entièrement nouvelle par l'artiste de notre temps".</p>	<p>(98) Diese Erzählung oder genauer: dieser <i>Rapport</i> entstand 1951 im Austausch mit dem Journalisten C. R. Stange. Ballmer beharrt darauf, dass „die Welt vom Künstler unserer Zeit ganz von neuem bewältigt werden muss.“</p>
<p>* NDT 'sinnen' comme verbe comme 'Sinnen' sa forme de nom reste un des termes utilisés sans véritable équivalent français. Le sens allemand déjà peu traité par les lexiques fluctue et en plus ici, du fait du sujet de l'ouvrage prend un sens lui étant propre. Ce serait en sorte couvrir les apports représentatifs venu par les sens pour qu'ils prennent sens, mais dans le contexte de cette nouvelle place donnée aux représentations dans la conscience.</p>	
114	114
<p><i>Et si ma volonté voulait aussi tout ce que je devrais, cela pourrait bien finir par être de la poésie sans mon savoir et sans ma croyance/foi..."</i> (99)</p>	<p><i>Und mein Wille nur auch alles wollte, was ich müsste, so könnte dies ja am Ende ohne mein Wissen und Glauben Poesie sein..."</i> (99)</p>
<p>Novalis - un physiologiste</p>	<p>Novalis – ein Physiologe</p>
<p>Le sang et la chair sont-ils en fait quelque chose d'aussi hostile et d'aussi peu noble ? En vérité, il y a ici plus que de l'or et du diamant</p>	<p>Sind denn Blut und Fleisch in der Tat etwas so Widriges und Unedles? Wahrlich, hier ist mehr als Gold und Diamant</p>
<p>L'"âme" : par laquelle tout devient un tout, le principe individuel</p>	<p>Die „Seele“: wodurch alles zu einem Ganzen wird, das individuelle Prinzip</p>
<p>Les défunts sont moins "dans" l' "univers" qu'ils ne "sont" l'univers lui-même, leurs sens et leur langage proviennent du cœur du monde : <i>ce qui se passe</i> entre les humains. L' "univers" ? C'est la forme du "je" ou du logos du monde qui se reflète dans l'organisme vivant des humains de la terre et dans leur expérience les uns aux autres. "Tout ce qui est mystique est personnel - et donc une variation élémentaire de l'univers" : on trouve chez Novalis un écho et une résonance de la vision du</p>	<p>Die Verstorbenen sind weniger „im“ „Weltall“ als dass sie das Weltall selber „sind“, ihr Sinnen und ihre Sprache kommt aus dem Herzen der Welt: das <i>Geschehen</i> unter den Menschen. Das „Weltall“? Es ist die Form von „Ich“ oder Welten-Logos, der sich im lebenden Organismus der Erdenmenschen und deren Erleben aneinander spiegelt. „Alles Mystische ist personell – und mithin eine Elementarvariation des Weltalls“: bei Novalis findet sich ein Wider- und Vorhall der Weltsicht Ball-</p>



monde de Ballmer, la connaissance de la profondeur effective de l' "unique" et du "libre" de la philosophie de Stirner, qui n'est pas encore parvenue/qui ne l'a pas encore élaboré jusqu' à la physique et à la recherche sur le destin : "Dans le je - dans le point de liberté - nous sommes tous en effet totalement identiques - c'est seulement à partir de là que chaque individu se sépare. Je est la place totale absolue - le point central". La volonté est pour Novalis une force "originelle", une force *agissante/oeuvrant*, les humains sont potentiellement prédisposés à la toute-puissance : "Tout ce qui arrive, *je le veux*". - "Plus dépendante du hasard et des circonstances - moins déterminée, formée - volonté *appliquée*. D'autant plus celle-ci , d'autant plus indépendante là". Le "libre" de Stirner est le Tout-Sage qui, tel un mort, transforme l'involontaire des événements du monde en arbitraire : "Art de devenir tout-puissant - art de réaliser totalement notre volonté. ... Le corps est l'outil de formation et de modification du monde - Nous devons donc chercher à faire de notre corps un organe *omnipotent*. Modification de notre outil, c'est *modification du monde*".⁽¹⁰⁰⁾ L'orientation karmique de la connaissance - pour reprendre les termes de Novalis - repose sur l'ignorance provisoire de l'organe conçu pour être omnipotent. Dans la mesure où le corps n'est conçu que comme la "propriété" de l'âme individuelle séparée, les deux sont mal compris et condamnés à l'impuissance. Grâce à la capacité de mouvement du corps, l'âme se croit cependant assurée - de son vivant - d'être une puissance souveraine, mais elle vit *toujours* des grâces de l'âme du monde : lors de l'état de veille du corps, elle peut provisoirement parler : "je me sais moi-même comme je me veux, et je

mers, das Wissen um die tatsächlich Tiefe des „Einziges“ und „Freien“ der Philosophie Stirners, die es noch nicht zur Physik und Schicksalsforschung geschafft hat: „Im Ich – im Freiheitspunkte – sind wir alle in der Tat völig identisch – von da aus trennt sich erst jedes Individuum. Ich ist der absolute Gesamtplatz – der Zentralpunkt.“ Der Wille ist für Novalis eine „ursprüngliche“, eine *wirkende* Kraft, die Menschen sind potenziell zur Allmacht veranlagt: „Alles, was geschieht, *will ich*.“ – „Je abhängiger vom Zufall und von Umständen – desto weniger bestimmten, ausgebildeten – *angewandten* Willen. Je mehr diese, je unabhängiger dort.“ Der „Freie“ Stirners ist der All-Weise, der wie ein Toter das **Unwillkürliche** des Weltgeschehens in Willkür verwandelt: „Kunst allmächtig zu werden – Kunst unsern Willen total zu realisieren. ... Der Körper ist das Werkzeug zur Bildung und Modifikation der Welt – Wir müssen also unsern Körper zum *allfähigen* Organ auszubilden suchen. Modifikation unseres Werkzeugs ist *Modifikation der Welt*.“⁽¹⁰⁰⁾ Die Karma-Orientierung der Erkenntnis – mit Novalis gesprochen – beruht auf der vorläufigen Unwissenheit gegenüber dem zur Allfähigkeit angelegten Organ. Sofern der Körper nur als „Eigentum“ der abgesonderten Einzelseele aufgefasst wird, sind beide falsch verstanden und zur Ohnmacht verurteilt. Durch die Bewegungsfähigkeit des Körpers glaubt sich die Seele indes sen – zu Lebzeiten – als souveräne Macht gesichert, lebt aber *immer* von Gnaden der Weltseele: beim Wachzustand des Körpers kann sie provisorisch sprechen: „Ich selbst weiß mich, wie ich mich will, und will mich, wie ich mich weiß – weil ich meinen Willen will, weil ich absolut will. In mir ist also Wissen und Willen vollkommen vereinigt.“ Und: „Die Welt



me veux comme je me sais - parce que je veux ma volonté, parce que je veux absolument. En moi, savoir et vouloir sont donc parfaitement unis". Et : "Le monde a une capacité originelle d'être animé/vivifié par moi - *il est absolument a priori animé/vivifié par moi - un avec moi*. J'ai une tendance et une faculté originelles à animer le monde. - Or, je ne peux pas entrer en relation avec quoi que ce soit qui ne se conforme pas à ma volonté ou qui ne lui soit pas conforme. - Par conséquent, le monde doit avoir la disposition originelle de se diriger vers moi - d'être conforme à ma volonté". Novalis place le levier d'explication du mouvement - comme le rapporteur Ballmer - dans la capacité physique du je humain, qui ne provoque pas de manière causale une modification physiologique-biologique des "états d'énergie" etc. mais *modifie* ou : "*varie*" son propre monde. "Mon efficacité spirituelle -

hat eine ursprüngliche Fähigkeit, durch mich belebt zu werden - *sie ist überhaupt a priori von mir belebt - eins mit mir*. Ich habe eine ursprüngliche Tendenz und Fähigkeit die Welt zu beleben. - Nun kann ich aber mit nichts in Verhältnis treten - was sich nicht nach meinem Willen richtet oder ihm gemäß ist. - Mithin muss die Welt die ursprüngliche Anlage haben sich nach mir zu richten - meinem Willen gemäß zu sein." Novalis setzt den Hebel zur Erklärung des Bewegungsgeschehens - wie der Berichterstatter Ballmer - bei der Physik-Fähigkeit des menschlichen Ich an, das nicht kausal eine physiologisch-biologische Veränderung von „Energiezuständen“ etc. bewirkt, sondern *seine eigene Welt modifiziert* oder: „*variiert*“. „Meine geistige Wirksamkeit -

(99) Novalis, *Monologue* - Selon Novalis, un écrivain est celui qui est saisi par les mouvements de la langue, un "enthousiasmé de la langue".

(99) Novalis, *Monolog* - Ein Schriftsteller ist nach Novalis einer, der von den Bewegungen der Sprache *ergriffen* wird, ein „Sprachbegeisterter“.

(100) Novalis, *Briefe und Werke (Lettres et oeuvres)* volume 3, Verlag Lambert Schneider, Berlin 1943, p. 680 f.

(100) Novalis, *Briefe und Werke* 3. Band, Verlag Lambert Schneider, Berlin 1943, S. 680 f.

115

115

ma réalisation d'idées - ne pourra donc pas être une décomposition et une re-composition du monde, ... mais elle ne pourra être qu'une *opération de variation*". Comme chez Ballmer, on peut lire chez Novalis : "Je trouve mon corps à la fois déterminé et efficace par lui-même et par l'âme du monde. Mon corps est un petit tout et a donc aussi une âme particulière ; car *j'appelle âme ce par quoi tout devient un tout, le principe individuel*". Et en ce qui concerne le mouvement individuel : "Quant à l'animation/vivification du membre particulier, je me trouve déterminé à cet égard par moi-

meine Realisation von Ideen - wird also keine Dekomposition und Umschaffung der Welt sein können, ... sondern es wird nur eine *Variations-Operation* sein können." Wie bei Ballmer heißt es bei Novalis: „Ich finde meinen Körper durch sich und die Weltseele zugleich bestimmt und wirksam. Mein Körper ist ein kleines Ganzes und hat also auch eine besondere Seele; denn *ich nenne Seele, wodurch alles zu einem Ganzen wird, das individuelle Prinzip*.“ Und hinsichtlich der Einzelbewegung: „Was die Belebung des besondern Gliedes betrifft, so finde ich mich in dieser Hinsicht durch mich



même, et même indirectement par l'animation générale. Mais en ce qui concerne l'animation elle-même, elle n'est rien d'autre qu'une affection, une identification". Le mouvement est une perception sur le "propre" corps, il doit être "reçu", approprié : "Je ne peux faire l'expérience d'une chose que dans la mesure où je la reçois en moi ; c'est donc à la fois une aliénation de moi-même et une affection ou une transformation d'une autre substance dans la mienne : le nouveau produit est déplacé par les deux facteurs, il est mélangé des deux. Je perçois maintenant chaque modification de la substance attribuée comme étant à la fois la mienne et une substance étrangère ; la mienne, dans la mesure où je la perçois en général ; une substance étrangère, dans la mesure où je la perçois de telle ou telle manière déterminée. A chaque action en cela correspond une action simultanée en moi, l'action du **percevoir**/discerner. A chaque constitution/texture correspond là une constitution/texture cognitive percevante/discernante en moi". -

À cette théorie prototypique du mouvement se montre en germe ce qui, un siècle et demi plus tard, deviendra chez Ballmer un "plaidoyer" pour le combat de Steiner et pour des formations conceptuelles originales - Déjà dans la rhétorique apparemment "romantique" d'un Novalis, il n'y avait pas de place pour une "information" d'un poste de commande transmettant des ordres, pour des "nerfs moteurs". Chaque organisme est une variation de l'ensemble du monde, le mouvement de l'organisme en est donc une partie intégrante, une opération ou une modification en tant que connaissance active de l'univers, la *connaissance comme mouvement*. Dans la mesure où il y a un "sujet" chez Novalis, il existe dans le je non dé-

selbst, und zwar mittelbar durch die allgemeine Belebung bestimmt. Die Belebung selbst aber betreffend, so ist sie nichts anderes als eine Zuneigung, eine Identifikation.“ Bewegung ist eine Wahrnehmung am „ei genen“ Körper, sie muss „aufgenommen“, angeeignet werden: „Ich kann etwas nur erfahren, insofern ich es in mir aufnehme; es ist also eine Alienation meiner selbst und eine Zuneigung oder Verwandlung einer andern Substanz in die meinige zugleich: das neue Produkt ist von den beiden Faktoren verschieden, es ist aus beiden gemischt. Ich vernehme nun jede Veränderung der zugeeigneten Substanz als die meinige und eine fremde zugleich; als die meinige, insofern ich sie überhaupt vernehme; als eine fremde, inwiefern ich sie so oder so bestimmt vernehme. Jeder Aktion in jenem entspricht eine gleichzeitige Aktion in mir, die Aktion des **Vernehmens**. Jeder Beschaffenheit dort entspricht eine *vernehmende Erkenntnisbeschaffenheit* in mir.“ -

An dieser prototypischen Bewegungslehre zeigt sich keimhaft, was anderthalb Jahrhunderte später bei Ballmer zum „Plädoyer“ für Steiners Kampf und zu originären Begriffsbildungen heranwächst - Schon in der scheinbar „romantischen“ Rhetorik eines Novalis war kein Platz für befehlsvermittelnde „Information“ einer Schaltstelle, für „motorische Nerven“. Jeder Organismus ist Variation des Weltganzen, somit die Bewegung des Organismus ein integraler Teil, eine Operation oder Modifikation als tätiges Wissen des Weltalls, das *Wissen-als-Bewegen*. Sofern es ein „Subjekt“ gibt bei Novalis, besteht es in Fichtes nicht-determiniertem Ich als dem absoluten Letzten - aber nicht im idealistisch-abstrakten Sinn, sondern als kör-



terminé de Fichte comme le dernier absolu - mais pas au sens idéaliste et abstrait, mais en tant qu'âme corporelle du monde ; le corps est donc l'*organe omnipotent*, le monde magique-phénoménal originel qui se déplace/meut : "Un corps organique, eu égard à sa communauté unique/intime - et à son principe - *tous pour un et un pour tous* - n'appartient pas entièrement au monde - il est un produit mixte [de la volonté du monde et de la volonté propre]". La physiologie est une science sublime : "... le sang et la chair sont-ils en effet quelque chose de si adversaire et de si vil/non-noble ? Certes, il y a là plus que de l'or et du diamant, et le temps n'est pas loin où l'on aura des notions plus élevées du corps organique. - Qui sait quel sublime symbole est le sang ? Tout de suite l'adversité des composants organiques laisse conclure quelque chose de très élevé en eux. Nous frissonnons devant eux comme devant des fantômes et nous pressentons avec une horreur enfantine, dans ce mélange étrange, un monde mystérieux qui a la permission d'être une vieille connaissance".

Le je en tant qu'absolu ne peut être soumis à aucune limitation ou restriction (dans le sens d'une quelconque détermination), à moins qu'il ne s'inflige lui-même cette détermination limitative. La capacité d'individualisation corporelle, de corporéisation, est une limitation en vue de la connaissance de soi de l'univers, la force agissante (volonté) se transforme en force de connaissance : "je distingue en moi autant de forces de connaissance - qu'il y a de forces agissantes là. Ici apparaissent justement en nous les étranges contradictions sur nous-mêmes". De la prétendue détermination (limitation) naît le désespoir que l'univers s'inflige à lui-même dans sa singularisation : "Tout désespoir est dé-

perhante Weltseele; der Körper ist deshalb das *allfähige Organ*, die ma gisch-urphänomenale Welt, die *sich* bewegt: „Ein organischer Körper gehört in Rücksicht seiner innigen Gemeinschaft - und seines Grundsatzes - *alle für einen und einer für alle* - nicht ganz in die Welt - er ist ein gemischtes Produkt [aus Weltwille und Eigenwille].“ Die Physiologie ist eine erhabene Wissenschaft: „... sind denn Blut und Fleisch in der Tat etwas so Widriges und Unedles? Wahrlich, hier ist mehr als Gold und Diamant, und die Zeit ist nicht mehr fern, wo man höhere Begriffe vom organischen Körper haben wird. - Wer weiß, welches erhabene Symbol das Blut ist? Gerade das Widrige der organischen Bestandteile lässt auf etwas sehr Erhabenes in ihnen schließen. Wir schauern vor ihnen wie vor Gespenstern und ahnden mit kindlichen Grausen in diesem sonderbaren Gemisch eine geheimnisvolle Welt, die eine alte Bekannte sein dürfte.“

Das Ich als Absolutes kann keiner Einschränkung oder Eingrenzung (im Sinne **jedweder** Determination) unterliegen, es sei denn es füge sich diese einschränkende Bestimmung selber zu. Die Fähigkeit zur körperlichen Vereinzelung, zur Körperung, ist eine Einschränkung zwecks Selbsterkenntnis des Alls, die wirkende Kraft (Wille) wandelt sich zur Erkenntniskraft: „Ich unterscheide soviel Erkenntniskräfte in mir - als es wirkende Kräfte dort gibt. Hier entstehen eben die sonderbaren Widersprüche in uns über uns selbst.“ Aus vermeintlicher Determiniertheit (Einschränkung) entsteht Verzweiflung, die sich das All in seiner Vereinzelung selber antut: „Alle Verzweiflung ist deterministisch -



<p>terministe - mais le déterminisme est aussi un <i>élément</i> de l'univers ou du système philosophique. L'individualisation et la (fausse) croyance en la réalité des éléments est la source de la plupart, peut-être de toutes les erreurs commises jusqu'à présent". La structure de base</p>	<p>aber auch Determinismus ist ein <i>Element</i> des philosophischen Weltalls oder Systems. Die Vereinzlung und der (falsche) Glaube an die Realität der Elemente ist die Quelle der meisten, vielleicht aller bisherigen Irrtümer.“ Die Grundstruktur</p>
<p>116</p>	<p>116</p>
<p>de la vision mystique du monde chez Novalis coïncide avec la physique de Ballmer : une dynamique de la périphérie du monde (l'éternel présent du moi) et de ses centres d'action ou de mémoire sous forme d'âmes corporelles organiques, dans lesquelles grandissent les frères et sœurs de désir/souhaités du je, les "humains-esprit" ou "âmes". L'anthroposophie décrit l'ensemble des événements comme "réincarnation et karma". Ballmer crée - en tant que rapporteur de l'événement - le monde conceptuel à partir duquel les âmes peuvent obtenir des éclaircissements sur leur texture/constitution et leur statut.</p>	<p>der mystischen Weltanschauung bei Novalis ist deckungsgleich mit der Physik Ballmers: eine Dynamik von Weltperipherie (die ewige Gegenwart des Ich) und deren Wirk- oder Erinnerungszentren in Form der organischen Körperseelen, in welchen die Wunschgeschwister des Ich, die „Geistesmenschen“ oder „Seelen“ heranwachsen. Die Anthroposophie beschreibt das Gesamtgeschehen als „Reinkarnation und Karma“. Ballmer schafft – als Berichterstatter des Geschehens – die Begriffswelt, woran die Seelen über ihre Beschaffenheit und ihren Status Klarheit gewinnen können.</p>
<p>L'humain est un être qui embrasse la divinité, en fait le supérieur/plus haut vis-à-vis de la divinité.</p>	<p>Der Mensch ist ein Wesen, das die Gottheit mit umspannt, eigentlich der Höhere gegenüber der Gottheit</p>
<p>Une représentation pesante qui devait être confiée à la vie méditative de l'âme sacerdotale/de prêtre : une folie ?</p>	<p>Eine schwerwiegende Vorstellung, die dem meditativen Leben der Priesterseele anvertraut werden musste: eine Torheit?</p>
<p>Une approche de cette physiologie non grecque / non philosophique de l'ensemble du monde personnel qui agit à travers l' "occultiste" demande du courage. La langue aussi veut éviter un tel chantier insaisissable ; car les "autres" (les enthousiastes d'une "liberté" bourgeoise et idéaliste) dorment en permanence l'intuition qui caractérise le</p>	<p>Eine Annäherung an diese ungrüchisch / unphilosophische Physiologie des persönlichen Weltganzen, das durch den „Okkultisten“ handelt, braucht Mut. Auch die Sprache will solchen unfassbaren Baustellenbetrieb vermeiden; denn die „Anderen“ (die Enthusiasten einer bürgerlich-idealistischen „Freiheit“) verschlafen permanent die Intui-</p>



"libre", que Novalis décrit comme une "personne synthétique" : "Une personne authentiquement synthétique est une personne qui est plusieurs personnes à la fois - un génie. Chaque personne est le germe d'un génie infini. Divisée en plusieurs personnes, elle peut cependant aussi être *une*".

La conscience de jour normale se voit comme une personne. Celle-ci se compose de représenter / souvenir et perception ou prendre conscience, la conscience étant déjà une appropriation dépassant la personne - elle a lieu "à l'extérieur, auprès des choses", laquelle conscience se reflète sur les corps individuels, les corps humains, et devient ainsi un *représenter*. Les humains sont toujours des êtres potentiellement capables de tout, ils sont toujours *l'univers en personne*. Le système métabolique-membres reste aussi inaccessible à la conscience normale, à l'individu sujet à l'erreur, qu'à son état de sommeil (et à son état post-mortem), il agit comme "volonté", comme karma, fondamentalement de "l'extérieur".⁽¹⁰¹⁾ La volonté est cependant "éveillée" par la conscience normale, qui est toujours - selon Novalis - une "variation opérationnelle" du Tout. Steiner :

"Dans l'âge actuel du monde, la volonté n'entre dans la conscience ordinaire que par la pensée/les pensées. Mais cette conscience ordinaire ne peut s'attacher qu'à

(101) Le "noyau de l'âme", la *pensée*, est l'éducateur de l'âme : "Il a amené celle-ci à être tout à fait solitaire dans le Je conscient de soi. Mais en la conduisant à cette solitude, il a affermi ses forces, grâce auxquelles elle peut devenir capable de s'approfondir en elle-même de telle sorte que, se tenant dans ses profondeurs, elle *se tient en même temps dans le réel le plus profond du monde*. Car du point de vue de la conception du monde ici caractérisée, on n'entreprend pas la tentative de parvenir au-delà du monde des sens avec les moyens de la

tion, die den „Freien“ auszeichnet, den Novalis als „synthetische Person“ beschreibt: „Eine echt synthetische Person ist eine Person, die mehrere Personen zu gleich ist – ein Genius. Jede Person ist der Keim zu einem unendlichen Genius. Sie vermag, in mehrere Personen **zerteilt**, doch auch *eine* zu sein.“

Das normale Tagesbewusstsein gewahrt sich als *eine* Person. Diese besteht aus Vorstellen / Erinnern und Wahrnehmen oder **Gewahren**, wobei das Gewahren bereits ein über-die-Person-hinausgehendes Aneignen ist – es findet „draußen, bei den Dingen“ statt, welches Gewahren sich an den einzelnen Leibern, den Menschenkörpern spiegelt, und dadurch zu einem *Vorstellen* wird. Die Menschen sind immer potenziell allfähige Wesen, sind immer *Weltall in Person*. Das Gliedmaßen-Stoffwechsel-System bleibt dem Normalbewusstsein, der irrumsbehafteten Einzelperson so unerreichbar wie des sen Schlafzustand (und nachtodlicher Zustand), wirkt als „Wille“, als Karma, grundsätzlich von „außen“. ⁽¹⁰¹⁾ Der Wille wird aber „geweckt“ durch das Normalbewusstsein, welches immer – gemäß Novalis – eine „operative Variation“ des Alls ist. Steiner:

„Der Wille tritt in das gewöhnliche Bewusstsein im heutigen Weltalter nur durch den Gedanken ein. Dieses gewöhnliche Bewusstsein kann aber nur an

(101) Der „Seelenkern“, der *Gedanke*, ist der Erzieher der Seele: „Er hat diese dahin gebracht, in dem selbstbewussten Ich ganz einsam zu sein. Aber indem er sie zu dieser Einsamkeit geführt hat, hat er ihre Kräfte gestählt, wodurch sie fähig werden kann, sich in sich so zu vertiefen, dass sie, in ihren Untergründen stehend, *zugleich in dem tiefer Wirklichen der Welt steht*. Denn von dem Gesichtspunkt der hier charakterisierten Weltanschauung aus wird nicht der Versuch unternommen, mit den Mitteln des gewöhnlichen Bewusstseins durch



conscience ordinaire par une simple réflexion (hypothétique). Il est reconnu que pour cette conscience ordinaire, le monde suprasensible doit être voilé, et que l'âme doit se placer dans le monde suprasensible par sa propre transformation, si elle veut en prendre conscience. ... - Dans la conscience ordinaire, l'humain ne sait pas sa volonté liée à ce destin ; dans la conscience désincarnée acquise, il peut trouver qu'il ne pourrait pas se vouloir lui-même s'il ne voulait pas, avec cette partie de son âme qui se tient par essence dans le monde spirituel, tous les détails de son destin". (R. St. Les énigmes de la philosophie, chapitre final : Perspective esquissée d'une anthroposophie)

bloßes Nachdenken (Hypothetisieren) hinter die Sinneswelt zu kommen. Es wird anerkannt, dass für dieses gewöhnliche Bewusstsein die übersinnliche Welt verschleiert sein muss, und dass die Seele sich durch ihre eigene Verwandlung in die übersinnliche Welt hineinstellen muss, wenn sie ein Bewusstsein von ihr erlangen will. ... - Im gewöhnlichen Bewusstsein weiß der Mensch seinen Willen nicht mit diesem Schicksal verbunden; in dem errungenen leibfreien Bewusstsein kann er finden, dass er sich selbst nicht wollen könnte, wenn er mit demjenigen Teile seiner Seele, der wesenhaft in der Geistwelt steht, nicht alle Einzelheiten seines Schicksals wollte.“ (R. St. Die Rätsel der Philosophie, Schlusskapitel: Skizzenhaft dargestellter Ausblick auf eine Anthroposophie)

117

117

ce qui est perceptible par les sens. Elle saisit aussi à sa propre volonté seulement ce qui entre dans le monde de la perception sensible. Dans cette conscience, l'humain sait seulement de ses impulsions de volonté par l'observation représentative de son soi, comme il sait du monde extérieur seulement par l'observation. - Le karma qui œuvre dans la volonté est une propriété qui lui est attachée par des vies terrestres antérieures. Celui-ci ne peut donc pas être saisi par les représentations de l'existence sensorielle ordinaire, qui ne sont orientées que vers la vie terrestre actuelle. - Parce que ces représentations ne peuvent pas saisir le karma, elles renvoient dans l'obscurité mystique de la constitution du corps ce qui leur paraît incompréhensible dans les impulsions de la volonté humaine, alors que c'est l'effet de vies terrestres antérieures". (102)

das sinnlich Wahrnehmbare anknüpfen. Es ergreift auch an dem eigenen Willen nur das, was von die sem in die sinnliche Wahrnehmungswelt eintritt. Der Mensch weiß in diesem Bewusstsein von seinen Willensimpulsen nur durch die vorstellende Beobachtung seiner selbst, wie er von der Außenwelt nur durch Beobachtung weiß. - Das Karma, das im Willen wirkt, ist eine ihm aus vorangegangenen Erdenleben anhaftende Eigenschaft. Diese kann daher nicht durch die Vorstellungen des gewöhnlichen Sinnesseins, die nur auf das gegenwärtige Erdenleben hin orientiert sind, erfasst werden. - Weil diese Vorstellungen das Karma nicht erfassen können, verweisen sie das ihnen an den menschlichen Willens- Impulsen entgegretende Unverständliche in das mystische Dunkel der Körperkonstitution, während es die Wirkung vorangegangener Erdenleben ist.“ (102)

(La génétique moderne réduit l'obscurité mystique à la constitution moléculaire d'un "matériel génétique" qui s'agrandit et se reproduit par division cellulaire pour former un organisme. La structure de pensée est la même - à l'intérieur d'un continuum temps/espace dogmatique, les structures matérielles sont présentées comme des supports

(Die moderne Genetik reduziert das mystische Dunkel auf die molekulare Beschaffenheit eines „Erbmaterials“, welches sich durch Zellteilung zum Organismus vergrößert und reproduziert. Die Gedankenstruktur ist dieselbe - innerhalb eines dogma tischen Zeit / Raum-Kontinuums werden materielle Strukturen als Informationsträger und Kausa der Gestaltwelt vorgestellt. Die-



d'information et la causalité du monde de la Gestalt (forme). Cette même causalité configure le centre de contrôle appelé cerveau, qui est responsable de l'avantage de l'homo sapiens dans la lutte pour l'existence. Cette vision du monde réunit toutes les analogies technologiques stupides du cerveau avec le confort de pensée de la théorie passive de la filiation, de sorte qu'elle représente le credo de "l'ère de l'information" par excellence).

Tous les attributs attribués à l'être traditionnel de Dieu s'appliquent à l'"unique" à force de monde de Stirner ; le "libre" est "libre" parce qu'il est, par intuition, identique au Créateur. Le "libre" s'éprouve aussi dans la volonté des autres humains, il "intuit". Les "autres" sont, par leur sorte de vivre, "un avec l'espace et le temps" ⁽¹⁰³⁾, mais "l'espace et le temps" sont la pensée (ou "le méditer") de l'Unique, vu de l'extérieur. "Vu de l'intérieur" : cela n'existe pas en tant que contemplation passive, c'est le sensorier/méditer créateur, l'intuition. L'"unique" de Stirner a dû répandre son "ego" ou son "égoïsme" sur le monde de telle sorte qu'il ne reste plus rien de "lui-même", en tant qu'humain isolé. A moins que ce ne soit l'"occultiste", dont la "conscience" est cachée aux autres, "occulte". Dans la salle des miroirs du monde humain normal, subjectif et "sain", il n'y a aucun besoin de saisir exactement de l'oeil le faire de l'"occultiste" (chercheur de l'esprit), qui doit être mort en tant qu'être humain normal. Tout pousse à l'erreur d'appréciation "critique" contemporaine dans le cadre de la compréhension bourgeoise de soi-même, à la classification de l'événement *inconnu* dans les conceptions philosophiques et intelligentes bien établies du "monde", de "l'humain", du "je", de la "vérité",

selbe Kausa konfiguriert die Schaltzentrale namens Gehirn, welches für den Vorteil des Homo Sapiens im Kampf ums Dasein zuständig ist. Dieses Weltbild vereinigt alle dümmlichen technologischen Gehirnanalogien mit dem Denk-Komfort der passiven Abstammungslehre, sodass es das Credo des „Informationszeitalters“ schlechthin darstellt.)

Für den welthaften „Einzig“ Stirners gelten alle Attribute, die dem traditionellen Gotteswesen zugeprochen wurden; der „Freie“ ist deshalb „frei“, weil er qua Intuition identisch ist mit dem Schöpfer. Auch im Willen der andern Menschen erlebt sich der „Freie“, er „intuiert“. Die „Anderen“ sind durch ihre Art des Erlebens „eins mit Raum und Zeit“ ⁽¹⁰³⁾, „Raum und Zeit“ aber ist das Denken (oder „Sinnen“) des Einzig, von außen betrachtet. „Von innen betrachtet“: das gibt es nicht als passives Betrachten, das ist das schaffende Sinnen, die Intuition. Stirners „Einzig“ muss sein „Ego“ oder seinen „Egoismus“ so über die Welt verbreitet haben, dass von „ihm selbst“, als isoliertem Einzelmensch – nichts mehr bleibt. Es sei denn: der „Okkultist“, dessen „Bewusstsein“ den andern verborgen, „okkult“ ist. Im Spiegelsaal der normalen, subjektiv-„gesunden“ Menschenwelt besteht kein Bedürfnis, das Tun des „Okkultisten“ (Geistesforschers) genau ins Auge zu fassen, der als normales Eigenwesen „Mensch“ gestorben sein muss. Alles drängt zur zeitgemäßen „kritischen“ Fehleinschätzung im Rahmen des bürgerlichen Selbstverständnisses, zur Einordnung des *unbekannten* Geschehens in die eingefleischten, philosophisch-intelligenten Konzeptionen von „Welt“, „Mensch“, „Ich“, „Wahr-



<p>etc. Après les travaux de déblaiement de Stirner dans les arsenaux de ce monde conceptuel marqué par le "je", Ballmer reprend un grand chantier.</p>	<p>heit“, etc. Ballmer übernimmt nach den Räumungsarbeiten Stirners in den Arsenalen dieser Ich-geprägten Begriffswelt eine Großbaustelle.</p>
<p>Après les accords finaux historiques de la je-philosophie abstraite et idéaliste chez Nietzsche, Feuerbach, Stirner, commencent les travaux de génie civil, la fondation épistémologique : il s'agit de l'ancrage "logique" d'un nouveau départ, d'une nouvelle architecture-je, maintenant sous le signe de "l'individualisme éthique", qui laisse derrière lui toute "philosophie" abstraite. La pierre angulaire porte un monde de contenu du je, qui n'est désormais plus une monade subjective. Le JE se déplace comme un monde fondé en soi parmi les enfants des humains nécessairement aveuglés, ces "méchants" potentiels. Ballmer décrit la situation du JE fondé en soi, du "connaissant" avec les moyens de la philosophie en 1928 dans les Rudolf Steiner Blätter de Hambourg : <i>"Nous voulons appeler l'être qui distingue le monde-soi dans la "philosophie de la liberté" selon la perception et l'idée et qui établit l'unité de ce qui est distingué, l'être qui reconnaît ou : l'humain. Car, selon notre présupposé, 'humain' et 'connaître' signifient anthroposophiquement la</i></p>	<p>Nach den historischen Schlussakkorden der abstrakten, idealistischen Ich-Philosophie in Nietzsche, Feuerbach, Stirner beginnen die Tiefbauarbeiten, die erkenntnistheoretische Fundamentierung: Es geht um die „logische“ Verankerung eines Neubeginns, einer neuen Ich-Architektur, jetzt im Zeichen des „ethischen Individualismus“, der alle abstrakte „Philosophie“ hinter sich lässt. Der Grundstein trägt eine inhaltvolle Welt des Ich, das nun keine subjektive Monade mehr ist. Das ICH bewegt sich als in-sich-gegründete Welt unter den notwendig-verblendeten Menschenkindern, diesen potentiellen „Bösewichtern“. Ballmer beschreibt die Lage des in-sich-gründenden ICH, des „Erkennenden“ mit den Mitteln der Philosophie 1928 in den Hamburger Rudolf Steiner Blättern: <i>„Wir wollen dasjenige Wesen, das in der ‘Philosophie der Freiheit’ das Welt-Selbst unterscheidet nach Wahrnehmung und Idee und das die Einheit des Unterschiedenen statuiert, das Erkennende Wesen nennen oder: den Menschen. Denn nach unserer Voraussetzung besagen ‘Mensch’ und ‘Erkennen’ anthroposophisch das</i></p>
<p>(102) <i>Principes directeurs anthroposophiques</i> 91 / 93, GA 26, p. 73</p>	<p>(102) <i>Anthr. Leitsätze</i> 91 / 93, GA 26, S. 73</p>
<p>(103) 27 décembre 1919, GA 321, cf. la citation détaillée dans la <i>correspondance</i>, p. 133 et suiv.</p>	<p>(103) 27. Dezember 1919, GA 321, vgl. das ausführliche Zitat im <i>Briefwechsel</i> S. 133 ff.</p>
<p>118</p>	<p>118</p>
<p><i>même chose. Nous avons ainsi décrit de manière abstraite l'essence du principe de la révélation. Nous lui donnons maintenant le nom qui lui revient : JE. C'est ce JE réel dont le " je absolu " de Fichte, Hegel et Schelling n'est qu'un simple reflet schématique. Ce véritable JE concret, dont Stirner dit qu'au-</i></p>	<p><i>Nämliche. Damit haben wir das Wesen des Prinzips der Offenbarung abstrakt umschrieben. Wir geben ihm nun auch den Namen, der ihm zukommt: ICH. Es ist dasjenige wirkliche ICH, von dem das ‘absolute Ich’ Fichtes, Hegels und Schellings ein bloß schemenhafter Abglanz ist. Dieses wirkliche</i></p>



cun nom ne le désigne, nous le connaissons en fait par un nom qui tient la route : le nom de Rudolf Steiner. Nous appelons la prestation du principe de la révélation la révélation et l'être révélé l'Humain révélé et nous savons que cet être ne fait qu'un avec l'entité de la connaissance". (104)

kon krete ICH, von dem Stirner sagt, dass es kein Name bezeichnet, wissen wir in der Tat mit einem in haltvollen Namen: nämlich mit dem Namen Rudolf Steiner. Wir nennen die Leistung des Prinzips der Offenbarung die Offenbarung und das offenbare Wesen den Offenbaren Menschen und wissen dieses Wesen eins mit der Wesenheit des Erkennens." (104)

Ballmer "observe" le faire de l' "occultiste" étant-le-monde. Il sait l'inanité des "contenus de vie" ordinaires face à l'inattendu que représente "l'accomplissement de la promesse de Stirner". Il "écoute", il "médite", il décrit la nature des événements quotidiens sur fond de connaissance de la nouveauté, de la découverte de soi du monde en tant qu'humain. (105) Il décrit la poésie des hasards, des nouveaux commencements - le je de ceux qui ne sont pas encore libres n'est pas dans leur peau, le je est en dehors, aussi l'impulsion de la volonté représentant féconde la perception *dehors, chez les choses* (106), l' "intérieur" de l'humain "normal" étant lui aussi un dehors, le je ne leur est donné que comme la *chaleur voulante* du corps qu'ils s'imaginent être le leur, après l'avoir arraché au dieu démiurge des anciennes églises : mais nous n'anticipons pas dans la description de cette deuxième période de création de l'observateur Ballmer. Il décrit la "situation" provisoire des personnes non encore libres, c'est-à-dire des "autres" êtres humains, dans le champ de tension entre l'existence en tant qu'objets (en tant qu' "êtres traités", en tant qu' "âmes incarnées") et les futurs aussi-libres ou aussi-unique. En tant que libres, ils participent en tant que nouveau penser (ou "méditer") à puissance de monde à l'action et à la création du provisoirement-seul-libre. Ballmer est un commentateur sachant de ce proces-

Ballmer „beobachtet“ das Tun des die-Welt-seienden „Okkultisten“. Er weiß um die Nichtigkeit gewöhnlicher „Lebensinhalte“ in Anbetracht des Unerwarteten, als welches die „Erfüllung der Verheißung Stirner“ auftritt. Er „lauscht“, er „sinnt“, beschreibt die Natur des täglichen Geschehens vor dem Hintergrund des Wissens um das *Neue*, um die Selbstentdeckung der Welt als Mensch. (105) Er beschreibt die Poesie der Zufälle, der Neuanfänge – das Ich der noch-nicht-Freien ist nicht in ihrer Haut, das Ich ist außer halb, auch der vorstellende Willensimpuls *befruchtet die Wahrnehmung draußen, bei den Dingen* (106), wobei auch das „Innere“ des „normalen“ Menschen ein Draußen ist, das Ich ist ihnen erst als die *wol lende Wärme* des Körpers gegeben, den sie als eigenen wännen, nachdem man ihn dem Demiurgen- Gott der alten Kirchen entwunden hatte: doch greifen wir nicht vor in der Beschreibung dieser zweiten Schaffensperiode des Beobachters Ballmer. Er beschreibt die vorläufige „Situation“ der noch-nicht-Freien, also der „ändern“ Menschen im Spannungsfeld zwischen dem Dasein als Objekte (als „Gehandelte“, als „inkarnierte Seelen“) und künftige Auch-Freie oder Auch-Einzige. Als Freie, die sich als neues welthaftes Denken (oder „Sinnen“) am Handeln und Erschaffen des vorläufig-einzig-Freien beteiligen. Ballmer ist ein wissender Kommentator dieses Weltprozesses, welcher aus Steiners



sus de monde/universel qui met en lumière et illumine à partir des écrits	Schriften
<p>(104) <i>Le concept théiste de nature et le concept de nature dans Rudolf Steiner, III, contenu dans L'événement Rudolf Steiner, Ed. LGC 1995, p. 110 et suivantes - Cf. là les explications épistémologiques sur le concept de "connaissance", de "révélation", etc.</i></p>	<p>(104) <i>Der theistische Naturbegriff und der Begriff der Natur in Rudolf Steiner, III, enthalten in Das Ereignis Rudolf Steiner, Ed. LGC 1995, S. 110 ff. - Vgl. dort die erkenntnistheoretischen Erläuterungen zum Begriff des „Erkennens“, der „Offenbarung“ etc.</i></p>
<p>(105) Chez Ballmer, les noms et les désignations professionnelles relèvent du chapitre des fantômes conceptuels, de la "pré- et post-blague" à mesure de raison analytique : "La 'société' est sociologiquement possible dans la mesure où les humains agitent publiquement leurs propres fantômes conceptuels alentour". De ce point de vue, "l'écoute de Ballmer" est une réflexion sur la pensée à puissance de monde qui, en tant qu' "événement Ballmer", transcende les étiquettes habituelles telles que "écrivain", "artiste-peintre", "philosophe", etc. Quel qualificatif s'applique à cette transcendance sociologique ? "Epiphysicien", "péricentrique" ? "Qui 'je' suis, je l'apprends de la manière dont je me rencontre de l'extérieur à partir de processus extérieurs et d'autres personnes, et de l'extérieur vers mon 'je' pour l'instant potentiel". (Suite à une remarque sur James Joyce, Ed. LGC 1996, p. 12) La critique de Ballmer comme égocentrique maladif correspond à l'exclusion publique et académique de Steiner comme fantaisiste ésotérique.</p>	<p>(105) Namen und Berufsbezeichnungen fallen bei Ballmer unter das Kapitel der Begriffsphantome, des verstandesmäßigen „Vor- und Nachwitzes“: „‘Gesellschaft’ ist soziologisch möglich, indem die Menschen ihre je eigenen Begriffsphantome öffentlich herumbewegen.“ So betrachtet ist das „Lauschen Ballmers“ ein Reflektieren des welthaften Denkens, das als „Ereignis Ballmer“ die gängigen Etikettierungen wie „Schriftsteller“, „Kunstmaler“, „Philosoph“, usw. transzendiert. Welche Bezeichnung trifft auf dieses soziologische Transzendieren zu? „Epiphysiker“, „Peri-zentriker“? „Wer ‘ich’ bin, erfahre ich aus der Weise, wie ich mir von außen aus äußeren Vorgängen und aus anderen Menschen entgegentrete und von außen auf meinen vorerst potentiellen ‘ich’ zukomme.“ (Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce, Ed. LGC 1996, S. 12) Die Kritik an Ballmer als krankhaftem Egozentriker entspricht der öffentlich- akademischen Ausgrenzung Steiners als esoterischer Phantast.</p>
<p>(106) Voir la "conférence de Bologne" de Steiner ainsi que sa propre référence à ce sujet dans "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (GA 21, p. 158) :</p> <p>"Aussitôt apparaît la question : comment s'inscrivent dans l'organisme, d'un côté, la perception sensorielle proprement dite, dans laquelle l'activité nerveuse ne fait que s'écouler, et, de l'autre, la faculté de mouvement, dans laquelle débouche le vouloir ? Une observation impartiale montre que ces deux éléments ne font pas partie de l'organisme au même titre que l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques. Ce qui se passe dans le sens est quelque chose qui n'appartient pas immédiatement à l'organisme. Le monde extérieur s'étend dans les sens comme en golfes dans l'essence de l'organisme. En embrassant les événements qui se déroulent dans les sens, l'âme ne participe pas à</p>	<p>(106) Siehe den „Bologna-Vortrag“ Steiners sowie seinen eigenen Hinweis darauf in „Von Seelenrätseln“ (GA 21, S. 158):</p> <p>„Sogleich entsteht da die Frage: wie ordnen sich in den Organismus ein auf der einen Seite die eigentliche Sinneswahrnehmung, in welche die Nerventätigkeit nur ausläuft, und wie die Bewegungsfähigkeit auf der anderen Seite, in welche das Wollen mündet? Unbefangene Beobachtung zeigt, dass beides nicht in demselben Sinne zum Organismus gehört wie Nerventätigkeit, rhythmisches Geschehen und Stoffwechselfvorgänge. Was im Sinn geschieht ist etwas, was gar nicht unmittelbar dem Organismus angehört. In die Sinne erstreckt sich die Außenwelt wie in Golfen in das Wesen des Organismus. Indem die Seele das im Sinne vor sich gehende Geschehen umspannt, nimmt sie nicht an einem inneren organischen Geschehen teil, sondern an der Fortsetzung des äußeren Geschehens in den Organismus hinein. (Ich habe diese</p>



<p>un événement organique interne, mais à la continuation de l'événement externe dans l'organisme. (J'ai discuté ces rapports de manière critique du point de vue de la connaissance dans une conférence pour le congrès des philosophes de Bologne de l'année 1911)".</p> <p>Dans le Cours de pédagogie curative (GA 317), ceci est encore explicité à l'exemple du sens de la vue.</p>	<p>Verhältnisse erkenntniskritisch in einem Vortrag für den Bologner Philosophen-Kongress des Jahres 1911 erörtert.)“</p> <p>Im Heilpädagogischen Kurs (GA 317) wird dies am Beispiel des Sehens weiter expliziert.</p>
<p>119</p>	<p>119</p>
<p>et conférences de Steiner, des <i>fondements spirituels-scientifiques</i> pour la prospérité de l'agriculture, de la pédagogie, de la médecine, etc. , oui même de la langue, du mouvement (l'eurythmie). Il porte soin à ce que les anthroposophes ne deviennent pas trop orgueilleux, ne présentent pas trop vite comme "propre" l'action du "libre" cosmopolite qui agit dans les autres, et n'imitent pas le Créateur.</p>	<p>und Vorträgen, aus den <i>geisteswissenschaftlichen Grundlagen</i> zum Gedeihen der Landwirtschaft, Pädagogik, Medizin, etc., ja selbst der Sprache, der Bewegung (der Eurythmie), <i>hervorleuchtet</i> und <i>durchscheint</i>. Er trägt Sorge dafür, dass die Anthroposophen nicht zu hochmütig werden, nicht zu schnell das Tun des welthaften „Freien“, der sich in den Anderen handelt, stolz als „Eigenes“ darstellen und den Schöpfer imitieren.</p>
<p>Il découvre l'action du "libre" à puissance de monde dans la "mission" duquel il est en route - ce "libre" intrépide qui agit dans les autres, mais qui se laisse aussi et surtout agir/traiter par ceux qui ne sont pas encore libres et qui ne savent pas encore, parce qu'il sait que l'exercice provisoire de la liberté et de l'unicité futures est son but personnel dans le monde. ⁽¹⁰⁷⁾ Parce qu'il veut répondre du socium avec le nom d'<i>humanité</i>, à nouveau devant aucune autre instance que devant soi-même et les <i>futurs</i> co-libres potentiels, les co-unicques. Ces sachants ou "occultistes" qui, en tant que plus grands et plus aimants "égoïstes", seront ensemble le futur "sensoriser/méditier" éveillé à soi-même du monde, le futur Corpus Mysticum, l'assemblée spirituelle et physique des entéléchies ou individualités, la transsubstantiation de la forme originelle divine dans la communauté lointaine des humains-esprits qui sont res-</p>	<p>Er entdeckt das Tun des welthaften „Freien“, in dessen „Auftrag“ er unterwegs ist – jenes furchtlosen „Freien“, der sich in den anderen handelt, der aber auch und vor allem von den Noch-Nicht-Freien und Noch-nicht-Wissenden sich handeln lässt, weil er deren provisorisches Erüben der künftigen Freiheit und Einzigkeit als sein weltpersönliches Ziel weiß. ⁽¹⁰⁷⁾ Weil er das Sozium mit dem Namen <i>Menschheit</i> verantworten will, wiederum vor keiner anderen Instanz als vor sich selber und den potenziellen, <i>künftigen</i> Mit-Freien, den Mit-Einzigigen. Jenen Wissenden oder „Okkultisten“, die als die größten und liebevollsten „Egoisten“ zusammen das künftige zu-sich-selbst-erwachte „Sinnen“ der Welt sein werden, das kommende Corpus Mysticum, die geist-physische Versammlung der Entelechien oder Individualitäten, die Transsubstantiation der göttlichen Urgestalt in die ferne Gemeinschaft der Geistmen-</p>



ponsables d'eux-mêmes et d'eux-mêmes seuls : la "société des individualistes éthiques", un organisme. - Karl Ballmer, se sachant encore non libre, enseigne l'étonnement, il connaît le contenu le plus profond de l'action de Steiner et *veut* accompagner cette action de sa propre et *libre décision*. Quel autre sens cet observateur pourrait-il donner à sa vie ? - Là où il enseigne l'étonnement, d'autres sont saisis par la peur de cette action, les "personnalités devenues" se doutent peu de la profondeur de la VOLONTE mondaine/à puissance de monde. Les pensées de Ballmer doivent attendre que "le temps soit mûr".

schen, die sich und nur sich verantwortlich sind: die „Gesellschaft der ethischen Individualisten“, ein Organismus. - Karl Ballmer, sich als ein Noch-nicht-Freier wissend, lehrt das Staunen, er weiß um den tiefsten Inhalt des Steinerschen Tuns und *will* dieses Tun aus ureigenem, *freien Entschluss* begleiten. Welchen Sinn könnte dieser Beobachter sonst seinem Leben geben? - Wo er das Staunen lehrt, packt andere die Angst vor diesem Tun, die „gewordenen Persönlichkeiten“ ahnen wenig von der Tiefe des welthaften WILLENS. Die Gedanken Ballmers müssen warten, bis „die Zeit reif ist“.

Ballmer accepte le destin d'être attaqué et ignoré par les non-encore-libres, les "présupposés libres" (qui, comme lui, se tiennent dans le karma), représentant de position pour l'action "propre à Dieu" de l'humain Steiner. Cela fait partie de son métier de se laisser trahir et de voir malgré tout que la haine et le zèle de ces "libres provisoires" contiennent le germe, voire la force nécessaire pour pouvoir un jour rencontrer en connaissance de cause le créateur de l'*anthroposophia* - que la colère des "attaqués" est provisoire. Cela fait partie de son métier de devoir empiler ses manuscrits à la maison parce qu'il n'était pas *crédible* en tant que commentateur du nouveau, puisqu'il devait rendre compte de quelque chose qui était un miracle *présent*. La pensée et l'action d'une certaine personne avaient

Ballmer nimmt das Schicksal in Kauf, von den Noch-nicht-Freien, den „vermeintlich-Freien“ (die, wie er selber: im Karma stehen), stellvertretend für das „gotteigene“ Tun des Menschen Steiners beargwöhnt, angefeindet und ignoriert zu werden. Es gehört zu seinem Beruf, sich verraten zu lassen, und trotzdem - zu sehen: dass der Hass und Eifer dieser „provisorisch-Freien“ den Keim, ja die notwendigen Kraft beinhalten, dereinst dem Schöpfer der *Anthroposophia* wissend begegnen zu können - dass der Zorn der „Angegriffenen“ ein vorläufiger ist. Es gehört zu seinem Beruf, seine Manuskripte zuhause stapeln zu müssen, weil er als Kommentator des Neuen *unglaublich* war, da er von etwas berichten musste, das ein *gegenwärtiges* Wunder war. Das Denken und Tun eines bestimmten Menschen hatte

(107) A propos de la "méthode de travail de l'enseignant", Ballmer écrit en 1950 dans *Marginalien 2* : "L'enseignant de l'... Anthroposophie travaillait selon la méthode suivante : il laissait l'organe de la communication se former à partir du perçu. La communication ne se faisait pas de manière arbitraire, mais selon le mystère de la 'nécessité

(107) Zur „Arbeitsmethode des Lehrers“ schreibt Ballmer 1950 in *Marginalien 2*: „Der in Vorträgen sich mitteilende Lehrer der ... Anthroposophie arbeitete nach der Methode, dass er sich durch das Wahrgenommene das Organ des Mitteilens bilden ließ. Das Mitteilen erfolgte nicht beliebig willkürlich, sondern entsprechend dem Mysterium der 'ehernen Notwendigkeit': nach



<p>d'airain' : selon la mesure de l'actuellement perçu. En général, le perçu de l'enseignant occultiste est la douleur ; la production de la communication présuppose la douleur du communicateur. On peut penser à la douleur du sachant, qu'il subit à cause de l'ignorance de ses frères humains. Il est permis de se demander quelles intensités de douleur étaient d'actualité lorsqu'un esprit du rang de l'auteur de l'Œuvre de jeunesse' décidait de se mettre à la disposition de ces pauvres âmes qui, en tant que théosophes orgueilleux, ne se sentaient pas du tout pauvres. L'enseignant occulte est celui qui a son Je personnel hors de lui - comme la liberté de devenir d'autres. Un enseignant des pauvres âmes pratique sa philosophie de la liberté selon les principes les plus stricts :</p>	<p>dem Maß des aktuell Wahrgenommenen. Generell ist das Wahrgenommene des okkultistischen Lehrers: Schmerz; die Produktion des Mitteilens setzt den Schmerz des Mitteilenden voraus. Man kann an den Schmerz des Wissenden denken, den er wegen des Nichtwissens seiner Menschenbrüder erleidet. Man darf sich überlegen, welche Intensitäten an Schmerz aktual waren, wenn ein Geist vom Rang des Autors des 'Frühwerkes' sich entschloss, sich jenen armen Seelen zur Verfügung zu stellen, die sich als stolze Theosophen gar nicht als arme Seelen vorkamen. Der okkulte Lehrer ist einer, der sein persönliches Ich außer sich hat – als die Werdefreiheit Anderer. Ein Lehrer der armen Seelen betätigt seine Philosophie der Freiheit nach strengsten Prinzipien:</p>
<p><i>Lucifer Gnosis, n° 11, avril 1904, p. 134 :</i></p> <p>'Ceux qui ont atteint un développement spirituel supérieur, l'ont obtenu ... par un sacrifice. Ils se sont imposés de se fondre entièrement dans les opinions de leurs semblables, de s'anéantir jusqu'aux fibres les plus intimes de leur âme pour se fondre dans les autres. Seul celui qui a appris à devenir désintéressé jusque dans ses pensées les plus secrètes peut devenir un véritable mystique'.</p> <p>" (Cf. Karen Swassjan, <i>Die Karl-Ballmer-Probe (La preuve Karl Ballmer)</i>, Ed. LGC, 2e éd. 2013, p. 252 s)</p>	<p><i>Luzifer Gnosis, Nr. 11, April 1904, S. 134:</i></p> <p>'Diejenigen, welche eine höhere geistige Entwicklung erlangt haben, sie haben sie durch ein Opfer ... erkaufte. Sie haben sich auferlegt, ganz in den Meinungen ihrer Mitmenschen aufzugehen, bis in die innersten Fasern ihrer Seele sich selbst auszulöschen, um in den anderen unterzugehen. Ein wahrer Mystiker kann nur werden, wer gelernt hat, bis in die geheimsten Gedanken hinein selbstlos zu werden.'</p> <p>" (Vgl. Karen Swassjan, <i>Die Karl-Ballmer-Probe</i>, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013, S. 252 f)</p>
<p>120</p>	<p>120</p>
<p>découvert et saisi la volonté du monde comme son entité propre - une des "créatures humaines" avait commencé à réaliser sa liberté comme le but de toute évolution, car avec son propre savoir, elle avait saisi la raison la plus profonde du monde, d'où s'étaient écoulés tout le passé cosmique et tout le "christianisme".</p>	<p>den Weltwillen als sein eigenes Wesen entdeckt und ergriffen - eines der „Menschengeschöpfe“ hatte begonnen, seine Freiheit als das Ziel aller Evolution zu realisieren, denn mit dem eigenen Wissen um fing er den tiefsten Weltgrund, aus dem alle kosmische Vergangenheit und alles „Christentum“ ausgeflossen war.</p>
<p>De même qu'aparavant la communauté des "croyants" était orientée vers leur Dieu, il fallait maintenant saisir de l'oeil la communauté en fonction de l'action ou du mouvoir à puissance de monde du premier libre, dont la pensée était "une" avec la puissance créatrice spirituelle et physique, la "puissance mondiale/universelle" ou : la VOLONTE</p>	<p>So wie früher die Gemeinschaft der „Gläubigen“ auf deren Gott hin orientiert war, war jetzt Gemeinschaft im Hinblicken auf das welthafte Tun oder Bewegen des ersten Freien ins Auge zu fassen, dessen Denken „Eins“ war mit der geistig-physikalischen Schöpfermacht, der „Weltmacht“ oder: dem welthafte WILLEN. Was sollten die</p>



<p>à puissance de monde. Que devaient faire les humains qui rencontraient cette volonté sachante du premier libre ?</p>	<p>Menschen tun, die diesem wissenden Willen des ersten Freien begegneten?</p>
<p>Celui-ci (un "moniste" et un "matérialiste", un ami de Nietzsche et de Haeckel) était-il maintenant un "dieu", ou un "humain" comme eux ? ⁽¹⁰⁸⁾ Leurs "libertés" pusillanimes seraient-elles compatibles avec l'action à puissance de monde/universelle du premier</p>	<p>War dieser (ein „Monist“ und „Materialist“, ein Freund Nietzsches und Haeckels) nun ein „Gott“, oder ein „Mensch“ wie sie? ⁽¹⁰⁸⁾ Würden ihre kleinmütigen „Freiheiten“ mit dem welthaften Tun des ersten</p>
<p>(108) "Au moins une fois, on pouvait confier aux âmes sacerdotales/de prêtres" le fait bouleversant que, dans l'anthroposophie, il était finalement question du monde intérieur d'un humain à puissance de monde, qui vivait quelque chose de totalement nouveau - dans lequel tous les événements spirituels et matériels "antérieurs/jusqu'à présent" étaient abolis. Qui aurait pu imaginer le fossé nécessaire qui séparait ce premier libre de ses semblables, qui ne pouvaient pas encore se douter de la grandeur sublime de leur propre être, ou qui ne s'en doutaient pas encore ? Du point de vue de cette déclaration de Steiner, il est clair qu'entre l'idole bourgeoise tardive de Stirner, l'"égoïste", et l'individualité (concrète) connue sous le nom de <i>Rudolf Steiner</i>, il y a un abîme - la dissolution de la personnalité au profit d'une connaissance du monde qui n'est pas une simple recreation de contenus prédéfinis, mais un tournant des temps pour le monde, une nouvelle "étape de la création". En l'humain, tous les chemins des dieux arrivent à leur terme. C'est pourquoi il est dit dans le traité <i>L'égoïsme dans la philosophie</i> :</p>	<p>(108) „Wenigstens einmal den Priesterseelen“ konnte die weltumstürzende Tatsache anvertraut werden, dass in der Anthroposophie letztlich von der Innenwelt eines welthaften Menschen die Rede war, der etwas vollkommen Neues darlebte – in dem alles „bisherige“ geistige und materielle Geschehen <i>aufgehoben</i> war. Wer konnte ahnen, welche <i>notwendige Kluft</i> diesen ersten Freien von seinen Mitmenschen trennte, die von der erhabenen Größe ihres <i>eigenen</i> Wesens noch wenig ahnen konnten, oder: noch nichts ahnten? Von der Warte dieser Aussage Steiners wird klar, dass zwischen Stirners spätbürgerlichem Idol des „Egoisten“ und der (konkreten) Individualität, die unter dem Namen <i>Rudolf Steiner</i> bekannt ist, ein Abgrund klafft – die Auflösung der Persönlichkeit zugunsten eines Welterkennens, das kein bloßes Nachschaffen von vorgegebenen Inhalten ist, sondern eine Welten-Zeitenwende, eine neue „Schöpfungs etappe“. Im Menschen kommen alle Götterwege zum Abschluss. Deshalb heißt es im Traktat <i>Der Egoismus in der Philosophie</i> :</p>
<p>"Ce que l'humain peut connaître de mieux, il doit le créer de soi. Il exerce en effet la connaissance de soi. Mais il recule toujours de nouveau d'effroi devant la pensée de reconnaître en tant que tel ce qu'il a créé soi-même. Il se sent trop faible pour porter le monde. C'est pourquoi il confie ce fardeau à un autre. Et les objectifs qu'il se fixe soi-même perdraient pour lui de leur poids s'il admettait leur origine, c'est pourquoi il les charge de forces qu'il croit prendre en dehors/à l'extérieur.</p>	<p>„Das beste, was der Mensch erkennen kann, muss er aus sich schöpfen. Er übt in der Tat Selbsterkenntnis. Aber er schreckt immer wieder vor dem Gedanken zurück, das Selbstgeschaffene auch als solches anzu erkennen. Er fühlt sich zu schwach, um die Welt zu tragen. Deshalb lädt er diese Bürde einem andern auf. Und die Ziele, die er sich selbst steckt, würden für ihn von ihrem Gewichte verlieren, wenn er sich ihren Ursprung eingestünde, deshalb belastet er sie mit Kräften, die er von außerhalb zu nehmen glaubt.</p>
<p>L'humain glorifie son enfant sans quand même vouloir lui reconnaître la paternité. (...)</p>	<p>Der Mensch verherrlicht sein Kind, ohne doch die Vaterschaft zugestehen zu wollen. (...)</p>
<p>La clarté complète et lumineuse sur</p>	<p>Die vollständige, lichte Klarheit</p>



<p>son propre Je, l'éclaircissement impitoyable de l'être personnel et humain se place ainsi au début de la pensée humaine. La conséquence doit en être qu'à partir de là, l'humain se lance à la conquête du monde. La deuxième des exigences de Goethe mentionnées ci-dessus : Connaissance de mon rapport au monde, fait suite à la première :</p>	<p>über das eigene Ich, die rücksichtslose Aufhellung des persönlichen, menschlichen Wesens tritt damit an den Anfang des menschlichen Denkens. Die Folge davon muss sein, dass von hier aus der Mensch an die Eroberung der Welt geht. Die zweite der oben genannten Goetheschen Forderungen: Erkenntnis meines Verhältnisses zur Welt, schließt sich an die erste:</p>
<p>Connaissance du rapport que le je entretient avec soi-même. C'est de ces deux rapports que parlera cette philosophie construite sur la connaissance de soi. Pas de la dérivation du monde à partir d'un être originel. On peut alors se demander si l'humain doit mettre son propre être à la place de l'être originel dans lequel il place l'origine du monde. L'humain peut-il même se faire lui-même le point de départ du monde ? Il faut souligner que cette question de l'origine du monde vient d'une sphère inférieure. Au cours des processus qui nous sont donnés par la réalité, nous cherchons les causes des événements, d'autres causes aux causes et ainsi de suite. Nous élargissons maintenant le concept de causalité. Nous cherchons une cause finale pour le monde entier. Et de cette manière, le concept de l'être premier, absolu, nécessaire par lui-même, se confond pour nous avec l'idée de la cause du monde. Mais il s'agit là d'une simple construction conceptuelle. Si l'humain établit de telles constructions conceptuelles, il n'est pas nécessaire qu'elles aient aussi une justification. (...)</p>	<p>Erkenntnis des Verhältnisses, das das Ich zu sich selbst hat. Von diesen beiden Verhältnissen wird diese auf Selbsterkenntnis gebaute Philosophie sprechen. Nicht von der Herleitung der Welt aus einem Urwesen. Man kann nun fragen: soll denn der Mensch sein eigenes Wesen an die Stelle des Urwesens setzen, in das er den Weltursprung verlegt? Kann sich denn gar der Mensch selbst zum Ausgangspunkte der Welt machen? Dem gegenüber muss betont werden, dass diese Frage nach dem Weltursprung aus einer niederen Sphäre stammt. Im Verlauf der Vorgänge, die uns von der Wirklichkeit gegeben sind, suchen wir zu den Ereignissen die Ursachen, zu den Ursachen wieder andere Ursachen und so weiter. Wir dehnen nun den Begriff der Verursachung aus. Wir suchen nach einer letzten Ursache der ganzen Welt. Und auf diese Weise verschmilzt für uns der Begriff des ersten, absoluten, durch sich selbst notwendigen Urwesens mit der Idee der Weltursache. Doch ist das eine bloße Begriffskonstruktion. Wenn der Mensch solche Begriffskonstruktionen aufstellt, brauchen sie nicht auch eine Berechtigung zu haben. (...)</p>
<p>Hegel ne se lasse pas de souligner encore et encore que le je individuel accidentel doit s'intégrer aux ordres généraux, au cours historique de l'évolution spirituelle. C'est le despotisme de l'esprit sur les porteurs de cet esprit qu'exige Hegel. C'est un étrange dernier reste de l'ancienne croyance en Dieu et en l'au-delà qui apparaît encore ici chez Hegel. Tous les attributs,</p>	<p>Hegel wird nicht müde, immer wieder und wieder zu betonen, dass das zufällige Einzel-Ich sich den allgemeinen Ordnungen, dem geschichtlichen Verlauf der geistigen Entwicklung eingliedern müsse. Es ist die Despotie des Geistes über die Träger dieses Geistes, was Hegel verlangt. Es ist ein merkwürdiger letzter Rest des alten Gottes- und Jenseitsglaubens, der hier bei Hegel noch auftritt. Alle die Attribute,</p>
<p>121</p>	<p>121</p>
<p>libres sont-ils compatibles ? Se supporteraient-ils un jour, en tant que futurs régents de tout ce qui est "divin" ?</p>	<p>Freien vereinbar sein? Würden sie sich dereinst, als künftige Regenten alles „Göttlichen“, vertragen?</p>
<p>Ces nouveaux "égoïstes" pourraient-ils</p>	<p>Würden diese neuen „Egoisten“ das ei-</p>



<p>vivre leur propre je comme logos des mondes/de l'univers ?</p>	<p>gene Ich als Welten-Logos leben können?</p>
<p>Comment Steiner lui-même devait-il décrire son "statut", lui qui exerçait la promesse de "l'idéalisme allemand" - connaître le monde divin tout entier en tant qu'humain personnel créateur - comme son <i>artisanat d'art</i> quotidien ? Le 8 septembre 1924, il confia aux prêtres de la jeune communauté des chrétiens l'inconcevable que l'humain n'avait pas à se soumettre à aucun monde de dieux - que le "monde spirituel" tout entier tirait l'humain à lui comme son futur "maître" :</p> <p><i>"Il est courant et en accord avec tout l'être des mystères de penser que l'humain est un être qui embrasse la divinité, en fait le plus élevé par rapport à la divinité. ... C'est une</i></p>	<p>Wie hatte Steiner selber seinen „Status“ zu umschreiben, der das Versprechen des „deutschen Idealismus“ – die ganze göttliche Welt als schaffenden personalen Menschen zu wissen – als sein tägliches <i>Kunsthandwerk</i> ausübte? Am 8. September 1924 vertraute er den Priestern der jungen Christengemeinschaft das Unfassbare an, dass der Mensch sich keiner Götterwelt unterzuordnen habe – dass die ganze „geistige Welt“ sich den Menschen als ihren künftigen „Herrn“ heranziehe:</p> <p><i>„Es ist ge läufig und im Einvernehmen mit allem Mysterienwesen die Vorstellung, dass der Mensch ein Wesen ist, das die Gottheit mit umspannt, eigentlich der Höhere gegenüber der Gottheit. ... Das ist eine schwer</i></p>
<p>----</p>	<p>----</p>
<p>dont le Je humain, devenu le maître extérieur du monde, a été doté autrefois, ont été abandonnées, et seule celle de la généralité logique est restée. (...)</p>	<p>womit das zum äußeren Weltenherrscher gewordene menschliche Ich einst ausgestattet worden ist, sind fallengelassen, und lediglich das der logischen Allgemeinheit ist geblieben. (...)</p>
<p>Mon action est ... une partie de l'événement général du monde. Il a donc son essence en moi comme tout autre événement. Chercher les lois de l'action humaine signifie donc les puiser dans le contenu du Je. De même que le croyant en Dieu déduit les lois de son action de la volonté de son Dieu, de même celui qui a compris que l'essence de toutes choses réside dans le je ne peut trouver les lois de l'action que dans le je. Si le je a vraiment pénétré l'essence de son action, il se sent alors le maître de celle-ci. Tant que nous croyons en un être cosmique qui nous est étranger, les lois de notre action nous sont également étrangères. Elles nous dominent ; ce que nous accomplissons est soumis à la contrainte qu'elles exercent sur nous. Si elles sont transformées d'une telle entité étrangère en l'action propre de notre moi, alors cette contrainte cesse. Ce qui nous contraint est devenu notre propre essence.</p>	<p>Mein Handeln ist ... ein Teil des allgemeinen Weltgeschehens. Es hat somit ebenso sein Wesen in mir wie alles andere Geschehen. Für das menschliche Handeln die Gesetze suchen heißt somit, sie aus dem Inhalte des Ich schöpfen. Wie der Gottgläubige die Gesetze seines Handelns aus dem Willen seines Gottes ableitet, so kann derjenige, der eingesehen hat, dass im Ich das Wesen aller Dinge liegt, die Gesetze des Handelns auch nur im Ich finden. Hat das Ich sein Handeln dem Wesen nach wirklich durchdrungen, dann fühlt es sich als den Beherrscher desselben. Solange wir an ein uns fremdes Weltwesen glauben, stehen uns auch die Gesetze unseres Handelns fremd gegenüber. Sie beherrschen uns; was wir vollbringen, steht unter dem Zwange, den sie auf uns ausüben. Sind sie aus solcher fremden Wesenheit in das ureigene Tun unseres Ich verwandelt, dann hört dieser Zwang auf. Das Zwingende ist unser eigenes Wesen geworden.</p>



La légalité ne règne plus sur nous, mais en nous sur les événements émanant de notre moi. La réalisation d'un processus par le biais d'une légalité extérieure à l'auteur est un acte de non-liberté, celle de l'auteur lui-même est un acte de liberté. Se donner à soi-même les lois de son action, c'est agir en tant qu'individu libre. L'observation du processus de connaissance montre à l'humain qu'il ne peut trouver les lois de son action qu'en lui-même.

Die Gesetzmäßigkeit herrscht nicht mehr über uns, sondern in uns über das von unserem Ich ausgehende Geschehen. Die Verwirklichung eines Vorganges vermöge einer außer dem Verwirklichter stehenden Gesetzmäßigkeit ist ein Akt der Unfreiheit, jene durch den Verwirklichter selbst ein Akt der Freiheit. Die Gesetze seines Handelns sich aus sich geben, heißt als freier Einzelner handeln. Die Betrachtung des Erkenntnisprozesses zeigt dem Menschen, dass er die Gesetze seines Handelns nur in sich finden kann.

Comprendre le je en le pensant, c'est créer la base pour fonder tout ce qui provient du je sur le seul je aussi. Le je qui se comprend lui-même ne peut se rendre dépendant de rien d'autre que de lui-même. Et il ne peut être responsable de personne d'autre que de lui-même. Après ces explications, il semble presque superflu de dire que le je ne peut désigner que le je incarné et réel de l'individu et non pas un je général qui en serait détaché. Car un tel je ne peut être obtenu que par abstraction à partir du je réel. Il dépend donc de l'individu réel. (...) Selon [Nietzsche], la véritable culture consiste à soigner l'individu afin qu'il ait la force de développer par lui-même tout ce qui se trouve en lui. Jusqu'à présent, ce n'était qu'un hasard si un individu pouvait se développer pleinement à partir de soi-même. Ce type supérieur a souvent déjà existé, mais comme un coup de chance, comme une exception, jamais comme voulu. Au contraire, c'est justement lui qui a été le mieux craint, il était jusqu'à présent presque la chose à craindre ; - et c'est à partir de la crainte que le type inverse a été voulu, cultivé, atteint : l'animal domestique, l'animal de troupeau, l'animal malade qu'est l'humain, - le chrétien ...' . Nietzsche a transfiguré poétiquement son type d'humain idéal dans son *Zarathoustra*. Il l'appelle le surhomme. Celui-ci est l'humain libéré de toute norme, qui ne veut plus être l'image de Dieu, un être agréable à Dieu, un bon citoyen et ainsi de suite, mais être soi-même et rien d'autre - l'égoïste pur et absolu".

Das Ich denkend begreifen, heißt die Grundlage schaffen, um alles, was aus dem Ich kommt, allein auch auf das Ich zu begründen. Das Ich, das sich selbst versteht, kann sich von nichts als von sich selbst abhängig machen. Und es kann niemandem verantwortlich sein als sich. Es erscheint nach diesen Ausführungen fast überflüssig zu sagen, dass mit dem Ich nur das leibhaftige, reale Ich des Einzelnen und nicht ein allgemeines, von diesem abgezogenes gemeint sein kann. Denn ein solches kann ja nur aus dem realen durch Abstraktion gewonnen sein. Es ist somit abhängig von dem wirklich Einzelnen. (...) [Nietzsches] Meinung nach besteht die echte Kultur darinnen, den Einzelnen zu pflegen, damit er die Kraft habe, aus sich heraus alles das zu entwickeln, was in ihm gelegen ist. Bisher war es nur ein Zufall, wenn ein Einzelner sich voll aus sich heraus hat entwickeln können. 'Dieser höherwertigere Typus ist oft genug schon dagewesen: aber als ein Glücksfall, als eine Ausnahme, niemals als gewollt. Vielmehr ist er gerade am besten gefürchtet worden, er war bisher beinahe das Furchtbare; - und aus der Furcht heraus wurde der umgekehrte Typus gewollt, gezüchtet, erreicht: das Haustier, das Herdentier, das kranke Tier Mensch, - der Christ ...' . Seinen Typus Mensch als Ideal hat Nietzsche poetisch verklärt in seinem *Zarathoustra*. Er nennt ihn den Übermensch. Dieser ist der von allen Normen befreite Mensch, der nicht mehr Ebenbild Gottes, Gott wohlgefälliges Wesen, guter Bürger und so weiter, sondern er selber und nichts weiter sein will - der reine und absolute Egoist."

(GA 30 / 1961, p. 99 et s.). Le titre *L'égoïsme dans*

(GA 30 / 1961, S. 99 f. Der Titel *Der Egoismus in der*



<p><i>la philosophie</i> (1899) a été modifié par les éditeurs en 1939 pour devenir <i>L'individualisme dans la philosophie</i>. Pour une autre modification grave du texte - édition 1989 - voir p. 196 s.).</p>	<p><i>Philosophie</i> (1899) wurde von den Herausgebern 1939 abgeändert zu <i>Der Individualismus in der Philosophie</i>. Zu einer gravierenden weiteren Änderung im Text – Ausgabe 1989 – vgl. S. 196 f.)</p>
<p>(La "question sociale" fait déjà partie d'une nouvelle époque de création : elle doit être passée au crible par des "hommes libres" pour des "hommes-libres" à venir).</p>	<p>(Bereits die „soziale Frage“ ist Teil einer neuen Schöpfungsepoche: Sie muss von „Freien“ für künftig „Freie“ gesichtet werden.)</p>
<p>122</p>	<p>122</p>
<p><i>représentation très pesante, qui vient de l'ancien monde des mystères. Mais elle doit finalement être confiée au moins une fois à la vie méditative de l'âme sacerdotale/de prêtre. Car elle est en totale contradiction avec ce qui s'est peu à peu développé, notamment dans la conscience évangélique. Par rapport à la conscience évangélique, c'est ... naturellement une folie".</i> ⁽¹⁰⁹⁾</p>	<p><i>wiegende Vorstellung, die da hereinleuchtet aus altem Mysterienwesen. Aber sie muss schließlich wenigstens einmal dem meditativen Leben der Priesterseele anvertraut werden. Denn es widerspricht ja vollständig dem, was sich namentlich im evangelischen Bewusstsein nach und nach ergeben hat. Dem evangelischen Bewusstsein gegenüber ist das ... natürlich eine Torheit."</i> ⁽¹⁰⁹⁾</p>
<p>Vous regardez en fait votre reflet, mais confondez cependant ça avec soi-même</p>	<p>Sie schauen eigentlich Ihr Spiegelbild an, verwechseln das aber mit sich selber</p>
<p>La philosophie de Rudolf Steiner n'est pas valable universellement.</p>	<p>Die Philosophie Rudolf Steiners ist nicht allgemeingültig</p>
<p>On ne peut rien faire là pour ceux qui veulent franchir avec vous écueils et abîmes</p>	<p>Man kann da nichts tun für jene, welche mit einem über Klippen und Abgründe wollen</p>
<p>Les manuscrits de Ballmer, le rapporteur étonné de la nouveauté, d'abord accueillis par beaucoup comme des "piliers" philosophiques appelés "Feuilles Rudolf Steiner", ont été rejetés au moment précis où le faisceau de lumière de l'observateur s'est dirigé vers le fait que la philosophie de l' "Un" ne décrit <i>aucun système abstrait universel</i>, mais représente la description du chemin d'un humain concret, qui révèle d'abord son véritable être dans le livre "Théosophie" : en tant que contenu monde de la vie physique, d'âme et spirituelle. ⁽¹¹⁰⁾</p>	<p>Die Manuskripte Ballmers, des staunenden Berichterstatters des Neuen, zuerst als philosophische „Grundpfeiler“ namens „Rudolf Steiner Blätter“ von vielen willkommen geheißen, wurden genau dann abgewiesen, als sich der Lichtkegel des Beobachters darauf richtete, dass die Philosophie des „Einen“ <i>kein abstraktes allgemeingültiges System</i> beschreibt, sondern die Wegbeschreibung eines konkreten Menschen darstellt, welcher erst im Buch „Theosophie“ sein eigentliches Wesen offenbart: als Weltinhalt des physischen, seelischen</p>



L'erreur existentielle, que le cône de lumière éclaira aussitôt, fut confirmée par l'affirmation catégorique du Libre, selon laquelle le je de l'humain se trouve *partout*, donc pas purement à l'intérieur de la peau du corps, que la représentation-je corporelle

(109) 8 sept. 1924, Cours aux prêtres V, GA 346, p.60. Ballmer commente l'anti-théisme conséquent de Steiner dans son expression pédagogique envers les prêtres comme suit : "L'individualisme détesté devient vrai lorsqu'il atteint sa dernière conséquence (au lieu de se retrancher derrière des généralités toujours nouvelles et de prétendues objectivités), lorsqu'il devient en même temps, en tant qu'individualité représentative de l'humain-humanité, le Réel ou l'Universel global. Dans le monde de Steiner, c'est précisément en tant que tel que la *pensée* se présente comme conscience du Christ. Le fait que les contenus de cette pensée supérieure soient présentés comme un 'monde supérieur, suprasensible' a une signification purement pédagogique. Les mêmes contenus se laissent aussi présenter conceptuellement philosophiquement, mais ils ne sont alors accessibles qu'à une petite minorité".
(Lettre à Agnes Holthusen, 26.10.1932, dans le fonds comme Fz. 252-005 et suiv.)

(110) Rudolf Steiner à propos de la "*Philosophie de la liberté*" dans la lettre à Rosa Mayreder :

"Tout dans mon livre est pensé personnel. Même la forme des pensées. Une nature d'enseignement pourrait élargir la chose. Moi aussi, peut-être, en son temps. J'ai d'abord voulu montrer la biographie d'une âme qui s'élève vers la liberté. Il n'y a rien à faire pour ceux qui veulent franchir avec vous des écueils et des abîmes. ... La philosophie ne m'intéresse presque plus que comme expérience de l'individu...".

Cf. *Correspondance*, p. 72 s., note 1 - Concernant le contenu du livre "Théosophie", il est dit dans la préface de la "Science secrète en esquisse", le 10 janvier 1925 (!) :

"C'est pourquoi je me décidai à faire paraître la "Théosophie" avec le contenu que j'avais entrevu comme l'essence dans la vie d'un humain individuel".

Il ressort de cette information que le véritable objet de la science de l'esprit ne peut être autre

und geistigen Lebens. ⁽¹¹⁰⁾ Der existenzielle Irrtum, den der Lichtkegel alsbald ausleuchtete, war bestätigt in der kategorischen Behauptung des Freien, dass das Ich der Menschen sich *überall*, also nicht bloß *innerhalb* der Körperhaut befinde, dass die leibliche Ich-

(109) 8. Sept. 1924, Priesterkurs V, GA 346, S.60. Den konsequenten Anti-Theismus Steiners in seiner pädagogischen Ausprägung gegenüber den Priestern kommentiert Ballmer wie folgt: „Der verhasste Individualismus wird dann *wahr*, wenn er zu seiner letzten Konsequenz durchstößt (anstatt sich hinter immer neuen Allgemeinheiten und angeblichen Objektivitäten zu verkriechen), wenn er als die repräsentative Individualität des Menschheits-Menschen zugleich das umfassende Wirkliche oder Universale wird. Als dieses eben figuriert in der Welt Steiners das *Denken* als Christus-Bewusstsein. Dass die Inhalte dieses höheren Denkens als 'höhere, übersinnliche Welt' dargestellt werden, hat rein pädagogische Bedeutung. Die gleichen Inhalte lassen sich auch begrifflich philosophisch darstellen, nur sind sie dann einer kleineren Minderheit nur zugänglich.“ (Brief an Agnes Holthusen, 26.10.1932, im Nachlass als Fz. 252-005 ff.)

(110) Rudolf Steiner über die „*Philosophie der Freiheit*“ im Brief an Rosa Mayreder:

„Es ist alles in meinem Buche persönlich gemeint. Auch die Form der Gedanken. Eine lehrhafte Natur könnte die Sache erweitern. Ich vielleicht auch zu seiner Zeit. Zunächst wollte ich die Biographie einer sich zur Freiheit emporringenden Seele zeigen. Man kann da nichts tun für jene, welche mit einem über Klippen und Abgründe wollen. ... Mich interessiert die Philosophie fast nur noch als Erlebnis des Einzelnen...“

Vgl. *Briefwechsel*, S. 72 f., Fußnote 1. – Zum Inhalt des Buches „Theosophie“ heißt es in der Vorrede der „Geheimwissenschaft im Umriss“ am 10. Januar 1925 (!):

„Deshalb entschloss ich mich, die 'Theosophie' mit dem Inhalte erscheinen zu lassen, den ich *als das Wesen im Leben eines einzelnen Menschen erschaut hatte*.“

Aus dieser Auskunft geht hervor, dass der eigentliche Gegenstand der Geisteswissenschaft nichts anderes als „das Wesen im Leben eines einzelnen Menschen“ sein kann. Von daher ergibt sich Karl



chose que "l'essence dans la vie d'un humain individuel". De là découle la conception de Karl Ballmer de "l'être anthroposophe" : "Il me semble nécessaire et utile que je dise un mot sur ma manière d'être anthroposophe. Je me distingue des anthroposophes dans la mesure où j'entends par l'objet de la science de l'esprit l'homme Rudolf Steiner. Les anthroposophes, qui repoussent violemment cette idée, ont suffisamment de temps dans de nombreuses incarnations à venir pour s'approprier la seule conception possible de l'objet de la science de l'esprit. Pour l'instant, je ressens l'attitude intérieure des anthroposophes comme *spirituellement indécente*". (Note du 7 juin 1955, Fz. 089- 021)

Ballmers Auffassung des „Anthroposoph-Seins“: „Es scheint mir notwendig und nützlich, dass ich ein Wort sage über meine Art, Anthroposoph zu sein. Ich unterscheide mich von den Anthroposophen, sofern ich unter dem Gegenstand der Geisteswissenschaft den Mann Rudolf Steiner verstehe. Die Anthroposophen, die diesen Gedanken heftigst abwehren, haben in vielen bevorstehenden Inkarnationen genügend Zeit, um sich die einzig mögliche Vorstellung über den Gegenstand der Geisteswissenschaft anzueignen. Vorerst empfinde ich die innere Haltung der Anthroposophen als *geistig unanständig*.“ (Notiz vom 7. Juni 1955, Fz. 089- 021)

123

123

repose sur une *substitution* notoire : (111)

"Pensons à ce je humain tel qu'il est dans la perception sensorielle et dans le représenter qui s'y rattache. Là, c'est ainsi que nous vivons réellement dans une illusion qui est venue en l'état de la manière suivante. Pensez-vous une fois que vous ayiez un miroir et que vous vous voyiez à l'intérieur dans ce miroir, et que vous n'ayez jamais eu l'occasion, hypothétiquement j'ai la permission de le supposer, d'acquérir un autre savoir que celui dans lequel vous vous êtes toujours vu dans le miroir, et que cela vous ait conduit - pensez seulement comment cela pourrait être possible - à vous confondre sans cesse avec l'image du miroir.

Vorstellung auf einer notorischen *Verwechslung* beruhe: (111)

„Denken wir an dieses menschliche Ich, wie es ist im Sinneswahrnehmen und im daran sich knüpfenden Vorstellen. Da ist es so, dass wir wirklich in einer Illusion leben, die auf folgende Art zustande gekommen ist. Denken Sie sich einmal, Sie hätten einen Spiegel und Sie sehen sich darinnen in diesem Spiegel, und Sie hätten, hypothetisch darf ich das voraussetzen, niemals Gelegenheit gehabt, irgendwie ein anderes Wissen zu erringen als ein solches, in welchem Sie sich immer im Spiegel gesehen haben, und das hätte Sie dazu geführt - denken Sie nur, wie das möglich sein könnte -, dass Sie sich immerzu verwechseln mit dem Spiegelbilde.

L'image-reflet va et vient. Maintenant, disons que vous ne vous sentez pas à l'intérieur de votre peau, mais que vous voyez l'image-reflet qui va et vient, et ainsi vous *pensez* : c'est moi - et vous dites toujours : je suis cela. En fait, vous regardez votre image-reflet, mais vous la *confondez* avec vous-même. C'est en effet ce que fait l'humain en réalité. En fait, le je est comme un courant qui transmet le stimulus sensoriel au corps. ... Le corps le renvoie, d'abord ce dans quoi siège le Je en fait. Le Je est justement ici, mais il est aussi

Das Spiegelbild geht hin und her. Nun, sagen wir, Sie empfinden sich nicht innerhalb Ihrer Haut, Sie *sehen* aber das hin und her wandelnde Spiegelbild, und so *meinen* Sie: *Das bin ich* - und immer sagen Sie: Das bin ich. Sie schauen eigentlich Ihr Spiegelbild an, *verwechseln* das aber mit sich selber. Das tut der Mensch nämlich in Wirklichkeit. Tatsächlich ist das Ich wie ein Strom, der den Sinnesreiz an den Körper heranträgt. ... Der Körper strahlt ihn zurück, zuerst dasjenige, worin das eigentlich Ich selber sitzt. Das



dans le monde extérieur. Et il est même dans le corps physique, mais il vous est rayonné en retour. L'humain ne perçoit pas son vrai je, mais la réverbération. Il perçoit déjà la réverbération en ayant la sensation sensorielle. Ce sont des images miroir. Je l'ai expliqué plus en détail dans mon livre 'Des énigmes de l'âme'. *Les représentations aussi sont seulement des images-reflets, ce sont les réverbération des expériences vécues dans le monde extérieur. Le je vit en fait dans le monde extérieur et s'expérimente dans la conscience, dans laquelle ce qu'il existe dans le corps en tant que je inconscient lui est renvoyé*". (112)

- A ce sujet, une opinion de Massimo Scaligero, dans *La lumière - La découverte de l'imagination créatrice* : "Si l'humain [le "je vivant à proprement parler dans le monde extérieur"] est aussi plongé dans une corporéité éthérique-physique, ainsi il a quand même seulement la perception du physique, mais pas cependant de l'éthérique, bien que celui-ci, en tant que force vitale métaphysique, rende possible la perception du monde physique, dont le fondement réel est éthérique. La contradiction de son existence réside précisément ici, car il utilise un tissage suprasensible dont il n'a pas conscience pour se représenter et vivre un monde comme sensible, fondé sur le suprasensible. Sans l'activité éthérique substantielle, qui est par essence suprasensible, il ne pourrait pas avoir d'expérience sensible." (Chap. V *Das Leben des Lichts - Die Freiheit (La vie de la lumière - La liberté)* p. 69), L'erreur selon laquelle la doctrine de la connaissance de Steiner était universelle était confirmée par la description de l'humain en tant qu'être triarticulé : la partie nerveuse-sensorielle de la conscience de veille, la partie rythmique de la conscience de rêve,

Ich ist eben hier, es ist aber auch in der Außenwelt. Und es ist sogar im physischen Leibe, aber es wird Ihnen zurückgestrahlt. Der Mensch nimmt nicht sein wirkliches Ich wahr, sondern die Rückstrahlung. Er nimmt schon die Rückstrahlung wahr, indem er die Sinnesempfindung hat. Dies sind Spiegelbilder. Ich habe das genauer ausgeführt in meinem Buch 'Von Seelenrätseln'. Auch die Vorstellungen sind nur Spiegelbilder, sind die Zurückstrahlungen der Erlebnisse in der Außenwelt. Das Ich lebt eigentlich in der Außenwelt und erlebt sich im Bewusstsein, in dem dasjenige, was es als unbewusstes Ich hineinregt in den Leib, ihm zurückgestrahlt wird." (112)

- Hierzu ein Votum von Massimo Scaligero, in *Das Licht - Die Entdeckung der schöpferischen Imagination*: „Wenn der Mensch [das „eigentlich in der Außenwelt lebende Ich“] auch in eine ätherisch-physische Leiblichkeit eingetaucht ist, so hat er doch nur die Wahrnehmung des Physischen, nicht jedoch des Ätherischen, obwohl es als metaphysische Lebenskraft die Wahrnehmung der physischen Welt, deren reales Fundament ätherisch ist, erst ermöglicht. Die Widersprüchlichkeit seiner Existenz liegt genau hier, denn er verwendet ein übersinnliches Gewebe, von dem er kein Bewusstsein hat, um eine Welt als sinnliche vorzustellen und zu erleben, die im Übersinnlichen gründet. Ohne die substantielle ätherische Aktivität, die ihrem Wesen nach übersinnlich ist, könnte er keine sinnliche Erfahrung haben.“ (Kap. V *Das Leben des Lichts - Die Freiheit*, S. 69) Der Irrtum, die Erkenntnislehre Steiners sei allgemeingültig, war bestätigt in der Schilderung des Menschen als dreigliedrigem: dem Nerven-Sinnes-Teil des Wachbewusstseins, dem rhythmischen Teil des Traumbewusstseins, dem Stoffwechsel-



<p>la partie métabolique-membre de la conscience de sommeil ou de volonté.</p>	<p>Gliedmaßen-Teil des Schlaf- oder Willens-Bewusstseins.</p>
<p>L'erreur était confirmée par l'affirmation selon laquelle seule la volonté de penser pouvait rompre le sommeil du "troisième humain", car dans la volonté de penser serait révélée l' "idée" comme force créatrice dormant.</p>	<p>Der Irrtum war bekräftigt durch die Aussage, dass einzig der Denk-Wille den Schlaf des „dritten Menschen“ durchbrechen könne, weil im Denkwillen die „Idee“ als schaffende Kraft offenbart werde.</p>
<p>Dans la volonté de penser, qui, comme souvenir, révèle le je non pas comme image-reflet, mais comme réalité : "Là, vous ne confondez toutefois plus ce que vous voyez avec votre je, car vous vous sentez dans cette activité. Mais cela reste aussi très obscur ; cela reste ce je, comme je l'ai donc souvent évoqué</p>	<p>Im Denkwillen, der als Erinnerung das Ich nicht als Spiegelbild, sondern als Realität offenbart: „Da verwechseln Sie allerdings nicht mehr dasjenige, was Sie sehen, mit Ihrem Ich, denn Sie fühlen sich in dieser Tätigkeit darinnen. Aber es bleibt auch sehr dunkel; es bleibt dieses Ich, wie ich ja öfters er</p>
<p>(111) "Or, une psychologie, une doctrine de l'âme pleine de préjugés croit que ce je se trouve à l'intérieur de l'humain ; là où se trouvent ses muscles, sa chair, ses os, et ainsi de suite, là serait aussi le je dedans.</p>	<p>(111) „Nun glaubt eine vorurteilsvolle Psychologie, Seelenlehre, dass dieses Ich im Menschen drinnen sitzt; da wo seine Muskeln sind, sein Fleisch ist, seine Knochen sind, und so weiter, da sei auch das Ich drinnen.</p>
<p>Si l'on avait seulement un peu de recul sur la vie, on s'apercevrait très vite qu'il n'en est rien. Mais il est difficile de faire passer une telle réflexion devant les humains. J'ai essayé de le faire en 1911 au congrès des philosophes de Bologne. <i>Mais personne n'a encore compris cette conférence...</i>" (Cf. <i>Correspondance</i>, p. 84 / conférence du 16 juillet 1921, GA 205, p. 219)</p>	<p>Wenn man das Leben nur ein wenig überschauen würde, so würde man sehr bald wahrnehmen, dass es nicht so ist. Aber es ist schwer, so eine Überlegung vor die Menschen hinzubringen. Ich habe es im Jahre 1911 versucht im Philosophen-Kongress in Bologna. <i>Aber diesen Vortrag hat bis heute keiner noch verstanden...</i>" (Vgl. <i>Briefwechsel</i>, S. 84 / Vortrag vom 16. Juli 1921, GA 205, S. 219)</p>
<p>(112) 13 août 1921, GA 206, p. 139, la citation suivante p. 140</p>	<p>(112) 13. August 1921, GA 206, S. 139, das folgende Zitat S. 140</p>
<p>124</p>	<p>124</p>
<p>dans une activité intérieure, comme un rêve ou même comme quelque chose qui dort, car c'est la volonté qui agit là dedans. Et dans le souvenir, œuvre essentiellement la volonté. Une volonté qui est étrangement fluctuante et changeante œuvre là-dedans ". - L'être effectif et l'être libre prennent <i>ici</i> leur début, dans la volonté de penser, dans le "Er-Innern/re-intériorisé/re-mémorer", est une pure genèse, Creatio ex nihilo - l'erreur selon laquelle l'enseignement</p>	<p>wähnt habe, in einer inneren Betätigung wie ein Traum oder gar wie etwas Schlafendes, denn es wirkt der Wille darinnen. Und im Erinnern wirkt ja im wesentlichen der Wille. Ein Wille, der merkwürdig schwankend und wechselnd ist, wirkt dadrinnen.“ – Das tatsächliche Sein und Frei-Sein nimmt <i>hier</i> seinen Anfang, im Denkwillen, im „Er-Innern“, ist reine Entstehung, Creatio ex nihilo – der Irrtum, die Erkenntnislehre Steiners sei allgemeingültig, war</p>



de la connaissance de Steiner serait valable de manière universelle était évidente : le vouloir serait par ailleurs de nature cosmique-individualisée, les vraies entéléchies ou individualités ne se manifesteraient tout d'abord que sous forme de chaleur corporelle dans les "vieux-corps-d'Adam" - lesquels les erronés fiers *aussi-volontiers-libres* comme "je" voulant vivent intuitivement comme ce qu'il y a de plus propre, vivant au bout chaque seconde comme le plus saint non reconnu dans le plus trivial, se reflétant dans l'appareil de représentation (l' "*activité nerveuse*" physiquement *non* saisissable) comme *identité*, sans vrai contenu cependant...

evident: das Wollen sei ansonsten kosmisch-individualisierter Natur, die wahren Entelechien oder Individualitäten würden sich zunächst nur als Körperwärme in den „alten-Adam-Körpern“ offenbaren – welche die irrenden stolzen *Auch-gerne- Freien* als wollendes „Ich“ intuitiv als Eigenstes erleben, jede Sekunde als unerkanntes Heiligstes im Trivialsten auslebend, im Vorstellungsapparat (der physisch *nicht* fassbaren „*Nerventätigkeit*“) als *Identität* spiegeln, ohne wahren Inhalt jedoch...



<p>C'est ainsi qu'apparaissent dans l'humain des canaux qui vont partout et qui sont remplis de matière morte.</p>	<p>So entstehen Kanäle im Menschen, die überall hingehen, die ausgefüllt sind von erstorbener Materie</p>
<p>Le long des nerfs, le spirituel-âme pétille à travers l'humain, parce que le spirituel-âme a besoin de la matière en décomposition.</p>	<p>Längs der Nerven sprudelt das Geistig-Seelische durch den Menschen durch, weil das Geistig-Seelische die zerfallende Materie braucht</p>
<p>La décomposition de la substance protéique et le drainage de la substance éthérique à travers cette substance en décomposition.</p>	<p>Das Zerfallen der Eiweißsubstanz und das Durchströmen dieser zerfallenden Substanz mit Äthersubstanz</p>
<p>Oui, comment se peut-il que le spirituel-âme se vivait absolument comme conscience de soi ? Comment se fait-il que les créatures humaines aient pu vivre leur "liberté" déjà sous une forme provisoire ?</p> <p>"...vous voyez, dans la tête/le chef de l'humain, il se passe quelque chose de très étrange : tout le spirituel-âme qui s'accumule dans l'humain gicle en arrière comme l'eau lorsqu'elle arrive à un barrage. C'est-à-dire que ce que le spirituel-âme emporte avec lui depuis la matière, comme le Mississippi emporte le sable, rejaillit aussi à l'intérieur du cerveau, de sorte qu'il y a des courants qui se déversent dans le cerveau, où le spirituel-âme s'accumule. Et dans le reflux du matériel, la matière s'effondre continuellement sur elle-même dans le cerveau. Et lorsque la matière, qui est encore imprégnée de vie, s'effondre sur elle-même, c'est-à-dire qu'elle se retourne comme je vous l'ai montré, alors le nerf apparaît. Le nerf apparaît toujours lorsque la matière poussée par l'esprit à travers la vie s'effondre sur elle-même et meurt à l'intérieur de l'organisme vivant. C'est pourquoi le nerf est de la matière morte à l'intérieur de</p>	<p>Ja - wie kam es denn, dass sich Geistig-Seelisches überhaupt als Selbst-Bewusstsein erlebte? Wie kam es, dass die Menschengeschöpfe ihre „Freiheit“ schon in provisorischer Form ausleben konnten?</p> <p>„...sehen Sie, in diesem Haupt des Menschen, da geschieht etwas höchst Merkwürdiges: indem da sich alles staut im Menschen von dem Geistig-Seelischen, spritzt es zurück wie das Wasser, wenn es an ein Wehr kommt. Das heißt, es spritzt dasjenige, was das Geistig-Seelische von der Materie mitträgt, so wie der Mississippi den Sand, auch im Inneren des Gehirns zurück, so dass da sich überschlagende Strömungen im Gehirn sind, wo das Geistig-Seelische sich staut. Und im Zurückschlagen des Materiellen, da fällt im Gehirn fortwährend Materie in sich selbst zusammen. Und wenn Materie, die noch vom Leben durchdrungen ist, in sich selbst zusammenfällt, also so zurückschlägt, wie ich es Ihnen gezeigt habe, dann entsteht der Nerv. Der Nerv entsteht immer, wenn vom Geiste durch das Leben getriebene Materie in sich selbst zusammenfällt und im lebendigen Organismus drinnen abstirbt. Deshalb ist der Nerv im lebendigen Organismus drinnen abgestorbene Materie, so dass sich also das Leben verschiebt, sich in sich selbst staut,</p>



<p>l'organisme vivant, de sorte que la vie se déplace, s'accumule en elle-même, la matière s'effrite et s'effondre. C'est ainsi que se forment dans l'humain des canaux qui vont partout et qui sont remplis de matière morte, les nerfs ; c'est là que le spirituel-âme peut jaillir en retour dans l'humain. Le long des nerfs, le spirituel-âme jaillit à travers l'humain, parce que le spirituel-âme a besoin de la matière en décomposition". (113)</p>	<p>Materie abbröckelt, zusammenfällt. So entstehen Kanäle im Menschen, die überall hin gehen, die ausgefüllt sind von erstorbener Materie, die Nerven; da kann dann das Geistig-Seelische zurücksprudeln in den Menschen. Längs der Nerven sprudelt das Geistig-Seelische durch den Menschen durch, weil das Geistig-Seelische die zerfallende Materie braucht." (113)</p>
<p>Ou encore : "Pour le spirituel-âme, il y a simplement des espaces vides là où se trouvent les nerfs. C'est pourquoi le spirituel-âme peut entrer là où se trouvent les cavités. Nous devons être reconnaissants au système nerveux de ne pas s'occuper du spirituel-âme, de ne pas faire tout ce que les physiologues et les psychologues lui attribuent, s'il le faisait, s'il se passait pendant cinq minutes seulement ce que les nerfs doivent faire selon les descriptions des physiologues et des psychologues, nous ne saurions plus rien du tout</p>	<p>Oder: „Für das Geistig-Seelische sind einfach dort, wo die Nerven sind, Hohlräume. Daher kann das Geistig-Seelische da hinein, wo die Hohlräume sind. Wir müssen dem Nervensystem dankbar sein, dass es sich nicht kümmert um das Geistig-Seelische, dass es all das nicht tut, was ihm die Physiologen und Psychologen zuschreiben, täte es das, geschähe nur fünf Minuten lang das, was die Nerven nach den Beschreibungen der Physiologen und Psychologen tun sollen, so würden wir gar nicht in diesen</p>
<p>(113) 4 septembre 1919, GA 293, p. 187 s.</p>	<p>-113 4. September 1919, GA 293, S. 187 f</p>
<p>125</p>	<p>125</p>
<p>du monde et de nous-mêmes dans ces cinq minutes : nous dormirions justement. Car les nerfs le font alors comme ces organes qui transmettent le sommeil, qui transmettent la volonté sentante, le sentir voulant". (114)</p>	<p>fünf Minuten von der Welt und von uns wissen: wir würden eben schlafen. Denn die Nerven machen es dann so wie jene Organe, die das Schlafen vermitteln, die das fühlende Wollen, das wollende Fühlen vermitteln." (114)</p>
<p>Ou encore : "Dans le tissu nerveux, la substance protéique se décompose. Mais elle n'est pas reconstituée dans ce tissu, comme dans l'œuf ou dans d'autres formations, par le fait qu'elle parvient dans le domaine des effets rayonnant sur la terre, mais elle se décompose simplement. Ainsi, les effets éthériques qui émanent des choses et des processus de l'environnement extérieur par l'intermédiaire des sens, et ceux qui se forment par l'utilisation des organes moteurs, peuvent utiliser les nerfs comme organes</p>	<p>Oder: „In dem Nervengewebe zerfällt die Eiweißsubstanz. Aber sie wird in diesem Gewebe nicht wie im Eikeim, oder in anderen Gebilden dadurch wieder aufgebaut, dass sie in den Bereich der auf die Erde einstrahlenden Wirkungen gelangt, sondern sie zerfällt einfach. Dadurch können die Ätherwirkungen, die von den Dingen und Vorgängen der äußeren Umgebung durch die Sinne einstrahlen, und diejenigen, die sich bilden, indem die Bewegungsorgane gebraucht werden, die Nerven als Organe benützen,</p>



le long desquels ils se propagent dans tout le corps.

Il y a deux types de processus dans les nerfs : la décomposition de la substance protéique et l'écoulement de cette substance décomposée avec de la substance éthérée, qui est stimulée dans son écoulement par des acides, des sels, du phosphore et du soufre... Les processus nerveux sont ceux qui sont provoqués par le corps astral sur la substance nerveuse et ainsi dans tout l'organisme". (115)

Remarquons que le corps astral provoque les "processus nerveux" sur la substance nerveuse et ainsi dans tout l'organisme. (De plus, il est dit que l'électricité enlève du "travail" au corps astral qui passe par les organes dans une direction unidirectionnelle - ce que Steiner explique avec l'exemple du cœur - nous en parlerons plus tard).

La liberté provisoire de ceux qui ne sont pas-encore-libres est une institution compliquée. Au fond, les créatures humaines dorment, ne se doutent pas du pouvoir de la volonté, ce sont des somnambules éveillés auxquels, pendant la journée, un corps fonctionnant comme un automate tient prête une pensée représentative, reflet d'un "psycho-spirituel" cosmique. - Les écrits de l'observateur Ballmer ont été rejetés exactement alors et là où la délimitation de cette conscience représentative objectale a été entreprise vis-à-vis de la connaissance de Steiner. Là où le cône de lumière s'est dirigé vers les confusions causées par l'assimilation de la représentation-"je" descriptive (gagnée à l'être-là du corps) avec le cosmique d'âme-spirituel. Plus claire l'erreur (un problème de pensée sui generis, car la pensée cosmique se présentait comme personne visible Rudolf Steiner et non comme un théorème abstrait) était mise en lumière, plus le rejet de cette analyse concrète de l'être-

längs welcher sie sich durch den ganzen Körper fortleiten.

Es gibt in den Nerven zweierlei Vorgänge: das Zerfallen der Eiweißsubstanz und das Durchströmen dieser zerfallenden Substanz mit Äthersubstanz, die zu ihrer Strömung durch Säuren, Salze, Phosphoriges und Schwefeliges angefacht wird... Die Nervenvorgänge sind solche, die von dem astralischen Leib an der Nervensubstanz und damit im ganzen Organismus bewirkt werden." (115)

Man merke: der astralische Leib bewirkt die „Nervenvorgänge“ an der Nervensubstanz und damit im ganzen Organismus. (Zudem heißt es: Elektrizität nimmt dem Astralleib „Arbeit“ ab, der in *einsinniger* Richtung durch die Organe geht – was Steiner am Beispiel Herz erläutert – davon später.)

Die provisorische Freiheit der Noch-Nicht-Freien ist eine komplizierte Einrichtung. Im Grunde genommen schlafen die Menschengeschöpfe, ahnen nichts von der Willensmacht, sie sind wachende Schlafwandler, denen tagsüber ein automatenhaft funktionierender Körper ein vorstellendes Denken, Abglanz eines kosmischen „Seelisch-Geistigen“, bereit hält. – Die Schriften des Beobachters Ballmer wurden genau dann und dort abgewiesen, wo die Abgrenzung dieses gegenständlichen Vorstellungsbewusstseins gegenüber dem Erkennen Steiners vorgenommen wurde. Wo sich der Lichtkegel auf die Konfusionen richtete, welche die Gleichstellung der deskriptiven „Ich“-Vorstellung (gewonnen am Körperdasein) mit dem kosmischen Seelisch-Geistigen anrichtet. Je klarer der Irrtum (ein Denkproblem sui generis, denn das *kosmische* Denken trat ja als sichtbare Person Rudolf Steiner auf, nicht als abstraktes Theorem) ausgeleuchtet wurde, umso klarer wurde die Ablehnung dieser



<p>encore-non-libre des "successeurs" de Steiner fût éclairé. Les successeurs se sont sentis rabaissés...</p>	<p>handfesten Analyse des Noch-nicht- freien der „Nachfolger“ Steiners. Die Nachfolger fühlten sich herabgesetzt...</p>
<p>L'action risquée de la volonté monde de l'Unique et de l'Unifié désintéressé dépend du remerciement des créatures - comme la seule réponse possible que le Créateur puisse recevoir de l'extérieur pour ses communications, comme une nouvelle création des "autres", comme une création à partir du néant qui commence à pressentir son essence : le remerciement profond et guérisseur (présenti dans le "demander/questionner" compatissant/souffrant d'un Parzifal...) est le point par lequel les créatures peuvent élargir le monde de la création à quelque chose qu'il ne pouvait y avoir auparavant. ⁽¹¹⁶⁾ Les non-encore-libres étaient trop absorbées par d'autres soucis pour pouvoir exercer cette gratitude, et aussi : pour pouvoir percevoir le grand merci de cet étrange observateur envers l'Un comme une substance à laquelle on pouvait faire confiance. Anthroposophia, la communauté d'action dans l'esprit du libre a puissance de monde dépendant-du-remerciement, ne trouvait plus aucun lieu de foyer, l'amour était en train de mourir, la communauté de connaissance des non-encore-libres était en train de s'effondrer - Cette situation extérieure entourait la deuxième étape de création de l'observateur nommé Ballmer.</p>	<p>Das riskante Tun des Weltwillens des selbstlosen Einzigen und Einen ist auf den Dank der Geschöpfe angewiesen – als auf die einzig mögliche Antwort, die dem Schöpfer für seine Mitteilungen von außen zukommen kann, als Neu-Schöpfung der „Anderen“, als Schöpfung aus dem Nichts, welches sein Wesen zu ahnen beginnt: Der tiefe und heilende Dank (im mit-leidenden „Fragen“ eines Parzifal vorgeahnt...) ist der Punkt, in dem die Geschöpfe die Welt der Schöpfung um etwas erweitern können, das es vorher nicht geben konnte. ⁽¹¹⁶⁾ Zu sehr waren die Noch-nicht-Freien von anderen Sorgen absorbiert, um diese Dankbarkeit zu üben, und auch: um den großen Dank dieses seltsamen Beobachters dem Einen gegenüber als Substanz wahrnehmen zu können, der man vertrauen konnte. Anthroposophia, die Handlungsgemeinschaft im Geist des auf-Dank-angewiesenen welthaften Freien, fand keine Heimstätte mehr, die Liebe war am sterben, die Erkenntnis-Gemeinschaft der Noch-nicht-Freien am zerfallen – Diese äußere Situation umgab die zweite Schaffens-etappe des Beobachters namens Ballmer.</p>
<p>(114) 28 août 1919, GA 293</p>	<p>(114) 28. August 1919, GA 293</p>
<p>(115) GA 27, P. 39</p>	<p>(115) GA 27, S. 39</p>
<p>(116) Cf. à ce sujet l'essai de K. Swassjan <i>Les deux motifs de la philosophie de la liberté</i> dans : <i>Rudolf Steiner - ein Kommender (un venant)</i>, Verlag am Goetheanum, Dornach 2005.</p>	<p>(116) Vgl. hierzu K. Swassjans Essay <i>Die zwei Motti der Philosophie der Freiheit</i> in: <i>Rudolf Steiner - ein Kommender</i>, Verlag am Goetheanum, Dornach 2005.</p>
<p>126</p>	<p>126</p>
<p>Elle s'adressait de plus en plus à des représentants individuels de la communauté en conflit, comme la</p>	<p>Sie wandte sich vermehrt an einzelne Exponenten der streitenden Gemeinschaft, wie die erste Schaffens-etappe sich an die</p>



première étape de la création s'était adressée au public.	Öffentlichkeit gerichtet hatte.
Si vous voulez de la phénoménologie, vous n'avez pas la permission de philosopher.	Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren
Le système nerveux est une plante inversée qui se trouve à l'intérieur de l'humain et qui meurt toujours un peu.	Das Nervensystem ist eine umgekehrte Pflanze, die im Menschen drinnensteckt, und die immer ein bisschen abstirbt
La confrontation avec le public, caractéristique des premières "années d'écriture", a cependant continué. Le Leg Ballmer contient une vaste correspondance avec des "voix" originales du milieu universitaire - marquée par une reconnaissance honorable des prestations de la pensée de vision du monde dépassant le cadre des facultés.	Die Auseinandersetzung mit der Öffentlichkeit, Merkmal der ersten „Schreibjahre“, ging aber weiter. Der Nachlass Ballmers enthält umfangreiche Korrespondenzen mit originären „Stimmen“ aus dem universitären Bereich – geprägt von ehrender Anerkennung fakultätenübergreifender weltanschaulicher Denkleistungen.
Il s'adresse aussi aux universitaires parmi les anthroposophes, qui représentent en quelque sorte le public (sous la forme de la vision du monde de science de la nature) à l'intérieur de la compagnie des anthroposophes, resp. qui aimeraient porter l'anthroposophie dans le royaume de l'université. Aux universitaires donc, qui s'approchent de la "physio-sophie" de la science secrète pour des motifs scientifiques. L'observateur de ces chantiers, le "savant privé et peintre artistique" de Lamone, se rattache à la propre lutte de Steiner contre les faux compromis, qui se tient sous la devise : "Si vous voulez de la phénoménologie, vous n'avez pas la permission de philosopher". (Cf. les débats de Steiner dans le "Cercle des trente" en 1922) Les indications de Rudolf Steiner devraient être comprises comme des déclarations rigoureuses du point de vue scientifique spécialisé et comme le fondement de tout empirisme. (Comment pourrait-il en être autrement lorsque la conscience	Er wendet sich auch an die Akademiker unter den Anthroposophen, die gewissermaßen die Öffentlichkeit (in Form des naturwissenschaftlichen Weltbildes) innerhalb der Anthroposophenschaft vertreten, bzw. die Anthroposophie ins Reich der Universität tragen möchten. An die Akademiker also, die sich aus wissenschaftlichen Motiven der „Physio-Sophie“ der Geheimwissenschaft nähern. Der Beobachter dieser Baustellen, der „Privatgelehrte und Kunstmaler“ in Lamone, knüpfte an Steiners eigenen Kampf gegen falsche Kompromisse an, der unter dem Motto steht: „Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren“. (Vgl. Steiners Auseinandersetzungen im „Dreißigerkreis“ 1922) Die Hinweise Rudolf Steiners sollen als fachwissenschaftlich stringente Aussagen und Grundlage aller Empirie verstanden werden. (Wie könnte es anders sein, wenn das Urbewusstsein, das welthafte Denken als Intuition-in-den-Dingen, über SICH, die physikalisch-geistige



<p>originelle, la pensée cosmique/à puissance de monde en tant qu'intuition-dans-les-choses, parle sur SOI, le monde physique-spirituel ? Lorsque l'intuition du monde, la conscience et l'être de l'original créateur, saisissable pour les "autres" en tant que "Dr. Steiner", <i>sugère des essais, donne des indications, donne des cours de science de la nature, tient des exposés ?</i> ⁽¹¹⁷⁾ Exemple : "La curiosité des universitaires, lorsqu'il s'agit par exemple de la communication physiologique exacte selon laquelle le Christ personnel ou "l'harmonie des sphères devenue personnelle" est la force qui met le muscle en mouvement (Cycl. 30, 8, 15), est compréhensible. (...) Il n'y a pas de différence anthroposophique entre la science et la théosophie. En revanche, il ne devrait jamais être possible pour des scientifiques anthroposophes de s'"adapter" - à quoi bon/pour quoi en fait ? - au niveau de l'université". ⁽¹¹⁸⁾</p>	<p>Welt, spricht? Wenn die Weltintuition, das Bewusstsein und Sein des schaffenden Originals, für die „Anderen“ fassbar als „Dr. Steiner“, <i>Versuche anregt, Hinweise gibt, naturwissenschaftliche Kurse hält, vorträgt?</i> ⁽¹¹⁷⁾ Beispiel: „Das Geniertsein der Akademiker, wenn es sich etwa um die exakte physiologische Mitteilung handelt, dass der persönliche Christus oder ‘die persönlich gewordene Sphärenharmonie’ die Kraft ist, die den Muskel in Bewegung versetzt (Zykl. 30, 8, 15), ist verständlich. (...) Es gibt anthroposophisch keinen Unterschied zwischen Wissenschaft und Theosophie. Niemals dagegen sollte es anthroposophischen Wissenschaftlern einfallen können, sich – wozu eigentlich? – an das Niveau der Universität ‘anzupassen’.“ ⁽¹¹⁸⁾</p>
<p>(117) A ce sujet, une note manuscrite du 24 juin 1954 : „<i>INITIENS (début)</i> - L'enseignant se présenta parmi les ainsi nommés humains pour leur raconter de l'HUMAIN. De quelle source l'enseignant a-t-il tiré le savoir qui constitue le contenu de son récit ? L'enseignant est lui-même la source. Il serait aussi seulement un faiseur de la sorte ordinaire - de la sorte des théologiens, métaphysiciens, philosophes et ainsi - s'il voulait raconter d'un humain qu'il n'est pas soi-même. Or, c'était un risque excessif que prenait l'enseignant lorsqu'il parlait de l'humain réel aux ainsi nommés humains, qu'il avait à SE décrire et dépeindre. - Il s'est montré, lorsque l'enseignant s'est présenté parmi les ainsi nommés humains, qu'il pouvait seulement commencer avec le récit de l'humain réel qu'après s'être battu à mort. Il se tenait devant le choix suivant : ou bien frapper à mort les ainsi nommés humains fidèlement ignorants avec le contenu de son récit, car la vérité nue aurait tout simplement été mortelle pour ceux qui n'y étaient pas préparés, ou bien se tuer lui-même pour laisser vivre les autres". (Fz. 281-013)</p>	<p>(117) Hierzu eine handschriftliche Notiz vom 24. Juni 1954: „<i>INITIEN (Anfänge)</i> – Der Lehrer trat unter die sogenannten Menschen, um ihnen vom MENSCHEN zu erzählen. Aus welcher Quelle bezog der Lehrer das Wissen, das den Inhalt seiner Erzählung bildet? Der Lehrer ist selbst die Quelle. Er wäre ja auch nur ein Macher von der gewöhnlichen Sorte – von der Sorte der Theologen, Metaphysiker, Philosophen und so –, wenn er von einem Menschen erzählen wollte, der er nicht selbst ist. Das war nun ein exzessives Risiko, das der Lehrer einging, wenn er den sogenannten Menschen vom wirklichen Menschen erzählte, dass er SICH zu beschreiben und zu schildern hatte. – Es zeigte sich, als der Lehrer unter die sogenannten Menschen trat, dass er mit der Erzählung vom wirklichen Menschen erst beginnen konnte, nachdem er sich zuvor tot schlug. Er stand vor der Wahl, entweder mit dem Inhalte seiner Erzählung die treuherzig ahnungslosen sogenannten Menschen totzuschlagen, weil die nackte Wahrheit für die Unvorbereiteten einfach tödlich gewesen wäre, oder sich selbst zu töten, um die Andern leben zu lassen.“ (Fz. 281-013)</p>
<p>(118) <i>Correspondance</i>, p. 92 et s.</p>	<p>(118) <i>Briefwechsel</i>, S. 92 f.</p>
<p>127</p>	<p>127</p>



Quel est l'objectif de Ballmer avec ces "interpellations dans les couloirs sacrés de la science" ? Le leitmotiv derrière toute recherche anthroposophique est le suivant : le monde est une énigme, l'humain est la solution : thèse et synthèse. L'environnement extérieur terrestre et cosmique est constitué d'images originales physiques "réelles". La physiologie du corps humain a sa contrepartie vivante dans les processus naturels, ils en montrent les "plans de construction". "L'un", l'HUMAIN, se souvient de comment il est devenu : l'évolution montre l'involution. La nature est l'explication des processus dans le corps, on peut en tirer les remèdes pour le corps malade. (Par exemple, la plante qui pousse en direction du cosmos est l'image du plexus nerveux central qui tire du corps les forces que la plante tire du cosmos. En revanche, ce que la plante aspire (grossièrement) du sol par ses racines, l'humain l'absorbe de la terre par ses yeux, ses oreilles et sa peau, en l'affinant. La clé de la physiologie et de l'anatomie se trouve dans les formes et les processus de la nature extérieure.

"L'humain est un être terrestre par ses nerfs et par ce qu'il absorbe comme le terrestre, le tellurique, par ses poumons, par sa nourriture qu'il reçoit en lui de la terre") ⁽¹¹⁹⁾

- Le corps vit dans la polarité des nerfs / processus sensoriels et métaboliques / processus de mouvement, la nature extérieure vit dans la polarité du tellurique et du cosmique. Jusqu'à la question de la fertilisation dans l'agriculture, c'est l'éclairage mutuel des processus du corps et de la nature qui rend superflue la "connaissance comme construction" traditionnelle, qui rend superflu le "philosophe".

"...Il y a en effet toute une plante fichée dans l'humain, mais elle pousse de haut en bas. L'humain est aussi une plante

Was will Ballmer mit den „Zwischenrufen in die heiligen Hallen der Wissenschaft“ bezwecken? Das Leitmotiv hinter allem anthroposophischen Forschen heißt: Die Welt ist ein Rätsel, der Mensch ist die Lösung: These und Synthese. Die äußere irdische und kosmische Umgebung besteht aus physisch- „realen“ Urbildern. Die Physiologie des Menschenkörpers hat in den Naturvorgängen ihr lebendiges Gegenbild, sie zeigen die „Baupläne“. „Einer“, der MENSCH, erinnert sich, wie er geworden ist: Die Evolution zeigt die Involution. Die Natur ist die Erklärung der Prozesse im Körper, aus ihr können die Heilmittel für den kranken Körper gewonnen werden. (Zum Beispiel ist die dem Kosmos entgegen wachsende Pflanze das Bild des Zentralnervengeflechts, das aus dem Leib die Kräfte herauszieht, die die Pflanze aus dem Kosmos hereinzieht. Hingegen was die Pflanze (vergrößert) durch ihre Wurzeln aus dem Boden saugt, nimmt der Mensch durch seine Augen, Ohren, durch die Haut verfeinert von der Erde auf. Der Schlüssel für die Physiologie und Anatomie findet sich in den Gestaltungen und Prozessen der äußeren Natur.

„Der Mensch ist ein Erdenwesen durch seine Nerven und durch dasjenige, was er als das Irdische, das Tellurische aufnimmt durch seine Lungen, durch seine Nahrung, die er von der Erde hereinbekommt.“) ⁽¹¹⁹⁾

- Der Körper lebt in der Polarität der Nerven / Sinnes- und Stoffwechsel / Bewegungsprozesse, die äußere Natur lebt in der Polarität des Tellurischen und Kosmischen. Bis hin zur Düngungsfrage in der Landwirtschaft ist es die gegenseitige Beleuchtung von Körper- und Naturprozessen, die die herkömmliche „Erkenntnis als Konstruktion“ überflüssig macht, die das „Philosophieren“ überflüssig macht.

„...Da steckt nämlich eine ganze



d'une certaine manière. Cela ne se voit-il pas ? ... Mais ce n'est pas seulement une image, cette plante est vraiment à l'intérieur de l'humain. Bien sûr, elle se forme en fonction de la forme humaine. Mais supposez que je dessine correctement cette plante, que je lui donne un bon rhizome et ensuite ces différentes tiges, donc que je fasse un véritable arbre qui va seulement du haut vers le bas, puis qui se redresse un peu, et maintenant je laisse cela se dessécher un peu, mourir un peu tout le temps - vous avez là le système nerveux ! C'est le système nerveux. Le système nerveux est en effet une plante inversée qui se trouve à l'intérieur de l'humain et qui meurt toujours un peu... Cette plante pousse à partir de la force hivernale de la terre et de la force estivale du monde entier.

Oui, messieurs, mais l'humain doit avoir cette force hivernale à l'intérieur de sa tête, car chez lui, la racine des nerfs pousse toujours vers le bas - par exemple, le petit enfant peut naître toute l'année - et l'humain doit donc avoir cette force hivernale dans sa tête en hiver et en été. Aujourd'hui, en été, il ne peut pas avoir la force hivernale dans la tête de l'extérieur. Cela signifie donc que l'humain a dû absorber cette force hivernale dans les temps anciens, lorsqu'il était encore comme je vous l'ai raconté, dans la purée originelle, dans laquelle la Terre se trouvait encore avec les autres planètes, et qu'il l'a transmise jusqu'à aujourd'hui. Il a donc la force hivernale dans sa tête depuis des temps très anciens. La tête de l'humain a été fabriquée dans les temps anciens et est restée telle qu'elle est jusqu'à aujourd'hui. Nous en revenons donc au fait que la tête de l'humain doit être apparentée à ce qui s'est formé sur la Terre dans les temps

Pflanze drinnen in dem Menschen, nur wächst sie von oben nach unten. Der Mensch ist auch in einer gewissen Weise Pflanze. Ist das nicht ersichtlich? ... Das ist aber so, dass es nicht nur bildlich so aussieht, sondern diese Pflanze ist auch wirklich im Menschen drinnen. Natürlich bildet sie sich aus in Gemäßheit der menschlichen Gestalt. Aber nehmen Sie an, ich zeichne da ordentlich diese Pflanze, gebe ihr eine ordentliche Wurzelknolle und nachher diese verschiedenen Stengel, also ich mache einen richtigen Baum, der nur von oben nach unten geht, dann sich wieder ein bisschen gipfelt, und jetzt lasse ich das ein bisschen abdörren, ein bisschen immer sterben - da haben Sie das Nervensystem! Das ist nämlich das Nervensystem. Das Nervensystem ist nämlich eine umgekehrte Pflanze, die im Menschen drinnensteckt, und die immer ein bisschen abstirbt ... Von der Winterkraft der Erde und der Sommerkraft der ganzen Welt wächst zusammen diese Pflanze.

Ja, meine Herren, aber der Mensch muss ja diese Winterkraft im Kopfe drinnen haben, denn bei ihm wächst ja immerfort das ganze Jahr - zum Beispiel das kleine Kind kann das ganze Jahr durch geboren werden -, bei ihm wächst immerfort diese Wurzel der Nerven nach unten, und der Mensch muss also diese Winterkraft im Winter und im Sommer im Kopf haben. Heute kann er im Sommer nicht von außen die Winterkraft im Kopfe haben. Das heißt also, der Mensch muss einmal in früheren Zeiten, als er noch so war, wie ich es Ihnen erzählt habe, in dem Urbrei, in dem die Erde noch mit den anderen Planeten war, diese Winterkraft aufgenommen haben und hat sie eben bis heute vererbt. Also er hat die Winterkraft in seinem Kopfe aus sehr alten Zeiten. Der Kopf des Menschen ist eigentlich in alten Zeiten schon gemacht worden und bis heute so geblieben, wie er ist. Da kommen wir wieder da rauf, dass der Kopf des Menschen verwandt sein muss mit demjenigen, was in alten Zeiten auf der Erde entstanden



<p>anciens et qui est aujourd'hui déjà complètement durci sur la Terre.</p>	<p>ist und heute auf der Erde schon ganz verhärtet ist.</p>
<p>Maintenant, si vous allez dans les montagnes originelles, en Suisse centrale, vous y trouverez tout particulièrement du granit et du gneiss. Dans ce granit et ce gneiss, la substance la plus efficace est l'acide silicique, qui se trouve ensuite dans le quartz, l'acide silicique, la silice. C'est donc aussi la substance la plus ancienne de la Terre. Cela doit être apparenté avec</p>	<p>Nun, gehen Sie hinaus ins Urgebirge, in die Mittelschweiz, so finden Sie da ganz besonders Granit und Gneis. In diesem Granit und Gneis ist der wirksamste Stoff die Kieselsäure, die dann im Quarz für sich ist, Kieselsäure, Kiesel. Das ist also der älteste Stoff der Erde auch. Das muss verwandt sein mit</p>
<p>(119) Conférence du 2 décembre 1917, GA 179, présentée par Ballmer dans "<i>Die Zukunft des deutschen Idealismus (L'avenir de l'idéalisme allemand)</i>" (contenue dans la nouvelle édition de l'"<i>Échange de lettres</i>").</p>	<p>(119)Vortrag vom 2. Dezember 1917, GA 179, referiert von Ballmer in „<i>Die Zukunft des deutschen Idealismus</i>“ (enthalten in der Neuausgabe des „<i>Briefwechsels</i>“).</p>
<p style="text-align: right;">128</p>	<p style="text-align: right;">128</p>
<p>les forces de la tête humaine. C'est pourquoi il est plus facile de guérir les maladies de la tête en fabriquant des remèdes à base de silice, car c'est ainsi que l'on soigne la tête de l'humain. Car à l'époque où la silice jouait encore un rôle particulier sur Terre, où elle était encore dans la bouillie originelle et n'était pas aussi dure - aujourd'hui, elle est dure dans le granit et le gneiss -, mais à l'époque où la silice coulait encore comme un liquide, les forces qui sont aujourd'hui dans la tête humaine se sont formées - les forces hivernales - et se sont maintenues.</p>	<p>den menschlichen Kopfkraften. Daher kann man Kopfkrankheiten am leichtesten heilen, wenn man Heilmittel macht aus Kiesel, weil man da dem Kopf des Menschen beikommt. Denn in der Zeit, als der Kiesel noch eine besondere Rolle auf Erden gespielt hat, noch im Urbrei drinnen war, nicht so hart war - heute ist er hart in Granit und Gneis drinnen -, damals aber, als der Kiesel noch wie Flüssigkeit da hinfloss, da sind die Kräfte, die heute im menschlichen Kopfe sind, gebildet worden - die Winterkräfte - und haben sich erhalten.</p>
<p>Et c'est ainsi qu'il faut vraiment tirer des conclusions sur l'humain à partir de l'histoire naturelle de toute la Terre". ⁽¹²⁰⁾</p>	<p>Und so muss man wirklich aus der Naturgeschichte der ganzen Erde Aufschlüsse über den Menschen geben.“ ⁽¹²⁰⁾</p>
<p>Cette description de la plante des nerfs qui meurt toujours un peu, de l'arbre de nerfs, est éclairée par une autre représentation du troisième cours de science de la nature. La forme de base lemniscatique des voies nerveuses (entières, allant de circonférence à circonférence) est ici amenée en pendant avec les lignes de mouvement de la Terre et du Soleil :</p>	<p>Diese Beschreibung der immer ein bisschen absterbenden Nervenpflanze, des umgekehrten Nervenbaums, wird durch eine andere Darstellung aus dem dritten naturwissenschaftlichen Kurs beleuchtet. Die lemniskatische Grundform der (ganzen, von Umfang zu Umfang verlaufenden) Nervenbahnen werden hier mit den Bewegungslinien von Erde und Son-</p>



<p>"La plante croît radialement de la Terre vers le haut, vers l'espace du monde ; mais nous devons représenter nous-mêmes de telle sorte qu'à notre croissance physiquement visible corresponde un invisible supraphysique, qui croît en quelque sorte en nous de haut en bas. Nous devons chercher à comprendre la forme humaine dans le sens vertical en nous imaginant en quelque sorte : l'humain croît vers le haut, mais il y a une sorte de formation végétale invisible qui croît en face de lui, qui développe ses racines vers le haut, vers la tête, et ses fleurs vers le bas. C'est un processus négatif de formation de plantes qui s'oppose au processus physique de formation de l'humain. C'est donc dans cette direction que nous devons chercher des mouvements similaires. De même que la plante pousse en s'éloignant de la terre, nous devons nous imaginer que cette plante humaine supraphysique pousse depuis l'espace cosmique, depuis le Soleil, vers le centre de la Terre. Et nous avons - comme je l'ai dit, je ne peux maintenant qu'indiquer la direction, vous pouvez tout à fait continuer à suivre cela à partir des phénomènes empiriques - dans ce qui nous apparaît comme une ligne de même direction, une ligne de croissance, qui ne fait que sortir positivement d'une part et revenir négativement d'autre part, nous avons à chercher dans cela la ligne de liaison entre la Terre et le Soleil. Vous ne pouvez pas vous représenter cela autrement, c'est même une représentation assez triviale, que d'y chercher en même temps <i>les lignes de mouvement aussi bien pour la Terre que pour le Soleil</i>". ⁽¹²¹⁾</p>	<p>ne in Zusammenhang gebracht:</p> <p>„Die Pflanze wächst von der Erde radial nach aufwärts, nach dem Weltenraum; uns selbst müssen wir aber so vorstellen, dass unserem physisch sichtbaren Wachstum ein Überphysisch-Unsichtbares entgegenwächst, gewissermaßen von oben nach unten in uns hineinwächst. Wir haben ein Verständnis der menschlichen Gestalt in vertikaler Richtung dadurch zu suchen, dass wir uns gewissermaßen vorstellen: Der Mensch wächst nach oben, aber es wächst ihm entgegen eine Art unsichtbare Pflanzenbildung, die ihre Wurzeln nach oben, nach dem Kopfe entwickelt, ihre Blüten nach unten entwickelt. Es ist ein negativer Pflanzenbildungsprozess, der dem physischen Menschenbildungsprozess entgegengesetzt ist. In dieser Richtung haben wir also zu suchen gleichartige Bewegungen. So wie die Pflanze von der Erde wegwächst, so haben wir uns vorzustellen, dass aus dem Weltenraum heraus von der Sonne her diese überphysische Menschenpflanze dem Mittelpunkt der Erde entgegenwächst. Und wir haben - wie gesagt, ich kann jetzt nur die Richtung angeben, Sie können das durchaus aus den empirischen Erscheinungen weiter verfolgen - in dem, was da als eine gleich gerichtete Linie uns erscheint, eine Wachstumslinie, nur das eine Mal positiv herausstrebend, das andere Mal negativ zurückstrebend, wir haben in dem zu suchen die Verbindungslinie zwischen Erde und Sonne. Sie werden sich das nicht an ders vorstellen können, das ist sogar eine ziemlich triviale Vorstellung, als dass Sie zu gleicher Zeit darin zu suchen haben <i>die Bewegungslinien sowohl für die Erde wie für die Sonne</i>.“ ⁽¹²¹⁾</p>
<p>La "science de la nature" de Goethe consiste à rechercher des correspondances physiologiques dans le cosmos, la Terre et l'humain. La nature est le manuel d'anatomie ouvert, avec le principe</p>	<p>Die „Naturwissenschaft Goethes“ besteht im Aufsuchen physiologischer Entsprechungen in Kosmos, Erde und Mensch. Die Natur ist das aufgeschlagene Lehrbuch der Anatomie, wobei der Grundsatz</p>



<p>suisant : "il n'y a pas d'autre possibilité que de chercher dans l'humain l'essence de ce qui nous apparaît extérieurement dans ses manifestations". ⁽¹²²⁾</p>	<p>gilt: „Es gibt keine andere Möglichkeit, als im Menschen aufzusuchen das Wesen desjenigen, was uns äußerlich in seinen Erscheinungen entgegentritt.“ ⁽¹²²⁾</p>
<p>Les conférences agricoles de juin 1924 à Koberwitz traitent de la question de la fertilisation. Dans une discussion avec les plus jeunes participants au cours, Steiner fait le lien entre l'épandage de l'engrais animal séparé et la pensée en tant qu'"épandage" de l'engrais cérébral (séparé). - Plus tard, quelques réflexions suivront sur la comparaison du cerveau avec un tas de fumier. Tout d'abord, quelques réflexions fondamentales sur la nature de la "matière/substance" et de la "pensée".</p>	<p>Die landwirtschaftlichen Vorträge vom Juni 1924 in Koberwitz befassen sich mit der Düngungsfrage. In einer Aussprache mit den jüngeren Teilnehmern am Kurs schlägt Steiner den Bogen vom Ausbringen des abgesonderten Tier-Düngers zum Denken als „Ausbringen“ des (abgesonderten) Gehirn-Düngers. - Später werden einige Überlegungen zum Vergleich des Gehirns mit einem Dunghaufen folgen. Zunächst noch einige grundlegende Gedanken zum Wesen von „Stoff“ und „Gedanke“.</p>
<p>(120) GA 348, p. 334 s. (Conférence aux ouvriers)</p>	<p>(120) GA 348, S. 334 f. (Arbeitervortrag)</p>
<p>(121) 17 janvier 1921, GA 323, p. 304 s. (122) 10 mars 1920, 2e cours de science de la nature (<i>L'être de la chaleur</i>), GA 321, p. 158</p>	<p>(121) 17. Januar 1921, GA 323, S. 304 f. (122) 10. März 1920, 2. naturwissenschaftlicher Kurs (<i>Das Wärmewesen</i>), GA 321, S. 158</p>
129	129
<p>Par la mort de l'univers, nous sommes en fait des êtres humains conscients d'eux-mêmes</p>	<p>Durch das Ersterben des Weltalls sind wir eigentlich selbstbewusste Menschen</p>
<p>Par la pensée pure (à puissance de volonté), une nouvelle matière apparaît.</p>	<p>Durch das reine (willenshafte) Denken entsteht neuer Stoff</p>
<p>Seulement parce que, lorsque la substance passe, continuellement en apparaît une nouvelle, l'humain parle d'une constance de la substance.</p>	<p>Nur weil, wenn der Stoff vergeht, fortwährend neuer Stoff entsteht, redet der Mensch von einer Konstanz des Stoffes</p>
<p>De la fertilisation des champs de l'esprit et des champs de la nature par le cerveau et le tas de fumier</p>	<p>Vom Düngen der Geistesfelder und der Naturfelder durch Gehirn und Dunghaufen</p>
<p>Le "vouloir" à puissance de monde est inhérent à tous les phénomènes, il as-</p>	<p>Allen Erscheinungen ist das welthafte „Wollen“ inhärent, es besorgt die Emanation</p>



<p>sure l'émanation de son soi, il est Une ou beaucoup plus "Un". ⁽¹²³⁾ C'est à la fois le pluriel et le singulier, l'incompréhensible contradiction,</p>	<p>tion seiner selbst, ist Eines oder vielmehr „Einer“. ⁽¹²³⁾ Es ist Plural und Singular zugleich, der unbegreifliche Widerspruch,</p>
<p>(123) Schopenhauer ou Ed. v. Hartmann conçoivent la volonté comme indépendante de la pensée, se pensent la volonté "inconsciente" comme principe originel créateur. La "philosophie de la liberté" vise la confrontation avec le philosophe de l'inconscient, Ed. v. Hartmann. L'affirmation centrale de Steiner est la suivante : la volonté est l'idée en tant que force. La volonté en tant que force originelle indépendante de la pensée est une projection théiste, elle fonde une métaphysique, même si c'est la meilleure. Steiner oppose la métaphysique de la volonté de Hartmann à la volonté en tant qu'expression de la pensée (fondée en soi) :</p> <p>"Il est donc indubitable que dans la pensée, nous tenons les événements du monde à une extrémité, où nous devons être présents si quelque chose doit se produire. Et c'est justement ce dont il s'agit. C'est tout de suite la raison pour laquelle les choses me paraissent si mystérieuses : le fait que je sois si peu impliqué dans leur venue en l'état. Je les trouve simplement, mais lors du penser, je sais comment c'est fait. C'est pourquoi il n'y a aucun point de départ plus originel que la pensée pour observer tout ce qui se passe dans le monde. (...)</p>	<p>(123) Schopenhauer oder Ed. v. Hartmann fassen den Willen als vom Denken Unabhängiges auf, denken sich den „unbewussten“ Willen als schaffendes Urprinzip. Die „Philosophie der Freiheit“ zielt auf die Auseinandersetzung mit dem Philosophen des Unbewussten, Ed. v. Hartmann. Die Kernaussage Steiners lautet: Der Wille ist die Idee als Kraft. Der Wille als vom Denken unabhängige Urkraft ist eine theistische Projektion, begründet eine Metaphysik, wenn auch die beste. Steiner stellt Hartmanns Willensmetaphysik den Willen als Äußerung des (in sich begründeten) Denkens gegenüber:</p> <p>„Es ist also zweifellos: in dem Denken halten wir das Weltgeschehen an einem Zipfel, wo wir dabei sein müssen, wenn etwas zustandekommen soll. Und das ist doch gerade das, worauf es ankommt. Das ist gerade der Grund, warum mir die Dinge so rätselhaft gegenüberstehen: dass ich an ihrem Zustandekommen so unbeteiligt bin. Ich finde sie einfach vor; beim Denken aber weiß ich, wie es gemacht wird. Daher gibt es keinen ursprünglicheren Ausgangspunkt für das Betrachten alles Weltgeschehens als das Denken. (...)</p>
<p>[Avec cela] je considère pour suffisamment justifié lorsque je pars de la pensée dans mon observation du monde. Lorsqu'Archimède inventa le levier, il pensa qu'il pourrait, à l'aide de celui-ci, faire sortir tout le cosmos de ses gonds, s'il trouvait seulement un point sur lequel il pourrait appuyer son instrument. Il avait besoin de quelque chose qui soit porté par soi-même et non par autre chose. Dans la pensée, nous avons un principe qui existe par lui-même. C'est à partir de là qu'il faut essayer de comprendre le monde. Nous pouvons saisir la pensée par elle-même. La question est seulement de savoir si nous pouvons aussi saisir quelque chose d'autre à travers elle. (...)</p>	<p>[Damit] betrachte ich für genügend gerechtfertigt, wenn ich in meiner Weltbetrachtung von dem Denken ausgehe. Als Archimedes den Hebel erfunden hatte, da glaubte er mit seiner Hilfe den ganzen Kosmos aus den Angeln heben zu können, wenn er nur einen Punkt fände, wo er sein Instrument aufstützen könnte. Er brauchte etwas, was durch sich selbst, nicht durch anderes getragen wird. Im Denken haben wir ein Prinzip, das durch sich selbst besteht. Von hier aus sei es versucht, die Welt zu begreifen. Das Denken können wir durch es selbst erfassen. Die Frage ist nur, ob wir durch dasselbe auch noch etwas anderes ergreifen können. (...)</p>
<p>Nous devons d'abord considérer la pensée de manière tout à fait neutre, sans rapport avec un sujet pensant ou un objet pensé. Car dans le sujet et l'objet, nous avons déjà</p>	<p>Wir müssen erst das Denken ganz neutral, ohne Beziehung auf ein denkendes Subjekt oder ein gedachtes Objekt betrachten. Denn in Subjekt und Objekt haben wir bereits</p>



<p>des concepts qui sont formés par la pensée. On ne peut pas le nier : avant que d'autres choses puissent être comprises, elles doivent devenir la pensée. Celui qui le nie oublie qu'en tant qu'être humain, il n'est pas un élément initial de la création, mais son élément final. C'est pourquoi, pour expliquer le monde par des concepts, on ne peut pas partir des premiers éléments temporels de l'existence, mais de ce qui nous est donné comme le plus proche, comme le plus intime. Nous ne pouvons pas nous transporter d'un bond au début du monde pour y commencer notre réflexion, mais nous devons partir du moment présent et voir si nous pouvons nous élever de ce qui est postérieur à ce qui est antérieur. Tant que la géologie a parlé de révolutions imaginaires pour expliquer l'état actuel de la Terre, elle a tâtonné dans l'obscurité. Ce n'est que lorsqu'elle a commencé à examiner les processus qui se déroulent encore actuellement sur la Terre et à en déduire ce qui s'est passé dans le passé, qu'elle a gagné un terrain sûr. Tant que la philosophie acceptera tous les principes possibles, comme l'atome, le mouvement, la matière, la volonté, l'inconscient, elle flottera/planera dans l'air.</p>	<p>Begriffe, die durch das Denken gebildet sind. Es ist nicht zu leugnen: Ehe anderes begriffen werden kann, muss es das Denken werden. Wer es leugnet, der übersieht, dass er als Mensch nicht ein Anfangsglied der Schöpfung, sondern deren Endglied ist. Man kann deswegen behufs Erklärung der Welt durch Begriffe nicht von den zeitlich ersten Elementen des Daseins ausgehen, sondern von dem, was uns als das Nächste, als das Intimste gegeben ist. Wir können uns nicht mit einem Sprunge an den Anfang der Welt versetzen, um da unsere Betrachtung anzufangen, sondern wir müssen von dem gegenwärtigen Augenblick ausgehen und sehen, ob wir von dem Späteren zu dem Früheren aufsteigen können. Solange die Geologie von erdichteten Revolutionen gesprochen hat, um den gegenwärtigen Zustand der Erde zu erklären, solange tappte sie in der Finsternis. Erst als sie ihren Anfang damit machte, zu untersuchen, welche Vorgänge gegenwärtig noch auf der Erde sich abspielen und von diesen zurückschloss auf das Vergangene, hatte sie einen sicheren Boden gewonnen. Solange die Philosophie alle möglichen Prinzipien annehmen wird, wie Atom, Bewegung, Materie, Wille, Unbewusstes, wird sie in der Luft schweben.</p>
<p>Ce n'est que lorsque le philosophe considérera le dernier absolu comme son premier, qu'il pourra atteindre son but.</p>	<p>Erst wenn der Philosoph das absolut Letzte als sein Erstes ansehen wird, kann er zum Ziele kommen.</p>
<p>Or, ce dernier absolu, auquel l'évolution du monde est parvenue, est la pensée.</p>	<p>Dieses absolut Letzte, zu dem es die Weltentwicklung gebracht hat, ist aber das Denken.</p>
<p>Il y a des gens qui disent : nous ne pouvons pas déterminer avec certitude si notre pensée est juste ou non. Dans cette mesure, le point de départ reste donc en tout cas douteux. C'est aussi raisonnable que de douter de la justesse d'un arbre en soi. La pensée est un fait ; et parler de la justesse ou de la fausseté d'un tel fait,</p>	<p>Es gibt Leute, die sagen: ob unser Denken an sich richtig sei oder nicht, können wir aber doch nicht mit Sicherheit feststellen. Insoferne bleibt also der Ausgangspunkt jedenfalls ein zweifelhafter. Das ist gerade so vernünftig gesprochen, wie wenn man Zweifel hegt, ob ein Baum an sich richtig sei oder nicht. Das Denken ist eine Tatsache; und über die Richtigkeit oder Falschheit einer solchen zu sprechen,</p>
<p>130</p>	<p>130</p>
<p>inaccessible à la pensée logique. Si "Dieu", le principe créateur originel, l'univers ou la pensée qui veut/voulante, se multiplie dans les corps humains, il est, en tant qu'"Un", la force agissante dans</p>	<p>dem logischen Denken unerreichbar. Wenn „Gott“, das schaffende Urprinzip, der Weltenall oder <i>das wollende Denken</i>, sich vervielfältigt in den Menschenkörpern, so ist er als „Einer“ die wirkende</p>



tous les corps, l'"espèce humaine" : à la fois intemporelle-éternelle et actualité la plus pure, l'*actus purus* divin des scolastiques. La plus pure négation de soi, la plus pure auto-extériorisation de soi, le *passer*, est son essence. Ou plutôt : son essence est la dés-essentialisation. On rencontre la dé-restauration/dés-essentialisation à l'intérieur du "métabolisme".

"La matière passe jusqu'au point zéro. La force passe jusqu'au point zéro dans notre propre organisme du fait que nous pensons théoriquement. Et nous ne serions pas des humains si nous ne pensions pas théoriquement, si l'univers ne mourait pas continuellement en nous. Grâce à l'extinction de l'univers, nous sommes en fait des êtres humains conscients d'eux-mêmes, qui peuvent en venir à penser à l'univers. Mais en se pensant en nous, l'univers est déjà un cadavre. La pensée sur l'univers est le cadavre de l'univers. Ce n'est qu'en tant que cadavre que nous prenons conscience de l'univers et que nous devenons des humains. Un monde passé s'éteint donc en nous jusqu'à la matière, jusqu'à la force, [jusque dans le zéro]. Et ce n'est que parce qu'un nouveau monde naît aussitôt que nous ne remarquons pas que la matière disparaît et renaît". ⁽¹²⁴⁾

Ou encore : l'essence de Dieu ("le monde est Dieu...") est le passer ou la dés-essentialisation, afin que ses créatures soient un jour égales, voire supérieures à Lui, afin qu'elles soient des *libres* et non des conditionnées-de-l'extérieur. ⁽¹²⁵⁾ Mais pour l'instant, Dieu *devrait* faire du vouloir des créatures humaines taillées dans sa chair et ses côtes son propre vouloir, il devrait faire naître les humains comme "un nouveau monde", il devrait prendre en main lui-même leur "*volonté*" - comme leur destin ou karma. Dieu s'est enchaîné lui-même à la croix dans les représentations-je de ses créatures ani-

Kraft in allen Körpern, die „menschliche Gattung“: zeitlos-ewig und reinste Aktualität zugleich, der göttliche *Actus purus* der Scholasten. Die reinste Selbstverneinung, die reinste **Selbst-Entäußerung**, das *Vergehen*, ist sein Wesen. Oder besser: sein Wesen ist die Ent-Wesung. Auf **Ent-Wesung** trifft man innerhalb des „Stoffwechsels“.

„Der Stoff vergeht bis zum Nullpunkt hin. Die Kraft vergeht bis zum Nullpunkt in unserem eigenen Organismus dadurch, dass wir theoretisch denken. Und wir wären ja nicht Menschen, wenn wir nicht theoretisch denken würden, wenn nicht das Weltall fortwährend in uns erstürbe. Durch das Ersterben des Weltalls sind wir eigentlich selbstbewusste Menschen, die zu Gedanken über das Weltenall kommen können. Aber indem das Weltenall sich in uns denkt, ist es schon Leiche. Der Gedanke über das Weltenall ist die Leiche des Weltenalls. Erst als Leiche wird uns das Weltenall bewusst und macht uns zum Menschen. Eine vergangene Welt also erstirbt in uns bis zum Stoff, bis zur Kraft, [bis in die Null hinein]. Und nur weil gleich wiederum e i n e n e u e a u f g e h t, merken wir nicht dass der Stoff vergeht und wieder entsteht.“ ⁽¹²⁴⁾

Oder: Gottes Wesen („die Welt ist Gott...“) ist *Vergehen* oder Ent-Wesung, auf dass seine Geschöpfe *dereinst* gleich, ja höher sein würden als Er, auf dass sie *Freie* sein würden, nicht von-außen-Bedingte. ⁽¹²⁵⁾ Vorerst aber würde Gott das Wollen der aus seinem Fleisch und seinen Rippen geschnittenen Menschengeschöpfe als *sein* Wollen betreiben *müssen*, er müsste die Menschen je und je als „eine neue Welt“ aufgehen lassen, müsste deren „*Wille*“ vorderhand selber in die Hand nehmen - als deren Schicksal oder Karma. Gott fesselte sich in den Ich-Vorstellungen seiner Tiergeschöpfe selber ans Kreuz, als schaf-



<p>males, en tant que force créatrice originelle, il devait considérer les représentations du mouvement de <i>ses frères et sœurs provisoires</i> comme les siennes, il devait assumer leur "culpabilité", il devait, en tant qu'"idée agissante", actionner, orchestrer, être l'action de ses créatures : toujours avec le regard fixé sur le but : la liberté, la découverte de son propre être comme <i>résurrection de l'ancien</i>, du cadavre de l'univers - encore une fois : <i>"le guide/pilote du monde s'est défait de son pouvoir, a tout remis à l'humain, avec anéantissement de son existence particulière, et a assigné à l'humain la tâche : continue d'agir/œuvrer. "</i></p>	<p>fende Urkraft musste er die Bewegungsvorstellungen <i>seiner provisorischen Brüder und Schwestern</i> als seine eigenen betrachten, musste deren „Schuld“ übernehmen, er musste als „agierende Idee“ das Tun seiner Geschöpfe betreiben, orchestrieren, <i>sein</i>: immer mit dem Blick auf das Ziel: der Freiheit, der Entdeckung des eigenen Wesens als <i>Auferstehung aus dem Alten</i>, aus der Leiche des Weltenalls – nochmals: <i>„der Weltlenker hat sich seiner Macht begeben, hat alles an den Menschen abgegeben, mit Vernichtung seines Sonderdaseins, und dem Menschen die Aufgabe zuerteilt: wirke weiter.“</i></p>
<p><i>...Je l'ai au moins suggéré dans mon livre "Des énigmes de l'âme", que l'humain est un être tri-articulé : en tant qu'humain nerveux et sensoriel, porteur de la vie de la pensée, de la vie de la perception ; en tant qu'humain rythmique - respiration, circulation sanguine - porteur de la vie des sentiments ; en tant qu'humain métabolique (des membres) porteur de la vie de la volonté. Mais comment se déploie alors, lorsque</i></p>	<p><i>„...ich habe es ja wenigstens andeutungsweise angeführt in meinem Buche „Von Seelenrätseln“, dass der Mensch ein dreigliedriges Wesen ist: als Nerven-Sinnesmensch Träger des Gedankenlebens, des Wahrnehmungslebens, als rhythmischer Mensch - Atmung, Blutzirkulation - Träger des Gefühlslebens, als Stoffwechsel- (Gliedermaßen-)Mensch Träger des Willenslebens. Aber wie entfaltet sich denn, wenn</i></p>
<p>-----</p> <p>est dénué de sens. Je peux tout au plus avoir des doutes sur le fait de savoir si la pensée est utilisée correctement, comme je peux douter qu'un certain arbre donne un bois adéquat pour un instrument approprié. Montrer dans quelle mesure l'application de la pensée au monde est juste ou fausse, telle sera précisément la tâche de cet écrit. Je peux comprendre que quelqu'un doute que la pensée puisse déterminer quelque chose sur le monde, mais je ne comprends pas comment quelqu'un peut douter de la justesse de la pensée en soi. ..."</p> <p><i>(Philosophie de la liberté, chap. La pensée au service de la conception du monde, GA 4, p. 50)</i></p>	<p>-----</p> <p>ist sinnlos. Ich kann höchstens darüber Zweifel haben, ob das Denken richtig verwendet wird, wie ich zweifeln kann, ob ein gewisser Baum ein entsprechendes Holz zu einem zweckmäßigen Gerät gibt. Zu zeigen, inwiefern die Anwendung des Denkens auf die Welt eine richtige oder falsche ist, wird gerade Aufgabe dieser Schrift sein. Ich kann es verstehen, wenn jemand Zweifel hegt, dass durch das Denken über die Welt etwas ausgemacht werden kann; das aber ist mir unbegreiflich, wie jemand die Richtigkeit des Denkens an sich anzweifeln kann. ..."</p> <p><i>(Philosophie der Freiheit, Kap. Das Denken im Dienste der Weltauffassung, GA 4, S. 50)</i></p>
<p>(124) 18 décembre 1920, Dornach, GA 202</p>	<p>(124) 18. Dezember 1920, Dornach, GA 202</p>
<p>(125) Le plus tard dans le temps en tant que présent, ou : la créature évolue de la créature au Créateur (-conscience), à travers l'erreur vers la "connaissance de soi" de l'Être-Créateur qui se "multiplie" et quand même reste Un : c'est la</p>	<p>(125) Das zeitlich Spätere als Gegenwart, oder: das Geschöpf entwickelt sich vom Geschöpf zum Schöpfer (-Bewusstsein), durch den Irrtum zur „Selbsterkenntnis“ des Schöpfer-Wesens, das sich „vervielfacht“, und doch Eines bleibt: das ist die</p>



formule fondamentale de tout savoir des mystères.	Grundformel allen Mysterienwissens.
131	131
<p><i>la volonté est développée de plus en plus en amour, dans l'humain du métabolisme ? En ce que l'humain est un acteur/agissant, de telle sorte que la matière/la substance est en fait continuellement dépassée/surmontée. Et qu'est-ce qui se déploie dans l'humain en se développant dedans en tant qu'être libre dans la pure pensée , qui est cependant nature à mesure de volonté et cohérente? Il apparaît la substance. Nous voyons dans l'origine de la matière/substance. Nous portons en nous ce qui fait apparaître la matière : notre tête ; et nous portons en nous ce qui détruit la matière, où nous pouvons voir comment la substance est détruite : notre organisme des membres, notre organisme métabolique. ... Ce n'est pas comme une faiblesse de la pensée à laquelle l'humain s'adonne lorsqu'il accepte des atomes rigides et éternels. Ce qui nous est donné par la pensée de la réalité, c'est que le substantiel est continuellement dissout jusque dans le zéro. C'est seulement parce que, lorsque la substance disparaît, une nouvelle matière apparaît continuellement, que l'humain parle d'une constance de la substance..." ⁽¹²⁶⁾</i></p>	<p><i>der Wille immer mehr in Liebe entwickelt wird, im Menschen der Stoffwechsel? Indem der Mensch ein Handelnder ist, so, dass eigentlich der Stoff fortwährend überwunden wird. Und was entfaltet sich im Menschen, indem er sich als freies Wesen in das reine Denken, das aber eigentlich willensmässiger Natur ist, hineinentwickelt? Es entsteht der Stoff . Wir sehen hinein in Stoffentstehung. Wir tragen selbst in uns, was den Stoff entstehen macht: unseren Kopf; und wir tragen in uns das, was den Stoff vernichtet, wo wir es sehen können, wie der Stoff vernichtet wird: unseren Gliedmaßen-, unseren Stoffwechselorganismus. ... Es ist nichts als eine Gedankenschwäche, der sich der Mensch hingibt, wenn er starre, ewige Atome annimmt. Was sich uns aus dem Wirklichkeitsdenken ergibt, das ist, dass fortwährend aufgelöst wird bis in die Null hinein das Stoffliche. Nur weil, wenn der Stoff vergeht, fortwährend neuer Stoff entsteht, redet der Mensch von einer Konstanz des Stoff..." ⁽¹²⁶⁾</i></p>
<p>La base du développement-je est la sécrétion, produit final de l'alimentation. A Koberwitz, la physiologie du cerveau est abordée le 16 juin 1924, en plein cours "d'agriculture/d'économie de pays/gestion de campagne" :</p>	<p>Grundlage der Ich-Entwicklung ist Absonderung, Endprodukt von Ernährung. In Koberwitz kommt am 16. Juni 1924 die Physiologie des Gehirns zur Sprache, mitten im „landwirtschaftlichen“ Kurs:</p>
<p>"Prenez tout le processus organique. Tout ce qui se passe, tout ce qui apparaît dans le cerveau en tant que terrestre-matériel, est simplement éliminé, c'est l'élimination du processus organique. La matière terrestre est éliminée pour servir de base au je. Or, une certaine quantité de matière terrestre est capable, sur la base du processus qui se</p>	<p>„Nehmen Sie den ganzen organischen Prozess. Alles dasjenige, was da vorgeht, dasjenige, was im Gehirn zum Vorschein kommt als Irdisch-Materielles, wird einfach ausgeschieden, ist Ausscheidung aus dem organischen Prozesse. Da wird irdische Materie ausgeschieden, um als Grundlage für das Ich zu dienen. Nun ist</p>



<p>forme à partir de l'ingestion de nourriture par la répartition digestive dans le système métabolique-membres, de conduire les aliments terrestres dans la tête et le cerveau, il y a une certaine quantité de <i>substantialité</i> terrestre qui passe par ce chemin et qui est ensuite <i>correctement éliminée</i> dans le cerveau. Mais cette <i>matérialité</i> alimentaire n'est pas seulement séparée dans le cerveau, mais déjà sur le chemin dans l'intestin. Ce qui ne peut être élaboré plus loin est séparé dans l'intestin, et c'est là que vous rencontrez une parenté que vous trouverez extraordinairement paradoxale, mais qui ne doit pas être ignorée si l'on veut comprendre l'organisation animale et humaine. Qu'est-ce que la masse cérébrale ? La masse cérébrale est tout simplement la <i>masse intestinale conduite à sa fin. L'élimination prématurée du cerveau passe/va par l'intestin.</i> Le contenu de l'intestin est, par ses processus, tout à fait apparenté au contenu du cerveau. - Si je parlais de manière grotesque, je dirais qu'<i>un tas de fumier avancé est ce qui se répand dans le cerveau</i>, mais c'est objectivement absolument correct. C'est le fumier qui, par son propre processus organique, est transformé en la <i>masse noble du cerveau et devient la base pour le développement-je.</i> Chez</p>	<p>eine bestimmte Menge irdischer Materie auf der Grundlage des Prozesses, der von der Nahrungsaufnahme durch die Verdauungsverteilung im Stoffwechsel-Gliedmaßen-System sich bildet, fähig, um von da die irdischen Nahrungsmittel hineinzuleiten in den Kopf und das Gehirn, da ist eine bestimmte Menge irdischer <i>Stofflichkeit</i>, welche diesen Weg durchmacht, und die dann im Gehirn <i>richtig ab geschieden</i> wird. Aber es wird diese Nahrungsstofflichkeit nicht nur abgeschieden im Gehirn, sondern schon auf dem Wege im Darm. Dasjenige, was nicht weiter verarbeitet werden kann, wird im Darm abgeschieden, und hier tritt Ihnen eine Verwandtschaft entgegen, die Sie außerordentlich paradox finden werden, die aber nicht übersehen werden darf wenn man verstehen will die tierische und auch die menschliche Organisation. Was ist die Hirnmasse? Die Hirnmasse ist einfach zu <i>Ende geführte Darmmasse.</i> <i>Verfrühte Gehirnabscheidung geht durch den Darm.</i> Der Darminhalt ist seinen Prozessen nach durchaus verwandt dem Hirninhalt. - Wenn ich grotesk rede, würde ich sagen, <i>ein fortgeschrittener Dunghaufen ist das im Gehirn sich Ausbreitende;</i> aber es ist sachlich durchaus richtig. Der Dung ist es, der durch den eigenen organischen Prozess in die <i>Edelmasse des Gehirns umgesetzt wird und da zur Grundlage für die Ich-Entwicklung wird.</i> Beim</p>
<p>(126) 19 décembre 1920, Dornach, GA 202... - On trouve aussi des indications sur la pensée pure chez Massimo Scaligero, La lumière, chapitre VII <i>La méditation comme chemin vers l'imagination créatrice</i>, sous-chapitre 5 :</p>	<p>(126) 19. Dezember 1920, Dornach, GA 202.. - Hinleitungen zum reinen Denkens finden sich auch bei Massimo Scaligero, <i>Das Licht</i>, Kapitel VII <i>Die Meditation als Weg zur schöpferischen Imagination</i>, Unterkapitel 5:</p>
<p>Si la méditation est pratiquée de manière correcte, on cesse de penser avec l'organe éthérique-physique. On ne recourt pas au système nerveux, dont le mouvement vital est à l'origine de la pensée ordinaire, mais on s'élève au niveau des forces qui ont construit le système nerveux. On commence à se mouvoir par la pensée dans les forces originelles du je. - Au début, la pensée dont il faut partir doit encore s'appuyer sur les mouvements de ces forces</p>	<p>„Wird die Meditation in richtiger Weise praktiziert, dann hört man auf, mit dem ätherisch-physischen Organ zu denken. Man greift nicht auf das Nervensystem zurück, durch dessen vitale Bewegung das gewöhnliche Denken zustande kommt, sondern erhebt sich auf die Ebene der Kräfte, die das Nervensystem erbaut haben. Man beginnt, sich durch das Denken in den ursprünglichen Kräften des Ich zu bewegen. - Anfangs hat sich das Denken, von dem</p>



subtiles qui, dans la représentation ordinaire, agissent en lien avec le cerveau. Celui qui est assez persévérant pour rechercher toujours à nouveau la concentration - son abandon volontaire - libérera ainsi les forces intérieures de la contrainte de devoir se lier au cerveau, c'est-à-dire à la nécessité dialectique. Ce qui, dans les courants éthériques, est de nature plus spirituelle, se détache alors des forces nécessaires aux processus physiologiques du cerveau, auxquels est liée la représentation discursive. La pensée cesse alors d'être conditionnée par ces processus, elle commence à s'articuler dans une vie éthérique qui ne laisse pas sa lumière s'éteindre, mais la saisit et la met en valeur sous des formes inhabituelles. Ce faisant, la pensée trouve de nouveau sa faculté d'image originaires".

auszugehen ist, noch auf die Regungen jener feinen Kräfte zu stützen, die im gewöhnlichen Vorstellen gehirngelunden wirken. Wer ausdauernd genug ist, die Konzentration - ihre willentliche Hingabe - immer neu zu suchen, wird dadurch die inneren Kräfte von dem Zwang befreien, sich ans Gehirn, d. h. an die dialektische Notwendigkeit binden zu müssen. Was an den ätherischen Strömen mehr geistiger Natur ist, löst sich dann von jenen Kräften los, die für die physiologischen Gehirnprozesse, mit denen das diskursive Vorstellen verbunden ist, benötigt werden. Jetzt hört das Denken auf, von diesen Prozessen konditioniert zu werden, es fängt an sich in einem ätherischen Leben zu artikulieren, das sein Licht nicht erlöschen lässt, sondern ergreift und in ungewohnten Formen zur Geltung bringt. Dabei findet das Denken seine originäre Bildfähigkeit wieder.“

132

132

l'humain, la plus grande partie possible de l'engrais du ventre est transformée en engrais du cerveau, parce que l'humain porte son je sur la Terre ; chez l'animal, il y en a moins, c'est pourquoi il en reste plus à l'intérieur de l'engrais du ventre, qui est ensuite utilisé pour la véritable 'fertilisation'". (127)

Menschen wird möglichst viel umgesetzt von Bauchdünger in Gehirndünger, weil der Mensch ja sein Ich auf der Erde trägt; beim Tier weniger, daher bleibt mehr drinnen in dem Bauchdünger, der dann zum wirklichen 'Düngen' verwendet wird.“ (127)

La comparaison fumier/cerveau resp. engrais/pensée se poursuit le 17 juin 1924 (lors d'une discussion avec les plus jeunes participants au cours), la question centrale de l'engrais réapparaît ici, en lien avec le "Chemin de l'organisation anthroposophique de l'être du maître du domaine à l'organisation anthroposophique du bien" :

Der Vergleich Dung / Gehirn bzw. Düngen / Denken wird am 17. Juni 1924 (in einer Aussprache mit den jüngeren Teilnehmern am Kurs) fortgesetzt, hier taucht die zentrale Düngerfrage wieder auf, anknüpfend an den „Weg von der anthroposophischen Wesensgestaltung des Gutsherrn zu der anthroposophischen Gestaltung des Gutes“:

"...Quand on dit naturellement de telles choses ..., on se trouve, j'aimerais dire, dans la lumière d'une certaine insolence. Car ceux qui sont devenus vieux au vingtième siècle, non pas d'une manière spirituelle, mais d'une manière conventionnelle, ne ressentent pas le sentiment très profond que l'on peut éprouver lorsqu'on est obligé de désigner le cerveau de l'humain comme quelque chose qui s'est développé de la même manière - seulement un peu dans une autre direction - que le fumier. Mais ressentez ce

"...Wenn man natürlich solche Dinge sagt ..., dann steht man ja, ich möchte sagen, in dem Lichte einer gewissen Frechdachsigkeit. Denn diejenigen, die nicht in geistiger, sondern in konventioneller Art alt geworden sind in das zwanzigste Jahrhundert hinein, empfinden nicht das ganz tiefe Gefühl, das man bekommen kann, wenn man genötigt ist, das Gehirn des Menschen als etwas zu bezeichnen, was auf demselben Wege - nur etwas nach anderer Richtung hin -



*forçant qui pénètre dans l'humain : que le cerveau est comme un tas de fumier qui se forme. Et ressentez aussi comment, dans la fertilisation, ce **s u b s t a n t i e l** fertilisant est rendu aux forces créant les mondes, afin que l'esprit puisse le capter dans un sens beaucoup plus élevé que celui où l'esprit humain peut recevoir ce qui lui est donné de l'intérieur de substance.*

sich ent wickelt hat wie der Dung. Aber empfinden Sie dieses in den Menschen *hineingehende Kraftende*: dass das Gehirn ist wie ein Dunghaufen sich bildend. Und empfinden Sie auch, wie im Düngen den *weltenschaffenden Kräften* zurückgegeben wird dieses *Dung-S t o f f l i c h e*, damit der Geist es dort empfangen kann in einem viel höheren Sinn, als empfangen kann der menschliche Geist dasjenige, was ihm an Stofflichem von innen gegeben wird.

Regardez maintenant cet humain : il absorbe la substance extérieure, il n'a aucune idée de ce qu'il absorbe de l'extérieur avec les plantes cultivées, il est ignorant de ce qu'il absorbe de l'extérieur. Et voilà que ça commence à travailler en lui par la *puissance des dieux*. Il commence déjà à travailler lorsque, sur sa langue, il transforme en goût ce qu'il reçoit de l'extérieur. Il retient là encore quelque chose dans la simple sensualité/sensorialité avec laquelle les choses sont transformées là. Ensuite, cela disparaît de la conscience et une chose forte pleine de sagesse apparaît. Tout cela dans l'humain se transforme et court à ce que nous puissions saisir l'esprit, et ce que nous avons ainsi transformé inconsciemment s'écoule dans le tas de fumier/fumure qui remplit le cerveau. Apprenons à penser de telle sorte que nous soyons maintenant vraiment obligés, en tant qu'êtres humains, de remettre ce fumier au monde de la manière correcte, que nous ne l'utilisions pas comme si nous voulions faire des petites machines pour les enfants avec du fumier compressé ! C'est ainsi que l'humain contemporain utilise son cerveau. Il ne fertilise pas les champs spirituels avec son cerveau pour que l'esprit puisse agir sur ces champs spirituels, il fait des mécanismes avec ce qui est là. Et voyez, si l'on sait maintenant à quoi le cerveau est destiné : aux dieux qui viennent bas vers les humains de fertiliser les champs d'esprit, -

Sehen Sie sich nun an diesen Menschen: er nimmt den äußeren Stoff auf, er hat ja keine Ahnung, was er mit den gezüchteten Pflanzen von außen herein aufnimmt, er ist unwissend gegenüber dem, was er von außen herein aufnimmt. Und nun beginnt es in ihm durch *Göttermacht* zu arbeiten. Es beginnt schon zu arbeiten, wenn er auf der Zunge dasjenige, was er von außen empfängt, in Geschmack umwandelt. Da hält er noch etwas fest in der bloßen Sinnlichkeit, mit der da die Dinge *umgewandelt* werden. Dann entschwindet es dem Bewusstsein, und ein stark Weisheitsvolles tritt auf. Das alles im Menschen wandelt sich um und läuft darauf hinaus, dass wir den Geist fassen können, und das was wir unbewusst so umgearbeitet haben, läuft aus in den *Dunghaufen*, der das Gehirn ausfüllt. Lernen wir so denken, dass wir nun als Menschen wirklich genötigt sind, diesen Dung in der richtigen Weise der Welt zu übergeben, dass wir ihn nicht nun so verwenden, als ob wir kleine Maschinen für die Kinder aus *zusammengespresstem* Dung machen wollten! So verwendet nämlich sein Gehirn der Mensch der Gegenwart. *Er düngt nicht mit seinem Gehirn die Geistesfelder, damit der Geist auf diesen Geistesfeldern wirken kann*, er macht Mechanismen aus demjenigen, was da ist. Und sehen Sie, wenn man nun weiß, wozu das Gehirn bestimmt ist: den Göttern, die zu den Menschen herabkommen, die Geistesfelder zu düngen, - wenn man dann jene scheue Ehrfurcht bekommt, die aus einer solchen



<p>si l'on obtient alors ce respect timide qui résulte d'une telle observation intérieure de la chose, si l'on apprend à pressentir ce qui se passe justement dans l'inconscient et le subconscient, et qu'on en vient ensuite à intégrer dans sa connaissance la nature modelée sur l'humain, à l'observer réellement avec le fumier, on voit alors comment ce qui agit inconsciemment tout de suite en l'humain devient lentement et progressivement conscient. ... Tout cela nous donne la conscience, que nous disons à nouveau que lorsque nous montons dans la nature à la surface de la terre, nous sommes dans le ventre de l'être cosmique. Et nous retrouvons alors cette sensation que je n'ai plus vraiment éprouvée que lorsque, tout petit, j'ai fréquenté des mineurs, pas des mineurs de charbon, mais des mineurs qui allaient chercher des métaux. Oui, il y en avait encore quelques-uns parmi eux qui savaient que lorsqu'on descendait sous la surface de la terre, alors</p>	<p>inneren Betrachtung der Sache hervorgeht, wenn man ahnen lernt, was da gerade im Unbewussten und Unterbewussten vor sich geht, und dann dazu übergeht, die dem Menschlichen nachgestaltete Natur in seine Erkenntnis aufzunehmen, sie nach dem, was da ist, wirklich mit dem Dung zusammen sich anzuschauen, dann sieht man, wie darinnen langsam und allmählich sich bewusst wird, was unbewusst gerade im Menschen wirkt. ... Das alles gibt uns das Bewusstsein, dass wir wiederum sagen, wenn wir hinaufgehen in der Natur an die irdische Oberfläche, sind wir im Bauch des kosmischen Wesens. Und dann bekommen wir auch jene Empfindung wieder zurück, die ich eigentlich nur noch erlebt habe, wenn ich als ganz kleines Kind mit Bergleuten verkehrt habe, nicht mit Kohlebergbauern, sondern mit den Bergbauern, die nach Metallen gingen. Ja, da waren noch einige darunter, die wussten, wenn man heruntersteigt unter die Oberfläche der Erde, dann</p>
<p>(127) Koberwitz, 16 juin 1924, GA 327, Bases pour la prospérité de l'économie des campagnes/de l'agriculture, p. 201</p>	<p>(127) Koberwitz, 16. Juni 1924, GA 327, Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft, S. 201</p>
<p>133</p>	<p>133</p>
<p>on rencontre des esprits qu'on ne trouve pas à la surface ; on y rencontre les organes avec lesquels la terre rêve et pense à l'univers. Là, la pensée était encore quelque chose qui vivait dans la Terre. On savait encore que si l'on regarde vers le haut, on regarde des étoiles abstraites, mais que si l'on se familiarise un peu avec ce qui se trouve sous la terre, on voit alors dans l'univers et ce que l'on peut désigner par ce que sont des images, mais des images qui naissent et qui sont vraiment des images vivantes". ⁽¹²⁸⁾</p>	<p>begegnet man Geistern, die man an der Oberfläche nicht findet; da begegnet man den Organen, mit denen die Erde vom Weltenall träumt und denkt. Da war das Denken noch etwas, was in der Erde lebte. Da wusste man eben noch, dass, wenn man hinaufschaut, man abstrakte Sterne schaut, wenn man aber etwas bekannt wird mit demjenigen, was unter der Erde ist, dass man dann im Weltall et was sieht, was man bezeichnen kann mit demjenigen, was Bilder sind, aber Bilder die entstehen, die wirklich lebendige Bilder sind." ⁽¹²⁸⁾</p>
<p>Il doit d'abord être détruit quelque chose de substantiel, pour que la volonté puisse se placer</p>	<p>Es muss erst etwas Stoffliches vernichtet werden, damit der Wille sich hinsetzen kann</p>



Là où est de la substance, c'est là que doit se fixer le spirituel-âme. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'être humain si vous ne les cherchez pas avec la connaissance intuitive. Et a i n s i l'humain est en fait une connaissance réalisée, objective

Da, wo Stoff ist, da muss das Geistig-Seelische sich festsetzen. Das ist das Wesen der intuitiven Erkenntnis. Sie kommen nicht zu der Erklärung der Stoffwechselfvorgänge im Menschen, wenn Sie sie nicht suchen mit intuitiver Erkenntnis. Und s o ist der Mensch eigentlich realisierte, gegenständliche Erkenntnis

Le dieu s'était répandu dans son monde, il n'était plus un démiurge extra-mondain, un législateur tyrannique, lorsqu'il s'est uni complètement à son monde terrestre *en tant que son fils*. En tant que son fils, il devait dire : personne ne vient au Père que par moi, car je suis le chemin, la vérité et la vie. En tant que son fils, il a dit : personne ne vient à la pensée que par moi. Ou, mieux : personne ne devient penseur que par moi, car moi, le penseur incarné, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. Je suis la chair et le sang de la Terre qui deviendra Soleil. - En tant que magicien du monde physique (en tant que force originelle ou force de la mémoire de son propre devenir), mon Père agira en tant qu'esprit de votre monde de matière, en tant que Théos ou Zeus et Déméter, en tant que mère originelle et père originel, selon vos représentations lucifériennes de l'action, dans le flux des mouvements du corps, jusqu'au meurtre et à l'assassinat parmi vous, âmes aveugles. Celui qui "ne fait qu'un avec le Père", le Christ, transformerait la *punition* de Dieu pour l'action pécheresse - de lui-même - en *amour* pour l'action erronée de ceux qui ne se doutent de rien, *assumerait la culpabilité/faute* pour leur action éloignée de Dieu, serait dorénavant le transformateur personnel et aimant des lois impitoyables du karma, accompagnerait à l'avenir la force de conscience luciférienne des âmes dans le royaume de la

Der Gott hatte sich in seine Welt ausgegossen, war kein extramundaner Demiurg, tyrannischer Gesetzgeber mehr, als er sich *als sein Sohn* restlos mit *seiner* Erdenwelt vereinigte. Als sein Sohn, der sagen musste: niemand kommt zum Vater denn durch mich, denn ich bin der Weg, die Wahrheit und das Leben. Als sein Sohn, der damit sagte: niemand kommt zum Denken denn durch mich. Oder, besser: niemand wird selbst zum Denker denn durch Mich, denn ich, der leibhafte Denker, bin bei Euch bis an das Ende der Welt. Ich bin das Fleisch und Blut der Erde, welche Sonne werden wird. - Als physikalischer Weltmagier (als Urkraft oder Kraft der Erinnerung an sein eigenes Werden) wird mein Vater als der Geist Eurer Materienwelt, als Theos oder Zeus und Demeter, als Urmutter und Urvater gemäß euren luziferischen Handlungs-Vorstellungen handeln, im Fluss der Körperbewegungen, bis hin zu Mord und Totschlag unter euch blinden Seelen. Der „mit dem Vater eins ist“, der Christus, würde die *Strafe* Gottes für das sündige Handeln - seiner selbst - in die *Liebe* zum irrenden Tun der Ahnungslosen wandeln, würde die *Schuld übernehmen* für deren gottfernes Tun, würde fortan der persönlich-liebende Verwandler der gnadenlosen Karma-Gesetze sein, würde künftig die luziferische Bewusstseinskraft der Seelen im Reich des Todes begleiten... Denn die Seelen würden nicht wissen können, „was sie tun“:



<p>mort... Car les âmes ne pourraient pas savoir "ce qu'elles font" :</p>	
<p>QUI, dans leurs corps, est en réalité l'acteur, <i>qui</i>, à partir de l'action de "l'incarnation passée", a assuré/soigné - karmiquement - à la fois la chorégraphie de ces "incarnations" et le mouvement quotidien. Celui qui a écrit, peint, joué les biographies comme sa pédagogie du monde, qui a imaginé le bonheur et la souffrance des frères et sœurs à venir, <i>comme l'actualité du monde</i>. En tant que berger et pilote, en tant que directeur de ses émanations, des hiérarchies, de la substance du monde : en tant que régent de la "première hiérarchie", maître du karma, en tant que trônes, séraphins, chérubins - en tant que puissances physiques et spirituelles, mais toujours en tant que PENSÉE créatrice du monde, de même nature que l'intuition du premier humain véritable, qui s'éveillerait à son essence propre et délivrerait ainsi toute la création de l'aveuglement. Comment ? En saisissant la compétence de la force créatrice originelle comme sa compétence.</p>	<p>WER in ihren Körpern in Wahrheit der Handelnde ist, <i>wer</i> aus dem Tun der „vergangenen Inkarnation“ heraus - karmisch - die Choreografie dieser „Inkarnationen“ und das alltägliche Bewegen <i>zugleich</i> besorgte. Wer die Bio-Grafien als seine Welt-Pädagogik schrieb, malte, spielte, Glück und Leid der künftigen Brüder und Schwestern <i>erdachte, als aktuelles Weltgeschehen</i>. Als deren Hirte und Steuermann, als Leiter seiner Emanationen, den Hierarchien, der Welt Substanz: als Regent der „ersten Hierarchie“, Herr des Karma, als Throne, Seraphim, Cherubim - als geist-physikalische Mächte, immer aber als das weltschaffende DENKEN, wesensgleich mit der Intuition des ersten wahren Menschen, der zu seinem ureigenen Wesen <i>erwachen würde</i>, und damit die gesamte Schöpfung aus der Blindheit erlösen würde. Wie? Indem er die Kompetenz der schaffenden Urkraft als <i>seine</i> Kompetenz ergreifen würde.</p>
<p>En faisant de la toute-puissance aimante du Dieu originel apparu <i>personnellement</i>, c'est-à-dire <i>en chair et en os</i>, en Christ, sa chose d'humanité propre d'origine.</p>	<p>Indem er die liebende Allkraft des in Christus <i>persönlich</i>, d. h. <i>leibhaft</i> erschienenen Urgottes zu seiner ureigenen <i>Menschheitssache</i> machen würde.</p>
<p>Insertion : Le 22 septembre 1924, Steiner parle aux prêtres de la transsubstantiation, où se manifeste encore comme seul "lieu" fondamentalement une compréhension pour le fait de <i>l'unité du</i></p>	<p>Einschub: Am 22. September 1924 spricht Steiner gegenüber Priestern von der Transsubstantiation, wo sich noch als einzigem „Ort“ grundsätzlich ein Verständnis für die Tatsache <i>der Einheit von</i></p>
<p>(128) Reproduit dans "Die Erkenntnisaufgabe der Jugend (La tâche de connaissance de la jeunesse)", Dornach 1957, p. 114 f</p>	<p>(128) Abgedruckt in „Die Erkenntnisaufgabe der Jugend“, Dornach 1957, S. 114 f</p>
<p>134</p>	<p>134</p>
<p><i>spirituel et matériel</i> : "... Représentons-nous que nous ayons le calice à l'intérieur duquel la transsubstantiation s'effectue. Par la transsubstantiation, les humains</p>	<p><i>Geistigem und Materiellen manifestiere</i>: „... Stellen wir uns vor, wir haben den Kelch, innerhalb dessen die Transsubstantiation sich vollzieht. Die Menschen suchen durch die Transsubstantiation den</p>



cherchent le chemin vers le Père, vers cette puissance créatrice du monde originel qui y est présente en toute réalité, qui ne peut donc pas être trouvée si l'on va unilatéralement vers le spirituel ou unilatéralement vers le matériel, mais qui est trouvée si l'on découvre directement l'unité du spirituel et du matériel. ... Et c'est ainsi que l'humain, en regardant ce qui se présente partout dans le physique, peut trouver lors de la transsubstantiation le spirituel entièrement caché du physique, le régner des séraphins, des chérubins, des trônes, dont le régner caché apparaît comme substance physique. ..." (129)

Oui, qui était donc celui qui, en tant que mourant permanent, "mettait" son spirituel à la disposition des créatures - en créant de la matière, il faisait apparaître la vie vitale des "humains", comme leur "volonté" ?

En détruisant la substance, en "dessinant" dans le minéral cristallisant son essence en tant qu'esprit à puissance de je, en tant que "conscience", en tant que "matière négative" ? Toujours *actus purus*, un autre, et quand même toujours :

Lui-même. Toujours lui-même : Vouloir comme pensée, penser comme vouloir, se souvenir comme manifestation substantielle, comme "transsubstantiation" ou "histoire". En tant que changement de substance et de force, transformation de substance et de force, en tant que ce qui est en mouvement dans les corps, en tant que l'essence même de ses créatures, en tant que leur "organisation-je". En tant que métabolisme, en tant que mystère quotidien de la vie, dont l'étape finale est toujours la mort des humains, la reprise de ses "idées" de créateur dans l'événement unificateur de la mort, qui peint en premier ce souvenir de la vie, la récapitulation des nouvelles et des romans de sa plume, comme un tableau

Weg zum Vater, zu jener Urwelt-Schöpfermacht, die in aller Realität darin weset, die daher nicht gefunden werden kann, wenn man einseitig nur nach dem Geistigen oder einseitig nur nach dem Materiellen geht, sondern die gefunden wird, wenn man die Einheit des Geistigen mit dem Materiellen unmittelbar entdeckt. ... Und so kann der Mensch, indem er hinblickt auf dasjenige, was sich überall im Physischen darstellt, bei der Transsubstantiation finden das ganz verborgene Geistige des Physischen, das Walten der Seraphim, der Cherubim, der Throne, deren verborgenes Walten erscheint als physische Substanz. ..." (129)

Ja, wer war es denn, der als permanent Absterbender sein Geistiges den Geschöpfen „zur Verfügung stellte“ – stoffschaffend das vitale Leben der „Menschen“ in Erscheinung treten ließ, als deren „Wille“?

Stoff-vernichtend, im kristallisierenden Mineral „zeichnend“ dessen Essenz als Ich-haften Geist, als „Bewusstsein“, als „negative Materie“ offenbarend? Immer *actus purus*, ein Anderer, und doch immer:

Er selbst. Immer er selbst: Wollen als Denken, Denken als Wollen, Erinnerung als stoffliche Erscheinung, als „Transsubstantiation“ oder „Geschichte“ betreibend. Als Stoff- und Kräte- wandlung, als das Bewegende in den Körpern, als das eigentliche Wesen seiner Geschöpfe, als deren „Ich-Organisation“. Als Stoffwechsel, als das alltägliche Mysterium des Lebens, dessen Etappenziel jeweils der Tod der Menschen ist, die Rücknahme seiner Schöpfer-„Ideen“ im einigenden Geschehen des Todes, der als erstes diese Erinnerung ans Leben, die Rekapitulation der Novellen und Romane aus seiner Feder, als grandioses Tableau vor die körperlose, vergängliche Seele malt. Die Tode seiner Geschöpfe als Schaffens-



<p>grandiose devant l'âme incorporelle et éphémère. Utilisant les morts de ses créatures comme des pauses créatives, pour ainsi dire - créant de nouvelles incarnations, de nouveaux plans de jeu biographiques : LUI-MÊME, le je supérieur des futurs frères et sœurs qui devaient un jour être plus élevés que LUI. ⁽¹³⁰⁾ Qui était-ce donc ? Était-ce un humain du passé ? Ou était-ce un humain concret qui découvrait le passé apparent comme "sa" pensée ? Qui pratiquerait l'investissement risqué de Dieu dans ses créatures occultées lucifériennement comme "son" investissement ? Qui leur transmettrait, dans une action pédagogique, le véritable enseignement de l'Anthropos originel, en s'immergeant dans leur monde de langue et de représentation ? En luttant pour les mots, en se donnant toujours sans réserve ?</p>	<p>pauses nutzend, sozusagen - neue Inkarnationen, neue biografische Spielpläne schaffend: ER SELBER, das höhere Ich der künftigen Brüder und Schwestern, die dereinst höher sein sollten als ER. ⁽¹³⁰⁾ Wer war es denn? War es ein Vergangener? Oder war es ein konkreter Mensch, der den scheinbar Vergangenen als „sein“ Denken entdeckte? Der die riskante Investition Gottes in seine luziferisch okultierten Geschöpfe als „seine“ Investition betreiben würde? Der ihnen in einer pädagogischen Aktion die wahre Kunde vom Ur-Anthropos vermitteln würde, in ihre Sprach- und Vorstellungswelt eintauchend? Um Worte ringend, stets sich selbst restlos hingebend?</p>
<p><i>"Le spirituel-âme humain s'immerge complètement dans le métabolisme, de sorte qu'il disparaît même en tant que spirituel-âme. On ne le retrouve pas. On ne le retrouve pas non plus empiriquement de</i></p>	<p><i>„Das menschliche Geistig-Seelische taucht in den Stoffwechsel vollständig unter, so dass es sogar als Geistig-Seelisches verschwindet. Man findet es nicht wieder. Man findet es auch empirisch nicht wie</i></p>
<p>(129) 22 septembre 1924, GA 346, p. 266 - La veille, le 21 sept. 1924, dans le même cours, la désintégration et la perforation du cerveau sont expliquées comme condition de "l'entrée" du spirituel dans le cerveau :</p>	<p>(129) 22. September 1924, GA 346, S. 266 - Am Vortrag, dem 21. Sept. 1924 wird im selben Kurs Zerfall und Durchlöcherung des Gehirns als Bedingung zum „Eintreten“ des Geistigen ins Gehirn erklärt:</p>
<p>....Cette dégradation, qui montre la corporalité dans un processus de destruction continu, est cependant destinée - parce qu'elle est une dégradation dans le physique - à accueillir le spirituel, de sorte que l'esprit puisse alors vivre dans les processus de dégradation physique. Dans l'organisme humain, le spirituel ne vit pas dans les processus de construction. Lorsque l'être humain grandit, lorsque les processus physiques sont en augmentation, le spirituel est réprimé, il n'est pas encouragé. C'est une idée tout à fait stupide de la part des matérialistes de penser que l'humain n'a qu'à purifier dans son cerveau la vie qui germe et se développe, et que la suite des processus vitaux s'y</p>	<p>„....Dieser Abbau, der die Leiblichkeit in einem fortwährenden Zerstörungsprozess zeigt, ist aber dazu bestimmt - weil er Abbau im Physischen ist - , das Geistige aufzunehmen, so dass der Geist dann in den physischen Abbauprozessen leben kann. Es lebt ja im menschlichen Organismus das Geistige nicht in den Aufbauprozessen. Wenn der Mensch wächst, wenn die physischen Vorgänge, die physischen Prozesse im Steigen sind, wird das Geistige unterdrückt, nicht gefördert. Es ist eine ganz alberne Vorstellung der Materialisten, dass sie denken, der Mensch brauche in seinem Gehirn nur das sprießende, sprossende Leben zu läutern, und die Fortsetzung der Lebensvorgänge verfeinere, verwandle sich da, und</p>



<p>affine, se transforme, et que cela signifie penser. Le cerveau, s'il représentait une simple continuation des processus de digestion, n'aurait qu'une expérience intérieure sourde et végétale. Ce n'est qu'en se dégradant, en se décomposant continuellement, en étant pour ainsi dire perforé par les processus physiques, que le spirituel entre dans le cerveau.". (GA 346, P. 250)</p>	<p>das bedeute Denken. Das Gehirn, wo es bloÙe Fortsetzung der Verdauungsvorgänge darstellen würde, würde nur dumpfes, pflanzenhaftes inneres Erleben haben. Nur indem es abgebaut wird, indem das Gehirn fortwährend zerfällt, sozusagen durchlöchert wird von den physischen Vorgängen, tritt das Geistige in das Gehirn ein." (GA 346, S. 250)</p>
<p>(130) Cf. la suite de la <i>correspondance</i> : "Onze lettres sur la réincarnation", éditions Fornasella, 1954.</p>	<p>(130) Vgl. die Folgeschrift des <i>Briefwechsels</i>: „Elf Briefe über Wiederverkörperung“, Verlag Fornasella, 1954.</p>
<p>135</p>	<p>135</p>
<p>nouveau ... entre l'intention et le fait qui s'est produit, la volonté va en bas qui se joue, entièrement dans le matériel de l'organisme physique. On peut suivre cela exactement par l'intuition ; celle-ci descend dans l'essence la plus intime de l'organisme. L'acte de volonté va jusqu'au métabolisme. ... C'est exactement comme si je devais d'abord brûler quelque chose dans mon bras, lorsque j'en ai besoin pour exprimer ma volonté. Il faut d'abord que quelque chose parte ... - Il faut d'abord que quelque chose de substantiel soit détruit pour que la volonté puisse s'y asseoir. Là où il y a de la matière, c'est là que le spirituel-âme doit se fixer. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'humain si vous ne les cherchez pas avec la connaissance intuitive."⁽¹³¹⁾</p>	<p>der. ... zwischen der Intention und der geschehenen Tatsache geht der Wille, der sich abspielt, ganz in das Materielle des physischen Organismus hinunter. Das kann man genau durch die Intuition verfolgen; der geht hinunter in das innerste Wesen des Organismus. Der Willensakt geht bis zum Stoffwechsel. ... Es ist geradeso, wie wenn ich in meinem Arm, wenn ich ihn zum Ausdruck meines Willens brauche, da erst etwas verbrennen müsste. Da muss erst etwas weg ... - , es muss erst etwas Stoffliches vernichtet werden, damit der Wille sich hinsetzen kann. Da, wo Stoff ist, da muss das Geistig-Seelische sich festsetzen. Das ist das Wesen der intuitiven Erkenntnis. Sie kommen nicht zu der Erklärung der Stoffwechselvorgänge im Menschen, wenn Sie sie nicht suchen mit intuitiver Erkenntnis."⁽¹³¹⁾</p>
<p>Les créatures ne comprendraient tout d'abord <i>jamais</i> cela, parce qu'elles vivraient toujours l'action, voire la pensée luciférienne dégradée de dieu de leur "âme", qui était toujours un corps physique et spirituel, comme une action "propre", ce qu'elle ne serait en réalité (c'est-à-dire en tant qu'événement conscient) que dans un avenir lointain, lorsqu'elles auraient racheté le Lucifer porteur de lumière dans le "Christus verus Luziferus", lorsqu'elles pourraient se</p>	<p>Die Geschöpfe würden das zunächst <i>nie</i> verstehen, weil sie das Tun, ja das luziferisch-gottabgewandte Denken ihrer „Seele“, die stets ein geistphysischer Körper war, immer als „eigenes“ Tun erleben würden, was es aber, in Wahrheit (d. h. als <i>bewusstes</i> Geschehen), erst in ferner Zukunft sein würde, wenn sie den lichtbringenden Luzifer im „Christus verus Luziferus“ erlöst haben würden, wenn sie intuitiv in Stoffvernichtung und Stoffwerdung eintauchen können würden. (Sämt-</p>



<p>plonger intuitivement dans la destruction de la matière et le devenir de la matière. (Toutes les déclarations de Ballmer doivent être comprises dans le contexte <i>didactique</i> qui résulte du fait de ne pas encore arriver au but, de la différenciation entre la conscience normale actuelle ("séparée par Lucifer") et le fondement originel porteur de la conscience (au singulier), le "divin" créateur en général. Ballmer distingue l'"humain" - l'entité globale - du "sous locataire" de l'humain, la "conscience normale" - cette distinction est de nature didactique : la conscience normale fait toujours partie de l'entité globale "humain", elle est <i>produite</i> en permanence par celle-ci). - Ils croiraient, comme Du Bois-Reymonds, que <i>leur</i> âme - comme le cavalier sur son destrier - est à chercher dans le cerveau : que l'âme est condamnée à diriger le corps <i>obscur</i> (matérialistement <i>représenté</i>) via le cerveau. ⁽¹³²⁾ - au lieu de s'attendre à trouver dans le corps divin sa propre âme créée par Dieu, qui a à "recevoir" le Christ. ⁽¹³³⁾</p>	<p>liche Äußerungen Ballmers sind vor dem <i>didaktischen</i> Hintergrund zu verstehen, der sich aus dem Noch-nicht-am-Ziel-angekommen-Sein ergibt, aus der Differenzierung zwischen dem jetzigen („luziferisch“ abgesonderten) Normalbewusstsein und dem tragenden Urgrund von Bewusstsein (Singular), dem schaffenden „Göttlichen“, überhaupt ergibt. Ballmer unterscheidet den „Menschen“ – die Gesamtwesenheit – vom „Untermieter“ des Menschen, dem „Normalbewusstsein“ – diese Unterscheidung ist didaktischer Natur: das Normalbewusstsein ist <i>immer</i> Teil der Gesamtwesenheit „Mensch“, wird von dieser permanent <i>erzeugt</i>.) – Sie würden wie Du Bois-Reymonds glauben, dass <i>ihre</i> Seele – als der Reiter auf dem Ross – im Gehirn zu suchen sei: dass die Seele dazu verdammt sei, über das Gehirn den <i>dunkeln</i> (materialistisch <i>vorgestellten</i>) Leib zu dirigieren. ⁽¹³²⁾ – statt in dem gotthaften Leib die eigene gottgeschaffene Seele zu gewärtigen, die den Christus „zu empfangen“ hat. ⁽¹³³⁾</p>
<p>Le pas de trois historique fatal dans l'actuelle représentation égocentrique préparée par Lucifer est le suivant : a) il n'y a pas de "volonté", il n'y a que des intentions mentales, des motifs/des raisons de bouger, des représentations intentionnelles. b) Celles-ci sont un pur processus dans le système nerveux central. c) Dans le laboratoire anatomique, tous les phénomènes neurophysiologiques sont interprétés dans le sens de a) et b).</p>	<p>Der fatale historische Dreischritt im derzeitigen luziferisch präparierten, egozentrischen Vorstellen lautet: a) einen „Willen“ gibt es nicht, es gibt nur mentale Absichten, Beweggründe, intentionale Vorstellungen. b) Diese sind ein reiner Vorgang im Zentralnervensystem. c) Im anatomischen Labor werden alle neurophysiologischen Phänomene im Sinn von a) und b) interpretiert.</p>
<p>A cette situation scientifique factuelle s'oppose l'image suivante :</p>	<p>Dieser wissenschaftlichen Faktenlage steht folgendes Bild gegenüber:</p>
<p>(131) 26 octobre 1922, GA 314, p. 94</p>	<p>(131) 26. Oktober 1922, GA 314, S. 94</p>
<p>(132) Cf. <i>Correspondance</i>, p. 36</p>	<p>(132) Vgl. <i>Briefwechsel</i>, S. 36</p>
<p>(133) Le livre de Wachsmuth "<i>Ätherische Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch (Forces formatrices éthériques dans le cosmos, la Terre et l'humain)</i>" (éd. 1924) se termine par une référence</p>	<p>(133) Wachsmuths Buch „<i>Ätherische Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch</i>“ (Ausz. 1924) endet mit dem Hinweis auf die <i>Weltmitte</i>, auf die <i>Erlösung des Vatergottes</i> im Tod des <i>ihm-gleichen Sohngottes</i>:</p>



au centre du monde, à la rédemption de Dieu le Père dans la mort de Dieu le Fils qui lui ressemble : "La descente du Christ sur la Terre signifie donc en vérité un événement cosmique qui a orienté l'évolution de l'organisme monde englobé par Dieu le Père dans des voies entièrement nouvelles, lui a donné un nouveau sens véritable, un acte qui représente pour le monde de l'involution la rédemption, le centre à partir duquel la véritable ascension peut seulement commencer. (...) La connaissance christifiée des temps à venir pourra seule comprendre le monde, parce qu'elle pourra reconnaître, à côté du commencement et de la fin du monde, aussi les réalités qui ont été commencées par le centre du monde". (p. 284)

„Das Herabsteigen des Christus auf die Erde bedeutet also in Wahrheit ein kosmisches Ereignis, das die Evolution des vom Gottvater umfassten Weltorganismus in völlig neue Bahnen lenkte, ihr einen neuen wahren Sinn gab, eine Tat, die für die Welt der Involution die Erlösung darstellt, den Mittelpunkt, von dem aus der wahre Aufstieg erst beginnen kann. (...) Die durchchristete Erkenntnis der kommenden Zeiten wird die Welt allein verstehen können, weil sie neben Weltenanfang und Weltenende auch die Wirklichkeiten wird erkennen können, die durch die Weltenmitte begonnen wurden.“ (S. 284)

136

136

Perspective - "Je suis un autre"

C'est l'"organisation-je" elle-même qui agit sur les intentions, les pensées de la conscience diurne : un événement magique issu de l'intemporalité "anti-matérielle" des corps éthérique, astral et je. L'effet n'est pas de nature causale, car la volonté (l'"organisation-jee") n'agit pas sur un corps extérieur, mais sur le corps propre ou "propre à Dieu". Dieu, l'Absolu, le je, s'agit lui-même. La volonté S'agit en tant que mouvement corporel, en tant que changement de substance, toujours en tant que destruction active du monde et renaissance du monde, en fait un changement de monde ou de corps. En tant que changement de substance, il contient toutes les signatures des étapes cosmiques de la création : chaleur (Saturne), air (Soleil), fluidité (Lune), cristallinité (Terre). Le changement de matière est la philogenèse dans l'ontogenèse. Le je provisoire, l'âme, l' "humain" en tant que créature est impliqué dans l'événement :

"Et aussi vrai que dans l'âme, c'est le je qui domine lorsque l'âme est consciente, aussi vrai que dans le corps, c'est la divinité qui domine. Vous ne devez pas vous adresser à votre corps comme étant le vôtre, car le corps n'est pas de l'humain, il est de Dieu". ⁽¹³⁴⁾

Ausblick - „Ich bin ein Anderer“

Die „Ich-Organisation“ ist es selber, welche auf die Absichten, die Gedanken des Tagesbewusstseins reagiert: ein magisches Geschehen aus der „anti-materiellen“ Zeitlosigkeit von Äther-, Astral- und Ich- Leib heraus. Die Wirkung ist nicht kausaler Natur, denn der Wille (die „Ich-Organisation“) wirkt nicht auf einen äußeren Körper, sondern auf den eigenen oder „gotteigenen“ Körper. Gott, das Absolute, der Ich, handelt sich selbst. Der Wille handelt SICH als Körperbewegung, als Stoff-Wechsel, immer als aktuelle Weltvernichtung und Welt-Neuwerdung, eigentlich ein Welt- oder Körper-Wechsel. Als Stoff- Wechsel alle Signaturen der kosmischen Schöpfungsstapen enthaltend: Wärme (Saturn), Luftiges (Sonne), Fließendes (Mond), Kristallines (Erde). Stoff-Wechsel ist Philogenese in der Ontogenese. Das vorläufige Ich, die Seele, der „Mensch“ als Geschöpf ist in das Geschehen eingeschaltet:

„Und so wahr als in der Seele das Ich das Herrschende ist, wenn die Seele bewusst ist, so wahr ist im Körper die Gottheit herrschend. Ihr dürft nicht Euren Körper als das Eurige ansprechen, denn der Körper ist nicht des Menschen, er ist Gottes.“ ⁽¹³⁴⁾

Die neueren anthroposophischen Inter-



<p>Les interprétations anthroposophiques récentes de la doctrine de la volonté de Steiner échouent à cause du problème de l'acausalité, la volonté est conçue localement et temporellement comme une chose opposée au corps, qui "agit" sur un corps. (Cette disposition sera largement évoquée plus loin) - Le problème principal des explications physiologiques de la volonté est la causalité dans le déroulement linéaire du temps <i>représenté</i>. Les contenus anthroposophiques risquent aussi d'être pensés dans le cadre d'un schéma de "réalité" spatio-temporel. A cela s'oppose l'anthropomorphisme conséquent, le vécu réel des phénomènes, l' "événement/le devenir", donc en aucun cas un événement purement pensé - et ce en tant que vécu éveillé, rêvé et endormi (ce dernier est subconscient - n'est qu'un "vécu" potentiel). Seule l'organisation je ("propre à Dieu"), la volonté "subconsciente", endormie, peut dire d'elle-même : je <i>me</i> meut. La conscience diurne ne peut que constater : le corps est un automate miraculeux : il est la source de toutes les fonctions vitales et sensorielles et permet les représentations de la volonté et les mouvements correspondants. Quand il en a assez, il me fait disparaître, il "dort", ou "meurt" : en fait, je dois, la conscience diurne, dire : un autre <i>est</i> moi, ou : <i>je suis un autre</i>.</p>	<p>pretationen von Steiners Willenslehre scheitern am Problem der Akausalität, der Wille wird örtlich und zeitlich als ein dem- Körper-Gegenüberstehendes gedacht, welches auf einen Körper „einwirkt“. (Diese Disposition wird weiter unten ausgiebig zur Sprache kommen) – Das Haupt-Problem der physiologischen Willens- Erklärungen ist die Kausalität im <i>vorgestellten</i> linearen Zeitverlauf. Auch anthroposophische Inhalte sind in Gefahr, innerhalb eines Raum-Zeit-„Realitäts“-Schemas gedacht zu werden. Dem steht der konsequente Anthropomorphismus gegenüber, das <i>reale</i> Erleben der Phänomene, das „Geschehen“, also keineswegs ein bloß gedachtes Geschehen – und zwar als Wach-, Traum-, und Schlaferleben (letzteres ist unterbewusst – ist nur ein potenzielles „Erleben“). Nur die („gotteigene“) Ich-Organisation, der „unterbewusste“, schlafende Wille kann von sich sagen: Ich bewege <i>mich</i>. Das Tagesbewusstsein muss feststellen: Der Körper ist ein Wunderautomat: er ist Quelle aller Lebens- und Sinnesfunktionen und ermöglicht Willensvorstellungen und entsprechende Bewegungen. Wenn er genug hat, lässt er mich verschwinden, er „schläft“, oder „stirbt“: eigentlich muss ich, das Tagesbewusstsein, sagen: Ein Anderer <i>ist</i> mich, oder: <i>ich bin ein Anderer</i>.</p>
<p>Reproduction/décalque ou original ?</p>	<p>Abbild oder Original?</p>
<p>Que l'Un SE répète, c'est à l'intérieur de l'unicité des Meier, Müller, Schuster et Schneider, la grâce du Créateur.</p>	<p>Dass der Eine SICH wiederholt, das ist innerhalb der Einzigkeit der Meier, Müller, Schuster und Schneider die Gnade des Schöpfers</p>
<p>Dès 1946, Ballmer amène ainsi la situation départ du discours académique sur les nerfs, qui ne connaît une "volonté" que comme activité neuronale du sys-</p>	<p>Bereits 1946 bringt Ballmer die Ausgangslage zum akademischen Nervendiskurs, der einen „Willen“ nur als neuronale Aktivität des Zentralnervensystems</p>



<p>tème nerveux central dans la mesure suivante, au point :</p>	<p>kennt, folgendermaßen auf den Punkt:</p>
<p>"Non, l'activité de l'humain n'est <i>pas une image-reflet/un décalque</i>, mais un original. Mais si l'humain 'agit' en vérité et en réalité (par exemple en bougeant la main ou la jambe, ce qui lui est ensuite communiqué par les 'nerfs moteurs'), alors c'est l'humain qui agit, qui est le <i>créateur</i> de l'humain. On ne comprend l'humain que lorsqu'on sait que 'l'essence de l'humain est le créateur de l'humain'. Mais comme l'humain est UN - créateur et créature -, nous portons en nous,</p>	<p>„Nein, das Wirken des Menschen ist <i>nicht Abbild</i>, sondern Original. Aber wenn nun der Mensch in Wahrheit und Wirklichkeit 'wirkt' (zum Beispiel die Hand oder das Bein bewegt, was ihm dann über die 'Bewegungsnerven' mitgeteilt wird), dann wirkt <i>der</i> Mensch, der der <i>Schöpfer</i> des Menschen ist. Man versteht den Menschen erst, wenn man weiß: 'das Wesen des Menschen ist der Schöpfer des Menschen'. Da aber der Mensch EINER ist – Schöpfer und Geschöpf –, tragen wir in der uns</p>
<p>(134) 9 janvier 1924, <i>Considérations méditatives et instructions pour l'approfondissement de l'art de guérir</i>, GA 316, p. 130</p>	<p>(134) 9. Januar 1924, <i>Meditative Betrachtungen und Anleitungen zur Vertiefung der Heilkunst</i>, GA 316, S. 130</p>
<p>137</p>	<p>137</p>
<p>inconsciente, l'organisation <i>corporelle</i> l'action du Créateur <i>en nous</i>. Nous sommes dans la situation du Christ-Jésus qui a dit : 'Je et le Père (créateur) sommes Un"⁽¹³⁵⁾.</p>	<p>unbewussten <i>leiblichen</i> Organisation das Wirken des Schöpfers <i>in uns</i>. Wir sind in der Lage des Christus-Jesus, der sagte: 'Ich und der (Schöpfer-) Vater sind Eins'."⁽¹³⁵⁾</p>
<p>La présentation précoce par Ballmer du problème physiologique de la volonté va en outre main dans la main avec le tri des reliques catholiques-théistes dans la "science fondamentale", la physique. Au centre se trouve une constatation que nous rencontrerons plus tard sous une forme similaire chez Gerhard Kienle : "<i>La doctrine catholique de la grâce de Thomas devait devenir physiologie pour être presque réparable</i>" :</p>	<p>Ballmers frühe Darstellung des physiologischen Willensproblems geht außerdem Hand in Hand mit der Sichtung der katholisch-theistischen Relikte in der „Grundlagenwissenschaft“, der Physik. Im Zentrum steht eine Feststellung, welcher wir später in ähnlicher Form bei Gerhard Kienle begegnen werden: „<i>Die katholische Gnadenlehre des Thomas musste Physiologie werden, um nahezu reparabel zu sein</i>“:</p>
<p>"Comme pense aujourd'hui la science sur l'œuvre et de l'action (dont Luther a reconnu qu'elle est en réalité l'action du Créateur) ? Il existe aujourd'hui une conception physiologique fondamentale répandue dans le monde entier et reconnue par les scientifiques du monde entier, qui est le plus grand ennemi de la foi du Christ. Rudolf Steiner décrit cette</p>	<p>„Wie denkt heute die Wissenschaft über das Werken und <i>Wirken</i> (von dem Luther erkannte, dass es in Wahrheit das Wirken des Schöpfers ist)? Es gibt heute eine über die ganze Welt verbreitete und von der Wissenschaft in aller Welt anerkannte physiologische Grundanschauung, die der größte Feind des Glaubens Christi ist. Rudolf Steiner beschreibt diese uneinge-</p>



doctrine physiologique valable sans restriction comme suit :

'Vous pouvez trouver dans de nombreux manuels de physiologie : Si nous bougeons d'une manière ou d'une autre la main ou la jambe, cela viendrait du fait que nous n'avons pas seulement dans notre organisme des nerfs qui vont des organes des sens au cerveau ou à la moelle épinière et qui y conduisent en quelque sorte le message ; mais partout la chose est présentée comme si, en face de ces nerfs, il y en avait d'autres, que l'on appelle nerfs moteurs, par opposition aux nerfs de la sensation ou de la perception. Ainsi, lorsque je vois l'objet, le message des organes des sens est d'abord conduit au cerveau, et l'on croit que la stimulation exercée à partir de là se répand d'abord sur un nerf qui va vers le muscle, et que c'est alors seulement qu'a lieu l'incitation au mouvement. Mais aux yeux de la science de l'esprit, il n'en est pas ainsi. Ce que l'on appelle le nerf moteur est effectivement là en tant que structure physique, mais ne sert pas à déclencher le mouvement, mais seulement à percevoir et à contrôler le mouvement lui-même, afin d'avoir conscience de son propre mouvement. De même que le nerf oculaire, par lequel vous percevez un processus extérieur, est un nerf sensitif, de même votre nerf musculaire, qui va vers la main, est un nerf sensitif pour contrôler le mouvement de votre main'.⁽¹³⁶⁾

C'est donc maintenant la physiologie qui, en l'honneur de Martin Luther, prononce le jugement sur la doctrine catholique de la grâce : il n'est pas vrai que le mouvement de mon bras se produit par le fait et 'seulement alors' qu'une incitation au mouvement est transmise par mon cerveau au muscle ; il est plutôt vrai que l'auteur en moi est Dieu lui-même, qui est Un en tant qu'humain. L' 'œuvre' n'est pas la mienne, l'œuvre et l'action sont à chaque seconde de mon

schränkt geltende physiologische Lehre wie folgt:

'Sie können in vielen physiologischen Lehrbüchern finden: Wenn wir irgendwie die Hand oder das Bein bewegen, so käme das daher, dass wir in unserem Organismus nicht nur solche Nerven haben, die von den Sinnesorganen zum Gehirn oder zum Rückenmark gehen und die Botschaft gleichsam dorthin leiten; sondern überall wird die Sache so dargestellt, als ob diesen Nerven andere gegenüberstünden, die man im Gegensatz zu den Empfindungs- oder Wahrnehmungsnerven Bewegungsnerven nennt. Wenn ich also den Gegenstand sehe, so wird die Botschaft der Sinnesorgane zunächst zum Gehirn geleitet, und man glaubt nun, dass der dort ausgeübte Reiz dann zunächst ausströme auf einen Nerv, der zum Muskel geht, und dass dann erst der Ansporn zur Bewegung erfolge. Vor den Augen der Geisteswissenschaft aber ist es nicht so. Was Bewegungsnerv genannt wird, ist als physisches Gebilde tatsächlich da, dient aber nicht dazu, die Bewegung auszulösen, sondern nur die Bewegung selber wahrzunehmen, zu kontrollieren, um ein Bewusstsein von der Eigenbewegung zu haben. Geredeso, wie der Augennerv, durch den Sie einen äußeren Vorgang wahrnehmen, ein Empfindungsnerv ist, so ist auch Ihr Muskelnerv, der zur Hand geht, ein Empfindungsnerv, um die Bewegung ihrer Hand zu kontrollieren.'⁽¹³⁶⁾

Nun ist es also die Physiologie, die zu Ehren Martin Luthers das Urteil spricht über die katholische Gnadenlehre: es ist nicht wahr, dass die Bewegung meines Armes dadurch und 'erst dann' erfolgt, weil von meinem Gehirn ein Ansporn zur Bewegung auf den Muskel übertragen wird; wahr ist vielmehr, dass der Täter in mir der Gott selbst ist, der als Mensch Einer ist. Das 'Werk' ist nicht meines, das Werken und Tun ist in jeder Sekunde meiner Existenz des Schöpfers Werk. Die katholi-



<p>existence l'œuvre du Créateur. <i>La doctrine catholique de la grâce de Thomas devait devenir une physiologie pour être presque réparable.</i> Dans Meier, Müller, Schuster et Schneider, ce ne sont pas les Meier, Müller, Schuster et Schneider qui sont les auteurs de leurs actes, l'auteur dans Meier, Müller, Schuster et Schneider est le seul et unique Créateur, en tant qu'humain UN, qui se répète dans l'unicité de Meier, dans l'unicité de Müller, dans l'unicité de Schuster comme dans l'unicité de Schneider. Que l'Unique se répète, c'est la grâce du Créateur au sein de l'unicité du Meier, du Muller, du Schuster et du Schneider. De cette grâce</p>	<p><i>sche Gnadenlehre des Thomas musste Physiologie werden, um nahezu reparabel zu sein.</i> In Meier, Müller, Schuster und Schneider sind nicht die Meier, Müller, Schuster und Schneider die Täter ihres Tuns und Lassens, der Täter in Meier, Müller, Schuster und Schneider ist der eine und einzige Schöpfer, als Mensch EINER, der in der Einzigkeit Meiers, in der Einzigkeit Müllers, in der Einzigkeit Schusters wie in der Einzigkeit Schneiders sich wieder-holt. Dass der Eine SICH wiederholt, das ist innerhalb der Einzigkeit der Meier, Müller, Schuster und Schneider die Gnade des Schöpfers. Von dieser Gnade</p>
<p>(135) Lettre à Agnes Kern, 19 février 1946, Fz. 121-003 f.</p>	<p>(135) Brief an Agnes Kern, 19. Februar 1946, Fz. 121-003 f.</p>
<p>(136) 1er novembre 1910, Berlin, (<i>Psychosophie 1ère conférence, Die Elemente des Seelenlebens</i>[les éléments de la vie de l'âme], GA 115) (Remarque préliminaire : il ressort de cette présentation précoce de Steiner que celui-ci considère les nerfs musculaires comme les nerfs du sens du mouvement propre, ce que certains physiologistes anthroposophes contestent. Leur tâche est de permettre la conscience ("contrôle") du mouvement propre - conformément à la constatation de Ballmer : "<i>Là où l'on agit et où l'on travaille, quelqu'un agit, comme lui-même et comme son spectateur</i>").</p>	<p>(136) 1. November 1910, Berlin, (<i>Psychosophie 1. Vortrag, Die Elemente des Seelenlebens</i>, GA 115) (Vorgreifende Bemerkung: Aus dieser frühen Darstellung Steiners geht hervor, dass Steiner die Muskelnerven als die Nerven des Eigenbewegungssinnes betrachtet, was einige anthroposophische Physiologen in Abrede stellen. Deren Aufgabe ist, Bewusstsein („Kontrolle“) von der Eigenbewegung zu ermöglichen – gemäß der Feststellung Ballmers: „<i>Wo gewirkt und gewerkt wird, da wirkt einer, als er selbst und als sein Zuschauer.</i>“)</p>
<p>138</p>	<p>138</p>
<p>la santé de notre physique, si malade, viendra aussi de là. La physique se contente - sans dignité - d'avoir comme principe de l'événement une hypothèse, un réel matériel mobile ou une plaisanterie de ce genre. La physique apprendra que le seul événement est le cadavre du Créateur en train de disparaître - sur le chemin de la résurrection des corps ; pour le 'mouvement', elle devra bien trouver le mobile, le Créateur donné. Dans la physique moderne, la possibilité hypothétique : "Toute science pourrait être une théologie à son sommet" est une réalité cynique, la physique moderne est la gloire de la théologie. - Si la</p>	<p>wird auch die Gesundheit unserer arg kranken Physik herzukommen haben. Die Physik begnügt sich – würdelos –, als das Prinzip des Geschehens eine Hypothese zu haben, bewegliches materielles Reale oder dergleichen Scherze. Die Physik wird lernen, dass der einzige Geschehende der verwesende Leichnam des Schöpfers ist – auf dem Wege zur Auferstehung der Leiber; zur 'Bewegung' wird sie wohl den Bewegter, den verschenkten Schöpfer, hinzufinden müssen. In der modernen Physik ist die hypothetische Möglichkeit: 'Jede Wissenschaft könnte in ihrer Spitze Theologie sein' zynische Wirklichkeit, die moderne Physik ist die Glorie der Theologie.</p>



<p>physiologie moderne et la psychologie physiologique ne trouvent pas de volonté dans le secteur anthropologique, alors la 'mauvaise volonté' d'Augustin et de Luther - même en tant que volonté créée ! - à la mythologie historique. Il ne se passerait rien du tout dans la cause de l'humain si le Créateur lui-même ne voulait pas être la volonté créée, <i>en tant que spectateur</i>. Le prédicat du nombre ne s'accorde pas plus avec 'volonté' qu'avec 'humain' ; comme l'humain est un, ainsi en est-il de la volonté. Là où l'on agit et où l'on travaille, c'est UN qui agit, <i>en tant que Lui-même et en tant que son spectateur</i>. Tout ce qui arrive est l'action personnelle du cadavre en décomposition dans son voyage vers la résurrection des corps". ⁽¹³⁷⁾</p>	<p>- Wenn die moderne Physiologie und physiologische Psychologie im anthropologischen Sektor keinen Willen vor findet, dann fiel der 'böse Wille' Augustins und Luthers - gar als geschaffener Wille! - der historischen Mythologie anheim. Es würde gar nichts geschehen aus der Causa des Menschen, wenn nicht der Schöpfer selbst der geschaffene Wille sein wollte, <i>als der Zuschauer</i>. Das Prädikat der Zahl verträgt sich mit 'Wille' ebenso wenig wie mit 'Mensch'; wie der Mensch Einer ist, so auch der Wille. Wo gewirkt und gewerkt wird, da wirkt EINER, <i>als Er selbst und als sein Zuschauer</i>. Alles was geschieht, ist die persönliche Handlung des verwesenden Leichnams auf seiner Reise zur Auferstehung der Leiber.“ ⁽¹³⁷⁾</p>
<p>La position de Ballmer sur la "doctrine du mouvement" apparaît également clairement dans l'appréciation de la philosophie du logos de Schmalenbach :</p>	<p>Ballmers Position zur „Bewegungslehre“ wird ebenfalls in der Würdigung der Logos-Philosophie Schmalenbachs deutlich:</p>
<p>"Même l'explication positiviste de Mach de l'action arbitraire comme action réflexe modifiée suppose donc que le mouvement d'un membre du corps est <i>déclenché</i> par des "processus moteurs". Selon Rudolf Steiner, cette doctrine est erronée, les prétendus nerfs 'moteurs' n'assurent pas le déclenchement du mouvement, mais transmettent la <i>perception du mouvement effectué</i>. Mais comment Steiner peut-il alors défendre la doctrine d'une "conscience du mouvement propre" ? Le physicalisme conséquent ne doit pas comprendre la "conscience du mouvement propre" comme une illusion et une fiction comme si elle était utile à la vie et non scientifique. Pour le physicien, le sujet du mouvement est uniquement la substance unique du monde, et celle-ci n'a pas de conscience. Un <i>se savoir</i> le "mouvement propre" de l'humain particulier est une impossibilité pour le</p>	<p>„Auch Machs positivistische Erklärung der willkürlichen Handlung als modifizierter Reflexhandlung nimmt also an, die Bewegung eines Körpergliedes werde durch 'motorische Prozesse' <i>ausgelöst</i>. Diese Lehre ist nach Rudolf Steiner irrtümlich, die angeblichen 'motorischen' Nerven besorgen nicht die Auslösung der Bewegung, sondern vermitteln die <i>Wahrnehmung der vollzogenen Bewegung</i>. Wie aber kann Steiner dann die Lehre von einem 'Bewusstsein der Eigenbewegung' vertreten? Der konsequente Physicalismus darf unter dem 'Bewusstsein der Eigenbewegung' nichts als eine lebensdienliche, unwissenschaftliche Illusion und Als-Ob-Fiktion verstehen. Subjekt des Bewegtseins ist dem Physiker einzig die eine Welt-Substanz, und dieser eignet kein Bewusstsein. Ein <i>sich Wissen</i> der einzelmenschlichen 'Eigenbewegung' ist für den konsequenten Physicalismus eine Unmöglichkeit.</p>



<p>physicalisme conséquent.</p>	
<p>On peut se demander ici si l'espoir et l'exigence de la philosophie de Herman Schmalenbach, selon laquelle la science doit être une 'connaissance du logos', veut libérer le regard pour une <i>doctrine de la perception</i> révisée. Cette doctrine de la perception révisée connaît et comprend les faits des perceptions sensorielles qui se produisent sans notre intervention comme l'action créatrice du se-rendre-perceptible du logos . L'objet de notre perception est le monde se <i>percevant</i> lui-même, le Logos, 'l'humain' en tant que tel, un par qui ceux qui portent le nom d'humain participent à la <i>réalité</i>. Nous sommes impliqués dans l'activité de l'Un en tant que participants avec notre activité perceptive humaine individuelle. Si le mouvement propre '<i>réel</i>' est réservé au Logos,</p>	<p>Hier frägt es sich, ob die Hoffnung und Forderung der Philosophie Herman Schmalenbachs, Wissenschaft solle 'Wissen vom Logos' sein, den Blick frei machen will auf eine revidierte <i>Wahrnehmungslehre</i>. Diese revidierte Wahrnehmungslehre weiß und versteht die Tatsachen der ohne unser Zutun gegebenen Sinneswahrnehmungen als die schöpferische Aktion des <i>Sich-Wahrnehmbar-Machens</i> des Logos. Objekt unserer Wahrnehmung ist die selbst <i>wahrnehmende</i> Welt, der Logos, 'der Mensch' als solcher, Einer, durch den die den Namen des Menschen Tragenden an der <i>Wirklichkeit</i> teilnehmen. In das Tun des Einen sind wir mit unserer einzelmenschlichen Wahrnehmungstätigkeit als Teilnehmer eingeschaltet. Wenn nun die '<i>wirkliche</i>' Eigenbewegung dem Logos vorbehalten</p>
<p>(137) Extrait d'un manuscrit (1947), <i>Projet pour une nouvelle édition prévue d'A. E. Biedermann : "Das christliche Dogma in seiner geschichtlichen Entstehung (Le dogme chrétien dans son apparition historique)"</i>, chap. <i>Sur la pneumatologie et la sotériologie</i>. Le texte se trouve en tant que partie III dans "Umriß einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisse d'une christologie de la science de l'esprit)", p. 152 s., avec postface du professeur Dr Karen Swassjan, Rudolf Geering Verlag, Dornach 1999.</p>	<p>(137) Aus einem Manuskript (1947) <i>Entwurf zu einer geplanten Neuherausgabe von A. E. Biedermann: „Das christliche Dogma in seiner geschichtlichen Entstehung“</i>, Kap. <i>Zur Pneumatologie und Soteriologie</i>. Der Text findet sich als Teil III in „Umriß einer Christologie der Geisteswissenschaft“, S. 152 f., mit Nachwort von Prof. Dr. Karen Swassjan, Rudolf Geering Verlag, Dornach 1999.</p>
<p>139</p>	<p>139</p>
<p>alors 'conscience du mouvement propre' signifiera pour l'humain individuel : <i>perception</i> du mouvement propre en vertu de la participation au '<i>réel</i>', c'est-à-dire à l'<i>agent</i>'.⁽¹³⁸⁾</p>	<p>ist, dann wird 'Bewusstsein der Eigenbewegung' für den Einzelmenschen heißen: <i>Wahrnehmung</i> der Eigenbewegung kraft Teilnahme am 'Wirklichen', d. h. am <i>Wirker</i>."⁽¹³⁸⁾</p>
<p>Un autre penseur qui, à peu près en même temps que Ballmer, a soulevé le problème "image ou original" - finalement identique à la question d'une compréhension authentique du logos ou du Christ - est Edgar Dacqué. Dacqué a vécu à Leipzig jusqu'en 1945 et a publié plusieurs livres dans lesquels il a développé une cosmogonie et une anthropologie</p>	<p>Ein anderer Denker, der etwa gleichzeitig mit Ballmer das Problem „Abbild oder Original“ – letztlich mit der Frage nach einem authentischen Logos- oder Christus-Verständnis identisch – aufrollte, ist Edgar Dacqué. Dacqué lebte bis 1945 in Leipzig und veröffentlichte mehrere Bücher, in welchen er eine originäre Kosmogonie und Anthropologie entwickelte.</p>



originales. Son dernier ouvrage s'intitule "La forme originelle" et culmine dans la question de la rédemption de Dieu par l'humain destiné à la liberté. Ses réflexions éclairent les explications de Ballmer d'un autre point de vue (p. 214) : "Oui, si Dieu avait laissé la création et l'humain devenir incassables/résistant - eh bien, Dieu serait resté seulement Dieu, et il n'y aurait pas eu de création et de dépouillement de son essence, mais il y aurait eu au plus haut point une création panthéiste, précisément la création qui n'aurait justement pas été celle conçue dans le christianisme, mais celle qui correspond à la philosophie des Lumières. Mais ce que Dieu créa était une vraie création, une vraie création et une vraie construction, pas seulement une image de soi-même ; c'était une essence avec une liberté intérieure, et c'est justement la liberté intérieure qui, malgré la rupture, était la valeur la plus élevée, la valeur morale... Dans cette liberté, Dieu, le Créateur, a finalement affirmé la Création elle-même par sa mort sacrificielle avec l'amour impensable qui ne pouvait devenir et agir de manière vivante que de cette manière. Mais cela, en tant que but ultime, est devenu plus que toute sauvegarde non libre de l'œuvre". - Nous reviendrons plus tard sur le cheminement de la pensée de Dacqué.

(NB - Dans l'islam ésotérique, la forme de l'humain est considérée comme un "témoignage de Dieu". La créature reste soumise à la volonté du Créateur - de même que dans les systèmes de pensée occidentaux plus récents, elle est un produit de données naturelles et reste soumise à celles-ci - jusque dans sa capacité de mouvement. Dans ces conceptions "verticales" du monde, la liberté est a priori impensable. Le matérialisme moderne se contente de réduire les forces formatrices "divines" à des "lois natu-

Sein letztes Werk heißt „Die Urgestalt“, es kulminiert in der Frage der Erlösung Gottes durch den zur Freiheit bestimmten Menschen. Seine Überlegungen beleuchten die Ausführungen Ballmers von einer anderen Seite (S. 214): „Ja, wenn Gott die Schöpfung und den Menschen hätte bruch sicher werden lassen - nun, so wäre Gott nur Gott geblieben, und es wäre nicht Schöpfung und Entäußerung seines Wesens, sondern es wäre höchstens pantheistische Schöpfung geworden, eben die Schöpfung, die gerade nicht die im Christentum begriffene, sondern eine der Aufklärungsphilosophie entsprechende gewesen wäre. So aber war das, was Gott schuf, wahre Schöpfung, wahres Schaffen und Gebären, nicht bloß ein sich selbst Abbilden; es war Wesenheit mit innerer Freiheit, und eben die innere Freiheit war trotz dem Bruche der höchste Wert, der sittliche Wert... In dieser Freiheit bejahte Gott, der Schöpfer, die Schöpfung zuletzt selbst durch *seinen Opfertod* mit der unausdenkbaren Liebe, die nur so werden und lebendig wirken konnte. Das aber als letztes Ziel ist mehr als jede unfreie Sicherung des Werkes geworden.“ - Wir werden später auf die Gedankengänge Dacqués zurückkommen.

(NB - Im esoterischen Islam wird die Gestalt des Menschen als „Zeugnis Gottes“ betrachtet. Das Geschöpf bleibt dem Willen des Schöpfers ausgeliefert - so wie es in den neueren westlichen Denksystemen ein Produkt von naturhaften Gegebenheiten ist und diesen - bis in seine Bewegungsfähigkeit hinein - ausgeliefert bleibt. Eine Freiheit ist in diesen „vertikalen“ Weltbildern a priori undenkbar. Der moderne Materialismus reduziert lediglich die „göttlichen“ Formkräfte zu „Naturgesetzen“, deren traditionsreiche spi-



<p>relles", en oubliant leur origine spirituelle riche en traditions. Le 6e imam (Schia) constate : "La forme humaine est le plus grand témoignage de Dieu dans sa création. Elle est le livre qu'il a écrit de sa main. Elle est le temple qu'il a construit avec sa sagesse, le lieu de rassemblement des formes de l'univers entier. Elle est la preuve valable contre toute négation". (Cité dans Rudolf Frieling, <i>Christentum u. Islam (Christianisme et Islam)</i>, Urachhaus 1977) - A la différence du judaïsme, de l'islam, du catholicisme et du matérialisme académique, l'anthroposophie fait <i> finalement </i> l'humain <i> déterminé </i> "maître de l'idée" ou "maître des lois de la nature". L'avenir de l' "humain" créé ne réside pas dans le processus de croissance naturel organique et constructif, mais dans la déconstruction de celui-ci, dans le "remplacement" de celui-ci par la volonté cosmique (à <i> s'approprier peu à peu </i>), l'"esprit". De ce point de vue, l'ensemble de la "création" se compose d'un passé cosmique, d'un présent terrestre, d'un futur cosmique, qui se rencontrent en permanence dans la physiologie trichotomique de l'humain).</p>	<p>rituelle Herkunft vergessend. Der 6. Imam (Schia) stellt fest: „Die menschliche Gestalt ist das höchste Zeugnis Gottes in seiner Schöpfung. Sie ist das Buch, das er mit seiner Hand geschrieben hat. Sie ist der Tempel, den er mit seiner Weisheit baute, der Versammlungsort der Formen des ganzen Universums. Sie ist der gültige Beweis gegen alle Verneinung.“ (Zit. in Rudolf Frieling, <i>Christentum u. Islam</i>, Urachhaus 1977) – Im Unterschied zu allem Judentum, Islam, Katholizismus, auch zum akademischen Materialismus ist in der Anthroposophie <i> letztlich </i> der Mensch zum „Herrn über die Idee“, bzw. zum „Herrn über die ‘Naturgesetze’ “ <i> bestimmt </i>. Die Zukunft des geschöpflichen „Menschen“ liegt nicht im organisch-aufbauenden natürlichen Wachstumsgeschehen, sondern im Rückbau des selben, im „Ersatz“ desselben durch den (<i> allmählich an-zu-eignenden </i>) welthaften Willen, den „Geist“, begründet. So gesehen besteht die gesamte „Schöpfung“ aus kosmischer Vergangenheit, irdischer Gegenwart, kosmischer Zukunft, welche sich in der trichotomischen Physiologie des Menschen permanent begegnen.)</p>
<p>(138) Sur la conversation entre les facultés (Zum Gespräch zwischen den Fakultäten) (1951), in : <i> Ehrung - des Philosophen Herman Schmalenbach </i>, Ed. LGC, 2006, p. 150 f.</p>	<p>(138) Zum Gespräch zwischen den Fakultäten (1951), in: <i> Ehrung - des Philosophen Herman Schmalenbach </i>, Ed. LGC, 2006, S. 150 f.</p>
<p>140</p>	<p>140</p>
<p>La fonction unitaire des nerfs comme discernement et fait de vision du monde</p>	<p>Die einheitliche Funktion der Nerven als weltanschauliche Einsicht und Tatsache</p>
<p>Le jeune médecin Kienle et le caractère inachevé et immature d'un écrit qui ne sera publié qu'en 1992</p>	<p>Der junge Arzt Kienle und der unfertige und unausgereifte Charakter eines Schriftstückes, das erst 1992 publiziert wird</p>
<p>Onze lettres sur la réincarnation - l'intégration de la question des nerfs</p>	<p>Elf Briefe über Wiederverkörperung - die Einbettung der Nervenfrage in das</p>



dans le drame de la création	Schöpfungs-drama
<p>Kienle, plus jeune d'une génération que Ballmer, a abordé la thématique des nerfs moteurs sur un plan de science spécialisée, contrairement à ce dernier. Dès son plus jeune âge, Otto Palmer avait attiré son attention sur la position de Steiner par rapport à la physiologie nerveuse courante. ⁽¹³⁹⁾ Après son doctorat en 1948 à l'Institut de physiologie de l'Université de Tübingen, il se consacre intensivement à la question des nerfs, puis rédige en 1950 l'article "Die Grundfragen der Nervenphysiologie" (Les questions fondamentales de la physiologie nerveuse), pour lequel, selon l'introduction, "les suggestions sont dues à Rudolf Steiner". Kienle constate qu'il voulait "développer les concepts à partir de la chose. Ce faisant, il s'est efforcé de les former le plus indépendamment possible des précédentes". La "chose" à partir de laquelle Kienle veut travailler le conduit au résultat de compléter la position universitaire des deux types de nerfs par la conception selon laquelle une fonction de perception (pour "diriger la volonté") serait à attribuer aux nerfs moteurs. Dans la revue "Das Goetheanum", Hermann Poppelbaum qualifie le travail de Kienle d'étape la plus importante à ce jour vers une "physiologie de la liberté". Le fait déterminant pour l'origine de la "correspondance" réside dans le fait que Kienle désigne dans son traité Rudolf Steiner comme l'auteur de cette théorie nerveuse élargie.</p>	<p>Kienle, eine Generation jünger als Ballmer, näherte sich der Thematik der motorischen Nerven im Gegensatz zu diesem auf fachwissenschaftlicher Ebene. Otto Palmer hatte ihn bereits in jungen Jahren eindringlich auf Steiners Position gegenüber der gängigen Nervenphysiologie aufmerksam gemacht. ⁽¹³⁹⁾ Nach seiner Promotion 1948 am Physiologischen Institut der Universität Tübingen widmete er sich intensiv der Nerven-Frage, verfasst dann 1950 die Abhandlung „Die Grundfragen der Nervenphysiologie“, wofür laut Einleitung „die Anregungen Rudolf Steiner verdankt“ werden. Kienle hält fest, er wolle „die Begriffe rein aus der Sache heraus entwickeln. Dabei wurde angestrebt, sie möglichst unabhängig von den bisherigen auszubilden.“ Die „Sache“, aus welcher heraus Kienle arbeiten will, führt ihn zum Resultat, die universitäre Position der zweierlei Nervenarten durch die Auffassung zu ergänzen, dass den Bewegungsnerven eine Wahrnehmungsfunktion (zur „Leitung des Willens“) zuzuschreiben sei. Hermann Poppelbaum bezeichnet in der Zeitschrift „Das Goetheanum“ Kienles Arbeit als den bisher wichtigsten Schritt hin zu einer „Physiologie der Freiheit“. Der für die Entstehung des „Briefwechsels“ ausschlaggebende Umstand besteht darin, dass Kienle in seiner Abhandlung Rudolf Steiner als den Urheber dieser erweiterten Nerventheorie bezeichnet.</p>
<p>Anticipation : - Le biographe de Kienle, Peter Selg, déforme la vue sur ces préceptes : l'attachement de Kienle au principe d'excitation, le postulat de la capacité de perception des nerfs "moteurs", de leur "fonction conductrice d'impulsions" au niveau des bifurcations ner-</p>	<p>Vorgriff: – Der Kienle-Biograf Peter Selg verfälscht die Sicht auf diese Vorgaben: Kienles Festhalten am Erregungsprinzip, das Postulat der Wahrnehmungsfähigkeit der „motorischen“ Nerven, deren „Impuls-Leitfunktion“ an den Nervengabelungen, wird von Selg umgeschrieben</p>



<p>veuses, est réécrit par Selg en "prestation de perception possible", formulée avec prudence. Selg passe notamment sous silence pour le lecteur le point qui a été le véritable déclencheur des lettres entre Ballmer, Poppelbaum et Kienle : Kienle désigne Steiner comme l'auteur de sa théorie des "nerfs moteurs perceptifs". - Contrairement à Selg, Wolfgang Schad, qui publie pour la première fois en 1992 l'original de "Grundfragen der Nervenphysiologie" de Kienle, ne peut se permettre de relativiser a posteriori le contenu du manuscrit. ⁽¹⁴⁰⁾ Sachant qu'il s'agissait là d'une trouvaille délicate, dont la republication allait en outre à l'encontre de la volonté de l'auteur, dé-cédé entre-temps.</p>	<p>zur „vorsichtig formulierten“ „möglichen Wahrnehmungsleistung“. Insbesondere verschweigt Selg dem Leser gegenüber jenen Punkt, der zum eigentlichen Auslöser der Briefe zwischen Ballmer, Poppelbaum und Kienle wurde: Kienle bezeichnet Steiner als den Urheber seiner Theorie der „wahrnehmenden motorischen Nerven“. - Im Gegensatz zu Selg kann sich Wolfgang Schad, der 1992 Kienles „Grundfragen der Nervenphysiologie“ im Original erstmals buchmäßig veröffentlicht, nicht erlauben, den Inhalt des Manuskriptdruckes im Nachhinein zu relativieren. ⁽¹⁴⁰⁾ Im Wissen, dass hier ein heikles Fundstück vorlag, dessen Neupublikation zudem gegen den Willen des inzwischen verstorbenen</p>
<p>(139) Ballmer connaissait aussi Palmer depuis son époque à Dornach. Dans une lettre du 1er février 1951, ce dernier se souvient : "La scène de présentation dans la menuiserie que vous évoquez est encore bien présente dans ma mémoire, mais plus encore une conversation que nous avons eue ensemble sur la terrasse du vieux Goetheanum, et qui avait pour objet la fausse autorité que le Dr Steiner avait dans la société. Malheureusement, il n'avait pas la bonne autorité, à laquelle il tenait lui-même, et il n'est peut-être pas injustifié d'attribuer les conditions actuelles à l'absence de la bonne autorité du Dr Steiner et à l'utilisation d'une fausse autorité. Sans parler des aspirations du pauvre Steffen. Vous aurez bientôt de mes nouvelles". - Ballmer décrit ainsi la scène visée, où Rudolf Steiner les présente l'un à l'autre : "<i>Monsieur Palmer ... se souviendra plutôt avec plaisir de la jolie scène où, dans la menuiserie, quelqu'un leur fit signe, à lui et au correspondant, de se présenter l'un à l'autre de la manière habituelle : '... Monsieur P., Monsieur B...'</i>". (Fz. 180-035).</p>	<p>(139) Aus seiner Dornacher Zeit war auch Ballmer mit Palmer bekannt. In einem Brief vom 1. Februar 1951 erinnert sich Letzterer: „Die Vorstellungsszene in der Schreinerei, an die Sie erinnern, ist mir noch durchaus im Gedächtnis, mehr aber noch ein Gespräch, das wir auf der Terrasse des alten Goetheanum miteinander führten, und das zum Gegenstand hatte die falsche Autorität, die Dr. Steiner in der Gesellschaft hatte. Die richtige, auf die er selbst Wert legte, hatte er ja leider nicht, und vielleicht ist es nicht ungerechtfertigt, die jetzigen Zustände auf das Fehlen der richtigen und auf das Anwenden einer falschen Autorität Dr. Steiners mit zurückzuführen. Von den Aspirationen des armen Steffen einmal ganz abgesehen. Sie hören bald wieder von mir.“ – Die gemeinte Szene, wo Rudolf Steiner die beiden einander vorstellt, beschreibt Ballmer so: „<i>Herr Palmer ... wird sich eher mit Vergnügen an die hübsche Szene erinnern, als in der Schreinerei ein Jemand ihn und den Schreibenden zu sich winkte, um die beiden in der üblichen Art einander vorzustellen: '... Herr P., Herr B...'</i>.“ (Fz. 180-035).</p>
<p>(140) <i>Recueil</i>, 2e partie, p. 125</p>	<p>(140) <i>Sammelband</i>, 2. Teil, S. 125</p>
<p>141</p>	<p>141</p>
<p>il résume ainsi les circonstances délicates dans un préambule : "<i>Il [Kienle] ne l'aurait jamais publiée, car il était parfaitement conscient du caractère inachevé et immature de cet écrit. Par l'édition actuelle, l'auteur lui-même ne devrait et ne doit ja-</i></p>	<p>Verfassers erfolgte, fasst er die delikaten Umstände in einer Präambel folgendermaßen zusammen: „<i>Er [Kienle] hätte sie nie publiziert, war er sich doch des unfertigen und unausgereiften Charakters dieses Schriftstückes vollauf bewusst. Durch die jet-</i></p>



mais devenir l'objet de la critique, car Gerhard Kienle ne se distingue justement pas de lui-même en tant qu'auteur ou éditeur. Une citation critique ne peut donc se faire qu'en mentionnant ces circonstances particulières". La situation est d'autant plus compliquée que l'auteur Kienle s'était déjà abondamment fait "objet de critique", bien avant que l'éditeur Schad ne lui impose ces "circonstances particulières" déconcertantes. Le lecteur n'est pas informé de l'occasion et de la raison pour laquelle l'auteur a jugé le document "inachevé et immature". Le mot d'accompagnement inhabituel ne contient pas de justification de la mauvaise auto-notation. Les commentaires écrits ou oraux ultérieurs de Kienle sont totalement absents. (De plus, le style et le contenu de la dissertation sont absolument équivalents à ceux des autres contributions du recueil et ne laissent en aucun cas l'impression d'un "caractère inachevé et immature" dans le cadre de l'ensemble du projet scientifique). C'est une démarche étonnante dans le cadre d'un projet scientifique et d'un livre qui, selon l'avant-propos, doit contenir les "principales déclarations disponibles aujourd'hui sur le problème des 'nerfs moteurs'". L'évolution des thèses de Kienle n'est nullement documentée, la démarche éditoriale se limitant à l'antidatage à l'année 1950.

- Le lecteur doit se référer à la biographie de Selg pour apprendre que Kienle, sollicité, avait encore refusé de collaborer au projet de Schad au printemps 1982. Est-il concevable que ce refus soit lié à une sorte de "maturation" qui aurait pu affecter l'ensemble du projet ? Kienle trouve le choix des collaborateurs trop "hétérogène", pas assez compétent.

zige Herausgabe sollte und darf der Autor selbst nie zum Gegenstand der Kritik werden, denn Gerhard Kienle zeichnet eben nicht von sich aus als ihr Verfasser noch Herausgeber. Eine kritische Zitierung darf deshalb nur unter Erwähnung dieser speziellen Umstände erfolgen." Die Situation ist umso verzwickter, als der Autor Kienle sich selber bereits ausgiebig zum „Gegenstand der Kritik“ gemacht hatte, lange bevor ihm von seiten des Herausgebers Schad diese befremdenden „speziellen Umstände“ zugemutet wurden. Dem Leser wird die Auskunft vorenthalten, bei welcher Gelegenheit und weshalb denn nun das Schriftstück vom Verfasser als „unfertig und unausgereift“ eingestuft worden war. Das ungewöhnliche Begleitwort enthält keine Begründung der schlechten Selbstbenennung. Spätere schriftliche oder mündliche Äußerungen Kienles fehlen gänzlich. (Zudem ist die Abhandlung in Stil und Inhalt den anderen Beiträgen im Sammelband absolut ebenbürtig und lässt im Rahmen des gesamten Wissenschaftsprojektes in keinsten Weise den Eindruck eines „unfertigen und unausgereiften Charakters“ aufkommen.) Das ist ein erstaunliches Vorgehen im Rahmen eines Wissenschafts- und Buchprojektes, das gemäß Vorwort die „wichtigsten heute verfügbaren Äußerungen zum Problem der ‘motorischen Nerven’“ enthalten soll. Die Entwicklung der Thesen Kienles wird in keiner Weise dokumentiert, das redaktionelle Vorgehen beschränkt sich auf die Rückdatierung auf das Jahr 1950.

- Der Leser muss zu Selgs Biografie greifen, um zu erfahren, dass Kienle auf Anfrage hin noch im Frühjahr 1982 eine Mitarbeit an Schads Projekt abgelehnt hatte. Ist es denkbar, dass diese Absage mit einer Art des „Ausreifens“ zusammenhängt, die das gesamte Projekt in Mitleidenschaft hätte ziehen können? Kienle findet die Mitarbeiterauswahl zu



Il ne veut notamment pas entendre parler d'une collaboration de H. Witzenmann - il lui dénie le "sérieux nécessaire" : "...Je connais différents traitements de Witzenmann et autres, dont l'insuffisance des moyens se manifeste déjà par le fait qu'ils n'ont pas été fructueux pour d'autres travaux scientifiques. On ne devrait pas parler de ces choses sans le sérieux nécessaire..."⁽¹⁴¹⁾ - Le refus contient un sous-entendu étonnamment vif en direction de tels "traitements", adressé ici de manière tout à fait déguisée à l'adresse de "Witzenmann entre autres". Le refus de Kienle est un affront à ce projet ambitieux, dont l'horizon doit s'étendre jusqu'à la "question sociale". Le refus remet en question la compétence des participants, y compris l'aptitude de Schad à diriger le projet. Trois décennies plus tôt, Kienle s'était jeté dans la mêlée avec son propre "projet" (*Grundfragen der Nervenphysiologie (Questions fondamentales de neurophysiologie)*, manuscrit imprimé en 1950). La redondance de l'"expérience" commencée en 1953 est étonnamment claire : "Sans le sérieux nécessaire, on ne devrait pas parler de ces choses...". La hache tranchante s'enfonce dangereusement dans le tronc de la propre "idée universitaire" qui, de par son acte de naissance, menace instinctivement de s'aligner, voire de s'éteindre, sur le "manque de sérieux" subjectiviste inhérent au système - en tant que règle de comportement subliminale du complexe universitaire moderne. (Ce n'est pas pour rien que Kienle vivait l'exigence d'un sérieux profond comme une "secousse aux fondements de la conscience de soi", comme une perte de la "personnalité devenue"). - Le lecteur cherche en vain dans la biographie de Selg des informations sur l'évolution des conceptions de Kienle qui

„heterogen“, nicht kompetent genug.

Insbesondere wollte er von einer Mitarbeit von H. Witzenmann nichts wissen - er spricht diesem den „notwendigen Ernst“ ab: „...Mir sind verschiedene Bearbeitungen von Witzenmann u. a. bekannt, bei denen sich das Unzureichende ihrer Mittel schon daran darstellt, dass sie nicht für weitere wissenschaftliche Arbeit fruchtbar geworden sind. Ohne den notwendigen Ernst sollte man über diese Dinge nicht sprechen...“⁽¹⁴¹⁾ - Die Absage beinhaltet einen erstaunlich scharfen Unterton in Richtung solcher „Bearbeitungen“, hier ganz unverhüllt an die Adresse „Witzenmann u.a.“ gerichtet. Kienles Verweigerung ist ein Affront gegen das ambitionöse Projekt, dessen Horizont sich bis zur „sozialen Frage“ erstrecken soll. Die Absage stellt die Kompetenz der Beteiligten in Frage, die Eignung Schads als dem Projektleiter eingeschlossen. Kienle war drei Jahrzehnte zuvor mit seinem eigenen „Projekt“ (*Grundfragen der Nervenphysiologie*, Manuskriptdruck 1950) ins offene Feuer gelaufen. Die Redundanz des 1953 begonnenen „Experiments“ ist erstaunlich klar herauszuhören: „Ohne den notwendigen Ernst sollte man über diese Dinge nicht sprechen...“ Das scharfe Beil dringt gefährlich in das Stammholz der eigenen „Universitätsidee“, welche qua Geburtschein sich permanent dem systemimmanenten subjektivistischen „Unernst“ - als einer unterschwelligeren Verhaltensregel des modernen universitären Komplexes - instinktiv anzugleichen, ja auszuliefern droht. (Nicht umsonst erlebte Kienle die Forderung nach dem tiefen Ernst als „Rütteln an den Grundfesten des Selbstbewusstseins“, als Verlust der „gewordenen Persönlichkeit“) - Der Leser sucht in der Biografie Selgs vergebens nach Auskunft über die Entwicklung der Anschauungen Kienles, welche die obige Selbstbenotung (der „unfertige und unausgereifte Charak-



<p>pourraient justifier l'auto-notation susmentionnée (le "caractère inachevé et immature" du travail de 1950). Le biographe se contente de documenter l'argumentation sceptique de</p>	<p>ter" der Arbeit von 1950) rechtfertigen könnten. Der Biograf dokumentiert lediglich die skeptische Argumentation</p>
<p>(141) Pour la justification du refus de Kienle au projet de Schad, cf. Biogr. Selg, p. 798 s.</p>	<p>(141) Zur Begründung der Absage Kienles an Schads Projekt vgl. Biogr. Selg, S. 798 f.</p>
<p>142</p>	<p>142</p>
<p>Kienle par rapport au projet de Schad. L'état des connaissances s'arrête au jugement du manque de "sérieux nécessaire" et de "moyens insuffisants" - en ce qui concerne la "fécondité" pour le travail scientifique. Selg, bien que médecin lui-même, s'abstient de toute explication sur le contenu. Il se contente de poser la question rhétorique de savoir si "le recueil qui a finalement vu le jour et qui a été publié en 1992 a réellement pu intervenir efficacement dans le discours scientifique spécialisé". Il a fallu une décennie ronde pour que Kienle soit placé - au moins à titre posthume et de manière quelque peu asociale - dans le projet "Organisation nerveuse et question sociale".</p>	<p>Kienles gegenüber Schads Projekt. Der Wissensstand bleibt beim Urteil des fehlenden „notwendigen Ernstes“ und der „unzureichenden Mittel“ – im Hinblick auf die „Fruchtbarkeit“ für die wissenschaftliche Arbeit – stehen. Selg, obwohl selber Mediziner, enthält sich jeder inhaltlichen Erklärung. Er begnügt sich mit der rhetorischen Frage, ob „der schließlich zustande gekommene und 1992 herausgegebene Sammelband tatsächlich in den fachwissenschaftlichen Diskurs effektiv einzugreifen vermochte.“ Es bedurfte eines runden Jahrzehnts, um Kienle – wenigstens posthum und etwas asozial – im Projekt „Nervenorganisation und soziale Frage“ unterzubringen.</p>
<p>Un cas d'école multiple de l'apparition de querelles entre anthroposophes : "Lorsque les humains portent leur mode de fonctionnement habituel de l'âme dans leur <i>prétendue compréhension</i> de l'enseignement du monde supérieur, ils en viennent alors <i>tout évidemment</i> à l'égoïsme et à la dispute à partir de ce port". ⁽¹⁴²⁾ Ignorer délibérément l'auto-révélation de Kienle en tant que son état de savoir <i>mature</i> signifie faire disparaître cette tentative éminente d'un véritable "comprendre". Dans la mesure où l'on peut parler de résignation chez Kienle, celle-ci est liée à l'opposition sous-jacente à Steiner. Avec cette opposition intérieure qui préfère le "discours ordinaire de l'âme" à la vérité.</p>	<p>Ein mehrfaches Schulbeispiel des Entstehens von Streit unter Anthroposophen: „Wenn die Menschen ihren gewöhnlichen Seelenduktus hineintragen in ihr vermeintliches Verstehen der Lehre aus der höheren Welt, dann kommen sie aus diesem Hineintragen ganz selbstverständlich zu Egoismus und Streit.“ ⁽¹⁴²⁾ Die bewusste Ignorierung der Selbstoffenbarung Kienles als dessen <i>ausgereiftem</i> Wissensstand bedeutet, diesen prominenten Versuch eines <i>wirklichen</i> „Verstehens“ verschwinden zu lassen. Sofern bei Kienle von Resignation die Rede sein kann, hängt diese mit der unterschwelligen Opposition gegen Steiner zusammen. Mit jener inneren Opposition, die den „gewöhnlichen Seelenduktus“ der</p>



<p>Schad implique Kienle à titre posthume dans un projet scientifique que celui-ci lui avait refusé de son vivant, en le justifiant. L'éditeur se trouve ainsi confronté à la tâche tactique de devoir protéger tout le monde contre tout le monde : lui-même en tant qu'éditeur, les lecteurs potentiels, l'honneur scientifique de feu Kienle, - voire ce dernier contre lui-même en tant que critique mûr du "goethéanisme". Schad sait sans aucun doute que le contenu de la "citation critique" de Kienle dans la "correspondance" était déjà suffisant pour remettre fondamentalement en question le projet de livre. L'utilisation manipulatrice du texte de Kienle illustre la persistance de la pelote traumatique qui s'était formée en 1953. La protection totale est indispensable dans la mesure où l'association ambitieuse des deux ensembles de problèmes anthroposophiques "organisation nerveuse et question sociale" a été pensée dans le cadre d'un pluralisme scientifique public, dont l'image de soi comprend le maintien d'une image normale de l'humain actuel - à l'écart du drame existentiel.</p>	<p>Wahrheit vorzieht.</p> <p>Schad involviert Kienle posthum in ein wissenschaftliches Projekt, das dieser ihm gegenüber noch zu Lebzeiten begründet abgelehnt hatte. Der Herausgeber steht damit vor der taktischen Aufgabe, jeden gegen jeden in Schutz nehmen zu müssen: sich als Herausgeber, die potenziellen Leser, die Wissenschaftlehre des verstorbenen Kienle, - ja diesen vor sich selbst als ausgereiftem Kritiker des „Goethenismus“. Schad weiß zweifellos, dass der Gehalt der „kritischen Zitierung“ Kienles im „Briefwechsel“ bereits ausreichte, um auch das Buchprojekt grundsätzlich in Frage zu stellen. Der manipulative Umgang mit Kienles Text illustriert das Fortwirken des traumatischen Knäuels, der 1953 entstanden war. Die Rundum-Absicherung ist insofern unerlässlich, als die ambitionöse Verknüpfung der zwei anthroposophischen Problemkomplexe „Nervenorganisation und soziale Frage“ in einen öffentlichen Wissenschaftspluralismus hinein gedacht war, zu dessen Selbstverständnis die Pflege eines normalen heutigen Menschenbildes gehört - abseits des existenziellen Dramas.</p>
<p>Pour exclure définitivement le "problème nerveux" du champ d'action de l'"expérience" de Ballmer, il fallait neutraliser aussi bien la "correspondance" que l'état ultérieur des connaissances de Kienle, ainsi que toute présomption de lien - bien entendu avec le bon sens. Une supposition de lien toucherait au contenu "social" de l'événement en tant que <i>symptôme</i> à l'intérieur de la grande "question sociale". - Kienle exige un nouveau départ à partir du noyau de la "chose" : l'"étude fondamentale" anthroposophique. Il veut sortir des rituels scientifiques "goethéens" ; dès 1979, il écrit : "Si l'on suit les différentes questions,</p>	<p>Um das „Nervenproblem“ definitiv vom Wirkungskreis des „Experimentes“ Ballmers abzu schneiden, mussten sowohl „Briefwechsel“ wie der spätere Erkenntnisstand Kienles als auch jede Zusammenhangsvermutung neutralisiert werden - selbstverständlich mit dem richtigen Augenmaß. Eine Zusammenhangsvermutung würde an den „sozialen“ Gehalt des Geschehens als einem <i>Symptom</i> innerhalb der großen „sozialen Frage“ rühren. - Kienle verlangt einen Neuanfang vom Kern der „Sache“ her: das anthroposophische „Grundstudium“. Er will aus den „goethenistischen“ Wissenschaftsritualen ausbrechen, schon 1979 schreibt er:</p>



<p>la question fondamentale se révèle être une clé pour une multitude de problèmes fondamentaux".⁽¹⁴³⁾ - La situation était d'autant plus délicate pour l'éditeur Schad que Kienle avait conclu par rapport à son propre travail par un <i>summa nihil est</i>⁽¹⁴⁴⁾ radical. (fin de l'anticipation)</p>	<p>„Geht man den einzelnen Fragen nach, dann entpuppt sich die Grundfrage als ein Schlüssel zu einer Vielzahl grundsätzlicher Probleme.“⁽¹⁴³⁾ - Die Situation für den Herausgeber Schad war umso heikler, als Kienle gegenüber seiner eigenen Arbeit mit einem radikalen <i>Summa nihil est</i>⁽¹⁴⁴⁾ abgeschlossen hatte. (Ende des Vorgriffs)</p>
<p>(142) GA 257, <i>Anthroposophische Gemeinschaftsbildung (Formation anthroposophique de communauté)</i>, p. 130</p>	<p>142 GA 257, <i>Anthroposophische Gemeinschaftsbildung</i>, S. 130</p>
<p>(143) Lettre à Rudolf Grosse du 17. 10. 1979, Selg, note 1137, p. 799</p>	<p>(143) Brief an Rudolf Grosse vom 17. 10. 1979, Selg, Anm. 1137, S. 799</p>
<p>(144) Reginald von Piperno rapporte la résignation de Thomas d'Aquin à l'égard de sa "Summa theologica" à la fin de sa vie, l'expression était : <i>Summa nihil est</i> - Ce que j'ai fait n'a aucune valeur.</p>	<p>(144) Reginald von Piperno überliefert die Resignation Thomas von Aquins gegenüber seiner „Summa theologica“ am Lebensende, der Ausspruch lautete: <i>Summa nihil est</i> - Was ich gemacht habe, ist wertlos.</p>
143	143
<p>Dans le manuscrit "inachevé et immature" de Kienle, Ballmer a constaté un "manque de sérieux vis-à-vis de Rudolf Steiner". Ce manque de sérieux a été l'occasion immédiate de retravailler la théorie du mouvement de Steiner pour les oreilles anthroposophiques. Le rédacteur semble conscient de l'inutilité d'un échange de lettres - mais insiste sur le fait qu'il s'agit d'un <i>échange</i> de lettres, ce qui est le véritable "nerf de la guerre". Poppelbaum transmet à Kienle sans prendre position sur le contenu : l'envoi de lettres change de destinataire, il devient un <i>événement</i>, d'autres lettres sont adressées à Kienle lui-même, à chaque fois avec des copies carbone pour Poppelbaum.⁽¹⁴⁵⁾</p>	<p>In Kienles „unfertigem und unausgereiftem“ Manuskriptdruck stellte Ballmer „Unernst gegenüber Rudolf Steiner“ fest. Dieser Unernst wurde zum unmittelbaren Anlass, die Bewegungslehre Steiners für anthroposophische Ohren aufzuarbeiten. Der Schreiber scheint sich der Aussichtslosigkeit eines gedanklichen Austausches bewusst - und beharrt indessen darauf, dass es sich um einen Brief-<i>Wechsel</i> handelt, was der eigentliche „Nerv der Sache“ sei. Poppelbaum leitet ohne inhaltliche Stellungnahme an Kienle weiter: Die Briefsendung wechselt den Adressaten, sie wird zum <i>Geschehen</i>, weitere Briefe sind an Kienle selber gerichtet, jeweils mit Durchschlägen an Poppelbaum.⁽¹⁴⁵⁾</p>
<p>Le jeune médecin réagit - du moins en apparence - d'abord avec colère, en donnant des conseils thérapeutiques à l'adresse du critique indésirable, puis en le menaçant de poursuites judiciaires ; Poppelbaum se mure dans le silence. Ballmer écrit à Kienle qu'il (Kienle) a un "rôle" dans cette affaire qu'il n'a pas en-</p>	<p>Der junge Arzt reagiert - zumindest äußerlich - zunächst verärgert, mit therapeutischen Ratschlägen an die Adresse des unerwünschten Kritikers, später mit Androhung rechtlicher Schritte; Poppelbaum hüllt sich in Schweigen. Ballmer schreibt Kienle, dass er (Kienle) in dieser Sache eine „Rolle“ innehatte, die er noch</p>



core compris. - Il ressort de la première réaction de Kienle que son ignorance de l'approche de Ballmer n'aurait pas pu être plus grande. Il est encore convaincu de son travail et écrit à l'adresse de Ballmer : "Si des discussions scientifiques objectives vous conduisent à de tels soliloques que leur résultat heurte même votre sensibilité morale insuffisamment développée, je ne peux que vous recommander vivement une consultation médicale". - Dans une lettre adressée à C. R. Stange, un ami publiciste bâlois, Ballmer décrit son intention de publier la correspondance dans le sens d'une expérience avec " 'l'âme de groupe' anthroposophique philosophante". ⁽¹⁴⁶⁾ L'impression - sous la forme d'une simple brochure - est financée par Ballmer de sa propre poche et devient l'occasion de fonder sa propre maison d'édition. Il trouve du soutien auprès de son ami Hans Gessner, qui s'occupe de la distribution. Peu de temps après, les "Onze lettres sur la réincarnation" sont imprimées. - Dans une lettre à l'éditeur Carlo Septimus Picht, on peut lire : "'Fornasella' comme nom d'édition est *mon* invention. La maison de campagne de H. Gessner porte, dans la région, le nom de Fornasella, mais comme Fornasella signifie *four*, ce nom convenait parfaitement à une maison d'édition anthroposophique". ⁽¹⁴⁷⁾ - La déclaration centrale de Ballmer : "C'est une vue de *vision du monde* et un fait qu'il n'a pas

nicht begriffen habe. - Aus Kienles Erstreaktion geht hervor, dass seine Ahnungslosigkeit gegenüber dem Ansatz Ballmers kaum größer hätte sein können. Noch ist er von seiner Arbeit überzeugt und schreibt an Ballmers Adresse: „Wenn sachliche wissenschaftliche Auseinandersetzungen Sie zu solchen Selbstgesprächen führen, dass deren Ergebnis sogar noch auf Ihr ungenügend ausgebildetes sittliches Empfinden aufstößt, dann kann ich Ihnen nur dringend eine ärztliche Konsultation anempfehlen.“ - In einem Brief an den befreundeten Basler Publizisten C. R. Stange schildert Ballmer die weil seine Absicht, die Korrespondenz zu veröffentlichen, im Sinne eines Experimentes mit der „philosophierenden anthroposophischen ‘Gruppenseele’ “. ⁽¹⁴⁶⁾ Die Drucklegung - in Form einer einfachen Broschüre - wird von Ballmer aus eigener Tasche finanziert und wird zum Anlass der Gründung eines eigenen Verlags. Unterstützung findet er bei seinem Freund Hans Gessner, der sich um den Vertrieb kümmert. Kurz darauf kommt es zur Drucklegung der „Elf Briefe über Wiederverkörperung“. - In einem Brief an den Herausgeber Carlo Septimus Picht heißt es: „‘Fornasella’ als Verlagsbezeichnung ist *meine* Erfindung. H. Gessners Landsitz trägt in der Gegend den Namen Fornasella, weil Fornasella aber *Backofen* heißt, eignete sich der Name vorzüglich für einen anthroposophischen Verlag.“ ⁽¹⁴⁷⁾ - Die zentrale Deklaration Ballmers: „Es ist eine *weltanschauliche* Einsicht und Tatsache, dass es die

(145) Poppelbaum et Ballmer se connaissaient personnellement depuis l'époque de Hambourg. Dans les "Rudolf Steiner Blätter" n° 3 / 4, Ballmer publia un article de Johannes Bertram sur la "Physiologie de la liberté", un débat avec le médecin Kolisko. Bertram : "Même si le processus de liberté intervient dans la sphère du physiologique, il ne tombe pas sous la légalité de ce physique, mais s'inverse, la légalité de l'organique est modifiée, refoulée, voire annulée

(145) Poppelbaum und Ballmer kannten sich persönlich aus der Hamburger Zeit. In den „Rudolf Steiner Blättern“ Nr. 3 / 4 publizierte Ballmer einen Artikel von Johannes Bertram zur „Physiologie der Freiheit“, eine Auseinandersetzung mit dem Arzt Kolisko. Bertram: „Auch wenn der Freiheitsprozess in die Sphäre des Physiologischen hineinwirkt, fällt er nicht unter die Gesetzmäßigkeit dieses Physischen, sondern umgekehrt, die



<p>par cette intervention. C'est précisément dans la consommation du physiologique que consiste toute action de liberté".</p>	<p>Gesetzmäßigkeit des Organischen wird durch dieses Hineinwirken verändert, zurückgedrängt, ja, aufgehoben. Gerade im Verzehren des Physiologischen besteht alles Freiheitswirken."</p>
<p>(146) Ballmer à C. R. Stange, 31 mars 1953 (Fz. 032a-123) : "Je suis en train de découvrir par expérience si l'"âme de groupe" anthroposophique philosophante des Lauer, Büchenbacher, etc. est définitivement incurable. Fin avril, je pourrai vous présenter une brochure (150 pages) : 'Briefwechsel über die motorischen Nerven' (entre K. B. et le Dr Poppelbaum et un Dr Kienle de Tübingen). J'en ferai imprimer quatre cents exemplaires à mes frais, et j'aurai alors l'occasion de constater si mon espoir était une illusion". - Stange répond le 10 avril 1953 (Fz. 032a-117) : "Je suis extrêmement curieux de voir ce que donnera votre expérience sur les âmes de groupe. Malgré toute sa bonne volonté, Poppelbaum, pour autant que je le connaisse à travers quelques publications, n'a qu'une profondeur modérée. Je considère Lauer comme quelqu'un de très dévoué et travailleur, dont le souci principal est une interprétation compréhensible par tous, comme le montre son livre 'La renaissance de la connaissance'. Mais, je crois que tous ces hommes sont enfermés dans une certaine voie qu'ils ne pourront guère quitter sans tomber dans l'abîme ... ce qu'ils ont la permission de craindre un peu".</p>	<p>(146) Ballmer an C. R. Stange, 31. März 1953 (Fz. 032a-123): „Ich bin dabei, per Experiment herauszubekommen, ob die philosophierende anthroposophische ‘Gruppenseele’ der Lauer, Büchenbacher etc. endgültig unheilbar ist. Ende April werde ich Ihnen eine Broschüre (150 Seiten) vorlegen können: ‘Briefwechsel über die motorischen Nerven’ (zwischen K. B. und Dr. Poppelbaum und einem Tübinger Dr. Kienle). Ich lasse vierhundert Exemplare auf eigene Kosten drucken, und werde dann Gelegenheit haben, festzustellen, ob meine Hoffnung eine Illusion war.“ – Stange antwortet am 10. April 1953 (Fz. 032a-117): „Ich bin überaus gespannt, wie Ihr Gruppenseelen-Experiment ausfallen wird. Bei allem guten Willen hat Poppelbaum, soweit ich ihn aus einigen Publikationen kenne, doch nur mäßigen Tiefgang. Lauer halte ich für einen sehr treuerhizigen und arbeitstüchtigen Menschen, dessen Hauptsorge einer allgemeinverständlichen Interpretation gilt, wie sich dies in seinem Buch ‘Die Wiedergeburt der Erkenntnis’ zeigt. Aber, so glaube ich, alle diese Männer sind auf ein bestimmtes Geleise eingeschliffen, das sie wohl kaum werden verlassen können, ohne ins Uferlose zu geraten ... wovor sie etwas Furcht empfinden dürften.“</p>
<p>(147) Lettre à C. S. Picht du 11 juin 1953 (Fz. 314a-032)</p>	<p>(147) Brief an C. S. Picht vom 11. Juni 1953 (Fz. 314a-032)</p>
<p>144</p>	<p>144</p>
<p>de nerfs moteurs. <i>La question des nerfs moteurs ne peut donc pas être posée et traitée dans le champ d'activité de l'anatomie et de la physiologie actuelles</i>".⁽¹⁴⁸⁾</p>	<p>motorischen Nerven nicht gibt. <i>Die Frage der motorischen Nerven kann daher auf dem Arbeitsfelde heutiger Anatomie und Physiologie gar nicht gestellt und behandelt werden.</i>"⁽¹⁴⁸⁾</p>
<p>Ballmer se concentre sur la <i>métaphore</i> du concept "nerfs moteurs" qui - partant d'une <i>vision supra-sensorielle</i>, donc d'un "<i>fait</i>" empirique et de vision du monde - représente le non-sens de la <i>fonction nerveuse motrice</i>. (Il ne fait aucun doute que la fonction nerveuse unitaire peut être observée - dans l'interprétation correcte des processus d'échange de substances au sein de l'<i>ensemble des voies nerveuses</i>). Le "philosopher" de l'âme du groupe a été pris en flagrant délit dans</p>	<p>Ballmer fokussiert auf die <i>Metaphorik</i> des Begriffes „motorische Nerven“, der – ausgehend vom über sinnlichen <i>Schauen</i>, also einer weltanschaulich-empirischen „<i>Tatsache</i>“ – für den Unsinn der motorischen Nerven-<i>Funktion</i> steht. (Dass sich die einheitliche Nervenfunktion beobachten lässt – in der richtigen Interpretation der Stofftausch-Prozesse innerhalb der <i>ganzen</i> Nervenbahnen – steht außer Frage.) Das „Philosophieren“ der Gruppenseele war in Kienles „Grundfragen der Nerven-</p>



les "Questions fondamentales de la physiologie nerveuse" de Kienle, le terrain de la discussion a été délimité, l'expérience devient un cas d'étude de la collision des conceptions fondamentales académiques et anthroposophiques. Le déroulement typique d'une collision de paradigmes est reconnaissable : la "nouveau" suscite la colère, est immédiatement refoulée et oubliée. Le désintérêt ne pouvait pas être plus évident - Ballmer note : "400 exemplaires de la brochure ont été imprimés au printemps 1953, ils sont chez moi à l'exception de quelques-uns. Il n'y a eu aucune réaction des personnes concernées. Il n'y a pas eu de recension, pas d'écho du tout". ⁽¹⁴⁹⁾ L'un des rares anthroposophes à s'exprimer sur l'échange de lettres est l'éditeur de Steiner, C. S. Picht : "Cela ne convient justement pas du tout au sac à bave Poppelbaum, l'eau claire de votre brochure, sinon, au lieu de chanter les louanges des drames de Steffen et de Bühler, il dirait des choses plus importantes à ses camarades du comité directeur". ⁽¹⁵⁰⁾ - L'impression des lettres à H. E. Lauer sur le concept de réincarnation est une nouvelle tentative de faire valoir l'échange de lettres : "Il s'agit de lettres privées adressées à un coanthroposophe que je connais personnellement bien de Hambourg et qui n'étaient pas destinées au public. La raison de la publication était mon opinion que le Dr Poppelbaum avait poussé trop loin l'ignorance de ma brochure 'Echange de lettres sur les nerfs moteurs'. ..." ⁽¹⁵¹⁾ La brochure approfondit les réflexions sur le mouvement volontaire en tant que provisoire cosmique, en tant qu'avance (nécessairement "magique" !) du Créateur à ses frères et sœurs, les "humains" en devenir - en tant que cadeau (le "grand sacrifice") de l'être originel (l'ÂME) spirituel et physique aux âmes ou aux humains-

physiologie" auf frischer Tat ertappt, das Terrain der Auseinandersetzung abgesteckt, das Experiment wird zum Fallbeispiel der Kollision akademischer und anthroposophischer Grundanschauungen. Der typische Verlauf einer Paradigmenkollision ist erkennbar: das „Neue“ erregt Ärger, wird sofort verdrängt und vergessen. Das Desinteresse konnte nicht deutlicher ausfallen – Ballmer notiert: „Es wurden im Frühjahr 1953 von der Broschüre 400 Exemplare gedruckt, diese liegen bis auf wenige Stücke bei mir. Es erfolgte keine Reaktion der Angesprochenen. Es gab keine Rezension, überhaupt kein Echo.“ ⁽¹⁴⁹⁾ Einer der wenigen Anthroposophen, die sich zum Briefwechsel äußerten, ist der Steiner-Herausgeber C. S. Picht: „Das passt eben dem Schleimbeutel Poppelbaum gar nicht, das klare Scheidewasser Ihrer Broschüre, sonst würde er, statt Lobeshymnen auf Steffen- und Bühler-Dramen, Wichtigeres seinen Vorstandskommilitonen sagen.“ ⁽¹⁵⁰⁾ – Ein nochmaliger Versuch, dem Briefwechsel Geltung zu verschaffen, ist der Druck der Briefe an H. E. Lauer zum Wiederverkörperungs-Begriff: „Es handelt sich um private Briefe an einen mir persönlich von Hamburg her gut bekannten Mitanthroposophen, die nicht für die Öffentlichkeit gedacht waren. Den Grund zur Veröffentlichung bildete meine Ansicht, Dr. Poppelbaum habe die Ignorierung meiner Broschüre 'Briefwechsel über die motorischen Nerven' zu weit getrieben. ...“ ⁽¹⁵¹⁾ Die Broschüre vertieft die Überlegungen zur Willkürbewegung als kosmisches Provisorium, als (notwendigerweise „magischer“!) Vorschuss des Schöpfers an seine Brüder und Schwestern, den werdenden „Menschen“ – als das Geschenk (das „große Opfer“) des geistphysikalischen Urwesens (der SEELE) an die sich-„verkörpernden“ Seelen oder Geistmenschen. Der Kampf gegen die motorische Nervenfunktion wird zur



<p>esprits qui se "corporalisent". La lutte contre la fonction nerveuse motrice devient la défense du pouvoir de l'être humain cosmique, qui se perçoit lui-même dans tous ses mouvements - perceptions auxquelles les humains-esprits créés participent à l'état de veille, mais ne participent pas encore à l'état de sommeil, ou n'y participent que "potentiellement". La découverte de soi des créatures de l'être originel (de la "forme originelle") est le contenu de la vie quotidienne des êtres humains en route vers leur véritable essence. Le destin des "Onze lettres sur la réincarnation" ne pouvait pas être autre que celui de l'Échange de lettres.</p>	<p>Verteidigung der Werdemacht des kosmischen Menschenwesens, das in allen Bewegungen sich selber wahrnimmt – an welchen Selbstwahrnehmungen die geschöpflichen Geistmenschen im wachen Zustand teilhaben, im schlafenden Zustand aber noch nicht teilhaben, oder nur „potenziell“ teilhaben. Die Selbstentdeckung der Geschöpfe des Urwesens (der „Urgestalt“) ist der Inhalt des Alltages der Menschenleute, die zu ihrem wahren Wesen unterwegs sind. Das Schicksal der „Elf Briefe über Wiederverkörperung“ konnte zwingend kein anderes sein als dasjenige des Briefwechsels.</p>
<p>(148) Cf. <i>Correspondance</i>, p. 44 - cette constatation permet de réfuter le reproche selon lequel Ballmer ne s'occupe pas du tout de la physiologie des nerfs dans ses lettres. Ballmer veut, comme Steiner, créer le terrain sur lequel les résultats de l'empirisme médical et anatomique deviennent compréhensibles, conformément à cette exigence ultérieure de Kienle (de 1982) : "Rudolf Steiner exige que l'on passe en revue l'état des connaissances de la médecine scientifique, que l'on découvre les erreurs et que l'on développe de nouveaux concepts".</p>	<p>(148) Vgl. <i>Briefwechsel</i>, S. 44 – mit dieser Feststellung wird der Vorwurf entkräftet, Ballmer kümmere sich in seinen Briefen ja gar nicht um die Physiologie der Nerven. Ballmer will wie Steiner den Boden schaffen, auf dem die Resultate der medizinisch-anatomischen Empirie überhaupt erst verständlich werden, gemäß jener späteren Forderung Kienles (von 1982): „Rudolf Steiner verlangt, dass man die Erkenntnislage der naturwissenschaftlichen Medizin durchschaut, die Irrtümer aufdeckt und neue Konzepte entwickelt.“</p>
<p>(149) Feuille de notes, Fz. 221-032</p>	<p>(149) Notizblatt, Fz. 221-032</p>
<p>(150) Lettre à K. Ballmer, 9 juin 1953.</p>	<p>(150) Brief an K. Ballmer, 9. Juni 1953.</p>
<p>(151) Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954, Fz. 215-024, cf. nouvelle édition de la <i>correspondance</i>, compléments.</p>	<p>(151) Notizblatt, Lamone, 29. November 1954, Fz. 215-024, vgl. Neuausgabe des <i>Briefwechsels</i>, Ergänzungen.</p>
<p>145</p>	<p>145</p>
<p>Si nous pensons faire du goethéanisme, prendre en main les "Lignes fondamentales de la théorie de la connaissance de la vision du monde gothéenne"...</p>	<p>Wenn wir meinen, Goetheanismus zu betreiben, die „Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung“ zur Hand nehmen...</p>
<p>Pourquoi Kienle est-il antidaté à l'époque de "l'écrit inachevé et non mûr" ?</p>	<p>Weshalb Kienle in die Zeit des „unfertigen und unausgereiften Schriftstückes“ zurückdatiert wird</p>
<p>L' "expérience" n'était pas encore termi-</p>	<p>Das „Experiment“ war noch nicht zu</p>



<p>née.</p> <p>La stagnation d'abord sans voix - qui, du côté de Kienle, va main dans la main avec la déception face au manque d'intérêt pour son travail dans d'autres domaines ⁽¹⁵²⁾ - ne trouve une conclusion provisoire - que 24 ans après la mort de Ballmer, conclusion que le monde extérieur a également à peine perçue : le fait que les lettres perdues pendant 30 ans aient pu enfoncer le clou anthroposophique, c'est-à-dire qu'elles soient arrivées dans la "bonne" boîte aux lettres, commence à se manifester. D'une part, plusieurs exemplaires avaient quitté le domicile (entre-temps, la succession écrite de Ballmer avait été intégrée aux archives d'État du canton d'Aarau / Suisse) - et d'autre part, du côté de Gerhard Kienle, les doutes sur ses propres actions et pensées avaient atteint le désespoir - ce qui ressort d'une rétrospective de Gerhard Kienle sur son œuvre, qu'il fit le 13 novembre 1982 dans une conférence devant des personnes dirigeantes de la société anthroposophique. ⁽¹⁵³⁾ Il est légitime de supposer que dans la vie de Kienle, le fait de l'impression de la correspondance avait une importance propre, ne serait-ce que comme zone "dynamique" de refoulement, d'oubli.</p>	<p>Ende.</p> <p>Die zunächst sprachlose Stagnation – die auf seiten Kienles Hand in Hand geht mit der Enttäuschung über das anderweitige Desinteresse an seiner Arbeit ⁽¹⁵²⁾ – findet erst 24 Jahre nach dem Tod Ballmers einen – vorläufigen – Abschluss, der von der Außenwelt ebenfalls kaum wahrgenommen wurde: dass die 30 Jahre lang verschollenen Briefe den anthroposophischen Nagel auf den Kopf getroffen haben könnten, also im „richtigen“ Briefkasten angekommen waren, begann sich zu zeigen. Einerseits hatten inzwischen doch etliche Exemplare das Domizil verlassen (dieweil in der Zwischenzeit der schriftliche Nachlass Ballmers dem Staatsarchiv des Kantons Aarau / Schweiz eingegliedert worden war) – und andererseits waren auf Seiten Gerhard Kienles die Zweifel am eigenen Tun und Denken zur Verzweiflung gediehen – was aus einer Rückschau Gerhard Kienles auf sein Schaffen spricht, die er am 13. November 1982 in einem Vortrag vor leitenden Personen der anthroposophischen Gesellschaft vollzieht. ⁽¹⁵³⁾ Die Annahme ist berechtigt, dass im Leben Kienles die Tatsache der Drucklegung des Briefwechsels einen eigenen Stellenwert hatte, und sei es nur als „dynamische“ Zone einer Verdrängung, eines Vergessens.</p>
<p>La forme inhabituelle de l'auto-accusation est révélatrice. - La conclusion de l'aperçu de 1982 est une révélation, un plaidoyer pour la "connaissance de soi de l'âme de groupe académique" : les questions fondamentales ont commencé à "brûler". Quelques mois plus tôt, l'exigence de "vérité" s'était déjà fait entendre : "Je pense qu'il est important que nous élaborions la vérité de notre situation en discutant entre nous. Nous devons en effet faire la différence entre ce qui se trouve</p>	<p>Bezeichnend ist die ungewöhnliche Form der Selbstanklage. – Das Fazit der Überschau von 1982 ist ein Offenbarungseid, ein Plädoyer für die „Selbsterkenntnis der akademischen Gruppenseele“: die Grundfragen haben zu „brennen“ begonnen. Schon einige Monate zuvor war die Forderung nach „Wahrheit“ laut geworden: „Ich halte für wichtig, dass wir im Gespräch unter uns die Wahrheit unserer Situation herausarbeiten. Wir müssen ja unterscheiden zwischen dem, was bei Rudolf Stei-</p>



<p>chez Rudolf Steiner et là où nous nous trouvons".⁽¹⁵⁴⁾</p>	<p>ner steht, und dem, wo wir stehen."⁽¹⁵⁴⁾</p>
<p>Avec résignation, Kienle parle de la situation sans issue de l'universitaire anthroposophe et rappelle, en guise d'avertissement, les mesures sévères prises par Steiner contre les tentatives inabouties de travail scientifique anthroposopique, contre la prétendue "phénoménologie", et contre "l'introduction des méthodes universitaires", par lesquelles il est lui-même "frappé au visage". Kienle conclut en posant la question suivante : "Où en sommes-nous aujourd'hui ? ... dans quelle mesure nous opposons-nous nous-mêmes à Rudolf Steiner ?</p>	<p>Resignierend spricht Kienle über die ausweglose Situation des anthroposophischen Akademikers und erinnert mahnend an Steiners scharfes Vorgehen gegen ungekonnte Versuche anthroposophisch-wissenschaftlicher Arbeit, gegen vermeintliche „Phänomenologie“, und gegen „das Hereintragen der Universitätsmethoden“, durch die ihm selber „ins Gesicht geschlagen“ werde. Kienle schließt daran die Frage: „Wo stehen wir heute? ... inwieweit treiben wir denn selbst Opposition gegen Rudolf Steiner?</p>
<p>Ces déclarations pèsent lourd sur l'âme de tous ceux qui s'y intéressent. Il y a encore beaucoup de mystères à résoudre. Il est dit que l'on doit s'examiner pour savoir si tout ce que l'on a fait soi-même n'est pas faux dans son principe. Cet examen de l'âme ébranle les fondements de notre</p>	<p>Diese Äußerungen liegen jedem, der sich damit befasst, schwer auf der Seele. Es gibt noch viele Rätsel, die gelöst werden müssen. Es heißt doch, dass man sich prüfen muss, ob nicht alles, was man selbst gemacht hat, vom Grundsatz her falsch ist. Diese Seelenprüfung rüttelt an den Grundfesten unseres</p>
<p>(152) Kienle continue à se débattre avec le sujet : au début des années 60, Gerhard Kienle écrit à sa femme : "Je crois que j'ai trois tâches à accomplir : La résolution du problème des nerfs moteurs, la clinique et la formation d'un cercle qui porte les tâches du présent. C'est là que se situe et abouti la justification de mon existence ". (Cité par Peter Selg, Gerhard Kienle - Leben und Werk (Vie et oeuvre), Verlag am Goetheanum, Dornach 2003, volume I, p. 213).</p>	<p>(152) Kienle ringt weiter mit der Thematik: Anfang der 60er Jahre schreibt Gerhard Kienle an seine Frau: „Ich glaube, dass ich drei Aufgaben habe: Das Lösen des Problems der motorischen Nerven, die Klinik und die Bildung eines die Gegenwartsaufgaben tragenden Kreises. Damit steht und fällt die Berechtigung meiner Existenz.“ (Zitiert bei Peter Selg, Gerhard Kienle - Leben und Werk, Verlag am Goetheanum, Dornach 2003, Band I, S. 213.)</p>
<p>(153) Gerhard Kienle : <i>La médecine dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Recherche médicale anthroposophique et public.</i> Conférence du 13. 11. 1982 devant le cercle allemand des collaborateurs de la Société anthroposophique. Ibid., tome 2, p. 305-318. Reproduit pour la première fois dans les <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland (nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne)</i> n° 143 (1983), p. 15-21, puis dans <i>Der Merkurstab</i>, Jg. 2000 / n° 4, p. 217-220).</p>	<p>(153) Gerhard Kienle: <i>Die Medizin im Lebenswerk Rudolf Steiners. Anthroposophisch-medizinische Forschung und Öffentlichkeit.</i> Vortrag am 13. 11. 1982 vor dem Deutschen Mitarbeiterkreis der Anthroposophischen Gesellschaft. Ebd., Band 2, S. 305-318. Erstmals abgedruckt in den <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i> Nr. 143 (1983), S. 15-21, dann in <i>Der Merkurstab</i>, Jg. 2000 / Nr. 4, S. 217-220.)</p>
<p>(154) Selg, <i>Biographie Kienle</i>, p. 797</p>	<p>(154) Selg, <i>Biografie Kienle</i>, S. 797</p>
<p>146</p>	<p>146</p>
<p>conscience. Comment peut-on supporter sans résignation la remise en question de toutes</p>	<p>Bewusstseins. Wie kann man das Infragestellen aller eigenen Lebensleistungen ohne Resi-</p>



les réalisations de sa propre vie ? Rudolf Steiner exige que l'on passe en revue l'état des connaissances de la médecine scientifique, que l'on en découvre les erreurs et que l'on développe de nouveaux concepts. Il faut rapprocher les images anthropologiques et anthroposophiques de l'humain conformément au livre 'Des énigmes de l'âme'. Réaliser ces prestations dépasse le cadre de notre personnalité, il faudrait être Galilée, Paracelse, Helmholtz et Virchow en une seule personne ! Mais c'est exactement ce qu'attend Rudolf Steiner, et bien plus encore. Celui qui regarde froidement la situation se voit mis à l'épreuve. Si l'on vit ce que l'on peut, en tant que personnalité devenue, on se retrouve en opposition avec Rudolf Steiner, si on le suit, on doit se dépasser - mais comment ? La recherche médicale anthroposophique et la représentation correcte dans le public ne nous réussissent que dans la mesure où, en déployant tous nos efforts, nous brisons les limites de notre personnalité et arrachons aux circonstances quelque chose qui n'est en fait pas possible. La conséquence de ces considérations serait que, si nous pensons pratiquer le goethéisme, nous prenions en main les 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung' (Lignes de base de l'épistémologie de la vision du monde de Goethe) et que nous examinions notre propre démarche et que, si nous n'avons pas de succès scientifique et que nous ne nous imposons pas dans le monde, nous prenions les indications de Rudolf Steiner pour découvrir notre propre contradiction avec lui. Peut-être parviendrons-nous ainsi à devenir féconds dans la recherche et dans le public".

Kienle fait paraître l'exposé sous forme imprimée à Pâques 1983, il meurt peu après (le 2 juin 1983). Le médecin Jo-

gnation er tragen? Rudolf Steiner verlangt, dass man die Erkenntnislage der naturwissenschaftlichen Medizin durchschaut, die Irrtümer aufdeckt und neue Konzepte entwickelt. Es müssen die anthropologischen und anthroposophischen Bilder des Menschen entsprechend dem Buch 'Von Seelenrätseln' einander nähergebracht werden. Diese Leistungen zu erbringen, übersteigt den Rahmen unserer Persönlichkeit, man müsste ja Galilei, Paracelsus, Helmholtz und Virchow in einer Person sein! Aber genau dies - und noch mehr - erwartet Rudolf Steiner. Wer die Verhältnisse nüchtern anblickt, sieht sich in einer Zerreißprobe. Lebt man das aus, was man als die gewordene Persönlichkeit eben kann, dann gerät man in Opposition zu Rudolf Steiner, folgt man ihm, muss man über sich hinauswachsen - aber wie? Anthroposophisch-medizinische Forschung und das richtige Vertreten in der Öffentlichkeit gelingt uns doch wohl nur, soweit wir unter Aufbietung aller Anstrengungen die Grenzen unserer Persönlichkeit durchbrechen und den Verhältnissen etwas abringen, was eigentlich nicht geht. Aus diesen Erwägungen wäre die Konsequenz zu ziehen, dass wir dann, wenn wir meinen, Goetheanismus zu betreiben, die 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung' zur Hand nehmen und damit unser eigenes Vorgehen überprüfen, und dass wir dann, wenn wir wissenschaftlich nicht erfolgreich sind und uns in der Welt nicht durchsetzen, die Hinweise Rudolf Steiners nehmen, um unseren eigenen Widerspruch zu ihm aufzudecken. Vielleicht gelingt es uns so, in der Forschung und in der Öffentlichkeit fruchtbar zu werden."

Kienle lässt das Referat an Ostern 1983 im Druck erscheinen, kurz darauf stirbt er (am 2. Juni 1983). Der Arzt Johannes



<p>hannes Grube décrit l'exposé testamentaire en ces termes : "Le résumé à la fin des réflexions de Kienle est devenu, après sa mort, une dernière confession. La lutte tragique de cette personnalité pour la médecine scientifique anthroposophique y apparaît si clairement qu'en tant que contemporain et compagnon de lutte, le <i>désespoir évident de Kienle</i> ne laisse pas indifférent". ⁽¹⁵⁵⁾</p>	<p>Grube unreißt den vermächtnishaften Vortrag mit den Worten: „Das Resumée am Schluss von Kienles Betrachtungen ist jetzt nach seinem Tode zu einem letzten Bekenntnis geworden. Das tragische Ringen dieser Persönlichkeit um die anthroposophisch-wissenschaftliche Medizin wird darin so deutlich, dass einen als Zeitgenosse und Mitstreiter die <i>offensichtliche Verzweiflung Kienles</i> nicht unberührt lässt.“ ⁽¹⁵⁵⁾</p>
<p><i>Où en sommes-nous aujourd'hui ? Dans quelle mesure pratiquons-nous nous-mêmes l'opposition à Rudolf Steiner ?</i> - tel serait l'état des lieux 33 ans après la rédaction du travail assidu "Grundfragen der Nervenphysiologie (Questions fondamentales de physiologie des nerfs", le corpus delicti de "l'expérience" avec l'âme philosophante du groupe. Quelles réflexions Kienle y associe-t-il ?</p>	<p><i>Wo stehen wir heute? Inwieweit treiben wir denn selbst Opposition gegen Rudolf Steiner?</i> – so laute te der Stand 33 Jahre nach der Verfassung der Fleißarbeit „Grundfragen der Nervenphysiologie“, dem Corpus delicti des „Experiments“ mit der philosophierenden Gruppenseele. Welche Überlegungen knüpft Kienle daran?</p>
<p>Si tous les processus de la nature sont des manifestations de l'idée, alors l'action humaine est l'idée agissante elle-même</p>	<p>Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst</p>
<p>Dans l'action humaine se manifeste immédiatement l'action inconditionnelle de la cause originelle</p>	<p>Im menschlichen Handeln manifestiert sich unmittelbar das unbedingte Handeln des Urgrundes</p>
<p>L'adieu à la science spécialisée</p>	<p>Der Abschied von der Fachwissenschaft</p>
<p><i>Examiner son propre "goethéanisme" à l'aune des écrits épistémologiques de Steiner</i> - telle est l'exigence. Cela signifie l'abandon de la science spécialisée partielle. Kienle est-il conscient</p>	<p><i>Den eigenen „Goetheanismus“ an den erkenntnistheoretischen Schriften Steiners prüfen</i> – so lautet die Forderung. Das bedeutet den Abschied von der befangenen Fachwissenschaft. Ist sich Kienle</p>
<p>(155) Nécrologie du Dr. med. Johannes Grube, Stuttgart. Dans <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit</i>, Michaeli 1983, p. 238 (voir ci-dessous).</p>	<p>(155) Nachruf von Dr. med. Johannes Grube, Stuttgart. In <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit</i>, Michaeli 1983, S. 238 (s. u.)</p>
<p>147</p>	<p>147</p>
<p>de ce dont ces écrits traitent de la vision du monde d'un humain qui découvre le</p>	<p>bewusst, wovon diese Schriften handeln – von der Weltanschauung eines Men-</p>



contenu du monde dans la "pensée" ? Que le monde peut absolument être saisi et compris seulement comme la "pensée" d'un "humain" toujours concret - que la parution de ces écrits met définitivement et "scientifiquement" fin à l'époque du théisme ? Oui, plus encore : qu'avec cela aussi "idéalisme" et "goethéanisme" sont assignés en leurs barrières ? ⁽¹⁵⁶⁾ Que le propre goethéanisme, à l'occasion de la radioscopie, n'aboutisse pas à une méthode scientifique, mais à un *constat karmique* et à un destin : avant tout aux conclusions de l'épistolier Ballmer ? - L'échange entre Kienle et Ballmer pouvait passer à l'étape suivante, la question décisive était posée : *Dans quelle mesure nous opposons-nous nous-mêmes à Rudolf Steiner ?*

Dans l'introduction du tome II des écrits scientifiques de Goethe, on trouve la déduction de l'affirmation selon laquelle l'action humaine manifeste "directement l'action inconditionnelle de la raison originelle elle-même". Ballmer commente en 1941 dans l'ouvrage "A. E. Biedermann aujourd'hui !" cette naissance de la doctrine de la volonté à puissance de monde :

"Quoi qu'il en soit, nous retenons tout d'abord simplement notre souffle en lisant la phrase : "Si tous les processus naturels sont des manifestations de l'idée, l'action humaine est l'idée agissante elle-même". ⁽¹⁵⁷⁾

L'idée agissante ? Cette "idée" doit être ce qu'il y a de plus englobant, elle doit se présenter, à plus forte raison, comme une existence corporelle en mouvement, perçue par la conscience normale comme une volonté agissante, comme une "extériorité" - car il ne peut pas encore être question, dans l'état actuel du développement de la conscience, d'intuition qui perçoit l'esprit (l'idée) et le

schen, der den Weltinhalt im „Denken“ entdeckt? Dass sich die Welt überhaupt nur als das „Denken“ eines je und je konkreten „Menschen“ ergreifen, begreifen kann - dass das Erscheinen dieser Schriften die Epoche des Theismus definitiv und „wissenschaftlich“ beendet? Ja, mehr noch: dass damit auch „Idealismus“ und „Goethéanisme“ in ihre Schranken gewiesen werden? ⁽¹⁵⁶⁾ Dass der eigene Goethéanisme anlässlich der Durchleuchtung nicht bei einer Wissenschaftsmethode, sondern bei einem *karmischen Befund* und Schicksal landet: vorab bei den Konklusionen des Briefschreibers Ballmer? - Der Austausch zwischen Kienle und Ballmer konnte in das nächste Stadium eintreten, die entscheidende Frage war ge stellt: *Inwiefern treiben wir denn selbst Opposition gegen Rudolf Steiner?*

In der Einleitung zu Band II von Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften findet sich die Herleitung der Aussage, dass sich im menschlichen Handeln „unmittelbar das unbedingte Handeln des Urgrundes selbst“ manifestiere. Ballmer kommentiert im Jahr 1941 in der Schrift „A. E. Biedermann heute!“ diese Geburt der Lehre des welthaften Willens:

„Jedenfalls halten wir zunächst einfach den Atem an, wenn wir den Satz lesen: „Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst.“ ⁽¹⁵⁷⁾

Die agierende Idee? Diese „Idee“ muss das denkbar Umfassendste sein, muss schlechterdings als bewegtes Körperdasein auftreten, vom Normalbewusstsein als ein wirkender Wille, als ein „Äußeres“ wahrgenommen - denn von Intuition, welche Geist (Idee) und Sinnenwelt als *Einheit* wahrnimmt, kann beim heutigen Stand der Bewusstseinsentwicklung noch nicht die Rede sein. (Man erinnere sich an jene Charakterisierung der Intui-



monde des sens comme une *unité*. (On se souvient de cette caractérisation de l'intuition :

"il faut d'abord que quelque chose de substantiel soit détruit pour que la volonté puisse s'asseoir. Là où il y a de la substance, c'est là que le spirituel-psychique doit se fixer. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'être humain si vous ne les cherchez pas par la connaissance intuitive).⁽¹⁵⁸⁾

De cette phrase "Si tous les processus naturels sont des manifestations de l'idée, alors l'activité humaine est l'idée agissante elle-même" - datant de 1887 - une ligne droite mène à l'exposé de Kienle en 1982. Il faut peut-être lire cette phrase plusieurs fois pour y découvrir la formule de base pour la solution physico-physiologique exacte de l'énigme du mouvement. - Une paraphrase de cette formule fondamentale pourrait par exemple être la suivante : "Les mouvements du corps humain sont l'origine d'eux-mêmes, le phénomène originel, ils sont l'absolu agissant ; ils n'ont besoin d'aucune impulsion causale, d'aucune impulsion "motrice" ou "d'excitation" efférente, d'aucune fonction de perception "directrice" des nerfs ; ils sont la volonté originelle qui régit tout le système métabolique des membres, jusque dans les processus internes de production de chaleur et de matière du corps". Dans la lutte contre les nerfs moteurs, la

(156) Selon Ballmer, "il est trompeur de vouloir éclairer l'anthroposophie avec la vision du monde de Goethe. Seul l'inverse est possible : l'éclairage de la vision du monde de Goethe - post festum - par l'anthroposophie. L'anthroposophie naît lorsque l'"idéisme" arrogant (Hegel, Fichte, Goethe) est dompté et surmonté. Hegel se place devant le crucifié et lui dit : "Prends courage, tu es mon concept immortel". Ce n'est pas le cas de R. St. Hegel qui démontre l'arrogance du concept qui ne sait pas encore qu'il sera, en tant qu'

tion:

„es muss erst etwas Stoffliches vernichtet werden, damit der Wille sich hinsetzen kann. Da, wo Stoff ist, da muss das Geistig-Seelische sich festsetzen. Das ist das Wesen der intuitiven Erkenntnis. Sie kommen nicht zu der Erklärung der Stoffwechselfvorgänge im Menschen, wenn Sie sie nicht suchen mit intuitiver Erkenntnis.“⁽¹⁵⁸⁾

Von diesem Satz „Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst“ – aus dem Jahr 1887 – führt eine gerade Linie zum Referat Kienles im Jahr 1982. Der Satz muss vielleicht mehrmals gelesen werden, um darin die Grundformel für die physikalisch-physiologisch exakte Lösung des Bewegungsrätsels zu entdecken. – Eine Umschreibung dieser Grundformel könnte etwa lauten: „Die Bewegungen des menschlichen Körpers sind Ursprung ihrer selbst, Urphänomen, sie sind das agierende Absolute; sie bedürfen keines kausalen Anstoßes, keines „motorischen“ oder efferenten „Erregungs“-Impulses, keiner 'leitenden' Wahrnehmungsfunktion der Nerven; sie sind der Urwille, der das ganze Gliedmaßen-Stoffwechselsystems regiert, bis in die körperinneren Wärme- und Stoffaufbauprozesse.“ Im Kampf gegen die motorischen Nerven tritt die

(156) Nach Ballmer ist es irreführend, „mit der Goetheschen Weltanschauung die Anthroposophie beleuchten zu wollen. Nur das Umgekehrte ist möglich: die Erleuchtung der Goetheschen Weltanschauung – post festum – durch Anthroposophie. Anthroposophie entsteht, wenn der arrogante 'Idealismus' (Hegel, Fichte, Goethe) gebändigt und überwunden wird. Hegel stellt sich vor den Gekreuzigten und sagt zu ihm: Sei getrost, du bist mein unsterblicher Begriff. Nicht so R. St. Hegel demonstriert die Arroganz



<p>'esprit de la forme', le néant existentiel du CORPS d'un humain. Ce que je souhaiterais, c'est que nos goethéens commencent à comprendre qu'il existe une différence de principe entre 'idéalisme' et anthroposophie. Nos goethéanistes sont sans cesse d'adorables idéalistes". (Fz. 279-004 <i>Que veut en fait Lamone ?</i>)</p>	<p>des Begriffs, der noch nicht weiß, dass er als 'Geist der Form' das existenzielle Nichts des KÖRPERS Eines Menschen sein wird. Was ich wünschte, das wäre, dass unsere Goethenisten anfangen zu verstehen, dass zwischen 'Idealismus' und Anthroposophie ein prinzipieller Unterschied besteht. Unsere Goethenisten sind unentwegt liebliche Idealisten." (Fz. 279-004 <i>Was will eigentlich Lamone?</i>)</p>
<p>(157) <i>Introduction aux écrits de science de la nature de Goethe</i>, GA 1, p. 199. L'écrit "A. E. Biedermann aujourd'hui !" est réimprimé dans "<i>Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft</i>", op. cit.</p>	<p>(157) <i>Einleitung zu Goethes Naturw. Schriften</i>, GA 1, S. 199. Die Schrift „A. E. Biedermann heute!“ ist wieder abgedruckt in „<i>Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft</i>“, op. cit.</p>
<p>(158) 26 octobre 1922, GA 314, p. 94</p>	<p>(158) 26. Oktober 1922, GA 314, S. 94</p>
<p>148</p>	<p>148</p>
<p>la vision du monde de l'individualisme éthique se reforme contre les conceptions réactionnaires du monde des absolus abstraits. Elle lutte sans relâche contre les anciennes conceptions de Dieu, qui se sont entre-temps déplacées vers le symbolisme des modèles de matière et d'énergie, au profit de l'unique absolu admissible : le corps humain spirituel-corporel.</p>	<p>Weltanschauung des ethischen Individualismus neu formiert gegen die reaktionären Weltkonzepte der abstrakten Absolutheiten an. Sie kämpft unverdrossen gegen die alten Gottesvorstellungen, die inzwischen in den Symbolismus der Materie- und Energiemodelle umgesiedelt sind, – zugunsten des einzig zulässigen Absoluten: des geistleiblichen Menschenkörpers.</p>
<p>Le faire humain comme "idée" agissante elle-même ? Au royaume de la théologie, on sait que l'action de Dieu et l'idée de Dieu sont une seule et même chose. Mais l'action humaine et l'idée humaine, une seule et même chose ? - A partir de cette déclaration, des questions centrales doivent se poser : 1) Quel est le rapport entre la conscience normale et l' "idée" ? ou : comment l' "idée" (qu'est-ce que c'est ?) est-elle perçue ? 2) Si l'activité humaine est l' "idée" agissante elle-même, cette "idée agissante" est-elle donc perçue - à partir de la conscience normale - dans l' "activité humaine" ? 3) <i>C o m m e n t en fait</i> l'activité humaine, le mouvement, sont-ils en fait perçus ? 4) La perception de "l'activité humaine" est-elle vraiment la perception de ce qui est le <i>plus élevé</i>, de "l'idée" ? L' "idée" est-elle donc le corps en mouvement ? 5) Quel est le rapport</p>	<p>Das menschliche Tun als die agierende „Idee“ selbst !? Im Reich der Theologie weiß man: Gottes Agieren und Gottes Idee sind Einunddasselbe. Aber: Menschliches Agieren und menschliche Idee Einunddasselbe? – Von dieser Deklaration ausgehend <i>müssen</i> sich zentrale Fragen einstellen: 1.) Wie ist das Verhältnis von Normalbewusstsein und „Idee“? oder: wie wird die „Idee“ (was ist das?) wahrgenommen? 2.) Wenn das menschliche Tun die agierende „Idee“ selbst ist – wird dann somit – vom Normalbewusstsein aus – im „menschlichen Tun“ diese „agierende Idee“ <i>w i e eigentlich</i> wird menschliches Tun, Bewegung, <i>wahrgenommen</i>? 4.) Ist die Wahrnehmung „menschlichen Tuns“ tatsächlich die Wahrnehmung des <i>Höchsten</i>, der „Idee“? Ist „Idee“ also der bewegte Körper? 5.) In welchem Verhältnis zu diesen Fragen stehen die Naturwirkungen, der mensch-</p>



<p>entre ces questions et les effets de la nature, le corps humain, quel est le rapport entre la perception et le processus physiologique ?</p>	<p>liche Körper, was ist das Verhältnis von Wahrnehmung und physiologischem Prozess?</p>
<p>La conscience normale sait à quoi s'en tenir sur le "mouvement" ou le "faire" - mais sur l' "idée agissante" ? Le "faire" est la chose la plus évidente, c'est en quelque sorte l'essence des humains <i>par excellence</i>. C'est à leur action "qu'on doit les reconnaître", c'est à l'action du corps que se développent chez le bébé la marche et la parole, plus tard la représentation et la pensée.</p>	<p>Mit „Bewegung“ oder „Tun“ weiß das Normalbewusstsein etwas anzufangen – aber mit der „agierenden Idee“? Das „Tun“ ist das Selbstverständlichste, es ist gewissermaßen das Wesen der Menschenleute <i>schlechthin</i>. An ihrem Tun „soll man sie erkennen“, am Tun des Körpers entwickelt sich beim Baby Gehen und Sprechen, später Vorstellen und Denken.</p>
<p>La ligne droite qui part de l' "idée agissante" de 1887 pour arriver à l'exposé de Kienle passe par d'innombrables explications de Steiner sur la fonction des nerfs moteurs sensitifs, des synapses, de la formation et de la fonction du cerveau, de la mise en place "magique" de l'"organisation-je" ⁽¹⁵⁹⁾ dans le présent physique, le long de cette ligne s'alignent les questions centrales susmentionnées dans toutes leurs variations. Si ces questions doivent vivre, la ligne mène à une collision frontale avec toutes sortes de <i>représentations</i> anthropomorphistes et techniques <i>à la mode</i>, qui ne connaissent pas ces questions parce que les processus naturels sont compris de manière causale et réductrice, et non comme des "manifestations d'une idée".</p>	<p>Die gerade Linie, ausgehend von der „agierenden Idee“ des Jahres 1887, zu Kienles Referat, führt über zahllose Ausführungen Steiners zur Funktion der sensitiven Bewegungsnerven, der Synapsen, der Gehirngestaltung und -Funktion, des „magischen“ Sichhineinstellens der „Ich-Organisation“ ⁽¹⁵⁹⁾ in die physische Gegenwart, entlang dieser Linie reihen sich die obgenannten zentralsten Fragen in allen Variationen auf. Die Linie führt, wenn diese Fragen leben sollen, in die Frontalkollision mit allerlei anthropomorphistischen und technischen <i>Modevorstellungen</i>, welche diese Fragen deshalb nicht kennen, weil die Naturprozesse kausal-reduktiv verstanden werden, nicht als „Manifestationen einer Idee“.</p>
<p>Quelle "idée" aussi ? Là où il n'y a pas d'"idée", il n'y a pas de manifestations de celle-ci ni d'"idée agissante elle-même". Dans la mesure où une "idée" existe, elle est comprise comme un contenu subjectif, chez les représentants du "constructivisme radical" comme un pur produit du cerveau, comme une disposition d'un cerveau interprété de manière biochimique. - Les nouvelles recherches ou méthodes de recherche se basent sur des données <i>mesurables</i> et des</p>	<p>Welcher „Idee“ auch? Wo es keine „Idee“ gibt, gibt es keine Manifestationen derselben und keine „agierende Idee selbst“. Sofern es eine „Idee“ überhaupt gibt, wird sie als ein subjektiver Gehalt verstanden, bei den Vertretern des „radikalen Konstruktivismus“ als reines Gehirnprodukt, als Disposition eines biochemisch interpretierten Gehirns. – Neue Forschungen bzw. Forschungsmethoden bauen auf <i>messbaren</i> Daten und Visualisierungen von elektrischen Potentialen</p>



<p>visualisations de potentiels électriques, elles sont plus attrayantes et plus "visuelles" que les réflexions de principe. La visualisation originelle de l'"idée agissante" de Steiner, sous la forme de l'"activité humaine" (prétendument banale), du mouvement corporel intentionnel, ne peut être aujourd'hui aucun thème "scientifique", la "recherche" comprend l'activité humaine comme quelque chose à déduire, comme un "effet" de faits dits "de loi naturelle". Ce qui - selon Steiner - est primaire, voire le primaire par excellence, est considéré d'emblée et sans aucun doute comme l'effet explicatif d'éléments <i>absolus</i> antérieurs. Au goethéanisme radical et à peine remarqué (le corps agissant comme un absolu, raison pour laquelle nous "retenons notre souffle"), s'oppose le paradigme du nerf moteur,</p>	<p>auf, sie sind attraktiver und „anschaulicher“ als prinzipielle Überlegungen. Die Ur-Visualisierung der „agierenden Idee“ Steiners, in Form des (vermeintlich banalen) „menschlichen Tuns“, der absichtsvollen Körperbewegung, <i>kann</i> heute kein „wissenschaftliches“ Thema sein, die „Forschung“ versteht das menschliche Tun als etwas Abzuleitendes, als „Wirkung“ sogenannter „naturgesetzlicher“ Fakten. Was – nach Steiner – ein Primäres ist, ja das Primäre schlechthin, wird von vornherein und fraglos als zu erklärende Wirkung vorausliegender <i>absoluter</i> Elemente betrachtet. Dem radikalen und kaum bemerkten Goethéanismus (dem handelnden Körper als Absolutum, weswegen wir „den Atem anhalten“) steht das Paradigma vom motorischen Nerv,</p>
<p>(159) Concernant la description par Steiner de l'effet "magique" de l'organisation-je, voir la conférence du 27 juin 1924 (<i>Heilpädagogischer Kurs [Cours de pédagogie curative]</i>), GA 317, p. 46. Concernant l'utilisation par Steiner du terme "magie" pour le vouloir, voir aussi le livre "<i>Vom Geist der Sinne (De l'esprit des sens)</i>" d'Ernst Lehrs.</p>	<p>(159) Zu Steiners Schilderung der „magischen“ Wirkung der Ich-Organisation vgl. den Vortrag vom 27. Juni 1924 (<i>Heilpädagogischer Kurs</i>), GA 317, S. 46. Zu Steiners Gebrauch der Bezeichnung „Magie“ für das Wollen siehe auch das Buch „<i>Vom Geist der Sinne</i>“ von Ernst Lehrs.</p>
<p>149</p>	<p>149</p>
<p>de la "connexion" cérébrale - en plus des autres évidences populaires comme les concepts d'énergie et de masse, un réel physique en mouvement, etc.</p>	<p>von der zerebralen „Verschaltung“, im Wege – nebst den anderen populären Selbstverständlichkeiten wie dem Energie- und Massebegriff, einem physikalisch bewegten Realen, etc.</p>
<p>Dans les laboratoires modernes, on étudie l'activité cérébrale et les mouvements corporels par l'expérimentation ; la théorie du nerf dual avec un cerveau réel comme siège du "système psychique" est la prémisse valable. De même que la technologie est l'enfant de la pensée causale, elle est elle-même le modèle de pensée, elle donne le "mindset" pour les représentations et les expériences des sciences spécialisées neuro-cognitives. Les dispositifs expérimentaux</p>	<p>In modernen Labors erforscht man Gehirnaktivität und Körperbewegung im Experiment; die duale Nervenlehre mit einem realen Gehirn als Sitz des „psychischen Systems“ ist die gültige Prämisse. So wie die Technologie das Kind des kausalen Denkens ist, ist sie selber die Denkvorlage, gibt das „Mindset“ für die Vorstellungen und Experimente der neuro-kognitiven Fachwissenschaften. Die Versuchsanordnungen spiegeln die „philosophischen“ Vorgaben: Das Gehirn als</p>



taux reflètent les prescriptions "philosophiques" : le cerveau en tant que centre de commande et de contrôle, qui provoque, dose et contrôle l'activité musculaire par le biais d'une innervation motrice à rétroaction sensible. ⁽¹⁶⁰⁾ Le résultat de ces séries d'expériences est en général la négation du libre arbitre humain/de la libre volonté humaine - la "libre volonté" étant entendue comme l'observation d'une activité neuronale dans le cerveau, dans le champ cortical moteur primaire. Ce développement du chapitre de la "Physiologie de la liberté" repose sur la croyance invétérée qu'il n'y aurait de "connaissance" que comme processus "biologique", lié à une conscience "méta-rationnelle" :

"On croit souvent aujourd'hui qu'il y aurait seulement un seul état de conscience, que l'on s'efforce ensuite de décrire comme quelque chose qui pourrait seulement être absolument pris seul. Mais en voulant se limiter à ce seul état de conscience, on se limite en même temps à un seul niveau d'existence cosmique et d'expérience cosmique. Et nous pouvons vraiment dire de l'état de conscience actuel qu'il est éloigné de la connaissance de l'essence humaine. Il s'accroche à la construction d'un être humain à partir de la physiologie, de la biologie. Car ce que nous appelons aujourd'hui psychologie est en fait un résumé de mots usés pour quelque chose pour lequel il n'y a plus de véritables contenus d'âme. ..."

(161)

(160) Voir par exemple Gerhard Roth, *Das Gehirn und seine Wirklichkeit (Le cerveau et sa réalité - éditions Suhrkamp, 1994)*. Selon Roth, toute réalité est une construction du cerveau, ou plutôt du "cerveau réel", puisque le "cerveau réel" est lui-même déjà une construction. La philosophie de Roth est une mise à jour de Kant, qui concevait également la conscience comme un effet des nerfs ou du cerveau. Toutes les contradictions du solipsisme, du perceptible imperceptible, etc. se retrouvent chez Roth, mais sont mieux dissimulées verbalement par la métamorphose de la "chose en soi" ou du "cerveau en soi" kantien

Befehls- und Schaltzentrum, das über sensitiv rückgekoppelte motorische Innervation die Muskeltätigkeit verursacht, dosiert, steuert. ⁽¹⁶⁰⁾ Das Ergebnis dieser Versuchsreihen ist in der Regel die Negation der menschlichen Willensfreiheit – wobei unter „Freiem Willen“ die Beobachtung einer neuronalen Aktivität im Gehirn verstanden wird, im primären motorischen Rindenzentrum. Diese Abwicklung des Kapitels der „Physiologie der Freiheit“ beruht auf dem eingefleischten Glauben, dass es „Erkennen“ nur als „biologischen“ Vorgang, verbunden mit „meta-rationalem“ Bewusstsein gäbe:

„Man glaubt heute vielfach, es gebe nur den einen Bewusstseinszustand, den man sich dann zu schildern bemüht wie etwas, was absolut nur allein genommen werden könne. Aber indem man sich beschränken will auf diesen einen Bewusstseinszustand, beschränkt man sich zu gleicher Zeit auf eine einzige Stufe des kosmischen Daseins und des kosmischen Erlebens. Und wir dürfen ja wirklich sagen von dem heutigen Bewusstseinszustand, dass er der Erkenntnis des eigentlichen Menschenwesens fern steht. Er klammert sich daran, aus Physiologie, aus Biologie heraus ein Menschenwesen zu konstruieren. Denn was wir heute Psychologie nennen, das ist ja im Grunde genommen eine Zusammenfassung von abgebrauchten Worten für etwas, wofür keine wirklichen Seeleninhalte mehr vorhanden sind. ...“ ⁽¹⁶¹⁾

(160) Siehe z. B. Gerhard Roth, *Das Gehirn und seine Wirklichkeit* (Suhrkamp-Verlag, 1994). Nach Roth ist alle Wirklichkeit Konstruktion des Gehirns, bzw. des „realen Gehirns“, da ja das „wirkliche Gehirn“ seinerseits bereits ein Konstrukt ist. Roths Philosophie ist ein Update Kants, der Bewusstheit ebenfalls als Wirkung der Nerven bzw. des Gehirns auffasste. Alle Widersprüche des Solipsismus, des unwahrnehmbaren Wahrnehmbaren etc. finden sich bei Roth wieder, sind aber durch die Metamorphose des Kantschen „Dings an sich“ bzw. „Gehirns an sich“ zum „realen Gehirn“ verbal besser kaschiert. Roth



<p>en "cerveau réel". Roth nie lui-même l'objectivité de sa recherche, mais navigue avec les voiles (réelles ou non) de "l'exigence élevée de plausibilité et de cohérence interne". La connaissance est remplacée, comme dans la théorie des systèmes, par le "recours infini à l'approximation" d'une "réalité" inconnue. - Wolf Singer, le collègue de Roth à Francfort, résume le problème de la liberté : "<i>Aucun ne peut être autre qu'il n'est. Les interconnexions nous fixent. Nous devrions arrêter de parler de liberté</i>". (article de la FAZ du 8 janvier 2004) Chez Roth et Singer, on voit bien comment les sciences de la nature et de l'esprit n'ont plus qu'un pragmatisme cynique grâce au modèle de pensée "philosophique" orienté vers la neurobiologie. Singer pourrait dire avec la même logique : "<i>Nous devrions arrêter de parler de science</i>".</p>	<p>negiert selber die Objektivität seiner Forschung, navigiert aber mit den (wirklichen oder realen) Segeln des „gehobenen Anspruchs auf Plausibilität und interne Konsistenz“. Erkenntnis wird wie in der Systemtheorie durch den „infiniten Regress der Approximation“ an eine unbekannte „Realität“ ersetzt. – Roths Frankfurter Kollege Wolf Singer bringt das Freiheitsproblem auf den Punkt: „<i>Keiner kann anders als er ist. Verschaltungen legen uns fest. Wir sollten aufhören von Freiheit zu reden.</i>“ (FAZ-Artikel vom 8. Januar 2004) Bei Roth und Singer wird deutlich, wie den Natur- und Geisteswissenschaften durch das neurobiologisch orientierte „philosophische“ Denkmodell nur noch ein zynischer Pragmatismus übrig bleibt. Singer könnte mit der gleichen Logik sagen: „<i>Wir sollten aufhören von Wissenschaft zu reden.</i>“</p>
<p>(161) 20 août 1921, <i>Devenir humain, âme du monde et esprit du monde</i>, 24e conférence dans GA 206, p. 192 s.</p>	<p>(161) 20. August 1921, <i>Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist</i>, 24. Vortrag in GA 206, S. 192 f.</p>
<p>150</p>	<p>150</p>
<p>L'"idée agissante" : je</p>	<p>Die „agierende Idee“: Ich</p>
<p>La mort comme seule possibilité d'accéder au je</p>	<p>Der Tod als einzige Möglichkeit, an das Ich heranzukommen</p>
<p>Le vrai je dans la formation intérieure de sédiments</p>	<p>Das wahre Ich in der inneren Sedimentbildung</p>
<p>Le je comme l'<i>immortalité</i> - une lutte perpétuelle contre le processus de la mort</p>	<p>Das Ich als die <i>Unsterblichkeit</i> - ein fortwährender Kämpfer gegen den Sterbeprozess</p>
<p>L'"idée agissante" ne peut pas être un requisitum/accessoire de la psychologie, ce "<i>résumé de mots usés</i>", elle n'est pas non plus chez elle dans la science de la nature qui étudie le cerveau - bien qu'en fin de compte, l'"action des scientifiques" et l'"idée agissante" doivent être identiques. (Même la configuration thermique et gazeuse du corps humain prétendument solide et liquide n'est pas considérée comme un champ de recherche dans le laboratoire empirique). Il est logique et juste que les constructivistes radicaux parmi les neurobiolo-</p>	<p>Die „agierende Idee“ kann kein Requisitum der Psychologie sein, dieser „<i>Zusammenfassung von abgebrauchten Worten</i>“, sie ist auch in der gehirnforschenden Naturwissenschaft nicht heimisch – trotzdem letztlich auch das „Tun der Wissenschaftler“ und die „agierende Idee“ identisch sein müssen. (Auch die Wärme- und Gasconfiguration des vermeintlich fest-flüssigen Menschenkörpers gilt im empirischen Labor nicht als Forschungsfeld.) Es ist konsequent und richtig, wenn die radikalen Konstruktivisten unter den Neurobiologen von einem „ethisch“ oder</p>



<p>gistes ne veulent rien savoir d'un "je" postulé "éthiquement" ou psychologiquement. La "philosophie" grecque et romaine n'a pas sa place ici. Reste-t-il une possibilité d'envisager un "je" ?</p>	<p>psychologisch postulierten „Ich“ nichts wissen wollen. Die griechische und römische „Philosophie“ hat hier nichts verloren. Bleibt denn überhaupt eine Möglichkeit, ein „Ich“ ins Auge zu fassen?</p>
<p>"Nous parlons du je, nous pensons pouvoir parler du je. Le fait que nous ayons un mot pour ce je n'est pas la preuve que nous ayons aussi un contenu d'âme dans ce mot. Il y a aujourd'hui des philosophes qui ne conçoivent le je que comme un résumé de ce qui est vécu comme représentation, comme sentiment. Dans une certaine mesure, seul ce qui est tracé comme traits d'union d'une représentation à l'autre, d'une sensation à l'autre, de la sensation à la représentation, ce qui est donc lui-même tout à fait abstrait, est souvent conçu aujourd'hui comme le je. Mais on peut dire que, dans un certain sens, même cette conception a une justification limitée. Car ce qui est vécu dans l'âme, quand on parle d'une telle conscience du je, ce n'est même pas, au fond, un contenu.</p>	<p>„Wir sprechen vom Ich, wir meinen, vom Ich sprechen zu können. Dass wir ein Wort haben für dieses Ich, das ist ja kein Beweis, dass wir bei diesem Worte auch einen Seeleninhalt haben. Es gibt heute Philosophen, die fassen das Ich überhaupt nur als eine Zusammenfassung desjenigen auf, was als Vorstellung, als Gefühl erlebt wird. Gewissermaßen nur dasjenige, was von einer Vorstellung zu der andern, von einer Empfindung zu der andern, von der Empfindung zur Vorstellung hin als Verbindungsstriche gezogen wird, was also selber ganz abstrakt ist, das wird oftmals heute als das Ich aufgefasst. Aber man kann sagen, in gewissem Sinne hat sogar diese Auffassung eine eingeschränkte Berechtigung. Denn was in der Seele erlebt wird, wenn man von solchem Bewusstsein des Ich spricht, das ist im Grunde genommen gar nicht einmal ein Inhalt.</p>
<p>Vous voyez, nous pouvons avoir une surface blanche - j'ai déjà utilisé cette image à plusieurs reprises -, nous voyons le blanc, mais nous voyons aussi le noir au milieu. Il n'y a pas de blanc, il manque le blanc, et pourtant nous voyons le noir à travers le blanc (croquis au tableau).</p>	<p>Sehen Sie, wir können eine weiße Fläche haben - ich habe das Bild schon öfter gebraucht -, wir sehen das Weiß, aber wir sehen hier in der Mitte auch das Schwarz. Da ist kein Weiß, da fehlt das Weiß, und doch sehen wir durch das Weiß das Schwarze (Wandtafelskizze).</p>
<p>Celui qui peut vraiment analyser la vie de l'âme peut voir que nous vivons aujourd'hui dans l'âme quelque chose qui peut être comparé à ce blanc. Nous vivons la douleur et le plaisir, nous vivons telle ou telle sensation, l'amour, la haine et ainsi de suite. Nous faisons l'expérience de représentations, bien qu'elles soient déjà quelque chose d'assez gris pour la conscience ordinaire, lorsqu'elles veulent être revécues dans la réflexion ; mais nous faisons l'expérience du je avec cette conscience, comme ici le noir dans le blanc. Là où</p>	<p>Wer wirklich das Seelenleben analysieren kann, der kann einsehen, dass wir heute in der Seele etwas erleben, was sich vergleichen lässt mit diesem Weiß. Wir erleben Schmerz und Lust, wir erleben diese und jene Empfindung, Liebe, Hass und so weiter. Wir erleben Vorstellungen, obwohl die schon für das gewöhnliche Bewusstsein etwas recht Graues sind, wenn sie rückerlebt werden wollen in der Reflexion; aber wir erleben mit diesem Bewusstsein das Ich so, wie hier das Schwarze im Weißen. <i>Da, wo wir nichts erleben, wo wir</i></p>



<p>nous ne vivons rien, là où nous vivons en quelque sorte un trou dans notre conscience, c'est là que nous plaçons le je pour la conscience ordinaire. Il n'est pas étonnant que nous parlions du je ; nous parlons ici aussi du trou noir. Dans ce que l'humain vit du réveil à l'endormissement, le je n'est pas contenu. La question peut se poser devant notre âme : Comment pouvons-nous avoir la possibilité d'acquérir des représentations du je ? - Oui, celui qui demande maintenant sérieusement après la connaissance est alors conduit à quelque chose d'autre. Partout dans ce qui nous entoure dans le monde, il ne trouve aucun point d'appui pour obtenir des représentations pour le Je. En règle générale, ce qui nous entoure est une fois dehors, une fois dedans dans l'âme. Au fond, c'est la même chose. Et si nous ne trouvons qu'un trou intérieurement pour le je, ainsi nous ne pouvons aussi, sous les circonstances ordinaires, trouver extérieurement</p>	<p>gewissermaßen ein Loch erleben in unserem Bewusstsein, da setzen wir das Ich hin für das gewöhnliche Bewusstsein. Kein Wunder, dass wir vom Ich sprechen; wir sprechen auch hier vom schwarzen Loch. In dem, was der Mensch vom Aufwachen bis zum Einschlafen erlebt, ist das Ich nicht enthalten. Die Frage kann sich uns vor die Seele stellen: Wie kommen wir denn überhaupt zu einer Möglichkeit, für das Ich Vorstellungen zu gewinnen? - Ja, da wird derjenige, der nun ernsthaft nach Erkenntnis fragt, auf etwas anderes geführt. Er findet überall in dem, was uns umgibt in der Welt, keinen Anhaltspunkt, für das Ich Vorstellungen zu gewinnen. In der Regel ist ja das, was uns umgibt, das eine Mal draußen, das andere Mal drinnen in der Seele. Es ist ja im Grunde genommen dasselbe. Und wenn wir innerlich für das Ich nur ein Loch finden, so können wir auch</p>
151	151
<p>un point de repère où nous pourrions dans une certaine mesure placer notre je.</p>	<p>unter den gewöhnlichen Verhältnissen nicht äußerlich einen Anhaltspunkt finden, wohin wir unser Ich gewissermaßen stellen können.</p>
<p>Celui qui aspire sérieusement à la connaissance ne trouve dans les événements du monde une possibilité d'atteindre le je que lors d'une seule apparition : c'est celle de la mort. Tout de suite alors que l'être humain cesse avec la mort, lorsque le corps humain est en quelque sorte livré aux forces extérieures auxquelles il a été soustrait depuis la naissance ou la conception jusqu'à la mort, c'est alors que nous sommes en situation de nous faire désormais une représentation de l'humain, maintenant où nous n'avons aucune possibilité de déduire l'humain à partir du corps, que commence pour nous la possibilité d'accéder au je. Nous devons commencer par le phénomène qui est en quelque sorte le plus inexplicable parmi les phénomènes</p>	<p>Wer ernsthaft nach Erkenntnis strebt, findet in dem Geschehen der Welt eine Möglichkeit, an das Ich heranzukommen, nur bei einer Erscheinung: das ist die des Todes. Gerade dann, wenn mit dem Tode das Menschenwesen aufhört, wenn gewissermaßen der menschliche Leib den äußeren Kräften übergeben wird, denen er entzogen war von der Geburt oder von der Empfängnis bis zum Tode, dann, wenn wir nun in der Lage sind, uns nunmehr noch eine Vorstellung vom Menschen zu bilden, jetzt, wo wir keine Möglichkeit mehr haben, vom Leibe aus auf den Menschen zu schließen, dann beginnt für uns erst die Möglichkeit, an das Ich heranzutreten. Wir müssen bei derjenigen Erscheinung beginnen, die gewissermaßen am unerklärlichsten ist unter den</p>



extérieurs, le plus inexplicable parce qu'il ne peut plus être saisi par la conscience ordinaire, parce qu'il est le plus difficile à faire entrer dans la conscience". ⁽¹⁶²⁾

äußeren Erscheinungen, am unerklärlichsten deshalb, weil sie mit dem gewöhnlichen Bewusstsein nicht mehr zu erfassen, am wenigsten hereinzubringen ist in das Bewusstsein." ⁽¹⁶²⁾

Dans le laboratoire neurocognitif, la mort aurait donc à devenir un thème et un objet de recherche ? à la place de l'"identité" psychologique usée, du Je et de ses pseudonymes ? Le "Système de psychologie" de Karl Fortlage (Brockhaus 1855) serait-il la base du travail de laboratoire ? Dégradation, ségrégation, dévitalisation du "lieu" du Je ? L'"idée agissante" qui, selon Steiner, devait prendre la succession du Dieu créateur de l'au-delà - au nom de la "liberté" de l'humain - serait-elle observable d'une quelconque manière en tant que "matière" ou processus physiologique ? Et si c'était le cas, quel serait le rapport avec la biochimie, les potentiels et les champs électriques ? La mort serait-elle "l'intégrale" de certains processus dans le "substrat" neuronal, qui devraient être considérés comme un "différentiel", un assoupissement ou un mourir différencié ?

Im neurokognitiven Labor hätte also der Tod zum Thema und Forschungsobjekt zu werden? an stelle der abgebrauchten psychologischen „Identität“, dem Ich und dessen Pseudonymen? Wäre das „System der Psychologie“ des Karl Fortlage (Brockhaus 1855) die Grundlage für Laborarbeit? Abbau, Absonderung, Devitalisierung der „Ort“ des Ich? Wäre die „agierende Idee“, die nach Steiner die Nachfolge des jenseitigen Schöpfergottes anzutreten hatte - um des Menschen „Freiheit“ willen - als „Materie“ oder physiologischer Vorgang überhaupt irgendwie zu beobachten? Und wenn - was hätte das mit Biochemie, mit elektrischen Potentialen und Feldern zu tun? Wäre der Tod das „Integral“ gewisser Prozesse im neuronalen „Substrat“, die als „Differential“, als Ablähmen oder differenziertes Sterben aufzufassen wären?

"Mais si nous pouvons nous décider à considérer la mort ainsi, si nous faisons avec l'apparition de la mort quelque chose de semblable à ce que j'ai décrit pour la lutte avec des concepts absolument, où la simple reconnaissance abstraite devient une expérience intérieure, si nous abordons ainsi l'apparition de la mort, nous apprenons peu à peu à comprendre que la mort, lorsqu'elle se présente à nous à la fin de la vie, n'est en fait qu'une somme, une intégrale, dirais-je, de processus individuels qui se déroulent toujours dans l'humain depuis sa naissance. Au fond, nous mourons toujours, mais nous mourons pour ainsi dire en toutes petites portions. Lorsque nous commençons notre vie sur Terre, nous commençons aussi à mourir. Mais

„Aber wenn wir uns entschließen können, den Tod so zu betrachten, wenn wir mit der Erscheinung des Todes es ähnlich machen, wie ich es beschrieben habe für das Ringen mit Begriffen überhaupt, wo das bloße abstrakte Erkennen zu einem innerlichen Erleben wird, wenn wir so an die Erscheinung des Todes herantreten, dann lernen wir allmählich durchschauen, dass der Tod, wenn er uns entgegentritt beim Aufhören des Lebens, eigentlich nur etwas ist wie eine Summe, wie ein Integral, möchte ich sagen, von einzelnen Vorgängen, die sich von der Geburt an im Menschen immer vollziehen. Wir sterben im Grunde genommen immer, aber wir sterben sozusagen in ganz kleinen Portionen. Wenn wir unser Leben auf der Erde beginnen, beginnen



<p>ce qui nous est transmis comme vitalité par la naissance surmonte toujours et encore la mort. La mort veut toujours agir en nous. Elle ne parvient toujours qu'à une toute petite partie de son action et est ensuite surmontée. Mais ce qui nous semble être sommairement rassemblé en un instant dans la mort, se poursuit toujours dans la vie comme des différentiels, c'est un processus continu, permanent.</p>	<p>wir auch zu sterben. Aber immer wieder und wiederum überwindet dasjenige, was uns als Vitalität durch die Geburt übergeben wird, den Tod. Der Tod will immer in uns wirken. Er bringt es immer nur zu einer ganz kleinen Portion seines Wirkens und wird dann überwunden. Aber das, was uns wie anschaulich in dem einen Momente summarisch zusammengedrängt scheint im Tode, das geht wie Differentiale immerfort im Leben vor sich, das ist ein kontinuierlicher, fort dauernder Prozess.</p>
<p>Si nous suivons cela, nous voyons que dans l'activité organique interne de l'humain, il n'y a pas que des processus de construction. S'il n'y avait que des processus de construction, nous ne pourrions jamais atteindre une conscience pensante, car ce qui est simplement vivant, ce qui est simplement vital, nous prive de conscience, nous rend inconscients. Les processus de mort en nous, les processus de mourir, les processus d'anéantissement du vital, qui s'accomplissent toujours de manière différente en nous, sont ceux qui nous apportent la conscience, qui font de nous un être pensant et réfléchi. Nous tomberions</p>	<p>Wenn wir also dem nachgehen, dann sehen wir, wie im menschlichen inneren organischen Wirken nicht bloß Aufbauprozesse vorhanden sind. Wären bloß Aufbauprozesse vorhanden, wir würden niemals ein denkendes Bewusstsein erreichen können, denn das, was bloß lebt, was bloß vital ist, das nimmt uns das Bewusstsein, das macht uns bewusstlos. Die Todesprozesse in uns, die Sterbeprozesse, die Vernichtungsprozesse des Vitalen, die sich immer differential in uns vollziehen, die sind es, die uns das Bewusstsein bringen, die uns zum denkenden, besonnenen Wesen machen. Wir würden</p>
<p>(162) Ibid., 20 août 1921, Dornach, 24e conférence in GA 206, p. 192 s.</p>	<p>(162) Ebd., 20. August 1921, Dornach, 24. Vortrag in GA 206, S. 192 f.</p>
<p>152</p>	<p>152</p>
<p>toujours dans une sorte d'irréflexion, dans une sorte de manque de conscience. S'il était vrai que la vie se trouve à un certain niveau dans la plante, à un niveau plus élevé dans l'animal, à un niveau encore plus élevé dans l'humain, s'il ne s'agissait donc toujours que d'une augmentation, d'une potentialisation de la vie, nous ne développerions jamais la conscience pensante.</p>	<p>immer in eine Art Unbesonnenheit, in eine Art Bewusstlosigkeit kommen, wenn wir nur leben würden. Wenn es wahr wäre, dass in der Pflanze das Leben auf einer gewissen Stufe ist, im Tiere auf einer höheren Stufe, im Menschen auf einer noch höheren Stufe, wenn es sich also nur immer handeln würde um eine Erhöhung, um eine Potenzierung des Lebens, wir würden niemals denkerisches Bewusstsein entwickeln.</p>
<p>Nous avons la vie dans la plante. Mais en remontant jusqu'à l'animal, la vie s'atténue déjà dans l'animal. Mais chez</p>	<p>Wir haben in der Pflanze das Leben. Aber indem das Leben bis zum Tier heraufgeht, dämpft es sich im Tier auch schon ab. Im</p>



l'humain, il existe un processus de mort continu. Ce processus de mort continu, qui non seulement étouffe la vie, mais la sape - elle est seulement à nouveau construite -, est le processus organique qui repose à la base de la pensée consciente. Dans la mesure où nous avons en nous le processus continu du mourir, dans cette mesure nous avons la possibilité de penser dans la vie physique.

Mais si l'on apprend à observer qu'il y a un processus de construction ^(rouge 163), le processus vital de construction du végétal qui agit aussi en nous, et si l'on comprend alors à observer comment ce processus de construction est atténué par l'animal (vert), mais comment une chute là dehors continue (noir), une décomposition interne, et si l'on s'élève enfin jusqu'à la connaissance de cette décomposition interne. On a le processus de mort, mais on a aussi un lutteur perpétuel contre le processus de mort ; on a le processus qui représente la vie du je. Là vit le Je. En voyant, par une connaissance et une vision plus élevées, comment le processus nerveux de l'humain produit un dépôt continu, comment se forme en quelque sorte un sédiment intérieur, on voit aussi comment le je se dégage continuellement de cette formation de sédiment, de cette formation de sédiment intérieur. On ne peut pas se faire une idée du vrai je avant d'avoir pu observer cette formation sédimentaire interne. Le je vit bien sûr dans l'humain, mais l'humain perçoit ce je en vivant le processus de mort, le processus de décomposition interne. Et celui qui a saisi comment le je est un combattant permanent contre ce processus de mort a saisi comment le je est quelque chose qui, en tant que tel, n'a absolument rien à voir avec la mort ; il a saisi concrètement ce que l'on appelle autrement, dialectiquement ou logiquement, l'immortalité. - Mais c'est le moyen de

Menschen aber existiert ein fortwährender Sterbeprozess. Dieser fortwährende Sterbeprozess, der das Leben nicht nur dämpft, sondern es untergräbt - es wird nur wiederum aufgebaut -, das ist der organische Prozess, der dem bewussten Denken zugrunde liegt. In dem Maße, in dem wir den kontinuierlichen Sterbeprozess in uns haben, in dem Maße haben wir ja die Möglichkeit, im physischen Leben zu denken.

Wenn man aber das beobachten lernt, dass es den Aufbauprozess gibt ^(rot 163), den vitalen Aufbauprozess des Vegetabilischen, der auch in uns wirkt, und wenn man dann zu beobachten versteht, wie durch das Tierische dieser Aufbauprozess herabgedämpft wird (grün), wie aber ein fortwährender Herausfall stattfindet (schwarz), ein innerer Zerfall. Man hat den Sterbeprozess, man hat aber auch einen immerwährenden Kämpfer gegen den Sterbeprozess; man hat den Prozess, der das Leben des Ich darstellt. Da lebt das Ich. Indem man in höherer Erkenntnis, in höherer Anschauung sieht, wie durch den nervösen Prozess des Menschen ein fortwährendes Ablagern stattfindet, gewissermaßen ein inneres Sediment sich bildet, schaut man auch, wie sich fortwährend herausringt aus dieser Sedimentbildung, aus dieser inneren Sedimentbildung das Ich. Nicht früher kann man eine Anschauung des wahren Ich gewinnen, ehe man nicht diese innere Sedimentbildung zu beobachten vermag. Das Ich lebt natürlich im Menschen, aber der Mensch nimmt dieses Ich dadurch wahr, dass er den Sterbeprozess er lebt, den Prozess des innerlichen Zersetzens. Und derjenige, der nun erfasst hat, wie das Ich ein fortwährender Kämpfer gegen diesen Sterbeprozess ist, der hat erfasst, wie das Ich etwas ist, was als solches mit dem Tode gar nichts zu tun hat; der hat anschaulich erfasst, was man sonst dialektisch oder logisch



<p>voir/contempler l'immortalité, car on accède ainsi à des entités qui appartiennent à un autre ordre d'existence que celui qui tombe là dehors comme sédiment. On arrive dans une région où la mort n'a pas de signification, où la mort perd la possibilité d'être formée comme sensation terrestre. C'est ainsi que nous atteignons le je lorsque nous étudions la mort. Je n'ai tout d'abord fait qu'y faire allusion, car cette étude de la mort est très détaillée, et pour ceux qui y attachent une certaine importance, on peut aussi dire que la poursuite de cette sédimentation continue, de cette formation de sédiments, se présente dans la vision comme s'il y avait un scintillement intérieur continu d'étincelles de ténèbres - donc par opposition à des étincelles de lumière : des étincelles de ténèbres - dans une aura lumineuse uniforme".</p>	<p>als die Unsterblichkeit bezeichnet. - Aber dies ist der Weg, die Unsterblichkeit zu schauen, denn man gelangt dadurch zu Entitäten, welche einer andern Daseinsordnung angehören als dasjenige, was da als Sediment herausfällt. Man gelangt in eine Region, wo Tod keine Bedeutung hat, wo Tod die Möglichkeit verliert, als irdische Empfindung gebildet zu werden. So kommen wir an das Ich heran, wenn wir den Tod studieren. Ich habe das zunächst nur angedeutet, denn dieses Studium des Todes ist ein sehr ausführliches, und denen, welche einen gewissen Wert darauf legen, kann auch gesagt werden, dass das Verfolgen dieses fortwährenden Sedimentierens, dieses Sedimentbildens, in der Anschauung sich so ausnimmt, als ob ein fortwährendes inneres Aufflackern von Finsternisfunken da wäre - also im Gegensatz zu Lichtfunken: Finsternisfunken - in einer gleichmäßigen Leuchteaura."</p>
<p>Observation de l'immortalité sur la formation des sédiments comme tâche de laboratoire de la science neurocognitive ? "Il n'est pas possible d'obtenir plus tôt une vision du vrai je tant que l'on n'est pas capable d'observer cette formation interne de sédiments". La neurologie peut-elle commencer quelque chose avec les "imaginatio-ns", avec l'"esprit" réel ? (La "biologie" peut-elle supporter le voisinage d'une science de l'agonie ou de la mort, d'une "mortologie" ?) Ces "images dans l'organisation humaine" correspondent</p>	<p>Beobachtung von Unsterblichkeit an der Sedimentbildung als Laboraufgabe der neurokognitiven Wissenschaft? „Nicht früher kann man eine Anschauung des wahren Ich gewinnen, ehe man nicht diese innere Sedimentbildung zu beobachten vermag.“ Kann die Neurologie mit „Imaginationen“, mit realem „Geist“ etwas anfangen? (Kann die „Biologie“ die Nachbarschaft einer Sterbens- oder Todeskunde, einer „Mortologie“ ertragen?) Diesen „Bildern in der menschlichen Organisation</p>
<p>(163) Dessin : GA 206, p. 195</p>	<p>(163) Zeichnung: GA 206, S. 195</p>
<p>153</p>	<p>153</p>
<p>à certains dépôts figurés, de véritables dépôts substantiels". La sédimentation est façonnée par des "figures". La recherche sur le cerveau en tant que science de l'expérience devrait s'éloigner des analogies technologiques, du "principe de connexion / d'excitation", pour rechercher empiriquement cette "figuration".</p>	<p>entsprechen gewisse figurale Ablagerungen, richtige stoffliche Ablagerungen.“ Die Sedimentierung wird durch „Figuren“ gestaltet. Die Hirnforschung als Erfahrungswissenschaft müsste von technologischen Analogien, vom „Verschaltungs- / Erregungsprinzip“, wegkommen um diese „Figuration“ empirisch aufzu-</p>



Pour le "je" qui se trouve dans le monde extérieur, la vérification empirique consiste en chaque perception sensorielle individuelle, si l'on réfléchit sans préjugés et si l'on peut s'éloigner de l'image de la perception "neuro-cognitive" dans le cerveau. - L'"âme" ne circule pas seulement dans le substrat nerveux en décomposition, elle vit dans le tourbillon de la rencontre de l'intérieur et de l'extérieur ; des souvenirs (je dans le corps physique) et des perceptions sensorielles (je dans le monde extérieur). Le je vit justement ainsi dans le monde extérieur, tout comme il vit dans son 'propre' corps physique. Cela implique un "retournement psychique" permanent, car dans le souvenir, la volonté endormie agit dans le corps physique. Tandis que dans le percevoir / représenter, une conscience vient en l'état par ce que le je vivant dans le monde extérieur s'"excite dedans" soi-même dans le corps, est rayonné en retour sous forme de représentations images-reflet/miroir. ⁽¹⁶⁴⁾

suchen. Für das in der Außenwelt befindliche „Ich“ besteht die empirische Verifikation in jeder einzelnen Sinneswahrnehmung, wenn man unvoreingenommen nachdenkt und vom Bild der „neurokognitiven“ *Wahrnehmung im Gehirn* abrücken kann. – Die „Seele“ strömt nicht nur im zerfallenden Nervensubstrat, sie lebt im Wirbel der Begegnung von Innen und Außen; von Erinnerungen (Ich im physischen Leib) und Sinneswahrnehmungen (Ich in der Außenwelt). Das Ich lebt ebenso in der Außenwelt, wie es im 'eigenen' physischen Leib lebt. Das bedingt ein ständiges „seelisches Umwenden“, denn im Erinnern wirkt der schlafende Wille im physischen Leib. Wogegen im Wahrnehmen / Vorstellen ein Bewusstsein dadurch zustande kommt, dass das in der Außenwelt lebende Ich sich selbst in den Leib „hineinerregt“, zurückgestrahlt wird als spiegelbildliche Vorstellungen. ⁽¹⁶⁴⁾

Revenons encore une fois à la ligne entre 1887 et 1982, en partant de l'*idée agissante*, ou du principe créateur :

Kehren wir nochmals zurück zur Linie zwischen 1887 und 1982, ausgehend von der *agierenden Idee*, oder dem Schöpferprinzip:

Le système de Steiner préserve l' "*idée agissante*", qui est en fin de compte identique à l' "activité humaine" (qui est *surordonnée* aux "manifestations de l'idée" dans les processus naturels), dans la "lutte" contre le processus de décomposition, dans l' "immortalité" - dans la formation interne de sédiments, les dépôts figurés (substantiels) à partir desquels le je "se débat". Cette *lutte* se manifeste aussi dans les fluctuations de l'organisme thermique, la chaleur du sang. L' "*idée agissante*" a plus tard - quelques années après la formulation de 1887 - un autre nom : la "*volonté*" ou l' "organisation du je". La nature de l' "*idée agis-*

Steiners System gewahrt die „*agierende Idee*“, die letztlich mit dem „menschlichen Tun“ identisch ist (welches den „Manifestationen der Idee“ in den Naturprozessen *übergeordnet* wird), im „Kämpfen“ gegen den Zersetzungsprozess, in der „Unsterblichkeit“ – in der inneren Sedimentbildung, den (stofflichen) figuralen Ablagerungen, aus welchen sich das Ich „herausringt“. Dieses *Ringens* wird auch im Fluktuieren des Wärmeorganismus, der Blutwärme, manifest. Die „*agierende Idee*“ hat später – einige Jahre nach der Formulierung von 1887 – einen anderen Namen: der „*Wille*“ oder: die „Ich-Organisation“. Die Natur der „*agie-*



<p>sante" (qui <i>e s t</i> donc l'activité humaine) se révèle être "périphérique", elle se manifeste comme un métabolisme (constructif) dans le système musculaire / sanguin (qui est diamétralement opposé au système osseux / nerveux "mort", porteur de la "représentation éveillée", de la conscience normale).</p>	<p>renden Idee“ (die also das menschliche <i>Tun i s t</i>), entpuppt sich als „peripher“, zeigt sich als (aufbauender) Stoffwechsel im Muskel- / Blutsystem (welches dem „toten“ Knochen- / Nervensystem, Träger des „wachen Vorstellens“, des Normalbewusstseins, diametral entgegengesetzt ist).</p>
<p>Le processus global de l' "activité humaine", qui englobe les processus corporels et les événements environnementaux en tant qu'entité, en tant que tout, en tant que champ d'action du karma - est-il un sujet pour le laboratoire neurocognitif ? La formation de sédiments et la différenciation thermique du corps comme objets d'étude ? Dans un avenir lointain peut-être ? - Ou en dehors du laboratoire universitaire, dans l'action quotidienne du hasard, dans l'impulsion personnelle, dans le drame personnel ?</p>	<p>Der Gesamtvorgang des „menschlichen Tuns“, welcher Körpervorgänge und Umweltgeschehen als Entität, als Ganzes, als Wirkensfeld des Karma, umfasst – ist er ein Thema für das neurokognitive Labor? Sedimentbildung und Wärmedifferenzierung des Körpers als Untersuchungsobjekte? In ferner Zukunft vielleicht? – Oder außerhalb des universitären Labors, im täglichen Wirken des Zufalls, in der persönlichen Impulsierung, im persönlichen Drama?</p>
<p>Mort et prolifération de croissance, vie de représentation et volonté</p>	<p>Absterben und Wachstumswucherung, Vorstellungsleben und Wille</p>
<p>Imagination : perception de la matière mourante</p>	<p>Imagination: Wahrnehmung der sterbenden Materie</p>
<p>Le processus spirituel-psychique et le processus corporel-matériel comme un <i>s e u l e t m ê m e</i></p>	<p>Der geistig-seelische und der leiblich-materielle Prozess als <i>e i n e r</i></p>
<p>"Ce que nous appelons notre volonté est, dans chaque activité particulière, une abstraction. Cette volonté ne fonctionne pas du tout de manière isolée pour soi. Il y a toujours en nous un processus métabolique, un processus de croissance, un processus de nutrition ou un processus de dé-nutrition, par lequel la volonté se déploie. Il y a disponible</p>	<p>„Was wir unseren Willen nennen, das ist in jeder einzelnen Tätigkeit eine Abstraktion. Dieser Wille verläuft ja gar nicht abgesondert für sich. Es ist immer in uns ein Stoffwechselprozess, ein Wachstums-, ein Ernährungsprozess oder ein Ent-Ernährungsprozess vorhanden, indem der Wille sich entfaltet. Es ist in</p>
<p>(164) Cf. 13 août 1921, GA 206, p. 140, 21e conférence.</p>	<p>(164) Vgl. 13. August 1921, GA 206, S. 140, 21. Vortrag</p>
<p>154</p>	<p>154</p>



<p>d'une façon moindre la même chose qui justement, disons, dans le cas d'un processus de croissance ou de vie particulièrement élevé, éteint la conscience. C'est pourquoi aussi notre conscience s'éteint dans la région de la volonté proprement dite. Cette région de la volonté se trouve là où se trouve la croissance ; c'est pourquoi elle se trouve dans l'inconscient. En tant qu'être humain, nous devons donc distinguer en nous une région - je la dessine schématiquement, bien sûr - où se trouve la croissance, et c'est dans cette croissance, qui n'entre pas dans la conscience ordinaire, que s'enracine la volonté. Mais c'est en fait ce qui se passe chez l'humain concret. Ce n'est que dans la pensée que nous séparons la volonté de cette prolifération de croissance.</p>	<p>einer geringeren Art dasselbe vorhanden, was eben, sagen wir, bei besonders gesteigertem Wachstums- oder Lebensprozess das Bewusstsein auslöscht. Daher wird auch unser Bewusstsein in der eigentlichen Willensregion ausgelöscht. Diese Willensregion, die ist da, wo die Wachstumswucherung ist; daher ist sie im Unbewussten. Wir müssen also als Mensch in uns unterscheiden ein Gebiet - ich zeichne es natürlich schematisch -, wo die Wachstumswucherung ist, und in dieser Wachstumswucherung, die nun nicht ins gewöhnliche Bewusstsein hereinfällt, wurzelt der Wille. Aber das ist eigentlich eines beim konkreten Menschen. Nur im Denken sondern wir den Willen ab von dieser Wachstumswucherung.</p>
<p>Un autre domaine que nous n'avons d'abord considéré que du point de vue de l'âme est celui qui englobe notre pensée. Cette pensée, le représenter, se développe soit en se rattachant à des représentations extérieures, soit par le fait que le processus de mémorisation se transforme en représentations, lorsque justement des expériences comme celles-ci sont remémorées.</p>	<p>Ein anderes Gebiet, das wir zunächst nur seelisch betrachtet haben, ist dasjenige, was unser Denken umfasst. Dieses Denken, das Vorstellen, entwickelt sich entweder in Anknüpfung an äußere Vorstellungen oder dadurch, dass der Erinnerungsprozess sich in Vorstellungen umsetzt, wenn eben Erlebnisse wiedererinnert werden.</p>
<p>Maintenant, selon l'âme, on peut voir très exactement que cette vie de représentation est le pôle opposé de la vie de la volonté et aussi le pôle opposé de la vie de croissance, de la vie dans l'organisme en général. Cette vie de pensée, cette vie de pensée est donc tout de suite là où nous nous maîtrisons pleinement, où nous enchaînons les représentations, où nous analysons et synthétisons à l'intérieur de la vie de représentation. Nous pouvons opposer la pensée à la volonté. La volonté nous est, par essence, tout à fait inconsciente. Nous savons maintenant qu'elle nous est inconsciente parce qu'elle s'enracine dans la croissance, dans les processus vitaux, dans les processus métaboliques. La pensée se tient face à la</p>	<p>Nun, seelisch kann man im Grunde ganz genau sehen, dass dieses Vorstellungsleben der Gegenpol ist des Willenslebens und auch der Gegenpol ist des Wachstumslebens, des Lebens im Organismus überhaupt. Dieses Denkleben, dieses Vorstellungsleben ist ja gerade da, wo wir uns voll in der Gewalt haben, wo wir die Vorstellungen aneinanderreihen, wo wir analysieren und synthetisieren innerhalb des Vorstellungslebens. Wir können das Denken dem Willen entgegensetzen. Der Wille ist, seiner Wesenheit nach, uns ganz unbewusst. Wir wissen jetzt, dass er uns unbewusst ist, weil er im Wachstum, in den Lebensvorgängen, in den Stoffwechselfvorgängen wurzelt. Das Denken steht dem Willen entgegen.</p>



volonté.	
Nous la tenons en main/nous l'avons dans la maîtrise.	Wir haben es in der Gewalt.
Mais dès l'instant où le chercheur de l'esprit accède à l'imagination, il comprend tout de suite ce qui se trouve en fait dans la pensée. Car représentez-vous une fois exactement le processus par lequel passe l'humain qui passe de la pensée ordinaire à l'imagination.	In dem Augenblicke allerdings, wo der Geistesforscher vordringt zur Imagination, wird es ihm sogleich klar, was da eigentlich im Denken vorliegt. Denn stellen Sie sich nur einmal genau diesen Prozess vor, den der Mensch durchmacht, der vom gewöhnlichen Denken zur Imagination vorschreitet.
La pensée ordinaire est abstraite. L'humain, en pensant, n'est conscient que de la vie de la pensée. Lorsque cette pensée se condense en vie imaginative grâce aux méthodes que j'ai décrites dans "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs", les images de la vie imaginative apparaissent. Mais il est compréhensible que rien de ce qui se passe dans l'âme, c'est-à-dire qui est vécu, n'ait aussi un quelconque corrélat corporel dans la vie ordinaire entre la naissance et la mort. On perçoit quelque chose en soi-même lorsqu'on s'élève vers l'imagination. Et ce que l'on perçoit, c'est justement le processus qui se déroule dans la pensée absolument, car ce n'est qu'un perfectionnement de la pensée, cette reconnaissance imaginative. J'ai déjà dit que les faits concernant l'humain ne changent pas du fait que l'on s'élève vers la connaissance supérieure, vers la connaissance suprasensible. On apprend seulement à reconnaître ce qui est toujours présent chez l'humain. <i>Ce que l'on apprend à reconnaître se produit toujours, mais on ne le sait pas avec la conscience ordinaire.</i> Si l'on a maintenant les images dans la conscience avancée, on sait alors que ces images correspondent dans l'organisation humaine à certains dépôts figuratifs, à de véritables dépôts substantiels. Ces dépôts substantiels corrects [formations sédimentaires] sont toujours présents/disponibles dans l'humain ; ils ne sont simplement pas remarqués. Car ce que l'on vit dans l'imagination ne sont pas de nouveaux dépôts,	Das gewöhnliche Denken ist abstrakt. Der Mensch, indem er denkt, ist sich nur des Gedankenlebens bewusst. Wenn nun dieses Denken durch die Methoden, die ich geschildert habe in 'Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?', sich verdichtet zu dem imaginativen Leben, dann treten die Bilder des imaginativen Lebens auf. Aber es ist ja begreiflich, dass nichts, was in der Seele vorgeht, das heißt, erlebt wird, nicht auch irgendein leibliches Korrelat im gewöhnlichen Leben zwischen Geburt und Tod hat. Man nimmt etwas an sich selbst wahr, wenn man zur Imagination aufsteigt. Und was man wahrnimmt, das ist ja eben gerade derjenige Prozess, der sich beim Denken überhaupt abspielt, denn es ist ja nur eine Weiterbildung des Denkens, dieses imaginative Erkennen. Ich habe schon gesagt, die Tatsachen am Menschen werden keine ändern dadurch, dass man zu dem höheren, zu dem übersinnlichen Erkennen aufsteigt. Man lernt nur das, was ja immer am Menschen vorhanden ist, erkennen. <i>Es geschieht das, was man da erkennen lernt, immer, aber man weiß es nicht mit dem gewöhnlichen Bewusstsein.</i> Hat man nun im vorgerückten Bewusstsein die Bilder, dann weiß man, dass diesen Bildern in der menschlichen Organisation entsprechen gewisse figurale Ablagerungen, richtige stoffliche Ablagerungen. Diese richtigen stofflichen Ablagerungen [Sedimentbildungen] sind immer im Menschen vorhanden; sie werden nur nicht bemerkt. Denn das, was man in der Imagination er lebt, sind keine neuen Ablagerungen, sondern die Imagination befähigt



<p>mais l'imagination nous permet seulement de voir les dépôts toujours présents/disponibles. On ne pourrait pas avoir d'imagination si on ne voyait pas d'une certaine manière - on peut d'ailleurs à peine appeler cela 'voir' - si on ne prenait pas conscience de ces dépôts, car c'est sur ces dépôts que se reflètent les imaginations. On remarque alors que ces dépôts sont déjà bien présents dans la pensée ordinaire. Ils sont liés à l'organisation fine de notre système nerveux et de ce qui appartient au système nerveux. Ils constituent le système nerveux. La vie</p>	<p>einen nur, die immer vorhandenen Ablagerungen zu sehen. Man würde keine Imaginationen haben können, wenn man nicht in einer gewissen Weise sehen würde - man kann es übrigens kaum 'sehen' nennen -, wenn man nicht gewahr werden würde diese Ablagerungen, denn an diesen Ablagerungen spiegeln sich die Imaginationen. Man merkt dann, dass eben schon im gewöhnlichen Denken diese Ablagerungen durchaus vorhanden sind. Sie hängen zusammen mit der feinen Organisation unseres Nervensystems und desjenigen, was zum Nervensystem gehört. Sie konstituieren das Nervensystem. Das Leben</p>
155	155
<p>de notre système nerveux dépend de ces dépôts. Comme nous l'avons dit, ils restent inconnus de la conscience ordinaire. Ils sont reconnus par la conscience imaginative.</p>	<p>unseres Nervensystems hängt von diesen Ablagerungen ab. Sie bleiben, wie gesagt, unbekannt für das gewöhnliche Bewusstsein. Mit dem imaginativen Bewusstsein werden sie erkannt.</p>
<p>Ainsi se termine une série de considérations que l'on peut formuler ainsi : La vie de représentation est opposée à la volonté. Mais la volonté est liée - ce que l'on peut apprendre par des considérations comme celles que je vous ai présentées - à la prolifération de croissance. On peut maintenant considérer : donc la vie de représentation sera donc liée à l'opposé de la prolifération de croissance, au déperissement/au mourir.</p>	<p>Damit schließt sich eine Erwägungsreihe, die man so anstellen kann: Das Vorstellungsleben ist gegensätzlich zum Willen. Der Wille ist aber gebunden - was man durch solche Erwägungen erfahren kann, wie ich sie Ihnen vorgeführt habe - an die Wachstumswucherung. Nun kann man erwägen: Also wird das Vorstellungsleben an das Gegenteil der Wachstumswucherung gebunden sein, an das Absterben.</p>
<p>Et en effet, ce qui se passe en nous et qui est en quelque sorte vu/contemplé percevant vers l'intérieur lors de la connaissance imaginative, c'est la chute là dehors de la matière en tant que matière organique hors du processus de croissance.</p>	<p>Und in der Tat, dasjenige, was da in uns sich abspielt und was bei der imaginativen Erkenntnis gewissermaßen nach innen wahrnehmend geschaut wird, das ist das Herausfallen des Materiellen als organische Materie aus dem Wachstumswucherungsprozess.</p>
<p>Psychique/d'âme : vie de représentation volonté</p>	<p>Seelisch: Vorstellungsleben Wille</p>
<p>Corporel : déperissement prolifération de croissance</p>	<p>Leiblich: Absterben Wachstumswucherung</p>
<p>C'est déjà ainsi que nous avons en nous le processus de prolifération de croissance, donc le processus métabolique, et que de la matière mourante tombe</p>	<p>Es ist schon so, dass wir in uns den Wachstumswucherungsprozess, also den Stoffwechselprozess haben, und fortwährend fällt sterbende Materie heraus. Wir</p>



<p>continuellement en dehors. En pensant, nous sommes continuellement remplis de cette matière mourante. <i>Nous percevons cette mort de la matière lorsque nous nous élevons vers l'imagination.</i> Et notre pensée, notre représentation est liée à cette matière mourante.</p>	<p>werden fortwährend, indem wir denken, mit solcher sterbender Materie angefüllt. <i>Dieses Sterben der Materie nehmen wir eben wahr, wenn wir zur Imagination aufsteigen.</i> Und unser Denken, unser Vorstellen ist an diese sterbende Materie gebunden.</p>
<p>C'est vraiment ainsi que nous, les humains, portons en nous le processus métabolique, la dissolution et la composition des substances et ainsi de suite, que la vie de la volonté y vit, et que la matière meurt continuellement en soi-même, c'est-à-dire qu'elle élimine des parties qui ne sont plus incluses dans ses forces d'organisation. Ce qui est inorganique tombe continuellement de l'organique, et la vie de représentation est liée à cette chute. Si donc le processus de croissance, le processus métabolique, prolifère, notre vie imaginaire disparaît. Si ce processus de mort l'emporte, nos représentations deviennent de plus en plus rigides, pédantes. On ne peut guère exiger de l'humain qu'il parvienne facilement à une telle introspection sans formation occulte ; mais il pourrait y arriver, il pourrait parvenir à une introspection par laquelle il pourrait lui devenir clair : tout de suite ainsi que lorsque la conscience lui échappe d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce qu'en s'endormant, il y a là une victoire des forces de croissance, des forces métaboliques sur les forces qui sont à la base de l'activité intérieure qui domine les pensées. Mais on peut aussi percevoir, si l'on est assez libre pour s'approprier une telle introspection, comment se produit une fatigue intérieure, un abaissement de la matière à l'intérieur, du fait que les pensées sont développées, du fait que l'on vit de plus en plus consciemment et consciemment dans sa vie de représentation.</p>	<p>Es ist wirklich so, dass wir Menschen den Stoffwechselprozess an uns tragen, die Auflösung und die Zusammensetzung der Stoffe und so weiter, dass darinnen lebt das Willensleben, und dass fortwährend in sich selbst stirbt die Materie, das heißt, dass sie Teile ausscheidet, die nicht weiter innerhalb ihrer Organisationskräfte einbezogen sind. Es fällt fortwährend Unorganisches aus dem Organischen heraus, und an dieses Herausfallen ist gebunden das Vorstellungsleben. Überwuchert also der Wachstumsprozess, der Stoffwechselprozess, so schwindet unser Vorstellungsleben. Überwiegt dieser Absterbeprozess, dann werden unsere Vorstellungen immer steifer, pedantischer. Es kann kaum verlangt werden, dass der Mensch ohne okkulte Schulung leicht zu solcher Selbstschau kommt; aber er könnte dazu kommen, er kann zu einer Selbstschau kommen, durch die ihm klar wird: Geradeso wie wenn ihm in irgendeiner Weise, sei es auch nur beim Einschlafen, das Bewusstsein entschwindet, so ist da ein Sieg der Wachstums-, der Stoffwechselkräfte über diejenigen Kräfte, die jener inneren Aktivität zugrunde liegen, die die Gedanken beherrscht. Aber man kann ebenso wahrnehmen, wenn man nur unbefangenen genug ist, sich solche innere Selbstschau anzueignen, wie ein inneres Ermüden, ein Sich-Absenken von Materie im Inneren stattfindet, indem die Gedanken entwickelt werden, indem man gerade immer bewusster und bewusster in seinem Vorstellungsleben lebt.</p>
<p>Nous portons en effet continuellement en nous la naissance et la mort. Et ce qui</p>	<p>Wir tragen in der Tat fortwährend in uns Geburt und Tod. Und was im Beginn des Lebens als Geburt</p>



<p>se trouve au début de la vie comme naissance, où les forces de croissance sont d'abord encore les plus actives, où la conscience est encore tout à fait en retrait, cela vit continuellement avec nous jusqu'à la mort et est au fond le porteur de notre volonté, de notre volonté inconsciente, qui ne devient consciente que par le fait que la lumière de la pensée y est projetée. Mais ce qui pousse là est imprégné de processus de dissolution continus, d'un processus d'accomplissement continu de ce qui est ensuite comprimé en un seul au moment de la mort, d'un processus de mort. Et comme le processus de prolifération de croissance révèle l'élément de la volonté vers dehors, ainsi le processus intérieure de mort l'élément de la pensée, de la représentation. Nous arrivons à la conclusion, si nous cultivons cette connaissance en nous, de savoir que nous sommes en fait continuellement nés et continuellement 'mourut' (NDT si je peux me permettre), et que</p>	<p>steht, wo zunächst noch am regsten sind die Wachstumskräfte, wo das Bewusstsein noch ganz zurückgetreten ist, das lebt fortwährend mit uns bis zum Tode und ist im Grunde genommen der Träger unseres Willens, unseres unbewussten Willens, der nur bewusst wird dadurch, dass das Gedankenlicht hineingeworfen wird. Aber durchdrungen ist dasjenige, was da wuchert, von fortwährenden Auflösungsprozessen, von einem fortwährenden, kontinuierlichen Sich-Vollziehen desjenigen, was dann in eines zusammengedrängt ist im Momente des Todes, von einem Absterbeprozess. Und wie der Wachstumswucherungsprozess das Willenselement nach außen hin offenbart, so der innerliche Absterbeprozess das Gedanken-, das Vorstellungselement. Wir kommen zum Schluss dazu, wenn wir diese Erkenntnis in uns pflegen, zu wissen, dass wir eigentlich fortwährend geboren werden und fortwährend sterben, und dass das</p>
<p style="text-align: right;">156</p>	<p style="text-align: right;">156</p>
<p>le fait de naître une fois pour toutes au début d'une vie terrestre n'est rien d'autre qu'une somme de ce qui traverse toute notre vie en petit jusqu'à la mort.</p>	<p>einmalige Geborenwerden im Beginn eines irdischen Lebens nichts anderes ist als eine Summierung desjenigen, was unser ganzes Leben bis zum Tode hin im kleinen durchzieht.</p>
<p>Pour des mathématiciens, on pourrait dire que la naissance réelle est une intégrale de toutes les différentielles de naissance qui agissent tout au long de la vie. Justement ainsi, les différentiels de mort sont aussi actifs, et la mort réelle, elle est seulement l'intégrale de cela. Cela signifie que si nous mourons intérieurement de manière continue, de telle sorte que la mort est constamment annulée, qu'elle est déjà annulée au moment de sa naissance, ainsi c'est la base matérielle de la vie de représentation. Lorsque la mort survient une fois, lorsque ce qui est continuellement actif en nous s'intensifie de manière illimitée, alors le moment de la mort est là, comme lors de la</p>	<p>Für Mathematiker könnte man sagen, die wirkliche Geburt ist ein Integral all der Geburtsdifferentiale, die durch das Leben hindurch wirksam sind. Ebenso sind aber auch die Todesdifferentiale wirksam, und der wirkliche Tod, er ist nur das Integral davon. Das heißt, wenn wir innerlich so fortwährend sterben, dass das Sterben beständig aufgehoben wird, dass es schon aufgehoben wird im Momente seines Entstehens, so ist das die materielle Grundlage des Vorstellungslebens. Wenn das Sterben ein mal eintritt, wenn also einfach in unbegrenzter Weise das intensiver wird, was fortwährend in uns tätig ist, dann ist der Moment des Todes da, wie bei der wirklichen Geburt</p>



naissance réelle, ce qui est continuellement en train de croître en nous s'intensifie de manière incommensurable. C'est ainsi que l'on voit le processus spirituel-âme, le processus corporel-matériel en un seul et même processus. Et sans cela, on ne peut absolument pas vraiment arriver à une connaissance spirituelle.

dasjenige in unermesslicher Weise in uns intensiver ist, was fortwährend in uns Wachstumsprozess ist. So sieht man den geistig-seelischen, den leiblich-materiellen Prozess in einem. Und ohne das kann man überhaupt nicht wirklich zu einer geistigen Erkenntnis kommen.

Or, à un certain moment de notre vie, nous sommes toujours très proches du point où nous effectuons une transition entre la pensée, qui doit remplir notre conscience saine du réveil à l'endormissement, et ce qui prolifère et que la pensée veut continuellement effacer. C'est le moment de l'endormissement. Nous pouvons dire que nous arrivons là à un maximum de prolifération de croissance à compter tout d'abord pour la vie. Celui qui s'avance vers la connaissance imaginative apprend à bien la connaître. Car au moment où la connaissance imaginative se produit, il est aussi dans la situation d'avoir des expériences qui sont endormies dans la conscience ordinaire, où la conscience ordinaire s'éteint parce qu'elle est justement envahie/surproliférée par le développement de la croissance de la volonté". ⁽¹⁶⁵⁾

Nun, wir sind in einem gewissen Momente unseres Lebens immer sehr nahe demjenigen Punkte, wo wir einen Übergang vollziehen zwischen dem Denken, das ja unser gesundes Bewusstsein vom Aufwachen bis zum Einschlafen ausfüllen muss, und zwischen dem, was da wuchert und was das Denken fortwährend auslöschen will. Das ist der Moment des Einschlafens. Wir können sagen, wir kommen da zu einem für das Leben zunächst zu rechnenden Maximum der Wachstumswucherung. Die lernt derjenige, der zum imaginativen Erkennen vorrückt, sehr gut kennen. Denn in dem Augenblicke, wo sich die imaginative Erkenntnis ergibt, ist er auch in der Lage, solche Erlebnisse zu haben, die im gewöhnlichen Bewusstsein verschlafen werden, wo das gewöhnliche Bewusstsein sich auslöscht, weil es von der Willenswachstumsentwicklung eben überwuchert wird." ⁽¹⁶⁵⁾

Selon Steiner, la structure de base de la question nerveuse est, en contradiction apparente avec la déclaration de 1887 (selon laquelle l'activité humaine et "l'idée agissante" sont une seule et même chose) : La pensée (représentation) et la volonté sont des opposées. Encore une fois : "C'est seulement en ce que vous, en tant qu'humains, avez une conscience claire de la volonté, que le système nerveux est impliqué. En ce que vous pensez votre volonté avec, le système nerveux est impliqué. C'est parce que l'on ne sait pas cela qu'en est sortie cette terrible aberration de la physiologie et de l'anatomie actuelles, à savoir

Die Grundstruktur der Nervenfrage lautet nach Steiner, im scheinbaren Widerspruch zur Deklaration von 1887 (wonach menschliches Tun und „agierende Idee“ einunddasselbe sind): Denken (Vorstellen) und Wille sind Gegensätze. Nochmals: „Nur indem Sie als Menschen ein deutliches Bewusstsein haben von dem Wollen, ist das Nervensystem beteiligt. Indem Sie Ihr Wollen mitdenken, ist das Nervensystem beteiligt. Weil man das nicht weiß, ist herausgekommen jenes furchtbar Beirrende der heutigen Physiologie und Anatomie, dass man sensitive Nerven und Bewegungsnerven unterscheidet“. Diesen Widerspruch kennt



que l'on distingue les nerfs sensitifs des nerfs moteurs". La théorie nerveuse courante ne connaît pas cette contradiction - une "volonté" en tant que "force" autonome, qui est un phénomène originel en tant qu' "idée agissante", est aussi peu concevable qu'une "idée" ou un "monde spirituel" en tant que phénomène originel. Les grandeurs ultimes abstraites généralement reconnues aujourd'hui sont les représentations moléculaires de la matière, le codage génétique, l'information, l'énergie, ainsi que les grandeurs fondamentales "espace" et "temps" - selon le domaine scientifique. (NB : A propos de la représentation de l'espace, on peut lire dans le troisième cours de science de la nature du 7 janvier 1921 :

"Par rapport à ce que nous appelons l'espace euclidien ou, pour ma part, l'espace kantien, il faut aussi soulever la question : Correspond-il à une réalité ou est-il une image de pensée, une abstraction ? Il se pourrait en effet que cet espace rigide n'existe pas du tout..."). Celui qui ne conçoit pas le métabolisme comme un "processus biologique" dans le cadre d'un "équilibre énergétique" ne peut pas avoir toute sa tête. Le métabolisme musculaire est la raison causale du mouvement du corps, la gestion/le pilotage du "bilan énergétique" se fait par le système nerveux. Une grande partie des interprétations anthroposophiques des indications de Steiner part également de ce schéma "prouvé par les faits", y tient soit imperturbablement

(165) Ibid. 14 août 1921 (GA 206, p. 156 et suivantes).

157

réactionnaire ou bien atterri/accoste à des réinterprétations spéculatives de toutes sortes - que ce soit sous la forme de la "faculté de perception psychique" des nerfs musculaires qui "perçoivent" le je et/ou qui conduisent des "courants

die landläufige Nervenlehre nicht - ein „Wille“ als autonome „Kraft“, die als „agierende Idee“ ein Urphänomen ist, ist so wenig denkbar wie eine „Idee“ oder „geistige Welt“ als Urphänomen. Allgemein anerkannte abstrakte Letzt-Größen sind heute molekulare Materievorstellungen, genetische Kodierung, Information, Energie, nebst den Grundgrößen „Raum“ und „Zeit“ - je nach Wissenschaftsbereich. (NB: Zur Raumvorstellung heißt es im dritten naturw. Kurs am 7. Januar 1921:

„Gegenüber demjenigen, was wir da als den euklidischen oder meinetwillen den kantischen Raum haben, muss auch durchaus die Frage aufgeworfen werden: Entspricht er einer Realität oder ist er ein Gedankenbild, eine Abstraktion? Es könnte ja sein, dass dieser starre Raum überhaupt nicht vorhanden ist...“)

Wer Stoffwechsel nicht als „biologischen Prozess“ im Rahmen eines „Energiehaushaltes“ auffasst, kann nicht bei Trost sein. Der Muskelstoffwechsel ist der kausale Grund der Körperbewegung, die Steuerung der „Energiebilanz“ erfolgt über das Nervensystem. Ein Großteil der anthroposophischen Interpretationen der Angaben Steiners geht ebenfalls von diesem „faktenmäßig gesicherten“ Schema aus, hält entweder unbeirrt-

(165) Ebd. 14. August 1921 (GA 206, S. 156 ff.)

157

reaktionär daran fest oder landet bei spekulativen Umdeutungen verschiedenster Art - sei es in Form der „psychischen Wahrnehmungsfähigkeit“ der Muskelnerven, die das Ich „wahrnehmen“, und / oder „informationserfra-



<p>de conscience en quête d'informations", ou bien en réinterprétant les muscles comme des organes de perception. La grande partie de la suite de la réflexion sera consacrée à l'analyse de ces sortes de réinterprétation "anthroposophique" - non pas dans l'optique d'une polémique à bon marché, mais dans l'effort de dégager l'essentiel du système de pensée de Steiner concernant la fonction nerveuse.</p>	<p>gende Bewusstseinsströme“ leiten, oder sei es durch Umdeutung der Muskeln zu Wahrnehmungsorganen. Der Großteil der weiteren Überlegungen wird der Analyse dieser Arten der „anthroposophischen“ Umdeutung gewidmet sein – nicht im Hinblick auf eine billige Polemik, sondern im Bemühen, das Essenzielle des Gedankensystems Steiners zur Nervenfunktion herauszuarbeiten.</p>
<p>L'influence immédiate de la réelle entité-je</p>	<p>Der unmittelbare Einfluss der wirklichen Ich-Wesenheit</p>
<p>Le métabolisme comme prolongement de l'humain-membre vers l'intérieur - comprendre le métabolisme à partir de l'humain-mouvement, et non l'inverse.</p>	<p>Der Stoffwechsel als Fortsetzung des Gliedmaßenmenschen nach innen - den Stoffwechsel aus dem Bewegungsmenschen verstehen, nicht umgekehrt</p>
<p>Qu'ici sont connectés des nerfs qui vont à l'organe central, cela nous informe purement de ce que nous avons une jambe ... Ce nerf n'a en tant que tel rien à faire avec l'effet du je sur la jambe.</p>	<p>Dass hier Nerven eingeschaltet sind, die zum Zentralorgan gehen, das unterrichtet uns bloß davon, dass wir ein Bein haben ... Dieser Nerv hat als solcher nichts zu tun mit der Wirkung des Ich auf das Bein.</p>
<p>L'hypothèse <i>infondée</i> des nerfs moteurs</p>	<p>Die <i>unbegründete</i> Hypothese der motorischen Nerven</p>
<p>Ce système de pensée, le point de vue de Steiner sur la fonction nerveuse, est résumé comme suit le 25 avril 1920 :</p> <p>"...en ce qui concerne tout ce qui appartient à la nature des membres de l'humain, ce qui, d'une certaine manière, en se <i>prolongeant</i> vers l'intérieur de l'organisme, est aussi le véritable support du métabolisme et ce qui est en même temps lié à la volonté, l'humain est continuellement dans un état de sommeil. Nous devons en effet être tout à fait conscients que tout ce qui est lié à notre volonté est dans un état de sommeil permanent, même lorsque nous sommes éveillés. ...</p>	<p>Dieses Gedankensystem, Steiners Sicht auf die Nervenfunktion, wird am 25. April 1920 folgendermaßen zusammengefasst:</p> <p>„...mit Bezug auf alles, was zur Gliedmaßenatur des Menschen gehört, was gewissermaßen, indem es sich nach dem Innern des Organismus <i>fortsetzt</i>, auch der eigentliche Träger des Stoffwechsels ist und was zugleich zusammenhängt mit dem Willen, ist der Mensch fortwährend in einem Schlafzustand. Wir müssen ja durchaus uns klar darüber sein, dass alles, was mit unserem Willen zusammenhängt, in einem</p>



L'humain-membre, en tant que porteur de l'humain-volonté, est dans un état de sommeil permanent... Il suffit de se rendre compte que la nature humaine, prise dans son sens le plus large, suppose que l'on envisage la poursuite de la nature des membres vers l'intérieur. ... Voyez-vous, lorsque le physiologiste matérialiste parle aujourd'hui de la volonté qui se manifeste par exemple dans le mouvement d'un membre humain, il pense qu'un signe télégraphique quelconque est envoyé par l'organe central, par le cerveau, qu'il passe par ce qu'on appelle le nerf moteur et qu'il fait ensuite bouger, disons, la jambe droite. Mais c'est en soi une hypothèse tout à fait infondée, et c'est aussi une hypothèse erronée. Car l'observation spirituelle montre ce qui suit. Si nous prenons l'être humain schématiquement, voici ce qui se passe : lorsque la jambe droite est soulevée par la volonté, l'entité-je de l'humain, l'entité-je réelle, exerce une influence immédiate sur la jambe, et la jambe est soulevée immédiatement par l'entité-je. Seulement, tout cela se passe comme l'activité du sommeil. La conscience n'en sait rien. Qu'ici sont connectés des nerfs qui vont vers l'organe central nous apprend purement que nous avons une jambe, cela nous apprend seulement continuellement la présence de cette jambe. Ce nerf n'a en tant que tel rien à voir avec l'action du moi sur la jambe. Il y a une correspondance indirecte entre la jambe et la volonté qui, chez l'humain, est liée à l'entité du moi et, chez l'animal, est liée au corps astral. Tout ce que la physiologie a à dire, par exemple en ce qui concerne la vitesse de reproduction de ce qu'on appelle la volonté, devrait être repensé dans le sens où l'on a affaire à la vitesse de reproduction de la volonté,

fortwährenden Schlafzustand ist, auch dann, wenn wir wachen. ... Der Gliedmaßenmensch als Träger des Willensmenschen ist in einem fortwährenden Schlafzustand... Sie müssen sich nur klar sein darüber, die menschliche Natur wirklich so genommen, dass man sie verstehen kann, setzt voraus, dass man die Fortsetzung der Gliedmaßenatur nach innen ins Auge fasst. ... Sehen Sie, wenn heute der materialistisch gesinnte Physiologe von dem Willen spricht, der sich zum Beispiel in einer menschlichen Gliedbewegung offenbart, so denkt er, da wird irgendein telegrafisches Zeichen vom Zentralorgan, vom Gehirn abgeschickt, geht durch den sogenannten motorischen Nerv und bewegt dann, sagen wir, das rechte Bein. Aber das ist als solches wirklich eine ganz unbegründete Hypothese, und es ist auch eine unrichtige Hypothese. Denn die geistige Beobachtung zeigt das folgende. Wenn wir den Menschen schematisch nehmen, so ist das so: Wenn das rechte Bein gehoben wird durch den Willen, so geschieht von der Ich-Wesenheit des Menschen, von der wirklichen Ich-Wesenheit ein unmittelbarer Einfluss auf das Bein, und das Bein wird unmittelbar durch die Ich-Wesenheit gehoben. Nur verläuft das alles so, wie die Tätigkeit des Schlafens. Das Bewusstsein weiß nichts davon. Dass hier Nerven eingeschaltet sind, die zum Zentralorgan gehen, das unterrichtet uns bloß davon, dass wir ein Bein haben, das unterrichtet uns nur fortwährend von der Anwesenheit dieses Beines. Dieser Nerv hat als solcher nichts zu tun mit der Wirkung des Ich auf das Bein. Es ist eine unmittelbare Korrespondenz zwischen dem Bein und dem Willen, der beim Menschen verknüpft ist mit der Ich-Wesenheit, beim Tiere verknüpft ist mit dem astralischen Leib. Alles, was die Physiologie zu sagen hat zum Beispiel auch mit Bezug auf die Fortpflanzungsgeschwindigkeit des sogenannten Willens, das müsste



	<i>umgedacht werden dahingehend, dass man es zu tun hat mit der Fortpflanzungsgeschwindigkeit,</i>
158	158
<p><i>qui s'étend sur la perception du membre concerné. Naturellement, ceux qui sont dressés à la physiologie actuelle peuvent venir avec une douzaine d'objections. Je connais très bien ces objections ; mais on doit seulement essayer de se débrouiller avec une pensée vraiment logique et on trouvera que ce que je dis ici se tient en accord avec les faits d'observation, mais pas ce que vous trouvez aujourd'hui dans les manuels de physiologie. ... Vous verrez qu'il y repose partout des faits prêts, qu'il suffit de saisir de manière correcte pour arriver à démontrer ce qu'apporte la science de l'esprit. L'une des tâches les plus intéressantes des instituts de recherche qui seraient à créer, serait de faire ce qui suit : il faudrait tout d'abord examiner soigneusement la littérature internationale - il faut prendre la littérature internationale, car c'est dans la littérature anglaise, et notamment américaine, que l'on trouve les indications les plus remarquables. ... Et ces instituts de recherche fourniraient vraiment des bases importantes pour la pratique. Les humains ne se laissent pas aujourd'hui rêver ce que serait la technique qui en résulterait si l'on faisait vraiment ces choses, d'abord comme essais, pour les développer ensuite. Il ne manque que la possibilité de travailler dans la pratique. Maintenant, cela seulement comme un à côté.</i></p>	<p><i>die sich bezieht auf die Wahrnehmung des betreffenden Gliedes. Natürlich können diejenigen, die dressiert sind auf die heutige Physiologie, mit einem Dutzend Einwendungen kommen. Ich kenne diese Einwände sehr gut; aber man muss nur versuchen zurechtzukommen mit einem wirklich logischen Denken und man wird finden, dass dasjenige, was ich hier sage, in Übereinstimmung steht mit den Beobachtungstatsachen, nicht aber das, was Sie heute in den physiologischen Lehrbüchern finden. ... Sie werden sehen, dass da überall die Tatsachen bereitliegen, die man nur in der richtigen Weise ergreifen muss, um dazu zu kommen, dasjenige, was Geisteswissenschaft bringt, zu belegen. Es würde zu den interessantesten Aufgaben von Forschungsinstituten gehören, die ja nun errichtet werden sollen, wenn folgendes getan würde: Man müsste zunächst sorgfältig die internationale Literatur durchnehmen - man muss die internationale nehmen, denn es finden sich die merkwürdigsten Hinweise gerade zum Beispiel in der englischen und namentlich in der amerikanischen Literatur. ... Und diese Forschungsinstitute würden wirklich bedeutungsvolle Grundlagen auch für die Praxis liefern. Was für eine Technik erst daraus entstehen würde, wenn man diese Dinge wirklich machen würde, zuerst als Versuche, um sie dann auszubauen, davon lassen sich die Menschen heute nichts träumen. Es fehlt nur die Möglichkeit, praktisch zu arbeiten. Nun, das nur nebenbei.</i></p>
<p><i>... Donc ce qui est le plus intensément inconscient, c'est ce qui se rapporte au mouvement des membres inférieurs. C'est là que l'humain est en quelque sorte complètement endormi. La manière dont la volonté agit dans les jambes, dont la volonté agit déjà dans le bas-ventre, est quelque chose qui est totalement endormi.</i></p>	<p><i>... Also am intensivsten unbewusst ist dasjenige, was sich auf die Bewegung der unteren Gliedmaßen bezieht. Da schläft der Mensch in gewisser Weise ganz. Wie der Wille in die Beine hineinwirkt, wie der Wille schon im Unterleib wirkt, das ist etwas, was total verschlafen wird. Da ist gewissermaßen der</i></p>



L'humain est en quelque sorte toujours détourné de sa nature consciente. Sa propre nature ne lui renvoie que ce qui est réflexion. Vous suivez bien sûr aussi les mouvements de vos jambes, mais justement à travers votre appareil nerveux, à travers la perception ; comment la volonté tire dedans, cela vous ne le poursuivez pas, mais recevez seulement la perception dans la réflexion...". (166)

Mensch immer seiner bewussten Natur abgekehrt. Da sendet ihm die eigene Natur nur das zurück, was Reflexion ist. Sie verfolgen natürlich auch die Bewegungen ihrer Beine, aber eben durch Ihren Nervenapparat, durch die Wahrnehmung; wie der Wille hinein schießt, das verfolgen Sie nicht, sondern bekommen es nur in der Reflexion dans la perception hinein ...". (166)

Les expériences modernes de corrélation entre les ondes cérébrales et les processus d'action pensent le processus de volonté de manière analogue au processus de représentation. Dans ces dispositifs expérimentaux, rien d'autre qu'une impulsion d'excitation neuronale ne peut entrer en ligne de compte comme support de la volonté du point de vue des prescriptions "cognitives". Le champ de la recherche moderne sur le cerveau est délimité par une méthodologie technologique, il est d'emblée orienté vers le paradigme de "l'impulsion d'excitation" classique.

Die modernen Versuche zur Korrelation von Hirnströmen und Handlungsabläufen denken den Willensprozess analog zum Vorstellungsprozess. In diesen Versuchsanordnungen kann von den „kognitiven“ Vorgaben her nichts anderes als ein neuronaler Erregungsimpuls als Willensträger in Frage kommen. Das Feld der modernen Hirnforschung ist durch eine technologische Methodologie abgesteckt, es ist von vornherein am Paradigma des klassischen „Erregungsimpulses“ orientiert.

La recherche cognitive se transforme en une "compréhension du cerveau" populaire, laquelle "compréhension" consiste précisément en des analogies techniques, à savoir la projection de processus causaux et mécaniques triviaux sur l'écran d'un cerveau représenté resp. "rendu visible" in vivo - c'est pourquoi ce type de "recherche" ne peut que tourner en rond, comme une sorte de refrain des dernières conquêtes techniques. Elle se limite à la reproduction ou à la transfiguration sémantique de processus techniquement réalisables (en occultant d'emblée - comme la technologie elle-même - la question de l'essence de l'électricité et du magnétisme, bien que toute la neuroimagerie topographique, le brain mapping, l'imagerie par résonance magnétique, etc. reposent sur des pro-

Erkenntnisforschung mutiert zu einem populären „Verstehen des Gehirns“, welches „Verstehen“ genau besehen in technischen Analogien besteht, und zwar in der Projektion trivialer kausal-mechanischer Vorgänge auf die Leinwand eines vorgestellten, bzw. in vivo „sichtbar gemachten“ Gehirns – weshalb sich diese Sorte von „Forschung“ nur immer im Kreis drehen kann, als eine Art Refrain der jeweils letzten technischen Errungenschaften. Sie beschränkt sich auf die Reproduktion bzw. semantische Verklärung technisch realisierbarer Abläufe (wobei sie – wie die Technologie selber – die Frage nach dem Wesen von Elektrizität und Magnetismus von vornherein ausblendet, obzwar alles topographische Neuroimaging, Brain mapping, Magnetresonanztomographie etc. auf elektri-



cessus physiologiques électriques ou magnétiques). L'hypothèse "infondée et incorrecte" est une certitude (conviction) avant même que l'enquête ne commence : ce n'est pas du tout une "hypothèse", ni même une théorie "plausible", elle est considérée comme un savoir vérifié empiriquement. Le "champ de faits" reflète le savoir, jusque dans chaque représentation graphique. La présentation modélisée des "résultats de la recherche" est impressionnante et a un effet écrasant sur toute tentative d'élaboration d'une autre hypothèse. Amen ?

(166) *Correspondances entre microcosme et macrocosme*, GA 201, p. 133 s.

159

"Maintenant, il est absolument possible - comme je l'ai dit, tant que l'on s'en tient au simple fait matériel - de se satisfaire de cette explication. Et je ne crois pas non plus qu'une autre interprétation puisse être acceptée si l'on ne veut pas passer au fait qui se présente comme un fait suprasensible, c'est-à-dire comme une observation réelle, si l'on ne veut pas passer à ce fait".
(167)

Dans ces conférences devant des enseignants, le caractère suggestif de la théorie duale des nerfs en relation avec la "direction fonctionnelle" des nerfs avait déjà été traité auparavant :

"On peut, quand on a élaboré une telle théorie [analogie avec le câblage du télégraphe], enregistrer les faits de telle sorte qu'ils semblent confirmer cette théorie. Vous pouvez aujourd'hui prendre n'importe quel livre de physiologie et, si vous n'avez pas de préjugés - car les choses ont toutes l'air très plausibles -, vous verrez simplement comment les expériences sont faites avec le découpage des nerfs, comment les conclusions sont tirées de la réaction et ainsi de suite, et tout est merveilleusement vrai. Mais ce n'est pas vrai devant une

schen bzw. magnetischen physiologischen Prozessen beruht). Die „unbegründete und unrichtige“ Hypothese ist Gewissheit (Gesinnung), bevor die Untersuchung beginnt: sie ist gar keine „Hypothese“, nicht einmal eine „plausible“ Theorie, sie gilt als empirisch verifiziertes Wissen. Das „Faktenfeld“ spiegelt das Wissen, bis in jede grafische Darstellung hinein. Die modellhafte Präsentation der „Forschungsergebnisse“ ist beeindruckend und wirkt auf jeden Versuch einer anderen Hypothesenbildung erdrückend. Amen?

(166) *Entsprechungen zwischen Mikrokosmos und Makrokosmos*, GA 201, S. 133 f.

159

„Nun ist es durchaus möglich - wie gesagt, solange man innerhalb des bloß materiell Tatsächlichen stehenbleibt -, mit dieser Erklärung sich zu befriedigen. Und ich glaube auch nicht, dass eine andere Interpretation angenommen werden kann, wenn man nicht zu dem Tatbestand, der sich ergibt als ein übersinnlicher, das heißt als eine wirkliche Beobachtung, wenn man nicht zu diesem Tatbestand übergehen will.“ (167)

In diesen Vorträgen vor Lehrern wurde zuvor schon der suggestive Charakter der dualen Nervenlehre im Zusammenhang mit der „Funktionsrichtung“ der Nerven behandelt:

„Man kann, wenn man eine solche Theorie [Analogie zur Telegrafendrähtung] ausgesonnen hat, sogar die Tatsachen so registrieren, dass sie diese Theorie zu bestätigen scheinen. Sie können ja heute jedes Physiologiebuch in die Hand nehmen und Sie werden, wenn Sie nicht sehr vorurteilsvoll sind - denn die Dinge schauen alle sehr plausibel aus -, da einfach sehen, wie die Experimente mit dem Nervenzerschneiden gemacht werden, wie die Konklusionen gezogen werden aus der Reaktion und so weiter, und alles stimmt wunderbar. Es stimmt nur nicht



<p>connaissance approfondie de l'être humain.</p>	<p>vor einer eindringlichen Menschenerkenntnis.</p>
<p>Ce n'est finalement pas ainsi.</p>	<p>Da ist es schließlich nicht so.</p>
<p>Je veux tout à fait faire abstraction du fait que les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs sont presque indiscernables du point de vue anatomique ; les uns sont tout au plus un peu plus gros que les autres ; mais en ce qui concerne la structure, il n'y a vraiment pas de différence essentielle. Ce que la recherche anthroposophique nous apprend à ce sujet - je ne peux que l'indiquer, je ne peux que communiquer des résultats, sinon je devrais faire un exposé de physiologie anthroposophique -, c'est que les nerfs sont des organes parfaitement unitaires, qu'il est absurde de parler de deux types de nerfs, les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Étant donné que dans l'âme, la volonté et la sensibilité sont partout présentes, je laisse à chacun la liberté de dire moteur ou sensitif, mais il doit le faire de manière uniforme, car ils sont absolument uniformes, il n'y a pas de différence. La différence ne réside en effet que dans le sens de la fonction. Lorsque le nerf sensitif se dirige vers l'œil, il s'ouvre aux impressions de la lumière. - Et ce qui se trouve à la périphérie de l'humain agit à son tour sur un autre nerf, que la physiologie actuelle appelle le nerf moteur. Lorsqu'il part du cerveau vers le reste de l'organisme, ce nerf est là pour percevoir ce qui se passe lors d'un mouvement. Un traitement correct des tabes permet de confirmer ce résultat.</p>	<p>Ich will ganz absehen davon, dass ja schließlich die sensitiven von den motorischen Nerven anatomisch fast gar nicht zu unterscheiden sind; die einen sind höchstens etwas dicker als die anderen; aber in Bezug auf die Struktur ist wirklich ein wesentlicher Unterschied nicht vorhanden. Was anthroposophische Forschung in dieser Beziehung lehrt - ich kann das nur an deuten, nur Ergebnisse mitteilen, ich müsste sonst anthroposophische Physiologie vortragen -, das ist dieses, dass die Nerven durch aus einheitliche Organe sind, dass es ein Unding ist, von zweierlei Nerven, von sensitiven und motorischen Nerven zu sprechen. Da im Seelischen das Willensmäßige und Empfindungsmäßige überall durchgebildet ist, stelle ich es jedem frei, motorisch oder sensitiv zu sagen, aber er muss einheitlich werten, denn sie sind absolut einheitlich, es gibt keinen Unterschied. Der Unterschied liegt nämlich nur in der Richtung der Funktion. Wenn der sensitive Nerv nach dem Auge hinget, so öffnet er sich den Eindrücken des Lichtes. - Und es wirkt wiederum dasjenige, was an der Peripherie des Menschen liegt, auf einen anderen Nerv, den die heutige Physiologie als einen motorischen Nerv anspricht. Wenn er nun vom Gehirn ausgeht nach dem übrigen Organismus, so ist dieser Nerv dazu da, dass er dasjenige wahrnimmt, was bei einer Bewegung vorgeht. Eine richtige Behandlung der Tabes gibt schon auch durchaus Bestätigung dieses Resultates.</p>
<p>Le nerf, appelé nerf moteur, est donc là pour percevoir les impulsions de mouvement, ce qui se passe pendant le mouvement, et non pour donner l'impulsion au mouvement. Les nerfs sont partout les organes de transmission des perceptions, les nerfs sensitifs pour les perceptions vers l'extérieur, les nerfs dits moteurs, qui sont aussi des nerfs sensitifs, pour les perceptions</p>	<p>Der Nerv also, der motorischer Nerv genannt ist, der ist dazu da, um die Bewegungsimpulse, das, was da während der Bewegung vorgeht, wahrzunehmen, nicht um der Bewegung den Impuls zu geben. Nerven sind überall die Vermittlungsorgane für die Wahrnehmungen, die sensitiven Nerven für die Wahrnehmungen nach außen, die sogenannten motorischen Nerven, die auch</p>



<p>vers l'intérieur. Il n'y a <i>qu'un seul</i> nerf. Et seul un esprit scientifique matérialiste a inventé cette histoire de télégraphe comme analogie.</p>	<p>sensitive Nerven sind, für die Wahrnehmungen nach innen. Es gibt <i>nur einen</i> Nerv. Und nur eine materialistische Wissenschaftsgesinnung hat diese Telegraphengeschichte als Analogon erfunden.</p>
<p>Cette mentalité scientifique matérialiste croit en effet que, de même qu'elle a besoin de la médiation des nerfs pour la sensation, pour la sensibilité, pour la perception, elle a aussi besoin de la médiation du nerf pour les impulsions de la volonté. Or, ce n'est pas le cas. L'impulsion de la volonté part du spirituel-âme. C'est là qu'elle commence, et elle agit dans le corps, directement, et non par le détour du nerf, directement sur le système métabolique des membres".</p> <p>(2 janvier 1922, GA 303, p. 207 s.)</p>	<p>Diese materialistische Wissenschaftsgesinnung glaubt nämlich, ebenso wie sie für die Sensation, für die Empfindung, für die Wahrnehmung der Vermittlung der Nerven bedarf, bedürfe sie auch der Vermittlung des Nerven für die Willensimpulse. Das ist aber nicht der Fall. Der Willensimpuls geht von dem Geistig-Seelischen aus. Da beginnt er, und er wirkt im Leibe, unmittelbar, nicht auf dem Umweg des Nerven, unmittelbar auf das Gliedmaßen-Stoffwechselsystem."</p> <p>(2. Januar 1922, GA 303, S. 207 f.)</p>
<p>La science spécialisée n'autorise pas l'hypothèse d'un "je" spirituel-réel luttant contre les processus de décomposition. Une sédimentation minérale dans le "substrat" neuronal n'est pas une</p>	<p>Die Fachwissenschaft erlaubt die Hypothese nicht, ein geist-reales „Ich“ als Kämpfer gegen Zersetzungsprozesse anzunehmen. Eine mineralische Sedimentierung im neuronalen „Substrat“ ist kein</p>
<p>(167) 5 janvier 1922, Dornach, <i>Réponse à des questions devant des enseignants</i>, GA 303, p. 340 s.</p>	<p>(167) 5. Januar 1922, Dornach, <i>Fragenbeantwortung vor Lehrern</i>, GA 303, S. 340 f.</p>
<p>160</p>	<p>160</p>
<p>raison d'interprétations autres que matérialistes. (C. G. Jung a aussi attribué sa doctrine des archétypes à des dispositions cérébrales). La neurologie ne permet pas non plus de rechercher un "je" agissant dans l'ensemble des événements du corps et de l'environnement en tant qu'entité autonome, d'autant plus que l'ancien "sujet" n'est pas encore totalement éliminé du système nerveux central - il hante toutes les théories en tant que relique métarationnelle, pour ainsi dire en tant que "valeur attendue" statistique. - Ce qui agit, la "volonté" de Steiner (ci-dessus : l'humain-membre, porteur de l'humain-volonté, qui se <i>prolonge</i> vers l'intérieur dans le processus</p>	<p>Grund für andere als materialistische Interpretationen. (Auch C. G. Jung führte seine Lehre der Archetypen auf Gehirndispositionen zurück.) Die Neurologie erlaubt es auch nicht, ein wirkendes „Ich“ im Gesamtgeschehen von Körper und Umwelt als eigenständige Entität zu suchen, zumal das alte „Subjekt“ noch nicht restlos aus dem Zentralnervensystem eliminiert ist – als metarationales Relikt, sozusagen als statistischer „Erwartungswert“, spukt es in allen Theorien herum. – Das Wirkende, Steiners „Wille“ (oben: der Gliedmaßenmensch, Träger des Willensmenschen, der sich nach innen <i>fortsetzt</i> im Stoffwechselgeschehen), wäre unter dem Begriff der</p>



métabolique), ne pourrait pas non plus être saisi sous le terme de "cognition", il s'agit du pendant polaire de la "cognition" éveillée : d'un néant dormant, d'un esprit agissant magiquement et physiquement. Qu'est-ce que cela pourrait avoir à voir avec le mouvement (dont le métabolisme serait la "suite") ? Le mouvement n'est pas conçu comme un absolu et un primaire, mais comme un processus technique à l'intérieur d'un absolu et d'un primaire, à savoir "le temps et l'espace", géré/causé et coordonné par le cerveau. Paradoxalement, la question rigoureuse et contraignante de la cause de l'*activité cérébrale elle-même*, la question du début de l'événement, est ignorée. Où la "rationalité" et la "cognition" doivent-elles commencer si la conscience est interprétée comme un épiphénomène des processus neuronaux ? - Comme le physiologiste Carl Fortlage l'avait déjà précisé au milieu du 19e siècle, la "cognition" a sa "trajectoire" dans des processus de dégradation qui déconstruisent la structure matérielle des processus de nutrition et de croissance, qui se manifestent comme une mort partielle - dont font partie les phénomènes électriques en tant que décomposition de la matière. Rappelons que penser / représenter sont liées à la matière qui meurt et qui "tombe hors". Fortlage dans "*Huit conférences psychologiques*", Iéna 1869 : "La conscience est une petite mort partielle, la mort une grande et totale conscience, un éveil de l'être entier dans ses profondeurs les plus intimes".

Les hypothèses d'une régulation des processus organiques immédiatement par des influences psychiques ne sont pas soutenables selon la science de la nature.

„Kognition“ auch gar nicht zu fassen, es handelt sich um das polare Gegenstück wachender „Kognition“: um ein schlafendes Nichts, um magisch- physisch wirkenden Geist. Was könnte das schon mit Bewegung zu tun haben (wovon Stoffwechsel die „Fortsetzung“ sein soll)? Bewegung wird nicht als Absolutes und Primäres aufgefasst, sondern als technischer Ablauf innerhalb eines Absoluten und Primären, nämlich „Zeit und Raum“, vom Gehirn verursacht und koordiniert. Paradoxaerweise wird aber die stringent-zwingende Frage nach der Ursache der *Gehirnaktivität selber*, die Frage nach dem Anfang des Geschehens übersprungen. Wo soll denn eigentlich die „Rationalität“ und „Kognition“ beginnen, wenn Bewusstsein prinzipiell als Epiphänomen neuronaler Prozesse interpretiert wird? – Wie der Physiologe Carl Fortlage schon in der Mitte des 19. Jahrhunderts klarstellte, hat „Kognition“ ihre „Bahn“ in Abbauprozessen, die den Stoffaufbau der Ernährungs- und Wachstumsvorgänge dekonstruieren, sich als partielles Sterben manifestieren – wozu die elektrischen Phänomene als Materiezerfall gehören. Erinnern wir uns: Denken / Vorstellen sind an sterbende, „herausfallende“ Materie gebunden. Fortlage in „*Acht psychologische Vorträge*“, Jena 1869: „ Das Bewusstsein ist ein kleiner partieller Tod, der Tod ein großes und totales Bewusstsein, ein Erwachen des ganzen Wesens in seinen innersten Tiefen.“

Die Hypothesen von einem Regeln der organischen Vorgänge unmittelbar durch psychische Einflüsse sind naturwissenschaftlich nicht haltbar



<p>L'appareil de réflexion est le résultat de l'entité suprasensible qui se reflète en lui</p>	<p>Der Spiegelungsapparat ist das Ergebnis der sich in ihm spiegelnden übersinnlichen Wesenheit</p>
<p><small>8-sept. 1924, Cours aux prêtres V, GA 346, p. 60. Ballmer commente l'anti-théisme conséquent de Steiner dans son expression pédagogique envers les prêtres comme suit : "L'individualisme détesté devient vrai lorsqu'il atteint sa dernière conséquence (au lieu de se retrancher derrière des généralités toujours nouvelles et des prétendues objectivités), lorsqu'il devient en même temps, en tant qu'individualité représentative de l'humain-humanité, le réel ou l'universel global. Dans le monde de Steiner, c'est précisément en tant que tel que la pensée se présente comme conscience du Christ. Le fait que les contenus de cette pensée supérieure soient présentés comme un 'monde supérieur, suprasensible' a une signification purement pédagogique.-</small></p>	<p><small>8. Sept. 1924, Priesterkurs V, GA 346, S. 60. Den konsequenten Anti-Theismus Steiners in seiner pädagogischen Ausprägung gegenüber den Priestern kommentiert Ballmer wie folgt: „Der verhasste Individualismus wird dann wahr, wenn er zu seiner letzten Konsequenz durchstößt (anstatt sich hinter immer neuen Allgemeinheiten und angeblichen Objektivitäten zu verkriechen), wenn er als die repräsentative Individualität des Menschheits-Menschen zugleich das umfassende Wirkliche oder Universale wird. Als dieses eben figuriert in der Welt Steiners das Denken als Christus-Bewusstsein. Dass die Inhalte dieses höheren Denkens als 'höhere, übersinnliche Welt' dargestellt werden, hat rein pädagogische Bedeutung.-</small></p>
<p>"L'anthroposophie correctement comprise" : la vision de la synthèse du sensible et du suprasensible - l'intuition.</p>	<p>„Richtig verstandene Anthroposophie“: die Anschauung der Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen – die Intuition</p>
<p>La théorie de la connaissance sans préjugés comme fondement de l'empirisme - La solution définitive du "problème nerveux".</p>	<p>Unbefangene Erkenntnistheorie als Fundament der Empirie – Die endgültige Lösung des „Nervenproblems“</p>
<p>Comment Steiner décrit-il la sécrétion, la décomposition, la sédimentation, la minéralisation ? Le métabolisme est la destruction et la formation de la matière. La substance "assimilée" se transforme en sécrétion, non seulement vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur. La fonction du corps humain à puissance de Dieu est : <i>reflet</i> du spirituel-âme, de l'"idée agissante" qui doit prendre conscience d'elle-même. L'"idée agissante elle-même" est l'"action humaine", mais la conscience normale de l'"idée" ou de l'"action" se trouve dans trois états : dormant, rêvant, veillant. <i>Le "je", l'"idée agissante", se tisse "en dehors du corps dans le véritable être du monde". Le corps reflète les expériences du je "à l'intention" de la conscience de veille : le je "tisse dans le véritable être du monde", spirituellement et d'âme "hors" du corps. L'expression "hors du corps" ne signifie pas un état de fait spatial -</i></p>	<p>Wie schildert Steiner Absonderung, Zersetzung, Sedimentierung, Mineralisierung? Stoffwechsel ist Stoffvernichtung und Stoffentstehung. Der „assimilierte“ Stoff geht in Absonderung über, nicht nur nach außen, sondern auch nach innen. Die Funktion des gotthaften Menschenkörpers ist: <i>Spiegelung</i> des Geistig-Seelischen, der „agierenden Idee“, die Bewusstsein ihrer selbst erlangen soll. Die „agierende Idee selbst“ ist das „menschliche Tun“, jedoch befindet sich das Normalbewusstsein der „Idee“ oder dem „Tun“ gegenüber in drei Zuständen: schlafend, träumend, wachend. <i>Das „Ich“, die „agierende Idee“, webt „außerhalb des Leibes im wahren Weltwesen“.</i> Der Leib <i>spiegelt</i> die Erlebnisse des Ich „zuhanden“ des Wachbewusstseins: Das Ich „webt im wahren Weltwesen“, geistig-seelisch „außerhalb“ des Leibes. Die Bezeichnung „außerhalb des Leibes“ meint nicht einen räumlichen Tatbestand –</p>
<p>161</p>	<p>161</p>
<p>c'est d'une signification capitale ! Placer le je seulement dans un "environne-</p>	<p>das ist von größter Bedeutung! Das Ich nur in eine räumlich-periphere „Um-</p>



ment" spatial et périphérique serait une interprétation matérialiste et fatale des explications de Steiner. Le je transcende aussi bien le corps que l' "environnement" (le corps est pour lui justement aussi un environnement), s'il se liait en permanence avec lui dans un membre, celui-ci serait mort ("mort" comme le je lui-même) : La paralysie de celui-ci en serait la conséquence. Chaque mouvement est une telle "paralysie commencée", qui est aussitôt "levée".

"On parviendra... à une meilleure représentation du "je" sur le plan épistémologique, si l'on ne se le représente pas comme se trouvant à l'intérieur de l'organisation du corps et si on ne lui laisse pas les impressions "de l'extérieur", mais si l'on place ce "je" dans la légalité des choses elles-mêmes et si l'on ne voit dans l'organisation du corps qu'une sorte de miroir qui lui renvoie, par l'activité organique du corps, le tissage du je dans l'être véritable du monde, tissage qui se trouve hors du corps. Une fois que l'on s'est familiarisé, pour la pensée mathématique, avec la pensée que le "je" n'est pas dans le corps, mais en dehors de celui-ci, et que l'activité organique du corps ne représente que le miroir vivant à partir duquel la vie du "je" située dans la transcendance est reflétée, on peut trouver ces pensées compréhensibles aussi sur le plan de la théorie de la connaissance pour tout ce qui se produit dans l'horizon de la conscience. - Et l'on ne pourrait plus dire alors que le "Je" doit se passer lui-même s'il veut atteindre la transcendance ; mais il faudrait reconnaître que le contenu de conscience empirique ordinaire se rapporte à celui qui est véritablement vécu intérieurement par le noyau de l'être humain, comme le reflet se rapporte à l'essence de celui qui se regarde dans le miroir". - Steiner rattache à ces pensées⁽¹⁶⁸⁾ des explications sur la juste ren-

welt" zu verlegen, wäre eine materialistische, fatale Auslegung der Erklärungen Steiners. Das Ich transzendiert sowohl Leib wie „Umwelt“ (der Leib ist ihm ebenso Umwelt), würde es sich mit ihm in einer Gliedmaße dauernd verbinden, wäre diese tot („tot“ wie das Ich selber): Lähmung derselben wäre die Folge. Jede Bewegung ist eine solche „begonnene Lähmung“, die gleich wieder „aufgehoben wird“.

„Man wird... zu einer besseren Vorstellung über das 'Ich' erkenntnistheoretisch gelangen, wenn man es nicht innerhalb der Leibesorganisation befindlich vorstellt und die Eindrücke ihm 'von außen' geben lässt, sondern wenn man dieses 'Ich' in die Gesetzmäßigkeit der Dinge selbst verlegt und in der Leibesorganisation nur etwas wie einen Spiegel sieht, welcher das außer dem Leibe liegende Wesen des Ich im wahren Weltwesen diesem durch die organische Leibestätigkeit zurückspiegelt. Hat man sich einmal für das mathematische Denken mit dem Gedanken vertraut gemacht, dass das 'Ich' nicht im Leibe ist, sondern außerhalb desselben und die organische Leibestätigkeit nur den lebendigen Spiegel vorstellt, aus dem das im Transzendenten liegende Leben des 'Ich' gespiegelt wird, so kann man diesen Gedanken auch erkenntnistheoretisch begreiflich finden für alles, was im Bewusstseinshorizonte auftritt. - Und man könnte dann nicht mehr sagen, das 'Ich' müsse sich selbst überspringen, wenn es in das Transzendente gelangen wollte; sondern man müsste einsehen, dass sich der gewöhnliche empirische Bewusstseinsinhalt zu dem vom menschlichen Wesenskern wahrhaft innerlich durchlebten, wie das Spiegelbild sich zu dem Wesen dessen verhält, der sich in dem Spiegel beschaut.“
- An diese Gedanken⁽¹⁶⁸⁾ knüpft Steiner Ausführungen über die richtige Begeg-



contre entre l'anthroposophie et l'anthropologie, qui sont d'une importance capitale. Il s'agit de déclarations écrites sous le titre "*Les fondements psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie*". Elles contiennent le guide pour une rencontre correcte entre la recherche empirique sur la nature et la science de l'esprit. Elles montrent l'indispensable nécessité d'une recherche "matérialiste" absolument sans préjugés, qui s'abstient de toute formation préalable d'hypothèses (subliminales/sous le seuil). La caractérisation de la situation de la connaissance scientifique par Steiner est d'une valeur inestimable en vue de l'élimination d'une définition erronée et contre-productive de la tâche. Les "points de vue spirituels" n'ont rien à faire dans le domaine de la recherche pure sur la nature. Celui qui veut faire des recherches à la lumière de la connaissance de la synthèse du corps et de l'esprit est soumis à la règle ascétique de base : "*Si vous voulez faire de la phénoménologie, vous n'avez pas la permission de philosopher*".

"Par une telle représentation épistémologique pourrait maintenant être mis réellement de côté de façon univoque le conflit entre la science de la nature, qui tend vers le matérialisme, et recherche de l'esprit, qui présuppose le spirituel. Car la voie serait libre pour la recherche sur la nature, qui pourrait étudier les lois de l'organisation du corps sans être influencée par l'intervention d'une façon de penser spirituelle. Si l'on veut connaître les lois qui régissent la formation de l'image spéculaire/reflet, on doit s'en remettre aux lois du miroir. C'est de lui que dépend la manière dont le spectateur se reflète. Cela se passe différemment selon que l'on a un miroir plan, un miroir convexe ou un miroir concave. Mais l'essence de celui qui se reflète se trouve en dehors du miroir. On

nung von Anthroposophie und Anthropologie, die von zentralster Bedeutung sind. Es handelt sich um schriftliche Äußerungen unter dem Titel „*Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie*“. Sie enthalten die Wegleitung für die richtige Begegnung der empirischen Naturforschung mit der Geisteswissenschaft. Sie zeigen die unabdingbare Notwendigkeit einer absolut vorurteilsfreien „materialistischen“ Forschung, die sich jeder vorausgehenden (unterschwellig) Hypothesenbildung enthält. Steiners Charakterisierung der wissenschaftlichen Erkenntnis-Situation ist von unschätzbarem Wert im Hinblick auf die Entsorgung einer falschen und kontraproduktiven Aufgabenstellung. Auf dem Feld der reinen Naturforschung haben „spirituelle Gesichtspunkte“ nichts zu suchen. Wer im Licht der Erkenntnis der Synthesis von Leib und Geist forschen, will unterliegt der asketischen Grundregel: „*Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren.*“

„Durch eine solche erkenntnistheoretische Vorstellung würde nun der Streit zwischen der zum Materialismus neigenden Naturwissenschaft und einer das Spirituelle voraussetzenden Geistesforschung in eindeutiger Art wirklich beigelegt werden können. Denn für die Naturforschung wäre freie Bahn geschaffen, indem sie die Gesetze der Leibesorganisation unbeeinflusst von einem Dazwischenreden einer spirituellen Denkart erforschen könnte. Will man erkennen, nach welchen Gesetzen das Spiegelbild entsteht, so ist man an die Gesetze des Spiegels gewiesen. Von diesem hängt es ab, wie der Beschauer sich spiegelt. Es geschieht in verschiedener Art, ob man einen Planspiegel, einen konvexen oder einen konkaven Spiegel hat. Das Wesen dessen, der sich spiegelt, liegt



<p>pourrait ainsi voir dans les lois qui résultent de l'étude de la nature les raisons de l'organisation de la conscience empirique ; et dans ces lois, il n'y aurait rien à introduire de ce que la science de l'esprit a à dire sur la vie intérieure du noyau de l'être humain. - À l'intérieur de l'étude de la nature</p>	<p>aber außerhalb des Spiegels. So könnte man sehen in den Gesetzen, welche die Naturforschung ergibt, die Gründe für die Gestaltung des empirischen Bewusstseins; und in diese Gesetze wäre nichts einzumischen von dem, was die Geisteswissenschaft über das innere Leben des menschlichen Wesenskernes zu sagen hat. - Innerhalb der Naturforschung</p>
<p>(168) Extrait de : Philosophie et Anthroposophie / Les fondements psychologique et la position épistémologique de l'Anthroposophie, GA 35, p. 140 s.</p>	<p>(168) Aus: Philosophie und Anthroposophie / Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie, GA 35, S. 140 f.</p>
<p>162</p>	<p>162</p>
<p>on s'opposera toujours, avec droit, à l'intervention de points de vue purement spirituels. Et dans le domaine de cette recherche, il est tout à fait naturel que l'on sympathise davantage avec des explications qui se veulent mécaniques qu'avec des lois spirituelles. Une représentation comme la suivante doit être sympathique pour celui qui vit dans des représentations claires de science de la nature : 'Le fait de la conscience par l'excitation des cellules cérébrales n'est pas d'un ordre essentiellement différent du fait de la gravité liée à la matière' [cette phrase du physiologiste Moritz Benedikt est représentative du développement de la neurophysiologie ! P. W.]. En tout cas, avec une telle explication, le pensable scientifique est donné de manière exactement méthodologique. Elle est scientifiquement défendable, alors que les hypothèses d'une régulation des processus organiques directement par des influences psychiques sont scientifiquement indéfendables. L'idée fondamentale de la théorie de la connaissance que nous venons de caractériser ne peut cependant voir dans toute l'étendue de ce qui peut être constaté par la science de la nature que des dispositifs qui servent de reflet au véritable noyau psychique de l'être humain. Or, ce noyau essentiel ne doit pas être placé à l'intérieur de l'organisme</p>	<p>wird man mit Recht sich immer wehren gegen ein Einmischen rein spiritueller Gesichtspunkte. Und auf dem Felde dieser Forschung ist es nur naturgemäß, dass man mehr sympathisiert mit Erklärungen, die mechanisch gehalten sind, als mit spirituellen Gesetzen. Eine Vorstellung wie die folgende muss dem in klaren naturwissenschaftlichen Vorstellungen Lebenden sympathisch sein: 'Die Tatsache des Bewusstseins durch Gehirnzellen-Erregung ist nicht wesentlich anderer Ordnung als die Tatsache der an den Stoff gebundenen Schwerkraft' [Dieser Satz des Physiologen Moritz Benedikt ist repräsentativ für die Entwicklung der Neurophysiologie! P. W.]. Jedenfalls ist mit einer solchen Erklärung exakt methodologisch das naturwissenschaftlich Denkbare gegeben. Sie ist naturwissenschaftlich haltbar, während die Hypothesen von einem Regeln der organischen Vorgänge unmittelbar durch psychische Einflüsse naturwissenschaftlich unhaltbar sind. Der vorhin charakterisierte erkenntnistheoretische Grundgedanke kann aber in dem ganzen Umfange des naturwissenschaftlich Feststellbaren nur Einrichtungen sehen, welche der Spiegelung des eigentlichen seelischen Wesenskernes des Menschen dienen. Dieser Wesenskern aber ist nicht in das Innere des physischen Organismus, sondern in das</p>



physique, mais dans la transcendance. Et la recherche spirituelle devrait alors être pensée comme le moyen de s'imprégner de l'essence de ce qui se reflète. Bien entendu, le fondement commun des lois de l'organisme physique et de celles du suprasensible reste alors derrière l'opposition : 'essence et miroir'. Mais cela n'est certainement pas un inconvénient pour la pratique de l'approche scientifique des deux côtés. Celle-ci s'écoulerait, si l'opposition était maintenue, en deux courants *qui s'éclairent et s'expliquent mutuellement*. Car il faut bien constater que l'on n'a pas affaire, dans l'organisation physique, à un appareil de réflexion indépendant du suprasensible, au sens absolu du terme. *L'appareil de réflexion doit être considéré comme le résultat de l'entité suprasensible qui se reflète en lui*. A l'indépendance mutuelle relative de l'un et l'autre des modes d'observation ci-dessus doit s'opposer, en complément, un autre mode d'observation, qui va en profondeur et *qui est en situation d'envisager la synthèse du sensible et du suprasensible*".

-

Qu'on fasse attention à la formulation ! Le "but" est la contemplation de *la synthèse du sensible et du suprasensible*. Comment le but est-il atteint ? (Nous verrons dans un chapitre ultérieur qu'une *conception courante de l'intuition* a des conséquences désastreuses pour le physiologiste anthroposophe, car elle conduit à l'impasse des "hypothèses intenable de la régulation des processus organiques de manière non indirecte par des influences psychiques"). Les phrases qui suivent esquissent la loi fondamentale de la convergence entre la science de la nature et "l'anthroposophie bien comprise", elles envisagent la "solution définitive" du "problème nerveux". La

Transzendente zu verlegen. Und Geistesforschung wäre dann als der Weg zu denken, sich in das Wesen dessen einzuleben, was sich spiegelt. Selbstverständlich bleibt dann die gemeinsame Grundlage der Gesetze des physischen Organismus und jener des Übersinnlichen hinter dem Gegensatz: 'Wesen und Spiegel' liegen. Doch ist dies gewiss kein Nachteil für die Praxis der wissenschaftlichen Betrachtungsweise nach den beiden Seiten hin. Diese würde bei der charakterisierten Festhaltung des Gegensatzes in zwei Strömungen fortfließen, *die sich gegenseitig erhellen und erläutern*. Denn es ist ja festzuhalten, dass man es in der physischen Organisation nicht mit einem von dem Übersinnlichen unabhängigen Spiegelungsapparat im absoluten Sinne zu tun hat. *Der Spiegelungsapparat muss eben doch als das Ergebnis der sich in ihm spiegelnden übersinnlichen Wesenheit gelten*. Der relativen gegenseitigen Unabhängigkeit der einen und der anderen von obigen Betrachtungsweisen muss ergänzend eine andere, in die Tiefe gehende, gegenüberstretende, *welche die Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen anzuschauen in der Lage ist*." -

Man beachte die Formulierung! Das „Ziel“ ist das Anschauen *der Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen*. Wie wird das Ziel erreicht? (Wir werden in einem späteren Kapitel darauf eingehen, dass ein *landläufiger Intuitionsbegriff* für den anthroposophischen Physiologen verheerende Folgen hat, weil er in die Sackgasse der „unhaltbaren Hypothesen vom Regeln der organischen Vorgänge unmittelbar durch psychische Einflüsse“ führt.) Die dann folgenden Sätze umreißen das Grundgesetz der Konvergenz von Naturwissenschaft und „richtig verstandener Anthroposophie“, sie fassen die „endgültige Lösung“ des „Nervenproblems“ ins Auge. Dem gegenständlichen



<p>conscience objectale/objective se voit attribuer les travaux de génie civil de l'édifice de l'empirisme sensible et suprasensible - La pose des fondations <i>épistémologiques impartiales</i> dans la roche originelle de la <i>pensée</i>, lieu de toute création de concepts :</p>	<p>Bewusstsein werden die Tiefbauarbeiten am Gebäude der sinnlichen und übersinnlichen Empirie zugewiesen – Die Setzung der <i>unbefangenen erkenntnistheoretischen</i> Fundamente im Urgestein des <i>Denkens</i> als dem Ort aller Begriffsschöpfung:</p>
<p><i>"L'union des deux courants peut être pensée comme donnée par une évolution possible de la vie de l'âme vers la connaissance intuitive caractérisée. C'est d'abord à l'intérieur de celle-ci qu'est donnée la possibilité de dépasser l'opposition.</i></p>	<p><i>„Der Zusammenschluss der beiden Strömungen kann als gegeben gedacht werden durch eine mögliche Fortentwicklung des Seelenlebens zu der charakterisierten intuitiven Erkenntnis. Erst innerhalb dieser ist die Möglichkeit gegeben, den Gegensatz zu überwinden.</i></p>
<p>On peut donc dire que des considérations épistémologiques sans préjugés ouvrent la voie à une <i>anthroposophie correctement comprise</i>".</p>	<p>Man kann somit sagen, dass erkenntnistheoretisch unbefangene Erwägungen die Bahn frei machen für eine <i>richtig verstandene Anthroposophie</i> .“</p>
163	163
<p>Le lecteur est prié, pour la suite de la réflexion, de mémoriser aussi profondément que possible ce regard sur l'intuition. L'union des deux courants opposés, la recherche empirique sur la nature et la recherche empirique sur l'esprit, survient par la connaissance intuitive.</p>	<p>Der Leser ist gebeten, sich für den weiteren Verlauf der Überlegungen diesen Blick auf die Intuition so tief wie irgend möglich einzuprägen. Der Zusammenschluss der zwei gegensätzlichen Strömungen, empirischer Naturforschung und empirischer Geistforschung, erfolgt durch die intuitive Erkenntnis.</p>
<p><i>"Anthroposophie correctement comprise"</i> signifie : intuition. - On peut essayer d'approcher <i>en pensée</i> le concept d'intuition.</p>	<p><i>„Richtig verstandene Anthroposophie“</i> heißt: Intuition. – Man kann versuchen, sich dem Begriff der Intuition <i>gedanklich</i> zu nähern.</p>
<p><i>"Car elles [les considérations épistémologiques non biaisées] conduisent à trouver théoriquement compréhensible la possibilité que le noyau de l'être humain ait une existence libre de l'organisation physique. Et que l'opinion de la conscience ordinaire, selon laquelle le Je doit être considéré comme une entité absolument située à l'intérieur du corps, doit être considérée comme une illusion nécessaire de la vie psychique immédiate. Le je - avec tout le noyau de l'être humain - peut être considéré comme une</i></p>	<p><i>„Denn sie [die erkenntnistheoretisch unbefangenen Erwägungen] führen dazu, die Möglichkeit theoretisch verständlich zu finden, dass der menschliche Wesenskern ein von der physischen Organisation freies Dasein habe. Und dass die Meinung des gewöhnlichen Bewusstseins, das Ich sei als absolut innerhalb des Leibes gelegene Wesenheit zu betrachten, als eine notwendige Illusion des unmittelbaren Seelenlebens zu gelten habe. Das Ich – mit dem ganzen menschlichen Wesenskern – kann angesehen werden als</i></p>



<p>entité qui vit sa relation avec le monde objectif à l'intérieur même de celui-ci, et qui reçoit ses expériences comme des reflets de la vie de représentation [représentations = reflets] de l'organisation du corps".</p>	<p>eine Wesenheit, welche ihre Beziehung zu der objektiven Welt innerhalb dieser selbst er lebt, und die ihre Erlebnisse als Spiegelbilder des Vorstellungslebens [Vorstellungen = Spiegelungen] aus der Leibesorganisation empfängt.“</p>
<p>Ces affirmations centrales sont suivies d'une remarque qui déclare d'emblée inopérantes, voire confuses, toutes les hypothèses visant à <i>localiser spatialement</i> le "je" dans ou hors du corps (par exemple "centré" et "périphérique"). Il en va de même pour toute pensée <i>objective en "afférences" et "efférences"</i> partant des lieux d'action spatiaux d'un "je" représenté. Parce que le noyau de l'être produit de lui-même le corporel en tant qu'organe miroir, il ne peut être exploré qu'au-delà des produits de la réflexion, dont fait partie toute localisation spatio-temporelle. La vue d'ensemble des phénomènes corporels nécessite la connaissance intuitive, qui "voit" le noyau de l'être humain et l'organisation du corps dans leur contexte dynamique. A ce sujet, d'autres explications tirées des essais "Philosophie et anthroposophie" sont à venir.</p>	<p>Auf diese zentralen Aussagen folgt ein Hinweis, der alle Hypothesen, das „Ich“ <i>räumlich</i> in oder außer halb des Leibes (z. B. „zentrisch“ und „peripher“) zu <i>lokalisieren</i>, von vornherein für untauglich, ja verwirrend erklärt. Dasselbe gilt für alles <i>gegenständliche Denken</i> in „Afferenzen“ und „Efferenzen“ aus gehend von <i>räumlichen</i> Wirkensorten eines vorgestellten „Ich“. Weil der Wesenskern das Leibliche als Spiegelorgan aus sich heraus hervorbringt, ist er nur jenseits der Spiegelungsprodukte, wozu alles raumzeitliche Lokalisieren gehört, zu erforschen. Die Zusammenschau mit den leiblichen Phänomenen bedarf der intuitiven Erkenntnis, welche den menschlichen Wesenskern und die Leibesorganisation in ihrem dynamischen Zusammenhang „schaut“. Hierzu gleich weitere Ausführungen aus den Aufsätzen „Philosophie und Anthroposophie“.</p>
<p>La séparation du noyau de l'être humain de l'organisation du corps n'a pas la permission d'être pensée de manière spatiale.</p>	<p>Die Absonderung des menschlichen Wesenskernes von der Leibesorganisation darf nicht räumlich gedacht werden</p>
<p>Le je de la conscience ordinaire est dans le noyau de l'être, bien qu'il ne le sache pas</p>	<p>Das Ich des gewöhnlichen Bewusstsein ist <i>im</i> Wesenskern, obgleich es das nicht weiß</p>
<p>La séparation du noyau de l'être humain de l'organisation du corps ne doit pas, par nature, être pensée spatialement, mais doit être considérée comme un détachement dynamique relatif. Alors se résout aussi une contradiction apparente que l'on pourrait trouver entre ce qui est dit ici et ce qui a été dit plus haut</p>	<p>„Die Absonderung des menschlichen Wesenskernes von der Leibesorganisation darf naturgemäß nicht räumlich gedacht werden, sondern muss als relatives dynamisches Losgelöstsein gelten. Dann löst sich auch ein scheinbarer Widerspruch, der etwa zwischen dem hier Gesagten und dem oben über das Wesen des Schla-</p>



<p>sur la nature du sommeil. A l'état de veille, le noyau de l'être humain est inséré dans l'organisation physique de telle sorte qu'il s'y reflète par sa relation dynamique avec elle ; à l'état de sommeil, le reflet est supprimé. Puisque la conscience ordinaire, dans le sens des considérations épistémologiques faites ici, n'est possible que par le reflet (par les représentations reflétées), elle cesse pendant l'état de sommeil. L'état d'âme du chercheur spirituel ne peut être compris que dans la mesure où l'illusion de la conscience ordinaire est surmontée et qu'un point de départ de la vie de l'âme est gagné, qui vit réellement le noyau de l'être humain dans un libre détachement de l'organisation du corps. Tout ce que l'on obtient ensuite par des exercices n'est qu'un enfouissement plus profond dans le</p>	<p>fes Bemerkten gefunden werden könnte. In wachem Zustande ist der menschliche Wesenskern der physischen Organisation so eingefügt, dass er durch sein dynamisches Verhältnis zu dieser sich in ihr spiegelt; im Schlafzustande ist die Spiegelung aufgehoben. Da nun das gewöhnliche Bewusstsein im Sinne der hier gemachten erkenntnistheoretischen Erwägungen nur durch die Spiegelung (durch die gespiegelten Vorstellungen) ermöglicht ist, so hört es während des Schlafzustandes auf. Die Seelenverfassung des Geistesforschers kann nur so verstanden werden, dass in ihr die Illusion des gewöhnlichen Bewusstseins überwunden ist, und dass ein Ausgangspunkt des Seelenlebens gewonnen wird, der den menschlichen Wesenskern real in freier Loslösung von der Leibesorganisation erlebt. Alles weitere, was dann durch Übungen erreicht wird, ist nur ein tieferes Hineingraben in das</p>
<p>164</p>	<p>164</p>
<p>transcendant, dans lequel le je de la conscience ordinaire est réel, bien qu'il ne s'y sache pas en tant que tel". - Il faut lire ces phrases assez souvent pour en pressentir les conséquences : "Tout le reste ... n'est qu'un enfouissement plus profond dans le transcendant, dans lequel le je de la conscience ordinaire est réel, bien qu'il ne s'y sache pas en tant que tel".</p>	<p>Transzendente, in welchem das Ich des gewöhnlichen Bewusstseins wirklich ist, obgleich es sich als solches nicht in demselben weiß.“ – Man muss diese Sätze oft genug lesen, um die Konsequenzen zu erahnen: „Alles weitere ... ist nur ein tieferes Hineingraben in das Transzendente, in welchem das Ich des gewöhnlichen Bewusstseins wirklich ist, obgleich es sich als solches nicht in demselben weiß.“</p>
<p>La conscience "Meier und Müller" est dans le transcendant, bien qu'elle ne le sache pas ! Qu'est-ce que cela signifie ? - Cela ne signifie rien de moins que la conscience ordinaire n'est qu'une avec le noyau essentiel humain qui produit tout ce qui est corporel et tout ce qui bouge à partir de lui. Elle est une - même si elle ne le vit pas, car c'est d'abord l'âme de sensation qui agit à la place de l'intuition. Le noyau de l'être donne naissance au corps ! Il n'est pas seulement le déclen-</p>	<p>Das „Meier und Müller“-Bewusstsein ist im Transzendenten, obgleich es das nicht weiß! Was heißt das? – Das heißt nichts weniger, als dass das gewöhnliche Bewusstsein eins ist mit dem menschlichen Wesenskern, der alles Leibliche und alles Bewegen aus sich hervorbringt. Es ist eins – auch wenn es dies nicht erlebt, denn anstelle der Intuition wirkt zunächst die Empfindungsseele. Der Wesenskern bringt den Leib hervor! Er ist nicht bloß Auslöser, Bewirker, Verursacher,</p>



<p>cheur, l'initiateur, le responsable, etc. - il va <i>par-dessus/déborde</i> dans le corps. Le noyau de l'être se manifeste en tant que corps, conformément à la phrase : tout ce qui est corporel est création de l'âme. Cela signifie, formulé en termes de mouvement, que la conscience ordinaire est "<i>dans</i>" le noyau d'essence qui produit le mouvement. Dans le mouvement, la conscience ordinaire (illusoire) rencontre sa capacité d'intuition potentielle.</p>	<p>etc. - er geht in den Leib über. Der Wesenskern manifestiert sich als Leib, gemäß dem Satz: alles Leibliche ist Schöpfung des Seelischen. Das heißt auf das Bewegungsgeschehen hin formuliert: das gewöhnliche Bewusstsein ist „in“ dem Wesenskern, der die Bewegung hervorbringt. In der Bewegung kommt dem gewöhnlichen (illusionären) Bewusstsein dessen potenzielle Intuitionsfähigkeit entgegen.</p>
<p>La question fondamentale doit donc être la suivante : <i>Comment est exactement la conscience ordinaire dans le noyau de l'être ?</i></p>	<p>Die Grundfrage muss somit lauten: <i>Wie genau ist das gewöhnliche Bewusstsein im Wesenskern?</i></p>
<p>Le noyau de l'être et la conscience ordinaire ne sont pas deux "choses" qui ont une relation causale, comme le voudrait la logique. (La structure logique contenue dans le langage induit déjà en erreur. Les définitions nominalistes doivent être remplacées par une description dynamique. Le langage lui-même doit se révéler/s'extraire du cocon <i>comme</i> mouvement).</p>	<p>Wesenskern und gewöhnliches Bewusstsein sind nicht zwei „Dinge“, die in kausalem Bezug stehen, wie die Logik das gerne haben möchte. (Schon die in der Sprache enthaltene logische Struktur führt in die Irre. An die Stelle nominalistischer Definitionen muss die dynamische Beschreibung treten. Die Sprache selber muss sich <i>als</i> Bewegung entpuppen.)</p>
<p>Formulé de manière exacte : la conscience ordinaire produit le mouvement, bien qu'elle en fasse l'expérience en tant que perception / représentation / souvenir - comme une perception <i>extérieure</i>, un "sens" lié à l'organe. La conscience présente le mouvement, ou, pour l'exprimer plus clairement : le mouvement se conçoit dans la conscience ordinaire, et a lieu "immédiatement" - parce que le mouvement est identique au noyau de l'essence. Ce n'est pas la représentation qui est identique, mais le mouvement. La perception du mouvement, le "sens" imaginaire du mouvement, est à nouveau un événement miroir, non directement identique au noyau de l'être ! - La représentation (inconsciente / subconsciente) du mou-</p>	<p>Exakt formuliert: Das gewöhnliche Bewusstsein bringt die Bewegung hervor, obgleich es diese als Wahrnehmung / Vorstellung / Erinnerung erlebt - als eine <i>äußere</i> Wahrnehmung, als ein organgebundenes „Sinnen“. Das Bewusstsein stellt die Bewegung vor, oder sprachlich besser ausgedrückt: die Bewegung sinnt sich im gewöhnlichen Bewusstsein, und findet „unmittelbar“ statt - weil die Bewegung mit dem Wesenskern identisch ist. Nicht die Vorstellung ist identisch, sondern die Bewegung. Die Bewegungswahrnehmung, das vorstellende „Sinnen“ der Bewegung, ist wiederum ein Spiegelgeschehen, nicht direkt-identisch mit dem Wesenskern! - Die (unbewusst / unterbewusste) Bewegungsvorstellung intuiert oder „istet“</p>



<p>vement intuitionne ou "est étant" le mouvement. Il n'y a pas de causalité dans le royaume de l'intuition, qui ne peut pas exister pour les représentations miroirs ! - le nerf musculaire reflète la "volonté", de sorte que la conscience ordinaire (sourde et endormie) se vit comme un automoteur.</p>	<p>die Bewegung. Eine Kausalität gibt es nicht im Reich der Intuition, welches für die Spiegelbild-Vorstellungen nicht existieren kann! – der Muskelnerv spiegelt den „Willen“, sodass sich das gewöhnliche Bewusstsein (dumpf-schlafend) als Selbstbeweger erlebt.</p>
<p>Steiner poursuit : "La recherche sur l'esprit est ainsi démontrée comme pensable du point de vue de la théorie de la connaissance. Cette pensabilité ne sera naturellement admise que par celui qui peut être d'avis que la théorie critique de la connaissance n'est en mesure de maintenir sa proposition sur l'impossibilité de sauter la conscience que si elle n'a pas percé l'illusion de l'enfermement du noyau de l'être humain dans l'organisation du corps et la réception des impressions par les sens. Je suis conscient que mes explications épistémologiques ne sont qu'une esquisse. Mais on pourra peut-être reconnaître dans ces allusions qu'elles ne sont pas des idées isolées, mais qu'elles découlent d'une conception épistémologique fondamentale développée/construite". ⁽¹⁶⁹⁾</p>	<p>Steiner fährt fort: „Geistesforschung ist damit als erkenntnistheoretisch denkbar nachgewiesen. Diese Denkbare wird naturgemäß nur derjenige zugeben, welcher der Ansicht sein kann, dass die sogenannte kritische Erkenntnistheorie ihren Satz von der Unmöglichkeit des Überspringens des Bewusstseins nur dann zu halten in der Lage ist, wenn sie die Illusion von dem Eingeschlossenheit des menschlichen Wesenskernes in der Leibesorganisation und dem Empfangen der Eindrücke durch die Sinne nicht durchschaut. Ich bin mir bewusst, dass mit meinen erkenntnistheoretischen Ausführungen nur skizzenhafte Andeutungen gegeben sind. Doch wird man vielleicht aus diesen Andeutungen erkennen können, dass sie nicht vereinzelt Einfälle sind, sondern dass sie aus einer ausgebauten erkenntnistheoretischen Grundanschauung entspringen.“ ⁽¹⁶⁹⁾</p>
<p>(169) Fin des extraits de : <i>Philosophie et anthroposophie</i>, GA 35</p>	<p>(169) Ende der Auszüge aus: <i>Philosophie und Anthroposophie</i>, GA 35</p>
<p>165</p>	<p>165</p>
<p>C'est un pur travail de Sisyphe que de voir des universitaires anthroposophes se débattre avec l'abrogation par Steiner des nerfs moteurs de commande, sans se souvenir de cette position épistémologique de départ. Le positionnement "épistémologique" est plus qu'une définition philosophique et abstraite, c'est l'expression du noyau de l'être lui-même. L'énonciation est aussi à l'affût du corps malade, car dans l'état de maladie, le rapport entre le noyau de l'être et la conscience ordinaire devient clair :</p>	<p>Es ist reine Sisyphusarbeit, wenn sich anthroposophische Akademiker mit Steiners Abrogation der motorischen Befehlsnerven abmühen, ohne sich diese erkenntnistheoretische Ausgangslage unentwegt vor Augen zu halten. Die „erkenntnistheoretische“ Positionierung ist mehr als ein philosophisch- abstraktes Definieren, es ist Aussprechen des Wesenskernes selber. Das Aussprechen hält auch nach dem kranken Körper Ausschau, denn im Krankheitszustand wird das Verhältnis von Wesenskern und ge-</p>



"On voit ... comment la vie de l'esprit consciente s'intensifie lorsqu'un organe tombe malade. La douleur s'installe, ou du moins le déplaisir et le malaise. La vie émotionnelle/de sensation reçoit un contenu qu'elle n'a pas autrement. Et la vie de la volonté est affectée. Un mouvement de membre qui s'effectue naturellement dans un état sain ne peut pas être exécuté parce que la douleur ou le déplaisir s'y oppose. - On peut observer la transition entre le mouvement d'un membre accompagné de douleur et sa paralysie. C'est dans le mouvement accompagné de douleur que se trouve le début de la paralysie. *Le spirituel actif intervient dans l'organisme.* Dans l'état de santé, cela se manifeste d'abord dans la vie de représentation ou de pensée. On active une représentation et un mouvement des membres s'ensuit. Avec la représentation, on ne s'engage pas consciemment dans les processus organiques qui conduisent finalement au mouvement des membres. La représentation s'enfonce dans l'inconscient. Entre la représentation et le mouvement intervient, dans un état sain, un sentiment qui n'agit que sur l'âme. Il ne s'appuie pas clairement sur un organe corporel. Mais dans l'état malade, c'est le cas. Le sentiment qui, dans l'état sain, est vécu comme détaché de l'organisme physique, se lie à celui-ci dans l'expérience malade. ... Une fois de plus, les processus du mouvement sain d'un membre et de la paralysie se juxtaposent dans leur parenté. Oui, on le voit clairement : le mouvement sain est une paralysie commencée, qui est aussitôt levée dans son commencement. ... C'est donc dans la faculté de l'esprit et de l'âme qu'il faut chercher les causes de la maladie". ⁽¹⁷⁰⁾

La raison du rejet de la fonction nerveuse motrice spéciale réside dans la capacité d'esprit et d'âme du corps humain. La compréhension du mouvement

wöhnlichem Bewusstsein deutlich:

„Man sehe ... wie das bewusste Geistesleben verschärft wird, wenn ein Organ erkrankt. Schmerz stellt sich ein, oder wenigstens Unlust und Unbehagen. Das Gefühlsleben erhält einen Inhalt, den es sonst nicht hat. Und das Willensleben wird beeinträchtigt. Eine Gliedbewegung, die sich im gesunden Zustande selbstverständlich vollzieht, kann nicht ausgeführt werden, weil sich der Schmerz oder die Unlust hemmend entgegenstellen. - Man beachte den Übergang von der schmerzbegleiteten Bewegung eines Gliedes zu dessen Lähmung. In der schmerzbegleiteten Bewegung liegt der Anfang der gelähmten. *Das aktiv Geistige greift in den Organismus ein.* Im gesunden Zustande offenbart sich dieses zunächst im Vorstellungs- oder Denkleben. Man aktiviert eine Vorstellung; und eine Gliedbewegung folgt. Man geht mit der Vorstellung nicht bewusst in die organischen Vorgänge ein, die zuletzt zur Gliedbewegung führen. Die Vorstellung taucht in das Unbewusste unter. Zwischen der Vorstellung und der Bewegung tritt im gesunden Zustande ein Fühlen ein, das nur seelisch wirkt. Es lehnt sich nicht deutlich an ein körperlich Organisches an. Im kranken Zustande ist das aber der Fall. Das Fühlen, das im gesunden Zustande als losgelöst von dem physischen Organismus erlebt wird, verbindet sich im kranken Erleben mit diesem. ... Wieder stellen sich die Vorgänge des gesunden Bewegens eines Gliedes und die Lähmung in ihrer Verwandtschaft nebeneinander. Ja, man sieht es deutlich: die gesunde Bewegung ist eine angefangene Lähmung, die sogleich in ihrem Anfange wieder aufgehoben wird. ... In der Geist- und Seelenfähigkeit hat man also die Ursachen des Krankseins zu suchen.“ ⁽¹⁷⁰⁾

Der Grund der Ablehnung der speziellen motorischen Nervenfunktion liegt in der Geist- und Seelenfähigkeit des Menschenkörpers. Das Verstehen der Bewe-



<p>doit partir de la paralysie potentielle (mortification) des membres comme le "cas extrême". Nous en reparlerons plus tard.</p>	<p>gung muss von der potenziellen Lähmung (Abtötung) der Gliedmaßen als dem „Extremfall“ ausgehen. Das soll später weiter zur Sprache kommen.</p>
<p>Un "double aspect du je" ? - Wolfgang Schad</p>	<p>Ein „Doppelaspekt des Ich“ ? – Wolfgang Schad</p>
<p>Le "je" de Carl Ungers : l'observateur pensant auto-responsable de la "sagesse de l'anthroposophie".</p>	<p>Das „Ich“ Carl Ungers: der denkend selbstverantwortliche Betrachter der „Weisheit der Anthroposophie“</p>
<p>Un escroc luciférien : l'humain, "si seulement il se comprend bien".</p>	<p>Ein luziferischer Schwindler: der Mensch, „wenn er sich nur recht versteht“</p>
<p>Carl Unger trace le chemin pensant vers le renforcement de l'âme qui se débarrasse de toutes les réminiscences sensorielles. Il décrit et justifie comment ce chemin commence dans la pensée pure. Étant donné que toutes les représentations causales sensorielles doivent être exclues, il est presque impossible de décrire le chemin avec des moyens linguistiques normaux. Un recours aux descriptions originales d'Unger s'impose. (Le raisonnement/cours des pensées absolument identique constitue aussi l'épine dorsale de la philosophie de la liberté de O. H. Jaeger, reprise par Steiner. La pensée en tant que processus est poussé au centre de</p>	<p>Carl Unger zeichnet den denkerischen Weg zur Erstarkung der Seele, die sich aller sinnlichen Reminiszenzen entledigt. Er beschreibt und begründet, wie der Weg im reinen Denken seinen Anfang nimmt. Da hier alle sinnlichkausalen Vorstellungen ausgeschlossen werden müssen, ist der Weg mit normalen Sprachmitteln fast nicht zu beschreiben. Ein Rückgriff auf die originalen Beschreibungen Ungers drängt sich auf. (Der absolut gleiche Gedankengang bildet auch das Rückgrat der von Steiner aufgegriffenen Freiheitsphilosophie O. H. Jaegers. Das Denken als Prozess wird in das Zentrum der</p>
<p>170 Op. cit., <i>Fondamental pour un élargissement de l'art de guérir</i>, GA 27, p. 22 s. chap. II, Pourquoi l'humain tombe-t-il malade ?</p>	<p>170 Op. cit., <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, S. 22 f. Kap. II, Warum erkrankt der Mensch?</p>
<p>166</p>	<p>166</p>
<p>l'observation empirique). Dans son article du <i>recueil</i> des préoccupations d'Unger, Wolfgang Schad en donne une image déformée en substituant à la paire d'opposés je / non-je la polarité du je</p>	<p>empirischen Beobachtung gerückt.) Wolfgang Schad gibt in seinem Aufsatz im <i>Sammelband</i> von Ungers Anliegen ein Zerrbild wieder, indem er an die Stelle des Gegensatzpaars Ich / NichtIch die Polari-</p>



"reflété dans le corps" et du je "contenu dans le monde" (p. 300). La pensée, qui doit se débarrasser de toutes les représentations, reste dans un statut passif. Schad corrompt le processus de naissance de la pensée pure. Sa démarche est à l'opposé d'une observation phénoménologique empirique, les déterminations (déterminations, formations de concepts) ne se font pas sans préjugés, mais à partir d'une théorie préconçue du "je" - qui veut harmoniser de manière plausible les phénomènes nerveux afférents et efférents (potentiels de tension, fonction de soupape synaptique, etc.) avec l'abrogation par Steiner des nerfs moteurs. L'harmonisation est imposée en conservant la notion classique de sujet, au prix de la neutralisation des *enseignements fondamentaux* d'Unger. - Le travail incorruptible de ce dernier sur le chemin à travers le chas de l'aiguille de la pensée "balayée" est occulté, ignoré. Il ne reste que la structure duale corps-âme, un concept du je *passivement nominaliste* : son point d'orientation ou de référence est le corps, et non l'activité psychique volontaire pour atteindre une représentation substantielle du je (point d'ancrage de toute connaissance de l'"esprit") - ici, le je ne se met pas "sur ses propres pieds", il est approprié par le corps (représenté), auquel on attribue un corrélat - tout aussi nominaliste, dit "contenu du monde" - dans l'espace extérieur. (Cette construction hypothétique représente le pendant de ce qui vient d'être recommandé à la force de mémorisation/d'imprégnation du lecteur : "Le je - avec tout le noyau de l'être humain - peut être considéré comme une entité qui vit sa relation avec le monde objectif à l'intérieur de celui-ci même, et qui reçoit ses expériences comme des reflets de la vie de représentation à partir de l'organisation du

tät von „leibgespiegeltem“ und „weltinhaltlichem“ Ich setzt (S. 300). Das Denken, das sich aller Vorstellungen entledigen soll, verbleibt im passiven Status. Schad korrumpiert den Geburtsvorgang des reinen Denkens. Sein Vorgehen ist das Gegenteil einer empirisch-phänomenologischen Beobachtung, die Bestimmungen (Determinationen, Begriffsbildungen) erfolgen nicht vorurteilslos, sondern ausgehend von einer vorgefassten Theorie des „Ich“ - welche die afferenten und efferenten Nervenphänomene (Spannungspotentiale, Synapsen-Ventilfunktion etc.) mit Steiners Abrogation der motorischen Nerven in einen plausiblen Einklang bringen will. Die Harmonisierung wird unter Beibehaltung des klassischen Subjektbegriffs erzwungen, um den Preis der Neutralisierung der *Grundlehren* Ungers. - Dessen unbestechliche Arbeit am Pfad durch das Nadelöhr des „ausgekehrten“ Denkens wird ausgeblendet, übergangen. Zurück bleibt die duale LeibSeeleStruktur, ein *passivnominalistischer* IchBegriff: Dessen Orientierungs oder Referenzpunkt ist der Leib, nicht die seelischwillentliche Aktivität zur Erreichung einer substantiellen IchVorstellung (Ankerpunkt allen Wissens von „Geist“) - hier stellt sich das Ich nicht „auf eigene Füße“, es wird vom (vorgestellten) Leib geeignet, welchem Leib nun im räumlichen Außerhalb ein - genauso nominalistisches, sogenannte „weltinhaltliches“ - Korrelat zugewiesen wird. (Diese hypothetische Konstruktion stellt das Gegenstück zu dem dar, was soeben der Einprägungskraft des Lesers empfohlen wurde: „Das Ich - mit dem ganzen menschlichen Wesenskern - kann angesehen werden als eine Wesenheit, welche ihre Beziehung zu der objektiven Welt innerhalb dieser selbst erlebt, und die ihre Erlebnisse als Spiegelbilder des Vorstellungslebens aus der Leibesorgani-



<p>corps").</p> <p>La structure fondamentale du je et du non-je (la polarité fondamentale de la conscience et de la volonté) se déplace, grâce à la réorientation par Schad du couple/de la paire conceptuelle d'Unger, vers la <i>polarité factice</i> (spatialement constatée) du "corps" et du "monde" ("Je reflété par le corps et à contenu de monde"), ce qui fait que le corps, en tant que véritable "contenu du monde" sur lequel se reflète le je, est perdu de vue/tombe hors vue. Le corps devient un objet (même si c'est un "miroir") qui peut être "manipulé/pris en main" de manière académique : comme quelque chose de "connu/familier". Le corps n'est avec cela pas le contenu du monde en mouvement, mais une chose au sein du "monde" avec ses "lois naturelles". Cela a pour conséquence qu'il faut chercher d'autres raisons (que le corps lui-même) aux mouvements du corps, ce à quoi la "double nature psychologique" du "je" fournit le design théorique adéquat - en vue de quel objectif préconçu cette théorie goethéenne "épistémologiquement assurée" est donc formulée. À tous ces cours de pensées reposent cependant à la base la représentation classique que, d'un côté, l'humain et le monde sont deux choses différentes et, de l'autre, les choses du monde ont besoin d'un moteur extérieur - le "Dieu" agissant de l'extérieur dans le monde, aujourd'hui dans la forme des nombreuses "lois de la nature" décrites au moyen des multiples représentations théoriques allant de la "gravitation" à l'"électricité" en passant par les processus "bio""chimiques".</p>	<p>sation empfängt.“)</p> <p>Die Grundstruktur von Ich und NichtIch (die Grundpolarität von Bewusstsein und Wille) verschiebt sich durch Schads Umorientierung des Begriffspaares Ungers auf die (räumlich konstatierte) <i>Scheinpolarität</i> von „Leib“ und „Welt“ („leibgespiegeltes und weltinhaltliches Ich“), wodurch der Leib als der eigentliche „Weltinhalt“, an welchem sich das Ich spiegelt, aus dem Blickfeld gerät. Der Leib wird zum Gegenstand (wenn auch ein „Spiegel“), der akademisch „gehandhabt“ werden kann: als etwas „Bekanntes“. Der Leib ist damit nicht der selbstbewegte Weltinhalt, sondern ein Ding innerhalb der „Welt“ mit ihren „Naturgesetzen“. Das hat zur Folge, dass für die Bewegungen des Leibes andere Gründe (als der Leib selber) gesucht werden müssen, wozu die „psychologische Doppelnatur“ des „Ichs“ das adäquate Theoriedesign liefert – auf welches vorgefasste Ziel hin also diese „erkenntnistheoretisch abgesicherte“ goethenistische Theorie formuliert wird. Allen diesen Gedankengängen liegt indessen die klassische Vorstellung zugrunde, dass einerseits Mensch und Welt zwei verschiedene Dinge sind, und andererseits die Dinge der Welt eines äußeren Bewegers bedürfen – des von außen auf die Welt einwirkenden „Gottes“, heute in Form der vielerlei „Naturgesetze“, die mittels der vielgestaltigen TheorieVorstellungen von „Gravitation“ über „Elektrizität“ bis zu den „bio“„chemischen“ Prozessen beschrieben werden.</p>
<p>Unger comprend cependant sous "je" (au sens d'O. H. Jaeger) la pensée de la pensée, c'est-à-dire le pur, non sensoriel "je", le point de germination des</p>	<p>Unger versteht aber unter „Ich“ (im Sinne O. H. Jaegers) das Denken des Denkens, also das reine, unsinnliche „Ich“, der Keimpunkt der höheren Wesensglieder.</p>



<p>membres supérieurs de l'être. Ballmer se réfère à ce "je" comme "pensant observateur auto-responsable de la 'sagesse de l'anthroposophie' " ⁽¹⁷¹⁾. "Je" et "non-je"</p>	<p>Ballmer nimmt auf dieses „Ich“ als „denkend selbstverantwortlicher Betrachter der 'Weisheit der Anthroposophie' “ Bezug ⁽¹⁷¹⁾. „Ich“ und „NichtIch“</p>
<p>(171) <i>Échange de lettres/Correspondance</i>, p. 78. Ballmer attache également la plus grande importance au fondement logique incontestable de l'anthroposophie dans la thèse de W. J. Stein, rédigée en collaboration avec R. Steiner. Il y est clairement établi que "nous n'avons donné qu'au je ce que nous avons donné à tout le reste du contenu du monde vis-à-vis</p>	<p>(171) <i>Briefwechsel</i>, S. 78. Ballmer legt ebenfalls größten Wert auf die logisch unanfechtbare Fundierung der Anthroposophie in der Dissertation von W. J. Stein, die zusammen mit R. Steiner verfasst wurde. Dort wird klargestellt, dass wir „nur allein beim Ich gegeben haben, was wir allem übrigen Weltinhalt gegenüber</p>
167	167
<p>de Ungers n'est pas une paire d'opposés abstraite (ontologique), mais se réfère à l'anthroposophie : le "je" n'est pas posé, mais naît de la contemplation pensante du "non-je" qui se communique, de l'essence du monde "qui est donnée à l'occultisme comme identité personnelle". Il ne peut être parlé d'un autre "je" chez Unger.</p>	<p>Ungers ist kein abstraktes (ontologisches) Gegensatzpaar, sondern auf die Anthroposophie bezogen: das „Ich“ wird nicht gesetzt, sondern entsteht aus der denkenden Betrachtung des sich mitteilenden „NichtIch“, des Wesens der Welt, „das dem Okkultismus als personale Identität gegeben ist“. Von einem anderen „Ich“ kann bei Unger nicht die Rede sein.</p>
<p>Les réflexions de Schad détournent le processus de naissance du "Je" suprasensible chez Unger et s'orientent vers la typologie de la physiologie nerveuse académique : vouloir comprendre, à l'intérieur d'un "présent" et d'un "espace" représenté (centre / environnement périphérique), l'intervention de la volonté dans une "organisation corporelle naturelle et biologique". Schad ne développe pas le moi à partir d'un processus réel de pensée resp. de volonté, <i>il présuppose l'existence du je.</i></p>	<p>Die Überlegungen Schads veruntreuen den Geburtsvorgang des übersinnlichen „Ich“ bei Unger und orientieren sich an der Typologie der akademischen Nervenphysiologie: innerhalb einer vorgestellten „Gegenwart“ und einem vorgestellten „Raum“ (Zentrum / periphere Umwelt) den Eingriff des Willens in eine „naturhafte, biologische Leibesorganisation“ verstehen zu wollen. Schad entwickelt das Ich nicht aus einem realen Denk bzw. Willensprozess, <i>er setzt die Existenz des Ichs voraus.</i></p>
<p>A la place de l'intuition de la science de l'esprit, qui est le point d'origine de toute "anthroposophie", il met en place une description banale de la "créativité" : l'existence spirituelle et psychique/d'âme cachée de l'humain devient consciemment perceptible à l'état de veille dans "des moments exceptionnels d'activité créatrice". Le lecteur ne remarque pas si facilement la substitu-</p>	<p>An die Stelle der geisteswissenschaftlichen Intuition, die der Quellpunkt aller „Anthroposophie“ ist, setzt er eine banale Beschreibung von „Kreativität“: die verborgene geistige und seelische Existenz des Menschen werde im wachenden Zustand in „herausgehobenen Momenten schöpferischer Tätigkeit bewusst erfahrbar“. Dem Leser fällt die Substitution des im Denken zu entwickelnden Willens (des</p>



tion de la volonté à développer dans la pensée (le contraire de la passivité) par le postulat d'une quelconque "activité créatrice". Là où Unger laisse *naître* le "je" à l'étude de l'anthroposophie, Schad postule un processus luciférien. - Sinon, l'humain serait un "spectateur isolé dans son corps, resp. cerveau, étranger au monde", un "être propre isolé". Cet être propre est le postulat central, une *mise en place* suggestive en vue d'une théorie *préconçue*. Mais en même temps, l'humain est, "s'il se comprend bien, un être environnemental indépendant du corps", un "je qui a grandi dans le monde" - ainsi le veut le résultat recherché. L'humain, "s'il se comprend correctement", est avant tout un escroc luciférien. Lorsqu'il gonfle son "je" prétentieux dans l'environnement, il est un imposteur luciférien - en tant que goethéen anthroposophe, il est "hors de sens". *Ce n'est pas "son" je qui est "intégré à l'environnement", mais le monde entier, y compris un corps endormi / rêveur / éveillé, qui constitue un "je" respectif.* - En comparaison, la croyance ahrimaniennne dominante en la machine humaine biochimique semble modeste. Si l'imposteur luciférien se comprend comme un goethéen, il faut lui conseiller d'étudier/se poser au coeur la conclusion de Kienle de 1982, "qu'alors, si nous pensons pratiquer le goethéanisme, nous prenions en main les 'Lignes de base de la théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe' et que nous examinions ainsi notre propre démarche, et ... que nous prenions les indications de Rudolf Steiner pour découvrir notre propre contradiction avec lui". Les "moments exaltés de l'activité créatrice" représentent une illusion tant que "l'humain" n'a pas rencontré son propre mal-être sous la forme du "gardien du seuil". (C'est K. Svassian qui a fait la suggestion suivante à propos

Gegenteils von Passivität) durch das Postulat einer beliebigen „schöpferischen Tätigkeit“ nicht so leicht auf. Wo Unger das „Ich“ am Studium der Anthroposophie *entstehen* lässt, postuliert Schad einen luziferischen Vorgang. - Ansonsten sei aber der Mensch ein in „seinem Leibe, respektive Gehirn, weltfremd isolierter Zuschauer“, ein „*isoliertes Eigenwesen*“. Dieses Eigenwesen ist das zentrale Postulat, eine suggestive *Setzung* im Hinblick auf eine *vorgefasste* Theorie. Gleichzeitig sei der Mensch aber, „*wenn er sich nur recht versteht*, ein leibunabhängiges **Umweltwesen**“, ein „weltverwachsenes Ich“ - so will es das angesteuerte Resultat. Der Mensch, „wenn er sich nur recht versteht“, ist vor allem ein luziferischer **Schwindler**. Wenn er sein präntiöses „Ich“ in die Umwelt aufbläht, ist er ein luziferischer **Hochstapler** - als anthroposophischer Goethenist ist er „**von Sinnen**“. *Nicht „sein“ Ich ist „umweltverwachsen“, sondern die ganze Welt inklusive einem schlafend / träumend / wachenden Körper konstituiert ein jeweiliges „Ich“.* - Im Vergleich dazu wirkt der herrschende ahrimanische Glaube an die biochemische Menschmaschine bescheiden. Wenn der luziferische Hochstapler sich als Goethenist versteht, ist ihm das Studium der Konklusion Kienles von 1982 ans Herz zu legen, „dass wir dann, wenn wir meinen, Goethenismus zu betreiben, die 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung' zur Hand nehmen und damit unser eigenes Vorgehen überprüfen, und ... die Hinweise Rudolf Steiners nehmen, um unseren eigenen Widerspruch zu ihm aufzudecken.“ Die „herausgehobenen Momente schöpferischer Tätigkeit“ stellen eine Illusion dar, bevor der „Mensch“ nicht seinem eigenen Unwesen in Gestalt des „Hüters der Schwelle“ begegnet. (Von K. Svassian stammt folgende Anregung in Zusammenhang mit einem Briefentwurf Ballmers:



<p>d'un projet de lettre de Ballmer : "Maintenant, après plus de cinquante ans, alors que ce projet est enfin envoyé sous forme de livre, il s'adresse à chaque lecteur comme à son destinataire. Il serait extrêmement productif de thématiser à nouveau, à partir de cette ébauche, le topos du seuil qui fait défaut au destin et qui est mort dans l'anthroposophie secondaire." (172)</p>	<p>„Jetzt, nach mehr als fünfzig Jahren, wo dieser Entwurf in <i>Buchform</i> endlich abgesandt wird, gilt er <i>jedem</i> Leser als seinem Adressaten. Es wäre außerordentlich produktiv, an diesem Entwurf den schicksalsdefizienten und sekundäranthroposophisch totgeredeten Topos der <i>Schwelle</i> einmal wieder zu thematisieren.“ (172)</p>
<p>en pensant : la représentation". Stein constate/établit qu'il manque dans ce cas "ce qui est normalement la chose toujours donnée : l'observation". Dans le cas de la représentation du je, il s'agit "d'une représentation sans l'objet extérieur dont elle serait la représentation". W. J. Stein, <i>Die moderne naturwissenschaftliche Vorstellungsart und die Weltanschauung Goethes, wie Rudolf Steiner vertreten (La sorte moderne de representation et de vision du monde de Goethe, comme R. Steiner la représente)</i>, chap. 3 Das selbstbewusste Ich (Le Je conscient de soi). (Sur ce livre, voir l'insertion p. 221 s et la note 225).</p>	<p>erst denkend hervorbringen: die Vorstellung“. Stein stellt fest, dass in diesem Fall fehlt, „was sonst das stets Gegebene ist: die Beobachtung.“ Bei der IchVorstellung handelt es sich „um eine Vorstellung ohne den äußeren Gegenstand, von dem sie Vorstellung wäre.“ W. J. Stein, <i>Die moderne naturwissenschaftliche Vorstellungsart und die Weltanschauung Goethes, wie sie Rudolf Steiner vertritt</i>, Kap. 3 <i>Das selbstbewusste Ich</i>. (Zu diesem Buch vgl. den Einschub auf S. 221 f und Fußnote 225.)</p>
<p>(172) K. Swassjan, <i>Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisse d'une christologie de la science de l'esprit)</i>, Verlag am Goetheanum 1999, p. 225 (cf. ci-dessous).</p>	<p>(172) K. Swassjan, <i>Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft</i>, Verlag am Goetheanum 1999, S. 225 (s. u.)</p>
<p>168</p>	<p>168</p>
<p>Le postulat bipolaire de Schad contient tous les défauts de naissance d'une conception kantienne du monde, qui repose sur un schéma de pensée préconçu au lieu d'une véritable phénoménologie. Le fait que l' "objet" kantien se camoufle en "je enraciné dans le monde" en vue de la théorisation physiologique n'y change rien. Ce n'est qu'à des fins d'assurance épistémologique anthroposophique que Schad l'assimile au "non-je" de Unger (p. 303). Il reste au "spectateur isolé dans son cerveau, étranger au monde" le rôle du "je" de Unger - voilà l'interprétation naturaliste et passive du processus de base de la découverte du monde par soi-même en tant que "je". Ce qui, chez Steiner, Unger, Jaeger et d'autres, est un fondement indubitable de tout savoir et de toute recherche au-</p>	<p>Schads bipolares Postulat enthält alle Geburtsfehler eines Kantschen Weltbildes, dem statt wirklicher Phänomenologie ein vorgefasstes Denkschema zugrunde liegt. Daran ändert nichts, dass sich das Kantsche „Objekt“ im Hinblick auf physiologische Theoriebildung als „weltverwachsenes Ich“ tarnt. Nur zwecks anthroposophisch klingender epistemologischer Absicherung setzt Schad dieses mit Ungers „NichtIch“ gleich (S. 303). Dem in „seinem Gehirn weltfremd isolierten Zuschauer“ bleibt die Rolle des Ungerschen „Ich“ – soweit die naturalistischpassive Deutung des Grundvorganges der WeltSelbstentdeckung als „Ich“. Was bei Steiner, Unger, Jaeger und andern eine unzweifelhafte Grundlegung allen Wissens und Forschens jenseits leiblicher Determiniertheit ist, wird hier</p>



delà de la détermination corporelle, devient ici la cousine naturaliste de l' "âme" du royaume de la psychologie, ce "résumé de mots usés pour quelque chose pour lequel ne sont plus disponibles de véritables contenus d'âme".

zur naturalistischen Cousine der „Seele“ aus dem Reich der Psychologie, dieser „Zusammenfassung von abgebrauchten Worten für etwas, wofür keine wirklichen Seeleninhalte mehr vorhanden sind“.

Le "double aspect du je" de Schad est une variante ésotérique du paradigme dual corps-âme. La perception et le mouvement sont ici des processus subjectifs dans une transfiguration ésotérique, ils ne sont pas l'auto-perception du monde (du non-je d'Unger), à l'extérieur duquel naît en principe la conscience normale, comme on peut l'observer chez chaque bébé et enfant. Le point de référence du "double aspect" de Schad est un "je" théoriquement postulé, d'un côté localisé de manière centrale dans le corps et le cerveau, auquel correspondrait un "être environnemental *grandi du monde*" périphérique et transcendant - pour autant, encore une fois, que l'humain "se comprenne correctement". Ballmer hésiterait-il à identifier le "seulement correctement comprendre" à un "seulement correctement escroquer" ? Une variante mutilée du concept de "je" peut-elle contribuer à l'interprétation des phénomènes empiriques ? Comme pierre de touche pour la compréhension de la théorie des nerfs ou de la *vision des nerfs* de Steiner : certainement. Si l'on prend cette variante non pas comme pierre de touche, mais, dans le sens d'un "pluralisme scientifique anthroposophique" contemporain, comme une interprétation nécessaire des données "incomplètes" de Steiner, alors la "théorie" des processus nerveux effectivement présente doit être transfigurée en "problème nerveux" et soustraite à l'accès de la "conscience objective". Cette astuce philosophico-sémantique serait liée à une mise en avant simultanée de la "relativisation historique" d'un Steiner po-

Schads „Doppelaspekt des Ich“ ist eine esoterische Variante des dualen Leib-SeeleParadigmas. Wahrnehmung und Bewegung sind hier subjektive Vorgänge in esoterischer Verklärung, sind nicht SelbstWahrnehmung der Welt (des Ungerschen NichtIch), an welchem prinzipiellen „Außen“ das Normalbewusstsein entsteht, wie das an jedem Baby und Kind beobachtet werden kann. Referenzpunkt des Schadschen „Doppelaspektes“ ist ein theoretischpostuliertes „Ich“, einerseits zentrisch lokalisiert in Leib und Gehirn, dem ein peripheres, transzendentes „*weltverwachsenes* Umweltwesen“ korreliere – sofern, nochmals: sich der Mensch „nur recht verstehe“. Würde Ballmer zögern, das „nurrechtVerstehen“ als „nurrechtSchwindeln“ zu identifizieren? Kann eine verstümmelte Variante des Ich-Begriffes zur Interpretation der empirischen Phänomene etwas beitragen? Als Prüfstein für das Verständnis der Nervenlehre bzw. der *Nervenschau* Steiners: sicher. Nimmt man diese Variante nicht als Prüfstein, sondern im Sinne eines zeitgemäßen „anthroposophischen Wissenschaftspluralismus“ als eine notwendige Interpretation der „unvollständigen“ Angaben Steiners, so muss die tatsächlich vorliegende „Theorie“ der Nervenvorgänge zum „Nervenproblem“ verklärt werden und dem Zugang des „gegenständlichen Bewusstseins“ entrückt werden. Dieser philosophischsemantische Trick wäre verbunden mit einer gleichzeitigen Betonung der „historischen Relativierung“ eines polemisierenden Steiners, einer „neuen Situation“ infolge von neueren Wissenschaftsfortschritten. – Das entspräche



lémiste, d'une "nouvelle situation" suite aux récents progrès de la science. - Cela correspondrait à une tendance paradoxale à "l'ignorabimus" vis-à-vis de l'empirisme contemplatif de Steiner. Celle-ci contredit aussi la "sensori-motricité" moderne - les indications de Steiner sont suffisamment complètes :

"La différence entre l'explication qui doit être donnée ici sur la base de la recherche anthroposophique et celle qui est habituellement reconnue, réside dans le fait que la recherche habituellement reconnue suppose que l'impulsion de la volonté est d'abord transmise par le nerf [par exemple "sensori-moteur"] et qu'ensuite seulement elle se transmet aux organes concernés, qui exécutent alors par exemple les mouvements". ⁽¹⁷³⁾

- Avec un Steiner relativisé par ruse, la "conversation" prévue deviendrait aussi une manœuvre fictive, et le "problème nerveux" pourrait aussi être archivé comme tel sous la couverture d'un livre. L'intention de priver le public de l'épistolier Ballmer et du "déchiré" Kienle aurait atteint son but, une "solution" serait reléguée au lointain des légendaires "espoirs d'approximation", le statu quo de la "science" atavique serait atteint.

Le concept de perception de Schad, transfiguré par l'ésotérisme, correspond dans sa structure kantienne à la perception "intérieure" de Brentano, qui est commentée de manière exhaustive dans la correspondance. Le présupposé non discuté est ici comme là l'hypothèse optimiste que le " je " de l'humain individuel serait

173 GA 303, p. 340 s., Réponse à des questions devant des enseignants, Dornach 5 janvier 1922.

169

en soi/per se une substance qui, à des fins d'investigation, peut postuler un "intérieur" et un "extérieur" - ce à quoi s'op-

einer paradoxen Tendenz zum „Ignorabimus“ gegenüber der schauenden Empirie Steiners. Diese widerspricht auch der modernen „Sensomotorik“ – Steiners Angaben sind vollständig genug:

„Der Unterschied der Erklärung, die hier gegeben werden muss auf Grundlage der anthroposophischen Forschung von der gewöhnlich anerkannten, besteht darin, dass die gewöhnlich anerkannte Forschung annimmt, dass der Willensimpuls zunächst durch den [z. B. „sensomotorischen“] Nerv vermittelt wird und dann sich erst auf die betreffenden Organe überträgt, die dann etwa die Bewegungen ausführen.“ ⁽¹⁷³⁾

- Mit einem trickreich relativierten Steiner würde auch das beabsichtigte „Gespräch“ zum Scheinmanöver, und das „Nervenproblem“ könnte unter einem Buchdeckel auch gleich als solches archiviert werden. Die Absicht, dem Publikum den Briefschreiber Ballmer und den „zerrissenen“ Kienle vorzuenthalten, hätte ihr Ziel erreicht, eine „Lösung“ wäre in die Ferne der legendären „Approximationshoffnungen“ gerückt, der Status quo der atavistischen „Wissenschaft“ erreicht.

Der esoterisch verklärte Wahrnehmungsbegriff Schads entspricht in seiner Kantschen Struktur der „inneren“ Wahrnehmung Brentanos, welche im Briefwechsel erschöpfend kommentiert wird. Die undiskutierte Voraussetzung ist hier wie dort die optimistische Annahme, das „Ich“ der Einzelmenschen sei

173 GA 303, S. 340 f., Fragenbeantwortung vor Lehrern, Dornach 5. Januar 1922

169

per se eine Substanz, die zwecks Untersuchung ein „Innen“ und „Außen“ postulieren könne – wogegen schon „die philoso-



pose déjà "la réflexion philosophique selon laquelle le je ne peut pas être une 'substance' pour la simple raison qu'il n'est pas là dans le sommeil. Or, il est incompatible avec l'essence d'une substance qu'elle soit une fois là et une fois pas là". (Correspondance, p. 57) (Rappelons que le je "est" seulement quelque chose dans la rétrospective de l'incarnation précédente, ou alors en tant que devenir dans l'incarnation suivante). La postulation spatiale intérieur / extérieur du je individuel échoue à cause de la même contradiction que la question fondamentale de Kant "Comment la connaissance (pour le 'sujet') est-elle possible ?" (au lieu de : "Qu'est-ce que connaître ?"), qui ne prend même pas note du processus réel de la connaissance, mais part de la distinction de principe entre le sujet et le monde. La lutte de Steiner contre les deux types de nerfs et l'ancienne "âme" n'est rien de moins que la continuation de la lutte des idées sur la réalité de la connaissance. La question de départ n'est en aucun cas : comment la connaissance est-elle possible grâce à une organisation nerveuse ? Mais bien plutôt : *Quel est le rôle de l'organisation nerveuse dans la connaissance ? Ou : comment le processus de la connaissance différenciée se vit-il dans l'appareil nerveux ?* - Dans cette approche, la seule qui soit "scientifiquement" justifiée, le mouvement est d'emblée abordé comme une partie de la connaissance métabjective - de sorte que la logique weizsäckerienne de l'auto-mouvement se disqualifie d'emblée comme obstacle à une approche conséquente et sans préjugés. Si Steiner démontre, face aux différents schémas de pensée kantien, l'inadmissibilité de tous les schémas de pensée sujet-objet, cette inadmissibilité ne vaut pas moins pour toutes les théories nerveuses qui partent (ne serait-ce qu'en

phische Überlegung spricht, dass das Ich aus dem Grunde keine 'Substanz' sein kann, weil es im Schläfe einfach nicht da ist. Es ist aber mit dem Wesen einer Substanz nicht vereinbar, dass sie einmal da ist und einmal nicht ist." (Briefwechsel, S. 57) (Es sei daran erinnert, dass das Ich nur im Rückblick in die frühere Inkarnation etwas „ist“, oder dann als Werdendes in der nächsten Inkarnation.) Das räumliche Innen / Außen Postulieren des Einzelichs scheitert am gleichen Widerspruch wie Kants Grundfrage „Wie ist Erkenntnis (für das 'Subjekt') möglich?“ (statt: „Was ist Erkennen?“), die vom realen Vorgang des Erkennens gar nicht erst Notiz nimmt, sondern von der prinzipiellen Unterscheidung von Subjekt und Welt ausgeht. Der Kampf Steiners gegen die zweierlei Nerven und die alte „Seele“ ist nichts weniger als die Fortsetzung des Gedankenkampfes um die Wirklichkeit des Erkennens. Die Ausgangsfrage lautet auf keinen Fall: Wie ist Erkenntnis dank einer Nervenorganisation möglich? Sondern: *Welche Rolle spielt die Nervenorganisation innerhalb des Erkennens? Oder: Wie lebt sich der Vorgang des differenzierten Erkennens im Nervenapparat aus?* – Wobei in diesem einzig „wissenschaftlich“ berechtigten Ansatz das Bewegen von vornherein als Teil des meta-subjektiven Erkennens angegangen wird – sodass sich die Weizsäcker'sche Logik der Selbstbewegung von vornherein als Behinderung einer konsequent vorurteilslosen Herangehensweise disqualifiziert. Wenn Steiner gegenüber den verschiedenen Kantschen Denkschemata die Unzulässigkeit aller SubjektObjekt-Denkschemata nachweist, gilt diese Unzulässigkeit nicht weniger für alle Nerven-theorien, die (auch nur ansatzweise) von subjektivistischen Denkansätzen ausgehen. Das Feld der Nerven-anatomie ist eine Reifeprüfung für die Anthroposophen: ist der Mensch ein Weltwesen oder ein „Ei-



partie) d'approches de pensée subjectivistes. Le domaine de l'anatomie nerveuse est un test de maturité pour les anthroposophes : l'humain est-il un être du monde ou un "propriétaire" de son corps ? Schad vient à la conclusion que "la théorie de la duplicité du système nerveux de l'afférence et de l'efférence spatiales est physiologiquement indiscutable". (p. 322) - La confusion est considérable. L'afférence spatiale et l'efférence et la théorie de la duplicité sont deux choses différentes. Les termes "afférent" et "efférent" ne sont pas identiques à "sensible" et "moteur", à moins que l'on ne localise automatiquement la conscience et le sentiment dans l'espace, dans le cerveau qui commande "en rétroaction" l'innervation musculaire - ce qui correspond à la doctrine courante. Mais la voie nerveuse est un tout qui est seulement interrompu dans le cerveau ou la moelle épinière, les mouvements musculaires sont "auto-organisés" dans le contexte de force de l'environnement : "j'ai déjà parlé à plusieurs reprises de l'absurdité selon laquelle il y aurait des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs. Mais ce qui est important, c'est qu'en fait, chaque voie nerveuse entière prend naissance sur la circonférence de l'humain et retourne à son tour vers la circonférence, mais est interrompue quelque part, comme un fil électrique lorsqu'il laisse jaillir une étincelle".

La double construction de Schad est un loup subjectif déguisé en mouton anthroposophique qui a) soutient la théorie de la duplicité combattue par Steiner, voire la propage comme étant indiscutable, et b) l'enrichit d'une théorie de l'esprit faite maison. Le modèle est la "conduite d'information" d'inspiration technologique qui relie le système subjectif à l' "environnement". Les termes "afférent" et "efférent", bien qu'ils ne

gentümer" seines Körpers? Schad kommt zum Schluss, dass die „Duplizitätstheorie des Nervensystems von räumlicher Affferenz und Efferenz physiologisch unbestreitbar sei.“ (S. 322) – Die Verwirrung ist beachtlich. Räumliche Afferenz und Efferenz und Duplizitätstheorie sind zwei verschiedene Dinge. Die Termini „afferent“ und „efferent“ sind nicht identisch mit „sensitiv“ und „motorisch“, es sei denn man lokalisiert Bewusstsein und Gefühl automatisch räumlich im Gehirn, das „rückkoppelnd“ die Muskelinnervation steuert – was der gängigen Lehrmeinung entspricht. Die Nervenbahn ist aber eine Ganze, die im Gehirn oder Rückenmark nur durchbrochen ist, die Muskelbewegungen sind „selbstorganisierend“ im Kräftekontext der Umgebung: „Über den Unsinn, dass es sensitive und motorische Nerven gäbe, habe ich ja des öfteren schon gesprochen. Aber das Wichtige ist, dass eigentlich jede ganze Nervenbahn an dem Umfang des Menschen entspringt und wiederum zum Umfang zurückgeht, aber irgendwo unterbrochen ist, wie ein elektrischer Draht, wenn er einen Funken überspringen lässt.“

Schads Doppelkonstrukt ist ein subjektiver Wolf im anthroposophischen Schafspelz, der a) die von Steiner bekämpfte Duplizitätstheorie unterstützt, ja als unbestreitbar propagiert und diese b) mit einer hausgemachten Geistlehre anreichert. Leitbild ist die technologisch inspirierte „Informationsleitung“, die das subjektive System mit der „Umwelt“ verkoppeln. „Afferent“ und „efferent“, obwohl nur Richtungsbezeichnungen, werden mit



désignent que des directions, sont dotés d'un contenu "information" qui sert d'intermédiaire entre les pôles ou les "aspects du moi". Avec la découverte par Schad de l'échange d'informations qui transcende le corps, le "problème des nerfs" semble avoir trouvé une solution consensuelle et moderne. Steiner n'aurait cependant pas eu besoin de se casser les dents sur le dogme de la duplicité, ni de faire appel à l'intuition, à la réincarnation et au karma, s'il était arrivé il y a cent ans déjà à cet éclaircissement psychologique de la physiologie nerveuse. Au lieu de cela, il a commenté le lien entre les courants nerveux électriques et la "force nerveuse qui nous appartient" :
 "Au dix neuvième siècle, la science de la nature a découvert que le système nerveux était animé/parcouru par des forces électriques.

170

Elle avait raison, cette science de la nature. Mais si elle croyait, si les naturalistes croyaient que la force nerveuse qui nous appartient, qui est à la base de notre vie de représentation, a *n'importe comment à faire avec les courants électriques qui traversent nos nerfs*, alors ils ont tort. Car les courants électriques, c'est-à-dire les forces qui sont déposées dans notre être par l'être que je viens de décrire, n'appartiennent pas du tout à notre être : nous portons déjà en nous des courants électriques, mais ils sont de nature purement ahrimaniennne". ⁽¹⁷⁴⁾

Si l'on voulait formuler les choses de manière anthroposophique, la physiologie nerveuse psychologique de Schad est le reflet d'une myopie luciférienne et ahrimaniennne. D'une part, le "je" est mal compris psychologiquement, en ce sens qu'il est localisé comme une "substance" luciférienne dans le cerveau et l'environnement, et d'autre part, ces "aspects" du je doivent se servir des cou-

dem Inhalt „Information“ bestückt, die zwischen den Polen oder Ich,„Aspekten“ vermittelt. Das „Nervenproblem“ scheint mit Schads Entdeckung des körpertranszendierenden Informationsaustausches bei einer konsensfähigen und zeitgemäßen Lösung anzukommen. Steiner hätte sich indessen am Duplizitätsdogma nicht die Zähne auszubeißen brauchen, hätte nicht Intuition, Reinkarnation und Karma bemühen müssen, wäre er vor hundert Jahren schon auf diese psychologische Auflichtung der Nervenphysiologie gekommen. Statt dessen kommentierte er den Zusammenhang von elektrischen Nervenströmen und „Nervenkraft, die zu uns gehört“:

„Im 19. Jahrhundert hat die Naturwissenschaft entdeckt, dass das Nervensystem von elektrischen Kräften

170

durchsetzt ist. Sie hatte recht, diese Naturwissenschaft. Aber wenn sie glaubte, wenn die Naturforscher glauben, dass die Nervenkraft, die zu uns gehört, die für unser Vorstellungsleben die Grundlage ist, *irgendwie mit elektrischen Strömen zu tun hat, welche durch unsere Nerven gehen*, so haben sie eben unrecht. Denn die elektrischen Ströme, das sind diejenigen Kräfte, die von dem Wesen, das ich eben jetzt geschildert habe, in unser Wesen hineingelegt werden, die gehören unserem Wesen gar nicht an: wir tragen schon auch elektrische Ströme in uns, aber sie sind rein ahrimanischer Natur.“ ⁽¹⁷⁴⁾

Wollte man anthroposophisch formulieren, so ist Schads psychologische Nervenphysiologie ein Reflex einer luziferisch-ahrimanischen Kurzsichtigkeit. Einerseits wird das „Ich“ psychologisch fehlverstanden, indem es als eine luziferische „Substanz“ in Gehirn und Umwelt lokalisiert wird, andererseits sollen sich diese Ich,„Aspekte“ der ahrimanischen elektrischen Ströme bedienen, zwecks



rants électriques ahrimaniens dans le but d'une information "afférente". Schad : "Ce qui est conduit le long des nerfs, ce sont des rythmes : des fréquences de tension qui sont modulées de manière variée selon l'incitation". Schad inscrit le flux d'informations des "courants d'action nerveux" dans la polarité anthroposophique de la volonté et de la représentation : "Ainsi, les variations physiologiques du potentiel électrique des courants d'action nerveux sont sans cesse déterminées par une polarisation et une dépolarisation changeantes. Dans la polarisation, des tensions électriques sont créées par des migrations d'ions contre le gradient énergétique, dans la dépolarisation, la tension s'effondre à nouveau. Dans la polarisation, nous pouvons reconnaître, après tout ce qui a été dit, la participation de la volonté liée à l'organe, dans la dépolarisation la base du représentant lié au système nerveux".

En tain contraire de la réédition psychologique de la théorie de la duplicité par Schad, on peut étudier la triple structure originale du monde du je à l'aide de deux "dépendances". Ballmer : "Avec leur 'je', les Meier et Müller font l'expérience de la participation aux 'événements du monde'. Leur 'participation' aux *mouvements et aux perceptions de leur corps* signifie la dépendance physique de leur 'humanité' ; les Meier et les Müller témoignent de la dépendance spirituelle de leur 'humanité' en sachant orienter leurs actions en fonction du sens de *leur existence/être-là révélé par l'anthroposophie*. L' 'anthropologie' de la science de l'esprit ne décrit pas l' 'entité humaine' bilatéralement dépendante comme un 'être' naturaliste neutre [situé par Schad dans le 'contenu spirituel du monde' impersonnel], elle montre l' 'entité humaine' comme étant à la fois naturelle et librement morale". (Correspondance, p.

„afferenter“ Information. Schad: „Was entlang der Nerven geleitet wird, sind Rhythmen: Spannungsfrequenzen, die vielseitig nach Veranlassung moduliert werden.“ Den Informationsfluss der „NervenAktionsströme“ bettet Schad in die anthroposophische Polarität von Wille und Vorstellung ein: „So sind die physiologischen Elektropotentialschwankungen der NervenAktionsströme unentwegt von wechselnder Polarisation und Depolarisation bestimmt. In der Polarisation werden durch Ionenwanderungen gegen das energetische Gefälle elektrische Spannungen aufgebaut, bei der Depolarisation fällt die Spannung wieder zusammen. In der Polarisation können wir nach allem Gesagten die Mitbeteiligung des organgebundenen Willens erkennen, in der Depolarisation die Grundlage des ans Nervensystem gebundenen Vorstellens.“

Im Gegenzug zu Schads psychologischer Neuauflage der Duplizitätstheorie kann man die dreifache Originalstruktur der IchWelt anhand zweier „Abhängigkeiten“ studieren. Ballmer: „Mit ihrem 'Ich' erleben die Meier und Müller die Teilnahme am 'Weltgeschehen'. Ihre 'Teilnahme' an den *Bewegungen und Wahrnehmungen ihres Körpers* bedeutet die physische Abhängigkeit ihrer 'Menschenwesenheit'; die geistige Abhängigkeit ihrer 'Menschenwesenheit' bezeugen die Meier und Müller, indem sie ihre Handlungen auszurichten verstehen an dem *durch Anthroposophie offenbaren Sinn ihres Daseins*. Geisteswissenschaftliche 'Anthropologie' beschreibt die zweiseitig abhängige 'Menschenwesenheit' nicht als naturalistischneutrales 'Sein' [von Schad im unpersönlichen „Geistgehalt der Welt“ angesiedelt], sie zeigt die 'Menschenwesenheit' als zugleich natürliche und frei moralische.“ (Briefwechsel, S. 23) Anders formuliert



<p>23) En d'autres termes, cela pourrait aussi signifier : le monde se trouve en tant que je par des perceptions sur son propre physique et par des intuitions qui se produisent sur le corps spirituel (du monde) - d'abord sous la forme des communications de la science de l'esprit. - Tout autre point de départ pour résoudre un "problème nerveux" mène aux impasses de la subjectivité, des analogies technologiques, conduit à la réinterprétation des représentations de Steiner, ce qui aboutit à leur occupation et à leur annexion - ce qui les fait dégénérer en une soi-disant "proposition" (Schad, p. 316). Le fait de s'agenouiller devant le poids du passé de la science spécialisée masque la situation dramatique. La manipulation au profit d'une "conversation" fictive revient à minimiser les faits. Avec la désignation euphémistique de "proposition", le fait de savoir avec certitude est nié par la volonté et orienté vers une instance extérieure : la "proposition" s'adresse à l'église scientifique toute puissante et à son pouvoir de décision final. L'arrière-plan de la livraison est constitué par un "je" anthroposophique transfiguré, qui doit maintenant être incorporé comme un <i>double</i> mythe à la croyance en l'humain individuel naturel. Le mythe se présente sous une forme symétrique : comme un je périphérique "supérieur",</p>	<p>könnte es auch heißen: die Welt findet sich als Ich durch Wahrnehmungen an der eigenen Physis und durch Intuitionen, die sich am (Welt)Geistkörper ergeben – zunächst in Form der Mitteilungen der Geisteswissenschaft. – Jede andere Ausgangsbasis zur Lösung eines „Nervenproblems“ führt in die Sackgassen der Subjektivität, der technologischen Analogien, führt zur Umdeutung der Darstellungen Steiners, was in deren Okkupation und Annexion mündet – wodurch diese zu einem sogenannten „Vorschlag“ degenerieren (Schad, S. 316). Der Kniefall vor den Altlasten der Fachwissenschaft über-tüncht die dramatische Situation. Die Behändigung zugunsten eines fingierten „Gesprächs“ bedeutet eine Verharmlosung des Sachverhaltes. Mit der euphemistischen Bezeichnung „Vorschlag“ wird die Tatsache des sicheren <i>Wissens</i> vom Willen negiert und auf eine äußere Instanz hin orientiert: der „Vorschlag“ richtet sich an die Adresse der allmächtigen Wissenschaftskirche und ihrer finalen Entscheidungsgewalt. Den Hintergrund der Auslieferung bildet ein verklärtes anthroposophisches „Ich“, das nun als <i>doppelter</i> Mythos dem Glauben an den natürlichen Einzelmenschen einverwoben werden soll. Der Mythos tritt in symmetrischer Gestalt auf: als peripheres „höheres“ Ich,</p>
<p>174 GA 178, p. 58 s.</p>	<p>174 GA 178, S. 58 f</p>
<p>171</p>	<p>171</p>
<p>qui "perçoit" le corps comme monde extérieur à partir de la périphérie, et comme je central qui perçoit l'environnement du "corps" (représenté). Ce double mythe doit rendre la "proposition" plausible - en tant que dernière conclusion de la sagesse. L'abstraction symétrique se présente, comme on le sait, comme une compréhension anthro-</p>	<p>das den Leib als Außenwelt vom Umkreis her „wahrnehme“, und als zentrisches Ich, das die Umwelt des (vorgestellten) „Leibes“ wahrnehme. Dieser doppelte Mythos soll – als der Weisheit letzter Schluss – den „Vorschlag“ plausibel machen. Die symmetrische Abstraktion tritt in bekannter Manier als anbietendes Anthroposophieverständnis auf, womit die drin-</p>



<p>pososophique racoleuse, <i>neutralisant</i> ainsi la nécessité urgente d'une recherche empirique <i>impartiale</i> sur les nerfs et le métabolisme. L'anthroposophie en tant que <i>science</i> est ainsi mise à disposition. La situation de fait est renversée : en réalité, c'est l'autorité de l'Eglise scientifique qui est remise en question. Les règles d'airain de base pour l'observation impartiale des phénomènes empiriques sont les suivantes :</p>	<p>genda Notwendigkeit einer <i>unbefangenen</i> empirischen Nerven und Stoffwechselforschung <i>neutralisiert</i> wird. Damit steht die Anthroposophie als <i>Wissenschaft</i> zur Disposition. Die tatsächliche Sachlage wird auf den Kopf gestellt: in Wahrheit steht die Autorität der Wissenschaftskirche in Frage. Die eisernen Grundregeln für die unbefangene Beobachtung der empirischen Phänomene sind:</p>
<p>la loi du "bilan énergétique" (la conservation de la matière/substance et de la force/énergie) ne correspond à <i>aucune</i> réalité, le dit "changement de substance" comprend <i>deux</i> processus.</p>	<p>Das Gesetz der „Energiebilanz“ (der Erhaltung des Stoffes und der Kraft) entspricht <i>keiner</i> Realität, der sogenannte „StoffWechsel“ umfasst zwei Prozesse.</p>
<p>L'orientation de base signifie : <i>distinction de la dégradation de la matière et de la formation de la matière, et ce au sein du sang, des nerfs et des muscles.</i></p>	<p>Die GrundOrientierung heißt: <i>Unterscheidung von Stoffabbau und Stoffaufbau, und zwar innerhalb von Blut, Nerven und Muskeln.</i></p>
<p>Toutes les voies nerveuses sont continues : il n'existe pas de voies spéciales conduisant des signaux ("motrices") - mais il y a différentes intensités de dégradation et de formation de substances au sein des voies continues interrompues par des synapses - les "tubes nerveux".</p>	<p>Alle Nervenbahnen sind durchgehend: spezielle signalleitende („motorische“) Bahnen gibt es nicht – aber es gibt verschiedene Intensitäten von Stoffabbau und Stoffaufbau innerhalb der durchlaufenden, synaptisch unterbrochenen Bahnen – den „Nervenröhren“.</p>
<p>L'"activité de la volonté" se manifeste partout par une accumulation de construction de substance matérialisante, où par contre la "conscience" ("activité nerveuse") se manifeste par une dégradation réversible de la substance.</p>	<p>Die „Willenstätigkeit“ zeigt sich überall im materialisierenden Stoffaufbau, wogegen das „Bewusstsein“ („Nerventätigkeit“) sich im reversiven Stoffabbau manifestiert.</p>
<p>L' "activité de la volonté" est concentrée dans la périphérie des membres/du métabolisme (mouvement et muscles), la "conscience" (perception) dans le système nerveux central.</p>	<p>Die „Willenstätigkeit“ ist in der Glieder-/Stoffwechselperipherie (Bewegung und Muskeln) konzentriert, „Bewusstsein“ (Wahrnehmung) im zentrischen Nervensystem.</p>
<p>Cette structure/articulation se manifeste aussi comme <i>modèle de base à l'intérieur</i> des différentes formations d'organes (par exemple, le cerveau périphérique a</p>	<p>Diese Gliederung zeigt sich als <i>Grundmuster</i> auch <i>innerhalb</i> der einzelnen Organbildungen (z. B. hat das periphere Gehirn Stoffwechselcharakter).</p>



un caractère métabolique).	
La directive donnée aux scientifiques de la nature est la suivante : "Si vous voulez de la phénoménologie, vous n'avez pas permission de philosopher".	Die Direktive an die Naturwissenschaftler lautet: „Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren.“
Avec son double mythe du je, Schad spé- cule à côté du matérialisme d'une psy- chologie agnostique orientée vers la neurologie. Ici, on philosophe au lieu de faire des recherches empiriques. La construction d'un double "je" spatiale- ment différencié empêche de voir la na- ture de la "perception" cosmiquement fragmentée en tant que contrepartie po- laire de la <i>volonté</i> cosmiquement forma- trice. Dans les postulats théoriques de Schad, la perception et la volonté ne sont pas des actes cosmiques du JE, mais des processus orientés vers le sujet. Le sujet (orienté vers le corps aristotéli- cien) est ici <i>présupposé</i> , sous la forme d'un "aspect" de je "supérieur" et "infé- rieur".	Schad spéculiert mit seinem doppelten IchMythos am Materialismus einer agnos- tischen, neurologisch orientierten Psy- chologie vorbei. Hier wird philosophiert, statt empirisch geforscht. Die Konstruktio- on eines räumlichdifferenzierten doppel- ten „Ich“ verbaut den Blick auf die Natur von kosmischzersplitternder „Wahrneh- mung“ als dem polaren Gegenstück des kosmischformenden <i>Willens</i> . In den theo- retischen Postulaten Schads sind Wahr- nehmung und Wille nicht kosmische Ta- ten des ICH, sondern subjektorientierte Vorgänge. Das (aristotelisch- leiborientierte) Subjekt wird hier <i>voraus- gesetzt</i> , in Form eines „höheren“ und „niederen“ Ich„Aspektes“.
L'ensemble du monde en tant que je pro- prement dit, l' "environnement" cos- mique, n'entre pas en ligne de compte dans ces spéculations psychologiques. Le corps et le macrocosme se réduisent à des grandeurs spatiales statiques imagi- naires qui doivent être élargies au moyen d'un concept de temps additif. - La tête doit servir de "taupinière" ter- restre pour l'agencement de la théorie, alors qu'elle représente la révélation de l'univers, du JE. Steiner : "La tête n'est pas du tout sur Terre. Elle n'est sur Terre que dans sa <i>manifestation extérieure</i> . La tête s'étend depuis le cou dans l'univers. L'univers se manifeste purement dans la tête. Ce qui fait que vous êtes sur Terre un être terrestre entre la naissance et la mort, c'est le cœur. ... Ce n'est qu'une illusion de croire que l'humain vit sur Terre avec sa tête. Il ne vit pas avec sa tête sur Terre. La tête est en fait conti-	Das Weltganze als das eigentliche Ich, der kosmische „Umkreis“ kommt durch sol- che psychologischen Spekulationen nicht zum Zug. Leib und Makrokosmos verkom- men zu vorgestellten statischräumlichen Größen, die mittels eines additiven Zeit- begriffes erweitert werden müssen. – Der Kopf muss zwecks Theorieanordnung als irdischer „Maulwurfshügel“ herhalten, wo er doch die Offenbarung des Weltalls, des ICH, darstellt. Steiner: „Der Kopf ist gar nicht auf Erden. Er ist nur in seiner <i>äußerlichen Offenbarung</i> auf der Erde. <i>Der Kopf reicht vom Hals an in das Weltenall hin- aus</i> . Das Weltenall offenbart sich bloß im Kopfe. Dasjenige, was macht auf Erden, dass Sie ein Erdenwesen sind zwischen Geburt und Tod, das ist das Herz. ... Es ist nur eine Illusion, dass der Mensch mit sei- nem Kopf auf Erden lebt. Er lebt nicht mit seinem Kopf auf Erden. Der Kopf ist ei- gentlich fortwährend ohnmächtig. Daher



<p>nuellement impuissante. C'est pourquoi elle peut justement devenir douloureuse d'une manière aussi extraordinaire que d'autres organes ne le sont pas. ... Si bien que, si nous pensons à comprendre comment nous</p>	<p>kann er auch in einer so außerordentlichen Weise gerade schmerzvoll werden, wie andere Organe nicht schmerzvoll werden. ... So dass, wenn wir daran denken, dahinterzukommen, wie wir</p>
<p>172</p>	<p>172</p>
<p>sommes, nous menace continuellement vers l'esprit que la tête soit fragmentée dans l'univers dehors, que toute la conscience se disperse vers le haut, qu'elle se désintègre dans le puissant-impuissant. Tout cela est maintenu ensemble par le cœur".</p>	<p>sind, uns eigentlich fortwährend geistwärts droht, dass der Kopf ins Weltenall hinaus zersplittert wird, dass das ganze Bewusstsein nach oben auseinandergeht, ins MächtigOhnmächtige zerfällt. Das alles wird durch das Herz zusammengehalten.“</p>
<p>Schad constate que le problème corps-âme n'est pas résolu de manière spatio-objective, mais par un "pont", à savoir le "niveau d'être du temps" (recueil, p. 271). Que signifie "temps", à quel niveau ontologique se situe le temps de la "chronobiologie" ? Le "seulement-correctement-comprendre" suffit-il ici aussi, face à la vision de l'interdépendance de la volonté et de la représentation, de l'interdépendance de l'incarnation passée et future (de l'"atma", que le temps, en tant que mémoire, met hors de soi) ? Une conception subjectiviste du monde, aussi spirituelle soit-elle, doit <i>poser</i> le "Je" et le "temps", sémantiquement transfigurés en "niveaux d'être" - même si c'est en contradiction flagrante avec la démarche "goethéenne" assurée par la théorie de la connaissance. Une véritable "phénoménologie" ne connaît pas de "temps", ni d'hypothèses du type "niveau d'être du temps", comme elle ne connaît pas non plus d'autres abstractions (à la base des <i>perceptions</i>). (NB : Mais elle connaît - le mouvement propre en tant que phénomène originel... !) Que signifie en fait "phénoménologie" ?</p>	<p>Schad konstatiert, dass das LeibSeele-Problem nicht gegenständlichräumlich, sondern über <i>eine</i> „Brücke“, nämlich die „Seinsebene der Zeit“ gelöst werde (Sammelband, S. 271). Was heißt „Zeit“, auf welcher ontologischen Ebene ist die Zeit der „Chronobiologie“ angesiedelt? Reicht auch hier das „nurrechtVerstehen“ aus, angesichts der Schau des Ineinanders von Wille und Vorstellung, des Ineinanders von vergangener und künftiger Inkarnation (des „Atma“, das die Zeit als Erinnerung aus sich heraussetzt)? Ein subjektivistisches Weltbild, so geistvoll es daher kommt, muss „Ich“ und „Zeit“ <i>setzen</i>, semantisch verklärt als „Seinsebenen“ – wenn auch im krassen Widerspruch zum „goethenistischen erkenntnistheoretisch“ zugesicherten Vorgehen. Eine echte „Phänomenologie“ kennt keine „Zeit“, auch keine Hypothesen à la „Seinsebene der Zeit“, wie sie auch keine anderen (den <i>Wahrnehmungen</i> zugrundeliegenden) Abstrakta kennt. (NB: Aber sie kennt – die Eigenbewegung als Urphänomen... !) Was heißt eigentlich „Phänomenologie“?</p>
<p>« C'est pourquoi la science de l'esprit dont il est question ici s'efforce de développer le pur phénoménalisme à l'intérieur de</p>	<p>„Deshalb ist die hier gemeinte Geisteswissenschaft bemüht, innerhalb der anorganischen und organischen Naturwissenschaft den</p>



la science de la nature inorganique et organique et de représenter purement et simplement les processus tels qu'ils se présentent, sans spéculation, sans hypothèses atomistes ou autres sur lesquelles se baser. La phénoménologie, c'est l'idéal de l'effort scientifique présent dans l'anthroposophie. On ne veut pas passer de ce qui n'est au fond que des contenus de sensation se modifiant ["perceptions se métamorphosant" - selon l'introduction à la théorie des couleurs de Goethe] à toutes sortes d'oscillations ondulatoires et autres, hypothétiquement supposées, spéculées. On veut s'en tenir aux phénomènes purs, car ils disent beaucoup de choses. Et tout le discours sur la 'chose en soi' est au fond sans fond. Les gens disent là par exemple : oui, mais on ne peut pas voir la réalité sous-jacente à partir des phénomènes ; un phénomène indique toujours ce qui est sous-jacent, et il faut donc aller au-delà du phénomène, c'est-à-dire supposer quelque chose qui *provoque le phénomène en interaction avec la subjectivité humaine*. - Ceux qui parlent ainsi ne se rendent pas compte qu'ils appliquent une manière de penser tout à fait erronée. Je voudrais caractériser ce mode de pensée erroné par une parabole : celui qui voit des lettres isolées, par exemple S, I, F, dira que ces S, I ou F ne veulent rien dire, qu'ils doivent indiquer quelque chose d'autre. - Celui qui observe un contexte d'écriture, qui n'est d'ailleurs constitué que de lettres isolées, ne rapportera pas ce contexte d'écriture à quelque chose qui se trouve derrière lui - selon le modèle qui veut que le monde atomique se trouve derrière les phénomènes sensoriels -, il ne rapportera pas ce contexte de lettres à quelque chose d'imaginé, de sous-jacent, mais il lira le contexte et il saura que, lorsqu'il aura le contexte entier, celui-ci lui indiquera la réalité correspondante. Il s'agit aussi, à l'intérieur du monde des

reinen Phänomenalismus auszubilden und ohne Spekulation, ohne zugrundegelegte atomistische oder andere Hypothesen rein die Vorgänge selbst darzustellen, wie sie sich darbieten. Phänomenologie, das ist das Ideal des wissenschaftlichen Strebens, das in der Anthroposophie vorliegt. Man will nicht von dem, was im Grunde genommen nur sich modifizierende Empfindungsinhalte [„sich metamorphosierende Wahrnehmungen“ - gemäß der Einleitung zu Goethes Farbenlehre] sind, übergehen zu allerlei Wellenschwingungen und dergleichen, die hypothetisch angenommen, erspekuliert werden. Man will innerhalb der reinen Phänomene stehenbleiben, denn sie besagen sehr viel. Und alles Gerede vom 'Ding an sich' ist im Grunde genommen bodenlos. Da sagen die Leute zum Beispiel: Ja, aber aus den Phänomenen kann man doch nicht die zugrundeliegende Wirklichkeit sehen; ein Phänomen deutet ja immer auf das, was zugrundeliegt, und man muss daher über das Phänomen hinausgehen, also irgend etwas annehmen, was *das Phänomen in Wechselwirkung mit der menschlichen Subjektivität hervorruft*. - Diejenigen, die so sprechen, merken nicht, dass sie eine ganz falsche Denkweise anwenden. Ich möchte diese falsche Denkweise durch ein Gleichnis charakterisieren: Derjenige, der einzelne Buchstaben, zum Beispiel S, I, F, sieht, der wird sagen, diese S oder I oder F besagen nichts, die müssen auf etwas anderes deuten. - Wer einen Schriftzusammenhang, der ja auch nur aus einzelnen Buchstaben besteht, überschaut, wird nicht diesen Schriftzusammenhang auf irgend etwas, was dahinterliegt, beziehen - so nach dem Muster, dass hinter den sinnlichen Erscheinungen die Atomwelt liegen soll -, er wird nicht diesen Buchstabenzusammenhang auf irgend etwas *Ersonnenes, Dahinterstehendes* beziehen, sondern er wird den Zusammenhang lesen, und er wird wissen, dass, wenn er den ganzen Zusammenhang hat, dieser ihn auf die



<p>phénomènes naturels, de laisser ces phénomènes naturels dans leur pureté, car en apprenant à lire les phénomènes naturels de manière pure, comme cela correspond à la nature interne des phénomènes eux-mêmes, on apprend à voir ce qui est à la base de la réalité - et non par une quelconque spéculation sur une "chose en soi" ou la présupposition d'une quelconque "chose en soi", comme cela est toujours à la base des théories et hypothèses atomistes. En s'habituant à une telle observation pure des phénomènes, en se deshabituant de</p>	<p>entsprechende Wirklichkeit hinweist. Es handelt sich auch darum, innerhalb der Welt der Naturphänomene diese Naturphänomene in ihrer Reinheit zu lassen, denn indem man Naturphänomene rein, so wie es der inneren Natur der Phänomene selbst entspricht, lesen lernt, lernt man hineinschauen in dasjenige, was der Wirklichkeit zugrundeliegt - nicht durch irgendein Spekulieren über ein 'Ding an sich' oder die Voraussetzung irgendeines 'Dinges an sich', wie sie ja doch immer zugrundeliegt den atomistischen Theorien und Hypothesen. Indem man sich angewöhnt ein solches reines Betrachten der Phänomene, indem man sich abgewöhnt</p>
<p style="text-align: right;">173</p>	<p style="text-align: right;">173</p>
<p>tout purement spéculer, toute vie dans des hypothèses quelconques, en s'arrêtant aux observations pures dans le champ inorganique et organique, on forme en soi la possibilité d'observer aussi dans le domaine de l'évolution spirituelle de l'humanité. On apprend alors à comprendre que l'on ne peut pas, par un jeu d'analogie, transposer la loi fondamentale biogénétique au devenir historique, mais que l'on doit prendre en considération l'humain tout entier, la vie humaine tout entière - de même que, dans la science de la nature, si l'on veut connaître quelque chose, on ne doit pas choisir quelque chose, mais prendre en considération la totalité des phénomènes associés...". ⁽¹⁷⁵⁾</p>	<p>alles bloße Spekulieren, alles Leben in irgendwelchen hypothetischen Annahmen, indem man gerade im anorganischen und organischen Felde stehenbleibt bei den reinen Beobachtungen, bildet man in sich die Möglichkeit aus, auch zu beobachten auf dem Gebiet der geistigen Entwicklung der Menschheit. Man lernt dann einsehen, dass man nicht durch ein Analogiespiel übertragen kann das biogenetische Grundgesetz auf das geschichtliche Werden, sondern man lernt erkennen, dass man den ganzen Menschen, das ganze menschliche Leben ins Auge fassen muss - so wie man in der Naturwissenschaft, wenn man irgend etwas erkennen will, nicht etwas herausgreifen, sondern die Totalität zusammengehöriger Erscheinungen ins Auge fassen soll...". ⁽¹⁷⁵⁾</p>
<p>Dans <i>LuciferGnosis</i>, p. 347, Steiner renvoie à ses premières œuvres face à la science atomiste idolâtre :</p> <p>"Les causes que les physiciens et les chimistes ajoutent aux phénomènes ne sont cependant rien d'autre que des images de pensées. Car les atomes en mouvement, les forces moléculaires, etc. sont des représentations empruntées au monde sensoriel ordinaire et imaginées dans un monde non</p>	<p>In <i>LuciferGnosis</i>, S. 347, verweist Steiner gegenüber der götzendienerischen atomistischen Naturwissenschaft auf seine frühen Werke:</p> <p>„Die Ursachen, welche die Physiker und Chemiker zu den Erscheinungen hinzudenken, sind aber nichts anderes als Gedankenbilder. Denn bewegte Atome, MolekularKräfte usw. sind Vorstellungen, welche aus der gewöhnlichen Sinneswelt entlehnt</p>



perceptible par les sens. Si le physicien croit à de telles inventions comme à de véritables réalités, il rend hommage à une superstition qui, à bien des égards, est plus profonde que le culte fétichiste des peuples inférieurs dits primitifs. Notre science actuelle de la nature, dans la mesure où elle construit des théories et ne se limite pas à la simple observation, est pleine d'idolâtrie et de superstition. La théorie atomique n'est rien d'autre qu'une superstition, si elle est considérée comme autre chose qu'une hypothèse de travail provisoire et utilisable. - Mais le chercheur secret peut s'élever des soi-disant forces de la nature jusqu'aux causes réelles des faits sensoriels. Il découvre alors que les phénomènes électriques ne sont rien d'autre que les résultats des actions de certains êtres qui ont leur existence dans des mondes supérieurs. ... On ne peut pas parvenir à la connaissance de ces entités par la spéculation, mais seulement par le développement de ses propres facultés supérieures ... Avant cela, on considérera naturellement que parler de lumière, de chaleur et d'esprits électriques, c'est 'retomber dans les représentations superstitieuses de la mythologie'. Mais celui qui acquiert une véritable connaissance doit à l'inverse assimiler la théorie atomique etc. à l'adoration d'une pierre ou d'un bloc de bois. ... De même que certains peuples devaient nécessairement en arriver au fétichisme à un certain stade de leur évolution, de même les matérialistes scientifiques européens en sont venus à l'atomisme - toutes ces choses se trouvent aussi exposées de manière tout à fait scientifique dans mes *introductions aux écrits scientifiques de Goethe ...*, dans ma *Philosophie de la liberté* et dans mon livre sur la *conception du monde de Goethe*. Mais les penseurs et les scientifiques de notre époque, prisonniers de conceptions matérialistes ou

und in eine nicht sinnlich wahrnehmbare Welt hineingedichtet sind. Wenn der Physiker an solche Erdichtungen glaubt, als an wahre Wirklichkeiten, so huldigt er einem Aberglauben, der in vieler Hinsicht tiefer steht als die Fettschanbetung niederer sogenannter Naturvölker. Unsere gegenwärtige Naturwissenschaft, sofern sie Theorien baut und sich nicht auf die bloße Beobachtung beschränkt, ist voll von Götzendienst und Aberglauben. Nichts weiter als Aberglaube ist die Atomtheorie, wenn sie als mehr genommen wird denn als eine vorläufige, brauchbare Arbeitshypothese. - Der Geheimforscher aber vermag von den sogenannten Naturkräften zu den wirklichen Ursachen der sinnlichen Tatsachen aufzusteigen. Er findet dann, dass elektrische Erscheinungen nichts anderes sind als die Ergebnisse der Handlungen gewisser Wesen, welche in höheren Welten ihr Dasein haben. ... Man kann zur Erkenntnis dieser Wesenheiten nicht durch Spekulation kommen, sondern nur durch Entwicklung eigener höherer Fähigkeiten ... Vorher wird [man] naturgemäß das Sprechen von Licht, Wärme und Elektrizitätsgeistern für ein 'Zurückfallen in die abergläubischen Vorstellungen der Mythologie' ansehen. Wer aber sich wirkliche Erkenntnis erwirbt, der muss eben umgekehrt die Atomtheorie etc. gleichstellen mit der Anbetung eines Stein oder Holzklotzes. ... Wie gewisse Völker notwendig auf einer Entwicklungsstufe zum Fetischismus kommen mussten, so die europäischen wissenschaftlichen Materialisten zum Atomismus. - Alle diese Dinge findet man auch ganz wissenschaftlich auseinandergesetzt in meinen Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften ..., in meiner Philosophie der Freiheit und in meinem Buche über Goethes Weltanschauung. Aber die in materialistischen oder sogenannten positivistischen Vorstellungen befangenen Denker



<p>dites positivistes, ne peuvent rien comprendre à ces débats. Ils doivent même les considérer comme du dilettantisme. Pour ma part, cela ne m'a jamais étonné. Car je sais que les humains ne jugent pas selon des raisons, mais selon des habitudes de pensée et des suggestions publiques. Et je sais justement ainsi qu'un temps viendra où l'on jugera le matérialisme de notre époque ... jugera de la même manière que les humains jugent actuellement les idoles 'enfantines' des peuples primitifs africains".</p>	<p>und Wissenschaftler unserer Zeit können von diesen Auseinandersetzungen nichts verstehen. Sie müssen sie sogar für Dilettantismus halten. Ich selbst habe mich darüber nie gewundert. Denn ich weiß, dass die Menschen nicht nach Gründen, sondern nach Denkgewohnheiten und öffentlichen Suggestionen urteilen. Und ebenso weiß ich, dass eine Zeit kommen wird, in der man über den Materialismus unserer Gegenwart ... so urteilen wird, wie gegenwärtig die Menschen über die 'kindlichen' Götzen afrikanischer Naturvölker urteilen.“</p>
<p>Dans Schad se manifeste ce que Ballmer amène à un point dans l'essai sur l'idéalisme allemand :</p>	<p>In Schad wird manifest, was Ballmer im Aufsatz zum Deutschen Idealismus auf den Punkt bringt:</p>
<p>"La vie contemporaine ne montre aucun intérêt pour un objet scientifique qui doit d'abord être produit à partir de rien pour être l'objet d'une étude scientifique."</p>	<p>„Das Leben der Gegenwart zeigt kein Interesse für ein wissenschaftliches Objekt, das vom Forscher erst aus nichts hervorgebracht werden muss, um Gegenstand der wissenschaftlichen Untersuchung</p>
<p>(175) Stuttgart, 15 janvier 1921, GA 73a, IV, p. 307 s 174</p>	<p>(175) Stuttgart, 15. Januar 1921, GA 73a, IV, S. 307 f 174</p>
<p>Un absolu assuré comme point de départ des sujets intellectuels n'existe <i>que</i> comme pensée pure, comme les contenus de la recherche de l'esprit. L'artifice de Schad des "moments créatifs" pré-suppose le Je psychologique comme producteur ou récepteur luciférien : une insulte au <i>sens des pensées</i>, qui suffit à l'appropriation des contenus de la science de l'esprit. - Ballmer identifie le concept de temps comme l'héritage le plus fatal hérité des Grecs, il lui substitue la <i>vitesse réelle</i> : "Dans l'action actuelle du corps de Dieu, la fin et le début du processus fermé du monde s'interpénètrent et se recouvrent - maintenant dans l'instant. Cette action, en tant qu'événement physique, est atemporelle. Le 'présent' réel n'est pas un mode du temps ; le passé et le présent ne sont pas non plus des</p>	<p>sein zu können.“ Ein gesichertes Absolutes als Ausgangspunkt der intellektuellen Subjekte gibt es <i>nur</i> als reines Denken, als die Inhalte der Geistesforschung. Schads Kunstgriff der „schöpferischen Momente“ setzt das psychologische Ich als luziferischen Produzenten oder Empfänger voraus: eine Beleidigung für den <i>Gedankensinn</i>, der für die Aneignung der Inhalte der Geisteswissenschaft ausreicht. - Den Zeitbegriff identifiziert Ballmer als das fatalste von den Griechen übernommene Erbteil, er setzt an dessen Stelle die reelle <i>Geschwindigkeit</i>: „In der gegenwärtigen Handlung des Gottes Körper durchdringen und decken sich – jetzt im Augenblick – das Ende und der Anfang des geschlossenen Weltvorganges. Diese Handlung ist als physikalisches Geschehen azeitlich. Die reelle 'Gegenwart' ist kein Modus der</p>



modes du temps, ils sont des présents (Dieu) étendus d'une certaine manière. ... Le temps et l'espace sont des propriétés du monde qu'est Un humain. Nous-mêmes - les Meier, Huber, Müller, etc. - sommes "des 'humains' en tant qu'êtres humains physiques". Et dans la mesure où nous sommes donc des "humains", il est vrai que "l'espace et le temps sont à la fois en nous et hors de nous, tandis que nous (nous, Meier, Huber, Müller, etc.) ne sommes pas liés à la vitesse". ⁽¹⁷⁶⁾ Les Meier, Huber, Müller sont insérés dans la "vitesse" (aussi dans la vitesse du mouvement corporel), c'est une perception extérieure sensorielle qui est *interprétée* par la conscience de veille selon le trajet (espace) et le temps, selon la formule $v = s / t$. Il ne faut pas oublier la description de l'inversion du sens du mouvement :

"Si nous tendons la main, par exemple, un courant astral reflue dans la direction opposée à celle de la main tendue, et il en est ainsi pour tous les mouvements dans notre organisme. Chaque fois qu'un changement se produit dans une situation physique, un courant astral se déplace dans l'organisme dans la direction opposée. C'est ainsi lors du clignement des yeux, c'est ainsi lors du mouvement des jambes".

Steiner ajoute à cette remarque :

"C'est dans ce processus de compensation dans le corps astral, vécu intérieurement, que se révèle le sens du mouvement propre". ⁽¹⁷⁷⁾

Le "je" décrit par Unger n'est pas un postulat ontologique, un réflexe métaphysique, il est le *premier concept d'intuition* ou le moment de naissance de l'"âme" indépendante du corps, il est le "concept du concept". Unger ne pense pas à *présupposer* le "je" comme "substance". Le "je" ne peut *jamais* être un "objet" au sens habituel du terme, il "existe" uniquement en tant qu'évène-

Zeit; Vergangenheit und Gegenwart sind ebenfalls keine Modi der Zeit, sie sind in bestimmter Weise ausgeweitete Gegenwart (Gottes). ... Zeit und Raum sind Eigenschaften der Welt, die Ein Mensch ist. Wir selbst - die Meier, Huber, Müller usw. - sind „als physischer Mensch ‘Menschen’“. Und sofern wir also „Menschen“ sind, gilt: „Raum und Zeit sind gleichzeitig in uns und außer uns, während wir (wir Meier, Huber, Müller, usw.) mit der Geschwindigkeit nicht verbunden sind.“ ⁽¹⁷⁶⁾ In die „Geschwindigkeit“ (auch in die Geschwindigkeit der Körperbewegung) sind die Meier, Huber, Müller eingeschaltet, sie ist eine sinnliche Außenwahrnehmung, die vom Wachbewusstsein nach Weg (Raum) und Zeit *interpretiert* wird, gemäß der Formel $v = s / t$. Nicht zu vergessen die Schilderung der Umkehr der Bewegungsrichtung:

„Strecken wir zum Beispiel die Hand aus, so fließt ein astralischer Strom zurück in entgegengesetzter Richtung der ausgestreckten Hand, und so ist es bei allen Bewegungen in unserem Organismus. Immer wenn in einer physischen Lage eine Veränderung geschieht, so bewegt sich im Organismus in entgegengesetzter Richtung ein astralischer Strom. So ist es beim Augenzwinkern, so ist es beim Bewegen der Beine.“

Zu dieser Bemerkung fügt Steiner hinzu:

„In diesem innerlich erlebten Vorgang eines Ausgleichs im Astralleib offenbart sich der Eigenbewegungssinn.“ ⁽¹⁷⁷⁾

Das von Unger beschriebene „Ich“ ist kein ontologisches Postulat, kein metaphysischer Reflex, es ist der *erste Intuitionsgriff* oder der Geburtsmoment der leibunabhängigen „Seele“, es ist der „Begriff des Begriffs“. Unger denkt nicht daran, das „Ich“ als „Substanz“ *vorauszusetzen*. „Ich“ kann *nie* „Objekt“ im herkömmlichen Sinn sein, es „existiert“ nur als gewolltes Geschehen, „wird aus nichts her-



ment voulu, "il est produit à partir de rien". - Si Schad inverse la paire d'opposés philosophiques je/non-je en une polarité spatiale sujet/environnement, il ne peut en résulter qu'une confusion, construite sur un "niveau d'être" ontologique du temps. Le regard porté sur une polarité imaginée dans l'espace ("sujet et environnement") déforme l'épistémologie de Unger jusqu'à la rendre totalement méconnaissable. Tandis que Unger développe le soi supérieur à partir de la dialectique du "je" (pensée pure ; intuition) et du "non-je" (perception sans sujet, *effet sensoriel* en prise sur le monde),⁽¹⁷⁸⁾ Schad présuppose le "sujet" classique dans le brouillard d'un schéma imaginé entre le je et l'environnement. L'identité du "je" et de la "volonté" est ainsi corrompue, pour reprendre le mot de Steiner : "gâchée". La volonté est conçue comme une force qui doit être transmise à un organisme physique par des "nerfs d'action". En conséquence de cette compréhension de la fonction, Schad doit - comme le jeune Kienle - attribuer à ces nerfs une "prestation de perception", désormais à l'attention des deux "aspects du je". Le fait que la perception ne soit pas comprise comme une auto-perception du monde (du non-je), mais comme une fonction du "substrat nerveux", provient de la double erreur de pensée du concept académique corps-âme : *présupposer* le corps comme réalité "biologique" et la "conscience" comme réalité "psychique", au lieu de les considérer comme des effets d'un tiers, le monde je méta-subjectif,

vorgebracht". - Wenn Schad das philosophische Gegensatzpaar Ich / NichtIch zur räumlichen SubjektUmweltPolarität verkehrt, so kann dabei nur ein Durcheinander herauskommen, erbaut auf einer ontologischen „Seinsebene“ der Zeit. Der Blick auf eine räumlich vorgestellte Polarität („Subjekt und Umwelt“) entstellt Ungers Erkenntnislehre zur völligen Unkenntlichkeit. Während Unger das höhere Selbst aus der Dialektik von „Ich“ (reines Denken; Intuition) und „NichtIch“ (Wahrnehmung ohne Subjekt, welthafte *Sinnenwirkung*) entwickelt,⁽¹⁷⁸⁾ setzt Schad das klassische „Subjekt“ im Nebel eines vorgestellten IchUmweltSchemas voraus. Dadurch wird die Identität von „Ich“ und „Wille“ verdorben, mit einem Wort Steiners: „verpfuscht“. Der Wille wird als Kraft aufgefasst, die durch „Handlungsnerven“ an einen körperlichen Organismus zu vermitteln ist. Als Folge dieses Funktionsverständnisses muss Schad - analog zum jungen Kienle - diesen Nerven eine „Wahrnehmungsleistung“ zuschreiben, nunmehr zuhanden der zwei Ich,„Aspekte“. Dass Wahrnehmung nicht als SelbstWahrnehmung der Welt (des NichtIch) verstanden wird, sondern als Funktion des „Nervensubstrats“, entstammt dem doppelten Denkfehler des akademischen LeibSeeleKonzeptes: den Körper als „biologische“ und das „Bewusstsein“ als „psychische“ Realität *vorauszusetzen*, statt als Wirkungen eines Dritten, der metasubjektiven IchWelt,

(176) *Correspondance*, p. 131 f

176 *Briefwechsel*, S. 131 f

(177) Berlin, 25 octobre 1909, *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, GA 115

177 Berlin, 25. Oktober 1909, *Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie*, GA 115

(178) Cf. *Enseignements fondamentaux*, la fin du chapitre "Le Je et l'essence de l'humain", 2e éd. 192g, p. 36

178 Vgl. *Grundlehren*, den Schluss des Kapitels „Das Ich und das Wesen des Menschen“, 2. Aufl. 192g, S. 36

175

175



d'étudier la réalité. Ce que sont les réalités "psychiques" et "biologiques" est étudié par ce mode de pensée dans le cadre d'un "champ de faits" donné, avec en toile de fond le "présupposé que le monde et l'humain ne sont pas *une*, mais deux entités, et sur la conséquence de ce présupposé : l'individu physique, placé face au monde, reçoit des actions du monde et doit être considéré comme *réagissant* à ces actions. Toute la physiologie est construite sur l'idée fondamentale que l'on doit étudier les réactions du (dit) humain aux actions du monde". (Correspondance, p. 39, voir aussi la note du 23 février 1953) (Il pourrait tout au plus être question de "nerfs d'action" si le monde lui-même, en tant que ses exemplaires corporels, était découvert comme ce qui agit, comme l' "idée agissante". Comme on ne trouve dans les nerfs que les empreintes ou les traces de l' "activité nerveuse" proprement dite (non sensorielle), il est tout à fait absurde de chercher dans le processus nerveux lui-même une "action" qui serait couplée à un sujet "psychique" représenté. Toute sensation de sujet est précédée par "l'agir de l'idée", par "l'action du corps humain" - de la même manière que le bébé s'agite et crie *avant* que la sensation d'un "être propre" ne puisse progressivement enclencher. Pour la conscience normale, l' "idée agissante" se présente comme une volonté au sein de laquelle la conscience s'installe. D'où l'intérêt de la philosophie de Schopenhauer, sur laquelle nous reviendrons plus tard, en nous appuyant sur la correspondance.

zu untersuchen. Was „psychische“ und „biologische“ Realitäten sind, untersucht diese Denkweise innerhalb eines gegebenen „Faktenfeldes“, vor dem Hintergrund der „Unterstellung, die Welt und der Mensch seien nicht *Eine*, sondern zwei Wesenheiten, und auf der Konsequenz dieser Unterstellung: der körperliche Einzelmensch, der Welt *gegenüber* stehend, empfangt Einwirkungen der Welt und sei als ein auf diese Einwirkungen *Reagierender* zu betrachten. Die gesamte Physiologie ist aufgebaut auf der Grundvorstellung, man habe die Reaktionen des (so genannten) Menschen auf die Aktionen der Welt zu erforschen.“ (Briefwechsel, S. 39, vgl. auch die Notiz vom 23. Februar 1953) (Von „Handlungsnerven“ könnte höchstens die Rede sein, wenn die Welt selber, als ihre Körperexemplare, als das Handelnde entdeckt ist, als die „agierende Idee“. Da in den Nerven nur die Abdrücke oder Spuren der eigentlichen (nicht-sinnlichen) „Nerventätigkeit“ zu finden sind, ist es gänzlich unsinnig, im Nervenprozess selber ein „Handeln“ aufzusuchen, das an ein vorgestelltes „psychisches“ Subjekt gekoppelt wird. Jedweder Art von Subjektempfindung geht das „Agieren der Idee“, das „Handeln des Menschenkörpers“, *voran* - so, wie das Baby erst zappelt und schreit, bevor sich allmählich die Empfindung eines „Eigen-seins“ einstellen kann. Die „agierende Idee“ tritt für das Normalbewusstsein als Wille auf, innerhalb dessen sich das Bewusstsein einnistet. Von daher ist die Philosophie Schopenhauers von Interesse, worauf wir - anknüpfend an den Briefwechsel - später eingehen werden.



<p>Intuition : être l'événement/le devenir du monde qui se sait</p>	<p>Intuition: Das sich wissende Weltgeschehen <i>s e i n</i></p>
<p>L'action des humains n'est pas "contact au monde", mais réalité morale</p>	<p>Das Handeln der Menschen ist nicht „Kontakt zur Welt“, sondern moralische Realität</p>
<p>Depuis Kant, la polarité sujet-monde est le schéma de base universitaire qui domine tout et qui est tout au plus entamé par des physiciens endurcis. ⁽¹⁷⁹⁾ Le paradigme transcende les facultés, dans le "chaos de l'université", il manque le concept d'événement proposé par Ballmer ...</p>	<p>Die SubjektUmweltPolarität ist seit Kant das allesbeherrschende universitäre Grundschema, das höchstens von hartgesottenen Physikern angenagt wird. ⁽¹⁷⁹⁾ Das Paradigma ist fakultätenübergreifend, im „Chaos der Universität“ fehlt der von Ballmer vorgeschlagene Begriff des <i>Geschehens</i> ...</p>
<p>Évènement/devenir comme devenir du monde, comme contenu de la conscience, comme intuition. Ballmer qualifie d' "irréconciliable" ce contrepoint anthroposophique au schéma de pensée dominant, qui comprend les perceptions sensorielles humaines de manière constante et sans discussion "comme des réactions de l'organisme humain aux actions d'une matière du monde inconnue/non familière d'après son essence" : "Ce qui s'appelle science poursuivait jusqu'à présent l'idéal d'<i>expliquer</i> l'événement <i>par le savoir</i> ; et maintenant, il résulte du concept anthroposophique d'intuition qu'une explication du monde au sens propre et le plus profond ne peut consister <i>qu'en ce qu'Un est l'événement du monde SE</i> sachant soi. Cela signifie un élargissement aussi inattendu qu'inouï du concept de science utilisé jusqu'à présent. Et la conséquence est que, dans un premier temps, la commensurabilité entre la "physiologie" académique et la "physiologie" anthroposophique est supprimée et que, par conséquent, l'intention d'une réconciliation verbale et dialectique</p>	<p>Geschehen als WeltGeschehen, als Inhalt von Bewusstsein, als Intuition. „Unversöhnlich“ nennt Ballmer diese anthroposophische Kontraposition zum herrschenden Denkschema, welches menschliche Sinneswahrnehmungen durchgängig und diskussionslos „als Reaktionen des menschlichen Organismus auf die Aktionen einer dem Wesen nach unbekanntes Weltmaterie“ versteht: „Was sich Wissenschaft nennt, verfolgte bisher das Ideal, das Geschehen <i>durch Wissen zu erklären</i>; und nun ergibt sich aus dem anthroposophischen Begriff der Intuition, dass eine Welterklärung im eigentlichen und tiefsten Sinne nur darin bestehen kann, <i>dass Einer das SICH wissende Weltgeschehen selbst ist</i>. Das bedeutet eine ebenso unerwartete wie unerhörte Erweiterung des bisherigen Begriffes von Wissenschaft. Und die Folge ist, dass zunächst die Kommensurabilität zwischen akademischer und anthroposophischer „Physiologie“ aufgehoben ist, und dass somit die Absicht einer verbaldialektischen Versöhnung von akademischen und anthroposophischen physiologischen Anschauungen nur ei-</p>



<p>tique des conceptions physiologiques académiques et anthroposophiques ne correspond qu'à un</p>	<p>nem</p>
<p>(179) La théorie des systèmes de Niklas Luhmann semble elle aussi dépasser tous les absolutismes traditionnels avec l' "autoréférence autopoïétique", mais elle maintient le subjectivisme classique sous la forme des "systèmes de sens observants". (On retrouve la même approche apparemment progressiste dans l'auto-mouvement de Weizsäcker). La seule condition admise : "il y a des systèmes" devient, grâce à l' "observateur" qui entre par la porte de derrière, une actualisation fidèle au style du système kantien, avec tous les attributs de l'illusionnisme subjectif. (Voir à ce sujet N. Luhmann, Soziale Systeme (Systèmes sociaux), Suhrkamp Taschenbuch n° 666).</p>	<p>(179) Auch die Systemtheorie von Niklas Luhmann scheint mit der „autopoietischen Selbstreferenz“ alle traditionellen Absolutismen zu überwinden, hält jedoch am klassischen Subjektivismus in Gestalt der „beobachtenden Sinnsysteme“ fest. (Im Selbstbeweger Weizsäckers findet sich derselbe scheinbar progressive Ansatz.) Die einzig zugelassene Voraussetzung: „es gibt Systeme“ wird durch den aus der Hintertüre eintretenden „Beobachter“ zur stiltreuen Aktualisierung des Kantschen Systems, mit sämtlichen Attributen des subjektiven Illusionismus. (Vgl. hierzu N. Luhmann, Soziale Systeme, Suhrkamp Taschenbuch Nr. 666.)</p>
<p>176</p>	<p>176</p>
<p>profond malentendu". Le projet de Schad, dans la mesure où il cherche cette réconciliation, n'a pu voir le jour qu'à la double condition de neutraliser la polémique de Steiner contre les nerfs "moteurs" et soit ne rien savoir des analyses de Ballmer, ou soit les ignorer délibérément. Dans ce dernier cas, Ballmer a l'honneur de se voir soi-même inclus comme objet dans le royaume de l' "imposture".</p>	<p>derben Missverständnis entspringen könnte.“ Schads Projekt, insofern es diese Versöhnung sucht, konnte nur unter den beiden Voraussetzung entstehen, Steiners Polemik gegen die „motorischen“ Nerven zu neutralisieren und von Ballmers Analysen entweder nichts zu wissen oder diese bewusst zu ignorieren. Sofern letzteres zutrifft, erfährt Ballmer die Ehre, sich selber als Objekt im Reich des „Schwindelns“ mit aufgenommen zu sehen.</p>
<p>La description de l'intuition, des événements en tant que conscience, utilisée par Ballmer se trouve dans les conférences de pneumatosophie :</p> <p>"Quelque chose devrait tomber dans la conscience, qui agirait de manière légitime au sein de la conscience de telle sorte que nous ne penserions pas comme nous pensons lors d'actes de volonté, mais que nous devrions penser de telle sorte que nous ne nous disions pas : il y a d'un côté dans notre vie de l'âme : 'Je veux ramasser la craie', et puis, strictement séparé de cela, quelque chose dont je ne sais pas du tout [je lis : dont vous ne savez pas du</p>	<p>Die von Ballmer verwendete Beschreibung der Intuition, von Geschehen als Bewusstsein, findet sich in den PneumatosophieVorträgen: „In das Bewusstsein müsste etwas hereinfallen, was in gesetzmäßiger Weise innerhalb des Bewusstseins so wirkte, dass wir denken würden nicht so, wie wir bei Willenshandlungen denken, sondern so denken müssten, dass wir uns nicht sagten: da ist auf der einen Seite in unserem Seelenleben: 'Ich will die Kreide aufheben', und dann streng davon geschieden etwas, wovon ich gar nicht weiß [ich lese: wovon Ihr gar nicht wisst], dass es eine äußere Wahrnehmung ist; sondern die-</p>



tout] qu'il s'agit d'une perception extérieure ; mais ces deux processus devraient coïncider, ne faire qu'une seule et même chose : cet événement extérieur devrait entrer dans la conscience de l'âme. Tous les détails du mouvement de la main devraient se dérouler à l'intérieur de la conscience. Or, c'est le processus qui se déroule dans l'intuition. De sorte que nous pouvons dire : Si nous pouvons saisir avec notre propre conscience quelque chose qui se déroule pleinement à l'intérieur de cette conscience, non pas comme un simple savoir, mais comme un événement, comme un événement/devenir monde, alors nous avons affaire à l'intuition. Et plus précisément à cette intuition au sens supérieur, telle qu'elle est aussi visée dans mon écrit : 'Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs?' "

La réponse à la question fondamentale "Qu'est-ce que la volonté ?" est, après avoir surmonté le schéma je-environnement (correspondance, p. 41) : " *La volonté est une perception sensorielle extérieure ; la volonté dans l'intention : 'je veux ramasser la craie'* et la perception extérieure du ramassage de la craie sont : UNE SEULE ET MÊME CHOSE ! Il faudra sans doute attendre encore quelque temps avant que les universitaires anthroposophes se décident à remarquer le GOETHEANISME de cette définition de la volonté". Que soit rappelé à nouveau le passage "Des énigmes de l'âme" :

"De même que le corps s'exprime dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, de même l'esprit de l'humain s'exprime dans ce qui se révèle en imaginations, inspirations, intuitions". ⁽¹⁸⁰⁾

La perception métabolique médiatisée par des nerfs internes au corps corres-

se beiden Vorgänge müssten zusammenfallen, müssten Einunddasselbe sein: dieses äußere Geschehen müsste in das seelische Bewusstsein herein fallen. Alle Einzelheiten der Handbewegung müssten innerhalb des Bewusstseins sich vollziehen. Dies ist aber der Vorgang, der sich vollzieht bei der Intuition. So dass wir sagen können: Wenn wir mit unserem eigenen Bewusstsein etwas erfassen können, was innerhalb dieses Bewusstseins voll sich auslebt, nicht als bloßes Wissen, sondern als Geschehen, als Weltgeschehen, dann haben wir es zu tun mit der Intuition. Und zwar mit jener Intuition im höheren Sinne, wie sie auch gemeint ist in meiner Schrift: 'Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?' "

Die Antwort auf die Grundfrage „Was ist Wille?“ lautet nach Überwindung des IchUmweltSchemas (Briefwechsel, S. 41): „*Wille ist eine äußere Sinneswahrnehmung*; der Wille in der Absicht: 'ich will die Kreide aufheben' und die äußere Wahrnehmung des Aufhebens der Kreide sind: EINUNDDASSELBE! Es wird wohl noch einige Zeit dauern müssen, bis sich anthroposophische Akademiker entschließen werden, den GOETHEANISMUS dieser Definition des Willens zu bemerken.“ Wiederum sei an die Stelle aus „Von Seelenrätseln“ erinnert:

„Wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwechselfvorgängen sich auslebt, so der Geist des Menschen in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart.“ ⁽¹⁸⁰⁾

Die durch körperinnere Nerven vermittelte Stoffwechselwahrnehmung entspricht im „symmetrischen“ dreigliedrigen Menschen der Intuition, „wahr-



<p>pond, dans l'humain "symétrique" trimembré, à la "perception" d'intuitions par des imaginations.</p>	<p>nehmung“ durch Imaginationen.</p>
<p>(NB. Steiner présente le goethéanisme de la manière suivante :</p> <p>"Et si nous en venons maintenant à la vie de la volonté, la chose est telle que si l'on commence à parler de ce fait en tant que chercheur en sciences de l'esprit, on peut être taxé de mauvais matérialiste. Mais le chercheur en sciences humaines doit déjà, lorsqu'il parle de la relation entre l'âme humaine et le corps humain, considérer l'âme entière par rapport au corps entier, et pas seulement par rapport au système nerveux, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. L'âme s'exprime dans le corps <i>entier</i>, dans <i>tout</i> ce qui se passe dans le corps". <small>(181)</small></p> <p>- Nous reviendrons plus tard sur cette communication).</p>	<p>(NB. Steiner stellt den Goetheanismus folgendermaßen vor:</p> <p>„Und wenn wir nun zum Willensleben kommen, da ist die Sache schon so, dass, wenn man beginnt, gerade als Geistesforscher über die Tatsache zu sprechen, man als ein arger Materialist verschrien werden kann. Aber der Geistesforscher muss schon, wenn er von dem Verhältnis der Menschenseele zum Menschenleibe spricht, die ganze Seele im Verhältnis zum ganzen Leibe betrachten, nicht nur, wie es heute vielfach geschieht, im Verhältnis zum Nervensystem. Die Seele drückt sich aus im ganzen Leibe, in <i>all</i> dem, was im Leibe vorgeht.“ <small>(181)</small></p> <p>- Zu dieser Mitteilung später mehr.)</p>
<p>La réticence à l'égard de ce goethéanisme est tenace. Aussi dans la contribution de Schad au recueil, il est question d'intuition. (Au sens de Steiner, l'intuition est l'identité de l'événement et</p>	<p>Die Renitenz gegenüber diesem Goetheanismus ist hartnäckig. Auch im Beitrag Schads im Sammelband ist von Intuition die Rede. (Im Sinne Steiners ist Intuition die Identität von Geschehen und</p>
<p>(180) "Von Seelenrätsel (Des énigmes de l'âme)", GA 21, p. 161 f</p>	<p>(180) „Von Seelenrätseln“, GA 21, S. 161 f</p>
<p>(181) 15 mars 1917, Berlin, <i>Esprit et matière, vie et mort</i> GA 66, p. 131 s.</p>	<p>(181) 15. März 1917, Berlin, <i>Geist und Stoff, Leben und Tod</i> GA 66, S. 131 f.</p>
<p>177</p>	<p>177</p>
<p>conscience, dans la sensation de la chaleur du corps, cette intuition est à la portée de tous les humains, représente l'état actuel de l'évolution humaine). A l'occasion de la distinction entre la pensée "productive" et la pensée "contrôlante et capable de mémoire", Schad établit "que chaque <i>action intervenant dans le monde</i> renforce le contact réel avec le monde". L'individu "contacte" le "monde" par son action et renforce ainsi son "contact avec le monde". Ce n'est pas le "Je" à puissance de monde</p>	<p>Bewusstsein, in der Empfindung der Körperwärme ist diese Intuition allen Menschen erreichbar, stellt den derzeitigen Stand der Menschenentwicklung dar.) Anlässlich der Unterscheidung von „produktivem“ und „kontrollierendem, erinnerungsfähigem“ Denken stellt Schad fest, „dass jede <i>in die Welt eingreifende Handlung</i> den realen Weltkontakt verstärkt.“ Der Einzelmensch „kontaktiert“ mit seiner Handlung die „Welt“ und verstärkt dadurch seinen „Weltkontakt“. Nicht das welthafte Ich (im</p>



(au sens de Steiner ou Unger) qui se différencie en humain et en environnement, mais les Meier et Müller qui établissent le "contact" avec le "monde". - Dans cette compréhension, l'humain agissant est a priori un sujet naturel qui se trouve *face* au monde. L'action ou le mouvement ne fait pas *en soi/per se* partie des événements du monde, mais de l'activité des sujets monadiques. Ainsi, chez Schad, l' "intuition" devient un rapport aussi "réel" que possible au "monde", dans le cadre de la polarité du cerveau central et de l' "environnement" périphérique. Schad constate que "l'humain-mouvement est plus apte que l'humain-tête à être l'organe corporel de l'intuition. Si l'on s'en tient aux seules intuitions, ... il devient clair que leur contenu de sens n'est pas produit par le je centré, mais donné par le contenu matériel qui s'ouvre". Le JE humain-divin se défendra de ne pas être le metteur en scène et le producteur du "contact réel avec le monde" dans chaque mal de dent et chaque tuile qui tombe : en tant que "karma". Et surtout : ne pas être soi-même, dans la chaleur des corps, le seul REEL réellement accessible aux pensionnaires/sous locataires - Comment peut-on venir à l'idée d'établir un "contact réel avec le monde" par sa création ? Le contact avec le monde ne consiste-t-il pas en ce que la volonté à puissance de monde se met à la disposition des gens humains pour leurs intentions - le monde n'établit-il pas son "contact" en se "réflétant" en tant qu'âme à puissance de monde sur le corps, dans la chaleur duquel il se montre *immédiatement*, par "intuition" ?

Il est vain de vouloir s'approcher de l'essence de l'intuition de science de l'esprit avec la variante courante de la "connaissance intuitive". L'intuition au

Sinne Steiners oder Ungers) differenziert sich in Mensch und Umwelt, sondern die Meier und Müller erstellen den „Kontakt“ mit der „Welt“. - In diesem Verständnis ist der handelnde Mensch a priori ein natürliches Subjekt, welches der Welt *gegenüber* steht. Die Handlung bzw. Bewegung ist nicht *per se* Teil von Weltgeschehen, sondern das Treiben der monadischen Subjekte. So wird aus „Intuition“ bei Schad ein möglichst „realer“ Bezug zur „Welt“, im Rahmen der Polarität von zentrischem Gehirn und peripherer „Umwelt“. Schad stellt fest, dass der „Bewegungsmensch mehr als der Kopfmensch als leibliches Intuitionsorgan tauglich [ist]. Achtet man allein auf die Intuitionen, ... so wird deutlich, dass ihr Sinngehalt nicht vom zentrischen Ich erzeugt, sondern vom sich aufschließenden Sachgehalt gegeben wird“. Das göttlichmenschliche ICH wird sich dagegen verwahren, nicht in jedem Zahnschmerz und jedem fallenden Ziegel die Regieleitung und der Produzent des „realen Weltkontaktes“ zu sein: als das „Karma“. Und vor allem: nicht höchstselbst in der Wärme der Körper das einzig den Untermietern wirklich erreichbare REALE zu sein - Wie kann man auf die Idee kommen, durch sein Schöpfertum „realen Weltkontakt“ herzustellen? Besteht nicht der Weltkontakt darin, dass der welt-hafte Wille sich den Menschenleuten für ihre Absichten zur Verfügung stellt - erstellt die Welt ihren „Kontakt“ nicht dadurch, dass sie sich als welthafte Seele am Körper „spiegelt“, in dessen Wärme sie sich *unmittelbar*, per „Intuition“, zeigt?

Es ist aussichtslos, sich mit der landläufigen Variante „intuitiven Erkennens“ dem Wesen der geisteswissenschaftlichen Intuition nähern zu



sens de Schad est une expérience vécue à des "moments privilégiés", c'est un "contact réel avec l'environnement par sa propre action *conforme au monde*". Cela n'a rien à voir avec l' "intuition" de science de l'esprit, celle-ci vit du contraire : l'action ou le mouvement prétendument "propre" est toujours un événement du monde, et non parce que la conscience normale croit exécuter une action particulièrement adaptée au monde. L'action n'est "propre" que *potentiellement*, dans la perspective d'un avenir lointain. Pour l'instant, le mouvement reste une perception extérieure du corps, lequel est *co-déterminé* de perceptions et de souvenirs. La perception des mouvements est le "réel", qui est *codéterminé* par l'apparence de la vie de la pensée - qui est "libre" par rapport au "réel". Les indicateurs de l' "équité du monde" sont moins les intentions "sociales" des Meier et Müller, soucieux de morale, que leur savoir de l'illusion luciférienne de leur "propre" existence/être-là, leur savoir de l'habitation dans le corps humain perceptif, que les individualités d'esprit mettent à disposition et déplacent quotidiennement. Ce n'est pas leur "je" périphérique à puissance environnementale transcendant qui s'occupe de l' "intuition", mais l'âme de sensation et l' "organisation du je" qui s'occupent du jeu de forces physiques jusqu'à la chaleur du corps, afin que les spécimens/exemplaires humains provisoires puissent se trouver sur le chemin vers eux-mêmes, vers les entéléchies divines.

L'action des humains est d'emblée un réel moral, n'est pas un "contact" avec quoi que ce soit. À l'intérieur du "réel", la représentation vit comme une apparence, condition préalable à la liberté. C'est à partir de l'apparence que l'action est affectée, mais l'action elle-

wollen. Intuition im Sinne Schads ist ein Erlebnis in „herausgehobenen Momenten“, ist „realer Kontakt zur Umwelt durch die eigene *weltgerechte* Handlung“. Mit der geisteswissenschaftlichen „Intuition“ hat das nichts zu tun, diese lebt vom Gegenteil: die vermeintlich „eigene“ Handlung bzw. Bewegung ist immer Weltgeschehen, nicht weil das Normalbewusstsein eine besonders weltgerechte Handlung auszuführen glaubt. Eine „eigene“ ist die Handlung nur *potenziell*, im Hinblick auf die fernste Zukunft. Vorerst bleibt die Bewegung eine Außenwahrnehmung am Körper, welcher Körper aus Wahrnehmungen und Erinnerungen besteht. Die Wahrnehmung der Bewegungen ist das „Reale“, das vom Schein des Gedankenlebens – welches dem „Realen“ gegenüber „frei“ ist – *mitbestimmt* wird. Gradmesser für „Weltgerechtigkeit“ sind weniger die „sozialen“ Absichten der moralisch bemühten Meier und Müller, als ihr Wissen um die luziferische Illusion des „eigenen“ Daseins, ihr Wissen vom Wohnen im wahrnehmenden Menschenkörper, welchen die Geistindividualitäten bereitstellen und täglich bewegen. Nicht ihr transzendierendes umwelthaftperipheres „Ich“ besorgt die „Intuition“, sondern Empfindungsseele und „Ichorganisation“, die das physikalische Kräftespiel bis hin zur Körperwärme besorgen, auf dass die provisorischen Menschenexemplare sich auf dem Weg zu sich selbst, zu den göttlichen Entelechien, befinden können.

Das Handeln der Menschen ist von vornherein ein moralisches Reales, ist nicht „Kontakt“ zu irgendetwas. Innerhalb des „Realen“ lebt die Vorstellung als Schein, Vorbedingung für Freiheit. Aus dem Schein heraus wird das Handeln affiziert, das Handeln selber ist



même n'est aucune apparence - elle est "karma", le réel passé et à venir. - L'intuition de Steiner supprime toute délimitation par rapport à un "environnement", mais aussi par rapport au "propre" monde corporel inconnu ; le monde découvre dans l'

178

intuition sa réalité comme une totalité sans limites. Ballmer souligne sans cesse que la compréhension de "l'âme sensible/de sensation" commence déjà avec le savoir de la totalité et de l'unité du monde - pour laquelle la compréhension universelle du monde de la physique offre une approche pensante. Le "contact réel avec le monde" de Schad signifie en revanche une banalisation psychologique de l'intuition de science de l'esprit, le retour réactionnaire à la métamorphose de la physique universelle de Galilée en une physique personnalisée des forces :

"Vous ne vivez pas avec votre Je, aussi lorsque vous veillez, dans les muscles et la chair ... Vous vivez avec votre Je dans les forces par lesquelles votre corps exécute ses mouvements. ... Vous vivez continuellement dans les forces. Il n'est pas du tout vrai que nous vivons avec notre Je dans notre corps visible. Nous vivons avec notre je dans les forces. Nous ne faisons que porter notre corps visible, nous ne le traînons que pendant notre vie physique sur terre, jusqu'à la mort. Mais aussi à l'état de veille, nous vivons simplement dans un corps de force". (182)

La "vie dans la substance unique" de Spinoza n'est rien de moins que de la physique, l'anticipation de la physiologie et de la théorie des forces anthroposophiques. Lorsque le "Dieu" transmondain traditionnel du platonisme est remplacé par le savoir de la "vie dans la substance unique", l'action humaine est

aber kein Schein - es ist „Karma“, vergangenes und kommendes Reales. - Die Steinersche *Intuition* hebt jede Abgrenzung gegenüber einer „Umwelt“, aber auch gegenüber der unbekanntenen „eigenen“ Körperwelt auf; die Welt entdeckt in der

178

Intuition ihre Realität als grenzenlose Ganzheit. Ballmer weist unablässig darauf hin, dass schon das Verständnis von „Empfindungsseele“ mit dem Wissen um die Ganzheit und Einheit der Welt beginnt - wofür das universelle Weltverständnis der Physik einen denkerischen Ansatz bietet. Schads „realer Weltkontakt“ bedeutet demgegenüber eine psychologische Banalisierung der geisteswissenschaftlichen Intuition, das reaktionäre Zurückkriechen vor der Metamorphose der universellen Galilei-Physik zur personalisierten Kräfte-Physik:

„Sie leben mit Ihrem Ich, auch wenn Sie wachen, nicht in Muskeln und Fleisch ... Sie leben mit Ihrem Ich in den Kräften, durch die Ihr Leib seine Bewegungen ausführt. ... Sie leben fortwährend in den Kräften. Es ist gar nicht wahr, dass wir in unserem sichtbaren Körper mit unserem Ich leben. Wir leben mit unserem Ich in Kräften. Unseren sichtbaren Körper tragen wir nur mit, den schleppen wir nur mit während unseres physischen Erdenlebens bis zum Tode. Wir leben aber auch im wachen Zustande lediglich in einem Kraftleib.“ (182)

Spinozas „Leben in der Einen Substanz“ ist nichts weniger als Physik, die Voraussetzung der anthroposophischen Physiologie und Kräftelehre. Wenn der traditionelle transmundane „Gott“ des Platonismus durch das Wissen vom „Leben in der Einen Substanz“ ersetzt ist, ist auch das menschliche Handeln als



aussi découverte en tant que dynamique de la "substance unique", le créateur humain "répond" de chaque action des créatures, car il est le vouloir (ainsi que le "percevoir") de celles-ci. Ce savoir (ou "savoir secret" jusqu'à présent) et sa représentation dans le public relèvent de la responsabilité des "anthroposophes". Là où il n'y a plus de "Dieu" démiurgique de l'Ancien Testament, le Créateur humain assume la responsabilité de l'action des humains "créateurs" orgueilleux, il ne connaît pas de "moments saillants" pour Son intuition, il s'use dans sa "substance" divine, Sa "force" divine, Son "changement de substance" et "de force", dans les corps des humains et leurs membres. *Rendre justice* au monde signifie pour les créatures : établir clairement ce que ou QUI sont réellement le monde entier et ses "humains", et *apprendre à connaître*, à observer de nouveau, sous cet angle, ce que l'on croit être "sa propre action". Les créatures doivent apprendre à observer le monde illusoire des représentations et des mouvements de pensée : ici, elles sont *proches* du Créateur, ici elles sont *proches de soi-mêmes*, ici commence le don de soi du Créateur humain, qui dit de lui-même : *je suis le chemin, la vérité et la vie*. Le "sens de la pensée" assure aux créatures l'accès au Je, dont il est dit dans la correspondance : "Je pense".

Schad veut lui aussi envisager la "véritable existence autochtone de l'humain", il la trouve "dans le contenu spirituel du monde lui-même", et ce "*de préférence la nuit*" : "C'est habituellement plus le cas dans l'état nocturne que dans l'état de veille, mais cela devient aussi consciemment perceptible le jour dans les moments saillants de l'activité créatrice". (p. 303) *Qui est ce*

Dynamik der „Einen Substanz“ entdeckt, der Menschenschöpfer „haftet“ für jede Handlung der Geschöpfe, weil er das Wollen (wie auch das „Wahrnehmen“) derselben ist. Dieses Wissen (oder bisherige „Geheimwissen“) und seine Vertretung in der Öffentlichkeit liegt in der Verantwortung der „Anthroposophen“. Wo es keinen alttestamentarischen, demiurgischen „Gott“ mehr gibt, übernimmt der menschliche Schöpfer die Verantwortung für das Tun der stolzen „schöpferischen“ Menschenleute, er kennt für Seine Intuition keine „herausgehobenen Momente“, er nützt SICH ab in Seinem göttlichen „Stoff“, seiner göttlichen „Kraft“, Seinem „Stoff und „Kraftwechsel“, in den Körpern der Menschen und deren Gliedmaßen. Der Welt *gerecht werden* heißt für die Geschöpfe: klar stellen, was oder WER die gesamte Welt und ihre „Menschen“ tatsächlich *sind*, und das vermeintlich „eigene Handeln“ aus diesem Blickwinkel neu *kennen lernen*, beobachten. Die Geschöpfe sollen die Scheinwelt der Vorstellungen und Gedankenbewegungen beobachten lernen: hier sind sie dem Schöpfer *nahe*, hier sind sie *s i c h s e l b e r* nahe, hier beginnt das Selbstverschenken des menschlichen Schöpfers, der von sich sagt: *Ich bin der Weg, die Wahrheit, und das Leben*. Der „Gedankensinn“ sichert den Geschöpfen den Zugang zum Ich, von dem es im Briefwechsel heißt: „*Ich denke*“.

Auch Schad will die „wahre autochthone Existenz des Menschen“ ins Auge fassen, er findet sie „im Geistgehalt der Welt selbst“, und zwar „*vorzüglich nachts*“: „Das ist gewöhnlich mehr im nächtlichen als im wachenden Zustand der Fall, wird aber auch am Tage in den herausgehobenen Momenten schöpferischer Tätigkeit bewusst erfahrbar.“ (S. 303) *Wer ist dieser „Geistgehalt der*



<p>"contenu spirituel du monde" ? Un absolu théiste, une projection du monde illusoire de ses propres désirs, un "je" abstrait de Fichte ? le "contenu spirituel" de l'anatomiste et du physiologiste, un Nietzsche fatigué de Dieu, un "individu" et un "égoïste" de Stirner ? ou l'humain individuel concret de Steiner qui se sait spirituel, l'événement du monde qui se sait ?</p>	<p>Welt"? Ein theistisches Absolutes, eine Projektion aus der Scheinwelt der eigenen Wünsche, ein Fichtesches abstraktes „Ich“ ? der „Geistgehalt“ des Anatomen und Physiologen, ein gottmüder Nietzscheaner, ein Stirnerscher „Einzelner“ und „Egoist“? oder der sichals-Geistwissende konkrete einzelne Mensch Steiners, das sichwissende-Weltgeschehen?</p>
<p>En tant que relique et substitut de postulats théologiques, "l'esprit" est aussi obsolète que "Dieu" ; au milieu de la sémantique scientifique de Schad, le mot "esprit" éveille la méfiance. Les "moments saillants de l'esprit de l'activité créatrice" sont mal adaptés comme fondement de la théorie scientifique, une</p>	<p>Als Relikt und Surrogat theologischer Postulate ist „Geist“ so obsolet wie „Gott“; inmitten der wissenschaftlichen Semantik Schads weckt das Wort „Geist“ Misstrauen. Die „herausgehobenen Momente schöpferischer Tätigkeit“ sind als wissenschaftstheoretisches Fundament schlecht tauglich, eine</p>
<p>(182) <i>Allgemeine Menschenkunde (Anthropologie générale - GA 293)</i>, 3 septembre 1919</p>	<p>(182) <i>Allgemeine Menschenkunde (GA 293)</i>, 3. September 1919</p>
<p>179</p>	<p>179</p>
<p>conduite de preuve à mains de l'existence d'un "contenu spirituel du monde" ne peut être pensé avec ça. Le "seulement-correctement-comprendre" et l' "activité créatrice" sont des frères jumeaux, l'anthropologue normal ne sait pas quoi en faire. - L'élimination de l'échange de lettres de la "conversation scientifique" est inévitable au vu des clarifications apportées au concept d'intuition. Cette notion est la raison centrale pour laquelle le rapprochement souhaité de la "physiologie" académique et anthroposophique doit rester dans un premier temps un vœu pieux. P. 4a : "Des précautions sont prises pour que l' "intuition" anthroposophique n'ait pas à être mise en relation avec les flous du bergsonisme". En ce qui concerne la perception de la volonté en tant que perception dite "intérieure" de l' "âme", on peut lire p. 44 : "L'événement extérieur du monde [par exemple le processus physique de ra-</p>	<p>Beweisführung zuhanden der Existenz eines „Geistgehaltes der Welt“ kann damit nicht gemeint sein. Das „nurrecht-Verstehen“ und die „schöpferische Tätigkeit“ sind Zwillingsgeschwister, der normale Anthropologe weiß damit nichts anzufangen. – Die Elimination des Briefwechsels aus dem „Wissenschaftsgespräch“ ist angesichts der Klärungen zum Begriff der Intuition unumgänglich. Dieser Begriff ist der zentrale Grund, weshalb die erwünschte Annäherung von akademischer und anthroposophischer „Physiologie“ zunächst ein Wunschtraum bleiben muss. S. 4a: „Es ist Vorsorge getroffen, dass die anthroposophische „Intuition“ mit den Verschwommenheiten des Bergsonismus nicht in Beziehung gebracht zu werden braucht.“ Im Hinblick auf die Willenswahrnehmung als sogenannte „innere“ Wahrnehmung der „Seele“ heißt es S. 44: „Äußeres Weltgeschehen [z. B. der physikalische Vorgang des</p>



massage de la craie] est événement de l'âme" [à savoir de l'âme du monde]. - Les explications de Schad sur l' "intuition" (sur l' "humain-mouvement" en tant qu' "organe d'intuition") reviennent à séparer ce concept de son contenu en science de l'esprit.

Naturellement, Schad argumente devant l'arrière fond d'un "espace scientifique anthroposophique" (p. 282) drapé verbalement. Selon le théoricien des systèmes Niklas Luhmann, la "complexité fonctionnelle" crée une exigence de plausibilité, grâce à la dite "certitude intersubjective", conformément à la formule statistique : si beaucoup croient quelque chose, il doit y avoir quelque chose. La réassurance latente de l' "esprit" et de l' "anthroposophie" par le biais d'une *communauté scientifique/scientific community* est presque aussi dissuasive que le "comprendre-seulement-correctement".

(Une référence à Steiner, chercheur sur Goethe et Nietzsche, l'est tout autant - l'anthroposophie est aujourd'hui reçue comme "histoire" et non comme science. (La critique du théologien Zander s'en prend par exemple à un Steiner "historique", donc seulement indirectement à une "anthroposophie aujourd'hui"). Max Stirner aussi ne pourra pas non plus aider plus loin, son "unique" fait de toute l'anthroposophie l'affaire personnelle d'un "égoïste", qui correspond plus à un "conquistador de mondes spirituels" qu'à un *mouvement social* - se sachant lié karmiquement). - Selon les découvertes ultérieures de Kienle, la réassurance dans un contexte pragmatique et institutionnalisé représente une fausse piste/un chemin de bois. Seul le retour au *concept scientifique anthroposophique* peut aider et ouvrir les chances de "succès" dans le public. (Une communauté scientifique

Aufhebens der Kreide] ist Geschehen der Seele" [nämlich der WeltSeele]. - Schads Erklärungen zur „Intuition“ (zum „Bewegungsmenschen“ als „Intutionsorgan“) laufen darauf hinaus, diesen Begriff von seinem geisteswissenschaftlichen Inhalt zu trennen.

Natürlich argumentiert Schad vor dem Hintergrund eines verbal drapierten „anthroposophischen Wissenschaftsraums“ (S. 282). Gemäß dem Systemtheoretiker Niklas Luhmann erstellt „funktionierende Komplexität“ einen Plausibilitätsanspruch, durch die sogenannte „intersubjektive Gewissheit“, gemäß der statistischen Formel: wo viele etwas glauben, muss was dran sein. Die latente Rückversicherung von „Geist“ und „Anthroposophie“ über eine *scientific community* wirkt aber fast so abschreckend wie das „NurrechtVerstehen“. (Eine Bezugnahme auf den Goethe und Nietzscheforscher Steiner ebenso - die Anthroposophie wird heute als „Historie“ rezipiert, nicht als Wissenschaft. (Die Kritik des Theologen Zander geht z. B. auf einen „historischen“ Steiner los, also nur indirekt auf eine „Anthroposophie heute“.) Auch Max Stirner wird nicht weiterhelfen können, sein „Einziges“ macht die gesamte Anthroposophie zur persönlichen Sache eines „Egoisten“, der mehr einem „Konquistador geistiger Welten“ entspricht als einer - sich karmisch verbunden wissenden „sozialen“ *Bewegung*.) - Nach Kienles späteren Erkenntnissen stellt die Rückversicherung in einem pragmatischen, institutionalisierten Kontext einen Holzweg dar. Einzig die Rückbesinnung auf den anthroposophischen *Wissenschaftsbegriff* kann helfen, öffnet die verbauten Chancen für „Erfolg“ in der Öffentlichkeit. (Eine anthroposophische *scientific community* - Schads „Wissenschaftsraum“ - entspricht dem verkehr-



<p>anthroposophique - l' "espace scientifique" de Schad - correspond à l'idéal erroné d'égalité et de fraternité dans la vie de l'esprit, dans lequel un concertiste luciférien détermine la tonalité.</p>	<p>ten Ideal der Gleichheit und Brüderlichkeit im Geistesleben, worin ein luziferischer Konzertmeister die Tonlage bestimmt.</p>
<p>Faire sortir/obtenir peu à peu toute cette sagesse du monde à nouveau du corps</p>	<p>Diese ganze Weltenweisheit nach und nach wiederum aus dem Leib herausbekommen</p>
<p>Seul l'instrumentarium de la chronobiologie pourra décrire le pendant plus étroit corps-âme", établit Schad à la p. 318 (voir ci-dessus). Les instruments de la chronobiologie connaissent-ils l'âme cosmique, le corps cosmique, les forces universelles de la physique, la chaleur en tant que corps, substance et énergie morale, l'intuition en tant que contenu central de tout événement ? Dans le sens de la "pneumatosophie" : l'un est l'événement se sachant soi-même : les événements du monde. Identité des événements/du devenir et de la conscience ? L'expérience de la chaleur comme stade provisoire du don de soi du monde ? Sans la notion d'intuition, comment pourrait-on penser que le "contenu spirituel du monde" est physiquement présent, qu'il se vit personnellement et quotidiennement <i>c o m m e</i> un organisme ? En tant que corps thermique des Meier et Müller en action permanente, en tant que configuration thermique différenciée de leur "être propre" par excellence, en "intuitant" les Meier et Müller, en les mettant dans l'être-là ? La chronobiologie peut-elle s'avancer vers la "chronobiologie" du petit enfant, vers son anatomie et sa physiologie ? La tâche serait</p>	<p>„Erst das Instrumentarium der Chronobiologie wird den engeren LeibSeele-Zusammenhang beschreiben können,“ stellt Schad auf S. 318 fest (s. o.). Kennt das Instrumentarium der Chronobiologie die welthafte Seele, den welthafte Leib, die universellen Kräfte der Physik, die Wärme als Körper, als Substanz und moralische Energie, die Intuition als Kerngehalt allen Geschehens? Im Sinn der „Pneumatosophie“: Einer ist das Sichselbst wissende Geschehen: Weltgeschehen. Identität von Geschehen und Bewusstsein? Das Wärme Erleben als vorläufiges Stadium des Selbstverschenkens der Welt? Wie könnte man ohne den Begriff der Intuition darauf kommen, dass der „Geistgehalt der Welt“ physikalisch präsent ist, sich höchstpersönlich und alltäglich <i>als</i> Organismus auslebt? Als Wärmekörper der Meier und Müller in permanenter Aktion, als differenzierte Wärmekonfiguration deren „Eigenwesen“ schlechthin, die Meier und Müller „intuierend“, ins-Daseinsetzend? Ob die Chronobiologie vorstoßen kann zur „Chronobiologie“ des Kleinkindes, zu dessen Anatomie und Physiologie? Die Aufgabe wäre, den</p>
<p>180</p>	<p>180</p>
<p>de ne pas considérer le corps biologique à l'intérieur d'un déroulement temporel, mais de comprendre le corps <i>comme</i> temps, <i>comme</i> mouvement ou une vi-</p>	<p>Leib nicht als biologischen Körper innerhalb eines Zeitverlaufes zu betrachten, sondern den Leib <i>als</i> Zeit, <i>als</i> Bewegung oder Geschwindigkeit zu verste-</p>



tesse. L'anthroposophie obtient le savoir à partir du corps, le corps est une chronologie :

"Cela va peut-être vous paraître étrange, mais c'est en fait vrai : comment peut-on, si on maîtrise vraiment l'anthroposophie, raconter quelque chose aux gens sur l'univers ? On peut raconter quelque chose sur l'univers parce qu'on se souvient simplement de la première période de l'enfance, de la période du nourrisson, où l'on connaissait encore l'ensemble de l'expérience avant d'entrer dans le corps. Et l'anthroposophie consiste en fait à faire sortir peu à peu à nouveau du corps toute cette sagesse du monde que l'on a transmise au corps". ⁽¹⁸³⁾

Le rapport au monde visé par Schad ne naît pas de "l'action conforme au monde", ni des "moments saillants de l'activité créatrice", mais par le savoir que l'organisme agissant est per se une chose du monde. La "dépendance physique" de l'âme en prise sur le monde englobe aussi bien le corps que l' "environnement". La ligne d'intersection ne passe pas entre le corps et son monde extérieur (le corps lui-même est un "extérieur"), mais entre l'âme (en tant qu' "arrogance de l'intellect/la raison analytique") et la perception sensorielle à puissance de monde, à laquelle appartiennent aussi les perceptions du "propre" corps : entre "expérience physique et expérience spirituelle". Pour que "ce qui est d'âme" puisse naître, les lignes nerveuses sont rompues, la "frontière" passe au milieu de l'être humain. Le "rayonnement du cosmos" à l'intérieur du corps et le "rayonnement de la terre" forment la "plante nerveuse" entre les filaments des racines / les sens, le bulbe des racines / le cerveau / les ganglions et les fleurs / les

hen. Anthroposophie bekommt das Wissen aus dem Leib heraus, der Leib ist eine Chronologie:

„Es wird Ihnen vielleicht sonderbar erscheinen, aber es ist doch eigentlich wahr: Woher kann man, wenn man nun wirklich die Anthroposophie beherrscht, den Leuten etwas erzählen über das Weltenall? Man kann aus dem Grunde etwas erzählen über das Weltenall, weil man sich einfach zurückerinnert an die erste Kindheitszeit, Säuglingszeit, wo man noch das Ganze aus der Erfahrung vorher, bevor man in den Leib hineingekommen ist, gewusst hat. Und Anthroposophie besteht eigentlich darinnen, dass man diese ganze Weltenweisheit, die man an den Leib abgegeben hat, nach und nach wiederum aus dem Leib herausbekommt.“ ⁽¹⁸³⁾

Der von Schad angestrebte Weltbezug entsteht nicht durch die „weltgerechte Handlung“, nicht durch die „herausgehobenen Momente schöpferischer Tätigkeit“, sondern durch das Wissen, dass der handelnde Organismus per se eine Welt-sache ist. Die „physische Abhängigkeit“ der welthaften Seele umgreift sowohl den Leib wie die „Umwelt“. Die Schnittlinie verläuft nicht zwischen Körper und dessen Außenwelt (der Körper selber ist ein „Außen“), sondern zwischen der Seele (als „Verstandesarroganz“) und der welthaften Sinneswahrnehmung, zu welcher auch die Wahrnehmungen am „eigenen“ Leib gehören: zwischen „physischem und geistigem Erleben“. Damit „Seelisches“ entstehen kann, sind die Nervenleitungen durchbrochen, die „Grenze“ verläuft mitten durch den Menschen. Das körperinnere „Einstrahlen vom Kosmos“ und das „Ausstrahlen von der Erde“ gestalten die „Nervenpflanze“ zwischen Wurzelfäden / Sinnen, Wurzelknolle / Gehirn / Ganglien und Blüten / Endplatten / Spindeln / etc.:



<p>plaques terminales / les fuseaux / etc. : "... je dessine là bien cette plante, je lui donne un bon rhizome et ensuite ces différentes tiges, je fais donc un véritable arbre qui va seulement du haut vers le bas, puis qui se termine à nouveau un peu, et maintenant je laisse cela se dessécher un peu, mourir un peu toujours - c'est là que vous avez le système nerveux ! C'est le système nerveux. Le système nerveux est en effet une plante inversée qui se trouve fichée dans l'humain et qui meurt toujours un peu... Cette plante pousse ensemble à partir de la force hivernale de la Terre et de la force estivale du monde entier".</p>	<p>„... ich zeichne da ordentlich diese Pflanze, gebe ihr eine ordentliche Wurzelknolle und nachher diese verschiedenen Stengel, also ich mache einen richtigen Baum, der nur von oben nach unten geht, dann sich wieder ein bisschen gipfelt, und jetzt lasse ich das ein bisschen abdörren, ein bisschen immer sterben - da haben Sie das Nervensystem! Das ist nämlich das Nervensystem. Das Nervensystem ist nämlich eine umgekehrte Pflanze, die im Menschen drinnensteckt, und die immer ein bisschen abstirbt ... Von der Winterkraft der Erde und der Sommerkraft der ganzen Welt wächst zusammen diese Pflanze.“</p>
<p>L'expérience/le vécu de la chaleur, en tant que perception propre, fait exception parmi les perceptions, malgré le fait que la chaleur, comme tous les processus naturels, doit être transformée par le corps (sain) en quelque chose de propre ⁽¹⁸⁴⁾ - sans savoir de l'essence de l' "intuition" anthroposophique,</p>	<p>Das WärmeErleben macht als EigenWahrnehmung unter den Wahrnehmungen eine Ausnahme, ungeachtet davon dass die Wärme wie alle Naturvorgänge vom (gesunden) Körper zu etwas Eigenem verwandelt werden muss ⁽¹⁸⁴⁾ - ohne Wissen um das Wesen der anthroposophischen „Intuition“ kommt</p>
<p>(183) Dornach, 21 mars 1923, GA 349</p>	<p>(183) Dornach, 21. März 1923, GA 349</p>
<p>(184) GA 319, p. 164 s., Arnheim 21 juillet 1924 : la chaleur corporelle doit être radicalement distinguée de la chaleur extérieure :</p> <p>"Rien des états de chaleur extérieurs ne doit trouver, pour ainsi dire, son prolongement inchangé à l'intérieur de l'organisme humain. Si je suis les phénomènes de chaleur à l'extérieur dans la nature, je sais que la chaleur augmente la température des choses du monde extérieur. Nous disons : la chaleur pénètre les choses. Si nous, en tant qu'organisation humaine, étions également pénétrés par la chaleur, si nous étions pour ainsi dire une chose pour la chaleur, alors la chaleur nous rendrait malades. Ce n'est que si nous sommes capables, grâce à l'intensité et à la qualité de notre organisation, d'accueillir immédiatement à l'intérieur de l'organisme tout processus thermique qui s'exerce sur nous, de le transformer en un processus interne, que nous sommes, en tant qu'organisation humaine, en situation de santé. Nous sommes</p>	<p>(184) GA 319, S. 164 f., Arnheim 21. Juli 1924: Körperwärme ist von Außenwärme radikal zu unterscheiden:</p> <p>„Es darf nichts von äußeren Wärmezuständen im Inneren des menschlichen Organismus sozusagen seine unveränderte Fortsetzung finden. Wenn ich die Wärmeerscheinungen außen in der Natur verfolge, so weiß ich: Wärme erhöht die Temperatur von Dingen der Außenwelt. Wir sagen: Wärme durchdringt die Dinge. Wenn wir ebenso als menschliche Organisation von der Wärme durchdrungen wären, wenn wir sozusagen für die Wärme ein Ding wären, dann wäre die Wärme für uns krankmachend. Nur wenn wir durch die Intensität und das Qualitative unserer Organisation imstande sind, jeden Wärmeprozess, der auf uns ausgeübt wird, sogleich innerlich mit dem Organismus in Empfang zu nehmen, ihn zu einem inneren Prozess umzubilden, dann sind wir als menschliche Organisation in der Lage der Gesundheit. Wir werden von Wärme oder Kälte in dem Augenblick</p>



<p>endommagés par la chaleur ou le froid au moment où la chaleur ou le froid extérieur nous saisit et où nous ne sommes pas en mesure de <i>pendre en compte</i> aussitôt au sein de notre organisation ce qui est la chaleur ou le froid extérieur.</p>	<p>beschädigt, wo uns äußere Wärme oder Kälte ergreift und wir nicht in der Lage sind, sofort innerhalb unserer Organisation das <i>in Empfang zu nehmen</i>, was äußere Wärme oder Kälte ist.</p>
<p><i>Dans le cas de la chaleur et du froid, tout le monde peut facilement s'en rendre compte, pour ainsi dire.</i> Pour tous les processus naturels restant il en va de même . Seule une observation soigneuse, renforcée par la vision spirituelle, permet d'en comprendre le sens.</p>	<p><i>Das kann bei Wärme und Kälte sozusagen jeder Mensch leicht einsehen.</i> Bei allen übrigen Naturvorgängen ist jedoch das gleiche der Fall. Nur ein sorgfältiges, durch geistige Anschauung verschärftes</p>
<p>181</p>	<p>181</p>
<p>on a du mal à comprendre cette exception. - Voici donc quelques réflexions qui permettront de faire la distinction avec le concept courant d'intuition.</p>	<p>man mit dieser Ausnahme schlecht klar. - Deshalb sollen hier einige Gedanken zwecks Abgrenzung gegenüber dem landläufigen Intuitionsbegriff folgen.</p>
<p>Intuition ou "action adaptée au monde" ?</p>	<p>Intuition oder „weltgerechte Handlung“?</p>
<p>La ligne d'intersection erronée entre "corps et environnement" provient d'une compréhension insuffisante du "je", qui méconnaît l'ancrage sublime du "je" au-delà de la localisation spatiale descriptive. Le "je" ou, au pluriel, les "je" sont incarnés dans les corps humains en tant qu' "éternels" ou entéléchies. A la lumière de l'être trichotomique corps-âme-esprit du nom d'humain, le je est plus que de la psyché, c'est un être spirituel : "<i>Meier et Müller participent au processus du monde en tant qu'êtres spirituels s'incarnant de manière répétée (en tant qu' "humains-esprits" dans le sens du livre "Théosophie".)</i> " (Correspondance, p. 23) Une perspective naturaliste du je comme variante anthroposophique plus légère du "je" et de l' "organisation du je" conduit à une interprétation dommageable des données physiologiques de Steiner. L'organisme physique, sa physiologie et sa morphologie, <i>représentent la forme extérieure du "je"</i>. Toute connaissance en science de</p>	<p>Die irrtümliche Schnittlinie zwischen „Leib und Umwelt“ entspringt einem ungenügenden „Ich“ Verständnis, das die erhabene Beheimatung des „Ich“ jenseits der deskriptivräumlichen Lokalisierung verkennt. Das Ich oder Plural: die Iche sind als das „Ewige“ oder die Entelechien eingekörpert in den Menschenkörpern. Im Licht des trichotomischen LeibSeeleGeistWesens namens Mensch ist das Ich mehr als Psyche, es ist ein Geistwesen: „<i>Meier und Müller nehmen am Weltvorgang teil als sich wiederholt verkörpernde Geistwesen (als „Geistesmenschen“ im Sinne des Buches „Theosophie“.)</i>“ (Briefwechsel, S. 23) Eine naturalistische IchPerspektive als leichtere anthroposophische Variante von „Ich“ und „IchOrganisation“ führt zu einer schadhafte Interpretation der physiologischen Angaben Steiners. Der physische Organismus, dessen Physiologie und Morphologie, stellt die <i>äußere Gestalt des „Ich“ dar</i>. Alle geisteswissenschaftliche Erkenntnis zielt auf das In-</p>



l'esprit vise à l'interpénétration du je, du corps astral, du corps éthérique et de l'organisme physique. Cette perspective remplace la pensée classique (psychosomatique) corps-âme-penser. -

L'usage domestique du mot "intuition", la référence de Schad aux "moments saillants", nous éloigne de la compréhension de l'*intuition* anthroposophique. Si, selon Steiner, le je est "à l'extérieur, près des choses perceptibles", il n'est pas nécessaire d'avoir un rapport "intuitif" spécial entre "je central et périphérique" - le je est par principe à l'extérieur, il vient de l'extérieur de manière durable en tant que "karma", il constitue la vie par excellence. L' "intuition" de Schad est en contradiction avec l'*intuition* de l' "humain chaleur" volontaire, de l'organisme de chaleur différencié, qui fait vivre l'organisme (à puissance de monde) comme un SOI, comme un vécu je à puissance de monde. - La vie se déroule au point de rencontre entre la représentation / le souvenir et la sensation de chaleur. Dans la correspondance, on peut lire p. 24 : "Le sens de l'existence/l'être-là d'une incarnation de Meier se présente comme un point d'intersection entre le passé et le futur : Dans le 'je' vécu par Meier, il y a des choses à mesure de représentation et des choses à mesure de volonté ; dans les représentations de Meier est en fait contenu le germe de l'incarnation suivante, dans les actes de volonté de Meier, ce qui agit réellement est le 'je' de son incarnation passée précédente. Le 'je' vécu par Meier et Müller n'est pas une réalité présente ; dans le sens d'une compréhension plus profonde de l'anthroposophie, il a un caractère prophétique et agit comme impulsion (impulsion du Christ)".

Le "contenu spirituel du monde"

einander von Ich, Astralleib, Ätherleib und physischem Organismus. Diese Perspektive löst das klassische (psychosomatische) LeibSeeleDenken ab. -

Der Hausgebrauch des Wortes „Intuition“, Schads Hinweis auf die „herausgehobenen Momente“, führt vom Verständnis für die anthroposophische *Intuition* weg. Wenn das Ich nach Steiner „außen, bei den wahrnehmbaren Dingen“ ist, so braucht es nicht einen speziellen „intuitiven“ Bezug zwischen „zentrischem und peripherem Ich“ – das Ich ist prinzipiell außen, es kommt als „Karma“ dauerhaft von außen heran, es konstituiert das Leben schlechthin. Schads „Intuition“ steht im Widerspruch zur *Intuition* des willensmäßigen „Wärmemenschen“, des differenzierten Wärmeorganismus, welcher den (welthaften) Organismus als ein Sich, als ein Ichhaftes erleben lässt. – Im Begegnungspunkt von Vorstellung / Erinnerung und WärmeEmpfindung verläuft das Leben. Im Briefwechsel heißt es S. 24: „Der Daseinssinn einer Inkarnation Meiers ergibt sich als ein Schnittpunkt zwischen Vergangenenem und Zukünftigen: In dem von Meier erlebten 'Ich' ist Vorstellungsmäßiges und Willensmäßiges; in den Vorstellungen Meiers ist eigentlich der Keim der nächstfolgenden Inkarnation enthalten, in den Willensakten Meiers ist das real Wirkende das 'Ich' seiner vorausliegenden vergangenen Inkarnation. Das von Meier und Müller erlebte 'Ich' ist keine gegenwärtige Realität; im Sinne eines tieferen Verständnisses der Anthroposophie hat es prophetischen Charakter und wirkt als Impuls (ChristusImpuls).“

Der „Geistgehalt der Welt“ (Schad) ist



<p>(Schad) n'est plus, depuis Rudolf Steiner, un "esprit du monde" hégélien incorporel, ni une idée platonicienne, ni aussi un "je" idéaliste au sens de Fichte. Le "contenu spirituel" du</p>	<p>seit Rudolf Steiner kein körperloser hegelianischer „Weltgeist“ mehr, keine platonische Idee und auch kein idealistisches „Ich“ im Sinne Fichtes. Der „Geistgehalt“ der</p>
<p>étude conduit à reconnaître que chaque processus qui a lieu dans la nature est transposé, transformé, métamorphosé dans l'organisme humain, de sorte que nous sommes continuellement vainqueurs, dans notre organisation intérieure, de ce qui est présent dans le domaine terrestre de notre environnement. Si nous prenons maintenant l'ensemble de l'organisation intérieure de l'humain, nous dirons que si la force intérieure de l'humain de transformer intérieurement les processus et les opérations extérieures qui agissent continuellement sur lui, même lorsqu'il savoure par exemple des aliments, cette capacité est diminuée, alors ce qui entre dans l'humain de l'extérieur agit comme un corps étranger et l'humain est en quelque sorte -- si je parle grossièrement, trivialement -- rempli de corps étrangers ou de processus étrangers et ainsi de suite".</p>	<p>Studium führt dazu, zu erkennen, dass jeder Prozess, der in der Natur stattfindet, im menschlichen Organismus umgesetzt, transformiert, metamorphosiert wird, so dass wir in unserer inneren Organisation fortwährend Überwinder desjenigen sind, was im irdischen Bereiche in unserer Umgebung da ist. Nehmen wir jetzt die gesamte innere Organisation des Menschen, so werden wir sagen: wird die innere Kraft des Menschen, die äußeren Vorgänge und Prozesse innerlich zu verwandeln, die fortwährend auf ihn einwirken, auch dann, wenn er zum Beispiel Nahrungsmittel genießt, wird diese Fähigkeit herabgesetzt, dann wirkt das, was von außen in den Menschen hineinkommt, als Fremdkörper und der Mensch wird gewissermaßen -- wenn ich grob, trivial spreche - ausgefüllt mit Fremdkörpern oder mit Fremdprozessen und so weiter."</p>
<p>182</p>	<p>182</p>
<p>monde est UN "humain", et nécessairement, cet "humain" n'est pas une abstraction. - Le commentaire de Schad accompagnant sa compréhension de l' "intuition" : "Il est inhabituel d'introduire une pensée quasi morphologique dans le domaine de l'expérience d'âme. Ou bien celui qui le fait n'a généralement pas l'habitude de connaître l'anatomie et la physiologie dans leurs détails". Dans l'anatomie et la physiologie actuelles, l'organisme thermique différencié n'est pas un thème, pas plus que la "réincarnation de l'esprit" ; le concept d'intuition en science de l'esprit (le monde physique comme conscience) ne pourrait même pas susciter un hochement de tête. Même dans le double royaume du je centré et de</p>	<p>Welt ist EIN „Mensch“, und notwendigerweise ist dieser „Mensch“ kein Abstraktum. – Schads begleitender Kommentar zu seinem Verständnis von „Intuition“: „Es ist ungewohnt, ein gleichsam morphologisches Denken in den Bereich seelischgeistiger Erfahrung einzubringen. Oder wer es tut, ist es hinwiederum zumeist nicht gewohnt, Anatomie und Physiologie in ihren Einzelheiten kennenzulernen.“ In der aktuellen Anatomie und Physiologie ist der differenzierte Wärmeorganismus kein Thema, sowenig wie „Wiederverkörperung des Geistes“; der Begriff der geisteswissenschaftlichen Intuition (die physikalische Welt als Bewusstsein) könnte nicht einmal Kopfschütteln erzeugen. Auch im Doppelreich des zentrischen</p>



l'humain environnemental périphérique, il n'y a pas de place pour la chaleur corporelle intuitive, pour l'incarnation passée qui agit physiquement. Avec de telles données, il est presque impossible de classer "l'intuition" de Steiner dans des schémas de pensée normaux. Qu'entend-on normalement par "intuition" ? La "qualité de reconnaissance intuitive" de Schad est sympathique et empathique : "Le fait que l'on ne puisse pas faire l'expérience d'un soi encapsulé, mais de ce qui est autre et pourtant familier et qui s'écoule vers le je, n'est pas seulement le cas dans la qualité de reconnaissance intuitive, mais se réalise dans chaque action conforme au monde - même si on ne la mesure qu'après coup. Mais cela ne vaut-il pas finalement pour chacune de nos activités, que nous ne remarquons pleinement ce que nous avons fait qu'avec le recul, dans la réflexion ?" ⁽¹⁸⁵⁾

Ich und des peripheren Umweltmenschen ist für die intuierende Körperwärme, für die physikalisch waltende vergangene Inkarnation kein Raum. Bei solchen Vorgaben ist es fast unmöglich, Steiners „Intuition“ in normale Denkmuster einzuordnen. Was stellt man sich unter „Intuition“ normalerweise vor? Schads „Qualität intuitiven Erkennens“ ist sympathisch und empathisch: „Dass nicht das abgekapselte Selbst, sondern das dem Ich zufließende Andere und doch Vertraute erfahren werden kann, ist aber nicht nur in der Qualität intuitiven Erkennens der Fall, sondern verwirklicht sich in jeder weltgerechten Handlung – auch wenn man sie erst im Nachhinein ermisst. Aber gilt das nicht letztlich für jede unsere Tätigkeiten, dass wir erst im Rückblick, in der Reflexion ganz bemerken, was wir getan haben?“ ⁽¹⁸⁵⁾

Pour la "tante Lieschen" de Ballmer, une "action respectueuse du monde" est une chose compréhensible et digne d'être soutenue. L'utilité sociale et morale de l'action désintéressée est évidente. L'assimilation du je et de l'esprit du monde ne correspond de toute façon pas au goût de tout un chacun, de sorte que "Tante Lieschen" n'est pas la seule à éviter les chantiers de la science de l'esprit : "l'intuition" - pour autant que l'on y réfléchisse - est comprise comme une faculté personnelle empreinte de sentiments et permettant d'entrer en "contact" particulièrement proche avec le monde et l'environnement.

Für Ballmers „Tante Lieschen“ ist eine „weltgerechte Handlung“ eine verständliche und unterstützungswerte Sache. Der soziale und moralische Nutzen der uneigennütigen Handlung liegt auf der Hand. Die Gleichsetzung von Ich und Weltgeist entspricht sowieso nicht jedermanns Geschmack, sodass nicht nur „Tante Lieschen“ den Baustellenbetrieb der Geisteswissenschaft meidet: „Intuition“ – sofern man sich darüber Gedanken macht – wird als ein gefühlbetontes persönliches Vermögen verstanden, mit der Welt und Umwelt in besonders nahen „Kontakt“ zu treten.

Tout comme la compréhension du "je" de tante Lieschen, celle du scientifique normal - dans la mesure où il se ressent/s'éprouve encore comme un "je" traditionnel en dehors du matérialisme

Wie Tante Lieschens IchVerständnis ist auch dasjenige des normalen Naturwissenschaftlers – sofern er sich abseits des berufsbedingten Materialismus noch immer als ein traditionelles „Ich“ emp-



professionnel - ne peut pas être gagnée par une intuition au sens de science de l'esprit. Bien qu'il soit créatif et connaisse le monde, il puise sa compréhension de lui-même dans de nombreuses représentations, mais ni dans la *pensée* pure libre de représentation, ni du savoir du caractère à puissance de monde des mouvements de son corps. Ses représentations courantes de l'âme ou du je *rendent impossible* le chemin vers l'être d'âme "je". Si le scientifique de la nature est d'humeur anthroposopique, il vit dans le champ de tension entre l'identité bourgeoise précaire et son "espace scientifique anthroposopique" - il court le risque de vivre en lui-même la résignation ultérieure de Kienle. S'il tombait en outre sur le "rien" d'une correspondance perdue, le chemin de la pensée responsable vers "l'intuition" de la science de l'esprit pourrait lui procurer une nouvelle compréhension du je. Si un "apprenti de Saïs" vit en lui, il peut entrevoir/présenter le mystère de l'intuition en pensée : le mystère révélé de son "organisation du je".⁽¹⁸⁶⁾ - Il distinguera la "qualité de la connaissance intuitive" schadienne de la qualité de l'*intuition* de science de l'esprit, il pourra diagnostiquer l'abandon sans fondement du sujet qui établit le "contact avec le monde". - Une "justice du monde" construite conformément à la théorie n'est pas la même chose que le savoir du moral contenu du monde de toute action humaine. Le comique involontairement satyrique du récit d'humains cherchant le "contact avec le monde" et établissant la justice de monde

(185) *Recueil*, p. 309

(186) Cf. Matériaux pour *Les apprentis de Saïs*, Novalis, (mai 1798) : "Un homme réussit -- il souleva le voile de la déesse de Saïs -- Mais que vit-il ? Il vit -- miracle du miracle -- lui-même".

findet, für eine Intuition im geisteswissenschaftlichen Sinn nicht zu gewinnen. Obwohl schöpferisch und weltverwachsen, schöpft er sein Selbstverständnis aus vielerlei Vorstellungen, aber weder aus dem reinen vorstellungsfreien *Denken*, noch aus dem Wissen der Welthaftigkeit seiner Körperbewegungen. Seine landläufigen Seelen oder IchVorstellungen *verunmöglichen* den Weg zum Seelenwesen „Ich“. Ist der Naturwissenschaftler anthroposophisch gestimmt, so lebt er im Spannungsfeld zwischen der prekären bürgerlichen Identität und ihrem „anthroposophischen Wissenschaftsraum“ – er schwebt in der Gefahr, an sich die spätere Resignation Kienles zu erleben. Würde er darüber hinaus an das „Nichts“ eines verschollenen Briefwechsels geraten, so könnte ihm der Pfad des selbstverantwortlichen Denkens zur geisteswissenschaftlichen „Intuition“ ein neues IchVerständnis verschaffen. Falls in ihm ein „Lehrling zu Saïs“ lebt, kann er das Mysterium der Intuition in Gedanken erahnen: das offenbare Mysterium seiner „IchOrganisation“.⁽¹⁸⁶⁾ – Er wird die Schad'sche „Qualität intuitiven Erkennens“ von der Qualität der geisteswissenschaftlichen *Intuition* unterscheiden, er wird die haltlose Verlassenheit des „Weltkontakt“ erstellenden Subjekts diagnostizieren können. – Eine theoriegerecht konstruierte „Weltgerechtigkeit“ ist nicht dasselbe wie das Wissen vom moralischen Weltgehalt allen menschlichen Handelns. Die unfreiwilligsatyrische Komik der Erzählung vom „Weltkontakt“ suchenden und Weltgerechtigkeit er

(185) *Sammelband*, S. 309

(186) Vgl. Materialien zu *Die Lehrlinge zu Saïs*, Novalis, (Mai 1798): „Einem gelang es — er hob den Schleier der Göttin zu Saïs — Aber was sah er? Er sah — Wunder des Wunders – Sich



	selbst.“
183	183
<p>ne peut pas échapper à un humour sain. Existe-t-il un meilleur persiflage de la vision de Steiner sur le karma et la ré-incarnation, sur l'essence de l'action humaine ? Où chez Steiner, la conscience humaine naît au sensorier et penser d'une unité monde essentiellement humaine et morale, chez Schad, les "spectateurs isolés dans leur cerveau, étrangers au monde" agissent au moyen de "nerfs d'action" dans un environnement extérieur à l'humain. L'image du spectateur cherchant le "contact avec le monde" oeuvre comme une apologie de la disposition historique esquissée par Ballmer comme suit : "Ce qui est pratiqué au sens académique en tant que science, depuis des siècles, repose globalement sur la supposition que le monde et l'humain ne sont pas une, mais deux entités, et sur la conséquence de cette supposition : l'humain individuel corporel, se tenant face au monde, reçoit des influences du monde et doit être considéré comme ré-agissant à ces influences". (<i>Correspondance</i>, p. 38 et s., nous y reviendrons plus tard).</p>	<p>stellenden Menschen kann dem gesunden Humor nicht entgehen. Gibt es eine bessere Persiflage auf Steiners Schau von Karma und Reinkarnation, vom Wesen des menschlichen Handelns? Wo bei Steiner das menschliche Bewusstsein am Sinnen und Denken einer wesenhaft menschlichen und moralischen Welt-einheit entsteht, walten bei Schad die „in ihrem Gehirn weltfremd isolierten Zuschauer“ mittels „Handlungsnerven“ in einer menschenäußeren Umwelt. Das Bild vom „Weltkontakt“ suchenden Zuschauer wirkt wie eine Apologie der von Ballmer wiefolgt umrissenen historischen Disposition: „Was im akademischen Sinne als Wissenschaft getrieben wird, seit Jahrhunderten, beruht insgesamt auf der Unterstellung, die Welt und der Mensch seien nicht Eine, sondern zwei Wesenheiten, und auf der Konsequenz dieser Unterstellung: der körperliche Einzelmensch, der Welt gegenüber stehend, empfangen Einwirkungen der Welt und sei als ein auf diese Einwirkungen Reagierender zu betrachten.“ (<i>Briefwechsel</i>, S. 38 f, mehr hierzu später.)</p>
<p>La vie terrestre précédente dans la différenciation normale de notre organisme thermique, dans lequel nous vivons dedans l</p>	<p>Das vorangehende Erdenleben in der normalen Differenzierung unseres Wärmeorganismus, in dem wir drinnen leben</p>
<p>"Quand vous marchez, le magicien intérieur agit"</p>	<p>„Wenn Sie gehen, wirkt der innere Magier“</p>
<p>La référence de Schad à l'humain-mouvement comme "organe d'intuition" corporel ne peut pas remplir le vide pour un concept d'intuition. Ici, la morphologie descriptive échoue complètement, elle ne peut pas établir le rapport avec le corps thermique, avec la confi-</p>	<p>Schads Hinweis auf den Bewegungsmenschen als körperliches „Intuitionsorgan“ kann die Leerstelle für einen Intuitionsbegriff nicht füllen. Hier versagt die deskriptive Morphologie vollends, sie kann den Bezug zum Wärmekörper, zur individuellen Wärmekonfiguration</p>



guration thermique individuelle, l' "intuition" existe par la grâce d'une faculté propre "créatrice" diffuse - à l'écart du noyau spirituel du moi, dans la mer de brouillard d'un pragmatisme scientifique teinté d'anthroposophie. Schad décrit l' "intuition" à la p. 309 du recueil : "Nous avons parlé du fait que toute action intervenant dans le monde renforce le contact réel avec le monde. Ainsi, l'humain en mouvement est plus apte que l'humain de tête à être l'organe corporel de l'intuition. Si l'on fait seulement attention aux intuitions, qui ne sont certainement pas créatrices, simplement reproductrices, mais productives, il devient clair que leur contenu de sens n'est pas produit par le je central, mais donné par le contenu de chose qui s'ouvre". Il est clair ici que Schad entend par "intuition" un processus entre un humain individu représenté et le "monde", entre lesquels deux pôles un "contact réel" est établi. Tant les "Meier und Müller" que le "monde" sont des constantes qui sont présupposées sans être demandées, bien qu'elles représentent le *but* des recherches sur la doctrine de la volonté de Steiner. Ces constantes sont les véritables variables d'une équation dont la seule grandeur absolue admise est la pensée à puissance de monde, l'*esprit* ou la *volonté* agissant de manière physique-magique. D'un côté de l'équation de Steiner se trouve la volonté cosmique macrocosmique et microcosmique en tant que constante, de l'autre les variables sous la forme des Meier et Müller, qui sont contenues en tant que grandeurs individuelles dans l'action physique du corps ou du corps-magicien. Si les variables et leur "monde" sont introduits en tant que grandeurs constantes, elles corrompent l'équation qui est construite sur le magicien en

ne pas créer, la „Intuition“ existe von Gnaden eines diffusen „schöpferischen“ Eigenvermögens – abseits vom Geistkern des Ich, im Nebelmeer eines anthroposophisch gefärbten Wissenschaftspragmatismus. Schad umschreibt „Intuition“ auf S. 309 des Sammelbandes: „Wir haben davon gesprochen, dass jede in die Welt eingreifende Handlung den realen Weltkontakt verstärkt. So ist der Bewegungsmensch mehr als der Kopfmensch als leibliches Intuitionsorgan tauglich. Achtet man allein auf die Intuitionen, welche sicher nicht nachschaffend, bloß reproduzierend, sondern produktiv sind, so wird deutlich, dass ihr Sinngehalt nicht vom zentrischen Ich erzeugt, sondern vom sich aufschließenden Sachgehalt gegeben wird.“ Hier wird deutlich, dass Schad unter „Intuition“ einen Vorgang zwischen einem vorgestellten Einzelmenschen und der „Welt“ versteht, zwischen welchen zwei Polen ein „realer Kontakt“ erstellt wird. Sowohl die „Meier und Müller“ wie die „Welt“ sind Konstanten, die ungefragt vorausgesetzt werden, obwohl sie ja das Ziel der Untersuchungen zur Willenslehre Steiners darstellen. Diese Konstanten sind die eigentlichen Variablen in einer Gleichung, deren einzig zugelassene absolute Größe das welthafte Denken, der physikalischmagisch wirkende Geist oder Wille ist. Auf der einen Seite der Steinerschen Gleichung steht der welthafte makro und mikrokosmische Wille als Konstante, auf der andern die Variablen in Form der Meier und Müller, die als Einzelgrößen im physischen Wirken des Körpers oder Körpermagiers enthalten sind. Werden die Variablen und ihre „Welt“ als konstante Größen eingeführt, so korrumpieren sie die Gleichung, die auf dem Magier als der Konstante aufbaut. Die Meier und Müller



<p>tant que constante. Le Meier et le Müller resp. leur capacité de mouvement sont l'objet de l'enquête, l'objet de l'auto-analyse de la volonté ou de l'esprit. Souvenons-nous que le je est <i>toujours</i> partie du noyau de l'être humain, même s'il n'en pressent rien.</p>	<p>bzw. deren Bewegungsfähigkeit sind das <i>Objekt</i> der Untersuchung, das Objekt der SelbstAnalyse des Willens oder Geistes. Erinnern wir uns: Das Ich ist <i>immer</i> Teil des Wesenskernes der Menschen, auch wenn es davon nichts ahnt.</p>
<p>La confusion de la constante et de la variable conduit à une mauvaise interprétation du niveau de connaissance "intuition", ce qui, pour la compréhension de la nature homogène des nerfs, est une confusion fatale.</p>	<p>Die Vertauschung von Konstante und Variablen führt zu einer schädlichen Fehlinterpretation der Erkenntnisstufe „Intuition“, was für das Verständnis der homogenen Nervennatur eine fatale Verwirrung</p>
<p>184</p>	<p>184</p>
<p>La théorie des nerfs et du mouvement de Steiner connaît l'humain qui agit soi-même et le "monde" comme un ensemble physique et spirituel, elle considère l'humain et le monde comme un ensemble "karmique", comme un "système magique" d'effets physiques. Dans l'action apparemment liée au sujet, c'est toujours l'ensemble, en tant que "complexe de forces" spirituel, qui agit jusque dans le dernier mouvement de croissance, de digestion, de jambe, de main et d'œil. Le système nerveux est une représentation fidèle de l'astral, du prénatal et de l'inspiration. L' "intuition" est l'expérience directe de la force physique (solide, liquide, gazeuse, thermique, etc.) en tant que "moi-même", en tant qu' "esprit". L'expérience de la chaleur propre au corps est déjà une "vraie" intuition spirituelle, le sentiment terne/sourd du "je" terrestre, semblable à la volonté, est une "réalité" par rapport au <i>représenter-j_e</i>. L'intuition signifie l'action directe de la dernière "incarnation", c'est-à-dire l'action de l'entéléchie ou de l'individualité de l'esprit. Celle-ci est "identique" au fondement du monde, elle dispose de toute l'action de la hiérarchie, en particulier de l'action des trônes, séraphins,</p>	<p>stiftet. Steiners Nerven und Bewegungslehre weiß den vermeintlich selbst handelnden Menschen und die „Welt“ als ein geistphysikalisches Ganzes, sie schaut Mensch und Welt als „karmisches“ Ganzes, als „magisches System“ physischer Wirkungen. Im scheinbar subjektgebundenen Handeln wirkt <i>immer</i> das Ganze, als geistiger „Kräftekomplex“, bis in die letzte Wachstums, Verdauungs, Bein, Hand und Augenbewegung. Das Nervensystem ist eine getreue Abbildung des Astralen, Vorgeburtlichen, Inspiratorischen. Die „Intuition“ ist das unmittelbare Erleben von physikalischer Kraft (fest, flüssig, gasig, wärmehaft, etc.) als „Ichselbst“, als „Geist“. Das körpereigene Wärme-Erleben ist bereits eine „richtige“ geistige Intuition, das irdische willensartige dumpfe IchGefühl eine „Realität“ gegenüber dem Ich<i>Vorstellen</i>. Intuition bedeutet das unmittelbare Wirken der letzten „Inkarnation“, d. h. das Wirken der Entelechie oder GeistIndividualität. Diese ist mit dem Weltgrund „identisch“, sie verfügt über alle Hierarchienwirkung, insbesondere über die Wirkung der Throne, Seraphim, Cherubim – welche die geistige „Substanz“ aller „Physis“ (als „Materie und Kraft“) sind.</p>



chérubins - qui sont la "substance" spirituelle de toute la "physis" (en tant que "matière et force"). Le frein pratiquement insurmontable à la compréhension de Steiner réside dans le fait de vouloir comprendre les événements physiques quotidiens comme une "normalité terrestre triviale", à l'écart de la "substance spirituelle" la plus élevée. Cette attitude de croyance automatique a été suffisamment analysée par Steiner, elle repose sur la peur inconsciente de se perdre. Tant que les variables sont des constantes, l'équation du monde n'a pas de sens, le carburant appelé "volonté" ne peut pas être transformé en "intuition". Le fait que le carburant soit recherché dans l'individu naturel est à la base des errements anthroposophiques autour du "problème nerveux". La solution est recherchée dans le cadre d'une interprétation psychologique du je, car la lumière du je magico-physique agit certes partout, mais n'est pas comprise par les "ténèbres".

Dans l'esprit de Rudolf Steiner aussi, un "environnement périphérique" entre en ligne de compte comme objet de l'intuition. Mais l'environnement périphérique n'est un "environnement" que pour la compréhension sensorielle du Je, il fait partie d'un tout spirituel qui, en tant qu'émanation, est fragmenté en ses parties. Le tout est résumé dans le "sujet" de l'intuition, qui parle, agit à travers l' "occultiste". L' "occultiste qui regarde/contemplant" vit les autres et son corps comme une unité, il regarde "d'en haut" ou "de l'intérieur". Il se vit dans les actions des autres, il porte "en soi" le sozium du sujet et des objets, *il s'affirme comme les autres*, même dans leur résistance à lui - jusqu'à cette "opposition" dont parlait Kienle en 1982. Le "monde extérieur" des autres, y compris sa propre corporéité, est son

Die praktisch unüberwindbare Hemmschwelle zum Verständnis Steiners liegt darin, das körperliche Alltagsgeschehen als „triviale irdische Normalität“ *abseits* der höchsten „Geistsubstanz“ verstehen zu wollen. Diese automatische Glaubenshaltung ist von Steiner zur Genüge analysiert worden, ihr liegt die unbewusste Angst vor dem SichVerlieren zugrunde. Solange die Variablen als Konstanten figurieren, macht die Welt-Gleichung keinen Sinn, der Kraftstoff namens „Wille“ kann nicht in die „Intuition“ verwandelt werden. Dass der Kraftstoff im natürlichen Einzelindividuum gesucht wird, liegt den anthroposophischen Irrfahrten um das „Nervenproblem“ zugrunde. Die Lösung wird im Rahmen einer psychologischen Ich-Interpretation gesucht, weil das Licht des magischphysikalischen Ich zwar überall wirkt, aber von der „Finsternis“ nicht begriffen wird.

Auch im Sinne Rudolf Steiners kommt eine „periphere Umwelt“ als Objekt von Intuition in Betracht. Die periphere Umwelt ist aber nur für das sinnliche Ich-Verständnis eine „Umwelt“, sie ist Teil eines geistigen Ganzen, das als Emanation in seine Teile zersprengt ist. Das Ganze ist zusammengefasst im „Subjekt“ der Intuition, das durch den „Okkultisten“ spricht, handelt. Der „schauende Okkultist“ *erlebt* die Andern und seinen Körper als Einheit, er schaut „von oben“ oder „von innen“ zu. Er *erlebt sich* in den Handlungen der Anderen, er trägt das Sozium von Subjekt und Objekten „in sich“, *er bejaht sich als die Andern*, selbst in ihrem Widerstand gegen ihn – bis hin zur jener „Opposition“, von welcher Kienle 1982 sprach. Der Anderen „Außenwelt“ inklusive seiner eigenen Körperlichkeit ist seine „In-



"monde intérieur". C'est de ce "socium comme monde intérieur" que naît la véritable "qualité de la connaissance intuitive", non pas en tant que théorie, mais sous la forme de l'événement en tant que connaissance, de la vision en action. ⁽¹⁸⁷⁾ De ce point de vue, Steiner dit que la nature sensible homogène de tous les nerfs représente un fait immédiat : du point de vue des membres supérieurs de l'être. - Dans la correspondance, p. 24, il est dit de la conscience de l'occultiste : "Nous, les humains ordinaires, nous formons d'abord des représentations d'actions à accomplir, et ensuite nous exécutons ce que nous avons représenté. Cet humain particulier [qui vit au-delà de sa corporalité dans l'ensemble du monde], en revanche, lirait son vouloir dans son action factuelle ;

(187) Dans un autre "échange de lettres", entre C. G. Jung et le physicien Wolfgang Pauli, C. G. Jung fait allusion à l'idée de l'événement monde comme "psyché". La proposition de Jung est un "pressentiment" pour "intuition". Toute dualité entre "être" et "conscience" y est abolie. La pensée à puissance de monde ne s'interroge sur un "être" illusoire que lorsqu'elle est paralysée au niveau de l'intellect abstrait. La pensée, en tant que corps vivant, fait sortir d'elle aussi bien l'être ("être" vient de "voir") que la "conscience". Toujours selon la phrase : "Il est de la plus grande importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces de création et de croissance affinées".

185

il veut ce qu'il fait déjà, alors que nous, les humains ordinaires, nous 'voulons' d'abord quelque chose et nous le 'faisons' ensuite. Ce qui est dit dans la troisième des conférences sur la 'Pneumatosophie', p. 203, serait valable pour cet humain particulier : sa volonté serait 'une perception sensorielle extérieure'. Dans ses relations agissantes avec les autres humains, cette volonté particu-

nenwelt". Aus diesem „Sozium als Innenwelt“ entspringt die tatsächliche „Qualität intuitiven Erkennens“, nun nicht als Theorie, sondern in der Form des Geschehens als Wissen, des handelnden Schauens. ⁽¹⁸⁷⁾ Von dieser Warte aus sagt Steiner, dass die homogene sensitive Natur *aller* Nerven eine unmittelbare Tatsache darstelle: von der Warte der höheren Wesensglieder. - Von dem Okkultistenbewusstsein heißt es im Briefwechsel S. 24: „Wir gewöhnlichen Menschen bilden uns zuerst Vorstellungen über zu vollbringende Handlungen, und dann führen wir das Vorgestellte aus. Jener besondere Mensch [der jenseits seiner Leiblichkeit im Ganzen der Welt lebt] dagegen würde an seinem faktischen Tun sein Wollen ablesen;

(187) In einem anderen „Briefwechsel“, zwischen C. G. Jung und dem Physiker Wolfgang Pauli, klingt seitens C. G. Jung der Gedanke des Weltgeschehens als „Psyche“ an. Jungs Vorschlag ist eine „Ahnung“ für „Intuition“. Alle Dualität von „Sein“ und „Bewusstsein“ wird darin aufgehoben. Nach einem illusionären „Sein“ fragt das welthafte Denken nur, wenn es zum abstrakten Intellekt herabgelähmt ist. Das Denken als lebendiger Leib treibt sowohl das Sein („Sein“ kommt von „Sehen“) wie das „Bewusstsein“ aus sich hervor. Immer gemäß dem Satz: „Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs- und Wachstumskräfte sind.“

185

er will, was er schon tut, während wir gewöhnlichen Menschen zuerst etwas 'wollen' und es dann 'tun'. Von diesem besonderen Menschen würde gelten, was im dritten der Vorträge über 'Pneumatosophie', S. 203, mitgeteilt ist: Sein Wille wäre 'eine äußere Sinneswahrnehmung'. Im handelnden Umgang mit andern Menschen würde dieser Besondere seinen sichtbaren Willen ('eine äu-



lière aurait sa volonté visible ('une perception sensorielle extérieure') dans les objets de son action, les autres humains. Il confirmerait la thèse de Bologne selon laquelle le vrai je est à l'extérieur des choses perceptibles. Cet humain particulier fait l'expérience, à son action, du *présent* accompli de 'l'événement physique du monde' ". -

Les autres (Meier, Müller, oncle Hans et tante Lieschen) ne sont pas capables de cette intuition, ils ne font "qu'un avec le temps et l'espace" (R. St.), mais ils participent à l'action magique et intuitive de la chaleur de leur "organisation-je", de l' "activité" du JE. Ils sont en outre impliqués dans le sensoriel/méditer ou la perception sensorielle de la vie intérieure des organismes - dans le sens du toucher, de la vie, de l'équilibre et du mouvement propre : afin qu'ils soient "présents" comme quelque chose de propre dans un événement qui est en principe un événement du monde. Leur existence dans la Maya du monde des sens et de la raison analytique repose sur l'erreur existentielle d'être des figures naturelles isolées ou des organismes autonomes, ils revendiquent à partir de cette myopie la possession "libre" d'un corps "propre". Comme ils ne sont pas capables, en tant que contemporains et non occultistes, d'*intuition en tant qu'une connaissance* (et qu'il leur est impossible de se représenter une telle connaissance "totale" en tant qu'action active), ils ne vivent leur soi que grâce à la participation aux perceptions internes de leur "propre" corps. Cependant, celui-ci est un *extérieur* - tout comme le monde entier (afin de générer la "maya" et la liberté) doit d'abord être un extérieur. Tout le reste serait (puisque Meier et Müller ne sont pas des occultistes) à considérer comme un phénomène pathologique, un état

ßere Sinneswahrnehmung') haben in den Objekten seiner Handlung, den andern Menschen. Er würde die Bologna-These bewahrheiten, dass das wirkliche Ich draußen bei den wahrnehmbaren Dingen ist. Dieser besondere Mensch erfährt an seinem Tun die erfüllte *Gegenwart* des 'physikalischen Weltgeschehens'.“ -

Die Anderen (Meier, Müller, Onkel Hans und Tante Lieschen) sind dieser Intuition nicht fähig, sie sind „eins mit Zeit und Raum“ (R. St.), sie haben aber Anteil am magischintuitiven WärmeWirken ihrer „IchOrganisation“, der „Tätigkeit“ des ICH. Sie sind zudem eingeschaltet in das Sinnen oder Sinneswahrnehmen des Innenlebens der Organismen – in Tast, Lebens, Gleichgewichts und Eigenbewegungssinn: auf dass sie als etwas Eigenes „dabei“ seien in einem Geschehen, das prinzipiell ein Geschehen der Welt ist. Ihr Dasein in der Maja der Sinnes und Verstandeswelt beruht auf dem existenziellen Irrtum, isolierte naturhafte Einzelfiguren oder selbständige Organismen zu sein, sie erheben aus dieser Kurzsichtigkeit heraus Anspruch auf den „freien“ Besitz eines „eigenen“ Körpers. Da sie als Zeitgenossen und NichtOkkultisten der *Intuition als einem Erkennen* nicht fähig sind, (ja sich ein solches „totales“ Erkennenals-aktualesHandeln unmöglich vorstellen können), erleben sie ihr Selbst lediglich dank der Teilhabe an den Innenwahrnehmungen des „eigenen“ Körpers. Jedoch ist dieser ein *Außen* – so wie die gesamte Welt (zwecks Erzeugung von „Maja“ und Freiheit) zunächst ein Außen sein muss. Alles andere wäre (da Meier und Müller nicht Okkultisten sind) als pathologisches Phänomen, als schizophrener Zustand zu werten.



schizophrénique.

Où les Meier et les Müller sont-ils "présents" - même si ce n'est que sourdement "à la mesure de la volonté" - dans la réalité du monde malgré tout être-dehors, où sont-ils déjà un peu "dedans" ? Dans le mouvement, ils ne sont pas présents : "Vous ne savez rien de ce qui se passe lorsque vous bougez votre bras : c'est le développement de la volonté. C'est un processus qui vous est extérieur, tout comme n'importe quel autre processus extérieur, mais il est néanmoins intimement lié à vous. Mais il repose extérieur à votre vie de l'âme". (citation de la correspondance, p. 27) Existe-t-il un domaine du développement de la volonté qui se trouve (partiellement) à l'intérieur de la vie de l'âme, dans lequel se manifeste la "connexion intime" ? Où y a-t-il un bout d' "intérieur" ? - Uniquement par éprouver de la chaleur : c'est dans la chaleur, ou plutôt : par la chaleur, que les Meier et les Müller se sentent un vraiment propre. Cette participation offerte au processus de volonté extérieur, cette être-dedans, leur permet de vivre leur corps respectif comme quelque chose de la sorte du je. Cette évidence quotidienne, qui ne se remarque même pas en tant que telle, car c'est l'état humain normal par excellence, est leur part à l' "intuition". Parce que cette expérience est la plus élémentaire et la plus familière, le fondement de l'expérience de soi par excellence, c'est pourquoi, pour Meier et Müller, la sensation du Je est, avec le mouvement de soi, la chose la plus évidente, un phénomène originel permanent, c'est pourquoi il ne leur vient pas du tout à l'esprit de considérer leur motilité comme une énigme, une magie permanente, une télékinésie de leur propre physique : ils ne connaissent aucune "énigme du mouvement".

Wo sind die Meier und Müller - wenn auch nur dumpf, „willensmäßig“ - trotz allem **AußenSein** in der Wirklichkeit der Welt „dabei“, wo sind sie jetzt schon ein Stück weit „Innen“? In der Bewegung sind sie nicht dabei: „Sie wissen nichts davon, was da vorgeht, wenn Sie Ihren Arm bewegen: das ist Willensentwicklung. Es ist ein Vorgang, der ebenso außer Ihnen liegt, wie irgendein anderer äußerer Vorgang, - trotzdem ist er mit Ihnen innig verbunden. Aber er liegt außer Ihrem Seelenleben.“ (zit. Briefwechsel, S. 27) Gibt es einen Bereich der Willensentwicklung, der (partiell) innerhalb des Seelenlebens liegt, in dem sich die „innige Verbundenheit“ manifestiert? Wo gibt es ein Stück „Innen“? - Einzig durch das WärmeEmpfinden: In der Wärme, oder besser: als Wärme spüren sich die Meier und Müller als ein wirkliches Eigenes. Diese geschenkte Teilhabe am äußeren Willensvorgang, dieses InnenSein lässt sie den jeweiligen Körper als etwas IchArtiges erleben. Diese alltägliche Selbstverständlichkeit, die als solche gar nicht auffällt, weil der menschliche Normalzustand schlechthin, ist ihr Anteil an „Intuition“. Weil dieses Erleben das Elementarste und Vertrauteste ist, das Fundament des SelbstErlebens schlechthin, deshalb ist für Meier und Müller das IchEmpfinden zusammen mit dem SelbstBewegen das Allerselbstverständlichste, ein permanentes Urphänomen, deshalb kommt es ihnen schon gar nicht in den Sinn, ihre Motilität als Rätsel, als permanente Magie, als Telekinésie der eigenen Physis zu gewahren: sie kennen kein „Bewegungsrätsel“.



<p>L'intuition n'intervient donc pas - comme le pense Schad - dans le "contact avec l'environnement" périphérique, mais dans le vécu de l'organisme thermique. La sensation de chaleur est une sensation de soi. La volonté se "révèle" comme</p>	<p>Also nicht - wie Schad meint - im peripheren „Umweltkontakt“ waltet Intuition, sondern im Erleben des Wärmeorganismus. Wärmeempfindung ist Selbstempfindung. Der Wille „offenbart“ sich als</p>
<p>186</p>	<p>186</p>
<p>corps thermique, comme dynamique complexe de l'environnement et du mouvement propre. ⁽¹⁸⁸⁾ Dans le "contact avec l'environnement", les gens humains sont Je comme extérieur/dehors, leur Je "s'approche" comme mouvement et karma : "Il faut que la volonté, un élément purement spirituel, intervienne dans l'activité physique. Ce sont des effets magiques. <i>Quand vous marchez, le magicien intérieur agit</i>".</p>	<p>Wärmekörper, als komplexe Dynamik von Umwelt und Eigenbewegung. ⁽¹⁸⁸⁾ Im „Umweltkontakt“ sind die Menschenleute Ich als Außen, ihr Ich kommt als Bewegung und Karma „heran“: „Es muss der Wille, ein rein Geistiges, eingreifen in die physische Aktivität. Das sind magische Wirkungen. <i>Wenn Sie gehen, wirkt der innere Magier.</i>“</p>
<p>"C'est la véritable intuition, c'est là que nous vivons dedans". Steiner va loin pour expliquer que l'expérience de la chaleur, source de la motricité du corps, est une <i>intuition</i>. Il dit : le Je actuel est une apparence, il n'existe en fait que dans des souvenirs biographiques, ce supposé Je actuel n'est un réel et un devenant qu'en <i>vue</i> de quelque chose : l'incarnation à venir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - "Et si nous allons plus loin vers cette connaissance qui s'élève jusqu'à l'amour le plus intense, où la force d'amour devient force de connaissance, où nous voyons d'abord notre propre existence d'une vie terrestre précédente se déverser dans notre vie terrestre actuelle, nous ressentons cette vie terrestre précédente dans la différenciation normale de notre organisme de chaleur <i>dans lequel nous vivons dedans. C'est la véritable intuition. C'est là que nous vivons.</i> Et si une impulsion quelconque monte en nous pour faire telle ou telle chose, elle n'agit pas seulement, comme c'est le cas 	<p>„Das ist die wirkliche Intuition, da leben wir drinnen.“ Steiner holt weit aus, um das Wärmeerleben, die Quelle der Körpermotorik, als <i>Intuition</i> zu erklären. Es heißt: das gegenwärtige Ich ist ein Schein, besteht eigentlich nur in biographischen Erinnerungen, dieses aktuelle vermeintliche Ich ist ein Wirkliches und Werdendes nur im <i>Hinblick</i> auf etwas: auf die kommende Inkarnation:</p> <ul style="list-style-type: none"> - „Und gehen wir weiter zu jener Erkenntnis, die sich aufschwingt bis zur intensivsten Liebe, wo die Liebeskraft Erkenntniskraft wird, wo wir zunächst unser eigenes Dasein aus einem vorigen Erdenleben hereinfluten sehen in unser gegenwärtiges Erdenleben, so spüren wir dieses vorangehende Erdenleben in der normalen Differenzierung unseres Wärmeorganismus, <i>in dem wir drinnen leben. Das ist die wirkliche Intuition. Da leben wir drinnen.</i> Und wenn irgendein Impuls in uns aufsteigt, das oder jenes zu tun, so wirkt dies ja nicht nur, wie es im astralischen Leib ist, aus der geistigen Welt heraus, sondern



dans le corps astral, à partir du monde spirituel, mais encore plus loin en arrière, à partir de la vie terrestre antérieure. La vie terrestre antérieure agit dans la chaleur de votre organisme et produit telle ou telle impulsion. Si nous voyons le corps physique dans l'humain terrestrement solide, le corps éthérique dans l'humain liquide, le corps astral dans l'humain aérien, nous voyons le véritable Je dans la chaleur de l'humain. Le Je de l'incarnation actuelle n'est jamais achevé, il se forme. Le véritable Je qui agit dans les profondeurs subconscientes est celui de la vie terrestre précédente. ... Et c'est en premier une réalité de parler du Je comme du quatrième membre de la nature humaine quand on élargit en même temps l'existence temporelle aux incarnations antérieures. - Tout cela agit dans l'humain de chaleur. L'inspiration nous vient encore de l'extérieur ou de l'intérieur. On se trouve soi-même à l'intérieur de la chaleur. C'est là que se trouve l'intuition, la véritable intuition. On vit la chaleur tout autrement que n'importe quoi d'autre en soi". (189)

(NB : Dans le 2e cours de science de la nature sur "l'être de la chaleur", la même chose est dite ainsi :

"Nous sommes face à l'être de la chaleur avec tout notre organisme. Mais notre rapport à l'être de la chaleur est ainsi conditionné. Et si nous regardons de plus près, si nous essayons de transformer ce fait, je voudrais dire, en connaissance de l'humain, nous devons dire que nous sommes en fait cet être de chaleur lui-même. Dans la mesure où nous marchons ici dans l'espace en tant qu'être humain, nous sommes nous-mêmes cet être de chaleur. Au moment où vous penseriez que la température a augmenté de quelques centaines de degrés, vous ne pourriez pas être identique à l'état de température, pas plus que si vous pensiez que la température

von noch weiter zurück aus dem früheren Erdenleben. Das frühere Erdenleben wirkt in die Wärme Ihres Organismus herüber und erzeugt diesen oder jenen Impuls. Schauen wir in dem irdischfesten Menschen den physischen Leib, in dem flüssigen den ätherischen Leib, in dem luftförmigen den astralischen Leib, so schauen wir in dem Wärmemäßigen des Menschen das eigentliche Ich. Das Ich der gegenwärtigen Inkarnation ist nie fertig, das bildet sich. Das eigentliche, in den unterbewussten Tiefen wirkende Ich ist das des vorigen Erdenlebens. ... Und es ist erst eine Realität, von dem Ich zu sprechen als dem vierten Gliede der menschlichen Natur, wenn man zugleich das zeitliche Dasein zu den vorigen Inkarnationen zurückerweitert. - Das alles wirkt im Wärmemenschen. Die Inspiration kommt noch an einen heran von außen oder von innen. *In der Wärme steht man selber drinnen. Da ist die Intuition, die wahre Intuition. Ganz anders erlebt man die Wärme als irgendetwas anderes an sich.*" (189)

(NB: Im 2. naturwissenschaftlichen Kurs über das „Wärmewesen“ wird das Gleiche so gesagt:

„Dem Wärmewesen stehen wir gegenüber mit unserem ganzen Organismus. Dadurch ist aber unser Verhältnis zum Wärmewesen bedingt. Und wenn wir genauer zusehen, wenn wir versuchen, diese Tatsache, ich möchte sagen, in Menschenerkenntnis umzuwandeln, so müssen wir sagen: *Wir sind eigentlich dieses Wärmewesen ja selbst.* Insofern wir hier im Raume als Mensch wandeln, sind wir dieses Wärmewesen ja selbst. In dem Augenblick, wo Sie sich die Temperatur um ein paar hundert Grade erhöht denken würden, würden Sie nicht identisch sein können mit dem Temperaturzustand, ebensowenig wenn Sie sich die Temperatur um hundert Grade vertieft denken. So gehört das Wärmewesen zu dem, in dem wir stets drinnenstehen, das wir als *selbstverständliches*



<p>a diminué de cent degrés. Ainsi, l'être de chaleur fait partie de ce dans quoi nous nous trouvons toujours, que nous vivons comme un être évident, mais que nous n'intégrons pas dans la conscience. Ce n'est que lorsque des écarts par rapport à l'état normal se produisent que nous en prenons conscience sous une forme ou une autre". (190)</p>	<p>Wesen erleben, das wir aber nicht ins Bewusstsein hereinnehmen. Nur wenn Abweichungen vom normalen Zustand eintreten, werden sie uns in irgendeiner Form bewusst." (190)</p>
<p>(188) Cf. une note de Ballmer du 2 décembre 1953 : "Qu'est-ce que la chaleur ? - Je réponds : La chaleur est un CORPS (donc : substance) -- La chaleur est le Dieu corps humain en tant que capacité de l'humain à s'être dissous avec la peau et les os comme dans l'esprit et la moralité, en ce que l'humain se souvient, par la force de la mort, comment son corps est devenu. -- La chaleur -- en tant que corps et substance -- est la force de dématérialisation et de matérialisation du monde. (La 'constance de la matière' est l'expression physique de la mauvaise pensée théologique ou de la 'permanence' (immutabilité) de Dieu). ... Chaleur et moralité la même chose ...</p>	<p>(188) Vgl. eine Notiz Ballmers vom 2. Dezember 1953: „Was ist Wärme? – Ich antworte: Wärme ist ein KÖRPER (also: Substanz) -- Wärme ist der Gott Menschenkörper als die Fähigkeit des Menschen, sich mit Haut und Knochen als in Geist und Moralität aufgelöst zu haben, indem der Mensch sich aus der Kraft des Todes erinnert, wie sein Körper geworden ist. -- Wärme -- als Körper und Substanz -- ist die Kraft der Entmaterialisierung und Materialisierung der Welt. (Die 'Konstanz der Materie' ist der physikalische Ausdruck des schlechten theologischen Gedankens oder der 'Beständigkeit' (Unveränderlichkeit) Gottes.) ... Wärme und Moralität das Gleiche ...“</p>
<p>(189) GA 234, <i>Anthroposophie, une introduction</i>, 2 février 1924</p>	<p>(189) GA 234, <i>Anthroposophie, eine Einführung</i>, 2. Februar 1924</p>
<p>(190) 4 mars 1920, GA 312, p. 70</p>	<p>(190) 4. März 1920, GA 312, S. 70</p>
<p>187</p>	<p>187</p>
<p>En rattachement à la constatation ci-dessus "Voilà l'intuition, la véritable intuition", l' "humain de chaleur" est présenté comme la véritable solution au "problème corps-âme" : "Ce qui est maintenant soudé à partir des matériaux de la Terre agira dans la prochaine incarnation dans l'humain de chaleur. C'est là que le moral s'écoule d'une vie terrestre à l'autre. - C'est là que l'on comprend le passage de la nature physique à la nature spirituelle, et à nouveau le passage de la nature spirituelle à la nature physique. On ne peut pas le faire avec une vie terrestre, à moins de s'adonner à une malhonnêteté de connaissance spirituelle ou de s'étourdir sur l'ensemble. - Voyez-vous, ce que l'on peut considérer comme les éléments du terrestre, le terrestre solide, le liquide, le gazeux ou l'aérien, le ther-</p>	<p>Im Anschluss an die obige Feststellung „Da ist die Intuition, die wahre Intuition“ wird der „Wärmemensch“ als die eigentliche Lösung des „LeibSeele-Problems“ vorgestellt: „Dasjenige, was jetzt aus den Stoffen der Erde zusammengeschweißt ist, wird in der nächsten Inkarnation in den Wärmemenschen hineinwirken. Da strömt das Moralische von einem Erdenleben in das andere hinein. - Da begreift man den Übergang von der physischen Natur zur geistigen, und wiederum zurück von der geistigen zur physischen. Mit einem Erdenleben kann man das nicht, wenn man sich nicht einer geistigseelischen Erkenntnisunredlichkeit hingibt oder sich über das Ganze hinwegbetäubt. - Sehen Sie, was man als die Elemente des Irdischen betrachten kann, das feste Irdische, das Flüssige, das Gas oder Luft-</p>



mique, est partout traversé par ce que l'on peut désigner comme le physique (là, c'est directement lui-même), l'éthérique, l'astral, l'égoïque/ce qui a mesure de Je. Et c'est ainsi que l'on obtient, en relation avec l'existence du monde, avec l'univers, la structure de l'humain. ... Pour la contemplation spirituelle, le passé est un présent continu. Le présent est en même temps une véritable éternité".

Il est correct et "cohérent" que dans le domaine académique anthroposophique, l'intuition au sens des science de l'esprit ne soit pas présente. ⁽¹⁹¹⁾ Si ce concept existait dans cet "espace scientifique" pragmatique, il n'y aurait pas besoin d'"échange de lettres". Il y aurait un "espace de vie", une "Gaya scienza", et la "science" serait une prise de conscience immédiate du monde, l'"anthroposophie" serait une "vie pleine", dans le sens de Novalis : "Si ce ne sont plus des chiffres et des figures / qui sont la clé de toutes les créatures ... si ceux qui chantent ou embrassent / en savent plus que les savants profonds ...". (Kienle a justement insisté sur le fait qu'un "laboratoire" est toujours aussi un atelier ésotérique - il cite Steiner :

"Vous n'imaginez pas combien d'ésotérisme vit dans un laboratoire universitaire, sauf que les professeurs et les adjoints n'en savent rien, mais il vit quand même là. L'ésotérisme ne consiste pas à mépriser quoi que ce soit pour cultiver ce qui nous plaît, mais l'ésotérisme consiste justement à pouvoir se confronter de la manière la plus énergique à la vie et à ses profondeurs)". ⁽¹⁹²⁾

Entre la science au sens actuel et l'"intuition" de la science de l'esprit, il

förmige, das Wärmeartige, das ist überall durchzogen von dem, was man bezeichnen kann als das Physische (da ist es unmittelbar es selber), das Ätherische, das Astralische, das Ichmäßige. Und so bekommt man im Zusammenhang mit dem Weltendasein, mit dem Universum, die Gliederung des Menschen. ... Das Vergangene ist für die geistige Betrachtung ein fortdauerndes Gegenwärtiges. Die Gegenwart ist zu gleicher Zeit eine wirkliche Ewigkeit."

Es ist **stimmig** und „kohärent“, dass im anthroposophischakademischen Bereich Intuition im geisteswissenschaftlichen Sinn nicht präsent ist. ⁽¹⁹¹⁾ Gäbe es in diesem pragmatischen „Wissenschaftsraum“ diesen Begriff, so bedürfte es des „Briefwechsels“ nicht. Es gäbe einen „Lebensraum“, eine „Gaya scienza“, und „Wissenschaft“ wäre ein unmittelbares SichGewahrWerden der Welt, wäre „Anthroposophie“ als „erfülltes Leben“, im Sinne Novalis': „Wenn nicht mehr Zahlen und Figuren / der Schlüssel sind zu allen Kreaturen ... wenn die, so singen oder küssen / mehr als die Tiefgelehrten wissen...“ (Dass ein „Labor“ immer auch eine esoterische Werkstatt ist – auf diesem Umstand hat ausgerechnet Kienle bestanden – er zitiert Steiner:

„Sie glauben ja gar nicht, wie viel Esoterik in einem Universitätslaboratorium lebt, nur dass die Professoren und die Adjunkten nichts davon wissen, aber sie lebt trotzdem da. Das Esoterische besteht ja nicht darin, dass man irgendetwas verachtet, um nun dasjenige zu pflegen, was einem gerade gefällt, sondern das Esoterische besteht darin, dass man gerade sich in der energischsten Weise mit dem Leben und seinen Tiefen auseinandersetzen kann.“) ⁽¹⁹²⁾

Zwischen Wissenschaft im heutigen Sinn und der geisteswissenschaftlichen



<p>existe le fossé le plus profond que l'on puisse penser, l'humain (concret) va son chemin de solution dynamique karmique en tant qu' "énigme du monde" individualisée, <i>malgré</i> et <i>au milieu</i> des rituels conditionnés par le temps. - C'est devant ce fond arrière que la "solution" définitive du problème du mouvement est caractérisée par Ballmer comme "création de mouvement", dans le sens de : le vouloir peut en premier émerger comme objet quand est voulu. Il ne peut pas y avoir de "volonté" en tant qu'objet de connaissance objectif au sens classique du terme. - La question du "mouvement" peut laisser indifférent ou générer des théories, mais elle est en fin de compte un processus, <i>la question est elle-même un mouvement</i> : auto-découverte du "Dieu qui agit" (fondement du monde), dans chaque plus petit mouvement "le but". La découverte commence par la connaissance de la nature des mouvements de pensée de la conscience humaine : ici, connaissance et volonté sont <i>la même chose</i>. (Lorsque des physiciens comme Schrödinger résolvent la "matière" en "ondes de matière", le désir sous-jacent de découvrir <i>la même chose</i> dans la "particule" et l' "onde" vit dans ces théories : le JE en tant que substance fondamentale et en tant qu' "agir/régner" ou "ondoyer" dans les phénomènes du "monde").</p>	<p>„Intuition“ besteht die denkbar tiefste Kluft, der (konkrete) Mensch geht seinen dynamischkarmischen Lösungsweg als individualisiertes „Welträtsel“ trotz und <i>inmitten</i> der zeitbedingten Rituale. – Vor diesem Hintergrund wird auch die definitive „Lösung“ des Bewegungsproblems von Ballmer gekennzeichnet als „Schaffen von Bewegung“, im Sinne von: Das Wollen kann als Objekt erst auftauchen, wenn gewollt wird. Einen „Willen“ als objektives Wissensobjekt kann es im klassischen Sinn nicht geben. – Die Frage nach der „Bewegung“ mag gleichgültig lassen, oder Theorien erzeugen, ist aber letztlich ein Prozess, <i>die Frage ist selber Bewegung</i>: Selbst-Entdeckung des „sichhandelnden-Gottes“ (Weltgrundes), in jeder kleinsten Bewegung „das Ziel“. Die Entdeckung beginnt im Wissen um die Natur der Gedankenbewegungen des Menschenbewusstseins: hier ist Wissen und Wille <i>das Gleiche</i>. (Wenn Physiker wie Schrödinger die „Materie“ in „Materiewellen“ auflösen, so lebt in diesen Theorien der untergründige Wunsch, in „Partikel“ und „Welle“ <i>das Gleiche</i> zu entdecken: das ICH als Grundsubstanz und als das „Walten“ oder „Wellen“ in den Phänomenen der „Welt“.)</p>
<p>(191) Pour la désignation "espace scientifique anthroposophique", cf. <i>Recueil</i> p. 282</p>	<p>(191) Zur Bezeichnung „anthroposophischer Wissenschaftsraum“ vgl. <i>Sammelband</i> S. 282</p>
<p>(192) 30 janvier 1924, GA 260, "<i>Die Freie Hochschule für Geisteswissenschaft innerhalb der Constitution der Anthroposophischen Gesellschaft (L'Université libre de science de l'esprit à l'intérieur de la constitution de la société anthroposophique</i>", cité dans Selg, <i>Biografie Kienle</i>, p. 54~.</p>	<p>(192) 30. Januar 1924, GA 260, <i>Die Freie Hochschule für Geisteswissenschaft innerhalb der Konstitution der Anthroposophischen Gesellschaft</i>“, zitiert in Selg, <i>Biografie Kienle</i>, S. 547.</p>
<p>188</p>	<p>188</p>
<p>Ce n'est pas à proprement parler "impoli" de la part de Ballmer, mais seulement objectif, lorsqu'il constate qu'il</p>	<p>Es ist nicht eigentlich „unhöflich“ von Ballmer, sondern nur sachlich, wenn er feststellt, dass es noch lange dauern</p>



faudra encore longtemps avant que les universitaires anthroposophes ne découvrent le goethéanisme de l'intuition scientifique-spirituelle. Schad mise sur les "instruments de la chronobiologie", mentionne le son et le développement sonore dans le corps astral, l'expression de la pénétration musicale dans les mouvements musculaires, l'autonomie psychique des processus de volonté, trouve les données de Steiner confirmées par les mesures de temps de Kornhuber. Il interprète la prise de conscience des processus de volonté comme une intervention dans la "disposition physiologique et psychologique à l'action", comme une "paralyse d'une possibilité d'action sourdement installée". La décision d'action consciente est prise au moins un tiers de seconde plus tard, après le début de l'initiation physiologique de la construction du potentiel dans le cortex moteur du cortex cérébral. Schad considère cela comme une preuve de la "source de la volonté" en tant que force psychique autonome. Selon Steiner, la volonté, cette "force psychique autonome", a à faire avec le cortex cérébral - si tant est qu'elle le fasse - "en synchronisation", et non en "sérendipité" - non en biomécanique causale. Le Je "joue" autour de l'organisme du corps, vit dans les rapports de force du monde extérieur, mais fait de la constitution/construction de la substance son affaire à l'intérieur du métabolisme de l'organisme - il en va de même pour le "cortex moteur". (L' "évidence", la conscience, émerge des processus de dégradation du métabolisme).

werde, bis anthroposophische Akademiker den Goetheanismus der geisteswissenschaftlichen *Intuition* entdecken werden. Schad setzt auf das „Instrumentarium der Chronobiologie“, erwähnt Ton und Schallentwicklung im Astralleib, das Ausleben der musikalischen Durchdringung in den Muskelbewegungen, die seelische Autonomie der Willensvorgänge, findet die Angaben Steiners durch die Zeitmessungen Kornhubers bestätigt. Er interpretiert Bewusstwerdung von Willensvorgängen als Intervention in „physiologische und psychologische Handlungsbereitschaft“, als „Ablähmung einer dumpf angelegten Handlungsmöglichkeit“. Die bewusste Handlungsentscheidung werde mindestens eine Drittelsekunde später gefasst, nach dem Beginn der physiologischen Einleitung des Potentialaufbaues im motorischen Cortex der Grosshirnrinde. Schad nimmt das als Beweis für den „Quell des Willens“ als autonomer seelischer Kraft. Der Wille, diese „autonome seelische Kraft“ hat gemäß Steiner mit der Großhirnrinde – wenn schon – „in Gleichschaltung“ zu tun, nicht in „Serieschaltung“ – nicht kausalbiomechanisch. Das Ich „umspielt“ den Körperorganismus, lebt in den Kräfteverhältnissen der Außenwelt, betreibt aber *innerhalb* des Organismus-Stoffwechsels den Stoffaufbau als sein Geschäft – dasselbe gilt für den „motorischen Kortex“. (Aus den Abbau-Vorgängen des Stoffwechsels emergiert die „Evidenz“, das Bewusstsein.)

Le monde devient humain - l'humain devient monde - Gisbert Husemann

Die Welt wird Mensch – der Mensch wird Welt – Gisbert Husemann

Le spirituel amène des "forces

Das Geistige bringt „physische Kräfte“



physiques" en action

Gisbert Husemann (1907-1997) était un médecin anthroposophe qui s'opposait systématiquement au retour à la théorie dualiste des nerfs. Il s'est intéressé à l'indication de Steiner sur le status nascendi de la formation de l'acide cyanhydrique comme "porte d'entrée" de la volonté dans l'humain inférieur. Il situa l'ontogenèse et la phylogenèse du cyanogène comme début des processus organiques, comme "substance germinale lunaire" - l'équivalent polaire de l'acide carbonique : "Les composés cyanés jouent un rôle central dans le processus naturel. Dans la matière terrestre actuelle, ils sont les *images de ces anciennes substances germinatives primaires* auxquelles les substances végétales et animales actuelles doivent leur existence. C'est en raison de cette qualité de première substance vitale que l'on peut reconnaître en eux le type de substance qui mérite la désignation de "substance chimique moyenne". R. Steiner a utilisé l'expression 'chose moyenne/du milieu' pour désigner les êtres et les processus de l'ancienne lune'. (Voir Science secrète en esquisse.)" La formation de nouvelles protéines s'accompagne de la formation d'acide cyanhydrique, Husemann le prouve par les recherches de Pflüger et Rosenthaler et arrive à la conclusion suivante : "les résultats et les faits cités indiquent la volonté et la nature germinale de ce membre de l'âme. Les graines de plantes avec l'acide cyanhydrique forment dans leur forme et leur processus l'image de la volonté et des membres, les instruments du destin en germe, de l'ancien au nouveau. - Cette vision nous sert à clarifier la physiologie musculaire et le mouvement, *que nous voulons aborder sans la représentation habituelle des nerfs*".

in Aktion

Gisbert Husemann (1907-1997) war ein anthroposophischer Mediziner, der konsequent gegen den Rückfall in die duale Nervenlehre einstand. Er beschäftigte sich mit Steiners Hinweis auf den Status nascendi der Zyansäurebildung als dem „Einfallstor“ des Willens im unteren Menschen. Er lokalisierte Ontogenese und Phylogenese des Zyans als Anfang organischer Prozesse, als „Mondenkeimstoff“ – dem polaren Gegenstück zur Kohlensäure: „Die Zyanverbindungen spielen eine zentrale Rolle im Naturprozess. Sie sind im heutigen Erdenstoff *Abbilder jener alten Urkeimstoffe*, denen die heutigen pflanzlichen und tierischen Substanzen ihr Dasein verdanken. Wegen dieser Eigenschaft als erster Lebenssubstanz lässt sich an ihnen jener Substanztypus erkennen, der die Bezeichnung eines 'chemischen Mitteldinges' verdient. Den Ausdruck 'Mittelding' gebrauchte R. Steiner für die Wesen und Vorgänge des 'alten Mondes'. (Siehe Geheimwissenschaft im Umriss.)“ Die Neubildung von Eiweiß geht mit Blausäurebildung einher, Husemann belegt das durch die Forschungen von Pflüger und Rosenthaler und kommt zum Ergebnis: „die angeführten Ergebnisse und Tatsachen deuten auf den Willen und auf die Keimnatur dieses Seelengliedes. Die Pflanzensamen mit der Blausäure formen in Gestalt und Vorgang das Bild des Willens und der Glieder, den Werkzeugen des keimenden Schicksals, vom Alten zum Neuen. – Diese Anschauung dient uns zur Klärung der Muskelphysiologie und der Bewegung, *an die wir ohne die übliche Nervenvorstellung herangehen wollen.*“ (Beiträge S. 186) Es gab in einer bestimmten Phase der Erde eine andere Atmosphäre als es sie im heutigen Zustande der Erde



(Contributions p. 186) Il existait à une certaine phase de la Terre une atmosphère différente de celle qui existe dans l'état actuel de la Terre. Dans la première, l'azote jouait en effet un rôle similaire à celui de l'oxygène dans l'atmosphère actuelle. Le cyanogène, composé de carbone et d'azote, était pour l'air de l'époque un composant aussi important que le gaz carbonique, composé de carbone et d'oxygène, aujourd'hui. Il n'était pas plus nocif pour les êtres de l'époque que le gaz carbonique de l'air ne l'est pour ceux d'aujourd'hui, il était au contraire vital. Husemann écrit que la volonté a besoin des sens pour sa fonction

189

"comme la pensée, qui se sert des sens lui étant voisins dans la tête. Avec le sens de la vie est donné un organe de perception qui se situe/est à la maison entièrement dans la sphère de la volonté métabolique. Dans l'estomac ou dans le foie, le sens vital perçoit les processus métaboliques, en particulier les poisons, à la suite de quoi les organes se mettent en mouvement et éjectent le poison ou, comme on l'observe dans le foie, arrêtent la pénétration du poison. Il en va de même dans le muscle". A partir de là, Husemann étudie l'organisation des "plaques terminales" des nerfs musculaires (sans toutefois tenir compte de la fonction des fuseaux musculaires et des organes de Golgi (organes tendineux)). Il s'en tient inexorablement au caractère d'organe sensoriel des "plaques terminales" et les considère comme faisant partie de la série d'organes : "yeux, ganglions, plaques terminales". Dans la forme de la plaque terminale, l'organe s'amalgame avec son "environnement", le cyanure, comme l'œil avec la lumière,

gibt. In ersterer spielte nämlich Stickstoffartiges eine ähnliche Rolle wie in der heutigen Atmosphäre der Sauerstoff. Zyan, die KohlenstoffStickstoff-Verbindung, war für die damalige Luft ein ebenso wichtiger Bestandteil wie heute die Kohlensäure, die Kohlenstoff-Sauerstoff-Verbindung. Es war für die damaligen Wesen ebenso wenig schädlich wie die Kohlensäure in der Luft für die heutigen, es war vielmehr lebensnotwendig. Husemann schreibt, dass der Wille zu seiner Funktion der Sinne bedarf

189

„wie das Denken, das sich der ihm benachbart liegenden Sinne im Kopf bedient. Mit dem Lebenssinn ist ein Wahrnehmungsorgan gegeben, das ganz in der StoffwechselWillenssphäre zuhause ist. Im Magen oder in der Leber nimmt der Lebenssinn Stoffwechselprozesse, besonders Gifte, wahr, woraufhin sich die Organe bewegen und das Gift auswerfen oder, wie es bei der Leber beobachtet wird, das Eindringen des Giftes stoppen. So auch im Muskel.“ Von da ausgehend untersucht Husemann die Organisation der „Endplatten“ der Muskelnerven (allerdings ohne die Funktion der Muskelspindeln und GolgiOrgane (Sehnenorgane) zu berücksichtigen). Er hält unerbittlich am Sinnesorgancharakter der „Endplatten“ fest und sieht sie innerhalb der Organreihe: „Augen, Ganglien, Endplatten“. In der Gestalt der Endplatte verwächst das Organ mit seiner „Umwelt“, dem Zyngift, wie das Auge mit dem Licht, das Ohr mit dem Ton. „Eine Organisation innerer Wahrnehmungsorgane – *Facettenaugen* – ist entstanden, die den Leib nach innen



l'oreille avec le son. "Une organisation d'organes de perception internes - *des yeux à facettes* - s'est développée, qui entourent le corps vers l'intérieur, le font "palper" de l'intérieur et le font vivre comme un être propre. "Nous aimerions donc voir la fonction sensorielle de la racine antérieure dans le fait qu'elle sert à la perception intérieure du processus métabolique 'qui est à la base de la volonté', à savoir la formation du cyanure. R. Steiner a attribué ce type de perception aux nerfs musculaires. Nous avons seulement introduit dans la réflexion ce processus métabolique et le processus sensoriel caractérisé. La 'chose du milieu' devenue toxique, point focal de tous les règnes de la nature, avec lesquels l'humain était autrefois bien plus lié, peut aujourd'hui encore transmettre l'intervention de la volonté, lorsque celle-ci, par son activité, s'empare du monde intérieur et extérieur. ... Dans l'acide cyanhydrique (HCN), l'opposition entre Je et monde est abolie dans la mesure où cet acide représente un foyer matériel de la nature extérieure, et est devenu en même temps un moment de la volonté chez l'humain. La nature et la volonté se recoupent dans l'acide cyanhydrique, l'opposition est surmontée. La volonté peut donc réellement chevaucher dedans et dehors, ce poison vient à son secours comme un être fabuleux de la nature".

En ce qui concerne le cortex "moteur", G. Husemann apporte des points de vue décisifs qui favorisent la perspective de la fonction nerveuse *unitaire* en tant que base de représentation, en tant qu'événement miroir paralysant. En même temps, la source des erreurs est une fois de plus mise en évidence - la conception de la volonté comme une activité psychologique intentionnelle,

umschließen, ihn von innen ertasten“ und als ein Eigenes erleben lassen. „Die Sinnesfunktion der vorderen Wurzel möchten wir demnach darin erblicken, dass sie der inneren Wahrnehmung desjenigen Stoffwechselvorganges dient, 'der dem Willen zu Grunde liegt', - der Zyangiftbildung. Diese Art Wahrnehmung hat R. Steiner den Muskelnerven zugeschrieben. Wir haben nur jenen Stoffwechselvorgang und den gekennzeichneten Sinnesvorgang in die Betrachtung eingeführt. Das giftig gewordene 'Mittelding', Brennpunkt aller Naturreiche, mit denen der Mensch früher viel mehr verbunden war, vermag heute noch das Eingreifen des Willens zu vermitteln, wenn er durch seine Tätigkeit Innen und Außenwelt übergreift. ... In der Blausäure (HCN) ist der Gegensatz von Ich und Welt insofern aufgehoben, als diese Säure einen stofflichen Brennpunkt der äußeren Natur darstellt, und gleichzeitig im Menschen zum Willensmoment geworden ist. Natur und Wille überschneiden sich in der Blausäure, der Gegensatz ist überwunden. Der Wille kann also wirklich Innen und Außen übergreifen, dieses Gift kommt ihm wie ein Fabelwesen aus der Natur zu Hilfe.“

Zum „motorischen“ Kortex trägt G. Husemann entscheidende Gesichtspunkte bei, welche den Ausblick auf die *einheitliche* Nervenfunktion als Vorstellens-Grundlage, als herabblähmendes Spiegelgeschehen fördern. Gleichzeitig wird die Quelle der Irrtümer einmal mehr herausgearbeitet - die Auffassung des Willens als einer psychologisch-intentionalen Tätigkeit, räumlich-



représentée de manière spatio-temporelle et statique - au lieu d'être observée et vécue magiquement *comme* un mouvement : "Nous trouvons dans le cerveau une représentation inversée de l'humain musculo-articulaire ou de la forme debout entière. Chaque moitié du corps est en quelque sorte à l'envers dans la circonvolution centrale antérieure du cerveau : les jambes en haut, les muscles du larynx en bas, les bras entre les deux. De plus, chaque moitié du corps est projetée sur le côté opposé. La réflexion se fait donc sur l'horizontale - en haut et en bas - et sur le plan de symétrie. La réflexion [projection] répétée ou double n'engage consciemment dans le processus de mouvement que l'humain tout entier, lui-même plongé dans la conscience du sommeil. - Ainsi, l'essence des centres cérébraux dans la circonvolution centrale antérieure serait à concevoir comme une image inversée de l'humain en mouvement (organes musculaires et articulaires), selon le type de l'image inversée de l'environnement sur la rétine dans l'œil. Mais partout où il y a réflexion, nous parlons à juste titre de fonction sensorielle, quel que soit le degré de conscience. Il ne faut cependant pas confondre le miroir (centres cérébraux) avec l'objet qui se reflète (volonté du Je). La doctrine de la motricité des centres cérébraux a fait du miroir son objet, voire son producteur, lorsqu'elle a déplacé la volonté dans le cerveau. Tout ce qui se reflète, en l'occurrence les mouvements, doit être poursuivi en dehors du miroir si l'on veut parvenir à son essence. Exprimé différemment, c'est-à-dire du point de vue de la volonté ou de l'objet extérieur : dans le processus de mouvement, la volonté 'dépasse' le dedans et le dehors ...". Husemann en vient à dire que les mouve-

zeitlichstatisch vorgestellt - statt magisch *als* Bewegung beobachtet, erlebt: „Wir finden im Gehirn eine spiegelbildliche Repräsentation des Muskel-Gelenkmenschen oder der ganzen aufrechten Gestalt wieder. Jede Körperhälfte steht in der vorderen Zentralwindung des Gehirns gleichsam auf dem Kopf: die Beine oben, die Kehlkopfmuskeln unten, die Arme dazwischen. Außerdem wird jede Körperhälfte auf die Gegenseite projiziert. Die Spiegelung findet also an der Horizontalen - oben und unten - und an der Symmetrieebene statt. Wiederholte oder doppelte Spiegelung [Projektion] schaltet erst den ganzen Menschen bewusst in den Bewegungsvorgang ein, der selbst in das Schlafbewusstsein getaucht ist. - Damit wäre das Wesen der Gehirnzentren in der vorderen Zentralwindung als umgekehrtes Bild des eigenen Bewegungsmenschen (MuskelGelenkorgane) aufzufassen, nach dem Typus des umgekehrten Bildes der Umwelt auf der Netzhaut im Auge. Wo immer aber Spiegelung auftritt sprechen wir mit Recht von Sinnesfunktion, gleich in welchem Grade des Bewusstseins. Nur darf man den Spiegel (Gehirnzentren) nicht mit dem Gegenstand, der sich spiegelt (IchWille) verwechseln. Die Lehre von der Gehirnzentrenmotorik hat den Spiegel zum Gegenstand, sogar zu seinem Hervorbringer gemacht, als sie den Willen in das Gehirn hinein verlegte. Alles, was sich spiegelt, in diesem Falle die Bewegungen, muss nach außerhalb des Spiegels verfolgt werden, will man zu seinem Wesen gelangen. Anders, nämlich vom Gesichtspunkt des Willens oder äußeren Gegenstandes ausgedrückt: Im Bewegungsvorgang 'übergreift' der Wille Innen und Außen ...“ Husemann kommt darauf, dass die Bewegungen von denen des kosmischen Umkreises



<p>ments sont "empruntés" à ceux de l'environnement cosmique,</p>	<p>„geborgt“</p>
<p>190</p>	<p>190</p>
<p>qu'ils sont "incarnés" individuellement : <i>le monde devient humain</i>. Les forces de volonté sont "le maintien en germe de la réalité post-mortem" selon l' "Anthropologie générale" (GA 293)". Par ses membres, l'humain est à tout moment - partiellement - dans le "cosmos", où il est alors entièrement dans la mort. En des temps de vie, il est "partiellement empoisonné", dans le but de faculté de volonté, il est pour ainsi dire un fantôme de l'environnement, jusqu'à ce que l'effet contraire qui guérit sur terre (processus du fer) ne trouve plus de champ physique et se métamorphose après la mort dans l'évolution spirituelle. Dans l'espace terrestre, nous ne voyons qu'un visage de la mort, l'autre "se dévoile lorsque nous <i>pénétrons dans la physiologie de la volonté</i>", c'est-à-dire lorsque, dans la mort, le corps physique est échangé avec le cosmos. (Husemann a une idée de "l'âme humaine" en tant qu'être spirituel :</p> <p>"Âme de l'humain ! / Tu vis dans les membres / qui te portent à travers le monde de l'espace / dans l'être de la mer de l'esprit..."). ⁽¹⁹³⁾</p> <p>- Le germe de la terre, l'hydrosphère originelle, conserve l'ancien état lunaire, en tant que "matière mémorielle" comme dans la graine de la plante - il sert maintenant au mouvement, à la formation de l'avenir. Le passé devenu toxique, la planète cyanogène de l'ancienne Lune, "est guéri par le fer dans les mouvements de l'humain et co-transformé en l'avenir solaire de la Terre. Les membres de l'humain contiennent un destin qui, au-delà de sa personnalité limitée, signifie quelque chose pour la Terre. - Au niveau où</p>	<p>sind, dass sie individuell „verkörpert“ werden: <i>die Welt wird Mensch</i>. Die Willenskräfte sind „das imKeimHalten der nachtodlichen Realität“ gemäß der „Allgemeinen Menschenkunde“ (GA 293)“. Durch seine Gliedmaßen ist der Mensch jederzeit – partiell – im „Kosmos“, wo er im Tode dann ganz ist. Zu Lebzeiten ist er „teilweise vergiftet“, zwecks Willensfähigkeit sozusagen ein Umkreis-Gespent, bis die irdischheilende Gegenwirkung (Eisenprozess) kein physisches Feld mehr findet und sich nach dem Tod in die geistige Entwicklung metamorphosiert. Im Erdenraum sehen wir nur das eine Antlitz des Todes, das andere „enthüllt sich, wenn wir <i>in die Physiologie des Willens eindringen</i>“, d. h. wenn im Tod der physische Leib mit dem Kosmos vertauscht wird. (Husemann hat eine Ahnung von der „Menschenseele“ als dem Geistwesen:</p> <p>„Menschenseele! / Du lebest in den Gliedern, / die Dich durch die Raumeswelt / in das Geistesmeereswesen tragen...“) ⁽¹⁹³⁾</p> <p>- Der Keim der Erde, die Urhydrosphäre, konserviert den alten Mondenzustand, als „Erinnerungsstoff“ wie im Samen der Pflanze – er dient jetzt zur Bewegung, zur Bildung der Zukunft. Die giftig gewordene Vergangenheit, der Zyanplanet des alten Mondes, „wird in den Bewegungen des Menschen durch das Eisen geheilt und in die sonnenhafte Zukunft der Erde mitverwandelt. Die Glieder des Menschen enthalten ein Schicksal, das über seine begrenzte Persönlichkeit hinaus für die Erde etwas bedeutet. – In der Ebene, in welcher sich im Menschen eine vergangene und zukünftige Werdestufe des Kosmos berühren, sind die Glieder der Mensch-</p>



<p>l'humain est en contact avec un niveau de valeur passé et futur du cosmos, les membres de l'humanité, pour être actifs, sont insérés dans le cycle de progression cosmique. Le contenu moral de l'humain s'écoule avec le macrocosme : <i>l'humain devient monde</i>".</p>	<p>heit, um tätig zu sein, in den kosmischen Progressionszyklus eingeschaltet. Der moralische Inhalt des Menschen strömt im Makrokosmos mit: <i>der Mensch wird Welt.</i>"</p>
<p>Chez Husemann, le principe de la doctrine de la volonté est une approche physique de l'esprit, sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin, en contraste avec une biochimie "spirituelle" prétentieuse : le corps avec ses organes ne se déplace pas à partir d'une biomécanique et d'une neurocognition - selon Steiner, ce n'est pas une "masse corporelle" représentée qui se déplace, mais celle-ci</p> <p><i>"est l'objet du mouvement, c'est ce qui est bougé. Et si nous demandons : qui est le véritable sujet ici, qui bouge la jambe, le bras ? nous n'arrivons pas à du matériel, nous arrivons justement à du spirituel. Nous en venons alors à nous dire : il faut que le spirituel lui-même mette en action des forces physiques, des forces que nous qualifions habituellement de forces physiques. Il faut que notre jambe puisse être déplacée par un spirituel, de la même manière que nous déplaçons, disons, un morceau de bois que nous posons d'un endroit à un autre..."</i>. ⁽¹⁹⁴⁾</p>	<p>Bei Husemann gilt als Grundsatz der Willenslehre ein geistphysikalischer Ansatz, auf den wir etwas weiter unten, im Kontrast zu einer prätenziösen „spirituellen“ Biochemie, zurückkommen werden: der Leib mit seinen Organen bewegt sich nicht aus einer Biomechanik und Neurokognition heraus – nach Steiner bewegt sich nicht eine vorgestellte „Körpermasse“, sondern diese</p> <p><i>„ist das Objekt der Bewegung, das ist dasjenige, was bewegt wird. Und wenn wir fragen: Wer ist das eigentliche Subjekt dabei, wer bewegt das Bein, den Arm? –, dann kommen wir nicht auf Materielles, dann kommen wir gerade auf Geistiges. Dann kommen wir dazu, uns zu sagen: Es muss das Geistige selbst physische Kräfte, Kräfte, die wir sonst als physische Kräfte bezeichnen, in Aktion bringen. Es muss unser Bein geradeso durch ein Geistiges bewegt werden können, wie durch uns, sagen wir ein Stück Holz, das wir von einem Ort zum anderen legen, bewegt wird..."</i> ⁽¹⁹⁴⁾</p>
<p>Les muscles sont-ils des "organes de perception" ? - Otto Wolff</p>	<p>Sind Muskeln „Wahrnehmungsorgane“? – Otto Wolff</p>
<p>Les membres de l'être à la solde de la "théorie du piano"</p>	<p>Die Wesensglieder im Sold der „Klaviertheorie“</p>
<p>Le cortex moteur peut seulement avoir à faire avec la représentation de la volonté. A l'intérieur du corps, il représente une zone "miroir"/un domaine "étamé". Lorsque Steiner parle du mouvement comme d'une paralysie commencée, la paralysie est liée à une trop</p>	<p>Der motorische Cortex kann nur mit der Willens Vorstellung zu tun haben. Innerhalb des Leibes stellt er einen „verspiegelten“ Bereich dar. Wenn Steiner von der Bewegung als einer begonnenen Lähmung spricht, so hängt die Lähmung mit einer zu starken</p>



<p>forte liaison / pénétration des organes du mouvement par le Je (Je = esprit = ce qui est mort, le minéral) :</p> <p>"Le mouvement sain est une paralysie commencée, qui est aussitôt levée à son début". - Le mouvement et la paralysie sont "apparentés" l'un à l'autre. ⁽¹⁹⁵⁾</p> <p>- Otto Wolff (1921-2003) consacre son essai à la</p>	<p>Verbindung / Durchdringung der Bewegungsorgane durch das Ich (Ich = Geist = das Tote, das Mineralische) zusammen:</p> <p>„Die gesunde Bewegung ist eine angefangene Lähmung, die sogleich in ihrem Anfange wieder aufgehoben wird.“ - Bewegung und Lähmung sind einander „verwandt“. ⁽¹⁹⁵⁾</p> <p>- Otto Wolff (1921-2003) widmet sich in seinem Aufsatz der</p>
<p>(193) Extrait des paroles de la pierre de fondation à l'occasion du congrès de Noël 1923 / 24</p>	<p>(193) Aus dem Grundsteinspruch anlässlich der Weihnachtstagung 1923 / 24</p>
<p>(194) 16 octobre 1923, Stuttgart, <i>Éducation et enseignement à partir de la connaissance de l'humain</i> GA 302a</p>	<p>(194) 16. Oktober 1923, Stuttgart, <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis</i> GA 302a</p>
<p>(195) <i>Fondements pour un élargissement de l'art de guérir</i>, GA 27, chapitre 2</p>	<p>(195) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, 2. Kapitel</p>
<p>191</p>	<p>191</p>
<p>tâche exigeante de suivre les processus biochimiques sur l'arrière-plan des "membres de l'être". Il cite cette indication physiologique centrale de Steiner, qui est aussi reprise par Gisbert Husemann :</p> <p>"Dans ce moment entre la formation et la dissolution des liaisons d'acide cyanique, la volonté s'empare du système musculaire. C'est dans la paralysie de ce processus que réside la possibilité pour la volonté d'intervenir afin que l'humain puisse se mouvoir". ⁽¹⁹⁶⁾</p>	<p>anspruchsvollen Aufgabe, den biochemischen Prozessen vor dem Hintergrund der „Wesensglieder“ nachzuspüren. Er führt jenen zentralen physiologischen Hinweis Steiners an, welcher auch von Gisbert Husemann aufgegriffen wird:</p> <p>„In diesem Moment zwischen dem Entstehen und dem Aufgelöstwerden der Zyansäureverbindungen ergreift der Wille das Muskelsystem. Im Paralisieren dieses Prozesses liegt die Möglichkeit für den Willen einzugreifen, sodass der Mensch sich bewegen kann.“ ⁽¹⁹⁶⁾</p>
<p>Wolff défend l'idée que le muscle <i>perçoit</i> la forme de mouvement présentée "par l'intermédiaire de l'impulsion nerveuse" (recueil p. 194, 201, 205). Cet anthropomorphisme abstrait, qui consiste à attribuer au système musculaire une prestation de perception en vue d'expliquer le mouvement, semble apporter une solution au "problème des nerfs", mais à y regarder de plus près, il renverse tout : il ne peut être question de "perception" que pour l'humain <i>entier</i>, et d'abord uniquement en rapport avec</p>	<p>Wolff vertritt die Auffassung, dass <i>der Muskel</i> die „über den Nervenimpuls“ vorgestellte Bewegungsgestalt <i>wahrnimmt</i> (Sammelband S. 194, 201, 205). Dieser abstrahierende Anthropomorphismus, dem Muskelsystem eine Wahrnehmungsleistung zuzuschreiben, zwecks Erklärung von Bewegung, scheint eine Lösung des „Nervenproblems“ zu bringen, stellt aber bei genauem Hinsehen alles auf den Kopf: von „Wahrnehmung“ kann einzig beim <i>ganzen</i> Menschen die Rede sein, und zu-</p>



des processus du système nerveux-sensoriel. Le muscle n'est pas un sujet percevant, comme le suppose la théorie de Wolff. Au contraire, l'ensemble de l' "humain-muscle" ou de l' "humain-membre" est le pôle opposé de l' "humain-nerf-sens" perceptif et conscient. (L'erreur fondamentale de Wolff résonne aussi chez Schad, dans la mesure où il conçoit les muscles - dans le cadre de sa théorie psychologique du Je - comme des "organes d'intuition"). Seul l'humain *entier* peut être l' ("astral") se percevant, et non ses "parties" individuelles : ni les muscles, ni les nerfs, ni le cerveau, ni d'autres organes. Les nerfs isolés ne peuvent pas non plus être le sujet de la perception. - Selon Steiner, les nerfs des membres servent ("transmettent") uniquement à la perception d'un processus métabolique au sein de l'être humain dans son ensemble :

"Nous percevons ce qui est une conséquence de processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres... Mais si vous comprenez pleinement ce rapport, alors vous trouverez aussi compréhensible que je doive maintenant placer devant vous un paradoxe, une hérésie : car alors le spirituel agit justement sur tout le reste de l'humain". ⁽¹⁹⁷⁾

- Le muscle ne peut jamais être *lui-même* "percevant", pas plus que les "nerfs de perception" moteurs du jeune Kienle - l'action du Je dans le système métabolisme-membres est une action directement *magique*. La "volonté" est le pôle opposé de la "conscience" éveillée.

(Dans le langage de la pensée de Ballmer : l'humain primitif, le "Franz Kunz", est lié aux membres de ses exemplaires individuels comme les pen-

nächst *uniquement* im Zusammenhang mit Vorgängen des NervenSinnesSystems. Der Muskel ist *kein* wahrnehmendes Subjekt, wie Wolffs Theorie unterstellt. Im Gegenteil ist der gesamte „Muskelmensch“ oder „Gliedermaßenmensch“ der Gegenpol des wahrnehmenden, bewusstseinsbildenden „NervenSinnesmenschen“. (Auch bei Schad klingt der fundamentale Irrtum Wolffs an, indem er die Muskeln - im Rahmen seiner psychologischen IchLehre - als „Intuitionsorgane“ auffasst.) Nur der *ganze* Mensch kann das („astral“) sich-Wahrnehmende sein, nicht dessen einzelne „Teile“: weder Muskeln, noch Nerven, noch Gehirn, noch andere Organe. Auch einzelne Nerven können kein Subjekt von Wahrnehmung sein. - Nach Steiner *dienen* („vermitteln“) die Gliedermaßenerven einzig der Wahrnehmung eines Stoffwechselvorgangs innerhalb des GesamtMenschen:

„Wir nehmen dasjenige wahr, was eine Folge ist seelischgeistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder... Wenn Sie aber diesen Zusammenhang voll einsehen, dann werden Sie es auch begreiflich finden, dass ich nun eben ein Paradoxon, eine Ketzerei vor Sie hinstellen muss: denn dann wirkt das GeistigSeelische ja eben auf den ganze n übrigen Menschen.“ ⁽¹⁹⁷⁾

- Der Muskel kann *selber* niemals „wahrnehmend“ sein, sowenig wie die motorischen „Wahrnehmungsnerven“ des jungen Kienle - das Wirken des Ich im StoffwechselGliedermaßenSystem ist ein *direktmagisches*. Der „Wille“ ist der Gegenpol des wachen „Bewusstseins“.

(Im Gedankenduktus Ballmers: Der Urmensch, der „Franz Kunz“, hängt mit den Gliedermaßen seiner Einzelexemplare so zusammen, wie die lebendigen Ge-



sées vivantes des humains individuels sont liées au cerveau (ou à la partie consciente de leur système nerveux). (La "connexion" est un "passage", dont il sera question plus tard). Le cerveau est le terrain de jeu de l'âme individuelle, tout comme les membres sont le terrain de jeu de l'humain-esprit ou des "individualités" (les véritables "âmes"). Grâce à l'activité nerveuse spéculaire, les âmes individuelles deviennent conscientes d'elles-mêmes de la même manière que le Logos multiple - se reflétant dans le sang et les membres des individus - "devient conscient" de lui-même. La "connaissance" du Logos multiple est (ou : *fait être*) l'évènement parmi les humains individuels).

danken der Einzelmenschen mit dem Hirn (bzw. dem bewussten Teil ihres Nervensystems) zusammenhängen. (Das „Zusammenhängen“ ist ein „Übergehen“, worauf später eingegangen werden soll.) Das Hirn ist die Spielwiese der Einzelseelen, wie die Gliedmaßen das Spielfeld der Geistesmenschen oder „Individualitäten“ (der wahren „Seelen“) sind. Dank der spiegelnden Nerventätigkeit werden sich die Einzelseelen ihrer selbst so bewusst, wie der vielfältige Logos – sich in Blut und Gliedmaßen der Einzelmenschen spiegelnd – seiner selbst „bewusst wird“. Des vielfältigen Logos „Erkennen“ ist (oder: **i s t e t**) das Geschehen unter den Einzelmenschen.)

Au regard de la théorie de Wolff, on pourrait dire - si c'est possible - que dans le Je "jouant" autour des membres (formant le mouvement spirituel non spatial) vit la perception fécondée par l'"impulsion" représentée - ou, pour formuler les choses de manière plus compliquée : le Je "contient" la forme de mouvement représentée par l'intellect, il "prend en charge" la forme de mouvement représentée par l'intellect (son produit miroir) ⁽¹⁹⁸⁾

Im Hinblick auf Wolffs Theorie könnte man – wenn schon – sagen: in dem die Gliedmaßen (geistigunräumlich-bewegungsbildend) „umspielenden“ Ich lebt die vom vorgestellten „Impuls“ befruchtete Wahrnehmung – oder komplizierter formuliert: das Ich „enthält“ die vom Intellekt vorgestellte Bewegungsgestalt, es „übernimmt“ die vom Intellekt (seinem Spiegelprodukt) vorgestellte

(196) Stuttgart, 16 octobre 1923, GA 302a, p. 136 s.

(196) Stuttgart, 16. Oktober 1923, GA 302a, S. 136 f.

(197) 2 janvier 1922, GA 303, 11e conférence, p. 205

(197) 2. Januar 1922, GA 303, 11. Vortrag, S. 205

192

192

- dans le sens de la séquence présentée dans le livre "Anthroposophie" : *sensation d'image - désir - mouvement*, ou dans le sens de la phrase :
 "À l'intellect se dresse la volonté" ⁽¹⁹⁹⁾,
 ou encore dans le sens du renseignement de 1911 : "Il faut d'abord avoir une pensée, une représentation, alors seulement la volonté remonte des profondeurs de l'âme. La pensée appelle

Bewegungsgestalt ⁽¹⁹⁸⁾ – im Sinne der im Buch „Anthroposophie“ dargestellten Abfolge: *Bildempfindung - Begehrung - Bewegung*, oder im Sinne des Satzes:
 „der Intellekt dressiert sich den Willen“ ⁽¹⁹⁹⁾,
 oder auch im Sinne der Auskunft von 1911: „Man muss erst einen Gedanken, eine Vorstellung haben, dann erst dringt der Wille aus der Tiefe der Seele



des impulsions de volonté". Ou dans le sens de cette description condensée du livre "Erweiterung der Heilkunst (Élargissement de l'art de guérir)" ' qu'il faut peut-être lire plusieurs fois pour bien comprendre la distinction entre l'organisation du Je (le "penser") et "pensées dans l'humain" :

« Le sentir, qui dans le contexte sain de est vécu comme détaché de l'organisme physique, s'associe à celui-ci dans le vécu malade. Les processus du sentir sain et du vécu malade apparaissent ainsi dans leur parenté. Il doit y avoir quelque chose qui n'est pas aussi intensément lié à l'organisme sain qu'à l'organisme malade. Pour la vision spirituelle, cela se révèle être le corps astral. Il s'agit d'une organisation suprasensible au sein de l'organisation sensorielle. Soit il intervient de manière lâche dans un organe, et il conduit alors à l'expérience psychique, qui existe en soi et n'est pas ressentie en relation avec le corps. Ou bien il intervient intensément dans un organe, et il conduit alors à l'expérience de la maladie. Il faut se représenter une des formes de la maladie dans une saisie de l'organisme par le corps astral, qui fait que l'humain spirituel s'immerge plus profondément dans son corps que ce n'est le cas dans l'état de santé. Mais la pensée a aussi son fondement physique dans l'organisme. Dans l'état de santé, elle est seulement encore plus détachée de celui-ci que le sentiment. La vision spirituelle trouve, en plus du corps astral, une organisation particulière du Je qui s'exprime librement dans la pensée. Si, avec cette organisation du Je, l'humain s'immerge intensément dans son corps, il se produit un état qui rend l'observation de son propre organisme semblable à celle du monde extérieur. - Si l'on observe une chose ou un processus du monde extérieur, il

herauf. Der Gedanke ruft Willensimpulse auf.“ Oder im Sinn jener komprimierten Beschreibung des Buches „Erweiterung der Heilkunst“ ' die man vielleicht mehrmals lesen muss, um die Unterscheidung von IchOrganisation (das „Denken“) und "Gedanken im Menschen“ richtig nachzuvollziehen:

„Das Fühlen, das im gesunden Zustände als losgelöst von dem physischen Organismus erlebt wird, verbindet sich im kranken Erleben mit diesem. Die Vorgänge des gesunden Fühlens und des kranken Erlebens erscheinen dadurch in ihrer Verwandtschaft. Es muss etwas da sein, das im gesunden Organismus mit diesem nicht so intensiv verbunden ist als im kranken. Der geistigen Anschauung enthüllt sich dieses als der astralische Leib. Er ist eine übersinnliche Organisation innerhalb der sinnlichen. Er greift entweder lose in ein Organ ein, dann führt er zum seelischen Erleben, das für sich besteht und nicht in Verbindung mit dem Körper empfunden wird. Oder er greift intensiv in ein Organ ein; dann führt er zum Erleben des Krankseins. Man muss sich eine der Formen des Krankseins in einem Ergreifen des Organismus durch den astralischen Leib vorstellen, die den geistigen Menschen tiefer in seinen Körper untertauchen lässt, als dies im gesunden Zustände der Fall ist. Aber auch das Denken hat seine physische Grundlage im Organismus. Es ist im gesunden Zustände nur noch mehr von diesem losgelöst als das Fühlen. Die geistige Anschauung findet außer dem astralischen Leib noch eine besondere IchOrganisation, die sich seelisch frei *im Denken darlebt*. Taucht mit dieser IchOrganisation der Mensch intensiv in sein Körperhaftes unter, so tritt ein Zustand ein, der die Beobachtung des eigenen Organismus derjenigen der Außenwelt ähnlich macht. - Beobachtet man ein Ding oder einen Vorgang der Außenwelt, so liegt die Tatsache vor, dass der



<p>y a le fait que la <i>pensée dans l'humain</i> et la chose observée ne sont pas en interaction vivante, mais sont indépendantes l'une de l'autre. Cela ne se produit pour un membre humain que lorsqu'il est paralysé. Il devient alors le monde extérieur. L'organisation-Je n'est plus vaguement unie au membre comme dans l'état sain, de sorte qu'elle peut se lier à lui dans le mouvement et s'en détacher aussitôt ; elle s'immerge constamment dans le membre et ne peut plus s'en retirer.</p>	<p><i>Gedanke im Menschen</i> und das Beobachtete nicht in lebendiger Wechselwirkung stehen, sondern unabhängig voneinander sind. Das tritt für ein menschliches Glied nur dann ein, wenn es gelähmt wird. Dann wird es Außenwelt. Die IchOrganisation ist nicht mehr lose wie im gesunden Zustande mit dem Gliede vereinigt, so dass sie sich in der Bewegung mit ihm verbinden und gleich wieder loslösen kann; sie taucht sich dauernd in das Glied ein und kann sich nicht mehr aus ihm zurückziehen.</p>
<p>Une fois de plus, les processus du mouvement sain d'un membre et de la paralysie se juxtaposent dans leur parenté. Oui, on le voit clairement : le mouvement sain est une paralysie commencée, qui est aussitôt annulée dans son commencement". (200)</p>	<p>Wieder stellen sich die Vorgänge des gesunden Bewegens eines Gliedes und die Lähmung in ihrer Verwandtschaft nebeneinander. Ja, man sieht es deutlich: die gesunde Bewegung ist eine angefangene Lähmung, die sogleich in ihrem Anfange wieder aufgehoben wird.“ (200)</p>
<p>(198) K. B. à propos du processus de "prise en charge" : "Le fait que Müller, Meier et moi confondions notre intention et notre pensée de vouloir lever le bras avec la véritable volonté du monde de Franz Kunz est dû au fait que la direction du monde nous permet d'avoir l'illusion que nous sommes des gens agissant physiquement ; notre existence/être-là a besoin de cette illusion ou de cette perturbation de l'esprit pour pouvoir être ce qu'elle est. -- Sous la discipline et la force de l'idée de la 'physique du Dieu personnel', je parviens à savoir : Franz Kunz veut ce qu'il fait, alors que dans le monde bourgeois, je suppose que mes intentions et mes résolutions sont les antécédents de mes événements physiques". (Feuille de notes, 28 novembre 1954, Fz. 215023 ; plus de détails plus tard, dans les remarques sur la correspondance de Ballmer avec Viktor von Weizsäcker).</p>	<p>(198) K. B. zum Vorgang des „Übernehmens“: „Dass Müller, Meier und ich unseren Vorsatz und Gedanken, den Arm heben zu wollen, mit dem wirklichen WeltWillen des Franz Kunz verwechseln, das beruht darauf, dass uns von der Weltleitung die Illusion erlaubt ist, wir seien physikalisch agierende Leute; unser Dasein bedarf dieser Illusion oder Geistesgestörtheit, damit es so sein kann wie es ist. — Unter der Zucht und Wucht der Idee 'Physik des persönlichen Gottes' gelange ich dazu, zu wissen: Der Franz Kunz will, was er tut, während ich in der bürgerlichen Welt annehme, meine Vorsätze und Entschlüsse seien die Antezedentien meines physischen Geschehens.“ (Notizblatt, 28. November 1954, Fz. 215023; mehr dazu später, in den Bemerkungen zur Korrespondenz Ballmers mit Viktor von Weizsäcker.)</p>
<p>(199) GA 293, <i>L'étude générale de l'humain comme base de la pédagogie</i>, 11e exposé.</p>	<p>(199) GA 293, <i>Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik</i>, 11. Vortrag</p>
<p>(200) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fundamental pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27, chap. 2, p. 22</p>	<p>(200) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kap. 2, S. 22</p>
<p>193</p>	<p>193</p>
<p>Wolff ne fait pas de distinction assez nette entre l'intellect représentatif et le "Je" ou l'organisation active du "Je". Cette lacune est fatale pour la compréhension de Steiner : le "Je" n'est pas un</p>	<p>Wolff unterscheidet nicht dezidiert genug zwischen dem vorstellenden Intellect und dem „Ich“ bzw. der tätigen „IchOrganisation“. Dieser Mangel ist fatal für das Verstehen Steiners: Das „Ich“</p>



accessoire psychique de l'humain naturel, il provient directement - selon les termes de Ballmer - de la "physique du Dieu personnel" (voir à ce sujet la note de bas de page ci-dessus sur le processus de prise en charge). Wolff assimile sans précaution le "Je" à la "conscience", par exemple dans la constatation suivante : "Le mouvement habile [par exemple le mouvement des doigts des pianistes] est descendu dans des couches plus profondes de la conscience, il est devenu faculté, plus précisément, il se produit entre le corps éthérique et le corps astral. Le Je s'est retiré et se sert du processus balisé pour exprimer des choses supérieures". (p. 203) Wolff oublie que le "Je" n'est fondamentalement pas accessible à la conscience normale, il n'est même pas "là" pour se "retirer" ensuite, il n'est en principe pas accessible à l'intellect qui se représente - le Je est à distinguer radicalement du Je représenté, il est physique à puissance de monde, la volonté divine inconsciente (début du mouvement, "énergie" créatrice d'espace et de temps, incarnation passée), pour ainsi dire le "plus haut", qui daigne parler de (son !) produit-reflet/miroir, l'intellect qui vit dans la maja, qui a à être "dressé". Si le Je divin ne "jouait" pas "autour" des membres (en tant qu' "organisation-Je" active), aucun "mouvement habile" ne pourrait se produire, l'intellect ne pourrait rien "déclencher", rien "effectuer".

Seule l'intuition saisit le mouvement comme étant identique au vrai Je - pour la conscience normale, le mouvement est une perception extérieure, un "phénomène originel", il s'explique de lui-même, se produit au niveau de ce que l'on appelle les "lois de la nature", pour reprendre les termes de Ballmer : le mouvement est un événement physique

ist kein psychisches Beiwerk des natürlichen Menschen, es entstammt direkt - mit Ballmers Worten - der „Physik des persönlichen Gottes“ (vgl. dazu die obige Fußnote zum Vorgang des Übernehmens). Wolff setzt „Ich“ unvorsichtig mit „Bewusstsein“ gleich, z. B. in der Feststellung: „Die gekonnte Bewegung [beispielsweise die Fingerbewegung der Pianisten] ist in tiefere Schichten des Bewusstseins abgesunken, ist Fähigkeit geworden, genauer, sie geschieht zwischen Ätherleib und Astralleib. Das Ich hat sich zurückgezogen und benutzt den gebahnten Vorgang, um Höheres auszudrücken.“ (S. 203) Wolff übersieht, dass das „Ich“ dem *Normalbewusstsein* grundsätzlich *nicht* zugänglich ist, es ist nicht einmal „da“ um sich dann „zurückzuziehen“, es ist dem vorstellenden Intellekt prinzipiell nicht erreichbar - das Ich ist vom vorgestellten Ich radikal zu unterscheiden, es ist welthaftes Physikum, der göttliche unbewusste Wille (Anfang von Bewegung, raum und zeit-schaffende „Energie“, vergangene Inkarnation), sozusagen das „Höchste“, welches sich dazu herablässt, von (seinem!) Spiegelprodukt, dem inder-Majalebenden Intellekt „dressiert“ zu werden. Wenn das göttliche Ich die Gliedmaßen nicht „umspielen“ würde (als tätige „IchOrganisation“), könnte auch keine „gekonnte Bewegung“ zustande kommen, dann könnte der Intellekt auch nichts „auslösen“, nichts „bewirken“.

Nur die Intuition erfasst die Bewegung als identisch mit dem wahren Ich - für das Normalbewusstsein ist die Bewegung eine äußere Wahrnehmung, ist „Urphänomen“, sie erklärt sich selbst, geschieht auf der Ebene der sogenannten „Naturgesetze“, mit Ballmer gesprochen: die Bewegung ist physikalisches Weltgeschehen, mit Steiners Worten:



du monde, avec les mots de Steiner :

"Si nous ... mettons un bloc de bois en mouvement ou que l'humain soit en mouvement extérieur, cela n'a aucune importance pour le déroulement physique des événements". (201)

Wolff démontre involontairement comment la distinction insuffisamment claire entre le Je à puissance de monde (présent partout) et le Je reflété sur le/ au corps (intellect) constitue la base d'interprétations hâtives et erronées. Selon Wolff, le Je et le corps astral n'ont "que" fonction déclenchante" en ce qui concerne le muscle : "Comparativement, le muscle au repos correspond à un ressort tendu qui entre en fonction sous l'effet d'un déclencheur". Cette hypothèse oublie, par-dessus de toutes les interprétations biochimiques, la "tâche" fondamentale : la "cohabitation de l'âme avec le monde extérieur", la "nature de la pensée" en tant qu'extérieur, le "Je" présent partout dans les choses perçues "à l'extérieur", et avant tout : la perception de la pensée elle-même en tant qu'un extérieur, selon l'exposé de Bologne. La présence physiologique, physique et morale du "Je" (c'est-à-dire de l'incarnation passée !) dans l'organisme thermique disparaît, le système métabolique ou le muscle étant un substrat biochimique dont la volonté "dépend" pour pouvoir intervenir (p. 201). Mais quel est ce "substrat" dans la lumière anthroposophique, dans l'humain à quatre respectivement sept membres ?

"Certes, pour la configuration physique humaine, le système métabolique-membres est le plus bas et a donc peu à faire pour l'humain proprement dit dans la vie terrestre ; mais il est déjà relié dans la vie terrestre aux entités de la hiérarchie la plus élevée, aux trônes, chérubins, séraphins. Lorsque nous nous promenons dans le monde ou que

„Ob wir ... einen Holzklötz in Bewegung setzen oder der Mensch in äußerer Bewegung ist, darauf kommt es nicht an für den physikalischen Fortgang der Ereignisse.“ (201)

Wolff demonstrier ungewollt, wie die ungenügend klare Unterscheidung von welthaftem (überallgegenwärtigem) Ich und amKörpergespiegeltem Ich (Intellekt) die Basis für vorschnelle Fehlinterpretationen abgibt. Nach Wolff haben Ich und Astralleib „nur‘ auslösende Funktion“ im Hinblick auf den Muskel: „Vergleichsweise entspricht der Muskel in Ruhe einer gespannten Feder, die durch einen Auslöser in Funktion tritt.“ Diese Hypothese vergisst über allen biochemischen Interpretationen die fundamentale „Aufgabe“: Das „Zusammenleben der Seele mit der Außenwelt“, die „Natur des Gedankens“ als einem Außen, das überall gegenwärtige „Ich“ in den wahrgenommenen Dingen „draußen“, und vor allem: die Wahrnehmung des Gedankens selbst als einem Außen, gemäß dem BolognaVortrag. Auch die physiologischphysikalischmoralische Präsenz von „Ich“, (d. h. von vergangener Inkarnation!) im Wärmeorganismus geht unter, das Stoffwechselsystem bzw. der Muskel ist ein biochemisches Substrat, auf welches der Wille zwecks Eingreifmöglichkeit „angewiesen“ ist (S. 201). Was ist aber dieses „Substrat“ im anthroposophischen Licht, im vier bzw. siebengliedrigen Menschen?

„Es ist zwar für die physisch-menschliche Gestaltung das Stoffwechselgliedmaßensystem das niederste und hat daher für das eigentlichMenschliche im Erdenleben wenig zu tun; aber es ist verbunden schon im Erdenleben mit den Wesenheiten der höchsten Hierarchie, mit den Thronen, Cherubim, Seraphim. Wenn wir in der Welt herumgehen oder mit unseren Händen



<p>nous travaillons avec nos mains, l'activité mystérieuse qui se déroule là contient l'activité des trônes, des chérubins et des séraphins. ... " (202)</p> <p>Wolff place aussi bien le mouvement que le déclenchement du mouvement sur le terrain des processus biochimiques,</p>	<p>herumarbeiten, dann ist in dieser geheimnisvollen Tätigkeit, die da geschieht, die Tätigkeit der Throne, Cherubim, Seraphim drinnen. ... " (202)</p> <p>Wolff verlegt sowohl Bewegung wie Bewegungsauslösung auf das Feld biochemischer Vorgänge,</p>
<p>(201) Dornach, 22 juillet 1921, <i>Devenir humain, âme du monde et esprit du monde</i>, GA 206</p>	<p>(201) Dornach, 22. Juli 1921, <i>Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist</i>, GA 206</p>
<p>(202) Breslau, 15 juin 1924, GA 239</p>	<p>(202) Breslau, 15. Juni 1924, GA 239</p>
<p>194</p>	<p>194</p>
<p>lui aussi "n'a pas encore pris connaissance du fait que le "Je" réel agissant vient de l'extérieur - comme karma". (203)</p>	<p>auch er „hat noch nicht davon Kenntnis genommen, dass das wirkendwirkliche 'Ich' von außen - als Karma - herankommt.“ (203)</p>
<p>L'idée de Wolff selon laquelle le muscle perçoit la forme de mouvement représenté est - répétons-le - un anthropomorphisme inadmissible. Il faut toujours recommencer pour ne pas s'égarer dans des modèles complexes, il faut garder à l'esprit le "regard" potentiel, l'"intuition" décrite par Steiner. Que signifie "perception" ? Ce n'est pas un sujet (par exemple un muscle) qui perçoit un objet (par exemple une représentation), c'est un emboîtement intellectuel, une construction kantienne spéculative. La perception signifie toujours : "Quelque chose meurt et renaît en tant que même", la substance originelle se sacrifie et ressuscite en tant que nouveau. La "conscience de soi" ou la "pensée" signifie devenir mort ou mourir (user) à l'intérieur du devenir vital, de la vie : la dévolution à l'intérieur de l'évolution, la dégradation à l'intérieur de la construction, le "sensorier/méditer" ou le "savoir" au sein du vouloir sourd. La dégradation est la perception, l'éveil, la prise de conscience : le monde n'est rien d'autre que "savoir" ou "penser" qui "sensorise" et "vit" à partir de soi en tant que "volonté" (en douze qualités) et qui, au moyen de tous les sens,</p>	<p>Wolffs Gedanke, dass der Muskel die vorgestellte Bewegungsgestalt wahrnimmt, ist - es sei wiederholt - ein unzulässiger Anthropomorphismus. Man muss immer wieder von vorne beginnen, um sich nicht in komplexen Modellen zu verirren, muss das potenzielle „Schauen“, die von Steiner beschriebene „Intuition“, im Auge behalten. Was heißt „Wahrnehmung“? Nicht ein Subjekt (z. B. Muskel) nimmt ein Objekt (z. B. Vorstellung) wahr, das ist eine intellektuelle Verschachtelung, ein spekulatives Kantsches Konstrukt. Wahrnehmung heißt immer:</p> <p>„Etwas stirbt und ersteht neu als Gleiches“, die Ursubstanz opfert sich hin und aufersteht als Neues. „SelbstBewusstsein“ oder „Denken“ heißt Totwerden oder Absterben (Abnützen) innerhalb des vitalen Werdens, Lebens: Devolution innerhalb Evolution, Abbau innerhalb Aufbau, das „Sinnen“ oder „Wissen“ innerhalb dumpfen Wollen. Der Abbau ist die Wahrnehmung, Erhaltung, Gewahrung: die Welt ist nichts anderes als „Wissen“ oder „Denken“, das als „Wille“ (in zwölf Qualitäten) vor sich her „sinnt“ und „lebt“, und mittels allem Sinnen zu sich als</p>



veut se retrouver en tant que "savoir" et "pensée" (être en soi, être mort) : "Tout ce qui entre dans le domaine de l'organisation du Je s'éteint/meure". (204)

Le Je et le corps astral oeuvrent se tuant à l'intérieur de l'éther et du corps physique. L'activité nerveuse est une vie qui se désagrège, c'est le dégagement, le "retour" du mort à soi-même : "BeWissen/BeSavoir" ou "conscience", coagitare ou cogitare, cognition. -

Pour la pensée de Wolff ci-dessus, cela signifie que ce n'est pas le muscle qui perçoit la forme représentée du mouvement, mais que la représentation (souvenir du mouvement) est la "perception" du mouvement d'un corps humain qui se comporte conformément à cette représentation "désirante" - s'il le veut bien. Le mouvement n'est rien d'autre que la représentation qui revient de nouveau de l'extérieur, "sensorisant", comme perception extérieure, comme "volonté", parle au devient "savoir" ou représentation / souvenir. Le muscle ne peut jamais "percevoir" - tout percevoir, représenté, mémorisé, pensé est réservé à la forme globale/d'ensemble, à l'humain entier, à cet exemplaire du "Dieu personnel". L'humain entier est "pensé par le cosmos", l'humain entier est "un penser", les muscles, les os, les membres sont des parties de la pensée cosmique qui, en tant que volonté, s'associe magiquement à des représentations de mouvements, (sur la base de souvenirs de mouvements). Oui, le "savoir" ou le "vouloir" sourds ont besoin des souvenirs de leur propre action dès l'enfance pour se laisser dresser, conformément à la phrase : l'intellect (mort), le "peu de savoir", se dresse lui-même la propre terre nourricière, le "savoir du monde" sourd, actif et bourgeonnant : la volonté à puissance de

„Wissen“ und „Denken“ (Insich-Sein, TotSein) zurückfinden will: „Alles, was in den Bereich der IchOrganisation kommt, erstirbt“. (204)

Ich und Astralleib wirken ertötend innerhalb Äther und physischem Leib. Nerventätigkeit ist zerfallendes Leben, ist EntWerdung, „Rückkehr“ des Toten zu sich selbst: „BeWissen“ oder „Bewusstsein“, KoAgitare oder Kogitare, Kognition. -

Für Wolffs obigen Gedanken heißt das: Nicht der Muskel nimmt die vorgestellte Bewegungsgestalt wahr, sondern die Vorstellung (Erinnerung an Bewegung) ist die „Wahrnehmung“ der Bewegung eines Menschenkörpers, der sich gemäß dieser „begehrenden“ Vorstellung verhält - so er denn will. Die Bewegung ist nichts anderes als die Vorstellung, die von außen, „sinnend“ als äußere Wahrnehmung, als „Wille“ wieder einkehrt, spricht zu „Wissen“ oder Vorstellung / Erinnerung wird. Der Muskel kann niemals „wahrnehmen“ - alles Wahrnehmen, Vorstellen, Erinnern, Denken ist der Gesamtgestalt, dem ganzen Menschen, diesem Exemplar des „persönlichen Gottes“, vorbehalten. Der gesamte Mensch wird „vom Kosmos gedacht“, der gesamte Mensch ist „ein Denken“, die Muskeln, Knochen, Gliedmaßen sind Teile des kosmischen Denkens, das sich als Wille auf magische Art mit Bewegungsvorstellungen, (aufgrund von Bewegungserinnerungen) verknüpft. Ja, das dumpfe „Wissen“ oder „Wollen“ bedarf der Erinnerungen an sein eigenes Tun von Kindsbeinen an, um sich dressieren zu lassen, gemäß dem Satz: der (tote) Intellekt, das „bisschen Wissen“, dressiert sich den eigenen Mutterboden, das dumpfe waltende sprießend-sprossende „Wissen der Welt“: den welthaften Willen.



monde.	
<p>Les recherches de Wolff transmettent la vision du monde de la physiologie normale, qui connaît l'humain articulé/membré seulement comme un gabarit abstrait et additif. Comme nous le montrerons plus tard avec l'exemple de J. W. Rohen, toute "l'anatomie spirituelle" consiste ici à coupler <i>schématiquement</i> la théorie matérialiste du mouvement de la biochimie aux "membres de l'être". La réduction aux processus chimiques semble se justifier parce que les "membres de l'être" entrent ici en jeu et parce que l'on polémique en outre contre le matérialisme. Le schéma de pensée doit être illustré par l'exemple du muscle : "La régénération (repolarisation, constitution de l'ATP) incombe au corps éthérique. Ces processus sont aujourd'hui décrits de manière totalement mécanisée, par exemple comme une 'pompe à ions', bien que les faits soient certainement exacts.</p>	<p>Wolffs Untersuchungen tradieren das Weltbild der normalen Physiologie, die den gegliederten Menschen nur als abstrakte und additive Schablone kennt. Wie später am Beispiel J. W. Rohen zu zeigen sein wird, besteht die ganze „spirituelle Anatomie“ hier darin, die materialistische Bewegungslehre der Biochemie <i>schematisch</i> an die „Wesensglieder“ zu koppeln. Die Reduktion auf chemische Prozesse scheint Berechtigung zu bekommen, weil hier die „Wesensglieder“ ins Spiel kommen, und weil zudem gegen den Materialismus polemisiert wird. Das Denkmuster soll am Beispiel des Muskels gezeigt werden: „Die Regeneration (Repolarisierung, Aufbau der ATP) obliegt dem Ätherleib. Diese Vorgänge werden heute völlig mechanisiert z. B. als ‘Ionenpumpe’ beschrieben, wobei der Sachverhalt gewiss stimmt.</p>
<p>(203) Cf. <i>Correspondance</i>, p. 12, remarque de Ballmer sur le chapitre de Husemann "Wärme und Motilität (Chaleur et mobilité)" dans le livre "Das Bild des Menschen als Grundlage der Heilkunst (L'image de l'humain comme base de l'art de guérir)", Stuttgart 1951.</p>	<p>(203) Vgl. <i>Briefwechsel</i>, S. 12 Ballmers Bemerkung zu Husemanns Kapitel „Wärme und Motilität“ im Buch „Das Bild des Menschen als Grundlage der Heilkunst“, Stuttgart 1951</p>
<p>(204) Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fundamentaux pour l'élargissement de l'art de guérir), chapitre IX, p. 55 (GA 27)</p>	<p>(204) Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst, Kapitel IX, S. 55 (GA 27)</p>
195	195
<p>Il est cependant grotesque et imputable à la manière de penser matérialiste de penser que les substances impliquées feraient tout cela "toutes seules". Les substances sont toujours des instruments différenciés des membres de l'être qui les utilisent pour devenir physiquement efficaces."</p>	<p>Es ist jedoch grotesk und der materialistischen Denkweise zuzuschreiben, die beteiligten Substanzen würden dies alles 'von allein' tun. Substanzen sind stets differenzierte Instrumente der Wesensglieder, die sich jener bedienen, um physisch wirksam zu werden.“</p>
<p>Le schéma de pensée de Wolff correspond en grande partie à la <i>théorie du clavier/piano</i>, dont Steiner discute l'insuffisance dans le livre "<i>Haeckel und</i></p>	<p>Wolffs Gedankenschema entspricht weitgehend der <i>Klaviertheorie</i>, deren Unzulänglichkeit Steiner im Buch „<i>Haeckel und seine Gegner</i>“ bespricht. Das</p>



seine Gegner (Haeckel et ses opposants)". Il convient de l'expliquer avec une brièveté coupable/punissable. A la dichotomie académique, le "moniste" et "matérialiste" idéologique Steiner oppose en 1899 (dans le but de défendre Haeckel) les substances auto-organisatrices qui "font d'elles-mêmes" parce qu'elles sont des "informations", autrement dit parce qu'elles portent en elles les "propres éléments de forme". Le corps visible fait *partie* des "membres de l'être", ceux-ci n'ont pas entre eux le même rapport que le pianiste et le piano. Cela est expliqué par l'exemple du cerveau. Le moniste Steiner fait émerger les forces spirituelles des "éléments de forme du cerveau". En revanche, la théorie du piano vit du dualisme classique, elle manque le "monisme" (trichotomique) qui considère l'esprit et le corps comme un :

" [la physiologie comparée et l'anatomie du cerveau] montrent que la conscience synthétiquement raisonnable n'existe pas pour soi séparée et utilise le cerveau humain seulement pour s'exprimer par la même chose que le pianiste joue sur le piano, mais que nos forces spirituelles sont tout autant des fonctions des éléments de forme du cerveau que 'chaque force est la fonction d'un corps matériel' (Haeckel, Anthropogénie). - L'essence du monisme consiste à supposer que tous les processus du monde, depuis les processus mécaniques les plus simples jusqu'aux plus hautes créations de l'esprit humain, se développent de la même manière, conformément à la nature, et que tout ce qui est pris en compte pour expliquer les phénomènes doit être cherché à l'intérieur du monde lui-même. A cette conception s'oppose le dualisme, qui ne considère pas la pure loi de la nature comme suffisante pour expliquer les phénomènes, mais qui a recours à une entité synthétiquement

sei in sträflicher Kürze erläutert. Der akademischen Dichotomie stellt der weltanschauliche „Monist“ und „Materialist“ Steiner 1899 (zwecks Verteidigung Haeckels) die selbst organisierenden Substanzen gegenüber, die „von alleine tun“, weil sie „Information“ sind, anders ausgedrückt: weil sie die „eigenen Formelemente“ in sich tragen. Der sichtbare Leib ist *Teil* der „Wesensglieder“, diese stehen zueinander *nicht* in einem Verhältnis wie Pianist und Klavier. Das wird am Beispiel des Gehirns erläutert. Der Monist Steiner lässt die Geisteskräfte aus den „Formelementen des Gehirns“ hervorgehen. Demgegenüber lebt die Klaviertheorie vom klassischen Dualismus, sie verpasst den (trichotomischen) „Monismus“, der Geist und Leib als Eines schaut:

„ [Die vergleichende Physiologie und Gehirnanatomie] zeigen, dass das vernünftige Bewusstsein nicht für sich abgesondert existiert und das menschliche Gehirn nur dazu benutzt, um sich durch dasselbe zu äußern, wie der Klavierspieler auf dem Klavier spielt, sondern dass unsere Geisteskräfte ebenso Funktionen der **FormElemente** des Gehirns sind, wie 'jede Kraft die Funktion eines materiellen Körpers ist' (Haeckel, Anthropogenie). - Das Wesen des Monismus besteht in der Annahme, dass alle Weltvorgänge, von den einfachsten mechanischen an bis herauf zu den höchsten menschlichen Geistesschöpfungen, in gleichem Sinne sich naturgemäß entwickeln und dass alles, was zur Erklärung der Erscheinungen herangezogen wird, innerhalb der Welt selbst zu suchen ist. Dieser Anschauung steht der Dualismus gegenüber, der die reine Naturgesetzlichkeit nicht für ausreichend hält, um die Erscheinungen zu erklären, sondern zu einer über den Erscheinungen waltenden, vernünftigen Wesenheit seine Zuflucht nimmt. Diesen Dualismus



raisonnable qui règne au-dessus des phénomènes. La science de la nature doit rejeter ce dualisme, comme nous l'avons montré". ⁽²⁰⁵⁾

Une telle clarification peut littéralement faire peur aux spéculations sur l'intervention des "membres de l'essence" - en tant qu'entités agissant au-dessus des phénomènes. Les "éléments de forme du cerveau" - dans l'exemple ci-dessus - ne sont pas à chercher dans une entité supérieure/surordonnée, mais "dans" ou "comme" le cerveau, "dans" ou "comme" la "matière". Wolff sous-estime le "faire de soi-même" des substances impliquées, celles-ci sont l'entité supérieure en manifestation sensorielle - L' "esprit" de la science de l'esprit a la propriété de se fondre dans la matière, et ce sans aucun résidu/reste. En 1924, la déclaration moniste de 1899 dit :

"Il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces raffinées de création et de croissance. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît ensuite au cours de la vie comme la force de pensée spirituelle". ⁽²⁰⁶⁾

Les "substances", la matière de l'organisme humain, sont des "phénomènes originels". Comment pourrait-il en être autrement - au sein d'un développement cosmique dont le centre est un corps ? L'essai de Steiner "L'égoïsme dans la philosophie" suscite aussi l'effroi face à cette corporéité. Il y est clairement expliqué,

(205) *Haeckel et ses adversaires*, GA 30, p. 152-200. -- Nous reviendrons sur l'essai "Der Egoismus in der Philosophie (L'égoïsme dans la philosophie)" (1899) dans le chapitre *L'égoïsme dans la philosophie et - le "Saint-Esprit"*, dans lequel le "christianisme" de l'anthroposophie (et la vie de l'esprit émancipée) est opposé aux "bavards religieux".

muss die Naturwissenschaft, wie gezeigt worden ist, verwerfen." ⁽²⁰⁵⁾

Eine solche Klarstellung kann den Spekulationen über das Eingreifen der „Wesensglieder“ – als über den Erscheinungen waltenden Wesenheiten – buchstäblich das Gruseln lernen. Die „Form-Elemente des Gehirns“ – im obigen Beispiel – sind nicht in einer übergeordneten Wesenheit zu suchen, sondern „im“ oder „als“ Gehirn, „in“ oder „als“ die „Materie“. Wolff unterschätzt das „von-allein-Tun“ der beteiligten Substanzen, diese sind die übergeordnete Wesenheit in sinnlicher Erscheinung – Der „Geist“ der Geisteswissenschaft hat die Eigenschaft, in die Materie überzugehen, und zwar restlos. Im Jahr 1924 lautet die monistische Deklaration aus dem Jahr 1899:

„Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs- und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft.“ ⁽²⁰⁶⁾

Die „Substanzen“, die Materie des menschlichen Organismus, sind „Urphänomen“. Wie könnte das anders sein – innerhalb einer kosmischen Entwicklung, deren Zentrum ein Leib ist? Auch Steiners Aufsatz „Der Egoismus in der Philosophie“ weckt das Gruseln vor dieser Leibhaftigkeit. Hier wird klargestellt,

(205) *Haeckel und seine Gegner*, GA 30, S. 152–200. -- Auf die Abhandlung „Der Egoismus in der Philosophie“ (1899) kommen wir im Kapitel *Der Egoismus in der Philosophie und - der „heilige Geist“* zurück, in welchem das „Christentum“ der Anthroposophie (und das emanzipierte Geistesleben) den „Religionsschwätzern“ gegenübergestellt wird.



que "le contenu du monde des idées n'existe qu'à l'intérieur de l'humain". Le contenu du monde des idées est certes le "supérieur/plus haut" par rapport au monde des sens, mais *il en découle*. Mais ce qui est supérieur n'a pas besoin de précéder temporellement ce qui en est dérivé (comme le précise aussi le traité "Haeckel et ses adversaires"). "Une chose sensorielle peut révéler un contenu spirituel, mais ce contenu ne peut naître qu'à partir de la chose sensorielle au moment de la révélation. C'est un produit de l'évolution plus tardif que le monde des sens. Mais si l'on se représente le rapport comme une émergence, alors ce dont l'autre émerge doit aussi précéder ce dernier dans le temps. C'est ainsi que l'enfant, le monde spirituel du monde des sens, a été fait mère de ce dernier". Cela sonne sinistrement pour les spiritualistes, et comme une connerie pour les matérialistes - le texte original a d'ailleurs été jugé "en quelque sorte faux" par l'éditrice, qui l'a rapidement "corrigé". C'est pourquoi la dernière phrase de l'édition complète, en contradiction avec la déduction logique (qui précède cette phrase), est la suivante : "De cette manière l'enfant, le monde des sens, serait fait mère du monde spirituel".⁽²⁰⁷⁾ La façon et la manière dont une telle "correction" se produit reflète le dépassement qui accompagne le concept de volonté de Steiner (en tant que constituant physique). Là où les contradictions semblent les plus grandes, se cache la plus grande sagesse.

La dimension sublime de la doctrine de la volonté de Steiner n'est pas acces-

dass „der Inhalt der Ideenwelt nur im Innern des Menschen vorhanden ist.“ Der Inhalt der Ideenwelt ist zwar das „Höhere“ gegenüber der Sinnenwelt, geht aber *aus dieser hervor*. Das Höhere braucht aber dem Abgeleiteten nicht zeitlich voranzugehen (wie auch in der Abhandlung „Haeckel und seine Gegner“ klargestellt wird). „Ein Sinnending kann einen geistigen Inhalt offenbaren, aber dieser Inhalt kann im Moment der Offenbarung erst aus dem Sinnendinge heraus geboren werden. Es ist ein späteres Entwicklungsprodukt als die Sinnenwelt. Stellt man sich das Verhältnis aber als ein Hervorgehen vor, so muss dasjenige, woraus das andere hervorgeht, diesem letzteren auch in der Zeit vorangehen. Auf diese Weise wurde das Kind, die geistige Welt der Sinnenwelt, zur Mutter der letzteren gemacht.“ Das tönt für Spiritualisten unheimlich, für Materialisten nach Schwachsinn – der Originaltext wurde denn auch von der Herausgeberin als „irgendwie falsch“ empfunden und kurzerhand „korrigiert“. Der letzte Satz lautet deshalb in der Gesamtausgabe, im Widerspruch zur (diesem Satz vorangehenden) logischen Herleitung: „Auf diese Weise wurde das Kind, die Sinnenwelt, zur Mutter der geistigen Welt gemacht.“⁽²⁰⁷⁾ Die Art und Weise, wie eine solche „Korrektur“ entsteht, spiegelt die Überforderung, die mit dem Willensbegriff Steiners (als einem physikalischen Konstituens) einhergeht. Wo die Widersprüche am größten scheinen, ist die höchste Weisheit verborgen.

Die erhabene Dimension der Willenslehre Steiners ist dem naturwissenschaftli-



sible à l'inventaire des représentations de science de la nature, aussi lorsqu'il veut combiner les membres de l'être avec la "matière" chimique ou "biochimique".⁽²⁰⁸⁾ La nature des "substances impliquées", y compris les membres de l'être, est mal évaluée. Même dans le système spirituel de Wolff, la "matière" reste à la merci de la compréhension *classique* de la matière et des bilans énergétiques chimiques. Le nouveau principe est au contraire le suivant : l'esprit et la matière sont la même chose, vus de deux côtés différents : l'un peut se fondre dans l'autre (ou mieux, avec l'accord de Ballmer : l'une des volontés peut se fondre dans l'autre volonté). La matière se transforme en esprit, ou l'esprit se transforme en matière - (on ne peut éviter de rencontrer à plusieurs reprises l'affirmation suivante) :

chen Vorstellungsinventar, auch wenn es die Wesensglieder mit chemischer oder „biochemischer“ „Materie“ kombinieren will, nicht zugänglich.⁽²⁰⁸⁾ Die Natur der „beteiligten Substanzen“, auch der Wesensglieder, wird falsch eingeschätzt. Auch in Wolffs spirituellem System bleibt die „Materie“ dem *klassischen* Materieverständnis und den chemischen Energiebilanzen ausgeliefert. Der neue Grundsatz heißt dagegen: Geist und Stoff sind das Gleiche, von zwei verschiedenen Seiten betrachtet: das eine kann in das andere übergehen (oder besser, mit dem Einverständnis Ballmers: der Eine Wille kann in den Anderen Willen übergehen). Stoff geht in Geist über, oder Geist geht in Stoff über - (es lässt sich nicht vermeiden, dass die folgende **Aussage wiederholt anzutreffen ist**):

(207) Le texte original avait été conservé (sans doute par hasard) dans l'édition de poche "Morale et christianisme", où il est désigné comme "Original Manuskript Abdruck (Imprimé du manuscrit original)". Le texte manipulé par les éditeurs se trouve dans le volume 30 de l'édition complète.

(207) Der Originaltext hatte sich (wohl über einen Zufall) erhalten in der Taschenbuchausgabe „Moral und Christentum“, dort als „Original Manuskript Abdruck“ bezeichnet. Der durch die Verleger manipulierte Text befindet sich in Band 30 der Gesamtausgabe.

(208) Il est aussi question de l'inadmissibilité d'une construction additive de processus représentés selon la science de la nature et d'un "spirituel" (par exemple les "membres supérieurs de l'être") dans la conférence du 27 mars 1920, en rapport avec l'apparition de la théorie de l'éther et de la théorie de la relativité. Comme dans la critique de la théorie du piano, il est ici clairement établi qu'une action causale d'un "spirituel" représenté sur une "substance" représentée conduit à l'erreur :

(208) Von der Unzulässigkeit eines additiven Konstruktes aus naturwissenschaftlich-vorgestellten Vorgängen und einem „Geistigem“ (z. B. den „höheren Wesengliedern“) ist auch im Vortrag vom 27. März 1920 die Rede, im Zusammenhang mit dem Aufkommen der Äthertheorie und der Relativitätstheorie. Wie bei der Kritik der Klaviertheorie wird auch hier klargelegt, dass ein kausales Einwirken eines vorgestellten „Geistigen“ auf einen vorgestellten „Stoff“ in die Irre führt:

"On obtient toute une image du monde construite à partir des représentations les plus primitives de l'espace, du temps, du mouvement, de la masse. C'est quelque chose qui, en fait, hante de plus en plus les esprits à mesure que la pensée du XIXe siècle progresse. (...) naturellement, il n'y a nulle part de place pour la représentation de quoi que ce soit de spirituel dans une telle image du monde. On peut certes se

„Man bekommt ein ganzes Weltbild aus den primitivsten Vorstellungen von Raum, Zeit, Bewegung, Masse aufgebaut. Das ist etwas, was nun tatsächlich immer mehr in den Geistern spukend wurde, je weiter das Denken des 19. Jahrhunderts vorschritt. (...) Natürlich, zur Vorstellung von irgendetwas Geistigem ist in einem solchen Weltbild eigentlich nirgends Platz. Man kann ja ganz gewiss in dieser Beziehung sich Illusionen hingeben;



bercer d'illusions à cet égard ; on peut dire que l'on maintient cette image du monde pour la physique et la chimie, éventuellement aussi pour l'organique, et que l'on admet encore un spirituel à côté. Mais on aimerait alors se demander comment la médiation entre ce spirituel et ce que l'on se représente sans ce spirituel comme un simple effet de l'espace, du temps, du mouvement et de la masse doit se faire" (Dornach, GA 73a).

man kann sagen, man hält für die Physik und für die Chemie, eventuell auch für die Organik dieses Weltbild fest und nimmt daneben noch ein Geistiges an. Nur möchte man dann fragen, wie eigentlich die Vermittlung geschehen soll zwischen diesem Geistigen und dem, was man da ohne dieses Geistige als eine bloße Wirkung von Raum, Zeit, Bewegung und Masse sich vorstellt." (Dornach, GA 73a)

197

197

La volonté descend jusqu'à l'essence la plus intérieure de l'organisme

Der Wille geht hinunter bis in das innerste Wesen des Organismus

"Le spirituel-âme humain s'immerge complètement dans le métabolisme, de sorte qu'il disparaît même en tant que spirituel-âme. On ne le retrouve plus ... Entre l'intention et le fait accompli, la volonté qui se déroule descend entièrement dans le matériel de l'organisme physique. On peut suivre cela exactement par l'intuition ; elle descend dans l'essence la plus intérieure de l'organisme. L'acte de volonté va jusqu'au métabolisme. ...C'est exactement comme si je devais brûler quelque chose dans mon bras lorsque j'en ai besoin pour exprimer ma volonté. Il faut d'abord que quelque chose disparaisse ..., il faut d'abord que quelque chose de matériel soit détruit pour que la volonté puisse s'asseoir. Là où il y a de la matière, là doit se fixer le spirituel-âme. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'être humain si vous ne la cherchez pas avec la connaissance intuitive. ⁽²⁰⁹⁾

„Das menschliche Geistig-Seelische taucht in den Stoffwechsel vollständig unter, so dass es sogar als Geistig-Seelisches verschwindet. Man findet es nicht wieder ... Zwischen der Intention und der geschehenen Tatsache geht der Wille, der sich abspielt, ganz in das Materielle des physischen Organismus hinunter. Das kann man genau durch die Intuition verfolgen; der geht hinunter in das innerste Wesen des Organismus. Der Willensakt geht bis zum Stoffwechsel. ...Es ist geradeso, wie wenn ich in meinem Arm, wenn ich ihn zum Ausdruck meines Willens brauche, da erst etwas verbrennen müsste. Da muss erst etwas weg ..., es muss erst etwas Stoffliches vernichtet werden, damit der Wille sich hinsetzen kann. Da, wo Stoff ist, da muss das Geistig-Seelische sich festsetzen. Das ist das Wesen der intuitiven Erkenntnis. Sie kommen nicht zu der Erklärung der Stoffwechselfvorgänge im Menschen, wenn Sie sie nicht suchen mit intuitiver Erkenntnis. ⁽²⁰⁹⁾

Comme cette "volonté" n'existe pas du tout dans le système de Wolff, les mouvements sont provoqués par des contractions et des "potentiels d'action" du substrat musculaire, qui sont eux-mêmes déclenchés par l' "impulsion nerveuse" ou le "courant d'action"

Weil es in Wolffs System diesen „Willen“ gar nicht gibt, werden Bewegungen durch Kontraktionen und „Aktionspotentiale“ des Muskelsubstrates verursacht, die ihrerseits durch den „Nervenimpuls“ oder „Aktionsstrom“ über die Freisetzung von Acetylcholin ausgelöst



via la libération d'acétylcholine. Sur ce point central, Otto Wolff s'oppose à Gisbert Husemann, qui veut éviter sans compromis la thèse du déclenchement. Husemann interprète ce qui se passe au niveau des plaques terminales motrices comme un "maintien à distance" de la "zone" d'acide cyanhydrique destructrice (fonction de soupape des plaques terminales nerveuses, voir ci-dessus). Selon Wolff, il y a ici "le contact d'une impulsion immatérielle avec des substances, d'une représentation (système nerveux-sensoriel) avec le système métabolique (volonté)". Wolff nivelle l'ensemble du "rapport au monde" de la volonté constructrice et de la prise de conscience deconstructrice à un niveau de mécanique causale, mais transfigure ensuite les muscles mis en mouvement par les nerfs en "organes de perception" de "l'impulsion motrice" : "Le déclenchement chez le muscle se fait ... par le Je et le corps astral, en ce que la forme du mouvement est représentée par l'intermédiaire de l'impulsion nerveuse. Celle-ci est perçue par le muscle et l'impulsion de volonté est directement *réalisée* en lui". (p. 201) Le fait que cette explication constitue une réfutation directe de Steiner ne se remarque pas si vite, car le modèle causal du mouvement est ici formulé en termes anthroposophiques, élargi aux membres de l'être. La fonction des nerfs musculaires moteurs apparaît déguisée, de sorte que l'on a l'impression d'une sagesse "anthroposophique". Chez Steiner, cette théorie du muscle comme organe de perception s'oppose à la vision "physique" du muscle comme "matière spirituelle des harmonies des sphères". Dans l'échange de lettres, le concept adéquat d'événement/de devenir est développé : ici, on ne sait pas quelque chose "sur" le monde, ici le monde lui-

werden. In diesem zentralen Punkt widerspricht Otto Wolff Gisbert Husemann, der die AuslöseThese kompromisslos vermeiden will. Das Geschehen an den motorischen Endplatten wird von Husemann im Sinn einer „Fernhaltung“ der zerstörenden Zyansäure-„Zone“ interpretiert (Ventilfunktion der NervenEndplatten, s. o.). Nach Wolff findet hier „die Berührung eines immateriellen Impulses mit Substanzen statt, einer Vorstellung (Nerven-SinnesSystem) mit dem Stoffwechselsystem (Wille).“ Wolff nivelliert den ganzen „Weltzusammenhang“ von aufbauendem Willen und abbauender Bewusstwerdung auf ein kausalmechanisches Niveau herunter, verklärt dann aber die von den Nerven in Bewegung versetzten Muskeln zu „Wahrnehmungsorganen“ des „Bewegungsimpulses“: „Die Auslösung beim Muskel geschieht ... durch Ich und Astralleib, indem über den Nervenimpuls die Bewegungsgestalt vorgestellt wird. Diese wird durch den Muskel wahrgenommen und in ihm direkt der Willensimpuls *realisiert*.“ (S. 201) Dass diese Erklärung eine direkte Widerlegung Steiners darstellt, fällt nicht so schnell auf, weil das kausale Bewegungsmodell hier in anthroposophischen Termini, erweitert um die Wesensglieder, formuliert wird. Die Funktion der motorischen Muskelnerven tritt verkleidet auf, sodass der Eindruck einer „anthroposophischen“ Weisheit entsteht. Bei Steiner steht dieser Theorie des Muskels als Wahrnehmungsorgan die „physikalische“ Sicht auf den Muskel als „Geistmaterie der Sphärenharmonien“ entgegen. Im Briefwechsel wird der adäquate Geschehensbegriff entwickelt: hier wird nicht etwas gewusst „über“ die Welt, hier wird die Welt selber zu Wissen. Der Materiebegriff ist vom Zwang erlöst, Kräfte von



<p>même devient connaissance. Le concept de matière est libéré de la contrainte de devoir expérimenter des forces de l'extérieur - le mouvement du corps peut être envisagé comme un phénomène originel.</p>	<p>außen erfahren zu müssen – die Körperbewegung darf als Urphänomen ins Auge gefasst werden.</p>
<p>Wolff crée une problématique qui n'existe pas chez Steiner. Comme il ne peut rien faire - en tant que médecin et chimiste - avec le concept de "volonté" autarcique et créatrice de matière, il le confond d'une part avec la représentation de la volonté, l' "intention" psychologique, et d'autre part avec les processus musculaires biochimiques (protéine, complexe actine-myosine), qu'il présente à l'écart (ou parallèlement) des processus de la volonté, dans le style du concept de matière de la chimie classique. Chez G. Husemann, en revanche, on met en évidence la manière dont se déroule le processus métabolique dans lequel la volonté peut "intervenir" : dans le champ de tension entre la destruction et l'environnement cosmique</p>	<p>Wolff erzeugt eine Problemstellung, die bei Steiner nicht existiert. Da er – als Mediziner und Chemiker – mit dem Begriff des autarken, materiebildenden „Willens“ genau betrachtet nichts anfangen kann, verwechselt er diesen einerseits mit der Willensvorstellung, der psychologischen „Absicht“, und andererseits mit den biochemischen Muskelvorgängen (Eiweiß, ActinMyosin-Komplex), die er im Stil des klassischen chemischen Materiebegriffs abseits (oder parallel) zu Willensvorgängen vorstellt. Bei G. Husemann wird demgegenüber herausgearbeitet, wie der Stoffwechselfvorgang, in welchen der Wille „eingreifen“ kann, stattfindet: im Spannungsfeld von Zerstörung und kosmischem Umkreis</p>
<p>(209) 26 octobre 1922, GA 314, p. 94</p>	<p>(209) 26. Oktober 1922, GA 314, S. 94</p>
<p>198</p>	<p>198</p>
<p>(acide cyanhydrique, "GespenstWerdung (devenir-fantôme)" de l' "humain inférieur") et l'action fer-bile guérisant terrestrement.</p>	<p>(Blausäure, „GespenstWerdung“ des „unteren Menschen“) und dem irdisch-heilenden EisenGalleWirken.</p>
<p>Wolff se représente que le muscle "perçoit" une intention de volonté pour alors la "réaliser" : "L'impulsion de mouvement est retenue par la <i>substance musculaire</i>" (p. 191). Etant donné qu'en raison de l'absence de compréhension du concept de volonté, le muscle est déclaré organe sensoriel, celui-ci devrait en fait être d'une substance saline et transparente, comme tous les organes sensoriels, un organe qui s'abaisse, créé par la qualité perçue elle-même. - La</p>	<p>Wolff stellt sich vor, dass der Muskel eine Willensabsicht „wahrnimmt“, um diese dann zu „realisieren“: „Der Bewegungsimpuls wird durch die <i>Muskelsubstanz</i> festgehalten“ (S. 191). Da infolge Fehlen eines Verständnisses für den Willensbegriff der Muskel zum Sinnesorgan erklärt wird, müsste dieser nun aber eigentlich von salinisch-transparenter Substanz sein, wie alle Sinnesorgane ein herablähmendes Organ, von der wahrgenommenen Qualität</p>



théorie de Wolff veut qu'il en soit autrement, le muscle se voit attribuer, en tant qu'organe sensoriel, la perception des impulsions de mouvement physiologiques.

Wolff commence certes son article par la déclaration de Steiner dans "Des énigmes de l'âme", selon laquelle "l'activité nerveuse ne peut absolument pas être l'objet de l'observation physiologique des sens". Mais comme pour la théorie "muscle = organe des sens", c'est "l'impulsion nerveuse" qui doit être perçue, le processus nerveux (fidèle à la vision matérialiste classique) devient la *causalité* du mouvement. La volonté est privée de l'effet direct autarcique. Ainsi, tous les efforts de Steiner pour expliquer et démontrer l'autarcie du système de mouvement et d'alimentation (précisément de la "volonté") par rapport au processus nerveux (qui transmet la perception) sont inversés. Le nerf est supposé être le support physiologique de l'impulsion motrice, sans être discuté, conformément à la doctrine établie : toute la fatalité du "savoir" scientifique se concentre sur ce point. Le rapport s'inverse - le muscle est maintenant l'organe de perception de l'impulsion nerveuse, au lieu de constater - ce qui est nouveau, selon Steiner - la fonction de perception des nerfs vis-à-vis du muscle, des membres. Wolff formule sa situation de départ comme s'il voulait se convaincre lui-même de ce "renversement de Steiner", il aboutit à une argumentation absurde : "Si le muscle était également construit de cette manière [comme tous les organes sensoriels salins], l'impulsion de mouvement passerait exactement comme la lumière à travers l'œil, et nous percevrions l'impulsion sans que rien ne se passe, c'est-à-dire sans que le muscle ne bouge.

selbst erschaffen. – Wolffs Theorie will es anders, dem Muskel wird als einem Sinnesorgan die Wahrnehmung der physiologischen Bewegungsimpulse zugewiesen.

Zwar beginnt Wolff seinen Aufsatz mit der Deklaration Steiners aus „Von Seelenrätseln“, wonach „die Nerventätigkeit überhaupt nicht Gegenstand der physiologischen Sinnesbeobachtung sein kann“. Weil aber für die Theorie „Muskel = Sinnesorgan“ der „Nervenimpuls“ als das Wahrzunehmende herhalten muss, wird der Nervenvorgang (der klassisch materialistischen Sichtweise getreu) zur *Kausa* für die Bewegung. Dem Willen ist die autarkdirekte Wirkung geraubt. Damit werden die gesamten Bemühungen Steiners, die Autarkie des Bewegungs- und Ernährungssystems (eben des „Willens“) gegenüber dem (wahrnehmungsvermittelnden) Nervenprozess zu erklären und nachzuweisen, ins Gegenteil verkehrt. Der Nerv wird im Sinn der eingefleischten Lehrmeinung als physiologischer BewegungsimpulsTräger undiskutiert vorausgesetzt: die ganze Fatalität des fachwissenschaftlichen „Wissens“ findet sich in diesem Punkt konzentriert. Das Verhältnis verkehrt sich in sein Gegenteil – der Muskel ist jetzt Wahrnehmungsorgan des Nervenimpulses, statt dass – neu, nach Steiner – die Wahrnehmungsfunktion der Nerven gegenüber dem Muskel, den Gliedmaßen festgestellt würde. Wolff formuliert seine Ausgangssituation, als wolle er sich selbst von dieser „Umstülpung Steiners“ überzeugen, er landet bei einer absurden Argumentation: „Wäre der Muskel auch so gebaut [wie alle salinischen Sinnesorgane], so würde der Bewegungsimpuls genau so hindurchgehen wie das Licht durch das Auge, und wir würden den Impuls wahrnehmen, ohne dass etwas



Mais pour que la contraction se produise, l'impulsion de mouvement doit entrer en action et se transformer dans le muscle lui-même, elle ne doit donc justement pas le traverser telle quelle. [Ergo, le muscle n'est pas construit de manière transparente comme les autres organes sensoriels] L'impulsion de mouvement est maintenue par la substance du muscle". - Il faut suivre la situation compliquée dans laquelle la logique est ici manoeuvrée : "... nous percevrions l'impulsion sans que quelque chose se passe". Qu'est-ce qui devrait être "perçu" ici ? Pourquoi devrions "nous" percevoir quelque chose qui, en tant qu'"impulsion", émane justement de "nous", et qui est donc déjà conscient ? Dans de telles phrases, le vocabulaire et la grammaire remplacent la pensée. Ce qui est conscient, l'"impulsion", la représentation du mouvement, l'intention, est déclaré inconscient afin que celui-ci puisse être "retenu par la substance musculaire". Le muscle devient ainsi un organe de perception, c'est-à-dire de conscience, alors qu'il représente, avec le mouvement, l'inconscient par excellence, alors qu'il incarne - selon Steiner - l'esprit ou la "volonté" elle-même. Encore une fois : "*Le spirituel-âme humain est complètement immergé dans le métabolisme, de sorte qu'il disparaît même en tant que spirituel-âme. On ne le retrouve pas. On ne le retrouve pas non plus empiriquement. ... entre l'intention et le fait accompli, la volonté qui se déroule descend entièrement dans le matériel de l'organisme physique. On peut le suivre exactement par l'intuition ; elle descend dans l'essence la plus intérieure de l'organisme*".

199

Il est pénible de suivre, sur fond de

geschieht, d. h. ohne dass sich der Muskel bewegt. Damit die Kontraktion aber geschieht, muss der Bewegungsimpuls im Muskel selbst zur Wirksamkeit und Umwandlung kommen, darf also gerade nicht unverändert hindurchgehen. [Ergo ist der Muskel nicht transparent-salinisch wie die andern Sinnesorgane gebaut] Der Bewegungsimpuls wird durch die Muskelsubstanz festgehalten.“ – Man muss mitverfolgen, in welche verzwickte Lage hier die Logik manövriert wird: „... wir würden den Impuls wahrnehmen, ohne dass etwas geschieht“. Was sollte denn hier überhaupt „wahrgenommen“ werden? Wieso sollten „wir“ etwas wahrnehmen, was als „Impuls“ ja gerade von „uns“ ausgeht, also bereits ein Bewusstes ist? In solchen Sätzen ersetzen Vokabular und Grammatik das Denken. Was ein Bewusstes ist, der „Impuls“, die Bewegungsvorstellung, die Absicht, wird zu einem Unbewussten deklariert, damit dieses von „der Muskelsubstanz festgehalten werden kann“. Der Muskel wird so zum Wahrnehmungs d. h. Bewusstseinsorgan, wo er doch zusammen mit der Bewegung das Unbewusste schlechthin repräsentiert, wo er doch – gemäß Steiner – den Geist oder „Willen“ selbst verkörpert. Nochmals: „*Das menschliche Geistig-Seelische taucht in den Stoffwechsel vollständig unter, so dass es sogar als Geistig-Seelisches verschwindet. Man findet es nicht wieder. Man findet es auch empirisch nicht wieder. ... zwischen der Intention und der geschehenen Tatsache geht der Wille, der sich abspielt, ganz in das Materielle des physischen Organismus hinunter. Das kann man genau durch die Intuition verfolgen; der geht hinunter in das innerste Wesen des Organismus.*“

199

Es ist mühselig, vor dem Hintergrund



cette torsion absurde de la polarité volonté-conscience, le traitement des données complexes de Steiner, qui apparaissent ici de manière sélective et filtrée, privées de leur orientation. Leur véritable orientation est la *puissance* magico-physique de la volonté ou de l'esprit, la force cosmique au sens de Galilée, et non l'âme individuelle/particulière d'Aristote.

La pensée scientifique de routine ne peut pas renoncer à expliquer les mouvements comme la conséquence d'une action physico-chimique à l'intérieur d'un organisme biochimique qui obéit à des impulsions nerveuses. Que les muscles soient commandés par des impulsions nerveuses ou qu'ils "perçoivent" de telles impulsions n'est qu'une différence verbale. Une différence de théorie résulte de la manière dont ces réfutations de Steiner tentent d'ajuster ses données, qui attribuent l'ensemble du système nerveux de manière conséquente et sans équivoque à la perception et à la formation de représentations. Comme Wolff ne peut pas se débarrasser de l'idée de l'impulsion nerveuse de commande, mais qu'il veut - en tant qu' "anthroposophe" - repenser idéologiquement sa fonction "motrice", il aboutit à la réinterprétation absurde des muscles en organes de perception - sans se débarrasser le moins du monde de la fonction de commande motrice des nerfs. L'écueil de la compréhension réside chez Wolff (comme chez Rohen, voir ci-dessous) dans l'image de l'humain individuel naturel qui fonctionne selon des règles de la chimie naturelle plus un système de guidage cérébral (ou similaire). Que le "boîtier de commande" fonctionne seul ou qu'il soit accompagné d'une âme individuelle ne fait pas de différence de principe. Considérer l'humain comme

dieser absurden Verdrehung der Polarität Wille-Bewusstsein den Umgang mit Steiners komplexen Angaben zu verfolgen, welche hier - ihrer Stoßrichtung beraubt - selektiv gefiltert auftauchen. Deren wahre Stoßrichtung ist die magischphysikalische *Macht* des Willens oder Geistes, ist die welthafte Kraft im Sinne Galileis, nicht der Aristotelischen Einzelseele.

Das fachwissenschaftliche Routinedenken kann sich nicht davon verabschieden, die Bewegungen als Folge eines chemischphysikalischen Wirkens *aus dem Innern eines biochemischen Organismus*, welcher Nervenimpulsen gehorcht, zu erklären. Ob die Muskeln von Nervenimpulsen angesteuert werden, oder solche „wahrnehmen“, ist nur ein verbaler Unterschied. Eine Theoriedifferenz ergibt sich durch die Art, wie diese Widerlegungen Steiners dessen Angaben zurechtzubiegen versuchen, die das gesamte Nervensystem konsequent und unmissverständlich der Wahrnehmung und Vorstellungsbildung zuordnen. Da Wolff die Vorstellung des steuernden Nervenimpulses nicht los werden kann, deren „motorische“ Funktion aber - als „Anthroposoph“ - ideologisch umdenken will, landet er bei der absurden Umdeutung der Muskeln zu Wahrnehmungsorganen - ohne die motorische Steuerfunktion der Nerven im geringsten loszuwerden. Die Verständnisklippe liegt bei Wolff (wie bei Rohen, s. u.) im Bild des natürlichen Einzelmenschen, der nach naturgesetzlichchemischen Regeln plus einem Gehirnleitsystem (o. ä.) funktioniert. Ob der „Steuerkasten“ alleine funktioniert oder ob ihm noch eine Individualeseele beigelegt wird, macht keinen prinzipiellen Unterschied. Den Menschen als „Apparat“ zu betrachten, als „selbstorganisierendes System“,



un "appareil", un "système auto-organisateur", serait *alors* en accord avec la conception de Steiner si l'appareil était classé comme un *système divin* ou une "machine" divine, qui obéit à d'autres lois physiques (individualisées) selon l'habitant, et qui se laisse en outre *affecter* par la représentation "morte" de la conscience diurne "ambulante" : petite cause (intention), grand effet (volonté). Les anatomistes comme Wolff ou Rohen sont empêchés de voir *cet* "appareil" divin par la conception archaïque d'une "âme" transcendante dont les membres de l'être "interviennent" dans les processus biochimiques, selon la "théorie du piano".

Pour le combat de Steiner en faveur de l' "esprit" ou de la "volonté", il ne reste à Wolff que l'explication selon laquelle le nerf ne stimule pas directement le muscle par voie électrique, mais intervient plutôt indirectement - via un "messenger" (l'acétylcholine) - dans le métabolisme musculaire. La "volonté" elle-même est assimilée au bilan énergétique du métabolisme. Les déclarations de Steiner sur la fonction nerveuse semblent pouvoir être maîtrisées grâce à la réflexion selon laquelle la fonction de déclenchement direct des nerfs moteurs est remplacée par une variante plus faible : le muscle se transforme en "organe de perception" pour les représentations de mouvement (les flux nerveux moteurs). Mais cela ne change rien à la disposition de base. Le modèle classique est affublé d'une étiquette qui sonne bien, mais les "organes de réussite" ou "effecteurs" (muscles) conservent leur fonction même sous le nouveau titre d' "organe de perception". En délimitant le muscle comme "porteur d'énergie" par rapport au nerf comme "porteur d'impulsion", la polarité de la volonté et de la

wäre *dann* im Einklang mit der Auffassung Steiners, wenn der Apparat als *göttliches System* oder göttliche „Maschine“ eingestuft würde, die je nach Bewohner anderen (individualisierten) physikalischen Gesetzen gehorcht, und sich zudem vom „toten“ Vorstellen des „ambulanten“ Tagesbewusstseins *affizieren* lässt: kleine Ursache (Intention), große Wirkung (Wille). An der Sicht auf *diesen* göttlichen „Apparat“ werden Anatomen wie Wolff oder Rohen durch die antiquierte Vorstellung einer transzendenten „Seele“ gehindert, deren Wesensglieder in biochemische Vorgänge „eingreifen“, gemäß der „Klaviertheorie“.

Für Steiners Kampf zugunsten des „Geistes“ oder „Willens“ bleibt bei Wolff nur die Erklärung übrig, dass der Nerv den Muskel ja nicht direkt elektrisch reizt, sondern vielmehr indirekt - über einen „Botenstoff“ (Acetylcholin) - in den Muskelstoffwechsel eingreife. Der „Wille“ selber wird mit der Energiebilanz des Stoffwechsels gleichgesetzt. Die Äußerungen Steiners über die Nervenfunktion scheinen sich mittels der Überlegung bewältigen zu lassen, dass die direkte Auslösefunktion der motorischen Nerven durch eine abgeschwächtere Variante ersetzt wird: der Muskel mutiert zum „Wahrnehmungsorgan“ für die Bewegungsvorstellungen (die motorischen Nervenströme). Damit wird an der Grunddisposition aber nichts geändert. Das klassische Modell wird mit einer wohlklingenden Etikette versehen, jedoch behalten die „Erfolgsorgane“ oder „Effektoren“ (Muskeln) ihre Funktion auch unter dem neuen Titel „Wahrnehmungsorgan“ bei. Durch die Abgrenzung des Muskels als „Energieträger“ gegenüber dem Nerv als dem „Impulsträger“ scheint der Polarität von Wille und Be-



<p>conscience semble être satisfaite. La véritable préoccupation de Steiner est cependant <i>réfutée</i>, le système nerveux se voit également attribuer ici le rôle de déclencheur.</p>	<p>wusstsein Genüge getan. Das eigentliche Anliegen Steiners wird aber <i>widerlegt</i>, dem Nervensystem kommt auch hier die Rolle der Auslösung zu.</p>
<p>Une telle science spécialisée doit faire violence à l'enseignement de Steiner sur la volonté autarcique. Elle doit être sourde à l'affirmation selon laquelle la volonté agit "magiquement" directement dans le mouvement et la formation de la matière. Elle ne connaît pas de créateur du monde, qui est à la fois corps et esprit, elle ne connaît que des masses inertes et des forces agissant de l'extérieur, des "lois de la nature" causales. Le créateur du monde reste le dieu mythique et transmondain,</p>	<p>Solche Fachwissenschaft muss Steiners Lehre vom autarken Willen Gewalt antun. Sie muss taub sein gegenüber der Aussage: Der Wille wirkt „magisch“ direkt in Bewegung und Stoffentstehung. Sie kennt keinen Weltschöpfer, der Körper und Geist <i>in einem</i> ist, sie kennt nur träge Massen und vonaußenwirkende Kräfte, kausale „Naturgesetze“. Der Weltschöpfer bleibt der mythisch-transmundane Gott,</p>
200	200
<p>qui n'a rien de commun avec les événements réels. Il n'est pas le magicien qui exerce le pouvoir d'être son monde et ses mouvements : la "volonté".</p>	<p>der mit dem realen Geschehen nichts gemein hat. Er ist nicht der Magier, der die Macht ausübt, seine Welt und deren Bewegungen zu <i>sein</i>: der „Wille“.</p>
<p>Les anatomistes et les médecins anthroposophes font fausse route s'ils veulent s'attaquer à Steiner avec des idées et des processus de pensée profondément ancrés dans la biochimie, la psychologie, etc. - en fin de compte avec les restes d'une théologie en faillite. On ne peut pas voir le <i>miracle quotidien</i>, la "magie", parce qu'on ne peut rencontrer nulle part dans le terrain académique un soupçon/pressentiment d'"esprit" ou de "volonté". - Même un recours à la parapsychologie ne servira à rien, car il faut d'abord produire, réfléchir à la pensée de l'unité de l'esprit et du corps, à la 'pensée du <i>corps humain de Dieu</i>, à la pensée de l'ENSEMBLE CORPS HUMAIN qui se donne (comme l'"esprit" agissant "magiquement").</p>	<p>Die anthroposophischen Anatomen und Mediziner sind auf dem Holzweg, wenn sie Steiner mit den tief eingefleischten Vorstellungen und Denkabläufen der Biochemie, Psychologie, etc. - letztlich mit den Überbleibseln einer bankrotten Theologie - beikommen wollen. Man kann das <i>alltägliche Wunder</i> nicht sehen, die „Magie“, weil man im akademischen Gelände nirgendwo eine Ahnung von „Geist“ oder „Willen“ antreffen kann. - Auch ein Rückgriff auf die Parapsychologie wird nichts helfen, weil man den Gedanken der Einheit von Geist und Körper, den Gedanken des <i>Gottes Menschenkörper</i>, den Gedanken der sich-verschenkenden GANZHEIT MENSCHENKÖRPER (als dem „magisch“ wirkenden „Geist“) zuerst hervorbringen, nachdenken muss.</p>
<p>Il n'y a pas de nerfs "moteurs". Le corps</p>	<p>Es gibt keine „motorischen“ Nerven.</p>



en mouvement fait l'expérience de son toucher, de sa vie, de son mouvement, de son redressement, de son odeur, de son goût, etc. en tant qu'événement à puissance de monde extérieur, afin qu'il prenne conscience - en se trompant à tout moment sur sa véritable nature, son-seulement-se-fonder-en-soi (son "absoluité"), *se trompant pouvant, se trompant voulant*- du miracle agissant magiquement, au profit de ses habitants ou "locataires" : les humains-esprits ou "âmes" qui s'éveillent peu à peu. Afin qu'il fasse l'expérience de Soi-même, du "Dieu" qui se déplace lui-même, ou plutôt de l' "humain" divin (le Je divisé en douze, le monde des sens) et qu'il l'intériorise, en se *reniant* dans la vie des créatures - jusqu'à leur "biologie humaine" et la doctrine des "programmes musculaires" et des "moteurones". Ballmer : "Alors qu'en tant que rationaliste éclairé, je ne peux rien représenter de raisonnable dans l'hypothèse théologique selon laquelle je suis une créature de Dieu, je peux maintenant dire que je suis - dans mes expériences de conscience - à chaque seconde la créature du corps humain de Dieu. L'hypothèse que j'ai faite jusqu'à présent, à savoir que je suis mon corps, est une folie ; je dois réapprendre/retourner l'apprendre ..." (Cf. note 530).

Der aussichbewegte Körper erlebt sein Tasten, Leben, Bewegen, Aufrichten, Riechen, Schmecken etc. als äußeres welthaftes Geschehen, auf dass er - jederzeit sich über sein wahres Wesen, sein *NurInSichGründen* (seine „Absolutheit“) *irren könnend, irren wollend* - des magisch wirkenden Wunders gewahr werde, zugunsten seiner Bewohner oder „Untermieter“: den allmählich zusich-erwachenden Geistmenschen oder „Seele(n)“. Auf dass er *Sich Selbst*, den selbstbewegenden „Gott“ oder besser: den göttlichen „Menschen“ (das zwölfgespaltene Ich, die Sinnenwelt) erfahre und verinnerliche, im Leben der Geschöpfe sich *verleugnend* - bis hin zu deren „Humanbiologie“ und der Lehre von den „Muskelprogrammen“ und „Moteurones“. Ballmer: „Während ich mir als aufgeklärter Rationalist bei der theologischen Annahme, ich sei Geschöpf Gottes, nichts vernünftiges vorzustellen vermag, darf ich jetzt sagen: *Ich - in meinen Bewusstseins-erlebnissen - bin in jeder Sekunde das Geschöpf des Gottes Menschenkörper. Meine bisherige Annahme, ich sei mein Körper, ist Wahnsinn; ich muss umlernen ...*“ (Vgl. Fußnote 530).

Le mouvement humain comme effet magique - le magicien intérieur

Die menschliche Bewegung als magische Wirkung - Der innere Magier

Entre l'apparition et la dissolution aussitôt des liaisons cyanoacides, la volonté s'empare du/saisi le système musculaire

Zwischen dem Entstehen und dem sogleich Aufgelöstwerden der Zyansäureverbindungen ergreift der Wille das Muskelsystem

Nous ne pourrions pas nous mouvoir, nous ne pourrions pas parvenir à la libération de la volonté, si nous

Wir könnten uns nicht bewegen, wir könnten nicht zum Freiwerden des Willens gelangen, wenn wir nicht



n'avions pas continuellement
tendance à nous détruire.

Wolff ne peut rien faire du postulat de Steiner selon lequel tous les nerfs sont identiques, car il conçoit le cerveau et les muscles comme des "lieux de perception" auxquels sont transmises des "impulsions sensorielles" par des nerfs "afférents". Wolff semble s'inspirer de l'idée de Schad selon laquelle le "problème de l'égalité des essences" ou "problème des nerfs de Steiner" peut être résolu par l'introduction de deux "pôles de perception" ou aspects du Je. Mais le fait que les "tubes nerveux" fonctionnent dans des directions différentes ne résulte que de l'introduction d'un "centre polaire" perceptif à l'intérieur d'un "courant" traversant l'ensemble des voies nerveuses, ce qui entraîne la division en directions dites "afférentes" et "efférentes". La solution au "problème Steiner" ne réside pas dans l'introduction de prestations de perception subjectives supplémentaires, mais dans l'élimination de l'idée d'un centre générateur d'impulsions qui "innerve" des processus musculaires quelconques présentés sous forme de modèle biochimique. La volonté agissante se trouve "derrière" et "dans" l'ensemble de l'œuvre d'art, qui

201

est une "pensée auto-organisée" à trois niveaux. L'humain-membre est mis en mouvement par les hiérarchies cosmiques de la même manière que l'âme individuelle met en mouvement les parties du cerveau pour se refléter :

"De même que nos petits processus cérébraux reflètent nos petites pensées, de même, en étant gravés dans le monde, nous reflétons les pensées du cosmos. En pensant les hiérarchies du cosmos, elles pensent par

fortwährend die Tendenz hätten, uns
zu zerstören.

Mit Steiners Postulat der Gleichartigkeit aller Nerven kann Wolff nichts anfangen, denn er fasst Gehirn wie Muskeln als „Orte der Wahrnehmung“ auf, welchen über je „afferente“ Nerven „Sinnesimpulse“ zugeleitet werden. Wolff scheint sich an Schads Idee zu orientieren, dass das „WesensgleichProblem“ oder „SteinerNervenProblem“ über die Einführung zweier „Wahrnehmungspole“ oder IchAspekte bewältigt werden kann. Die Tatsache der unterschiedlichen Funktionsrichtungen der „Nervenröhren“ ergibt sich aber nur dadurch, dass innerhalb eines die ganzen Nervenbahnen durchlaufenden „Stromes“ ein wahrnehmungsfähiges „Polzentrum“ hineingedacht wird, wodurch die Teilung in sogenannten „afferente“ und „efferente“ Richtungen erst entsteht. Die Lösung des „SteinerProblems“ besteht aber nicht in der zusätzlichen Einführung von subjektiven Wahrnehmungsleistungen, sondern im Eliminieren der Vorstellung eines impulserzeugenden Zentrums, das irgendwelche biochemischmodellhaftvorgestellte Muskelvorgänge „innerviert“. Der wirkende Wille steckt „hinter“ und „im“ gesamten Kunstwerk, das

201

ein dreifach abgestuftes, „selbstorganisiertes Denken“ ist. Der Gliedmaßenmensch wird von den kosmischen Hierarchien so in Bewegung gebracht, wie die Einzelseele die Teile des Gehirns in Bewegung bringt, um sich zu spiegeln:

„Wie unsere kleinen Gehirnprozesse unsere kleinen Gedanken spiegeln, so spiegeln wir, indem in die Welt eingraviert wird, die Gedanken des Kosmos. Indem die Hierarchien des Kosmos denken,



exemple nous, les humains. De même que de nos petites particules cérébrales viennent nos petites pensées, de même de ce que font les hiérarchies, et dont nous faisons nous-mêmes partie, viennent leurs pensées".
(210)

Si l'on ne se satisfait pas de la version de Wolff, on peut essayer de suivre les paroles de Steiner sur le mouvement comme une *pensée des hiérarchies*. Un passage marquant d'une conférence de 1923 jette la lumière sur cette *magie des hiérarchies* qui se cache dans le moindre mouvement. Ce passage est aussi cité de manière fragmentaire par Wolff (et auparavant par Gisbert Husemann ⁽²¹¹⁾, mais le lien de sens est évité. Wolff a dû réaliser que Steiner, dans cette conférence, déclare le système "additif" comme nul et non avenu, parce qu'il conçoit l'action des membres de l'être de manière *causale*. Steiner explique que le corps humain physique est déplacé directement par l' "esprit" : comme lorsqu'un morceau de bois est déplacé d'un endroit à un autre par quelqu'un. Étant donné que celui qui déplace est identique à celui qui est déplacé, le mouvement du corps peut être qualifié d'acte *magique* : le morceau de bois est déplacé de lieu en lieu par lui-même. (Au lieu que le "morceau de bois" tombe par "gravité", il *surmonte* les lois de la nature, il met - puisqu'il s'agit ici d'un corps humain - son Je à la place de son corps physique. Il est un morceau de "physique du Dieu personnel"). Dans l'empirisme physiologique des "substances auto-organisatrices", la magie quotidienne peut être suivie là où l'acide cyanhydrique (HCN) toxique est neutralisé en status nascendi par le processus du fer. Dans ce passage de l'exposé, c'est toute l'ontogénie physiologique du mouvement qui est évoquée sous la forme la plus condensée. Le

denken sie zum Beispiel uns Menschen. Wie von unseren kleinen Gehirnpartikelchen unsere kleinen Gedanken kommen, so kommen von dem, was die Hierarchien machen, und wozu wir selber gehören, ihre Gedanken."
(210)

Gibt man sich mit der Version der Wolffs nicht zufrieden, so kann man Steiners Worten über die Bewegung als einem *Denken der Hierarchien* zu folgen versuchen. Eine prägnante Vortragsstelle aus dem Jahr 1923 wirft Licht auf diese *Magie der Hierarchien*, die in jeder kleinsten Bewegung steckt. Die Stelle wird fragmentarisch auch von Wolff (und früher von Gisbert Husemann ⁽²¹¹⁾ beigebracht, der Sinnzusammenhang wird aber vermieden. Wolff muss realisiert haben, dass Steiner in diesem Vortrag das „additive“ System als nichtig erklärt, weil es das Wirken der Wesensglieder *kausal* auffasst. Steiner erklärt, dass der physische Menschenkörper direkt aus dem „Geist“ bewegt wird: wie wenn ein Stück Holz von Jemandem von Ort zu Ort bewegt wird. Da der Bewegter mit dem Bewegten identisch ist, kann die Bewegung des Körpers als *magischer* Akt bezeichnet werden: das Stück Holz wird durch sich selbst von Ort zu Ort bewegt. (Statt dass der „Holzklotz“ per „Gravitation“ fällt, *überwindet* er die Naturgesetze, er setzt - da er hier ein Menschenkörper ist - sein Ich an die Stelle seines physischen Leibes. Er ist ein Stück „Physik des persönlichen Gottes“.) In der physiologischen Empirie der „selbstorganisierenden Substanzen“ kann die alltägliche Magie dort verfolgt werden, wo die giftige Zyansäure (HCN) im Status nascendi durch den Eisenprozess neutralisiert wird. In dieser Vortragsstelle kommt in komprimiertester Form die ganze physiologische Ontogenie der Bewegung zur Sprache. Der Muskel ist mitnichten ein Wahrneh-



muscle n'est nullement un organe de perception pour un influx nerveux selon la théorie de Wolff, mais le lieu de la magie cosmique, de la "pensée créatrice de physique" des hiérarchies, encore une fois : cette physique du Dieu personnel. Ce n'est pas le morceau de cosmos fait de sang et d'os, ce système biochimique *représenté*, qui est l'acteur agissant. L'acteur, c'est l'esprit - l'humain *entier* est le morceau de bois mû par l'esprit, pas ses parties - mais comme on ne sait rien de l'acteur, le "morceau de bois humain" semble se mouvoir grâce à son glycogène, sa créatine, l'adénine dans les muscles, etc :

mungsorgan für einen Nervenimpuls gemäß Wolffs Theorie, sondern der Ort der welthaften Magie, des „physisch-schaffenden Denkens“ der Hierarchien, nochmals: dieser Physik des persönlichen Gottes. Nicht das Stück Kosmos aus Blut und Knochen, dieses *vorgestellte* biochemische System, ist der handelnde Akteur. Akteur ist der Geist - der ganze Mensch ist das vom Geist bewegte Holzstück, nicht seine Teile - weil man aber vom Akteur nichts weiß, scheint sich das „Holzstück Mensch“ dank seinem Glykogen, Kreatin, Adenin in den Muskeln etc. zu bewegen:

"Ce que je veux vous donner ces jours-ci doit essentiellement être une incitation à la pénétration intérieure de la profession d'enseignant et d'éducateur, et pour cela, je voudrais - dans le prolongement de ce qui a été dit cet après-midi - placer devant vous ce qui suit. Vous voyez, nous devons pousser la connaissance de l'humain jusqu'à pouvoir vraiment savoir en détail ce qui arrive à l'humain lorsqu'il se déplace dans le monde. Je vous ai dit que la première activité que nous percevons chez l'humain, c'est lorsqu'il bouge ses membres. Nous devons maintenant nous poser la question : *Qu'est-ce qui fait vraiment bouger les membres ? Qu'est-ce qui est l'actif lorsque, par exemple, l'humain marche ou lorsqu'il fait quelque chose avec ses bras ? Qu'est-ce qui est actif dans ce cas ?*

„Was ich Ihnen in diesen Tagen geben will, soll im wesentlichen eine Anregung zur innerlichen Durchdringung des Lehr und Erzieherberufes sein, und da möchte ich - anknüpfend an das heute nachmittag Gesagte - das Folgende vor Sie hinstellen. Sehen Sie, wir müssen die Menschenerkenntnis so weit treiben, dass wir wirklich im einzelnen wissen können, was mit dem Menschen geschieht, wenn er sich in der Welt umtut. Ich habe Ihnen gesagt, die erste Tätigkeit, die wir am Menschen wahrnehmen, ist die, wenn er seine Gliedmaßen bewegt. Nun müssen wir die Frage aufwerfen: *Was bewegt denn eigentlich die Gliedmaßen? Was ist das Tätige, wenn zum Beispiel der Mensch geht, oder wenn der Mensch mit seinen Armen irgend etwas verrichtet? Was ist das Tätige dabei?*

N'est-ce pas, la vision matérialiste dira simplement : *c'est l'humain soi-même* qui est cela - et pensera alors à ce qui est dans l'humain, ce à quoi la vision matérialiste peut penser. Ce morceau de cosmos fait de sang, d'os et ainsi de suite, que l'on décrit comme étant l'humain, *c'est* ce qui meut les

Nicht wahr, die materialistische Anschauung wird einfach sagen: *Der Mensch selbst ist das* - und wird dabei denken an das im Menschen, woran eben die materialistische Anschauung denken kann. Dieses Stück Kosmos aus Blut, Knochen und so weiter, das man als den Menschen beschreibt, *das bewegt die*

210 Berlin, 23 janvier 1914, *La pensée humaine et la pensée cosmique*, GA 151, p. 72

(210) Berlin, 23. Januar 1914, *Der menschliche und der kosmische Gedanke*, GA 151, S. 72



211 Merkurstab, année 1959, <i>Le problème du cyanogène et le mouvement, partie II</i>	(211) Merkurstab, Jg. 1959, <i>Das Zyanproblem und die Bewegung, Teil II</i>
202	202
<p>membres ! C'est le véritable acteur ! - Mais au fond, cela n'a aucun sens, car c'est l'objet du mouvement, c'est ce qui est déplacé. Et si nous demandons : qui est le véritable sujet, qui bouge la jambe, le bras ? nous n'arrivons pas à la matière, nous arrivons à l'esprit. Nous en venons alors à nous dire : <i>il faut que le spirituel lui-même mette en action des forces physiques, des forces que nous qualifions habituellement de forces physiques.</i> Il faut que notre jambe puisse être déplacée par un esprit de la même manière que nous déplaçons, disons, un morceau de bois que nous posons d'un endroit à un autre.</p>	<p>Glieder! Das ist der eigentliche Akteur! - Aber das hat im Grunde genommen gar keinen Sinn; denn <i>das ist das Objekt der Bewegung, das ist dasjenige, was bewegt wird.</i> Und wenn wir fragen: <i>Wer ist das eigentliche Subjekt dabei, wer bewegt das Bein, den Arm? -</i>, dann kommen wir nicht auf Materielles, dann kommen wir gerade auf Geistiges. Dann kommen wir dazu, uns zu sagen: <i>Es muss das Geistige selbst physische Kräfte, Kräfte, die wir sonst als physische Kräfte bezeichnen, in Aktion bringen.</i> Es muss unser Bein geradeso durch ein Geistiges bewegt werden können, wie durch uns, sagen wir ein Stück Holz, das wir von einem Ort zum anderen legen, bewegt wird.</p>
<p>Mais c'est là que nous arrivons à quelque chose de très étrange, auquel on ne pense généralement pas, parce qu'il y a une grande illusion à ce sujet. Notre mouvement humain est en fait un effet magique, qui consiste à mettre quelque chose en mouvement par l'esprit. <i>En fait, notre mouvement en tant qu'être humain est un effet magique, et nous ne considérons pas du tout l'être humain comme il se doit si nous ne le pensons pas, en tant qu'être humain en mouvement, de manière magique. Il faut que la volonté, un élément purement spirituel, intervienne dans l'activité physique. Ce sont des effets magiques. Lorsque vous marchez, le magicien intérieur agit, c'est quelque chose d'essentiel.</i></p>	<p>Aber da kommen wir auf etwas ganz Merkwürdiges, das eigentlich gewöhnlich nicht bedacht wird, weil darüber eine große Illusion herrscht. Unsere menschliche Bewegung ist eigentlich eine magische Wirkung, die darin besteht, dass durch den Geist etwas in Bewegung gesetzt wird. <i>Tatsächlich ist unsere Bewegung als Mensch eine magische Wirkung, und wir sehen den Menschen ganz und gar nicht richtig an, wenn wir ihn als bewegten Menschen nicht auf magische Art bewegt denken. Es muss der Wille, ein rein Geistiges, eingreifen in die physische Aktivität. Das sind magische Wirkungen. Wenn Sie gehen, wirkt der innere Magier, der ist etwas ganz Wesentliches.</i></p>
<p>Comment cela se produit-il ? Le fait que nous soyons des humains physiques, faits d'os, de sang et ainsi de suite, ne fait pas de nous des humains en mouvement, nous pourrions tout au plus être des humains au repos, des humains éternellement couchés dans leur lit, mais nous ne pourrions pas être des humains en mouvement. Car là, la volonté doit être directement</p>	<p>Wie kommt das zustande? Dadurch, dass wir physische Menschen sind aus Knochen, Blut und so weiter, sind wir noch kein bewegter Mensch, dadurch könnten wir höchstens ein ruhender, ein ewig im Bette liegender Mensch sein; aber wir könnten kein bewegter Mensch sein. Denn da muss der Wille unmittelbar tätig sein. Die materialistische Wissenschaft macht es sich</p>



<p>active. La science matérialiste se facilite la tâche lorsqu'elle théorise : ce sont les nerfs moteurs et ainsi de suite. C'est un non-sens. En réalité, il y a là, dans le mouvement humain, un effet magique, une intervention directe de l'esprit dans les mouvements corporels. Comment cela est-il possible ?</p>	<p>leicht, wenn sie die Theorie aufstellt: das sind die motorischen Nerven und so weiter. Das ist Unsinn. In Wirklichkeit liegt hier in der menschlichen Bewegung eine magische Wirkung vor, ein unmittelbares Eingreifen des Geistes in die körperlichen Bewegungen. Wie ist das möglich?</p>
<p>Cela se produit de la manière suivante, comme je l'ai déjà indiqué cet après-midi : lorsque l'humain passe du système rythmique au système métabolique des membres, ce qui devient du carbone prouve sa parenté avec ce qui devient de l'azote, et il en résulte une tendance continue à créer des liens entre le carbone et l'azote dans l'être humain, vers le bas. Cette tendance existe. On ne pourra pas comprendre le processus de digestion lui-même, et notamment le processus d'excrétion, si l'on ne prend pas en considération la tendance à la combinaison du carbone avec l'azote. Cette tendance à la combinaison du carbone et de l'azote conduit finalement à la formation de l'acide cyanhydrique, et en effet, il existe chez l'humain une tendance continue vers le bas à produire de l'acide cyanhydrique ou des sels cyanhydriques. Nous n'avons même pas d'expression correcte pour ce qui se produit/ce qui là apparaît. -</p>	<p>Das wird auf folgende Weise herbeigeführt, ich habe schon heute Nachmittag angedeutet: Wenn der Mensch lebt vom rhythmischen System hin zum Gliedmaßenstoffwechselsystem, dann erweist dasjenige, was aus dem Kohlenstoff wird, seine Verwandtschaft mit dem, was aus dem Stickstoff wird, und es entsteht fortwährend die Tendenz, in der menschlichen Wesenheit nach unten hin Verbindungen zu schaffen von Kohlenstoff und Stickstoff. Diese Tendenz besteht. Man wird früher auch den Verdauungsprozess selbst und namentlich den Ausscheidungsprozess nicht durchsichtig bekommen, wenn man nicht die Tendenz der Verbindung des Kohlenstoffes mit dem Stickstoff ins Auge fasst. Diese Tendenz zur Verbindung von Kohlenstoff und Stickstoff führt zuletzt zur Bildung von Zyansäure, und tatsächlich besteht im Menschen nach unten fortwährend die Tendenz, Zyansäure zu erzeugen oder zyanisaure Salze zu erzeugen. Wir haben nicht einmal einen ordentlichen Ausdruck für das, was da entsteht. -</p>
<p>Ce qui là apparaît est seulement poussé jusqu'à ce que ça en vienne au point de commencer à apparaître, puis est immédiatement annulé par les sécrétions de la bile notamment. Ainsi, en descendant dans l'être humain, nous avons tendance à créer des composés cyanurés qui sont annulés par les sécrétions biliaires dans le status nascendi. Or, créer des composés cyanurés dans l'humain signifie détruire l'humain. La méthode la plus rapide pour détruire la forme humaine est de l'imprégner</p>	<p>Was da entsteht, wird nur so weit getrieben, dass es gerade bis zu dem Punkt kommt, anzufangen zu entstehen, dann wird es, durch die Absonderungen der Galle namentlich, sofort aufgehoben. So dass wir nach unten gehend im Menschen eine Tendenz haben, Zyanverbindungen zu schaffen, die im Status nascendi aufgehoben werden durch die Gallenabsonderungen. Nun bedeutet aber Zyanverbindungen im Menschen schaffen, den Menschen zerstören. Es ist die schnellste Methode, wodurch man</p>



<p>de cyanogène. Cette tendance existe notamment vers le système métabolique des membres. L'organisme humain veut continuellement créer des liaisons cyanogènes qui sont aussitôt détruites. Mais à ce moment-là, entre la formation et la dissolution immédiate des composés d'acide cyanique, la volonté s'empare du</p>	<p>die Menschengestalt zerstören kann, wenn man sie mit Zyan durchdringt. Diese Tendenz besteht namentlich nach dem Gliedmaßenstoffwechselsystem hin. Fortwährend will der menschliche Organismus Zyanverbindungen schaffen, die gleich wieder zerstört werden. Aber in diesem Moment zwischen dem Entstehen und dem sogleich aufgelöst werden der Zyansäureverbindungen ergreift der Wille das</p>
203	203
<p>systeme musculaire. - C'est dans la paralysie de ce processus que réside la possibilité pour la volonté d'intervenir afin que l'humain puisse se mouvoir. La tendance à détruire la substance organique par une intoxication est permanente chez l'humain. Elle est continuellement au début, et nous ne pourrions pas nous mouvoir, nous ne pourrions pas arriver à la libération de la volonté, si nous n'avions pas continuellement la tendance à nous détruire. De sorte que, si nous voulons l'exprimer de manière grotesque, nous avons continuellement tendance à nous transformer en fantôme vers le bas et nous nous déplaçons ainsi de manière magique. Nous ne devons pas regarder le corps physique lorsque l'humain se déplace, mais sa volonté, le fait de provoquer des mouvements spatiaux de manière purement magique.</p>	<p>Muskelsystem. - Im Paralisieren dieses Prozesses liegt die Möglichkeit für den Willen, einzugreifen, so dass der Mensch sich bewegen kann. Es liegt fortwährend im Menschen nach unten gehend die Tendenz, die organische Substanz zu zerstören durch eine Vergiftung. Sie ist fortwährend im Anfang und wir könnten uns nicht bewegen, wir könnten nicht zum Freiwerden des Willens gelangen, wenn wir nicht fortwährend die Tendenz hätten, uns zu zerstören. So dass wir, wenn wir es grotesk ausdrücken wollen, nach unten hin fortwährend die Tendenz haben, uns zum Gespenst zu machen und uns dadurch auf magische Weise bewegen. Wir dürfen nicht auf den physischen Körper schauen beim Herumgehen des Menschen, sondern auf seinen Willen, auf das Hervorrufen von räumlichen Bewegungen auf rein magische Weise.</p>
<p>Vous voyez donc qu'à chaque fois que nous mettons l'humain en mouvement, nous avons la responsabilité d'intervenir dans les processus qui sont en fait des processus de mort, de maladie. Nous avons donc le devoir de savoir, d'un autre côté, qu'à ce processus de maladie s'oppose le processus de guérison, et que ce dernier réside dans ce que j'ai déjà mentionné cet après-midi : à tout moment, un processus dans l'humain du bas doit s'opposer à un processus correspondant dans l'humain du haut. Si le carbone a tendance à former des composés azotés vers le bas, il a</p>	<p>So sehen Sie, dass wir eigentlich jedesmal, wenn wir den Menschen in Bewegung bringen, vor der Verantwortung stehen, in die Prozesse einzugreifen, die eigentlich Todes, Erkrankungsprozesse sind. Wir haben daher die Aufgabe, auf der anderen Seite auch wieder zu wissen, dass diesem Erkrankungsprozess gegenübersteht der Gesundungsprozess, und der liegt in dem, was ich schon heute nachmittag erwähnt habe: Es muss jederzeit einem Vorgang im unteren Menschen ein entsprechender Prozess im oberen gegenüberstehen. Hat der</p>



tendance à former des composés oxygénés vers le haut. Les anciens alchimistes l'appelaient la 'pierre philosophale', ce qui n'est rien d'autre que le carbone pleinement compris. Il a tendance à produire vers le haut des composés oxygénés, des acides oxygénés ou des sels oxygénés. Or, ceux-ci stimulent la pensée, et chaque fois que nous occupons l'enfant de manière vivante et imagée, nous stimulons la formation d'acide carbonique et donc la pensée. Chaque fois que nous amenons l'enfant à faire quelque chose en même temps qu'il pense, nous provoquons un état d'équilibre entre la formation d'acide carbonique et la production de cyanure ; et tout dépend en fait dans la vie humaine de ce que ces deux choses soient produites en proportion". ⁽²¹²⁾

La contribution de Wolff dans le recueil fait référence à la formation d'acide cyanhydrique, mais ne peut rien faire de la magie de l'esprit, du *mouvement ex nihilo*. Suite à l'absence de la volonté, Wolff spéculé sur les muscles en tant qu' "organes de perception" d'une "impulsion nerveuse". Comme dans "l'anatomie spirituelle" de Rohen, de telles spéculations conduisent inévitablement à faire violence aux explications de Steiner, celles-ci ne peuvent être "exploitées" que de manière sélective. Dans le résumé de ses thèses dans le recueil, Wolff atterrit involontairement à une sorte d'essence de cette sorte de "physiologie spirituelle". - Contrairement à la variante plus grossière de "l'élimination sélective de Steiner" par Rohen (voir ci-dessous), Wolff tente de trouver une rime à la "similitude d'essence" ("Des énigmes de l'âme") des deux types de nerfs. A cet effet, à la fin de son texte, on voit apparaître dans les nerfs moteurs (conservés), outre les

Kohlenstoff die Tendenz, nach unten Stickstoffverbindungen zu bilden, so hat er nach oben die Tendenz, Sauerstoffverbindungen zu bilden. Die früheren Alchimisten nannten ihn den 'Stein der Weisen', das ist nichts anderes als der voll verstandene Kohlenstoff. Er hat nach oben die Tendenz, Sauerstoffverbindungen zu erzeugen, Sauerstoffsäuren oder sauerstoffsaure Salze. Die aber regen den Gedanken an, und jedesmal wenn wir bildhaft lebendig das Kind beschäftigen, regen wir die Kohlensäurebildung und damit das Denken an. Jedesmal, wenn wir das Kind anleiten, gleichzeitig während des Denkens etwas zu tun, rufen wir einen Gleichgewichtszustand herbei zwischen der Kohlensäurebildung und der Zyanerzeugung; und darauf kommt im menschlichen Leben eigentlich alles an, dass diese zwei Dinge im Gleichmaß erzeugt werden." ⁽²¹²⁾

Der Beitrag Wolffs im Sammelband nimmt Bezug auf die Zyansäurebildung, kann aber mit der Magie des Geistes, der *Bewegung ex nihilo*, nichts anfangen. Infolge der Abwesenheit des Willens spekuliert Wolff mit den Muskeln als den „Wahrnehmungsorganen“ für einen „Nervenimpuls“. Wie in der „spirituellen Anatomie“ Rohens führen solche Spekulationen zwangsläufig zur Gewaltanwendung an Steiners Ausführungen, diese können nur selektiv „ausgebeutet“ werden. In der Zusammenfassung seiner Thesen im Sammelband landet Wolff ungewollt eine Art Essenz dieser Art „spiritueller Physiologie“. - Im Gegensatz zur plumperen Variante der „selektiven Elimination Steiners“ durch Rohen (s. u.), versucht Wolff sich einen Reim auf die „Wesensgleichheit“ („Von Seelenrätseln“) der zwei Nervenarten zu machen. Zu diesem Zweck tauchen am Ende seines Textes in den (beibehaltenen) motorischen Nerven nebst den klassischen motorischen „Vorstellungs-



"impulsions de représentation" motrices classiques, des "impulsions de volonté" qui seraient en route vers le cerveau. Le nœud gordien devient considérablement complexe : là où Steiner distingue radicalement la perception / représentation (activité nerveuse) et la volonté ("activité des membres"), Wolff fait du muscle l'organe *perceptif*. Ainsi, l' "impulsion de la volonté" doit se détourner vers les nerfs, qui sont alors transformés en porteurs d' "impulsions", à savoir d' "impulsions de représentation" (au lieu de représentations, c'est-à-dire d' "imaginations paralysées"). Les nerfs retrouvent ainsi leur fonction "motrice" classique, l'impulsion, le signal ou la fonction pilote pour la "volonté". Il convient de préciser ce point : naturellement, des processus de construction ("activité de la volonté", croissance, régénération) ont aussi lieu dans les nerfs, mais ceux-ci ne transmettent aucune perception / représentation. La loi fondamentale est la suivante : *activité de la volonté*

212 Stuttgart, 16 octobre 1923, *Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis (Éducation et enseignement à partir de la connaissance de l'humain)*, GA 302a, p. 135 s.

204

("impulsion", mouvement, croissance) doit être distinguée de l'*activité nerveuse*. L'association verbale de la représentation et de l'impulsion dans le double nom "impulsion de représentation" est susceptible d'induire en erreur. Elle ne tient pas compte de la polarité fondamentale chez l'humain trichotomique, qui se manifeste physiologiquement par la dégradation et la construction. La distinction fondamentale entre "activité nerveuse" et "croissance", "force d'hiver et force d'été", etc., est perdue à l'improviste dans un doublement du substantif, comme par

impulsen“ auch „Willensimpulse“ auf, die in Richtung Gehirn unterwegs sein sollen. Der gordische Knoten wird beachtlich komplex: wo Steiner Wahrnehmen / Vorstellen (Nerventätigkeit) und Wille („Gliedermaßentätigkeit“) radikal auseinanderhält, wird bei Wolff der Muskel zum *wahrnehmenden* Organ. Damit muss der „Willensimpuls“ in die Nerven ausweichen, die nun zu Trägern von „Impulsen“, nämlich „Vorstellungsimpulsen“ (statt Vorstellungen, d. i. „abgelähmten Imaginationen“) umfunktioniert werden. Hierdurch erhalten die Nerven ihre klassische „motorische“ Funktion, die Impuls, Signal oder Pilotfunktion für den „Willen“ zurück. Hierzu ist klarzustellen: Natürlich finden auch in den Nerven Aufbauvorgänge („Willenstätigkeit“, Wachstum, Regeneration) statt, aber diese vermitteln keine Wahrnehmung / Vorstellung. Das Grundgesetz lautet: *Willenstätigkeit*

(212) Stuttgart, 16. Oktober 1923, *Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis*, GA 302a, S. 135 f.

204

(„Impulsierung“, Bewegung, Wachstum) muss von der *Nerventätigkeit* unterschieden werden. Die verbale Verknüpfung von Vorstellung und Impuls im **Doppelnamen** „Vorstellungsimpuls“ ist geeignet, in die Irre zu führen. Sie übergeht die fundamentale Polarität im trichotomischen Menschen, die sich physiologisch als Abbau und Aufbau manifestiert. Die grundlegende Unterscheidung „Nerventätigkeit“ und „Wachstumswucherung“, „Winterkraft und Sommerkraft“ etc., geht in einer Substantivverdoppelung wie z. B. „Vorstellungsimpuls“ unversehens verloren.



exemple "impulsion de représentation". De telles formations de mots - si elles sont effectuées sans réfléchir - sont un pendant dangereux à la fusion réactionnaire de la polarité de base en un processus de "bilan énergétique" biochimique. Derrière la notion de "bilan énergétique" se cache la loi réactionnelle de la conservation de la substance et de la force (principe de conservation de l'énergie), le cluster classique de la formation et de la dégradation de la substance. Un raisonnement propre n'a pas la permission de se laisser bernier...

Solche Wortbildungen sind - wenn gedankenlos vorgenommen - ein gefährliches Pendant zur reaktionären Verschmelzung der Grundpolarität zu einem Prozess der biochemischen „Energiebilanz“. Hinter der Vorstellung „Energiebilanz“ steckt das reaktionäre Gesetz von der Erhaltung des Stoffes und der Kraft (Energieerhaltungssatz), dem klassischen Cluster von Stoffaufbau und Abbau. Eine saubere Gedankenführung darf sich nicht ...

... par le langage et ses impossibilités.

... von der Sprache und ihren Unmöglichkeiten ...

... narren lassen.

Le mot "impulsion" ne doit pas être couplé sans réflexion, sans beaucoup de soin, avec les mots "volonté" et "représentation". Une "représentation" - c'est ce que demande la nouvelle doctrine de la volonté - est *per se/en soi* déjà l' "impulsion" pour la "volonté" - (parce que seule la représentation est l'élément de la conscience éveillée. Le terme "conscience" pourrait aussi être remplacé par le verbe "représenter") - d'autre part, la représentation est aussi la forme de comment le mouvement "apparaît" dans la conscience : le mouvement est "représentation" ; la non-perception est la paralysie). En ce qui concerne la *cause du mouvement*, la "représentation" peut être qualifiée d' "impulsion de volonté" - selon la séquence : sensation d'image (représentation) → désir → impulsion de mouvement. ⁽²¹³⁾ Le mouvement n'est cependant pas l'effet mécanique d'une représentation, mais la représentation survient de manière "synchrone" avec le mouvement, elle est aussi bien "don-

Das Wort „Impuls“ darf nicht unbeachtet, nicht ohne viel Sorgfalt, mit den Worten „Wille“ und „Vorstellung“ gekoppelt werden. Eine „Vorstellung“ – so verlangt es die neue Willenslehre – ist *per se* schon der „Impuls“ für den „Willen“ – (weil einzig die Vorstellung das Element des tagwachen Bewusstseins ist. Die Bezeichnung „Bewusstsein“ könnte auch durch das Verb „Vorstellen“ ersetzt werden) – andererseits ist die Vorstellung auch die Form, wie Bewegung „im Bewusstsein auftaucht“: die Bewegung ist „Vorstellung“; die NichtWahrnehmung ist die Lähmung). In Hinsicht auf *Bewegungsverursachung* kann die „Vorstellung“ als „Willensimpuls“ bezeichnet werden – gemäß der Abfolge: Bildempfindung (Vorstellung) → Begehrung → Bewegungsimpuls. ⁽²¹³⁾ Bewegung ist aber nicht mechanische Wirkung einer Vorstellung, sondern die Vorstellung tritt „synchron“ mit der Bewegung auf, sie ist sowohl „Impulsgeber“, wie sie auch die Form des Auftretens der erfolgenden Bewegung ist. Auf



neur d'impulsion", comme elle est aussi la forme d'apparition du mouvement qui se produit. L' "impulsion de la représentation" est suivie de la "représentation du mouvement"... - Le substantif composé "impulsion de représentation" est un pléonasme - le mot peut être utilisé en tant que tel, mais uniquement pour mettre en évidence le caractère impulsif d'une représentation ou d'une intention *représentée*. Dans le même sens, la composition "impulsion de volonté" peut être utilisée comme synonyme de "représentation" ou "impulsion de représentation". Un contresens apparaît seulement lorsque l' "impulsion de volonté" est transformée en quelque chose qui doit être "perçu" par le muscle en tant que "chose volontaire/à mesure de volonté dans le nerf". De telles constructions théoriques sont à mettre sur le compte d'une logique abstraite qui utilise les possibilités du langage, s'en remet aux contenus des mots et aux liens grammaticaux, mais quitte le champ de l' "empirisme". La logique linguistique de la neurocognition, qui parle constamment de "notre cerveau" ou de "notre SNC", lequel commande les muscles au moyen de "programmes de mouvement", etc. etc. en est un exemple frappant.<<<<

„Vorstellungsimpuls“ folgt „BewegungsVorstellung“... – Das zusammengesetzte Substantiv „Vorstellungsimpuls“ ist ein Pleonasmus – als solcher kann das Wort gebraucht werden, aber nur um den Impulscharakter einer Vorstellung oder *vorgestellten* Absicht zu verdeutlichen. Im gleichen Sinn kann die Zusammensetzung „Willensimpuls“ als Synonym für „Vorstellung“ oder „Vorstellungsimpuls“ gebraucht werden. Ein Widersinn ergibt sich erst, wenn der „Willensimpuls“ zu etwas gemacht wird, das als „Willensmäßiges im Nerv“ vom Muskel „wahrgenommen“ werden muss. Solche Theoriekonstrukte gehen auf das Konto einer abstrakten Logik, die sich der Möglichkeiten der Sprache bedient, sich Wortinhalten und grammatischen Verknüpfungen ausliefert, das Feld der „Empirie“ aber verlässt. Ein prominentes Beispiel dafür ist die Sprachlogik der Neurokognition, die ständig von „unserm Gehirn“ oder „unserm ZNS“ spricht, welches mittels „Bewegungsprogrammen“ die Muskeln steuert, etc. etc.

Regard latéral : Franz Mechsner

Même les approches scientifiques les plus récentes et pleines d'espoir, comme la supposition d'une commande directe du mouvement "perceptivo-cognitive" ou "psychologique" (par **Franz Mechsner**, biologiste humain à Dortmund), sont des exemples d'une recherche *prise* dans l'étau du complexe "codé" de la théorie, de la logique linguistique et de la sémantique. ⁽²¹⁴⁾ La réflexion est par exemple la suivante : "Si

Seitenblick: Franz Mechsner

Auch hoffnungsvolle neueste fachwissenschaftliche Ansätze wie die Vermutung einer direkten „perzeptuell-kognitiven“ oder „psychologischen“ Bewegungssteuerung (durch **Franz Mechsner**, Humanbiologe in Dortmund) sind Beispiele einer im Bann des „codierten“ Komplexes von Theorie, Sprachlogik und Semantik *befangenen* Forschung. ⁽²¹⁴⁾ Die Überlegung lautet beispielsweise: „Wären Bewegungen



<p>les mouvements [en effet] n'étaient que des modèles fixes de contractions musculaires ou de commandes motrices,</p>	<p>[nämlich] allein als feste Muster von Muskelkontraktionen oder motorischen</p>
<p>(213) Cf. les notes sur la théorie des sens dans <i>Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe</i> (<i>Contributions à l'oeuvre complète de Rudolf Steiner</i>) cahier 34 / 1971 (en particulier p. 37), et le livre <i>Anthroposophie</i> (un "fragment") GA 45.</p>	<p>(213) Vgl. die Aufzeichnungen zur Sinneslehre in <i>Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe</i> Heft 34 / 1971 (insbes. S. 37), und das Buch <i>Anthroposophie</i> (ein „Fragment“) GA 45.</p>
<p>(214) <i>Cerveau & Esprit</i> 7 / 2004, Franz Mechsner, <i>Moments mouvants</i></p>	<p>(214) <i>Gehirn & Geist</i> 7 / 2004, Franz Mechsner, <i>Bewegende Momente</i></p>
<p style="text-align: right;">205</p>	<p style="text-align: right;">205</p>
<p>cela entraverait considérablement une planification adaptative des actions. Or, l'une des capacités particulières de notre système cognitif est justement d'organiser les mouvements de manière créative et flexible, en fonction de ce que la situation exige à un moment donné". - D'où l'hypothèse que les mouvements ne sont pas uniquement commandés par des "commandes motrices", mais directement à partir de l'objectif extérieur perçu - ce qui peut être confirmé par des expériences complexes. Mais cela ne conduit pas le chercheur à s'interroger sur la plausibilité d'une "commande" métacérébrale (ce à quoi se heurte par exemple Benjamin Libet - par le biais d'autres directives), mais le "codage" par le cerveau est simplement complété par un niveau de rétroaction "perceptivo-psychologique" - ce qui ne pose aucun problème grâce à la sémantique et à la logique linguistique. - Ce n'est qu'une rupture de ce codage global qui poserait problème : "tout cela ne signifie évidemment pas que les paramètres physiques de la biomécanique ou les connexions neuronales ne jouent aucun rôle ! Toutefois, le cerveau peut contrôler ces facteurs en fonction de leurs conséquences perceptibles et ainsi planifier et exécuter en fonction de la situation. Si le contrôle était assuré par des programmes fixes, cela serait beaucoup</p>	<p>Kommandos codiert, würde dies eine anpassungsfähige Aktionsplanung erheblich behindern. Es gehört aber gerade zu den besonderen Fähigkeiten unseres kognitiven Systems, Bewegungen kreativ und flexibel zu gestalten, je nachdem wie es die Situation gerade erfordert.“ – Daraus ergibt sich die Vermutung, dass die Bewegung nicht allein von „motorischen Kommandos“ gesteuert werden, sondern direkt vom wahrgenommenen äußeren Ziel her – was sich in aufwändigen Versuchen bestätigen lässt. Nun führt das aber nicht dazu, dass der Forscher nach der Plausibilität einer metazerebralen „Steuerung“ (worauf z. B. Benjamin Libet – durch andere Vorgaben – stößt) fragen würde, sondern die „Codierung“ durch das Gehirn wird einfach um eine „perzeptivpsychologische“ Rückkoppelungsstufe erweitert – was dank Semantik und Sprachlogik kein Problem darstellt. – Erst ein Ausbruch aus dieser Gesamtcodierung wäre ein Problem: „dies alles soll natürlich nicht heißen, physikalische Größen der Biomechanik oder die neuronalen Verschaltungen spielten überhaupt keine Rolle! Allerdings kann das Gehirn diese Faktoren anhand ihrer wahrnehmbaren Folgen kontrollieren und so situationsgerecht planen und ausführen. Geschähe die Steuerung über feste Programme, wäre dies viel schwieriger. Schließlich lassen sich Muster von Mus-</p>



plus difficile. Après tout, les modèles de contractions musculaires ne peuvent pas être directement associés à l'objectif d'un mouvement - lorsqu'il s'agit par exemple de tirer au but depuis un angle aigu au football". L'auteur Mechsner n'est nullement préoccupé par la question de savoir si la perception du but à viser ou la représentation du tir au but pourraient être autre chose qu'une production cérébrale - à savoir *un reflet a u cerveau* dont le contenu empiriquement vécu ne peut être trouvé nulle part matériellement. La théorie et la sémantique préconçues ne permettent pas d'autre conclusion que le fait que ce qui vient d'être découvert doit bien entendu avoir lieu dans le cerveau. La logique linguistique n'offre aucune résistance, le raisonnement erroné convainc. La valeur réelle de la découverte - dans le cas présent, "l'effet de direction" de la cible externe du mouvement - est fondue dans le paradigme cérébral existant, toute approche phénoménologique est noyée dans les automatismes linguistiques - les "facultés *des systèmes cognitifs*" des chercheurs représentent la *physiologie corruptrice* avec sa sémantique nominaliste littéralement indéniable : là où vu exactement est tout simplement *représenté*, l'expert en mouvement établit des "connexions neuronales", une "activité cognitive", des "plans mentaux", des "programmes moteurs", etc. Avec un zèle novateur, il défend la capacité du cerveau à pouvoir "planifier et exécuter des contractions musculaires en fonction de la situation" sans programme fixe. - L'empirisme peut bien faire remarquer au motoriste que l'unité de l'humain et du monde ne se manifeste nulle part plus clairement que dans le mouvement orienté vers un but - rien d'autre qu'une motricité "programmée" par des neurones ou

kelkontraktionen nicht direkt mit dem Ziel einer Bewegung verbinden - wenn es etwa gilt, beim Fußball aus spitzem Winkel auf das Tor zu schießen.“ Der Autor Mechsner wird in keinster Weise davon beunruhigt, ob denn nun die Wahrnehmung des anzuzielenden Tores oder die Vorstellung des Torschusses noch etwas anderes als eine Gehirnproduktion sein könnten - nämlich eine *Spiegelung a m Gehirn*, deren empirisch erlebter Inhalt sich materiell nirgendwo finden lässt. Vorgefasste Theorie und Semantik lassen keinen anderen Schluss zu, als dass das neu Entdeckte selbstverständlich im Gehirn stattfinden muss. Die Sprachlogik bietet keinen Widerstand, der Fehlschluss überzeugt. Das tatsächlich Wertvolle der Entdeckung - im vorliegenden Fall die „Lenkwirkung“ des äußeren Bewegungszieles - wird in das bestehende zerebrale Paradigma eingeschmolzen, jeder phänomenologische Ansatz wird von sprachlichen Automatismen übertönt - die „Fähigkeiten *der kognitiven Systeme*“ der Forscher vertreten die *korrumpierende Physiologie* mit ihrer buchstäblich unverkennbaren nominalistischen Semantik: wo genau besehen ganz einfach *vorgestellt* wird, statuiert der Bewegungsexperte „neuronale Verschaltungen“, „kognitive Aktivität“, „mentale Pläne“, „Motorprogramme“ etc. Mit innovativem Eifer verteidigt er die Fähigkeit des Gehirns, Muskelkontraktionen ohne feste Programme „situationsgerecht planen und ausführen“ zu können. - Die Empirie mag den Motoriker mit der Nase darauf stoßen, dass sich die Einheit von Mensch und Welt nirgendwo deutlicher als im zielgerichteten Bewegen zeigt - etwas anderes als eine neuronale „programmierte“ oder zerebral gesteuerte Motorik liegt nicht im Aktionsradius seiner mentalen humanbiolo-



<p>commandée par le cerveau ne se trouve dans le rayon d'action de son formatage mental humano-biologique... La conclusion est la suivante :</p>	<p>gischen Formatierung... Die Konklusion lautet:</p>
<p>Si les programmes moteurs ne semblent pas vraiment appropriés comme base entraînable de mouvements complexes, qu'apprend un sportif lorsqu'il devient peu à peu un champion ? Thomas Schack ⁽²¹⁵⁾ de la Deutsche Sporthochschule (Université sportive allemande) de Cologne part du principe que de nombreux problèmes différents de nature biomécanique et physique doivent être résolus pour réussir un mouvement. Pourtant, les actions sportives, comme un service de tennis, se composent de phases de mouvement bien délimitées avec des sous-mouvements fonctionnels qui permettent de maîtriser ces problèmes. Si les mouvements ne sont pas contrôlés par des programmes moteurs mais par des</p>	<p>„Wenn Motorprogramme als trainierbare Basis komplexer Bewegungen nicht recht geeignet scheinen, was lernt dann ein Sportler, wenn er sich nach und nach zum Meister entwickelt? Thomas Schack ⁽²¹⁵⁾ von der Deutschen Sporthochschule Köln geht davon aus, dass viele unterschiedliche Probleme biomechanischer und physikalischer Art zu lösen sind, um eine Bewegung erfolgreich durchzuführen. Doch setzen sich sportliche Aktionen wie etwa ein Tennisaufschlag aus gut abgrenzbaren Bewegungsphasen mit funktionalen Subbewegungen zusammen, mit denen diese Probleme bewältigt werden können. Wenn nun Bewegungen nicht über Motorprogramme, sondern</p>
<p>(215) Schack, Thomas, <i>The Relationship Between Motor Representation and Biomechanical Parameters in Complex Movements - Towards an Integrative Perspective of Movement Science</i>. European Journal of Sport Science 3 (2), 2003, p. 1-13.</p>	<p>(215) Schack, Thomas, <i>The Relationship Between Motor Representation and Biomechanical Parameters in Complex Movements - Towards an Integrative Perspective of Movement Science</i>. European Journal of Sport Science 3 (2), 2003, S. 1-13</p>
<p>206</p>	<p>206</p>
<p>représentations, il devrait être possible de prouver que les sportifs ont des plans mentaux qui concernent précisément ces sous-mouvements. ... - Il semble donc que nous puissions <i>piloter directement les mouvements à l'aide de l'activité cognitive</i>, sans qu'un programme séparé doive coordonner les muscles de manière fixe. Si c'est effectivement le cas, nous parvenons à mettre en œuvre immédiatement des idées de mouvement nouvelles et créatives - sans devoir d'abord planifier, apprendre et contrôler péniblement les programmes musculaires correspondants. De cette manière, même des idées aussi globales que "Je vole !"</p>	<p>über Vorstellungen gesteuert werden, dann müssten sich bei Sportlern mentale Pläne nachweisen lassen, die genau diese Subbewegungen betreffen. ... - Es scheint somit, als könnten wir <i>mit Hilfe kognitiver Aktivität Bewegungen direkt steuern</i>, ohne dass ein gesondertes Programm die Muskeln in festgelegter Weise koordinieren müsste. Wenn dem tatsächlich so ist, dann gelingt es uns, neue und kreative Bewegungsideen unmittelbar umzusetzen - ohne erst die entsprechenden Muskelprogramme mühsam planen, lernen und kontrollieren zu müssen. Auf diese Weise führen dann auch so globale Vorstellungen zum Erfolg wie 'Ich fliege!' "</p>



peuvent être couronnées de succès.

Ici, "l'humain capable de tout" de la physique de Novalis se réduit/retraissit à "l'activité cognitive du cerveau" : Mechsner propose un mélange de logique linguistique et d'empirisme réel, sans pouvoir tirer aucune conséquence qui aille au-delà des analogies techniques, au-delà d'un isomorphisme (logiquement inadmissible !) entre physiologie et technologie. La "cognition" et la technologie sont sans doute en "interaction" intense, mais cette circonstance ne justifie pas une interprétation technologique des processus physiologiques. La conclusion devrait être la suivante : si l' "activité cognitive", le "plan mental" est maintenant découvert en tant que nouvelle disposition cérébrale ("circuit"), au-delà des programmes musculaires, où est alors sa cause ? Mechsner se heurte empiriquement à la primauté de l' "activité cognitive", mais quitte aussitôt le niveau empirique avec l'interprétation cérébrale, au profit de la théorie motrice invétérée. Aussi déconcertant que cela puisse paraître, tout le catalogue de questions de "l'idéalisme allemand" devrait apparaître si les observations empiriques étaient suivies de manière rigoureuse. Les réflexions du neurologue cognitif pourraient fusionner avec la "théosophie élémentaire" de Haeckel, qui s'attaque au cerveau en tant que produit final de l'évolution - si la question des forces de formation "derrière le cerveau" était autorisée. Dans ce cas, le postulat de Benjamin Libet (conscious mental field - voir ci-dessous) pourrait aussi être réuni en tant que variante "américaine" avec les "plans mentaux" de Mechsner. - Fin de l'aperçu latéral.

Après cette digression sur les dangers de la logique linguistique et sur l'effet

Hier schrumpft der „Allfähige Mensch“ der Physik des Novalis zur „kognitiven Aktivität des Gehirns“ zusammen: Mechsner bietet eine Mischung von Sprachlogik und tatsächlicher Empirie an, ohne irgendwelche Konsequenzen ziehen zu können, die über technische Analogismen, über eine (logisch unzulässige!) Isomorphie von Physiologie und Technologie hinausgehen. „Kognition“ und Technologie befinden sich wohl in heftiger „Interaktion“, welcher Umstand aber keine Berechtigung zur technologischen Ausdeutung physiologischer Prozesse abgibt. Die Konklusion müsste hier ja lauten: wenn die „kognitive Aktivität“, der „mentale Plan“ nun als neuartige zerebrale Disposition („Schaltung“), jenseits der Muskelprogramme, entdeckt ist, wo ist dann deren Ursache? Mechsner stößt empirisch auf das Primat der „kognitiven Aktivität“, verlässt aber mit der zerebralen Interpretation sogleich die empirische Ebene, zugunsten der eingefleischten motorischen Theorie. So befremdend das tönt: der gesamte Fragenkatalog des „deutschen Idealismus“ müsste auftauchen, wenn die empirischen Beobachtungen stringent verfolgt würden. Die Überlegungen des kognitiven Neurologen könnten mit Haeckels „elementarer Theosophie“, die beim Gehirn als dem Endprodukt der Evolution anlangt, fusionieren – wenn die Frage nach den Gestaltkräften „hinter dem Gehirn“ erlaubt wäre. Dann könnte auch das Postulat Benjamin Libets (conscious mental field – s. u.) als „amerikanische“ Variante mit den „mentalen Plänen“ Mechsners zusammengebracht werden. – Ende des Seitenblicks.

Wir kommen nach diesem Exkurs zu den Gefahren der Sprachlogik und zur



d'éblouissement (auto)suggestif d'une sémantique obsolète, nous revenons à Wolff, à son interprétation de la désignation "wesensgleich/d'essence égale". L'adjectif offre ici aussi l'occasion d'ignorer ou de neutraliser l'abrogation des motoneurons déclenchant le mouvement. Insensible au combat de Steiner, Wolff maintient l'existence de deux types de nerfs. "D'essence égale" est un terme élastique. Pour Wolff, les deux types de nerfs sont "d'essence égale" parce que les deux directions de conduction se retrouvent dans les nerfs sensitifs et moteurs - la réfutation de la nature sensitive de tous les nerfs affirmée par Steiner est bien dissimulée derrière cette interprétation du terme "d'essence égale". - Les mouvements sont générés aussi bien par des "impulsions de volonté" que par des "impulsions de représentation" neuronales. Au lieu d'un esprit et d'une volonté de puissance monde en tant qu'*impulsion* unique (qui s'éteint dans le système nerveux-sensoriel pour devenir une représentation), il existe de nombreuses "impulsions" entre l'organe sensoriel, le cerveau et les muscles, la confusion est considérable. Nous reproduisons ici le passage final de la contribution de Wolff : "Les nerfs "sensibles" des organes sensoriels ... conduisent certes des impulsions sensorielles afférentes de l'organe sensoriel au cerveau ; mais ils sont aussi le siège d'impulsions efférentes de l'intentionnalité. Dans le même sens, les nerfs 'moteurs' transmettent des impulsions de représentation afférentes - mais pas des impulsions volontaires - qui sont perçues par le système musculaire.

207

Cependant, il y a aussi des impulsions de volonté qui sont dirigées vers le sys-

(selbst)suggestiven Blendwirkung einer obsoleten Semantik auf Wolff zurück, auf dessen Ausdeutung der Bezeichnung „wesensgleich“. Das Adjektiv bietet auch hier Gelegenheit, die Abrogation der bewegungsauslösenden Motoneuronen zu ignorieren bzw. neutralisieren. Unbeeindruckt von Steiners Kampf hält Wolff an der Existenz zweier Nerventypen fest. „Wesensgleich“ ist ein dehnbarer Begriff. Die beiden Nerventypen sind das für Wolff deshalb „wesensgleich“, weil in sensitiven wie motorischen Nerven beide Leitungsrichtungen anzutreffen sind – die Widerlegung der von Steiner behaupteten sensitiven Natur aller Nerven ist gut kaschiert hinter dieser Interpretation der Bezeichnung „wesensgleich“. – Bewegungen kommen sowohl durch „Willensimpulse“ wie durch neuronale „Vorstellungsimpulse“ zustande. Statt einem welthaften Geist und Willen als dem Einen *Impuls* (der im Nerven-SinnesSystem zur Vorstellung erstirbt) gibt es viele „Impulse“ zwischen Sinnesorgan, Gehirn und Muskeln, die Verwirrung ist beachtlich. Der Schlusspassus des Beitrages von Wolff sei hier wiedergegeben: „Die ‘sensiblen’ Nerven der Sinnesorgane ... leiten zwar afferent Sinnesimpulse vom Sinnesorgan zum Gehirn; jedoch verlaufen über sie auch efferente Impulse der Intentionalität. Im selben Sinne verlaufen über die ‘motorischen’ Nerven afferente Vorstellungsimpulse – nicht jedoch Willensimpulse –, die vom Muskelsystem wahrgenommen werden.

207

Jedoch gibt es auch Willensimpulse, die zum Nervensystem geleitet werden und



tème nerveux et qui deviennent plus ou moins conscientes. En ce sens, les deux types sont 'd'essence égale' ".

mehr oder weniger zum Bewusstsein kommen. Insofern sind beide Typen 'wesensgleich'."



<p>La synthèse du sensible et du suprasensible</p>	<p>Die Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen</p>
<p>Le grand être divin-spirituel et les "nombreux"</p>	<p>Das große göttlich-geistige Wesen und die „Vielen“</p>
<p>L'activité des trônes, chérubins, séraphins dans nos mains</p>	<p>Die Tätigkeit der Throne, Cherubim, Seraphim in unseren Händen</p>
<p>Revenons encore une fois à la contribution de W. Schad. A la fin de celle-ci, une nouvelle causalité est établie, qui doit élargir les approches naturalistes rassemblées dans sa publication à une dimension <i>cosmique</i>. Il écrit ainsi : L'anthroposophie "attire l'attention sur le fait que le désir, l'intention et la décision, dans leur pleine force ... sont reliés à la totalité du monde, de sorte que nous ne pourrions pas bouger un muscle volontairement si le cosmos entier n'était pas impliqué". - Le cosmos se voit attribuer une "co-participation" à nos mouvements musculaires. A la lumière de cette nouvelle dimension, le livre se termine par un appel à la coresponsabilité cosmique de "nos actes" : "La volonté humaine passe d'abord par toute la sphère cosmique avant de pouvoir intervenir de là dans l'humain-mouvement, pour les bons comme pour les mauvais actes. Et par lesquels de nos actes n'intervenons-nous donc pas d'abord de manière perturbatrice dans l'environnement ?" Comment Schad en arrive-t-il brusquement à un tel postulat ? Après que le Je corporel et le Je environnemental transcendant aient déjà mis à l'épreuve toute vision du monde anthropologique normale, cette extension aux sphères cosmiques ne peut plus avoir qu'un effet d'affirmation doctrinale. Un biologiste humain normal se retirera au</p>	<p>Kommen wir noch einmal auf den Beitrag von W. Schad zurück. An dessen Schluss wird eine neue Kausalität erstellt, welche die in seiner Publikation gesammelten naturalistischen Ansätze in eine <i>kosmische</i> Dimension erweitern soll. Er schreibt: Die Anthroposophie „macht darauf aufmerksam, dass Wunsch, Vorsatz und Entschluss in ihrer vollen Kraft ... angeschlossen sind an das Gesamt der Welt, so dass wir keinen Muskel willentlich bewegen könnten, wenn nicht der ganze Kosmos mitbeteiligt wäre.“ – Dem Kosmos wird eine „Mitbeteiligung“ an unseren Muskelbewegungen zugeschrieben. Im Licht dieser neuen Dimension schließt das Buch mit dem Aufruf zur kosmischen Mitverantwortung „unserer Taten“: „Der menschliche Wille durchläuft erst die gesamte kosmische Sphäre, bevor er von dort in den Bewegungsmenschen eingreifen kann, bei guten wie bei ungunen Taten. Und mit welchen unserer Taten greifen wir denn nicht erst einmal störend in die Umwelt ein?“ Wie kommt Schad unvermittelt zu einem solchen Postulat? Nachdem das leiblichzentrische Ich und das transzendente UmweltIch schon jedes normalanthropologische Weltbild strapazierte, kann diese Erweiterung in kosmische Sphären nur noch als doktrinäre Behauptung wirken. Ein normaler Humanbiologe wird sich spätestens jetzt aus</p>



<p>plus tard maintenant de la "conversation" et abandonnera l'"espace scientifique anthroposophique" à son sort.</p>	<p>dem „Gespräch“ verabschieden und den „anthroposophischen Wissenschaftsraum“ seinem Schicksal überlassen.</p>
<p>La situation de la discussion serait différente si la dimension neutre du point de vue du monde de toute motilité, physiologie, neurologie, etc. était <i>d'emblée pré-supposée</i> comme un fait au sens de toute physique galiléenne, comme l'exige le physicalisme à puissance de monde de l'anthroposophie de Steiner. L'affirmation doctrinale selon laquelle la volonté humaine doit parcourir l'ensemble de la sphère cosmique serait alors - en tant que prémisses à la "conversation" avec l'anthropologie - tout autre. En particulier, elle ne constituerait pas la conclusion, mais le début des réflexions sur la neurologie empirique. Ce début pourrait alors être formulé comme suit :</p>	<p>Anders läge die Gesprächssituation, wenn die welthaftneutrale Dimension jeder Motilität, Physiologie, Neurologie, etc. <i>von vornherein</i> im Sinne jeder Galilei-Physik als Tatsache <i>vorausgesetzt</i> würde, wie das der welthafte Physikalismus der Anthroposophie Steiners fordert. Die doktrinaire Behauptung, dass der menschliche Wille die gesamte kosmische Sphäre durchlaufen müsse, würde dann – als Vorgabe zum „Gespräch“ mit der Anthropologie – ganz anders lauten. Insbesondere würde sie nicht den Schluss, sondern den Anfang der Überlegungen zur empirischen Neurologie darstellen. Dieser Anfang könnte dann folgendermaßen lauten:</p>
<p><i>L'énergie physique fondamentale de toutes les formes de mouvement de ce monde forme et anime aussi l'organicité du système musculo-osseux des corps naturels des animaux et des humains. L'essence de cette force fondamentale effective dans le cosmos, la terre et l'humain est aussi bien informationnelle qu'énergétique, aussi morale que physique. Dans les animaux, elle agit comme sensation astrale, dans les corps humains comme conscience de soi. L'énergie physique de base est à la base de tous les événements spatio-temporels en tant que force de forme (information et mouvement), elle est le "karma" de tous les phénomènes en tant que "force" et "mouvement". Elle est partout à la fois corpuscule et énergie (quantum). Les corps humains organiques vivent à partir de l'énergie fondamentale terrestre-cosmique, ils perçoivent le "bon" et le "mauvais" de l'action et du mouvement cosmique de leurs corps individuels. Ils sont "libres" parce qu'ils développent une moralité à partir de cette perception, le</i></p>	<p><i>Die physikalische Grundenergie aller Bewegungsformen dieser Welt formt und bewegt auch die Organik des MuskelKnochensystems der naturhaften Tier und Menschenkörper. Das Wesen dieser wirkendwirklichen Grundkraft in Kosmos, Erde und Mensch ist gleichermaßen Information wie Energie, gleichermaßen moralisch wie physikalisch. In den Tieren wirkt sie als astralische Empfindung, in den Menschenkörpern als Selbstbewusstsein. Die physikalische Grundenergie liegt allem räumlichzeitlichen Geschehen als Formkraft (Information und Bewegung) naturgesetzlich zugrunde, sie ist als „Kraft“ und „Bewegung“ das „Karma“ aller Erscheinungen. Sie ist überall gleichermaßen Korpuskel und Energie(quantum). Die organischen Menschenkörper leben aus der terrestrischkosmischen Grundenergie, sie nehmen das „Gute“ und „Ungute“ des welthaften Tuns und Bewegens ihrer Einzelkörper wahr. Sie sind „frei“, weil sie an dieser Wahrnehmung eine Moralität entwickeln, das</i></p>
<p>208</p>	<p>208</p>



"bien" et le "mal". Le vrai, le beau et le bien sont des énergies fondamentales physiques et morales transformées par l'humain.

„Gute“ und „Ungute“. Das Wahre, Schöne und Gute ist physikalischmoralische Grundenergie in durch den Menschen verwandelter Form.

Il s'agit donc d'une reformulation possible de l'affirmation (qui, selon la préface, veut résumer les réflexions du recueil) selon laquelle la volonté humaine doit d'abord traverser toute la sphère cosmique avant de pouvoir "intervenir" dans l'humain-mouvement à partir de là. Ce n'est pas la "volonté humaine" qui doit traverser le cosmos, mais le cosmos qui, en tant que "volonté", est la forme et le mouvement des nombreux corps humains, il "passe" dans les humains pluriels. La "volonté humaine" est la "sphère cosmique entière" qui se présente comme un "humain en mouvement". Cette doctrine fondamentale de l'anthroposophie devient un événement *sachable* par "intuition". Le lecteur se souvient de la description de l'intuition qui lui a été faite plus haut : "...il faut bien constater que l'on n'a pas affaire, dans l'organisation physique, à un appareil de réflexion indépendant du suprasensible, au sens absolu du terme. L'appareil de réflexion doit être considéré comme le résultat de l'entité suprasensible qui se reflète en lui. A l'indépendance mutuelle relative des ... manières de voir doit, complétant, s'opposer un autre qui va en profondeur, lequel est en mesure de regarder la synthèse du sensible et du suprasensible". L'intuition considère/contemple le corps humain en mouvement - le "miroir" - comme identique à "l'entité suprasensible", à la "sphère cosmique". Cela va à l'encontre de la logique, qui ne peut pas accepter deux choses comme étant *identiques mais aussitôt différentes*.

Dies also eine mögliche Umformulierung der Behauptung (welche gemäß Vorwort die Überlegungen des Sammelbandes zusammenfassen will), wonach der menschliche Wille erst die gesamte kosmische Sphäre zu durchlaufen habe, bevor er von dort in den Bewegungsmenschen „eingreifen“ könne. Nicht der „menschliche Wille“ hat den Kosmos zu durchlaufen, sondern der Kosmos ist als „Wille“ die Form und Bewegung der vielen Menschenkörper, er geht in die Pluralmenschen „über“. Der „menschliche Wille“ *ist* die „gesamte kosmische Sphäre“, die als „Bewegungsmensch“ daherkommt. Diese Grundlehre der Anthroposophie wird durch „Intuition“ zum *wissenden* Geschehen. Der Leser erinnere sich an die Beschreibung der Intuition, die ihm oben ans Herz gelegt wurde: „...es ist ja festzuhalten, dass man es in der physischen Organisation nicht mit einem von dem Übersinnlichen unabhängigen Spiegelungsapparat im absoluten Sinne zu tun hat. Der Spiegelungsapparat muss eben doch als das Ergebnis der sich in ihm spiegelnden übersinnlichen Wesenheit gelten. Der relativen gegenseitigen Unabhängigkeit der ... Betrachtungsweisen muss ergänzend eine andere, in die Tiefe gehende, gegenüber treten, welche die *Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen anzuschauen in der Lage ist*.“ Die Intuition schaut den bewegten Menschenkörper – den „Spiegel“ – als identisch mit der „übersinnlichen Wesenheit“, der „kosmischen Sphäre“. Das widerstrebt der Logik, die zwei Dinge nicht als *gleich aber verschieden* akzeptieren kann.

La "volonté humaine" à puissance de na-

Der naturhafte „menschliche Wille“ wird



ture est abordée dans la tradition chrétienne comme le "mal", comme une séparation aveugle de la divinité d'elle-même : la divinité elle-même devient par là le "mal". Elle devient "mal" du fait que la volonté désormais "humaine" ne se sait plus partie intégrante de la divinité. La divinité signifie : cosmos. La "synthèse du sensible et du suprasensible" est une contradiction logique, un affront à toute logique linguistique : la "volonté humaine" *e s t* la "volonté cosmique" déguisée. Voici une phrase de Steiner à ce sujet, dans le cadre d'une réflexion sur le Notre Père :

"Voici maintenant le quatrième membre de l'entité humaine : le Je. Nous avons eu le corps physique, qui existe par le métabolisme, le corps éthérique, qui peut être entaché de culpabilité, le corps astral, qui peut succomber à la tentation. Maintenant, le Je. C'est la cause première de l'égoïsme, de l'égoïsme. Le Je, c'est ce qui a fait que ce qui était un dans le grand être divin-spirituel est entré dans la multitude. La chute de l'unité du divin dans les individus est conditionnée par le Je. C'est pourquoi le savoir chrétien voyait dans le Je la véritable origine de l'égoïsme et de l'égoïsme. Tant que les entités individuelles étaient unies dans la divinité, elles ne pouvaient pas s'opposer les unes aux autres. Elles ne pouvaient le faire que lorsqu'elles étaient dans la séparation en tant que Je. Avant cela, elles ne pouvaient vouloir que ce que la divinité voulait. Le christianisme appelle cette tendance à se développer les uns contre les autres, qui correspond à l'égoïsme, la faute du Je, et la tradition chrétienne désigne très précisément le moment où cette âme descend dans le corps par la chute, par la morsure de la pomme. La véritable faute du Je est désignée par le terme de 'mal'. La faute du quatrième

in der christlichen Tradition als das „Übel“ angesprochen, als blinde Absonderung der Gottheit aus sich selbst: Die Gottheit selbst wird zum „Übel“. Sie wird dadurch „böse“, dass sich der jetzt „menschliche“ Wille nicht mehr als Teil der Gottheit weiß. Gottheit heißt: Kosmos. Die „Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen“ ist ein logischer Widerspruch, ein Affront gegen alle Sprachlogik: Der „menschliche Wille“ *i s t* der getarnte „kosmische Wille“. Dazu ein Wortlaut Steiners, innerhalb einer Betrachtung zum Vaterunser:

„Nun noch das vierte Glied der menschlichen Wesenheit: das Ich. Wir hatten den physischen Leib, der durch den Stoffwechsel besteht, den Ätherleib, der behaftet sein kann mit Schuld, den Astralleib, der der Versuchung erliegen kann. Nun das Ich. Es ist der Urgrund der Selbstsucht, des Egoismus. Das Ich, das ist dasjenige, das bewirkt hat, dass das, was Eins war in dem großen göttlich-geistigen Wesen, in die vielen eingezogen ist. Der Abfall aus der Einheit des Göttlichen in die einzelnen hinein ist durch das Ich bedingt. Deshalb sah das christliche Wissen in dem Ich den eigentlichen Ursprung des Egoismus und der Selbstsucht. Solange die einzelnen Wesenheiten in der Gottheit vereint waren, konnten sie nicht gegeneinander streben. Dies konnten sie erst in der Absonderung als Iche. Vorher konnten sie nur das wollen, was die Gottheit wollte. Dieses GegeneinandersichEntwickeln, das dem Egoismus entspricht, das nennt das Christentum die Verfehlung des Ich, und die christliche Überlieferung bezeichnet den Zeitpunkt sehr genau, wo diese Seele heruntersteigt in den Leib durch den Sündenfall, durch den Apfelbiss. Die eigentliche Verfehlung des Ich bezeichnet man mit dem Ausdruck 'Übel'. Die Verfehlung des vierten Gliedes



<p>membre est donc le mal. Seul le Je peut donc tomber dans le mal, et cela est dû à ce qui est désigné par la morsure de pomme. Malum est en effet le même mot en latin pour désigner la pomme et le mal.</p>	<p>ist also das Übel. Dem Übel verfallen kann also nur das Ich, und dies entstand durch das, was mit dem Apfelbiss bezeichnet wird. Malum ist ja im Lateinischen dasselbe Wort für Apfel und Übel.</p>
<p>Donc, encore une fois, en résumé : le corps physique est identique aux éléments physiques tout autour de lui et se maintient par le changement continu des substances et des forces, le métabolisme.</p>	<p>Also nochmals kurz zusammengefasst: Der physische Leib ist gleich mit den physischen Elementen rings um sich und erhält sich durch den fortwährenden Wechsel der Stoffe und Kräfte, Stoffwechsel.</p>
<p style="text-align: right;">209</p>	<p style="text-align: right;">209</p>
<p>Le corps éthérique est ce qui maintient l'équilibre avec les autres membres de la communauté et qui peut tomber dans la faute. Le corps astral, qui ne doit pas succomber à la tentation, et le Je, qui ne doit pas être victime de l'égoïsme, du mal". ⁽²¹⁶⁾</p>	<p>Der Ätherleib ist das, was das Gleichgewicht hält mit den andern Gliedern der Gemeinschaft und das der Schuld verfallen kann. Der astralische Leib, der nicht der Versuchung erliegen soll, und das Ich, das nicht dem Egoismus zum Opfer fallen darf, dem Übel." ⁽²¹⁶⁾</p>
<p>Le "Je" dans la compréhension de Schad de la "volonté humaine" ne peut pas connaître l'intuition, il reste tributaire, malgré toute la participation du cosmos entier, d'intervenir dans un "environnement", bien que le Je à double aspect, indépendant du corps périphérique, doive déjà s'y trouver. Les réflexions de Schad culminent dans la reconnaissance que les Meier et Müller peuvent "assumer librement la coresponsabilité cosmique [de leurs] actes", s'ils le veulent. ⁽²¹⁷⁾ Le lecteur reste dans le flou sur ce qu'il faut entendre par "l'ensemble du monde", le "cosmos entier". L'épilogue final de Schad se contente de renvoyer à un motif de la fenêtre bleue sud du Goetheanum et d'y rattacher la conclusion susmentionnée : "La volonté humaine traverse d'abord la sphère cosmique entière avant de pouvoir intervenir de là dans l'humain en mouvement, pour de bonnes ou de mauvaises actions".</p>	<p>Das „Ich“ in Schads Verständnis des „menschlichen Willens“ kann die Intuition nicht kennen, bleibt trotz aller Mitbeteiligung des ganzen Kosmos darauf angewiesen, in eine „Umwelt“ einzugreifen, obwohl sich das doppelaspektierte peripherischleibunabhängige Ich dort bereits befinden soll. Schads Überlegungen gipfeln in der Erkenntnis, dass die Meier und Müller die „kosmische Mitverantwortung [ihrer] Taten freiheitlich übernehmen“ können, wenn sie es wollen. ⁽²¹⁷⁾ Der Leser bleibt darüber im Unklaren, was mit dem „Gesamt der Welt“, dem „ganzen Kosmos“ gemeint ist. Schads abschließender Epilog begnügt sich mit dem Hinweis auf ein Motiv im blauen Südfenster des Goetheanum und knüpft daran die obgenannte Schlussfolgerung: „Der menschliche Wille durchläuft erst die gesamte kosmische Sphäre, bevor er von dort in den Bewegungsmenschen eingreifen kann, bei guten wie bei ungunen Taten.“</p>
<p>La "sphère cosmique" elle-même voudra s'opposer à cette attribution de rôles. Elle déclarera <i>elle-même</i> la "possession"</p>	<p>Die „kosmische Sphäre“ selber wird sich gegen diese Rollenzuweisung verwahren wollen. Sie wird <i>selber</i> den „Besitz“ am</p>



de la volonté humaine, afin que l' "humain-mouvement" fonctionne comme auparavant. Et elle attribuera à l'"organisation nerveuse" le rôle actuel de se percevoir dans tous les événements mondiaux. Et elle comptera sur l'intellect dans son monde illusoire, qui apprendra à reconnaître correctement la signification profonde et l'effet de son rôle de spectateur de la volonté "propre"...

L'"humain" académiquement préparé, établissant le "contact avec le monde", est une pure illusion à l'intérieur de l'apparence de l'intelligence intelligente et isolée. L'humain réel reste coupé des faits réels dans le "mal" de son intellect scindé, lorsqu'il se représente une "sphère cosmique" comme quelque chose *d'extérieur*. Il ne peut pas sortir de la broussaille de telles spéculations dans "l'espace scientifique anthroposophique" sans abandonner sa personnalité devenue, sans admettre sa véritable situation. *C'est pourquoi* le souvenir de l'humain Kienle est important ; c'est pourquoi s'efforcer de rendre tabou le drame de sa vie est une "mauvaise/méchante action".

Rudolf Steiner :

"Lorsque nous nous promenons dans le monde ou que nous travaillons avec nos mains, l'activité des trônes, des chérubins, des séraphins est à l'intérieur de cette activité mystérieuse qui se produit".

De telles phrases font sentir que l' "humain-mouvement" est un cosmos individualisé, car la sphère cosmique (l'ensemble des hiérarchies) est un humain, l' "humain macrocosmique". Les explications des sciences de l'esprit sont là pour sortir de la confusion, du maquis de ce qui est devenu, personnel, institutionnalisé, des illusions lucifériennes sur la "volonté humaine". Le mouvement hu-

menschlichen Willen anmelden, damit der „Bewegungsmensch“ wie bisher funktioniere. Und sie wird der „Nervenorganisation“ die bisherige Rolle zuweisen, sich in allem Weltgeschehen wahrzunehmen. Und sie wird auf den Intellekt in seiner Scheinwelt zählen, der die tiefe Bedeutung und Wirkung seiner Rolle als Zuschauer des „eigenen“ Willens richtig erkennen lernt...

Der akademisch präparierte, den „Weltkontakt“ erstellende „Mensch“ ist eine reine Illusion innerhalb des Scheins der klugen und isolierten Intelligenz. Der tatsächliche Mensch bleibt im „Bösen“ seines abgespaltenen Intellektes vom wahren Sachverhalt abgeschnitten, wenn er sich eine „kosmische Sphäre“ als etwas *Äußerliches* vorstellt. Aus dem Gestrüpp solcher Spekulationen im „anthroposophischen Wissenschaftsraum“ kann er ohne Preisgabe seiner gewordenen Persönlichkeit, ohne Eingeständnis seiner wahren Lage nicht herausfinden. *Deshalb* ist die Erinnerung an den Menschen Kienle wichtig; deshalb ist die Bemühung um die Tabuisierung seines Lebensdramas eine „böse Tat“.

Rudolf Steiner:

„Wenn wir in der Welt herumgehen oder mit unseren Händen herumarbeiten, dann ist in dieser geheimnisvollen Tätigkeit, die da geschieht, die Tätigkeit der Throne, Cherubim, Seraphim drinnen.“

Solche Sätze lassen spüren, dass es sich beim „Bewegungsmenschen“ um einen individualisierten Kosmos handelt, weil die kosmische Sphäre (die Gesamtheit der Hierarchien) ein Mensch ist, der „makrokosmische Mensch“. Die geisteswissenschaftlichen Ausführungen sind dazu da, aus der Verwirrung herauszuführen, aus dem Dickicht des Gewordenen, Persönlichen, Institutionalisierten,



<p>main est possible parce que le véritable mobile et automoteur, l'humain et l'acteur macrocosmique, se met à la disposition de ses spécimens microcosmiques en tant que substance "en décomposition" : En tant que chaleur, gaz, corps liquide et solide, en tant qu'interdépendance de Saturne, du Soleil, de la Lune et de l'humain terrestre. C'est pourquoi chaque mouvement commence à se manifester par un mouvement de chaleur (saturnien), c'est pourquoi les Meier et Müller sont "branchés" sur l'auto-perception du "corps humain de Dieu" en train de se sacrifier et de se flétrir, c'est pourquoi leur "Je" (le "bébé", au stade de Saturne) se perçoit</p>	<p>aus den luziferischen Illusionen über den „menschlichen Willen“. Menschliche Bewegung ist deshalb möglich, weil sich der wahre Beweger und Selbstbeweger, der makrokosmische Mensch und Akteur, als „vermodernde“ Substanz seinen mikrokosmischen Exemplaren zur Verfügung stellt: Als Wärme, Gas, Flüssigkeits und feststofflicher Leib, als das Ineinander von Saturn, Sonne, Mond und Erdenmensch. Deshalb beginnt jede Bewegung über eine (saturnische) Wärmeregung manifest zu werden, deshalb sind die Meier und Müller „eingeschaltet“ in die Selbstwahrnehmung des sich opfernden, verwelkenden „Gottes Menschenkörper“, deshalb nimmt sich ihr „Ich“ (das „Baby“, im Saturnstadium) vor</p>
<p>(216) Karlsruhe, 4 février 1907, <i>Das Vaterunser (Le notre Père)</i>, GA 97, p. 104</p>	<p>(216) Karlsruhe, 4. Februar 1907, <i>Das Vaterunser</i>, GA 97, S. 104</p>
<p>(217) Cf. <i>Recueil</i> p. 331</p>	<p>(217) Vgl. <i>Sammelband</i> S. 331</p>
<p>210</p>	<p>210</p>
<p>seulement sous la forme d'un organisme thermique intuitif, d'une configuration de chaleur. Ballmer : "J'ose lever le voile sur le secret le plus profond et le plus authentique de la quadriarticulation : en fondant son action sur l'organisation thermique physique du corps, le 'Je' de l'humain, qui a son 'expression' dans le sang, jette un pont entre le spirituel-moral et le physique. La chaleur morale générée par le "Je" est substantiellement égale à la chaleur "physique". On comprendra à l'occasion que la vision théosophique du monde du livre 'Science secrète' est en fait, en tant que théorie de la chaleur, un système de physique moderne qui ne tourne pas autour de la loi des constantes, mais qui envisage la nouvelle production de 'chaleur' à partir de la moralité du monde". ⁽²¹⁸⁾ (<i>Dans la remarque préliminaire de la première édition de la Science secrète, Steiner établit le lien</i></p>	<p>erst in Form des intuierenden Wärmeorganismus, als Wärmekonfiguration wahr. Ballmer: „Ich wage es, den Schleier vor dem tiefsten und eigentlichen Geheimnis der Viergliedrigkeit zu lüften: Indem das 'Ich' des Menschen, das seinen 'Ausdruck' im Blute hat, sein Wirken auf die physische Wärmeorganisation des Körpers gründet, schlägt es die Brücke zwischen dem GeistigMoralischen und dem Physischen. Die vom 'Ich' erzeugte moralische Wärme ist substantiell gleich der 'physikalischen' Wärme. Man wird gelegentlich dahinter kommen, dass die theosophische Weltanschauung des Buches 'Geheimwissenschaft' eigentlich als Wärmelehre ein System neuzeitlicher Physik ist, das nicht um das Konstanzgesetz kreist, sondern die Neuproduktion von 'Wärme' aus Weltmoralität ins Auge fasst.“ ⁽²¹⁸⁾ (<i>In der Vorbemerkung der ersten Auflage der Geheimwissenschaft stellt Stei-</i></p>



<p><i>entre la théorie mécanique de la chaleur et l'ancien Saturne).</i> En fin de compte, personne d'autre que le cosmos lui-même ne peut se mouvoir lui-même, sous sa forme de corps individualisé, de microcosme. De sorte qu'il devrait être plus cohérent de dire : la volonté cosmique, qui est une, parcourt ses individuations, ses exemplaires microcosmiques, selon leurs intentions de mouvement "inconscientes" - afin qu'ELLE, en tant que Je du monde, se reconnaisse finalement dans ces derniers, selon la formule fondamentale : le monde se reconnaît en tant qu'humain, dans l'humain le monde se connaît.</p>	<p><i>ner den Zusammenhang der mechanischen Wärmetheorie mit dem alten Saturn her.)</i> Sichselbst bewegen kann letztlich niemand anders als der Kosmos selbst, in seiner Form als individualisierter Körper, als Mikrokosmos. Sodass es stimmiger heißen müsste: Der kosmische Wille, der einer ist, durchläuft seine Individuationen, seine mikrokosmischen Exemplare, gemäß deren „ahnungslosen“ Bewegungsabsichten – auf dass ER sich als WeltenIch letztlich in denselben erkenne, gemäß der Grundformel: Die Welt erkennt sich als Mensch, im Menschen erkennt sich die Welt.</p>
<p>Digression : en ce que l'humain se meut, le monde entier se meut.</p>	<p>Exkurs: Indem der Mensch sich bewegt, bewegt sich die ganze Welt</p>
<p>L'éther général du monde n'agit pas en tant qu'éther, il agit comme le troisième humain.</p>	<p>Der allgemeine Weltenäther wirkt nicht als Äther, er wirkt so wie der dritte Mensch</p>
<p>Le monde se reconnaît dans l'humain" - ce qui semble être une formule philosophique se produit en tant que processus dans chaque mouvement du corps. Dans les conférences "Anthroposophie - Une introduction" ⁽²¹⁹⁾ de l'année 1924, la physique des mouvements est présentée une fois de plus sur le soulèvement de la craie comme un processus du monde. La leçon de physique exige des auditeurs qu'ils abandonnent complètement la conception classique du temps. L'intérieur de l'humain est présenté comme quelque chose qui reproduit un état terrestre passé. Le terme "métabolisme" résume/rassemble deux processus : la destruction de la substance et l'apparition de la substance. Les sécrétions dans l'organisme répètent à chaque fois dans un laps de temps très court ce qui a été accompli par la Terre elle-même au cours de longues périodes. (NB : ce qui ne si-</p>	<p>„Im Menschen erkennt sich die Welt“ – was eine philosophische Formel zu sein scheint, geschieht als Vorgang in jeder Bewegung des Körpers. In den Vorträgen „Anthroposophie – Eine Einführung“ ⁽²¹⁹⁾ des Jahres 1924 wird einmal mehr die Physik der Bewegungen am Aufheben der Kreide als einem Weltvorgang vorgestellt. Die Physikstunde verlangt, dass die Zuhörer sich gründlich von der klassischen Zeitvorstellung verabschieden. Das Innere des Menschen wird als etwas dargestellt, das einen vergangenen Erdenzustand reproduziert. Der Begriff „Stoffwechsel“ fasst zwei Vorgänge zusammen: Stoffvernichtung und Stoffentstehung. Die Ausscheidungen im Organismus wiederholen in jeweils kürzester Zeit dasjenige, was im Lauf langer Zeiträume von der Erde selber vollzogen worden ist. (NB: Was nichts weniger als eine konsequente Erweiterung des bioge-</p>



<p>gnifie rien de moins qu'une extension conséquente de la loi fondamentale bio-génétique : dans le plus petit processus physique ou biochimique, des processus cosmiques sont <i>reproduits</i> et représentés "selon la loi"). Rapporté à la digestion, cela signifie : "Le corps humain détruit d'abord en lui ce qu'il absorbe, le transforme - nous arriverons déjà à la conclusion qu'il le <i>détruit</i> en réalité, mais disons d'abord 'le transforme' -, en tout cas il doit l'amener à un certain état à partir duquel il pourra ensuite le conduire plus loin jusqu'à la nature physique actuelle. ... Ce qui est aujourd'hui la nature extérieure était autrefois très différent. Mais si nous regardons l'état dans lequel se trouvait cette nature extérieure et que nous voulons trouver quelque chose de similaire, nous devons alors regarder dans notre propre organisme. Il y a encore le début de la Terre à l'intérieur. Chaque fois que nous mangeons, les matériaux alimentaires se retrouvent à l'intérieur, par la transformation qu'ils subissent, dans un état dans lequel la Terre entière était autrefois. Et la Terre a évolué au cours de longues périodes, elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui. Nous avons refait ce qui a été</p>	<p>netischen Grundgesetzes bedeutet: im kleinsten physikalischen oder biochemischen Vorgang werden „gesetzmäßig“ kosmische Prozesse <i>nachvollzogen</i>, dargestellt). Bezogen auf die Verdauung heißt das: „Der menschliche Leib vernichtet, was er aufnimmt, zunächst in sich, verwandelt es – wir werden schon darauf kommen, dass er es in Wirklichkeit <i>vernichtet</i>, aber sagen wir zunächst ‘verwandelt’ –, jedenfalls muss er es zu einem gewissen Zustand bringen, aus dem heraus er es dann weiterführen kann bis zu der heutigen physischen Natur. ... Dasjenige, was heute äußere Natur ist, das war einmal ganz anders. Aber wenn wir auf den Zustand, in dem diese äußere Natur einmal war, hinschauen und etwas ähnliches finden wollen, dann müssen wir in unseren eigenen Organismus hineinschauen. Da ist noch der Erdenanfang drinnen. Jedesmal, wenn wir essen, kommen die Essmaterialien im Innern durch die Verwandlung, die sie durchmachen, in einen Zustand, in dem die ganze Erde einmal war. Und die Erde hat im Laufe langer Zeiträume sich weiterentwickelt, ist das geworden, was sie heute ist. Wir haben dasjenige, was</p>
<p>(218) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (Adieu au problème 'corps âme' - 1956, non publié à l'époque), 2e éd. Ed. LGC 1997, p. 10</p>	<p>(218) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (1956, damals nicht publiziert), 2. Aufl. Ed. LGC 1997, S. 10</p>
<p>(219) Titre actuel dans l'édition complète de Dornach : "<i>Anthroposophie - Un résumé après vingt-et-un ans</i>" (GA 234).</p>	<p>(219) Heutiger Titel in der Dornacher Gesamtausgabe: „<i>Anthroposophie - Eine Zusammenfassung nach einundzwanzig Jahren</i>“ (GA 234).</p>
<p>211</p>	<p>211</p>
<p>présent dans l'humain en tant qu'état de ses aliments consommés, qui se développent jusqu'aux excréments. C'est dans ce développement que réside, <i>brièvement répété, l'ensemble du processus terrestre</i>". La conclusion est "que nous devons aller au-delà de l'état actuel dans les temps de développement, que nous</p>	<p>im Menschen vorhanden ist als ein Zustand seiner verzehrten Nahrungsmittel, die sich entwickeln bis zu den Ausscheidungen. In dieser Entwicklung liegt, <i>kurz wiederholt, der ganze Erdenprozess</i>." Die Konklusion lautet, „dass wir über den heutigen Zustand in die Entwicklungszeiten hineingehen müssen, dass wir, um</p>



devons, pour comprendre l'humain, envisager des états terrestres très anciens". Par la force de la pensée, on reconnaît que la Terre physique (inorganique) actuelle est issue d'une Terre éthérique, que l'état terrestre éthérique originel se conserve dans un deuxième humain, le corps éthérique, tout comme le monde végétal conserve cet état. "Nous voyons les plantes dotées d'éther. Mais nous apprenons en même temps à voir l'éther partout. Il est encore là aujourd'hui. Il remplit l'espace du monde. Mais il ne participe pas à la nature minérale extérieure. Il est partout. Et quand je ramasse la craie, je remarque qu'il se passe toutes sortes de choses dans l'éther. Oh, c'est un processus enchevêtré, un processus enchevêtré, quand je ramasse la craie. Mon bras et ma main ramassent la craie. Ce que fait ma main, c'est le développement d'une force en moi. ..." Cette force n'agit que pendant l'état de veille, des forces éthériques doivent être *surmontées* - "le propre corps éthérique ne peut pas le faire. Je dois donc porter en moi un troisième humain qui le peut".

Il est maintenant demandé au lecteur d'appliquer la formule "Le monde se reconnaît dans l'humain" à chaque processus de mouvement de "son" corps. La loi fondamentale biogénétique s'applique aussi à celui-ci : chaque mouvement représente une brève reproduction de processus cosmiques en devenir. La problématique des descriptions de Steiner ne réside pas tant dans le fait qu'elles sont compliquées, elles sont bien plus inhabituelles. L'exposé fait en outre appel au développement spirituel :

"Ce troisième humain, je ne le trouve pas d'abord dans quelque chose de semblable à l'extérieur dans la nature. Ce troisième

den Menschen zu verstehen, uralte Erdzustände ins Auge fassen müssen." Durch Erkräftung des Denkens wird erkannt, dass die heutige physische (unorganische) Erde aus einer Äthererde hervorgegangen ist, dass der ätherische Erden-Urzustand sich in einem zweiten Menschen, dem Ätherleib konserviert, wie auch die Pflanzenwelt diesen Zustand konserviert. „Die Pflanzen erblicken wir mit Äther begabt. Aber wir lernen zu gleicher Zeit den Äther überall sehen. Er ist heute noch da. Er füllt den Weltenraum aus. Er nimmt nur nicht teil an der äußeren mineralischen Natur. Er ist überall da. Und wenn ich die Kreide aufhebe, da merke ich, in dem Äther geht allerlei vor. Oh, das ist ein verwickelter Prozess, ein verwickelter Vorgang, wenn ich die Kreide aufhebe. Mein Arm und meine Hand heben die Kreide auf. Dasjenige, was da meine Hand tut, das ist die Entwicklung einer Kraft in mir. ..." Nur während des wachen Zustandes wirkt diese Kraft, es müssen Ätherkräfte *überwunden* werden - „der eigene Ätherleib kann das nicht. Ich muss also einen dritten Menschen in mir tragen, der das kann.“

Dem Leser wird jetzt zugemutet, die Formel „Die Welt erkennt sich im Menschen“ auf jeden Bewegungsvorgang „seines“ Körpers anzuwenden. Auch für diesen gilt das biogenetische Grundgesetz: jede Bewegung stellt eine kurze Reproduktion kosmischer Werdeprozesse dar. Die Problematik der Schilderungen Steiners besteht weniger darin, dass sie kompliziert sind, sie sind vielmehr ungewohnt. Im Vortrag wird zudem an die geistige Entwicklung appelliert:

„Diesen dritten Menschen, ihn finde ich nicht in irgend etwas ähnlichem draußen in der Natur zunächst. Diesen dritten



humain, qui peut se mouvoir, qui peut soulever des objets, qui peut soulever ses propres membres, je ne le trouve pas dans la nature extérieure. Mais la nature extérieure, dans laquelle il y a partout de l'éther, entre en relation avec ce que nous appelons l'humain-force, avec cet humain dans lequel l'humain déverse la force de sa volonté. Dans un premier temps, on ne peut percevoir ce développement intérieur des forces que sur soi-même, par une expérience intérieure. ... Lorsque l'on développe les forces par lesquelles on voit l'éthérique, on a un humain intérieurement renforcé. On ressent les forces de la pensée comme on ressent les forces musculaires. Si l'on supprime cet humain renforcé, on ne s'endort pas, on expose sa conscience vide au monde. C'est alors qu'entre *objectivement* dans l'humain ce que l'humain ressent en bougeant ses bras, en marchant, en déployant sa volonté. Dans le monde de l'espace, on ne trouve nulle part ce qui agit comme forces dans l'humain. Mais cela entre dans l'espace si l'on produit une conscience vide, comme je l'ai décrit. On découvre alors objectivement ce troisième humain dans l'humain. - Si l'on regarde à nouveau dans la nature extérieure, on remarque que oui, l'humain a un corps éthérique, les plantes ont un corps éthérique. Les minéraux n'en ont pas, ils ne font que rappeler l'éther terrestre originel. Mais l'éther est partout. Où que l'on aille, où que l'on regarde, il y a de l'éther partout. Mais il se renie lui-même. Pourquoi ? Parce qu'il ne se donne pas comme éther. - Voyez-vous, si vous approchez les plantes avec la conscience méditative telle que je l'ai décrite au début, vous avez une image d'éther. Mais si vous vous approchez de l'éther général dans le monde, vous êtes comme si vous nagiez dans la mer : partout, il n'y a que l'éther. Il ne donne pas d'image ; mais il donne une image au moment où je ne fais que lever

Menschen, der sich bewegen kann, der Dinge heben kann, der seine eigenen Glieder heben kann, ihn finde ich nicht in der äußeren Natur. Aber die äußere Natur, in der überall Äther ist, die tritt ja in Beziehung zu diesem - sagen wir - Kräftemenschen, zu diesem Menschen, in den der Mensch die Kraft seines Willens hineingießt. Zunächst kann man diese innere KräfteEntfaltung nur an sich selber durch ein inneres Erleben wahrnehmen. ... wenn man die Kräfte entwickelt, durch die man das Ätherische sieht, hat man ja einen innerlich erstarkten Menschen. Man fühlt die Gedankenkräfte, wie man sonst die Muskelkräfte fühlt. Wenn man diesen erstarkten Menschen wiederum wegsuggeriert, dann schläft man nicht ein, dann exponiert man sein leeres Bewusstsein der Welt. Dann tritt dasjenige *objektiv* in den Menschen herein, was der Mensch spürt, indem er seine Arme bewegt, indem er geht, indem er seinen Willen entfaltet. *In der Welt des Raumes ist nirgends zu finden, was da als Kräfte im Menschen wirkt.* Aber es tritt in den Raum herein, wenn man in der Weise, wie ich es geschildert habe, leeres Bewusstsein erzeugt. Dann entdeckt man auch objektiv diesen dritten Menschen im Menschen. - Schaut man dann wiederum in die äußere Natur hinaus, dann merkt man: Ja, der Mensch hat einen Ätherleib, die Pflanzen haben einen Ätherleib. Die Mineralien haben keinen, die erinnern nur an den ursprünglichen Erdenäther. Aber überall ist der Äther. Wo man hingeht, hinschaut, überall ist Äther. Aber er verleugnet sich. Warum? Weil er sich nicht als Äther gibt. - Sehen Sie, wenn Sie mit dem meditativen Bewusstsein, wie ich es zunächst geschildert habe, an die Pflanzen herantreten, so haben Sie ein Ätherbild. Wenn Sie aber an den allgemeinen Äther in der Welt herantreten, dann sind Sie so, wie wenn Sie im Meere schwimmen würden: Überall ist nur der Äther. Er gibt kein Bild; aber er gibt in dem Moment ein Bild, wo ich nur die Kreide



<p>la craie : alors apparaît dans l'éthérique une image où mon troisième humain développe sa force. - Représentez-vous cette image : la craie est posée</p>	<p>erhebe: da erscheint im Ätherischen ein Bild, wo mein dritter Mensch seine Kraft entwickelt. - Stellen Sie sich dieses Bild vor: die Kreide liegt</p>
212	212
<p>là d'abord, ma main saisit la craie, la soulève. Je peux bien sûr reproduire tout cela dans des instantanés. Ce qui se développe là a une contre-image dans l'éther. Mais cette contre-image n'est vue qu'au moment où je peux percevoir à travers la conscience vide, où je peux percevoir le troisième humain, non pas le deuxième humain éthéré, mais où je peux percevoir le troisième humain. C'est-à-dire que <i>l'éther général du monde n'agit pas comme éther, il agit comme le troisième humain</i>".</p> <p>(Steiner illustre maintenant par des surfaces concentriques colorées qui s'étendent dans l'indéterminé)</p> <p>"Et je peux dire : j'ai d'abord le corps physique (ovale), puis le corps éthérique que je perçois par la conscience méditative (jaune), puis le troisième humain, je l'appelle l'humain astral (rougeâtre). Tout autour, j'ai partout ce qui était ici le deuxième dans le monde, l'éther du monde (jaune). Cet éther cosmique est d'abord comme une mer d'éther indéterminée. Maintenant, à l'instant où j'irradie dans cet éther quelque chose qui vient de mon troisième humain, il me répond comme s'il était semblable à mon troisième humain ; il ne me répond pas de manière éthérée, il me répond de manière astrale. Ainsi, partout dans le vaste océan éthérique, je libère par ma propre activité quelque chose qui ressemble à mon propre troisième humain. - Qu'est-ce donc que ce qui se trouve dans l'éthérique comme image opposée ? Je ramasse la craie, ma main va du bas vers le haut. L'image éthérique va de haut en bas. C'est la véritable contre-image. C'est en fait une image astrale, mais c'est une pure image. Mais ce qui fait naître cette image, c'est l'humain réel d'aujourd'hui. Si</p>	<p>da zunächst, meine Hand ergreift die Kreide, hebt sie auf. Das Ganze kann ich ja meinetwillen nachbilden in Augenblicksaufnahmen. Das, was sich da entwickelt, das hat im Äther ein Gegenbild. Aber dieses Gegenbild wird erst in dem Momente gesehen, wo ich durch das leere Bewusstsein wahrnehmen kann, wo ich den dritten Menschen wahrnehmen kann, nicht den zweiten ätherischen Menschen, sondern wo ich den dritten Menschen wahrnehmen kann. Das heißt, <i>der allgemeine Weltenäther wirkt nicht als Äther, er wirkt so wie der dritte Mensch.</i>"</p> <p>(Steiner illustriert jetzt durch konzentrische farbige Flächen, die sich ins Unbestimmte erweitern)</p> <p>„Und ich kann sagen: ich habe zunächst den physischen Leib (oval), dann den ätherischen Leib, den ich wahrnehme durch das meditative Bewusstsein (gelb), dann den dritten Menschen, ich nenne ihn den astralischen Menschen (rötlich). Ringsherum überall habe ich dasjenige, was hier das zweite war in der Welt, den Weltenäther (gelb). Dieser Weltenäther, er ist zunächst wie ein unbestimmtes Äthermeer. Nun, in dem Moment, wo ich irgend etwas, was von meinem dritten Menschen kommt, in diesen Äther hineinstrahle, da antwortet er mir, wie wenn er gleich wäre meinem dritten Menschen; da antwortet er mir nicht ätherisch, da antwortet er mir astral. So dass ich überall im weiten Äthermeer durch meine eigene Tätigkeit etwas entfessele, was meinem eigenen dritten Menschen ähnlich ist. - Was ist denn das, was da sonst im Ätherischen als ein Gegenbild ist? Ich hebe die Kreide auf, meine Hand geht von unten nach oben. Das Ätherbild geht von oben nach unten. Es ist das richtige Gegenbild. Es ist eigentlich ein astralisches Bild,</p>



j'apprends à regarder en arrière dans l'évolution terrestre grâce à ce que j'ai dit précédemment, si j'apprends à appliquer à la grande évolution ce qui est brièvement répété de la manière dont je l'ai décrit, voici ce qui se présente à moi : j'ai l'état terrestre actuel (dessin). Je retourne à une terre éthérique. Je n'y trouve pas encore ce qui se déchaîne à travers moi dans l'éther environnant. Je dois remonter encore plus loin et j'arrive à un état terrestre encore plus ancien, dans lequel la terre était semblable à mon propre corps astral, dans lequel la terre était astrale, dans lequel la terre était un être tel que mon troisième humain est lui-même. Et cet être, je dois le chercher dans des temps lointains, dans des temps bien plus lointains que ceux où la terre était une terre éthérique. Mais en remontant très loin dans l'évolution des temps, ce n'est vraiment pas différent de voir dans l'espace un objet lointain, une lumière qui brille jusqu'ici, à cause de moi. ... Ce qui est semblable à mon propre corps astral était présent dans les temps anciens, mais il est toujours là. *Le temps n'a pas cessé d'être, il est toujours là.* Et de même que la lumière brille dans l'espace jusqu'ici, de même ce qui se trouve dans un passé lointain agit dans le présent d'aujourd'hui. Au fond, toute l'évolution temporelle est donc encore là. Ce qui était là n'a pas disparu, si c'est quelque chose comme ce qui ressemble à mon propre corps astral dans l'éther extérieur. - J'en arrive donc à quelque chose qui est présent dans l'esprit et qui transforme le temps en espace. Et ce n'est pas différent de ce qui se passe lorsque je ... correspond largement ; ainsi, en ramassant la craie et en créant une image dans l'éther, je correspond avec ce qui, pour la vision extérieure, est passé depuis longtemps. ... L'humain sent en lui qu'il a un élément éthéré qui transforme les aliments et les retransforme à

aber es ist ein bloßes Bild. Aber dasjenige, durch das dieses Bild hervorgerufen wird, ist der heutige reale Mensch. Lerne ich nun durch dasjenige, was ich früher gesagt habe, zurückschauen in der Erdenentwicklung, lerne ich dasjenige, was kurz wiederholt wird auf die Art, wie ich es beschrieben habe, anwenden auf die große Entwicklung, da stellt sich mir dann das Folgende heraus: ich habe den heutigen Erdenzustand (Zeichnung). Ich gehe zurück zu einer Äthererde. In der finde ich noch nicht dasjenige, was da durch mich entfesselt wird im umliegenden Äther. Ich muss noch weiter zurückgehen und komme zu einem noch früheren Erdenzustand, in dem die Erde gleich meinem eigenen Astralleib war, in dem die Erde astralisch war, in dem die Erde ein Wesen war, wie mein dritter Mensch selber ist. Und dieses Wesen, ich muss es suchen in längst vergangenen Zeiten, in viel mehr vergangenen Zeiten, als diejenigen sind, in denen die Erde eine Äthererde war. Aber indem ich da weit zurückgehe in der Zeitenentwicklung, ist es ja wirklich nicht anders, als wenn ich im Raume einen fernen Gegenstand sehe, meiner Willen ein Licht, das bis hierher leuchtet. ... Dasjenige, was meinem eigenen Astralleib gleich ist, war in uralten Zeiten vorhanden, aber es ist immer noch da. *Die Zeit hat nicht aufgehört zu sein, sie ist noch da.* Und wie im Raume das Licht bis hierher leuchtet, so wirkt dasjenige, was in einer längst vergangenen Zeit liegt, in die heutige Gegenwart herein. Es ist also im Grunde genommen die ganze Zeitentwicklung noch da. Es ist nicht verschwunden was einmal da war, wenn es so etwas ist, wie dasjenige, was im äußeren Äther meinem eigenen astralischen Leibe ähnlich ist. - Ich komme da also zu etwas, was im Geiste vorhanden ist und die Zeit zum Raume macht. Und es ist ja nicht anders, als wenn ich ... weithin korrespondiere; so korrespondiere ich, indem ich die Kreide aufhebe und ein Bild im Äther erzeuge,



<p>son tour. Il ne trouve pas cela dans les pierres, mais les pierres étaient encore présentes dans les temps anciens en tant qu'éther général. Mais dans cet éther général, il y a ce qui est encore plus ancien. L'humain porte donc déjà un passé très ancien, comme nous le voyons, de deux</p>	<p>mit demjenigen, was für die äußere Anschauung längst vergangen ist. ... Der Mensch fühlt in sich, dass er ein Ätherisches hat, das die Speisen umwandelt und wiederum zurückverwandelt. Er findet das in den Steinen nicht, sondern die Steine waren in uralten Zeiten noch vorhanden als allgemeiner Äther. Aber in diesem allgemeinen Äther ist wirksam dasjenige, was noch weiter zurückliegt. Der Mensch trägt also eine uralte Vergangenheit schon, wie wir sehen, in zweifacher</p>
213	213
<p>manière en lui : un passé plus tardif dans son corps éthérique et un passé encore plus lointain dans son corps astral". (220)</p>	<p>Weise in sich: ein spätere Vergangenheit in seinem Ätherleib und ein noch weiter zurückliegende Vergangenheit in seinem Astralleibe." (220)</p>
<p>L'être-dieu par rapport à l'être-humain ...</p>	<p>Das Gott-Sein gegenüber dem Menschsein ...</p>
<p>... consiste en ce que, dans la série des temps, le Dieu d'avant est ce que l'humain sera plus tard</p>	<p>... besteht darin, dass in der Zeitenreihe der Gott vorher das ist, was der Mensch später sein wird</p>
<p>La nature réelle de ce qui peut se développer comme la <i>force de l'atma</i> : nature de sorte volitive, dans la mesure où elle est une émanation de l'essence divine</p>	<p>Die wirkliche Natur dessen, was sich als die <i>Kraft des Atma</i> entwickeln kann: willensartige Natur, insofern es ein Ausfluss göttlicher Wesenheit ist</p>
<p>Le "grand sacrifice" : l'offrande de la volonté à l'image miroir</p>	<p>Das „große Opfer“: die Hingabe des Willens an das Spiegelbild</p>
<p>Après cette digression sur l'ontogenèse du mouvement, nous poursuivons la réflexion sur la "responsabilité cosmique" évoquée dans le recueil : en ce qui concerne la notion d'<i>intuition</i> spirituelle scientifique. Pour éclairer de plus près l'intuition en tant qu'interdépendance de l'humain et du monde, il faut faire une longue excursion dans le royaume du noyau supérieur de l'entité humaine à sept membres. Avant d'aborder le "Je"</p>	<p>Nach diesem Exkurs zur Ontogenese der Bewegung setzen wir die Überlegungen zur „kosmischen Verantwortung“, die im Sammelband angemahnt wird, fort: im Hinblick auf den Begriff der geisteswissenschaftlichen <i>Intuition</i>. Um die Intuition als Ineinander von Mensch und Welt näher zu beleuchten, bedarf es eines längeren Ausflugs in das Reich des höheren Wesenskerns der siebengliedrigen Menschenwesenheit. Bevor Steiner</p>



en tant qu'auto-différenciation de la divinité dans la conférence sur le Notre Père citée plus haut, Steiner parle de ce noyau d'être qui a été implanté dans les ancêtres humains de type animal à l'époque lémurienne :

Cette partie de la nature supérieure, qui s'est alors liée comme une force qui a transformé la nature inférieure et s'est élevée elle-même dans cette transformation, nous l'appelons le noyau supérieur de l'être humain : Soi-esprit, Esprit de vie et Humain-esprit, ou Manas, Buddhi, Atma. Ce sont donc les parties de l'entité divine par lesquelles l'humain transforme graduellement la nature inférieure en nature supérieure. Par sa force de manas, il transforme le corps astral, par la buddhi, le corps éthérique, et par la force d'atma, il transforme le corps physique. Il doit donc tous les transfigurer, les spiritualiser, afin d'atteindre un jour le but de son évolution. C'est ainsi que nous avons eu un jour les quatre membres : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et Je, et nous avons reçu à cette époque le germe de l'évolution supérieure, qui est en fait une émanation de l'entité spirituelle la plus élevée : la triple entité supérieure de l'humain, le noyau divin de l'être, la disposition divine de l'humain. Nous pouvons maintenant considérer cette partie supérieure de la nature humaine de deux points de vue. L'un est de dire : c'est la nature humaine supérieure vers laquelle l'humain se dirige au cours de son évolution. Ou bien nous le considérons comme une partie de l'entité divine dont il est issu, la partie divine en l'humain. - Le chrétien le considère d'abord dans ce dernier sens, et c'est ce que nous allons faire et étudier maintenant,

(220) Dornach, 20 janvier 1924, La conscience méditative, GA 234, p. 31 s. Le corps éthérique est aussi présenté comme "l'expression du Je du

in dem weiter oben angeführten Vortrag über das Vaterunser auf das „Ich“ als SelbstDifferenzierung der Gottheit zu sprechen kommt, spricht er über diesen Wesenskern, der im lemurischen Zeitraum in die tierartigen Menschenvorfahren eingepflanzt wurde:

„Diesen Teil der höheren Natur, der sich dazumal verbunden hat als eine Kraft, welche die niedere Natur umänderte und sich in dieser Umänderung selbst erhöht, nennen wir den höheren Wesenskern des Menschen: Geistselbst, Lebensgeist und Geistesmensch oder Manas, Buddhi, Atma. Es sind das also die Teile der göttlichen Wesenheit, durch die der Mensch stufenweise die niedere Natur in die höhere allmählich überführt. Durch seine Kraft des Manas gestaltet er den astralischen Leib um, durch die Buddhi den Ätherleib, und durch die Kraft des Atma gestaltet er den physischen Leib um. Sie alle also hat er zu verklären, zu durchgeistigen, um einmal das Ziel seiner Entwicklung zu erlangen. So hatten wir einmal die vier Glieder: physischen Leib, Ätherleib, Astralleib und Ich, und wir haben in jener Zeit dazu erhalten die Keimanlage zur Höherentwicklung, die eigentlich ein Ausfluss der höchsten geistigen Wesenheit ist: die dreifache, höhere Wesenheit des Menschen, den göttlichen Wesenskern, die göttliche Anlage des Menschen. Diesen höheren Teil der menschlichen Natur können wir nun von zwei Gesichtspunkten aus betrachten. Der eine ist der, dass wir sagen: Das ist die höhere Menschennatur, zu der sich der Mensch im Laufe der Entwicklung **hineinfaltet**. Oder aber wir betrachten ihn als einen Teil der göttlichen Wesenheit, von der er ausgeflossen ist, der göttliche Teil im Menschen. - Der Christ betrachtet ihn zunächst im letzteren Sinne, und wir wollen dies nun auch tun und studieren,

(220) Dornach, 20. Januar 1924, Das meditative Bewusstsein, GA 234, S. 31 f. Der Ätherleib wird auch als „Ausdruck des WeltIch“ vorgestellt: „Es



<p><i>monde" : "La loi cosmique universelle est à la base du corps éthérique ; l'unification de son action est fondée sur la tendance à se référer à quelque chose comme un centre. Et l'image de cette tendance à l'unité est le corps physique. Ainsi, ce dernier se révèle être l'expression du Je du monde". (Philosophie et anthroposophie / Les fondements psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie, GA 35)</i></p>	<p>liegt dem Ätherleib die allumfassende kosmische Gesetzmäßigkeit zu Grunde; der Vereinheitlichung seines Wirkens liegt die Tendenz zu Grunde, sich auf etwas wie einen Mittelpunkt zu beziehen. Und das Bild dieser Einheitstendenz ist der physische Leib. So erweist sich der letztere als Ausdruck des WeltIch.“ (Philosophie und Anthroposophie / Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie, GA 35)</p>
<p>214</p>	<p>214</p>
<p>quelle est la nature de ces forces supérieures de la nature humaine. Nous partons du membre le plus élevé, de ce que l'on appelle chez l'humain la force de l'atma.</p>	<p>welcher Art diese höheren Kräfte der menschlichen Natur sind. Wir gehen von dem höchsten Glied aus, von dem, was im Menschen die Kraft des Atma genannt wird.</p>
<p><i>Ce que je vais vous décrire maintenant n'est pas une quelconque définition extérieure, mais je voudrais vous caractériser la nature et l'essence réelles de cette partie supérieure de la nature humaine. En effet, ce qui devient la force de l'atma, dans la mesure où il s'agit d'une force qui émane/coule de la divinité, est de nature volontaire. Si vous pensez à votre propre force de volonté, à ce qui peut vouloir en vous, vous avez alors une réplique ombrageuse, un reflet ombrageux de ce qui émane de la force de l'atma, de la divinité. La volonté de l'humain est aujourd'hui la force qui est encore la moins développée. Mais la volonté pourrait se développer de plus en plus, jusqu'à ce qu'un temps vienne où elle sera arrivée à son apogée, lorsque cette volonté sera capable d'accomplir ce que les religions appellent 'le grand sacrifice'.</i></p>	<p><i>Was ich Ihnen jetzt schildere, ist nicht etwa irgendeine äußere Definition, sondern ich möchte Ihnen die wirkliche Natur und Wesenheit dieses höheren Teiles der menschlichen Natur charakterisieren. Dasjenige, was zur Kraft des Atma wird, das ist nämlich, insofern es eine Kraft ist, die aus der Gottheit fließt, willensartiger Natur. Wenn Sie sich auf Ihre eigene Willenskraft besinnen, auf das, was in Ihnen wollen kann, dann haben Sie eine schattenhafte Nachbildung, einen schattenhaften Abglanz dessen, was aus der Kraft des Atma, aus der Gottheit ausfließt. Der Wille des Menschen ist heute die Kraft, die noch am wenigsten ausgebildet ist. Der Wille könnte sich aber immer weiter und weiter ausbilden, bis eine Zeit kommen wird, da er einmal auf seinem Höhepunkt angekommen ist, dann, wenn dieser Wille fähig sein wird, das zu vollbringen, was man in den Religionen 'das große Opfer' nennt.</i></p>
<p>Imaginez que vous êtes devant un miroir et que vous vous regardez dedans. Votre image vous ressemble complètement dans chaque partie de votre physionomie, de vos gestes, elle est en tout point semblable à vous, mais c'est votre image morte. Vous vous tenez devant elle en tant qu'entité vivante et vous avez affaire à votre image morte, qui est en tout point</p>	<p>Stellen Sie sich vor, Sie stünden vor einem Spiegel und schauten hinein. Ihr Bild gleicht Ihnen vollständig in jedem Teile Ihrer Physiognomie, Ihrer Gesten, in allem ist es Ihnen gleich, es ist aber Ihr totes Bild. Sie stehen davor als eine lebendige Wesenheit und haben es mit Ihrem toten Bilde zu tun, das Ihnen in allem gleich ist bis auf die lebendige Wesenheit, bis auf den</p>



<p>semblable à vous, sauf en ce qui concerne l'entité vivante, sauf en ce qui concerne le contenu substantiel. Imaginez un instant que votre volonté ait grandi au point d'être capable de prendre la décision d'abandonner votre propre existence, votre propre entité, et de la céder à votre reflet ; vous seriez capable de vous sacrifier entièrement pour donner votre vie à votre reflet. On dit d'une telle volonté qu'elle émane, qu'elle répand sa propre essence. C'est le développement le plus élevé de la volonté, ce que le christianisme appelle la 'volonté divine du Père'.</p>	<p>substantiellen Inhalt. Denken Sie sich einmal, Ihr Wille wäre bis zu dem Punkte gewachsen, dass er imstande wäre, den Entschluss zu fassen, Ihr eigenes Dasein, Ihre eigene Wesenheit aufzugeben und diese abzugeben an Ihr Spiegelbild; Sie wären imstande, sich ganz hinzuopfern, um Ihr Spiegelbild mit Ihrem Leben zu versehen. Von einem solchen Willen sagt man: er emaniert, er strömt sein eigenes Wesen aus. Es ist das die höchste Entfaltung des Willens, das, was das Christentum den 'göttlichen Vaterwillen' nennt.</p>
<p>De toutes les forces de l'âme, la volonté humaine est donc aujourd'hui le membre le moins développé. Mais elle est en train de s'épanouir en une puissance telle qu'elle est capable d'accomplir le 'grand sacrifice'. Telle est la nature réelle de ce qui peut se développer comme la force de l'atma : une nature de sorte volontaire, dans la mesure où elle est une émanation de l'essence divine.</p>	<p>Der menschliche Wille ist also heute unter allen Seelenkräften das am wenigsten ausgebildete Glied. Er ist aber auf dem Wege, sich zu solcher Macht hin zu entfalten, dass er 'das große Opfer' zu vollbringen imstande ist. Das ist die wirkliche Natur dessen, was sich als die Kraft des Atma entwickeln kann: willensartige Natur, insofern es ein Ausfluss göttlicher Wesenheit ist.</p>
<p>Considérons maintenant le deuxième membre de la nature humaine supérieure, la buddhi ou l'esprit de vie, du point de vue d'une émanation de la divinité, comme cela a été considéré dans le christianisme. Il est plus facile d'en avoir une idée si l'on s'en tient non pas à la force qui émane de soi pour animer le reflet, mais au reflet lui-même. Dans le reflet, il y a une répétition complète de l'entité originelle, c'est la même chose - et pourtant ce n'est pas la même chose - si vous l'appliquez au monde, à l'univers entier : comme la volonté cosmique divine est reflétée de tous côtés en un seul point.</p>	<p>Nun wollen wir das zweite Glied der höheren menschlichen Natur betrachten, die Buddhi oder den Lebensgeist, unter dem Gesichtspunkt eines Ausflusses von der Gottheit, wie es im Christentum betrachtet worden ist. Sie bekommen am leichtesten einen Begriff davon, wenn Sie sich nun nicht an die Kraft halten, die von sich ausströmt, um das Spiegelbild zu beleben, sondern an das Spiegelbild selbst. In dem Spiegelbild entsteht eine vollständige Wiederholung der ursprünglichen Wesenheit, es ist dasselbe - und doch nicht dasselbe -, wenn Sie das auf die Welt anwenden, auf das ganze Universum: wie der göttliche Weltenwille in einem Punkte nach allen Seiten gespiegelt wird.</p>
<p>Pensez pour ainsi dire à une sphère creuse qui se reflète vers l'intérieur. Le point unique à l'intérieur est reflété à l'infini vers l'intérieur. Partout, dans une infinie</p>	<p>Denken Sie gleichsam eine Hohlkugel, die nach innen spiegelt. Der eine Punkt im Inneren wird unendlich nach innen gespiegelt. Überall in unendlicher Vermannigfaltigung</p>



<p>diversité, la divine volonté cosmique, partout des reflets, des détails du Divin.</p>	<p>der göttliche Weltenwille, überall Spiegelbilder, Einzelheiten des Göttlichen.</p>
<p>Considérez ainsi le cosmos, l'univers comme un reflet de la volonté cosmique infinie. La volonté cosmique divine ne se trouve dans aucun être en particulier, mais partout la volonté cosmique se reflète de la manière la plus diverse. Le reflet de la divinité - la divinité restant au point où elle est, tout en animant chaque point où elle se reflète par 'le grand sacrifice' - c'est ce qu'on appelle le 'royaume' au sens chrétien. Et cette expression, le 'royaume', désigne la même chose que ce qu'est la buddhi dans l'humain. Si vous considérez l'univers par rapport au principe créateur, productif, qui émane de l'Originel, du Divin, c'est ce qui se rattache d'abord à l'Atma, son étincelle de vie divine, la Buddhi. En tant que 'royaume', il est universellement cosmique.</p>	<p>Betrachten Sie so den Kosmos, das Universum als eine Spiegelung des unendlichen Weltenwillens. In keinem einzelnen Wesen ist der göttliche Weltenwille darin, aber überall spiegelt sich der Weltenwille in der mannigfaltigsten Weise. Die Spiegelung der Gottheit - wobei die Gottheit in dem Punkte bleibt, wo sie ist, und doch jeden Punkt, in dem sie sich spiegelt, durch 'das große Opfer' belebt - das nennt man das 'Reich' im christlichen Sinne. Und dieser Ausdruck, das 'Reich', bezeichnet dasselbe, was im Menschen die Buddhi ist. Wenn Sie das Universum in bezug auf das schöpferische, produktive Prinzip betrachten, das aus dem Ursprünglichen, Göttlichen ausfließt, so ist das dasjenige, das sich zunächst an das Atma anschließt, sein göttlicher Lebensfunke, die Buddhi. Als 'Reich' ist es universell-kosmisch.</p>
<p>215</p>	<p>215</p>
<p>Et maintenant, regardons de plus près les détails du royaume. Nous l'avons d'abord considéré comme un tout. Maintenant, nous descendons aux détails. Par quoi distingue-t-on l'un de l'autre ? Par ce que l'on appelle, au sens chrétien, le "nom". Chacun est nommé, et c'est ainsi que l'on distingue entre eux les différents éléments du royaume. Le chrétien entend par 'nom' ce que l'on appelle souvent la représentation, ce qui est propre à une chose. De même que chaque humain se distingue des autres par son nom, le nom est perçu de telle sorte qu'en lui réside en même temps une partie de l'entité divine reflétée. Le chrétien se comporte correctement vis-à-vis de ce nom lorsqu'il se rend compte que chaque membre du royaume est une émanation de la divinité, <i>que chaque morceau de pain est une émanation, un miroir et une partie de la divinité</i>. Le chrétien doit être conscient de cela pour les plus petites</p>	<p>Und nun wenden wir den Blick von da herunter auf die Einzelheiten des Reiches. Wir haben es erst als ein Ganzes betrachtet. Jetzt gehen wir zum einzelnen herunter. Wodurch unterscheidet man das eine von dem andern? Durch das, was man im christlichen Sinne den 'Namen' nennt. Ein jedes wird benannt, und dadurch unterscheidet man das Mannigfaltige, Einzelne des Reiches untereinander. Der Christ versteht unter dem 'Namen' das, was vielfach die Vorstellung genannt wird, das, was einem Dinge eigen ist. Wie der einzelne Mensch sich von dem andern durch den Namen unterscheidet, so wird der Name so empfunden, dass in ihm zugleich ein Teil der göttlichen gespiegelten Wesenheit liegt. Der Christ verhält sich richtig zu diesem Namen, wenn er sich klar ist, dass ein jedes Glied des Reiches ein Ausfluss des Göttlichen ist, <i>bei jedem Bissen Brot, dass er ein Ausfluss, ein Spiegel und ein</i></p>



choses. Dans la nature humaine, c'est le soi spirituel individuel qui fait qu'il devient un individu face aux autres. Ce que le "nom" est dans le "royaume", l'humain l'a dans le soi spirituel individuel, ou manas, du fait qu'il constitue une partie particulière de la divinité, qu'il a un nom particulier pour lui, le nom qui se retrouve chez les individus à travers toutes les incarnations.

Teil der Gottheit ist. Den geringsten Dingen gegenüber soll der Christ sich darüber klar sein. In der menschlichen Natur macht es das individuelle Geistselbst aus, dass er ein einzelner den andern gegenüber wird. Was im 'Reich' der 'Name' ist, das hat der Mensch in dem einzelnen Geistselbst oder Manas dadurch, dass er einen besonderen Teil der Gottheit bildet, einen besonderen Namen für sich hat, den Namen, der sich bei den einzelnen Menschen durch alle Inkarnationen hindurchzieht.

Nous voyons donc devant nous cette triple nature comme une émanation de l'entité spirituelle divine, et en ce sens, Atma est la volonté de la divinité, Buddhi ou l'esprit de vie le 'royaume', et Manas ou le soi spirituel le 'nom' ". (221)

So sehen wir nun diese dreifache Natur vor uns als einen Ausfluss der göttlichgeistigen Wesenheit, und in diesem Sinne ist Atma der Wille der Gottheit, Buddhi oder der Lebensgeist das 'Reich' und Manas oder das Geistselbst der 'Name' ". (221)

Cette excursion sur la volonté, le "royaume" et le "nom" a pour but de faire sentir l'arrière-plan dans lequel Steiner insiste sur la nature sensible de bout en bout de tout événement nerveux. La volonté n'est pas simplement la "volonté humaine", à moins que le qualificatif "humain" ne désigne l'action connaissante du noyau supérieur de l'être, décrit ici comme l'*atma* divin, capable du "grand sacrifice" de donner son reflet à sa volonté. Dans ce contexte, que signifie "intuition" ? Pour pressentir la dimension de l'interpénétration de la volonté divine et humaine, il faut toujours rappeler "sans complaisance" l'ignorance arrogante et institutionnalisée avec laquelle on pense et "fait de la recherche" dans l'anatomie, la physiologie, la neurologie et les laboratoires de haute technologie d'aujourd'hui. Lorsque le neurologue et le spécialiste de la neurocognition s'approchent de "l'humain" doué de volonté, ils ne se doutent de loin pas qu'ils ont affaire à une force "émanant de la divinité", à la force de l'Atma, qui est présente dans chaque

Dieser Ausflug zu Wille, „Reich“ und „Name“ hat zum Zweck, den Hintergrund zu erspüren, vor welchem Steiner auf der durchgängigsensitiven Natur allen Nervengeschehens besteht. Wille ist nicht einfach „menschlicher Wille“, es sei denn unter dem Prädikat „menschlich“ werde das wissende Wirken des höheren Wesenskerns verstanden, das hier als göttliches *Atma* geschildert wird, das des „großen Opfers“ fähig ist, sein Spiegelbild mit *seinem* Willen zu begaben. Was heißt vor solchem Hintergrund „Intuition“? Um die Dimension des Ineinanderfließens göttlichmenschlicher Willenskraft zu ahnen, muss „ohne Rücksicht auf Verluste“ immer an die arrogantinstitutionalisierte Ahnungslosigkeit erinnert werden, mit der in der heutigen Anatomie, Physiologie, Neurologie, den technisch hochgerüsteten Labors gedacht und „geforscht“ wird. Wenn der Neurologe und Neurokognitionswissenschaftler an den willensbegabten „Menschen“ herantritt, ahnt er nicht von ferne, dass er es mit einer „aus der Gottheit ausfließenden“ Kraft, mit der Kraft des



<p>processus de volonté trivial. Le neurologue de "l'espace scientifique anthroposophique" doit savoir que son esprit est destiné, dans un avenir très lointain, à la capacité d' "intuition" (sans parler du "grand sacrifice"), qui lui est donnée pour l'instant comme "chaleur propre". C'est par un côté toujours nouveau qu'il devrait essayer de s'approcher de la "volonté", <i>cette force qui s'écoule de la divinité et qui devient Atma :</i></p>	<p>Atma zu tun hat, welche in jedem trivialen Willensvorgang gegenwärtig ist. Der Neurologe des „anthroposophischen Wissenschaftsraums“ muss wissen, dass sein Geist in fernster Zukunft zur Fähigkeit der „Intuition“ (vom „großen Opfer“ ganz zu schweigen) bestimmt ist, die ihm vorerst als „Eigenwärme“ geschenkt ist. Von immer neuer Seite sollte er sich dem „Willen“, dieser <i>aus der Gottheit erfließenden Kraft, die zu Atma wird</i>, zu nähern versuchen:</p>
<p>"Si vous vous penchez sur votre propre force de volonté, sur ce qui en vous peut vouloir, vous avez alors une réplique ombrageuse, un reflet ombrageux de ce qui s'écoule de la force de l'Atma, de la divinité. La volonté de l'humain est aujourd'hui la force qui est encore la moins développée. Mais la volonté pourrait se développer de plus en plus, jusqu'à ce qu'un temps vienne où elle sera une fois parvenue à son apogée, alors que cette volonté sera capable d'accomplir ce que l'on appelle dans les religions 'le grand sacrifice'".</p>	<p>„Wenn Sie sich auf Ihre eigene Willenskraft besinnen, auf das, was in Ihnen wollen kann, dann haben Sie eine schattenhafte Nachbildung, einen schattenhaften Abglanz dessen, was aus der Kraft des Atma, aus der Gottheit ausfließt. Der Wille des Menschen ist heute die Kraft, die noch am wenigsten ausgebildet ist. Der Wille könnte sich aber immer weiter und weiter ausbilden, bis eine Zeit kommen wird, da er einmal auf seinem Höhepunkt angelangt ist, dann, wenn dieser Wille fähig sein wird, das zu vollbringen, was man in den Religionen 'das große Opfer' nennt.“</p>
<p>(221) GA 97, P. 99</p>	<p>(221) GA 97, S. 99</p>
<p>216</p>	<p>216</p>
<p>La dimension de la nouvelle doctrine de la volonté apparaît au grand jour dans les conférences sur l'Apocalypse de Jean. L'humain est appelé à réaliser son "être-Dieu" au cours de son développement, dans les plus grandes comme dans les plus petites choses, il s'agit de l'auto-découverte de Dieu en tant qu'humain, dont l'événement central est l'apparition de Jésus-Christ. Dieu ne devient pas pour autant un humain trivial, mais l'humain devient Dieu, se découvre existentiellement comme Dieu, comme "Je universel". (Dans l'introduction du livre "Mystique" igoi signifie, en référence à Paul Asmus : "Je vis donc une double vie : la vie d'une chose parmi d'autres</p>	<p>Die Dimension der neuen Willenslehre tritt in den Vorträgen zur Johannes-Apokalypse ans Tageslicht. Der Mensch ist berufen, sein „GottSein“ im Lauf der Entwicklung zu realisieren, im Größten und im Kleinsten geht es um die Selbst-Entdeckung Gottes als Mensch, deren zentrales Ereignis die Erscheinung des Jesus Christus ist. Gott wird dadurch nicht zum trivialen Menschen, sondern der Mensch wird zu Gott, entdeckt sich existenziell als Gott , als „universelles Ich“. (In der Einführung zum Buch „Mystik“ igoi heißt es in Anknüpfung an Paul Asmus: „ Ich lebe also ein Doppelleben: das Leben eines Dinges unter anderen Dingen, das innerhalb seiner Körperlich-</p>



choses, qui vit à l'intérieur de sa corporéité et perçoit par ses organes ce qui se trouve en dehors de cette corporéité ; et au-dessus de cette vie, une vie supérieure qui ne connaît pas un tel intérieur et un tel extérieur, qui s'étend par-dessus le monde extérieur et par-dessus soi-même. Je devrai donc dire : une fois je suis individu, Je limité ; l'autre fois je suis Je général, universel"). L'unique et l'égoïste Max Stirner est délivré de son existence d'"anarchiste" bourgeois :

« Nous portons déjà en nous une partie du cosmos, mais on ne le sait pas avec la connaissance ordinaire. En s'élevant par l'imagination, l'inspiration et l'intuition jusqu'à la connaissance de l'esprit, l'expérience intérieure de l'humain devient de plus en plus grandiose dans le domaine de l'âme. Ah, qu'est-ce que *l'œil de l'humain*, tel qu'il est connu aujourd'hui par la conscience ordinaire ! Mais cet œil de l'humain est dans chacun de ses détails un cosmos, *grandiose et puissant comme le macrocosme*. Merveilleusement, chaque organe de l'humain se révèle déjà dans le corps physique comme un monde. Ainsi, lorsque l'humain regarde autour de lui en tant qu'initié, il voit un monde, un monde en bas avec ses éléments, en haut avec les étoiles, avec le Soleil et la Lune. S'il regarde en lui-même, chaque organe, l'œil, l'oreille, le poumon, le foie et ainsi de suite est en soi un monde, et ce corps physique de l'humain est une formidable interaction de mondes : des mondes qui sont achevés, des mondes qui ne sont qu'en germe, des mondes qui sont sensoriels, qui sont à moitié suprasensibles, qui sont tout à fait suprasensibles. En se développant à travers les évolutions, l'humain porte véritablement en soi de plus en plus de mondes.

C'est ainsi que nous pouvons distinguer l'humain au début de l'ancienne évolution de Saturne, lorsqu'il est tout à fait au

keit lebt und durch seine Organe das wahrnimmt, was außer dieser Körperlichkeit liegt; und über diesem Leben ein höheres, das kein solches Innen und Außen kennt, das überspannend über die Außenwelt und über sich selbst sich dehnt. Ich werde also sagen müssen: einmal bin ich Individuum, beschränktes Ich; das andere Mal bin ich allgemeines, universelles Ich.“) Der Einzige und Egoist Max Stirners wird von seinem Dasein als bourgeois „Anarchist“ erlöst:

„Wir tragen schon einen Teil des Kosmos in uns, aber mit dem gewöhnlichen Erkennen weiß man es nicht. Indem der Mensch aufrückt durch Imagination, Inspiration, Intuition zum GeistErkennen, wird zugleich sein inneres Erleben immer großartiger und großartiger im Seelischen. Ach, was ist das *Auge des Menschen*, wie es heute das gewöhnliche Bewusstsein kennt! Aber dieses Auge des Menschen ist in jeder seiner Einzelheiten ein Kosmos, *großartig und gewaltig wie der Makrokosmos*. Wunderbar enthüllt sich jedes einzelne Organ im Menschen schon im physischen Leib als eine Welt. So dass der Mensch, wenn er um sich blickt als Initiierter, eine Welt sieht, eine Welt da unten mit ihren Elementen, oben mit den Sternen, mit Sonne und Mond. Schaut er in sich: Jedes Organ, Auge, Ohr, Lunge, Leber und so weiter ist für sich eine Welt, und ein *großartiges Ineinanderwirken von Welten ist dieser physische Leib des Menschen: Welten, die fertig sind, Welten, die erst im Keime sind, Welten, die sinnlich sind, die halb übersinnlich, die ganz übersinnlich sind*. Der Mensch trägt wahrhaft, indem er sich durch Evolutionen hindurch entwickelt, immer mehr Welten in sich.

So können wir unterscheiden den Menschen im Beginn der alten Saturnentwicklung, wo er ganz im Anfang des Menschseins ist, aber



début de l'humanité, mais qu'il ne porte pas encore le monde en soi. La première chose que l'humain a reçue pendant l'ancienne évolution de Saturne, c'est la sensation qu'il était un corps de chaleur, qu'il percevait l'étendue de ce corps de chaleur. De sorte que nous pouvons dire, schématiquement, que l'humain se sentait chaleur sur l'ancien Saturne, mais que peu à peu, après s'être d'abord senti comme une sorte de mollusque de chaleur, il a senti quelque chose comme une accumulation de chaleur, puis quelque chose comme une peau extérieure, une peau de chaleur, une enveloppe un peu plus froide que la chaleur était en lui. Il sentait l'intérieur un peu plus chaud, avec de multiples différenciations, et l'extérieur la chaleur de la plus faible intensité comme une peau de chaleur.

noch nicht Welt in sich trägt. Das erste, was der Mensch während der alten Saturnentwicklung erhalten hat, war die Empfindung, dass er Wärmekörper war, dass er den Umfang dieses Wärmekörpers wahrnahm. So dass wir sagen können, schematisch: Der Mensch empfand sich auf dem alten Saturn als Wärme, aber er empfand nach und nach, nachdem er sich zuerst als eine Art Wärmemolluske gefühlt hatte, etwas wie eine Ansammlung von Wärme, dann etwas wie eine äußere Haut, eine Wärmehaut, eine etwas kältere Umhüllung, als die Wärme in ihm war. Das Innere fühlte er etwas wärmer, in mannigfaltiger Differenzierung, außen die Wärme von der geringsten Intensität als Wärmehaut.

Nous exprimons cela aujourd'hui dans notre langue, mais notre langue a quelque chose d'abstrait, notre langue ne fait pas apparaître comme par magie devant notre âme la grandeur d'une telle représentation, si nous regardons dans le cours des temps passés jusqu'à l'ancien Saturne. Mais ceux qui sont un tant soit peu touchés par cette vision sont à leur tour touchés par la sainte timidité avec laquelle ces choses étaient considérées dans les anciens mystères. Dans les mystères chthoniens de la Grèce antique, on parlait encore de ces choses de telle sorte que l'on connaissait d'une certaine manière l'humain de Saturne, qui n'avait pas encore la peau de chaleur, et l'on savait de cet humain de Saturne qu'il avait été le premier à adopter la peau de chaleur du monde environnant, qui imitait le monde dans sa configuration. C'est la première chose que l'humain a adoptée du monde.

Wir sprechen das in unserer Sprache heute aus, aber unsere Sprache hat etwas Abstraktes, unsere Sprache zaubert nicht das Großartige einer solchen Vorstellung vor unsere Seele, wenn wir hineinsehen in die vergangenen Zeitenläufe bis zum alten Saturn zurück. Aber diejenigen, die nur ein wenig von dieser Anschauung berührt werden, werden wiederum berührt von der heiligen Scheu, in der diese Dinge angesehen wurden in den alten Mysterien. Noch in den altgriechischen chthonischen Mysterien sprach man von diesen Dingen so, dass man in einer gewissen Weise den Saturnmenschen kannte, der noch nicht die Wärmehaut hatte, und man wusste von diesem Saturnmenschen, dass er als erstes von der umgebenden Welt die Wärmehaut angenommen hat, die in ihrer Konfiguration die Welt nachahmte. Das war das erste, was der Mensch von der Welt angenommen hat.

217

217

À quoi ressemblait alors, subjectivement, ce que l'humain vivait en lui lorsqu'il était encore un humain de chaleur ? Il

Wie schaute damals seelisch-subjektiv das aus, was der Mensch, als er noch ein Wärmemensch war, in sich erlebte?



vivait en lui un pur émerveillement face au monde. S'il faut exprimer ce qu'il a vécu, c'est un pur émerveillement. Car on ne peut concevoir la chaleur autrement que comme pur émerveillement. Extérieurement, c'est de la chaleur, intérieurement, elle est ressentie comme un pur étonnement. C'est seulement parce que les humains sont devenus infiniment maladroits avec leurs concepts qu'ils parlent de l'inexplicabilité de la 'chose en soi' comme le vieux Kant. *La "chose en soi" de la chaleur est l'étonnement ; et l'humain, en tant qu'humain de Saturne, était tout aussi bien étonnement qu'il était chaleur. Il vivait dans l'émerveillement, dans l'étonnement de son propre être-là, car il venait seulement d'entrer dans cette être-là.* Voici Alpha : l'humain de chaleur qui vit dans l'émerveillement, l'humain de Saturne. Et la première chose que l'humain a ressentie comme le monde, comme l'enveloppe du monde, la peau, c'est Bêta, la maison, cette maison de l'humain. L'humain dans sa maison, dans son temple. Et la maison est la première chose que l'humain a reçue du monde ; la peau - bêta.

Et si nous traversons ainsi l'alphabet, nous traversons ainsi le monde. En absorbant peu à peu tout ce qui est le monde et en l'unissant à tout son être, jusqu'à ce qu'un jour, sur Vulcain, *il ait réuni avec lui toute l'étendue du monde, tout ce grand univers auquel il appartient, il sera alors celui qu'il était au début de l'évolution de Saturne et le monde entier.* Il sera : Alpha et Oméga, l'humain, et en lui tout ce qui est le monde uni. Avec le 'Je suis l'Alpha et l'Oméga' de l'Apocalypse de Jean, nous avons désigné ce que l'humain sera à la fin de l'ère de Vulcain. *A la fin de l'évolution de Vulcain, l'humain pourra lui aussi dire : Je suis l'alpha et l'oméga.*

Er erlebte in sich reine Verwunderung über die Welt. Wenn es ausgedrückt werden soll, was er erlebte, so war es reine Verwunderung. Denn man kann die Wärme nicht anders begreifen denn als reine Verwunderung. Äußerlich ist es Wärme, innerlich wird es empfunden als reine Verwunderung. Bloß weil die Menschen so unendlich tollpatschig geworden sind mit ihren Begriffen, sprechen sie von der Unerklärbarkeit des 'Dinges an sich' wie der alte Kant. *Das 'Ding an sich' der Wärme ist Verwunderung; und der Mensch war als Saturnmensch ebensogut Verwunderung, wie er Wärme war. Er lebte in Verwunderung, in Staunen über sein eigenes Dasein, denn er kam nun erst in dieses Dasein.* Das ist Alpha: Der in Verwunderung lebende Wärmemensch, der Saturnmensch. Und das erste, was der Mensch als Welt, als das Gehäuse der Welt empfand, die Haut, das ist Beta, das Haus, dieses Haus des Menschen. Der Mensch in seinem Haus, in seinem Tempel. Und das Haus war das erste, was der Mensch von der Welt bekommen hat; die Haut - Beta.

Und gehen wir so durch das Alphabet, so gehen wir damit durch die Welt. Indem der Mensch alles, was Welt ist, nach und nach aufnimmt und mit seinem ganzen Wesen vereint, bis er dereinst auf dem Vulkan den ganzen Umfang der Welt, dieses ganze große All, zu dem er gehört, *mit sich vereinigt haben wird, da wird er derjenige sein, der er war im Beginn der Saturnentwicklung und die ganze Welt.* Er wird sein: Alpha und Omega, der Mensch, und in ihm alles vereinigt, was Welt ist. Mit dem 'Ich bin das Alpha und das Omegâ der Apokalypse des Johannes haben wir das bezeichnet, was der Mensch sein wird am Ende der Vulkanzeit. *Am Ende der Vulkanentwicklung wird auch der Mensch sagen dürfen: Ich bin das Alpha und das Omega.*



<p>Regardons à partir de ce que nous nous sommes représenté comme le début, le milieu et la fin de l'évolution de l'humanité, vers le mystère du Golgotha. Nous avons l'entité qui s'est incarnée en Jésus à travers le mystère du Golgotha, à peu près à la moitié du temps universel de l'évolution humaine, à l'endroit de l'évolution mondiale où l'humain se trouvera à la fin de l'évolution vulcanique. Nous avons là l'entité en tant que Dieu, que l'humain sera en tant qu'humain à la fin de l'évolution vulcanique.</p>	<p>Schauen wir von dem aus, was wir uns vorgestellt haben als Anfang, Mitte und Ende der Menschheitsevolution, zu dem Mysterium von Golgatha. Wir haben jene Wesenheit, die in Jesus sich verkörperte durch das Mysterium von Golgatha, ungefähr in der halben Weltzeit der menschlichen Entwicklung auf dem Standort in der Weltenevolution, auf dem der Mensch am Ende der Vulkanentwicklung sein wird. <i>Wir haben da die Wesenheit als Gott, die der Mensch als Mensch am Ende der Vulkanentwicklung sein wird.</i></p>
<p>En quoi consiste l'existence de Dieu par rapport à l'existence humaine ? <i>L'être de Dieu par rapport à l'être de l'humain consiste en ce que, dans la série des temps, le Dieu est avant ce que l'humain sera plus tard.</i> Ne dites pas que cela ferait descendre le Dieu vers l'humain ou le rendrait humain. Il ne le fera pas. Car pour la vision extrasensorielle, le temps est certes - si je peux me servir de l'expression paradoxale - une <i>réalité simultanée</i>. Mais la distance entre l'humain et Dieu apparaît dans ce qui se passe au moment du mystère du Golgotha. Si l'on veut envisager ces rapports, il ne faut pas mettre en relation des temps différents et des êtres de temps différents.</p>	<p>Worin besteht das GottSein gegenüber dem Menschsein? <i>Das GottSein gegenüber dem Menschsein besteht darin, dass in der Zeitenreihe der Gott vorher das ist, was der Mensch später sein wird.</i> Sagen Sie nicht, dadurch würde der Gott zum Menschen heruntergeholt oder zum Menschen gemacht. Das wird er nicht. Denn für die übersinnliche Anschauung ist zwar die Zeit - wenn ich mich des paradoxen Ausdruckes bedienen darf - <i>gleichzeitige Realität</i>. Der Abstand zwischen dem Menschen und Gott aber erscheint in dem, was zur Zeit des Mysteriums von Golgatha stattfindet. Man darf, wenn man diese Verhältnisse ins Auge fassen will, nicht verschiedene Zeiten und nicht Wesen verschiedener Zeiten miteinander in ein Verhältnis bringen.</p>
<p>Voyez-vous, dans des écrits tels que l'Apocalypse de Jean, beaucoup de choses sont encore exprimées dans le langage des mystères et ne peuvent être comprises que si elles sont extraites du langage des mystères. Et il ne faut pas s'étonner que l'auteur de l'Apocalypse parle dans le langage des mystères, car à son époque, les humains connaissaient encore ce langage. Ils savaient alors encore que les consonnes sont des entités suprasensibles, que l'alpha est l'humain en tant qu'entité suprasensible à son commencement, et que si l'on passe de l'alpha au bêta, on se tourne de l'humain vers le monde,</p>	<p>Sehen Sie, in solchen Schriften, wie die Apokalypse des Johannes eine ist, ist vieles noch ausgedrückt in der Mysteriensprache und kann nur verstanden werden, wenn es aus der Mysteriensprache herausgeholt wird. Und es darf durchaus nicht überraschen, dass der Verfasser der Apokalypse in der Mysteriensprache spricht, denn in seiner Zeit war das den Menschen noch geläufig. Sie wussten damals noch, dass die Laute übersinnliche Wesenheiten sind, dass Alpha der Mensch als übersinnliche Wesenheit an seinem Anfang ist, und dass, wenn man vom Alpha zum Beta kommt, man sich vom Menschen zur Welt, das</p>



<p>c'est-à-dire aussi vers le monde divin, et que si l'on passe par toutes les consonnes de l'alphabet jusqu'à l'oméga, on enferme en soi tout le monde divin.</p>	<p>heißt auch zur göttlichen Welt wendet, und dass, wenn man durch alle Laute des Alphabets hindurch bis zum Omega kommt, man die ganze göttliche Welt in sich schließt.</p>
<p>218</p>	<p>218</p>
<p>Au fond, ce qui est bouleversant, c'est que nous ne vivons aujourd'hui les consonnes qu'en tant qu'elles sont pour nous des trivialités. Car que sont pour nous tous les sons, sinon des trivialités ? Celui qui ne connaît que l'abécédaire ne connaît pas grand-chose. Ce sont des trivialités. Mais ces trivialités, au départ, renvoient à des entités divines-spirituelles, et nos lettres triviales sont les descendants de ce qui était autrefois pour l'humanité des entités divines-spirituelles. L'alphabet tout entier était une somme de telles entités spirituelles divines. Les dieux étaient les sons qui parvenaient à l'humain de toutes parts. Les sons A, B - alpha, bêta - : l'humain, l'humain dans sa maison, et ainsi de suite. Alpha et Oméga : l'humain avec le monde entier. L'humain ressentait les consonnes comme ce qui, lorsqu'il les prononçait, l'imprégnait de spiritualité.</p>	<p>Das ist im Grunde genommen das Erschütternde, dass wir heute die Laute nur so erleben, dass sie für uns Trivialitäten sind. Denn was sind alle die Laute anderes für uns als Trivialitäten? Wer nur das Abc kennt, kennt nicht viel. Das sind Trivialitäten. Aber diese Trivialitäten, sie weisen im Ausgangspunkt hin auf göttlichgeistige Wesenheiten, und unsere trivialen Buchstaben sind die Abkömmlinge von dem, was für die Menschheit einstmals göttlichgeistige Wesenheiten waren. Das ganze Alphabet war eine Summe von solchen göttlichgeistigen Wesenheiten. Götter waren die Laute, die von allen Seiten an den Menschen herantönteten. Die Laute A, B - Alpha, Beta -: der Mensch, der Mensch in seinem Haus und so weiter. Alpha und Omega: der Mensch mit der ganzen Welt. Die Laute empfand der Mensch als dasjenige, was - wenn er es aussprach - ihn durchdrang mit Geistigkeit.</p>
<p>Ce qui existait encore dans l'intonation de la langue du culte à la troisième époque des mystères était le dernier reste de cette vie du divin-spirituel dans les consonnes. Cela était encore pleinement compris dans les temps les plus anciens. Lorsque l'humain entonnait successivement ce qui est aujourd'hui notre alphabet traditionnel abstrait, il entonnait la parole-monde. Par ce qu'il entonnait, il se reliait à tous les dieux : au commencement était le Verbe. - C'est la même chose que lorsque le Christ dit : "Je suis le Verbe", ou lorsqu'il dit : "Je suis l'Alpha et l'Oméga".</p>	<p>Was in dem Intonieren der Kultussprache in der dritten Mysterienepoche noch da war, das war der letzte Rest dieses Lebens des GöttlichGeistigen in den Lauten. Das wurde in den allerältesten Zeiten noch voll verstanden. Wenn der Mensch nacheinander das intonierte, was heute unser abstraktes traditionelles Alphabet ist, da intonierte er das Weltenwort. Durch das, was er intonierte, verband er sich mit allen Göttern: Im Urbeginne war das Wort. - Das heißt dasselbe, wie wenn der Christus sagt: Ich bin das Wort -, oder wenn er sagt: Ich bin das Alpha und das Omega.</p>
<p>Voyez-vous, l'Apocalypse est encore rédigée dans le langage des mystères et elle se sert encore de telles désignations qui</p>	<p>Sehen Sie, die Apokalypse ist noch in der Mysteriensprache abgefasst und sie bedient sich noch solcher Bezeichnungen, die</p>



<p>rappellent la grande époque où l'humain ressentait le macrocosme comme un univers parlant. Aujourd'hui, nous avons réduit à la trivialité ce qui, dans les temps anciens, était une chose hautement spirituelle pour les humains, les sons du langage. Nous devons pouvoir ressentir ce qui s'est passé. Qu'est-ce qui s'est passé ? Les consonnes sont là, mais les dieux ne sont plus là pour l'humain dans les consonnes. Les dieux ont quitté les consonnes. Et les entités ahrimaniennes se trouvent, de manière démoniaque, dans nos consonnes. L'idée populaire selon laquelle les consonnes de notre langue, lorsqu'elles ne sont plus que fixés, contiennent en elles quelque chose de la magie noire, n'est pas du tout infondée. Il s'agit là d'une saine conception populaire. Car les consonnes divines d'autrefois sont ahrimanisées. Les dieux d'autrefois ont quitté les consonnes, des entités ahrimaniennes s'y sont installées. Et si nous ne retrouvons pas le chemin dans ce domaine, l'humain s'imprégnera de plus en plus des forces ahrimaniennes par le biais du langage.</p>	<p>an die große Zeit erinnern, wo der Mensch den Makrokosmos als sprechendes Weltall gefühlt hat. Wir haben heute das, was in alten Zeiten ein höchstes Geistiges war für die Menschen, die Laute der Sprache, abgeschattet zur Trivialität. Wir müssen fühlen können, was da geschehen ist. Was ist denn geschehen? Die Laute sind da, aber die Götter sind für den Menschen nicht mehr in den Lauten da. Die Götter haben die Laute verlassen. Und die ahrimanischen Wesenheiten stecken auf dämonische Art in unseren Lauten. Die Volksvorstellung, dass die Laute unserer Sprache, wenn sie nurmehr fixiert werden, etwas von schwarzer Magie in sich enthalten, ist durchaus nicht unbegründet. Darin ist eine gesunde Volksvorstellung enthalten. Denn die göttlichen Laute von ehemals sind ahrimanisiert. Die Götter von ehemals haben die Laute verlassen, ahrimanische Wesenheiten sind eingezogen. Und wenn wir nicht wieder den Weg zurück finden auf diesem Gebiet, dann wird der Mensch schon durch die Sprache sich immer mehr mit ahrimanischen Mächten durchdringen.</p>
<p>C'est dans cet état d'esprit vis-à-vis du langage que nous devons aborder l'apocalypse. C'est alors seulement que nous apparaîtra dans toute sa grandeur et sa violence ce qui est placé devant notre âme dans l'Apocalypse. Car que veut l'auteur de l'Apocalypse ? Il veut ce que veulent aussi tous les autres <i>qui, à juste titre, parlent du Christ de telle manière qu'ils parlent à partir de la connaissance...</i>" (222)</p>	<p>So fühlend gegenüber der Sprache müssen wir an die Apokalypse herantreten. Dann wird uns erst in aller Größe und Gewalt dasjenige erscheinen, was in der Apokalypse vor unsere Seele gestellt ist. Denn was will der Verfasser der Apokalypse? Er will das, was auch alle anderen wollen, <i>die zu Recht von Christus so sprechen, dass sie aus der Erkenntnis heraus sprechen...</i>" (222)</p>
<p>Les événements du monde dans l'humain endormi sont des événements moraux réels...</p>	<p>Das Weltgeschehen im schlafenden Menschen ist reales moralisches Geschehen...</p>
<p>...pas un événement qui pourrait aussi seulement être appelé semblable à l'effet de la nature</p>	<p>...kein Geschehen, das der Naturwirkung auch nur ähnlich genannt werden könnte</p>



<p>Dans la vie de la volonté endormie, le Divin-spirituel continue à tisser dans l'état de veille</p>	<p>Im schlafenden Willensleben webt das Göttlich-Geistige im wachenden Zustande weiter</p>
<p>Nous en revenons à la "coresponsabilité cosmique" des êtres humains qui agissent, à laquelle il est fait appel dans le recueil. Sans clarification du concept d'intuition, sans réflexion sur la "loi fondamentale biogénétique" du mouvement arbitraire, la "coresponsabilité cosmique" doit rester un postulat moraliste. La conception de l'éditeur Schad contraste avec la conception</p>	<p>Wir kommen zurück zur „kosmischen Mitverantwortung“ der handelnden Menschenliche, die im Sammelband angemahnt wird. Ohne Klärung des Begriffes der Intuition, ohne Besinnung auf das „biogenetische Grundgesetz“ der Willkürbewegung, muss die „kosmische Mitverantwortung“ ein moralistisches Postulat bleiben. Die Auffassung des Herausgebers Schad steht im Kontrast zu der Auffassung</p>
<p>(222) Dornach, 7 septembre 1924, <i>Apocalypse und Priesterwirken (Apocalypse et ouvrage des prêtres)</i>, GA 346, p. 48 s.</p>	<p>(222) Dornach, 7. September 1924, <i>Apokalypse und Priesterwirken</i>, GA 346, S. 48 f.</p>
<p>219</p>	<p>219</p>
<p>du Je comme intuition saturnienne de la chaleur ou de l'"intuition" tout court. Si l'on se réfère à Spinoza, l'éthique consiste dans la connaissance de la vie dans la substance unique, dans la connaissance de l'être-Dieu de l'humain, dans le sens de l'Apocalypse : "Il sera : Alpha et Oméga, l'humain, et en lui unit tout ce qui est monde". C'est dans ce contexte que naît la responsabilité de l'humain envers lui-même, envers - "Dieu".</p>	<p>von Ich als saturnischer WärmeIntuition bzw. von „Intuition“ schlechthin. Knüpft man an Spinoza an, so besteht Ethik im Wissen um das Leben in der Einen Substanz, im Wissen um das GottSein des Menschen, im Sinne der Apokalypse: „Er wird sein: Alpha und Omega, der Mensch, und in ihm alles vereinigt, was Welt ist.“ Vor diesem Hintergrund entsteht Verantwortung des Menschen gegenüber sich selbst, gegenüber – „Gott“.</p>
<p>Il est aussi question de "responsabilité" dans les lettres de Ballmer, mais cette responsabilité n'existe pas, au sens de Schad, de la part des "humains" vis-à-vis d'un "cosmos" environnemental, mais en tant que rapport social entre les âmes incarnés dans le corps générique "cosmique" et divin respectivement les "soispirits" potentiel (Manas) : "En se disant "je", l'élève de la science de l'esprit ne peut pas signifier une propriété privée ; son "je", qui lui est transmis, est d'emblée et par principe une affaire socio-sociétale". (Échange de correspondance p.</p>	<p>Von „Verantwortung“ ist auch in Ballmers Briefen die Rede, jedoch besteht diese Verantwortung nicht im Sinne Schads von seiten der „Menschen“ einem umweltartigen „Kosmos“ gegenüber, sondern als <i>sozialer Bezug</i> unter den in den „kosmisch“göttlichen Gattungsleib inkarnierten Seelen bzw. potenziellen „Geistselbsten“ (Manas): „Indem der Schüler der Geisteswissenschaft zu sich 'Ich' sagt, kann er nicht ein Privateigentum meinen; sein 'Ich', das ihm eingewirkt wird, ist von vornherein und prinzipiell eine gesellschaftlichsoziale</p>



60) Ballmer parle de "responsabilité" comme conséquence des "bonnes et mauvaises actions" dans la mesure où le Je (Manas-Buddhi-Atma) de l'incarnation passée est présent dans l'humain de chaleur qui impulse sa motricité, comme "réponse" ou respons-abilité à puissance de monde. De ce point d'observation, la responsabilité est moins une exigence morale pour les "âmes" fières et convaincues, qu'un (être) respons-able existentiel, un "répondre de dehors", en tant que destin, karma, fait physiologique de la *vie volontaire* immédiate. ⁽²²³⁾

Rappelons la polarité de la pensée et de la volonté, de l'éveil et du sommeil :

"L'organisation de la pensée est une organisation stellaire, extraite du cosmos stellaire et transposée dans les événements terrestres. En faisant l'expérience du monde des étoiles dans le monde terrestre, l'humain devient un être conscient de lui-même. ... L'état de sommeil transporte la spiritualité de l'humain dans le cosmos. Il est alors plongé dans le cosmos divin et spirituel par l'activité de son corps astral et de son Je. *Il n'est pas seulement en dehors du monde physique, mais aussi en dehors du monde des étoiles. Mais il est à l'intérieur des êtres divins-spirituels qui sont à l'origine de son existence/être-là.*

A ce moment de l'évolution cosmique, ces êtres divins-spirituels agissent de telle sorte qu'ils impriment le contenu moral du monde dans le corps astral et Je pendant l'état de sommeil. ... *Tout ce qui se passe dans le monde dans l'humain endormi est un événement moral réel, et non pas un événement qui pourrait être appelé semblable à l'effet de la nature.*

L'être humain transporte cet événement et ses répercussions de l'état de sommeil à l'état de veille. Cette répercussion reste dans l'état de sommeil. Car

Angelegenheit". (Briefwechsel, S. 60) Von „Verantwortung“ ist bei Ballmer als Folge der „guten und ungunen Handlungen“ insofern die Rede, als im motorisch impulsierenden Wärmemenschen das Ich (ManasBuddhiAtma) der vergangenen Inkarnation gegenwärtig ist, als „Antwort“ oder welthafte **Verantwortung**. Verantwortung von dieser Warte betrachtet ist weniger eine moralische Forderung an die selbstüberzeugten stolzen „Seelen“, als ein existenzielles VerAntworten, ein „Antworten von Außen“, als Schicksal, Karma, als physiologische Tatsache des unmittelbaren *Willenslebens*. ⁽²²³⁾ Erinnern wir uns an die Polarität von Denken und Wollen, von Wachen und Schlafen:

„Die Denkorganisation ist SternenOrganisation, herausgehoben aus dem Sternen-Kosmos und versetzt in das irdische Geschehen. Indem der Mensch die Sternenwelt im Irdischen erlebt, wird er ein selbstbewusstes Wesen. ... Der Schlafzustand trägt das Geistig-Seelische des Menschen in das Kosmische hinüber. Er ist da mit der Betätigung seines Astralleibes und seines Ich in den göttlichgeistigen Kosmos eingetaucht. *Er ist nicht nur außerhalb der physischen, sondern auch außerhalb der Sternenwelt. Aber er ist innerhalb der göttlichgeistigen Wesen, durch die sein Dasein den Ursprung hat.*

In dem gegenwärtigen Zeitpunkt der kosmischen Entwicklung wirken diese göttlichgeistigen Wesen so, dass sie den moralischen Weltinhalt während des Schlafzustandes in Astralleib und Ich einprägen. ... *Alles Weltgeschehen im schlafenden Menschen ist reales moralisches Geschehen, kein Geschehen, das der Naturwirkung auch nur ähnlich genannt werden könnte.*

Dieses Geschehen in seiner Nachwirkung trägt der Mensch aus dem schlafenden in den Wachzustand herüber. Diese Nachwirkung bleibt im schlafenden



<p>l'être humain ne veille que dans la vie qui est tournée vers le domaine de la pensée. Ce qui se passe réellement dans la sphère de sa volonté est enveloppé, même pendant la veille, dans la même torpeur que toute la vie de l'âme pendant le sommeil. Mais dans cette vie de volonté endormie, le Divin-spirituel continue à tisser à l'état de veille. L'être humain est moralement aussi bon ou aussi mauvais qu'il peut l'être, selon la proximité dans laquelle il peut s'approcher des êtres divins-spirituels pendant son sommeil. Et il s'en rapproche ou s'en éloigne, selon la direction morale de ses vies terrestres antérieures". (224)</p>	<p>Zustande. Denn der Mensch wacht nur in dem Leben, das dem Denkgebiete zugeneigt ist. Was in seiner Willenssphäre eigentlich vorgeht, das ist auch während des Wachens in solche Dumpfheit gehüllt wie während des Schlafens das ganze Seelenleben. Aber in diesem schlafenden Willensleben webt das Göttlich-Geistige im wachenden Zustände weiter. Der Mensch ist moralisch so gut oder so schlecht, als er es sein kann, je nach der Nähe, in die er schlafend zu den göttlich-geistigen Wesen kommen kann. Und er kommt näher oder bleibt ferner, je nachdem seine früheren Erdenleben in moralischer Richtung waren." (224)</p>
<p>(223) Cf. également à ce sujet les explications dans la correspondance p. 21 : "La faute morale -- le Meier, le Müller, etc. - signifie anthroposophiquement une atteinte à l'ensemble du monde. Certes, par un acte moralement inférieur, Meier et Müller deviennent eux-mêmes moins précieux qu'ils ne l'étaient avant l'acte ; mais le sens de moral et d'amoral, de moralement précieux et de moralement indigne, résulte du fait que Meier et Müller sont des membres du processus global du monde, dont le sens et le but sont donnés par la révélation anthroposophique".</p>	<p>(223) Vgl. hierzu auch die Ausführungen im Briefwechsel S. 21: „Sittliche Schuld -- der Meier, Müller usw. -- bedeutet anthroposophisch eine Schädigung des Weltganzen. Zwar werden Meier und Müller durch eine sittlich minderwertige Tat selbst weniger wert, als sie vor der Tat waren; jedoch der Sinn von moralisch und amoralisch, von sittlich wertvoll und sittlich unwert, ergibt sich daraus, dass Meier und Müller Glieder im Gesamtweltvorgange sind, dessen Sinn und Ziel durch die anthroposophische Offenbarung gegeben ist.“</p>
<p>(224) Principes directeurs, <i>Mémoire et conscience</i>, GA 26, p. 237 s. (cf. citation ci-dessus, "Insertion anticipatrice")</p>	<p>(224) Leitsätze, <i>Gedächtnis und Gewissen</i>, GA 26, S. 237 f. (vgl. Zitat oben, „Vorausnehmender Einschub“)</p>
220	220
<p>Le "moral" est : le contenu du monde, le cosmos divin-spirituel, <i>en dehors</i> du monde des étoiles.</p>	<p>Das „Moralische“ ist: der Weltinhalt, der göttlichgeistige Kosmos, <i>außerhalb</i> der Sternenwelt.</p>
<p>Le corps astral et le Je y sont "plongés", le contenu du monde se tisse dans la vie de la volonté (endormie). Ballmer : la croyance en "l'humain individuel naturel" corrompt la physiologie.</p>	<p>Darin sind Astralleib und Ich „eingetaucht“, der Weltinhalt webt im (schlafenden) Willensleben. Ballmer: der Glaube an den „natürlichen Einzelmenschen“ verdirbt die Physiologie.</p>
<p>Insertion : Walter Johannes Stein / L'humain endormi dans l'humain éveillé</p>	<p>Einschub: Walter Johannes Stein / Der schlafende Mensch im wachenden Menschen</p>
<p>Notre conscience ordinaire ne comprend ni la véritable essence du Je, ni la véri-</p>	<p>„Unser gewöhnliches Bewusstsein umfasst weder die wahre Wesenheit des Ich</p>



table essence des perceptions sensorielles. Ce qu'est encore la perception sensorielle, en dehors de son vécu par la conscience ordinaire, et ce qu'est encore le Je, en dehors de son être représenté par la conscience ordinaire, ce sont des questions dénuées de sens si on ne les pose pas de manière à demander ce que ces deux sont pour une autre conscience que l'ordinaire. Il est alors immédiatement clair que cette autre conscience doit être comprise comme une seconde conscience à côté de la conscience ordinaire et que, si elle doit contenir l'essence réelle du Je, elle doit persister même lorsque la conscience ordinaire est plongée dans un profond sommeil. Cette seconde conscience est effectivement présente en permanence, mais elle a la particularité que ses expériences ne peuvent pas être *rappelées* par la conscience ordinaire.

Pendant le sommeil profond, les expériences de la conscience ordinaire ne durent pas, mais les fonctions vitales, oui. Celles-ci s'avèrent être des activités utiles, car il y a par exemple dans le processus d'alimentation une sélection de substances, une métamorphose de celles-ci, un transport de la métamorphose vers certains endroits, un dépôt aux bons endroits. Tout cela se produit de manière sensée et non purement à la mesure de lois, dans la mesure où chacun de ces processus a lieu à différents moments, en fonction des besoins et des états de l'organisme entier. Mais là où il y a légalité/légité, mais pas seulement celle-ci, mais où la loi sert, dans une application changeante, à différents états d'un organisme unitaire, alors cette *valorisation différente de la nécessité de la loi naturelle doit être considérée comme l'émanation d'une activité raisonnable individuelle, comme l'émanation d'une conscience.*

noch die wahre Wesenheit der Sinneswahrnehmungen. Was die Sinneswahrnehmung abgesehen von ihrem Erlebtwerden durch das gewöhnliche Bewusstsein noch ist, und was das Ich, abgesehen von seinem Vorgestelltwerden durch das gewöhnliche Bewusstsein noch ist, das sind sinnlose Fragen, wenn man sie nicht so stellt, dass man fragt, was diese beiden für ein anderes Bewusstsein als das Gewöhnliche sind. Es ist dann doch sofort klar, dass dieses andere Bewusstsein als ein zweites neben dem gewöhnlichen aufzufassen ist und dass es, wenn es die wirkliche Wesenheit des Ich enthalten soll, auch dann fortbestehen muss, wenn das gewöhnliche Bewusstsein in tiefen Schlaf versunken ist. Dieses zweite Bewusstsein ist nun tatsächlich fortwährend vorhanden, hat aber die Eigentümlichkeit, dass seine Erlebnisse vom gewöhnlichen Bewusstsein nicht *erinnert* werden können.

Während des tiefen Schlafes dauern die Erlebnisse des gewöhnlichen Bewusstseins nicht an, wohl aber die Lebensfunktionen. Diese erweisen sich als sinnvolle Tätigkeit, denn es findet zum Beispiel im Ernährungsprozess ein Auswählen von Stoffen, eine Metamorphosierung derselben, ein Hintransportieren des Metamorphosierten an bestimmte Orte, ein Ablagern an den richtigen Orten statt. Alles dies geschieht insofern sinnvoll und nicht bloß gesetzmäßig, als jeder einzelne dieser Vorgänge zu verschiedenen Zeiten erfolgt, je nach den Bedürfnissen und Zuständen des ganzen Organismus. Wo aber Gesetzmäßigkeit ist, aber nicht nur diese, sondern das Gesetz in wandelbarer Anwendung verschiedenen Zuständen eines einheitlichen Organismus dient, da ist diese *verschiedene Verwertung naturgesetzlicher Notwendigkeit anzusehen als der Ausfluss individueller vernünftiger Tätigkeit, als der*



Une conscience qui est continuellement présente à côté de la conscience ordinaire règle les processus vitaux dans l'humain. Dans le sommeil, cette deuxième conscience, qui est donc aussi présente dans la veille, est seule active. Tout ce qui est un élément inobservé pour la conscience ordinaire appartient à cette deuxième conscience. - *La pensée actuelle appartient aussi à cette conscience, car elle se déroule pour nous de manière totalement inobservée et nous ne pouvons nous souvenir que de ce qui est logique, mais pas de ce qui se passe dans notre corps pendant que nous pensons.* - Toute l'activité que nous adressons à notre corps, lorsque nous réglons le processus respiratoire, établissons le degré de chaleur des différents organes, nourrissons les organes, provoquons les processus de sécrétion, accomplissons toute l'activité qui empêche les substances de notre corps de se désagréger, comme celles du cadavre, l'activité que nous exerçons lorsque nous grandissons ou que nous donnons à notre corps une forme bien déterminée par laquelle il se révèle être le membre d'une certaine consanguinité, toute cette activité se déroule sans que nous y prêtions attention, nous sommes à leur égard dans un sommeil profond même pendant l'état de veille. " - Ces explications fondamentales se trouvent dans la thèse de W. J. Stein, au sujet de laquelle ce dernier écrit : "Je me sens si peu l'auteur que je peux dire en toute confiance que ce travail est précieux sans être immodeste. Il est pour moi une puissante

Ausfluss eines Bewusstseins. Ein Bewusstsein, welches fortwährend neben dem gewöhnlichen Bewusstsein vorhanden ist, regelt die Lebensprozesse im Menschen. Im Schlafe ist dieses zweite Bewusstsein, das also auch im Wachen vorhanden ist, allein tätig. Diesem zweiten Bewusstsein gehört alles das an, was für das gewöhnliche Bewusstsein ein unbeobachtetes Element ist. - *Auch das aktuell gegenwärtige Denken gehört diesem Bewusstsein an, da es für uns völlig unbeobachtet verläuft und wir von ihm nur das Logische, nicht aber das erinnern können, was, während wir denken, an unserem Leibe geschieht.* - Die ganze Tätigkeit, welche wir an unseren Leib wenden, wenn wir den Atemprozess regeln, den Wärmegrad der einzelnen Organe herstellen, die Organe ernähren, die Absonderungsprozesse bewirken, all die Tätigkeit vollführen, welche verhindert, dass die Stoffe unseres Leibes auseinanderfallen, wie die des Leichnams, die Tätigkeit, die wir üben, wenn wir wachsen oder unserem Leib eine ganz bestimmte Form geben, durch die er sich als Glied einer bestimmten Blutsverwandtschaft erweist, all diese Tätigkeit verläuft von uns unbeobachtet, wir sind in bezug auf sie auch während des Wachzustandes in tiefem Schlaf.“ - Diese grundlegenden Ausführungen finden sich in der Dissertation von W. J. Stein, von welcher dieser schreibt: „Ich fühle mich sowenig als der Verfasser, dass ich getrost sage, die Arbeit ist wertvoll, ohne unbescheiden zu sein. Mir ist sie ein mächtiger

221

221

impulsion..." et : "Pendant deux jours, [Rudolf Steiner] a travaillé avec moi phrase par phrase..." ⁽²²⁵⁾ (fin de l'insert)

Impuls..." und: „Zwei Tage lang arbeitete [Rudolf Steiner] Satz für Satz mit mir durch ...“ ⁽²²⁵⁾ (Ende des Einschubes)

Si l'on veut parler avec sens de "responsabilité humaine", celle-ci commence avec le savoir de la véritable essence du

Soll mit Sinn von „menschlicher Verantwortung“ die Rede sein, so beginnt diese mit dem Wissen um das wahre Wesen



"Je et du corps astral", avec le savoir du fait que la "volonté" et le "vouloir" sont présents dans le corps en tant que contenu *moral réel du monde*, qu'ils constituent ce corps - et d'ailleurs aussi pendant l'éveil dans l'état de sommeil profond. Le "système nerf-os" - l'astral qui se dégrade - et le "système sang-muscle" - logoi et première "hiérarchie" - ne sont pas là à l'intention des "individus" privés, mais comme pédagogie du monde, afin que le monde des humains s'éveille - afin que les humains s'éveillent *les uns aux autres*. Ce qui se passe entre les citoyens terrestres "provisoirement libres" et leurs morts, les humains-étoiles non libres, est un dialogue avec soi-même de l'esprit et des esprits qui, sous forme humaine, sont en route vers eux-mêmes en tant que "sachants" d'un jour, créant sans cesse l'humain-Manas-Buddhi-Atma divin : " En absorbant peu à peu tout ce qui est monde et en l'unissant à tout son être, jusqu'à ce qu'un jour, sur Vulcain, il ait réuni avec lui toute l'étendue du monde, tout ce grand Tout auquel il appartient, *il sera alors celui qu'il était au début de l'évolution de Saturne et le monde entier*. " Les nerfs "moteurs" servent à générer les représentations du mouvement, de l'action du "véhicule" divin, dont l' "humain" sans méfiance, supposé "propriétaire du corps", ne peut pas encore prendre le contrôle. Il est encore loin d'être un "humain individuel", un automoteur moral. Le moniteur de conduite divin est le Christ, l'âme du monde, qui se met à sa disposition comme moniteur de conduite, comme moteur et engrenage, afin qu'il puisse s'éveiller à lui-même, au *Divin-spirituel et au monde entier*, en tant que corps transformé dont la substance est "morale" : l'action de la nature transformée en esprit : "Nous avons cette entité qui s'est incarnée en Jésus par le mystère du Golgo-

von „Ich und Astralleib“, mit dem Wissen, dass „Wille“ und „Wollen“ im Körper als realer *moralischer Weltinhalt* gegenwärtig sind, dass sie diesen Körper *konstituieren* - und zwar auch während des Wachens im Zustand des tiefen Schlafes. Das „NervenKnochenSystem“ - das abbauende Astrale - und das „Blut-MuskelSystem“ - Logoi und erste „Hierarchie“ - sind nicht zuhanden der privaten „Individuen“ da, sondern als Weltpädagogik, damit die Menschenwelt erwache - damit die Menschen *aneinander* erwachen. Das Geschehen unter den „provisorisch freien“ Erdenbürgern und ihren Toten, den unfreien Sternensmenschen, ist ein Selbstgespräch des Geistes und der Geister, die in Menschengestalt zu sich selbst als dereinst „Wissende“ unterwegs sind, unablässig schaffend am gotthaften ManasBuddhiAtma-Menschen: „Indem der Mensch alles, was Welt ist, nach und nach aufnimmt und mit seinem ganzen Wesen vereint, bis er dereinst auf dem Vulkan den ganzen Umfang der Welt, dieses ganze große All, zu dem er gehört, *mit sich vereinigt haben wird, da wird er derjenige sein, der er war im Beginn der Saturnentwicklung und die ganze Welt*.“ Die „motorischen“ Nerven dienen dem Erzeugen der Vorstellungen über das Bewegen, Handeln des göttlichen „Fahrzeugs“, dessen Kontrolle der ahnungslose „Mensch“ als vermeintlicher „Körperbesitzer“ noch nicht übernehmen kann. Er ist noch fern davon, ein „Einzelmensch“, ein moralischer Selbstbeweger zu sein. Der göttliche Fahrlehrer ist der Christus, die Weltseele, die sich ihm als Fahrlehrer, als Motor und Getriebe zur Verfügung stellt, damit er zu sich selbst, zum *GöttlichGeistigen und der ganzen Welt* erwachen kann, als verwandelter Körper, dessen Substanz „moralisch“ ist: in Geist verwandelte Naturwirkung: „Wir haben jene Wesenheit, die in



tha, à peu près à la moitié du temps mondial/universel de l'évolution humaine, à l'endroit de l'évolution du monde où l'humain se trouvera à la fin de l'évolution de Vulcain. Nous avons là, en tant que "Dieu", l'entité que l'humain sera en tant qu'humain à la fin de l'évolution vulcanique. - En quoi consiste l'être "dieu" par rapport à l'être humain ? L'être "dieu" par rapport à l'être humain consiste en ce que, dans la série des temps, le "dieu" est avant ce que l'"humain" sera plus tard".

Jesus sich verkörperte durch das Mysterium von Golgatha, ungefähr in der halben Weltzeit der menschlichen Entwicklung auf dem Standort in der Weltenevolution, auf dem der Mensch am Ende der Vulkanentwicklung sein wird. Wir haben da jene Wesenheit als „Gott“, die der Mensch als Mensch am Ende der Vulkanentwicklung sein wird. - Worin besteht das „Gott“Sein gegenüber dem Menschsein? Das „Gott“Sein gegenüber dem Menschsein besteht darin, dass in der Zeilenreihe der „Gott“ vorher das ist, was der „Mensch“ später sein wird.“

La physiosophie ou "doctrine morale" de Ballmer résume en une formule de base le mouvement circulaire du processus de développement, de la forme originelle agissant sur la nature physique à la forme sociale agissant sur l'esprit moral : L'un devient ce qu'il a toujours été. (Steiner : en ce que l'humain "absorbe peu à peu tout ce qui est monde... alors il sera celui qu'il était au début de l'évolution de Saturne et le monde entier") - Formulé de manière manichéenne : Le devenir consiste en la transformation de l'archimale en vrai, en beau, en bon. - Le Dieu macrocosmique se sacrifie en tant que "Christ" (l'esprit du soleil, le "second Logos") dans son monde des sens, afin que celui-ci devienne conscience de soi, puisse ressusciter de sa propre décision à la

Die Physiosophie oder „Morallehre“ Ballmers bringt die Kreisbewegung des Entwicklungsgeschehens von der physisch-naturwirkenden Urgestalt bis zur moralischgeistwirkenden Sozialgestalt in die Grundformel: Einer wird der, der er schon immer ist. (Steiner: Indem der Mensch „alles, was Welt ist, nach und nach aufnimmt ... da wird er derjenige sein, der er war im Beginn der Saturnentwicklung und die ganze Welt.“) – Manichäisch formuliert: Das Werden besteht in der Verwandlung des Erzbösen in das Wahre, Schöne, Gute. – Der makrokosmische Gott opfert sich als „Christus“ (der Sonnengeist, der „zweite Logos“) in seine Sinneswelt, damit diese zu Selbstbewusstsein werde, aus eigenem Entschluss zu

(225) W. J. Stein, *Die moderne naturwissenschaftliche Vorstellungsart und die Weltanschauung Goethes, wie Rudolf Steiner vertreten (la sorte de représentation de science de la nature et vision du monde de Goethe)*, chap. 3 Das selbstbewusste Ich (le Je conscient de soi). La thèse de Stein a été rééditée par Thomas Meyer aux éditions du Goetheanum en 1985 (*"Dokumentation eines wegweisenden Zusammenwirkens (documentation d'une collaboration indiquant des chemins)"*), la citation ci-dessus se trouve dans cette édition à la page 210, les remarques de Stein sur la nature de sa collaboration d'auteur aux pages 86 / 88. Ballmer écrivait dans une critique du livre : "Toutes les constellations de Stein sont vraies à partir du moment où l'on se rend compte qu'elles le sont

(225) W. J. Stein, *Die moderne naturwissenschaftliche Vorstellungsart und die Weltanschauung Goethes, wie sie Rudolf Steiner vertritt*, Kap. 3 Das selbstbewusste Ich. Steins Dissertation wurde von Thomas Meyer im Verlag am Goetheanum 1985 wieder herausgegeben (*„Dokumentation eines wegweisenden Zusammenwirkens“*), das obige Zitat findet sich in dieser Ausgabe auf S. 210, die Bemerkungen Steins über die Art seiner Autorschaft auf S. 86 / 88. Ballmer schrieb in einer Buchbesprechung: „Steins sämtliche Aufstellungen sind in dem Momente wahr, wo man sich klar wird, dass sie deswegen wahr sind, weil R. Steiner diese Aufstellungen in einer bestimmten (karmischen) Situation einem bestimmten Schüler vermacht hat. Alles, was



parce que R. Steiner a légué ces constellations à un élève particulier dans une situation (karmique) déterminée. Tout ce que Stein affirme est vrai, non pas parce que Stein l'affirme, mais parce que Rudolf Steiner - par Stein - l'affirme". (Succession Fz. 187.)

Stein behauptet, ist wahr, nicht weil es Stein behauptet, sondern weil es Rudolf Steiner – durch Stein -- behauptet.“ (Nachlass Fz. 187.)

222

222

liberté. - En d'autres termes, il s'agit d'une loi : La "loi naturelle" créatrice, la formule sacrée se libère pour une nouvelle force de forme, elle donne sa force de volonté à son reflet dans le "grand sacrifice". - Le théophysicien Ballmer écrit au physicien J. Fleckenstein : "Depuis qu'Eddington a entrepris la tentative audacieuse de placer très sérieusement les événements physiques mondiaux sous le titre de CONSCIENCE, on n'est plus - dans mon cas - seulement fou. Ergo : ce n'est pas l'inconnu qui est premier, mais le connu. Il y a d'abord un seul humain en chair et en os, un humain naturel comme toi et moi, avant le début de la création du monde. Le processus physique du monde se produit dans l'âme de l'humain originel ; son corps se produit également dans son âme. Ainsi, l'objet de la physique est un savoir-faire de l'âme. Le pouvoir du Premier Humain est la MORT. L'existence/être-là du monde est sa reproduction d'heure en heure. Le monde est une force UNE, l'amour de l'UN. Pour que le monde (c'est-à-dire Dieu, en tant que conscience) soit lui-même, il doit se donner. Le monde n'existe pas deux fois, mais une fois que le premier humain (un humain comme toi et moi) est, il se donne entièrement, ne retenant rien pour lui que la force de se donner, c'est-à-dire la force de devenir, en dehors de lui-même, à partir de rien, celui qu'il est déjà depuis toujours dans l'éternité. Être éternel et devenir éternel" ! ⁽²²⁶⁾ (La "force du donner" : cf. plus haut les explications sur le "grand sacrifice" dans les religions).

Freiheit auferstehen könne. - Anders formuliert: Das schöpferische „Naturgesetz“, die sakrale Formel setzt sich frei zu neuer Formkraft, es gibt im „großen Opfer“ seine Willenskraft an sein Spiegelbild hin. - Der TheoPhysiker Ballmer schreibt dem Physiker J. Fleckenstein: „Seit Eddington den kecken Anlauf unternommen hat, das physikalische Weltgeschehen sehr ernstlich unter den Titel BEWUSSTSEIN zu rücken, ist man – in meinem Falle – nicht mehr nur verrückt. Ergo: Zuerst ist nicht das Unbekannte, sondern das Bekannte. Zuerst ist ein einzelner leibhafter Mensch, ein natürlicher Mensch wie du und ich, vor dem Beginne der Weltschöpfung. Der physikalische Weltprozess geschieht in der Seele des UrMenschen; sein Leib geschieht ebenfalls in seiner Seele. So ist der Gegenstand der Physik ein Können der Seele. Das Können des Ersten Menschen ist der TOD. Das Dasein der Welt ist ihre Fortpflanzung von Stunde zu Stunde. Die Welt ist EINE Kraft, die Liebe des EINEN. Damit die Welt (d. h. Gott, als Bewusstsein) selbst sei, muss sie sich wegschenken. Die Welt ist nicht zweimal da, aber nachdem der erste Mensch (ein Mensch wie du und ich) ist, verschenkt er sich ganz, nichts für sich zurückbehaltend als die Kraft des Verschenkens, das ist die Kraft, außer sich aus Nichts der zu werden, der er schon immer in Ewigkeit ist. Ewiges Sein und Ewiges Werden!“ ⁽²²⁶⁾ (Die „Kraft des Verschenkens“: vgl. oben die Ausführungen zum „großen Opfer“ in den Religionen.)



Pour qu'à l'intérieur de l'événement du devenir, du dialogue physique avec soi-même, à l'intérieur de la "loi naturelle", la *liberté* surgisse, doit apparaître de la "séparation", que le divin s'abaisse à l'apparence, à la "maja" - à l'intérieur de laquelle peuvent se nicher les illusions lucifériennes et ahrimaniennes nécessaires des "âmes" potentielles :

"Notre être épouse la maja et est ainsi un être *libre*. Si le monde que nous percevons était une réalité, alors cette réalité nous contraindrait, alors nous ne serions pas des êtres libres. Nous sommes des êtres libres précisément parce que le monde que nous percevons n'est pas une réalité et ne peut donc pas nous contraindre, pas plus qu'un reflet ne peut nous obliger à nous enfuir. C'est en cela que réside le secret de l'humain libre, que l'on comprend le lien entre le monde de la perception comme une maïa, le simple reflet d'une réalité, et l'impulsion de l'humain par lui-même". ⁽²²⁷⁾

- "Grâce" au système nerveux, la réalité devient une apparence, un reflet, "grâce" au système nerveux naît l'illusion, condition de la "liberté" :

"Comparez encore une fois ... l'idée avec une image dans un miroir. Oui, l'image dans le miroir, cela ne peut pas vous faire fuir. Cela ne peut pas être une cause. Mais si l'humain agit sous l'influence de ses images-miroir, donc de ses idées, alors il agit à partir de la Maya, il agit justement à partir du miroir du monde : c'est lui qui doit agir, c'est pourquoi il agit alors librement. S'il suit ses idées, qui sont de simples reflets, il agit librement. C'est pour cette raison que j'ai expliqué dans la 'Philosophie de la liberté' que l'humain, s'il suit des idées pures, s'il suit la pensée pure, est un être agissant librement, parce que les idées pures ne peuvent justement rien produire, donc la production doit venir d'ailleurs".

Damit innerhalb des Werdegesehens, des physikalischen Selbstgesprächs, innerhalb der „Naturgesetzlichkeit“, *Freiheit* entstehe, muss „Sonderung“ eintreten, muss das Göttliche zum Schein herabsinken, zur „Maja“ - innerhalb welcher die notwendigen luziferischen und ahrimanischen Illusionen der potenziellen „Seelen“ nisten können:

„Unser Wesen vermählt sich mit der Maja und ist dadurch ein *freies* Wesen. Wäre die Welt, die wir wahrnehmen, Wirklichkeit, dann würde diese Wirklichkeit uns zwingen, dann wären wir nicht freie Wesen. Wir sind freie Wesen gerade deshalb, weil die Welt, die wir wahrnehmen, nicht eine Wirklichkeit ist, daher uns auch nicht zwingen kann, - ebensowenig wie uns ein Spiegelbild zwingen kann, davonzulaufen. Darinnen beruht das Geheimnis des freien Menschen, dass man den Zusammenhang einsieht zwischen der Wahrnehmungswelt als einer Maja, der bloßen Spiegelung einer Wirklichkeit und dem Impulsieren des Menschen durch sich selbst.“ ⁽²²⁷⁾

- „Dank“ dem Nervensystem wird die Wirklichkeit zum Schein, zur Spiegelung, „dank“ dem Nervensystem entsteht die Illusion, die Voraussetzung für „Freiheit“:

„Vergleichen Sie noch einmal ... die Idee mit einem Spiegelbild. Ja, das Bild im Spiegel, das kann nicht bewirken, dass Sie davonlaufen. Das kann keine Causa sein. Wenn aber der Mensch unter dem Einflusse seiner Spiegelbilder, also seiner Ideen handelt, dann handelt er aus der Maja heraus, handelt er eben aus dem Weltenspiegel heraus: Er muss es sein, der handelt, deshalb handelt er dann frei. Wenn er seinen Vorstellungen, die bloße Spiegelbilder sind, folgt, handelt er frei. Aus diesem Grunde ist es, warum ich in der 'Philosophie der Freiheit' ausgeführt habe, dass der Mensch, wenn er reinen Ideen folgt, dem reinen Denken folgt, ein frei handelndes Wesen ist, weil reine



	Ideen eben nichts bewirken können, also das Bewirken von anderswoher kommen muss.“
Devant cet arrière-plan, l'intuition de science de l'esprit signifie : la "pensée pure" retourne à l'"ailleurs", le "Je" et le "non-Je" d'Unger deviennent identiques, les événements du monde sont envisagés dans leur nature comme un "savoir". Pour que les humains puissent exprimer leur responsabilité avec la phrase du Christ : " <i>Je suis l'alpha et l'oméga</i> ".	Vor diesem Hintergrund heißt geisteswissenschaftliche Intuition: das „reine Denken“ kehrt zurück in das „Anderswoher“, Ungers „Ich“ und „NichtIch“ werden identisch, das Weltgeschehen ist in seiner Natur als einem „Wissen“ in Aussicht genommen. Damit die Menschen ihre Verantwortung mit dem Christussatz ausdrücken können: „ <i>Ich bin das Alpha und das Omega</i> “.
(226) Ballmer, " <i>Deutsche Physik - von einem Schweizer (Physique allemande - d'un Suisse)</i> ", Ed. LGC 1995, p. 12	(226) Ballmer, „ <i>Deutsche Physik - von einem Schweizer</i> “, Ed. LGC 1995, S. 12
(227) 11 décembre 1917 ; cité par K. Ballmer dans " <i>Die Zukunft des deutschen Idealismus (l'avenir de l'idéalisme allemand)</i> " (également le passage de citation suivant).	(227) 11. Dezember 1917; zitiert von K. Ballmer in „ <i>Die Zukunft des deutschen Idealismus</i> “ (auch die nachfolgende Zitatstelle).
223	223
L'impossible problème corps-esprit :	Das unmögliche Leib-Seele-Problem:
Où et comment, exactement, l'organisation suprasensible intervient-elle maintenant dans l'organisation corporelle" ?	„Wo und wie genau greift denn nun die übersinnliche in die leibliche Organisation ein?“
Les synapses sont-elles "le lieu d'action de membres supérieurs de l'être" ? - Irene Buchanan	Sind die Synapsen „Wirkensort von höheren Wesensgliedern“? – Irene Buchanan
Comme le corps se manifeste dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, l'esprit s'exprime dans ce qui est se révèle en imaginations, inspirations, intuitions.	Wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwechselfvorgängen sich auslebt, so der Geist in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart
Les difficultés de compréhension sont grandes. Le concept central appelé "principe d'excitation", en tant que quintessence de la physiologie, s'oppose à la compréhension du Goetheanisme de l'intuition anticausale. Le double volume	Die Verständnisschwierigkeiten sind groß. Der zentrale Begriff namens „Erregungsprinzip“, als Quintessenz der Physiologie, steht dem Verständnis des Goetheanismus der antikausalen Intuition gegenüber. Der Doppelband zur „Nervenor-



consacré à "l'organisation nerveuse" contient aussi un essai de l'auteur **Irene Buchanan**, destiné à documenter l'histoire de l'émergence de la théorie nerveuse duplessiste. Le désir de "réconciliation dialectique verbale" dont Ballmer est coutumier se manifeste dès le début par une déformation capitale des données de science de l'esprit: Mme Buchanan constate que Steiner "accepte" que "les impressions sont dirigées de la périphérie vers l'organe central et qu'aussi une *s t i m u l a t i o n* de l'organe central (moelle épinière et cerveau) vers la périphérie a lieu". Chez Steiner, il est bien parlé d'une impulsion de volonté qui, grâce aux nerfs, vient à la conscience en tant que telle, c'est-à-dire qu'elle est représentée. La perception fécondée par l'impulsion "traverse" toute la voie nerveuse, n'est pas "reçue" par le cerveau, pour être ensuite transmise au muscle sous forme de signal d'excitation. Dans la mesure où il est question d' "excitation", la volonté *exclusivement* est envisagée, laquelle se manifeste, se "montre" sous forme de mouvement et de métabolisme ou de *constitution* de substance. Buchanan affirme que chez Steiner, les synapses sont indiquées *comme lieu d'action de membres supérieurs de l'être*. Elle écrit : "Des interruptions dans le système de conduction nerveuse - nous parlerions aujourd'hui de transitions synaptiques - rendent possible l'intervention des membres de l'essence psycho-spirituelle de l'humain". (p. 31) Rien n'est plus trompeur que cela, on a envie de s'écrier avec Rudolf Steiner : *C'est impossible, c'est sans espoir...* - le lieu d'action des membres supérieurs de l'être est l'être humain *entier*, on arrive à eux *en quittant* le système nerveux (et ses interruptions synaptiques) comme lieu d'action supposé de la volonté :

"C'est en effet une théorie

ganisation" enthält auch einen Aufsatz von der Autorin **Irene Buchanan**, der die Geschichte der Entstehung der duple-ten Nerventheorie dokumentieren soll. Der Wunsch nach der von Ballmer beargwohnten „verbaldialektischen Versöhnung“ manifestiert sich gleich zu Beginn in einer kapitalen Entstellung der geisteswissenschaftlichen Angaben: Frau Buchanan stellt fest: Steiner „akzeptiere“, dass „Eindrücke von der Peripherie zum Zentralorgan hin geleitet werden und auch vom Zentralorgan (Rückenmark und Gehirn) zur Peripherie *E r r e g u n g s - l e i t u n g* stattfindet“. Bei Steiner ist wohl von einem Willensimpuls die Rede, der dank den Nerven als solcher zum *Bewusstsein kommt*, d. h. vorgestellt wird. Die vom Impuls befruchtete Wahrnehmung „durchläuft“ die ganze Nervenbahn, wird nicht im Gehirn „empfangen“, um dann als Erregungssignal zum Muskel geleitet zu werden. Sofern von „Erregung“ die Rede ist, wird *ausschließlich* der Wille ins Auge gefasst, der sich als Bewegung und Stoffwechsel bzw. *Stoffaufbau* manifestiert, „zeigt“. Buchanan behauptet, dass bei Steiner die Synapsen als *Wirkensort von höheren Wesensgliedern* angegeben werden. Sie schreibt: „Unterbrechungen im Nervenleitungssystem – wir würden heute von synaptischen Übergängen sprechen – machen es möglich, dass die seelischgeistigen Wesensglieder des Menschen eingreifen können.“ (S. 31) Nichts ist irreführender als das, mit Rudolf Steiner möchte man rufen: *Es ist unmöglich, es ist aussichtslos...* – der Wirkensort der höheren Wesensglieder ist das *ganze* Menschenwesen, man kommt auf sie durch das *Verlassen* des Nervensystems (und seiner synaptischen Unterbrechungen) als dem vermeintlichen Wirkensort des Willens:

„Das ist ja eine bloß hypothetische Theorie, dass das, was wir 'Wille' nennen, in



simplement hypothétique que ce que nous appelons "volonté" est représenté d'une manière ou d'une autre par le nerf moteur, qui est aussi ... un nerf sensoriel. Au contraire, c'est précisément en comprenant réellement les phénomènes que l'on est amené à chercher le rapport de la volonté aux organes tout à fait différents des nerfs. Et l'on est ainsi amené à étudier précisément ce qui est si souvent attaqué - les membres supérieurs de la nature humaine...". (228)

Le lieu d'action des membres supérieurs de l'être est l'ensemble de l'être humain, dont la "physiologie" visible fait partie intégrante de cette action, en particulier le "substrat nerveux" qui se décompose astralement, et en particulier les équilibres et rapports de force environnants, la dynamique physique de l'ensemble de ce "système" à quatre ou sept membres. La réflexion finale de l'article de Buchanan (p. 59) répète l'erreur au conditionnel : "il serait concevable" que les "membres supérieurs de l'être humain puissent intervenir aux points de synapse". - L'auteur déforme les représentations de Steiner sur les interruptions nerveuses dans le cerveau, la moelle épinière et les ganglions, dont tout l'élan est dirigé contre le concept d'excitation cérébrale et neuronale. C'est ici qu'on pense le moins,

(228) Stuttgart, 12 janvier 1921, *Anthroposophie et sciences spécialisées*, GA 73a, p. 294 s. (voir ci-dessus).

224

que le spirituel-âme et le corporel-physique sont une seule et même chose, considérée sous différents côtés :

"Mais on ne sait pas que c'est une seule et même chose, et on voit justement la difficulté d'établir une théorie sur la manière dont les deux interagissent". (229)

Une fois de plus : pourquoi absolument des espaces vides, des transitions synaptiques? : "Le fait qu'une impulsion de vo-

irgendeiner Weise repräsentiert wird durch den motorischen Nerv, der auch ... ein Sinnesnerv ist. Vielmehr wird man nun dazu geführt, gerade dadurch, dass man real die Phänomene versteht, das Verhältnis des Willens zu suchen zu ganz anderen Organen, als die Nerven sind. Dadurch aber kommt man dazu, gerade dasjenige zu studieren, was so vielfach angefeindet wird - die höheren Glieder der Menschennatur...". (228)

Der Wirkensort der höheren Wesensglieder ist das ganze Menschenwesen, dessen sichtbare „Physiologie“ Bestandteil dieses Wirkens ist, insbesondere das astral abbauende „NervenSubstrat“, und insbesondere die umgebenden Gleichgewichts und Kräfteverhältnisse, die physikalische Dynamik dieses ganzen vier bzw. siebengliedrigen „Systems“. Die Schlussüberlegung des Aufsatzes von Buchanan (S. 59) wiederholt den Irrtum im Konjunktiv: „Es wäre denkbar“, dass an den Synapsenstellen die „höheren Wesensglieder des Menschen eingreifen können.“ - Die Autorin entstellt Steiners Darstellungen der Nervenunterbrechungen in Gehirn, Rückenmark und Ganglien, deren ganzer Impetus gegen das Konzept der zerebralen und neuronalen Erregung gerichtet ist. Am wenigsten wird hier daran gedacht,

(228) Stuttgart, 12. Januar 1921, *Anthroposophie und Fachwissenschaften*, GA 73a, S. 294 f. (s. o.)

224

dass GeistigSeelisches und Leiblich-Physisches eine und dieselbe Sache sind, von verschiedenen Seiten angesehen:

„Aber das weiß man nicht, dass das eine und dieselbe Sache ist, und man sieht gerade die Schwierigkeit darin, eine Theorie aufzustellen, wie die beiden zusammenwirken.“ (229)

Einmal mehr: weshalb überhaupt Leerstellen, synaptische Übergänge?: „Dass ein Willensimpuls erfolgt, hat mit einem



lonté se produise n'a vraiment rien à voir avec un processus que l'on exprime de manière puérile comme si un ordre était donné quelque part dans un organe central matériel... Et que le cordon nerveux soit interrompu dans la moelle épinière ou dans le cerveau, les deux indiquent la même chose ; dans le cerveau, il est seulement interrompu de manière plus compliquée... Pourquoi le cordon nerveux est-il interrompu ? Il est interrompu pour la raison suivante : s'il n'était pas interrompu, nous ne serions pas impliqués dans l'ensemble du processus. Ce n'est que parce que l'impulsion saute en quelque sorte à l'endroit de l'interruption, que nous mêmes sommes dedans dans le monde, que nous participons à cette impulsion. Si elle était uniforme, s'il n'y avait pas d'interruption, l'ensemble serait un processus naturel". - *Qu'est-ce qui est impliqué dans quel "processus naturel" ? Le "processus naturel" englobe l'ensemble des activités de l'entité humaine vulcanique à sept ou à quatre membres terrestres, cette "même et unique chose". Les humains sont impliqués dans les perceptions de cette entité globale, ils sont, en tant que conscience diurne, les "habitants" de l'événement naturel. (Ils sont les reflets d'un miroir vivant auquel la force de volonté divine a été donnée grâce au "grand sacrifice" (dont il a été question plus haut). On se souvient de ce "mantram" : "L'appareil réfléchissant doit être considéré comme le résultat de l'entité suprasensible qui se reflète en lui. La relative indépendance mutuelle de l'un et l'autre des modes d'observation ci-dessus doit être complétée par une autre, qui va en profondeur, et qui est en mesure de regarder la synthèse du sensible et du suprasensible. "*(Intuition) Selon Steiner, l'antipathie et la sympathie sont actives au niveau des synapses ; dans cette mesure, les "membres supé-

Vorgänge, den man in kindischer Weise so ausdrückt, als ob da irgendwo in einem materiellen Zentralorgan ein Befehl erteilt würde, wirklich gar nichts zu tun... Und ob nun im Rückenmark oder im Gehirn der Nervenstrang durchbrochen ist, beides weist auf dasselbe hin; im Gehirn ist er nur in komplizierterer Weise durchbrochen... Warum ist der Nervenstrang unterbrochen? Er ist unterbrochen aus dem Grunde, weil wir, wenn er nicht unterbrochen wäre, nicht eingeschaltet wären in den ganzen Vorgang. Nur dadurch, dass gewissermaßen der Impuls an der Unterbrechungsstelle überspringt, dadurch sind *w i r s e l b s t* drinnen in der Welt, dadurch sind wir bei diesem Impuls dabei. Würde er einheitlich sein, würde nicht eine Unterbrechung sein, so wäre das Ganze ein Naturvorgang.“ - *Was ist in welchen „Naturvorgang“ eingeschaltet? Der „Naturvorgang“ umfasst das gesamte Tun der vulkanischen sieben bzw. irdisch-viergliedrigen Menschenwesenheit, dieser „einunddieselben Sache“. Die Menschenleute sind in die Wahrnehmungen dieser Gesamtwesenheit eingeschaltet, sie sind als Tagesbewusstsein die „Beiwohner“ des Naturgeschehens. (Sie sind die Spiegelbilder eines lebendigen Spiegels, dem dank dem „großen Opfer“ die göttliche Willenskraft hingegeben wurde (was oben besprochen wurde). Man erinnere sich jenes „Mantrams“: „Der Spiegelungsapparat muss eben doch als das Ergebnis der sich in ihm spiegelnden übersinnlichen Wesenheit gelten. Der relativen gegenseitigen Unabhängigkeit der einen und der anderen von obigen Betrachtungsweisen muss ergänzend eine andere, in die Tiefe gehende, gegenübertreten, welche die Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen anzuschauen in der Lage ist. “* (Intuition) Nach Steiner sind Antipathie und Sympathie an den Synapsen tätig; insofern natür-



rieurs de l'être" sont naturellement aussi actifs. En revanche, dans la perspective des membres supérieurs de l'être qui regardent, il devient "évident", selon Steiner, que les nerfs musculaires transmettent toujours une perception / une sensation lors du mouvement et qu'il ne s'agit en aucun cas de "conducteurs d'excitation" moteurs (porteurs de signaux).

Ce que l'on entend par le fait que l'antipathie et la sympathie ("l'âme") sont activées aux points de synapse peut être compris à partir du livre "Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fundamental pour l'élargissement de l'art de guérir)". Quelques réflexions à ce sujet plus tard. En ce qui concerne les "membres supérieurs de l'être" ("esprit"), le principe est le suivant :

"de même que le corps s'exprime dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, de même l'esprit de l'humain s'exprime dans ce qui se révèle en imaginations, inspirations, intuitions".⁽²³⁰⁾

L'humain à quatre membres est la partie accessible aux sens de l'humain total à sept membres, l'essence de l'activité nerveuse est le "soi spirituel" (manas) actif, les interruptions nerveuses forment la frontière "au milieu de l'humain" entre l'expérience physique et l'expérience spirituelle. En ce qui concerne l'expérience spirituelle, l'humain se trouve dans le sommeil :

"Le sommeil s'étend en effet *anatomiquement, physiologiquement,* continuellement dans la vie éveillée. Nous sommes en contact avec le monde physique extérieur et ne veillons en fait toujours qu'avec la partie de notre être qui va jusqu'à l'interruption des nerfs. Ce qui se trouve au-delà de l'interruption des nerfs en nous-mêmes, nous l'endormons

lich *auch* die „höheren Wesensglieder“. Hingegen wird aus der Perspektive der schauenden höheren Wesensglieder gemäß Steiner „einsehbar“, dass die Muskelnerven bei der Bewegung immer Wahrnehmung / Empfindung vermitteln und es sich mitnichten um motorische „Erregungsleiter“ (Signalträger) handelt.

Was damit gemeint ist, dass Antipathie und Sympathie („Seelisches“) an den Synapsenstellen eingeschaltet sind, kann aus dem Buch „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst“ klar werden. Einige Überlegungen dazu jedoch später. Was die „höheren Wesensglieder“ („Geist“) betrifft, so gilt der Grundsatz:

„wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwechselfvorgängen sich auslebt, so der Geist des Menschen in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart.“⁽²³⁰⁾

Der viergliedrige Mensch ist der sinnlich zugängliche Teil des siebengliedrigen Gesamtmenschen, das Wesen der Nerventätigkeit ist das tätige „Geistselbst“ (Manas), die Nervenunterbrechungen bilden die Grenze „mitten im Menschen“ zwischen dem physischen und geistigen Erleben. In Bezug auf das geistige Erleben befindet sich der Mensch im Schlaf:

„Der Schlaf dehnt sich in der Tat *anatomisch, physiologisch* in das wache Leben fortwährend hinein. Wir stehen mit der äußeren physischen Welt in Verbindung und *wachen* eigentlich immer nur mit demjenigen Teil unseres Wesens, welcher bis zu der Unterbrechung der Nerven geht. Was jenseits der Unterbrechung der Nerven in uns selber liegt, das verschlafen wir auch am Tage. *Das ist aber ein Vorgang, der noch nicht physisch ist in der jetzigen Phase der Erdenentwicklung, sondern noch in einer gewissen geistigen Höhe vor sich geht...*“⁽²³¹⁾



<p>aussi pendant la journée. Mais c'est un processus qui n'est pas encore physique dans la phase actuelle de l'évolution terrestre, mais qui se passe encore dans une certaine hauteur spirituelle..." (231).</p>	
<p>(229) 14 août 1921, GA 206, p. 152</p>	<p>(229) 14. August 1921, GA 206, S. 152</p>
<p>(230) "Des énigmes de l'âme", GA 20, p. 161 s.</p>	<p>(230) „Von Seelenrätseln“, GA 20, S. 161 f</p>
<p>225</p>	<p>225</p>
<p>Buchanan se trompe lorsqu'elle situe les membres supérieurs de l'être au niveau des synapses - l'essentiel de ces espaces vides réside précisément dans le fait qu'il y a là du "vide". C'est dans la zone nerveuse postsynaptique que le "monde spirituel" est actif, c'est pourquoi la conscience diurne l'endort : une "recherche de traces" empirique devrait ici, dans ces tronçons des "voies nerveuses traversantes", tomber sur des processus métaboliques quelque peu différents. (Certains auteurs anthroposophes n'attribuent pas cette zone nerveuse "volontaire" au sens du mouvement propre, parce qu'aucune "activité nerveuse" (formation de représentations) n'a lieu ici dans un premier temps). Dans "Grundlegendes zur Erweiterung der Heilkunst", il est question de l'activité de formation nerveuse de l'activité astrale et de l'activité du Je au chapitre XV (procédés de guérison) :</p> <p>"... si un processus similaire à celui de la nature extérieure se produit à l'intérieur de l'organisme, la maladie apparaît. Un tel processus peut toucher l'organisme physique ou l'organisme éthérique. Le corps astral ou le Je doivent alors accomplir une tâche qu'ils n'accomplissent pas autrement. Ils doivent, à un âge où ils devraient s'épanouir dans une libre activité d'âme, se rabattre sur un âge antérieur - dans de nombreux cas, même sur l'âge embryonnaire - et coopérer à la formation de configurations physiques et éthériques qui devraient déjà être passées dans</p>	<p>Buchanan irrt, wenn sie an den Synapsen die höheren Wesensglieder ansiedelt - das Wesentliche dieser Leerstellen besteht gerade darin, dass dort „<i>leer</i>“ ist. Im postsynaptischen Nervenbereich ist die „geistige Welt“ tätig, weswegen das Tagesbewusstsein diese verschläft: eine empirische „Spurensuche“ müsste hier, in diesen Teilstrecken der „durchlaufenden Nervenbahnen“, auf etwas andersartige Stoffwechselprozesse stoßen. (Einige anthr. Autoren ordnen diesen „willenshaften“ Nervenbereich nicht dem Eigenbewegungssinn zu, weil hier vorerst <i>keine</i> „Nerventätigkeit“ (Vorstellungsbildung) stattfindet.) In „Grundlegendes zur Erweiterung der Heilkunst“ ist von der <i>nervengestaltenden</i> Tätigkeit der astralischen und IchTätigkeit im Kapitel XV (Heilverfahren) die Rede:</p> <p>„... entsteht im Innern des Organismus ein Vorgang, der einem solchen der äußeren Natur ähnlich ist, so tritt Erkrankung ein. Ein solcher Vorgang kann den physischen oder den ätherischen Organismus ergreifen. Es muss dann entweder der astralische Leib oder das Ich eine Aufgabe erfüllen, die sie sonst nicht vollbringen. Sie müssen sich in einem Lebensalter, in dem sie in freier seelischer Tätigkeit sich entfalten sollten, zurückschrauben in ein früheres Lebensalter - in vielen Fällen sogar in das Embryonalalter - und an der Bildung von physischen und ätherischen Gestaltungen mitwirken, die bereits übergegangen sein sollten in den Bereich des physischen und des ätherischen Organismus; das</p>



le domaine de l'organisme physique et de l'organisme éthérique ; c'est-à-dire qui, au premier âge de la vie humaine, sont prises en charge par le corps astral et l'organisation du Je, mais qui, plus tard, sont assumées par l'organisme physique et l'organisme éthérique seuls. Car tout développement de l'organisme humain repose sur le fait qu'à l'origine, la configuration globale du corps physique et éthérique résulte de l'activité de l'astral et de l'organisation-Je ; mais qu'avec l'âge, l'activité de l'astral et du Je se poursuit dans l'organisation physique et éthérique. Si elles ne le font pas, le corps astral et l'organisation-Je doivent intervenir à un stade de leur développement d'une manière à laquelle elles ne sont plus adaptées à ce stade.

heißt, die im ersten menschlichen Lebensalter vom astralischen Leib und der Ich-Organisation besorgt, später aber vom physischen und ätherischen Organismus allein übernommen werden. Denn alle Entwicklung des menschlichen Organismus beruht darauf, dass ursprünglich die Gesamtgestaltung des physischen und ätherischen Leibes aus der Tätigkeit des Astralischen und der Ich-Organisation sich ergibt; dass aber mit zunehmendem Alter die astralische und Ich-Tätigkeit in der physischen und ätherischen Organisation weiterlaufen. Tun sie das nicht, so müssen der astralische Leib und die Ich-Organisation in einem Stadium ihrer Entwicklung in einer Art eingreifen, zu der sie in diesem Stadium nicht mehr geeignet sind.

Supposons qu'il y ait des souches abdominales. Les organisations physique et éthérique n'accomplissent pas les activités qui leur ont été confiées à l'âge précédent dans la partie correspondante du corps humain. L'activité astrale et l'activité-Je doivent intervenir. De ce fait, elles s'affaiblissent pour d'autres tâches dans l'organisme. Elles ne sont pas là où elles devraient être, par exemple dans la formation des nerfs qui vont dans les muscles. Il en résulte des phénomènes de paralysie dans certaines parties de l'organisme". ⁽²³²⁾

Man nehme an, es treten Unterleibsstockungen auf. Die physische und ätherische Organisation vollziehen nicht die ihnen im vorangehenden Lebensalter übertragenen Tätigkeiten in dem entsprechenden Teile des menschlichen Körpers. Die astralische und Ich-Tätigkeit müssen eingreifen. Dadurch schwächen sich diese ab für andere Aufgaben im Organismus. Sie sind nicht da, wo sie sein sollten, z. B. in der Gestaltung der in die Muskeln gehenden Nerven. Die Folge sind Lähmungserscheinungen in gewissen Teilen des Organismus." ⁽²³²⁾

C'est au niveau des "trous" que se trouve la frontière entre l'intelligence et la vie de la volonté : c'est là que se trouve "l'âme tranquille", la sphère du sentiment. Car tout ce qui appartient au sentir est en fait moitié volonté et moitié intelligence". (voir ci-dessous) De nouveau, la "trace" physiologique (dans les interstices des synapses) devrait consister en des "rythmes respiratoires", et non en fait en des "substances". Le terme de "transmetteur" pour l'"étincelle" (orga-

An den „Löchern“ befindet sich die Grenze zwischen Intelligenz und Willensleben: hier ist zuhause „das Gemüt, die Fühlsphäre. Denn alles das, was zum Fühlen gehört, ist eigentlich halb Wille und halb Intelligenz.“ (s. u.) Wiederum müsste die physiologische „Spur“ (in den Zwischenräumen der Synapsen) in „Atmungsrythmen“, nicht eigentlich in „Stoffen“ bestehen. Die Bezeichnung „Transmitter“ für den überspringenden (organischen) „Funken“ des „Nervenfluidums“



<p>nique) du "fluide nerveux" contient l'anthropomorphisme mythologique selon lequel un "signal" est "transmis", l' "information" légendaire.</p>	<p>beinhaltet den mythologischen Anthropomorphismus, dass ein „Signal“ „transmittiert“ werde, die legendäre „Information“.</p>
<p>Dans l'essai de Ballmer "L'avenir de l'idéalisme allemand", les déclarations ci-dessus de Steiner du 2 décembre 1917 sont saisies : "Le corrélat physique du corps astral est le système nerveux [interrompu]. Si un corps physique doit ressentir aussi bien le monde que lui-même, il doit lui être connecté un système nerveux. Le système nerveux est là pour ressentir le monde [le processus de la nature] <i>en soi</i>, pour avoir, par exemple, dans l'événement-monde du bras mûr, la perception voir du propre mouvement.</p>	<p>In Ballmers Aufsatz „Die Zukunft des deutschen Idealismus“ werden die obigen Äußerungen Steiners vom 2. Dezember 1917 aufgegriffen: „Das physische Korrelat des Astralleibes ist das [unterbrochene] Nervensystem. Soll ein physischer Körper sowohl die Welt wie sich empfinden, so muss ihm ein Nervensystem eingeschaltet sein. Das Nervensystem ist dazu da, um die Welt [den Naturvorgang] <i>in sich</i> zu empfinden, um z. B. am Weltgeschehen des bewegten Armes die Wahrnehmung der Eigenbewegung</p>
<p>(231) R. St. le 2 décembre 1917, GA 179, p. 13 s.</p>	<p>(231) R. St. am 2. Dezember 1917, GA 179, S. 13 f</p>
<p>(232) <i>Fondements pour un élargissement de l'art de guérir</i>, chap. XV, p. 82</p>	<p>(232) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, Kap. XV, S. 82</p>
<p>226</p>	<p>226</p>
<p>En aucun cas le système nerveux sert à la conduite d'une impulsion ; sur ce point, la science de la nature doit être corrigée". Les processus nerveux sont l'<i>empreinte</i>, la <i>trace</i> de l'impulsion d'âme, et <i>non l'impulsion soi-même</i>. L' "activité nerveuse" en tant que telle ne peut pas être observée physiologiquement. Les points d'interruption marquent la "frontière" entre le domaine de la volonté et celui des sens / des nerfs / de la raison analytique. Steiner note à ce sujet : "Il s'agira avant tout d'apprendre aux humains à comprendre où repose la frontière entre le monde dit physique et le monde spirituel. <i>Cette frontière repose en fait au milieu/centre de l'humain</i>".</p>	<p>zu haben. Auf keinen Fall dient das Nervensystem der Leitung eines Impulses; in diesem Punkte muss die Naturwissenschaft korrigiert werden.“ Die Nervenvorgänge sind der <i>Abdruck</i>, die <i>Spur</i> des seelischen Impulses, <i>nicht der Impuls selber</i>. Die „Nerventätigkeit“ als solche kann physiologisch nicht beobachtet werden. Die Unterbrechungsstellen markieren die „Grenze“ zwischen Willens und Sinnes / Nerven / Verstandes-Bereich. Steiner vermerkt dazu: „Vor allen Dingen wird es sich darum handeln, dass die Menschen einsehen lernen müssen, wo die Grenze zwischen der sogenannten physischen und der geistigen Welt liegt. <i>Diese Grenze liegt eigentlich mitten im Menschen drinnen</i>.“</p>
<p>Schad, l'éditeur de l'ouvrage "Organisation nerveuse", pose lui aussi, dans le sens de la pensée de l'auteur Buchanan, la question de savoir "où et comment</p>	<p>Auch der „Nervenorganisation“ Herausgeber Schad stellt im Sinn der Denkweise der Autorin Buchanan die Frage, „<i>wo und wie denn nun genau die übersinnliche in die</i></p>



exactement le suprasensible intervient dans l'organisation corporelle" - le "problème corps-âme" in nuce (p. 317). Les processus nerveux post-synaptiques sont - en tant que "corporel" - déjà une affaire de "suprasensible", voir ci-dessus : "Ce qui repose en nous-mêmes au-delà de l'interruption des nerfs, nous le dormons aussi pendant le jour. Mais c'est un processus qui n'est pas encore physique dans la phase actuelle de l'évolution terrestre, mais qui se déroule encore à une certaine hauteur spirituelle...". Le fait que l'ensemble de "l'organisation corporelle" elle-même est la partie sensorielle à l'intérieur de l'être humain à sept membres, qui trace au plus soi-même en soi la "limite" susmentionnée, ne peut jamais devenir un thème sur le chemin de ce genre de questionnement. La réponse de Steiner est en principe la suivante :

"Tout ce qui est corporel n'est ni un outil, ni un processus [parallèle], mais une création de l'âme. - Et il n'y a rien de corporel dans l'humain qui ne soit pas une création du psychique/de ce qui est d'âme".
(233)

(La "création de ce qui est d'âme" (du prénatal, et non d'un "ce qui est d'âme" fraîchement "créé") commence avec la création de chaleur - la chaleur du sang, l'organisme thermique différencié est l'expression du Je, l'expérience de la chaleur sur le corps est un "sentiment" du Je sourd et volontaire. Le Je se trouve dans l'état de chaleur dans lequel le corps physique "était" pendant le stade de Saturne). Ce qui est d'âme et le physique ne font qu'un, se fondent l'un dans l'autre, ne sont pas deux choses, comme le suppose la question de l' "intervention" - la représentation d' "intervention" n'apparaît que pour la dichotomie classique corps-âme.

"Dans les temps dans lesquels on ne savait plus comment le physique passe peu à peu dans ce

*leibliche Organisation eingreife" - das „LeibSeeleProblem“ in nuce (S. 317). Die postsynaptischen Nervenvorgänge sind - als „Leibliches“ - bereits eine Angelegenheit des „Übersinnlichen“, s. o.: „Was jenseits der Unterbrechung der Nerven in uns selber liegt, das verschlafen wir auch am Tage. Das ist aber ein Vorgang, der noch nicht physisch ist in der jetzigen Phase der Erdenentwicklung, sondern noch in einer gewissen geistigen Höhe vor sich geht...“ Dass die gesamte „leibliche Organisation“ selber der sinnliche Teil innerhalb des siebengliedrigen Menschenwesens ist, welches **höchstselbst** in sich die obgenannte „Grenze“ zieht, kann auf dem Weg dieser Art Fragestellung nie zum Thema werden. Die Antwort Steiners lautet prinzipiell:*

„Alles Leibliche ist weder Werkzeug, noch nebenher laufender [Parallel]Vorgang, sondern eine Schöpfung des Seelischen. - Und es ist nichts Leibliches am Menschen, das nicht eine Schöpfung des Seelischen wäre.“
(233)

(Die „Schöpfung des Seelischen“ (des Vorgeburtlichen, nicht eines frisch „geschöpften“ „Seelischen“) beginnt mit der Wärmeschöpfung - die Blutwärme, der differenzierte Wärmeorganismus ist Ausdruck des Ich, das Wärmeerleben am Körper ist dumpfes willensmäßiges Ich-„Gefühl“. Das Ich befindet sich in jenem Wärmezustand, in welchem der physische Leib während der Saturnstufe „war“.) Seelisches und Physisches sind Eines, gehen ineinander über, sind nicht zwei Dinge, wie das die Frage nach dem „Eingreifen“ voraussetzt - die Vorstellung des „Eingreifens“ ergibt sich nur für die klassische LeibSeeleDichotomie.

„In den Zeiten, in denen man nicht mehr gewusst hat, wie das Physische nach und nach in das Seelische übergeht, wie das Seelische nach und nach in das Physische übergeht, wie im Grunde genommen beides eines ist,



<p>qui est d'âme , <i>comment au fond les deux ne sont qu'un</i>, on statuait d'un côté un physique, de l'autre un psychique. Et on l'a pensé ensemble de la même manière que la plupart des psychologues aujourd'hui encore, s'ils admettent absolument un psychique/qui est d'âme, pensent ensemble le psychique/ce qui est d'âme et le physique, ce qui ne conduit naturellement à rien d'autre qu'à une pensée absurde ; ou comme le suppose la <i>parallélisation psychophysique</i>, ce qui n'est à nouveau rien d'autre qu'un <i>moyen d'information stupide sur quelque chose que l'on ne sait pas</i>". ⁽²³⁴⁾</p>	<p>statuierete man auf der einen Seite ein Physisches, auf der andern Seite ein Seelisches. Und man dachte es sich ebenso zusammen, wie sich heute die meisten Psychologen noch, wenn sie überhaupt ein Seelisches annehmen, das Seelische und das Physische zusammendenken, was ja natürlich zu nichts anderem als einem absurden Denken führt; oder wie die <i>psychophysische Parallelisation</i> es annimmt, was ja wiederum nichts anderes ist als ein <i>törichtes Auskunftsmittel über etwas, was man nicht weiß</i>." ⁽²³⁴⁾</p>
<p>L'organisation corporelle est l'incarnation/la quintessence de tout ce qui est sensible-"suprasensible". Dans les conférences sur la pneumatosophie, Steiner s'oppose à l'opinion selon laquelle le corps pourrait être autre chose que le divin :</p> <p>"Nous devons demander : ne pourrait-on pas peut-être reconnaître que ce par quoi l'humain naît, lorsqu'il arrive à une vie entre la naissance et la mort, est en fait quelque chose de magnifique, de tout à fait grandiose ? Ne pourrait-on pas reconnaître que l'humain, tel qu'il se présente à nous sous sa forme physique, est vraiment, au sens biblique, une sorte d'image de la divinité ? Et alors, cela suffirait pour succomber dans l'enthousiasme là dessus ". ⁽²³⁵⁾</p>	<p>Die leibliche Organisation ist der Inbegriff alles Sinnlich,„Übersinnlichen“. Der Ansicht, dass der Körper etwas anderes als das Göttliche sein könnte, hält Steiner in den PneumatosophieVorträgen entgegen:</p> <p>„Wir müssen fragen: Könnte nicht vielleicht anerkannt werden, dass dasjenige, wo hinein da der Mensch geboren wird, wenn er zu einem Leben kommt zwischen Geburt und Tod, dass das eigentlich etwas Wunderschönes, etwas ganz Großartiges sei? Könnte nicht anerkannt werden, dass der Mensch, wie er uns als physische Gestalt entgegentritt, wirklich im biblischen Sinne eine Art Ebenbild der Gottheit sei? Und dann würde das genügen, um in Enthusiasmus darüber zu verfallen.“ ⁽²³⁵⁾</p>
<p>(233) Op. cit. 18 octobre 1917, Bâle, GA 72, p. 39 f</p>	<p>(233) Op. cit. 18. Oktober 1917, Basel, GA 72, S. 39 f</p>
<p>(234) Dornach, 18 décembre 1920, GA 202, p. 195</p>	<p>(234) Dornach, 18. Dezember 1920, GA 202, S. 195</p>
<p>(235) Berlin, 16 décembre 1911, GA 115, p. 284</p>	<p>(235) Berlin, 16. Dezember 1911, GA 115, S. 284</p>
<p>227</p>	<p>227</p>
<p>- À une autre occasion, le corps physique est présenté de la manière suivante :</p> <p>"Une tristesse sans mesure, une humeur tout à fait mélancolique nous envahit lorsque nous levons les yeux vers les pensées du monde qui affluent en nous. Ces pensées, qui ne sont pas les nôtres, mais celles qui tissent</p>	<p>- Bei anderer Gelegenheit wird der physische Leib folgendermaßen vorgestellt:</p> <p>„Maßlose Traurigkeit, eine ganz melancholische Stimmung überkommt uns, wenn wir nun aufblicken zu den Weltgedanken, die in uns einströmen. Diese Gedanken, die nicht unsere eigenen, sondern die schöpferisch durch die Welt webende und wirkende Gedanken sind, die beleuchten sozusagen</p>



et agissent de manière créative à travers le monde, éclairent pour ainsi dire cette structure de notre corps physique, et elles nous disent, par la manière dont elles l'éclairent, ce qu'est réellement ce que nous voyons là. Elles nous disent : tout ce que nous voyons là, c'est le dernier produit de décadence d'une gloire qui existait autrefois. Et nous avons l'impression, grâce à ce que nous disent ces pensées, que ce que nous avons devant nous, notre corps physique, est comme quelque chose qui était autrefois énorme et glorieux, qui s'est desséché et rétréci ensemble, et qui *maintenant, rétrécit ensemble en une petite structure*, nous montre une gloire autrefois étalée. Ce qui est intégré dans notre corps éthérique nous apparaît comme un dernier souvenir, durci dans le physique, d'une gloire originellement lointaine. C'est là que nous apparaissent nos différents organes physiques, qui appartiennent aujourd'hui pour ainsi dire à notre alimentation, à notre circulation sanguine, à notre système respiratoire ; nous les regardons de l'extérieur, en les contemplant spirituellement, et voici qu'ils nous apparaissent de telle sorte que nous nous disons : tout ce que nous avons devant nous dans le corps physique, ce sont des produits rétrécis, des produits desséchés d'êtres vivants qui ont existé autrefois ; d'êtres vivants qui ont vécu dans un environnement glorieux et qui se sont maintenant rétrécis et desséchés. Et dans la vie qu'ils ont aujourd'hui en eux, ces poumons, ce cœur, ce foie et les autres organes, il n'y a en eux que la dernière décadence d'une immense vie intérieure originelle. ...

Si nous portons à nouveau notre regard sur ce corps physique enchâssé dans notre corps éthérique et sur ce que l'on appelle en anatomie le *système nerveux*, alors oui, ce système nerveux apparaît lui aussi comme un produit rétréci, comme des produits desséchés. Mais ce qui est aujourd'hui intégré dans

dieses Gebilde unseres physischen Leibes, und sie sagen uns durch die Art und Weise, wie sie das beleuchten, sie sagen uns, was das eigentlich ist, was wir da sehen. Sie sagen uns: das alles, was wir da sehen, das ist das letzte Dekadenzprodukt einer einstmaligen bestehenden Herrlichkeit. Und wir bekommen durch das, was uns diese Gedanken sagen, den Eindruck: Was wir da als unseren physischen Leib vor uns haben, das ist wie etwas, was einstmalig gewaltig und herrlich war und verdorrt und zusammengeschrumpft ist und *jetzt in ein kleines Gebilde zusammengeschrumpft* eine einstmalige ausgebreitete Herrlichkeit uns zeigt. Wie eine letzte ins Physische verhärtete Erinnerung urferner Herrlichkeit erscheint uns das, was da eingebettet ist in unseren Ätherleib. Da erscheinen uns unsere einzelnen physischen Organe, die heute sozusagen zu unserem Ernährungs, zu unserem Blutzirkulations, zu unserem Atmungssystem gehören; wir blicken sie von außen an, sie geistig anschauend, und siehe da, sie erscheinen uns so, dass wir uns sagen: Das alles, was wir da im physischen Leibe vor uns haben, das sind Schrumpfprodukte, verdorrte Produkte von einstmalig existierenden Lebewesen; von Lebewesen, die in einer herrlichen Umgebung gelebt haben und die jetzt zusammengeschrumpft und verdorrt sind. Und in dem Leben, das sie heute in sich haben, diese Lunge, dieses Herz, diese Leber und die anderen Organe, in dem ist nur das letzte Dekadenzleben eines ursprünglichen gewaltigen innerlichen Lebens. ...

Wenn wir nun den Blick nochmals zurückwenden auf diesen in unseren Ätherleib eingebetteten physischen Leib und auf das blicken, was man in der Anatomie das *Nervensystem* nennt, ja, dann erscheint dieses Nervensystem auch wie ein Schrumpfprodukt, wie verdorrte Produkte. Aber das, was heute als Nervensystem da in



notre corps physique en tant que système nerveux, apparaît dans notre corps éthérique, pour le regard clairvoyant rétrospectif, comme la somme d'entités végétales merveilleuses qui se faufilent de la manière la plus variée à travers ces entités que l'on peut appeler animales, de sorte que nous voyons des dispositions d'entités végétales qui passent de tous côtés. L'ensemble du système nerveux se dissout en une somme d'entités végétales très anciennes, de sorte que quelque chose se présente réellement à nous comme une entité végétale qui s'étend puissamment, dans laquelle habitent les entités animales dont nous venons de parler. Comme je l'ai dit, je décris ce qui résulte du regard clairvoyant, qui vient d'être caractérisé comme se produisant comme dans le sommeil, c'est-à-dire en regardant de l'extérieur le corps physique enchâssé dans le corps éthérique. - Quand on a tout cela devant soi, on se dit - c'est-à-dire qu'on se le dit à soi-même parce que les pensées cosmiques nous renseignent en quelque sorte à ce sujet et nous interprètent ce que l'on a devant soi - on se dit alors : tout ce que tu portes en toi en tant qu'être humain, c'est le ramassé, le rétréci de ce qui s'ouvre maintenant à toi par clairvoyance comme dans un souvenir cosmique. - Et maintenant, il s'agit de poursuivre l'évolution jusqu'à ce point, en pratiquant un autocontrôle permanent, une connaissance permanente de soi. La connaissance de soi nous amène à pouvoir réfléchir à la mesure de la sensation : tu es en dehors de ton corps physique. Ce qui t'est apparu comme un corps physique encastré dans le corps éthérique s'est transformé devant ton regard en ce dont il vient d'être question. Et ce que tu vois maintenant n'est pas disponible dans le présent, ce devait être disponible dans un passé primordial pour que ce qui est ton corps physique en bas puisse se former. Pour que ce produit de rétrécissement ait pu

unserem physischen Leib eingebettet ist, das erscheint in unserem Ätherleib eingebettet für den rückschauenden hellseherischen Blick wie die Summe von wunderbaren pflanzlichen Wesenheiten, die sich in der mannigfaltigsten Weise hindurchschlängeln durch diese tierisch zu nennenden Wesenheiten, so dass wir Anordnungen von pflanzlichen Wesenheiten sehen, die durchgehen nach allen Seiten. Das ganze Nervensystem löst sich auf in eine Summe von uralten pflanzlichen Wesenheiten, so dass sich uns wirklich etwas darstellt wie eine mächtig sich ausbreitende Pflanzenwesenheit, darin wohnend die tierischen Wesenheiten, von denen wir eben gesprochen haben. Wie gesagt, ich schildere das, was sich dem hellseherischen Blick ergibt, der eben charakterisiert worden ist als zustandekommend wie im Schlaf, das heißt den im Ätherleib eingebetteten physischen Leib von außen ansehend. - Wenn man dieses alles vor sich hat, dann sagt man sich - das heißt man sagt es sich aus dem Grunde, weil einem die Weltengedanken gewissermaßen Auskunft darüber geben und einem das interpretieren, was man vor sich hat - , man sagt sich dann: Alles das, was du als Mensch in dir trägst, das ist das Zusammengewelkte, das Zusammengeschrumpfte von dem, was dir jetzt wie in einer kosmischen Erinnerung hellseherisch aufgeht. - Und nun handelt es sich darum, bis zu diesem Punkte die Entwicklung so zu betreiben, dass man fortwährende Selbstkontrolle, fortwährende Selbsterkenntnis übt. Die Selbsterkenntnis bringt einen dahin, nun sich gefühlsmäßig besinnen zu können: Du bist außerhalb deines physischen Leibes. Dasjenige, was dir als physischer Leib im Ätherleib eingebettet erschienen ist, hat sich vor deinem Blick in das verwandelt, wovon eben jetzt gesprochen worden ist. Und das, was du jetzt siehst, das ist nicht in der Gegenwart vorhanden, das musste in einer



<p>apparaître, dût autrefois être disponible ce</p>	<p>Urvergangenheit vorhanden sein, damit das, was dein physischer Leib da unten ist, hat entstehen können. Damit dieses Schrumpfprodukt hat entstehen können, musste einstmals das vorhan</p>
<p>228</p>	<p>228</p>
<p>que tu vois maintenant devant toi avec un regard clairvoyant. - C'est pourquoi le corps physique donne tout d'abord cette triste impression, parce qu'on le reconnaît comme quelque chose qui s'est rendu comme le dernier produit-monde d'une gloire passée, qui s'est maintenant révélée au regard clairvoyant. Si l'on a suffisamment poussé l'introspection jusqu'à ce degré d'évolution, on s'aperçoit alors que dans ce corps astral que l'on a maintenant en plus du corps physique et du corps éthérique, on ne peut pas faire autrement que - s'il vous plaît, ne vous méprenez pas, je décris des faits et vous verrez déjà comment ces faits se résolvent tout de même - si l'on voulait dire ainsi : à l'honneur des sages qui dirigent les mondes - on doit d'abord apprendre à connaître les faits, et cela s'éclaircira déjà dans les prochains jours - on ne peut donc pas faire autrement que de se reconnaître, tel qu'on est là dans son corps astral, <i>comme un égoïste absolu</i>, comme un être qui ne connaît rien d'autre que lui-même, et on apprend à reconnaître qu'on a suffisamment de raisons d'être triste. Car le sentiment de savoir pourquoi cela s'est produit, pourquoi tout cela s'est rétréci, est maintenant pressant. - Et maintenant, il s'agit de savoir : oui, qui est responsable de ce rétrécissement ? Qui a fait de la forme que tu as sous les yeux, de ce merveilleux être végétal avec les formes animales parfaites à l'intérieur de son soi, qui a fait de cela le produit actuel du rétrécissement du corps physique ? - Maintenant, cela retentit comme une inspiration intérieure venant de soi-même : <i>c'est toi-même qui en as fait cela, toi-même</i>. Et si tu es devenu ce que tu es</p>	<p>den sein, was du jetzt mit hellseherischem Blick vor dir siehst. - Deshalb macht der physische Leib zunächst diesen traurigen Eindruck, weil man ihn als etwas erkennt, was sich ergeben hat wie das letzte Welkprodukt einer einstmaligen Herrlichkeit, die jetzt aufgegangen ist dem hellseherischen Blick. Hat man nun die Selbstbesinnung genügend weit gebracht, bis zu diesem Grad der Entwicklung, dann wird man gewahr, dass man in diesem astralischen Leib, den man jetzt außer dem physischen und Ätherleibe hat, gar nicht anders kann als - bitte, missverstehen Sie das nicht, ich schildere Tatsachen und Sie werden schon sehen, wie sich diese Tatsachen auflösen immerhin - wenn man so sagen wollte: zur Ehre der weisheitsvollen Weltenlenker - man muss eben die Tatsachen erst kennenlernen, und es wird sich schon in den nächsten Tagen aufklären, um was es sich da handelt - , man kann also gar nicht anders, als sich, wie man da ist in seinem astralischen Leib, <i>als einen absoluten Egoisten</i> erkennen, als ein Wesen, das <i>nichts anderes kennt als nur sich selber</i>, und man lernt erkennen, dass man Gründe genug hat, traurig zu sein. Denn es drängt jetzt das Gefühl, zu wissen, warum das geschehen ist, warum das alles zusammengeschrumpft ist. - Und nun handelt es sich darum: Ja, wer hat die Schuld an diesem Zusammenschrumpfen? Wer hat die Gestalt, die du hellseherisch vor dir hast, dieses wunderbare Pflanzenwesen mit den tierischen, vollkommenen Gebilden innerhalb seines Selbst, wer hat das zu dem heutigen Schrumpfprodukt des physischen Leibes gemacht? - Jetzt ertönt es wie eine innere</p>



aujourd'hui, tu le dois au fait que tu as eu la force d'imprégner toute cette gloire de ton essence. C'est parce que ton être s'est infiltré - comme un poison - dans cette ancienne gloire, que cette ancienne gloire a rétréci comme elle l'est aujourd'hui ! Donc, on est soi-même et on doit la possibilité d'être ainsi un soi tel qu'on l'est à la circonstance qu'avec son propre être, on a plongé le germe de la mort dans toute cette gloire, on l'a imprégné, de sorte qu'elle s'est rétrécie. Comme si vous piquiez un arbre puissant qui pousse dans la gloire et qui nourrit en lui de multiples animaux qui ne peuvent être nourris que par cet arbre, comme si vous le piquiez en un point pour qu'il se dessèche à partir de ce point, qu'il se flétrisse et se réduise à la portion congrue, et qu'avec lui meurent tous les êtres qui sont nourris par lui - c'est ainsi que vous apparaît ce qui s'est passé avec ce qui s'est répandu par clairvoyance et qui s'est rétréci au corps physique humain. C'est une impression énorme, qui est provoquée par ce moment d'observation clairvoyante. - Et l'humain, dans son corps astral, est de plus en plus pressé de savoir comment cela s'est produit. À ce moment-là, parmi les êtres primitifs animaux qu'il perçoit ici, pour ainsi dire au fond du jardin, comme se tordant, lui apparaît effectivement sous une forme magnifique - *Lucifer* !"

(236)

Inspiration aus einem selbst heraus: *Du selbst hast das dazu gemacht, du selbst.* Und dass du überhaupt das geworden bist, was du heute bist, das verdankst du dem Umstand, dass du die Kraft gehabt hast, diese ganze Herrlichkeit zu durchtränken mit *deinem Wesen*. Dass *dein Wesen* - wie Gift - hineingeträufelt ist in diese alte Herrlichkeit, das hat diese alte Herrlichkeit so zum Schrumpfen gebracht, wie sie jetzt ist! Also, man ist es selbst und man verdankt die *Möglichkeit, so ein Selbst zu sein, wie man es ist*, dem Umstand, dass man mit seinem eigenen Wesen den Todeskeim in all diese Herrlichkeit hineinversenkt, imprägniert hat, so dass sie schrumpfte. Wie wenn Sie einen mächtigen Baum, der in Herrlichkeit wächst und der in sich mannigfaltige Tiere ernährt, die nur von diesem Baum ernährt werden können, wie wenn Sie den an einem Punkt anstechen, so dass er von diesem Punkt aus verdorrt, dass er welkt und zusammenschrumpft ins Kleine und mit ihm all die Wesen ersterben, die von ihm ernährt werden - so kommt Ihnen das vor, was geschehen ist mit dem, was sich da hellseherisch ausbreitet und was da zusammengeschrumpft ist zum *menschlichen physischen Leibe*. Es ist dieses ein ungeheurer Eindruck, der hervorgerufen wird durch diesen Moment *hellsichtiger Betrachtungsweise*. - Und immer mehr und mehr drängt der Mensch in seinem astralischen Leibe dazu, zu wissen, wie das gekommen ist. In diesem Moment erscheint ihm unter den tierischen Urwesen, die er hier wahrnimmt, sozusagen an der Hinterwand des Gartens, wie sich windend, in einer wunderschönen Gestalt tatsächlich - *Luzifer* !" (236)

*

La question n'est pas de savoir "où et comment exactement le suprasensible intervient dans l'organisation corporelle", mais comment le divin suprasensible se laisse affecter et "dresser" par

*

Die Frage ist nicht, „wo und wie genau das Übersinnliche in die leibliche Organisation eingreift“, sondern wie das Göttlich-Übersinnliche sich vom innewohnenden Intellekt affizieren und „dressieren“



<p>l'intellect qui l'habite. Le problème est de représenter le "suprasensible" dans le style du dualisme corps-âme à partir du sensible, le "suprasensible" comme un se tenant <i>en vis-à-vis</i> du sensible.</p>	<p>lässt. Die Krux besteht darin, das „Übersinnliche“ im Stil des LeibSeele-Dualismus vom Sinnlichen her vorzustellen, das „Über“Sinnliche als ein dem Sinnlichen <i>gegenüberStehendes</i>.</p>
<p>(236) 25 mars 1913, La Haye, GA 145, 6e conférence, p. 102 s.</p>	<p>(236) 25. März 1913, Den Haag, GA 145, 6. Vortrag, S. 102 f.</p>
<p>229</p>	<p>229</p>
<p>Le "suprasensible", qu'est-ce que c'est ? Il est présent en tant que corps générique provisoire, en tant que physique individualisé, il se met à la disposition du JE divin, en tant qu'humain générique, pour le JE individuel qui sera libre un jour. C'est un humain-genre individualisé, rien de plus, rien de moins. ⁽²³⁷⁾ Cette "forme originelle", la forme totale des douze sens du JE, l'unité de sens proprement dite ou le <i>résumé des sens</i> (synthèse), se manifeste de manière centrale comme tête et cerveau. La manifestation est la formation de matière la plus pure, la matérialisation. Le cerveau est une pure matière première pour la désintégration matérielle, la dématérialisation, la décomposition, un "tas de fumier" en cours de compostage, apparenté au contenu de l'intestin.</p> <p>("Qu'est-ce que la masse cérébrale ? La masse cérébrale est tout simplement la masse intestinale achevée. L'élimination prématurée du cerveau passe par l'intestin. Le contenu de l'intestin est, par ses processus, tout à fait apparenté au contenu du cerveau". ⁽²³⁸⁾)</p> <p>Les "substances" du cerveau proviennent de "ce qu'il y a de plus pur et de plus noble", de la substance séparée et transformée. ⁽²³⁹⁾ La substance "s'intériorise" : dans le corps, dans la mesure où il est porteur-Je, est permis d'être vu une image de la substance qui s'intériorise". ⁽²⁴⁰⁾ A ce sujet, un passage du livre "Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fundamental pour un élargisse-</p>	<p>Das „Übersinnliche“, was ist das? Es ist als provisorischer GattungsLeib, als individualisierte Physis präsent, es stellt sich als Göttliches ICH, als Gattungsmensch, dem dereinstfreien EinzelICH zur Verfügung. Es ist ein individualisierter Gattungsmensch, nichts mehr und nichts weniger. ⁽²³⁷⁾ Diese „Urgestalt“, die Gesamtform des zwölffachen Sinns des ICH, die eigentliche SinnEinheit oder <i>SinnZusammenfassung</i> (Synthese), manifestiert sich zentrisch als Haupt und Gehirn. Die Manifestation ist reinste MaterieBildung, Materialisierung. Die Gehirn ist reiner Ausgangsstoff für materiellen Zerfall, EntMaterialisierung, VerWesung, ein kompostierender „Misthaufen“, dem Darminhalt verwandt.</p> <p>(„Was ist die Hirnmasse? Die Hirnmasse ist einfach zu Ende geführte Darmmasse. Verfrühte Gehirnabscheidung geht durch den Darm. Der Darminhalt ist seinen Prozessen nach durchaus verwandt dem Hirninhalt.“ ⁽²³⁸⁾)</p> <p>Die „Stoffe“ des Gehirns entstehen aus „Reinstem und Edelstem“, aus abgesonderter, gewandelter Substanz. ⁽²³⁹⁾ Die Substanz „verinnerlicht“ sich: im Leibe, insofern er IchTräger ist, darf ein Bild des sich selbst verinnerlichenden Stoffes gesehen werden.“ ⁽²⁴⁰⁾ Hierzu eine Stelle aus dem Buch „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst“:</p>



<p><i>ment de l'art de guérir)" :</i></p>	
<p>« ...Chez l'animal, la substance sensible naît de la substance vivante, comme chez la plante, la substance vivante naît de la substance inerte. Il y a un double courant de substance. La vie n'est pas amenée à l'intérieur de l'éthérique jusqu'à la vie formée. Elle est maintenue dans le flux ; et la formation se glisse dans la vie qui coule à travers l'organisation astrale.</p>	<p>„...Beim Tiere entsteht die empfindende Substanz aus der lebendigen wie bei der Pflanze die lebendige aus der leblosen. Es ist ein zweifacher Substanzstrom vorhanden. Das Leben wird innerhalb des Ätherischen nicht bis zum gestalteten Leben gebracht. Es wird im Flusse erhalten; und die Gestaltung schiebt sich durch die astralische Organisation in das fließende Leben hinein.</p>
<p>Chez l'humain, ce processus est aussi maintenu dans le flux. La substance sensible est attirée dans le domaine d'une autre organisation. On peut appeler cela l'organisation-Je. La substance sensible se transforme encore une fois. Il en résulte un triple flux de substance. La forme humaine intérieure et extérieure y prend naissance. Elle devient par cela le support de</p>	<p>Beim Menschen wird auch dieser Vorgang im Flusse erhalten. Die empfindende Substanz wird in den Bereich einer weiteren Organisation hineingezogen. Man kann diese die IchOrganisation nennen. Die empfindende Substanz wandelt sich noch einmal. Es entsteht ein dreifacher Substanzstrom. In diesem erstet die menschliche innere und äußere Gestalt. Dadurch wird sie zum Träger des selbstbewussten</p>
<p>(237) Le corps est la créature vivante du deuxième Logos, de l'interpénétration du Père et de l'Esprit du Fils. Une suggestion préalable :</p> <p>"Le Logos, qui à l'origine n'était considéré que comme l'union avec le Dieu Père, a été considéré de telle sorte qu'il a en quelque sorte trouvé pleinement sa maison dans l'humain, que l'humain peut le chercher en lui-même. Le mystère du Golgotha est venu à la rencontre de cette disposition de l'humain. En fait, Dieu le Père ne pouvait jamais être pensé sous une forme humaine ; Dieu le Père devait être pensé de manière purement spirituelle. Le Christ, le Fils de Dieu, a été pensé comme humain-divin". (18 février 1923, Dornach, GA 221, p. 131)</p> <p>Plus d'informations à ce sujet plus tard dans le chapitre : Mouvement et résurrection.</p>	<p>(237) Der Leib ist das lebendige Geschöpf des zweiten Logos, des Ineinander von Vater und Sohnesgeist. Vorab eine Anregung:</p> <p>„Der Logos, der ursprünglich nur als die Vereinigung mit dem Vatergott angesehen wurde, er wurde angesehen so, dass er gewissermaßen voll in dem Menschen sein Haus gefunden hat, dass der Mensch ihn in sich selber suchen kann. Dieser Menschenstimmung kam das Mysterium von Golgatha entgegen. Der Vatergott konnte eigentlich niemals in menschlicher Gestalt gedacht werden; der Vatergott musste rein geistig gedacht werden. Der Christus, der Gottessohn, wurde als menschlich-göttlich gedacht.“ (18. Februar 1923, Dornach, GA 221, S. 131)</p> <p>Mehr hierzu später im Kapitel: Bewegung und Auferstehung.</p>
<p>(238) Op. cit. 19. Dezember 1920, Dornach, GA 202</p>	<p>(238) Op. cit. 19. Dezember 1920, Dornach, GA 202</p>
<p>(239) A propos de l'alimentation du cerveau, il est dit :</p> <p>"L'humain peut en effet manger autant qu'il veut du règne animal : pour une certaine partie de son cerveau, tout cela n'est pas utilisable, tout cela n'est que du lest. D'autres organes peuvent être nourris par ce biais, mais dans le cerveau, il y a quelque chose que le</p>	<p>(239) Von der Ernährung des Gehirns heißt es:</p> <p>„Der Mensch kann nämlich noch so viel aus dem Tierreich essen: für einen gewissen Teil seines Gehirns ist das alles nicht brauchbar, ist das alles nur Ballast. Andere Organe mögen dadurch ernährt werden, aber im Gehirn gibt es etwas, wovon der ätherische Leib sogleich alles zurückstößt, was vom tierischen</p>



<p>corps éthérique rejette aussitôt, tout ce qui vient du règne animal. Oui, le corps éthérique repousse même tout ce qui vient du règne végétal d'une partie du cerveau, d'une petite partie noble du cerveau, et il ne laisse subsister que l'extrait minéral dans une petite partie noble du cerveau ; et c'est là qu'il réunit cet extrait minéral avec les plus nobles irradiations par les organes des sens. Le plus noble de la lumière, le plus noble du son, le plus noble de la chaleur entre ici en contact avec les produits les plus nobles du règne minéral ; car la partie la plus noble du cerveau humain se nourrit de la combinaison des impressions sensorielles les plus nobles avec les produits minéraux les plus nobles. ... Seule la partie la plus noble du cerveau doit être nourrie de la plus belle confluence de sensations sensorielles et de l'extrait minéral le plus noble et le plus purifié. On apprend alors à reconnaître un merveilleux pendant cosmique de l'humain avec tout le reste du cosmos". 25 mars 1913, La Haye, GA 145, 6e conférence, p. 112 s.</p>	<p>Reiche kommt. Ja, sogar alles das stößt der ätherische Leib zurück von einem Teil des Gehirnes, von einem kleinen edlen Teil des Gehirnes, was vom pflanzlichen Reiche kommt, und nur den mineralischen Extrakt lässt er gelten in einem kleinen edlen Teil des Gehirns; und da bringt er zusammen diesen mineralischen Extrakt mit den edelsten Einstrahlungen durch die Sinnesorgane. Das Edelste des Lichtes, das Edelste des Tones, das Edelste der Wärme berührt sich hier mit den edelsten Produkten des mineralischen Reiches; denn von der Verbindung der edelsten Sinneseindrücke mit den edelsten mineralischen Produkten nährt sich der edelste Teil des menschlichen Gehirns. ... Nur der edelste Teil des Gehirns muss von dem schönsten Zusammenfluss von Sinnesempfindungen und dem edelsten, gereinigten mineralischen Extrakt genährt werden. Da lernt man erkennen einen wunderbaren kosmischen Zusammenhang des Menschen mit dem ganzen übrigen Kosmos." 25. März 1913, Den Haag, GA 145, 6. Vortrag, S. 112 f.</p>
<p>(240) <i>Anthroposophie</i>, GA 45, p. 102</p>	<p>(240) <i>Anthroposophie</i>, GA 45, S. 102</p>
<p>230</p>	<p>230</p>
<p>la vie de l'esprit consciente de soi. Jusque dans les plus petites parties de sa substance, l'humain est, dans sa configuration, le résultat de cette organisation-Je.</p>	<p>Geisteslebens. Bis in die kleinsten Teile seiner Substanz hinein ist der Mensch in seiner Gestaltung ein Ergebnis dieser IchOrganisation.</p>
<p>On peut maintenant suivre cette configuration du côté de la substance. Lors de la transformation de la substance d'un niveau à l'autre, la substance apparaît comme une séparation du niveau supérieur du niveau inférieur et une construction de la forme à partir de la substance séparée. ... Chez l'humain, c'est de la substance sensible qu'est séparée celle qui devient ensuite le support de l'esprit conscient de soi. Mais il se produit aussi une séparation continue, en ce sens qu'il se forme une substance qui tend vers la simple faculté de sentir. L'animalité est présente dans l'organisme humain sous la forme d'une ségrégation permanente.</p>	<p>Man kann nun diese Gestaltung nach ihrer Substanzseite hin verfolgen. Bei Umwandlung der Substanz von der einen Stufe zur andern hin <i>erscheint die Substanz als eine Absonderung der oberen Stufe von der unteren</i> und ein Aufbauen der Gestalt aus der abgesonderten Substanz. ... Beim Menschen wird aus der empfindenden Substanz diejenige abgesondert, die dann Träger des selbstbewussten Geistes wird. Aber es wird auch fortwährend eine Abscheidung bewirkt, indem eine Substanz entsteht, die nach der bloßen Empfindungsfähigkeit hinstrebt. Das Tierische ist innerhalb des menschlichen Organismus als eine fortdauernde Ausscheidung vorhanden.</p>



<p>Dans l'état de veille de l'organisme animal, la séparation et la formation de ce qui est séparé, ainsi que la séparation de la substance sensible, sont sous l'influence de l'activité astrale. Chez l'humain, l'activité de l'organisme-Je vient s'y ajouter. Dans le sommeil, l'organisme astral et l'organisme-Je ne sont pas immédiatement actifs.</p>	<p>Im wachenden Zustände des tierischen Organismus steht Absonderung und Gestaltung des Abgesonderten, sowie auch Abscheidung der empfindenden Substanz unter dem Einfluss der astralischen Tätigkeit. Beim Menschen kommt dazu noch die Tätigkeit des IchOrganismus. Im Schläfe sind astralischer und IchOrganismus nicht unmittelbar tätig.</p>
<p>Mais la substance est saisie par cette activité et la poursuit comme par un effort de persévérance. Une substance qui est une fois intérieurement structurée comme elle l'est du côté de l'organisation astrale et de l'organisation-Je, continue alors à agir pendant l'état de sommeil dans le sens de ces organisations, en quelque sorte dans le sens d'une capacité de persistance". ⁽²⁴¹⁾</p>	<p>Aber die Substanz ist von dieser Tätigkeit ergriffen und setzt sie wie durch ein Beharrungsstreben fort. Eine Substanz, die einmal innerlich so durchgestaltet ist, wie es von seiten der astralischen und der Ich-Organisation geschieht, die wirkt dann auch während des schlafenden Zustandes im Sinne dieser Organisationen, gewissermaßen im Sinne eines Beharrungsvermögens fort." ⁽²⁴¹⁾</p>
<p>Passer outre au lieu d'"intervenir"</p>	<p>Übergehen statt „Eingreifen“</p>
<p>Sur les nerfs et les organes sensoriels du sens du mouvement propre</p>	<p>Zu Nerven und Sinnesorganen des Eigenbewegungssinnes</p>
<p>Dégradation et construction - l'ancien et le nouveau</p>	<p>Abbau und Aufbau – Das Alte und das Neue</p>
<p>Le corps n'est "matière" que dans la mesure où il est chef/tête. Tout ce qui meurt dans l'organisme est la "tête", dans laquelle la "vie de l'âme" suprasensible peut se nicher, se manifester à son tour, en tant que substance cérébrale et processeur cérébral :</p> <p>"...si l'on apprend à connaître cette vie de l'âme dans le monde spirituel : elle a son image adéquate dans la construction du cerveau humain, et tout ce que l'organe suprasensible de l'âme peut faire conformément à des représentations, le cerveau le peut aussi. Car jusque dans ses fonctions, le cerveau est une image/un reflet ; de sorte que personne ne peut prouver ou réfuter le matérialisme à partir de la physiologie du cerveau". ⁽²⁴²⁾</p>	<p>Der Körper ist nur insofern „Materie“, als er Haupt ist. Alles Absterbende im Organismus ist „Haupt“, darin kann sich das übersinnliche „Seelenleben“ einnisten, seinerseits manifestieren, als Hirnsubstanz und Hirnprozessor:</p> <p>„...wenn man in der geistigen Welt dieses Seelenleben kennenlernt: im Bau des menschlichen Gehirnes hat es sein adäquates Abbild, und alles das, was das übersinnliche Seelenorgan vorstellungsgemäß kann, kann das Gehirn auch. Denn bis in die Funktionen hinein ist das Gehirn ein Abbild; so dass niemand Materialismus belegen oder widerlegen kann von der Gehirnphysiologie aus.“ ⁽²⁴²⁾</p>



<p>Le passage, la manifestation du "suprasensible" <i>en tant que</i> corporel ne signifie cependant pas encore : percevoir. Il représente seulement la condition préalable à la <i>perception</i>, la mise en place, l'opposition, l'"objet", aussi : l'<i>objectivation</i>. Ce n'est que l'<i>interiorisation</i> de la substance de l'esprit passée dans le corps, c'est-à-dire la dématérialisation ou le "retourner" contraire au passer, la disparition, qui signifie le devenir-évident ou l'émergence du sens, qui signifie la compréhension. Le percevoir sensoriel, le représenter, le souvenir conditionnent l'inversion du passage de l'esprit à la matière, de la manifestation, conditionnent le dé-devenir, l'intériorisation, l'<i>inversion</i>. L'"extériorisation" doit être suivie de l'"intériorisation" pour que le souvenir puisse apparaître. Percevoir, garder,</p>	<p>Das Übergehen, die Manifestation des „Übersinnlichen“ <i>als</i> Leibliches heißt aber noch nicht: <i>Wahrnehmen</i>. Es stellt erst die Voraussetzung für Wahrnehmung dar, die Setzung, das Gegenstehen, den „Gegenstand“, auch: die <i>Objektivierung</i>. Erst die <i>Verinnerlichung</i> des ins Leibliche übergegangenen Geiststoffes, d. h. die Entmaterialisierung oder das dem Übergehen gegenteilige „Zurückgehen“, das Vergehen, bedeutet das Evidentwerden oder Emergieren von Sinn, bedeutet Verstehen. Sinneswahrnehmen, Vorstellen, Erinnern bedingt die Reversierung des Übergehens von Geist in Materie, von Manifestation, bedingt das Entwerden, das Verinnerlichen, die <i>Inversion</i>. Auf die „Veräußerung“ muss die „Innerung“ folgen, damit Erinnerung auftreten kann. Wahrnehmen, Gewahren,</p>
<p>241 <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fondamental pour l'élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27, chap. V "Plante, animal, humain".</p>	<p>(241) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kap. V „Pflanze, Tier, Mensch“</p>
<p>242 26 octobre 1922, GA 314, p. 90</p>	<p>(242) 26. Oktober 1922, GA 314, S. 90</p>
<p>231</p>	<p>231</p>
<p>représenter, remémorer sont les trois étapes de la décomposition, du retrait, de la non-concentration, de la transformation en intérieur : "intériorisation". <i>Percevoir</i> signifie décomposition, non-conformation et donc intériorisation de l'éther extérieur dans l'organe des sens, <i>représenter</i> signifie non-conformation et intériorisation dans le nerf, <i>mémoriser</i> signifie non-conformation et intériorisation dans le cerveau. Aux trois étapes de la vie de l'âme : percevoir, imaginer, se souvenir, correspondent les trois étapes de la vie spirituelle : intuition, inspiration, imagination. Que signifie "intériorisation" ? De quoi "se compose" le néant naissant ?</p>	<p>Vorstellen, Erinnern sind die drei Stufen der Verwesung, Zurücknahme, Nichtung, Wandlung in Inneres: „Innerung“. <i>Wahrnehmen</i> heißt Zerfall, Nichtung und damit Innerung von äußerem Äther im Sinnesorgan, <i>Vorstellen</i> heißt Nichtung und Innerung im Nerv, <i>Erinnern</i> heißt Nichtung und Innerung im Gehirn. Den drei Stufen des Seelenlebens: Wahrnehmen, Vorstellen, Erinnern entsprechen die drei Stufen des geistigen Lebens: Intuition, Inspiration, Imagination. Was heißt „Innerung“? Woraus „besteht“ das entstehende Nichts?</p>
<p>Les nerfs et la substance osseuse et les</p>	<p>Nerven und Knochensubstanz und die</p>



mouvements qu'ils accompagnent, se décomposent et deviennent une activité minérale inerte : par sa décomposition en tant qu'organisme vivant et en mouvement, le corps est le "fondement" du psychique et du spirituel. Tout processus organique de mort est un processus latent de maladie, c'est le contenu des "événements nerveux". La régénération vitale, le processus sanguin accompli par le Je, la constitution permanente de matière aux "endroits" où la matière se décompose, se transforme en "rien" de l'"évidence" psychique et spirituelle, s'y opposent de manière polaire. La construction a lieu de la manière la plus violente dans l'humain des membres périphériques, parce que c'est là qu'a lieu l'"action", le mouvement, la perception et la compréhension, ici non pas en tant que processus de pensée de la conscience de soi objectale des Meier et des Müller, mais en tant que processus du monde : le monde devient compréhension et perception de soi dans la désintégration de la "matière / force" qui est construite en permanence dans les muscles, etc. Le monde qui, dans l'événement évolutif actuel, dans le temps présent, a cette forme humaine actuelle, devient, par la décomposition de celle-ci à un savoir de son soi. Il se découvre par le fait a) qu'il passe de la spiritualité-type, du fantôme, à la matière de la physis individuelle concrète, qu'il y devient manifeste - et b) qu'en se décomposant, il devient conscience, savoir, "évidence". (Evidence non pas dans le sens de la perception de "quelque chose", mais d'un "être" en soi, de l'"être" par excellence : être vient de "voir", evidens = latin visible). La force du mouvement, le pouvoir éthérique, doit se décomposer pour pouvoir se voir, pour passer du pouvoir pur à un savoir évident : c'est-à-dire méditation//sensorisation du mouvement,

von ihnen mitvollzogenen Bewegungen zerfallen, werden leblose mineralische Tätigkeit: durch sein Zerfallen als lebender, bewegter Organismus ist der Leib die „Grundlage“ des Seelischen und Geistigen. Aller organische Todesprozess ist latenter Krankheitsprozess, dies ist der Inhalt von „Nervengeschehen“. Dem steht polar entgegen die vitale Regeneration, der vom Ich vollzogene Blutprozess, der permanente Stoffaufbau an den „Stellen“, wo Stoff zerfällt, sich ins „Nichts“ der seelischgeistigen „Evidenz“ wandelt. Der Aufbau findet am Heftigsten im peripheren Gliedmaßenmenschen statt, weil dort das „Handeln“, das Bewegen, das Wahrnehmen und Verstehen stattfindet, hier nicht als Denkprozess des gegenständlichen Selbstbewusstseins der Meier und Müller, sondern als Weltvorgang: die Welt wird im Zerfallen der „Materie / Kraft“, die in den Muskeln etc. permanent aufgebaut wird, zum Verstehen und Wahrnehmen ihrer Selbst. Die Welt, die im jetzigen evolutiven Ausschnittgeschehen, in der Jetztzeit, diese jetzige Menschengestalt hat, wird durch den Zerfall derselben zu einem Wissen ihrer Selbst. Sie entdeckt sich dadurch, dass sie a) von der Typus-Geistigkeit, dem Phantom, in Materie der konkreten Einzelphysis übergeht, dort manifest wird – und b) als solche zerfallend zu Bewusstheit, zu Wissen wird, zu „Evidenz“. (Evidenz nicht im Sinne von Wahrnehmung von „etwas“, sondern ein „Sein“ in sich, das „Sein“ schlechthin: Sein kommt von „Sehen“, evidens = lat. sichtbar). Die Kraft der Bewegung, das ätherische Kräfte, muss zerfallen, um sich sehen zu können, um sich vom reinen Kräfte zu einem evidenten Wissen zu wandeln: das heißt Sinnen der Bewegung, der Icheigenen Bewegung – „Eigenbewegungssinn“.



<p>du mouvement Je propre - "<i>sens du mouvement propre</i>".</p>	
<p>Cela se passe dans les organes sensoriels du mouvement (plaques terminales, fuseaux musculaires, organes tendineux, organes articulaires, etc.) et dans les différents nerfs musculaires qui traversent la corne antérieure et la corne postérieure de la colonne vertébrale - pour l'instant, les consciences de Meier et de Müller ne s'en rendent pas compte. Le sujet percevant représentatif est leur JE cosmique spécifique, le moniteur/le professeur de conduite dans le véhicule divin, qui <i>e s t</i> les mouvements : le vouloir, sa volonté. (Si la conduction nerveuse est endommagée, le professeur de conduite est lui-même endommagé, le mouvement ne peut devenir qu'insuffisamment une évidence, c'est-à-dire "être perçu"). - Le temps n'est pas encore venu pour cette capacité de perception. L'organisme n'est pas un système biologique, un appareil obscur, c'est une leçon, construite de lumière pure, qui se révèle en tant qu'être à l'intérieur ou "riens/néants".</p>	<p>Das geschieht in den eigentümlichen BewegungsSinnesorganen (Endplatten, Muskelspindeln, Sehnenorganen. Gelenksorganen, etc.) und den verschiedenen Muskelnerven, die durch Vorder und Hinterhorn des Rückgrates laufen, - vorerst verschlafen die Meier und Müller-Bewusstseine das. Das stellvertretende wahrnehmende Subjekt ist ihr je-spezifisches kosmisches ICH, der Fahrlehrer im göttlichen Fahrzeug, der die Bewegungen <i>i s t</i> : das Wollen, ihr Wille. (Sind die Nervenleitung beschädigt, ist der Fahrlehrer selber beschädigt, die Bewegung kann nur mangelhaft zu Evidenz werden, d. h. „wahrgenommen werden.“) - Für diese Wahrnehmungsfähigkeit ist die Zeit noch nicht gekommen. Der Organismus ist kein biologisches System, kein dunkler Apparat, er ist eine Lektion, aus lauter Licht gebaut, das sich im Innern oder „Nichten“ als Wesen offenbart.</p>
<p>« Si vous commencez à comprendre que la relation de notre organisation du Je n'est <i>pas une physique, mais une magique</i>, vous aurez beaucoup gagné". ⁽²⁴³⁾ Le "passage" de l'âme dans le corps est l'essence même du mouvement corporel. Au lieu de la dualité classique d'un corporel et d'un psychique séparés, de la mise en parallèle, de la corrélation, de la correspondance, etc. Steiner met en place le "<i>passage</i>". Cela implique une autre vision du "psychique", qui est compris comme un "troisième" entre le spirituel et le corporel. Le "passage" est un processus bilatéral</p>	<p>„Wenn Sie anfangen zu begreifen, dass die Beziehung unserer Ich-Organisation <i>nicht eine physische, sondern eine magische ist</i>, dann haben Sie sehr viel gewonnen.“ ⁽²⁴³⁾ Das „Übergehen“ des Seelischen in das Leibliche ist das Wesen von Körperbewegung. An die Stelle der klassischen Dualität von einem getrennten Leiblichen und Seelischen, dem Parallelisieren, Korrelieren, Korrespondieren etc., setzt Steiner das „Übergehen“. Das bedingt eine andere Sicht auf das „Seelische“, welches als ein „Drittes“ zwischen dem Geistigen und Leiblichen verstanden wird. Das „Übergehen“ ist ein beidseitiger</p>
<p>243 GA 317, <i>Cours de pédagogie curative</i>, p. 44</p>	<p>(243) GA 317, <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, S. 44</p>
<p>232</p>	<p>232</p>



entre le spirituel et le corporel, dans lequel le subjectif-psychique est intégré/lié de manière polaire. Dans le cas du **mouvement arbitraire**, le terme adéquat pour le passage du spirituel (de la volonté) dans le corporel est : "magie". Le déroulement magique signifie : le mouvement de l'esprit, resp. de l'organisation du Je (c'est-à-dire du JE spirituel à l'intérieur du TYPE) passe dans le mouvement du corps physique. En d'autres termes, le mouvement-Je (il ne s'agit pas de la représentation du mouvement des Meier et Müller, mais de la "reprise" de celle-ci par leurs futurs JE latents) se manifeste sous forme de mouvement physique des membres. Le mouvement-Je se transforme en mouvement physique des membres, ce que les corps humains actuels transmettent *sourdement* à leurs "sous-locataires" grâce au "sens du mouvement propre". Les sous-locataires sont impliqués dans les mouvements, ils les perçoivent comme extérieurs, sourds, ou mieux, pour être précis : pas du tout. Car ils sont pour l'instant *profondément endormis* par rapport aux corps. Ils n'auraient qu'une douleur infinie s'ils les percevaient vraiment. Mais ils perçoivent les mouvements avec les yeux, les oreilles, etc. - en tant que processus physiques extérieurs, ils réagissent eux-mêmes comme les blocs de bois qui tombent, les balles élastiques en caoutchouc, - leurs mains chassent les mouches en mouvements réflexes, etc.

Prozess zwischen dem Geistigen und Leiblichen, darin ist das subjektiv-Seelische polar eingebunden. Im Fall der **Willkürbewegung** lautet der adäquate Ausdruck für das Übergehen des Geistigen (des Willens) in das Leibliche: „Magie“. Der magische Ablauf heißt: die Bewegung des Geistes, bzw. der Ich-Organisation (d. h. des geistigen ICH innerhalb des TYPUS) geht in die Bewegung des physischen Leibes über. Anders formuliert: die IchBewegung (das ist nicht die Bewegungsvorstellung der Meier und Müller, sondern die „Übernahme“ derselben durch deren künftigtatente ICHe) wird als physische Bewegung manifest. Die IchBewegung geht in die physische Gliedmaßenbewegung über, was die heutigen Menschenkörper mit dem „Eigenbewegungssinn“ ihren „Untermietern“ *dumpf* vermitteln. Die Untermieter sind in die Bewegungen eingeschaltet, nehmen diese als äußere wahr, dumpfschlafartig oder besser, genau genommen: garnicht. Denn sie befinden sich vorderhand gegenüber den Körpern im *Tiefschlaf*. Sie hätten nur unendlichen Schmerz, würden sie wirklich schon wahrnehmen. Sie nehmen die Bewegungen aber mit Augen, Ohren, etc. wahr – als äußere physikalische Vorgänge reagieren sie selber wie die fallenden Holzklötze, die elastischen Gummibälle, – ihre Hände verscheuchen die Fliegen in Reflexbewegungen, etc.

Insertion : quand il n'y avait pas encore de "Meier et Müller".

Einschub: Als es noch keine „Meier und Müller“ gab

Comment fonctionnait en fait le percevoir à ses débuts ?

Wie funktionierte das Wahrnehmen eigentlich in seinen Anfängen?

Pour expliquer le comportement de l'humain originel envers lui-même (chez Un-

Um das zu sich selbst Verhalten des Ur-menschen (bei Unger: auf sich selbst



<p>ger : diriger le non-Je sur soi-même), Rudolf Steiner s'est servi de l'expression "se refléter". Et Unger : "Le corps de l'humain peut même se refléter lui-même en lui-même et donne ainsi la meilleure expression pour le processus réflexif singulier du non-Je". Rudolf Steiner a parlé du corps de l'humain originel qui se reflète soi-même en soi-même le 2 juin 1907 à Munich, en décrivant le mode d'action de l'humain originel, c'est-à-dire du père MORT.</p>	<p>Richten des NichtIch) zu erläutern, bediente sich Rudolf Steiner des Ausdruckes „sich spiegeln“. Und Unger: „Der Leib des Menschen kann sich sogar selbst in sich spiegeln und gibt dadurch den besten Ausdruck für den eigentümlichen Reflexivvorgang des NichtIch.“ Über den sich selbst in sich spiegelnden Leib des Urmenschen sprach Rudolf Steiner am 2. Juni 1907 in München, indem er die Handlungsart des Urmenschen, d. h. des Vaters TOD, beschrieb.</p>
<p>"Et si vous vous représentez maintenant que l'humain est mort, que son corps éthérique est lui aussi relié au corps astral hors du Je, mais de telle sorte que la liaison n'est cependant pas tout à fait rompue, que ce qui est sorti, ce qui est intégré dans la masse cosmique environnante, que cela envoie ses rayons vers le bas et travaille sur le corps physique, alors vous avez l'état que l'humanité avait sur Saturne.</p>	<p>„Und wenn Sie sich jetzt vorstellen, dass der Mensch gestorben ist, dass auch sein Ätherkörper verbunden mit dem Astralleib aus dem Ich heraus ist, aber so, dass die Verbindung doch nicht ganz gelöst ist, dass das, was heraus ist, was eingebettet ist in die umliegende kosmische Masse, dass das seine Strahlen hinuntersendet und arbeitet an der physischen Leiblichkeit, dann haben Sie den Zustand, den die Menschheit auf dem Saturn hatte.</p>
<p>En bas, sur le globe-monde de Saturne, il n'y avait que ce qui se trouvait dans notre corps purement physique, entouré pour ainsi dire d'une atmosphère éthérique-astrale dans laquelle les Je étaient intégrés.</p>	<p>Unten auf der Weltkugel des Saturn war nur das enthalten, was in unserer rein physischen Leiblichkeit ist; umgeben ist sie gleichsam von einer ätherisch-astralischen Atmosphäre, in welcher eingebettet sind die Iche.</p>
<p>Les humains étaient en fait déjà présents sur Saturne, dans une conscience sourde et terne. Ces âmes avaient pour mission de maintenir actif et en activité ce qui leur appartenait en bas. Elles travaillaient d'en haut sur leur corps physique, comme un escargot qui travaille sa coquille ; de même, elles travaillaient de l'extérieur, comme un instrument sur les organes corporels. Nous voulons décrire à quoi ressemblait ce sur quoi les âmes travaillaient en haut ; - nous avons à décrire un peu ce Saturne physique, ce Saturne absolument.</p>	<p>Die Menschen waren tatsächlich schon vorhanden auf dem Saturn, in einem dumpfen, dumpfen Bewusstsein. Diese Seelen hatten die Aufgabe, regsam und in Tätigkeit zu erhalten, was drunten zu ihnen gehörte. Sie arbeiteten von oben an ihrem physischen Leib, wie eine Schnecke, die sich ihr Gehäuse bearbeitet; ebenso schafften sie von außen, wie ein Instrument an den leiblichen Organen. Wir wollen beschreiben, wie dasjenige aussah, an dem die Seelen oben arbeiteten; - wir haben diesen physischen Saturn, diesen Saturn überhaupt ein wenig zu beschreiben.</p>
<p>J'ai déjà dit que ce qui était formé dans le corps physique, c'étaient les dispositions des</p>	<p>Ich habe schon gesagt, das, was an der physischen Leiblichkeit dort ausgebildet wurde, waren die</p>



<p>organes des sens. Ce qui vivait dans l'humain en tant que disposition sensorielle, les âmes le travaillaient extérieurement sur la surface de Saturne. Elles étaient réellement dans l'espace cosmique entourant Saturne,</p>	<p>Anlagen der Sinnesorgane. Was als Sinnesanlage im Menschen lebte, bearbeiteten die Seelen äußerlich auf der Saturnoberfläche. Sie waren wirklich in dem den Saturn umgebenden Weltenraum,</p>
233	233
<p>en bas étaient leurs ateliers, là ils travaillaient les types pour les yeux et les d'oreilles et d'autres organes sensoriels.</p>	<p>unten war ihre Werkstatt, da arbeiteten sie die Typen für Augen und Ohren und für die anderen Sinnesorgane aus.</p>
<p>Quelle était donc la caractéristique fondamentale de cette masse de Saturne ? C'est difficile à décrire, parce que nous n'avons pas de mot pour cela dans notre langue. Mais il existe un mot qui peut exprimer le travail délicat qui a été accompli. On peut le désigner par l'expression : se refléter. - Cette masse de Saturne avait la propriété de refléter dans toutes ses parties ce qui arrivait de l'extérieur sous forme de lumière, de son, d'odeur, tout était renvoyé, on le percevait pour ainsi dire dans l'espace universel comme un reflet de Saturne. On ne peut que comparer cela au fait de regarder son voisin dans les yeux et de voir sa propre image [comme lors d'un processus physique de réflexion, K. B.] qui nous fait face.</p>	<p>Was war nun die Grundeigenschaft dieser Saturnmasse? Sie ist schwer zu bezeichnen, weil wir in unserer Sprache kein Wort haben, das dazu passt. Es gibt aber ein Wort, das diese feine Arbeit, die da geleistet wurde, ausdrücken kann. Man kann es bezeichnen mit dem Ausdruck: sich spiegeln. - Diese Saturnmasse hatte die Eigenschaft, in allen Teilen das, was von außen als Licht, als Ton, als Geruch herankam, zu spiegeln, alles wurde wieder zurückgeworfen, man nahm es im Weltenraum gleichsam wahr, als ein Sichspiegeln des Saturn. Man kann es nur damit vergleichen, wenn man seinem Nebenmenschen ins Auge blickt und das eigene Bildchen [wie bei einem physikalischen Spiegelungsvorgang, K. B.] uns daraus entgegenschaut.</p>
<p>C'est ainsi que toutes les âmes des humains se percevaient, mais pas seulement comme une image en couleurs, mais elles se goûtaient [soi-même !!, K. B.], elles se sentaient [soit-même !!, K. B.], elles se percevaient [soi-même !!, K. B.] dans une certaine sensation de chaleur. Ainsi, Saturne était une planète réfléchissante. Les humains qui vivaient dans l'atmosphère y projetaient leurs entités, et c'est à partir de ces images qui se formaient là que se formaient les dispositions des organes des sens, car c'étaient des images qui agissaient de manière créatrice. Imaginez que vous vous teniez devant un miroir dans lequel votre propre image se présente à vous ; cette image commence à créer, elle n'est pas une image morte, comme dans le</p>	<p>So nahmen sich alle Seelen der Menschen wahr, aber nicht nur als Bild in Farben, sondern sie schmeckten sich [sich!!, K. B.], sie rochen sich [sich!!, K. B.], sie nahmen sich [sich!!, K. B.] in einem bestimmten Wärmegefühl wahr. So war der Saturn ein spiegelnder Planet. Die in der Atmosphäre lebenden Menschen warfen ihre Wesenheiten hinein, und aus diesen Bildern, die da entstanden, bildeten sich die Anlagen zu den Sinnesorganen, denn es waren Bilder, die schöpferisch wirkten. Man denke sich vor einem Spiegel stehend, aus dem das eigene Bild einem entgegentritt; dieses Bild beginne zu schaffen, sei nicht ein totes Bild, wie beim heutigen, leblosen Spiegel. Da hat man die schöpferische Tätigkeit des Saturn, da hat man</p>



<p>miroir inanimé d'aujourd'hui. On a là l'activité créatrice de Saturne, on a là la manière dont les humains eux-mêmes faisaient leur travail sur Saturne.</p>	<p>die Art und Weise, wie die Menschen selbst auf dem Saturn ihre Arbeit verrichteten.</p>
<p>Cela se jouait en bas sur la sphère de Saturne, en haut les âmes avaient la profonde conscience de transe dont j'ai parlé hier, elles ne savaient rien de ce reflet, elles l'ont juste fait. Dans cette sourde conscience de transe, elles avaient en elles tout le Tout cosmique, et ainsi, à partir de leur être, tout le Tout cosmique s'est reflété, elles-mêmes étaient intégrées dans une substance fondamentale de type spirituel, elles n'étaient pas indépendantes, mais seulement un membre de la spiritualité entourant Saturne ; c'est pourquoi elles ne pouvaient pas percevoir, des esprits supérieurs percevaient avec leur aide, elles étaient les esprits qui percevaient alors".</p>	<p>Das spielte sich unten auf der Kugel des Saturn ab, oben die Seelen hatten das tiefe Trancebewusstsein, von dem ich gestern gesprochen habe, sie wussten nichts von dieser Spiegelung, sie haben es nur getan. In diesem dumpfen Trancebewusstsein hatten sie das ganze kosmische All in sich, und so hat sich aus ihrem Wesen heraus das ganze kosmische All gespiegelt, sie selbst waren eingebettet in eine Grundsubstanz geistiger Art, sie waren nicht selbständig, sondern nur ein Glied der den Saturn umgebenden Geistigkeit; daher konnten sie nicht wahrnehmen, höhere Geister nahmen wahr mit ihrer Hilfe, sie waren die Geister, die damals wahrnahmen.“</p>
<p>Celui qui éprouve le besoin d'élaborer "épistémologiquement" la science de l'esprit au sens d'Ungers peut donc se dire, en ce qui concerne le cycle a, 9, a : Saturne est l'état du TYPE humain dans lequel le corps physique de l'humain (qui est certes un véritable humain PHYSIQUE, mais qui, en tant que tel, est directement l'esprit et le "Je" du Créateur) commence à se refléter en lui-même. <i>Mais le contenu du "Je" du Créateur ou de l'humain originel comprend les esprits supérieurs qui perçoivent à la place des humains encore dépendants et incapables de percevoir avec une conscience du sommeil profond.</i></p>	<p>Wem das Bedürfnis eignet, im Sinne Ungers die Geisteswissenschaft „erkenntnistheoretisch“ zu erarbeiten, der kann sich also im Hinblick auf Zyklus a, 9, a sagen: Der Saturn ist derjenige Zustand des TYPUS Mensch, bei dem der physische Leib des Menschen (der zwar echter PHYSISCHER Mensch ist, aber als solcher unmittelbar Geist und „Ich“ des Schöpfers) beginnt, sich in sich selbst zu spiegeln. <i>Zum IchInhalt des Schöpfers oder Urmenschen aber gehören jene höheren Geister, die, anstelle der noch unselbständigen und noch nicht wahrnehmungsfähigen Menschen mit Tiefschlafbewusstsein, wahrnehmen.</i></p>
<p>Cette parenthèse est tirée des "Marginalien (Marginales)" de Ballmer, un écrit consacré au concept central du "passer". Elles ont été rédigées trois ans avant les lettres à Kienle. Le concept d'Unger d' "effet des sens" est central : "l'orienter sur soi-même du non-Je. - Dans la perception sensorielle, le monde (non-moi)</p>	<p>Dieser Einschub ist den „Marginalien“ von Ballmer entnommen, welche Schrift sich dem zentralen Begriff des „Übergehens“ widmet. Sie entstanden drei Jahre vor den Briefen an Kienle. Im Zentrum steht Ungers Begriff der „Sinnenwirkung“: „das Aufsichselbstrichten des NichtIch. - In der Sinneswahrnehmung</p>



se rapporte à lui-même". Le sens du mouvement propre est un effet de sens, une propriété de l'être humain en développement, qui "passe" de la transcendance absolue à l'évidence, comme sa "suppression" ou son temps. "Temps" est le processus de passage ou de manifestation de l'humain originel, du "type", synonyme de "création". L'objet et le sujet de science occulte des sens n'est pas seulement l'humain actuel dans son état organique d'être actuel, mais l'intuition. La science naturaliste fait elle-même *partie du processus d'évolution*, est un

234

devenir découpé/extrait, elle ne *peut* pas connaître l'objet donné dans toute son étendue - ni dans le domaine spécialisé physiologique ("ahrimano-luciférien"), ni dans le domaine spécialisé neurocognitif ("luciférien-ahrimanien"). La physiologie anthroposophique, telle qu'elle est comprise par Schad et Buchanan, est une tentative de classer les données de Steiner dans un consensus scientifique, dans un "langage". Elle reste à l'intérieur de l'extrait, du "paradigme". Elle s'interroge sur l'intervention du "suprasensible" dans "l'organisation corporelle", deux schémas, interprétations et usages de mots, abstraction faite du vécu des individus - un autre objet n'entre évidemment pas en ligne de compte. Même l'autocritique de la "pensée figurative" est soumise au paradigme qui veut certes se remettre en question, mais qui tourne en rond dans des figures de pensée et des gestes linguistiques pragmatiques. Les déclarations qui fonctionnent avec ces schémas sont des tautologies pauvres en contenu. Ce qui doit être expliqué est déjà à la base des moyens conceptuels utilisés. Ainsi, le

verhàlt sich die Welt (NichtIch) zu sich selbst.“ Der Sinn für Eigenbewegung ist eine Sinnenwirkung, eine Eigenschaft des sichentwickelnden Menschenwesen, das von der absoluten Transzendenz in die Evidenz „übergeht“, als dessen „Zeitigung“ oder Zeit. „Zeit“ ist der Vorgang des Übergehens oder der Manifestation des Urmenschen, des „Typus“, ein Synonym für „Schöpfung“. Objekt und Subjekt der okkulten Sinneswissenschaft ist nicht allein der jetzige Mensch in seinem organischen IstZustand, sondern die Intuition. Die naturalistische Wissenschaft ist selber *Teil des Entwicklungsprozesses*, ist ein

234

AusschnittsGeschehen, sie *kann* das vorgegebene Objekt in seinem ganzen Umfang nicht kennen - weder in der („ahrimanischluziferischen“) physiologischen noch in der („luziferischahrimanischen“) neurokognitiven Fachrichtung. Die anthroposophische Physiologie, wie sie von Schad und Buchanan verstanden wird, ist ein Versuch, die Angaben Steiners innerhalb einem Wissenschaftskonsens, innerhalb einer „Sprache“, einzuordnen. Sie bleibt innerhalb des Ausschnitts, des „Paradigmas“. Sie fragt nach dem Eingreifen des „Übersinnlichen“ in die „leibliche Organisation“, beides Schemen, Deutungen und Wortgebräuche, abstrahiert am Erleben der Einzelmenschen - ein anderes Objekt kommt selbstverständlich nicht in Frage. Selbst die Eigenkritik des „gegenständlichen Denkens“, unterliegt dem Paradigma, das sich zwar in Frage stellen möchte, aber seine Kreise in pragmatischen Denkfiguren und Sprachgesten dreht. Aussagen, welche mit diesen Schemen arbeiten, sind inhaltsarme Tautologien. Das ZuErklärende liegt den verwendeten Begriffsmitteln bereits zugrunde. So ist



terrain de la physiologie nerveuse n'est pas à conquérir, la navigation souffre du mélange d'éléments psychologique-philosophiques avec les données de Steiner. En revanche, la pensée de Ballmer opère à partir d'une donnée de base claire, qui ne conduit pas à la "théorisation", mais à la description du processus "d'où" proviennent réellement les déclarations de Steiner. Il s'agit là d'une pensée rigoureuse, sans conclusions tautologiques factices, qui évite l'erreur de croire que la doctrine anthroposophique du sens du mouvement propre peut être vérifiée sans autre sur l'humain individuel naturel. La contribution de Ballmer peut a priori être rejetée comme pathologique ou non scientifique, mais la cohérence ou le "système" logique de l'argumentation est évident. (Toute la science actuelle souffre en revanche de tautologies cachées, dans la mesure où elle part de grandeurs fondamentales présentées de manière abstraite, qui ont été préalablement abstraites à partir d'"évidences", c'est-à-dire de contenus sensoriels).

Les tautologies cachées drapées "d'anthroposophie" ne révèlent rien de nouveau. Elles manquent l'arrière-plan dans lequel les "motoneurones" ou nerfs "moteurs", en tant que nerfs exclusivement sensitifs, doivent être compris comme tous les autres. La forme causale de la question, qui envisage une "intervention" du "suprasensible" dans le "corporel", est un schéma abstrait, formulé par la pensée représentative. - Le "corporel" est supposé être "connu" d'une manière ou d'une autre et faire l'objet d'une "intervention" sous forme de signaux, d'informations, etc. Or, à bien y regarder, le "corporel" est tout aussi inconnu que le "psychique", le "cognitif", la "conscience", etc. C'est - dans la compréhension anthroposophique - la manifestation du "suprasensible", c'est la forme

das Gelände der Nervenphysiologie nicht zu erobern, die Navigation leidet an der Vermischung psychologischphilosophischer Elemente mit Steiners Angaben. Demgegenüber operiert das Denken Ballmers von einer klaren Grundgröße aus, die nicht zu „Theoriebildung“ führt, sondern zum Beschreiben des Vorgangs, „woher“ die Aussagen Steiners eigentlich stammen. Dies ist ein stringentes Denken ohne tautologische Scheinschlüsse, es vermeidet den Irrtum, dass die anthroposophische Lehre vom Eigenbewegungssinn ohne weiteres am natürlichen Einzelmenschen zu verifizieren ist. Ballmers Beitrag kann a priori als pathologisch oder unwissenschaftlich abgelehnt werden, die Kohärenz oder das logische „System“ der Argumentation ist aber offensichtlich. (Alle heutige Wissenschaft leidet demgegenüber an versteckten Tautologien, insofern sie von abstraktvorgestellten Grundgrößen ausgeht, die vorausgehend aus „Evidenzen“, d. h. Sinnesinhalten, abstrahiert wurden.)

Die „anthroposophisch“ drapierten versteckten Tautologien fördern nichts Neues zutage. Sie verpassen den Hintergrund, vor dem die „Motoneuronen“ oder „motorischen“ Nerven, als ausschließlich empfindende Nerven, wie alle andern, verstanden werden müssen. Die kausale Frageform, welche ein „Eingreifen“ des „Übersinnlichen“ in das „Leibliche“ im Auge hat, ist ein abstraktes *Schemen*, vom gegenständlichen Denken formuliert. - Das „Leibliche“ wird als irgendwie „Bekanntes“ vorausgesetzt, in welches ein „Eingreifen“ qua Signalen, Informationen, etc. erfolgt. Das „Leibliche“ ist aber genau betrachtet genauso ein Unbekanntes wie das „Seelische“, das „Kognitive“, das „Bewusstsein“ etc. Es ist - im anthroposophischen Verstehen - die Manifestation des „Übersinnlichen“,



globale du SENSORIER ou de "l'effet des sens". La définition du corporel et du suprasensible est existentielle : la vie ou l'expérience représente la "définition" permanente des deux grandeurs polaires. - Le principe de tous les principes est le suivant : "Dans ce qu'un organe perçoit, se cache aussi la force par laquelle cet organe est lui-même formé". Cette phrase formule la seule "tautologie" admissible, le goethéanisme, qui prend les éléments d'une explication dans les phénomènes eux-mêmes, qui cherche, attend l'explication d'un processus comme manifestation sensible. Le goethéanisme n'est pas une théorisation "sur" le monde, mais la révélation d'un "secret", d'une énigme. La tautologie admissible est le devenir du monde - dans l'élimination ou la manifestation du TYPE humain, le contenu du monde lui-même "s'explique" ou "s'éclaire" ou se "MÉDITE/SENSORISE". Le TYPE n'a pas besoin pour cela de l'"intervention" d'un "suprasensible" dans le "corps", mais il crée - en se souvenant de son devenir - le processus-monde, en tant qu' "évolution". Sa création est le mouvement ou le souvenir qui se manifeste comme un événement physique. La force du souvenir du TYPE est présente dans les mouvements de la "nature", du devenir, la force se manifeste dans le devenir et l'être en tant que contenu du sens, et ce aux stades de la perception (organes des sens), de la représentation (nerfs), du souvenir (sang du cerveau).

235

La perception n'est pas l'effet d'un "monde extérieur" et d'une "matière nerveuse" inconnus, mais la *révélation du sens* du principe originel créateur en tant qu'émergence à partir du *retrait/de la reprise de la manifestation extérieure*. Dans la perception sensorielle (astrale),

es ist die Gesamtform des SINNENS oder der „Sinnenwirkung“. Die Definition des Leiblichen und Übersinnlichen ist eine existenzielle: das Leben oder Erleben stellt die permanente „Definition“ der beiden polaren Größen dar. – Der Satz aller Sätze lautet: „In demjenigen, was ein Organ wahrnimmt, liegt auch die Kraft verborgen, durch welche dieses Organ selbst gebildet wird.“ Dieser Satz formuliert die einzig zulässige „Tautologie“, den Goethéanismus, der die Elemente einer Erklärung aus den Phänomenen selber nimmt, der die Erklärung eines Vorgangs als sinnliche Manifestation sucht, erwartet. Der Goethéanismus ist nicht Theoriebildung „über“ die Welt, sondern Offenbarung eines „Geheimen“, eines Rätsels. Die zulässige Tautologie ist die WeltWerdung – in der Zeitigung oder Manifestation des TYPUS Mensch „erklärt“ oder „lichtet“ oder „SINNT“ sich der Weltinhalt selber. Der TYPUS bedarf dazu nicht des „Eingreifens“ eines „Übersinnlichen“ in das „Leibliche“, sondern er schafft – sich seines Werdens erinnernd – den Weltvorgang, als „Evolution“. Sein Schaffen ist das Bewegen oder Erinnern, das sich als physikalisches Geschehen manifestiert. Die Kraft des Erinnerns des TYPUS ist in den Bewegungen der „Natur“, des Werdenden präsent, die Kraft wird im EntWerden und VerWesen als SinnInhalt offenbar, und zwar in den Stufen Wahrnehmung (Sinnesorgane), Vorstellung(Nerven), Erinnerung (Gehirnblut).

235

Wahrnehmung ist nicht Wirkung unbekannter „Außenwelt“ und „Nervenmaterie“, sondern *Sinnoffenbarung* des schaffenden Urprinzips als Emergenz anhand *Rücknahme der äußeren Manifestation*. In der (astralen) SinnesWahrnehmung „wiedervereinigt“ sich der zusichselbst-



<p>le Créateur revenant à lui se "réunit" avec les choses du monde, la réunification substantielle est l'évidence ou l'émergence, l'apparition du contenu de sens dans le "système" de son devenir, de son atelier infini. Le "risque" du créateur face à l'investissement existentiel géant est la perte ou la chute des créatures naissant du processus de perception, qui ne perçoivent rien du processus global et <i>persistent</i> dans leur subjectivité, qu'elles soient intelligentes et perspicaces ou qu'elles s'enivrent de soi-même, ou dans toutes les formes mixtes. Le taux d'échec fait cependant partie du drame, auquel appartiennent nécessairement les hostilités orgueilleuses de l'autoritarisme intelligent et du conditionnement social. Le principe de Morgestern s'applique ici : Ceux qui marchent vers la vérité / marchent entièrement seuls.</p>	<p>zurückkehrende Schöpfer mit den Dingen der Welt, die substantielle Wiedervereinigung ist die Evidenz oder Emergenz, das Auftauchen des Sinngehaltes im „System“ seiner Gewordenheit, seiner unendlichen Werkstatt. Das „Risiko“ des Schöpfers angesichts der existenziellen RiesenInvestition besteht im Verlieren bzw. Abfallen der am Wahrnehmungsprozess entstehenden Geschöpfe, die vom Gesamtprozess nichts mitbekommen und in ihrer Subjektivität <i>verharren</i>, ob scharfsinnigintelligent oder selbstberauschtgenießend, oder in allen Mischformen. Die Ausfallquote ist aber Teil des Dramas, zu welchem die stolzen Feindseligkeiten der intelligenten Selbstherrlichkeit und der sozialen Konditionierung notwendig gehört. Hier gilt der Grundsatz Morgesterns: Die zur Wahrheit wandern / wandern ganz allein.</p>
<p>Le caractère conditionné et limité du monde actuel et de l'interprétation de la nature ne connaît pas le concept d'effet des sens, de manifestation, de "révélation" ou de "sens". Elle fonde ses théories sur l'état du savoir grec, sur un <i>extrait</i> du devenir soi de l'être humain : "Quand Aristote étudiait les sens de l'humain, son objet d'étude était l'humain individuel naturel, c'est-à-dire un corps, vivant et avec des organes formés". A l'inverse, Ballmer résume ainsi :</p>	<p>Die Bedingt und Begrenztheit der heutigen Welt und Naturdeutung kennt den Begriff der Sinnenwirkung, der Manifestation, der „Offenbarung“ oder des „Sinnens“ nicht. Sie baut ihre Theorien auf dem griechischen Wissensstand auf, auf einem <i>Ausschnitt</i> aus der SelbstWerdung des Menschenwesens: „Wenn Aristoteles die Sinne des Menschen untersuchte, so war sein Untersuchungsobjekt der natürliche Einzelmensch, also ein Körper, lebend und mit ausgebildeten Organen.“ Demgegenüber resümiert Ballmer:</p>
<p>"L'objet d'étude correspondant lors de la formation de la théorie des sens de l'anthroposophie est le processus monde/universel entre le début et la fin de la création. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, personne ne songeait, dans l'Occident chrétien, à comprendre l'être humain autrement que comme l'avait déjà compris Aristote. Avec l'apparition de la théorie moderne de l'évolution depuis</p>	<p>„Das entsprechende Untersuchungsobjekt bei der Ausbildung der Sinneslehre der Anthroposophie ist der Weltvorgang oder Weltprozess zwischen Anfang und Ende der Schöpfung. Bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts fiel es im christlichen Abendlande niemandem ein, unter dem zu untersuchenden Menschen etwas anderes zu verstehen, als schon Aristoteles verstanden hatte. Mit dem Auftreten der</p>



1861, les choses ont changé, toute notion fixe de l'humain menaçant désormais de se dissoudre dans le concept de sa genèse. Une étude des sens de l'humain devenait nécessairement une science de l'histoire de l'évolution des sens. En étudiant à son tour les sens de l'humain, et en comprenant par "humain" le processus du monde ou le devenir d'un individu physique vers ce qu'il est déjà depuis toujours avant le devenir, l'anthroposophie a l'objet d'étude approprié à partir duquel les douze sens ou plus de l'humain peuvent être mis en évidence. Tout d'abord, il y a un individu physique invisible achevé, l'univers fermé sur lui-même avant le début du devenir : l'HUMAIN. Cet humain, en tant que processus universel, est son devenir en ce qu'il est depuis toujours. Un humain individuel naturel actuel est un *état d'évolution* de l'HUMAIN, ce qui doit être compris dans le sens où *les éléments pour la construction des organes et des sens de l'humain naturel actuel sont tirés aussi bien du passé que du futur réel de son développement*. De sorte que la théorie anthroposophique des sens doit dire, par exemple, pour expliquer le "sens de la vie" : *certaines conditions dans l'humain naturel actuel correspondent déjà à ce que l'humain développera un jour dans un avenir lointain, lointain, en tant qu'humain spirituel ou atma*. Aujourd'hui, l'humain naturel ne possède pas encore cet atma en lui-même ; il doit encore lui être prêté, pour ainsi dire, par le monde extérieur spirituel environnant (c'est-à-dire par le type), sans qu'il puisse y prendre part. Plus tard, dans un avenir lointain, il l'aura développé en soi-même". (Marginales II, Conclusion)

236

La conception causale de l' "interven-

modernen Entwicklungstheorie seit 1861 wurde das anders, jetzt drohte sich jeder feste Begriff des Menschen aufzulösen in den Begriff seiner Genese. Eine Untersuchung der Sinne des Menschen wurde notwendig zu einer Wissenschaft von der Entwicklungsgeschichte der Sinne. Indem nun Anthroposophie ihrerseits die Sinne des Menschen untersucht, und indem Anthroposophie unter 'Mensch' den Weltprozess oder das Werden eines physischen Einzelmenschen zu dem, der er vor dem Werden schon immer ist, versteht, hat sie das geeignete Untersuchungsobjekt, an dem die zwölf oder mehr Sinne des Menschen aufzuzeigen waren. Zuerst ist ein fertiger physischer unsichtbarer Einzelmensch, das in sich abgeschlossene Universum vor dem Beginne des Werdens: der MENSCH. Dieser Mensch ist als Weltprozess sein Werden zu dem, der er schon immer ist. Ein heutiger natürlicher Einzelmensch ist ein *Entwicklungszustand* des MENSCHEN, was in der Weise zu verstehen ist, dass die *Elemente für den Aufbau der Organe und Sinne des heutigen natürlichen Menschen sowohl der Vergangenheit wie der realen Zukunft seiner Entwicklung entnommen sind*. So dass die anthroposophische Sinneslehre z. B. zur Erklärung des 'Lebenssinnes' sagen muss: *bestimmte Verhältnisse im heutigen natürlichen Menschen entsprechen jetzt schon dem, was der Mensch einmal in ferner, ferner Zukunft als Geistesmensch oder Atma entwickeln wird*. Dieses Atma hat heute der natürliche Mensch noch nicht von sich selber aus in sich; es muss ihm noch aus der umgebenden geistigen Außenwelt (d. h. vom Typus) sozusagen verliehen werden, ohne dass er Anteil daran nehmen kann. Später, in ferner Zukunft, wird er es in sich selbst entwickelt haben." (Marginalien II, Schluss)

236

Die kausale Vorstellung des „Eingrei-



tion" vit du postulat impuissant d'un "suprasensible" additif (que le critique de Kienle, le professeur Boeke d'Utrecht, avait déjà critiqué : "Mais je buttait toujours seulement sur le 'sirituel-âme'. Qu'est-ce que c'est ?" Voir plus bas) C'est la raison pour laquelle aucune physiologie universitaire ne pourra s'enthousiasmer pour des considérations psychologiques et morales dans le style de Schad. Le postulat d'un "suprasensible *intervenant*" est le point faible de toutes les tentatives de la médecine anthroposophique de comprendre Steiner ou de résoudre le "problème nerveux". - Pour les physiologistes et les psychologues normaux, il ne peut y avoir de "problème nerveux", l'insistance sur un tel problème n'encourage nulle part l'intérêt. Seule la question de la nature du "suprasensible" et de son *passage* au "sensible" peut susciter des réactions, qu'elles soient hostiles ou favorables.

La nature du suprasensible en tant que sens "synthétique" à l'intérieur de l'*effet des sens* "analytique" s'appelle : Ein-Wicklung, Involution. La dialectique du monde va de la thèse, l'unité de sens ou le type, à l'antithèse, au développement, à l'évolution de la forme du monde sensoriel physique-éthérique jusqu'aux répliques individualisées du type, les corps et les cerveaux humains divins. La synthèse consiste en l'émergence de la conscience par l'invasion de l'astral dans le non-processus du physique-éthérique. Dans la dégradation, dans le réenveloppement, la thèse émerge de l'antithèse sous une nouvelle forme de sens : la synthèse. La dialectique du monde cache le drame du principe originel, du logos, de l'unité sensorielle originelle, du type ou de l'humain-père qui s'inocule dans la création mortelle du monde, afin que celle-ci soit délivrée de l'emprise de la spécialisation ou du "péché" créatural,

fens" lebt vom kraftlosen Postulat eines additiven „Übersinnlichen“ (welches bereits der KienleKritiker, der Utrechter Professor Boeke monierte: „Aber ich stieß immer nur auf das 'SeelischGeistige'. Was ist das?“ s. u.) Dies ist der Grund, weshalb keine akademische Physiologie für psychologische und moralische Überlegungen im Stile Schads zu erwärmen sein wird. Das Postulat eines „*eingreifenden* Übersinnlichen“ ist der Schwachpunkt aller anthroposophischmedizinischen Versuche, Steiner zu verstehen, bzw. das „Nervenproblem“ zu lösen. - Für normale Physiologen und Psychologen kann es kein „Nervenproblem“ geben, das Bestehen auf einem solchen fördert nirgendwo Interesse. Einzig die Frage nach der Natur des „Übersinnlichen“ und dessen *Übergehen* in „Sinnliches“ kann Reaktionen zeitigen – sei es feindseliger oder zustimmender Art.

Die Natur des Übersinnlichen als dem „synthetischen“ *Sinn* innerhalb der „analytischen“ *Sinnenwirkung* heißt: Einwicklung, Involution. Die Dialektik der Welt verläuft von der These, der Sinneinheit oder dem Typus, zur Antithese, zur Entwicklung, zur Gestaltevolution der physischätherischen Sinneswelt bis hin zu den individualisierten Replikaten des Typus, den göttlichen Menschenleibern und Gehirnen. Die Synthese besteht in der Entstehung von Bewusstsein durch Einweisung des Astralen in den Nichtungsprozess des PhysischÄtherischen. Im Abbau, in der Wiederentwicklung emergiert aus der Antithese die These in neuer Sinngestalt: Synthese. Die Welt-Dialektik verbirgt das Drama des Urprinzips, des Logos, der UrSinneinheit, des Typus oder Vatermenschen, der sich in die sterbliche Weltenschöpfung inokuliert, damit diese aus dem Bann der kreatürlichen Sonderung oder „Sünde“, der



<p>du monde des sens. Les répliques reçoivent la conscience de soi, dans laquelle le dieu lui-même se livre à la mort, qui doit d'abord lui être infligée de l'extérieur - sur le Golgotha. L'étape suivante consiste à faire de la mort un pouvoir intérieur : le Je devenu humain se retire dans le non-sensible parce qu'il le veut lui-même. La mort est devenue une inversion consciente. Le pouvoir de résurrection a été entièrement transféré à la nouvelle conscience de soi qui accomplit volontairement sa destinée. L'héritage divin est en marche, aucun recoin de l'existence sensorielle n'en est épargné. Le "fou" qui a haï en mots ce nouveau mystère ne pouvait pas craindre sa mort.</p>	<p>Welt der Sinne erlöst werde. Die Replika- te erhalten das Selbstbewusstsein eingepflicht, in dem sich der Gott selber dem Tod ausliefert, der ihm zuerst von außen - auf Golgatha - zugefügt werden muss. Als nächste Stufe wird der Tod zu einem inneren Können: das Mensch gewordene ICH nimmt sich zurück in das Nicht-Sinnliche, weil es das selber will. Der Tod ist zur bewussten Inversion geworden. Die Macht zur Auferstehung ist gänzlich an das neue Selbstbewusstsein übergegangen, das seine Bestimmung willentlich vollzieht. Die göttliche Erbschaft ist angetreten, davon bleibt kein Winkel des Sinnendaseins unberührt. Der „Verrückte“, der dieses neue Mysteriengeschehen in Worte kleidete, konnte seinen Tod nicht fürchten.</p>
<p>Tel est le sens profond de la "doctrine de la volonté" de l'humain Rudolf Steiner. Pour la comprendre, il faut la vouloir.</p>	<p>Das ist der tiefe Sinn der „Willenslehre“ des Menschen Rudolf Steiner. Um ihn zu verstehen, muss er gewollt werden.</p>
<p>La doctrine de la volonté vise en fin de compte le <i>problème de la liberté</i> : "Les humains (définis par Goethe : le paquet de monades, la racaille du monde) sont d'avis qu'ils veulent d'abord et font ensuite. Les anthroposophes, par exemple, veulent faire avancer le monde et leurs actions leur apparaissent comme les conséquences de leur noble volonté. Mais il n'en résulte que de charmantes illusions. La liberté n'existe en effet que là où le vouloir ne précède pas l'action. L'humain libre ne fait pas ce qu'il veut, mais il veut ce qu'il est en train de faire. C'est un point de vue important. Pour avoir le problème de la liberté, il faut juger l'action. L'action est-elle un processus réel dans les événements généraux du monde ? Les physiciens te disent (à juste titre) que seul le monde en tant que tel est un événement et que l'humain individuel qui agit n'est qu'un fragment ridiculement insignifiant dans l'évène-</p>	<p>Die Willenslehre zielt letztlich auf das <i>Freiheitsproblem</i>: „Die Menschen (Goethe definiert: Monadenpack, Weltgesindel) sind der Ansicht, dass sie zuerst wollen und dann tun. Die Anthroposophen z. B. wollen die Welt vorwärts bringen und ihre Handlungen erscheinen ihnen als die Folgen ihres edlen Wollens. Aber daraus ergeben sich nur liebliche Illusionen. Freiheit gibt es nämlich nur dort, wo das Wollen dem Tun nicht vorangeht. Der Freie tut nicht, was er will, sondern er will, was er soeben tut. Das ist ein wichtiger Gesichtspunkt. Um das Freiheitsproblem zu haben, muss man die Handlung beurteilen. Ist die <i>Handlung</i> ein realer Vorgang im allgemeinen Weltgeschehen? Die Physiker sagen Dir (mit Recht), dass nur die Welt als solche ein Geschehen ist und der einzelne handelnde Mensch nur ein lächerlich unwichtiger Ausschnitt im Geschehen des Kosmos und jedenfalls nicht der Täter des wirk-</p>



<p>ment du cosmos et en tout cas pas l'auteur de l'événement réel. -- Si quelqu'un venait dire aux physiciens : 'Je suis d'accord avec vous pour dire que votre cosmos n'a pas de sens, c'est-à-dire pas de but et pas d'objectif. Je me permets simplement d'avoir mon action comme le sens et le but du cosmos. Mon action est un événement mondial/universel original. En voulant ce que je suis en train de faire, je suis le libre arbitre/la libre volonté, je suis la liberté</p>	<p>lichen Geschehens. -- Wenn nun einer käme und sagte zu den Physikern: 'Ich bin mit euch einverstanden, dass euer Kosmos keinen Sinn hat, nämlich kein Ziel und keinen Zweck. Ich erlaube mir einfach meine Handlung als den Sinn und Zweck des Kosmos zu haben. Meine Handlung ist originales Weltgeschehen. Indem ich will, was ich soeben tue, bin ich der freie Wille, bin ich die Freiheit</p>
<p>237</p>	<p>237</p>
<p>du monde, qui coïncide avec sa nécessité' - si donc quelqu'un venait ainsi à le faire, le problème de la liberté serait ainsi posé pour la première fois. ... L'œuvre du peintre est maintenant un reflet de la liberté de l'Un. Lorsque le peintre a terminé son tableau, il sait ce qu'il a voulu. Auparavant, il ne peut pas savoir ce qu'il veut. La situation est un peu délicate, mais on ne peut pas y remédier. La liberté est justement une chose assez paradoxale. (Extrait d'une lettre de Karl Ballmer à Agnes Kern, du 2 octobre 1950, Fz 509, non publiée).</p>	<p>der Welt, die mit ihrer Notwendigkeit zusammenfällt' - wenn also so Einer käme, so wäre damit das Freiheitsproblem erstmals gestellt. ... Das Schaffen des Malers ist nun ein Abbild der Freiheit des Einen. Wenn der Maler sein Bild fertig hat, dann weiß er, was er gewollt hat. Früher kann er nicht wissen, was er will. Die Situation ist ein wenig heikel, aber nicht zu ändern. Freiheit ist eben eine ziemlich paradoxe Sache. (Aus einem Brief Karl Ballmers an Agnes Kern, vom 2. Oktober 1950, Fz 509, unveröff.)</p>
<p>La forêt nous cachait le soleil, C'est le printemps - me suis-je dit. Bref, j'ai vu que maintenant, sur Terre, Les humains devaient devenir des dieux. Maintenant je savais bien ce qui m'arrivait, Et comment devenait, ce que je voyais . (244)</p>	<p>Uns barg der Wald vor Sonnenschein Das ist der Frühling – fiel mir ein. Kurzum, ich sah, dass jetzt auf Erden Die Menschen sollten Götter werden. Nun wusst ich wohl, wie mir geschah, Und wie das wurde, was ich sah.⁽²⁴⁴⁾</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>La puissante erreur de l'"intervention" causale d'un "suprasensible" représenté dans une "réalité" représentée empêche la connaissance de la véritable nature du "sensible". Le nominalisme dual du "suprasensible" et du "corporel" attend d'être racheté par le topos du <i>passer</i>. Le (quadruple) <i>passer</i> à la manifestation</p>	<p>Der mächtige Irrtum des kausalen „Eingreifens“ eines vorgestellten „Übersinnlichen“ in eine vorgestellte „Wirklichkeit“ verhindert das Wissen um die wahre Natur des „Sinnlichen“. Der duale Nominalismus des „Übersinnlichen“ und „Leiblichen“ harret der Erlösung durch den Topos des <i>Übergehens</i>. Das (vier-</p>



sensible n'a pas de sens sans son inversion : la (quadruple) désagrégation. Le passage donne naissance au topos du devenir-sens par la *mort dans le contenu du sens*, le devenir-organe-sens. La question de la nature du suprasensible n'est pas une question théorique abstraite, elle est la suivante : QUI se manifeste dans les quatre "états d'agrégation", QUI devient organe du sens, QUI crée l' "œuvre des sens" ? - QUI est mouvement et organe de mouvement ? La réponse est donnée dans chaque processus sensoriel : le TYPE humain, dont les SENSORIER/MÉDITER, en tant qu'événement global du monde, passe dans l'évidence, devient manifeste. L'organisme humain individuel est la révélation de l'UNITÉ DE SENS dans sa "différence" infinie, qui opère son autoréférence systématique dans l'histoire. Le *Je* abstrait de Fichte, la *ruse de l'idée* de Hegel, la *volonté originelle* de Schopenhauer, l'*inconscient* d'Eduard von Hartmann, - toutes les divinités sont devenues obsolètes par la découverte de la force créatrice originelle en tant qu'*humain* transcendant qui opère l'ensemble du processus mondial comme un SENSORIER/MÉDITER. Stirner prônait le concret unique et libre, la phénoménologie de Husserl connaît le subjectif dans tout événement, Eddington et C. G. Jung supposent que le monde est une conscience, et seul l'un d'entre eux - un "fou" - exprime la nouveauté bouleversante : Le monde est le FAIRE d'un HUMAIN concret transcendant, qui met hors de lui tout développement comme souvenir de son propre devenir, pour se donner successivement dans ce qui est devenu. Il s'exerce au don lorsque ses frères et sœurs potentiels temporaires ont acquis, par la faute et l'expiation, la dévotion, la gratitude, la discipline et l'*émerveillement* nécessaires pour supporter la douleur infinie que procure le don.

fache) Übergehen in die sinnliche Manifestation ist sinnlos ohne seine Inversion: die (vierfache) DesAggregation. Das Übergehen gebiert den Topos der SinnWerdung durch das *Einsterben in den Sinngehalt*, das ZumSinnesorganWerden. Die Frage nach der Natur des Übersinnlichen ist keine abstrakttheoretische, sie lautet: WER manifestiert sich in den vier „Aggregatzuständen“, WER wird zum Sinnesorgan, WER schafft der „Sinne Werk“? - WER ist Bewegung und Bewegungsorgan? Die Antwort ist in jedem Sinnesvorgang gegeben: der TYPUS Mensch, dessen SINNEN als das Gesamtgeschehen der Welt in die Evidenz übergeht, manifest wird. Der Einzelmenschenorganismus ist die Offenbarung der SINNEINHEIT in ihrer unendlichen „Differenz“, die in der Geschichte ihre systematische SelbstReferenz betreibt. Fichtes abstraktes *Ich*, Hegels *List der Idee*, Schopenhauers *Urwille*, Eduard von Hartmanns *Unbewusstes*, - alle Gottheiten sind obsolet geworden durch die Entdeckung der schaffenden Urkraft als dem transzendenten *Menschen*, der den gesamten Weltvorgang als ein SINNEN betreibt. Stirner propagierte den konkreten Einzigen und Freien, Husserls Phänomenologie weiß um das Subjektive in allem Geschehen, Eddington und C. G. Jung vermuten die Welt als Bewusstsein, und nur Einer - ein „Verrückter“ - spricht das erschütternde Neue aus: Die Welt ist das TUN eines transzendenten konkreten MENSCHEN, der alle Entwicklung als Erinnerung an sein eigenes Werden aus sich heraussetzt, um sich sukzessive in das Gewordene zu verschenken. Er übt das Verschenken, wenn sich seine temporären potenziellen Brüder und Schwestern durch Schuld und Sühne die nötige Devotion, Dankbarkeit, Disziplin und das nötige *Staunen* angeeignet haben, um den unendlichen Schmerz, den



<p>L'épreuve est la suivante : <i>celui qui ne meurt pas avant de mourir se corrompt quand il meurt</i>. Les créatures humaines doivent aller jusqu'au bout dans le non-sens de toute "existence" pour émerger comme le savoir "secret", comme imagination, inspiration, intuition. ⁽²⁴⁵⁾ Non</p>	<p>das Geschenk bereitet, zu ertragen. Die Probe lautet: <i>Wer nicht stirbt, eh er stirbt, der verdirbt, wenn er stirbt</i>. Die Menschengeschöpfe müssen zur Gänze in die Nichtung aller „Existenz“ gehen, um als das „geheime“ Wissen zu emergieren, als Imagination, Inspiration, Intuition. ⁽²⁴⁵⁾ Nicht</p>
<p>(244) Novalis, poème "Es färbte sich die Wiese grün (La prairie se colora de vert)", dernière strophe.</p>	<p>(244) Novalis, Gedicht „Es färbte sich die Wiese grün“, letzte Strophe.</p>
<p>(245) Sur le concept d'esprit libre : celui-ci inclut l'imagination, l'inspiration, l'intuition. Cf. Philosophie de la liberté, chapitre IX, "L'idée de liberté" : "Dans les choses du monde extérieur, l'idée est déterminée par la perception, nous avons fait notre part si nous avons reconnu le rapport entre l'idée et la perception. Il n'en va pas de même pour l'humain. La somme de son existence/être-là n'est pas sans</p>	<p>(245) Zum Begriff des freien Geistes: dieser schließt Imagination, Inspiration, Intuition mit ein. Vgl. Philosophie der Freiheit, Kapitel IX, „Die Idee der Freiheit“: „An den Dingen der Außenwelt ist die Idee durch die Wahrnehmung bestimmt, wir haben das unsrige getan, wenn wir den Zusammenhang von Idee und Wahrnehmung erkannt haben. Beim Menschen ist das nicht so. Die Summe seines Daseins ist nicht ohne</p>
238	238
<p>toutes les créatures doivent être confrontées au mystère révélé : que "l'humain est la solution de l'énigme du monde", dans son devenir vers Celui qu'il est déjà depuis toujours. Celui qui devient doit savoir qu'il est tout. Il est "lui-même l'écriture, et lui-même l'essence", il est l'intériorisation, le sens ou le JE dans tous les sens : dans toutes les pressions/touchers, dans la sensation de vie sourde, dans le sentiment de la statique corporelle, de l'équilibre, dans l'odeur, le goût, la vue, la chaleur, les sons, la parole, la compréhension, la rencontre de Je - il vient toujours à la rencontre de soi-même.</p>	<p>allen Geschöpfen ist das offenbare Geheimnis zuzumuten: dass „der Mensch des Welträtsels Lösung ist“, in seinem Werden zu Dem, der er schon immer ist. Der werdende muss wissen, dass er a l l e s i s t . Er ist „selbst die Schrift, und selbst das Wesen“, er ist die Verinnerlichung, der Sinn oder das ICH in allen Sinnen: in allem Drücken / Tasten, im dumpfen Lebensgefühl, im Gefühl der Körperstatik, der Balance, im Riechen, Schmecken, Sehen, Wärmen, Tönen, Sprechen, Begreifen, IchBegegnen – immer kommt er selbst sich entgegen.</p>
<p>De même que l'œil est lumière, les organes sensoriels du mouvement, les plaques terminales / les fuseaux musculaires / les organes tendineux / etc. sont eux-mêmes des mouvements. La force éthérique qui émane des muscles, des tendons et des os en mouvement se transforme en évidence dans ces organes, puis en représentation grâce à la réflexion dans le nerf "moteur", puis en</p>	<p>So wie das Auge Licht ist, sind die BewegungsSinnesorgane, die Endplatten / Muskelspindeln / Sehnenorgane / etc. selber Regung oder Bewegung. Die Ätherkraft, die von den bewegten Muskeln, Sehnen und Knochen einstrahlt, wandelt sich in diesen Organen zur Evidenz, dann dank der Spiegelung im „motorischen“ Nerv zur Vorstellung, dann mittels dem Gehirn zur Bewegungserin-</p>



souvenir du mouvement par le biais du cerveau. Le mouvement (directement en tant que tel, pas en tant que chose vue !) est lui aussi "perçu", imaginé et mémorisé, mais d'abord - comme décrit - dans l'état de sommeil, car l' "humain" actuel n'est pas encore capable de percevoir l'intérieur de son corps, il se trouve en "trance" par rapport à eux. Il a un sentiment sourd de la vie, également un sentiment de la statique du corps, il est également pris de vertige lorsqu'il perd l'équilibre, sinon l'intérieur de son corps est un monde scellé : le monde extérieur. Les divins membres physiques et éthériques du corps obéissent cependant déjà aux sentiments et aux représentations (ou plutôt : aux non-représentations) que se fait la conscience de soi en germe. Lorsque l'humain pratique ou "s'entraîne" en "représentant" (en tant que chanteur, artisan, pianiste, danseur,...), les mouvements et l'activité nerveuse qui se déroulent de manière "synchrone" deviennent de plus en plus différenciés, virtuoses et précis. Les organes sensoriels moteurs aux multiples facettes ne sont pas simplement des "parties en mouvement", mais ils sont eux-mêmes des mouvements. C'est par eux que la représentation du mouvement rencontre le mouvement, c'est par eux que l'expérience (sourde) du mouvement est rendue possible. (N'oublions pas qu'en percevant, l'humain s'unit à ce qu'il perçoit, la représentation d'un "extérieur" à percevoir est une illusion abstraite). - Les intentions de mouvement n'agissent pas directement (par exemple comme "information" de "programmes moteurs") sur les membres, mais ne trouvent un "écho" que dans l' "humain-esprit" cosmique (l'organisation-Je, le TYPE individualisé), lequel écho provenant de la transcendance s'exprime magiquement

nerung. Auch die Bewegung (als solche direkt, nicht als Gesehenes !) wird „wahrgenommen“, vorgestellt und erinnert, zunächst aber – wie beschrieben – im Schlafzustand, denn der gegenwärtige „Mensch“ ist der Wahrnehmung seines Körperinnern noch nicht fähig, er befindet sich ihnen gegenüber in „Trance“. Er hat ein dumpfes Lebensgefühl, auch ein Gefühl für die Körperstatik, auch schwindelt ihm wenn er die Balance verliert, ansonsten ist sein Körperinneres eine versiegelte Welt: Außenwelt. Die göttlichen physisch-ätherischen Körperglieder gehorchen aber schon den dumpfschlafartigen Gefühlen und Vorstellungen (bzw.: Nicht-Vorstellungen), die sich das keimende Selbstbewusstsein macht. Wenn der Mensch dumpfschlafend „vorstellend“ praktiziert oder „übt“, (als Sänger, Handwerker, Pianist, Tänzer,...) so werden die Bewegungen und die Nerventätigkeit, die „synchron“ verlaufen, immer, differenzierter, virtuoser, präziser. Die vielgestaltigen motorischen Sinnesorgane sind hierbei nicht einfach nur „mitbewegte Teile“, sondern sie sind selber Bewegung. Durch sie begegnet die Bewegungsvorstellung der Bewegung, sie ermöglichen das (dumpfe) Bewegungserlebnis. (Vergessen wir nicht: Indem der Mensch wahrnimmt, vereinigt er sich mit dem Wahrgenommenen, die Vorstellung eines wahrzunehmenden „Äußeren“ ist eine abstrakte Illusion.) – Die Bewegungsabsichten wirken nicht direkt (z. B. als „Information“ von „motorischen Programmen“) auf die Gliedmaßen, sondern finden erst im kosmischen „Geistmenschen“ (der IchOrganisation, dem individualisierten TYPUS) „Widerhall“, welcher Widerhall aus der Transzendenz sich magisch (direkt) in physikalischer Bewegung äußert, objektiviert, manifestiert, „übergeht“. Die Gesetze der Außen-



(directement) en mouvement physique, s'objective, se manifeste, "passe". Les lois du monde extérieur, les lois du corps physique, sont refoulées pendant l'état de veille. Les représentations intentionnelles du mouvement sont la préforme provisoire, le premier signe avant-coureur de la capacité d'intuition future, qui a lieu dès à présent lors de chaque mouvement corporel **volontaire** dans le sommeil profond, c'est-à-dire dans la conscience du TYPE individualisé. Le "professeur de conduite" décide quand, comment et où le mouvement a lieu, il s'abandonne de manière désintéressée aux représentations de la conscience de Meier et Müller qui ne se doute de rien. Afin que celles-ci commencent à s'éveiller à elles-mêmes par la culpabilité et l'expiation. Le type se compose du logos (individualisant) (manifeste dans le sang) et de la première hiérarchie (manifeste en tant que muscles irrigués de sang).

welt, die Gesetze des physischen Leibes, sind während des Wachzustandes verdrängt. Die wollendintentionalen Bewegungsvorstellungen sind die provisorische Vorform, der erste Vorbote des dereinstigen Intuitionsvermögens, das bei jeder willkürlichen Körperbewegung schon jetzt im Tiefschlaf, d. h. im Bewusstsein des individualisierten TYPUS, stattfindet. Der „Fahrlehrer“ entscheidet, wann und wie und wo Bewegung stattfindet, er gibt sich selbstlos den Vorstellungen des ahnungslosen Meier und MüllerBewusstseins hin. Damit diese durch Schuld und Sühne zu SICH zu erwachen beginnen. Der Typus besteht aus dem (individualisierenden) Logos (manifest im Blut) und der ersten Hierarchie (manifest als durchblutete Muskeln).

être déterminé par lui-même. Son vrai concept d'humain moral (esprit libre) n'est pas objectivement uni d'avance à l'image perceptive de l'humain pour être simplement constaté ensuite par la connaissance. L'humain doit lui-même unir son concept à la perception de l'humain. Le concept et la perception de l'humain ne coïncident ici que si l'humain lui-même les fait coïncider. Mais il ne peut le faire que s'il a trouvé le concept de l'esprit libre, c'est-à-dire son *propre concept*". (Dans la diction anthroposophique : lorsqu'il est parvenu à l'Atma (vulcain), ce qui signifie dans le langage des mystères : "je suis le Verbe" ou "je suis l'Alpha et l'Oméga". -- voir ci-dessus).

ihn selbst bestimmt; sein wahrer Begriff als sittlicher Mensch (freier Geist) ist mit dem Wahrnehmungsbilde 'Mensch' nicht im voraus objektiv vereinigt, um bloß nachher durch die Erkenntnis festgestellt zu werden. Der Mensch muss selbsttätig seinen Begriff mit der Wahrnehmung Mensch vereinigen. Begriff und Wahrnehmung Mensch decken sich hier nur, wenn sie der Mensch selbst zur Deckung bringt. Er kann es aber nur, wenn er den Begriff des freien Geistes, das ist seinen *eigenen Begriff* gefunden hat.“ (In anthroposophischer Diktion: wenn er beim Atma (Vulkan) angelangt ist, was in der Sprache der Mysterien heißt: „ ich bin das Wort“ oder „ ich bin das Alpha und das Omega“. -- s. o.)

239

239

Le mouvement des membres est aussi le sensorier se manifestant du type humain dans ses exemplaires sensoriels, les corps physiques-éthériques. Le penser et le sensorier cosmiques s'effectuent dans le sacrifice d'amour (le "grand sacrifice") de la multiplication et de la libération de

Auch Gliedmaßenbewegung ist das sich-manifestierende **Sinnen** des Typus Mensch in seinen Sinnesexemplaren, den physisch-ätherischen Leibern. Das kosmische Denken und Sinnen erfolgt im Liebesopfer (dem „großen Opfer“) der Selbstvervielfachung und Freisetzung,



soi, qui éduque les divers JE et les corps astraux équivalents au type, les "types", à la faculté de pécher et à l'autonomie. Pourquoi ces organes internes de muscles, de ligaments, de tendons, d'articulations, qui sont les yeux et les oreilles du mouvement, dans lesquels les mouvements se "pensent" : dans lesquels la force motrice s'éteint et émerge comme intériorité, comme évidence, se transforme de l'extérieur du mouvement en intérieur de la perception du mouvement, de l'imagination, du souvenir ?

Il faut toujours faire de nouvelles tentatives pour comprendre la résistance aux deux sorte de nerfs : "Dans le tissu/tissage nerveux, la substance protéique se décompose. Mais elle n'est pas reconstituée dans ce tissu, comme dans l'œuf ou dans d'autres formations, par le fait qu'elle arrive dans le domaine des effets rayonnant sur la Terre, mais elle se décompose simplement. Ainsi, les effets éthériques qui émanent des choses et des processus de l'environnement extérieur par l'intermédiaire des sens, *et ceux qui se forment en utilisant les organes moteurs*, peuvent utiliser les nerfs comme organes le long desquels ils se propagent dans tout le corps". Qu'est-ce qui est dit ici ? L' "utilisation" des organes moteurs produit également des "effets éthériques", comme ceux qui émanent des choses et des processus de l'environnement extérieur, qui rayonnent à travers les sens. Les nerfs sont les organes qui transmettent aussi à travers tout le corps les irradiations qui se forment par l'utilisation des organes moteurs. -

Plus loin :

"Il y a dans les nerfs deux sortes de processus : la décomposition de la substance protéique et le passage de cette substance en décomposition par la substance éthérique, qui est

das die diversen, dem Typus gleichwertigen ICHe und Astralleiber, die „Typen“, zur Sündenfähigkeit und Selbstständigkeit heranerzieht. Wozu diese inneren Organe an Muskeln, Bändern, Sehnen, Gelenken, welche die Augen und Ohren des Bewegens sind, in welchen sich die Bewegungen „sinnen“: in welchen die Bewegungskraft erstirbt und als Innerung, als Evidenz auftaucht, sich vom Außen der Bewegung in das Innen der Bewegungswahrnehmung, vorstellung, erinnerung wandelt?

Man muss immer neue Anläufe nehmen, um den Widerstand gegen die zweierlei Nerven zu verstehen: „In dem Nervengewebe zerfällt die Eiweißsubstanz. Aber sie wird in diesem Gewebe nicht wie im Eikeim, oder in anderen Gebilden dadurch wieder aufgebaut, dass sie in den Bereich der auf die Erde einstrahlenden Wirkungen gelangt, sondern sie zerfällt einfach. Dadurch können die Ätherwirkungen, die von den Dingen und Vorgängen der äußeren Umgebung durch die Sinne einstrahlen, *und diejenigen, die sich bilden, indem die Bewegungsorgane gebraucht werden*, die Nerven als Organe benützen, längs welcher sie sich durch den ganzen Körper fortleiten.“ Was wird hier gesagt? Durch „Gebrauch“ der Bewegungsorgane entstehen ebenfalls „Ätherwirkungen“, wie sie auch von den Dingen und Vorgängen der äußeren Umgebung ausgehen, welche durch die Sinne einstrahlen. Die Nerven sind die Organe, welche *auch die durch den Gebrauch der Bewegungsorgane sich bildenden Einstrahlungen durch den ganzen Körper fortleiten.* -

Weiter:

„Es gibt in den Nerven zweierlei Vorgänge: das Zerfallen der Eiweißsubstanz und das Durchströmen dieser zerfallenden Substanz mit Äthersubstanz, die zu ihrer Strömung durch Säuren,



<p>stimulée dans son écoulement par des acides, des sels, des substances phosphorées et sulfurées. L'équilibre entre les deux processus est assuré par les graisses et l'eau. De par leur nature, ces processus sont des processus pathologiques qui traversent l'organisme de manière continue. Ils doivent être équilibrés par des processus de guérison tout aussi permanents.</p>	<p>Salze, Phosphoriges und Schwefeliges angefacht wird. Das Gleichgewicht zwischen den beiden Vorgängen vermitteln die Fette und das Wasser. Dem Wesen nach angesehen sind diese Vorgänge fortdauernd den Organismus durchsetzende Krankheitsprozesse. Sie müssen durch ebenso fortwirkende Heilungsprozesse ausgeglichen werden.</p>
<p>Cet équilibre est obtenu par le fait que le sang ne contient pas seulement les processus qui constituent la croissance et les processus métaboliques, mais qu'il a aussi un effet curatif permanent qui s'oppose aux processus nerveux pathogènes". (246)</p>	<p>Dieser Ausgleich wird dadurch bewirkt, dass das Blut nicht nur die Vorgänge enthält, aus denen das Wachstum und die Stoffwechselprozesse bestehen, sondern dass ihm auch eine den krankmachenden Nervenvorgängen gegenüberstehende, fortdauernde heilende Wirkung zukommt." (246)</p>
<p>(246) <i>Fondements pour un élargissement de l'art de guérir</i>, GA 27, chap. VII "L'essence des effets curatifs". - En neurologie, on connaît aujourd'hui comme "acides et sels", entre autres, les processus ioniques de l'électrochimie sur les membranes, les "ions" sont des sels dissous. - "Phosphore et soufre" : l'observation des processus métaboliques pilotés par l'adénosine triphosphate (ATP) y est probablement liée. - "L'équilibre est assuré par les graisses et l'eau" - par exemple, les membranes cellulaires sont une double couche de lipides dans l'eau. - Ces processus pathogènes et fatigants sont équilibrés lorsque le corps est endormi.</p>	<p>246 <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kap. VII „Das Wesen der Heilwirkungen“. - In der Neurologie sind heute als „Säuren und Salze“ u. a. die Ionenprozesse der Elektrochemie an den Membranen bekannt, „Ionen“ sind gelöste Salze. - „Phosphoriges und Schwefliges“: damit hängt wohl die Beobachtung von AdenosinTriPhosphat (ATP)getriebenen Stoffwechselprozessen zusammen. - „Gleichgewicht vermitteln Fette und Wasser“ - z. B. sind die Zellmembrane eine DoppelLipidSchicht im Wasser. - Diese krankmachenden, ermüdenden Prozesse werden im Schlafzustand des Körpers ausgeglichen.</p>
240	240
<p>Bilan énergétique" et "échange d'informations" : J. W. Rohen</p>	<p>„Energiebilanz“ und „Informationsaustausch“: J. W. Rohen</p>
<p>Comment Rudolf Steiner est attelé au service de la théorie duale des nerfs</p>	<p>Wie Rudolf Steiner zugunsten der dualen Nervenlehre eingespannt wird</p>
<p>La physiologie en vigueur connaît la teneur des cellules nerveuses en protéines et en phosphore. Pour expliquer le mouvement, on part du principe d'un couplage électromécanique entre les motoneurones, les plaques terminales motrices et les muscles. Les muscles sont innervés par des "signaux" (la "substance à messages" à libérer - acétylcholine et autres - dans les vésicules réagissant au</p>	<p>Die geltende Physiologie kennt den Gehalt der Nervenzellen an Proteinen und Phosphor. Zur Bewegungserklärung wird von einer elektromechanischen Kuppelung zwischen Motoneuronen, motorischen Endplatten und Muskeln ausgegangen. Die Muskeln werden durch „Signale“ (dem freizusetzenden „Botenstoff“ - Acetylcholin u. a. - in den auf „Reiz“ reagierenden Vesikeln zwischen</p>



"stimulus" entre les plaques terminales et les "récepteurs" des muscles squelettiques). Dans ce modèle explicatif, l'"évaluation" du mouvement se fait par l'intermédiaire des nerfs musculaires sensibles, qui ont leurs "récepteurs" dans les fuseaux musculaires, les tendons et les organes articulaires. En couplant l'arc réflexe aux "programmes de mouvement" dans la moelle épinière et le cerveau, les plaques terminales motrices sont "commandées" par des potentiels de tension. Ce modèle d'explication a déjà été discuté ci-dessus à l'exemple de la contribution d'Otto Wolff.

Le **professeur J. W. Rohen**, anatomiste et anthroposophe renommé, défend lui aussi cette "innervation" ; il décrit, à l'aide des représentations anthropomorphiques habituelles, les deux sortes de nerfs comme des câblages "conducteurs d'informations" qui, au moyen des "connaissances" (informations) transmises à la moelle épinière et au cerveau, dirigent les mouvements par une "commande ciblée" - comme si Rudolf Steiner ne s'était jamais attaqué à cette sorte de physiologie devenue "folle". Rohen utilise la régulation du trafic routier par des feux de signalisation électroniques comme image du système de commande neuronal qui "*transporte des informations*". Les explications commencent par une séparation nette entre la fonction nerveuse et les "processus énergétiques", qui s'additionnent dans les cellules individuelles pour former la force musculaire. Sous "métabolisme énergétique" ou "bilan énergétique", Rohen présente les processus chimiques connus. Ces processus à l'intérieur de l'humain sont conçus selon le modèle de la chimie extérieure, au mépris de toutes les données de science de l'esprit sur les différences fondamentales de l'intérieur du corps :

Endplatten und „Rezeptoren“ der Skelettmuskeln) innerviert. Die „Evaluation“ der erfolgenden Bewegung geschieht in diesem Erklärungsmodell über die sensitiven Muskelnerven, die in Muskelspindeln, Sehnen und Gelenksorganen ihre „Rezeptoren“ haben. Durch Kopplung des Reflexbogens an die „Bewegungsprogramme“ im Rückenmark und Gehirn werden die motorischen Endplatten über Spannungspotentiale „angesteuert“. Dieses Erklärungsmodell wurde oben am Beispiel des Beitrages von Otto Wolff schon besprochen.

Auch der bekannte Anatom und Anthroposoph **Prof. J. W. Rohen** vertritt diese „Innervation“, er beschreibt anhand der üblichen anthropomorphistischen Vorstellungen die zwei Nervensorten als „informationsleitende“ Verdrahtungen, welche mittels der an Rückenmark und Gehirn weitergegebenen „Kenntnisse“ (Informationen) die Bewegungen durch „gezielte Steuerung“ dirigieren - als wäre nie ein Rudolf Steiner gegen diese Sorte „wahnsinnig“ gewordener Physiologie zu Felde gezogen. Rohen verwendet die Straßenverkehrsregelung durch elektronische Lichtsignalanlagen als Bild für das neuronale Steuerungssystem, das „Informationen transportiert“. Die Erklärungen beginnen mit einer säuberlichen Trennung von Nervenfunktion und „energetischen Prozessen“, welche sich in den Einzelzellen zur Muskelkraft summieren. Unter „Energieumsatz“ oder „Energiebilanz“ stellt Rohen die bekannten chemischen Abläufe vor. Diese Prozesse im Menscheninnern werden nach dem Muster der äußeren Chemie aufgefasst, unter grober Missachtung aller geisteswissenschaftlichen Angaben zur Grundverschiedenheit des Körperinneren:



"Nous avons dans le monde extérieur un règne minéral, un règne végétal, un règne animal. Avec aucun de ces règnes, ce que l'humain est à l'intérieur, ce qu'il est aussi corporellement, ne coïncide en quelque sorte véritablement..." (247)

Rohen assimile rapidement cette "dépense d'énergie" chimique, telle qu'on la trouve dans toute physiologie scientifique, à la "volonté" - ainsi, d'un seul coup, toutes les complications semblent éliminées, la distinction anthroposophique entre "volonté" et "processus nerveux" semble garantie. En tout cas, cette "volonté" a à voir avec le métabolisme biologique - c'est là l'essentiel. En se basant sur cette assimilation abstraite, Rohen peut présenter au public (non critique) sa physiologie et son anatomie classiques comme de l'"anthroposophie". Mais ce n'est qu'au prix a) d'une dégénérescence de l'intérieur du corps en chimie de cornue, dans le style de la dogmatique actuelle, et par conséquent b) d'une volonté qui n'est qu'un mot pour désigner le regroupement de transformations chimiques de l'énergie qui aboutissent à des mouvements qui sont ensuite "commandés" selon le modèle connu, ici par le système de signalisation lumineuse (signaux rétroactifs et programmes musculaires du cerveau et de la moelle épinière). Rohen procède exactement selon le principe que Steiner caractérise ainsi :

"N'est-ce pas, la vision matérialiste dira simplement : l'humain lui-même est ce [qui se déplace] - et pensera à ce qui est dans l'humain, ce à quoi la vision matérialiste peut justement penser. Ce morceau de cosmos fait de sang, d'os et ainsi de suite, que l'on décrit comme

(247) GA 194, La mission de Michaël, p. 128 s.

241

humain, cela fait bouger les

„Wir haben in der Außenwelt ein mineralisches, ein pflanzliches, ein tierisches Reich. Mit keinem dieser Reiche stimmt dasjenige, was der Mensch im Innern ist, auch leiblich ist, irgendwie wahrhaftig überein..." (247)

Diesen chemischen „Energieumsatz“, wie er in jeder wissenschaftlichen Physiologie zu finden ist, setzt Rohen kurzerhand dem „Willen“ gleich - damit scheinen mit einem Schlag alle Komplikationen entsorgt, die anthroposophische Unterscheidung von „Wille“ und „Nervenprozess“ scheint gewährleistet. Jedenfalls hat dieser „Wille“ mit dem biologischen Stoffwechsel zu tun - das ist die Hauptsache. Auf dieser abstrakten Gleichsetzung aufbauend kann Rohen dem (unkritischen) Publikum seine klassische Physiologie und Anatomie als „Anthroposophie“ präsentieren. Dies allerdings nur um den Preis, dass a) das Körperinnere im Stil der heutigen Dogmatik zur Retortenchemie degeneriert, und demzufolge b) der „Wille“ nur ein Wort für die Zusammenfassung chemischer Energieumsätze ist, die in Bewegungen resultieren, welche dann nach dem bekannten Muster „gesteuert“ werden, hier durch die Lichtsignalanlage (rückkoppelnde Signale und Muskelprogramme von Gehirn und Rückenmark). Rohen geht exakt nach jenem Prinzip vor, das Steiner folgendermaßen charakterisiert:

„Nicht wahr, die materialistische Anschauung wird einfach sagen: Der Mensch selbst ist das [was sich bewegt] - und wird dabei denken an das im Menschen, woran eben die materialistische Anschauung denken kann. Dieses Stück Kosmos aus Blut, Knochen und so weiter, das man als den

(247) GA 194, Die Sendung Michaels, S. 128 f.

241

Menschen beschreibt, das bewegt



membres ! C'est l'acteur proprement dit" ! (248)

Le 16 janvier 1921, Steiner constate : lors des mouvements arbitraires, le processus métabolique

"s'effectue/se déroule de telle sorte que, même en faisant tout à fait abstraction de ce qui se passe à l'intérieur de l'humain, le métabolisme est en même temps un processus extérieur. J'aimerais dire qu'il se passe là quelque chose pour lequel les limites de la surface du corps humain ne sont pas uniquement et exclusivement déterminantes. Il y a transformation de la substance, mais de telle sorte que cette transformation de la matière qui se produit là s'accomplit en quelque sorte dans l'absolu, dans le *relativement absolu* bien sûr, de sorte qu'on ne peut pas dire que cela n'a de signification que pour l'organisation interne humaine. " (249)

Conformément à ses préceptes, Rohen ne peut rien faire, comme l'exemple de Wolff l'a déjà montré, d'un " courant nerveux " continu, d'une lutte pour des nerfs uniques. Le système physiologique classique, ce "morceau de cosmos de sang, d'os et ainsi de suite, que l'on décrit comme l'humain, qui fait bouger les membres" - cet *humain individuel naturel* n'a besoin ici que d'être élargi de manière additive et causale par les "membres de l'être". Au sein de cet homoncule, les anthropomorphismes inadmissibles pullulent. Rohen : "La fibre nerveuse ne fait donc que déclencher le processus énergétique qui se déroule à l'intérieur de la cellule, mais ne représente pas ce processus lui-même. Le processus énergétique est le véritable processus de la volonté, le système nerveux ne permet que la commande informative, c'est-à-dire la transmission (bien sûr inconsciente) des représentations du mouvement au système musculaire, et non la transmission des processus de la volonté eux-mêmes. Les informations

die Glieder! Das ist der eigentliche Akteur!" (248)

Am 16. Januar 1921 hält Steiner fest: Bei **willkürlichen Bewegungen** wird der Stoffwechselvorgang

„so vollzogen, dass, auch ganz abgesehen von dem, was im Inneren des Menschen vorgeht, der Stoffwechselumsatz zu gleicher Zeit ein äußerer Vorgang ist. Ich möchte sagen, es geschieht da etwas, wofür die Oberflächenbegrenztheit des menschlichen Leibes nicht einzig und allein maßgebend ist. Es wird Stoff umgesetzt, aber so, dass diese Stoffverwandlung, die da geschieht, gewissermaßen im Absoluten, im *relativ Absoluten* natürlich, sich vollzieht, so dass man nicht sagen kann, dass das nur eine Bedeutung für die menschliche innere Organisation hat. " (249)

Gemäß seinen Vorgaben kann Rohen, wie sich auch am Beispiel Wolff bereits zeigte, mit einem durchlaufenden „Nervenstrom“, mit dem Kampf für die einerlei Nerven, nichts anfangen. Das klassische physiologische System, dieses „Stück Kosmos aus Blut, Knochen und so weiter, das man als den Menschen beschreibt, das bewegt die Glieder“ – dieser *natürliche Einzelmensch* braucht hier lediglich additivkausal um die „Wesensglieder“ erweitert zu werden. Innerhalb dieses Homunkulus wimmelt es von unzulässigen Anthropomorphismen. Rohen: „Die Nervenfasern lösen also nur den innerhalb der Zelle ablaufenden, energetischen Prozess aus, repräsentiert aber nicht diesen Prozess selbst. Der energetische Prozess ist der eigentliche Willensprozess, das Nervensystem ermöglicht nur die informative Steuerung, das heißt die (natürlich unbewusste) Übertragung der Bewegungsvorstellungen auf das Muskelsystem, nicht die Übertragung der Willensvorgänge selbst. Die Informationen sind notwendig, um die Be-



sont nécessaires pour que les processus de mouvement puissent se dérouler de manière ordonnée. Par exemple, le système nerveux a aussi besoin d'informations provenant des nerfs afférents, qui "prennent connaissance" de l'état de contraction respectif des différents muscles, de leur longueur et de leur tension, et les transmettent à la moelle épinière et au cerveau. Par exemple, lorsque le muscle fléchisseur se contracte, le muscle extenseur qui s'y oppose doit être réduit de la même quantité dans son état de contraction. Si cet échange d'informations n'avait pas lieu, il en résulterait des crispations, voire des paralysies, ce qui se produit d'ailleurs en cas de maladie. Pour avoir une comparaison, on peut penser au système de guidage dans la circulation routière. Le trafic est surveillé électroniquement depuis un point central et le flux de voitures sur les routes est dirigé dans les différentes directions par des signaux appropriés (feux rouges ou verts, indications, etc.), ce qui permet d'éviter les embouteillages ou les perturbations du trafic. Personne ne dira que c'est le signal vert (le nerf moteur) qui fait bouger les voitures. Leur mouvement est plutôt dû à la conversion d'énergie dans la machine, parce que les humains ont un objectif précis en tête, où ils veulent aller. La transformation de l'énergie et la commande sont donc deux processus fondamentalement différents, qui correspondent dans l'âme humaine à la volonté et à l'imagination. Tous deux dépendent l'un de l'autre, mais sont essentiellement différents de par leur nature".

(250)

Les "humains ont un but précis en tête" : c'est pourquoi les voitures arrivent à destination. Sankta Simplicitas ! La tautologie est ouvertement énoncée, pour expliquer l' "humain", il suffit de

wegungsvorgänge in geordneten Bahnen ablaufen lassen zu können. So benötigt das Nervensystem zum Beispiel auch Informationen von afferenten Nerven, die über den jeweiligen Kontraktionszustand der einzelnen Muskeln, über ihre Länge und Spannung „Kenntnis“ erhalten und diese dem Rückenmark und Gehirn weitergeben. Wenn sich zum Beispiel der Beugemuskel kontrahiert, muss der entgegenwirkende Streckermuskel um den gleichen Betrag in seinem Kontraktionszustand zurückgenommen werden. Würde dieser Informationsaustausch nicht stattfinden, würde es zu Verkrampfungen oder gar Lähmungen kommen, was ja im Krankheitsfalle auch eintritt. Um einen Vergleich zu haben, kann man an das Leitsystem im Straßenverkehr denken. Von einer zentralen Stelle wird elektronisch der Verkehr überwacht und durch entsprechende Signale (rote oder grüne Lichter, Hinweise und so weiter) der Strom der Kraftwagen auf den Straßen in die jeweiligen Richtungen gelenkt, wodurch Staus oder Verkehrsbehinderungen vermieden werden. Niemand wird sagen, das grüne Signal (der motorische Nerv) würde die Kraftwagen bewegen. Deren Bewegung kommt vielmehr durch die Energieumsätze in der Maschine zustande, weil Menschen ein bestimmtes Ziel im Auge haben, wo sie hin wollen. Energieumsatz und Steuerung sind also zwei grundverschiedene Prozesse, die in der menschlichen Seele dem Wollen und Vorstellen entsprechen. Beide sind aufeinander angewiesen, aber ihrem Wesen nach wesentlich verschieden.“ (250)

Die „Menschen haben ein bestimmtes Ziel im Auge“: deshalb kommen die Autos an ihr Ziel. Sankta Simplicitas! Die Tautologie wird offen ausgesprochen, zur Erklärung des „Menschen“ bedarf es



<p>quelques choses triviales : les signaux rouges et verts, et - l' "humain" lui-même, ici sous la forme des automobilistes déterminés à atteindre leur but. Le non-sens physiologique fait appel à tout l'arsenal de</p>	<p>lediglich einiger trivialer Dinge: der roten und grünen Signale, und – des „Menschen“ selber, hier in Gestalt der zielstrebigen Autofahrer. Der physiologische Unsinn beansprucht das ganze Arsenal der</p>
<p>(248) Stuttgart, 16 octobre 1923, <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis (Éducation et enseignement à partir d'une connaissance humaine)</i>, GA 302a, p. 135 s.</p>	<p>(248) Stuttgart, 16. Oktober 1923, <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis</i>, GA 302a, S. 135 f.</p>
<p>(249) 3e cours de science de la nature, GA 323, p. 292</p>	<p>(249) 3. naturwissenschaftlicher Kurs, GA 323, S. 292</p>
<p>(250) Johannes W. Rohen -- <i>Le système moteur de l'humain entre le sang et le nerf. Une contribution à la compréhension de la fonction cardiaque centrale - Le Goetheanum</i> no 49, 5. 12. 2004, p. 8 et suiv.</p>	<p>(250) Johannes W. Rohen — <i>Das Bewegungssystem des Menschen zwischen Blut und Nerv. Ein Beitrag zum Verständnis der zentralen Herzfunktion - Das Goetheanum</i> Nr. 49, 5. 12. 2004, S. 8 ff</p>
<p>242</p>	<p>242</p>
<p>la physiologie "devenue folle" : signaux moteurs, paralysies dues à un manque d'échange d'informations (!), également une variante électronique du centre de commutation télégraphique classique : le centre de contrôle du trafic, etc. Le physiologiste féru de technique oublie toutefois que s'il réfléchissait de manière conséquente à ses analogies techniques, il devrait aboutir à la constatation de Kienle de 1950 selon laquelle une faculté de perception anthropomorphe doit être attribuée aux "informations" motrices au niveau des nombreuses bifurcations nerveuses. Sinon, le système trivial n'est pas logiquement cohérent, l'analogie n'est pas valable. La "capacité de perception" (qui constituait la "bêtise" de Kienle en 1950) devrait alors pouvoir être justifiée plus avant - paradoxalement, les impulsions nerveuses motrices, qui sont justement censées être ici ce qui commande la "conversion d'énergie" des muscles, devraient de leur côté déjà être commandées au niveau des bifurcations nerveuses. Comme Rohen fonde son analogie sur les "humains" (les "conducteurs de véhicules"), le problème logique de l'analogie ne saute pas</p>	<p>„wahnsinnig gewordenen“ Physiologie: motorische Signale, Lähmungen infolge von mangelndem Informationsaustausch (!), auch einer elektronischen Variante der klassischen Telegrafenschaltstelle: die zentrale Verkehrsleitstelle, etc. Der technikbeflissene Physiologe vergisst allerdings, dass er – würde er seine technischen Analogien konsequent durchdenken – bei der Feststellung Kienles von 1950 landen müsste, dass den motorischen „Informationen“ an den vielen Nervengabelungen eine anthropomorphistische Wahrnehmungsfähigkeit zugeschrieben werden muss. Das triviale System ist sonst logisch nicht kohärent, die Analogie ungültig. Die „Wahrnehmungsleistung“ (die den „Blödsinn“ des Kienle anno 1950 ausmachte) müsste dann allerdings weiter begründet werden können – paradoxerweise müssten die motorischen Nervenimpulse, die hier ja gerade das Steuernde des „Energieumsatzes“ der Muskeln sein sollen, ihrerseits bereits an den Nervengabelungen gesteuert werden. Da Rohen seine Analogie auf den „Menschen“ (den „Fahrzeuglenkern“) aufbaut, springt das logische Analogieproblem aber nicht gleich in die Au-</p>



aux yeux. (Pour être valable, l'analogie devrait avoir affaire à des véhicules sans conducteur, puisque l'objectif est justement d'expliquer le mouvement intentionnel de l'humain - le conducteur). L'urgence logique de l'explication pourrait bien sûr être résolue à l'aide de panneaux de signalisation aux bifurcations des routes. L'"influx nerveux" cérébral n'aurait plus qu'à apprendre à "lire" pour atteindre le bon "effecteur" (muscle) grâce aux panneaux de signalisation. Comme "l'impulsion nerveuse" est illustrée par "l'humain dans la voiture", l'analogie de Rohen peut naturellement aussi expliquer la "lecture" des panneaux de signalisation, etc. Dans cette explication tautologique, l'"humain" est partout disponible avec ses "objectifs", ses "perceptions" et ses "connaissances". Le *faux* anthropomorphisme est toujours évident au début - plus tard, on en sourit. Conformément à la constatation de Steiner selon laquelle la physiologie devait "perdre auparavant toute raison" pour inventer un système nerveux dual, la raison doit doublement échouer pour ne pas reconnaître les "explications" de Rohen comme une insulte, qu'elle soit voulue ou non - car on ne peut pas contredire la nouvelle doctrine de la volonté transcendant le corps de manière plus évidente qu'ici. Ici, une physiologie / biochimie corrompue de fond en comble s'oppose, sous le drapeau anthroposophique, à l'essence humano-cosmique de la *pensée cosmique/à puissance de monde*. (Si le professeur Rohen avait un peu de distance par rapport aux connaissances spécialisées, il n'aurait jamais pu arriver à l'image des feux de signalisation et des "conducteurs de véhicules". La déclaration de base du 8 juin 1919 ne lui serait pas inconnue : "... la "mise en mouvement des muscles ne repose pas sur les soi-disant nerfs mo-

gen. (Die Analogie müsste es - um gültig zu sein - mit Fahrzeugen *ohne* Lenker zu tun haben, da das Ziel ja gerade in der Erklärung der absichtsgesteuerten Bewegung des Menschen - der Lenker - besteht.) Der logische Erklärungsnotstand könnte natürlich mithilfe von Verkehrschildern an den Straßengabelungen behoben werden. Der zerebrale „Nervenimpuls“ bräuchte dann bloß noch „lesen“ zu lernen, damit er mittels der Verkehrschilder beim richtigen „Effektor“ (Muskel) ankommt. Da der „Nervenimpuls“ ja mit dem „Menschen im Kraftwagen“ illustriert wird, kann natürlich in Rohens Analogie auch das „Lesen“ der Wegweiser etc. erklärt werden. In dieser tautologischen Erklärung steht überall der „Mensch“ mit seinen „Zielen“, „Wahrnehmungen“ und „Kenntnissen“ zur Verfügung. Der *falsche* Anthropomorphismus leuchtet zuerst immer ein - später wird er belächelt. Gemäß der Feststellung Steiners, wonach die Physiologie zwecks Erfindung eines dualen Nervensystems „vorher allen Verstand verlieren musste“, muss der Verstand gleich doppelt versagen, um Rohens „Erklärungen“ *nicht* als Beleidigung zu erkennen, ob diese nun gewollt sei oder nicht - denn augenfälliger als hier kann der neuen leibübergreifenden Willenslehre gar nicht widersprochen werden. Hier tritt eine von Grund auf korrumpierte Physiologie / Biochemie unter anthroposophischer Flagge gegen das menschlich-kosmische Wesen des *welthaften Gedankens* an. („Michaels Kampf gegen den Drachen“ sucht sich unbequeme Schauplätze.) Hätte Prof. Rohen etwas Distanz zum Fachwissen, er könnte nie auf das Bild der Lichtsignalanlage und der „Fahrzeuglenker“ kommen. Die Grunddeklaration vom 8. Juni 1919 wäre ihm nicht unbekannt: „... das „InBewegung-Bringen der Muskeln beruht nicht auf



teurs, mais sur l'union directe de l'âme avec le monde extérieur". (Cette phrase clé michaelique du cycle *Traitement des questions sociales et pédagogiques par la science de l'esprit* sera évoquée à plusieurs reprises plus loin).

L'effort d'apprendre sans préjugés est épargné à l'académique Wolf dans le lit de sa grand-mère, il n'a pas besoin de déguiser sa voix pour les petits chèvres anthroposophiques non critiques. Les contorsions ne s'arrêtent pas à la mise en cause de Steiner lui-même au profit de la "physiologie délirante". Rohen défend le modèle classique des nerfs moteurs, y compris la fonction de déclenchement et de commande, comme il ne pourrait pas être plus comprimé. Cette variante de la réfutation de Steiner culmine dans le fait que la lutte *contre* les deux types de nerfs est transformée en une prise de position en leur faveur. La nouveauté de la théorie autarcique de la volonté est littéralement engloutie par le paradoxe. Les anciennes thèses sont camouflées dans la peau de mouton d'une anatomie spirituelle. Le "spirituel" réside dans l'idée d'une "individualité" personnelle qui "réalise" sa volonté grâce au corps et à la circulation sanguine. - La contradiction saute aux yeux,

243

par "volonté", Steiner ne peut pas simplement entendre "dépense d'énergie" - le cœur est donc attribué comme lieu d'action à la "volonté" ou à l'"esprit" inconnus. Mais c'est ici, au milieu du système rythmique, que réside déjà, selon Steiner, l' "âme", le va-et-vient rythmique *entre* le corps et l'esprit, le sentiment rêveur - *entre* les pôles de la dégradation de la matière et de la construction d'une nouvelle matière, entre

den sogenannten motorischen Nerven, sondern auf dem unmittelbaren Zusammen sein der Seele mit der Außenwelt." (Dieser michaelische Kernsatz aus dem Zyklus *Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen* wird weiter unten mehrfach zur Sprache kommen.)

Dem akademischen Wolf in Großmutter's Bett bleibt die Mühe des vorurteilslosen Lernens erspart, er braucht seine Stimme für die unkritischen anthroposophischen Geißlein nicht zu verstellen. Die Verdrehungen machen nicht davor halt, Steiner selber zugunsten der „wahnsinnigen Physiologie“ in die Pflicht zu nehmen. Rohen verteidigt das klassische Modell der motorischen Nerven, mitsamt der Auslöse und Steuerfunktion, wie es gar nicht komprimierter daher kommen könnte. Diese Variante der Widerlegung Steiners gipfelt darin, dass der Kampf *gegen* die zweierlei Nervenarten in eine Stellungnahme für dieselbe verkehrt wird. Das Neue der autarken Willenslehre wird buchstäblich vom Paradox verschlungen. Die alten Thesen werden im Schafspelz einer spirituellen Anatomie getarnt. Das „Spirituelle“ daran besteht in der Vorstellung der persönlichen „Individualität“, welche dank dem Körper und Blutkreislauf ihren Willen „realisiert“. - Der Widerspruch springt mächtig in die Augen,

243

mit „Wille“ kann von Steiner ja doch nicht einfach „Energieumsatz“ gemeint sein - also wird dem unbekannt-ominösen „Willen“ oder „Geist“ das Herz als Wirkensort zugewiesen. Hier allerdings, inmitten des rhythmischen Systems, wohnt nach Steiner schon die „Seele“, das rhythmische Hin und Her *zwischen* Leib und Geist, das träumende Fühlen - *zwischen* den Polen Stoffabbau und Stoffneubau, zwischen Wachen /



veiller / représenter et dormir / vouloir.

Rohen ne peut pas chercher l' "esprit" comme "volonté", car il ne connaît pas du tout la "volonté" en raison de ses prémisses. Ses explications sur la position de Steiner en physiologie nerveuse étonnent par leur manque flagrant d' "innocence". L'image des conducteurs de véhicules au carrefour dépasse certes encore, par son contenu mythologique, l'image classique de la station télégraphique ou de la connexion des neurones - une manière désinvolte d'expliquer le monde de manière tautologique fait partie de l'habitus normal d'une science qui a "perdu la raison". L'annexion de l'image triarticulée de l'humain à l'attention de cette variante de la "folie", du dogmatisme invétéré, est bien plus fatale. Pour ne pas se tromper sur son immense savoir spécialisé, il doit le déplacer du royaume des "bilans énergétiques" chimiques vers le cœur. L' "esprit" perd ainsi la scène où il est effectivement "palpable" : en tant que construction de substance et de force, en tant que "matière cosmique, force terrestre". Steiner :

"Le spirituel humain s'immerge complètement dans le métabolisme, de sorte qu'il disparaît même en tant que spirituel. On ne le retrouve pas. On ne le retrouve pas non plus empiriquement. ... entre l'intention et le fait accompli, la volonté qui se déroule descend entièrement dans la matière de l'organisme physique. On peut suivre cela de près par l'intuition ; elle descend dans l'essence la plus intime de l'organisme. L'acte de volonté va jusqu'au métabolisme. ... C'est exactement comme si je devais d'abord brûler quelque chose dans mon bras, lorsque j'en ai besoin pour exprimer ma volonté. Il faut d'abord que quelque chose disparaisse ... -, il faut d'abord que quelque chose de matériel soit détruit pour que la

Vorstellen und Schlafen / Wollen.

Rohen kann den „Geist“ nicht als „Willen“ suchen, weil er aufgrund seiner Prämissen den „Willen“ gar nicht kennt. Seine Erklärungen zu Steiners Position in der Nervenphysiologie erstaunen wegen ihrer eklatant „unschuldigen“ Ahnungslosigkeit. Das Bild der Fahrzeuglenker an der Kreuzung übertrifft in seinem mythologischen Gehalt zwar noch das klassische Bild der Telegrafstation bzw. der Neuronenverschaltung - eine saloppe Art der tautologischen Welterklärung gehört zum normalen Habitus einer Wissenschaft, die „den Verstand verloren“ hat. Weit fataler ist die Annexion des dreigliedrigen Menschenbildes zuhanden dieser Variante des „Wahnsinns“, des eingefleischten Dogmatismus. Um an seinem immensen Fachwissen nicht irre zu werden, muss er ihn aus dem Reich der chemischen „Energiebilanzen“ ins Herz verlegen. So verliert der „Geist“ den Schauplatz, wo er tatsächlich „mit Händen zu greifen ist“: als Stoff und Kraft-Aufbau, als „kosmischer Stoff, irdische Kraft“. Steiner:

„Das menschliche GeistigSeelische taucht in den Stoffwechsel vollständig unter, so dass es sogar als GeistigSeelisches verschwindet. Man findet es nicht wieder. Man findet es auch empirisch nicht wieder. ... zwischen der Intention und der geschehenen Tatsache geht der Wille, der sich abspielt, ganz in das Materielle des physischen Organismus hinunter. Das kann man genau durch die Intuition verfolgen; der geht hinunter in das innerste Wesen des Organismus. Der Willensakt geht bis zum Stoffwechsel. ... Es ist geradeso, wie wenn ich in meinem Arm, wenn ich ihn zum Ausdruck meines Willens brauche, da erst etwas verbrennen müsste. Da muss erst etwas weg ... -, es muss erst etwas Stoffliches vernichtet werden, damit der Wille sich hinsetzen kann. Da, wo Stoff ist,



volonté puisse s'asseoir. Là où il y a de la matière, le spirituel doit se fixer. C'est l'essence de la connaissance intuitive. Vous n'arriverez pas à l'explication des processus métaboliques dans l'humain si vous ne la cherchez pas avec la connaissance intuitive". ⁽²⁵¹⁾ (cf. ci-dessus)

da muss das GeistigSeelische sich festsetzen. Das ist das Wesen der intuitiven Erkenntnis. Sie kommen nicht zu der Erklärung der Stoffwechselfvorgänge im Menschen, wenn Sie sie nicht suchen mit intuitiver Erkenntnis." ⁽²⁵¹⁾ (s. o.)

La théorie de la volonté de Rohen est un exemple parfait de ces hypothèses qui partent "d'une régulation des processus organiques immédiatement par des influences psychiques" et qui sont donc "insoutenables du point de vue de science de la nature". ⁽²⁵²⁾ La comparaison des nerfs moteurs avec un système de gestion du trafic, commentée ci-dessus, se trouve aussi dans le livre de Rohen "Eine funktionelle und spirituelle Anthropologie (Une anthropologie fonctionnelle et spirituelle)" (p. 65). Ce livre documente un spiritisme insoutenable, qui fait intervenir une volonté (psychique) personnelle dans un appareil biochimique du corps. Cette manière de traiter Steiner par Rohens est (au moins) *négligente*. Il note certes à juste titre que "Steiner a rompu de manière décisive avec les conceptions traditionnelles selon lesquelles tout ce qui est psychique est basé sur des processus physiologiques dans le système nerveux" (p. 30), mais il reste malgré tout aveugle face au nouveau concept de volonté. La nouvelle vision du monde sait que la volonté est la force originelle active qui produit toute "évidence" (matière, énergie) à partir de la forme originelle, de l'"ancienne" tête, qui s'occupe de l'ontogenèse des êtres individuels par une transformation permanente de la "nature" phylogénétique. La volonté est la force originelle active, la vitesse ou le mouvement qui laisse tout *émerger*, l'absolu, le "divin", le "commencement" par excellence. Dans l'anatomie et la psychologie courantes, la "volonté" est donc at-

Rohens Willenstheorie ist ein Paradebeispiel für jene Hypothesen, die „von einem Regeln der organischen Vorgänge unmittelbar durch psychische Einflüsse“ ausgehen und somit „naturwissenschaftlich unhaltbar sind.“ ⁽²⁵²⁾ Der oben kommentierte Vergleich der motorischen Nerven mit einem Verkehrsleitsystem findet sich auch in Rohens Buch „Eine funktionelle und spirituelle Anthropologie“ (S. 65). Das Buch dokumentiert einen unhaltbaren Spiritismus, der einen persönlichen (psychischen) Willen in einen biochemischen Körperapparat eingreifen lässt. Dieser Umgang Rohens mit Steiner ist (mindestens) *fahrlässig*. Er vermerkt zwar richtig, dass „Steiner mit den traditionellen Vorstellungen, wonach alles Seelische auf physiologischen Vorgängen im Nervensystem basiert, in entscheidender Weise gebrochen“ habe (S. 30), bleibt aber trotzdem blind gegenüber dem neuen Willensbegriff. Die neue Weltanschauung weiß den Willen als die tätige Urkraft, die aus der Urgestalt, dem „alten“ Haupt, alle „Evidenz“ (Materie, Energie) hervorbringt, die durch permanente Verwandlung der phylogenetischen „Natur“ die Ontogenese der Einzelwesen besorgt. Der Wille ist die tätige Urkraft, die Geschwindigkeit oder Bewegung, die alles *emergieren* lässt, das Absolute, das „Göttliche“, der „Anfang“ schlechthin. In der gängigen Anatomie und Psychologie wird der „Wille“ deshalb dem Nervensystem zugeordnet, weil für die Bewegung des



tribuée au système nerveux, car pour le mouvement du	
251 Op. cit. 26 octobre 1922, GA 314, p. 94	(251) Op. cit. 26. Oktober 1922, GA 314, S. 94
252 <i>Philosophie et anthroposophie / Les fondements psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie</i> , GA 35, p. 140 s.	(252) <i>Philosophie und Anthroposophie / Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie</i> , GA 35, S. 140 f.
244	244
corps un sujet psychique doit être trouvé, qui est attribué, selon les goûts, au corps entier (Weizsäcker), au système rythmique (Rohen) ou au cerveau (Roth, Singer, Prinz). Dans toutes ces théories, il n'y a pas de volonté au sens de Steiner ; les phénomènes de volonté sont partout attribués à une chose corporelle naturaliste et sensorielle, Weizsäcker faisant toutefois exception avec son interprétation du corps entier ("Gestaltkreis").	Körpers ein psychisches Subjekt gefunden werden muss, das je nach Geschmack mehr dem ganzen Körper (Weizsäcker), dem rhythmischen System (Rohen) oder dem Gehirn (Roth, Singer, Prinz) zugeordnet wird. Ein Wille im Sinn Steiners gibt es bei all diesen Theorien nicht; die Willensphänomene werden überall einem naturalistischen, sinnfälligen Körperding zugeordnet, wobei Weizsäcker mit seiner Ganzkörper-Interpretation („Gestaltkreis“) eine Ausnahme bildet.
Regard croisé sur Benjamin Libet - the "conscious mental field" (le champ mental conscient)	Streifblick auf Benjamin Libet - the „conscious mental field“
Le développement du "chercheur de la volonté" américain Benjamin Libet (1916-2007) est intéressant parce que celui-ci s'est vu contraint, au cours de ses recherches sur la réaction, de postuler l'existence d'un "champ mental conscient" ("conscious mental field, CMF") relativement autarcique, qui présume le cerveau mais le transcende : [traduction automatique de l'anglais >] "Le CMF n'est pas un phénomène cartésien dual ; il n'est pas séparable du cerveau. Au contraire, il est proposé d'être une propriété systémique localisable produite par des activités neuronales appropriées, et il ne peut exister sans elles. Encore une fois, ce n'est pas un 'fantôme' dans la machine. Mais, en tant que système produit par des milliards d'actions de cellules nerveuses, il peut avoir	Die Entwicklung des amerikanischen „Willensforschers“ Benjamin Libet (1916–2007) ist deshalb von Interesse, weil dieser sich im Verlauf seiner Reaktionsforschungen gezwungen sah, die Existenz eines relativ autarken „Bewusstseinsfeldes“ („conscious mental field, CMF“), welches das Gehirn voraussetzt, dieses aber transzendiert, zu postulieren: „The CMF is not a Cartesian dualistic phenomenon; it is not separable from the brain. Rather, it is proposed to be a localizable system property produced by appropriate neuronal activities, and it cannot exist without them. Again, it is not a ‘ghost’ in the machine. But, as a system produced by billions of nerve cell actions, it can have properties not directly predictable from these neuronal activities. It is a nonphysical phe-



des propriétés qui ne sont pas directement prévisibles à partir de ces activités neuronales. C'est un phénomène non physique, comme l'expérience subjective qu'il représente. Le processus par lequel le CMF émerge de ses éléments contributifs n'est pas descriptible. *Il doit simplement être considéré comme un nouveau phénomène fondamental 'donné' dans la nature, qui est différent des autres 'donnés' fondamentaux, comme la gravité ou l'électromagnétisme".* ⁽²⁵³⁾

nomenon, like the subjective experience that it represents. The process by which the CMF arises from its contributing elements is not describable. *It must simply be regarded as a new fundamental 'given' phenomenon in nature, which is different from other fundamental 'givens', like gravity or electromagnetism.*" ⁽²⁵³⁾

Libet part lui aussi naturellement du principe que le mouvement musculaire est commandé par les nerfs, mais se voit lui-même contraint de supposer un "champ de force" spécifique à la conscience pour l'activité cérébrale qui déclenche le mouvement. Pour étayer sa thèse, il compare ce champ - (bien qu'il le laisse simultanément émerger des processus neuronaux !) - à la gravitation et à l'électromagnétisme. Le terme "champ" est une sorte d'interprétation spatiale de ce que G. Roth, par exemple, postule comme "cerveau réel", plus dans le style de la tradition idéaliste européenne. Tant la variante américaine que la variante allemande de l'hypothèse d'une grandeur métasensorielle, mais néanmoins "réelle", *derrière* ou *à côté* du cerveau indiquent que l'époque de l'anthropologie triplement différenciée finira par entrer dans le domaine du "discutable".

Auch Libet geht selbstverständlich von der nervengesteuerten Muskelbewegung aus, sieht sich aber für die Bewegungsauslösende Gehirnaktivität *selber* zur Annahme eines Bewusstseinspezifischen „Kraftfeldes“ gezwungen. Er vergleicht zur Stützung seiner These dieses Feld – (obzwar er dieses gleichzeitig aus den neuronalen Vorgängen hervorgehen lässt!) – mit Gravitation und Elektromagnetismus. Die Bezeichnung „Feld“ ist eine Art räumliche Interpretation dessen, was z. B. von G. Roth mehr im Stil der idealistischen europäischen Tradition als „reales Gehirn“ postuliert wird. Sowohl die amerikanische wie die deutsche Variante der Annahme einer metasinnlichen, aber doch „realen“ Größe *hinter* oder *neben* dem Gehirn zeigt an, dass die Zeit der dreifach differenzierten Anthropologie irgendwann in den Bereich des „Diskutablen“ rücken wird.

Libet a aussi été discuté par l'anthroposophe **Thomas Meyer**, celui-ci critique Libet du point de vue suivant : "Le cerveau n'est pas considéré comme un appareil de prise de conscience des représentations, mais comme leur *producteur*". ⁽²⁵⁴⁾ Meyer néglige le fait que Libet lui-même, pour des raisons empiriques et logiques, se voit contraint de supposer un "champ de conscience" (non phy-

Libet wurde auch von dem Anthroposophen **Thomas Meyer** besprochen, dieser kritisiert Libet unter dem Gesichtspunkt: „Das Gehirn wird nicht als BewusstseinsApparat für Vorstellungen, sondern als deren *Produzent* betrachtet.“ ⁽²⁵⁴⁾ Meyer vernachlässigt, dass sich Libet selber, aus empirischen und logischen Gründen, zur Annahme eines (non-physical) „Bewusstseinsfeldes“ ge-



<p>sique), qu'il <i>relie</i> - en accord avec la doctrine de la matière de Steiner - aux processus cérébraux, comme une condition réciproque. Selon Steiner, la "matière" est en soi une "chose de l'esprit" (Ballmer : <i>Erinnerung</i> des N. N.) - dans la mesure où la recherche empirique sur la nature, si elle est suffisamment impartiale, va dans le sens de la recherche empirique sur l'esprit. Pour sa critique, Meyer se réfère précisément aux explications de Steiner tirées du cycle "Der menschliche und der kosmische</p>	<p>zwungen sieht, welches er - mit Steiners Materielehre übereinstimmend - mit Gehirnvorgängen <i>verknüpft</i>, als einer gegenseitigen Bedingung. Nach Steiner ist „Materie“ per se eine „Geistsache“ (Ballmer: <i>Erinnerung</i> des N. N.) - insofern kommt die empirische Naturforschung, sofern sie unbefangen genug vorgeht, der empirischen Geistforschung <i>entgegen</i>. Meyer zieht für seine Kritik ausgerechnet jene Ausführungen Steiners aus dem Zyklus „Der menschliche und der kosmische</p>
<p>253 Benjamin Libet, <i>Reflections on the interaction of the mind and brain. Progress in Neurobiology</i> 78 (2006) p. 322-326.</p>	<p>(253) Benjamin Libet, <i>Reflections on the interaction of the mind and brain. Progress in Neurobiology</i> 78 (2006) S. 322-326</p>
<p>254 <i>Der Europäer (L'Européen)</i>, mai 2007, n° 7, p. 5</p>	<p>(254) <i>Der Europäer</i>, Mai 2007, Nr. 7, S. 5</p>
<p>245</p>	<p>245</p>
<p>Gedanke (Pensées humaines et cosmiques - cf. l'introduction de cet écrit), qui documentent la "nouvelle" compréhension de la matière. Voici encore une fois la ligne de pensée sous forme condensée, qui décrit l'activité cérébrale comme un "petit" analogue à l'activité de la volonté. De ce point de vue aussi, ce qui est contenu dans les "thèses de Bologne" devient à nouveau clair - dans la pensée présentée, comme dans les choses perçues, comme dans les propres mouvements, comme dans le propre destin : le Je se perçoit <i>de l'extérieur</i>. Le cerveau est un instrument qui ne <i>produit</i> pas les pensées, mais (par le biais des mouvements "atomistiques") la représentation de celles-ci : il doit "<i>se laisser représenter les pensées</i>" - le cerveau "<i>doit d'abord être là</i>" afin que là des "<i>notes et des gravures</i>" puissent y être prises. - Le "libre arbitre" des humains consiste en ce qu'ils sont d'abord ignorants des hiérarchies cosmiques (en tant que leurs "penseurs", logiciens, moteurs, auxquels les créatures humaines permettent le <i>représenter cosmique</i>). (Dans la mesure où le</p>	<p>Gedanke“ heran (vgl. den Vorspann dieser Schrift), die das „neue“ Materieverständnis dokumentieren. Hier nochmals die Gedankenlinie in kondensierter Form, welche das Gehirngeschehen als „kleines“ Analogon zum Willensgeschehen schildert. Auch von dieser Warte aus wird erneut klar, was in den „Bologna-Thesen“ enthalten ist - im vorgestellten Gedanken, wie in den wahrgenommenen Dingen, wie in den eigenen Bewegungen, wie im eigenen Schicksal: das Ich nimmt sich <i>von außen</i> wahr. Das Gehirn ist ein Instrument, welches zwar nicht die Gedanken, aber (mittels der „atomistischen“ Bewegungen) die Vorstellung derselben hervorbringt, „<i>produziert</i>“: es muss sich dazu „<i>herbeilassen, einem den Gedanken vorzustellen</i>“ - das Gehirn „<i>muss zunächst da sein</i>“, damit dort „<i>Notizen und Gravierungen</i>“ vorgenommen werden können. - Der „freie Wille“ der Menschen besteht darin, dass sie den kosmischen Hierarchien (als ihren „Denkern“, Logikern, Bewegern, welchen die Menschenschöpfe das <i>kosmische Vorstellen</i> ermöglichen) gegenüber zunächst ah-</p>



lecteur se heurte au fait que Rudolf Steiner s'exprime ici partout et constamment de manière abondante, il convient de rappeler entre-temps que le présent ouvrage doit aussi servir à rassembler du "matériel" pour une "doctrine" empirique des nerfs et du métabolisme - ou doctrine de la représentation et de la volonté) :

Tout d'abord, cette *activité* de pensée [donc pas le représenter ordinaire] s'empare du cerveau, respectivement du système nerveux central quelque part, exerce une activité, déplace, disons pour ma part, les parties atomistiques d'une manière ou d'une autre, *les amène en un quelque mouvement*. Elles deviennent ainsi un appareil à miroir, et la pensée est réfléchi et l'âme en prend conscience en tant que telle. Nous devons donc distinguer deux phases : d'abord, le travail cérébral pour l'expérience physique extérieure à partir du spirituel ; ensuite, la perception se produit après que le travail cérébral préparatoire à cette perception a été effectué par l'âme. Chez l'humain ordinaire, le travail cérébral reste entièrement dans le subconscient ; il ne perçoit que le reflet. Chez l'humain qui fait des recherches occultes, il faut vraiment commencer par vivre la préparation. Il faut vivre comment on doit y verser l'activité de l'âme et d'abord préparer le cerveau *pour qu'il se laisse aller à vous présenter la pensée*. ... Mais le cerveau doit d'abord être là ; alors l'activité de l'âme spirituelle peut creuser ses petites gravures, on voudrait dire inscrire ses notes et ses gravures dans le cerveau. *Le cerveau doit donc être là dans sa forme principale, dans sa chose principale*". - Mais l'humain tout entier est également construit sur le modèle de la relation entre l' "activité pensante" et le cerveau, la même "activité pensante" construit le corps humain en mouvement, comme un

nungslos sind. (Sofern sich der Leser daran stößt, dass hier überall und ständig Rudolf Steiner ausgiebig zu Wort kommt, sei zwischendurch daran erinnert, dass die vorliegende Schrift *auch* dazu dienen soll, „Material“ zu einer empirischen Nerven und Stoffwechsel„Lehre“ – oder Vorstellungs und Willenslehre – zusammenzutragen):

„Zuerst ergreift diese *Denkertätigkeit* [also nicht das gewöhnliche Vorstellen] das Gehirn, respektive das Zentralnervensystem irgendwo, übt eine Tätigkeit aus, bewegt, sagen wir meinetwillen, die atomistischen Teile in irgendeiner Weise, *bringt sie in irgendwelche Bewegungen*. Dadurch werden sie zum Spiegelapparat, und der Gedanke wird reflektiert und der Seele als solcher Gedanke bewusst. Wir haben also zwei Phasen zu unterscheiden: Erst vom GeistigSeelischen aus die Gehirnarbeit für das äußere physische Erleben; dann kommt die Wahrnehmung zustande, nachdem für diese Wahrnehmung durch die Seele die vorbereitende Gehirnarbeit getan ist. Beim gewöhnlichen Menschen bleibt die Gehirnarbeit ganz im Unterbewussten; er nimmt nur die Spiegelung wahr. Beim okkult forschenden Menschen ist wirklich das vorhanden, dass man zunächst die Vorbereitung erleben muss. Man muss erleben, wie man die Seelentätigkeit hineingießen muss und das Gehirn erst zubereiten muss, *damit es sich herbeilässt, einem den Gedanken vorzustellen*. ... Aber das Gehirn muss zunächst da sein; dann kann die geistigseelische Tätigkeit eingraben ihre kleinen Eingrabungen, man möchte sagen, ihre Notizen und Gravierungen ins Gehirn eintragen. *Das Gehirn muss also in seiner Hauptform, in seiner Hauptsache da sein*.“ – Nach dem Muster der Beziehung von „Denkertätigkeit“ und Gehirn ist aber auch der ganze Mensch gebaut, die gleiche „Denkertä-



miroir :

"L'humain est construit selon les pensées du cosmos. Le cosmos est le grand penseur qui grave en nous notre forme jusqu'au dernier ongle, comme notre petit travail de pensée fait les petites gravures dans le cerveau pendant la vie quotidienne. De même que notre cerveau est sous l'influence du travail de la pensée - c'est-à-dire uniquement en ce qui concerne les petites parties où des gravures peuvent être faites - de même notre être humain tout entier est sous l'influence du travail cosmique de la pensée...

tigheit“ baut den bewegten Menschenkörper auf, als Spiegel:

„Der Mensch ist nach den Gedanken des Kosmos aufgebaut. Der Kosmos ist der große Denker, der bis zum letzten Fingernagel so unsere Form in uns eingraviert, wie unsere kleine Gedankenarbeit die kleinen Eingravierungen ins Gehirn während des Alltages macht. Wie unser Gehirn - das heißt nur in bezug auf die kleinen Parteien, wo Eingravierungen geschehen können - unter dem Einflusse der Gedankenarbeit steht, so steht unser ganzer Mensch unter dem Einfluss der kosmischen Gedankenarbeit...

Nous sommes pensés à partir du cosmos. Le cosmos nous pense. Et comme nous faisons de petites gravures dans notre cerveau dans notre petit travail de pensée quotidien ... de même, les êtres des hiérarchies cosmiques agissent de telle sorte qu'ils accomplissent la grande activité de pensée qui grave dans le monde des choses plus importantes que nous avec notre activité de pensée quotidienne. C'est ainsi que se produisent non seulement les petites gravures minuscules qui

Wir werden aus dem Kosmos heraus gedacht. Der Kosmos denkt uns. Und wie wir in unserer kleinen Alltagsgedankenarbeit kleine Eingravierungen in unser Gehirn machen ... so wirken die Wesen der Weltenhierarchien in der Weise, dass sie die große denkerische Tätigkeit verrichten, die Bedeutsameres in der Welt eingraviert als wir mit unserer alltäglichen Denkertätigkeit. So kommt es denn zustande, dass nicht nur die kleinen winzigen Eingravierungen entstehen, die

246

246

se reflètent en détail comme nos pensées, *mais nous sommes nous-mêmes, dans tout notre être, ce qui apparaît aux êtres des hiérarchies supérieures comme leurs pensées.* De même que nos petits processus cérébraux reflètent nos petites pensées, de même, en étant gravés dans le monde, nous reflétons les pensées du cosmos. En pensant, les hiérarchies du cosmos pensent par exemple nous, les humains. *De même que de nos petites particules cérébrales viennent nos petites pensées,* de même de ce que font les hiérarchies, et dont nous faisons nous-mêmes partie, viennent *leurs pensées.* De même que les parties de notre cerveau sont pour nous des appareils de réflexion que nous travaillons d'abord pour nos pensées, de même nous - nous,

dann als unsere Gedanken sich einzeln spiegeln, *sondern dass wir selbst es sind in unserem ganzen Wesen, was wieder den Wesen der höheren Hierarchien als ihre Gedanken erscheint.* Wie unsere kleinen Gehirnprozesse unsere kleinen Gedanken spiegeln, so spiegeln wir, indem in die Welt eingraviert wird, die Gedanken des Kosmos. Indem die Hierarchien des Kosmos denken, denken sie zum Beispiel uns Menschen. *Wie von unseren kleinen Gehirnpartikelchen unsere kleinen Gedanken kommen,* so kommen von dem, was die Hierarchien machen, und wozu wir selber gehören, *ihre Gedanken.* Wie die Teile in unserem Gehirn für uns die Spiegelungsapparate sind, die wir erst für unsere Gedanken bearbeiten, so sind wir - wir kleine Wesen - dasjenige, was



petits êtres - sommes ce que les hiérarchies du cosmos *préparent* pour leurs pensées. Dans un certain sens, nous pouvons donc dire que nous pouvons nous sentir vis-à-vis du cosmos comme une petite partie de notre cerveau pourrait se sentir vis-à-vis de nous-mêmes. Mais aussi peu que nous soyons spirituellement ce que notre cerveau est, les entités des hiérarchies spirituelles ne sont naturellement pas "nous". *C'est pourquoi nous sommes autonomes par rapport aux entités des hiérarchies supérieures.* Et nous pouvons dire : d'une certaine manière, nous les servons pour qu'elles puissent penser à travers nous ; mais nous sommes en même temps des entités indépendantes qui ont leur propre existence en elles, comme même, d'une certaine manière, les particules de notre cerveau ont leur propre vie.

sich für ihre Gedanken die Hierarchien des Kosmos zubereiten. Also in einer gewissen Beziehung können wir sagen: Wir können uns dem Kosmos gegenüber so fühlen, wie sich eine kleine Partie unseres Gehirns gegenüber uns selber fühlen könnte. Sowenig wir aber geistigseelisch das sind, was unser Gehirn ist, sowenig sind natürlich die Wesenheiten der geistigen Hierarchien 'wir'. *Daher sind wir selbständig gegenüber den Wesenheiten der höheren Hierarchien.* Und wir können sagen: In gewisser Weise dienen wir ihnen, damit sie durch uns denken können; wir sind aber zugleich selbständige Wesenheiten, die ihr Eigensein in sich haben, wie sogar in gewisser Weise die Partikel unseres Gehirns ihr Eigenleben haben.

C'est ainsi que nous trouvons le lien entre la pensée humaine et la pensée cosmique. La pensée humaine est la régente du cerveau ; la pensée cosmique est une telle régente que ce qu'elle doit accomplir nous appartient à nous-mêmes avec tout notre être. Seulement, comme elle ne peut pas toujours, à cause de notre karma, tourner vers nous toutes ses pensées de la même manière, nous devons être édifiés selon sa logique". ⁽²⁵⁵⁾

So finden wir den Zusammenhang zwischen dem menschlichen und dem kosmischen Gedanken. Der menschliche Gedanke ist der Regent des Gehirns; der kosmische Gedanke ist ein solcher Regent, dass zu dem, was er auszuführen hat, wir selber mit unserem ganzen Wesen gehören. Nur müssen wir, weil er vermöge unseres Karma nicht immer alle seine Gedanken in gleicher Art auf uns wenden kann, nach seiner Logik auferbaut werden." ⁽²⁵⁵⁾

Par analogie avec le "champ de conscience" au niveau du cerveau ("conscious mental field") de l'Américain Libet, on peut s'attendre, dans le cadre de la découverte du principe d'auto-organisation des corps organiques, au postulat d'un "champ de mouvement" (par ex. "motoric mental field"), si l'on pense que les thèses cérébrales de Libet sont étendues au corps entier. Une sorte de variante européenne d'une telle théorie aérienne est déjà prévue dans le Gestaltkreis de von Weizsäcker. - (Fin de l'aperçu sur B. Libet.)

Analog zum „Bewusstseinsfeld“ am Gehirn („conscious mental field“) des Amerikaners Libet, kann im Zuge der Entdeckung des Selbstorganisationsprinzips der organischen Körper das Postulat eines „Bewegungsfeld“ (z. B. „motoric mental field“) erwartet werden, wenn man sich die Gehirnthesen Libets auf den ganzen Körper ausgedehnt denkt. Eine Art europäischer Variante einer solchen in der Luft liegenden Theorie ist in von Weizsäcker's Gestaltkreis ja bereits vorausgenommen. - (Ende des Streifblickes auf B. Libet.)



<p>Chez Steiner - en comparaison avec von Weizsäcker - la volonté est cette énergie fondamentale "cosmique", physiquement <i>constitutive</i>, ou "activité de pensée", qui agit, force, forme, façonne, modifie par le soleil et les planètes, individualisée dans les organes internes des corps, à partir de l'infinie <i>périphérie</i> derrière le ciel des étoiles fixes. (Cette <i>périphérie</i> à partir de laquelle les morts considèrent l'<i>extérieur</i> des humains de la Terre comme leur <i>intérieur</i>, respectivement : l'<i>intuitif</i>). Cette énergie fondamentale "rayonne" en tant que "force" en direction des points centraux, des points de direction de l'énergie, des centres de gravité de toutes sortes, qui s'entourent de leurs "masses", lesquelles sont les produits de forme statiques et dynamiques de la <i>périphérie</i>. Des supernovas aux mouvements des planètes, des roches aux cristaux de neige ruisselants en passant par le monde végétal en croissance, du ver de terre au papillon jusqu'au mammifère intelligent, toutes les "choses" du monde sont tendues entre l'agitation de la naissance, de l'expansion, de la formation et du mouvement d'un côté, et l'agitation du flétrissement, de la mort, de la désintégration et de la décomposition de l'autre. La tension entre la volonté du monde en expansion et en création (l'activité cosmique de "pensée" : force estivale, mouvement, rayonnement, vie) et la conscience en contraction (la mort terrestre : Force d'hiver,</p>	<p>Bei Steiner ist - im Vergleich zu von Weizsäcker - der Wille jene physikalisch <i>konstitutive</i>, „kosmische“ Grundenergie oder „Denkertätigkeit“, die aus der einen unendlichen <i>P e r i p h e r i e</i> hinter dem Fixsternhimmel wirkt, kraftet, bildet, gestaltet, durch Sonne und Planeten modifiziert, in den inneren Organen der Leiber individualisiert. (Jener <i>Peripherie</i>, von welcher aus die Toten das <i>Außen</i> der Erdenmenschen als ihr <i>Innen</i> betrachten, bzw.: <i>intuieren</i>.) Diese Grundenergie „strahlt“ als „Kraft“ in Richtung auf die Zentralpunkte, die EnergieNichtungspunkte, die Gravitationszentren aller Art, die sich mit ihren „Massen“ umgeben, welche die statischdynamischen Formprodukte der <i>Peripherie</i> sind. Von Supernovas über Planetenbewegungen, von Gesteinen, rieselnden Schneekristallen über die sprossende Pflanzenwelt, vom Regenwurm, Schmetterling bis zum intelligenten Säugetier sind alle „Dinge“ der Welt zwischen dem rastlosen Gebären, Ausbreiten, Formen, Bewegen einerseits und dem rastlosen Verwelken, Sterben, Zerfallen, Verwesen andererseits eingespannt. Die Spannung zwischen dem expandierenden, schaffenden WeltWillen (die kosmische „Denkertätigkeit“: Sommerkraft, Bewegung, Strahlung, Leben) und kontrahierendem Bewusstsein (das irdische Sterben: Winterkraft,</p>
<p>255 Berlin, 23 janvier '914, <i>La pensée humaine et la pensée cosmique</i>, GA '51, p. 71 s.</p>	<p>(255) Berlin, 23. Januar '914, <i>Der menschliche und der kosmische Gedanke</i>, GA '51, S. 71 f.</p>
<p>247</p>	<p>247</p>
<p>arrêt, masse, déformation, réduction de la tension, mort) n'est pas à proprement parler une "polarité", dans la mesure où il n'y a pas deux points polaires symétriques, mais une "projection" entre le</p>	<p>Stillstand, Masse, Entformung, Spannungsabbau, Tod) ist nicht eigentlich eine „Polarität“, insofern keine zwei symmetrische Polpunkte da sind, sondern eine „Projektion“ zwischen Punkt</p>



point et la sphère, une "aspiration et pression" dynamique et rythmique, une "mort et résurrection", une transsubstantiation permanente, une transdynamisation, le remplacement d'une masse et d'une énergie disparues par une nouvelle masse et une nouvelle énergie, une disparition / un devenir fluctuants. Le "tout" n'apparaît que de manière limitée - dans le minéral, seulement le centre "terrestre", dans le végétal, seulement le centre élargi au soleil et aux planètes, dans l'animal, seulement le système planétaire élargi au zodiaque, mais dans l'humain, le tout lui-même, en tant que "JE", qui ne prend conscience de soi que comme "information" ou "intelligence", et ne représente donc pas encore le monde entier comme un véritable soi. - Dans le cerveau au repos, qui nage dans l'eau du cerveau, l'événement cosmiquement vivant de l'esprit a son point central. Le mouvement s'éteint ici pour devenir conscience, le mouvement est "imaginé" dans le nerf (non pas en tant que processus vu, mais en tant que mouvement même - ce n'est pas encore une "réalité", mais est endormi). La représentation du mouvement est toujours aussi un mouvement, car la volonté périphérique du monde ne peut pas s'empêcher de penser lorsqu'elle se représente soi-même, comme pôle de mort de son soi : comme la pensée-limite aveugle voulant dans ses exemplaires, les Meier et les Müller. - A i n s i , la "conscience" ou la pensée-limite ou le représenter (envisager) des "piailleurs-Je" devient un mouvement, à partir d'un "point" de masse mourant, qui e s t une "information" devenue matière, un esprit mourant : le cerveau. Dans le livre *Théosophie*, il est dit : dans le système nerveux de l'humain "formé en un cerveau parfait, nous avons devant nous, de manière sensoriellement visible, ce qui

und Kugel, ein dynamisches, rhythmisches „Saugen und Drücken“, „Sterben und Auferstehen“, permanente Trans-Substantiation, TransDynamisation, Ersetzen von verschwindender Masse und Energie durch neue Masse und Energie, eine fluktuierendes Vergehen / Werden. Dabei tritt das „Ganze“ nur in je und je begrenzter Art in Erscheinung – im Mineral nur das „irdische“ Zentrale, im Vegetal nur das um Sonne und Planeten erweiterte Zentrale, im Animal nur das um den Tierkreis erweiterte Planetensystem, im Menschen aber das Ganze selbst, als das „ICH“, das *sich* aber vorerst nur als „Information“ oder „Intelligenz“ zu Bewusstsein kommt, also noch nicht das WeltGanze als ein wahres Selbst darstellt. – Im ruhenden Gehirn, das im Gehirnwasser schwimmt, hat das kosmisch-lebendige GeistGeschehen seinen Zentralpunkt. Bewegung erstirbt hier zu Bewusstsein, im Nerv wird Bewegung „vorgestellt“ (nicht als gesehener Vorgang, sondern als Bewegung selbst – das ist noch nicht „Realität“, sondern wird verschlafen). Vorstellung von Bewegung ist immer auch Bewegung, denn der periphere WeltWille kann nicht anders, als sich zu sinnen, zu denken, wenn *e r* sich selber, als Sterbepol seiner selbst, vorstellt: als das wollende blinde DenkGlimmen in seinen Exemplaren, den Meiern und Müllern. – S o wird das „Bewusstsein“ oder DenkGlimmen oder Vorstellen (Beabsichtigen) der „IchPiepser“ zur Bewegung, ausgehend von einem absterbenden Masse„Punkt“, welcher zur Materiegeronnene „Information“, absterbender Geist, i s t : dem Gehirn. Im Buch *Theosophie* heißt es: in des Menschen „zum vollkommenen Gehirn ausgebildeten Nervensystem haben wir sinnlich sichtbar vor uns, was an den Pflanzen und Tieren als unsinnliche Kraftwesenheit arbeitet.“ Die schaffende



travaille sur les plantes et les animaux en tant qu'entité de force non sensorielle". La périphérie créatrice du monde, la tête macrocosmique, se reflète dans la tête de l'humain, dans le "sensorium", le cerveau qui regroupe les sens. La substance nerveuse est une sécrétion interne de matières terrestres, un noble "tas de fumier" destiné à "fertiliser les champs de l'esprit". - Il convient ici de renvoyer encore une fois à ces clarifications de la *Philosophie de la liberté* (chap. 9) qui concernent le lien entre *la pensée, le Je conscient et l'action de la volonté* :

"Celui qui marche sur un sol amolli, ses empreintes de pas se creusent dans le sol. On ne sera pas tenté de dire que les formes des traces de pas ont été poussées par des forces du sol, depuis le bas. On n'attribuera pas à ces forces une part de responsabilité dans l'apparition des formes d'empreintes. De même, celui qui observe sans préjugé l'essence de la pensée n'attribuera pas de part à cette essence aux traces dans l'organisme du corps, qui se forment parce que la pensée prépare son apparition à travers le corps. (L'auteur a exposé dans différentes directions, dans des écrits qui ont suivi ce livre, comment la conception ci-dessus s'applique à la psychologie, à la physiologie, etc. Nous n'avons voulu indiquer ici que ce qui résulte de l'observation impartiale de la pensée elle-même). - Mais une question significative surgit ici. Si l'organisation humaine n'a aucune part dans l'essence de la pensée, quelle est la signification de cette organisation au sein de l'être total de l'humain ? Eh bien, ce qui se passe dans cette organisation par la pensée n'a rien à voir avec l'essence de la pensée, mais bien avec la formation de la conscience-Je à partir de cette pensée. C'est à l'intérieur de l'essence propre de la pensée que se trouve le vrai "Je", mais pas la conscience-Je. C'est ce que

Peripherie der Welt, das makrokosmische Haupt, spiegelt sich im Haupt des Menschen, darin im „Sensorium“, dem Sinnezusammenfassenden Gehirn. Die Nervensubstanz ist innere Absonderung aus Erdenstoffen, ein edler „Dunghaufen“, der zum „Düngen der Geistesfelder“ bestimmt ist. – An dieser Stelle sei nochmals auf jene Klarstellungen in der *Philosophie der Freiheit* (Kap. 9) verwiesen, die den Zusammenhang von *Denken, bewusstem Ich und Willenshandlung* betreffen:

„Wer über einen erweichten Boden geht, dessen Fußspuren graben sich in dem Boden ein. Man wird nicht versucht sein, zu sagen, die Fußspurenformen seien von Kräften des Bodens, von unten herauf, getrieben worden. Man wird diesen Kräften keinen Anteil an dem Zustandekommen der Spurenformen zuschreiben. Ebenso wenig wird, wer die Wesenheit des Denkens unbefangen beobachtet, den Spuren im Leibesorganismus an dieser Wesenheit einen Anteil zuschreiben, die dadurch entstehen, dass das Denken sein Erscheinen durch den Leib vorbereitet. (Wie innerhalb der Psychologie, der Physiologie usw. sich die obige Anschauung geltend macht, hat der Verfasser in Schriften, die auf dieses Buch gefolgt sind, nach verschiedenen Richtungen dargestellt. Hier sollte nur das gekennzeichnet werden, was die unbefangene Beobachtung des Denkens selbst ergibt.) – Aber eine bedeutungsvolle Frage taucht hier auf. Wenn an dem Wesen des Denkens der menschlichen Organisation kein Anteil zukommt, welche Bedeutung hat diese Organisation innerhalb der Gesamtwesenheit des Menschen? Nun, was in dieser Organisation durch das Denken geschieht, hat wohl mit der Wesenheit des Denkens nichts zu tun, wohl aber mit der Entstehung des Ich-Bewusstseins aus diesem Denken heraus. Innerhalb des Eigenwesens des Denkens liegt wohl das wirkliche 'Ich', nicht aber das



<p>comprend celui qui observe la pensée sans préjugés. Le "Je" se trouve à l'intérieur de la pensée ; la "conscience-Je" apparaît du fait que les traces de l'activité de pensée s'inscrivent dans la conscience générale dans le sens indiqué ci-dessus. (La conscience-Je naît donc de l'organisation du corps. Mais il ne faut pas confondre cela avec l'affirmation selon laquelle la conscience-Je, une fois née, reste dépendante de l'organisation du corps. Une fois née, elle est intégrée à la pensée et partage désormais son</p>	<p>IchBewusstsein. Dies durchschaut derjenige, der eben unbefangen das Denken beobachtet. Das 'Ich' ist innerhalb des Denkens zu finden; das 'IchBewusstsein' tritt dadurch auf, dass im allgemeinen Bewusstsein sich die Spuren der Denktätigkeit in dem oben gekennzeichneten Sinne eingraben. (Durch die Leibesorganisation entsteht also das IchBewusstsein. Man verwechsle das aber nicht etwa mit der Behauptung, dass das einmal entstandene IchBewusstsein von der Leibesorganisation abhängig bleibe. Einmal entstanden, wird es in das Denken aufgenommen und teilt fortan dessen</p>
248	248
<p>entité spirituelle). La 'conscience-Je' est construite sur l'organisation humaine. C'est de celle-ci que découlent les actes de volonté. Dans le sens des explications précédentes, un aperçu du rapport entre la pensée, le Je conscient et l'acte de volonté ne pourra être obtenu que si l'on observe d'abord comment l'acte de volonté découle de l'organisation humaine". (Philosophie de la liberté, 14e édition, p. 148s.)</p>	<p>geistige Wesenheit.) Das 'Ich-Bewusstsein' ist auf die menschliche Organisation gebaut. Aus dieser erfließen die Willenshandlungen. In der Richtung der vorangegangenen Darlegungen wird ein Einblick in den Zusammenhang zwischen Denken, bewusstem Ich und Willenshandlung nur zu gewinnen sein, wenn erst beobachtet wird, wie die Willenshandlung aus der menschlichen Organisation hervorgeht." (Philosophie der Freiheit, 14. Auflage, S. 148f.)</p>



<p>Pour contraster avec l'assimilation séduisante de la "volonté" au bilan énergétique - ce cluster abstrait de l'"ancien" (conscience) et du "nouveau" (volonté) - la patience du lecteur est maintenant mise à rude épreuve par</p>	<p>Zwecks Kontrastierung gegenüber der verführerischen Gleichsetzung des „Willens“ mit der Energiebilanz – diesem abstrakten Cluster von „Altem“ (Bewusstsein) und „Neuem“ (Willen) – wird die Geduld des Lesers jetzt von</p>
<p>trois longues explications de Steiner</p>	<p>drei längeren Ausführungen Steiners</p>
<p>sur la théorie de la substance et sur la véritable dimension du système des membres</p>	<p>zur Substanzlehre und zur wahren Dimension des Gliedmaßensystems</p>
<p>avant de poursuivre la discussion de la physiologie nerveuse de J. W. Rohens. Il faut toujours aborder le "domaine spécialisé" de l'anatomie sous l'angle des principes, de la "vision du monde". Le premier passage se réfère à l'approche de Rohen (et de Wolff) de la chimie des substances, du "bilan énergétique". Il s'agit d'une ligne de pensée tirée de la substance doctrinaire du livre "Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst..." (Fondements pour une extension de l'art de guérir). (chapitres 3 à 5) :</p>	<p>in Anspruch genommen, bevor die Besprechung der Nervenphysiologie J. W. Rohens fortgesetzt werden soll. Man muss immer vom Grundsätzlichen, vom „Weltanschaulichen“ her an das „Fachgebiet“ der Anatomie herangehen. Die erste Stelle bezieht sich auf Rohens (und Wolffs) Umgang mit der Chemie der Stoffe, der „Energiebilanz“. Es handelt sich um eine Gedankenlinie aus der Substanzlehre des Buches „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst...“ (3.-5. Kapitel):</p>
<p>A) "Substance capable de sensibilité" et "substance capable d'esprit"</p>	<p>A) „Empfindungsfähige Substanz“ und „geistfähige Substanz“</p>
<p>"L'illusion selon laquelle les substances du monde extérieur continuent d'agir dans l'organisme avec leur spécificité provient du fait que cela apparaît ainsi devant le mode de pensée chimique habituel. Celle-ci se laisse aller à croire, après ses recherches, que l'hydrogène, par exemple, est présent dans l'organisme comme il l'est dans la nature extérieure, parce qu'il se trouve dans les aliments et les boissons ingérés comme nourriture, et ensuite à nouveau dans les produits d'excrétion : l'air, la sueur,</p>	<p>„Die Täuschung, als ob im Organismus die Stoffe der Außenwelt in ihrer Eigenart fortwirkten, entsteht dadurch, dass vor der gewöhnlichen chemischen Denkungsart das so erscheint. Diese gibt sich nach ihren Untersuchungen dem Glauben hin, der Wasserstoff z. B. sei im Organismus so vorhanden wie in der äußeren Natur, weil er sich in den als Nahrungsmittel eingenommenen Speisen und Getränken, und dann wieder in den Ausscheidungsprodukten: Luft, Schweiß, Urin, Faeces und in den Absonderungen,</p>



<p>l'urine, les fèces et dans les sécrétions, par exemple la bile. - Aujourd'hui, on ne ressent pas le besoin de se demander ce qui s'est passé dans l'organisme avec ce qui apparaît comme hydrogène avant l'entrée dans l'organisme et après la sortie. - On ne demande pas ce que traverse l'hydrogène apparaissant dans l'organisme ? ...</p>	<p>z. B. Galle, findet. - Man empfindet heute keine Notwendigkeit zu fragen, was mit dem als Wasserstoff vor dem Eintritt in den Organismus und nach dem Austritt Erscheinenden, im Organismus vorgegangen ist. - Man fragt nicht: was macht das als Wasserstoff Erscheinende im Organismus durch? ...</p>
<p>L'observation montre que les phénomènes de la vie ont une toute autre orientation que ceux qui se déroulent dans l'inerte. Pour ces dernières, on peut dire qu'elles se montrent dominées par des forces qui rayonnent à partir de l'essence de la matière, du centre - relatif - vers la périphérie. Les phénomènes de vie montrent la matière dominée par des forces qui agissent de l'extérieur vers l'intérieur, vers le centre - relatif -. Lors du passage à la vie, la matière doit se soustraire aux forces exo-rayonnantes et se soumettre aux forces intra-rayonnantes.</p>	<p>Die Beobachtung zeigt doch, dass die Lebenserscheinungen eine ganz andere Orientierung haben als die im Leblosen verlaufenden. Für die letzteren wird man sagen können: sie zeigen sich von Kräften beherrscht, die vom Wesen des Stoffes ausstrahlen, vom - relativen - Mittelpunkt nach der Peripherie hin. Die Lebenserscheinungen zeigen den Stoff von Kräften beherrscht, die von außen nach innen wirken, gegen den - relativen - Mittelpunkt zu. Beim Übergange ins Leben muss sich der Stoff den ausstrahlenden Kräften entziehen und sich den einstrahlenden fügen.</p>
<p>Or, toute substance terrestre et tout processus terrestre ont leurs forces rayonnantes issues de la Terre et en commun avec elle. Elle est une telle substance, comme la chimie la considère, uniquement en tant que composant du corps terrestre. Si elle prend vie, elle doit cesser d'être une simple partie de la Terre. Elle sort de la communauté avec la Terre. Elle est incluse dans les forces qui rayonnent de tous côtés vers la Terre depuis l'extraterrestre. Si l'on voit une matière ou un processus se développer en tant que vie, alors</p>	<p>Nun hat ein jeglicher Erdenstoff und auch Erdenvorgang seine ausstrahlenden Kräfte von der Erde und in Gemeinschaft mit ihr. Er ist ein solcher Stoff, wie ihn die Chemie betrachtet, nur als ein Bestandteil des Erdenkörpers. Kommt er zum Leben, so muss er aufhören, ein bloßer Erdenteil zu sein. Er tritt aus der Gemeinschaft mit der Erde heraus. Er wird einbezogen in die Kräfte, die vom Außerirdischen nach der Erde von allen Seiten einstrahlen. Sieht man einen Stoff oder Vorgang als Leben sich entfalten, so</p>
249	249
<p>on doit se représenter qu'il se soustrait aux forces qui agissent sur lui comme si il venait du centre de la Terre, et qu'il entre dans le domaine d'autres qui n'ont pas de centre, mais une périphérie. Ces forces agissent de tous côtés, comme si</p>	<p>muss man sich vorstellen, er entziehe sich den Kräften, die wie vom Mittelpunkt der Erde auf ihn wirken, und er komme in den Bereich von anderen, die keinen Mittelpunkt, sondern einen Umkreis haben. Von allen Seiten wirken sie</p>



<p>elles tendaient vers le centre de la Terre. Elles devraient dissoudre, déchirer la matière du domaine terrestre complètement sans forme, si les effets des corps célestes extraterrestres ne se mêlaient pas à cet espace de forces, modifiant la dissolution. On peut observer dans les plantes ce qui entre en ligne de compte. Les substances de la Terre sont, dans les plantes, soulevées du domaine hors des effets terrestres. ...</p>	<p>heran, diese Kräfte, wie nach dem Mittelpunkt der Erde hin strebend. Sie müssten das Stoffliche des Erdenbereichs völlig gestaltlos auflösen, zerreißen, wenn sich nicht in diesen Kräfteraum die Wirkungen der außerirdischen Himmelskörper mischten, die die Auflösung modifizieren. An der Pflanze kann man beobachten, was in Betracht kommt. Die Stoffe der Erde werden in den Pflanzen aus dem Bereich der Erdenwirkungen herausgehoben. ...</p>
<p>La plante absorbe en permanence, au cours de sa vie, les forces éthériques qui rayonnent sur la Terre. Mais l'humain les porte en lui de manière individualisée dès sa période embryonnaire. Ce que la plante reçoit ainsi du monde, l'humain le prélève en lui pendant sa vie, car il l'a déjà reçu dans le ventre de sa mère pour se développer. Une force qui est en fait cosmique à l'origine, destinée à rayonner sur la Terre, agit à partir des poumons ou du foie. Elle a subi une métamorphose de sa direction.</p>	<p>Die Pflanze nimmt fortwährend während ihres Lebens die auf die Erde einstrahlenden Ätherkräfte in sich auf. Der Mensch trägt sie aber schon von seiner Embryonalzeit an individualisiert in sich. Was so die Pflanze aus der Welt erhält, entnimmt der Mensch während seines Lebens aus sich, weil er es schon im Leibe der Mutter zur Fortentwicklung erhalten hat. Eine Kraft, die eigentlich ursprünglich kosmisch ist, zur auf die Erde einstrahlenden Wirkung bestimmt, wirkt aus der Lunge oder Leber heraus. Sie hat eine Metamorphose ihrer Richtung vollzogen.</p>
<p>On devra donc dire que l'humain porte en lui l'éthérique d'une façon individualisée. De même qu'il porte en lui le physique sous la forme individualisée de son corps physique et de ses organes corporels, il porte justement ainsi l'éthérique. Il a son corps éthérique particulier comme son corps physique particulier. Pendant le sommeil, ce corps éthérique reste lié au corps physique et lui donne la vie ; il s'en détache seulement dans la mort. ...</p>	<p>Man wird deshalb sagen müssen, der Mensch trägt das Ätherische in einer individualisierten Art in sich. So wie er das Physische in der individualisierten Gestalt seines physischen Leibes und seiner Leibesorgane an sich trägt, ebenso das Ätherische. Er hat seinen besonderen Ätherleib wie seinen besonderen physischen Leib. Im Schlafe bleibt dieser Ätherleib mit dem physischen Leibe verbunden und gibt diesem das Leben; nur im Tode löst er sich von ihm. ...</p>
<p>Chez la plante, il résulte du jeu de forces caractérisé une alternance entre un état de connexion aux forces rayonnantes de la périphérie et un état de déconnexion. L'être végétal se divise ainsi en deux membres. L'un est tourné vers la vie, il</p>	<p>Bei der Pflanze ergibt sich durch das gekennzeichnete Kräftespiel ein Wechsel zwischen einem Eingeschaltetsein in die einstrahlenden Kräfte des Umkreises und einem Ausgeschaltetsein. Das Pflanzenwesen zerfällt dadurch in zwei Glieder.</p>



se trouve entièrement dans le domaine de la circonférence/périphérie ; ce sont les organes qui bourgeonnent, croissent et portent des fleurs. L'autre vise l'inanimé, il reste dans le domaine des forces d'irradiation, il comprend tout ce qui durcit la croissance, donne un appui à la vie, etc. C'est entre ces deux membres que la vie s'enflamme et s'éteint ; et la mort de la plante n'est que la prédominance des effets de la part des forces extra-rayonnantes par rapport à ceux des forces intra-rayonnantes.

Chez l'animal, une partie de la substance est entièrement retirée du domaine des deux forces. Il en résulte une autre structure que chez la plante. Il se forme des organes qui restent dans le domaine des deux forces et d'autres qui en sortent. Il en résulte des interactions entre les deux formations d'organes. Et c'est dans ces interactions que réside la raison pour laquelle la substance animale peut être porteuse de la sensibilité. Une conséquence en est la différence d'aspect et de nature entre la substance animale et la substance végétale.

Dans l'organisme animal, il existe un domaine de forces qui est indépendant de celui qui émane de la Terre et qui y pénètre. En plus des forces physiques et éthériques, il existe encore le domaine astral dont nous avons déjà parlé d'un autre point de vue. Il n'y a pas lieu de s'offusquer du terme "astral". Les forces extra-rayonnantes sont les forces terrestres, les forces intra-rayonnantes sont celles du cercle/de l'environnement cosmique de la Terre ; dans l' 'astral', il y a quelque chose de disponible qui est supérieur aux deux types de forces. C'est ce qui fait de la Terre elle-même un

der. Das eine zielt nach dem Leben hin, es steht ganz im Bereich des Umkreises; es sind die sprossenden, Wachstum, blütentragenden Organe. Das andere zielt nach dem Leblosen, es verbleibt im Bereiche der ausstrahlenden Kräfte, es umfasst alles, was das Wachstum verhärtet, dem Leben Stütze gibt usw. Zwischen diesen beiden Gliedern entzündet sich und erlöscht das Leben; und das Sterben der Pflanze ist nur das Überhandnehmen der Wirkungen von seiten der ausstrahlenden gegenüber den einstrahlenden Kräften.

Beim Tiere wird etwas von dem Substanziellen ganz aus dem Bereiche der beiden Kräftegebiete herausgezogen. Dadurch entsteht noch eine andere Gliederung als bei der Pflanze. Es entstehen Organbildungen, die im Bereiche der beiden Kräftegebiete verbleiben, und solche, die sich aus ihnen herausheben. Es ergeben sich Wechselwirkungen zwischen den beiden Organbildungen. Und in diesen Wechselwirkungen liegt die Ursache, dass die tierische Substanz Träger der Empfindung sein kann. Eine Folge davon ist die Verschiedenheit im Aussehen, in der Beschaffenheit der tierischen Substanz gegenüber der pflanzlichen.

Man hat im tierischen Organismus einen Kräftebereich, der gegenüber dem von der Erde ausstrahlenden und in sie einstrahlenden unabhängig ist. Es ist der astralische Kräftebereich außer dem physischen und ätherischen noch da, von dem, von anderem Gesichtspunkte aus, schon gesprochen ist. Man braucht sich an dem Ausdrucke 'astralisch' nicht zu stoßen. Die ausstrahlenden Kräfte sind die irdischen, die einstrahlenden diejenigen des Weltumkreises der Erde; in den 'astralischen' ist etwas vorhanden, das den beiden Kräftearten übergeordnet ist. Dies macht die Erde selbst erst zum Wel-



<p>corps cosmique, une 'étoile' (astrum). Par les forces physiques, elle se sépare de l'univers, par les forces éthériques, elle laisse celui-ci agir sur elle ; par les forces 'astrales', elle devient une individualité autonome dans l'univers.</p>	<p>tenkörper, zum 'Stern' (astrum). Durch die physischen Kräfte sondert sie sich aus dem Weltall heraus, durch die ätherischen lässt sie dieses auf sich wirken; durch die 'astralischen' Kräfte wird sie eine selbständige Individualität im Weltall.</p>
250	250
<p>Dans l'organisme animal, l'astral est une structure indépendante et autonome, comme l'organisme éthérique et l'organisme physique. On peut donc parler de cette structure comme du "corps astral".</p>	<p>Das 'Astralische' ist im tierischen Organismus eine selbständige, in sich abgeschlossene Gliederung wie der ätherische und der physische Organismus. Man kann deshalb von dieser Gliederung als von dem 'astralischen Leib' sprechen.</p>
<p>On ne peut comprendre l'organisation animale que si l'on considère les interactions entre le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Car tous trois sont présents de manière indépendante en tant que membres de l'organisation animale ; et tous trois sont aussi différents de ce qui existe en dehors d'eux comme corps dépourvus de vie (minéraux) et comme organismes vivifiés par des végétaux. ...</p>	<p>Man kann die tierische Organisation nur verstehen, wenn man die Wechselbeziehungen zwischen dem physischen, dem ätherischen und dem astralischen Leib ins Auge fasst. Denn alle drei sind selbständig als Glieder der tierischen Organisation vorhanden; und alle drei sind auch verschieden von dem, was außer ihnen an leblosen (mineralischen) Körpern und an pflanzlich belebten Organismen vorhanden ist. ...</p>
<p>Dans le corps astral, l'organisation animale se manifeste à l'extérieur comme forme entière et à l'intérieur comme organisation des organes. Et la substance animale sensible est un résultat de ce corps astral en formation. Si cette formation est menée jusqu'à son terme, l'animalité se forme. Chez l'humain, elle n'est pas menée à son terme. Elle est arrêtée, entravée, en un certain point de son parcours.</p>	<p>In dem astralischen Leibe ersteht die tierische Gestaltung nach außen als ganze Gestalt und nach innen als Gestaltung der Organe. Und die empfindende tierische Substanz ist ein Ergebnis dieses gestaltenden astralischen Leibes. Wird diese Gestaltung bis zu ihrem Ende geführt, so bildet sich das Tierische. Beim Menschen wird sie nicht zu Ende geführt. Sie wird in einem gewissen Punkte ihres Weges aufgehalten, gehemmt.</p>
<p>Dans la plante est disponible la substance qui est transformée par les forces qui rayonnent sur la Terre. C'est la substance vivante. Elle est en interaction avec la substance inerte. Il faut s'imaginer que dans l'être végétal, la substance vivante est continuellement séparée de la substance inerte. En elle, la forme vé-</p>	<p>In der Pflanze ist die Substanz vorhanden, die durch die auf die Erde einstrahlenden Kräfte verwandelt wird. Das ist die lebende Substanz. Sie steht in Wechselwirkung mit der leblosen Substanz. Man hat sich vorzustellen, dass im Pflanzenwesen fortdauernd aus der leblosen Substanz diese lebende herausgesondert</p>



<p>gétale apparaît comme le résultat des forces qui rayonnent sur la Terre. <i>Il en résulte un flux de substances. Le dépourvu de vie se transforme en vivant ; le vivant se transforme en dépourvu de vie. C'est dans ce courant que se forment les organes végétaux.</i> [On se souvient de l'ensemble des voies nerveuses comme d'une plante toujours en train de se faner. P. W.]</p>	<p>wird. In ihr erscheint die Pflanzengestalt als das Ergebnis der auf die Erde einstrahlenden Kräfte. <i>Das ergibt einen Substanzstrom. Lebloses wandelt sich in Lebendes; Lebendiges wandelt sich in Lebloses. In diesem Strom entstehen die pflanzlichen Organe.</i> [Man erinnere sich an die Gesamt-Nervenbahn als immeretwas-verwelkende Pflanze. P. W.]</p>
<p>Chez l'animal, la <i>substance ressentante</i> naît de la substance vivante, comme chez la plante, la substance vivante naît de la substance inerte. Il y a un <i>double flux de substance</i>. La vie n'est pas amenée à l'intérieur de l'éthérique jusqu'à la vie formée. Elle est maintenue dans le flux ; et la formation se glisse dans la vie qui coule à travers l'organisation astrale.</p>	<p>Beim Tiere entsteht die <i>empfindende Substanz</i> aus der lebendigen wie bei der Pflanze die lebendige aus der leblosen. Es ist ein <i>zweifacher Substanzstrom</i> vorhanden. Das Leben wird innerhalb des Ätherischen nicht bis zum gestalteten Leben gebracht. Es wird im Flusse erhalten; und die Gestaltung schiebt sich durch die astralische Organisation in das fließende Leben hinein.</p>
<p>Chez l'humain, ce processus est aussi maintenu dans le flux. La <i>substance ressentante</i> est attirée dans le domaine d'une autre organisation. On peut appeler cela l'organisation-Je. La <i>substance ressentante</i> se transforme encore une fois. Il en résulte un triple flux de substance. La forme humaine intérieure et extérieure y prend naissance. Elle devient ainsi le support de la vie de l'esprit consciente de soi. <i>Jusque dans les plus petites parties de sa substance, l'humain est, dans sa configuration, le résultat de cette organisation-Je.</i> ...</p>	<p>Beim Menschen wird auch dieser Vorgang im Flusse erhalten. Die <i>empfindende Substanz</i> wird in den Bereich einer weiteren Organisation hineingezogen. Man kann diese die IchOrganisation nennen. Die <i>empfindende Substanz wandelt sich noch einmal</i>. Es entsteht ein dreifacher Substanzstrom. In diesem erstet die menschliche innere und äußere Gestalt. Dadurch wird sie zum Träger des selbstbewussten Geisteslebens. <i>Bis in die kleinsten Teile seiner Substanz hinein ist der Mensch in seiner Gestaltung ein Ergebnis dieser IchOrganisation.</i> ...</p>
<p>Chez l'animal, une double sécrétion et une double excrétion sont en cours. A la transformation végétale, qui n'est pas menée à son terme, mais est maintenue en cours, s'ajoute la transformation de la substance vivante en substance sensible. Celle-ci se sépare de la simple vie. On a affaire à une substance qui tend vers l'être sensible et à une autre qui s'en éloigne pour tendre vers la pure vie.</p>	<p>Beim Tier ist eine zweifache Absonderung und auch eine zweifache Ausscheidung im Gange. Zu der pflanzlichen, die nicht zum Abschlusse gebracht wird, sondern im Flusse erhalten wird, tritt die Verwandlung der lebenden Substanz in empfindende hinzu. Diese sondert sich von der bloß lebenden ab. Man hat es mit einer nach dem empfindenden Wesen hinstrebenden und einer von ihm ab, zum bloßen Leben hinstrebenden Substanz zu tun.</p>



<p>Mais il y a dans l'organisme une interaction entre tous ses membres. C'est pourquoi l'excrétion vers le dépourvu de vie, qui chez la plante se rapproche fortement du dépourvu de vie extérieur, du minéral, est encore loin de ce minéral. Ce qui apparaît dans la formation de l'écorce de la plante comme <i>formation de substance</i>, qui est sur le chemin du minéral et qui se détache à mesure qu'elle devient plus minérale, apparaît dans l'animal comme produits d'excrétion de la digestion [engrais]. Elle est plus éloignée du minéral que la sécrétion végétale.</p>	<p>Aber es kommt im Organismus zu einer Wechselwirkung aller seiner Glieder. Deshalb ist auch die Ausscheidung nach dem Leblosen hin, die sich bei der Pflanze sehr stark dem äußerlich Leblosen, dem Mineralischen nähert, noch weit von diesem Mineralischen entfernt. Was in der Rindenbildung der Pflanze als <i>Substanzbildung</i> auftritt, die auf dem Wege zum Mineralischen hin ist und sich ablöst, je mehr sie mineralisch wird, das erscheint im Tierischen als Ausscheidungsprodukte der Verdauung [Dünger]. Es ist weiter von dem Mineralischen entfernt als die pflanzliche Abscheidung.</p>
<p style="text-align: right;">251</p>	<p style="text-align: right;">251</p>
<p>Chez l'humain, la <i>substance ressentante</i> est séparée de celle qui devient ensuite <i>porteuse de l'esprit conscient de soi</i>. Mais il y a aussi une séparation continue, en ce sens qu'il se forme une substance qui aspire à la pure <i>faculté d'éprouver</i>. L'animalité est présente à l'intérieur de l'organisme humain comme une sécrétion continue.</p>	<p>Beim Menschen wird aus der <i>empfindenden Substanz</i> diejenige abgesondert, die dann <i>Träger des selbstbewussten Geistes</i> wird. Aber es wird auch fortwährend eine Abscheidung bewirkt, indem eine Substanz entsteht, die nach der bloßen <i>Empfindungsfähigkeit</i> hinstrebt. Das Tierische ist innerhalb des menschlichen Organismus als eine fortwährende Abscheidung vorhanden.</p>
<p>Dans l'état de veille de l'organisme animal, la sécrétion et la formation de ce qui est séparé, ainsi que la séparation de la substance sensible, sont sous l'influence de l'activité astrale. Chez l'humain, s'y ajoute l'activité de l'organisme-Je".</p>	<p>Im wachenden Zustande des tierischen Organismus steht Absonderung und Gestaltung des Abgesonderten, sowie auch Abscheidung der empfindenden Substanz unter dem Einfluss der astralischen Tätigkeit. Beim Menschen kommt dazu noch die Tätigkeit des IchOrganismus.“</p>
<p>Notez que chez l'humain, il n'y a pas seulement la sensation et l'esprit, mais aussi la <i>substance capable de sensation et la substance capable d'esprit</i>. Dans le chapitre 6 de ce livre sur l'élargissement de l'art de guérir, la théorie des substances est développée en ce qui concerne le sang, les muscles et la formation des nerfs :</p>	<p>Man beachte: es gibt im Menschen nicht nur Empfindung und Geist, sondern auch: <i>empfindungsfähige Substanz</i> und <i>geistfähige Substanz</i>. Im 6. Kapitel dieses Buches zur Erweiterung der Heilkunst wird die Substanzlehre auf Blut, Muskel und Nervenbildung hin ausgeführt:</p>
<p>B) Trois domaines nerveux :</p>	<p>B) Drei Nervengebiete:</p>



"Les activités des différents organismes humains par rapport à l'ensemble de l'organisme se retrouvent de manière particulièrement impressionnante dans la formation du sang et des nerfs. Comme la formation du sang s'effectue par la transformation des substances alimentaires absorbées, l'ensemble du processus de formation du sang est sous l'influence de l'organisation-Je. L'organisation-Je agit depuis les processus qui se déroulent en accompagnement de la sensation consciente - dans la langue, dans le palais - jusqu'aux processus inconscients et subconscients - dans la pepsine, le pancréas, l'action de la bile, etc. Cela continue jusqu'à ce que le sang rencontre l'air - l'oxygène - dans le processus respiratoire. C'est là que le corps éthérique exerce son activité principale. Dans le gaz carbonique expiré, on a affaire, avant qu'il ne quitte le corps, à une substance de préférence uniquement vivante - non sensible et non morte. (Est vivant tout ce qui porte en soi l'activité du corps éthérique.) La majeure partie de ce gaz carbonique vivant quitte l'organisme, mais une petite partie continue d'agir dans l'organisme dans les processus qui ont leur centre dans l'organisation de la tête. Cette partie montre une forte tendance à se transformer en quelque chose d'inanimé, d'inorganique, bien qu'elle ne devienne pas complètement inerte/dépourvue de vie.

Dans le système nerveux, c'est l'inverse qui se produit. Dans le système nerveux sympathique, qui traverse les organes digestifs, c'est surtout le corps éthérique qui règne. Les organes nerveux qui entrent en ligne de compte ne sont, par eux-mêmes, que des organes vivants. L'organisation astrale et l'organisation-

„In besonders eindrucksvoller Art finden sich die Tätigkeiten der einzelnen menschlichen Organismen in Bezug auf den Gesamtorganismus bei der Blut und Nervenbildung. Indem die Blutbildung in der Fortgestaltung der aufgenommenen Nahrungsstoffe erfolgt, steht der ganze Blutbildungsvorgang unter dem Einfluss der IchOrganisation. Die IchOrganisation wirkt von den Vorgängen, die in Begleitung bewusster Empfindung - in der Zunge, im Gaumen - vor sich gehen bis in die unbewussten und unterbewussten Vorgänge hinein - in Pepsin, Pankreas, Gallenwirkung usw. - Dann tritt die Wirkung der IchOrganisation zurück, und es ist bei der weiteren Umwandlung der Nahrungssubstanz in Blutsubstanz vorzüglich der astralische Leib tätig. Das geht so weiter, bis sich das Blut mit der Luft - mit dem Sauerstoff - im Atmungsprozess begegnet. An dieser Stelle vollzieht der Ätherleib seine Haupttätigkeit. In der im Ausatmen begriffenen Kohlensäure hat man es, bevor sie den Körper verlassen hat, mit vorzugsweise nur lebender - nicht empfindender und nicht toter - Substanz zu tun. (Lebend ist alles, was die Tätigkeit des Ätherleibes in sich trägt.) Von dieser lebenden Kohlensäure geht die Hauptmasse aus dem Organismus fort; ein kleiner Teil aber wirkt noch weiter im Organismus in die Vorgänge hinein, die in der Kopforganisation ihren Mittelpunkt haben. Dieser Teil zeigt eine starke Neigung, ins Leblose, Unorganische überzugehen, obgleich er nicht ganz leblos wird.

Im Nervensystem liegt das Entgegengesetzte vor. Im sympathischen Nervensystem, das die Verdauungsorgane durchsetzt, waltet vornehmlich der ätherische Leib. Die Nervenorgane, die da in Betracht kommen, sind von sich aus vorzüglich nur lebende Organe. Die astralische und die IchOrganisation wirken auf



<p>Je n'agissent pas sur eux en les organisant de l'intérieur, mais de l'extérieur. C'est pourquoi l'influence de l'organisation-Je et de l'astral qui agit dans ces organes nerveux est forte. Les affects et les passions ont un effet durable et important sur le système nerveux sympathique. Le chagrin et les soucis détruisent progressivement ce système nerveux.</p>	<p>sie nicht innerlich organisierend, sondern von außen. Daher ist der Einfluss der in diesen Nervenorganen wirksamen Ich und astralischen Organisation ein starker. Affekte und Leidenschaften haben eine dauernde, bedeutsame Wirkung auf den Sympathikus. Kummer, Sorgen richten dieses Nervensystem allmählich zugrunde.</p>
<p>Le système nerveux de la moelle épinière, avec toutes ses ramifications, est celui dans lequel l'organisation astrale intervient de manière privilégiée. Il est donc le support de ce qui est psychique/d'âme chez l'humain, des processus réflexes, mais pas de ce qui se passe dans le Je, dans l'esprit conscient de soi.</p>	<p>Das RückenmarksNervensystem mit allen seinen Verzweigungen ist dasjenige, in welches die astralische Organisation vorzüglich eingreift. Es ist daher der Träger dessen; was im Menschen seelisch ist, der Reflexvorgänge, nicht aber dessen, was im Ich, in dem selbstbewussten Geiste vorgeht.</p>
<p>Les nerfs crâniens proprement dits sont ceux qui sont soumis à l'organisation du Je. Chez eux, les activités de l'organisation éthérique et astrale sont en retrait.</p>	<p>Die eigentlichen Gehirnnerven sind diejenigen, die der IchOrganisation unterliegen. Bei ihnen treten die Tätigkeiten der ätherischen und astralischen Organisation zurück.</p>
<p>On voit que trois régions se forment ainsi dans l'organisme global. Dans la zone inférieure, les nerfs, de préférence innervés par l'organisme éthérique, coopèrent avec la substance sanguine, qui est principalement soumise à l'activité de l'organisation-Je. C'est dans cette région que se trouve, pendant l'époque du développement embryonnaire et post-embryonnaire, le point de départ pour</p>	<p>Man sieht, im Bereiche des Gesamtorganismus entstehen dadurch drei Gebiete. In einem unteren wirken die innerlich vorzugsweise vom ätherischen Organismus durchwirkten Nerven mit der Blutsubstanz zusammen, die vornehmlich der Tätigkeit der IchOrganisation unterliegt. In diesem Gebiete liegt während der embryonalen und nachembryonalen Entwicklungsperiode der Ausgangspunkt für</p>
252	252
<p>toutes les formations d'organes liées à la vivification interne de l'organisme humain. Pendant la formation embryonnaire, cette zone encore faible est alimentée en influences vivifiantes et formatrices par l'organisme maternel environnant. Ensuite, une zone intermédiaire entre en ligne de compte, dans la-</p>	<p>alle Organbildungen, die mit der inneren Belebung des menschlichen Organismus zusammenhängen. Während der Embryonalbildung wird dieses dann noch schwache Gebiet von dem umgebenden Mutterorganismus mit den belebenden und bildenden Einflüssen versorgt. Es kommt dann ein mittleres Gebiet in Be-</p>



quelle les organes nerveux, influencés par l'organisation astrale, agissent conjointement avec les processus sanguins qui dépendent également de cette organisation astrale et, dans sa partie supérieure, de l'organisation éthérique. C'est ici que se trouve, pendant la période de formation de l'humain, le point de départ pour la formation des organes qui transmettent la mobilité externe et interne, par exemple pour toute formation musculaire, mais aussi pour tous les organes qui ne sont pas des muscles proprement dits et qui pourtant provoquent la mobilité. - Un domaine supérieur est celui où les nerfs, qui se trouvent sous le Je organisateur interne, coopèrent avec les processus sanguins, qui ont une forte tendance à se transformer en minéral inerte/dépourvu de vie. Pendant l'époque de la formation de l'humain, c'est le point de départ de la formation des os et de tout ce qui sert d'organe de soutien au corps humain.

On ne comprendra le cerveau de l'humain que si l'on peut voir en lui la tendance à la formation des os, qui est interrompue lors de sa toute première apparition. Et l'on ne comprend la formation des os que si l'on reconnaît en elle une action d'impulsion cérébrale complètement achevée, traversée de l'extérieur par les impulsions de l'organisme moyen, où des organes nerveux d'origine astrale sont actifs conjointement avec la substance sanguine conditionnée éthériquement".

Telle est la ligne de pensée concernant le concept de substance, tirée du livre de base d'anatomie médicale "Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst Fundamental pour l'élargissement de l'art de guérir)". Les "nerfs moteurs" ne s'y trouvent nulle part, mais bien la substance capable de sensation et d'es-

tracht, in dem Nervenorgane, die von der astralischen Organisation beeinflusst sind, zusammen wirken mit Blutvorgängen die ebenfalls von dieser astralischen Organisation und in ihrem oberen Teil von der ätherischen abhängig sind. Hier liegt während der Bildungsperiode des Menschen der Ausgangspunkt für die Entstehung der Organe, welche die äußere und innere Beweglichkeit vermitteln, z. B. für alle Muskelbildung, aber auch für alle Organe, die nicht eigentliche Muskeln sind und die doch die Beweglichkeit verursachen. - Ein oberes Gebiet ist dasjenige, wo die unter dem innerlichorganisierenden Ich stehenden Nerven zusammenwirken mit den Blutvorgängen, die eine starke Neigung dazu haben ins leblose Mineralische überzugehen. Während der Bildungsepoche des Menschen liegt hier der Ausgangspunkt für die Knochenbildung und für alles andere, das dem menschlichen Körper als Stützorgan dient.

Man wird das Gehirn des Menschen nur begreifen, wenn man in ihm die knochenbildende Tendenz sehen kann, die im allerersten Entstehen unterbrochen wird. Und man durchschaut die Knochenbildung nur dann, wenn man in ihr eine völlig zu Ende gekommene Gehirn-Impulswirkung erkennt, die von außen von den Impulsen des mittleren Organismus durchzogen wird, wo astralisch bedingte Nervenorgane mit ätherisch bedingter Blutsubstanz zusammen tätig sind.“

Soweit die Gedankenlinie zum Substanzbegriff aus dem medizinisch-anatomischen Grundbuch „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst“. Die „motorischen Nerven“ sind dort nirgendwo anzutreffen, wohl aber die empfindungs- und geistfähige Substanz. Die „Idee“, welche in den Einführungen in



prit. L' "idée" qui, dans les introductions aux écrits scientifiques de Goethe, est représentée comme une "force active", s'est avancée dans ces explications jusqu'à la matière spirituelle de l'esprit, la "substance capable d'esprit". (En revanche, le "Bilan énergétique" de Rohen, par exemple, part de la notion triviale habituelle - moléculaire - de la matière, dans laquelle se fonde toute la sagesse du matérialisme).

Après que la patience du lecteur ait été mise à l'épreuve par la théorie de la substance, les prochaines descriptions orales de Steiner doivent éclairer les différents systèmes ou "organismes" du corps humain, afin de donner une idée d'une "anatomie spirituelle". Il s'agit d'explications données à des pédagogues. Le concept de la volonté en tant qu'esprit se renforçant et se mouvant, le principe construisant le corps, est ici animé par l'image de la polarité du centre et de l'orbite. L' "être" de l'humain se situe sur trois niveaux - l'humain-membre n'est qu'une infime partie de l'humain total, qui englobe le TOUT de l'univers. Quelle est l'origine des sensations des sens ? Qu'ont ceux-ci à faire avec le mouvement ? - Là où les anatomistes philosophes doivent recourir aux tautologies, Steiner développe le "goethéanisme", qui explique le processus du monde comme une révélation de l' "idée". Le matérialisme de la science se reproduit dans l'éducation scolaire. Si les enfants doivent devenir des êtres humains à part entière, ils ne doivent pas être traités comme des petits animaux humains à instruire, mais comme des points centraux du macrocosme. La salle de classe est un lieu de mystère. - En même temps, on comprend une fois de plus d'où viennent les fondements du matérialisme scientifique qui apparaît chez Rohen sous la peau de mouton an-

Goethes naturwissenschaftliche Schriften als „tätige Kraft“ vorgestellt wird, ist in diesen Ausführungen bis zur spirituellen Geistmaterie, der „geistfähigen Substanz“, vorgedrungen. (Demgegenüber geht z. B. Rohens „Energiebilanz“ vom üblichen trivialen - molekularen - Materiebegriff aus, in welchen alle Weisheit des Materialismus ausläuft.)

Nachdem die Geduld des Lesers von der Substanzlehre strapaziert wurde, sollen die nächsten mündlichen Schilderungen Steiners die einzelnen Systeme oder „Organismen“ des Menschenkörpers beleuchten, um von einer „spirituellen Anatomie“ Ahnung zu erzeugen. Es handelt sich um Ausführungen vor Pädagogen. Der Begriff des Willens als dem sichkraftenden und sichbewegenden Geist, dem Leibaufbauenden Prinzip, wird hier am Bild der Polarität von Mittelpunkt und **UmKugel** verlebendigt. Des Menschen „Sein“ verläuft auf drei Ebenen - der Gliedmaßenmensch ist nur ein winziger Teil des Gesamtmenschen, welcher das GANZE des Weltenalls umfasst. Welches ist eigentlich der Ursprung der Sinnesempfindungen? Was haben diese mit dem Bewegen zu tun? - Wo bei philosophierenden Anatomen die Tautologien erhalten müssen, entwickelt Steiner jenen „Goetheanismus“, welcher den Weltprozess als Offenbarung der „Idee“ erklärt. Der Materialismus der Wissenschaft reproduziert sich in der Schulbildung. Sollen Kinder zu vollwertigen Menschen heranwachsen, so müssen sie nicht als belehrbare Menschentierchen, sondern je als Mittelpunkte des Makrokosmos behandelt werden. Das Schulzimmer ist ein Mysterienort. - Gleichzeitig wird einmal mehr klar, woher die Grundlagen des wissenschaftlichen Materialismus, der bei Rohen im anthropo-



throposophique :	sophischen Schafspelz auftritt, stammen:
253	253
C) Le corps est seulement suggéré dans les membres ; mais dans les membres est ainsi justement l'âme dedans, et c'est à l'intérieur que se trouve le spirituel qui, au fond, englobe le monde entier.	C) Der Leib ist in den Gliedmaßen nur angedeutet; aber in den Gliedmaßen ist ebenso das Seelische drinnen, und es ist drinnen das Geistige, das im Grundegenommen die ganze Weltumfasst.
"Et où se trouve donc le centre du système des membres ? Nous arrivons maintenant à la deuxième difficulté. Le système de membres a son centre dans toute la circonférence. Le centre du système (de mesure ?) des membres est absolument une sphère, c'est-à-dire le contraire d'un point. C'est une surface sphérique. Le centre est en fait partout ; c'est pourquoi vous pouvez tourner partout et que les rayons rayonnent de partout. Ils s'unissent à vous.	„Und wo hat denn das Gliedmaßensystem den Mittelpunkt? Jetzt kommen wir auf die zweite Schwierigkeit. Das Gliedmaßensystem hat den Mittelpunkt im ganzen Umkreis. Der Mittelpunkt des Gliedmaßensystems ist überhaupt eine Kugel, also das Gegenteil von einem Punkt. Eine Kugelfläche. Überall ist der Mittelpunkt eigentlich; daher können Sie sich überallhin drehen und von überallher strahlen die Radian ein. Sie vereinigen sich mit Ihnen.
Ce qui est dans la tête part de la tête ; ce qui passe par les membres s'unit en vous. C'est pourquoi j'ai dû dire dans les autres conférences : vous devez penser les membres engagés. Nous sommes vraiment un monde entier, sauf que ce qui veut entrer en nous de l'extérieur se condense à sa fin et devient visible. [Il est dessiné] Une toute petite partie de ce que nous sommes devient visible dans nos membres, de sorte que les membres sont quelque chose de corporel, mais qui n'est qu'un tout petit atome de ce qui est en fait là dans le système des membres de l'humain : esprit. Le corps, l'âme et l'esprit se trouvent dans le système des membres de l'humain. Le corps est seulement suggéré dans les membres ; mais dans les membres, il y a ainsi justement ce qui est d'âme dedans, et il y a dedans ce qui est l'esprit, qui englobe au fond le monde entier. [Dessin]	Was im Kopfe ist, geht vom Kopfe aus; was durch die Gliedmaßen geht, vereinigt sich in Ihnen. Deshalb musste ich auch in den anderen Vorträgen sagen: Sie müssen sich die Gliedmaßen eingesetzt denken. Wir sind wirklich eine ganze Welt, nur dass dasjenige, was da von außen in uns herein will, an seinem Ende sich verdichtet und sichtbar wird. [Es wird gezeichnet] Ein ganz winziger Teil von dem, was wir sind, wird in unseren Gliedmaßen sichtbar, so dass die Gliedmaßen etwas Leibliches sind, das aber nur ein ganz winziges Atom ist von dem, was eigentlich da ist im Gliedmaßensystem des Menschen: Geist. Leib, Seele und Geist ist im Gliedmaßensystem des Menschen. Der Leib ist in den Gliedmaßen nur angedeutet; aber in den Gliedmaßen ist ebenso das Seelische drinnen, und es ist drinnen das Geistige, das im Grunde genommen die ganze Welt umfasst. [Zeichnung]
Maintenant, on pourrait aussi faire un autre dessin de l'humain. On pourrait dire : l'humain est d'abord une énorme	Nun könnte man auch noch eine andere Zeichnung vom Menschen machen. Man könnte sagen: Der Mensch ist zunächst eine



<p>sphère qui englobe le monde entier, puis une sphère plus petite, et ensuite une toute petite sphère. Seule la plus petite sphère est entièrement visible ; la sphère un peu plus grande n'est que partiellement visible ; la plus grande sphère n'est visible ici que dans ses irradiations à la fin, le reste reste invisible. C'est ainsi que l'humain est formé à partir du monde dans sa forme.</p>	<p>riesengroße Kugel, die die ganze Welt umfasst, dann eine kleinere Kugel, und dann eine kleinste Kugel. Nur die kleinste Kugel wird ganz sichtbar; die etwas größere Kugel wird nur zum Teil sichtbar; die größte Kugel wird nur in ihren Einstrahlungen am Ende hier sichtbar, das übrige bleibt unsichtbar. So ist der Mensch aus der Welt heraus gebildet in seiner Form.</p>
<p>Et à nouveau, dans le système moyen, dans le système thoracique, nous avons l'union du système de la tête et du système des membres. Si vous regardez la colonne vertébrale avec l'ébauche des côtes, vous verrez qu'il s'agit d'une tentative de se fermer vers l'avant. Vers l'arrière, l'ensemble est fermé, vers l'avant, il n'y a qu'une tentative de fermeture ; elle ne réussit pas complètement. Plus les côtes sont tournées vers la tête, plus elles réussissent à se fermer, mais plus elles sont situées vers le bas, plus elles échouent. Les dernières côtes ne se rejoignent plus, parce que la force qui vient ensuite de l'extérieur dans les membres s'y oppose.</p>	<p>Und wiederum im mittleren System, im Brustsystem, haben wir die Vereinigung des Kopfsystems und des Gliedmaßensystems. Wenn Sie das Rückgrat mit den Ansätzen der Rippen betrachten, so werden Sie sehen, dass das der Versuch ist, sich abzuschließen nach vorne. Nach rückwärts ist das Ganze abgeschlossen, nach vorne ist nur der Versuch gemacht des Abschließens; er gelingt nicht ganz. Je mehr die Rippen dem Kopfe zugeneigt sind, desto mehr gelingt es ihnen, sich abzuschließen, aber je weiter nach unten gelegen, desto mehr misslingt es ihnen. Die letzten Rippen kommen nicht mehr zusammen, weil ihnen da entgegenwirkt diejenige Kraft, die dann in den Gliedmaßen von außen kommt.</p>
<p>Les Grecs avaient encore une conscience très forte de ce lien entre l'humain et l'ensemble du macrocosme. Et les Égyptiens le savaient très bien, mais ils le savaient de manière un peu abstraite. C'est pourquoi, lorsque vous regardez des sculptures égyptiennes ou plus anciennes, vous pouvez voir que cette idée du cosmos est exprimée. Sinon, vous ne comprenez pas ce que les humains ont fait dans les temps anciens, si vous ne savez pas qu'ils ont fait ce qui correspondait à leur croyance : la tête est une petite sphère, un corps du monde en miniature ; les membres sont un morceau du grand corps du monde, où il s'impose partout avec ses rayons dans la forme humaine. Les Grecs en avaient une belle représentation, harmonieusement formée, c'est pourquoi ils</p>	<p>Von diesem Zusammenhang des Menschen mit dem ganzen Makrokosmos haben die Griechen noch ein sehr starkes Bewusstsein gehabt. Und die Ägypter wussten das sehr gut, nur wussten sie es etwas abstrakt. Daher können Sie sehen, wenn Sie ägyptische oder überhaupt ältere Plastiken anschauen, dass dieser Gedanke des Kosmos zum Ausdruck kommt. Sie verstehen sonst nicht, was die Menschen in alten Zeiten gemacht haben, wenn Sie nicht wissen, dass sie das gemacht haben, was ihrem Glauben entsprach: Der Kopf ist eine kleine Kugel, ein Weltkörper im Kleinen; die Gliedmaßen sind ein Stück vom großen Weltenkörper, wo er sich überall mit den Radien hineindrängt in die menschliche Gestalt. Die Griechen haben eine schöne, in sich harmonisch ausgebildete Vorstellung davon</p>



<p>étaient de bons plasticiens, de bons sculpteurs. Et aujourd'hui encore, personne ne peut vraiment pénétrer l'art plastique des humains s'il n'est pas conscient de ce lien entre l'humain et l'univers. Sinon, il ne fait que reproduire extérieurement les formes naturelles.</p>	<p>gehabt, daher waren sie gute Plastiker, gute Bildhauer. Und heute kann noch niemand die plastische Kunst der Menschen wirklich durchdringen, der sich nicht bewusst wird dieses Zusammenhanges des Menschen mit dem Weltall. Sonst patzt er immer nur äußerlich die Naturformen nach.</p>
<p>Or, mes chers amis, vous verrez justement, d'après ce que je vous ai dit, que les membres sont justement plus tournés vers le monde, et que la tête est plus tournée vers l'humain individuel. À quoi donc les membres seront-ils particulièrement enclins ? Ils tendront vers le monde, dans lequel l'humain se déplace et change constamment de position. Ils auront une relation au mouvement</p>	<p>Nun werden Sie gerade aus dem, was ich Ihnen so gesagt habe, erkennen, meine lieben Freunde, dass die Gliedmaßen eben mehr der Welt zugeneigt sind, der Kopf mehr dem einzelnen Menschen zugeneigt ist. Wozu werden dann also die Gliedmaßen besonders neigen? Sie werden zur Welt neigen, in der der Mensch sich bewegt und selbst seine Stellung immerfort verändert. Sie werden zur Bewegung</p>
<p style="text-align: right;">254</p>	<p style="text-align: right;">254</p>
<p>du monde. <i>Comprenez bien : les membres ont une relation avec le mouvement du monde.</i></p>	<p>der Welt Beziehung haben. <i>Fassen Sie das gut auf: die Gliedmaßen haben Beziehung zur Bewegung der Welt.</i></p>
<p>En nous promenant dans le monde, en agissant dans le monde, nous sommes l'humain des membres. Qu'a quand même maintenant la tête, notre chef, pour tâche vis-à-vis du mouvement du monde ? Il repose sur les épaules, je vous l'ai dit d'un autre point de vue. Il a aussi pour tâche d'apaiser continuellement en lui le mouvement du monde. Si vous vous placez avec votre esprit dans la tête, vous pouvez vraiment vous faire une image de ce déplacement en vous imaginant un instant assis dans un train ; il avance, vous êtes tranquillement assis à l'intérieur. Ainsi, votre âme est tranquillement assise dans la tête, qui se laisse transporter par les membres, et apaise intérieurement le mouvement. De même que vous pouvez vous allonger, si vous avez une place dans le wagon de chemin de fer, et vous reposer, bien que ce repos soit en fait une contre-vérité, car vous foncez à travers le monde dans le train, peut-être dans un wagon-lit ; néanmoins, vous avez le sentiment du repos - ainsi la tête calme en vous ce</p>	<p>Indem wir in der Welt herumgehen, indem wir handelnd auftreten in der Welt, sind wir der Mensch der Gliedmaßen. Was hat doch nun der Bewegung der Welt gegenüber der Kopf, unser Haupt, für eine Aufgabe? Er ruht auf den Schultern, das habe ich Ihnen ja von einem anderen Gesichtspunkte aus gesagt. Er hat auch die Aufgabe, in sich fortwährend die Bewegung der Welt zur Ruhe zu bringen. Wenn Sie sich mit Ihrem Geiste in den Kopf hineinversetzen, so können Sie sich wirklich von diesem Sich-Versetzen ein Bild machen dadurch, dass Sie sich denken für eine Weile, Sie säßen in einem Eisenbahnzug; er bewegt sich vorwärts, Sie sitzen ruhig drinnen. So sitzt Ihre Seele im Kopf, der sich von den Gliedmaßen weiterbefördern lässt, ruhig drinnen und bringt die Bewegung innerlich zur Ruhe. Wie Sie sich sogar hinstrecken können, wenn Sie in dem Eisenbahnwagen Platz haben, und ruhen können, trotzdem diese Ruhe eigentlich eine Unwahrheit ist, denn Sie sausen ja in dem Zuge, vielleicht im</p>



que les membres peuvent accomplir comme mouvement dans le monde. Et la partie thoracique se trouve au milieu de tout cela. Elle transmet le mouvement du monde extérieur avec ce que la tête apporte au repos. Pensez maintenant : notre intention en tant qu'être humain est d'imiter, d'absorber le mouvement du monde par nos membres. Que faisons-nous donc ? Nous dansons. Vous dansez en réalité ; les autres danses ne sont que des danses fragmentaires. Toute danse part de l'imitation, dans les mouvements, dans les mouvements des membres des humains, des mouvements que les planètes, les autres corps du monde exécutent, que la Terre elle-même exécute. Mais qu'en est-il de la tête et de la poitrine, lorsque nous reproduisons les mouvements cosmiques en dansant dans nos mouvements d'êtres humains ? Vous voyez, c'est comme si les mouvements que nous exécutons dans le monde s'accumulaient dans la tête et dans la poitrine. Ils ne peuvent pas se propager dans la tête à travers la poitrine, car le type repose sur les épaules, il ne laisse pas les mouvements se propager dans l'âme. L'âme doit participer aux mouvements en toute tranquillité, parce que la tête repose sur les épaules. Que fait-elle donc ? Elle commence à refléter d'elle-même ce que les membres exécutent en dansant. Elle se met à bourdonner lorsque les membres exécutent des mouvements irréguliers, elle se met à zozoter/bourdonner lorsque les membres exécutent des mouvements réguliers, et elle se met même à chanter lorsque les membres exécutent les mouvements cosmiques harmonieux de l'univers. Ainsi, le mouvement dansant se transforme en chant vers l'extérieur et en musique vers l'intérieur.

Schlafwagen, durch die Welt; dennoch, Sie haben das Gefühl der Ruhe - so beruhigt in Ihnen der Kopf dasjenige, was die Gliedmaßen als Bewegung vollbringen können in der Welt. Und der Brustteil steht mitten darinnen. Der vermittelt die Bewegung der Außenwelt mit dem, was das Haupt, der Kopf zur Ruhe bringt. Denken Sie sich jetzt: es geht geradezu unsere Absicht als Mensch darauf hin, die Bewegung der Welt durch unsere Gliedmaßen nachzuahmen, aufzunehmen. Was tun wir denn da? Wir tanzen. Sie tanzen in Wirklichkeit; das andere Tanzen ist nur ein fragmentarisches Tanzen. Alles Tanzen ist davon ausgegangen, Bewegungen, die die Planeten, die anderen Weltenkörper ausführen, die die Erde selbst ausführt, in den Bewegungen, in den Gliederbewegungen der Menschen zur Nachahmung zu bringen. Aber wie ist denn das nun mit dem Kopfe und mit der Brust, wenn wir die kosmischen Bewegungen tanzend nachbilden in unseren Bewegungen als Mensch? Sehen Sie, da ist es so, im Kopfe und in der Brust, als wenn sich die Bewegungen, die wir in der Welt ausführen, stauen würden. Sie können sich nicht fortsetzen durch die Brust in den Kopf hinein, denn der Kerl ruht auf den Schultern, der lässt die Bewegungen nicht sich fortsetzen in die Seele hinein. Die Seele muss in Ruhe an den Bewegungen teilnehmen, weil der Kopf auf den Schultern ruht. Was tut sie daher? Sie fängt an, von sich aus dasjenige zu reflektieren, was die Glieder tanzend ausführen. Sie fängt an zu brummen, wenn die Glieder unregelmäßige Bewegungen ausführen; sie fängt an zu lispeln, wenn die Glieder regelmäßige Bewegungen ausführen, und sie fängt gar an zu singen, wenn die Glieder ausführen die harmonischen kosmischen Bewegungen des Weltalls. So setzt sich um die tanzende Bewegung nach außen in den Gesang und in das Musikalische nach innen.

La physiologie sensorielle, si elle ne prend pas l'humain comme un être cosmique, ne parviendra jamais à comprendre la

Die Sinnesphysiologie wird es, wenn sie den Menschen nicht als kosmisches Wesen nimmt, nie dahin bringen, die Empfindung zu



<p>sensation ; elle dira toujours : à l'extérieur se trouvent les mouvements de l'air, à l'intérieur l'humain perçoit le son. On ne peut pas savoir comment les mouvements de l'air sont liés au son. - Cela se trouve dans les physiologies et dans les psychologies, dans les unes à la fin, dans les autres au début ; c'est toute la différence.</p>	<p>begreifen; sie wird immer sagen: Draußen sind die Bewegungen der Luft, im Inneren nimmt der Mensch den Ton wahr. Wie die Bewegungen der Luft mit dem Ton zusammenhängen, das kann man nicht wissen. - Das steht in den Physiologien und in den Psychologien, in den einen am Ende, in den anderen am Anfang; das ist der ganze Unterschied.</p>
<p>D'où cela vient-il donc ? Cela vient du fait que les gens qui pratiquent la psychologie ou la physiologie ne savent pas que ce que l'humain a extérieurement en mouvements est mis au repos à l'intérieur de l'âme et commence ainsi à se transformer en sons. Et il en va de même pour toutes les autres sensations. Comme les organes principaux ne participent pas aux mouvements extérieurs, ils renvoient ce mouvement dans la poitrine et le transforment en son, en une autre sensation sensorielle. C'est là que se trouve l'origine des sensations. Mais c'est aussi là que se trouve le lien entre les arts. Les arts artistiques, les arts musicaux naissent des arts plastiques et architecturaux, en ce</p>	<p>Woher rührt denn das? Das rührt davon her, dass die Leute, die Psychologie oder Physiologie ausüben, nicht wissen, dass das, was der Mensch äußerlich in Bewegungen hat, im Inneren der Seele zur Ruhe gebracht wird und dadurch anfängt, in Töne überzugehen. Und so ist es mit allen anderen Sinnesempfindungen auch. Weil die Hauptesorgane nicht mitmachen die äußeren Bewegungen, strahlen sie diese Bewegung in die Brust zurück und machen sie zum Ton, zur anderen Sinnesempfindung. Da liegt der Ursprung der Empfindungen. Da liegt aber auch der Zusammenhang der Künste. Die musischen, die musikalischen Künste entstehen aus den plastischen und architektonischen Künsten, in</p>
<p style="text-align: right;">255</p>	<p style="text-align: right;">255</p>
<p>que les arts plastiques et architecturaux sont à l'extérieur, les arts musicaux le sont à l'intérieur. La réflexion du monde de l'intérieur vers l'extérieur, ce sont les arts musicaux. - L'humain se trouve ainsi à l'intérieur de l'univers. Ressentez une couleur comme un mouvement qui est arrivé au calme. Vous ne percevez pas le mouvement à l'extérieur, comme si vous étiez allongé dans un train et aviez l'illusion d'être au repos. Vous laissez le train se déplacer à l'extérieur. Vous laissez ainsi votre corps participer au monde extérieur par de fins mouvements des membres que vous ne percevez pas, et vous percevez vous-même les couleurs et les sons à l'intérieur. Vous devez cela au fait que vous laissez votre tête, en tant que forme, être portée au repos par l'organisme des membres. ...</p>	<p>dem das, was plastische und architektonische Künste nach außen sind, die musikalischen Künste nach innen sind. Die Reflexion der Welt von innen nach außen, das sind die musikalischen Künste. - So steht der Mensch drinnen im Weltenall. Empfinden Sie eine Farbe als zur Ruhe gekommene Bewegung. Die Bewegung nehmen Sie äußerlich nicht wahr, wie wenn Sie in einem Eisenbahnzug hingestreckt liegen und die Illusion haben könnten, Sie seien in Ruhe. Sie lassen den Zug draußen sich bewegen. So lassen Sie Ihren Leib durch feine Bewegungen der Gliedmaßen, die Sie nicht wahrnehmen, mitmachen die äußere Welt, und Sie selbst nehmen drinnen die Farben und Töne wahr. Sie verdanken das dem Umstand, dass Sie Ihr Haupt als Form tragen lassen in Ruhe von dem Gliedmaßenorganismus. ...</p>



Nous pouvons aussi désigner ainsi ce que nous avons présenté aujourd'hui, nous pouvons dire : si nous considérons l'humain entier et complet, tel qu'il se présente à nous dans le monde, d'abord comme un humain-membre, il se montre comme tel selon l'esprit, l'âme et le corps. Si nous le considérons comme un humain-poitrine, il se montre à nous comme âme et corps. La grande sphère : esprit, corps, âme ; la plus petite sphère : corps, âme ; la plus petite sphère : corps seulement [dessin]. Lors du concile de 869, les évêques de l'Église catholique ont interdit à l'humanité de savoir quoi que ce soit sur la grande sphère. Ils ont alors déclaré que le dogme de l'Église catholique était qu'il n'y avait que la sphère moyenne et la plus petite sphère, que l'humain n'était composé que d'un corps et d'une âme, que l'âme ne contenait quelque chose de spirituel que comme sa propriété ; l'âme était aussi de sorte d'esprit d'après un côté. L'esprit n'existe plus depuis l'année 869 pour la culture occidentale issue du catholicisme. - Mais avec la relation à l'esprit, la relation de l'humain au monde a été abolie. L'humain a été de plus en plus poussé vers son égoïsme. C'est pourquoi la religion elle-même est devenue de plus en plus égoïste et égocentrique, et aujourd'hui, nous vivons à une époque où, je dirais, il faut à nouveau apprendre à connaître, à partir de l'observation spirituelle, la relation de l'humain avec l'esprit et donc avec le monde.

Qui est donc responsable de l'apparition du matérialisme de science de la nature ? C'est l'Église catholique qui est la principale responsable de l'apparition du matérialisme scientifique, car elle a aboli l'esprit au concile de Constantinople en 869. Que s'est-il passé à l'époque ? Considérez la tête humaine. Elle s'est formée à l'intérieur du monde des faits du devenir mondial de telle

Wir können dasjenige, was wir heute dargestellt haben, auch so bezeichnen, wir können sagen: Betrachten wir den ganzen, vollen Menschen, wie er in der Welt vor uns steht, zunächst als Gliedmaßenmenschen, so zeigt er sich als solcher nach Geist, Seele und Leib. Betrachten wir ihn als Brustmenschen, so zeigt er sich uns als Seele und Leib. Die große Kugel: Geist, Leib, Seele; die kleinere Kugel: Leib, Seele; die kleinste Kugel: bloß Leib [Zeichnung]. Auf dem Konzil des Jahres 869 haben die Bischöfe der katholischen Kirche der Menschheit verboten, etwas über die große Kugel zu wissen. Sie haben dazumal erklärt, es sei Dogma der katholischen Kirche, dass nur vorhanden sei die mittlere Kugel und die kleinste Kugel, dass der Mensch nur bestehe aus Leib und Seele, dass die Seele nur als ihre Eigenschaft etwas Geistiges enthalte; die Seele sei nach der einen Seite auch geistartig. Geist gibt es seit dem Jahre 869 für die vom Katholizismus ausgehende Kultur des Abendlandes nicht mehr. - Aber mit der Beziehung zum Geiste ist abgeschafft worden die Beziehung des Menschen zur Welt. Der Mensch ist mehr und mehr in seine Egoität hineingetrieben worden. Daher wurde die Religion selbst immer egoistischer und egoistischer, und heute leben wir in einer Zeit, wo man, ich möchte sagen, wiederum aus der geistigen Beobachtung heraus die Beziehung des Menschen zum Geiste und damit zur Welt kennenlernen muss.

Wer hat denn eigentlich die Schuld, dass wir einen naturwissenschaftlichen Materialismus bekommen haben? Dass wir einen naturwissenschaftlichen Materialismus bekommen haben, daran hat die Hauptschuld die katholische Kirche, denn sie hat im Jahre 869 auf dem Konzil von Konstantinopel den Geist abgeschafft. Was ist damals eigentlich geschehen? Betrachten



<p>sorte qu'elle est aujourd'hui le membre le plus ancien de l'humain. La tête est d'abord issue d'animaux supérieurs, puis, en remontant, d'animaux inférieurs. En ce qui concerne notre tête, nous sommes issus du monde animal. Il n'y a rien à dire - la tête n'est qu'un animal plus évolué. Nous revenons au monde animal inférieur si nous voulons chercher les ancêtres de notre tête. Notre poitrine n'a été rattachée à la tête que plus tard ; elle n'est pas aussi animale que la tête. Nous n'avons eu la poitrine qu'à une époque plus tardive. <i>Et nous, les humains, avons reçu les membres comme organes les plus tardifs ; ce sont les organes les plus humains. Ils n'ont pas été transformés à partir des organes animaux, mais sont apparus plus tard.</i> Les organes animaux ont été formés de manière indépendante à partir du cosmos vers les animaux, et les organes humains ont été formés plus tard de manière indépendante vers la poitrine. Mais laissant caché à la conscience de l'humain sa relation avec l'univers, la nature réelle de ses membres, l'Église catholique n'a transmis aux époques suivantes qu'un peu de la poitrine et surtout de la tête, du crâne. Et c'est là que le matérialisme est arrivé à la conclusion que le crâne descendait des animaux. Et maintenant, il parle de l'origine animale de l'humain tout entier, alors que les organes de la poitrine et des membres ne se sont formés que plus tard. C'est précisément en cachant à l'humain la nature de ses membres, son lien avec le monde, que l'Église catholique a fait en sorte que la science matérialiste postérieure ne puisse pas comprendre la nature des membres,</p>	<p>Sie den menschlichen Kopf. Er hat sich innerhalb der Tatsachenwelt des Weltgeschehens so ausgebildet, dass er heute das älteste Glied an dem Menschen ist. Der Kopf ist entsprungen zuerst aus höheren, dann weiter zurückgehend aus niederen Tieren. Mit Bezug auf unseren Kopf stammen wir ab von der Tierwelt. Da ist nichts zu sagen - der Kopf ist nur ein weiter ausgebildetes Tier. Wir kommen zur niederen Tierwelt zurück, wenn wir die Ahnen unseres Kopfes suchen wollen. Unsere Brust ist erst später dem Kopf angesetzt worden; die ist nicht mehr so tierisch wie der Kopf. Die Brust haben wir erst in einem späteren Zeitalter bekommen. <i>Und die Gliedmaßen haben wir Menschen als die spätesten Organe bekommen; die sind die allermenschlichsten Organe. Die sind nicht umgebildet von den tierischen Organen, sondern die sind später angesetzt.</i> Die tierischen Organe sind selbständig gebildet aus dem Kosmos zu den Tieren hin, und die menschlichen Organe sind später selbständig hinzugebildet zu der Brust. Aber indem die katholische Kirche das Bewusstsein des Menschen von seiner Beziehung zum Weltall, von der eigentlichen Natur seiner Gliedmaßen also, hat verbergen lassen, hat sie nur ein bisschen überliefert den folgenden Zeitaltern von der Brust und hauptsächlich vom Kopf, vom Schädel. Und da ist der Materialismus darauf gekommen, dass der Schädel von den Tieren abstammt. Und nun redet er davon, dass der ganze Mensch von den Tieren abstammt, während sich die Brustorgane und die Gliedmaßenorgane erst später hinzugebildet haben. Gerade indem die katholische Kirche dem Menschen verborgen hat die Natur seiner Gliedmaßen, seinen Zusammenhang mit der Welt, hat sie verursacht, dass die spätere mate-</p>
<p style="text-align: right;">256</p>	<p style="text-align: right;">256</p>
<p>est tombée dans l'idée qui n'a de sens que pour la tête, mais qu'elle applique à l'humain tout entier. L'Église catholique est</p>	<p>rialistische Zeit verfallen ist in die Idee, die nur für den Kopf eine Bedeutung hat, die sie aber für den ganzen Menschen anwendet.</p>



<p>en réalité la créatrice du matérialisme dans ce domaine de la doctrine de l'évolution. Il convient en particulier à l'enseignant actuel de la jeunesse de connaître de telles choses. Car il doit lier son intérêt à ce qui s'est passé dans le monde. Et il doit connaître les choses qui se passent dans le monde à partir des fondements.</p>	<p>Die katholische Kirche ist in Wahrheit die Schöpferin des Materialismus auf diesem Gebiet der Evolutionslehre. Es geziemt insbesondere dem heutigen Lehrer der Jugend, solche Dinge zu wissen. Denn er soll sein Interesse verknüpfen mit dem, was in der Welt geschehen ist. Und er soll die Dinge, die in der Welt geschehen, aus den Fundamenten heraus wissen.</p>
<p>Aujourd'hui, nous avons essayé de comprendre comment il se fait que notre époque soit devenue matérialiste, en commençant par quelque chose de tout à fait différent : la forme de la sphère/boule et la forme de la Lune et avec la forme de rayon/radiale des membres.</p>	<p>Wir haben heute versucht, uns klarzumachen, wie es kommt, dass unsere Zeit materialistisch geworden ist, indem wir begonnen haben mit etwas ganz anderem: mit der Kugelform und Mondenform und mit der Radienform der Gliedmaßen.</p>
<p>C'est-à-dire que nous avons commencé par ce qui est apparemment tout à fait opposé, afin de nous rendre compte d'un grand fait historique et culturel. Mais il est nécessaire que l'enseignant, qui ne peut rien faire d'autre avec l'être humain en devenir, soit en mesure de saisir les faits culturels à partir des fondements. Il pourra alors assimiler quelque chose qui est nécessaire s'il veut éduquer l'enfant de la bonne manière à partir de son intérieur, à travers les relations inconscientes et subconscientes. Car alors, il aura le juste respect pour la structure humaine. Il verra partout dans la structure humaine les relations avec le grand monde. Il abordera cette structure humaine différemment que s'il ne voit en l'humain qu'un petit animal mieux formé, un corps d'animal mieux formé. Aujourd'hui, l'enseignant, même s'il se fait parfois des illusions à ce sujet dans sa tête, se présente devant les autres humains avec la conscience claire que l'humain qui grandit est un petit animal, une petite bête, et qu'il doit développer cette petite bête - un peu plus que ce que la nature a déjà développé. Il éprouvera un sentiment différent s'il dit : "Il y a un humain, de lui partent des</p>	<p>Das heißt, wir haben mit dem scheinbar ganz Entgegengesetzten begonnen, um eine große, gewaltige, kulturhistorische Tatsache uns klarzumachen. Das ist aber notwendig, dass insbesondere der Lehrer, der sonst mit dem werdenden Menschen gar nichts machen kann, die Kulturtatsachen aus den Fundamenten heraus zu erfassen in der Lage ist. Dann wird er etwas in sich aufnehmen, was notwendig ist, wenn er aus seinem Inneren heraus durch die un- und unterbewussten Beziehungen zum Kinde in der richtigen Weise erziehen will. Denn dann wird er vor dem Menschengebilde die richtige Achtung haben. Er wird in dem Menschengebilde überall die Beziehungen zur großen Welt sehen. Er wird anders an dieses menschliche Gebilde herantreten, als wenn er nur so etwas wie ein besser ausgebildetes Viehchelchen, einen besser ausgebildeten Tierleib im Menschen sieht. Heute tritt der Lehrer im Grunde genommen, wenn er sich auch manchmal in seinem Oberstübchen Illusionen darüber hingibt, er tritt mit dem deutlichen Bewusstsein vor den anderen Menschen hin, dass der aufwachsende Mensch ein kleines Viehchelchen, ein Tierlein ist, und dass er dieses Tierlein zu entwickeln hat - etwas weiter, als es die Natur schon entwickelt hat. Anders wird er fühlen, wenn</p>



<p>relations avec le monde entier, et dans chaque enfant qui grandit, j'ai quelque chose, si j'y travaille un peu, je fais quelque chose qui a une signification dans le monde entier. Nous sommes dans la salle de classe : dans chaque enfant se trouve un centre du monde, du macrocosme. Cette salle de classe est le centre, oui, de nombreux centres pour le macrocosme". (256)</p>	<p>er sagt: Da ist ein Mensch, von dem gehen Beziehungen aus zur ganzen Welt, und in jedem einzelnen aufwachsenden Kind habe ich etwas, wenn ich daran etwas arbeite, tue ich etwas, was in der ganzen Welt eine Bedeutung hat. Wir sind da im Schulzimmer: in jedem Kinde liegt ein Zentrum von der Welt aus, vom Makrokosmos aus. Dieses Schulzimmer ist der Mittelpunkt, ja viele Mittelpunkte für den Makrokosmos." (256)</p>
<p style="text-align: center;">*</p>	<p style="text-align: center;">*</p>
<p>Après ces trois longs extraits d'exposés, le concept de volonté ou d'esprit apparaîtrait encore plus clairement : <i>le système des membres englobe le monde entier, les membres en sont une infime partie, "ils ont une relation avec le mouvement du monde"</i>. La contradiction avec la compréhension de Rohen de la volonté comme "bilan énergétique" des muscles est inquiétante. Rohen est une autorité scientifique, professeur émérite d'anatomie à l'université d'Erlangen et auteur de plusieurs livres connus. Chez Rohen, les fantômes rassemblés des "êtres mythologiques" déplorés par Steiner dans le cerveau et les nerfs moteurs s'opposent à la nouveauté révolutionnaire de la théorie de la volonté en science de l'esprit : que la volonté est découverte comme sagesse cosmique et force de destin cosmique - avec Ballmer : comme l'Un qui se souvient de son devenir. Que grâce à la mort de Dieu sur le Golgotha, la sagesse divine a pu s'infiltrer parmi les humains et dire d'elle-même : <i>Vois, je fais toutes choses NOUVELLES</i>. Que grâce à Rudolf Steiner et depuis lui, il existe un sens rationnel à la sagesse : <i>In Spiritus Sanctus reviviscimus</i>.</p>	<p>Nach diesen drei längeren Vortragsauszügen tritt der Willens oder Geistbegriff noch deutlicher hervor: <i>Das Gliedmaßensystem umfasst die ganze Welt, die Gliedmaßen sind davon ein winziger Teil, „sie haben Beziehung zur Bewegung der Welt“</i>. Der Widerspruch zu Rohens Verständnis des Willens als „Energiebilanz“ der Muskeln ist beunruhigend. Rohen ist eine wissenschaftliche Autorität, emeritierter Professor für Anatomie der Universität Erlangen und Verfasser mehrerer bekannter Bücher. In Rohen stemmt sich die versammelte Gespensterei der von Steiner beklagten „mythologischen Wesen“ in Gehirn und motorischen Nerven gegen das revolutionierende <i>Neue</i> der geisteswissenschaftlichen Willenslehre: dass der Wille als kosmische Weisheit und kosmische Schicksalskraft entdeckt ist – mit Ballmer: als der Eine, der sich seines Werdens erinnert. Dass dank dem Tod Gottes auf Golgatha die göttliche Weisheit unter die Menschen geraten konnte, die von sich sagt: <i>Siehe, ich mache alles NEU</i>. Dass es dank und seit Rudolf Steiner einen rationalen Sinn gibt für die Weisheit: <i>In Spiritus Sanctus reviviscimus</i>.</p>
<p>(256) <i>Allgemeine Menschenkunde (Anthropologie générale)</i>, GA 293, p. 157 s., 10e conférence</p>	<p>(256) <i>Allgemeine Menschenkunde</i>, GA 293, S. 157 f., 10. Vortrag</p>
<p style="text-align: right;">257</p>	<p style="text-align: right;">257</p>
<p>Là où Steiner défend l'esprit face à une</p>	<p>Wo Steiner den Geist gegenüber einer</p>



physiologie matérialiste corrompue, une *organisation-Je* et un *corps astral* qui se ré-
vèlent dans le corps en mouvement, Ro-
hen prend le contre-pied. Toute la magie
de l'information de la physiologie in-
complètement "réduite" avec ses neu-
rones neurocognitifs doit être mise à
contribution - pour que Rohen puisse
vendre sa sagesse de la distinction entre
"dépense d'énergie" et "commande"
comme anthroposophie. La caractéris-
tique centrale de la polémique de Stei-
ner, l'abrogation de la fonction nerveuse
déclenchante, est poussée jusqu'à l'ab-
surde par nul autre que l'auteur du livre
"Gestaltlehre Goetheanistische des Men-
schen (Enseignement de la forme goe-
théenne de l'humain)". Rohen avance
l'argument que la volonté et la représen-
tation doivent être distinguées parce que
l'énergie musculaire ne peut pas prove-
nir des nerfs moteurs. Certes, personne
n'a affirmé cela jusqu'à présent, mais
cela semble évident pour un lecteur non
critique - on pense automatiquement
que la science défend cette opinion. Mais
le problème est ainsi déplacé à un niveau
tel que les collègues de Rohens ne pour-
raient que secouer la tête. Entre Léonard
de Vinci et Gerhard Kienle, personne
n'avait jusqu'à présent pensé que les
nerfs moteurs pouvaient être la "station-
service" des muscles. Rohen se bat
contre des ailes de moulin à vent pour
ne pas devoir dévoiler l'abc de ces deux
types de nerfs.

L'autorité de Rohen est un symptôme.
Comme toute physiologie matérialiste
descriptive, il met la charrue avant les
bœufs et veut expliquer le mouvement
comme une conséquence de l'innerva-
tion et de la libération d'énergie. L'infor-
mation de Steiner, en revanche, est la
suivante :

"Dans le vouloir, je viens en
dehors de mon corps, et c'est par

verderbten materialistischen Physiologie
verteidigt, eine *IchOrganisation* und einen
Astralleib, welche sich im bewegten Kör-
per *offenbaren*, setzt Rohen zum Gegen-
stoß an. Der ganze InformationsZauber
der unvollständig „reduzierten“ Physio-
logie mit ihren neurokognitiven Neuro-
nen muss erhalten - damit Rohen seine
Weisheit der Unterscheidung von „Ener-
gieumsatz“ und „Steuerung“ als Anthro-
posophie verkaufen kann. Das zentrale
Merkmal der Polemik Steiners, die Abro-
gation der auslösenden Nervenfunktion,
wird von niemand Geringerem als dem
Verfasser des Buches „Goetheanistische
Gestaltlehre des Menschen“ ad absur-
dum geführt. Rohen operiert mit der Ar-
gumentation, dass Wille und Vorstellen
deshalb zu unterscheiden sind, weil die
MuskelEnergie ja nicht aus den motori-
schen Nerven stammen könne. Das hat
zwar bis jetzt niemand behauptet, leuch-
tet aber einer unkritischen Leserschaft
sofort ein - man denkt automatisch, dass
die Wissenschaft diese Meinung vertrete.
Das Problem wird aber damit auf ein Ni-
veau verlagert, worüber die Berufskolle-
gen Rohens wohl nur den Kopf schütteln
könnten. Zwischen Leonardo da Vinci
und Gerhard Kienle kam bis jetzt nie-
mand auf den Gedanken, dass die moto-
rischen Nerven die „Tankstelle“ der
Muskeln sein könnten. Rohen arbeitet
gegen Windmühlenflügel, um das Abc
der zweierlei Nervensorten nicht preis-
geben zu müssen.

Die Autorität Rohens ist ein *Symptom*. Er
zäumt wie alle deskriptive materialisti-
sche Physiologie das Pferd vom Schwanz
auf, will Bewegung als Folge von Inner-
vation und Energieausschüttungen er-
klären. Steiners Auskunft dagegen lau-
tet:

„Im Wollen komme ich außerhalb
meines Leibes, und durch Kräfte,
die außerhalb meiner liegen,
bewege ich mich ... Das Wollen



des forces qui reposent en dehors des miennes que je me déplace ... Le vouloir représente ... un déploiement du Je, une intégration du Je dans le monde extérieur spirituel, et une action sur le corps à partir du Je, dedans à partir du monde extérieur spirituel". (257)

Le nouveau de l'empirisme d'esprit de Steiner a de l'eau jusqu'à la gorge lorsque les instructions professionnelles passent à l'ordre du jour, au paradigme des fils télégraphiques, des installations de signalisation lumineuse et des bilans énergétiques biochimiques. Le fait que Rohen fasse revivre "l'individualité" dans le filet de pêche de la vieille machine corporelle rend le dilemme encore plus massif : la croyance dans les nerfs moteurs navigue directement sous le drapeau anthroposophique. -

Rohen construit son questionnement en fonction d'un objectif de réponse précis, il préforme la réponse au moyen d'un questionnement suggestif : *"Pourquoi ... Rudolf Steiner [a] toujours pris position contre la notion de 'nerfs moteurs' en tant que nerfs de la volonté au sein du système musculaire, c'est-à-dire en tant qu'unique organe nécessaire à la réalisation de la volonté au sein du système musculaire" ?*

Dans cette formulation interrogative, toute une série de jugements erronés fait front contre le combat de Steiner contre les nerfs moteurs : la "réalisation de la volonté" - qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que la "volonté" ici ? l'arbitraire personnel ou le destin ? - Ici, toutes les déclarations et non-déclarations de Steiner se retrouvent littéralement emmêlées en un nœud gordien. La question de Rohen implique que la "volonté" est "réalisée" par des "organes" à l'intérieur du "système musculaire", dont font nécessairement partie les nerfs moteurs, bien que ceux-ci ne soient pas les "seuls organes

stellt dar ... ein Herausbreiten des Ich, ein Eingliedern des Ich in die geistige Außenwelt, und ein Wirken auf den Leib vom Ich aus, aus der geistigen Außenwelt herein." (257)

Dem Neuen der GeistEmpirie Steiners steigt das Wasser zum Hals, wenn die professionelle Anleitung zur Tagesordnung übergeht, zum Paradigma der Telegrafendrähte, Lichtsignalanlagen und der biochemischen Energiebilanzen. Dass Rohen im Fangnetz der alten Körpermaschine die „Individualität“ aufleben lässt, macht das Dilemma noch massiver: der Glaube an die motorischen Nerven segelt direkt unter anthroposophischer Flagge. -

Rohen baut seine Fragestellung auf ein bestimmtes Antwortziel hin auf, er präformiert die Antwort mittels einer suggestiven Fragestellung: *„Warum ... [hat] Rudolf Steiner immer wieder gegen den Begriff der 'motorischen Nerven' als Willensnerv innerhalb des Muskelsystems, das heißt als einzig notwendiges Organ für die Realisierung des Willens innerhalb des Muskelsystems, Stellung genommen?“*

In dieser fragenden Formulierung macht eine ganze Schar von Fehlurteilen Front gegen Steiners Kampf gegen die motorischen Nerven: die „Realisierung des Willens“ - was ist das? Was ist hier „Willen“? persönliche Willkür oder Schicksal? - Hier finden sich buchstäblich alle Aussagen und Nichtaussagen Steiners zu einem gordischen Knoten verknäuelte. Rohens Frage impliziert: der „Wille“ wird durch „Organen“ innerhalb des „Muskelsystems“ „realisiert“, zu denen notwendig die motorischen Nerven zählen, wobei diese nicht die „einzig notwendigen Organe“ sind. Steiner habe



<p>nécessaires". Steiner aurait donc simplement pris position contre les nerfs moteurs en tant qu'organes uniquement nécessaires. - Cette fausse affirmation sous-entend que Steiner considère et propage les nerfs moteurs comme des organes nécessaires, car ce n'est qu'au moyen de ceux-ci que la "volonté" peut être "réalisée". Rohen ne laisse même pas couler à sa conception matérialiste de la volonté, les sueurs acides de Schad et de Scheurle de respecter d'une quelque forme la force de poussée de Steiner,</p>	<p>also lediglich gegen die motorischen Nerven als einzig notwendigen Organen Stellung genommen. – Diese Falschaussage unterstellt, dass Steiner die motorischen Nerven als notwendige Organe betrachtet und propagiert, da erst mittels dieser der „Wille“ „realisiert“ werden könne. Rohen lässt es seinen materialistischen Willensbegriff nicht einmal den sauren Schweiß der Schad und Scheurle kosten, Steiners Stoßrichtung in irgendeiner Form</p>
<p>(257) Dornach, 23. décembre 1921, <i>Der Mensch als Erdenwesen und als Himmelswesen (L'humain comme être terrestre et comme être céleste)</i>, GA 209, p. 128</p>	<p>(257) Dornach, 23. Dezember 1921, <i>Der Mensch als Erdenwesen und als Himmelswesen</i>, GA 209, S. 128</p>
<p>258</p>	<p>258</p>
<p>le concept anthroposophique de volonté, il l'habille de l'uniforme académique. Des scientifiques spécialistes renommés ont peut-être la chance la plus faible/la moindre de rencontrer <i>absolument</i> la merveilleuse théorie nerveuse moniste.</p>	<p>zu respektieren, er zieht dem anthroposophischen Willensbegriff gleich die akademische Uniform über. Renommierter Fachwissenschaftler haben vielleicht die allergeringste Chance, der wundersamen monistischen Nervenlehre <i>überhaupt</i> zu begegnen.</p>
<p>En tout point, Rohen vise l'exact contraire de la volonté agissant magiquement, transformant la matière, se déplaçant physiquement. Il n'y a pas de nouveau concept de volonté, le sujet de la volonté, l'organisation-Je, n'agit pas comme un "absolu" physico-biologique global, mais comme une "individualité" psychique. Ce qui est unique et nouveau dans l'anthroposophie, la découverte de la véritable individualité en tant que fondement puissant du monde, en tant que JE et organisation-Je physiquement active, reste non vu. Chez Rohen, l' "individualité" psychique peut diriger le "système musculaire" au pupitre de commande cérébral. D'où cette "individualité" pourrait-elle donc tirer son mandat en mouvement si elle ne maîtrisait pas la loi fondamentale : <i>mon éternité</i></p>	<p>In jedem Punkt zielt Rohen auf das genaue Gegenteil des magisch wirkenden, materiewandelnden, physikalisch-bewegenden Willens. Einen neuen Willensbegriff gibt es nicht, das welthafte Willenssubjekt, die IchOrganisation, wirkt nicht als übergreifendes physikalischbiologisches „Absolutes“, sondern als psychische „Individualität“. Das Einmalige und Neue der Anthroposophie, die Entdeckung der wahren Individualität als machtvollen Weltengrund, als ICH und physikalisch wirksame IchOrganisation, bleibt ungesehen. Die psychische „Individualität“ darf bei Rohen am zerebralen Kommandopult das „Muskelssystem“ dirigieren. Woher sollte denn diese „Individualität“ ihr bewegendes Mandat beziehen, wenn sie das Grundgesetz nicht beherrscht: <i>Mein Ewiges besteht</i></p>



consiste en ce que la pensée des hiérarchies est un éternel ? ⁽²⁵⁸⁾

darin, dass das Denken der Hierarchien ein Ewiges ist? ⁽²⁵⁸⁾

Rohen voit aussi le Je qui commande les muscles comme une monade "isolée de l'environnement" localisée dans le système nerveux central : recevant des "connaissances" et émettant des signaux. - Le dommage semble être atténué par le fait que Rohen déclare l'organe cardiaque comme "organe central" responsable du mouvement, en plus des nerfs moteurs qui le commandent : "Si l'on examine dans leur ensemble les processus liés aux processus de mouvement dans l'organisme humain (cf. tableau), il devient immédiatement évident que le cœur représente le véritable organe central pour ces événements. C'est à partir de là que l'individualité peut agir dans le monde avec ses intentions, mais aussi acquérir à partir du monde (en rétroaction) des expériences qui peuvent avoir une signification pour le développement individuel (jusque dans le corps)". ⁽²⁵⁹⁾ La compréhension du corps de Rohen devient "anthroposophique" par le fait qu'un autre organe central est mis à la disposition de l'"individualité" (en vue d'un échange d'expériences également "rétroactif" avec le "monde").

Auch Rohen sieht das muskelsteuernde Ich als „umweltisolierte“ Monade im zentralen Nervensystem lokalisiert: „Kenntnisse“ empfangend und Signale emittierend. – Der Schadenfall scheint durch den Umstand gemildert zu werden, dass Rohen nebst den steuernden motorischen Nerven das Herzorgan zum für Bewegung zuständigen „Zentralorgan“ erklärt: „Wenn man die mit den Bewegungsvorgängen im menschlichen Organismus verbundenen Prozesse in ihrer Gesamtheit überschaut (vgl. Tab.), wird sofort deutlich, dass das Herz das eigentliche Zentralorgan für dieses Geschehen darstellt. Von hier aus kann die Individualität mit ihren Intentionen in die Welt hineinwirken, aber auch aus der Welt heraus (rückkoppelnd) Erfahrungen gewinnen, die für die individuelle Entwicklung (bis ins Körperliche hineingehend) Bedeutung haben können.“ ⁽²⁵⁹⁾ Rohens Körperverständnis wird dadurch „anthroposophisch“, dass der „Individualität“ ein weiteres Zentralorgan (zwecks ebenfalls „rückkoppelndem“ Erfahrungsaustausch mit der „Welt“) zur Verfügung gestellt wird.

Dans une critique éclairante de la présentation de Rohen au Goetheanum, **Rüdiger Blankertz** rappelle, par contraste avec Rohen, le "double aspect Je" de Wolfgang Schad, et laisse entrevoir la possibilité d'une discussion séparée. Par rapport à Rohen, Schad essaie au moins d'élargir l'"individualité" anthroposophique inévitable, le "Je", à un "UmweltIch (Je-environnement)" transcendant, périphérique, en relation avec le monde, même s'il trébuche sur une compréhension-Je "psychologique". La réplique de Blankertz précise qu' "il ne saurait être question, à ce jour, d'une solution du

In einer erhellenden Kritik des GoetheanumAuftritts von Rohen erinnert **Rüdiger Blankertz** im Kontrast zu Rohen an den „DoppelIchAspekt“ Wolfgang Schads, und stellt eine gesonderte Erörterung in Aussicht. Schad versucht wenigstens – im Vergleich zu Rohen –, die anthroposophisch unvermeidbare „Individualität“, das „Ich“, zu einem transzendenten, peripheren, weltverwachsenen „UmweltIch“ zu erweitern, wenn er auch über ein „psychologisches“ Ich-Verständnis stolpert. Blankertz Replik stellt klar, dass „von einer Lösung des Problems, wie es von Gerhard Kienle ins



<p>problème tel qu'il avait été envisagé par Gerhard Kienle" : "Rohen tient donc à ce qu'il reconnaisse l'organe indispensable, selon lui, à la réalisation des 'intentions de l'individualité', non pas dans les nerfs décriés par Rudolf Steiner, mais (aussi) dans le cœur, beaucoup plus noble. La raison pour laquelle il considère la participation de l'organe du cœur comme <i>nécessaire</i> n'apparaît pas clairement. L'indication selon laquelle une 'vue d'ensemble' - il renvoie à cet effet à sa compilation sous forme de tableau - le prouve n'est pas suffisante. De plus, le cœur y est représenté comme l'organe central uniquement pour les mouvements internes. Il échappe à l'auteur qu'il ne fait que changer d'organe, mais qu'il conserve sans la remettre en question la <i>fonction</i> de l'organe et donc toute la vision dualiste du monde qui en découle, et qu'il transfère des nerfs au cœur - en les modifiant - les idées qui en découlent sur le mouvement humain. Il continue en effet de présupposer que la volonté est 'quelque chose' qui doit être <i>formé</i> que par un organe particulier.</p>	<p>Auge gefasst worden war“, bis heute keine Rede sein könne: „Rohen legt also Wert darauf, dass er das nach seiner Meinung unverzichtbare Organ für die Verwirklichung der ‘Intentionen der Individualität’ nicht in den von Rudolf Steiner geschmähten Nerven, sondern (auch) in dem wesentlich edleren Herz erkennt. Warum er die Beteiligung des Herzorgans für <i>nötig</i> hält, wird nicht deutlich. Der Hinweis, dass eine ‘Überschau’ – er verweist dazu auf seine tabellarische Zusammenstellung – dies belege, ist nicht ausreichend. Dort ist zudem das Herz als das Zentralorgan nur für die inneren Bewegungen dargestellt. Dem Autor entgeht, dass er bloß das Organ auswechselt, die <i>Organfunktion</i> aber und damit die ganze dahinter stehende dualistische Weltsicht unhinterfragt beibehält und die daraus abgeleiteten Vorstellungen über die menschliche Bewegung – entsprechend modifiziert – von den Nerven auf das Herz überträgt. Er setzt nämlich nach wie vor voraus, dass Wille ‘etwas’ ist, das erst von einem besonderen Organ <i>gebildet</i></p>
<p>(258) Berlin, 23 janvier 1914, GA 151, p. 69 s.</p>	<p>(258) Berlin, 23. Januar 1914, GA 151, S. 69 f</p>
<p>(259) <i>Das Goetheanum</i> 49 / 2004, p. 8</p>	<p>(259) <i>Das Goetheanum</i> 49 / 2004, S. 8</p>
<p>259</p>	<p>259</p>
<p>Mais, à la volonté ne repose pas purement à la base chaque 'formation d'organe', mais aussi de la 'formation du monde'. C'est justement à cause de cela que c'est une entreprise anthroposophique insensée que de chercher un médiateur séparé des 'intentions de la volonté propre' pour l'appareil moteur".</p>	<p>werden muss. Der Wille liegt aber nicht bloß jeder ‘Organbildung’, sondern auch der ‘Weltbildung’ zugrunde. Eben deshalb ist es ja ein anthroposophisch unsinniges Unterfangen, nach einem gesonderten Vermittler der ‘Intentionen des eigenen Willens’ zum Bewegungsapparat zu suchen.“</p>
<p>L'objection sous forme de critique de Blankertz n'est rien d'autre qu'une intervention de pompiers, car l'instance académique Rohen met le feu à la théorie nerveuse de la science de l'esprit. La mauvaise compréhension de Steiner par Rohen est fatale dans la perspective</p>	<p>Der Einspruch in Form der Kritik von Blankertz ist nichts anderes als ein Feuerwehreinsatz, denn die akademische Instanz Rohen legt Feuer an die Nervenlehre der Geisteswissenschaft. Rohens Missverstehen Steiners ist fatal im Hinblick auf eine empirische Nerven und Willens-</p>



d'une anatomie empirique des nerfs et de la volonté. La réplique de Blankertz peut être complétée par les réflexions suivantes : l'entreprise anthroposophique *judicieuse*, une fois que la localisation fondamentale de la volonté en tant que fait physique du monde a été effectuée, consiste en la question suivante : peut-on *absolument* s'interroger sur les intentions de la "*propre*" volonté, sur la volonté "*propre*" par excellence ? Les "*intentions*" ne sont-elles pas plutôt une affaire du *représenter*, de conscience diurne, et donc *pas* du tout une chose de volonté - aussi bien du point de vue de la pensée, du sentiment que de la volonté ? Une fois cela clarifié, la question correcte à poser est celle des soi-disant intentions de la volonté : *Comment se fait la médiation entre la conscience diurne (intention) et la volonté (à puissance de monde) ?* Cette clarification est de la plus haute importance parce qu'elle part d'une réponse présente, donc pas du brouillard d'une pensée pré-chargée qui doit anticiper ses réponses dans des questions suggestives - pour ne pas se retrouver dans le dilemme des questions de Kienle : "*On dit bien qu'il faut s'examiner pour savoir si tout ce qu'on a fait soi-même n'est pas faux dans son principe. Cet examen de l'âme ébranle les fondements de notre conscience. Comment supporter sans résignation la remise en question de tout ce que l'on a fait dans sa vie*" ? ⁽²⁶⁰⁾

La volonté est aussi le constructeur du système nerveux. Le système nerveux "*transmet*" des représentations (bien que les perceptions soient déjà des représentations). Mais le représenter lui-même ne se produit pas "*dans les nerfs*", "*dans*" le cerveau, ce serait méconnaître la véritable nature de la pensée. Le mouvement, quant à lui, se produit directement, "*magiquement*", entre la volonté (ou le "*Je*") et le système métabolique-

anatomie. Blankertz' Replik kann ergänzt werden durch folgende Überlegungen: das anthroposophisch *sinnvolle* Unterfangen, wenn einmal die fundamentale Ortung des Willens als physikalische Welttatsache erfolgt ist, besteht in der Frage: kann nach den Intentionen des „*eigenen*“ Willens, nach dem „*eigenen*“ Willen schlechthin, *überhaupt* gefragt werden? Sind die „Intentionen“ nicht vielmehr eine Sache des *Vorstellens*, des Tagesbewusstseins, gar *nicht* eine Sache des Willens also – sowohl in gedanken, gefühls wie willensmäßiger Hinsicht? Wenn das klargestellt ist, hat die korrekte Frage nach den sogenannten Willens-Intentionen zu lauten: *Wie geschieht die Vermittlung zwischen Tagesbewusstsein (Intention) und (welthaftem) Willen?* Diese Klarstellung ist von größter Wichtigkeit, weil sie von einer vorliegenden Antwort ausgeht, also nicht aus dem Nebel eines vorbelasteten Denkansatzes, der seine Antworten in suggestiven Fragen vorausnehmen muss – um nicht im Dilemma der Fragen Kienles zu landen: „*Es heißt doch, dass man sich prüfen muss, ob nicht alles, was man selbst gemacht hat, vom Grundsatz her falsch ist. Diese Seelenprüfung rüttelt an den Grundfesten unseres Bewusstseins. Wie kann man das Infragestellen aller eigenen Lebensleistungen ohne Resignation ertragen?*“ ⁽²⁶⁰⁾

Der Wille ist auch der Erbauer des Nervensystems. Das Nervensystem „vermittelt“ Vorstellungen (wobei auch Wahrnehmungen bereits Vorstellungen sind). Das Vorstellen selber geschieht aber nicht „in den Nerven“, „im“ Gehirn, das wäre ein Verkennen der wahren Natur des Gedankens. Die Bewegung aber geschieht direkt, „magisch“, zwischen dem Willen (oder dem „Ich“) und dem StoffwechselgliedmaßenSystem, *eines kausa-*



<p>membres, <i>il n'y a pas besoin d'un déclencheur causal</i>. Ici, ce n'est pas la causalité qui s'applique, mais le principe de la révélation, du passage de l'esprit à la matière :</p> <p>"ce qui est être de volonté intervient directement dans les processus thermiques, de là dans l'organisme aérien, de là dans l'organisme aqueux. Et il y a là quelque chose de tout à fait différent de ce que croit la science actuelle en ce qui concerne les nerfs moteurs ; il y a là une <i>action physique de l'esprit et de l'âme</i>, qui est amenée à la conscience par les nerfs moteurs". ⁽²⁶¹⁾</p>	<p>len Auslösers bedarf es nicht. Hier gilt nicht Kausalität, sondern das Prinzip der Offenbarung, des Übergehens von Geist in Materie:</p> <p>„was Willenswesen ist, greift unmittelbar in die Wärmeprozesse ein, von da in den Luftorganismus, von da in den wässrigen Organismus. Und es ist etwas ganz anderes vorhanden als das, was die heutige Wissenschaft glaubt in bezug auf die motorischen Nerven; da ist vorhanden ein <i>geistig-seelisches-physisches Wirken</i>, das durch die motorischen Nerven zum Bewusstsein gebracht wird.“ ⁽²⁶¹⁾</p>
<p>La question exacte est donc la suivante : <i>Quelle médiation existe-t-il entre l'intention de mouvement, l'intention, et l'"organisation-Je", la volonté ?</i></p>	<p>Die exakte Frage lautet damit: <i>Welche Vermittlung gibt es zwischen der Bewegungsintention, der Absicht, und der „Ich-Organisation“, dem Willen?</i></p>
<p>(Il convient ici d'apporter une clarification fondamentale qui ne se rapporte pas uniquement à Rohen : un mouvement volontaire ne présuppose en aucun cas une représentation claire, et encore moins une représentation <i>vue</i> du mouvement des membres. Ce n'est en général jamais le cas - seule une intention plus ou moins claire est donnée, mais elle n'a rien à voir <i>directement</i> avec le mouvement qui se produit ensuite. Le "propre" corps se déplace de manière totalement "indépendante", littéralement comme un "véhicule" utilisé pour réaliser l'intention. Si l'on considère cela clairement, <i>une grande partie des hypothèses sur le "mouvement conscient" devient superflue</i>. En règle générale, aussi les</p>	<p>(An dieser Stelle soll eine grundsätzliche Klärung vorgenommen werden, die sich nicht nur auf Rohen bezieht: eine Willkürbewegung setzt keinesfalls eine klare Vorstellung voraus, schon gar nicht eine Vorstellung der <i>gesehenen</i> Gliederbewegung. Das ist in der Regel nie der Fall – lediglich eine mehr oder weniger klare Absicht ist gegeben, die aber mit der dann erfolgenden Bewegung gar nichts <i>direkt</i> zu tun hat. Der „eigene“ Körper bewegt sich vollkommen „selbständig“, buchstäblich wie ein „Fahrzeug“, welches zur Ausführung der Absicht gebraucht wird. Wenn man das klar bedenkt, <i>so erübrigt sich ein Großteil aller Hypothesen über „bewusste Bewegung“</i>. In der Regel gehen auch anthro-</p>
<p>260 <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland (Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne)</i>, n° 134, Pâques 1983</p>	<p>(260) <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i>, Nr. 134, Ostern 1983</p>
<p>261 Vienne, 2 octobre 1923, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin (Connaissance anthroposophique de l'humain et médecine)</i>, GA 319, p. 84</p>	<p>(261) Wien, 2. Oktober 1923, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin</i>, GA 319, S. 84</p>
<p>260</p>	<p>260</p>



auteurs anthroposophiques partent du principe qu'un mouvement est précédé d'une représentation de celui-ci - le terme "représentation" désignant quelque chose de "visualisé". Mais cela est faux, cette représentation préalable du mouvement est une construction théorique. Il ne peut être question que d'une intention plus ou moins consciente, mais il s'agit le plus souvent d'intentions diffuses qui sont rarement focalisées avec précision - de sorte que le terme "intention" n'est même pas correct. Ce que l'on pense par "représentation du mouvement" est tout à fait différent, se réfère en outre à ce que l'on voit d'un mouvement, mais pas au sens de Steiner, en tant que représentation du sens du mouvement, à la sensation du mouvement, terne et endormie, qui n'entre déjà pas en ligne de compte comme "représentation" normale. La réflexion tout à fait normale doit immédiatement en venir à la question : "Qui" se déplace en fait lorsque "je" poursuis une intention ? - Pour comprendre Steiner, il ne faut pas perdre de vue que l'"organisation-Je" n'est pas une affaire "propre" aux Meier et Müller, mais - c'est le point essentiel - ce fondement du monde, l'Atma agissant depuis l'avenir, qui "s'intéresse" à la vie, à l'activité et à l'action des Meier et Müller parce qu'il veut s'éveiller à lui-même au cours de ses nombreuses incarnations. - Aussi bien le singulier que le pluriel pour "Atmâ est admis, une contradiction logique, mais une contradiction nécessaire).⁽²⁶²⁾

Les Meier et les Müller se trouvent face à cette "organisation-Je" de manière aussi pressentie et stupéfaite qu'une "divinité", un être infiniment sublime - ce qui est le *point central* pour comprendre la théorie de la volonté ou les descriptions de la volonté de Steiner. Le fondement physique du monde lui-même est actif

posophische Autoren davon aus, dass einer Bewegung eine Vorstellung derselben vorausgehe - wobei unter „Vorstellung“ etwas „Visualisiertes“ verstanden wird. Dies ist aber falsch, diese vorgängige Bewegungsvorstellung ist ein TheorieKonstrukt. Lediglich von einer mehr oder weniger bewusst gefassten Absicht kann die Rede sein, meist handelt es sich aber um diffuse Intentionen, die selten genau fokussiert werden - sodass genau genommen nicht einmal die Bezeichnung „Absicht“ richtig ist. Was man sich unter „Bewegungsvorstellung“ denkt, ist etwas ganz anderes, bezieht sich zudem auf das *Gesehene* einer Bewegung, nicht aber im Sinne Steiners, als das Vorgestellte des Bewegungssinnes, auf die schlafdumpfe Bewegungsempfindung, die als normale „Vorstellung“ schon gar nicht in Frage kommt. Das ganz normale Nachdenken muss sofort auf die Frage kommen: „Wer“ bewegt sich eigentlich, wenn „ich“ eine Absicht verfolge? - Zum Verständnis Steiners darf man nicht aus den Augen verlieren, dass „Ich-Organisation“ nicht eine „eigene“ Sache der Meier und Müller ist, sondern - das ist der springende Punkt - jener Weltgrund, das aus der Zukunft wirkende Atma, welches am Leben, an dem Treiben und Getriebensein der Meier und Müller „Interesse“ hat, weil es zu sich selber erwachen will, im Verlauf *seiner* vielen Inkarnationen. - Sowohl Singular wie Plural für „Atmâ ist zulässig, ein logischer Widerspruch, aber ein notwendiger.“⁽²⁶²⁾

Dieser „IchOrganisation“ stehen die Meier und Müller so ahnungs und fassungslos gegenüber wie einer „Gottheit“, einem unendlich Erhabenen - was der *zentrale Punkt* zum Verstehen der Willenslehre oder Willensbeschreibungen Steiners ist. Der physikalische Weltgrund selber ist als „höheres Ich“ tätig: die Ich-



en tant que "Je supérieur" : l'organisation-Je. - Lorsque Blankertz s'oppose à la réfutation directe de Steiner par Rohen en utilisant le mot "formation du monde", cela n'a de sens que si l'on parle du "Très Haut", y compris l'Etre du Christ. Il ne peut être question de l'Etre-Christ que si l'on n'entend par là rien de religieux traditionnel ni d'idéal abstrait - c'est-à-dire rien de moins que de rechercher la "pensée" de la philosophie de la liberté en tant que pensée d'un humain concret : en tant que science de l'esprit "Rudolf Steiner", en tant qu'imagination, inspiration, intuition. Dans le sens de la vue de Ballmer : *"Je pense ces pensées"*. (Correspondance, p. 52)

Organisation. - Wenn Blankertz mit dem Wort „Weltbildung“ gegen die direkte Widerlegung Steiners durch Rohen Einspruch erhebt, so macht das nur Sinn, wenn darunter das „Allerhöchste“ inklusive dem ChristusWesen angesprochen ist. Vom ChristusWesen wiederum kann nur die Rede sein, wenn darunter nichts traditionellReligiöses und nichts abstraktIdeelles verstanden wird - das heißt nichts weniger, als das „Denken“ der Philosophie der Freiheit als Denken eines konkreten Menschen aufzusuchen: als Geisteswissenschaft „Rudolf Steiners“, als Imagination, Inspiration, Intuition. Im Sinne der Einsicht Ballmers: *„Ich denkt diese Gedanken“*. (Briefwechsel, S. 52)

La situation est absurde : le zèle professionnel des chercheurs sur le cerveau et l'enthousiasme de l'anthroposophe spécialisé aboutissent au même résultat. Existe-t-il une preuve plus claire du bien-fondé de "l'expérience" de Ballmer ? - Gerhard Roth, chercheur en neurosciences à Brême, le vrai contraire d'un "anthroposophe", défend le même dualisme nerveux que Rohen, bien qu'il considère son "individualité" comme une réminiscence esthétique : *"Personne ne peut être différent de ce qu'il est. Les connexions nous fixent. Cessons de parler de liberté"*. Malgré toutes les contradictions, la station télégraphique centrale est défendue bec et ongles par les deux parties. L'article de Rohen dans "Das

Die Situation ist absurd: Der professionelle Eifer der Hirnforscher wie der Enthusiasmus des fachwissenschaftlichen Anthroposophen zeitigt den gleichen Befund. Gibt es einen deutlicheren Beleg für die Berechtigung des „Experimentes“ Ballmers? - Der Bremer Hirnforscher Gerhard Roth, das wahre Gegenteil eines „Anthroposophen“, verteidigt den gleichen Nervendualismus wie Rohen, obgleich er dessen „Individualität“ als ästhetische Reminiszenz betrachtet: *„Keiner kann anders als er ist. Verschaltungen legen uns fest. Wir sollten aufhören von Freiheit zu reden.“* Die zentrale Telegrafestation wird allen Widersprüchen zum Trotz von beiden Seiten mit Zähnen verteidigt. Rohens Artikel in „Das

(262) Voici un bref aperçu d'une information de Ballmer : "Comment dois-je me représenter le déroulement inverse du temps dans un processus physique ('physiologique') ? Je dirige ma question vers un processus très simple de 'mouvement arbitraire' : je prends la décision de lever le bras gauche, puis j'exécute le mouvement, et enfin je perçois à moi que la position de mon bras correspond à la représentation qui a formé le contenu de ma décision. Pour ce processus de lever le bras - je l'affirme - le cours du temps s'inverse si je suis

(262) Hier ein kurzer Vorblick auf eine Auskunft Ballmers: „Wie habe ich mir bei einem physikalischen ('physiologischen') Vorgange den umgekehrten Zeitverlauf vorzustellen? Ich richte meine Frage an einen einfachsten Vorgang der 'Willkürbewegung': Ich fasse den Entschluss, den linken Arm zu heben, dann führe ich die Bewegung aus, und zuletzt nehme ich an mir wahr, dass die Lage meines Armes der Vorstellung entspricht, die den Inhalt meines Entschlusses bildete. Für diesen Vorgang des Armhebens — so behaupte ich — kehrt sich der



conscient que ce n'est pas moi/je, mais l' "humain physique" Franz Kunz qui est en moi celui qui le se mouvant : il y a d'abord la perception du bras levé, et ensuite la résolution de lever le bras. Il en est ainsi dans la physique du Dieu personnel. La *volonté* n'est en principe pas une excitation du cerveau, mais une perception extérieure". Feuille de notes, 28 novembre 1954, Fz. 215023, plus tard.

Zeitverlauf um, wenn ich mir bewusst bin, dass nicht ich, sondern der 'Physikalische Mensch' Franz Kunz in mir der *sich* Bewegende ist: Zuerst ist die Wahrnehmung des gehobenen Armes, und dann der Vorsatz, den Arm zu heben. So ist es in der Physik des persönlichen Gottes. Der *Wille* ist prinzipiell nicht eine Erregung des Gehirns, sondern eine äußere Wahrnehmung." Notizblatt, 28. November 1954, Fz. 215023, mehr später.

261

261

Goetheanum paru dans la même année que l'interview de Roth dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung en 2004 ⁽²⁶³⁾. A y regarder de plus près, les idées de Roth se recourent avec celles de Rohen : le cerveau est considéré comme un centre de contrôle des signaux - chez Rohen, l' "individualité" humaniste agit comme une puissance de commutation, chez Roth, elle se réduit au cerveau lui-même, présent de manière invisible comme élément constitutif de la théorie.

Goetheanum“ erschien im gleichen Jahr wie das RothInterview in der FAZ im Jahr 2004. ⁽²⁶³⁾ Genau betrachtet decken sich die Vorstellungen Roths mit denjenigen Rohens: Das Gehirn wird als Signal-Leitstelle betrachtet – bei Rohen wirkt die humanistische „Individualität“ als schaltende Macht, bei Roth schrumpft dieselbe auf das Gehirn selber zusammen, unsichtbar als Theoriekonstitutives Element vorhanden.

L'empirisme de Roth ne fonctionne pas encore sans préjugés philosophiques, le réductionnisme matérialiste n'est pas encore arrivé à la description pure, aux faits purs. Simultanément à Roth, le "neurophilosophe" Thomas Metzinger utilise le concept d' "auto-organisation" du cerveau, qui se rapproche déjà beaucoup des faits purs - dans la mesure où il ne supprime pas la question rigoureuse (logiquement contraignante) du "programme" de l'"auto-organisation" invoquée. (Il en sera question dans un instant).

Die Empirie Roths arbeitet noch nicht ohne philosophische Voreingenommenheit, der materialistische Reduktionismus ist noch nicht bei der reinen Beschreibung, bei den reinen Fakten, angekommen. Simultan zu Roth operiert der „Neurophilosoph“ Thomas Metzinger mit dem Begriff der „Selbstorganisation“ des Gehirns, welcher den reinen Fakten schon sehr nahe kommt – sofern er die stringente (logischzwingende) Frage nach dem „Programm“ der beschworenen „Selbstorganisation“ nicht unterdrückt. (Davon soll gleich die Rede sein.)

Chez Rohen, les indications physiologiques de Steiner *doivent* devenir une quantité négligeable - en particulier en ce qui concerne la fonction des synapses en tant que frontière entre l'expérience physique et l'expérience mentale. Un "problème nerveux" est aussi inexistant pour Rohen que pour les neurobiologistes couronnés Wolfgang Prinz, Gerhard Roth et Wolf Singer. Rohen l'a expressément affirmé lors d'un congrès

Bei Rohen *müssen* die physiologischen Hinweise Steiners zur Quantité négligeable werden – insbesondere bezüglich der Funktion der Synapsen als der Grenze zwischen physischem und geistigem Erleben. Ein „Nervenproblem“ ist für Rohen genauso inexistent wie für die gekrönten Neurobiologen Wolfgang Prinz, Gerhard Roth und Wolf Singer. Rohen bekräftigte dies ausdrücklich an einer NervenTagung des RudolfSteinerFonds



<p>sur les nerfs organisé par le Fonds Rudolf Steiner pour la recherche scientifique les 22 et 23 janvier 1977, comme on peut le lire dans le "Merkurstab" (p. 182).⁽²⁶⁴⁾ Ici, le déficit d'un matérialisme "incorrect" est cimenté au nom de Steiner. C'est ici qu'apparaît ce qui se cache dans le cas normal anthroposophique derrière l'opération avec l'attribut "wesensgleich (semblable à l'être)" de "Des énigmes de l'âme".</p>	<p>für wissenschaftliche Forschung am 22. / 23. Januar 1977, wie im „Merkurstab“ nachzulesen ist (S. 182).⁽²⁶⁴⁾ Hier wird im Namen Steiners das Defizit eines „unrichtigen“ Materialismus zementiert. Hier tritt zutage, was sich im anthroposophischen Normalfall hinter dem Operieren mit dem Attribut „wesensgleich“ aus „Von Seelenrätseln“ verbirgt.</p>
<p>Du point de vue de Steiner sur la polarité de la volonté constructive et de la révélation sensorielle déconstructive, sur la polarité de la force d'été et de la force d'hiver, sur le sulfure et le sel, etc., toute tentative de localiser le sujet en devenir ailleurs que dans les <i>positions d'interruption</i> des nerfs, dans tout le corps, devient une caricature anthroposophique. C'est ici, entre le physique et l'esprit, que vivent la sympathie et l'antipathie, que vit "l'âme" en tant que nouveauté et germe, qui "émerge" entre l'archaïque de la matière tellurique principale et l'originel</p>	<p>Aus Steiners Sicht der Polarität von aufbauendem Willen und abbauender Sinnesoffenbarung, der Polarität von Sommerkraft und Winterkraft, von Sulfur und Sal, etc. wird jeder Versuch, das werdende Subjekt anderswo als in den Nerven <i>Unterbrechungsstellen</i> zu orten, im ganzen Körper, zur anthroposophischen Karikatur. Hier, zwischen Physis und Geist, lebt Sympathie und Antipathie, lebt „Seelisches“ als Neues und Keimhaftes, das zwischen dem ErzAlten der tellurischen Hauptmaterie und dem Ur</p>
<p>(263) Article de la FAZ du 8 janvier 2004</p>	<p>(263) FAZ Artikel vom 8. Januar 2004</p>
<p>(264) W. Schad mentionne le congrès dans la préface du recueil (où il est daté du "début de l'année 1976") : "Un terrain était ainsi gagné, d'où est née une série de contributions nouvellement écrites pour ce volume". L'exposé dans le Merkurstab est d'Armin Husemann ; il écrit entre autres : "Le professeur Rohen a déclaré à la fin de son exposé que le "problème du nerf moteur" n'existait pas vraiment pour lui. En fait, il avait également laissé de côté le problème de savoir ce que sont les 'efférences' ou les 'afférences' elles-mêmes. ... M. Schad se référait encore une fois à l'image du professeur Rohen sur les circuits fonctionnels, en particulier sur la prédominance des efférences dans le domaine végétatif et sur les efférences motrices : le Je (voir plus haut), qui agit intensément de l'extérieur dans ce domaine, reçoit en fait des afférences, ce qui rendrait concevable le caractère perceptif des processus moteurs centrifuges. La division du Je ainsi envisagée entre le Je qui perçoit consciemment dans les sens et l'autre Je qui perçoit inconsciemment dans le domaine de</p>	<p>(264) W. Schad erwähnt die Tagung im Vorwort des Sammelbandes (dort auf „Anfang des Jahres 1976“ datiert): „Damit war ein Boden gewonnen, aus dem eine Reihe der für diesen Band neu geschriebenen Beiträge hervorging.“ Das Referat im Merkurstab ist von Armin Husemann; er schreibt u. a.: „Prof. Rohen äußerte am Ende seines Vortrags, dass es das ‘Problem des motorischen Nerven’ für ihn eigentlich nicht gebe. Tatsächlich hatte er auch das Problem, was ‘Efferenzen’ oder ‘Afferenzen’ selbst eigentlich sind, ausgeklammert. ... Herr Schad bezog sich nochmals auf Prof. Rohens Bild der Funktionskreise, besonders auf das Überwiegen der Efferenzen im vegetativen Bereich und auf die motorischen Efferenzen: das in diesem Bereich intensiv von außen tätige Ich (s. o.) <i>empfängt</i> eigentlich <i>Afferenzen</i>, wodurch der Wahrnehmungscharakter zentrifugaler motorischer Vorgänge denkbar wurde. Die damit ins Auge gefasste Spaltung des Ich in das in den Sinnen bewusst wahrnehmende und in das andere im StoffwechselWillensbereich unbewusst</p>



la volonté métabolique et qui, selon les explications de M. Kienle, est indissociablement lié au monde extérieur, a été comprise comme le résultat de l'efficacité des êtres lucifériens". De cet exposé ressort la différence de Schad par rapport à Rohen ; en outre, le caractère spéculatif d'une perception anthropomorphiste par un Je "à double aspect" apparaît clairement. Un "Je percevant inconsciemment" dans le domaine de la volonté métabolique est un non-sens théorique. Selon Steiner, la perception est une activité nerveuse (dégradation) qui s'oppose de manière polaire au domaine de la volonté métabolique en construction. Le Je se perçoit dans la dégradation du corps, il agit en tant que volonté dans les processus de construction et de mouvement. Sans le respect de cette *structure de base*, tout se dérègle.

wahrnehmende Ich, welches entsprechend Herrn Kienles Ausführungen mit der Außenwelt untrennbar verbunden ist, wurde als das Ergebnis der Wirksamkeit der luziferischen Wesen verstanden.“ Aus diesem Referat geht Schads Differenz zu Rohen hervor; außerdem wird der spekulative Charakter einer anthropomorphistischen Wahrnehmung durch ein „doppelaspektiertes“ Ich deutlich. Ein „unbewusst wahrnehmendes Ich“ im StoffwechselWillensbereich ist ein theoretischer Nonsens. Wahrnehmung ist gemäß Steiner Nerventätigkeit (Abbau), die dem aufbauenden StoffwechselWillensbereich polar gegenübersteht. Das Ich nimmt sich im Abbau des Leibes wahr, es wirkt als Wille in den Aufbau/ Bewegungsvorgängen. Ohne Einhaltung dieser *Grundstruktur* gerät alles durcheinander.

262

262

lointain des forces des membres célestes. Le nouveau, le germe, doit saisir la "volonté" qui lui vient de l'avenir, de l'extérieur, et la faire *sienne*. Les gens humains vivent dans le "péché" parce qu'ils s'approprient la volonté du monde, la *séparent*, dans leur existence quotidienne en tant qu'êtres individuels. La "chute" a lieu dans le présent, et non dans les temps mythologiques. Le don de la chute garantit l'autonomie des humains, grâce au "péché originel", ils vivent en permanence à l'écart de leur véritable volonté, de leur origine divine. La noble "individualité" et ses intentions sont un mirage dans l'automate corporel divin, afin que, grâce à l'existence "pécheresse" et séparée des humains de la Terre, loin de Dieu, quelque chose de nouveau puisse naître : le véritable LIBRE, dont le faire voit à travers sa "biologie" divine, dont le faire est un SAVOIR : "intuition". (Dans ce contexte, l'absence de la "correspondance" dans le milieu académique anthroposophique équivaut à l'absence de Rudolf Steiner - en tant que LIBRE. Sans prise en compte de l'intuition en tant qu'unité de la connaissance et des événements extérieurs, il n'y a pas de compréhension du concept de volonté).

Fernen der himmlischen Gliedmaßen-Kräfte „emergiert“. Das Neue, Keimhafte, muss den „Willen“, der ihm aus der Zukunft, von außen, entgegenkommt, ergreifen, muss ihn *zum Eigenen* machen. Die Menschenleute leben in der „Sünde“ weil sie sich den Weltwillen aneignen, diesen *absondern*, im täglichen Dasein als Einzelwesen. Der „Sündenfall“ findet in der Gegenwart statt, nicht in mythologischer Urzeit. Die Gabe des Sündenfalls garantiert das Eigensein der Menschen, dank der „Erbsünde“ leben sie in der permanenten Sonderung von ihrem wahren Willen, ihrem göttlichen Ursprung. Die hehre „Individualität“ und ihre Intentionen sind eine Fata morgana im göttlichen Körperautomaten, damit dank dem gottfernen „sündigen“, gesonderten Dasein der Erdenmenschen etwas Neues entstehe: der wahrhaft FREIE, der das Tun seiner göttlichen „Biologie“ durchschaut, dessen Tun ein WISSEN ist: „Intuition“. (Vor diesem Hintergrund kommt die Abwesenheit des „Briefwechsels“ im anthroposophischakademischen Umfeld der Abwesenheit Rudolf Steiners – als einem FREIEN – gleich. Ohne Berücksichtigung der Intuition als der Einheit von Wissen und äußerem Geschehen



Lorsque des académiciens anthroposophes comme Rohen dégradent la musique des sphères de la volonté à puissance de monde en libérations d'énergie de phosphate, ils font l'affaire d'Ahriman : au lieu des hiérarchies, c'est le "câblage" ou "l'individualité" luciférienne qui commande le cortex moteur et son arsenal, les nerfs "sensori-moteurs" avec leurs "substances de transmission", pour déclencher l'énergie musculaire cellulaire. - Le constat de Steiner est ici valable : du système nerveux, la science de la nature "n'a même pas l'ombre d'une représentation correcte".
(265)

Rohen ne parle pas de la mort comme du carburant *dévolutif* de la conscience. Pour lui, la mort n'est pas une force physiologique permanente qui est l'élément de dégradation constitutif (respectivement "destitutif") dans chaque pensée, sentiment et acte volontaire. Comme il ne peut pas concevoir le nouveau concept de volonté comme un *esprit* constituant le corps, mais comme un "bilan énergétique" moléculaire "commandé par l'information", il passe à côté de l'essentiel de l'anthroposophie : la connaissance de la MORT comme créateur de toute vie, la connaissance de la mort comme VOLONTE. La description du mouvement musculaire permet de s'en rendre compte : "En raison de cette expulsion, la concentration de calcium dans la cellule est soudainement multipliée par 100 fois et le muscle devient tout à fait dur. Il s'agit en fait d'un processus de mort. Aussi dans la mort, le muscle devient rigide et ferme (ce qu'on appelle la rigidité cadavérique)". La nature divine de tous les mouvements du corps, la *volonté*, apparaît comme une pure chimie. Le processus monde entre le centre (le cerveau) et la périphérie (la sphère monde), entre le rayonnement et

gibt es kein Verstehen des Willensbegriffes.) Wenn anthroposophische Akademiker wie Rohen die Sphärenmusik des welthaften Willens zu Phosphat-Energiefreisetzungen degradiert, betreiben sie das Geschäft Ahrimans: anstelle der Hierarchien steuert die „Verschaltung“ oder die luziferische „Individualität“ den motorischen Kortex und sein Arsenal, die „sensomotorischen“ Nerven mit ihren „Überträgerstoffen“, um zelluläre Muskelenergie auszulösen. - Hier gilt der Befund Steiners: Vom Nervensystem hat die Naturwissenschaft „nicht einmal einen Schimmer von einer richtigen Vorstellung.“
(265)

Rohen spricht nicht vom Tod als dem *devolutiven* Bewusstseins-Treibstoff. Der Tod ist für ihn keine permanente physiologische Kraft, die in jedem Gedanken, Gefühl und in jeder Willkürhandlung das konstitutive (bzw. „destitutive“) Abbau-Element ist. Da er den neuen Willensbegriff nicht als leibkonstituierenden *Geist* begreifen kann, sondern als „informati-onsgesteuerte“ molekulare „Energiebilanz“, verschläft er das Wesentlichste der Anthroposophie: das Wissen um den TOD als Schöpfer allen Lebens, das Wissen um den Tod als den WILLEN. Anhand der Beschreibung der Muskelbewegung wird dies deutlich: „Durch dieses Ausströmen wird die Kalziumkonzentration in der Zelle plötzlich um das 100fache erhöht und der Muskel ganz hart. Im Grunde ist dies ein Absterbevorgang. Auch im Tode wird der Muskel steif und fest (sogenannte Totenstarre).“ Die göttliche Natur aller Körperbewegung, der *Wille*, tritt als reine Chemie auf. Der Weltvorgang zwischen Mittelpunkt (Gehirn) und Peripherie (WeltUmKugel), zwischen Ausstrahlung und Einstrahlung, der im persönlichen Astralleib und Ich zur Gliedmaßenbewegung und deren Empfindung / Vorstellung / Wahrnehmung



<p>l'irradiation, qui devient dans le corps astral personnel et le Je le mouvement des membres et leur sensation / représentation / perception : ce processus monde entre "corps" et "esprit" - n'existe pas du tout. Ici aussi, "la conscience de l'humain est coupée de sa relation avec l'univers, donc de la véritable nature de ses membres".</p>	<p>wird: diesen Weltvorgang zwischen „Leib“ und „Geist“ – gibt es gar nicht. Auch hier wird „das Bewusstsein des Menschen von seiner Beziehung zum Weltall, von der eigentlichen Natur seiner Gliedmaßen also“, abgeschnitten.</p>
<p>(265) R. St. le 2 décembre 1917, GA179, p. 21</p>	<p>(265) R. St. am 2. Dezember 1917, GA 179, S. 21</p>
<p>263</p>	<p>263</p>
<p>La lutte entre la mort et la vie nous accompagne tout au long de notre être terrestre.</p>	<p>Der Kampf zwischen Tod und Leben begleitet uns durch unser ganzes Erdendasein</p>
<p>Dans la partie pensante de l'âme, nous avons à voir des forces d'inhibition, dans la partie volitive, des forces d'éveil : la réelle partie de volonté de l'âme.</p>	<p>In dem denkenden Teil der Seele haben wir ablähmende, in dem wollenden Teil erweckende Kräfte zu sehen: der reale Willensteil der Seele</p>
<p>La pensée développe le sentiment, et du sentiment descend un développement de chaleur, flamme - et cette flamme veut</p>	<p>Der Gedanke entwickelt das Gefühl, und aus dem Gefühl geht hinunter Wärmeentwicklung, Flamme – und diese Flamme will</p>
<p>A ce stade, le lecteur est invité à se plonger dans une description de Steiner qui est aussi utilisée par Rohen - avec des fragments sélectifs - (à la page 30 de son "Anatomie spirituelle"). Toutefois, chez Rohen, ce passage de l'exposé est amputé d'une phrase décisive - sans cette coupure, l'absurdité de l'assimilation <i>volonté = bilan énergétique</i> devrait sauter aux yeux :</p>	<p>An dieser Stelle ist der Leser gebeten, in eine Schilderung Steiners eintauchen, die auch von Rohen – selektiv-fragmentiert – verwendet wird (auf S. 30 seiner „Spirituellen Anatomie“). Allerdings wird bei Rohen diese Vortragsstelle um einen entscheidenden Satz gekürzt – ohne diese Kürzung würde der Unsinn der Gleichsetzung <i>Wille = Energiebilanz</i> ins Auge springen müssen:</p>
<p>... La partie volonté de l'âme se comporte tout autrement. Elle n'est pas continuellement adonnée à l'organisme physique et éthérique, et elle ne tombe pas non plus dans une alternance d'épanchement et de retrait, mais elle se tient en fait, par ses propres forces, à l'écart de la partie physique et de la partie</p>	<p>„... Ganz anders verhält sich der Willensteil der Seele. Er ist weder fortdauernd hingegeben an den physischen und ätherischen Organismus, noch auch gerät er in ein abwechselndes Ausgegossensein und sich wieder Zurückziehen, sondern er hält sich eigentlich durch seine eigenen Kräfte von dem physischen Teil und dem</p>



éthérique de l'organisme humain. Il a un propre être-là indépendant par ses propres forces. Par ces forces, il reste en fait dans ce qui est d'âme, spirituel, et il le resterait si quelque chose d'autre n'intervenait pas. Nous pouvons donc dire que dans cette partie de la volonté de l'âme, le psychique/ce qui est d'âme reste toujours psycho/âmique-spirituel, même pendant la vie terrestre. Et si, par l'intuition, on parvient à entrevoir ce qui se trouve derrière cette partie de la volonté de l'âme comme étant le véritable réel, alors on peut étudier ce qui est l'entité spirituelle-âmique permanente de l'être humain dans cette partie de la volonté. Seulement, il y a aussi une sorte d'abandon de la volonté à l'organisme physique, un écoulement dans celui-ci, mais non pas de façon continue comme dans la partie pensante de l'âme, ni en alternance rythmique comme dans la partie sentante, mais c'est dans une mesure qui suit :

lorsque, par exemple, notre partie pensante de l'âme saisit, par l'organisation de la tête, la pensée qui est en elle-même, par son contenu, l'impulsion vers un vouloir, alors il ne se passe pas ce qui se passe lors de la pure réflexion. Lors de la réflexion sur les choses du monde, sans que cela en vienne à un vouloir, l'organisation de la tête est purement engagée, et l'organisation de la tête humaine est dégradée par l'activité de la pensée de la manière, ou du moins amenée dans la tendance à la dégradation, à la dissolution, à la mort, comme je l'ai exposé hier. *Mais saisissons la pensée : Je veux ceci ou cela -, alors l'activité qui appartient à la partie pensante de l'âme se répand/s'élargit de l'organisation de la tête dans le système métabolique et dans le système des membres de l'humain. Lorsqu'un humain a une pensée qui présente une intention de volonté, alors on voit dans l'intuition comment une activité*

ätherischen Teil des menschlichen Organismus zurück. Er hat ein eigenes selbständiges Dasein durch seine eigenen Kräfte. Er bleibt durch diese Kräfte eigentlich im Seelischen, Geistigen, und würde es bleiben, wenn nicht etwas anderes eintreten würde. Wir können also sagen: In diesem Willensteil der Seele bleibt das Seelische immer seelisch-geistig, auch während des Erdenlebens. Und wenn man durch Intuition einen Einblick erhält in das, was hinter diesem Willensteil der Seele als das eigentlich Wirkliche liegt, dann kann man das, was bleibende geistig-seelische Wesenheit des Menschen ist, an diesem Willensteil studieren. Nur gibt es doch auch eine Art Hingegebenensein des Willens an den physischen Organismus, ein Ausfließen in denselben, aber nicht, dass dies fortwährend ist, wie beim denkenden Teil der Seele, und auch nicht in rhythmischer Abwechslung, wie beim fühlenden Teil, sondern es ist folgendermaßen:

Wenn zum Beispiel unser denkender Seelenteil durch die Kopforgorganisation den Gedanken fasst, der in sich selber durch seinen Inhalt der Antrieb zu einem Wollen ist, dann geschieht nicht das, was beim bloßen Nachdenken geschieht. Beim Nachdenken über die Dinge der Welt, ohne dass es zu einem Wollen kommt, wird bloß die Kopforgorganisation engagiert, und es wird die Organisation des menschlichen Kopfes durch die Denktätigkeit in der Weise abgebaut oder wenigstens in die Neigung zum Abbau, zum Auflösen, zum Sterben gebracht, wie ich es gestern dargestellt habe. *Fassen wir aber den Gedanken: Ich will dies oder jenes -, dann verbreitet sich die Tätigkeit, die dem denkenden Teil der Seele angehört, von der Kopforgorganisation aus in das Stoffwechselsystem und in das Gliedmaßensystem des Menschen hinein. Wenn ein Mensch einen Gedanken hat, der eine Willensabsicht darstellt, dann sieht man in der Intuition, wie*



<p>astrale pulse dans une partie quelconque de l'organisation métabolique de l'humain ou jusqu'à l'organisation des membres, et là, une telle pensée qui vise la volonté n'est pas seulement dégradé/deconstruit l'organisation de la tête, mais est dégradéé aussi dans les organes du métabolisme et dans les organes des membres. Là, par de telles pensées apparaissent des processus de destruction. Ces processus de destruction font que maintenant aussi ce qui comme réel repose à la base de la partie de volonté de l'âme se déverse dans l'organisme métabolique ou dans l'organisme des membres et, à nouveau</p>	<p>eine astralische Tätigkeit hineinimpulsiert in irgendeinen Teil der menschlichen Stoffwechselorganisation oder bis in die Gliedmaßenorganisation, und da wird dann durch einen solchen den Willen beabsichtigenden Gedanken nicht nur in der Kopforganisation abgebaut, sondern es wird abgebaut auch in den Stoffwechselorganen und in den Gliedmaßenorganen. Da entstehen durch solche Gedanken Zerstörungsprozesse. Diese Zerstörungsprozesse veranlassen, dass sich nun auch das, was als Reales dem Willensteil der Seele zugrundeliegt, hinein ergießt in den Stoffwechselorganismus oder in den Gliedmaßenorganismus und</p>
<p style="text-align: right;">264</p>	<p style="text-align: right;">264</p>
<p>compense ce que la pensée a dégradé, à nouveau construit ce qui par la pensée est déconstruit.</p>	<p>wiederum das ausgleicht, was der Gedanke abgebaut hat, wiederum aufbaut, was durch den Gedanken abgebaut wird.</p>
<p>[c'est ici que commence la citation de Rohen :] Si je veux m'exprimer clairement, ainsi ce qui suit est le cas :</p>	<p>[hier setzt die Zitatstelle bei Rohen ein:] Wenn ich mich anschaulich ausdrücken will, so ist folgendes der Fall:</p>
<p>J'ai la pensée de soulever mon bras. Cette pensée jaillit de l'organisation de la tête dans l'organisation du bras, y provoque une dégradation, un processus de destruction // on peut l'appeler une combustion. Quelque chose est détruit à l'intérieur de l'organisation de mon bras. La partie de l'organisme astral qui correspond à la partie volonté de l'âme // s'y engouffre, reconstitue ce qui a été détruit, le reconstruit. Et c'est dans cette construction que s'accomplit le soulèvement de mon bras". (NB : On notera d'ailleurs la déclaration de Steiner dans la dernière phrase : le soulèvement du bras est contenu dans la construction : Il s'effectue "d a n s cette construction" - le mouvement est partie (et non pas purement la conséquence) du processus de construction. Cette indication</p>	<p>Ich habe den Gedanken, meinen Arm aufzuheben. Dieser Gedanke schießt aus der Kopforganisation in die Armorganisation hinein, bewirkt dort einen Abbau, einen Zerstörungsprozess. // Man kann ihn eine Verbrennung nennen. Da wird innerhalb meiner Armorganisation etwas zerstört. Derjenige Teil des astralischen Organismus, der dem Willensteil der Seele entspricht, // flutet nach, stellt wiederum her, was abgebaut ist, baut es wieder auf. Und in diesem Aufbauen vollzieht sich das Heben meines Armes." (NB: Man beachte übrigens Steiners Aussage im letzten Satz: das Heben des Armes ist im Aufbauen enthalten: Es vollzieht sich „ i n diesem Aufbauen“ – die Bewegung ist Teil (nicht bloß die Folge) des Aufbauvorgangs. Auch diese exakte Angabe korrigiert die triviale Auffassung von Bewegung als Folge eines neuronal</p>



exacte corrige aussi la conception triviale du mouvement comme conséquence d'une "conversion d'énergie" dans les muscles pilotée par les neurones).

angesteuerten „Energieumsatzes“ in den Muskeln.)

A cet endroit, Rohen interrompt la citation, la partie du texte entre les // , *qui différencie la dégradation et la construction*, passe outre cette distinction fondamentale. La localisation précise de la volonté de Steiner est falsifiée, elle se réduit au prédicat "La partie volonté de l'âme". Chez Rohen, le texte est désormais le suivant : "La partie volonté de l'âme déborde, produit à nouveau ce qui est déconstruit, le construit de nouveau. Et dans cette construction s'accomplit le soulèvement de mon bras". Cette manipulation du texte permet de comprendre où Rohen veut en venir : à un concept de volonté en tant que "bilan énergétique" indifférencié, au complexe global de la déconstruction et de la construction. Le mouvement est compris par lui comme l'effet cinétique de la contraction musculaire, comme l'effet de la cause appelée "dégradation énergétique". Pour Rohen, le mouvement n'est pas un acte de construction, ni la "volonté elle-même", ni la construction de la matière propre au monde, dans laquelle "le soulèvement de mon bras s'effectue". Mais selon Steiner, la dégradation ou le processus de destruction est la contrepartie de la volonté : le fondement de l'intention de mouvement, mais aussi de la "perception". L'intention de mouvement et la perception doivent être clairement séparées de la volonté. La volonté est *seulement* active en tant que constructeur et animateur, pas en tant que démolisseur, en tant que "processus de combustion". (Celui-ci est la continuation de l'activité de pensée de l'organisation de la tête dans le métabolisme et les organes des membres). Rohen rend ainsi impossible

An dieser Stelle bricht Rohen das Zitat ab, der Textteil zwischen den // , *welcher die Differenzierung von Abbau und Aufbau vornimmt*, übergeht diese fundamentale Unterscheidung. Steiners präzise Lokalisierung des Willens wird verfälscht, sie schmilzt auf das Prädikat „Der Willensteil der Seele“ zusammen. Bei Rohen lautet der Text nun: „Der Willensteil der Seele flutet nach, stellt wiederum her, was abgebaut ist, baut es wieder auf. Und in diesem Aufbauen vollzieht sich das Heben meines Armes.“ Durch diese Textmanipulation wird deutlich, worauf Rohen hinaus will: auf einen Willensbegriff als undifferenzierte „Energiebilanz“, auf den Gesamtkomplex von Ab und Aufbau. Bewegung wird von ihm als kinetische Wirkung der Muskelkontraktion verstanden, als Wirkung der Ursache namens „Energieabbau“. Bewegung ist für Rohen nicht ein Aufbauakt, nicht „Wille selbst“, nicht der welteigene Stoffaufbau, worin „sich das Heben meines Armes vollzieht“. Gemäß Steiner ist aber der Abbau oder Zerstörungsprozess das Gegenstück des Willens: die Grundlage der Bewegungsabsicht, auch der „Wahrnehmung“. Bewegungsabsicht und Wahrnehmung müssen vom Willen sauber getrennt werden. Der Wille ist *nur* als Aufbauer und Beweger tätig, nicht als Abbauer, als „Verbrennungsprozess“. (Dieser ist die Fortsetzung der Denktätigkeit der Kopforganisation in Stoffwechsel und Gliedmaßenorganen.) Dadurch verunmöglicht Rohen die Auffassung der Bewegung als Wahrnehmung am Körperinnern. Dadurch muss der alte „motorische“ bzw. „sensomotorische“ Nerv als Signalsteuerleitung für einen daneben-



la conception du mouvement comme perception à l'intérieur du corps. Ainsi, l'ancien nerf "moteur" ou "sensorimoteur" doit servir de ligne de commande de signaux pour une "volonté" comprise à côté : pour le bilan énergétique de l'ensemble des processus de construction et de destruction moléculaires, de libération d'énergie, etc. Ainsi, le concept d'esprit de Steiner, la VOLONTE universelle, est rendu impossible ou "gâché", selon la phrase : "Vous voyez, ce n'est vraiment pas avec quelques expressions anthroposophiques que l'on peut faire face aujourd'hui aux grandes tâches de notre temps. Ce n'est pas non plus en bricolant un peu à la frontière entre la psychologie et la chimie que l'on s'en sortira, mais uniquement en prenant au sérieux l'application à la physique et à la chimie des possibilités qui découlent de l'anthroposophie spirituelle-scientifique". (cf. plus loin.) - La citation s'interrompt à cet endroit chez Rohen, car la phrase suivante ferait ressortir encore plus clairement la manipulation. Steiner poursuit encore une fois et explique en quoi consiste exactement l'acte de volonté :

"Ce qui a été brûlé est donc à nouveau produit, et dans cette reconstitution s'accomplit le véritable acte de volonté".

265

Ce n'est pas le bilan global de l'énergie, en particulier la dégradation ou la libération de l'énergie, mais la restauration de l'"énergie" : c'est la part de la volonté, l' "acte de volonté". C'est dans cette distinction que réside l'essentiel de l'être spirituel corps-âme polairement articulé. Sans cette distinction, l'organisme s'agglutine en une machine à énergie / information, comme l'enseigne la physiologie classique. Cet appareil hu-

verstandenen „Willen“ erhalten: für die Energiebilanz des Gesamtgeschehens von molekularem Ab und Aufbau, Energiefreisetzung etc. Dadurch wird der Geist-Begriff Steiners, der welthafte WILLE, verunmöglicht oder „verpfuscht“, gemäss dem Satz: „Sehen Sie, mit ein bisschen anthroposophischen Redensarten geht es wirklich den großen Aufgaben der Zeit gegenüber heute nicht ab. Auch nicht damit geht es ab, dass man so ein bisschen an der Grenze zwischen Psychologie und Chemie herumpfuscht, sondern allein damit, dass man Ernst macht, die sich aus der geisteswissenschaftlichen Anthroposophie ergebenden Möglichkeiten auch auf Physik und Chemie anzuwenden.“ (vgl. weiter unten.) – Das Zitat bricht bei Rohen an dieser Stelle ab, denn der nächste Satz würde die Manipulation noch deutlicher hervortreten lassen. Steiner setzt noch mal nach und verdeutlicht, worin nun der Willensakt genau besteht:

„Es wird also das, was verbrannt ist, wiederum hergestellt, und in dieser Wiederherstellung vollzieht sich der eigentliche Willensakt.“

265

Nicht die Gesamtbilanz der Energie, insbesondere nicht Energieabbau oder freisetzung, sondern die „Energie“Wiederherstellung: das ist der Part des Willens, der „Willensakt“. In dieser Unterscheidung liegt das Wesentliche des polarisch gegliederten LeibSeeleGeistwesens. Ohne diese Unterscheidung verklumpt der Organismus zur Energie / Informationsmaschine, wie sie die klassische Physiologie lehrt. Dieser Menschenapparat kennt



<p>main ne connaît pas d'esprit, pas de volonté et pas d' "individualité".</p>	<p>keinen Geist, keinen Willen, und keine „Individualität“.</p>
<p>Steiner poursuit après cette explication du mouvement en tant qu'acte de volonté, en examinant dans la "partie" du corps astral qui "est à la base des impulsions de la volonté", l'action du Je. (Le faire de ce Je qui, chez Rohen aussi, doit être assis dans le cerveau au pupitre de commande) :</p>	<p>Steiner fährt nach dieser Aufklärung über die Bewegung als Willensakt fort, indem er in dem „Teil“ des Astralleibes, der „den Willensimpulsen zugrunde liegt“, das Tun des Ich untersucht. (Das Tun jenes Ich, das auch bei Rohen im Gehirn am Schaltpult sitzen muss):</p>
<p>"Or, dans la partie de l'organisme astral qui est à la base des impulsions de volonté de l'âme humaine, est aussi contenue l'entité-Je proprement dite, de sorte que chaque fois qu'il se produit un déploiement de la volonté, il se produit aussi un déploiement de l'entité-Je. En voyant comment l'humain déploie sa volonté, on voit donc comment, sous une certaine impulsion [la prise d'intention déconstructrice, la "décision de volonté"], l'organisme astral humain et l'entité du Je se déversent, s'épanchent dans l'organisme physique et éthérique. Cela se produit aussi lorsqu'il y a un déploiement de volonté qui ne nécessite pas vraiment que je bouge mes membres, mais qui est peut-être leur complément, ou qui n'est peut-être lui-même qu'un désir/souhait un peu vif. Il se passe aussi quelque chose de ce genre, <i>seulement des parties beaucoup plus internes de l'organisme humain sont alors inondées par la partie réelle de la volonté de l'âme.</i></p>	<p>„Nun ist in dem Teil des astralischen Organismus, der den Willensimpulsen der menschlichen Seele zugrundeliegt, auch die eigentliche Ich-Wesenheit enthalten, so dass immer, wenn eine Willensentfaltung geschieht, auch eine Entfaltung der Ich-Wesenheit vor sich geht. Indem man sieht, wie der Mensch seinen Willen entfaltet, schaut man also hinein, wie auf eine gewisse Veranlassung hin [auf die abbauende Absichtsfassung, den „Willensentschluss“ hin] der menschliche astralische Organismus und die Ich-Wesenheit hineinfluten, sich hineinerergießen in den physischen und ätherischen Organismus. Das geschieht auch, wenn eine Willensentfaltung sich abspielt, die eigentlich nicht nötig macht, dass ich meine Gliedmaßen bewege, sondern die vielleicht deren Ergänzungsteil ist, oder die vielleicht selber nur ein etwas lebhafter Wunsch ist. Da geschieht so etwas auch, <i>nur werden da viel innerlichere Teile des menschlichen Organismus von dem realen Willensteil der Seele durchflutet.</i></p>
<p>Vous voyez, on peut étudier très précisément le déploiement de la volonté, mais il faut pour cela la connaissance de la véritable entité âmique et spirituelle de l'être humain. Sans cette connaissance, on ne peut pas étudier la partie volonté de l'âme et on ne peut pas en fait arriver à l'entité-Je, parce que celle-ci se montre dans le penser seulement sous la forme d'une faible image/un faible décalque, intervient dans le sentir seulement comme une impulsion et</p>	<p>Sie sehen, man kann ganz genau die Willensentfaltung studieren, aber man braucht dazu die Erkenntnis der eigentlichen seelischen und geistigen Wesenheit des Menschen. Ohne diese Erkenntnis kann man den Willensteil der Seele nicht studieren und eigentlich auch nicht auf die Ich-Wesenheit kommen, weil diese im Denken sich nur in einem schwachen Abbild zeigt, im Fühlen nur als ein Impuls auftritt und im Willen erst für das Erdendasein ihre</p>



<p>a en premier dans la volonté, sa véritable réalité pour l'existence terrestre. En dehors de ce déploiement de volonté sur une certaine incitation, ce qui correspond à la volonté humaine comme quelque chose de réel est, dans l'organisme humain, un désir continu de l'organisation physique. Dans la partie de l'âme consacrée à la volonté, on souhaite pour ainsi dire, subconsciemment, être revêtu du métabolisme et de l'organisme des membres de l'humain. Si l'on s'intéresse de plus près à ce que je viens de décrire dans l'âme humaine, on découvre, à travers cette partie de volonté, des profondeurs, des souterrains de la vie de l'âme humaine, des processus de l'âme qui sont très cachés à la conscience ordinaire.</p>	<p>wirkliche Realität hat. Abgesehen von dieser Willensentfaltung auf eine gewisse Veranlassung hin ist dasjenige, was dem menschlichen Willen als etwas Reales entspricht, im menschlichen Organismus ein fortwährendes Begehren der physischen Organisation. Man wünscht sozusagen im Willensteil der Seele, unterbewusst, eingekleidet zu sein in den Stoffwechsel und Gliedmaßenorganismus des Menschen. Wenn man dann gerade auf dieses in der menschlichen Seele näher eingeht, was ich eben beschrieben habe, so schaut man durch diesen Willensteil in Tiefen, in Untergründe des menschlichen Seelenlebens, in Vorgänge der Seele hinunter, die dem gewöhnlichen Bewusstsein sehr verborgen sind.</p>
<p>J'ai déjà expliqué comment ce qui s'accomplit dans l'organisme sous forme de dégradation et de construction reste tout à fait inconscient pour la conscience ordinaire.</p>	<p>Ich habe ja schon ausgeführt, wie das, was da im Organismus als Abbau und Aufbau sich vollzieht, dem gewöhnlichen Bewusstsein ganz unbewusst bleibt.</p>
<p>Mais en dehors de ces déploiements d'activité de l'âme humaine qui entrent en ligne de compte pour les impulsions de volonté habituelles, il existe encore des processus, des processus subconscients dans l'être humain, qui sont très réels, mais qui ne projettent pas du tout leurs ondes dans la conscience ordinaire pendant l'existence terrestre. Ce sont les suivants : Nous avons vu hier comment, dans la partie émotionnelle/de sensation de l'âme, se produit inconsciemment une évaluation continue de l'humain moral et moral-spirituel. Ce qui n'est qu'un faible reflet dans la conscience, sous forme d'émotions de la conscience, de jugements sur sa propre activité, est dans le subconscient une activité très importante, très décisive.</p>	<p>Aber außer diesen für die gewöhnlichen Willensimpulse in Betracht kommenden Tätigkeitsentfaltungen der Menschenseele gibt es noch Vorgänge, unterbewusste Vorgänge im menschlichen Wesen, die sehr reale sind, aber während des Erdendaseins ihre Wellen gar nicht in das gewöhnliche Bewusstsein herauf werfen. Das sind die folgenden: Wir haben gestern gesehen, wie im Gefühlsteil der Seele unbewusst ein fortwährendes Bewerten des moralischen und moralisch-geistigen Menschen stattfindet. Das, was nur in einem schwachen Abglanz in das Bewusstsein heraufschlägt als Gewissensregungen, als Beurteilungen der eigenen Tätigkeit, das ist im Unterbewussten eine sehr bedeutsame, einschneidende Tätigkeit.</p>
266	266
<p>Tout ce que l'humain fait, il l'évalue aussi dans l'organisme subconscient de son âme. Dans</p>	<p>Alles, was der Mensch tut, bewertet er auch in seinem unterbewussten Seelenorganismus.</p>



celui-ci, il n'y a qu'une évaluation, mais dans ce qui correspond à la partie volonté de l'âme, il se passe encore quelque chose de tout à fait différent. Au cours de la vie terrestre, nous voyons comment le corps astral et le Je, qui correspondent à cette partie de la volonté, construisent correctement avec les forces astrales et les forces-Je du cosmos une entité intérieure de l'humain qui mène une vie terne. - Oui, c'est ainsi : en évaluant intérieurement nos propres capacités, nous donnons naissance à une entité astrale qui siège en nous et qui grandit de plus en plus. Cet être contient maintenant ces évaluations en tant que faits, et la partie émotionnelle de l'âme a seulement pour effet que l'évaluation est en quelque sorte là, comme un processus idéal ou - d'après le temps où cela s'est produit - comme un souvenir idéal subconscient. Après l'événement, quelque chose de plus apparaît dans la partie de la volonté. Le jugement 'j'ai fait une mauvaise action' devient un être en nous. Dans cet être, nous avons en nous quelque chose qui est effectivement une évaluation réalisée de l'humain en action. Or, comme vous venez de le voir dans l'exposé, il y a dans cette partie de la volonté de l'âme quelque chose qui demeure, qui était déjà présent avant que l'humain ne descende du monde spirituel-âmique dans un organisme physique-éthérique. C'est là que la résonance agit dans cette partie spirituelle de l'âme pour construire à nouveau un organisme humain, car c'était son activité dans l'être-là préterrestre. ...

D'après mon exposé, vous avez vu que dans l'organisme humain, il y a continuellement des forces qui décomposent et qui construisent, qui font mourir et qui font revivre, qui amortissent et qui éveillent. Dans la partie pensante de l'âme, nous voyons des forces d'inhibition, dans la partie volontaire, des forces d'éveil. Cette lutte entre la

In diesem kommt es nur zu einer Bewertung, aber in dem, was dem Willensteil der Seele entspricht, kommt es noch zu etwas ganz anderem. Da sehen wir im Laufe des Erdenlebens, wie der astralische Leib und das Ich, die diesem Willensteil entsprechen, richtig aufbauen mit den astralischen und den Ich-Kräften des Kosmos eine ein dumpfes Leben führende innere Wesenheit des Menschen. - Ja, es ist so: Indem wir innerlich unsere eigenen Fähigkeiten bewerten, gebären wir ein astralisches Wesen aus, das in uns sitzt und immer mehr und mehr wächst. Dieses Wesen enthält nun als Tatsachen jene Bewertungen, und der Gefühlsteil der Seele bewirkt nur, dass die Bewertung gewissermaßen da ist, gleichsam wie ein ideeller Vorgang oder - nach der Zeit, wo es geschehen ist - wie eine unterbewusst ideelle Erinnerung. Nach dem Geschehen entsteht in dem Willensteil etwas, was mehr ist. Das Urteil 'ich habe eine böse Tat vollbracht' wird zu einem Wesen in uns. Wir haben in diesem Wesen etwas in uns, das tatsächlich realisierte Bewertung des tätigen Menschen ist. Nun liegt, wie Sie soeben aus der Darstellung gesehen haben, in diesem Willensteil der Seele etwas, was bleibt, was auch schon vorhanden war, bevor der Mensch aus der geistigseelischen Welt herabgestiegen ist in einen physisch-ätherischen Organismus. Da wirkt der Nachklang in diesem Geistteil der Seele, wiederum einen menschlichen Organismus aufzubauen, denn das war seine Tätigkeit im vorirdischen Dasein. ...

Aus meiner Darstellung haben Sie gesehen, dass im menschlichen Organismus fortwährend abbauende und aufbauende, Sterben bewirkende und belebende, abdämpfende und erweckende Kräfte vorhanden sind. In dem denkenden Teil der Seele haben wir ablähmende, in dem wollenden Teil erweckende Kräfte zu sehen. Dieser Kampf zwischen Tod und



mort et la vie nous accompagne tout au long de notre existence terrestre. Lorsque nous terminons cette existence terrestre, nous portons dans un monde spirituel le résultat inconsciemment formé de nos qualités morales". (266)

Steiner vient aussi à parler du processus de combustion à l'intérieur du corps lors du cycle "Conscience initiatique" à Torquay le 22 août 1924. Ici, on voit une fois de plus à quel point il est fondamental de distinguer clairement la volonté de la pensée, de distinguer la "combustion" de la reconstitution de ce qui a été démantelé :

"Comment notre volonté se forme est tout à fait, tout à fait inconnu de la conscience ordinaire, en fait aussi inconnu que le sommeil. L'humain, lorsqu'il veut quelque chose, a une pensée qui est claire et lumineuse. Il développe ensuite un sentiment un peu plus sombre sur cette pensée. Et ensuite, la *pensée imprégnée de sentiment* descend dans les membres. Ce qui se passe alors, l'humain ne le vit pas avec la conscience ordinaire. ... [Devant la conscience initiatique], le vouloir se présente ainsi : Pendant que la pensée veut quelque chose dans la tête et qu'elle descend ensuite dans tout le corps à travers le sentiment, et que l'homme veut à travers *tout son corps*, quelque chose se développe dans l'humain pendant ce temps, comme un *processus de combustion fin, subtil, intime*. - L'humain peut, lorsqu'il arrive à la conscience initiatique, faire l'expérience de ce *vouloir influencé par la chaleur*. Mais cela reste tout à fait sous-jacent pour la conscience ordinaire. ... On comprendra que lorsqu'un humain veut quelque chose et qu'on le regarde avec la conscience initiatique, c'est comme si on regardait extérieurement le processus de combustion d'une bougie ou absolument *une lumière qui développe de la chaleur*. Tout de suite comme on a une image claire de la vision extérieure, on peut voir *l'impact de la pensée dans*

Leben begleitet uns durch unser ganzes Erdendasein. Wenn wir dieses Erdendasein beschließen, so tragen wir das unbewusst ausgebildete Ergebnis unserer moralischen Qualitäten in eine geistige Welt hinein." (266)

Auf den körperlicheren Verbrennungsprozess kommt Steiner auch im Zyklus „Initiatenbewusstsein“ in Torquay am 22. August 1924 zu sprechen. Hier wird einmal mehr deutlich, wie fundamental die klare Abgrenzung des Willens vom Denken ist, die Abgrenzung der „Verbrennung“ von der Wiederherstellung des Abgebauten: „Wie unser Wollen zustande kommt, ist dem gewöhnlichen Bewusstsein ganz, ganz unbekannt, eigentlich so unbekannt wie der Schlaf. Der Mensch, wenn er etwas will, hat den Gedanken, der ist klar und hell. Er entwickelt dann etwas dunkler über diesen Gedanken das Gefühl. Und dann geht der *geföhlsdurchdrungene Gedanke* hinunter in die Glieder. Was da vorgeht, das erlebt der Mensch mit dem gewöhnlichen Bewusstsein nicht. ... [Vor dem Initiatenbewusstsein] nimmt sich das Wollen so aus: Während der Gedanke im Haupte etwas will und er dann durch das Gefühl hinuntergeht in den ganzen Leib, und der Mensch *durch seinen ganzen Leib* will, während dieser Zeit entwickelt sich im Menschen etwas wie ein *feiner, subtiler, intimer Verbrennungsprozess*. - Der Mensch kann, wenn er zum Initiatenbewusstsein kommt, dieses *durch die Wärme influenzierte Wollen* erleben. Aber das bleibt für das gewöhnliche Bewusstsein ganz im Untergrunde. ... Man wird einsehen, dass, wenn ein Mensch etwas will, und man das mit dem Initiatenbewusstsein anschaut, es so ist wie wenn man einen äußeren Vorgang des Verbrennens der Kerze oder überhaupt *ein wärmeentwickelndes Licht äußerlich anschaut*. Geradeso wie man da von der äußeren Anschauung ein klares Bild hat, so kann man *das Hineinschlagen des Gedankens in den Willen* so sehen, dass man sagt: Der Gedanke entwickelt das



<p>la volonté en disant : la pensée développe le sentiment, et du sentiment descend - il se déplace de haut en bas chez l'humain</p>	<p>Gefühl, und aus dem Gefühl geht hinunter - es bewegt sich beim Menschen von oben nach unten</p>
<p>(266) Dornach, 15 septembre 1922, dans le cycle <i>Philosophie, cosmologie et religion</i>, "Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod (Le vécu de la part de volonté de l'âme dans son effet au delà de la mort)", GA 215, p. 162 s.</p>	<p>(266) Dornach, 15. September 1922, im Zyklus <i>Philosophie, Kosmologie und Religion</i>, „Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod hinaus“, GA 215, S. 162 f.</p>
<p style="text-align: right;">267</p>	<p style="text-align: right;">267</p>
<p>- développement de chaleur, flamme, et cette flamme veut. Cela se dévoile donc peu à peu". Du sentiment descend le développement de chaleur, la flamme, et cette flamme veut...</p>	<p>- Wärmeentwicklung, Flamme, und diese Flamme will. - Es enthüllt sich also nach und nach.“ Aus dem Gefühl geht hinunter Wärmeentwicklung, Flamme, und diese Flamme will...</p>
<p>Dans le même exposé, on trouve la caractérisation de l'inconciliabilité des visions du monde : "Newton a fondé d'un côté la théorie de la gravitation, c'est-à-dire une vision de l'espace qui, par ce qu'elle est, exclut toute vision du spirituel. Si le monde était tel que Newton l'a vu, il ne pourrait pas contenir d'esprit. Mais on n'a pas le courage de se l'avouer. ... Mais on n'a pas le courage, le courage intérieur de se l'avouer".</p>	<p>Im selben Vortrag trifft man auf die Charakterisierung der Unversöhnlichkeit der Weltbilder: „Newton begründete auf der einen Seite die Gravitationslehre, das heißt eine Raumesweltanschauung, welche durch dasjenige, was sie ist, jede Anschauung vom Geistigen ausschließt. Wenn die Welt so wäre, wie sie Newton angeschaut hat, so könnte sie keinen Geist enthalten. Man hat nur nicht den Mut, sich das zu gestehen. ... Man hat nur nicht den Mut, die innere Courage, sich das zu gestehen.“</p>
<p style="text-align: center;">*</p>	<p style="text-align: center;">*</p>
<p>Vu à travers les lunettes du calcul du "bilan énergétique", le mouvement ne peut pas être une perception, il ne peut pas devenir la base d'une forme astrale, d'une conscience, c'est quelque chose de pragmatique et de trivial qui est "exécuté". Il est la fonction d' "intentions de la volonté". Le mouvement obéit aux "connexions" du système de gestion du trafic appelé système nerveux central. Il n'y a pas de volonté en dehors du cerveau et des intentions émotionnelles, la vision de l'espace de Newton ne connaît que des lois naturelles. - Le fait que le mouvement soit toujours une perception extérieure de la vie intérieure de l'organisme corporel, du métabolisme, n'est</p>	<p>Durch die Brille der „Energiebilanz“-Rechnung betrachtet, kann Bewegung gar nicht Wahrnehmung sein, sie kann nicht zur Grundlage einer Astralgestalt, eines Gewissens, werden, sie ist etwas PragmatischTriviales, das „ausgeführt“ wird. Sie ist die Funktion von „Willensintentionen“. Die Bewegung gehorcht den „Verschaltungen“ des Verkehrsleitsystems namens Zentralnervensystem. Einen Willen außerhalb des Gehirns und der Gefühlsintentionen gibt es gar nicht, die Raumesweltanschauung Newtons kennt nur Naturgesetze. - Dass es sich bei Bewegung immer um eine äußere Wahrnehmung am Innenleben des Körperorganismus, am Stoffwechsel, han-</p>



pas plus compris par Rohen que par les matérialistes déclarés Roth, Singer et Prinz. - Rohen ne sait rien du "problème nerveux" méticuleux de Kienle, Hensel, Schad, Scheurle. Le muscle est compris comme une cornue de processus physiologiques "énergétiques". Rohen écrit : "Chaque fibre musculaire contient une multitude d'éléments fibreux contractiles (myofibrilles) qui, lors de leur contraction, provoquent le raccourcissement du muscle". Dans l'anatomie spirituelle de Rohen, il n'est pas nécessaire de toucher à la conception de l'espace de Newton. Selon la loi d'inertie, il n'existe pas de corps qui se modifie de soi-même de sa propre autorité, le cerveau et les nerfs moteurs contrôlent le bilan énergétique des muscles. Ballmer décrit l'agencement : en tant que substitut de Dieu et représentant du Dieu transmondain dans le monde terrestre, il y a ce qu'on appelle l' "âme", qui est logée dans le cerveau. "Lorsque Rudolf Steiner dédia son livre 'Théosophie' à Giordano Bruno, il exprimait ainsi la reconnaissance que 'Dieu' et 'âme' signifient en principe la même chose, et que l'âme est d'abord une propriété du MONDE avant qu'il puisse être question de 'l'âme' des Meier et des Müller. Mais la physiologie classique est justement classique par le fait qu'elle a partout pour base la représentation populaire de la pauvre 'âme' ". La différence entre les physiologies classiques de Rohen et de Schad réside uniquement dans le fait que Schad enrichit la pauvre "âme" d'un "double aspect" afin de pouvoir catégoriser les "efférences du cerveau" comme des perceptions afférentes de "l'humain ambiant psychique" - ce qui semble mieux s'harmoniser avec la "proposition" de Steiner - la nature sensible des nerfs moteurs. Dans la correspondance, il est expliqué comment toute nouveauté nécessite en

delt, damit kann Rohen sowenig wie die deklarierten Materialisten Roth, Singer, Prinz etwas anfangen. - Vom peniblen „Nervenproblem“ der Kienle, Hensel, Schad, Scheurle weiß Rohen nichts. Der Muskel wird als zusteuernde Retorte physiologisch, „energetischer“ Prozesse verstanden. Rohen schreibt: „Jede Muskelfaser enthält eine Vielzahl von kontraktiven Faserelementen (Myofibrillen), die bei ihrer Kontraktion die Verkürzung des Muskels bewirken.“ Das Raumesweltbild Newtons braucht in Rohens spiritueller Anatomie nicht angetastet zu werden. Laut Trägheitsgesetz gibt es keinen Körper, der sich aus eigener Vollmacht selbst verändert, Gehirn und motorische Nerven steuern die Energiebilanz der Muskeln. Ballmer schildert die Anordnung: Als Gottesersatz und als Repräsentanten des transmündanen Gottes in der irdischen Welt gibt es die sogenannte „Seele“, die im Gehirn einquartiert ist. „Als Rudolf Steiner sein Buch ‘Theosophie’ Giordano Bruno widmete, drückte er damit die Erkenntnis aus, dass ‘Gott’ und ‘Seele’ prinzipiell das gleiche bedeuten, und dass Seele zuerst eine Eigenschaft der WELT ist, bevor von der ‘Seele’ der Meier und Müller die Rede sein kann. Die klassische Physiologie ist aber gerade dadurch klassisch, dass ihr überall die landläufige Vorstellung der armen ‘Seele’ zugrunde liegt.“ Der Unterschied zwischen den klassischen Physiologien Rohens und Schads besteht lediglich darin, dass Schad die arme „Seele“ um einen „Doppelaspekt“ bereichert, um die „Efférences des Gehirns“ als afferente Wahrnehmungen des „seelischen Umweltmenschen“ kategorisieren zu können - was mit dem „Vorschlag“ Steiners - der sensitiven Natur der motorischen Nerven - besser zu harmonieren scheint. Im Briefwechsel ist erläutert, wie jegliches Neue jedenfalls der Sanktionierung



tout cas la sanction de l'université, de sorte qu'il est opportun d'avoir la théosophie et l'anthroposophie "sous la forme de l'auto-compréhension et de l'auto-révélation d'universitaires anthroposophes. Ce faisant, ces messieurs peuvent aussi, à l'occasion, éclairer leur vénéré professeur sur ce qu'il a voulu dire en fait". (Correspondance, p. 67)

durch die Universität bedürfe, so dass es zweckmäßig sei, die Theosophie und Anthroposophie „in der Form des Selbstverständnisses und der Selbstoffenbarung von anthroposophischen Akademikern zu haben. Dabei können die Herren den verehrten Lehrer gelegentlich auch darüber aufklären, was er eigentlich habe sagen wollen.“ (Briefwechsel, S. 67)

La conception de Rohen reflète l'ignorance absolue de la nouveauté, à savoir que l'humain, dans l'exercice de sa volonté, n'est pas un système de guidage d'une machine biochimique, mais qu'il révèle, manifeste, incarne le spirituel le plus élevé. Là où l'esprit "intervient", il n'agit pas en tant que "force" sur la "matière", ce qui serait indigne de l'esprit. L'esprit intervient en tant que matière, dans ses quatre "états d'agrégation".

Rohens Auffassung spiegelt die absolute Ahnungslosigkeit gegenüber dem Neuen, dass der Mensch in seiner Willensbetätigung kein Leitsystem einer biochemischen Maschine ist, sondern das höchste Geistige offenbart, manifestiert, verkörpert. Wo der Geist „eingreift“, wirkt er nicht als „Kraft“ auf „Materie“ ein, das wäre des Geistes unwürdig. Der Geist tritt als Materie, in ihren vier „Aggregatzuständen“,

268

268

Les actions humaines et les mouvements qui les accompagnent sont "magiquement" opérés par l'intuition des forces du destin - et non "contrôlés" par des intentions / informations neuronales. Le "jeu avec le feu" de Rohen ne se fait pas de manière consciemment défaitiste, mais à partir de la sainte simplicité du savoir-faire professionnel. L'essence de la mort, de la "force hivernale", en tant que pôle de conscience au sein de l'enfantement permanent (la "force estivale"), ne peut pas passer de l'essence (en tant que vécu quotidien) au savoir (en tant que sagesse quotidienne). Ne pas devenir une sagesse qui entre dans la mort des humains. Les considérations de Steiner ci-dessus sont donc faites pour expliquer ce qui se passe après la mort :

auf. Die menschlichen Handlungen und die dazugehörigen Bewegungen werden aus der Intuition der Schicksalsmächte „magisch“ gewirkt – nicht durch neuronale Intentionen / Informationen „gesteuert“. Rohens „Spiel mit dem Feuer“ erfolgt nicht bewusstdefätistisch, sondern aus der heiligen Einfalt des professionellen Fachwissens heraus. Das Wesen des Todes, der „Winterkraft“, als dem Bewusstseinspol innerhalb des permanenten Gebärens (der „Sommerkraft“), kann vom *Wesen* (als dem täglichen Erleben) nicht zum *Wissen* (als einer täglichen *Weisheit*) werden. Nicht zu einer Weisheit werden, die in den Tod der Menschen eingeht. Die obigen Betrachtungen Steiners werden deshalb angestellt, um das nachtodliche Geschehen zu erläutern:

"Vous avez vu, d'après les exposés que j'ai donnés ces jours-ci, qu'au moment où l'humain franchit la porte de la mort, sa conscience, qui n'était sinon qu'une conscience terrestre, s'élargit pour devenir

„Sie haben aus den Darstellungen, die ich in diesen Tagen gegeben habe, gesehen, dass in dem Augenblick, wo der Mensch durch die Todespforte tritt, sein Bewusstsein, das sonst nur ein



une conscience cosmique. De la même manière que l'humain s'installe ici sur Terre dans un organisme physique, qu'il se sent limité à l'intérieur de la peau de cet organisme physique, il s'installe dans l'immensité du cosmos lorsqu'il passe la porte de la mort. *Ce qu'il a habituellement autour de lui devient alors son propre contenu. Sa conscience devient cosmique.* Et la question surgit : quelle est l'évaluation de ce qu'est l'humain moral, si l'humain, après avoir franchi la porte de la mort, a absorbé cette conscience cosmique et a l'ambition de former un nouvel organisme physique et éthérique ?" ⁽²⁶⁷⁾

irdisches Bewusstsein war, sich zu einem kosmischen erweitert. So wie der Mensch hier auf der Erde sich einlebt in einen physischen Organismus, wie er innerhalb der Haut dieses physischen Organismus sich begrenzt fühlt, so lebt er sich in die Weiten des Kosmos ein, wenn er durch die Todespforte geht. *Das, was er sonst um sich hat, wird nun sein eigener Inhalt. Sein Bewusstsein wird ein kosmisches.* Und die Frage entsteht: Wie ist die Bewertung von dem, was der moralische Mensch ist, wenn der Mensch, nachdem er durch die Pforte des Todes geschritten ist, dieses kosmische Bewusstsein aufgenommen hat und das Bestreben hat, einen neuen physischen und ätherischen Organismus zu bilden?" ⁽²⁶⁷⁾

Avant d'aborder dans cette conférence les conséquences pour la pédagogie, Steiner résume encore une fois ses explications :

"Vous avez vu qu'il se produit dans l'organisme humain une dégradation et une construction perpétuelles. Cette déconstruction et cette construction, cette destruction et cette renaissance ont lieu tout au long de la vie, entre la naissance et la mort. *En tant qu'êtres pensants, nous devons détruire ; en tant qu'êtres voulants, nous devons construire, et en tant qu'êtres sensibles, nous accomplissons une interaction entre la destruction et la construction, de sorte que ce qui se présente à l'intérieur, au niveau de l'âme, dans l'être humain comme pensée, sentiment et volonté, est une destruction et une renaissance et une interaction entre la destruction et la renaissance.* Ces processus dans l'organisme humain, qui sont extraordinairement compliqués, sont différents pour chaque âge de la vie".

Bevor Steiner in diesem Vortrag auf die Konsequenzen für die Pädagogik zu sprechen kommt, fasst er die Ausführungen nochmals zusammen: „Sie haben gesehen, dass ein fortwährendes Abbauen und Aufbauen im menschlichen Organismus vor sich geht. Dieses Abbauen und Aufbauen, Zerstören und Wiederbeleben findet während des ganzen Lebenslaufes zwischen Geburt und Tod statt. *Indem wir denkende Seelenwesen sind, müssen wir abbauen; indem wir wollende Wesen sind, müssen wir aufbauen, und indem wir fühlende Wesen sind, vollbringen wir ein Wechselwirken zwischen Abbauen und Aufbauen, so dass, was sich nach innen, seelisch, im Menschen als Denken, Fühlen und Wollen darstellt, ein Zerstören und Wiederentstehen und ein Wechselspiel zwischen Zerstören und Wiederentstehen ist.* Diese Prozesse im menschlichen Organismus, die außerordentlich kompliziert sind, sind für jedes Lebensalter anders.“

Rohen ne peut pas voir - de la perspective anatomique de la taupe - ce qui suit : le nerf qui grandit depuis les organes sensoriels "terrestres" mourants jus-

Rohen kann - aus der anatomischen Maulwurfsperspektive - folgendes nicht sehen: Der von den absterbenden „terrestrischen“ Sinnesorganen über das



<p>qu'aux fleurs "célestes" endormies, en passant par le centre (cerveau, moelle épinière), est un <i>t o u t</i> qui n'est pas divisé en une section sensible et une section motrice par un centre de contrôle de la circulation. Le nerf, en tant que filament-racine, pousse de la terre de la vie sensorielle terrestre, de la pensée, du représenter, (des sens diurnes, des nerfs diurnes, etc.) vers les sphères cosmiques, les hiérarchies ou les membres/muscles. (Tout est fait à partir du sang, du logos, toute vie nerveuse provient de l'astral et du Je qui, au début, façonnent et font émerger toute la physique et l'éther, pour s'éveiller plus tard à eux-mêmes lors de leur dégradation). Les "mouvements célestes" des hiérarchies, des muscles en charge du destin, voient, admirent, saisissent, comprennent les fleurs sur les tiges de la plante nerveuse, comprennent les myriades de fleurs sur les prairies de la terre nourricière et synthétisante, le cerveau. Les mouvements du sang</p>	<p>Zentrum (Gehirn, Rückenmark) in die schlafenden „himmlischen“ Blüten wachsende Nerv ist ein <i>G a n z e s</i>, welches nicht von einer Verkehrsleitzentrale in einen sensitiven und motorischen Abschnitt zerteilt wird. Der Nerv drängt als Wurzelfaden aus dem Erdreich des irdischen Sinneslebens, aus dem Denken, Vorstellen, (den TagesSinnen, TagesNerven, etc.) den kosmischen Sphären, den Hierarchien oder Gliedmaßen/Muskeln entgegen. (Aus dem Blut, dem Logos, ist alles gemacht, alles Nervenleben geht aus Astral und Ich hervor, die anfangs alle Physis und Äther gestalten, hervorkraften, um später an deren Abbau zu sich selber zu erwachen.) Die „HimmelsBewegungen“ der Hierarchien, der schicksalsschwangeren Muskeln, sehen, bestaunen, erfassen, begreifen die Blüten an den Stengeln der Nervenpflanze, begreifen die Myriaden von Blüten auf den Wiesen des nährenden synthetisierenden Erdgrundes, des Gehirns. Die Bewegungen des Blutes</p>
<p>(267) Ibid., p. 66</p>	<p>(267) Ebd., S. 166</p>
<p>269</p>	<p>269</p>
<p>et des muscles, leur naissance matérielle dans le "métabolisme", sont la sagesse suprême visible, ils se déroulent de manière autonome et n'ont rien à voir avec les organes floraux, les "plaques terminales motrices", les fuseaux musculaires, etc. qui ne font que saisir, saisir, admirer et réagir à ce mouvement magique, ce devenir, cette force, comme les prairies fleuries aux mouvements du ciel étoilé. (On se souvient des explications citées plus haut, tirées de l'<i>anthropologie générale</i> :</p> <p>"Vous devez vous penser les membres mis en place. Nous sommes vraiment un monde entier, sauf que ce qui veut entrer en nous de l'extérieur se condense à son extrémité et devient visible. Une toute petite partie de ce que</p>	<p>und der Muskeln, ihr materielles Entstehen im „Stoffwechsel“, sind die sichtbare höchste Weisheit, sie verlaufen autark und haben nichts zu tun mit den Blütenorganen, den „motorischen Endplatten“, Muskelspindeln, etc., welche dieses magische Bewegungen, Werden, Kraften lediglich fassen, greifen, bestaunen, darauf reagieren wie Blütenwiesen auf die Bewegungen des Sternhimmels. (Man erinnere sich an die oben zitierten Ausführungen aus der <i>Allgemeinen Menschenkunde</i>:</p> <p>„Sie müssen sich die Gliedmaßen eingesetzt denken. Wir sind wirklich eine ganze Welt, nur dass dasjenige, was da von außen in uns herein will, an seinem Ende sich verdichtet und sichtbar wird. Ein ganz winziger Teil von</p>



nous sommes devient visible dans nos membres, de sorte que les membres sont quelque chose de corporel, mais qui n'est qu'un tout petit atome de ce qui est *réellement* là dans le système des membres de l'humain : *e s p r i t* .").

Ces fleurs, ces plantes, ces racines et ces filaments de racines ne deviennent enregistrés, compris, saisis, perçus que lorsqu'ils "se fanent" un peu, qu'ils "meurent" un peu, qu'ils meurent eux-mêmes jusqu'à l'évidence. Lorsqu'elles passent de la "force d'été" vitale à la "force d'hiver" cristallisante. Il n'y a pas de "flux d'information" efférents et afférents, si ce n'est les irradiations de l'extérieur terrestre et cosmique dans la *plante entière*, dans tout le *filament nerveux*, de l'extrémité du filament racinaire à la fleur.

Les mouvements (célestes) des membres se font de manière autonome, comme le retour d'une balle élastique déformée à sa forme initiale. Ils n'ont rien à voir avec les filaments nerveux, les plantes sous le ciel étoilé. Les plantes réagissent aux mouvements célestes, aux processus à l'intérieur de la terre, à la force hivernale qui représente pensant à l'intérieur de la Terre, à la conscience. La plante pousse entre la mort et la naissance céleste. [C'est ici que peut surgir la question de l'essence de la *fertilisation*, thème central du cours d'agriculture de Koberwitz / Wroclaw : que signifie en fait "fertiliser" ?]

« Encore un processus est extrêmement intéressant à observer. C'est le suivant. Représentez-vous donc de manière très vivante ce qui se développe au fond pour une activité subconsciente. Cette activité subconsciente est extrêmement similaire à l'activité perceptive extérieure. Seulement, elle se trouve en quelque sorte à

dem, was wir sind, wird in unseren Gliedmaßen sichtbar, so dass die Gliedmaßen etwas Leibliches sind, das aber nur ein ganz winziges Atom ist von dem, was *eigentlich* da ist im Gliedmaßensystem des Menschen: *Geist* .")

Zum Registrieren, Begreifen, Erfassen, Wahrnehmen werden diese Blüten, Pflanzen, Wurzeln und Wurzelfäden erst, wenn sie etwas „verwelken“, etwas „absterben“, wenn sie selber zur Evidenz ersterben. Wenn sie von der vitalen „Sommerkraft“ zur kristallisierenden „Winterkraft“ wechseln. Es gibt keine efferenten und afferenten „Informationsströme“, es sei denn die Einstrahlungen vom terrestrischen und kosmischen Außen in die *ganze Pflanze*, in den *ganzen Nervenfasern* vom Wurzelfadenende bis zur Blüte.

Die (Himmels)Bewegungen der Gliedmaßen erfolgen autark, wie das Zurückkehren einer deformierten elastischen Kugel in seine ursprüngliche Form. Sie haben mit den Nervenfasern, den Pflanzen unter dem Sternhimmel, nichts zu tun. Die Pflanzen reagieren auf die Himmelsbewegungen, auf die Vorgänge im Erdinnern, auf die denkendvorstellende Winterkraft im Erdinnern, auf das Bewusstsein. Die Pflanze wächst zwischen Tod und himmlischer Geburt. [Hier kann die Frage nach dem Wesen des *Düngens* aufblitzen, dem zentralen Thema im Landwirtschaftlichen Kurs in Koberwitz / Breslau: was bedeutet „Düngen“ eigentlich?]

„Noch ein Prozess ist außerordentlich interessant zu beobachten. Es ist der folgende. Also stellen Sie sich so recht lebendig vor, was da im Grunde genommen für eine unterbewusste Tätigkeit entwickelt wird. Diese unterbewusste Tätigkeit ist außerordentlich ähnlich der äußeren Wahrnehmungstätigkeit. Nur hat sie ihre Lage



<p>l'intérieur. Pensez que l'activité de perception extérieure et l'activité réflexe sont en quelque sorte liées. Les perceptions, lorsqu'elles se produisent inconsciemment, peuvent immédiatement provoquer des mouvements de défense. Considérez cette interaction entre l'activité de perception et l'activité de défense et transférez-la maintenant à l'activité interne du liquide tissulaire. En nageant dans l'air, vous exercez cette activité de perception externe. Si je dois faire un dessin schématique, je dirais que si nous nous représentons ici (dessin, clair) l'air dans lequel nous nous trouvons, imprégné de lumière et ainsi de suite, nous avons la perception extérieure (rouge) se développant dans cette direction, la réaction intérieure se développant dans cette direction (bleu). En effet, dans chaque organe des sens, il y a une interaction entre l'action extérieure et la réaction intérieure. Il faut considérer que si l'on veut une image abstraite extérieure, il ne faut pas donner ce que la nouvelle conception matérialiste a choisi, à savoir qu'il y a une activité nerveuse centripète et une activité nerveuse centrifuge. Car cette interprétation n'est pas plus judicieuse que celle qui consiste à dire que si l'on presse une balle élastique, elle retrouve sa forme initiale sous l'effet d'une autre force que celle qui est la force de pression elle-même dans son contraire, dans son retour. Il n'est pas plus intelligent de parler de nerfs moteurs que de vouloir expliquer l'élasticité d'une balle que dans</p>	<p>gewissermaßen im Innern. Denken Sie sich, dass äußere Wahrnehmungstätigkeit und Reflextätigkeit in einem gewissen Zusammenhange stehen. Wahrnehmungen können, wenn sie unterbewusst auftreten, sofort Abwehrbewegungen hervorrufen. Betrachten Sie dieses Zusammenwirken von Wahrnehmungstätigkeit und Abwehrtätigkeit und übertragen Sie das jetzt auf die innere Tätigkeit der Gewebeflüssigkeit. Sie führen da, indem Sie gewissermaßen in der Luft schwimmen, diese äußere Wahrnehmungstätigkeit aus. Wenn ich das schematisch zeichnen soll, so möchte ich sagen: Wenn wir hier (Zeichnung, hell) uns die Luft vorstellen, in der wir uns aufhalten, lichtdurchdrungen und so weiter, so haben wir die äußere Wahrnehmung (rot) in dieser Richtung sich entfaltend, die innere Reaktion in dieser Richtung sich entfaltend (blau). Es ist ja in jedem Sinnesorgan ein Zusammenwirken von äußerer Aktion und innerer Reaktion. Das ist so zu betrachten, dass, wenn man schon ein äußeres abstraktes Bild will, man nur ja nicht das geben soll, was die neuere materialistische Anschauung gewählt hat, dass da eine zentripetale und eine zentrifugale Nerventätigkeit ausgeübt wird. Denn diese Auslegung ist nicht gescheiter, als wenn man sagt, dass, wenn man einen elastischen Ball drückt, er dann durch eine andere Kraft wiederum seine ursprüngliche Gestalt herstellt als diejenige, die die Druckkraft selber in ihrem Gegenteil ist, in ihrem Zurückkehren. Es ist nicht gescheiter, wenn man von motorischen Nerven spricht, als wenn man die Elastizität eines Balles dadurch erklären will, dass man</p>
<p>270</p>	<p>270</p>
<p>son intérieur dedans on place un quelque centre qui pousse vers l'extérieur quand on a poussé dedans. Ce n'est essentiellement rien d'autre que la production de la forme originelle ; c'est l'effet qui se produit, et pour</p>	<p>in sein Inneres hinein irgendein Zentrum setzt, welches nach außen stößt, wenn man hineingestoßen hat. Es ist im wesentlichen nichts anderes, als die Herstellung der ursprünglichen Gestalt; es ist die Wirkung, die</p>



<p>lequel on n'a pas besoin de nerfs particuliers, parce que l'ensemble, effet et contre-effet, est intégré dans l'astralité et dans la Je-essentialité". ⁽²⁶⁸⁾</p>	<p>auftritt, und zu der man keine besonderen Nerven braucht, weil das Ganze, Wirkung und Gegenwirkung, eingebettet ist in Astralität und in Ich-Wesenhaftigkeit." ⁽²⁶⁸⁾</p>
<p>L'image de la balle élastique est utilisée à plusieurs reprises par Steiner pour illustrer la nature du mouvement et du mouvement volontaire indépendante de l'action des nerfs. Dans la balle élastique, ce n'est pas un "principe intérieur" qui agit, mais la "loi de la nature" ou la "volonté" qui fait partie du monde. (C'est sous l'habillage de l'exemple de la balle élastique que Galilée se lance dans la bataille contre Aristote. La "loi universelle" lutte contre le préjugé selon lequel l'occasion ou la cause d'un mouvement peut être recherchée dans l'"essence" ou le "centre" du corps en mouvement. "Galilée a prouvé que le discours d'Aristote sur l' "essence" des choses était une pure imposture. Les choses se meuvent selon les lois du monde, et non selon leurs propres prétendues lois 'd'essence'. De même, l'âme de Meier et Huber ne peut exister que comme loi du monde, l'anatomiste et le physiologiste ne font que dire la vérité lorsqu'ils avouent ne pas pouvoir découvrir quelque chose comme une 'âme'. Il nous semble extrêmement douteux que le médecin puisse malgré tout passer outre cette situation clairement définie, pour ainsi dire en faisant preuve d'un bel esprit. S'il le fait, ce ne sera certainement pas en l'honneur de Galilée". ⁽²⁶⁹⁾ - Le mouvement est un processus purement "physique", ou mieux : un processus corporel purement mécanique).</p>	<p>Das Bild des elastischen Balls wird von Steiner wiederholt gebraucht, um die vom Nervengeschehen unabhängige Natur von Bewegung und Willkürbewegung zu illustrieren. Im elastischen Ball wirkt nicht ein „inneres Prinzip“, sondern das welthafte „Naturgesetz“ bzw. der „Wille“. (Im Gewand des GummiballBeispiels zieht Galilei gegen Aristoteles ins Feld. Das „Weltgesetz“ kämpft gegen das Vorurteil, dass der Anlass oder die Ursache einer Bewegung im „Wesen“ oder „Zentrum“ des sich bewegenden Körpers gesucht werden könne. „Galilei bewies, dass das Reden des Aristoteles vom ‘Wesen’ der Dinge pure Flunkerei war. Die Dinge bewegen sich nach WeltGesetzen, und nicht nach eingeborenen eigenen angeblichen ‘Wesens’Gesetzen. Ebenso kann es die Seele von Meier und Huber nur als WeltGesetz geben, der Anatom und der Physiologe sagen bloß die Wahrheit, wenn sie bekennen, dass sie so etwas wie ‘Seele’ nicht zu entdecken vermögen. Es scheint uns höchst fraglich, ob nun dennoch der Mediziner sich über diese klar bestimmte Situation sozusagen schöngestig hinwegsetzen dürfe. Tut er es, dann bestimmt nicht zu Ehren Galileis.“ ⁽²⁶⁹⁾ – Bewegung ist ein rein „physikalischer“ Ablauf, oder besser: ein rein mechanischer Körpervorgang.)</p>
<p>L'humain tire de son corps ce que la plante attire du cosmos.</p>	<p>Der Mensch zieht aus seinem Leibe heraus das, was die Pflanze aus dem Kosmos hereinzieht</p>
<p>Dans son corps, l'humain a conservé</p>	<p>In seinem Leib hat der Mensch die</p>



les rapports lunaires	Mondenverhältnisse aufbewahrt
<p>L'image de la balle élastique vient aussi à la parole le 2 décembre 1917, lors de la conférence centrale sur la signification des synapses. Nous y reviendrons à une autre occasion ; ce qui nous intéresse ici, c'est d'abord la référence des nerfs à la polarité cosmo-tellurique, à la "force d'été et d'hiver". Après avoir présenté dans cet exposé le mouvement sur la balle élastique comme un phénomène purement cosmique, le système nerveux est mis en pendant avec le monde végétal entre être Terre et Soleil. L'ensemble de l'exposé vise à critiquer ces "bavards" sociopolitiques qui tirent leur sagesse d'analogies avec des représentations scientifiques obsolètes. (Le fait que ce passage de l'exposé soit attiré ici n'a rien à faire de direct avec l'appréciation de Rohen) :</p>	<p>Das Bild des elastischen Balls kommt auch am 2. Dezember 1917 zur Sprache, dem zentralen Vortrag über die Bedeutung der Synapsen. Darauf kommen wir bei anderer Gelegenheit zurück, hier interessiert zunächst der Bezug der Nerven auf die kosmisch-tellurische Polarität, auf „Sommer und Winterkraft“. Nachdem in diesem Vortrag die Bewegung am elastischen Ball als rein welthaftes Phänomen vorgestellt wurde, wird das Nervensystem mit der Pflanzenwelt zwischen Erden und Sonnenwesen in Zusammenhang gebracht. Der ganze Vortrag zielt auf die Kritik jener sozialpolitischen „Schwätzer“, die ihre Weisheiten aus Analogien zu obsoleten Wissenschaftsvorstellungen beziehen. (Dass hier diese Vortragsstelle herangezogen wird, hat mit der Würdigung Rohens nicht direkt zu tun):</p>
<p>"Si l'on collectait dans l'être humain tous les endroits où se trouvent des interruptions nerveuses et si l'on enregistrerait cela, on obtiendrait alors, conformément au dessin, la limite entre l'expérience dans le monde physique et l'expérience à partir d'un monde supérieur. C'est pourquoi je peux aussi utiliser le schéma suivant. Supposons - je schématise ici toutes les interruptions nerveuses - qu'il y ait là la tête et une jambe. Supposons maintenant qu'une soi-disant impression parte de là, et que le point d'interruption du nerf "marche" se produise ici. Ce qui est réel est alors ceci : ici se trouve tout ce que l'humain vit à travers le nerf, en étant éveillé le jour ; ici se trouve ce que l'humain vit en tant qu'une</p>	<p>„Würde man im Menschen alle diejenigen Stellen sammeln, wo Nervenunterbrechungen sind, und würde man das aufzeichnen, dann würde man zeichnungsgemäß die Grenze bekommen zwischen dem Erleben in der physischen Welt und dem Erleben aus einer höheren Welt heraus. Daher kann ich auch folgendes Schema gebrauchen. Nehmen Sie einmal an - ich zeichne hier alle Nervenunterbrechungen schematisch auf -, nehmen Sie an, da wäre der Kopf und da wäre ein Bein. Nun nehmen wir an, von hier aus ginge ein sogenannter Eindruck, und hier wäre die Nervenunterbrechungsstelle 'Gehen' erfolgt. Was real ist, ist dann dieses: hier ist alles dasjenige, was der Mensch durch den Nerv erlebt, wachend bei Tag erlebt; hier ist das, was der Mensch erlebt als einen</p>
<p>(268) Dornach, 17 avril 1921, GA 313, p. 125 s.</p>	<p>(268) Dornach, 17. April 1921, GA 313, S. 125 f.</p>
<p>(269) <i>L'adieu au 'problème corps-âme'</i>, 2e édition, Ed. LGC 1997, p. 12 s.</p>	<p>(269) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 12 f</p>



volonté subconsciente, même pendant la veille. Et tout ce qui se trouve maintenant sous le point de coupure des nerfs est directement formé, créé par le monde spirituel. Si vous les entendez pour la première fois, ces représentations vous sembleront peut-être un peu difficiles. Elles doivent aussi faire naître en vous la représentation que l'on ne peut quand même pas rentrer dans choses les plus intimes de la connaissance humaine sans certaines difficultés.

Si vous considérez qu'ici (en rouge) se trouve tout ce qui relie l'humain au monde physique, et qu'en dessous de cette limite se trouve tout ce qui relie l'humain à un monde spirituel qui n'a aujourd'hui en lui qu'une image physique subordonnée - si vous envisagez cela, alors vous pouvez y associer une autre représentation. Cette autre représentation que vous devez y associer est la suivante : Pensez une fois au monde végétal. Les plantes poussent à partir de la terre ; mais elles ne pousseraient pas à partir de la terre si elles ne recevaient pas des forces du cosmos, des forces qui sont intimement liées à la vie solaire et qui reçoivent tout ce qui est produit par la terre. Pour mieux comprendre cela, relisez le traité sur "La vie humaine du point de vue de la science de l'esprit". Tout ce qui est cosmique, qui vient du cosmos et de la vie solaire, fait partie de la vie du monde végétal, avec ce qui vient de la Terre. Mais cette interaction du cosmique avec ce qui est tellurique, ce qui est terrestre, fait partie de la vie en général, de l'existence au sein du monde physique, tel que nous devons le concevoir. Et les mêmes forces qui, sous ce trait (voir dessin), agissent de la terre sur la plante, en même temps que la force de la graine de la plante - la graine est aussi mise dans la terre -, cette même masse de forces de même nature, c'est ici qu'il faut les

unterbewussten Willen, auch im Wachen schlafend erlebt. Und alles dasjenige, was nun unter der Nervenunterbrechungsstelle liegt, wird von der geistigen Welt heraus direkt gebildet, geschaffen. Die Vorstellungen werden Ihnen, wenn Sie sie das erste Mal hören, vielleicht etwas schwierig sein. Allein sie sollen in Ihnen auch die Vorstellung hervorrufen, dass man ohne gewisse Schwierigkeiten in die intimeren Dinge der Erkenntnis des Menschen doch nicht hineinkommen kann.

Wenn Sie das so ansehen, dass hier (rot) alles dasjenige ist, was den Menschen mit der physischen Welt verbindet, unter dieser Grenze alles dasjenige, was den Menschen mit einer geistigen Welt verbindet, die nur heute ein untergeordnetes physisches Abbild hat in ihm - wenn Sie dies ins Auge fassen, dann können Sie eine andere Vorstellung damit verbinden. Diese andere Vorstellung, die Sie damit verbinden sollen, ist die folgende: Denken Sie sich einmal die Pflanzenwelt. Die Pflanzen wachsen aus der Erde heraus; aber sie würden nicht aus der Erde herauswachsen, wenn sie nicht aus dem Kosmos herein Kräfte empfangen, Kräfte, die mit dem Sonnenleben innig zusammenhängen, welche alles das in Empfang nehmen, was von der Erde heraus gekraftet wird. Lesen Sie, um das besser zu verstehen, noch einmal die Abhandlung über 'Das menschliche Leben vom Standpunkte der Geisteswissenschaft'. Zum Leben der Pflanzenwelt gehört dieses ganze Kosmische, das von dem Kosmos herein vom Sonnenleben kommt, zusammen mit dem, was von der Erde herauf kommt. Dieses Zusammenwirken aber des Kosmischen mit demjenigen, was tellurisch, was irdisch ist, das gehört überhaupt zum Leben, zum Dasein innerhalb der physischen Welt, so wie wir sie aufzufassen haben. Und dieselben Kräfte, die unter diesem Strich (siehe Zeichnung) aus der Erde heraus auf die Pflanze wirken, zusammen



<p>chercher, là où se trouvent les traits rouges. De ce côté-ci de la frontière que j'ai indiquée schématiquement, vous devez chercher, ma foi, les forces qui venant de la terre par les racines, vous cherchez sinon pour les plantes.</p>	<p>mit der Samenkraft der Pflanze - der Same wird ja auch in die Erde hineingetan -, diese selbe Masse von Kräften derselben Art, die müssen Sie hier suchen, hier, wo die roten Striche sind. Diesseits der Grenze, die ich schematisch angedeutet habe, müssen Sie meinerwillen die Kräfte suchen, die Sie sonst durch die Wurzeln von der Erde kommend für die Pflanzen suchen.</p>
<p>L'humain absorbe par ses yeux, par ses oreilles, notamment par sa peau, de la terre, de manière plus raffinée, ce que la plante absorbe par ses racines du sol de la Terre. La plante est un être terrestre par ses racines. L'humain est un être terrestre par ses nerfs et par ce qu'il absorbe comme terrestre, comme tellurique, par ses poumons, par sa nourriture qu'il reçoit de la terre. <i>Tout ce qui vient de la terre pour la plante - sauf que la plante enfonce ses racines dans la terre - l'humain l'absorbe par ses organes, sauf qu'il l'absorbe de manière plus raffinée, la plante de manière plus grossière par ses racines.</i></p>	<p>Der Mensch nimmt durch seine Augen, durch seine Ohren, namentlich durch seine Haut, von der Erde in verfeinerter Art dasjenige auf, was die Pflanze durch ihre Wurzeln aus dem Boden der Erde aufsaugt. Die Pflanze ist ein Erdenwesen durch ihre Wurzeln. Der Mensch ist ein Erdenwesen durch seine Nerven und durch dasjenige, was er als das Irdische, das Tellurische aufnimmt durch seine Lungen, durch seine Nahrung, die er von der Erde hereinbekommt. Alles das, was für die Pflanze von der Erde kommt - nur dass die Pflanze die Wurzeln in die Erde hineinversenkt -, nimmt der Mensch auf durch seine Organe, nur dass er das in verfeinerter Weise aufnimmt, die Pflanze gröber durch die Wurzeln.</p>
<p>Mais la plante absorbe encore d'autres forces. La plante absorbe les forces qui lui viennent du royaume solaire, du royaume céleste - royaume spatial et céleste -, du cosmos. J'ai hachuré cette zone en bleu : ce sont les forces que la plante absorbe du cosmos. Ces forces sont du même type que les forces hachurées en bleu au-delà de la limite que j'ai indiquée. <i>L'humain tire de son corps ce que la plante tire du cosmos. L'humain tire de la terre, en les affinant, les forces et les substances que la plante tire du sol par ses racines, en les rendant plus grossières. L'humain tire de son corps les mêmes forces et substances raffinées que la plante tire du cosmos. Car, de la manière dont il les extrait aujourd'hui de son propre corps, elles ne sont pas immédiatement présentes dans le</i></p>	<p>Aber die Pflanze nimmt noch andere Kräfte auf. Die Pflanze nimmt die Kräfte auf, welche ihr aus dem Sonnenreiche, aus dem himmlischen Reiche - räumlich-himmlischen Reiche -, aus dem Kosmos zukommen. Dieses Gebiet habe ich blau schraffiert: das sind die Kräfte, welche die Pflanze aus dem Kosmos aufnimmt. Diese Kräfte sind von derselben Art, wie die blau schraffierten Kräfte jenseits der Grenze, die ich angegeben habe. <i>Der Mensch zieht aus seinem Leibe heraus das, was die Pflanze aus dem Kosmos hereinzieht. Von der Erde zieht der Mensch verfeinert diejenigen Kräfte und Substanzen, welche die Pflanze durch ihre Wurzeln vergrößert aus dem Boden zieht. Aus seinem Leibe heraus zieht der Mensch dieselben Kräfte und Substanzen vergrößert, welche die Pflanze verfeinert aus dem Kosmos zieht. Denn so, wie er sie</i></p>



<p>cosmos en tant que forces, mais elles ont été présentes pendant l'ancienne période lunaire. L'humain les a conservées de cette époque. L'humain ne perçoit ce qui est contenu au-delà de cette limite dans la partie bleue ici dessinée,</p>	<p>heute aus dem eigenen Leibe herauszieht, so sind sie nicht als Kräfte unmittelbar gegenwärtig im Kosmos vorhanden, sondern sie sind so vorhanden gewesen während der alten Mondenzeit. Von dieser hat sie der Mensch bewahrt. Der Mensch nimmt durch das, was jenseits dieser Grenze im hier gezeichneten blauen Teile enthalten</p>
272	272
<p>pas immédiatement à partir du présent, mais à partir de ce qu'il a conservé par l'héritage de l'ancien temps lunaire. Il a apporté dans le présent le cosmique d'un temps ancien. Dans son corps, l'humain a conservé les rapports lunaires. Et ainsi, vous voyez que nous sommes d'une certaine manière cosmiques ; nous sommes même tellement liés au cosmos que nous portons en nous une image de ce que le cosmos a déjà surmonté à l'extérieur.</p>	<p>ist, nicht unmittelbar aus der Gegenwart wahr, sondern aus dem, was er durch die Vererbschaft der alten Mondenzeit bewahrt hat. Er hat das Kosmische einer alten Zeit in die Gegenwart hereingetragen. In seinem Leib hat der Mensch die Mondenverhältnisse aufbewahrt. Und so sehen Sie, dass wir in einer gewissen Weise kosmisch sind; sogar so mit dem Kosmos zusammenhängen, dass wir in uns tragen ein Abbild desjenigen, was der Kosmos draußen schon überwunden hat.</p>
<p>Encore un exemple de ce que j'ai dit ici la dernière fois : que rien ne sera utile si l'on parle seulement d'un point de vue général, flou et brumeux, que l'humain doit à son tour absorber un sentiment cosmique ou des représentations cosmiques. Ces choses n'ont de valeur que si elles s'adressent à l'humain de manière tout à fait concrète, si l'on sait vraiment comment les choses se présentent, comment les choses se comportent. C'est ainsi que ce qui n'est aujourd'hui qu'un essai est placé sur une base saine, véritablement saine. Et si l'on sait comment tout ce qui se trouve au-delà des interruptions nerveuses à l'intérieur du corps humain est lié à l'être lunaire, alors on pourra découvrir, à partir des affinités, quelles sont les forces pathogènes ou curatives que l'on trouve dans le cosmos et dans la vie terrestre. Et quand on saura de quelle manière ce qui se trouve de ce côté-ci de la frontière est lié aux conditions terrestres, seulement dans un sens affiné, comme la plante est liée aux racines par les</p>	<p>Wiederum ein Beispiel für das, was ich das letzte Mal hier angeschlagen habe: dass nichts dienlich sein wird, wenn man nur so vom allgemeinen, verschwommenen, nebelnden Standpunkte aus davon redet, dass der Mensch wiederum ein kosmisches Empfinden oder kosmische Vorstellungen in sich aufnehmen müsse. Diese Dinge haben nur Wert, wenn sie völlig konkret an den Menschen herantreten, wenn wirklich gewusst wird, wie die Dinge liegen, wie sich die Dinge verhalten. Dadurch wird dasjenige, was heute nur ein Probieren ist, eben auf eine gesunde, wirkliche gesunde Grundlage gestellt. Und wenn man weiß, wie alles das, was jenseits der Nervenunterbrechungen im Innern des menschlichen Leibes liegt, mit dem mondartigen Wesen zusammenhängt, dann wird man herausfinden können aus den Verwandtschaften heraus, welche krankmachenden oder heilenden Kräfte im Kosmos und im Erdenleben zu finden sind. Und wenn man wissen wird, in welcher Weise das, was diesseits der</p>



<p>conditions du sol, alors on pourra vraiment trouver la relation entre la maladie et la santé et entre l'essence de certaines plantes d'une façon consciente.</p>	<p>Grenze liegt, so zusammenhängt mit den Erdenverhältnissen, nur im verfeinerten Sinne, wie die Pflanze durch ihre Bodenverhältnisse mit den Wurzeln zusammenhängt, dann wird man die Beziehung zwischen Krankheit und Gesundheit und zwischen dem Wesen gewisser Pflanzen wirklich in bewusster Art auffinden können.</p>
<p>Aujourd'hui, il s'agit de tâtonner. La connaissance humaine doit d'abord être placée sur une base saine, et ensuite, ce que l'humain développe comme concepts et représentations pourra aussi être placé sur une base saine, afin de pouvoir régler et imprégner la vie sociale, morale, pédagogique, politique d'une manière ou d'une autre avec ses propres représentations, afin de pouvoir lui prêter une structure.</p>	<p>Heute sind die Dinge ein Probieren. Auf gesunde Grundlage muss zuerst das menschliche Erkennen gestellt werden, und dann wird auf gesunde Grundlage auch gestellt werden können, was der Mensch an Begriffen und Vorstellungen entwickelt, um das soziale, das sittliche, das pädagogische, das politische Leben irgendwie mit seinen eigenen Vorstellungen zu regeln, durchdringen zu können, ihm eine Struktur verleihen zu können.</p>
<p>Dans de nombreux domaines, nous constatons que ceux qui ont une grande pensée scientifique, une pensée professionnelle et solide, se mettent à fabuler et à radoter de façon horrible lorsqu'ils transposent leurs idées habituelles dans le domaine de la vie sociale.</p>	<p>Wir machen auf vielen Gebieten die Wahrnehmung, dass gerade diejenigen, die naturwissenschaftlich groß, fachmännisch gediegen denken, ganz grässlich zu fabulieren, zu schwätzen anfangen, wenn sie ihre gewohnten Vorstellungen übertragen auf das Gebiet des sozialen Lebens.</p>
<p>Mais ce domaine de la vie sociale n'est pas un domaine totalement indépendant. L'humain s'y trouve avec sa nature physique, âmique et spirituelle, et on ne peut pas séparer les choses les unes des autres. Et il ne faut pas en rester au fait que l'humanité est rendue stupide par la science de la nature dans le domaine social, afin qu'elle puisse seulement radoter/bavarder dans le domaine social.</p>	<p>Aber dieses Gebiet des sozialen Lebens ist ja nicht ein ganz selbständiges Gebiet. Der Mensch steht darinnen mit seiner physischen, seelischen, geistigen Natur, und man kann die Dinge nicht voneinander trennen. Und es darf nicht bei der Tatsache bleiben, dass die Menschheit auf dem sozialen Gebiet naturwissenschaftlich dumm gemacht wird, damit sie auf dem sozialen Gebiet nur zu schwätzen vermag.</p>
<p>Aujourd'hui, il est facile de démontrer comment des chercheurs de la nature de haut niveau se mettent à bavarder lorsqu'ils franchissent la frontière entre la science de la nature et la vie spirituelle. Dans ce domaine, les médecins en particulier sont extraordinairement productifs dans la production de toutes sortes de bavardages, lorsqu'il s'agit de passer dans le domaine spirituel avec les idées acquises</p>	<p>Man kann heute ohne Schwierigkeit leicht nachweisen, wie gediegene Naturforscher ins Schwätzen hineinkommen, wenn sie die Grenze zwischen Naturwissenschaft und dem geistigen Leben überschreiten. Besonders Mediziner sind auf diesem Gebiet außerordentlich produktiv im Hervorbringen von allerlei Geschwätz, wenn es sich darum handelt, mit den Vorstellungen, die auf naturwissenschaftlichem</p>



<p>aujourd'hui dans le domaine de science de la nature". ⁽²⁷⁰⁾</p>	<p>Gebiete heute gewonnen werden, ins geistige Gebiet herüberzugehen." ⁽²⁷⁰⁾</p>
<p>La prise en compte extensive par Rohen de la fonction cardiaque comme l'un des organes "nécessaires" (avec les nerfs moteurs) à la réalisation de la volonté repousse la sphère physique de la volonté du domaine du métabolisme et du mouvement vers le domaine du système rythmique. La balle élastique de la loi naturelle est à nouveau dotée d'un centre d'action interne, l'Église catholique aristotélicienne triomphe</p>	<p>Rohens ausgiebige Berücksichtigung der Herzfunktion als einem der (nebst den motorischen Nerven) „notwendigen“ Organe für die Willensrealisierung verdrängt die physikalische Willenssphäre vom Gebiet des Stoffwechsels und der Bewegung in das Gebiet des rhythmischen Systems. Dem naturgesetzlichen elastischen Ball wird wieder ein inneres WirkZentrum verpasst, die aristoteleskatholische Kirche siegt</p>
<p>270 Dornach, 2 décembre 1917, GA 179, p. 16 s.</p>	<p>(270) Dornach, 2. Dezember 1917, GA 179, S. 16 f.</p>
<p>273</p>	<p>273</p>
<p>contre Steiner, même au nom de l'anthroposophie - le corps humain physique en mouvement n'a pas encore été découvert en tant que phénomène originel, son cœur doit pour l'instant servir de substitut/ersatz.</p>	<p>gegen Steiner, sogar im Namen der Anthroposophie – der sich bewegende physische Menschenkörper ist noch nicht als Urphänomen entdeckt, vorerst muss sein Herz als Ersatz herhalten.</p>
<p>L'essence de toutes les déclarations de Steiner, à savoir que le pôle de la volonté a le lieu de ses "réalisations" dans les mouvements, y compris les mouvements métaboliques, c'est-à-dire dans la structure physique, passe à la trappe. Rohen offre un cas d'école de la confusion qui résulte du mélange d'une compréhension insuffisante de l' "individualité" avec l'évangile classique de la conception matérialiste du monde, de ses éléments chimiques, etc. Ce bastion de confusions est construit sur le sable de la conception psycho-biologique de l'humain. Il ne peut pas résister à la polémique de Steiner contre les fondements de la physiologie ; du point de vue physiologique, il ne sert qu'à cimenter le mouvement arbitraire déclenché par les neurones. Avec Rohen, il est clair qu'au sein des "lois naturelles" biochimiques, la "volonté" à puissance de monde de Steiner n'a rien à faire. L'univers des lois</p>	<p>Die Essenz aller Aussagen Steiners, dass nämlich der Willenspol in den Bewegungen, auch den Stoffwechselbewegungen, d. h. im physikalischen Aufbau den Ort seiner „Realisierungen“ hat, geht unter. Rohen bietet ein Schulbeispiel für die Verwirrung, die durch Vermischung eines ungenügenden „Individualitäts“Verständnisses mit dem klassischen Evangelium des materialistischen Weltentwurfes, seiner chemischen Elemente etc., entsteht. Diese Bastion der Verwirrungen ist auf dem Sand des psychologisch-biologischen Menschenbildes gebaut. Sie kann der Polemik Steiners gegen die Grundlagen der Physiologie nicht standhalten, in physiologischer Hinsicht dient sie lediglich der Zementierung der neuronal ausgelösten Willkürbewegung. An Rohen wird klar, dass innerhalb der biologisch-chemischen „Naturgesetze“ der welthafte „Wille“ Steiners nichts zu suchen hat. Das Universum der Naturgeset-</p>



de la nature, le "cosmos" scientifique, peut certes être élargi par des composantes anthroposophiques, mais cela ne change rien à la situation désespérée/dépourvue d'espoir.

Dans le contexte de J. W. Rohen, un bref aperçu d'un compte-rendu de Ballmer par *Johannes Hemleben* est indiqué : "Ballmer attire le regard sur un côté de l'œuvre de vie de Steiner qui est sinon très facilement négligé : la spiritualité du corporel. Ballmer reprend le rejet de la 'théorie du piano' de l'ouvrage 'Haeckel et ses adversaires'. Le corps, le corps de l'humain n'est pas comparable, à juste titre, à un instrument physique sur lequel l'âme jouerait comme le musicien sur son piano. Car le corps en tant que tel, tant qu'il est traversé par la vie, est lui-même une révélation directe de l'esprit. Le corps humain a une structure qui correspond à la pensée. Les mêmes substances et forces qui sont présentes dans le règne minéral se retrouvent dans le corps humain de telle manière que la pensée peut se manifester par cet assemblage". C'est ce que dit la *Théosophie* (8e éd., p. 21)". Hemleben ajoute que la comparaison du cerveau avec un instrument sur lequel le penseur joue n'est pas non plus correcte. Hemleben - qui est peut-être l'auteur anthroposophique le plus connu du public - était scientifique et avait obtenu son doctorat avec une thèse sur la génétique. De plus, il était chez Rowohlt le biographe de Kepler, Galilée, Giordano Bruno, Darwin, Haeckel, Teilhard de Chardin, et aussi de l'apocalyptique Jean, dans la série des "Monographies rororo" très lues. D'une certaine manière, il est l'antipode de ces "anatomistes spirituels" qui ne peuvent pas comprendre le rejet par Steiner de la "théorie du piano". Rohen est un exemple de la manière dont on peut, avec une vision théiste dualiste du

ze, der wissenschaftliche „Kosmos“, kann zwar um anthroposophische Komponenten erweitert werden, das ändert aber nichts an der hoffnungslosen Situation.

Im Kontext mit J. W. Rohen ist ein kurzer Vorblick auf eine Besprechung Ballmers durch *Johannes Hemleben* angezeigt: „Ballmer lenkt auf eine Seite im Lebenswerk Steiners den Blick, die sonst sehr leicht übersehen wird: die Geistigkeit des Leiblichen. Ballmer greift die Ablehnung der 'Klaviertheorie' aus der Schrift 'Haeckel und seine Gegner' auf. Der Körper, der Leib des Menschen ist berechtigterweise nicht einem physischen Instrument vergleichbar, auf dem die Seele wie der Musiker auf seinem Klavier, spielt. Denn der Leib als solcher ist, solange er vom Leben durchzogen wird, selbst eine unmittelbare Offenbarung des Geistes. 'Der Menschenleib hat ein dem Denken entsprechendes Bau. Dieselben Stoffe und Kräfte, die auch im Mineralreich vorhanden sind, finden sich im menschlichen Leib so gefügt, dass sich durch diese Zusammenfügung das Denken offenbaren kann.' So steht es in der *Theosophie* (8. Aufl., S. 21).“ Hemleben setzt hinzu, dass auch der Vergleich des Gehirnes mit einem Instrument, auf dem der Denker spielt, nicht richtig sei. Hemleben - als der vielleicht bekannteste anthroposophische Autor in der Öffentlichkeit - war Naturwissenschaftler und hatte mit einer Arbeit über Genetik promoviert. Zudem war er bei Rowohlt der Biograf Keplers, Galileis, Giordano Brunos, Darwins, Haeckels, Teilhard de Chardins, auch des Apokalyptikers Johannes, in der Reihe der vielgelesenen „rororo-Monografien“. In gewisser Hinsicht ist er der Antipode jener „spirituellen Anatomen“, welche Steiners Ablehnung der „Klaviertheorie“ nicht nachvollziehen können. Rohen ist ein Beispiel dafür, wie



<p>monde, en tant qu'universitaire honoré et anthroposophe, détruire les nerfs et la doctrine de la volonté de Steiner en son cœur sans s'en rendre compte le moins du monde. - Nous reviendrons plus tard (p. 506 et suiv.) sur le point de vue de Hemlebens sur Ballmer.</p>	<p>man mit einem theistischdualistischen Weltbild, als geehrter Akademiker und Anthroposoph, die Nerven und Willenslehre Steiners im Herzen zerstören kann, ohne dies im Geringsten zu bemerken. – Auf Hemlebens Sicht auf Ballmer kommen wir später (S. 506 ff) zurück.</p>
274	274
<p>La preuve de Saint Thomas selon laquelle Dieu ne pourrait pas être un corps est dépassée.</p>	<p>Der Beweis des Sankt Thomas, dass Gott kein Körper sein könne, ist überholt</p>
<p>La pensée théosophique originelle : l'esprit est par essence capable d'être un corps</p>	<p>Der theosophische Urgedanke: der Geist ist wesensmäßig fähig, Körper zu sein</p>
<p>De "l'idée agissante" à la volonté : le "faire humain"</p>	<p>Von der „agierenden Idee“ zum Willen: das „menschliche Tun“</p>
<p>Le système nerveux est seulement là pour que l'on puisse avoir des représentations de ce qui se passe en fait dans la volonté.</p>	<p>Das Nervensystem ist nur dazu da, dass man Vorstellungen haben kann von dem, was im Willen eigentlich geschieht.</p>
<p>Dans sa correspondance, Ballmer demande à l'adresse de telles tentatives : "Les universitaires anthroposophes sont-ils sérieusement décidés à se libérer des impositions antianthroposophiques de l'université ? D'un point de vue physique, la somme de l'anti-anthroposophie universitaire est contenue dans la 'loi d'inertie'. Cette affirmation doit paraître assez paradoxale. En tout cas, l'anti-anthroposophie universitaire consiste le moins du monde dans les représentations aléatoires que les gens de l'université se font du complexe d'énigmes 'anthroposophie', qui contient aussi comme composante l'auto-interrogation anthroposophique pour savoir si devrait être triché". Chez Rohen, raconter des bobards prend une forme étonnamment violente, celle de la réfutation directe de Steiner</p>	<p>Im Briefwechsel fragt Ballmer an die Adresse solcher Versuche: „Sind die anthroposophischen Akademiker ernstlich entschlossen, sich von den anti-anthroposophischen Zumutungen der Universität zu befreien? In physikalischer Hinsicht ist die Summe der universitären AntiAnthroposophie im 'Trägheitsgesetz' enthalten. Diese Behauptung muss ziemlich paradox erscheinen. Am allerwenigsten jedenfalls besteht das akademische AntiAnthroposophische aus den Zufallsvorstellungen, die sich Leute der Universität von dem Rätselkomplex 'Anthroposophie' machen, der ja als Komponente auch die anthroposophische Selbstbefragung enthält, ob geschwindelt werden soll.“ Das Schwindeln nimmt bei Rohen eine überraschend gewalttätige Form an, jene der direkten</p>



par Steiner lui-même. Steiner est mis en cause en tant que défenseur du principe de mouvement interne au corps. Pour faire de Steiner un défenseur de l'anatomie nerveuse traditionnelle, il doit lui-même se livrer à l'exercice de la réfutation, les nerfs moteurs se muant - au nom de Steiner - en "organes nécessaires".

Widerlegung Steiners durch Steiner selbst. Steiner wird als Verteidiger des körperinneren Bewegungsprinzips in die Pflicht genommen. Um Steiner zum Verfechter der traditionellen Nerven-anatomie umzufunktionieren, muss er selber das Geschäft der Widerlegung betreiben, die motorischen Nerven mutieren - im Namen Steiners - zu „notwendigen Organen“.

Qu'oppose Steiner à la conception corruptrice des physiologistes professionnels et à leur gloire scientifique ? Quelle est l'impulsion publique initiale en 1917 à partir du livre "Von Seelenrätseln" (Des énigmes de l'âme) ? "A l'intérieur de l'organisme, on ne peut attribuer au vouloir qu'un processus métabolique ; mais l'événement déclenché par ce processus est en même temps une essence à l'intérieur des équilibres et des rapports de force du *monde extérieur* ; et l'âme, en s'activant par le vouloir, dépasse le domaine de l'organisme *et vit avec son action les événements du monde extérieur*. La division des nerfs en nerfs sensitifs et nerfs moteurs a causé une grande confusion pour la *considération de toutes ces choses*". - C'est la "déclaration de guerre" sous forme condensée, préparée par Steiner depuis "trente-cinq" ans, à la lumière de la déclaration de base : "Si tous les processus naturels sont des manifestations de l'idée, l'activité humaine est l'idée agissante elle-même". L'idée est découverte en tant que *force*, Dieu n'est plus un spectateur immobile, les forces cosmiques de Galilée ne doivent plus agir de l'extérieur, comme une soi-disant "impulsion", sur des corps "inertes". La "force" est l'idée elle-même, en tant que "*principe*" actif, en tant qu'*absolu actif*, en tant que *corps actif*. Par la "force", la "forme" se transforme, la force remplace la cause et l'effet. La "*loi naturelle*" romaine et juridique est devenue obsolète,

Was hält Steiner der korrumpierenden Auffassung der professionellen Physiologen und ihrer wissenschaftlichen Glorie entgegen? Wie lautet im Jahr 1917 die öffentliche Initialzündung anhand des Buches „Von Seelenrätseln“? „*Innerhalb des Organismus ist dem Wollen nur ein Stoffwechselfvorgang zuzueignen; aber das durch diesen Vorgang ausgelöste Geschehen ist zugleich ein Wesenhaftes innerhalb der Gleichgewichts und Kräfteverhältnisse der Außenwelt; und die Seele übergreift, indem sie sich wollend betätigt, den Bereich des Organismus und lebt mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mit*. Eine große Verwirrung hat für die *Betrachtung aller dieser Dinge* die Gliederung der Nerven in Empfindungs und motorische Nerven angerichtet.“ – Das ist die „Kriegserklärung“ in gestraffter Form, von Steiner seit „*fünfunddreißig*“ Jahren vorbereitet, im Licht der Grunddeklaration: „*Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst*.“ Die Idee ist als *Kraft* entdeckt, Gott ist kein unbewegter Zuschauer mehr, Galileis welthafte Kräfte müssen nicht mehr von außen, als sogenannter „Impuls“, auf „träge“ Körper wirken. „Kraft“ ist die Idee selber, als *tätiges „Prinzip“*, als *tätiges Absolutes*, als *tätiger Körper*. Durch „Kraft“ wandelt sich die „Form“, an die Stelle von Ursache und Wirkung tritt die Kraft. Das römischjuristische „*Naturgesetz*“ ist obsolet geworden, wird vom Be-



<p>elle est relayée par le concept de <i>volonté</i> en tant que "loi individualisée" : le concept de <i>métamorphose</i> de Goethe tire son sens profond de la découverte de soi du monde en tant qu' "idée". Non pas en tant qu'être d'ombre platonicien, ni en tant que substance aristotélicienne, mais l'autodécouverte de l' "idée" en tant que processus concret, en tant que contenu de l' "histoire", en tant que "conscience humaine" ou intuition. L'Idée originelle, le principe actif, noyau de toute matière et énergie, est découverte en tant que "conscience". Non pas comme une représentation passive, mais comme l'événement lui-même, présent de manière latente dans la "conscience". "Husserl ne savait pas encore que le terme générique pour la conscience est justement 'corps'. De même que dans le domaine de l'universel il y a un corps, de même il y a une conscience ; il n'y a pas de pluriel pour 'conscience' (Schrödinger),</p>	<p>griff des <i>Willens</i> als dem „individualisierten Gesetz“ <i>abgelöst</i>: Goethes Begriff der <i>Metamorphose</i> erhält seinen tiefen Sinn aus der Selbstentdeckung der Welt als „Idee“. Nicht als platonisches Schattenwesen, nicht als aristotelische Substanz, sondern Selbstentdeckung der „Idee“ als konkreter Vorgang, als Inhalt von „Geschichte“, als „Menschenbewusstsein“ oder Intuition. Die UrIdee, das tätige Prinzip, Kern aller Materie und Energie, ist als „Bewusstsein“ entdeckt. Nicht als passives Abbilden, sondern als das Geschehen selbst, latent im „Bewusstsein“ vorhanden. „Noch Husserl wusste es nicht, dass der Oberbegriff für Bewusstsein geradezu ‘Körper’ ist. So wie im Bereich des Allgemeinen ein Körper ist, so ein Bewusstsein; es gibt für ‘Bewusstsein’ nicht den Plural (Schrödinger),</p>
<p style="text-align: right;">275</p>	<p style="text-align: right;">275</p>
<p>on devra se résoudre à avoir les 'nombreuses consciences' de la psychologie d'Eduard von Hartmann comme parties de la Conscience Une. La preuve de la Somme théologique de Saint Thomas, selon laquelle Dieu ne peut pas être un corps, car sinon il aurait des parties, mais que Dieu est indivisible, cette preuve est dépassée". (271) - (Dans le chapitre <i>Gerhard Kienle</i> : "le problème de l'axe de la science de la nature et de la médecine", nous reviendrons sur le "déplacement" du concept de Dieu de Thomas d'Aquin dans le domaine des <i>parties</i> - du monde des corps).</p>	<p>man wird sich entschließen müssen, die 'vielen Bewusstseine' der Psychologie Eduard von Hartmanns als Teile des Einen Bewusstseins zu haben. Der Beweis der Theologischen Summa des Sankt Thomas, dass Gott kein Körper sein könne, weil er sonst Teile hätte, Gott aber unteilbar sei, dieser Beweis ist überholt.“ 271 - (Im Kapitel <i>Gerhard Kienle</i>: „das Achsenproblem der Naturwissenschaft und Medizin“ werden wir auf die „Verlagerung“ des Gottesbegriffes von Thomas v. Aquin in den Bereich der <i>Teile</i> - der Körperwelt - zurückkommen.)</p>
<p>La conscience indivisible atteint la capacité de parler dans un humain concret, se produisant "historiquement", dont la "pensée" englobe tout, qui ne connaît plus aucun "extérieur". Cet humain dit : c'est sur l'humain en mouvement que le</p>	<p>Das unteilbare Bewusstsein erlangt Sprachfähigkeit in einem konkreten, „geschichtlich“ auftretenden Menschen, dessen „Denken“ alles umfasst, das kein „Außen“ mehr kennt. Dieser Mensch sagt: am bewegten Menschen nimmt <i>sich</i></p>



monde se perçoit. Il n'a pas besoin de la substance-âme d'Aristote, ni des forces naturelles extérieures de Galilée, il agit par lui-même. Pour que le monde en action s'éveille un jour à lui-même comme à quelque chose de nouveau, comme à une multiplicité différenciée, il a besoin des sujets qui se trompent dans leur prétendue "biologie", des "automoteurs" illusoire - il a besoin de l'erreur sur soi-même, afin de développer la vérité à partir de là. Il a besoin de la liberté des "humains", dont on dit : "Père, pardonneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Pour que le grand donateur de soi puisse s'éveiller à sa nouvelle forme, le *corps social*, il a besoin de la volonté créatrice de ses créatures qui, par joie, gratitude et "discernement", orientent le mouvement de leurs corps empruntés vers de nouveaux motifs qui ne pouvaient pas exister dans l' "avant". Dans l' "avant", il n'y avait que la loi. Désormais, il y a l'amour, l'amour des vivants visibles, l'amour des différents, et l'amour de ceux qui savent : "Les humains de la religion méditerranéenne pensent "être", mais en réalité ils se produisent par l'amour de leurs morts. Les humains sont des centres occasionnels d'événements, mais ils sont tenus de se comporter comme s'ils étaient le résultat d'une auto-action. Nous, les humains, agissons par l'amour de nos morts, et les actions des défunts sont à leur tour des événements par l'autorité d'un seul, le Premier Mort. 'J'agis/Je suis' est comparable à 'il pleut'. En fait, je ne peux pas dire : 'je' suis, je devrais dire : ce qui est désigné par mon nom arrive, ou quelque chose de similaire. Le sujet agissant pour les événements est toujours le monde, ce qui, à l'époque de la physique, ne peut être remis en question. Je dois déployer un art inventif et rusé si je veux commencer à découvrir dans les événements

die Welt wahr. Sie bedarf keiner aristotelischen SubstanzSeelen, nicht der äußeren Naturkräfte Galileis, sie handelt sich selbst. Damit die handelnde Welt der-einst zu Sich als etwas Neuem erwache, als einer differenzierten Vielheit, braucht sie die irrenden Subjekte in deren vermeintlicher „Biologie“, die illusionären „Selbstbeweger“ – sie braucht den Irrtum über sich selbst, damit sie daran die *Wahrheit* entwickle. Sie braucht die Freiheit der „Menschen“, von welchen gilt: „Vater, vergib ihnen, denn sie wissen nicht, was sie tun“. Damit der große SelbstVerschenker zu seiner neuen Gestalt, dem *Sozialkörper* erwachen kann, ist er auf den Schöpfungswillen seiner Geschöpfe angewiesen, die aus Freude, Dankbarkeit und „Einsicht“ das Bewegen ihrer geliehenen Körper nach neuen Motiven richten, die es im „Vorher“ nicht geben konnte. Im „Vorher“ gab es nur das *Gesetz*. Neu gibt es die *Liebe*, die Liebe der sichtbarLebenden, die Liebe der Verschiedenen, und die Liebe der *Wissenden*: „Die Menschen der Mittelmeerreligion denken zu 'sein', aber in Wirklichkeit geschehen sie aus der Liebe ihrer Toten. Die Menschen sind Gelegenheitszentren von Geschehen, aber sie sind gehalten, sich zu benehmen wie solche, die Ausgang von Selbstaktion sind. Wir Menschen geschehen aus der Liebe unserer Toten, und die Handlungen der Verstorbenen wiederum sind Geschehnisse aus der Vollmacht Eines, des Ersten Toten. 'Ich geschehe' ist vergleichbar mit: 'es regnet'. Eigentlich kann ich nicht sagen: 'ich' geschehe, ich müsste sagen: das mit meinem Namen Bezeichnete geschieht, oder ähnlich. Das wirkende Subjekt für Geschehen ist schlechterdings immer die Welt, eine Einsicht, die im Zeitalter stolzer Physik überhaupt nicht fraglich sein kann. Ich muss erfindungsreiche und listige Kunst entfalten, wenn



<p>qui se déroulent en moi quelque chose comme 'Je' en tant que début d'action". (272)</p>	<p>ich anfangen will, in an mir ablaufendem Geschehen so etwas wie 'ich' zu entdecken als Start von Handlung."⁽²⁷²⁾</p>
<p>(271) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2e édition, Ed. LGC 1997, p. 14 s. La maxime formulée par Ballmer est la suivante : "La conscience en tant que telle est UNE. La conscience de l'espèce humaine, qui EST ses spécimens, est UNE - en contradiction résolue avec l'affirmation de la psychologie d'Eduard von Hartman selon laquelle il y a autant de consciences que d'individus humains".</p>	<p>(271) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 14 f. Die von Ballmer formulierte Maxime lautet: „Das Bewusstsein als solches ist EINES. Das Bewusstsein der menschlichen Gattung, die ihre Exemplare IST, ist EINS – im entschiedenen Widerspruch zu der Behauptung der Psychologie Eduard von Hartmans, es gebe soviele Bewusstseine als menschliche Individuen.“</p>
<p>(272) <i>Les humains se produisent par l'amour de leurs morts</i> : K. Ballmer, <i>Rattachant à une remarque sur James Joyce (Anknüpfend an Bemerkung über James Joyce)</i>, Ed. LGC 1995, p. 11. Cet "essai" était adressé au journaliste C. R. Stange, l'envoi du manuscrit était augmenté d'une note, une "marginale" à la phrase : "<i>Le monde désire constamment me parler</i> : Je me trouve actuellement dans une sorte de relation d'interaction avec CRS. Mon mode d'existence correspond à l'idée que la relation d'interaction a lieu dans le monde. Il n'est ni impossible ni interdit philosophiquement de supposer que le sujet intime de la relation d'interaction serait le monde, pour autant que j'accorde le respect nécessaire à la question "Qu'est-ce que le monde ? Le monde, en tant que sujet propre et 'Je' quasi présomptif de la relation d'interaction, se compose de deux moitiés : le monde extérieur (le monde quotidien extérieur ordinaire) et le monde intérieur (en moi et dans le partenaire). De mon point de vue, le monde extérieur banal se montre comme si le sujet réel présomptif de la relation d'interaction voulait montrer l'unité du monde extérieur et du monde intérieur. Les processus liés à la mort offrent l'occasion d'une telle démonstration. Si je le veux, je me laisse interpellé dans l'avis de décès de Bâle (tiré des Basler Nachrichten) par 'Oberer</p>	<p>(272) <i>Die Menschen geschehen aus der Liebe ihrer Toten</i>: K. Ballmer, <i>Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce</i>, Ed. LGC 1995, S. 11. Dieser „Essay“ war an die Adresse des Journalisten C. R. Stange gerichtet, die Sendung des Manuskriptes war um eine Notiz erweitert, ein „Marginale“ zum Satz: „<i>Die Welt wünscht dauernd zu mir zu sprechen</i>: Ich befinde mich zur Zeit in einer Art Wechselwirkungsverhältnis mit CRS. Meiner Existenzart entspricht die Vorstellung, dass das Wechselwirkungsverhältnis in der Welt stattfindet. Es ist philosophisch weder unmöglich noch verboten, anzunehmen, das intimere Subjekt des Wechselwirkungsverhältnisses sei die Welt, sofern ich der Frage 'Was ist die Welt?' den nötigen Respekt zolle. Die Welt als gleichsam präsumtives eigentliches Subjekt und 'Ich' des Wechselwirkungsverhältnisses besteht aus den beiden Hälften Außenwelt (gewöhnliche äußere Alltagswelt) und Innenwelt (in mir und im Partner). Von mir aus gesehen zeigt sich die banalalltägliche Außenwelt so, als ob das präsumtive eigentliche Subjekt des Wechselwirkungsverhältnisses die Einheit von Außenwelt und Innenwelt zeigen wolle. Gelegenheit zu solchem Zeigen bieten Vorgänge, die mit dem Tod zusammenhängen. Wenn ich will, lasse ich mich in der Basler Todesanzeige (aus Basler Nachrichten) angesprochen sein von 'Oberer</p>
<p>276</p>	<p>276</p>
<p>La guerre contre la toute-puissance de l'autorité scientifique ne peut être qu'une guerre de francs-tireurs, sans "autorisation" régulière, sans forces armées. Le statut de combattant ne peut être accordé qu'à ceux qui découvrent "<i>l'agir de l'idée</i>" dans le royaume des révélations de la science de l'esprit comme "<i>l'action du Verbe du monde</i>", de l'<i>humain macrocosmique</i>. "<i>Le monde est Dieu</i>", dit</p>	<p>Der Krieg gegen die Allgewalt der wissenschaftlichen Autorität kann nur ein Freischärlerkrieg sein, ohne reguläre „Autorisierung“, ohne Streitkräfte. Den Kombattantenstatus können nur jene erhalten, die das „<i>Agieren der Idee</i>“ im Reich der geisteswissenschaftlichen Offenbarungen als das „<i>Agieren des Weltenwortes</i>“ entdecken, des <i>makrokosmischen Menschen</i>. „<i>Die Welt ist Gott</i>“, heißt es in</p>



la vision du monde du libre. "Dans l'anthroposophie, on prend connaissance avec émotion de l'épuration effectuée de cette archi-erreur fatale de la philosophie grecque, qui prescrit l'incorporation au Dieu. Dans l'anthroposophie, on respire devant le dépassement de la pensée platonicienne de l'incorporation de Dieu. Cette pensée platonicienne de Dieu a causé la splendeur et la décadence de l'Occident chrétien. Maintenant, nous respirons : *L'esprit est par essence capable d'être un corps ; c'est la pensée théosophique originelle qui s'oppose à une mythologie restauratrice de l'être*". (273)

Dieu est l'idée incarnée qui "agit". Le Logos qui s'individualise dans les humains-esprits, au cours du drame quotidien de la révélation du monde, à leur vitesse sur le chemin vers soi-même, la hiérarchique "structure du psychique/de ce qui est d'âme" . Le "psychique/âmique" est bien plus qu'une "individualité" au sens de Rohen, c'est l'énergie (la somme ou la forme globale des "lois de la nature") elle-même, qui n'a pas besoin d'être "déclenchée" : la force physique de l'esprit qui se rencontre rythmiquement entre le début du monde et la fin du monde, *entre volonté et savoir*. Les "intentions" de l'humain individuel sont la liberté que l'"idée agissante" s'accorde pour se ramener à soi-même - dans la "moralité" - par la faute et l'expiation au cours de son auto-différenciation, c'est-à-dire dans la socialité des humains. Celui qui ne sait pas que l'"idée agissante" est incarnée doit dormir dans la forteresse ahrimano-luciférienne du nouveau paradigme. Que sont par exemple les os ?

"L'os naît dans le domaine de l'organisation-Je. [Création personnalisée du monde !] Lorsque sa formation est achevée, il sert à cette organisation-Je qui, dès

der Weltanschauung des Freien. „In der Anthroposophie nimmt man ergriffen Kenntnis von der erfolgten Bereinigung jenes verhängnisvollen Erzirrtums der griechischen Philosophie, der dem Gotte Unkörperlichkeit vorschreibt. In der Anthroposophie atmet man auf angesichts der Überwindung des platonischen Gedankens von der wesensmäßigen Körperlosigkeit Gottes. Dieser platonische Gottesgedanke hat den Glanz und die Verkommenheit des christlichen Abendlandes verursacht. Jetzt atmen wir auf: *Der Geist ist wesensmäßig fähig, Körper zu sein; das ist der theosophische Urgedanke, der sich einer restaurativen SeinsMythologie entgegenstellt*.“ (273)

Gott ist die leibhaftige Idee, welche „agiert“. Der Logos, der sich in die Geistmenschen individualisiert, im Verlauf des täglichen Dramas der Weltoffenbarung, in deren Geschwindigkeit auf dem Weg zu sich selbst, dem hierarchischen „Gefüge des Seelischen“. Das „Seelische“ ist weit mehr als eine „Individualität“ im Sinne Rohens, es ist die Energie (die Summe oder Gesamt-Gestalt der „Naturgesetze“) selber, die der „Auslösung“ nicht bedarf: die geistphysikalische Kraft, die sich zwischen Weltanfang und Weltende rhythmisch begegnet, *zwischen Wille und Wissen*. Des Einzelmenschen „Intentionen“ sind die Freiheit, die sich die „agierende Idee“ gewährt, um sich durch Schuld und Sühne im Verlauf ihrer Selbstdifferenzierung, d. h. in der Sozietät der Menschen, zu sich heimzuführen - in die „Moralität“. Wer die „agierende Idee“ nicht als Leibhaftiges weiß, muss in der ahrimanisch-luziferischen Festung das neue Paradigma verschlafen. Was sind z. B. Knochen?

„Der Knochen entsteht im Bereich der Ich-Organisation. [Personalisierte Welterschöpfung!] Ist seine Bildung zum Abschluss gekommen, so dient er dieser Ich-



<p>lors, ne le forme plus, mais l'utilise pour les mouvements arbitraires".⁽²⁷⁴⁾</p> <p>- Le 2 juillet 1921, les canons du Freikorps sont dirigés contre les "représentations chimiques et autres". La vie psychique se reflète à la surface des organes internes, <i>tout l'intérieur est en miroir</i> :</p>	<p>Organisation, die ihn fortan nicht mehr bildet, sondern zu den willkürlichen Bewegungen benützt."⁽²⁷⁴⁾</p> <p>- Am 2. Juli 1921 werden die Geschütze des Freikorps gegen die „chemischen und sonstigen Vorstellungen“ gerichtet. Das seelische Leben spiegelt sich an der Oberfläche der inneren Organe, <i>das ganze Innere ist verspiegelt</i>:</p>
<p>« Donc, si nous comprenons la formation humaine, nous pouvons, directement par une formation correspondante de la pensée métamorphique, regarder en quelque sorte en arrière de la tête humaine actuelle vers l'organisation métabolique des membres de l'incarnation précédente, et nous pouvons regarder de l'organisation métabolique des membres actuelle vers l'organisation du chef/tête de la prochaine incarnation. - Cette conception, qui joue un certain rôle dans notre science de l'esprit et dans la science de l'esprit de tous les temps en général, les vérités des vies terrestres répétées, ne sont pas du tout suspendues dans l'air, mais celui qui comprend l'organisation humaine peut aussi les lire directement dans cette organisation humaine. Seulement, la direction scientifique actuelle est</p>	<p>„Also wir können, wenn wir die menschliche Gestaltung verstehen, direkt durch eine entsprechende Ausbildung des metamorphischen Gedankens gewissermaßen vom heutigen menschlichen Haupte zurückblicken auf die Gliedmaßen-Stoffwechselorganisation der vorigen Inkarnation, und wir können von der jetzigen Gliedmaßen-Stoffwechselorganisation blicken auf die Hauptorganisation der nächsten Inkarnation. - Diese Anschauung, die da in unserer Geisteswissenschaft und überhaupt in der Geisteswissenschaft aller Zeiten eine gewisse Rolle spielt, die Wahrheiten von den wiederholten Erdenleben, sie hängen keineswegs in der Luft, sondern wer die menschliche Organisation versteht, kann sie unmittelbar aus dieser menschlichen Organisation auch ablesen. Nur ist ja die heutige wissen-</p>
<p>Rheinweg 65" et du nom "Portmann". Si je sais me comporter avec tact - tout dépend du tact ! - j'ai le droit de trouver que les deux passages de l'avis de décès 'parlent'. De quoi parlent-ils ? Si je sais faire preuve de tact, ils me parlent de l'extérieur : 'je', me trouvant actuellement dans un certain rapport d'interaction. Le plus important ici est la question du tact spirituel et artistique. ..." (Fz. 184018, non publ.)</p>	<p>Rheinweg 65' und vom Namen 'Portmann'. Wenn ich mich taktvoll zu benehmen verstehe — es kommt alles auf den Takt an! - darf ich finden, dass die beiden Stellen in der Todesanzeige 'sprechen'. Was sprechen sie? Wenn ich taktvoll sein kann, sprechen sie von außen zu mir: 'Ich', mich z. Zt. in einem bestimmten Wechselwirkungsverhältnis befindend. Das Wichtigste dabei ist die Frage des geistig-künstlerischen Taktes. ..." (Fz. 184018, unveröff.)</p>
<p>(273) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem' (Adieu au problème 'corps âme')</i>, 2e éd., Ed. LGC 1997, p. 14</p>	<p>(273) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 14</p>
<p>(274) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fondamental pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27, chap. XII "Aufbau und Absonderung des menschlichen Organismus" (<i>Édification et séparation de l'organisme humain</i>)</p>	<p>(274) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kap. XII „Aufbau und Absonderung des menschlichen Organismus“</p>
277	277



aussi éloignée que possible de l'idée d'entreprendre chez l'humain une étude telle que celle qui serait nécessaire ici. Il est bien sûr impossible, si l'on étudie l'humain par la simple anatomie et physiologie extérieure, d'arriver à une autre conclusion que celle, stupide, que l'on peut examiner le foie de la même manière que les poumons. Sur la table de dissection, on place le foie à côté du poumon et on le considère comme un organe équivalent, composé de la même manière de cellules, etc. On ne peut absolument rien en tirer, et deux systèmes d'organes aussi différents l'un de l'autre que le poumon et le foie ne peuvent pas être étudiés de l'extérieur uniquement sur leur configuration cellulaire, comme cela doit nécessairement être fait selon les conceptions actuelles ... c'est un non-sens total de parler d'atomes comme le fait la conception actuelle du monde. Ce qui se trouve derrière les conceptions sensorielles, derrière les qualités sensorielles, derrière le jaune, le rouge, derrière le do dièse, derrière le sol et ainsi de suite, ce ne sont pas des vibrations, mais c'est l'essentialité spirituelle. Le monde *vers dehors* devient de plus en plus spirituel à mesure que nous avançons dans la connaissance. De sorte que l'on cesse vraiment de prendre au sérieux toutes les constructions qui sont issues de représentations chimiques ou autres. Tout atomisme est chassé à fond lorsque l'on élargit la connaissance vers l'extérieur. Derrière les phénomènes sensoriels se trouve le monde spirituel. Si, au contraire, grâce à une telle connaissance élargie, nous regardons plus profondément à l'intérieur, alors ... *ce n'est pas cette vision mystique confuse*, qui forme pourtant une transition, qui a sa bonne justification, mais qui doit être expliquée comme je l'ai fait hier, mais il se produit, lorsque la connaissance se développe vers l'intérieur, une

schaftliche Richtung so weit als möglich davon entfernt, sich überhaupt auf solch eine Untersuchung, wie sie hier notwendig wäre, beim Menschen einzulassen. Man kann natürlich, wenn man durch bloße äußerliche Anatomie und Physiologie den Menschen studiert, unmöglich zu einer andern als zu der tōrichtigen Anschauung kommen, dass man die Leber ebenso untersuchen kann wie die Lunge. Man legt auf den Seziertisch die Leber neben die Lunge und betrachtet diese als gleichwertiges Organ, die in gleicher Weise aus Zellen bestehe und so weiter. Da kann man überhaupt nichts herausbekommen über dieses Dinge, und zwei Organsysteme, die so voneinander verschieden sind wie Lunge und Leber, die kann man nicht bloß auf ihre Konfiguration aus Zellen heraus so äußerlich studieren, wie das notwendigerweise nach den heutigen Anschauungen geschehen muss ... es ist ein völliger Unsinn, so von Atomen zu reden, wie es die gegenwärtige Weltanschauung tut. Dasjenige, was da hinter den Sinnesanschauungen ist, hinter den Sinnesqualitäten, hinter Gelb, Rot, hinter Cis, hinter G und so weiter, das sind nicht Schwingungen, sondern das ist geistige Wesenhaftigkeit. Die Welt *nach außen hin* wird immer geistiger, je weiter wir in der Erkenntnis vordringen. So dass man wirklich aufhört, alle jene Konstruktionen ernst zu nehmen, welche aus chemischen oder sonstigen Vorstellungen geholt sind. Aller Atomismus wird einem gründlich ausgetrieben, wenn man die Erkenntnis nach außen erweitert. Hinter den Sinneserscheinungen ist geistige Welt. Wenn wir dagegen durch solch eine erweiterte Erkenntnis tiefer in das Innere hineinblicken, dann tritt ... *nicht jenes verworrene mystische Schauen auf*, das ja allerdings einen Übergang bildet, das seine gute Berechtigung hat, das aber so erklärt werden muss, wie ich das gestern getan habe, sondern es tritt auf, wenn die Erkenntnis nach dem Inneren hin sich



connaissance psychique des organes. Nous apprenons vraiment à connaître notre intérieur. Alors que notre connaissance se spiritualise de plus en plus vers l'extérieur, elle se matérialise d'abord vers l'intérieur. Ce n'est pas vers l'intérieur que le mystique nébuleux, mais le véritable chercheur spirituel, apprendra à reconnaître les différents organes ; il apprendra à connaître l'organisme humain différencié. *Nous n'accédons pas au monde spirituel autrement qu'en faisant un détour par la contemplation de notre matérialité intérieure.* Sans connaître les poumons, le foie et ainsi de suite, on n'apprend pas non plus, par le détour de l'intérieur, à connaître un quelconque enthousiasme spirituel, qui travaille donc à partir de la confusion du mysticisme ordinaire et à une connaissance concrète des organes internes de l'humain.

On apprend alors toutefois à connaître plus exactement la structure de ce qui est d'âme. Tout d'abord, on apprend à abandonner le préjugé selon lequel notre psychisme n'est qu'une annexe de l'appareil nerveux-sensoriel. Seul le monde des représentations est rattaché à l'appareil neurosensoriel, le monde des sensations/sentiments ne l'est déjà plus. Le monde des sentiments est directement rattaché à l'organisme rythmique, et le monde de la volonté est rattaché à l'organisme des membres-métabolisme. *Si je veux quelque chose, il doit se passer quelque chose dans mon organisme métabolique-membres.* Le système nerveux n'est là que pour que l'on puisse avoir des représentations de ce qui se passe réellement dans la volonté. *Il n'y a pas de nerfs de la volonté, je l'ai souvent dit ; la division des nerfs en nerfs sensitifs et en nerfs de la volonté est une absurdité. Les nerfs sont de même nature, et les nerfs dits de la volonté ne servent à rien d'autre qu'à percevoir intérieurement les*

entwickelt, eine psychische Erkenntnis der Organe. Wir lernen wirklich unser Inneres erkennen. Während nach außen unsere Erkenntnis sich immer mehr spiritualisiert, materialisiert sie sich zunächst nach dem Inneren zu. Nach dem Inneren zu wird nicht der nebulöse Mystiker, sondern der wirkliche Geistesforscher eben die einzelnen Organe erkennen lernen; er lernt den differenzierten menschlichen Organismus kennen. *Wir gelangen nicht anders in die geistige Welt als auf dem Umwege durch das Anschauen unserer inneren Materialität.* Ohne dass man Lunge, Leber und so weiter kennenlernt, lernt man auch nicht auf dem Umwege durch das Innere irgendeinen geistigen Enthusiasmus kennen, der also aus der Verworrenheit der gewöhnlichen Mystik herausarbeitet und zu einer konkreten Erkenntnis der inneren Organe des Menschen hinarbeitet.

Da lernt man dann allerdings das Gefüge des Seelischen genauer kennen. Erstens lernt man aufgeben das Vorurteil, als ob unser Seelisches nur beigeordnet wäre dem Nerven-Sinnesapparat. Nur die Vorstellungswelt ist dem Nerven-Sinnesapparat beigeordnet, die Gefühlswelt schon nicht mehr. Die Gefühlswelt ist direkt dem rhythmischen Organismus beigeordnet, und die Willenswelt ist dem Stoffwechsel-Gliedmaßenorganismus beigeordnet. *Wenn ich etwas will, so muss in meinem Stoffwechselgliedmaßenorganismus etwas vor sich gehen. Das Nervensystem ist nur dazu da, dass man Vorstellungen haben kann von dem, was im Willen eigentlich geschieht. Es gibt keine Willensnerven, ich habe das oftmals ausgesprochen; die Einteilung der Nerven in sensitive und in Willensnerven ist ein Unsinn. Die Nerven sind einerlei Art, und die sogenannten Willensnerven sind zu nichts anderem da, als die Vorgänge des Willens innerlich wahrzunehmen; sie sind auch sensitive Nerven. -*



<p><i>processus de la volonté ; ce sont aussi des nerfs sensitifs. -</i></p>	
<p>Si nous étudions cela de par en par, nous en arrivons finalement à prendre l'organisation humaine dans sa globalité. Prenez l'organisation des poumons, du foie et ainsi de suite, vous en arrivez à regarder vers l'intérieur, à voir en quelque sorte la surface des différents organes, naturellement par un regard spirituel vers l'intérieur. Qu'est-ce que cette surface des organes ? Cette surface des organes n'est rien d'autre qu'un appareil de réflexion pour la vie âmique/de l'âme.</p>	<p>Wenn wir dies durchstudieren, so kommen wir zuletzt dazu, die menschliche Organisation in ihrer Ganzheit zu nehmen. Nehmen Sie die Lungenorganisation, Leberorganisation und so weiter, Sie kommen dazu, nach dem Inneren schauend, gewissermaßen die Oberfläche der einzelnen Organe zu überblicken, natürlich durch geistigen Blick nach innen. Was ist diese Oberfläche der Organe? Diese Oberfläche der Organe ist nämlich nichts anderes als ein Spiegelungsapparat für das seelische Leben.</p>
<p style="text-align: right;">278</p>	<p style="text-align: right;">278</p>
<p><i>Ce que nous percevons et ce que nous élaborons en pensées se reflète à la surface de tous nos organes internes, et ce reflet signifie nos souvenirs, notre mémoire pendant la vie. Donc ce qui là se reflète, après que nous l'ayons perçu et élaboré, sur la surface extérieure de notre cœur, de nos poumons, de notre rate et ainsi de suite, ce qui est renvoyé, c'est ce qui émet les souvenirs. Et lors d'un entraînement pas très poussé, vous pouvez déjà remarquer comment certaines pensées rayonnent en retour sur l'ensemble de l'organisme dans la mémoire. Les organes les plus divers sont impliqués. S'il s'agit par exemple de la mémoire - disons de pensées très abstraites - les poumons, la surface des poumons, y participent de manière extraordinairement forte. S'il s'agit plutôt de pensées teintées d'émotions, de pensées qui ont une nuance émotionnelle, la surface du foie est très fortement impliquée. Nous pouvons donc vraiment bien décrire en détail comment les différents organes de l'être humain participent à ce rayonnement qui se manifeste ensuite comme mémoire, comme capacité de mémoire. Nous ne devons pas dire, lorsque nous saisissons ce qui est d'âme, que l'organisme parallèle pour la vie d'âme se</i></p>	<p><i>Was wir wahrnehmen und auch was wir gedanklich verarbeiten, das spiegelt sich an der Oberfläche unserer sämtlichen inneren Organe, und diese Spiegelung bedeutet unsere Erinnerungen, unser Gedächtnis während des Lebens. Also was sich da, nachdem wir es wahrgenommen und verarbeitet haben, an der Außenfläche unseres Herzens, unserer Lunge, unserer Milz und so weiter spiegelt, was da zurückgeworfen wird, das ist dasjenige, was die Erinnerungen abgibt. Und bei einer gar nicht sehr weitgehenden Trainierung können Sie schon bemerken, wie gewisse Gedanken auf den ganzen Organismus zurückstrahlen in der Erinnerung. Da sind die verschiedensten Organe beteiligt. Wenn es sich zum Beispiel handelt um die Erinnerung - sagen wir sehr abstrakter Gedanken, da ist außerordentlich stark beteiligt daran die Lunge, die Lungenoberfläche. Wenn es sich mehr um gefühlsgefärbte Gedanken handelt, um Gedanken also, die eine Gefühlsnuance haben, da ist sehr stark die Leberoberfläche daran beteiligt. So dass wir wirklich im einzelnen gut beschreiben können, wie die einzelnen Organe des Menschen beteiligt sind an dieser Rückstrahlung, die dann als Gedächtnis, als Erinnerungsvermögen auftritt. Wir dürfen nicht, wenn wir das</i></p>



<p>trouve uniquement dans le système nerveux ; cette organisation parallèle pour la vie de l'âme humaine se trouve dans l'ensemble de l'organisme humain". ⁽²⁷⁵⁾</p>	<p>Seelische ins Auge fassen, sagen: Im Nervensystem allein liegt der Parallelorganismus für das seelische Leben; im ganzen menschlichen Organismus liegt diese Parallelorganisation für das menschliche Seelenleben." ⁽²⁷⁵⁾</p>
<p>La volonté sans objet présente un plus élevé</p>	<p>Der gegenstandslose Wille stellt ein Höchstes dar</p>
<p>La raison analytique n'est pas produite par le cerveau, mais rassemblée dans le cerveau - qui est le collecteur/collectionneur ?</p>	<p>Der Verstand wird nicht vom Gehirn erzeugt, sondern zusammengesammelt im Gehirn - wer ist der Sammler?</p>
<p>Steiner part du mouvement, de la statique du corps au sein de la gravitation, pour expliquer la fonction des organes et des nerfs qui naît du mouvement-perception. (Dans la vie post-mortem, la gravitation terrestre-centrique est remplacée par le tissu d'attraction d'un monde spirituel hiérarchiquement échelonné).</p>	<p>Steiner geht vom Bewegen, von der Körperstatik innerhalb der Gravitation aus, um die Organ und Nervenfunktion, die am Bewegungs-Wahrnehmen entsteht, zu erklären. (Im nachtodlichen Leben tritt an die Stelle der irdischzentrischen Gravitation das Anziehungsweben einer hierarchisch abgestuften Geistwelt.)</p>
<p>Le mouvement est le phénomène sensoriel primaire, sa perception (l' "expérience du mouvement") est la "compréhension", le reste est la description des processus qui se produisent en tant que composants du mouvement. Le mouvement lui-même est la "cause" de tous les phénomènes d'accompagnement, à commencer par la chaleur et les modifications métaboliques les plus fines dans le sang, dans les organes en mouvement. Le mouvement témoigne du fait que l'organisme humain n'est un tout qu'avec son environnement. Lorsque - par exemple - une gifle "arrive", les bras protecteurs se lèvent "automatiquement", tout comme le maintien de l'équilibre se fait "automatiquement". - Encore une fois, il est essentiel que la "perception du mouvement par le sens propre du mouvement" soit comprise comme la perception <i>directe</i> (subcons-</p>	<p>Die Bewegung ist das primäre Sinnesphänomen, deren Wahrnehmung (das „Bewegungserlebnis“) ist das „Verstehen“, das Übrige ist Beschreibung der Vorgänge, die als Komponenten des Bewegungsgeschehens auftreten. Die Bewegung selber ist die „Ursache“ aller Begleitphänomene, beginnend bei Wärme und feinsten Stoffwechseleränderungen im Blut, in Bewegungsorganen. Die Bewegung belegt die Tatsache, dass der Menschenorganismus nur zusammen mit seiner Umwelt ein Ganzes ist. Wenn - beispielsweise - eine Ohrfeige „kommt“, gehen die schützenden Arme „automatisch“ empor, wie auch das Gleichgewicht halten „automatisch“ erfolgt. - Nochmals: ganz wesentlich ist, dass unter der „Bewegungswahrnehmung durch den Eigenbewegungssinn“ das (unterbewusstumpfschlafartige) <i>direkte</i> Wahrnehmen verstanden wird, also</p>



<p>ciente), et non comme la vision, etc. du mouvement - sinon, l'affirmation ci-dessus n'a aucun sens. - Steiner décrit toujours le processus nerveux qui est associé au sens comme un tout, partant de la périphérie et allant jusqu'au muscle. L'impulsion (= la volonté) est inoculée dans une perception extérieure, <i>elle se produit à l'extérieur</i>, elle est reflétée sur les nerfs et le cerveau, sinon elle serait un événement purement naturel. La représentation ou le souvenir sont aussi des perceptions extérieures, même s'ils ne correspondent pas nécessairement à une impression extérieure à l'événement corporel. La perception sensorielle extérieure n'est de toute façon qu'un point de départ pour les événements de représentation et de souvenir, qui sont certes de nature "psychique/d'âme", mais qui sont en tout cas une perception extérieure.</p>	<p>nicht das Sehen etc. der Bewegung – ansonsten macht auch obige Aussage keinen Sinn. – Der Nervenvorgang, welcher dem Sinn zuzuordnen ist, wird von Steiner immer als Ganzer, von der Peripherie ausgehend bis zum Muskel verlaufend, beschrieben. Der Impuls (= der Wille) ist in eine Außenwahrnehmung inkuliert, <i>er tritt außen auf</i>, er wird an Nerven und Gehirn gespiegelt, wäre sonst ein reines Naturgeschehen. Vorstellung oder Erinnerung sind auch Außenwahrnehmungen, wenn ihnen auch nicht zwingend ein Eindruck außerhalb des Körpergeschehens entspricht. Äußere sinnliche Wahrnehmung ist sowieso nur ein Keimpunkt für Vorstellungs- und Erinnerungsgeschehen, welches zwar „seelischer“ Natur ist, aber ebenfalls eine Außenwahrnehmung</p>
<p>(275) <i>Devenir humain, âme du monde et esprit du monde</i>, GA 205, p. 98 s.</p>	<p>(275) <i>Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist</i>, GA 205, S. 98 f.</p>
<p style="text-align: right;">279</p>	<p style="text-align: right;">279</p>
<p>(aux "événements cérébraux" - voir la conférence de Bologne et son exposé, ainsi que les "principes directeurs", voir ci-dessous). La perception intérieure est en revanche : l'imagination, l'inspiration, l'intuition - ce qui est décrit dans la <i>philosophie de la liberté</i> sous le terme générale de "penser".</p>	<p>(am „Gehirngeschehen“ – vgl. den Bologna-Vortrag und dessen Referat, außerdem „Leitsätze“, s. u.). Innere Wahrnehmung ist demgegenüber: Imagination, Inspiration, Intuition – was in der <i>Philosophie der Freiheit</i> unter dem zusammenfassenden Begriff „Denken“ beschrieben ist.</p>
<p>L'accès de Goethe à la science/théorie du mouvement est - aussi étrange que cela puisse paraître - bien moins compliquée que les décrets de la physiologie académique qui veulent expliquer les mouvements des membres selon le modèle d'un appareil contrôlé de manière causale par une "intelligence artificielle". Comme les modèles semblent si évidents/éclairants - car après tout, les robots sont une chose compliquée - la théorie semble vérifiée : quelque chose d'autre dépasse les</p>	<p>Goethes Zugang zur Bewegungslehre ist – so seltsam das klingen mag – weit weniger kompliziert als die Dekrete der akademischen Physiologie, welche die Gliedmaßenbewegungen nach dem Muster eines durch „künstliche Intelligenz“ kausal gesteuerten Apparates erklären wollen. Da die Modelle so einleuchtend tönen – denn schließlich sind Roboter eine komplizierte Sache – scheint die Theorie verifiziert: etwas anderes übersteigt die an Maschinen geschulten Vor-</p>



<p>forces de représentations exercées/entraînées aux machines.</p>	<p>stellungskräfte.</p>
<p>Ballmer décrit l'opposition à Goethe / Steiner dans la mesure suivante : "Les performances scientifiques de Goethe ne jouissent pas d'une attention particulière de la part des représentants modernes de la science. Goethe ne doit cependant pas être jugé en fonction de ses découvertes scientifiques isolées et fortuites. En revanche, il représente un événement unique dans le domaine de science de l'esprit par la méthode de connaissance scientifique de la nature et du monde. Cette méthode a la même origine unitaire que l'action et l'œuvre de Goethe en tant que poète et artiste ; elle fait de l'humain l'organe central de toute compréhension du monde, en le préparant à devenir un instrument de connaissance". ⁽²⁷⁶⁾ Le mouvement qui se produit fait partie de l'organe de la compréhension du monde en tant que processus immédiat de compréhension, même s'il se déroule aujourd'hui encore dans l'état de sommeil - la compréhension n'est pas une théorisation, mais une expérience immédiate. La découverte de l'os intermaxillaire par Goethe est analogue à la découverte de la fonction nerveuse unitaire. L'os prémaxillaire et le nerf musculaire non moteur disent la même chose : l'humain est l'être originel qui compose toute évolution à partir de soi-même. Dans l'activité nerveuse, l'évolution meurt en soi-même, elle devient "évidence". L'humain se perçoit lui-même dans les mouvements du monde des corps, il vient à sa rencontre depuis l'avenir, depuis l'extérieur. Le "Je" se trouve dans toutes les perceptions sensorielles, dont font également partie les pensées. Il n'y a qu'un seul extérieur (divin) qui se réalise dans ses atmas, les frères et sœurs de lui-même, c'est-à-dire qui s'éveille, se garde, se</p>	<p>Ballmer schildert den Gegensatz zu Goethe / Steiner folgendermaßen: „Goethes wissenschaftliche Leistungen erfreuen sich keiner besonderen Aufmerksamkeit bei den modernen Vertretern der Wissenschaft. Goethe ist indessen nicht zu beurteilen nach seinen zufälligen wissenschaftlichen Einzelentdeckungen. Dagegen bedeutet er ein einzigartiges geisteswissenschaftliches Ereignis durch die Methode seiner wissenschaftlichen Natur und Welterkenntnis. Diese Methode hat den gleichen einheitlichen Ursprung mit dem Tun und Schaffen Goethes als Dichter und Künstler; sie macht den vollen Umfang und Reichtum der Empfindungs und Geistesfähigkeit des Menschen, macht den sich erst zum Erkenntnisinstrument bereitenden Menschen zum zentralen Organ alles Weltverstehens“. ⁽²⁷⁶⁾ Zum Organ des Weltverstehens gehört das geschehende Bewegen als unmittelbarer Verstehensvorgang, wenn er heutzutage auch noch im Schlafzustand verläuft – das Verstehen ist kein Theoretisieren, sondern ein unmittelbares Erleben. Goethes Entdeckung des Zwischenkieferknochens ist ein Analogon zur Entdeckung der einheitlichen Nervenfunktion. Das Os praemaxillare und der nichtmotorische Muskelnerv besagen dasselbe: der Mensch ist das Urwesen, das alle Evolution aus sich heraussetzt. Im Nervengeschehen stirbt die Evolution in sich selber zurück, sie wird „Evidenz“. Der Mensch nimmt SICH wahr in den Welt-Bewegungen der Körper, er kommt sich aus der Zukunft, von außen, entgegen. In allen Sinneswahrnehmungen findet sich das „Ich“, zu diesen gehören auch die Gedanken. Es gibt nur ein (göttliches) Außen, das sich in seinen Atmas, den Geschwistern seiner selbst, realisiert, das heißt: erwahrt, gewahrt,</p>



perçoit. Cette perception de soi est tout ce qui se passe dans le "monde des sens" : un cadeau de la transcendance, une relation entre l'éternel INTERIEUR différencié et son apparition en tant qu'EXTERIEUR, en se dotant progressivement de ses "organes des sens". L'humain entier est un organe sensoriel, dans la tête est centré l'Ancien originel (qui se décompose et se sacrifie sur Terre), dans le noyau interne du cerveau se résume le monde, le Je qui s'étend partout, en se "synthétisant". Dans les membres, l'abdomen, l'alimentation, l'avenir (le cosmiquement nouveau, le renouvellement de la matière ancienne, mais aussi : l'intérieur de la terre à l'instinct volcanique) commence à être vécu de manière sourdement aveugle, d'abord comme une "activité" subconsciente. (En se référant au dépassement du désir, il est dit que la volonté provient de l'essence la plus propre de l'humain :

"Et lorsque nous combattons le désir dans le but d'une évolution supérieure, nous ne combattons pas la volonté qui est à la base d'un désir, mais seulement les différentes modifications, les différents objets du désir. Nous rendons ainsi la volonté pure, et la volonté agit alors en nous de manière pure. Et une telle volonté, qui est devenue libre des objets, qui est sans objet, représente justement, sous un certain rapport, un maximum en nous. Vous ne devez pas penser ici à la 'volonté d'exister/à l'être-là' - ce ne serait pas une volonté sans objet -, mais vous devez penser à des volontés avec un contenu

(276) *Deutschtum und Christentum in der Theosophie des Goetheanismus (Allemanité et chrétienté dans la théosophie du goethéanisme)*, chap. 1, Fornasella 1995, p. 15.

280

du désir qui ne s'adresse à aucun objet. La volonté n'est pure et libre que lorsqu'elle n'est pas d'abord modifiée en un désir

wahrnimmt. Diese Selbstwahrnehmung ist alles Geschehen der „Sinnenwelt“: ein Geschenk aus der Transzendenz, ein Bezug zwischen dem ewigen differenzierten INNEN und dessen sichZeigen als AUSSEN, indem es sich progressiv seine „Sinnesorgane“ einschafft. Der ganze Mensch ist ein Sinnesorgan, im Haupt ist das Ur-Alte (Irdisch-Zerfallende, sich-Hinopfernde) sichtbarwach zentriert, im inneren Kern des Gehirns fasst sich die Welt, das überall ausgebreitete Ich, „synthetisierend“ zusammen. In Gliedmaßen, Unterleib, Ernährung beginnt das Künftige (das KosmischNeue, das Altstoff-Erneuernde, auch: das vulkanisch-triebhaftErdinnere) dumpfblind erlebbar zu werden, zunächst als unterbewusstes „Treiben“. (Anknüpfend an das Überwinden des Begehrens heißt es, dass der Wille aus dem ureigensten Wesen des Menschen hervorgehe:

„Und wenn wir das Begehren zum Zwecke einer höheren Entwicklung bekämpfen, so bekämpfen wir nicht den Willen, der einer Begehrung zugrunde liegt, sondern nur die einzelnen Modifikationen, die einzelnen Gegenstände des Begehrens. Dadurch machen wir den Willen rein, und dann wirkt der Wille in uns rein. Und ein solcher Wille, der frei geworden ist von den Gegenständen, der gegenstandslos ist, stellt gerade in einer gewissen Beziehung ein Höchstes in uns dar. Sie dürfen dabei nicht an den 'Willen zum Dasein' denken - das wäre kein gegenstandsloser Wille -, sondern Sie müssen denken an Willen mit einem Inhalt

(276) *Deutschtum und Christentum in der Theosophie des Goetheanismus*, Kap. 1, Fornasella 1995, S. 15

280

des Begehrens, der sich an keinen Gegenstand wendet. Wille ist nur dann rein und frei, wenn er zunächst nicht modifiziert ist zu



déterminé, lorsqu'elle s'éloigne donc d'un désir déterminé." (277)

La tête/le cap lui-même est membré/articulé de manière polaire. Non seulement dans sa "fonction", mais aussi dans sa substance substantielle - car la matière est de l'esprit "transposé", condensé. Le cerveau est l'organe des sens, il "rassemble/collectionne" la raison analytique étendue partout. C'est dans la substance interne et claire du cerveau que la conscience de soi a "poussé" le plus loin la formation de matière qui lui est propre. C'est là que se trouve le centre du pôle nerveux-sensoriel. Si celui-ci doit assumer une tâche qui ne lui incombe pas, cela se traduit en migraines :

"L'organisation de la tête est telle que la partie du cerveau située vers l'intérieur, de couleur blanc grisâtre, est le membre le plus avancé physiquement de l'organisation humaine. Elle contient une *activité sensorielle* regroupant les autres sens, dans laquelle interviennent le Je et le corps astral. Il prend part au système rythmique de l'organisme, dans lequel interviennent le corps astral et le corps éthérique, et il prend aussi part, mais dans une très faible mesure, au système des membres du métabolisme, dans lequel interviennent le corps physique et le corps éthérique. Cette partie du cerveau se distingue du cerveau périphérique qui l'entoure et qui, dans son organisation physique, contient beaucoup plus du système des membres métaboliques, un peu plus du système rythmique, mais le moins du système nerveux-sensoriel. Si maintenant, par suite d'une activité repoussée de l'organisation-Je, le cerveau central s'appauvrit en activité sensorielle nerveuse et s'enrichit en activité digestive, c'est-à-dire s'il devient plus semblable au cerveau périphérique qu'il ne l'est dans l'état

einem bestimmten Begehren, wenn er also hinwegführt von einem bestimmten Begehren." (277)

Das Haupt selber ist polarisch gegliedert. Nicht nur in seiner „Funktion“, sondern in seiner stofflichen Substanz – denn Materie ist „übergegangener“, verdichteter Geist. Das Gehirn ist Sinnesorgan, es „sammelt“ den überall ausgebreiteten Verstand. In der inneren, hellen Gehirns substanz hat das Selbstbewusstsein die ihm eigene Stoffbildung am weitesten „vorangetrieben“. Hier ist das Zentrum des NervenSinnesPols. Muss dieses eine Aufgabe übernehmen, die ihm nicht zukommt, so äußert sich das in Migräne:

„Die Kopfororganisation ist so beschaffen, dass der nach innen gelegene, gräulichweißliche Gehirnteil das physisch am weitesten vorgeschrittene Glied der menschlichen Organisation ist. Er enthält eine die übrigen Sinne zusammenfassende *Sinnestätigkeit*, in die das Ich und der Astralleib hineinwirken. Er nimmt Anteil an dem rhythmischen System des Organismus, in das der Astralleib und der Ätherleib hineinwirken, und er nimmt auch Anteil, aber in sehr geringem Maße, an dem Stoffwechsel-Gliedmaßensystem, in welches der physische und Ätherleib hineinwirken. Dieser Gehirnteil unterscheidet sich von dem ihn umschließenden peripherischen Gehirn, das in seiner physischen Organisation viel mehr vom Stoffwechsel-Gliedmaßensystem, etwas mehr vom rhythmischen System, aber am wenigsten vom Nervensinnessystem enthält. Wird nun durch eine zurückgestoßene Tätigkeit der Ich-Organisation das zentrale Gehirn ärmer an Nervensinnestätigkeit und reicher an Verdauungstätigkeit, d. h. wird es ähnlicher dem peripherischen Gehirn, als es im normalen Zustande ist, so entsteht die Migräne.“ (278)

– Dass das Gehirn Verstand erzeugt, ist ein Irrtum – darauf soll später eingegangen werden. Zunächst nur dies:



normal, la migraine apparaît".
(278)

- Que le cerveau *produise* de la raison analytique est une erreur - nous y reviendrons plus tard. D'abord seulement ceci :

"Et chez l'humain, c'est naturellement seulement ainsi qu'il accumule la raison analytique, qui est étendue partout, et l'utilise alors. Et parce qu'il a un cerveau développé, il peut utiliser pour soi ce qui est répandu partout dans le monde. Donc l'humain a justement par son cerveau qu'il peut utiliser pour soi la raison analytique *qui est partout dans les choses*. - Donc nous n'avons pas un cerveau, afin de *produire* de la raison analytique. ... *il doit être là quelque chose qui rassemble/collectionne, qui utilise le cerveau pour rassembler ensemble la raison analytique. Et c'est le spirituel-âmique qui rassemble ainsi, qui vient ainsi dans l'humain, comme je l'ai déjà dit l'autre jour, qui est déjà présent dans le monde spirituel et qui n'utilise que le physique. Si l'on n'occulte pas les faits, si l'on arrive vraiment à la conclusion que la raison analytique est partout, ... qu'elle doit d'abord être collectionné ensemble dans le cerveau, ... alors on doit aussi chercher le collecteur/collectionneur, si l'on veut être un scientifique sérieux et non un charlatan. C'est ce qui résulte simplement de l'utilisation de la raison synthétique claire*". (279)

Si l'on suit l'état de la recherche sur le cerveau, il va de soi que le "Je" ne peut être rien d'autre qu'une "simulation" du cerveau - une représentation de données ou un modèle de la totalité du corps concerné. La fonction du cerveau est "modélisée" selon le fonctionnement de l'ordinateur - que l'on "comprend" de bout en bout comme un produit de l'intelligence technique - comme autrefois

„Und beim Menschen ist es natürlich nur so, dass er den Verstand, der überall ausgebreitet ist, zusammenhäuft und dann ihn gebraucht. Und dadurch, dass er das ausgebildete Gehirn hat, dadurch kann er dasjenige, was überall in der Welt ausgebreitet ist, für sich gebrauchen. Also der Mensch hat eben das durch sein Gehirn, dass er den Verstand, *der überall in den Dingen drinnen ist*, für sich gebrauchen kann. - Also nicht dazu haben wir unser Gehirn, dass wir Verstand erzeugen. ... *es muss etwas da sein, was sammelt, was das Gehirn benützt, um den Verstand zusammenzusammeln. Und das ist das Geistig-Seelische, das so sammelt, das so in den Menschen kommt, wie ich schon neulich gesagt habe, das schon vorher vorhanden ist in der geistig-seelischen Welt und nur das Physische benützt. Wenn man also die Tatsachen nicht unterschlägt, wenn man also wirklich darauf kommt, dass der Verstand überall ist, ... dass erst zusammengesammelt werden muss im Gehirn, ... dann muss man auch den Sammler suchen, wenn man ein ernsthafter Wissenschaftler sein will und nicht ein Scharlatan. Das ist dasjenige, was einfach die Benützung der klaren Vernunft ergibt*.“ (279)

Folgt man dem Stand der Hirnforschung, so kann das „Ich“ selbstverständlich nichts anderes als eine „Simulation“ des Gehirns sein - eine Datenrepräsentation oder ein Modell der jeweiligen Körperganzheit. Die Funktion des Gehirns wird „modellhaft“ nach dem Funktionieren des Computers vorgestellt - welchen man als Produkt der technischen Intelligenz - wie ehemals die Telegrafestation



<p>la station télégraphique. Les théories neurocognitives sont des simulations de simulations techniquement construites. Dans le vrai de ces analogies représentées, la "pensée" ou la "cognition" n'existe toujours que dans l'image d'un processus technique - le fait de mettre la charrue avant les bœufs est devenu une telle habitude que la question réelle de la pensée,</p>	<p>- durch und durch „versteht“. Bei den neurokognitiven Theorien handelt es sich um Simulationen von technisch konstruierten Simulationen. Im Zuge dieser vorgestellten Analogien gibt es das „Denken“ oder die „Kognition“ nur immer im Bild eines technischen Vorgangs – das vom Schwanzher-Aufzäumen des Pferdes ist dermaßen zur Gewohnheit geworden, dass die tatsächliche Fragestellung nach dem Denken,</p>
<p>(277) Berlin, 3 novembre 1910, <i>Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie</i>, GA 115, p. 176 s.</p>	<p>(277) Berlin, 3. November 1910, <i>Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie</i>, GA 115, S. 176 f.</p>
<p>(278) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fondements pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, GA 27 chap. XX, "Typische Heilmittel (Médicament typique)".</p>	<p>(278) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27 Kap. XX, „Typische Heilmittel“</p>
<p>(279) Dornach, 5 janvier 1923, GA 348 (conférence aux ouvriers), p. 196</p>	<p>(279) Dornach, 5. Januar 1923, GA 348 (Arbeiter-Vortrag), S. 196</p>
<p>281</p>	<p>281</p>
<p>après la "cognition", ne peut pas être vue. L'approche kantienne de la question de la connaissance, la catégorisation logiquement inadmissible <i>a v a n t</i> le début de l'enquête, se trouve transposée, dans le cadre de la recherche actuelle sur le cerveau, dans le vaste royaume de cet homoncule technique qui domine tous les domaines de la vie, bien qu'il ne puisse que toujours "simuler" tout ce qui est réel ou sensible : l'"ordinateur" ou, de manière tout à fait anthropomorphe, le "calculateur". Là où Kant ne parlait "au moins" que de quelques pré-déterminations conceptuelles claires comme sujet, objet, nerf, Dieu, etc., la "recherche cognitive" dispose de tout l'arsenal du monde conceptuel technique. Par exemple, le neurophilosophe Thomas Metzinger décrit la conscience et le moi comme des "logiciels" - pour être cohérent, il faudrait dire : un logiciel nommé "Metzinger" fait son apparition. Du point de vue du penseur Goethe, il s'agit d'une "application" de la maxime : "Car c'est justement là où les</p>	<p>nach der „Kognition“, gar nicht gesehen werden kann. Der Kantsche Ansatz der Erkenntnisfrage, die logisch unzulässige Kategorisierung <i>v o r</i> dem Untersuchungsbeginn, findet sich im Rahmen der heutigen Hirnforschung in das weite Reich jenes technischen Homunculus transponiert, der alle Lebensbereiche dominiert, obwohl er alles Reale oder Sinnenfällige nur immer „simulieren“ kann: der „Computer“ oder ganz anthropomorph: der „Rechner“. Wo Kant „wenigstens“ nur von einigen überschaubaren begrifflichen Vorbestimmungen wie Subjekt, Objekt, Nerv, Gott, etc. ausging, steht der „Kognitionsforschung“ das ganze Arsenal der technischen Begriffswelt zur Verfügung. Zum Beispiel beschreibt der Neurophilosoph Thomas Metzinger Bewusstsein und Ich als „Software“ – konsequent formuliert müsste es heißen: eine Software namens „Metzinger“ tritt auf. Aus der Sicht des Denkers Goethe ist das eine „Applikation“ des Sinnspruches: „Denn eben, wo Begriffe fehlen / stellt ein Wort zur rech-</p>



<p>concepts manquent / qu'un mot se présente au bon moment".</p>	<p>ten Zeit sich ein“.</p>
<p>Qu'est-ce donc que le cerveau, ce "hardware" dans lequel les sciences neurocognitives et, à leur suite, tout un chacun situent l'intelligence comme "software" ?⁽²⁸⁰⁾ Dont la dernière sagesse débouche sur le concept d'"auto-organisation/soi-organisation" ? - Pour la description du cerveau, comme pour toutes les sciences, toutes les affirmations ne peuvent être qu'anthropomorphiques ou anthropocentriques - ce qui, dans le cas de la "neurophilosophie", est seulement dissimulé derrière la transfiguration technique du monde linguistique toujours anthropomorphique. Les conceptions acquises sur l'humain <i>entier</i> sont transposées - en général sans qu'on s'en aperçoive - sur le cerveau.</p>	<p>Was ist also das Gehirn, diese „Hardware“, in welchem die neurokognitiven Wissenschaften und in ihrem Gefolge jedermann die Intelligenz als „Software“ ansiedelt?⁽²⁸⁰⁾ Deren letzte Weisheit im Begriff der „Selbstorganisation“ mündet? - Für die Beschreibung des Gehirns gilt wie für alle Wissenschaften, dass alle Aussagen nicht anders als anthropomorph oder anthropozentrisch erfolgen - das ist im Fall der „Neurophilosophie“ nur hinter der technischen Verklärung der immer anthropomorphen Sprachwelt kaschiert. Die am <i>ganzen</i> Menschen gewonnenen Anschauungen werden - in der Regel unbemerkt - auf das Gehirn übertragen.</p>
<p>Ce qui est décrit ailleurs (de manière anthropocentrique) comme "l'auto-organisation de la matière" sonne particulièrement clair dans le cas du cerveau - "l'auto-organisation" présuppose un "soi", pour que la "matière" puisse être un "soi", elle devrait se découvrir en tant qu'être humain. En tant qu' "humain", c'est-à-dire en tant que le monde dans son ensemble ou en tant que "Dieu", en tant qu'humain macrocosmique qui veut passer de l'ES (NDT neutre allemand)/du IL au "soi" - ce qui est le but de l'évolution, de la duplication de soi et du sacrifice de soi, qui dépend du développement de la volonté de penser chez les créatures.</p>	<p>Was andernorts (anthropozentrisch) als „Selbstorganisation von Materie“ beschrieben wird, tönt im Fall des Gehirns besonders einleuchtend - „Selbstorganisation“ setzt ein „Selbst“ voraus, damit die „Materie“ ein „Selbst“ sein kann, müsste sie sich als Mensch entdecken. Als „Mensch“, das heißt als die Welt als Ganzes oder „Gott“, als makrokosmischer Mensch, der vom ES zum „Selbst“ werden will - was das Ziel der Evolution, der Selbst-Vervielfältigung und Selbst-Hinopferung ist, die auf die Entwicklung des Denk-Willens in den Geschöpfen angewiesen ist.</p>
<p>La "matière" n'est nulle part autre chose que "monde" ou "raison analytique" ou "Je", qui se <i>transforme</i> en formes différenciées de la nature - inorganiques, organiques, conscientes et soi-conscientes. L'évolution montre la matérialisation progressive de l'"esprit" ou de la "volonté", qui se "sépare" par étapes des</p>	<p>„Materie“ ist nirgendwo etwas anderes als „Welt“ oder „Verstand“ oder „Ich“, das in die differenzierten Formen der Natur <i>übergeht</i> - in anorganische, organische, bewusste und selbstbewusste. Die Evolution zeigt die voranschreitende Materialisierung des „Geistes“ oder „Willens“, der <i>sich</i> stufenweise aus den vor-</p>



<p>formes de manifestation précédentes, en formant toujours de nouvelles matières et substances : de l'inorganique, les étherico-organiques ; des organiques (végétaux), les astraux (animaux) ; des sensibles-conscients, les auto/soiconscients (humains). Ce dernier niveau est l'apparition de la "volonté" ou des "Je" (logos) dans la physis - c'est-à-dire en tant que matière <i>identique</i> à l'esprit, qui ne tolère pas un "esprit" en tant qu'"extérieur" agissant. - C'est pourquoi il est absurde de vouloir réfuter le matérialisme dans le cadre de la recherche sur le cerveau. Dans ce cas, il est effectivement vrai que la matière (substance cérébrale) s'organise soi-même - l' "image"/le "décalque" synchronicitaire</p>	<p>angehenden Erscheinungsformen „absondert“, immer neue Stoffe und Substanzen bildend: aus der anorganischen die ätherischorganischen, aus den organischen (pflanzlichen) die astralischempfindendbewussten (tierischen), aus den empfindendbewussten die selbstbewussten (menschlichen). Die letztere Stufe ist das Erscheinen des „Willens“ oder „Ichs“ (Logos) in der Physis – das heißt als Materie, die mit Geist <i>identisch</i> ist, die einen „Geist“ als ein wirkendes „Außerhalb“ nicht duldet. – Weshalb es eben unsinnig ist, den Materialismus im Rahmen der Gehirnforschung widerlegen zu wollen. Hier gilt tatsächlich, dass Materie (Gehirnsubstanz) sich selber organisiert – die synchronizitäre „Abbildung“</p>
<p>280 Ballmer se consacre à la question "Qu'est-ce que le cerveau ?", entre autres dans la Physique allemande -par un Suisse (Ed. LGC, 1995) sous le titre "Le concept est un CORPS" : "Le corps mortel de l'humain originel et créateur (d'un humain naturel comme vous et moi) est é t e r n e l l e , dans la mesure où l'on entend d'abord par corps le CERVEAU corporel de l'humain originel". (p. 23 s) "LE CONCEPT EST UN CORPS, le cerveau de l'humain originel". ... "Et si un CORPS (cerveau de l'humain originel) est envisagé comme la réalité du concept 'humain', alors on peut espérer satisfaire aux exigences les plus rigoureuses d'une humanité contemporaine rompue au matérialisme". (p. 54)</p>	<p>(280) Der Frage „Was ist das Gehirn?“ widmet sich Ballmer u. a. in der Deutschen Physik –von einem Schweizer (Ed. LGC, 1995) unter dem Titel „Der Begriff ist ein KÖRPER“: „Der sterbliche Körper des Urmenschen und Schöpfers (eines natürlichen Menschen wie du und ich) ist e w i g, sofern unter dem Körper zunächst das körperliche GEHIRN des Urmenschen verstanden wird.“ (S. 23 f) „DER BEGRIFF IST EIN KÖRPER, das Gehirn des Urmenschen.“ ... „Und wenn als die Realität des Begriffs ‘Mensch’ ein KÖRPER (Gehirn des Urmenschen) in Aussicht genommen wird, dann kann gehofft werden, den strammsten Anforderungen einer im Materialismus eingeübten Menschheit der Gegenwart Genüge zu tun.“ (S. 54)</p>
<p>282</p>	<p>282</p>
<p>ou reproduction de l'humain macrocosmique est ici "palpable/saisissable des mains", par exemple la constellation de naissance astronomique d'un corps humain est manifeste dans le cortex.</p>	<p>oder Wiedergabe des makrokosmischen Menschen ist hier „mit Händen greifbar“, z. B. ist die astronomische Geburtskonstellation eines Menschenkörpers im Cortex manifest.</p>
<p>L'auteur Michael Kalisch résume les interprétations techniques de la science neurocognitive dans un article de la revue <i>Gegenwart</i>. ⁽²⁸¹⁾ Elle "contient des pièges de la pensée qui sont le résultat d'un oubli de soi typique du chercheur, qui ne réfléchit pas à ce qu'il fait et à ce</p>	<p>Der Autor Michael Kalisch fasst die technischen Interpretationen der neurokognitiven Wissenschaft in einem Artikel der Zeitschrift <i>Gegenwart</i> zusammen. ⁽²⁸¹⁾ Sie „enthält Gedankenfallen, die Ergebnis typischer Forscher-Selbstvergessenheit sind, der nicht reflektiert, was er tut</p>



qu'il accomplit, tout en - se décrivant lui-même". Kalisch qualifie ce procédé d'"insulte réductionniste à la naïve conscience-Je" et précise que pour le neurophilosophe, il n'y aurait de toute façon pas de réalité en dehors des oscillations électromagnétiques, mais seulement des illusions subjectives. L'ensemble du schéma de pensée se base sur les grandeurs absolues telles que les "neurones" et les oscillations "électromagnétiques", sans appliquer ses propres affirmations à ces grandeurs présumées. Cette tautologie circulaire des raisonnements n'est bien sûr pas immédiatement évidente, une revendication de l'absence effective de présumés au sens scientifique est subordonnée aux prémisses "scientifiques spécialisées".

Kalisch : "Steiner avait déjà annoncé le dilemme dans lequel se trouve aujourd'hui la recherche sur le cerveau en décrivant le cerveau comme *une imagination réalisée physiquement* ⁽²⁸²⁾ - donc quelque chose d'extrêmement ambivalent : entièrement physique, mais en même temps image du spirituel ! À ce stade, il n'était plus possible de réfuter le matérialisme, ni même de le démontrer ! C'est exactement ce qui s'est passé, et de nouvelles perspectives s'ouvrent désormais si l'on s'efforce de ne pas avoir de préjugés. Un problème central est que la recherche de l'exemple du modèle dans l'espace est vaine ; on ne le trouverait que si l'on remontait dans le temps avant la naissance de l'humain : c'est à partir de là (du monde imaginaire) que la construction du cerveau se projette dans le corps ultérieur". Kalisch demande implicitement une extension temporelle de la recherche des forces d'organisation lors de la formation du cerveau, de la recherche de l'esprit - alors que Metzinger met en avant les

und leistet, während er - sich selbst beschreibt." Kalisch nennt das Vorgehen eine „reduktionistische Beleidigung des naiven Ich-Bewusstseins“ und stellt klar, dass es für den Neurophilosophen außerhalb von elektromagnetischen Schwingungen sowieso keine Wirklichkeit, sondern nur subjektive Illusionen gäbe. Das gesamte Denkschema baut auf den absoluten Größen wie „Neuronen“ und „elektromagnetischen“ Schwingungen auf, ohne die eigenen Aussagen auf diese vorausgesetzten Größen anzuwenden. Diese zirkuläre Tautologie der Argumentationen leuchtet natürlich nicht sofort ein, eine Einforderung tatsächlicher Voraussetzungslosigkeit im wissenschaftlichen Sinn wird den „fachwissenschaftlichen“ Prämissen untergeordnet.

Kalisch: „Das Dilemma, in dem die Hirnforschung heute steht, hat Steiner bereits angekündigt, indem er das Gehirn als *eine physisch realisierte Imagination* beschrieb ⁽²⁸²⁾ - also etwas äußerst Ambivalentes: ganz physisch, aber zugleich Bild des Geistigen! An diesem Punkt sei es weder möglich, den Materialismus zu widerlegen, noch auch ihn zu belegen! Genau das ist eingetreten, und es eröffnen sich nun neue Ausblicke, wenn man sich um Vorurteilsfreiheit bemüht. Ein zentrales Problem ist, dass die Suche nach dem *Vorbild* des Modells im *Räumlichen* ins Leere läuft; man würde es erst finden, wenn man zeitlich zurückginge vor die Geburt des Menschen: von dort her (aus der imaginativen Welt) projiziert sich der Gehirnbau in den späteren Leib.“ Kalisch fordert implizite eine zeitliche Erweiterung der Suche nach den Organisationskräften bei der Gehirnbildung, der Suche nach dem Geist - wogegen Metzinger die „Selbstorganisationsprozesse kohärenter Strukturen“ ins Feld führt und jedes von außen eingrei-



<p>"processus d'auto-organisation de structures cohérentes" et rejette tout sujet transcendant intervenant de l'extérieur. La contradiction est symptomatique : l'anthroposophe insiste sur l' "esprit", le neurophilosophe sur la "matière" comme absolu, comme "force d'auto/de soi-organisation". Rappelons la dimension de la problématique :</p> <p>"... Représententons-nous que nous ayons la coupe à l'intérieur de laquelle la transsubstantiation s'accomplit. Par la transsubstantiation, les humains cherchent le chemin vers le Père, vers cette puissance créatrice du monde originel qui y est présente en toute réalité, qui ne peut donc pas être trouvée si l'on va unilatéralement vers le spirituel ou unilatéralement vers le matériel, mais qui est trouvée si l'on découvre directement l'unité du spirituel avec le matériel. ... Et c'est ainsi que l'humain, en regardant ce qui se présente partout dans le physique, peut trouver lors de la transsubstantiation le spirituel entièrement caché du physique, le règne des séraphins, des chérubins, des trônes, dont le règne caché apparaît comme substance physique. ..." (283)</p>	<p>fende transzendente Subjekt ablehnt. Der Widerspruch ist symptomatisch: der Anthroposoph besteht auf dem „Geist“, der Neurophilosoph auf der „Materie“ als dem Absoluten, als der „Selbstorganisationskraft“. Erinnern wir uns an die Dimension der Problemstellung:</p> <p>„... Stellen wir uns vor, wir haben den Kelch, innerhalb dessen die Transsubstantiation sich vollzieht. Die Menschen suchen durch die Transsubstantiation den Weg zum Vater, zu jener Urwelt-Schöpfermacht, die in aller Realität darin weset, die daher nicht gefunden werden kann, wenn man einseitig nur nach dem Geistigen oder einseitig nur nach dem Materiellen geht, sondern die gefunden wird, wenn man die Einheit des Geistigen mit dem Materiellen unmittelbar entdeckt. ... Und so kann der Mensch, indem er hinblickt auf dasjenige, was sich überall im Physischen darstellt, bei der Transsubstantiation finden das ganz verborgene Geistige des Physischen, das Walten der Seraphim, der Cherubim, der Throne, deren verborgenes Walten erscheint als physische Substanz. ...“ (283)</p>
<p>Dans cette situation, il ne sert peu que Kalisch pointe un doigt moralisateur sur les catastrophes du XXe siècle et le manque de compassion - le neurophilosophe ne peut, en toute logique, que classer toute compassion comme une illusion, il n'a même pas besoin de se placer, comme Nietzsche, <i>par-dessus</i> "bien et mal", il peut tout au plus interpréter la capacité d'empathie comme une "simulation utile"</p>	<p>In dieser Situation nützt es wenig, wenn Kalisch den moralischen Zeigefinger auf die Katastrophen des 20. Jahrhunderts und das fehlende <i>Mitfühlen</i> legt - der Neurophilosoph kann konsequenterweise alles Mitgefühl nur als Illusion einstufen, er braucht sich nicht einmal wie Nietzsche über „Gut und Böse“ zu stellen, er kann die Fähigkeit der Empathie höchstens als „nützliche Simulation“ interpretieren</p>
<p>(281) Gegenwart 2012, n° 3 et n° 4, <i>Symptomatiques de l'origine et de l'effet de l'ordinateur</i></p>	<p>(281) Gegenwart Jg. 2012, Nr. 3 u. Nr. 4, <i>Symptomatisches zu Entstehung und Wirkung des Computers</i></p>
<p>(282) GA 204, 2 avril 1921 ; GA 314, 26 octobre 1922</p>	<p>(282) GA 204, 2. April 1921; GA 314, 26. Oktober 1922</p>
<p>(283) 22 septembre 1924, GA 346, p. 266</p>	<p>(283) 22. September 1924, GA 346, S. 266</p>
<p>283</p>	<p>283</p>



- comme il peut saisir l'ensemble du monde, y compris sa propre "philosophie", de toute façon seulement comme une construction du "cerveau réel" (dans le sens du chercheur sur le cerveau Roth). Le chercheur sur le cerveau ne peut sortir de la prison de la tautologie circulaire que si on lui démontre les propres contradictions dans les prémisses de sa formation théorique. Le matérialiste radical doit s'éveiller à l'étonnement devant les capacités de la "matière", qui n'est nulle part autre chose que "la raison analytique étendue" que le cerveau synthétiseur *collectionne* : la volonté coagulée, le "règne caché des séraphins, des chérubins, des trônes". Le matérialiste doit lui-même apprendre à arracher la capacité de compassion des griffes de sa "science", qui construit sur l'homoncule "ordinateur", comme on construisait autrefois sur un "dieu" absolu qui régit le monde de l'extérieur.

- wie er (im Sinn des Hirnforschers Roth) die gesamte Welt, inklusive der eigenen „Philosophie“, sowieso nur als Konstruktion des „realen Gehirns“ auffassen kann. Aus dem Gefängnis der zirkulären Tautologie kommt der Hirnforscher nur heraus, wenn man ihm die eigenen Widersprüche in den Prämissen seiner Theoriebildung nachweist. Der radikale Materialist muss am Staunen über die Fähigkeiten der „Materie“ erwachen, die nirgendwo etwas anderes ist als „ausgebreiteter Verstand“, welchen das synthetisierende Gehirn *sammelt*: geronnener Wille, das verborgene „Walten der Seraphim, der Cherubim, der Throne“. Die Fähigkeit des Mitfühlens muss der Materialist selber den Klauen seiner „Wissenschaft“ entreißen lernen, die auf dem Homunkulus „Computer“ baut, wie früher auf einem absoluten „Gott“ gebaut wurde, der die Welt von außen regiert.



<p>Chaque voie nerveuse entière prend naissance à la circonférence de l'humain et retourne à la circonférence</p>	<p>Jede ganze Nervenbahn entspringt an dem Umfang des Menschen und geht zum Umfang zurück</p>
<p>L' "étincelle" qui jaillit au niveau des interruptions nerveuses</p>	<p>Der an den Nervenunterbrechungen überspringende „Funke“</p>
<p>D'un côté, la volonté s'engouffrait par les trous de ce tamis, et de l'autre côté, l'intelligence s'est engouffrée par les trous de ce tamis - vous obtenez alors au milieu l'âme tranquille, la sphère du sentir.</p>	<p>Auf der einen Seite drängte durch die Löcher dieses Siebes der Wille, und wiederum drängte auf der anderen Seite Intelligenz durch die Löcher dieses Siebes – dann bekommen Sie in der Mitte das Gemüt, die Fühlsphäre.</p>
<p>Car tout ce qui appartient au sentir est en fait moitié volonté et moitié intelligence.</p>	<p>Denn alles das, was zum Fühlen gehört, ist eigentlich halb Wille und halb Intelligenz</p>
<p>Le chemin des nerfs centripètes par le centre jusqu'à la fin des nerfs centrifuges est une lemniscate</p>	<p>Der Weg der Zentripetalnerven durch das Zentrum zum Ende der Zentrifugalnerven ist eine Lemniskate</p>
<p>Ballmer : "Il serait temps que les anthroposophes disposent d'informations concrètes sur le problème corps-âme bégayé par l'université : tout ce qui est corporel est une création de l'âme. - Il serait en outre temps que les anthroposophes disposent d'un concept solide de développement qui leur permettrait de faire face aux frais rationnels de l'intelligence en tant qu'université. Il est conforme à la réserve de l'enseignant occultiste que les concepts concrets ne nous aient pas toujours été livrés prêts à l'emploi. On peut se donner la peine de trouver les éléments, par exemple pour la notion concrète de développement, là où ils se trouvent : Dans le cycle 15, 1, 2 (l'évangile de Matthieu), on remarque en passant 'qu'on ne peut comprendre l'his-</p>	<p>Ballmer: „Es wäre an der Zeit, dass die Anthroposophen zum universitär gestotterten Leib-Seele-Problem die handfeste Auskunft zur Verfügung hätten: Alles Leibliche ist eine Schöpfung des Seelischen. – Es wäre ferner an der Zeit, dass die Anthroposophen einen handfesten Begriff der Entwicklung präsent hätten, mit dem die rationalen Unkosten des Gescheiterseins als die Universität zu bestreiten wären. Es entspricht der Zurückhaltung des okkultistischen Lehrers, dass uns die handfesten Begriffe nicht immer fix und fertig geliefert wurden. Man kann sich die Mühe machen, die Elemente, z. B. zum handfesten Begriff der Entwicklung, dort zu finden wo sie zu finden sind: Im Zyklus 15, 1, 2 (Das Matthäusevangelium) wird beiläufig bemerkt,</p>



<p>toire d'une chose que lorsqu'on a compris la chose elle-même'. J'en déduis qu'une chose est antérieure à sa genèse, en parlant de la chose 'humain'. C'est à peu près le strict opposé de la conception du 19e siècle sur le 'développement'/l' 'évolution'. L'humain est antérieur à son devenir - ce n'est pas une phrase d'une théorie 'moniste' du développement/de l'évolution. Mais la notion anthroposophique concrète de l'évolution devrait être la suivante : le type HUMAIN devient ce qu'il est depuis toujours ; le processus-monde entre Saturne et Vulcain est un processus circulaire qui se produit en présence du Créateur. (Cours sur la chaleur : 'Nous devons symboliser le processus monde/universel par un cercle!)" (284)</p>	<p>'dass man die Geschichte einer Sache erst dann verstehen kann, wenn man die Sache selber begriffen hat.' Daraus leite ich ab: Eine Sache ist früher als ihre Genese, indem ich die Sache 'Mensch' meine. Das ist dann ungefähr das strikte Gegenteil der Vorstellung des 19. Jahrhunderts über 'Entwicklung'. Der Mensch ist früher als sein Werden – dies ist kein Satz einer 'monistischen' Entwicklungstheorie. Der handfeste anthroposophische Begriff der Entwicklung aber dürfte lauten: Der Typus MENSCH wird, was er schon immer ist; der Weltvorgang zwischen Saturn und Vulkan ist ein in der Gegenwart des Schöpfers geschehender Kreisprozess. (Wärmekurs: 'Wir müssen den Weltprozess durch einen Kreis symbolisieren.')" (284)</p>
<p>Pour éclairer l'opposition entre les topoi "surpasser" et les "moyens d'expression stupides à propos de quelque chose que l'on ne sait pas", Ballmer reprend dans l'article "Zukunft des deutschen Idealismus" (Avenir de l'idéalisme allemand), le texte de Steiner</p>	<p>Zur Beleuchtung des Gegensatzes der Topoi „Übergehen“ und den „törichten Ausdrucksmitteln über etwas, das man nicht weiß“, greift Ballmer im Aufsatz „Zukunft des deutschen Idealismus“ auf Steiners</p>
<p>(284) <i>Marginales I et II</i>, contenus dans Karen Swassjan, <i>Die Karl BallmerProbe (La preuve Ballmer)</i>, Ed. LGC, 2e éd. 2013</p>	<p>(284) <i>Marginalien I und II</i>, enthalten in Karen Swassjan, <i>Die Karl BallmerProbe</i>, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013</p>
<p>284</p>	<p>284</p>
<p>Hommage à Spinoza dans le livre "Les énigmes de la philosophie (Août 1918) : la vision du monde de Spinoza conduit dans sa conséquente formation dans une personnalité, chez celle-ci à la conscience : Je pense sur moi dans le sens correct, si je ne me considère pas davantage, mais si je me sais, dans mon expérience, un avec le Tout divin. Cette conscience, dans le sens de Spinoza, répand sur toute la personnalité humaine l'impulsion vers le juste, c'est-à-dire l'action remplie de Dieu. Celle-ci s'impose comme une évidence à celui en qui la juste vision du monde est une pleine</p>	<p>Ehrung Spinozas im Buch „Die Rätsel der Philosophie“ (Ausg. 1918) zurück: „Spinozas Weltanschauung führt in ihrer konsequenten Ausbildung in einer Persönlichkeit bei dieser zu dem Bewusstsein: Ich denke über mich im rechten Sinne, wenn ich mich nicht weiter berücksichtige, sondern in meinem Erleben mich Eins weiß mit dem göttlichen All. Dieses Bewusstsein gießt, im Sinne Spinozas, über die ganze menschliche Persönlichkeit den Trieb zum Rechten, das ist gotterfülltes Handeln. Dieses ergibt sich wie selbstverständlich für denjenigen, in dem die rechte Weltanschauung</p>



vérité. C'est pourquoi Spinoza appelle Éthique l'écrit dans lequel il expose sa vision du monde. Pour lui, l'éthique, c'est-à-dire le comportement moral, est au sens le plus élevé le résultat de la connaissance vraie *de la demeure de l'humain dans l'unique substance*". Dans la correspondance, ce savoir est assuré contre tout panthéisme, dans la version de Ballmer, l'éthique de Spinoza est maintenant la suivante : "Nous ne sommes pas simplement des soi-disant humains, nous sommes des résidents dans l'être cosmique auquel revient légitimement le nom de "L'Humain"". - Dans "Abschied vom 'Leib-Seele-Problem'" (1956), le lien est jeté entre Spinoza, Voltaire et l'atavisme de l'ignorance "métrarationnelle" : "Nous ne sommes pas si effrontés et sans tact pour avoir l'opinion, face à l'être du monde qui se révèle, "L'humain", dont nous, petites gens, sommes les spécimens sur lesquels a été obtenu, par analyse et synthèse, le concept général "L'humain". Notre tact intellectuel nous suggère de voir l'être révélé 'L'humain' à la lumière de l'idée de la 'substance' contenant dieu de Spinoza, qui tombe sur notre anthropologie philosophique. On ne voit pas très bien pourquoi une anthropologie académique en difficulté renoncerait plus longtemps au bienfait d'avoir connaissance de la quadruple nature de l'humain. On se débat dans l'impasse de la bipartité cartésienne 'corps et âme'. La tâche de repousser le matérialisme anthropologique menaçant de Locke et de l'Angleterre complique encore la situation : si le contenu de l'"âme" provient entièrement/sans reste des impressions livrées par l'organisme sensoriel corporel, comment pourrait-il y avoir un être autonome, l'"âme", et pourquoi rêver des "deux substances" dont devraient être assemblés les Müller et les Meier ? Quand le grand Voltaire ne

volle Wahrheit ist. Daher nennt Spinoza die Schrift, in der er seine Weltanschauung darstellt, Ethik. Ihm ist Ethik, das ist sittliches Verhalten, im höchsten Sinne Ergebnis des wahren Wissens von *dem Wohnen des Menschen in der einen Substanz*." Im Briefwechsel wird dieses Wissen gegen jeden Pantheismus abgesichert, in der Fassung Ballmers lautet jetzt die Ethik Spinozas: *Wir sind nicht einfach sogenannte Menschen, wir sind Wohnende in dem kosmischen Wesen, dem rechtmäßig der Name „Der Mensch“ zukommt.*“ – In „Abschied vom ‘Leib-Seele-Problem’“ (1956) wird der Bogen von Spinoza über Voltaire zum Atavismus des „metarationalen“ Ignorabimus geschlagen: „Wir sind nicht so vorwitzig und taktlos, um gegenüber dem sich offenbarenden Welt-Wesen ‘Der Mensch’ die Meinung zu haben, wir kleinen Leute seien die Mustere exemplare, an denen mittels Analyse und Synthese der Allgemeinbegriff ‘Der Mensch’ gewonnen wurde. Unser intellektueller Takt legt uns nahe, das sich offenbarende Wesen ‘Der Mensch’ in dem Lichte zu sehen, das von Spinozas Idee der gotthaltigen ‘Substanz’ auf unsere philosophische Anthropologie fällt. Es ist nicht recht einzusehen, warum eine notleidende akademische Anthropologie noch länger auf die Wohltat verzichtet, Kenntnis zu haben von der Viergliedrigkeit der Natur des Menschen. Man zappelt in der Sackgasse der Cartesischen Zweiteiligkeit ‘Leib und Seele’. Das Zappeln ist zusätzlich kompliziert durch die Aufgabe, den von Locke und England drohenden anthropologischen Materialismus abzuwehren: Wenn der Inhalt der ‘Seele’ restlos aus Eindrücken herkommt, die der körperliche Sinnesorganismus liefert, wie könnte es da ein selbständiges Wesen ‘Seele’ geben, was soll also der Traum von den „zwei Substanzen“, aus denen die Müller und Mei-



<p>voulait au moins pas être matérialiste, il décréait : 'Je suis corps, et je pense, c'est tout ce que je sais'. Ce principe de la biarticulいたé domine depuis lors les tentatives académiques de connaissance de l'humain. Le 'je n'en sais pas plus' de Voltaire est toujours la devise de la compréhension académique de la relation entre la 'pensée' et le 'corps'". (285)</p>	<p>er zusammengesetzt sein sollen? Als der große Voltaire wenigstens nicht Materialist sein wollte, dekretierte er: 'Ich bin Körper, und ich denke, mehr weiß ich nicht'. Dieses Prinzip der Zweigliedrigkeit beherrscht seither die akademischen Versuche der Menschenerkenntnis. Voltaires 'mehr weiß ich nicht' ist noch immer das Motto der akademischen Einsicht in das Verhältnis von 'Denken' und 'Körper'." (285)</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>L'éthique de Spinoza n'atteint sa pleine signification et sa dignité que dans l'anthroposophie. Là où la biologie humaine énumère l'humain à l'intérieur des mammifères supérieurs comme un ordre de primates, Spinoza - avec une longueur d'avance sur le libertaire Stirner - a en ligne de mire l'auto/soi-découverte morale de l'univers, sans tomber dans les pièges du théisme. Spinoza est autant un poison amer pour le réductionnisme atomiste que pour les tentatives de sauvetage de ces "commissions éthiques" qui se font du soucis de "l'effondrement des valeurs". -</p>	<p>Spinozas Ethik gelangt erst in der Anthroposophie zu ihrer vollen Bedeutung und Würde. Wo die Humanbiologie den Menschen innerhalb der höhere Säugtieren als eine Ordnung der Primaten auflistet, hat Spinoza - dem libertären Stirner um eine Nasenlänge voraus - die moralische Selbstentdeckung des Alls im Visier, ohne in die Fallen des Theismus zu geraten. Spinoza ist gleichermaßen bitteres Gift für den atomistischen Reduktionismus wie für die Rettungsversuche jener „ethischen Kommissionen“, die sich um den „Wertezerfall“ Sorgen machen. -</p>
<p>L'athéisme de Spinoza et l'anarchisme de Stirner portent en le cœur l'"anthropos" cosmique depuis l' "événement Rudolf Steiner". L'affirmation ci-dessus concernant les synapses sait la "substance unique" en tant que corps, en tant que "demeure/habitation" des gens humains, qui est parcourue de voies nerveuses et de leurs interruptions : "Seulement par là que, dans une certaine mesure, l'impulsion à l'endroit de l'interruption bondit par dessus,</p>	<p>Spinozas Atheismus und Stirners Anarchismus tragen seit dem „Ereignis Rudolf Steiner“ den kosmischen „Anthropos“ im Herzen. Die obige Aussage betreffend der Synapsen weiß die „eine Substanz“ als Körper, als „Wohnung“ der Menschenleute, die mit Nervenbahnen und deren Unterbrechungen durchzogen ist: „Nur dadurch, dass gewissermaßen der Impuls an der Unterbrechungsstelle über</p>
<p>(285) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (<i>Adieu au problème 'corps âme'</i>), 2e éd., Ed. LGC 1997, p. 8</p>	<p>(285) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 8</p>
<p>285</p>	<p>285</p>
<p>par là que nous sommes nous -</p>	<p>springt, dadurch sind wir selbst</p>



m ê m e dans le monde, par là que nous sommes chez cette impulsion avec". L'être des "humains" réside dans le fait d'être "chez cette impulsion avec". (Et, s'ils ont de la chance, dans le savoir de l'habiter dans l'*unique* substance du "corps humain de Dieu"). L'"impulsion" est la perception extérieure "fécondée" par le désir, que ce soit dans le "monde extérieur" ou dans les "mouvements" subtils du cerveau. - Les auteurs du recueil de Schad se trouvent dans la position difficile de devoir comprendre une théorie nerveuse résultant de la *physiologie cosmique*. La tentative d'Irene Buchanan de localiser l'action des membres supérieurs (cosmiques) de l'être aux points de synapse résulte de la méconnaissance de ce que Steiner appelle la "limite dedans le milieu/centre de l'humain", d'une image unitaire biologisante de l'humain. Elle résulte d'une différenciation insuffisante entre le "nous-mêmes" et l'anthropos cosmique (la "substance unique" de Spinoza), aux impulsions *duquel* "nous sommes avec" grâce aux sauts synaptiques. Les membres supérieurs de l'être ne nous appartiennent pas, ils font partie de l'humain cosmique, qui établit la frontière du "monde dit physique et spirituel" au milieu *de soi-même* : à l'intérieur de l'humain cosmique, "nous" humains naissons/apparaissions comme point d'intersection de l'incarnation passée et de l'incarnation à venir, comme point de rencontre entre les événements de représentation et volonté.

La physiologie cosmique est corrompue par une pensée additive de "membres supérieurs de l'être" en un paradigme corporel orienté par la science de la nature. L'intention de réconciliation qui s'y cache cimente à plus forte raison la physiologie psycho-matérialiste des stimuli et des impulsions. Encore une fois : le

drinnen in der Welt, dadurch sind wir bei diesem Impuls dabei.“ Das Sein der „Menschen“ besteht in der Tatsache, „bei diesem Impuls dabei zu sein“. (Und, wenn sie Glück haben, in dem Wissen vom Wohnen in der *einen* Substanz des „Gottes Menschenkörper“). Der „Impuls“ ist die mit dem Begehren „befruchtete“ äußere Wahrnehmung, sei es in der „Außenwelt“ oder in den subtilen „Bewegungen“ des Gehirns. - Die Autoren des Schadschen Sammelbandes befinden sich in der schwierigen Lage, eine aus *kosmischer Physiologie* resultierende Nervenlehre verstehen zu sollen. Irene Buchanans Versuch, das Wirken der höheren (kosmischen) Wesensglieder an den Synapsenstellen zu lokalisieren, entsteht aus der Unkenntnis dessen, was Steiner die „Grenze mitten im Menschen drinnen“ nennt, aus einem biologisierenden Einheitsbild des Menschen. Aus der mangelhaften Differenzierung zwischen dem „wir selbst“ und dem kosmischen Anthropos (der „einen Substanz“ Spinozas), bei *dessen* Impulsen „wir“ dank der Synapsen-Sprünge „dabei sind“. Die höheren Wesensglieder gehören nicht „uns“, sie sind Teil des kosmischen Menschen, der die Grenze der „sogenannten physischen und geistigen Welt“ *mitten in sich selbst* errichtet: Innerhalb des kosmischen Menschen entstehen „wir“ Menschen als Schnittpunkt von vergangener und kom-mender Inkarnation, als Treffpunkt von Vorstellung und Willensgeschehen.

Die kosmische Physiologie wird durch ein additives Hinzudenken von „höheren Wesensgliedern“ zu einem naturwissenschaftlich orientierten Körper-Paradigma korrumpiert. Die dahintersteckende Versöhnungsabsicht zementiert erst recht die psychistisch-materialistische Reiz-Impuls-Physiologie. Nochmals: Der



corps *entier* est l'expression et la révélation de l'humain total à quatre ou sept membres ; grâce aux points d'interruption, "nous" sommes "présents" au "tout", c'est ici que naît la conscience de soi inférieure au sein de "l'être humain", selon la strophe de Schelling souvent citée par Ballmer : "Enfermé dans un nain / de forme délicate et de pousses droites / signifie dans la langue enfant d'humain / l'esprit géant se trouve lui-même". - S'il n'y avait pas ces interruptions, il s'agirait, dans le processus nerveux, d'un processus purement naturel, l'être humain serait un pur somnambule, un automate divin. "Entre [ce qui est de l'ordre de l'intelligence et ce qui est de l'ordre de la volonté] se trouve justement la limite, la limite intérieure, que vous obtenez lorsque vous reliez toutes les terminaisons nerveuses et tous les ganglions. Si vous dépassez un peu cette limite d'un côté, de sorte que vous vous représentez cette limite comme un tamis - d'un côté la volonté s'engouffre dans les trous de ce tamis, et de l'autre l'intelligence s'engouffre dans les trous de ce tamis - alors vous obtenez au milieu le sentiment, la sphère du ressenti. Car tout ce qui appartient au sentiment est en fait moitié volonté et moitié intelligence". Ainsi est signifié le 7 décembre 1919 à propos de l'alimentation resp. de la sécrétion :

"Je vous ai déjà indiqué les endroits du corps humain où l'humain entre en collision avec le cosmos. [Si vous suivez, par exemple, un nerf qui va de n'importe quel endroit du corps à la moelle épinière, vous trouverez pour chaque nerf un autre nerf, ou du moins à peu près, pour chaque nerf, un autre nerf qui retourne quelque part. Les physiologistes des sens appellent l'un un nerf sensitif, l'autre un nerf moteur.

ganze Körper ist Ausdruck und Offenbarung des vier bzw. siebengliedrigen Gesamtmenschen; dank den Unterbrechungsstellen sind „wir“ bei dem „Ganzen dabei“, hier entsteht das niedere Selbstbewusstsein innerhalb des „Menschenwesens“, gemäß der von Ballmer oft zitierten Schelling-Strophe: „In einen Zwergen eingeschlossen / von zarter Gestalt und geraden Sprossen / heißt in der Sprache Menschenkind / der Riesengeist sich selber findet.“ – Wären nicht diese Unterbrechungen, handelte es sich beim Nervenprozess um einen reinen Naturvorgang, das Menschenwesen wäre ein reiner Schlafwandler, ein göttlicher Automat. „Zwischen [Intelligenzartigem und Willensartigem] liegt eben die Grenze, die innere Grenze, die Sie bekommen, wenn Sie alle Nervenendigungen und alle Ganglien verbinden. Wenn Sie diese Grenze von der einen Seite etwas überschreiten, so dass Sie sich diese Grenze wie ein Sieb denken – auf der einen Seite drängte durch die Löcher dieses Siebes der Wille, und wiederum drängte auf der anderen Seite Intelligenz durch die Löcher dieses Siebes – dann bekommen Sie in der Mitte das Gemüt, die Fühl-sphäre. Denn alles das, was zum Fühlen gehört, ist eigentlich halb Wille und halb Intelligenz.“ So heißt es am 7. Dezember 1919 im Zusammenhang mit der Ernährung bzw. der Absonderung:

„Ich habe Ihnen schon einmal auf die Stellen im Menschenleib hingedeutet, in denen der Mensch zusammenstößt mit dem Kosmos. [Zeichnung] Wenn Sie verfolgen, sagen wir zum Beispiel einen Nerv, der von irgendeiner Stelle des Leibes nach dem Rückenmark geht, so finden Sie für jeden solchen Nerv auch einen anderen, oder wenigstens annähernd für jeden solchen Nerv auch einen anderen, der irgendwoher wiederum zurückführt irgendwohin. Die Sinnesphysiologen nennen das eine einen sensitiven Nerv, das andere



<p>J'ai déjà parlé à plusieurs reprises de l'absurdité selon laquelle il y aurait des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs. Mais ce qui est important, c'est que chaque voie nerveuse prend naissance sur la circonférence de l'être humain et retourne à la circonférence, mais est interrompue quelque part, comme un fil électrique lorsqu'il fait jaillir une étincelle. C'est une sorte d'enjambement, un fluide sensitif</p>	<p>einen motorischen Nerv.</p> <p>Über den Unsinn, dass es sensitive und motorische Nerven gäbe, habe ich ja des öfteren schon gesprochen. Aber das Wichtige ist, dass eigentlich jede ganze Nervenbahn an dem Umfang des Menschen entspringt und wiederum zum Umfang zurückgeht, aber irgendwo unterbrochen ist, wie ein elektrischer Draht, wenn er einen Funken überspringen lässt. Das ist eine Art Überspringen, ein sensitives Fluidum</p>
<p>286</p>	<p>286</p>
<p>de l'origine nerveuse dite sensitive à l'origine nerveuse dite motrice. Et à ces endroits - ils sont très nombreux, dans notre moelle épinière par exemple, et dans d'autres parties de notre corps - se trouvent aussi les endroits de l'espace où l'humain ne s'appartient pas seulement lui-même, où il appartient à l'univers. Si vous reliez tous ces endroits entre eux, et si vous prenez aussi les ganglions du système nerveux sympathique, vous obtenez cette limite, et cette limite sur le plan de la physiologie du corps. De sorte que vous pouvez dire : vous coupez en quelque sorte l'humain en deux - c'est plus que la moitié, mais supposons que nous coupions l'humain en deux - et vous le considérez comme un grand organe sensoriel, vous considérez la réception par les sens en général comme la réceptivité sensorielle, le traitement par la raison analytique comme une autre activité sensorielle plus fine, la formation des images de mémoire comme des images rémanentes, mais qui restent pour la vie entre la naissance et la mort, parce que, lorsque la mémoire se forme, elle se heurte à l'éther du monde. Notre propre éther se heurte à l'éther cosmique, et il y a des conflits entre nous et l'éther cosmique. L'autre partie de l'humain est celle qui a, en quelque sorte, pour organe terminal les membres, tout ce qui est membre. De même que cette partie a la sphère</p>	<p>von dem sogenannten sensitiven bis zu dem sogenannten motorischen Nervenansatz. Und an den Stellen - solche Stellen sind sehr viele, in unserem Rückenmark zum Beispiel, und in anderen Partien unseres Leibes - sind auch die Raumesstellen, wo der Mensch sich nicht allein selber angehört, wo er dem Weltenall angehört. Wenn Sie alle diese Orte miteinander verbinden, dazu auch die Ganglien des Sympathikus nehmen, dann bekommen Sie diese Grenze, auch leiblich-physiologisch diese Grenze. So dass Sie sagen können: Sie halbieren gewissermaßen den Menschen - es ist dieses mehr als die Hälfte, aber nehmen wir an, wir halbieren den Menschen - und betrachten ihn wie ein großes Sinnesorgan, betrachten das Aufnehmen durch die Sinne überhaupt als die Sinnesempfänglichkeit, das Verarbeiten durch den Verstand als eine weitere feinere Sinnestätigkeit, das Entstehen der Erinnerungsbilder als Nachbilder, die aber bleibend sind für das Leben zwischen Geburt und Tod, weil aufgestoßen wird, wenn die Erinnerung sich bildet, an dem Weltenäther. Unser eigener Äther stößt an den Weltenäther auf, und es finden Auseinandersetzungen zwischen uns und dem Weltenäther statt. Der andere Teil des Menschen ist der, welcher gewissermaßen zu seinem Endorgan die Gliedmaßen hat, alles, was Gliedmaßen sind. So wie dieser eine Teil die Sinnessphäre zum Endorgan hat, so</p>



<p>sensorielle pour organe terminal, l'autre partie de l'humain a les membres qui grandissent : les pieds grandissent, les bras grandissent. C'est bien sûr dessiné grossièrement et schématiquement.</p>	<p>hat der andere Teil des Menschen die anwachsenden Gliedmaßen: die Füße wachsen an, die Arme wachsen an. Es ist natürlich grob und schematisch gezeichnet.</p>
<p>C'est ce à partir de quoi je devrais dessiner vers l'intérieur tout ce qui est de l'ordre de la volonté, comme j'ai dessiné à partir des sens tout ce qui est de l'ordre de l'intelligence, et cela se rattache à l'autre partie de l'humain. Ce qui est de l'ordre de la volonté est l'autre pôle de l'être humain. Entre les deux se trouve justement la frontière, la frontière intérieure, que vous obtenez lorsque vous reliez toutes les terminaisons nerveuses et tous les ganglions. Si vous dépassez un peu cette limite d'un côté, de sorte que vous vous représentez cette limite comme un tamis - d'un côté, la volonté s'engouffre dans les trous de ce tamis, et de l'autre, l'intelligence s'engouffre dans les trous de ce tamis - alors vous obtenez au milieu l'âme tranquille, la sphère du ressenti. Car tout ce qui appartient au sentiment est en fait moitié volonté, moitié intelligence. La volonté vient d'en bas, l'intelligence d'en haut : cela donne le ressenti. Dans le sentir, il y a toujours, comme dans un rêve, d'une part l'intelligence, et d'autre part la volonté endormie.</p>	<p>Das ist dasjenige, wovon ich ebenso alles, was willensartig ist, nach innen zeichnen müsste, wie ich von den Sinnen aus gezeichnet habe alles, was intelligenzartig ist, und das schließt sich an den anderen Teil des Menschen an. Dieses Willensartige ist der andere Pol des menschlichen Wesens. Zwischen beiden liegt eben die Grenze, die innere Grenze, die Sie bekommen, wenn Sie alle Nervenendigungen und alle Ganglien verbinden. Wenn Sie diese Grenze von der einen Seite etwas überschreiten, so dass Sie sich diese Grenze wie ein Sieb denken - auf der einen Seite drängte durch die Löcher dieses Siebes der Wille, und wiederum drängte auf der anderen Seite Intelligenz durch die Löcher dieses Siebes - dann bekommen Sie in der Mitte das Gemüt, die Fühlsphäre. Denn alles das, was zum Fühlen gehört, ist eigentlich halb Wille und halb Intelligenz. Der Wille drängt von unten, die Intelligenz von oben: das gibt das Fühlen. Im Fühlen ist immer traumhaft auf der einen Seite die Intelligenz, auf der anderen Seite schlafend der Wille darinnen.</p>
<p>Après avoir en quelque sorte préparé l'humain spirituellement-scientifiquement - d'un côté le pôle de l'intelligence, de l'autre le pôle de la volonté -, après que nous ayons vu que les organes physiques vers le haut sont l'expression du pôle de l'intelligence, vous pouvez maintenant dire - nous avons maintenant appris à connaître les deux pôles, les deux côtés de l'être humain - : avec quoi colle/s'accorde réellement dans le monde extérieur ce qui est là en dedans de l'humain ? Avec rien, avec rien du tout en réalité. Dans le monde extérieur, nous avons un règne minéral, un</p>	<p>Nachdem wir so gewissermaßen den Menschen geisteswissenschaftlich präpariert haben - auf der einen Seite den Intelligenzpol, auf der anderen Seite den Willenspol - , nachdem wir gesehen haben, dass die physischen Organe nach oben der Ausdruck des Intelligenzpoles sind, können Sie nun sagen: Mit was in der Außenwelt stimmt dasjenige, was da im Menschen drinnen ist - wir haben jetzt die zwei Pole, die zwei Seiten des Menschenwesens kennen gelernt - eigentlich überein? Mit nichts, mit gar nichts in Wirklichkeit. Wir haben in der Außenwelt ein mineralisches, ein pflanzliches, ein tierisches Reich. Mit keinem</p>



<p>règne végétal, un règne animal. Ce que l'humain est à l'intérieur, ce qu'il est physiquement, ne correspond à aucun de ces règnes...". (286)</p>	<p>dieser Reiche stimmt dasjenige, was der Mensch im Innern ist, auch leiblich ist, irgendwie wahrhaftig überein..." (286)</p>
<p>Le troisième cours de science de la nature se fonde également sur la polarité intelligence/volonté. Il est ici question, du point de vue empirique sensoriel, de la pénétration de la forme humaine par les sphères cosmiques, de la formation de boucles comme résultat de l'interaction de la force de forme cosmique-sphéroïdale et de la force de forme terrestre-radiale, qui se manifeste aussi dans les trajectoires/voies lemniscales des nerfs (entiers) :</p> <p>"Nous aurions à dessiner, d'une manière ou d'une autre, par rapport à la terre, ce qui passe par la nature des membres, ce qui se tourne d'une manière ou d'une autre, par</p>	<p>Der dritte naturwissenschaftliche Kurs baut ebenfalls auf der Polarität Intelligenz / Wille auf. Hier ist vom sinnlich-empirischen Standpunkt aus von der Durchdringung der menschlichen Gestalt durch die kosmischen Sphären die Rede, von der Schleifenbildung als Ergebnis des Zusammenwirkens von kosmisch-sphäroidaler und irdisch-radialer Formkraft, die sich auch in den lemniskatischen Bahnen der (ganzen) Nerven manifestiert:</p> <p>„Wir würden in irgendeiner Weise im Verhältnis zur Erde dasjenige zu zeichnen haben, was durch die Gliedmaßennatur geht, was in irgendeiner Weise sich wendet, durch</p>
<p>(286) 7 décembre 1919, <i>La mission de Michael</i>, GA 194, p. 128 s</p>	<p>(286) 7. Dezember 1919, <i>Die Sendung Michaels</i>, GA 194, S. 128 f</p>
<p style="text-align: right;">287</p>	<p style="text-align: right;">287</p>
<p>l'organisation de tête et retourne à son tour dans la terre. Vous pourriez alors dessiner dans la nature humaine, dans l'organisation humaine, un tel lemniscate ouvert [illustration], et nous pourrions dire : Il y a un tel lemniscate ouvert dans l'organisation humaine. Mais la question se pose maintenant de savoir si cela a une signification réelle de parler d'un tel lemniscate ouvert dans la nature humaine.</p>	<p>die Kopforganisation geht und wiederum zurückgeht in die Erde. Dann könnten Sie in die menschliche Natur, in die menschliche Organisation eine solche offene Lemniskate einzeichnen [Abbildung], und wir würden sagen können: Es gibt in der menschlichen Organisation eine solche offene Lemniskate. Nun entsteht aber die Frage, ob es eine reale Bedeutung hat, von einer solchen offenen Lemniskate in der menschlichen Natur zu sprechen.</p>
<p>Cela a une signification, car il suffit d'étudier la nature humaine d'un point de vue morphologique pour trouver que cette lemniscate est inscrite de multiples façons dans la nature humaine, telle quelle ou légèrement modifiée. Mais on ne suit pas les choses de manière vraiment systématique. Mais je vous conseille d'essayer - comme je l'ai dit, il ne s'agit ici que de donner des idées, et il faudrait travailler très</p>	<p>Es hat eine Bedeutung, denn man braucht nur die menschliche Natur wirklich morphologisch zu studieren, und man wird finden, dass diese Lemniskate so oder etwas modifiziert in vielfacher Weise in die menschliche Natur eingeschrieben ist. Man verfolgt nur die Dinge nicht in wirklich systematischer Weise. Aber ich rate Ihnen, versuchen Sie einmal - wie gesagt, hier sollen ja zunächst nur Anregungen gegeben werden, und es sollte durchaus</p>



activement dans cette direction - d'essayer de faire des recherches sur la courbe qui apparaît lorsque vous dessinez la ligne médiane de la côte gauche, que vous dépassez la jonction de la côte dans la vertèbre dorsale, que vous tournez et que vous revenez en arrière [illustration]. Si vous considérez que la structure interne de la vertèbre est sensiblement différente de celle des côtes, et si vous considérez que cela signifie que, dans cette description de la ligne côte-vertèbre-côte, les rapports de croissance interne entrent en ligne de compte, non seulement quantitativement, bien sûr, mais qualitativement, vous comprendrez la morphologie de tout ce système par **le** lemniscate, par la formation de boucles. Plus vous monterez vers l'organisation de la tête, plus vous aurez besoin de procéder à de fortes modifications de ces lemniscates. Il y aura un certain point où vous serez obligé de penser que ce qui est déjà préparé dans la formation du sternum, la réunion des deux arcs, est en fait transformé, mais vous obtiendrez une métamorphose, une modification de cette formation de lemniscate, si vous montez vers la tête. Et vous obtenez, si vous étudiez en quelque sorte l'ensemble de la figure humaine dans l'opposition entre l'organisation nerveuse sensorielle et l'organisation métabolique, un lemniscate qui s'écarte vers le bas et se ferme vers le haut. Vous obtenez aussi des lemniscates, mais les lemniscates sont justement très modifiés, la moitié de la boucle est extraordinairement petite si vous suivez le chemin qui est pris par les nerfs centripètes à travers le centre jusqu'à la fin des nerfs centrifuges. Vous obtenez partout, si vous suivez les choses correctement, précisément dans la nature humaine, d'une certaine manière, ce lemniscate". ⁽²⁸⁷⁾

(Voir à ce sujet le chapitre XII Der Mensch und der menschlichen Orgnis-

sehr emsig wissenschaftlich nach dieser Richtung gearbeitet werden -, versuchen Sie einmal, Untersuchungen darüber anzustellen, welche Kurve entsteht, wenn Sie die mittlere Linie der linken Rippe zeichnen, über den Anschluss der Rippe hinausgehen in den Rückenwirbel, da sich drehen und wiederum zurückgehen [Abbildung]. Bringen Sie in Anschlag, dass der Wirbel eine wesentlich andere innere Struktur aufweist als die Rippen, und bringen Sie in Anschlag, dass das bedeutet, dass bei diesem Beschreiben der Linie Rippe-Wirbel-Rippe, natürlich nicht nur quantitativ, sondern qualitativ, innere Wachstumsverhältnisse in Betracht kommen, dann werden Sie die Morphologie dieses ganzen Systems verstehen durch die Lemniscate, durch die Schleifenbildung. Sie werden, je mehr Sie hinaufgehen zur Kopforgorganisation, notwendig haben, starke Modifikationen dieser Lemniscate vorzunehmen. Es wird ein gewisser Punkt eintreten, wo Sie genötigt sind, dasjenige, was ja schon vorbereitet ist in der Bildung des Brustbeines, das Zusammengehen der beiden Bögen hier [Abbildung], sich eigentlich als verwandelt zu denken, aber Sie bekommen eine Metamorphose, eine Modifikation dieser Lemniscatenbildung, wenn Sie zum Haupte hinaufgehen. Und Sie bekommen, wenn Sie gewissermaßen studieren die gesamte menschliche Figur in dem Gegensatz von Sinnes-Nervenorganisation und Stoffwechsel-Organisation, eine nach unten auseinandergehende und nach oben sich schließende Lemniscate. Sie bekommen auch Lemniscaten, nur sind die Lemniscaten eben sehr modifiziert, die eine Hälfte durch die eine Schleife ist außerordentlich klein, wenn Sie den Weg verfolgen, der genommen wird von Zentripetalnerven durch das Zentrum zum Ende der Zentrifugalnerven. Sie bekommen überall eingeschrieben, wenn Sie die Dinge sachgemäß verfolgen, gerade in die menschliche Natur in einer gewissen Weise diese



<p>mus (L'humain et l'organisme humain) du livre de Guenther Wachsmuth <i>Ätherische Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch</i> [<i>Forces formatrices éthériques dans le cosmos, Terre et humain</i> - première édition allemande]. Le lemniscate y est étudié plus en détail en tant que forme de base ; p. 228, il est dit à propos de la symétrie des formes organiques et des mouvements macrocosmiques : "C'est dans les sphères éthériques, dans lesquelles se sont déroulés ces mouvements macrocosmiques, planétaires, qu'a également eu lieu la genèse de l'organisme humain, et celui-ci a donc reçu ses formes de base imprimées à partir des lois de cette mer éthérique dans laquelle il s'est développé").</p>	<p>Lemniscate.“ ⁽²⁸⁷⁾ (Vgl. hierzu Kapitel XII Der Mensch und der menschliche Organismus von Guenther Wachsmuths Buch <i>Ätherische Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch</i> (Erstausgabe). Dort wird die Lemniscate als Grundform weiter untersucht, S. 228 heißt es zur Symmetrie von organischen Formen und makrokosmischen Bewegungen: „In den ätherischen Sphären, in denen sich diese makrokosmischen, planetarischen Bewegungen abgespielt haben, hat auch die Genesis des menschlichen Organismus stattgefunden, und dieser hat deshalb seine Grundformen aus den Gesetzmäßigkeiten jenes Äthermeeres aufgeprägt erhalten, in welchem er sich entwickelte.“)</p>
<p>On rencontre aussi les lemniscates nerveux dans la forme eurythmique de la voyelle E :</p> <p>"Avec le E, il y a en fait la volonté que l'humain veut se saisir intérieurement, de se contracter intérieurement. C'est pourquoi, dans l'eurythmie, on se touche soi-même, on prend conscience de soi-même : vous vous percevez simplement lorsque vous posez votre bras droit sur votre bras gauche. Tout comme lorsque vous ressentez un objet à l'extérieur, lorsque vous l'attaquez, vous vous percevez vous-même.</p>	<p>Den Nerven-Lemniskaten begegnet man auch in der eurythmischen Gestalt des Lautes E:</p> <p>„Beim E, da ist eigentlich das vorhanden, dass der Mensch sich innerlich fassen will, sich innerlich zusammenziehen will. Daher ja auch in der Eurythmie das Berühren seiner selbst, dieses Gewahrwerden seiner selbst: Sie nehmen sich einfach wahr, wenn Sie den rechten Arm über den linken legen. Geradeso wie wenn Sie einen Gegenstand draußen empfinden, wenn Sie ihn angreifen, so nehmen Sie sich selbst wahr.</p>
<p>(287) GA 323, 3e cours de science de la nature, u.Vortrag, p. 211</p>	<p>(287) GA 323, 3. naturwissenschaftlicher Kurs, u.Vortrag, S. 211</p>
<p style="text-align: right;">288</p>	<p style="text-align: right;">288</p>
<p>Ce serait encore plus clair si vous teniez simplement votre bras droit avec la main gauche - dans l'art, les choses doivent toutes être suggérées - mais si vous teniez simplement votre bras droit avec la main gauche, vous vous toucheriez vous-même. Se toucher soi-même, c'est ce qui s'est exprimé en particulier dans le E eurythmique. Et ce se palper, ce soi-se-palper, est réalisée par l'organisme humain entier. Et vous pouvez l'étudier, cet soi-se--palper, si vous</p>	<p>Noch deutlicher wäre das also ausgedrückt, wenn Sie einfach mit der linken Hand den rechten Arm umfassen würden - in der Kunst müssen die Dinge alle angedeutet sein -, aber wenn Sie mit der linken Hand den rechten Arm einfach fassen würden, so betasten Sie sich selber. Das Sich-selber-Betasten, das ist in dem eurythmischen E besonders zum Ausdruck gekommen. Und dieses Sich-Betasten, dieses Sich-selber-Betasten, das ist ja durch den ganzen menschlichen</p>



étudiez simplement le rapport dans lequel s'expriment, au dos de l'humain, ces trajets nerveux qui, dans la physiologie ordinaire, sont appelés à tort les trajets/déroulements moteurs et ceux qui **sont appelés les sensitifs**. Là où ces moteurs, qui sont pourtant aussi fondamentalement un **sensitif, se réunit avec le sensitif, apparaît une telle sorte d'englobement**. C'est ainsi qu'en fait, les nerfs du dos de l'humain forment continuellement un E, et c'est dans cette formation du E que repose vraiment la venue en l'état du se-sentir intérieurement de l'humain, qui alors devient seulement un fait que différencié dans le cerveau. Nous avons essayé hier de reproduire cette formation E, qui se déroule donc en fait dans le plan/l'étendue, et vous verrez que ce que nous avons essayé de reproduire hier **indique directement dans le mouvement** extérieur et dans la position du mouvement comment la formation E intérieure de l'humain s'additionne en fait à la verticale. Ainsi que la tête se gonfle, ainsi la tête veut devenir un ange de (la) vessie, de même ce devenir -, ce rassemblement en un point s'additionne dans la verticale, dans la ligne de hauteur". (288)

Organismus durchgeführt. Und Sie können es studieren, dieses Sich-selber-Betasten, wenn Sie einfach das Verhältnis studieren, in dem am Rücken des Menschen sich äußern diejenigen Nervenverläufe, die in der gewöhnlichen Physiologie irrtümlich die motorischen, und diejenigen, die die sensitiven genannt werden. Da, wo dieses Motorische, das aber im Grunde genommen auch ein Sensitives ist, mit dem Sensitiven zusammenkommt, entsteht eine solche Art des Umfassens. Es ist so, dass tatsächlich die Nervenstränge am menschlichen Rücken fortwährend ein E bilden, und dass in diesem E Bilden wirklich auch das Zustandekommen des Sich-innerlich-Fühlens des Menschen liegt, was dann nur im Gehirn differenziert zur Tatsache wird. Dieses E Bilden, das also eigentlich in der Ebene verläuft, haben wir gestern versucht nachzubilden, und Sie werden sehen, dass das, was wir gestern versucht haben nachzubilden, direkt in der äußeren Bewegung und in der Bewegungslage andeutet, wie das innerliche E Machen des Menschen sich eigentlich summiert zu der Vertikalen. So wie sich der Kopf aufplustert, wie der Kopf ein Blaseengel werden will, so summiert sich dieses E Werden, dieses Sich-im-Punkte-Zusammenfassen in der Vertikalen, in der Höhenlinie." (288)

Mon propre corps est un objet du monde extérieur, comme l'arbre ou la vache ou le poêle

Mein eigener Körper ist ein Gegenstand der Außenwelt, wie der Baum oder die Kuh oder der Ofen

Gerhard Gutland

Gerhard Gutland

Si je ne perçois pas le processus métabolique, alors il ne survient pas non plus de décision de volonté

Wenn ich den Stoffwechselfvorgang nicht wahrnehme, dann erfolgt auch kein Willensentschluss

Quels sont les nerfs du sens du mouvement propre ?

Welches sind die Nerven des Eigenbewegungssinnes?



<p>"Ne croyez pas que cela vous soit facile".</p>	<p>„Glauben Sie nicht, dass einem das leicht wird“</p>
<p>Walter Johannes Stein</p>	<p>Walter Johannes Stein</p>
<p>Le docteur Gerhard Gutland, le plus jeune des auteurs ayant participé au double volume de Schad, plaide en faveur du "sujet" dans le sens de Weizsäcker. Dans un article paru dans la revue Info3 (octobre 2000), Gutland propose : "Chaque profane peut se proposer une fois d'effectuer un mouvement quelconque par sa seule décision - par exemple de faire un pas en avant. En exécutant cette décision, il peut s'observer intérieurement et se demander s'il s'est senti libre ou s'il a trouvé qu'il était le jouet des lois physico-chimiques de la nature. S'est-il donné à lui-même le motif du mouvement ou n'a-t-il été que spectateur d'un processus naturel nécessaire ?" Le profane ne parviendra jamais à comprendre, grâce à ce sentiment de liberté/ce se-sentir-libre, pourquoi Steiner qualifie la théorie nerveuse duale de "folie" corruptrice. Si le profane était capable d'observer <i>exactement</i>,</p>	<p>Dr. med. Gerhard Gutland, der jüngste der an Schads Doppelband beteiligten Autoren, plädiert im Sinne Weizsäckers für das „Subjekt“. In einem Artikel in der Zeitschrift Info3 (Oktober 2000) schlägt Gutland vor: „Jeder Laie kann sich einmal vornehmen, rein durch seinen eigenen Entschluss irgendeine Bewegung auszuführen – z. B. einen Schritt nach vorne zu gehen. Indem er diesen Entschluss ausführt, kann er sich innerseelisch genau beobachten mit der Frage, ob er sich dabei frei gefühlt hat, oder ob er findet, dass er dabei der Spielball seiner physikalisch-chemischen Naturgesetze war. Hat er sich selber das Motiv zur Bewegung gegeben, oder war er dabei nur Zuschauer eines notwendigen Naturvorganges?“ Der Laie wird durch dieses Sichfreifühlen nie dahinter kommen, weshalb Steiner die duale Nervenlehre als korrumpierenden „Wahnsinn“ kennzeichnet. Würde der Laie <i>ge-</i></p>
<p>(288) 14 avril 1921, <i>Heileurythmie</i>, GA 315, p. 45</p>	<p>(288) 14. April 1921, <i>Heileurythmie</i>, GA 315, S. 45</p>
<p>289</p>	<p>289</p>
<p>il devrait, au cours de son expérience, en venir à ce que ce n'est pas lui qui en fait "existe", agit, marche, etc., mais qu'il naît en tant que profane ou "conscience" du processus physico-chimique naturel du corps qui marche. Le profane, avant qu'il ne commence son existence d'adulte en tant que "profane", est un bébé qui gigote. Celui-ci est encore loin d'avoir une conscience de soi, en tant que conscience représentative de soi, il n'apparaît que peu à peu comme "produit de l'œuvre" de la plénitude des perceptions du monde, dont font partie les mouvements d'agitation, le balancement</p>	<p><i>nau</i> beobachten, sollte er bei seinem Experiment dahinter kommen, dass nicht eigentlich <i>er</i> „existiert“, handelt, schreitet, etc., sondern dass er als Laie bzw. als „Bewusstsein“ am physikalisch-chemischen Naturvorgang des schreitenden Körpers <i>entsteht</i>. Der Laie, bevor er sein Erwachsenenendasein als „Laie“ beginnt, ist ein zappelndes Baby. Dieses ist noch weit entfernt von einem Selbstbewusstsein, als vorstellendes Selbstbewusstsein entsteht es erst allmählich als „Werkprodukt“ der Fülle der welthaften Wahrnehmungen, wozu die Zappelbewegungen, das Lallen und Aufrichten, die Sprach</p>



et le redressement, les mouvements de parole et de cri du corps, en plus des autres processus vitaux de celui-ci. (NB : Comme le système planétaire, les processus vitaux sont divisés en sept parties : Respiration, Chaleur, Nutrition, Sécrétion, Conservation, Croissance, Reproduction).

und Schreitbewegungen des Körpers gehören, nebst den sonstigen Lebensvorgängen desselben. (NB: Wie das Planetensystem sind die Lebensvorgänge siebenfach gegliedert: Atmung, Wärmung, Ernährung, Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion.)

Le monde n'a donc pas besoin à cause de cela de nerfs moteurs parce que a) il se perçoit *soi-même* dans le corps "marchant de manière phénoménale originelle" et b) se reflète dans la représentation pensante (conformément à Gutland : du profane qui observe "intérieurement à l'âme"). "...parmi les présomptions que l'anthroposophie me pose, la plus monstrueuse est en effet celle-ci : je devrais apprendre à prendre pleinement au sérieux la compréhension que mon propre corps est, au même titre que l'arbre, la vache ou le poêle, un objet du monde extérieur". ⁽²⁸⁹⁾ Comme le corps le savoir du monde est aussi aucun propre : "Quelle absurdité de s'imaginer que l'on peut savoir quelque chose du monde si le monde soi-même ne se sait pas en nous !"

Die Welt bedarf *deshalb* keiner motorischen Nerven, weil sie *sich selbst* a) im „urphänomenalschreitenden“ Körper wahrnimmt und b) im denkenden Vorstellen (gemäß Gutland: des „innerseelisch“ beobachtenden Laien) spiegelt. „...unter den Zumutungen, die Anthroposophie an mich stellt, ist die ungeheuerlichste in der Tat diese: ich solle vollen Ernst machen lernen mit der Einsicht, dass mein eigener Körper im gleichen Sinne ein Gegenstand der Außenwelt ist wie der Baum oder die Kuh oder der Ofen.“ ⁽²⁸⁹⁾ Wie der Körper ist auch das Wissen von der Welt kein eigenes: „Welche Absurdität, sich einzubilden, man könne von der Welt etwas wissen, wenn nicht die Welt selbst in uns von sich selbst weiß!“

On retrouve aussi Gerhard Gutland parmi les auteurs du recueil. Il appelle ses réflexions des "aphorismes", ce qui indique une tentative d'approche surordonnée à la physiologie. L'auteur - en tant que sympathisant de l'orientation de V. v. Weizsäcker - s'essaie à l'hypothèse "reposant dans l'air" que "l'humain est, à la mesure de la connaissance, dans une *autre* relation avec les contenus qui sont perçus par le nerf moteur qu'avec les perceptions sensorielles..." (aphorismes "sur la fonction des nerfs moteurs", p. 107). Cette hypothèse est compréhensible si l' "approche radicale" des communications de Steiner n'est pas saisie avec suffisamment de courage. Elle

Gerhard Gutland ist auch unter den Autoren im Sammelband anzutreffen. Er nennt seine Überlegungen „Aphorismen“, was auf einen Physiologieübergeordneten Versuch des Zugangs deutet. Der Autor – als Sympathisant der Stoßrichtung V. v. Weizsäckers – versucht sich an der „in der Luft liegenden“ Hypothese, dass „der Mensch zu denjenigen Inhalten, die durch den motorischen Nerven wahrgenommen werden, erkenntnismäßig in einer *anderen* Beziehung steht als zu den Sinneswahrnehmungen...“ (Aphorismen „zur Funktion der motorischen Nerven“, S. 107). Diese Hypothese ist verständlich, wenn der „radikale Ansatz“ der Mitteilungen Stei-



<p>reflète l'image insuffisamment réfléchie de l'humain, de l' "individu humain" corporel, la croyance bien ancrée en l' "humain individuel naturel" qui, dans ses mouvements, "se perçoit soi-même" plutôt que des mouvements du monde, des actions d'un monde extérieur principal - contemple depuis son "soi" représenté. (NB. L'hypothèse d'une <i>autre</i> relation que celle avec les douze effets sensoriels n'est justifiée qu'en ce qui concerne l'expérience de la chaleur : ici, une intuition sourde, une unité immédiate avec l'organisme thermique du corps (du monde) qui, dans son ensemble, représente l'organe sensoriel de la chaleur, agit : "c'est directement la chaleur en nous qui perçoit la chaleur extérieure").</p>	<p>ners nicht mutig genug ins Auge gefasst wird. Sie spiegelt das ungenügend reflektierte Menschenbild des körperlichen „Menschenindividuum“, den gut verankerten Glauben an den „natürlichen Einzelmenschen“, der in seinen Bewegungen „sich selbst“ statt Bewegungen der Welt, Aktionen einer prinzipiellen Außenwelt – von seinem vorgestellten „Selbst“ her betrachtet – wahrnimmt. (NB. Die Annahme einer <i>anderen</i> Beziehung als zu den zwölffachen Sinneswirkungen hat einzig in Bezug auf das Wärmeerleben eine Berechtigung: hier wirkt eine dumpfe Intuition, unmittelbares Einssein mit dem Wärmeorganismus des (Welt)Körpers, der als Ganzer das Sinnesorgan für Wärme darstellt: „direkt die Wärme in uns nimmt die äußere Wärme wahr“).</p>
<p>Le docteur G. Gutland justifie son affirmation de la différence qualitative entre la perception motrice et les autres perceptions sensorielles de la manière suivante : "Mais on doit bien partir de ce que l'humain se tient, en mesure de connaissance, dans une autre relation avec les contenus qui sont perçus par le nerf moteur qu'avec les perceptions sensorielles, puisqu'il reste lui-même en relation vivante avec leur contenu par sa propre action". Il faut toujours opposer à ce genre de postulats le fait qu'au centre de la doctrine de la volonté de Steiner se trouve l'examen et l'éclairage radicaux de ce qu'on appelle "l'action propre", et même que c'est précisément cet examen qui constitue tout le contenu de l'anthroposophie : cette apparente</p>	<p>Dr. med. G. Gutland begründet seine Behauptung der qualitativen Verschiedenheit von motorischer Wahrnehmung und anderen Sinneswahrnehmungen folgendermaßen: „Man muss aber wohl davon ausgehen, dass der Mensch zu denjenigen Inhalten, die durch den motorischen Nerv wahrgenommen werden, erkenntnistäufig in einer anderen Beziehung steht als zu den Sinneswahrnehmungen, da er ja selber in lebendigem Zusammenhang mit ihrer Inhaltlichkeit durch sein eigenes Wirken bleibt.“ Dieser Art von Postulaten ist immer aufs neue entgegenzuhalten, dass im Zentrum der Willenslehre Steiners die radikale Untersuchung und Ausleuchtung des sogenannten „eigenen Wirkens“ steht, ja dass genau diese Untersuchung den ganzen Inhalt der Anthroposophie ausmacht: diese scheinbare</p>
<p>(289) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (Adieu au problème 'corps âme'), 2e éd., p. 23, citation suivante p. 36.</p>	<p>(289) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., S. 23, nachfolgendes Zitat S. 36.</p>
<p>290</p>	<p>290</p>



unité "humain" est reconnue comme une triade/trinité, dont l'interdépendance est décrite par toutes les déclarations sur la création du monde, la réincarnation, le karma, etc. L'unité supposée "humain" se compose de trois "humains" : l'humain nerveux-sensoriel (central/centré), l'humain rythmique médiateur et l'humain "métabolique-membres" périphérique. Ce dernier est le ou l' "agissant/oeuvrant", et les deux autres sont là pour ressentir l'action (Gutland : la "teneur" des perceptions transmises par les nerfs moteurs) comme une "chose propre", pour se vivre comme un morceau de monde "propre" et "autodéterminé". Gutland souhaite classer les perceptions motrices différemment des perceptions sensorielles "normales", les nerfs "moteurs" ne peuvent donc aussi, conformément à cela, pas être les nerfs du sens du mouvement propre. (Une justification - apparente - consiste à en déduire que les muscles devraient sinon être les organes sensoriels du sens du mouvement - comme le fait par exemple Wolff à la base de son système). Gutland oublie que, selon Steiner, les nerfs "moteurs" servent à un sens qui perçoit "*ce qui est une conséquence de processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres*" - par exemple "*que le mouvement de la jambe a été effectué*". À quel autre sens que le sens propre du mouvement les nerfs "moteurs" classiques pourraient-ils donc servir ? Ou bien les membres / nerfs musculaires ne doivent-ils être attribués à aucun sens ?⁽²⁹⁰⁾ Le fait que le sens du mouvement ne consiste (au début) qu'en des sensations somnolentes et sourdes ne peut pas être une raison pour ne pas lui attribuer de nerfs. - Gutland attribue bien aux nerfs

Einheit „Mensch“ ist als Dreiheit erkannt, deren Ineinander durch alle Aussagen über Weltschöpfung, Reinkarnation, Karma, etc. beschrieben wird. Die vermeintliche Einheit „Mensch“ besteht aus dreien „Menschen“: dem (zentrischen) Nerven-Sinnes-Menschen, dem vermittelnden rhythmischen Menschen, und dem peripheren „Stoffwechsel-Gliedmaßenmenschen“. Letzterer ist der oder das „Wirkende“, und die beiden anderen sind dazu da, das Wirken (Gutland: die „Inhaltlichkeit“ der durch die motorischen Nerven vermittelten Wahrnehmungen) als ein „Eigenes“ zu empfinden, sich als ein „eigenes“ und „selbstbestimmtes“ Stück Welt zu erleben. Gutland möchte die motorischen Wahrnehmungen anders einstufen als „normale“ Sinneswahrnehmungen, die motorischen“ Nerven können demgemäß auch nicht die Nerven des Eigenbewegungssinnes sein. (Eine - scheinbare - Begründung besteht in der Folgerung, dass die Muskeln sonst die Sinnesorgane des Bewegungssinnes sein müssten - wie z. B. Wolff das seinem System zugrundelegt). Gutland übersieht, dass nach Steiner die „motorischen“ Nerven einem Sinn dienen, der wahrnimmt, „*was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder*“ - z. B. „*dass die Bewegung des Beines ausgeführt wurde.*“ Welchem andere Sinn als dem Eigenbewegungssinn könnten die klassischen „motorischen“ Nerven denn dienen? Oder sollen die Gliedmaßen / Muskelnerven gar keinem Sinn zugeordnet werden können?⁽²⁹⁰⁾ Dass der Bewegungssinn (zunächst) nur aus schlafartigdumpfen Empfindungen besteht kann kein Grund sein, ihm keine Nerven zuzuordnen. - Gutland schreibt den motorischen Nerven durchaus die Funktion zu, dumpfe Vorstellungen zu vermitteln,



moteurs la fonction de transmettre des représentations sourdes, mais il veut tout de même les séparer du sens du mouvement : "Mais aussi sourde que soit la conscience transmise par le nerf moteur, - on doit lui attribuer la *forme* de la conscience de représentation - même si elle ne fait que commencer à chaque fois". (p. 101) - Gutland indique ici le fait que Steiner attribue aux quatre "sens de la volonté" : "Pour le sens de la vie, le sens du mouvement et le sens de l'équilibre, il n'est pas si évident que ces sens soient présents. Mais comme ce sont des sens de la volonté au sens particulier du terme, l'humain s'endort avec ces sens, parce qu'il dort avec sa volonté. Et dans la plupart des psychologies, vous ne trouverez pas du tout ces sens cités, parce que la science, en ce qui concerne beaucoup de choses, dort confortablement avec le sommeil de l'humain extérieur". - Nous y reviendrons entre autres dans le cadre de la discussion des thèses de Scheurle p. 388 s. - Gutland lie paradoxalement la justification de la séparation des nerfs "moteurs" du sens du mouvement propre aux renseignements suivants, qui a) confirment une fois de plus l'homogénéité de principe entre perceptions extérieures et intérieures du corps et

will sie aber trotzdem vom Bewegungssinn trennen: „Wie dumpf aber auch das vom motorischen Nerv vermittelte Bewusstsein bleibt, – man muss ihm die *Form* des Vorstellungsbewusstseins zusprechen – wenn auch jeweils nur beginnend.“ (S. 101) – Gutland deutet hier auf das Faktum, welches Steiner allen vier „Willensinnen“ zuschreibt: „Beim Lebenssinn, Bewegungssinn und Gleichgewichtssinn ist es nicht so offenbar, dass diese Sinne vorhanden sind. Da sie aber im besonderen Sinne Willensinne sind, so *verschläft der Mensch diese Sinne, weil er ja im Willen schläft*. Und in den meisten Psychologien finden Sie diese Sinne gar nicht angeführt, weil die Wissenschaft in bezug auf viele Dinge den Schlaf des äußeren Menschen behaglich mitschläft.“ – Wir werden u.a. im Zusammenhang mit der Besprechung der Thesen Scheurles S. 388 f. hierauf zurückkommen. – Gutland knüpft die Berechtigung zur Trennung der „motorischen“ Nerven vom Eigenbewegungssinn paradoxerweise an folgende Auskünfte, die a) einmal mehr die prinzipielle Gleichartigkeit von körper-äußeren und

(290) H. J. Scheurle défend la thèse selon laquelle Steiner n'accorde *aucune fonction sensorielle* aux nerfs "moteurs" - ils ne seraient notamment pas des nerfs pour les perceptions du sens du mouvement (ce dernier point de vue est aussi celui de Gutland). Pourtant, ils sont responsables des perceptions des processus internes du corps. L'argumentation de Scheurle devient une réfutation irrationnelle contre Steiner, parce qu'il veut bien laisser valoir ces processus comme objet de perception, mais pas comme objet d'un champ sensoriel (c'est là que réside sa différence avec Gutland). Devant cet arrière plan irrationnel (construit verbalement), les indications et les insinuations notoires de Steiner sur la fonction perceptive ou sensorielle (fonction de formation de représentations) des nerfs "moteurs"

(290) H. J. Scheurle verfißt die These, dass Steiner den „motorischen“ Nerven *keine Sinnesfunktion* zugesteht – insbesondere sollen sie keine Nerven für die Wahrnehmungen des Bewegungssinnes sein (letzteres ist auch Gutlands Ansicht). Dennoch sind sie für die Wahrnehmungen von körperinneren Prozessen zuständig. Scheurles Argumentation wird zur irrationalen Widerrede gegen Steiner, weil er diese Prozesse zwar als Objekt von Wahrnehmung, nicht aber als Objekt eines Sinnesfeldes gelten lassen will (worin seine Differenz zu Gutland liegt). Vor diesem irrationalen (verbal konstruierten) Hintergrund wird Steiners notorisches Hinweisen und Beharren auf der Wahrnehmungs- oder Sinnesfunktion (Vorstellungsbildungsfunktion)



deviennent lettre morte. Pour pouvoir malgré tout ancrer sa construction théorique dans les explications de Steiner, Scheurle minimise ces dernières en les réduisant à des "allusions". Les indications de Steiner dans ce domaine - et ce n'est pas assez de confusions - sont particulièrement "subtiles". Dans le brouillard d'une telle logique linguistique, le sens du mouvement est séparé de ses nerfs et attribué à ce que Scheurle appelle le "résultat extérieur des mouvements". Se référant à Steiner, Scheurle attribue aux nerfs moteurs ainsi sauvés un effet de déclenchement qui doit servir à "libérer" les mouvements (dans le cadre d'une hiérarchie des mouvements). - Les thèses de Gutland concernant la fonction des nerfs moteurs et le sens propre du mouvement diffèrent de celles de Scheurle ; elles seront à nouveau évoquées à l'occasion de la discussion de Scheurle.

der „motorischen“ Nerven zur Makulatur. Um sein theoretisches Konstrukt trotzdem in Steiners Erklärungen verankern zu können, spielt Scheurle dieselben zu „Andeutungen“ herunter. Wobei die Angaben Steiners in diesem Bereich — der Verwirrungen nicht genug — denn doch besonders „subtil“ seien. Im Nebel einer solchen Sprachlogik wird der Bewegungssinn von seinen Nerven getrennt und einem von Scheurle so genannten „äußeren Ergebnis der Bewegungen“ zugeordnet. Unter Berufung auf Steiner schreibt Scheurle den dergestalt geretteten motorischen Nerven eine Auslösewirkung zu, die der „Freigabe“ von Bewegungen (im Rahmen einer Bewegungshierarchie) dienen sollen. - Gutlands Thesen für die Funktion der motorischen Nerven und den Eigenbewegungssinn weichen von denjenigen Scheurles ab, sie werden bei der Gelegenheit der Besprechung Scheurles nochmals zur Sprache kommen.

291

291

b) l'attribution des "nerfs dits moteurs" au mouvement (ici le mouvement des doigts). Ce qui se passe à l'intérieur de l'humain est tout autant un monde objectif perceptible que le monde extérieur au corps. L'humain est "impliqué" (partiellement / sourdement) dans le monde de sa volonté grâce aux "nerfs dits moteurs" :

körperinneren Wahrnehmungen und b) die Zuordnung der „sogenannten motorischen Nerven“ zur Bewegung (hier die Fingerbewegung) statuieren. Was im Menschen vorgeht, ist genauso eine wahrnehmbare objektiv gegebene Welt wie die körperäußere Welt. Der Mensch ist dank den „sogenannten motorischen Nerven“ an seiner Willens-Welt (partiell / dumpf) „beteiligt“:

[Le nerf moteur] ne peut pas non plus être trouvé dans une relation anatomo-physiologique. Les dits nerfs moteurs ne sont pas ce qui porte l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, mais ces nerfs moteurs sont en réalité aussi des nerfs sensitifs. Ils sont là, disons, lorsque je bouge un doigt par exemple, pour qu'une relation *immédiate* s'établisse entre la décision de la volonté et le métabolisme du doigt, pour que l'influence immédiate exercée par la volonté s'empare du métabolisme du doigt. Ce changement de métabolisme, ce processus métabolique est perçu par ce que l'on appelle le nerf moteur. Et *si je ne perçois pas le processus métabolique, il n'y a pas non plus de décision de la volonté*, parce que l'humain est obligé de percevoir ce qui se

„[Der motorische Nerv] kann auch in anatomisch-physiologischer Beziehung nicht gefunden werden. Die sogenannten motorischen Nerven sind nicht dasjenige, was den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen trägt, sondern diese motorischen Nerven sind in Wirklichkeit auch sensitive Nerven. Sie sind dazu da, sagen wir, wenn ich zum Beispiel einen Finger bewege, dass eine *unmittelbare* Beziehung zwischen dem Willensentschluss und dem Stoffwechsel des Fingers zustande kommt, dass der unmittelbare Einfluss, der vom Willen ausgeübt wird, den Stoffwechsel des Fingers ergreift. Diese Stoffwechseländerung, dieser Stoffwechselvorgang wird durch den sogenannten motorischen Nerv wahrgenommen. Und *wenn ich den Stoffwechselvorgang nicht*



<p> <i> passe en lui, s'il doit savoir quelque chose, s'il doit participer à la perception de quelque chose dans le monde extérieur, s'il devait y participer. </i> </p>	<p> <i> wahrnehme, dann erfolgt auch kein Willensentschluss, weil der Mensch darauf angewiesen ist, dasjenige, was in ihm vorgeht, ebenso wahrzunehmen, wenn er dadurch etwas wissen soll, sich beteiligen soll daran, wie irgend etwas in der äußeren Welt wahrzunehmen ist, wenn er daran beteiligt sein soll. </i> </p>
<p> <i> Cette distinction entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs est, j'aimerais dire, le serviteur le plus commode du matérialisme, un serviteur qui a pu seulement s'élever dans la science matérialiste parce qu'on a trouvé une comparaison bon marché à notre époque, celle du télégraphe. On télégraphie d'une station à l'autre, puis on télégraphie à nouveau en sens inverse. C'est sur cette image de la télégraphie que l'on se représente aujourd'hui les processus de la périphérie vers l'organe central et retour par les nerfs sensitifs et moteurs. Toute cette image n'est bien sûr possible qu'à une époque où la télégraphie a justement un rôle à jouer comme au XIXe siècle. Si la télégraphie n'avait pas été là, on n'aurait pas non plus trouvé cette image, et on serait peut-être parvenu à une vision plus conforme à la nature des processus correspondants. </i> </p>	<p> <i> Es ist geradezu, ich möchte sagen, diese Unterscheidung von sensitiven Nerven und motorischen Nerven der bequemste Knecht des Materialismus, allerdings ein Knecht, der nur hat heraufziehen können in der materialistischen Wissenschaft dadurch, dass man einen billigen Vergleich gefunden hat in dieser neueren Zeit, nämlich den des Telegraphen. Man telegraphiert von einer Station zur anderen hin, und dann telegraphiert man wiederum zurück. Nach diesem Bilde des Telegraphierens stellt man sich ungefähr heute die Vorgänge vor von der Peripherie nach dem Zentralorgan und wiederum zurück durch sensitive und motorische Nerven. Das ganze Bild ist natürlich nur möglich in einem Zeitalter, in dem eben gerade die Telegraphie eine solche Rolle zu spielen hat wie im 19. Jahrhundert. Wäre die Telegraphie nicht da, so hätte man ja auch dieses Bild nicht gefunden, und man wäre vielleicht zu einer naturgemäßerer Anschauung der entsprechenden Vorgänge gekommen. </i> </p>
<p> <i> Vous voyez, il semble que l'on veuille, j'aimerais dire, par radicalisme, par esprit critique, démolir ce pour quoi tant d'humains se sont donné sérieusement tant de mal. Mais ne croyez pas que ce soit facile ! Ne croyez pas que ce me soit facile. J'ai commencé à m'occuper de la théorie des nerfs quand j'étais tout jeune homme, et ce fut pour moi quelque chose de bouleversant de remarquer à quel point cette théorie des nerfs est tout de suite le mauvais valet du matérialisme, parce que ce qui est une influence psychique/d'âme immédiate de la volonté sur le métabolisme est matérialisé par le fait que l'on se représentente </i> </p>	<p> <i> Sehen Sie, es sieht aus, als wenn man, ich möchte sagen, aus einem gewissen Radikalismus heraus, aus Kritikasterei dasjenige in Grund und Boden treten wollte, mit dem sich so viele Menschen soviel ernstliche Mühe gegeben haben. Aber glauben Sie nicht, dass das leicht ist! Glauben Sie nicht, dass einem das leicht wird. Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre, und es war für mich etwas Erschütterndes, zu bemerken, wie gerade diese Nervenlehre der schlechte Knecht des Materialismus ist, weil dasjenige, was ein unmittelbarer seelischer Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel ist, dadurch </i> </p>



<p>que le cordon nerveux matériel porterait l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, c'est-à-dire au muscle, à l'organe de mouvement. On dessine ainsi les ... processus dans l'organisme [matériel]. En réalité, dans un acte de volonté, il y a tout d'abord un rapport direct entre ce qui est l'impulsion âmique de la volonté et un processus quelconque du métabolisme. Le nerf n'est justement là que pour transmettre/médier la perception de ce processus". ⁽²⁹¹⁾</p> <p>(On se souvient aussi à cette occasion des explications données dans le cadre de la distinction "séduisante" entre deux</p>	<p>vermaterialisiert wird, dass man sich vorstellt, der materielle Nervenstrang trage den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen, das heißt zum Muskel, zum Bewegungsorgan. Man zeichnet so die ... Prozesse in den [materiellen] Organismus hinein. In Wahrheit ist bei einem Willensakt zunächst durchaus ein unmittelbarer Zusammenhang zwischen dem, was der seelische Willensimpuls ist, und irgendeinem Prozess des Stoffwechsels. Der Nerv ist eben nur dazu da, um die Wahrnehmung dieses Prozesses zu vermitteln." ⁽²⁹¹⁾</p> <p>(Man erinnere sich bei dieser Gelegenheit auch an jene Ausführungen, welche im Rahmen der „verführerischen“ Unterscheidung zweier</p>
<p>(291) 21 avril 1920, Bâle, conférence "Die Dreigliederung des menschlichen Wesens (Le trimembrement de l'être humain)", GA 301, p. 31 s</p>	<p>(291) 21. April 1920, Basel, Vortrag „Die Dreigliederung des menschlichen Wesens“, GA 301, S. 31 f</p>
<p>292</p>	<p>292</p>
<p>sortes de nerfs (p. 78 et suivantes) : "...si l'on part de prémisses non pas unilatérales, mais totales, on sera contraint de présupposer des médiations de la sensibilité vers l'intérieur, tout comme on reconnaît des médiations de la sensibilité vers l'extérieur".</p>	<p>Nervenarten (S. 78f) angeführt wurden: „...wenn man nicht von einseitigen, sondern von totalen Voraussetzungen ausgeht, wird man genötigt sein, ebenso nach innen hin Empfindungsvermittlungen voraussetzen, wie man Empfindungsvermittlungen nach außen anerkennt.“</p>
<p>On sent chez Gutland qu'il voudrait s'en tenir aussi étroitement que possible aux communications de Steiner, mais qu'il risque alors de perdre l'orientation fondamentale à cause du magnétisme de l'humain individuel naturel (y compris le "soi" de V. v. Weizsäcker). Les perceptions des processus corporels internes sont "tout autant" (au même titre) des perceptions que celles du "monde extérieur", si "l'humain devait y participer" - même si ces perceptions se produisent à la suite de visées, de représentations d'actes, de désirs, d'intentions, etc. Encore une fois - le lecteur voudra bien ex-</p>	<p>Man spürt bei Gutland, dass er sich so eng wie möglich an die Mitteilungen Steiners halten möchte, dann aber durch den Magnetismus des natürlichen Einzelmenschen (inklusive dem „Selbst“ V. v. Weizsäcker) die grundsätzliche Orientierung zu verlieren droht. Die Wahrnehmungen der inneren Körpervorgänge sind „ebenso“ (gleichermaßen) Wahrnehmungen wie solche der „äußeren Welt“, wenn „der Mensch daran beteiligt sein soll“ - auch wenn diese Wahrnehmungen in der Folge von Absichten, Tatvorstellungen, Begehungen, Intentionen, etc. auftreten. Nochmals - der Leser</p>



<p>cuser la répétition inlassable de cette constatation : les muscles ou les nerfs des membres transmettent la perception / la sensation des "<i>processus de volonté dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres</i>", des "impulsions de volonté" ⁽²⁹²⁾ qui entourent et dépassent le corps individuel :</p>	<p>entschuldige die unermüdliche Wiederholung dieser Feststellung: Die Muskel bzw. Gliedmaßenerven vermitteln die Wahrnehmung / Empfindung der „Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder“, der „Willensimpulse“ ⁽²⁹²⁾, die den Einzelkörper um und übergreifen:</p>
<p>"De même que l'on reconnaît la transmission de la sensation par le nerf depuis l'extérieur, par laquelle on arrive intérieurement à la conscience d'une entité quelconque du monde extérieur, il est tout aussi nécessaire qu'une conscience soit transmise de ce qui est situé intérieurement dans l'organisme humain ; il est nécessaire qu'une sensation réelle de ce qui est situé intérieurement dans l'organisme humain se produise. Et si l'on poursuit l'étude de cette manière, on ne trouvera rien d'autre dans les nerfs dits moteurs que les nerfs qui transmettent/médient les perceptions de l'intérieur du corps, tout comme les nerfs dits sensitifs transmettent les entités extérieures. Nous avons d'une part des nerfs qui nous mettent en pendang avec le monde extérieur ; nous avons d'autre part des nerfs qui nous mettent en pendant avec notre propre monde intérieur. Il est tout à fait évident que si nos nerfs optiques ne fonctionnent pas et que nous sommes aveugles, nous ne pouvons pas saisir un objet ; et si le nerf moteur - mais en réalité le nerf sensitif - qui doit transmettre le fait qu'un membre doit effectuer un mouvement, n'est pas en nous, nous ne percevons tout simplement pas le membre concerné, les processus concernés dans le membre, et nous ne pouvons pas effectuer les mouvements.</p>	<p>„So wie man die Empfindungsvermittlung durch den Nerv von außen her anerkennt, wodurch man innerlich zum Bewusstsein irgendeiner Entität der Außenwelt kommt, ebenso notwendig ist es, dass ein Bewusstsein vermittelt wird von dem, was innerlich im menschlichen Organismus gelegen ist; es ist notwendig, dass ein wirkliches Empfinden desjenigen auftritt, was innerlich im menschlichen Organismus gelegen ist. Und man wird, wenn man die Untersuchung in dieser Weise fortsetzt, in den sogenannten motorischen Nerven nichts anderes finden als diejenigen Nerven, welche ebenso die Wahrnehmungen des Körperinnern vermitteln, wie die sogenannten sensitiven Nerven die äußeren Entitäten vermitteln. Wir haben auf der einen Seite Nerven, welche uns in Zusammenhang bringen mit der Außenwelt; wir haben auf der anderen Seite Nerven, die uns in Zusammenhang bringen mit unserer eigenen inneren Welt. Es ist ganz selbstverständlich, dass, wenn unsere Sehnerven nicht funktionieren und wir blind sind, wir nicht nach einem Gegenstand greifen können; und wenn der motorische - aber in Wahrheit der sensitive - Nerv, der vermitteln soll, dass ein Glied eine Bewegung ausführen soll, wenn der nicht in uns ist, so nehmen wir einfach das betreffende Glied, die betreffenden Vorgänge in dem Glied nicht wahr, und wir können die Bewegungen nicht ausführen.</p>
<p>Une pensée vraiment conséquente nous montre absolument que nous avons à nous représenter ce qui est nommé nerfs moteurs comme nerfs sensitifs <i>seulement comme</i></p>	<p>Ein wirklich konsequentes Denken zeigt uns durchaus, dass wir uns dasjenige, was motorische Nerven genannt wird, als Empfindungsnerve vorzustellen</p>



<p>de tels qui transmettent les sensations internes, les sensations internes, les sensations de l'intérieur du propre intérieur du corps, des processus dans</p>	<p>haben - nur als solche, die die inneren Empfindungen vermitteln, die Empfindungen des eigenen Körperinnern, der Vorgänge im</p>
<p>(292) Dans le vocabulaire de Steiner, "impulsion de volonté" signifie la même chose que "volonté", "effet de volonté" ou "expression de volonté". La désignation "impulsion de la volonté" n'est pas synonyme d'intention (Absicht), d'intention (Intention), de représentation d'acte. (Le 2 janvier 1922, il est dit par exemple : "Les soi-disant nerfs moteurs ne sont pas des nerfs moteurs, ils sont simplement ce qui perçoit les expressions de l'impulsion de la volonté". GA 303, 11e conférence, p. 205) Si cet usage des mots n'est pas exactement pris en compte, la mauvaise attribution du terme "impulsion de volonté" peut être source de confusion. Le mot "impulsion de la volonté" est approprié pour interpréter les explications de Steiner dans le sens d'une distinction entre "volonté" et "impulsion de la volonté" en vue de la formation de sa propre théorie, car la désignation "impulsion de la volonté" est habituellement associée à quelque chose de l'ordre de la représentation/du sentiment. L'utilisation des mots par Steiner est par exemple également claire dans le principe 91 / 93 (GA 26, p. 73) : "Dans cette conscience, l'humain ne connaît ses impulsions de volonté que par l'observation représentative de son soi comme il ne sait du monde extérieur que par l'observation".</p>	<p>(292) „Willensimpuls“ heißt im Wortgebrauch Steiners dasselbe wie „Willen“, „Willenswirkung“ oder „Willensäußerung“. Die Bezeichnung „Willensimpuls“ ist nicht gleichbedeutend mit Absicht, Intention, Tatvorstellung. (Am 2. Januar 1922 heißt es z. B.: „Die sogenannten motorischen Nerven sind keine motorischen Nerven, die sind bloß dasjenige, was die Äußerungen, den Impuls des Willens wahrnimmt.“ GA 303, 11. Vortrag, S. 205) Wenn dieser Wortgebrauch nicht genau berücksichtigt wird, kann die falsche Zuordnung des Begriffes „Willensimpuls“ Verwirrung stiften. Das Wort „Willensimpuls“ ist dazu geeignet, zwecks eigener Theoriebildungen die Erklärungen Steiners im Sinne einer Unterscheidung von „Willen“ und „Willensimpuls“ zu interpretieren, da mit der Bezeichnung „Willensimpuls“ üblicherweise etwas Vorstellungs/ Gefühlsmäßiges verknüpft wird. Steiners Wortgebrauch wird z. B. auch in Leitsatz 91 / 93 deutlich (GA 26, S. 73): „Der Mensch weiß in diesem Bewusstsein von seinen Willensimpulsen nur durch die vorstellende Beobachtung seiner selbst, wie er von der Außenwelt nur durch Beobachtung weiß.“</p>
<p>293</p>	<p>293</p>
<p><i>l'intérieur de son propre corps.</i> Vous vous convaincrez que, si vous appliquez réellement une telle conception, telle que je viens de vous la présenter, de ce qui est aujourd'hui déjà un fait empiriquement établi, vous pourrez alors comprendre partout sans contradiction ce que représentent ces faits empiriques, et que celui qui pense vraiment de manière conséquente ne peut en fait rien faire avec les théories telles qu'elles existent par exemple sur la différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs, car elles conduisent en réalité continuellement à des contradictions. ... on peut tout à fait trouver dans le détail comment, sur un processus métabolique qui se déroule dans un muscle quelconque, repose</p>	<p><i>eigenen Körperinnern.</i> Sie werden sich überzeugen, dass, wenn Sie eine solche Vorstellung, wie ich sie eben vor Sie hingestellt habe, nun wirklich auf das anwenden, was heute durchaus schon empirisch gegebene Tatsachen sind, Sie dann überall das, was diese empirischen Tatsachen darstellen, widerspruchsfrei durchschauen können, und dass derjenige, der wirklich konsequent denkt, mit den Theorien, wie sie zum Beispiel existieren von dem Unterschied der sensitiven und motorischen Nerven, eigentlich doch nichts anfangen kann, weil sie in Wirklichkeit fortwährend zu Widersprüchen führen. ... man kann durchaus im einzelnen finden, wie auf einem Stoffwechselfvorgang, der sich in irgendeinem Muskel vollzieht, der</p>



l'impulsion de volonté qui prend sa source dans ce muscle, qui provient de ce muscle. " (293)

Willensimpuls beruht, der in diesem Muskel entspringt, der aus diesem Muskel kommt. " (293)

Que chez les muscles resp. les nerfs des membres il s'agisse bien des nerfs du sens du mouvement est entre autre explicitement exprimé le 5 janvier 1922, en pendant avec la maladie de Tabes :

"Car, supposez donc que Tabes serait disponible. Il s'agit de ce que le nerf ["moteur"], je veux maintenant l'appeler nerf sensitif, qui pourrait amener à la perception le processus de mouvement éventuellement exécuté, n'est pas utilisable, mais alors le processus de mouvement n'est pas non plus exécuté, car c'est précisément l'essence des processus conscients, qu'ils doivent être perçus s'ils devaient être exécutés".

(Nous reviendrons sur cette conférence lors de la discussion de l'objection du Dr Klaus Jensen contre la réinterprétation réactionnaire de Steiner par Hensel, cf. p. 428 et suivantes. Rappelons tout d'abord qu'avec la perception pensée ici qu'il s'agit d'une de ces perceptions sensorielles de sourd sommeil qui caractérisent les quatre "sens de la volonté"). Il ressort aussi clairement de l'exposé du 23 avril 1919 que les nerfs "moteurs" sont absolument attribués au sens du mouvement resp. du sens du mouvement propre : " ... tandis qu'avec les nerfs dits sensitifs, vous percevez le monde extérieur en faisant un détour par les sens, vous percevez avec les autres nerfs vos propres mouvements, les mouvements musculaires". (Cf. p. 434 s)

Dass es sich bei den Muskel bzw. Gliedmaßenerven durchaus um die Nerven des Bewegungssinnes handelt, wird u.a. am 5. Januar 1922 explizite ausgesprochen, im Zusammenhang mit der Tabes-Erkrankung:

„Denn, nehmen Sie also an, Tabes sei vorhanden. Es handelt sich darum, dass der [„motorische“] Nerv, ich will ihn jetzt sensitiven Nerv nennen, der den etwa ausgeführten Bewegungsvorgang zur Wahrnehmung bringen könnte, nicht brauchbar ist, dann wird der Bewegungsvorgang aber auch nicht ausgeführt, denn das ist gerade das Wesentliche der bewussten Vorgänge, dass sie wahrgenommen werden müssen, wenn sie ausgeführt werden sollen.“

(Wir werden bei der Besprechung des Einspruches von Dr. med. Klaus Jensen gegen Hensels reaktionäre Umdeutung Steiners auf diesen Vortrag zurückkommen, vgl. S. 428ff. Vorab sei daran erinnert, dass es sich bei der hier gemeinten Wahrnehmung um eine jener schlafdumpfen Sinneswahrnehmungen handelt, welche die vier „Willenssinne“ kennzeichnen.) Auch aus dem Vortrag vom 23. April 1919 geht deutlich hervor, dass die „motorischen“ Nerven durchaus dem Bewegungs bzw. Eigenbewegungssinn zugeordnet werden: „ ... während Sie mit den sogenannten sensitiven Nerven auf dem Umweg durch die Sinne die Außenwelt wahrnehmen, nehmen Sie mit den anderen Nerven ihre eigenen Bewegungen, die Muskelbewegungen wahr.“ (Vgl. S. 434f)

La patience et la précision dont Gutland fait preuve pour tenir compte des mots de Steiner sont remarquables. C'est pourquoi il semble presque tragique

Die Geduld und Präzision, die Gutland auf die Berücksichtigung der Wortlaute Steiners verwendet, ist bemerkenswert. Daher wirkt es fast tragisch, dass er von



<p>qu'il ne fasse pas usage des aides à la navigation de Ballmer et qu'il plaide pour la séparation des "dits nerfs moteurs" du sens du mouvement propre. - Les pensées de Ballmer tournent doublement autour de la "médecine anthropologique" de Weizsäcker : à la fois en la reconnaissant et en la contrastant. L'avertissement à l'adresse des anthroposophes est sans équivoque : attention "sujet" - ici n'est aucun acteur physique. Le se-mouvant ne peut être personne d'autre que le dernier absolu, la pensée du Dieu personnel, qui s'occupe de tout mouvoir et de tout percevoir, y compris de la perception du mouvoir/bouger, <i>e n t a n t q u e / c o m m e</i> (pas purement : "<i>d a n s</i> ") les exemplaires humains corporels. <i>C'est pourquoi</i> percevoir et bouger/mouvoir sont une unité, laquelle unité se devient consciente, <i>se représente ou "médite/sensorise"</i> grâce aux membres / nerfs musculaires. La découverte de cette unité par Weizsäcker - selon Ballmer - est un "acte scientifique de premier rang", dans lequel l'unité doit aussi être découverte en tant qu'<i>agent/oeuvrant</i> et pas purement en tant qu'<i>ef-fet/œuvré</i>.</p>	<p>den Navigationshilfen Ballmers nicht Gebrauch macht und für die Trennung der „sogenannten motorischen Nerven“ vom Eigenbewegungssinn plädiert. - Ballmers Gedanken kreisen in doppelter Art um die „anthropologische Medizin“ Weizsäckers: gleichzeitig anerkennend und kontrastierend. Die Warnung an die Adresse der Anthroposophen lautet unmissverständlich: Vorsicht „Subjekt“ - hier ist kein physikalischer Akteur. Der SichBewegende kann niemand anders sein als das letzte Absolute, das Denken des persönlichen Gottes, der <i>a l s</i> (nicht bloß: „ <i>i n</i> “) die körperlichen Menschenexemplare alles Bewegen und Wahrnehmen besorgt, auch das Wahrnehmen des Bewegens. <i>Deshalb</i> ist Wahrnehmen und Bewegen eine Einheit, welche Einheit sich dank den Gliedmaßen / MuskelNerven bewusst wird, <i>sich vorstellt oder „sinnt“</i>. Die Entdeckung dieser Einheit durch Weizsäcker - so Ballmer - ist eine „wissenschaftliche Tat ersten Ranges“, indessen muss die Einheit auch als <i>Wirker</i> und nicht bloß als <i>Bewirkte</i> entdeckt werden.</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>A ce stade, il convient de jeter un bref coup d'œil sur les aides à l'orientation de Ballmer. Celles-ci s'étendent, en ce qui concerne le mouvement du corps en parallèle à l'éclairage du problème de la réincarnation. La croix</p>	<p>An dieser Stelle ist ein kurzer Blick auf die Orientierungshilfen Ballmers angezeigt. Diese verlaufen bezüglich der Körperbewegung parallel zur Beleuchtung des Wiederverkörperungsproblems. Die Krux</p>
<p>(293) (Op. cit.) Stuttgart, 12 janvier 1921, <i>Anthroposophie et sciences spécialisées</i>, GA 73a, p. 294 s.</p>	<p>(293) (Op. cit.) Stuttgart, 12. Januar 1921, <i>Anthroposophie und Fachwissenschaften</i>, GA 73a, S. 294 f.</p>
<p>294</p>	<p>294</p>
<p>consiste partout dans le manque de différenciation entre le "Je" et le corps générique humain. Le corps générique est "porté à soi" par les "Je" ou humains-esprits (les "souhaits de la divinité") au</p>	<p>besteht überall in der mangelnden Differenzierung zwischen „Ich“ und menschlichem Gattungskörper. Der Gattungskörper wird von den „Ichen“ oder Geistmenschen (den „Wünschen der Gott-</p>



cours de l'incarnation, selon les informations du livre Théosophie. Pendant l'état de veille, le corps physique est "supplanté" par le "Je", raison pour laquelle il est question de la "magie" du "Je" en tant qu'acteur du discours. - Entre le mouvement des membres et le métabolisme digestif, Steiner fait une différence concernant le niveau de refoulement des forces physiques, que nous allons brièvement aborder ici :

"Cette activité de nutrition ne peut absolument pas se dérouler sans que l'essence astrale de l'humain n'intervienne dans chacune des parties de cette activité de nutrition. L'être astral de l'humain doit pénétrer chacun des processus qui se jouent en tant que nutrition. Dans l'activité que j'ai décrite en premier lieu, dans l'activité de la marche, de la préhension et ainsi de suite, nous avons essentiellement affaire aux mêmes forces utilisées par l'humain que celles que nous constatons physiquement, *sauf que l'humain met en mouvement l'organisme éthérique et que c'est par son intermédiaire que se produit ce que nous constatons comme un mouvement de levier dans la préhension ou la marche.* Si nous considérons la marche, l'activité de préhension, nous n'avons qu'à tenir compte de ce que nous avons dans le monde physique, comme étant tendu dans l'action de l'éther, et nous avons ce qui se passe dans l'humain. Mais nous ne l'avons jamais si nous considérons l'activité de nutrition. Celle-ci ne peut avoir lieu que si le corps astral intervient dans les processus que nous avons par ailleurs dans la cornue. Ce sont surtout les forces astrales qui doivent agir, et ce dont on tient le moins compte, c'est que les forces physiques ne doivent plus intervenir. C'est extrêmement intéressant, parce qu'on croit toujours que les forces physiques jouent un rôle dans l'alimentation, par exemple. Dès que l'humain n'est plus en

heit") im Verlaufe der Inkarnation „*an sich getragen*“, gemäß den Auskünften des Buches Theosophie. Während des Wachzustandes wird der physische Leib vom Ich „verdrängt“, weshalb von der „Magie“ des „Ich“ als dem Akteur die Rede ist. - Zwischen Gliedmaßenbewegung und Verdauungsstoffwechsel macht Steiner einen Unterschied bezüglich der Stufe der Verdrängung der physikalischen Kräfte, auf den hier kurz eingegangen sei:

„Diese Tätigkeit der Ernährung kann gar nicht vor sich gehen, ohne dass in jedem einzelnen Teil dieser Ernährungstätigkeit das astralische Wesen des Menschen eingreift. Das astralische Wesen des Menschen muss jeden einzelnen Prozess durchdringen, der sich als Ernährung abspielt. Bei der Tätigkeit, die ich zuerst geschildert habe, bei der Tätigkeit des Gehens, Greifens und so weiter, da haben wir es im wesentlichen damit zu tun, dass dieselben Kräfte von dem Menschen benützt werden, die wir auch physikalisch konstatieren, *nur dass der Mensch den ätherischen Organismus in Bewegung setzt und durch dessen Vermittlung das zustande kommt, was wir als eine Hebelbewegung beim Greifen oder Gehen konstatieren.* Wenn wir die Geh-, die Greiftätigkeit ins Auge fassen, brauchen wir nur das, was wir in der physischen Welt haben als eingespannt in die Ätherwirkung, zu berücksichtigen, dann haben wir das, was im Menschen geschieht. Das haben wir aber niemals, wenn wir die Ernährungstätigkeit ins Auge fassen. Die kann nur zustande kommen, wenn der Astralleib in die Prozesse eingreift, die wir sonst in der Retorte haben. Da müssen vor allem die astralischen Kräfte wirken; und was da am wenigsten berücksichtigt wird, das ist, dass da nicht mehr die physischen Kräfte mitspielen dürfen. Das ist außerordentlich interessant, weil man immer glaubt, dass zum Beispiel bei der Ernährung die physischen Kräfte mitspielen. Sobald der Mensch



relation avec le monde extérieur, les forces physiques cessent d'avoir leur importance. Elles ne sont plus actives, plus efficaces. Dans l'activité alimentaire, nous avons une transformation des substances physiques avec l'astral et l'éthérique. Ce qu'un morceau de soufre ou un morceau de sel ont comme effet physique à l'extérieur du corps n'a aucune signification à l'intérieur du corps ; seul ce qu'il a comme signification astrale est saisi par l'astral, et c'est alors l'éthérique-astral qui est réellement actif dans la nutrition". (294)

nicht mehr in Beziehung zur Außenwelt ist, hören die physischen Kräfte auf, ihre Bedeutung zu haben. Sie sind nicht mehr tätig, nicht mehr wirksam. In der Ernährungstätigkeit haben wir eine Verarbeitung der physischen Substanzen mit Astralischem und Ätherischem. Das, was ein Stück Schwefel oder ein Stück Salz als physische Wirkung außerhalb des Körpers haben, das hat innerhalb des Körpers keine Bedeutung; nur das, was es astralisch als Bedeutung hat, das wird vom Astralischen erfasst, und dann ist das Ätherisch-Astralische das eigentlich Tätige in der Ernährung." (294)

Le fait que les nerfs "moteurs" classiques (à côté d'autres nerfs vers les ligaments, les tendons, les articulations) peuvent tout à fait être attribués au sens propre du mouvement ressort aussi des notes du carnet de Rudolf Steiner concernant les quatre conférences sur l'*anthroposophie* des 23, 25, 26 et 27 octobre 1909 à Berlin (ArchivNB 208, contenu dans GA 115 de 2001, p. 315). Le sens du mouvement y est aussi désigné comme "*sens musculaire*". Son domaine sensoriel est le suivant : "muscles, ligaments, tendons, articulations".

Dass die klassischen „motorischen“ Nerven (nebst anderen Nerven zu Bändern, Sehnen, Gelenken) durchaus dem Eigenbewegungssinn zuzuordnen sind, geht auch aus Notizbuchaufzeichnungen Rudolf Steiners zu den vier Vorträgen *Anthroposophie* vom 23., 25., 26. und 27. Oktober 1909 in Berlin hervor (ArchivNr. NB 208, enthalten in GA 115 von 2001, S. 315). Dort wird der Bewegungssinn auch als „*Muskelsinn*“ bezeichnet. Sein Sinnesgebiet sind: „Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenke“.

Chez les muscles il ne s'agit naturellement pas des organes sensoriels, mais un *domaine* sensoriel. L'argumentation selon laquelle les nerfs "moteurs" ne peuvent donc pas faire partie du sens propre du mouvement, car sinon les muscles devraient être des organes sensoriels, s'avère absurde à y regarder de plus près. La bonne question (ignorée par Gutland) est de savoir quels sont les organes sensoriels des nerfs conduisant aux "muscles, ligaments, tendons, articulations". (Seul Gisberg Husemann était parvenu à considérer les "plaques terminales motrices" comme des *organes* sensoriels, voir ci-dessus) - - L'entrée du

Bei den Muskeln handelt es sich natürlich nicht um Sinnesorgane, sondern um ein *Sinnesgebiet*. Die Argumentation, wonach die „motorischen“ Nerven deshalb nicht zum Eigenbewegungssinn gehören können, weil es sich bei den Muskeln sonst um Sinnesorgane handeln müsste, erweist sich bei näherer Betrachtung als absurd. Die richtige (von Gutland ignorierte) Frage lautet, welches denn die Sinnesorgane der zu „Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenken“ führenden Nerven sind. (Einzig Gisberg Husemann hatte es zu der Betrachtung der „motorischen Endplatten“ als *Sinnesorgane* geschafft, s. o.) - - Steiners Notizbucheintrag (aus



<p>carnet de notes de Steiner (datant de l'année 1909 !) prouve une fois de plus que pour le sens du mouvement propre il s'agit d'un sens "solide", contrairement à l'insinuation inqualifiable selon laquelle les</p>	<p>dem Jahr 1909!) belegt einmal mehr, dass es sich beim Eigenbewegungssinn um einen „handfesten“ Sinn handelt, entgegen der unsäglichen Unterstellung, dass sich die Kämpfe</p>
<p>(294) <i>Éducation et enseignement à partir de la connaissance de l'humain</i>, GA 302a, p. 127</p>	<p>(294) <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis</i>, GA 302a, S. 127</p>
<p>295</p>	<p>295</p>
<p>les propos/déclarations combattantes de l'auteur sur les nerfs "moteurs" ne doivent se rapporter qu'en apparence à des questions physiologiques. - Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur cette insulte, qui remonte au professeur Herbert Hensel et qui a été reprise notamment par H. J. Scheurle.</p>	<p>rischen Äußerungen zu den „motorischen“ Nerven nur <i>scheinbar</i> auf physiologische Fragestellungen beziehen sollen. - Auf diesen Insult, der auf Prof. Dr. Herbert Hensel zurückgeht und insbesondere von H. J. Scheurle übernommen wurde, soll im nächsten Kapitel eingegangen werden.</p>
<p>Analogue à Karl Ballmer, <i>Walter Johannes Stein</i> (1891-1957) insiste lui aussi vigoureusement sur la distinction entre le corps générique et l'individualité propre. Sans cette distinction, il n'y a pas de compréhension de la "réincarnation" anthroposophique, mais pas non plus de la "volonté". La nature du métabolisme et des mouvements des membres doit rester méconnue. Stein commence ses explications par la déclaration de base sur le corps générique et l'individualité dans le livre "Théosophie". (La même distinction est faite à la fin de la "Science secrète", que Ballmer retient par exemple dans <i>Marginales I</i> (voir ci-dessus note 284) : "L'évolution des formes humaines et l'évolution des destins des âmes doivent chercher la connaissance extrasensorielle par deux voies bien distinctes; et un mélange des deux dans la vision du monde serait un reste d'esprit matérialiste qui, s'il existait, s'immiscerait de manière inquiétante dans la science du suprasensible"). La différenciation entre la forme humaine (corps générique) et la forme spirituelle individuelle constitue la condi-</p>	<p>Analog zu Karl Ballmer besteht auch <i>Walter Johannes Stein</i> (1891-1957) energisch auf der Unterscheidung von Gattungskörper und <i>eigentlicher</i> Individualität. Ohne diese Unterscheidung gibt es kein Verständnis der anthroposophischen „Reinkarnation“, aber auch keines des „Willens“. Die Natur der Stoffwechsel und Gliedmaßenbewegungen muss unerkannt bleiben. Stein beginnt seine Ausführungen mit der Grund-Deklarationen zu Gattungskörper und „Individualität“ im Buch „Theosophie“. (Die gleiche Unterscheidung ist am Schluss der „Geheimwissenschaft“ vorgenommen, welche Ballmer z. B. in <i>Marginalien I</i> festhält (s. o. Fußnote 284): „Entwicklung der Menschenformen und Entwicklung der Seelenschicksale muss übersinnliche Erkenntnis auf zwei ganz getrennten Wegen suchen; und ein Durcheinanderwerfen der beiden in der Weltanschauung wäre ein Rest materialistischer Gesinnung, der, wenn er vorhanden, in bedenklicher Art in die Wissenschaft des Übersinnlichen hineinragen würde.“) Die Differenzierung von Menschenform (Gattungskörper) und individueller Geistge-</p>



tion préalable à toutes les formations conceptuelles relatives à la réincarnation et au karma, mais aussi à la motricité humaine. Stein écrit : "En ce que [Steiner] attire l'attention sur le fait que chaque être humain individuel est un genre en soi, il montre que ce qui est autrement valable pour le genre - par exemple dans le règne animal - entre en ligne de compte pour l'humain en tant qu'individu [spirituel] individuel. Il dit ainsi : 'En tant qu'humain physique, je descends d'autres humains physiques, car j'ai la même forme que l'ensemble de l'espèce humaine ... En tant qu'humain spirituel, j'ai ma propre forme, comme j'ai ma propre biographie. Je ne peux donc avoir cette forme de personne d'autre que de moi-même.'" -

Stein rattache ses réflexions sur la nature de la volonté humaine à un résumé de Réincarnation et karma.⁽²⁹⁵⁾ Elles aboutissent, après la constatation de la nature dégradante/déconstructrice des nerfs, à un regard sur Fortlage, à la vision du sang et des nerfs comme polarité physiologique fondamentale : "Rudolf Steiner a... démontré que les 'nerfs moteurs' ne sont pas ce qui met le corps en mouvement lors de l'action de la volonté. Ils sont plutôt aussi des nerfs sensibles, qui ne perçoivent toutefois rien d'extérieur, mais l'état interne du système musculaire. Si je veux bouger le bras, je dois trouver le bras à l'endroit où il se trouve dans l'espace grâce à la palpation interne, à laquelle sert justement ce que l'on appelle le système nerveux moteur. Si le nerf moteur est coupé ou détruit pour une autre raison, le mouvement ne s'arrête pas parce que le nerf moteur le provoque normalement et ne peut plus le provoquer maintenant, mais parce que la volonté ne trouve pas l'endroit dans l'espace à partir duquel le mouvement doit commencer. Le véri-

stalt bildet die Voraussetzung für alle Begriffsbildungen zu Reinkarnation und Karma, aber auch für die menschliche Motorik. Stein schreibt: „Indem [Steiner] darauf aufmerksam macht, dass jeder einzelne Mensch eine Gattung für sich ist, zeigt er, dass, was sonst für die Gattung gilt – etwa im Tierreich – für den Menschen als [geistiges] Einzelindividuum in Betracht kommt. So sagt er: ‘Als physischer Mensch stamme ich von anderen physischen Menschen ab, denn ich habe dieselbe Gestalt wie die ganze menschliche Gattung ... Als geistiger Mensch habe ich meine eigene Gestalt, wie ich meine eigene Biographie habe. Ich kann also diese Gestalt von niemand anderem haben als von mir selbst.’“ –

Stein knüpft seine Überlegungen zur Natur des menschlichen Willens an ein Résumé von Reinkarnation und Karma.⁽²⁹⁵⁾ Sie münden nach der Feststellung der abbauenden Nervennatur, einem Blick auf Fortlage, in die Sicht auf Blut und Nerven als physiologischer Grundpolarität: „Rudolf Steiner hat... nachgewiesen, dass die ‘motorischen Nerven’ nicht dasjenige sind, was den Körper bei der Willenshandlung in Bewegung bringt. Sie sind vielmehr auch sensible Nerven, die allerdings nichts Äußeres wahrnehmen, sondern den inneren Zustand des Muskelsystems. Will ich den Arm bewegen, so muss ich durch inneres Ertasten, dem eben das sogenannte motorische Nervensystem dient, den Arm da finden, wo er im Raum eben sich befindet. Ist der motorische Nerv durchschnitten oder aus einer anderen Ursache zerstört, so bleibt die Bewegung nicht deshalb aus, weil der motorische Nerv sie sonst verursacht und jetzt nicht mehr verursachen kann, sondern weil der Wille den Raumesort nicht findet, von dem aus die Bewegung zu beginnen hat. Der wirkli-



<p>table conducteur de la volonté n'est pas le nerf, mais le sang, et plus particulièrement la chaleur dans le sang, et l'acte de mouvement se produit de la manière suivante :</p>	<p>che Willensleiter ist nicht der Nerv, sondern das Blut; und zwar im Blut speziell die Wärme, und der Bewegungsakt geschieht in der folgenden Weise:</p>
<p><i>Ce qui a puissance de représentation selon l'âme/âmiquement intervient dans l'être de chaleur. Le déplacement de la chaleur entraîne une modification du métabolisme des gaz. Ce processus agit ensuite comme un processus chimique vivant dans le muscle et provoque finalement la contraction du muscle. La raison pour laquelle on ne comprend pas aujourd'hui comment fonctionne le parallélisme psychophysique réside dans le fait que l'on ne reconnaît pas que la chaleur est un être double, qui est impliqué de la même manière du côté de l'âme et du côté du corps. Elle est l'intermédiaire entre les deux. Dans cet être de chaleur, l'humain vit avec</i></p>	<p><i>Das Seelisch-Vorstellungshafte greift ins Wärmewesen ein. Durch Wärmeverschiebung erfolgt Veränderung im Gas-Stoffwechsel. Dieser Vorgang wirkt weiter als chemisch-lebendiger Prozess im Muskel und bewirkt hier zuletzt die Kontraktion des Muskels. Die Ursache, warum man heute das Wie des psychophysischen Parallelismus nicht durchschaut, liegt darin, dass nicht erkannt wird, wie die Wärme ein Doppelwesen ist, das gleichermaßen eingeschaltet ist nach der Seelenseite und nach der Leibesseite. Sie ist das Vermittelnde zwischen beiden. In diesem Wärmewesen lebt der Mensch mit</i></p>
<p>(295) W. J. Stein, <i>Die Reinkarnation im Lichte von Rudolf Steiner Ausführungen (La réincarnation dans la lumière des exposés de Rudolf Steiner)</i>, 1930, réimprimé dans le livre W. J. Stein / R. Steiner de Thomas Meyer, Perseus Verlag 1985, p. 301 et 314 s.</p>	<p>(295) W. J. Stein, <i>Die Reinkarnation im Lichte von Rudolf Steiners Ausführungen</i>, 1930, wiederabgedruckt im Buch W. J. Stein / R. Steiner von Thomas Meyer, Perseus Verlag 1985, S. 301 und 314 f.</p>
<p>296</p>	<p>296</p>
<p>son Je à puissance de volonté, comme il est impliqué/connecté dans son organisme aérien avec l'âmi que de fait, dans son organisme liquide avec le vivant".</p>	<p>seinem willenshaften Ich, wie er in seinem Luftorganismus mit dem eigentlichen Seelischen, in seinem Flüssigkeitsorganismus mit dem Lebendigen eingeschaltet ist.“</p>
<p>De même que notre organisme global est formé à partir des forces de la croissance et d'autres forces, de même quelque chose est formé en nous lorsqu'un rayon de lumière nous atteint, quand un rayon de son nous atteint, et ainsi de suite.</p>	<p>So, wie unser Gesamtorganismus gebildet wird aus den Kräften des Wachstums und aus anderen Kräften heraus, so wird etwas gebildet in uns, wenn ein Lichtstrahl uns trifft, wenn ein Tonstrahl uns trifft, und so weiter</p>
<p>La pensée et la loi de la conservation de la substance et de l'énergie</p>	<p>Das Denken und das Gesetz von der Erhaltung des Stoffes und der Kraft</p>



<p>Les représentations sont-elles quelque chose de "réel" dans la tête ? - E. M. Kranich</p>	<p>Sind Vorstellungen etwas „Reales“ im Kopf? – E. M. Kranich</p>
<p>A propos du mythe de la "situation factuelle" - Prof. Dr Herbert Hensel</p>	<p>Zum Mythos der „Faktenlage“ – Prof. Dr. Herbert Hensel</p>
<p>L'organisation du corps n'est pas une machine corporelle dotée d'âme, ni un cumul matériel de "substrats" biologiques - elle est le "temple de Dieu", non pas en tant qu'image, mais en tant qu'original : elle est un exemplaire de l'humain générique. (Les "Onze lettres sur la réincarnation" de Ballmer, suite de la correspondance et prolongement de l' "Expérience", ont pour objet, comme l'essai de W. J. Stein cité plus haut, la délimitation et la clarification de la compréhension anthroposophique de la réincarnation par rapport aux paradigmes corporels d'inspiration matérialiste. Les "Onze lettres" montrent qu'il est impossible d'obtenir un concept de la "volonté" sans faire appel à la réincarnation. La question de la volonté se rattache à celle du sujet de la réincarnation : QUI s'incarne ? Dans la volonté des humains, oeuvre le "Je", l'humain-esprit ou l' "individualité" qui, pendant une incarnation, "porte en soi" l'entité générique, l'humain-corps général/universel. Ballmer définit les contours de la réincarnation anthroposophique comme une physique du monde, par rapport à d'autres doctrines de réincarnation qui ne peuvent pas faire la différence entre "individualité" et corps humain).</p>	<p>Die Leibesorganisation ist keine beseelte Körpermaschine, keine materielle Kumulation von biologischen „Substraten“ – sie ist „Gottes Tempel“, nicht als Abbild, sondern als Original: sie ist ein Exemplar des Gattungsmenschen. (Ballmers „Elf Briefe über Wiederverkörperung“, Folgeschrift des Briefwechsels und Fortsetzung des „Experiments“, hat wie der oben zitierte Aufsatz W. J. Steins die Abgrenzung und Klärung des anthroposophischen Reinkarnationsverständnisses gegenüber materialistisch inspirierten Körperparadigmen zum Gegenstand. Die „Elf Briefe“ zeigen, dass vom „Willen“ unmöglich ein Begriff ohne Bezug der Reinkarnation gewonnen werden kann. Die Frage nach dem Willen schließt sich mit der Frage nach dem Subjekt der Reinkarnation zusammen: WER inkarniert sich? Im Willen der Menschen wirkt das „Ich“, der Geistmensch oder die „Individualität“, welche während einer Inkarnation die Gattungswesenheit, den allgemeinen Körpermenschen, „an sich trägt“. Ballmer konturiert die anthroposophische Wiederverkörperung als Weltphysik, gegenüber anderen Reinkarnationslehren, die zwischen „Individualität“ und Menschenkörper nicht unterscheiden können.)</p>
<p>"Il revient à l'anthroposophe, dans une dévotion adaptée, de penser : l'humain-corps 'général/universel' est esprit, et je, loin d'être mon corps, habite dans le temple du dieu qui me fournit mes perceptions et représentations". Le corps organisé polairement, actuellement "à</p>	<p>„Dem Anthroposophen steht in angemessener Devotion der Gedanke zu: der 'allgemeine' Körpermensch ist Geist, und ich, weit entfernt davon, mein Körper zu sein, wohne in dem Tempel des Gottes, der mir meine Wahrnehmungen und Vorstellungen besorgt.“ Der polarisch</p>



quatre de sept membres", est la partie accessible aux sens de l'âme-esprit, en tant qu' "effet des sens" comme *pensée* (ou un *souvenir*) cosmique. Le 18 octobre 1917, à Bâle, ceci est décrit sous le titre "L'âme humaine dans le royaume du suprasensible et son rapport au corps", la représentation des nerfs moteurs étant à nouveau utilisée comme indicateur de l'état de la physiologie :

organisée, derzeit „vier-von-sieben-gliedrige“ Leib ist der sinnlich erschlossene Teil des Seelisch-Geistigen, als „Sin-nenwirkung“ ein kosmisches *Denken* (oder *Erinnern*). Am 18. Oktober 1917, in Basel, wird dies unter dem Titel „Die Menschenseele im Reiche des Übersinnlichen und ihr Verhältnis zum Leib“ geschildert, wobei wiederum die Vorstellung der motorischen Nerven als Indikator für den Stand der Physiologie herangezogen wird:

« ...On s'est laissé aller, à l'époque moderne, aux représentations les plus diverses qui sont censées expliquer comment l'âme se situe en fait par rapport au corps. Non seulement les contes les plus étranges circulent dans ce qu'on appelle souvent la science. Les contes de fées, les superstitions, on veut les éliminer de la vie extérieure ; dans la science, elles prospèrent souvent aussi fortement qu'elles n'ont jamais pu le faire dans la vie, mais on les remarque aussi peu dans la science qu'on les remarquait alors dans la vie extérieure. Ainsi la fable des fils télégraphiques : que les nerfs eux-mêmes sont des fils télégraphiques vers l'âme, qui transmettent les impressions sensorielles extérieures, puis d'autres nerfs qui dirigent les impulsions de la volonté vers la périphérie du corps.

„...Man hat sich in der neueren Zeit den verschiedensten Vorstellungen überlassen, die erklären sollen, wie eigentlich die Seele zum Leibe steht. Nicht nur, dass da die sonderbarsten Märchen herumschwirren in dem, was man oftmals Wissenschaft nennt. Märchen, Aberglaube, man will ihn ja aus dem äußeren Leben ausmerzen, in der Wissenschaft floriert er oftmals so stark, wie er nur jemals im Leben floriert hat, nur bemerkt man ihn in der Wissenschaft ebensowenig, wie man ihn damals im äußeren Leben bemerkte. So das Märchen von den Telegraphendrähten: dass die Nerven selber Telegraphendrähte wären nach der Seele hin, welche die äußeren Sinneseindrücke weiterleiten, dann wiederum andere Nerven, welche die Willensimpulse nach der Peripherie des Leibes lenken.

297

297

On n'aimerait même pas parler de cette fable, de cette comparaison qui revient sans cesse, car ce que l'on entend par cette comparaison est tout à fait éloigné des faits réels et n'est issu que d'une superstition scientifique qui n'a pas été remarquée. - Mais on aimerait tout de même souligner deux idées qui sont aujourd'hui encore très répandues chez ceux qui ont réfléchi à la relation entre le corps et l'âme. Les uns croient qu'ils doivent traiter le corps - de préférence, ils parlent alors

Von diesem Märchen, von diesem immer wieder und wiederkehrenden Vergleiche möchte man schon gar nicht reden, denn was mit diesem Vergleich gemeint wird, ist ganz fern von dem wirklichen Tatbestand und entspringt nur einem eben nicht bemerkten wissenschaftlichen Aberglauben. - Aber zwei Vorstellungen möchte man doch hervorheben, welche auch heute sehr verbreitet sind bei denjenigen, die über das Verhältnis des Leibes zur Seele nachdachten. Die einen glauben, sie müssen den Leib -



<p>du système nerveux - comme une sorte d'instrument de l'âme, <i>comme si l'âme était une sorte d'acteur, un être qui se sert du corps comme d'un instrument.</i> Les autres, qui ne peuvent pas voir comment un être spirituel - ce qu'ils considèrent comme l'âme - peut trouver un point d'attaque pour agir sur quelque chose de matériel comme le corps, en sont même venus - de nombreux chercheurs actuels en matière d'âme en sont venus à cette idée - à développer cette étrange conception qu'on appelle le parallélisme âme-corps. Les processus du corps doivent se dérouler de manière autonome, tous les processus corporels possibles. Sans que l'âme agisse sur le corps comme une cause ou que le corps agisse en retour sur l'âme, la vie de l'âme doit se dérouler parallèlement aux processus corporels, comme deux courants parallèles. L'un accompagne toujours l'autre, mais l'un n'agit pas sur l'autre. Wundt, Ebbinghaus, un grand nombre de psychologues, Paulsen - je devrais en citer beaucoup - se livrent à cette étrange théorie du parallélisme. Toutes ces théories souffrent du fait qu'elles ne parviennent pas du tout à trouver ce qui fonde réellement le rapport de l'âme avec le corps. Ce rapport ne peut en effet être exprimé ni en disant que <i>le corps est l'instrument de l'âme, ni en disant que les phénomènes de l'âme, les processus de l'âme se déroulent parallèlement aux phénomènes du corps.</i> ... Si l'on veut exprimer de manière correcte le rapport de l'âme au corps, il faut dire :</p>	<p>vorzugsweise reden sie ja dann von dem Nervensystem - wie eine Art Werkzeug der Seele behandeln, wie wenn also die Seele so eine Art Akteur wäre, ein Wesen, welches sich des Leibes wie eines Werkzeuges bedient. Die anderen, die nicht einsehen können, wie ein seelisch-geistiges Wesen - als was ihnen ja die Seele gilt - einen Angriffspunkt finden soll, um auf etwas Materielles wie den Leib zu wirken, die sind gar darauf gekommen - sehr viele heutige Seelenforscher sind darauf gekommen -, die sonderbare Vorstellung auszubilden, die man nennt den seelisch-leiblichen Parallelismus. Da sollen die Vorgänge des Leibes für sich ablaufen, alle möglichen leiblichen Vorgänge. Ohne dass die Seele auf den Leib wirkt wie eine Ursache oder der Leib zurück auf die Seele wirkt, soll das Seelenleben parallel mit den leiblichen Vorgängen ablaufen, so nebeneinander zwei Parallelströmungen. Eins begleitet immer das andere, nur wirkt das eine nicht auf das andere. Wundt, Ebbinghaus, eine ganze Anzahl von Psychologen, Paulsen - ich müsste viele anführen - geben sich dieser sonderbaren Parallelismustheorie hin. Alle diese Theorien leiden daran, dass sie eben durchaus nicht darauf kommen, worinnen der Zusammenhang der Seele mit dem Leib eigentlich beruht. Dieser Zusammenhang lässt sich nämlich weder dadurch ausdrücken, dass man sagt: <i>Der Leib ist das Werkzeug der Seele, noch lässt er sich dadurch ausdrücken, dass man sagt: Die Seelenerscheinungen, die Seelenvorgänge laufen parallel mit den Leibeserscheinungen ab.</i> ... Will man das Verhältnis der Seele zum Leib in der richtigen Art ausdrücken, so muss man sagen:</p>
<p>Tout ce qui est corporel n'est ni un outil, ni un processus parallèle, mais une création de l'âme/de ce qui est d'âme. - Et il n'y a rien de corporel dans l'humain qui ne soit pas une création de l'âme.</p>	<p>Alles Leibliche ist weder Werkzeug, noch nebenher laufender Vorgang, sondern eine Schöpfung des Seelischen. - Und es ist nichts Leibliches am Menschen, das nicht eine Schöpfung des Seelischen wäre.</p>
<p>On doit toutefois se défaire de</p>	<p>Man muss allerdings manches</p>



<p>maints préjugés, on doit assimiler maints nouveaux concepts issus de la science de l'esprit, si l'on veut envisager cette idée de grande portée selon laquelle tout ce qui est corporel est une création de l'âme. C'est déjà le cas dans les petites choses, lorsque nous nous faisons une représentation quelconque, lorsqu'une sensation apparaît en nous. Oui, c'est seulement parce que l'on n'a pas appris à observer réellement le corps spirituel que l'on croit que quelque chose d'extérieur agit sur un corps fini ; l'effet extérieur se transmet par l'œil ou l'oreille au corps fini, puis l'effet se poursuit à l'intérieur. Examinez vraiment sans préjugé les théories correspondantes qui parlent ainsi ; vous trouverez partout : elles ne sont pas du tout construites sur une observation réelle, mais elles sont en fait toutes construites sur des préjugés. Car ce qui se passe réellement lorsque nous faisons une perception, lorsque nous entendons quelque chose, est en fait déjà accompli dans sa partie la plus essentielle au moment où la chose nous vient à la conscience, et c'est toujours au fond un processus de formation dans le corps. Un rayon de lumière nous atteint ; le rayon de lumière provoque quelque chose. Il est dans le même monde que celui dans lequel notre corps est enclenché/connecté. Il se passe quelque chose dans notre corps. Ce qui s'y passe est de la même nature, mais en petit, je dirais même en atomistique, que ce qui se passe lorsque notre organisme entier est formé à partir de forces en grand. Comme notre organisme global est formé à partir des forces de la croissance et</p>	<p>Vorurteil abstreifen, man muss manche neuen Begriffe aufnehmen aus der Geisteswissenschaft, wenn man diese weittragende Idee, dass alles Leibliche eine Schöpfung des Seelischen ist, ins Auge fassen will. Schon im Kleinen ist das so, wenn wir irgendeine Vorstellung uns bilden, wenn ein Gefühl auftritt in uns. Ja, nur weil man nicht gelernt hat, wirklich geist-leiblich zu beobachten, glaubt man, da wirke etwas Äußerliches auf einen fertigen Leib; die äußerliche Wirkung übertrage sich durch das Auge oder Ohr auf den fertigen Leib, dann gehe die Wirkung im Innern weiter. Sehen Sie sich einmal wirklich vorurteilslos die entsprechenden Theorien, die so sprechen, an; Sie werden überall finden: Auf wirkliche Beobachtung sind sie gar nicht gebaut, sondern sie sind eigentlich alle auf Vorurteile gebaut. Denn was wirklich vorgeht, wenn wir eine Wahrnehmung machen, wenn wir etwas hören, das ist in dem Moment eigentlich in seinem wesentlichsten Teile schon vollzogen, wenn uns die Sache zum Bewusstsein kommt, und ist immer im Grunde genommen ein Bildungsvorgang im Leibe. Ein Lichtstrahl trifft uns; der Lichtstrahl bewirkt etwas. Er ist in derselben Welt, in der auch unser Leib eingeschaltet ist. In unserem Leib geht etwas vor. Was darinnen vorgeht, das ist von ganz derselben Art, nur im Kleinen, ich möchte sagen im Atomistischen, wie das ist, wenn aus Kräften im Großen unser Gesamtorganismus gebildet wird. Wie unser Gesamtorganismus gebildet wird aus den Kräften des Wachstums und aus</p>
298	298
<p>d'autres forces, ainsi quelque chose se forme en nous lorsqu'un rayon de lumière nous atteint, lorsqu'un rayon de son nous atteint, et ainsi de suite. Ce qui est formé là, ce qui est nouvellement formé en nous, ce</p>	<p>anderen Kräften heraus, so wird etwas gebildet in uns, wenn ein Lichtstrahl uns trifft, wenn ein Tonstrahl uns trifft und so weiter. Was da gebildet wird, was Neubildung ist in uns, was entstanden ist in uns, was</p>



qui est né en nous, ce qui est en nous comme quelque chose de fin, d'atomistique, comme si un nouveau doigt nous avait poussé/grandi - ce serait seulement plus clair -, cela se reflète alors dans l'âme, qui n'est pas dans le corps, mais toujours dans le domaine du suprasensible. Et ce reflet, nous en prenons conscience. Mais le processus qui doit s'accomplir là pour la conscience éveillée doit être un processus de consommation, un processus de dégradation, vraiment une petite mort". (296)

Rien d'extérieur n'agit sur un corps fini, et : Il n'y a rien de corporel dans l'humain qui ne soit une création de ce qui est d'âme. Mais qu'est-ce que le "spirituel-âme" ? L'âmique-spirituel (l'organisation-Je) est le présent de l'incarnation passée. Le passage au physique (Je en tant que sensation de chaleur de sorte volontaire - non en tant que représentation) ne se laisse pas trouver à l'intérieur d'une seule vie terrestre,

"ce serait que l'on s'adonne à une malhonnêteté de connaissance âmique-spirituelle ou s'étourdit loin sur l'ensemble" (297).

Mais de même que le pôle tête de l'humain permet la représentation d'image, le pôle volonté ou membres du corps est une pensée cosmique ou karmique :

"... au l'instant où nous ne pensons plus seulement avec la tête, mais où nous commençons à penser avec les membres, par exemple, à cet instant-là, toute la réalité du karma nous apparaît. Nous ne savons rien de notre karma, parce que nous ne pensons toujours qu'avec l'organe le plus superficiel, le cerveau. Dès l'instant où nous commençons à penser avec nos doigts - et l'on peut justement penser avec les doigts, avec les orteils, de façon beaucoup plus lumineuse, si l'on s'y est mis, qu'avec les nerfs de la tête -, dès l'instant où nous commençons à penser avec ce qui n'est pas tout à fait

geradeso als etwas Feines, Atomistisches in uns ist, wie wenn uns ein neuer Finger gewachsen wäre - das wäre nur deutlicher -, das spiegelt sich dann zurück in die Seele, die nicht im Leibe ist, sondern immer im Bereich des Übersinnlichen. Und das Spiegelbild, das kommt uns zum Bewusstsein. Der Vorgang aber, der sich da vollziehen muss für das wache Bewusstsein, muss ein Verzehrungsvorgang, ein Abbauvorgang, wirklich ein kleiner Tod sein." (296)

Es wirkt nichts Äußerliches auf einen fertigen Leib, und: Nichts Leibliches ist am Menschen, das nicht eine Schöpfung des Seelischen wäre. Was aber ist das „Seelisch-Geistige“? Das Seelisch-Geistige (die Ich-Organisation) ist die Gegenwart der vergangenen Inkarnation. Der Übergang in das Physische (Ich als willensartige Wärmeempfindung - nicht als Vorstellung) lässt sich nicht innerhalb eines einzigen Erdenlebens finden,

„es sei denn man gibt sich einer seelisch-geistigen Erkenntnisunredlichkeit hin oder betäubt sich über das Ganze hinweg“ (297).

So wie der Kopf-Pol des Menschen aber das Bild-Vorstellen ermöglicht, ist der Willens oder Gliedmaßen-Pol des Körpers ein kosmisches oder karmisches Denken:

"... in dem Augenblicke, wo wir nun nicht bloß mit dem Kopf denken, sondern mit den Gliedmaßen zum Beispiel anfangen zu denken, in diesem Augenblicke geht uns die ganze Realität des Karma auf. Wir wissen nichts von unserem Karma, weil wir immer nur mit diesem eigentlich oberflächlichsten Organ, mit dem Gehirn denken. In dem Augenblicke, wo wir mit den Fingern zu denken beginnen - und man kann gerade mit den Fingern, mit den Zehen viel heller denken, wenn man sich dazu aufgeschwungen hat, als mit den Nerven des Kopfes -, in dem Augenblicke, wo



<p>devenu matière, avec l'humain inférieur, nos pensées sont les pensées de notre karma. Si l'humain est si borné sur Terre... c'est parce qu'il enferme toute sa pensée dans cette région de la tête. Mais on peut penser avec tout l'être humain. Et si l'on pense avec tout l'être humain, c'est toute une cosmologie, une merveilleuse sagesse du monde qui nous est propre pour la partie médiane. Et pour les parties inférieures et pour les membres absolument, le karma nous est propre/est notre propre". (298)</p>	<p>wir mit dem, was nicht ganz Materie geworden ist, mit dem unteren Menschen anfangen zu denken, sind unsere Gedanken die Gedanken unseres Karma. Dass der Mensch auf Erden so borniert ist ... das rührt davon her, dass er all sein Denken in diese Region des Kopfes einschließt. Aber man kann mit dem ganzen Menschen denken. Und wenn man mit dem ganzen Menschen denkt, so ist hier für die mittlere Partie eine ganze Kosmologie, eine wunderbare Weltenweisheit unser eigen. Und für die unteren Partien und für die Gliedmaßen überhaupt ist das Karma unser eigen". (298)</p>
<p>Dans les contributions du recueil "Organisation nerveuse et question sociale", la vision du <i>corporel fini</i> ("biologique") associé à deux "aspects" construits du Je lutte avec cette dimension du problème de la volonté. Le co-auteur de Schad, E. M. Kranich (1929-2007), "prend la représentation comme quelque chose de réel, dont le contenu est d'abord saisi dans la tête, mais qui devient ensuite visible dans la forme et la succession des mouvements par l'activité de la volonté. La conduction nerveuse efférente reçoit ainsi une nouvelle interprétation". (recueil, p. 163) - Kranich conçoit la représentation, la pensée, comme "quelque chose de réel dont le contenu est saisi dans la tête". Est-ce le désir du physiologiste académique ou de l'anthroposophe qui est le père de cette pensée, afin que la nature des représentations et leur "réalité" deviennent tangibles pour l'usage scientifique normal ? - La nouveauté de cette interprétation est l'ancienne hantise qui provoquait la polémique la plus vive chez Steiner, et cette nouveauté gravite donc aussi</p>	<p>In den Beiträgen des Sammelbandes „Nervenorganisation und soziale Frage“ ringt die Anschauung des fertigen („biologischen“) Leiblichen im Verband mit zwei konstruierten Ich-„Aspekten“ mit dieser Dimension des Willensproblems. Schads Co-Autor E. M. Kranich (1929–2007) „nimmt die Vorstellung als etwas Reales, dessen Inhalt zunächst im Kopf gefasst wird, dann aber in der Form und Folge der Bewegungen durch die Willenstätigkeit sichtbar wird. Damit bekommt die efferente Nervenleitung eine neue Interpretation.“ (Sammelband, S. 163) – Die Vorstellung, den Gedanken, fasst Kranich als „etwas Reales, dessen Inhalt im Kopf gefasst wird“ auf. Ist der Wunsch des akademischen Physiologen oder des Anthroposophen der Vater dieses Gedankens, damit die Natur der Vorstellungen und deren „Realität“ für den wissenschaftlichen Normalgebrauch greifbar wird? – Das Neue an dieser Interpretation ist der alte Spuk, der Steiner zur schärfsten Polemik provozierte, und dieses Neue gravitiert denn auch</p>
<p>(296) Op. cit. 18 octobre 1917, Bâle, <i>L'âme humaine dans le royaume du suprasensible et son rapport au corps</i> GA 72, p. 39 s.</p>	<p>(296) Op. cit. 18. Oktober 1917, Basel, <i>Die Menschenseele im Reich des Übersinnlichen und ihr Verhältnis zum Leib</i> GA 72, S. 39 f</p>
<p>(297) 2 février 1924, GA 234, p. 106</p>	<p>(297) 2. Februar 1924, GA 234, S. 106</p>
<p>(298) 11 novembre 1923, GA 230, p. 205</p>	<p>(298) 11. November 1923, GA 230, S. 205</p>



inévitablement à la question classique ("dématérialisante") : "Mais comment une représentation peut-elle parvenir du cerveau à d'autres zones de l'organisme humain par le biais de voies nerveuses ?" (p. 169) Cette question perpétue la structure de pensée de la thèse de Kienle-Witzenmann, selon laquelle la volonté dépend du nerf moteur pour savoir où elle peut intervenir - contrairement à la constatation de Steiner selon laquelle le mouvement *directement* déclenché par la volonté parvient à la *perception* au moyen des nerfs. Kranich interprète les "nerfs efférents [comme] les voies par lesquelles les représentations d'action allument l'activité de la volonté à partir de la tête, en passant dans la volonté". (p. 163) - L'hypothèse invétérée/ancrée (dans la viande!) selon laquelle les représentations sont quelque chose de "réel" dont le contenu est saisi dans la tête se fonde sur une image fautive du cerveau.

unvermeidlich zur klassischen („vermaterialisierenden“) Frage: „Wie kann aber eine Vorstellung vom Gehirn auf dem Wege über Nervenbahnen in andere Bereiche des menschlichen Organismus gelangen?“ (S. 169) Diese Frage tradiert die Denkstruktur der Kienle-Witzenmann-These, wonach der Wille auf den motorischen Nerv angewiesen sei, um zu wissen, wo er eingreifen könne - im Gegensatz zu Steiners Feststellung, dass die durch den Willen *direkt* ausgelöste Bewegung mittels der Nerven zur *Wahrnehmung* gelange. Kranich interpretiert die „efferenten Nerven [als] die Bahnen, auf denen die Handlungsvorstellungen vom Kopf aus die Willenstätigkeit entzünden, indem sie in den Willen übergehen.“ (S. 163) - Die eingefleischte Annahme, dass Vorstellungen etwas „Reales“ seien, dessen Inhalt im Kopf gefasst wird, fußt auf einem falschen Bild des Gehirns.

L'argumentation de Kranich s'effondre en soi parce qu'il n'y a pas de représentations "dans" le cerveau :

"Le matérialiste rêve de connaissance de notre temps, la fantaisie philosophique de notre époque croient que la connaissance se produit parce qu'un travail cérébral est effectué. Certes, un travail cérébral est effectué lors de la connaissance, mais si nous considérons que l'essentiel de la connaissance est d'abord le *travail intérieur de l'âme dans la vie de représentation*, alors nous devons soulever la question : est-ce que cette vie de représentation, dans son contenu, je dis bien *contenu*, a quelque chose à faire avec le travail qui est effectué/exécuté dans le cerveau ? Le cerveau est une partie du corps physique, et tout ce qui est vie de représentation dans son contenu, tout ce qui est notre travail de représentation de l'âme qui amène

Die Argumentation Kranichs fällt in sich zusammen, weil sich „im“ Gehirn keine Vorstellungen befinden:

„Der materialistische Erkenntnisraum unserer Zeit, die philosophische Phantastik unserer Zeit glauben, dass Erkenntnis dadurch zustande kommt, dass eine Gehirnarbeit verrichtet wird. Gewiss wird bei der Erkenntnis eine Gehirnarbeit verrichtet, aber wenn wir ins Auge fassen, dass zunächst die Hauptsache bei der Erkenntnis die *innere Arbeit der Seele im Vorstellungsleben* ist, dann müssen wir die Frage aufwerfen: Hat dieses Vorstellungsleben in seinem *Inhalt*, wohlgemerkt ich sage *Inhalt*, irgend etwas zu tun mit der Arbeit, die im Gehirn verrichtet wird? Das Gehirn ist ein Teil des physischen Leibes, und alles das, was Vorstellungsleben seinem Inhalte nach ist, was unsere, die Erkenntnis herbeiführende Vorstellungsarbeit der Seele ist,



la connaissance, tout cela ne va pas jusqu'au corps physique, tout cela s'accomplit dans les trois membres supérieurs de l'entité humaine, depuis le Je par le corps astral jusqu'au corps éthérique en bas . Et dans tous les éléments de la vie de représentation, vous ne trouverez rien qui se passe dans le cerveau physique extérieur. Si nous parlons simplement du contenu de la représentation, du travail de représentation, nous devons simplement le transférer dans les trois membres suprasensibles supérieurs de l'être humain, et nous pouvons alors nous demander : qu'est-ce que le cerveau a à voir avec ce qui se déroule suprasensiblement dans l'être humain ? - Il existe cependant une vérité triviale à laquelle se réfèrent les philosophes et les psychologues actuels, à savoir que, pendant que nous connaissons, des processus se déroulent dans le cerveau. Certes, cette vérité triviale est correcte, elle ne peut et ne devrait pas être niée. *Mais rien de la représentation elle-même vit dans le cerveau.*

Quelle signification a le cerveau, a absolument l'organisation corporelle extérieure pour la connaissance, disons tout d'abord pour la vie de représentation ? - Comme je dois être bref, je ne peux que l'évoquer par une image. Le travail du cerveau a tout de suite la même signification pour ce qui se passe réellement dans notre âme lorsque nous représentons, pensons, comme le miroir pour l'humain qui s'y voit. Lorsque vous allez par l'espace avec votre personnalité, ce n'est pas vous que vous voyez tout d'abord. Lorsque vous allez à la rencontre d'un miroir, vous voyez ce que vous êtes, à quoi vous ressemblez. Celui qui voudrait prétendre que le cerveau pense, que le travail de représentation se fait dans le cerveau, parle aussi intelligemment que celui qui va à la rencontre d'un miroir et dit : je, je ne suis pas là où je vais ; je ne suis pas ça ; je

alles das geht nicht bis zum physischen Leib, alles das vollzieht sich in den drei höheren Gliedern der menschlichen Wesenheit, von dem Ich durch den Astralleib zum Ätherleib herunter. Und Sie werden in allen Elementen des Vorstellungslebens dem Inhalte nach nichts darin finden, was irgendwie im äußeren physischen Gehirn vor sich gehen würde. Wenn wir also bloß von dem Vorstellungsinhalt, von der Vorstellungsarbeit sprechen, so müssen wir diese lediglich in die drei höheren übersinnlichen Glieder der menschlichen Wesenheit verlegen, und dann können wir uns fragen: Was hat denn nun das Gehirn mit dem zu tun, was da übersinnlich sich abspielt in der menschlichen Wesenheit? - Die triviale Wahrheit gibt es allerdings, auf die sich die heutigen Philosophen und Psychologen berufen, dass, während wir erkennen, Vorgänge im Gehirn stattfinden. Gewiss, diese triviale Wahrheit ist richtig, kann und soll gar nicht abgeleugnet werden. *Aber von der Vorstellung selbst lebt nichts im Gehirn.*

Welche Bedeutung hat das Gehirn, hat überhaupt die äußere leibliche Organisation für die Erkenntnis, sagen wir zunächst nur für das Vorstellungsleben? - Da ich eben kurz sein muss, so kann ich sie nur durch ein Bild andeuten. Gerade dieselbe Bedeutung hat die Arbeit des Gehirns zu dem, was eigentlich vorgeht in unserer Seele, wenn wir vorstellen, denken, wie der Spiegel für den Menschen, der sich darin sieht. Wenn Sie mit Ihrer Persönlichkeit durch den Raum gehen, da sehen Sie sich nicht zunächst. Wenn Sie einem Spiegel entgegengehen, da sehen Sie das, was Sie sind, wie Sie aussehen. Derjenige, der nun behaupten wollte, das Gehirn denke, es ginge die Vorstellungsarbeit im Gehirn vor sich, der redet gerade so geschickt wie der, der einem Spiegel entgegengieht und sagt: Ich, ich bin nicht da, wo ich gehe; das bin nicht ich; ich muss einmal da hereingreifen - in den



<p>dois une fois saisir dedans là - dans le miroir -, là dedans je suis fiché. - Là il se convaincrat bientôt qu'il n'est pas du tout fiché là dedans que le miroir est toutefois la cause/l'entité appelante que ce qui est en dehors du miroir se voit. Et ainsi c'est absolument avec toute organisation physique du corps. Ce qui apparaît à travers le travail du cerveau, c'est l'activité suprasensible intérieure des trois membres supérieurs de l'organisation humaine. Pour que celle-ci puisse apparaître à l'humain lui-même, le miroir du cerveau est nécessaire, de sorte que nous</p>	<p>Spiegel -, da drinnen stecke ich. - Da würde er sich bald davon überzeugen, dass er im Spiegel gar nicht darin steckt, dass der Spiegel allerdings der Veranlasser ist, dass das, was außerhalb des Spiegels ist, sich sieht. Und so ist es überhaupt mit aller physischen Leibesorganisation. Das was da durch die Arbeit des Gehirns erscheint, das ist innere übersinnliche Tätigkeit der drei höheren Glieder der menschlichen Organisation. Dass diese für den Menschen selber erscheinen kann, dazu ist der Spiegel des Gehirns notwendig, so dass wir</p>
300	300
<p>percevons ce que nous sommes de manière extrasensorielle à travers le miroir du cerveau. Et c'est simplement une conséquence de l'organisation humaine actuelle que cela doit être ainsi. <i>L'humain penserait certes ses pensées, mais il ne pourrait rien en savoir en tant qu'être humain terrestre actuel s'il n'avait pas l'organisme corporel réfléchissant/miroitant, à commencer par le cerveau.</i> Mais tout ce que font les physiologistes modernes et en partie les psychologues pour reconnaître la pensée est aussi intelligent que si un humain se cherchait sa réalité dans le miroir. Tout ce que je vous ai dit ici en quelques mots, on peut aujourd'hui le fonder entièrement sur la théorie de la connaissance, on peut le construire de manière strictement scientifique [cf. conférence de Bologne : les pensées sont aussi des perceptions extérieures]. Une autre question est celle de savoir si l'on peut naturellement être compris d'une manière ou d'une autre avec une telle chose. Aujourd'hui encore, les expériences parlent encore contre cela. On peut aujourd'hui exposer ces choses d'une manière aussi stricte que possible à des philosophes, ils n'en comprendront pas un mot, parce qu'ils ne veulent justement pas entrer en matière sur ces choses,</p>	<p>das, was wir übersinnlich sind, wahrnehmen durch den Spiegel des Gehirns. Und es ist lediglich eine Folge der gegenwärtigen menschlichen Organisation, dass das so sein muss. <i>Der Mensch würde seine Gedanken zwar denken, aber er könnte nichts wissen von ihnen als gegenwärtiger Erdenmensch, wenn er nicht den spiegelnden Leibesorganismus, zunächst das Gehirn hätte.</i> Aber alles das, was die modernen Physiologen und zum Teil die Psychologen tun, um das Denken zu erkennen, ist eben gerade so gescheit, als wenn ein Mensch im Spiegel darin seiner Wirklichkeit nach sich suchen würde. Das alles, was ich Ihnen hier mit ein paar Worten gesagt habe, das kann man heute auch schon vollständig erkenntnistheoretisch begründen, kann es streng wissenschaftlich aufbauen [Vgl. Bologna-Vortrag: auch Gedanken sind äußere Wahrnehmungen]. Eine andere Frage ist diejenige, ob man natürlich mit einer solchen Sache irgendwie verstanden werden kann. Die Erfahrungen sprechen heute noch dagegen. Man kann diese Dinge heute in einer noch so strengen Weise auch Philosophen auseinandersetzen, sie werden kein Sterbenswörtchen davon verstehen, weil sie auf diese Dinge eben nicht eingehen wollen, ich sage ausdrücklich wollen. Denn es ist heute noch in der äußeren exoterischen Welt gar</p>



je dis expressément veulent. Car aujourd'hui encore, dans le monde exotérique extérieur, il n'existe aucune volonté d'entrer réellement en matière sur les questions les plus sérieuses de la faculté de connaissance humaine. - Si nous voulons nous faire une image schématique correcte du processus de connaissance humain, nous devons dire - prenons cela comme le schéma de l'organisation physique extérieure du corps humain - que dans tout ce qui est organisation physique extérieure du corps, il ne se passe rien de ce qui est pensée, de ce qui est connaissance, mais que cela se passe dans le corps éthérique, le corps astral et ainsi de suite. C'est là que se trouvent les pensées que je dessine ici schématiquement avec ces cercles. Et ces pensées n'entrent pas dans le cerveau - ce serait une absurdité totale de le penser - mais elles sont reflétées par l'activité du cerveau et renvoyées dans le corps éthérique, le corps astral et le Je, et les reflets/images-miroir que nous produisons nous-mêmes et qui nous sont rendus visibles par le cerveau, nous les voyons lorsque, en tant qu'êtres humains terrestres, nous prenons conscience de ce que nous faisons réellement dans notre vie d'âme. Là dedans, il n'y a rien dans le cerveau qui ressemble à une pensée. Il n'y a pas plus de pensée dans le cerveau qu'il n'y a de vous derrière le miroir lorsque vous vous y voyez. Mais le cerveau est un miroir très compliqué. Le miroir dans lequel nous nous voyons à l'extérieur est simple, mais le cerveau est un miroir immensément compliqué, et il faut une activité compliquée pour que le cerveau puisse devenir l'outil, non pas pour créer nos pensées, mais pour les refléter". ⁽²⁹⁹⁾

Partant des représentations "réelles" dans le cerveau, Kranich présuppose la division duale des nerfs comme un fait physiologique, elle constitue la base de l'évaluation des constatations de Steiner

kein Wille vorhanden, auf die ernsthaftesten Fragen des menschlichen Erkenntnisvermögens wirklich einzugehen. - Wollen wir in einer richtigen Weise uns ein schematisches Bild von dem menschlichen Erkenntnisprozesse machen, so müssen wir sagen - nehmen wir das als das Schema der äußeren physischen menschlichen Leibesorganisation - : In alledem, was äußere physische Leibesorganisation ist, geht gar nichts vor von dem, was Denken, was Erkennen ist, sondern das geht in dem anschließenden Ätherleib, Astralleib und so weiter vor. Da drinnen sitzen die Gedanken, die ich hier schematisch mit diesen Kreisen anzeichne. *Und diese Gedanken gehen nicht etwa in das Gehirn hinein - das zu denken wäre ein völliger Unsinn -*, sondern sie werden gespiegelt durch die Tätigkeit des Gehirns und wiederum zurückgeworfen in den Ätherleib, Astralleib und das Ich, und die Spiegelbilder, die wir selbst erst erzeugen und die uns sichtbar werden durch das Gehirn, die sehen wir, wenn wir als Erdenmenschen gewahr werden, was wir eigentlich treiben in unserem Seelenleben. *Da drinnen im Gehirn ist gar nichts von einem Gedanken. So wenig ist im Gehirn etwas von einem Gedanken, wie hinter dem Spiegel etwas von Ihnen ist, wenn Sie sich darin sehen. Aber das Gehirn ist ein sehr komplizierter Spiegel. Der Spiegel, in dem wir uns da draußen sehen, ist einfach, das Gehirn aber ist ein ungeheuer komplizierter Spiegel, und es muss eine komplizierte Tätigkeit stattfinden, damit das Gehirn das Werkzeug werden kann, um nicht unsere Gedanken zu erzeugen, sondern sie zurückzuspiegeln."* ⁽²⁹⁹⁾

Kranich setzt, ausgehend von den „realen“ Vorstellungen im Gehirn, die duale Einteilung der Nerven als physiologische Tatsache voraus, sie bildet die Grundlage zur Beurteilung der Feststellungen Stei-



qui - il faut le répéter - voit par cette physiologie même non seulement la physiologie elle-même, mais aussi la connaissance *de la nature de la pensée*, de l'âme, rendue impossible :

"... C'est avec un cœur saignant que j'extériorise : le plus grand obstacle ... est la physiologie contemporaine devenue folle, qui parle de deux sortes de nerfs, les nerfs 'moteurs' et les nerfs 'sensitifs'. J'ai déjà abordé cette question dans plusieurs conférences. Pour que cette doctrine, qui hante partout la physiologie, puisse voir le jour, il a fallu que la physiologie perde toute raison. Pourtant, c'est aujourd'hui une doctrine reconnue sur toute la Terre, qui s'oppose à toute vraie connaissance de la nature de la pensée et de la nature de l'âme. *La pensée humaine ne pourra jamais être connue si la physiologie forme un tel obstacle à la*

(299) Munich, 24 août 1911, GA 129, p. 139 s.

301

connaissance de la pensée. Mais nous en sommes arrivés au point où une physiologie sans fondement ouvre aujourd'hui toute psychologie, toute science de l'âme et la rend dépendante d'elle. Ce faisant, on se ferme en même temps le chemin de la connaissance de la pensée cosmique".⁽³⁰⁰⁾

(Dans sa contribution, Schad p. 311 défend la vue que le champ de faits physiologiques de la neurologie ne se tiendrait pas du tout en débat chez Steiner, "car ce champ de faits est établi". Seule "l'explication de la nature première et de l'organisation psychique de l'humain et de leurs multiples interactions avec l'organisation du corps" serait un thème. Les résultats de la neurologie empirique sont ainsi au-dessus de tout doute, toutes les déclarations de Steiner

ners, welcher - es sei wiederholt - durch genau diese Physiologie nicht nur die Physiologie selber, sondern auch die Erkenntnis *von der Natur des Gedankens*, der Seele, verunmöglicht sieht:

"... Mit blutendem Herzen spreche ich es aus: das größte Hindernis ... ist die wahnsinnig gewordene Physiologie der Gegenwart, welche da von zweierlei Nerven spricht, von den 'motorischen' und den 'sensitiven' Nerven. Ich habe auch diese Sache schon in manchen Vorträgen berührt. Um diese überall in der Physiologie herumspukende Lehre hervorzubringen, musste tatsächlich die Physiologie vorher allen Verstand verlieren. Dennoch ist das heute eine über die ganze Erde hin anerkannte Lehre, die sich jeder wahren Erkenntnis von der Natur des Gedankens und der Natur der Seele hindernd in den Weg legt. *Niemals wird der menschliche Gedanke erkannt werden können*, wenn die Physiologie ein solches Hindernis der

299 München, 24. August 1911, GA 129, S. 139 f.

301

Erkenntnis des Gedankens bildet. Wir haben es aber soweit gebracht, dass eine haltlose Physiologie heute jede Psychologie, jede Seelenkunde eröffnet und von ihr abhängig macht. Damit versperrt man sich zugleich den Weg zur Erkenntnis des kosmischen Gedankens."⁽³⁰⁰⁾

(Im seinem Beitrag vertritt Schad S. 311 die Ansicht, dass das physiologische Faktenfeld der Neurologie bei Steiner gar nicht zur Debatte stehe, „denn dieses Faktenfeld steht.“ Lediglich „die Aufklärung über die Ichnatur und die seelische Gestaltung des Menschen und ihrer vielseitigen Wechselverhältnisse mit der Leibesorganisation“ sei Thema. Die Resultate der empirischen Neurologie sind damit über jeden Zweifel erhaben, alle Äußerungen Steiners müssen zuhanden eines sakrosankten „Faktenfeldes“ rezi-



doivent être reçues à l'attention d'un sacro-saint "champ de faits", tout comme Kranich ne remet pas en question l'existence de deux sortes de nerfs. - Si quand même au moins la chaleur physique était connue de la science de la nature en tant que fait, et non purement en tant qu' "état d'agrégation". La massue réactionnaire appelée "situation factuelle" ne rend pas entièrement justice aux préoccupations de Steiner. La physiologie dépend-elle, en ce qui concerne le problème de la chaleur / volonté, du savoir de la nature de la pensée ? Le concept de "matière négative" est-il peut-être une condition préalable à la découverte du phénomène de destruction de la matière dans le "substrat nerveux" ?

"Dans la même mesure que les processus matériels sont détruits, peut prendre place en nous ce qui prend maintenant la place de l'anéantissement de la matière : la pensée, la représentation. ... Il faut d'abord que la matière se retire dans l'organisme et fasse place à la pensée, à l'imagination ; alors cette pensée, cette imagination, voit la possibilité de son épanouissement dans l'humain. Là où nous percevons la pensée dans sa réalité, nous percevons la dégradation/déconstruction, l'anéantissement de l'être-là matériel. Nous contemplons dedans comment la matière passe dans le néant. ... Jamais personne ne peut percevoir sans préjugés l'essence de la pensée à l'endroit où la matière s'anéantit elle-même, qui reconnaisse la loi de la conservation de la substance comme un absolu". ⁽³⁰¹⁾

L'intangibilité de la "situation des faits" n'a-t-elle pas déjà toujours été aussi un mythe ? ("Les [théories] ne sont pas du tout construites sur une observation réelle, mais elles sont en fait toutes construites sur des préjugés. Car ce qui se passe réellement lorsque nous faisons

piert werden, so wie Kranich die Existenz von zweierlei Sorten Nerven nicht in Frage stellt. - Wenn doch den Naturwissenschaften wenigstens die physikalische Wärme als Faktum, und nicht bloß als „Aggregatzustand“ bekannt wäre. Die reaktionäre Keule namens „Faktenlage“ wird dem Anliegen Steiners nicht ganz gerecht. Ist die Physiologie hinsichtlich des Wärme / Wille-Problems auf das Wissen um die Natur des Gedankens angewiesen? Ist der Begriff der „negativen Materie“ vielleicht eine Vorbedingung, um das Phänomen der Materievernichtung im „Nervensubstrat“ zu entdecken?

„In demselben Maße, in dem die materiellen Vorgänge abgebaut werden, kann Platz greifen in uns dasjenige, was jetzt an die Stelle der Vernichtung des Materiellen tritt: das Denken, das Vorstellen. ... Es muss erst die Materie sich zurückziehen im Organismus und Platz machen dem Denken, dem Vorstellen; dann sieht dieses Denken, dieses Vorstellen, die Möglichkeit seiner Entfaltung im Menschen. Dort, wo wir das Denken in seiner Wirklichkeit wahrnehmen, nehmen wir Abbau, Vernichtung des materiellen Daseins wahr. Wir schauen hinein, wie die Materie ins Nichts übergeht. ... Niemals kann irgend jemand die Wesenheit des Denkens unbefangen an der Stelle, wo Materie sich selbst vernichtet, durchschauen, der das Gesetz von der Erhaltung des Stoffes als ein absolutes anerkennt.“ ⁽³⁰¹⁾

War die unantastbare „Faktenlage“ nicht schon immer auch ein Mythos? („Auf wirkliche Beobachtung sind [die Theorien] gar nicht gebaut, sondern sie sind eigentlich alle auf Vorurteile gebaut. Denn was wirklich vorgeht, wenn wir eine Wahrnehmung machen, wenn wir etwas



une perception, lorsque nous entendons quelque chose, est déjà accompli dans sa partie la plus essentielle au moment où nous prenons conscience de la chose..."). À la "situation factuelle/des faits" de la physiologie (outre la sacro-sainte scientifique spécialisée conservation de la substance) appartient aussi que le "phénomène" de la chaleur, de la température, n'est pas vraiment saisissable selon la science de la nature si l'on y regarde plus exactement. Steiner parle de l'essence de la chaleur en ces termes :

"J'ai été contraint, lorsque j'ai écrit ma "Science secrète", d'harmoniser au moins un peu l'évolution de la Terre avec les représentations actuelles courantes. Au treizième ou douzième siècle, on aurait pu la faire autrement. Par exemple, dans un certain chapitre de cette "science secrète", on aurait trouvé ce qui suit. On aurait d'abord dû susciter une représentation des entités que l'on peut désigner comme les entités de la première hiérarchie : Séraphins, Chérubins, Trônes. On aurait caractérisé les séraphins comme des entités pour lesquelles il n'y a pas de sujet et d'objet, mais pour lesquelles le sujet et l'objet coïncident, qui ne disent pas : "Je ne suis pas un objet : En dehors de moi, il y a des objets - mais : Le monde est, et je suis le monde, et le monde est Je - qui ne connaissent justement qu'eux-mêmes, et d'ailleurs ainsi que ces entités, ces séraphins, se connaissent par une expérience dont l'humain a un faible reflet lorsqu'il fait, disons, l'expérience qui le met dans un enthousiasme ardent. ...

hören, das ist in dem Moment eigentlich in seinem wesentlichsten Teile schon vollzogen, wenn uns die Sache zum Bewusstsein kommt...") Zur „Faktenlage“ der Physiologie gehört (nebst der fachwissenschaftlich sakrosankten Stoffhaltung) auch, dass das „Phänomen“ Wärme, Temperatur, bei genauerem Hinsehen naturwissenschaftlich nicht richtig fassbar ist. Vom Wesen der Wärme heißt es bei Steiner:

„Ich war genötigt, als ich meine 'Geheimwissenschaft' schrieb, die Entwicklung der Erde doch wenigstens ein wenig mit den gebräuchlichen Vorstellungen der Gegenwart in Einklang zu bringen. Im dreizehnten, zwölften Jahrhundert würde man sie haben anders machen können. Da würde zum Beispiel in einem gewissen Kapitel dieser 'Geheimwissenschaft' das Folgende zu finden gewesen sein. Da hätte man zunächst eine Vorstellung hervorzurufen gehabt von den Wesenheiten, die man als die Wesenheiten der ersten Hierarchie bezeichnen kann: Seraphim, Cherubim, Throne. Man würde die Seraphim charakterisiert haben als Wesenheiten, bei denen es nicht Subjekt und Objekt gibt, sondern bei denen Subjekt und Objekt zusammenfällt, die nicht sagen würden: Außer mir sind Gegenstände - sondern: Die Welt ist, und ich bin die Welt, und die Welt ist Ich - die eben nur von sich wissen, und zwar so, dass diese Wesenheiten, diese Seraphim, von sich wissen durch ein Erlebnis, von dem der Mensch einen schwachen Nachglanz hat, wenn er, nun, sagen wir, die Erfahrung macht, die ihn in eine glühende Begeisterung versetzt. ...

(300) 23 janvier 1914, "Der menschliche und der kosmische Gedanke (Les pensées humaines et cosmiques)" GA 151 ; Correspondance, p. 90 s.

300 23. Januar 1914, „Der menschliche und der kosmische Gedanke“ GA 151; Briefwechsel, S. 90 f.

(301) GA 78, 7e conférence

301 GA 78, 7. Vortrag

302

302

Et c'est par cet élément d'enthousiasme, qui était particulièrement répandu en

Und durch dieses Element der Begeisterung, das insbesondere in Mittel und Osteuropa recht



<p>Europe centrale et orientale, par cet enthousiasme de l'âme, dans la mesure où cet élément est élevé au niveau de la conscience, est un élément de conscience uniforme, que l'on doit se représenter la vie intérieure des séraphins. Et c'est en tant qu'élément totalement clarifié dans la conscience, plein de lumière, de sorte que la pensée devient immédiatement lumière, illuminant tout, qu'il faut se représenter l'élément de conscience des chérubins. Et comme portant en grâce, <i>portant le monde</i>, l'élément des trônes.</p>	<p>heimisch war, durch diese seelische Begeisterung, indem dieses Element zum Bewusstsein erhoben ist, einheitliches Bewusstseins-Element ist, hat man sich das innere Leben der Seraphim vorzustellen. Und als ein völlig abgeklärtes Element im Bewusstsein, lichtvoll, so dass der Gedanke unmittelbar Licht wird, alles beleuchtet, hat man das Bewusstseins-Element der Cherubim vorzustellen. Und als in Gnade tragend, <i>weltentragend</i>, das Element der Throne.</p>
<p>Voilà pour l'esquisse. Je pourrais en parler encore longtemps. Je voulais juste vous dire qu'à cette époque, on aurait essayé de caractériser d'abord les séraphins, les chérubins, les trônes dans leurs propriétés essentielles. Ensuite, on aurait dit : Le chœur des séraphins, des chérubins et des trônes agit ensemble, et il agit ensemble de telle sorte que les trônes fondent un <i>noyau</i> (rouge-violet, croquis) ; les chérubins laissent <i>émaner</i> de ce noyau leur propre essence lumineuse (jaune). Les séraphins enveloppent le tout d'un <i>manteau d'enthousiasme</i> qui <i>rayonne</i> au loin dans l'espace cosmique (rouge).</p>	<p>Nun, das ist solch eine Skizze. Ich könnte darüber lange noch fortsprechen. Ich wollte Ihnen nur zunächst sagen, dass man in jener Zeit versucht hätte, zunächst Seraphim, Cherubim, Throne in ihren wesenhaften Eigenschaften zu charakterisieren. Dann würde man gesagt haben: Der Chor der Seraphim, Cherubim, Throne wirkt zusammen, und zwar so wirkt er zusammen, dass die Throne einen Kern begründen (rotlila, Skizze); die Cherubim lassen von diesem Kern <i>ausströmen</i> ihr eigenes lichtvolles Wesen (gelb). Die Seraphim hüllen das Ganze in einen <i>Begeisterungsmantel</i>, der weithin in den Weltenraum <i>strahlt</i> (rot).</p>
<p>Mais ce sont toutes des entités dans ce que je dessine, au centre les trônes, dans la périphérie les chérubins, dans ce qui est ici à l'extrême/au plus extérieur, les séraphins. Ce sont des entités qui flottent/planent les unes dans les autres, qui font, qui pensent, qui veulent, qui se sentent les unes dans les autres. Ce sont des entités/entéléchies. Et si un être qui aurait eu la capacité de ressentir correspondante avait maintenant pris le chemin à travers l'espace où, de cette manière, les trônes ont fondé un noyau, les chérubins une sorte de circonférence, les séraphins une sorte de fermeture vers l'extérieur, si un tel être était arrivé dans le domaine de cette action de la première hiérarchie,</p>	<p>Aber das sind alles Wesenheiten in dem, was ich zeichne, in der Mitte die Throne, im Umkreis die Cherubim, in dem, was im Äußersten hier ist, die Seraphim. Das sind Wesenheiten, die ineinanderschweben, tun, denken, wollen, die ineinanderfühlen. Das sind Wesenhaftigkeiten. Und wenn ein Wesen, das die entsprechende Empfindungsfähigkeit gehabt hätte, nunmehr den Weg durch den Raum genommen hätte, wo in dieser Weise die Throne einen Kern begründet haben, die Cherubim eine Art von Umkreis, die Seraphim eine Art von Abschluss nach außen, wenn ein solches Wesen in den Bereich dieses Wirkens der ersten Hierarchie gekommen wäre, so hätte es <i>Wärme in verschiedener Differenzierung</i>, an verschiedenen Stellen Wärme</p>



il aurait ressenti de la chaleur dans différentes différenciations, à différents endroits, une chaleur plus élevée ici, une chaleur plus profonde là. Mais tout cela est spirituel-âmique, mais si spirituel-âmique que l'expérience de l'âme est en même temps une expérience physique dans nos sens, de sorte que, lorsque l'être ressent la chaleur de l'âme, il y a vraiment ce que vous ressentez lorsque vous êtes dans une pièce chauffée. Un tel assemblage d'entités de la première hiérarchie s'est formé une fois dans l'univers, et cela a constitué l'existence saturnienne. La chaleur est simplement l'expression de la présence de ces entités. La chaleur n'est rien, elle n'est que l'expression du fait que ces entités sont là". (302) -

gefühlt, da höhere Wärme, dort tiefere Wärme. Aber alles seelisch-geistig, aber so seelisch-geistig, dass das seelische Erlebnis auch zu gleicher Zeit in unseren Sinnen ein physisches Erlebnis ist, dass also, indem das Wesen sich seelisch warm fühlt, wirklich das da ist, was Sie fühlen, wenn Sie in einem geheizten Raume sind. Solch eine Zusammenbauung von Wesenheiten der ersten Hierarchie ist einmal im Weltenall entstanden, und das bildete das saturnische Dasein. Die Wärme ist bloß der Ausdruck dafür, dass diese Wesenheiten da sind. Die Wärme ist nichts, sie ist bloß der Ausdruck dafür, dass diese Wesenheiten da sind." (302) -

Dans la correspondance, émerge la question *pourquoi* les explications de Steiner ne devraient pas être pertinentes sur le plan physiologique. C'est avec de telles descriptions de Steiner que l'on peut rapprocher les explications de Wachsmuth sur la configuration thermique des globules rouges, dans *Ätherische Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch. (Forces formatrice éthériques dans le cosmos, la terre et l'humain)*. "Je", volonté, chaleur, sang, métabolisme - aussi la théorie anthroposophique du mouvement, sans arrière-plan de science de l'esprit, atterrit dans le "méta-rationnel", l'argument des "faits avérés" présuppose une *autre vue* des "faits". Pourquoi Steiner parle-t-il, à propos du *tabes dorsalis*, du ce qu'il souhaite que ses auditeurs aient des connaissances physiologiques préalables pour discuter plus en détail de l'absurdité des nerfs moteurs ?

"On laisse la science de la nature enseigner cette absurdité. On doit la laisser l'enseigner, car on parle de tout dans une vision/façon de voir spirituelle abstraite, sauf qu'on ne développe pas des pensées telles

Im Briefwechsel taucht die Frage auf, *weshalb* die Erklärungen Steiners nicht physiologisch relevant sein sollten. Mit solchen Schilderungen Steiners können die Ausführungen Wachsmuths zur Wärmekonfiguration der roten Blutkörperchen zusammengebracht werden, in *Ätherische Bildkräfte in Kosmos, Erde und Mensch*. „Ich“, Wille, Wärme, Blut, Stoffwechsel – auch die anthroposophische Bewegungslehre landet ohne geisteswissenschaftlichen Hintergrund im „Meta-rationalen“, das Argument der „gesicherten Faktenlage“ setzt eine *andere Sicht* auf „Fakten“ voraus. *Weshalb* spricht denn Steiner im Zusammenhang mit der *Tabes dorsalis* davon, dass er sich bei seinen Zuhörern physiologische Vorkenntnisse zur näheren Besprechung des Unsinn der motorischen Nerven wünscht?

„Diesen Unsinn lässt man die Naturwissenschaft lehren. Man muss sie ihn lehren lassen, denn man redet in einer abstrakten geistigen Anschauung von allem möglichen, nur entwickelt man nicht solche Gedanken, die positiv eingreifen können in das



<p>qu'elles peuvent intervenir positivement dans les rouages de la nature. On n'a pas la force de ce que sont les conceptions spirituelles pour développer une connaissance de la nature elle-même. ...Il n'y a en effet pas de différence entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs, mais ce que l'on appelle les nerfs de la volonté sont aussi des nerfs sensitifs, ils ne sont là que <i>pour alors percevoir nos propres membres,</i></p>	<p>Naturgetriebe. Man hat nicht die Stärke zu dem, was die geistigen Anschauungen sind, um ein Wissen über die Natur selbst zu entwickeln. ...Es gibt nämlich nicht einen Unterschied zwischen motorischen und sensitiven Nerven, sondern dasjenige, was man Willensnerven nennt, sind auch sensitive Nerven, sie sind nur dazu da, <i>um unsere eigenen Glieder</i></p>
<p>(302) Dornach, 4 janvier 1924 (contenu dans GA 233a et GA 291)</p>	<p>302 Dornach, 4. Januar 1924 (enthalten in GA 233a und GA 291)</p>
<p>303</p>	<p>303</p>
<p><i>quand des mouvements doivent être exécutés. L'exemple d'école du Tabes prouve tout de suite le contraire de ce qui doit être prouvé. Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, car vous n'avez pas les connaissances physiologiques nécessaires. J'aimerais toutefois parler de ces choses dans un cercle de gens ayant une formation physiologique et biologique. Mais ici, je veux seulement attirer l'attention sur le fait que nous avons d'un côté une science de la nature, et de l'autre un discours et une prédication sur les mondes spirituels qui ne pénètrent pas dans les mondes réels qui nous sont présentés dans la nature. Or, nous avons besoin de cela. Nous avons besoin d'une connaissance de l'esprit qui soit si forte qu'elle puisse devenir en même temps une science de la nature".</i></p>	<p><i>dann wahrzunehmen, wenn Bewegungen ausgeführt werden sollen. Das Schulbeispiel der Tabes, das beweist gerade das Gegenteil dessen, was bewiesen werden soll. Ich will nicht weiter darauf eingehen, weil unter Ihnen nicht entsprechende physiologische Vorkenntnisse sind. Ich würde allerdings über diese Dinge im Kreise von physiologisch, biologisch vorgebildeten Leuten einmal sehr gerne darüber reden. Hier will ich aber nur darauf aufmerksam machen, dass wir auf der einen Seite eine Naturwissenschaft haben, auf der anderen Seite ein Reden und Predigen von geistigen Welten, das nicht eindringt in irgendwelche realen Welten, die uns in der Natur vorliegen. Das aber brauchen wir. Wir brauchen eine Erkenntnis des Geistes, die so stark ist, dass sie zu gleicher Zeit Naturwissenschaft werden kann."</i></p>
<p>Schad reprend l'opinion du physiologiste anthroposophique spécialisé, le professeur <i>Dr Herbert Hensel</i> (1920-1983 ; l'autorité de Hensel provient de son rang de professeur titulaire de physiologie à l'université Philipps de Marburg ; le recueil "Organisation nerveuse" est dédié à sa mémoire), selon laquelle les "déclarations parfois abruptes et pointues" de Steiner ne se rapportent qu'en apparence à des questions physiologiques. Il faut du courage pour adopter cette</p>	<p>Schad übernimmt die Auffassung des anthroposophischen Fachphysiologen <i>Prof. Dr. Herbert Hensel</i> (1920-1983; Hensels Autorität rührt von seinem Rang als Ordinarius für Physiologie an der Philipps-Universität Marburg her, seinem Gedenken ist der Sammelband „Nervenorganisation“ gewidmet), dass sich Steiners „manchmal schroffe und pointierte Äußerungen“ nur scheinbar auf physiologische Fragestellungen beziehen. Es braucht Mut, diese Auffassung zu über-</p>



conception. Elle implique la constatation absurde que les innombrables explications de Steiner sur les processus de dégradation et de construction dans les nerfs, le sang et les muscles, etc., la vision de la science de l'esprit des nerfs et des processus métaboliques sont *physiologiquement insignifiantes*. (Par exemple, cette conception implique que la constatation récurrente de Steiner, selon laquelle une véritable "différence [entre les nerfs sensitifs et les nerfs "moteurs"] ne peut pas être trouvée, même dans une relation anatomo-physiologique", n'est qu'une donnée physiologique apparente ⁽³⁰³⁾ - tout comme cette mise au point sur l'atrophie de la moelle épinière : " *Chaque fait isolé* qui peut être pris du fonctionnement ou du non-fonctionnement du système nerveux, disons *par exemple* dans le cas du tabes dorsalis, *chacun de ces faits*, s'il est vraiment interprété sans préjugé, s'inscrit dans le système théorique que je viens de vous démontrer. " - voir au dessous) Il s'agit simplement d'une manière élégante de déclarer de telles données comme étant des erreurs, si on les renvoie au domaine de la "psychologie". Ce renvoi de place est un *redoublement de l'accusation de maculature* dans la mesure où la psychologie, dans la connaissance de l'être humain cosmique, a elle aussi progressé d'une "science de l'âme" traditionnelle à une science de l'organicité corporelle interne.

Le camp anthroposophique est ici divisé ; la "discussion" visée devient, avec ce transfert, une mise en scène fictive. Au sein de cette fiction, Steiner est repoussé dans une psychologie familière et non contraignante du point de vue de la science physique. Ballmer, *Marginales* (1949) : "Peut-être peut-on différer la décision de savoir si l'on s'engage sérieusement dans les présomptions de la

prendre. Sie beinhaltet die absurde Feststellung, dass die zahllosen Ausführungen Steiners über die Abbau und Aufbauvorgänge in Nerven, Blut und Muskeln etc., die geisteswissenschaftliche Schau von Nerven und Stoffwechselgeschehen *physiologisch belanglos* seien. (Beispielsweise impliziert diese Auffassung, dass Steiners immer wiederkehrende Feststellung, wonach ein wirklicher „Unterschied [zwischen sensitiven und „motorischen“ Nerven] auch in anatomisch-physiologischer Beziehung nicht gefunden werden kann“, nur eine scheinbar physiologische Angabe sei ⁽³⁰³⁾ – wie auch jene Klarstellung zum Rückenmarkschwund: „*Jede einzelne Tatsache*, die genommen werden kann aus dem Funktionieren oder Nichtfunktionieren des Nervensystems, sagen wir zum *Beispiel* bei der Tabes dorsalis, *jede dieser Tatsachen*, wenn sie wirklich vorurteilslos interpretiert wird, ordnet sich in dasjenige theoretische System ein, das ich Ihnen eben auseinandergelegt habe.“ – s. u.) Es handelt sich lediglich um eine elegante Form, solche Angaben als Irrtum zu deklarieren, wenn man sie in das Gebiet der „Psychologie“ verweist. Dieser Platzverweis ist insofern eine *Verdoppelung des Makulatur-Vorwurfs*, als auch die Psychologie in der Erkenntnis des kosmischen Menschenwesens von einer herkömmlichen „Seelenwissenschaft“ zu einer Wissenschaft der inneren Körperorganik vorgestoßen ist.

Hier wird das anthroposophische Lager gespalten; das angestrebte „Gespräch“ wird mit dieser Überstellung zur fingierten Inszenierung. Innerhalb dieser Fiktion wird Steiner in eine vertraute und physikwissenschaftlich unverbindliche Psychologie abgedrängt. Ballmer, *Marginalien* (1949): „Vielleicht lässt sich die Entscheidung aufschieben, ob man sich ernstlich auf die Zumutungen der Geis-



<p>science de l'esprit ? Est-ce qu'un soi-disant 'goethéanisme' devrait être la réserve et le réduit où une douce lueur de gloire tombe sur les anciennes habitudes de pensée académiques, parce que ceux qui pensent dans l'ancien style sont justement - des anthroposophes ?" (voir ci-dessous) - Nous verrons plus tard que le goethéen Schad est encore surpassé dans son courage par le co-auteur, le Dr. med. H. J. Scheurle, qui reprend même à l'identique l'avis du professeur Hensel sur les "déclarations parfois abruptes et pointues de Steiner". Il est dommage pour le courage et l'engagement des Hensel, Schad et Scheurle si leur élégante censure échoue dès le départ à cause d'une contradiction logique élémentaire : comment peut-on <i>absolument</i> parler de la</p>	<p>teswissenschaft einlässt? Hätte etwa ein sogenannter 'Goetheanismus' das Reservat und Réduit zu sein, wo auf die alten akademischen Denkgewohnheiten ein zarter Glorienschein fällt, weil die im alten Stile Denkenden eben - Anthroposophen sind?" (s. u.) - Wir werden später sehen, dass der Goetheanist Schad in seinem Mut vom Co-Autor Dr. med. H. J. Scheurle noch übertroffen wird, indem dieser Professor Hensels Auffassung zu den „manchmal schroffen und pointierten Äußerungen Steiners“ sogar wortgleich übernimmt. Es ist schade um den Mut und Einsatz der Hensel, Schad und Scheurle, wenn deren elegante Zensur von vornherein an einem elementaren logischen Widerspruch scheitert: Wie kann von der</p>
<p>(303) GA 301, deuxième conférence, p. 25</p>	<p>303 GA 301, zweiter Vortrag, S. 25</p>
<p>304</p>	<p>304</p>
<p>qualité d'une physiologie <i>corruptrice</i> si les propos de Steiner s'y réfèrent seulement en <i>apparence</i> ?</p>	<p>Qualität einer <i>korrumpierenden</i> Physiologie <i>überhaupt</i> die Rede sein, wenn sich Steiners Äußerungen nur <i>scheinbar</i> auf diese beziehen?</p>
<p>En ce qui concerne le tabès, il existe une polémique sur la question de savoir si Rudolf Steiner n'a pas fait une <i>confusion</i> entre les deux types de nerfs, car dans le cas du tabès, il n'y a pas d'atteinte des nerfs "moteurs" classiques. Steiner prend aussi bien Tabes que la paraplégie comme preuve contre la dualité des nerfs, en connaissance des résultats pathologiques. ⁽³⁰⁴⁾ Hensel s'est prononcé pour que la référence répétée à Tabès de Steiner soit considérée comme une erreur, ce à quoi s'oppose - seul - le médecin Klaus Jensen (dans "Merkurstab") : La raison de l'opinion de Hensel serait la doctrine invétérée de la distinction entre nerfs sensitifs et moteurs, l'incapacité à prendre congé de l'héritage de la doctrine duale des nerfs. - L'interven-</p>	<p>Bezüglich der Tabes existiert eine Polemik darüber, ob Rudolf Steiner nicht eine <i>Verwechslung</i> der zweierlei Nervenarten unterlaufen sei, weil bei Tabes gar keine Beeinträchtigung der klassischen „motorischen“ Nerven vorliege. Steiner nimmt sowohl Tabes wie Querschnittslähmung als Beleg gegen die Zweifachheit der Nerven, mit Kenntnis der pathologischen Befunde. ⁽³⁰⁴⁾ Hensel sprach sich dafür aus, Steiners wiederholten Tabes-Hinweis als Fehlgriff einzustufen, wogegen - als Einziger - der Arzt Klaus Jensen (im „Merkurstab“) Einspruch einlegt: Grund der Ansicht Hensels sei die eingefleischte Lehre der Unterscheidung von sensitiven und motorischen Nerven, die Unfähigkeit sich von der Altlast der dualen Nervendoktrin zu verabschieden.</p>



<p>tion de Jensen fera l'objet d'un paragraphe ultérieur.</p>	<p>– Auf die Intervention Jensens soll später in einem eigenen Abschnitt eingegangen werden.</p>
<p>Dans la correspondance, l'objectif d'une science de la nature d'orientation anthroposophique est esquissé, pour laquelle l'idéalisme éthique est une étape sur le chemin de la science de l'esprit. R. St. dans l'œuvre de jeunesse : "La vraie science, au sens supérieur, n'a affaire qu'à des objets idéaux ; elle ne peut être qu'idéalisme". - "Si nous avons assez de force intellectuelle, nous rencontrons finalement l'idée". K.B : "Donc le platonisme ? Mais non, à Vienne, vers 1890, les bases ont été préparées pour assainir le platonisme vieux de deux mille ans ... Le platonisme est assaini et réhabilité, si maintenant l' "idée" peut être un corps divin, un corps <i>comme</i> esprit". (Correspondance, p. 119 s.) Ballmer précise que la physique ne peut être qu'une doctrine de Dieu, que même la physique "à particules" la plus moderne est nourrie par la croyance naïve en une "réalité" absolue au-delà de la conscience et qu'en ce sens "elle n'a jamais été autre chose qu'une <i>théologie</i> masquée" (Correspondance, p. 123).</p>	<p>Im Briefwechsel wird die Zielrichtung einer anthroposophisch orientierten Naturwissenschaft umrissen, für die der ethische Idealismus eine Etappe auf dem Weg zur Geisteswissenschaft ist. R. St. im Frühwerk: „Wahre Wissenschaft im höheren Sinne hat es nur mit ideellen Objekten zu tun; sie kann nur Idealismus sein.“ – „Wenn wir geistige Kraft genug haben, treffen wir zuletzt auf die <i>Idee</i>.“ K. B.: „Also Platonismus? Aber nein, in Wien wurde gegen 1890 die Grundlage bereitet zur Sanierung des zweitausendjährigen Platonismus ... Der Platonismus ist saniert und rehabilitiert, wenn nun die „Idee“ ein göttlicher Körper sein darf, ein Körper <i>als</i> Geist.“ (Briefwechsel, S. 119 f.) Ballmer stellt klar, dass Physik nur Gotteslehre sein könne, dass auch die modernste „Teilchen“ Physik vom naiven Glauben an eine absolute Bewusstseinsjenseitige „Realität“ genährt wird und insofern „nie etwas anderes war als maskierte <i>Theologie</i>“ (Briefwechsel, S. 123)</p>
<p>C'est au mythe de la "situation de fait" qu'appartient, comme élément central, le principe du déclenchement cérébral du mouvement. Pour la neurologie, dont le "champ de faits est établi", il ne peut être question d'autre chose que des deux types de fonctions nerveuses. Le "principe d'excitation", la fonction motoneurale, est absolument solidement ancré, les "faits" sont étudiés et interprétés <i>en fonction</i> de ce principe. Une activité autonome de la volonté, qui fonctionne en opposition polaire avec l'activité nerveuse, n'est pas un sujet - cette situation de départ de la critique de Steiner n'a pas changé le moins du monde. La théo-</p>	<p>Zum Mythos der „Faktenlage“ gehört als zentralstes Element das Prinzip der zerebralen Auslösung der Bewegung. Für die Neurologie, deren „Faktenfeld steht“, kann von etwas anderem als den zweierlei Nervenfunktionen gar nicht die Rede sein. Das „Erregungsprinzip“, die motoneurale Funktion, ist absolut fest verankert, die „Fakten“ werden <i>zuhanden</i> dieses Prinzips erforscht und interpretiert. Eine autarke Willensaktivität, die im polaren Gegensatz zur Nerventätigkeit funktioniert, ist kein Thema – an dieser Ausgangslage der Kritik Steiners hat sich nicht das geringste geändert. Die anthroposophische trichotomische Grundlehre</p>



<p>rie anthroposophique trichotomique de base des systèmes nerveux-sensoriel, rythmique et métabolique-membres est éloignée loin de cela, aussi seulement d'être perçue comme hypothèse. La division de l'organisation des nerfs en deux parties, l'une "sensible" et l'autre "motrice", est le fruit de la vision du monde de l'humain individuel naturel, dont les mouvements sont contrôlés par le cerveau. Un exemple : le site web de l'université de Stuttgart démontre cette vision du monde de la manière suivante : "Le cervelet fonctionne comme modulateur des mouvements musculaires. Il provoque des modifications précises de la tension musculaire et coordonne des mouvements fins initiés par d'autres parties du cerveau. Il a surtout un effet inhibiteur sur la taille, l'ampleur et la largeur des mouvements".⁽³⁰⁵⁾ - Que l'intellect se "dresse la volonté" - comprendre cela nécessiterait cette "connaissance de la pensée" qui est empêchée par la physiologie "sans fondement" qui "ouvre toute connaissance de l'âme et la fait dépendre d'elle".</p>	<p>von Nerven-Sinnes, rhythmischem und Stoffwechsel-Gliedmaßensystem ist weit davon entfernt, auch nur als Hypothese wahrgenommen zu werden. Die Zweiteilung der Nervenorganisation in einen „sensiblen“ und „motorischen“ Teil ist die Frucht des Weltbildes vom natürlichen Individualmenschen, dessen Bewegungen zerebral gesteuert werden. Ein Beispiel: Die Webseite der Uni Stuttgart demonstriert dieses Weltbild folgendermaßen: „Das Kleinhirn funktioniert als Modulator für Muskelbewegungen. Es bewirkt präzise Veränderungen der Muskelspannung und koordiniert feine Bewegungen, die von anderen Gehirnteilen initiiert wurden. Es wirkt vor allem hemmend auf Größe, Umfang und Weite von Bewegungen.“⁽³⁰⁵⁾ - Dass der Intellekt sich „den Willen dressiert“ - dies zu verstehen würde jener „Erkenntnis des Gedankens“ bedürfen, die von der „haltlosen“ Physiologie verhindert wird, welche „jede Seelenkunde eröffnet und von ihr abhängig macht.“</p>
<p>(304) GA 66, 15 mars 1917, "Esprit et matière, vie et mort".</p>	<p>304 GA 66, 15. März 1917, „Geist und Stoff, Leben und Tod“</p>
<p>(305) http://www.ims.unistuttgart.de/phonetik/joerg/sgtutorial/hirnfunktionen.html</p>	<p>305 http://www.ims.uni-stuttgart.de/phonetik/joerg/sgtutorial/hirnfunktionen.html</p>
<p>305</p>	<p>305</p>
<p>Le rejet systématique de la théorie duale "sensori-motrice" des nerfs a pour but de dégager la voie vers l'organisation spirituelle. Le 3 septembre 1923, à Londres, les deux bases d'une future physiologie sont énoncées :</p> <p>"Si vous vous regardez aujourd'hui une psychologie, même à coloration physiologique, vous verrez qu'en fait, dans ces psychologies, seul le monde de la pensée est traité, le monde de la pensée en relation avec le cerveau et le système nerveux. Le monde des sentiments et de la</p>	<p>Die konsequente Ablehnung der dualen „sensomotorischen“ Nerventheorie hat den Sinn, den Weg zur geistigen Organisation freizukämpfen. Am 3. September 1923, in London, werden die zwei Grundlagen einer künftigen Physiologie genannt:</p> <p>„Wenn Sie sich heute eine auch nur physiologisch gefärbte Psychologie ansehen, so werden Sie sehen, dass eigentlich in diesen Psychologien nur behandelt ist die Gedankenwelt, die Gedankenwelt im Zusammenhange mit Gehirn und Nervensystem. Die</p>



<p>volonté de l'humain n'y est en quelque sorte que collé, mentionné comme quelque chose d'accessoire, et l'on croit que le sentiment et la volonté sont tout aussi liés au système nerveux que le monde des représentations. Ce n'est pas le cas.</p>	<p>Gefühlswelt und Willenswelt des Menschen wird gewissermaßen nur angeklebt, als etwas Nebensächliches erwähnt, und man glaubt, dass Gefühl und Wille ebenso mit dem Nervensystem zusammenhängen wie die Vorstellungswelt. Das ist nicht der Fall.</p>
<p>Si je reviens encore une fois à l'humain triarticulé tel que je l'ai caractérisé hier, il faut dire que seule la faculté du représenter proprement dite est liée au système nerveux de l'humain ; la vie affective/des sensations ne l'est qu'indirectement. En revanche, la vie émotionnelle/des sensations est directement liée au système rythmique.</p>	<p>Wenn ich noch einmal zurückgreife auf den dreigliedrigen Menschen, wie ich ihn gestern charakterisiert habe, so ist zu sagen, dass nur die eigentliche Fähigkeit des Vorstellens mit dem Nervensystem des Menschen zusammenhängt; das Gefühlsleben nur indirekt. Dagegen hängt das Gefühlsleben direkt mit dem rhythmischen System zusammen.</p>
<p>Et ici, nous avons déjà l'un des points où, nécessairement, tout de suite à cause de son caractère admirable dans d'autres domaines, la science de la nature actuelle s'interdit complètement à <i>avancer de l'organisation physique de l'humain à son organisation spirituelle.</i></p>	<p>Und hier haben wir schon einen der Punkte, wo sich notwendigerweise gerade wegen ihrer Bewunderungswürdigkeit auf anderen Gebieten die heutige Naturwissenschaft den Weg vollständig versperrt, <i>von der physischen Organisation des Menschen vorzudringen zu seiner geistigen Organisation.</i></p>
<p>En réalité, la situation repose ainsi que l'ensemble du monde émotionnel/des sensations intervient directement dans cette organisation rythmique, dans cette organisation rythmique au sens large, telle que je l'ai caractérisée hier. Et le système nerveux ne sert que d'intermédiaire pour que nous puissions avoir des idées et des pensées sur nos sensations/sentiments. Ainsi, les impulsions émotionnelles/de sensation interviennent directement dans la respiration et la circulation sanguine. Les nerfs ne sont les <i>médiateurs organiques que pour ce que nous avons comme représentations des sensations/sentiments.</i> Et de même que le monde des sensations de l'humain intervient dans le système rythmique, de même la volonté intervient directement et entièrement dans le système de mouvement métabolique. <i>Et ce que nous avons dans les nerfs ou par les nerfs, ce ne sont que les représentations du voulu, les</i></p>	<p>In Wahrheit liegt die Sache so, dass die gesamte Gefühlswelt unmittelbar in die rhythmische Organisation eingreift, in jene rhythmische Organisation im weiteren Sinne, wie ich sie gestern charakterisiert habe. Und das Nervensystem dient nur dazu, der Vermittler zu sein, dass wir über unsere Gefühle Vorstellungen und Gedanken haben können. So dass also in Atmung und Blutzirkulation die Gefühlsimpulse unmittelbar eingreifen. Nur für das, <i>was wir als Vorstellungen haben über die Gefühle, sind die organischen Vermittler die Nerven.</i> Und ebenso wie in das rhythmische System die Gefühlswelt des Menschen eingreift, ebenso greift in das Stoffwechsel-Bewegungssystem der Wille unmittelbar ganz ein. <i>Und dasjenige, was wir in den Nerven oder durch die Nerven haben, das sind nur die Vorstellungen des Gewollten, die Vorstellungen von dem Gewollten.</i></p>



<p><i>représentations du voulu.</i></p>	
<p>Maintenant vous direz : cela n'a donc pas besoin d'intéresser le médecin plus loin. C'est une théorie sur l'être humain, et on pourrait s'en passer dans le domaine médical. Mais ce n'est pas du tout le cas. Ce n'est pas le cas à l'instant où l'on voit les conséquences pour la vision médicale actuelle de ce préjugé selon lequel le système nerveux est directement associé/ordonné à l'ensemble de la vie psychique/de l'âme.</p>	<p>Nun werden Sie sagen: das braucht ja den Mediziner nicht weiter zu interessieren. Es ist eine Theorie über den Menschen, und man könnte im Medizinischen davon absehen. Das ist aber ganz und gar nicht der Fall. Das ist in dem Augenblicke nicht der Fall, wenn man die Folgen für die heutige medizinische Anschauung sieht, die aus diesem Vorurteil erwachsen, dass das Nervensystem dem gesamten Seelenleben direkt zugeordnet ist.</p>
<p>On distingue aujourd'hui, comme on le sait suffisamment, les nerfs dits sensitifs, qui doivent aller du centre vers les sens et transmettre les perceptions sensorielles, et les nerfs dits moteurs, qui doivent avoir quelque chose à voir avec la volonté.</p>	<p>Man unterscheidet heute, wie ja genugsam bekannt ist, zwischen den sogenannten sensitiven Nerven, die vom Zentrum zu den Sinnen gehen sollen und die sinnlichen Wahrnehmungen vermitteln, und den sogenannten motorischen Nerven, welche etwas zu tun haben sollen mit dem Willen.</p>
<p>En réalité, il existe certes des nerfs métamorphosés anatomiquement et physiologiquement, mais il n'y a qu'une seule sorte de nerfs. Chaque nerf n'est qu'un médiateur physique de la représentation. Et les nerfs que nous appelons aujourd'hui nerfs moteurs ne sont pas différents dans leur fonction des nerfs dits sensibles. Alors que le nerf sensitif va vers les sens pour percevoir le monde extérieur, le nerf dit moteur, qui n'est rien d'autre qu'un nerf sensitif interne, va vers l'intérieur et transmet les perceptions que j'ai, par exemple, quand je bouge un membre, que j'ai quand j'ai en quelque sorte un mouvement interne inconscient à exécuter. Le nerf n'est que le médiateur de la perception de quelque chose d'extérieur ou d'intérieur. Il n'y a pas deux sortes de nerfs, pas des nerfs non sensitifs et moteurs. Peu importe alors, ma foi, la terminologie, qu'on les appelle sensibles ou moteurs, c'est égal/ça a même valeur, mais il n'y a qu'une seule sorte de nerfs, quelque peu métamorphosés du point de vue anatomophysiologique.</p>	<p>Es gibt in Wahrheit zwar anatomisch-physiologisch metamorphosierte Nerven, aber es gibt nur einerlei Art von Nerven. Jeder Nerv ist nur physischer Vorstellungsvermittler. Und diejenigen Nerven, die wir heute motorische Nerven nennen, die sind in ihrer Funktion nicht anders als die sogenannten sensitiven Nerven. Während der sensitive Nerv zu den Sinnen geht, um die Außenwelt wahrzunehmen, geht der sogenannte motorische Nerv, der auch nichts anderes ist als ein innerlicher sensitiver Nerv, in das Innere und vermittelt die Wahrnehmungen, die ich zum Beispiel habe, wenn ich ein Glied bewege, die ich habe, wenn ich irgendwie eine innerliche unbewusste Bewegung auszuführen habe. Der Nerv ist nur der Vermittler der Wahrnehmung für irgend etwas Äußeres oder Inneres. Es gibt nicht zwei Arten von Nerven, nicht sensitive und motorische Nerven. Meinetwillen, die Terminologie ist mir dann einerlei, ob man sie dann sensitive oder motorische nennt, das ist gleichgültig, aber nur einerlei Art und anatomisch-physiologisch etwas metamorphosiert, nur einerlei Art</p>



Je sais naturellement que des objections évidentes peuvent être faites à cette vision. Mais, comme je travaille depuis trente-cinq ans à l'élaboration de cette *façon de voir* de l'humain, j'ai vraiment examiné avec soin toutes ces objections. *Chaque fait individuel* qui peut être tiré du fonctionnement ou du non-fonctionnement du système nerveux, disons par exemple du tabès dorsalis, chacun de ces faits, s'il est vraiment interprété sans préjugés, s'inscrit dans le système théorique que je viens de vous exposer. Alors que vous verrez partout des ruptures si vous prenez l'interprétation actuelle, disons par exemple, des maladies de Tabès. Vous ne vous en sortirez qu'avec ce qui est soigneusement enregistré aujourd'hui dans la science de la nature avec de telles choses, si vous savez qu'il n'existe qu'une seule sorte de nerfs, et que le monde émotionnel/des sensations n'est pas en relation directe avec le système nerveux, mais seulement en relation indirecte, que le monde émotionnel/des sensations intervient immédiatement dans le système respiratoire et circulatoire, dans le système rythmique en général, que la volonté agit immédiatement en tant que de sorte métabolique, cette volonté inconsciente à l'intérieur de nous qui est à la base de l'ensemble des processus métaboliques et qui se métamorphose à nouveau en volonté consciente qui est à la base des mouvements conscients extérieurs.

C'était le premier résultat, j'aimerais dire bouleversant pour moi, que j'ai obtenu depuis trente ans à partir des connaissances que j'ai pu acquérir sur l'humain. Je n'ai pas osé le dire avant l'an 1917, parce qu'il est en effet relativement facile d'énoncer un quelque résultat scientifique qui s'écarte peu des habitudes. Par

Ich weiß natürlich, dass naheliegende Einwände gegen diese Anschauung gemacht werden können. Aber ich habe, da ich wirklich seit fünfunddreißig Jahren arbeite an der Ausgestaltung dieser *Anschauung* vom Menschen, wirklich alle diese Einwände sorgfältig geprüft. *Jede einzelne Tatsache*, die genommen werden kann aus dem Funktionieren oder Nichtfunktionieren des Nervensystems, sagen wir zum Beispiel bei der Tabes dorsalis, jede dieser Tatsachen, wenn sie wirklich vorurteilslos interpretiert wird, ordnet sich in dasjenige theoretische System ein, das ich Ihnen eben auseinandergelegt habe. Während Sie überall die Brüche sehen werden, wenn Sie die heutige Interpretation, sagen wir zum Beispiel, der Tabeserkrankungen nehmen. Sie kommen nur zurecht auch mit dem, was sorgfältig gerade heute mit solchen Dingen in der Naturwissenschaft verzeichnet ist, wenn Sie wissen, dass es nur einerlei Art von Nerven gibt, und dass die Gefühlswelt in keinem direkten, sondern nur in einem indirekten Zusammenhang mit dem Nervensystem steht, dass die Gefühlswelt unmittelbar eingreift in das Atmungs und Zirkulations, überhaupt in das rhythmische System, dass der Wille unmittelbar wirkt als stoffwechselartig, jener unbewusste Wille in unserem Inneren, der dem Gesamtstoffwechselprozesse zugrunde liegt und der dann wiederum sich metamorphosiert zu dem bewussten Willen, der den äußeren bewussten Bewegungen zugrunde liegt.

Dies war das erste, ich möchte sagen, für mich erschütternde Ergebnis, das ich gehabt habe eigentlich seit dreißig Jahren aus den Anschauungen, die ich über den Menschen gewinnen konnte. Ich habe es nicht auszusprechen gewagt bis zum Jahre 1917, weil es tatsächlich verhältnismäßig leicht ist, irgendein wissenschaftliches



contre, il n'est vraiment pas facile, j'aimerais dire, de s'opposer au jugement qui semble si bien fondé qu'il y a deux sortes de nerfs dans le monde. Et ce n'est que lorsque j'ai pu être rassuré sur le fait qu'il n'existe aujourd'hui aucun fait scientifique qui contredirait cela, qui ne pourrait pas être classé dans cette conception de l'unicité des nerfs, que j'ai osé l'exprimer en 1917, après avoir été occupé pendant trente ans à l'élaboration de cette conception.

Ergebnis, das wenig abweicht von den Gewohnheiten, auszusprechen. Dagegen ist es wirklich nicht leicht, ich möchte sagen, gegen das Urteil, das so gut begründet erscheint, dass es zweierlei Nerven gibt, in der Welt irgendwie vorzugehen. Und erst als ich beruhigt sein konnte darüber, dass es heute keine naturwissenschaftliche Tatsache gibt, die dem widersprechen würde, die sich nicht einordnen ließe in diese Anschauung von der Einerleiheit der Nerven, wagte ich 1917, nachdem ich dreißig Jahre beschäftigt war mit dem Ausarbeiten dieser Anschauung, sie auszusprechen.

Mais cette conception a encore une toute autre conséquence. Prenez seulement le fait que les impulsions de sensation interviennent directement dans le système rythmique, que les impulsions de volonté interviennent directement dans le système de mouvement métabolique, et vous avez dans le système de volonté et dans ce qui se rattache ensuite au système de volonté, dans le système de sentiment de l'humain, que nous ne pouvons saisir que de manière spirituelle, en ce sens que nous ne pouvons saisir les sentiments que comme des entités spirituelles, dans lesquelles vous avez les impulsions, par exemple pour la circulation. Et vous vous éloignez de quelque chose ce sur quoi maintenant vraiment aussi il n'est pas de main facile de s'en éloigner. Aujourd'hui, la physiologie, qui repose à la base de toute notre manière d'ensemble de pensée médicale, cherche le véritable moteur de la circulation sanguine dans le cœur, et le cœur est considéré comme celui qui émet les impulsions pour propulser le sang à travers l'organisme. L'inverse est vrai. Le sang est mû par l'organisme, par l'entité spirituelle de l'humain, qui intervient directement dans le métabolisme par l'organisation de la volonté, qui intervient directement dans la circulation par les impulsions émotionnelles/de sensation et

Aber diese Anschauung hat eine ganz andere Folge noch. Nehmen Sie nur diese Tatsache, dass die Gefühlsimpulse unmittelbar eingreifen in das rhythmische System, die Willensimpulse unmittelbar eingreifen in das Stoffwechsel-Bewegungssystem, dann haben Sie in dem Willenssystem und in demjenigen, was sich dann weiter angliedert an das Willenssystem, in dem Gefühlssystem des Menschen, das wir überhaupt nur fassen können auf spirituelle Art, indem wir die Gefühle nur fassen können als geistige Entitäten, in denen haben Sie die Antriebe zum Beispiel zur Zirkulation. Und Sie kommen hinweg von etwas, worüber nun wirklich auch wiederum nicht leichter Hand hinwegzukommen ist. Heute sucht die Physiologie, die unserer gesamten medizinischen Denkweise zugrunde liegt, den eigentlichen Motor für die Blutzirkulation im Herzen, und das Herz wird angesehen als dasjenige, was die Impulse aussendet, um das Blut durch den Organismus zu treiben. Das Umgekehrte ist wahr. Das Blut wird durch den Organismus bewegt, durch die spirituelle Wesenheit des Menschen, die in der Willensorganisation in den Stoffwechsel unmittelbar eingreift, die in den Gefühlsimpulsen in die Zirkulation unmittelbar eingreift und in die Atmung, also in das rhythmische System. Diese gesamte innere Bewegung, diese gesamte



<p>dans la respiration, donc dans le système rythmique. Tout ce mouvement intérieur, toute cette activité rythmique intérieure provient directement de l'humain spirituel, et le cœur, l'activité cardiaque n'est pas la cause de la circulation sanguine, mais elle est la conséquence de la circulation sanguine, la conséquence du mouvement des humeurs. Le cœur n'exprime donc à proprement parler que dans ses propres mouvements comment il est excité et mû intérieurement par le mouvement qui émane en fait de l'humain spirituel.</p>	<p>innere rhythmische Tätigkeit kommt unmittelbar aus dem geistigen Menschen, und das Herz, die Herztätigkeit ist nicht die Ursache der Blutzirkulation, sondern sie ist die Folge der Blutzirkulation, die Folge der Säftebewegung. Das Herz drückt also eigentlich nur aus in seinen eigenen Bewegungen, wie es innerlich erregt und bewegt wird durch die Bewegung, die eigentlich von dem geistigen Menschen ausgeht.</p>
<p style="text-align: right;">307</p>	<p style="text-align: right;">307</p>
<p>Ce sont deux choses qui doivent être peu à peu placées à la base de la physiologie comme fondement de la médecine :</p>	<p>Das sind zwei Dinge, die nach und nach der Physiologie als der Grundlage der Medizin eben werden zugrunde gelegt werden müssen:</p>
<p>la vision de l'unicité des nerfs et de l'appartenance de toute la vie nerveuse uniquement à la vie de représentation, et puis, de l'autre côté..., le mouvement des éléments liquides et aériens dans l'humain directement à partir du spirituel, de sorte que le mouvement cardiaque apparaît comme une <i>conséquence</i> du mouvement rythmique dans l'humain, et non comme sa cause". (306)</p>	<p>die Anschauung von der Einerleiheit der Nerven und von dem Zugeordnetsein des gesamten Nervenlebens nur zum Vorstellungsleben, und dann auf der anderen Seite die Bewegung der flüssigen und luftförmigen Elemente im Menschen unmittelbar vom Geistigen aus, so dass die Herzbewegung als <i>Folge</i> der rhythmischen Bewegung im Menschen erscheint, nicht als deren Ursache." (306)</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>A la page 69 de la correspondance, l'analyse de la thèse Kienle-Witzenmann (Kranich) est suivie d'une remarque importante : dans la mesure où ce qui est perçu à l'aide des "prétendus nerfs moteurs" sert, selon Steiner, à "contrôler le mouvement" (psychosophie), ce qui entre en ligne de compte peut être illustré par l'analogie : "La conscience sert à contrôler l'action", ce qui signifie, comme on le sait, dans l'esprit de Rudolf Steiner, que la conscience s'éveille <i>après l'acte ayant eu lieu</i>. Il n'y a pas de conscience directrice prévoyante au sens de l'éthique réactionnaire ; à la place de l'hypothèse dilettante d'une conscience prévoyante, la 'philosophie de la liberté'</p>	<p>Auf S. 69 des Briefwechsels wird an die Analyse der Kienle-Witzenmann(Kranich)These die wichtige Bemerkung geknüpft, dass, insofern das mit Hilfe der „vermeintlichen ‘motorischen’ Nerven Wahrgenommene gemäß Steiner ‘der Kontrolle der Bewegung diene’ (Psychosophie), das in Betracht Kommende durch die Analogie verdeutlicht werden könne: ‘Das Gewissen dient der Kontrolle der Handlung’, was ja bekanntlich im Sinne Rudolf Steiners heißt, dass sich <i>nach der geschehenen Tat</i> das Gewissen regt. Ein dirigierend voraussehendes Gewissen im Sinne reaktionärer Ethik gibt es nicht; an die Stelle der dilettantischen Annahme eines vorhersehenden Gewis-</p>



<p>fait appel à la 'fantaisie morale'".</p>	<p>sens tritt in der 'Philosophie der Freiheit' die 'moralische Phantasie'."</p>
<p>La manière de penser de Kranich oublie que les représentations d'action (qui ne sont certainement pas simplement quelque chose de réel "dans le cerveau", mais "dans l'âme, dans le domaine du suprasensible") ne doivent pas "arriver" dans les muscles du "corps fini", mais dans la divinité appelée "système de forces physiques" (pour autant qu'elles n'y "soient" pas d'emblée justement) c'est-à-dire dans le corps astral et l'organisation-Je "oeuvrant magiquement" :</p> <p><i>"Nous nous réveillons et, en tant qu'esprit, nous nous plaçons avec notre organisation- Je dans le monde des forces terrestres. En réalité, notre relation n'est pas une relation médiatisée physiquement, mais une relation magique. Seulement, celle-ci ne peut être exercée que dans l'espace, limitée purement dans l'espace par les limites de notre organisme. Si vous commencez à comprendre que la relation de notre organisation-Je n'est pas une relation physique, mais une relation magique, vous aurez beaucoup gagné".</i> ⁽³⁰⁷⁾</p>	<p>Die Denkweise Kranichs vergisst, dass die Handlungsvorstellungen (die gewiss nicht einfach etwas Reales „im Gehirn“ sind, sondern „in der Seele, im Bereich des Übersinnlichen“) nicht in die Muskeln des „fertigen Leiblichen“, sondern in die Göttlichkeit namens „physikalisches Kräftesystem“ zu „gelangen“ haben (sofern sie nicht von vornherein eben dort „sind“) d. h. in den Astralleib und die „magisch wirkende“ Ich-Organisation:</p> <p><i>„Wir wachen auf und stellen uns als Geist mit unserer Ich-Organisation in die Welt der irdischen Kräfte hinein. Unsere Beziehung ist in Wirklichkeit nicht eine physisch vermittelte, sondern eine magische. Nur dass diese nur räumlich ausgeübt werden kann, rein räumlich begrenzt durch die Grenzen unseres Organismus. Wenn Sie anfangen zu begreifen, dass die Beziehung unserer Ich-Organisation nicht eine physische, sondern eine magische ist, dann haben Sie sehr viel gewonnen.“</i> ⁽³⁰⁷⁾</p>
<p>L'autre passage de Steiner, déjà cité plus haut, se présente également comme une réponse directe à Kranich :</p> <p><i>"J'ai commencé à m'occuper de la théorie des nerfs quand j'étais tout jeune homme, et ce fut pour moi quelque chose de bouleversant de constater à quel point cette théorie des nerfs est précisément le mauvais valet du matérialisme, parce que ce qui est une influence psychique directe de la volonté sur le métabolisme est dématérialisé par le fait que l'on se représente que le cordon nerveux matériel porte l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, c'est-à-dire au muscle, à l'organe moteur. On dessine ainsi les ... processus dedans l'organisme [matériel]. - En réalité, dans un acte de volonté, il y a tout d'abord un</i></p>	<p>Die andere, oben bereits zitierte Passage Steiners lautet ebenfalls wie eine direkte Antwort an Kranich:</p> <p><i>„Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre, und es war für mich etwas Erschütterndes, zu bemerken, wie gerade diese Nervenlehre der schlechte Knecht des Materialismus ist, weil dasjenige, was ein unmittelbarer seelischer Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel ist, dadurch vermaterialisiert wird, dass man sich vorstellt, der materielle Nervenstrang trage den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen, das heißt zum Muskel, zum Bewegungsorgan. Man zeichnet so die ... Prozesse in den [materiellen] Organismus hinein. - In Wahrheit ist bei einem Willensakt zunächst durchaus ein</i></p>



<p><i>rapport direct entre ce qui est l'impulsion psychique/d'âme de la volonté et un processus quelconque du métabolisme. Le nerf n'est justement là que pour transmettre/médier la perception de ce processus".</i></p>	<p><i>unmittelbarer Zusammenhang zwischen dem, was der seelische Willensimpuls ist, und irgendeinem Prozess des Stoffwechsels. Der Nerv ist eben nur dazu da, um die Wahrnehmung dieses Prozesses zu vermitteln."</i></p>
<p>La question correcte est donc la suivante : Comment la magie "spatialement limitée au corps" des mouvements et des actions (qui sont en principe de nature "divine" ou subconsciente, des processus naturels) sont <i>modifiées</i> par</p>	<p>Die richtige Frage lautet somit: Wie wird eigentlich die „räumlich-körperbegrenzte“ Magie der Bewegungen und Handlungen (die prinzipiell „göttlicher“ oder unterbewusster Natur sind, Naturabläufe) vom</p>
<p>(306) GA 319, p. 59 s.</p>	<p>306 GA 319, S. 59 f</p>
<p>(307) GA 317, <i>Cours de pédagogie curative</i>, p. 44</p>	<p>307 GA 317, <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, S. 44</p>
<p>308</p>	<p>308</p>
<p>la conscience ? Comment la vie de représentation (diffuse) influence-t-elle l' "organisation-Je", ou comment l'intellect "se dresse-t-il la volonté" ? - Comment se déroule le processus que Kranich veut situer - de manière réductionniste - dans la voie nerveuse entre le cerveau et le muscle ? Comment peut-on éviter ce piège de la pensée causale mécanique ? - Parce que la "réalité" de la représentation de l'action vit dans l'âme (à puissance de monde), dont le corps en mouvement est la révélation. Le corps en mouvement : ce reflet auquel s'identifient les Meier et les Müller.</p>	<p>Bewusstsein <i>modifiziert</i>? Wie beeinflusst das (diffuse) Vorstellungsleben die „Ich-Organisation“, oder: wie „dressiert sich der Intellekt den Willen“? - Wie geschieht der Vorgang, den Kranich - reduktionistisch - in der Nervenbahn zwischen Gehirn und Muskel ansiedeln will? Wie kann man dieser Falle des mechanischen Kausaldenkens entgehen? - Weil die „Realität“ der Handlungsvorstellung in der (welthaften) Seele lebt, deren Offenbarung der bewegte Leib ist. Der bewegte Leib: jenes Spiegelbild, mit dem sich die Meier und Müller identifizieren.</p>
<p>La question de Kranich est mal posée, le nouveau mène sur le vieux chemin de bois, les représentations d'action ne sont pas à localiser dans le cerveau dans le style des "informations", surtout le cerveau n'est pas un "porteur d'informations". Pourquoi la représentation ne se situe-t-elle pas simplement "dans le cerveau" ? - "Si l'on considère le système nerveux et qu'on le considère comme quelque chose qui doit être là pour la vie de l'âme, on a justement quelque chose comme si l'on disait : le sol doit être là pour que je ne tombe pas dans le vide quand je veux marcher. Mais</p>	<p>Die Frage Kranichs ist falsch gestellt, das Neue führt auf den alten Holzweg, die Handlungsvorstellungen sind nicht im Stil von „Informationen“ im Gehirn zu lokalisieren, vor allem ist das Gehirn kein „Informationsträger“. Weshalb sitzt die Vorstellung nicht einfach „im Gehirn“? - „Wenn man das Nervensystem ansieht und es betrachtet als etwas, was da sein muss zum Seelenleben, so hat man eben so etwas, wie wenn man sagt: Der Boden muss da sein, damit ich nicht in die Tiefe falle, wenn ich gehen will. Aber wenn ich gehe, der Boden ist weich, und ich lasse Spuren zurück, dann</p>



si je marche, que le sol est mou et que je laisse des traces derrière moi, celui qui examine le sol et cherche les forces qui s'y trouvent et qui ont laissé des traces de mes pas, se trompera complètement. De même que ces forces ne viennent pas de l'intérieur, de même aucune force interne du cerveau et du système nerveux ne fait les traces qui naissent par représenter, vouloir et sentir. C'est là qu'œuvre ce qui est d'âme qui agit dans le domaine suprasensible. Aussi peu que je n'ai rien à faire avec le sol lorsque je marche - bien qu'il me soit nécessaire -, aussi peu l'âme n'a rien à faire avec les nerfs, bien que ce système nerveux soit certainement aussi nécessaire que le sol pour moi.

Tant que l'on n'envisage pas cela, tant que l'on n'en a pas fait l'expérience d'une observation réelle, on ne peut parvenir à aucune compréhension de la véritable nature de l'âme. Ce qui est réellement à la base de la vie de l'âme dans la vie nerveuse, ce ne sont pas les processus de nutrition, ce ne sont pas les processus organiques du système nerveux - qui, comme je l'ai dit, mènent à une autre direction -, c'est ce que j'aimerais maintenant désigner plus précisément. (...) En vivant dans ses ramifications nerveuses, en faisant entrer des forces organiques dans ses ramifications nerveuses, l'humain passe de la vie à la mort. L'humain meurt continuellement dans les ramifications nerveuses lorsqu'il utilise ces ramifications nerveuses pour penser, sentir ou vouloir. La vie organique ne se poursuit pas comme quelque peu les rapports de croissance, mais elle meurt en se ramifiant dans les nerfs. Et en mourant, en devenant cadavre, meurt de faim, se paralyse, elle prépare la possibilité d'un terrain pour l'évolution spirituelle, pour le purement suprasensible d'âme. De la même manière, si j'enlève l'air qui se trouve à l'intérieur d'une pompe à air, si je crée un espace vide, l'air entre alors

wird derjenige ganz fehlgehen, der nun den Boden untersucht und die Kräfte darinnen sucht, in dem Boden, die da meine Fußspuren gemacht haben, von innen heraus. So wenig wie diese Kräfte von innen heraus, ebensowenig machen irgendwelche inneren Kräfte des Gehirns und Nervensystems die Spuren, die durch Vorstellen, Wollen und Fühlen entstehen. Da wirkt das Seelische, das im übersinnlichen Gebiet waltet. Sowenig ich, wenn ich gehe, etwas zu tun habe mit dem Fußboden - trotzdem er mir notwendig ist -, sowenig hat die Seele etwas zu tun mit den Nerven, trotzdem gewiss dieses Nervensystem so notwendig ist wie mir der Fußboden.

Ehe man das nicht einsieht, ehe man das nicht als wirkliche Beobachtung erlebt, eher kann man überhaupt zu keinem Verständnis des wahren Wesens der Seele kommen. Was dem seelischen Leben wirklich zugrunde liegt im Nervenleben, sind nicht die Ernährungsvorgänge, sind nicht organische Vorgänge des Nervensystems - die führen, wie gesagt, zu einer anderen Richtung hin -, das ist dasjenige, was ich nun näher bezeichnen möchte. (...) Indem der Mensch in seine Nervenverästelungen sich hineinlebt, indem organische Kräfte in die Nervenverästelungen hineingehen, geht er über aus dem Leben in den Tod. In die Nervenverästelungen hinein stirbt der Mensch fortwährend, wenn er diese Nervenverästelungen zum Denken, Fühlen oder Wollen gebraucht. Das organische Leben geht nicht etwa wie die Wachstumsverhältnisse fort, sondern es erstirbt, indem es sich in die Nerven hinein verästelt. Und indem es erstirbt, indem es Leichnam wird, abhungert, sich ablähmt, bereitet es die Möglichkeit eines Bodens für die geistige Entwicklung, für das rein übersinnliche Seelische. Genau ebenso, wenn ich unter dem Rezipienten einer Luftpumpe die Luft wegschaffe, die darinnen ist, luftleeren Raum schaffe, dann die Luft ganz von



<p>tout seul et s'affirme à l'intérieur, de la même manière, si l'organisme envoie continuellement la mort partielle dans le système nerveux, s'il se fait continuellement mourir, la vie d'âme afflue dans la partie morte. C'est pourquoi la mort, la mort partielle, est le fondement de la conscience. Si l'on apprend à reconnaître que l'humain n'a pas besoin d'une injection de ses forces organiques dans son corps pour faire de ce corps le siège de l'âme, mais que l'humain est placé dans la nécessité de poser des limites précises à son expérience organique, de créer sans cesse la mort à son tissage organique de forces, de retirer sans cesse cette vie organique des endroits où les nerfs lui en donnent l'occasion, alors on remarque comment la vie d'âme suprasensible peut s'épanouir dans le corps sensible, après s'être d'abord construite ce corps sensible. Car c'est la même âme qui pense, sent et veut pendant la période qui va de la naissance, ou disons de la conception à la mort,</p>	<p>selber einströmt und sich drinnen geltend macht, so strömt, wenn der Organismus in das Nervensystem hinein fortwährend den partiellen Tod sendet, fortwährend sich abgestorben macht, in den abgestorbenen Teil seelisches Leben ein. Daher ist der Tod, der partielle Tod die Grundlage des Bewusstseins. Lernt man erkennen, dass der Mensch nicht ein Hineinergießen seiner organischen Kräfte in seinen Leib braucht, um diesen Leib zum Sitz der Seele zu machen, sondern dass der Mensch in die Notwendigkeit versetzt ist, seinem organischen Erleben gerade Grenzen zu setzen, seinem organischen Weben der Kräfte immerfort den Tod zu schaffen, immerfort zurückzuziehen dieses organische Leben aus den Stellen, zu denen die Nerven Gelegenheit geben, dann merkt man, wie das übersinnliche Seelenleben in dem sinnlichen Leib darinnen sich entfalten kann, nachdem es sich allerdings diesen sinnlichen Leib zuerst aufgebaut hat. Denn dieselbe Seele ist es, die in der Zeit von der Geburt, oder sagen wir der Empfängnis bis zum Tode denkt, fühlt und will,</p>
309	309
<p>c'est la même âme qui est aussi là avant. Le monde spirituel - je l'ai déjà exprimé ici à plusieurs reprises - n'est pas en quelque sorte dans un nid de coucou dans les nuages, il est partout où se trouve aussi le monde sensible ; il le pénètre, le traverse ; et partout où il y a des effets sensibles, ils émanent d'effets suprasensibles, d'effets spirituels". (308)</p>	<p>dieselbe Seele ist es, die auch vorher da ist. <i>Die geistige Welt - ich habe es hier auch schon öfter ausgesprochen - ist nicht irgendwie in einem Wolkenkuckucksheim, sie ist überall da, wo die sinnliche auch ist; sie durchdringt, durchsetzt sie; und überall, wo sinnliche Wirkungen sind, gehen sie heraus aus übersinnlichen, aus geistigen Wirkungen.</i>" (308)</p>
<p>"Le fait qu'une impulsion de volonté ait lieu n'a vraiment rien à voir avec un processus, tel qu'on l'exprime de façon puérile comme si un ordre était donné quelque part dans un organe central matériel. Les nerfs ne sont là que pour servir une fonction unitaire... Et que le cordon nerveux soit rompu dans la moelle épinière ou dans le cerveau, les deux indiquent la</p>	<p>„Dass ein Willensimpuls erfolgt, hat mit einem solchen Vorgange, den man in kindischer Weise so ausdrückt, als ob da irgendwo in einem materiellen Zentralorgan ein Befehl erteilt würde, wirklich gar nichts zu tun. Die Nerven sind nur da, um einer einheitlichen Funktion zu dienen... Und ob nun im Rückenmark oder im Gehirn der Nervenstrang durchbrochen ist,</p>



même chose ; dans le cerveau, il est seulement rompu de manière plus compliquée. ... C'est à l'endroit où nos nerfs sont rompus que se trouve, dans l'image de l'humain - mais seulement dans l'image corporelle d'une réalité spirituelle compliquée - la limite entre l'expérience et le vécu physique et spirituel. ... L'humain, en tant qu'être d'âme, doit aussi avoir une relation avec son corps physique. ... Mais la question se pose alors : pourquoi le cordon nerveux est-il interrompu ? Il est interrompu pour la raison suivante : s'il n'était pas interrompu, nous ne serions pas impliqués dans l'ensemble du processus. C'est seulement parce que l'impulsion saute en quelque sorte à l'endroit de l'interruption ... que nous sommes nous-mêmes dans le monde, nous participons à cette impulsion. Si elle était uniforme, s'il n'y avait pas d'interruption ici, l'ensemble serait un processus naturel sans que nous y soyons. ... Le système nerveux est toujours là pour *ressentir le monde en soi*, jamais en quelque sorte là pour conduire une sensation d'un côté du fil et une impulsion motrice de l'autre côté du fil".

- Les nerfs de l'intérieur du corps servent "essentiellement à nous faire nous sentir nous-mêmes en tant que corps ... nous faisons l'expérience d'un physique qui est en nous, c'est-à-dire à l'intérieur de notre peau. Mais par cela, nous sommes *enclenchés* que nous pouvons vivre, lors d'un acte de volonté, *tout ce qui n'est pas seulement à l'extérieur, mais aussi ce qui est à l'intérieur de nous*. Mais l'intensité de la perception est différemment médiatisée... Ce qui se produit, c'est un affaiblissement considérable de l'intensité. [L'ensemble s'affaiblit tellement pour notre conscience, pour notre expérience consciente, que nous ne vivons le reste de ce que nous vivons maintenant 'en nous', l'élévation de la main et ainsi de suite, qu'avec la faible intensité de la

beides weist auf dasselbe hin; im Gehirn ist er nur in komplizierterer Weise durchbrochen. ... An der Stelle, wo unsere Nerven durchbrochen sind, da liegt im Abbilde im Menschen - allerdings nur im körperlichen Abbilde einer komplizierten geistigen Wirklichkeit - die Grenze zwischen physischem und geistigem Erleben. ... der Mensch muss auch als seelisches Wesen eine Beziehung haben zu seinem physischen Leib. ... Nun entsteht aber die Frage: Warum ist der Nervenstrang unterbrochen? Er ist unterbrochen aus dem Grunde, weil wir, wenn er nicht unterbrochen wäre, nicht eingeschaltet wären in den ganzen Vorgang. Nur dadurch, dass gewissermaßen der Impuls an der Unterbrechungsstelle überspringt ... sind wir selbst drinnen in der Welt, dadurch sind wir bei diesem Impuls dabei. Würde er einheitlich sein, würde hier nicht eine Unterbrechung sein, so wäre das ganze ein Naturvorgang, ohne dass wir dabei wären. ... Das Nervensystem ist immer dazu da, *um die Welt in sich zu empfinden*, niemals irgendwie da, um auf der einen Seite des Drahtes eine Sensation zu leiten und auf der anderen Seite des Drahtes einen motorischen Impuls zu leiten."

- Die Nerven des Leibesinneren dienen „im wesentlichen dazu, um uns selbst uns empfinden zu lassen als Leib ... wir erleben ein Physisches, das in uns ist, das heißt innerhalb unserer Haut. Dadurch aber sind wir *eingeschaltet*, dass wir bei einem Willensvorgang alles das erleben können, *was nicht nur außen ist, sondern auch was innerlich an uns ist*. Aber die Stärke der Wahrnehmung ist verschieden vermittelt... Dasjenige, was eintritt, ist allerdings eine wesentliche Abschwächung der Intensität. [Es] schwächt sich das Ganze so ab für unser Bewusstsein, für unser bewusstes Erleben, dass wir das weitere, was wir nun 'in uns' erleben, die Hebung der Hand und so weiter, nur mit der geringen Intensität



<p>conscience que nous avons normalement aussi pendant le sommeil. Nous ne voyons le vouloir que lorsque la main bouge, lorsque nous avons à nouveau une sensation d'un autre côté. En effet, le sommeil se prolonge <i>anatomiquement et physiologiquement</i> dans la vie éveillée. Nous sommes en contact avec le monde physique extérieur et ne <i>veillons</i> en fait toujours qu'avec la partie de notre être qui va jusqu'à l'interruption des nerfs. Ce qui se trouve au-delà de l'interruption des nerfs en nous-mêmes, nous l'endormons aussi pendant la journée. Mais c'est un processus qui n'est pas encore physique dans la phase actuelle de l'évolution terrestre, mais qui se déroule encore à une certaine hauteur spirituelle, même si cela a beaucoup à voir avec les caractéristiques les plus basses de la nature humaine. Mais j'ai déjà parlé ici à plusieurs reprises du mystère selon lequel ce qui est de nature inférieure dans l'humain est justement lié aux manifestations supérieures de certaines entités spirituelles". Tout ce qui se trouve en dessous du point d'interruption des nerfs, l'humain l'expérimente aussi pendant son sommeil comme une volonté subconsciente, "elle est formée, créée directement à partir du monde spirituel". ⁽³⁰⁹⁾</p>	<p>des Bewusstseins erleben, die wir sonst auch im Schlafe haben. Wir sehen das Wollen erst wiederum, wenn die Hand sich bewegt, wenn wir wieder von einer anderen Seite her eine Sensation haben. Der Schlaf dehnt sich in der Tat <i>anatomisch, physiologisch</i> in das wache Leben fortwährend hinein. Wir stehen mit der äußeren physischen Welt in Verbindung und <i>wachen</i> eigentlich immer nur mit demjenigen Teil unseres Wesens, welcher bis zu der Unterbrechung der Nerven geht. Was jenseits der Unterbrechung der Nerven in uns selber liegt, das verschlafen wir auch am Tage. Das ist aber ein Vorgang, der noch nicht physisch ist in der jetzigen Phase der Erdenentwicklung, sondern noch in einer gewissen geistigen Höhe vor sich geht, wenn das auch vielfach zu tun hat mit den niedersten Eigenschaften der Menschennatur. Aber ich habe hier schon öfter von dem Geheimnis gesprochen, dass, was im Menschen niedere Natur ist, gerade zusammenhängt mit den höheren Äußerungen gewisser geistiger Wesenheiten." Alles dasjenige, was unter der Nervenunterbrechungsstelle liegt, erlebt der Mensch auch im Wachen schlafend als einen unterbewussten Willen, „ es wird von der geistigen Welt heraus direkt gebildet, geschaffen.“ ⁽³⁰⁹⁾</p>
<p>(308) Op. cit. 18 octobre 1917, Bâle, GA 72, p. 39 s.</p>	<p>308 Op. cit. 18. Oktober 1917, Basel, GA 72, S. 39 f</p>
<p>(309) Berlin, 2 décembre 1917, GA 179, p. 13 s.</p>	<p>309 Berlin, 2. Dezember 1917, GA 179, S. 13 f</p>
<p>310</p>	<p>310</p>
<p>La réponse à la question mal posée de Kranich peut maintenant être donnée encore plus clairement. Reprenons la question de Kranich : "Mais comment une représentation peut-elle passer du cerveau à d'autres parties de l'organisme humain par l'intermédiaire des voies nerveuses ?" Réponse : la représentation a) n'est pas "dans le cerveau" et b) les voies nerveuses internes ne sont pas des transmetteurs d'"informations" ou de représentations, mais leur fonction</p>	<p>Die Antwort auf Kranichs falsch gestellte Frage kann jetzt noch deutlicher gegeben werden. Noch mal Kranichs Fragestellung: „Wie kann aber eine Vorstellung vom Gehirn auf dem Wege über Nervenbahnen in andere Bereiche des menschlichen Organismus gelangen?“ Antwort: die Vorstellung ist a) nicht „im Gehirn“ und b) sind die inneren Nervenbahnen keine Überbringer von „Informationen“ oder Vorstellungen, sondern ihre Funktion ist eine ganz andere: sie</p>



est tout autre : elles sont prédisposées à "nous laisser nous sentir nous-mêmes en tant que corps" - ce que la conscience de veille endort cependant pour l'instant. Les directions "conductrices" centrifuges ou centripètes des voies nerveuses ne sont pas une preuve contre l'idée que, grâce à leurs interruptions, du "spirituel" est inséré dans les processus naturels de l'activité nerveuse, afin que le monde puisse se ressentir "en soi" : comme corps physique à l'intérieur de la peau, comme monde physique à l'extérieur de la peau. (Là où Steiner voit les manifestations d'entités spirituelles, le physiologiste trouve, à l'intention de la question de Kranich, des processus naturels "biologiques", des potentiels électriques dans les neurites, les dendrites, les axones, les synapses, les substances transmettrices, etc. Tout le registre des représentations anthropomorphiques et technologiques est utilisé pour spéculer sur ces processus naturels, avec au centre le mythe tout-puissant de l' "information", du "signal". Toutes les théories ont en commun la double interprétation sensorimotrice, l'interposition du sujet qui commande dans le système nerveux central, ce que visent aussi les termes "afférent" et "efférent". La problématique neuromotrice classique est la suivante : "Mais comment une représentation peut-elle partir du cerveau et atteindre d'autres zones de l'organisme humain *en empruntant des voies nerveuses* ?" - Encore une fois, la réponse directe de Steiner du 21 avril 1920 :

"J'ai commencé à m'occuper de la théorie des nerfs quand j'étais tout jeune homme, et ce fut pour moi quelque chose de bouleversant de constater à quel point cette théorie des nerfs est tout de suite le mauvais valet du matérialisme, parce que ce qui est une influence d'âme immédiate de la volonté sur le métabolisme est *dématérialisé par le fait que*

sind dazu *veranlagt*, „uns selbst uns empfinden zu lassen als Leib“ – was das Wachbewusstsein aber vorerst verschläft. Zentrifugale oder zentripetale „Leitungs“-Richtungen der Nervenbahnen sind kein Beleg gegen die Auffassung, dass in die Naturvorgänge des Nervengeschehens dank deren Unterbrechungen „Seelisch-Geistiges“ eingeschaltet ist, damit sich die Welt „in sich“ empfinden kann: als physischer Leib innerhalb der Haut, als physische Welt außerhalb der Haut. (Innerhalb der Grenzen des Körperorganismus: die Welt erlebt sich als „Selbst“ bzw. „Selbstbeweger“ kraft der magisch wirkenden Ich-Organisation) Wo Steiner die Äußerungen von geistigen Wesenheiten sieht, findet der Physiologe zuhänden der Frage Kranichs lauter „biologische“ Naturvorgänge, elektrische Potentiale in Neuriten, Dendriten, Axonen, Synapsen, Transmittersubstanzen, etc. Mit dem ganzen Register anthropomorphistischer und technologischer Vorstellungen wird über diese Naturvorgänge spekuliert, im Zentrum der allgewaltige Mythos der „Information“, des „Signals“. Allen Theorien ist die duale sensomotorische Interpretation gemeinsam, die Zwischenschaltung des befehlenden Subjektes im Zentralnervensystem, worauf auch die Bezeichnungen „afferent“ und „efferent“ zielen. Die klassische neuromotorische Problemstellung lautet: „Wie kann aber eine Vorstellung vom Gehirn *auf dem Wege über Nervenbahnen* in andere Bereiche des menschlichen Organismus gelangen?“ – Nochmals die direkte Antwort Steiners vom 21. April 1920:

„Ich habe mich als ganz junger Mann zu beschäftigen angefangen mit der Nervenlehre, und es war für mich etwas Erschütterndes, zu bemerken, wie gerade diese Nervenlehre der schlechte Knecht des Materialismus ist, weil dasjenige, was ein unmittelbarer seelischer Einfluss des Willens auf den Stoffwechsel ist, *dadurch*



l'on s'imagine que le cordon nerveux matériel porte l'impulsion de la volonté de l'organe central à la périphérie de l'humain, c'est-à-dire au muscle, à l'organe moteur".

vermaterialisiert wird, dass man sich vorstellt, der materielle Nervenstrang trage den Willensimpuls vom Zentralorgan zu der Peripherie des Menschen, das heißt zum Muskel, zum Bewegungsorgan.“

Pour Steiner ou Ballmer, ce questionnement n'est pas du tout possible. (Dans l'essai "Zukunft des deutschen Idealismus (Avenir de l'idéalisme allemand)", la déclaration de base est la suivante : "Le système nerveux est là pour ressentir le monde *en soi*, pour avoir par exemple la perception de son propre mouvement dans l'événement monde du bras en mouvement. Le système nerveux ne sert en aucun cas à diriger une impulsion ; sur ce point, la science de la nature doit être corrigée") - L'impulsion motrice *soi-même* se présente comme un phénomène de puissance monde dans lequel la conscience de veille est impliquée. L'"information" est amenée là où elle est uniquement chez elle : en tant que "Je", en tant que primat organisateur qui *créé* d'abord les fonctions organiques secondaires pour s'y refléter. ("Il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces d'organisation et de croissance affinées"). La question posée par Kranich permet de comprendre que l'"organisme humain" compliqué est lui-même le sujet qui perçoit et agit, qui "fait" de la représentation de l'action une "impulsion", comme il réagit directement à une mouche importune, ou comme il maintient son équilibre, sans que la conscience (appelée Meier et Müller) y soit liée. La seule différence entre le somnambule et l'éveillé réside dans le fait que chez ce dernier, les perceptions sensorielles et les souvenirs "de toute façon automatiques" deviennent des représentations (c'est-à-dire de l'éveil). (Le fait que l'on ne doive si possible pas ré-

Für Steiner oder Ballmer ist diese Fragestellung gar nicht möglich. (Im Aufsatz „Zukunft des deutschen Idealismus“ heißt die Grunddeklaration: Das Nervensystem ist dazu da, um die Welt *in sich* zu empfinden, um z. B. am Weltgeschehen des bewegten Armes die Wahrnehmung der Eigenbewegung zu haben. Auf keinen Fall dient das Nervensystem der Leitung eines Impulses; in diesem Punkte muss die Naturwissenschaft korrigiert werden.“) – Der motorische Impuls *selber* tritt als welthaftes Phänomen auf, in welchen das Wachbewusstsein eingeschaltet ist. Die „Information“ wird dahin gebracht, wo sie einzig zuhause ist: Als „Ich“, als organisierendes Primat, das die sekundären organischen Funktionen erst *schafft*, um sich daran zu spiegeln. („Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs und Wachstumskräfte sind“.) An Kranichs Fragestellung kann klar werden, dass der vertrackte „menschliche Organismus“ selber das wahrnehmende *und* handelnde Subjekt ist, welcher aus der Handlungsvorstellung einen „Impuls“ „macht“, wie er auf eine lästige Fliege direkt reagiert, oder wie er sein Gleichgewicht hält, ohne dass damit Bewusstsein (namens Meier und Müller) verknüpft wäre. Der Unterschied zwischen Schlafwandler und Wachwandler besteht nur darin, dass bei letzterem die „sowieso-automatischen“ Sinneswahrnehmungen und Erinnerungen zu Vorstellungen (d. h. Wachheit) werden. (Dass man Schlafwandler möglichst nicht wecken, sondern sanft ins Bett zurück-



<p>veiller les somnambules, mais les ramener doucement au lit, est lié au fait que le somnambule fonctionne au sein d'un stade d'évolution antérieur, dont la caractéristique est la "perception sans conscience propre" paradoxale). Steiner affirme l'homogénéité des</p>	<p>führen sollte, hängt damit zusammen, dass der Somnambule innerhalb einer früheren Evolutionsstufe funktioniert, deren Merkmal die paradoxe „Wahrnehmung ohne Eigenbewusstsein“ ist.) Steiner behauptet die Gleichartigkeit der</p>
<p>311</p>	<p>311</p>
<p>nerfs, compte tenu du fait que la perception et l'action constituent une unité de puissance monde dans laquelle les "humains" sont <i>impliqués/enclenchés</i> (participants) en tant que conscience de veille, de rêve et de sommeil. Dans "Des énigmes de l'âme", l'idée directrice est la suivante :</p> <p><i>"... l'âme, en s'activant de manière volontaire, dépasse le domaine de l'organisme et vit par son action les événements du monde extérieur. "L'âme est par principe un "événement du monde" et le principe suivant s'applique : "Le corps dans son ensemble, et pas seulement l'activité nerveuse qui s'y déploie, est le fondement physique de la vie de l'âme".</i></p>	<p>Nerven angesichts der Tatsache, dass Wahrnehmen <i>und</i> Handeln eine welthafte Einheit sind, in welche die „Menschen“ <i>als</i> Wach, Traum und Schlafbewusstsein <i>eingeschaltet</i> (beteiligt) sind. In „Von Seelenrätseln“ lautet der Leitgedanke:</p> <p><i>„... die Seele übergreift, indem sie sich wollend betätigt, den Bereich des Organismus und lebt mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mit. “</i> Seele ist prinzipiell „Weltgeschehen“ und es gilt der Grundsatz: „Der Leib als Ganzes, nicht bloß die in ihm eingeschossene Nerventätigkeit ist die physische Grundlage des Seelenlebens.“</p>
<p>Si l'humain parvient, par la méditation et la concentration, à faire l'expérience du corps comme extérieur, "alors l'humain remarquera vraiment quelque chose comme une sorte de division de son être, une sorte de division de sa personnalité. Il devra souvent se ressaisir dans les phases de transition pour ne pas laisser un certain état se développer trop fortement. Lorsque cet état particulier se produit, l'humain acquiert peu à peu une sorte de représentation <i>dans</i> laquelle il vit, dans laquelle il est tout entier, de sorte qu'il ne dit plus : "Je suis ce qu'est mon corps", mais qu'il a devant lui une imagination : tu es cela ! Tu es ainsi ! - Il arrive alors qu'il remarque comment le reste de son être, en dehors de ce qui s'est libéré, <i>agit comme une sorte d'automate</i>, qu'il est en fait au-dessus de lui, mais que celui-ci a le désir de prononcer</p>	<p>Wenn es der Mensch durch Meditation und Konzentration schafft, den Leib als Äußeres zu erfahren, „dann wird der Mensch wirklich so etwas bemerken wie eine Art Spaltung seines Wesens, eine Art Spaltung seiner Persönlichkeit. Er wird sich oftmals zusammennehmen müssen in den Übergangsstadien, um einen gewissen Zustand nicht gar zu sehr heranwachsen zu lassen. Wenn dieser eigentümliche Zustand eintritt, ist es so, dass der Mensch nach und nach eine Art von Vorstellung bekommt, <i>in</i> der er lebt, in der er ganz drinnen ist, so dass er jetzt nicht mehr sagt: Ich bin das, was mein Leib ist -, sondern als eine Imagination vor sich hat: <i>Das bist du! So bist du!</i> - Dann tritt das ein, dass er zuweilen merkt, wie das andere seiner Wesenheit außer dem, was sich da frei gemacht hat, <i>wie eine Art Automat wirkt</i>, dass er eigentlich über demselben steht, dass dieses aber die Begierde</p>



automatiquement des mots, de faire des gestes, etc. Les humains non formés se découvriront alors parfois dans toutes sortes de grimaces, parce qu'ils ont extrait quelque chose d'eux-mêmes par l'imagination ; et ce qui est resté en arrière fait toutes sortes de choses automatiques. C'est quelque chose qui ne doit pas aller plus loin que l'essai ; cela doit toujours pouvoir être surmonté. L'humain doit toujours s'amener à avoir, *comme d'habitude d'autres objets, ainsi maintenant sa propre entité hors de lui*". ⁽³¹⁰⁾

L'"automate" est ce somnambule (divin) avec lequel les "Meier et Müller" se sentent identiques, de sorte qu'ils en viennent à se demander : "Mais comment une représentation peut-elle passer du cerveau à d'autres parties de l'organisme humain *en empruntant des voies nerveuses ?*" - alors que la vraie question est : comment une intention d'agir, une "décision de volonté" est-elle prise en charge par le corps qui, en dépit de tout sentiment d'identité, fonctionne en principe comme un "automate" - comme une chose extérieure ? Il est important de noter qu'une intention d'agir n'est en aucun cas identique à une représentation de mouvement. Nous reviendrons plus tard sur la notion de "représentation de mouvement". (Nous avons déjà évoqué le fait que le mouvement "apparaît" toujours comme une représentation, et pas seulement comme une chose vue. Pour qu'une chose soit une "perception", elle doit être une "représentation" ou, comme le disent les principes directeurs, le début d'un souvenir. Le mouvement est l'auto-perception/la soi-perception du corps).

La question de Kranich documente comment le schéma de pensée qui part de l'humain individuel, d'une prétendue "individualité", est ancré (NDT dans la viande !). A la p. 41 de la correspondance

hat, automatisch Worte zu sprechen, Gesten zu machen und so weiter. Ungeschulte Menschen werden sich dann zuweilen in allerlei Grimassen entdecken, weil sie mit der Imagination etwas aus sich herausgezogen haben; und was zurückgeblieben ist, macht allerlei automatisches Zeug. Das ist etwas, was nicht weiterkommen soll als bis zum Versuch; das muss immer überwunden werden können. Der Mensch muss sich immer dazu bringen, dass er, wie sonst andere Gegenstände, so jetzt *seine eigene Wesenheit außer sich hat*." ⁽³¹⁰⁾

Der „Automat“ ist jener (göttliche) Schlafwandler, mit welchem sich die „Meier und Müller“ identisch fühlen, so dass sie auf die Frage kommen: „Wie kann aber eine Vorstellung vom Gehirn *auf dem Wege über Nervenbahnen* in andere Bereiche des menschlichen Organismus gelangen?“ - wo doch die tatsächliche Frage lautet: wie wird eine Handlungsabsicht, ein „Willensentschluss“ vom Leib *übernommen*, der aller Identitätsempfindung zum Trotz prinzipiell als „Automat“ - als ein Äußeres - funktioniert? Wichtig ist, zu beachten: eine Handlungsabsicht ist keinesfalls identisch mit einer Bewegungsvorstellung. Auf den Begriff „Bewegungsvorstellung“ muss später noch genauer eingegangen werden. (Es wurde bereits besprochen, dass Bewegung immer als Vorstellung „auftaucht“, nicht bloß als Gesehenes. Damit etwas „Wahrnehmung“ sein kann, muss es „Vorstellung“ sein, oder - wie es in den Leitsätzen heißt: Anfang von Erinnerung. Bewegung ist Selbstwahrnehmung des Körpers.)

Die Frage Kranichs dokumentiert, wie eingefleischt das Denkschema ist, das vom Einzelmenschen, einer vermeintlichen „Individualität“, ausgeht. Auf S. 41 des Briefwechsels (gelegentlich der Er-



<p>(à l'occasion de la mention de l' "identité de la psyché et du continuum physique" de C. G. Jung et de la "complémentarité" de la théorie quantique), ce mode de pensée est résumé comme "cette doctrine matérialiste universitaire de la perception <i>qui comprend par perception sensorielle non pas une actio de l'âme (du monde), mais un effet provoqué dans l'organisme physique par des inconnus</i>". (Encore une fois : les tâches du système nerveux s'appellent aujourd'hui : "réception et traitement de l'information" et "déclenchement de la réaction" au sein de "l'environnement et de l'organisme"). Ballmer rattache aux diverses notions d'événements qui "constituent ensemble le chaos de l'université" une description du concept anthroposophique d'événement/devenir tirée de la troisième conférence sur la "pneumatosophie" du 15 décembre 1911. Ce passage est de la plus grande importance.</p>	<p>wähnung der C. G. Jungschen „Identität von Psyche und physikalischem Kontinuum“ und der quantentheoretischen „Komplementarität“) wird diese Denkweise zusammengefasst als „jene universitäre materialistische Wahrnehmungslehre, die unter Sinneswahrnehmungen nicht eine Actio der (Welt) Seele, sondern eine im physischen Organismus von Unbekannt verursachte Wirkung versteht.“ (Nochmals: die Aufgaben des Nervensystems heißen heute: „Informationsaufnahme und verarbeitung“ und „Reaktionsauslösung“ innerhalb „Umwelt und Organismus“.) Ballmer knüpft an die diversen Geschehensbegriffe, die „zusammen das Chaos der Universität ausmachen“, eine Beschreibung des anthroposophischen Geschehens-Begriffes aus dem dritten Vortrag über „Pneumatosophie“ am 15. Dezember 1911. Die Stelle ist von größ-</p>
<p>310 Berlin 16 décembre 1911, GA 115, p. 2.88 s.</p>	<p>310 Berlin 16. Dezember 1911, GA 115, S. 288 f.</p>
<p>312</p>	<p>312</p>
<p>Qu'il soit en tout cas reproduit ici. Il n'y a pas seulement des événements et des savoir sur les événements - <i>il y a des événements en tant que savoirs</i> : "Pensez à l'effort que vous devriez faire si, au lieu de bouger votre main, vous deviez construire un appareil qui, en la bougeant de l'extérieur par des ressorts et ainsi de suite, produirait le même effet que si vous disiez : je veux ramasser la craie - c'est-à-dire si vous disiez simplement : je veux ramasser la craie - et que vous leviez alors la main pour le faire. Pensez à tout ce qui se passe entre la représentation : je veux ramasser la craie - et le ramassage réel de la craie, pour que cela devienne une réalité avec un outil ! Pensez aux efforts que vous devriez faire ! On ne peut pas y penser, pour la simple raison qu'on n'en est pas du tout ca-</p>	<p>ter Wichtigkeit, sie sei hier ebenfalls wiedergegeben. Es gibt nicht nur Geschehen, und Wissen über das Geschehen - <i>es gibt Geschehen als Wissen</i>: „Denken Sie einmal, was Sie für Anstrengungen machen müssten, wenn Sie, anstatt Ihre Hand zu bewegen, einen Apparat konstruieren müssten, welcher, indem Sie ihn von außen durch Federn und so weiter bewegen, denselben Effekt hervorrufen würde, wie wenn Sie sagen würden: Ich will die Kreide aufheben – also wenn Sie einfach sagten: Ich will die Kreide aufheben – und dann Ihre Hand dazu heben. Denken Sie nur, was Sie alles, was da geschieht zwischen der Vorstellung: Ich will die Kreide aufheben – und dem wirklichen Aufheben der Kreide, bewerkstelligen müssten, um es durch ein Werkzeug wirklich in Realität umzusetzen!</p>



pable. Il n'y a pas non plus d'appareil de ce genre. Pourtant, il existe chez l'humain. Il se passe quelque chose dans le monde qui n'est manifestement pas dans notre [K.B. : pas dans la vôtre, celle des auditeurs] conscience ; car si c'était dans notre conscience au quotidien, nous pourrions fabriquer l'appareil avec facilité. Si on connaissait tout ce qui se passe entre la représentation : je veux ramasser la craie - et le fait de ramasser la craie même, on pourrait fabriquer l'appareil construit en conséquence. Il découle donc là quelque chose que nous devons compter comme faisant partie de notre corporéité, mais qui est totalement inconnu de l'humain.

Nous devons donc nous demander ce qui devrait se passer si la conscience devait pénétrer dans ce qui est exécuté dans le mouvement de la main ou dans tout autre mouvement du corps suivant la volonté ? Dans ce cas, une telle réalité, qui est en dehors de nous, ne devrait pas s'arrêter à notre conscience, mais devrait remonter dans notre conscience. Un tel événement, un tel déroulement, tel qu'il s'accomplit sur notre propre corps et ne pénètre pas dans notre conscience, nous devrions l'avoir devant nous de telle sorte qu'il nous soit aussi extérieur, mais qu'il soit aussi intensément lié à nous que notre mouvement de main l'est à notre conscience. Il faudrait que nous ayons quelque chose qui nous appartienne si intensément et qui pourtant nous pénètre comme de l'extérieur, c'est-à-dire quelque chose que nous vivrions dans notre âme et que nous vivrions pourtant dans notre âme comme un élément extérieur. Nous devrions donc avoir quelque chose d'aussi artis-

Denken Sie, was Sie da für Anstalten machen müssten! Das kann man nicht denken, aus dem einfachen Grunde, weil man dazu auch gar nicht imstande ist. Es ist auch nicht ein solcher Apparat da. Dennoch ist er vorhanden am Menschen. Da geschieht etwas in der Welt, was ganz offenbar nicht in unserem [K. B.: nicht in Eurem, der Zuhörer] Bewusstsein ist; denn wenn es in unserem Bewusstsein im Alltag wäre, so würden wir den Apparat mit Leichtigkeit herstellen können. Würde man alles kennen, was verläuft zwischen der Vorstellung: Ich will die Kreide aufheben - und dem Kreide-Aufheben selbst, so würde man den entsprechend konstruierten Apparat herstellen können. Also es verfließt da etwas, was wir zu unserer Leiblichkeit rechnen müssen, was aber dem Menschen ganz und gar unbekannt ist.

Wir müssen also fragen: Was müsste denn geschehen, wenn in das, was da in der Handbewegung oder in irgendeiner andern, dem Willen folgenden Körperbewegung ausgeführt wird, Bewusstsein hereindringen soll? Dann müsste auch eine solche Realität, die außer uns ist, nicht Halt machen vor unserem Bewusstsein, sondern müsste heraufkommen in unser Bewusstsein. Ein ebensolches Geschehen, einen ebensolchen Verlauf, wie er sich da an unserer eigenen Leiblichkeit vollzieht und nicht heraufdringt in unser Bewusstsein, müssten wir so vor uns haben, dass er uns ebenso äußerlich wäre, ebenso aber wieder intensiv mit uns verbunden wäre wie für unser Bewusstsein unsere Handbewegung. So etwas müssten wir haben, was so intensiv zu uns gehörte und doch in uns wie von außen hereinfiele, also etwas, was wir in unserer Seele erleben würden und dennoch in unserer Seele als ein Äußeres erlebten. Also wir müssten ein so Kunstvolles haben wie einen Apparat für das Auf-



tique qu'un appareil pour ramasser la craie, et nous devrions avoir cet artistique à l'intérieur de notre conscience, ainsi qu'une chose fondée sur des lois extérieures solides. Quelque chose devrait tomber dedans notre conscience, qui agirait d'une manière légale à l'intérieur de cette conscience, de sorte que nous ne penserions pas comme nous pensons lors d'un autre acte de volonté, en nous disant : d'un côté, il y a la pensée qui vit en nous : je veux ramasser la craie - et ensuite, comme si elle était strictement séparée, quelque chose dont je ne sais rien [K. B. : dont vous ne savez rien du tout], à savoir le processus que je peux tout au plus regarder comme une perception extérieure - mais les deux choses devraient coïncider, ne faire qu'une seule et même chose. L'événement devrait être directement lié à la conscience psychique/âmique, de sorte qu'il tombe dans celle-ci, comme si tous les détails du mouvement de la main ne s'effectuaient pas en dehors, mais à l'intérieur de la conscience. Or, c'est le processus qui se déroule lors de l'intuition.

C'est pourquoi nous pouvons dire que si nous pouvons saisir avec notre propre conscience quelque chose qui se déroule entièrement à l'intérieur de celle-ci, non pas comme un pur savoir, mais comme un événement, comme un événement du monde, alors nous avons affaire à l'intuition, et d'ailleurs avec cette intuition dans un sens plus élevé, comme cela est aussi pensé dans le livre 'Comment obtient-on des connaissances

313

des mondes supérieurs?', ainsi que nous avons donc affaire, à l'intérieur de l'intuition, à la volonté opérant/régnant".⁽³¹¹⁾

heben der Kreide und müssten dieses Kunstvolle ebenso wie ein in festen äußeren Gesetzen Begründetes innerhalb unseres Bewusstseins haben. In unser Bewusstsein müsste etwas hereinfallen, was in gesetzmäßiger Weise innerhalb dieses Bewusstseins wirkte, so dass wir jetzt nicht so denken würden, wie wir bei einer sonstigen Willenshandlung denken, dass wir uns sagen: Da ist auf der einen Seite in uns lebend der Gedanke: Ich will die Kreide aufheben - und dann, wie streng davon getrennt, etwas, wovon ich gar nichts weiß [K. B.: wovon Ihr gar nichts wisst], nämlich der Vorgang, den ich höchstens dann wie eine äußere Wahrnehmung anschauen kann -, sondern die beiden Dinge müssten zusammenfallen, müssten ein und dasselbe sein. Das Geschehen müsste unmittelbar mit dem seelischen Bewusstsein verbunden sein, so dass es in dasselbe hineinfällt, so etwa hineinfällt, wie wenn alle Einzelheiten der Handbewegung nicht außerhalb, sondern innerhalb des Bewusstseins sich vollzögen. Das ist aber der Vorgang, der sich vollzieht bei der Intuition.

Daher können wir sagen: Wenn wir mit unserem eigenen Bewusstsein etwas, was vollständig innerhalb desselben sich auslebt, erfassen können, nicht als ein bloßes Wissen, sondern als ein Geschehen, als ein Weltgeschehen, so haben wir es zu tun mit der Intuition, und zwar mit jener Intuition im höheren Sinne, wie es auch gemeint ist in dem Buche 'Wie erlangt man Erkenntnisse

313

der höheren Welten?', so dass wir es also innerhalb der Intuition zu tun haben mit dem waltenden Willen."⁽³¹¹⁾



"Tous les détails du mouvement de la main à l'intérieur de la conscience ..." Existe-t-il, face aux "nerfs d'action" de toutes les couleurs, une opposition plus abrupte que cette "intuition au sens supérieur" ? Que disent ces phrases, quelle marge de manœuvre laissent-elles aux interprétations biologiques, au dialogue espéré avec l'anthropologie empirique ? Cela ne peut se faire sans une confrontation avec les bases académiques de la connaissance : L' "idée", la conscience *identique* à l'événement physique... ? Le métarationnel de c e t t e ratio n'est pas à surpasser...

Selon les mots de Steiner, le mouvement des membres en tant qu'événement monde est lui-même une pure "conscience" ; la conscience (représentation du mouvement) et le mouvement sont identiques dans l'intuition. En d'autres termes, le corps est une pensée, est une pure conscience, l'humain est devenu un pur esprit,

"de sorte qu'aucun courant nerveux ne traverse ses nerfs sans qu'il le sache" (Munich, le 25 mai 1907).

- Un penser ou "intuiter" que les gens humains ne connaissent cependant que comme reflet, précisément comme "leur corps", dès la plus tendre enfance à leur "identité", qu'ils considèrent avec arrogance comme leur propriété, au lieu de se savoir propriétaires de ce corps-Je. - La conscience pure ou la "pensée vivante" est la base de la formation du cerveau, des processus nerveux :

"...ces pensées que nous extrayons de l'éther général du monde, ce sont elles qui nous forment de préférence notre cerveau et, au sens large, notre système nerveux-sensoriel. C'est la pensée vivante, cela nous forme le cerveau en organe de déconstruction, en organe qui traite en quelque sorte la matière de la façon suivante.

„Alle Einzelheiten der Handbewegung innerhalb des Bewusstseins ...“ Gibt es gegenüber den „Handlungsnerven“ aller Couleurs einen schrofferen Gegensatz als diese „Intuition im höheren Sinne“? Was besagen diese Sätze, welchen Spielraum lassen sie den biologischen Interpretationen, dem erhofften Gespräch mit der empirischen Anthropologie? Ohne Auseinandersetzung mit den akademischen Erkenntnisgrundlagen kann es nicht gehen: Die „Idee“, das Bewusstsein *identisch* mit dem physikalischen Geschehen...? Das Metarationale d i e s e r Ratio ist nicht zu überbieten...

Nach den Worten Steiners ist die Gliedmaßenbewegung als Weltgeschehen selber reines „Bewusstsein“; Bewusstsein (Bewegungsvorstellung) und Bewegung sind in der Intuition identisch. Mit anderen Worten: Der Körper ist ein Denken, ist reines Bewusstsein, der Mensch zu reinem Geist geworden,

„so dass keine Nervenströmung seine Nerven durchzieht, ohne dass er es weiß“ (München, am 25. Mai 1907).

- Ein Denken oder „Intuieren“, welches die Menschenleute aber nur als Spiegelbild kennen, eben als „ihren Leib“, von Kindsbeinen an ihre „Identität“, die sie hochmütig als ihr Eigentum betrachten, statt sich als Eigentum dieses Ich-Körpers zu wissen. - Das reine Bewusstsein oder das „lebendige Denken“ ist die Grundlage der Gehirnbildung, der Nervenprozesse:

„...diese Gedanken, die wir aus dem allgemeinen Weltenäther herausnehmen, die bilden uns vorzugsweise unser Gehirn und im weiteren Sinne unser Nerven-Sinnessystem. Das ist das lebendige Denken, das bildet uns das Gehirn zum Abbauorgan, zu dem Organ, das gewissermaßen in folgender Art die Materie behandelt.



Si nous regardons autour de nous, nous avons la substance de la terre autour de nous, dans ses différents processus et modes d'action. Ces processus qui vivent dans la nature sont progressivement/à la manière de marches déconstruits par l'activité de la pensée vivante, de sorte qu'ici (dessin) est continuellement déconstruit, c'est-à-dire que les processus qui sont les processus naturels sont stoppés. Donc, dans le cerveau, est fait le commencement avec que sont arrêtés les processus naturels et la matière tombe continuellement dehors en séparation. La matière qui tombe, la matière qui est donc séparée et devenue inutilisable, ce sont les nerfs. Et ces nerfs, du fait qu'ils sont travaillés de cette manière par la pensée vivante, du fait qu'ils sont continuellement tués, acquièrent une capacité qui ressemble à la capacité de réflexion/miroitement. Ils acquièrent ainsi la faculté que se reflètent à travers eux les pensées de l'éther environnant, et par cela naît la pensée subjective, la pensée superficielle qui consiste seulement en des reflets, que nous portons en nous entre la naissance et la mort. Nous sommes donc rendus capables, en portant la pensée vivante en nous, d'opposer au monde notre système sensoriel et nerveux, de produire les impressions qui vivent dans l'éther environnant sous forme de reflets/images-miroir et de les projeter/fouter dans notre conscience. Si bien que cette pensée et cette représentation de la vie superficielle de l'âme ne sont rien d'autre que le reflet des pensées vivant dans l'éther du monde". (312)

Grâce au concept anthroposophique de l'intuition, la commensurabilité entre la physique académique et la "physiologie" anthroposophique est tout d'abord indiscutablement abolie. Sur la théorie duale des nerfs, "le valet le plus confortable du matérialisme", les esprits doivent se diviser. "L'intention d'une

Wenn wir hinausschauen auf die Umgebung, da haben wir die Substanz des Irdischen um uns herum, in ihren verschiedenen Prozessen und Wirkungsarten. Diese Prozesse, die da in der Natur leben, die werden stufenweise abgebaut von der Tätigkeit des lebendigen Denkens, so dass fortwährend hier (Zeichnung) abgebaut wird, das heißt, die Prozesse gestoppt werden, die die Naturprozesse sind. Also im Gehirn wird der Anfang damit gemacht, dass die Naturprozesse gestoppt werden und die Materie fortwährend in **Absonderung** herausfällt. Die herausgefallene Materie, die also ausgeschiedene und unbrauchbar gewordene Materie: das sind die Nerven. Und diese Nerven bekommen dadurch, dass sie in dieser Weise vom lebendigen Denken bearbeitet werden, bekommen dadurch, dass sie fortwährend ertötet werden, eine Fähigkeit, die der Spiegelungsfähigkeit ähnlich ist. Dadurch bekommen sie die Fähigkeit, dass sich durch sie die Gedanken des umliegenden Äthers spiegeln, und dadurch entsteht das subjektive Denken, das oberflächliche Denken, das nur in Spiegelbildern besteht, das wir in uns tragen zwischen Geburt und Tod. Wir werden also dadurch, dass wir das lebendige Denken in uns wirkend tragen, fähig gemacht, der Welt unser Sinnes und Nervensystem entgegenzustellen, die Eindrücke, die im umliegenden Äther leben, in Spiegelbildern zu erzeugen und in unser Bewusstsein zu schmeißen. So dass also dieses Denken und Vorstellen des oberflächlichen Seelenlebens nichts anderes ist, als der Reflex der im Weltenäther lebenden Gedanken." (312)

Durch den anthroposophischen Begriff der Intuition ist die Kommensurabilität zwischen akademischer und anthroposophischer „Physiologie“ zunächst fraglos aufgehoben. An der dualen Nervenlehre, dem „bequemsten Knecht des Materialismus“, müssen sich die Geister scheiden. „Die Absicht einer



<p>(311) Ceci est la post-écriture dans la version de GA 115 (p. 273), elle est plus détaillée que dans l'édition de 1931 utilisée par Ballmer.</p>	<p>311 Dies ist die Nachschrift in der Fassung von GA 115 (S. 273), sie ist ausführlicher als in der von Ballmer verwendeten Ausgabe von 1931.</p>
<p>(312) <i>Cours de pédagogie curative</i>, GA 317, 2e conférence, p. 28.</p>	<p>312 <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, GA 317, 2. Vortrag, S. 28</p>
<p style="text-align: right;">314</p>	<p style="text-align: right;">314</p>
<p>réconciliation verbale dialectique des façons de voir/visions physiologiques académiques et anthroposophiques" ne peut provenir, selon Ballmer, que d'un gros malentendu. Une explication du monde pourrait seulement consister, au sens propre et le plus profond, là dedans "qu'Un qui SE sachant événement du monde e s t soi ". Cette "extension inouïe du concept actuel de science" n'est ni un postulat ni une invention de Ballmer, c'est la formule abrégée de la description de la recherche "spirituelle scientifique" de Steiner, du contenu central de l'anthroposophie par excellence. La formule courte implique que la perception sensorielle et le mouvement sont "une actio de l'âme (monde)" ; que - selon la formule de C. G. Jung - le continuum physique est identique à la PSYCHE, mais non pas à un esprit du monde abstrait hégélien, mais de manière philosophiquement rigoureuse à l'esprit individuel d'un humain concret. (Cet "humain concret" n'est pas accessible aux critères de notre conscience normale <i>représentative</i>, d'où une situation "épistémologique" littéralement "inimaginable" et paradoxale et un événement existentiel "karmique").</p>	<p>verbaldialektischen Versöhnung von akademischen und anthroposophischen physiologischen Anschauungen“ kann nach Ballmer nur einem derben Missverständnis entspringen. Eine Welterklärung könne im eigentlichen und tiefsten Sinn nur darin bestehen, „dass Einer das SICH wissende Weltgeschehen selbst i s t.“ Diese „unerhörte Erweiterung des bisherigen Begriffes von Wissenschaft“ ist kein Postulat und keine Erfindung Ballmers, sie ist die Kurzformel für die Beschreibung der „geisteswissenschaftlichen“ Forschung Steiners, für den Kerngehalt der Anthroposophie schlechthin. Die Kurzformel impliziert, dass Sinneswahrnehmen und Bewegen „eine Actio der (Welt) Seele“ sind; dass – mit C. G. Jung formuliert – das physikalische Kontinuum identisch ist mit PSYCHE, nun aber nicht mit einem hegelianisch-abstrakten Weltgeist, sondern philosophisch stringent mit dem individuellen Geist eines konkreten Menschen. (Welcher „konkrete Mensch“ den Kriterien unseres <i>vorstellenden</i> Normalbewusstseins nicht zugänglich ist, woraus eine buchstäblich „unvorstellbar“ paradoxe „erkenntnistheoretische“ Situation und ein existenziell „karmisches“ Geschehen resultiert.)</p>
<p>Dans cette lettre, Ballmer désigne l'<i>anthropomorphisme</i> conséquent du monde comme "l'énigme fondamentale du temps". Le corps est esprit. Le sang, les muscles, les nerfs, les os, la peau et les cheveux ne peuvent pas être maîtrisés en tant que "matière biologique" : "La physiologie académique moderne est - presque trop clairement - une expres-</p>	<p>Ballmer bezeichnet in diesem Brief den konsequenten <i>Anthropomorphismus der Welt</i> als das „Grundrätsel der Zeit“. Der Körper ist Geist. Blut, Muskeln, Nerven, Knochen, Haut und Haar sind nicht als „biologische Materie“ zu bewältigen: „Die moderne akademische Physiologie ist – fast allzudeutlich – ein genauer Ausdruck der ‘abendländischen’ Geistesver-</p>



sion exacte de la constitution de l'esprit 'occidental'. Derrière les questions de la physiologie se cache la conception gréco-occidentale de Dieu, qui ne conçoit pas l'humain-corps comme Dieu, mais un esprit sans corps. Une certaine disposition d'esprit 'occidentale' n'est pas encore capable de se représenter le corps divin qui, en tant que corps, est esprit. Du dieu philosophe grec sans corps, il faut dire qu'il n'est en tout cas pas en état d'avoir des intuitions anthroposophiques, car comment l'incorporel pourrait-il ramasser un morceau de craie". Il convient ici de rappeler la "science secrète", qui clarifie le concept d'esprit, irréconciliablement nouveau, à partir duquel seulement l'intuition dont il est question ici devient compréhensible. K. Swassian le formule ainsi : "L'esprit traditionnel se connaît comme l'opposition à la nature, tandis que l'esprit de la science de l'esprit n'est ni l'esprit ni la nature, mais l'UNITÉ sous-jacente aux deux oppositions, qui s'appelle l'HUMAIN-ESPRIT, l'unique être donc, en qui la substance est présente/disponible COMME esprit et l'esprit COMME substance".⁽³¹³⁾

fassung. Hinter den Fragestellungen der Physiologie steckt die griechisch-abendländische Gottesvorstellung, die unter Gott nicht den Körpermenschen, sondern einen körperfreien Geist vorstellt. Eine gewisse 'abendländische' Geistesverfassung ist noch nicht fähig, sich den göttlichen Körper vorzustellen, der als Körper Geist ist. Vom körperfreien griechischen Philosophengott muss gesagt werden, dass er jedenfalls nicht in der Verfassung ist, anthroposophische Intuitionen zu haben, denn wie sollte auch der Körperlose ein Stück Kreide aufheben.“ An dieser Stelle sei an die „Geheimwissenschaft“ erinnert, die den unversöhnlich neuen Geistbegriff klarstellt, von wo aus die hier gemeinte Intuition erst verständlich wird. K. Swassian formuliert das folgendermaßen: „Der tradierte Geist kennt sich als die Opposition zur Natur, während der geisteswissenschaftliche Geist weder Geist noch Natur ist, sondern die den beiden Opposita zugrundeliegende EINHEIT, die GEISTESMENSCH heißt, das einzige Wesen also, in dem Stoff ALS Geist und Geist ALS Stoff vorhanden ist.“⁽³¹³⁾

Les contributions anthroposophiques au problème des nerfs peuvent être mesurées à la question de savoir si l'intuition (en tant qu'unité de substance et d'esprit) y apparaît ou non : "Qu'il soit permis ou non de postuler l'anthropomorphisme conséquent, que ce soit opportun ou non opportun - - : je crains en tout cas que les universitaires anthroposophes, au risque de compromettre leur carrière universitaire, aient à s'engager un jour ou l'autre pour l'*anthropomorphisme conséquent*".⁽³¹⁴⁾

Die anthroposophischen Beiträge zum Nervenproblem können an der Frage, ob darin die Intuition (als Einheit von Stoff und Geist) auftaucht oder nicht, gemessen werden: „Ob es erlaubt oder nicht erlaubt ist, den konsequenten Anthropomorphismus zu postulieren, ob es opportun oder nicht opportun ist - - : ich fürchte jedenfalls, die anthroposophischen Akademiker werden sich, auf die Gefahr hin, ihre akademische Karriere zu gefährden, irgendeinmal für den *konsequenten Anthropomorphismus* zu engagieren haben.“⁽³¹⁴⁾

(313) Cf. *Urphänomene (Phénomènes originels) 2 / 95* de K. Swassian

313 Vgl. *Urphänomene 2 / 95* von K. Swassian



<p>(314) <i>Échange de lettres</i>, p. 49 -- Cette lettre atteindra son destinataire Kienle le 27 février, comme le note Ballmer à la fin.</p>	<p>314 <i>Briefwechsel</i>, S. 49 — Dieser Brief wird den Empfänger Kienle am 27. Februar erreichen, wie Ballmer am Ende anmerkt.</p>
<p>315</p>	<p>315</p>
<p>Le "problème des nerfs" en tant qu'un "problème Karl Ballmer".</p>	<p>Das „Nervenproblem“ als ein „Karl-Ballmer-Problem“</p>
<p>L'élimination de "l'expérience" par W. Schad</p>	<p>Die Elimination des „Experiments“ durch W. Schad</p>
<p>A la page 305, dans la conclusion du recueil écrit par Schad, le nom de <i>Karl Ballmer</i> apparaît. C'est à Ballmer que l'on doit l'indication de voir dans la "mise en lumière anthroposophique du double aspect du Je la base judicieuse pour la solution de la problématique psychologique des nerfs dits moteurs". L'éditeur ne consacre cependant que deux phrases (p. 305) à cette double constatation étonnante dans le cadre de la considération finale, la mention de Ballmer et le postulat d'une "problématique <i>psychologique</i>" - la rencontre karmique et essentielle de Kienle avec Ballmer est discrètement passée sous silence, <i>l'échange de lettres reste non mentionné</i>. La nécessité de cette "discrétion" ne devient vraiment claire qu'en parcourant de plus près la deuxième partie du recueil. C'est là que l'impression du manuscrit de Kienle est à nouveau publiée, ou plutôt : publiée pour la première fois <i>sous forme de livre</i>. Il est clair qu'une référence à la "correspondance" dans ce contexte remettrait en question l'ensemble du projet, une telle référence équivaldrait à une "réaction de précipitation" dans une éprouvette. - De plus, il n'est mentionné nulle part que Kienle lui-même avait refusé de son vivant de collaborer à ce projet scientifique.</p>	<p>Auf Seite 305, in der Schlussbetrachtung des Sammelbandes aus der Feder Schads, taucht der Name <i>Karl Ballmer</i> auf. Von Ballmer stamme nämlich der Hinweis, in der „anthroposophischen Auflichtung des Doppelaspektes des Ich die sinnvolle Grundlage für die Lösung der <i>psychologischen</i> Problematik der sogenannten motorischen Nerven“ zu sehen. Dieser erstaunlichen Doppel-Feststellung im Rahmen der Schlussbetrachtung, die Nennung Ballmers und das Postulat einer „psychologischen Problematik“, widmet der Herausgeber allerdings nur zwei Sätze (S. 305) – die karmischessenzielle Begegnung Kienles mit Ballmer wird diskret übergangen, <i>der Briefwechsel bleibt unerwähnt</i>. Die Notwendigkeit dieser „Diskretion“ wird erst bei genauerer Durchsicht des zweiten Teiles des Sammelbandes richtig klar. Dort wird Kienles Manuskriptdruck wieder publiziert, oder besser: überhaupt erstmals <i>buchmässig</i> publiziert. Es ist klar, dass eine Bezugnahme auf den „Briefwechsel“ in diesem Zusammenhang das ganze Projekt in Frage stellen würde, eine solche käme einer „Ausfällungsreaktion“ im Reagenzglas gleich. – Auch wird nirgendwo erwähnt, dass Kienle selber zu Lebzeiten eine Mitarbeit an diesem Wissenschaftsprojekt abgelehnt hatte.</p>
<p>Ainsi, la réaction de Ballmer à l'annuaire de 1950, à Poppelbaum / Kienle / Witzenmann, reste cachée au lecteur. La</p>	<p>So bleibt Ballmers Reaktion auf das Jahrbuch 1950, auf Poppelbaum / Kienle / Witzenmann dem Leser verborgen. Die</p>



manipulation rédactionnelle est cependant étonnamment disproportionnée par rapport à la constatation selon laquelle l'indication décisive pour la solution du "problème nerveux" émane de Karl Ballmer. L'argumentation : ce dernier serait lui-même responsable de son isolement, car il aurait "gâché le champ de discussion". Cette réprimande attentionnée permet de masquer le fait que Ballmer considérait *d'emblée* les points de vue académique et anthroposophique comme inconciliables et la "discussion" visée comme un souhait illusoire. La prétendue entrave à la discussion efface l'analyse sans équivoque de l'impossibilité de cette "discussion", de ce vide dialectique verbal. L'accusation de "dénaturation" est factuellement inexacte, car le constat de Ballmer est le suivant : la conversation *en soi* s'avérera impossible, car les thèses de Steiner impliquent une révision radicale des fondements de la science. - Dans les "Onze lettres sur la réincarnation", le contenu *objectif* de "l'expérience" est formulé, l'arrière-plan de la polémique prétendument émotionnelle est expliqué : "Il s'agit de choses beaucoup plus sérieuses que mon opinion personnelle. Je considère que le moment est venu d'inciter l' "âme de groupe" académique, dont il est question dans mon travail sur les nerfs moteurs, à inciter à l'auto/soiconnaissance".⁽³¹⁵⁾ Le fait que le "champ de discussion dénaturé" soit une construction tactique est prouvé par le fait que, vingt ans après la parution du recueil, la "discussion" reste une fiction. La réticence à l'égard de la connaissance de soi suggérée n'est pas due à la polémique de Ballmer, qui se rattache d'ailleurs sans transition à celle de Steiner. L'exemple de Rohen a montré que l'anatomie nerveuse courante devait rejeter les thèses de Steiner sur les nerfs. L'anatomiste J. W. Rohen constate de

redactionnelle Manipulation befindet sich indessen in erstaunlicher Disproportion zur Feststellung, dass der entscheidende Hinweis zur Lösung des „Nervenproblems“ von Karl Ballmer ausgehe. Die Argumentation: Schuld an seiner Isolation solle dieser selbst sein, da er „das Gesprächsfeld vergällt habe“. Mit der fürsorglichen Rüge wird die Tatsache überspielt, dass Ballmer die akademischen und anthroposophischen Standpunkte von vornherein als inkommensurabel, das angezielte „Gespräch“ als illusionären Wunsch betrachtete. Die behauptete Gesprächsbehinderung verwischt die unmissverständliche Analyse der Unmöglichkeit dieses „Gesprächs“, des verbal-dialektischen Leerlaufs. Der Vorwurf der „Vergällung“ ist sachlich unrichtig, da der Befund Ballmers lautet: das Gespräch *an sich* wird sich als unmöglich erweisen, weil die Thesen Steiners eine radikale Revision der Wissenschaftsgrundlagen implizieren. – In den „Elf Briefen über Wiederverkörperung“ wird der sachliche Inhalt des „Experiments“ formuliert, der Hintergrund der vermeintlich emotionalen Polemik erklärt: „Es geht um viel Ernsteres als um meine persönliche Ansicht. Ich halte den Zeitpunkt für gekommen, die akademische ‘Gruppenseele’, von der in meiner Arbeit über die motorischen Nerven die Rede ist, zur Selbsterkenntnis anzuregen.“⁽³¹⁵⁾ Dass es sich beim „vergällten Gesprächsfeld“ um eine taktische Konstruktion handelt, erweist sich daran, dass auch zwanzig Jahre nach Erscheinen des Sammelbandes das „Gespräch“ eine Fiktion bleibt. Die Renitenz gegenüber der angeregten Selbsterkenntnis liegt nicht in der Polemik Ballmers begründet, welche im übrigen nahtlos an diejenige Steiners anschließt. Das Beispiel Rohen hat gezeigt, dass die gängige Nerven-anatomie die Nerven-Thesen Steiners ablehnen muss. Der



<p>manière conséquente qu'un "problème nerveux" anthroposophique ne peut pas exister sérieusement pour l'expert scientifique, les muscles étant commandés par les nerfs moteurs à partir du cerveau et de la moelle épinière. L'échec du désir de réconciliation verbale apparaît d'autant plus clairement qu'un prétendu champ de faits est transmis de manière irréfléchie et professionnelle.</p>	<p>Anatom J. W. Rohen stellt konsequent fest: ein anthroposophisches „Nervenproblem“ kann es im Ernst für den fachwissenschaftlichen Experten gar nicht geben, die Muskeln werden von Gehirn und Rückenmark aus über die motorischen Nerven gesteuert. Das Scheitern des Wunsches nach verbaler Versöhnung zeigt sich umso deutlicher, je gedankenloser und professioneller ein vermeintliches Faktenfeld tradiert wird.</p>
<p>(315) "Onze lettres sur la réincarnation", éditions Fornasella, troisième lettre.</p>	<p>315 „Elf Briefe über Wiederverkörperung“, Verlag Fornasella, dritter Brief.</p>
<p>316</p>	<p>316</p>
<p>La nouvelle doctrine physique de la volonté se dégrade en une doctrine morale chrétienne à l'attention d'une "individualité" représentée, de ses mouvements arbitraires commandés par l'âme et d'un "budget énergétique" biologique. Là où la "conversation" a lieu, son contenu est manipulé, transféré à un niveau psychologique. Pour entretenir malgré tout l'illusion de la "conversation", le "problème nerveux de Steiner" peut être <i>institutionnalisé</i> comme une sorte de "mystère" dont la solution "définitive" serait en fait contraire à l'esprit du pluralisme scientifique. Ce "problème de nerfs", la "discussion" (ou l'horreur latente sans fin) est préférée à la prise de conscience que la connaissance de soi de l'âme du groupe académique anthroposophique mettrait fin aux illusions avec horreur - au profit d'un véritable savoir. Le "courage de savoir" n'a pas de patrie dans le musée statistique des formations théoriques sur un monde éternellement inconnu. Le "courage de savoir" ne doit pas craindre la confrontation. Un "savoir" ne peut exister en tant qu'abstraction, il se présente toujours sous la forme d'un être humain, d'une personne en action, d'un événement. L'objet du savoir est une nouveauté, inconnue dans la</p>	<p>Die neue physikalische Willenslehre verkommt zu einer christlichen Morallehre zuhänden einer vorgestellten „Individualität“, deren seelisch gesteuerten Willkürbewegungen und einem biologischen „Energiehaushalt“. Wo das „Gespräch“ stattfindet, ist dessen Inhalt manipuliert, auf eine psychologische Ebene verlagert. Um die Illusion des „Gesprächs“ trotzdem weiter zu pflegen, kann das „Steiner-Nerven-Problem“ als eine Art „Mysterium“ <i>institutionalisiert</i> werden, dessen „endgültige“ Lösung der Gesinnung des Wissenschaftspluralismus eigentlich widersprechen würde. Dieses „Nervenproblem“, das „Gespräch“, (bzw. der latente Schrecken ohne Ende) wird der Einsicht vorgezogen, dass die Selbsterkenntnis der anthroposophisch-akademischen Gruppenseele den Illusionen ein Ende mit Schrecken bereiten würde – zugunsten eines wirklichen Wissens. Der „Mut zum Wissen“ hat im statistischen Museum der Theoriebildungen über eine ewig unbekannte Welt keine Heimat. Der „Mut zum Wissen“ darf die Konfrontation nicht scheuen. Ein „Wissen“ kann es als Abstraktum nicht geben, es tritt immer in Menschenform, als handelnde Person auf, als ein Geschehen. Das Objekt des Wissens ist ein Neues, das in der Ge-</p>



science universitaire devenue *mentalité* (ambiance de vie), ce complexe de croyance coagulé :

La "volonté". Ce n'est qu'en tant que *somme* ou "organisme" de "lois naturelles" abstraites que l'on peut envisager un "quelque chose" qui puisse être comparé à la "volonté" de Steiner. Avec l'"homogénéité" et l'"isotropie" de l'espace, la loi de la conservation de l'impulsion (anciennement : loi de la conservation de la substance et de l'énergie) constitue le contenu philosophique central de l'ensemble des "lois de la nature", le dogme fondamental de la "science" actuelle - la loi de la conservation de l'impulsion - est un dieu, les prêtres de l'église de la physique en administrent le sanctuaire. Celui qui ne croit pas aux bénédictions et à la sagesse émanant de ce contenu central ne doit pas être pris "au sérieux" dans le consensus scientifique, il n'y a "rien à faire" pour lui. Peu de gens connaissent le contenu de cette phrase, elle constitue plutôt une sorte de résumé d'une certitude sous-jacente, d'un état d'esprit. Il n'y a pas de guerre de religion ou de science, car les membres et les descendants de toutes les confessions traditionnelles l'acceptent - sans s'y intéresser de plus près. La formulation classique est la suivante : *la force agissant sur un corps est égale à la variation de l'impulsion avec le temps*. Les composantes corps, force, impulsion, temps sont présumées comme un "quelque chose". C'est dans le cadre de ce présumé que l'on fait de la "science", les éléments présumés sont considérés comme des grandeurs absolues (ils sont abstraits selon les besoins, réduits à des points et des lignes / vecteurs) - la "relativité" vise à assouplir le caractère absolu qui rappelle Dieu.

sinnung (Lebensstimmung) gewordenen universitären Wissenschaft, diesem geronnenen Glaubenskomplex, unbekannt ist:

Der „Wille“. Nur als *Summe* oder „Organismus“ abstrakter „Naturgesetze“ ist ein „Etwas“ ins Auge zu fassen, das sich mit dem „Willen“ Steiners vergleichen lässt. Zusammen mit der „Homogenität“ und „Isotropie“ des Raumes bildet das Gesetz der Impulserhaltung (früher: Gesetz der Erhaltung des Stoffes und der Kraft) den philosophischen Kerngehalt des Komplexes der „Naturgesetze“, das Grunddogma der heutigen „Wissenschaft“ - der Impulserhaltungssatz - ist ein Gott, die Priester der Physikkirche verwalten das Heiligtum. Wer an die von diesem Kerngehalt ausgehenden Segnungen und Weisheiten nicht glaubt, ist im wissenschaftlichen Konsens nicht „ernst“ zu nehmen, ihm ist „nicht zu helfen“. Wenigen ist der Inhalt des Satzes näher bekannt, er bildet mehr eine Art Zusammenfassung einer unterschwelligten Gewissheit, einer Stimmung. Einen Religions- oder Wissenschaftskrieg gibt es nicht, denn die Angehörigen und Nachkömmlinge aller traditionellen Konfessionen akzeptieren ihn - ohne sich näher damit auseinanderzusetzen. Die klassische Formulierung lautet: *Die auf einen Körper wirkende Kraft ist gleich der Änderung des Impulses mit der Zeit*. Die Komponenten Körper, Kraft, Impuls, Zeit werden als ein „Etwas“ vorausgesetzt. Im Rahmen dieser Voraussetzung wird „Wissenschaft“ gemacht, die vorausgesetzten Elemente gelten als absolute Größen (werden je nach Bedarf abstrahiert, auf Punkte und Linien / Vektoren reduziert) - die „Relativität“ zielt auf eine Aufweichung des an Gott erinnernden Absolutheitscharakters.



La volonté comme objet de connaissance est une absurdité pour une telle science. Le nouvel objet ne peut apparaître qu'en opposition à toute "sensation" scientifique courante, comme un non-lieu, un "impensable". Dans le complexe académique anthroposophique, il en résulte une *calamité*. Avec le concept de "volonté", l'anthroposophie se révèle être non scientifique. L' "aura" scientifique disparaît avec la reconnaissance du concept de volonté. "Derrière celle-ci se cache l'ensemble de la doctrine de l'esprit, en tant que création de l'humain Rudolf Steiner : non "vérifiable", non "contrôlable", explicable uniquement comme émanation d'une forte imagination/fantaisie ou comme plagiat d'éléments historiques : d'emblée "falsifiée". Si un universitaire se présente comme anthroposophe, il doit - pour rester crédible - réaffirmer d'une manière ou d'une autre le vœu sur le principe de conservation de l'impulsion. Ce processus a lieu, pour ainsi dire comme un rituel subconscient, dans le domaine de spécialité concerné, il consiste à démontrer la maîtrise et l'utilisation d'un certain habitus linguistique. La profession de foi n'est pas unique, il s'agit d'un comportement de soumission codifié, en général un

317

Der Wille als Objekt des Wissens ist eine Absurdität für solche Wissenschaft. Das neue Objekt kann nur im Gegensatz zu allem geläufigen Wissenschafts„Empfinden“ auftauchen, als ein NonLieu, ein „Undenkbares“. Im akademisch-anthroposophischen Komplex ergibt sich dadurch eine *Kalamität*. Die Anthroposophie entpuppt sich mit dem Begriff des „Willens“ als nichtwissenschaftsfähig. Der Wissenschafts„Nimbus“ kommt mit dem Bekenntnis zum Willens-Begriff abhanden. „Hinter“ diesem verbirgt sich die gesamte Geistlehre, als der Schöpfung des Menschen Rudolf Steiner: nicht „verifizierbar“, nicht „prüfbar“, nur als Ausfluss einer starken Phantasie oder als Plagiat historischer Elemente erklärbar: von vorneherein „falsifiziert“. Tritt ein Akademiker als Anthroposoph auf, muss er – um glaubhaft zu bleiben – in irgendeiner Form das Gelübde auf den Impulserhaltungssatz bekräftigen. Dieser Vorgang findet, sozusagen als unterbewusstes Ritual, im jeweiligen Fachbereich statt, er besteht darin, dass die Beherrschung und Anwendung eines bestimmten Sprachhabitus demonstriert wird. Das Bekenntnis ist kein einmaliges, es ist ein kodifiziertes Unterwerfungs-Verhalten, in der Regel ein

317



événement totalement intériorisé, qui vient rarement à la conscience comme soumission à une certaine vision du monde.

vollkommen internalisiertes Geschehen, das selten als Unterwerfung unter ein bestimmtes Weltbild zu Bewusstsein kommt.

Dans le cas des "nerfs moteurs", il s'agit de la nouveauté, de la "volonté", le rituel de soumission est remis en question dans son essence. Un conflit existentiel s'ensuit lorsque le concept de "volonté" apparaît dans le monde des "lois de la nature" - et qu'il apparaît effectivement, et non comme un "goethéanisme" historicisant, ou comme un scepticisme affiché à l'égard d'un Steiner pas tout à fait pur scientifiquement, de ses "indications" stimulantes. La contradiction avec Steiner est immédiatement évidente, car le rituel de la confession est confronté à des contradictions qui vont du contenu concret des déclarations au comportement existentiel quotidien (en tant qu'événement professionnel et privé, comportement linguistique, etc. Le contenu et la forme ne sont pas séparables, la "volonté" n'est pas une abstraction, mais le présent et l'ici, le comportement "*propre*" et - le "hasard", de "l'extérieur". La propre dépendance à la routine, à la phrase et à la convention se révèle immédiatement.

Im Fall der „motorischen Nerven“ geht es um das Neue, den „Willen“, das Unterwerfungsritual ist im Kern in Frage gestellt. Ein existenzieller Konflikt ist die Folge, wenn der Begriff des „Willens“ in der Welt der „Naturgesetze“ auftaucht – und zwar tatsächlich auftaucht, nicht als historisierender „Goetheanismus“, oder als zur Schau gestellter Skeptizismus gegenüber einem wissenschaftlich-nicht-ganz-lupenreinen Steiner, dessen anregenden „Angaben“. Der Widerspruch zu Steiner ist sofort offensichtlich, denn das Bekenntnis-Ritual steht vor Widersprüchen, die von konkreten Aussage-Inhalten bis zum existenziellen Alltagsverhalten (als einem beruflichen und privaten Geschehen, einem Sprachverhalten etc.) reichen. Inhalt und Form sind nicht trennbar, der „Wille“ ist kein Abstraktum, sondern das Jetzt und Hier, das „*eigene*“ Verhalten und – der „Zufall“, von „außen“. Die eigene Abhängigkeit von Routine, Phrase und Konvention wird sofort offenbar.

La nouveauté "anthroposophique" se révèle comme une épreuve, une situation de destin. *Le "problème nerveux" se transforme de problème théorique en événement concret.* La "science" se révèle être un événement secret et inquiétant (synchronicité), un vécu émotionnel, une question lancinante. L'habitus académique est déstabilisé, l'introspection commence. Il faut attendre que "du point de vue de l'étude de l'*anthroposophie*, la question de savoir *pourquoi* il n'y

Das „anthroposophische“ Neue tritt als *Prüfung* zutage, als Schicksalssituation. Das „Nervenproblem“ wandelt sich vom *Theorieproblem* zum *konkreten Geschehen*. „Wissenschaft“ entpuppt sich als ein heimlich-unheimliches Geschehen (Synchronizität), als ein emotionales Erleben, als ein bohrendes Fragen. Der akademische Habitus ist verunsichert, die Selbstprüfung beginnt. Man muss abwarten, bis „vom Studium der *Anthroposophie* her die Frage, *warum* es keine motorischen



<p>a pas de nerfs moteurs devienne une question brûlante". Ce qui commence comme un "problème de nerfs" devient un événement du destin. La loi de conservation de l'impulsion est remplacée par la "loi de la volonté", les événements physiques, du plus petit au plus grand - le langage de l'histoire et du destin :</p>	<p>Nerven gibt, zur brennenden Frage wird.“ Was als „Nervenproblem“ beginnt, wird zum Schicksalsgeschehen. An die Stelle des Impulserhaltungsgesetzes tritt das „Willensgesetz“, das physikalische Geschehen, vom Kleinsten bis zum Größten – die Sprache der Geschichte und des Schicksals:</p>
<p>"Le bonheur, c'est quand je comprends le langage du monde. Le monde souhaite constamment me parler. Dans le monde dans lequel je vis (dans le monde quotidien), UN seul est souverain et metteur en scène, un mort. Un mort veut me parler. Dans ce but, il est l'entrepreneur du processus monde. - C'est en se souvenant de la manière dont son corps est devenu en des milliards d'années que l'Un, en tant que mort, réalise le processus du monde. Dans tous les événements du processus mondial, les plus grands comme les plus petits, le monde (Un mort) se rapporte à lui-même, car il est sans extérieur. Je ne suis pas tenu d'être le bénéficiaire des représentations de la science qui entravent l'intelligence. Autant que je vois, la création du monde se fait maintenant, dans le présent". ⁽³¹⁶⁾</p>	<p>„Glück ist, wenn ich die Sprache der Welt verstehe. Die Welt wünscht dauernd zu mir zu sprechen. In der Welt, in der ich lebe (in der Alltagswelt), ist EINER der Souverän und Regisseur, ein Toter. Ein Toter will zu mir sprechen. Zu diesem Zwecke ist er der Unternehmer des Weltvorganges. – Indem Einer als Toter sich erinnert, wie sein Körper in Jahrmilliarden geworden ist, geschieht der Weltvorgang. In allem Geschehen des Weltvorganges, im größten und im kleinsten, verhält sich die Welt (Ein Toter) zu sich selbst, denn sie ist ohne Außerhalb. Ich bin nicht gehalten, Nutznießer der intelligenten Wissenschaftsvorstellungen zu sein. So viel ich sehe, geschieht die Weltschöpfung jetzt, in der Gegenwart.“ ⁽³¹⁶⁾</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>Dans la mesure où le "problème nerveux" suscite <i>absolument</i> de l'intérêt dans les contextes anthroposophiques, il conduit généralement à des interprétations qui reposent sur une image psychologique de la doctrine du Je et de la volonté de Steiner. Il est compréhensible que la <i>dimension</i> de l'articulation de l'organisme en deux pôles et un système "rythmique" médiateur ne <i>puisse</i> pas être saisie aussi rapidement - c'est là que les <i>refroidissements</i> loués par K. Swassjan sont utiles, même s'ils sont d'abord ressentis comme contre-productifs. La nouveauté ne peut entrer que comme un</p>	<p>Sofern das „Nervenproblem“ in anthroposophischen Zusammenhängen <i>überhaupt</i> Interesse hervorruft, führt es in der Regel zu Interpretationen, denen ein psychologisches Bild der Ich und Willenslehre Steiners zugrunde liegt. Es ist verständlich, dass die <i>Dimension</i> der Gliederung des Organismus in zwei Pole und einem vermittelnden „rhythmischen“ System nicht so schnell erfasst werden <i>kann</i> – hier sind die von K. Swassjan gelobten <i>Abkühlungen</i> hilfreich, wenn sie auch zunächst kontraproduktiv empfunden werden. Das Neue <i>kann</i> wohl nur als Fremdes, „durch die Hintertür“, herein-</p>



<p>étranger, "par la petite porte". Les mentalités bien ancrées sont trop fortes et se trouvent prises entre les deux mâchoires d'un étau historique : la foi en l'âme d'inspiration religieuse et le matérialisme d'inspiration théiste. La croyance en l'"âme individuelle" créée par Dieu agit main dans la main avec</p>	<p>kommen. Zu stark wirken die eingefleischten Denkgrundhaltungen, die sich zwischen zweien Backen eines historischen Schraubstockes befinden: dem religiös inspirierten Seelenglauben und dem theistisch inspirierten Materialismus. Der Glaube an die gottgeschaffene „Einzel-Seele“ wirkt Hand in Hand mit</p>																														
<p>(316) K. Ballmer, <i>Suite à une remarque sur James Joyce</i>, Ed. LGC 1996, p. 16</p>	<p>316 K. Ballmer, <i>Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce</i>, Ed. LGC 1996, S. 16</p>																														
<p>318</p>	<p>318</p>																														
<p>la croyance en l'organisme "biologique". Pratiquement toutes les tentatives de compréhension de la triarticulation de l'organisme, de la triarticulation des fonctions de l'âme, de la triarticulation de l'esprit (et de la triarticulation respective des membres en soi) sont issues de cette prise en tenaille - à l'exception du WissenBlick (coup d'oeil de savoir) de Ballmer :</p>	<p>dem Glauben an den „biologischen“ Organismus. Aus diesem Zangenriff gehen – bis auf den Wissens-Blick Ballmers – praktisch alle Versuche hervor, die Dreigliederung des Organismus, die Dreigliederung der Seelenfunktionen, die Dreigliederung des Geistes (und die jeweilige Dreigliederung der Glieder in sich) zu verstehen:</p>																														
<table border="0"> <tr> <td>Corps</td> <td></td> <td>ÂEsprit (Je, mvolonté) e</td> <td></td> </tr> <tr> <td>système nerveux-sensoriel tête/cap, os organes sensoriels externes</td> <td>Perception sensorielle, représentation, aussi</td> <td>Imagination</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Système rythmique Respiration / rythme sanguin Sang / cœur</td> <td>Sentir Re-présentation semi-consciente des sentiments/sensations Rêverie/rêves</td> <td>Inspiration</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Système gestif système membres</td> <td>di-Vouloir , organes sensoriels internes / re-</td> <td>Intuition</td> <td></td> </tr> </table>	Corps		ÂEsprit (Je, mvolonté) e		système nerveux-sensoriel tête/cap, os organes sensoriels externes	Perception sensorielle, représentation, aussi	Imagination		Système rythmique Respiration / rythme sanguin Sang / cœur	Sentir Re-présentation semi-consciente des sentiments/sensations Rêverie/rêves	Inspiration		Système gestif système membres	di-Vouloir , organes sensoriels internes / re-	Intuition		<table border="0"> <tr> <td>Leib</td> <td>Seele</td> <td>Geist (ICH, Wille)</td> </tr> <tr> <td>Nerven-Sinnessystem Haupt, Knochen äußere Sinnesorgane</td> <td>Sinneswahrnehmen, Vorstellen, auch Ich-Vorstellung Wachen</td> <td>Imagination</td> </tr> <tr> <td>Rhythmisches System Atem / Blutrythmus Blut / Herz</td> <td>Fühlen Halbbewusste Gefühlsvorstellung / Träumen</td> <td>Inspiration</td> </tr> <tr> <td>Verdauungs Gliedmaßen-system Tas-ten, Ernähren, Bewegen, Gleichgewicht</td> <td>Wollen, innere Sinnesorgane / unterbewusste Willensvorstellungen (Bewegung</td> <td>Intuition</td> </tr> </table>			Leib	Seele	Geist (ICH, Wille)	Nerven-Sinnessystem Haupt, Knochen äußere Sinnesorgane	Sinneswahrnehmen, Vorstellen, auch Ich-Vorstellung Wachen	Imagination	Rhythmisches System Atem / Blutrythmus Blut / Herz	Fühlen Halbbewusste Gefühlsvorstellung / Träumen	Inspiration	Verdauungs Gliedmaßen-system Tas-ten, Ernähren, Bewegen, Gleichgewicht	Wollen, innere Sinnesorgane / unterbewusste Willensvorstellungen (Bewegung	Intuition
Corps		ÂEsprit (Je, mvolonté) e																													
système nerveux-sensoriel tête/cap, os organes sensoriels externes	Perception sensorielle, représentation, aussi	Imagination																													
Système rythmique Respiration / rythme sanguin Sang / cœur	Sentir Re-présentation semi-consciente des sentiments/sensations Rêverie/rêves	Inspiration																													
Système gestif système membres	di-Vouloir , organes sensoriels internes / re-	Intuition																													
Leib	Seele	Geist (ICH, Wille)																													
Nerven-Sinnessystem Haupt, Knochen äußere Sinnesorgane	Sinneswahrnehmen, Vorstellen, auch Ich-Vorstellung Wachen	Imagination																													
Rhythmisches System Atem / Blutrythmus Blut / Herz	Fühlen Halbbewusste Gefühlsvorstellung / Träumen	Inspiration																													
Verdauungs Gliedmaßen-system Tas-ten, Ernähren, Bewegen, Gleichgewicht	Wollen, innere Sinnesorgane / unterbewusste Willensvorstellungen (Bewegung	Intuition																													



<p>Toucher, ali- présentations sub- mentation, tions sub- mouvement, conscientes équilibre de la volonté Membres, (mouve- organes de ment, etc.) digestion Sommeil</p>	<p>Glieder, Ver- etc.) Schla- dauungsor- fen gane</p>
<p>Une compréhension de la "volonté" est exclue du point de vue de la "prise en tenaille" psychologique matérialiste, de la pensée corps-âme. La tentative de Schad de surmonter les barrières de la physiologie par l'introduction d'un concept-Je psychologique échoue en raison de l'absence de confrontation avec l'affirmation fondamentale des lois statiques de la nature, résumée dans le "principe de conservation de l'impulsion". (La conservation de l'impulsion s'applique aussi bien à la mécanique classique qu'à la théorie de la relativité restreinte et à la mécanique quantique).</p>	<p>Ein Verständnis des „Willens“ ist aus der Sicht des psychologisch-materialistischen „Zangengriffes“, des Leib-Seele-Denkens, ausgeschlossen. Der Versuch Schads, die Barrieren der Physiologie durch Einführung eines psychologischen Ich-Begriffes zu überwinden, scheitert am Fehlen einer Auseinandersetzung mit dem Grundbekenntnis zu den statischen Naturgesetzen, das im „Impulserhaltungssatz“ zusammengefasst ist. (Die Impulserhaltung gilt sowohl in der klassischen Mechanik als auch in der speziellen Relativitätstheorie und der Quantenmechanik.)</p>
<p>Schad sait que la "solution définitive" de l'énigme du mouvement et des nerfs a été formulée par Ballmer (il serait faux de dire que Ballmer a "trouvé" une solution, car il n'y a pas plus de "problème des nerfs" et de sa "solution" chez Ballmer que chez Steiner, le "problème" vient d'une "science" qui veut "expliquer" tout ce qui se passe dans le monde à partir d'abstractions, ce qui aboutit au "problème" de la compréhension de la science de l'esprit). Schad tente de redresser "Ballmer" en vue d'une interprétation psychologique de la nouvelle doctrine de la volonté. Le petit peuple ne cherche pas le diable dans son propre col ; dans le cas du problème nerveux, c'est la "polémique exagérée" de l'écrivain Ballmer qui doit être tenue pour responsable de la mauvaise compréhension, en tant que substitut de la tache aveugle. Celui-ci ne se serait certainement pas mouillé pour la "psychologie" d'une</p>	<p>Schad weiß, dass die „endgültige Lösung“ des Bewegungs und Nervenrätsels von Ballmer formuliert wurde (es wäre falsch zu sagen, Ballmer hat eine Lösung „gefunden“, denn ein „Nervenproblem“ und dessen „Lösung“ gibt es bei Ballmer ebenso wenig wie bei Steiner, das „Problem“ <i>entsteht</i> durch eine „Wissenschaft“, die alles Weltgeschehen aus Abstraktionen „erklären“ will, was im „Problem“ des Verstehens der Geisteswissenschaft resultiert.) Schad versucht, „Ballmer“ zuhanden einer psychologischen Interpretation der neuen Willenslehre zurechtzubiegen. Den Teufel sucht das Völkchen nicht am eigenen Kragen; als Substitut für den blinden Fleck muss im Fall des Nervenproblems die „übertriebene Polemik“ des schriftstellernden Ballmer am Danebenverstehen schuld sein. Für das „Psychologische“ einer „Problematik der motorischen Nerven“ hätte sich dieser gewiss nicht ins Zeug</p>



<p>"problématique des nerfs moteurs". Le but de la polémique est la connaissance de soi de "l'âme du groupe de savants" enfermée dans le dualisme psychophysique classique. Celle-ci est aveugle à la doctrine spirituelle-physique du Je et de la volonté de Steiner.</p>	<p>gelegt. Das Ziel der Polemik ist die Selbsterkenntnis der in den klassischen psychophysischen Dualismus gebannten „Gelehrtengruppenseele“. Diese ist blind für die geistphysikalische Ich und Willenslehre Steiners.</p>
<p>319</p>	<p>319</p>
<p>Insertion : Note 17 novembre 1951 - Sur la gravitation</p>	<p>Einschub: Notiz 17. November 1951 - Über Gravitation</p>
<p>Les savants ne diront pas à la meute humaine occidentale qui se trompe avec arrogance : vous n'êtes pas des âmes, vous n'êtes pas des "Je", votre "Je" est une illusion éhontée. Puisque le pack dépend nécessairement de l'illusion-Je pour mener l'être-là humain, il ne peut s'agir que d'attirer l'attention de quelques personnes honnêtes sur le problème JE et être, aux fils conducteurs de la physique.</p>	<p>Die Wissenden werden dem abendländischen arrogant irrenden Menschenpack nicht sagen: ihr seid keine Seelen, ihr seid keine „Iche“, euer „Ich“ ist unverschämte Illusion. Da das Pack, um das menschliche Dasein zu führen, auf die Ich-Illusion notwendig angewiesen ist, kann es sich nur darum handeln, einige Redliche schonend auf den ICH und Sein Problem hinzuweisen, am Leitfaden der Physik.</p>
<p>Toute l'imposture occidentale sur la question de l'âme vient d'Aristote. Ce bourgeois précoce faisait référence à l'"âme" du corps humain. Lorsque Giordano Bruno a fait les choses correctement, en rapportant l'âme à l'univers, il a été brûlé. - Par la grâce d'Aristote, la compréhension chrétienne occidentale de l'humain est devenue "psychologie" au lieu de physique. ⁽³¹⁷⁾</p>	<p>Aller abendländische Schwindel in der Seelenfrage stammt von Aristoteles. Dieser Frühbourgeois bezog „Seele“ auf den menschlichen Körper. Als Giordano Bruno die Sache richtig machte, Seele auf das Universum bezog, wurde er verbrannt. - Von Gnaden des Aristoteles wurde das christliche abendländische Menschenverständnis „Psychologie“ anstatt Physik. ⁽³¹⁷⁾</p>
<p>Le "double aspect du Je" n'est pas une alternative aux lois personnalisées de la nature, à la doctrine dynamique individualisée du Je. Le "Je" de ce double aspect psychologique est un vestige de l'ancienne "âme", qui se réfère au corps plutôt qu'à l'univers. Schad complique inutilement la pensée "aristotélico-catholique" du corps et de l'âme, dans la mesure où l'"âme" individuelle se transforme en un "double aspect" du corps et de l'environnement, ou du Je central et du Je périphérique. - Un "Je central" est</p>	<p>Der „Doppelaspekt des Ich“ ist keine Alternative zu den personalisierten Naturgesetzen, zur individualisierten dynamischen Ich-Lehre. Das „Ich“ jenes psychologischen Doppelaspektes ist ein Relikt der alten „Seele“, die auf den Körper statt auf das Universum bezogen ist. Schad verkompliziert in unnötiger Weise das „aristoteleskatholische“ Leib-Seele-Denken, indem sich die einzelmenschliche „Seele“ zum „Doppelaspekt“ von Leib / Umwelt, bzw. von zentrischem / peripherem Ich auswächst. - Von einem</p>



avant tout considéré comme n'existant pas : "Votre Je se remarque en fait par le fait qu'il n'est pas là" - ou, pour reprendre les termes de Ballmer : la "possession d'un Je en vertu du trophisme libéral" provient d'un comportement éthiquement douteux, "lorsque la révélation de la science de l'esprit me laisse entrevoir que je peux devenir ce que je ne suis pas encore, à savoir un Je réel".⁽³¹⁸⁾ Ce que Schad appelle le "Je centré" se remarque par le fait qu'il n'est pas là, ou qu'une *représentation* du Je est là pour le remplacer : "Selon le plan mondial du devenir, les humains sans Je reçurent autrefois la capacité de la représentation du Je. C'était une solution provisoire en vue du but de développement proposé aux humains. Le véritable but est que les humains deviennent capables non seulement d'avoir la *représentation* du Je, mais d'être 'Je' *pensant*, c'est-à-dire de produire le *concept* même du Je. La capacité future de l'humain à être un "Je" pensant est un cadeau pour les humains. Le don est causé par l'être qui, chez Unger, s'appelle 'non-Je'. Cet auteur du don du 'Je pur' pratique/exerce la résignation, ne causant que lorsque les bénéficiaires du don le veulent eux-mêmes. Le 'Je' donné en tant qu'il s'engendre lui-même (une contradiction logique, mais une contradiction sensée !) est d'abord, en tant que 'capacité de penser', la 'liberté' purement formelle des humains. Pour que la liberté reçoive un *contenu*, elle peut faire l'expérience, à travers la "sagesse de l'anthroposophie", du lien entre l'émergence 'Je' et l'ensemble du devenir du monde. Qu'est-ce qui a permis et permet au 'Je' de s'opposer au 'non-Je' ? La force de l'opposition ne réside qu'en apparence dans le 'Je'. En réalité, le 'mal' provient du non-Je, et la force de se détacher du non-Je est le 'don religieux' de la 'chute'. La même force du monde qui a

„zentrischen Ich“ gilt in erster Linie, dass es nicht existiert: „Eurer Ich ist eigentlich dadurch bemerkbar, dass es nicht da ist“ – oder, mit Ballmers Worten: der „Besitz eines Ich kraft Liberal-trophismus“ entspringt einem ethisch fragwürdigen Verhalten, „wenn mir durch die Offenbarung der Geisteswissenschaft in Aussicht gestellt ist, dass ich etwas werden kann, was ich noch nicht bin, nämlich ein reelles Ich“. ⁽³¹⁸⁾ Was Schad „zentrisches Ich“ nennt, ist dadurch bemerkbar, dass es *nicht* da ist, bzw. dass stellvertretend dafür eine Ich-Vorstellung da ist: „Nach dem Weltplane des Werdens erhielten einst die ichlosen Menschen die Fähigkeit der Ich-Vorstellung. Das war im Hinblick auf das den Menschen vorgesetzte Entwicklungs-Ziel ein Provisorium. Das eigentliche Ziel ist, dass die Menschen fähig werden, nicht nur die *Vorstellung* des Ich zu haben, sondern *denkend* 'Ich' zu sein, d. h. den *Begriff* des Ich selbst hervorbringen. Die künftige Fähigkeit des Menschen, denkend 'Ich' zu sein, ist ein Geschenk an die Menschen. Das Geschenk ist verursacht von dem Wesen, das bei Unger 'Nicht-Ich' heißt. Dieser schenkende Verursacher des 'reinen Ich' übt die Resignation, nur dann zu kausieren, wenn die Beschenkten es selbst wollen. Das geschenkte 'Ich' als sich selbst hervorbringend (ein logischer Widerspruch, aber ein sinnvoller Widerspruch!) ist zunächst als 'Fähigkeit zu denken' die rein formelle 'Freiheit' der Menschen. Damit die Freiheit einen *Inhalt* bekomme, kann sie an der 'Weisheit der Anthroposophie' den Zusammenhang der 'Ich'-Entstehung mit dem gesamten Welt-Werden erfahren. Was befähigte und befähigt das 'Ich', sich dem 'Nicht-Ich' *entgegenzusetzen*? Die Kraft der Entgegensetzung liegt nur scheinbar im 'Ich'. Seiner Wirklichkeit nach stammt das 'Böse' aus dem Nicht-



<p>permis le détachement du Je du non-Je permettra aussi au moi de comprendre librement son origine dans le non-Je, afin que le Je puisse devenir, grâce à cette compréhension, un participant aux responsabilités mondiales du non-Je. Tel est le contenu de la théorie de la connaissance de Carl Unger. Il est maintenant compréhensible que l'on ait dit que l'épistémologie d'Unger était un guide sûr pour surmonter les maladies infantiles</p>	<p>Ich, und die Kraft der Loslösung aus dem Nicht-Ich ist die 'religiöse Gabe' des 'Sündenfalles'. Die gleiche Weltkraft, welche die Loslösung des Ich aus dem Nicht-Ich ermöglichte, wird auch ermöglichen, dass das Ich in freier Einsicht seine Herkunft aus dem Nicht-Ich begreifen wird, damit das Ich mit dieser Einsicht zum Teilhaber an den Weltverantwortlichkeiten des Nicht-Ich werden kann. Das ist in freier Umschreibung der Inhalt der Erkenntnistheorie Carl Ungers. Es kann jetzt verständlich sein, wenn gesagt wurde: die Erkenntnistheorie Ungers sei die sichere Wegleitung, um die Kinderkrankheiten der philosophie-</p>
<p>317 Succession K. Ballmer, Fz. 270-018</p>	<p>317 Nachlass K. Ballmer, Fz. 270-018</p>
<p>318 Correspondance, p. 71</p>	<p>318 Briefwechsel, S. 71</p>
<p>320</p>	<p>320</p>
<p>de l'âme du groupe philosophante".⁽³¹⁹⁾ L'interprétation et la déformation par Schad de ce guide vers le théorème du Je / environnement à la manière kantienne sont d'autant plus discutables et problématiques. Dans l'optique de Schad, la "participation aux responsabilités mondiales du non-Je" se transforme en "prise en charge libre de la co-responsabilité cosmique de nos actes". L'optique "psychologique" ne comprend pas que ces fiers "actes" de Schad représentent en principe une action du non-Je, dont l'action de la volonté permet aux preneurs de responsabilité de naître en tant que "Je" (force de la "chute" en tant que "mal" <i>séparé</i>).</p>	<p>renden Gruppenseele zu vermeiden.“⁽³¹⁹⁾ Umso fragwürdiger und problematischer ist die Schadsche Interpretation und Entstellung dieser Wegleitung zum Ich / Umwelt-Theorem in Kantscher Manier. Die „Teilhabe an den Weltverantwortlichkeiten des Nicht-Ich“ gerät in der Optik Schads zur „freiheitlichen Übernahme für die kosmische Mitverantwortung unserer Taten.“ Dass diese stolzen „unsere Taten“ Schads prinzipiell ein Wirken des Nicht-Ich darstellen, an welchem Willens-Wirken die Verantwortungsübernehmer als „Iche“ überhaupt erst (kraft des „Sündenfalles“ als <i>abgesondertes</i> „Böses“) entstehen können, liegt der „psychologischen“ Optik fern.</p>
<p>Dans la manière de parler de Schad, il n'y a pas de mot pour cela, le "mal" ne peut pas être une force du monde, c'est un "non-soudé/unis au monde" psychologique-subjectif. Le "monde" n'est pas le tout, mais un "environnement" opposé au Je. L'approche de Schad ne peut pas prendre en compte la portée physique du monde et la doctrine de la volonté de</p>	<p>In der Sprechweise Schads gibt es hierfür gar kein Wort, das „Böse“ kann keine Weltkraft sein, es ist ein psychologisch-subjektives Nicht-„Weltverwachsenes“. „Welt“ ist nicht das Ganze, sondern eine dem Ich gegenständige „Umwelt“. Der Ansatz Schads kann die physikalische Reichweite der Welt und Willenslehre Steiners nicht mitdenken, er interpre-</p>



Steiner ; il interprète Steiner et Ballmer en vue d'une intégration psychologique du "Je" dans une image du monde existante, afin d'expliquer l' "afférence" et l' "efférence" des flux nerveux. - Dans le cas des "responsabilités mondiales" au sens de Ballmer, il s'agit de l'évolution par excellence, la participation à cette évolution est une "création à partir du rien", une rédemption du stade luciférien de la "chute". - Si le Je surestime son fier "être-là", il se nourrit d'une image du monde égocentrique et projette dans son "environnement" un double périphérique "grandi par le monde" afin d'établir un "contact réel avec le monde". Cette vision du monde correspond à une théorie des ensembles qui part de l'unité comme grandeur de base, comme référence pour un "tout" additionné. La représentation du "tout" (intégrale) est obtenue sur l'individu fragmenté (différentielle). Le résultat s'appelle "double aspect" de l' "unité" séparée, au lieu de la *différenciation sensorielle du tout* (chez Unger : "effet des sens"). Dans la théorie de la volonté de Steiner, le "Je" est toujours un tout, agit à partir de l'intégral, de l'extérieur (volonté cosmique) en direction de "ses" différentiels, en direction de sa "périphérie", de ses centres physiques, les "substances cérébrales" blanches. Cortex "gris" en décomposition, périphérie du cerveau, manifeste dans la zone "motrice" primaire, à côté de la zone "somatosensorielle". Au stade actuel de l'évolution, le "Je" des humains n'est pas encore arrivé dans sa périphérie différenciée, les centres cérébraux, il est encore principalement à l'extérieur, dans l'"environnement" qui n'a atteint que la surface extérieure des corps individuels, dans le domaine sensoriel et nerveux présynaptique. L'humain (individuel) est encore endormi par rapport à la force de

tiert Steiner und Ballmer zuhanden einer psychologischen Einbettung des „Ich“ in ein bestehendes Weltbild, um die „Afférence“ und „Efferenz“ der Nervenströme zu erklären. – Bei den „Weltverantwortlichkeiten“ im Sinne Ballmers handelt es sich um Evolution schlechthin, die Teilnahme daran ist „Schöpfung aus dem Nichts“, ist Erlösung aus dem luziferischen Stadium des „Sündenfalles“. – Wenn das Ich sein stolzes „Dasein“ überschätzt, so nährt es sich an einem egozentrierten Weltbild, und projiziert zwecks Erstellung eines „realen Weltkontaktes“ einen peripheren „weltverwachsenen“ Doppelgänger in seine „Umwelt“. Dieses Weltbild entspricht einer Mengenlehre, die von der Einheit als Grundgröße, als Referenz für ein summiertes „Ganzes“ ausgeht. Die Vorstellung des „Ganzen“ (Integrals) wird am fragmentierten Einzelnen (Differential) gewonnen. Das Resultat heißt „Doppelaspekt“ der abgesonderten „Einheit“, statt *Sinnesdifferenzierung des Ganzen* (bei Unger: „Sinnenwirkung“). In der Willenslehre Steiners ist das „Ich“ immer ein Ganzes, wirkt vom Integral, vom Außen (kosmischer Wille) in Richtung „seiner“ Differentiale, in Richtung *seiner* „Peripherie“, *seiner* physischen Zentren, den weißen „Hirnsubstanzen“. Abbauender „grauer“ Kortex, Peripherie des Gehirns, manifest im primären „motorischen“ Bereich, neben dem „somatosensorischen“ Bereich. Das „Ich“ der Menschen ist im gegenwärtigen Stadium der Evolution noch gar nicht in seiner differenzierten Peripherie, den Gehirnzentren, angekommen, es ist vorwiegend noch außen, in der „Umwelt“, welche erst die äußere Oberfläche der Einzelkörper erreicht hat, im präsynaptischen Sinnes und Nervenbereich. Noch schläft der (Einzel)Mensch in Bezug auf die wirkende Willenskraft, nur im dunkeluntergründigen Fühlen



<p>volonté en action, ce n'est que dans le ressenti souterrain sombre et dans la chaleur que son "Je" se saisit comme dans un rêve. Parler d'un double aspect de ce "Je" ne pourrait avoir de sens que si on l'envisage comme le fond le plus profond du monde, comme LOGOS. Lequel LOGOS, en tant que JE spirituel et mécanique, commence à "s'éveiller", à "intuire" dans la chaleur de son sang, et provoque le mouvement des muscles à partir de ses harmonies sphériques astrales - raison pour laquelle les gens humains aiment tant écouter de la musique et danser.</p>	<p>und in der Wärmung erfasst sich traumhaft sein „Ich“. Von einem Doppelaspekt dieses Ichs zu sprechen, könnte nur Sinn machen, wenn es als tiefster Weltengrund, als LOGOS ins Auge gefasst wird. Welcher LOGOS als geistphysikalischmechanisches ICH in seiner Blutwärme „aufzuwachen“, zu „intuieren“ beginnt, und aus seinen astralen Sphärenharmonien die Muskelbewegung bewirkt – weshalb die Menschenleute so gerne Musik hören und tanzen.</p>
<p>La "libre vue de son origine du non-Je" est le contenu des nombreuses réincarnations des "âmes" ou "humains-esprit" créés. La vue est <i>plus</i> qu'un ajustement théorique, c'est le destin, le quotidien, le processus de vie réel. La vue englobe en soi la mort respective (la dissolution et le "recyclage" cosmique) des biographies individuelles. L'être cosmique "humain" a pour but de se découvrir lui-même dans l'erreur luciférienne des fières "identités" d'humains. Son "erreur" est la condition préalable à son existence sous la forme d'humains individuels sans méfiance/dépourvus de pressentiment / narcissiques qui</p>	<p>Die „freie Einsicht seiner Herkunft aus dem Nicht-Ich“ ist der Inhalt der vielen Reinkarnationen der geschaffenen „Seelen“ oder „Geistesmenschen“. Die Einsicht ist <i>mehr</i> als eine theoretische Abgleichung, sie ist Schicksal, Alltag, der reale Lebensprozess. Die Einsicht umfasst den jeweiligen Tod (die Auflösung und kosmische „Verwertung“) der Einzelbiografien in sich. Das Weltwesen „Mensch“ bezweckt im luziferischen Irrtum der stolzen Menschen, „Identitäten“ die Entdeckung seiner Selbst. Sein „Irren“ ist die Vorbedingung für seine Existenz in Form der ahnungslos / narzisstischen Einzelmenschen, die</p>
<p>(319) <i>Correspondance</i>, p. 80 s</p>	<p>319 <i>Briefwechsel</i>, S. 80 f</p>
<p>321</p>	<p>321</p>
<p>sont la "pensée des hiérarchies" - jusqu'à la dernière fibre du corps. Le fil conducteur pour la compréhension de la capacité de penser, de l' "indépendance" des gens humains est le suivant :</p> <p>"Il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces raffinées de façonnement et de croissance. Dans le façonner et croître de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît ensuite au</p>	<p>das „Denken der Hierarchien“ sind – bis in die letzte Körperfaser. Der Leitfaden für das Verstehen der Denkfähigkeit, der „Selbständigkeit“ der Menschenleute lautet:</p> <p>„Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint</p>



cours de la vie comme la force de pensée spirituelle". (320)

L'humain est *jusque dans toute son organicité* "une connaissance réalisée, objective". Les humains sont *pensés* par le cosmos, le cosmos se coagule en ses pions, les humains-provisoires - une reconnaissance permanente comme événement, le comportement dialogique avec l'extérieur qui revient en soi. Conformément à la phrase des sentences : la connaissance du monde comme connaissance de soi. Loin de l'ensemble de la "théorie des ensembles" cosmique, l'unité (le "Je") est une apparence naturelle qui s'éteint avec la mort des répliques de corps empruntées, qui s'éloigne dans le sens de la dissolution ou de l' "expansion" cosmique des "corps" individuels. L' "éternel" au Je qui, entre la mort et la nouvelle naissance (grâce à la mort du corps divin du JE sur le Golgotha), n'est plus exposé à la déchéance totale de la conscience, est inaccessible à la conscience normale, se trouve dans un sommeil profond, précisément au "stade de la volonté", dans le "sein de la divinité", c'est-à-dire dans le sein du JE divin.

dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft." (320)

Der Mensch ist *bis in alle Organik* „realisierte, *gegenständliche* Erkenntnis“. Die Menschen werden vom Kosmos *gedacht*, der Kosmos gerinnt in seine Schachfiguren, die Menschenprovisorien - ein permanentes Erkennen-als-Geschehen, das dialogische Verhalten mit dem in-sich-einkehrenden Außen. Gemäß dem Satz der Sätze: Welterkenntnis als Selbsterkenntnis. Abseits vom Ganzen der kosmischen „Mengenlehre“ ist die Einheit (das „Ich“) ein naturhafter Schein, der mit dem Tod der geliehenen Körper-Replikate erlischt, in Richtung der kosmischen Auflösung oder „Expansion“ der einzelnen „Leiber“ wegstirbt. Das „Ewige“ am Ich, welches zwischen Tod und neuer Geburt (dank dem Tod des göttlichen ICH-Leibes auf Golgatha) nicht mehr dem totalen Bewusstseins-Verfall preisgegeben ist, ist für das normale Bewusstsein unerreichbar, befindet sich im Tiefschlaf, eben im „Willens-Stadium“, im „Schoß der Gottheit“, d. h. im Schoß des göttlichen ICH.

"In Christo morimur"

"In Christo morimur"

Le Je et le dépassement de la pesanteur - la déconnexion du corps physique

Das Ich und die Überwindung der Schwerkraft - die Ausschaltung des physischen Leibes

Le Je entre en relation immédiate, se place en tant que Je dans la pesanteur, il déconnecte donc le corps physique. C'est de cela qu'il s'agit...

Das Ich tritt in unmittelbare Beziehung, stellt sich als Ich in die Schwerkraft hinein, schaltet also den physischen Leib aus. Das ist dasjenige, um was es sich handelt...

Le miracle quotidien individualisé de la lévitation

Das alltägliche individualisierte Wunder der Levitation

Dans la mesure où la compréhension du "Je" au sens descriptif traditionnel

Sofern das Verständnis von „Ich“ im herkömmlich-deskriptiven Sinne aus einer



consiste en une extrapolation de l' "être-là" des individus (l'âme comme "anse sur le pot à lait"), l'encadrement morphologique de la projection de ce Je dans un environnement spatial doit rester une vaine tentative d'adapter les déclarations de Steiner sur la "folie des nerfs moteurs" à une vision spéculative du monde qui présente tous les symptômes de la "maladie infantile". L'hypothèse de Schad sur le "Je" central et périphérique, sur les afférences et efférences physiologiques et psychologiques, a été créée exclusivement dans le but de maîtriser le "problème des nerfs de Steiner" ; elle a pour but de relativiser l'humain "mû par le monde" en faveur d'une compréhension psychologique consensuelle du "Je" et du mouvement arbitraire. Est-ce que - selon les mots de Steiner - "on bricole un peu à la frontière entre la psychologie et la chimie" ? - Ou fait-on ici usage des "possibilités offertes par la science de l'esprit en ce qui concerne la physique et la chimie" (conférence du 6 janvier 1923, "alors que l'odeur de brûlé du vieux Goetheanum était encore dans l'air" ...)? - Les mouvements déterminés/visant un but du somnambule (ou de la fourmière...) ne s'expliquent pas plus par l'extrapolation du "Je" à double aspect que par les nombreuses descriptions de Steiner sur le processus du réveil :

"L'autre représentation est celle-ci : le Je se glisse dans le corps physique, saisit le corps physique, mais se glisse si loin qu'il rend le corps physique moins lourd ; le corps physique, du fait que le Je s'y glisse, perd sa pesanteur. Si donc, en tant qu'humain éveillé,

Extrapolation des „Daseins“ der Einzelindividuen besteht (die Seele als „Henkel an der Milchkanne“), muss die morphologische Einbettung der Projektion dieses Ich in eine räumliche Umwelt ein eitler Versuch bleiben, Steiners Äußerungen über den „Wahnsinn der motorischen Nerven“ einem spekulativen Weltbild einzupassen, das alle Symptome der „Kinderkrankheit“ aufweist. Schads Hypothese vom zentrischen und peripheren „Ich“, von den physiologischen und psychologischen Afferenzen und Efferenzen ist ausschließlich zwecks Bewältigung des „Steiner-Nervenproblems“ geschaffen, es bezweckt die Relativierung des „welthaft bewegten“ Menschen zuhanden eines konsensfähigen psychologischen Verständnisses von „Ich“ und Willkürbewegung. Wird hier – mit Worten Steiners – „ein bisschen an der Grenze zwischen Psychologie und Chemie herumgepfuscht“ ? – Oder wird hier von den „aus der Geisteswissenschaft im Hinblick auf Physik und Chemie sich ergebenden Möglichkeiten“ Gebrauch gemacht (Vortrag vom 6. Januar 1923, „als der Brandgeruch des alten Goetheanum noch in der Luft lag“ ...)? – Die **zielstrebigem Bewegungen** des Schlafwandlers (oder des Ameisenhaufens...) sind mit dem extrapolierten, doppelaspektierten „Ich“ sowenig zu erklären wie jene vielen Schilderungen Steiners zum Vorgang des Aufwachens:

„Die andere Vorstellung ist diese: das Ich schlüpft hinein in den physischen Leib, ergreift den physischen Leib, aber schlüpft so weit hinein, dass es den physischen Leib unschwer macht; der physische Leib verliert, indem das Ich hineinschlüpft, seine Schwerkraft. Wenn ich also als wacher

(320) GA 27, *Fondements pour un élargissement de l'art de guérir*, chapitre I, p. 12

320 GA 27, *Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst*, Kapitel I, S. 12

322

322



je me tiens debout, ainsi pour ma conscience, pour le Je même, pour l'organisation du Je, qui a son expression physique aussi dans l'organisme thermique, la force de la pesanteur est surmontée. Il n'est disponible aucune possibilité d'entrer en relation indirecte/médiate avec la pesanteur. Le Je entre en relation immédiate, se place en tant que Je dans la pesanteur, *déconnecte donc le corps physique* [remarque intermédiaire : l'humain-esprit-Atma-Je déconnecte son physique/sa physis]. *C'est de cela qu'il s'agit.* Vous vous placez continuellement dans la gravité réelle de la Terre avec l'organisation-Je quand vous marchez, non pas en faisant un détour par le corps physique, vous entrez en relation directe avec le tellurique". ⁽³²¹⁾

- Un physiologiste contemporain ne peut imaginer dans ses fantaisies les plus audacieuses ce qui est affirmé ici : dans la pesanteur réelle, le Je se place, surmonte la pesanteur, toute gravitation est *refoulée* au profit du mouvement équilibrant, au profit du miracle de la "lévitation", le Je se trouve donc lui-même au rang des lois de la nature !! Le miracle de la "gravitation" rencontre le miracle de la "lévitation". Qui, à part "l'énergie fondamentale" qui agit derrière toutes les énergies, peut *déconnecter* les lois de la nature, peut mettre à leur place un vouloir individuel ? Ce vouloir, cette force et ce mouvement "personnels", cette lévitation dynamique peuvent-ils être autre chose que de la "magie" pure - exprimée dans l'usage actuel du langage ? Ce "Je" ne doit-il pas être la "force originelle" ou "l'énergie fondamentale" créatrice de mouvement elle-même, pour *déconnecter* le corps physique et ses "lois" terrestres ? Si ce "Je" qui, "dans le sein de la divinité", est à l'origine de toute manifestation spatio-temporelle, est mis en lumière par la représentation des-

Mensch aufrecht stehe, so ist für mein Bewusstsein, für das Ich selbst, für die Ich-Organisation, die auch im Wärmeorganismus ihren physischen Ausdruck hat, die *Schwerkraft* überwinden. Es ist keine Möglichkeit vorhanden, in *mittelbare* Beziehung zur Schwerkraft zu treten. Das Ich tritt in *unmittelbare* Beziehung, stellt sich als Ich in die Schwerkraft hinein, *schaltet also den physischen Leib aus* [Zwischenbemerkung: der Atma-IchGeistmensch schaltet seine Physis aus]. *Das ist dasjenige, um was es sich handelt.* Sie stellen sich fortwährend in die wirkliche Schwerkraft der Erde hinein mit der Ich-Organisation, wenn Sie gehen, nicht auf dem Umwege durch den physischen Leib, Sie treten in *unmittelbare* Beziehung zu dem Tellurischen." ⁽³²¹⁾

- Ein zeitgenössischer Physiologe kann in seinen kühnsten Phantasien nicht ausdenken, was hier behauptet wird: in die wirkliche Schwerkraft stellt sich das Ich hinein, überwindet die Schwerkraft, alle Gravitation wird zugunsten der gleichgewichtshaltenden Bewegung, zugunsten des Wunders der „Levitation“ *verdrängt*, das Ich befindet sich also selber im Rang der Naturgesetze!! Das Wunder der „Gravitation“ begegnet dem Wunder der „Levitation“. Wer, außer die hinter allen Energien wirkende „Grundenergie“, kann die Naturgesetze *ausschalten*, kann an ihre Stelle ein individuelles Wollen setzen? Kann dieses „eigene“ Wollen, Kräfte und Bewegungen, diese dynamische Levitation etwas anderes als reinste „Magie“ - im heutigen Sprachgebrauch ausgedrückt - sein? Muss dieses „Ich“ nicht die bewegungsschaffende „Urkraft“ oder „Grundenergie“ selber sein, um den physischen Leib und dessen irdischen „Gesetze“ *auszuschalten*? Wenn dieses Ich, das „im Schoß der Gottheit“ alle räumlichzeitliche Erscheinung bewirkt, von der deskriptiv-psychologischen Ich-



criptive psychologique "Je", alors il doit perdre sa substance et sa force de volonté en tant que producteur de chaleur et échangeur de substances dans le processus trivial du métabolisme et en tant qu'animateur (*mécanique*) des membres, artiste de l'équilibre, etc. Il faut alors revenir à la théorie classique de la conduction éfferente de l'impulsion en vue du déclenchement du mouvement, même si, en vue de la spéculation psychologique, l'éfference est réinterprétée en "afférence vers l'extérieur".

Au lieu d'un "double aspect" de l'unité luciférienne, du Je "non étant là", il y a chez Ballmer un autre "aspect" à trouver - un "aspect multiple" physique, et d'ailleurs de l'être "L'humain", qui "en tant que genre est l'exemplaire des gens humains". Cet être humain est en possession de la toute puissance de remplacer la gravitation physique par son propre vouloir, dans la *multiplicité* des corps humains, ou mieux : comme la multiplicité des corps humains. Du "Je" de l' "humain" de Ballmer, il est vrai qu'il est en principe omniprésent, *partout, dans sa périphérie*, qui produit de lui-même le monde visible de l'espace et ses configurations, du minéral au corps humain. *C'est pourquoi* il y a un "aspect multiple" physique, dans la mesure où "l'humain générique" ou "l'automoteur" est ou "i s t e t (fait être)" des aspects de *son soi*. Selon l'expression de Steiner, le "Je" à puissance de monde s'organise *en tant que* la multiplicité d'organisations-Je.

Le mouvement des organisations du Je est p h é n o m è n e originel, "derrière lequel il n'y a rien d'autre à demander/questionner". Ce sujet du monde ou cet être "L'humain" est - par son "Esprit-Fils" - l'éducateur des futurs humains-esprits ou "Je" à l'intérieur de son

Vorstellung ans Tageslicht gezerrt wird, dann muss ihm sein Willensstoff und seine Willenskraft als Wärmeproduzent und Stoff-Austauscher im trivialen Stoffwechselgeschehen und als (*mechanischer*) Gliedmaßenbeweger, Gleichgewichtskünstler etc. abhanden kommen. Dann muss wieder die klassische Theorie der efferenten Impulsleitung zuhanden der Bewegungsauslösung zum Zug kommen, auch wenn zuhanden der psychologischen Spekulation die Efferenz zur „Afférence nach Außen“ umgedeutet wird.

Statt einem „Doppelaspekt“ der luziferischen Einheit, des „nichtdaseienden“ Ich, gibt es bei Ballmer einen anderen „Aspekt“ zu finden - einen physikalischen „Mehrfachaspekt“, und zwar von dem Wesen „Der Mensch“, der „als Gattung die Exemplare der Menschenleute ist“. Dieses Menschenwesen ist im Besitz der Vollmacht, die physische Gravitation durch das eigene Wollen zu ersetzen, in der Vielzahl der Menschenleiber, oder besser: *als* die Vielzahl der Menschenleiber. Vom „Ich“ des „Menschen“ Ballmers gilt, dass es prinzipiell allgegenwärtig ist, *überall, in seiner Peripherie*, welche die sichtbare Raumeswelt und ihre Gestaltungen vom Mineral bis zum Menschenkörper *aus sich hervorbringt*. Darum gibt es einen *physikalischen* „Mehrfachaspekt“, insofern der „Gattungsmensch“ oder „Selbstbeweger“ Aspekte *seiner selbst* ist oder „i s t e t“. Mit einem Ausdruck Steiners - das welthafte Ich „organisiert“ sich *als* die Vielzahl der *Ich-Organisationen*.

Die Bewegung der Ich-Organisationen ist Ur p h ä n o m e n, „hinter dem es nichts weiter zu erfragen gibt.“ Dieses Welt-Subjekt oder Wesen „Der Mensch“ ist - durch seinen „Sohnesgeist“ - der Erzieher der künftigen Geistmenschen oder „Iche“ innerhalb *seiner* Welt der Körpe-



<p>monde d'unicités corporelles, et des "choses du monde" environnementales restantes (jusqu'aux amibes qui, même sans système nerveux, se meuvent de manière sensée et ciblée). "Celui-ci, en tant que 'maître du karma', est 'Je' dans les choses du monde.</p>	<p>runikate, und der übrigen umwelthaften „Weltendinge“ (bis hin zu den Amöben, die sich auch ohne Nervensystem sinn und zielvoll bewegen.) „Dieser, als der ‘Herr des Karma’, ist ‘Ich’ in den Dingen der Welt.</p>
<p>(321) GA 317, Cours de pédagogie curative, p. 43</p>	<p>321 GA 317, Heilpädagogischer Kurs, S. 43</p>
<p>323</p>	<p>323</p>
<p><i>L'environnement d'une personne - l'incapacité de l'humain à reconnaître le "je" dans les choses de l'individu particulier consiste en un pur "je", connaître l'environnement - est leur karma. En ce que les humains saisissent l'idée qu'ils se, dans la vie quotidienne, à chaque seconde, rencontrent de dehors comme leur karma personnel, ils peuvent en même temps commencer à se savoir soumis au maître du karma, pour autant qu'ils envisagent, qu'ils, avec leur dire 'je' 'en fait' veulent avoir pensé un pouvoir du genre humain/de l'espèce humaine".</i> ⁽³²²⁾</p>	<p>Die Umwelt eines - die Unfähigkeit der Menschen, den ‘Ich’ in den Dingen der einzelnen Menschen besteht aus lauter ‘Ich’, Umwelt zu erkennen, ist ihr Karma. Indem die Menschen die Idee ergreifen, dass sie sich im alltäglichen Leben in jeder Sekunde als ihr persönliches Karma von außen entgegentreten, können sie zugleich anfangen, sich dem Herrn des Karma unterstellt zu wissen, sofern sie einsehen, dass sie mit ihrem ‘Ich’-Sagen ‘eigentlich’ ein Können der menschlichen Gattung gemeint haben wollen.“ ⁽³²²⁾</p>
<p>Chez Ballmer, le "double aspect" invoqué des "Je" ontologiques s'oppose à une référence ou à un rapport-Je-Je sous la forme de l'ensemble du processus-monde : "Là se tient, comme l'un des membres de la dualité [de 'corps et d'âme'], l'être spirituel [se percevant] 'humain-corps physique', et là se tient, comme l'autre membre, la possibilité présomptive en nous, gens humains, de devenir un jour des 'âmes' ". ⁽³²³⁾ Dans le cycle de Vienne "Essence intérieure de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance", la possibilité présomptive de devenir âme est présentée ainsi :</p> <p>"Le Christ est l'enfant de la divinité qui rétablit la conscience de la divinité dans l'activité humaine. C'est ainsi que l'entité du Christ devait s'intégrer dans l'entité humaine. - En percevant le monde des sens, coule/aflue continuellement en nous [un] mourir. Et l'obscurité et l'obscurcissement, nous les injectons/fluons en nous en</p>	<p>Dem beschworenen „Doppelaspekt“ ontologischer „Iche“ steht bei Ballmer ein Bezug oder Ich-Ich-Verhältnis in Form des gesamten Weltprozesses gegenüber: „Da steht als das eine Glied der Zweiheit [von ‘Leib und Seele’] das [sich wahrnehmende] Geistwesen ‘Physischer Körpermensch’, und da steht als das andere Glied die präsumtive Möglichkeit in uns Menschenleuten, dereinst ‘Seelen’ zu werden.“ ⁽³²³⁾ Im Wiener Zyklus „Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt“ wird die präsumtive Möglichkeit, Seele zu werden, so dargestellt:</p> <p>„Der Christus ist das Kind der Gottheit, das wieder herstellt das Bewusstsein der Gottheit in der menschlichen Wirksamkeit. So musste sich eingliedern in die menschliche Wesenheit die Christus-Wesenheit. - Indem wir die Sinneswelt wahrnehmen, strömen wir fortwährend in uns ein [ein] Sterben. Und Finsternis und Verdunkelung strömen wir in</p>



pensant à ce monde. Et nous laissons [affluer] ce qui n'est pas encore né en ressentant et en voulant. Tout cela se trouve en bas, dans les profondeurs de notre conscience, et c'est là que nous laissons couler dedans notre mourir et non encore né, dont nous pourrions en premier avoir besoin lorsque nous serons mort. *Mais cela serait boiteux si nous ne pouvions pas le plonger dans l'entité que la divinité s'est fait naître comme l'entité d'une nouvelle conscience, si nous ne pouvions pas le laisser s'écouler dans l'entité du Christ.*

Nous pouvons avoir cette conscience en reconnaissant réellement le sens de toute l'évolution grâce à la science de l'esprit : oui, nous envoyons là en bas dans les fondements subconscients, ce qui meurt en nous. Mais cette mort, que nous enfonçons de plus en plus dans notre propre entité, est absorbée par le Christ qui vit à notre rencontre. Dans ce qui s'éteint/meurt en nous, dans ce qui s'obscurcit en nous, dans ce qui reste non né, le Christ revit pour nous. Nous laissons mourir en bas en nous ce qui doit mourir, afin de nous rapprocher du véritable idéal d'humanité avec toutes nos dispositions. Mais ce que nous versons en nous comme mort, nous le versons dans l'entité du Christ telle qu'elle traverse l'évolution humaine depuis la fondation du christianisme. Et ce qui reste non né en nous, notre sentir et vouloir, nous savons que ce sera absorbé par la substance du Christ, dans laquelle ce sera plongé après la mort. C'est là, en nous, que vit le Christ, depuis qu'il a vécu à travers le mystère du Golgotha. C'est dans le Christ que nous faisons descendre la mort, qui est présente dans chaque perception. Et nous abaïssons dans l'entité du Christ l'obscurcissement de la pensée. Dans la lumière, dans la lumière solaire spirituelle du Christ, nous envoyons nos pensées obscurcies. Et lorsque nous franchissons les portes de la

uns ein, indem wir diese Welt denken. Und Ungeborenes lassen wir [einströmen], indem wir fühlen und wollen. Das alles sitzt unten in den Untergründen unseres Bewusstseins, da lassen wir hineinfließen unser Sterben und unser noch Ungeborenes, das wir erst brauchen können, nachdem wir gestorben sein werden. *Das aber würde lahm sein, wenn wir es nicht einsenken könnten in die Wesenheit, die sich die Gottheit wie die Wesenheit eines neuen Bewusstseins geboren hat, wenn wir es nicht einfließen lassen könnten in die Christus-Wesenheit.*

Dieses Bewusstsein können wir haben, indem wir den Sinn der ganzen Evolution wirklich erkennen durch die Geisteswissenschaft: Ja, wir senden da hinunter in die unterbewussten Gründe das, was in uns er stirbt. Aber aufgenommen wird es, dieses Sterben, das wir in unsere eigene Wesenheit immer mehr und mehr hineinsenken, aufgenommen wird es von dem uns entgegenlebenden Christus. In dem was in uns er stirbt, in uns er dunkelt, ungeboren bleibt, **lebt** uns der Christus **auf**. Wir lassen in uns hinuntersterben, was sterben muss, damit wir dem wirklichen Menschheitsideal mit all unseren Anlagen uns nähern. Aber das, was wir als Sterben in uns hineingießen, gießen wir in die Christus-Wesenheit, so wie sie seit der Begründung des Christentums die menschliche Evolution durchzieht, hinein. Und das, was in uns ungeboren bleibt, unser Fühlen und Wollen: wir wissen, dass es aufgenommen wird von der Christus-Substanz, in die es eingesenkt wird nach dem Tode. Da, in uns, lebt der Christus, seitdem er das Mysterium von Golgotha durchlebt hat. In den Christus hinein senken wir das Sterben, das vorhanden ist mit jeder Wahrnehmung. Und wir senken in die Christus-Wesenheit hinein die Abdunkelung im Denken. In das Licht, in das geistige Sonnenlicht des Christus senden wir unsere abgedunkelten Gedanken hinein. Und wenn wir durch die Pforte des Todes schreiten, dann



<p>mort, nos sentiments et notre volonté non nés plongent dans la substance du Christ. Si nous comprenons correctement l'évolution, nous disons à propos de cette évolution : nous mourons dedans le Christ. <i>In Christo morimur</i>". (324)</p> <p>De telles communications de Steiner se trouvent de nouveau "condensées" dans les formulations de Ballmer, encore une fois : "Là, se tient comme l'un des membres de la dualité [de "corps et d'âme"], le [se</p>	<p>tauchen ein unsere ungeborenen Gefühle und unser ungeborenes Wollen in die Christus-Substanz. Verstehen wir die Entwicklung recht, so sagen wir zu dieser Entwicklung: Wir sterben in den Christus hinein. <i>In Christo morimur</i>." (324)</p> <p>Solche Mitteilungen Steiners finden sich „kondensiert“ in den Formulierungen Ballmers wieder, nochmals: „Da steht als das eine Glied der Zweiheit [von „Leib und Seele“] das [sich</p>
<p>(322) <i>Adieu au problème 'corps-âme'</i>, 2e éd., Ed. LGC 1997, p. 62 s</p>	<p>322 <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 62 f</p>
<p>(323) <i>Ibid.</i>, p. 7</p>	<p>323 <i>Ebd.</i>, S. 7</p>
<p>(324) Vienne, 11 avril 1914, GA 153, p. 112</p>	<p>324 Wien, 11. April 1914, GA 153, S. 112</p>
<p style="text-align: right;">324</p>	<p style="text-align: right;">324</p>
<p>percevant] être spirituel 'humain-corps physique', et là se tient, comme l'autre membre, la possibilité présomptive en nous, gens humains, de devenir un jour des 'âmes'". (325)</p>	<p>wahrnehmende] Geistwesen 'Physischer Körpermensch', und da steht als das andere Glied die präsumtive Möglichkeit in uns Menschenleuten, dereinst 'Seelen' zu werden." (325)</p>
<p>Schad part d'une compréhension biologique du corps, ici il n'y a aucun : "Là, en nous, vit le Christ, depuis qu'il a vécu par le mystère du Golgotha. Dans le Christ, nous abaissons le mourir qui est présent/disponible <i>avec chaque perception</i>". - et aucun : "Tout cela siège dans les profondeurs de notre conscience, nous y laissons couler notre mort et notre non encore né, que nous pourrions en premier utiliser après que nous serions mort. Mais cela serait boiteux si nous ne pouvions pas l'enfoncer dans l'entité que la divinité s'est donnée comme l'entité d'une nouvelle conscience, si nous ne pouvions pas le laisser s'écouler dans l'entité du Christ". - Le dilemme spéculatif qui veut maîtriser psychologiquement les "conduites d'information" afférentes et efférentes est refroidi à plusieurs reprises par Steiner en faisant référence à une <i>simplification empirique terrible</i> :</p>	<p>Schad geht von einem biologischen Körperverständnis aus, hier gibt es kein: „Da, in uns, lebt der Christus, seitdem er das Mysterium von Golgatha durchlebt hat. In den Christus hinein senken wir das Sterben, das vorhanden ist <i>mit jeder Wahrnehmung</i>.“ - und kein: „Das alles sitzt unten in den Untergründen unseres Bewusstseins, da lassen wir hineinfließen unser Sterben und unser noch Ungeborenes, das wir erst brauchen können, nachdem wir gestorben sein werden. Das aber würde lahm sein, wenn wir es nicht einsenken könnten in die Wesenheit, die sich die Gottheit wie die Wesenheit eines neuen Bewusstseins geboren hat, wenn wir es nicht einfließen lassen könnten in die Christus-Wesenheit.“ - Das spekulative Dilemma, welches die afferenten und efferenten „Informationsleitungen“ psychologisch bemeistern will, wird von Steiner wiederholt mit dem Hinweis auf eine empirische <i>Simplification terrible</i></p>



"Et bien plus significatif que toutes les théories imaginées/inventée avec esprit au fil du temps sur la différence entre nerfs moteurs et sensitifs est l'autre fait, à savoir que l'on peut couper le nerf dit moteur, que l'on peut assembler son extrémité avec l'extrémité d'un nerf sensitif également coupé, et que cela donne à nouveau un nerf d'une sorte de nerf. Cela est beaucoup plus parlant que tout ce qui a été imaginé par ailleurs, à savoir qu'on ne peut pas trouver de différence dans la fonction réelle entre les nerfs moteurs et sensitifs. Elle ne peut pas non plus être trouvée du point de vue anatomophysiologique". ⁽³²⁶⁾

Si l'on peut apprendre de Steiner que le corps astral et le Je se meuvent dans les nerfs musculaires, la question de l' "afférence" et de l' "efférence" et de leur interprétation à la question de ce qui serait absolument à comprendre sous corps astral et Je, qui se comportent de manière "afférente" ou "efférente", qui se reflètent de manière "afférente" ou "efférente" - à moins que l'on ne veuille se contenter de la fiction représentée

(325) Un autre condensé de cette christologie introduit dans les *Rudolf Steiner Blätter (Feuilles Rudolf Steiner cahier 3 / 4, Hambourg 1929)* les considérations sur le rapport "Anthroposophie et communauté des chrétiens" : "Il peut être approprié à la détresse de l'humain chrétien de croire que l'occultiste parle au nom d'un "supérieur". Mais il n'y a aucune raison de supposer que l'auteur de la 'philosophie de la liberté' parle dans un autre cadre que celui de sa propre mission. Nous ne pourrions pas apprendre de nouvelles choses sur le Christ ; nous, les humains, apprenons de nouvelles choses seulement par le Christ - en nous et en l'autre. Si la sagesse du Christ crée la connaissance, la question est posée. *Platon*, l'avocat du monde spirituel à son époque, pense que le mieux qui reste au philosophe dans ce monde est de s'occuper de la mort. La tâche consisterait donc à préparer la mort en tant que connaissance. Les mystères du christianisme préservent la mort

kaltgestellt:

„Und viel bedeutungsvoller als alle im Laufe der Zeit geistreich ersonnenen Theorien über den Unterschied von motorischen und sensitiven Nerven ist die andere Tatsache, dass man allerdings den sogenannten motorischen Nerv zerschneiden kann, sein Ende zusammenstückeln kann mit dem Ende eines ebenfalls durchschnittenen sensitiven Nerven, und dass dies dann wiederum einen Nerv von einer Nervenart gibt. Das ist viel mehr sprechend als alles übrige, was sonst ersonnen worden ist, dass ein Unterschied in der wirklichen Funktion zwischen motorischen und sensitiven Nerven nicht gefunden werden kann. Er kann auch in anatomischphysiologischer Beziehung nicht gefunden werden.“ ⁽³²⁶⁾

Wenn man von Steiner lernen kann, dass sich in den Muskelnerven Astralleib und Ich bewegen, dann relativiert sich die Frage nach „Afferenz“ und „Efferenz“ und deren Interpretation an der Frage, was denn unter Astralleib und Ich überhaupt zu verstehen sei, die sich „afferent“ oder „efferent“ verhalten, sich „afferent“ oder „efferent“ spiegeln – es sei denn, man will sich mit der vorgestellten Fiktion

325 Ein anderes Kondensat dieser Christologie leitet in den *Rudolf SteinerBlättern* (Heft 3 / 4, Hamburg 1929) die Betrachtungen zum Verhältnis „Anthroposophie und Christengemeinschaft“ ein: „Der Not des Christenmenschen mag es angemessen sein zu glauben, der Okkultist spreche im Auftrage eines 'Höheren'. Aber es besteht kein Grund, anzunehmen, der Urheber der 'Philosophie der Freiheit' spreche in einem andern als in seinem eigenen Auftrage. Über Christus vermöchten wir Neues nicht zu erfahren; Neues erfahren wir Menschen nur durch Christus – in uns und in dem Andern. Ob die ChristusWeisheit das Erkennen erschafft, danach steht heute die Frage. *Platon*, der Anwalt der geistigen Welt zu seiner Zeit, meint, das Beste, was dem Philosophen in dieser Welt bleibe, das sei: den Tod zu besorgen. Demnach bestände die Aufgabe, den Tod als ein Erkennen zu bereiten. Die Mysterien des Christentums bewahren den Tod besonderer Art.



<p>d'une façon particulière. Nous parlons de l'élévation de la conscience de soi de cette mort à la conscience actuelle <i>connaissante</i>.</p>	<p>Wir sprechen von der Erhebung des Selbstbewusstseins dieses Todes zum gegenwärtigen <i>erkennenden</i> Bewusstsein.</p>
<p>Pour entendre du nouveau sur le Christ historique, nous ne sommes pas assez philologues dans notre amour du Logos. Si nous voulons exister en tant qu'héritiers devant les mystiques allemands et devant les idéalistes allemands, nous devons être déterminés à entendre le Logos lui-même : Nous n'entendons pas le Christ historique, ni le Logos devenu <i>chair</i>, mais le Christ à travers un plus grand, à partir duquel le Logos veut se manifester comme le devenir humain de la <i>connaissance</i> (voir cahier 2 [L'événement Rudolf Steiner, Ed. LGC 1995]) : Les religieux se rassurent parce que l'occultisme ne serait pas une religion. Alors, l'occultisme voudrait-il donner de nouvelles impulsions à la vie religieuse ? Sans aucun doute ! Mais ne nous trompons pas, les temps de la religion appartiennent au passé et la question de la création du JE n'est pas une question de religion, mais de <i>responsabilité</i>. Est-il encore nécessaire de marteler à l'humain moderne que personne ne crée un but au monde si le véritable JE ne se crée pas lui-même en tant que but du monde ?" (<i>Anthroposophie et communauté des chrétiens</i>, Ed. LGC 1995, p. 18 s)</p>	<p>Um <i>über</i> den historischen Christus Neues zu hören, dazu sind wir in unserer Liebe zum Logos zu wenig Philologen. Wenn wir vor den deutschen Mystikern und vor den deutschen Idealisten als Erben bestehen wollen, dann werden wir Entschlossene zu sein haben, den Logos selbst zu vernehmen: Nicht den historischen Christus hören wir, nicht den <i>Fleisch</i> gewordenen Logos, sondern den Christus durch ein Größeres, aus dem der Logos als die Menschwerdung des <i>Erkennens</i> offenbar werden will (vergleiche Heft 2 [Das Ereignis Rudolf Steiner, Ed. LGC 1995]): Die Religiösen beruhigen sich, weil der Okkultismus nicht Religion sei. Dann möchten aus dem Okkultismus neue Anregungen für das religiöse Leben erwachsen? Zweifellos! Aber täuschen wir uns doch nicht, dass die Zeiten der Religion der Vergangenheit angehören, und dass die Frage der ICH-Erschaffung keine der Religion, sondern der <i>Verantwortung</i> ist. Braucht es dem modernen Menschen noch eingehämmert zu werden, dass niemand der Welt ein Ziel einschafft, wenn nicht das wirkliche ICH als das Welt-Ziel sich selbst erschafft?" (<i>Anthroposophie und Christengemeinschaft</i>, Ed. LGC 1995, S. 18 f)</p>
<p>(326) GA 301, deuxième conférence, p. 25</p>	<p>326 GA 301, zweiter Vortrag, S. 25</p>
<p>325</p>	<p>325</p>
<p>du "flux d'information" psychique, concept insultant pour l' "information" réelle sous forme d'imagination, d'inspiration et d'intuition. (L' "information" peut seulement être un concept utilisable si elle n'est pas comprise comme une fonction des processus physiques, mais comme leur contenu fondamental. La technologie moderne de l'information n'a aucune idée de la nature réelle de l' "information" et, en tant que "chouchou du temps", elle a un effet néfaste en retour sur les interprétations neurologiques - exactement dans le style de l'ancien modèle du télégraphe, même si ce modèle se présente sous l'aspect fascinant de la "mise en réseau des informations").</p>	<p>des psychischen „Informationsstromes“ begnügen, welcher Begriff für die tatsächliche „Information“ in Form von Imagination, Inspiration und Intuition eine Beleidigung bedeutet. („Information“ kann nur ein brauchbarer Begriff sein, wenn sie nicht als Funktion physikalischer Vorgänge, sondern als Grundgehalt derselben verstanden wird. Die moderne Informationstechnologie hat vom tatsächlichen Wesen von „Information“ keine Ahnung, und wirkt als „Liebling der Zeit“ schädigend auf die neurologischen Interpretationen zurück – exakt im Stil des alten Telegrafendenmodells, wenn das Modell auch im faszinierenden Gewand der „Informations-Vernetzung“ auftritt.)</p>
<p>Selon "Des énigmes de l'âme", annexe 6, la soi-disant "activité nerveuse" est une</p>	<p>Gemäß „Von Seelenrätseln“, Anhang 6, ist die sogenannte „Nerventätigkeit“</p>



chose âmique, n'est pas du tout à observer physiologiquement, est une "paralyse de l'imagination" en vue de la formation d'une représentation ou d'une ainsi nommée "perception".⁽³²⁷⁾ La perception n'est pas le fait des processus nerveux, mais de l' "activité nerveuse" âmique. Les processus nerveux "transmettent/médient" la perception dans laquelle l'humain est "branché/connecté". (Cidessus : "Dans le Christ, nous faisons descendre la mort qui est présente avec chaque perception"). Le "Je" est supérieur aussi bien au corps qu'à son "environnement", l' "interaction" du corps et de l'environnement sont l'action du Je, qui est partout, aussi "dans" les choses perçues "à l'extérieur". L' "âme sensible" ne serait pas du tout possible autrement :

"Supposons donc que nous voyions une couleur bleue, ainsi nous vivons, dans une fleur bleue, dans la chicorée par exemple, le bleu. ... Nous voyons notre expérience/vécu, que nous avons dans la chicorée, en le laissant se refléter dans notre œil ... Tout notre organisme cognitif est un appareil de réflexion. - C'est ce que j'ai essayé de justifier philosophiquement lors du dernier congrès de philosophie à Bologne. Notre connaissance existe donc en tant que reflet sur notre organisme, en tant que reflet de ce que nous vivons [effectivement]. ... Les concepts que nous nous formons ... sont de pures images miroir. Elles s'ajoutent aux choses par notre intermédiaire, depuis l'autre côté. C'est pourquoi, lorsque nous traduisons une impulsion en concepts, elle peut être une impulsion de liberté ... C'est précisément cette idée qui est exposée dans la 'Philosophie de la liberté'. ... c'est l'essentiel, qu'à partir du reflet, qui est irréel, quelque chose soit réalisé par un vivant".⁽³²⁸⁾

- L'humain ne connaît aussi l'organisme

eine seelische Sache, ist physiologisch gar nicht zu beobachten, ist „Ablähmung von Imagination“ zwecks Vorstellungsbildung oder sogenannter „Wahrnehmung“. ⁽³²⁷⁾ Die Wahrnehmung besorgen nicht die Nervenvorgänge, sondern die seelische „Nerventätigkeit“. Die Nervenvorgänge „vermitteln“ die Wahrnehmung, in welche der Mensch „eingeschaltet“ ist. (Oben: „In den Christus hinein senken wir das Sterben, das vorhanden ist mit jeder Wahrnehmung.“) Das „Ich“ ist sowohl dem Leib wie dessen „Umwelt“ übergeordnet, die „Interaktion“ von Leib und Umwelt sind die Tat des Ich, das überall ist, auch „in“ den wahrgenommenen Dingen „draußen“. Anders wäre „Empfindungsseele“ gar nicht möglich:

„Nehmen wir also an, wir sehen eine blaue Farbe, so erleben wir eigentlich in einer blauen Blume, in der Zichorie zum Beispiel, das Blau. ... Wir sehen unser Erleben, das wir in der Zichorie drinnen haben, indem wir es in unserem Auge spiegeln lassen ... Unser ganzer Erkenntnisorganismus ist ein Spiegelungsapparat. - Das war es, was ich dazumal, bei diesem letzten Philosophenkongress in Bologna, auch philosophisch zu begründen versuchte. Unser Erkennen besteht also als Spiegelung an unserem Organismus, als Spiegelung desjenigen, was wir [tatsächlich] erleben. ... Die Begriffe, die wir uns bilden, ... sind reine Spiegelbilder. Die kommen von der anderen Seite her durch uns zu den Dingen hinzu. Daher kann er, wenn wir einen Impuls in Begriffe fassen, Impuls der Freiheit sein... Gerade dieser Gedanke ist ja in der 'Philosophie der Freiheit' aufgeführt. ... das ist das Wesentliche, dass aus der Spiegelung heraus, die unwirklich ist, durch ein Lebendiges etwas verwirklicht werde.“⁽³²⁸⁾

- Auch den Organismus selber kennt der Mensch nur als Spiegelung. - Das Ich lebt „überall“ im oder besser: als Kräftekom-



<p>lui-même que comme un reflet. - Le Je vit "partout" dans ou plutôt comme complexe de forces de la chaleur, du gazeux, du liquide, du solide - dans la pesanteur, l'électricité, le magnétisme, etc. Il n'est pas</p>	<p>plex von Wärme, Gasigem, Flüssigem, Festem - in Schwerkraft, Elektrizität, Magnetismus, etc. Es ist nicht</p>
<p>(327) On trouve d'ailleurs un éclairage sur cet appendice de "Des énigmes de l'âme" dans une conférence du 14 novembre 1917 (Zurich, GA 73, p. 170 s.):</p> <p>" Ce qui s'étend sur cette vie nerveuse, ce qui s'étire pour ainsi dire <i>par dessus</i> cette vie nerveuse, c'est ce qui enménage maintenant dans cette vie nerveuse en tant que vie de représentation - <i>d'abord stimulée par les sens extérieurs</i>. Et ce n'est que si l'on comprend que les nerfs ne sont pas à l'origine de la représentation, mais qu'ils fournissent seulement le sol en ayant décomposé la vie organique, que l'on comprend qu'une chose étrangère à la vie nerveuse elle-même se développe sur le fondement de cette vie nerveuse. Ce qui se développe en tant que spirituel-âme sur le fond de cette vie nerveuse qui se décompose elle-même est tellement étranger que l'on peut dire : c'est vraiment comme si je marchais sur une route et que j'y inscrivais mes pas comme des traces. Si quelqu'un s'y rend, il ne doit pas déduire ce qui est visible sous la forme de mes pas de quelque force qui se trouve dans la terre elle-même et qui marquerait ces traces de pas depuis l'intérieur de la terre. Bien que l'on puisse voir, comme mes pas dans le sol, toute manifestation de vie psychique dans le système nerveux, ce n'est pas à partir d'une "remontée du système nerveux" interne que l'on peut expliquer ce qu'est la vie psychique spirituelle. Mais dans le sol préparé, des traces sont creusées par la vie âmique, dans le sol préparé par le fait que <i>justement, à l'intérieur du nerf, est "renoncé"</i> - si je peux m'exprimer ainsi symboliquement - à poursuivre sa propre productivité organique."</p>	<p>327 Eine Beleuchtung dieses Anhangs aus „Von Seelenrätseln“ findet sich übrigens in einem Vortrag vom 14. November 1917 (Zürich, GA 73, S. 170 f.):</p> <p>„Dasjenige, was sich <i>auf</i> diesem Nervenleben ausbreitet, was sich <i>über</i> dieses Nervenleben gleichsam hinzieht, das ist dasjenige, was in dieses Nervenleben nun als das - <i>zunächst durch die äußeren Sinne angeregte</i> - Vorstellungsleben <i>einzieht</i>. Und nur dann, wenn man versteht, dass die Nerven nicht Veranlassung des Vorstellens sind, sondern nur den Boden abgeben dadurch, dass sie das organische Leben abgebaut haben, nur wenn man dies versteht, versteht man, dass <i>ein dem Nervenleben selbst Fremdes</i> auf dem Grunde dieses Nervenlebens sich entwickelt. So fremd ist das, was sich als Geistig-Seelisches auf dem Grunde dieses sich selbst abbauenden Nervenlebens entwickelt, dass man sagen kann: Es ist wirklich so, wie wenn ich über eine Straße gehe und meine Fußtritte als Spuren eingrabe. Geht dann jemand nach, so darf er nun nicht das, was da als Formen meiner Fußtritte sichtbar ist, aus irgendwelchen Kräften ableiten, die im Erdreich selber sind, die gleichsam aus dem Inneren des Erdreichs herauf diese Fußspuren markieren würden. Obwohl man, wie meine Fußtritte im Boden, jede Äußerung seelischen Lebens im Nervensystem sieht, so darf doch nicht aus einem inneren „Heraufsteigen aus dem Nervensystem“ erklärt werden, was geistig-seelisches Leben ist. Sondern in den zubereiteten Boden werden durch das geistig-seelische Leben Spuren eingegraben, in den Boden, der dadurch vorbereitet ist, dass eben <i>innerhalb des Nervs darauf 'verzichtet'</i> wird -- wenn ich es symbolisch so ausdrücken darf -, die eigene organische Produktivität fortzusetzen.“</p>
<p>(328) Dornach, 30 août 1915, GA 163, p. 75</p>	<p>328 Dornach, 30. August 1915, GA 163, S. 75</p>
<p>326</p>	<p>326</p>
<p>simplement "incarné", il e s t soi (ma-</p>	<p>einfach „inkarniert“, es i s t selber</p>



giquement) ces processus :

"Notre organisation humaine est en relation avec toutes les forces de la terre, avec l'ensemble du monde physique, et cela en relation directe immédiate ; pas en relation indirecte. Maintenant, voyez-vous, avec quoi notre organisation du Je est-elle en relation ? Premièrement, notre organisation du Je est en relation avec la gravité, c'est-à-dire avec le terrestre. Car, mes chers amis, ce que les physiciens appellent la matière n'existe pas. En réalité, il n'existe que des forces, et les forces sont tout à fait semblables à la gravité par exemple - il y a bien sûr d'autres forces, certaines forces électriques, des forces magnétiques -, l'organisation-Je est en relation directe avec toutes et elle est présente *d e d a n s l'humain "normal"* pendant tout l'état de veille. Nous pouvons dire que tout ce que nous englobons sous la terre, ce sont ces forces. Tout ce que nous englobons sous l'eau, qui est en état d'équilibre, est en relation directe avec l'organisation-Je. Tout ce qui est aérien - n'est-ce pas, nous devons apprendre en physique, en plus de la mécanique ordinaire, une hydromécanique, une aéromécanique, parce que les processus d'équilibre et les processus météorologiques ont leur forme particulière dans l'air -, l'organisation-Je est en relation directe avec cela. Ensuite, l'organisation-Je est encore en relation avec une partie de l'état général de chaleur, avec une partie des forces générales de chaleur, par laquelle nous passons toujours lorsque nous vivons dans le monde physique". ⁽³²⁹⁾

Dans le système de Schad, une construction spéculative doit être utilisée pour soutenir/maintenir l'identité d'essence de tous les nerfs : *"Tous les nerfs ont la possibilité de transmettre la sensation et la volonté, la perception et l'action. Le processus de perception n'est pas non plus possible*

(magisch) diese Prozesse:

„Mit allen Kräften der Erde, mit der ganzen physischen Welt steht unsere menschliche Organisation in Beziehung, und zwar in direkter unmittelbarer Beziehung; nicht in indirekter Beziehung. Nun, sehen Sie, womit steht da unsere Ich-Organisation in Beziehung? Da steht unsere Ich-Organisation erstens in Beziehung zur Schwerkraft, das heißt zu dem Irdischen. Denn, meine lieben Freunde, das, was die Physiker Materie nennen, das gibt es ja nicht. In Wirklichkeit existieren nur Kräfte, und die Kräfte sind durchaus ähnlich wie zum Beispiel die Schwerkraft - es gibt natürlich noch andere Kräfte, gewisse elektrische Kräfte, magnetische Kräfte -, mit allen steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Beziehung und ist während des ganzen Wachzustandes *im 'normalen' Menschen d a r i n n e n*. Wir können sagen, alles dasjenige, was wir unter Erde umfassen, das sind diese Kräfte. Alles dasjenige, was wir unter Wasser umfassen, was im Gleichgewichtszustand ist, mit dem steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Verbindung. Alles, was luftförmig ist - nicht wahr, wir müssen in der Physik neben der gewöhnlichen Mechanik auch eine Hydromechanik, eine Aeromechanik lernen, weil die Gleichgewichtsprozesse und meteorologischen Prozesse in der Luft ihre besondere Formung haben -, mit dem steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Verbindung. Dann steht die Ich-Organisation noch in Verbindung mit einem Teile des *allgemeinen* Wärmezustandes, mit einem Teile der *allgemeinen* Wärmekräfte, durch den wir immer durchgehen, wenn wir in der physischen Welt leben.“ ⁽³²⁹⁾

In Schads System muss zwecks Stützung der Wesensgleichheit aller Nerven eine spekulative Konstruktion erhalten: *„Alle Nerven haben die Möglichkeit, Empfindung und Wille, Wahrnehmen und Handeln zu vermitteln. Ist doch auch der Wahrnehmungsvorgang nicht ohne die psychische,*



sans la disposition psychique, au moins sous-jacente, à vouloir expérimenter quelque chose. On peut alors aussi attribuer aux 'nerfs d'action' une capacité de perception dans le domaine psychique". (p. 312) Il ne s'agit pas ici de la perception de la volonté agissant de manière magico-physique, de l'auto-perception d'un processus lié au monde, mais de la "perception psychique", on "bricole" ici à la frontière entre la psychologie et la chimie. Selon Steiner, la "capacité de perception" a) n'est pas l'affaire des nerfs, mais de "l'activité nerveuse" (âmique), de la paralysie des imaginations. Et b) les nerfs ne transmettent pas non plus une "volonté", comme Schad le suppose, mais la volonté agit "magiquement-directement", sans médiation par les nerfs, qui n'ont à faire qu'avec les *représentations* de la volonté, la perception pensée de la volonté. - Encore une fois, et toujours : *quelle* perception est rendue possible, transmise par les nerfs des muscles ou des membres ? Steiner :

"Nous percevons ce qui est une conséquence de processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres... Les soi-disant nerfs moteurs ne sont pas des nerfs moteurs, ils sont simplement ce qui perçoit les expressions, l'impulsion de la volonté".

(Une fois de plus, notez que "l'impulsion de la volonté" (= manifestation de la volonté) est quelque chose qui est perçu, celle-ci n'est pas - psychiquement - "saisie". Il faut la distinguer de l'intention de la volonté, l'intention). - La "capacité de perception" des "nerfs d'action" postulée par Schad ne suit certes plus la logistologie nerveuse de Kienle de 1950, ils ne sont pas - selon le Kienle *de l'époque* - des "pilotes" pour trouver les "bons" muscles, mais ils doivent déterminer des états "psychiques" en vue de trans-

zumindest *unterschwellige Bereitschaft* möglich, etwas erfahren zu wollen. Dann kann auch ebenso den 'Handlungsnerven' Wahrnehmungsfähigkeit im psychischen Bereich zugesprochen werden." (S. 312) Hier geht es nicht um die Wahrnehmung des magisch-physikalisch wirkenden Willens, um Selbstwahrnehmung eines welthaften Prozesses, sondern um „psychische Wahrnehmung“, hier wird an der Grenze zwischen Psychologie und Chemie „herumgepfuscht“. Nach Steiner ist die „Wahrnehmungsfähigkeit“ aber a) nicht Sache der Nerven, sondern der (seelischen) „Nerventätigkeit“, des Ablähmens der Imaginationen. Und b) vermitteln die Nerven auch nicht einen „Willen“, wie Schad annimmt, sondern der Wille wirkt „magisch-direkt“, ohne Vermittlung durch Nerven, welche nur mit Willensvorstellungen, gedanklicher Willenswahrnehmung, zu tun haben. - Nochmals, und immer wieder: *Welche* Wahrnehmung wird durch die Muskel bzw. Gliedmaßenerven ermöglicht, vermittelt? Steiner:

„Wir nehmen dasjenige wahr, was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder... Die sogenannten motorischen Nerven sind keine motorischen Nerven, die sind bloß dasjenige, was die Äußerungen, den Impuls des Willens wahrnimmt.“

(Einmal mehr, man merke: der „Willensimpuls“ (= Willensäußerung) ist etwas, was wahrgenommen wird, dieser wird nicht - psychisch - „gefasst“. Davon zu unterscheiden ist die Willens-Absicht, die Intention.) - Die von Schad postulierte „Wahrnehmungsfähigkeit“ der „Handlungsnerven“ folgt zwar nicht mehr Kienles Nervenlogistik von 1950, sie sind nicht - gemäß dem *damaligen* Kienle - „Lotsen“ zum Auffinden der „richtigen“



<p>mettre un hypothétique voulu psychiquement par le "Je environnemental/des environs". Cette conception correspond à peu près à la version de Garvelmann, qui situe dans les nerfs moteurs des "courants de conscience subjectifs en quête d'informations" (voir plus loin).</p>	<p>Muskeln, sondern sie sollen „psychische“ Zustände eruieren, zwecks Vermittlung eines hypothetischen, vom „Umwelt-Ich“ psychisch Gewollten. Diese Auffassung entspricht in etwa der Version von Garvelmann, der in den motorischen Nerven subjektive „informationserfragende Bewusstseinsströme“ verortet (mehr hierzu weiter unten).</p>
<p>(329) GA 317, <i>Cours de pédagogie curative</i>, p. 14</p>	<p>329 GA 317, <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, S. 14</p>
<p>327</p>	<p>327</p>
<p>En introduisant des désignations "psychique" ou "quêtant de l'information", le "problème nerveux" se retrouve sur un plan de travers/ biaisé. Des concepts comme "psyché" ou "information" sont ici présupposés. Ils sont certes susceptibles d'être utilisés par la majorité, mais ils sèment la confusion dans l'approche des contenus anthroposophiques. Ce n'est qu'à partir de la physiologie contemplative de Steiner qu'ils peuvent recevoir un contenu solide, "du point de vue des membres supérieurs de l'être". L'affirmation de Steiner est la suivante : les nerfs "moteurs" permettent la formation de représentations sur la base des processus autonomes de la volonté : "Un nerf sensitif, un nerf sensoriel, est là pour nous servir d'instrument afin de percevoir ce qui se passe dans notre organisation sensorielle. Et un soi-disant nerf moteur n'est pas un nerf moteur, mais aussi un nerf sensitif ; il n'est là que pour que je puisse percevoir mon propre mouvement de main, que je puisse percevoir mes propres mouvements, qui proviennent d'autres raisons que des nerfs moteurs. Les nerfs moteurs sont des nerfs sensoriels internes pour la perception de mes propres décisions volontaires. Pour que je perçoive l'extérieur, ce qui se passe dans mon appareil sensoriel, c'est à cela que servent les nerfs sensitifs, et pour que je ne reste pas un être inconnu pour moi-même, en</p>	<p>Durch Einführung der Bezeichnungen „psychisch“ oder „informationserfragend“ gerät das „Nervenproblem“ auf eine schiefe Ebene. Begriffe wie „Psyche“ oder „Information“ werden hier vorausgesetzt. Sie sind zwar mehrheitsfähig, stiften aber im Umgang mit anthroposophischen Inhalten Verwirrung. Sie können erst aus der schauenden Physiologie Steiners einen tragfähigen Inhalt erhalten, „vom Standpunkt der höheren Wesensglieder“ aus. Steiners Aussage lautet:</p> <p>die „motorischen“ Nerven ermöglichen die Vorstellungsbildung aufgrund der autonomen Willensprozesse: „Ein sensitiver Nerv, ein Sinnesnerv, ist dazu da, dass er uns Werkzeug ist, um das wahrzunehmen, was in unserer Sinnesorganisation vorgeht. Und ein sogenannter motorischer Nerv ist kein motorischer Nerv, sondern auch ein sensitiver Nerv; er ist nur dazu da, dass ich meine eigene Handbewegung, dass ich meine Eigenbewegungen, die aus anderen Gründen heraus kommen als aus den motorischen Nerven, wahrnehmen kann. Motorische Nerven sind innere Sinnesnerven zur Wahrnehmung meiner eigenen Willensentschlüsse. Damit ich das Äußere, was sich in meinem Sinnesapparat abspielt, wahrnehme, dazu sind die sensitiven Nerven da, und damit ich mir nicht ein unbekanntes Wesen bleibe, indem ich selber gehe, schlage oder greife, ohne dass ich etwas davon weiß, dazu</p>



marchant, en frappant ou en saisissant moi-même sans que j'en sache rien, c'est à cela que servent les nerfs dits moteurs, c'est-à-dire non pas pour la mise en tension de la volonté, mais pour la perception de ce que la volonté fait en nous". La "mise en mouvement des muscles ne repose pas sur les nerfs dits moteurs, mais sur l'union directe de l'âme avec le monde extérieur". ⁽³³⁰⁾

Autrement formulé : la perception / représentation "se trouvant à l'extérieur" de la balle de tennis volante commande le joueur et la raquette, ou : la "représentation extérieure de la gifle à venir arrache la main protectrice devant le visage", ou : la mélodie et le rythme "extérieurs" jouent dans le pianiste, en tant que pianiste. Partout, cependant, le mystère de la liberté humaine entre en ligne de compte, parce que la volonté agissante est modifiée à partir du néant des représentations (situées à l'extérieur), afin que la "marche, le battement ou la préhension" puisse non seulement se représenter, mais se reformer - afin que "quelque chose soit réalisé à partir du reflet, qui est irréel, par un vivant" (voir ci-dessus).

D'après Schad, la volonté est un phénomène psychique médiatisé par les nerfs : "Tous les nerfs ont la possibilité de médiatiser la sensation et la volonté, la perception et l'action". Ici, les nerfs transmettent aussi "la volonté et l'action", et pas seulement la "sensation et la perception" de la volonté, de la "marche, du battement ou de la préhension" qui se déroule naturellement/à puissance de nature. Or, selon Steiner, c'est exactement l'erreur fondamentale et fatale de la physiologie et de la psychologie classiques : croire que les nerfs transmettent la volonté et l'action, au lieu de comprendre que la volonté et l'action se "déroulent" physiquement "magiquement" et ne sont

sind die sogenannten motorischen Nerven da, also nicht zur Anspannung des Willens, sondern zur Wahrnehmung dessen, was der Wille in uns tut." Das „In-Bewegung-Bringen der Muskeln beruht nicht auf den sogenannten motorischen Nerven, sondern auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt.“ ⁽³³⁰⁾

Anders formuliert: die „draußen befindliche“ Wahrnehmung / Vorstellung des fliegenden Tennisballs steuert Spieler und Schläger, oder: die „draußen befindliche Vorstellung der kommenden Ohrfeige reißt die schützende Hand vor das Gesicht“, oder: die „draußen vorgestellte“ Melodie und Rhythmus spielen im Pianisten, als Pianist. Überall indessen kommt das Mysterium der menschlichen Freiheit in Betracht, weil aus dem Nichts der (draußen befindlichen) Vorstellungen der wirkende Wille modifiziert wird, damit sich das „Gehen, Schlagen oder Greifen“ nicht nur vorstellen, sondern neu gestalten kann - damit „aus der Spiegelung heraus, die unwirklich ist, durch ein Lebendiges etwas verwirklicht werde“ (s. o.).

Nach Schad ist der Wille ein *psychisches* Phänomen, das durch die Nerven vermittelt wird: „Alle Nerven haben die Möglichkeit, Empfindung und Wille, Wahrnehmen und Handeln zu vermitteln.“ Hier vermitteln die Nerven auch „Wille und Handeln“, nicht nur das „Empfinden und Wahrnehmen“ des Willens, des naturhaft ablaufenden „Gehens, Schlagens oder Greifens“. Genau dies ist aber nach Steiner der fatale Grundfehler der klassischen Physiologie und Psychologie: der Glaube, dass die Nerven Willen und Handeln vermitteln, statt der Einsicht, dass Wille und Handeln physikalisch, „magisch“ „ablaufen“, nicht durch Nerven „vermittelt“ werden. Der Stoffwechsel (Stoff und Kräf-



pas "transmises/médiées" par les nerfs. Le métabolisme (échange de matières et de forces) est le "moyen" par lequel la volonté se "manifeste", dans la mesure où l'on pourrait dire que le métabolisme "transmet" la volonté - puisque dans l'"échange" de matières et de forces, la volonté n'est pas seulement "transmise", mais "passe dessus" dans la matière en tant qu'esprit. La participation du système nerveux consiste en ce que l'effet de la volonté est représenté / perçu comme tout autre processus extérieur. Si la volonté agit directement dans le système nerveux (en tant qu'échangeur de matière, créateur de matière), la construction de matière a lieu dans le nerf au lieu de la dégradation de matière : vitalité à la place de létalité : inconscience à la place de conscience, "force d'été" au lieu de "force d'hiver". Ce serait le contraire de "l'activité nerveuse", ce serait uniquement dormir au lieu d'alterner dormir/veiller. Schad tente de faire revivre académiquement les nerfs moteurs obsoletés par un "rapatriement" de la volonté indépendante des nerfs dans l'activité nerveuse, il développe une variante spécifiquement "anthroposophique" d'une réhabilitation de la "folie" des

330 Stuttgart, 8 juin 1919, GA 192, p. 153 f

328

nerfs moteurs. Il perd le concept de volonté de Steiner pour ne pas devoir perdre les nerfs moteurs "naturo-scientifiquement" obligatoires. Pour cela, doit être postulée la "capacité de perception psychique" des "nerfs d'action" réanimés, afin de tenir compte d'une volonté "psychique" personnelle, localisée dans le cerveau et l'environnement. L'essentiel des affirmations catégoriques de Steiner passe ainsi à la trappe, est "bâclé" :

"J'ai dit que la tête/le chef de l'humain n'est pas du tout

teTausch) ist das „Mittel“, worin sich der Wille „zeigt“, insofern könnte man sagen: der Stoffwechsel „vermittelt“ den Willen – da ja im Stoff und Kräfte-„Tausch“ der Wille nicht bloß „vermittelt“ wird, sondern als Geist in Materie „übergeht“. Die Beteiligung des Nervensystems besteht darin, dass die Willenswirkung wie irgendein anderer äußerer Vorgang vorgestellt / wahrgenommen wird. Ist der Wille direkt im Nervensystem (als Stofftaucher, Stoffschöpfer) tätig, so findet im Nerv Stoffaufbau statt Stoffabbau statt: Vitalität an der Stelle der Letalität: Bewusstlosigkeit an der Stelle von Bewusstsein, „Sommerkraft“ anstelle von „Winterkraft“. Dies wäre das Gegenteil der „Nerventätigkeit“, wäre Nur-Schlafen statt Abwechslung von Schlafen/Wachen. Schad versucht, die obsoleten motorischen Handlungsnerven durch eine „Repatriierung“ des nervenunabhängigen Willens in das Nervengeschehen akademisch wiederzubeleben, er entwickelt eine spezifisch „anthroposophische“ Variante einer Rehabilitation des „Wahnsinns“ der

330 Stuttgart, 8. Juni 1919, GA 192, S. 153 f

328

motorischen Nerven. Er verliert den Willensbegriff Steiners, um die „naturwissenschaftlich“ obligaten motorischen Nerven nicht verlieren zu müssen. Dazu muss die „psychische Wahrnehmungsfähigkeit“ der reanimierten „Handlungsnerven“ postuliert werden: um einem persönlich „psychischen“ Willen, in Gehirn und Umwelt lokalisiert, Rechnung zu tragen. Das Wesentliche der kategorischen Aussagen Steiners fällt damit unter den Tisch, wird „verpfuscht“:

„Ich sagte, das Haupt des Menschen, es ist gar nicht auf



organisé en fonction de ce qui, dans l'humain, est adapté aux conditions terrestres. De même que l'aiguille de la boussole n'est pas organisée en fonction des mouvements du navire, mais s'en exclut, de même le chef humain s'exclut de l'adaptation aux conditions terrestres. Vous avez ici ce qui conduit peu à peu à la compréhension physiologique de la liberté. Vous avez là la physiologie de ce que j'ai expliqué dans ma 'Philosophie de la liberté', à savoir que l'on ne peut comprendre la liberté que si on la saisit dans la pensée dénuée de sensualité, c'est-à-dire dans les processus qui se déroulent en l'humain lorsque, par sa volonté, il dirige la pensée pure et l'oriente dans des directions déterminées.

dasjenige hinorganisiert, was im Menschen angepasst ist an die irdischen Verhältnisse. So wenig wie die Magnetonadel des Kompasses hinorganisiert ist auf die Bewegungen des Schiffes, sondern sich von ihnen ausschließt, so schließt sich das menschliche Haupt aus von der Anpassung an die irdischen Verhältnisse. Hier haben Sie dasjenige, was allmählich führt zum physiologischen Begreifen der Freiheit. Da haben Sie die Physiologie für das, was ich in meiner 'Philosophie der Freiheit' ausgeführt habe, dass man die Freiheit nur begreifen kann, wenn man sie erfasst in dem sinnlichkeitsfreien Denken, das heißt in den Prozessen, die sich abspielen im Menschen, wenn er durch seinen Willen das reine Denken dirigiert und nach bestimmten Richtungen hin orientiert.

Vous voyez comment on peut arriver peu à peu à étudier réellement l'interdépendance du spirituel-âme et du physique-corporel, et comment quelque chose comme le processus de formation du langage peut en fait seulement être compris si on le conçoit comme le résultat de ces deux sources à partir desquelles l'être humain est alimenté, ces sources qui se trouvent dans l'humain de cap/chef d'une part et dans l'humain des membres d'autre part. Et maintenant, vous comprendrez encore mieux à quel point il est impossible de parler d'une quelconque transmission de la volonté par les nerfs moteurs à partir du cerveau. Le cerveau ne reçoit en effet ses pleins pouvoirs de volonté qu'à partir du reste de l'organisation". ⁽³³¹⁾

Sie sehen, wie man allmählich dazu kommen kann, die Wechselbeziehung des Geistig-Seelischen und des Physisch-Leiblichen wirklich zu studieren, und wie so etwas wie der sprachbildende Prozess eigentlich nur verstanden werden kann, wenn man ihn auffasst als das Ergebnis dieser zwei Quellen, von denen aus das Menschenwesen gespeist wird, jener Quellen, welche liegen im Hauptesmenschen auf der einen Seite und im Gliedmaßenmenschen auf der anderen Seite. Und jetzt werden Sie auch noch tiefer einsehen, wie unmöglich es ist davon zu sprechen, dass vom Gehirn aus irgendwelche Willensvermittlungen durch motorische Nerven gehen. Das Gehirn bekommt ja erst seine vollen Willensmächte von der übrigen Organisation aus." ⁽³³¹⁾

Les interprétations psychologiques de Schad conduisent à la constatation suivante : "Tous les nerfs ont la possibilité de transmettre la sensation et la volonté, la perception et l'action". (En revanche, le 28 octobre 1919 par exemple (cf. citation p. 66 et suivantes), il est dit ceci : "Tandis que les autres nerfs sensitifs

Die psychologischen Interpretationen Schads führen zur Feststellung: „Alle Nerven haben die Möglichkeit, Empfindung und Wille, Wahrnehmen und Handeln zu vermitteln.“ (Dagegen heißt es z. B. am 28. Oktober 1919 (vgl. Zitat S. 66f): „Während die anderen sensitiven Nerven von den Sinnen zum Zentralorgan gehen,



vont des sens à l'organe central, afin que puisse être perçu ce que les sens transmettent, les nerfs dits de la volonté, qui ne sont pourtant rien d'autre, perçoivent tout ce qui est en nous-mêmes en tant que mouvement. *Ils servent à percevoir les mouvements. En revanche, il n'y a pas de nerfs de la volonté.* ")

Ici, l'affirmation centrale de Steiner est "gâchée" ou rendue impossible, selon laquelle les nerfs (via l'"activité nerveuse") ne permettent de passer du vouloir ou de l'"action" (et du ressenti !) qu'à la perception à puissance de pensée (la représentation inhibitrice). Tous les efforts visent à faire la distinction la plus claire entre les trois entités que sont la volonté, la sensation et la perception/sensibilité. La déclaration de guerre de Steiner à la physiologie courante repose sur le fait, empiriquement démontrable, que la volonté et l'activité nerveuse sont diamétralement opposées. (L'utilisation du mot "action" par Schad est appropriée à effacer cette polarité fondamentale, car dans l'"action" consciente, les pôles se mélangent naturellement). - À l'intérieur de l'organique nerveuse, la volonté s'extériorise par des processus de construction qui ne produisent aucune sensation / perception. Les interprétations de Schad visent à la réconciliation verbale et dialectique, à la "conversation scientifique". Steiner, l'auteur de la lutte contre les nerfs moteurs, drapée en "problème nerveux", doit être réorienté, sous le signe du consensus, vers des "nerfs d'action" transmettant la volonté, car toute la logique et la sémantique "scientifiques" sont vouées à la transmission de la volonté par les nerfs moteurs "conducteurs d'informations". En tant que phénomène psychologique, en tant que personnellement "psychique/âmique", la "volonté" n'est pas à avoir chez Steiner,

damit das wahrgenommen werden kann, was die Sinne vermitteln, nehmen die sogenannten Willensnerven, die aber auch nichts anderes sind, alles wahr, was in uns selber als Bewegung ist. *Sie dienen der Wahrnehmung von Bewegungen. Dagegen gibt es keine Willensnerven.* ")

Hier wird die zentrale Aussage Steiners „verpfuscht“ bzw. verunmöglicht, wonach die Nerven (via „Nerventätigkeit“) vom Wollen bzw. „Handeln“ (und vom Fühlen!) nur das gedankhafte Wahrnehmen (das ablähmende Vorstellen) ermöglichen. Alle Bemühungen zielen darauf ab, aufs deutlichste zwischen den drei Entitäten Wille, Gefühl und Wahrnehmung / Empfindung zu unterscheiden. Steiners Kampfansage an die gängige Physiologie steht und fällt mit der empirisch nachzuweisenden Tatsache, dass Wille und Nerventätigkeit sich diametral gegenüberstehen. (Schads Gebrauch des Wortes „Handeln“ ist geeignet, diese fundamentale Polarität zu verwischen, weil sich im bewussten „Handeln“ die Pole natürlich mischen.) - Innerhalb der Nervenorganik äußert sich der Wille in Aufbauvorgängen, die keinerlei Empfinden / Wahrnehmen erzeugen. Schads Interpretationen zielen auf verbaldialektische Versöhnung, auf das „Wissenschaftsgespräch“. Steiner, der Urheber des zum „Nervenproblem“ drapierten Kampfes gegen die motorischen Nerven, soll im Zeichen des Konsenses auf willensvermittelnde „Handlungsnerven“ eingetrimmt werden, weil alle „wissenschaftliche“ Logik und Semantik auf die Willensvermittlung durch die „informationsleitenden“ motorischen Nerven eingeschworen ist. Als psychologisches Phänomen, als persönlich, „Seelisches“ ist der „Wille“ bei Steiner



mais explicitement seulement comme une force physique, comme le "UN", comme un phénomène monde de nom "Je" ou "organisation-Je". Il va de soi que les fonctions de l'âme représenter-sentir-vouloir se fondent l'une dans l'autre - mais le chemin à travers l'empirisme physiologique ne peut être trouvé sans une différenciation claire de la polarité fondamentale représenter / vouloir. (Un exemple pour la différenciation sans équivoque, comme Steiner le montre à d'innombrables occasions : dans l' "Anthropologie générale de l'humain", au début de la sixième conférence, les auditeurs, soutenus par un dessin au tableau, sont invités à former un concept clair de la "volonté". Ils doivent distinguer leur "activité cognitive" de ce "dont vous ne savez rien, bien que vous ayez affaire à votre pleine volonté" : dans l'exemple physique de deux pieux qui en portent un troisième en travers - par analogie avec l'image du bloc de bois ou de la balle élastique utilisée ailleurs -, cet événement extérieur est défini comme volonté. La doctrine de la volonté ou la physiosophie de Steiner est impossible à comprendre avec les moyens de pensée ou de langage d'une psychologie ancestrale, aussi spirituelle qu'elle puisse se présenter - au contraire, une "psychologie" nécessitant une révision (en tant qu'"organologie" du corps humain) est tributaire de la connaissance de l'"UN", du JE à puissance de monde, du "CHRIST", et de l'ORGANISATION-JE (la terminologie n'a pas beaucoup d'importance - on peut aussi appeler ce dont il est question le "deuxième logos"). Dans le cycle *Moment de la naissance de la*

nicht zu haben, sondern explizite nur als physikalische Kraft, als der „EINE“, als Weltphänomen namens „Ich“ oder „Ich-Organisation“. Selbstverständlich gehen die Seelenfunktionen Vorstellen-Fühlen-Wollen ineinander über – der Weg durch die physiologische Empirie kann aber ohne klare Differenzierung der Grundpolarität Vorstellen / Wollen nicht gefunden werden. (Ein Beispiel für die unmissverständliche Differenzierung, wie sie Steiner bei zahllosen Gelegenheiten vorführt: in der „Allgemeinen Menschenkunde“, zu Beginn des 6. Vortrages, werden die Zuhörer, unterstützt durch eine Tafelzeichnung, dazu aufgefordert, vom „Willen“ einen klaren Begriff zu bilden. Sie sollen ihre „erkennende Tätigkeit“ von dem unterscheiden, „wovon Sie nichts wissen, trotzdem Sie es mit Ihrem vollen Willen zu tun haben“: im physikalischen Beispiel von zwei Pflöcken, die einen dritten querliegenden tragen – analog zum andernorts verwendeten Bild des Holzklotzes oder des elastischen Balles –, wird dieses äußere Geschehen als Wille definiert. Die Willenslehre oder Physiosophie Steiners ist mit den Denk oder Sprachmitteln einer angestammten Psychologie unmöglich nachzuvollziehen, so spirituell sie sich auch geben mag – im Gegenteil ist eine revisionsbedürftige „Psychologie“ (als „Organologie“ des menschlichen Körpers) auf das Wissen vom „EINEN“, vom welthaften ICH, vom „CHRISTUS“, und von der ICH-ORGANISATION angewiesen (wobei die Terminologie nicht so viel zur Sache tut – man kann das Gemeinte auch den „zweiten Logos“ nennen). Im Zyklus *Entstehungsmoment der Naturwissenschaft in*



science de la nature dans l'histoire du monde (conférence du 6 janvier 1923), le jugement sur la valse spéculative entre la psychologie et la "chimie" est résumé (la phrase revient souvent ici aussi, car elle est d'une importance capitale) :

"Vous voyez, ce n'est vraiment pas avec quelques expressions anthroposophiques que l'on peut faire face aujourd'hui aux grandes tâches de l'époque. Ce n'est pas non plus en bricolant un peu à la frontière entre la psychologie et la chimie que l'on s'en sortira, mais uniquement en prenant au sérieux l'application à la physique et à la chimie des possibilités qui découlent de l'anthroposophie spirituelle-scientifique".

Une psychologie, il y a seulement en tant que milieu entre "songer/méditer/réfléchir" et "vouloir", *entre veiller et dormir*, entre la vieille matière du "centre" nerveux-sensoriel (tellurique) et le "cosmos" lointain du futur "esprit saint" (de la libre conscience de soi), en tant que connaissance de l'âme errante et fièrement triste dans le royaume du "vieil Adam", qui aspire à la rédemption par la propre force intérieure du Dieu transformé (Christ), à *l'in Christo morimur* et au *per Spiritus Sanctus reviviscimus*.

Si un champ de discussion devait entrer en ligne de compte dans le royaume des facultés, ce serait la physique - car la physique a l'avantage sur les autres facultés de ne pas vouloir reconnaître une "psyché" de type sujet comme cause du mouvement. La physique a la chance de reprendre le concept de "force" dans le concept d' "effet sans cause", et de découvrir avec la force la volonté à *puissance de monde*. Ballmer explique pourquoi seul le domaine de la physique entre en ligne de compte comme champ de discussion pour une doctrine de la volonté à *puissance de monde*, par exemple

der Weltgeschichte (Vortrag vom 6. Januar 1923) wird das Urteil über das spekulative **Lavieren** zwischen Psychologie und „Chemie“ auf den Punkt gebracht (der Satz taucht hier öfters auch, weil er von zentralster Bedeutung ist) :

„Sehen Sie, mit ein bisschen anthroposophischen Redensarten geht es wirklich den großen Aufgaben der Zeit gegenüber heute nicht ab. Auch nicht damit geht es ab, dass man so ein bisschen an der Grenze zwischen Psychologie und Chemie herumpfuscht, sondern allein damit, dass man Ernst macht, die sich aus der geisteswissenschaftlichen Anthroposophie ergebenden Möglichkeiten auch auf Physik und Chemie anzuwenden.“

Eine Psychologie gibt es nur als Mitte zwischen „**Sinnen**“ und „Wollen“, *zwischen Wachen und Schlafen*, *zwischen der alten Materie des (tellurischen) Nerven-Sinnes „Zentrums“ und dem fernen „Kosmos“ des künftigen „heiligen Geistes“* (des freien Selbstbewusstseins), als Wissen um die irrende stolztraurige Seele im Königreich des „alten Adam“, die nach Erlösung durch die eigene innere Kraft des verwandelten Gottes (Christus) strebt, nach dem *in Christo morimur* und dem *per Spiritus Sanctus reviviscimus*.

Sollte im Reich der Fakultäten überhaupt ein Gesprächsfeld in Frage kommen, so ist es die Physik - denn die Physik hat gegenüber anderen Fakultäten den Vorteil, keine subjektartige „Psyche“ als Ursache von Bewegung anerkennen zu wollen. Die Physik hat die Chance, im Begriff der „ursachelosen Wirkung“ den Begriff der „Kraft“ wieder aufzugreifen, und mit der Kraft den *welthaften Willen* zu entdecken. Weshalb für eine welthafte Willenslehre nur das Gebiet der Physik als Gesprächsfeld in Frage kommt, hält Ballmer z. B. in einer Notiz innerhalb der Manuskripte zum „Briefwechsel“ fest,



dans une note à l'intérieur des manuscrits de la "correspondance", sous le mot-clé :	unter dem Stichwort:
330	330
Du sujet-objet unique du mouvement	Vom einigen Subjekt-Objekt der Bewegung
Il devait ...	Es musste ...
<p>En Allemagne, nous demandons après la <i>cause</i> du mouvement physique. Cela signifie que nous sommes maintenant en train de dire adieu aux conséquences néfastes de l'héritage grec. Si nous considérons que la physique politique occidentale est arrivée au thème des "effets" <i>sans causes</i> comme étant le dernier et le premier auquel la physique doit faire face, nous constatons qu'il devait finalement ressortir de la science de la nature occidentale exactement ce que les pères de la science grecque y avaient mis. Aristote avait la bonne idée que le monde et son mouvement sont éternels. Lorsqu'Aristote s'interrogeait sur la cause du mouvement éternel, il était embarrassé. Pour Aristote, seules les perceptions sensorielles pouvaient sérieusement entrer en ligne de compte comme cause du mouvement éternel - c'est ce que nous pensons en Allemagne.</p>	<p>Wir fragen in Deutschland nach der <i>Ursache</i> der physikalischen Bewegung. Das bedeutet, dass wir jetzt dabei sind, uns von den bösen Folgen des griechischen Erbes zu verabschieden. Wenn wir die westpolitische Physik angekommen sehen beim Thema der <i>ursachlosen</i> „Wirkungen“ als dem Letzten und Ersten, mit dem es die Physik zu tun habe, so finden wir: es musste aus der abendländischen Naturwissenschaft zuletzt exakt genau soviel wieder herauskommen, als von den griechischen Wissenschaftsvätern hineingelegt worden war. Aristoteles hatte die richtige Vorstellung, dass die Welt und ihre Bewegung ewig sind. Wenn nun Aristoteles nach der Ursache der ewigen Bewegung frug, kam er in Verlegenheit. Als Ursache der ewigen Bewegung – das ist in Deutschland unsere Ansicht – konnten für Aristoteles im Ernst nur Sinneswahrnehmungen in Betracht kommen.</p>
<p>Mais Aristote était embarrassé par de telles perceptions, et c'est ainsi qu'il a créé, en grec, le concept de premier mobile. Depuis lors, il existe dans l'Occident chrétien, jusqu'à Hegel, des concepts abstraits qui se meuvent eux-mêmes ainsi que la nature et l'histoire. Galilée a reconnu fondamentalement qu'avec la vision de l'essence et le premier mobile d'Aristote, on pouvait tout au plus faire de la politique chrétienne, mais pas de la physique ; on ne pouvait pas s'en tenir à l'intuition complaisante, on devait s'en</p>	<p>Aber Aristoteles war hinsichtlich solcher Wahrnehmungen in Verlegenheit, und so bildete er als Verlegenheitsauskunft treugriechisch den Begriff des Ersten Bewegers. Seither gibt es im christlichen Abendland bis zu Hegel hin abstrakte Begriffe, die sich selbst sowie die Natur und Geschichte bewegen. Galilei erkannte gründlich, dass mit der Wesensschau und dem Ersten Beweger des Aristoteles allenfalls christliche Politik, aber keine Physik zu machen war; man durfte sich nicht an die selbstgefällige Intuition,</p>



tenir au monde des sens observable. En association avec Newton, Galilée a mis en scène la naissance de la physique occidentale : la découverte de la loi de l'inertie.

La "causalité" classique vint à l'honneur. Cette causalité signifiait-elle que l'on observait en tant que spectateur la manière dont le MONDE, qui se déroule actuellement de manière éternelle, déplie son unité en cause et en effet ? Pas du tout ! Premièrement, Newton, en tant que gentleman, devait honorer le point d'honneur occidental selon lequel le monde n'a pas son créateur en lui-même (il ne se fait pas lui-même), mais qu'un "dieu" extramondain a fait le monde autrefois ; et deuxièmement, la fameuse "causalité" était principalement un instrument fonctionnel - en prévision de l'ère industrielle matérialiste à venir - pour la construction de machines. Et enfin, la fameuse "causalité" classique était alors susceptible d'halluciner une image insensée du processus mondial dans les représentations mécaniques brutes de l'évangile de Helmholtz. Puis l'année décisive 1900 s'est ouverte, pour qu'il devienne clair quel triste ersatz était cette "causalité" classique par rapport à l'exigence rigoureuse d'un véritable causalisme, qui se comprend comme l'auto-distinction du monde selon la cause et l'effet.

L'ère de la causalité classique n'était qu'un épisode temporaire dans le destin de l'intelligence occidentale provoqué par Platon et Aristote. Si en Grèce, le Dieu agissant sans cause avait été placé dans le coffre-fort de l'intelligence, vers 1900, seuls des "effets sans cause" pouvaient à nouveau en être retirés. La "causalité" était donc maintenant ébranlée, - tante Bavinka l'était également,

man hatte sich an die beobachtbare Sin-
nenwelt zu halten. Im Verein mit New-
ton inszenierte Galilei die Geburtsstunde
der Westphysik: die Entdeckung des
Trägheitsgesetzes.

Die klassische „Kausalität“ kam zu Eh-
ren. Bedeutete diese Kausalität etwa,
dass man als Zuschauer beobachtete, wie
die gegenwärtig ewig geschehende W E
LT ihre Einheit auseinanderfaltet in Ur-
sache und Wirkung? Nicht im Entferntesten!
Erstens hatte Newton als
Gentleman die abendländische Ehrensache
zu honorieren, dass die Welt ihren
Schöpfer nicht als ihre Eigenschaft in
sich hat (sich nicht selbst macht), son-
dern dass ein extramundaner „Gott“ die
Welt einst gemacht hat; und zweitens
war die famose „Kausalität“ hauptsäch-
lich ein zweckmäßiges Instrument - in
Voraussicht kommender materialisti-
scher Industriezeitalter - zum Bau von
Maschinen. Und schließlich war die fa-
mose klassische „Kausalität“ dann geeig-
net, in den rohen Mechanikervorstellun-
gen des Helmholtzevangeliums ein tö-
richtes Bild vom Weltvorgang zu halluzi-
nieren. Dann brach das Entscheidungs-
jahr 1900 an, damit klar wurde, was für
ein trauriger Ersatz diese klassische
„Kausalität“ war gegenüber dem stren-
gen Anspruch eines *echten* Kausalismus,
der sich als die Selbstunterscheidung der
Welt nach Ursache und Wirkung ver-
steht.

Das Zeitalter der klassischen Kausalität
war nur eine vorübergehende Episode in
dem von Platon und Aristoteles verur-
sachten Schicksal der abendländischen
Intelligenz. Wenn in Griechenland in den
Intelligenztresor der ursachlos wirkende
Gott gelegt worden war, so konnten um
1900 auch wiederum nur „ursachlose
Wirkungen“ aus dem Tresor herausge-
nommen werden. Nun war also die „Kau-



<p>ainsi que Pascual Jordan et tous les Européens de sa sorte.(332)</p>	<p>salität“ erschüttert, – Tante Bavinka war ebenfalls erschüttert, und auch Pascual Jordan und alle Europäer seiner Art.332</p>
<p>(332) Nachlass (Leg) Ballmer, Fz. 130-004, aussi reproduit dans la nouvelle édition de la <i>Correspondance</i>, p. 144 - Sur l'„Évangile Helmholtz“, voir les explications de Steiner dans le 2e cours de sciences de la nature du 11 mars 1920 à Stuttgart :</p> <p>„On peut peut-être parler de la transformation de la chaleur en travail à l'intérieur d'un certain domaine de faits ; en dehors de celui-ci, cela ne vaut plus. Et on parle en général que chaque énergie peut être convertie en une autre, uniquement par habitude, de sorte que l'on se trompe facilement par habitude. – Il est extrêmement intéressant de clouer la physique au sol,</p>	<p>332 Nachlass Ballmer, Fz. 130-004, auch abgedruckt in der Neuherausgabe des <i>Briefwechsels</i> S. 144 – Zum „Helmholtz-Evangelium“ vgl. Steiners Ausführungen im 2. naturwissenschaftlichen Kurs vom 11. März 1920 in Stuttgart:</p> <p>„Man kann vielleicht sprechen von der Umwandlung von Wärme in Arbeit innerhalb eines gewissen Tatsachengebietes; außerhalb desselben gilt das nicht mehr. Und man redet im allgemeinen davon, dass jede Energie in eine andere umzusetzen ist, nur einer Gewohnheit zuliebe, so dass man sich dieser Gewohnheit zuliebe leicht täuscht. – Es ist außerordentlich interessant, die Physik da festzunageln,</p>
<p>331</p>	<p>331</p>
<p>Le pont de Schad entre le "corps et l'âme" se compose a) du "niveau d'être du temps" et b) de la "capacité de perception des nerfs d'action". Là où Steiner insiste sans cesse sur l'autonomie de la volonté, sur l'organisme thermique différencié comme présence agissante de l'incarnation précédente (qui contient les impulsions de la volonté), Schad cherche (par analogie avec la question de Kranich) le principe d'excitation matérielle au sein d'un "substrat" neuronal. Que ce "substrat" soit un anti-matériel, un flétrissant-mort au sein de "l'humain entier" organique et vital, cette question ne peut même pas y venir. Le substrat n'est pas une "substance biochimique", mais le processus de décomposition au sein d'un organisme polaire, le "revêtement miroir" de celui-ci.</p>	<p>Schads Brücke zwischen „Leib und Seele“ besteht aus a) der „Seinsebene der Zeit“ und b) der „Wahrnehmungsfähigkeit der Handlungsnerven“. Wo Steiner unablässig auf der Autonomie des Willens, auf den differenzierten Wärmeorganismus als wirkende Gegenwart der vorangehenden Inkarnation pocht (der die Impulse des Willens enthält), sucht Schad (analog zu Kranichs Frage) nach dem materiellen Erregungsprinzip innerhalb eines neuronalen „Substrats“. Dass dieses „Substrat“ ein Anti-Materielles, ein Verwelkend-Absterbendes innerhalb des organisch-vitalen „ganzen Menschen“ ist, darauf kann diese Fragestellung gar nicht kommen. Das Substrat ist keine „biochemische Substanz“, sondern der Zerfallsprozess innerhalb eines polarischen Organismus, ist die „Spiegelauskleidung“ desselben.</p>
<p>Attribuer la fonction de perception à un "substrat nerveux" imaginé, plutôt qu'à l'ensemble du processus de dégradation dans tout le corps, est la conclusion erronée habituelle des raisonnements ré-</p>	<p>Einem vorgestellten „Nervensubstrat“, statt dem Gesamtgeschehen des Abbaus im ganzen Körper die Funktion der Wahrnehmung zuzuschreiben, ist der übliche Fehlschluss reduktionistischer</p>



ductionnistes. Encore une fois, le fait que Schad appelle la perception de ce qu'il appelle les "nerfs d'action" une perception *psychique* rend la conclusion erronée encore plus confuse. La "perception" est toujours l'auto-perception du monde, du logos, c'est une "mort en arrière dans l'esprit". Tout percevoir / représenter est "psychique". En tuant la "pensée vivante", on obtient la représentation morte, la pensée morte, le cadavre de la pensée. Cette mise à mort est assurée par "l'activité nerveuse", c'est-à-dire *représenter* qui "ne fait que s'écouler dans la perception sensorielle". - Dans l'*intuition* (anthroposophique) décrite ci-dessus, celui qui reconnaît est un avec l'événement mondial du mouvement, il est le "Je" dans l'ensemble de l'événement. Les Meier, Müller, Huber sont insérés dans des perceptions et des mouvements du monde (qui se décomposent eux-mêmes selon la cause et l'effet), ils ne sont pas (encore) capables d'intuition et perçoivent les mouvements *comme* extérieurs : "Dans les perceptions sensorielles des humains, le monde se perçoit lui-même ; dans le sujet monde de la perception se produit un processus qui se compose de cause et d'effet".

Encore une fois, le concept de "perception psychique" est totalement trompeur en ce qui concerne les "nerfs moteurs" ou les "nerfs métaboliques" internes de Steiner. Le contraire, une perception "non psychique", serait également un terme dénué de sens, car on ne peut parler de perception que s'il y a un processus (graduellement) conscient, c'est-à-dire toujours "psychique". Cela se trouve déjà dans la racine du mot "wahrnehmen (vrai-prendre pour percevoir)" ou "gewahren (rendre ? vrai pour apercevoir)". L'attribut "psychique" est un pléonasme contre-productif qui renvoie à la pensée duale "corps-âme", il active

Argumentationen. Nochmals: dass Schad die Wahrnehmung der von ihm so genannten „Handlungsnerven“ eine psychische nennt, macht den Fehlschluss noch verworren. „Wahrnehmung“ ist immer Selbst-Wahrnehmung der Welt, des Logos, ist „Rücksterben in Geist“. Alles Wahrnehmen / Vorstellen ist „psychisch“. Durch Abtötung des „lebendigen Denkens“ entsteht das tote Vorstellen, das tote Denken, der Gedankenleichen. Diese Abtötung wird besorgt durch die „Nerventätigkeit“, d. h. Vorstellen, das „in die Sinneswahrnehmung nur ausläuft“. - In der oben beschriebenen (anthroposophischen) Intuition ist der Erkennende Eins mit dem Welt-Geschehen der Bewegung, er ist das „Ich“ im Gesamten des Geschehens. Die Meier, Müller, Huber sind in Wahrnehmungen und Bewegungen der Welt (die sich selbst nach Ursache und Wirkung auseinanderlegt) eingeschaltet, sie sind der Intuition (noch) nicht fähig und nehmen die Bewegungen als äußere wahr: „In den Sinneswahrnehmungen der Menschen nimmt die Welt sich selbst wahr; im Weltsubjekt des Wahrnehmens geschieht ein Vorgang, der sich aus Ursache und Wirkung zusammensetzt.“

Nochmals: der Begriff „psychische Wahrnehmung“ ist vollkommen irreführend im Hinblick auf Steiners innere „Bewegungsnerven“ oder „Stoffwechselnerven“. Das Gegenteil, eine „nicht-psychische“ Wahrnehmung wäre ebenfalls ein sinnloser Begriff, denn von Wahrnehmung kann nur gesprochen werden, wenn ein (graduell) bewusster, d.h. immer „psychischer“ Vorgang vorliegt. Das steckt schon in der Wurzel des Wortes „wahr-nehmen“ oder „ge-wahren“. Beim Attribut „psychisch“ handelt es sich um einen kontraproduktiven Pleonasmus, der auf den Holzweg des dualen „Leib-Seele“-Denkens zurückführt, er aktiviert



<p>toutes les abstractions de la "psychosomatique", de la "neurocognition", qui ne connaissent pas la volonté autonome et aboutissent toujours au "principe d'excitation", au sujet psychique ou au cortex moteur en tant que centrale, aux nerfs déclenchant le mouvement - qu'ils soient appelés "moteurs" ou "sensorimoteurs". Avec la "perception psychique", la bataille pour les nerfs et la "question sociale" est perdue d'avance, parce que le cheval est à nouveau bridé à la queue : chez le soi et le sujet qui gouvernent, chez la vieille psyché et son centre cérébral, au lieu du monde en tant que totalité qui bouge et qui est en mouvement : le JE, le logos, la raison du monde,</p>	<p>alle Abstraktionen der „Psycho-Somatik“, der „Neuro-Kognition“, die den autonomen Willen nicht kennen und immer beim „Erregungsprinzip“, beim psychischen Subjekt bzw. beim motorischen Kortex als der Zentrale landen, bei den bewegungsauslösenden Nerven – ob diese nun „motorische“ oder „sensomotorische“ heißen. Mit der „psychischen Wahrnehmung“ ist die Schlacht um die Nerven und die „soziale Frage“ von vornherein verloren, weil das Pferd wiederum beim Schwanz aufgezäumt wird: beim regierenden Selbst und Subjekt, bei der alten Psyche und ihrem zerebralen Zentrum, statt bei der Welt als dem bewegenden und bewegten Ganzen: dem ICH, dem Logos, dem Weltgrund,</p>
<p>où elle peut être prise dans les doutes qui doivent nécessairement surgir si l'on considère seulement vraiment de manière conséquente ce qui est présent comme série de faits. N'est-ce pas là le chemin par lequel la physique se surmonte soi-même, si les physiciens sont déjà contraints de faire de tels aveux ? Car au fond, le principe d'énergie n'est rien d'autre qu'une affirmation. On ne peut plus le maintenir, comme c'était un évangile chez Helmholtz et ses contemporains. Il peut y avoir des domaines dans lesquels ce principe d'énergie ne peut plus être affirmé".</p> <p>(GA 321, "Cours sur la chaleur", p. 173)</p>	<p>wo sie ertappt werden kann in den Zweifeln, die sich notwendigerweise ergeben müssen, wenn man nur wirklich konsequent dasjenige ins Auge fasst, was als Tatsachenreihe vorliegt. Ist denn nicht eigentlich schon der Weg da, wo die Physik sich selber überwindet, wenn die Physiker bereits genötigt sind, solche Geständnisse zu machen? Denn es ist ja im Grunde genommen das Energieprinzip nichts anderes als eine Behauptung. Man kann es eigentlich, wie es ein Evangelium bei Helmholtz und seinen Zeitgenossen war, nicht mehr aufrechterhalten. Es kann Gebiete geben, in denen dieses Energieprinzip nicht mehr behauptet werden darf.“</p> <p>(GA 321, „Wärmekurs“, S. 173)</p>
332	332
<p>qui est en route <i>c o m m e</i> ses créatures (et pas seulement : "dans ses créatures" !), vers soi-même, vers l'intuition des "humains-esprit", selon la phrase des Principes : <i>le monde est Dieu...</i></p>	<p>der <i>a l s</i> seine Geschöpfe (nicht bloß: „in seinen Geschöpfen“ !) unterwegs ist zu sich selber, zur Intuition der „Geistesmenschen“, gemäß dem Satz der Sätze: <i>die Welt ist Gott...</i></p>
<p>Si la désignation "perception psychique" devait faire sens d'un point de vue <i>anthroposophique</i>, elle devrait se référer aux trois sens supérieurs parmi les douze : sens du Je, sens du concept, sens de la</p>	<p>Wenn die Bezeichnung „psychische Wahrnehmung“ in <i>anthroposophischer</i> Hinsicht Sinn machen sollte, müsste sie sich auf die oberen drei der zwölf Sinne beziehen: Ich-Sinn, Begriffssinn, Wort-</p>



parole. La fonction sensitive des nerfs "moteurs" s'oppose cependant à ces sens, elle est tout sauf "psychique", mais explicitement "physique" : ces nerfs rendent possible la représentation sourde des événements de métabolisme et de mouvements, dont la volonté "s'occupe" directement. Comme la représentation inconsciente de l'équilibre, la position et le mouvement des membres apparaissent comme une perception/représentation extérieure (interne au corps). Au processus nerveux apparaît du "psychique", dans la mesure où une substance spirituelle (imagination, etc.) se reflète - comme pour tout autre percevoir, "devenu Inne (?) " ou " devenir conscient ". Le champ de perception donné du sens du mouvement propre est le mouvement des membres propres du corps : statique interne, mécanique, dynamique - cela n'a rien à voir avec la vision de mouvements (propres ou externes), comme par exemple le fait de garder son propre équilibre n'a rien à voir avec la vision de l'état d'équilibre d'autres choses, d'autres corps. - Toutes les explications de Steiner reviennent à statuer sur le caractère "objectif-physique" des processus de la volonté, donc à éviter l'erreur selon laquelle il pourrait s'agir d'événements "psychiques" subjectifs plutôt que d'événements physiques du monde. La façon de la perception des événements volontaires est illustré par des exemples tels que la balle élastique déformée, la main qui repousse les mouches, la bûche : le sens du mouvement propre représente (sourdement subconsciemment et automatiquement) la qualité interne d'un déroulement de mouvement physique extérieur - sur le "propre" corps. La représentation due aux nerfs est cependant indépendante du mouvement : c'est là que réside le cœur des affirmations de Steiner. La re-

sinn. Die sensitive Funktion der „motorischen“ Nerven steht diesen Sinnen indessen gegenüber, ist alles andere als „psychisch“, sondern ausdrücklich „physikalisch“: diese Nerven ermöglichen die dumpfe Vorstellung des Stoffwechsel und Bewegungsgeschehens, welche der Wille direkt „besorgt“. Wie die unbewusste Vorstellung des Gleichgewichts tritt die Gliedmaßenlage und bewegung als (innerkörperliche) Außenwahrnehmung / Vorstellung auf. Am Nervenvorgang entsteht „Psychisches“, insofern sich geistige Substanz (Imagination etc.) spiegelt - wie bei jedem anderen Wahrnehmen, „InneWerden“ oder „Bewusst-Werden“. Das gegebene Wahrnehmungsfeld des Eigenbewegungssinnes ist die Bewegung der körpereigenen Gliedmaßen: innere Statik, Mechanik, Dynamik - das hat mit dem Sehen von Bewegungen (eigenen oder äußeren) nichts zu tun, wie etwa das eigene Gleichgewicht halten mit dem Sehen des Gleichgewichtszustandes anderer Dinge, Körper nichts zu tun hat. - Alle Erklärungen Steiners laufen darauf hinaus, das „Objektiv-Physikalische“ der Willensvorgänge zu statuieren, also den Irrtum zu verhindern, dass es sich dabei um subjektiv-„psychisches“ Geschehen statt um physikalisches Weltgeschehen handeln könnte. Die Art der Wahrnehmung des Willensgeschehens wird an Beispielen wie dem deformierten elastischen Ball, der Fliegen-abwehrenden-Hand, des Holzklotzes illustriert: der Eigenbewegungssinn stellt (dumpfunterbewusst-automatisch) die innere Qualität eines äußeren physikalischen Bewegungsablaufes - am „eigenen“ Körper - vor. Die den Nerven verdankte Vorstellung ist aber von der Bewegung unabhängig: darin liegt der Kern der Aussagen Steiners. Die Vorstellung spiegelt das Tun des Ichs, welches das eigentliche physika-



présentation reflète l'action du Je, qui est la véritable chose physique en mouvement, ou qui, pour son propre mouvement, refoule les "lois" du corps physique afin d'imposer à celui-ci (par l'intermédiaire du corps astral et du corps éthérique) ce qui est propre à puissance de monde par rapport à ce qui est à puissance générique. En vue du développement de l' "humain-esprit" éloigné des éons, l'entéléchie (c'est-à-dire le "but propre"), l'organisation-Je prend possession du corps physique et refoule à cause de la conscience du jour, la "commande à distance" cosmique, le *pur* état de sommeil ou générique.

Le "Je" vit dans l'événement du monde extérieur, la "psyché" (la conscience de représentation) représente à l'aide des nerfs moteurs les processus de l'organisation-Je agissant "de l'extérieur" sur le monde intérieur du corps, elle prend pour "vrai" ces processus (ndt littéral de "vahr/vrai-nehmen/prendre=percevoir). L'essentiel est que ces perceptions soient de la même qualité *extérieure* que les perceptions gustatives, olfactives ou visuelles, elles ne sont donc pas de qualité "psychique", ce dont on pourrait parler par exemple pour les perceptions de mots et de concepts. - D'un point de vue physiologique, la tâche des scientifiques anthroposopes consiste à démontrer qu'il n'existe pas de "nerfs d'action" *spécifiques, orientés vers le sujet*, que toutes les voies nerveuses transmettent l'auto-perception du monde "agissant", ce qui permet au "sujet psychique", à la conscience de l'objet, de se réaliser. *Cette "psyché" en tant que "sujet" naît a u x actions, de la volonté de l' "organisation-Je" qui fait partie du monde - c'est exactement le contraire de l'hypothèse selon laquelle le percevoir /le représenter serait le faire des sujets qui "exécutent" eux-mêmes leurs actions, à l'aide de cou-*

lisch Sich-Bewegende ist, bzw. welches zwecks Eigenbewegung die „Gesetze“ des physischen Leibes verdrängt, um diesem (über Astral und Ätherleib) das welthafte Eigene gegenüber dem Gattungshaften aufzuzwingen. Im Hinblick auf die Entwicklung des äonenfernen „Geistesmenschen“, der En-Telechie (d. i. das „Eigenziel“), nimmt die IchOrganisation Besitz vom physischen Leib und verdrängt zwecks Tagesbewusstsein die kosmische „Fernsteuerung“, den *reinen* Schlaf oder Gattungszustand.

Das „Ich“ lebt im Geschehen der Außenwelt, die „Psyche“ (das Vorstellungsbewusstsein) stellt anhand der Bewegungs-Nerven die Vorgänge der „von außen“ auf die Körper-Innenwelt wirkenden Ich-Organisation vor, nimmt diese Vorgänge „wahr“. Das Wesentliche ist: diese Wahrnehmungen sind von gleicher *äußerer* Qualität wie etwa Geschmacks, Geruchs, Gesichtswahrnehmungen, sie sind insofern *nicht* von „psychischer“ Qualität, wovon z. B. bei Wort und Begriffswahrnehmungen gesprochen werden könnte. - In physiologischer Hinsicht besteht für anthroposophische Naturwissenschaftler die Aufgabe in dem Nachweis, dass es keine *speziellen, subjekt-orientierten* „Handlungsnerve“ gibt, dass alle Nervenbahnen die Selbstwahrnehmung der „handelnden“ Welt vermitteln, wodurch das „psychische Subjekt“, das Gegenstandsbewusstsein, erst zustande kommen kann. *Diese „Psyche“ als „Subjekt“ entsteht a n den Handlungen, am Willen der welthafte „Ich-Organisation“ - das ist das genaue Gegenteil der Annahme, dass Wahrnehmen / Vorstellen das Tun der Subjekte sei, die selber ihre Handlungen „ausführen“, mithilfe sogenannter „motori-*



<p>rants d'information nerveux dits "moteurs". - Les sciences neurocognitives n'ont pas de chance face à la physique sans sujet, car il leur est impossible de partir d'une "cognition" qui ne présupposerait pas le sujet personnel. Les tentatives de fixer la "cognition" apparemment "sans sujet" aussi sur des appareils technologiques,</p>	<p>scher“ Nerven-Informationsströme. - Die neurokognitiven Wissenschaften haben gegenüber der subjektlosen Physik kein Glück, da sie unmöglich von einer „Kognition“ ausgehen können, die das persönliche Subjekt nicht voraussetzen würde. Die Versuche, „Kognition“ scheinbar „subjektlos“ auch an technologischen Apparaturen festzumachen,</p>
<p>333</p>	<p>333</p>
<p>ne représentent qu'une variante pitoyable des spéculations anthropomorphistes qui croient voir la "psyché", l'"information", la "conscience" partout, sauf dans l'"âme" concrète et cosmique : l'humain à quatre membres/quadriarticulé. En revanche, la physique souffre du préjugé selon lequel les "lois de la nature" ne peuvent pas se manifester sous une forme individualisée, en tant que cosmos humain unique, de sorte qu'il ne peut y avoir aucune action en dehors des "lois de la nature" immuables et sans sujet, comme par exemple la "gravitation". Le seul avantage des "lois de la nature" athées romano-juridiques est la supposition impérative d'effets sans cause, depuis que le vieux Dieu a dû se retirer en tant que responsable/provoquant.</p>	<p>stellen nur eine jämmerliche Variante der anthropomorphistischen Spekulationen dar, die „Psyche“, „Information“, „Bewusstsein“ überall zu sichten glauben, bloß nicht in der konkreten welthaften „Seele“: dem viergliedrigen Menschen. Hingegen leidet die Physik am Vorurteil, dass die „Naturgesetze“ nicht in individualisierter Form, als menschlicher Einzel-Kosmos, auftreten können, sodass es außer den unabänderlichen subjektlos-gotthaften „Naturgesetzen“ wie etwa der „Gravitation“ kein Wirkendes geben kann. Einziger Vorteil der atheistischen römisch-juristischen „Naturgesetze“ ist die zwingende Annahme von ursachelosen Wirkungen, seit der alte Herrgott als Verursacher abtreten musste.</p>
<p>Vis-à-vis de tous les types de "nerfs d'action" moteurs, l'affirmation centrale de la physiologie de Steiner est la suivante : <i>"Mais ce qui est important, c'est qu'en fait, chaque voie nerveuse entière prend naissance sur le pourtour de l'humain et retourne à son tour vers le pourtour, mais est interrompue quelque part, comme un fil électrique lorsqu'il fait jaillir une étincelle. C'est une sorte d'enjambement, un fluide sensitif allant de l'origine nerveuse dite sensitive à l'origine nerveuse dite motrice".</i> ⁽³³³⁾ Ce n'est qu'ainsi que la psyché originelle, le logos ou l'instance "au-dessus" de toutes les lois de la nature, la VOLONTE, peut parvenir à la conscience de l'action</p>	<p>Gegenüber allen Gattungen von motorischen „Handlungsnerven“ heißt die zentrale Aussage der Physiologie Steiners: <i>„Aber das Wichtige ist, dass eigentlich jede ganze Nervenbahn an dem Umfang des Menschen entspringt und wiederum zum Umfang zurückgeht, aber irgendwo unterbrochen ist, wie ein elektrischer Draht, wenn er einen Funken überspringen lässt. Das ist eine Art Überspringen, ein sensitives Fluidum von dem sogenannten sensitiven bis zu dem sogenannten motorischen Nervenansatz.“</i> ⁽³³³⁾ Nur so kann es die Ur-Psyche, der Logos oder die Instanz „über“ allen Naturgesetzen, der WILLE, zum Bewusstsein des Handelns als einem <i>persönlichen Tun</i></p>



en tant qu'action personnelle : la psyché du monde, la VOLONTE, l' "organisation-moi", perçoit son action comme un événement du monde : en tant que substance physique / déconstruction et construction de force. Ce n'est qu'au niveau de l'événement métabolique physique que peut naître un auto/soi-découverte du monde en tant que "psyché", en tant que monde "intérieur" proprement conscient dans l' "extérieur" sachant : la peau d'erreur en tant que bébé dans le cosmos du JE omniscient/tout sachant, qui veut SE multiplier dans SES "ORGANISATIONS" JE, se répandant dans l'amour - conformément à la phrase : "je ne cesserai de vous dire la vérité, et je serai avec vous jusqu'à la fin du temps terrestre".

schaffen: die Welt-Psyche, der WILLE, die „Ich-Organisation“, nimmt ihr Handeln als Welt-Geschehen wahr: als physischer Stoff / Kraft-Abbau und Aufbau. Erst am physischen Stoffwechselgeschehen kann eine Selbstentdeckung der Welt als „Psyche“, als eigenbewusste „Innen“Welt im wissenden „Außen“ erstehen: die Irrtumshaut als Baby im Kosmos des allwissenden ICH, das SICH in SEINEN ICH„ORGANISATIONEN“ vervielfältigen will, sich in Liebe verströmend – gemäß dem Satz: „ich werde nicht aufhören, euch die Wahrheit zu sagen, und ich werde bei euch sein bis ans Ende der Erdenzeit.“

Le monde parvient à la conscience en tant qu'existence corporelle par le "fluide sensible", par les "sauts", tant que le corps astral et le Je sont couplés au processus naturel "pur" du corps (physique-éthérique). Les voies nerveuses interrompues sont le contraire d'"organes d'action", elles servent de (ou mieux sont des) tueuses d'imagination et sont à cause de cela médiant de perception, elles sont

"partout les organes médiateurs pour les perceptions, les nerfs sensitifs pour les perceptions vers l'extérieur, les nerfs dits moteurs, qui sont aussi des nerfs sensitifs, pour les perceptions vers dedans...". La mentalité scientifique matérialiste croit notamment que, de même qu'il a besoin de la médiation des nerfs pour la sensation, pour le sentiment, pour la perception, il a aussi besoin de la médiation du nerf pour les impulsions de la volonté. Mais ce n'est pas le cas. L'impulsion de la volonté part du spirituel-psychique/âmique. Il commence là et agit/oeuvre dans le corps, immédiatement,

Die Welt schafft es zum Bewusstsein als Leibesdasein durch das „sensitive Fluidum“, durch die „Sprünge“, solange Astralleib und Ich an den „reinen“ Naturvorgang des (physisch-ätherischen) Körpers gekoppelt sind. Die durchbrochenen Nervenbahnen sind das Gegenteil von „Handlungsorganen“, sie dienen der (oder besser: sie sind) Imaginations-Abtötung und sind deshalb wahrnehmungsvermittelnd, sie sind

„überall die Vermittlungsorgane für die Wahrnehmungen, die sensitiven Nerven für die Wahrnehmungen nach außen, die sogenannten motorischen Nerven, die auch sensitive Nerven sind, für die Wahrnehmungen nach innen ... Die materialistische Wissenschaftsgesinnung glaubt nämlich, ebenso wie sie für die Sensation, für die Empfindung, für die Wahrnehmung der Vermittlung der Nerven bedarf, bedürfe sie auch der Vermittlung des Nervs für die Willensimpulse. Das ist aber nicht der Fall. Der Willensimpuls geht von dem Geistig-Seelischen aus. Da beginnt er, und er wirkt im Leibe, unmittelbar, nicht auf



<p>pas par le détour du nerf, immédiatement sur le système métabolique-membres ["magiquement"]. Et le nerf qui pénètre dans le système métabolique-membres ne fait que transmettre/médie la perception de ce que le spirituel-âmique fait à l'humain tout entier par rapport à son système métabolique-membres. Nous percevons ce qui est une conséquence des processus de volonté psycho/âmiques-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres ; nous percevons cela. Les soi-disant nerfs moteurs ne sont pas des nerfs moteurs, ils sont simplement ce qui perçoit les expressions, les impulsions de la volonté. Tant que l'on n'aura pas compris ce lien, on ne parviendra pas à une connaissance claire de l'être humain. Mais si vous voyez pleinement ce rapport, alors vous trouverez aussi compréhensible que je dois maintenant</p>	<p>dem Umweg des Nervs, unmittelbar auf das Gliedmaßen-Stoffwechselsystem [„magisch“]. Und der Nerv, der in das Gliedmaßen-Stoffwechselsystem hineingeht, vermittelt nur die Wahrnehmung desjenigen, was das Geistig-Seelische an dem ganzen Menschen in bezug auf sein GliedmaßenStoffwechselsystem tut. Wir nehmen dasjenige wahr, was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder; wir nehmen das wahr. Die sogenannten motorischen Nerven sind keine motorischen Nerven, die sind bloß dasjenige, was die Äußerungen, den Impuls des Willens wahrnimmt. Ehe man diesen Zusammenhang nicht einsehen wird, eher wird man nicht zu einer durchsichtigen Menschenerkenntnis kommen. Wenn Sie aber diesen Zusammenhang voll einsehen, dann werden Sie es auch begreiflich finden, dass ich nun</p>
<p>333 GA 194, <i>La mission de Michaël</i>, p. 128 s.</p>	<p>333 GA 194, <i>Die Sendung Michaels</i>, S. 128 f</p>
<p>334</p>	<p>334</p>
<p>justement poser devant vous un paradoxe, une hérésie/un catharisme : car alors le spirituel-âmique oeuvre donc justement sur tout le reste de l'humain". (334)</p>	<p>eben ein Paradoxon, eine Ketzerei vor Sie hinstellen muss: denn dann wirkt das Geistig-Seelische ja eben auf den ganze n übrigen Menschen." (334)</p>
<p>Le mouvement (la vitesse) est un phénomène originel, le corps en tant que miroir ou révélation sensible de l'âme se déplace lui-même - et pas à l'intérieur d'un "espace" abstrait :</p> <p>"...cet espace n'est pas autrement là que par ce que la vitesse le fait, et le temps aussi pas autrement. L'espace et le temps, tiré sur ce réel auquel nous attribuons le 'v', ne sont pas des réalités, ce sont des abstractions que nous formons justement à partir de la vitesse, et nous ne nous en sortons, mes chers amis, avec la réalité extérieure que si nous sommes clairs sur le fait que nous avons</p>	<p>Bewegung (Geschwindigkeit) ist ein Urphänomen, der Leib als Spiegel oder sinnliche Offenbarung der Seele bewegt sich selbst - und zwar nicht innerhalb eines abstrakten „Raumes“:</p> <p>„...dieser Raum ist gar nicht anders da, als dass ihn die Geschwindigkeit macht, und die Zeit auch nicht anders. Raum und Zeit, bezogen auf dieses Reale, dem wir das 'v' zuschreiben, sind keine Realitäten, sind Abstrakta, die wir eben von der Geschwindigkeit aus bilden, und wir kommen nur zurecht, meine lieben Freunde, mit der äußeren Realität, wenn wir uns klar sind darüber, dass</p>



d'abord créé cette dualité, l'espace et le temps, dans notre processus de compréhension, que nous n'avons en dehors de nous comme réel que la vitesse, que nous avons d'abord créé l'espace et le temps, ma foi, par les deux abstractions en lesquelles la vitesse peut nous tomber séparée. Nous pouvons nous séparer de la vitesse, nous ne pouvons pas nous séparer de l'espace et du temps, ils sont dans notre percevoir, dans notre activité perceptive ; nous sommes un avec l'espace et le temps. Ce que je vais dire est d'une grande portée : nous sommes un avec l'espace et le temps ! Pensez à cela ! Nous ne sommes pas un avec la vitesse extérieure, mais avec l'espace et le temps. Oui, ce avec quoi nous sommes un, nous ne devrions pas l'attribuer si facilement aux corps extérieurs, ...". (335)

L'étude de la "Correspondance" vaut la peine pour en tirer les points de vue essentiels à la compréhension du mouvement comme *phénomène originel*. Le "niveau/l'étendue d'être" du temps doit être recherché dans l'interprétation abstraite que Meier et Müller font de leurs propres mouvements corporels : "L'irréalité du "présent" des Meier et Müller - en tant que point d'intersection entre le passé et le futur - a sa réalité dans la vitesse de l'HUMAIN écrit en majuscule, ou, avec Karl Barth, dans le "temps propre de Dieu", c'est-à-dire dans l'ÂME que le Dieu corps humain met à la disposition du processus mondial fermé et, en lui, des Meier et Müller".

Il n'y a pas d'équivalent dans le langage scientifique pour l'action "magiquement" immédiate et acausale de "l'organisation du Je" (c'est-à-dire de l'incarnation passée) dans l'humain de chaleur, dans le métabolisme et le mouvement des membres. La "volonté" n'existe pas, la place vide est occupée par le fantôme psychologique de la "psyché", l' "infor-

wir in unserem Auffassungsprozess diese Zweiheit, Raum und Zeit, erst *geschaffen* haben, dass wir außer uns als Reales nur die Geschwindigkeit haben, dass wir Raum und Zeit erst geschaffen haben meinetwillen durch die zwei Abstraktionen, in die uns die Geschwindigkeit auseinanderfallen kann. Von der Geschwindigkeit können wir uns trennen, von Raum und Zeit können wir uns nicht trennen, die sind in unserem Wahrnehmen, in unserer wahrnehmenden Tätigkeit drinnen; wir sind eins mit Raum und Zeit. Was ich jetzt sage, ist von großer Tragweite: Wir sind eins mit Raum und Zeit! Bedenken Sie das! Wir sind nicht eins mit der Geschwindigkeit draußen; aber mit Raum und Zeit. Ja, dasjenige, womit wir eins sind, das sollten wir nicht so ohne weiteres den äußeren Körpern zuschreiben, ..." (335)

Das Studium des „Briefwechsels“ lohnt sich, um die wesentlichen Gesichtspunkte für das Verständnis der Bewegung als *Urphänomen* zu gewinnen. Die „Seinsebene“ der Zeit ist in Meiers und Müllers abstrakter Interpretation der eigenen Körperbewegungen aufzusuchen: „Die Irrealität der ‘Gegenwart’ der Meier und Müller – als Schnittpunkt zwischen Vergangenem und Zukünftigem – hat ihre Realität in der Geschwindigkeit des groß geschriebenen MENSCHEN, oder mit Karl Barth in ‘Gottes eigener Zeit’, das heißt in der SEELE, die der Gott Menschenkörper dem geschlossenen Weltvorgange und darin den Meiern und Müllern zur Verfügung stellt.“

Für das „magisch“unmittelbare, akausale Wirken der „Ich-Organisation“ (d. h. der vergangenen Inkarnation) im Wärmemenschen, in Stoffwechsel und Gliedmaßenbewegung, gibt es in der Wissenschaftssprache kein Äquivalent. Es gibt den „Willen“ nicht, an der Leer-Stelle sitzt das psychologische Gespenst „Psyche“, die neurokognitive zerebrale „In-



<p>mation" cérébrale neurocognitive ; en physique, on rencontre des substituts de la volonté sous la forme de l' "énergie" classique ou des ondes de matière dans le paradigme onde-corpuscule, que le physicien Schrödinger lui-même considérait comme un "dilemme".⁽³³⁶⁾ (Peu de gens remarquent que les conceptions physiques de base ne sont, à bien y regarder, qu'une caricature du sens du toucher, de la vie et du mouvement propre...).</p>	<p>formation“; in der Physik trifft man auf Surrogate des Willens in Form der klassischen „Energie“ oder den Materie-Wellen im Welle-Korpuskel-Paradigma, welches der Physiker Schrödinger höchstselbst als „Dilemma“ betrachtete.⁽³³⁶⁾ (Wenige bemerken, dass die physikalischen Grundvorstellungen genau betrachtet nur eine Karikatur des Tast, Lebens und Eigenbewegungssinnes sind...)</p>
<p>Les analyses impitoyables de Ballmer face à l' "anti-anthroposophie" universitaire, dont le "code" est caractérisé par le vide et ses espaces réservés, laissent peu de place à l'universitaire anthroposophe. La physique et la physiologie <i>individualisées</i> ou <i>personnalisées</i> de Steiner, en tant que nouveauté fondamentale dans le royaume des "lois de la nature" mathématiques royales, sont à ce point déplacées qu'on ne peut même pas parler d' "ignorance". Pour ignorer quelque chose, il faut au moins pouvoir le penser - ce qui n'est par exemple pas le cas de la science "physique" actuelle</p>	<p>Die schonungslosen Analysen Ballmers angesichts der universitären „Anti-Anthroposophie“, deren „Code“ durch die Leerstelle und deren Platzhalter gekennzeichnet ist, lässt dem anthroposophischen Akademiker wenig Spielraum. Steiners <i>individualisierte</i> oder <i>personalisierte</i> Physik und Physiologie ist als grundstürzendes Novum im Reich der königlichen mathematischen „Naturgesetze“ dermaßen fehl am Platz, dass genau gesehen nicht einmal von „Ignorieren“ gesprochen werden kann. Um etwas zu ignorieren, muss es wenigstens gedacht werden können – was z. B. bei der heutigen „Physik“</p>
<p>(334) 2 janvier 1922, 11e conférence, GA 303, p. 205</p>	<p>334 2. Januar 1922, 11. Vortrag, GA 303, S. 205</p>
<p>(335) 27 déc. 1919, Stuttgart, 1er cours de sciences de la nature, GA 320 p. 99</p>	<p>335 27. Dez. 1919, Stuttgart, 1. naturw. Kurs, GA 320 S. 99</p>
<p>(336) Erwin Schrödinger : <i>Der Grundgedanke der Wellenmechanik (La pensée fondamentale de la mécanique ondulatoire. In : Qu'est-ce qu'une loi de la nature ? Contributions à la vision du monde de science de la nature)</i>. Oldenbourg Wissenschaftsverlag, Munich 1997</p>	<p>336 Erwin Schrödinger: <i>Der Grundgedanke der Wellenmechanik. In: Was ist ein Naturgesetz? Beiträge zum naturwissenschaftlichen Weltbild</i>. Oldenbourg Wissenschaftsverlag, München 1997</p>
<p>335</p>	<p>335</p>
<p>vis-à-vis de Steiner. La physique pratique elle aussi l'ancienne dogmatique théiste, selon laquelle tout être certain est hypostasié comme quelque chose d'inconnu, à découvrir, comme une sorte de "réel" - dans le cas de la physique, comme une abstraction des perceptions</p>	<p>Wissenschaft gegenüber Steiner nicht der Fall ist. Auch die Physik betreibt die alte theistische Dogmatik, wonach alles sichere <i>Sein</i> als etwas Unbekanntes, Zuererschließendes hypostasiert wird, als irgendwie „Reales“ – im Fall der Physik als Abstraktion der basalen Sinneswahrneh-</p>



sensorielles de base, en règle générale le sens du toucher, de la vie, du mouvement. La nomenclature de l'ancien divin décomposé est alors : "particules élémentaires", "énergie", "matière", "anti-matière", "rayonnement", "onde", etc. etc. Il en va de même pour la psychologie, qui se nourrit d'isotopes de la "psyché", lesquels sont transmis sous forme de "cognition", de "traitement de l'information" ou de "réseau neuronal", etc. Dans le royaume de la cognition, Steiner ou Ballmer sont encore moins concevables que dans le royaume de la physique sans sujet, dont la sémantique magique des fantômes est justement célébrée par les médias de masse. - Les anthroposophes se trouvent dans la situation désastreuse de ne pas pouvoir prendre suffisamment au sérieux la "prétention" scientifique de Steiner du point de vue physique, parce qu'une physique humaine qui englobe finalement toute autre "physique" fait trop mal au ventre et à la tête. Ballmer, qui saisit cette dimension grâce à sa vue d'ensemble philosophique, semble presque plus impossible dans leurs rangs que dans ceux des développeurs originaux des sciences spécialisées.

mungen, in der Regel des Tast, Lebens, Bewegungssinnes. Die Nomenklatur des zerfallenen ehemaligen Göttlichen lautet dann: „Elementarteilchen“, „Energie“, „Materie“, „Anti-Materie“, „Strahlung“, „Welle“, etc. etc. Für die Psychologie gilt ähnliches, sie lebt von Isotopen der „Psyche“, welche als „Kognition“, „Informationsverarbeitung“ oder „neuronale Vernetzung“ etc. tradiert werden. Im Reich der Kognition ist Steiner oder Ballmer noch weniger denkbar als im Reich der subjektlosen Physik, dessen magische Gespenstersemantik von den Massenmedien geradezu zelebriert wird. - Die Anthroposophen sind in der desolaten Situation, den wissenschaftlichen „Anspruch“ Steiners in physikalischer Hinsicht nicht ernst genug nehmen zu können, weil eine Menschen-Physik, die letztlich alle andere „Physik“ umfasst, zu großes Bauch und Kopfweh bereitet. Ballmer, der diese Dimension aufgrund seines philosophischen Überblicks erfasst, wirkt in ihren Reihen fast unmöglicher als in den Reihen der originären Entwickler der Fachwissenschaften.

Lumière et obscurité - l'antidatation de Kienle

Avec l'élimination de Ballmer du "champ de discussion" imaginaire entre l'anthropologie et l'anthroposophie, c'est aussi le contenu *anthroposophique* qui disparaît. L'anthroposophie et la physiosophie sont trop concises et lumineuses - trop insupportables lorsqu'elles entrent, sous une forme individualisée, dans un cadre de discussion théorisant bien délimité. La compétence d'un Karl Ballmer transparaît à travers toutes les fissures des impossibilités. L'élimination du "sa-

Licht und Dunkel - Die Rückdatierung Kienles

Mit der Elimination Ballmers aus dem imaginären „Gesprächsfeld“ zwischen Anthropologie und Anthroposophie kommt genau besehen auch der *anthroposophische* Inhalt abhanden. Zu prägnant und lichtvoll ist die Anthroposophie und Physiosophie - zu unerträglich, wenn sie in individualisierter Gestalt in einen abgesteckten theoretisierenden Gesprächsrahmen eintritt. Die Kompetenz eines Karl Ballmer schimmert durch alle Ritzen der *Unmöglichkeiten* hindurch.



voir voulant" (qui ne *peut* pas se présenter autrement que comme un individu particulier concret) semble d'abord réussir parce qu'elle a lieu dans l'illusion d'une inclusion apparente - une sorte d'action de remplacement en même temps pour l'élimination directe de Steiner, son "cœur saignant". Dans le recueil de l'éditeur Schad, l'élimination de Ballmer ne se fait pas de manière désordonnée, elle est mise en scène avec soin : Ballmer est présenté en passant, comme l'auteur d'une "base de solution sensée" du "problème nerveux". Mais on cache au lecteur que Ballmer ne sort pas simplement une "solution judicieuse" de son chapeau, mais qu'il la développe dans le cadre d'une défense de Steiner contre une insinuation de Kienle (dans l'article de 1950). Il passe sous silence le fait que c'est grâce à la "médiation" de Poppelbaum qu'un échange spécifique a eu lieu (les lettres à Kienle et sa réaction défensive), et que c'est à nouveau l'inaction ou le "détournement" de Poppelbaum qui a provoqué la publication appelée "Échange de lettres sur les nerfs moteurs" - l' "expérience".

Pour autant que le lecteur tenu dans l'ignorance par Schad - en dépit de la mise en scène - se tourne attentivement vers la violation de domicile, il constatera - négativement ou positivement affecté - qu'ici, on ne se contente pas d'"écrire" sur l'énigme du mouvement, on "veut", ou plutôt : "*ici, ça veut/c'est voulu*" - ici, il y a du mouvement : l'échange n'est pas une correspondance littéraire et esthétique, c'est un événement et un mouvement - là où il apparaît, il met quelque chose en mouvement. La volonté anthroposophique se présente comme une "gifle" en direction de l'âme du groupe d'érudits - comme un *vouloir* déterminé/décidé. On comprend

Die Elimination des „wollenden Wissens“ (das nicht anders denn als konkretes Einzelindividuum auftreten *kann*) scheint zunächst zu gelingen, weil sie im Trugbild eines scheinbaren Einbezuges stattfindet – eine Art Ersatzhandlung gleichzeitig für die direkte Elimination Steiners, dessen „blutendem Herzen“. Die Entfernung Ballmers erfolgt im Sammelband des Herausgebers Schad nicht planlos, sie wird mit Bedacht inszeniert: Ballmer wird beiläufig vorgestellt, als Urheber einer „sinnvollen Lösungsgrundlage“ des „Nervenproblems“. Dem Leser wird aber vorenthalten, dass Ballmer nicht einfach eine „sinnvolle Lösung“ aus dem Hut zaubert, sondern diese innerhalb einer Verteidigung Steiners gegenüber einer Unterstellung Kienles (im Aufsatz von 1950) entwickelt. Es wird unterschlagen, dass durch Poppelbaums „Vermittlung“ ein spezifischer Austausch (die Briefe an Kienle und dessen abwehrende Reaktion) zustande kam, und wiederum durch Poppelbaums Untätigkeit oder „Wegsehen“ die Publikation namens „Briefwechsel über die motorischen Nerven“ – das „Experiment“ – provoziert wurde.

Sofern der von Schad in Unkenntnis gehaltene Leser – der Inszenierung zum Trotz – sich dem Hausfriedensbruch aufmerksam zuwendet, wird er – negativ oder positiv betroffen – feststellen: hier wird nicht nur zum Bewegungsrätsel „geschrieben“, hier wird „gewollt“, oder besser: „*hier will es*“ – hier ist Bewegung: der Austausch ist keine literarisch-ästhetische Korrespondenz, er ist ein Geschehen und Bewegen – wo er auftaucht, setzt er etwas in Gang. Der anthroposophische Wille tritt als „Ohrfeige“ Richtung Gelehrtengruppenseele auf – als ein entschlossenes *Wollen*. Man versteht, dass am 29. April 1953 die Reaktion Kienles aus Stuttgart nicht anders lauten



que le 29 avril 1953, la réaction de Kienle depuis Stuttgart ne pouvait être autre : "Vous devriez plutôt vous faire soigner que de répandre vos états d'âme imprimés devant le monde entier". Et : "Je ne peux que vous assurer que je répondrai à vos incartades sous la forme qui s'impose à chaque fois".

336

Le détournement de Schad ne s'étend pas seulement à Ballmer, mais aussi à l'évolution de Kienle à la suite de la collision et de la publication de la correspondance. - La "forme à chaque fois nécessaire" de la défense que Kienle menaçait au début se révéla trente ans plus tard comme une "épreuve de rupture" - certes pas directement vis-à-vis de Ballmer, mais face à l'explosivité des exigences de Steiner vis-à-vis des universitaires parmi les anthroposophes. Kienle les confronte à la polémique de Steiner, il en tire les conséquences pour lui-même, se voit - en tant que personnalité devenue - en opposition à Rudolf Steiner. Il attire l'attention des auditeurs sur le fait qu'ils sont visés : "Ce que vous appelez phénoménologie, c'est vous qui l'avez introduite. Vous m'avez arraché la direction en y introduisant l'érudition. C'est pourquoi vous êtes responsable des choses qui sont entrées. La communauté des érudits a introduit la phénoménologie. Maintenant, on présente les choses comme si c'était moi qui les avais introduites. Ce sont les chercheurs qui ont introduit ce fait dans l'anthroposophie...".

Le tournant surprenant dans la vie de Kienle reste caché au lecteur, tout comme le refus de ce dernier face au projet de livre de Schad - à titre posthume, Kienle ne peut plus s'y soustraire. Schad dispose du défunt - pour ainsi dire

konnte: „Sie sollten sich lieber behandeln lassen als ihre Seelenzustände gedruckt vor aller Welt zu verbreiten“. Und: „Ich kann Sie nur versichern, dass ich Ihren Ungezogenheiten in der jeweils notwendigen Form begegnen werde.“

336

Schads Unterschlagung erstreckt sich nicht nur auf Ballmer, sondern auch auf Kienles Entwicklung in der Folge der Kollision und der Veröffentlichung des Briefwechsels. - Die von Kienle anfangs angedrohte „jeweils notwendige Form“ der Abwehr offenbarte sich dreißig Jahre später als „Zerreißprobe“ - zwar nicht Ballmer direkt gegenüber, sondern angesichts der Brisanz der Forderungen Steiners gegenüber den Akademikern unter den Anthroposophen. Kienle konfrontiert diese mit Steiners Polemik, er zieht für sich die Konsequenzen, sieht sich - als gewordene Persönlichkeit - in Opposition zu Rudolf Steiner. Er macht die Zuhörer darauf aufmerksam, dass sie gemeint sind: „Das, was Sie Phänomenologie nennen, haben Sie hineingetragen. Sie haben mir hier die Führung entwunden, indem Sie die Gelehrsamkeit hineingetragen haben. Deshalb haben Sie die Verantwortung für die Dinge, die hereingekommen sind. Die Gemeinschaft der Gelehrten hat die Phänomenologie hereingetragen. Nun wird es so dargestellt, als ob ich es hereingetragen hätte. Die Forscher sind es, welche diesen Tatbestand in die Anthroposophie hereingebracht haben...“

Die überraschende Wende in Kienles Leben bleibt dem Leser verborgen, wie denn auch dessen Verweigerung gegenüber Schads Buchprojekt - posthum kann sich Kienle nicht mehr entziehen. Über den Verstorbenen wird von Schad -



au nom de la "communauté des savants". Il est *contraint* de participer, et ce - le processus n'a pas son pareil - précisément avec l'article "Grundfragen der Nervenphysiologie" (Questions fondamentales de physiologie nerveuse), qui a constitué le motif de la guerre entre Ballmer, Poppelbaum et Kienle. Le *casus belli* de 1950 est publié pour la première fois quatre décennies plus tard sous *forme de livre*, avec un préambule distrayant. Face au lecteur non averti, Schad a une longueur d'avance - parce qu'il connaît les tenants et les aboutissants, parce qu'il a les lettres de Ballmer sous la main : la "Correspondance". A l'abri de la méconnaissance de celle-ci, et aussi de la distance historique par rapport aux événements, un deuxième abus a lieu : Schad se sert des éléments de la correspondance, en particulier de la référence de Ballmer à Unger. Il ne reste certes que peu de choses du sens original des éléments arrachés, le *traitement* plagiaire s'effectue en vue d'une approche psychologique traditionnelle. L'apprenti sorcier a "les pièces en main, il ne lui manque malheureusement que - le lien/l'attachement spirituel".

sozusagen im Namen der „Gemeinschaft der Gelehrten“ – *verfügt*. Er wird zur Teilnahme *genötigt*, und zwar – der Vorgang sucht seinesgleichen – ausgerechnet mit jenem Aufsatz „Grundfragen der Nervenphysiologie“, der den Kriegsggrund zwischen Ballmer, Poppelbaum und Kienle darstellte. Der *casus belli* aus dem Jahr 1950 wird vier Jahrzehnte später, mit einer ablenkenden Präambel versehen, erstmals *buchmäßig* publiziert. Dem unkundigen Leser gegenüber ist Schad im Vorsprung – weil er die Hintergründe kennt, weil er die Briefe Ballmers zur Hand hat: den „Briefwechsel“. Im Schutz der Unbekanntheit desselben, auch der historischen Distanz zum Geschehen, findet ein zweiter Missbrauch statt: Schad bedient sich der Elemente des Briefwechsels, vorab des Bezuges Ballmers auf Unger. Vom originalen Sinn der herausgebrochenen Elemente bleibt zwar wenig übrig, die plagiative *Aufarbeitung* erfolgt im Hinblick auf einen herkömmlichen psychologischen Ansatz. Der Zauberlehrling hat „die Teile in der Hand, fehlt leider nur – das geistige Band.“

Pourquoi la réticence et la résistance à la solution de Ballmer au "problème nerveux" sont-elles si tenaces que toutes les ruses lui sont bonnes ? La réponse est évidente : Ballmer est en possession de cette lumière qui éclaire un conflit latent entre la "communauté des savants" et Rudolf Steiner. Sa conclusion est la suivante : "*Il ne peut rien arriver de plus, dans un premier temps, que d'acquérir le sentiment que ces messieurs - affabulent*".
(337)

Weshalb ist die Renitenz und Resistenz gegen Ballmers Lösung des „Nervenproblems“ dermaßen vertrackt-hartnäckig, dass ihr jede List recht ist? Die Antwort liegt auf der Hand: Ballmer ist im Besitz jenes Lichtes, das in einen schwelenden Konflikt der „Gemeinschaft der Gelehrten“ mit Rudolf Steiner hineinleuchtet. Das Fazit lautet: „*Es kann zunächst nicht mehr geschehen, als dass sich die Herren ein Gefühl dafür erwerben, dass sie - schwindeln*.“ (337)

Schad craint cette lumière, le virage de Kienle est renvoyé dans la zone d'un "espace scientifique anthroposophique" prétentieux, il est victime de l'inévitable

Schad scheut dieses Licht, Kienles Einschwenken wird in die Zone eines präventiösen „anthroposophischen Wissenschaftsraumes“ zurückbefohlen, fällt der



<p>affirmation de soi face à la nouveauté qui semble incroyable : l'antidatage à l'année 1950 ne pouvait pas manquer, il suit un modèle stéréotypé. La décision est prise en faveur des rituels d'une "science" statistique, elle remplit de vieux vin dans de nouvelles outres. Elle n'apporte rien de nouveau, si ce n'est une nouvelle étape de la détermination perfide à neutraliser les interventions claires de Steiner : "Ce que vous appelez phénoménologie, vous l'avez introduit. Vous m'avez arraché ici la direction..." - La maxime de Steiner pour l'énigme du mouvement est la suivante :</p> <p>"On devrait saisir tout l'humain <i>intérieurement</i> <i>physiquement,</i> <i>spirituellement</i> <i>physiquement</i>". <small>(338)</small></p> <p>Si les préceptes moraux sont à ce point réactionnaires -</p>	<p>unvermeidlichen Selbstbehauptung gegenüber dem unglaublich wirkenden Neuen zum Opfer: die Rückdatierung auf das Jahr 1950 konnte nicht ausbleiben, sie folgt einem stereotypen Muster. Die Entscheidung fällt zugunsten der Rituale einer statistischen „Wissenschaft“, sie füllt alten Wein in neue Schläuche. Sie bringt nichts Neues, es sei denn eine neue Stufe der tückischen Entschlossenheit zur Neutralisierung der deutlichen Interventionen Steiners: „Das, was Sie Phänomenologie nennen, haben Sie hineingetragen. Sie haben mir hier die Führung entwunden...“ – Die Maxime Steiners für das Bewegungsrätsel lautet: „Man müsste den ganzen Menschen <i>innerlich physikalisch, geist - physikalisch erfassen.</i>“ <small>(338)</small></p> <p>Wenn die moralischen Vorgaben dermaßen reaktionär</p>
<p>337 Correspondance, p. 151</p>	<p>337 Briefwechsel, S. 151</p>
<p>338 Cours de pédagogie curative, GA 317, p. 47</p>	<p>338 Heilpädagogischer Kurs, GA 317, S. 47</p>
<p>337</p>	<p>337</p>
<p>Comment une compréhension de la dimension de la nouvelle doctrine de la volonté peut-elle s'amorcer ? Là où "l'humain saisi physiquement par l'esprit" est soumis au "consensus" automatisé, aux anciens paradigmes, la dimension physique de la nouveauté doit rester sur le carreau.</p>	<p>sind – wie soll sich da ein Verständnis für die Dimension der neuen Willenslehre anbahnen können? Wo der „<i>geist physikalisch erfasste Mensch</i>“ dem automatisierten „Konsens“, den alten Paradigmen unterworfen wird, muss die physikalische Dimension des Neuen auf der Strecke bleiben.</p>
<p>Le biographe de Kienle et psychiatre Peter Selg, représentant de l'anthroposophie actuelle et lui aussi sur la défensive face aux exigences de Ballmer, croit lui aussi à l'objectif de Schad, à la "discussion" anthropologique et anthroposophique. L'attitude défensive oblige à la collusion afin de paralyser l'intervention de Ballmer et l'inflexion ultérieure de Kienle : la condamnation morale de Ballmer comme couverture de la démarche "sélective" est commune à Schad et Selg. Selg se démarque toutefois de Schad -</p>	<p>Auch der Kienle-Biograf und Psychiater Peter Selg, als ein Repräsentant der heutigen Anthroposophie ebenfalls in Abwehrhaltung gegen die Zumutungen Ballmers, glaubt an die Zielsetzung Schads, an das anthropologisch-anthroposophische „Gespräch“. Die Abwehrhaltung zwingt zur Kollusion zwecks Lahmlegung der Intervention Ballmers und des späteren Einschwenkens Kienles: die moralische Verurteilung Ballmers als Deckmantel für das „selektive“ Vorgehen ist Schad und Selg</p>



pour ainsi dire dans un geste en faveur de Kienle - dans la mesure où il constate l'absence de la "conversation" invoquée. Selg ne remet pas en question la possibilité de ce type de "conversation", mais le résultat visé par Schad, la "convergence". La question critique de Selg est de savoir si "le recueil qui a finalement vu le jour et qui a été publié en 1992 a réellement pu intervenir efficacement dans le discours scientifique spécialisé".⁽³³⁹⁾ Le sous-entendu distant implique l'indifférence répandue à l'égard du thème des nerfs et de son lien avec la question sociale. Les intentions de projet de Schad ne rencontrent pas d'écho chez Selg, le sort/destin du "discours" ne l'intéresse pas. D'où vient cette dissonance ? Se cache-t-elle derrière un nom de parti sympathisant pour le refus de Kienle de participer au projet de livre ? Selg, tout comme Schad, passe sous silence les circonstances exactes, le revirement ultérieur de Kienle. (A cela s'ajoute le fait que le jugement piquant sur l'échec du projet de livre est porté sans tenir compte des contributions concrètes des co-auteurs de Schad. Cela constitue une erreur documentaire, ne serait-ce qu'au vu de la contribution du Dr. med. G. Gutland - le sujet des nerfs moteurs avait pourtant été confié à Gutland par Kienle en personne).

Selg laisse le lecteur dans l'ignorance du fait que la préoccupation principale (ultérieure) de Kienle n'était pas "l'intervention" dans le "discours scientifique spécialisé", mais la question de l'opposition à Steiner : "*La communauté des savants a fait entrer la phénoménologie. Maintenant, on présente les choses comme si c'était moi qui les avais introduites. Ce sont les chercheurs qui ont introduit ce fait dans l'anthroposophie...*". Kienle avait acquis le

gemeinsam. Selg setzt sich aber von Schad - sozusagen in einer Geste zugunsten Kienles - insofern ab, als er das Ausbleiben des beschworenen „Gesprächs“ konstatiert. Selg stellt nicht die Möglichkeit dieser Sorte „Gespräch“ in Frage, sondern das von Schad angezielte Resultat, die „Konvergenz“. Selgs kritische Frage lautet, ob „der schließlich zustande gekommene und 1992 herausgegebene Sammelband tatsächlich in den fachwissenschaftlichen Diskurs effektiv einzugreifen vermochte.“⁽³³⁹⁾ Der distanzierte Unterton impliziert die verbreitete Gleichgültigkeit gegenüber dem Nerven-thema und dessen Verknüpfung mit der sozialen Frage. Die Projekt-Absichten Schads stoßen bei Selg nicht auf Resonanz, das Schicksal des „Diskurses“ ist nicht von Interesse. Wie kommt die Dissonanz zustande? Steckt dahinter sympathisierende Parteinahme für die Verweigerung Kienles gegenüber dem Buchprojekt? Selg verschweigt die näheren Umstände, die spätere Umkehr Kienles, genauso wie Schad. (Dazu kommt, dass das pikante Urteil über den Misserfolg des Buchprojekts ohne Berücksichtigung der konkreten Beiträge der Co-Autoren Schads gefällt wird. Dies ist allein schon angesichts des Beitrags von Dr. med. G. Gutland ein dokumentaristischer Fehler - war doch Gutland das Thema der motorischen Nerven von Kienle persönlich anvertraut worden.)

Selg lässt den Leser darüber im Unklaren, dass nicht das „Eingreifen“ in den „fachwissenschaftlichen Diskurs“ das (spätere) Hauptanliegen Kienles war, sondern die Frage nach der Opposition gegenüber Steiner: „*Die Gemeinschaft der Gelehrten hat die Phänomenologie hereingetragen. Nun wird es so dargestellt, als ob ich es hereingetragen hätte. Die Forscher sind es, welche diesen Tatbestand in die Anthroposophie hereingebracht haben...*“ Kienle hatte



<p>sens de l' "imposture". Une documentation sur son parcours devrait pouvoir tenir compte de ce fait. Le biographe protège l' "escroquerie", il s'efforce, avec Schad, d'antidater Kienle. L'occultation du tournant oblige à une collusion ambivalente.</p>	<p>sich ein Gefühl für das „Schwindeln“ erworben. Eine Dokumentation seines Lebenslaufes sollte dieser Tatsache Rechnung tragen dürfen. Der Biograf protegiert das „Schwindeln“, er strengt zusammen mit Schad die Rückdatierung Kienles an. Die Ausblendung der Wende zwingt zur ambivalenten Kollusion.</p>
<p>L'érosion de la crédibilité de l'âme du groupe académique peut-elle être stoppée ? Selg ne semble pas réaliser qu'avec sa critique de Schad, la question de "l'intervention effective", c'est par analogie l'ensemble de "l'espace scientifique anthroposophique" qui se trouve en porte-à-faux. Celui-ci n'a pas non plus réussi jusqu'à présent à "intervenir <i>effectivement</i> dans le discours scientifique spécialisé" - c'est du moins la conclusion résignée de Kienle. Celle-ci est la suivante : "...nous ne parvenons à nous faire entendre correctement en public que dans la mesure où, en déployant tous nos efforts, nous brisons les limites de notre personnalité et arrachons à la situation quelque chose qui n'est en fait pas possible. De ces considérations, il faudrait tirer la conséquence que si nous pensons pratiquer le goethéanisme, nous devrions prendre en main les 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung (Lignes de base de la théorie de la connaissance de la vision du monde goethéenne)'</p>	<p>Kann die Erosion der Glaubwürdigkeit der akademischen Gruppenseele aufgehalten werden? Selg scheint nicht zu realisieren, dass mit seiner Kritik Schads, der Frage nach dem „effektiven Eingreifen“, analog auch der gesamte „anthroposophische Wissenschaftsraum“ in Schiefelage gerät. Auch dieser vermochte bisher nicht „tatsächlich in den fachwissenschaftlichen Diskurs <i>effektiv</i> einzugreifen“ – so zumindest Kienles resigniertes Fazit. Dieses lautet: „...das richtige Vertreten in der Öffentlichkeit gelingt uns doch wohl nur, soweit wir unter Aufbietung aller Anstrengungen die Grenzen unserer Persönlichkeit durchbrechen und den Verhältnissen etwas abringen, was eigentlich nicht geht. Aus diesen Erwägungen wäre die Konsequenz zu ziehen, dass wir dann, wenn wir meinen, Goetheanismus zu betreiben, die 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung' zur Hand nehmen</p>
<p>339 Selg, <i>Biographie Kienle</i>, p. 798 s 338</p>	<p>339 Selg, <i>Biografie Kienle</i>, S. 798 f 338</p>
<p>338</p>	<p>338</p>
<p>et avec examiner notre propre démarche et que, lorsque nous n'avons pas réussi scientifiquement et que nous ne nous sommes pas imposés dans le monde, nous prenions les indications de Rudolf Steiner pour découvrir notre propre contradiction avec lui. Peut-être parviendrons-nous ainsi à être féconds dans la recherche et dans l'opinion publique".</p>	<p>und damit unser eigenes Vorgehen überprüfen, und dass wir dann, wenn wir wissenschaftlich nicht erfolgreich sind und uns in der Welt nicht durchsetzen, die Hinweise Rudolf Steiners nehmen, um unseren eigenen Widerspruch zu ihm aufzudecken. Vielleicht gelingt es uns so, in der Forschung und in der Öffentlichkeit fruchtbar zu werden.“⁽³⁴⁰⁾</p>



Le fait que le biographe et médecin Selg passe sous silence dans sa vaste documentation aussi bien la "déchirure" de Kienle que le "contenu intéressant" de Ballmer, et de surcroît le contenu du recueil "inefficace", témoigne d'un désintéret déconcertant. (Nous y reviendrons plus tard. Une remarque intermédiaire s'impose : on peut être d'avis que la médecine anthroposophique a tout de même suffisamment de succès dans le monde. Le présent ouvrage n'aborde pas cette question, ou seulement indirectement. On retiendra seulement que Kienle n'était pas de cet avis et qu'il a souvent justifié cette opinion. *Kienle* avait ses propres critères pour ce qu'il appelait le succès dans la recherche et auprès du public).

Der Umstand, dass der Biograf und Mediziner Selg in seiner umfangreichen Dokumentation sowohl die „Zerreiprobe“ Kienles, wie auch die „interessante Inhaltlichkeit“ Ballmers, und darberhin- aus die Inhalte des „uneffektiven“ Sammelbandes unter den Tisch fallen lässt, zeugt von einem befremdenden Desinteresse. (Wir kommen später darauf zurück. Vorab eine notwendige Zwischenbemerkung: Man kann der Ansicht sein, dass die anthroposophische Medizin aber doch genügend erfolgreich sei in der Welt. Die vorliegende Schrift widmet sich dieser Frage nicht, oder nur indirekt. Es sei lediglich festgehalten, dass *Kienle* nicht dieser Meinung war, und dass er diese Meinung vielfach begründet hat. Kienle hatte seine eigenen Maßstäbe für das, was er *Erfolg in der Forschung und in der Öffentlichkeit* nannte.)

Toute la physiologie est construite sur l'idée fondamentale que l'on aurait étudier les réactions de "l'humain" aux actions du monde

Die gesamte Physiologie ist aufgebaut auf der Grundvorstellung, man habe die Reaktionen des „Menschen“ auf die Aktionen der Welt zu erforschen

Intuition et "culture scientifique" - objectif et fin en soi

Intuition und „Wissenskulturr“ - Ziel und Selbstzweck

Si vous commencez  comprendre que la relation de notre organisation-Je n'est pas une physique, mais une magique, alors vous avez beaucoup gagné.

„Wenn Sie anfangen zu begreifen, dass die Beziehung unserer Ich-Organisation nicht eine physische, sondern eine magische ist, dann haben Sie sehr viel gewonnen“

L' "humain-environnement" périphérique et suprasensible, auquel Schad veut faire référence en inversant le sens de conduction des courants nerveux moteurs (afin de les interpréter comme "sensitifs"), n'est ni le sujet de Steiner ni celui de Ballmer. Le Je-représentation, s'il ne se fait pas d'illusions, se sait le

Der periphere bersinnliche „Umweltmensch“, auf den Schad die umgekehrte Leitungsrichtung der motorischen Nervenströme (zwecks Interpretation derselben als „sensitive“) bezogen haben will, ist weder das Thema Steiners noch



produit de l'événement-monde karmique, comme produit du "Je" (chez Unger, ce Je se présente comme un "non-Je") qui embrasse le monde extérieur *inclusivement*, y compris ce monde extérieur sous la forme du corps prétendument "propre". Le couple d'opposés que forment le pur *Je et le non-Je* des "doctrines fondamentales" d'Unger serait ridicule s'il s'agissait d'une catégorisation spatiale. Le système d'Ungers n'a de sens que si le "Je" crée à nouveau son contenu en tant que pensée de la pensée ; s'il ne déduit tout de suite *pas* son contenu du monde des représentations, pas plus que le "non-Je" ne peut être obtenu à partir de la représentation d'un "humain-environnement périphérique". (Cette création se passe aussi par l'intériorisation des contenus de la science de l'esprit dans le sens du "Je pense" de Ballmer). Le double aspect du Je de Schad (de la référence à soi et de la référence au monde) provoque un renversement bizarre en raison de l'introduction de la doctrine kantienne du sujet et de l'objet dans le système philosophique de Unger : le "monde extérieur" sensoriel devient une *référence environnementale suprasensible* ; la "pensée de la pensée" suprasensible devient une *référence à soi liée au cerveau* d'un "Je centré".

dasjenige Ballmers. Das Vorstellungs-Ich, wenn es sich keinen Illusionen hingibt, weiß sich als Produkt des karmischen Weltgeschehens, als Produkt des „Ichs“ (bei Unger tritt dieses Ich als „Nicht-Ich“ auf), das Außenwelt *inklusive* jener Außenwelt in Form des vermeintlich „eigenen“ Körpers umspannt. Das Gegensatzpaar von reinem *Ich* und *Nicht-Ich* der „Grundlehren“ Ungers wäre lächerlich, wenn es sich dabei um eine räumliche Kategorisierung handeln würde. Das System Ungers macht erst dann Sinn, wenn das „Ich“ seinen Inhalt als Denken des Denkens neu schöpft; wenn es seinen Inhalt gerade *nicht* aus der Vorstellungswelt deduziert, sowenig wie das „Nicht-Ich“ an der Vorstellung eines „peripherischen Umweltmenschen“ gewonnen werden kann. (Dieses Schöpfen geschieht auch durch das Verinnerlichen der Inhalte der Geisteswissenschaft im Sinne von Ballmers „Ich denkt“.) Der Ich-Doppelaspekt Schads (von Selbst-Bezug und Welt-Bezug) verursacht durch die Verschleppung der Kantischen Subjekt / Objekt-Doktrin in das philosophische System Ungers eine bizarre Umstülpung: Die sinnliche „Außenwelt“ wird zum *übersinnlichen Umweltbezug*; das übersinnliche „Denken des Denkens“ wird zum *gehirngebundenen Selbstbezug* eines „zentrischen Ich“.

Le recueil de Schad sur l' "organisation nerveuse" évite d'analyser l'inconciliabilité fondamentale du paradigme sujet/objet avec le "Je" anthroposophique en tant qu'absolu, le fondement du monde en tant que corps spirituel ou, selon les

Schads Sammelband zur „Nervenorganisation“ vermeidet die Analyse der grundsätzlichen Unversöhnbarkeit des Subjekt / Objekt-Paradigmas mit dem anthroposophischen „Ich“ als dem Absoluten, dem Welten-Grund als Geistkörper



termes de Ballmer, le "Dieu corps humain" et les	oder, in Ballmers Worten: dem „Gott Menschenkörper“ und den
(340) Cf. ci-dessus, "Mitteilungen (Nouvelles)" n° 134, Pâques 1983.	340 Vgl. oben, „Mitteilungen“ Nr. 134, Ostern 1983
339	339
humains-esprit. (341) A la lumière de l'épreuve de vérité de Kienle, la discussion ne pourrait pas éviter une clarification purificatrice de la désignation "goethéanisme", comme Ballmer le fait dans la correspondance. La sémantique du champ de discussion est déplacée si le résultat - selon Kienle - équivaut à "l'opposition à Rudolf Steiner" :	Geistmenschen. 341 Im Licht der Zerreißprobe Kienles käme das Gespräch um eine läuternde Klärung der Bezeichnung „Goetheanismus“ nicht herum, wie sie Ballmer im Briefwechsel vornimmt. Die Semantik des Gesprächsfeldes ist deplaziert, wenn das Resultat – gemäß Kienle – der „Opposition gegen Rudolf Steiner“ gleichkommt:
"Ce qui est pratiqué comme science au sens académique, depuis des siècles, repose dans l'ensemble sur l'hypothèse que le monde et l'humain ne sont pas <i>une</i> , mais deux entités, et sur la conséquence de cette hypothèse : l'humain individuel corporel, qui se tient <i>face</i> au monde, reçoit des influences du monde et doit être considéré comme un être <i>réagissant</i> à ces influences. Toute la physiologie est construite sur l'idée fondamentale que l'on doit étudier les <i>réactions</i> de l' (ainsi nommé) humain aux actions du monde. Les perceptions sensorielles humaines sont déjà considérées comme des réactions de l'organisme humain aux actions d'une matière monde inconnue par essence.	„Was im akademischen Sinne als Wissenschaft getrieben wird, seit Jahrhunderten, beruht insgesamt auf der Unterstellung, die Welt und der Mensch seien nicht <i>Eine</i> , sondern zwei Wesenheiten, und auf der Konsequenz dieser Unterstellung: der körperliche Einzelmensch, der Welt <i>gegenüber</i> stehend, empfangen Einwirkungen der Welt und sei als ein auf diese Einwirkungen <i>Reagierender</i> zu betrachten. Die gesamte Physiologie ist aufgebaut auf der Grundvorstellung, man habe die <i>Reaktionen</i> des (so genannten) Menschen auf die Aktionen der Welt zu erforschen. Schon die menschlichen Sinneswahrnehmungen werden als Reaktionen des menschlichen Organismus auf die Aktionen einer dem Wesen nach unbekanntes Weltmaterie angesehen.
A cette position académique s'oppose la position anthroposophique, absolument irréconciliable. Elle sait que la perception sensorielle, puisque le monde et l'humain sont un seul et même être, est un rapport à soi du monde. C. Unger définit l'action des sens comme le se-diriger-sur-soi du non-Je, le 'non-Je' étant chez Unger le nom pour Dieu. Mais en particulier, l'anthroposophie comprend l'HUMAIN - en majuscule/écrit en gros - <i>non pas comme un réactif, mais comme un</i>	Zu dieser akademischen Position gibt es die absolut unversöhnliche anthroposophische Kontraposition. Sie weiß die Sinneswahrnehmung, da Welt und Mensch Ein Wesen sind, als Selbstverhältnis der Welt. C. Unger definiert die Sinneswirkung als das Aufsichselbstrichten des Nicht-Ich, wobei 'Nicht-Ich' bei Unger der Name für Gott ist. Insbesondere aber versteht Anthroposophie den – groß geschriebenen – MENSCHEN <i>nicht als Reagens, sondern als Agens und Aktor, zuletzt</i>



<p>agent et un actant, enfin comme celui qui peut prendre conscience de la création de son soi ex nihilo". (Correspondance, p. 38 et s.)</p>	<p>als denjenigen, der das Bewusstsein der Schöpfung seiner selbst ex nihilo erlangen kann.“ (Briefwechsel, S. 38 f)</p>
<p>A partir de ce goethéanisme théosophique, Ballmer développe le concept anthroposophique de l'événement/du devenir. L'événement est par principe un événement du monde, en dernière instance tout événement est une "différenciation du Je" ou une "intuition", ce qui signifie que l'on est soi-même l'événement du monde qui se sait : "Il aurait été temps depuis longtemps pour les universitaires anthroposophes de comprendre qu'ils ont un solide "concept de l'événement" à offrir à l'université en difficulté. La différenciation (lire : le chaos) de la recherche universitaire dans ses différentes branches a pour raison ultime l'inexistence d'un concept d'événement solide. On est incapable de se représenter un événement qui serait à la fois un événement physique mondial et un événement de conscience humaine individuelle. Et ce qui est pire : on est loin d'exiger un concept unitaire de l'événement, on est convaincu de l'inutilité et de l'impossibilité de telles exigences ; on considère comme allant de soi/évidente la multiplicité divergente de la compréhension de l'événement".</p>	<p>Aus diesem theosophischen Goetheanismus entwickelt Ballmer den anthroposophischen Begriff des <i>Geschehens</i>. Geschehen ist prinzipiell Welt-Geschehen, in letzter Instanz ist alles Geschehen „Ich-Differenzierung“ oder „Intuition“, was bedeutet: <i>Einer i s t selbst das sich wissende Weltgeschehen</i>: „Es wäre für anthroposophische Akademiker schon längst an der Zeit gewesen, dahinter zu kommen, dass sie der notleidenden Universität einen soliden ‘<i>Begriff des Geschehens</i>’ anzubieten haben. Die Differenziertheit (lies: das Chaos) der Universitätsforschung in ihren verschiedenen Zweigen hat den letzten Grund im Nichtvorhandensein eines tragfähigen Geschehensbegriffes. Man ist unfähig, sich ein Geschehen vorzustellen, das zugleich physikalisches Weltgeschehen und menschlich individuelles Bewusstseinsereignis wäre. Und was schlimmer ist: man ist weit davon entfernt, einen einheitlichen Begriff des Geschehens zu <i>fordern</i>, man ist von der Sinnlosigkeit und Unmöglichkeit solcher Forderungen überzeugt; man hält die auseinanderstrebende Vielgleisigkeit des Verstehens von ‘<i>Geschehen</i>’ für selbstverständlich.“</p>
<p>Le point de vue de Ballmer ne peut, à l'intérieur du pluralisme scientifique comme fin en soi, pas du tout oeuvrer autrement que blessant et embarrassant ; ainsi, il discrédite a priori l'acceptation</p>	<p>Ballmers Standpunkt kann innerhalb des Wissenschaftspluralismus-als-Selbstzweck gar nicht anders als verletzend und peinlich wirken; so diskreditiert er a priori die Akzeptanz der (auf „Sozialethik“ hin</p>
<p>(341) Les "humains-esprit", ces pensées de désir de la divinité créatrice, sont du même rang que le TYPE créateur, le "Dieu corps humain". Ballmer examine cela dans la huitième des "Onze lettres sur la réincarnation" : "Derrière la constatation anthroposophique que les "humains"</p>	<p>341 Die „Geistesmenschen“, diese Wunschgedanken der schaffenden Gottheit, sind von gleichem Rang wie der schaffende TYPUS, der „Gott Menschenkörper“. Ballmer untersucht das im achten der „Elf Briefe über Wiederverkörperung“: „Hinter der</p>



proviennent d'un Dieu en liaison avec le principe luciférien, se cache une décision mondiale/universelle : il s'agit depuis longtemps de trancher la question de savoir si les âmes individuelles ("humains-esprits") issues du Dieu, c'est-à-dire créées par le Dieu, sont substantiellement identiques à Dieu. La science de l'esprit affirme l'identité, car les esprits humains ('humains-esprit') sont des esprits de l'esprit de l'humain ; ils sont substantiellement le même 'esprit' que l'esprit' divin". -

anthroposophischen Feststellung, dass die 'Menschen' von einem Gotte in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip stammen, verbirgt sich eine Weltentscheidung: Es geht seit langem um die Entscheidung in der Frage, ob die von dem Gotte herstammenden, d. h. von dem Gotte geschaffenen Einzelseelen ('Geistesmenschen') mit Gott substantiell identisch sind. Die Geisteswissenschaft bejaht die Identität, denn die Menschen Geister ('Geistesmenschen') sind Geist vom Geiste des Menschen; sie sind substantiell gleicher 'Geist' wie der göttliche 'Geist'.“ -

340

340

des réflexions de Schad (orientées sur de l'éthique sociale). "Chaque culture scientifique vit du dialogue des différences comme des points communs", constate ce dernier dans la préface du recueil. Il n'est pas possible d'imaginer une opposition plus marquée que celle entre cette sorte de "culture scientifique" routinière et les événements de l'*intuition spirituelle-scientifique*. Si Schad doit préparer l' "entretien/la conversation" de telle sorte que Kienle et Ballmer soient méconnaissables, ce processus est plus qu'un morceau de "culture scientifique" égaré, plus qu'un "problème personnel". Cette démarche est aussi un bout d'*événement monde*, elle ne se déroule pas dans l'espace vide d'un "échange d'opinions" quelconque. Elle est en même temps (par *intuition*) la "vie intérieure" d'un niveau de conscience, même si celui-ci n'existe pas dans le discours académique. - Le terrain de la "question sociale" visée par la publication comprend aussi ce traitement de Kienle et Ballmer. La "socialité" et la sociabilité ne sont pas des écrans de projection, mais des *événements* concrets. Les "bonnes et mauvaises actions" citées par Schad sont en soi des événements mondiaux, que le sujet supposé agir se soucie ou non de "responsabilité". Le "sujet" n'apparaît qu'en tant que produit final ("karmique") des "bonnes et mauvaises actions", qui ne sont pas simplement "ses" actions, mais

orientierten) Überlegungen Schads. „Jede Wissenskultur lebt vom Gespräch der Unterschiede wie der Gemeinsamkeiten“, stellt dieser im Vorwort zum Sammelband fest. Ein schärferer Gegensatz als derjenige zwischen dieser Art routinierter „Wissenskultur“ und dem Geschehen der geisteswissenschaftlichen *Intuition* ist nicht denkbar. Wenn Schad das „Gespräch“ dergestalt präparieren muss, dass Kienle und Ballmer nicht wiederzuerkennen sind, so ist dieser Vorgang mehr als ein Stück verirrte „Wissenskultur“, auch mehr als ein „persönliches Problem“. Auch dieses Vorgehen ist ein Stück *Weltgeschehen*, es findet nicht im leeren Raum des beliebigen „Meinungsaustausches“ statt. Es ist (qua *Intuition*) gleichzeitig „Innenleben“ einer Bewusstseinssebene, auch wenn diese im akademischen Diskurs nicht existiert. – Das Gelände der von der Publikation angezielten „sozialen Frage“ beinhaltet auch diesen Umgang mit Kienle und Ballmer. „Sozialität“ und Sozietät sind keine Projektionswände, sondern konkretes *Geschehen*. Die von Schad genannten „guten und ungunen Handlungen“ sind per se *Weltgeschehen*, ob sich das vermeintlich handelnde Subjekt um „Verantwortung“ kümmert oder nicht. Das „Subjekt“ entsteht erst als („karmisches“) Endprodukt der „guten und ungunen Handlungen“, die nicht einfach „seine“ Handlungen, sondern von



qui sont de nature à puissance de monde dès le départ : "Nous sommes amenés à devenir modestes dans l'évaluation des conséquences de 'notre liberté'. Leur sens profond, si notre liberté de fait est avant tout illusion et erreur, pourrait consister en ce qu'une puissance divine éducatrice du monde gère notre erreur comme un artifice pédagogique dont on ne peut se passer, afin de nous apprivoiser peu à peu à des idées durables sur le dire 'je'. Le premier effet d'une telle pédagogie serait de reconnaître que le fameux 'libre arbitre' - dans le style d'une politique religieuse stratégique contre le matérialisme et l'antichristianisme - n'est pas un thème de la pédagogie mondiale anthroposophique. En effet, ce n'est pas le cas parce que nous, les humains, dormons la volonté qui agit réellement. Lorsque je veux lever le bras, ma représentation du bras levé n'est certainement pas l'agent qui provoque le mouvement ; ce qui se passe entre ma représentation du but 'bras levé' et ma perception du bras levé relève de la compétence de notre habitation dans l'HUMAIN". (342) - "Habiter dans l'HUMAIN (capable d'agir)" est une paraphrase de la "magie" de Steiner - selon cette phrase qui sera considérée plus tard dans tout son contexte :

"Si vous commencez à comprendre que la relation de notre organisation-Je n'est pas une relation physique, mais magique, vous aurez beaucoup gagné". (343)

La dimension de l'enseignement de la volonté magique ne doit pas être sous-estimée. L'âme humaine qui veut, le propre Je, "s'incarne/prend être/es-sence" dans le Je de Dieu :

"Âme humaine ! / Tu vis dans les membres / Qui te portent à travers le monde de l'espace / Dans la mer de l'être spirituel : / Exerce le souvenir de l'esprit / Dans les profondeurs de l'âme / Là où règne, / l'être

vornherein welthafter Natur sind: „Es besteht die Veranlassung, dass wir bescheiden werden in der Wertung der Konsequenzen 'unserer Freiheit'. Deren tiefer Sinn, wenn unsere faktische Freiheit vorzüglich Illusion und Irrtum ist, könnte darin bestehen, dass eine welterzieherische göttliche Mächtigkeit unser Irren als nicht zu entbehrendes pädagogisches Kunstmittel handhabt, um uns allmählich zu haltbaren Vorstellungen über das 'Ich'-Sagen heranzubändigen. Als erste Wirkung solcher Pädagogik wäre die Erkenntnis zu notieren: die berühmte 'Freiheit des Willens' - im Stile eines religionsstrategischen Politikums gegen Materialismus und Unchristlichkeit - ist kein Thema der anthroposophischen Weltpädagogik. Nämlich deswegen nicht, weil wir Menschenleute den wirklich wirkenden Willen - *verschlafen*. Wenn ich den Arm heben will, dann ist meine Vorstellung des gehobenen Arms gewiss nicht das die Bewegung bewirkende Agens; was zwischen meiner Zielvorstellung 'erhobener Arm' und meiner Wahrnehmung des erhobenen Armes vor sich geht, fällt in die Zuständigkeit unseres Wohnens in dem MENSCHEN.“ (342) - Das „Wohnen in dem (handlungsfähigen) MENSCHEN“ ist eine Umschreibung für Steiners „Magie“ - gemäß jenem Satz, der später im ganzen Zusammenhang betrachtet werden soll:

„Wenn Sie anfangen zu begreifen, dass die Beziehung unserer Ich-Organisation nicht eine physische, sondern eine magische ist, dann haben Sie sehr viel gewonnen.“ (343)

Die Dimension der magischen Willenslehre ist nicht zu unterschätzen. Die wollende Menschenseele, das eigene Ich, „erweset“ im Gottes-Ich:

„Menschenseele ! / Du lebest in den Gliedern, / Die Dich durch die Raumeswelt / In das Geistesmeereswesen tragen: / Übe GeistErinnern / In Seelentiefen /



<p>créateur du monde / Le propre Je / Dans le Je de Dieu / prend essence, / Et tu vivras véritablement / Dans l'être humain du monde. - Car l'Esprit-Père des hauteurs / Agit dans les profondeurs du monde en créant l'être : / vous Esprits des forces, / Faites résonner des hauteurs / Ce qui trouve écho dans les profondeurs, / Cela dit : / Du Divin, l'humanité est née. / Les esprits de l'Est, de l'Ouest, du Nord, du Sud l'entendent : / Que les humains l'entendent". ⁽³⁴⁴⁾</p>	<p>Wo in waltendem / Weltenschöpfer-Sein / Das eigne Ich / Im Gottes-Ich / Erweset, / Und du wirst wahrhaft leben / Im Menschen-Welten-Wesen. - Denn es waltet der Vater-Geist der Höhen / In den Weltentiefen Seinerzeugend: / Ihr Kräfte-Geister, / Lasset aus den Höhen erklingen, / Was in den Tiefen das Echo findet, / Dieses spricht: / Aus dem Göttlichen weset die Menschheit. / Das hören die Geister in Ost, West, Nord, Süd: / Menschen mögen es hören."⁽³⁴⁴⁾</p>
<p>(342) <i>L'avenir de l'idéalisme allemand</i>, in : <i>Correspondance</i>, p. 183 s.</p>	<p>342 <i>Die Zukunft des deutschen Idealismus</i>, in: <i>Briefwechsel</i>, S. 183 f.</p>
<p>(343) GA 317, <i>Cours de pédagogie curative</i>, p. 45</p>	<p>343 GA 317, <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, S. 45</p>
<p>(344) Paroles de la pierre de fondation à l'occasion du congrès de Noël 1923 / 24</p>	<p>344 Grundsteinspruch anlässlich der Weihnachtstagung 1923 / 24</p>
341	341
<p>"La pauvre âme"</p>	<p>„Die arme Seele“</p>
<p>La physiologie classique est par cela classique qu'à ses questionnements repose partout à la base la représentation courant le pays de la pauvre "âme".</p>	<p>Die klassische Physiologie ist dadurch klassisch, dass ihren Fragestellungen überall die landläufige Vorstellung der armen „Seele“ zugrunde liegt</p>
<p>Nous ne devrions pas dire : le corps parcourt une distance, mais seulement : <i>le corps a une vitesse</i>. Nous devrions aussi ne pas dire : le corps a besoin d'un temps, mais seulement : <i>le corps a une vitesse</i>.</p>	<p>Wir sollten nicht sagen, Der Körper läuft eine Strecke durch, sondern nur: <i>der Körper hat eine Geschwindigkeit</i>. Wir sollten auch nicht sagen: Der Körper braucht eine Zeit, sondern nur: <i>Der Körper hat eine Geschwindigkeit</i>.</p>
<p>L'attitude fondamentale des contributions du recueil se comprend à la lumière de la constatation faite à la p. 47 de la correspondance : "La physiologie classique est ... classique en ce que ses questionnements sont partout sous-tendus par la représentation courant le pays de la pauvre "âme"". La pauvre "âme" se retrouve en particulier dans le double aspect du Je de l'éditeur Schad ; le "double aspect" est une formulation élargie de l'organisme humain conçu en</p>	<p>Die Grundhaltung der Beiträge im Sammelband werden im Licht der Feststellung auf S. 47 des Briefwechsels verständlich: „Die klassische Physiologie ist ... dadurch klassisch, dass ihren Fragestellungen überall die landläufige Vorstellung der armen ‘Seele’ zugrunde liegt.“ Die arme „Seele“ findet sich insbesondere im Ich-Doppelaspekt des Herausgebers Schad wieder; der „Doppelaspekt“ ist eine erweiterte Formulierung des prinzipiell als Reagens von Welt und</p>



principe comme un réactif du monde et de l' "environnement". En revanche, le concept d'événement de l'intuition élaboré par Ballmer connaît l'humain et le monde comme *un être* , la "volonté" est la force propre à cet être *unique*. Le mouvement a toujours lieu en tant que "processus naturel" universel, la participation aux perceptions - dont font partie les mouvements propres au corps - résulte des interruptions synaptiques du processus naturel pur à puissance de monde, qui crée lui-même l'intérieur et l'extérieur. Le faire de l'organisme corporel est le faire du cosmos : Ballmer introduit ses réflexions (dans l'essai sur *L'avenir de l'idéalisme allemand*) sur la "liberté" et la responsabilité éthique par l'information de Steiner tirée du cycle viennois *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* (*Être intérieur de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance* - conférence du 9 avril 1914) :

"Pensez, mes chers amis théosophes : l'humain fait une promenade et il fait avancer ses membres à l'aide de la mécanique osseuse ; il pense que c'est pour son plaisir. Pour que cela puisse arriver, pour qu'il y ait des forces par lesquelles nous puissions avancer avec notre mécanique osseuse, il fallait que le monde entier soit là et que le monde entier soit parcouru par des forces divines et spirituelles. Dans chacun de nos pas, le cosmos divin-spirituel vit avec nous, et alors que nous croyons que c'est nous qui faisons avancer nos pieds, nous ne pourrions pas le faire si nous ne vivions pas dans le cosmos spirituel, dans le monde divin".
(345)

Immédiatement avant cette information, la physiologie du système musculaire est présentée comme le "karma personnifié" :

"Avant, en effet, on ressentait simplement : Tu es dans l'espace

„Umwelt“ konzipierten Menschenorganismus. Demgegenüber weiß der von Ballmer herausgearbeitete Geschehensbegriff der Intuition Mensch und Welt als *ein* Wesen, der „Wille“ ist die diesem *einen* Wesen eignende Kraft. Bewegung findet immer als universeller „Naturvorgang“ statt, die Beteiligung an Wahrnehmungen – wozu die körpereigenen Bewegungen gehören – entsteht durch die synaptischen Unterbrechungen des reinen welthaften Naturvorgangs, der sich selber das Innen und Außen schafft. Das Tun des Körperorganismus ist das Tun des Kosmos: Ballmer leitet seine Überlegungen (im Aufsatz zur *Zukunft des deutschen Idealismus*) über „Freiheit“ und ethische Verantwortlichkeit mit der Auskunft Steiners aus dem Wiener Zyklus *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* (Vortrag vom 9. April 1914) ein:

„Denken Sie, meine lieben theosophischen Freunde: Der Mensch macht einen Spaziergang und er bewegt mit Hilfe der Knochenmechanik seine Glieder vorwärts; er denkt, dass er das zu seinem Vergnügen mache. Dass es geschehen kann, dass es Kräfte gibt, durch die wir uns vorwärtsbewegen können mit unserer Knochenmechanik, dazu musste die ganze Welt da sein und die ganze Welt von göttlich-geistigen Kräften durchwallt sein. In jedem unserer Schritte lebt der göttlich-geistige Kosmos mit, und während wir glauben, dass wir es sind, die unsere Füße vorwärts setzen, könnten wir das nicht, wenn wir nicht lebten in dem geistigen Kosmos, in der göttlichen Welt.“⁽³⁴⁵⁾

Unmittelbar vor dieser Auskunft wird die Physiologie des Muskelsystems als das „personifizierte Karma“ dargestellt:

„Vorher hat man nämlich bloß empfunden: Du bist in dem Raume darinnen und wogst hin in der



<p>qui est là et tu te balances dans le temps. Tu es dans l'espace, dans lequel tu voyais auparavant les processus, les entités, et dans le temps, dans lequel tu percevais : tu es là, à l'intérieur. Mais lorsque l'état d'âme intérieur correspondant au ressenti s'éveille à l'extérieur du corps, cet état d'âme commence à déployer un savoir par lequel toutes sortes de choses s'illuminent à l'extérieur, par lequel on ne se sent pas seulement répandu dans l'espace, mais par lequel on perçoit quelque chose qui se trouve à l'intérieur de cet espace, qui ondule comme une entité dans ce courant temporel. Et on ne trouve pas maintenant ce que l'on voyait auparavant dans le monde extérieur à travers le corps et ses organes, mais on se trouve en train d'expérimenter à l'intérieur de ce monde extérieur, dans le spirituel qui parcourt et agite ce monde extérieur. C'est comme si l'espace dans lequel on se serait senti auparavant était maintenant rempli d'innombrables étoiles, qui se déplacent toutes et dont on fait partie. Et maintenant</p>	<p>Zeit. Du bist in dem Raum, in dem du früher die Vorgänge, die Wesenheiten gesehen hast, und in der Zeit, in der du wahrgenommen hast: da bist du darinnen. Wenn aber das dem Fühlen entsprechende innere Seelentum nun da draußen außer dem Leibe auferweckt wird, dann beginnt dieses Seelische ein Wissen zu entfalten, wodurch allerlei aufleuchtet da draußen, wodurch man nicht nur sich fühlt wie über den Raum verbreitet, sondern wodurch man etwas wahrnimmt, was in diesem Raume darinnen ist, was in diesem Zeitenstrom als Wesen wogt. Und man findet jetzt nicht das, was man früher durch den Leib und seine Organe schauend in der Außenwelt gesehen hat, sondern man findet sich erlebend in dem Innern dieser Außenwelt, in dem Geistigen, das diese Außenwelt durchwallt und durchwogt. Es ist, wie wenn der Raum, in dem man sich früher nur gefühlt hätte, nun von unzähligen Sternen angefüllt würde, die sich alle bewegen und zu denen man selber gehört. Und jetzt</p>
<p>345 Cité dans "L'avenir de l'idéalisme allemand", Correspondance p. 180 s</p>	<p>345 Zitiert in „Die Zukunft des deutschen Idealismus“, Briefwechsel S. 180 f</p>
<p>342</p>	<p>342</p>
<p>on sait que l'on se vit dans son corps astral. On se vit dans son corps astral, en dehors du corps physique, de telle sorte que le contenu de ce que l'on ressentait auparavant est ravivé. Si l'on regarde maintenant ce que l'on voyait auparavant de soi-même, ce que l'on a vu tout à l'heure, pour ainsi dire, dans l'extériorité comme le monde extérieur, sur ce corps lumineux avec la circulation obscure des pensées du corps éthérique, à l'instant où l'on se concentre, en dehors du corps, sur l'astral, sur la vie stellaire du corps astral, ce que l'on a quitté, le corps abandonné, nous apparaît autrement. Et l'on peut maintenant remarquer exactement la différence qui peut être exprimée par ce qui suit :</p>	<p>weiß man: Du erlebst dich in deinem astralischen Leib. Man erlebt sich so in seinem astralischen Leib außerhalb des physischen Leibes, dass auflebt inhaltlich das, worin man sich früher nur fühlte. Wenn man jetzt zurückschaut auf das, was man früher von sich selbst gesehen hat, was vorhin sozusagen als die Außenwelt geschildert worden ist, auf diesen Leuchteleib mit der dunklen Gedankenzirkulation des Ätherleibes darinnen, dann erscheint einem in dem Augenblick, wo man sich außer dem Leibe eben auf das Astrale, auf das Sternenleben des astralischen Leibes konzentriert, das was man verlassen hat, der verlassene Leib, anders. Und man kann nun genau den Unterschied merken, der durch Folgendes ausgedrückt</p>



<p>tu peux te concentrer sur toi en retour, tu vois alors ton corps lumineux et ton corps éthérique de pensée. Mais si tu peux te concentrer ainsi sur toi-même de telle sorte qu'un monde stellaire intérieur, dont tu sais que tu le remplis, s'anime en toi, et que tu regardes maintenant ton corps physique que tu as quitté, alors la luminosité peut cesser, alors la circulation des pensées cesse. Ce que nous portons en nous en tant qu'êtres humains, ce pour quoi nous nous préparons tel ou tel destin, tout cela est comme enroulé. Notre karma, notre destin, personnifié, est devant nous. Et nous savons, quand nous le regardons : c'est toi, mais tel que tu es en réalité dans ton être intérieur moral. C'est ce que tu es, tel que tu te tiens dans le monde en tant qu'individualité ; c'est ce que tu es entièrement toi-même.</p>	<p>werden kann:</p> <p>Du kannst dich konzentrieren auf dich zurück, dann siehst du deinen Leuchteleib und deinen Gedankenätherleib. Kannst du dich aber so auf dich selbst konzentrieren, dass eine innere Sternwelt, von der du weißt: du füllst sie aus, sich in dir auslebt, und du schaust nun zurück auf deinen physischen Leib, den du verlassen hast, dann kann das Leuchten aufhören, dann hört die Gedankenzirkulation auf. Es ist das in gewisser Weise willkürlich zu machen, aber es tritt an die Stelle dessen ein Bild unserer eigenen Wesenheit, das uns erscheint - ja es kann nicht anders gesagt werden - als unser personifiziertes Karma. Dasjenige in uns, was wir als Menschen in uns tragen, weswegen wir uns dieses oder jenes Schicksal bereiten, das ist wie zusammengerollt. Unser Karma, unser Schicksal, personifiziert, steht vor uns. Und wir wissen, wenn wir dieses nun anschauen: Das bist du, aber so, wie du eigentlich in deiner moralischen inneren Wesenheit bist. Das bist du so wie du darinnen stehst in der Welt als eine Individualität; das bist du ganz selbst.</p>
<p>Une autre conscience apparaît encore. Cette conscience qui s'ajoute à la précédente a quelque chose de très oppressant. On voit en effet ce destin entièrement personnifié de telle sorte qu'on le ressent dans le rapport le plus intime avec sa corporéité, avec son être humain terrestre. Et cela de telle sorte que l'on a la connaissance immédiate : la manière dont tes muscles sont construits dans ton corps terrestre, la manière dont tout ton système musculaire est construit, est une création de ton destin, de ton karma. Vient alors le temps où l'on se dit : comme la Maya est parfois différente de la vérité. Nous croyons alors, tant que nous sommes sur le plan physique, que cet humain muscle se compose justement de muscles charnus : <i>en réalité/vérité, ces muscles charnus sont le karma</i></p>	<p>Noch ein anderes Bewusstsein tritt auf. Dieses Bewusstsein, das da noch hinzukommt, hat etwas sehr Bedrückendes. Man erblickt nämlich dieses ganz personifizierte Schicksal so, dass man es im innersten Zusammenhang mit seiner Leiblichkeit, mit seinem Erdenmenschen erfühlt. Und zwar so, dass man die unmittelbare Erkenntnis hat: Wie in deinem Erdenleibe deine Muskeln aufgebaut sind, wie dein ganzes Muskelsystem ist, ist es eine Schöpfung dieses deines Schicksals, deines Karmas. Jetzt kommt dann die Zeit, wo man sich sagt: Wie verschieden ist manchmal die Maja von der Wahrheit. Da glauben wir, solange wir auf dem physischen Plane stehen, dieser Muskelmensch bestehe eben aus den fleischigen Muskeln: <i>in Wahrheit sind diese Fleischesmuskeln das</i></p>



<p><i>crystallisé. Et ils sont tellement organisés dans l'humain, tellement cristallisés, que l'humain porte son karma cristallisé jusque dans la composition chimique la plus fine de son système musculaire. Il le porte tellement que le frémissement spirituel s'en rend compte : si, par exemple, un humain a fait bouger ses muscles de telle sorte qu'il s'est rendu sur un lieu où il lui est arrivé un malheur, c'est parce que les muscles renfermaient la force spirituelle qui l'a poussé de lui-même vers le lieu où le malheur lui est arrivé. L'ordre mondial a cristallisé notre destin dans notre système musculaire. Et c'est dans notre système musculaire que vit l'esprit, cristallisé pour le plan physique extérieur, qui nous conduit partout, à notre insu, là où nous devons aller, là où nous devons arriver, en fonction de notre karma.</i></p>	<p><i>kristallisierte Karma. Und sie sind so gestaltet im Menschen, so kristallisiert, dass der Mensch bis auf die feinste chemische Zusammensetzung hinein in seinem Muskelsystem sein kristallisiertes Karma trägt. So sehr trägt er es, dass sich nun der geistige Erschauer ganz klar wird darüber: Wenn ein Mensch zum Beispiel seine Muskeln so bewegt hat, dass er sich auf eine Stätte begeben hat, auf der ihm ein Unglück geschehen ist, so ist das aus dem Grunde geschehen, weil in den Muskeln die geistige Kraft darinnen lag, die ihn aus sich selbst heraus an die Stätte getrieben hat, an der ihm das Unglück passierte. Die Weltenordnung hat unser Schicksal kristallisiert in unserem Muskelsystem. Und in unserem Muskelsystem lebt der Geist, für den äußeren physischen Plan kristallisiert, der ohne unser offenes Wissen uns überall dahin führt, wohin wir eben in Gemäßheit unseres Karmas gehen müssen, kommen müssen.</i></p>
<p><i>Si cette éveil intérieur se poursuit, si l'humain continue à faire l'expérience de son intériorité en dehors de son corps, pour ainsi dire, alors surgit en lui ce qui, dans la vie physique, sur le plan physique, correspond à l'impulsion de la volonté. Dès que cette vie de volonté apparaît intérieurement - mais hors du corps - l'humain ne se sent pas seulement comme dans un système d'étoiles à l'intérieur, mais il se sent comme dans le soleil de ce système d'étoiles à l'intérieur, il se sait un avec le soleil de son système planétaire". (GA 153, p. 74 s.)</i></p>	<p><i>Wenn diese innere Erkräftung noch weiter geht, wenn der Mensch außer seinem Leibe sozusagen sein Inneres weiter erlebt, dann tritt in ihm dasjenige auf, was sonst im physischen Leben, auf dem physischen Plane dem Willensimpuls entspricht. Sobald dieses Willensleben innerlich auftaucht - aber außer dem Leibe - da fühlt sich der Mensch nicht nur wie in einem Sternensystem darinnen, sondern er fühlt sich wie in der Sonne dieses Sternensystems darinnen, er weiß sich eins mit der Sonne seines Planetensystems." (GA '53, S. 74 f.)</i></p>
<p>343</p>	<p>343</p>
<p>L'accès au spirituel-âmique restera une énigme tant que les divers paradigmes corps-âme et leurs substituts seront issus de contenus de représentations non réfléchis. - Si l'on prenait Schad au mot, la "culture scientifique" se montrerait certes un peu moins pacifique, mais elle n'aurait pas besoin de l'élimination de</p>	<p>Der Zugang zum Seelisch-Geistigen wird solange ein Rätsel bleiben, als die diversen Leib-Seele-Paradigmen und ihre Surrogate aus unreflektierten Vorstellungsinhalten hervorgehen. - Wollte man Schad beim Wort nehmen, so würde die „Wissenskulturr“ zwar etwas weniger friedlich auftreten, dafür wäre sie</p>



Ballmer. De même, le radicalisme de Steiner n'aurait pas besoin d'être refoulé, et le scepticisme ultérieur de Kienle à l'égard du "goethéanisme" et de la "phénoménologie" aurait sa place dans un "dialogue scientifique" honnête.

nicht auf die Elimination Ballmers angewiesen. Ebenso wenig bräuchte die Radikalität Steiners verdrängt zu werden, und Kienles spätere Skepsis gegen „Goetheanismus“ und „Phänomenologie“ hätte ihren Platz im ehrlichen „Wissenschaftsgespräch“.

L'indéniable savoir anthroposophique et académique de Ballmer est représentatif des présomptions de la science de l'esprit, dont le but est l'*empirisme* dans tous les domaines. Il est d'une valeur inestimable pour la "convergence" de la science et de l'anthroposophie. Le remembrement/le nettoyage de sol des deux côtés est indispensable. Quatre ans avant les lettres à Kienle, Ballmer écrit : "Il sera toujours possible que des universitaires anthroposophes compétents proposent leur pensée universitaire en tant qu'anthroposophie, par exemple sous le titre accommodant de 'Goetheanisme'. ... Il me semble improbable qu'un soi-disant 'goethéanisme' doive être le bouclier derrière lequel les universitaires anthroposophes se mettent à l'abri des présomptions de la science de l'esprit. Ces exigences/présomptions sont énormes. Nous le pressentons il y a trente ans et nous le savons aujourd'hui plus précisément et mieux. On comprend que la pensée universitaire se sente en besoin de protection. Peut-être peut-on remettre à plus tard la décision de s'engager sérieusement dans les exigences de science de l'esprit ? Un soi-disant 'goethéanisme' serait-il la réserve et le réduit où les *anciennes* habitudes de pensée académiques seraient couvertes d'une douce lueur de gloire, parce que ceux qui pensent dans l'ancien style sont justement des anthroposophes ? - après que R. St. avait pourtant déclaré dans la conférence de Dornach du 24 novembre 1918 : 'Il faut d'abord balayer les universités' ? - Pour le trivialisme de l'université

Das unbestreitbare anthroposophische und akademische Wissen Ballmers steht stellvertretend für die Zumutungen der Geisteswissenschaft, deren Ziel auf allen Gebieten die *Empirie* ist. Es ist von unschätzbarem Wert für die „Konvergenz“ von Wissenschaft und Anthroposophie. Die Flurbereinigung auf beiden Seiten ist unabdingbar. Vier Jahre vor den Briefen an Kienle schreibt Ballmer: „Es wird stets möglich sein, dass tüchtige anthroposophische Akademiker ihr universitäres Denken als Anthroposophie offerieren, etwa unter dem entgegenkommenden Titel 'Goetheanismus'. ... Es scheint mir unwahrscheinlich, dass ein sogenannter 'Goetheanismus' der Schutzschild zu sein habe, hinter dem anthroposophische Akademiker in Deckung gehen vor den Zumutungen der Geisteswissenschaft. Diese Zumutungen sind enorm. Wir ahnten das vor dreißig Jahren und wissen es heute genauer und besser. Man versteht, dass universitäres Denken sich als schutzbedürftig empfindet. Vielleicht lässt sich die Entscheidung aufschieben, ob man sich ernstlich auf die Zumutungen der Geisteswissenschaft einlässt? Hätte etwa ein sogenannter 'Goetheanismus' das Reservat und Réduit zu sein, wo auf die *alten* akademischen Denkgewohnheiten ein zarter Glorienschein fällt, weil die im alten Stile Denkenden eben – Anthroposophen sind? – nachdem R. St. im Dornacher Vortrage vom 24. November 1918 doch mitgeteilt hatte: 'Zuerst müssen die Universitäten ausgekehrt werden' ? – Dem Trivialismus der Universität (wo es das Fach 'Biologie' gibt) ist es ganz



(où il y a la matière 'biologie'), il est tout à fait naturel de traiter 'l'humain individuel naturel' comme une unité : un corps avec quelque chose comme une 'âme'. A l'université, il ne vient à l'idée de personne de ne pas trouver le matérialisme de principe de la 'biologie' correct ; on procède tout au plus occasionnellement à des ornements de ce matérialisme en fonction du but poursuivi : soit au service de l'apologétique chrétienne, comme chez Bavink, soit pour soutenir une idée d'Etat, comme chez Portmann, pour qui la noble notion de 'substance vitale' ne pose aucune difficulté. (Le professeur Portmann entend par 'substance vitale' ou protoplasme une 'substance' matérielle, et il comprend cette substance comme 'ce qui agit dans les phénomènes de vie que nous observons chez les plantes et les animaux, comme chez nous-mêmes', cf. Adolf Portmann, *Probleme des Lebens (Problèmes de la vie)*, Bâle 1949, p. 47.) - Or, c'est à la manière dont le 'biologiste' anthroposophique procède pour faire éclater la représentation matérialiste de l'unité évidente de l'humain individuel naturel que l'on verra sa puissance spirituelle-scientifique".⁽³⁴⁶⁾

Un autre concentré de la manière de voir de Ballmer se trouve dans son essai "Abschied vom 'LeibSeeleProblem' (Adieu au 'problème-corps-âme'" : "Il n'y a donc pas la moindre chance pour l'anthroposophe de ne pas considérer le discours traditionnel sur le 'corps et l'âme' comme une folie. - La dualité 'corps et âme' doit être remplacée par une autre dualité : l'un des membres de la dualité est l'être spirituel 'l'humain-corps physique', et l'autre membre est la possibilité présumée en nous, gens humains, de devenir un jour des 'âmes'. - Mais si j'ai décidé de prendre mon anthroposophie au sérieux, alors mon âme se compose

selbstverständlich, den 'natürlichen Einzelmenschen' als Einheit zu behandeln: ein Körper mit irgendsowas wie 'Seele' dran. An der Universität fällt es niemandem ein, den prinzipiellen Materialismus der 'Biologie' nicht in Ordnung zu finden; man nimmt höchstens an diesem Materialismus gelegentlich zweckbedingt Verzierungen vor: sei es im Dienste christlicher Apologetik wie bei Bavink, oder sei es zur Stützung einer Staatsidee wie bei Portmann, dem der edle Begriff eines 'Lebensstoffes' keine Schwierigkeit bereitet. (Prof. Portmann versteht unter 'Lebensstoff' oder Protoplasma eine stoffliche 'Substanz', und diese Substanz versteht er als 'das Wirkende in den Lebenserscheinungen, die wir an Pflanzen und Tieren, wie an uns selbst beobachten', vgl. Adolf Portmann, *Probleme des Lebens*, Basel 1949, S. 47.) - An der Weise nun, wie der anthroposophische 'Biologe' vorgeht, um die materialistische Vorstellung von der selbstverständlichen Einheit des natürlichen Einzelmenschen aufzusprengen, wird man seine geisteswissenschaftliche Potenz ersehen."⁽³⁴⁶⁾

Ein anderes Konzentrat der Sichtweise Ballmers findet sich in seinem Aufsatz „Abschied vom 'Leib-Seele-Problem'“ : „Irgendeine auch nur geringste Chance, das traditionelle Reden von 'Leib und Seele' nicht für Torheit zu halten, besteht somit für den Anthroposophen nicht. - An die Stelle der Zweiheit 'Leib und Seele' hat eine andere Zweiheit zu treten: Da steht als das eine Glied der Zweiheit das Geistwesen 'Physischer Körpermensch', und da steht als das andere Glied die präsumtive Möglichkeit in uns Menschenleuten, dereinst 'Seelen' zu werden. - Wenn ich mich aber entschlossen habe, mein Anthroposophentum



des quatre membres :	ernst zu nehmen, dann besteht meine Seele aus den vier Gliedern:
(346) <i>Marginalien I</i> , 1949, contenu dans <i>Die Karl Ballmer Probe</i> de K. Swassjan, Ed. LGC, 2e éd. 2013, p. 198 et suiv.	346 <i>Marginalien I</i> , 1949, enthalten in <i>Die Karl-BallmerProbe</i> von K. Swassjan, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013, S. 198 ff.
344	344
<p>corps physique, corps éthérique, corps astral, 'je'. 'Mon' âme est potentiellement <i>mon</i> âme (des instructions m'ont été données sur les efforts que je dois faire pour conquérir l'âme comme mienne) ; en réalité, 'mon' âme est le principe créateur objectif qui me fait exister, qui me laisse être là. Mon 'être-là' humain a été pris unilatéralement comme 'pensée' par les Grecs, les pères de notre savoir, et il existe encore à notre époque une telle philosophie de l' 'être-là'. Si donc le Dieu des philosophes (à l'ombre de la théologie) est un penseur, notre Dieu serait en face de lui l'organisateur et l'acteur de la perception sensorielle. Car celui qui me fait exister (voir ci-dessus) doit être l'agent de mes perceptions sensorielles : 'l'humain' ". (347)</p>	<p>Physischer Leib, Ätherleib, Astralleib, 'ich'. 'Meine' Seele ist potentiell <i>meine</i> Seele (es sind mir Anleitungen gegeben, welche Anstrengungen ich zu machen habe, um Seele als meine zu erobern); in Wirklichkeit ist 'meine' Seele das objektive Schöpferprinzip, das mich ins Dasein setzt, mich da sein lässt. Mein menschliches 'Dasein' wurde von den Griechen, den Vätern unseres Wissens, einseitig als 'Denken' genommen, und noch in unserer Zeit gibt es solche Philosophie des 'Daseins'. Wenn somit der Gott der Philosophen (im Schatten der Theologie) ein Denker ist, so wäre ihm gegenüber unser Gott der Veranstalter und Akteur der Sinneswahrnehmung. Denn der, der mich (siehe oben) ins Dasein setzt, das muss der Wirker meiner Sinneswahrnehmungen sein: 'Der Mensch'.“ (347)</p>
<p>La véritable opposition (au lieu du double aspect trivial du centre et de l'environnement) est la dynamique du présent, de l'événement actuel : la "psyché" des "Meier et Müller" vit dans la polarité de la représentation et de la volonté, de la mort et de la vitalité, des os / nerfs et du sang / muscle, de l'incarnation à venir et de l'incarnation passée. Les Meier et Müller sont insérés dans la "vitesse" du processus monde fermé en cercle, du corps humain de Dieu entre l'humain-esprit (comme "fin") et la forme originelle (comme "début"). Steiner : « Les Meier et Müller "devraient dire : à travers l'espace et le temps, auxquels nous sommes intimement liés, nous apprenons à reconnaître la vitesse, mais nous ne devrions pas dire : le corps parcourt une distance, mais</p>	<p>Der wahre Gegensatz (anstelle des trivialen Doppelaspektes von Zentrum und Umwelt) ist die Dynamik der Gegenwart, des aktuellen Geschehens: die „Psyche“ der „Meier und Müller“ lebt in der Polarität von Vorstellung und Wille, von Tod und Vitalität, von Knochen / Nerven und Blut / Muskel, von kommender und vergangener Inkarnation. Die Meier und Müller sind eingeschaltet in die „Geschwindigkeit“ des kreisförmig geschlossenen Weltvorgangs, des Gottes Menschenkörper zwischen Geistmensch (als „Ende“) und Urgestalt (als „Anfang“). Steiner: „Die Meier und Müller „sollten sagen: Durch Raum und Zeit, mit denen wir innig verbunden sind, lernen wir erkennen die Geschwindigkeit, aber wir sollten nicht sagen: Der Körper läuft</p>



seulement : le corps a une vitesse. Nous ne devrions pas non plus dire : le corps à besoin d'un temps, mais seulement : le corps a une vitesse. Nous mesurons la vitesse à travers l'espace et le temps. L'espace et le temps sont nos instruments, et ils nous sont liés, et c'est cela qui est important. Ici, vous voyez à nouveau une délimitation nette entre ce que l'on appelle le subjectif, avec l'espace et le temps, et l'objectif, qui est la vitesse. Il sera très bon, mes chers amis, que vous vous rendiez compte de cela...". ⁽³⁴⁸⁾

eine Strecke durch, sondern nur: *Der Körper hat eine Geschwindigkeit.* Wir sollten auch nicht sagen: Der Körper braucht eine Zeit, sondern nur: Der Körper hat eine Geschwindigkeit. Wir messen durch Raum und Zeit die Geschwindigkeit. Raum und Zeit sind unsere Instrumente, und sie sind an uns gebunden, und das ist das Wichtige. Hier sehen Sie einmal wiederum scharf abgegrenzt das sogenannte Subjektive mit Raum und Zeit und das Objektive, was die Geschwindigkeit ist. Es wird sehr gut sein, meine lieben Freunde, wenn Sie sich gerade dieses recht klar machen ...". ⁽³⁴⁸⁾

"*Le corps a une vitesse*". L'espace, le temps sont des concepts qui résultent de l'abstraction au niveau de l'expérience de la vitesse. Dans la mesure où le moi ne se crée pas au sens d'Unger comme "pensée de la pensée" (à partir de rien), la représentation-Je est, tout comme l'espace et le temps, un élément subjectif qui représente une abstraction par rapport à l'objectivité du mouvement du corps. Le point de départ de la physiologie goethéenne est la constatation suivante : les corps ont des vitesses, à partir desquelles se laissent abstraire des concepts tels que l'espace, le temps et le Je.

„*Der Körper hat eine Geschwindigkeit.*“ Raum, Zeit sind Begriffe, die sich aus Abstraktion am Erleben von Geschwindigkeit ergeben. Sofern sich das Ich nicht im Sinne Ungers als „Denken des Denkens“ (aus dem Nichts) erschafft, handelt es sich bei der Ich-Vorstellung genauso wie bei Raum und Zeit um ein Subjektives, das gegenüber dem Objektiven der Körperbewegung eine Abstraktion darstellt. Ausgangslage der goethenistischen Physiologie ist die Feststellung: Die Körper haben Geschwindigkeiten, aus welcher sich Begriffe wie Raum, Zeit, Ich abstrahieren lassen.

Encore une fois : la "psyché" des "Meier et Müller" vit dans la polarité de représentation et de volonté, de mort et de vitalité, des os / nerfs et du sang / muscle, les humains sont un "extrait" de l'éternel présent, au carrefour de l'incarnation à venir et de l'incarnation passée. Ce savoir est la base de la biochimie anthroposophique : "Le nerf ne devient pas un os uniquement parce que le sang et le système musculaire s'opposent à lui et l'empêchent de devenir un os. (...) Nous retrouvons là quelque chose qui a joué un grand rôle dans la science plus ancienne, mais dont la science actuelle se moque comme d'une idée enfantine. Mais la science plus récente y reviendra,

Nochmals: die „Psyche“ der „Meier und Müller“ lebt in der Polarität von Vorstellung und Wille, von Tod und Vitalität, von Knochen / Nerven und Blut / Muskel, die Menschen sind ein „Ausschnitt“ aus der ewigen Gegenwart, an der Kreuzung von kommender und vergangener Inkarnation. Dieses Wissen ist die Grundlage der anthroposophischen Biochemie: „Der Nerv wird nur dadurch nicht Knochen, weil ihm Blut und Muskelsystem entgegensteht und sein Knochenwerden verhindert. (...) Da kommen wir wieder auf etwas, was in der älteren Wissenschaft eine große Rolle gespielt hat, was aber in der heutigen Wissenschaft als kindliche Vorstellung verlacht wird.



<p>mais sous une autre forme. - Dans leur savoir, les anciens ont toujours senti une parenté entre la moelle nerveuse, la substance nerveuse et la moelle osseuse ou la substance osseuse, et ils ont été d'avis que l'on pense avec la partie osseuse comme avec la partie nerveuse. C'est aussi la vérité. Nous devons tout ce que nous avons appris en science abstraite</p>	<p>Doch die neuere Wissenschaft wird schon wieder darauf zurückkommen, nur in anderer Form. - Die Alten haben in ihrem Wissen immer eine Verwandtschaft gefühlt zwischen dem Nervenmark, der Nervensubstanz und dem Knochenmark oder der Knochensubstanz, und sind der Meinung gewesen, dass man mit dem Knochenteil ebenso denkt wie mit dem Nerventeil. Das ist auch die Wahrheit. Wir verdanken alles, was wir an abstrakter Wissenschaft</p>
<p>347 <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem' (Adieu au problème 'corps-âme')</i>, 1956, 2e éd., Ed. LGC 1997, p. 11</p>	<p>347 <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 1956, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 11</p>
<p>348 R. St. dans le premier cours de science de la nature à Stuttgart le 27 décembre 1919, cité dans la <i>Correspondance</i>, p. 135.</p>	<p>348 R. St. im ersten naturwissenschaftlichen Kurs in Stuttgart am 27. Dezember 1919, zitiert im <i>Briefwechsel</i>, S. 135.</p>
<p>345</p>	<p>345</p>
<p>à la capacité de notre système osseux". - Le sang, par son contact avec les nerfs, provoque une nouvelle création de forces et de substances, il est continuellement en chemin vers la spiritualité et est arrêté dans ce processus. "Ce n'est que lorsque l'on aura à nouveau la pensée synthétique qu'effectivement, certes, rien ne peut naître du néant, mais que l'un peut être transformé de telle sorte qu'il disparaisse et que l'autre naisse, ce n'est que lorsque l'on aura substitué cette pensée à celle de la conservation de la substance et de la force/l'énergie [loi de conservation de l'impulsion], que l'on pourra obtenir quelque chose de profitable pour la science". (349)</p>	<p>haben, der Fähigkeit unseres Knochen-systems.“ – Das Blut bewirkt durch seine Berührung mit den Nerven Neuschöpfung von Kräften und Stoffen, es ist fortwährend auf dem Wege zur Geistigkeit und wird dabei aufgehalten. „Erst wenn man wieder den synthetischen Gedanken bekommen wird, dass tatsächlich zwar nicht aus dem Nichts etwas hervorgehen kann, dass aber das eine so umgewandelt werden kann, dass es vergeht und das andere entsteht, erst wenn man diesen Gedanken an die Stelle des Gedanken von der Erhaltung des Stoffes und der Kraft gestellt haben wird [Impulserhaltungsgesetz], wird man etwas Gedeihliches für die Wissenschaft erhalten können.“ (349)</p>
<p>Pensez, ça vous prend quand même avec !</p>	<p>Denken Sie, es nimmt Sie doch mit!</p>
<p>Quand vous dansez une ronde - croyez-vous que la ronde est en vous ?</p>	<p>Wenn Sie einen Reigen tanzen - glauben Sie, der Reigen ist in Ihnen?</p>
<p>Le Je est justement ainsi hors de la tête qu'il est en dehors des jambes, sauf</p>	<p>Das Ich ist ebenso außerhalb des Kopfes, wie es außerhalb der Beine ist,</p>



<p>que dans marcher, il participe très fortement aux mouvements que font les jambes</p>	<p>nur dass es im Gehen sich sehr stark beteiligt an den Bewegungen, welche die Beine machen</p>
<p>Wolfgang Garvelmann : les nerfs moteurs comme "sonde acoustique de la conscience".</p>	<p>Wolfgang Garvelmann: motorische Nerven als „Echolot des Bewusstseins“</p>
<p>Docteur med. Wolfgang Garvelmann (1924 - 2012) a publié dans le "Merkurstab (Bâton de Mercure)" (n° 5 / 1993) un article intitulé "Leiblichseelische Wahrnehmungen und Gedanken zum Problem der motorischen Nerven (Perceptions et pensées corporelles-âmiques au problème des nerfs moteurs". Garvelmann argumente lui aussi dans le cadre d'une image du monde qui <i>présuppose</i> la notion de sujet et qui part tout naturellement, dans l'esprit de Brentano, d'une perception "intérieure" de l' "âme" cérébrale. Si le terrain philosophique n'est pas nettoyé, les nerfs moteurs doivent être interprétés comme des conduites pour des "courants de conscience en quête d'informations" à l'attention d'une "âme" - la conséquence logique au sein d'un concept-Je psychologique. Les "courants de conscience qui demandent des informations" sont "envoyés dans le muscle", comme "sondeur acoustique de notre conscience dans le membre". "C'est une impulsion d'orientation que nous envoyons pour savoir ce qu'il en est de la musculature dont nous aurons bientôt besoin" - Garvelmann aussi n'attribue pas aux nerfs une fonction de <i>transmission</i> de la perception, mais également une fonction de perception psychique directe. Il justifie l'analogie technologique avec le sondeur par le fait que l'image technique est justement "si proche" du système nerveux - une nouvelle variante du modèle télégraphique combattu par Steiner. Ici, les nerfs musculaires ne sont pas là, au sens</p>	<p>Von Dr. med. Wolfgang Garvelmann (1924 - 2012) erschien im „Merkurstab“ (Nr. 5 / 1993) ein Aufsatz „Leiblichseelische Wahrnehmungen und Gedanken zum Problem der motorischen Nerven“. Auch Garvelmann argumentiert innerhalb eines Weltbildes, das den Subjekt-Begriff <i>voraussetzt</i>, das ganz selbstverständlich im Sinne Brentanos von einer „inneren“ Wahrnehmung der zerebralen „Seele“ ausgeht. Wo keine Bereinigung des philosophischen Terrains erfolgt, müssen die motorischen Nerven als Leitungen für „informations-erfragende Bewusstseinsströme“ zuhanden einer „Seele“ interpretiert werden – innerhalb eines psychologischen Ich-Konzeptes die logische Konsequenz. Die „informations-erfragenden Bewusstseinsströme“ werden „in den Muskel geschickt“, als „Echolot unseres Bewusstseins in die Gliedmaße hinein“. „<i>Es ist ein von uns ausgesandter Orientierungsimpuls, wie es denn nun mit der demnächst benötigten Muskulatur beschaffen ist</i>“ – Auch Garvelmann schreibt den Nerven nicht Wahrnehmungsvermittlung, sondern ebenfalls eine direkte psychische Wahrnehmungsfunktion zu. Er begründet die technologische Analogie zum Echolot damit, dass gerade beim Nervensystem das technische Bild ja „so nahe liege“ – eine neue Variante des von Steiner bekämpften Telegrafensmodells. Hier sind die Muskelnerven nicht im Sinne Steiners zur Wahrnehmungsvermittlung des Stoffwechsels da, sondern sie „wissen“ und „können“ et-</p>



<p>de Steiner, pour transmettre la perception du métabolisme, mais ils "savent" et "peuvent" quelque chose, à l'attention de l'âme localisée dans le cerveau : "...lorsque [les nerfs moteurs] ont alors rempli leur fonction d'éclairer l'âme avec le savoir de leur capacité, alors la volonté peut frapper par la voie du flux sanguin comme un éclair de chaleur et produire la contraction musculaire - comme Rudolf Steiner l'a présenté". L'hypothèse de Garvelmann est symétrique aux thèses de Kienle de 1950. Les nerfs de signalisation moteurs sont ici dotés en plus d'une direction de conduction centripète vers le cerveau.</p>	<p>was, zuhanden der im Gehirn lokalisierten Seele: „...wenn [die motorischen Nerven] dann ihre Funktion erfüllt haben, die Seele mit dem Wissen ihres Könnens zu erhellen, dann kann auf dem Wege des Blutstromes als Wärmeblitz der Wille einschlagen und die Muskelkontraktion zustande bringen – so, wie Rudolf Steiner es dargestellt hat.“ Die Hypothese Garvelmanns bewegt sich symmetrisch zu den Thesen Kienles aus dem Jahr 1950. Die motorischen Signal-Nerven sind hier zusätzlich mit zentripetaler Leitungsrichtung zum Gehirn hin versehen.</p>
<p>Le maintien du principe d'excitation est ici aussi une fois de plus attribué à Steiner. Comme Husemann (dans "Das Bild des Menschen (L'image de l'humain)", chapitre "Wärme und Motilität (Chaleur et motilité)"), Garvelmann localise la volonté dans les processus thermiques du corps ; pour l'activer, il faut l'impulsion d'orientation émise "par nous", qui consulte au préalable la "musculature prochainement nécessaire" par sonde acoustique.</p>	<p>Die Aufrechterhaltung des Erregungsprinzips wird auch hier einmal mehr Steiner zugeschrieben. Wie Husemann (in „Das Bild des Menschen“, Kapitel „Wärme und Motilität“) lokalisiert Garvelmann den Willen in den Wärmevergängen des Körpers, zwecks dessen Aktivierung bedarf es des „von uns“ ausgesandten Orientierungsimpulses, der vorgängig die „demnächst benötigte Muskulatur“ per Echolot</p>
<p>(349) 23 août 1919, GA 293, p. 47</p>	<p>349 23. August 1919, GA 293, S. 47</p>
<p>346</p>	<p>346</p>
<p>- Mais aller chercher la volonté (le Je) dans la chaleur n'est justifié que si "l'existence temporelle est élargie en retour aux incarnations antérieures". La deuxième lettre de Ballmer à Poppelbaum du 31 décembre 1952 peut être lue à l'identique comme une réaction à Garvelmann. La théorie de l'écholot/la sonde acoustique de ce dernier se recoupe en partie avec les thèses de H. Witzemann, que Ballmer analyse dans la première lettre à Poppelbaum comme résultat de l'article de Kienle : selon Witzemann, "les nerfs dits moteurs ... servent à la transmission des sensations</p>	<p>konsultiert. – Den Willen (das Ich) in der Wärme aufzusuchen hat aber nur Berechtigung, wenn das „zeitliche Dasein zu den vorigen Inkarnationen zurückerweitert wird“. Ballmers zweiter Brief an Poppelbaum vom 31. Dezember 1952 kann wortgleich als Reaktion auf Garvelmann gelesen werden. Dessen Echolot-Theorie deckt sich im Ansatz mit den Thesen H. Witzemanns, die Ballmer im ersten PoppelbaumBrief als Resultat des Kienle-Aufsatzes analysiert: nach Witzemann dienen „die sogenannten motorischen Nerven ... lediglich der Vermittlung jener Wahrnehmungen am ei-</p>



ne servent qu'à transmettre à notre propre organisme les perceptions dont notre esprit a besoin lorsqu'il se tourne vers l'organisme dans l'intention de se mouvoir". (Witzenmann n'est pas évoqué dans le recueil, ce qui est significatif !) La conception de Garvelmann est moins intéressante du point de vue physiologique que du point de vue symptomatologique, car elle aussi résulte du désir de "réconciliation verbale et dialectique" entre la théorie anthroposophique des nerfs et la physiologie académique.

Chez Garvelmann aussi, l'esprit scientifique matérialiste cherche des explications de remplacement, il veut d'une part situer la perception spirituelle-âme dans une matière appelée "substrat neuronal", l'objectiver, et d'autre part mettre la volonté et le "corps biologique" dans un rapport de causalité. La vue anthroposophique du système nerveux-sensoriel en tant que plasticien, créateur de la forme du corps (et pas seulement en tant qu'aspect nourricier), passe complètement inaperçue. Le fait que l'espace, le temps et le concept de sujet ne contiennent rien d'objectif par rapport au mouvement du corps ou à la vitesse est de toute façon au-delà des réflexions scientifiques - les sciences spécialisées ne sont pas compétentes pour les conditions cadres présumées. Comment le mouvement pourrait-il être envisagé comme un phénomène originel, au-dessus de toutes abstractions ?

Garvelmann a tout de même le courage ou la curiosité de mentionner, à la fin de son article susmentionné, la description steinerienne de l'intervention directe et "magique" du "Je" dans le système moteur. Ce "Je" magique ne se soucie pas de sonder acoustiquement la nature d'un muscle dont il aura "bientôt besoin", car

genen Organismus, deren unser Geist bedarf, wenn er bei einer Bewegungsabsicht sich dem Organismus zuwendet." (Witzenmann kommt im Sammelband signifikanterweise nicht zur Sprache!) Die Auffassung Garvelmanns ist weniger physiologisch denn symptomatologisch interessant, weil auch sie aus dem Wunsch der „verbaldialektische Versöhnung“ von anthroposophischer Nervenlehre und akademischer Physiologie hervorgeht.

Auch bei Garvelmann sucht die materialistische Wissenschaftsgesinnung nach Ersatzerklärungen, sie will einerseits die geistig-seelische Wahrnehmung in einer Materie namens „neuronales Substrat“ ansiedeln, vergegenständlichen, und andererseits Wille und „biologischen Leib“ in ein kausales Verhältnis bringen. Die anthroposophische Sicht auf das Nerven-Sinnes-System als Plastiker, als Schöpfer der Leibesgestalt (nicht bloß als ernährenden Aspekt), geht gänzlich unter. Dass Raum, Zeit und Subjektbegriff gegenüber der Körper-Bewegung bzw. der Geschwindigkeit gar nichts Objektives beinhalten, liegt sowieso jenseits der fachwissenschaftlichen Überlegungen - Fachwissenschaften sind für vorausgesetzte Rahmenbedingungen nicht zuständig. Wie könnte da Bewegung je als Urphänomen, oberhalb jeglicher Abstraktionen, ins Auge gefasst werden?

Immerhin ist Garvelmann gegenüber dem eigenen biologistischen Ansatz mutig oder neugierig genug, am Ende seines oben erwähnten Aufsatzes die Steinerische Schilderung des direkten „magischen“ Eingreifen des „Ich“ in das Bewegungssystem zu erwähnen. Dieses magische Ich kennt die Sorge nicht, per Echo-



<p>le corps entier est son <i>miroir</i>. Il "joue" autour des membres, du système ostéo-musculaire, il agit au rang des lois de la nature dans les rapports d'équilibre et de force du corps <i>et</i> de l'environnement. La magie s'arrête "spatialement aux limites de l'organisme". Si le Je s'immerge complètement dans un muscle, celui-ci se trouve <i>paralysé</i>.</p> <p>"Tout ce qui émane de vous en termes d'activité, le Je le fait. Mais il n'est pas non plus en vous. Pensez qu'<i>il vous emmène quand même avec</i>. Quand vous dansez une ronde, croyez-vous que la ronde est en vous ? ... Donc dans vos perceptions et dans votre activité, c'est là que se trouve le Je. Mais ce n'est jamais en vous au sens plein du terme, comme votre estomac est en vous, mais c'est toujours quelque chose, ce Je, qui est <i>au fond en dehors de vous</i>. Il est aussi bien à l'extérieur de la tête qu'à l'extérieur des jambes, sauf que lorsqu'il marche, il participe très fortement aux mouvements que font les jambes. Le Je est vraiment très fortement <i>impliqué dans le mouvement que font les jambes</i>. Mais la tête, elle, est moins impliquée dans le Je". ⁽³⁵⁰⁾</p>	<p>lot die Beschaffenheit eines „demnächst benötigten“ Muskels zu erkunden, denn der ganze Leib ist sein <i>Spiegel</i>. Es „umspielt“ die Gliedmaßen, das Knochen-Muskel-System, es wirkt im Rang der Naturgesetze in den Gleichgewichts und Kräfteverhältnissen von Körper <i>und</i> Umgebung. Die Magie macht „räumlich an den Grenzen des Organismus“ halt. Taucht das Ich gänzlich in einen Muskel ein, kommt es zur <i>Lähmung</i> desselben.</p> <p>„Alles was an Betätigung von Ihnen ausgeht, das macht das Ich mit. Aber das ist ja auch nicht <i>in</i> Ihnen. Denken Sie, <i>es nimmt Sie doch mit</i>. Wenn Sie einen Reigen tanzen – glauben Sie, der Reigen ist in Ihnen? ... Also in ihren Wahrnehmungen und in Ihrer Betätigung, da sitzt das Ich. Aber das ist eigentlich gar nie in Ihnen im vollen Sinn des Wortes, etwa so, wie Ihr Magen in Ihnen ist, sondern das ist eigentlich immer etwas, dieses Ich, was <i>im Grunde außerhalb Ihrer ist</i>. Es ist ebenso außerhalb des Kopfes, wie es außerhalb der Beine ist, nur dass es im Gehen sich sehr stark beteiligt an den Bewegungen, welche die Beine machen. Das Ich ist wirklich sehr stark <i>beteiligt an der Bewegung, welche die Beine machen</i>. Der Kopf aber, der ist an dem Ich weniger beteiligt.“ ⁽³⁵⁰⁾</p>
<p>La loi physiologique fondamentale est la suivante : le corps est comme tout (et pas seulement l'activité nerveuse qu'il renferme) est la base physique de la vie de l'âme - d'où la position de front contre la compréhension classique de la perception cérébrale. Dans le livre "Des énigmes de l'âme", cela est clairement exprimé. Dans le cas d'un processus de mouvement, on n'a pas affaire à quelque chose "<i>dont l'essence</i></p>	<p>Das physiologische Grundgesetz lautet: <i>der Leib ist als Ganzes</i> (nicht allein die in ihm eingeschlossene Nerventätigkeit) die physische Grundlage des Seelenlebens – daraus ergibt sich die Frontstellung gegen das klassische Verständnis von zerebraler Perzeption. Im Buch „Von Seelenrätseln“ wird das deutlich ausgesprochen. Bei einem Bewegungsvorgang hat man es <i>nicht</i> mit etwas zu tun, „<i>dessen Wesenhaftes</i></p>
<p>(350) GA 205, 16 juillet 1921</p>	<p>350 GA 205, 16. Juli 1921</p>
<p>347</p>	<p>347</p>
<p><i>repose à l'intérieur de l'organisme</i>", ainsi qu'aussi ce qui se passe dans les or-</p>	<p><i>innerhalb des Organismus liegt</i>", so wie auch das in den Sinnesorganen Gesche-</p>



ganes des sens n'appartient pas à proprement parler à l'organisme, mais à l'événement extérieur : "Dans les sens, le monde extérieur s'étend, comme dans des golfs, dans l'essence de l'organisme. En embrassant les événements qui se déroulent dans les sens, l'âme ne participe pas à un événement organique interne, mais à la continuation de l'événement externe dans l'organisme. - Et dans un processus de mouvement, on n'a pas non plus physiquement affaire à quelque chose dont l'essence se trouve à l'intérieur de l'organisme, *mais à une efficacité de l'organisme dans les équilibres et les rapports de force* dans lesquels l'organisme est placé par rapport au monde extérieur. A l'intérieur de l'organisme, on ne peut attribuer au vouloir qu'un processus métabolique ; mais l'événement déclenché par ce processus est en même temps une essence à l'intérieur des rapports d'équilibre et de force du monde extérieur ; *et l'âme, en s'activant par le vouloir, dépasse le domaine de l'organisme et vit avec son action les événements du monde extérieur.* "Garvelmann comprend par "âme" quelque chose qui doit sonner par écho - à partir du cerveau - l'état de la "musculature prochainement nécessaire".

La phrase ci-dessus de l'annexe 6 du livre "Des énigmes de l'âme" - selon laquelle l'âme **vit avec** (mitleben) les événements du monde extérieur (c'est plus que : "expérimenter/subir avec" [e r leben]) - est suivie pour la première fois de l'abrogation livresque des nerfs "moteurs" : "La division des nerfs en nerfs sensitifs et nerfs moteurs a causé une grande confusion pour la considération de toutes ces choses. Aussi solidement ancrée que paraisse cette division dans les conceptions physiologiques actuelles, elle n'est pas fondée sur l'observation

hende nicht eigentlich dem Organismus angehöre, sondern dem äußeren Geschehen: „In die Sinne erstreckt sich die Außenwelt wie in Golfen hinein in das Wesen des Organismus. Indem die Seele das im Sinne vor sich gehende Geschehen umspannt, nimmt sie nicht an einem inneren organischen Geschehen teil, sondern an der Fortsetzung des äußeren Geschehens in den Organismus hinein. - Und in einem Bewegungsvorgang hat man es physisch auch nicht mit etwas zu tun, dessen Wesenhaftes innerhalb des Organismus liegt, *sondern mit einer Wirksamkeit des Organismus in den Gleichgewichts und Kräfteverhältnissen*, in die der Organismus gegenüber der Außenwelt hineingestellt ist. Innerhalb des Organismus ist dem Wollen nur ein Stoffwechselvorgang zuzueignen; aber das durch diesen Vorgang ausgelöste Geschehen ist zugleich ein Wesenhaftes innerhalb der Gleichgewichts und Kräfteverhältnisse der Außenwelt; *und die Seele übergreift, indem sie sich wollend betätigt, den Bereich des Organismus und lebt mit ihre m Tun das Geschehen der Außenwelt mit.*“ Garvelmann versteht unter „Seele“ etwas, was per Echotot - vom Gehirn aus - den Zustand der „demnächst benötigten Muskulatur“ ausloten muss.

An den obigen Satz im Anhang 6 des Buches „Von Seelenrätseln“ - wonach die Seele das Geschehen der Außenwelt **mitlebt** (das ist mehr als: „**mit e r lebt**“) - knüpft sich erstmalig die *buchmäßige* Abrogation der 'motorischen' Nerven: „Eine große Verwirrung hat für die Betrachtung aller dieser Dinge die Gliederung der Nerven in Empfindungs und motorische Nerven angerichtet. So fest verankert diese Gliederung in den gegenwärtigen physiologischen Vorstellungen erscheint: sie ist nicht in der unbefangenen Beobachtung begründet. Was die Physio-



<p>impartiale. Ce que la physiologie avance sur la base du découpage des nerfs ou de la déconnexion pathologique de certains nerfs ne prouve pas ce qui résulte de l'expérimentation ou de l'expérience, mais tout autre chose. Cela prouve que la différence que l'on suppose entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs n'existe pas du tout. Les deux types de nerfs sont au contraire de même nature. Le nerf dit moteur ne sert pas au mouvement dans le sens où la doctrine de cette division /ce membrement le suppose, mais en tant que porteur de l'activité nerveuse, il sert à la perception interne de ce processus métabolique qui repose à la base du vouloir, tout de suite comme le nerf sensitif sert à la perception de ce qui se passe dans l'organe des sens. Tant que la science des nerfs ne travaillera pas avec des concepts clairs à ce sujet, une attribution correcte de la vie de l'âme à la vie du corps ne pourra pas venir en l'état".</p>	<p>logie vorbringt auf Grund der Zerschneidung der Nerven oder der krankhaften Ausschaltung gewisser Nerven beweist nicht, was auf Grundlage des Versuches oder der Erfahrung sich ergibt, sondern etwas ganz anderes. Es beweist, dass der Unterschied gar nicht besteht, den man zwischen Empfindungs und motorischen Nerven annimmt. Beide Nervenarten sind vielmehr wesensgleich. Der sogenannte motorische Nerv dient nicht in dem Sinne der Bewegung wie die Lehre von dieser Gliederung es annimmt, sondern als Träger der Nerventätigkeit dient er der inneren Wahrnehmung desjenigen Stoffwechselforganges, der dem Willen zugrunde liegt, geradeso wie der Empfindungsnerv der Wahrnehmung desjenigen dient, was im Sinnesorgan sich abspielt. Bevor die Nervenlehre in dieser Beziehung mit klaren Begriffen arbeitet, wird eine richtige Zuordnung des Seelenlebens zum Leibesleben nicht zustande kommen.“</p>
<p>Deux raisons pour lesquelles la superstition des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs doit être éradiquée</p>	<p>Zwei Gründe, warum der Aberglaube von den sensitiven und motorischen Nerven ausgerottet werden muss</p>
<p>La mise en mouvement des muscles repose sur l'immédiat être ensemble de l'âme avec le monde extérieur.</p>	<p>Das In-Bewegung-Bringen der Muskeln beruht auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt</p>
<p>Sur quoi repose le travail de l'humain : lorsque je viens en contact avec une machine je dois entrer en contact avec elle en tant qu'être humain entier ; là je dois établir un rapport entre mes muscles et cette machine.</p>	<p>Worauf des Menschen Arbeit beruht: Wenn ich mit einer Maschine in Berührung komme, muss ich als ganzer Mensch mit ihr in Berührung kommen; da muss ich ein Verhältnis herstellen zwischen meinen Muskeln und dieser Maschine</p>
<p>Le 8 juin 1919, les conséquences de l'union de l'âme avec le monde extérieur sont expliquées. Steiner explique les deux raisons de sa lutte contre les deux</p>	<p>Am 8. Juni 1919 werden die Konsequenzen aus dem Zusammensein der Seele mit der Außenwelt erläutert, Steiner nennt die zwei Gründe für seinen Kampf gegen</p>



<p>types de nerfs, ce qui a été évoqué plus haut. a déjà été effleuré :</p> <p>"Une autre <i>représentation atroce</i> vit dans notre science officielle, c'est-à-dire</p>	<p>die zwei Nervenarten, was weiter oben schon gestreift wurde:</p> <p>„Eine andere <i>greuliche Vorstellung</i> lebt in unserer offiziellen, das heißt</p>
348	348
<p>Crue partout par fait d'autorité. Cette science participe à l'adoration idolâtre de tout ce qui s'est élevé comme une si haute culture à l'époque moderne. Comment cette science moderne ne devrait-elle pas, lorsqu'elle veut exprimer quelque chose de particulièrement mystérieux, se réfugier dans ce qu'elle adore le plus ? Eh bien, c'est ainsi que le système nerveux est devenu pour elle une somme de lignes télégraphiques, c'est ainsi que toute l'activité nerveuse de l'humain est devenue pour elle un fonctionnement télégraphique étrangement compliqué. L'œil perçoit, la peau perçoit aussi. Ce qui est perçu de l'extérieur est acheminé vers la station télégraphique du cerveau par des nerfs sensibles. Ensuite, il y a dans le cerveau je ne sais quel être - la science récente nie l'existence d'un être spirituel -, <i>un être qui est donc devenu une phrase</i> parce qu'on n'y voit rien de réel, et qui transforme ce qui est perçu par les nerfs 'sensibles' en mouvements volontaires par l'intermédiaire des nerfs 'moteurs'. Et l'on inculque aux jeunes humain la différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs, et l'on construit sur cette différence toute la vision de l'humain.</p>	<p>überall autoritativ geglaubten Wissenschaft. Diese Wissenschaft nimmt teil an der götzendienerischen Anbetung alles dessen, was als so hohe Kultur in der neueren Zeit heraufgezogen ist. Wie sollte nicht, wenn sie etwas besonders geheimnisvoll ausdrücken will, diese moderne Wissenschaft ihre Zuflucht zu dem nehmen, was sie jeweilig am meisten anbetet. Nun also, so ist ihr das Nervensystem geworden zu einer Summe von Telegraphenlinien, so ist ihr geworden die ganze Nerventätigkeit des Menschen zu einem merkwürdig komplizierten Telegraphenfunktionieren. Das Auge nimmt wahr, die Haut nimmt mit wahr. Da wird zu der Telegraphenstation Gehirn durch sensitive Nerven das hingeleitet, was von außen her wahrgenommen wird. Dann sitzt dort im Gehirn ein, ich weiß nicht was für ein Wesen - ein geistiges Wesen leugnet die neuere Wissenschaft ja ab -, <i>durch ein Wesen also, das zur Phrase geworden ist</i>, weil man nichts Wirkliches darin erblickt, wird das von den 'sensitiven' Nerven Wahrgenommene umgesetzt durch die 'motorischen' Nerven in Willensbewegungen. Und eingebleut wird dem jungen Menschen der Unterschied zwischen sensitiven Nerven und motorischen Nerven, und aufgebaut wird auf diesen Unterschied die ganze Anschauung über den Menschen.</p>
<p>Depuis des années, je me bats contre cette absurdité qu'est la séparation entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs, d'abord parce que cette différence est une absurdité, parce que les nerfs dits moteurs ne servent à rien d'autre qu'à ce à quoi servent les nerfs sensitifs. Un nerf sensitif, un nerf sensoriel, est là pour nous servir d'outil afin de percevoir ce qui se passe dans notre</p>	<p>Seit Jahren kämpfe ich gegen dieses Unding der Trennung zwischen sensitiven und motorischen Nerven, erstens, weil dieser Unterschied ein Unding ist, weil die sogenannten motorischen Nerven zu nichts anderem da sind als zu dem, wozu die sensitiven Nerven auch da sind. Ein sensitiver Nerv, ein Sinnesnerv, ist dazu da, dass er uns Werkzeug ist, um das wahrzunehmen, was in unserer</p>



organisation sensorielle. Et un nerf dit moteur n'est pas un nerf moteur, mais aussi un nerf sensitif ; il n'est là que pour que je puisse percevoir mon propre mouvement de main, mes propres mouvements, qui proviennent d'autres raisons que les nerfs moteurs. *Les nerfs moteurs sont des nerfs sensoriels internes pour la perception de mes propres décisions volontaires.* Pour que je perçoive l'extérieur, ce qui se passe dans mon appareil sensoriel, c'est à cela que servent les nerfs sensitifs, et afin que je ne reste pas un être inconnu de moi-même [pour que je ne reste pas un monde extérieur anonyme pour moi] en marchant, en frappant ou en saisissant moi-même sans que j'en sache rien, c'est à cela que servent les nerfs dits moteurs, c'est-à-dire non pas à la mise en tension de la volonté, mais à la perception de ce que la volonté fait en nous. Tout ce qui a été forgé par la science récente à partir du savoir intellectuel compliqué de notre époque est vraiment une absurdité scientifique. C'est l'une des raisons pour lesquelles je combats cette absurdité depuis des années.

Mais il y a une autre raison pour laquelle cette aberration doit être éradiquée, cette superstition des nerfs sensitifs et moteurs, entre lesquels il n'y a pas d'autre différence que le fait que les uns sont sensibles à ce qui est 'à l'extérieur' et les autres à ce qui est dans leur propre corps. Cette autre raison est la suivante : Dans aucune science sociale, personne ne peut gagner une compréhension correcte de l'humain pour son rapport au travail en construisant ses concepts, ses représentations sur la distinction embrouillée entre nerfs sensitifs et moteurs. Car on obtiendra toujours de curieuses notions de ce qu'est en réalité le travail humain si l'on se demande d'une part : que se passe-t-il réellement dans l'humain lorsqu'il travaille, lorsqu'il met ses muscles en mouvement ? - et que, d'autre

Sinnesorganisation vorgeht. Und ein sogenannter motorischer Nerv ist kein motorischer Nerv, sondern auch ein sensitiver Nerv; er ist nur dazu da, dass ich meine eigene Handbewegung, dass ich meine Eigenbewegungen, die aus anderen Gründen heraus kommen als aus den motorischen Nerven, wahrnehmen kann. *Motorische Nerven sind innere Sinnesnerven zur Wahrnehmung meiner eigenen Willensentschlüsse.* Damit ich das Äußere, was sich in meinem Sinnesapparat abspielt, wahrnehme, dazu sind die sensitiven Nerven da, und damit ich mir nicht ein unbekanntes Wesen bleibe [damit ich mir nicht anonyme Außenwelt bleibe], indem ich selber gehe, schlage oder greife, ohne dass ich etwas davon weiß, dazu sind die sogenannten motorischen Nerven da, also nicht zur Anspannung des Willens, sondern zur Wahrnehmung dessen, was der Wille in uns tut. Das Ganze, was aus der neueren Wissenschaft geprägt worden ist aus dem vertrackten Verstandeswissen unserer Zeit heraus, ist ein wirklich wissenschaftliches Unding. Das ist der eine Grund, warum ich seit Jahren dieses Unding bekämpfe.

Aber es gibt noch einen anderen Grund, warum dieses Unding ausgerottet werden muss, dieser Aberglaube von den sensitiven und motorischen Nerven, zwischen denen kein anderer Unterschied ist, als dass die einen sensitiv sind für das, was 'draußen' ist, und die andern für das, was im eigenen Körper ist. Dieser andere Grund ist der folgende: **Kein Mensch kann in irgendeiner Sozialwissenschaft ein richtiges Verständnis des Menschen für sein Verhältnis zur Arbeit gewinnen, der auf der vertrackten Unterscheidung zwischen sensitiven und motorischen Nerven seine Begriffe, seine Vorstellungen aufbaut.** Denn man wird stets kuriose Begriffe von dem bekommen, was menschliche Arbeit in Wirklichkeit ist, wenn man einerseits fragt: Was geht eigentlich im Menschen vor, wenn er arbeitet, wenn er seine



<p>part, on n'a aucune idée du fait que cette mise en mouvement des muscles ne repose pas sur ce que l'on appelle les nerfs moteurs, mais sur la communion directe/l'être ensemble immédiat de l'âme avec le monde extérieur. Je ne peux bien sûr qu'évoquer ces questions, parce qu'aujourd'hui, on n'en a même pas encore les notions les plus primitives. Les humains ne comprennent encore rien à ces choses, parce que le système scolaire n'a pas encore amené les représentations les plus primitives pour comprendre ces choses,</p>	<p>Muskeln in Bewegung bringt? - und andererseits keine Ahnung davon hat, dass dieses In-Bewegung-Bringen der Muskeln nicht auf den sogenannten motorischen Nerven beruht, sondern auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt. Ich kann Ihnen diese Fragen selbstverständlich nur andeuten, aus dem Grunde, weil heute noch nicht einmal die primitivsten Vorstellungen dafür vorhanden sind. Die Menschen verstehen noch gar nichts über diese Dinge, weil das Schulwesen noch nicht die primitivsten Vorstellungen zum Verständnis solcher Dinge in Umschwung gebracht</p>
349	349
<p>parce qu'il travaille encore avec la folie de la distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs.</p>	<p>hat, weil es noch immerfort mit dem Wahnsinn der Unterscheidung zwischen sensitiven und motorischen Nerven arbeitet.</p>
<p>Lorsque j'entre en contact avec une machine, je dois entrer en contact avec elle en tant qu'être humain entier ; je dois établir un rapport, avant tout, entre mes muscles et cette machine. C'est sur ce rapport que repose réellement le travail de l'humain. C'est de cette relation que dépend l'évaluation sociale du travail, de la relation très particulière de l'humain avec la base de travail.</p>	<p>Wenn ich mit einer Maschine in Berührung komme, muss ich als ganzer Mensch mit ihr in Berührung kommen; da muss ich ein Verhältnis herstellen vor allen Dingen zwischen meinen Muskeln und dieser Maschine. Dieses Verhältnis ist dasjenige, worauf des Menschen Arbeit wirklich beruht. Auf dieses Verhältnis kommt es an, wenn man die Arbeit sozial werten will, auf das ganz besondere Verhältnis des Menschen zu der Arbeitsgrundlage.</p>
<p>Avec quel concept de travail travaillons-nous donc aujourd'hui ? Ce qui se passe dans l'humain lorsqu'il travaille, comme on dit, n'est pas différent s'il s'échine sur une machine, s'il fend du bois ou s'il fait du sport pour son plaisir. Il peut tout aussi bien s'user en faisant du sport, il peut consommer autant de force de travail en faisant du sport, socialement superflu, qu'en fendant du bois, socialement utile. Et c'est l'illusion de la différence entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs qui détourne psychologiquement les humains de la saisie d'une véritable notion de travail, qui ne peut être saisie que si l'on considère l'humain non pas en fonction de</p>	<p>Mit was für einem Arbeitsbegriff arbeiten wir denn heute? Das, was im Menschen vorgeht, wenn er, wie man sagt, arbeitet, das ist nicht verschieden, ob er nun an einer Maschine sich abmüht, ob er Holz hackt, oder ob er zu seinem Vergnügen Sport treibt. Er kann sich geradeso mit dem Sportvergnügen abnützen, er kann ebensoviel Arbeitskraft konsumieren bei dem sozial überflüssigen Sport wie bei dem sozial nützlichen Holzhacken. Und die Illusion über den Unterschied zwischen motorischen und sensitiven Nerven ist es, die psychologisch die Menschen ablenkt davon, auch einen wirklichen Arbeitsbegriff zu erfassen, der nur erfasst werden kann, wenn man den Menschen nicht</p>



la manière dont il s'use, mais en fonction de la manière dont il se situe par rapport à son environnement social. Je crois que vous n'avez pas encore reçu de concept clair de cela, parce que les concepts que l'on peut obtenir aujourd'hui de ces choses sont **tellement** faussées par notre système scolaire qu'il faudra un certain temps avant que l'on trouve le passage/la transition du concept socialement absurde de travail, *du concept scientifique fou de la distinction des nerfs sensitifs et moteurs*. Mais c'est en même temps dans ces choses que réside la raison pour laquelle nous pensons de manière si peu/non pratique. Car comment une humanité peut-elle penser de manière pratique sur le pratique, alors qu'elle s'adonne à la représentation folle qu'un appareil télégraphique fonctionne à l'intérieur de nous et que les fils vont vers quelque chose dans le cerveau et y sont commutés en d'autres fils, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs ? De notre non-science, issue/jaillissant d'un système scolaire perverti/de travers, à laquelle le large public, séduit par la peste des journaux, croit, découle l'incapacité de penser réellement socialement. Dans le domaine de la science, dans le domaine de l'art, dans le domaine de la religion, nous parlons aujourd'hui partout en phrases, en phrases qui restent coincées dans la gorge et qui ne saisissent donc pas l'humain tout entier ; de même que la croyance de l'humain consiste aujourd'hui à croire que les sensations de ses sens restent coincées/fichées quelque part *dans le cerveau et ne saisissent pas son appareil moteur*. Il existe entre toutes ces choses les rapports les plus précis/exacts, et tant que la transformation de notre époque n'intervient pas tout de suite dans ces habitudes de pensée que la science autoritaire a formées aujourd'hui, que la papauté scientifique a formées, il n'y aura pas de véritable renouveau, car tout autre renouveau ne jaillit que de la surface, et non

darnach betrachtet, wie er sich abnützt, sondern darnach, wie er sich in ein Verhältnis stellt zur sozialen Umgebung. Ich glaube **Ihnen**, dass Sie davon noch keinen deutlichen Begriff bekommen haben, weil die Begriffe, die man heute von diesen Dingen erhalten kann, so verkehrt sind durch unser Schulwesen, dass es erst einige Zeit dauern wird, bis man den Übergang von dem sozial unsinnigen Arbeitsbegriff, *von dem wahnsinnigen wissenschaftlichen Begriff der Unterscheidung der sensitiven und motorischen Nerven*, finden wird. Aber in diesen Dingen liegt zugleich der Grund dafür, warum wir so unpraktisch denken. Denn wie kann eine Menschheit praktisch über das Praktische denken, die sich der wahnsinnigen Vorstellung hingibt: in unserem Inneren waltet ein Telegraphenapparat, und die Drähte gehen hin zu irgend etwas im Gehirn und werden dort umgeschaltet in andere Drähte, sensitive und motorische Nerven? Von unserer, einem verkehrten Schulwesen entspringenden Unwissenschaft, an die das breite Publikum, verführt durch die Zeitungspest, glaubt, geht aus das Unvermögen, wirklich sozial zu denken. Wir reden heute auf dem Gebiete der Wissenschaft, auf dem Gebiete der Kunst, auf dem Gebiete der Religion überall in Phrasen, in Phrasen, welche im Halse stecken bleiben und daher den ganzen Menschen nicht ergreifen; wie der Glaube des Menschen heute besteht, dass die Sensationen seiner Sinne irgendwo *im Gehirn stecken bleiben und seinen motorischen Apparat nicht ergreifen*. Zwischen allen diesen Dingen sind die genauesten Zusammenhänge, und ehe nicht die Umwandlung unserer Zeit hineingreift gerade in diejenigen Denkgewohnheiten, welche die autoritäre Wissenschaft heute ausgebildet hat, welche ausgebildet hat das wissenschaftliche Papsttum, eher gibt es keine wirkliche Erneuerung, denn alle andere Erneuerung erfließt nur aus der Oberfläche, und nicht aus dem,



<p>de ce dont il doit jaillir : de l'intérieur réel. Si notre système scolaire et éducatif devait vraiment faire l'expérience d'un renouveau, on doit être vigilant, par des choses comme celles qui ont été discutées ici, à préserver l'humain de ce qui peut si facilement surgir dans l'humanité actuelle, parce qu'elle porte en elle l'héritage du règne romain.</p>	<p>woraus sie erfließen muss: aus dem wirklichen Innern. Wenn unser Schul und Erziehungswesen wirklich eine Erneuerung erfahren soll, muss man darauf bedacht sein, durch solche Dinge, wie sie hier erörtert worden sind, den Menschen vor dem zu bewahren, was in der heutigen Menschheit so leicht heraufkommen kann, weil sie in sich trägt das Erbe des Römertums.</p>
<p>Elle doit être combattue, la tendance à l'illusion, l'amour de l'illusion, qui est aujourd'hui très répandue dans l'humanité. L'humain actuel se sent à l'aise lorsqu'il peut s'illusionner sur la valeur de la réalité, lorsqu'il peut se dire : ce n'est pas le Christ en moi, qui stimule les forces en moi, qui rend les forces en moi fortes, que je confesse, mais le Christ qui est indépendant de moi et qui, par grâce, me libère de mes péchés sans que je fasse sérieusement quelque chose par mes propres forces pour cela.</p>	<p>Es muss bekämpft werden der Hang zur Illusion, die Liebe zur Illusion, die heute in der Menschheit ganz verbreitet ist. Der heutige Mensch fühlt sich behaglich, wenn er sich über den Wert der Wirklichkeit hinwegtäuschen darf, wenn er sich sagen darf: Nicht der Christus in mir, der die Kräfte in mir anregt, die Kräfte in mir stark macht, ist es, zu dem ich mich bekenne, sondern der Christus, der unabhängig von mir ist, und der in Gnaden mich von meinen Sünden befreit, ohne dass ich im Ernste durch meine eigene Kraft etwas dazu tue.</p>
350	350
<p>Dans de nombreuses lettres, cette confession de foi en Jésus-Christ m'a été maintes fois opposée à ce que l'anthroposophie doit et veut faire. Et toujours et encore, j'ai été confronté au désir/à la nostalgie de transformer en phrase triviale ce qui, aujourd'hui, doit être fortement marqué par la réalité de l'esprit, parce que l'époque l'exige, d'orienter en une phrase triviale populaire, afin que les humains puissent quand même le comprendre. Mais dès l'instant où l'on réduirait les vérités anthroposophiques à des phrases triviales, elles deviendraient ce qui est si bon marché à notre époque : elles deviendraient des phrases, elles deviendraient des phrases, en les rabaissant au niveau de la trivialité de la rue ou de la philistrosité de la science actuelle. On m'a maintes fois exhorté à faire les deux. J'ai toujours eu du mal à ne pas faire les deux, ni à réduire l'anthroposophie à la phrase triviale de la rue - ce que l'on</p>	<p>Immer wieder und wieder ist mir in zahlreichen Briefen dieses Christus Jesus-Bekenntnis entgegengehalten worden gegenüber demjenigen, was die Anthroposophie tun muss und tun will. Und immer wieder und wieder ist mir die Sehnsucht entgegengetreten, das, was heute aus der Wirklichkeit des Geistes heraus scharf geprägt werden muss, weil die Zeit es fordert, zur trivialen Phrase populär zu richten, damit die Menschen es doch verstehen können. Doch in dem Augenblick, wo man anthroposophische Wahrheiten zu trivialen Phrasen zuschneiden würde, da würden sie zu dem, was in der heutigen Zeit so billig ist: sie würden zur Phrase werden, würden zur Phrase werden, indem man sie zur Trivialität der Gasse oder zur Philistrosität der heutigen Wissenschaft herunterwürdigte. Immer wieder bin ich ermahnt worden, beides zu tun. Immer wieder hatte ich die Mühe, beides nicht zu tun, weder zur trivialen Phrase der Gasse</p>



<p>appelle aujourd'hui vulgariser -, ni à suivre les autres exhortations à parler pour les gens de science/scientifiques de manière à ce qu'ils comprennent. Ces exhortations me parvenaient souvent. Eh bien, j'aurais dû parler de manière à ce que cela trouve un écho parmi les absurdités scientifiques actuelles. Je préfère encore que les gens se comportent comme l'a fait l'autre jour à Tübingen un professeur qui s'est inspiré de la mentalité scientifique de l'époque". ⁽³⁵¹⁾</p>	<p>das Anthroposophische herunterzudrücken - was man im heutigen Sinne popularisieren nennt -, noch auch konnte ich den andern Mahnungen folgen, für die wissenschaftlichen Leute so zu reden, dass sie es verstehen. Diese Ermahnungen kamen ja vielfach an mich heran. Nun, dann hätte ich so reden müssen, dass es ein Echo gefunden hätte bei dem wissenschaftlichen Unsinn der Gegenwart. Da ist es mir noch lieber, wenn sich die Leute so gebärden, wie neulich in Tübingen ein Professor aus der wissenschaftlichen Gesinnung der Zeit heraus es tat." ⁽³⁵¹⁾</p>
<p>Le sang veut devenir de plus en plus spirituel, le nerf de plus en plus matériel</p>	<p>Das Blut will immer geistiger werden, der Nerv immer materieller</p>
<p>Interruptions nerveuses : trois foyers où sympathie et antipathie jouent l'une dans l'autre</p>	<p>Nervenunterbrechungen: Drei Herde, wo Sympathie und Antipathie ineinanderspielen</p>
<p>La mise en mouvement des muscles repose sur "l'union immédiate de l'âme avec le monde extérieur"... A la fiction des "nerfs-échos" qui, selon Garvelmann, doivent "éclairer l'âme avec la connaissance de leur pouvoir", s'oppose en outre chez Steiner la caractérisation des nerfs comme produit de sécrétion en pendant avec l'état/le contexte cosmique avant la naissance :</p> <p>"Nous avons en nous un processus polaire. Nous avons en nous les processus qui courent le long du sang, des voies sanguines, qui ont continuellement tendance à conduire notre existence vers le spirituel. Parler de nerfs moteurs comme on le fait habituellement est un non-sens, car les nerfs moteurs seraient en fait les voies sanguines. Contrairement au sang, tous les nerfs sont disposés de telle sorte qu'ils meurent continuellement, qu'ils sont en train de se matérialiser. Ce qui se trouve le long des voies nerveuses est en fait de la matière sécrétée ; le nerf est en</p>	<p>Auf dem „unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt“ beruht das In-BewegungBringen der Muskeln... Der Fiktion „Echolot-Nerven“, welche nach Garvelmann die Seele „mit dem Wissen ihres Könnens erhellen“ sollen, steht bei Steiner zudem die Charakterisierung der Nerven als Absonderungsprodukt im Zusammenhang mit dem kosmischen Zustand vor der Geburt gegenüber:</p> <p>„Wir haben einen polarischen Prozess in uns. Wir haben diejenigen Prozesse in uns, die längs des Blutes, der Blutbahnen laufen, die fortwährend die Tendenz haben, unser Dasein ins Geistige hinauszuleiten. Von motorischen Nerven so zu reden, wie dies üblich geworden ist, ist ein Unsinn, weil die motorischen Nerven eigentlich die Blutbahnen wären. Im Gegensatz zum Blut sind alle Nerven so veranlagt, dass sie fortwährend Absterben, im Materiellwerden begriffen sind. Was längs der Nervenbahnen liegt, das ist eigentlich ausgeschiedene Materie; der Nerv ist eigentlich abgesonderte Materie. Das Blut</p>



<p>fait de la matière séparée. Le sang veut devenir de plus en plus spirituel, le nerf de plus en plus matériel ; c'est là que réside l'opposition polaire... La physiologie a beau croire avoir quelque chose en parlant de nerfs sensitifs et de nerfs moteurs, elle ne fait là que jouer sur les mots. On parle de nerfs moteurs parce qu'il existe le fait que l'humain ne peut pas marcher si certains nerfs sont endommagés, par exemple ceux qui vont vers les jambes. On dit qu'il ne peut pas le faire parce qu'il a paralysé les nerfs qui, en tant que 'moteurs', mettent les jambes en mouvement. En réalité, dans un tel cas, on ne peut pas marcher parce qu'on ne peut pas percevoir ses propres jambes. ... Vous remarquez déjà, par ce que je viens de développer, que l'être humain peut seulement être compris en relation avec le cosmique. Car en ce que nous représentons, nous avons le cosmique en nous. Nous étions dans le cosmique avant de naître, et notre expérience d'alors se reflète maintenant en nous ; et nous serons à nouveau dans le cosmique lorsque nous aurons franchi la porte de la mort</p>	<p>will immer geistiger werden, der Nerv immer materieller; darin besteht der polarische Gegensatz... So sehr die Physiologie glaubt, etwas zu haben, indem sie von sensitiven und motorischen Nerven spricht, so hat sie darin doch nur ein Spiel mit Worten. Von motorischen Nerven wird gesprochen, weil die Tatsache besteht, dass der Mensch nicht gehen kann, wenn gewisse Nerven beschädigt sind, zum Beispiel die, welche nach den Beinen gehen. Man sagt, er könne das nicht, weil er die Nerven gelähmt hat, die als 'motorische' die Beine in Bewegung setzen. In Wahrheit ist es so, dass man in einem solchen Fall nicht gehen kann, weil man die eigenen Beine nicht wahrnehmen kann. ... Nun merken Sie schon an dem, was ich jetzt hier entwickelt habe, dass eigentlich das Menschenwesen nur begriffen werden kann im Zusammenhange mit dem Kosmischen. Denn indem wir vorstellen, haben wir das Kosmische in uns. Wir waren im Kosmischen, ehe wir geboren wurden, und unser damaliges Erleben spiegelt sich jetzt in uns; und wir werden wieder im Kosmischen sein, wenn wir die Todespforte durchschritten haben</p>
<p>351 Stuttgart, 8 juin 1919, GA 192, p. 153 s ; "à Tübingen un professeur" : Philipp von Heck, 1858-1943.</p>	<p>351 Stuttgart, 8. Juni 1919, GA 192, S. 153 f; „in Tübingen ein Professor“: Philipp von Heck, 1858-1943.</p>
<p>351</p>	<p>351</p>
<p><i>et notre vie future s'exprime en puissance de germe dans ce qui agit dans notre volonté. Ce qui agit en nous de manière inconsciente agit de manière très consciente pour la connaissance supérieure dans le cosmos.</i></p>	<p><i>werden, und unser künftiges Leben drückt sich keimhaft aus in dem, was in unserem Willen waltet. Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos.</i></p>
<p>Nous avons toutefois, même dans la révélation corporelle, une triple expression de cette sympathie et de cette antipathie. Nous avons en quelque sorte trois foyers où la sympathie et l'antipathie interagissent. Tout d'abord, nous avons un tel foyer dans notre tête, dans l'action conjointe du sang et des nerfs, qui donne naissance à la mémoire. Partout où l'activité nerveuse est interrompue, partout où il y</p>	<p>Wir haben allerdings selbst in der leiblichen Offenbarung einen dreifachen Ausdruck dieser Sympathie und Antipathie. Gewissermaßen drei Herde haben wir, wo Sympathie und Antipathie ineinanderspielen. Zunächst haben wir in unserem Kopf einen solchen Herd, im Zusammenwirken von Blut und Nerven, wodurch das Gedächtnis entsteht. Überall, wo die Nerventätigkeit unterbrochen ist, überall, wo ein Sprung ist,</p>



a un saut, il y a un tel foyer où la sympathie et l'antipathie interagissent.

da ist ein solcher Herd, wo Sympathie und Antipathie ineinanderspielen.

Un autre saut de ce type se trouve dans la moelle épinière, par exemple lorsqu'un nerf se dirige vers l'épine dorsale postérieure et qu'un autre nerf part de l'épine dorsale antérieure. Ensuite, un autre saut de ce type se produit dans les *amas ganglionnaires* qui sont intégrés dans les nerfs sympathiques. Nous ne sommes pas des êtres aussi simples qu'il pourrait y paraître. Cela se joue à trois endroits de notre organisme, dans la tête, la poitrine et l'abdomen, il y a des limites où l'antipathie et la sympathie se rencontrent. En ce qui concerne la perception et la volonté, ce n'est pas comme si quelque chose se détournait d'un nerf sensitif vers un nerf moteur, mais un courant droit passe d'un nerf à l'autre, et c'est ainsi que ce qui est d'âme en nous est *remué* : dans le cerveau et la moelle épinière. A ces endroits où les nerfs sont interrompus, nous sommes branchés/connectés avec notre sympathie et notre antipathie dans le corporel ; et ensuite, nous sommes à nouveau branchés là où les amas ganglionnaires se développent dans le système nerveux sympathique". ⁽³⁵²⁾

Ein weiterer solcher Sprung findet sich im Rückenmark, zum Beispiel wenn ein Nerv nach dem hinteren Stachel des Rückenwirbels hinget, ein anderer Nerv von dem vorderen Stachel ausgeht. Dann ist wieder ein solcher Sprung in den *Ganglienhäufchen*, die in die sympathischen Nerven eingebettet sind. Wir sind gar nicht so unkomplizierte Wesen, wie es scheinen mag. An drei Stellen unseres Organismus, im Kopf, in der Brust und im Unterleib spielt das hinein, da sind Grenzen, an denen *Antipathie und Sympathie sich begegnen*. Es ist mit Wahrnehmen und Wollen nicht so, dass sich etwas umleitet von einem sensitiven Nerven zu einem motorischen, sondern ein gerader Strom springt über von einem Nerven auf den anderen, und dadurch wird in uns das Seelische *berührt*: in Gehirn und Rückenmark. An diesen Stellen, wo die Nerven unterbrochen sind, sind wir eingeschaltet mit unserer Sympathie und Antipathie in das Leibliche; und dann sind wir wieder eingeschaltet, wo die Ganglienhäufchen sich entwickeln im sympathischen Nervensystem."⁽³⁵²⁾

Si l'on veut utiliser le terme de "perception psychique" utilisé par Garvelmann et Schad, s'il doit être plus qu'un mot, une référence physiologique, cette perception "psychique" s'applique à ce qui se passe au niveau des "foyers", des interruptions synaptiques ou des "sauts", où la *sympathie et l'antipathie* - donc le "psychique" - sont insérées dans le corporel. Le nerf n'a pas de "perception psychique", il permet par la dégradation de la matière, par le "revêtement du miroir", la sourde représentation inconsciente de ce qui se passe (peut-être que "ressentir" serait un meilleur mot que "représenter"), mais la sympathie et

Will man dem Terminus der „*psychischen* Wahrnehmung“, welchen Garvelmann und Schad verwenden, soll er mehr als ein Wort sein, einen physiologischen Bezug abgewinnen, so trifft diese „psychische“ Wahrnehmung auf das Geschehen an den „Herden“ zu, an den synaptischen Unterbrechungen oder „Sprüngen“, wo *Sympathie und Antipathie* – also „Psychisches“ – in das Leibliche eingeschaltet sind. Der Nerv hat nicht „psychische Wahrnehmung“, er ermöglicht durch Materie-Abbau, durch „Spiegelaußkleidung“ das dumpfe unbewusste Vorstellen des Geschehenden (vielleicht wäre „Erspüren“ ein besseres Wort als



l'antipathie ("psychique") sont intégrées dans l'interruption nerveuse, dans l'état de veille diurne. Le "nerf moteur/de mouvement" physiologique poursuit l'état de sommeil à l'intérieur du corps aussi de par la journée, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut : Le sens du mouvement propre ne signifie pas "voir" le mouvement, mais un représenter ressentant *de la sorte du sommeil*, sourd ressentir de la statique et la dynamique intérieures "voulantes" : dans les processus métaboliques les plus fins. - La constatation de Steiner du 2 décembre 1917 (voir ci-dessus) est valable pour les perceptions de l'intérieur du corps : "nous faisons l'expérience d'un *physique* qui est en nous, c'est-à-dire à l'intérieur de notre peau. Mais de ce fait, nous sommes *connectés* de telle sorte que, lors d'un processus de volonté, nous pouvons vivre tout cela (le physique !) *qui n'est pas seulement dehors, mais aussi à l'intérieur de nous* [à l'intérieur de la peau]. " - Par celà, l'humain "apprend" à "sentir, percevoir, se représenter sourdement les vibrations plus fines de son organisme qu'il produit par la volonté". ⁽³⁵³⁾

- Chaque perception est "psychique" dans la mesure où la "perception" est en principe assimilable à la "formation de la représentation", c'est-à-dire à la paralysie de l'imagination : la dite "activité nerveuse". Les nerfs moteurs/de mouvement perçoivent *sourdement* la volonté agissante, c'est-à-dire que la volonté devient la représentation de la volonté. En cas de lésion nerveuse comme le tabès ou la paraplégie, cette formation de la représentation ne peut pas avoir lieu/survenir, la volonté ne peut pas être représentée (à l'aide des nerfs), ou seulement de manière incomplète ("représenter" dans le sens de "sentir", *ressentir*, représenter *sourdement*).

„Vorstellen“), sondern Sympathie und Antipathie („Psychisches“) ist in die Nerven-Unterbrechung eingebaut, im Zustand des Tagwachens. Der physiologische „Bewegungs-Nerv“ setzt den Schlafzustand im Körperinnern auch tagsüber fort, wie oben schon festgehalten: Eigenbewegungssinn heißt nicht „Sehen“ der Bewegung, sondern *schlafartiges* erspürendes Vorstellen, dumpfes Spüren der inneren „wollenden“ Statik, Dynamik: an den feinsten Stoffwechselforgängen. - Für die Wahrnehmungen des Leibesinnern gilt die Feststellung Steiners vom 2. Dezember 1917 (s. o.): „wir erleben ein *Physisches*, das in uns ist, das heißt innerhalb unserer Haut. Dadurch aber sind wir *eingeschaltet*, dass wir bei einem Willensvorgang alles das (Physisches!) erleben können, *was nicht nur außen ist, sondern auch was innerlich* [innerhalb der Haut] *an uns ist*. “ - Dadurch „lernt“ der Mensch,

„die feineren Vibrationen seines Organismus, die er durch den Willen hervorbringt, zu fühlen, wahrzunehmen, dumpf vorzustellen.“ ⁽³⁵³⁾

- Jede Wahrnehmung ist „psychisch“ insofern, als „Wahrnehmung“ prinzipiell gleichzusetzen ist mit „Vorstellungsbildung“, d. h. Ablähmung von Imagination: die sogenannte „Nerventätigkeit“. Die **Bewegungsnerven** nehmen *dumpf* den wirkenden Willen wahr, d. h. aus dem Willen wird die Willensvorstellung. Bei Nervenschädigung wie Tabes oder Querschnittslähmung kann diese Vorstellungsbildung nicht erfolgen, der Wille kann (mithilfe der Nerven) nicht, oder nur unvollständig, vorgestellt („vorstellen“ im Sinn von „fühlen“, *erspüren*, *dumpf* vorstellen) werden.



(352) 22 août 1919, GA 293, p. 28 s	352 22. August 1919, GA 293, S. 28 f
(353) Dornach, 5 août 1916, GA 170, p. 66	353 Dornach, 5. August 1916, GA 170, S. 66
352	352
<p>La représentation (sourde) n'est pas chose du cerveau, mais de tout l' "être humain", elle a lieu dans tout le corps. Le problème n'est pas un "flux d'informations" du cerveau vers les muscles, mais l'impossibilité de se représenter (ndt le rendre impossible du représenter), lequel représenter a pour base un corps <i>intact</i>. Si le corps est endommagé des nerfs, le devenir/l'évènement de percevoir et bouger unitaire est seulement encore partiellement possible. D'où les différentes sortes de troubles du mouvement lors les différents traumatismes du système nerveux central. - Répétons-le : il n'est pas permis de confondre la représentation de la volonté sourde semblable au sommeil, avec la représentation du mouvement vu. Avec "représentation du mouvement", n'est pas pensé le mouvement extérieur représenté, mais une expérience sourde intérieure au corps. Comme celle-ci a lieu au niveau d'intensité du sommeil, il n'y a pas de représentation consciente, mais un pressentiment, une sensation, un sentiment, un ressenti sourds - au stade actuel du développement humain.</p>	<p>Die (dumpfe) Vorstellung ist nicht Sache des Gehirns, sondern des ganzen „Menschenwesens“, sie findet im ganzen Körper statt. Das Problem ist nicht ein „Informationsfluss“ vom Gehirn zu den Muskeln, sondern die Verunmöglichung des Vorstellens, welches Vorstellen den <i>intakten</i> Körper zur Grundlage hat. Ist der Körper nervengeschädigt, ist das Einheitsgeschehen von Wahrnehmen und Bewegen nur noch partiell möglich. Von daher die verschiedenen Arten der Bewegungsstörungen bei den verschiedenen Traumen des Zentralnervensystems. - Es sei wiederholt: die schlafähnlich-dumpfe Willensvorstellung darf nicht verwechselt werden mit der Vorstellung der <i>gesehenen</i> Bewegung. Mit „Bewegungsvorstellung“ ist nicht die äußerlich vorgestellte Bewegung gemeint, sondern ein dumpfes Innen-Erlebnis am Körper. Weil diese in der Intensitätsstufe des Schlafens stattfindet, findet keine bewusste Vorstellung statt, sondern ein dumpfes Ahnen, Fühlen, Spüren, Erspüren - beim gegenwärtigen Stand der Menschenentwicklung.</p>
<p>Ce qui se manifeste en nous inconsciemment, se manifeste très consciemment pour le connaissance supérieure dans le cosmos - Georg von Arnim</p>	<p>Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos - Georg von Arnim</p>
<p>On 'représente le vouloir', parce qu'à l'intérieur des expériences de représentation de l'âme, à certains endroits s'insère un non-représenter</p>	<p>Man 'stellt das Wollen vor', weil innerhalb der Vorstellungserlebnisse der Seele an gewissen Stellen sich ein Nicht-Vorstellen einfügt</p>
<p>Parmi les auteurs du recueil, <i>Georg von Arnim</i> (1920-2000) s'intéresse à la <i>force de</i></p>	<p>Von den Autoren des Sammelbandes beschäftigt sich <i>Georg von Arnim</i> (1920-</p>



la médiation de la perception dans le domaine pré- et post-synaptique. La différenciation de l'activité nerveuse en domaines séparés par les "sauts" ou les "foyers" est un élément central de la théorie anthroposophique des nerfs, elle remplace les deux sortes de nerfs. La frontière entre l'expérience physique et l'expérience spirituelle, entre veiller et dormir, passe "au milieu de l'humain".

La constatation de Steiner passe facilement sous la table qu'au stade actuel, les "nerfs musculo-métaboliques" (les "nerfs d'action" de Schad) ne transmettent aucune perception au sens habituel de "perception". Au niveau postsynaptique, il n'y a que le sommeil ou la "conscience de sommeil", donc un "rien" (c'est pourquoi la science actuelle ne connaît aussi aucune "volonté"). Pour l'instant, rien n'est "enclenché", il s'agit de purs processus naturels qui sont directement soignés du monde spirituel : *"Ce qui agit/règne en nous de manière inconsciente agit/règne de manière très consciente pour la connaissance supérieure dans le cosmos"*. (Voir en haut) Dans "Des énigmes de l'âme" (annexe 6), il est dit :

"Le vouloir, qui s'appuie sur des processus métaboliques, est vécu consciemment en/à aucun degré plus élevé que dans celui, tout à fait sourd, qui existe dans le sommeil. En observant attentivement ce qui est en jeu ici, on remarquera que l'on vit le vouloir tout autrement que le représenter. On vit ce dernier comme on voit quelque peu une surface enduite de couleur ; le vouloir comme une surface noire à l'intérieur d'un champ coloré. On 'voit' quelque chose à l'intérieur de la surface sur laquelle il n'y a aucune couleur, justement parce que, contrairement à l'environnement d'où émanent des impressions de couleur, aucune impression de ce

2000) mit der *Stärke der Wahrnehmungsvermittlung* im prä und postsynaptischen Bereich. Die Differenzierung des Nerven geschehens in Bereiche, die durch die „Sprünge“ oder „Herde“ getrennt sind, ist ein zentrales Element der anthroposophischen Nervenlehre, sie tritt an die Stelle der zweierlei Arten von Nerven. Die Grenze zwischen physischem und geistigem Erleben, zwischen Wachen und Schlafen, verläuft „mitten im Menschen“.

Die Feststellung Steiners fällt leicht unter den Tisch, dass die „Muskelstoffwechsellerven“ (die „Handlungsnerven“ Schads) im heutigen Stadium gar keine Wahrnehmung im üblichen Sinn von „Wahrnehmung“ vermitteln. Postsynaptisch gibt es nur Schlaf oder „Schlafbewusstsein“, also ein „Nichts“ (weswegen die heutige Wissenschaft auch keinen „Willen“ kennt). Vorläufig ist nichts „eingeschaltet“, es handelt sich um reine Naturvorgänge, welche direkt aus der geistigen Welt besorgt werden: *„Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos.“* (s. o.) In „Von Seelenrätseln“ (Anhang 6) heißt es:

„Das Wollen, das auf Stoffwechselfvorgänge gestützt ist, wird in keinem höheren Grad bewusst erlebt als in jenem ganz dumpfen, der im Schlafe vorhanden ist. Man wird bei genauer Betrachtung des hier in Betracht Kommenden bemerken, dass man das Wollen ganz anders erlebt als das Vorstellen. Das Letztere erlebt man wie man etwa eine von Farbe bestrichene Fläche sieht; das Wollen so, wie eine schwarze Fläche innerhalb eines farbigen Feldes. Man 'sieht' innerhalb der Fläche, auf der keine Farbe ist, eben deshalb etwas, weil im Gegensatz zu der Umgebung, von der Farben-Eindrücke ausgehen, von dieser Fläche keine solchen Eindrücke kommen: man 'stellt das Wollen vor', weil innerhalb der Vorstellungserlebnisse der Seele



genre ne provient de cette surface : on 'représente le vouloir', parce qu'à l'intérieur des expériences de représentation de l'âme s'insère à certains endroits un non-représenter qui s'insère dans l'expérience pleinement consciente de la même manière que les interruptions de la conscience pendant le sommeil s'insèrent dans le cours conscient de la vie".

353

L'article d'Arnim, très riche, met en lumière les nerfs postsynaptiques. Sa reproduction des descriptions de Steiner contient cependant une erreur capitale qui rend les indications de Steiner absurdes : Steiner parle dans cette zone nerveuse d'un effet direct de l'esprit, *présent et continu* (actuel). Arnim se réfère à cela comme à un événement du passé : la zone/le domaine nerveux non sensoriel ne subit pas (resp. "est") non une action directe permanente de l'esprit, mais elle aurait été "formée" à un moment donné/n'importe quand à partir de l'esprit. Cette erreur est symptomatique de toutes les interprétations de Steiner qui, de manière classique et dualiste, ajoutent un "monde spirituel" à un corps matériel (conçu/pensé comme un phénomène à l'intérieur du "temps"), ainsi que l' "âme" est ajoutée au corps par addition. Mais selon Steiner, il s'agit d'abord d'un "pur processus naturel", ou d'une "action *directe* du monde spirituel" : la conscience de veille n'est donc pas impliquée/enclenchée/connectée dans la perception du métabolisme musculaire, ou alors seulement de manière extrêmement sourde. Le critère d'une perception normale est le *degré d'implication/d'enclenchement* dans la "perception" propre au corps, qui apparaît à la conscience normale comme un "fonctionnement automatique" (les mouvements sont en principe des déroule-

an gewissen Stellen sich ein Nicht-Vorstellen einfügt, das sich in das vollbewusste Erleben hineinstellt ähnlich wie die im Schlaf zugebrachten Unterbrechungen des Bewusstseins in den bewussten Lebenslauf."

353

Arnims gehaltvoller Beitrag beleuchtet die postsynaptischen Nerven. Seine Wiedergabe der Beschreibungen Steiners enthalten allerdings einen kapitalen Fehler, der Steiners Angaben geradezu ad absurdum führt: Steiner spricht bei diesem Nervenbereich von einer *gegenwärtigkontinuierlichen* (aktualen) direkten Geist-Wirkung. Arnim referiert das als Geschehen in der Vergangenheit: der nichtsinnliche Nervenbereich erfährt (bzw. „ist“) nicht eine permanente direkte Geist-Wirkung, sondern er sei irgendwann aus dem Geist gebildet „worden“. Dieser Fehler ist symptomatisch für alle Interpretationen Steiners, die sich klassisch-dualistisch zu einem materiellen Körper (als Erscheinung innerhalb der „Zeit“ gedacht) eine „geistige Welt“ hinzudenken, so wie die „Seele“ dem Körper additiv zugefügt wird. Es handelt sich aber gemäß Steiner zunächst um einen sogenannten reinen „Naturvorgang“, bzw. ein „*direktes* Wirken aus der geistigen Welt“: Das Wachbewusstsein ist somit in die Wahrnehmung des Muskelstoffwechsels nicht, oder nur äußerst dumpf, eingeschaltet. Das Kriterium für normale Wahrnehmung ist der *Grad der Einschaltung* in die körpereigene „Wahrnehmung“, die dem Normalbewusstsein wie ein „automatisches Funktionieren“ erscheint (Bewegungen sind prinzipiell Reflex-Abläufe, bedürfen auch nicht einer vorangehenden Bewegungsvorstel-



ments réflexes, ils ne nécessitent pas non plus une représentation préalable du mouvement - ce qui saute aux yeux, par exemple, dans les mouvements de parole et la gestuelle qui les accompagne). Arnim nie par principe la perception dans ce domaine (postsynaptique) - ce qui serait juste si seule la conscience normale entrait en ligne de compte comme sujet de la perception. Or, la conscience normale n'est pas un sujet de perception, elle ne perçoit pas, mais elle est *graduellement impliquée* dans l'auto-perception de l'organisme, elle est précisément le produit de la "perception" ou de "l'activité nerveuse de l'âme". Arnim omet la distinction entre perception et insertion dans la perception - il conçoit lui aussi "l'individualité humaine" comme une unité naturelle - Arnim ne connaît pas d'autre sujet de perception que la conscience diurne. Concernant le domaine nerveux postsynaptique, il écrit : "Il est [ici aussi] évident que la perception de l'événement moteur dans son déroulement interne par le nerf efférent ne peut pas être un processus sensoriel, car il ne s'agit pas du champ de perception de l'un des sens, mais d'un domaine qui "a été" formé directement à partir du monde spirituel [passé composé]." ⁽³⁵⁴⁾ Cette remarque est déjà absurde parce qu'il va de soi que tout dans l'humain "a été formé" resp. "est formé" à partir du monde spirituel : l'humain est le "monde spirituel" (prénatal et post-mortem) sous forme sensorielle. Le sens des déclarations de Steiner sur la partie postsynaptique des nerfs est totalement perdu par cette mise au passé ("a été" au lieu du terme correct : "sera/est").

Les réflexions des autres auteurs sur l'afférence et l'efférence, la doctrine de Schad du "Je central et périphérique" sont inutiles tant que le sujet actif n'est

lung - lequel Umstand z. B. bei den Sprachbewegungen und der begleitenden Gestik in die Augen springt). Arnim negiert Wahrnehmung in diesem (postsynaptischen) Bereich prinzipiell - was dann richtig wäre, wenn als Subjekt von Wahrnehmung nur das Normalbewusstsein in Betracht käme. Das Normalbewusstsein ist jedoch kein Subjekt für Wahrnehmung, nicht es nimmt wahr, sondern es ist in die Selbst-Wahrnehmung des Organismus *graduell eingeschaltet*, es ist genau genommen das Produkt von „Wahrnehmung“ oder „Nerventätigkeit der Seele“. Arnim unterlässt die Unterscheidung von Wahrnehmung und Einschaltung in Wahrnehmung - auch er fasst die „menschliche Individualität“ als natürliche Einheit auf - ein anderes Subjekt von Wahrnehmung als das Tagesbewusstsein kennt Arnim nicht. Zum postsynaptischen Nervenbereich schreibt er: „Es ist [hier auch] ersichtlich, dass die Wahrnehmung des Bewegungsgeschehens in seinem inneren Ablauf durch den efferenten Nerven nicht ein Sinnesvorgang sein kann, denn es handelt sich nicht um das Wahrnehmungsfeld eines der Sinne, sondern um einen Bereich, der direkt aus der geistigen Welt gebildet „wurde“ [Vergangenheitsform].“ ⁽³⁵⁴⁾ Diese Bemerkung ist schon deshalb absurd, weil selbstverständlich alles am Menschen „aus der geistigen Welt gebildet wurde“, bzw. „gebildet wird“: der Mensch ist die (vorgeburtliche und nachtodliche) „geistige Welt“ in sinnlicher Form. Der Sinn der Aussagen Steiners über den postsynaptischen Teil der Nerven geht durch diese Vergangenheitssetzung („wurde“ statt richtig: „wird“) gänzlich verloren.

Die Überlegungen der anderen Autoren zu Afferenz und Efferenz, Schads Doktrin des „zentrischen und peripheren Ich“ sind müßig, solange zur graduellen Ein-



<p>pas désigné pour l'insertion graduelle dans la "perception" appelée dormir, rêver et représenter. Qui est le sujet actif, l'acteur actif dans le domaine nerveux postsynaptique ? C'est l'âme du monde ou l'humain générique dans sa diversité, les entéléchies ou les humains-esprits (appelés plus haut les "souhais" de la divinité), qui veulent s' éduquer à une future conscience de soi - qui ne commence à s'éveiller à soi qu'en tant qu' "âme consciente/de conscience", à devenir une véritable "conscience de soi". Dans cette pédagogie du monde, le sommeil, le rêve et la veille sont des états d'étape. - Il ressort de la contribution d'Arnim que le terme de perception devrait être remplacé de manière conséquente par "participation à la perception". Au sens de - que ce soit répété - <i>participation à l'auto/soi-perception de l'humain total qui se place dans le monde comme ses créatures.</i> "Et c'est ainsi que, parmi les exigences/mesomptions que l'anthroposophie me pose,</p>	<p>schaltung in das „Wahrnehmen“ namens Schlafen, Träumen und Vorstellen nicht das wirkende Subjekt benannt ist. Wer ist das wirkende Subjekt, der wirkende Akteur im postsynaptischen Nervenbereich? Es ist die Weltseele oder der Gattungsmensch in seiner Vielfalt, die Entelechien oder Geistmenschen (oben die „Wünsche“ der Gottheit genannt), die <i>s i c h</i> zu künftigem Selbstbewusstsein erziehen wollen - welches erst als „Bewusstseinsseele“ zu sich selbst zu erwachen beginnt, zu echtem „SelbstBewusstsein“ wird. In dieser Weltpädagogik sind Schlafen, Träumen und Wachen Etappenzustände. - Aus Arnims Beitrag wird ersichtlich, dass der Begriff der Wahrnehmung konsequenterweise durch „Teilnahme an Wahrnehmung“ zu ersetzen wäre. Im Sinn von - es sei wiederholt - <i>Teilnahme an der Selbst-Wahrnehmung des Gesamtmenschen, der sich-als-seine Geschöpfe in die Welt setzt.</i> „Und so ist denn unter den Zumutungen, die Anthroposophie an mich</p>
<p>354 Recueil, p. 260</p>	<p>354 Sammelband, S. 260</p>
<p>354</p>	<p>354</p>
<p>la plus monstrueuse est en effet celle-ci : je devrais apprendre à prendre pleinement au sérieux le fait que mon propre corps est un objet du monde extérieur au même titre que l'arbre, la vache ou le four. ... Je demande, en partant des choses divines, si ma perception de l'arbre est une propriété de l'arbre, de sorte que "je" apparaisse dans ma perception de l'arbre comme un effet secondaire et un appendice d'un processus du monde. En effet, je sais donc de "Je" (depuis Locke) seulement dans la mesure où le monde me dispense des perceptions à partir desquelles le contenu de "Je" se constitue. Ce "Je" ne serait pas et ne serait rien s'il n'y avait pas de perceptions - comme dans mon état de sommeil. Je</p>	<p>stellt, die ungeheuerlichste in der Tat diese: ich solle vollen Ernst machen lernen mit der Einsicht, dass mein eigener Körper im gleichen Sinne ein Gegenstand der Außenwelt ist wie der Baum oder die Kuh oder der Ofen. ... Ich frage, von den gotthaltigen Dingen ausgehend, ob etwa meine Wahrnehmung des Baumes eine Eigenschaft des Baumes sei, sodass „ich“ bei meiner Wahrnehmung des Baumes gleichsam als Nebeneffekt und Anhängsel eines Welt-Vorganges entstehe. Ich weiß ja tatsächlich (seit Locke) von „ich“ nur, sofern mir die Welt Wahrnehmungen spendiert, aus denen sich der Inhalt von „ich“ konstituiert. Dieses „Ich“ wäre nicht und Nichts, wenn keine Wahrnehmungen wären - wie in meinem schla-</p>



<p>me garderai bien - moi qui nais donc des perceptions - de parler de la perceptibilité du monde, si par là on pense moins une propriété du monde qu'une "faculté" de percevoir qui m'est propre. <i>C'est l'un des préjugés les plus vains que de dire que le monde serait perceptible. Si le monde voulait être perceptible, il devrait lui-même être percevant. Seul un percevant peut être perceptible - si, en fin de compte, l'espoir devait encore être possible face à la détresse de la division/scission sujet-objet cartésienne. Si le monde voulait être perceptible, il devrait se rendre/faire lui-même perceptible. La science de la nature suppose avec optimisme que le monde serait perceptible".</i> ⁽³⁵⁵⁾</p>	<p>fenden Zustände. Ich – der ich also an den Wahrnehmungen entstehe – werde mich hüten, von der Wahrnehmbarkeit der Welt zu sprechen, wenn damit weniger eine Eigenschaft der Welt als ein mir zustehendes „Vermögen“ des Wahrnehmens gemeint ist. <i>Es ist eines der eitelsten Vorurteile, die Welt sei wahrnehmbar. Wenn die Welt wahrnehmbar sein wollte, so hätte sie selbst wahrnehmend zu sein. Nur ein Wahrnehmendes kann wahrnehmbar sein – wenn hinsichtlich der Not der Cartesischen Subjekt-Objekt-Spaltung zuletzt doch noch Hoffnung möglich sein soll. Wenn die Welt wahrnehmbar sein wollte, so müsste sie sich selbst wahrnehmbar machen. Die Naturwissenschaft unterstellt optimistisch, die Welt sei wahrnehmbar.“</i> ⁽³⁵⁵⁾</p>
<p>Devant cet arrière-plan, cette image devient compréhensible : l' "humain" actuel n'est pas une réalité, il reçoit son être-là, y compris ses mouvements, comme "médiu" de l'être total, qui <i>e s t</i> un humain total à sept membres. L'événement doit être différencié selon la perception et la participation graduelle à celle-ci, la "mise en marche" graduelle, entre le sommeil et la veille. Les gens humains sont les "sous-locataires" de l'humain total de manière graduelle. La non-distinction entre la perception et l'activation/le branchement (graduelle) caractérise l' "humain individuel naturel" qui, jusqu'à l' "individualité humaine" stylée, corrompt la compréhension de la science de l'esprit sous de nombreux masques.</p>	<p>Vor diesem Hintergrund wird jenes Bild verständlich: der gegenwärtige „Mensch“ ist keine Realität, er empfängt sein Dasein inklusive seiner Bewegungen als „Medium“ der Gesamtwesenheit, die ein siebengliedriger Gesamtmensch <i>i s t</i> . Das Geschehen ist zu unterscheiden nach Wahrnehmung und gradueller Teilnahme an derselben, gradueller „Einschaltung“, zwischen Schlafen und Wachen. Die Menschenleute sind in abgestufter Weise „Untermieter“ des Gesamtmenschen. Die Nicht-Unterscheidung von Wahrnehmung und (gradueller) Einschaltung charakterisiert den „natürlichen Einzelmenschen“, der bis hin zur stilvollen „menschlichen Individualität“ in vielerlei Maskierungen das Verständnis der Geisteswissenschaft verdirbt.</p>
<p>Le système du métabolisme et des membres est comme une image à laquelle est d'abord encore travaillé .</p>	<p>Das Stoffwechsel- und Gliedmaßen-System ist wie ein Bild, an dem erst noch gearbeitet wird</p>
<p>Ainsi, lorsqu'une déconstruction est survenue pour un vécu de la</p>	<p>So wird, wenn für ein Erleben des Bewusstsein ein Abbau erfolgt ist,</p>



<p>conscience, le déconstruit est de nouveau reconstruit exactement</p>	<p>genau das Abgebaute wieder aufgebaut werden</p>
<p>La puissance d'être qui est capable d'accomplir les tâches de déconstruction est vécu comme "Je".</p>	<p>Das Wesenhafte, das zur Erfüllung der Abbaustellen fähig ist, wird als „Ich“ erlebt</p>
<p>Qu'est-ce que (ou mieux : qui !) est en fait "perception", fruit de l'"activité nerveuse" en fait, non physiologique ? Elle est l'affaire du corps astral, qui consiste en un "état de mort" (post-mortem et prénatal). De "substance", non pas au sens aristotélicien, ni au sens catholique de l'âme créée lors de la conception, mais de substance spirituelle éternelle et cosmique. Cela devra être éclairé de plus près dans une section ultérieure. - Les nerfs dans les zones pré- et post-synaptiques "transmettent/médient" la perception. "Transmettre/médier" signifie plus précisément : refléter, ou : les nerfs offrent à la perception proprement dite la "contrepartie", le champ des traces et des empreintes. La compréhension classique de la matière "biologique" ou du "substrat nerveux" considère cependant les cordons nerveux, les fibres nerveuses <i>elles-mêmes</i> comme les percepteurs ou les "porteurs d'informations" : Dans cette optique, les perceptions ne sont pas un produit primaire, mais un produit secondaire de</p>	<p>Was (oder besser: wer!) ist denn eigentlich „Wahrnehmung“, Frucht der eigentlichen, nichtphysiologischen, „Nerventätigkeit“? Sie ist das Geschäft des Astralleibs, der aus dem „Todeszustand“ (nachtodlich <i>und</i> vorgeburtlich) besteht. Aus „Substanz“, nun aber nicht im aristotelischen Sinne, auch nicht im katholischen Sinn der beider-Empfängnisgeschöpften-Seele, sondern aus ewiger welthafter Geistsubstanz. Das muss in einem späteren Abschnitt näher beleuchtet werden. – Nerven im prä und post-synaptischen Bereich „vermitteln“ Wahrnehmung. „Vermitteln“ heißt genauer: spiegeln, oder: die Nerven bieten für die eigentliche Wahrnehmung die „Widerlage“, das Feld der Spuren und Abdrücke. Das klassische Verständnis von „biologischer“ Materie bzw. „Nervensubstrat“ fasst aber die Nervenstränge, Nervenfasern <i>selber</i> als die Wahrnehmer bzw. „Informationsträger“ auf: Wahrnehmungen sind in dieser Sicht nicht ein Primäres, sondern ein sekundäres Produkt von</p>
<p>(355) K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (Adieu au problème 'corps-âme'), 2e éd., Ed. LGC 1997, p. 23</p>	<p>355 K. Ballmer, <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 23</p>
<p>355</p>	<p>355</p>
<p>nerfs et fonctions cérébrales matérielles. Chez Steiner, cette vision s'inverse : les nerfs et le cerveau ne sont que les contreforts, les images, la <i>substance en décomposition</i>, afin que la "mort" ("activité nerveuse") puisse opérer la "perception", dans laquelle la "conscience" est graduellement impliquée/enclenchée. La</p>	<p>materiellen Nerven und Hirnfunktionen. Bei Steiner kehrt sich diese Sicht um: Die Nerven und das Gehirn sind lediglich die Widerlager, Abbilder, sind <i>zerfallende Substanz</i>, damit der „Tod“ („Nerventätigkeit) die „Wahrnehmung“ betreiben kann, in welche das „Bewusstsein“ graduell eingeschaltet ist. Die zentrale Klar-</p>



clarification centrale vis-à-vis de la biologie humaine académique est la suivante :

"On ne comprend l'être humain physique que si on le considère comme une image du spirituel-âmique. Pris isolément, le corps physique de l'humain reste incompréhensible. Mais il est, dans ses différents membres, l'image du spirituel-âmique de différentes façons. Le chef en est l'image sensorielle la plus parfaite et la plus achevée. Tout ce qui appartient au métabolisme et au système des membres est comme une image qui n'a pas encore pris ses formes finales, mais sur laquelle on travaille seulement. Tout ce qui appartient à l'organisation rythmique de l'être humain se trouve entre ces deux opposés en ce qui concerne le rapport entre le spirituel-âmique et le physique. - Celui qui observe le chef humain de ce point de vue spirituel trouve dans cette observation une aide à la compréhension des imaginations spirituelles ; car dans les formes de la tête/du chef, les formes imaginatives sont en quelque sorte coagulées jusqu'à la densité physique. - De la même manière, la contemplation de la partie rythmique de l'organisation humaine peut être une aide à la compréhension des inspirations. La vue physique des rythmes de vie porte dans l'image sensorielle le caractère de l'inspiré. Dans le métabolisme et le système des membres, si on les observe en pleine action, dans le déploiement de leurs opérations nécessaires ou possibles, on a une image suprasensible de l'intuitif purement suprasensible". (356)

Un processus sensoriel reste un processus sensoriel, même si la "commutation en perception" est une "sourde", même si elle correspond à l'état de sommeil. - Dans la contribution d'Arnim, on trouve une référence importante aux données du cours de pédagogie curative de Steiner, il constate : le Je et le corps astral

stellung gegenüber der akademischen Menschenbiologie heißt:

„Man versteht das physische Menschenwesen nur, wenn man es als Bild des Geistig-Seelischen betrachtet. Für sich genommen bleibt der physische Körper des Menschen unverständlich. Aber er ist in seinen verschiedenen Gliedern in verschiedener Art Bild des Geistig-Seelischen. Das Haupt ist dessen vollkommenstes, abgeschlossenes Sinnesbild. Alles, was dem Stoffwechsel und Gliedmaßen-System angehört, ist wie ein Bild, das noch nicht seine Endformen angenommen hat, sondern an dem erst gearbeitet wird. Alles, was zur rhythmischen Organisation des Menschen gehört, steht in bezug auf das Verhältnis des Geistig-Seelischen zum Körperlichen zwischen diesen Gegensätzen. - Wer von diesem geistigen Gesichtspunkte aus das menschliche Haupt betrachtet, hat an dieser Betrachtung eine Hilfe zum Verständnisse geistiger Imaginationen; denn in den Formen des Hauptes sind imaginative Formen gewissermaßen bis zur physischen Dichte geronnen. - In derselben Art kann man an der Betrachtung des rhythmischen Teiles der Menschenorganisation eine Hilfe haben für das Verständnis von Inspirationen. Der physische Anblick der Lebensrhythmen trägt im Sinnesbilde den Charakter des Inspirierten. Im Stoffwechsel und Gliedmaßensystem hat man, wenn man diese in voller Aktion, in der Entfaltung ihrer notwendigen oder möglichen Verrichtungen betrachtet, ein sinnlich-übersinnliches Bild des rein übersinnlichen Intuitiven.“ (356)

Ein Sinnesvorgang bleibt ein Sinnesvorgang, auch wenn die „Einschaltung in Wahrnehmung“ eine „dumpfe“ ist, auch wenn sie dem Schlafzustand entspricht. - In Arnims Beitrag findet sich ein wichtiger Bezug auf Angaben im heilpädagogischen Kurs Steiners, er hält fest: Ich und Astralleib haben nicht unmittelbar



n'ont pas leur place directement dans le membre (comme c'est tendancielle-ment le cas dans le pôle de la tête qui forme la conscience) mais ils entourent le membre de l'extérieur.

"Par contre, dans le système métabolisme-membres, vous avez la chose de telle sorte que, en fait, partout à l'extérieur, dans la sensorialité de la chaleur et de la pression de l'organisme, partout à l'extérieur vibre le Je, et partant du Je vibre vers l'intérieur le corps astral, puis plus loin à l'intérieur cela devient éthérique, et dans les os tubulaires cela devient physique vers l'intérieur". ⁽³⁵⁷⁾

Que signifie "Je" ? - Ici, dans le cours de pédagogie curative, une délimitation spirituelle-scientifique est formulée de manière très succincte contre toute tentative de présupposer le "Je" de manière ontologique, c'est-à-dire de manière "autopoïétique" aristotélicienne ou "créée" catholique. Le "Je" est une pure apparence, un point de croisement ou d'intersection, il est soit "quelque chose" dans une incarnation précédente, soit il ne devient quelque chose que dans une incarnation suivante :

"Nous avons notre corps physique, qui vient de l'époque de Saturne, il est formé avec art en quatre étapes majestueuses. Nous avons le corps éthérique, qui a été transformé trois fois avec art, nous avons le corps astral, qui a été transformé deux fois. Tous ces éléments ne relèvent pas du domaine de la conscience terrestre, seul le Je relève du domaine de la conscience terrestre. Mais en fait, ce n'est qu'une apparence du Je, car on ne peut voir le vrai Je qu'en regardant en arrière, dans une incarnation antérieure. Le présent est en premier le devenant et ne devient une réalité que dans l'incarnation suivante. Le Je n'est d'abord que le bébé". ⁽³⁵⁸⁾

Le Je n'est pas concevable en tant que vie de sensation et de volonté seule,

in der Gliedmaße ihren Platz (wie das tendenziell in dem bewusstseinsbildenden Kopfpol der Fall ist) sondern sie umspielen die Gliedmaße von außen.

„Dagegen im Stoffwechsel-GliedmaßenSystem haben Sie die Sache so, dass eigentlich überall außen in der Wärme und Drucksinnlichkeit des Organismus, überall außen vibriert das Ich, und vom Ich ausgehend vibriert nach innen der Astralleib, dann weiter drinnen wird es ätherisch, und in den Röhrenknochen wird es physisch nach innen.“ ⁽³⁵⁷⁾

Was heißt „Ich“? – hier im heilpädagogischen Kurs erfolgt in knappster Formulierung eine geisteswissenschaftliche Abgrenzung gegen jeden Versuch, das „Ich“ ontologisch, d. h. aristotelisch, „autopoietisch“, oder katholisch, „geschöpft“, vorzusetzen. Das „Ich“ ist reiner Schein, ein Kreuzungs oder Schnittpunkt, es ist entweder „etwas“ in einer früheren Inkarnation, oder es wird erst etwas in einer folgenden Inkarnation:

„Wir haben unseren physischen Leib, der stammt von Saturnzeiten her, ist kunstvoll ausgebildet in vier majestätisch wirkenden Etappen. Wir haben den ätherischen Leib, der ist dreimal kunstvoll umgebildet, wir haben den astralischen Leib, der ist zweimal umgebildet. Die alle fallen nicht in den Bereich des Erdenbewusstseins, nur das Ich fällt in den Bereich des Erdenbewusstseins. Aber eigentlich ist das nur ein Schein des Ich, denn das wahre Ich kann man nur sehen durch den Rückblick in eine frühere Inkarnation. Das gegenwärtige ist erst das werdende und wird erst eine Realität in der folgenden Inkarnation. Das Ich ist erst das Baby.“ ⁽³⁵⁸⁾

Das Ich ist als Empfindungs und Willensleben allein nicht denkbar, dieses eignet auch den Tieren. Das Ich ist das „selbstbewusste Geistesleben“:

„Das mineralische Reich ist in der augenblicklichen Gestaltung des Menschen zu erkennen, das pflanzliche ist



<p>celle-ci convient aussi aux animaux. Le Je est la "vie de l'esprit consciente d'elle-même" :</p> <p>"Le règne minéral est à reconnaître dans la configuration instantanée de l'humain, le végétal est</p>	
<p>356 Principes directeurs 35 / 37, GA z6, p. zg</p>	<p>356 Leitsätze 35 / 37, GA z6, S. zg</p>
<p>357 GA 317, Cours de pédagogie curative, 30 juin igz4</p>	<p>357 GA 317, Heilpädagogischer Kurs, 30. Juni igz4</p>
<p>358 GA 317, Cours de pédagogie curative, 7 juillet igz4, p. 180</p>	<p>358 GA 317, Heilpädagogischer Kurs, 7. Juli igz4, S. 180</p>
<p>356</p>	<p>356</p>
<p>en tant que corps éthérique, est la base de son devenir et de sa croissance, le corps animal, en tant que corps astral, est l'impulsion pour le développement de la sensibilité et de la volonté. Le couronnement de la vie consciente de sensibilité et de volonté dans la vie spirituelle consciente d'elle-même rend immédiatement compréhensible le pendant de l'humain avec le monde spirituel". ⁽³⁵⁹⁾</p> <p>En outre, il est vrai du qu'il est ce qui a puissance d'essence/d'être qui remplit à nouveau les vides créés par le corps astral (conscience) qui déconstruit :</p> <p>"La conscience de soi qui se résume dans le "Je" s'élève à partir de la conscience. Celle-ci apparaît lorsque le spirituel entre dans l'humain par ce que les forces du corps physique et du corps éthérique dégradent cela. La dégradation de ces corps crée le terrain sur lequel la conscience déploie sa vie. Mais la dégradation doit être suivie d'une reconstruction si l'organisation ne doit pas être détruite. Ainsi, lorsqu'une expérience de la conscience a donné lieu à une déconstruction, c'est précisément ce qui a été déconstruit qui sera reconstruit. C'est dans la perception de cette construction que réside l'expérience de la conscience de soi. On peut suivre ce processus par une vision intérieure. On peut ressentir/éprouver comment le conscient est transformé en</p>	<p>als Ätherleib die Grundlage seines Werdens und Wachsens, das tierische als Astralleib der Impuls für Empfindungs und Willensentfaltung. Die Krönung des bewussten Empfindungs und Willenslebens im selbstbewussten Geistesleben macht den Zusammenhang des Menschen mit der Geisteswelt unmittelbar anschaulich." ⁽³⁵⁹⁾</p> <p>Außerdem gilt vom Ich, dass es das Wesenhafte ist, das die vom abbauenden Astralleib (Bewusstsein) geschaffenen Leerstellen wieder erfüllt:</p> <p>„Das Selbstbewusstsein, das im 'Ich' sich zusammenfasst, steigt aus dem Bewusstsein auf. Dieses entsteht, wenn das Geistige in den Menschen dadurch eintritt, dass die Kräfte des physischen und des ätherischen Leibes diese abbauen. Im Abbau dieser Leiber wird der Boden geschaffen, auf dem das <i>Bewusstsein</i> sein Leben entfaltet. Dem Abbau muss aber, wenn die Organisation nicht zerstört werden soll, ein Wiederaufbau folgen. So wird, wenn für ein Erleben des Bewusstseins ein Abbau erfolgt ist, genau das Abgebaute wieder aufgebaut werden. In der Wahrnehmung dieses Aufbaues liegt das Erleben des Selbstbewusstseins. Man kann in innerer Anschauung diesen Vorgang verfolgen. Man kann empfinden, wie das Bewusste in das Selbstbewusste dadurch übergeführt wird, dass man aus sich ein Nachbild des bloß Bewussten schafft. <i>Das bloß Bewusste hat sein Bild in dem durch den Abbau gewissermaßen</i></p>



autoconscient par le fait que l'on crée une reproduction du purement conscient. Le pur conscient a son image dans ce qui est devenu en quelque sorte vide par la dégradation de l'organisme. Il est entré dans la conscience de soi lorsque la vacuité a été à nouveau remplie de l'intérieur. Ce qui a puissance d'être qui est capable de cet accomplissement est vécu comme 'Je' ". (360)

- (NB Déjà dans la *Philosophie de la liberté* (chap. IX), écrite trente ans avant ces Lignes directrices, la dégradation et le ré-accomplissement/emplissement sont attribués à "ce qui a puissance d'essence de la pensée" : " ... Si aucune part n'est attribuée à l'organisation humaine dans l'essence de la pensée, quelle est la signification de cette organisation au sein de l'être total de l'humain ?" - La réponse est analogue à celle de la ligne directrice 11 : "Il incombe à ce qui a puissance d'essence qui oeuvre dans la pensée une double tâche : premièrement, elle repousse l'organisation humaine dans sa propre activité, et deuxièmement, elle se met soi-même à cette place").

(Dans l'élégance des lignes de Karl Ballmer, la même chose s'énonce ainsi : "La question de l'âme n'est autre que la question de Dieu. Depuis Spinoza, il est intellectuellement indécent d'entendre par Dieu, monde et âme trois puissances différentes. Avant tout : s'il y a une âme, elle existe, pour autant qu'elle soit créée ici et maintenant. Il faut maintenant prouver au vieil Aristote que sa méthode consistant à trouver 'l'âme' partout où il y a l'abstraction 'vie' est devenue extrêmement inintéressante et hautement inactuelle. Si le Grec paillard définissait l'âme comme le principe de la vie, il est plus proche de nous de savoir que la mort est le principe de l'âme. Le fait que

leer Gewordenen des Organismus. Es ist in das Selbstbewusstsein eingezogen, wenn die Leerheit von innen wieder erfüllt worden ist. Das Wesenhafte, das zu dieser Erfüllung fähig ist, wird als 'Ich' erlebt." (360)

- (NB Bereits in der *Philosophie der Freiheit* (Kap. IX), dreißig Jahre vor diesen Leitsätzen geschrieben, werden Abbau und Wieder-Erfüllung dem „Wesenhafte[n] des Denkens“ zugeschrieben: „ ... Wenn an dem Wesen des Denkens der menschlichen Organisation kein Anteil zukommt, welche Bedeutung hat diese Organisation innerhalb der Gesamtwesenheit des Menschen?...“ - Die Antwort lautet analog zu Leitsatz 11: „Dem Wesenhafte[n], das im Denken wirkt, obliegt ein Doppeltes: Erstens drängt es die menschliche Organisation in deren eigener Tätigkeit zurück, und zweitens setzt es sich selbst an deren Stelle.“)

(In der Zeileneleganz Karl Ballmers lautet das Gleiche folgendermaßen: „Die Seelenfrage ist keine andere als die Gottesfrage. Es ist seit Spinoza intellektuell unanständig, unter Gott, Welt und Seele drei verschiedene Mächtigkeiten zu verstehen. Vor allem: Wenn es Seele gibt, so gibt es sie, sofern sie jetzt und hier geschaffen wird. Man muss jetzt dem alten Aristoteles beweisen, dass seine Methode, überall dort 'Seele' zu finden, wo es die Abstraktion 'Leben' gibt, äußerst uninteressant und höchst unaktuell geworden ist. Wenn der biedere Grieche die Seele als das Prinzip des Lebens definierte, so liegt es uns näher, den Tod als das Prinzip der Seele zu wissen. Dass die Kir-



<p>L'Eglise ait intégré la théorie de l'âme d'Aristote dans ses lois fondamentales signifie seulement qu'elle n'a pas de sensorium pour la pensée : la mort humaine d'un dieu, la mort [et la résurrection] en tant que capacité du dieu corporel serait en général le principe de la possibilité de quelque chose comme une "âme" (361).</p>	<p>che die Seelentheorie des Aristoteles in ihre Grundgesetze einbaute, besagt nur, dass sie kein Sensorium hat für den Gedanken: der menschliche Tod eines Gottes, der Tod [und die Auferstehung] als das Können des leiblichen Gottes sei überhaupt das Prinzip der Möglichkeit von so etwas wie 'Seele'.“ (361)</p>
<p>Qu'est-ce qui est en fait vécu comme "Je" ? "Ce qui a puissance d'être qui est capable de cet accomplissement [de la vacuité] est vécu comme "Je" - La déconstruction, l'usure, le vidage de l'organisme sont les conditions préalables au remplissage, au devenir de la substance, au renforcement. Le mouvement en fait partie. - Un aspect à ce sujet est le suivant : <i>"... avant de vouloir, vous sortez de la pièce et lorsque vous bougez la main, vous entrez à nouveau dans la pièce. Entretiens, vous êtes en dehors de la pièce, vous êtes de l'autre côté de l'espace".</i> (362)</p>	<p>Was wird eigentlich als „Ich“ erlebt? „Das Wesenhafte, das zu dieser Erfüllung [der Leerheit] fähig ist, wird als 'Ich' erlebt.“ - Abbau, Abnutzung, Entleerung des Organismus sind die Vorbedingung für Füllung, Stoffwerdung, Erkräftung. Davon ist die Bewegung ein Teil. - Ein Aspekt hierzu lautet: <i>„... bevor Sie wollen, gehen Sie aus dem Raum heraus und wenn Sie die Hand bewegen, gehen Sie wieder in den Raum herein. Zwischendurch sind Sie außerhalb des Raumes, da sind Sie auf der anderen Seite des Raumes.“</i> (362)</p>
<p>359 Ligne directrice 58, GA 26, p. 40</p>	<p>359 Leitsatz 58, GA 26, S. 40</p>
<p>360 Ligne directrice 11, GA 26, p. 19</p>	<p>360 Leitsatz 11, GA 26, S. 19</p>
<p>361 Feuille de notes du 18 janvier 1954, contenue dans "Synchronicité", 2e édition, Ed. LGC 2010, p. 107.</p>	<p>361 Notizblatt vom 18. Januar 1954, enthalten in „Synchronizität“, 2. Aufl., Ed. LGC 2010, S. 107.</p>
<p>(362) "Das Wesen der Farbe (L'essence/l'être de la couleur)" vol. II, Dornach 1930, p. 47</p>	<p>362 „Das Wesen der Farbe“ Bd. II, Dornach 1930, S. 47</p>
<p>357</p>	<p>357</p>
<p>(NB : La représentation de l'espace tridimensionnel rigide est intenable. Steiner appelle ce concept, par exemple dans le troisième cours de science de la nature, une "approximation" : "Par rapport à ce que nous avons là comme espace euclidien ou, pour ma part, comme espace kantien, il faut aussi absolument soulever la question : Correspond-il à une réalité ou est-il une image mentale/de pensée, une abstraction ? Il se pourrait en effet que cet espace rigide n'existe pas du tout. ... Il faut examiner si, lorsque nous entrons dans le concret, il</p>	<p>(NB: Die Vorstellung des starren dreidimensionalen Raumes ist unhaltbar. Steiner nennt diesen Begriff z. B. im dritten naturwissenschaftlichen Kurs eine „Annäherung“: „Gegenüber demjenigen, was wir da als den euklidischen oder meinetwillen den kantischen Raum haben, muss auch durchaus die Frage aufgeworfen werden: Entspricht er einer Realität oder ist er ein Gedankenbild, eine Abstraktion? Es könnte ja sein, daß dieser starre Raum überhaupt nicht vorhanden ist. ... Man muss untersuchen, ob es, wenn wir auf das Konkrete eingehen, tatsächlich so etwas gibt wie</p>



<p>existe effectivement quelque chose comme une sorte de détermination qualitative de l'espace. Je sais que les représentations que je développe maintenant doivent en fait rencontrer la plus grande résistance". 7 janvier 1921, GA 323 p. 137).</p>	<p>eine Art <i>qualitativer</i> Bestimmung des Raumes. Ich weiß, dass diejenigen Vorstellungen, die ich jetzt entwickle, eigentlich den größten Widerstand finden müssen." 7. Januar 1921, GA 323 S. 137)</p>
<p>Un autre aspect de l'expérience "Je" est la chaleur, le ré-chauffement :</p>	<p>Ein anderer Aspekt des Erlebens von „Ich“ ist die Wärme, die Erwärmung:</p>
<p>La chaleur morale générée par le "Je" est substantiellement égale à la chaleur "physique".</p>	<p>Die vom „Ich“ erzeugte moralische Wärme ist substantiell gleich der „physikalischen“ Wärme</p>
<p>Le mouvement est un effet magique, qui consiste en ce que quelque chose est placé en mouvement par l'esprit</p>	<p>Bewegung ist eine magische Wirkung, die darin besteht, dass durch den Geist etwas in Bewegung gesetzt wird</p>
<p>Le magicien des forces physiques : l'organisation-JE</p>	<p>Der Magier der physischen Kräfte: die ICH-Organisation</p>
<p>Ballmer dans "Abschied vom 'LeibSeele-Problem' (Adieu au "problème corps-âme)", p. 10 : "J'ose lever le voile sur le secret le plus profond et le plus propre de la quadrimembrité : en fondant son action sur l'organisation thermique physique du corps, le 'Je' de l'humain, qui a son 'expression' dans le sang, jette un pont entre le spirituel-moral et le physique. La chaleur morale produite par le 'Je' est substantiellement égale à la chaleur 'physique'". Quelle est la nature de cette chaleur <i>physique</i> générée par le "Je" ? Les sciences spécialisées ataviques ne connaissent pas l'intuition ni l'essence spirituelle comme contenu de la chaleur physique. L'idée que la chaleur physique et la "psyché" d'un être ne font qu'un n'a pas sa place en psychologie et en anatomie - la séparation entre "être et conscience", corps et âme, est trop profonde. Un véritable empirisme doit faire table rase de ce paradigme <i>avant</i> toute disposition expérimentale. Il doit se situer lui-même, le processus "scienti-</p>	<p>Ballmer in „Abschied vom ‘Leib-Seele-Problem’“, S. 10: „Ich wage es, den Schleier vor dem tiefsten und eigentlichen Geheimnis der Viergliedrigkeit zu lüften: Indem das ‘Ich’ des Menschen, das seinen ‘Ausdruck’ im Blute hat, sein Wirken auf die physische Wärme-Organisation des Körpers gründet, schlägt es die Brücke zwischen dem Geistig-Moralischen und dem Physischen. Die vom ‘Ich’ erzeugte moralische Wärme ist substantiell gleich der ‘physikalischen’ Wärme.“ Was ist die Natur dieser vom „Ich“ erzeugten <i>physikalischen</i> Wärme? Die atavistischen Fachwissenschaftler kennen keine Intuition und keinen geistigen Wesenskern als Inhalt physikalischer Wärme. Die Vorstellung, dass physische Wärme und „Psyche“ eines Wesens eines sind, hat in Psychologie und Anatomie kein Zuhause – die Trennung von „Sein und Bewusstsein“, Leib und Seele, sitzt zu tief. Eine echte Empirie hat vor jeder experimentellen Anordnung mit diesem Paradigma aufzuräu-</p>



fique" empirique, comme partie d'une vie de l'esprit consciente d'elle-même, qui dépasse toute limitation naturaliste (formation de théories personnelles). Le "laboratoire" d'une véritable recherche sur la volonté sont les processus thermiques omniprésents, il est le moins concevable/pensable dans un environnement institutionnalisé. Et bien entendu, le "laboratoire" *existentiel* consiste en la collision consciente avec les directives scientifiques spécialisées, comme elle se manifeste dans les événements à haut risque de la "correspondance" et le déroulement de la vie d'un Gerhard Kienle qui, le 13 novembre 1982, en arrive à la constatation suivante : "*Celui qui regarde les circonstances avec sobriété, se voit dans une épreuve de rupture*". - La forme de connaissance de l'essence de la chaleur s'appelle l'intuition :

"Dans la connaissance intuitive, l'effet des vies terrestres antérieures sur la vie actuelle vient à la conscience. Dans leur évolution, ces vies terrestres antérieures se sont débarrassées des rapports dans lesquels elles se trouvaient avec le monde physique. Elles sont devenues le noyau d'essence purement spirituel de l'être humain et agissent en tant que tel dans la vie présente". ⁽³⁶³⁾

(363) Ligne directrice 31, GA 26, p. 27

358

men. Sie hat sich selbst, den empirischen „wissenschaftlichen“ Vorgang, als Teil eines selbstbewussten Geisteslebens zu orten, das über jede naturalistische Beschränkung (persönliche Theoriebildung) hinausgeht. Das „Labor“ einer echten Willensforschung sind die allgegenwärtigen Wärmevorgänge, es ist am wenigsten im institutionalisierten Umfeld denkbar. Und selbstverständlich besteht das *existentielle* „Labor“ in der bewussten Kollision mit fachwissenschaftlichen Vorgaben, wie sie sich im risikoreichen Geschehen des „Briefwechsels“ und dem Lebensverlauf eines Gerhard Kienle manifestiert, welcher am 13. November 1982 bei der Feststellung landet: „*Wer die Verhältnisse nüchtern anblickt, sieht sich in einer Zerreißprobe.*“ – Die Erkenntnisform für das Wesen von Wärme heißt Intuition:

„In der intuitiven Erkenntnis kommt das Herüberwirken früherer Erdenleben in das gegenwärtige zum Bewusstsein. Diese früheren Erdenleben haben in ihrer Weiterentwicklung die Zusammenhänge abgestreift, in denen sie mit der physischen Welt gestanden haben. Sie sind zum rein geistigen Wesenskern des Menschen geworden und wirken als solcher im gegenwärtigen Leben.“ ⁽³⁶³⁾

363 Leitsatz 31, GA 26, S. 27

358



Au lieu de la connaissance intuitive, la conscience actuelle fait l'expérience du mouvement des corps, formulé de manière radicale : les noyaux spirituels en mouvement font sortir la conscience des corps respectifs des Meier et des Müller. - Celui qui veut se faire une idée de la connaissance intuitive doit porter son regard sur le magicien - sur l'*organisation-Je*. Rappelons-nous cette description qui est apparue plus haut à l'occasion de la discussion d'Otto Wolff :

"... la première activité que nous percevons chez l'humain, c'est quand il bouge ses membres. ... Qu'est-ce qui fait bouger les membres ? Qu'est-ce qui est actif lorsque l'humain marche, par exemple, ou lorsque l'humain fait quelque chose avec ses bras ? Qu'est-ce qui est actif dans ce cas ? ... Il faut que le spirituel lui-même mette en action des forces physiques, des forces que nous appelons habituellement 'forces physiques'. Il faut que notre jambe puisse être déplacée par un spirituel de la même manière que nous déplaçons, disons, un morceau de bois que nous posons d'un endroit à un autre. [Que la bûche tombe ou qu'elle soit déplacée "par nous" ne fait aucune différence ; les "forces physiques" sont en action] - Mais nous arrivons alors à quelque chose de très étrange, qui n'est en fait pas pris en considération, parce qu'il règne une grande illusion à ce sujet : notre mouvement humain est en fait un effet magique, qui consiste à mettre quelque chose en mouvement par l'esprit. En fait, notre mouvement en tant qu'être humain est un effet magique, et nous ne considérons pas du tout l'être humain comme il se doit si nous ne le pensons pas comme un être humain en mouvement de manière magique. Il faut que la volonté, un élément purement spirituel, intervienne

Anstelle der intuitiven Erkenntnis erlebt das heutige Bewusstsein Körperbewegung, radikal formuliert: die sich bewegenden geistigen Wesenskerne treiben aus den jeweiligen Körpern der Meier und Müller Bewusstsein hervor. - Wer sich von intuitiver Erkenntnis eine Ahnung verschaffen will, muss den Blick auf den Magier richten - auf die *Ich-Organisation*. Erinnern wir uns an jene Beschreibung, die oben anlässlich der Besprechung von Otto Wolff bereits auftauchte:

"... die erste Tätigkeit, die wir am Menschen wahrnehmen, ist die, wenn er seine Gliedmaßen bewegt. ... Was bewegt denn eigentlich die Gliedmaßen? Was ist das Tätige, wenn zum Beispiel der Mensch geht, oder wenn der Mensch mit seinen Armen irgend etwas verrichtet? Was ist das Tätige dabei? ... Es muss das Geistige selbst physische Kräfte, Kräfte, die wir sonst als 'physische Kräfte' bezeichnen, in Aktion bringen. Es muss unser Bein geradeso durch ein Geistiges bewegt werden können, wie durch uns, sagen wir ein Stück Holz, das wir von einem Ort zum anderen legen, bewegt wird. [ob der Holzklötz fällt oder „durch uns“ bewegt wird, ist kein Unterschied; „physische Kräfte“ sind in Aktion] - Aber da kommen wir auf etwas ganz Merkwürdiges, das eigentlich gewöhnlich nicht bedacht wird, weil darüber eine große Illusion herrscht: Unsere menschliche Bewegung ist eigentlich eine magische Wirkung, die darin besteht, dass durch den Geist etwas in Bewegung gesetzt wird. Tatsächlich ist unsere Bewegung als Mensch eine magische Wirkung, und wir sehen den Menschen ganz und gar nicht richtig an, wenn wir ihn als bewegten Menschen nicht auf magische Art bewegt denken. Es muss der Wille, ein rein Geistiges, eingreifen in die



<p>dans l'activité physique. Ce sont des effets magiques. Lorsque vous marchez, le magicien intérieur agit, c'est quelque chose d'essentiel. Comment cela se produit-il ? Le fait que nous soyons des humains physiques, faits d'os, de sang et ainsi de suite, ne fait pas de nous des humains en mouvement, nous pourrions tout au plus être des humains au repos, des humains éternellement couchés dans leur lit, mais nous ne pourrions pas être des humains en mouvement. Car là, la volonté doit être directement active. La science matérialiste se facilite la tâche lorsqu'elle théorise : ce sont les nerfs moteurs et ainsi de suite. C'est un non-sens. En réalité, il y a là, dans le mouvement humain, un effet magique, une intervention directe de l'esprit dans les mouvements corporels". ⁽³⁶⁴⁾</p>	<p>physische Aktivität. Das sind magische Wirkungen. Wenn Sie gehen, wirkt der innere Magier, der ist etwas ganz Wesentliches. Wie kommt das zustande? Dadurch, dass wir physische Menschen sind aus Knochen, Blut und so weiter, sind wir noch kein bewegter Mensch, dadurch könnten wir höchstens ein ruhender, ein ewig im Bette liegender Mensch sein; aber wir könnten kein bewegter Mensch sein. Denn da muss der Wille unmittelbar tätig sein. Die materialistische Wissenschaft macht es sich leicht, wenn sie die Theorie aufstellt: das sind die motorischen Nerven und so weiter. Das ist Unsinn. In Wirklichkeit liegt hier in der menschlichen Bewegung eine magische Wirkung vor, ein unmittelbares Eingreifen des Geistes in die körperlichen Bewegungen." ⁽³⁶⁴⁾</p>
<p>Retour à Schopenhauer</p>	<p>Rückbesinnung auf Schopenhauer</p>
<p>"Une image du monde qui contient en soi les racines de la conscience de soi"</p>	<p>„Ein Weltbild, das <i>in sich</i> die Wurzeln des Selbstbewusstseins enthält“</p>
<p>Dans la conscience de soi active réside l'énigme de l'époque</p>	<p>Im <i>tätigen Selbstbewusstsein</i> liegt das Rätsel des Zeitalters</p>
<p>Mouvement et corps de résurrection - le fantôme restauré</p>	<p>Bewegung und Auferstehungsleib - das wiederhergestellte Phantom</p>
<p>Se rattachant à la doctrine de la volonté "riche en pressentiments" de Schopenhauer, à sa position centrale pour le <i>problème de la volonté en tant que problème de vision du monde</i>, Ballmer donne un nom à "l'énigme fondamentale de l'époque" : le conséquent ANTHROPOMORPHISME DU MONDE, <i>l'humain physique en tant que volonté se sachant</i>. Il ne se fait pas d'espoir sur l'écho : "Au milieu du 20e siècle, les grands points de vue qui caractérisent Schopenhauer sont absents. La volonté d'une vision scientifique globale du monde est ridiculisée comme une uto-</p>	<p>Anknüpfend an Schopenhauers „ahnungsreiche“ Willenslehre, deren zentrale Stellung für das <i>Willensproblem als Weltanschauungsproblem</i>, gibt Ballmer dem „Grundrätsel der Zeit“ einen Namen: der konsequente ANTHROPOMORPHISMUS DER WELT, der <i>physische Mensch als sich wissender Wille</i>. Hoffnungen auf Resonanz macht er sich nicht: „In der Mitte des 20. Jahrhunderts sind die großen Gesichtspunkte, die Schopenhauer auszeichnen, nicht vorhanden. Der Wille zu einer wissenschaftlichen Gesamtweltanschauung wird als Utopie be-</p>



<p>pie". (<i>Correspondance</i>, p. 38) Les carrières des universitaires anthroposophes seraient en danger (p. 49) s'ils avaient à "s'engager un jour ou l'autre pour l'anthropomorphisme conséquent" - pour l'humain <i>comme solution à l'énigme du monde</i>.</p>	<p>spöttelt.“ (<i>Briefwechsel</i>, S. 38) Die Karrieren der anthroposophischen Akademiker wären in Gefahr (S. 49), wenn sie sich „irgendeinmal für den konsequenten Anthropomorphismus zu engagieren haben“ – für den Menschen <i>als Lösung des Welträtsels</i>.</p>
<p>(364) Stuttgart, 16 octobre 1923, <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkducation</i>(<i>Éducation et enseignement à partir de la connaissance de l'humain</i>), GA 302a, p. 135 s.</p>	<p>364 Stuttgart, 16. Oktober 1923, <i>Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis</i>, GA 302a, S. 135 f.</p>
<p>359</p>	<p>359</p>
<p>Ballmer insiste sur le fait que la question des nerfs moteurs ne peut pas être traitée dans le champ d'activité de l'anatomie et de la physiologie actuelles sans un retour à Schopenhauer. Dans l'équation du monde de Schopenhauer, Ballmer remplace la volonté par le concept anthroposophique de l'esprit ou du JE. (p. 36 s) Il rattache cette substitution aux réflexions centrales des "Énigmes de la philosophie" de Steiner (citées dans la <i>Correspondance</i>, p. 48) : "... L'énigme de l'époque réside <i>dans la conscience active de soi</i>. Schopenhauer n'est pas en mesure de trouver une image du monde qui contienne <i>en soi</i> les racines de la conscience de soi. C'est ce qu'ont essayé de faire Fichte, Schelling et Hegel. Schopenhauer prend <i>une force</i>, la <i>volonté</i>, et affirme qu'elle n'est pas seulement dans l'âme humaine, mais dans le monde entier. Ainsi, pour lui, l'humain n'est certes pas situé avec sa pleine conscience de soi dans les origines du monde, mais il l'est avec une partie de celle-ci, avec la <i>Volonté</i>. Schopenhauer se présente ainsi comme l'un des représentants du développement récent de la vision du monde qui n'a pu saisir que partiellement l'énigme fondamentale de l'époque dans sa conscience". Steiner offre l'énigme mondiale de la "conscience active de soi" sous la forme du "monde spirituel". L'humain actuel est dans ce sens le "mé-</p>	<p>Ballmer besteht darauf, dass die Frage der motorischen Nerven auf dem Arbeitsfeld der heutigen Anatomie und Physiologie ohne Rückbesinnung auf Schopenhauer nicht behandelt werden kann. In Schopenhauers Weltgleichung ersetzt Ballmer den Willen durch den anthroposophischen Begriff des Geistes oder ICH. (S. 36 f) Er knüpft diese Substitution an die zentralen Überlegungen aus Steiners „Rätsel der Philosophie“ (zitiert im <i>Briefwechsel</i>, S. 48): „... <i>Im tätigen Selbstbewusstsein</i> liegt das Rätsel des Zeitalters. Schopenhauer ist nicht in der Lage, ein Weltbild zu finden, das <i>in sich</i> die Wurzeln des Selbstbewusstseins enthält. Das haben Fichte, Schelling, Hegel versucht. Schopenhauer nimmt <i>eine Kraft</i>, den <i>Willen</i>, und behauptet von diesem, er sei nicht bloß in der Menschenseele, sondern in der ganzen Welt. So ist für ihn zwar der Mensch nicht mit seinem vollen Selbstbewusstsein in den Weltursprüngen gelegen, wohl aber mit einem Teil desselben, mit dem Willen. Schopenhauer stellt sich damit als einer derjenigen Repräsentanten der neueren Weltanschauungsentwicklung dar, welche das Grundrätsel der Zeit nur teilweise in ihr Bewusstsein zu fassen vermochten.“ Steiner offeriert das Welträtsel des „tätigen Selbstbewusstseins“ in der Form der „geistigen Welt“. Der gegenwärtige Mensch ist in diesem</p>



dium" de la "conscience active de soi", il est loin d'être lui-même la conscience active de soi, il est face à elle un somnambule partiel, il ne dispose pas de la capacité d'intuition. Ou, selon la désignation ultérieure de Steiner pour la même chose : l'humain est le résultat de l'"activité du Je", de l'"organisation du Je", de son "effet magique". Karl Ballmer est le guide le plus sûr pour éviter la confusion erronée, évidente et latente dans la représentation normale entre l'"organisation-Je" et l'expérience humaine triviale de soi. ⁽³⁶⁵⁾ La base est toujours une "vision globale du processus du monde", car

"dans un processus de mouvement (humain) on n'a pas affaire à quelque chose dont l'essence se trouve à l'intérieur de l'organisme". ⁽³⁶⁶⁾

Le sujet et l'acteur physique du mouvement corporel est l'humain total ou type, "les Meier, Müller sont des "participants à l'activité perceptive du sujet (divin) du monde". -

"Et personne ne comprend le vouloir qui ne conçoit pas l'humain comme un être cosmique, qui ne sort pas des limites du corps humain, qui ne sait pas que l'humain, en voulant, s'incorpore des forces extérieures à son corps. Nous nous immergeons dans le monde, nous nous donnons au monde en voulant". ⁽³⁶⁷⁾

Le principe de Schopenhauer : "Le corps est l'objectivité de la volonté" correspond parfaitement à la doctrine anthroposophique de la volonté, si par "volonté" on entend non pas un inconscient absolu, mais un inconscient *relatif*. Ballmer : la volonté est Une, qui est Tout. Le concept de "corps" doit être différencié entre la "figure de forme (Formgestalt)" (fantôme) et le corps mortel, visible. Le "fantôme" est le fruit du travail

Sinn das „Medium“ des „tätigen Selbstbewusstseins“, er ist noch lange nicht selber das tätige Selbstbewusstsein, er ist diesem gegenüber ein partieller Schlafwandler, verfügt nicht über die Fähigkeit der Intuition. Oder, mit der späteren Bezeichnung Steiners für dasselbe: der Mensch ist das Ergebnis der „Tätigkeit des Ich“, der „Ich-Organisation“, deren „magischer Wirkung“. In der Verhinderung der irrtümlichen, naheliegenden, im normalen Vorstellen latentlauernden Konfusion von „Ich-Organisation“ mit dem trivialen menschlichen Selbst-Erleben ist Karl Ballmer der sicherste Wegweiser. ⁽³⁶⁵⁾ Grundlage ist immer eine „Gesamtanschauung des Weltvorganges“, denn

„ in einem (menschlichen) Bewegungsvorgang hat man es nicht mit etwas zu tun, dessen Wesenhaftes innerhalb des Organismus liegt.“ ⁽³⁶⁶⁾

Subjekt und physikalischer Akteur von Körperbewegung ist der Gesamtmensch oder Typus, „die Meier, Müller sind „Teilnehmer an der Wahrnehmungstätigkeit des (göttlichen) Weltsubjektes“. - „Und niemand versteht das Wollen, der nicht den Menschen als kosmisches Wesen auffasst, der nicht hinausgeht aus den Grenzen des menschlichen Leibes, der nicht weiß, dass der Mensch im Wollen sich außerhalb seines Leibes liegende Kräfte eingliedert. Wir versenken uns in die Welt, wir geben uns an die Welt hin, indem wir wollen.“ ⁽³⁶⁷⁾

Schopenhauers Grundsatz: „Der Leib ist die Objektivität des Willens“ entspricht vollkommen der anthroposophischen Willenslehre, wenn mit „Willen“ kein absolutes, sondern ein *relatives* Unbewusstes verstanden wird. Ballmer: der Wille ist Einer, der Alle ist. Der Begriff „Leib“ ist zu differenzieren nach „**Formgestalt**“ (Phantom) und sterblichem, sichtbarem Leib. Das „Phantom“ ist Frucht der Arbeit der



<p>(365) La "conscience de soi" est un mystère, selon une constatation de Ballmer (adressée à Weizsäcker) : "... là où on dit "je", c'est là que Dieu dit immédiatement "je", seul Dieu peut dire "je". C'est la grande chance et la grande opportunité de ce qu'on appelle les humains". Une illustration pertinente à ce sujet se trouve dans <i>Lucifer-Gnosis</i>, dans un extrait du <i>Livre des Adeptes de l'A. M. O.</i>, chap. XVIII (p. 342) : "Et qu'est-ce qui est l'humain qui était notre père ? - Il est le quelque chose qui est la conscience de soi et qui voulait s'exprimer et se connaître et qui nous a créés pour cela. Comme autrefois le 'nous' et le 'Dieu', ainsi maintenant le 'nous' et la 'conscience de soi'. - Nous sommes des êtres conscients d'eux-mêmes. Comme c'est facile à dire et à entendre pour celui qui n'a pour ainsi dire qu'une conscience latente de soi et qui n'en connaît pas la portée ! Mais cette phrase est terrible, cruellement élevée pour nous, lorsque nous y réfléchissons à l'envers, dans notre savoir, et que nous en tirons la conclusion ! Et la conclusion est le bilan de notre passé, de génération en génération, en arrière".</p>	<p>365 „Selbstbewusstsein“ ist ein Mysterium, gemäß einer (an Weizsäcker gerichteten) Feststellung Ballmers: „... wo 'Ich' gesagt wird, da sagt unmittelbar Gott 'Ich', nur Gott kann 'Ich' sagen. Das ist das große Glück und die große Chance der sogenannten Menschen.“ Eine treffende Illustration hierzu findet sich in der <i>Luzifer-Gnosis</i> in einem Auszug aus dem <i>Adeptenbuch von A. M. O.</i>, Kap. XVIII (S. 342): „ Und was ist der Mensch, der unser Vater war? – Er ist das Etwas, das das Selbstbewusstsein ist und sich äußern und erkennen wollte und sich uns dazu erschuf. Wie früher das 'Wir' und 'Gott', so jetzt das 'Wir' und das 'Selbstbewusstsein'. – Wir sind selbstbewusste Wesen. Wie leicht sagt sich das und hört sich das an für einen, der <i>sozusagen erst latent selbstbewusst</i> ist und die Tragweite davon nicht kennt! Wie horrend, für uns geradezu grausam hoch ist aber dieses Sätzlein, wenn wir es uns nach rückwärts, in unser Wissen hinein, überlegen und das Fazit daraus ziehen! Und das Fazit ist die Bilanz unserer Vergangenheit von Generation zu Generation zurück.“</p>
<p>(366) Von Seelenrätsel (Des énigmes de l'âme), 1ère éd. p. 244, cité dans la correspondance à la p. 21.</p>	<p>366 <i>Von Seelenrätseln</i>, 1. Aufl. S. 244, im Briefwechsel zitiert auf S. 21.</p>
<p>(367) 23 décembre 1921, GA 209, p. 126 s.</p>	<p>367 23. Dezember 1921, GA 209, S. 126 f</p>
<p style="text-align: right;">360</p>	<p style="text-align: right;">360</p>
<p>des divinités les plus hautes, par "ordre" des trois logoï (le "mouveur mût") au cours de l'évolution cosmique, des temps saturnien, solaire, lunaire et terrestre, c'est de l' "information" la plus pure. Les esprits de la forme vivent dans le "fantôme du corps physique", qui ne devient visible qu'en le remplissant de matière. "Les forces lucifériennes à l'intérieur de l'humain le rendent visible tel qu'il se présente à nous sur le plan physique ; autrement, son corps physique serait resté invisible". L'intervention de Lucifer provoque l'abandon (= vie intérieure des corps individuels) et la mort du corps physique. Lucifer peut conquérir le corps, mais pas le conserver.</p> <p>"La mort était justement la destruction du fantôme du corps physique. Et la conséquence [de l'intervention luciférienne] a été que l'humain doit voir son corps physique se désagréger</p>	<p>höchsten Gottheiten im „Auftrag“ der drei Logoï (der „bewegten Bewegter“) im Verlauf der kosmischen Evolution, der Saturn, Sonnen, Mond und Erdenzeit, es ist reinste „Information“. Die Geister der Form leben im „Phantom des physischen Leibes“, der erst durch Ausfüllung mit Stoff sichtbar wird. „Die luziferischen Kräfte in seinem Innern machen den Menschen so sichtbar, wie er uns auf dem physischen Plane entgegentritt; sonst wäre sein physischer Leib unsichtbar geblieben.“ Durch das Eingreifen Luzifers entsteht Abkehr (= Innenleben der Einzelkörper) und Tod des physischen Leibes. Luzifer kann den Leib erobern, aber nicht erhalten.</p> <p>„Der Tod war eben die Zerstörung des Phantoms des physischen Leibes. Und die Folge [des luziferischen Eingriffes] war, dass der Mensch zerfallen sehen muss seinen physischen Leib, wenn</p>



lorsqu'il franchit les portes de la mort". ⁽³⁶⁸⁾

Avec la destruction du fantôme, la conscience-Je est aussi détruite, raison pour laquelle - dans le langage de pensée de Ballmer - la conservation du Je, la création de l' "âme", est un problème de la *résurrection* du corps. La résurrection est déjà contenue dans chaque processus de volonté, car - encore une fois : "Le pur conscient a son image dans ce qui est devenu en quelque sorte vide par la dégradation de l'organisme. Il est entré dans la conscience de soi lorsque la vacuité a été à nouveau remplie de l'intérieur. *La puissance d'être qui est capable de cet accomplissement est vécu comme "Je"*". La volonté s'oppose à la désintégration de la matière, en tant que pôle de vie construisant la substance. "Nous nous comportons même correctement lorsque nous nous considérons comme des blocs de bois morts, sur lesquels se produit le miracle que les morts ressuscitent et commencent à marcher et à bouger. *L'aspect le plus important pour nous ... éclairage anthroposophique pertinent du problème résolu du mouvement est le suivant : 'Nous vivons avec notre Je la participation à nos mouvements'. "* (Correspondance, p. 107)

Il est impossible de comprendre le christianisme si l'on ne se rend pas compte qu'à l'époque où se sont déroulés les événements de Palestine, le genre humain était arrivé, à travers la terre, là où cette désintégration du corps physique avait atteint son point culminant, et où, précisément pour cette raison, il y avait un danger pour l'ensemble du développement de l'humanité que la conscience-Je, la véritable conquête du développement terrestre, se perde". Le cœur de la pensée de Ballmer est orienté vers la résurrection du corps, qui est donné aux humains comme un provisoire divin, jus-

er durch die Pforte des Todes schreitet." ⁽³⁶⁸⁾

Mit der Zerstörung des Phantoms wird auch das Ich-Bewusstsein zerstört, weshalb - im Denkduktus Ballmers - die Erhaltung des Ich, die Schaffung von „Seele“, ein Problem der *Auferstehung* des Leibes ist. Auferstehung ist bereits in jedem Willensvorgang enthalten, denn - nochmals: „Das bloß Bewusste hat sein Bild in dem durch den Abbau gewissermaßen leer Gewordenen des Organismus. Es ist in das Selbstbewusstsein eingezogen, wenn die Leerheit von innen wieder erfüllt worden ist. *Das Wesenhafte, das zu dieser Erfüllungsfähig ist, wird als 'Ich' erlebt.*“ Der Wille steht dem Materiezerfall entgegen, als der stoffaufbauende Lebens-Pol. „Wir verhalten uns sogar richtig, wenn wir uns als tote Holzklötze betrachten, an denen das Wunder geschieht, dass die Toten auferstehen und zu gehen und sich zu bewegen anfangen. *Die für unsereiner ... relevante anthroposophische Beleuchtung des gelösten Bewegungsproblems lautet: 'Wir erleben mit unserem Ich die Teilnahme an unseren Bewegungen.'*“ (Briefwechsel, S. 107)

„Es ist unmöglich, das Christentum zu begreifen, wenn man nicht einsieht, dass zur Zeit, als die Ereignisse von Palästina sich abspielten, das Menschengeschlecht über die Erde hin dort angekommen war, wo dieser Zerfall des physischen Leibes seinen Höhepunkt erreicht hatte, und wo eben deswegen für die gesamte Entwicklung der Menschheit die Gefahr bestand, dass das Ich-Bewusstsein, die eigentliche Errungenschaft der Erdentwicklung, verloren gehe.“ Der Kern der Gedanken Ballmers richtet sich auf die Auferstehung des Leibes, welcher den Menschenleuten als göttliches Provisorium ge-



qu'à leur mort respective. La résurrection du fantôme de sa décomposition d'origine luciférienne conditionne le corps en tant qu'instance suprême, en tant que Dieu. Par l'incarnation du Christ, le Verbe se fait chair. "Le Logos, qui à l'origine [avant l'époque grecque] n'était considéré que comme l'union avec le Dieu Père, a été considéré de telle sorte qu'il a dans une certaine mesure pleinement trouvé sa maison dans l'humain, que l'humain peut le chercher en lui-même. Le mystère du Golgotha est venu à la rencontre de cette disposition de l'humain. En fait, Dieu le Père ne pouvait jamais être pensé sous une forme humaine ; Dieu le Père devait être pensé de manière purement spirituelle. Le Christ, le Fils de Dieu, a été pensé comme humain-divin". Dans ses dieux représentés sous forme humaine, la Grèce posait au cosmos la question suivante : "Le dieu peut-il devenir humain ? - Et le cosmos répondit :

"Le Dieu peut devenir humain - en laissant se produire le mystère du Golgotha". ⁽³⁶⁹⁾

Dans l'excellent livre "Golgotha" de Hans Gsänger, on trouve une description de l'ambiance de l'époque grecque : "[Les humains] sentaient qu'ils entraient de plus en plus fortement dans le corps, que par là leur conscience-Je s'illuminait et que l'ancienne clairvoyance s'atténuait. Puis ils ont dû constater avec effroi que ce même corps physique était de plus en plus menacé. Lorsque les Grecs ont représenté plastiquement le corps comme l'enveloppe des dieux, la structure spirituelle de cette enveloppe des dieux était en train de s'effriter. Et l'on attendait avec impatience le 'guérisseur'. Car l'entrée du Christ dans

schenkt ist, bis zum jeweiligen Tod. Die Auferstehung des Phantoms aus seinem luziferisch bedingten Zerfall bedingt den Leib als höchste Instanz, als Gott. Durch die Inkarnation des Christus wird das Wort Fleisch. „Der Logos, der ursprünglich [vor der griechischen Zeit] nur als die Vereinigung mit dem Vatergott angesehen wurde, er wurde angesehen so, dass er gewissermaßen voll in dem Menschen sein Haus gefunden hat, dass der Mensch ihn in sich selber suchen kann. Dieser Menschenstimmung kam das Mysterium von Golgotha entgegen. Der Vatergott konnte eigentlich niemals in menschlicher Gestalt gedacht werden; der Vatergott musste rein geistig gedacht werden. Der Christus, der Gottessohn, wurde als menschlich-göttlich gedacht.“ Das Griechentum stellte in seinen menschlich dargestellten Göttern an den Kosmos die Frage:

„Kann der Gott Mensch werden? - Und der Kosmos antwortete: Der Gott kann Mensch werden - indem er das Mysterium von Golgotha geschehen ließ.“ ⁽³⁶⁹⁾

In dem ausgezeichneten Buch „Golgotha“ von Hans Gsänger findet sich eine Beschreibung der Stimmung der griechischen Zeit: „[Die Menschen] fühlten, wie sie immer stärker in den Leib einzogen, wie dadurch ihr Ich-Bewusstsein aufleuchtete und das alte Hellsehen abdämmerte. Dann mussten sie mit Schrecken bemerken, wie eben dieser physische Leib immer mehr gefährdet wurde. Als die Griechen den Leib als Götterhülle plastisch darstellten, war die geistige Struktur dieser Götterhülle im Begriff, zu zerbröckeln. Und man wartete mit Sehnsucht auf den 'Heiler'. Denn der Einzug des Christus in das von Luzifer

368 11 octobre 1911, Karlsruhe, *Von Jesus zu Christus (De Jésus au Christ)*, GA 131, p. 146, également la citation suivante

369 18 février 1923, Dornach, GA 221, p. 131

368 11. Oktober 1911, Karlsruhe, *Von Jesus zu Christus*, GA 131, S. 146, auch das nachfolgende Zitat

369 18. Februar 1923, Dornach, GA 221, S. 131



le fantôme parcouru par Lucifer d'un humain devait apporter le salut/sauvetage. Quelles ont été les conséquences de cette entrée ? Dans cette question, le but de l'évolution de la Terre est touché. Car l'acte du Christ n'était pas un enseignement, il était une réalité. - La réponse à cette question résout en même temps l'énigme de la résurrection : *le corps de résurrection est le fantôme reconstitué par le Christ. ... Par cet acte de guérison, la conscience-Je de l'humain est en même temps sauvée.* Les Rose-Croix ont exprimé cela dans un sceau : un cercle sur lequel est inscrite une croix. Trois cases sont attribuées aux trois logoi, la quatrième à Jésus-Christ. Simplement et comme une évidence, on peut lire en dessous : *humain*". ⁽³⁷⁰⁾

La polémique de Ballmer contre la "pauvre âme" (et la croyance en sa réincarnation) se comprend dans ce contexte : "Le disciple de l'anthroposophie se résigne à ne pas savoir d'abord plus de son vrai Je que de sa mort. Il ne peut oser les notions d'âme' et de 'Je' qu'en croyant à la résurrection d'un crucifié, âme et corps ressuscité sont pour lui la même chose". (Correspondance, p. 55 / 56) - La résurrection ne vaut pour les humains individuels que dans la mesure où ils sont des exemplaires du type ou du fantôme, des variations de l'humain originel. (Ballmer comprend la science de l'esprit comme une telle résurrection : "Qui est donc le Christ ? Le Christ est cette partie de l'humain originel - en tant qu'humain originel lui-même - qui, en tant que Christ-Jésus, a offert le CORPS particulier à l'évolution du monde, d'où jaillit l'élan de résurrection dont l'humain originel a besoin s'il voulait identifier au XXe siècle le CORPS de l'humain comme le CONCEPT. L'humain

durchdrungene Phantom eines Menschen musste die Rettung bringen. Was hatte dieser Einzug zur Folge? In dieser Frage ist das Ziel der Erdentwicklung angetastet. Denn die Tat des Christus war ja keine Lehre, sie war eine Realität. - Die Beantwortung dieser Frage löst zugleich das Rätsel der Auferstehung: *Der Auferstehungsleib ist das von Christus wiederhergestellte Phantom. ... Durch diese Heilertat ist zugleich das Ich-Bewusstsein des Menschen gerettet.* Die Rosenkreuzer haben dies in einem Siegel ausgedrückt: ein Kreis, dem ein Kreuz einbeschrieben ist. Drei Felder sind den drei Logoi zugeordnet, das vierte Feld dem Jesus Christus. Schlicht und wie selbstverständlich steht darunter: Mensch." ⁽³⁷⁰⁾

Ballmers Polemik gegen die „arme Seele“ (und dem Glauben an **deren** Reinkarnation) wird vor diesem Hintergrund verständlich: „Der Schüler der Anthroposophie findet sich damit ab, dass er zunächst von seinem wahren Ich nicht mehr weiß als von seinem Tode. Er kann die Vorstellungen ‘Seele’ und ‘Ich’ nur wagen, indem er an die Auferstehung eines Gekreuzigten glaubt, Seele und aufgestandener Leib sind ihm das Gleiche.“ (Briefwechsel, S. 55 / 56) – Auferstehung gilt den Einzelmenschen nur, insofern sie Exemplare des Typus oder Phantoms sind, Variationen des Urmenschen. (Ballmer versteht die Geisteswissenschaft als solche Auferstehung: „Wer ist denn der Christus? Der Christus ist jener Teil des Urmenschen – als der Urmensch selbst – , der, als der Christus-Jesus, den besonderen LEIB an die Weltevolution hingab, aus dem der Auferstehungsschwung aufbricht, dessen der Urmensch bedarf, wenn er im 20. Jahrhundert den LEIB des Menschen als den BEGRIFF identifizieren



<p>originel agit comme le Christ lui-même". (371)</p>	<p>wollte. Der Urmensch handelt als der Christus sich selbst.“ (371)</p>
<p>La lettre de Ballmer du 26 février 1953 à Kienle est intitulée "Qu'est-ce que la volonté", elle se rattache directement à la note 44 (recueil p. 210) de son travail, l'idée que la "volonté empiète sur l'organisme physique". Parallèlement à la théorie de la volonté motrice cérébrale de Du BoisReymond, Schopenhauer a développé l'idée de la volonté <i>qui dépasse/saisi par dessus</i>. Steiner :</p> <p>"Ainsi, pour lui, l'humain n'est certes pas situé avec sa pleine conscience de soi dans les origines du monde, mais il l'est avec une partie de celle-ci, avec la volonté".</p> <p>Cette phrase de Steiner tirée du livre "Rätsel der Philosophie (Énigmes de la philosophie)" contient à son tour en germe toute la polémique ultérieure contre la théorie des machines. Si la "machine-corps" est reconnue comme manifestation de l'origine divine du monde (du Christ en tant qu'interpénétration du Père et du FilsLogos), alors elle (et non les corps visibles, les remplissages du fantôme) doit aussi être considérée comme productrice de la conscience normale. C'est ainsi que l'on peut expliquer pourquoi les humains peuvent se mouvoir de manière ciblée pendant le sommeil.</p>	<p>Ballmers Brief vom 26. Februar 1953 an Kienle steht unter dem Titel „Was ist Wille“, er knüpft direkt an die Fußnote 44 (Sammelband S. 210) in dessen Arbeit an, den Gedanken dass der „Wille den physischen Organismus übergreift.“ Parallel zu Du Bois-Reymonds zerebraler motorischer Willenslehre entwickelte Schopenhauer den Gedanken des <i>übergreifenden Willens</i>. Steiner:</p> <p>„So ist für ihn zwar der Mensch nicht mit seinem vollen Selbstbewusstsein in den Weltursprüngen gelegen, wohl aber mit einem Teil desselben, mit dem Willen.“</p> <p>Dieser Satz Steiners aus dem Buch „Rätsel der Philosophie“ beinhaltet wiederum im Keim die gesamte spätere Polemik gegen die Maschinentheorie. Wenn die „Körpermaschine“ als Manifestation des göttlichen Weltursprungs (des Christus als dem Ineinander von Vater und Sohnes-Logos) erkannt ist, dann muss sie (also nicht die sichtbaren Leiber, die Ausfüllungen des Phantoms) auch als die Produzentin des Normalbewusstseins ins Auge gefasst werden. Dadurch wird auch erst erklärlich, weshalb sich Menschen im Schlaf zielvoll bewegen können.</p>
<p>() Hans Gsänger, <i>Golgatha</i>, éditions die Kommenden 1966</p>	<p>370 Hans Gsänger, <i>Golgatha</i>, Verlag die Kommenden 1966</p>
<p>(371) K. B., <i>Deutsche Physik von einem Schweizer (Physique allemande d'un suisse)</i>, Ed. LGC, p. 175</p>	<p>371 K. B., <i>Deutsche Physik von einem Schweizer</i>, Ed. LGC, S. 175</p>
<p>362</p>	<p>362</p>
<p>La transe profonde du somnambule</p>	<p>Die tiefe Trance des Schlafwandler</p>



<p>Que nous marchions, que nous saisissons, que nous puissions absolument faire quelque chose dans l'espace, est une activité magique-somnambule chez chaque humain.</p>	<p>Dass wir gehen, dass wir greifen, dass wir überhaupt im Raume etwas tun können, das ist bei jedem Menschen eine magisch-somnambule Verrichtung</p>
<p>La représentation <i>mémorisée</i> du mouvement est suivie de la représentation, la perception du mouvement</p>	<p>Auf die <i>erinnerte</i> Bewegungsvorstellung folgt die Vorstellung, die Wahrnehmung der Bewegung</p>
<p>L'âme observe une fois la réalité extérieure - <i>de l'autre côté, le jeu du mécanisme nerveux propre</i></p>	<p>Die Seele betrachtet einmal die äußere Wirklichkeit - <i>andererseits das Spiel des eigenen Nervenmechanismus</i></p>
<p>Dans la correspondance, l'antagoniste de l' "automoteur" de Weizsäcker est le <i>somnambule</i>. Schopenhauer voyait dans le phénomène du sommeil la preuve de la priorité de la Volonté créatrice sur tout état de veille. L'automoteur/soimoteur de Weizsäcker est un objet d'étude beaucoup trop chargé psychologiquement, moins pertinent que le <i>somnambule</i> ou l'<i>amibe</i>, qui ne dispose pas d'un système nerveux développé, mais qui se déplace tout de même de manière sensée. (La fourmilière, les colonies d'abeilles ou les essaims d'oiseaux, par exemple, pourraient aussi servir d'objets d'étude si l'on considère ces formations comme des organismes globaux en mouvement). Le <i>somnambule</i> montre clairement qu'il y a dans le mouvement humain un effet magique, une intervention directe de l'esprit dans les mouvements corporels. Qui est le sujet pensant des mouvements des amibes et des <i>somnambules</i>, qui entrent mal en ligne de compte comme "soimoteurs" ? Ballmer fait remarquer à Poppelbaum, p. 19 (correspondance) : "Le sujet des mouvements est partout le Christ, l' "humain macrocosmique". Il est dit à ce sujet de manière lapidaire : "il est justement besoin de temps et de</p>	<p>Als Antagonist des Weizsäckerschen „Selbstbewegers“ trifft man im Briefwechsel den <i>Schlafwandler</i> an. Schopenhauer sah im Phänomen des Schlafes den Beweis für die Priorität des schaffenden Willens gegenüber allem Wachzustand. Der Selbstbeweger Weizsäckers ist als Studienobjekt psychologisch viel zu vorbelastet, weniger sinnvoll als der <i>Schlafwandler</i> oder die <i>Amöbe</i>, welche letztere über kein ausgebildetes Nervensystem verfügt, sich aber trotzdem sinnvoll bewegt. (Als Studienobjekte kämen beispielsweise auch der Ameisenhaufen, Bienenvölker oder Vogelschwärme in Frage, wenn man diese Formationen als bewegte Gesamt-Organismen betrachtet.) Am <i>Schlafwandler</i> wird klar: <i>In der menschlichen Bewegung liegt eine magische Wirkung vor, ein unmittelbares Eingreifen des Geistes in die körperlichen Bewegungen.</i> Wer ist das sinnende Subjekt der Bewegungen der Amöben und <i>Schlafwandler</i>, welche als „Selbstbeweger“ schlecht in Frage kommen? Ballmer vermerkt auf S. 19 (Briefwechsel) gegenüber Poppelbaum: Subjekt der Bewegungen ist überall der Christus, der „Makrokosmische Mensch“. Dazu heißt es lapidar: „Es braucht eben Zeit und Geduld, um sich</p>



<p>patience pour s'habituer à de telles représentations".</p>	<p>an derlei Vorstellungen zu gewöhnen.“</p>
<p>Les somnambules sont capables d'effectuer des actions très complexes (jusqu'à faire du vélo) - en l'absence totale de conscience de soi. <i>Aucun sujet personnel</i> n'est responsable des actes volontaires du somnambule. Cela démontre l'insuffisance manifeste de toutes les théories, du "double aspect du Je" aux "impulsions d'orientation que nous envoyons pour savoir ce qu'il en est de la musculature dont nous aurons bientôt besoin". Le somnambule "sans conscience" s'avère être l'objet d'étude le plus infailible, car l'humain de l'époque actuelle n'est rien de moins qu'un somnambule et un somnambule-acteur en ce qui concerne ses mouvements, même lorsqu'il est conscient. L'humain actuel n'a que des représentations (perceptions) de ses mouvements. Il n'est pas identique à ses mouvements, il n'est pas le magicien et le remueur de monde des "forces physiques", ou un être doué d'intuition spirituel-scientifique, il est impliqué dans la magie, elle lui est donnée. Sa perception de soi se fonde/construit sur le fait que certaines intentions et représentations sont accompagnées de certains mouvements, ou aussi inversement - et ce : "dès l'enfance". Si la magie du corps n'obéissait pas plus ou moins à ses intentions, aucune conscience personnelle ne pourrait se développer. Celle-ci est constituée du trésor de souvenirs au représenter, sentir, bouger "intentionnel", - à la "vie" de la dite personne "propre".</p>	<p>Schlafwandler sind in der Lage, sehr komplexe Handlungen (bis hin zum Radfahren) auszuführen – bei vollständiger Abwesenheit von Selbstbewusstsein. Für die Willenshandlungen des Schlafwandlers ist <i>kein persönliches Subjekt</i> zuständig. Daran erweist sich die offensichtliche Unzulänglichkeit sämtlicher Theorien vom „Doppelaspekt des Ich“ bis zu „von uns ausgesandten Orientierungsimpulsen, wie es denn nun mit der demnächst benötigten Muskulatur beschaffen ist“. Der „bewusstseinsfreie“ Schlafwandler erweist sich als das untrüglichsste Studienobjekt, weil der Mensch der gegenwärtigen Weltepoche tatsächlich bezüglich seiner Bewegungen auch bei Wachbewusstsein nichts weniger als ein Schlafwandler und Schlaf-Handelnder ist. Von den Bewegungen hat der gegenwärtige Mensch nur Vorstellungen (Wahrnehmungen). Er ist mit seinen Bewegungen nicht identisch, er ist nicht der Magier und Weltbeweger der „physischen Kräfte“, oder ein mit der geisteswissenschaftlichen Intuition Begabter, er ist in die Magie eingeschaltet, sie ist ihm geschenkt. Seine Selbstempfindung baut darauf, dass gewisse Absichten und Vorstellungen von gewissen Bewegungen begleitet werden, oder auch umgekehrt – und zwar: „von Kindsbeinen an“. Würde die Körpermagie seinen Intentionen nicht mehr oder weniger gehorchen, könnte sich kein Eigenbewusstsein entwickeln. Dieses besteht aus dem Erinnerungsschatz an das „intentionale“ Vorstellen, Fühlen, Bewegen – an das „Leben“ der sogenannten „eigenen“ Person.</p>
<p>En ce qui concerne le somnambulisme, il est dit dès 1904 dans la conférence "Theosophie und somnambulisme" ⁽³⁷²⁾ :</p>	<p>Vom Somnambulismus heißt es bereits 1904 im Vortrag „Theosophie und Somnambulismus“ ⁽³⁷²⁾:</p>
<p>Nous devons nous demander : de</p>	<p>„Wir müssen uns fragen: Sind</p>



tels phénomènes sont-ils vraiment quelque chose de tout à fait anormal, qui n'a pas du tout de	solche Erscheinungen wirklich so etwas ganz Abnormes, das gar keine
372 GA 52, conférence du 7 mars 1904	372 GA 52, Vortrag vom 7. März 1904
363	363
<p>similitudes avec les autres phénomènes de la vie ordinaire ? Mais alors peut-être la conception qui voit dans de tels phénomènes simplement des anomalies pourrait-elle prendre place ; alors la conception de nos médecins pourrait prendre place, et nous ne pourrions pas obtenir un éclaircissement particulier grâce à eux".</p> <p>La question rigoureuse face à ce précepte anthroposophique est la suivante : comment la conscience de veille (envisagée plus haut comme "médium" de l'organisation-Je supérieure) est-elle en mesure d'influencer les mouvements somnambuliques du corps ? Comment les représentations de mouvements, les intentions de mouvements deviennent-elles des mouvements perceptibles ? Comment le stade atavique de l'automate somnambulique se transforme-t-il en humain contemporain conscient, en "soi-moteur" présumé ? (Par analogie, la même question s'applique au stade de la petite enfance de chaque être humain : Comment le mouvement intentionnel de l'adulte se développe-t-il à partir du piétinement chaotique du bébé, ou encore : comment la parole se développe-t-elle à partir des babillages et des cris "inarticulés") ?</p> <p>Réponse : parce que la conscience de veille a lieu à l'intérieur du monde de l'esprit-âme suprasensible, de la "conscience-soi active " (voir ci-dessus), dont la partie manifeste est le corps (prétendument "biologique") à puissance d'esprit. Formulé autrement : les Meier et les Müller sont "branchés/connectés" sur le monde perceptif somnambulique de leurs corps. Les somnam-</p>	<p>Ähnlichkeit mit den anderen Erscheinungen des gewöhnlichen Lebens hat? Dann allerdings könnte ja vielleicht die Auffassung Platz greifen, welche in solchen Erscheinungen einfach Abnormitäten sieht; dann könnte die Auffassung unserer Ärzte Platz greifen, und wir würden einen besonderen Aufschluss durch sie nicht erhalten können."</p> <p>Die stringente Frage angesichts dieser anthroposophischen Vorgabe lautet: wie ist das Wachbewusstsein (was oben als „Medium“ der höheren Ich-Organisation ins Auge gefasst wurde) in der Lage, die schlafwandlerischen Bewegungen des Körpers zu beeinflussen? Wie werden aus Bewegungs-Vorstellungen, Bewegungs-Absichten wahrnehmbare Bewegungen? Wie entwickelt sich aus dem atavistischen Stadium des somnambulen Körperautomaten der wachbewusste Gegenwartsmensch, der vermeintliche „Selbstbeweger“? (Analog gilt die ähnliche Frage – mit Blick auf das Kleinkindstadium jedes Menschen: Wie entwickelt sich aus dem chaotischen Babystrampeln die Willkürbewegung des Erwachsenen, oder auch: aus dem „unartikulierten“ Lallen und Schreien das Sprechen?)</p> <p>Antwort: Weil das Wachbewusstsein <i>innerhalb</i> der Welt der übersinnlichen Geist-Seele, des „tätigen Selbstbewusstseins“ (s. o.), stattfindet, deren offener Teil der (vermeintlich „biologische“) geisthafte Körper ist. Anders formuliert: die Meier und Müller sind in die schlafwandlerische Wahrnehmungswelt ihrer Leiber „eingeschaltet“. Die alltäglichen (göttlich-selbstbewegenden) Schlaf-</p>



bules quotidiens (divinement soi-mouvants), les nombreux corps humains, obéissent aux représentations d'action de la conscience-miroir (prétendument libre) aux noms civils de Müller, Meier, qui se croient en possession de "leur" corps. Leur vigilance est - et pas seulement en ce qui concerne les membres supérieurs de l'être - limitée, relative, provisoire. Steiner décrit l'état de transe somnambulique que le "médium" classique peut provoquer avec intention :

"Et si nous pouvions étudier la nature, si nous pouvions formellement déverser notre esprit sur la nature, de sorte que nous pourrions percevoir à l'extérieur dans la nature, alors nous percevrions la nature non pas comme un produit du hasard, mais comme le résultat d'une sagesse infinie. Imaginez qu'au lieu que l'intellect calculateur perçoive les impressions du monde extérieur à travers les portes des sens et ne puisse que réfléchir sur ce qu'il perçoit de l'extérieur, imaginez qu'au lieu d'avoir des sens, l'intellect/la raison analytique soit en quelque sorte répandue sur toute la nature, que vous ne perceviez pas les effets des choses sur nos sens, mais l'essence même des choses, alors vous vous tiendriez dans la sagesse de la nature, alors vous feriez partie de la nature sage. C'est ce que l'on obtient effectivement lorsque notre conscience diurne, lorsque notre conscience de veille est désactivée. C'est ce que l'on obtient chez les somnambules, ce que j'ai pour ainsi dire suggéré maintenant. J'ai dit que l'on pourrait penser que notre raison analytique pousserait notre conscience hors de notre cerveau et que la sagesse de la nature s'imposerait dans toutes ses activités et dans tous ses faits. Le fait que nous ayons une conscience diurne aussi claire et éveillée a pour effet de nous isoler du reste de la nature ; cela a pour effet que nous devons recevoir les impressions de la

wandler, die vielen Menschenkörper, gehorchen den Handlungsvorstellungen des (vermeintlichfreien) Spiegelbewusstseins mit den bürgerlichen Namen Müller, Meier, die sich im Besitze „ihres“ Körpers glauben. Deren Wachheit ist - nicht nur im Hinblick auf die oberen Wesensglieder - eine eingeschränkte, relative, vorläufige. Steiner schildert den tranceartigen somnambulen Zustand, den das klassische „Medium“ mit Absicht herbeiführen kann:

„Und könnten wir die Natur studieren, könnten wir förmlich unseren Geist ausgießen über die Natur, so dass wir in der Natur draußen wahrnehmen könnten, dann würden wir die Natur nicht als ein Zufallsprodukt, sondern als das Ergebnis unendlicher Weisheit wahrnehmen. Denken Sie sich, statt dass der rechnende Verstand durch die Tore der Sinne die Eindrücke der Außenwelt wahrnimmt und nur nachdenken kann über dasjenige, was er von außen wahrnimmt, denken Sie sich, statt dessen, Sie hätten keine Sinne, sondern der Verstand wäre gleichsam ausgegossen über die ganze Natur, Sie würden nicht die Wirkungen der Dinge auf unsere Sinne, sondern das Wesen der Dinge selbst wahrnehmen, dann würden Sie in der Weisheit der Natur stehen, dann würden Sie ein Teil der weisen Natur sein. Solches wird nun tatsächlich erreicht, wenn unser Tagesbewusstsein, wenn unser Wachbewusstsein ausgeschaltet ist. Das wird bei solchen Somnambulen erreicht, was ich jetzt gleichsam angedeutet habe. Ich sagte, es könnte gedacht werden, dass unser Verstand unser Bewusstsein herausdränge aus unserem Gehirn und die Weisheit der Natur durchsetzte in ihren ganzen Verrichtungen und in ihren ganzen Tatsachen. Dass wir solches helles, waches Tagesbewusstsein haben, bewirkt, dass wir abgeschlossen sind von der übrigen Natur; das bewirkt, dass wir die Eindrücke der Natur durch die Tore unserer Sinne



nature par les portes de nos sens. ... C'est dans de telles conditions que se trouvent les personnalités somnambuliques, et nous devons donc être conscients du fait que, lorsqu'un état somnambulique se produit, l'humain se trouve pour ainsi dire dans une relation plus proche, plus immédiate avec le reste de la nature. C'est ainsi, pour reprendre une belle expression du penseur allemand Jung Stilling, qui, à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, a décrit la relation entre le corps et l'esprit. Au début du XXe siècle, il a merveilleusement caractérisé ce rapport : 'Lorsque le soleil de la conscience diurne se couche, les étoiles brillent dans la conscience somnambulique !'

364

Mais nous devons maintenant nous demander si nous pouvons nous fier à ces apparitions qui se produisent pendant l'état somnambulique. Ce sont de véritables apparitions, c'est d'une réalité qu'il s'agit, mais cette réalité nous parvient à l'exclusion de l'organe que l'humain a progressivement développé pour pouvoir s'orienter dans le monde, à l'exclusion de sa conscience diurne claire. C'est ainsi qu'est réellement provoqué en l'humain un état qui lui révèle quelque chose qui, autrement, resterait caché, mais qui le pousse lui-même à descendre d'un niveau qu'il a déjà atteint. ... *Lorsque l'humain a commencé par être un désir de l'entité divine, il était en général dans une sorte de transe profonde. ...* ⁽³⁷³⁾

Que peut donc apporter le somnambule à la question des nerfs ? - Nous tous, les Meier et les Müller, nous sommes encore aujourd'hui en transe. Meier et Müller sont toujours somnambules en ce qui concerne la croissance de leur corps, leur métabolisme, le mouvement de leurs membres, leur prétendu mouve-

empfangen müssen. ... In solchen Verhältnissen befinden sich somnambule Persönlichkeiten, und wir müssen uns deshalb klar sein darüber, dass der Mensch, wenn ein somnambuler Zustand eintritt, gleichsam in einer näheren, unmittelbarer Verbindung mit der übrigen Natur ist. Es ist so, um einen schönen Ausdruck des deutschen Denkers Jung-Stilling zu gebrauchen, der am Ende des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts dieses Verhältnis in wunderbarer Weise charakterisiert hat: 'Wenn die Sonne des hellen Tagesbewusstseins untergeht, dann leuchten die Sterne im somnambulen Bewusstsein!'

364

Nun aber müssen wir uns doch fragen: Können wir uns auf diese Erscheinungen, die während des somnambulen Zustandes auftreten, verlassen? Wahre Erscheinungen sind es, eine Wirklichkeit ist es, um die es sich handelt; aber diese Wirklichkeit tritt an uns heran mit Ausschluss des Organs, welches der Mensch sich allmählich heraufentwickelt hat, damit er sich in der Welt orientieren kann, mit Ausschluss seines hellen Tagesbewusstseins. Dadurch wird im Menschen wirklich ein Zustand herbeigeführt, der ihm etwas offenbart, was sonst verborgen bleibt, der ihn aber selbst von einer Stufe, die er einmal erreicht hat, herunterdrängt. ... *Als der Mensch zuerst als ein Wunsch der göttlichen Wesenheit begann, da war er überhaupt in einer Art tiefen Trance. ...* ⁽³⁷³⁾

Was kann also der Schlafwandler zur Nervenfrage beitragen? - Wir alle, die Meier und Müller, befinden uns auch heute noch in Trance. Meier und Müller sind noch immer Schlafwandler, was ihr Körperwachstum, ihren Stoffwechsel, ihre Gliedmaßenbewegung, ihre vermeintliche Eigen-Bewegung betrifft: dies



ment propre : ce sont toutes des perceptions extérieures d'un événement corporel. Qu'est-ce qui est vraiment "propre" aux humains ? -

« Que se passe-t-il lorsqu'un humain veut quelque chose ? Supposons qu'il marche, qu'il soit en mouvement. On dit alors - c'est ce que pense un tel chercheur - que le mouvement, la marche, naît de sa volonté. Mais en général, qu'est-ce qui est là ? Il n'y a rien d'autre que la représentation du mouvement. Je me représente en quelque sorte ce que cela sera lorsque je me déplacerai dans l'espace, et ensuite il ne se passe rien d'autre que je me vois ou me sens moi-même, c'est-à-dire que je perçois mon mouvement. La représentation mémorisée du mouvement est suivie de la représentation, de la perception du mouvement.... » ⁽³⁷⁴⁾

Comment cela se passe-t-il lorsque les Meier et Müller représentent ? Encore une fois : "à la représentation remémorée succède la représentation, la perception du mouvement ; on ne trouve nulle part une volonté [à l'intérieur de cette représentation !]". Ici, la perception et la représentation du mouvement sont réunies. Cette perception ou représentation suit la représentation mémorisée du mouvement.

Pour être précis, ce ne sont même pas les Meier et les Müller qui pensent et représentent, ils *perçoivent* plutôt les représentations. Des processus ont lieu dans les nerfs et le cerveau, qui prennent la place des impressions du monde extérieur (thèse de Bologne) :

"Cela ne vient généralement pas clairement à la conscience. Mais si l'historien de l'esprit s'élève à ce qu'il appelle des représentations imaginatives, il reconnaît que cela reste, j'aimerais dire, à puissance de rêve, mais que c'est quand même ainsi que l'humain, dans le représenter laisser à lui-même, saisit son jeu intérieur dans le

sind alles äußere Wahrnehmungen eines Körpergeschehens. Was von der Bewegung ist den Menschen denn wirklich „eigen“? -

„Was geschieht, wenn ein Mensch irgend etwas will? Nehmen wir an, er geht, er ist in Bewegung. Da sagt man - so meint solch ein Forscher -, es entspringt die Bewegung, das Gehen, aus seinem Willen. Aber in der Regel, was ist denn eigentlich da? Nichts anderes ist da, als zunächst die Vorstellung der Bewegung. Ich stelle vor gewissermaßen, was das sein wird, wenn ich mich durch den Raum bewege; und dann geschieht nichts weiter, als dass darauf folgt, dass ich mich selber sehe oder fühle, das heißt, dass ich meine Bewegung wahrnehme. Auf die erinnerte Bewegungsvorstellung folgt die Vorstellung, die Wahrnehmung der Bewegung....“ ⁽³⁷⁴⁾

Wie geht das zu, wenn die Meier und Müller vorstellen? Nochmals: „auf die erinnerte Vorstellung folgt die Vorstellung, die Wahrnehmung der Bewegung; ein Wille ist [innerhalb dieses Vorstellens!] nirgends zu finden.“ Hier werden Wahrnehmung und Vorstellung der Bewegung zusammengefasst. Diese Wahrnehmung oder Vorstellung folgt der *erinnerten* Bewegungsvorstellung.

Genau genommen sind es nicht einmal die Meier und Müller, die denken und vorstellen, sie nehmen die Vorstellungen vielmehr *wahr*. Es finden Vorgänge in Nerven und Gehirn statt, welche die Stelle der AußenweltEindrücke einnehmen (BolognaThese):

„Es kommt das gewöhnlich nur nicht klar zum Bewusstsein. Allein wenn der Geistesforscher sich zu dem erhebt, was er imaginative Vorstellungen nennt, so erkennt er, dass das zwar, ich möchte sagen, traumhaft bleibt, aber doch so ist, dass im sichselbs-überlassenen Vorstellen der Mensch sein inneres Spiel im Gehirn und Nervensystem so auf-



<p>cerveau et le système nerveux, comme il saisit sinon le monde extérieur. En renforçant la vie de l'âme par des méditations telles que celles que j'ai décrites, on peut reconnaître que l'on n'est pas différent face à ce monde intérieur que face au monde extérieur des sens ; seulement que dans le monde extérieur des sens, l'impression qui vient de l'extérieur est forte, et l'on en arrive ainsi au jugement : le monde extérieur fait une impression ; tandis que ce qui vient de l'intérieur de la vie corporelle ne s'impose pas ainsi, malgré le fait que ce soit un jeu merveilleux de processus matériels, que l'on a donc l'impression que les représentations jouent d'elles-mêmes [Meier et Müller croient eux-mêmes représenter, penser]. ... L'âme, en pénétrant le corps, contemple une fois la réalité extérieure ; l'âme contemple de l'autre côté le jeu de son propre mécanisme nerveux. ⁽³⁷⁵⁾</p>	<p>fasst, wie er sonst die Außenwelt auffasst. Man kann durch Erstarkung des Seelenlebens mit solchen Meditationen, wie ich sie geschildert habe, erkennen, dass man dieser inneren Nervenelement nicht anders gegenübersteht als der äußeren Sinneswelt; nur dass bei der äußeren Sinneswelt der Eindruck stark ist, der von außen kommt, und man es dadurch zu dem Urteil bringt: die Außenwelt macht einen Eindruck; während das, was von innen aus dem Leibesleben kommt, nicht so sich aufdrängt, trotzdem es ein wunderbares Spiel von materiellen Vorgängen ist, dass man daher den Eindruck hat: die Vorstellungen spielen von selber [Meier und Müller glauben selber vorzustellen, zu denken]. ... Die Seele betrachtet, indem sie den Leib durchdringt, einmal die äußere Wirklichkeit; die Seele betrachtet andererseits das Spiel des eigenen Nervenmechanismus. ⁽³⁷⁵⁾</p>
<p>(373) Ibid., GA 52, p. 28 s.</p>	<p>373 Ebd., GA 52, S. 28 f</p>
<p>(374) Berlin, 15 mars 1917, GA 66, <i>Esprit et matière, vie et mort</i>, p. 118</p>	<p>374 Berlin, 15. März 1917, GA 66, <i>Geist und Stoff, Leben und Tod</i>, S. 118</p>
<p>(375) Ibid., p. 128</p>	<p>375 Ebd., S. 128</p>
<p>365</p>	<p>365</p>
<p>Les Meier et Müller ne sont cependant pas des somnambules normaux, mais des somnambules "avancés", parce que l'impression (l'illusion nécessaire) de l'être soi-même, de se mouvoir soi-même, s'est installée sur (ou mieux comme) événement corporel. Les somnambules complets du début ne sont certes pas encore devenus de véritables somnambules éveillés, mais ils sont au moins des représentants éveillés et des soi-éprouvés, en ce qu'ils perçoivent leur propre mécanisme nerveux, ce que ne fait pas le somnambule normal. Dans le cadre de l'état de transe avancé ou modifié, les</p>	<p>Die Meier und Müller sind aber dadurch nicht normale, sondern „avancierte“ Schlafwandler“, weil sich am (oder besser: als) Körpergeschehen der Eindruck (die notwendige Illusion) des Eigenseins, des Selbstbewegtums, eingefunden hat. Aus den anfänglichen Voll-Schlafwandlern sind zwar noch keine richtigen Wachwandler geworden, aber wenigstens Wach-Vorsteller und Selbst-Empfinder, indem sie den eigenen Nervenmechanismus wahrnehmen, was der normale Schlafwandler nicht tut. Im Rahmen des avancierten oder modifizierten Trancezustandes agieren die Körper im-</p>



corps agissent toujours de manière "magique-somnambulique", mais de manière nouvelle, conformément aux représentations des humains de représentation "éveillés de jour". Dans le système nerveux (rompu), il y a de la place pour la conscience "soi" germinale (des âmes ou des "humains-esprits"). Les "humains" sont toujours après comme avant plus souhaits ("de l'entité divine") que réalités, ils sont toujours après comme avant dans une transe partielle. Au lieu de véritables "soi", c'est encore l'"entité divine", l'humain générique, le se reproduisant qui est ses mouvements. IL SE meut comme les "corps d'incarnation" pleins de sagesse et spéculaires, qui ont deux fonctions : a) produire de la conscience de soi, et b) agir en vue de l'éducation des humains-esprits "à pensée de souhait", en tant que "karma".

Le somnambulisme est un état normal dans la mesure où chaque être humain est un "médiu". Dans l'une des dernières conférences de Steiner, à Torquay, cela est clairement exprimé :

"À nouveau, l'être médiu, l'être somnambule est un état normal, quand il est justement normal ; car que nous marchons, que nous saisissons, que nous pouvons absolument faire quelque chose dans l'espace, c'est donc chez chaque humain un accomplissement magique et somnambule. Mais à cela n'est pas permis de monter dans le corps éthérique, cela doit seulement rester dans le corps physique. Ce qui est normal passe absolument dans ce qui est anormal. Vous voyez, c'est ainsi que le rêveur/rêvant est tout à fait en soi la dedans, le médiu et les somnambules tout à fait à l'extérieur de soi, et nous avons en quelque sorte comme des automates le corps physique et le corps éthérique de l'humain devant nous dans le médiu et dans les somnambules, et nous pouvons agir sur eux parce qu'ils ne sont pas alimentés par le propre Je et par le propre corps

mer noch „magisch-somnambul“, jedoch neu in Gemäßheit der Vorstellungen der „tagwachen“ Vorstellungsmenschen. Im (durchbrochenen) Nervensystem ist „Raum“ für das keimartige „Selbst“-Bewusstsein (der Seelen oder „Geistmenschen“) geschaffen. Die „Menschen“ sind nach wie vor mehr Wunsch („der göttlichen Wesenheit“) als Realitäten, sind nach wie vor in einer partiellen Trance. Anstelle von richtigen „Selbsten“ agiert als der Selbstbeweger noch die „göttliche Wesenheit“, der Gattungsmensch, der Sich-Reproduzierende, der seine Bewegungen ist. ER bewegt SICH als die weisheitsvollen spiegelartigen „Inkarnations-Leiber“, die zwei Funktionen haben: a) Selbstbewusstsein zu erzeugen, und b) im Hinblick auf die Erziehung der „wunschgedanklichen“ Geistmenschen zu agieren, als „Karma“.

Der Somnambulismus ist insofern ein Normalzustand, als jeder Mensch ein „Medium“ ist. In einem der letzten Vorträge Steiners, in Torquay, wird das deutlich ausgesprochen:

„Wiederum ist das Medialsein, das Somnambulesein ein normaler Zustand, wenn er eben normal ist; denn dass wir gehen, dass wir greifen, dass wir überhaupt im Raume etwas tun können, das ist ja bei jedem Menschen eine magisch-somnambule Verrichtung. Es darf nur nicht heraufkommen in den Ätherleib, es muss nur im physischen Leib verbleiben. Das Normale geht durchaus über in das Abnorme. Sehen Sie, so ist eigentlich der Träumende ganz in sich darinnen, das Medium und die Somnambule ganz aus sich heraus, und wir haben gewissermaßen wie Automaten den physischen Leib und den Ätherleib des Menschen vor uns im Medium und in der Somnambulen, können auf diese wirken, weil sie nicht versorgt werden vom eigenen Ich und vom eigenen Astralleib. Und dadurch wird, ebenso wie beim Träumenden eine innere Geistwelt erzeugt wird, bei der Somnambulen und bei



<p>astral. Et par cela, de même qu'un monde spirituel intérieur est produit chez des rêveurs, une liaison avec le monde naturel extérieur est produite chez les somnambules et chez le médium, avec le monde du façonnement, avec le monde de l'apparition des images, avec tout ce qui est visuel/regardable/contemplable, ce qui est spatial, ce qui est temporel". ⁽³⁷⁶⁾</p>	<p>dem Medium eine Verbindung mit der äußeren Naturwelt erzeugt, mit der Welt der Gestaltung, mit der Welt der Bildentstehung, mit all dem, was anschaulich ist, was räumlich ist, was zeitlich ist." ⁽³⁷⁶⁾</p>
<p>La pensée est un royaume minéral en devenir</p>	<p>Das Denken ist ein werdendes mineralisches Reich</p>
<p>Tandis que l'on est donc poussé vers dedans dans la pensée par le rapport du Je à la partie minéralisée de l'organisme humain, on est poussé vers dehors dans le vouloir, tout de suite comme dans le sommeil.</p>	<p>Während man also im Denken nach innen getrieben wird durch das Verhältnis des Ich zu dem mineralisierten Teil des menschlichen Organismus, wird man im Wollen geradeso wie im Schlafe nach außen getrieben.</p>
<p>Personne ne comprend le vouloir s'il ne saisit pas l'humain comme un être cosmique.</p>	<p>Niemand versteht das Wollen, der den Menschen nicht als kosmisches Wesen auffasst</p>
<p>C'est par des forces qui me sont extérieures que je me meus.</p>	<p>Durch Kräfte, die außerhalb meiner liegen, bewege ich mich.</p>
<p>Pour la médiation entre la conscience de participant (de Meier et Müller) et les corps d'incarnation à puissance de Dieu (la "conscience de soi active"), la "causalité" n'est pas un concept approprié. La motricité" causale-neuronale n'est pas une alternative au mouvement en tant qu'accomplissement magico-somnambulique.</p>	<p>Zur Vermittlung zwischen dem Teilnehmer-Bewusstsein (der Meier und Müller) und den gotthaften Inkarnationsleibern (dem „tätigen Selbstbewusstsein“) ist „Kausalität“ kein tauglicher Begriff. Die kausal-neuronale „Motorik“ ist keine Alternative zur Bewegung als magisch-somnambuler Verrichtung.</p>
<p>(376) 20 août 1924, GA 243, p. 185</p>	<p>376 20. August 1924, GA 243, S. 185</p>
<p>366</p>	<p>366</p>
<p>Ballmer propose d'envisager un concept élargi de "synchronicité" - dans le sens de la simultanéité de la cause (représentation de l'action) et de l'effet (mouvement). Car : la conscience de participant n'est pas "en dehors" des événements</p>	<p>Ballmer schlägt vor, einen erweiterten Begriff der „Synchronizität“ ins Auge zu fassen – im Sinn der Gleichzeitigkeit von Ursache (Handlungsvorstellung) und Wirkung (Bewegung). Denn: Das Teilnehmerbewusstsein ist nicht „außerhalb“</p>



mondiaux. Dans la perception sensorielle (n'oublions pas le sens de la pensée ou conceptuel), le monde se perçoit lui-même, y compris/inclusivement son propre mouvement "actif", selon le principe : "Le monde est Dieu". Dans la nuit de la transe somnambulique brillent et agissent les "étoiles", la sagesse de la force divine originelle, qui doit nécessairement être supplantée par la lumière solaire de la conscience diurne bien éveillée. Les humains sont des somnambules avancés - leurs mouvements sont, à bien y regarder, rarement accompagnés de représentations exactes, les mouvements sont en grande partie des "processus bien rodés", comme on peut l'observer dans la parole, dans le mouvement de la parole. On a tendance à oublier ce fait lorsque l'attention se tourne explicitement vers le "soi-mouvement". A l'âge du bébé, l'être humain n'a tout d'abord *vraiment aucune* représentation d'action, car c'est seulement au corps "en train de dormir" que le petit enfant apprend à marcher, puis à parler, puis à représenter / penser. Les représentations sont toujours "secondaires", sont des souvenirs ; les représentations d'action proviennent de souvenirs d'événements corporels "propres". (Voir également la correspondance, p. 69 : "Lorsque R. ST. dit que ce qui est perçu à l'aide des prétendus nerfs "moteurs" "sert à contrôler le mouvement" (Psychosophie, p. 81), on peut illustrer ce qui entre en ligne de compte par l'analogie : "La conscience sert à contrôler l'action", ce qui signifie, comme on le sait, dans l'esprit de Rudolf Steiner, que la conscience s'éveille *après l'acte accompli*. Il n'y a pas de conscience directrice prévoyante au sens de l'éthique réactionnaire ; à la place de l'hypothèse dilettante d'une conscience prévoyante, on trouve dans la 'philosophie de la liberté' la 'fantaisie

des Weltgeschehens. In der Sinneswahrnehmung (man vergesse den Gedanken oder Begriffssinn nicht) nimmt die Welt sich selbst wahr, inklusive ihrer „tätigen“ Eigenbewegung, gemäß dem Grundsatz: „Die Welt ist Gott“. In der Nacht der somnambulen Trance leuchten und wirken die „Sterne“, die Weisheit der göttlichen Urkraft, die notwendig vom Sonnenlicht des hellwachen Tagesbewusstseins verdrängt werden muss. Avancierte Schlafwandler sind die Menschen – ihre Bewegungen sind, genau betrachtet, selten begleitet von exakten Vorstellungen, Bewegungen sind zum größten Teil „eingespielte Abläufe“, wie das auch am Sprechen, am Sprechbewegen, beobachtet werden kann. Diese Tatsache wird gerne vergessen, wenn sich die Aufmerksamkeit explizite der „Selbstbewegung“ zuwendet. Im Babyalter hat der Mensch zunächst **gar** keine Handlungsvorstellungen, denn erst am „schlafhandelnden“ Körper lernt das Kleinkind das Gehen, dann das Sprechen, dann das Vorstellen / Denken. Vorstellungen sind immer „sekundär“, sind Erinnerungen; Handlungsvorstellungen gehen aus Erinnerungen an „eigenes“ Körpergeschehen hervor. (Vgl. hierzu auch Briefwechsel, S. 69: „Wenn R. ST. sagt, das mit Hilfe der vermeintlichen ‘motorischen’ Nerven Wahrgenommene ‘dient der Kontrolle der Bewegung’ (Psychosophie, S. 81), so kann man sich das in Betracht Kommende durch die Analogie verdeutlichen: ‘Das Gewissen dient der Kontrolle der Handlung’, was ja bekanntlich im Sinne Rudolf Steiners heißt, dass sich *nach der geschehenen Tat* das Gewissen regt. Ein dirigierend voraussehendes Gewissen im Sinne reaktionärer Ethik gibt es nicht; an die Stelle der dilettantischen Annahme eines vorhersehenden Gewissens tritt in der ‘Philosophie der Freiheit’ die ‘moralische Phantasie’.“



morale'''.

Encore une fois :

"Lorsque l'humain commença d'abord comme un désir de l'entité divine, il était en général dans une sorte de transe profonde". ⁽³⁷⁷⁾

La divinité qui crée en "désirant/souhaitant", la "soi-conscience active", l'humain générique transcendant "subsistant" est à la fois générale et individuelle :

1.) *générale* en tant qu'entité divine construisant d'abord de manière *évolutive*, mais ensuite séparant de manière *dévolutive*, mourant, détruisant la matière (système nerveux-osseux, pôle minéral) -

2.) *individuelle*, en tant qu'humain-esprit construisant la substance (les humains-esprits sont pour ainsi dire les désirs "jusqu'au bout pensés" de l'entité divine", de l'humain générique), qui est le vouloir construisant selon la mesure d'une vie corporelle passée, qui "passe" en tant que vouloir de la subsistance (cosmique) dans l'existence terrestre (système musculo-sanguin, pôle thermique).

La sécrétion, l'excrétion de matière par la forme originelle a lieu de deux façons :

1.) comme excrétion de substances nouvellement construites par le corps (à partir d'un certain point de la transformation de substance propre au corps) vers l'extérieur, dans la digestion et la desquamation, etc. et 2.) comme sécrétion vers l'intérieur ; la matière sécrétée est formée en système nerveux, par les forces formatrices ou le corps éthérique. L'organisation-Je "dessine" des figures dans la matière minéralisée "la plus fine" :

"... c'est ce qui est à la base de la pensée en tant que matière. ... C'est la description plus exacte de ce que j'ai souvent caractérisé de manière abstraite

Nochmals:

„Als der Mensch zuerst als ein Wunsch der göttlichen Wesenheit begann, da war er überhaupt in einer Art tiefen Trance.“ ⁽³⁷⁷⁾

Die „wünschend“schaffende Gottheit, das „tätige Selbstbewusstsein“, der transzendente „subsistierende“ Gattungsmensch ist allgemein und individuell *zugleich*:

1.) *allgemein* als zunächst *evolutiv* aufbauende göttliche Wesenheit, dann aber *devolutiv* absondernde, absterbende, stoffvernichtende Kraft (Nerven-Knochen-System, mineralischer Pol) -

2.) *individuell* als stoffaufbauender Geistmensch (die Geistmenschen sind sozusagen die „ausgedachten“ Wünsche der „göttlichen Wesenheit“, des Gattungsmenschen), der nach Maßgabe eines vergangenen Körperlebens das aufbauende Wollen ist, als Wollen von der (kosmischen) Subsistenz in die irdische Existenz „übergeht“ (Muskel-Blut-System, Wärmepol).

Absonderung, Stoffausscheidung durch die Urgestalt findet auf zweierlei Arten statt:

1.) als Ausscheidung von durch-den-Körper-neuaufgebauten Stoffen (ab einem bestimmten Punkt der körpereigenen Stoffwandlung) nach außen, in Verdauung und Abschuppung etc. und

2.) als Absonderung nach Innen; die abgesonderte Materie wird zum Nervensystem geformt, durch den Bildekräfte oder Ätherleib. Die Ich-Organisation „zeichnet“ Figuren in die „fein-feinste“ mineralisierte Materie:

„... das ist dasjenige, was als Materielles dem Denken zugrunde liegt. ... Das ist die genauere Schilderung desjenigen, was ich oftmals abstrakt charakterisiert



<p>lorsque j'ai dit : en pensant, nous mourons continuellement. Ce qui meurt en nous, ce qui s'élève hors de la vie, ce qui se minéralise, c'est ce avec quoi le Je dessine en nous, et avec lequel le Je dessine effectivement la somme de nos pensées. C'est une action et un tissage du Je dans le règne minéral, dans ce règne minéral qui <i>naît/devient</i> d'abord en nous, que nous avons comme notre pensée. ... C'est donc tout de suite ce que nous</p>	<p><i>habe</i>, wenn ich sagte: Indem wir denken, sterben wir fortwährend ab. Das in uns Ersterbende, das sich aus dem Leben Heraushebende, das sich Mineralisierende ist dasjenige, mit dem das Ich in uns zeichnet, und mit dem das Ich tatsächlich die Summe unserer Gedanken zeichnet. Es ist ein Wirken und Weben des Ich im mineralischen Reiche, in jenem mineralischen Reiche, das in uns erst <i>w i r d</i>, das wir als unser Denken haben. ... Gerade das also, was wir als das eigentliche</p>
<p>377 GA 52, p. 28 s.</p>	<p>377 GA 52, S. 28 f</p>
<p>367</p>	<p>367</p>
<p>connaîtsons comme l'éveil de la conscience ordinaire, cela repose sur ce dessiner intérieur avec les matières minéralisées en nous". ⁽³⁷⁸⁾ (Cf. le passage de la citation ci-dessus : "le monde extérieur fait impression ; tandis que ce qui vient de l'intérieur de la vie corporelle ne s'impose pas ainsi, malgré le fait que ce soit un jeu merveilleux de processus matériels, que l'on a donc l'impression : les représentations jouent d'elles-mêmes. ... L'âme, en pénétrant le corps, contemple une fois la réalité extérieure ; de l'autre côté, l'âme contemple le jeu de son propre mécanisme nerveux".</p>	<p>Aufwachen des gewöhnlichen Bewusstseins erkennen, das beruht auf diesem innerlichen Zeichnen mit den in uns mineralisierten Stoffen." ⁽³⁷⁸⁾ (Vgl. die Zitatstelle oben: „die Außenwelt macht einen Eindruck; während das, was von innen aus dem Leibesleben kommt, nicht so sich aufdrängt, trotzdem es ein wunderbares Spiel von materiellen Vorgängen ist, dass man daher den Eindruck hat: die Vorstellungen spielen von selber. ... Die Seele betrachtet, indem sie den Leib durchdringt, einmal die äußere Wirklichkeit; die Seele betrachtet andererseits das Spiel des eigenen Nervenmechanismus.“</p>
<p>Les descriptions orales de Steiner à l'attention des processus physiologiques empiriques ne sont dans aucune autre conférence aussi détaillées et révélatrices que dans ce cycle "L'homme en tant qu'être terrestre et en tant qu'être céleste" de décembre 1921 : "Si nous considérons de l'autre côté ces processus vitaux/de vie dans lesquels se trouvent justement les substances non minéralisées, celles qui se trouvent dans le processus vivant, nous arrivons alors, j'aimerais dire, à la matérialité des effets de la volonté. Dans le sommeil, le Je est en effet hors du corps physique. Dans la volonté, le Je est hors de certains en-</p>	<p>Die mündlichen Schilderungen Steiners zuhanden der empirischen physiologischen Prozesse sind in keinen anderen Vorträgen so eingehend und aufschlussreich wie in diesem Zyklus „Der Mensch als Erdenwesen und als Himmelswesen“ vom Dezember 1921: „Betrachten wir auf der andern Seite jene Lebensprozesse, in denen eben die nichtmineralisierten, die im lebendigen Prozesse befindlichen Stoffe sind, dann kommen wir, ich möchte sagen, auf das Materielle der Willenswirkungen. Im Schläfe ist ja das Ich aus dem physischen Leibe heraus. Im Wollen ist das Ich aus gewissen Orten unseres Organismus her-</p>



droits de notre organisme. C'est le cas parce qu'à certains moments, rien ne se minéralise à cet endroit, mais tout y vit. C'est à partir de ces endroits de notre organisme où tout est vivant, où rien de minéralisé ne se détache ou ne se sépare à un moment donné, que se déploient les impulsions de la volonté. Mais c'est là que le Je est expulsé. Le Je est attiré dans le minéral. Il peut manipuler le minéral ; il ne peut pas manipuler ce qui est vivant. Il en est expulsé, comme la nuit, lorsque nous dormons, ce Je est expulsé de tout le corps physique. Or, le Je est alors hors du corps. Par la minéralisation, le Je est expulsé dans le corps. Par la vitalisation, le Je est expulsé de certaines parties du corps. *Il est alors tout de suite à l'extérieur de ces parties, tout comme il est à l'extérieur du corps physique pendant le sommeil.* Et nous pouvons donc dire que lors d'un exercice de la volonté, des parties du Je se trouvent toujours en dehors des lieux du corps physique auxquels elles sont en fait attribuées. Et où sont alors ces parties du Je qui se trouvent en dehors des parties du corps physique qui leur correspondent ? Eh bien, elles sont justement à l'extérieur, dans le reste de l'espace. *Elles sont intégrées dans les forces qui tissent cet espace.* En exerçant notre volonté, nous sommes, avec une partie de notre Je, en dehors de nous. Nous nous incorporons des forces qui sont placées dans le monde. Lorsque je bouge un bras, je ne le bouge pas par quelque chose qui prend sa source à l'intérieur de l'organisme, mais par une force *qui est extérieure à mon bras et dans laquelle le Je entre en étant expulsé de certains endroits de mon bras. Dans le vouloir, je viens en dehors de mon corps, et c'est par des forces qui sont en dehors de moi que je me meus.* On ne soulève pas la jambe *par des forces qui sont à l'in-*

aus. Das ist dadurch der Fall, dass an diesem Orte sich in gewissen Zeitaugenblicken eben nichts mineralisiert, sondern dass da alles lebt. Aus denjenigen Stellen unseres Organismus, in denen alles lebt, in denen in dem entsprechenden Augenblicke nichts Mineralisiertes sich ablöst, abscheidet, da entfalten sich die Willensimpulse. Da wird aber das Ich ausgestoßen. In das Mineralische wird das Ich hineingezogen. Mit dem Mineralischen kann es hantieren; mit demjenigen, was lebendig ist, kann es nicht hantieren. Aus dem wird es herausgetrieben, wie in der Nacht, wenn wir schlafen, dieses Ich aus dem ganzen physischen Leibe herausgetrieben wird. Nun ist aber dann das Ich außerhalb des Leibes. Durch das Mineralisieren wird das Ich in den Leib hineingetrieben. Durch das Vitalisieren wird das Ich aus Teilen des Leibes herausgetrieben. *Es ist dann gerade so außerhalb dieser Teile, wie es im Schlafe ganz außerhalb des physischen Leibes ist.* Und wir können daher sagen: bei einer Willensbetätigung sind immer Teile des Ich außerhalb derjenigen Orte des physischen Leibes, denen sie eigentlich zugeteilt sind. Und wo sind dann diese Teile des Ich, die außerhalb der ihnen entsprechenden Teile des physischen Leibes sind? Nun, sie sind eben außerhalb, im übrigen Raume. *Sie sind eingegliedert in die Kräfte, welche diesen Raum durchweben.* Wir sind, indem wir unseren Willen betätigen, mit einem Teil unseres Ich außerhalb unser. Wir gliedern uns Kräfte ein, die durch die Welt gelegt sind. Wenn ich einen Arm bewege, so bewege ich ihn nicht durch etwas, was im Inneren des Organismus entspringt, sondern durch eine Kraft, *die außerhalb meines Armes ist,* und in die das Ich hineinkommt dadurch, dass es aus gewissen Orten meines Armes herausgetrieben wird. *Im Wollen komme ich außerhalb meines Leibes, und durch Kräfte, die au-*



térieur, mais on soulève la jambe par des forces qui agissent effectivement de l'extérieur ; de même pour le bras. Ainsi, alors que dans la pensée on est poussé vers l'intérieur par le rapport du Je à la partie minéralisée de l'organisme humain, dans le vouloir on est poussé vers l'extérieur exactement comme dans le sommeil. Et personne ne comprend le vouloir s'il ne saisit pas l'humain comme un être cosmique, s'il ne sort pas des limites du corps humain, s'il ne sait pas qu'en voulant, l'humain s'intègre/s'articule des forces extérieures à son corps. Nous nous immergeons dans le monde, nous nous abandonnons au monde en voulant. De sorte que nous pouvons dire : Le phénomène matériel qui accompagne la pensée est un processus minéral en nous, un dessiner du Je dans des parties minéralisées de l'organisme humain. Le vouloir en nous représente une vitalisation, une expansion du Je, une intégration/un enmembrement

378 23 décembre 1921, GA 209, p. 126 s.

368

du Je dans le monde extérieur spirituel, et une action sur le corps à partir du Je, dedans depuis le monde extérieur spirituel. ...Si nous voulons schématiser le rapport entre la pensée et la volonté, nous devons le faire de la manière suivante. Vous voyez, on peut tout à fait faire le chemin de l'introspection de la vie de l'âme au corrélat physique de cette vie de l'âme, sans être tenté de tomber dans le matérialisme de manière unilatérale. On apprend à reconnaître ce qui se déroule matériellement dans la pensée et dans la volonté. Mais on ne perd jamais le Je en reconnaissant comment le Je de-

ßerhalb meiner liegen, bewege ich mich. Man hebt das Bein nicht durch Kräfte, die im Inneren sind, sondern man hebt das Bein durch Kräfte, die tatsächlich von außerhalb wirken; ebenso den Arm. Während man also im Denken nach innen getrieben wird durch das Verhältnis des Ich zu dem mineralisierten Teil des menschlichen Organismus, wird man im Wollen geradeso wie im Schläfe nach außen getrieben. Und niemand versteht das Wollen, der nicht den Menschen als kosmisches Wesen auffasst, der nicht hinausgeht aus den Grenzen des menschlichen Leibes, der nicht weiß, dass der Mensch im Wollen sich außerhalb seines Leibes liegende Kräfte eingliedert. Wir versenken uns in die Welt, wir geben uns an die Welt hin, indem wir wollen. So dass wir sagen können: Die materielle Begleiterscheinung des Denkens ist ein mineralischer Prozess in uns, ein Zeichnen des Ich in mineralisierte Teile des menschlichen Organismus. Das Wollen in uns stellt dar ein Vitalisieren, ein Herausbreiten des Ich, ein Eingliedern

378 23. Dezember 1921, GA 209, S. 126 f

368

des Ich in die geistige Außenwelt, und ein Wirken auf den Leib vom Ich aus, aus der geistigen Außenwelt herein. ...Wollen wir schematisch das Verhältnis des Denkens zum Wollen zeichnen, so müssen wir das in der folgenden Weise tun. Sie sehen, man kann durchaus den Weg machen von der Innenschau des Seelenlebens zu dem physischen Korrelat dieses Seelenlebens, ohne dass man dadurch versucht wird, in einseitiger Weise in den Materialismus zu verfallen. Man lernt erkennen dasjenige, was sich materiell abspielt im Denken und im Wollen. Aber man verliert niemals das Ich, indem man er-



<p>vient intérieurement actif avec l'inorganique dans la pensée, et en reconnaissant de l'autre côté comment le Je est poussé/propulsé dans l'esprit par la vitalisation organique dans le corps. <i>En étant poussé hors du corps, le Je est mis en contact avec les forces du cosmos, et c'est à partir de la partie spirituelle du cosmos, donc de l'extérieur, que le Je déploie le vouloir.</i></p>	<p>kennt, wie das Ich innerlich aktiv wird mit dem Unorganischen im Denken, und auf der andern Seite erkennt, wie das Ich in den Geist hineingetrieben wird durch das organische Vitalisieren im Leib. <i>Indem das Ich aus dem Leibe herausgetrieben wird, wird es mit den Kräften des Kosmos zusammengebracht, und von dem geistigen Teil des Kosmos aus, also von außerhalb herein, entfaltet das Ich das Wollen.</i></p>
<p>Par cela le matérialisme est justifié d'un côté et, de l'autre côté, il est en même temps surmonté. Il y a toujours dilettantisme lorsqu'on se contente de purement combattre le matérialisme".</p>	<p>Dadurch ist auf der einen Seite der Materialismus gerechtfertigt, und auf der andern Seite zugleich überwunden. Dilettantisch bleibt es immer, wenn man den Materialismus bloß bekämpft.“</p>
<p>Depuis la partie spirituelle du cosmos, c'est-à-dire depuis "en dehors" dedans, le Je déploie le vouloir</p>	<p>Von dem geistigen Teil des Kosmos aus, also von „außerhalb“ herein, entfaltet das Ich das Wollen</p>
<p>Le cosmo-spirituel s'expérimente en se créant lui-même, en ce que l'humain veut</p>	<p>Das Kosmisch-Geistige erlebt sich selbst schaffend, indem der Mensch will</p>
<p>Le monde personnel, en tant qu'âme de sensibilité, se manifeste de manière individualisée dans les gens humains.</p>	<p>Die personale Welt als Empfindungsseele tritt individualisiert auf in den Menschenleuten</p>
<p>Le "double aspect du Je" de W. Schad et l'âme de sensibilité</p>	<p>W. Schads „Doppelaspekt des Ich“ und die Empfindungsseele</p>
<p>L'erreur des interprétations de Steiner consiste à confondre le Je avec la "représentation-Je" courante. L' "action sur le corps à partir du Je, à partir du monde extérieur spirituel, avec les forces du cosmos" est un postulat fantastique pour le scientifique de la cognition, un "monde extérieur spirituel" n'est pas plus discutable que les "forces du cosmos", que le Dieu de Malebranche, que les trois hiérarchies de Steiner, que la "forme originelle" protoplastique de</p>	<p>Das Verhängnis der Steiner-Interpretationen besteht darin, das Ich mit der landläufigen „Ich-Vorstellung“ zu konfundieren. Das „Wirken auf den Leib vom Ich aus, aus der geistigen Außenwelt herein, mit den Kräften des Kosmos“, ist für den Kognitionswissenschaftler ein phantastisches Postulat, eine „geistige Außenwelt“ ist so wenig diskutabel wie die „Kräfte des Kosmos“, wie der Gott Malebranches’, wie die drei Hierarchien Steiners, die protoplastische „Urgestalt“ Da-</p>



Dacqué ou que le mort subsistant de Ballmer, le "Franz Kunz". - Si l'éditeur Schad en arrive au "double aspect du Je", cela pourrait avoir un sens si ce "Je" n'est pas présupposé abstracto-ontologiquement ou localisé dans des "sphères cosmiques", mais s'il est envisagé comme intuition, c'est-à-dire comme soi-reconnaissance du monde, *comme événement du monde*, comme identité personnelle. Reconnaître l'événement cosmique terrestre par intuition signifie : être l'événement. En termes philosophiques : l'idée et la volonté ne font qu'un, non pas au sein d'un "dieu" de l'au-delà, mais en tant que conscience d'un être humain concret et individuel. On peut dire de ce Je qu'il œuvre dans différents "aspects", degrés de conscience, dans le triple "aspect" du dormir, rêver et représenter. Les explications de Steiner peuvent être comprises à partir de ce "Je" et de son image/décalque physiologique dans l'organisme. Interpréter la polarité des nerfs et du système métabolique comme un "double aspect" au sens spatial, comme une relation centre-périphérie du Je, est un isotope *dématérialisé* de la nature triarticulée corps-âme-esprit de la totalité de l'être humain.

369

Ce que Schad devrait en fait penser avec sa mention de Ballmer, lorsqu'il le présente comme l'auteur d'une "indication" décisive, ce sont les deux "aspects" suivants :

a) l'organisme humain (et animal) est à forme de monde, la relation "magico-somnambule" de l'organisme-Je le saisit au réveil dans la conscience diurne, l'activité nerveuse proprement dite consiste à paralyser la pensée vivante en pensée morte.

cqués oder Ballmers subsistierender Toter, der „Franz Kunz“. – Wenn der Herausgeber Schad beim „Doppelaspekt des Ich“ landet, dann könnte das Sinn machen, wenn dieses „Ich“ nicht abstrakt-ontologisch vorausgesetzt oder in „kosmischen Sphären“ lokalisiert wird, sondern ins Auge gefasst wird als Intuition, d. h. als Selbsterkennen der Welt, *als Welt-Geschehen*, als personale Identität. Das kosmisch-irdische Welt-Geschehen per Intuition erkennen heißt: Das Geschehen *s e i n*. In philosophischen Termini: Idee und Wille sind eins, nicht innerhalb eines jenseitigen „Gottes“, aber als Bewusstsein eines konkreten, individuellen Menschen. Von *diesem Ich* kann mit Sinn gesagt werden, dass es in verschiedenen „Aspekten“, Graden des Bewusstseins *wirkt*, im Dreifach„Aspekt“ von Schlafen, Träumen und Vorstellen. Von diesem „Ich“ und seinem physiologischen Abbild im Organismus her können die Ausführungen Steiners verstanden werden. Die Polarität von Nerven und Stoffwechsel-System als „Doppelaspekt“ im räumlichen Sinn als zentrisch-peripheres Ich-Verhältnis zu interpretieren, ist ein **vermaterialisiertes** Isotop der dreigliedrigen Leib-Seele-Geist-Natur der menschlichen Gesamtwesenheit.

369

Was Schad mit seiner Erwähnung Ballmers eigentlich meinen müsste, wenn er diesen als Urheber eines entscheidenden „Hinweises“ vorstellt, sind folgende zwei „Aspekte“: a) der menschliche (und tierische) Organismus ist weltförmig, die „magisch-somnambule“ Beziehung des Ich-Organismus ergreift ihn beim Aufwachen ins Tagesbewusstsein, die eigentliche Nerventätigkeit besteht in der Ablähmung des lebendigen Denkens zum toten Denken.



b) Une partie du Je vit en tant qu'*âme de sensation*, celle-ci dépasse l'organisme individuel et est en même temps monde extérieur, elle est active à l'état de veille. Dans "L'adieu au problème corps-âme", la définition de "l'âme de sensibilité" est abordée :

"Qu'on se représente l'humain recevant des impressions de tous les côtés. On doit en même temps se le penser dans toutes les directions d'où il reçoit ces impressions, comme la source de l'activité désignée [pensé : l'activité "par laquelle la sensation devient un fait", K. B.]. De tous côtés, les sensations répondent aux impressions. Cette source d'activité doit s'appeler l'âme de la sensation'.

Je ne suis pas sûr que cette définition ait déjà été lue plus souvent de manière exacte et sérieuse, comme elle figure dans le livre depuis 1904. ⁽³⁷⁹⁾ La lecture de la définition n'est pas une facile. Par 'source d'activité', j'ai inévitablement à comprendre le d'où/l'origine de mes sensations, et ce d'où coïncide avec les choses et les processus du monde extérieur. La définition dit donc : l'organisateur des perceptions extérieures et celui qui reçoit les impressions sont un. La définition contient en outre : après qu'aussi bien Ernst Mach que Rudolf Steiner (Steiner dans les commentaires sur la recherche sur la nature de Goethe depuis 1882) aient statué que la nature sensible se compose en dernière instance de sensations - en supposant une multitude de sujets de l'activité perceptive -, c'est maintenant le monde lui-même qui apparaît comme le sujet originaire et singulier dans la définition de l' "âme de sensibilité" théosophique. *Le monde est l'âme sensible. Le monde personnel en tant qu'âme de sensibilité se manifeste de manière individualisée chez les êtres humains, et sous certaines conditions, chez les ani-*

b) Ein Teil des Ich lebt als *Empfindungsseele*, diese übergreift den Einzelorganismus und ist Außenwelt zugleich, sie ist aktiv im Wachzustand. Im „Abschied vom Leib-Seele-Problem“ wird die Definition der „Empfindungsseele“ besprochen:

„Man stelle sich den Menschen vor, wie er von allen Seiten Eindrücke empfängt. Man muss sich ihn zugleich nach allen Richtungen hin, woher er diese Eindrücke empfängt, als Quell der bezeichneten Tätigkeit [gemeint: die Tätigkeit, „durch welche die Empfindung zur Tatsache wird“, K. B.] denken. Nach allen Seiten hin antworten die Empfindungen auf die Eindrücke. Dieser Tätigkeitsquell soll Empfindungsseele heißen.’

Ich bin nicht sicher, ob diese Definition schon öfter genau und ernsthaft so gelesen worden ist, wie sie seit 1904 im Buche steht. ⁽³⁷⁹⁾ Die Lektüre der Definition ist eine nicht ganz leichte. Unter 'Tätigkeitsquell' habe ich unvermeidlich das Woher meiner Empfindungen zu verstehen, und dieses Woher fällt zusammen mit den Dingen und Vorgängen der Außenwelt. Die Definition besagt also: der Veranstalter der äußeren Wahrnehmungen und der die Eindrücke Empfangende sind Einer. Die Definition enthält ferner: Nachdem sowohl Ernst Mach wie Rudolf Steiner (Steiner in den Kommentaren zur Naturforschung Goethes seit 1882) statuiert hatten, die sinnenfällige Natur bestehe letztinstanzlich aus Empfindungen - unter Voraussetzung einer Vielzahl von Subjekten der Wahrnehmungstätigkeit -, tritt in der Definition der theosophischen 'Empfindungsseele' nun die Welt selbst als das originäre und singulare Subjekt auf. *Die Welt ist die Empfindungsseele. Die personale Welt als Empfindungsseele tritt individualisiert auf in den Menschenleuten, unter bestimmten Bedingungen auch in den Tieren. Die Tätigkeit*



<p>maux. L'activité de l'âme sensible universelle reste inconsciente en tant que telle dans ses individuations humano-animales. L'âme sensible universelle personnelle se met à la disposition des humains et des animaux afin que la nature ne soit pas privée d'âme. - C'est là maintenant - après le 'tournant copernicien' de Kant - le tournant théosophique du monde. N'est-ce pas et n'est-ce pas depuis toujours une impensé impossible que le sujet de la connaissance quotidienne du monde par les humains puisse être autre que le monde lui-même ? C'est sur cette question que l'Orient d'obédience théosophique se sépare de l'étroitesse d'esprit 'chrétienne' de l'Occident. Quelle absurdité de s'imaginer que l'on peut savoir quelque chose du monde si le monde lui-même ne se connaît pas en nous ! Quelle aberration de la part de Kant de tirer de l'arrogante autosatisfaction d' 'âmes' occidentales mal élevées la conclusion que c'est la 'capacité de connaissance' de telles 'âmes' qui rend le monde inconnaissable. ... Il est difficile d'envisager pourquoi le concept théosophique de l'âme sensible/de sensation ne doit pas être pris en compte par ceux qui y sont prédestinés. Pour de nombreuses raisons - par exemple pour des raisons liées à la physique la plus moderne - il est devenu inévitable de respecter le monde comme le sujet de toute connaissance humaine". ⁽³⁸⁰⁾</p>	<p>der universalen Empfindungsseele bleibt in ihren menschlich-tierischen Individuationen als solche unbewusst. Die universale personale Empfindungsseele stellt sich den Menschenleuten und Tieren zur Verfügung, damit die Natur nicht ohne Seele sei. - Das ist nun - nach Kants 'kopernikanischer Wendung' - die theosophische Welt-Wende. Ist es denn und war es nicht schon immer ein unmöglicher Ungedanke, das Subjekt des alltäglichen Wissens der Menschenleute von der Welt könne ein anderes sein als die Welt selbst? An dieser Frage scheidet sich der theosophisch gestimmte Osten von der 'christlichen' Borniertheit des Westens. Welche Absurdität, sich einzubilden, man könne von der Welt etwas wissen, wenn nicht die Welt selbst in uns von sich selbst weiß! Welche Verstiegenheit Kants, aus der arroganten Selbstüberhebung fehlgezüchteter abendländischer 'Seelen' den Schluss zu ziehen, es liege am 'Erkenntnisvermögen' solcher 'Seelen', dass die Welt unerkennbar ist. ... Es ist schwer einzusehen, weshalb der theosophische Begriff der Empfindungsseele von den dazu Prädestinierten vorerst nicht zur Kenntnis genommen werden soll. Es ist aus vielen Gründen - z. B. aus Gründen der modernsten Physik - unvermeidlich geworden, die Welt als das Subjekt allen menschlichen Wissens zu respektieren.“ ⁽³⁸⁰⁾</p>
<p>(379) Rudolf Steiner : <i>Théosophie</i>. Citation au début du chapitre 1, section IV "Corps, âme et esprit".</p>	<p>379 Rudolf Steiner: <i>Theosophie</i>. Zitat am Anfang des Kapitels 1, Abschnitt IV „Leib, Seele und Geist“</p>
<p>(380) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (Adieu au 'problème corps-âme', 2e édition, Ed. LGC 1997, p. 35 s</p>	<p>380 <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 35 f</p>
<p>370</p>	<p>370</p>
<p>Le "Je périphérique" <i>grandi avec le monde</i> du système psychologique de W. Schad, défigure l' "indication" de Ballmer, qui appelle par son vrai nom le sujet origi-</p>	<p>Das weltverwachsene, „periphere Ich“ des psychologischen Systems von W. Schad verunstaltet den „Hinweis“ Ballmers, der das originäre und singulare Subjekt der</p>



naire et singulier de l'âme de la sensibilité : c'est *le monde personnel*. Rien de moins que cette contradiction réelle : le monde en tant que personne. Pour que "la nature ne soit pas sans âme, elle se met à la disposition des humains". Cette âme n'est pas "grandie dans le/avec le/au monde", elle *est* le monde lui-même. Schad se sert d'une compréhension "psychologique" traditionnelle du Je lorsqu'il propage la "fusion/soudure" avec le monde, le "contact avec le monde". - Le "Je périphérique" postulé par Schad peut être aussi "grandi se soudant avec le monde" que possible, il ne parviendra pas à atteindre le plus important : la perception sensorielle, l' "âme sensible/de sensibilité". Le postulat transcendant n'est pas à la hauteur de l' "âme sensitive", car l'"âme sensitive" et le "corps sensitif" astral sont *la base de toute perception sensorielle par excellence*. Parce que le "Je périphérique" de Schad "aspecte", projette une représentation-
Je objective, il doit rester un fantôme postulé. Si le Créateur divin et humain ne se mettait pas à disposition sous une forme personnelle à l'intérieur de son monde en tant que perceveur et animateur/mouveur/agitateur, en tant qu' "âme", il ne pourrait y avoir le drame de l' "évolution de l'humanité". Conformément à la conférence de Bologne, le Je est "dehors, parmi les choses perçues", le Je *est* le "rouge de la rose", le Je *est* le monde étalé. Aux ouvriers du Goetheanum, Steiner explique ce fait incroyable :

"nous participons à la vie parce qu'en fait nous *sommes* tout ensemble, ce qui est dans le monde". ⁽³⁸¹⁾

(Insertion : On sent que Steiner tenait les "ouvriers" en haute estime en tant qu'auditeurs à la précision détaillée et à l'exhaustivité avec laquelle les différents sens ont été expliqués dans plusieurs

Empfindungsseele beim richtigen Namen nennt: es ist *die personale Welt*. Nichts weniger als dieser reale Widerspruch: die Welt als Person. Damit „die Natur nicht ohne Seele sei, stellt sie sich den Menschen zur Verfügung“. Diese Seele ist nicht „weltverwachsen“, sie *ist* die Welt selbst. Schad bedient ein herkömmliches „psychologisches“ Ich-Verständnis, wenn er die Welt „Verwachsenheit“, den „Weltkontakt“ propagiert. – Das von Schad postulierte „periphere Ich“ kann noch so „weltverwachsen“ sein, es wird es zum Wichtigsten nicht schaffen: zur Sinneswahrnehmung, zur „Empfindungsseele“. Das transzendente Postulat ist der „Empfindungsseele“ nicht ebenbürtig, denn „Empfindungsseele“ und astralischer „Empfindungsleib“ sind *die Grundlage aller Sinneswahrnehmung schlechthin*. Weil das „periphere Ich“ Schads eine gegenständliche Ich-Vorstellung „aspektiert“, projiziert, muss es ein postuliertes Gespenst bleiben. Würde der göttlich-menschliche Schöpfer sich nicht in personaler Form innerhalb seiner Welt als Wahrnehmer und Beweger, als „Seele“ zur Verfügung stellen, könnte es das Drama der „Menschheitsentwicklung“ nicht geben. Gemäß dem Bologna-Vortrag ist das Ich „draußen, bei den wahrgenommenen Dingen“, das Ich *ist* das „Rot der Rose“ das Ich *ist* die ausgebreitete Welt. Den Arbeitern am Goetheanum erklärt Steiner diesen unglaublichen Sachverhalt:

„wir beteiligen uns deshalb am Leben, weil wir eigentlich alles zusammen, was in der Welt ist, *sind*.“ ⁽³⁸¹⁾

(Einschub: Dass Steiner die „Arbeiter“ als Zuhörer hoch einschätzte, spürt man an der detailreichen Genauigkeit und Ausführlichkeit, wie in etlichen Vorträgen die einzelnen Sinne erklärt wurden. Au-



conférences. De plus, il pouvait s'exprimer ouvertement devant ce public sur l'évaluation des sciences académiques :

"C'est ce que je dois toujours souligner, parce que l'autorité de la science est si forte aujourd'hui. Si quelqu'un veut savoir quelque chose, il va voir un soi-disant spécialiste scientifique, parce que c'est ainsi que cela se passe. Les gens ne savent pas par quel biais ces personnes deviennent des 'spécialistes', et qu'on peut être le plus grand des idiots tout en étant un 'spécialiste' avec des certificats et ainsi de suite. Ce sont des choses qui doivent être connues correctement, et c'est pourquoi il est important de bien comprendre les choses à partir de la base, de leur fondement. Car les toutes premières phrases que l'on enseigne aujourd'hui aux jeunes enfants à l'école - pas directement, mais indirectement - sont en fait le plus souvent un chou ! Des choses qui sont aujourd'hui considérées comme allant de soi sont en effet un chou". ⁽³⁸²⁾ (ndt en français nous avons l'expression : être envoyé dans les choux)

- Le 9 septembre 1924, Steiner explique aux prêtres présents son appréciation du public ouvrier, à l'exemple de "l'appareil intelligent", de la faculté d'aperception :

"Avant de partir pour mon dernier voyage en Angleterre, voici ce qui s'est passé ici. Vous savez peut-être que, lorsque je suis à Dornach, je donne chaque semaine aux ouvriers de ce chantier, pendant les heures de travail, une ou deux heures pendant lesquelles je leur parle de choses de science de la nature et de science de l'esprit. Comme cela est très apprécié de la compagnie des ouvriers, je fais en sorte que les ouvriers me donnent le sujet. Les ouvriers aiment bien pouvoir donner eux-mêmes le sujet, et ils désirent savoir de moi des choses telles qu'elles sont possibles dans la vie de l'esprit actuelle. Cela fait déjà partie de ce pour quoi les prêtres doivent aussi avoir

Berdem konnte er sich vor diesem Publikum hinsichtlich der Einschätzung der akademischen Wissenschaften offen aussprechen:

„Das ist dasjenige, sehen Sie, was ich eben immer wieder betonen muss, weil so stark heute die Autorität der Wissenschaft wirkt. Wenn irgendeiner etwas wissen will, geht er zu einem sogenannten wissenschaftlichen Fachmann, weil das eben so eingerichtet ist. Die Leute wissen doch nicht, auf welchem Wege diese Leute 'Fachleute' werden, und dass man daneben der größte Idiot sein kann und doch ein 'Fachmann' mit Zeugnissen und so weiter. Diese Dinge sind doch auch etwas, was einmal richtig gewusst werden muss, und deshalb ist es schon wichtig, dass man sich vom Fundament aus, von der Grundlage aus die Dinge klar macht, wie sie eigentlich liegen. Denn die allerersten Sätze, die heute schon den kleinen Kindern in der Schule - nicht direkt, aber indirekt - beigebracht werden, sind ja im Grunde genommen meistens ein Kohl! Dinge, die heute als selbstverständlich gelten, sind nämlich ein Kohl.“ ⁽³⁸²⁾

- Am 9. September 1924 erklärt Steiner den anwesenden Priestern seine Wert-schätzung des ArbeiterPublikums, am Beispiel des „Intelligenzapparates“, des Apperzeptionsvermögens:

„Bevor ich auf die letzte Reise nach England gefahren bin, ergab sich hier folgendes. Sie wissen ja vielleicht, dass ich, wenn ich in Dornach bin, den Arbeitern dieses Baues jede Woche während der Arbeitszeit eine oder zwei Stunden gebe, in denen ich ihnen von naturwissenschaftlichen und von geisteswissenschaftlichen Dingen spreche. Weil das unter der Arbeiterschaft sehr gerne gesehen wird, mache ich das so, dass ich mir von den Arbeitern das Thema geben lasse. Die Arbeiter haben es gerne, wenn sie das Thema selbst geben können, und sie begehren von mir auch solche Dinge zu wissen, wie sie im heutigen Geistesleben möglich



une pleine compréhension.	sind. Das gehört schon zu dem, wofür auch die Priester volles Verständnis haben müssen.
(381) Dornach, 20 septembre 1922, GA 348, p. 127	381 Dornach, 20. September 1922, GA 348, S. 127
(382) Dornach, 5 janvier 1923, GA 348, p. 192.	382 Dornach, 5. Januar 1923, GA 348, S. 192
371	371
<p>Avant de faire le voyage en Angleterre, je suis arrivé dans l'heure et un ouvrier avait préparé la question : Oui, d'où vient le fait que certaines plantes ont un parfum et d'autres non ? D'où vient le parfum des fleurs ? - Oui, ces ouvriers ont été éduqués par les conférences qui ont lieu depuis longtemps, depuis des années, de telle sorte qu'ils ne se contentent pas d'une explication chimique quelconque et qu'ils ne disent pas : c'est telle ou telle substance qui répand tel ou tel parfum - vous savez comment sont généralement nos explications scientifiques : 'die Armut (la pauvreté)' vient de la 'pauvreté (en français dans le texte)' -, mais les ouvriers réclament de vraies explications.</p>	<p>Bevor ich die englische Reise machte, da kam ich in die Stunde, und ein Arbeiter hatte die Frage präpariert: Ja, woher kommt es eigentlich, dass manche Pflanzen duften und andere nicht? Woher kommt der Duft der Blumen? - Ja, soweit sind nun diese Arbeiter erzogen durch die Vorträge, die ja schon seit langem stattfinden, schon seit Jahren, dass sie natürlich nicht vorlieb nehmen damit, dass man ihnen irgendeine chemische Erklärung gibt und ihnen etwa sagt: das ist dieser oder jener Stoff, der diesen oder jenen Duft verbreitet - Sie kennen ja die Art, wie unsere naturwissenschaftlichen Erklärungen meistens sind: die Armut kommt von der pauvreté -, sondern die Arbeiter verlangen nach wirklichen Erklärungen.</p>
<p>Eh bien, vous voyez, j'ai dû leur dire ceci - je ne veux ici que répéter brièvement ce que j'ai développé pendant une heure - : tout d'abord, ce qui sent nous renvoie à nos organes sensoriels ; nous percevons le parfum par notre organe olfactif. Mais demandons-nous si nous avons élaboré notre organe olfactif de manière si fine que nous pouvons l'amener jusqu'au chien policier. Vous devrez bien admettre que ce n'est pas tout à fait possible. Au contraire, vous devrez admettre que l'humain a un organe olfactif grossier, pas fin, et que si l'on descend dans la nature, on rencontre des organes olfactifs plus raffinés.</p>	<p>Nun, sehen Sie, da musste ich ihnen das folgende sagen - ich will hier nur kurz wiederholen, was ich eine Stunde lang auseinandergesetzt habe - : Zunächst weist uns das, was duftet, auf unsere Sinnesorgane hin; wir nehmen den Duft durch unser Geruchsorgan wahr. Aber fragen wir uns einmal, ob wir unser Geruchsorgan so ungeheuer fein ausgearbeitet haben, dass wir es bis zum Polizeihund bringen können. Dass das nicht gut möglich ist, werden Sie wohl zugeben müssen. Im Gegenteil, Sie werden zugeben müssen, dass der Mensch ein grobes Geruchsorgan hat, nicht ein feines, und dass man, wenn man die Reihe in der Natur heruntergeht, auf verfeinerte Geruchsorgane trifft.</p>
<p>Prenez par exemple le chien, qui a des organes olfactifs si fins qu'il peut devenir chien policier. Si vous regardez le chien, vous verrez que son front recule, il suit les nerfs olfactifs qui se prolongent et qui portent l'odeur dans l'être</p>	<p>Nehmen Sie zum Beispiel den Hund, der so feine Geruchsorgane hat, dass er es zum Polizeihund bringen kann. Wenn Sie den Hund betrachten, so werden Sie sehen, dass seine Stirne zurückgeht, sie folgt den sich fortsetzenden Geruchsnerven, die hineinragen</p>



<p>du chien. <i>Chez nous, les humains, le front est gonflé. Notre appareil intellectuel est un organe olfactif transformé, en particulier la faculté d'aperception.</i> Il en ressort déjà que lorsque nous descendons vers les êtres inférieurs, nous arrivons à des organes olfactifs plus fins.</p>	<p>in das Wesen des Hundes den Geruch. <i>Bei uns Menschen ist das aufgeplustert zur Stirne. Unser Intelligenzapparat ist ein umgewandeltes Geruchsorgan, besonders das Apperzeptionsvermögen.</i> Schon daraus geht hervor: Wenn wir zu niederen Wesen heruntersteigen, kommen wir zu feineren Geruchsorganen.</p>
<p>Or, la science de l'esprit nous apprend qu'un grand nombre de plantes ne sont rien d'autre, dans leur floraison et dans leur développement olfactif, que des organes olfactifs, de véritables organes olfactifs végétaux d'une finesse inouïe. Et que sentent-ils ? Ils sentent l'odeur du monde, qui est toujours présente. Et l'odeur du monde qui émane de Vénus est différente de celle qui émane de Mars ou de Saturne. Par exemple, les odeurs de violette sont l'écho olfactif de ce que la violette perçoit comme l'odeur du monde. De telles plantes odorantes perçoivent, à partir de l'odeur du monde, ce qui vient de Vénus, de Mercure ou de Mars. L'herbe puante, <i>Ferula assafoetida</i>, perçoit l'odeur de Saturne et la restitue." ⁽³⁸³⁾</p>	<p>Nun lehrt die Geisteswissenschaft: Eine große Anzahl von Pflanzen sind nichts weiter in ihrer Blüte und in ihrer Geruchsentfaltung als Geruchsorgane, richtige vegetabilische Geruchsorgane von ungeheurer Feinheit. Und was riechen diese? Sie riechen den Weltgeruch, der immer vorhanden ist. Und der Weltgeruch, der von der Venus ausgeht, ist ein anderer als der, der vom Mars oder vom Saturn ausgeht. Es ist zum Beispiel so, dass Veilchengerüche das Geruchsecho desjenigen sind, was das Veilchen als Weltgeruch wahrnimmt. Solche wohlriechenden Pflanzen nehmen aus dem Weltgeruch dasjenige wahr, was von Venus, Merkur oder Mars kommt. Der Stinkasant, <i>Ferula assafoetida</i>, nimmt den Geruch vom Saturn wahr und gibt ihn wieder." ⁽³⁸³⁾</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>Le "Je périphérique" transcendant de Schad est la projection d'une conscience individuelle <i>représentée</i> dans le monde extérieur, il ne peut pas être le "Je" (dans les choses du monde) : il ne connaît pas la perception sensorielle humaine, il ne connaît pas non plus sa "nature pensante". (L'âme sensible est de "nature pensante". Les animaux ont un corps sensible qui n'est pas de nature pensante).</p>	<p>Schads transzendentes „peripheres Ich“ ist die Projektion eines <i>vorgestellten</i> Einzelbewusstseins in die Außenwelt, es kann nicht das „Ich“ (in den Dingen der Welt) sein: es kennt die menschliche Sinneswahrnehmung nicht, kennt auch nicht deren „gedankliche Natur“. (Die Empfindungsseele ist „gedanklicher Natur“. Tiere haben einen Empfindungsleib, der nicht gedanklicher Natur ist.)</p>
<p>Là où Schad décrit un "double aspect" abstrait, Steiner développe une théorie des sens qui part de la vision du "Je" comme noyau du monde se différenciant - conformément à la maxime du dernier chapitre de la première partie de la <i>Phi-</i></p>	<p>Wo Schad einen abstrakten „Doppelaspekt“ beschreibt, entwickelt Steiner eine Sinneslehre, die von der Schau des „Ich“ als sich-differenzierendem Weltkern ausgeht – gemäß jener Maxime aus dem letzten Kapitel des ersten Teils der <i>Philo-</i></p>



<p>losophie de la liberté : "Dans notre connaissance, il s'agit de questions qui nous sont posées par ce qu'à une sphère de perception conditionnée par le lieu, le temps et l'organisation subjective</p>	<p>sophie der Freiheit: „Bei unserer Erkenntnis handelt es sich um Fragen, die uns dadurch aufgegeben werden, dass einer durch Ort, Zeit und subjektive Organisation</p>
<p>383 Dornach, 9 septembre 1924, <i>Apocalypse und Priesterwirken (Apocalypse et ouvrage de prêtre)</i>, GA 346, p. 82 s.</p>	<p>383 Dornach, 9. September 1924, <i>Apokalypse und Priesterwirken</i>, GA 346, S. 82 f.</p>
<p>372</p>	<p>372</p>
<p>se tient en vis-à-vis une <i>sphère conceptuelle indiquant vers l'universalité du monde</i>. Ma tâche consiste à équilibrer ces deux sphères qui me sont bien connues". ("Me sont bien connues" n'est pas une information universelle, mais une information personnelle de l'auteur du livre, qui précise en outre dans les deux éditions de 1894 et 1918 : <i>"Je suis justement tout à fait d'avis que l'on doit aussi s'élever dans le royaume éthéré des concepts si l'on veut vivre l'existence/l'être-là dans toutes les directions")</i>. La sphère de la perception est constituée de la somme des perceptions se métamorphosant, dont la forme globale est le corps humain. Chaque sens, en tant que soi-perception spécifique, auto-représentation du "Je" universel (de la "totalité du monde"), a besoin d'une physiologie propre. <small>(384)</small> Dans douze "aspects" (les perceptions se métamorphosant) le Je vit sa création, le Je vit <i>comme</i> sa création. Du sens du toucher, du sens de la vie, du sens du mouvement propre jusqu'aux pensées et au sens-Je, le cercle de l'auto-rencontre du Je s'arrondit, qui se préserve <i>dans son "extérieur/dehors"</i> en tant que créature humaine et "environnement", qui est le "sens" et le "sensorier/méditer" dans son "extérieur/dehors". Pour cela, le Je a besoin de son corps physique réfléchissant. "Perception" signifie toujours : le même se (re)trouve dans le même. - Pour</p>	<p>bedingten Wahrnehmungssphäre <i>eine auf die Allheit der Welt weisende Begriffssphäre gegenübersteht</i>. Meine Aufgabe besteht in dem Ausgleich dieser beiden mir wohlbekanntes Sphären." („mir wohlbekannt“ ist keine allgemeingültige, sondern eine persönliche Auskunft des Autors des Buches, welcher in beiden Ausgaben 1894 und 1918 zudem klarstellt: <i>„Ich bin eben durchaus der Ansicht, dass man auch in das Ätherreich der Begriffe sich erheben muss, wenn man das Dasein nach allen Richtungen durchleben will.“</i>) Die Wahrnehmungssphäre besteht aus der Summe der sich-metamorphosierenden Wahrnehmungen, deren Gesamtform der Menschenkörper ist. Jeder Sinn als spezifische Selbstwahrnehmung, Selbst-Vorstellung des universellen „Ich“ (der „Allheit der Welt“) bedarf einer eigenen Physiologie. <small>(384)</small> In zwölf „Aspekten“ (den sich-metamorphosierenden Wahrnehmungen) lebt das Ich <i>seine</i> Schöpfung dar, lebt das Ich <i>als</i> seine Schöpfung. Von Tastsinn, Lebenssinn, Eigenbewegungssinn bis Gedanken und Ich-Sinn rundet sich der Kreis der Selbstbegegnung des Ich, das sich <i>in seinem</i> „Außen“ als Menschengeschöpf und „Umwelt“ gewahrt, das der „Sinn“ und das „Sinnen“ in seinem „Außen“ ist. Dazu bedarf das Ich seines spiegelnden physischen Leibes. „Wahrnehmung“ heißt immer: Gleiches findet sich im Gleichen. – Für Geschmacks, Geruch und</p>



le goût, l'odorat et le sens de la chaleur, cela signifie :

"... la science ne sait vraiment pas correctement que ce qui goûte est en fait l'humain aqueux, et que ce qui sent est l'humain aérien. La science réfléchit toujours à cela : Les nerfs gustatifs entrent alors dans les réchauffeurs de la langue, et en fait, tout se passe comme si le nerf goûtait ou sentait. Mais c'est une absurdité. Dans la bouche, l'eau a le goût de l'humain aquatique, et dans le nez, l'air a le goût ou l'air a l'odeur de l'humain aérien. Et lorsque nous percevons le froid ou la chaleur, ceux-ci sont perçus par le petit morceau de chaleur que nous sommes nous-mêmes. C'est directement la chaleur en nous qui perçoit la chaleur extérieure. Et c'est justement la différence entre le sens de la chaleur et les autres sens : c'est la chaleur elle-même qui est sécrétée par tous les organes. En tant qu'êtres humains, nous avons un peu de chaleur en nous, et cette chaleur perçoit le monde qui nous entoure. Seulement, lorsque nous attaquons quelque chose qui est chaud ou froid, nous ne le percevons bien sûr qu'à l'endroit où nous l'attaquons. Mais quand il fait froid en hiver, nous percevons tout le froid autour de nous en tant qu'être humain, nous sommes un organe sensoriel entier, et de même en été la chaleur". ⁽³⁸⁵⁾

Pour les spécialistes de la physiologie, ce sont des phrases bizarres, il n'y a pas de place pour les "flux d'information", le monde lui-même se révèle être une "information" fluide, se reflétant dans le corps. Steiner s'y tient dur comme fer :

"nous participons à la vie pour cette raison, parce que nous sommes en fait tout ensemble, ce qui est dans le monde".

L'âme ontologique, le Je abstrait "à double aspect", s'oppose à l'esprit-physique du monde comme un fantôme pensé, comme une "vie inté-

Wärmesinn heißt das:

"... die Wissenschaft weiß wirklich nicht richtig, dass das Schmeckende eigentlich der wässerige Mensch ist, und das Riechende der luftförmige Mensch ist. Die Wissenschaft denkt immer nach darüber: Da kommen die Geschmacksnerven in die Zungenwärtchen hinein, und eigentlich ist alles so, als wenn der Nerv schmecken oder riechen würde. Das ist aber ein Unsinn. Im Munde schmeckt das Wasser vom Wassermenschen, und in der Nase schmeckt die Luft oder riecht die Luft vom Luftmenschen. Und wenn wir Kälte oder Wärme wahrnehmen, so wird diese durch das Stückchen Wärme wahrgenommen, das wir selber sind. Direkt die Wärme in uns nimmt die äußere Wärme wahr. Und das ist eben beim Wärmesinn der Unterschied von den anderen Sinnen, dass es die Wärme selber ist, die von allen Organen abgesondert wird. Wir haben da als Menschen ein Stückchen Wärmewelt in uns, und diese Wärmewelt nimmt die andere Welt um sich herum wahr. Nur, wenn wir etwas angreifen, das heiß oder kalt ist, nehmen wir es natürlich nur an der Stelle wahr, wo wir es angreifen. Aber wenn es im Winter kalt ist, nehmen wir die ganze Kälte um uns herum wahr als Mensch, sind ein ganzes Sinnesorgan, und ebenso im Sommer die Hitze." ⁽³⁸⁵⁾

Für physiologische Fachleute sind das bizarre Sätze, für „Informationsflüsse“ bleibt kein Platz, die Welt selber entpuppt sich als fließende „Information“, im Körper sich spiegelnd. Steiner hält eiersern daran fest:

„wir beteiligen uns deshalb am Leben, weil wir eigentlich alles zusammen, was in der Welt ist, sind.“

Die ontologische Seele, das abstrakte „doppelaspektierte“ Ich, steht der Geist-Physis der Welt als ein gedachtes Gespenst gegenüber, als psychisches „In-



<p>rieure" psychique. Le spectre doit hanter transcendentalement "le monde", il doit reconquérir théoriquement son monde physique afin de pouvoir s'expliquer l'afférence et l'efférence des "flux d'information". Le Je est devenu un être double fantomatique</p>	<p>nenleben“. Das Gespenst muss „weltverwachsen“ transzendent herumgeistern, muss sich seine physische Welt theoretisch zurückerobern, um sich Afferenz und Efferenz von „Informationsströmen“ erklären zu können. Das Ich ist zum gespenstischen Doppelwesen</p>
<p>(384) "Aujourd'hui, on a l'habitude de parler d'une physiologie des sens, et on construit aussi sur cette base toutes sortes de psychologies des sens. Celui qui se penche sur les choses de la réalité ne peut rien trouver de conforme à la réalité, ni dans ces physiologies sensorielles, ni dans ces psychologies sensorielles, car nos sens sont tellement différents les uns des autres que nous n'avons, dans une physiologie sensorielle les traitant tous dans une unité d'essence, qu'une structure extrêmement abstraite. Il n'en résulte guère plus qu'une physiologie et une psychologie maigres et très douteuses du sens du toucher, qui est ensuite simplement transposée aux autres sens par analogie. Celui qui cherche dans ce domaine ce qui est conforme à la réalité a besoin pour chaque sens d'une physiologie et d'une psychologie séparées". (7 janvier 1921, Stuttgart, <i>Troisième cours de science de la nature</i>, 7e conférence, GA 323, p. 134)</p>	<p>384 „Heute ist man gewöhnt, von einer Sinnesphysiologie zu sprechen, und man baut darauf auch allerlei Sinnespsychologien auf. Wer auf die Dinge der Wirklichkeit eingeht, der kann nichts Wirklichkeitsgemäßes, weder in diesen Sinnesphysiologien noch in diesen Sinnespsychologien, finden, denn unsere Sinne sind so durchaus verschieden voneinander, dass wir in einer sie alle in einheitlicher Wesenheit behandelnden Sinnesphysiologie nur ein höchst abstraktes Gebilde haben. Es kommt auch kaum mehr heraus als eine spärliche und sehr fragwürdige Physiologie und Psychologie des Tastsinnes, die dann einfach durch Analogien auf die anderen Sinne übertragen wird. Derjenige, der auf diesem Gebiet das Wirklichkeitsgemäße sucht, der braucht für jeden einzelnen Sinn eine gesonderte Physiologie und eine gesonderte Psychologie.“ (7. Januar 1921, Stuttgart, <i>Dritter naturwissenschaftlicher Kurs</i>, 7. Vortrag, GA 323, S. 134)</p>
<p>(385) Dornach, 20 décembre 1922, GA 348, p. 132</p>	<p>385 Dornach, 20. Dezember 1922, GA 348, S. 132</p>
<p>373</p>	<p>373</p>
<p>condamné, il ne peut pas naître dans la "nature pensante" de l'âme sensible dodécaphonique, il ne peut pas se rencontrer comme le même dans le même, dans son dehors, dans sa "périphérie" : comme "perception sensorielle". - Et il ne peut rien savoir de lui-même en tant que noyau de la volonté, rien pressentir de l'intuition :</p> <p>"Les entités de la première hiérarchie se révèlent dans une création spirituelle extra-humaine qui habite le vouloir humain en tant que monde d'essence cosmo-spirituelle. Ce cosmos-spirituel s'éprouve lui-même en tant que créateur, par le fait que l'humain veut. Il organise le rapport de</p>	<p>verdammt, es kann nicht in der „gedanklichen Natur“ der zwölffachen Empfindungsseele geboren werden, kann sich nicht als Gleiches im Gleichen begegnen, in <i>seinem</i> Außen, in seiner „Peripherie“: als „Sinneswahrnehmung“. - Und es kann von sich selbst als dem Kern des Willens nichts wissen, nichts ahnen von der Intuition:</p> <p>„Die Wesenheiten der ersten Hierarchie offenbaren sich in einem außermenschlichen Geistschaffen, das dem menschlichen Wollen als kosmisch-geistige Wesenswelt innewohnt. Dieses Kosmisch-Geistige erlebt sich selbst schaffend, indem der Mensch will. Es gestaltet den Zusammenhang des</p>



<p>l'essentialité humaine avec le monde extra-humain...". (386)</p>	<p>MenschlichWesenhaften mit der außermenschlichen Welt...". (386)</p>
<p>Comment se présente le processus du percevoir, de l'auto-perception selon le principe du "semblable dans le semblable" en ce qui concerne le mouvement ? Que fait le Je lorsqu'il se préoccupe de son mouvement en tant que mouvement corporel individuel humain, en tant que "mouvement arbitraire/intentionnel conscient" ?</p>	<p>Wie schaut der Vorgang des Wahrnehmens, der Selbstwahrnehmung nach dem Grundsatz „Gleiches im Gleichen“ bezüglich der Bewegung aus? Was tut das Ich, wenn es seine Bewegung als menschliche Einzel-Körperbewegung, als „bewusste Willkürbewegung“, besorgt?</p>
<p>Il existe à ce sujet une clarification sans équivoque de ce que l'on ne devrait pas penser sous le Je "incarné" :</p>	<p>Hierzu gibt es eine unmissverständliche Klarstellung, was man sich unter dem „inkarnierten“ Ich nicht denken soll:</p>
<p>"Passons d'abord à l'organisation du Je. L'organisation du Je ne s'empare/se saisit pas purement le corps éthérique et le corps physique lorsqu'elle se retire au réveil, mais elle s'empare/se saisit, dans le corps humain, le monde extérieur, les forces du monde extérieur. Qu'est-ce que cela signifie ? Représentez-vous maintenant que nous ayons la force de gravité qui agit ainsi (dessin). Nous nous tenons debout à l'intérieur de la direction de la force de gravité lorsque nous sommes éveillés. Représentez-vous simplement la gravité telle qu'elle agit, c'est-à-dire la direction des forces de poids. Maintenant, il y a deux représentations, soyons clairs : l'une pourrait consister en ce que le Je - en commençant par le corps éthérique - saisit le corps physique, le corps physique se soumet alors à la pesanteur, n'est-ce pas, nous nous plaçons dans la pesanteur quand nous marchons, nous devons chercher l'équilibre et ainsi de suite. Ce serait une représentation : au réveil, nous saisissons le corps physique avec le Je ; le corps physique est lourd et soumis au poids de la terre, et maintenant nous sommes soumis au poids de la terre avec notre corps physique et nous avons ainsi indirectement une relation avec la gravité physique. C'est une possibilité. C'est exactement comme si, avec le poids du livre, j'avais une</p>	<p>„Gehen wir zunächst zur Ich-Organisation. Die Ich-Organisation ergreift nicht bloß den ätherischen und den physischen Leib, wenn sie zurückgeht beim Aufwachen, sondern sie ergreift im menschlichen Leibe die äußere Welt, die Kräfte der äußeren Welt. Was heißt das? Nun stellen Sie sich vor, wir haben die Schwerkraft, die so wirkt (Zeichnung). Innerhalb der Richtung der Schwerkraft stehen wir ja aufrecht, wenn wir wachen. Stellen Sie sich einfach die Schwerkraft als solche vor, die da wirkt, also die Richtung der Gewichtskräfte. Nun gibt es zwei Vorstellungen; machen wir uns das recht klar: die eine könnte darin bestehen, dass das Ich - sehen wir zunächst vom ätherischen Leibe ab - den physischen Leib ergreift, der physische Leib fügt sich dann der Schwerkraft, nicht wahr, wir stellen uns in die Schwerkraft hinein, wenn wir gehen, wir müssen das Gleichgewicht aufsuchen und so weiter. Das wäre die eine Vorstellung: wir ergreifen im Aufwachen mit dem Ich den physischen Leib; der physische Leib, der ist schwer und unterliegt dem Gewichte der Erde, und jetzt unterliegen wir mit unserem physischen Leib dem Gewichte der Erde und haben dadurch mittelbar eine Beziehung zur physischen Schwerkraft. Das ist die eine Möglichkeit. Es ist</p>



<p>relation indirecte avec la pesanteur en saisissant le livre. <i>C'est l'une des représentations ; elle est fausse, incorrecte</i>".</p>	<p>gerade so, wie wenn ich mit dem Gewichte des Buches eine mittelbare Beziehung zur Schwerkraft habe, indem ich das Buch ergreife. <i>Das ist die eine Vorstellung; die ist falsch, unrichtig.</i>"</p>
<p>Et maintenant vient un long exposé de la représentation correcte, qui décrit aussi bien la mondanité/conformité au monde du corps que celle du "Je" (lequel Je comprend l'âme sensible à douze perceptions susmentionnée) :</p>	<p>Und nun kommt eine längere Darstellung der richtigen Vorstellung, welche sowohl die Weltförmigkeit des Leibes wie des „Ich“ (welches Ich die obgenannte zwölf-fach-wahrnehmende Empfindungsseele beinhaltet) beschreibt:</p>
<p>"L'autre représentation est celle-ci : le Je se glisse dans le corps physique, saisit le corps physique, mais se glisse si loin dans le corps physique qu'il le rend moins/non lourd ; le corps physique, en ce que s'y glisse le Je, perd sa pesanteur. Si je me tiens debout en tant qu'humain éveillé, la gravité est surmontée pour ma conscience, pour le Je lui-même, pour l'organisation du Je qui a aussi son expression physique dans l'organisme thermique. Il n'y a pas de possibilité d'entrer en relation indirecte/médiate avec la pesanteur. Le Je entre en relation immédiate, se place en tant que Je dans la pesanteur, <i>élimine/deconnecte donc le corps physique</i>. C'est de cela qu'il s'agit. Vous vous placez continuellement dans la véritable</p>	<p>„Die andere Vorstellung ist diese: das Ich schlüpft hinein in den physischen Leib, ergreift den physischen Leib, aber schlüpft so weit hinein, dass es den physischen Leib unschwer macht; der physische Leib verliert, indem das Ich hineinschlüpft, seine Schwerkraft. Wenn ich also als wacher Mensch aufrecht stehe, so ist für mein Bewusstsein, für das Ich selbst, für die Ich-Organisation, die auch im Wärmeorganismus ihren physischen Ausdruck hat, die Schwerkraft überwunden. Es ist keine Möglichkeit vorhanden, in mittelbare Beziehung zur Schwerkraft zu treten. Das Ich tritt in unmittelbare Beziehung, stellt sich als Ich in die Schwerkraft hinein, <i>schaltet also den physischen Leib aus</i>. Das ist dasjenige, um was es sich handelt. Sie stellen sich fortwährend in die wirkliche</p>
<p>386 Leitsatz (Ligne directrice) 68, GA zi, p. 47</p>	<p>386 Leitsatz 68, GA zi, S. 47</p>
<p>374</p>	<p>374</p>
<p>pesanteur la Terre avec l'organisation-Je, quand vous allez, non par le détour par le corps physique, vous entrez en relation immédiate au tellurique.</p>	<p>Schwerkraft der Erde hinein mit der Ich-Organisation, wenn Sie gehen, nicht auf dem Umwege durch den physischen Leib, Sie treten in unmittelbare Beziehung zu dem Tellurischen.</p>
<p>Il en va de même avec le corps éthérique. Le corps éthérique est lui aussi impliqué dans des forces. Prenons l'une de ces forces. J'ai souvent attiré l'attention sur le fait que nous sommes soumis à une très forte poussée lorsque nous marchons sur la Terre en tant qu'être humain. Nous avons notre cerveau, qui</p>	<p>Ebenso ist es mit dem Ätherleib. Auch der Ätherleib ist in Kräfte eingeschaltet. Nehmen wir eine von diesen Kräften. Ich habe oft darauf aufmerksam gemacht, wir unterliegen, indem wir als Mensch auf der Erde herumgehen, einem sehr starken Auftrieb. Wir haben unser Gehirn; das ist durchschnittlich 1500 Gramm</p>



pèse en moyenne 1500 grammes. Si ce poids de 1500 grammes appuyait sur la base de notre cerveau avec ses fines veines, celles-ci seraient immédiatement écrasées. Il n'exerce pas de pression, il flotte en réalité dans le liquide cérébral. Il subit ainsi une poussée, il perd autant de son poids que la masse d'eau déplacée en a. Cette masse d'eau déplacée a un poids inférieur d'environ 20 grammes au poids du cerveau lui-même, de sorte que le cerveau n'appuie sur son support qu'avec un poids de 20 grammes. Nous avons donc un cerveau lourd, mais qui n'est pas poussé vers le bas, mais qui a une poussée d'Archimède. C'est dans cette poussée que nous vivons à l'intérieur, notre corps éthérique vit à l'intérieur. Mais en nous glissant avec notre organisation-Je dans notre corps éthérique, nous ne nous trouvons pas indirectement/médiatement dans l'ascension à l'intérieur, mais directement avec l'organisation-Je. *Notre organisation humaine est en relation avec toutes les forces de la Terre, avec l'ensemble du monde physique, et cela en relation directe immédiate, et non en relation indirecte.*

Maintenant, voyez-vous, avec quoi notre organisation-Je est-elle en relation ? Premièrement, notre organisation-Je est en relation avec la gravité, c'est-à-dire avec le terrestre. Car, mes chers amis, ce que les physiciens appellent la matière, cela il n'y a pas. En réalité, il n'existe que des forces, et les forces sont tout à fait semblables à la gravité par exemple - il y a bien sûr d'autres forces, certaines forces électriques, des forces magnétiques -, l'organisation-Je est en relation directe avec toutes et elle est présente *d e d a n s l'humain "normal"* pendant tout l'état de veille. Nous pouvons dire que tout ce que nous englobons sous terre, ce sont ces forces. Tout ce que nous englobons sous l'eau, qui est en état d'équilibre, avec cela l'organisation-Je se tient en liaison directe/immédiate. Tout

schwer. Wenn diese Schwere von 1500 Gramm auf die Basis unseres Gehirns mit den feinen Adern drücken würde, würden diese sofort zerquetscht werden. Es drückt eben nicht, es schwimmt in Wahrheit in dem Gehirnwasser. Dadurch erleidet es einen Auftrieb, es verliert soviel von seinem Gewicht, als die verdrängte Wassermasse Gewicht hat. Diese verdrängte Wassermasse hat ein Gewicht, das ungefähr 20 Gramm weniger ist als das Gewicht des Gehirns selbst, so dass das Gehirn nur mit einem Gewichte von 20 Gramm auf seine Unterlage drückt. Wir haben also ein schweres Gehirn, das aber nicht hinuntergedrückt wird, sondern einen Auftrieb hat. In diesem Auftrieb leben wir darinnen, unser Ätherleib lebt darinnen. Aber indem wir hineinschlüpfen mit unserer Ich-Organisation in unseren Ätherleib, stehen wir nicht mittelbar in dem Auftrieb darinnen, sondern direkt mit der Ich-Organisation. *Mit allen Kräften der Erde, mit der ganzen physischen Welt steht unsere menschliche Organisation in Beziehung, und zwar in direkter unmittelbarer Beziehung; nicht in indirekter Beziehung.*

Nun, sehen Sie, womit steht da unsere Ich-Organisation in Beziehung? Da steht unsere Ich-Organisation erstens in Beziehung zur Schwerkraft, das heißt zu dem Irdischen. Denn, meine lieben Freunde, das, was die Physiker Materie nennen, das gibt es ja nicht. In Wirklichkeit existieren nur Kräfte, und die Kräfte sind durchaus ähnlich wie zum Beispiel die Schwerkraft - es gibt natürlich noch andere Kräfte, gewisse elektrische Kräfte, magnetische Kräfte -, mit allen steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Beziehung und ist während des ganzen Wachzustandes im *'normalen' Menschen darinnen*. Wir können sagen, alles dasjenige, was wir unter Erde umfassen, das sind diese Kräfte. Alles dasjenige, was wir unter Wasser umfassen, was im Gleichgewichtszustande ist, mit dem steht die Ich-Organisation in



<p>ce qui est de forme aérienne - n'est-ce pas, nous devons apprendre en physique, en plus de la mécanique ordinaire, une hydromécanique, une aéromécanique, parce que les processus d'équilibre et les processus météorologiques ont leur forme particulière dans l'air -, l'organisation-Je est en liaison directe/immédiate avec cela. Ensuite, l'organisation-Je est encore en liaison avec une partie de l'état général de chaleur, avec une partie des forces générales de chaleur, par laquelle nous passons toujours lorsque nous vivons dans le monde physique. [dessin]</p>	<p>unmittelbarer Verbindung. Alles, was luftförmig ist - nicht wahr, wir müssen in der Physik neben der gewöhnlichen Mechanik auch eine Hydromechanik, eine Aeromechanik lernen, weil die Gleichgewichtsprozesse und meteorologischen Prozesse in der Luft ihre besondere Formung haben -, mit dem steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Verbindung. Dann steht die Ich-Organisation noch in Verbindung mit einem Teile des allgemeinen Wärmezustandes, mit einem Teile der allgemeinen Wärmekräfte, durch den wir immer durchgehen, wenn wir in der physischen Welt leben. [Zeichnung]</p>
<p>Je barre 'chaleur' parce que ce n'est qu'une partie. - Nous nous réveillons et nous nous plaçons en tant qu'esprit avec notre organisation-Je dans le monde de [toutes ces] forces terrestres. En réalité, notre relation n'est pas une relation médiatisée physiquement, mais une relation magique. Sauf que celle-ci peut seulement être exercée spatialement, limitée purement dans l'espace par les limites de notre organisme. Si vous commencez à comprendre que la relation de notre organisation-Je n'est pas une relation physique, mais une relation magique, vous aurez beaucoup gagné". ⁽³⁸⁷⁾</p>	<p>Ich durchstreiche 'Wärme', weil es nur ein Teil ist. - Wir wachen auf und stellen uns als Geist mit unserer Ich-Organisation in die Welt der [all dieser] irdischen Kräfte hinein. Unsere Beziehung ist in Wirklichkeit nicht eine physisch vermittelte, sondern eine magische. Nur dass diese nur räumlich ausgeübt werden kann, rein räumlich begrenzt durch die Grenzen unseres Organismus. Wenn Sie anfangen zu begreifen, dass die Beziehung unserer Ich-Organisation nicht eine physische, sondern eine magische ist, dann haben Sie sehr viel gewonnen." ⁽³⁸⁷⁾</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>(387) GA 317, <i>Cours de pédagogie curative</i>, p. 42 s ; cf. à ce sujet l'image p. 44.</p>	<p>387 GA 317, <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, S. 42 f; vgl. dazu das Bild S. 44.</p>
<p>375</p>	<p>375</p>
<p>Au sein de la double ou triple nature du monde, le pôle central est le "pôle spirituel" (omniprésent suprasensiblement), c'est le Je ou la "volonté", la "force", la vitalité, la motilité. C'est le "moteur" ou le <i>mouveur/bougeur</i>, le pôle central, l'essence. Le "périphérique" est le royaume des sens, de l'auto-différenciation du JE en tant que manifestation extérieure, en tant que "réalité" façonnée, la "somme des perceptions qui se métamorphosent" ⁽³⁸⁸⁾, le monde à douze aspect des sens, la</p>	<p>Innerhalb der Doppel bzw. Dreifach-Natur der Welt ist das zentrischzentrale der (übersinnlich-allgegenwärtige) „Geist-pol“, dies ist das ICH oder der „Wille“, die „Kraft“, die Vitalität, die Motilität. Dies ist der „Motor“ oder <i>Beweger</i>, der zentrale Pol, das <i>Wesen</i>. Das „Periphere“ ist das Reich der Sinne, der Selbstdifferenzierung des ICH als äußere Erscheinung, als gestaltete „Wirklichkeit“, die „Summe der sich metamorphosierenden Wahrnehmungen“ ⁽³⁸⁸⁾, die zwölffache</p>



désintégration, la dégradation, la désassimilation ou la dissimulation, la dé-évolution ou la dévolution : la létalité ou le "capteur", le percepteur, le pôle périphérique spatio-temporel, la *manifestation de l'être*. La rencontre des deux pôles est *rythme*. La plus grande erreur de pensée est d'interpréter ce double ou triple aspect de manière spatio-temporelle, car le pôle périphérique *est* le spatio-temporel. À l'intérieur de l'organisme humain, le "pôle central" doit être découvert comme le système constructif os-muscles-membres-métabolisme, qui contient de la matière cosmique et des forces terrestres. Le pôle périphérique est le système nerveux sensoriel, le percepteur et le représentateur qui représente la volonté. Le pôle nerveux deconstructeur est la mort partielle, il recueille la raison synthétique douze fois fragmentée dans le monde.

Welt der Sinne, der Zerfall, Abbau, De-Assimilation oder Dissimulation, De-Evolution oder Devolution: die Letalität oder der „Sensor“, der Wahrnehmer, der räumlich-zeitlich periphere Pol, die *Erscheinung des Wesens*. Die Begegnung der beiden Pole ist *Rhythmus*. Der größte Denkfehler ist, diesen Doppel oder Dreifachaspekt räumlich-zeitlich auszulegen, denn der periphere Pol *ist* das Räumlich-Zeitliche. Innerhalb des menschlichen Organismus ist der „zentrale Pol“ als das aufbauende Knochen-Muskel-Gliedmaßen-Stoffwechsel-System zu entdecken, welches kosmische Materie und irdische Kräfte enthält. Der periphere Pol ist das Nervensinnes-System, der Wahrnehmer und Vorsteller, der den Willen vorstellt. Der abbauende Nervenpol ist der partielle Tod, er sammelt die in der Welt zwölf-fach zersplitterte Vernunft.

Insertion : Le cerveau rassemble/collectionne la raison analytique

Einschub: Das Gehirn sammelt Verstand

Steiner explique aux ouvriers le 5 janvier 1923 (peu après l'incendie du premier Goetheanum) que le cerveau ne produit pas l'intellect/la raison analytique, mais *rassemble/collectionne* la raison analytique dans la mesure suivante :
 "Ainsi, on a aujourd'hui le monde entier contre soi quand on dit : c'est une absurdité que le cerveau pense. - Car la proposition selon laquelle le cerveau pense est disponible partout ; et là où il n'y a pas de cerveau, ne peut être pensé ; il n'y a pas de pensées là où il n'y a pas de cerveau. Eh bien, vous aurez vu dans mes conférences que le cerveau a bien sûr sa part de pensée et une importance pour la pensée. Mais si les gens qui utilisent vraiment peu leur cerveau prétendent que le cerveau est une

Dass das Gehirn nicht Verstand erzeugt, sondern Verstand *sammelt*, erklärt Steiner den Arbeitern am 5. Januar 1923 (kurz nach dem Brand des ersten Goetheanums) folgendermaßen:

„So hat man heute die ganze Welt gegen sich, wenn man sagt: Es ist ein Unsinn, dass das Gehirn denkt. - Denn es gilt überall der Satz, dass das Gehirn denkt; und wo kein Gehirn vorhanden ist, kann nicht gedacht werden; da sind keine Gedanken, wo kein Gehirn vorhanden ist. Nun, aus meinen Vorträgen werden Sie gesehen haben, dass das Gehirn natürlich seinen Anteil an dem Denken und eine Bedeutung für das Denken hat. Wenn aber die Leute, die ihr Gehirn wahrhaftig wenig gebrauchen, behaupten, dass das Gehirn so eine Art Apparat ist, womit gedacht wird, so ist das



sorte d'appareil avec lequel on pense, c'est une simple absence de pensée. Si quelqu'un qui n'est qu'un simple humain croit cela, alors on ne peut pas s'en étonner, car il ne peut pas ignorer les faits et il y croit parce que l'autorité est si grande. Mais la logique, la pensée réelle n'est pas dans cette phrase,

(388) K. B. : "La science de l'esprit manifeste confirme sans réserve la thèse originelle que Rudolf Steiner a formulée en 1890 dans l'introduction à la théorie des couleurs de Goethe : 'L'image, tombant sous les sens, du monde est la somme des perceptions se métamorphosant sans matière sous-jacente', 'sans une matière sous-jacente' ne signifiant rien d'autre qu'une indication temporelle ; à savoir la constatation, conditionnée par le temps, qu'en 1890 l'anthroposophie future ne pouvait pas encore être communiquée, car nous devons cependant compter anthroposophiquement avec une matière métaphysique extrêmement réelle, et celle-ci n'est autre que le Je du TYPE humain en tant que son corps physique. ." (K. B., Marginales, 2, contenu dans K. Swassjan : *Die Karl Ballmer Probe (La preuve Karl Ballmer)*, Ed. LGC, 2e éd. 2013) Le "sans une matière [ou une énergie] sous-jacente" n'est pas percé par la science de la nature, c'est là le hic. Steiner maintient à tout moment "avec toute acuité" cette thèse originelle, par exemple le 14 août 1920 :

"il est aussi aujourd'hui encore à accentuer avec toute acuité ce que j'ai mis en évidence dans mon commentaire sur le troisième volume des écrits scientifiques de Goethe, sur la théorie des couleurs de Goethe. Dehors, il y a le tapis de couleurs du monde, dehors il y a le rouge, le bleu et le vert, et dehors il y a les autres sensations. Derrière celles-ci, il n'y a pas d'atomes, il n'y a pas de molécules

[pas de "matière sous-jacente", PW],

derrière celles-ci, il y a des entités spirituelles. Ce qui est poussé à la surface par ces entités spirituelles s'exprime dans le tapis de couleurs du monde, dans le contexte sonore, dans le contexte thermique du monde et dans toutes les autres sensations que le monde nous transmet. Mais ceux qui sont aujourd'hui des partisans dogmatiques de la vision scientifique du monde ne voient pas clair dans tout cela".

eine bloÙe Gedankenlosigkeit. Wenn das irgendeiner, der bloÙ ein einfacher Mensch ist, glaubt, so kann man sich darüber nicht verwundern, denn er kann ja die Tatsachen nicht übersehen und er glaubt daran, weil eben die Autorität eine so große ist. Aber Logik, wirkliches Denken ist in diesem Satze nicht,

388 K. B. : „Die offenbare Geisteswissenschaft bestätigt restlos die Urthese, die Rudolf Steiner 1890 in der Einleitung zu Goethes Farbenlehre statuierte: 'Das sinnenfällige Weltbild ist die Summe der sich metamorphosierenden Wahrnehmungen ohne eine zugrunde liegende Materie', wobei „ohne eine zugrunde liegende Materie“ nichts weiter bedeutet als eine Zeitangabe; nämlich die zeitbedingte Feststellung, dass im Jahre 1890 die dereinstige Anthroposophie noch nicht mitgeteilt werden konnte, denn allerdings haben wir anthroposophisch mit einer höchst realen metaphysischen Materie zu rechnen, und diese ist keine andere als das Ich des TYPUS Mensch als sein physischer Leib...“ (K. B., *Marginalien*, 2, enthalten in K. Swassjan: *Die Karl-Ballmer-Probe*, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013) Das „ohne eine zugrunde liegende Materie [bzw. Energie]“ wird von der Naturwissenschaft nicht durchschaut, das ist die Krux. Steiner hält jederzeit „mit aller Schärfe“ an dieser Urthese fest, z. B. am 14. Aug. 1920:

„es ist auch heute von mir noch mit aller Schärfe dasselbe zu betonen, was ich in meinem Kommentar zum dritten Band von Goethes naturwissenschaftlichen Schriften, zu Goethes Farbenlehre hervorgehoben habe. Da draußen ist der Farbenteppich der Welt, da draußen ist Rot und Blau und Grün, und da draußen sind die anderen Empfindungen. Hinter diesen stecken nicht Atome, stecken nicht Moleküle

[keine „zugrunde liegende Materie“, PW],

hinter diesen stecken geistige Wesenheiten. Was aus diesen geistigen Wesenheiten an die Oberfläche getrieben wird, das lebt sich aus im Farbenteppich der Welt, im Tonzusammenhang, im Wärmeezusammenhang der Welt und in all den anderen Empfindungen, die uns die Welt vermittelt. Diejenigen aber, die heute dogmatische Anhänger der naturwissenschaftlichen Weltanschauung sind, die durchschauen das nicht.“



que le cerveau pense, et je vais vous en donner quelques preuves aujourd'hui. ... Je pourrais bien sûr vous parler non pas pendant des heures, mais pendant des jours, comment la raison analytique est étendue partout. On la trouve partout. Et chez l'humain, bien sûr, c'est naturellement seulement ainsi qu'il accumule la raison analytique qui est partout et qu'il l'utilise ensuite. Et c'est parce qu'il a un cerveau développé qu'il peut utiliser pour lui-même ce qui est répandu partout dans le monde. C'est donc grâce à son cerveau que l'humain peut utiliser pour lui-même la raison analytique qui est partout dans les choses.

Ce n'est donc pas pour cela que nous avons un cerveau, pour produire de la raison analytique. C'est donc une grande absurdité de croire que nous générons de la raison analytique. Si nous croyons que nous produisons de la raison analytique, c'est aussi stupide que si quelqu'un se promenait avec une cruche d'eau/aiguière et puisait de l'eau dans un étang, puis venait avec la cruche d'eau et disait : "Regarde, il y a maintenant de l'eau à l'intérieur ; tu as vu qu'il n'y en avait pas il y a une minute : l'eau est sortie de la tôle ! Tout le monde va dire : "C'est une connerie ! Il vient d'aller chercher de l'eau à l'étang ; elle n'est pas sortie du pot ! - Mais les savants montrent le cerveau qui rassemble aussi l'intelligence, car elle est partout, comme l'eau, et ils prétendent que l'intelligence sort de l'intérieur ! C'est aussi stupide que de dire que l'eau sort de la cruche d'eau, parce que la raison analytique est aussi là où il n'y a pas de cerveau. De même, l'étang ne dépend pas du bidon d'eau. L'intelligence/la raison analytique est là partout. L'humain peut la créer, l'intelligence/la raison analytique. Et tout comme on peut utiliser l'eau dans la cruche,

dass das Gehirn denkt, und dafür will ich Ihnen heute ein paar Beweise geben. ... Ich könnte Ihnen natürlich nicht stundenlang, sondern tagelang davon reden, wie überall der Verstand ausgebreitet ist. Man findet ihn überall. Und beim Menschen ist es natürlich nur so, dass er den Verstand, der überall ausgebreitet ist, zusammenhäuft und dann ihn gebraucht. Und dadurch, dass er das ausgebildete Gehirn hat, dadurch kann er dasjenige, was überall in der Welt ausgebreitet ist, für sich gebrauchen. Also der Mensch hat eben das durch sein Gehirn, dass er den Verstand, der überall in den Dingen drinnen ist, für sich gebrauchen kann.

Also nicht dazu haben wir unser Gehirn, dass wir Verstand erzeugen. Das ist ja ein großer Unsinn, wenn wir glauben, dass wir Verstand erzeugen. Wenn wir glauben, dass wir Verstand erzeugen, so ist das gerade so dumm, wie wenn einer mit einer Wasserkanne geht und aus einem Teich Wasser schöpft, dann mit der Wasserkanne kommt und dann sagt: Sieh einmal an, da drinnen ist jetzt Wasser; du hast gesehen, vor einer Minute war noch keines drinnen: aus dem Blech ist das Wasser herausgewachsen! Da wird ein jeder sagen: Das ist ein Blödsinn! Der war eben beim Teich und hat sich Wasser geholt; das ist nicht aus der Kanne herausgewachsen! - Aber die Gelehrten zeigen das Gehirn auf, das einfach auch den Verstand sammelt, weil er überall ist, wie das Wasser, und sie behaupten, aus dem Innern wachse der Verstand heraus! Das ist genau so dumm, wie wenn man sagt, das Wasser wachse aus der Wasserkanne heraus, weil der Verstand auch dort ist, wo kein Gehirn ist. Ebenso ist der Teich nicht abhängig von der Wasserkanne. Der Verstand ist überall da. Schöpfen kann ihn der Mensch, den Verstand. Und geradeso wie man in der Wasserkanne das Wasser benützen



<p>l'humain peut utiliser son cerveau lorsqu'il rassemble la raison analytique qui est partout dans le monde, comme l'eau. Jusqu'à aujourd'hui, il ne le fait pas encore de manière très excellente avec la raison analytique.</p>	<p>kann, so kann der Mensch, wenn er den Verstand, der überall in der Welt ist, wie das Wasser, zusammensammelt, eben sein Gehirn benutzen. Er tut das mit dem Verstand bis heute noch nicht in sehr ausgezeichneter Weise.</p>
<p>Mais vous voyez qu'il s'agit déjà de penser correctement. Mais ceux qui prétendent que la raison analytique est produite par le cerveau ne penseront jamais correctement - car ils montrent qu'ils ne peuvent pas penser correctement. Ils affirment vraiment la même bêtise que si quelqu'un prétendait que l'eau est produite par la tôle du pot à eau. Et cette bêtise est aujourd'hui une science. Et ce qui est tangible, messieurs, ce sont les choses. Simplement, on voit que la raison analytique doit donc d'abord être rassemblée.</p>	<p>Aber Sie sehen, dass es schon auf richtiges Denken ankommt. Aber diejenigen werden niemals richtig denken - denn sie zeigen, dass sie nicht richtig denken können -, die da behaupten, der Verstand wird vom Gehirn erzeugt. Die behaupten wirklich denselben Blödsinn, wie wenn einer behauptet, das Wasser wird vom Blech der Wasserkanne erzeugt. Und dieser Blödsinn ist heute Wissenschaft. Und handgreiflich, meine Herren, sind ja eigentlich die Dinge. Es ist einfach so, dass man daraus sieht: der Verstand, der muss ja erst gesammelt werden.</p>
<p>Eh bien, vous pouvez prendre le cerveau et vouloir collecter de la raison analytique n'importe où. En effet, il ne recueille pas plus de raison que si vous posiez la cruche d'eau et que vous reveniez ensuite sur vos pas pour vous étonner qu'il n'y ait pas d'eau dedans ! La cruche d'eau ne recueille pas d'eau par elle-même. Le cerveau non plus n'accumule pas la raison de lui-même. Que doit-il donc y avoir pour que le cerveau puisse recueillir la raison ? Vous ne pouvez pas laisser le cerveau se débrouiller tout seul, pas plus que vous ne pouvez laisser la cruche d'eau se débrouiller toute seule. Si vous pensez que vous n'êtes fait que de sang, de nerfs et de cerveau - tout cela, c'est la cruche d'eau ; il doit y avoir quelque chose qui rassemble, quelque chose que le cerveau utilise pour rassembler la raison. Et c'est le spirituel-âmique qui rassemble ainsi, qui vient ainsi dans l'humain, comme je l'ai déjà dit l'autre jour, qui est déjà présent dans le monde spirituel-âmique et qui utilise seulement le physique. Si l'on ne passe donc pas sous silence les faits, si l'on arrive</p>	<p>Nun, Sie können das Gehirn nehmen, irgendwo Verstand sammeln wollen. Das sammelt nämlich geradesowenig Verstand, als wenn Sie die Wasserkanne hinstellen, dann zurückgehen und erstaunt sind, dass da kein Wasser drinnen ist! Von selber sammelt die Wasserkanne kein Wasser. Von selbst sammelt auch das Gehirn keinen Verstand. Was muss denn da sein, damit das Gehirn Verstand sammeln kann? Sie können nicht das Gehirn für sich allein lassen, geradesowenig wie Sie nicht die Wasserkanne für sich allein lassen können. Wenn Sie glauben, Sie bestehen nur aus Blut und Nerven und Gehirn - das alles ist die Wasserkanne; es muss etwas da sein, was sammelt, was das Gehirn benützt, um den Verstand zusammenzusammeln. Und das ist das Geistig-Seelische, das so sammelt, das so in den Menschen kommt, wie ich schon neulich gesagt habe, das schon vorher vorhanden ist in der geistig-seelischen Welt und nur das Physische benützt. Wenn man also die Tatsachen nicht unterschlägt, wenn man also wirklich darauf kommt, dass der Verstand überall ist, wie das Wasser, dass erst</p>



<p>vraiment à la conclusion que la raison est partout, comme l'eau qui doit d'abord être rassemblée dans le cerveau, comme l'eau dans la cruche, alors il faut aussi chercher le collecteur si l'on veut être un scientifique sérieux et non un charlatan. C'est ce qui résulte simplement de l'utilisation de la raison synthétique claire. Il n'est pas vrai que la science de l'esprit anthroposophique soit moins scientifique</p>	<p>zusammengesammelt werden muss im Gehirn, wie das Wasser in der Kanne, dann muss man auch den Sammler suchen, wenn man ein ernsthafter Wissenschaftler sein will und nicht ein Scharlatan. Das ist dasjenige, was einfach die Benützung der klaren Vernunft ergibt. Es ist nicht wahr, dass anthroposophische Geisteswissenschaft weniger wissenschaftlich</p>
<p style="text-align: right;">377</p>	<p style="text-align: right;">377</p>
<p>que l'autre, mais c'est beaucoup plus de science - beaucoup plus de science". ⁽³⁸⁹⁾ (fin de l'insertion)</p>	<p>ist als das andere, sondern es ist viel mehr Wissenschaft - viel mehr Wissenschaft." ⁽³⁸⁹⁾ (Ende des Einschubes)</p>
<p>Dans cette double ou triple nature, l'"humain" est impliqué, en tant qu'être dormant volant et en tant que conscience représentant, et en tant que sentir rêvant. Le détournement de la "correspondance" par Schad aboutit à cette "indication de Ballmer" sur la double nature d'un Je qui ne peut être ni "moteur" ni "capteur", qui dépend pour son mouvement des anciens nerfs moteurs et sensoriels. En partant d'une compréhension naturaliste et courante du Je, Schad inverse tout : le "Je-monde central" apparaît comme un "Je isolé corporellement et cérébralement" ; le "Je périphérique" comme une transcendance suprasensible du même monde. Il va de soi que ce renversement ne peut servir de base à la compréhension d'un véritable empirisme neurologique, notamment en ce qui concerne l'interprétation des "directions de conduction" afférente / efférente. Les processus métaboliques dans les nerfs, à partir desquels Schad conclut à l'efficacité directe de la volonté dans les nerfs ("d'action"), ne servent, selon Steiner, qu'à "permettre aux nerfs d'exister" :</p> <p>"ce qui se construit dans l'organisation nerveuse n'existe que pour permettre aux nerfs</p>	<p>In diese Doppel bzw. Dreifachnatur ist der „Mensch“ eingeschaltet, als schlafend-wollendes Wesen und als vorstellendes Bewusstsein, und als träumendes Fühlen. Die Veruntreuung des „Briefwechsels“ durch Schad landet bei jenem „Hinweis Ballmers“ auf die Doppelnatur eines Ich, das weder „Motor“ noch „Sensor“ sein kann, das zwecks Bewegung auf die alten motorischen und sensorischen Nerven angewiesen ist. Indem Schad von einem naturalistischen, landläufigen Ich-Verständnis ausgeht, wird alles ins Gegenteil verkehrt: Die „zentrische Ich-Welt“ tritt als „leiblich-zerebral isoliertes Ich“ auf; das „periphere Ich“ als weltverwachsenes, übersinnliches Transzendieren desselben. Es versteht sich von selbst, dass diese Umstülpung keine Grundlage für das Verständnis einer echten neurologischen Empirie abgeben kann, insbesondere auch was die Interpretation der „Leistungsrichtungen“ afferent / efferent betrifft. Die Stoffwechselforgänge in den Nerven, aus welchen Schad auf direkte Wirksamkeit des Willens in den („Handlungs“)Nerven schließt, dienen nach Steiner nur dazu, „damit die Nerven überhaupt bestehen können“:</p> <p>„das Aufbauende in der</p>



d'exister. Mais le processus nerveux est en perpétuelle dissolution, même si elle est lente ; c'est ce qui est en décomposition et qui, d'une certaine manière, en dissolvant le physique, fait la place libre au spirituel-âme.

Nervenorganisation ist nur dazu da, damit die Nerven überhaupt bestehen können. Aber der Nervenvorgang ist in einer fortwährenden, wenn auch langsamen Auflösung begriffen; es ist das, was in einem Abbau ist und dadurch gewissermaßen, indem das Physische sich auflöst, dem Geistig-Seelischen den Platz freimacht.

C'est encore plus vrai pour l'organisation du Je proprement dite, par laquelle l'humain s'élève au-dessus de tous les autres êtres naturels qui l'entourent sur la terre. L'organisation du Je est essentiellement toujours dégradante/déconstructrice ; elle s'affirme le plus là où l'être humain est déconstruit". ⁽³⁹⁰⁾

In noch stärkerem Masse ist das der Fall für die eigentliche Ich-Organisation durch die sich der Mensch über alle anderen Naturwesen erhebt, die auf der Erde in seiner Umgebung sind. Die Ich-Organisation ist im wesentlichen immer abbauend; sie macht sich am meisten dort geltend, wo im menschlichen Wesen abgebaut wird." ⁽³⁹⁰⁾

La question de la direction de conduite, à laquelle Schad veut répondre avec son double schéma, implique la question suivante : *qu'est-ce* qui est "conduit" ? Pourquoi le corps humain divin a-t-il besoin de "conduites" en lui-même, dans son "intérieur", qui reste pour l'instant un "extérieur" pour les habitants qui ne se doutent de rien ? Le fait que, selon les "chercheurs de la nature synthétiquement raisonnables", chaque nerf présente des directions centrifuges et centripètes opposées (raison pour laquelle la physiologie s'est tournée vers des interprétations "sensori-motrices"), est expliqué le 23 mars 1920 devant des médecins de la manière suivante :

"Il est devenu peu à peu courant de faire peser sur le système nerveux, pour ainsi dire, tout ce qui est de l'ordre de l'âme et de dissoudre tout ce qui est de l'ordre de l'âme et de l'esprit qui s'accomplit dans l'humain en processus parallèles qui devraient alors se trouver dans le système nerveux. Vous savez maintenant que j'ai dû m'opposer à cette sorte de considération de la nature dans mon livre "Des énigmes de l'âme", dans lequel j'ai d'abord essayé de montrer - et beaucoup de choses qui doivent

Die Frage der Leitungsrichtung, die Schad mit seinem Doppelschema beantworten will, impliziert die Frage: Was wird „geleitet“? Wozu braucht der göttliche Menschenkörper „Leitungen“ in sich selbst, seinem „Innern“, welches für die ahnungslosen Bewohner vorerst ein „Außen“ bleibt? Dass gemäß „vernünftigen Naturforschern“ jeder Nerv gegenläufige zentrifugale und zentripetale Leitungsrichtungen aufweist (weshalb die Physiologie auf „sensomotorische“ Interpretationen umgeschwenkt ist), wird am 23. März 1920 vor Ärzten folgendermaßen erklärt:

„Es ist nach und nach üblich geworden, dem Nervensystem sozusagen alles Seelische aufzuhalsen und alles Seelisch-Geistige, das sich im Menschen vollzieht, in Parallelvorgänge aufzulösen, die dann im Nervensystem zu finden sein sollen. Nun wissen Sie, dass ich Einspruch erheben musste gegen diese Art von Naturbetrachtung in meinem Buche 'Von Seelenrätseln', in dem ich zunächst zu zeigen versuchte - und vieles, was beizubringen ist aus der Erfahrung zur Erhärtung dieser Wahrheiten, wird sich uns gerade bei diesen Betrachtungen ergeben -, dass nur die eigentlichen



<p>être apportées par l'expérience pour renforcer ces vérités nous apparaîtront justement dans ces considérations - que seuls les processus de représentation proprement dits sont pendant au système nerveux, tandis que tous les processus émotionnels/de sensation sont pendants, non pas indirectement, mais de manière directe, avec les processus rythmiques dans l'organisme. Le scientifique de la nature d'aujourd'hui pense normalement que les processus de sensation n'ont rien à faire immédiatement avec le système rythmique, mais seulement par là que ces processus rythmiques se transmettent/transposent sur le système nerveux, pense-t-il, que la vie émotionnelle se vit aussi à travers le système nerveux. Et de même, j'ai essayé de montrer que toute la vie de la volonté est directement liée au système métabolique, et non pas indirectement par le système nerveux. De sorte qu'il ne reste rien pour le système nerveux, aussi en rapport aux processus de la volonté</p>	<p>Vorstellungsprozesse mit dem Nervensystem zusammenhängen, während nicht in indirekter, sondern in direkter Weise alle Gefühlsprozesse zusammenhängen mit den rhythmischen Vorgängen im Organismus. Der heutige Naturwissenschaftler denkt eigentlich normalerweise so, dass Gefühlsprozesse unmittelbar nichts mit dem rhythmischen System zu tun haben, sondern nur dadurch, dass sich diese rhythmischen Prozesse auf das Nervensystem übertragen, denkt er, dass sich das Gefühlsleben auch durch das Nervensystem auslebe. Und ebenso versuchte ich zu zeigen, dass das gesamte Willensleben direkt, nicht indirekt durch das Nervensystem, zusammenhängt mit dem Stoffwechselsystem. So dass für das Nervensystem auch in bezug auf die Willensprozesse nichts übrig</p>
<p>389 Dornach, 5 janvier 1923, GA 348 (ArbeiterVortrag), p. 196.</p>	<p>389 Dornach, 5. Januar 1923, GA 348 (Arbeiter-Vortrag), S. 196.</p>
<p>390 Arnheim, 21 juillet 1924, GA 319, p. 163</p>	<p>390 Arnheim, 21. Juli 1924, GA 319, S. 163</p>
<p>378</p>	<p>378</p>
<p>comme la <i>perception</i> de ces processus de volonté. Le système nerveux ne met pas en scène une quelconque volonté, mais il perçoit ce qui se passe en nous par la volonté. Tout ce que j'ai fait valoir <i>peut absolument être étayé par les faits correspondants de la biologie</i>, tandis que l'opinion contraire, à savoir l'attribution exclusive du système nerveux à la vie de l'âme, ne peut absolument pas être étayée. J'aimerais juste voir comment, en faisant preuve de saine raison synthétique, le fait que l'on coupe un nerf dit moteur, que l'on coupe un nerf dit sensitif, que l'on peut ensuite les faire fusionner et qu'il en résulte à nouveau un nerf unitaire, devrait être amené en pendant avec l'autre hypothèse selon laquelle il existe des</p>	<p>bleibt als die <i>Wahrnehmung</i> dieser Willensprozesse. Durch das Nervensystem wird nicht irgendein Wille in Szene gesetzt, sondern dasjenige, was durch den Willen geschieht in uns, wird wahrgenommen. Alles dasjenige, was da von mir geltend gemacht worden ist, <i>kann durchaus belegt werden mit den entsprechenden Tatsachen der Biologie</i>, währenddem die entgegengesetzte Anschauung von der alleinigen Zuordnung des Nervensystems zum Seelenleben eben gar nicht belegt werden kann. Ich möchte nur einmal sehen, wie bei völlig gesunder Vernunft die Tatsache, dass man einen sogenannten motorischen Nerv durchschneidet, einen sensitiven Nerv durchschneidet, sie dann zusammenwachsen lassen kann und dass dann daraus wiederum ein einheitlicher Nerv</p>



nerfs sensitifs et des nerfs moteurs. Ceux-ci n'existent justement pas, mais ce que l'on appelle les nerfs moteurs ne sont rien d'autre que des nerfs sensitifs qui perçoivent les mouvements de nos membres, donc ce qui se passe dans le métabolisme de nos membres, si nous voulons. Dans les nerfs moteurs, nous avons donc en réalité des nerfs sensibles qui ne perçoivent qu'en nous-mêmes, alors que les nerfs dits sensibles perçoivent le monde extérieur.

Il y a dans cette direction quelque chose qui est d'une signification énorme pour la médecine, mais qui ne pourra être apprécié que lorsque l'on aura bien envisagé les faits eux-mêmes. Car c'est tout de suite face aux symptômes de la maladie, dont je suis parti hier pour prendre l'exemple de la tuberculose, qu'il est difficile de se contenter de la division en nerfs sensitifs et moteurs. C'est pourquoi les chercheurs sur la nature synthétiquement raisonnables en ont déjà supposé que chaque nerf aurait une conduction non seulement de la périphérie vers l'intérieur ou inversement, mais aussi toujours une conduction de la périphérie vers le centre, ou du centre vers la périphérie. De même/justement ainsi, chaque nerf 'moteur' aurait deux conduites, c'est-à-dire que si l'on veut expliquer quelque chose à partir du système nerveux, comme par exemple l'hystérie, il faut déjà supposer deux conduites qui vont dans des sens opposés. Donc, dès que l'on entre dans les faits, on est obligé de supposer des propriétés des nerfs qui contredisent complètement les hypothèses sur le système nerveux. En apprenant à penser de cette manière au sujet du système nerveux, on a en fait comblé tout ce que l'on devrait savoir sur ce qui se trouve dans l'organisme en dessous du système nerveux, ce qui se passe par exemple dans

entsteht, in Zusammenhang gebracht werden sollte mit der anderen Annahme, dass es sensitive und motorische Nerven gebe. Die gibt es eben nicht, sondern dasjenige, was man motorische Nerven nennt, sind nichts anderes als sensitive Nerven, die die Bewegungen unserer Glieder wahrnehmen, also dasjenige, was im Stoffwechsel unserer Glieder vor sich geht, wenn wir wollen. Wir haben also auch in den motorischen Nerven in Wahrheit sensitive Nerven, die nur in uns selber wahrnehmen, während die eigentlich sensitiv genannten Nerven die Außenwelt wahrnehmen.

In dieser Richtung liegt etwas, was für die Medizin von ungeheurer Bedeutung ist, was aber erst gewürdigt werden kann, wenn man den Tatbestand selbst ordentlich ins Auge fassen wird. Denn gerade den Krankheitserscheinungen gegenüber, von denen ich gestern zur Gewinnung des Beispiels der Tuberculose ausgegangen bin, ist es ja schwer, mit der Teilung in sensitive und motorische Nerven auszukommen. Vernünftige Naturforscher haben daher schon angenommen, dass jeder Nerv eine Leitung habe nicht nur von der Peripherie nach innen oder umgekehrt, sondern immer auch eine Leitung von der Peripherie nach dem Zentrum, beziehungsweise von dem Zentrum nach der Peripherie. Ebenso würde dann jeder 'motorische' Nerv zwei Leitungen haben, das heißt: wenn man vom Nervensystem aus irgend etwas erklären will, wie zum Beispiel die Hysterie, so hat man schon nötig, zwei Leitungen, die zueinander im entgegengesetzten Sinne laufen, anzunehmen. Also man hat, sobald man auf Tatsachen eingeht, durchaus schon nötig, solche Eigenschaften der Nerven anzunehmen, die eigentlich den Hypothesen über das Nervensystem vollständig widersprechen. Dadurch, dass man so über das Nervensystem denken lernte, hat man eigentlich alles das zugeschüttet, was man wissen sollte über dasjenige, was im Organismus sonst unter dem



<p>l'hystérie. Nous l'avons caractérisé hier par des processus dans le métabolisme, ce qui se passe par exemple dans l'hystérie et qui est simplement perçu par les nerfs. On aurait dû voir cela. Au lieu de cela, on a cherché l'hystérie uniquement dans une sorte d'ébranlement et de secousse du système nerveux et on a tout transféré/transposé dans le système nerveux.</p>	<p>Nervensystem liegt, was zum Beispiel bei der Hysterie vorgeht. Wir haben es gestern charakterisiert durch Vorgänge im Stoffwechsel, was zum Beispiel bei der Hysterie vorgeht und was durch die Nerven bloß wahrgenommen wird. Man hätte auf das sehen müssen. Statt dessen hat man die Hysterie nur gesucht in einer Art Erschütterbarkeit und Erschütterung des Nervensystems allein und hat alles in das Nervensystem verlegt.</p>
<p>Cela a entraîné encore autre chose. On ne peut pas nier que parmi les causes un peu plus lointaines de l'hystérie, il y a aussi des causes psychiques/d'âme, des chagrins, des déceptions subies, des excitations intérieures quelconques, réalisables ou irréalisables, qui débouchent ensuite sur des manifestations hystériques. En séparant en quelque sorte tout le reste de l'organisme de la vie de l'âme et en ne mettant en relation directe que le système nerveux avec la vie de l'âme, on est obligé de tout décharger sur le système nerveux. Il en résulte une façon de voir qui, premièrement, ne correspond plus du tout aux faits et qui, deuxièmement, n'offre aucune possibilité de rapprocher l'âme de l'organisme humain. On ne la rapproche en fait que du système nerveux. On ne la rapproche pas de l'ensemble de l'organisme humain. <i>Tout au plus en inventant des nerfs moteurs qui n'existent pas du tout, et en partant des fonctions des nerfs moteurs, on</i></p>	<p>Dadurch ist noch etwas anderes gekommen. Man kann ja nicht leugnen, dass unter den etwas ferneren Ursachen der Hysterie auch seelische Ursachen liegen, Kummer, auch erlittene Enttäuschungen, irgendwelche erfüllbaren oder unerfüllbaren inneren Erregungen, die dann auslaufen in hysterische Erscheinungen. Damit, dass man gewissermaßen den ganzen übrigen Organismus vom Seelenleben abgetrennt hat und nur das Nervensystem mit dem Seelenleben in einen eigentlichen direkten Zusammenhang bringt, ist man genötigt, alles auf das Nervensystem abzuladen. Dadurch kam eine Anschauung heraus, die sich erstens dann nicht im allergeringsten eigentlich mehr mit den Tatsachen deckt und die zweitens gar keine Handhabe bietet, das Seelische noch heranzubringen an den menschlichen Organismus. Man bringt es eigentlich nur heran an das Nervensystem. Man bringt es nicht heran an den ganzen menschlichen Organismus. <i>Höchstens dadurch, dass man eben motorische Nerven erfindet, die es gar nicht gibt, und dass man von den Funktionen der motorischen Nerven dann</i></p>
<p style="text-align: right;">379</p>	<p style="text-align: right;">379</p>
<p><i>s'attend à une influence sur la circulation et ainsi de suite, qui appartient maintenant toujours, dans une mesure extrême, au domaine de l'hypothétique".</i> ⁽³⁹¹⁾</p>	<p><i>eine Beeinflussung der Zirkulation und so weiter erwartet, die nun immer im äußersten Maße zum Hypothetischen gehört."</i> ⁽³⁹¹⁾</p>
<p>Comme on pouvait s'y attendre, la découverte de la double direction de</p>	<p>Erwartungsgemäß führt die Entdeckung der doppelten Leitungsrichtung inner-</p>



conduction à l'intérieur des nerfs ne conduit cependant pas encore, loin s'en faut, à l'élimination du paradigme nerveux dual, car le problème se situe "au-delà" des nerfs : dans l' "activité nerveuse" - la pensée dans le "canal de conduction" en soi doit être surmontée. La double direction de conduction ne conduit pas encore à la découverte de la volonté, du "motoricien", et avec cela de la polarité de la physiologie amortissante et vitalisante dans tous les processus organiques. Les courants centripètes / centrifuges ne sont pas rapportés à des mouvements dévitalisants de l'âme à puissance de monde ("corps astral et Je") dans les "tuyauteries" neurocérébrales (canaux physico-éthériques), mais la découverte est maîtrisée dans une "noble fidélité au motif" du modèle classique : au moyen du déplacement des mêmes schémas d'interprétation dans un domaine plus petit. La "sensori-motricité" conserve l'idée de la motricité de rétroaction commandée par les nerfs, même dans son nom. On ne peut pas s'attendre à ce que les neurones sensori-moteurs permettent de dépasser l'ancien modèle tant que la découverte de la similitude de tous les nerfs n'est pas accompagnée de la découverte de la volonté méta-organique et donc "autonome". Cette découverte ouvrirait la voie à un nouvel horizon : à la polarité du corps astral à puissance de monde (cosmique) et du Je vis-à-vis des (terrestres) corps éthérique et physique, à la polarité de la dévolution et de l'évolution, de la dématérialisation et de la constitution de la matière, de la physiologie nerveuse et de la physiologie métabolique, au mystère quadrimembré du corps humain et aux phénomènes chaleur/air ou liquide/solide. - Au lieu de ce nouvel horizon, la "sensori-motricité" et la "psychosomatique" se heurtent au problème classique

halb der Nerven allerdings noch lange nicht zur Entsorgung des dualen Nervenparadigmas, denn das Problem liegt „jenseits“ der Nerven: in der „Nerven-Tätigkeit“ – das Denken im „Leitungskanal“ an sich muss überwunden werden. Die doppelte Leitungsrichtung führt noch nicht zur Entdeckung des Willens, des „Motorikers“, und damit der Polarität von amortisierender und vitalisierender Physiologie in allen organischen Vorgängen. Die zentripetal / zentrifugalen Strömungen werden nicht auf devitalisierende Bewegungen der welthaften Seele („Astralleib und Ich“) in den neuronal-zerebralen „Rohrleitungen“ (physisch-ätherische Kanäle) bezogen, sondern die Entdeckung wird in „edler Motivtreue“ zum klassischen Modell bemeistert: mittels Verlagerung der gleichen Interpretations-Schemata in einen kleineren Bereich. Die „Sensomotorik“ konserviert die Idee der nervengesteuerten Rückkopplungs-Motorik schon im Namen. Dass mit den sensomotorischen Neuronen ein Schritt über das alte Modell hinaus gemacht wird, kann solange nicht erwartet werden, als sich zur Entdeckung der Gleichartigkeit aller Nerven nicht die Entdeckung des metaorganischen und somit „autonomen“ Willens gesellt. Diese Entdeckung würde den Weg zu einem neuen Horizont öffnen: zur Polarität von welthaftem (kosmischen) Astralleib und Ich gegenüber (terrestrischem) Äther und physischem Leib, zur Polarität von Devolution und Evolution, Entmaterialisierung und Materieaufbau, Nervenphysiologie und Stoffwechselphysiologie, zum viergliedrigen Mysterium des Menschenkörpers und den Wärme / Luft bzw. Flüssig / Fest-Phänomenen. – Anstelle diesem neuen Horizont plagt sich die „Sensomotorik“ und „Psychosomatik“ mit dem klassischen Leib-Seele-Problem und dem Rätsel des Transports von



<p>du corps et de l'âme et à l'énigme du transport d' "information". Il est confronté aux unités d'information envoyées par le cerveau aux "effecteurs" en attente d'ordres, ces autorités d'exécution de la machine de commande biologique. Que le nerf lui-même puisse être un produit d' "information" - quel neurologue oserait une telle pensée, à l'époque d'une "technologie de l'information" qui ne peut plus se sauver de ses déchets d'information ? Il est plus simple de conserver le modèle du télégraphe dans le mythe du calculateur et mémoire centraux forts en prestations.</p>	<p>„Information“. Plagt sich mit Informationseinheiten, die vom Gehirn zu den auf Befehle wartenden „Effektoren“ geschickt werden, diesen Ausführungsbehörden der biologischen Kommandomaschine. Dass der Nerv selber ein Produkt von „Information“ sein könnte – welcher Neurologe wagt sich schon an einen solchen Gedanken, im Zeitalter einer „Informationstechnologie“, das sich vor lauter Informationsmüll kaum mehr retten kann? Einfacher ist es, das Telegrafmodell im Mythos des leistungsstarken Zentralrechners und speichers zu konservieren.</p>
<p>Hermann Poppelbaum démontrait déjà en 1950 à quel point cette représentation du transport d'information ou d'impulsion est magnétique et couvre des surfaces, sous le titre repris par Ballmer : "Pourquoi Rudolf Steiner appelait-il les nerfs sensibles et moteurs de même essence ? ⁽³⁹²⁾ L'article de l'Anthroposophischmedizinisches Jahrbuch (L'annuaire medical anthroposophique) se trouve justemeng réimprimé dans la deuxième partie du recueil, qui se compose essentiellement de citations de Steiner, de deux articles de Poppelbaum et du travail de Kienle de 1950.</p>	<p>Wie magnetisch und flächendeckend diese Vorstellung des Informations oder Impulstransports ist, demonstrierte Hermann Poppelbaum schon 1950 unter der von Ballmer aufgegriffenen Überschrift: „Warum nannte Rudolf Steiner sensible und motorische Nerven wesensgleich?“. ⁽³⁹²⁾ Der Aufsatz aus dem Anthroposophisch-medizinischen Jahrbuch findet sich als Nachdruck ebenfalls im zweiten Teil des Sammelbandes, welcher im wesentlichen aus Zitatstellen Steiners, zwei Aufsätzen von Poppelbaum und der Arbeit Kienles von 1950 besteht.</p>
<p>(391) Dornach, 23 mars 1920, GA 312, p. 56 et suivantes.</p>	<p>391 Dornach, 23. März 1920, GA 312, S. 56 ff.</p>
<p>(392) Cf. <i>Recueil</i>, partie 2, p. 109. La critique de Ballmer de l'essai du 29 novembre 1954 est reprise dans la nouvelle édition de la correspondance (p. 167) : " ... Poppelbaum [écrivit] lui-même un essai dépourvu de compréhension - qui n'est pas expressément mentionné dans ma brochure - sous le titre 'Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il appelé les nerfs sensoriels et les nerfs moteurs de même essence ? Ce titre contient un programme et est exécrable - compte tenu de la phrase officielle 'il n'y a aucun nerfs moteurs'. R. ST. lui-même lui a donné l'occasion de cette exécrabilité, car dans le livre 'Des énigmes de l'âme' (1917), destiné à des cercles académiques plus larges, il parle de l'identité d'essence des deux types de nerfs, car il comptait sur l'état d'esprit scientifique sachant à</p>	<p>392 Vgl. <i>Sammelband</i> Teil 2, S. 109. Ballmers Kritik des Aufsatzes vom 29. November 1954 ist in die Neuausgabe des Briefwechsels aufgenommen (S. 167): „ ... Poppelbaum [schrieb] selbst einen — in meiner Broschüre nicht ausdrücklich genannten – verständnislosen Aufsatz unter dem Titel ‘Warum nannte Rudolf Steiner die sensorischen und die motorischen Nerven wesensgleich?’. Dieser Titel enthält ein Programm und ist hässlich – in Anbetracht des amtlichen Satzes ‘es gibt keine motorischen Nerven’. R. ST. selbst gab ihm die Chance zu dieser Hässlichkeit, denn in dem auf breitere akademische Kreise ausgerichteten Buche ‘Von Seelenrätseln’ (1917) spricht er von der Wesensgleichheit der beiden Nervenarten, weil er mit der wissenschaftlichen Gemütsverfassung seiner Pappenheimer</p>



Malgré une large référence aux données de Steiner, Poppelbaum conçoit la "direction fonctionnelle" neuronale comme un "transport". Sans autre justification, il affirme que Steiner exige de la neurophysiologie des directions d'impulsions exclusivement centripètes, et ce en raison de la tâche exclusivement sensitive des nerfs. L'exigence catégorique d'empirisme de Steiner est ainsi compromise de manière désastreuse. Le cerveau est supposé être le domicile central de l'"âme". La "similitude d'essence" de tous les nerfs est rapportée sans réfléchir à la direction de la "conduction" (une conclusion erronée que l'on retrouve aussi chez d'autres auteurs - comme Schad le dénonce correctement dans sa propre contribution). - De cette manière, le cerveau, les synapses et les amas ganglionnaires perdent la fonction décrite par Steiner, et Poppelbaum et d'autres sont contraints d'interpréter *autrement* le fait de l'interruption des nerfs dans le cerveau, les synapses et les ganglions. C'est là qu'intervient la "solution" grossière (à consonance anthroposophique) consistant à localiser les "membres supérieurs de l'être" aux points d'interruption. Poppelbaum trouve que "les impulsions propres de l'humain s'enclenchent à tous les endroits correspondants", il se retrouve donc avec l'ancienne localisation d'un Je entre les nerfs sensoriels et moteurs, l'erreur capitale combattue par Steiner. ⁽³⁹³⁾ - Il s'agit là d'un grave malentendu, car si les *nerfs unitaires/d'une seule sorte* décrits par Steiner existent, c'est précisément parce que nulle part un sujet mythologique, ni même un substitut moderne de celui-ci, ne divise la voie nerveuse unitaire en un "fil" récepteur et un fil émetteur. C'est exactement le contraire qui s'applique : un courant

Trotz umfangreichem Rückbezug auf Steiners Angaben fasst Poppelbaum die neuronale „Funktionsrichtung“ als „Transport“ auf. Ohne weitere Begründung wird behauptet, dass Steiner von der Neurophysiologie ausschließlich zentripetale Impulsrichtungen einfordert, und zwar wegen der ausschließlich sensiblen Aufgabe der Nerven. Damit wird der kategorische Empirieanspruch Steiners auf verheerende Weise kompromittiert. Das Gehirn wird als zentrales Domizil der „Seele“ vorausgesetzt. Die „Wesensgleichheit“ aller Nerven wird gedankenlos auf die „Leitungs“richtung bezogen (welcher Fehlschluss auch bei andern Autoren herumgeistert – wie Schad in seinem eigenen Beitrag richtig moniert). – Auf diesem Weg kommt dem Gehirn, den Synapsen und Ganglienhäufchen die von Steiner beschriebene Funktion abhanden, und Poppelbaum und andere sind genötigt, die Tatsache der Nerven-Unterbrechung in Gehirn, Synapsen und Ganglien *anders* zu interpretieren. Hier bietet sich die plumpe (anthroposophisch klingende) „Lösung“ an, an den Unterbrechungsstellen die „höheren Wesensglieder“ zu lokalisieren. Poppelbaum findet, dass sich „an allen entsprechenden Stellen die menschlichen Eigenimpulse einschalten“, landet also bei der alten Lokalisierung eines Ichs zwischen den sensorischen und motorischen Nerven, dem von Steiner bekämpften kapitalen Irrtum. ⁽³⁹³⁾ – Das ist ein gravierendes Missverständnis, denn die von Steiner beschriebenen *einerlei Nerven* gibt es genau deshalb, weil nirgendwo ein mythologisches Subjekt, auch kein modernes Surrogat davon, die einheitliche Nervenbahn in einen empfangenden und einen ausgebenden „Draht“ unterteilt. Es gilt das genaue Gegenteil: ein vom Im-



unitaire "fécondé" par l'impulsion saute aux endroits vides, afin que là, en tant qu'"étincelle", l'ensemble du processus naturel puisse parvenir à la perception et à l'auto-perception. C'est ici que se trouve la "frontière" entre le vécu physique et le vécu spirituel, entre la conscience éveillée et la conscience endormie : au cœur de l'être humain. Celui-ci "naît" en tant qu'être propre conscient du processus global, il reçoit son existence individuelle de l'humain divin qui lui "offre" peu à peu une conscience diurne à partir de la périphérie. - La conclusion erronée de Poppelbaum se reproduit dans l'erreur de Buchanan décrite plus haut, selon laquelle "l'intervention" des membres supérieurs de l'être est concevable aux endroits de la synapse. Selon Steiner, le "Je qui se trouve partout" (l'auto/la soi conscience originale et transcendante, la "volonté" personnelle) agit partout, dans l'événement global, via le corps astral (sensation / conscience) en tant qu'"impulsion". Cet événement global dépassant le cadre du corps n'est perçu que grâce aux interruptions (des flux nerveux, des flux de dégradation) et *ressenti comme propre*. Le sujet de l'événement global est le monde, qui peut se percevoir comme un événement propre grâce aux "étincelles" qui jaillissent : Le pur processus naturel appelé/de nom "monde" devient un propre, un soi, grâce au cerveau perforé/parsemé de trous, grâce aux synapses, grâce aux accumulations ganglionnaires : ce n'est qu'ainsi que l'humain peut naître et émerger peu à peu au cours des éons en tant que soi-monde, peut se découvrir au cours de ses incarnations en tant que propre, en tant qu'être spirituel dans un monde extérieur et une société spirituels.

Donc : ni les impulsions n'interviennent

puls „befruchteter“ einheitlicher Strom springt an Leerstellen über, damit dort, als „Funke“, der ganze Naturvorgang überhaupt zur Wahrnehmung und Selbstwahrnehmung gelangen kann. Hier ist die „Grenze“ zwischen körperlichem und geistigem Erleben, zwischen Wach und Schlafbewusstsein zu finden: mitten im Menschen. Dieser „entsteht“ als bewusstes Eigenwesen am Gesamtvorgang, er empfängt sein Einzeldasein aus dem göttlichen Menschen, der ihm von der Peripherie her allmählich ein Tagesbewusstsein „schenkt“. - Der Fehlschluss Poppelbaums reproduziert sich in dem oben beschriebenen Irrtum Buchanans, wonach an den Synapsenstellen das „Eingreifen“ der höheren Wesensglieder denkbar sei. Nach Steiner wirkt aber das „überall befindliche Ich“ (das originale, transzendente *Selbst*-Bewusstsein, der personale „Wille“) via Astralleib (Empfindung / Bewusstsein) als „Impuls“ überall, im *Gesamtgeschehen*. Dieses körperübergreifende Gesamtgeschehen wird überhaupt erst dank den Unterbrechungen (der Nerven-Ströme, der Abbau-Ströme) wahrgenommen, als *Eigenes empfunden*. Subjekt des Gesamtgeschehens ist die Welt, die sich dank den überspringenden „Funken“ als ein Eigengeschehen erleben kann: Der reine Naturvorgang namens „Welt“ wird zu einem Eigenen, zu einem Selbst, dank dem durchlöcherten Gehirn, dank den Synapsen, dank den Ganglienanhäufungen: nur so kann allmählich im Lauf der Äonen der Mensch als Welt-Selbst entstehen und erstehen, kann sich im Verlauf seiner Inkarnationen als Eigenes, als Geistwesen in einer geistigen Außenwelt und Sozietät entdecken.

Also: weder greifen an den Synapsenstel-



<p>aux points de synapse, ni la direction fonctionnelle de la section nerveuse (postsynaptique), interprétée jusqu'ici comme "motrice", n'est obligatoirement centripète. Poppelbaum sait certes que chez Steiner, il n'est "étonnamment" nulle part question d'une conduite neuronale des impulsions de la volonté, mais il succombe au magnétisme de l'hypothèse erronée selon laquelle la "perception" doit se faire de manière afférente, comme fonction centripète, <i>vers le cerveau</i>. Il résume cela dans la phrase suivante : "L'essentiel est donc de se représenter [selon Steiner] pour les deux types de nerfs la direction fonctionnelle de l'organe terminal vers le centre, donc centripète". - Or, c'est exactement l'erreur d'interprétation qui conduit au "problème des nerfs". La perception ne signifie en aucun cas que quelque chose se passe dans le cerveau.</p>	<p>len Impulse ein, noch ist die Funktionsrichtung des bisher „motorisch“ interpretierten (postsynaptischen) Nervenabschnittes zwingend zentripetal. Poppelbaum weiß zwar, dass bei Steiner „verblüffenderweise“ nirgendwo von neuronaler Willensimpuls-Leitung die Rede ist, erliegt aber dem Magnetismus der falschen Annahme, dass „Wahrnehmung“ afferent, als zentripetale Funktion, <i>zum Gehirn hin</i>, zu geschehen hat. Er fasst das im folgenden Satz zusammen: „Das Wesentliche ist also, dass man sich [nach Steiner] für beiderlei Nerven die Funktionsrichtung vom Endorgan zum Zentrum, also zentripetal, vorstellen soll.“ – Genau dies ist aber der Interpretationsfehler, der zum „Nervenproblem“ führt. Wahrnehmung heißt mitnichten, dass etwas im Gehirn stattfindet.</p>
<p>393 <i>Recueil</i> partie 2, p. 110 et 116</p>	<p>393 <i>Sammelband</i> Teil 2, S. 110 und 116</p>
<p>381</p>	<p>381</p>
<p>La pensée n'a pas non plus lieu dans le cerveau, mais dans tout l'être humain. Le nerf musculaire fait partie de tout un filament nerveux, cette plante entre la force hivernale et la force estivale, entre l'organe sensoriel extérieur et intérieur. Au moyen des nerfs "moteurs", on perçoit sourdement ce qui se passe pendant un mouvement, dans les muscles <i>et les os</i>. La volonté agit aussi dans la pensée, qui s'exerce partout dans l'organisme, la pensée abstraite est une action du squelette :</p>	<p>Auch das Denken findet nicht im Gehirn, sondern im ganzen Menschen statt. Der Muskelnerv ist Teil eines ganzen Nervenfadens, jener Pflanze zwischen Winterkraft und Sommerkraft, zwischen äußerem und innerem Sinnesorgan. Mittels der „motorischen“ Nerven wird dumpf wahrgenommen, was während einer Bewegung vorgeht, in Muskeln <i>und Knochen</i>. Auch im Denken wirkt der Wille, der sich überall im Organismus betätigt, das abstrakte Denken ist ein Tun des Skeletts:</p>
<p>"Maintenant, si vous considérez qu'il y a quelque chose de mesure volontaire dans toute pensée - c'est bien la volonté qui agit là, lorsque je résume synthétiquement des représentations ou que je les sépare analytiquement, il y a partout de la volonté, alors vous devez aussi chercher cette volonté dans l'organisme. ...</p>	<p>„Nun, wenn Sie bedenken, dass in allem Denken etwas Willensmäßiges liegt - es ist ja Wille, was da wirkt, wenn ich Vorstellungen synthetisch zusammenfasse oder analytisch trenne, es ist überall Wille darinnen, so müssen Sie diesen Willen auch im Organismus aufsuchen. ... Das ist die Ketzerei, das Paradoxon, das ich vor Sie hinstellen muss, dass der</p>



C'est l'hérésie, le paradoxe que je dois placer devant vous, à savoir que l'humain, lorsqu'il conçoit ses pensées sur la nature extérieure inanimée, ne le fait pas de manière immédiate avec la tête, avec le cerveau, mais qu'il le fait avec le squelette. Évidemment, on peut rire, si l'on est plongé dans la physiologie actuelle, du fait qu'il y a quelqu'un à Dornach qui prétend que les humains pensent abstraitement avec les os ; mais la chose est justement ainsi. Il serait plus commode de ne pas le dire, mais il faut le dire, car nous avons besoin d'une véritable connaissance de l'humain. Ce que nous avons comme pensées dans le cerveau, ce ne sont que des images de ce qui se joue dans le processus réel de la pensée. Ce dont le cerveau est l'outil, ce sont les images passives des véritables processus qui se déroulent lors de la pensée. Le fait que la pensée vienne à la conscience dépend de ces images, mais ce n'est pas dans ces images que réside la force intérieure qui agit dans la pensée, ce n'est pas dans ces images que réside la volonté de la pensée. Ce qui est l'essence de la pensée n'a pas plus à voir avec ces images, qui ont le cerveau pour condition, qu'une image que vous verriez sur le mur de Monsieur X n'aurait à voir avec le véritable Monsieur X. Vous devez distinguer l'image de Monsieur X du véritable Monsieur X. Ainsi, le processus réel qui se déroule pendant la pensée se distingue des images. Pendant la pensée sur la nature physique, c'est en fait le processus qui opère dans l'ensemble, dans l'humain complet, et cela précisément pour la pensée dans le squelette".⁽³⁹⁴⁾

Mensch, wenn er seine Gedanken über die unbelebte äußerliche Natur fasst, das nicht in unmittelbarer Weise mit dem Kopfe, mit dem Gehirn tut, sondern dass er es mit dem Skelett tut. Selbstverständlich, man kann darüber lachen, wenn man in der heutigen Physiologie drinnensteckt, dass da einer in Dornach ist, der behauptet, dass die Menschen mit den Knochen abstrakt denken; aber die Sache ist eben so. Es wäre bequemer, das nicht auszusprechen, aber es muss eben ausgesprochen werden, denn wir brauchen eine wirkliche Menschenerkenntnis. Was wir an Gedanken im Gehirn haben, das sind nur Bilder dessen, was sich im wirklichen Gedankenprozess abspielt. Dasjenige, wofür das Gehirn das Werkzeug ist, das sind die passiven Bilder für die wirklichen Prozesse, die sich beim Denken abspielen. Dass das Denken zum Bewusstsein kommt, das ist von diesen Bildern abhängig; aber in diesen Bildern liegt nicht die innere Kraft, die im Denken wirkt, liegt nicht das Willensgemäße des Denkens. Dasjenige, was das Wesenhafte des Denkens ist, das hat mit diesen Bildern, die das Gehirn zur Voraussetzung haben, nicht mehr zu tun als ein Bild, das Sie dort auf der Wand sehen würden von Herrn X, mit dem wirklichen Herrn X zu tun hätte. Sie müssen das Bild von Herrn X von dem wirklichen Herrn X unterscheiden. So unterscheidet sich der reale Prozess, der sich während des Denkens abspielt, von den Bildern. Während des Denkens über die physische Natur waltet eigentlich der Prozess im ganzen, im vollen Menschen, und zwar gerade für das Denken im Skelett."⁽³⁹⁴⁾

*

*

Le Je trichotomique trimembré - qui s'exprime par intuition dans la science de l'esprit - dessine resp. modèle dans les sédiments *secrétés intérieurement* (qui sont éliminés de la construction de la matière), dans la matière nerveuse for-

Das dreigliedrig-trichotomische Ich - welches sich per Intuition in der Geisteswissenschaft ausspricht - zeichnet bzw. plastiziert in die *innerlich ausgeschiedenen* Sedimente (die aus dem Stoffaufbau ausgeschieden werden), in die vom Äther-



<p>mée par le corps éthérique, en particulier dans la partie antérieure du "cerveau qui se forme comme un tas de fumier" des formes cristallines, des figures, des "imaginationes", base de la conscience ordinaire, de la représentation ; le Je vit comme un "parasite" à l'intérieur des processus de sécrétion interne provoqués par le corps astral :</p> <p>"...Il arrive qu'à l'intérieur de notre organisme, le Je entre en contact avec les matières sécrétées dépourvues de vie. Il les pénètre. Il y a donc dans notre organisme quelque chose qui est tel que, d'un côté, le Je pénètre le processus organique, le processus dans lequel les substances sont contenues en tant que substances vivantes, mais que le Je pénètre aussi ce qui est dépourvu de vie, j'aimerais dire minéralisé, dans notre organisme. Lorsque nous pensons, il se passe continuellement que, stimulé par les perceptions sensorielles extérieures ou par les souvenirs, le Je s'empare en quelque sorte de ces substances inanimées et les fait osciller dans le sens des stimulations sensorielles extérieures ou de la stimulation par les souvenirs, et qu'il , j'ai déjà la permission de le dire, dessine avec elles en nous. Car ce n'est aucune</p>	<p>leib geformte Nervenmaterie, insbesondere in den vorderen Teil des „sich wie ein Misthaufen bildenden Hirns“ <i>Kristallgestalten</i>, Figuren, „Imaginationen“, Grundlage des gewöhnlichen Bewusstseins, Vorstellens; das Ich lebt als „Parasit“ innerhalb der vom Astralleib bewirkten inneren Absonderungsprozesse:</p> <p>„...Es kommt innerhalb unseres Organismus das Ich mit den leblos ausgeschiedenen Stoffen in Berührung. Es durchdringt sie. Es gibt also in unserem Organismus etwas, das sich so ausnimmt, dass auf der einen Seite das Ich durchdringt den organischen Prozess, den Prozess, innerhalb welchem die Stoffe als lebendige Stoffe enthalten sind, dass aber das Ich auch durchdringt dasjenige, was Lebloses, ich möchte sagen, Mineralisiertes in unserem Organismus ist. Wenn wir denken, so geht fortwährend das vor sich, dass, angeregt durch die äußeren Sinneswahrnehmungen oder auch durch die Erinnerungen, das Ich gewissermaßen sich bemächtigt dieser leblosen Stoffe und sie im Sinne der äußeren Sinnesanregungen oder der Anregung durch die Erinnerungen aufpendelt, mit ihnen in uns, ich darf schon sagen, zeichnet. Denn es ist keine bildliche</p>
<p>394 Dornach, 2 janvier 1922, Le sain développement de l'être humain, GA 303, p. 209</p>	<p>394 Dornach, 2. Januar 1922, <i>Die gesunde Entwicklung des Menschenwesens</i>, GA 303, S. 209</p>
<p>382</p>	<p>382</p>
<p>représentation imagée, mais cela correspond absolument à la réalité que le Je utilise vraiment ces substances inorganiques comme si, par exemple, je pulvérisais ici de la craie et qu'ensuite je prenais la poudre de craie avec mon doigt et qu'ensuite je dessinais toutes sortes de figures avec ce doigt couvert de craie. En fait, c'est le Je qui suspend ces matières dépourvues de vie, qui s'en empare et qui dessine en nous des figures qui ne ressemblent pas tout à fait aux figures que nous dessinons habituellement à l'extérieur. Mais le Je dessine</p>	<p>Vorstellung, sondern es entspricht durchaus der Realität, dass das Ich diese unorganischen Stoffe wirklich so verwendet, wie wenn ich etwa jetzt, vergleichsweise gesprochen, mir hier Kreide pulverisieren würde und dann mit dem Finger das Kreidepulver nehmen würde und dann mit diesem bekreideten Finger allerlei Figuren hinzeichnete. Es ist so, dass tatsächlich das Ich diese leblosen Stoffe aufpendelt, sich ihrer bemächtigt und in uns Figuren einzeichnet, die allerdings den Figuren, die wir gewöhnlich äußerlich aufzeichnen,</p>



effectivement en nous à l'aide de la substance dépourvue de vie, cristallise, même si ce n'est pas sous les formes cristallines que nous trouvons dans le règne minéral. Ce qui se passe ainsi entre le Je et ce qui est devenu minéral en nous, et qui se sépare même sous forme de substances finement solides et minéralisées, c'est ce qui est à la base de notre pensée en tant que matière. Pour la connaissance inspirée, le processus de pensée, le processus de représentation se présente donc effectivement comme un traitement par le Je de ce qui est minéralisé dans l'organisme humain. C'est la description plus précise de ce que j'ai souvent caractérisé de manière abstraite lorsque j'ai dit : en pensant, nous mourons continuellement. Ce qui meurt en nous, ce qui s'élève hors de la vie, ce qui se minéralise, c'est ce par quoi le Je dessine en nous, et par lequel le Je dessine effectivement la somme de nos pensées. C'est une action et un tissage du Je dans le règne minéral, dans ce règne minéral qui devient d'abord en nous, que nous avons comme notre pensée.

Vous voyez, ce que je vous caractérise ici, c'est ce qui est apparu, j'aimerais dire, dans un pressentiment erroné, au matérialisme du XIXe siècle. Ce matérialisme, dans ses meilleurs représentants - l'un des meilleurs représentants de ce matérialisme était Czolbe -, en est venu à pressentir que, pendant que les pensées s'écoulaient en nous, des processus physiques s'accomplissent ; seulement, ce matérialisme a oublié, et c'est pourquoi le pressentiment était erroné, que c'est le Je purement spirituel qui dessine intérieurement avec ce qui est minéralisé en nous. C'est donc tout de suite ce que nous reconnaissons comme le véritable réveil de la conscience ordinaire qui repose sur ce dessin intérieur avec les substances minéralisées en nous".

nicht ganz ähnlich sehen. Aber es wird in uns durch das Ich mit Hilfe des leblosen Stoffes tatsächlich gezeichnet, kristallisiert, wenn auch nicht in den Kristallgestalten, die wir im mineralischen Reiche finden. Dasjenige, was sich so abspielt zwischen dem Ich und dem, was in uns mineralisch geworden ist, und zwar sich als sogar fein-feste, mineralisierte Substanzen absondert, das ist dasjenige, was als Materielles unserem Denken zugrunde liegt. Der inspirierten Erkenntnis ergibt sich also der Denkprozess, der Vorstellungsprozess tatsächlich als eine Behandlung des Mineralisierten im menschlichen Organismus durch das Ich. Das ist die genauere Schilderung desjenigen, was ich oftmals abstrakt charakterisiert habe, wenn ich sagte: Indem wir denken, sterben wir fortwährend ab. Das in uns Ersterbende, das sich aus dem Leben Heraushebende, das sich Mineralisierende ist dasjenige, mit dem das Ich in uns zeichnet, und mit dem das Ich tatsächlich die Summe unserer Gedanken zeichnet. Es ist ein Wirken und Weben des Ich im mineralischen Reiche, in jenem mineralischen Reiche, das in uns erst wird, das wir als unser Denken haben.

Sehen Sie, das, was ich Ihnen hier charakterisiere, ist es, was, ich möchte sagen, in einer irr tümlichen Ahnung dem Materialismus des 19. Jahrhunderts aufgegangen ist. Dieser Materialismus kam in seinen besten Vertretern - einer der besten Vertreter dieses Materialismus war ja Czolbe -, zu der Ahnung davon, dass, während in uns Gedanken abfließen, physische Prozesse sich vollziehen; nur vergaß dieser Materialismus, und deshalb war die Ahnung eine irr tümliche, dass es das rein geistige Ich ist, das mit dem Mineralisierten in uns innerlich zeichnet. Gerade das also, was wir als das eigentliche Aufwachen des gewöhnlichen Bewusstseins erkennen, das beruht auf diesem innerlichen Zeichnen mit den in uns mineralisierten Stoffen.“ ⁽³⁹⁵⁾



Au pressentiment erroné du matérialisme s'oppose le matérialisme du Je purement spirituel. Le "Je purement spirituel" n'est pas une "âme" au sens habituel du terme, ni un substitut académico-nominaliste de cette "âme". D'où vient le matérialisme, même s'il se détourne de l'"âme" éthiquement pieuse ? L'"escroquerie" dont il est question chez Ballmer se retrouve dans tous les domaines de la "science" professionnelle. Le vertige vient de la passivité de la pensée qui ne veut pas développer un concept de l'esprit adapté à la science :

"Le matérialisme vient au fond de l'Eglise au Moyen Age. A l'époque, aucune âme ne devait exister avant son existence terrestre, car on voulait enseigner aux humains qu'un quelque dieu créait l'âme lorsqu'il y avait fécondation. Entre-temps, les humains ont eu le caprice de laisser intervenir une fécondation - on sait bien qu'il peut s'agir d'un caprice dans de très nombreux cas - et le Seigneur Dieu doit s'empresser d'aller créer une âme en plus ! - C'est déjà ce qui était au fond un commandement, que l'on croyait ça correctement.

... Mais ce n'est pas une conception synthétiquement raisonnable si l'on fait du Seigneur Dieu le simple serviteur du caprice des humains, qu'il doive rapidement créer une âme, si l'on a eu ici sur terre le caprice d'une fécondation ! Si l'on réfléchit aux choses, on découvre alors ce qui se trouve réellement dans la vision matérialiste, quelle atteinte est portée à toute la dignité de l'humain.

(395) 23 décembre 1921, GA 209, p. 126 s.

383

En revanche, une véritable, une vraie connaissance de l'humain nous amène à dire que l'âme est

Der irrtümlichen Ahnung des Materialismus steht der Materialismus des rein geistigen Ich gegenüber. Das „rein geistige Ich“ ist keine „Seele“ im üblichen Wortsinn, und kein akademisch-nominalistisches Surrogat dieser „Seele“. Wo kommt der Materialismus her, auch wenn er sich von der ethisch-frommen „Seele“ abwendet? Der „Schwindel“, von welchem bei Ballmer die Rede ist, findet sich in allen Bereichen der berufsmäßigen „Wissenschaft“. Der Schwindel kommt von der Denkpassivität her, die keinen wissenschaftstauglichen Geistbegriff entwickeln will:

„Der Materialismus kommt im Grunde genommen von der Kirche im Mittelalter. Da durfte nämlich keine Seele vor ihrem irdischen Dasein existent sein, weil man den Menschen lehren wollte, irgendein beliebiger Gott schöpfe halt die Seele, wenn eine Befruchtung eintritt. Inzwischen haben die Menschen die Laune gehabt, eine Befruchtung eintreten zu lassen - man weiß ja, dass das in sehr vielen Fällen eine Laune sein kann - und der Herrgott muss flugs hergehen und eine Seele dazu erschaffen! - Das ist schon das, was eigentlich im Grunde genommen Gebot war, dass man das richtig glaubte.

... Eine vernünftige Anschauung ist das aber nicht, wenn man den Herrgott bloß zum Diener macht der Laune der Menschen, dass der schnell eine Seele schaffen muss, wenn man hier auf der Erde die Laune einer Befruchtung gehabt hat! Wenn man über die Dinge nachdenkt, so findet man erst heraus, was eigentlich in der materialistischen Anschauung liegt, welche ein Untergraben der ganzen Würde des Menschen.

395 23. Dezember 1921, GA 209, S. 126 f.

383

Dagegen führt uns eine wirkliche, eine wahre Erkenntnis des Menschen dazu, dass wir sagen:



déjà là, qu'elle a toujours vécu, et qu'elle descend simplement vers ce qui lui est offert par le germe humain et sa fécondation.

Die Seele ist eben durchaus schon da, hat immer gelebt, und steigt eben einfach herunter zu dem, was ihr geboten wird durch den Menschenkeim und seine Befruchtung.

De cette manière, on doit dire que l'anthroposophie n'est pas venue à nouveau à l'esprit parce qu'elle l'a voulu par une quelconque fantaisie, mais simplement parce qu'elle le doit, parce qu'elle prend au sérieux les connaissances scientifiques, alors que les autres ne les prennent pas du tout au sérieux. D'un côté, ils apprennent la science de la nature - qui mèneraient tout de suite à l'esprit - mais de l'autre côté, ils sont trop paresseux pour passer eux-mêmes de la science de la nature à l'esprit, parce qu'il faut faire un peu d'effort mental/astreindre un peu sa bouillie de gruau dans la tête. Ils se laissent prendre l'esprit par les vieux professeurs et peuvent encore être pieux à côté de cela ! Mais ils sont alors malhonnêtes". ⁽³⁹⁶⁾

Auf diese Weise muss man sagen: Anthroposophie ist nicht deshalb zum Geist wiederum gekommen, weil sie das aus irgendeiner Phantasterei heraus gewollt hat, sondern einfach aus dem Grunde, weil sie muss, weil sie ernst nimmt die wissenschaftlichen Erkenntnisse, während die andern sie gar nicht ernst nehmen. Auf der einen Seite lernen sie Naturwissenschaft - die gerade zum Geist führen würde -, aber auf der anderen Seite sind sie zu faul, aus der Naturwissenschaft heraus selber zum Geist zu kommen, weil man da ein bisschen seine Grütze anstrengen muss im Kopf. Sie lassen sich von den alten Lehrern den Geist wegnehmen, und können daneben noch fromm sein! Aber sie sind dann eben unehrlich." ⁽³⁹⁶⁾

(Cette malhonnêteté comprend aussi la mauvaise manière de vouloir relativiser et excuser, dans le style de Hensel et Scheurle, les "déclarations parfois abruptes et pointues de Steiner". Steiner se révèle être un récidiviste notoire lorsqu'il s'agit de diagnostiquer le matérialisme scientifique et ses pieux adversaires. Le chemin du dépassement du matérialisme passe par la prise au sérieux des connaissances scientifiques, passe par la connaissance de la "transsubstantiation" en tant que "passage" de l'esprit dans la matière, et non dans la pensée nominaliste de l' "esprit" en des processus représentés de manière matérielle. Les interprétations anthroposophiques de Steiner n'ont aucune valeur et sont empiriquement contre-productives si elles veulent épeler en retour la nouveauté radicale du concept du Je (comme substance "éternelle" du monde, comme seul "absolu" admissible) en une com-

(Zu dieser Unehrlichkeit gehört auch die Unart, im Stil der Hensel und Scheurle die „manchmal schroffen und pointierten Äußerungen Steiners“ relativieren und entschuldigen zu wollen. Steiner erweist sich als notorischer Wiederholungstäter, wo es um die Diagnose des wissenschaftlichen Materialismus und seiner frommen Gegner geht. Der Weg der Überwindung des Materialismus geht über das *Ernstnehmen* der naturwissenschaftlichen Erkenntnisse, geht über das Wissen der „Transsubstantiation“ als dem „Übergehen“ von Geist in Materie, nicht im nominalistischen Hinzudenken von „Geist“ zu materiell vorgestellten Vorgängen. Anthroposophische Interpretationen Steiners sind wertlos und empirisch kontraproduktiv, wenn sie das radikal Neue des Ich-Begriffes (als „ewiger“ Weltsubstanz, als einzig zulässigem „Absoluten“) auf ein konventionelles Ich oder Seelenverständnis zurückbuchstabieren wollen.)



<p>préhension conventionnelle du Je ou de l'âme).</p>	
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>La contribution du Dr Gerhard Gutland dans le "recueil", déjà brièvement effleurée ci-dessus, aborde en détail cette description centrale de Steiner à l'attention de la biochimie. Les présentations de Gutland gagnent en valeur lorsque le nouveau concept d'esprit, le <i>passage</i> de la matière (substance) à l'esprit et de l'esprit à la matière, est pris en compte en arrière-plan. L'état de chaleur est la manifestation de l'esprit (moralité du monde), le passage du "rien" de la subsistance (appelé plus haut le "central") à l'existence (vie et conscience de soi), la périphérie des 12 sens et des 7 processus vitaux) : avec les mots de Ballmer, la résurrection du cadavre transcendant. - La désintégration provoquée par le corps astral signifie finalement : l'être révélé de la subsistance : la conscience est en principe conscience du monde. Seul le monde (Dieu) peut se sentir lui-même comme soi, comme Je, car sa substance n'est rien d'autre que Je. La conscience de soi signifie : "nouvelle formation, nouvelle organisation". L'action de l'organisation-Je est le tout premier début de la recréation du monde à partir de l'humain-esprit (atma).</p>	<p>Dr. med. Gerhard Gutlands Beitrag im „Sammelband“, der oben schon kurz gestreift wurde, geht ausführlich auf diese zentralste Beschreibung Steiners zuhanden der Biochemie ein. Gutlands Darstellungen gewinnen an Wert, wenn der neue Geistbegriff, das <i>Übergang</i> von Materie (Substanz) in Geist und Geist in Materie im Hintergrund mitgedacht wird. Der Wärmeszustand ist das Manifestwerden von Geist (Weltmoralität), der Übergang vom „Nichts“ der Subsistenz (oben das „Zentrale“ genannt) in die Existenz (Leben und Selbstbewusstsein), die Peripherie der 12 Sinne und 7 Lebensvorgänge): mit Ballmers Worten das Auferstehen des transzendenten Leichnams. - Der vom Astralleib bewirkte Zerfall bedeutet letztlich: Offenbarwerden der Subsistenz: Bewusstsein ist prinzipiell Welt-Bewusstsein. Nur die Welt (Gott) kann sich als Selbst, als Ich, empfinden, denn ihre Substanz ist nichts als ICH. Selbst-Bewusstsein bedeutet: „NeuBildung, NeuGestaltung“. Das Tun der Ich-Organisation ist allererster Anfang von Welt-Neuschöpfung aus dem Geistesmenschen (Atma) heraus.</p>
<p>L'humain d'ensemble subsistant, le "centre" en tant que corps (et non en tant qu' "idée" idéaliste), se met à disposition depuis la transcendance (relative), en tant que "mort", comme matériau de base pour la déconstruction, pour la dévitalisation, en tant que "périphérie". À qui l'humain total ou générique se met-il à disposition, lui qui "est tout" au "début" de sa création éternelle ? Il se met à la disposition de ses frères et sœurs "cosmiquement pensés", des pensées cosmiques appelées "humains-esprits",</p>	<p>Der subsistierende Gesamt Mensch, das „Zentrum“ als Körper (nicht als idealistische „Idee“), stellt sich aus der (relativen) Transzendenz, als „Toter“, zur Verfügung, als Ausgangsmaterial für Abbau, für Devitalisierung, als „Peripherie“. Wem stellt sich der Gesamt oder Gattungsmensch zur Verfügung, der im „Anfang“ seines ewigen Schaffens „alles ist“? Er stellt sich den von ihm „kosmisch-gedachten“ Geschwistern, den kosmischen Gedanken namens „Geistesmenschen“, dem „Atma“ zur Verfügung,</p>



<p>de l'"Atma", car il veut se multiplier en tant qu'Un, "aller dans le nombre" : le Logos en tant que programme originel se reproduit lui-même. Il fonde une référence/un rapport Je Je en tant qu'événement karmique de la vie, dans laquelle</p>	<p>da er sich als der Eine vervielfachen will, „in die Zahl gehen“ will: der Logos als Ur-Programm reproduziert sich selber. Er begründet einen Ich-Ich-Bezug als karmisches Lebensgeschehen, in welches</p>
<p>(396) Dornach, 30 décembre 1922, GA 348, p. 192</p>	<p>396 Dornach, 30. Dezember 1922, GA 348, S. 192</p>
<p>384</p>	<p>384</p>
<p>les gens humains sont impliqués/enclenchés pédagogiquement (karmiquement). L'ensemble du "monde de l'expérience" est - pour reprendre les termes du théoricien des systèmes Niklas Luhmann - une seule "autoréférence" autopoïétique, une autoréférence de la conscience originelle physique de l'esprit : l'action des sens est l'auto-jugement du monde. L'énorme triple étape/pas pour les frères et sœurs spirituels, les créatures, est la suivante : <i>Ex Deo nascimur - in Christo morimur - per Spiritus Sanctus reviviscimus</i>. Dans veiller, rêver et dormir, le Logos s'éveille à lui-même. Le Logos se souvient de son propre devenir, son souvenir est la force physique fondamentale : la mémoire. "La 'force de la mémoire' signifie l'incarnation de la 'force' physique absolument ; les autres forces ou énergies physiques - l'électricité, le magnétisme, la gravitation, le chimisme, la 'chaleur' théosophiquement comprise - sont des modifications et des sortes de la 'force de la mémoire' créatrice de monde". (Correspondance, p. 130)</p>	<p>die Menschenleute pädagogisch (karmisch) eingeschaltet sind. Die gesamte „Erfahrungswelt“ ist – mit den Worten des Systemtheoretikers Niklas Luhmann gesprochen – eine einzige autopoietische „Selbstreferenz“, ein Selbstbeziehen des geistphysikalischen Urbewusstseins: Sinnenwirkung ist das Auf-sich-selbst-Richten der Welt. Der gewaltige Dreischritt für die Geistgeschwister, die Geschöpfe, lautet: <i>Ex Deo nascimur - in Christo morimur - per Spiritus Sanctus reviviscimus</i>. In Wachen, Träumen und Schlafen erwacht der Logos zu sich selbst. Der Logos erinnert sich seines eigenen Werdens, seine Erinnerung ist die physikalische Grundkraft: Erinnerung. „Die ‘Kraft der Erinnerung’ bedeutet den Inbegriff von <i>physikalischer</i> ‘Kraft’ überhaupt; die anderen physikalischen Kräfte oder Energien – Elektrizität, Magnetismus, Gravitation, Chemismus, theosophisch verstandene ‘Wärme’ – sind Modifikationen und Arten der welt schöpferischen ‘Kraft der Erinnerung’.“ (Briefwechsel, S. 130)</p>
<p>Déconstruire, c'est "démantèlement". La dématérialisation (anéantissement) et la dévitalisation sont la base pour la sensibilité, pour la conscience, pour la faculté d'âme par excellence :</p>	<p>Abbau ist „Rückbau“. Entmaterialisierung (Vernichtung) und Devitalisierung sind die Grundlage für Empfindung, für Bewusstsein, für Seelenfähigkeit schlechthin:</p>
<p>"Ainsi, dans l'être humain, nous avons la construction par le corps physique en rattachement à la Terre, la construction dans le corps éthérique en rattachement au cosmos, la dégradation dans le</p>	<p>„So haben wir im Menschen Aufbau durch den physischen Leib im Anschluss an die Erde, Aufbau im ätherischen Leib im Anschluss an den Kosmos, Abbau im astralischen Leib, fortwährenden Abbau. Der</p>



<p>corps astral, une dégradation continue. Le corps astral dégrade continuellement les processus organiques, dégrade la vie cellulaire, dégrade la vie glandulaire, dégrade/déconstruit.</p>	<p>astralische Leib baut fortwährend die organischen Prozesse ab, baut das Zellenleben ab, das Drüsenleben ab, baut ab.</p>
<p>C'est le secret de l'organisation humaine. Nous comprenons maintenant pourquoi l'humain a une âme. Si l'humain croît continuellement comme une plante, il ne peut pas y avoir d'âme. Les processus de croissance doivent d'abord être décomposés, car ils chassent donc l'âme. Si nous avons en permanence dans notre cerveau des processus de croissance, de construction, et non des processus de dégradation, de destruction, nous ne pourrions pas accueillir d'âme. <i>L'évolution exclut toute ligne droite. L'évolution doit revenir en arrière d'après une direction. Il doit à nouveau être fait de la place, déconstruit. C'est le secret de l'entité humaine, de tout être animé/pourvu d'âme.</i></p>	<p>Das ist das Geheimnis der menschlichen Organisation. Jetzt begreifen wir, warum der Mensch eine Seele hat. Wenn der Mensch fortwährend wie eine Pflanze wächst, kann er keine Seele haben. Die Wachstumsprozesse müssen erst abgebaut werden; die vertreiben ja die Seele. Wenn wir immerfort in unserem Gehirn Wachstums, Aufbauprozesse hätten, nicht Abbauprozesse, Zerstörungsprozesse hätten, könnten wir keine Seele aufnehmen. <i>Die Evolution schließt alle Geradlinigkeit aus. Die Evolution muss nach einer Richtung zurückgehen. Es muss wiederum Platz gemacht werden, abgebaut werden. Das ist das Geheimnis der menschlichen Wesenheit, jeder beseelten Wesenheit.</i></p>
<p>Tant que nous nous arrêtons à l'organisation animale, nous avons affaire à ces trois organisations, le corps physique, le corps éthérique et le corps astral. Au moment où nous nous approchons de l'humain, nous constatons, si nous continuons à avancer avec le même entraînement intérieur de l'âme, que nous avons devant nous un autre élément de l'organisation pour la vision spirituelle.</p>	<p>Solange wir bei der tierischen Organisation stehenbleiben, haben wir es zu tun mit diesen drei Organisationen, dem physischen Leib, dem ätherischen Leib, dem astralischen Leib. In dem Augenblicke, wo wir an den Menschen herantreten, finden wir, wenn wir mit derselben inneren Seelentraining weiterrschreiten, dass wir ein weiteres Glied der Organisation für die geistige Anschauung vor uns haben.</p>
<p>Si nous pénétrons l'animal avec la vision spirituelle, nous le trouvons en quelque sorte neutralisé, pas clairement séparé des autres : Penser, sentir, vouloir. Chez l'animal, si l'on y regarde de près, on ne peut tout de suite pas parler d'un penser, d'un sentir et d'un vouloir séparés, mais seulement d'un mélange neutre de ces trois éléments. Chez l'humain, la vie intérieure repose tout de suite de ce qu'il peut saisir ses intentions dans une pensée calme, qu'il peut même s'arrêter à ces intentions calmes, qu'il peut les exécuter ou non. L'animal,</p>	<p>Wenn wir das Tier gerade mit der geistigen Anschauung durchdringen, so finden wir im Tiere gewissermaßen miteinander neutralisiert, nicht deutlich voneinander geschieden: Denken, Fühlen, Wollen. Man kann beim Tiere gerade, wenn man es durchschaut, nicht sprechen von einem getrennten Denken, Fühlen und Wollen, nur von einer neutralen Vermischung dieser drei Elemente. Beim Menschen beruht das innere Leben gerade darauf, dass er seine Absichten im ruhigen Denken erfassen kann, bei diesen ruhigen Absichten sogar noch stehenbleiben kann, sie</p>



<p>lorsqu'il a une impulsion, l'exécute. L'humain sépare penser, sentir et vouloir. On ne comprend comment cela se produit que si l'on poursuit l'observation intérieure de l'âme jusqu'au quatrième membre humain, jusqu'à l'organisation-Je, de sorte que nous distinguons en l'humain le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, que l'humain a encore en commun avec les animaux, et l'organisation-Je proprement dite.</p>	<p>ausführen kann, nicht ausführen kann. Das Tier, wenn es einen Impuls hat, führt es ihn aus. Der Mensch trennt Denken, Fühlen und Wollen. Wie das zustande kommt, durchschaut man erst, wenn man das innere seelische Schauen weiter fortführt bis zu dem vierten menschlichen Gliede, zu der Ich-Organisation, so dass wir im Menschen unterscheiden physischen Leib, ätherischen Leib, Astralleib, den der Mensch noch mit den Tieren gemeinschaftlich hat, und die eigentliche Ich-Organisation.</p>
<p>Nous nous somme tout de suite placé devant l'âme que le corps astral déconstruit les processus de croissance, qu'il retient continuellement les processus de nutrition, et qu'il est en quelque sorte un lent processus de</p>	<p>Wir haben gerade uns vor die Seele gestellt, dass der astralische Leib die Prozesse des Wachstums abbaut, die Prozesse der Ernährung fortwährend zurückstaut, gewissermaßen ein langsames</p>
385	385
<p>mort membré/enarticulé dans l'organisme humain. L'organisation-Je sauve à nouveau certains éléments de cette dégradation, et à partir de ce qui a déjà été dégradé par le corps astral, j'aimerais dire, les substances qui tombent du corps éthérique et du corps physique et qui sont déjà en cours de dégradation, l'organisation-Je construit à nouveau. C'est en fait le secret de la nature humaine.</p>	<p>Sterben in den menschlichen Organismus hineingliedert. Die Ich-Organisation rettet nun aus diesem Abbau wiederum gewisse Elemente, und von demjenigen, was durch den astralischen Leib schon abgebaut ist, ich möchte sagen, die aus dem Ätherleib und dem physischen Leib herausfallenden Stoffe, die schon im Abbau sind, baut die Ich-Organisation neuerdings auf. Das ist eigentlich das Geheimnis der menschlichen Natur.</p>
<p>Si nous observons un cerveau humain, nous voyons dans les parties claires, dans les parties du cerveau qui se trouvent plus en dessous de la surface, les parties qui partent des sens sous forme de cordons nerveux, une organisation très compliquée, mais une organisation qui, pour celui qui peut la percer à jour, est en train de se dégrader, une dégradation continue en réalité, même si la dégradation est très lente, de sorte qu'elle ne peut pas être suivie par une physiologie grossière. Mais c'est à partir de tout cela que se construit chez l'humain, qui se distingue ainsi de l'animal, le cerveau périphérique, le cerveau qui est à la base de</p>	<p>Wenn wir ein menschliches Gehirn betrachten, so sehen wir in den hellen Partien, in den mehr unter der Oberfläche liegenden Partien des Gehirns, den Partien, die als Nervenstränge von den Sinnen ausgehen, eine sehr komplizierte Organisation, aber eine Organisation, die für denjenigen, der sie durchschauen kann, in Abbau begriffen ist, in fortwährendem Abbau in Wirklichkeit, wenn der Abbau auch sehr langsam geht, so dass er mit grober Physiologie nicht verfolgt werden kann. Aber aus alledem baut sich auf im Menschen, der sich dadurch gerade vom Tiere unterscheidet, das peripherische Gehirn, das eigentlich der menschlichen Organisation</p>



<p>l'organisation humaine. En ce qui concerne la structure humaine, le cerveau central, la continuation des nerfs sensoriels et leurs connexions, est en fait plus parfait. Le cerveau externe, qui est à la base de l'organisation habituelle de l'humain, est en fait plus un organe proche du métabolisme que les parties plus profondes du cerveau. Mais en contrepartie, ce cerveau périphérique propre à l'humain, le cerveau frontal proprement dit, est en fait sauvé par l'organisation-Je de ce qui se décompose déjà par ailleurs. Et il en va de même dans tout l'organisme humain. L'organisation-Je sauve de la désintégration provoquée par le corps astral certains éléments à partir desquels se construit ce qui est à la base de la pensée, du sentiment et de la volonté harmonieusement ordonnés de l'humain.</p>	<p>zugrunde liegende Gehirn. In bezug auf den menschlichen Bau ist eigentlich das zentrale Gehirn, die Fortsetzung der Sinnesnerven und ihre Verbindungen, vollkommener. Das äußere Gehirn, das der gewöhnlichen Organisation des Menschen zugrunde liegt, ist eigentlich mehr noch ein dem Stoffwechsel naheliegendes Organ als die tieferen Partien des Gehirns. Aber dafür ist auch dieses, das dem Menschen eigentümliche peripherische Gehirn, das eigentliche Stirn Gehirn, eigentlich durch die Ich-Organisation herausgerettet aus demjenigen, was sonst schon zerfällt. Und so geht es durch den ganzen menschlichen Organismus. Die Ich-Organisation rettet aus dem Zerfall, den der astralische Leib bewirkt, wiederum gewisse Elemente, aus denen nun aufgebaut wird dasjenige, was dem harmonisch geordneten Denken, Fühlen und Wollen des Menschen zugrunde liegt.</p>
<p>Je ne peux bien sûr qu'évoquer ces choses, mais j'aimerais quand même souligner que, dans le domaine de la recherche spirituelle, nous procédons avec autant de précision que n'importe quelle science extérieure peut expérimenter, et que nous nous sentons aussi responsables, de sorte que nous nous demandons à tout moment : est-ce que ce que nous trouvons dans la vision spirituelle correspond à ce qui est le résultat de la recherche empirique extérieure, physique ? - D'autres choses ne sont pas admises en réalité, du moins pas en principe.</p>	<p>Ich kann diese Dinge natürlich nur andeuten, möchte aber doch darauf hinweisen, dass wir auf dem Gebiet der geistigen Forschung genau ebenso exakt verfahren, wie nur irgendeine äußere Wissenschaft experimentierend verfahren kann, und uns auch verantwortlich fühlen, so dass wir uns jederzeit fragen: Stimmt dasjenige überein, was wir im geistigen Schauen finden, mit demjenigen, was Ergebnis der äußeren empirischen, physischen Forschung ist? - Anderes wird nicht in Wirklichkeit, wenigstens prinzipiell nicht, gelten gelassen.</p>
<p>Mais la structure du cerveau nous indique tout de suite ce que l'on reconnaît ensuite avec la vision, avec la vision spirituelle, avec la perception spirituelle, à savoir que chez l'humain, en plus des trois membres, le corps physique, le corps éthérique et le corps astral, il y a l'organisation-Je qui, d'une certaine manière, reconstruit un parasite à partir des produits de décomposition, qui, d'une certaine manière, le rend à</p>	<p>Aber gerade der Bau des Gehirnes weist uns hin auf dieses, was man dann mit dem Schauen, mit dem geistigen Schauen, mit dem spirituellen Wahrnehmen erkennt, dass beim Menschen zu den drei Gliedern, dem physischen Leib, dem Ätherleib, dem astralischen Leib, die Ich-Organisation zugrunde liegt, die gewissermaßen einen Parasiten aus den Zerfallsprodukten wiederum aufbaut, gewissermaßen wiederum lebendig macht. So haben wir vier</p>



<p>nouveau vivant. Nous avons ainsi quatre membres de l'organisation humaine. Ces quatre membres de l'organisation humaine doivent avoir entre eux des rapports tout à fait déterminés dans l'organisme humain sain". (397)</p>	<p>Glieder der menschlichen Organisation. Diese vier Glieder der menschlichen Organisation müssen zueinander im gesunden menschlichen Organismus ganz bestimmte Verhältnisse haben." (397)</p>
<p>(Ces phrases ont été prononcées à Londres à la fin du mois d'août 1924. Elles montrent que le cerveau est en premier lieu un "organe astral" ; la "conscience" ou la "sensation" est astrale, l'autoconscience representative est le "Je", la différenciation des événements physiologiques dans le système nerveux central en termes de nature astrale et du Je est fondamentale).</p>	<p>(Diese Sätze wurden in London Ende August 1924 gesprochen. Sie zeigen auf, dass das Gehirn in erster Linie ein „Astral-Organ“ ist; „Bewusstsein“ oder „Empfindung“ ist astral, vorstellendes Selbst-Bewusstsein ist „Ich“, die Differenzierung des physiologischen Geschehens im Zentralnervensystem hinsichtlich astraler und Ich-Natur ist fundamental.)</p>
<p>La vie est en dernière essence : la vie après la mort, ou : de la mort. L'essence de l'apparence est à chercher dans son non-être. In Christo morimur : le "Seigneur du karma" est le pédagogue du monde</p>	<p>Leben ist in letzter Essenz: Leben nach dem Tod, oder: aus dem Tod. Das Wesen von Erscheinung ist in seiner Nichtung zu suchen. In Christo morimur: Der „Herr des Karma“ ist der weltenpädagogische</p>
<p>397 Londres, 28 août 1924, GA 319, <i>Anthroposophische Menschenkenntnis und Medizin (Connaissance anthroposophique de l'humain et médecine)</i>, p. 212</p>	<p>397 London, 28. August 1924, GA 319, <i>Anthroposophische Menschenkenntnis und Medizin</i>, S. 212</p>
<p>386</p>	<p>386</p>
<p>"Christus" qui, avec sa substance spirituelle, crée la persistance des "humains" provisoires en tant qu'"âmes". Les abolitionnistes académiques du libre arbitre, les réductionnistes radicaux comme Gerhard Roth, seraient sur la bonne voie avec la distinction entre cerveau "véritable" et "réel", s'ils étendaient cette distinction (métaphysique et théorique) de manière conséquente à l'ensemble du "corps", et si, en vue de cette dualité, le "réel" du corps entier ou de l'humain entier était envisagé comme un acteur "réel de l'esprit", se reconnaissant lui-même. La compréhension immatérielle de l'esprit des interactionnistes dualistes comme Karl Popper et John Eccles entrave cette possibilité de pensée des réductionnistes radicaux. Toutes les re-</p>	<p>„Christus“, der mit seiner Geistsubstanz den Fortbestand der provisorischen „Menschen“ als „Seelen“ erschafft. Die akademischen Abschaffer der Willensfreiheit, radikale Reduktionisten wie Gerhard Roth, wären mit der Unterscheidung von „wirklichem“ und „realem“ Gehirn auf dem richtigen Weg, wenn sie diese (metaphysisch-theoretische) Unterscheidung konsequent auf den ganzen „Körper“ ausdehnen würden, und wenn im Hinblick auf diese Dualität das „Reale“ des Gesamtkörpers oder Gesamtmenschen als „geist-realer“, sich-selbst-darlebend-erkennender Akteur ins Auge gefasst würde. Das immaterielle Geistverständnis von dualistischen Interaktionisten wie Karl Popper und John Eccles behindert diese Denkmöglichkeit der radi-</p>



<p>liques des anciens concepts de l'esprit cherchent, au lieu de l'humain total transcendant (l'humain générique ou le "père"), un "subjectif" de style ontologique, qui s'ajoute à la "biologie" du corps conçu/pensé matériellement. Dans la compréhension de la matière, c'est l'absolu divin qui se transmet parallèlement. La déclaration de base des introductions aux écrits scientifiques de Goethe s'y oppose diamétralement : <i>L'image sensible du monde est la somme des perceptions qui se métamorphosent sans matière sous-jacente.</i></p>	<p>kalen Reduktionisten. Alle Relikte alter Geistbegriffe suchen statt dem transzendenten Gesamtmenschen (dem Gattungsmenschen oder „Vater“) im ontologischen Stil ein „Subjektives“, das zur „Biologie“ des materiell gedachten Körpers hinzugedacht wird. Im Materie-Verständnis tradiert sich parallel dazu das göttliche Absolute. Dem steht die Grunddeklaration aus den Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften diametral gegenüber: <i>Das sinnenfällige Weltbild ist die Summe der sich metamorphosierenden Wahrnehmungen ohne zugrunde liegende Materie.</i></p>
<p>Mais les adversaires du libre arbitre d'inspiration éthique et humaniste sont aussi trop marqués par l'ignorance instinctive du matérialisme théiste, ils ne sont pas assez réductionnistes pour savoir <i>la sensation (astralité) et la faculté-Je comme primaires</i>, comme phénomène originel. Ils naviguent dans les eaux des soucis de plausibilité solipsistes, de l'illusionnisme neurologique et constructiviste - <i>et ils doivent s'affirmer dans les rituels de justification du complexe institutionnalisé des sciences.</i></p>	<p>Aber auch die Gegner der ethisch-humanistisch inspirierten Willensfreiheit sind zu sehr vom instinktivem Ignorabimus des theistischen Materialismus geprägt, sie sind nicht reduktionistisch <i>genug</i>, um <i>Empfindung (Astralität) und Ich-Fähigkeit als Primäres</i>, als Urphänomen zu wissen. Sie navigieren in den Gewässern der solipsistischen Plausibilitätsorgen, des neurologisch-konstruktivistischen Illusionismus - <i>und sie müssen sich in den Rechtfertigungsritualen des institutionalisierten Komplexes der Wissenschaften behaupten.</i></p>
<p>Les <i>autopercptions</i> de l'humain total "réel" en mouvement se déroulent selon les trois niveaux d'intensité de la conscience de veille, de rêve et de sommeil. Tous les mouvements pendant le sommeil, y compris la parole pendant le sommeil, ainsi que - cas d'étude intéressant - le somnambule, appartiennent à ce dernier niveau. - Arnim écrit que <i>"l'humain est ouvert au monde spirituel, même s'il n'en est pas toujours conscient..."</i>. (p. 260) Ce "porter-en-soi" ambitieux du monde spirituel est cependant un <i>r e l a t i f</i>. L' "humain" (le présent, dans les termes ci-dessus : le "réel") doit avant tout apprendre à reconnaître que</p>	<p>Die <i>Selbst-Wahrnehmungen</i> des „realen“ bewegten Gesamtmenschen verlaufen in den drei Intensitäts-Stufen von Wach, Traum, Schlafbewusstsein. Zu letzterer Stufe gehören alle Bewegungen im Schlaf, auch das Sprechen im Schlaf, auch - als interessanter Studienfall - der Schlafwandler. - Arnim schreibt von einer <i>„Offenheit gegenüber der geistigen Welt, die der Mensch in sich trägt, wenn ihm das auch nicht immer bewusst wird..."</i> (S. 260) Dieses ambitionöse „In-sich-Tragen“ der geistigen Welt ist indessen ein <i>r e l a t i v e s</i>. Der „Mensch“ (der Gegenwart, in obigen Termini: der „wirkliche“) muss zunächst vor allem einsehen lernen, dass</p>



ce n'est pas lui qui "porte quelque chose en lui", qu'il n'est au contraire qu'une petite partie du "monde spirituel" ; qu'il se trouve dans un sommeil profond par rapport à la majeure partie du monde spirituel (de l'ensemble de l'humain), sommeil profond qui lui assure l'existence en tant qu' "être libre" : c'est bien plus qu'un "dem-Menschen-auch-nicht-immer-Bewusstes (aussi-pas-toujours-conscient-à-l'humain)" de l'auteur Arnim. L' "humain" ne porte en aucun cas un monde spirituel "en lui" (il est constitué, en plus d'un sourd sentiment-Je, de souvenirs, de représentations, de perceptions sensorielles de l'environnement et du corps individuel à puissance de monde), mais c'est plutôt le "monde spirituel" qui porte l' "humain" en lui, en particulier l'intellect (d'un point de vue social, l'humain peut être considéré/saisit, selon Ballmer, comme un "débiteur de l'esprit du monde").

nicht er „etwas in sich trägt“, dass er im Gegenteil ein kleiner Ausschnitt aus der „geistigen Welt“ ist; dass er sich gegenüber dem Großteil der geistigen Welt (des Gesamtmenschen) im Tiefschlaf befindet, welcher Tiefschlaf ihm die Existenz als „freies Wesen“ besorgt: das ist weit mehr als ein „dem-Menschen-auch-nicht-immer-Bewusstes“ des Autors Arnim. Der „Mensch“ trägt keinesfalls eine geistige Welt „in sich“ (er besteht nebst einem dumpfen Ich-Gefühl aus lauter Erinnerungen, Vorstellungen, Sinneswahrnehmungen an Umwelt und welthaftem Einzelkörper), sondern vielmehr trägt die „geistige Welt“ den „Menschen“ in sich, insbesondere trägt sie den Intellekt in sich (in sozialer Hinsicht kann der Mensch gem. Ballmer als „Schuldner am Weltgeist“ aufgefasst werden).

Le médecin et pédagogue curatif Arnim tente sérieusement d'envisager le *sommeil* comme un degré d' "implication" dans les événements corporels, comme un fait physiologiquement pertinent. (Dans "Des énigmes de l'âme", la nature des processus métaboliques est comparée à l'activité nerveuse :

"Le vouloir, qui repose sur les processus métaboliques dans le corps, jaillit de l'esprit pour la conscience qui regarde, par ce que j'appelle dans mes écrits les véritables intuitions. Ce qui se manifeste dans le corps par l'activité en quelque sorte la plus basse du métabolisme correspond dans l'esprit à quelque chose de très élevé : ce qui s'exprime par des intuitions. C'est pourquoi le représenter,

Der Arzt und Heilpädagoge Arnim versucht ernsthaft den *Schlaf* als Grad von „Einschaltung“ in das leibliche Geschehen ins Auge zu fassen, als physiologisch relevanter Tatbestand. (In „Von Seelenrätseln“ wird hierzu die Natur der Stoffwechselvorgänge mit der Nerventätigkeit verglichen:

„Das Wollen, das nach dem Leibe hin auf den Stoffwechselvorgängen beruht, erströmt aus dem Geiste für das schauende Bewusstsein durch dasjenige, was ich in meinen Schriften die wahrhaftigen Intuitionen nenne. Was im Leibe durch die gewissermaßen niederste Betätigung des Stoffwechsels sich offenbart, dem entspricht im Geiste ein Höchstes: dasjenige, was durch Intuitionen sich ausspricht. Daher kommt das Vorstellen,

387

387

qui repose sur l'activité nerveuse, vient presque entièrement corporellement à représentation ; le vouloir n'a

das auf der Nerventätigkeit beruht, leiblich fast vollkommen zur Darstellung; das Wollen hat in den ihm leiblich zugeordneten



<p>qu'un faible reflet dans les processus métaboliques qui lui sont corporellement associés. Le représenter réel est le vivant ; celui qui est conditionné par le corps est le paralysé. <i>Le contenu est le même.</i> Le vouloir réel, aussi celui qui se réalise dans le monde physique, se déroule dans les régions qui ne sont accessibles qu'à la vision intuitive ; sa contrepartie corporelle n'a presque rien à faire avec son contenu. Dans l'essentialité spirituelle qui se révèle à l'intuition est contenu ce qui s'étend des vies terrestres précédentes aux vies suivantes. Et c'est dans le domaine qui nous intéresse ici où l'<i>anthroposophie</i> se rapproche des questions des vies terrestres répétées et de la question du destin. De même que le corps s'exprime dans l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques, de même l'esprit de l'humain s'exprime dans ce qui se manifeste en imaginations, inspirations et intuitions") ⁽³⁹⁸⁾.</p>	<p>Stoffwechselfvorgängen nur einen schwachen Abglanz. Das wirkliche Vorstellen ist das lebendige; das leiblich bedingte ist das abgelähmte. <i>Der Inhalt ist derselbe.</i> Das wirkliche Wollen, auch das in der physischen Welt sich verwirklichende, verläuft in den Regionen, die nur dem intuitiven Schauen zugänglich sind; sein leibliches Gegenstück hat mit seinem Inhalte fast gar nichts zu tun. In demjenigen geistig Wesenhaften, das der Intuition sich offenbart, ist enthalten, was sich aus vorangegangenen Erdenleben in die folgenden hinübererstreckt. Und auf dem hier in Betracht kommenden Gebiet ist es, wo die Anthroposophie sich den Fragen der wiederholten Erdenleben und der Schicksalsfrage nähert. Wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwechselfvorgängen sich auslebt, so der Geist des Menschen in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart.") ⁽³⁹⁸⁾</p>
<p>Hans-Jürgen Scheurle, docteur en médecine</p>	<p>Dr. med. Hans-Jürgen Scheurle</p>
<p>Les événements internes au corps sont-ils un champ sensoriel objectivement donné ou non ?</p>	<p>Ist das körperinnere Geschehen ein objektiv gegebenes Sinnesfeld oder nicht ?</p>
<p>Le sens du mouvement est la perception du fait que nous sommes au repos ou en mouvement.</p>	<p>Der Bewegungssinn ist die Wahrnehmung dessen, ob wir in Ruhe oder in Bewegung sind</p>
<p>L'auteur, le docteur en médecine Scheurle, ajoute aux différentes interprétations de Steiner une variante qui se rapproche de celle de l'auteur Wolff, dont il a été question plus haut. Ses réflexions sont d'une grande valeur en ce qui concerne la clarification du fait que</p>	<p>Die verschiedenen Interpretationen Steiners erweitert der Autor Dr. med. Scheurle um eine Variante, die derjenigen des oben besprochenen Autors Wolff nahe kommt. Seine Überlegungen sind von großem Wert hinsichtlich der Klarstellung, dass Vorstellen und Erkennen</p>



représenter et connaître ne sont pas contenues localement dans les événements nerveux. Steiner :

"Mais le système nerveux n'a absolument rien à voir avec le connaître proprement dit, mais seulement avec l'expression du connaître dans l'organisme physique". ⁽³⁹⁹⁾

Scheurle remarque correctement que Steiner décrit la perception du mouvement au corps tantôt de perception "extérieure", tantôt de perception "intérieure", notamment en se rattachant à la "psychologie" de Brentano (c'est pourquoi Ballmer considère le livre "Des énigmes de l'âme" comme un office des morts pour Brentano). C'est en surmontant cette contradiction qu'échoue la conception académique (contraire à toute physique) selon laquelle la "perception intérieure" serait fondamentalement différente de la "perception extérieure" - nous en avons déjà parlé plus haut en nous appuyant sur la contribution de Gutland dans "Nervenorganisation (Organisation des nerfs)". Selon Steiner, "sens du mouvement propre" signifie : Perception de *"ce qui est une conséquence des processus de volonté spirituelle de l'âme dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres"*. Par conséquent, il faut rechercher les nerfs et les organes sensoriels de ce sens. La physiologie connaît plusieurs configurations "sensibles" qui entrent ici en ligne de compte pour *la position, la force et le mouvement*, en premier lieu les fuseaux musculaires, les organes tendineux de Golgi, les organes articulaires extrêmement sensibles du type Ruffini / Golgi / Pacini. (Les "plaques terminales motrices" n'en font pas partie - on leur attribue la fonction de déclenchement en tant que terminaisons

non local im Nervengeschehen enthalten sind. Steiner:

„Aber mit dem eigentlichen Erkennen hat das Nervensystem überhaupt nichts zu tun, sondern nur mit dem Ausdruck des Erkennens im physischen Organismus“. ⁽³⁹⁹⁾

Scheurle remarque correctement, que Steiner la perception du mouvement am Leib teils als „äußere“, teils als „innere“ Wahrnehmung bezeichnet, insbesondere in der Anknüpfung an Brentanos „Psychologie“ (weshalb Ballmer das Buch „Von Seelenrätseln“ als Totenamt an Brentano auffasst). An der Bewältigung dieses Widerspruchs scheitert die akademische (aller Physik widersprechende) Auffassung, dass es sich bei der „Innenwahrnehmung“ um ein prinzipiell anderes handeln soll als bei „Außenwahrnehmung“ – anknüpfend an Gutlands Beitrag in „Nervenorganisation“ wurde das oben bereits besprochen. Nach Steiner heißt „Eigenbewegungssinn“: Wahrnehmung dessen, *„was eine Folge ist seelisch geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder.“* Konsequenterweise muss man nach Nerven und Sinnesorganen dieses Sinnes suchen. Die Physiologie kennt mehrere „sensitive“ Gestaltungen, die hier für *Lage, Kraft und Bewegung* in Frage kommen, vorab die Muskelspindeln, die **Golgi-Sehnenorgane**, die äußerst sensiblen Gelenksorgane vom Ruffini / Golgi / Pacini-Typ. (Die „motorischen Endplatten“ gehören nicht dazu – diesen wird als den Endigungen der „motorischen“ Nerven die Auslösefunktion zugeschrieben, im Rahmen des gesamten rückkoppelnden „Servomechanismus“).



des nerfs "moteurs", dans le cadre de l'ensemble du "servomécanisme" à rétroaction).	
En ce qui concerne les nerfs qui doivent être attribués à ce sens global du mouvement propre, Steiner dit ceci :	Zu den Nerven, die diesem umfassenden Eigenbewegungssinn zuzuordnen sind, heißt es bei Steiner:
<i>"Et le nerf qui entre dans le système métabolique des membres ne transmet que la perception"</i>	<i>„ Und der Nerv, der in das Gliedmaßen-Stoffwechselsystem hineingeht, vermittelt nur die Wahrnehmung"</i>
398 " Von Seelenrätsel ", GA 20, p. 161 s.	398 „ Von Seelenrätseln“, GA 20, S. 161 f.
399 GA 293, 22 août 1919	399 GA 293, 22. August 1919
388	388
<i>de ce que le spirituel-âmique fait à l'humain entier en rapport avec son système métabolique des membres" .</i> Vient ensuite la phrase ci-dessus, qui précise le domaine des sens et que l'on retrouve souvent dans ce livre : <i>"Nous percevons ce qui est une conséquence des processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres ; nous percevons cela. Les soi-disant nerfs moteurs ne sont pas des nerfs moteurs, ils sont simplement ce qui perçoit les expressions, l'impulsion de la volonté".</i>	<i>desjenigen, was das Geistig-Seelische an dem ganzen Menschen in bezug auf sein Gliedmaßen-Stoffwechselsystem tut. "</i> Dann folgt obiger Satz zur näheren Präzisierung des Sinnesgebietes, der hier im Buch öfters anzutreffen ist: <i>„Wir nehmen dasjenige wahr, was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder; wir nehmen das wahr. Die sogenannten motorischen Nerven sind keine motorischen Nerven, die sind bloß dasjenige, was die Äußerungen, den Impuls des Willens wahrnimmt.“</i>
La correspondance de Ballmer élimine la contradiction apparente entre les perceptions du sens du mouvement propre, caractérisées par Steiner en partie comme "extérieures" et en partie comme "intérieures" : l' "intérieur" de l'événement corporel "propre" est pour la conscience normale un "extérieur" relatif, parce que l' "humain" actuel n'est arrivé qu'au reflet du "spirituel-âme", pas encore à l'être proprement dit, qui se trouve comme réel "devant le miroir". Parce que les "spécimens/exemplaires humains" provisoires, au stade actuel de leur développement, sont insérés par la	Ballmers Briefwechsel räumt den scheinbaren Widerspruch zwischen den von Steiner teils als „äußere“, teils als „innere“ gekennzeichneten Wahrnehmungen des Eigenbewegungssinnes aus dem Weg: das „Innen“ des „eigenen“ Leibesgeschehens ist für das Normalbewusstsein deshalb ein relatives „Außen“, weil der jetzige „Mensch“ erst bei der Spiegelung des „Seelisch-Geistigen“ angekommen ist, noch nicht beim eigentlichen Wesen, das sich als Reales „vor dem Spiegel“ befindet. Weil die vorläufigen „Menschenexemplare“ beim derzeitigen Entwicklungsstand qua „Außenwahrneh-



"perception extérieure" dans l'événement quadruple du monde (dont les processus corporels font partie), et parce que seul le "niveau d'intensité" de cette insertion est le critère de l' "extérieur" et de l' "intérieur", et non l'attribution à l'organe du miroir, au corps *prétendu* "propre". (Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la perception "volontaire" de la chaleur corporelle constitue une exception : elle est "intuition" et, en tant qu'intuition, elle est effectivement "intérieure" :

"Dans la chaleur, on est soi-même à l'intérieur. C'est là que se trouve l'intuition, la véritable intuition. On vit la chaleur tout autrement que n'importe quoi d'autre en soi". ⁽⁴⁰⁰⁾

La physiologie ne trouve pas d'organe sensoriel pour la sensation de chaleur, parce que la chaleur interne du corps perçoit dans son ensemble la chaleur externe - une preuve de l'inefficacité de toutes les théories de perception nerveuses et cérébrales : "C'est directement la chaleur en nous qui perçoit la chaleur externe ... En tant qu'êtres humains, nous avons un peu de chaleur en nous, et cette chaleur perçoit l'autre monde autour d'elle. Seulement, lorsque nous attaquons quelque chose qui est chaud ou froid, nous ne le percevons bien sûr qu'à l'endroit où nous l'attaquons").

Scheurle pense que le sens du mouvement propre ne fait que percevoir le "résultat extérieur du mouvement propre", ce qui n'est en aucun cas signifié par la tâche du sens du mouvement propre par Steiner. Selon Steiner, le sens du mouvement propre perçoit le "résultat extérieur" de la volonté, c'est-à-dire l'ensemble du complexe allant de la circulation sanguine à la position et au mouvement des membres, en passant par les modifications du métabolisme, mais il s'agit ici d'une perception sourde, sub-

„mung“ in das vierfach gegliederte Weltgeschehen (wovon die Körpervorgänge ein Teil sind) eingeschaltet sind, und weil einzig die „Intensitäts-Stufe“ dieser Einschaltung das Kriterium für „außen“ und „innen“ ist, nicht die Zuordnung zum Spiegelorgan, zum vermeintlich „eigenen“ Körper. (Wie oben bereits besprochen wurde, bildet die „willenshafte“ Körperwärme-Wahrnehmung eine Ausnahme: sie ist „Intuition“, und als Intuition tatsächlich ein „Innen“:

„In der Wärme steht man selber drinnen. Da ist die Intuition, die wahre Intuition. Ganz anders erlebt man die Wärme als irgendetwas anderes an sich.“ ⁽⁴⁰⁰⁾

Die Physiologie findet kein Sinnesorgan für die Wärmeempfindung, weil die innere Körperwärme als Ganzes die äußere Wärme wahrnimmt - ein Beleg für die Untauglichkeit aller nervalen und zerebralen Wahrnehmungstheorien: „Direkt die Wärme in uns nimmt die äußere Wärme wahr ... Wir haben da als Menschen ein Stückchen Wärmewelt in uns, und diese Wärmewelt nimmt die andere Welt um sich herum wahr. Nur, wenn wir etwas angreifen, das heiß oder kalt ist, nehmen wir es natürlich nur an der Stelle wahr, wo wir es angreifen.“)

Scheurle meint, der Eigenbewegungssinn nehme lediglich das „äußere Ergebnis der Eigenbewegung“ wahr, was mit der Aufgabe des Eigenbewegungssinns von Steiner aber keinesfalls gemeint ist. Nach Steiner nimmt der Eigenbewegungssinn das „äußere Ergebnis“ des Willens, also den gesamten Komplex von Blutzirkulation über Stoffwechseländerung bis zu Gliederlage und bewegung wahr, wobei es sich hier um eine dumpfe, unter oder vorbewusste Wahrnehmung handelt. (Davon sind die Bereiche des Tast, Le-



<p>consciente ou préconsciente. (Il faut en distinguer les domaines du toucher, de la vie et de l'équilibre). Il ne peut être question d'une perception d'un <i>autre</i> "résultat extérieur" si celui-ci n'est pas séparé artificiellement de l'ensemble des événements à des fins de théorisation. C'est le cas lorsqu'un "résultat extérieur" est <i>opposé</i>, par exemple en tant que mouvement effectué, à un "métabolisme" biochimique pensé de manière abstraite. - Dans la mesure où le "résultat extérieur" du mouvement propre désigne quelque chose de vu ou de constaté d'une autre manière, celui-ci doit bien entendu être attribué aux autres sens, notamment au sens de la vue - ce que fait souvent Steiner lorsqu'il caractérise l'état de sommeil de la vie de la volonté : "L'ensemble s'affaiblit tellement pour notre conscience, pour notre expérience consciente, que nous ne vivons le reste de ce que nous vivons maintenant <i>en</i> nous, le lever de la main et ainsi de suite, qu'avec la faible intensité de la conscience que nous avons normalement aussi dans le sommeil. Nous ne voyons le vouloir que lorsque la main se meut, lorsque nous avons de nouveau à <i>partir d'un au-</i></p>	<p>bens, Gleichgewichtssinns zu unterscheiden.) Von einer Wahrnehmung eines <i>anderen</i> „äußeren Ergebnisses“ kann gar nicht die Rede sein, wenn ein solches nicht, zwecks Theoriebildung, künstlich aus dem gesamten Geschehen abgesondert wird. Dies ist dann der Fall, wenn ein „äußeres Ergebnis“ z. B. als vollzogene Bewegung, einem abstrakt gedachten biochemischen „Stoffwechsel“ <i>gegenüber</i> gestellt wird. - Insofern mit dem „äußeren Ergebnis“ der Eigenbewegung etwas Gesehenes oder anderweitig Festgestelltes gemeint ist, muss dieses selbstverständlich den anderen Sinnen, namentlich dem Sehsinn, zugeordnet werden - was Steiner des öfteren tut, wenn er den Schlafzustand des Willenslebens charakterisiert: „ [Es] schwächt sich das Ganze so ab für unser Bewusstsein, für unser bewusstes Erleben, dass wir das weitere, was wir nun <i>in</i> uns erleben, die Hebung der Hand und so weiter, nur mit der geringen Intensität des Bewusstseins erleben, die wir sonst auch im Schlafe haben. Wir <i>sehen</i> das Wollen erst wiederum, wenn die Hand <i>sich</i> bewegt, wenn wir wieder <i>von einer an-</i></p>
<p>400 GA 234, <i>Anthroposophie, une introduction</i>, 2 février 1924</p>	<p>400 GA 234, <i>Anthroposophie, eine Einführung</i>, 2. Februar 1924</p>
<p>389</p>	<p>389</p>
<p><i>tre côté, une sensation</i>". ⁽⁴⁰¹⁾ (Nous y reviendrons dans un instant). - (D'autres perceptions sensorielles qui ne pourraient être attribuées à aucun des douze sens n'entrent pas en ligne de compte, elles seraient des fictions abstraites - de sorte que le mouvement en tant que "résultat extérieur" ne pourrait alors plus être considéré comme un domaine partiel du sens du mouvement propre - en plus de la perception de la circulation sanguine et de la modification du métabolisme). - Steiner distingue très clairement le sens du mouvement</p>	<p><i>deren Seite her</i> eine Sensation haben.“ ⁽⁴⁰¹⁾ (Hierzu gleich mehr). - (Andere Sinneswahrnehmungen, die keinem der zwölf Sinne zugeschrieben werden könnten, kommen nicht in Frage, wären abstrakte Fiktionen - sodass die Bewegung als „äußeres Ergebnis“ dann nicht mehr als Teilgebiet des Eigenbewegungssinnes - nebst der Wahrnehmung von Blutzirkulation u. Stoffwechseländerung - aufgefasst werden könnte.) - Steiner unterscheidet aufs deutlichste den (schlaf-dumpfen) Sinn für Eigenbewegung vom</p>



propre (endormi) du sens de la vue et des autres sens qui pourraient entrer en ligne de compte pour la perception du mouvement en tant que "résultat extérieur". Le sens du mouvement propre perçoit l' "extérieur" de la circulation sanguine, de la modification du métabolisme et du mouvement mécanique (!) des membres. Encore une fois, cette remarque ci-dessus : le "sens du mouvement propre" consiste en la perception de "ce qui est une conséquence des processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres".

Scheurle sépare arbitrairement la perception de l'évènement métabolique du complexe du "sens du mouvement propre", et ne la considère pas comme le champ de perception d'un "sens". Il veut distinguer cette perception du domaine des perceptions sensorielles - en tant qu'un "processus". Ici aussi, les mots creux de la logique linguistique sont à son service. - Chez Gutland, le mouvement des membres est à l'inverse séparé du sens propre du mouvement, seul ce "processus", la fine modification du métabolisme, est admis comme objet du sens propre du mouvement, donc pas - comme chez Scheurle - un "résultat extérieur du mouvement". Contrairement à Scheurle, Gutland ne remet pas en question la compétence du sens du mouvement pour le mouvement musculaire "extérieur". Il en arrive à la problématique (logiquement plausible) selon laquelle les nerfs moteurs ne peuvent pas être les nerfs de ce sens, car les muscles devraient alors être les organes sensoriels de ces nerfs. Gutland oublie que

- a) les organes sensoriels ne doivent pas nécessairement être présents partout et que
- b) les terminaisons nerveuses vers les

Sehsinn und den anderen Sinnen, welche für die Bewegungswahrnehmung als einem „äußeren Ergebnis“ in Frage kämen. Der Eigenbewegungssinn nimmt das „Außen“ der Blutzirkulation, der Stoffwechseländerung, und der mechanischen (!) Gliederbewegung wahr. Nochmals diesen obigen Merksatz: der Eigenbewegungssinn“ besteht in der Wahrnehmung dessen, „was eine Folge ist seelischgeistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder.“

Die Wahrnehmung des Stoffwechselschehens wird von Scheurle willkürlich aus dem Komplex des „Eigenbewegungssinnes“ ausgesondert, und nicht als Wahrnehmungsfeld eines „Sinnes“ betrachtet. Er will dieses Wahrnehmen vom Bereich der Sinneswahrnehmungen - als einem „Prozess“ - unterscheiden. Auch hier stehen die Worthülsen der Sprachlogik zu Diensten. - Bei Gutland wird umgekehrt die Gliedmaßenbewegung vom Eigenbewegungssinn weggesondert, nur dieser „Prozess“, die feine Stoffwechseländerung, wird als Objekt des Eigenbewegungssinnes zugelassen, also nicht - wie bei Scheurle - ein „äußeres Ergebnis von Bewegung“. Gutland stellt die Zuständigkeit des Bewegungssinnes für die „äußere“ Muskelbewegung im Gegensatz zu Scheurle nicht in Frage. Er gelangt zu der (logisch-plausiblen) Problemstellung, dass die motorischen Nerven aber deshalb nicht die Nerven dieses Sinnes sein können, weil ja dann die Muskeln die Sinnesorgane dieser Nerven sein müssten. Gutland übersieht, dass

- a) nicht zwingend überall physisch feststellbare Sinnesorgane vorhanden sein müssen, und dass



<p>muscles, les tendons et les articulations (en plus des terminaisons nerveuses libres) présentent effectivement les formes d'organes les plus diverses. Il va de soi que les muscles (ou les membres) eux-mêmes ne doivent pas être considérés comme des organes sensoriels (comme le fait par exemple Wolff). Ils font partie du "champ de perception" des organes : comme le "ciel" encore au stade lunaire au-dessus des "plantes nerveuses" qui poussent leurs fleurs, qui ont le tubercule de la racine dans le cerveau, la tige ou la tige dans la moelle épinière.</p>	<p>b) an den Nervenendigungen zu Muskeln, Sehnen und Gelenken (nebst freien Nervenenden) tatsächlich verschiedenste Organgestaltungen vorhanden sind. Es versteht sich von selbst, dass die Muskeln (bzw. Gliedmaßen) selber nicht als Sinnesorgane betrachtet werden dürfen (wie z. B. Wolff das tut). Diese gehören zum „Wahrnehmungsfeld“ der Organe: als der noch-im-Mondstadium-befindliche „Himmel“ über den „Nervenpflanzen“, die ihre Blüten treiben, die im Gehirn den Wurzelknollen, im Rückenmark den Stamm oder Stengel haben.</p>
<p>Scheurle ne veut pas du tout admettre un événement interne au corps comme domaine sensoriel <i>objectif</i>, malgré les explications et clarifications incessantes et sans équivoque de Steiner, que Scheurle réduit à des "allusions". Il dénie au sens du mouvement propre la compétence pour les mouvements internes du corps, mais attribue malgré tout cette capacité de perception aux nerfs moteurs. Cela se fait au prix de l'affirmation selon laquelle Steiner ne les aurait <i>pas</i> désignés comme les nerfs du sens du mouvement propre. Le prix à payer est élevé, car la cohérence de la théorie des nerfs de Steiner, et donc la nature trimembrée/triarticulée de l'humain, se dissout dans le néant avec cette affirmation.</p>	<p>Scheurle will ein körperinneres Geschehen als <i>objektives</i> Sinnesgebiet gar nicht gelten lassen, trotz den unablässigen und unmissverständlichen Erklärungen und Klarstellungen Steiners, die Scheurle zu „Andeutungen“ herunterspielt. Er spricht dem Eigenbewegungssinn die Zuständigkeit für das körperinnere Bewegungs-Geschehen ab, schiebt diese Wahrnehmung-Fähigkeit aber trotzdem den motorischen Nerven zu. Das geschieht um den Preis der Behauptung, dass Steiner diese <i>nicht</i> als die Nerven des Eigenbewegungssinnes bezeichnet habe. Der Preis ist hoch, weil die Konsistenz der Nervenlehre Steiners, und damit das dreigliedrige Wesen des Menschen, sich mit dieser Behauptung in Nichts auflöst.</p>
<p>En réhabilitant les sacro-saints nerfs "moteurs", la doctrine sensorielle cosmopolite/à puissance de monde perd sa colonne vertébrale physiologique et idéologique. Face à cette situation embarrassante, il reste au maintien d'un "sens propre du mouvement" anthroposophique seulement la voie de fuite logique et verbale,</p>	<p>Durch die Rehabilitation der sakrosankten „motorischen“ Nerven verliert die welthafte Sinneslehre ihr physiologisches und weltanschauliches Rückgrat. Angesichts dieser peinlichen Sachlage bleibt zur Beibehaltung eines anthroposophischen „Eigenbewegungssinnes“ nur der logisch-verbale Fluchtweg,</p>
<p>(401) R. St. le 2 décembre 1917, GA 179, p. 13 s.</p>	<p>401 R. St. am 2. Dezember 1917, GA 179, S. 13 f</p>
<p>390</p>	<p>390</p>
<p>entre celui-ci (ou ce qu'il en reste) et les</p>	<p>zwischen diesem (bzw. was davon übrig-</p>



nerfs "moteurs" sauvés, de *construire* une sorte de relation, un pendant quelconque. En outre, Scheurle doit neutraliser tout le ténor sur la "folie" des nerfs "moteurs" - ce qui se fait au moyen de l'affirmation bizarre que Steiner ne les attribue pas "*intentionnellement ou par hasard*" à un champ sensoriel. Cette affirmation ne pourrait pas contredire plus frontalement toutes les déclarations de Steiner : toute "l'intention" de Steiner consiste justement à corriger le nonsens des nerfs "moteurs" en rectifiant qu'il s'agit ici des organes de perception d'un sens, à savoir le "sens du mouvement propre". Comme Scheurle ne peut pas "omettre" ce sens dans le spectre d'une théorie anthroposophique des sens, il doit nécessairement être doté ici d'un autre champ de perception - nonobstant le fait que le nouveau domaine de ce sens de Scheurle (le "résultat extérieur du mouvement propre") est déjà couvert par les autres sens. Le sens du mouvement propre perd ses nerfs, il est conservé comme un accessoire obligatoire à l'intention d'un "panoptique des sens humains". Cela se fait en plusieurs étapes, en commençant par l'insinuation de Hensel selon laquelle les déclarations "abruptes et pointues" de Steiner ne se réfèrent qu'*en apparence* à des faits physiologiques. Mais Scheurle doit lui-même contredire cette affirmation en déclarant que les indications de Steiner sont ici particulièrement "subtiles", que les nerfs "moteurs", en particulier, ne se voient pas attribuer de fonction sensorielle. L'insinuation selon laquelle Steiner

- aurait
- a) parlé de nerfs "moteurs" particuliers, et
 - b) certes de leur fonction de perception, mais pas de leur *fonction sensorielle*, pourrait être amusante si une telle *absurdité* n'était pas à nouveau présentée par des

bleibt) und den geretteten „motorischen“ Nerven eine Art Relation, irgendeinen Zusammenhang zu *konstruieren*. Zudem muss Scheurle den ganzen Tenor zum „Wahnsinn“ der „motorischen“ Nerven neutralisieren – was mittels der bizarren Behauptung erfolgt, dass Steiner dieselben „*absichtlich oder zufällig*“ nicht einem Sinnesfeld zuordne. Die Behauptung könnte allen Äußerungen Steiner nicht frontaler widersprechen: die ganze „Absicht“ Steiners besteht ja gerade darin, den Unsinn der „motorischen“ Nerven durch die Richtigstellung zu korrigieren, dass es sich hier um die wahrnehmungsvermittelnde Organe eines Sinnes, nämlich des „Eigenbewegungssinnes“, handelt. Da Scheurle diesen Sinn im Spektrum einer anthroposophisch auftretenden Sinneslehre nicht „auslassen“ kann, muss er hier notgedrungen mit einem anderweitigen Wahrnehmungsfeld ausgestattet werden – ungeachtet dessen, dass das neue Gebiet dieses Scheurleschen Sinnes (das „äußere Ergebnis der Eigenbewegung“) von den anderen Sinnen schon abgedeckt wird. Der Eigenbewegungssinn geht seiner Nerven verlustig, er wird als obligates Requisiteum zuhanden eines „Panoptikums der menschlichen Sinne“ konserviert. Das geschieht in verschiedenen Etappen, vorab mit der von Hensel her stammenden Unterstellung, dass Steiners „schroffe und pointierte“ Äußerungen sich nur *scheinbar* auf physiologische Tatsachen beziehen. Dem muss allerdings Scheurle gleich selber widersprechen, indem er deklariert, dass die Angaben Steiners hier besonders „subtil“ seien, dass insbesondere den „motorischen“ Nerven keine Sinnesfunktion zugbilligt werde. Die Unterstellung, dass Steiner

- a) von speziellen „motorischen“ Nerven überhaupt, und



personnalités comme une compréhension de l'anthroposophie. - Ce qui est subtil, c'est avant tout le renversement des indications de Steiner, qui doit une fois de plus se mettre en avant pour sauver les nerfs "moteurs". Que Scheurle ne puisse pas les reconnaître comme les nerfs du sens du mouvement, cela pourrait passer - mais lorsque Steiner lui-même est transformé en usurpateur de sa doctrine de la perception et de la volonté, la sérénité doit céder la place au cynisme, ou - à une analyse plus précise de cette absurdité. L' "aperçu de l'ensemble des *allusions* de Steiner" proposé par Scheurle sacrifie une fois de plus le noyau idéologique et physiologique de la théorie moniste des nerfs à la croyance luciférienne invétérée selon laquelle quelque'un d'autre que la *volonté* à puissance de monde entrerait en ligne de compte comme sujet des mouvements et des perceptions humaines.

Scheurle *doit* rester pour cela fautif de l'explication de pourquoi Steiner aurait attribué à ces nerfs "moteurs" une fonction de perception, mais pas de sens - qu'il ne les aurait en principe attribués à *aucun domaine sensoriel*. Cette prétendue non-attribution est donc un contre-sens, car la "motricité" de ces nerfs (identifiée par Steiner comme folie) devrait de toute façon *perdre* sa fonction fictive de *déclencheur de mouvement* en étant attribuée à un domaine sensoriel. - La remarque de Scheurle selon laquelle la non-attribution (qu'il a construite) a eu lieu "*intentionnellement ou par hasard*" est significative. Cette remarque est un autre non-sens dans la mesure où elle suggère que Steiner pourrait avoir omis "*intentionnellement*" ou oublié "*par ha-*

b) zwar von deren Wahrnehmungsfunktion, nicht aber von deren *Sinnesfunktion* gesprochen habe, könnte erheiternd sein, wenn ein solcher *Widersinn* nicht wiederum von prominenter Seite als Anthroposophieverständnis ausgegeben würde. - Subtil ist vor allem die Umstülpung der Angaben Steiners, welcher hier einmal mehr für die Rettung der „motorischen“ Nerven den Kopf hinhalten muss. Dass Scheurle diese nicht als die Nerven des Bewegungssinnes anerkennen kann, könnte ja hingehen - wenn aber Steiner selber zum Usurpator seiner Wahrnehmungs und Willenslehre gemacht wird, muss die Heiterkeit dem Zynismus weichen, oder - der genaueren Analyse dieses Widersinns. Der von Scheurle gebotene „Überblick über die Gesamtheit der *Andeutungen* Steiners“ opfert einmal mehr den weltanschaulichen und physiologischen Kern der monistischen Nervenlehre dem eingefleischten luziferischen Glauben, dass jemand anders als der welthafte *Wille* als Subjekt der menschlichen Bewegungen und Wahrnehmungen in Frage komme.

Scheurle *muss* die Erklärung dafür schuldig bleiben, weshalb Steiner diesen „motorischen“ Nerven zwar Wahrnehmungs, aber keine Sinnesfunktion zugebilligt haben soll - dass er sie prinzipiell *keinem Sinnesgebiet* zugeordnet haben soll. Diese behauptete Nicht-Zuordnung ist deshalb ein Widersinn, weil das (von Steiner als Wahnsinn identifizierte) „Motorische“ dieser Nerven durch die Zuweisung an ein Sinnesgebiet seine fingierte Funktion als *Bewegungs-Auslösendes* sowieso verlieren *müsste*. - Signifikant ist die Bemerkung Scheurles, dass die (von ihm konstruierte) Nicht-Zuordnung „*absichtlich oder zufällig*“ stattgefunden habe. Diese Bemerkung ist insofern ein weiterer Nonsens, als Steiner damit unterstellt wird, dass er ein allerwichtigstes Ele-



sard" un élément très important de sa théorie des sens. Mais pourquoi donc ? - Y aurait-il une raison, dans le domaine de la théorie anthroposophique des sens, de ne pas faire preuve d'une transparence absolue, afin que la nouveauté n'apparaisse pas enfin clairement ? Les nerfs "moteurs" n'existent pas - mais il existe désormais un sens pour la perception du mouvement *directement et immédiatement* pris en charge par l'esprit ou la volonté !

La constatation selon laquelle les nerfs moteurs ont certes une fonction de *perception*, mais pas de *sens/sensorielle*, repose sur une fiction linguistique, car une perception corporelle est évidemment

391

toujours une "perception sensorielle", c'est-à-dire un événement à *puissance de monde* qui est à la base de l'apparition de la "conscience individuelle". La distinction entre perception et perception sensorielle (ou fonction sensorielle) est, à la lumière de toutes les déclarations de Steiner, une construction sans contenu. Dans l'insinuation absurde selon laquelle Steiner n'attribue "intentionnellement ou par hasard" aucun sens aux nerfs moteurs, culmine toute la monstruosité des efforts visant à harmoniser la physiologie anthroposophique avec la théorie duale des nerfs. (Il faut toujours le répéter : la doctrine nerveuse duale repose sur la représentation du sujet unique naturel, de la "pauvre âme" localisée dans le corps). Les préceptes de l' "espace scientifique" de Schad sont malmenés si le retour prémédité de Scheurle à l'approche de base "bio-psychologique" habituelle de l'interprétation de la "perception sensorielle" de Steiner ne peut susciter aucun doute. L'expert sensoriel renommé fonde aussi sur ses thèses, sur son "aperçu de l'ensemble des *allusions*

ment de sa théorie des sens. Mais pourquoi donc ? - Y aurait-il une raison, dans le domaine de la théorie anthroposophique des sens, de ne pas faire preuve d'une transparence absolue, afin que la nouveauté n'apparaisse pas enfin clairement ? Les nerfs "moteurs" n'existent pas - mais il existe désormais un sens pour la perception du mouvement *directement et immédiatement* pris en charge par l'esprit ou la volonté !

Die Feststellung, die motorischen Nerven hätten zwar eine *Wahrnehmung*, aber keine *Sinnesfunktion*, beruht auf einer sprachlichen Fiktion, denn eine körperliche Wahrnehmung ist selbstverständlich

391

immer eine „Sinneswahrnehmung“, d. h. ein *welthaftes* Geschehen, welches der Entstehung von „Einzelbewusstsein“ zugrunde liegt. Die Unterscheidung von Wahrnehmung und Sinneswahrnehmung (oder Sinnesfunktion) ist vor dem Hintergrund aller Äußerungen Steiners ein inhaltloses Konstrukt. In der absurden Unterstellung, wonach Steiner die motorischen Nerven „absichtlich oder zufällig“ keinem Sinn zuordne, kulminiert die ganze Monströsität der Bemühungen, die anthroposophische Physiologie mit der dualen Nervenlehre in Einklang bringen zu wollen. (Es muss immer wiederholt werden: der dualen Nervenlehre liegt die Vorstellung des natürlichen Einzelsubjektes, der im Körper lokalisierten „armen Seele“, zugrunde.) Um die Vorgaben des Schad'schen „Wissenschaftsraums“ ist es schlecht bestellt, wenn Scheurles vorsätzliche Rückführung Steiners auf den üblichen „biologisch-psychologischen“ Grundansatz der Interpretation von „Sinneswahrnehmung“ keine Zweifel wecken können. Der renommierte Sinnesexperte baut auf seine Thesen, auf



de Steiner", une nouvelle théorie fonctionnelle des nerfs moteurs. La nouveauté (le langage patient permet de nombreux arrangements) réside dans le fait que le *déclenchement* classique du mouvement doit être remplacé par une "*libération*" du mouvement. Cette alternative apparente à la tâche traditionnelle des motoneurones ainsi conservés sera abordée plus loin.

La réfutation de Steiner par Scheurle n'est pas immédiatement visible en tant que telle, car elle est d'abord présentée sous la forme d'une question qui détourne l'attention du message principal qu'elle contient. Le lecteur ne remarque pas forcément à quel point la formulation est trompeuse. La première partie de la "question piège" vient d'être discutée, elle concerne le "*volontairement ou par hasard*" de l'affirmation principale. Celle-ci implique que Steiner n'a *pas* attribué les nerfs "moteurs" au sens du mouvement. Afin de mettre à jour les données réelles de Steiner, on peut essayer de comprendre le cheminement tactique de la pensée dans cette formulation argumentative. Scheurle enchâsse sa question suggestive comme suit (p. 68) : "Bien que dans la plupart des conférences [de Steiner] il soit question d'une fonction de perception des nerfs moteurs, celle-ci n'est à aucun moment - *intentionnellement ou par hasard* - désignée comme fonction sensorielle ou attribuée à un domaine sensoriel précis, par exemple celui du 'sens du mouvement propre'. Les distinctions de Steiner sont ici particulièrement subtiles. Ainsi, ses explications sur la théorie des sens se réfèrent à la perception du monde 'extérieur' ou physique. Cela vaut également pour le sens du mouvement propre. Ce sens perçoit le résultat extérieur du

seinen „Überblick über die Gesamtheit der *Andeutungen* Steiners“ auch eine neue Funktionstheorie der motorischen Nerven. Das Neue daran besteht darin (die geduldige Sprache erlaubt eine Menge von Arrangements), dass die klassische Bewegungs-*Auslösung* durch eine Bewegungs-„*Freigabe*“ ersetzt werden soll. Diese scheinbare Alternative zur herkömmlichen Aufgabe der hierdurch konservierten Motoneuronen soll weiter unten zur Sprache kommen.

Scheurles Widerlegung Steiners ist deshalb nicht gleich als solche ersichtlich, weil sie zunächst in Form einer Frage vorgebracht wird, welche von der darin enthaltenen Kernaussage ablenkt. Der Leser merkt nicht unbedingt, wie irreführend die Formulierung ist. Der erste Teil der „Fangfrage“ wurde eben besprochen, er betrifft das „*absichtlich oder zufällig*“ der Hauptaussage. Diese beinhaltet, dass Steiner die „motorischen“ Nerven *nicht* dem Bewegungssinn zugeordnet habe. Um der Freilegung der tatsächlichen Angaben Steiners willen kann man versuchen, die taktische Gedankenführung in dieser argumentativen Formulierung nachzuvollziehen. Scheurle bettet seine suggestive Frage folgendermaßen ein (S. 68): „Obwohl in den meisten Vorträgen [Steiners] von einer Wahrnehmungsfunktion der motorischen Nerven gesprochen wird, wird diese - *absichtlich oder zufällig* - an keiner Stelle als Sinnesfunktion bezeichnet oder einem bestimmten Sinnesgebiet, etwa dem des 'Eigenbewegungssinnes' zugeordnet. Die Unterscheidungen Steiners sind hier besonders subtil. So beziehen sich seine Ausführungen über die Sinneslehre auf die Wahrnehmung der 'äußeren' oder physischen Welt. Dies gilt auch für den Eigenbewegungssinn. Dieser Sinn nimmt das äußere Ergebnis der Eigenbewegung wahr,



<p>mouvement propre, tout comme les autres sens transmettent la perception d'un monde donné. En revanche, [!] le nerf moteur permet, pour autant qu'on puisse l'affirmer à partir d'un aperçu de l'ensemble des allusions de Steiner, la perception intérieure du 'mouvement', du 'vouloir' et de l' 'événement du tissu' qui y est lié, donc de ce qui agit, d'activités et de processus [donc, selon Scheurle, d'un autre monde qu' "u n monde donné"]. Comme le nerf moteur est là 'pour que le mouvement ne soit pas exécuté inconsciemment', on n'a certes pas utilisé ici, comme dans d'autres endroits, l'expression <i>sens du mouvement propre</i> ou <i>organe sensoriel pour le mouvement</i>. Mais il est dit que le nerf moteur 'serait destiné à percevoir le mouvement de la main' (GA 172, 6. 11. 1916). Il y a mouvement, ce qui ne peut être perçu que par les nerfs moteurs' (GA 170, 5. 8. 1916). Les nerfs moteurs 'servent à percevoir le processus qui est déclenché par la volonté. Ainsi, lorsque je bouge une main, je dois, pour avoir ma pleine conscience, percevoir le mouvement de la main. Il s'agit seulement d'un nerf sensitif interne qui perçoit le mouvement de la main' (GA 170, 5. 8. 1916)". - Les efforts de Scheurle tombent à l'eau. Les "preuves" apportées</p>	<p>wie auch die übrigen Sinne die Wahrnehmung einer gegebenen Welt vermitteln. Dagegen [!] ermöglicht der motorische Nerv, soweit sich dies aus einem Überblick über die Gesamtheit der Andeutungen Steiners sagen lässt, die innere Wahrnehmung der 'Bewegung', des 'Wollens' und des damit verbundenen 'Stoffwechselgeschehens', also von Wirken, von Tätigkeiten und Prozessen [also nach Scheurle einer anderen als „einer gegebenen Welt“]. Indem der motorische Nerv dazu da ist, 'dass die Bewegung nicht unbewusst ausgeführt wird', ist hier wie an andern Stellen zwar nicht der Ausdruck <i>Eigenbewegungssinn</i> oder <i>Sinnesorgan für Bewegung</i> gebraucht worden. Aber es heißt, der motorische Nerv 'sei dazu bestimmt, die Bewegung der Hand wahrzunehmen' (GA 172, 6. 11. 1916). 'Da wird Bewegung, was erst wahrgenommen werden kann durch die motorischen Nerven' (GA 170, 5. 8. 1916). Die motorischen Nerven 'dienen dazu, den Vorgang, der durch den Willen ausgelöst wird, wahrzunehmen. Also, wenn ich eine Hand bewege, so muss ich, damit ich mein volles Bewusstsein habe, die Handbewegung wahrnehmen. Es handelt sich nur um einen inneren sensitiven Nerv, der die Handbewegung wahrnimmt' (GA 170, 5. 8. 1916).“ - Scheurles Bemühungen laufen ins Leere. Die beigebrachten „Belege“</p>
<p style="text-align: right;">392</p>	<p style="text-align: right;">392</p>
<p>documentent l'absurdité de l'entreprise : les nerfs "moteurs" font partie de l'organicité de la perception du mouvement ou de la volonté dans les événements corporels à puissance de monde.</p>	<p>dokumentieren die Absurdität des Unterfangens: die „motorischen“ Nerven sind Teil der Organik der Bewegungs bzw. Willenswahrnehmung am welthafsten Körpergeschehen.</p>
<p>Pour une compréhension de la manière de penser de Scheurle, la remarque de ce dernier selon laquelle les "explications de Steiner sur la théorie des sens se rapportent à la perception du monde 'extérieur' ou physique" est révélatrice. Cette remarque est</p>	<p>Für ein Verständnis der Denkweise Scheurles ist dessen Bemerkung aufschlussreich, dass sich Steiners „Ausführungen über die Sinneslehre auf die Wahrnehmung der äußeren' oder physischen Welt“ beziehen. Diese Bemerkung ist eine</p>



une variante anthroposophique voilée de l'opposition à la théorie des sens de Steiner, caractérisée par Ballmer de la manière suivante : *"Ce qui est ainsi pratiqué comme science au sens académique, depuis des siècles, repose globalement sur l'hypothèse que le monde et l'humain ne sont pas une, mais deux entités, et sur la conséquence de cette hypothèse : l'humain individuel corporel, en tant que face au monde, reçoit des influences du monde, et doit être compris comme réagissant à ces influences. Toute la physiologie est construite sur l'idée fondamentale que l'on doit étudier les réactions du (soi-disant) être humain aux actions du monde. Face à cette position académique, il y a la contre-position absolument irréconciliable de l'anthroposophie"*.⁽⁴⁰²⁾

Une optique qui sépare d'emblée l'intérieur du corps du "monde extérieur ou physique" ne peut même pas être tolérée aujourd'hui par la physiologie courante. Celle-ci est tout de même prête à reconnaître que le "sujet" percevant rencontre aussi les processus de son propre corps (par le biais des nerfs "proprioceptifs") en tant que "données" physiques. - Tout l'élan de Steiner vise à attribuer les nerfs moteurs au sens du mouvement ("proprioceptif"), dont le domaine sensoriel objectivement "extérieur" est par exemple caractérisé comme suit :

"...Une machine ne perçoit pas son propre mouvement, seul un être vivant peut le faire, grâce à un sens réel. Le sens de ce que nous bougeons en nous-mêmes, du clignement des yeux au mouvement des jambes, est un véritable ... sens, le sens du mouvement propre".⁽⁴⁰³⁾

Toutes les explications de Steiner visent à décrire le monde "physique" intracorporel comme un domaine de perception ou de sens, comme un "extérieur" ou un "donné objectif" des quatre "sens de la volonté", depuis "le clignement des yeux

anthroposophisch verschleierte Variante der von Ballmer folgendermaßen charakterisierten Kontraposition zu Steiners Sinneslehre: *„Was so im akademischen Sinn als Wissenschaft getrieben wird, seit Jahrhunderten, beruht insgesamt auf der Unterstellung, Welt und Mensch seien nicht eine, sondern zwei Wesenheiten, und auf der Konsequenz dieser Unterstellung: der körperliche Einzelmensch, als der Welt gegenüberstehend, empfangt Einwirkungen der Welt, und sei als ein auf diese Einwirkungen Reagierender zu verstehen. Die gesamte Physiologie ist aufgebaut auf der Grundvorstellung, man habe die Reaktionen des (so genannten) Menschen auf die Aktionen der Welt zu erforschen. Gegenüber dieser akademischen Position gibt es die absolut unversöhnliche Kontraposition der Anthroposophie.“*⁽⁴⁰²⁾

Eine Optik, die das Innere des Körpers von vornherein von der „äußeren oder physischen Welt“ absondert, kann heute nicht einmal von der gängigen Physiologie aus toleriert werden. Diese ist immerhin bereit zu anerkennen, dass das wahrnehmende „Subjekt“ auch den eigenen Körpervorgängen (mittels der „propriozeptiven“ Nerven) als physischen „Data“ begegnet. - Der ganze Impetus Steiners ist darauf gerichtet, die motorischen Nerven dem („propriozeptiven“) Bewegungssinn zuzuordnen, dessen objektiv „äußerer“ Sinnesbereich beispielsweise wie folgt charakterisiert wird:

„...Eine Maschine nimmt ihre Eigenbewegung nicht wahr, das kann nur ein lebendiges Wesen, vermöge eines wirklichen Sinnes. Der Sinn dafür, was wir in uns selber bewegen, vom Augenzwinkern bis zur Bewegung der Beine, ist ein wirklicher ... Sinn, der Eigenbewegungssinn.“⁽⁴⁰³⁾

Alle Erklärungen Steiners zielen darauf ab, die innerkörperliche „physische“ Welt als Wahrnehmungs- oder Sinnesgebiet, als „Äußeres“ oder „objektiv-Gegebenes“ der vier „Willens-Sinne“ zu be-



<p>jusqu'au mouvement des jambes".</p>	<p>schreiben, vom „Augenzwinkern bis zur Bewegung der Beine.“</p>
<p>Contrairement aux réinterprétations confuses de Scheurle, l'attribution par Steiner des nerfs "moteurs" au "sens du mouvement propre" ("<i>le sens du fait que nous nous déplaçons nous-mêmes</i>") ne pourrait pas être plus claire. De manière absurde, ce sont justement les passages de l'exposé fournis par Scheurle lui-même qui le prouvent, et qui peuvent être multipliés à volonté, par exemple : "<i>Et tandis qu'avec les nerfs dits sensitifs vous percevez le monde extérieur par le biais des sens, vous percevez avec les autres nerfs vos propres mouvements, les mouvements musculaires. La physiologie actuelle ne les appelle que faussement nerfs moteurs</i>". ⁽⁴⁰⁴⁾ Pour soutenir son antithèse, Scheurle présente le mouvement interne du corps comme une somme "d'agents, d'activités</p>	<p>Entgegen den verworrenen Umdeutungen Scheurles könnte Steiners Zuordnung der „motorischen“ Nerven zum „Eigenbewegungssinn“ („<i>der Sinn dafür, dass wir uns selber bewegen</i>“) gar nicht eindeutiger sein. Absurderweise belegen das gerade die von Scheurle selbst beigebrachten Vortragsstellen, welche beliebig vermehrt werden können, z. B.: „<i>Und während Sie mit den sogenannten sensitiven Nerven auf dem Umweg durch die Sinne die Außenwelt wahrnehmen, nehmen Sie mit den anderen Nerven ihre eigenen Bewegungen, die Muskelbewegungen wahr. Die heutige Physiologie nennt sie nur falscherweise Bewegungsnerven.</i>“ ⁽⁴⁰⁴⁾ Zur Stützung seiner Antithese stellt Scheurle das körperinnere Bewegungsgeschehen als eine Summe „von Wirkendem, von Tätigkeiten</p>
<p>(402) Feuille de notes 23. 2. 1953, cf. <i>correspondance</i> p. 153</p>	<p>402 Notizblatt 23. 2. 1953, vgl. <i>Briefwechsel</i> S. 153</p>
<p>(403) GA 115, p. 28, nous y reviendrons.</p>	<p>403 GA 115, S. 28, dazu gleich mehr</p>
<p>(404) Steiner ajoute :</p> <p>"Des préjugés aussi terribles sont dans la science et corrompent ce qui passe dans la conscience populaire et agit de manière beaucoup plus corrompue qu'on ne le pense habituellement..." (Op. cit. 23 avril 1919, <i>Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen - Traitement spirituel à scientifique de question sociales et pédagogiques</i> - GA 192, p. 51 s)</p> <p>La réanimation par Scheurle de la théorie duale des nerfs sous des auspices anthroposophiques témoigne de la force écrasante que peut développer la croyance dans les signaux nerveux de commande ("moteurs"), aussi dans un contexte anthroposophique.</p>	<p>404 Steiner ergänzt:</p> <p>„Solche furchtbaren Vorurteile sind in der Wissenschaft und korrumpieren das, was in das populäre Bewusstsein übergeht und viel korrumpierender wirkt, als man gewöhnlich denkt...“ (Op. cit. 23. April 1919, <i>Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen</i> GA 192, S. 51 f)</p> <p>Scheurles Reanimation der dualen Nervenlehre unter anthroposophischen Vorzeichen zeugt davon, welche überwältigende Kraft der Glaube an die steuernden („motorischen“) Nervensignale auch im anthroposophischen Umfeld entwickeln kann.</p>
<p>393</p>	<p>393</p>
<p>et processus", lesquels certes furent saisis par les nerfs moteurs, mais qui justement n'ont pas été attribué par Steiner au sens propre du mouvement. Ce ren-</p>	<p>und Prozessen“ vor, welche zwar von den motorischen Nerven erfasst würden, aber eben von Steiner nicht dem Eigenbewegungssinn zugeordnet würden. Mit</p>



versement alambiqué des déclarations centrales de Steiner permet d'obtenir deux choses : les nerfs "moteurs" restent dans le "champ des faits avérés", et il reste malgré tout un champ sensoriel - même hypothétique - pour le "sens du mouvement" (anthroposophique) : il est responsable du "résultat extérieur" du mouvement. Seul point faible : pour cette nouvelle variante d'un "sens du mouvement", il n'y a plus de nerfs disponibles, car selon Scheurle, les perceptions des nerfs "moteurs" s'opposent à celui-ci de manière "polaire" : ceux-ci seraient responsables de la "libération du mouvement" (commande des muscles). Ainsi, le modèle classique des motoneurons - grâce aux "indications subtiles" de Steiner - est à nouveau prêt à naviguer. - L'éloignement des nerfs musculaires du domaine du sens du mouvement a déjà été examiné lors de la discussion des aphorismes de Gutland. La réinterprétation de la théorie anthroposophique des sens en faveur des théories classiques du déclenchement échoue au plus tard à la lecture de cette entrée du carnet de notes de Steiner sur les conférences berlinoises "Anthroposophie" : un synonyme du sens du mouvement est "sens musculaire". Le domaine sensoriel comprend "les muscles, les ligaments, les tendons, les articulations" (GA 115, édition 2001, p. 315). L'"Aperçu de l'ensemble des allusions de Steiner" de Scheurle poursuit l'insinuation du professeur Hensel sur les déclarations de Steiner qui n'ont qu'une signification physiologique apparente. Le sens du mouvement, privé de tous ses organes, devient une chimère.

Scheurle ne peut pas voir le noyau de la théorie anthroposophique des sens : ce n'est pas le sujet qui perçoit, mais le monde dans son auto-différenciation, dans ses douze "sens", dont la forme glo-

dieser verwickelten Umstülpung der zentralen Aussagen Steiners wird zweierlei erreicht: die „motorischen“ Nerven bleiben dem „gesicherten Faktenfeld“ erhalten, und trotzdem bleibt dem (anthroposophischen) „Bewegungssinn“ ein – wenn auch hypothetisches – Sinnesfeld: er ist für das „äußere Ergebnis“ der Bewegung zuständig. Einziger Schwachpunkt: für diese neue Variante eines „Bewegungssinnes“ stehen keine Nerven mehr zur Verfügung, da gemäß Scheurle die Wahrnehmungen der „motorischen“ Nerven diesem „polarisch gegenüberstehen“: diese sollen für die „Bewegungsfreigabe“ (Steuerung der Muskeln) zuständig sein. Womit das klassische Modell der Motoneuronen – dank Steiners „subtilen Angaben“ – wieder seetüchtig ist. – Die Entfernung der Muskelnerven aus dem Gebiet des Bewegungssinnes wurde anlässlich der Besprechung der Aphorismen Gutlands bereits untersucht. Die Umdeutung der anthroposophischen Sinneslehre zugunsten der klassischen Auslösungs-Theorien scheitert spätestens an jenem Notizbucheintrag Steiners zu den Berliner Vorträgen „Anthroposophie“: Ein Synonym für Bewegungssinn lautet „Muskelsinn“. Das Sinnesgebiet umfasst „Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenke“ (GA 115, Ausgabe 2001, S. 315). Scheurles „Überblick über die Gesamtheit der Andeutungen Steiners“ setzt Prof. Hensels Insinuation der nur scheinbar-physiologisch gemeinten Aussagen Steiners fort. Der Bewegungssinn, sämtlicher Organe beraubt, wird zur Chimäre.

Scheurle kann den Kern der anthroposophischen Sinneslehre nicht sehen: Nicht das Subjekt nimmt wahr, sondern die Welt in ihrer Selbst-Differenzierung, in ihrem zwölffachen „Sinnen“, dessen Ge-



bale est le corps physique. Les "humains" naissent de la perception à puissance de monde des "spécimens/exemplaires humains", des corps humains. Les humains "lucifériens" s'opposent instinctivement à cette *nouvelle* connaissance fondamentale, car ils y sentent à juste titre une atteinte à leur "intégrité personnelle". Le chemin de la science de l'esprit mène au-delà de ce stade, tout d'abord dans le royaume de "l'âme consciente/de conscience". Tous les domaines sensoriels sont des événements "processuels", sont des "agents" ou des "activités", font partie de l'*unique* "monde donné". Le principe de toute théorie des sens est - une fois de plus : la perception sensorielle est un événement du monde. - *L'organisation sensorielle humaine n'appartient pas à l'être humain, mais est construite dans l'environnement pendant la vie terrestre. L'œil qui perçoit est spatial dans l'humain, il est essentiel dans le monde. Et l'humain étend son être spirituel dans ce que le monde vit en lui à travers ses sens.* (Leitsatz 171, GA 26, p. 232 - Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre *La découverte de l'humain véritable* (p. 474 et suivantes). L'expérience du mouvement est elle aussi par essence "dans le monde", même si elle est perçue spatialement dans / à l'humain).

samtform der physische Leib ist. Die „Menschen“ entstehen an der welthaften Wahrnehmung der „Menschenexemplare“, der Menschenkörper. Gegen diese *neue* Grunderkenntnis wehren sich die „luziferischen“ Menschenleute ganz instinktiv, weil sie darin zu recht einen Angriff auf ihre „persönliche Integrität“ wittern. Der Weg der Geisteswissenschaft führt über dieses Stadium hinaus, zunächst in das Reich der „Bewusstseinsseele“. Alle Sinnesgebiete sind ein „prozesshaftes“ Geschehen, sind „Wirken-des“ oder „Tätigkeit“, sind Teil der *einen* „gegebenen Welt“. Der Grundsatz aller Sinneslehre lautet – einmal mehr: Sinneswahrnehmung ist Welt-Geschehen. – *„Die menschliche Sinnesorganisation gehört nicht der Menschen-Wesenheit an, sondern ist von der Umwelt während des Erdenlebens in diese hineingebaut. Das wahrnehmende Auge ist räumlich im Menschen, wesenhaft ist es in der Welt. Und der Mensch streckt sein geistig-seelisches Wesen in dasjenige hinein, was die Welt durch seine Sinne in ihm erlebt.“* (Leitsatz 171, GA 26, S. 232 – Wir werden im Kapitel *Die Entdeckung des wahren Menschen* (S. 474ff) hierauf zurückkommen. Auch das Bewegungserleben ist wesenhaft „in der Welt“, auch wenn es räumlich im / am Menschen wahrgenommen wird.)

"Le sens du mouvement propre" I	" Eigenbewegungssinn" I
Les processus internes sont des processus objectifs du monde	Die inneren Prozesse sind objektive Weltvorgänge
La tentative de réfutation de Steiner par Scheurle	Scheurles Versuch der Widerlegung Steiners
Le mouvement corporel / le métabolisme se perçoit à travers un sens spécifique, c'est-à-dire qu'il est toujours sourdement représenté, "reflété" faiblement comme un sommeil. L'essence de toutes	Das körperliche Bewegen / Stoffwechseln nimmt <i>sich</i> durch einen spezifischen Sinn wahr, d. h. wird immer dumpf mitvorgestellt, schlafartig-schwach „gespiegelt“. Die Essenz aller Erklärungen Stei-



<p>les explications de Steiner est que cette perception est un <i>processus sensoriel</i> de sorte exactement identique et "qualité externe" objective</p>	<p>ners ist, dass diese Wahrnehmung ein <i>Sinnesvorgang</i> von genau gleicher Art und objektiver „äußerer</p>
<p>394</p>	<p>394</p>
<p>comme tous les autres processus sensoriels. Que signifie "sens du mouvement propre", que signifie "apprendre à bouger" ? <i>Contrôler les mouvements, apprendre à se mouvoir ? Cela signifie "apprendre à ressentir les vibrations plus fines de son organisme, que [l'on] produit par la volonté, de sentir, de percevoir, de se représenter sourdement."</i> ⁽⁴⁰⁵⁾</p> <p>- Toutes les autres interprétations des indications de Steiner tournent à vide, en ce sens qu'elles ne veulent pas comprendre le principal extérieur des manifestations de la volonté dans (le sang, le métabolisme et le mouvement) comme un "domaine sensoriel" objectif - en considérant d'emblée le mouvement comme un événement subjectif dans l'organisme individuel isolé, et non pas comme une physique cosmique ou une donnée objective. - Le 9 juin 1919, le sens du mouvement propre est expliqué à l'aide de l'exemple du sens de la vue :</p>	<p>Qualität“ wie alle anderen Sinnesvorgänge ist. Was heißt „Eigenbewegungssinn“, was heißt es, die Bewegungen zu <i>kontrollieren</i>, sich bewegen zu <i>lernen</i> ? Es heißt, „die feineren Vibrationen seines Organismus, die [man] durch den Willen hervorbringt, zu fühlen, wahrzunehmen, dumpf vorzustellen.“ ⁽⁴⁰⁵⁾</p> <p>- Alle anderen Interpretationen von Steiners Angaben laufen ins Leere, indem sie das prinzipielle Außen der Willensmanifestationen in (Blut, Stoffwechsel und Bewegung) nicht als gegenständliches „Sinnesgebiet“ verstehen wollen - indem sie Bewegung von vornherein als subjektiv veranlasstes Geschehen im isolierten Einzelorganismus betrachten, nicht als welthafte Physik oder objektiv-Gegebenes. - Am 9. Juni 1919 wird der Eigenbewegungssinn am Beispiel des Sehsinns erklärt:</p>
<p>"Les dits nerfs moteurs ne sont la que pour nous permettre de percevoir intérieurement nos mouvements. c'est-à-dire que nous sommes sensibles à ce que nous faisons nous-mêmes en tant qu'humains.</p>	<p>„Die sogenannten motorischen Nerven sind nur dazu da, dass wir innerlich unsere Bewegungen wahrnehmen, das heißt, dass wir sensitiv sind mit Bezug auf das, was wir selbst als Menschen tun.</p>
<p>Tout de suite ainsi que l'humain transmet la couleur par le nerf oculaire sensible, ainsi il se transmet le mouvement propre des jambes par les nerfs 'moteurs', qui ne sont pas là pour mettre la jambe en mouvement, mais à percevoir que le mouvement de la jambe a été effectué". ⁽⁴⁰⁶⁾</p>	<p>Geradeso wie der Mensch mit dem sensitiven Augennerv die Farbe vermittelt, so vermittelt er sich die eigene Beinbewegung durch die 'motorischen' Nerven, die nicht dazu da sind, um das Bein in Bewegung zu setzen, sondern um wahrzunehmen, dass die Bewegung des Beines ausgeführt wurde.“ ⁽⁴⁰⁶⁾</p>
<p>Dans la huitième conférence de la "Science générale de l'humain", il est question de la vision externe en relation avec les quatre "sens de la volonté" :</p>	<p>Im achten Vortrag der „Allgemeinen Menschenkunde ist vom <i>äußerlichen Sehen</i> im Zusammenhang mit den vier „Willenssinnen“ die Rede:</p>



"Et de même que nous avons un sens pour la perception de l'équilibre, nous avons aussi un sens pour notre propre mouvement, grâce auquel nous distinguons si nous sommes au repos ou en mouvement, si nos muscles sont fléchis ou non. Nous avons donc, en plus du sens de l'équilibre, le sens du mouvement. ... Au sens du toucher, l'humain voit extérieurement qu'il bouge par exemple sa main lorsqu'il touche quelque chose : il est donc évident pour lui que ce sens existe pour lui. Pour le sens de la vie, le sens du mouvement et le sens de l'équilibre, il n'est pas aussi évident que ces sens existent. Mais comme ce sont des sens de la volonté au sens particulier, l'humain s'endort avec ces sens, car il dort avec la volonté. ... Soyez donc clair que vous ne pouvez connaître l'humain qu'en l'observant toujours de trois points de vue, en observant son esprit. ... L'esprit doit être saisi par des états de conscience tels que veiller, dormir et rêver".⁽⁴⁰⁷⁾

(Nous reviendrons sur ce passage dans un instant - il en ressort clairement qu'il faut faire la distinction entre la vision extérieure du mouvement et la perception "endormie" du mouvement).

Nous revenons à l'analyse ci-dessus : Scheurle met en évidence, sans le savoir, l'imbroglio de la situation qui résulte de l'absence d'un point de vue supra-subjectif, non ponctuel, "non particulariste" au regard de la théorie des sens de Steiner. Il cherche par tous les moyens à démontrer que Steiner devait entendre par le sens du mouvement propre autre chose que ce complexe de perception qui a pour objet, pour "donné", la volonté sous forme de mouvement et d'événements métaboliques ("fines modifications métaboliques") dans les muscles, le

„Und so wie wir für die Wahrnehmung des Gleichgewichtes einen Sinn haben, so haben wir auch einen Sinn für die eigene Bewegung, durch den wir unterscheiden, ob wir in Ruhe oder in Bewegung sind, ob unsere Muskeln gebeugt sind oder nicht. Wir haben also neben dem Gleichgewichtssinn einen Bewegungssinn. ... Beim Tastsinn sieht der Mensch äußerlich, dass er zum Beispiel seine Hand bewegt, wenn er etwas betastet: daher ist es für ihn offenbar, dass dieser Sinn für ihn vorhanden ist. Beim Lebenssinn, Bewegungssinn und Gleichgewichtssinn ist es nicht so offenbar, dass diese Sinne vorhanden sind. Da sie aber im besonderen Sinne Willenssinne sind, so verschläft der Mensch diese Sinne, weil er ja im Willen schläft. ... Seien Sie sich also klar darüber, dass Sie den Menschen nur dadurch erkennen können, dass Sie ihn immer von drei Gesichtspunkten aus betrachten, indem Sie seinen Geist betrachten. ... Der Geist muss ergriffen werden durch Bewusstseinszustände, wie Wachen, Schlafen und Träumen.“⁽⁴⁰⁷⁾

(Wir werden auf diese Stelle gleich zurückkommen - es geht daraus deutlich hervor, dass zwischen dem äußeren Sehen der Bewegung und der „verschlafenen“ Bewegungswahrnehmung zu unterscheiden ist.)

Wir kommen nochmals auf die obige Analyse zurück: Scheurle bringt unwissentlich die verwickelte Lage auf den Punkt, die aus dem Fehlen eines über-subjektiven, nichtpunktuellen, „nicht-partikularistischen“ Standpunktes in Anbetracht der Sinneslehre Steiners resultiert. Er sucht mit allen Mitteln nachzuweisen, dass Steiner mit dem Eigenbewegungssinn etwas anderes gemeint haben musste als diesen Wahrnehmungskomplex, der den Willen in Form von Bewegung und Stoffwechselgeschehen („feine Stoffwechseländerungen“) in Muskeln,



<p>sang et le squelette. Scheurle tente de justifier son affirmation par le fait que ces "processus" propres ne sont pas un "donné" comme pour les autres sens, mais qu'un "sens"</p>	<p>Blut und Skelett zum Gegenstand, zum „Gegebenen“, hat. Seine Behauptung versucht Scheurle damit zu rechtfertigen, dass es sich bei diesen eigenen „Prozessen“ ja nicht um ein „Gegebenes“ wie bei den anderen Sinnen handle, dass aber einem „Sinn“</p>
<p>(405) GA 66, p. 131 s. -- Steiner réagit aux objections à ce sujet, par exemple de la manière suivante :</p> <p><i>"Maintenant que nous avons éliminé la possibilité de faire des objections pédantes contre le caractère cognitif de certains sens, parce que nous avons reconnu que ce caractère cognitif repose quand même d'une manière secrète sur la volonté, nous pouvons maintenant continuer à diviser les sens. Nous avons tout d'abord quatre sens : le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement, le sens de l'équilibre". (Science générale de l'humain, GA 293, 8e conférence, p. 133)</i></p>	<p>405 GA 66, S. 131 f. — Steiner reagiert auf Bedenken hiergegen z. B. Folgendermaßen:</p> <p><i>„Nachdem wir nun die Möglichkeit hinweggeräumt haben, pedantisch Einwendungen zu machen gegen das Erkenntnisgemäße mancher Sinne, weil wir ja erkannt haben, dass dieses Erkenntnisgemäße doch in geheimer Weise auf dem Willen beruht, können wir jetzt die Sinne weiter gliedern. Da haben wir zunächst vier Sinne: Tastsinn, Lebenssinn, Bewegungssinn, Gleichgewichtssinn.“ (Allgemeine Menschenkunde, GA 293, 8. Vortrag, S. 133)</i></p>
<p>(406) GA 192, 9 juin 1919</p>	<p>406 GA 192, 9. Juni 1919</p>
<p>(407) GA 293, 8e conférence, p. 133</p>	<p>407 GA 293, 8. Vortrag, S. 133</p>
<p>395</p>	<p>395</p>
<p>devrait reposer avant un "donné", de sorte que le "sens du mouvement propre", en tant que l'un des sens, ne puisse pas viser ces processus de mouvement internes, et que Steiner veuille dire par là quelque chose d'autre que ce complexe de perception interne - à savoir un "résultat de mouvement externe". Perplexe face aux innombrables clarifications de Steiner sur ce point, il s'accroche à la prétendue marge d'interprétation de la désignation de Steiner "wesensgleich/d'essence égale" dans "Des énigmes de l'âme", ainsi qu'au "moteur" établi des nerfs "moteurs" dont on ne peut se passer. En conséquence, il doit se demander si des nerfs peuvent être attribués au sens du mouvement. Comme il ne peut pas se résoudre entièrement aux conséquences de la théorie unitaire des nerfs, il manœuvre son argumentation dans un dilemme aussi évident que révélé-</p>	<p>ein „Gegebenes“ vorliegen müsse, sodass also der „Eigenbewegungssinn“ als einer der Sinne nicht auf diese inneren Bewegungsprozesse zielen könne, damit also von Steiner irgendetwas anderes als dieser innere Wahrnehmungskomplex gemeint sein müsse – nämlich ein „äußeres Bewegungsergebnis“. Aus der Ratlosigkeit angesichts der zahllosen Klarstellungen Steiners zu diesem Punkt klammert er sich an den vermeintlichen Interpretations-Spielraum in Steiners Bezeichnung „wesensgleich“ in „Von Seelenrätseln“, außerdem an das etablierte „Motorische“ der nicht wegzudenkenden „motorischen“ Nerven. Folgerichtig muss er die Frage stellen, ob dem Bewegungssinn denn überhaupt Nerven zugeordnet werden können. Da er sich zu den Konsequenzen der einheitlichen Nervenlehre nicht ganz durchringen kann, manövriert er seine Argumentati-</p>



lateur, qui débouche sur la question de savoir si la perception du mouvement et la perception transmise par les nerfs moteurs serait absolument la même chose : "Il doit ici rester ouverte la question de savoir si la perception du mouvement et la perception transmise par le nerf moteur ne sont pas absolument à assimiler, d'autant plus que le nerf sensitif et le nerf moteur sont, selon une expression de Steiner, "de même essence" en ce qui concerne leur fonction générale de perception. " (Recueil, p. 69) La réfutation de Steiner est ici envisagée sous la forme d'une question - le caractère de la réfutation ne peut être contesté au vu de précisions comme celle ci-dessus (selon laquelle les nerfs "moteurs" perçoivent "que le mouvement de la jambe a été effectué"). Il faut lire attentivement la question de Scheurle, qui apparaît d'abord un peu confuse en raison de la formulation "ne sont pas à mettre absolument sur le même plan". Le "pas" dans l'expression peu claire "ne pas absolument assimiler" est surnuméraire. La question de Scheurle est de savoir si la perception du mouvement et la perception médiée par les nerfs moteurs sont "absolument" assimilables, ce qui ne devient vraiment clair qu'un peu plus tard : au cours de ses explications, Scheurle se décide en effet *contre* l'assimilation, c'est-à-dire contre le sens du mouvement propre postulé par Steiner comme l'un des sens pour la perception des processus internes au corps. (La désignation courante de "proprioception" pour ce spectre de perception, aussi connu de la physiologie, ne correspond d'ailleurs pas physiologiquement à la totalité du domaine du sens du mouvement propre, dans la mesure où le réseau des nerfs des membres est pris en compte : Les nerfs menant aux "plaques terminales motrices" ne sont toujours pas interprétés comme des "nerfs nor-

on in ein ebenso offenkundiges wie offenkundiges Dilemma, welches in die Frage mündet, ob die Bewegungswahrnehmung und die von den motorischen Nerven vermittelte Wahrnehmung überhaupt dasselbe seien: „Es muss hier offen bleiben, ob die Bewegungswahrnehmung und die durch den motorischen Nerv vermittelte Wahrnehmung nicht überhaupt gleichzusetzen sind, zumal sensitiver und motorischer Nerv in bezug auf ihre allgemeine Wahrnehmungsfunktion nach einem Ausdruck Steiners 'wesensgleich' sind.“ (Sammelband, S. 69) Hier wird die Widerlegung Steiners in Form einer Frage in Aussicht genommen – der Charakter der Widerlegung kann angesichts von Klarstellungen wie der obigen (wonach die „motorischen“ Nerven wahrnehmen, „dass die Bewegung des Beines ausgeführt wurde“) nicht bestritten werden. Man muss Scheurles Fragestellung genau lesen, sie tritt wegen der Formulierung „nicht überhaupt gleichzusetzen“ zunächst etwas unklar auf. Das „nicht“ in der unklaren Wendung „nicht überhaupt gleichzusetzen“ ist überzählig. Scheurles Frage ist, ob denn Bewegungswahrnehmung und durchmotorische-Nerven-vermittelte Wahrnehmung „überhaupt“ gleichzusetzen sind, was erst etwas später richtig deutlich wird: im Verlauf der Ausführungen entscheidet sich Scheurle nämlich *gegen* die Gleichsetzung, also gegen den von Steiner postulierten Eigenbewegungssinn als einem der Sinne für die Wahrnehmung der körperinneren Prozesse. (Die gängige Bezeichnung „Propriozeption“ für dieses auch der Physiologie bekannte Wahrnehmungsspektrum deckt sich übrigens – sofern dabei das Geflecht der Gliedmaßenerven in Betracht kommt – physiologisch nicht im vollen Umfang mit dem Bereich des Eigenbewegungssinnes: Die zu den „motorischen Endplatten“ führenden Nerven werden



<p>malement sensitifs", mais comme des "nerfs moteurs", porteurs des "informations" de la moelle épinière et des centres cérébraux supérieurs à l'attention des muscles à "innover", et donc pas, au sens de Steiner, comme des médiateurs - sourds - de la représentation de la volonté, comme des organes de "l'activité nerveuse" physiologiquement inobservable.) - La surdité générée par le "savoir professionnel" peut-elle être plus clairement exposée à Steiner qu'avec une phrase comme celle-ci : <i>"Il faut ici laisser ouverte la question de savoir si la perception du mouvement et la perception médiée par le nerf moteur ne sont pas absolument à assimiler, d'autant plus que le nerf sensitif et le nerf moteur sont, selon une expression de Steiner, "de même essence" en ce qui concerne leur fonction générale de perception."</i> Scheurle met ainsi hors service la logique qui caractérise habituellement la base élémentaire de toute sorte de "science". Son résultat consiste à "laisser ouvert" ce qu'en tant que physiologiste sensoriel <i>anthroposophique</i> il est censé démontrer. Ce qui doit "rester ouvert", c'est précisément ce qui constitue la condition préalable au "problème" dont il est question, à savoir les affirmations centrales suivantes de Steiner :</p>	<p>nach wie vor nicht als normal, „sensitive“, sondern als „motorische Nerven“ interpretiert, als Träger der „Informationen“ von Rückenmark und höheren Gehirnzentren zuhanden der zu „innerverierenden“ Muskeln, also nicht im Sinne Steiners als – dumpfe – Willens-Vorstellungsvermittler, als Organe der physiologisch nicht beobachtbaren „Nerventätigkeit“.) – Kann die durch „Fachwissen“ generierte Schwerhörigkeit gegenüber Steiner klarer auf den Punkt gebracht werden als mit einem solchen Satz: <i>„Es muss hier offen bleiben, ob die Bewegungswahrnehmung und die durch den motorischen Nerv vermittelte Wahrnehmung nicht überhaupt gleichzusetzen sind, zumal sensitiver und motorischer Nerv in bezug auf ihre allgemeine Wahrnehmungsfunktion nach einem Ausdruck Steiners ‘wesensgleich’ sind.“</i> Scheurle setzt damit jene Logik außer Betrieb, die sonst die elementare Grundlage jeder Art von „Wissenschaft“ kennzeichnet. Sein Resultat besteht darin, dass also exakt dasjenige „offen bleiben muss“, zu dessen Nachweis er als <i>anthroposophischer Sinnesphysiologe</i> eigentlich antreten sollte. Es soll genau das „offen bleiben“, was die Vorbedingung für das zur Diskussion stehende „Problem“ darstellt, und zwar die folgenden Kernaussagen Steiners:</p>
<p>1.) tous les nerfs sont de <i>même</i> nature : "sensitifs". - Peu importe comment on veut les appeler en détail, même la désignation "motrices" peut valoir ("sensorimotrices" entre aussi en ligne de compte), mais : il n'y a qu'une seule sorte de nerfs qui servent une fonction unique. Même au sein des nerfs, il n'y a pas</p>	<p>1.) alle Nerven sind <i>gleicher</i> Natur: „sensitiv“. – Egal wie man sie im einzelnen nennen will, selbst die Bezeichnung „motorisch“ kann gelten (auch „sensorimotorisch“ kommt in Frage), aber: es gibt nur eine Sorte von Nerven, die einer einheitlichen Funktion dienen. Auch innerhalb der Nerven gibt es nicht</p>
<p>396</p>	<p>396</p>
<p>deux fonctions. Le cerveau ou la moelle épinière ne sont pas des organes centraux pour la commande des mouve-</p>	<p>zwei Funktionen. Gehirn oder Rückenmark sind kein Zentralorgan für Bewegungssteuerung. Dort werden die gan-</p>



ments. Là, les voies nerveuses entières "traversantes" sont simplement interrompues. La fonction des nerfs, l'activité nerveuse, n'est pas compréhensible d'un point de vue purement physiologique.

zen, „durchlaufenden“ Nervenbahnen lediglich durchbrochen. Die Funktion der Nerven, die Nerventätigkeit, ist rein physiologisch nicht nachzuvollziehen.



2.) les nerfs appartenant à la "motricité" ne sont pas des conducteurs de commande, ils font partie de l'organicité d'un sens particulier. Celui-ci doit être délimité par rapport au sens de la vie de la manière suivante :

"La deuxième chose, qui est à nouveau un sens tout à fait différent de ce sens de la vie, c'est ce que vous pouvez découvrir lorsque vous bougez l'un de vos membres. Vous bougez votre bras ou votre jambe. Vous ne seriez pas un être humain si vous ne pouviez pas percevoir vos propres mouvements. Une machine ne perçoit pas ses propres mouvements, seul un être vivant peut le faire, grâce à un sens réel. Le sens de ce que nous bougeons en nous-mêmes, du clignement des yeux au mouvement des jambes, est un véritable deuxième sens, le sens du mouvement propre. " ⁽⁴⁰⁸⁾

3.) Cette perception est sourde comme le sommeil, subconsciente, elle est tournée vers la volonté obscure. La phrase suivante est valable : "Ce qui agit en nous de manière inconsciente agit de manière très consciente pour la connaissance supérieure dans le cosmos". (voir ci-dessous)

4.) La distinction entre une fonction nerveuse sensitive et une fonction nerveuse motrice est la conséquence d'une base scientifique erronée, qui veut que l'humain soit perçu comme une machine corporelle animée et non comme un être spirituel.

5.) l'absence d'un concept d' "esprit" ne permet pas de reconnaître la nature cosmique de la pensée. La "physiologie sans fondement" barre la route : "Ce qu'est la pensée dans le cosmos, on n'apprend à le reconnaître que lorsqu'on se sent dans ce qu'est la pensée dans l'humain, dans la vérité de cette pensée qui, en tant que pensée, n'a rien d'autre à faire avec le

2.) die zur „Motorik“ gehörenden Nerven sind nicht Befehlsleiter, sie gehören zur Organik eines bestimmten Sinnes. Dieser ist gegenüber dem Lebensinn folgendermaßen abzugrenzen:

„Das zweite, was als ein Sinn von diesem Lebensinn wieder ganz verschieden ist, das ist das, was Sie herausfinden können, wenn Sie irgendeines Ihrer Glieder bewegen. Sie bewegen Ihren Arm oder Ihr Bein. Sie würden kein menschliches Wesen sein, wenn Sie nicht Ihre eigenen Bewegungen wahrnehmen könnten. Eine Maschine nimmt ihre Eigenbewegung nicht wahr, das kann nur ein lebendiges Wesen, vermöge eines wirklichen Sinnes. Der Sinn dafür, was wir in uns selber bewegen, vom Augenzwinkern bis zur Bewegung der Beine, ist ein wirklicher zweiter Sinn, ⁽⁴⁰⁸⁾ der Eigenbewegungssinn.“

3. diese Wahrnehmung ist schlafartig-dumpf, unterbewusst, sie ist dem dunkeln Willen zugewandt. Es gilt der Satz: „Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos.“ (s. u.)

4. die Unterscheidung einer sensitiven und motorischen Nervenfunktion ist die Folge einer falschen Wissenschaftsgrundlage, die den Menschen als beseelte Körpermaschine und nicht als Geistwesen wahrhaben will.

5. Durch Fehlen eines Begriffes von „Geist“ kann die kosmische Natur des Gedankens nicht erkannt werden. Die „haltlose Physiologie“ versperrt den Weg: „Was der Gedanke im Kosmos ist, das lernt man erst erkennen, wenn man sich in dem, was der Gedanke im Menschen ist, in der Wahrheit dieses Gedankens fühlt, der als Gedanke mit dem Ge-



<p>cerveau que d'être elle-même le maître de ce cerveau. Mais si l'on a reconnu la pensée dans son essence, si l'on s'est reconnu soi-même comme pensée humaine, alors on se sent déjà avec cette pensée dans le cosmique, et notre connaissance de la vraie nature de la pensée humaine s'élargit aussi à la connaissance de la vraie nature de la pensée cosmique. <i>Si nous apprenons à reconnaître correctement ce que nous pensons, nous apprenons aussi à reconnaître comment nous sommes pensés par les puissances du cosmos</i>".</p>	<p>hirn nichts anderes zu tun hat, als dass er selber der Herr dieses Gehirnes ist. Aber wenn man also den Gedanken in seiner Wesenheit, wenn man sich selber als menschlicher Gedanke erkannt hat, dann fühlt man sich schon mit diesem Gedanken im Kosmischen darinnen, und unsere Erkenntnis von der wahren Natur des menschlichen Gedankens weitet sich aus auch zur Erkenntnis der wahren Natur des kosmischen Gedankens. <i>Wenn wir richtig erkennen lernen, was wir denken, dann lernen wir auch erkennen, wie wir von den Mächten des Kosmos gedacht werden.</i>"</p>
<p>6.) En raison de l'absence d'un concept de "volonté" autonome, il n'y a pas non plus de contenu pour le métabolisme conçu de manière purement chimique et biologique. L'univers cosmique de l'intérieur de l'humain n'est pas un sujet. De ce fait, il ne peut pas non plus y avoir de polarité entre la volonté et la vie de représentation, ni d'humain triarticulé/trimembré et d'organisme humain.</p>	<p>6. Durch Fehlen eines Begriffes von autonomem „Willen“ gibt es auch keinen Inhalt für den rein chemisch-biologisch aufgefassten Stoffwechsel. Das kosmische Universum des Menscheninnern ist kein Thema. Dadurch kann es auch keine Polarität von Willens und Vorstellungslieben geben, keinen dreigliedrigen Menschen und Menschenorganismus.</p>
<p>Il faut reconnaître à Scheurle que le comique involontaire de ses réflexions constitue au moins un magnifique cas d'école pour le dilemme de la science spécialisée. Le texte de Scheurle est réimprimé sous une forme un peu plus courte, mais sinon en grande partie dans la même phrase et avec les mêmes mots, dans la première partie du recueil en tant qu' "introduction". Ce comique supplémentaire est accentué dans la mesure où, dans cette deuxième variante de texte, Scheurle change, avec la même argumentation, de <i>douter</i></p>	<p>Man muss Scheurle zugute halten, dass die unfreiwilligen Komik seiner Überlegungen wenigstens ein prachtvolles Schulbeispiel für das Dilemma der eingespurten Fachwissenschaft abgibt. Scheurles Text wird in etwas gekürzter Form, ansonsten aber weitgehend Satz und wortgleich im a. Teil des Sammelbandes als „Einleitung“ nochmals abgedruckt. Diese zusätzliche Komik wird insofern gesteigert, als Scheurle in dieser zweiten Textvariante mit der gleichen Argumentation vom <i>Bezweifeln</i> der</p>
<p>408 GA 115, <i>Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie</i>, p. 28</p>	<p>408 GA 115, <i>Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie</i>, S. 28</p>
<p>397</p>	<p>397</p>
<p>de l'assimilation (il fallait "laisser en suspens" la question de savoir si le sens du mouvement propre et la fonction nerveuse "motrice" étaient <i>équivalents</i>) à re-</p>	<p>Gleichsetzung (es musste „offen bleiben“ ob Eigenbewegungssinn und „motorische“ Nervenfunktion <i>gleichzusetzen</i> sind) zur <i>Ablehnung</i> der Gleichsetzung wech-</p>



jeter l'assimilation. Le doute dans la première version du texte est conçu en vue de la non-assimilation dans la deuxième version du texte, il anticipe la négation voulue. La cohérence de l'étrange formulation "*ne pas assimiler absolument*" n'apparaît qu'au vu de la *réfutation* de Steiner qui suit. - Pour le reste, comme nous l'avons dit, le texte est resté pratiquement identique. L'issue de Scheurle à la situation méticuleuse de la contradiction avec Steiner s'appelle : "polarité" : les perceptions transmises par le nerf moteur et les perceptions du sens du mouvement propre ne sont *pas* à mettre sur le même plan, elles doivent s'opposer "polairement". (Si l'on veut, on peut bien sûr opposer "polairement" l'*abrutissement* des quatre sens de la volonté à l'*éveil* des autres sens, mais cela ne change rien au fait qu'il existe un complexe nerveux pour le sens du mouvement propre. L'émoussement d'un sens n'est pas une raison pour ne pas le reconnaître comme sens - comme le constate par exemple G. Gutland dans sa contribution à la p. 101 : "Mais aussi émoussée que soit la conscience transmise par le nerf moteur, - on doit lui attribuer la forme de la vie de représentation - même si ce n'est à chaque fois qu'un début/que commençant".

Scheurle n'a aucun mal au ventre et à la tête que le staccato de longue date de Steiner concernant le "même essence" (c'est-à-dire la similitude de tous les nerfs) se concentre sur *une* grande tâche, à savoir que ces nerfs "moteurs" "de même essence" servent un *sens* perceptif au lieu de transmettre justement des ordres. Que ces nerfs servent un sens qui perçoit "*ce qui est une conséquence de processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres*". (voir plus haut, "*que le*

selt. Der Zweifel in der ersten Textversion ist auf die Ungleichsetzung in der zweiten Textversion hin angelegt, er nimmt die beabsichtigte Negation voraus. Die Stimmigkeit der merkwürdigen Formulierung „*nicht überhaupt gleichzusetzen*“ wird erst angesichts der darauf folgenden *Widerlegung* Steiners ersichtlich. - Ansonsten ist der Text wie gesagt praktisch wortgleich geblieben. Scheurles Ausweg aus der peniblen Lage des Widerspruchs zu Steiner heißt: „Polarität“: die vom motorischen Nerv vermittelten Wahrnehmungen und die Wahrnehmungen des Eigenbewegungssinns sind *nicht* gleichzusetzen, sie sollen sich „polarisch“ gegenüber stehen. (Sofern man will, kann man natürlich das vorderhand *Dumpfe* der vier Willenssinne der *Wachheit* der anderen Sinne „polarisch“ gegenüberstellen, was aber an der Tatsache des für den Eigenbewegungssinn bestehenden Nervenkomplexes nichts ändert. Die Dumpfheit eines Sinnes ist kein Grund, diesen nicht als Sinn zu anerkennen - wie z. B. G. Gutland in seinem Beitrag auf S. 101 feststellt: „Wie dumpf aber auch das vom motorischen Nerv vermittelte Bewusstsein bleibt, - man muss ihm die Form des Vorstellungslebens zusprechen - wenn auch jeweils nur beginnend.“

Es bereitet Scheurle keine Bauch und Kopfschmerzen, dass sich das langjährige Staccato Steiners bezüglich des „wesensgleich“ (d. h. der Gleichartigkeit aller Nerven) auf die *eine* große Aufgabe konzentriert, dass diese „wesensgleichen“ „motorischen“ Nerven einem wahrnehmenden *Sinn* dienen, statt eben Befehle zu vermitteln. Dass diese Nerven einem Sinn dienen, der wahrnimmt, „*was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder.*“ (s. o., „*dass die Be-*



mouvement de la jambe était exécuté") Le staccato de Steiner se produit en particulier dans la dernière partition : le mouvement mécanique des membres, dans lesquels agissent des "processus de volonté psychospirituels". Des processus ! Ces muscles ou nerfs de membres servent donc un sens qui vise la conséquence de ces processus de volonté qui sont "aussi présents dans le mouvement mécanique des membres", dans la mécanique du mouvement des membres (les mouvements métaboliques sont finalement le prolongement de l' "humain-membre" vers l'intérieur) : celui qui ne peut trouver ici aucun "donné" ne peut être aidé que par une seule chose : un sens supplémentaire. Mais pour un sens supplémentaire, il faudrait soit

a) trouver pour ces nerfs autrefois "moteurs" un autre champ sensoriel que celui de la perception du mouvement ou de la volonté, soit

b) rendre à ces voies nerveuses autrefois "motrices" leur fonction classique de commande, ne serait-ce que dans le style des "courants d'information" de Garvelmann, semblables à des écholocalisations, ou des "nerfs d'action" de Schad. Celui qui ne peut pas reconnaître l'univers intérieur de la *circulation sanguine, du reste du métabolisme et du mouvement mécanique des membres* comme champ sensoriel, doit naturellement - comme le fait Scheurle - pouvoir proposer un substitut au champ sensoriel du sens du mouvement propre. La recherche est vaine, car tous les champs sensoriels qui s'étendent de l'extérieur "comme des golfes" dans le corps sont attribués aux autres sens. Comme il n'y a rien à trouver, c'est une fois de plus la logique linguistique vide de sens qui doit venir en aide. Chez Scheurle, le nouveau champ sensoriel s'appelle : "le résultat extérieur du mouvement propre". Le sens du

wegung des Beines ausgeführt wurde.") Steiners Staccato geschieht insbesondere in der letzten Partitur: die *mechanische Bewegung der Glieder*, in welchen „*seelisch-geistige Willensprozesse*“ wirken. Prozesse! Diese Muskel oder Gliedmaßenerven dienen also einem Sinn, der auf die Folge dieser Willensprozesse aus ist, die „*auch in der mechanischen Bewegung der Glieder*“, in der Mechanik der Gliedmaßenbewegung, vorhanden sind (die Stoffwechselbewegungen sind schließlich die *Fortsetzung* des „Gliedermaßenmenschen“ nach Innen): wer hier kein „Gegebenes“ finden kann, dem ist nur noch mit einem zu helfen: einem zusätzlichen Sinn. Für einen zusätzlichen Sinn müsste sich aber entweder a) für diese ehemals „motorischen“ Nerven ein anderes Sinnesfeld finden lassen als das der Bewegungs bzw. Willenswahrnehmung, oder b) müsste man diesen ehemals „motorischen“ Nervenbahnen ihre klassische Befehlsfunktion zurückgeben, und sei es nur im Stil der echolotartigen „Informationsströme“ Garvelmanns oder der „Handlungsnerven“ Schads. Wer das innere Universum der *Blutzirkulation, des übrigen Stoffwechsels und der mechanischen Bewegung der Glieder* nicht als Sinnesfeld anerkennen kann, muss natürlich - wie Scheurle das tut - für das Sinnesfeld des Eigenbewegungssinns einen Ersatz anbieten können. Die Suche läuft ins Leere, denn alle Sinnesfelder, die sich von außen „wie Golfe“ in den Körper hinein erstrecken, sind den anderen Sinnen zugeordnet. Da nichts zu finden ist, muss einmal mehr die sinnentleerte Sprachlogik aushelfen. Bei Scheurle heißt das neue Sinnesfeld: „das äußere Ergebnis der Eigenbewegung“. Der Eigenbewegungssinn nimmt also „das äußere Ergebnis der Eigenbewegung“ wahr. Das leuchtet wenigstens sprachlich ein, wenn es ansonsten auch eine reine Tautologie ist. Was sollte denn



mouvement propre perçoit donc "le résultat extérieur du mouvement propre". Cela se comprend au moins sur le plan linguistique, même si c'est sinon une pure tautologie. Qu'est-ce qu'un "sens du mouvement propre" pourrait bien percevoir d'autre que le "mouvement propre" ? Ici aussi, les règles de la logique la plus élémentaire sont mises hors service : pour un "sens" ou une fonction sensorielle, il faut effectivement pouvoir indiquer un "donné". Ce besoin d'un "donné", d'un "objet", est en fait la propre justification de Scheurle pour que les "processus" internes décrits par Steiner entrent en ligne de compte comme "perception", mais pas comme donné (nécessaire) pour un sens -

398

avec quoi Steiner ne peut donc pas avoir rapporté cet ainsi-nommé "sens du mouvement propre" sur ces processus internes. - Mais quelle alternative Scheurle a-t-il à présenter avec les mots "*le résultat extérieur du mouvement propre*" comme objet, comme donné, qui ne soit pas déjà couvert par les onze autres sens ? - Le "résultat extérieur" est en effet un "extérieur" en ce qu'il est perçu par les sens orientés vers l'extérieur, dans le cas du mouvement par exemple : le sens de la vue, et éventuellement le sens du son. Et surtout : si ce sens était "extérieur" au sens spatial, il devrait obligatoirement avoir l'intensité de la conscience claire de l'éveil, et non pas l'intensité sourde de la subconscience du sommeil, du "rien" magique et somnambulique : il ne devrait pas partager la nuit obscure des sens de la volonté, du toucher, de la vie, du mouvement propre et de l'équilibre. La confusion est fatale : qu'est-ce qui a dû saisir le médecin anthroposophe et l'expert en sens lorsqu'il affirme que les explications de Steiner sur la théorie des

ein „Eigenbewegungssinn“ schon anderes wahrnehmen als die „Eigenbewegung“? Auch hier werden die Regeln elementarster Logik außer Betrieb gesetzt: Für einen „Sinn“ oder eine Sinnesfunktion muss doch tatsächlich ein „Gegebenes“ angegeben werden können. Dieser Bedarf nach einem „Gegebenen“, einem „Objekt“, ist ja doch Scheurles eigene Begründung dafür, dass die inneren „Prozesse“, die Steiner schildert, wohl als „Wahrnehmung“, nicht aber als (notwendiges) Gegebenes für einen Sinn in Frage kommen -

398

somit Steiner diesen sogenannten „Eigenbewegungssinn“ nicht auf diese inneren Prozesse hin bezogen haben könne. - Welche Alternative hat denn aber Scheurle mit den Worten „*das äußere Ergebnis der Eigenbewegung*“ als Objekt, als Gegebenes vorzuweisen, das nicht bereits von den andern elf Sinnen abgedeckt wird? - Das „äußere Ergebnis“ ist ja dadurch ein „Äußeres“, dass es von den nach Außen gerichteten Sinnen wahrgenommen wird, im Fall der Bewegung zum Beispiel: der Sehsinn, und eventuell der Tonsinn. Und vor allem: Wäre dieser Sinn ein „äußerer“ im räumlichen Sinne, er müsste zwingend die Intensität des hellen Wachbewusstseins aufweisen, nicht jene dumpfe Extensität des Schlaf-Unterbewusstseins, des magisch-somnambulen „Nichts“: er dürfte nicht die dunkle Nacht der Willenssinn, des Tast, Lebens, Eigenbewegungs und Gleichgewichtssinns teilen. Die Konfusion ist fatal: was muss den anthroposophischen Mediziner und Sinnes-Experten gepackt haben, wenn er behauptet,



sens se rapportent uniquement "à la perception du monde 'extérieur' ou *physique*" et que cela vaut également pour le "sens du mouvement propre" ? ⁽⁴⁰⁹⁾ Naturellement la doctrine sensorielle de Steiner se rapporte *exclusivement* à un "monde extérieur" - parce qu'en "sentant" ou en percevant par les sens, l'esprit-physique, l' "intérieur" ou le JE du monde se transforme lui-même en un "extérieur", en un "intérieur extérieur". - L'intérieur organique des humains n'appartient-il pas au "monde physique" ? Le nouveau et le nouveau-vieux ne peuvent-ils pas être pensés et entendus ? Que l'intérieur des humains soit à découvrir comme le Divin, comme l'abîme céleste de la Première, de la Deuxième et de la Troisième Hiérarchie, qui veulent se donner une forme globale, comme réceptacle ou temple pour ce qu'ils ont de plus profond et de plus élevé, le JE qui trône au-dessus d'eux et ses *pensées de désir semblables à lui*, l'humain-esprit du JE, l' "Atma" différencié ? Se dissimuler en tant que *volonté* agissant-tissant-régnant dans chaque mouvement, chaque pas et chaque étape du destin, se percevoir ou se reconnaître en tant que Logos, vouloir se connaître, tout simplement : *se vouloir*, pure "organisation Je" ? S'occuper, en tant que somnambule, des sections nerveuses postsynaptiques "motrices" encore dépourvues de miroir, s'occuper en général de l'ensemble des voies nerveuses continues, de ces racines, tiges, feuilles, fleurs qui poussent comme des plantes vers le ciel de l'esprit du corps... - en tant que "fluide nerveux" ou Je et corps astral (impulsion !) y circulant en sens inverse, en "faisant rêver" aux endroits vides, afin que VOUS, les hiérarchies, puissiez un jour devenir un *Soi* complet et un éternel "ici et maintenant", - lequel *Soi* peut vivre, savoir et vouloir tout ce qui se passe comme un

die Ausführungen Steiners über die Sinneslehre würden sich bloß „auf die Wahrnehmung der ‘äußeren’ oder *physischen* Welt“ beziehen, und dass dies auch für den „Eigenbewegungssinn“ gelte? ⁽⁴⁰⁹⁾ Natürlich bezieht sich die ganze Sinneslehre Steiners *ausschließlich* auf eine „äußere Welt“ – weil durch das „Sinnen“ oder Sinneswahrnehmen die Geist-Physis, das „Innen“ oder das ICH der Welt sich selbst zu einem „Außen“ macht, zu einem „Außen-Innen“. – Gehört denn das organische Innere der Menschen nicht zur „physischen Welt“? Kann das Neue und Neu-Alte nicht gedacht und gehört werden? Dass das Innere der Menschen als das Göttliche zu entdecken ist, als der himmlische Abgrund der Ersten, Zweiten und Dritten Hierarchie, die sich eine Gesamtform geben wollen, als Gefäß oder Tempel für ihr Tiefstes und Höchstes, das über ihnen thronende ICH und seine *ihm-gleichen Wunschgedanken*, den Ich-Geistmenschen, dem differenzierten „Atma“? Sich als webend-waltend-wirkender *Wille* in jeder Bewegung, jedem Schritt und Schicksalsschritt verbergen, sich als Logos gewahren oder wahrnehmen, sich wissen wollen, ganz einfach: *Sich Wollen*, reine „Ich Organisation“? Sich als Schlafwandler um die noch spiegelflächenlosen postsynaptischen „motorischen“ Nervenabschnitte kümmern, überhaupt um das Ganze der durchgehenden Nervenbahnen kümmern, diese wie Pflanzen zum Himmel des Leibesinnern wachsend-abdorrenden Wurzel-Stengel-Blätter-Blüten... – als „Nervenfluidum“ oder Ich und Astralleibe (Impuls!) darin gegenläufig strömend, an Leerstellen überspringend „träumenlassend“, damit SIE, die Hierarchien, irgendwann einmal zu einem vollen *Selbst* und ewigem „Hierundjetzt“ werden können, – welches *Selbst* alles Geschehen als ein Innen und Außen gleichzeitig, als ein



intérieur et un extérieur à la fois, comme un Je ou une intuition : *L'humain / les humains-esprit*, un et beaucoup à la fois : la *question sociale* résolue, rachetée et répondue. La fin comme début : le Créateur qui se sacrifie, l'atome irradié, est à nouveau l'Un en tant que multitude, le ÇA est devenu le JE. L'âme des humains est ressuscitée, le physique est entièrement reflété : le physique est devenu "Je". L'évolution consiste à revêtir successivement le corps physique d'une "couche miroir". (C'est à partir de là qu'il faut aborder la communication de Steiner :

"Si vous vous référez à votre propre force de volonté, à ce qui peut vouloir en vous, alors vous avez une réplique ombrageuse, un reflet ombrageux de ce qui s'écoule de la force de l'Atma, de la divinité. La volonté de l'humain est aujourd'hui la force qui est encore la moins développée. Mais la volonté pourrait se développer de plus en plus, jusqu'à ce qu'un temps vienne où elle sera une fois parvenue à son apogée, alors que cette volonté sera capable d'accomplir ce que l'on appelle dans les religions 'le grand sacrifice'".)

(409) Recueil partie 2, Introduction, p. 11 s.

399

Comment le Je parle-t-il de son physique parmi les autres choses du monde ? Son corps est une bûche qui perçoit son équilibre, sa chute, sa montée, son mouvement :

"Prenez l'humain par rapport à ce qui est perçu par ces quatre derniers sens ; ce sont, malgré que nous percevions les choses - *notre propre mouvement, notre propre équilibre* -, ce sont, malgré que nous percevions ce que nous percevons d'une manière résolument subjective vers l'intérieur, ce sont néanmoins des processus qui sont tout à fait *objectifs*. C'est ce qui est intéressant. *Nous percevons ces choses de l'intérieur, mais ce*

Ich oder eine Intuition leben, wissen und wollen kann: *Geistmensch / en*, Einer und Viele zugleich: die gelöste, erlöste und beantwortete *Soziale Frage*. Das Ende als Anfang: der sich-opfernde Schöpfer, der zerstrahlte Atom, ist als die Vielen wieder der Eine, das **ES** ist zum ICH geworden. Die Seele der Menschen ist auferstanden, die Physis völlig durchspiegelt: die Physis zu „Ich“ geworden. Die Evolution besteht in der sukzessiven Auskleidung des physischen Körpers mit „Spiegelbelag“. (Von hier aus ist die Mitteilung Steiners anzugehen:

„Wenn Sie sich auf Ihre eigene Willenskraft besinnen, auf das, was in Ihnen wollen kann, dann haben Sie eine schattenhafte Nachbildung, einen schattenhaften Abglanz dessen, was aus der Kraft des Atma, aus der Gottheit ausfließt. Der Wille des Menschen ist heute die Kraft, die noch am wenigsten ausgebildet ist. Der Wille könnte sich aber immer weiter und weiter ausbilden, bis eine Zeit kommen wird, da er einmal auf seinem Höhepunkt angelangt ist, dann, wenn dieser Wille fähig sein wird, das zu vollbringen, was man in den Religionen 'das große Opfer' nennt.“)

409 *Sammelband* Teil 2, Einführung, S. 11 f.

399

Wie spricht der Ich von seiner Physis im Umkreis der anderen Dinge der Welt? Sein Körper ist ein Holzklötz, der sein Gleichgewicht, sein Fallen, Steigen, Bewegen wahrnimmt:

„Nehmen Sie den Menschen in bezug auf das, was durch diese letzten vier Sinne wahrgenommen wird; es sind, trotzdem wir die Dinge wahrnehmen - *unsere eigene Bewegung, unser eigenes Gleichgewicht* -, es sind, trotzdem wir das, was wir wahrnehmen, auf entschieden subjektive Weise nach innen hin wahrnehmen, dennoch aber Vorgänge, die ganz *objektiv* sind. Das ist das Interessante an der Sache. *Wir nehmen diese Dinge*



que nous percevons là sont des choses tout à fait objectives, car il est au fond physiquement indifférent qu'une bûche se déplace ou qu'un humain se déplace, qu'une bûche soit en équilibre ou qu'un humain soit en équilibre. Pour le monde physique extérieur dans son mouvement, l'humain qui se déplace doit être considéré tout à fait de la même manière qu'une bûche ; de même en ce qui concerne l'équilibre".⁽⁴¹⁰⁾

Et peu avant, l'information sur le sens interne du mouvement est la suivante :

"Le sens du mouvement est la perception de ce que nous sommes au repos ou en mouvement. Nous devons vivre cette perception en nous exactement de la même manière que nous vivons notre perception du visage".

Ce qui a puissance de monde des sens "internes" est expliqué par l'exemple du sens du goût :

"Ce qui se passe sur ma langue en goûtant est entièrement en moi en tant que processus objectif ; en se déroulant en moi, c'est un processus du monde".

- A cela s'ajoute le fait qu'un sens ne se définit pas uniquement par la présence d'organes, ce qui est particulièrement vrai pour les sens internes. (Pour les membres, les articulations, la vue, les muscles, il existe différentes sortes d'organes aux terminaisons nerveuses, en plus des terminaisons nerveuses libres). En ce qui concerne l'"intérieur", il faut faire une distinction nette entre la vie de l'âme qui ressemble à des pensées (en tant que Je, pensées, paroles, sens de l'ouïe) et les "sens intérieurs prononcés", de ce domaine de la volonté "dans lequel l'humain dort en réalité". Dans ce domaine de la volonté, l'humain est un "être cosmique". Quelques jours plus tard, il est expliqué pourquoi la nouvelle doctrine de la volonté est si difficile à comprendre :

"Lorsque l'humain qui s'est élevé en se connaissant au cours des temps modernes observe le monde,

nach innen hin wahr, aber was wir da wahrnehmen, sind ganz objektive Dinge, denn es ist im Grunde genommen physikalisch gleichgültig, ob, sagen wir, ein Holzklotz sich bewegt oder ein Mensch, ob ein Holzklotz im Gleichgewicht ist oder ein Mensch. Für die äußere physische Welt in ihrer Bewegung ist der sich bewegende Mensch ganz genau ebenso zu betrachten wie ein Holzklotz; ebenso mit Bezug auf das Gleichgewicht."⁽⁴¹⁰⁾

Und kurz zuvor lautet die Auskunft über den inneren Bewegungssinn:

„Der Bewegungssinn ist die Wahrnehmung dessen, ob wir in Ruhe oder in Bewegung sind. Diese Wahrnehmung müssen wir genau ebenso in uns erleben, wie wir erleben unsere Gesichtswahrnehmung.“

Das Welthafte der „inneren“ Sinne wird am Beispiel des Geschmackssinns erklärt:

„Dasjenige, was auf meiner Zunge vorgeht, indem ich schmecke, das ist ganz als objektiver Vorgang in mir; indem er sich in mir abspielt, ist das ein Weltenvorgang.“

- Hinzu kommt, dass sich ein Sinn nicht bloß über das Vorhandensein von Organen definiert, was speziell für die inneren Sinne gilt. (Bei Gliedmaßen, Gelenken, Sehen, Muskeln gibt es verschiedene Sorten von Organen an den Nervenendigungen, nebst freien Nervenenden.) Es muss bezüglich des „Innen“ sauber unterschieden werden zwischen dem gedankenartigen Seelenleben (als Ich, Gedanken, Wort, Gehörsinn) und den „ausgesprochen inneren Sinnen“, jenem Willensgebiet, „worinnen der Mensch eigentlich schläft.“ In diesem Willensgebiet ist der Mensch ein „kosmisches Wesen“. Einige Tage später wird erklärt, wieso die neue Willenslehre so schwierig nachzuvollziehen ist:

„Wenn derjenige Mensch, der sich selbst einmal im Laufe der neueren Zeit erkennend heranerzogen hat, die Welt



il le considère de telle sorte qu'il vit à l'intérieur de sa peau et observe autour de lui ce qui est à l'extérieur de sa peau. J'aimerais schématiser cela ainsi : là est l'humain. En dehors de l'humain, il y a tout ce sur quoi l'humain réfléchit/médite/sensorise. Et maintenant, il s'efforce de savoir quelque chose sur ce qui est là en dehors du sien. Il compte en quelque sorte sur la relation de réciprocité entre ce qui est en dehors de sa peau. ... Si l'on s'élève à la connaissance supérieure, ce n'est plus l'humain qui vit à l'intérieur de sa peau - car tout ce qui vit à l'intérieur de sa peau est reflété dans la tête, ce n'est que la connaissance de la tête -, mais c'est l'humain tout entier. Mais l'humain entier est lié à la terre entière. Au fond, la connaissance que l'on appelle suprasensible n'est pas une confrontation entre ce qui se trouve à l'intérieur de la peau humaine et ce qui se trouve à l'extérieur de la peau humaine, mais elle est une confrontation entre ce qui est à l'intérieur de la Terre et ce qui est à l'extérieur de la Terre. L'humain s'identifie à la Terre. C'est pourquoi il se débarrasse aussi de tout ce qui est lié à un point de la Terre, à la nationalité, etc. L'humain adopte le point de vue de l'être terrestre et parle de l'univers du point de vue de l'être terrestre. Essayez de ressentir comment on parle de ce point de vue, disons dans une série de conférences comme celle que j'ai donnée à La Haye, où l'on parle sur le pendant entre les différents membres de l'entité humaine avec l'environnement, mais où était en fait pensé cette fusion/avoir grandi ensemble de l'humain avec son environnement, où l'humain était considéré

betrachtet, dann betrachtet er sie so, dass er innerhalb seiner Haut lebt und dasjenige um sich herum betrachtet, was außerhalb seiner Haut ist. Schematisch möchte ich das so zeichnen: Da ist der Mensch. Außer dem Menschen ist alles dasjenige, worüber der Mensch sinnt. Und nun erstrebt er, über dasjenige etwas zu wissen, in sich etwas zu wissen, was da außerhalb seiner ist. Er rechnet gewissermaßen mit dem Wechselverhältnis zwischen dem, was außerhalb seiner Haut ist. ... Steigt man auf zur höheren Erkenntnis, dann ist es nicht mehr der Mensch, der innerhalb seiner Haut lebt - denn alles dasjenige, was innerhalb seiner Haut lebt, wird im Kopfe gespiegelt, es ist doch nur Kopfwissen -, sondern da ist es der ganze Mensch. Aber der ganze Mensch ist verbunden mit der ganzen Erde. Im Grunde genommen ist die Erkenntnis, die man übersinnliche Erkenntnis nennt, nicht eine Auseinandersetzung zwischen dem, was innerhalb der menschlichen Haut liegt, mit dem, was außerhalb der menschlichen Haut liegt, sondern sie ist eine Auseinandersetzung zwischen dem, was innerhalb der Erde ist, mit demjenigen, was außerhalb der Erde ist. Der Mensch identifiziert sich mit der Erde. Daher streift er auch alles dasjenige ab, was gebunden ist an einen Fleck der Erde, Nationalität und so weiter. Der Mensch nimmt den Standpunkt des Erdenwesens ein und redet vom Standpunkte des Erdenwesens über das Weltenall. Versuchen Sie es zu fühlen, wie von diesem Standpunkte aus gesprochen wird, sagen wir in einer solchen Vortragsreihe, wie ich sie gehalten habe im Haag, wo gesprochen wird über den Zusammenhang der einzelnen Glieder der menschlichen Wesenheit mit der Umgebung, wo aber eigentlich gemeint war dieses zusammengewachsensein des Menschen mit seiner Umgebung, wo der Mensch betrachtet

410 Dornach, 22 juillet 1921, *Les douze sens de l'humain*, GA 206, p. 16.

410 Dornach, 22. Juli 1921, *Die zwölf Sinne des Menschen*, GA 206, S. 16



non purement, disons, le 13 mai à un moment donné, mais comme il vit toute l'année à travers les saisons, avec les différentes localités, etc. Mais c'est tout de suite par là que l'humain devient un être terrestre ; c'est par là aussi qu'il acquiert certaines connaissances qui sont une confrontation de l'humain avec ce qui est au-dessus de la terre, avec ce qui est au-dessous de la terre, ce qui rend en premier les rapports terrestres clairs.

wurde, nicht bloß wie er, sagen wir, am 13. Mai ist in dem einen Augenblicke, sondern wie er das ganze Jahr hindurch in den Jahreszeiten lebt, mit den einzelnen Lokalitäten lebt und so weiter. Dadurch aber gerade wird der Mensch Erdenwesen; dadurch gewinnt er dann auch gewisse Kenntnisse, die eine Auseinandersetzung des Menschen sind mit dem, was über dem Irdischen ist, mit dem, was unter dem Irdischen ist, wodurch die Erdenverhältnisse erst klar werden.

La science de l'esprit n'est donc pas issue de cet humain limité dont est issue la science intellectualiste et matérialiste du XIXe siècle avec sa forme de *déchaînement des instincts antisociaux*, mais la science de l'esprit est issue de l'humain entier, elle met au premier plan ce qui touche l'humain individuel en second lieu. C'est ainsi qu'il lui est donné, en ne développant apparemment aussi que des concepts intellectualistes, de donner en même temps dans ces concepts des choses réelles, mais qui donnent le social à la place de l'antisocial". ⁽⁴¹¹⁾

Geisteswissenschaft geht also nicht hervor aus diesem engbegrenzten Menschen, aus dem die intellektualistische, materialistische Wissenschaft des 19. Jahrhunderts hervorgeht mit ihrer Form der Entfesselung der unsozialen Instinkte, sondern Geisteswissenschaft geht aus dem ganzen Menschen hervor, bringt dasjenige, was den einzelnen Menschen in zweiter Linie erst berührt, in den Vordergrund. Dadurch ist es ihr gegeben, indem sie scheinbar auch nur intellektualistische Begriffe entwickelt, in diesen Begriffen zugleich reale Dinge zu geben, die aber an der Stelle des Antisozialen das Soziale geben." ⁽⁴¹¹⁾

D'où vient donc cette surdité persistante à l'égard de Steiner ? La déficience auditive de Scheurle provient de ce virus académique qui dirige ses attaques contre la nouveauté inouïe qu'il y a quelque chose "qui existe" et qui n'est rien : *l'esprit et la volonté*. Que cette volonté, en tant que force psycho-spirituelle autonome, produit toute vie et tout mouvement à partir d'elle-même, produit matériellement à partir d'elle-même : jusqu'au mouvement physique, mécanique des membres. Parce que le virus ne supporte pas cette incroyable nouveauté, il déplace/déporte le mouvement, le mouvement métabolique, le mouvement métabolique du sang dans le

Woher rührt denn diese hartnäckige Schwerhörigkeit gegenüber Steiner? Scheurles Hörschaden geht auf jenes akademische Virus zurück, das seine Attacken gegen das unerhörte Neue richtet, dass es da etwas „gibt“, das ein Nichts ist: den Geist und Willen. Dass dieser Wille als autonome seelisch-geistige Kraft alles Leben und Bewegen aus sich hervorbringt, materiell aus sich hervorbringt: bis hin zur physikalischen, mechanischen Gliedmaßenbewegung. Weil das Virus dieses unglaubliche Neue nicht erträgt, verlegt es die Bewegung, Stoffwechselbewegung, Blutstoffwechselbewegung in den universitären Schulsack der Biologie, Chemie, Physiologie und



sac d'école universitaire de la biologie, de la chimie, de la physiologie et déplace la recherche du sens du mouvement propre dans les mots et les compositions de mots qui ne donnent plus aucun sens, littéralement/lettre à lettre : ne donnent aucun sens.

verlegt die Suche nach dem Eigenbewegungssinn in die Worte und Wortzusammenstellungen, die keinen Sinn mehr abgeben, buchstäblich: keinen Sinn abgeben.

L'opposition "polaire" de Scheurle entre le sens du mouvement propre et la perception de la volonté ne tient qu'au fil ténu d'un raisonnement circulaire tautologique. Cela ne permet pas de faire de la science ni du goethéanisme. Le fait que Steiner ait appelé les deux types de nerfs "de même nature" ne laisse malgré tout pas assez de place pour les contraintes d'une logique qui ne vit plus que de mots. On peut littéralement désespérer de la mise en doute de Scheurle lorsqu'il fait des indications "subtiles" de Steiner une corde qui pourrait détruire l'édifice de la nouvelle doctrine de la volonté - si la corde n'était pas seulement un mince fil tautologique.

Scheurles „polarische“ Entgegensetzung von Eigenbewegungssinn und Willenswahrnehmung hängt am dünnen Faden eines tautologischen Zirkelschlusses. Damit lässt sich keine Wissenschaft und kein Goetheanismus machen. Dass Steiner die zweierlei Nervenarten „wesensgleich“ nannte, lässt trotz allem nicht genug Spielraum für die Strapazen einer Logik, die nur noch von Worten lebt. Man kann buchstäblich verzweifeln am Bezweifeln Scheurles, wenn er aus den „subtilen“ Angaben Steiners einen Strick dreht, der das Gebäude der neuen Willenslehre zugrunde richten könnte – wenn der Strick nicht lediglich ein dünner tautologischer Faden wäre.

La phrase citée plus haut, tirée de la 1ère partie, est ainsi formulée dans l'"Introduction" de la partie a : "*Avec cela, les perceptions sensorielles et la "perception" médiatisée par le nerf moteur seraient, d'une certaine manière, à concevoir comme une polarité, aussi quand, selon une expression de Steiner, le nerf sensitif et le nerf moteur sont "de même essence" en ce qui concerne leur fonction générale de perception.*" (Recueil II, p. 12) L'"égalité" entre le nerf moteur et le sens du mouvement propre, qui était restée ouverte, s'est transformée en "polarité" opposée ; le "d'autant plus" ("de même essence") s'est transformé en "même si" ("de même essence"). Le doute s'est transformé en contradiction ouverte, Steiner est définitivement réfuté.

Der oben zitierte Satz aus dem 1. Teil lautet in der „Einleitung“ des a. Teils folgendermaßen: „*Damit wären die Sinneswahrnehmungen und die durch den motorischen Nerv vermittelte 'Wahrnehmung' in gewisser Hinsicht als Polarität aufzufassen, auch wenn sensitiver und motorischer Nerv in bezug auf ihre allgemeine Wahrnehmungsfunktion nach einem Ausdruck Steiners 'wesensgleich' sind.*“ (Sammelband II, S. 12) Aus der offen gebliebenen „Gleichstellung“ von motorischen Nerven und Eigenbewegungssinn ist die entgegengesetzte „Polarität“ geworden, aus dem „zumal“ ('wesensgleich'), ist das „auch wenn“ ('wesensgleich') geworden. Das Bezweifeln ist zum offenen Widerspruch ausgewachsen, Steiner ist definitiv – widerlegt.

L'ancienne fonction nerveuse "motrice" s'est maintenue/conservé dans le postu-

Die alte „motorische“ Nervenfunktion hat sich im Postulat eines hauseigenen



<p>lat d'un non-sens tautologique maison, parce que Scheurle ne peut pas accepter le champ d'action du sens propre du mouvement de Steiner : Les <i>processus psycho-spirituels de la volonté dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme</i></p>	<p>tautologischen Un-Sinnes konserviert, weil Scheurle das Wirkensfeld des Steinerschen Eigenbewegungssinnes nicht akzeptieren kann: die <i>seelisch-geistigen Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel</i></p>
<p>411 Dornach, 6 août 1922, GA z06, p. 88 / 90</p>	<p>411 Dornach, 6. August 1922, GA 206, S. 88 / 90</p>
<p>401</p>	<p>401</p>
<p><i>et aussi dans le mouvement mécanique des membres, le bouger, régner, oeuvrer, vouloir, en résumé : l'humain périphérique métabolique-membres. Scheurle ne peut pas accepter ce qui est attaqué par le virus : la volonté, tout le règne "vitalisant" sublime de toutes les divinités hiérarchiques - cette volonté originelle que Schopenhauer "présentait d'avance" déjà, l' "extérieur" de l'univers corporel intérieur, le monde personnel - oui : le monde personnel. Dont il a été dit plus haut : "notre vie future [après la mort] s'exprime en germe dans ce qui agit dans notre volonté. Ce qui agit en nous inconsciemment, agit très consciemment pour la connaissance supérieure dans le cosmos".</i></p>	<p><i>und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder, das Bewegen, Walten, Wirken, Wollen, zusammengefasst: der periphere Stoffwechsel-Gliedmaßen-Mensch. Scheurle kann das nicht akzeptieren, was vom Virus attackiert wird: den Willen, das ganze erhabene „vitalisierende“ Walten aller hierarchischen Gottheiten – jenen Urwillen, den schon Schopenhauer „vorausahnte“, das „Außen“ des inneren Körperuniversums, die personale Welt – ja: die personale Welt. Von der es oben hieß: „unser künftiges [nachtodliches] Leben drückt sich keimhaft aus in dem, was in unserem Willen waltet. Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos.“</i></p>
<p>Le "sens du mouvement propre" maison de Scheurle veut s'opposer de manière "polaire" à ces puissants processus internes qui constituent l'humain-mouvement périphérique. Il reste peu de choses pour le sens du mouvement propre réel lorsqu'il perd son univers. - Une chose bizarre au vu des autres efforts remarquables de Scheurle pour suivre la trace des déclarations polémiques de Steiner contre les nerfs "moteurs". Ce qui entre effectivement en ligne de compte comme domaine sensoriel non processuel pour le sens du mouvement propre, ce que doit contenir cette "perception du résultat extérieur du mouvement propre" de Scheurles (ce qui ne serait donc pas encore englobé</p>	<p>Scheurles hauseigener „Eigenbewegungssinn“ will diesen gewaltigen inneren Prozessen, die den peripheren Bewegungs-Menschen ausmachen, „polarisch“ gegenüberstehen. Für den tatsächlichen Eigenbewegungssinn bleibt wenig übrig, wenn er sein Universum verliert. - Eine bizarre Sache angesichts der sonstigen beachtenswerten Bemühungen Scheurles, den polemischen Äußerungen Steiners gegen die „motorischen“ Nerven auf die Spur zu kommen. Was denn nun als Nicht-Prozessuales, als Sinnesgebiet für den Eigenbewegungssinn tatsächlich noch in Frage kommt, was diese Scheurlesche „Wahrnehmung des äußeren Ergebnisses der Eigenbewegung“ beinhalten soll (was also von den</p>



<p>par les onze autres sens) - tout cela ne peut pas être appris à partir du deuxième texte cloné. Il ne dit pas non plus comment devrait être nommé l'autre sens qui, selon les nombreuses descriptions de Steiner et le livre "Des énigmes de l'âme", est responsable des perceptions sourdes des changements de substance. - Pour étayer son postulat bizarre, Scheurle doit bien sûr invoquer "l'absence de représentations systématiques" (de la part de Steiner) du sens du mouvement propre, en plus de l'information susmentionnée selon laquelle les "déclarations abruptes et pointues" de Steiner ne se réfèrent <i>qu'en apparence</i> à des faits physiologiques.</p>	<p>anderen elf Sinnen noch nicht umfassen würde) – all dies kann man aber aus dem geklonten zweiten Text nicht erfahren. Auch nicht, wie dann jener andere Sinn benannt werden müsste, der gemäß den vielen Beschreibungen Steiners und dem Buch „Von Seelenrätseln“ für die dumpfen Wahrnehmungen der Stoffwechselveränderungen zuständig ist. – Zwecks Stützung seines bizarren Postulats muss Scheurle selbstverständlich das „Fehlen systematischer Darstellungen“ (seitens Steiners) zum Eigenbewegungssinn bemühen, nebst der obgenannten Auskunft, dass sich Steiners „schroffe und pointierte Äußerungen“ nur <i>scheinbar</i> auf physiologische Tatsachen beziehen.</p>
<p>Peut-on annoncer de manière plus subtile, dans une "introduction" à un livre anthroposophique sur l'organisation nerveuse, que le sens du mouvement propre de Steiner est une chose superflue ? L'aveu d'incompréhension, le désespoir de Kienle ne seraient-ils pas plus honnêtes, plus honorables et plus porteurs d'avenir ? - Ou la déclaration claire : Steiner s'est trompé, nous le savons mieux "aujourd'hui". La théorie des douze sens doit être révisée, et - il existe deux types de nerfs différents : les nerfs sensitifs <i>et</i> les nerfs moteurs. - (La tentative de classer les indications de Steiner comme physiologiquement non pertinentes n'est pas non plus une alternative honnête).</p>	<p>Kann man in einer „Einleitung“ zu einem anthroposophischen Buch über Nervenorganisation auf subtilere Art verkünden, dass der Eigenbewegungssinn Steiners eine überflüssige Sache ist? Wäre das Eingeständnis des Nicht-Verstehens, die Verzweiflung Kienles nicht ehrlicher, ehrenvoller und zukunftssträchtiger? – Oder die klare Deklaration: Steiner hat sich geirrt, wir wissen es „heute“ besser. Die zwölfwache Sinneslehre ist zu revidieren, und – es gibt zwei unterschiedliche Arten von Nerven: sensitive <i>und</i> motorische. – (Auch der Versuch, Steiners Angaben als physiologisch irrelevant einzustufen, ist keine ehrliche Alternative.)</p>
<p>Le "sens du mouvement propre" II</p>	<p>Der „Eigenbewegungssinn“ II</p>
<p>Le mouvement comme processus monde : le vouloir se découvrant soi-même</p>	<p>Das Bewegen als Weltvorgang: das sich selbst entdeckende Wollen</p>
<p>L'intervention de Scheurle repose, comme nous l'avons décrit, sur une incompréhension bornée de l'exigence de Steiner de reconnaître l'univers de l'ac-</p>	<p>Scheurles Auftritt liegt wie beschrieben die bornierte Verständnislosigkeit gegenüber der Forderung Steiners zugrunde, das Universum der inneren organi-</p>



<p>tivité métabolique organique interne comme lieu d'action de la volonté, et ce sans compromis en tant que "perception extérieure" située à l'intérieur du corps. Les processus organiques sont eux aussi un donné, ce sont des "processus objectifs" (voir ci-dessus), et en ce sens, ils sont l'objet d'une perception de soi ou d'un "effet de sens" qui fait partie du monde, même si on veut les attribuer à un sujet individuel. Une physiologie ou une anatomie ne serait pas du tout concevable sans un donné objectif. Mais comme l'empirisme matérialiste normal ne sait rien d'une "volonté" personnelle et cosmique en tant que force mécano-chimico-biologique, etc., il y a certes l'organicité corporelle en mouvement en tant qu'</p>	<p>schen Stoffwechselfähigkeit als Wirksamkeit des Willens anzuerkennen, und zwar kompromisslos als im Körperinnern gelegene „Außenwahrnehmung“. Auch organische Prozesse sind ein Gegebenes, sind „objektive Vorgänge“ (s. o.), und insofern Objekt der welthaften Selbstwahrnehmung oder „Sinnenwirkung“, so sehr man sie auch einem Einzelsubjekt zuordnen möchte. Eine Physiologie oder Anatomie wäre ohne objektiv Gegebenes gar nicht denkbar. Da aber die normale materialistische Empirie von einem welthaft-personalen „Willen“ als mechanisch-chemisch-biologischer etc. Kraft nichts weiß, gibt es zwar die bewegte Körperorganik als</p>
402	402
<p>objet de science, mais préjugé généralisé uniquement sur le fait que les mouvements volontaires sont déclenchés causalement par des signaux nerveux "moteurs". Tant que l'existence de la force de volonté, à la fois "conforme aux lois de la nature" et en même temps agissant personnellement, n'est pas découverte, n'est pas un "objet scientifique", il ne peut y avoir de dialogue entre la physiologie anthroposophique et la physiologie anthropologique : il n'y a que des langues différentes qui ne se comprennent pas.</p>	<p>Wissenschaftsobjekt, aber flächendeckend nur das Vorurteil, dass Willkürbewegungen kausal durch „motorische“ Nervensignale ausgelöst werden. Solange die Existenz der „naturgesetzlichen“ und gleichzeitig personal agierenden Willenskraft nicht entdeckt ist, nicht „Wissenschaftsobjekt“ ist, kann es zwischen der anthroposophischen und anthropologischen Physiologie kein Gespräch geben: es gibt nur unterschiedliche Sprachen, die sich nicht verstehen.</p>
<p>Dans cette situation sans langage, Karl Ballmer est à la fois le traducteur et l'aiguille de la boussole, peu importe que son langage direct soit choquant ou non, peu importe la rapidité ou la lenteur avec laquelle les 400 premiers exemplaires de la correspondance ont été diffusés parmi les gens. - L'orientation de l'expert sensoriel Scheurle est la suivante : le sens du mouvement propre transmet, comme tout autre sens, des</p>	<p>In dieser sprachlosen Situation ist Karl Ballmer Übersetzer und Kompassnadel zugleich, egal ob dessen direkte Sprache anstößig ist oder nicht, egal wie schnell oder langsam die ersten 400 Exemplare des Briefwechsels unter die Leute kamen. - Die Orientierungshilfe für den Sinnesexperten Scheurle lautet: der Eigenbewegungssinn vermittelt wie jeder andere Sinn welthafte Wahrnehmungen, in welche die „Subjekte“ eingeschaltet sind.</p>



perceptions du monde dans lesquelles les "sujets" sont impliqués. Le sens du mouvement propre ne perçoit pas un "résultat extérieur" des mouvements, à moins que l'on ne désigne par "résultat extérieur" le complexe de perceptions suivant :

"Nous percevons ce qui est une conséquence de processus de volonté psycho-spirituels dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres". ⁽⁴¹²⁾

Le champ sensoriel desservi par le sens est constitué par tous les processus moteurs internes au corps, de la digestion au mouvement des membres, c'est-à-dire les processus vitaux dans le sang, les organes internes, les muscles, les ligaments, les os. Les nerfs associés au sens contiennent, comme tous les nerfs, des processus opposés, ils sont purement sensitifs et "médiateurs de la perception" (dévitalisants). Ils n'ont pas de fonction de guidage moteur.

La maxime suprême de l'aide à la navigation est la suivante : il ne faut pas (au sens de V. v. Weizsäcker) partir d'un *sujet* du mouvement, à moins que le monde lui-même ne soit ce sujet - toujours au sens de la physique galiléenne.

Ensuite, l'aide à la navigation est la suivante : la question de départ doit être :

- a) qu'est-ce qu'en fait que "bouger" ? - mais pas : comment le mouvement est-il possible ? ou : comment le mouvement arbitraire se produit-il ?
- b) comment le sujet naît-il du mouvement mondain/à puissance de monde (physico-mécanique) ? Qui procède à la différenciation entre sujet et objet ?
- c) La différenciation est effectuée par l'intellect, qui se trouve lui-même comme résultat de toutes les perceptions sensorielles et de la pensée, et qui est donc déjà lui-même un produit de la réa-

Der Eigenbewegungssinn nimmt nicht ein „äußeres Ergebnis“ der Bewegungen war, es sei denn man bezeichne als „äußeres Ergebnis“ folgenden Komplex von Wahrnehmungen:

„Wir nehmen dasjenige wahr, was eine Folge ist seelisch-geistiger Willensprozesse in der Blutzirkulation, im übrigen Stoffwechsel und auch in der mechanischen Bewegung der Glieder.“ ⁽⁴¹²⁾

Das vom Sinn bediente Sinnesfeld sind alle körperinneren Bewegungsvorgänge von Verdauung bis Gliedmaßenbewegung, also die vitalen Vorgänge in Blut, inneren Organen, Muskeln, Bändern, Knochen. Die dem Sinn zugeordneten Nerven enthalten wie alle Nerven gegenläufige Prozesse, sind rein sensitiv-„wahrnehmungsvermittelnd“ (devitalisierend). Sie haben keine motorische Leitfunktion.

Die oberste Maxime der Navigationshilfe lautet: es darf nicht (im Sinne V. v. Weizsäcker) von einem *Subjekt* der Bewegung ausgegangen werden, es sei denn die Welt selber sei dieses Subjekt - immer im Sinn der Galilei-Physik.

Weiter lautet die Navigationshilfe: die Ausgangsfrage muss sein:

- a) was ist eigentlich „Bewegen“? - aber nicht: wie ist Bewegung möglich? oder: wie kommt Willkürbewegung zustande?
- b) wie entsteht an der welthaften (physikalisch-mechanischen) Bewegung das Subjekt? Wer nimmt die Differenzierung in Subjekt und Objekt vor?
- c) Die Differenzierung wird vom Intellect vorgenommen, der sich selber als Resultat aller Sinneswahrnehmungen und des Denkens vorfindet, also selber bereits ein Produkt der Wirklichkeit, d. h. der Metamorphosen aller Wahrneh-



<p>lité, c'est-à-dire des métamorphoses de toutes les perceptions.</p> <p>- d) La réalité du monde est constituée des métamorphoses des perceptions sans matière, énergie, information génétique, etc. sous-jacentes</p> <p>- e) En tant que substance sous-jacente aux métamorphoses de toutes les perceptions, le corps humain solide peut être envisagé comme un savoir de soi actif, une œuvre de force propre, une volonté originelle ou une "conscience originelle" (logos, parole) qui, en tant que force originelle latente, entre d'abord dans le sensible à l'intention de l'émergence de la conscience, puis, dans sa décomposition, révèle son essence comme pensée ou souvenir.</p> <p>- f) L'intellect est une étape de ce processus, au cours de laquelle la volonté créatrice originelle prend conscience d'elle-même en tant qu' "être individuel" au sein du monde.</p> <p>- g) A ce stade de l'auto-révélation physique, la volonté originelle se trouve dans la jungle des interprétations erronées et des soupçons concernant sa véritable nature en tant qu'origine de tous les champs sensoriels, dont fait partie le sens provisoirement sourd de ses mouvements divins, des processus de construction et de déconstruction, de l'échange de substance et de force, des "subtiles modifications métaboliques".</p>	<p>mungen ist.</p> <p>- d) Die Wirklichkeit der Welt besteht aus den Metamorphosen der Wahrnehmungen ohne zugrundeliegende Materie, Energie, genetische Information, etc.</p> <p>- e) Als den Metamorphosen aller Wahrnehmungen zugrundeliegende Substanz kann der feste Menschenkörper als ein tätiges Selbst-Wissen, Eigen-Kraft-Werk, Urwille oder „Urbewusstsein“ (Logos, Wort) ins Auge gefasst werden, der als latente Urkraft zuhanden von Bewusstseinsentstehung zuerst ins Sinnliche eintritt, dann in dessen Zerfall sein Wesen als Denken oder Erinnern offenbart.</p> <p>- f) Der Intellekt ist eine Etappe dieses Prozesses, auf welcher der schaffende Urwille seiner selbst als „Einzelwesen“ innerhalb der Welt gewahr wird.</p> <p>- g) Auf dieser Stufe der physikalischen Selbstoffenbarung befindet sich der Urwille im Dschungel der Fehlinterpretationen und Beargwöhnungen betreffs seinem wahren Wesen als Ursprung aller Sinnesfelder, zu welchen der vorläufig dumpfe Sinn für seine göttlichen Bewegungen, für die Auf und Abbauvorgänge, für den Stoff und Kraftwechsel, für die „feinen Stoffwechseländerungen“, gehört.</p>
<p>(412) 2 janvier 1922, GA 303, 11e conférence, p. 205</p>	<p>412 2. Januar 1922, GA 303, 11. Vortrag, S. 205</p>
<p>403</p>	<p>403</p>
<p>L'aiguille de la boussole "Ballmer" fait partie de l'auto-découverte de la volonté originelle, qui est le début du mouvement. "Ballmer" constate : la science n'est pas le savoir (de "sujets") sur le monde, mais le monde qui sait de lui-même - en tant que sujet, en tant que Je "dans" toutes les choses, ou mieux :</p>	<p>Die Kompassnadel „Ballmer“ ist Teil der Selbstentdeckung des Urwillens, welcher der Anfang von Bewegung ist. „Ballmer“ stellt fest: Wissenschaft ist nicht Wissen (von „Subjekten“) über die Welt, sondern Welt, die von sich weiß – als Subjekt, als Ich „in“ allen Dingen, oder besser: „a l s alle Dinge“. Die Selbstentdeckung na-</p>



"c o m m e toutes les choses". La découverte de soi nommée "Ballmer" trouve : l'intellect naît aux perceptions sensorielles mondaines/à puissance de monde, dont le regroupement se produit sous la forme des nombreux corps individuels humains qui s'expérimentent/se vivent dans des contextes historiques, c'est-à-dire : la volonté originelle se contextualise dans l'apparition sociale à l'intérieur de "l'histoire" de son auto-révélation, de sa multiplication de soi, comme la multitude des répliques agissant les unes sur les autres, des reproductions dépourvues de pressentiment de son soi. (N'oublions pas le diktum de Steiner :

"Il n'est vraiment pas question que le système nerveux doive être intégré à l'organisme de l'humain par un quelconque concile des dieux et qu'il doive être à la base de la vie de volontés, de sensations et de pensées. Il n'en est même pas question").

L'aiguille de la boussole (pour ainsi dire une chose parmi des choses qui sont toutes Je) pointe vers le "pôle nord" de l'événement permanent de la création : vers l'Un qui se multiplie constamment (vitalisant) en tant que *souvenir* de son propre devenir et qui revient constamment à lui en tant que "conscience de soi" (mourant, mortifiant, usant).

L'aiguille de la boussole "Ballmer" observe la polarité de la volonté et de la conscience comme l'action de l'un qui se souvient : Le métabolisme (vitalisation, évolution) et le flux nerveux (dématérialisation, dévolution) sont la manifestation physique du *souvenir*. Le début respectif du mouvement est la réception de celui-ci dans la conception (immersion de la volonté cosmique dans l'être-mère terrestre, "conception"). L'action respective de la volonté pendant une phase de création va de la réplication embryon-

mens „Ballmer“ findet: der Intellekt entsteht an den welthaften Sinneswahrnehmungen, deren Zusammenfassung in Form der zahlreichen menschlichen Einzelkörper auftritt, welche sich in geschichtlichen Kontexten erleben, spricht: der Urwille kontextualisiert sich im sozialen Auftreten innerhalb der „Geschichte“ seiner Selbstoffenbarung, seiner Selbstvervielfachung, als die Vielzahl der aufeinanderwirkenden Repliken, der ahnungslosen Reproduktionen seiner selbst. (Vergessen wir nicht das Diktum Steiners:

„Es ist wirklich keine Rede davon, dass das Nervensystem durch irgendein Konzil der Götter in den Organismus des Menschen eingegliedert zu werden brauchte und dem Willen, Gefühls und dem Gedankenleben zugrunde zu liegen hat. Es ist gar keine Rede davon.“)

Die Kompassnadel (sozusagen ein Ding unter Dingen, die alle Ich sind) zeigt auf den „Nordpol“ des permanenten Schöpfungsgeschehens: auf den *Einen*, der sich als *Erinnerung* an sein eigenes Werden ständig vervielfacht (vitalisierend) und ständig als „Selbstbewusstsein“ zu sich einkehrt (sterbend, mortisierend, abnützend).

Die Kompassnadel „Ballmer“ beobachtet die Polarität von Wille und Bewusstsein als das Tun des sichErinnernden *Einen* : Stoffwechsel (Vitalisierung, Evolution) und Nervenströmung (Entmaterialisierung, Devolution) als die physische Offenbarung der *Erinnerung*. Jeweiliger Anfang von Bewegung ist Empfangen derselben in der **Konzeption** (Eintauchen des kosmischen Willens in das terrestrische Mutterwesen, „Empfängnis“). Jeweiliges Agieren des Willens während einer Schaffensphase geht von embryonal-



cosmique (construction pure, naissance de la matière) à la dégradation dans la vieillesse et la mort (dégradation pure, destruction de la matière). Entre les deux, il y a l'interpénétration de la construction de sorte volontaire (métabolisme, y compris la chaleur physique du Je) et de la dégradation révélant la conscience (activité nerveuse, y compris la représentation Je). - Le mouvement des membres est "commandé/piloté" par l'apparition de la "conscience" et de la "conscience de soi" liées à la dégradation. La construction de la matière révèle le corps originel, la volonté originelle, le savoir originel, le "UN" personnel qui n'a pas d' "environnement" en dehors de lui, car il est tout : l'EGO radical, le noyau du monde, la volonté originelle qui se donne, qui exerce / est le "grand sacrifice". L'évolution du monde, c'est-à-dire la révélation de l'UN sous forme de réplique, d'évolution, a pour but la transformation manichéenne de l'EGO "subsistant" en bien, en corps social ou SOCIÉTÉ en tant que métamorphose de la "mauvaise" (seule présente) monade originelle, l'énergie originelle, qui est d'une part un SAVOIR *en tant que corps* (tête, centre, matière) - qui est d'autre part une VOLONTE *en tant que corps* (mouvement des membres, périphérie, force). Tous les nombres quantiques du corpuscule et de l'onde prouvent l'égalité du savoir et de la volonté, de la matière et de l'énergie. Il ne s'agit pas d'un phénomène mystérieux, Ballmer le constate en tant que connaissance de la "substance" centrale qui, en tant qu' "énergie" ou "volonté", part de soi de manière vitale et revient en soi de manière mortelle en tant que "conscience de soi". Selon la formule : *Ex deo nascimur, in Christo morimur*. Pour que dans cet événement, il y ait du nouveau, de l'imprévisible.

kosmischer Replikation (reiner Aufbau, Materiewerdung) bis zu Abbau im Greisenalter und Tod (reiner Abbau, Materievernichtung). Dazwischen ist das Ineinander von willensartigem Aufbau (Stoffwechsel, inklusive physikalischer Ich-Wärme) und bewusstseinsoffenbarem Abbau (Nerventätigkeit, inklusive Ich-Vorstellung). - Bewegung der Gliedmaßen wird „gesteuert“ durch abbaubedingtes Erscheinen von „Bewusstsein“ und „Selbstbewusstsein“. Der Materieaufbau offenbart den Urkörper, den Urwillen, das Urwissen, den personalen „EINEN“, der außer sich keine „Umwelt“ hat, weil er alles ist: das radikale EGO, der Weltkern, der sich-verschenkende Ur-Wille, der das „große Opfer“ übt / ist. Die Weltentwicklung, d. h. die Offenbarung des EINEN in Form der Replikation, der Evolution, bezweckt die manichäische Verwandlung des „subsistierenden“ EGO in das Gute, in den Sozialkörper oder SOZIETÄT als der Metamorphose der „bösen“ (alleinwesenden) Urmonade, der Urenergie, die einerseits ein WISSEN *als Körper* ist (Haupt, Zentrum, Materie) – die andererseits ein WILLE *als Körper* ist (Gliedmaßenbewegung, Peripherie, Kraft). Die ganzen Quantenzahlen von Korpuskel und Welle belegen die Gleichheit von Wissen und Wille, von Materie und Energie. Dies ist kein mysteriöses Phänomen, Ballmer konstatiert dies als Wissen um die zentrale „Substanz“, die als „Energie“ oder „Wille“ vital von sich ausgeht, und mortal in sich einkehrt als „Selbstbewusstsein“. Gemäß der Formel: *Ex deo nascimur, in Christo morimur*. Damit in diesem Geschehen Neues werde, Unabsehbares.



<p>L'aiguille de la boussole "Ballmer" elle-même naît au sein de l'observation, naît en tant qu'observation. Celui qui sait et qui veut puise dans le néant l'amour et la connaissance de la substance et de la force dans tout devenir et toute rencontre.</p>	<p>Die Kompassnadel „Ballmer“ selber entsteht innerhalb der Beobachtung, entsteht als Beobachtung. Der Wissende und Wollende schöpft aus dem Nichts die Liebe und das Wissen um die Substanz und Kraft in allem Werden und Begegnen.</p>
<p>404</p>	<p>404</p>
<p>Rudolf Steiner : "Les forces actives dans le corps éthérique s'activent au début de la vie humaine sur terre - le plus clairement pendant la période embryonnaire - comme forces de formation et de croissance. Au cours de la vie terrestre, une partie de ces forces s'émancipe de l'activité de formation et de croissance et devient des forces de pensée, précisément les forces qui, pour la conscience ordinaire, produisent le monde des pensées ombrageux :</p> <p><i>"il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces de formation et de croissance affinées. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît ensuite au cours de la vie comme la force de pensée spirituelle. - Et cette force de pensée n'est qu'une partie de la force de formation et de croissance humaine qui tisse dans l'éthérique. L'autre partie reste fidèle à la tâche qui lui a été confiée au début de la vie humaine. Ce n'est que parce que l'être humain, lorsque sa formation et sa croissance sont avancées, c'est-à-dire achevées jusqu'à un certain point, continue à se développer, que le spirituel éthérique qui tisse et vit dans l'organisme peut apparaître comme force de pensée dans la vie ultérieure.</i></p>	<p>Rudolf Steiner: „Die im Ätherleibe wirkenden Kräfte betätigten sich im Beginne des menschlichen Erdenlebens - am deutlichsten während der Embryonalzeit - als Gestaltungs und Wachstumskräfte. Im Verlaufe des Erdenlebens emanzipiert sich ein Teil dieser Kräfte von der Betätigung in Gestaltung und Wachstum und wird Denkkräfte, eben jene Kräfte, die für das gewöhnliche Bewusstsein die schattenhafte Gedankenwelt hervorbringen:</p> <p><i>"Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft. - Und diese Denkkraft ist nur ein Teil der im Ätherischen webenden menschlichen Gestaltungs und Wachstumskraft. Der andere Teil bleibt seiner im menschlichen Lebensbeginne innegehabten Aufgabe getreu. Nur weil der Mensch, wenn seine Gestaltung und sein Wachstum vorgerückt, d. h. bis zu einem gewissen Grade abgeschlossen sind, sich noch weiter entwickelt, kann das Ätherisch-Geistige, das im Organismus webt und lebt, im weiteren Leben als Denkkraft auftreten.</i></p>
<p>C'est ainsi que la force figurative (plastique) se révèle à la vision spirituelle imaginative comme un éthérique spirituel d'un côté, qui se présente de l'autre côté comme le contenu d'âme de la pensée". ⁽⁴¹³⁾</p>	<p>So offenbart sich der imaginativen geistigen Anschauung die bildsame (plastische) Kraft als ein Ätherisch Geistiges von der einen Seite, das von der andern Seite als der Seelen-Inhalt des Denkens auftritt." ⁽⁴¹³⁾</p>



Qu'est-ce que la volonté ? Qu'est-ce qu'une perception sensorielle ? - Le monde, la VOLONTÉ, le sens originel, se rencontre lui-même de douze façons et s'observe/s'aperçoit/se remarque en tant qu'humain. Le JE, la volonté originelle, se "médite/sensorise", se souvient en créant douze variations (métamorphoses), prend conscience de son soi en tant qu'organisme en mouvement. Le mouvoir est une façon du vouloir, du sensoriser, du souvenir, du penser. La logique et la mécanique sont expérimentées dans le squelette en mouvement, on comprend la nouvelle doctrine de la volonté "avec le squelette", pas seulement avec le cerveau. Le bouger est la volonté se découvrant soi-même, le mouvement (le processus) est à la fois le "donner" et le "donné". Le mouvement est une forme des douze auto-perceptions du monde, qui se vitalise ou se crée en tant qu' "humain". Qui se préserve ou se "perçoit" en tant que dévitalisation et usure de celui-ci. Qui se préserve ou se "perçoit" en tant que nouveau mouvement (mouvement, éveil), toujours selon la formule "la perception est la rencontre de l'identique", toujours selon la formule "mortification et revitalisation" (l' "organe sensoriel").

Autant sur le "sens du mouvement propre", à puissance de monde, qui doit toujours gagner en contours. L'étrange double apparition de Scheurle dans le recueil est aussi l'expression de la situation inextricable des penseurs scientifiques anthroposophiques. Il écrit : "Historiquement, il n'y a qu'un seul auteur qui vise pour la première fois à l'exhaustivité de la théorie des sens et dont la priorité doit donc être prise en compte ici : Rudolf Steiner a trouvé douze sens qui, après de légères modifications, me semblent effectivement contenir complètement tous les types de sensations". On

Was ist Wille? Was ist eine Sinneswahrnehmung? - Die Welt, der WILLE, der Ur-Sinn, begegnet sich selbst in zwölfacher Art und gewahrt sich als Mensch. Der ICH, der Urwille, „sinnt“ sich, erinnert sich schaffend in zwölf Variationen (Metamorphosen), wird seiner selbst als bewegter Organismus gewahr. Das Bewegen ist eine Art des Wollens, **Sinnens**, Erinnerns, Denkens. Logik und Mechanik werden im sich-bewegenden Skelett erfahren, man begreift die neue Willenslehre „mit dem Skelett“, nicht allein mit dem Gehirn. Das Bewegen ist das sich-selbst-entdeckende Wollen, die Bewegung (der Prozess) ist das „Geben“ und das „Gegebene“ zugleich. Die Bewegung ist eine Form der zwölfachen Selbst-Gewahrung der Welt, die sich als „Mensch“ vitalisiert oder erschafft. Die sich als dessen Devitalisierung und Abnützung gewahrt oder „wahrnimmt“. Die sich als Neubewegung (**Erwegung**, **Erwahrung**) überhaupt gewahrt oder „wahrnimmt“, immer nach der Formel „Wahrnehmung ist Begegnung von Gleichem“, immer nach der Formel „Abtötung und Neubelebung“ (das „Sinnesorgan“).

Soviel zum welthaften „Eigenbewegungssinn“, der immer mehr an Kontur gewinnen muss. Auch Scheurles merkwürdiger Doppelauftritt im Sammelband ist Ausdruck der verzwickten Situation der anthroposophischen Wissenschaftsdenker. Er schreibt: „Historisch gibt es nur einen einzigen Autor, der erstmals auf Vollständigkeit der Sinneslehre abzielt und dessen Priorität deshalb hier zu berücksichtigen ist: Rudolf Steiner hat zwölf Sinne gefunden, die *mir nach geringfügigen Abwandlungen tatsächlich sämtliche Empfindungsarten vollständig zu enthalten scheinen.*“ Diesen Satz findet



<p>trouve cette phrase à la p. 84 du livre "Die GesamtSinnesOrganisation (L'organisation d'ensemble des sens)" de Scheurle. Quel raisonnement/conclusion circulaire ! A partir de la mine d'or nommée "Rudolf Steiner", il est possible de faire une théorie des sens avec de légères modifications, si l'on est suffisamment généreux et scientifique. Sur le marché des "sciences", un produit se vend bien s'il est adapté à "tous les types de sensations" de la clientèle académique, qui ne veut rien savoir du matérialisme spirituel de la perception métabolique, de la sensation de volonté. Ils préfèrent continuer à faire de l'informatique du cerveau et de ses nerfs de commande une physiologie psychosomatique et neurocognitive.</p>	<p>man auf S. 84 des Buches „Die GesamtSinnes-Organisation“ von Scheurle. Welcher Zirkelschluss! Aus der Fundgrube namens „Rudolf Steiner“ lässt sich mit geringfügigen Abwandlungen eine Sinneslehre machen, wenn man großzügig und wissenschaftlich genug ist. Auf dem Marktplatz der „Wissenschaften“ lässt sich ein Produkt gut verkaufen, wenn es auf die „sämtlichen Empfindungsarten“ der akademischen Kundschaft abgestimmt ist, die vom spirituellen Materialismus der Stoffwechselwahrnehmung, Willensempfindung nichts wissen wollen. Die lieber weiter aus der Informatik des Gehirns und seiner Befehlsnerven psychosomatische und neurokognitive Physiologie machen.</p>
<p>(413) <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst (Fondamentaux pour un élargissement de l'art de guérir)</i>, chapitre I, GA 27, p. 12</p>	<p>413 <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, Kapitel I, GA 27, S. 12</p>
<p>405</p>	<p>405</p>
<p>Que doit subir et se laisser subir la volonté originelle de la physique de l'esprit pour retrouver le chemin vers elle-même dans le brouillard des erreurs égo-centriques, vers elle-même : la volonté originelle et l'HUMAIN cosmique, le JE qui s'éduque dans ses "humains-esprits" ? Ces humain-esprits qui se créent individuellement les nombreux corps pour y vivre leur propre volonté : leurs "toutes sortes de sensations".</p>	<p>Was muss sich der geistphysikalische Urwille alles antun und antun lassen, um im Nebel der egozentrischen Irrtümer den Pfad zu sich selbst zurückzufinden, zu sich selbst: dem Urwillen und kosmischen MENSCHEN, dem ICH, das sich in seinen „Geistmenschen“ heranerzieht? Jenen Geistmenschen, die sich je und je individuell die vielen Leiber schaffen, um darin ihren eigenen Willen auszuleben: ihre „sämtlichen Empfindungsarten“.</p>
<p>Sentez quand même comment la volonté œuvre dans la perception des mouvements !</p>	<p>Fühlen Sie doch, wie in das Wahrnehmen von Bewegungen der Wille hineinwirkt!</p>
<p>Le sens de l'équilibre, le sens du mouvement, le sens de la vie et le sens du toucher sont des sens de la volonté au sens strict</p>	<p>Gleichgewichtssinn, Bewegungssinn, Lebenssinn und Tastsinn sind Willenssinne im engeren Sinne</p>
<p>L'esprit doit être saisi par des états de</p>	<p>Der Geist muss ergriffen werden durch</p>



<p>conscience : veiller, dormir et rêver</p>	<p>Bewusstseinszustände: Wachen, Schlafen und Träumen</p>
<p>Dans les conférences sur l'anthropologie générale, le sens du mouvement est décrit plus en détail comme l'un des quatre types de sensations de la volonté. Ces sens sont eux-mêmes imprégnés de volonté, ils sont endormis par l'humain. L'humain ne dort pas seulement en ce qui concerne la volonté, mais aussi en ce qui concerne les représentations de la volonté. - C'est un point très important - par "représentation du mouvement" (perception du mouvement), on entend habituellement quelque chose de "conscient", ce qui n'est pas le cas au stade actuel de développement. L'activité du sens du mouvement est confondue à tort avec la vision du mouvement. À cela repose à la base une confusion entre sensorier de veille, de rêve et de sommeil :</p>	<p>In den Vorträgen <i>Allgemeine Menschenkunde</i> wird der Bewegungssinn näher beschrieben, als einer der vier Empfindungsarten des Willens. Diese Sinne sind selber vom Willen durchdrungen, sie werden vom Menschen <i>verschlafen</i>. Der Mensch schläft nicht nur in Bezug auf den Willen, sondern auch in Bezug auf die Willensvorstellungen. – Dies ist ein ganz wichtiger Punkt – unter „Bewegungs-Vorstellen“ (Bewegungswahrnehmen) wird gewöhnlich etwas „Bewusstes“ verstanden, was im jetzigen Entwicklungsstadium nicht der Fall ist. Die Tätigkeit des Bewegungssinnes wird fälschlicherweise mit dem <i>Sehen</i> der Bewegung zusammengeworfen. Dem liegt eine Konfusion zwischen Wach, Traum und Schlafsinnen zugrunde:</p>
<p>"Et de même que nous avons un sens pour la perception de l'équilibre, nous avons aussi un sens pour notre propre mouvement, grâce auquel nous distinguons si nous sommes au repos ou en mouvement, si nos muscles sont fléchis ou non. Nous avons donc, à côté du sens de l'équilibre, un sens du mouvement, et nous avons en dehors de cela encore le sens de la vie pour la perception de l'état de notre corps au sens le plus large. De nombreux humains sont même très dépendants de ce sens de la vie. Ils perçoivent s'ils ont trop ou trop peu mangé, et cela les met à l'aise ou mal à l'aise, ou ils perçoivent s'ils sont fatigués ou non, et cela les met à l'aise ou mal à l'aise. En bref, la perception des états de son propre corps se reflète dans le sens de la vie. Vous obtenez ainsi le tableau des sens comme douze sens. En fait, l'humain a douze sens.</p>	<p>„Und so wie wir für die Wahrnehmung des Gleichgewichtes einen Sinn haben, so haben wir auch einen <i>Sinn für die eigene Bewegung, durch den wir unterscheiden, ob wir in Ruhe oder in Bewegung sind, ob unsere Muskeln gebeugt sind oder nicht</i>. Wir haben also neben dem Gleichgewichtssinn einen Bewegungssinn, und wir haben außerdem noch für die Wahrnehmung des Gestimmtseins unseres Leibes im weitesten Sinne den Lebenssinn. Von diesem Lebenssinn sind sogar sehr viele Menschen sehr abhängig. Sie nehmen wahr, ob sie zuviel oder zuwenig gegessen haben, und dadurch fühlen sie sich behaglich oder unbehaglich, oder sie nehmen wahr, ob sie ermüdet sind oder nicht, und dadurch fühlen sie sich behaglich oder unbehaglich. Kurz, die Wahrnehmung der Zustände des eigenen Leibes spiegelt sich im Lebenssinn. So bekommen Sie die Tafel der Sinne als zwölf Sinne. Tatsächlich hat der Mensch zwölf solcher Sinne.</p>



<p>Maintenant que nous avons éliminé la possibilité de faire des objections pédantes contre le caractère cognitif de maints sens, parce que nous avons reconnu que ce caractère cognitif repose quand même secrètement sur la volonté, nous pouvons continuer à diviser les sens. Nous avons tout d'abord quatre sens : le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement, le sens de l'équilibre. Ces sens sont principalement imprégnés de l'activité de la volonté. La volonté agit sur la perception à travers ces sens. Sentez donc comment la volonté intervient dans la perception des mouvements, même lorsque vous les effectuez debout ! La volonté immobile/en repos agit aussi dans la perception de votre équilibre. Elle agit très fortement dans le sens de la vie, et elle agit aussi dans le toucher : car lorsque vous touchez quelque chose, c'est au fond une confrontation entre votre volonté et l'environnement. En bref, vous pouvez dire : le sens de l'équilibre, le sens du mouvement,</p>	<p>Nachdem wir nun die Möglichkeit hinweggeräumt haben, pedantisch Einwendungen zu machen gegen das Erkenntnisgemäße mancher Sinne, weil wir ja erkannt haben, dass dieses Erkenntnisgemäße doch in geheimer Weise auf dem Willen beruht, können wir jetzt die Sinne weiter gliedern. Da haben wir zunächst vier Sinne: Tastsinn, Lebenssinn, Bewegungssinn, Gleichgewichtssinn. <i>Diese Sinne sind hauptsächlich durchdrungen von Willenstätigkeit. Der Wille wirkt hinein in das Wahrnehmen durch diese Sinne. Fühlen Sie doch, wie in das Wahrnehmen von Bewegungen, selbst wenn Sie diese Bewegungen im Stehen ausführen, der Wille hineinwirkt!</i> Der ruhende Wille wirkt auch in die Wahrnehmung Ihres Gleichgewichtes hinein. In den Lebenssinn wirkt er ja sehr stark hinein, und in das Tasten wirkt er auch hinein: denn wenn Sie irgend etwas betasten, so ist das im Grunde genommen eine Auseinandersetzung zwischen Ihrem Willen und der Umgebung. Kurz, Sie können sagen: Gleichgewichtssinn, Bewegungssinn,</p>
406	406
<p>le sens de la vie et le sens du toucher sont des <i>sens de la volonté au sens étroit</i>. Dans le cas du sens du toucher, l'humain voit extérieurement qu'il bouge par exemple sa main lorsqu'il touche quelque chose : il est donc évident pour lui que ce sens est présent pour lui. <i>Pour le sens de la vie, le sens du mouvement et le sens de l'équilibre, il n'est pas aussi évident que ces sens existent. Mais comme ce sont des sens de la volonté dans un sens particulier, l'humain s'endort avec ces sens, parce qu'il dort avec sa volonté.</i> Et dans la plupart des psychologies, vous ne trouvez pas du tout ces sens cités, parce que la science, en ce qui concerne beaucoup de choses, dort confortablement avec le sommeil de l'humain extérieur. ... Soyez donc conscient que vous ne pouvez connaître l'humain qu'en</p>	<p>Lebenssinn und Tastsinn sind <i>Willenssinne im engeren Sinne</i>. Beim Tastsinn <i>sieht</i> der Mensch äußerlich, dass er zum Beispiel seine Hand bewegt, wenn er etwas betastet: daher ist es für ihn offenbar, dass dieser Sinn für ihn vorhanden ist. <i>Beim Lebenssinn, Bewegungssinn und Gleichgewichtssinn ist es nicht so offenbar, dass diese Sinne vorhanden sind. Da sie aber im besonderen Sinne Willenssinne sind, so verschläft der Mensch diese Sinne, weil er ja im Willen schläft.</i> Und in den meisten Psychologien finden Sie diese Sinne gar nicht angeführt, weil die Wissenschaft in bezug auf viele Dinge den Schlaf des äußeren Menschen behaglich mitschläft. ... Seien Sie sich also klar darüber, dass Sie den Menschen nur dadurch erkennen können, dass Sie ihn immer von drei Gesichtspunkten aus</p>



l'observant toujours de trois points de vue, en observant son esprit. Mais il ne suffit pas de dire toujours : Esprit ! Esprit ! Esprit ! La plupart des humains parlent toujours d'esprit et ne savent pas traiter ce qui est donné par l'esprit. On ne le traite correctement que si l'on opère avec des états de conscience. *L'esprit doit être saisi par des états de conscience tels que veiller, dormir et le rêver.* Ce qui est d'âme est saisi par la sympathie et l'antipathie, c'est-à-dire par des états de vie ; l'âme le fait même continuellement dans le subconscient. Nous avons en fait l'âme dans le corps astral, la vie dans le corps éthérique, et entre les deux il y a une correspondance continue à l'intérieur, de sorte que ce qui est d'âme se vit de soi-même dans les états de vie du corps éthérique. Et le corps est perçu par des états/contextes de forme. J'ai utilisé hier la forme sphérique pour la tête, la forme lunaire pour la poitrine, la forme linéaire pour les membres, et nous aurons encore à parler de la véritable morphologie du corps humain. Mais nous ne parlons pas correctement de l'esprit si nous ne décrivons pas comment il s'exerce dans les états de conscience ; *nous ne parlons pas correctement de l'âme si nous ne montrons pas comment elle s'exerce entre sympathie et antipathie, et nous ne parlons pas correctement du corps si nous ne le saisissons pas dans des formes à puissance de vrai".* ⁽⁴¹⁴⁾

La question des nerfs elle-même, en raison d'une surdité par rapport à Steiner et Ballmer, se retrouve dans le déséquilibre paradoxal de la "science" moderne, qui se présente certes publiquement comme une science, exerce son sérieux comme un rituel social, mais - parce qu'elle répugne à toute "vérité" absolue - ne veut plus se comprendre explicitement comme un savoir ou une "science", parce qu'elle exclut d'emblée un savoir

betrachten, indem Sie seinen Geist betrachten. Aber es genügt nicht, wenn man immer nur sagt: Geist! Geist! Geist! Die meisten Menschen reden immer von Geist und wissen nicht das vom Geiste Gegebene zu behandeln. Man behandelt es nur richtig, wenn man mit Bewusstseinszuständen operiert. *Der Geist muss ergriffen werden durch Bewusstseinszustände, wie Wachen, Schlafen und Träumen.* Das Seelische wird ergriffen durch Sympathie und Antipathie, das heißt durch Lebenszustände; das tut sogar die Seele fortwährend im Unterbewussten. Die Seele haben wir eigentlich im astralischen Leib, das Leben im ätherischen Leib, und zwischen beiden ist eine fortwährende Korrespondenz im Inneren, so dass sich von selbst das Seelische in den Lebenszuständen des ätherischen Leibes auslebt. Und der Leib wird wahrgenommen durch Formzustände. Ich habe gestern die Kugelform für den Kopf, die Mondform für die Brust, die Linienform für die Gliedmaßen angewendet, und wir werden von der wirklichen Morphologie des menschlichen Leibes noch zu sprechen haben. Aber wir reden nicht richtig von dem Geist, wenn wir nicht beschreiben, wie er sich in Bewusstseinszuständen auslebt; *wir reden nicht richtig von der Seele, wenn wir nicht zeigen, wie sie zwischen Sympathie und Antipathie sich auslebt, und wir reden nicht richtig vom Leibe, wenn wir ihn nicht in wahrhaften Formen erfassen."* ⁽⁴¹⁴⁾

Die Nervenfrage selber gerät durch Schwerhörigkeit gegenüber Steiner und Ballmer in die paradoxe Schiefelage moderner „Wissenschaft“, die zwar öffentlich als Wissenschaft auftritt, ihren Ernst als soziales Ritual ausübt, sich aber – weil jeder absoluten „Wahrheit“ abhold – explizite nicht mehr als Wissen oder „Wissenschaft“ verstehen will, weil sie ein sicheres Wissen von vornherein ausschließt und den Wahrheitsbegriff durch



<p>sûr et remplace le concept de vérité par "l'approximation cyclique" d'une "réalité" finalement inconnaissable. Celle-ci est bien sûr indispensable, car les "sensations" des humains et des animaux sont tout de même censées reposer sur une "réalité" quelconque. (L'association du nerf et de la cognition dans l'adjectif "neurocognitif" est un indicateur du fait que la vie de l'âme est fixée a priori comme épiphénomène des processus nerveux - le "travail scientifique" n'a, à bien y regarder, plus rien à voir avec la "connaissance", se comprend définitivement comme une théorisation d'une réalité métarationnelle, bien que, paradoxalement, le système nerveux central soi-même est supposé être une structure sûre et une base de croyance, fidèle au schéma de pensée de Kant, cet "esprit d'avocat" (Novalis). Le "savoir" ne contient rien de réel, mais est une "attente" conjecturale, en vue d'une "vérification" qui ne consiste généralement qu'en la "réception" d'autres théories. La crédibilité de cette science est un pur rituel avec des règles établies, dont fait partie en premier lieu la sauvegarde : il n'y a en fin de compte aucun savoir sûr, seulement des suppositions hypothétiques. La seule certitude absolue réside dans le consensus selon lequel il ne peut y avoir d'affirmations sûres. (Cette garantie institutionnalisée rencontre dans le livre de Steiner "La vision du monde de Goethe" l'horreur de l'image opposée : "La vérité parle à l'intérieur de chaque humain des langues et des dialectes différents ; dans chaque grand humain, elle parle</p>	<p>die „zyklische Approximation“ an eine letztlich unerkennbare „Wirklichkeit“ ersetzt. Diese selber ist natürlich unabdingbar, denn den „Empfindungen“ der Menschen und Tiere wird ja doch irgendeine „Realität“ zugrunde gedacht. (Die Verknüpfung von Nerv und Kognition im Adjektiv „neurokognitiv“ ist ein Indikator dafür, dass das Seelenleben a priori als Epiphänomen der Nervenprozesse festgeschrieben ist – das „wissenschaftliche Arbeiten“ hat genau besehen mit „Erkennen“ nichts mehr zu tun, versteht sich definitiv als Theoriebildung über eine metarationale Wirklichkeit, obwohl paradoxerweise das Zentralnervensystem selbst als sicheres Gebilde und Glaubensgrundlage vorausgesetzt wird, treu nach dem Denkschema Kants, dieses „Advokatengeistes“ (Novalis). „Wissen“ beinhaltet nichts Wirkliches, sondern ist vermutende „Erwartungshaltung“, zwecks „Verifikation“, die meist nur in der „Rezeption“ anderer Theorien besteht. Die Glaubhaftigkeit dieser Wissenschaft ist ein reines Ritual mit festgelegten Regeln, wozu vorab die Absicherung gehört: es gibt letztlich kein sicheres Wissen, nur hypothetische Annahmen. Das einzig absolut Sichere besteht im Konsens, dass es keine sicheren Aussagen geben kann. (Diese institutionalisierte Absicherung begegnet in Steiners Buch „Goethes Weltanschauung“ dem Schrecken des Gegenbildes: „Die Wahrheit spricht im Innern des einzelnen Menschen verschiedene Sprachen und Dialekte; in jedem großen Menschen spricht sie</p>
<p>414 GA 293, 8e Conférence, p. 133</p>	<p>414 GA 293, 8. Vortrag, S. 133</p>
<p>407</p>	<p>407</p>
<p>son propre langage, qui n'appartient qu'à cette personnalité. Mais c'est toujours le même langage qui parle").</p>	<p>ihre eigene Sprache, die nur dieser Persönlichkeit zukommt. Aber es ist immer dieselbe Sprache, die spricht.“)</p>



<p>De même que le processus de la prolifération de croissance révèle l'élément de la volonté vers dehors, ainsi le processus intérieure de dépérissement l'élément de pensée / de représentation.</p>	<p>Wie der Wachstumswucherungsprozess das Willenselement nach außen hin offenbart, so der innerliche Absterbeprozess das Gedanken- / Vorstellungselement</p>
<p>Sur la tentative de ramener le thème sur le terrain de la "science".</p>	<p>Zur versuchten Rückführung des Themas auf des Gelände der „Wissenschaft“</p>
<p>Une variante anthroposophique de cette protection rituelle consiste à affirmer que les "solutions définitives" à l'occasion de la réception de Steiner sont dangereuses et qu'il vaut donc mieux s'en abstenir. La réception de Steiner doit se faire selon des règles qui doivent obéir à un usage scientifique. Cette logique bizarre est défendue par Schad à deux endroits du recueil. Tout d'abord dans l'avant-propos, où la fonction argumentative de l'affirmation est préparée en vue de l'élaboration - cachée au lecteur - du cas "Ballmer". C'est ici que le procédé rédactionnel est présenté : "Un demi-siècle s'est écoulé depuis lors sur cette question [le problème des nerfs moteurs], et il semble donc opportun de dresser aujourd'hui un bilan intermédiaire. Il convient de préciser qu'il n'y a pas ici d'intention de proposer la solution définitive. Cela a été trop souvent exprimé trop tôt". Schad lance deux contre-vérités à la fois : le "demi-siècle" de travail sur le problème nerveux, et la solution "définitive" exprimée "trop souvent trop tôt". S'il y a lieu de s'inquiéter, c'est face à une telle double imposture, impossible à percevoir comme telle par le lecteur normal, n'apparaît que plus tard dans le recueil - dans la propre contribution de Schad au livre. L'objectif est de surmonter deux</p>	<p>Eine anthroposophische Variante dieser rituellen Absicherung besteht in der Beteuerung, dass „endgültige Lösungen“ anlässlich der Rezeption Steiners gefährvoll und somit besser zu unterlassen sind. Die Rezeption Steiners hat nach Regeln zu erfolgen, die einem wissenschaftlichen Usus gehorchen sollen. Diese bizarre Logik wird von Schad an zweien Stellen im Sammelband vertreten. Vorab im Vorwort, worin die argumentative Funktion der Beteuerung im Hinblick auf die – dem Leser verborgene – Aufarbeitung des Falles „Ballmer“ vorbereitet wird. Hier wird das redaktionelle Verfahren vorgestellt: „Ein halbes Jahrhundert ist inzwischen an dieser Fragestellung [dem Problem der motorischen Nerven] gearbeitet worden, und so erscheint es angebracht, heute eine Zwischenbilanz zu ziehen. Dabei muss gesagt werden, dass hier nicht die Absicht vorliegt, die endgültige Lösung anzubieten. Das ist zu oft zu früh geäußert worden.“ Schad setzt gleichzeitige Unwahrheiten in die Welt: das „halbe Jahrhundert“ Arbeit am Nervenproblem, und die „zu oft zu früh“ geäußerte „endgültige“ Lösung. Sofern Grund zur Besorgnis besteht, dann angesichts einer solchen doppelten „Unehrlichkeit“. Der Sinn des Doppelschwinds, der vom normalen Leser unmöglich als solcher wahrgenommen werden kann, geht im Sammelband erst später –</p>



accidents de travail survenus au cours d'un demi-siècle de devoirs manqués, qui ne peuvent pas être traités dans "l'espace scientifique anthroposophique" parce que l'âme du groupe académique devrait sinon remettre en question son statut "scientifique". L'argumentation double de Schad lance de fausses pistes, au nom du sauvetage de "l'âme du groupe savant". Au prix d'une contre-vérité objective, il faut faire disparaître le "travail" *réellement* effectué, les lettres de Ballmer et le testament de Kienle. Pour que le "secret Kienle" n'attire pas l'attention, il existe une nécessité délicate de coordination avec les données biographiques : les travaux de sauvetage nécessitent - du moins de manière subliminale - une sorte de concertation (collusion) entre les participants. La vie de Kienle doit devenir une *fable convenue*.

Le terme même de "solution définitive" - dans un contexte anthroposophique - serait de nature à éveiller la méfiance, sans parler du pluriel mensonger dans la précision "trop souvent trop tôt". (C'est exactement le contraire qui est vrai, si l'on comprend l'"opération" : le terme absurde de "solution valable définitivement" vise à son tour à dénigrer la correspondance. Dans le but de détourner l'attention de ce motif d'action, l'ajout "trop souvent trop tôt" est inévitable, le mensonge pur et simple est accepté). Pour Steiner, il existe des "langues et des dialectes" d'une solution ou d'une "vérité" qui n'est pas une grandeur statique représentée, mais toujours un événement de connaissance. L'expression "solution définitive" provient d'un autre monde. Dans le recueil, le rituel de plausibilité se condense dans l'objectif déclaré de ne pas considérer les contributions

aus Schads eigenem Buchbeitrag - hervor. Ziel ist die Bewältigung zweier Betriebsunfälle im Verlauf eines halben Jahrhunderts verpasster Hausaufgaben, die im „anthroposophischen Wissenschaftsraum“ deshalb nicht bearbeitet werden können, weil die akademische Gruppenseele sonst ihren „wissenschaftlichen“ Status hinterfragen müsste. Schads zweifache Argumentation legt falsche Fährten, um der Rettung der „Gelehrtengruppenseele“ willen. Um den Preis der objektiven Unwahrheit muss die *tatsächlich* geleistete „Arbeit“, Ballmers Briefe und das Testament Kienles, zum Verschwinden gebracht werden. Damit das „Geheimnis Kienle“ nicht auffällt, besteht die heikle Notwendigkeit der Koordination mit den biografischen Daten: die Rettungsarbeiten bedingen - zumindest unterschwellig - eine Art Abstimmung (Kollusion) unter den Beteiligten. Kienles Leben muss zur *Fable convenue* werden.

Schon der Terminus „endgültige Lösung“ wäre - in einem anthroposophischen Kontext - geeignet, Misstrauen zu wecken, vom erlogenen Plural in der Präzisierung „zu oft zu früh“ ganz abgesehen. (Das genaue Gegenteil ist richtig, wenn man die „Operation“ durchschaut: der unsinnige Terminus „endgültige Lösung“ zielt seinerseits auf die Verunglimpfung des Briefwechsels. Zwecks Ablenkung von diesem Tatmotiv ist der Zusatz „zu oft zu früh“ unvermeidlich, die glatte Lüge wird in Kauf genommen.) Für Steiner gibt es „Sprachen und Dialekte“ einer Lösung oder „Wahrheit“, die keine vorgestellte statische Größe, sondern immer ein Erkenntnisgeschehen ist. Die Bezeichnung „endgültige Lösung“ entstammt einer anderen Welt. Im Sammelband kondensiert das Plausibilitätsritual zum erklärten Ziel, die Beiträge nicht als Dialekte einer welthaften Wahrheit, son-



comme des dialectes d'une vérité à puissance de monde, mais uniquement comme une "proposition de discussion". De plus, la démarche typiquement "pluraliste" est ensuite fondée avec l'indication moralisatrice

408

sur l'intervention polémique de Ballmer. A la page 305, Schad vient à parler du "trop souvent trop tôt" : Ballmer "a présenté sa requête de manière si polémique que le champ de discussion en a été gâché. *C'est pourquoi* le présent volume a pour objectif déclaré de ne pas vouloir offrir les solutions définitives, mais de rendre accessible le terrain de la discussion". L'argumentation reprend la logique préparatoire de l'avant-propos. Celle-ci produit maintenant un effet voulu : il ne faut pas proposer de solution définitive (mais seulement rendre le terrain de discussion accessible), car cela pourrait entraîner une attitude polémique qui pourrait gâcher le "terrain de discussion". Le "champ de discussion" devient un prétexte, fonctionne comme sacrilège et garant d'un "caractère scientifique". Le spectre d'une "solution définitive" engloutit aussi bien les "langues et dialectes" de la vérité universelle que toute possibilité de s'engager avec conviction en sa faveur. Le mythe du "trop souvent trop tôt" remplit l'objectif visé : il engloutit aussi bien le "cas" Ballmer que le "cas" Kienle comme aussi le "cas" Steiner - dans les trois "cas", le fait de faire front à cette sorte de "goethéanisme". - En se démarquant de la "polémique dénaturante" de Ballmer (celle de Steiner peut donc finalement mal être maintenue), on légitime ensuite sa propre démarche "prudente" et "sociale". - Selon ce schéma, la question des nerfs est successivement livrée au plus sûr non-savoir-certainement, signe de

dern lediglich als „Gesprächsvorschlag“ aufzufassen. Zudem wird das typisch „pluralistische“ Vorgehen später mit dem moralistischen Hinweis

408

auf das polemische Auftreten Ballmers begründet. Auf Seite 305 kommt Schad auf das „Zu-oft-zu-früh“ zu sprechen: Ballmer „hat sein Anliegen in einer solchen Polemik vorgebracht, dass das Gesprächsfeld vergällt war. Der vorliegende Band hat *deshalb* das erklärte Ziel, nicht die endgültigen Lösungen bieten zu wollen, sondern das Gesprächsterrain zugänglich zu machen“. Die Argumentation greift die vorbereitende Logik des Vorwortes auf. Diese erzeugt jetzt eine beabsichtigte Wirkung: es darf keine endgültige Lösung angeboten werden (sondern nur das Gesprächsfeld zugänglich gemacht werden), weil diese ein polemische Auftreten zur Folge haben könnte, welche das „Gesprächsfeld“ vergällen könnte. Das „Gesprächsfeld“ wird zum vorgeschobenen Grund, funktioniert als Sakrileg und Garant eines „Wissenschaftscharakters“. Das Schreckbild einer „endgültigen Lösung“ verschluckt sowohl die „Sprachen und Dialekte“ der welthaften Wahrheit, wie auch jede Möglichkeit eines überzeugten Eintretens für dieselbe. Der Mythos des „Zu-oft-zu-früh“ erfüllt den beabsichtigten Zweck: er schluckt sowohl den „Fall“ Ballmer, wie den „Fall“ Kienle, wie auch den „Fall“ Steiner – in allen drei „Fällen“ die Tatsache der Frontstellung gegenüber dieser Sorte „Goethéanisme“. – Durch Abgrenzung gegenüber der „vergällenden Polemik“ Ballmers (diejenige Steiners kann ja schließlich schlecht herhalten) wird alsdann das eigene „vorsichtige“ und „soziale“ Vorgehen legitimiert. –



l'entreprise scientifique anonyme et dépersonnalisée. La question importante est : *cui bono* ? À qui cette démarche apporte-t-elle quelque chose ? Derrière la tactique rédactionnelle se cache non pas le désir de maîtriser le "thème", mais celui de l'annexer de manière possessive.

Nach diesem Schema wird die Nervenfrage sukzessive an das sichere Nichts-sicher-Wissen, Signum des anonymen, entpersönlichten Wissenschaftsbetriebes, ausgeliefert. Wichtig ist die Frage: *cui bono* ? Wem bringt dieses Vorgehen etwas? Hinter dem redaktionellen Taktieren verbirgt sich gar nicht der Wunsch zu einer Bewältigung des „Themas“, sondern zur possessiven Annexion desselben.

Le prétentieux "dépassement de la division sujet-objet" de l'arsenal tautologique de Scheurle fonctionne lui aussi selon le même rituel de destruction du sens (même s'il n'instrumentalise pas le "cas" Ballmer) ; il n'atteint pas le sujet à puissance de monde, l'organisation-Je et son *intuition* derrière "toutes les sortes de sensations" des gens humains. - Le concept d'*événement* n'est pas encore né. L'idée de la perception comme dé-évolution, comme retour mortel du vital dans la volonté invisible morte du monde, la "volonté originelle" de Schopenhauer, l'"inconscient" d'Ed. v. Hartmann, la "soi-conscience active" de Steiner, la "figure originelle" d'Edgar Dacqué, l'"HUMAIN" (écrit en gros) de Ballmer : le temps *est encore loin d'être mûr* pour ces "idées", la foi dans les "lois de la nature" règne encore, complétée par le mythe de l'"auto-organisation de structures cohérentes". La "cohérence" de la conscience de soi active nécessite une patience infinie pour venir par soi-même au stratagème.

Auch die präventöse „Überwindung der Subjekt-Objekt-Spaltung“ aus dem tautologischen Arsenal Scheurles funktioniert nach demselben sinnzersetzenden Ritual (wenn auch ohne Instrumentalisierung des „Falles“ Ballmer); sie erreicht das welthafte Subjekt, die Ich-Organisation und ihre *Intuition* hinter den „sämtlichen Empfindungsarten“ der Menschenleute nicht. – Der Begriff des *Geschehens* ist noch nicht geboren. Die Idee des Wahrnehmens als De-Evolution, als mortale Rückkehr des Vitalen in den unsichtbar-toten Weltwillen, den „Urwillen“ Schopenhauers, das „Unbewusste“ Ed. v. Hartmanns, das „tätige Selbstbewusstsein“ Steiners, die „Urgestalt“ Edgar Dacqués, den (großgeschriebenen) „MENSCHEN“ Ballmers: für diese „Ideen“ ist die Zeit *noch lange nicht reif*, noch herrscht der Glaube an die „Naturgesetze“, abgerundet vom Mythos der „Selbstorganisation kohärenter Strukturen“. Die „Kohärenz“ des tätigen Selbstbewusstseins bedarf unendlicher Geduld, um sich selber auf die Schliche zu kommen.

La vérité du combat de Steiner (qui est un événement actuel ...) ne s'exprime pas dans des solutions abstraites "définitives" exprimées "trop souvent trop tôt", elle ne peut pas se manifester autrement que de manière individuelle et concrète dans différentes "langues et

Die Wahrheit des Kampfes Steiners (welcher ein aktuales Geschehen ist ...) spricht sich nicht in „zu oft zu früh“ geäußerten abstrakt, „endgültigen“ Lösungen aus, sie kann gar nicht anders als individuell und konkret in verschiedenen „Sprachen und Dialekten“ auftreten –



<p>dialectes" - le plus résolument dans les tours d'horizon de l'épistolier Ballmer. Ici, la modification nécessaire est apportée à l' "unique" bourgeois de Max Stirner, afin que cet "anarchiste" en chair et en os et Dieu puisse se créer et s'éveiller en tant que monde qui se connaît lui-même, en tant qu'individualité cosmique terrestre dans l'action et la parole d'un "grand" homme : en tant qu'HUMAIN concret, en tant qu' "occultiste" et capable d'intuition, qui montre les voies de la liberté aux "autres", aux humains terrestres exilés dans leur corps et aux humains des étoiles perdus dans l'esprit (les morts). Celui qui aimerait conduire la conscience terrestre</p>	<p>am entschlossensten in den überschaubaren Rundgängen des Briefeschreibers Ballmer. Hier wird die nötige Abwandlung am bourgeoisen „Einzigem“ Max Stirners vorgenommen, damit dieser leibhaftige „Anarchist“ und Gottseibeiuns sich als sich-selbst-wissende Welt, als irdisch-kosmische Individualität im Handeln und Sprechen eines „großen“ Menschen erschaffen und erwahren kann: als konkreter MENSCH, als „Okkultist“ und Intuitionsbefähigter, der den „Andern“, den leibesverbannten Erdemenschen und geistverlorenen Sternemenschen (den Toten) die Wege zur Freiheit weist. Der das irdische</p>
<p>409</p>	<p>409</p>
<p>au spirituel dans l'univers. <i>De même qu'il peut conduire le spirituel dans l'univers à la conscience de soi terrestre.</i></p>	<p>Bewusstsein zum Geistigen im Weltenall führen möchte. <i>So wie er das Geistige im Weltenall zum irdischen Selbstbewusstsein führen kann.</i></p>
<p>Le 14 août 1921, tout le savoir fut à nouveau cristallisé en quelques phrases du "dialecte de Steiner". La date est à la fois essentielle et insignifiante/inessentielle - on doit apprendre à penser de telles phrases à partir des livres patients, il faut les faire surgir du néant, du royaume de la "documentation" historique ahrimanienne, de la "réception", il faut les "contextualiser" <i>en les vivant</i>, pour que l'intuition soit/serait :</p> <p>"Nous portons en effet continuellement en nous la naissance et la mort. Et ce qui se trouve au début de la vie comme naissance, où les forces de croissance sont d'abord encore les plus actives, où la conscience est encore tout à fait en retrait, cela vit continuellement avec nous jusqu'à la mort et est au fond le porteur de notre volonté, de notre volonté inconsciente, qui ne devient consciente que par le fait que la lumière de la pensée y est projetée. Mais ce qui</p>	<p>Am 14. August 1921 wurde alles Wissen wiederum in einige Sätze des „Dialektes Steiners“ kristallisiert. Das Datum ist wesentlich und unwesentlich zugleich – man muss solche Sätze aus den geduldigen Büchern denken lernen, man muss sie auferstehen lassen aus dem Nichts, aus dem Reich der ahrimanischen historischen „Dokumentation“, „Rezeption“, man muss sie <i>erlebend</i> „kontextualisieren“, damit Intuition <i>se i</i>:</p> <p>„Wir tragen in der Tat fortwährend in uns Geburt und Tod. Und was im Beginn des Lebens als Geburt steht, wo zunächst noch am regsten sind die Wachstumskräfte, wo das Bewusstsein noch ganz zurückgetreten ist, das lebt fortwährend mit uns bis zum Tode und ist im Grunde genommen der Träger unseres Willens, unseres unbewussten Willens, der nur bewusst wird dadurch, dass das Gedankenlicht hineingeworfen wird. Aber durchdrungen ist dasjenige, was da wuchert, von</p>



pousse/prolifère là est imprégné de processus de dissolution continus, d'un se-dérouler continu de ce qui est ensuite comprimé en un seul au moment de la mort, d'un processus de mort/dépérissement. Et de même que le processus de prolifération de croissance révèle l'élément de la volonté vers dehors, de même le processus intérieur de mort révèle la pensée, l'élément de la représentation. Nous arrivons à la conclusion, si nous cultivons cette connaissance en nous, de savoir que nous naissons en fait continuellement et que nous mourons continuellement, et que le fait de naître une fois au début d'une vie terrestre n'est rien d'autre qu'une **sommation** de ce qui traverse en petit toute notre vie jusqu'à la mort". ⁽⁴¹⁵⁾

fortwährenden Auflösungsprozessen, von einem fortwährenden, kontinuierlichen SichVollziehen desjenigen, was dann in eines zusammengedrängt ist im Momente des Todes, von einem Absterbeprozess. Und wie der Wachstumswucherungsprozess das Willenselement nach außen hin offenbart, so der innerliche Absterbeprozess das Gedanken, das Vorstellungselement. Wir kommen zum Schluss dazu, wenn wir diese Erkenntnis in uns pflegen, zu wissen, dass wir eigentlich fortwährend geboren werden und fortwährend sterben, und dass das einmalige Geborenwerden im Beginn eines irdischen Lebens nichts anderes ist als eine **Summierung** desjenigen, was unser ganzes Leben bis zum Tode hin im kleinen durchzieht." ⁽⁴¹⁵⁾

Dans la collection de Scheurle sur les "types de sensations" terrestres, seuls des produits de marque, testés et compatibles avec la science, peuvent être proposés - *conditionné par du consensus*. L'odeur d'une volonté cosmique originale ne correspond pas aux normes pré-établies. Les "modifications mineures" permettent aussi d'évacuer cette odeur à puissance de monde. Ainsi, le sens du mouvement doit être défini à l'écart de la physique dumonde, de la mécanique douteuse, il doit aussi être transféré à l'écart de la transsubstantiation divine proliférant dans le ventre et le sang vers le "dehors protégé/securisé " d'un "monde extérieur" spatial, par le sens de la vue, etc. même s'il ne reste plus rien de l'auto-perception de la volonté en mouvement. Les consciences humaines ne participent pas encore vraiment à l'auto-perception de l'HUMAIN, car pour l'instant, seul le segment nerveux présynaptique s'exerce à la désintégration, car c'est le seul endroit où les imaginations sont paralysées, car c'est le seul endroit où le percevoir "progresser" vers le représenter conscient. - Le gouvernail dans les sections nerveuses "motrices"

In Scheurles Sammlung der irdischen „Empfindungsarten“ können - *konsensbedingt* - nur wissenschaftsfähige und geprüfte Markenprodukte angeboten werden. Der Geruch eines kosmischen Urwillens entspricht den vorgegebenen Normen nicht. Die „geringfügigen Abwandlungen“ erlauben es auch, diesen welthaften Geruch wegschütten. So muss der Bewegungssinn von der Weltphysik, der anrühigen Mechanik wegdefiniert werden, muss auch von der göttlich-wuchernden Transsubstantiation in Bauch und Blut weg in das vom Sehsinn etc. „abgesicherte Außen“ einer räumlichen „Außenwelt“ verlegt werden, auch wenn nichts mehr übrig bleibt von der Selbstwahrnehmung des bewegenden Willens. Die Menschenbewusstseine haben ja auch noch gar nicht richtig teil an der Selbstwahrnehmung des MENSCHEN, weil vorerst nur der präsynaptische Nervenabschnitt das Zerfallen übt, weil nur hier die Imaginationen abgelaht werden, weil das Wahrnehmen nur hier zum bewussten Vorstellen „vordringt“. - Das Ruder in den „motorischen“ Nervenabschnitten übernimmt die Weltleitung selber, welche - eben als Leitung der



<p>est pris en charge par la direction du monde elle-même, qui - en tant que direction du monde - ne fait qu'un avec le monde extérieur. Pour le mouvement lui-même, vaut la prémisse suprême suivante :</p> <p><i>"La mise en mouvement des muscles ne repose pas sur les nerfs dits moteurs, mais sur l'union directe/l'être ensemble immédiat de l'âme avec le monde extérieur".</i> ⁽⁴¹⁶⁾</p>	<p>Welt - Eins ist mit der Außenwelt. Für die Bewegung selber gilt die oberste Prämisse:</p> <p><i>„Das In-Bewegung-Bringen der Muskeln beruht nicht auf den sogenannten motorischen Nerven, sondern auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt.“</i> ⁽⁴¹⁶⁾</p>
<p>L'humain actuel, encore aux deux tiers un somnambule et un rêveur, ne s'est que partiellement éveillé à lui-même, il dort / rêve / veille encore dans l'entrelacement rythmique de la naissance (prolifération de la croissance) et de la mort (cadavre des pensée, paralysie de l'imagination, représentation).</p>	<p>Der heutige Mensch, zu zwei Dritteln noch ein Schlafwandler und Träumer, ist erst partiell zu sich selber erwacht, noch schläft / träumt / wacht er im rhythmischen Ineinander von Geburt (Wachstumswuchern) und Tod (Gedankenleichen, Imaginationsablähmung, Vorstellung).</p>
<p>415 GA 206, p. 159</p>	<p>415 GA 206, S. 159</p>
<p>416 GA 192, p. 154</p>	<p>416 GA 192, S. 154</p>
<p>410</p>	<p>410</p>
<p>L'obscurcissement psychologique d'une problématique anthroposopique</p>	<p>Die psychologische Verdunkelung einer anthroposophischen Problematik</p>
<p>Le "problème steinérien des nerfs moteurs" neutralise la <i>lutte</i> contre les nerfs moteurs</p>	<p>Das „Steinersche Problem der motorischen Nerven“ neutralisiert den <i>Kampf</i> gegen die motorischen Nerven</p>
<p>L'arbitraire sous l'apparence d'une "approche prudente et sociale".</p>	<p>Willkür im Gewand des „vorsichtigen und sozialen Umgangs“</p>
<p>Attardons-nous encore un peu sur le double vertige susmentionné, sur l'annexion de l'énigme du mouvement au profit d'une compréhension spéculative et psychologique du Je, sur l'élimination des deux accidents d'exploitation fatals pendant ce demi-siècle de "travail". Encore une fois, le rituel de soumission de la science obnubilée par la théorie se présente dans le recueil avec le charme de la tolérance "démocratique" obligatoire, comme une prescription morale de</p>	<p>Verweilen wir noch etwas beim obgenannten Doppelschwindel, bei der Annexion des Bewegungsrätsels zuhanden eines spekulativ-psychologischen Ich-Verständnisses, bei der Elimination der zwei fatalen Betriebsunfälle während jenes halben Jahrhunderts „Arbeit“. Nochmals: das Unterwerfungsritual der theorievernarreten Wissenschaft tritt im Sammelband mit dem Charme der obligatorischen „demokratischen“ Toleranz, als moralische Verhaltensvorschrift auf, die</p>



comportement qui, par décret, rejette d'emblée tout savoir sûr - toujours au profit de l'antagonisme invétéré de l'humain et du monde : aucune "solution définitive ne doit être proposée", assure Schad. Quel contemporain normal ne serait pas spontanément d'accord avec cela ? (Rien de pire que d'être confronté, à cause d'une "solution" effective, à la possibilité que tout "ce que l'on a fait soi-même est faux dans son principe").

Quel est l'objectif de l'éditeur Schad avec cette déclaration de principe rassurante contre les "solutions définitives" peu sympathiques ? - Le "terrain de discussion" représente-t-il un terrain qui, une fois sécurisé, peut être garni de sa propre sagesse, dans le but de perpétuer un "problème nerveux" prétentieux ? La prise en charge amoral de Kienle, liée à l'appropriation du "problème nerveux" en tant que "problématique psychologique", atteint son apogée à la page 305 du recueil. C'est ici que le déminage bat son plein, c'est ici que la *paix pourrie* entre le "problème" de Steiner avec la physiologie et la "science" en tant que *comportement* prescrit doit être conclue. Il s'agit du passage déjà étudié où Schad fait remonter à Ballmer son "éclaircissement anthroposophique" de la problématique nerveuse "psychologique". Le lecteur averti apprend presque incidemment l'existence de Ballmer, sans être rendu attentif à la correspondance ou au lien avec Kienle. On ne remarque pas que l'objectif et le but de l'ensemble du projet de livre sont fixés à la présentation de la "poule plumée". L'idéal du "travail" scientifique sur le "problème nerveux" est ici formulé en contraste avec le comportement de Ballmer, ce défenseur de la "solution définitive" exprimée "trop souvent trop tôt". Au centre se trouve une déclaration dans laquelle l'éditeur

per Décret jedes sichere Wissen von vornherein beargwohnt - immer zugunsten des eingefleischten Antagonismus von Mensch und Welt: es sollen keine „endgültigen Lösungen angeboten werden“, versichert Schad. Welcher normale Zeitgenosse würde dem nicht spontan beipflichten? (Nichts schlimmer als wegen einer tatsächlichen „Lösung“ mit der Möglichkeit konfrontiert zu werden, dass alles, „was man selbst gemacht hat, vom Grundsatz her falsch ist.“)

Was bezweckt der Herausgeber Schad mit der beruhigenden Grundsatzdeklaration gegen die unsympathischen „endgültigen Lösungen“? - Stellt das „Gesprächsterrain“ ein Gelände dar, das nach erfolgter Absicherung mit den eigenen Weisheiten bestückt werden kann, zwecks Verewigung eines präventösen „Nervenproblems“? Die amoralische Betreuung Kienles, verbunden mit der Aneignung des „Nervenproblems“ als einer „psychologischen Problematik“, erreicht auf der Buchseite 305 des Sammelbandes ihren Höhepunkt. Hier ist die Minenräumung in vollem Gang, hier soll der *faule Friede* zwischen Steiners „Problem“ mit der Physiologie und der „Wissenschaft“ als einem vorgeschriebenen *Gebaren* geschlossen werden. Es handelt sich um jene bereits untersuchte Stelle, an welcher Schad seine „anthroposophische Auflichtung“ der „psychologischen“ Nervenproblematik auf Ballmer zurückleitet. Der eingestimmte Leser erfährt fast beiläufig von der Existenz Ballmers, ohne auf den Briefwechsel oder den Zusammenhang mit Kienle aufmerksam zu werden. Es fällt nicht auf, dass an der Präsentation des „gerupften Huhns“ Ziel und Zweck des gesamten Buchprojektes festgemacht werden. Hier wird das Ideal der wissenschaftlichen „Arbeit“ am „Nervenproblem“ im Kontrast zum Verhalten Ballmers, diesem Verfechter jener



<p>pousse l'annexion du "problème de Steiner" à son paroxysme en déclarant ouvertement son insolubilité : "le problème steinerien des nerfs moteurs ne peut même pas être envisagé, et encore moins résolu". Ce qu'il y a de productif dans la résignation de Kienle ne pourrait guère être annihilé plus brutalement que par cette ignorabimus arrogant. L'éditeur Schad se dresse ici un monument. L'intégration et l'exclusion simultanées de Ballmer, dans le cadre d'un tel décret, est une manœuvre intelligente de la plus mauvaise espèce. Le passage entier se lit comme suit :</p>	<p>„zu oft zu früh“ geäußerten „endgültigen Lösung“, formuliert. Im Zentrum steht eine Aussage, in welcher der Herausgeber die Annexion des „Steinerschen Problems“ auf die Höhe treibt, indem er unverhohlen dessen Unlösbarkeit deklariert: „das Steinersche Problem der motorischen Nerven kann nicht einmal im Ansatz gesehen, geschweige denn gelöst werden.“ Das Produktive an der Resignation Kienles könnte kaum brutaler zunichte gemacht werden als durch dieses arrogante Ignorabimus. Hier setzt sich der Herausgeber Schad ein Denkmal. Die gleichzeitige Einbindung und Ausgrenzung Ballmers, im Rahmen eines solchen Dekrets, ist ein intelligenter Schachzug der bösartigsten Sorte. Der ganze Passus lautet:</p>
<p><i>Karl Ballmer a fait remarquer dès 1953 que la mise en lumière anthroposophique du double aspect du Je est la base judicieuse pour la solution de la problématique psychologique des nerfs dits moteurs. Seulement, il avait présenté sa requête dans le cadre d'une telle polémique,</i></p>	<p><i>„Karl Ballmer hat schon 1953 darauf hingewiesen, dass die anthroposophische Auflichtung des Doppelaspektes des Ich die sinnvolle Grundlage für die Lösung der psychologischen Problematik der sogenannten motorischen Nerven ist. Nur hatte er sein Anliegen in einer solchen Polemik vorgebracht,</i></p>
<p>411</p>	<p>411</p>
<p><i>que le champ de la discussion était dénaturé. Le présent ouvrage a donc pour objectif déclaré de ne pas proposer de solutions définitives, mais de rendre le champ de discussion accessible.</i></p>	<p><i>dass das Gesprächsfeld vergällt war. Der vorliegende Band hat deshalb das erklärte Ziel, nicht die endgültigen Lösungen bieten zu wollen, sondern das Gesprächsfeld zugänglich zu machen.</i></p>
<p><i>Le projet et le contenu sont donc indissociables. Mais cela signifie que nous devons traiter le problème - et il s'agit du problème le plus existentiel : celui du Je et du monde - avec prudence, voire 'socialement'. La conscience objective se trouve, elle et le monde, séparés, voire incommensurables. Mais il est donc aussi clair qu'à partir d'elle seule, quelle que soit l' 'intérieurité' dans l'âme et quelle que soit la recherche de faits 'objectifs' dans l'espace, le problème steinerien des nerfs moteurs ne peut même pas être entrevu, et encore moins résolu".</i></p>	<p><i>Vorhaben und Inhalt sind also gar nicht zu trennen. Das bedeutet aber, dass wir mit dem Problem - und es geht um das existenziellste Problem: um das von Ich und Welt - vorsichtig, ja 'sozial' umzugehen haben. Das gegenständliche Bewusstsein findet sich und die Welt als getrennt, ja als inkommensurabel vor. Damit ist aber auch eindeutig, dass aus ihm heraus allein, bei noch so viel 'Innerlichkeit' im Seelischen und noch so viel 'objektiver' Faktenforschung im Räumlichen, das Steinersche Problem der motorischen Nerven nicht einmal im Ansatz gesehen, geschweige denn gelöst werden kann.“</i></p>



Quelles sont les affirmations présentées ici de manière imbriquée et moralisatrice ? Sous l'habillage du traitement respectueux de la "conscience objectale" avec le "problème des nerfs moteurs" de Steiner, on trouve toute une chaîne d'arguments. L'emballage consiste en la prescription de sécurité selon laquelle il ne faut pas proposer de "solutions définitives", ce pourquoi les règles d'approche du "nous" avec le "problème" sont fixées. Derrière la "prudence, voire le "social", il y a un certain nombre d'intentions cachées. plusieurs affirmations arbitraires sont cependant mises en place de manière "définitive". Le camouflage "social" comprend tout d'abord "l'intériorité dans l'âme/ce qui est d'âme". Que signifie cette "intériorité de ce qui est d'âme" quand il est également question de l'incompétence de la "conscience objective" ? L' "intériorité de ce qui est d'âme" n'est-elle pas la contrepartie de la "conscience objective" ? Cette "intériorité" ne doit-elle pas être considérée comme le fait que "la solution définitive" - si ce terme doit avoir un sens - a été sans cesse propagée par Steiner ? Qu'il n'y a pas besoin du *pluriel* "solutions définitives", car *une* solution suffit ? Que le "problème steinerien des nerfs moteurs" n'existe pas, mais que la "*lutte contre les nerfs moteurs*" de Steiner existe ? Qu'il serait temps de comprendre la non-existence de deux types de nerfs comme la solution existante et définitive pour la conscience objective ? Que grâce à l'anthroposophie, "l'intériorité dans ce qui est d'âme" peut se découvrir comme intériorité du monde, comme intuition, dans la volonté de penser ? (- dans le sens de la déclaration :

"Nous participons à la vie parce que nous sommes en fait tout ensemble, ce qui est dans le monde" ?) ⁽⁴¹⁷⁾

Que la "recherche objective des faits"

Welche Aussagen werden hier verschachtelt und moralisch aufgeputzt präsentiert? Im Gewand des respektvollen Umgangs des „gegenständlichen Bewusstseins“ mit Steiners „Problem der motorischen Nerven“ findet sich eine ganze Argumentationskette. Die Verpackung besteht in der Sicherheitsvorschrift, dass keine „endgültigen Lösungen“ angeboten werden sollen, wozu die Regeln für den Umgang des „Wir“ mit dem „Problem“ festgelegt werden. Hinter dem „vorsichtigen, ja ‘sozialen’ “ Umgang werden indessen etliche willkürliche Behauptungen „endgültig“ in Stellung gebracht. Zur „sozial“ kodierten Tarnung gehört vorab die „Innerlichkeit im Seelischen“. Was heißt dies: „Innerlichkeit im Seelischen“, wenn im Gleichen von der Inkompetenz des „gegenständlichen Bewusstseins“ die Rede ist? Ist „Innerlichkeit im Seelischen“ nicht das Gegenstück zum „gegenständlichen Bewusstsein“? Ist dieser „Innerlichkeit“ nicht zuzumuten, dass „die endgültige Lösung“ – wenn der Terminus schon Sinn machen soll – von Steiner unablässig propagiert wurde? Dass es den *Plural* „endgültige Lösungen“ gar nicht braucht, weil *eine* Lösung ausreicht? Dass es das „Steinersche Problem der motorischen Nerven“ gar nicht gibt, sondern den Steinerschen „*Kampf gegen die motorischen Nerven*“? Dass es an der Zeit wäre, die Nicht-Existenz von zweierlei Nervenarten als die bestehende und endgültige Lösung für das gegenständliche Bewusstsein nachzuvollziehen? Dass sich dank der Anthroposophie die „Innerlichkeit im Seelischen“ als Innerlichkeit der Welt, als Intuition, entdecken kann, im Denkwillen? (- im Sinne der Deklaration:

„Wir beteiligen uns deshalb am Leben, weil wir eigentlich alles zusammen, was in der Welt ist, sind“ ?) ⁽⁴¹⁷⁾



<p>pourrait mettre au jour les contenus empiriques qui prouvent les nombreuses indications de Steiner sur l'activité de construction et de destruction dans les nerfs - bien que</p> <p>"ceux qui sont dressés à la physiologie actuelle viennent avec une douzaine d'objections. Je connais très bien ces objections ; mais il suffit d'essayer de se débrouiller avec une pensée vraiment logique et on trouvera que ce que je dis ici est en accord avec les faits d'observation, mais pas ce que vous trouvez aujourd'hui dans les manuels de physiologie. ... Vous verrez qu'il y a là partout des faits prêts qu'il suffit de saisir de la bonne manière pour en arriver à démontrer ce qu'apporte la science de l'esprit". ⁽⁴¹⁸⁾</p>	<p>Dass die „objektive Faktenforschung“ die empirischen Inhalte zutage fördern könnte, die Steiners zahlreiche Hinweise zur Auf und Abbautätigkeit in den Nerven belegen – obwohl</p> <p>„diejenigen, die dressiert sind auf die heutige Physiologie, mit einem Dutzend Einwendungen kommen. Ich kenne diese Einwände sehr gut; aber man muss nur versuchen zurechtzukommen mit einem wirklich logischen Denken und man wird finden, dass dasjenige, was ich hier sage, in Übereinstimmung steht mit den Beobachtungstatsachen, nicht aber das, was Sie heute in den physiologischen Lehrbüchern finden. ... Sie werden sehen, dass da überall die Tatsachen bereitliegen, die man nur in der richtigen Weise ergreifen muss, um dazu zu kommen, dasjenige, was Geisteswissenschaft bringt, zu belegen.“ ⁽⁴¹⁸⁾</p>
<p>L'encadrement du combat de Steiner dans l'image déformée du "problème Steinerien" par Schad ne peut jamais avancer vers la "solution", parce qu'il livre la "pensée vraiment logique" aux manuels de physiologie en tant que "champ de faits" assuré. - Parallèlement à la capitulation de la pensée vraiment logique, Schad dicte la solution du "problème" sous la forme d'un "éclaircissement anthroposophique" - de la main de Ballmer :</p> <p>a) le problème est de nature "psychologique" ;</p> <p>b) la solution finale est : "double aspect du moi". - Le dictat déclame cette "éclaircie anthroposophique" dans l'habitus rituel de l'</p>	<p>Die Betreuung des Kampfes Steiners im Zerrbild des „Steinerschen Problems“ durch Schad kann nie zur „Lösung“ vordringen, weil sie das „wirklich logische Denken“ den physiologischen Lehrbüchern als dem gesicherten „Faktenfeld“ ausliefert. - Parallel zur Kapitulation des wirklich logischen Denkens diktiert Schad die Lösung des „Problems“ in Form einer „anthroposophischen Auflichtung“ – aus der Hand Ballmers:</p> <p>a) das Problem ist „psychologischer“ Natur;</p> <p>b) die endgültige Lösung lautet: „Doppelaspekt des Ich“. - Das Diktat deklamiert diese „anthroposophische Auflichtung“ im rituellen Habitus der</p>
<p>417 Dornach, 20 décembre 1922, GA 348, p. 127</p>	<p>417 Dornach, 20. Dezember 1922, GA 348, S. 127</p>
<p>418 <i>Correspondances entre microcosme et macrocosme</i>, GA 201, p. 133 s.</p>	<p>418 <i>Entsprechungen zwischen Mikrokosmos und Makrokosmos</i>, GA 201, S. 133 f.</p>
<p>412</p>	<p>412</p>
<p>assurance que les "solutions définitives" sont dangereuses, de sorte qu'il ne peut s'agir que d'ouvrir le champ de discussion dénaturé par Ballmer.</p>	<p>Zusicherung, dass „endgültige Lösungen“ gefährlich sind, sodass es lediglich um die Erschließung des von Ballmer vergällten Gesprächsfeldes gehen könne.</p>



Le "traitement prudent et social" et le spectre des "solutions définitives" sont les masques derrière lesquels la correspondance et le désespoir productif de Kienle doivent disparaître. Avec la bénédiction de Ballmer, les accidents de fonctionnement historiques "Kienle" (1982) et "Ballmer" (1953) sont balayés sous le tapis, l'âme du groupe académique a remporté l'épreuve appelée "échange de lettres", les chiens morts sont enterrés.

Der „vorsichtige und soziale Umgang“ und das Schreckgespenst der „endgültigen Lösungen“ sind die Masken, hinter welchen der Briefwechsel und Kienles produktive Verzweiflung zu verschwinden haben. Mit dem Segen Ballmers werden die historischen Betriebsunfälle „Kienle“ (1982) und „Ballmer“ (1953) unter den Teppich gekehrt, die akademische Gruppenseele hat die Prüfung namens „Briefwechsel“ für sich entschieden, die toten Hunde sind begraben.

Ainsi, l'âme du groupe d'érudits, objet de l'expérience du destin, se serait activement assurée de son incurabilité. Sous le titre "problème nerveux de Steiner", on a ici procédé à l'exact renversement de la situation : le modèle *psychologique* de Schad est élevé au rang d'éclaircissement *anthroposophique* (de la main de Ballmer), le combat de Steiner contre les nerfs moteurs est devenu le "problème de Steiner", l'attaque dirigée contre la physiologie corrompue est devenue la problématique *psychologique* des nerfs moteurs. - La lutte contre la physiologie se transforme en une prosternation devant la physiologie, et un Ballmer recadré peut dire oui et amen à la "folie de la physiologie" réhabilitée.

Damit hätte sich die Gelehrtengruppenseele, Objekt des Schicksalsexperimentes, ihrer Unheilbarkeit aktiv versichert. Unter dem Titel „Steinersches Nervenproblem“ hat hier die exakte Umstülpung der Sachlage stattgefunden: das *psychologische* Modell Schads wird zur *anthroposophischen* Auflichtung (aus der Hand Ballmers) erhoben, Steiners Kampf gegen die motorischen Nerven ist zum „Steinerschen Problem“ geworden, der gegen die verdorbene Physiologie gerichtete Angriff zur *psychologischen* Problematik der motorischen Nerven. - Der Kampf gegen die Physiologie mutiert zum Kniefall vor der Physiologie, und ein zu rechtgestutzter Ballmer darf zum rehabilitierten „Wahnsinn der Physiologie“ das Ja und Amen sagen.

Les phrases de Schad reproduites en italique ci-dessus contiennent toutes les déformations nécessaires à la neutralisation du combat de Steiner et Ballmer et à la mise hors d'état de nuire du critique du goethéanisme Kienle. La propagande mensongère opère avec l'emballage trompeur "*éclairage anthroposophique pour la solution de la problématique psychologique des nerfs dits moteurs*". La pensée logique, si elle ne se laisse pas démoraliser par les impostures ciblées de ce postulat définitif, reconnaît dans "l'éclaircissement anthroposophique d'une pro-

Die oben kursiv wiedergegebenen Sätze Schads enthalten sämtliche Verdrehungen, die zur Neutralisierung des Kampfes Steiners und Ballmers und zur Unschädlichmachung des Goethéanismus-Kritikers Kienle nötig sind. Die Falschpropaganda operiert mit der Mogelpackung „*anthroposophische Auflichtung für die Lösung der psychologischen Problematik der sogenannten motorischen Nerven*“. Das logische Denken, wenn es sich von den ziel sichereren Schwindeleien dieses endgültigen Postulates nicht zermürben lässt, erkennt in der „*anthroposophischen Auf-*



<p>blématique psychologique" l'exact contraire : <i>un obscurcissement psychologique de la problématique anthroposophique.</i> - Ou, formulé plus précisément, en suivant le modèle : <i>un obscurcissement psychologique de la solution anthroposophique à la problématique physiologique des nerfs dits moteurs.</i></p>	<p>lichtung einer psychologischen Problematik“ das genaue Gegenteil: <i>eine psychologische Verdunkelung der anthroposophischen Problematik.</i> – Oder genauer formuliert, der Vorlage folgend: <i>eine psychologische Verdunkelung der anthroposophischen Lösung der physiologischen Problematik der sogenannten motorischen Nerven.</i></p>
<p>En bref : il s'agit ici d'un <i>obscurcissement psychologique de la physiologie anthroposophique trichotomique.</i></p>	<p>Kürzer: Hier handelt es sich um eine <i>psychologische Verdunkelung der trichotomischen anthroposophischen Physiologie.</i></p>
<p>Les dommages causés au combat de Steiner pour l'unité physiologique des nerfs ne pourraient pas être plus importants si les malversations de Schad posaient les jalons du travail physiologique en suspens. Le degré de déformation, associé à l'opposition ouverte à Steiner, peut cependant produire un effet contraire, ce qui donne un sens plus profond à cette mise à plat du terrain de la discussion : le lecteur (pour autant qu'il ne soit pas dupe du "traitement prudent et social") peut penser la démarche à la lumière d'un effet caché de l'échange de lettres sur Kienle. Il peut se décider à se réveiller aux déclarations "abruptes et pointues" de Steiner, qui sont les aspérités du monde lui-même, face à l'obstination de la "conscience figurative" académique. Lui-même, le lecteur de Schad, peut apprendre à s'envisager - <i>comme K i e n l e - comme le destinataire</i> de ces impositions. Il peut découvrir dans la polémique de Ballmer la polémique de Rudolf Steiner, il peut en percevoir l'"harmonie".</p>	<p>Der Schaden an Steiners Kampf für die physiologische Einheitlichkeit der Nerven könnte gar nicht größer ausfallen, wenn die Veruntreuungen Schads die Weichen für die ausstehende physiologische Arbeit stellen würden. Das Maß an Verdrehungen, verbunden mit der offenen Opposition gegen Steiner, kann indessen einen gegenteiligen Effekt zeitigen, was dieser Planierung des Gesprächs terrains einen tieferen Sinn verleiht: der Leser (sofern er dem „vorsichtigen und sozialen Umgang“ nicht auf den Leim geht) kann das Vorgehen im Licht einer verborgenen Wirkung des Briefwechsels auf Kienle mitdenken. Er kann sich entschließen, an den „schroffen und pointierten“ Äußerungen Steiners aufzuwachen, welche die Schroffheiten der Welt selber sind, angesichts der Verstocktheit des akademischen „gegenständlichen Bewusstseins“. Er selber, der Leser Schads, kann lernen, sich – <i>wie K i e n l e – als Adressat dieser Zumutungen</i> ins Auge zu fassen. Er kann in der Polemik Ballmers die Polemik Rudolf Steiners entdecken, kann deren „Gleichklang“ wahrnehmen.</p>
<p>413</p>	<p>413</p>
<p>Encore une fois, le recueil page 305 : "Seulement, il avait présenté sa requête dans une telle polémique que le champ de discussion en était gâché. Le présent ouvrage a donc pour objectif déclaré de</p>	<p>Nochmals Sammelband Seite 305: „Nur hatte er sein Anliegen in einer solchen Polemik vorgebracht, dass das Gesprächsfeld vergällt war. Der vorliegende Band hat deshalb das erklärte Ziel, nicht</p>



ne pas proposer de solutions définitives, mais de rendre le champ de discussion accessible. - Le projet et le contenu sont donc indissociables. Mais cela signifie que nous devons traiter le problème - et il s'agit du problème le plus existentiel : celui du Je et du monde - avec prudence, voire 'socialement'. - Si Schad fait à Ballmer l'honneur de concevoir son projet de livre comme un pendant à la correspondance polémique, comme un pendant au "Fehlverhalten/à l'attitude fautive" de Ballmer, le lecteur peut commencer à s'intéresser à la force inhérente à la "correspondance". L' "attitude fautive" de Ballmer repose sur le fait que c'est la première fois que la solution de la question des nerfs par Steiner *est réfléchie et sera réfléchie*. Le lecteur - en tant que spécialiste de toute façon - a instinctivement envie de se défendre contre l'homogénéité de la polémique de Steiner et de Ballmer. La forme et le contenu sont effectivement indissociables dans la fréquentation de Schad avec Kienle et Ballmer.

Derrière le "social" prudent de l'éditeur se cache une stratégie asociale : les entités spirituelles nommées Ballmer et Kienle doivent être éliminées de la "conversation". - Ce ne sont pas seulement des "conceptions de la socialité" qui entrent en conflit, mais des modes d'action. Du côté de Schad : l'annexion du "problème nerveux", du côté opposé, l'engagement pour la doctrine de la volonté. La "saine honnêteté" de la correspondance se heurte aux malhonnêtetés déguisées en "tolérance prudente". Elle se heurte à l'affirmation selon laquelle "le problème steinerien des nerfs moteurs ne peut même pas être entrevu, et encore moins résolu". N'est-ce pas dommage pour le temps que la "conscience objective" passe avec la théorie steinerienne des nerfs, qui doit être fixée

die endgültigen Lösungen bieten zu wollen, sondern das Gesprächsfeld zugänglich zu machen. - Vorhaben und Inhalt sind also gar nicht zu trennen. Das bedeutet aber, dass wir mit dem Problem - und es geht um das existenziellste Problem: um das von Ich und Welt - vorsichtig, ja 'sozial' umzugehen haben.“ - Wenn Schad Ballmer die Ehre erweist, sein Buchprojekt als Gegenstück zum polemischen Briefwechsel, als Gegenstück zu Ballmers „Fehlverhalten“ zu konzipieren, so kann den Leser die dem „Briefwechsel“ innewohnende Kraft zu interessieren beginnen. Ballmers „Fehlverhalten“ liegt die Tatsache zugrunde, dass hier erstmalig die Lösung der Nervenfrage durch Steiner *nachgedacht und durchgedacht wird*. Der Leser - als Fachwissenschaftler sowieso - möchte sich instinktiv gegen den Gleichklang der Polemik Steiners und Ballmers verwahren. Form und Inhalt sind im Umgang Schads mit Kienle und Ballmer tatsächlich nicht zu trennen.

Hinter dem vorsichtigen „Sozialen“ des Herausgebers verbirgt sich eine asoziale Strategie: die geistigen Entitäten namens Ballmer und Kienle sind aus dem „Gespräch“ zu eliminieren. - Hier kollidieren nicht nur „Auffassungen von Sozialität“, sondern Handlungsweisen. Auf der Seite Schads: die Annektierung des „Nervenproblems“, auf der Gegenseite der Einsatz für die welthafte Willenslehre. Die aus-sich-wirkende „gesunde Ehrlichkeit“ des Briefwechsels kollidiert mit den in „vorsichtige Toleranz“ verhüllten Unehrlichkeiten. Sie kollidiert mit der Behauptung, dass „das Steinersche Problem der motorischen Nerven nicht einmal im Ansatz gesehen, geschweige gelöst werden kann.“ Ist es nicht schade um die Zeit, die das „gegenständliche Bewusstsein“ mit der Steinerschen Nervenlehre



comme "problème" ? Schad : "Mais cela montre aussi clairement que, à partir de la seule conscience objective, quelle que soit l' "intérieurité" dans ce qui est d'âme et quelle que soit la recherche factuelle "objective" dans l'espace, le problème steinerien des nerfs moteurs ne peut même pas être entrevu, et encore moins résolu".

La patience des coauteurs face à cette déclaration de l'éditeur est admirable. Tous les efforts anthroposophiques en vue d'une conception unitaire des nerfs se voient ici couper l'herbe sous le pied. Si la conscience objective ne peut rien voir au départ, comment peut-il y avoir un problème ? Le "problème de Steiner", où est-il alors ? - C'est ici qu'émerge en premier le *vrai* problème : la "conscience objective" elle-même, en tant que produit de "l'activité nerveuse". Voilà le *vrai* problème, le "problème nerveux" - que le monde lui-même se pose, dans une présence toujours nouvelle. Sa "solution" est un événement : Schad, Kienle, Ballmer..., le lecteur de ces lignes aussi - tous les participants font partie de l'événement.

L'étude de la science de l'esprit contient le germe d'une *pensée vraiment logique*, sans laquelle rien ne peut commencer à croître. La "*douzaine d'objections de ceux qui sont dressés à la physiologie actuelle*" ne peut *honnêtement* conduire qu'à la constatation que Steiner a dû *se tromper* sur ce point. Si les "*douzaines d'objections*" se présentent sous la forme de diverses théories pour le "sauvetage académique anthroposophique" des nerfs moteurs, cela ne sert guère mieux la cause que la contradiction conséquente : Steiner s'est trompé ! - Toutefois, si Steiner s'était trompé dans "l'affaire des

verbringt, die als „Problem“ festgeschrieben werden soll? Schad: „Damit ist aber auch eindeutig, dass aus dem gegenständlichen Bewusstsein heraus allein, bei noch so viel 'Innerlichkeit' im Seelischen und noch so viel 'objektiver' Faktenforschung im Räumlichen, das Steinersche Problem der motorischen Nerven nicht einmal im Ansatz gesehen, geschweige gelöst werden kann.“

Die Geduld der Mit-Autoren angesichts dieser Verlautbarung des Herausgebers ist bewundernswert. Allen anthroposophischen Bemühungen um die einheitliche Nervenauffassung wird hier der Boden unter den Füßen weggezogen. Wenn das gegenständliche Bewusstsein im Ansatz nichts sehen kann, wie kann es dann überhaupt ein Problem geben? Das „Steinersche Problem“, wo bleibt es dann? – Hier erst taucht das *wahre* Problem auf: das „gegenständliche Bewusstsein“ selber, als Produkt der „Nerventätigkeit“. Hier ist das *wahre* Problem, das „Nervenproblem“ – das die Welt selber sich beschert, in immer neuer Gegenwart. Dessen „Lösung“ ist ein Geschehen: Schad, Kienle, Ballmer..., auch der Leser dieser Zeilen – alle Beteiligten sind Teil des Geschehens.

Das Studium der Geisteswissenschaft birgt den Keim zu einem *wirklich logischen Denken*, ohne dieses kann nichts zu wachsen beginnen. Das „*Dutzend Einwendungen derjenigen, die dressiert sind auf die heutige Physiologie*“, kann *ehrlicherweise* sonst nur zur Feststellung führen, dass sich Steiner in dieser Sache *geirrt* haben muss. Wenn die „dutzend Einwendungen“ in Gestalt diverser Theorien zur „anthroposophisch-akademischen Rettung“ der motorischen Nerven daher kommen, so ist das der Sache kaum förderlicher als der konsequente Widerspruch: Steiner hat sich *geirrt*! – Aller-



<p>nerfs", les autres déclarations sur la pensée, le sentiment et le vouloir humains se situeraient aussi - c'est le moins que l'on puisse dire - sur un terrain incertain.</p>	<p>dings: hätte Steiner sich in der „Nervensache“ geirrt, so wären auch die übrigen Auslassungen zum menschlichen Denken, Fühlen und Wollen – gelinde formuliert – auf unsicherem Boden angesiedelt.</p>
<p>414</p>	<p>414</p>
<p>Les "déclarations parfois abruptes et pointues" de Rudolf Steiner, qui ne se rapportent "qu'en apparence à des questions physiologiques particulières".</p>	<p>Rudolf Steiners „manchmal schroffe und pointierte Äußerungen“, die sich „nur scheinbar auf physiologische Einzelfragen beziehen“</p>
<p>Nous voyons le vouloir en premier à nouveau lorsque la main se meut</p>	<p>Wir sehen das Wollen erst wiederum, wenn die Hand sich bewegt</p>
<p>Nous revenons encore une fois sur les formations théoriques de Scheurle. Sa tentative de sauver les nerfs "moteurs" manque un point central : chez Steiner, il n'y a certes qu'une seule sorte de nerfs, mais l'intensité de l'activité perceptive (activité nerveuse) varie entre le stade de l'éveil et celui du sommeil, entre la "perception" et le "néant". Dans l'être humain triarticulé/trimembré, la distinction/l'articulation/le membrement entre deux types de nerfs est remplacée par le membrement en représenter / sentir / vouloir ou leur présence physique en os-nerfs / respiration-sang-rhythmique / muscles-membres-métabolisme. Grâce à ce membrement/cette articulation, tout le complexe classique du problème du déclenchement de la volonté par l'innervation est aboli, le déclenchement est remplacé par la "co-pensée"/le "penser avec" de la volonté, le représenter de la volonté :</p> <p>"J'aimerais demander une fois à quelqu'un qui peut vraiment observer psycho-corporellement s'il ne sent pas, lors d'une introspection plus précise, dans cette direction, comment il élimine des voies nerveuses non motrices, mais comment il apprend</p>	<p>Wir kommen noch einmal auf Scheurles Theoriebildungen zurück. Sein Versuch der Rettung der „motorischen“ Nerven verpasst einen zentralen Punkt: Es gibt bei Steiner zwar nur <i>eine</i> Sorte Nerven, aber die <i>Intensität</i> der Wahrnehmungstätigkeit (Nerventätigkeit) variiert zwischen Wach und Schlafstufe, zwischen „Wahrnehmung“ und „Nichts“. Im dreigliedrigen Menschenwesen tritt an die Stelle der Unterscheidung von zweierlei Nervenarten die Gliederung in Vorstellen / Fühlen / Wollen oder deren physischer Präsenz in Knochen-Nerven / Atem-Blut-Rhythmik / Muskel-Gliedmaßen-Stoffwechsel. Durch diese Gliederung ist der ganze klassische Problemkomplex der Willensauslösung durch Innervation abgeschafft, an die Stelle der Auslösung tritt das „Mitdenken“ des Willens, das Willens-Vorstellen:</p> <p>„Ich möchte einmal jemand, der wirklich seelisch-leiblich beobachten kann, fragen, ob er nicht bei einer genaueren Selbstschau nach dieser Richtung fühlt, wie er nicht motorische Nervenbahnen ausschleift, sondern wie er lernt, die feineren Vibrationen seines Organismus, die er durch den Willen hervorbringt, zu fühlen, wahrzunehmen,</p>



à sentir, à percevoir, à se représenter sourdement les vibrations plus fines de son organisme qu'il produit par la volonté". ⁽⁴¹⁹⁾

- Le déclenchement moteur est remplacé, dans le domaine du système nerveux dégradant/déconstructeur, par la perception propre de l'organisme en mouvement :

"Mais de ce fait, nous sommes engagés à pouvoir vivre, lors d'un processus de volonté, tout ce qui n'est pas seulement extérieur, mais aussi ce qui est intérieur à nous. Mais l'intensité de la perception est différemment médiatisée... Ce qui se produit, c'est toutefois un affaiblissement considérable de l'intensité. L'ensemble s'affaiblit tellement pour notre conscience, pour notre expérience consciente, que nous ne vivons le reste de ce que nous vivons maintenant en nous, l'élévation de la main et ainsi de suite, qu'avec la faible intensité de la conscience que nous avons normalement aussi pendant le sommeil. Nous ne voyons le vouloir qu'à nouveau, lorsque la main se meut, lorsque nous avons à nouveau une sensation d'un autre côté". ⁽⁴²⁰⁾

Scheurle néglige le fait que pour la conscience diurne, la perception du mouvement par les nerfs musculaires n'"existe" pas encore à proprement parler. La mise en circuit des "humains" dans la perception de l'intérieur du corps par le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement propre, le sens de l'équilibre est d'abord un "rien" sourd comme le sommeil. Il est symptomatique que Scheurle ne puisse pas se décider pour la solidarité entre les événements nerveux "moteurs" et le sens du mouvement propre ; la lutte de Steiner contre la commande nerveuse du vouloir remet en question de manière centrale l'image de l'humain orientée cérébralement de l'"autodétermination".

dumpf vorzustellen." ⁽⁴¹⁹⁾

- An die Stelle der motorischen Auslösung tritt im Bereich des abbauenden Nervensystems die Eigenwahrnehmung des bewegten Organismus:

„Dadurch aber sind wir eingeschaltet, dass wir bei einem Willensvorgang alles das erleben können, was nicht nur außen ist, sondern auch was innerlich an uns ist. Aber die Stärke der Wahrnehmung ist verschieden vermittelt... Dasjenige, was eintritt, ist allerdings eine wesentliche Abschwächung der Intensität. [Es] schwächt sich das Ganze so ab für unser Bewusstsein, für unser bewusstes Erleben, dass wir das weitere, was wir nun in uns erleben, die Hebung der Hand und so weiter, nur mit der geringen Intensität des Bewusstseins erleben, die wir sonst auch im Schlafe haben. Wir sehen das Wollen erst wiederum, wenn die Hand sich bewegt, wenn wir wieder von einer anderen Seite her eine Sensation haben.“ ⁽⁴²⁰⁾

Scheurle übersieht, dass es für das Tagesbewusstsein die Bewegungswahrnehmung durch die Muskelnerven genau genommen noch gar nicht „gibt“. Die Einschaltung der „Menschen“ in die Wahrnehmung des Körperinnern durch Tastsinn, Lebenssinn, Eigenbewegungssinn, Gleichgewichtssinn ist zunächst ein schlafartig-dumpfes „Nichts“. Es ist symptomatisch, dass Scheurle sich nicht für die Zusammengehörigkeit von „motorischem“ Nervengeschehen und Eigenbewegungssinn entschließen kann, der Kampf Steiners gegen die Nervensteuerung des Wollens stellt das zerebral orientierte Menschenbild der „Selbstbestimmung“ zentral in Frage.



<p>Scheurle décrit la situation à la lumière des résultats récents de la recherche physiologique. Il est essentiel d'examiner d'un œil critique les "notions fondamentales et les hypothèses qui y sont contenues. En effet, ce qui est généralement considéré comme un fait scientifique soi-disant objectif est déjà imprégné de représentations hypothétiques de manière à peine perceptible. Celles-ci sont déjà présentes dans la formulation des questions, dans la planification et la méthodologie des expériences, elles déterminent l'interprétation des résultats, voire même influencent le processus d'observation lui-même. A cela s'ajoute le fait que toute intervention expérimentale dans l'organisme vivant peut le modifier de manière imprévisible, de sorte que l'on obtient des résultats dont l'interprétation est discutable au regard du fonctionnement non perturbé". (p. 72) Scheurle lui-même démontre à quel point la navigation dans un laboratoire anatomique peut être difficile. Son</p>	<p>Scheurle schildert die Situation in Anbetracht der neueren physiologischen Forschungsergebnisse. Es komme entscheidend darauf an, die dort „enthaltenen Grundbegriffe und Hypothesen kritisch zu durchleuchten. Denn was gemeinhin als sogenannt objektive wissenschaftliche Tatsache gilt, ist bereits in kaum durchschaubarer Weise mit hypothetischen Vorstellungen durchsetzt. Diese stecken schon in der Fragestellung, in der Planung und Methodik von Versuchen, sie bestimmen die Deutung der Ergebnisse, ja, sie beeinflussen sogar den Beobachtungsvorgang selbst. Hinzu kommt, dass jeder experimentelle Eingriff in den lebenden Organismus diesen in unvorhersehbarer Weise verändern kann, so dass man Resultate erhält, deren Interpretation im Hinblick auf die ungestörte Funktion fragwürdig ist.“ (S. 72) Scheurle selber demonstriert, wie schwierig die Navigation im anatomischen Labor werden kann. Sein</p>
<p>419 GA 66, p. 131 s.</p>	<p>419 GA 66, S. 131 f.</p>
<p>420 R. St. le 2 décembre 1917, GA 179, p. 13 s</p>	<p>420 R. St. am 2. Dezember 1917, GA 179, S. 13 f</p>
<p>415</p>	<p>415</p>
<p>problème consiste à concevoir la perception (sourde et inconsciente) du vouloir ou du métabolisme par les nerfs musculaires, comme toutes les autres perceptions, comme une perception "extérieure" d'un monde physique "donné". Il veut interpréter le processus métabolique "actif" comme autre chose qu'un fait objectif. Il devient ainsi lui-même la victime d'une "représentation hypothétique" qui veut attribuer le vouloir à la "personnalité individuelle" au lieu de l'orienter vers l'univers des événements physiques - bien qu'il se prononce en même temps contre la "surévaluation du cognitif par rapport au volitif" (p. 69). Que se cache-t-il donc derrière ce terme</p>	<p>Problem besteht darin, die (dumpf-unbewusste) Wahrnehmung des Wollens bzw. des Stoffwechsels durch die Muskelnerven ebenso wie alle anderen Wahrnehmungen als „äußere“ Wahrnehmung einer „gegebenen“ physischen Welt aufzufassen. Er will den „wirkendtätigen“ Stoffwechselprozess als etwas anderes denn eine objektive Tatsache interpretieren. So wird er selber zum Opfer einer „hypothetischen Vorstellung“, die das Wollen der „Einzelpersönlichkeit“ zuzuordnen will, statt es am Universum des physikalischen Geschehens zu orientieren - obwohl er sich gleichzeitig gegen die „Überbewertung des Kognitiven gegenüber dem Volitiven“ ausspricht (S.</p>



de "volitif" ? Pourquoi Scheurle a-t-il du mal à concevoir le vouloir comme un "fait physique donné" ? Qu'est-ce qui se cache derrière le terme "volitif" ? Est-ce qu'ici, parce que les concepts manquent, "un mot se présente - au bon moment" ? Que signifie en fait : vouloir ? "Ce qui dort maintenant en vous, qui est actif tout au fond du subconscient, là où ni la pensée ni le sentiment ne peuvent aller, là dans les *régions de la chaleur du sang, là où l'esprit est actif de manière saturnienne dans le maintien du squelette, là est née la volonté. Le mystère de la volonté est en même temps le mystère du mal.* De sa volonté, l'humain sait seulement qu'elle est là, qu'il y a une impulsion motrice. L'humain croit lui-même vouloir, mais, à y regarder de plus près, il ne veut pas, il est voulu".⁽⁴²¹⁾ Pourquoi l'action du "volitif" ne serait-elle pas un fait *physique physical*, d'autant plus qu'elle représente la couche la plus élémentaire de l'auto-sensation/de la soi sensation humaine ?

Scheurle suit *m ê m e* à *l a l e t t r e* Hensel dans la domestication de la polémique militante de Steiner. Il utilise la qualification de Hensel des explications de Steiner comme "*déclarations parfois abruptes et pointues*". De plus, ces déclarations "ne se rapportent qu'*en apparence* à des questions physiologiques particulières".⁽⁴²²⁾ Ainsi, le "problème des nerfs" serait maîtrisé - même si l'on ne sait pas pourquoi la physiologie serait corrompue selon Steiner et, en tant que telle, aurait un effet corrompueur à tous égards. Le terrain est une fois de plus aplani en faveur d'une problématique "psychologique" - parallèlement à un "champ de faits" établi. Afin d'absorber les déclarations désagréables "parfois abruptes et pointues" dues à la persis-

69). Was verbirgt sich denn eigentlich hinter diesem Terminus des „Volitiven“ ? Weshalb fällt es Scheurle schwer, das Wollen als „gegebene physische Tatsache“ aufzufassen? Was verbirgt sich hinter der Bezeichnung „volitiv“? Stellt hier, weil die Begriffe fehlen, „ein Wort – zur rechten Zeit sich ein“? Was heißt eigentlich: Wollen? „Das, was jetzt in euch schläft, ganz tief im Unterbewussten wirksam ist, dort wohin weder Denken noch Fühlen reichen kann, dort in den *Regionen der Blutwärme, wo der Geist saturnisch wirksam ist an der Erhaltung des Knochenskeletts, dort urständet der Wille. Das Geheimnis des Willens ist zugleich das Geheimnis des Bösen.* Von seinem Willen weiß der Mensch nur, dass er eben da ist, dass da ein treibender Impuls stattfindet. Der Mensch glaubt selber zu wollen, aber, genauer besehen, will er nicht, sondern er *wird gewollt.*“⁽⁴²¹⁾ Weshalb sollte das Wirken des „Volitiven“ nicht eine *physisch-physikalische* Tatsache sein, zumal es die elementarste Schicht der menschlichen Selbstempfindung darstellt?

Scheurle folgt Hensel *s o g a r w o r t g l e i c h* in der Domestizierung der militanten Polemik Steiners. Er benützt Hensels Qualifikation der Erklärungen Steiners als „*manchmal schroffe und pointierte Äußerungen*“. Zudem sollen diese Äußerungen sich „ja nur *scheinbar* auf physiologische Einzelfragen beziehen“. ⁽⁴²²⁾ Damit wäre das „Nervenproblem“ gebändigt – wenn auch im Dunkeln bleibt, wieso denn die Physiologie nach Steiner verdorben sei, und als solche in jeder Hinsicht korrumpierend wirke. Das Gelände ist einmal mehr zuhanden einer „psychologischen“ Problemstellung planiert – parallel zu einem feststehenden „Faktenfeld“. Zwecks Absorption der unangenehmen „manchmal schroffen und pointierten“ Äußerungen



<p>tance de la théorie nerveuse "sensorimotrice" duale, Scheurle doit relativiser les indications de Steiner : "Dans les déclarations sur les nerfs moteurs et sensitifs, de nombreux détails, comme par exemple la question du tabès, ne sont que brièvement abordés et <i>ne reçoivent pas d'interprétation définitive...</i>". Ce qui est gênant, c'est que nul autre que Steiner lui-même ne s'oppose vivement à ce genre de domptage :</p> <p>"Chaque fait particulier qui peut être pris du fonctionnement ou du non-fonctionnement du système nerveux, disons par exemple dans le cas du tabès dorsal, chacun de ces faits, s'il est vraiment interprété sans préjugé, s'inscrit dans le système théorique que je viens de vous exposer". ⁽⁴²³⁾</p>	<p>durch die fortwirkende „sensomotorisch“ duale Nervenlehre muss Scheurle Steiners Angaben relativieren: „In den Äußerungen über motorische und sensitive Nerven sind viele Einzelheiten, wie z. B. die Frage der Tabes, nur kurz angesprochen und <i>erhalten keine abschließende Deutung...</i>“ Peinlich nur, dass kein anderer als Steiner selber gegen diese Art der Bändigung scharfen Widerspruch einlegt:</p> <p>„Jede einzelne Tatsache, die genommen werden kann aus dem Funktionieren oder Nichtfunktionieren des Nervensystems, sagen wir zum Beispiel bei der Tabes dorsalis, jede dieser Tatsachen, wenn sie wirklich vorurteilslos interpretiert wird, ordnet sich in dasjenige theoretische System ein, das ich Ihnen eben auseinandergelegt habe.“ ⁽⁴²³⁾</p>
<p>Malgré la mention répétée des Tabes comme preuve de son "système théorique", Steiner est encore plus compromis par Scheurle, qui insinue par ses déclarations que celui-ci s'est exprimé sur deux sortes de nerfs, les "nerfs moteurs et les nerfs sensitifs". Steiner ne s'est pas "exprimé" sur les "nerfs moteurs et sensitifs". Ses propos sont dirigés contre le "et" des nerfs "moteurs et sensitifs". Il insiste sans compromis sur l'impossibilité d'une distinction, sur l'égalité des nerfs, sur la nature principalement sensitive (formatrice de représentations)</p>	<p>Trotz wiederholter Nennung der Tabes als Beleg für sein „theoretisches System“ wird Steiner von Scheurle noch zusätzlich kompromittiert, indem er mit seinen Aussagen unterstellt, dieser habe sich über zwei Sorten Nerven geäußert, über „motorische und sensitive Nerven“. Steiner „äußerte“ sich nicht „über motorische und sensitive Nerven“. Seine Äußerungen richten sich gegen das „und“ der „motorischen und sensitiven“ Nerven. Er beharrt kompromisslos auf der Unmöglichkeit einer Unterscheidung, auf der Gleichheit der Nerven, auf der prinzipiell sensitiven (vorstellungsbildenden)</p>
<p>(421) E. Wolfram, "Fixsternhimmel und Menschheit (Ciel des étoiles fixes et humanité)", Breslau 1940, p. 137 s.</p>	<p>421 E. Wolfram, „Fixsternhimmel und Menschheit“, Breslau 1940, S. 137 f.</p>
<p>(422) Hensel et Scheurle, <i>Zur Frage der motorischen und sensitiven Nerven (Sur la question des nerfs moteurs et sensitifs)</i>, Manuskriptdruck Marburg 1979</p>	<p>422 Hensel und Scheurle, <i>Zur Frage der motorischen und sensitiven Nerven</i>, Manuskriptdruck Marburg 1979</p>
<p>(423) GA 319, p. 59 s.</p>	<p>423 GA 319, S. 59 f.</p>
<p>416</p>	<p>416</p>
<p>de tous les processus nerveux, de cette et</p>	<p>Natur <i>aller</i> Nervenvorgänge, dies und</p>



<p>au-delà de cette frontière "au milieu de l'humain", entre "l'expérience/le vécu physique et spirituel". - Il est tragique que Scheurle doive aller à l'encontre de sa propre analyse de l'action des opinions d'école, en désamorçant et en déformant les aspérités ciblées de Steiner par l'insistance sur l'existence de nerfs "moteurs" spéciaux. Ses relativisations scientifiques paraissent tout à fait bizarres lorsqu'il assure en même temps que la polémique de Steiner (malgré sa prétendue orientation physiologique seulement apparente) devrait "orienter la manière de poser des questions dans de nouvelles voies et donner des directives pour la recherche empirique" (p. 70).</p>	<p>jenseits jener Grenze „mitten im Menschen“, zwischen dem „physischen und geistigen Erleben“. - Es ist tragisch, dass Scheurle seiner eigenen Analyse des Wirkens von Schulmeinungen zuwiderhandeln muss, indem er die gezielten Schroffheiten Steiners mit dem Beharren auf der Existenz spezieller „motorischer“ Nerven entschärft und verzerrt. Geradezu skurril wirken seine fachwissenschaftlichen Relativierungen, wenn er gleichzeitig versichert, dass Steiners Polemik (trotz deren angeblicher nur scheinbaren physiologischen Ausrichtung) „die Art des Fragens in neue Bahnen lenken und Richtlinien für die empirische Forschung geben“ solle (S. 70).</p>
<p>La théorie de Scheurle sur la "libération du mouvement" par les nerfs moteurs à l'interieur de la "hiérarchie des mouvements".</p>	<p>Scheurles Theorie der „Bewegungsfreigabe“ durch die motorischen Nerven innerhalb der „Bewegungshierarchie“</p>
<p>Rudolf Steiner - un "négateur" de la "fonction connue des nerfs dans le mouvement propre" ?</p>	<p>Rudolf Steiner – ein „Leugner“ der „bekannten Funktion der Nerven bei der Eigenbewegung“?</p>
<p>Bien que Scheurle décrive de manière exhaustive les conditions difficiles d'un empirisme sans présupposés, c'est justement lui - le seul des auteurs - qui insiste <i>explicitement</i> sur l'existence de deux sortes de groupes de nerfs. Le groupe de nerfs moteurs est opposé aux "nerfs sensibles, sensitifs ou sensoriels" (recueil, p. 72). Scheurle semble avoir l'esprit littéralement bloqué par la radicalité du "système" de Steiner, il formule sans sourciller des phrases comme : "<i>La perception de mouvements dans le monde extérieur nécessite un mouvement conjoint. Par exemple, lors de la vision d'objets en mouvement, comme par exemple lors de l'observation d'un papillon, l'œil, qui suit l'être en mouvement, l'accompagne activement.</i></p>	<p>Obwohl gerade Scheurle die schwierigen Bedingungen einer voraussetzungslosen Empirie erschöpfend beschreibt, besteht ausgerechnet er – als einziger der Autoren – <i>explizite</i> auf der Existenz von <i>zweierlei</i> Nervengruppen. Die motorische Nervengruppe wird den „sensiblen, sensitiven oder sensorischen Nerven“ gegenübergestellt (Sammelband S. 72). Scheurle scheint ob der Radikalität des „Systems“ Steiners buchstäblich der Verstand zu versagen, bzw. festzuklemmen, er formuliert ohne Wimpernzucken Sätze wie: „<i>Die Wahrnehmung von Bewegungen in der Außenwelt erfordert eine Mitbewegung. Beispielsweise geht beim Sehen von bewegten Objekten, wie z. B. bei der Beobachtung eines Schmetterlings, das Auge,</i></p>



"(L'œil, dans la mesure où il est en mouvement, fait partie du système des membres. Le mouvement de l'œil permet de faire l'expérience suivante : les organes sensoriels sont un extérieur à l'intérieur du corps, appartiennent au monde extérieur :

"Ce n'est pas la couleur qui appartient à l'être humain avec l'œil, mais l'œil qui appartient au monde avec la couleur". ⁽⁴²⁴⁾

Scheurle suit l'hypothèse ("non fondée" !) combattue par Steiner selon laquelle - puisque l'exécution des mouvements est perturbée en cas d'endommagement de certains nerfs - ces nerfs spécifiques doivent être "moteurs" (déclencheurs), "puisqu'ils permettent ou inhibent le mouvement (motricité)". Le fait que, chez Steiner, tous les mouvements, y compris les mouvements des membres (dont fait partie le mouvement des yeux), sont des processus d'un monde "physique" uniforme de "forces", est justement ignoré sans commentaire par Scheurle. Il propose à la place des réflexions sur la "superposition" des performances nerveuses sensibles et motrices (p. 76). Scheurle réussit le tour de force d'accéder à la théorie des nerfs de Steiner sans complications avec une image conventionnelle du monde et de l'humain. - Son ignorance des préoccupations de Steiner se présente sous une forme goethéenne, dans des formulations comme celle-ci : *"Nous exécutons les intentions de mouvement et les activités directement dans l'espace de mouvement de nos membres. La perception qualitative des mouvements a aussi lieu dans l'espace dans lequel le Je se vit lui-même actif ou se déplace dans la perception des processus extérieurs"*. (p. 78) C'est dans une telle phrase que culminent tous les malentendus vis-à-vis de "l'espace", du "mouvement", et en particulier du "Je", sur fond de polémique "abrupte" de Steiner. Ce n'est pas

welches dem bewegten Wesen folgt, aktiv mit. " (Das Auge ist, sofern es sich bewegt, Teil des GliedmaßenSystems. An der Augenbewegung wird erlebbar: die Sinnesorgane sind ein Außen innerhalb des Körpers, gehören zur Außenwelt:

„Nicht die Farbe gehört mit dem Auge dem Menschenwesen an, sondern das Auge gehört mit der Farbe der Welt an.“ ⁽⁴²⁴⁾

Scheurle folgt der von Steiner bekämpften („unbegründeten“!) Hypothese, dass - da bei Beschädigung gewisser Nerven die Durchführung von Bewegungen gestört ist - diese spezifischen Nerven „motorische“ (auslösende) zu sein haben, „da sie die Bewegung (Motorik) ermöglichen bzw. hemmen.“ Dass bei Steiner sämtliche Bewegungen, auch Gliedmaßenbewegungen (wozu die Bewegung der Augen gehört), Vorgänge einer einheitlichen „physikalischen“ Welt der „Kräfte“ sind, wird ausgerechnet von Scheurle kommentarlos übergangen. Er stellt stattdessen Überlegungen zur „Überlagerung“ von sensiblen und motorischen Nervenleistungen an (S. 76). Scheurle bringt das Kunststück fertig, den Zugang zur Nervenlehre Steiners ohne Komplikationen mit einem herkömmlichen Welt und Menschenbild zu schaffen. - Seine Ahnungslosigkeit gegenüber dem Anliegen Steiners präsentiert sich im goethenistischen Gewand, in Formulierungen wie der Folgenden: *„Bewegungsintentionen und Tätigkeiten vollziehen wir unmittelbar im Bewegungsraum unserer Gliedmaßen. Auch das qualitative Empfinden von Bewegungen findet im Raum statt, in dem sich das Ich selbst tätig erlebt bzw. sich in der Wahrnehmung äußerer Vorgänge mitbewegt.“* (S. 78) In einem solchen Satz kulminieren alle Missverständnisse gegenüber „Raum“, „Bewegung“, insbesondere gegenüber „Ich“ vor dem Hintergrund der „schroffen“ Polemik Steiners. Auf diesem Weg kann



<p>sur ce chemin que l'on peut "orienter le questionnement vers de nouvelles voies". Il faut non seulement développer le courage d'écarter de manière ciblée le "nous" et "je", y compris "l'espace de mouvement de nos membres",</p>	<p>man das Fragen nicht „in neue Bahnen lenken“. Man muss nicht nur den Mut entwickeln, das „wir“ und „Ich“ samt dem „Bewegungsraum unserer Gliedmaßen“ gezielt wegzuden</p>
<p>424 <i>Principes directeurs anthroposophiques</i>, n° 171, mars 1925, GA 26, p. 232. Cf. chap. ci-dessous : "La découverte de l'humain véritable".</p>	<p>424 <i>Anthroposophische Leitsätze</i>, Nr. 171, März 1925, GA 26, S. 232. Vgl. Kap. unten: „Die Entdeckung des wahren Menschen“</p>
<p>417</p>	<p>417</p>
<p>pour ne pas passer à côté de la nouveauté du système de Steiner. Afin d'éviter d'être trompé par la langue, il faut en particulier renoncer délibérément à l'attribution pronominale dans la locution automatique "nos membres". Ce n'est qu'en se débarrassant des préjugés populaires et irréfélchis qui s'additionnent dans une phrase telle que "les intentions de mouvement et les activités s'effectuent directement dans l'espace de mouvement de nos membres" que la voie peut être dégagée pour de nouvelles directives de la recherche empirique :</p> <ul style="list-style-type: none"> a) il convient de faire une distinction radicale entre les "intentions de mouvement" et les "activités", b) il n'y a pas de "nous" qui "exécutons" les deux, c) une chose telle que "l'espace de mouvement" n'est pas une réalité, mais seulement le produit secondaire de la perception d'une activité ou d'un mouvement (mondain/à puissance de monde). Le mouvement n'a pas lieu "dans l'espace", mais c'est parce que des mouvements ont lieu que l'impression d'espace apparaît. (Les notions d' "espace" et de "temps" sont une conséquence de l'expérience de tous les types de mouvement, en particulier du mouvement cosmo-planétaire). Comment pourrait-on, par d'autres moyens qu'un tel éclairage des gestes de pensée orientés vers le consensus, comme le propose Scheurle, tirer un sens des commen- 	<p>ken, um das Neue an Steiners System nicht zu verpassen. Um endlich auch davon wegzukommen, von der Sprache genarrt zu werden, ist insbesondere die pronominale Zuordnung in der automatischen Redewendung „unsere Gliedmaßen“ bewusst zu unterlassen. Erst durch das Entsorgen der volkstümlich-gedankenlosen Vorurteile, die in einem Satz wie „Bewegungsintentionen und Tätigkeiten vollziehen wir unmittelbar im Bewegungsraum unserer Gliedmaßen“ summiert sind, kann der Weg für neue Richtlinien der empirischen Forschung freigeräumt werden:</p> <ul style="list-style-type: none"> a) ist zwischen „Bewegungsintentionen“ und „Tätigkeiten“ radikal zu unterscheiden, b) gibt es kein „wir“, welches diese beiden „vollzieht“, c) ist so etwas wie „Bewegungsraum“ keine Realität, sondern erst das sekundäre Produkt des Wahrnehmens von (welthafter) Tätigkeit oder Bewegung. Bewegung findet nicht „im Raum“ statt, sondern weil Bewegungen stattfinden, entsteht der Eindruck von Raum. (Die Vorstellungen „Raum“ und „Zeit“ sind eine Folge des Erlebens aller Arten von Bewegung, insbesondere kosmisch-planetarischer Bewegung.) Wie könnte man auf andern Wegen als einer solchen Beleuchtung der konsensorientierten Denk-Gesten, wie sie Scheurle anbietet, den deutlichen Kommentaren Steiners zur Formel $v = s / t$ Sinn abgewinnen?



taires clairs de Steiner sur la formule $v = s/t$?

En guise de quintessence de sa sagesse, l'auteur Scheurle propose sa propre version de la fonction du groupe nerveux "moteur". Il conçoit sa proposition comme "une possibilité de solution pour la phénoménologie du mouvement ou pour le *problème* des nerfs moteurs caractérisé par Steiner". (p. 81) Le voilà à nouveau, le "problème des nerfs moteurs" ! Peut-on déformer la situation de manière plus flagrante ? L'expression "*problème* des nerfs moteurs" doit même être utilisée ici pour *empêcher* la suppression des deux types de nerfs. L'expert académique des sens se fait le porte-parole de l'âme du groupe académique en ajoutant une nouvelle variante aux "possibilités de solution pour la phénoménologie du mouvement" et en épingleant le "non-négationniste" Steiner sur les nerfs moteurs à maintenir. - Cette sorte de "solutions possibles pour la phénoménologie du mouvement" devra elle aussi, tôt ou tard, se confronter à un phénomène réel, le seul qui puisse encore promettre une consolation : le fait que sa propre erreur et sa propre confusion font nécessairement partie du drame de l'auto-découverte du monde. Le monde a son propre "problème" avec les nerfs et les cerveaux des spécimens/exemplaires humains... - La "phénoménologie du mouvement" de la main de Scheurle démontre le bien-fondé de la réprimande de Steiner (citée par Kienle en 1982 !): "*Si vous voulez de la phénoménologie, vous ne devez pas philosopher*". -

Ballmer amène la situation des universitaires au point qui s'accroche à l'appellation "d'essence égale" pour démontrer leur ignorance à l'égard de Steiner : "C'est 'avec un cœur saignant' que R. ST. a

Als Quintessenz seiner Weisheit schlägt der Autor Scheurle eine eigene Version der Funktion der „motorischen“ Nervengruppe vor. Er versteht seinen Vorschlag als „Lösungsmöglichkeit für die Phänomenologie der Bewegung bzw. für das von Steiner gekennzeichnete *Problem* der motorischen Nerven.“ (S. 81) Hier ist es wieder, das „Problem der motorischen Nerven“! Kann man die Situation krasser verdrehen? Die Bezeichnung „*Problem* der motorischen Nerven“ muss hier sogar dazu herhalten, die Abschaffung der zweierlei Nervengattungen zu *verhindern*. Der akademische Sinnesexperte macht sich zum Sprachrohr der akademischen Gruppenseele, indem er die „Lösungsmöglichkeiten für die Phänomenologie der Bewegung“ um eine weitere Variante ergänzt und den „Nichtleugner“ Steiner an den beizuhaltenden motorischen Nerven festnagelt. - Auch diese Sorte von „Lösungsmöglichkeiten für die Phänomenologie der Bewegung“ wird sich über kurz oder lang einem wirklichen Phänomen stellen müssen, das als einziges noch Trost versprechen kann: dass ihr eigenes Irren und Verwirren notwendig mit zum Drama der Selbstentdeckung der Welt gehört. Die Welt hat ihr eigenes „Problem“ mit den Nerven und Gehirnen der Menschenexemplare... - Die „Phänomenologie der Bewegung“ aus der Hand Scheurles demonstriert die Berechtigung der (von Kienle 1982 zitierten!) Zurechtweisung Steiners: „*Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren.*“ -

Ballmer bringt die Situation der Akademiker auf den Punkt, die sich an die Bezeichnung „wesensgleich“ klammern, um ihre Ahnungslosigkeit gegenüber Steiner zu demonstrieren: „*Mit bluten-*



parlé le 23 janvier 1914 de la 'physiologie du présent devenue folle, qui parle là de deux sortes de nerfs'. On peut supposer qu'il n'y avait pas de physiologistes universitaires dans l'auditoire de l'époque. En revanche, on peut comprendre que le cœur qui saigne et la physiologie devenue folle n'aient pas vraiment convenu aux jeunes universitaires anthroposophes qui, à partir de 1918 environ, se sont efforcés de donner une validité académique aux idées de l'anthroposophie. Ces académiciens, qui n'évitaient pas toujours de considérer comme un idéal la descente de l'anthroposophie au niveau de l'université estimée, pouvaient être satisfaits lorsque R. ST. en 1917, dans 'Des énigmes de l'âme', s'exprime de manière diplomatiquement plus conciliante sur les nerfs 'moteurs' inexistants, en supprimant avec une courtoise bienveillance 'les deux types de nerfs', et en les qualifiant de 'de même essence'. Une telle courtoisie - compte tenu des compétences intellectuelles limitées de l'université - ne devait cependant pas être considérée comme une invitation à ne pas entendre le 'cœur qui saigne'. C'est pourquoi, lorsqu'en

dem Herzen' sprach R. ST. am 23. Januar 1914 über die 'wahnsinnig gewordene Physiologie der Gegenwart, welche da von zweierlei Nerven spricht'. Es kann angenommen werden, dass im damaligen Auditorium keine akademischen Physiologen anwesend waren. Dagegen kann man Verständnis dafür haben, dass das blutende Herz und die wahnsinnig gewordene Physiologie jenen jüngeren anthroposophischen Akademikern nicht so recht ins Konzept passte, die von etwa 1918 ab sich bemühten, den Ideen der Anthroposophie akademische Geltung zu verschaffen. Diese Akademiker, die es nicht allezeit vermieden, den Niederstieg des Anthroposophischen auf das Niveau der geschätzten Universität als Ideal anzusehen, konnten zufrieden sein, als R. ST. 1917 in 'Von Seelenrätseln' sich über die nichtexistenten 'motorischen' Nerven diplomatisch konzilianter ausdrückte, indem er mit höflichem Entgegenkommen 'beide Nervenarten' supponiert, und die beiden als 'wesensgleich' bezeichnete. Solche Courtoisie - in Anbetracht der beschränkten geistigen Kompetenz der Universität - durfte indessen nicht als die Einladung genommen werden, das 'blutende Herz' einfach überhört zu haben. Wenn daher im Jahre

418

418

1950 la formulation de la question "Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il appelé les nerfs sensibles et moteurs d'essence égale ?", il ne pouvait légitimement y avoir derrière cette question que la réponse présupposée : R. ST. a appelé les nerfs sensibles et les nerfs moteurs d'essence égale dans "Des énigmes de l'âme" parce qu'il comptait justement, avec bienveillance et indulgence, sur la compétence spirituelle particulière de l'université et de ses universitaires. En effet, si je n'interprétais pas la question ci-des-

1950 die Frageformulierung auftrat 'Warum nannte Rudolf Steiner sensible und motorische Nerven wesensgleich?', so durfte rechtmäßig hinter dieser Frage nur die vorausgesetzte Antwort stecken: R. ST. nannte in 'Von Seelenrätseln' die sensiblen und die motorischen Nerven wesensgleich, weil er wohlwollend und nachsichtig eben mit der besonderen geistigen Kompetenz der Universität und ihrer Akademiker rechnete. Würde ich nämlich die obige Fragestellung nicht in dieser Weise interpretieren, so hätte ich



<p>sus de cette manière, je devrais la qualifier de perfidie". (425)</p>	<p>sie als Perfidie zu bezeichnen.“ (425)</p>
<p>Scheurle ne cherche pas les phénomènes, mais continue à philosopher allègrement à l'ombre de l'indulgence de Steiner, toujours en vue de la conservation des nerfs moteurs obligatoires pour la science : il considère que l'activation des organes à mouvoir est donnée par une activité nerveuse entre le cortex cérébral et la musculature volontaire, tout en voulant - pour ainsi dire courageusement - interpréter différemment la fonction classique de déclenchement de l'influx nerveux central. Il propose de remplacer le déclenchement par la nerveuse <i>levée d'une inhibition</i> : une "désinhibition" ou une libération/levée du mouvement (p. 80) - ce qui ne change cependant pas le moins du monde la structure de base de la théorie nerveuse duale : le principe d'excitation est reformulé en un principe de libération. Il résume la fonction pilote des nerfs moteurs ainsi réanimée de la manière suivante : "La fonction des nerfs moteurs consiste donc uniquement à <i>libérer le mouvement</i> aux différents niveaux de la hiérarchie du mouvement" (p. 80 / 85).</p>	<p>Scheurle sucht nicht die Phänomene, sondern philosophiert im Schatten der Nachsicht Steiners munter weiter, immer im Hinblick auf die Konservierung der wissenschaftsobligatorischen motorischen Nerven: er sieht die Aktivierung der zu bewegendem Organe durch eine Nervenaktivität zwischen Hirnrinde und Willkürmuskulatur gegeben, wobei er – sozusagen mutig – die klassische Auslösefunktion des zentralen Nervenimpulses anders interpretieren möchte. Er schlägt vor, die Auslösung zu ersetzen durch die nervöse <i>Aufhebung einer Hemmung</i>: einer „Enthemmung“ oder Freigabe der Bewegung (S. 80) – was indessen an der Grundstruktur der dualen Nervenlehre nicht das Geringste ändert: das Erregungsprinzip wird zu einem Freigabeprinzip umformuliert. Die dergestalt reanimierte Pilotfunktion der motorischen Nerven fasst er folgendermaßen zusammen: „Die Funktion der motorischen Nerven besteht damit allein in der <i>Freigabe der Bewegung</i> auf den verschiedenen Ebenen der Bewegungshierarchie“ (S. 80 / 85).</p>
<p>La version de Scheurle enrichit la ronde des théories sur le "problème nerveux" d'une nouvelle variante des spéculations réductionnistes qui, à bien y regarder, pourrait se passer des ingrédients anthroposophiques. L'attitude réactionnaire de Scheurle à l'égard de Steiner permet de comprendre la nécessité de l'éloignement du "dernier Kienle" du terrain de la discussion : Kienle en était tout de même arrivé à qualifier directement une théorie spéculative comme celle de Scheurle d' "opposition à Rudolf Steiner".</p>	<p>Scheurles Version bereichert den Reigen der Theorien zum „Nervenproblem“ um eine weitere Variante der reduktionistischen Spekulationen, die genau betrachtet auch ohne anthroposophische Zutaten auskommen würde. An Scheurles reaktionärem Umgang mit Steiner wird die Notwendigkeit der von Schäd betriebenen Entfernung des „späten Kienle“ vom Gesprächsterrain erst richtig verständlich: Kienle war immerhin soweit gekommen, eine spekulative Theorie wie diejenige Scheurles unmittelbar als „Opposition gegen Rudolf Steiner“ zu qualifizieren.</p>
<p>Quelle est donc - on ne répétera jamais</p>	<p>Wie lautet denn eigentlich - die Frage</p>



assez la question - la position authentique de Steiner face à toutes les théories de la volonté basées sur le système nerveux ? -

"Eh bien, l'impulsion de la volonté [mais], qu'il s'agisse d'une impulsion immédiate ou d'une impulsion de la volonté qui se produit sur la base d'une pensée, l'impulsion de la volonté, dans l'humain actif, part toujours des membres supérieurs de l'entité humaine, de l'action combinée du Je et du corps astral. Si l'on suit maintenant l'impulsion de la volonté et son action globale dans l'entité humaine, on n'arrive absolument pas aux nerfs pour cette impulsion de la volonté, mais l'impulsion de la volonté en tant que telle intervient directement dans le métabolisme de l'humain, et cela dans tous les membres du métabolisme. La différence de l'explication qui doit être donnée ici sur la base de

kann nicht genug oft wiederholt werden – gegenüber allen nervengestützten Willenstheorien die authentische Position Steiners? –

„Nun, der Willensimpuls [aber], ganz gleichgültig, ob er ein unmittelbarer oder ob er ein Willensimpuls ist, der auf Grundlage eines Gedankens erfolgt, der Willensimpuls geht im tätigen Menschen immer von den oberen Gliedern der menschlichen Wesenheit aus, von dem vereinigten Wirken von Ich und astralischem Leib. Wenn man nun den Willensimpuls und seine Gesamtbetätigung in der menschlichen Wesenheit verfolgt, kommt man durchaus für diesen Willensimpuls nicht auf die Nerven, sondern der Willensimpuls als solcher greift unmittelbar in den Stoffwechsel des Menschen ein, und zwar in alle Glieder des Stoffwechsels. Der Unterschied der Erklärung, die hier gegeben werden muss auf Grundlage der anthroposophischen

425 Nachlass Ballmer, Notiz, Fz. 270007. Voir aussi à ce sujet la lettre à C. S. Picht du 5 novembre 1953 : "...Je n'ai pas envoyé d'exemplaire [de la correspondance] au Dr Poppelbaum, je me devais ce respect à moi-même, car au lieu de continuer à répondre, il s'est enfermé dans un silence confortable. D'ailleurs, une chose importante ne figure pas dans mon texte : le fait que j'ai reçu l'impulsion pour mon travail de la mention recommandée du laboratoire Kienle par le Dr Poppelbaum dans le 'Goetheanum'. Le Dr P., ou sa fonction à cause de moi, a été traité par moi avec le plus grand ménagement ; mes remarques sur son article dans l'Anthr.-Mediz. Jahrbuch, si je ne les avais pas supprimées, auraient été très dures. *Le titre de son article, 'Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il appelé les nerfs sensoriels et moteurs de même nature', est une perfidie nue.* Dans le contenu de son essai, le Dr P. considère ensuite qu'il est de son devoir de montrer qu'il n'a pas la moindre idée de ce que R. St. entend par là".

425 Nachlass Ballmer, Notiz, Fz. 270007. Vgl. hierzu auch den Brief an C. S. Picht vom 5. November 1953: „...An Dr. Poppelbaum habe ich kein Exemplar [des Briefwechsels] gesandt, ich war mir diesen Respekt vor mir selber schuldig, da er, anstatt weiter zu antworten, sich in bequemes Schweigen hüllte. Übrigens steht eine wichtige Hauptsache nicht in meinem Text: dass ich die Anregung zu meiner Arbeit von der empfehlenden Erwähnung des Kienle-Elaborates durch Dr. Poppelbaum im 'Goetheanum' empfang. Dr. P., oder meinetwegen sein Amt, wurde von mir mit größter Schonung behandelt; meine Bemerkungen über seinen Aufsatz im Anthr.-Mediz. Jahrbuch, wenn ich sie nicht unterdrückt hätte, würden sehr hart ausgefallen sein. *Der Titel seines Aufsatzes 'Warum nannte Rudolf Steiner die sensorischen und motorischen Nerven wesensgleich' ist eine nackte Perfidie.* Im Inhalt seines Aufsatzes betrachtet es Dr. P. dann als seine Aufgabe, zu zeigen, dass er nicht die leiseste Ahnung des von R. St. Gemeinten hat.“

419

recherche anthroposophique de celle qui est habituellement reconnue, consiste en ce que la recherche habituellement reconnue suppose que l'impulsion de la volonté est d'abord transmise par le nerf et qu'ensuite seulement

419

Forschung von der gewöhnlich anerkannten, besteht darinnen, dass die gewöhnlich anerkannte Forschung annimmt, dass der Willensimpuls zunächst durch den Nerv vermittelt wird und dann sich erst auf die betreffenden



elle se transmet aux organes concernés, qui exécutent alors par exemple les mouvements".⁽⁴²⁶⁾

La "libération" ou la "levée d'inhibition" neuronale pense aussi l'action de la volonté comme une "innervation". Encore une fois : pour Scheurle, la phrase vaut à l'identique, à savoir que cette "réfutation de l'enseignement de Rudolf Steiner suit la méthode consistant à se recommander comme compréhension de l'anthroposophie à un public d'universitaires anthroposophes non critiques".

La réfutation de Steiner par Scheurle se distingue des autres dans la mesure où elle n'entreprend pas la tentative "anthroposophique" courante de relativiser la fonction nerveuse motrice pure (dotée d'une capacité de perception sensible ou "psychique", par exemple les "courants de conscience en quête d'information" de Garvelmann), mais apporte en revanche la notion de "hiérarchie des mouvements", dont les "niveaux" doivent être "libérés" par des signaux moteurs. La réduction matérialiste du mouvement volontaire à des processus physiologiques, son interprétation anthropomorphiste et mythologique, n'apparaissent nulle part aussi clairement que chez Scheurle. Bien que celui-ci sache et transmette théoriquement - comme Schad - que l'"activité nerveuse" ne peut pas être observée physiologiquement, il reste bloqué dans sa théorisation dans la pensée "physiologique" classique. Il laisse ses réflexions être sanctionnées par un Steiner méconnaissable. C'est justement à partir de l'exemple d'école de la balle élastique⁽⁴²⁷⁾ que Scheurle affirme que Steiner ne "nie" pas du tout la "fonction connue des nerfs dans le mouvement propre", mais qu'il donne simplement une "interprétation inversée" de la fonction classique. - Mais qu'est-ce que la "fonction connue des

Organe überträgt, die dann etwa die Bewegungen ausführen."⁽⁴²⁶⁾

Auch die neuronale „Freigabe“ oder „Hemmungsaufhebung“ denkt sich die Einwirkung des Willens als „Innervation“. Nochmals: Für Scheurle gilt wortgleich der Satz, dass diese „Widerlegung der Lehre Rudolf Steiners die Methode befolgt, sich einem Publikum von unkritischen anthroposophischen Akademikern als Anthroposophieverständnis zu empfehlen.“

Scheurles Widerlegung Steiners hebt sich von andern insofern ab, als sie den „anthroposophisch“ gängigen Versuch zur Relativierung der reinen motorischen Nervenfunktion (Ausstattung mit sensibler oder „psychischer“ Wahrnehmungsleistung derselben, z. B. Garvelmanns „informationserfragende Bewusstseinsströme“) nicht unternimmt, dafür aber den Begriff der „Bewegungshierarchie“ beisteuert, deren „Ebenen“ von motorischen Signalen „freigegeben“ werden sollen. Die materialistische Reduktion der Willkürbewegung auf physiologische Vorgänge, deren anthropomorphistisch-mythologische Interpretation, tritt nirgends so deutlich auf wie bei Scheurle. Obzwar dieser - ähnlich wie Schad - theoretisch weiß und tradiert, dass „Nerventätigkeit“ physiologisch gar nicht zu beobachten ist, bleibt er in seiner Theoriebildung im klassisch „physiologischen“ Denken stecken. Er lässt sich seine Überlegungen von einem Steiner sanktionieren, der nicht wiederzuerkennen ist. Ausgerechnet an dessen Schulbeispiel des elastischen Balles⁽⁴²⁷⁾ macht Scheurle die Behauptung fest, dass Steiner nämlich die „bekannte Funktion der Nerven bei der Eigenbewegung“ ja gar nicht „leugne“, sondern der klassischen Funktion lediglich eine „umgekehrte Deutung“ gäbe. - Was aber soll



nerfs dans le mouvement propre", si ce n'est la fonction de commande, l'ancien design du fil télégraphique "conducteur d'informations" ? Une fonction dont Scheurle est fermement convaincu, de sorte qu'il ne peut pas imaginer son Steiner comme un "négateur". Par cette réinterprétation violente de Steiner, ses propres contradictions ne peuvent que s'épaissir à vue d'œil - car : que Steiner voudrait-il "nier" par exemple avec l'image du mouvement réflexe de la balle élastique ? - Steiner n'est-il pas le "négateur" le plus déterminé et le combattant de l'innervation déclenchante (ou "désinhibitrice") ? - L'image de la balle élastique et de la main qui repousse la mouche n'est-elle pas justement destinée à illustrer toute l'absurdité de la "fonction connue des nerfs dans le mouvement propre" ? Scheurle met littéralement la charrue avant les bœufs, car c'est précisément cette image qui fait table rase de la "fonction connue" du déclenchement (ou de la "désinhibition") du mouvement par les neurones ; c'est précisément avec cette image que Steiner veut illustrer le caractère non propre du prétendu "mouvement propre". Ce *prétendu* mouvement propre dont la nature est toujours mondaine/à puissance de monde, l'élasticité de la balle comme la main qui empêche de voler, comme la bûche qui tombe. L'image veut dire que le mouvement cosmique n'apparaît comme "mouvement propre" qu'en raison d'une circonstance particulière. Que cette circonstance consiste dans le fait étrange que le processus naturel pur est interrompu dans la balle, la main et le nerf - afin que l'âme, qui ne fait qu'imprimer ses traces dans les processus nerveux, reçoive le mouvement de la balle ou de la main comme conscient et "propre", et même qu'elle le ressente "soi-même" comme "propre" :

denn die „bekannte Funktion der Nerven bei der Eigenbewegung“ sein, wenn nicht die Befehlsfunktion, das alte Design des „informationsleitenden“ Telegrafendrahtes? Von welcher Funktion Scheurle felsenfest überzeugt ist, sodass er sich seinen Steiner nicht als „Leugner“ vorstellen kann. Durch diese gewaltsame Umdeutung Steiners können sich die eigenen Widersprüche nur zusehends verdichten – denn: was sollte denn Steiner z. B. mit dem Bild der Reflexbewegung des elastischen Balls „leugnen“ wollen? – Ist Steiner nicht der entschiedenste „Leugner“ und Kämpfer gegen die auslösende (oder „enthemmende“) Innervation? – Soll nicht gerade mit dem Bild des elastischen Balls und der die Fliege abwehrenden Hand der ganze Unsinn der „bekannten Funktion der Nerven bei der Eigenbewegung“ anschaulich gemacht werden? Scheurle zäumt das Pferd buchstäblich am Schwanz auf, denn genau dieses Bild räumt mit der bisher „bekannten Funktion“ der neuronalen Bewegungsauslösung (oder „Bewegungsenthemmung“) auf; genau mit diesem Bild will Steiner das Nicht-Eigene der vermeintlichen „Eigenbewegung“ exemplifizieren. Jener *vermeintlichen* Eigenbewegung, deren Natur immer welthaft ist, die Elastizität des Balles wie die fliegenabwehrende Hand, wie der fallende Holzklotz. Das Bild will sagen, dass die welt-hafte Bewegung erst durch einen bestimmten Umstand als „Eigenbewegung“ auftritt. Dass dieser Umstand in der merkwürdigen Tatsache besteht, dass der reine Naturvorgang in Ball und Hand und Nerv unterbrochen ist – auf dass das Seelische, das in den Nervenvorgängen lediglich seine Spuren abdrückt, die Bewegung des Balles oder der Hand als Wachbewusste und „eigene“ vermittelt bekomme, ja sie „selber“ als solch „eigene“ empfinde: *damit der allwirkende und*



<p><i>afin que le Dieu créateur de l'humain, qui agit et est tout, apprenne à se "redécouvrir" dans sa forme de créature humaine : en tant qu' "automoteur biologique" de Weizsäcker, le fils prodigue dans sa propre création.</i></p>	<p><i>allseiende Menschenschöpfergott s e l b s t sich in seiner Gestalt als Menschengeschöpf „ neu “ entdecken lerne: als Weizsäckerscher „biologischer Selbstbeweger“ der verlorenen Sohn in seiner eigenen Schöpfung.</i></p>
<p>(426) Dornach, 5 janvier 1922, GA 303, Réponse aux questions devant des enseignants, p. 340 s.</p>	<p>426 Dornach, 5. Januar 1922, GA 303, Fragenbeantwortung vor Lehrern, S. 340 f.</p>
<p>(427) 2 décembre 1917, GA 197</p>	<p>427 2. Dezember 1917, GA 197</p>
<p>420</p>	<p>420</p>
<p>D'où vient donc le fait que le système nerveux de chaque être humain a une forme individuelle ? Si les nerfs n'ont plus de "fonction" déclenchante ou inhibitrice, si de nombreux anthropomorphismes se sont révélés être des spéculations erronées, dans quelle direction la physiologie et la pathologie empiriques doivent-elles mener leurs recherches ? Que se passe-t-il en fait dans les nerfs, ces "tubes creux" dans lesquels le "Je" et le "corps astral" laissent leurs empreintes et leurs traces, dans lesquels ils créent leurs résistances, révèlent dans la matière en décomposition leur caractère de mort comme "conscience diurne", où le Je "dessine effectivement, cristallise à l'aide de la matière inerte" ?</p>	<p>Woher kommt denn eigentlich die Tatsache, dass das Nervensystem jedes Menschen eine individuelle Gestalt hat? Wenn die Nerven keine auslösende und keine hemmungsaflösende „Funktion“ mehr haben, wenn sich vielerlei Anthropomorphismen als Fehlspekulationen entpuppt haben, in welche Richtung muss die empirische Physiologie und Pathologie forschen? Was geschieht eigentlich in den Nerven, diesen „hohlen Röhren“, in welchen das „Ich“ und der „Astral Leib“ ihre Abdrücke und Spuren hinterlassen, in welchen sie sich ihre Widerlage schaffen, in der zerfallenden Materie ihren Todescharakter als „Tagesbewusstsein“ offenbaren, wo das Ich „mit Hilfe des leblosen Stoffes tatsächlich zeichnet, kristallisiert“?</p>
<p>Considérer l'âme entière en rapport au corps entier</p>	<p>Die ganze Seele im Verhältnis zum ganzen Leibe betrachten</p>
<p>Comme tous les systèmes de l'organisme sont interdépendants, il va de soi que ces processus métaboliques sont aussi dans le cerveau et liés à des processus cérébraux</p>	<p>Weil alle Systeme im Organismus ineinander greifen, sind natürlich diese Stoffwechselvorgänge auch im Gehirn und mit Gehirnvorgängen verbunden</p>
<p>Apprendre : les vibrations plus fines produites par la volonté de son organisme sentir, percevoir, représenter sourdement</p>	<p>Lernen: die durch den Willen hervorgebrachten feineren Vibrationen seines Organismus fühlen, wahrnehmen, dumpfvorstellen</p>
<p>L'expression du métabolisme sont les</p>	<p>Der Ausdruck des Stoffwechsels sind</p>



<p>mouvements, même jusque dedans les os.</p>	<p>Bewegungen, selbst bis in die Knochen hinein</p>
<p>C'est par la sorte de participation des nerfs au sentir, une "écriture picturale" vis-à-vis du représenter, que Steiner décrit le système nerveux triarticulé/trimembré le 15 mars 1917, avant de parler de la volonté, comme une "écriture de signes". Ce passage doit être reproduit ici dans son intégralité, car ici...</p>	<p>An der Art der Beteiligung der Nerven am Fühlen, einer „Bilderschrift“ gegenüber dem Vorstellen, schildert Steiner das dreigliedrige Nervensystem am 15. März 1917, bevor er auf den Willen zu sprechen kommt, als einer „Zeichenschrift“. Der Passus soll hier in seiner ganzen Länge wiedergegeben werden, weil hier die...</p>
<p>"...la science de l'esprit montre que, de même que le représenter est pendant au percevoir et au mécanisme nerveux interne - aussi étrange que cela puisse encore paraître aujourd'hui, cela sera un jour le résultat de la science de la nature, mais peut être désigné aujourd'hui comme un résultat tout à fait certain de la science de l'esprit -, le sentir est lié de manière similaire à tout ce qui appartient corporellement à la respiration de l'être humain, et à ce qui est lié à cette respiration. Sentir n'a d'abord rien à faire, dans on apparition, avec le mécanisme nerveux, mais avec ce qui est pendant avec l'organisme respiratoire. Mais maintenant au moins une objection, qui est si proche : oui, mais les nerfs excitent tout ce qui est pendant avec la respiration ! Je reviendrai encore une fois sur cette objection en parlant du vouloir. Les nerfs n'excitent rien de ce qui est lié à la respiration, mais de la même manière que nous percevons la lumière et la couleur par nos nerfs optiques, nous ne percevons que de manière plus sourde le processus respiratoire lui-même par les nerfs qui vont de l'organisme central à l'organisme respiratoire. Ces nerfs, que l'on appelle habituellement nerfs moteurs pour la respiration, ne sont rien d'autre que des nerfs sensitifs. Ils sont là pour percevoir, comme les nerfs crâniens, mais de manière plus</p>	<p>„...Geisteswissenschaft zeigt, dass, wie mit dem Wahrnehmen und dem innerlichen Nervenmechanismus das Vorstellen zusammenhängt - so sonderbar das heute noch klingt, das wird einmal Ergebnis der Naturwissenschaft sein, kann aber heute schon als durchaus gesichertes Ergebnis der Geisteswissenschaft bezeichnet werden -, das Fühlen in ähnlicher Weise zusammenhängt mit alledem, was leiblich zur Atmung des Menschen gehört, und was mit dieser Atmung zusammenhängt. Fühlen hat nichts zu tun zunächst in seiner Entstehung mit dem Nervenmechanismus, sondern mit dem, was mit dem Atmungsorganismus zusammenhängt. Aber nun, wenigstens ein Einwand, der so nahe liegt, sei hier angebracht: Ja, aber die Nerven erregen doch all das, was mit der Atmung zusammenhängt! Ich werde beim Wollen auf diesen Einwand noch einmal zurückkommen. Die Nerven erregen gar nichts von dem, was mit dem Atmen zusammenhängt, sondern gerade so, wie wir durch unsere Sehnerven Licht und Farbe wahrnehmen, so nehmen wir durch diejenigen Nerven, die vom Zentralorganismus nach dem Atmungsorganismus hingehen, nur in dumpferer Weise, den Atmungsvorgang selber wahr. Diese Nerven, die gewöhnlich als motorische Nerven für das Atmen bezeichnet werden, sind nichts anderes als sensitive Nerven. Sie sind da, um, wie die Gehirn-Nerven, nur dumpfer, die Atmung selber, wahrzunehmen. Entstehung des Gefühls, in alledem, was da</p>



<p>sourde, la respiration elle-même. La naissance de la sensation, dans tout ce qui existe depuis l'affect jusqu'au sentir silencieux, est corporellement liée à tout ce qui se joue dans l'humain en tant que processus respiratoire, et à ce qui en fait partie, à ce qui en est le prolongement dans l'une ou l'autre direction dans l'organisme humain. On pensera tout à fait différemment à ce qui caractérise corporellement le sentir, si une fois on</p>	<p>vorliegt vom Affekt bis hinauf zum leisen Fühlen, das hängt leiblich zusammen mit alledem, was sich abspielt im Menschen als Atmungsprozess, und dem, was dazugehört, was seine Fortsetzung nach der einen oder anderen Richtung im menschlichen Organismus ist. Man wird ganz anders denken über das, was das Fühlen leiblich charakterisiert, wenn man einmal</p>
<p style="text-align: right;">421</p>	<p style="text-align: right;">421</p>
<p>voit comment on ne peut dire : d'un organe central quelconque, du cerveau, partent certains courants qui excitent les processus respiratoires, mais c'est l'inverse qui est le cas. Les processus respiratoires sont là, ils sont perçus par certains nerfs ; c'est ainsi qu'ils entrent en relation avec eux. Mais il n'y a pas de relation telle que la naissance des sentiments soit ancrée dans le système nerveux. Et c'est là que nous entrons dans un domaine qui, malgré l'admirable science de la nature actuelle, n'a pas encore été traité/élaboré du tout. Les expressions corporelles de la vie émotionnelle/de sensation seront éclairées d'une manière merveilleuse lorsque l'on étudiera une fois les modifications respiratoires plus fines, et notamment les modifications plus fines de l'effet du processus respiratoire, pendant que l'une ou l'autre sensation se déroule en nous.</p>	<p>durchschauen wird, wie man nicht sagen kann: Von irgendeinem Zentralorgan, von dem Gehirn, gehen gewisse Strömungen aus, die erregen die Atmungsvorgänge, sondern umgekehrt ist es eben der Fall. Die Atmungsvorgänge sind da, sie werden wahrgenommen durch gewisse Nerven; dadurch kommen sie mit ihnen in eine Beziehung. Aber es liegt nicht eine Beziehung so vor, dass die Entstehung der Gefühle im Nervensystem verankert wäre. Und hier kommen wir auf ein Gebiet, welches trotz der bewundernswürdigen Naturwissenschaft der Gegenwart noch gar nicht bearbeitet ist. Die leiblichen Ausdrücke des Gefühlslebens, sie werden in einer wunderbaren Weise beleuchtet werden, wenn man einmal die feineren Atmungsveränderungen und namentlich die feineren Veränderungen in der Wirkung des Atmungsprozesses studieren wird, während das eine oder andere Gefühl in uns abläuft.</p>
<p>Le processus respiratoire est un tout autre que celui qui se joue dans le mécanisme nerveux humain. Pour le mécanisme nerveux, on peut dire, dans un certain sens, qu'il est une réplique fidèle de la vie de l'âme humaine elle-même. Et si je voulais utiliser une expression - de telles expressions n'ont pas encore été forgées dans la langue, on ne peut donc utiliser que des expressions d'emprunt - pour décrire la façon dont la vie de l'âme est merveilleusement</p>	<p>Der Atmungsprozess ist ein ganz anderer als derjenige, der sich im menschlichen Nervenmechanismus abspielt. Für den Nervenmechanismus kann man in einer gewissen Beziehung sagen, er ist eine getreuliche Nachbildung des menschlichen Seelenlebens selber. Und wollte ich einen Ausdruck gebrauchen - solche Ausdrücke sind ja in der Sprache noch nicht geprägt, man kann daher nur Lehnbilder-Ausdrücke gebrauchen - für die Art, wie wunderbar im mensch-</p>



représentée/décalquée dans le système nerveux humain, ainsi j'aimerais dire que la vie de l'âme se peint elle-même dans la vie nerveuse, la vie nerveuse est vraiment une peinture de la vie de l'âme. Tout ce que nous vivons sur le plan de l'âme par rapport à la perception extérieure se reflète dans le système nerveux. C'est tout de suite ce qui doit laisser apparaître compréhensible que la vie nerveuse, en particulier celle du chef/de la tête, est dès la naissance une image/emprunte fidèle de la vie âmique qui émane/sort du monde spirituel et qui se lie avec la vie corporelle. Ce que l'on objecte peut-être aujourd'hui, tout de suite du point de vue de la physiologie du cerveau, contre la liaison de l'âme issue du monde spirituel avec le cerveau, avec l'organe du chef, sera un jour tout de suite présenté comme preuve de cela. Ainsi, nous englobons le corps plus largement si nous le considérons comme un configurateur de la vie de sensation, que si nous pouvons seulement le considérer comme un configurateur de la vie de représentation. Mais du fait que la vie affective/de sensation est pendante à la vie respiratoire, le spirituel vit dans la vie affective de manière plus agitée/exitante, plus intérieure, que dans la pure vie de représentation - dans cette vie de représentation qui ne s'élève pas à l'imagination, mais qui n'est qu'une révélation de l'expérience sensorielle extérieure. La vie de sensation n'est pas aussi claire, pas aussi lumineuse, tout de suite aussi peu que l'écriture picturale n'exprime aussi clairement ce qu'elle signifie qu'une image - je dois parler davantage en termes de comparaison - ; mais c'est aussi précisément par là que ce qui s'exprime dans la vie de sensation est plus présent dans le spirituel que la vie de représentation ordinaire. La vie respiratoire est moins un outil que la vie nerveuse.

Et si nous en venons maintenant à la vie de la volonté, là, la

lichen Nervensystem abgebildet ist das Seelenleben, so möchte ich sagen: das Seelenleben malt sich selber hinein in das Nervenleben, das Nervenleben ist wirklich ein Gemälde des seelischen Lebens. Alles, was wir mit Bezug auf die äußere Wahrnehmung seelisch erleben, malt sich ab im Nervensystem. Gerade dies ist es, was begreiflich erscheinen lassen muss, dass das Nervenleben namentlich des Hauptes schon bei der Geburt ein getreulicher Abdruck des seelischen Lebens ist, das aus der geistigen Welt herauskommt, und sich mit dem Leibesleben verbindet. Was man heute vielleicht gerade vom gehirnphysiologischen Standpunkte einwendet gegen die Verbindung der aus der Geisteswelt herauskommenden Seele mit dem Gehirn, mit dem Hauptes-Organ, das wird einmal gerade als Beweis dafür vorgebracht werden. So umfassen wir also den Leib weiter, wenn wir ihn betrachten als einen Ausgestalter des Gefühlslebens, als wenn wir ihn nur betrachten können als einen Ausgestalter des Vorstellungslebens. Dadurch aber, dass das Gefühlsleben mit dem Atmungsleben zusammenhängt, lebt im Gefühlsleben das Geistige regsamer, innerlicher, als im bloßen Vorstellungsleben - in jenem Vorstellungsleben, das sich nicht zur Imagination erhebt, sondern nur eine Offenbarung ist des äußeren sinnlichen Erlebens. Das Gefühlsleben wird nicht so klar, nicht so hell, geradesowenig wie die Bilderschrift so klar ausdrückt, was sie bedeutet, wie ein Bild das ausdrückt - ich muss mehr vergleichsweise sprechen - ; aber gerade dadurch auch steht das, was sich im Gefühlsleben ausdrückt, im Geistigen mehr darinnen als das gewöhnliche Vorstellungsleben. Es ist das Atmungsleben weniger Werkzeug als das Nervenleben.

Und wenn wir nun zum Willensleben kommen, da ist die Sache schon



chose est déjà telle que si l'on commence à parler de ce fait en tant que chercheur de l'esprit, on peut être décrié comme un grave matérialiste. Mais le chercheur en esprit doit déjà, lorsqu'il parle du rapport de l'âme humaine au corps humain, considérer l'âme entière dans le rapport au corps entier, et pas seulement dans le rapport au système nerveux, comme cela se passe diversement actuellement. L'âme s'exprime dans tout le corps, dans tout ce qui se passe dans le corps. Si l'on veut maintenant considérer la vie de la volonté, avec quoi doit-on commencer ? On doit commencer par les impulsions de volonté les plus basses, les plus profondes, qui semblent encore entièrement liées à la vie du corps, qui se lèvent dans la vie du corps. Où se trouve une telle impulsion de volonté ? Eh bien, une telle impulsion de volonté s'exprime tout simplement lorsque nous avons faim, par exemple, lorsque certaines substances sont consommées dans notre organisme et doivent être remplacées. Nous descendons dans le domaine où les processus d'alimentation se déroulent.

422

Nous sommes descendus des processus dans l'organisme nerveux par les processus dans l'organisme respiratoire et nous arrivons aux processus dans l'organisme nourricier ; et nous trouvons les impulsions de volonté les plus subordonnées liées à l'organisme nourricier. La science de l'esprit montre maintenant qu'absolument lorsque nous parlons des relations entre la volonté et l'organisme, nous devons parler de l'organisme nourricier. Une relation similaire à celle qui existe entre le représenter et le sentir et le mécanisme nerveux, comme entre le respirer et la vie de sensation, mais encore une plus lâche, existe entre l'organisme nourricier et la vie volontaire de l'âme humaine. Toutefois, des choses plus vastes sont pendantes avec cela. Et là, il faut être

so, dass, wenn man beginnt, gerade als Geistesforscher über die Tatsache zu sprechen, man als ein arger Materialist verschrien werden kann. Aber der Geistesforscher muss schon, wenn er von dem Verhältnis der Menschenseele zum Menschenleibe spricht, die ganze Seele im Verhältnis zum ganzen Leibe betrachten, nicht nur, wie es heute vielfach geschieht, im Verhältnis zum Nervensystem. Die Seele drückt sich aus im ganzen Leibe, in all dem, was im Leibe vorgeht. Will man nun das Willensleben betrachten, womit muss man beginnen? Man muss beginnen bei den untersten, den allertiefstliegenden Willensimpulsen, die noch ganz an das Leibesleben gebunden erscheinen, im Leibesleben aufgehen. Wo ist ein solcher Willensimpuls? Nun, ein solcher Willensimpuls äußert sich einfach, wenn wir zum Beispiel Hunger haben, wenn gewisse Stoffe in unserem Organismus verbraucht sind und ersetzt werden müssen. Wir kommen hinunter in das Gebiet, wo die Ernährungsvorgänge verlaufen.

422

Wir sind heruntergestiegen von den Vorgängen im Nervenorganismus durch die Vorgänge im Atmungsorganismus und kommen zu den Vorgängen im Ernährungsorganismus; und die alleruntergeordnetsten Willensimpulse finden wir gebunden an den Ernährungsorganismus. Geisteswissenschaft zeigt nun, dass wir überhaupt, wenn wir von Beziehungen des Wollens sprechen zum Organismus, sprechen müssen von dem Ernährungsorganismus. Eine ähnliche Beziehung wie zwischen dem Vorstellen und Empfinden und dem Nervenmechanismus, wie zwischen dem Atmen und dem Gefühlsleben, nur eine noch losere, besteht zwischen dem Ernährungsorganismus und dem Willensleben der menschlichen Seele. Allerdings hängen damit nun weitergehende



une fois tout à fait clair sur une chose que seule la science de l'esprit affirme/prétend aujourd'hui. Je l'ai défendue/présentée depuis de nombreuses années dans des cercles restreints, ce que je présente maintenant publiquement comme un résultat de la science de l'esprit. La physiologie actuelle croit être claire sur le fait que lorsqu'une impression sensorielle nous parvient, elle se propage jusqu'au nerf sensible et - si elle admet une âme, la physiologie - elle est ainsi reçue par l'âme. Mais en plus de ces nerfs sensitifs, il existe des nerfs dits moteurs, des nerfs moteurs pour la physiologie actuelle. De tels nerfs moteurs - je sais à quel point ce que je dis maintenant est une hérésie - n'existent pas pour la science de l'esprit. Je m'occupe de cette question depuis de nombreuses années et je sais bien sûr que l'on peut arriver à ce point avec tout ce qui semble si bien fondé. Prenez un malade du tabès, ou quelqu'un dont la moelle épinière est écrasée, dont l'organisme inférieur est comme mort à partir d'un certain organe, et ainsi de suite. Toutes ces choses ne sont pas une réfutation de ce que je dis, mais si on les examine de la bonne manière, elles sont justement une preuve de ce que je dis. Il n'y a pas de nerfs moteurs. Ce que la physiologie actuelle considère encore comme des nerfs moteurs, comme des nerfs de mouvement, comme des nerfs de la volonté, ce sont des nerfs sensitifs. Si la moelle épinière est écrasée à un endroit, alors ce qui se passe dans la jambe, dans le pied, n'est tout simplement pas perçu, et alors le pied ne peut pas non plus être bougé parce que cela n'est pas perçu ; non pas parce qu'un nerf moteur est coupé, mais parce qu'un nerf sensitif est coupé, qui ne peut tout simplement pas percevoir ce qui se passe dans la jambe. Mais je ne peux que suggérer cela, car je dois passer aux résultats importants de cette chose.

Dinge zusammen. Und da muss man sich einmal vollständig über eines klar sein, das heute im Grunde nur die Geisteswissenschaft behauptet. Ich habe es in engeren Kreisen seit vielen Jahren vertreten, was ich jetzt auch hier öffentlich als ein Ergebnis der Geisteswissenschaft klarlege. Die heutige Physiologie glaubt sich darüber klar zu sein, dass, wenn ein Sinneseindruck auf uns geschieht, er sich fortpflanzt zum sensitiven Nerv und - wenn sie eine Seele zugibt, die Physiologie - so von der Seele aufgenommen wird. Dann aber gibt es außer diesen sensitiven Nerven sogenannte motorische, Bewegungsnerven für die heutige Physiologie. Solche Bewegungsnerven - ich weiß, wie ketzerisch das ist, was ich jetzt ausspreche - gibt es für die Geisteswissenschaft nicht. Ich habe mich mit der Sache wirklich seit vielen Jahren beschäftigt und ich weiß selbstverständlich, dass man an dieser Stelle kommen kann mit alledem, was so gut begründet erscheint. Man nehme einen Tabeskranken oder irgend jemand, dem das Rückenmark durchquetscht ist, bei dem von einem gewissen Organ an sein unterer Organismus wie tot ist, und dergleichen. Alle diese Dinge sind nicht eine Widerlegung dessen, was ich sage, sondern wenn man sie in der richtigen Weise durchschaut, sind sie gerade ein Beweis für das, was ich sage. Es gibt keine motorischen Nerven. Was die heutige Physiologie noch als motorische Nerven, als Bewegungsnerven, als Willensnerven ansieht, das sind sensitive Nerven. Wenn das Rückenmark an einer Stelle durchquetscht ist, dann wird einfach das, was im Bein, im Fuß vorgeht, nicht wahrgenommen, und dann kann auch der Fuß, weil das nicht wahrgenommen wird, nicht bewegt werden; nicht weil ein motorischer Nerv durchschnitten wird, sondern weil ein sensitiver Nerv durchschnitten ist, der einfach nicht wahrnehmen kann, was da im Bein geschieht. Doch



	<p>ich kann dies nur andeuten, denn ich muss zu den wichtigen Ergebnissen dieser Sache fortschreiten.</p>
<p>Celui qui acquiert des habitudes en ce qui concerne l'expérience psycho-corporelle/âme-corps sait que, par exemple, ce que nous appelons un exercice, jouer du piano ou autre, est quelque chose de tout autre que ce que l'on nomme aujourd'hui l' "affutage de la voie nerveuse motrice" ; il ne s'agit pas de cela. Car dans tout ce que nous exécutons comme mouvements à partir de notre volonté, rien n'entre en ligne de compte comme processus corporel, si ce n'est un processus métabolique. D'après son origine, ce qui provient de l'impulsion de la volonté est issu du métabolisme. Si je bouge un bras, ce n'est pas le système nerveux qui entre en ligne de compte, <i>mais la volonté elle-même, que les physiologistes, comme vous l'avez vu, nient tout de suite ;</i> et le nerf n'a rien d'autre à faire que de percevoir, par le nerf moteur, qui est en réalité un nerf sensitif, ce qui se produit comme processus métabolique suite à l'impulsion de la volonté. Nous avons affaire à des <i>processus métaboliques dans tout notre organisme en tant qu'excitateurs corporels</i> des processus qui correspondent à la volonté. <i>Comme tous les systèmes de l'organisme sont interdépendants, ces processus métaboliques sont bien sûr aussi liés au cerveau et aux processus cérébraux.</i> Or, la volonté a dans les processus métaboliques ses propres caractéristiques corporelles ;</p>	<p>Derjenige, der sich Gewohnheiten aneignet in bezug auf das seelisch-leibliche Erleben, weiß, dass es sich zum Beispiel bei dem, was wir eine Übung nennen, bei Klavierspiel und dergleichen, um etwas ganz anderes handelt als um das, was man heute 'Ausschleifen der motorischen Nervenbahn' nennt; darum handelt es sich nicht. Denn bei alledem, was wir vollziehen an Bewegungen aus unserem Willen heraus, kommt zunächst überhaupt als Leibesvorgang nichts in Betracht als ein Stoffwechselvorgang. Seiner Entstehung nach ist dasjenige, was aus dem Willensimpuls heraus kommt, aus dem Stoffwechsel heraus. Bewege ich einen Arm, so kommt zunächst nicht das Nervensystem in Betracht, sondern der Wille selbst, den die Physiologen, wie Sie gesehen haben, gerade leugnen; und der Nerv hat nichts anderes damit zu tun, als dass das, was als Stoffwechselvorgang infolge des Willensimpulses stattfindet, wahrgenommen wird durch den motorischen Nerv, der in Wirklichkeit ein sensitiver Nerv ist. Wir haben es mit Stoffwechselvorgängen in unserem ganzen Organismus zu tun als leiblichen Erregern derjenigen Vorgänge, die dem Willen entsprechen. Weil alle Systeme im Organismus ineinander greifen, sind natürlich diese Stoffwechselvorgänge auch im Gehirn und mit Gehirnvorgängen verbunden. Der Wille aber hat in Stoffwechselvorgängen seine leiblichen</p>
<p style="text-align: right;">423</p>	<p style="text-align: right;">423</p>
<p>les processus nerveux en tant que tels n'ont en réalité à voir avec cela que parce qu'ils transmettent la <i>perception</i> des processus de la volonté.</p>	<p>Ausgestaltungen; Nervenvorgänge als solche haben in Wirklichkeit damit nur zu tun dadurch, dass sie die <i>Wahrnehmung</i> der Willensvorgänge vermitteln.</p>
<p><i>Tout cela, la science de la nature le montrera à l'avenir.</i> Mais si nous considérons l'humain d'un côté comme un être nerveux, de l'autre comme un être</p>	<p><i>Das alles wird auch die Naturwissenschaft in Zukunft zeigen.</i> Wenn wir aber den Menschen auf der einen Seite als Nervenmenschen betrachten, auf</p>



respiratoire et tout ce qui va avec, et enfin comme un être métabolique - si je peux utiliser cette expression - alors nous avons l'humain tout entier. Car tous les organes moteurs, tout ce qui peut se mouvoir dans le corps humain, est lié dans son mouvement même à des processus métaboliques. Et la volonté agit directement sur les processus métaboliques. Le nerf n'est là que pour les percevoir.

Il est d'une certaine manière déplaisant de devoir contredire de cette manière une façon de voir/vision qui semble aussi bien fondée que celle des deux types de nerfs ; mais on a au moins le droit de constater que *personne n'a jusqu'à présent trouvé de différence notable entre un nerf sensitif et un nerf moteur, ni en ce qui concerne la réaction ni en ce qui concerne la structure anatomique. Ils sont identiques en tout point.* Si nous acquérons de l'entraînement à quelque chose, nous acquérons cet entraînement en apprenant à maîtriser les processus métaboliques par notre volonté. C'est ce que l'enfant apprend, après s'être d'abord agité dans tous les sens et n'avoir effectué aucun mouvement régulier de la volonté : maîtriser les processus métaboliques tels qu'ils se déroulent dans leurs articulations les plus fines. Et si nous jouons par exemple du piano ou avons des capacités similaires, nous apprenons à bouger les doigts d'une certaine manière, à maîtriser les processus métaboliques plus fins correspondants par la volonté. Les nerfs sensitifs, qui sont sinon les nerfs dits moteurs, remarquent de plus en plus quelle est la bonne prise et le bon mouvement, car ces nerfs ne sont là que pour *ressentir* (*ndt en allemand plus précisément : sentir après*) ce qui se passe dans le métabolisme. ["ressentir"=percevoir!] J'aimerais demander à quelqu'un qui peut vraiment observer

der anderen Seite als Atmungsmenschen und alles, was damit zusammengehört, und als drittes ihn betrachten als Stoffwechselformen - wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf -, dann haben wir den ganzen Menschen. Denn alle Bewegungsorgane, alles, was sich im menschlichen Leib bewegen kann, hängt in seiner Bewegung selbst mit Stoffwechselvorgängen zusammen. Und auf die Stoffwechsel-Vorgänge wirkt der Wille unmittelbar. Der Nerv ist nur da, um sie wahrzunehmen.

Es ist in einer gewissen Weise misslich, wenn man in dieser Art einer, wie es scheint, so gut begründeten Anschauung, wie der von den beiderlei Nerven, widersprechen muss; allein dabei steht einem ja wenigstens das zu, dass *bis jetzt weder mit Bezug auf die Reaktion noch mit Bezug auf den anatomischen Bau irgend jemand einen Unterschied gefunden hat, der erheblich wäre, zwischen einem sensitiven und einem motorischen Nerven. Sie sind mit Bezug auf alles gleich.* Wenn wir uns Übung in irgendetwas aneignen, dann eignen wir uns diese Übung dadurch an, dass wir lernen, durch unseren Willen die Stoffwechselvorgänge zu beherrschen. Das ist dasjenige, was das Kind lernt, nachdem es zuerst nach allen Richtungen zappelt und keine geregelte Willensbewegung ausführt: die Stoffwechselvorgänge, wie sie sich in ihren feineren Gliederungen abspielen, zu beherrschen. Und wenn wir zum Beispiel Klavier spielen oder ähnliche Fähigkeiten haben, dann lernen wir, die Finger in einer gewissen Weise bewegen, die entsprechenden feineren Stoffwechselvorgänge mit dem Willen beherrschen. Die sensitiven Nerven, die aber die sonst sogenannten motorischen Nerven sind, die merken es immer mehr und mehr, welches der richtige Griff und die richtige Bewegung ist, denn diese Nerven sind nur dazu da, um das, was im Stoffwechsel geschieht, *nachzufühlen*. ["nachzufühlen" = wahrzunehmen!]



psycho/âmiqument-corporellement si, lors d'une introspection plus précise, il ne sent pas qu'il n'élimine pas les voies nerveuses motrices, mais qu'il apprend à sentir, à percevoir, à se représenter sourdement les vibrations plus fines de son organisme qu'il produit par la volonté. C'est vraiment de la perception de soi que nous exerçons là. Nous avons affaire à des nerfs sensitifs dans tout le domaine. Il suffit que quelqu'un observe une fois dans cette direction le parler telle qu'il se développe à partir du babillage chez l'enfant. Cela repose sur le fait que la volonté apprend à intervenir dans un organisme parlant. *Et ce que le système nerveux apprend, c'est seulement la perception plus fine de ce qui se passe comme processus métaboliques plus fins.*

Dans la volonté, nous avons donc affaire à quelque chose qui s'exprime corporellement dans le métabolisme. Et l'expression du métabolisme, ce sont les mouvements, même jusque dans les os. Cela pourrait être très facilement démontré si l'on se penchait sur les véritables résultats de science de la nature actuels. Mais ce métabolisme exprime encore moins que la respiration ce qui se passe au niveau de l'âme. Si j'ai comparé l'organisme nerveux à une image, l'organisme respiratoire à une écriture pictographique, je peux comparer l'organisme métabolique à une simple écriture de signes, telle que nous l'avons aujourd'hui, contrairement à l'écriture pictographique des anciens Égyptiens ou des anciens Chaldéens. Ce ne sont que des signes, l'âme doit devenir encore plus intérieure. Mais en rendant l'âme encore plus intérieure dans le vouloir, l'âme, qui, je dirais, ne s'occupe que vaguement du corps dans le métabolisme, pénètre avec la plus grande partie de son être dans la région du spirituel. Elle vit dans le spirituel. Et de même que par les sens l'âme s'unit à la matière,

Ich möchte einmal jemand, der wirklich seelisch-leiblich beobachten kann, fragen, ob er nicht bei einer genaueren Selbstschau nach dieser Richtung fühlt, wie er nicht motorische Nervenbahnen ausschleift, sondern wie er lernt, die feineren Vibrationen seines Organismus, die er durch den Willen hervorbringt, zu fühlen, wahrzunehmen, dumpf vorzustellen. Es ist wirklich Selbstwahrnehmung, die wir da üben. Wir haben es zu tun im ganzen Bereich mit sensitiven Nerven. Es soll nur jemand einmal nach dieser Richtung das Sprechen beobachten, wie es sich aus dem Lallen beim Kinde entwickelt. Es beruht durchaus darauf, dass der Wille in einen Sprechorganismus lernt einzugreifen. *Und was das Nervensystem lernt, ist nur die feinere Wahrnehmung desjenigen, was als feinere Stoffwechselfvorgänge vorgeht.*

Wir haben es also beim Willen zu tun mit etwas, was sich leiblich im Stoffwechsel ausdrückt. Und der Ausdruck des Stoffwechsels sind Bewegungen, selbst bis in die Knochen hinein. Das ließe sich sehr leicht zeigen, wenn man auf die wirklichen naturwissenschaftlichen Ergebnisse der Gegenwart eingehen würde. Aber dieser Stoffwechsel drückt noch weniger als die Atmung das aus, was sich seelisch-geistig abspielt. Wenn ich verglichen habe den Nervenorganismus mit einem Bild, den Atmungsorganismus mit einer Bilderschrift, so kann ich den Stoffwechselorganismus vergleichen mit einer bloßen Zeichenschrift, wie wir sie heute haben im Gegensatz zu der Bilderschrift der alten Ägypter oder der alten Chaldäer. Das sind bloß Zeichen, da muss das Seelische noch mehr innerlich werden. Dadurch aber, dass im Wollen das Seelische noch mehr innerlich wird, kommt die Seele, die sich, ich möchte sagen, im Stoffwechsel nur lose mit dem Leiblichen beschäftigt, mit dem größten Teil ihres Wesens in die Region des Geistigen hinein. Sie lebt im Geistigen. Und so, wie



de même par la volonté elle s'unit	sich durch die Sinne die Seele mit dem Stoff verbindet, so verbindet sie sich durch den Willen
424	424
<p>avec l'esprit. Là aussi, se montre à nouveau le rapport particulier de l'âmique-spirituel, que la science de l'esprit observe par les moyens que j'ai cités dans mon dernier exposé, se manifeste. Il en résulte que l'organisme métabolique tel qu'il se présente aujourd'hui - pour le caractériser plus précisément, je devrais me référer à la théorie des métamorphoses de Goethe - n'est qu'une ébauche provisoire de ce qui est une image parfaite dans le nerf, dans l'organisme du chef. Dans ce qu'elle accomplit dans le métabolisme, en se préparant pour ainsi dire au métabolisme, l'âme prépare ce qu'elle transmet ensuite par la porte de la mort dans le monde spirituel pour la vie ultérieure dans le royaume spirituel après la mort. Mais elle emporte aussi naturellement tout ce par quoi elle vit avec le spirituel. Comme je l'ai décrit, elle est intérieurement la plus vivante tout de suite là où elle n'est que vaguement liée au substantiel, de sorte que pour ce domaine, le processus de la substance agit seulement comme un signe pour le spirituel ; il en est ainsi tout de suite dans le vouloir. C'est pourquoi le vouloir doit être particulièrement formé si l'on veut parvenir à la contemplation spirituelle. Ce vouloir doit être formé à ce que l'on appelle l'intuition proprement dite - non pas dans le sens trivial, mais dans le sens où ça a été caractérisée l'autre jour. Le sentir peut être formé de telle sorte qu'il mène à l'inspiration ; le représenter, si il est formé par la recherche spirituelle, peut mener à l'imagination. Mais c'est ainsi que l'autre chose, le spirituel, entre objectivement dans la vie de l'âme, selon sa véritable réalité. Car de même que nous devons caractériser la sensation</p>	<p>mit dem Geiste. Auch da zeigt sich wiederum das besondere Verhältnis des Seelisch-Geistigen, das die Geisteswissenschaft anschaut durch die Mittel, die ich angeführt habe im letzten Vortrag. Es ergibt sich, dass der Stoffwechselorganismus, so wie er heute vorliegt - ich müsste, um das genauer zu charakterisieren, auf die Goethesche Metamorphosenlehre eingehen -, nur eine vorläufige Andeutung desjenigen ist, was vollkommenes Bild ist im Nerven, im Hauptorganismus. Die Seele bereitet in dem, was sie im Stoffwechsel vollführt, indem sie sozusagen sich am Stoffwechsel zurechtrückt, dasjenige vor, was sie dann durch die Pforte des Todes hinüberträgt in die geistige Welt für das fernere Leben im geistigen Reiche nach dem Tode. Sie trägt aber natürlich auch all das mit hinüber, wodurch sie mit dem Geistigen lebt. Sie ist ja innerlich am lebendigsten, wie ich charakterisiert habe, gerade da, wo sie mit dem Stofflichen nur lose verbunden ist, so dass für dieses Gebiet der Stoffvorgang nur wie ein Zeichen für das Geistige wirkt; so ist es gerade im Wollen. Dadurch ist es, dass das Wollen besonders ausgebildet werden muss, wenn man zum geistigen Anschauen kommen will. Dieses Wollen muss zu dem ausgebildet werden, was man die eigentliche Intuition nennt - nicht in dem trivialen Sinne, sondern in dem Sinne, wie es neulich charakterisiert worden ist. Das Fühlen, das kann so ausgebildet werden, dass es zur Inspiration führt; das Vorstellen kann, wenn es geistesforscherisch ausgebildet wird, zur Imagination führen. Dadurch tritt aber das andere objektiv, seiner wahren Wirklichkeit nach, in das Seelenleben herein, das Geistige. Denn ebenso, wie wir die</p>



sensorielle par le fait qu'après l'installation des organes sensoriels humains, le monde extérieur envoie des golfs en nous, de sorte que nous faisons l'expérience de nous-mêmes en eux, ainsi nous faisons l'expérience de l'esprit dans le vouloir. C'est là que l'esprit envoie en nous son entité. Et personne n'envisage jamais la liberté s'il ne reconnaît pas cette vie immédiate de l'esprit dans le vouloir". ⁽⁴²⁸⁾

Sinnesempfindung so charakterisieren müssen, dass nach Anlage der menschlichen Sinnesorgane die Außenwelt Golfe in uns hineinschickt, so dass wir in ihnen uns erleben, so erleben wir im Wollen den Geist. Da sendet der Geist in uns seine Wesenheit hinein. Und niemand wird die Freiheit jemals einsehen, der nicht dieses unmittelbare Leben des Geistes im Wollen erkennt. " ⁽⁴²⁸⁾

Au vu de telles présentations, quelle est la tâche d'un physiologiste anthroposophe ? Ne serait-elle pas à circonscrire par le fait qu'il faudrait enfin constater l'homogénéité continue des phénomènes neuronaux à l'intérieur des voies nerveuses "entières", de la "circonférence à la circonférence", en tenant compte de la modification de celles-ci dans les domaines pré- et post-synaptiques ? La base du savoir est que l'"activité nerveuse" elle-même ne peut pas être l'objet de la physiologie, que les processus empiriques représentent les empreintes ou les "traces de pas" de celle-ci, que les nerfs eux-mêmes ne sont pas des "outils", selon l'indication : "Il ne faut donc pas dire que l'on a affaire à des outils, mais il faut concevoir tout le processus comme si je devais marcher ; ma marche n'a finalement rien à voir avec le sol, il n'est pas mon "outil". Mais s'il n'est pas là, je ne peux pas marcher".

Was ist, vor dem Hintergrund solcher Darstellungen, die Aufgabe eines anthroposophischen Physiologen? Wäre sie nicht dadurch zu umschreiben, dass endlich die durchgängige Gleichartigkeit der neuronalen Phänomene innerhalb der „ganzen“ Nervenbahnen, von „Umfang bis Umfang“, festgestellt werden müsste, mit Berücksichtigung der Modifikation derselben im prä und postsynaptischen Bereich? Die Wissensgrundlage besteht darin, dass die „Nerventätigkeit“ selber nicht Gegenstand der Physiologie sein kann, dass die empirischen Vorgänge die Abdrücke oder „Fußspuren“ derselben darstellen, dass die Nerven selber nicht „Werkzeuge“ sind, gemäß der Angabe: „Man soll also nicht sagen, man habe es mit Werkzeugen zu tun, sondern soll den ganzen Vorgang so auffassen, wie wenn ich gehen muss; mein Gehen hat schließlich nichts mit dem Boden zu tun, der ist nicht mein 'Werkzeug'. Aber wenn er nicht da ist, kann ich nicht gehen.“

Ou bien cette tâche physiologique n'existe-t-elle vraiment pas ? La confiance obstinée de Steiner dans l'empirisme serait une imposture spéculative : "Tout cela aussi, la science de la nature le montrera à l'avenir" ou : "Cela pourrait être très facilement démontré si l'on entrait en matière sur les véritables résultats de science de la nature du présent". ? - la nou-

Oder gibt es diese physiologische Aufgabe tatsächlich nicht? Steiners hartnäckiges Vertrauen in die Empirie wäre eine spekulative Hochstapelei: „Das alles wird auch die Naturwissenschaft in Zukunft zeigen“ oder: „Das ließe sich sehr leicht zeigen, wenn man auf die wirklichen naturwissenschaftlichen Ergebnisse der Gegenwart eingehen würde.“ ? - die neue Willenslehre



<p>velle doctrine de la volonté (l'humain trichotomique, etc. etc.) serait une affirmation vide de sens ? S'agit-il, dans l'esprit de Hensel, Schad et Scheurle, d'accepter le "champ de faits debout" en tant que tel et de doter les deux types de nerfs de capacités "psychologiques" ? La proposition de Garvelmann de voir à l'oeuvre dans les nerfs moteurs les "courants de conscience en quête d'information" que nous émettons serait-elle donc la sagesse de dernière conclusion,</p>	<p>(der trichotomische Mensch usw. usf.) wäre eine leere Behauptung? Geht es im Sinne der Hensel, Schad und Scheurle darum, das „stehende Faktenfeld“ als solches zu akzeptieren und die zweierlei Nerven mit „psychologischen“ Kapazitäten auszustatten? Wäre also der Vorschlag Garvelmanns der Weisheit letzter Schluss, in den motorischen Nerven die von uns ausgesandten informationserfragenden Bewusstseinsströme“</p>
<p>428 15 mars 1917, Berlin, <i>Geist und Stoff, Leben und Tod</i> GA 66, p. 131 et suiv.</p>	<p>428 15. März 1917, Berlin, <i>Geist und Stoff, Leben und Tod</i> GA 66, S. 131 ff.</p>
<p>425</p>	<p>425</p>
<p>pour explorer "en sorte d'écho" l'état de la "musculature prochainement nécessaire" ? Les nerfs sont-ils vraiment des "lignes d'information psychologiques", au service du "centre de commande" central, le cerveau cognitif ? - Encore une fois et toujours : que savent les sciences neurocognitives de l'essence de l'intellect, à part la mythique "métarationalité" ?</p> <p>- "Et de ces forces qui s'effritent, de ces forces qui passent déjà à la mort, de ces forces devenues chaos, surgit ce qui est notre intellect, ce qui est notre intellect humain". ⁽⁴²⁹⁾</p> <p>Et : "Personne n'envisagera jamais la liberté s'il ne reconnaît pas cette vie immédiate de l'esprit dans le vouloir".</p>	<p>am Werk zu sehen, um „echolotartig“ den Zustand der „demnächst benötigten Muskulatur“ zu erkunden? Sind die Nerven tatsächlich: „psychologische Informationsleitungen“, im Dienste der zentralen „Schaltstelle“, dem kognitiven Gehirn? – Nochmals und immer wieder: was wissen die neurokognitiven Wissenschaften vom Wesen des Intellektes, außer der mythischen „Metarationalität“?</p> <p>- „Und aus diesen zerbröckelnden Kräften, aus diesen in den Tod schon übergehenden Kräften, aus diesen zum Chaos gewordenen Kräften steigt dasjenige auf, was unser Verstand ist, was unser menschlicher Intellekt ist.“ ⁽⁴²⁹⁾</p> <p>Und: „niemand wird die Freiheit jemals einsehen, der nicht dieses unmittelbare Leben des Geistes im Wollen erkennt.“</p>
<p>Les nerfs : matière sécrétée et devenue inutilisable</p>	<p>Die Nerven: ausgeschiedene und unbrauchbar gewordene Materie</p>
<p>L'impulsion de la volonté intervient immédiatement dans le métabolisme de l'humain, et d'ailleurs dans tous les membres du métabolisme</p>	<p>Der Willensimpuls greift unmittelbar in den Stoffwechsel des Menschen ein, und zwar in alle Glieder des Stoffwechsels</p>
<p>Une objection du Dr Klaus Jensen :</p>	<p>Ein Einspruch von Dr. med. Klaus Jensen:</p>



N'avons-nous peut-être quand même pas complètement éliminé la doctrine profondément enracinée en nous qui contient la séparation de la fonction nerveuse en sensible et motrice ?

Haben wir vielleicht doch nicht vollständig die in uns tiefverwurzelte Lehre ausgerottet, welche die Trennung der Nervenfunktion in sensibel und motorisch beinhaltet?

Le docteur Klaus Jensen, qui n'a pas participé au recueil, défend la "constatation de l'unité du système nerveux" face au sacro-saint "champ des faits" dans la discussion susmentionnée dans Merkurstab (Bâton de Mercure, le bulletin de liaison des médecins anthroposophes en allemand). Il propose d'étudier comment cela peut devenir une *apparente* dualité. Il attend de la recherche empirique la confirmation de l'unité, conformément à la revendication de Steiner citée plus haut : "*Jusqu'à présent, personne n'a trouvé de différence significative entre un nerf sensitif et un nerf moteur, ni en ce qui concerne la réaction, ni en ce qui concerne la structure anatomique. Ils sont identiques en tout point*". Jensen a le courage de s'opposer à l'énormité d'une situation de recherche apparemment sûre qui, au lieu de la "perception des vibrations plus fines de son propre organisme", prêche sans relâche le mythe anthropomorphiste de la "transmission d'informations". Il propose - dans l'esprit de Kienle à la fin de sa carrière - un changement d'orientation méthodologique et veut faire passer les rapports anatomiques ou leur interprétation à l'arrière-plan. Il indique ainsi la seule voie possible pour ne pas tomber dans le piège des suggestions du dualisme nerveux persistant, symptôme d'un matérialisme malade et de sa science. Si Schad voit le problème résolu par l'apparition des nerfs "sensori-moteurs", c'est une illusion tant que le "contenu spirituel du monde" n'est pas envisagé comme un agent physique. Que signifie donc "Je", si ce n'est : "contenu spirituel du monde" ? Qu'est-ce qui

Dr. med. Klaus Jensen, am Sammelband nicht beteiligt, verteidigt gegenüber dem sakrosankten „Faktenfeld“ in der oben erwähnten Auseinandersetzung im Merkurstab die übersinnlich „konstatierte Einheitlichkeit des Nervensystems“. Er schlägt vor zu untersuchen, wie daraus eine *scheinbare* Zweiheit werden könne. Er erwartet von der empirischen Forschung die Bestätigung der Einheitlichkeit, gemäß dem oben angeführten Anspruch Steiners: „*dass bis jetzt weder mit Bezug auf die Reaktion noch mit Bezug auf den anatomischen Bau irgend jemand einen Unterschied gefunden hat, der erheblich wäre, zwischen einem sensitiven und einem motorischen Nerven. Sie sind mit Bezug auf alles gleich*.“ Jensen hat den Mut, der ungeheuren Wucht einer scheinbar gesicherten Forschungslage entgegenzutreten, welche an der Stelle der „Wahrnehmung der feineren Vibrationen des eigenen Organismus“ ungebrochen den anthropomorphistischen Mythos der „Informationsübermittlung“ predigt. Er schlägt – im Sinn des späten Kienle – einen methodischen Richtungswechsel vor, will die anatomischen Verhältnisse bzw. deren Interpretation in den Hintergrund treten lassen. Damit verweist er auf den einzigen möglichen Weg, den Suggestionen des fortwirkenden Nervendualismus als Symptom eines kranken Materialismus und seiner Wissenschaft nicht auf den Leim zu gehen. Wenn Schad mit dem Aufkommen der „sensomotorischen“ Nerven das Problem gelöst sieht, ist das solange eine Illusion, als der „Geistgehalt der Welt“ nicht als physikalischer Wirker in Aussicht genommen ist. Was heißt



<p>"agit" comme la "pensée vivante" ?</p>	<p>denn „Ich“, wenn nicht: „Geistgehalt der Welt“? Was „wirkt“ als das „lebendige Denken“?</p>
<p>(On doit toujours reprendre le fil, ne pas se laisser berner par le fait qu'un mot comme "substrat nerveux" désigne déjà une quelconque "réalité". La pensée vivante dans l'éther du monde tue les nerfs, ce qui donne naissance à la pensée superficielle et subjective en images miroir :</p> <p>"...ces pensées que nous retirons de l'éther général du monde, ce sont elles qui nous forment de préférence notre cerveau et, au sens large, notre système nerveux-sensoriel. C'est la pensée vivante, qui nous forme</p>	<p>(Man muss den Faden immer wieder aufgreifen, darf sich nicht davon narren lassen, dass ein Wort wie „Nervensubstrat“ schon irgendeine „Wirklichkeit“ bezeichnet. Das im Weltenäther lebende Denken ertötet die Nerven, wodurch das oberflächliche, subjektive Denken in Spiegelbildern entsteht:</p> <p>„...diese Gedanken, die wir aus dem allgemeinen Weltenäther herausnehmen, die bilden uns vorzugsweise unser Gehirn und im weiteren Sinne unser Nerven-Sinnessystem. Das ist das lebendige Denken, das bildet</p>
<p>429 29 août 1920, GA 199, p. 182</p>	<p>429 29. August 1920, GA 199, S. 182</p>
<p>426</p>	<p>426</p>
<p>le cerveau en organe de décomposition, en organe qui traite dans une certaine mesure la matière de la façon suivante. - Si nous regardons dehors sur les environs, nous avons la substance de la Terre autour de nous, dans ses différents processus et sortes d'action. Ces processus qui vivent dans la nature sont dégradés par étapes par l'activité de la pensée vivante, de sorte que la dégradation se poursuit ici (figure 4 du cours de pédagogie curative), c'est-à-dire que les processus qui sont les processus naturels sont stoppés. C'est donc dans le cerveau que l'on commence par stopper les processus naturels et que la matière tombe continuellement en ségrégation. La matière qui en tombe, la donc <i>matière séparée et devenue inutilisable, ce sont les nerfs</i>. Et ces nerfs, du fait qu'ils sont de cette manière <i>élaborés par la pensée vivante</i>, du fait qu'ils sont continuellement <i>tué</i>s, acquièrent une capacité qui ressemble à la capacité de réflexion. Ils acquièrent ainsi à travers eux la capacité de <i>réfléter les pensées de l'éther environnant</i>, et c'est ainsi que naît <i>la pensée subjective, la</i></p>	<p>uns das Gehirn zum Abbauorgan, zu dem Organ, das gewissermaßen in folgender Art die Materie behandelt. - Wenn wir hinausschauen auf die Umgebung, da haben wir die Substanz des Irdischen um uns herum, in ihren verschiedenen Prozessen und Wirkungsarten. Diese Prozesse, die da in der Natur leben, die werden stufenweise abgebaut von der Tätigkeit des lebendigen Denkens, so dass fortwährend hier (Abb. 4 im Heilpäd. Kurs) abgebaut wird, das heißt, die Prozesse gestoppt werden, die die Naturprozesse sind. Also im Gehirn wird der Anfang damit gemacht, dass die Naturprozesse gestoppt werden und die Materie fortwährend in Absonderung herausfällt. Die herausgefallene Materie, die also <i>ausgeschiedene und unbrauchbar gewordene Materie: das sind die Nerven</i>. Und diese Nerven bekommen dadurch, dass sie in dieser Weise <i>vom lebendigen Denken bearbeitet werden</i>, bekommen dadurch, dass sie fortwährend <i>ertötet</i> werden, eine Fähigkeit, die der Spiegelungsfähigkeit ähnlich ist. Dadurch bekommen sie die Fähigkeit, dass sich durch sie <i>die Gedanken des umliegenden Äthers spiegeln</i>, und dadurch</p>



pensée superficielle qui ne consiste qu'en des reflets, que nous portons en nous entre la naissance et la mort. Nous sommes donc rendus capables, en portant la pensée vivante en nous, *d'opposer au/de placer en vis-à-vis* du monde notre système sensoriel et nerveux, de produire les impressions qui vivent dans l'éther environnant sous forme de reflets et de les projeter dans notre conscience. De sorte que cette pensée et cette représentation de la vie de l'âme superficielle ne sont rien d'autre que le reflet/reflex des pensées qui vivent dans l'éther du monde. ...") ⁽⁴³⁰⁾

entsteht *das subjektive Denken, das oberflächliche Denken*, das nur in Spiegelbildern besteht, das wir in uns tragen zwischen Geburt und Tod. Wir werden also dadurch, dass wir das lebendige Denken in uns wirkend tragen, fähig gemacht, der Welt unser Sinnes und Nervensystem *entgegenzustellen*, die Eindrücke, die im umliegenden Äther leben, in Spiegelbildern zu erzeugen und in unser Bewusstsein zu schmeißen. So dass also dieses Denken und Vorstellen des oberflächlichen Seelenlebens nichts anderes ist, als der Reflex der im Weltenäther lebenden Gedanken. ...") ⁽⁴³⁰⁾

La distance proposée par Jensen à l'empirisme repose dans la ligne de l'exposé de Kienle devant le cercle des collaborateurs anthroposophiques de Stuttgart. L'objection de Jensen à Hensel éclaire le "problème des nerfs" comme un "problème Steiner" : le problème délicat des physiologistes anthroposophes qui résulte du rejet radical de Steiner des différents types de nerfs. Il n'existe pas de "problème nerveux" similaire dans l'anatomie académique. Comme Kienle, Jensen renvoie également à l'annexe de "Von Seelenrätseln" (Des mystères de l'âme), selon laquelle la perception sensorielle proprement dite est quelque chose "dans laquelle l'activité nerveuse ne fait que s'écouler". ("Activité nerveuse" : c'est une activité de l'âme, elle ne peut pas être observée - physiologiquement - dans les nerfs, la désignation peut facilement tromper - l'activité nerveuse n'est pas l'activité des nerfs. L'humain visible représente un domaine, une partie d'un événement global. Le corps est le miroir de l'âme, laquelle âme vit partout, dans les forces physiques, dans le "dehors des choses" - au sens de Spinoza - , mais là sans "activité nerveuse"). Contrairement à Hensel, Jensen ne peut accepter aucune divergence entre les

Die von Jensen vorgeschlagene Distanz zur Empirie liegt in der Linie des Referates Kienles vor dem anthroposophischen Mitarbeiterkreis in Stuttgart. Jensens Einspruch gegen Hensel beleuchtet das „Nervenproblem“ als ein „Steinerproblem“ : das heikle Problem der anthroposophischen Physiologen, das aus Steiners radikaler Ablehnung verschiedener Nervenarten resultiert. In der akademischen Anatomie gibt es kein ähnliches „Nervenproblem“. Wie Kienle verweist auch Jensen gegenüber der Steiner-Rezeption Hensels auf den Anhang in „Von Seelenrätseln“, wonach die eigentliche Sinneswahrnehmung etwas ist, „in welche die Nerventätigkeit nur ausläuft“. („Nerventätigkeit“: das ist eine Seelentätigkeit, kann in den Nerven - physiologisch - nicht beobachtet werden, die Bezeichnung kann leicht täuschen - Nerventätigkeit ist nicht Tätigkeit der Nerven. Der sichtbare Mensch stellt einen Bereich, einen Ausschnitt aus einem umfassenden Gesamtgeschehen dar. Der Leib ist Spiegel der Seele, welche Seele überall lebt, in den physikalischen Kräften, im „Draußen der Dinge“ - im Sinn Spinozas - , aber dort ohne „Nerventätigkeit“.) Im Gegensatz zu Hensel kann Jensen keine Diskrepanz der Angaben



<p>données de Steiner et la science empirique, il considère les données physiologiques de Steiner comme absolument précises et fiables. ⁽⁴³¹⁾ La ligne de base de la recherche empirique est encore une fois clarifiée, selon l'annexe dans "Des énigmes de l'âme" : "...comment s'ordonnent dans l'organisme</p>	<p>Steiners gegenüber der empirischen Wissenschaft akzeptieren, er betrachtet Steiners physiologische Angaben als absolut präzise und verlässlich. ⁽⁴³¹⁾ Die Grundlinie der empirischen Forschung wird nochmals klargestellt, gemäß dem Anhang in „Von Seelenrätseln“ : „...wie ordnen sich in den Organismus</p>
<p>(430) <i>Cours de pédagogie curative</i>, GA 317, 2e conférence, p. 28</p>	<p>430 <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, GA 317, 2. Vortrag, S. 28</p>
<p>(431) Steiner souligne à plusieurs reprises sa prise en compte des tabès, par exemple :</p> <p>"Nous avons tout d'abord l'organisme humain. Nous suivons les nerfs centripètes et les nerfs centrifuges, les nerfs dits sensitifs et les nerfs moteurs. Oui, cet état de fait se présente. Je peux apprécier pleinement ces raisons, je peux aussi apprécier comment on soutient la dualité du système nerveux par le tabès dorsalis et ainsi de suite. - Mais si l'on connaît les membres supérieurs de l'être, alors les nerfs deviennent quelque chose d'unique, on voit l'unité du système nerveux. Les sensitifs sont prédisposés à transmettre des impressions sensorielles ; les moteurs n'ont rien à voir avec la volonté, mais ils ont pour tâche de transmettre les sensations qui sont dans la périphérie, les processus chimico-physiologiques dans les jambes et ainsi de suite. Les nerfs moteurs sont sensibles aux processus internes de l'organisme, alors qu'en fait, aussi paradoxal que cela puisse paraître pour la science actuelle, on en vient à regarder la volonté directement dans l'âme et à trouver pour la genèse du mouvement et des effets de la volonté une</p>	<p>431 Steiner betont wiederholt seine Berücksichtigung der Tabes, z. B.:</p> <p>„Wir haben zunächst den menschlichen Organismus. Wir verfolgen die zentripetalen und die zentrifugalen, die sogenannten sensitiven und motorischen Nerven. Ja, dieser Tatbestand ergibt sich. Ich kann diese Gründe voll würdigen, kann auch würdigen, wie man die Zwiefachheit des Nervensystems stützt durch die Tabes dorsalis und so weiter. - - Aber wenn man die höheren Wesensglieder kennt, dann werden einem die Nerven etwas Einheitliches, man schaut die Einheitlichkeit des Nervensystems. Die sensitiven sind darauf veranlagt, Sinneseindrücke zu vermitteln; die motorischen haben mit dem Willen nichts zu tun, sondern sie haben die Aufgabe, die Empfindungen, die in der Peripherie sind, zu vermitteln, die chemisch-physiologischen Vorgänge in den Beinen und so weiter. Die motorischen Nerven sind sensitiv für die inneren Vorgänge des Organismus, während man tatsächlich dazu kommt, so paradox das für die heutige Wissenschaft klingt, den Willen unmittelbar in der Seele zu schauen und für die Entstehung der Bewegung und der Willenseffekte einen</p>
<p>427</p>	<p>427</p>
<p>d'un côté la perception sensorielle proprement dite, dans laquelle l'activité nerveuse <i>ne fait que se déverser</i>, et comment la faculté de mouvement de l'autre côté, dans laquelle <i>débouche</i> le vouloir ?" - Jensen renvoie, comme Ballmer, à la description de l' "âme sensible/de sensibilité" dans le livre "Théosophie", où le domaine de l' "âme" inclut les choses perçues en dehors de l'organisme. Face à</p>	<p>ein auf der einen Seite die eigentliche Sinneswahrnehmung, in welche die Nerven Tätigkeit <i>nur ausläuft</i>, und wie die Bewegungsfähigkeit auf der anderen Seite, in welche das Wollen <i>mündet</i>?" - Jensen verweist wie Ballmer auf die Beschreibung der „Empfindungsseele“ im Buch „Theosophie“, wo der Bereich der „Seele“ die wahrgenommenen Dinge außerhalb des Organismus einschließt. Ange-</p>



la méfiance de Hensel à l'égard de l'utilisation fréquente par Steiner du tabes dorsalis comme exemple d'école, Jensen pose la question logiquement impérative : "...peut-être n'avons-nous pas complètement éradiqué la doctrine profondément enracinée en nous, qui implique la séparation de la fonction nerveuse en sensible et motrice ? Mais cela signifierait que nous citons volontiers la triarticulation/le trimembrement de l'organisme humain présenté dans 'Des énigmes de l'âme', mais que nous ne l'avons pas pensée de manière conséquente jusqu'au bout". Il insiste systématiquement sur le fait qu'il faut "oublier le concept de nerf "moteur" dans son intégralité et donc aussi la pensée en arcs réflexes dont la deuxième moitié serait constituée de fibres "motrices"". Jensen appelle un chat un chat : ce que Steiner communique à ses auditeurs et lecteurs - notamment avec l'exemple des tabès - dans des tentatives répétées est plus qu'on peu en supporter pour tous les médecins - plus qu'on peu en supporter qui devait tôt ou tard dégénérer en ce qu'on appelle le "problème nerveux".

Pour défendre la fiabilité physiologique de Steiner, Jensen cite les réponses aux questions posées par des enseignants le 5 janvier 1922, dont il ressort, entre autres, une fois de plus, le savoir de Steiner d'où provient l'exaspération - qui se dessinait déjà à l'époque - des spécialistes. ⁽⁴³²⁾ Jensen a le mérite de thématiser cet aspect. Il veut s'en tenir au "sérieux" de la question, que des gens comme Hensel masquent en mettant en doute la fiabilité de Steiner - au sens d'empirisme / physiologie. Comme Kienle en 1982, il dégage le noyau du "problème nerveux" comme un "problème avec Steiner". La citation apportée par Jensen est extrêmement utile et nous la reproduisons ici dans son inté-

sichts des Misstrauens Hensels gegenüber Steiners häufigen Beizug der Tabes dorsalis als Schulbeispiel stellt Jensen die logisch zwingende Frage: „...haben wir vielleicht doch nicht vollständig die in uns tiefverwurzelte Lehre ausgerottet, welche die Trennung der Nervenfunktion in sensibel und motorisch beinhaltet? Das würde aber bedeuten, dass wir die in 'Von Seelenrätseln' dargestellte Dreigliederung des menschlichen Organismus zwar gerne zitieren, aber nicht konsequent zu Ende gedacht haben.“ Er besteht konsequent darauf, „den Begriff eines 'motorischen' Nerven in seiner Gänze zu vergessen und damit auch das Denken in Reflexbögen, bei denen die zweite Hälfte aus 'motorischen' Fasern bestehen soll.“ Jensen nennt das Kind beim Namen: Was Steiner - namentlich mit dem Beispiel der Tabes - seinen Hörern und Lesern in immer wiederkehrenden Anläufen mitteilt, ist für alle Mediziner eine Zumutung - welche **Zumutung** früher oder später zum sogenannten „Nervenproblem“ auswachsen musste.

Zuhanden der Verteidigung der physiologischen Verlässlichkeit Steiners zitiert Jensen aus der Fragenbeantwortung vor Lehrern am 5. Januar 1922, aus welcher unter anderem einmal mehr das Wissen Steiners um die Zumutung hervorgeht, um die - sich schon damals abzeichnende - Überforderung der Fachleute. ⁽⁴³²⁾ Jensen hat das Verdienst, diesen Aspekt zu thematisieren. Er will beim „Ernst“ der Fragestellung bleiben, den Leute wie Hensel mit dem Zweifel an Steiners Verlässlichkeit - i. S. Empirie / Physiologie - überspielen. Wie Kienle im Jahr 1982 schält er den Kern des „Nervenproblems“ als einem „Problem mit Steiner“ heraus. Die von Jensen beigebrachte Zitatstelle ist äußerst hilfreich, sie sei hier im vol-



<p>gralité. Steiner met en évidence de manière particulièrement impressionnante le détachement de la dualité sensoriel / moteur par l'articulation en un domaine nerveux pré- et post-synaptique. La situation "compliquée" des auditeurs dépassés, qui n'ont pas de formation physiologique préalable et qui ne disposent pas de perspectives inhabituelles en matière de vision du monde, est littéralement palpable. Ceux-ci n'ont tout d'abord - à bien y regarder - aucune chance de comprendre la doctrine de l'homogénéité des nerfs. Du point de vue de l'observation physique, il n'est pas possible de faire autrement que l'interprétation habituelle. Si l'on ne passe pas à l'observation extrasensorielle, il n'y aurait en fait que la réponse habituelle. (Il est essentiel de préciser, à l'occasion de cette réponse aux questions, que les nerfs, en principe similaires, transmettent le processus dans les organes sensoriels et les nerfs en tant que processus de <i>p e n s é e s</i> (donc un représentant)) :</p>	<p>len Umfang widergegeben. Steiner macht besonders eindrücklich die Ablösung der Dualität sensorisch / motorisch durch die Gliederung in einen prä und postsynaptischen Nervenbereich deutlich. Die „verzwickte“ Situation der überforderten Zuhörer, die weder physiologisch vorgebildet sind, noch ungewöhnliche weltanschauliche Perspektiven verfügen, ist förmlich zu spüren. Diese haben zunächst - genau besehen - gar keine Chance, die Lehre von der Gleichartigkeit der Nerven nachzuvollziehen. Vom Standpunkt der physischen Betrachtung sei eine andere als die gebräuchliche Interpretation eigentlich nicht möglich. Wenn man nicht zur übersinnlichen Beobachtung übergehe, gäbe es im Grunde genommen nur die gebräuchliche Beantwortung. (Zentral ist anlässlich dieser Fragenbeantwortung die Klarstellung, dass die prinzipiell gleichartigen Nerven den Prozess in den Sinnesorganen und Nerven als <i>G e d a n k e n</i> prozess (also einem Vorstellen) vermitteln):</p>
<p>"Un certain nombre de questions ont été posées ici, et je vais essayer d'y répondre du mieux que je peux dans le peu de temps qui m'est imparti. - La première question :</p>	<p>„Es sind eine Anzahl von Fragen hier abgegeben worden, und ich will versuchen, so gut das geht in der kurzen Zeit, die Fragen zu beantworten. - Zur ersten Frage:</p>
<p>il s'agit du fait que la réponse à la question de la relation entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs est d'abord une question d'interprétation, et qu'en fait, tant que l'on se place du point de vue de la simple observation physique, on ne peut guère arriver à une autre réponse que celle qui est usuelle. Cette réponse habituelle est la suivante : si je dois dessiner schématiquement, on a affaire à - disons une</p>	<p>Es handelt sich dabei darum, dass ja die Beantwortung der Frage nach der Beziehung der sensitiven und motorischen Nerven zunächst eine Interpretationssache ist, und dass eigentlich, solange man auf dem Standpunkte der bloßen physischen Betrachtung steht, man auch kaum zu einer anderen Beantwortung kommen kann, als die gebräuchliche ist. Diese gebräuchliche Beantwortung ist die, dass, wenn ich schematisch zeichnen soll, man es zu tun habe mit - wollen wir einmal eine</p>
<p>une influence <i>directe et immédiate</i> du spirituel sur le physique". (2 octobre 1923, GA 319, 4e exposé).</p>	<p><i>unmittelbaren, direkten</i> Einfluss des Geistig-Seelischen auf das Physische anzunehmen.“ (2. Oktober 1923, GA 319, 4. Vortrag.)</p>



<p>432 Cf. <i>Merkurstab Hefte (cahiers du baton de Mercure)</i> 2 et 5, année 1986 p. 73-79 et p. 210.</p>	<p>432 Vgl. <i>Merkurstab Hefte</i> 2 und 5, Jg. 1986 S. 73-79 und S. 210.</p>
<p>428</p>	<p>428</p>
<p>simple conduction nerveuse, on a affaire à l'organe central. [Dessin] La sensation serait donc conduite de la périphérie vers l'organe central, et l'organe central conduirait à son tour le moteur vers l'organe concerné.</p>	<p>einfache Nervenleitung nehmen - dass man es zu tun hat mit dem Zentralorgan. [Zeichnung] Es würde also dann von der Peripherie die Sensation zum Zentralorgan geleitet, würde von dem Zentralorgan das Motorische wiederum nach dem betreffenden Organ abgeleitet.</p>
<p>Or, il est absolument possible - comme je l'ai dit, tant que l'on s'en tient aux simples faits matériels - de se satisfaire de cette explication. <i>Et je ne crois pas non plus qu'une autre interprétation puisse être acceptée si l'on ne veut pas passer à l'état de fait qui se présente/donne comme un suprasensible, c'est-à-dire comme une observation réelle, si l'on veut passer à cet état de fait.</i> J'ai dit ces jours-ci, en traitant cette question, que la différence entre les nerfs dits sensitifs et les nerfs dits moteurs n'est pas considérable du point de vue anatomique et physiologique. Je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de différence, j'ai simplement dit que la différence n'était pas importante, pas grande. <i>La différence anatomique existe déjà si l'on se base sur l'explication donnée ici.</i> Maintenant, l'interprétation est la suivante :</p>	<p>Nun ist es durchaus möglich - wie gesagt, solange man innerhalb des bloß materiell Tatsächlichen stehenbleibt -, mit dieser Erklärung sich zu befriedigen. <i>Und ich glaube auch nicht, dass eine andere Interpretation angenommen werden kann, wenn man nicht zu dem Tatbestand, der sich ergibt als ein übersinnlicher, das heißt als eine wirkliche Beobachtung, wenn man nicht zu diesem Tatbestand übergehen will.</i> Ich sagte in diesen Tagen, als ich diese Frage behandelte: die Verschiedenheit der sogenannten sensitiven und motorischen Nerven in anatomischer und physiologischer Beziehung ist nicht erheblich. Ich sagte nicht, dass kein Unterschied ist, sondern ich sagte nur, die Verschiedenheit ist keine erhebliche, keine große. <i>Die vorhandene Verschiedenheit in anatomischer Beziehung ergibt sich schon auch, wenn man die hier vorgebrachte Erklärung zugrunde legt.</i> Nun ist die Interpretation diese:</p>
<p>Nous n'avons affaire qu'à un seul type de nerfs ; les nerfs dits sensitifs et les nerfs dits moteurs sont un seul type de nerfs. Que l'on choisisse le terme de nerfs sensitifs ou de nerfs moteurs n'a aucune importance. Il ne s'agit pas de cela à cause de ce que les phénomènes de l'âme pour lesquels ces nerfs, qui sont, si l'on peut dire, des outils, sont les outils physiques, ne sont pas strictement séparés les uns des autres. Nous avons toujours affaire, lorsque nous avons un processus de pensée, à un</p>	<p>Wir haben es nur mit einer Art von Nerven zu tun; die sogenannten sensitiven und die sogenannten motorischen Nerven sind eine Art von Nerven. Es kommt dabei gar nicht darauf an, ob man den Ausdruck sensitive oder motorische Nerven wählt. Es kommt deshalb nicht darauf an, weil die <i>Seelenerscheinungen</i>, für die diese Nerven, die, wenn man so sagen will, Werkzeuge sind, die physischen Werkzeuge sind, nicht streng voneinander getrennt sind. <i>Wir haben es immer zu tun, wenn wir einen Gedankenprozess haben, mit</i></p>



<p>processus de volonté agissant en même temps dans ce processus de pensée, et nous avons aussi toujours affaire - même si c'est un processus qui se déroule en grande partie dans l'inconscient - lorsque nous avons un processus de volonté en présence, à la pénétration de la pensée ou du reste de la sensation dans ce qui représente l'impulsion de volonté.</p>	<p>einem in diesem Gedankenprozess zugleich wirkenden Willensprozess, und wir haben es auch immer zu tun - wenn das auch ein Vorgang ist, der sich zum größten Teil im Unbewussten abspielt -, wenn wir einen Willensprozess vorliegend haben, mit dem Hineindringen des Gedankens beziehungsweise des Sensationsrestes in dasjenige, was den Willensimpuls darstellt.</p>
<p>Or, l'impulsion de la volonté, bien égal qu'elle soit immédiate ou qu'il s'agisse d'une impulsion de la volonté qui se produit sur la base d'une pensée, l'impulsion de la volonté part toujours, dans l'humain actif, des membres supérieurs de l'entité humaine, de l'action combinée du Je et du corps astral. Si l'on suit maintenant l'impulsion de la volonté et son action globale dans l'entité humaine, on n'arrive absolument pas aux nerfs pour cette impulsion de la volonté, mais l'impulsion de la volonté en tant que telle intervient directement dans le métabolisme de l'humain, et cela dans tous les membres du métabolisme. La différence entre l'explication qui doit être donnée ici sur la base de la recherche anthroposophique et celle qui est habituellement reconnue réside dans le fait que la recherche habituellement reconnue suppose que l'impulsion de la volonté est d'abord transmise par le nerf et qu'ensuite seulement elle se transmet aux organes concernés, qui exécutent alors les mouvements.</p>	<p>Nun, der Willensimpuls aber, ganz gleichgültig, ob er ein unmittelbarer oder ob er ein Willensimpuls ist, der auf Grundlage eines Gedankens erfolgt, der Willensimpuls geht im tätigen Menschen immer von den oberen Gliedern der menschlichen Wesenheit aus, von dem vereinigten Wirken von Ich und astralischem Leib. Wenn man nun den Willensimpuls und seine Gesamtbetätigung in der menschlichen Wesenheit verfolgt, kommt man durchaus für diesen Willensimpuls nicht auf die Nerven, sondern der Willensimpuls als solcher greift unmittelbar in den Stoffwechsel des Menschen ein, und zwar in alle Glieder des Stoffwechsels. Der Unterschied der Erklärung, die hier gegeben werden muss auf Grundlage der anthroposophischen Forschung von der gewöhnlich anerkannten, besteht darinnen, dass die gewöhnlich anerkannte Forschung annimmt, dass der Willensimpuls zunächst durch den Nerv vermittelt wird und dann sich erst auf die betreffenden Organe überträgt, die dann etwa die Bewegungen ausführen.</p>
<p>En réalité, ce n'est pas le cas, mais il y a un effet direct de l'impulsion psychique/âmique de la volonté sur les processus métaboliques dans l'organisme. Si l'on a affaire à une sensation, c'est-à-dire à une révélation sensorielle/un dévoilement sensoriel, supposons par exemple - il faudrait alors naturellement dessiner le processus de manière plus condensée - supposons que nous ayons affaire à une</p>	<p>So ist es in Wirklichkeit nicht, sondern es ist eine unmittelbare Wirkung des seelischen Willensimpulses auf Stoffwechselprozesse im Organismus vorhanden. Hat man es nun mit einer Sensation zu tun, also mit einer Sinnesenthüllung, nehmen wir zum Beispiel an - da müsste natürlich der Prozess kondensierter gezeichnet werden -, nehmen wir also an, wir hätten es mit einer Augempfindung zu tun, dann würde</p>



<p>sensation oculaire, alors il y aurait d'abord, si l'on considère la chose, un processus à l'intérieur de l'œil, un processus qui se déroule dans l'œil et qui se transmet au nerf optique, donc à ce que l'on considère aussi dans la science ordinaire comme un nerf sensitif. Or, ce nerf optique est le médiateur physique de la vision.</p>	<p>zunächst, wenn man die Sache betrachtet, ein Vorgang innerhalb des Auges vorliegen, ein Vorgang, der sich im Auge abspielt und sich auf den Sehnerv überträgt, also auf dasjenige, was man auch in der gewöhnlichen Wissenschaft als einen sensitiven Nerv ansieht. Dieser Sehnerv ist nun der physische Vermittler des Sehens.</p>
<p style="text-align: center;">429</p>	<p style="text-align: center;">429</p>
<p>Il faut déjà qu'il y ait une correction si l'on veut voir la vérité par rapport à ce que l'on suppose habituellement. C'est la raison pour laquelle j'ai hésité à parler d' "outils". Le terme d'"outil" pour les organes et les systèmes d'organes physiquement présents dans l'être humain n'est en fait pas tout à fait correct, mais il faut retenir ce qui suit : Supposons qu'il y ait ici une voie douce (il est dessiné). Un chariot passerait sur ce chemin mou ; le chariot laisserait alors des traces, des impressions dans le sol. Je pourrais indiquer exactement comment le véhicule a roulé à partir de ces traces. Supposez maintenant que quelqu'un vienne et veuille expliquer ces traces imprimées dans la terre et dise : "Oui, je les explique par le fait que la terre développe ici toutes sortes de forces qui enfoncent le sol. - Il exprimerait une illusion complète, car il ne s'agit pas du tout que la terre fasse quelque chose, mais qu'il arrive quelque chose à la terre ; le chariot passe dessus, et quelque chose qui n'a absolument rien à voir avec la terre fait ses impressions.</p>	<p>Es muss da schon eine Korrektur eintreten, wenn man die Wahrheit sehen will gegenüber dem, was man gewöhnlich annimmt. Und deshalb hatte ich vorhin nur zögernd von 'Werkzeugen' gesprochen. Der Ausdruck 'Werkzeug' für die physisch vorhandenen Organe und Organsysteme im Menschen ist eigentlich nicht völlig richtig, sondern man muss folgendes festhalten: Nehmen Sie einmal an, hier wäre ein weicher Weg (es wird gezeichnet). Es würde ein Wagen über diesen weichen Weg fahren; dann würde der Wagen Spuren, Eindrücke in das Erdreich zurücklassen. Ich würde aus den Spuren genau angeben können, wie der Wagen gefahren ist. Nehmen Sie nun an, es würde jemand kommen und würde diese Spuren, die hier in die Erde eingedrückt sind, erklären wollen und würde sagen: Ja, die erkläre ich so, dass die Erde hier allerlei Kräfte entwickelt, die drücken das Erdreich ein. - Er würde eine vollständige Illusion aussprechen, denn es handelt sich gar nicht darum, dass da die Erde etwas tut, sondern der Erde geschieht etwas; der Wagen fährt darüber, und etwas, was gar nichts mit der Erde zu tun hat, das macht da seine Eindrücke.</p>
<p>C'est par exemple le cas de notre système nerveux cérébral. Ce qui se passe, ce sont des processus psycho/âmiquo-spirituels - le chariot. Ce qui est laissé derrière soi, ce sont des traces. Elles sont à trouver. Mais tout ce qui est perçu dans le cerveau et qui peut être enregistré anatomiquement et physiologiquement n'a rien à voir avec le cerveau, mais tout est modelé par le psycho-spirituel.</p>	<p>So ist es zum Beispiel mit unserem Gehirnnervensystem. Dasjenige, was vorgeht, sind seelischgeistige Vorgänge - der Wagen. Dasjenige, was zurückgelassen wird, sind Spuren. Die sind zu finden. Aber alles dasjenige, was da im Gehirn wahrgenommen wird, was anatomisch, physiologisch festgehalten werden kann, ist nichts, was mit dem Gehirn zusammenhängt, sondern das ist alles aus-</p>



<p>Il n'est donc pas étonnant que l'on trouve dans le cerveau tout ce qui se passe dans l'âmiq-ue-spirituel, mais cela n'a rien à voir avec le cerveau. Il ne faut donc pas dire que l'on a affaire à des outils, mais il faut concevoir l'ensemble du processus comme si je devais marcher ; ma marche n'a finalement rien à voir avec le sol, il n'est pas mon "outil". Mais s'il n'est pas là, je ne peux pas marcher. C'est ainsi. La pensée, le contenu psychique, n'a absolument rien à faire avec le cerveau ; mais le cerveau est le sol par lequel ce contenu psychique est a r r ê t é . Et c'est grâce à cet arrêt qu'il parvient à la conscience.</p>	<p>plastiziert von dem SeelischGeistigen. Es ist also gar kein Wunder, dass man alles im Gehirn findet, was im SeelischGeistigen vor sich geht; aber das hat nichts zu tun mit dem Gehirn. Man soll also nicht sagen, man habe es mit Werkzeugen zu tun, sondern soll den ganzen Vorgang so auffassen, wie wenn ich gehen muss; mein Gehen hat schließlich nichts mit dem Boden zu tun, der ist nicht mein 'Werkzeug'. Aber wenn er nicht da ist, kann ich nicht gehen. So ist es. Das Denken, der seelische Inhalt, hat gar nichts zu tun mit dem Gehirn; aber das Gehirn ist der Boden, wodurch dieser seelische Inhalt a u f g e h a l t e n wird. Und dadurch, durch dieses Aufhalten kommt er zum Bewusstsein.</p>
<p>Il s'agit donc de quelque chose de tout à fait différent de ce que l'on imagine habituellement. Or, une telle résistance, une telle opposition doit exister pour tout ce qui est sensible, pour tout ce qui est sensation, pour tout ce qui présente donc une sensation.</p>	<p>Also es ist durchaus etwas ganz anderes vorliegend, als man gewöhnlich sich vorstellt. Nun, eine solche Widerlage, ein solcher Widerstand muss nun da sein für alles, was sensitiv ist, was Sensation ist, was also eine Empfindung darstellt.</p>
<p>De même que dans l'œil, par exemple, il se produit un processus qui peut être perçu à l'aide du nerf dit sensitif, de même dans les impulsions de la volonté, disons dans la jambe, il se produit un processus, et ce processus est perçu à l'aide du nerf (dessin p. 343). Les nerfs dits sensitifs sont donc des organes de perception [des organes de résistance, pas des outils] qui s'étendent vers l'extérieur dans les sens.</p>	<p>Geradeso nun, wie etwa im Auge ein Prozess vor sich geht, der mit Hilfe des sogenannten sensitiven Nerven wahrgenommen werden kann, geht bei den Willensimpulsen, sagen wir zum Beispiel im Bein, ein Prozess vor sich, und dieser Prozess wird mit Hilfe des Nerven wahrgenommen (Zeichnung S. 343). Die sogenannten sensitiven Nerven sind also Wahrnehmungsorgane [Widerlage-Organ, nicht Werkzeuge], die nach außen in die Sinne hinein gestreckt werden.</p>
<p>Les nerfs dits moteurs sont des nerfs qui s'étendent vers l'intérieur pour percevoir ce que fait la volonté, afin qu'il puisse y avoir une conscience de ce que la volonté accomplit directement par le processus métabolique. Nous n'avons donc affaire qu'à des sensations vers l'extérieur et à des sensations vers l'intérieur. Si j'ai ce qu'on appelle un nerf moteur, c'est un nerf tout à fait semblable au nerf sensitif ; l'un</p>	<p>Die sogenannten motorischen Nerven sind Nerven, die nach innen hinein gestreckt werden, um wahrzunehmen, was da der Wille tut, damit ein Bewusstsein vorhanden sein kann von demjenigen, was der Wille unmittelbar durch den Stoffwechselprozess vollbringt. Wir haben es also nur zu tun mit Sensation nach außen und mit Sensation nach innen hinein. Wenn ich also einen sogenannten motorischen Nerv habe, so ist das ein ganz gleichartiger</p>



<p>n'est là que pour transmettre le processus dans l'organe sensoriel en tant que <i>processus de pensée</i>, et l'autre est là pour transmettre le processus à l'intérieur de moi, à l'intérieur physique, en tant que <i>processus de pensée</i>.</p>	<p>Nerv wie der sensitive Nerv; der eine ist nur da, um den Prozess im Sinnesorgan als <i>Gedankenprozess</i> zu vermitteln, und der andere ist da, um den Prozess in meinem Inneren, physischen Inneren als <i>Gedankenprozess</i> zu vermitteln.</p>
<p>En effet, si l'on fait les expériences connues qui consistent à couper ou à interpréter les tabès, les abaques de la moelle épinière, si l'on fait vraiment ces expériences sérieusement, si l'on ne les aborde pas avec les préjugés avec lesquels la physiologie matérialiste les aborde habituellement, c'est tout de suite par cette interprétation</p>	<p>Wenn man nämlich die bekannten Versuche, die gewöhnlich ausgeführt werden mit dem Zerschneiden oder mit dem Interpretieren der Tabes, der Rückenmarktabes, wenn man diese Versuche nun wirklich ernsthaft vornimmt, nicht mit den Vorurteilen an sie geht, mit denen gewöhnlich die materialistische Physiologie darangeht, so werden gerade durch diese Interpretation</p>
430	430
<p>que ces maladies du tabès sont particulièrement explicables. Car, supposons que le tabès existe. Il s'agit du fait que le nerf ["moteur"], que je veux maintenant l'appeller <i>nerf sensitif</i>, qui pourrait amener le processus de mouvement exécuté à la perception, n'est pas utilisable, mais alors le processus de mouvement n'est pas non plus exécuté, car c'est justement l'essence des processus conscients, qu'ils doivent être perçus [qu'il doit y avoir une résistance pour le processus psychique / ou : que le processus musculaire peut être transmis comme processus de pensée], s'ils doivent être exécutés.</p>	<p>diese Tabeserkrankungen ganz besonders erklärlich. Denn, nehmen Sie also an, Tabes sei vorhanden. Es handelt sich darum, dass der [„motorische“] Nerv, <i>ich will ihn jetzt sensitiven Nerv nennen</i>, der den etwa ausgeführten <i>Bewegungsvorgang zur Wahrnehmung bringen könnte</i>, nicht brauchbar ist, dann wird der Bewegungsvorgang aber auch nicht ausgeführt, denn das ist gerade das Wesentliche der bewussten Vorgänge, dass sie wahrgenommen werden müssen [dass für den seelischen Vorgang eine Widerlage da sein muss / bzw.: dass der Muskelvorgang als Gedankenprozess vermittelt werden kann], wenn sie ausgeführt werden sollen.</p>
<p>[Remarque intermédiaire : l'exécution est une perception, pour le sujet de la volonté : l'intuition. La volonté ("Dieu") est le corps, elle intuitionne ou <i>est (ndt fait être)</i> le corps, ses pensées sont le corps se mouvant. C'est dans la créature humaine, cette volonté <i>provisoire</i> ou "dieu", que se produit le miracle ou la magie. Ballmer : Je suis un autre qui me laisse naître à ses perceptions].</p>	<p>[Zwischenbemerkung: Die Ausführung ist eine Wahrnehmung, für das Subjekt des Wollens: Intuition. Der Wille („Gott“) ist der Körper, er intuiert oder <i>istet</i> den Körper, seine Gedanken <i>sind</i> der sich-bewegende Körper. Im Menschengeschöpf, diesem <i>provisorischen</i> Willen oder „Gott“, geschieht das Wunder oder die Magie. Ballmer: Ich bin ein Anderer, der mich an seinen Wahrnehmungen entstehen lässt.]</p>
<p>Il s'agit de ce qui suit : Pensez</p>	<p>Es handelt sich um folgendes:</p>



que vous avez ici un morceau de craie. Je veux faire quelque chose avec ce morceau de craie. Je ne peux rien en faire si je ne le perçois pas d'abord. Je dois le percevoir d'une manière ou d'une autre. Ainsi, dans le tabès, le nerf médiateur [la résistance] doit d'abord être présent pour que l'on puisse saisir ; et s'il est blessé, alors il n'y a pas de médiation [médiation de la perception, résistance] et rien ne peut être saisi. C'est pourquoi l'humain perd alors la possibilité de l'utiliser, tout comme je ne pourrais pas utiliser la craie dans la vie physique si elle se trouve quelque part, si la pièce est sombre et si je ne peux pas la trouver. La maladie de Tabès est simplement due au fait que je [le Je, celui à puissance de monde] ne peux pas trouver les organes correspondants à l'aide des nerfs sensitifs ["moteurs"] qui y débouchent. ⁽⁴³³⁾

Ceci est d'abord expliqué de manière approximative et superficielle, mais cela peut aussi être expliqué de manière plus fine. Le fait de couper les nerfs est tout de suite alors une *preuve absolue de cette interprétation* dans tous les cas particuliers, si on la prend de la bonne manière. Si je vous donne cette interprétation, elle repose tout à fait sur la recherche anthroposophique, donc sur la contemplation immédiate de ce qui se passe. Il s'agit toujours de pouvoir citer comme preuve ce qui se passe à l'extérieur. - Mais ce que l'on peut encore citer, c'est que, par exemple, un nerf dit moteur peut être blessé ou coupé dans une région quelconque ; si on le relie alors à un nerf sensitif et qu'on le laisse guérir, il fonctionne à nouveau comme avant. Il suffit donc de réunir les extrémités correspondantes d'un nerf dit sensitif et d'un *nerf dit moteur et de les guérir, et un processus uniforme se produit. Si les nerfs étaient radicalement différents, cela ne pourrait pas être le cas.*

Denken Sie sich, hier ist ein Stück Kreide. Mit diesem Stück Kreide will ich irgend etwas tun. Ich kann nichts mit ihm ausführen, wenn ich es nicht erst wahrnehme. Ich muss es in irgendeiner Weise wahrnehmen. So muss bei der Tabes der vermittelnde Nerv [die Widerlage] erst da sein, damit aufgefasst werden kann; und wenn er verletzt ist, dann ist keine Vermittlung [Vermittlung von Wahrnehmung, Widerlage] da, und es kann nichts aufgefasst werden. Deshalb verliert dann der Mensch die Möglichkeit, ihn zu gebrauchen, geradeso wie ich einfach im physischen Leben die Kreide nicht gebrauchen könnte, wenn sie irgendwo liegt, das Zimmer finster ist und ich sie nicht finden kann. Die Tabeskrankheit beruht einfach darauf, dass ich [das Ich, das welthafte] die entsprechenden Organe nicht finden kann mit Hilfe der dort mündenden [„motorischen“] sensitiven Nerven. ⁽⁴³³⁾

Das ist zunächst approximativ und oberflächlich erklärt, aber es kann auch durchaus im feineren erklärt werden. Das Durchschneiden der Nerven ist gerade dann *in allen einzelnen Fällen ein absoluter Beweis für diese Interpretation*, wenn man sie in der richtigen Weise fasst. Wenn ich Ihnen diese Interpretation gebe, so beruht sie durchaus auf anthroposophischer Forschung, also auf unmittelbarer Anschauung desjenigen, was vorgeht. Es handelt sich nur immer darum, dass man das, was äußerlich vorgeht, als Belege anführen kann. - Dasjenige aber, was man noch anführen kann, das ist, dass zum Beispiel irgendein sogenannter motorischer Nerv in irgendeiner Gegend verletzt oder durchschnitten sein kann; wenn man ihn nun mit einem sensitiven Nerv verbindet und verheilen lässt, so funktioniert er wiederum so wie früher. Also man kann einfach die entsprechenden Enden von einem sogenannten sensitiven und einem sogenannten motorischen Nerv zusammenbringen und heilen, und es geht ein



	<p><i>einheitlicher Prozess vor sich. Wären die Nerven radikal verschieden, so würde das ja nicht der Fall sein können.</i></p>
<p>Mais un autre cas peut émerger, c'est celui-ci. Supposons donc le cas le plus simple (il est dessiné) : un nerf dit sensitif qui va vers la moelle épinière, un nerf dit moteur qui part de la moelle épinière, donc également un nerf sensitif, il s'agit alors d'une conduite uniforme/unitaire. En fait, c'est une seule et même ligne. <i>Et si l'on a affaire à un simple mouvement réflexe, c'est un processus uniforme qui se produit.</i> Imaginez donc un simple phénomène de réflexion : une mouche se pose sur ma paupière. [dessin]</p>	<p>Nun aber kann noch ein anderer Fall auftauchen, das ist dieser. Nehmen wir also den einfachsten Fall an (es wird gezeichnet): einen sogenannten sensitiven Nerv, der zum Rückenmark geht, einen sogenannten motorischen Nerv, der vom Rückenmark abgeht, also ebenfalls einen sensitiven Nerv, so handelt es sich dabei um eine einheitliche Leitung. Eigentlich ist das alles eine einheitliche Leitung. <i>Und wenn man es mit einer bloßen reflektorischen Bewegung zu tun hat, dann geschieht ein einheitlicher Prozess.</i> Also denken Sie sich einmal eine einfache Reflexionserscheinung: eine Fliege setzt sich auf mein Augenlid. [Zeichnung]</p>
<p>(433) Que signifie ici "saisir" ? Le mouvement du corps est une "pensée", cette <i>pensée</i> (la "logique des hiérarchies") est entravée chez Tabès.</p>	<p>433 Was heißt hier „auffassen“? Körperbewegung ist ein „Denken“, dieses <i>Denken</i> (die „Logik der Hierarchien“) ist bei Tabes behindert.</p>
<p>431</p>	<p>431</p>
<p>Par un mouvement de réflexion/réflexe, je chasse la mouche. L'ensemble du processus est uniforme. Ce qui se passe ici n'est qu'une interruption. Nous avons donc affaire, si j'enclenche ici un commutateur, à une amenée et à une dérivation. Le processus est en fait uniforme, mais il est ici interrompu (dessin), tout comme si j'avais un courant électrique, que je l'interrompais ici et que l'étincelle se produisait. Ensuite, si le courant est uniforme, j'ai justement un fil et je ne vois pas l'étincelle. Si je coupe le fil, j'ai ici l'étincelle, il y a ici une coupure de la ligne uniforme. Ces lignes uniformes sont aussi présentes dans le cerveau. Elles transmettent parce que - tout comme lorsque j'ai un courant électrique à travers un fil, que j'ai coupé le fil, l'étincelle jaillit, je vois l'étincelle, j'ai ici une interruption du courant nerveux [de la résistance]. <i>Le fluide nerveux, si je peux me servir d'une</i></p>	<p>Durch Reflexionsbewegung jage ich die Fliege fort. Der ganze Vorgang ist ein einheitlicher. Dasjenige, was vorliegt, ist lediglich hier eine Unterbrechung. Wir haben es also zu tun, wenn ich hier einen Umschalter einschalten würde, mit einer <i>Zuleitung und mit einer Ableitung</i>. Der Prozess ist eigentlich ein einheitlicher, nur ist er hier unterbrochen (Zeichnung) geradeso wie wenn ich einen elektrischen Strom habe, diesen hier unterbreche und dann der Funke überschlägt. Dann, wenn die Strömung einheitlich ist, dann habe ich hier eben Draht und sehe den Funken nicht. Wenn ich den Draht durchbreche, so habe ich hier den Funken, es findet hier eine Durchbrechung der einheitlichen Leitung statt. Diese einheitlichen Leitungen sind auch eben im Gehirn vorhanden. Die vermitteln, weil - geradeso wie wenn ich also einen elektrischen Strom durch einen Draht habe, den Draht unterbrochen habe, der Funke überspringt, ich sehe den Funken, so habe ich hier eine</p>



<p><i>expression grossière, saute en quelque sorte. Mais cela donne à l'âme la possibilité de vivre consciemment l'ensemble du processus. Si le flux nerveux uniforme passait sans interruption, il traverserait simplement l'humain et l'âme ne pourrait pas en faire l'expérience. Voilà ce que je peux dire pour l'instant.</i></p>	<p>Unterbrechung des Nervenstromes [der Widerlage]. <i>Es springt gewissermaßen das Nervenfluidum, wenn ich mich jetzt eines groben Ausdruckes bedienen darf, über. Das aber bewirkt die Möglichkeit, dass die Seele den ganzen Vorgang bewusst miterlebt. Würde der einheitliche Nervenstrom ohne Unterbrechung gehen, so würde er einfach durchgehen durch den Menschen, und die Seele würde das nicht miterleben können. Das ist dasjenige, was ich zunächst darüber sagen kann.</i></p>
<p>Il n'y a pas de théories différentes selon les pays sur cette question, mais ce qui est dit sur ces choses est dit partout, et je me base même toujours sur le manuel de physiologie de Huxley quand j'explique de telles choses et qu'on me demande où l'on peut se procurer des connaissances extérieures. ⁽⁴³⁴⁾</p>	<p>Es gibt nicht nach Ländern verschiedene Theorien über diese Sache, sondern dasjenige, was über diese Dinge gesagt wird, ist durchaus überall gesagt, und ich lege sogar, wenn ich solche Dinge erkläre und dann gefragt werde, wo man sich nun äußere Kenntnisse verschaffen kann, immer zugrunde das Huxleysche Lehrbuch der Physiologie. ⁽⁴³⁴⁾</p>
<p>Je veux juste ajouter ceci : il s'agit d'une chose très subtile, et les interprétations qui sont données à ce sujet sont tout à fait séduisantes. Pour l'interprétation, on coupe les parties dites sensibles du nerf, et ensuite les parties motrices du nerf, et on essaie de faire en sorte que ce qu'on interprète comme sensation ou comme moteur, comme mouvement, ne se produise pas. Mais si l'on rassemble tout ce que j'ai dit ici, et surtout si l'on prend ici le commutateur, alors on comprendra justement, si l'on se base sur cette explication, toutes les tentatives de sectionnement". ⁽⁴³⁵⁾</p>	<p>Nur das eine will ich noch dazu sagen: es ist das ja eine sehr subtile Sache, und die Interpretationen, die dafür angeführt werden, sind eben durchaus verführerisch. Es werden ja zur Interpretation die sogenannten sensitiven Teile des Nervs durchschnitten, und dann die motorischen Teile des Nervs durchschnitten, und man versucht dann, dass dasjenige ausbleibe, was man eben als Sensation oder als Motorisches, als Bewegung interpretiert, was als solche vorliegt. Aber wenn man das ganze, was ich hier gesagt habe, zusammennimmt, und vor allen Dingen hier den Umschalter nimmt, dann wird man gerade, wenn man diese Erklärung zugrunde legt, auch alle Durchschneidungsversuche verstehen." ⁽⁴³⁵⁾</p>
<p>Voilà donc les explications qui confirment au passage la thèse de Jensen selon laquelle Steiner, contrairement à la supposition de Hensel, tient tout à fait compte de la différenciation locale entre section pré et post-synaptique de l' "arc réflexe" ou de la "voie nerveuse entière". La critique à ce sujet est une insi-</p>	<p>Dies also die Ausführungen, welche nebenbei die These Jensens bestätigt, dass Steiner entgegen der Vermutung Hensels die lokale Differenzierung nach prä und postsynaptischem Abschnitt des „Reflexbogens“ bzw. der „ganzen Nervenbahn“ durchaus berücksichtigt. Die diesbezügliche Bemängelung ist eine inhaltlose Un-</p>



<p>nuation sans contenu à l'attention des "interprétations séduisantes". - Une remarque : "La différence entre l'explication qui doit être donnée ici sur la base de la recherche anthroposophique et celle qui est habituellement reconnue réside dans le fait que la recherche habituellement reconnue suppose que l'impulsion de la volonté est d'abord transmise par le nerf et qu'ensuite seulement elle se transmet aux organes concernés, qui exécutent alors par exemple les mouvements".</p>	<p>terstellung zuhanden der „verführerischen Interpretationen“. - Ein Merksatz: „Der Unterschied der Erklärung, die hier gegeben werden muss auf Grundlage der anthroposophischen Forschung von der gewöhnlich anerkannten, besteht darin, dass die gewöhnlich anerkannte Forschung annimmt, dass der Willensimpuls zunächst durch den Nerv vermittelt wird und dann sich erst auf die betreffenden Organe überträgt, die dann etwa die Bewegungen ausführen.“</p>
<p>(434) <i>Grundzüge der Physiologie in allgemeinverständlichen Vorlesungen (Trains fondamentaux de la physiologie en lectures/cours généralement compréhensibles)</i>, Thomas Henry Huxley, 1825-1895, Leipzig, Voss 1871. Selon Huxley, "le cerveau est le siège de toute sensation et de toute activité spirituelle, et la première source de chaque contraction musculaire volontaire ; tandis que la moelle épinière est capable de recevoir une action de l'extérieur et de la transformer non seulement en une simple contraction musculaire, mais aussi en une série de telles activités. Ainsi donc, en général, nous pouvons dire des centres nerveux cérébro-spinaux qu'ils ont le pouvoir, lorsqu'ils reçoivent de l'extérieur certaines influences, de produire des contractions musculaires simples ou composées". (Cours I, p. 16)</p>	<p>434 <i>Grundzüge der Physiologie in allgemeinverständlichen Vorlesungen</i>, Thomas Henry Huxley, 1825-1895, Leipzig, Voss 1871. Nach Huxley ist „das Gehirn der Sitz aller Empfindung und geistigen Tätigkeit und die erste Quelle jeder freiwilligen Muskelzusammenziehung; während das Rückenmark fähig ist, eine Einwirkung von außen zu empfangen und sie nicht nur in eine einfache Muskelzusammenziehung, sondern auch in eine Reihe solcher Tätigkeiten zu verwandeln. So können wir also im Allgemeinen von den Gehirnrückenmarks-Nervenzentren sagen, dass sie die Kraft haben, wenn sie von außen gewissen Einwirkungen erfahren, einfache oder zusammengesetzte Muskelzusammenziehungen zu erzeugen.“ (Vorlesung I, S. 16)</p>
<p>(435) Dornach, 5 janvier 1922, GA 303, Réponse à des questions devant des enseignants, p. 340 et s.</p>	<p>435 Dornach, 5. Januar 1922, GA 303, Fragenbeantwortung vor Lehrern, S. 340 f.</p>
<p>432</p>	<p>432</p>
<p>Il est important de noter que dans cette description, Steiner évoque aussi bien la perception ("par processus de pensée") du processus métabolique / de la volonté ("pour percevoir ce que fait la volonté") que le passage uniforme du "fluide nerveux" vers le muscle ("si le courant nerveux uniforme passait sans interruption, il traverserait simplement l'humain"). Dans la mesure où ces deux processus s'expriment dans des directions différentes, il y a ici un arrière-plan à cette autre déclaration faite devant des médecins le 23 mars 1920, déjà citée plus haut :</p> <p>"Les chercheurs de la nature</p>	<p>Wichtig ist, dass Steiner in dieser Beschreibung sowohl die („gedankenprozesshafte“) Wahrnehmung des Stoffwechselprozesses / Willens anführt („um wahrzunehmen, was da der Wille tut“), wie auch das einheitliche Durchgehen des „Nervenfluidums“ zum Muskel hin („würde der einheitliche Nervenstrom ohne Unterbrechung gehen, so würde er einfach durchgehen durch den Menschen“). Sofern sich diese beiden Vorgänge in verschiedenen Prozessrichtungen äußern, liegt hier ein Hintergrund zu jener anderen Äußerung vor Ärzten vom 23. März 1920 vor, die oben bereits angeführt wurde:</p>



synthétiquement raisonnables ont donc déjà supposé que chaque nerf a une conduite non seulement de la périphérie vers l'intérieur ou inversement, mais aussi toujours une conduite de la périphérie vers le centre, ou du centre vers la périphérie. De même, chaque nerf 'moteur' aurait deux conduites, c'est-à-dire que si l'on veut expliquer quelque chose à partir du système nerveux, comme par exemple l'hystérie, on est obligé de supposer deux conduites qui vont dans des sens opposés. Donc, dès que l'on se réfère à des faits, on a déjà tout à fait besoin de supposer de telles propriétés des nerfs, qui en fait contredisent complètement les hypothèses sur le système nerveux".

(Le fait des deux directions de conduction au sein des nerfs est aujourd'hui connu - mais cela ne conduit pas à l'abandon de l'hypothèse des impulsions motrices de la volonté. Celles-ci sont simplement transférées dans les fibres "motrices" de l'intérieur du nerf. Une volonté autarcique - "se référant avec Galilée à l'univers" - qui se manifeste comme structure physique de la matière et comme mouvement, est inconnue).

Les explications de Steiner dans la réponse aux questions ci-dessus devant des enseignants correspondent exactement à celles de la conférence du 2 décembre 1917, donc cinq ans auparavant : l'essentiel de la conduction nerveuse unitaire est son interruption, le "saut" de "l'étincelle" (à la "frontière" entre l'expérience physique et l'expérience spirituelle). Par rapport à la présentation précédente, il ne manque ici que le mouvement *réflexe* de principe, l'intensité différente de l'expérience en tant qu'état d'éveil et de sommeil, l'attribution physiologique de veiller / dormir dans la partie pré- et post-synaptique du cordon nerveux, et les "traces" ou empreintes matérielles des processus de

„Vernünftige Naturforscher haben daher schon angenommen, dass jeder Nerv eine Leitung habe nicht nur von der Peripherie nach innen oder umgekehrt, sondern immer auch eine Leitung von der Peripherie nach dem Zentrum, beziehungsweise von dem Zentrum nach der Peripherie. Ebenso würde dann jeder 'motorische' Nerv zwei Leitungen haben, das heißt: wenn man vom Nervensystem aus irgend etwas erklären will, wie zum Beispiel die Hysterie, so hat man schon nötig, zwei Leitungen, die zueinander im entgegengesetzten Sinne laufen, anzunehmen. Also man hat, sobald man auf Tatsachen eingeht, durchaus schon nötig, solche Eigenschaften der Nerven anzunehmen, die eigentlich den Hypothesen über das Nervensystem vollständig widersprechen.“

(Die Tatsache der beiden Leitungsrichtungen innerhalb der Nerven ist heute bekannt - das führt aber nicht zum Verlassen der Annahme motorischer Willensimpulse. Diese werden lediglich in die „motorischen“ Fasern des Nerveninnern verlegt. Ein autarker - „mit Galilei auf das Universum bezogener“ - Wille, der sich als physikalischer Stoffaufbau und als Bewegung manifestiert, ist unbekannt.)

Die Ausführungen Steiners in der obigen Fragenbeantwortung vor Lehrern entsprechen exakt denjenigen im Vortrag vom 2. Dezember 1917, also fünf Jahren zuvor: das Wesentliche an der einheitlichen Nervenleitung ist deren Unterbrechung, das „Überspringen“ des „Funktens“ (an der „Grenze“ zwischen physischem und geistigem Erleben). Es fehlen hier gegenüber der früheren Darstellung nur die prinzipielle *Reflexbewegung*, die unterschiedliche Intensität des Erlebens als Wach und Schlafzustand, die physiologische Zuordnung von Wachen / Schlafen im prä und postsynaptischen Teil des Nervenstranges, und die materiellen „Spuren“ oder Abdrücke der sich-durchdringenden Seelenvorgänge (Nerventä-



<p>l'âme qui s'interpénètrent (activité nerveuse, rythme respiratoire, métabolisme ou échange de substances). L'image comparative de la plante (qui se fane) entre le soleil et la pensée terrestre, ses parties aériennes et souterraines, n'est pas non plus mentionnée. De même, en comparaison avec d'autres exposés, il manque la qualification du mouvement en tant qu'<i>événement de forces physiques</i>, la domiciliation de l' "âme" souveraine à puissance de monde dans les <i>forces</i> (gravité, électricité, magnétisme, etc.), dans la "mécanique" à puissance de monde, la vie de l'âme dans les forces et les rapports de pression "traversant tout". Il n'est pas expliqué ici comment le Je qui prend possession du corps au réveil élimine, repousse le corps physique - pour être dans / comme état de veille de celui-ci lui-même les "lois" physiques du mouvement, de l'équilibre.</p>	<p>tigkeits, Atmungsrythmus, Stoffwechsel bzw. Stofftausch). Auch das vergleichende Bild der (verwelkenden) Pflanze zwischen Sonne und Erdendenken, deren ober und unterirdischen Teilen, wird nicht erwähnt. Ebenso fehlt, im Vergleich zu anderen Vortragsstellen, die Qualifikation der Bewegung als <i>physikalisches Kräftegeschehen</i>, die Beheimatung der souveränen welthaften „Seele“ in den <i>Kräften</i> (Schwerkraft, Elektrizität, Magnetismus, etc.), in der welthaften „Mechanik“, das Leben der Seele in den „durch alles durchgehenden“ Kräfte und Druckverhältnissen. Hier wird nicht erklärt, wie das beim Aufwachen vom Körper besitznehmende Ich den physischen Leib ausschaltet, wegdrängt – um im / als Wachzustand desselben selber die physikalischen „Gesetze“ der Bewegung, des Gleichgewichts zu <i>sein</i>.</p>
<p>Jensen rend aussi clair que l'utilisation du nouveau terme de "circuit fonctionnel sensorimoteur" (Rohen ⁴³⁶) ne crée pas de situation nouvelle, dans la mesure où l'erreur de considérer le neurone moteur comme le transmetteur des impulsions de mouvement se poursuit ici aussi. (Il faut aussi réviser la vue de Schad selon laquelle la situation de base serait différente suite à l'introduction de la "sensori-motricité"). Lorsque la "volonté" est découverte en tant que pensée, en tant que "Je" ou "noyau spirituel transcendant de l'âme" (cf. "Des énigmes de l'âme"), elle ne peut pas être faite "chose fixe" au niveau cérébral ou neuronal : Le mouvement devient un phénomène originel, une "énigme de mouvement", le "problème nerveux" doit se muer en un "problème physique".</p>	<p>Jensen stellt auch klar, dass durch den Gebrauch des neuen Begriffes „sensomotorischer Funktionskreis“ (Rohen ⁴³⁶) insofern keine neue Situation geschaffen ist, als auch hier der Irrtum fortgesetzt wird, das motorische Neuron als Überträger der Bewegungsimpulse zu betrachten. (Auch die Ansicht Schads, dass die Grundsituation durch Einführung der „Sensomotorik“ eine andere sei, ist zu revidieren.) Wo der „Wille“ als ein Denken, als „Ich“ oder transzendenter „Geist-Kern der Seele“ (vgl. „Von Seelenrätseln“) entdeckt ist, kann er nicht zerebral oder neuronal „dingfest“ gemacht werden: Bewegung wird zum Urphänomen, zum „Bewegungsrätsel“, das „Nervenproblem“ muss zu einem „Physikproblem“ mutieren.</p>
<p>(436) J. Rohen, <i>Funktionelle Anatomie des Nervensystems (Anatomie fonctionnelle du système nerveux)</i>, Stuttgart 1978</p>	<p>436 J. Rohen, <i>Funktionelle Anatomie des Nervensystems</i>, Stuttgart 1978</p>
<p>433</p>	<p>433</p>



<p>(NB. - Le 23 février 1953, parallèlement à la première lettre directe à l'adresse de Kienle, Karl Ballmer note : "<i>Pourquoi il n'y a pas de nerfs moteurs - On croit devoir expliquer la genèse/la venue en l'état du mouvement humain. Mais comment, si le mouvement autonome de l'humain est un phénomène originel non déductible/dérivable qui explique tous les autres mouvements physiques qui existent dans le monde ?...</i>")⁽⁴³⁷⁾</p>	<p>(NB. - Am 23. Februar 1953, parallel zum ersten direkten Brief an die Adresse Kienles, notiert Karl Ballmer: „<i>Warum es keine motorischen Nerven gibt - Man glaubt, das Zustandekommen der menschlichen Bewegung erklären zu sollen. Wie aber, wenn die Selbstbewegung des Menschen ein nicht weiter ableitbares Urphänomen ist, das alle übrigen physikalischen Bewegungen, die es in der Welt gibt, erklärt?...</i>“)⁽⁴³⁷⁾</p>
<p>Il n'y a pas d'erreur plus grave que cette distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs de mouvement dans le corps humain.</p>	<p>Es gibt gar keine krassere Unrichtigkeit als diese Unterscheidung der sensitiven Nerven und Bewegungsnerven im menschlichen Leibe</p>
<p>Le système nerveux est participant dans le <i>penser avec</i> du vouloir.</p>	<p>Das Nervensystem ist beteiligt im <i>Mitdenken</i> des Wollens</p>
<p>Pour les humains savants, la triarticulation/le trimembrement est de la pure tôle .</p>	<p>Für die gelehrten Menschen ist die Dreigliederung das reine Blech</p>
<p>Jensen semble être le seul des médecins anthroposophes à avoir le courage d'utiliser le terme "énigme du mouvement" forgé par Ballmer et de prendre en compte, avec ce terme, le "Ballmer" trop tabou dans le cadre d'un discours spécialisé anthroposophique. (Ce serait, selon l'auto-révélation de Kienle, un symptôme supplémentaire de l'expérience appelée "échange de lettres"). Le discours du Mercurstab ne pouvait que s'interrompre. La critique de Jensen à l'égard de Hensel, y compris l'analyse de la sensori-motricité, de la "pensée en arcs réflexes", n'est reprise par aucun des auteurs du recueil, sans doute pas seulement parce que celui-ci est dédié à la mémoire de Herbert Hensel (cf. préface p. 10).</p>	<p>Jensen scheint als einziger der anthroposophischen Mediziner den Mut zu haben, den von Ballmer geprägten Begriff „Bewegungsrätsel“ in Gebrauch zu nehmen, und mit diesem Terminus den zutabuisierenden „Ballmer“ überhaupt im Rahmen eines anthroposophischen Fachdiskurses zu berücksichtigen. (Das wäre, nach Kienles Selbstoffenbarung, ein weiteres Symptom zum Experiment namens „Briefwechsel“.) Es konnte nicht ausbleiben, dass der Diskurs im Mercurstab damit abbrach. Jensens HenselKritik, auch die Analyse der Sensomotorik, des „Denkens in Reflexbögen“, wird im Sammelband von keinem der Autoren aufgegriffen, wohl nicht bloß wegen des Umstandes, dass dieser dem Gedenken an Herbert Hensel gewidmet ist (vgl. Vorwort S. 10).</p>



Pour illustrer son point de vue, Jensen aurait aussi pu citer la classification de l' "exemple école" *Tabes dorsalis* du 23 avril 1919, établie par Steiner lui-même. C'est précisément les considérations normalement liées aux examens de *Tabès* que Steiner qualifie de "sans fondement", la fiction des nerfs moteurs qui en résulte ayant un effet "*beaucoup plus corrupteur qu'on ne le pense habituellement*". Le libellé fait suite à des explications sur la comparaison de l'organisme social avec l'organisme humain. Toute pensée sociale est orientée par la science de la nature - quand même

"la science de la nature n'est pas capable de juger l'humain de la bonne manière. Elle dit par exemple cette absurdité flagrante : si vous ressentez quelque chose, la sensation serait aussi transmise par le système nerveux. C'est une *pure absurdité*. Le sentiment/la sensation est directement justement ainsi transmis par le système respiratoire, le système rythmique, tout comme la pensée est transmise par le système nerveux-sensoriel. Et la volonté est transmise par le métabolisme, pas du tout par le système nerveux de manière élémentaire. *Seule la pensée de la volonté est transmise par le système nerveux. Ce n'est que lorsque vous, en tant qu'être humain, avez une conscience claire de votre volonté que le système nerveux est impliqué. En pensant à votre volonté, le système nerveux est impliqué. C'est parce que l'on ne sait pas cela que la physiologie et l'anatomie d'aujourd'hui ont abouti à cette terrible aberration qui consiste à distinguer les nerfs sensitifs des nerfs moteurs. Il n'y a pas d'erreur plus flagrante que cette distinction entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs dans le corps humain. Les anatomistes sont toujours embarrassés lorsqu'ils discutent de ce chapitre, mais*

Zur Verdeutlichung seines Standpunktes hätte Jensen auch die von Steiner selber vorgenommene Einstufung des „Schulbeispiels“ *Tabes dorsalis* vom 23. April 1919 anführen können. Gerade die an die *Tabes*-Untersuchungen normalerweise angeknüpften Überlegungen nennt Steiner „haltlos“, die daraus resultierende Fiktion der Bewegungsnerven wirkt „*viel korrumpierender, als man gewöhnlich denkt*.“ Der Wortlaut schließt an Ausführungen über den Vergleich des sozialen Organismus mit dem menschlichen Organismus an. Alles soziale Denken ist naturwissenschaftlich orientiert – doch

„die Naturwissenschaft ist nicht fähig, den Menschen in der richtigen Weise zu beurteilen. Sie sagt zum Beispiel den krassen Unsinn: Wenn Sie etwas fühlen, das Gefühl sei auch durch das Nervensystem vermittelt. Es ist der *reine Unsinn*. Das Gefühl ist direkt ebenso durch das Atmungssystem, das rhythmische System vermittelt, wie der Gedanke durch das Nervensystem. Und der Wille ist durch den Stoffwechsel vermittelt, gar nicht durch das Nervensystem in elementarer Weise. *Erst der Gedanke des Wollens ist durch das Nervensystem vermittelt. Nur indem Sie als Menschen ein deutliches Bewusstsein haben von dem Wollen, ist das Nervensystem beteiligt. Indem Sie Ihr Wollen mitdenken, ist das Nervensystem beteiligt.* Weil man das nicht weiß, ist herausgekommen jenes furchtbar Beirrende der heutigen Physiologie und Anatomie, dass man sensitive Nerven und Bewegungsnerven unterscheidet. Es gibt gar keine krassere Unrichtigkeit als diese Unterscheidung der sensitiven Nerven und Bewegungsnerven im menschlichen Leibe. Die Anatomen sind immer in Verlegenheit, wenn sie dieses Kapitel besprechen, *aber sie kommen nicht darüber hinaus. Sie sind in furchtbarer*



<p><i>ils ne peuvent pas aller au-delà. Ils sont terriblement embarrassés parce que, anatomiquement, ces deux types de nerfs ne se distinguent pas. C'est de la pure spéculation. Et tout ce qui s'ensuit par des examens de tabès, c'est</i></p>	<p>Verlegenheit, weil sich anatomisch diese beiden Arten von Nerven nicht unterscheiden. Das ist reine Spekulation. Und alles das, was sich durch Untersuchungen der Tabes anschließt, das ist</p>
<p>437 Feuille de notes 23. 2. 1953, cf. le fac-similé dans la nouvelle édition de la <i>correspondance</i> p. 153</p>	<p>437 Notizblatt 23. 2. 1953, vgl. das Faksimile in der Neuherausgabe des <i>Briefwechsels</i> S. 153</p>
<p>434</p>	<p>434</p>
<p>absolument tout sans arrêt. Les nerfs de mouvement ne sont pas différents des nerfs sensitifs, parce que les nerfs de mouvement ne sont pas là pour mettre les muscles en mouvement. Les muscles sont mis en mouvement par le métabolisme. Et tandis qu'avec les nerfs dits sensitifs, vous percevez le monde extérieur en faisant un détour par les sens, avec les autres nerfs, vous percevez vos propres mouvements, les mouvements musculaires. La physiologie actuelle ne les appelle que faussement nerfs moteurs. - De tels préjugés terribles sont dans la science et corrompent ce qui passe dans la conscience populaire et agit de manière beaucoup plus corruptrice qu'on ne le pense habituellement...</p>	<p><i>durchaus alles ohne Halt.</i> Die Bewegungsnerven unterscheiden sich nicht von den sensitiven Nerven, weil die Bewegungsnerven nicht dazu da sind, die Muskeln in Bewegung zu setzen. Die Muskeln werden in Bewegung gesetzt durch den Stoffwechsel. Und während Sie mit den sogenannten sensitiven Nerven auf dem Umweg durch die Sinne die Außenwelt wahrnehmen, nehmen Sie mit den anderen Nerven ihre eigenen Bewegungen, die Muskelbewegungen wahr. Die heutige Physiologie nennt sie nur falscherweise Bewegungsnerven. - Solche furchtbaren Vorurteile sind in der Wissenschaft und korrumpieren das, was in das populäre Bewusstsein übergeht und viel korrumpierender wirkt, als man gewöhnlich denkt...</p>
<p>Ainsi, la science de la nature n'est pas si loin de voir cet humain triarticulé. Dans la science de la nature, on peut attendre que des visions théoriques deviennent populaires quelques années plus tôt ou plus tard. Cela n'a pas d'importance pour le bonheur des gens. Mais la pensée n'est pas disponible pour comprendre cet humain trimembré. Mais, cette même sorte de penser doit être disponible pour comprendre l'organisme social dans son trimembrement. C'est là que la chose devient sérieuse. Nous sommes aujourd'hui à un moment où doit être compris. C'est pourquoi un tel retournement de la pensée, un tel réapprentissage est vraiment nécessaire non seulement pour les humains naïfs, mais aussi et surtout pour les humains instruits. Les humains naïfs ne</p>	<p>Also die Naturwissenschaft ist nicht so weit, diesen dreigliedrigen Menschen zu durchschauen. In der Naturwissenschaft kann man warten, ob theoretische Anschauungen ein paar Jahre früher oder später populär werden. Das macht nichts aus für das Glück der Menschen. Aber das Denken ist nicht vorhanden, um diesen dreigliedrigen Menschen zu begreifen. Dieselbe Art zu denken muss aber vorhanden sein, um den sozialen Organismus in seiner Dreigliedrigkeit zu begreifen. Da wird die Sache ernst. Da stehen wir heute an dem Zeitpunkte, wo begriffen werden muss. Deshalb ist eine solche Umkehr des Denkens, ein solches Umlernen wahrhaftig nicht nur für die naiven Menschen notwendig, sondern für die gelehrten Menschen am allermeisten. Die</p>



savent au moins rien de tout ce qui a été établi dans la science de la nature pour dissimuler inconsciemment la triarticulation de l'humain. Les humains savants, eux, sont pleinement atteints de toutes ces notions qui font aujourd'hui laisser expliquer cette triarticulation pour un non-sens. Pour les actuels physiologues, c'est de la pure tôle. Si on lui dit qu'il n'y a pas de nerfs moteurs et qu'on lui parle du fait que les sensations ne sont pas, tout comme les pensées, transmises par le système nerveux, mais que seule la pensée de la sensation est transmise par le nerf, c'est-à-dire la conscience de cette sensation, et non le sentiment en tant que tel, alors il fera de grandes objections. Les objections contre ces choses, on les connaît bien". ⁽⁴³⁸⁾

naiven Menschen wissen wenigstens nichts von dem, was alles in der Naturwissenschaft aufgestellt worden ist, um unbewusst die Dreigliedrigkeit des Menschen zu kaschieren. Die gelehrten Menschen aber sind vollgesteckt mit all diesen Begriffen, die heute diese Dreigliederung für einen Unsinn erklären lassen. Für den heutigen Physiologen ist sie das reine Blech. Wenn man ihm sagt, es gibt keine Bewegungsnerven, und davon spricht, dass die Gefühle nicht ebenso wie die Gedanken durch das Nervensystem vermittelt sind, sondern nur der Gedanke an das Gefühl durch den Nerv vermittelt wird, also das Bewusstsein davon, nicht das Gefühl als solches, dann wird er große Einwendungen machen. Die Einwendungen gegen diese Dinge kennt man gut." ⁽⁴³⁸⁾

*

*

Dans la correspondance, l'erreur selon laquelle la "Philosophie de la liberté" décrirait une "pensée" abstraite est aussi rectifiée. Le point de vue de Steiner par rapport à Hegel se fonde sur le fait qu'il n'y a de pensée que comme révélation d'une individualité. La catégorie supérieure est le support/porteur de la pensée. Dans sa discussion avec Witzenmann, Ballmer précise cependant que la notion de connaissance de Steiner ne peut pas être transposée sans autre aux Meier et Müller. Ceux-ci sont des "porteurs de la pensée" potentiels, ils sont enclenchés dans la pensée des humains-esprits qui s'incarnent dans les humains-genres/génériques (dans les nombreux corps). Le fait que le Je (la pensée) soit "à l'extérieur des choses perçues" est valable. L'hypothèse de Witzenmann selon laquelle les objets seraient des "jugements" serait une pure prétention. ⁽⁴³⁹⁾ D'autre part, comme il n'y a pas d'"être" ontologique en dehors de la connaissance, l'essence des choses, des objets et des humains provient d'une pensée

Im Briefwechsel wird auch der Irrtum berichtet, wonach in der „Philosophie der Freiheit“ ein abstraktes „Denken“ beschrieben werde. Der Standpunkt Steiners gegenüber Hegel baut darauf auf, dass es Denken nur als Offenbarung einer Individualität gibt. Oberste Kategorie ist der Träger des Denkens. Ballmer stellt in der Auseinandersetzung mit Witzenmann indessen klar, dass Steiners Begriff des Erkennens nicht ohne weiteres auf die Meier und Müller übertragen werden kann. Diese sind potenzielle „Träger des Denkens“, sie sind in das Denken der Geistesmenschen eingeschaltet, welche sich in den Gattungsmenschen (in die vielen Körper) inkarnieren. Es gilt die Tatsache, dass das Ich (das Denken) „draußen bei den wahrgenommenen Dingen“ sei. Witzenmanns Annahme, Gegenstände seien „Urteile“, sei eine reine Anmaßung. ⁽⁴³⁹⁾ Weil es andererseits kein ontologisches „Sein“ gibt außerhalb des Erkennens, stammt das Wesen der Dinge, Gegenstände und Menschen aus einem („wirklichen“) Denken, das eines konkre-



<p>("réelle") qui est l'action d'un humain concret. C'est uniquement à ce "libre" que revient la capacité de</p>	<p>ten Menschen Tun ist. Einzig diesem „Freien“ kommt die Fähigkeit</p>
<p>(438) Op. cit. 23 avril 1919, <i>Traitement par la science de l'esprit de questions sociales et pédagogiques</i> GA 192, p. 51 s.</p>	<p>438 Op. cit. 23. April 1919, <i>Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen</i> GA 192, S. 51 f</p>
<p>(439) L'approche épistémologique de l'énigme du mouvement par Witzenmann n'est pas mentionnée ni documentée dans le recueil de Schad. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, Kienle s'est distancié plus tard de Witzenmann ; ses moyens étaient insuffisants : "...Sans le sérieux nécessaire, on ne devrait pas parler de ces choses..." (Selg, p. 798 s.)</p>	<p>439 Witzenmanns erkenntnistheoretische Annäherung an das Bewegungsrätsel wird im Sammelband Schads nicht erwähnt und nicht dokumentiert. Wie oben bereits erwähnt, distanzierte sich Kienle später von Witzenmann; dessen Mittel seien unzureichend: "...Ohne den notwendigen Ernst sollte man über diese Dinge nicht sprechen..." (Selg, S. 798 f.)</p>
<p>435</p>	<p>435</p>
<p>de penser l'essence des "choses" (et des humains) : "Ne comprenais-je pas mon "Je" comme l'être posé sur lui-même qui garantit mon sens comme monade indépendante dans le tout du monde ? L'ensemble du monde ne dépend-il donc pas de la libre contribution de mon être le plus propre ? Non, ce n'est pas le cas, car je n'ai pas du tout d'essence propre. <i>Ce qui est essence en moi, c'est la pensée que le libre crée comme son idée dans sa pensée et qu'il place en moi.</i> Dans sa pensée, rien de ce qui a une existence en moi ne se révèle à l'humain libre. C'est par l'humain libre que je reçois mon essence".</p>	<p>zu, das Wesen der „Dinge“ (und Menschen) zu denken: „Verstand ich mein 'Ich' nicht als das auf sich selbst gestellte Wesen, das meinen Sinn als selbständige Monade im Weltganzen verbürgt? Ist denn das Weltganze nicht auf den freien Beitrag meines eigensten Wesens angewiesen? Nein, das ist nicht der Fall, denn ich habe ja gar kein eigenes Wesen. <i>Was in mir Wesen ist, das ist der Gedanke, den der Freie als seine Idee in seinem Denken erschafft und in mich hineinlegt.</i> In seinem Denken enthüllt sich dem Freien gar nichts, was in mir einen Bestand hat. Ich empfangen durch den Freien mein Wesen.“</p>
<p>Mais comment doit-on apprendre à comprendre la philosophie de Steiner ? Comment puis-je devenir moi-même un jour un "être propre" ? Comment dois-je accomplir et poursuivre ce que le libre "met en moi" comme son idée ? N'est-ce pas une présomption humiliante que de devoir recevoir son être d'un autre, le libre ? Ce libre est-il à ce point "monde", à ce point au-dessus de tout, à ce point désintéressé, qu'il puisse être "moi" dans cette mesure - d'abord impensable - pour être constitutif de mon "identité" ? La rencontre avec l'humain libre signifie-t-elle vraiment une "catastrophe" ? Et si la catastrophe est un "Da-</p>	<p>Wie aber soll man die Philosophie Steiners verstehen lernen? Wie soll ich selber dereinst zu einem „eigenen Wesen“ werden? Wie soll ich erfüllen und weiter-treiben, was der Freie als seine Idee „in mich hineinlegt“? Ist es nicht eine demütigende Zumutung, sein Wesen von einem Anderen, dem Freien, empfangen zu sollen? Ist dieser Freie dermaßen „Welt“, dermaßen erhaben über alles, dermaßen selbstlos, dass er in diesem – zunächst unausdenkbaren – Ausmaß „Ich“ sein kann, um für meine „Identität“ konstitutiv zu sein? Bedeutet das Zusammentreffen mit dem Freien wirklich eine „Katastrophe“? Und wenn die Katastrophe ein</p>



mas" - comment un "libre" peut-il s'imiscer dans les compétences jusqu'ici réservées au "Christ" ?

La réponse à cette question n'est pas logique, elle doit être puisée dans le constat que les humains sont tous "égaux" *d'un point de vue spirituel*. L' "essence propre" est une chose sublime - **rappelons-le :**

"Il est courant, et en accord avec tout ce qui est mystère, de penser que l'humain est un être qui embrasse la divinité, en fait le plus élevé par rapport à la divinité. ... C'est une idée grave qui émane des anciens mystères. Mais elle doit finalement être confiée au moins une fois à la vie méditative de l'âme sacerdotale/de prêtre. Car elle contredit complètement ce qui s'est produit peu à peu, notamment dans la conscience évangélique. Par rapport à la conscience évangélique, c'est ... naturellement une folie". ⁽⁴⁴⁰⁾

Le fondement de la vie méditative est la dévotion consciente qui provient de la connaissance : "Soyons clairs que la conscience-Je ne doit pas être confondue avec le Je. Le Je reste d'abord dans l'inconscient, pourrait-on dire, incomplet. Ce que le Je est vraiment, l'humain ne le découvrira que pendant la période de vulcain". - Le long chemin vers "l'être propre", vers *Vulcain*, commence par la pensée pure :

"Voyez-vous, aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, je dois dire qu'un livre tel que ma 'Philosophie de la liberté' ne peut pas être compris par la pure logique, mais doit être compris par l'humain tout entier. Et en effet, ce qui est dit dans ma 'Philosophie de la liberté' à propos de la pensée ne sera pas compris si l'on ne sait pas que l'humain fait en réalité l'expérience de la pensée par la connaissance intérieure, par le

„Damaskus“ ist – wie kann sich ein „Freier“ in die bisher dem „Christus“ vorbehaltenen Kompetenzen mischen?

Die Antwort auf diese Frage ist keine logische, sie muss aus der Feststellung geschöpft werden, dass die Menschen *in geistiger Hinsicht* alle „gleich“ sind. Das „eigene Wesen“ ist eine erhabene Sache – **erinnern wir uns:**

„Es ist geläufig und im Einvernehmen mit allem Mysterienwesen die Vorstellung, dass der Mensch ein Wesen ist, das die Gottheit mit umspannt, eigentlich der Höhere gegenüber der Gottheit. ... Das ist eine schwerwiegende Vorstellung, die da hereinleuchtet aus altem Mysterienwesen. Aber sie muss schließlich wenigstens einmal dem meditativen Leben der Priesterseele anvertraut werden. Denn es widerspricht ja vollständig dem, was sich namentlich im evangelischen Bewusstsein nach und nach ergeben hat. Dem evangelischen Bewusstsein gegenüber ist das ... natürlich eine Torheit.“ ⁽⁴⁴⁰⁾

Das Fundament des meditativen Lebens ist die bewusste Devotion, welche dem Wissen entspringt: „Seien wir uns doch klar, dass das Ich-Bewusstsein nicht verwechselt werden darf mit dem Ich. Das Ich bleibt zunächst im Unterbewusstsein, könnte man sagen, unvollständig. Wie das Ich wirklich ist, wird der Mensch erst während der Vulkanzeit erfahren.“ – Der lange Weg zum „eigenen Wesen“, zum *Vulkan*, beginnt im reinen Denken:

„Sehen Sie, so paradox es Ihnen klingen wird, so muss ich doch sagen, dass ein solches Buch wie meine 'Philosophie der Freiheit' nicht durch die bloße Logik begriffen werden kann, sondern durch den ganzen Menschen verstanden werden muss. Und in der Tat, was in meiner 'Philosophie der Freiheit' über das Denken gesagt wird, wird man nicht verstehen, wenn man nicht weiß, dass der Mensch eigentlich das Denken erlebt durch die



ressenti intérieur de sa structure osseuse. On ne pense pas avec son cerveau, on pense en réalité avec son ossature, si l'on pense avec des lignes de pensée précises. Lorsque la pensée devient concrète, comme c'est le cas dans la 'Philosophie de la liberté', elle passe justement dans l'humain tout entier". ⁽⁴⁴¹⁾	innerliche Erkenntnis, durch das innerliche Erfühlen seines Knochenbaues. Man denkt eben nicht mit dem Gehirn, man denkt in Wirklichkeit mit seinem Knochenbau, wenn man in scharfen Denklinien denkt. Wenn das Denken konkret wird, wie es in der 'Philosophie der Freiheit' der Fall ist, dann geht es eben in den ganzen Menschen über." ⁽⁴⁴¹⁾
(440) GA 346, p. 60	440 GA 346, S. 60
(441) Dornach, 12 janvier 1924, GA 233, p. 220	441 Dornach, 12. Januar 1924, GA 233, S. 220
436	436
En tant qu'être de volonté, l'humain ne se tourne pas à son organisme, mais au monde extérieur	Als Willenswesen wendet sich der Mensch nicht an seinen Organismus, sondern an die Außenwelt
Il oublie son organisme en ce qu'il veut	Er vergisst seinen Organismus, indem er will
"L'avenir de l'idéalisme allemand"	„Die Zukunft des deutschen Idealismus“
Tout d'abord, il convient de revenir brièvement sur le terme "organisation nerveuse". L' "organisation nerveuse" - le mot peut être utilisé pour tout et n'importe quoi - a plus qu'une "fonction" dans un monde naturel et biologique. Pour une vision anthroposophique, cette désignation signifie plus que l' "auto-organisation de structures cohérentes" matérialiste - à moins que ces "structures cohérentes" auto-organisatrices ne soient du calibre du "genre corps humain", genre dans lequel sont incarnés les individus ou les futurs humains-esprits, les "pensées désirées" des hiérarchies. - Si l'on veut que la désignation "organisation nerveuse" ait un sens, il faut différencier l' "organisation nerveuse" en a) ce que l'on appelle l' "activité nerveuse" (une activité de l'âme, physiologiquement "inobservable") et b) l' "événement nerveux" à observer. En	Zunächst soll die Bezeichnung „Nervenorganisation“ nochmals kurz bedacht werden. Die „Nervenorganisation“ – das Wort kann für alles Mögliche herhalten – hat mehr als nur eine „Funktion“ in einer natürlichen und biologischen Welt. Die Bezeichnung bedeutet für eine anthroposophische Sicht mehr als die materialistische „Selbstorganisation kohärenter Strukturen“ – es sei denn diese selbstorganisierenden „kohärenten Strukturen“ wären vom Kaliber der „ Gattung Menschenkörper“, in welcher Gattung die Individuen oder künftigen Geistmenschen, die „Wunschgedanken“ der Hierarchien, eingekörpert sind. – Soll die Bezeichnung „Nervenorganisation“ Sinn machen, so ist „Nervenorganisation“ zu differenzieren in a) sogenannte „Nerventätigkeit“ (eine Tätigkeit der Seele, physiologisch „nicht zu beobachten“) und b) das zu beobachtende „Nervengesche-



fin de compte, il ne faut pas perdre de vue que l'organisation nerveuse - comprise de manière globale - fait partie du monde qui se découvre lui-même et qui crée lui-même ses organes, dans le langage de Ballmer : l'un, le mort, l'individualité originelle qui se révèle, crée (pense) le monde en se souvenant de son propre devenir... Dans "Des énigmes de l'âme", on peut lire : "Aussitôt surgit la question : comment s'ordonnent dans l'organisme, d'un côté, la perception sensorielle proprement dite, dans laquelle l'activité nerveuse ne fait que déboucher, et, d'autre part, la faculté de mouvement, dans laquelle débouche le vouloir ?" - L'activité nerveuse est décrite comme la "paralyse, la mise à mort d'imagination". Le représenter normal est le cadavre de la pensée réelle, des imaginations. Le chemin de la dépossession de soi du "créateur" au profit de ses frères et sœurs, les "humains esprit", passe par la mortification (l'usure) de son soi : l' "activité nerveuse" est une faculté de cette individualité originelle qui veut créer une conscience chez ses créatures, c'est-à-dire un reflet de leur véritable nature en tant que personnes individuelles terrestres. L'individualité originelle puise en elle les individualités humaines, les "entéléchies" qui s'incarnent : elle est, à proprement parler, la "dividualité". (Rappelons les explications sur le "grand sacrifice" - à propos de l'être originel : "Dans le reflet, il y a une répétition complète de l'entité originelle, c'est la même chose - et pourtant pas la même". Cf. ci-dessus chap. L'être de Dieu face à l'être humain ...).

Sans mortification de leur véritable essence, pas de représentation, pas de perception sensorielle - les humains seraient de purs automates sans conscience de soi, de purs somnambules, si la "dividualité" n'exerçait pas la faculté

hen". Letztlich ist nicht aus den Augen zu verlieren: die Nervenorganisation - umfassend verstanden - ist Teil der sich-selbstentdeckenden Welt, die sich selber ihre Organe schafft, in der Sprache Ballmers: Einer, der Tote, die sich-offenbarende Ur-Individualität, schafft (denkt) die Welt, indem er sich an das eigene Werden erinnert... In „Von Seelenrätseln“ heißt es: „Sogleich entsteht die Frage: wie ordnen sich in den Organismus ein auf der einen Seite die eigentliche Sinneswahrnehmung, in welche die Nerventätigkeit nur *ausläuft*, und wie die Bewegungsfähigkeit auf der andern Seite, in welche das Wollen *mündet*?“ - Die Nerventätigkeit ist als das „**Ablähmen**, Ertönen von Imaginationen“ beschrieben. Das normale Vorstellen ist der Leichnam des wirklichen Denkens, der Imaginationen. Der Weg der **Selbstentäußerung** des „Schöpfers“ zugunsten seiner Brüder und Schwestern, den „Geistmenschen“, führt über die **Abtötung** (Abnützung) seiner selbst: die „Nerventätigkeit“ ist eine Fähigkeit dieser Ur-Individualität, die ihren Geschöpfen Bewusstsein einschaffen will, d. h. Spiegelung ihres wahren Wesens als irdische Einzelpersonen. Die Ur-Individualität schöpft aus sich die Menschenindividualitäten, die sich-verkörpernden „Entelechien“: sie ist genau betrachtet die „Dividualität“. (Erinnern wir uns die Ausführungen zum „großen Opfer“ - vom Urwesen gilt: „*In dem Spiegelbild entsteht eine vollständige Wiederholung der ursprünglichen Wesenheit, es ist dasselbe - und doch nicht dasselbe*“. S. o. Kap. Das Gottsein gegenüber dem Menschsein ...)

Ohne Abtötung ihres wahren Wesens kein Vorstellen, kein Sinneswahrnehmen - die Menschen wären reine Automaten ohne Selbstbewusstsein, reine Schlafwandler, wenn die „Dividualität“ nicht die Fähigkeit der Ablähmung, der Amor-



<p>té de paralyser, d'amortir, de "percevoir" (réflexion, reflet), donc de permettre leur "état de veille" (et leur "état de sommeil", tous les processus corporels internes jusqu'au bouger volontaire/arbitraire).</p>	<p>tisation, der „Wahrnehmung“ (Widerlage, Spiegelung) ausüben würde, also deren „Wachzustand“ (und deren „Schlafzustand“, alle inneren Körperprozesse bis zum willkürlichen Bewegen) ermöglichen würde.</p>
<p>Le vouloir "débouche" sur la faculté de mouvement, les muscles et les os sont les organes du vouloir. Les nerfs des muscles resp. des membres transmettent la perception de l'action des "organes terminaux" du vouloir, transmettent la perception des processus métaboliques, même si c'est avec l'intensité de l'état de sommeil. L'ensemble du processus s'appelle : "sens du mouvement propre", (c'est l'un des quatre "sens de la volonté"), c'est-à-dire que la dividualité se procure, en tant que ses exemplaires, l'expérience du mouvement "propre", du</p>	<p>Das Wollen „mündet“ in die Bewegungsfähigkeit, Muskeln und Knochen sind die Organe des Wollens. Die Muskel bzw. Gliedmaßenerven vermitteln die Wahrnehmung des Tuns der „Endorgane“ des Wollens, vermitteln die Wahrnehmung von Stoffwechselgeschehen, wenn auch in der Intensität des Schlafzustandes. Der ganze Vorgang heißt: „Eigenbewegungssinn“, (das ist einer der vier „Willenssinne“), d. h.: die Dividualität besorgt sich als ihre Exemplare das Erlebnis des je „eigenen“ Bewegens, des</p>
<p style="text-align: right;">437</p>	<p style="text-align: right;">437</p>
<p>pouvoir vouloir soi-même. - Qu'est-ce qui est exactement perçu dans ce "métabolisme", ou mieux ressenti comme une sourdine de sommeil, pour ainsi dire "pris dans le sommeil" ? - Qu'est-ce donc que ce "vouloir" qui permet, qui gère la magie de l'intervention arbitraire ?</p> <p>"[L'humain] est un magicien ensemble avec les êtres des hiérarchies supérieures, en ce qu'il agit/œuvre entre la mort et une nouvelle naissance et qu'il poursuit ces effets lorsqu'il redescend de cette vie entre la mort et une nouvelle naissance dans la vie terrestre. L'évolution karmique de l'humain à travers ces deux modes d'existence si différents, la vie terrestre et celle entre la mort et une nouvelle naissance, est en fait le domaine où l'humain agit magiquement. ...Certes, pour la configuration physique humaine, le système métabolique des membres est le plus bas et a donc peu à faire pour l'humain proprement dit dans la vie terrestre ; mais il est déjà</p>	<p>Selbst-Wollen-Könnens. - Was genau wird denn eigentlich in diesem „Stoffwechsel“ wahrgenommen, oder besser: schlafartigdumpf empfunden, sozusagen „schlafgenommen“? - Was ist denn eigentlich dieses „Wollen“, welches die Magie des willkürlichen Eingriffes gestattet, handhabt?</p> <p>„ [Der Mensch] ist ein Magier zusammen mit den Wesen der höheren Hierarchien, indem er zwischen dem Tode und einer neuen Geburt wirkt und diese Wirkungen fortsetzt, wenn er aus diesem Leben zwischen dem Tode und einer neuen Geburt wiederum heruntersteigt in das irdische Leben. Es ist die <i>karmische Entwicklung</i> des Menschen durch diese zwei so ganz verschiedenen Daseinsweisen, die irdische und diejenige zwischen dem Tode und einer neuen Geburt, in der Tat das Gebiet, wo der Mensch <i>magisch</i> wirkt. ...Es ist zwar für die physisch-menschliche Gestaltung das Stoffwechsel-Gliedmaßensystem das</p>



relié dans la vie terrestre aux entités de la hiérarchie la plus élevée, aux trônes, aux chérubins, aux séraphins. Lorsque nous nous promenons dans le monde ou que nous travaillons avec nos mains, l'activité des trônes, des chérubins, des séraphins se trouve à l'intérieur de cette activité mystérieuse qui se produit". ⁽⁴⁴²⁾

Ni le vouloir ni l' "activité nerveuse" ne peuvent être observés physiologiquement. Pour comprendre l'essence du métabolisme, du rythme et de l'activité nerveuse, il faut observer les processus de l'âme que sont le vouloir, le sentir et le représenter ("activité nerveuse"). Cette observation se fait par l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Ces facultés spirituelles seront développées dans les états cosmiques à venir appelés Jupiter, Vénus, Vulcain, l'humain à quatre membres s'élargira en un humain à sept membres. Les nouveaux membres de l'être s'appellent "Soi esprit", "Esprit de vie" et "Humain esprit" ; ce sont les "membres inférieurs de l'être" transformés : corps physique, corps éthérique, corps astral. Le "Je" est le point de germination dans lequel les membres supérieurs de l'être sont prédisposés. Pour l'instant, c'est encore un "bébé", il est "encore" dans l'état dans lequel se trouvait le corps physique (le membre le plus développé) sur l'étape de Saturne : un être de chaleur. Le "Je" se trouve au plus profond de la "réalité du monde", dans l'humain originel, il est perçu dans la sensation de chaleur corporelle (comme une véritable "intuition" !). Le Je représenté n'est pas identique à ce Je, à la "volonté" ou au "vouloir". (Cependant, le Je représenté par la raison analytique provient naturellement aussi de la "volonté" - c'est ainsi qu'il est dit par exemple dans la Science secrète (1909) : "On peut réunir le corps astral et l'âme de sensation comme un seul membre, de même

niederste und hat daher für das eigentlich-Menschliche im Erdenleben wenig zu tun; aber es ist verbunden schon im Erdenleben mit den Wesenheiten der höchsten Hierarchie, mit den Thronen, Cherubim, Seraphim. Wenn wir in der Welt herumgehen oder mit unseren Händen herumarbeiten, dann ist in dieser geheimnisvollen Tätigkeit, die da geschieht, die Tätigkeit der Throne, Cherubim, Seraphim drinnen." ⁽⁴⁴²⁾

Weder Wollen noch „Nerventätigkeit“ sind physiologisch zu beobachten. Um das Wesen von Stoffwechsel, Rhythmus und Nervengeschehen zu verstehen, bedarf es der Beobachtung der Seelenvorgänge des Wollens, Fühlens und Vorstellens („Nerventätigkeit“). Diese Beobachtung geschieht durch Imagination, Inspiration und Intuition. Diese geistigen Fähigkeiten werden in den kommenden kosmischen Zuständen namens Jupiter, Venus, Vulkan entwickelt werden, der viergliedrige Mensch wird sich zum siebengliedrigen erweitern. Die neuen Wesensglieder heißen „Geistselbst“, „Lebensgeist“ und „Geistmensch“; dies sind die umgewandelten „unteren Wesensglieder“: Physischer Leib, Ätherleib, Astralleib. Das „Ich“ ist der Keimpunkt, in welchem die höheren Wesensglieder veranlagt sind. Zur Zeit ist es noch ein „Baby“, es ist „noch“ in jenem Zustand, in welchem sich der physische Leib (das am meisten entwickelte Glied) auf der Saturn-Stufe befand: ein Wärmewesen. Das „Ich“ sitzt am tiefsten in der „Weltwirklichkeit“, im Ur-Menschen, es wird in der willensmäßig-schlafartigen Körperwärme-Empfindung (als echte „Intuition“!) wahrgenommen. Das vorgestellte Ich ist mit diesem Ich, dem „Willen“, oder „Wollen“, nicht identisch. (Indessen entstammt natürlich auch das vom Verstand vorgestellte Ich dem „Willen“ – so heißt es z. B. in der Geheimwissenschaft (1909): „Man kann Astralleib und Emp-



<p>que l'âme de conscience.</p>	<p>findungsseele als ein Glied zusammenfassen, ebenso Bewusstseinsseele</p>
<p>(442) Breslau, 15 juin 1924, GA 239 -- Trois jours auparavant, dans une réponse à des questions sur les conférences de Koberwitz, Steiner s'était exprimé sur l'importance du travail manuel dans la fabrication des préparations agricoles. (Puisque la parenté interne de la fertilisation avec la "fertilisation des champs de l'esprit" par le cerveau a été effleurée plus haut, cet aspect peut également être mentionné :)</p> <p>"Il est déjà tout à fait indubitable que le brassage à la main signifie tout de même quelque chose de différent du brassage mécanique. Le mécaniste ne l'admettra évidemment pas. Mais pensez seulement à la différence énorme entre le fait de remuer réellement à la main, de faire entrer dans le mélange tous les mouvements subtils que la main effectue, toutes les choses qui entrent éventuellement, éventuellement aussi les sensations, si tout cela entre ou si on remue simplement à la machine. Bien sûr, les gens ne croient pas aujourd'hui que cette différence soit prise en compte, mais on le remarque aussi dans le domaine médical. Pensez que ce n'est pas du tout la même chose de fabriquer un remède plus manuellement ou plus mécaniquement. L'humain donne quelque chose aux choses lorsqu'il les travaille lui-même -- vous ne devez pas sourire de cela. ... On pourra produire de grands effets avec l'enthousiasme. Mais si vous faites cela de manière artisanale, le mode d'action s'évaporerait probablement. C'est ce qui entre en ligne de compte pour de telles choses, si l'on fait quelque chose avec tout ce qui émane de la main humaine - et beaucoup de choses émanent de la main humaine - ou si l'on fait cela avec la machine". (<i>Fondements spirituels scientifiques pour la prospérité de l'agriculture</i> -- GA 327, p. 104 et s.)</p>	<p>442 Breslau, 15. Juni 1924, GA 239 -- Drei Tage zuvor, in einer Fragenbeantwortung zu den Koberwitzer Vorträgen, hatte sich Steiner über die Wichtigkeit der Handarbeit bei der Fertigung der landwirtschaftlichen Präparate geäußert. (Da oben die innere Verwandtschaft des Düngens mit dem „Düngen der Geistesfelder“ durch das Gehirn gestreift wurde, kann auch dieser Aspekt noch erwähnt werden:)</p> <p>„Es ist schon ganz zweifellos, dass das Rühren mit der Hand doch etwas anderes bedeutet als das maschinenmäßige Rühren. Das wird der Mechanist natürlich nicht zugeben. Aber bedenken Sie nur, was für ein gewaltiger Unterschied ist, ob Sie mit der Hand wirklich rühren, dabei alle die feinen Bewegungen mit hineinbekommen in das Rühren, die die Hand ausführt, alle die Dinge, die eventuell hineinkommen, eventuell auch die Empfindungen, ob das alles hineinkommt oder ob man einfach maschinenmäßig das umrührt. Natürlich glauben ja heute die Leute das nicht, dass dieser Unterschied in Betracht komme, aber man merkt das auch durchaus im Medizinischen. Glauben Sie, dass es durchaus nicht einerlei ist, ob man irgendein Heilmittel mehr manuell oder maschinenmäßig herstellt. Der Mensch gibt den Dingen etwas mit, wenn er sie selber bearbeitet -- so etwas müssen Sie nicht belächeln. ... Man wird große Wirkungen hervorrufen können mit der Begeisterung. Wenn Sie aber das handwerksmäßig betreiben, so wird wahrscheinlich die Wirkungsweise verdunsten. Das ist, was bei solchen Dingen in Betracht kommt, ob man irgend etwas mit all dem macht, was von der menschlichen Hand ausgeht - und es geht vieles von der menschlichen Hand aus - oder ob man es mit der Maschine macht.“ (<i>Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft</i> -- GA 327, S. 104 f.)</p>
<p>438</p>	<p>438</p>
<p>et le soi-esprit, et peut désigner l'âme de raison analytique, parce qu'elle participe de la nature du Je, parce qu'elle est déjà, en une certaine relation, le 'Je' qui n'est seulement pas encore conscient de son entité-esprit, comme 'Je' tout court...")</p>	<p>und Geistselbst und kann die Verstandesseele, weil sie an der Ich-Natur Teil hat, weil sie in einer gewissen Beziehung schon das 'Ich' ist, das sich seiner Geistwesenheit nur noch nicht bewusst ist, als 'Ich' schlechtweg bezeichnen...")</p>



(Rappelons nous cette description de la volonté comme une *flamme dirigée vers le bas*. La pensée "frappe dans la volonté". Le vouloir (représentatif, conscient) est ici attribué à la pensée (qui "descend dans tout le corps à travers la sensation"), la pensée développe la sensation, un processus de combustion subtil a lieu - le vouloir (inconscient) est un vouloir influencé par la chaleur :

"Pendant que la pensée veut quelque chose dans la tête et qu'elle descend ensuite dans tout le corps à travers le sentiment/la sensation, et que l'humain veut à travers tout son corps, pendant ce temps, quelque chose comme un processus de combustion subtil et intime se développe dans l'humain. - L'humain peut, lorsqu'il arrive à la conscience initiatique, faire l'expérience de ce vouloir influencé par la chaleur. Mais cela reste tout à fait sous-jacent pour la conscience ordinaire. ... On envisagera que lorsqu'un humain veut quelque chose et qu'on le regarde avec la conscience initiatique, c'est comme quand on regarde extérieurement un processus extérieur de combustion d'une bougie ou absolument d'une lumière qui développe de la chaleur. De la même manière que l'on a là une image claire de la vision extérieure, on peut voir la pénétration de la pensée dans la volonté de telle sorte que l'on dit : la pensée développe le sentiment, et du sentiment descend - il se déplace chez l'humain de haut en bas - un développement de chaleur, une flamme, et cette flamme veut".
(443)

- NB - On lira une telle présentation à la lumière de l'affirmation selon laquelle les propos de Steiner ne se réfèrent qu'en apparence à des processus physiologiques).

A propos du Je représenté, on peut dire :

"Une observation impartiale de la pensée montre que les pensées de la conscience ordinaire n'ont pas

(Erinnern wir uns an jene Beschreibung des Willens als einer *nach unten gerichteten Flamme*. Der Gedanke „schlägt in den Willen hinein“. Das (vorstellende, bewusste) Wollen wird hier dem Gedanken (der „durch das Gefühl in den ganzen Leib hinuntergeht“) zugeschrieben, der Gedanke entwickelt das Gefühl, es findet ein subtiler Verbrennungsprozess statt - das (unbewusste) Wollen ist ein durch die Wärme beeinflusstes Wollen:

„Während der Gedanke im Haupte etwas will und er dann durch das Gefühl hinuntergeht in den ganzen Leib, und der Mensch durch seinen ganzen Leib will, während dieser Zeit entwickelt sich im Menschen etwas wie ein feiner subtiler, intimer Verbrennungsprozess. - Der Mensch kann, wenn er zum Initiatenbewusstsein kommt, dieses durch die Wärme beeinflusste Wollen erleben. Aber das bleibt für das gewöhnliche Bewusstsein ganz im Untergrunde. ... Man wird einsehen, dass, wenn ein Mensch etwas will, und man das mit dem Initiatenbewusstsein anschaut, es so ist wie wenn man einen äußeren Vorgang des Verbrennens der Kerze oder überhaupt ein wärmeentwickelndes Licht äußerlich anschaut. Geradeso wie man da von der äußeren Anschauung ein klares Bild hat, so kann man das Hineinschlagen des Gedankens in den Willen so sehen, dass man sagt: Der Gedanke entwickelt das Gefühl, und aus dem Gefühl geht hinunter - es bewegt sich beim Menschen von oben nach unten - Wärmeentwicklung, Flamme, und diese Flamme will.“
(443)

- NB - Man lese eine solche Darstellung vor dem Hintergrund jener Behauptung, die Äußerungen Steiners würden sich nur scheinbar auf physiologische Vorgänge beziehen.)

Vom vorgestellten Ich gilt:

„Eine unbefangene Betrachtung des Denkens zeigt, dass die Gedanken des gewöhnlichen Bewusstseins



<p>d'existence <i>propre</i>, qu'elles ne se présentent que comme des reflets de quelque chose. Mais l'humain se sent vivant dans les pensées. Les pensées ne vivent pas, mais lui vit dans les pensées. Cette vie prend naissance dans des êtres spirituels que l'on peut considérer (dans le sens de ma "science secrète") comme ceux de la troisième hiérarchie, comme un royaume spirituel. - L'extension de cette observation impartiale au ressenti montre que les sentiments s'élèvent de l'organisme, mais qu'ils ne peuvent pas être produits par celui-ci. Car leur vie porte en elle une essence indépendante de l'organisme. L'humain peut se sentir avec son organisme dans le monde de la nature. Mais c'est précisément lorsqu'il se comprend lui-même qu'il se sent, avec son monde émotionnel/de sensations, dans un royaume spirituel. C'est celui de la deuxième hiérarchie. - En tant qu'être de volonté, l'humain ne s'adresse pas à son organisme, mais au monde extérieur. Lorsqu'il veut marcher, il ne se demande pas ce que je ressens dans mes pieds, mais quel est le but que je veux atteindre là-bas. <i>Il oublie son organisme en voulant</i>. Dans sa volonté, il n'appartient pas à sa nature. <i>Il appartient là à l'esprit-royaume de la première hiérarchie.</i> " (444)</p>	<p>kein <i>eigenes</i> Dasein haben, dass sie nur wie Spiegelbilder von etwas auftreten. Aber der Mensch fühlt sich als lebendig in den Gedanken. Die Gedanken leben nicht; er aber lebt in den Gedanken. Dieses Leben urständet in Geist-Wesen, die man (im Sinne meiner 'Geheimwissenschaft') als die der dritten Hierarchie, als eines Geist-Reiches, ansprechen kann. - Die Ausdehnung dieser unbefangenen Betrachtung auf das Fühlen zeigt, dass die Gefühle aus dem Organismus aufsteigen, dass sie aber nicht von diesem erzeugt sein können. Denn ihr Leben trägt ein vom Organismus unabhängiges Wesen in sich. Der Mensch kann sich mit seinem Organismus in der Naturwelt fühlen. Er wird aber gerade dann, wenn er dies sich selbst verstehend tut, sich mit seiner Gefühlswelt in einem geistigen Reiche fühlen. Das ist dasjenige der zweiten Hierarchie. - Als Willenswesen wendet sich der Mensch nicht an seinen Organismus, sondern an die Außenwelt. Er fragt nicht, wenn er gehen will, was empfinde ich in meinen Füßen, sondern, was ist dort draußen für ein Ziel, zu dem ich kommen will. <i>Er vergisst seinen Organismus, indem er will</i>. In seinem Willen gehört er seiner Natur nicht an. <i>Er gehört da dem Geist-Reich der ersten Hierarchie an.</i> " (444)</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>L'essai de Ballmer " L'avenir de l'idéalisme allemand " tire l'arc de la physiologie à la question de la liberté, au point de départ des " Rudolf Steiner Blätter " des années de Hambourg. La lutte du Je humain pour la liberté est la lutte de l'ensemble du monde spirituel lui-même</p>	<p>Ballmers Aufsatz „Die Zukunft des deutschen Idealismus“ schlägt den Bogen von der Physiologie zurück zur Freiheitsfrage, zurück zum Ausgangspunkt der „Rudolf Steiner Blätter“ der Hamburger Jahre. Das Ringen des menschlichen Ich um Freiheit ist das Ringen des Ganzen der geistigen Welt selber,</p>
<p>443 Torquay, 22 août 1924, GA 243, <i>La conscience de l'initié</i></p>	<p>443 Torquay, 22. August 1924, GA 243, <i>Das InitiatenBewusstsein</i></p>
<p>444 <i>Lignes directrices</i> 59 / 60, GA 26, p. 41</p>	<p>444 <i>Leitsätze</i> 59 / 60, GA 26, S. 41</p>
<p>439</p>	<p>439</p>



qui ne tolère aucune condition préalable : "La nature, le monde, Dieu, l'histoire doivent accepter d'avoir leur contenu dans l'acte de liberté spirituelle d'un véritable "Je". La seule condition est la puissance de monde et la formité au monde du "Je". - Dans de telles réflexions, les questions physiologiques sont ramenées à leur contenu fondamental. Ce qui se cache derrière une "physiologie" chargée de préjugés est dégagé à la pelle de sa fixation suggestive en tant que "science spécialisée". Derrière les processus des événements corporels qui débouchent sur la question de la liberté, se cache l'ensemble du parcours cosmique de l'humain. (Rappelons la phrase :

"Il est de la plus haute importance de savoir que les forces de pensée ordinaires de l'humain sont les forces de création et de croissance affinées. Dans la formation et la croissance de l'organisme humain se révèle un spirituel. Car ce spirituel apparaît alors dans le déroulement de la vie comme la force de pensée spirituelle » (445)

Le véritable "substrat" de ce développement est la révélation sensorielle de la forme humaine en tant qu'expression du "Je". Parce que la vision anthroposophique de l'essence de l'humain n'est pas une pure doctrine, mais l'événement du développement effectif vers la connaissance de soi et la "liberté", la nature du "Je" illusoire est défendue contre tous les envoûtements théistes et panthéistes : "Si la merveille du monde de la capacité de dire "je" est directement Dieu lui-même, alors je peux me sentir autorisé par la révélation de l'esprit de la théosophie à la représentation que notre dire "je", en ce qu'il doit être erreur et illusion, est capable de rédemption. La capacité de rédemption est donnée si Dieu lui-même veut être en nous

welches keine Voraussetzungen duldet: „Natur, Welt, Gott, Geschichte müssen sich gefallen lassen, aus der geistigen Freiheitstat eines echten 'Ich' ihren Inhalt zu haben. Einzige Voraussetzung ist die Welthaftigkeit und Weltförmigkeit des 'Ich'.“ - In solchen Überlegungen werden die physiologischen Fragestellungen auf ihren Grundgehalt zurückgeführt. Was sich hinter einer vorurteilsbeladenen „Physiologie“ verbirgt, wird aus der suggestiven Fixierung als „Fachwissenschaft“ freigeschaufelt. Hinter den Vorgängen des Körpergeschehens, die in die Frage nach der Freiheit münden, verbirgt sich der gesamte kosmische Werdegang des Menschen. (Erinnern wir uns an den Satz:

„Es ist von der allergrößten Bedeutung zu wissen, dass die gewöhnlichen Denkkräfte des Menschen die verfeinerten Gestaltungs und Wachstumskräfte sind. Im Gestalten und Wachsen des menschlichen Organismus offenbart sich ein Geistiges. Denn dieses Geistige erscheint dann im Lebensverlaufe als die geistige Denkkraft.“ (445)

Das eigentliche „Substrat“ dieses Werdegangs ist die sinnliche Offenbarung der Menschengestalt als Ausdruck des „Ich“. Weil die anthroposophische Sicht auf das Wesen des Menschen keine bloße Doktrin ist, sondern das Geschehen der tatsächlichen Entwicklung zu Selbsterkennen und „Freiheit“, wird die Natur des illusionären „Ich“ gegenüber allen theistischen und pantheistischen Bannungen verteidigt: „Wenn das Weltwunder des 'Ich'-Sagenkönnens unmittelbar Gott selbst ist, dann kann ich mich von der Geist-Offenbarung der Theosophie zu der Vorstellung ermächtigt fühlen, dass unser 'Ich'-Sagen, indem es Irrtum und Illusion sein muss, erlösungsfähig sei. Die Erlösungsfähigkeit ist gegeben, wenn in uns Gott selbst die Ursache und Schuld unserer Illusion sein will, weil diese ein



la cause et la faute/dette de notre illusion, car celle-ci est un élément indispensable de la pédagogie sacrificielle du monde qui poursuit notre développement en tant qu'esprits réels et autonomes. - De sorte que le soupçon de panthéisme qui pèse sur l'anthroposophie n'est plus que de l'ennui". Les considérations sur l'avenir de l'idéalisme allemand sont physiologiquement pertinentes - elles aboutissent au non-sens des nerfs "moteurs", du sujet "psychologique" agissant à partir du cerveau :

"Une différence de principe entre les actes réflexes et les actes dits arbitraires peut ... ne peut être admise. Dans mes actes, je suis donc l'instrument d'un quelque chose d'anonyme, ou ce quelque chose - le monde ou la nature - est encore quelque chose d'autre. - La recherche anthroposophique sur l'esprit présente ce quelque chose en question comme un acteur qui est à la fois 'monde' et 'âme'. Je dois être impliqué dans ce 'monde' si mon existence doit être plus qu'un simple fait de nature. Le terme anthroposophique pour le 'monde' dans le sens précité est : 'corps astral'. La concept de corps astral doit être mis en parallèle avec les concepts antérieurs de Dieu. "Le corps astral est Dieu" devrait être reconnu comme une proposition possible et justifiée. Le corrélat physique du corps astral est le système nerveux. Pour qu'un corps physique puisse ressentir à la fois le monde et lui-même, il doit être doté d'un système nerveux. Le système nerveux est là pour ressentir le monde en soi, pour avoir par exemple la perception de son propre mouvement dans les événements mondiaux/monde du bras en mouvement. En aucun cas le système nerveux ne sert à diriger une impulsion [déclenchante] ; sur ce point, la science de la nature doit être corrigée. ... Le fait qu'un

unentbehrlicher Bestandteil der opfervollen Welt-Pädagogik ist, die unsere Entwicklung zu realen eigenständigen Geistern betreibt. - Sodass die Verdächtigung der Anthroposophie als Pantheismus bloß noch langweilig ist." Die Betrachtungen zur *Zukunft des Deutschen Idealismus* sind physiologisch relevant - sie münden beim Unsinn der „motorischen“ Nerven, des vom Gehirn aus agierenden „psychologischen“ Subjekts:

„Eine prinzipielle Verschiedenheit zwischen Reflexhandlungen und sogenannten Willkürhandlungen kann ... nicht angenommen werden. Also bin ich bei meinen Tun das Instrument eines anonymen Etwas, oder jenes Etwas - die Welt oder Natur - ist noch etwas Anderes. - Die anthroposophische Geistesforschung stellt nun jenes fragliche Etwas als einen Akteur in Aussicht, der zugleich 'Welt' und 'Seele' ist. In diese 'Welt' muss ich eingeschaltet sein, wenn mein Dasein mehr als ein nacktes Naturfaktum sein soll. Der anthroposophische Terminus für 'Welt' im vorstehenden Sinne ist: 'Astralleib'. Der Begriff des Astralleibes ist in Parallele zu setzen zu vormaligen Gottesbegriffen. 'Der Astralleib ist Gott' sollte als ein möglicher und berechtigter Satz anerkannt werden. Das physische Korrelat des Astralleibes ist das Nervensystem. Soll ein physischer Körper sowohl die Welt wie sich empfinden, so muss ihm ein Nervensystem eingeschaltet sein. Das Nervensystem ist dazu da, um die Welt in sich zu empfinden, um z. B. am Weltgeschehen des bewegten Armes die Wahrnehmung der Eigenbewegung zu haben. Auf keinen Fall dient das Nervensystem der Leitung eines [auslösenden] Impulses; in diesem Punkte muss die Naturwissenschaft korrigiert werden. ... Dass sich ein Hans Müller im Raume bewegt, er-



<p>Hans Müller se déplace dans l'espace ne s'explique pas par le fait que sa prétendue 'âme' envoie des ordres aux muscles de ses membres via des nerfs 'moteurs'. Si la théorie physiologique des impulsions efférentes est si 'extraordinairement comique', c'est parce que l'Occident chrétien, quelques siècles après la mort dans les flammes de Giordano Bruno, s'accroche encore à l'indigne truffe psychologique qui suppose, avec Aristote, qu'à un individu humain naturel appartient une 'âme' - comme au pot de lait la</p>	<p>klärt sich nicht damit, dass seine angebliche 'Seele' via 'motorische' Nerven Befehle an die Muskeln seiner Glieder sendet. Die physiologische Theorie der efférenten Impulse ist deswegen so 'außerordentlich komisch', weil das christliche Abendland einige Jahrhunderte nach Giordano Brunos Flammentod noch immer an der unwürdigen psychologischen Truffa festhält, die mit Aristoteles annimmt, zu einem natürlichen menschlichen Individuum gehöre eine 'Seele' - wie zum Milchtopf der</p>
<p>445 GA 27, <i>Fondements pour un élargissement de l'art de guérir</i>, chapitre I, p. iz</p>	<p>445 GA 27, <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, Kapitel I, S. 12</p>
<p>440</p>	<p>440</p>
<p>hanse, alors qu'il devrait commencer à être clair que l'âme ne peut être qu'une propriété du monde. ... Nous ne sommes pas simplement ce qu'on appelle des humains, nous sommes des résidents dans l'être cosmique auquel revient légitimement le nom 'l'humain'. Ce n'est pas nous, mais 'quelque chose' qui mettrait nos pieds en avant 'si nous ne vivions pas dans le cosmos spirituel, dans le monde divin'. Nous nous facilitons trop la tâche avec la conviction physique que nous sommes, en tant qu'individus corporels, des automoteurs, alors que le prédicat d'automoteur est manifestement réservé au seul cosmos (que nous interrogeons en tant qu'être 'l'humain'). La science de l'esprit nous incite à la prudence lorsque nous évaluons la portée de notre 'liberté'. R. St. : 'Nos actions dépendent des mouvements de notre corps physique'. (Cycle 1, p. 35 [conférence du 28 août 1906, GA 95]) Si je forme l'analogie avec cette phrase des théosophes : 'L'action du paysan lors de la fenaison dépend du temps', je vois fa-</p>	<p>Henkel, während es allmählich klar sein sollte, dass Seele nur eine Eigenschaft der Welt sein kann. ... Wir sind nicht einfach sogenannte Menschen, wir sind Wohnende in dem kosmischen Wesen, dem rechtmäßig der Name 'Der Mensch' zukommt. Nicht wir, sondern 'Etwas' würde unsere Füße vorwärts setzen, 'wenn wir nicht lebten in dem geistigen Kosmos, in der göttlichen Welt'. Wir machen es uns zu leicht mit der physikalischen Überzeugung, wir seien als Körperindividuen Selbstbeweger, während das Prädikat Selbstbeweger offenbar einzig dem Kosmos vorbehalten ist (den wir als das Wesen 'der Mensch' erfragen). Geisteswissenschaft regt uns zur Vorsicht an beim Abschätzen der Reichweite unserer 'Freiheit'. R. St.: 'Unser Tun hängt ab von den Bewegungen unseres physischen Körpers'. (Zyklus 1, S. 35 [Vortrag vom 28. August 1906, GA 95]) Bilde ich zu diesem Theosophensatze die Analogie: 'Das Tun des Bauers bei der Heuernte ist abhängig vom Wetter', so ersehe ich leicht, dass der Bauer und das Wetter zwei ver-</p>



<p>cilement que le paysan et le temps sont deux choses différentes. De même, le théosophe distingue 'nos actions' et les 'mouvements de notre corps physique' comme deux choses différentes, il souligne même la détermination de 'nos actions' par le panthéos et l'automoteur 'corps physique humain'. (<i>Correspondance</i>, p. 179 et suivantes).</p>	<p>schiedene Dinge sind. Genau ebenso unterscheidet der Theosoph 'unser Tun' und die 'Bewegungen unseres physischen Körpers' als zwei verschiedene Angelegenheiten, er unterstreicht sogar die Determinierung 'unseres Tuns' durch den Pantheos und Selbstbeweger 'Physischer Menschenkörper'. (<i>Briefwechsel</i>, S. 179 ff.)</p>
<p>Une note du 18 janvier 1954, intitulée "Réincarnation", traite aussi du miracle monde de la capacité à dire "je" et de la démarcation par rapport au panthéisme. La croyance en l'immortalité et la croyance en des vies terrestres répétées sont des rêves humains, cette prise de conscience est due à Feuerbach. La science de la nature invite à de nouvelles questions: "Pour le dire clairement et grossièrement : qui dit âme, dit vertige. Et maintenant, on pourrait donc commencer à remplacer de vieilles réponses paresseuses par de meilleures nouvelles questions. Il est possible que les questions auxquelles invite la connaissance moderne élargie de la nature n'aient pas encore été essayées". ⁽⁴⁴⁶⁾</p>	<p>Vom Weltwunder des „Ich“Sagenkönnens und von der Abgrenzung zum Pantheismus hin handelt auch eine Notiz vom 18. Januar 1954, übertitelt mit „Wiederverkörperung“. Unsterblichkeitsglaube und der Glaube an wiederholte Erdenleben sind menschliche Wunschträume, diese Einsicht ist Feuerbach verdankt. Die Naturwissenschaft fordert zu neuen Fragen auf: „Deutlich und unhöflich gesagt: Wer Seele sagt, der schwindelt. Und nun könnte man also anfangen, alte faule Antworten durch bessere neue Fragen zu ersetzen. Es ist möglich, dass die Fragen, zu denen die erweiterte moderne Naturerkenntnis auffordert, noch nicht ausprobiert worden sind.“ ⁽⁴⁴⁶⁾</p>
<p>L'activité astrale et Je dans la configuration des nerfs qui vont dans les muscles</p>	<p>Die astralische und Ich-Tätigkeit in der Gestaltung der in die Muskeln gehenden Nerven</p>
<p>Convulsions épileptiques : congestion de parties du cerveau et d'organes / perte de la relation <i>directe</i> avec la force d'érection</p>	<p>Epileptische Krämpfe: Stauungen in Gehirnpartien und Organen / Verlust der <i>direkten</i> Beziehung zur Aufrichtekraft</p>
<p>Excitation nerveuse par courant électrique</p>	<p>Nervenerregung durch elektrischen Strom</p>
<p>Dans le livre "Bases pour un élargissement de l'art de guérir", la physiologie classique et ses "nerfs moteurs" n'apparaissent pas, mais il y est question, entre autres, des "nerfs qui vont vers les</p>	<p>Im Buch „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst“ taucht die klassische Physiologie mit ihren „motorischen Nerven“ nicht auf, hingegen ist dort u. a. von den „zu den Muskeln ge-</p>



<p>muscles", à l'occasion de la discussion de certains procédés thérapeutiques :</p> <p>"Supposons qu'il se produise des soubresauts abdominaux. Les organisations physique et éthérique n'accomplissent pas dans la partie correspondante du corps humain les activités qui leur ont été confiées à l'âge précédent. L'activité astrale et l'activité du Je doivent intervenir. Elles s'affaiblissent ainsi pour d'autres tâches dans l'organisme. Elles ne sont pas là où elles devraient être, par exemple dans la formation des nerfs qui vont dans les muscles. Il en résulte des phénomènes de paralysie dans certaines parties de l'organisme". ⁽⁴⁴⁷⁾ -</p>	<p>henden Nerven“ die Rede, anlässlich der Besprechung gewisser Heilverfahren:</p> <p>„Man nehme an, es treten Unterleibsstockungen auf. Die physische und ätherische Organisation vollziehen nicht die ihnen im vorangehenden Lebensalter übertragenen Tätigkeiten in dem entsprechenden Teile des menschlichen Körpers. Die astralische und Ich-Tätigkeit müssen eingreifen. Dadurch schwächen sich diese ab für andere Aufgaben im Organismus. Sie sind nicht da, wo sie sein sollten, z. B. in der Gestaltung der in die Muskeln gehenden Nerven. Die Folge sind Lähmungserscheinungen in gewissen Teilen des Organismus.“ ⁽⁴⁴⁷⁾ -</p>
<p>(446) Publié dans K. Ballmer, <i>Synchronicité</i>, 2e éd., Ed. LGC 2010</p>	<p>446 Veröffentlicht in K. Ballmer, <i>Synchronizität</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 2010</p>
<p>(447) <i>Fondements pour un élargissement de l'art de guérir</i>, GA 27, chap. XV, p. 82</p>	<p>447 <i>Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst</i>, GA 27, Kap. XV, S. 82</p>
<p style="text-align: right;">441</p>	<p style="text-align: right;">441</p>
<p>Dans le cours de pédagogie curative, la nature profonde des phénomènes convulsifs est abordée à travers l'exemple de l'épilepsie.⁽⁴⁴⁸⁾ Derrière le phénomène physique se cache une congestion du corps astral et de l'organisation-Je dans le cerveau et les organes (la congestion du cerveau pouvant être la projection d'une congestion d'organe), ce qui fait perdre la relation directe avec la "force d'équilibre" :</p> <p>"Chez un épileptique, il arrive que son organisation-Je et son corps astral puissent certes s'immerger dans le corps physique et éthérique, mais que, d'un autre côté, il ne puisse pas sortir dans le monde physique, qu'il y soit retenu. Imaginez donc comment cela se passe lorsque le corps astral entre, disons dans les poumons, qu'il est retenu à l'intérieur et qu'il ne peut plus en sortir. Il est donc pressé à la surface du poumon. Le corps astral et l'organisation-Je y sont comprimés, ils s'y accumulent. Vous voyez, c'est pourquoi, dans un tel cas, il se produit une</p>	<p>Im Heilpädagogischen Kurs wird die tiefere Natur von Krampferscheinungen am Beispiel der Epilepsie besprochen.⁽⁴⁴⁸⁾ Hinter dem physischen Phänomen steckt eine Stauung von Astralleib und Ich-Organisation in Gehirn und Organen (wobei die Gehirnstauung die Projektion einer Organstauung sein kann), wodurch die direkte Beziehung mit der „Gleichgewichtskraft“ verloren geht:</p> <p>„Bei einem Epileptiker liegt das vor, dass er mit seiner Ich-Organisation und seinem astralischen Leib zwar in den physischen und Ätherleib untertauchen kann, dass er aber auf der andern Seite nicht herauskommt in die physische Welt, dass er darinnen festgehalten wird. Nun denken Sie sich doch, wie ist es denn da eigentlich, wenn nun da der astralische Leib hineingeht, sagen wir in die Lunge, da drinnen festgehalten wird, da nicht wieder heraus kann? So wird er ja an der Oberfläche der Lunge gepresst. Der astralische Leib und die Ich-Organisation werden da gepresst, stauen sich da. Sehen Sie, deshalb entsteht in</p>



congestion de l'organisation-moi et du corps astral sous la surface des organes. Cela se manifeste dans le monde extérieur par des crampes. Ce sont des crampes. Chaque fois qu'une crampe se produit, il y a une congestion interne à la surface d'un organe quelconque. Ces congestions sont de préférence présentes dans les parties du cerveau - et nous savons comment les parties du cerveau se comportent par rapport aux autres -, mais elles peuvent tout à fait consister en une congestion dans le foie ou les poumons et la congestion cérébrale n'est qu'une projection, une image plus faible. Chaque fois qu'il y a une crampe, on remarque cette congestion de l'organisation-Je et du corps astral au sein d'un organe. Et alors seulement on est sur la véritable cause des convulsions épileptiques, pour lesquelles on n'a rien d'autre que le descriptif extérieur

[mesures de l'activité cérébrale, P.W.].

On ne peut pas vraiment connaître cet état si on n'est pas capable de passer du corps physique et éthérique au Je et au corps astral. Sinon, on n'a pas de contenu quand on parle de crampes, si l'on ne sait pas qu'à la surface, le corps astral et l'organisation-Je sont terriblement entremêlés. Ils ne peuvent pas sortir, ils se précipitent alors vers l'extérieur et sont retenus. ... Des phénomènes de vertige apparaissent. On les remarquera chez l'enfant dans le complexe. On pourra se rendre compte si, disons, les pertes de conscience sont brèves, mais que des vertiges très perceptibles apparaissent, qu'il manque quelque chose. Il manquera ici : l'organisation-Je et le corps astral n'entrent pas en relation directe avec les forces d'équilibre. ... les crises d'épilepsie peuvent être masquées par le fait que, par exemple, des actes de violence se produisent chez l'enfant, dont il n'y a souvent aucun souvenir..."

Pour ce qui est de l'action du corps as-

einem solchen Falle unter der Oberfläche der Organe eine Stauung der Ich-Organisation und des astralischen Leibes. Das tritt in der Außenwelt als Krampf auf. Das sind Krämpfe. Jedesmal, wenn Krampf auftritt, findet eine innere Stauung an der Oberfläche irgendeines Organs statt. Diese Stauungen sind ja vorzugsweise in den Gehirnpartien vorhanden - und wir wissen ja, wie sich die Gehirnpartien zu den andern verhalten -, können aber durchaus darin bestehen, dass sich in Leber oder Lunge etwas staut und die Gehirnstauung nur eine Projektion, ein schwächeres Abbild ist. Jedesmal, wenn ein Krampf vorliegt, bemerkt man diese Stauung der Ich-Organisation und des astralischen Leibes innerhalb eines Organs. Und dann ist man erst auf der wahren Ursache der epileptischen Krämpfe, für die man sonst nichts hat als die äußere Deskriptive

[Messungen der Gehirnaktivität, P.W.].

Man kann nicht diesen Zustand wirklich kennenlernen, wenn man nicht in der Lage ist, von physischem und Ätherleib aufzurücken zu Ich und astralischem Leib. Sonst hat man keinen Inhalt, wenn man von Krämpfen spricht, wenn man nicht weiß, dass da an der Oberfläche Astralleib und Ich-Organisation furchtbar zusammengeschoppt sind. Sie können nicht heraus, drängen dann nach außen und werden zurückgehalten. ... Es treten Schwindelerscheinungen auf. Man wird sie beim Kinde bemerken in der Anlage. Man wird sich klar sein können, wenn, sagen wir, die Bewusstseinsausfälle nur kurz sind, dafür aber stark bemerkbare Schwindelerscheinungen auftreten, wo es irgendwo fehlt. Es wird hier fehlen: die Ich-Organisation und der astralische Leib kommen nicht in unmittelbare Beziehung zu den Gleichgewichtskräften. ... die epileptischen Anfälle können sich dadurch maskieren, dass zum Beispiel Gewalttätigkeiten beim Kinde auftreten, an die oftmals keine Erinnerung vorhanden ist..."

Zum Tun des Astralleibs an und in den



<p>tral sur et dans les nerfs, on apprend par un exposé aux ouvriers l'exemple des nerfs cardiaques (donc des nerfs d'organes spécifiques, et non des nerfs musculaires classiques). Il apparaît ici que le corps astral est le <i>moteur</i>. Ce n'est pas la tête qui agit, mais le corps astral :</p>	<p>Nerven erfährt man am Beispiel der Herznerven (also spezifischen Organ-Nerven, nicht klassischen Muskelnerven) durch einen Arbeitervortrag. Hier zeigt sich, dass der Astralleib der <i>Motoriker</i> ist. Nicht der Kopf wirkt, sondern der astralische Leib:</p>
<p>"Vous voyez, je veux vous dire encore quelque chose : imaginez que chez un être humain, il y ait le cœur (dessin). Il siège donc là. Deux nerfs vont vers le cœur. Ils partent de derrière, descendent par là et vont vers le cœur. Il y en a un qui part et qui se propage dans le cœur. Puis un autre part et s'étend également dans le cœur. Imaginez maintenant que je fasse passer un courant électrique dans le nerf. Je peux alors percevoir quelque chose d'étrange. Le cœur se met à battre de plus en plus vite. Pourquoi ? Parce que le courant électrique excite le nerf, et le cœur se met à battre de plus en plus vite. <i>Le courant électrique excite le nerf.</i></p>	<p>„Sehen Sie, ich will Ihnen noch etwas sagen: Denken Sie sich, da wäre bei einem Menschen das Herz (Zeichnung). Es sitzt also da. Zum Herzen hin gehen zwei Nervenstränge. Die gehen von da hinten aus, gehen da herunter und gehen zum Herzen hin. Da geht einer, und der breitet sich dann aus im Herzen. Dann geht da ein anderer, breitet sich auch aus im Herzen. Jetzt denken Sie sich, ich leite einen elektrischen Strom durch den Nerv. Da kann ich etwas Merkwürdiges wahrnehmen. Das Herz fängt an, immer schneller und schneller zu schlagen. Warum? Weil der elektrische Strom den Nerv erregt, und das Herz fängt an, immer schneller und schneller zu schlagen. <i>Der elektrische Strom, der erregt den Nerv.</i></p>
<p>448 27 juin 1924, GA 317, p. 50 s.</p>	<p>448 27. Juni 1924, GA 317, S. 50 f.</p>
<p>442</p>	<p>442</p>
<p>Maintenant, vous vous dites que je n'électrise pas ce nerf, mais l'autre nerf, le deuxième. Maintenant, vous pourriez croire que le nerf est le nerf. J'électrise là. Et on pourrait croire, n'est-ce pas, que le cœur se remet à battre de plus en plus vite. Mais ce n'est pas le cas. Si j'électrise le nerf ici (le premier), le cœur bat de plus en plus vite. Mais si j'électrise celui-ci (le deuxième), le cœur bat de plus en plus lentement. Et si je l'électrise très fortement, le cœur s'arrête de battre. Je dois m'arrêter rapidement, sinon l'humain va mourir à cause des battements de son cœur. En fait, il n'y a aucune différence de construction entre ce nerf et l'autre. Ils sont tous deux construits de la même manière. Oui, qu'est-ce qui se passe ?</p>	<p>Nun denken Sie sich aber, ich elektrisiere nicht diesen Nerv, sondern ich elektrisiere den andern Nerv, den zweiten. Jetzt könnten Sie glauben, Nerv ist Nerv. Ich elektrisiere da. Und man könnte nun glauben, nicht wahr, das Herz fängt wieder an, schneller und schneller zu schlagen. Es ist aber nicht so. Wenn ich den Nerv hier elektrisiere (den ersten), schlägt das Herz immer schneller und schneller. Wenn ich aber den hier elektrisiere (den zweiten), schlägt das Herz immer langsamer und langsamer. Und wenn ich ihn ganz stark elektrisiere, dann hört das Herz überhaupt zu schlagen auf. Ich muss rasch aufhören, sonst stirbt mir der Mensch am Herzschlag. Dabei ist es so, dass zwischen diesem einen und diesem anderen Nerv gar kein Unterschied ist in der Konstruktion. Konstruiert sind</p>



<p>Vous voyez, c'est comme ça : Quand j'électrise ici, le corps astral entre et stimule le cœur pour qu'il batte plus vite, parce que le courant électrique lui enlève en quelque sorte un travail qu'il doit normalement faire lui-même. Il peut donc travailler plus vite dans le cœur. Mais supposez maintenant que l'on électrise ici (l'autre nerf). Maintenant, le corps astral veut accélérer le mouvement du cœur, mais de l'autre côté, un obstacle se dresse sur son chemin. Dès qu'il veut commencer à bouger le cœur plus vite, il ne peut pas passer de l'autre côté. Cette excitation (au niveau du premier nerf) lui est utile [au corps astral, pas au cœur], car elle lui épargne un travail. Cette excitation (la deuxième) lui nuit parce qu'elle lui est contraire. Si je pouvais entrer dans le cœur et l'électriser à partir de là, cela ferait aussi battre le cœur de plus en plus vite. Mais si j'électrise ce nerf de l'extérieur, ce corps astral ne peut pas bouger le cœur, parce qu'il a de plus en plus d'obstacles.</p>	<p>sie beide auf gleiche Art. Ja, was liegt denn da vor?</p> <p>Sehen Sie, da ist es dann so: Wenn ich hier elektrisiere, dann geht der astralische Leib da herein, regt das Herz an, dass es schneller schlägt, weil ihm gewissermaßen eine Arbeit, die er sonst selber machen muss, vom elektrischen Strom abgenommen wird. Er kann also schneller arbeiten im Herzen. Jetzt nehmen Sie aber an, hier würde elektrisiert (beim anderen Nerv). Jetzt will der Astralleib das Herz schneller bewegen; aber von der anderen Seite wird ihm ein Hindernis in den Weg gesetzt. Sowie er anfangen will, das Herz schneller zu bewegen, kann er nicht durch auf der anderen Seite. Diese Erregung (beim ersten Nerv) nützt ihm [dem Astralleib, nicht dem Herzen], weil es ihm eine Arbeit abnimmt. Diese Erregung (die zweite), die schadet ihm, weil es ihm entgegenkommt. Wenn ich mich hineinbegeben könnte ins Herz und von da aus elektrisieren könnte, dann würde das auch das Herz schneller und schneller schlagen lassen. Wenn ich aber von außen her diesen Nerv elektrisiere, dann kann dieser astralische Leib das Herz nicht bewegen, weil er immer mehr und mehr ein Hindernis hat.</p>
<p>Vous voyez donc que l'on peut voir très exactement comment les choses se passent dans le corps humain, comment le corps astral intervient d'un côté tout de suite ainsi comme si je veux, disons, faire tourner une roue : là je pousse, là je continue à tourner ; mais si je tourne en sens inverse, ça ne marche pas. C'est ainsi pour le cœur, c'est ainsi pour les poumons, pour chaque organe. L'organe est alimenté de deux côtés par le nerf ; mais ce qui intervient, c'est le corps astral.</p>	<p>Daraus sehen Sie, dass man ganz genau erkennen kann, wie die Dinge sich eigentlich vollziehen am menschlichen Körper, wie der astralische Leib auf der einen Seite geradeso eingreift, wie wenn ich, sagen wir, ein Rad drehen will: da schiebe ich an, da drehe ich weiter; wenn ich aber entgegengesetzt drehe, dann geht es nicht. So ist es beim Herzen, so ist es bei der Lunge, bei jedem Organ. Das Organ wird von zwei Seiten aus versorgt mit dem Nerv; aber das, was eingreift, das ist der astralische Leib.</p>
<p>Vous pouvez alors dire : mais n'est-ce pas la tête qui agit sur le corps astral ? - Non, messieurs, si c'était la tête, il faudrait électriser la tête. Mais</p>	<p>Nun können Sie sagen: Aber ist es nicht vielleicht doch der Kopf, der gerade dann beim astralischen Leib wirkt? - Nein, meine Herren, wenn es der Kopf wäre, so müssten</p>



<p>cela ne vous aiderait pas du tout ; vous devez électriser à partir de là. Si vous coupez la tête du corps astral, vous touchez toujours l'endroit, comme pour la grenouille ou la tortue. Vous devez électriser là où se trouve encore le nerf que conserve la grenouille. C'est ce qu'on appelle la moelle allongée. Vous pouvez l'électriser là, et la tête n'a pas besoin de savoir de l'entier.</p>	<p>Sie oben beim Kopf elektrisieren. Das würde Ihnen aber gar nichts helfen; Sie müssen elektrisieren von da aus. Wenn Sie den Kopf abschneiden beim astralischen Leib, so trifft es doch immer die Stelle, wie beim Frosch oder der Schildkröte. Sie müssen da elektrisieren, wo noch der Nerv sitzt, den auch der Frosch behält. Verlängertes Mark nennt man es. Da können Sie elektrisieren, und der Kopf braucht gar nichts zu wissen von dem Ganzen.</p>
<p>Il est d'ailleurs très facile de voir que la tête n'a besoin de rien savoir. Oui, pensez, tout d'abord, si vous deviez faire battre votre cœur à partir de votre tête, ce serait une belle histoire. Le cœur devrait battre soixante-douze fois par minute, vous devriez y penser soixante-douze fois par minute. Ce ne serait donc pas possible. Et quand vous dormez, le cœur devrait s'arrêter. La tête n'est donc pas suffisante pour ces mouvements qui ont lieu à l'intérieur de l'humain. Ils s'effectuent comme chez la grenouille ou la tortue.</p>	<p>Es ist übrigens auch aus anderem sehr leicht zu sehen, dass der Kopf nichts zu wissen braucht. Ja, denken Sie, erstens einmal, wenn Sie Ihr Herz vom Kopfe aus schlagen lassen müssten, das wäre eine schöne Geschichte. Das Herz müsste zweiundsiebzigmal in jeder Minute schlagen, da müssten Sie zweiundsiebzigmal in jeder Minute daran denken. Das ginge also schon nicht. Und wenn Sie schlafen, müsste das Herz stille stehen. Also mit dem Kopf ist es bei diesen Bewegungen, die im Innern des Menschen stattfinden, noch nicht getan. Die werden so vollzogen, wie beim Frosch oder wie bei der Schildkröte.</p>
<p>Si nous avons de l'asthme, ces mouvements internes sont exécutés de manière pathologique, alors que si nous sommes en bonne santé, ils sont exécutés normalement. Vous voyez donc que tout ce qui se passe à l'intérieur de l'humain en termes de mouvements et ainsi de suite, se passe inconsciemment, est dirigé par le corps astral.</p>	<p>Wenn wir nun Asthma haben, so werden diese inneren Bewegungen krankhaft vollzogen, während sie, wenn wir gesund sind, eben normal vollzogen werden. Sie sehen daraus, dass alles dasjenige, was im Innern des Menschen an Bewegungen und so weiter vor sich geht, unbewusst vor sich geht, geleitet wird vom astralischen Leib.</p>
<p>Et c'est ce corps astral qui, après la mort, doit d'abord, en quelque sorte, donner au Je l'impression morale qu'il a reçue du monde. Alors le Je peut à nouveau former une</p>	<p>Und dieser astralische Leib, der ist es, der nach dem Tode gewissermaßen erst dem Ich abgeben muss den moralischen Eindruck, den er von der Welt bekommen hat. Dann kann das Ich wiederum ein</p>
<p style="text-align: right;">443</p>	<p style="text-align: right;">443</p>
<p>vie humaine sur Terre. Ces années après la mort, où l'homme vit de telle manière qu'il peut se débarrasser de cette forme astrale intérieure qu'il a acquise pendant sa vie, sont donc celles qui lui permettent de se</p>	<p>menschliches Erdenleben bilden. Diese Jahre nach dem Tode, wo der Mensch so lebt, dass er diese innerliche Astralgestalt, die er während des Lebens bekommen hat, ablegen kann, sind daher so, dass er sich wieder vorbereiten kann</p>



<p>préparer à une nouvelle vie terrestre, où il peut être correctement humain.</p>	<p>zu einem neuen Erdenleben, wo er richtig Mensch sein kann.</p>
<p>Et comment fait-on pour intégrer dans la nouvelle vie humaine ce qu'on a eu dans la vie précédente ? Oui, vous voyez, c'est justement parce que l'enfant dort au début de sa vie. Si l'enfant était conscient, il ne pourrait pas accomplir ce que le Je a apporté ; il est donc seulement desinstruit par le corps astral. Dans le corps astral, le Je siège encore dedans ; seulement, le Je n'a pas besoin de coopérer avant la conception, mais le corps astral doit travailler, le monde astral doit travailler, comme je vous l'ai raconté l'autre jour, à partir des étoiles. L'enfant doit entrer endormi, il apprend à marcher, il apprend à parler, il apprend à penser. C'est alors que se déverse dans la marche, la parole, la pensée, ce qui est l'impulsion morale de la vie précédente. C'est notre destin". <small>(449)</small></p>	<p>Und wie bringt man jetzt das ins neue Menschenleben hinein, was man da im vorigen Leben gehabt hat? Ja, sehen Sie, das ist eben so, dass das Kind im Anfang seines Lebens schläft. Würde das Kind bewusst sein, dann könnte es nicht dasjenige, was das Ich da mitgebracht hat, vollziehen; es ist ja nur vom astralischen Leib abgelernt. Im astralischen Leib sitzt das Ich noch drinnen; nur braucht das Ich nicht mitarbeiten vor der Empfängnis, sondern der astralische Leib muss arbeiten, die astralische Welt muss arbeiten, so wie ich es Ihnen neulich erzählt habe, von den Sternen aus. Das Kind muss schlafend hereinkommen, lernt gehen, lernt sprechen, lernt denken. Da gießt sich in das Gehen, Sprechen, Denken hinein dasjenige, was der moralische Impuls aus dem vorhergehenden Leben ist. Das ist unser Schicksal.“ <small>(449)</small></p>
<p>***</p>	<p>***</p>
<p>Johannes Grebe-Ellis</p>	<p>Johannes Grebe-Ellis</p>
<p>Le motif déterminant de la vie de Gerhard Kienle - les nerfs "moteurs".</p>	<p>Das bestimmende Lebensmotiv Gerhard Kienles - die „motorischen“ Nerven</p>
<p>Johannes Grebe-Ellis, professeur de physique et de sa didactique à l'université de Wuppertal, a désigné le 25 décembre 2004 dans l'hebdomadaire <i>Das Goetheanum</i> la question des 'nerfs moteurs' comme le motif déterminant de la vie de Kienle. Il a le courage de rappeler l'aveu d'échec de ce dernier - ce qu'il considère comme "productif" pour le sujet. Contrairement à W. Schad et au biographe de Kienle, Selg, Grebe ne tente pas de rendre taboue la présence de Karl Ballmer dans la vie de Kienle - il lui accorde une place centrale dans ce parcours du destin. Il se dirige sans détour</p>	<p>Dr. Johannes Grebe-Ellis, Professor für Physik und ihre Didaktik an der Universität Wuppertal, benannte am 25. Dezember 2004 in der Wochenschrift <i>Das Goetheanum</i> die Frage nach den 'motorischen Nerven' als bestimmendes Lebensmotiv Kienles. Er bringt den Mut auf, dessen Eingeständnis des Scheiterns in Erinnerung zu rufen - was er für das Thema als „produktiv“ erachtet. Im Gegensatz zu W. Schad und dem Kienle-Biografen Selg versucht Grebe die Präsenz Karl Ballmers im Leben Kienles nicht zu tabuisieren - er gesteht ihm einen zentralen Stellenwert in diesem Schicksalsweg zu. Er steu-</p>



<p>vers "l'énigme du mouvement" :</p>	<p>ert ohne Umschweife auf das „Bewegungsrätsel“ zu:</p>
<p>"Celui qui, en tant qu'anthroposophe, s'intéresse de près à la vie et à l'œuvre de Kienle, lorsqu'il se pose la question de l'héritage de l'anthroposophe Kienle, ne tombe justement pas sur un contenu transmissible, mais sur un processus de vie d'une extrême intensité dramatique. Ce processus nous est 'légué' dans la mesure où il nous concerne tous - en tant que problème de l'existence anthroposophique' et donc de la question du rapport entre nos propres intentions et les véritables intentions de Rudolf Steiner. - L'extérieur thématique de ce problème de vie du mouvement anthroposophique a été caractérisé par Rudolf Steiner comme le problème de ce que l'on appelle les 'nerfs moteurs'. C'est en même temps le motif de vie déterminant de Gerhard Kienle".</p>	<p>„Wer sich als Anthroposoph mit dem Leben und Werk Kienles eingehend befasst, der trifft, wenn er sich die Frage nach dem <i>Vermächtnis</i> des Anthroposophen Kienle vorlegt, gerade nicht auf einen tradierbaren Inhalt, sondern auf einen Lebensvorgang von äußerster Dramatik. Dieser Vorgang ist uns insofern 'vermacht', als er <i>uns alle betrifft</i> - als das Problem der 'anthroposophischen Existenz' und damit der Frage nach dem Verhältnis der je eigenen Intentionen zu den wahren Intentionen Rudolf Steiners. - Die thematische Außenseite dieses Lebensproblems der anthroposophischen Bewegung wurde von Rudolf Steiner gekennzeichnet als das Problem der sog. 'motorischen Nerven'. Es ist zugleich das bestimmende Lebensmotiv Gerhard Kienles.“</p>
<p>Grebe Ellis décrit ensuite en quelques mots l'intervention épistolaire de Ballmer : "Ballmer, ancien élève de Rudolf Steiner, déniait au jeune médecin la compétence anthroposophique pour ce thème. Il critiqua extrêmement sévèrement la manière dont Kienle pensait pouvoir se référer scientifiquement à Rudolf Steiner et l'invita à repenser en profondeur son approche du travail en vue d'une réelle prise au sérieux des résultats des recherches de Rudolf Steiner dans 'Des énigmes de l'âme'".</p>	<p>Grebe Ellis beschreibt danach die briefliche Intervention Ballmers in kurzen Worten: „Ballmer, ehemals Schüler Rudolf Steiners, sprach dem jungen Arzt die anthroposophische Kompetenz für das Thema ab. Er kritisierte äußerst scharf die Art, wie Kienle meinte, sich wissenschaftlich auf Rudolf Steiner beziehen zu können und forderte ihn auf, seinen Arbeitsansatz im Hinblick auf ein wirkliches Ernstnehmen der Forschungsergebnisse Rudolf Steiners in 'Von Seelenrätseln' gründlich zu überdenken.“</p>
<p>(449) <i>Conférence aux ouvriers</i>, 14 avril 1923, GA 349, p. 170 et s.</p>	<p>449 Arbeitervortrag, 14. April 1923, GA 349, S. 170 f.</p>
<p>444</p>	<p>444</p>



444	444
L'objection de Grebe à la manipulation biographique est un sauvetage et une réhabilitation de Kienle pour la connaissance anthroposophique <i>et</i> la science de la nature. L'"intervention" dans <i>Goetheanum</i> débouche sur cinq questions existentielles :	Grebes Einspruch gegen biografische Manipulation ist eine Rettung und Rehabilitation Kienles für das anthroposophische Erkennen <i>und</i> die Naturwissenschaft. Die „Intervention“ im <i>Goetheanum</i> mündet in fünf existenzielle Fragen:
Pourquoi Rudolf Steiner désigne-t-il l'énigme du mouvement ("Il n'y a pas de nerfs 'moteurs'") comme le thème central anthroposophique ?	Warum kennzeichnet Rudolf Steiner das Bewegungsrätsel („Es gibt keine ‘motorischen’ Nerven“) als das anthroposophische Zentralthema?
Qu'est-ce qui avait poussé Gerhard Kienle à se fixer comme tâche centrale de sa vie la résolution de cette énigme ?	Was hatte Gerhard Kienle dazu bewogen, sich die Lösung dieses Rätsels als zentrale Lebensaufgabe zu stellen?
Comment Gerhard Kienle a-t-il considéré son échec ?	Wie hat Gerhard Kienle sein Scheitern gesehen?
Dans quelle mesure peut-on dire que c'est justement cet échec qui est <i>productif</i> pour le développement du thème ?	Inwiefern kann man sagen, dass gerade dieses Scheitern für die Entwicklung des Themas <i>produktiv</i> ist?
Comment pouvons-nous - grâce à Gerhard Kienle - nous positionner aujourd'hui par rapport à cette énigme ? ⁽⁴⁵⁰⁾	Wie können wir uns - dank Gerhard Kienle - heute zu diesem Rätsel stellen? ⁽⁴⁵⁰⁾
Grebe résume ici les devoirs des héritiers spirituels de Kienle. Il est significatif que ce mémorandum n'ait rencontré aucun écho dans la revue hebdomadaire. Pour trouver des réponses à ces questions, il faut quitter le terrain de la "conversation" fictive.	Grebe fasst hier die Hausaufgaben der geistigen Erben Kienles zusammen. Bezeichnend ist, dass dieses Memorandum in der Wochenschrift auf keine Resonanz stieß. Um auf diese Fragen Antworten zu finden, muss das Terrain des fiktiven „Gesprächs“ verlassen werden.
L'humain est le théâtre du monde sur lequel se déroulent encore et encore les grands événements cosmiques.	Der Mensch ist Schauplatz der Welt, auf dem sich die großen kosmischen Ereignisse immer wieder und wieder abspielen
La résignation de Kienle est dans une certaine mesure un processus personnel comme <i>représentatif</i> . L'anthroposophie vit de la pensée en prise sur le monde , qui n'est aucune théorisation abstraite, de la patience, de l'étude des sources.	Kienles Resignation ist gleichermaßen ein persönlicher wie <i>repräsentativer</i> Vorgang. Anthroposophie lebt vom welthaf-ten Denken, das kein abstraktes Theoretisieren ist, von der Geduld, vom Studium der Quellen. In dieser Kraft der Zu-



C'est dans cette force de retrait/retenue, de non-signification, que vit le monde des dieux *in actu energiea*, l'intuition ou la dynamique magique : au-delà de toutes les représentations de la "personnalité devenue". La pensée, en tant que dialogue avec soi-même et avec le monde, émet des phrases telles que "Nous nous sommes débarrassés de l'incompréhension selon laquelle la vie est en principe plus précieuse que la mort...". Considérée du point de vue de la représentation du jour, la pensée en tant que "pouvoir" ne peut être comprise que de manière pathologique, comme une atteinte à l'état psychique "normal", et non pas comme sa délivrance.

L'anthroposophie n'est aujourd'hui *aucun* facteur culturel dans la vie publique, telle était la teneur de la plainte de Kienle. - Le musée des pionniers doit s'archiver lui-même si la question lancinante de Kienle sur l'échec ne doit pas être exprimée. L'information selon laquelle un Kienle aurait "simplemment" envisagé la situation de base de la recherche empirique, l'entente entre l'anthropologie et l'anthroposophie (la résignation n'étant donc qu'une résignation spécifique de science de la nature), ne peut que précipiter l'échec. Ce schématisme repose sur la "réception" courante de l'objet de la "science de la nature", elle ne peut rien concevoir de la rédemption de la créature souffrante par l'humain racheté. En ces temps de dissolution générale, il est de moins en moins possible de se passer de la résignation de Kienle et du "savoir de Ballmer" intransigeant sur le contenu fondamental de l'"anthroposophie".

La concentration de la volonté et le "dés-intéressement" sont les agrégats moteurs de l'anthroposophie. Là où la dyna-

rücknahme, der Nichtung, lebt die Götterwelt *in actu, Energiea*, Intuition oder magische Dynamik: jenseits aller Vorstellungen der „gewordenen Persönlichkeit“. Das Denken als welthaftes Selbstgespräch gibt Sätze von sich wie „Wir sind den Unverstand losgeworden, Leben sei prinzipiell wertvoller als der Tod...“ Vom Tages-Vorstellen her betrachtet, kann das Denken als „Macht“ nur pathologisch begriffen werden, als Beeinträchtigung des „normalen“ psychischen Zustandes, nicht als dessen Erkräftung.

Anthroposophie ist heute *kein* Kulturfaktor im öffentlichen Leben, so lautete der Tenor der Klage Kienles. – Das Museum der Pioniere muss sich selber archivieren, wenn Kienles bohrende Frage nach dem Misserfolg nicht ausgesprochen werden darf. Die Auskunft, ein Kienle hätte ja „bloß“ die Grundsituation der empirischen Forschung, die Verständigung von Anthropologie und Anthroposophie im Auge gehabt (die Resignation sei also lediglich eine spezifisch-naturwissenschaftliche), kann den Misserfolg nur beschleunigen. Dieser Schematismus beruht auf der landläufigen „Rezeption“ vom Objekt der „Naturwissenschaft“, sie kann sich unter der Erlösung der leidenden Kreatur durch den erlösten Menschen nichts vorstellen. In Zeiten allgemeiner Auflösung sind die Resignation Kienles und das kompromisslose „Wissen Ballmers“ um den Grundgehalt der „Anthroposophie“ immer weniger zu entbehren.

Willenskonzentration und „Selbstlosigkeit“ sind die Antriebsaggregate der Anthroposophie. Wo die dynamische *Gegen-*



<p>mique <i>présence de l'esprit s'éteint dans le représenter objectif</i>, les mondes supérieurs restent une étiquette spirituelle, un phénomène socioculturel de l'époque. Les exigences de la théorie scientifique courante</p>	<p>wart des Geistes im gegenständlichen Vorstellen erstirbt, bleiben die höheren Welten eine spirituelle Etikette, eine soziokulturelle Zeiterscheinung. Die Ansprüche der gängigen Wissenschaftstheorie</p>
<p>450 Das Goetheanum, Nr. 51-52 / 2004</p>	<p>450 Das Goetheanum, Nr. 51-52 / 2004</p>
<p>445</p>	<p>445</p>
<p>et du "monde de l'être" bourgeois ne sont <i>aucun</i> critères. Un chantier de la pensée est silencieux, il vit d'une pure négation des contenus de pensée prédéfinis, d'un dépouillement volontaire de soi. De l'abandon de tous les rituels extérieurs et intérieurs, affects, réflexes, habitudes, institutionnalisations, sécurités. Le chantier de la pensée est décrit comme un chemin <i>qui n'apparaît que lorsqu'il est emprunté</i>, qui ne peut être que contesté de l'extérieur, toujours soumis au doute sceptique de la mentalité psychoanalytique. L'objet de l'anthroposophie (la pensée en prise sur le monde/sa puissance de monde et sa révélation en tant que corps humain) n'est reconnu que dans la mesure où il est voulu :</p> <p>a) comme concentration dans la pensée, dans la pure volonté de penser, dans la mise en cercueil des souvenirs et des sensations, et donc de tous les attributs de la vie, de ce qui est propre et personnel ;</p> <p>b) dans le maintien du prétendu "corps propre", comme un extérieur et un "autre", selon le "mantram" de Ballmer : <i>je suis un autre</i>. Ou selon l'information donnée à l'adresse des prêtres de la communauté des chrétiens :</p> <p>"Et aussi vrai que dans l'âme c'est le moi qui domine, si l'âme est consciente, aussi vrai que dans le corps c'est la divinité qui domine. Vous ne devez pas vous adresser à votre corps comme étant le vôtre, car le corps n'est pas de l'humain, il est de Dieu". ⁽⁴⁵¹⁾</p> <p>- Des topoi comme "la pensée de Stei-</p>	<p>und der bürgerlichen „Seinswelt“ sind <i>keine</i> Maßstäbe. Eine Denk-Baustelle ist still, sie lebt aus reiner Nichtung vorgegebener Denkinhalte, aus gewollter Selbstentäußerung. Aus der Preisgabe aller eingewöhnten äußeren und inneren Rituale, Affekte, Reflexe, Gewohnheiten, Institutionalisierungen, Sicherheiten. Die Denk-Baustelle ist als Weg beschrieben, <i>der erst entsteht, wenn er begangen wird</i>, der von außen nur beargwöhnt werden kann, immer dem skeptischen Zweifel der psychoanalytischen Gesinnung ausgesetzt. Das Objekt der Anthroposophie (das welthafte Denken und seine Offenbarung als Menschenkörper) wird nur in dem Maß erkannt, als es gewollt wird:</p> <p>a) als Konzentration im Denken, im reinen Denkwillen, in der Sarglegung der Erinnerungen und Sinnesempfindungen, und somit aller Attribute des Lebens, des Eigenen und Persönlichen;</p> <p>b) im Gewahren des vermeintlich „eigenen Körpers“, als einem Außen und „Anderen“, gemäß dem „Mantram“ Ballmers: <i>ich bin ein Anderer</i>. Oder gemäß der Auskunft an die Adresse der Christengemeinschafts-Priester:</p> <p>„Und so wahr als in der Seele das Ich das Herrschende ist, wenn die Seele bewusst ist, so wahr ist im Körper die Gottheit herrschend. Ihr dürft nicht Euren Körper als das Eurige ansprechen, denn der Körper ist nicht des Menschen, er ist Gottes.“ ⁽⁴⁵¹⁾</p> <p>- Topoi wie „das Denken Steiners“, „das Denken Kienles“ oder „das Denken Ball-</p>



ner", "la pensée de Kienle" ou "la pensée de Ballmer" sont des mots vides de sens s'ils ne s'animent pas dans la volonté de penser.

L'idée de la subjectivité personnelle de toute "pensée" n'autorise pas la perspective selon laquelle tout échange est un soliloque de la pensée en prise sur le monde. Celui qui ne veut pas s'engager dans l'auto-examen de la pensée reste prisonnier de la cage de la confusion des souvenirs, des préjugés, des émotions, des peurs, des réflexes de la volonté, des actions aléatoires, des projets. Il reste une figure de lamentation intelligente, selon le dictum de Goethe : "un intestin creux / rempli de peur et d'espoir / que Dieu fasse miséricorde". Il "survit" au lieu de "mourir" - l'équivalent de la vision de Christian Morgenstern : "Créature non plus, maître des pensées / Seigneur de la volonté, non plus dans la joie de la volonté / Mesure et maître de la sensibilité débordante / Trop libre pour que l'obstination habite en lui / Trop profond pour être malade de la négation - / c'est ainsi qu'un humain se lie au royaume des esprits / c'est ainsi qu'il trouve le chemin vers le trône des trônes".

Steiner :

"Je ne sais pas si vous vous souvenez que dans mes tout premiers écrits revient toujours une idée par laquelle je voulais placer la connaissance sur une autre base que celle sur laquelle elle se trouve aujourd'hui. Dans la philosophie extérieure, qui remonte à la pensée anglo-américaine, l'humain est en fait un simple spectateur du monde ; il est, avec le processus intérieur de son âme, un simple spectateur du monde. Si l'humain n'était pas là, pense-t-on, s'il ne revivait pas dans son âme ce qui se passe dans le monde extérieur, tout serait pourtant tel qu'il est. Cela vaut pour la

mers" sind Worthülsen, wenn sie nicht im Denkwillen aufleben.

Die Vorstellung der persönlichen Subjektivität allen „Denkens“ lässt die Perspektive nicht zu, dass jeder Austausch ein Selbstgespräch des welthaften Denkens ist. Wer sich auf die Selbstuntersuchung des Denkens nicht einlassen will, bleibt Gefangener im Käfig des Wirrwarrs von Erinnerungen, Vorurteilen, Emotionen, Ängsten, Willensreflexen, Zufallshandlungen, Projekten. Er bleibt eine kluge Jammergestalt, gemäß dem Diktum Goethes: „ein hohler Darm / von Furcht und Hoffnung ausgefüllt / dass Gott erbarm“. Er „überlebt“, statt zu „sterben“ – das Gegenstück der Vision Christian Morgensterns: „Geschöpf nicht mehr, Gebieter der Gedanken / Des Willens Herr, nicht mehr in Willens Frohne / Der flutenden Empfindung Maß und Meister / Zu frei, als dass Verstocktheit in ihm wohne / Zu tief, um an Verneinung zu erkranken – / so bindet sich ein Mensch ans Reich der Geister / So findet er den Pfad zum Thron der Throne.“

Steiner:

„Ich weiß nicht, ob Sie sich erinnern, dass in meinen allerersten Schriften immer ein Gedanke wiederkehrt, durch den ich die Erkenntnis auf eine andere Basis stellen wollte, als sie heute steht. In der äußeren Philosophie, die auf anglo-amerikanisches Denken zurückgeht, ist der Mensch eigentlich ein bloßer Zuschauer der Welt; er ist mit seinem inneren Seelenprozess ein bloßer Zuschauer der Welt. Wenn der Mensch nicht da wäre, so meint man, wenn er nicht in der Seele wieder erlebte, was in der Welt draußen vor sich geht, so wäre doch alles so, wie es ist. Das gilt für die



<p>science de la nature en ce qui concerne l'évolution des faits que j'ai citée, mais cela vaut aussi pour la philosophie. <i>Le philosophe d'aujourd'hui se sent très bien comme spectateur du monde, c'est-à-dire dans l'élément purement mortifère de la connaissance. C'est de cet élément mortifère que je voulais faire sortir la connaissance. C'est pourquoi j'ai toujours répété que l'humain n'est pas un simple spectateur du monde, mais qu'il est le théâtre du monde où les grands événements cosmiques se déroulent encore et encore.</i>" (452)</p>	<p>Naturwissenschaft in bezug auf jene Tatsachen-Entwicklung, die ich angeführt habe, es gilt aber auch für die Philosophie. <i>Der heutige Philosoph fühlt sich sehr wohl als Zuschauer der Welt, das heißt, in dem bloß ertötenden Element des Erkennens. Aus diesem ertötenden Element wollte ich die Erkenntnis herausführen. Daher habe ich immer wiederholt: Der Mensch ist nicht bloß ein Zuschauer der Welt, sondern er ist Schauplatz der Welt, auf dem sich die großen kosmischen Ereignisse immer wieder und wieder abspielen.</i>" (452)</p>
<p>(451) 9 janvier 1924, <i>Considérations méditatives et instructions pour l'approfondissement de l'art de guérir</i>, GA 316, p. 130</p>	<p>451 9. Januar 1924, <i>Meditative Betrachtungen und Anleitungen zur Vertiefung der Heilkunst</i>, GA 316, S. 130</p>
<p>(452) 3ème conférence dans <i>Anthropologie générale</i>, GA 293, p. 61</p>	<p>452 3. Vortrag in <i>Allgemeine Menschenkunde</i>, GA 293, S. 61</p>
446	446
<p>Le chemin anthroposophique en tant que but, le pas de l' "identité" statique vers le processus de la scène cosmique, devient un contour historique dans le brouillard des "succès" à puissance de pionniers, lorsque le regard est absorbé par le personnel.</p>	<p>Der anthroposophische Weg als Ziel, der Schritt der statischen „Identität“ zum Prozess des welthaften Schauplatzes, wird zur historischen Kontur im Nebel der pionierhaften „Erfolge“, wenn der Blick vom Persönlichen absorbiert wird.</p>
<p>Karl Ballmer et Gerhard Kienle vus par l'auteur Peter Selg</p>	<p>Karl Ballmer und Gerhard Kienle in der Sicht des Autors Peter Selg</p>
<p>Les divergences ne sont pas des occasions de querelles personnelles</p>	<p>Différences sind nicht Gelegenheiten zum persönlichen Hader</p>
<p>"La lutte tragique de cette personnalité pour la médecine scientifique anthroposophique"</p>	<p>„Das tragische Ringen dieser Persönlichkeit um die anthroposophisch-wissenschaftliche Medizin“</p>
<p>L'auteur Peter Selg, psychiatre et publiciste, ne montre aucun intérêt pour la lutte de vision du monde qui oppose Kienle à Ballmer. (453) Une note de bas de page (n° 303) trahit un flair subalterne du biographe : le titre de la brochure "Briefwechsel über die motorischen Ner-</p>	<p>Der Autor Peter Selg, Psychiater und Publizist, zeigt kein Interesse am Weltanschauungskampf, der Kienle mit Ballmer zusammenbringt. (453) Eine Fußnote (Nr. 303) verrät einen nachgeordneten Spürsinn des Biografen: der Titel der Broschüre „Briefwechsel über die motori-</p>



ven" est ici marqué de l'avertissement "absurde". Le titre est absurde parce qu'il n'y a pas eu d'échange de lettres. Le refus de Kienle en 1953 semble justifié par ce décret peu exigeant, en plus de la condamnation morale de Ballmer. Le public non critique n'a pas besoin de s'intéresser davantage à la raison pour laquelle le livre porte malgré tout le titre de "correspondance" et de quoi il est question. - Ce public aura du mal à percevoir le caractère douteux d'une "réception" de Kienle qui ignore le contenu du destin caché d'un contact apparemment marginal. Le lecteur ne voit pas du tout comment le Damas de Kienle de 1982 est redevable à l'année 1953 (ou 1950, ou 1941, ...). Il ne voit pas que le désespoir et l'introspection impliquent une transformation, que les lettres de Ballmer et la gestuelle initiale de défense de Kienle sont une matière première "karmique" : éléments d'une expérience à laquelle il participe lui-même, le lecteur - même si c'est en détournant le regard de manière indifférente ou résolue de l'évolution ultérieure de Kienle. - Le soliloque de la pensée, présent en tant que lecteur, commence *dehors* comme une pelote de problèmes entre Ballmer, Poppelbaum, Kienle, déclenchée par le veto de Ballmer contre le traitement de Steiner comme prétendu auteur de la fonction de perception des nerfs 'moteurs'. La boule de problèmes devient un champ de mines par le tabou, à partir du surmenage qui a d'abord empêché Kienle de se plonger dans les lettres de Lamone, - ce qu'un mois plus tard - dans la même situation - un H. E. Lauer, par exemple, a réussi à faire sous forme de nombreuses lettres à Ballmer. La rhétorique de Ballmer dans ses lettres à Lauer n'est pas différente, et pourtant un échange a lieu. La référence stéréotypée au comportement "émotionnel" ou

schen Nerven" wird hier mit dem Warnschild „absurd“ versehen. Der Titel sei absurd, weil ja keine Briefe gewechselt worden seien. Die Verweigerung Kienles anno 1953 scheint durch dieses anspruchslose Dekret, nebst der moralischen Verurteilung Ballmers, gerechtfertigt. Weshalb das Buch trotzdem den Titel „Briefwechsel“ trägt, wovon darin überhaupt die Rede ist, braucht das unkritische Publikum nicht weiter zu interessieren. - Dieses Publikum wird die Fragwürdigkeit einer Kienle-„Rezeption“ schwerlich überblicken können, welche den verborgenen Schicksalsgehalt einer scheinbar marginalen Berührung ignoriert. Dem Leser entgeht vollkommen, wie das Damaskus Kienles vom Jahr 1982 dem Jahr 1953 (oder 1950, oder 1941, ...) verpflichtet ist. Er sieht nicht, dass die Verzweiflung und Selbstprüfung eine Wandlung beinhaltet, dass die Briefe Ballmers und Kienles anfängliche Abwehrgestik ein „karmischer“ Urstoff sind: Elemente eines Experiments, an welchem er selber, der Leser, teilnimmt - und sei es im gleichgültigen oder resoluten Abwenden des Blicks von der weiteren Entwicklung Kienles. - Das Selbstgespräch des Denkens, als Leser präsent, beginnt *außen* als Problemknäuel zwischen Ballmer, Poppelbaum, Kienle, ausgelöst durch das Veto Ballmers gegen den Umgang mit Steiner als dem vorgeblichen Urheber der Wahrnehmungsfunktion der 'motorischen' Nerven. Der Problemknäuel wird durch Tabuisierung zum Minenfeld, ausgehend von der Überforderung, die Kienle zunächst an der Vertiefung in die Briefe aus Lamone hinderte, - was beispielsweise ein H. E. Lauer einen Monat später - in der gleichen Situation - in Form zahlreicher Briefe an Ballmer zustande brachte. Die Rhetorik Ballmers in seinen Briefen an Lauer ist keine andere, und doch kommt



<p>"agressif" de Ballmer est <i>soi-même</i> de nature émotionnelle, elle méconnaît le sérieux d'une "affaire" qui ne peut pas se présenter autrement que de manière "personnelle", et ce dans la mesure où c'est ici que le "personnel" à l'a "chose" naît, doit naître et veut naître.</p>	<p>ein Austausch zustande. Der stereotype Hinweis auf Ballmers „emotionales“ oder „aggressives“ Verhalten ist insbesondere <i>selber</i> emotionaler Natur, verkennt den Ernst einer „Sache“, die gar nicht anders als je und je „persönlich“ auftreten kann, und zwar insofern als hier das „Persönliche“ an der „Sache“ <i>entsteht</i>, entstehen soll und <i>will</i>.</p>
<p>Le psychiatre P. Selg note Kienle dans la phase de surmenage, en ce sens qu'il ne veut pas percevoir le contenu des lettres de Ballmer. L'expert voit Ballmer à travers cette optique obsessionnelle que d'autres dirigent volontiers sur Steiner. (L'auteur Helmut Zander en est un exemple éminent - qui s'est</p>	<p>Der Psychiater P. Selg schreibt Kienle in der Phase der Überforderung fest, indem er die Briefe Ballmers inhaltlich nicht wahrnehmen will. Der Begutachter sieht Ballmer durch jene Zwangsoptik, die andere gerne auf Steiner richten. (Ein prominentes Beispiel hierfür ist der Autor Helmut Zander – der sich aus</p>
<p>(453) Selg, <i>Gerhard Kienle -- Leben und Werk (Vie et oeuvre)</i>, 2 volumes, Dornach 2003. La note 303 mentionne la correspondance, seule réaction notable du côté anthroposophique à l'impression du manuscrit de 1950. - La situation dramatique à la fin de la vie de Kienle n'est thématiquée que dans une courte biographie de Selg sur Kienle publiée précédemment. (P. Selg : <i>Anfänge anthroposophischer Heilkunst</i>[<i>Débuts d'un art de guérir anthroposophique</i>], p. 295 et s.).</p>	<p>453 Selg, <i>Gerhard Kienle -- Leben und Werk</i>, 2 Bände, Dornach 2003. In Fußnote 303 wird der Briefwechsel erwähnt, als einzige nennenswerte Reaktion von anthroposophischer Seite auf den Manuskriptdruck von 1950. – Die dramatische Situation am Lebensende Kienles wird lediglich in einer früher publizierten Kurzbiografie Selgs über Kienle thematisiert. (P. Selg: <i>Anfänge anthroposophischer Heilkunst</i>, S. 295 f.)</p>
447	447
<p>crée son identité de l'analyse d'une image préfabriquée de Steiner. Dans les deux cas, un comportement pathologique est diagnostiqué. Dans les deux cas, un consensus collectif s'oppose à un individu "étranger". En ce qui concerne la critique de l'"étranger", Selg et Zander se rejoignent dans la manière de porter un jugement, même si l'anthroposophe et le théologien sont éloignés l'un de l'autre par leurs convictions. Le "chemin de Damas" est barré par leurs prémisses respectives).</p>	<p>der Analyse eines vorgefertigten Steiner-Bildes seine Identität schafft. In beiden Fällen wird pathologisches Verhalten diagnostiziert. In beiden Fällen steht ein kollektiver Konsens einem „fremdartigen“ Individuum gegenüber. Bezüglich der Kritik des „Fremden“ treffen sich Selg und Zander in der Art der Urteilsfindung, wenn auch der Anthroposoph und der Theologe durch ihre Überzeugungen voneinander weit entfernt sind. Der „Weg nach Damaskus“ ist durch die jeweiligen Prämissen versperrt.)</p>
<p>La maxime de Ballmer ressort d'une réponse à H. E. Lauer du 17 mai 1953 : "J'ai reçu votre lettre du 16 mai. Elle documente la particularité distinctive de la situation anthroposophique : le fait</p>	<p>Die Maxime Ballmers geht aus einer Antwort an H. E. Lauer vom 17. Mai 1953 hervor: „Ich erhielt Ihren Brief vom 16. Mai. Er dokumentiert das auszeichnend Besondere der anthroposophischen Situ-</p>



qu'au sein de l'anthroposophie, 'supporter des contradictions' peut être une tâche sérieuse. Les différences qui surgissent inévitablement dans la lutte pour la compréhension de la science de l'esprit ne sont pas des occasions de querelles personnelles, mais - vues du sujet supérieur du mouvement anthroposophique - des occasions de supporter des contradictions. Votre lettre vaut pour moi comme l'approbation de cette conception". - Kienle, contrairement à Lauer, ne vit le cœur de la pelote que trente ans plus tard, détaché de l'ancien contexte, comme une "secousse aux fondements de la conscience de soi", comme une déchirure intérieure. Une référence directe ultérieure de Kienle à la "correspondance" n'est connue qu'oralement, il n'a rien fait savoir publiquement de l'existence de la correspondance imprimée. - Une analyse provisoire pourrait être la suivante : la réaction de défense initiale, l'incompréhension spontanée de cet épistolier gênant et inquiétant implique : l'insécurité et la peur. Ballmer intervient comme "gardien du seuil" sur la scène biographique qui révèle le contenu de l'âme de Kienle : l'immaturité dans la compréhension du combat de Steiner contre ce "non-sens" (la "raison analytique perdue", la "folie") qui constitue sa propre identité de médecin neurologue. -

Le biographe perpétue le traumatisme parce qu'il ne veut pas suivre "convenablement" l'évolution ultérieure. Il ne peut interpréter la rencontre Kienle-Ballmer que de manière bourgeoise, comme un "contact" éphémère sans conséquences, et non comme un jeu de rôles dans un drame de la connaissance supra-personnel. - Il n'y a cependant aucune raison, aucun intérêt de la part de Ballmer pour une attaque personnelle contre Kienle, qui "ne comprend pas son

ation: dass innerhalb des Anthroposophischen das 'Aushalten von Widersprüchen' eine ernste Aufgabe sein kann. Differenzen, die sich im Ringen um das Verständnis der Geisteswissenschaft unvermeidlich ergeben, sind nicht Gelegenheiten zum persönlichen Hader, sondern sind - vom höheren Subjekte der anthroposophischen Bewegung aus gesehen - Gelegenheiten zum Ertragen von Widersprüchen. Ihr Brief gilt mir als die Zustimmung zu dieser Auffassung." - Kienle erlebt, ungleich wie Lauer, den Kern des Knäuels erst dreißig Jahre später, losgelöst vom ehemaligen Kontext, als „Rütteln an den Grundfesten des Selbstbewusstseins“, als innere Zerrissenheit. Eine spätere direkte Bezugnahme Kienles auf den „Briefwechsel“ ist nur mündlich bekannt, von der Existenz des gedruckten Briefwechsels ließ er öffentlich nichts verlauten. - Eine provisorische Analyse könnte lauten: die anfängliche Abwehrreaktion, das spontane Missverstehen dieses lästigen und unheimlichen Briefschreibers beinhaltet: Verunsicherung und Angst. Ballmer tritt als „Schwellenhüter“ auf den biografischen Schauplatz, der den Seeleninhalt Kienles offenlegt: die Unreife im Verstehen des Kampfes Steiners gegen jenen „Unsinn“ (den „verlorenen Verstand“, den „Wahnsinn“), der die eigene Identität als Nervenarzt ausmacht. -

Der Biograf perpetuiert das Trauma, weil er der weiteren Entwicklung nicht „angemessen“ folgen will. Er kann die Begegnung Kienle-Ballmer nur bürgerlich, als flüchtige „Berührung“ ohne Folgen, deuten, nicht als Rollenspiel in einem überpersönlichen Erkenntnisdrama. - An einem persönlichen Angriff gegen Kienle, der „seine Rolle nicht versteht“, besteht seitens Ballmer aber kein Grund, kein Interesse. Entgegen der Annahme Selgs sucht Ballmer keinen „emotional-



<p>rôle". Contrairement à l'hypothèse de Selg, Ballmer ne cherche pas une querelle "émotionnellement agressive". Il se livre à la collision sous une prémisse qui n'existe pas du tout pour le biographe : le regard "sur le sujet supérieur du mouvement anthroposophique".</p>	<p>aggressiven“ Hader. Er liefert sich der Kollision unter einer Prämisse aus, die für den Biografen gar nicht existiert: der Blick „auf das höhere Subjekt der anthroposophischen Bewegung“.</p>
<p>Il serait certainement erroné de considérer l'exposé testamentaire de Kienle, âgé de presque 60 ans, comme une référence <i>directe</i> à la correspondance, à "Ballmer" - bien que l'attitude ou l'humeur de l'exposé indique que le moment était venu d'une référence au contenu. Une telle référence était sans aucun doute présente d'un point de vue thématique. Elle plane derrière la dénonciation de l'âme de groupe des érudits, <i>que Kienle rattache à la propre plainte de Steiner</i>. La collision entre l'université et la science de l'esprit, entre l'abstraction arabiste et l'anthroposophie dépasse les contours théoriques, elle est devenue un destin personnel - un <i>désespoir</i> qui ne passe pas inaperçu : "La lutte tragique de cette personnalité pour la médecine scientifique anthroposophique y [dans l'exposé] apparaît si clairement qu'en tant que contemporain et compagnon de lutte, le désespoir manifeste de Kienle ne laisse pas indifférent". ⁽⁴⁵⁴⁾</p>	<p>Es wäre sicher falsch, das testamentarischen Referat des fast 60 jährigen Kienle als <i>direkten</i> Bezug auf den Briefwechsel, auf „Ballmer“ zu sehen - obwohl die Haltung oder Stimmung des Referates darauf hindeutet, dass die Zeit für einen inhaltlichen Bezug gekommen war. Ein solcher war zweifellos in thematischer Hinsicht vorhanden. Er schwebt hinter der Anklage der Gelehrtengruppenseele, <i>die Kienle an Steiners eigene Klage ankoppelt</i>. Die Kollision von Universität und Geisteswissenschaft, von arabistischer Abstraktion und Anthroposophie geht über theoretische Konturen hinaus, sie ist persönliches Schicksal geworden - <i>Verzweiflung</i>, die nicht unbemerkt bleibt: „Das tragische Ringen dieser Persönlichkeit um die anthroposophisch-wissenschaftliche Medizin wird darin [im Referat] so deutlich, dass einen als Zeitgenosse und Mitstreiter die offensichtliche Verzweiflung Kienles nicht unberührt lässt“. ⁽⁴⁵⁴⁾</p>
<p>(454) <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland (Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne)</i>, Michaeli 1983, p. 238, courrier du Dr méd. Johannes Grube, Stuttgart</p>	<p>454 <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i>, Michaeli 1983, S. 238, Zuschrift von Dr. med. Johannes Grube, Stuttgart</p>
<p>448</p>	<p>448</p>
<p>Le "désespoir manifeste de Kienle".</p>	<p>Die „offensichtliche Verzweiflung Kienles“</p>
<p>Quelle erreur reposait donc lorsqu'on a inventé la "phénoménologie" ? Dans quel rapport se tient à cela ce que l'on désigne aujourd'hui chez nous comme "goethéanisme" ?</p>	<p>Welcher Irrtum lag denn vor, als man die „Phänomenologie“ erfand? In welchem Verhältnis steht dazu, was man heute bei uns als „Goetheanismus“ bezeichnet?</p>



Dès le début du discours de novembre 1982, la vision du monde du réductionnisme scientifique, contradictoire en soi et ne représentant aucune réalité perceptible, est caractérisée - Kienle se place ainsi au cœur des considérations idéologiques de Ballmer de la "première étape de création".⁽⁴⁵⁵⁾ Comme deuxième "position fondamentale", Kienle cite la référence de Steiner "à la nécessité de se confronter à des figures historiques telles que les représentants philosophiques de l'idéalisme allemand". Avec cette exigence, Kienle vise le contenu central de l'idéalisme allemand : la "pensée du sujet monde", il va "*in medias res*" - se dirige hors de l'impasse de la science spécialisée. Outre la théorie du cœur et de la pompe, il cite la question des nerfs comme problème central qui l'a préoccupé toute sa vie.⁽⁴⁵⁶⁾ Dans "Phénoménologie" et "Goetheanisme" des anthroposophes, il flaire l'opposition à Rudolf Steiner : "la propre contradiction à Steiner" doit être mise à jour. La déclaration déterminante de Steiner contre les "phénoménologues" est lue :

"Ce que vous appelez phénoménologie, c'est vous qui l'avez introduit. Vous m'avez arraché la direction en y apportant l'érudition. C'est pourquoi vous avez la responsabilité pour les choses qui sont entrées. La communauté des érudits a introduit la phénoménologie. Maintenant, on présente les choses comme si c'était moi qui les avais introduites. Ce sont les chercheurs qui ont introduit ce fait dans l'anthroposophie...".

Kienle demande : "Quelle erreur s'est donc produite lorsque l'on a inventé la 'phénoménologie' ? Quel est le rapport avec ce que l'on désigne aujourd'hui chez nous comme le 'goethéanisme' ?

Gleich zu Beginn der Rede vom November 1982 wird das in sich widersprüchliche Weltbild des naturwissenschaftlichen Reduktionismus charakterisiert, das keine wahrnehmbare Wirklichkeit darstellt - Kienle begibt sich damit mitten in die weltanschaulichen Betrachtungen Ballmers der „ersten Schaffensetappe“.⁽⁴⁵⁵⁾ Als zweite „fundamentale Position“ nennt Kienle Steiners Verweis „auf die Notwendigkeit, sich mit historischen Gestalten wie den philosophischen Vertretern des deutschen Idealismus auseinanderzusetzen.“ Kienle zielt mit dieser Forderung auf den Kerngehalt des deutschen Idealismus: das „Weltsubjekt Denken“, er geht „*in medias res*“ - steuert aus der Sackgasse der Fachwissenschaft heraus. Nebst der Herz-Pumpentheorie nennt er die Nervenfrage als zentrales Problem, welches ihn zeitlebens umtrieb.⁽⁴⁵⁶⁾ In „Phänomenologie“ und „Goetheanismus“ der Anthroposophen spürt er die Opposition gegen Rudolf Steiner auf: „der eigene Widerspruch zu Steiner“ müsse aufgedeckt werden. Die maßgebliche Äußerung Steiners gegen die „Phänomenologen“ wird vorgelesen:

„Das, was Sie Phänomenologie nennen, haben Sie hineingetragen. Sie haben mir hier die Führung entwunden, indem Sie die Gelehrsamkeit hineingetragen haben. Deshalb haben Sie die Verantwortung für die Dinge, die hereingekommen sind. Die Gemeinschaft der Gelehrten hat die Phänomenologie hereingetragen. Nun wird es so dargestellt, als ob ich es hereingetragen hätte. Die Forscher sind es, welche diesen Tatbestand in die Anthroposophie hereingebracht haben...“

Kienle fragt: „Welcher Irrtum lag denn vor, als man die 'Phänomenologie' erfand? In welchem Verhältnis steht dazu, was man heute bei uns als 'Goetheanismus' bezeichnet?“



L'étonnante *summa nihil* est face à ce "goethéanisme" se transforme à la fin de l'exposé en une invitation à examiner sa propre démarche à l'aide des "lignes fondamentales de la connaissance de la vision du monde de Goethe". - Ce ne serait pas Kienle qui parle ici si l'examen n'était qu'une introspection - l'inspection radicale doit être effectuée en vue de la recherche et du succès auprès du public. La quintessence avait déjà été anticipée lors d'une conférence en mars 1982 à Bad Nauheim - ici en ce qui concerne le travail médical : "*Je pense qu'il est important que nous élaborions la vérité de notre situation en discutant entre nous. Nous devons en effet faire la différence entre ce qui est écrit chez Rudolf Steiner et là où nous nous trouvons*".⁽⁴⁵⁷⁾

Aus dem erstaunlichen *Summa nihil* est angesichts dieses „Goetheanismus“ wird am Schluss des Referates die Aufforderung, das eigene Vorgehen anhand der „Grundlinien der Erkenntnis der Goetheschen Weltanschauung“ zu überprüfen. – Es wäre nicht Kienle, der hier spricht, wenn die Prüfung lediglich eine Selbstprüfung wäre – die radikale Inspektion soll im Hinblick auf Forschung und Erfolg in der Öffentlichkeit vorgenommen werden. Die Quintessenz war schon anlässlich eines Vortrages im März 1982 in Bad Nauheim – hier im Hinblick auf die medizinische Arbeit – vorausgenommen worden: „*Ich halte für wichtig, dass wir im Gespräch unter uns die Wahrheit unserer Situation herausarbeiten. Wir müssen ja unterscheiden zwischen dem, was bei Rudolf Steiner steht, und dem, wo wir stehen.*“⁽⁴⁵⁷⁾

Les exigences spirituelles-scientifiques pour une biographie sont une prétention : la compréhension d'une action dans le passé est un événement actuel, pas une réflexion passive, une réception. Pour une "biographie", cela signifie que le vouloir de l' "objet" veut se retrouver dans le vouloir du biographe, il ne demande pas à être enjolivé, il demande une "subjectivité courageuse". - Le "temps" en tant que déroulement linéaire est une fiction, pas un fondement pour l'office anthroposophique des morts : les morts sont des "forces" qui déterminent aussi l'action des vivants. (L'extérieur des humains de la terre est l'intérieur des morts.) La compréhension de Kienle est *une action actuelle/un faire actuel* à partir de Kienle, la compréhension ne *peut pas faire autrement que*

Geisteswissenschaftliche Ansprüche an eine Biografie sind eine Zumutung: das Verstehen eines Tuns in der Vergangenheit ist ein aktuales Geschehen, nicht ein passives Reflektieren, Rezipieren. Für eine „Biografie“ heißt das: Das Wollen des „Objekts“ will sich im Wollen des Biografen wiederfinden, es fragt nicht nach Beschönigung, es fragt nach „mutiger Subjektivität“. – „Zeit“ als linearer Ablauf ist eine Fiktion, keine Grundlage für das anthroposophische Totenamt: die Toten sind „Kräfte“, die auch das Handeln der Lebenden bestimmen. (Das Außen der Erdenmenschen ist das Innen der Toten.) Das Verstehen Kienles ist ein aktuales *Tun* aus Kienle heraus, das Verstehen *kann gar nicht anders denn*

455 Le problème de la perception imperceptible évoqué par Kienle dans l'exposé a été traité par Ballmer dans sa dernière lettre du 5 mars 1953 (cf. correspondance p. 105).

455 Das von Kienle im Referat genannte Problem der unwahrnehmbaren Wahrnehmung hat Ballmer im letzten Brief vom 5. März 1953 behandelt (vgl. Briefwechsel S. 105).

456 Diether Lauenstein in : *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Michaeli

456 Diether Lauenstein in: *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Michaeli



1983, p. 230	1983, S. 230
457 Biographie Selg, p. 797	457 Biografie Selg, S. 797
449	449
<p>comme un phénomène <i>subjectif</i>, il s'agit d'un "rattachement" intime. Dans la volonté de penser et d'agir des personnes-soucieuses-de-Kienle, même dans la contradiction sincère, "Kienle" est le centre qui agit, non pas comme une concession aux exigences qui revendiquent un Kienle rectifié comme pionnier anthroposophique, au mépris de sa plainte contre la "communauté des savants". - Les biographies non anthroposophiques ne connaissent pas de tels critères fondamentaux. Elles veulent donner une "image vivante du passé", elles documentent, créent des appareils de critique historique : cette démarche sert l'esprit courant avec ses préjugés invétérés, la conception classique de la "biographie", crée des images déformées sous l'emprise de la "documentation". La recherche historique anthroposophique est au contraire un faire, un toujours "nouveau". Cela sonne de manière inhabituelle et semble livrer l' "histoire" à l'arbitraire subjectif. Et pourtant, il ne reste que le courage intérieur conséquent face à l'objet, au "défunt", quand on s'est débarrassé de "l'illusion que la "vie" est plus glorieuse que la mort, que le pouvoir être mort". ⁽⁴⁵⁸⁾</p>	<p>als <i>subjektives</i> Phänomen auftreten, es ist ein intimes „Anknüpfen“. Im Denkwillen und Handeln der Um-Kienle-Bemühten, auch im ehrlichen Widerspruch, ist „Kienle“ das waltende Zentrum, nicht als Konzession an Ansprüche, die einen begradigten Kienle als anthroposophischen Pionier beanspruchen, unter Missachtung seiner Klage gegen die „Gemeinschaft der Gelehrten“. - Nichtanthroposophische Biografien kennen keine solchen fundamentalen Kriterien. Sie möchten ein „lebendiges Bild der Vergangenheit“ vermitteln, sie dokumentieren, erstellen historischkritische Apparate: Dieses Vorgehen bedient die gängige Gesinnung mit ihren eingefleischten Vorurteilen, die klassische Vorstellung von „Biografie“, schafft Zerrbilder im Bannkreis der „Dokumentation“. Anthroposophische Geschichtsforschung ist demgegenüber ein Tun, ein immer „Neues“. Das tönt ungewöhnlich und scheint die „Historie“ subjektiver Beliebigkeit auszuliefern. Und doch bleibt nur der konsequente innere Mut gegenüber dem Objekt, dem „Verstorbenen“, wenn man die „Illusion losgeworden ist, ‘Leben’ sei glorioser als der Tod, als das Totseinkönnen.“ ⁽⁴⁵⁸⁾</p>
<p>La ligne directrice pour la recherche sur le passé est la suivante, selon les mots de Ballmer en 1933 : "Dans la connaissance <i>historique</i>, la continuité transcendant le temps entre un événement survenu dans le passé et le présent est établie par la considération "théorique" ; dans la sphère karmique, en revanche, l'individu se relie à un événement antérieur dans le temps par une relation existentielle de pensée transcendant le temps, par son vécu en tant qu'être humain en-</p>	<p>Die Leitlinie für Vergangenheitsforschung lautet mit Worten Ballmers aus dem Jahr 1933: „In der <i>historischen</i> Erkenntnis wird die zeitüberwindende Kontinuität zwischen einem in der Vergangenheit geschehenen Ereignis und der Gegenwart hergestellt durch die ‘theoretische’ Betrachtung, in der karmischen Sphäre dagegen verbindet sich der einzelne Mensch mit einem zeitlich früheren Ereignis durch ein zeitüberwindendes existenzielles DenkVerhältnis,</p>



tier". Cette constatation se trouve dans l'article "L'orientation karmique de la question de la connaissance" (459), où l'on trouve aussi la différenciation entre karma individuel et karma en tant que "membre de la communauté de connaissance anthroposophique, dans la mesure où l'objet idéal de cette action est l'acte de l'essence de l'anthroposophie. Ici règne le fait singulier que la connaissance et l'action ne sont pas séparables au sens le plus strict. *Dans la communauté de connaissance, il n'y a pour l'individu qu'un savoir et une connaissance qui sont en même temps un éveil pour les autres membres de la communauté. L'éveil n'est ni une conséquence ni une condition du savoir, mais il est le savoir actif lui-même*". - En ce qui concerne la compréhension de l'histoire de Ballmer, il convient de rappeler ici un passage du manuscrit "Goethe en Allemagne". Il concerne la compréhension de la "systématique" par rapport à l'emprisonnement dans l'historicisme documentaire habituel de l'époque : "... Il est irréel de se représenter Goethe, mort il y a tant et tant d'années, comme un juge du présent ; un Goethe réel ne pourrait vouloir comprendre le Goethe "historique" que *par la force du présent*. La connaissance que Goethe avait de lui-même n'est pas une valeur transmissible. Toute prétendue tradition repose finalement sur une illusion. La tradition en tant que récit transmis (en tant que récit religieux ou scientifique, et bien sûr aussi en tant que récit anthroposophique) serait sans valeur s'il n'y avait pas l'autre : que dans le présent ... se crée la vérité par laquelle un passé peut devenir vrai". ⁽⁴⁶⁰⁾

Le "rôle" du jeune Kienle au sein d'un *savoir agissant* n'est pas abordé dans la biographie de Selg. - Le "Kienle" mort, actuel-maintenant en tant que "pouvoir être mort" partiel, en tant que "dyna-

mit seinem Erleben als ganzer Mensch.“ Diese Feststellung findet sich im Aufsatz „Die Karma-Orientierung der Erkenntnisfrage“ 459, dort auch die Differenzierung von individuellem Karma und Karma als „Glied der anthroposophischen Erkenntnisgemeinschaft, sofern das ideale Objekt dieses Handelns die Tat des Wesens Anthroposophie ist. Hier herrscht die eigentümliche Tatsache, dass Erkennen und Handeln im strengsten Sinne nicht zu trennen sind. *In der Erkenntnisgemeinschaft gibt es für den Einzelnen nur solches Wissen und Erkennen, das zugleich ein Aufwachen an den andern Gliedern der Gemeinschaft ist. Das Aufwachen ist weder Folge noch Voraussetzung des Wissens, sondern ist das tätige Wissen selbst.*“ – Zum Geschichtsverständnis Ballmers sei hier noch an eine Stelle aus dem Manuskript „Goethe in Deutschland“ erinnert. Sie betrifft das Verständnis von „Systematik“ gegenüber dem Gefangensein im zeitüblichen dokumentarischen Historismus: „... Es bedeutet eine Unrealität, sich den vor so und so viel Jahren verstorbenen Goethe als Beurteiler der Gegenwart vorzustellen; ein wirklicher Goethe könnte nur *aus der Kraft der Gegenwart* den 'historischen' Goethe verstehen wollen. Die einstige Selbsterkenntnis Goethes ist kein tradierbarer Wert. Alle vermeintliche Tradition basiert zuletzt auf einer Illusion. Tradition als überlieferte Erzählung (als religiöse oder wissenschaftliche, und selbstverständlich auch als anthroposophische) wäre wertlos, wenn es nicht das andere gäbe: dass in der Gegenwart ... sich die Wahrheit erschafft, durch die ein Vergangenes wahr werden kann.“ ⁽⁴⁶⁰⁾

Die „Rolle“ des jungen Kienle innerhalb eines *handelnden Wissens* wird in Selgs Biografie nicht zum Thema. – Der tote „Kienle“, aktuelljetzt als partiales „Totesinkönnen“, als „welthafte Dynamik“ –



<p>mique mondaine/en prise sur le monde" - peut-on faire confiance à cette âme pour reprendre l'office des morts, pour que le passé de la vie de Kienle puisse devenir <i>vrai</i> dans le présent ? ⁽⁴⁶¹⁾ Être mort signifie pour le monde conceptuel des vivants : le</p>	<p>ist dieser Seele zuzutrauen, dass sie das Totenamt aufgreifen will, dass das Vergangene des Kienle-Lebens in der Gegenwart <i>wahr</i> werden kann? ⁽⁴⁶¹⁾ Totsein heißt für die Begriffswelt der Lebenden: das</p>
<p>(458) Cf. "Suite à une remarque sur James Joyce", Ed. LGC 1996, p. 19</p>	<p>458 Vgl. „Anknüpfend an eine Bemerkung über James Joyce“, Ed. LGC 1996, S. 19</p>
<p>(459) Contenu dans "Méthodologie anthroposophique", Ed. LGC 2009</p>	<p>459 Enthalten in „Anthroposophische Methodik“, Ed. LGC 2009</p>
<p>(460) Manuscrit "Goethe en Allemagne", 1949, Fz. 075002</p>	<p>460 Manuskript „Goethe in Deutschland“, 1949, Fz. 075002</p>
<p>(461) Sur les rapports de Selg avec Kienle, voir aussi l'article de Jens Göken dans Gegenwart n° 3 / 2011, p. 5-13. Göken reprend l'analyse de Blankerti sur la méthode de travail de Selg. Göken confirme avec "consternation" l'année</p>	<p>461 Zum Umgang Selgs mit Kienle vgl. auch den Artikel von Jens Göken in Gegenwart Nr. 3 / 2011, S. 5-13. Göken greift Blankerti Analyse der Arbeitsweise Selgs auf. Göken bestätigt mit „Erschütterung“ das Jahr</p>
<p style="text-align: right;">450</p>	<p style="text-align: right;">450</p>
<p>dialogue avec soi des morts se manifeste dans la rencontre dialogique des vivants... Un chercheur en histoire anthroposophique vit du courage de penser qu'il se sait partie d'une totalité "magique" actuelle, objet et expérience permanents de "l'organisation-Je". Son "réveil" est le <i>savoir actif de l'essence même de l'anthroposophie</i>. C'est ce qui le distingue du biographe normal qui ne cherche les défunts que dans des archives, les fixant dans un "passé" représenté. Il se transcende en tant qu' "auteur" : il se laisse <i>lui-même</i> éditer - en tant que penseur, sentant-rêvant et dialoguant-évoluant. Il doit <i>vouloir</i> quelque chose de <i>nouveau</i>, dans son <i>faire</i>, le "nouveau" veut se manifester. De même que le refus antérieur de Kienle cache plus qu'un refus trivial, le "biographe" se trouve dans le courant <i>du même</i> événement ("social") qui est le <i>savoir actif</i> en tant que "réveil à l'autre membre de la communauté de connaissance". Le fait de ressentir cela distingue son action de la documentation historique classique derrière la vitre de "l'historiographie". - Nous reviendrons plus</p>	<p>Selbstgespräch der Toten zeigt sich im dialogischen Begegnen der Lebenden... Ein anthroposophischer Geschichtsforscher lebt aus dem Gedankenmut, sich als Teil einer gegenwärtigen „magischen“ Totalität zu wissen, als permanentes Objekt und Erleben von „Ich-Organisation“. Sein „Aufwachen“ ist <i>das tätige Wissen des Wesens Anthroposophie selbst</i>. Das unterscheidet ihn vom normalen Biografen, der die Verstorbenen nur in Archiven sucht, sie in einer vorgestellten „Vergangenheit“ fixiert. Er transzendiert sich als „Autor“: <i>er selber</i> lässt sich herausgeben – als Denkender, Fühlend-Träumender und dialogisch-Geschehender. Er muss etwas <i>Neues wollen</i>, in seinem <i>Tun</i> will sich „Neues“ zeigen. So wie sich in Kienles früherer Verweigerung mehr verbirgt als ein triviales Abwehren, ist der „Biograf“ im Strom <i>desselben</i> („sozialen“) Geschehens befindlich, das als „Aufwachen am andern Glied der Erkenntnisgemeinschaft“ <i>das tätige Wissen</i> ist. Das zu empfinden, unterscheidet sein <i>Tun</i> vom klassischen historischen Dokumentieren hin-</p>



<p>tard sur l'approche historiciste de Selg avec Kienle, ainsi que sur le contenu de la note de bas de page susmentionnée concernant la correspondance.</p>	<p>ter der Glasscheibe der „Geschichtsschreibung“. – Wir kommen später auf den historisierenden Umgang Selgs mit Kienle, auch auf den Gehalt obgenannter Fußnote den Briefwechsel betreffend, noch einmal zurück.</p>
<p>*</p>	<p>*</p>
<p>On peut découvrir un "bref biographe" de Kienle en la personne de Rüdiger Blankertz. Son éloge de la vie de Kienle est à l'opposé de la "collection de faits", il dresse le portrait inverse du "pionnier" modèle, dirige le regard vers la résignation capitale qui n'admet pas de "portes dérobées" - une expression de Kienle. Il réfléchit à la dynamique de la vie de Kienle, il se concentre sur la séquence de l'année 1953 ; il parcourt le chemin du réflexe de défense jusqu'au "désespoir évident" aux côtés de Kienle. Blankertz considère le conflit de Kienle comme un <i>drame représentatif</i>. Dans une esquisse succincte de sa vie, il dessine le destin comme un savoir actif ou une action connaissante, son principe n'est pas une "réception" statique :</p>	<p>Einen „Kurzbiografen“ Kienles kann man in Rüdiger Blankertz entdecken. Seine Laudatio des Kienle-Lebens ist das Gegenteil des „Faktensammelns“, er zeichnet das Gegenbild des Vorzeige„Pioniers“, richtet den Blick auf die kapitale Resignation, die keine „Hintertüren“ – ein Ausdruck Kienles – gelten lässt. Er denkt die Dynamik des Kienle-Lebens nach, er fokussiert die Sequenz des Jahres 1953; er geht den Weg vom Abwehr-Reflex bis hin zur „offensichtlichen Verzweiflung“ an der Seite Kienles. Blankertz sieht Kienles Konflikt als <i>repräsentatives Drama</i>. In einer knappen Lebensskizze zeichnet er das Schicksal als tätiges Wissen oder wissendes Handeln, sein Prinzip ist nicht statische „Rezeption“:</p>
<p>1. La clé pour la biographie d'un humain est sa mort. La mort de Gerhard Kienle apparaît en outre d'une signification représentative. Les anthroposophes doivent justement accepter que leur mort puisse être considérée comme anthroposophique - comme leur naissance spirituelle. (...)</p>	<p>1. Der Schlüssel für die Biographie eines Menschen ist sein Tod. Der Tod des Gerhard Kienle erscheint darüber hinaus von repräsentativer Bedeutung. Anthroposophen müssen es sich eben gefallen lassen, dass ihr Tod anthroposophisch angesehen werden kann – als ihre geistige Geburt. (...)</p>
<p>6.1 On peut voir, à partir de cette esquisse extrêmement succincte, comment le drame de la vie de Kienle s'est constitué à partir des différents mouvements et comment il a finalement culminé. En 1982, Gerhard Kienle a soudain pris conscience d'un manque de compréhension fondamentale des véritables intentions de Rudolf Steiner. La catastrophe salvatrice survient lorsque Kienle, dans</p>	<p>6.1 Man kann aus dieser äußerst knappen Skizze ersehen, wie sich das Lebensdrama Kienles aus den verschiedenen Bewegungen zusammenfügt, und wie es schließlich kulminiert. 1982 trat in Gerhard Kienle plötzlich das stupende Bewusstsein eines fehlenden Grundverständnisses der eigentlichen Intentionen Rudolf Steiners auf. Die erlösende Katastrophe tritt ein, indem Kienle in seiner</p>



<p>sa dernière déclaration anthroposophique avant sa mort, met lui-même et activement en relation son motif de vie individuel avec le motif de connaissance anthroposophique plus profond, en fonction de l'objet. En novembre 1982, Kienle se présente devant les autres anthroposophes de premier plan et met en conscience le drame anthroposophique de sa vie par l'acte public</p>	<p>letzten anthroposophischen Äußerung vor seinem Tode sein individuelles Lebensmotiv mit dem tieferen anthroposophischen Erkenntnismotiv selbst und aktiv in den sachlich entsprechenden Zusammenhang bringt. Kienle tritt im November 1982 vor die anderen führenden Anthroposophen hin, und hebt das anthroposophische Drama seines Lebens durch den öffentlichen</p>
<p>1953 comme année miroir entre le début de Steiner en 1902 / 3 et les débuts du biographe Selg à Dornach-Arlesheim en 2002 / 3. La publication de la <i>correspondance</i> est considérée par Göken comme une "indication fondamentale" ; Ballmer lui-même comme un "gardien du seuil" de l'illusion de la paix avec "l'establishment académique". Et constate : "Peut-être l'instance Karl Ballmer devait-elle fonctionner ainsi en son temps et en son lieu". -- On peut répondre à cela : Ballmer "devait" travailler ainsi parce qu'il le <i>voulait</i>, parce qu'il découvre "son" vouloir comme partie d'un ensemble monde intelligent qui l'englobe. Le vouloir est à la fois libre et nécessaire, <i>en vue du "sujet supérieur du mouvement anthroposophique"</i>.</p>	<p>1953 als Spiegeljahr zwischen Steiners Beginn 1902 / 3 und des Biografen Selg Dornach-Arlesheimer Debut 2002 / 3. Die Publikation des <i>Briefwechsels</i> nennt Göken einen „fundamentalen Hinweis“; Ballmer selber einen „Schwellenhüter“ der Illusion des Friedens mit dem „akademischen Establishment“. Und stellt fest: „Vielleicht <i>musste die Instanz Karl Ballmer</i> in ihrer Zeit und an ihrem Ort so arbeiten.“ — Darauf kann geantwortet werden: Ballmer „musste“ so arbeiten, weil er das <i>wollte</i>, weil er „sein“ Wollen als Teil eines intelligenten Weltganzen entdeckt, welches dieses umfasst. Das Wollen ist ein freies und notwendiges zugleich, <i>im Hinblick auf das höhere „Subjekt der anthroposophischen Bewegung“</i>.</p>
<p>451</p>	<p>451</p>
<p>de son discours. (...) Fin avril 1983, Kienle tombe soudainement gravement malade et meurt le 2 juin 1983.</p>	<p>Akt seiner Rede ins Bewusstsein. (...) Ende April 1983 erkrankt Kienle plötzlich schwer und stirbt am 2. Juni 1983.</p>
<p>6.2 Si l'on veut appliquer le point de vue évoqué ici, on peut découvrir que la vie de Kienle s'achève dans la mesure où le processus de rencontre avec Rudolf Steiner - inoculé par la rencontre avec l'anthroposophe Karl Ballmer - devient pour lui un contenu de conscience acquis dans la vie elle-même. La vie de chaque humain, ici la vie de Gerhard Kienle, fournit ainsi la preuve de la vérité de l'anthroposophie. Kienle s'engage toute sa vie à respecter cette vérité, sans qu'il se rende compte de ce que cela peut signifier. Car il s'y engage en toute liberté. Et c'est ainsi qu'il finit par produire librement la vérité objective de l'anthroposophie comme sa propre vérité subjective.</p>	<p>6.2 Wenn man den hier angedeuteten Gesichtspunkt anwenden möchte, so kann man entdecken, dass sich Kienles Leben abschließt, indem der Vorgang des Sich-Begegnens mit Rudolf Steiner – inokuliert durch die Begegnung mit dem Anthroposophen Karl Ballmer – ihm zu einem im Leben selbst errungenen Bewusstseinsinhalt wird. Das Leben jedes Menschen, hier das Leben Gerhard Kienles, liefert so den Beweis für die Wahrheit der Anthroposophie. Dieser Wahrheit ist Kienle sein Leben lang verpflichtet, ohne dass er sich klarmacht, was das heißen mag. Denn er ist ihr in Freiheit verpflichtet. Und so bringt er zuletzt die objektive Wahrheit der Anthroposophie als seine ureigenste subjektive Wahrheit</p>



<p>Si je connais mon rapport à moi-même et au monde extérieur, je l'appelle vérité. Et ainsi, chacun peut avoir sa propre vérité, mais c'est toujours la même".</p>	<p>selbst frei hervor. 'Kenne ich mein Verhältnis zu mir selbst und zur Außenwelt, so heiß ich's Wahrheit. Und so kann jeder seine eigene Wahrheit haben, und es ist doch immer dieselbige.'</p>
<p>Dans la mort de l'individu Gerhard Kienle, l'anthroposophe Gerhard Kienle est né libre. Le fait que sa corporéité se soit déchirée dans cet acte de conscience suprême montre l'immense force qui s'est déversée dans cet acte à partir de la substance de cette vie. Par substance de vie, j'entends ici le résultat, caché à la conscience ordinaire, de l'entrelacement des deux mouvements de vie mentionnés plus haut. La personnalité de Kienle était telle qu'il pouvait supporter et traverser cette interpénétration au sein du mouvement causal jusqu'au moment de la percée. La structure interne de cette personnalité s'en est trouvée peu à peu transformée. Le germe pour la conception duquel il a été préparé est nécessairement voilé pour nous tous. Mais la tendance qui a été inoculée à cette vie par cette dissimulation du mouvement final pour tout l'avenir, a cherché et trouvé finalement la première expression consciente qu'il pouvait finalement donner à cette expérience autrement secrète.</p>	<p>Im Tode des Individuums Gerhard Kienle wurde der Anthroposoph Gerhard Kienle in Freiheit geboren. Dass seine Leiblichkeit in diesem höchsten Bewusstseinsakt zerriss, zeigt die ungeheure Kraft, die sich aus der Substanz dieses Lebens heraus in diesen Akt ergoss. Unter Lebenssubstanz verstehe ich hier das dem gewöhnlichen Bewusstsein verborgene Ergebnis des Ineinanderwebens der beiden oben erwähnten Lebensbewegungen. Die Persönlichkeit Kienles war so geartet, dass er dieses Ineinanderweben innerhalb der kausalen Bewegung bis zum Moment des Durchbruchs ertragen und durchstehen konnte. Dadurch wurde nach und nach die innere Struktur dieser Persönlichkeit umgewandelt. Der Keim, zu dessen Empfängnis er bereitet wurde, ist uns allen notwendig verhüllt. Aber die Tendenz, die diesem Leben durch diese Verhüllung der finalen Bewegung für alle Zukunft inokuliert wurde, suchte und fand schließlich den ersten bewussten Ausdruck, den er diesem sonst geheimen Erleben endlich doch geben konnte.</p>
<p>7) La mort de Kienle a été très remarquée en raison de la notoriété de sa personnalité. Son legs du 13 novembre 1982 n'a pas été pris en compte. La naissance de l'anthroposophe Kienle est ainsi restée inachevée d'un point de vue décisif : elle ne s'est pas déroulée dans la conscience des vivants. Cela jette à nouveau une lumière sur l'état actuel du mouvement anthroposophique. On apprendra, le cas échéant, à voir comment le mort assumera pour les vivants sa vaste mission". ⁽⁴⁶²⁾</p>	<p>7. Kienles Tod wurde entsprechend der Bekanntheit seiner Persönlichkeit viel beachtet. Sein Vermächtnis vom 13. November 1982 wurde nicht beachtet. Die Geburt des Anthroposophen Kienle blieb so in der entscheidenden Hinsicht unvollendet: sie vollzog sich nicht im Bewusstsein der Lebenden. Dies wirft wiederum ein Licht auf die derzeitige Verfassung der anthroposophischen Bewegung. Man wird gegebenenfalls sehen lernen, wie der Tote für die Lebenden seine weitreichende Aufgabe wahrneh-</p>



	men wird.“ ⁽⁴⁶²⁾
Le "point commun" de Kienle et Ballmer	Das „Gemeinsame“ von Kienle und Ballmer
Le <i>consensus</i> essentiel au sein d'une collision représentative comme celle de Kienle avec Ballmer réside dans l'accord sur le fait que la pensée qui, en tant qu'humain concret "Steiner" ou en tant que science de l'esprit, est contraignante, qu'elle dépasse les absolus classiques d'origine théiste	Der wesentliche <i>Konsens</i> innerhalb einer repräsentativen Kollision wie derjenigen Kienles mit Ballmer besteht in dem Einverständnis darüber, dass das Denken, welches als konkreter Mensch „Steiner“ oder als Geisteswissenschaft auftritt, verbindlich ist, dass es die klassischen Absolutheiten theistischer Herkunft
(462) Blankertz, Rüdiger : <i>Gerhard Kienle et Karl Ballmer - Une esquisse biographique. Cf. également l'écrit de ce dernier : Karl Ballmer et Gerhard Kienle, ou : Le droit de Rudolf Steiner dans l'anthroposophie - En même temps un supplément à Karl Ballmer : Briefwechsel über die motorischen Nerven (Correspondance sur les nerf moteurs)</i> . (Les textes de R. Blankertz sont à trouver sur www.menschenkunde.com).	462 Blankertz, Rüdiger: <i>Gerhard Kienle und Karl Ballmer - Eine biographische Skizze. Vgl. auch dessen Schrift: Karl Ballmer und Gerhard Kienle, oder: Das Recht Rudolf Steiners in der Anthroposophie - Zugleich ein Nachtrag zu Karl Ballmer: Briefwechsel über die motorischen Nerven</i> . (Die Texte von R. Blankertz sind auf www.menschenkunde.com zu finden.)
452	452
comme nouvelle "instance absolue". Selon les termes de Blankertz, la "vérité de l'anthroposophie" est produite dans la mort en tant que vérité subjective la plus authentique. Les Kienle et les Ballmer se "rapatrient" dans la mort en tant qu'origine du monde ou volonté originelle, chacun à sa manière, selon le mot originel : <i>que la volonté soit faite</i> . L' "extérieur" devient l' "intérieur", les contradictions deviennent des événements de la morale du monde, les champs de mines peuvent être désamorçés. La question de Kienle sur le fait de ' <i>supporter la résignation</i> ' vise la nouveauté qui survient - de manière inattendue - avec la mort et <i>en tant que mort</i> .	als neue „absolute Instanz“ ablöst. Mit Blankertz' Worten wird die „Wahrheit der Anthroposophie“ als ureigenste subjektive Wahrheit im Tod hervorgebracht. Die Kienle und Ballmer holen sich im Tod als dem Welt-Ursprung oder UrWillen „heim“, jeder auf seine Weise, nach dem Urwort: <i>Der Wille geschehe</i> . Das „Äußere“ wird zum „Inneren“, die Widersprüche werden zum weltmoralischen Geschehen, die Minenfelder können entschärft werden. Kienles Frage nach dem ' <i>Ertragen der Resignation</i> ' zielt auf das Neue, das - unerwartet - mit dem Tod und <i>als Tod</i> auftritt.
Le "point commun" de Kienle et Ballmer se concentre dans la pensée suivante : la pensée en prise sur le monde se présente comme "anthroposophie", comme contenu à réfléchir, devant la conscience normale qui doit être débarrassée de ses autres contenus "antérieurs" face à cette	Das „Gemeinsame“ von Kienle und Ballmer konzentriert sich in dem Gedanken: welthaftes Denken tritt als „Anthroposophie“, als nachzudenkender Inhalt vor das Normalbewusstsein, das seine übrigen, „bisherigen“ Inhalte im Angesicht dieses Auftretens <i>los werden muss</i> . An-



apparition. Sinon, qu'elle soit "amie" ou "ennemie", elle devient une pierre d'achoppement qui, par la force des choses, devra tôt ou tard se retourner contre Rudolf Steiner en tant qu'usurpateur de sa "propre" pensée et de son action. Il existe à ce sujet un besoin permanent d'explications qui ne peut se passer de clarifications justifiant cette *pensée commune*. Si cela n'est pas fait, toute discussion sur la "scientificité de Steiner" est livrée à des critères subordonnés.

(Le critère de la "distance historique" rabaisse l'anthroposophie au rang de simple objet de "documentation" historique objective et substitue à la *compréhension* pensante, de la "contextualisation" *existentielle*, la question de l' "actualisation" historique contemporaine. Cette "actualisation" manque son contenu réel, elle demande : comment faire de la publicité "contemporaine" pour l'anthroposophie, la pédagogie, la science de la nature, la médecine, l'eurythmie, l'agriculture, etc. de Steiner ? Comment les projets peuvent-ils prospérer dans un environnement modifié ? - Cela implique l'hommage à Steiner en tant que personnalité fondatrice exceptionnelle, une sorte de métamorphose du "bon homme de Nazareth", une réaction intelligente aux critiques contemporaines, une actualisation modérée. Mais l'information de la pensée en prise sur le monde aux voies détournées de la conscience normale est la suivante :

"Lorsque les humains portent leur mode de fonctionnement habituel de l'âme dans leur *prétendue* compréhension de l'enseignement du monde supérieur, ils en viennent *tout évidemment*, à partir de cet apport, à l'égoïsme et à la dispute". ⁽⁴⁶³⁾

Le ductus ordinaire de l'âme, qui forme une image passive, doit tendre vers les jugements suivants :

a) Le "grand homme de Dornach" est de-

dernfalls wird es, ob als „Freund“ oder „Feind“, zum Stolperstein, der sich naturnotwendig früher oder später *gegen* Rudolf Steiner als den Usurpator des „eigenen“ Denkens und Handelns wenden muss. Hierzu besteht permanenter Erklärungsbedarf, der ohne Klarstellungen, welche diesen *gemeinsamen Gedanken* rechtfertigen, nicht auskommt. Geschieht das nicht, ist jede Diskussion zur „Wissenschaftlichkeit Steiners“ untergeordneten Kriterien ausgeliefert.

(Das Kriterium der „historischen Distanz“ erniedrigt die Anthroposophie zum reinen Gegenstand der objektiv-historischen „Dokumentation“ und setzt an die Stelle des denkenden *Nachvollzugs*, der *existentiellen* „Kontextualisierung“, die Frage nach der zeitgeschichtlichen „Aktualisierung“. Diese „Aktualisierung“ verpasst ihren tatsächlichen Inhalt, sie fragt: wie wirbt man „zeitgemäß“ für Steiners Anthroposophie, Pädagogik, Naturwissenschaft, Medizin, Eurhythmie, Landwirtschaft, etc.? Wie können die Projekte in einer veränderten Umwelt gedeihen? – Hierzu gehört die Ehrung Steiners als hervorragender Gründerpersönlichkeit, eine Art Metamorphose des „guten Mannes aus Nazareth“, die kluge Reaktion auf zeitgenössische Kritik, eine moderate Aktualisierung. Die Auskunft des welthaften Denkens an die Schleichwege des Normalbewusstseins lautet aber:

„Wenn die Menschen ihren gewöhnlichen Seelenduktus hineintragen in ihr *vermeintliches* Verstehen der Lehre aus der höheren Welt, dann kommen sie aus diesem Hineinragen *ganz selbstverständlich* zu Egoismus und Streit.“ ⁽⁴⁶³⁾

Der passivabbildende gewöhnliche Seelenduktus muss zu folgenden Urteilen tendieren:

a) Der „große Mann aus Dornach“ ist



<p>venu une figure historique, la <i>réorientation</i> commence ⁽⁴⁶⁴⁾ ; b) Rudolf Steiner était un charlatan érudit, la science de l'esprit est une histoire de brigands, le peuple des anthroposophes est un peuple trompé). ⁽⁴⁶⁵⁾</p>	<p>eine historische Figur geworden, es beginnt die <i>Neuorientierung</i> ⁽⁴⁶⁴⁾ ; b) Rudolf Steiner war ein gelehrter Scharlatan, die Geisteswissenschaft ist eine Räubergeschichte, das Volk der Anthroposophen ein betrogenes.) ⁽⁴⁶⁵⁾</p>
<p>Les principales étapes de la réflexion sur le consensus concernant la science de l'esprit consistent</p>	<p>Die Hauptschritte der Überlegungen zum Konsens bezüglich der Geisteswissenschaft bestehen</p>
<p>a) dans l'appropriation autonome de la revendication d'absolu de la pensée, exposée dans la théorie de la connaissance de Steiner, qui pose toute détermination de nature conceptuelle à partir d'elle-même. La pensée est à la fois de nature personnelle et "supra-personnelle", elle se sait la raison ultime et épuisante/exhaustive du monde : "<i>Dans la pensée, l'humain se tient dans l'élément de l'origine du monde, derrière lequel</i></p>	<p>a) in der selbständigen Aneignung des in Steiners Erkenntnistheorie dargelegten Absolutheitsanspruches des Denkens, das jede Bestimmung begrifflicher Natur aus sich setzt. Das Denken ist persönlicher und „überpersönlicher“ Natur zugleich, es weiß sich selbst als letzter und erschöpfender Weltgrund: „<i>Im Denken steht der Mensch im Element des Ursprungs der Welt, hinter dem</i></p>
<p>(463) GA 257, <i>Formation communautaire anthroposophique</i>, p. 130</p>	<p>463 GA 257, <i>Anthroposophische Gemeinschaftsbildung</i>, S. 130</p>
<p>(464) Entretien avec Bodo von Plato, "<i>L'anthroposophie est une perspective</i>", Neue Zürcher Zeitung, 9 janvier 2011</p>	<p>464 Interview mit Bodo von Plato, „<i>Anthroposophie ist eine Perspektive</i>“, Neue Zürcher Zeitung, 9. Januar 2011</p>
<p>(465) K. Swassjan examine cette constatation du théologien Helmuth Zander dans son livre "<i>Aufgearbeitet Anthroposophie (Anthroposophie élaborée)</i>".</p>	<p>465 K. Swassjan durchleuchtet diesen Befund des Theologen Helmuth Zander in seinem Buch „<i>Aufgearbeitete Anthroposophie</i>“.</p>
<p>453</p>	<p>453</p>
<p><i>aucune raison n'existe à chercher quelque chose d'autre que soi - le penseur - même, pour l'humain</i>". ⁽⁴⁶⁶⁾</p>	<p><i>etwas anderes zu suchen als sich - den Denker - selbst, für den Menschen keine Veranlassung besteht.</i>" ⁽⁴⁶⁶⁾</p>
<p>b) L'humain "normal" fait l'expérience de cette pensée en prise sur le monde - un paradoxe apparent - sous la forme de la "perception" du monde extérieur, dont fait aussi partie le "propre" corps (jusqu'aux concepts de l'anthroposophie). Les conditions respectives pour la totalité de la vie d'une personne constituent le "karma" ; la rencontre avec l'anthroposophie commence par un hasard et ne peut devenir une "chose propre" que par la suite. En réfléchissant aux</p>	<p>b) Der „Normalmensch“ erfährt dieses welthafte Denken – ein scheinbares Paradox – in Form der „Wahrnehmung“ der äußeren Welt, zu der auch der „eigene“ Körper (bis hin zu den Begriffen der Anthroposophie) gehört. Die jeweiligen Bedingungen zur Lebenstotalität eines Menschen sind das „Karma“; die Begegnung mit der Anthroposophie beginnt mit einem Zufall und kann erst im weiteren Verlauf zu einer „eigenen Sache“ werden. Im Nach-Denken der anthropo-</p>



contenus anthroposophiques, l'humain normal se trouve dans la sphère de la liberté, qui lui "vient" de l'extérieur. Ce n'est que dans la pensée pure, "sans sensorialité", qu'il se trouve "soi-même" dans la pensée en prise sur le monde, qui ne connaît ni "intérieur" ni "extérieur", parce qu'elle se crée et se "déplace" elle-même en tant que pure volonté de penser, *actus purus*, intemporelle, au-delà de toute "actualité", un néant devant la conscience représentative, un *néant* dans le royaume de la neurologie cognitive, raison pour laquelle l' "œuvre" de Steiner doit être soumise en permanence au jugement d'être purement fantastique. - La reconnaissance de l'anthroposophie n'a rien à voir avec une profession de foi personnelle en "Steiner" au sens habituel du terme, c'est la reconnaissance de la nature *potentielle* de la pensée, qui doit se déclarer elle-même comme "propre", qui s'attribue elle-même au *penseur* en question. - Le *consensus* de la reconnaissance de l'anthroposophie dit ceci : pour la conscience normale, les affirmations de la science de l'esprit sont des "hypothèses de travail" plausibles, appelées *Präambula Fidei*, qui doivent s'éveiller au cours de l'augmentation de la conscience - en tant qu'événement actif ; il ne s'agit plus d'une reconnaissance normale de l'objet, mais de la création volontaire de "l'objet", donc non pas de "réception", "d'information", mais d'"introspection". Pour la pensée de raison analytique grossière, un néant illusoire : le pendant de toute "contextualisation" extérieure.

NB : L'exercice et le renforcement de la "propre" faculté de penser (face au néant) signifie : la révélation de la volonté dans la pensée, qui ne peut se vivre, se vouloir, se penser ou s'**inventer** comme réalité évidente que dans l'action, et non comme contextualisation d' "objets", ni

sophischen Inhalte steht der Normalmensch in der Sphäre der Freiheit, die ihm von außen „entgegenkommt“. Einzig im „sinnlichkeitsfreien“, reinen Denken steht er „selber“ im welthaften Denken, das kein „Innen“ und „Außen“ kennt, weil es als reiner DenkWille sich selber schöpft und „bewegt“, *actus purus*, zeitlosewig, jenseits aller „Aktualität“, ein Nichts vor dem gegenständlichen Bewusstsein, ein *Nichts* im Reich der kognitiven Neurologie, weshalb das „Werk“ Steiners permanent dem Urteil ausgesetzt sein muss, reine Phantastik zu sein. - Die Anerkennung der Anthroposophie hat mit einem persönlichen Bekenntnis zu „Steiner“ im herkömmlichen Sinn nichts zu tun, sie ist die Anerkennung der *potenziellen* Natur des Denkens, das sich selber als „eigenes“ deklarieren muss, das sich selber dem jeweiligen *Denker* zuordnet. - Der *Konsens* der Anerkennung der Anthroposophie besagt: Für das Normalbewusstsein sind die geisteswissenschaftlichen Aussagen plausibel „Arbeitshypothesen“, sogenannte *Präambula Fidei*, die sich im Verlauf der Bewusstseinssteigerung erweisen müssen - als aktives Geschehen allerdings; es handelt sich nicht mehr um ein normales Gegenstandserkennen, sondern um das wollende Schaffen des „Gegenstandes“, also nicht um „Rezeption“, „Information“, sondern um „Introspektion“. Für das grobe Verstandesdenken ein illusionäres Nichts: das Gegenstück jeder äußeren „Kontextualisierung“.

NB: Die Erübung und Erkräftung der „eigenen“ Denkfähigkeit (im Angesicht des Nichts) bedeutet: Offenbarung des Willens im Denken, das sich als evidente Realität nur im Tun erleben, erwollen, erdenken oder **ersinnen** kann, nicht als Kontextualisierung von „Objekten“, auch



comme génitif nominaliste à la "pensée de Steiner". Cette pensée est "en prise sur le monde" suprapersonnellement parce qu'elle a lieu en tant que vouloir dans "l'au-delà" du suprasensible, formulé exactement : dans la "mort", en tant que "mort". - La phrase en a) "*Dans la pensée, l'humain se tient dans l'élément de l'origine du monde, derrière lequel il n'y a aucune raison de chercher autre chose que soi - le penseur - même*" peut être réécrite pour l'humain normal sous la forme : "Dans le vouloir, l'humain fait l'expérience de l'élément de l'origine du monde comme mouvement corporel, derrière lequel il n'y a aucune raison de chercher autre chose que la pensée du monde". La perception du mouvement physique du corps, qui est une "pensée" ou un "méditer" en prise sur le monde, est une perception extérieure au corps humain, c'est d'abord le mouvement qui est vu. Le rapport *direct* du mouvement à la pensée, au souvenir, à l'imagination "propres" est d'abord inexistant, il n'est pas vécu comme volonté / sensorier *propres* : le sens du mouvement propre "dort".

(466) K. Ballmer dans les *Rudolf Steiner Blätter (Les feuilles Rudolf Steiner)*, cahier 1 (1928) ; également dans *Das Ereignis (L'évènement) Rudolf Steiner*, Ed. LGC 1996, p. 9. On peut lire à ce sujet : "Il y a peu d'humains l'heure actuelle qui sont en mesure de mesurer ou qui veulent mesurer l'élan révolutionnaire de cet enseignement fondamental de Rudolf Steiner : Aigu et tranchant, Rudolf Steiner met un point final à plus de deux mille ans d'évolution de l'esprit orientée vers le théisme".

454

c) Chaque rencontre humaine est une rencontre de la pensée cosmique avec elle-même, qui se déroule dans une situation karmique ou fondatrice de karma. La pensée de Rudolf Steiner, en tant que capable d'intuition cosmique, est la "substance" dans laquelle se déroulent

nicht als nominalistischer Genitiv à la „das Denken Steiners“. Dieses Denken ist „welthaft“ überpersönlich deshalb, weil es als Wollen im „Jenseits“ des Übersinnlichen stattfindet, exakt formuliert: im „Tod“, als „Tod“. - Der Satz in a) „*Im Denken steht der Mensch im Element des Ursprungs der Welt, hinter dem etwas anderes zu suchen als sich - den Denker - selbst, keine Veranlassung besteht*“ kann für den Normalmenschen umgeschrieben werden in die Form: „Im Wollen erlebt der Mensch das Element des Ursprungs der Welt als Körperbewegung, hinter der etwas anderes zu suchen als das Denken der Welt keine Veranlassung besteht.“ Die Wahrnehmung der physikalischen Körperbewegung, die ein welthaftes „Denken“ oder „Sinnen“ ist, ist Außenwahrnehmung am Menschenkörper, zunächst wird die Bewegung gesehen. Der *direkte* Bezug der Bewegung zum „eigenen“ Denken, Erinnern, Vorstellen ist zunächst *keiner*, wird als *eigenes* Wollen / Sinnen *nicht* erlebt: der Eigenbewegungssinn „schläft“.

466 K. Ballmer in den *Rudolf Steiner-Blättern* Heft 1 (1928); auch in *Das Ereignis Rudolf Steiner*, Ed. LGC 1996, S. 9. Dazu heißt es: „Es gibt wenige Menschen in der Gegenwart, die den revolutionären Impetus dieser Grundlehre Rudolf Steiners zu ermessen in der Lage sind oder ermessen wollen: Scharf und schneidend setzt Rudolf Steiner den Schlussstrich unter eine mehr als zweitausendjährige theistisch orientierte Geistesentwicklung.“

454

c) Jede Menschenbegegnung ist eine Begegnung des welthaften („kosmischen“) Denkens mit sich selbst, die sich in einer karmisch bedingten oder Karma begründenden Situation abspielt. Das Denken Rudolf Steiners als der welthaften Intuition fähig ist der „Stoff“, in dem sich an-



les rencontres existentielles anthroposophiques. Dans la diction anthroposophique, l'événement quotidien signifie : L'humain est "pensé par le cosmos". - L'"occultiste" "... vit effectivement l'autre humain personnellement en lui ... Vous direz : oui, mais alors celui qui est initié se promène en lui avec le paquet/faisceau de toutes les gens avec lesquelles il est karmiquement lié. - Mais c'est aussi comme ça. Atteindre la connaissance ne consiste pas purement à apprendre à parler un peu plus que les autres gens ne parlent, mais à parler comme elle, c'est vraiment acquérir une autre bout du monde. ... Les destins humains sur la Terre sont les images des destins tissés cosmiquement". Cette circonstance a une importance physiologique immédiate, car

"si l'on sait à fond que la substance dans un corps cosmique change, s'échange, comme la substance de l'humain, alors on saura qu'il n'y a aucun sens à parler simplement de lois naturelles abstraites". ⁽⁴⁶⁷⁾

L'apologie du "tour pathique" est due

Voilà pour les critères qui sous-tendent une évaluation de la rencontre entre anthroposophes. Ils sont fondés en eux-mêmes, c'est-à-dire dans la pensée auto-cohérente, et ne reposent pas sur une profession de foi hagiographique en Rudolf Steiner. La pensée de "chacun" peut suivre la "dérivation de l'absolu justifié" de Steiner, comme le fait Ballmer de manière conséquente : le chemin passant par "Hegel" et "Stirner" vers l'Un concret qui crée le monde comme son propre contenu, parce qu'il n'a aucun intérêt pour lui-même en tant qu'individu séparé. L'"égoïste" prometteur de Stirner doit faire ses preuves en tant qu'oc-

throposophisch-existenzielle Begegnungen abspielen. In anthroposophischer Diktion heißt das tägliche *Geschehen*: Der Mensch wird „vom Kosmos gedacht“. - Der „Okkultist“ „... erlebt den anderen Menschen tatsächlich persönlich in sich ... Sie werden sagen: Ja, dann geht aber derjenige, der initiiert ist, in sich mit dem Bündel all der Leute herum, mit denen er karmisch verbunden ist. - Es ist aber auch so. Erkenntnis erlangen beruht eben nicht bloß darauf, dass man etwas mehr reden lernt, als die andern Leute reden, aber gradeso redet wie diese, sondern es ist wirklich das Erwerben eines andern Stückes Welt. ... Die menschlichen Schicksale auf der Erde sind die Abbilder der kosmisch gewobenen Schicksale.“ Dieser Umstand ist unmittelbar von physiologischem Belang, denn

„wenn man gründlich weiß, dass sich die Substanz in einem Weltenkörper ändert, austauscht, wie die Substanz des Menschen, dann wird man wissen, dass es gar keinen Sinn hat, von abstrakten Naturgesetzen bloß zu reden.“ ⁽⁴⁶⁷⁾

Die Apologie der „pathischen Tour“ ist fällig

Soweit die Kriterien, die einer Beurteilung der Begegnung von Anthroposophen zugrundeliegen. Sie sind in sich, d. h. im selbst-kohärenten Denken begründet und beruhen nicht auf einem hagiografischen Bekenntnis zu Rudolf Steiner. Das Denken „eines Jeden“ kann die stringente „Herleitung des berechtigten Absoluten“ Steiners nachvollziehen, wie das Ballmer konsequent macht: den Weg über „Hegel“ und „Stirner“ zum konkreten Einen, der die Welt als seinen eigenen Inhalt schafft, weil er für sich als abgesonderten Einzelnen kein Interesse hat. Der verheißungsvolle „Egoist“ Stirners muss sich als welthafter Okkultist be-



cultiste en prise sur le monde, sinon il reste un spectre luciférien. Ballmer décrit le centre de gravité de la pensée à puissance de monde (qui, par intuition, est le noyau de tout événement ...) en une seule phrase : "Parce qu'en un point s'est reflété consciemment le contenu intégral du processus du monde, tout ce qui se passe avant et après s'y conforme". Dans la mesure où l'intuition est une faculté latente de "toute" pensée, c'est-à-dire que chaque "participant à la pensée" participe au centre de gravité, cette affirmation n'est en aucun cas en contradiction avec la "liberté" personnelle. Ce qui "se passe avant et après" est un centre extérieur et objectif aussi longtemps que les participants à la pensée ne sont pas encore capables d'intuition. L'intuition signifie : ne faire qu'un avec le noyau de tout ce qui se passe. L'ancienne désignation de ce but de l'intuition est la *résurrection*. Dans le cadre du dogme des lois de la nature, il n'y a ni échange de substances ni résurrection.

De telles notions, si elles apparaissent, sont considérées dans le jargon des "sciences neurocognitives" comme un "corrélât autistique d'un déficit neurocognitif". L'échange de substances dans le corps-monde "humain" ne peut être qu'un solipsisme pathologique à travers les lunettes d'une pensée normale, le métabolisme et le mouvement doivent pouvoir être expliqués dans le cadre des bases techniques de la "biochimie". Celui qui s'aventure dans la nouvelle théorie de la volonté de l' "occultiste" doit pouvoir s'accommoder de la solitude, de l'ignorance et de l'isolement agressif. Il se trouve considéré dans un tour pathologique,

467 Dornach, 27 janvier 1924, GA 234,
Anthroposophie, une introduction, p. 59

währen, sonst bleibt er ein luziferisches Schemen. Ballmer umschreibt das Gravitationszentrum des welthaften Denkens (das per Intuition der Kern allen Geschehens ist ...) in dem einen Satz: „Weil in einem Punkt das Vollinhaltliche des Weltvorgangs bewusst sich abgespiegelt hat, richtet sich alles, was vorher und nachher geschieht, danach.“ Indem die Intuition eine latente Fähigkeit „jeden“ Denkens ist, also jeder „Teilnehmer des Denkens“ am Gravitationszentrum teilhat, befindet sich diese Aussage keinesfalls im Widerspruch zur persönlichen „Freiheit“. Was „vorher und nachher geschieht“, ist solange ein äußeres-objektives Zentrales, als die Teilnehmer des Denkens noch nicht der Intuition mächtig sind. Intuition bedeutet: Eins-Sein mit dem Kern allen Geschehens. Die alte Bezeichnung für dieses Intuitions-Ziel lautet: *Auferstehung*. Innerhalb des Glaubensdogmas der Naturgesetze gibt es weder Substanztausch noch Auferstehung.

Solche Begriffe, sollten sie überhaupt auftauchen, gelten im Jargon der „neurokognitiven Wissenschaften“ als „autistisches Korrelat zu einem neurokognitiven Defizit“. Substanztausch im Weltenkörper „Mensch“ kann durch die Brille normalen Denkens nur ein pathologischer Solipsismus sein, Stoffwechsel und Bewegung müssen innerhalb der fachlichen Grundlagen der „Biochemie“ erklärt werden können. Wer sich an die neue Willenslehre des „Okkultisten“ wagt, muss sich mit Einsamkeit, Ignoranz und aggressiver Isolierung anfreunden können. Er befindet sich auf einer pathologischen Tour, von den

467 Dornach, 27. Januar 1924, GA 234,
Anthroposophie, eine Einführung, S. 59



<p>du point de vue des concitoyens. Considéré du point de vue de Ballmer : sur un <i>tour pathique</i>. Il tombe sur une note de Ballmer, une sorte de <i>message dans une bouteille</i> - dédié aux lecteurs à venir :</p>	<p>Mitbürgern her betrachtet. Von Ballmer her betrachtet: auf einer <i>pathischen Tour</i>. Er stößt auf eine Notiz Ballmers, eine Art <i>Flaschenpost</i> - den kommenden Lesern gewidmet:</p>
<p>une apologie de ce <i>tour pathique</i>/à puissance de maladie n'est pas due. Je dois simplement dire "oui" au déroulement de mon destin, même si je me sens mal à l'aise. Mon destin individuel dans l'étude de l'œuvre et de la personne de Rudolf Steiner depuis 1917 m'a imposé de révéler aux médecins anthroposophes qu'ils n'ont pas la moindre idée du fait que la thèse de Rudolf Steiner : "il n'y a pas de nerfs 'moteurs'" est le pivot de sa vision globale du monde. ... Comme je l'ai dit : une apologie n'est pas due.</p>	<p>Eine Apologie dieser <i>pathischen Tour</i> ist nicht fällig. Ich habe einfach zum Ablauf meines Schicksals „Ja“ zu sagen, auch wenn ich mich dabei unwohl befinde. Mein individuelles Schicksal im Studium des Werkes und der Person Rudolf Steiners seit 1917 trug mir auf, anthroposophischen Medizinern zu offenbaren, dass sie nicht den Schimmer einer Ahnung davon haben, dass und wie die These Rudolf Steiners: „es gibt keine ‘motorischen’ Nerven“ der Angelpunkt seiner Gesamtweltanschauung ist. ... Wie gesagt: eine Apologie ist nicht fällig.</p>
<p>Au printemps 1953, 400 exemplaires de la brochure ont été imprimés, ils sont chez moi, à l'exception de quelques-uns. Il n'y a pas eu de réaction des personnes concernées. Il n'y a pas eu de recension, pas d'écho du tout".⁽⁴⁶⁸⁾</p>	<p>Es wurden im Frühjahr 1953 von der Broschüre 400 Exemplare gedruckt, diese liegen bis auf wenige Stücke bei mir. Es erfolgte keine Reaktion der Angesprochenen. Es gab keine Rezension, überhaupt kein Echo.“⁽⁴⁶⁸⁾</p>
<p>Les choses de la recherche de l'esprit sont des vécus personnels, qui sont poussées jusqu'à l'objectivité</p>	<p>Geistesforscherische Dinge sind persönliche Erlebnisse, die bis zur Objektivität getrieben sind</p>
<p>L'égoïsme dans la philosophie et - le "saint esprit" :</p>	<p>Der Egoismus in der Philosophie und - der „heilige Geist“:</p>
<p>Ce qu'actuellement les bavards de la religion ne trouvent pas tout de suite chrétien</p>	<p>Was die Religionsschwätzer heute nicht gerade christlich finden</p>
<p>Le thème de toute évolution est le suivant : le "créateur" évolue de la créature au créateur - de la "créature" ignorante/non-sachante, du <i>participant</i> séparé et "pécheur" à la pensée, au <i>porteur</i> de la pensée, à l'intuition, au <i>nouveau</i> créateur, au <i>penseur</i> physique-spiri-</p>	<p>Das Thema aller Evolution lautet: Der „Schöpfer“ entwickelt sich vom Geschöpf zum Schöpfer – vom unwissenden „Geschöpf“, vom ausgesonderten und „sündigen“ <i>Teilhaber</i> am Denken zum <i>Träger</i> des Denkens, zur Intuition, zum <i>neuen</i> Schöpfer, zum geistphysikalischen</p>



<p>tuel. Le thème a des dimensions religieuses et physiques, n'est pas "capable/susceptible de science". Le thème peut tout au plus être "contextualisé" comme séminaire philosophique sur Hegel, il n'est pas adapté à l'enseignement supérieur comme séminaire de physique, même s'il est à la base de toutes les cultures et religions en tant que savoir mythologique archétypique.</p>	<p><i>Denker.</i> Das Thema hat religiöse und physikalische Dimensionen, ist nicht „wissenschaftsfähig“. Das Thema kann höchstens als philosophisches Hegelseminar „kontextualisiert“ werden, als Physikseminar ist es nicht hochschultauglich, wenn es auch als mythologisch-archetypisches Wissen allen Kulturen und Religionen zugrunde liegt.</p>
<p>L'esprit qui crée-de-soi est l' "esprit saint", cela repose aussi à la base de la conception de l' "organisme social" trinitaire, de son flux d'argent/monétaire différencié, de la symétrie à l'organisme corporel individuel, de la polarité de penser et vouloir :</p> <p>"Il doit être possible que l'Esprit de Pentecôte se divise vraiment, que de petites langues entrent à l'avenir dans tout ce qui doit naître sur la base de la vie de l'esprit libérée comme la plus petite école, comme l'école la plus élevée, afin que l'Esprit libéré, qui est le véritable Esprit Saint, puisse être actif pour le véritable développement spirituel de l'humanité à partir de la vie de l'esprit émancipée de l'avenir. Avec cela, on peut peut-être de quelque chose qu'actuellement les bavards religieux ne trouvent pas tout de suite chrétien". ⁽⁴⁶⁹⁾</p> <p>Le centre de gravité de la pensée s'exprime de manière "pointue" lorsqu'il apparaît dans sa périphérie : dans le</p>	<p>Der aus-sich-schaffende Geist ist der „heilige Geist“, das liegt auch der Konzeption des trinitarischen „sozialen Organismus“ zugrunde, dessen differenziertem Geldfluss, der Symmetrie zum einzelnen Körperorganismus, der Polarität von Denken und Wollen:</p> <p>„Es muss möglich sein, dass wirklich der Pfingstgeist sich recht zerteilt, dass in der Zukunft kleine Zungen hineingehen in all das, was entstehen soll auf der Grundlage des befreiten Geisteslebens als die kleinste Schule, als die höchste Schule, damit der befreite Geist, welcher der wirkliche Heilige Geist ist, aus dem emanzipierten Geistesleben der Zukunft heraus für die wirkliche geistige Entwicklung der Menschheit tätig sein kann. Damit redet man vielleicht etwas, was die Religionsschwätzer heute nicht gerade christlich finden.“ ⁽⁴⁶⁹⁾</p> <p>Das Gravitationszentrum des Denkens drückt sich „pointiert“ aus, wenn es in seiner Peripherie auftritt: im</p>
<p>468 Note manuscrite, Fz. 221048 ; cf. également les "Notes" de la nouvelle édition de la <i>correspondance</i>.</p>	<p>468 Handschriftliche Notiz, Fz. 221048; vgl. auch die „Anmerkungen“ zur Neuausgabe des <i>Briefwechsels</i>.</p>
<p>469 Stuttgart, dimanche de Pentecôte, 8 juin 1919, GA 192, p. 164 -- A propos de la notion de "saint esprit", on trouve dans la lettre de Ballmer au pasteur Neuenschwander du 28 janv. 1948 la remarque suivante : "Il est d'ailleurs intéressant du point de vue théologique que la notion exacte d' "âme humaine" soit anthroposophiquement identique à celle de "saint esprit". (Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft - Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit, p. 103)</p>	<p>469 Stuttgart, Pfingstsonntag, 8. Juni 1919, GA 192, S. 164 — Zum Begriff des „heiligen Geistes“ findet sich in Ballmers Brief an Pfarrer Neuenschwander v. 28. Jan. 1948 die Bemerkung: „Theologisch interessant ist übrigens, dass der exakte Begriff der 'Menschenseele' anthroposophisch identisch ist mit 'heiliger Geist'.“ (Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft, S. 103)</p>
<p>456</p>	<p>456</p>



devenir historique, dans la chair et le sang d'un individu concret. L' "esprit saint", qui est l'esprit libéré de la "vie de l'esprit", inquiète aujourd'hui (à distance d'un Steiner "historique") moins les bavards religieux que les anthroposophes *sensibles au bavardage religieux*. Ceux-ci restent, à la mesure de l'*ambiance/l'humeur* - là où il s'agit du "Christ" et du christianisme (en contradiction irréfléchie avec la philosophie de la liberté), dans des visions du monde traditionnelles, dans la chasse gardée des "bavards de religion". La confrontation avec les fondements anti-hégéliens de l' "anthroposophie" est maîtrisée par des considérations opportunes sur l' "évolution" de Steiner. Il est aussi difficile pour les anthroposophes "chrétiens" de digérer ce que l'auteur de la Philosophie de la liberté déclarait en 1899 (!):

"Il semble [après ces explications] ⁽⁴⁷⁰⁾ presque superflu de dire qu'avec le Je, il ne peut être question que du Je incarné et réel de l'individu et non d'un Je général soustrait de celui-ci. ... Mais il y a encore autre chose. Les choses et les processus ne me donneraient jamais par eux-mêmes ce que j'obtiens d'eux par ma contemplation pensante. Elles me donnent d'elles-mêmes ce que je possède sans cette considération. Il a déjà été dit dans ces explications que je tire de moi-même ce que je vois dans les choses comme leur essence *la plus profonde*. Les pensées que je me fais sur les choses, je les produis de l'intérieur. Comme nous l'avons montré, elles appartiennent malgré tout aux choses. L'essence des choses ne me vient donc pas d'elles, mais de moi. *Mon contenu est leur essence*. Je ne pourrais même pas me demander quelle est l'essence des choses si je ne trouvais pas en moi quelque chose que je désigne comme cette essence des choses, comme ce qui leur appartient, mais qu'elles ne me donnent pas d'elles-mêmes, que je

geschichtlichen Geschehen, in Fleisch und Blut eines konkreten Einzelnen. Der „heilige Geist“, welcher der befreite Geist des „Geisteslebens“ ist, beunruhigt heute (aus der Distanz zu einem „historischen“ Steiner) weniger die Religionschwätzer, als die *für das Religionsgeschwätz anfälligen* Anthroposophen. Diese verharren *stimmungsmäßig* - wo es um „Christus“ und das Christentum geht (im unreflektierten Widerspruch zur Freiheitsphilosophie) in traditionellen Weltbildern, im Revier der „Religionsschwätzer“. Die Konfrontation mit den anti-hegelianischen Fundamenten der „Anthroposophie“ wird mit zweckdienlichen Betrachtungen zur „Entwicklung“ Steiners bewältigt. Es ist für „christlich“ getrimmte Anthroposophen auch schlecht zu verdauen, was der Autor der Philosophie der Freiheit 1899 (!) deklarierte:

„Es erscheint [nach diesen Ausführungen] ⁽⁴⁷⁰⁾ fast überflüssig zu sagen, dass mit dem Ich nur das leibhaftige, reale Ich des Einzelnen und nicht ein allgemeines, von diesem abgezogenes gemeint sein kann. ... Nun kommt aber noch etwas anderes hinzu. Die Dinge und Vorgänge würden mir aus sich selbst nie das geben, was ich durch meine denkende Betrachtung über sie gewinne. Aus sich selbst geben sie mir eben das, was ich ohne diese Betrachtung besitze. Es ist innerhalb dieser Ausführungen schon gesagt worden, dass ich dasjenige aus mir selbst nehme, was ich in den Dingen als deren *tiefstes* Wesen sehe. Die Gedanken, die ich mir über die Dinge mache, produziere ich aus meinem Innern heraus. Sie gehören, wie gezeigt worden ist, trotzdem zu den Dingen. Das Wesen der Dinge kommt mir also nicht aus ihnen, sondern aus mir zu. *Mein Inhalt ist ihr Wesen*. Ich käme gar nicht dazu, zu fragen, was das Wesen der Dinge ist, wenn ich nicht in mir etwas vorfände, was ich als dieses Wesen der Dinge bezeichne, als dasjenige, was zu ihnen gehört, was sie mir



ne peux que prendre en moi. - Dans le processus de connaissance, je tire de moi l'essence des choses. J'ai donc l'essence du monde en moi. Par conséquent, j'ai aussi ma propre essence en moi. Dans les autres choses, deux choses m'apparaissent : un processus sans l'essence et l'essence à travers moi. En moi, le processus et l'essence sont identiques. L'essence de tout le reste du monde, je la puise en moi, et ma propre essence, je la puise aussi en moi".

De telles phrases ne peuvent être prononcées que par quelqu'un qui se sait un avec le Créateur, le "Logos" et ses hiérarchies. C'est une erreur fatale d'interpréter de telles déclarations de Steiner comme des aphorismes philosophiques et idéalistes (comme une "provocation"), et de retomber ainsi dans la vision du monde réactionnaire des "bavards religieux". Seul le "centre de gravité" de la physique de l'esprit peut parler ainsi : - "Dans le processus de connaissance, j'extrais de moi l'essence des choses. J'ai donc l'essence du monde en moi ... Je puise en moi l'essence de tout le reste du monde, et je puise aussi en moi ma propre essence". - (Dans le contexte de vie anthroposophique, Steiner formule le contenu différemment, en fonction des auditeurs, par exemple à Prague, le 14 juin 1918 :

"Je n'aime pas parler quand je parle de choses de la recherche spirituelle, d'expériences personnelles. Mais toutes ces choses sont des expériences personnelles qui sont poussées jusqu'à l'objectivité").

Insertion : Nous revenons ici brièvement au 8 septembre 1924, lorsque des *âmes de prêtre* se trouvaient en face de Rudolf Steiner - donc pas des "bavards religieux" - , auxquelles il fallait en tout cas expliquer le rapport entre le "saint esprit", la vie spirituelle libre, et les "humains" - toujours sous cette prémisse qui est traditionnellement réservée à

aber nicht aus sich geben, sondern was ich nur aus mir nehmen kann. - Im Erkenntnisprozess entnehme ich aus mir das Wesen der Dinge. Ich habe also das Wesen der Welt in mir. Folglich habe ich auch mein eigenes Wesen in mir. Bei den anderen Dingen erscheint mir zweierlei: ein Vorgang ohne das Wesen und das Wesen durch mich. Bei mir selbst sind Vorgang und Wesen identisch. Das Wesen der ganzen übrigen Welt schöpfe ich aus mir, und mein eigenes Wesen schöpfe ich auch aus mir."

Solche Sätze kann nur einer von sich geben, der sich als Eins mit dem Schöpfer weiß, dem „Logos“ und seinen Hierarchien. Es ist ein fataler Fehler, solche Aussagen Steiners als philosophisch-idealistische Aphorismen (als „Provokation“) zu deuten, und damit in das reaktionäre Weltbild der „Religionsschwätzer“ zurückzukrebsen. Nur das geistphysikalische „Gravitationszentrum“ kann so sprechen: - „Im Erkenntnisprozess entnehme ich aus mir das Wesen der Dinge. Ich habe also das Wesen der Welt in mir ... Das Wesen der ganzen übrigen Welt schöpfe ich aus mir, und mein eigenes Wesen schöpfe ich auch aus mir.“ - (Im anthroposophischen Lebensumfeld formuliert Steiner den Inhalt anders, auf die Zuhörer zugeschnitten, z. B. in Prag, am 14. Juni 1918:

„Ich rede nicht gern, wenn ich von geistesforscherischen Dingen rede, von persönlichen Erlebnissen. Aber alle diese Dinge sind persönliche Erlebnisse, die bis zur Objektivität getrieben sind.“)

Einschub: Wir kommen hier kurz auf den 8. September 1924 zurück, als *Priesterseelen* Rudolf Steiner gegenüber standen - also keine „Religionsschwätzer“ - , denen ebenfalls das Verhältnis des „heiligen Geistes“, des freien Geisteslebens, gegenüber den „Menschen“ zu erklären war - immer unter jener Prämisse, die traditionell Gott - oder dessen modernen



<p>Dieu - ou à ses substituts modernes : <i>"L'essence du monde entier, je la puise en moi, et ma propre essence, je la puise aussi en moi. La conclusion n'est pas seulement un "séminaire" théorique, cette journée est également un "repère" sur le long chemin de la connaissance du monde qui constitue "l'histoire". Comment Steiner explique-t-il à ces âmes de prêtres à l'esprit religieux que l' "humain" englobe finalement la divinité,</i></p>	<p>Substituten – vorbehalten ist: <i>Das Wesen der ganzen Welt schöpfe ich aus mir, und mein eigenes Wesen schöpfe ich auch aus mir. Die Konklusion ist nicht nur ein theoretisches „Seminar“, auch dieser Tag ist eine „Wegmarke“ auf dem langen Pfad der Welterkenntnis, welche die „Geschichte“ ausmacht. Wie erklärt Steiner diesen religiös gestimmten Priesterseelen, dass der „Mensch“ letztlich die Gottheit mit umspannt,</i></p>
<p>470 Rudolf Steiner, <i>"Der Egoismus in der Philosophie (L'égoïsme dans la philosophie)"</i>, 1899, contenu dans GA 30.</p>	<p>470 Rudolf Steiner, <i>„Der Egoismus in der Philosophie“</i>, 1899, enthalten in GA 30.</p>
<p>457</p>	<p>457</p>
<p>est en fait le plus élevé par rapport à elle ? Il rattache au brahmanisme ésotérique en Orient : "Nous touchons ici à quelque chose d'ésotérique qui n'est peut-être pas encore apparu aussi fortement au cours de notre rencontre, mais qui doit aussi apparaître un jour devant votre sens méditatif. Car aujourd'hui, il y a des choses qui jaillissent - je ne veux pas dire comme des flammes de foudre, car elles viennent d'en haut, mais comme des flammes de volcan, car elles viennent d'en bas - qui sont restées dans telle ou telle confession d'anciens mystères. ... Ainsi - j'ai déjà mentionné ce fait à plusieurs reprises - il y avait une lettre pastorale d'un archevêque qui affirmait rien de moins que ce qui suit. Dans cette lettre, la question était posée : <i>Qui est le plus haut, l'humain ou Dieu ?</i> - Et dans cette lettre pastorale, bien que dans un discours tortueux, mais d'un autre côté aussi sans détour, on attirait l'attention sur le fait que si le prêtre se tenait à l'autel, si donc l'humain se tenait à l'autel en tant que prêtre - ce n'est pas le cas des autres humains, mais des prêtres -, il était plus élevé que Dieu, plus puissant que Dieu, car il pouvait forcer Dieu à prendre une forme terrestre dans le pain et le vin. Lorsque le prêtre consacre, lorsqu'il effectue la transsubstantiation,</p>	<p>eigentlich gegenüber derselben der Höhere ist? Er knüpft an den esoterischen Brahmanismus im Orient an: „Hier berühren wir etwas Esoterisches, das vielleicht im bisherigen Verlauf unseres Zusammenseins überhaupt noch nicht so stark hervorgetreten ist, das aber doch einmal auch vor Euren meditativen Sinn treten muss. Denn zuweilen sprießt und spritzt heute - ich möchte sagen, nicht wie Blitzesflammen, denn die kommen von oben her, aber wie Vulkanflammen, denn die kommen von unten her - mancherlei, was in diesem oder jenem Bekenntnis von alten Mysterien zurückgeblieben ist. ... So gab es ja - ich habe diese Tatsache schon öfter erwähnt - einen Hirtenbrief eines Erzbischofs, welcher nichts Geringeres als das folgende behauptete. In dem Brief war die Frage aufgeworfen: <i>Wer ist Höhere, der Mensch oder Gott?</i> - Und es wurde in diesem Hirtenbrief, obwohl in einer gewundenen Rede, aber doch auf der anderen Seite auch wieder unverblümt, darauf aufmerksam gemacht, dass, wenn der Priester am Altar steht, wenn also der Mensch als Priester am Altar steht - von den übrigen Menschen gilt das nicht, aber für die Priester - , er höher sei als Gott, mächtiger als Gott, denn er könne Gott zwingen, irdische Gestalt in Brot und Wein anzunehmen. Wenn der Priester</p>



le Dieu doit être présent à l'autel. - C'est un débat qui remonte loin dans les mystères anciens, et c'est aussi un débat qui est encore très courant aujourd'hui au sein du brahmanisme ésotérique en orient, dans la mesure où il est issu du savoir des mystères. La représentation est courante et en accord avec tous les systèmes de mystères que l'humain est un être qui englobe la divinité, qu'il est en fait le supérieur de la divinité, est courante et en accord avec tous les mystères. Et le prêtre brahmane, en particulier celui d'autrefois, se sentait dans cet état de son âme comme - si je peux m'exprimer ainsi - le porteur supra-personnel de la divinité. C'est une idée grave, qui émane des anciens mystères. Mais elle doit finalement être confiée au moins une fois à la vie méditative de l'âme du prêtre. Car elle contredit complètement ce qui s'est produit peu à peu, notamment dans la conscience évangélique. Face à la conscience évangélique, ce qui est écrit dans la lettre pastorale citée est naturellement une folie". ⁽⁴⁷¹⁾

konsekriert, wenn er die Transsubstantiation vollzieht, dann müsse der Gott am Altar anwesend sein. - Das ist eine Auseinandersetzung, die tief in altes Mysterienwesen zurückgeht, und es ist auch eine Auseinandersetzung, die innerhalb des esoterischen Brahmanismus im Orient, insofern er aus dem Mysterienwissen heraus ist, heute durchaus noch geläufig ist. Es ist geläufig und im Einvernehmen mit allem Mysterienwesen die Vorstellung, dass der Mensch ein Wesen ist, das die Gottheit mit umspannt, eigentlich der Höhere gegenüber der Gottheit. Und es fühlte sich der Brahmanenpriester, namentlich der von ehemals, in dieser Verfassung seiner Seele als - wenn ich mich so ausdrücken darf - überpersönlicher Träger der Gottheit. Das ist eine schwerwiegende Vorstellung, die da hereinleuchtet aus altem Mysterienwesen. Aber sie muss schließlich wenigstens einmal dem meditativen Leben der Priesterseele anvertraut werden. Denn es widerspricht ja vollständig dem, was sich namentlich im evangelischen Bewusstsein nach und nach ergeben hat. Dem evangelischen Bewusstsein gegenüber ist das, was in dem angezogenen Hirtenbriefe steht, natürlich eine Torheit." ⁽⁴⁷¹⁾

(471) Ce cours aux prêtres ne représente rien de moins qu'une "actualisation" de l'Apocalypse, il est lui-même une "apocalypse". La conférence du 8 sept. 1924 se termine à nouveau par la désignation de la position de l'être humain par rapport à la divinité :

"Si nous prenons les grands révélateurs successifs de l'humanité en évolution, nous pouvons trouver comment est inscrit là, dans le royaume suprasensible, ce que les révélateurs individuels avaient à donner. - En fait, on ne devrait pas chercher une telle individualité, comme Moïse par exemple, seulement comme il était en tant que Moïse terrestre, ni seulement comme il était selon les documents bibliques, car ceux-ci sont déjà donnés selon la chronique akashique. Il faut rechercher Moïse tel qu'il est assis sur le siège du Christ. Ce qui, de

471 Dieser Priesterkurs stellt nichts weniger als eine „Aktualisierung“ der Apokalypse dar, ist selber „Apokalypse“. Der Vortrag vom 8. Sept. 1924 endet wiederum mit der Bezeichnung der Stellung des Menschenwesens gegenüber der Gottheit:

„Wenn wir die aufeinanderfolgenden großen Offenbarer der sich entwickelnden Menschheit nehmen, so können wir finden, wie da im übersinnlichen Reiche eingeschrieben ist, was die einzelnen Offenbarer zu geben hatten. - Eigentlich sollte man solch eine Individualität wie zum Beispiel Moses nicht nur aufsuchen, wie er als der Erden-Moses war, auch nicht nur, wie er nach den biblischen Dokumenten war, denn diese sind schon nach der Akasha-Chronik gegeben. Man sollte Moses aufsuchen, wie er auf dem Stuhle Christi sitzt. Das, was von



son existence terrestre, est l'éternel, le permanent sub specie aeternitatis, est solidement enfoui dans l'éther cosmique. Mais il ne peut y avoir que vingt-quatre activités humaines de ce genre, choisies pour l'éternité, car la vingt-cinquième serait une répétition de la précédente. C'était un savoir dans les temps anciens. - Si les humains veulent coopérer sur Terre, ils doivent être douze. Si des communautés humaines veulent coopérer, il faut qu'il y en ait sept ; la huitième serait une répétition de l'une des sept. Mais si, sub specie aeternitatis, ceux qui se sont spiritualisés au cours de l'évolution de l'humanité, qui représentent une étape de l'humain, travaillent ensemble, ils doivent être vingt-quatre. Ce sont les 24 Anciens. -- Si nous prenons maintenant ces 24 anciens, dont certaines révélations sont déjà là et d'autres à venir, nous les avons autour du trône du Christ comme la synthèse, comme le résumé de toutes les révélations humaines. Mais devant ce trône du Christ, nous avons l'humain lui-même, qui est maintenant perçu comme un humain par rapport à ce qui se présente comme un membre, comme une étape isolée de l'humain. J'aimerais dire : l'humain en soi, tel qu'on doit le concevoir, est présenté sous l'image des quatre animaux.

458

Le consensus scientifique actuel voit l'absolu, "l'essence des choses", comme l'opposé de tout ce qui est individuel, de toute pensée. Outre les religieux chrétiens, il existe tous les nouveaux "bavards" qui vivent sur les décombres multiformes des religions absolutistes. Les "éléments ultimes" traditionnels n'existent que sous forme d'abstractions distinguées, de "théories" qui conservent le "théos" dans leur nom sans qu'on s'en aperçoive. (En font aussi partie les variantes anthroposophiques qui cherchent le "monde spirituel" dans des analogies théistes, qui ignorent consciencieusement le "j'ai l'essence du monde en moi"). Au sein de telles théories, l'Absolu au-delà de la conscience ne

seinem Erdensein das Ewige ist, das Bleibende sub specie aeternitatis, das ist fest eingegraben im Weltenäther. Es kann aber nur vierundzwanzig solche für die Ewigkeit gewählte Menschenwirksamkeiten geben, denn bei der fünfundzwanzigsten würde eine Wiederholung einer vorhergehenden auftreten. Das war ein Wissen in der Vorzeit. - Wollen Menschen auf Erden zusammenwirken, müssen es zwölf sein. Wollen menschliche Gemeinschaften zusammenwirken, müssen es sieben sein; die achte wäre eine Wiederholung von einer der sieben. Wirken aber sub specie aeternitatis die zusammen, die im Laufe der Menschheitsentwicklung sich vergeistigten, die eine Etappe des Menschlichen darstellen, müssen es vierundzwanzig sein. Das sind die 24 Ältesten. -- Wenn wir nun diese 24 Ältesten nehmen, von deren Offenbarungen einzelne schon da sind, andere erst kommen werden, so haben wir sie um den Stuhl Christi herum wie die Synthese, wie die Zusammenfassung aller Menschenoffenbarungen. Aber wir haben vor diesem Stuhl Christi den Menschen selber, der jetzt als Mensch aufgefasst wird gegenüber dem, was als Glied, als einzelne Etappe des Menschlichen dasteht. Ich möchte sagen: Der Mensch an sich, wie man ihn auffassen muss, der ist unter dem Bilde der vier Tiere

458

Der heutige wissenschaftliche Konsens sieht das Absolute, das „Wesen der Dinge“, als das Gegenstück alles Individuellen, allen Denkens. Nebst den christlichen Religionsschwätzern gibt es alle neueren „Schwätzer“, die vom vielgestaltigen Trümmerhaufen der absolutistischen Religionen leben. Traditionelle „Letzt-Elemente“ gibt es nur als distinktierte Abstraktionen, als „Theorien“, die den „Theos“ unbemerkt im Namen konservieren. (Dazu zählen auch die anthroposophischen Varianten, welche die „geistige Welt“ in theistischen Analogien suchen, welche das „Ich habe das Wesen der Welt in mir“ beflissentlich überhören.) Das bewusstseinsjenseitige Absolute kann innerhalb solcher Theorien niemals



peut jamais être identique à la pensée d'une conscience concrète, bien que cette théorie provienne toujours d'une pensée humaine, et bien que, paradoxalement, *cette* idée soit tout de suite le contenu fondamental du christianisme : dans le "Christ", la puissance créatrice active, le Logos ou le Verbe créateur, se sacrifie en tant que corps : "le Verbe était avec Dieu", Dieu révèle le Verbe en tant que corps qui passe par la mort terrestre. - L' "absolu" et ses substituts consistent - en contradiction avec la résurrection chrétienne incomprise du corps - dans la fixation (de l'Ancien Testament) sur la "loi", sur le Seigneur Dieu démiurgique, auquel l'AMOUR du sacrifice de soi, l'abandon dans son action créatrice, est encore étranger. L'Absolu est sous la "loi", il ne connaît pas l' "amour" et la "liberté". La croyance en l'Absolu reste sous l'emprise d'une entité indépendante de la pensée, d'un ultime, d'un "réel", d'un certain, d'un tout-puissant - auquel on attribue des propriétés "objectives" dont on examine ensuite la "relativité" et l' "interdépendance". ⁽⁴⁷²⁾ Toutes ces entités sont cependant des projections anthropomorphiques dans un fond du monde inconnaissable (y compris toute "relativité"), de nos jours des projections dans des "particules élémentaires" postulées théoriquement et leurs fragmentations, leurs "points de masse" et leurs "champs d'énergie" dans un soi-disant "continuum", un "permanent". Cet état d'esprit consensuel et passif - si l'on s'interroge sur une base de connaissance cohérente - se fonde dans toutes ses variantes sur l'idée que "l'activité neuronale génère la conscience". Les éléments de l'activité neuronale (les "neurones en feu", la "connectivité cérébrale", etc.) supposent d'autres valeurs de référence ou "entités" comme le temps, l'espace,

identisch mit dem Denken eines konkreten Bewusstseins sein, obwohl diese Theorie immer einem menschlichen Denken entspringt, und obwohl paradoxerweise gerade *diese* Idee der Grundgehalt des Christentums ist: in „Christus“ opfert sich die tätige Schöpfermacht, der Logos oder das schaffende Wort, als Leib: „das Wort war bei Gott“, Gott offenbart das Wort als Leib, welcher durch den Erden-tod geht. - Das „Absolute“ und dessen Surrogate bestehen - im Widerspruch zu der unverstandenen christlichen Leibes-Auferstehung - im (alttestamentarischen) Starren auf das „Gesetz“, auf den demiurgischen Herrgott, dem die LIEBE des Selbstopfers, die Hingabe in sein Schöpfungsgeschehen noch fremd ist. Das Absolute steht unter dem „Gesetz“, es kennt die „Liebe“ und die „Freiheit“ nicht. Der Glaube an das Absolute verharret im Bann einer denkunabhängigen Entität, eines Letzten, „Realen“, Sichern, Allmächtigen - dem „objektive“ Eigenschaften zugeschrieben werden, deren „Relativität“ und „Interdependenz“ dann untersucht werden. ⁽⁴⁷²⁾ Alle diese Entitäten sind aber anthropomorphe Projektionen in einen unerkennbaren Weltgrund (inklusive aller „Relativität“), heutzutage Projektionen in theoretisch postulierte „Elementarteilchen“ und deren Fragmentierungen, deren „Massepunkte“ und „Energiefelder“ in einem sogenannten „Kontinuum“, einem „Bleibenden“. Dieses konsensorientierte, denkpassive Mindset baut - wenn bezüglich einer kohärenten Erkenntnisgrundlage nachgefragt wird - in allen Varianten auf der Vorstellung „*neuronale Aktivität erzeugt Bewusstsein*“ auf. Die Elemente der neuronalen Aktivität (die „feuernenden Neuronen“, die „zerebrale Vernetzung“, etc.) setzen andere Bezugsgrößen oder „Entitäten“ wie Zeit, Raum, Energie, Molekular-Struktur, voraus. (NB: Demge-



l'énergie, la structure moléculaire. (NB : en revanche, l'absolu d'Eduard von Hartmann, l'"inconscient", analogue à la volonté originelle créatrice de Schopenhauer, était une anticipation solide des nouvelles approches de la physique qui visent à dépasser les lourdeurs de Newton, comme par exemple les champs morphiques de Rupert Sheldrake). La science pousse certes au-delà du matérialisme trivial classique, mais reste, faute d'un retour à la forme monde de la pensée ("*chaque*

-- Une image grandiose se dresse devant nous. Le Fils de l'humain transfiguré au centre, sur le trône les différentes étapes de l'humanité à travers la succession des temps dans les 24 guides des 24 heures du grand jour du monde, et, étalé sur tout cela sous l'image des quatre animaux, l'humain lui-même qui doit embrasser toutes les étapes particulières. Une chose importante, essentielle, se présente à nous. Que se passe-t-il donc devant la vision de l'apocalyptique qui transmet le message de Dieu aux anges de leurs communautés et le transmet ainsi à toute l'humanité ? Que se passe-t-il alors ? Lorsque les quatre animaux entrent en action, c'est-à-dire lorsque l'humain découvre sa relation avec la divinité, les 24 guides des 24 heures du grand jour du monde tombent sur leur visage. C'est alors qu'ils vénèrent comme supérieur ce qu'est l'humain tout entier par rapport à ce qu'ils représentent : une étape de l'humanité". 8 sept. 1924, Cours aux prêtres V, GA 346 p. 70 s.

472 Encore une fois, K. B. dans les *Marginales* : "La science de l'esprit manifeste confirme sans réserve la thèse originelle que Rudolf Steiner a statuée en 1890 dans l'introduction à la théorie des couleurs de Goethe : L'image sensible du monde est la somme des perceptions qui se métamorphosent sans matière sous-jacente", ce en quoi "sans matière sous-jacente" ne signifiant rien d'autre qu'une indication temporelle ; à savoir la constatation, conditionnée par le temps, qu'en 1890 l'anthroposophie future ne pouvait pas encore être communiquée, car nous devons toutefois compter, en anthroposophie, avec une matière métaphysique extrêmement réelle, et celle-ci n'est autre que le Je du TYPE humain en

genüber war Eduard von Hartmanns Ab-solutes, das „Unbewusste“, analog zu Schopenhauers schaffendem Ur-Willen, eine solide Vorausnahme neuerer Ansätze der Physik, die über Newtons Plumpheiten hinauszielen, wie etwa Rupert Sheldrakes morphic fields.) Die Wissenschaft drängt zwar über den klassisch-trivialen Materialismus hinaus, bleibt aber mangels Rückbesinnung auf die Weltförmigkeit des Denkens („jedes

dargestellt. -- Ein grandioses Bild steht da vor uns. Der verklärte Menschensohn in der Mitte, auf dem Stuhl die einzelnen Etappen der Menschheit durch die Zeitenfolgen in den 24 Lenkern der 24 Stunden des großen Weltentages, und, ausgebreitet über alles das unter dem Bilde der vier Tiere, den Menschen selber, der alle einzelnen Etappen zu umfassen hat. Ein Wichtiges, Wesentliches tritt uns da entgegen. Was geschieht denn da vor dem sehenden Schauen des Apokalyptikers, der des Gottes Botschaft den Engeln ihrer Gemeinden überliefert und damit der ganzen Menschheit überliefert? Was geschieht da? Als die vier Tiere in Aktion treten, das heißt, als der Mensch seine Beziehung zur Gottheit entdeckt, da fallen die 24 Lenker der 24 Tagesstunden des großen Weltentages auf ihr Antlitz. Da verehren sie dasjenige als das Höhere, was der ganze Mensch ist, gegenüber dem, was sie darstellen: eine Etappe der Menschheit.“ 8. Sept. 1924, Priesterkurs V, GA 346 S. 70 f.

472 Nochmals K. B. in den *Marginalien*: „Die offenbare Geisteswissenschaft bestätigt restlos die Urthese, die Rudolf Steiner 1890 in der Einleitung zu Goethes Farbenlehre statuierte: 'Das sinnenfällige Weltbild ist die Summe der sich metamorphosierenden Wahrnehmungen ohne eine zugrunde liegende Materie', wobei „ohne eine zugrunde liegende Materie' nichts weiter bedeutet als eine Zeitangabe; nämlich die zeitbedingte Feststellung, dass im Jahre 1890 die dereinstige Anthroposophie noch nicht mitgeteilt werden konnte, denn allerdings habe wir anthroposophisch mit einer höchst realen metaphysischen Materie zu rechnen, und diese ist keine andere als das Ich des TYPUS Mensch als



tant que son corps physique. .."	sein physischer Leib..."
459	459
<p>pensée") s'arrête à la subjectivité de principe de celle-ci : elle échoue de manière conséquente et préprogrammée au "dernier écueil" - (du moins tant que des découvertes telles que les "archétypes" de C. G. Jung ne sont pas prises en considération en tant qu'<i>imaginings</i> supra-subjectives physiquement pertinentes). L'ultimatum de la neurocognition, dans la bouche du chercheur en neurosciences Gerhard Roth, est le suivant : "Aucun ne peut être différent de ce qu'il est. Les connexions nous fixent. Arrêtons de parler de liberté".⁽⁴⁷³⁾</p>	<p>Denkens“) bei der prinzipiellen Subjektivität desselben stehen: sie scheitert konsequent und vorprogrammiert an der „letzten Klippe“ – (zumindest solange Entdeckungen wie C. G. Jungs „Archetypen“ nicht als physikalisch relevante, übersubjektive <i>Imaginationen</i> in Betracht gezogen werden.) Die Ultima Ratio der Neurokognition lautet aus dem Mund des Hirnforschers <i>Gerhard Roth</i>: „Keiner kann anders als er ist. Verschaltungen legen uns fest. Wir sollten aufhören von Freiheit zu reden.“⁽⁴⁷³⁾</p>
<p>La science physique doit d'abord tolérer ou plutôt ignorer de telles sagesses comme celles de Roth, afin de ne pas être trop éteinte. Heureusement, il y a le chaos de l'université, le marché des théories et des opinions - qui avale toutes les incohérences logiques au nom du "pluralisme scientifique". En effet, les chercheurs en intelligence neurocognitive construisent à l'inverse leur sagesse sur les représentations de modèles physiques en usage à l'époque, car ces enthousiastes ont besoin de la "connexion" d'un "objet" réel, d'un "donné" (Gerhard Roth : le "cerveau réel"), pour ancrer leurs ambitions philosophiques dans un absolu <i>sous-jacent</i> (énergie, matière, information). Les chercheurs passent au rouge lorsque l'information basique est en danger : sans une "réalité" présumée absolue, pas de science. Pour garantir aux circuits scientifiques au moins la sécurité relative de la "réalité subjective", le fétiche de "l'objet" absolu <i>doit</i> rester ancré dans le port des sciences physiques, sinon toutes les théories neurocognitives sont bâties sur du sable : Illusionnisme. Ce n'est qu'ainsi que le discours sur l'absolu peut être déplacé</p>	<p>Die Physik-Wissenschaft muss solche Weisheiten wie diejenigen Roths zunächst tolerieren oder besser: ignorieren, um nicht allzu sehr totgeschaltet zu werden. Zum Glück gibt es das Chaos der Universität, den Markt der Theorien und Meinungen – welche alle logischen Inkohärenzen im Namen des „Wissenschaftspluralismus“ schluckt. Denn die neurokognitiven Intelligenzforscher bauen umgekehrt ihre Weisheiten auf den zeitüblichen physikalischen Modellvorstellungen auf, da diese Enthusiasten der „Verschaltung“ eines realen „Objektes“, eines „Gegebenen“ (Gerhard Roth: des „realen Gehirns“) bedürfen, um ihre philosophischen Ambitionen in einem <i>zugrundeliegenden</i> Absoluten (Energie, Materie, Information) zu verankern. Die Forscherleute schalten auf Rot, wenn die basale Information in Gefahr gerät: Ohne eine absolut vorausgesetzte „Wirklichkeit“ keine Wissenschaft. Um den wissenschaftlichen Schaltkreisen wenigstens die relative Sicherheit der „subjektiven Wirklichkeit“ zu garantieren, <i>muss</i> der Fetisch des absoluten „Objekts“ im Hafen der Physikwissenschaften vertaut bleiben, sonst sind alle neurokognitiven</p>



(projeté) dans les "vrais" disques durs et processeurs de l'intelligence artificielle et dans les "vrais" cerveaux des "observateurs" qui font de la recherche. Enfin, le monde "réel" des chercheurs de la neurocognition doit aussi être déposé dans la devise physique dure, les notions de masse et d'énergie. Sans rétroaction dans une "réalité" physique postulée, les "performances cognitives des cerveaux" risquent de devoir abandonner leur existence virtuelle en tant que "corrélats" d'une "connexion" biochimique / électrique "réelle". Les "opérations des réseaux de neurones" deviennent à leur tour un illusoire "déficit neurocognitif" lorsqu'elles scient la branche qui pousse hors/à partir du tronc de bois du matérialisme historique.

Theorien auf Sand gebaut: Illusionismus. Nur so kann der Diskurs um das Absolute in die „wirklichen“ Festplatten und Prozessoren der künstlichen Intelligenz und die „wirklichen“ Gehirne der forschenden „Beobachter“ verlagert (hineinprojiziert) werden. Zuletzt muss auch die „wirkliche“ Forscherwelt der Neurokognition in der harten physikalischen Währung, den Masse und Energiebegriffen, hinterlegt sein. Ohne Rückkopplung in eine postulierte physikalische „Realität“ droht die Gefahr, dass die „kognitiven Leistungen der Gehirne“ ihr virtuelles Dasein als „Korrelat“ einer „realen“ biochemisch / elektrischen „Verschaltung“ aufgeben müssten. Die „Operationen der Neuronennetze“ werden ihrerseits zum illusionären „neurokognitiven Defizit“, wenn sie sich den Ast absägen, der aus dem Stammholz des historischen Materialismus herauswächst.

Mais où s'enracine le tronc porteur, le bois dur de la "physique", le matériel de toutes les théories ? L'édifice de pensée de la physique doit reposer sur une objectivité, sur "les quanta, les particules, les particules, les corpuscules, l'énergie, les ondes, le rayonnement, la dilatation et la contraction de l'espace et du temps, l'anti-matière, etc." - même le symbolisme des formules elles-mêmes, le "symbolisme en tant que construction", l' "information", entre en ligne de compte en tant qu'objet et "réalité" : le physicien se représente lui aussi sa pensée comme une corrélation complémentaire ou symétrique de processus réels, Eddington l'envisageait comme "conscience". C. G. Jung suppose aussi la réalité comme une entité "psychique" et trouve la "synchronicité" au lieu de la corrélation causale. ⁽⁴⁷⁴⁾ La "physique quantique" vit d'une réalité "relative", de l'influence de celle-ci par la "réalité" de l'observateur, de la modification de

Wo aber wurzelt der tragende Stamm, das Hartholz der „Physik“, die Hardware aller Theorien? Das Denkgebäude der Physik muss auf einer Objektivität aufbauen, auf „Quanten, Teilchen, Partikeln, Korpuskeln, Energie, Wellen, Strahlung, Dilatation und Kontraktion von Raum und Zeit, Anti-Materie, etc.“ – sogar die Symbolik der Formeln selber, die „Symbolik als Konstruktion“, die „Information“, kommt als Objekt und „Realität“ in Frage: Auch der Physiker stellt sich sein Denken als komplementäre oder symmetrische Korrelation zu *realen* Vorgängen vor, Eddington fasste diese als „Bewusstsein“ ins Auge. Auch C. G. Jung vermutet Realität als „psychische“ Entität und findet statt kausaler Korrelation die „Synchronizität“. ⁽⁴⁷⁴⁾ Die „Quantenphysik“ lebt von einer „relativen“ Realität, der Beeinflussung derselben durch des Beobachters „Realität“, der Modifikation „realer Vorgänge“ im Mikro-Bereich, durch Identifikation des beobachteten Objekts,



<p>"processus réels" dans le domaine micro, par l'identification de l'objet observé, l'application de grandeurs de mesure, etc. Dans cette mesure, la "physique quantique" représente une tentative de surmonter l'orientation psychiste vers un sujet observateur physicien - mais elle échoue à cause de la prémisse selon laquelle l' "observation" est malgré tout interprétée dans la grille descriptive sujet-objet. La "pensée" de l'observateur en tant que produit de processus neurocognitifs est ici aussi présumée, au lieu de saisir la pensée "évidente" elle-même comme moteur de toute différenciation.</p>	<p>Applikation von Messgrößen, etc. Insofern stellt die „Quantenphysik“ einen Versuch dar, die psychistische Orientierung auf ein beobachtendes Physiker-Subjekt zu überwinden – scheitert aber an der Prämisse, dass die „Beobachtung“ trotzdem im deskriptiven Subjekt-Objekt-Raster gedeutet wird. Des Beobachters „Denken“ als Produkt neurokognitiver Vorgänge wird auch hier vorausgesetzt, statt das „evidente“ Denken selber als Motor aller Differenzierung ins Auge zu fassen.</p>
<p>(473) Gerhard Roth, chercheur sur le cerveau à l'université de Brême, titre de son article dans la FAZ du 8 janvier 2004</p>	<p>473 Gerhard Roth, Hirnforscher Universität Bremen, Titel seines FAZArtikels vom 8. Januar 2004</p>
<p>(474) Cf. à ce sujet : Wolfgang Pauli et C. G. Jung. <i>Ein Briefwechsel (Une correspondance) 1932-1958</i>, Springer, Berlin 1992.</p>	<p>474 Vgl. hierzu: Wolfgang Pauli und C. G. Jung. <i>Ein Briefwechsel 1932-1958</i>. Springer, Berlin 1992</p>
<p>460</p>	<p>460</p>
<p>Les nouvelles théories scientifiques rejettent certes par principe <i>chaque</i> hypothèse d'un absolu, et donc aussi de véritables "objets", mais elles conservent la structure de pensée actuelle sans s'en rendre compte, elles restent accrochées à l'écueil du schéma sujet-objet, qui définit la connaissance comme une représentation et non comme un événement original - elles tombent dans le piège du solipsisme et de l'illusionnisme, doivent imposer leur plausibilité en tant que "science" au profit d'une machine théorique travaillant "objectivement", dans l'étau du pragmatisme politique. Le signe distinctif est cette cristallisation dans des "instituts" extérieurs, dont la cohérence consiste à propager et à défendre des affirmations d'utilité durable, à générer des moyens d'existence étatiques et "privés". Dans le monde des valeurs "anthroposophiques" aussi, des mesures professionnelles créent l'image</p>	<p>Neuere Wissenschaftstheorien lehnen zwar prinzipiell <i>jede</i> Annahme eines Absoluten ab, somit auch von wirklichen „Objekten“, behalten die bisherige Denkstruktur aber unbemerkt bei, verharren an der Klippe des Subjekt-Objekt-Schemas, welches das Erkennen als Abbilden festschreibt, nicht als originales Geschehen – sie geraten in die Falle des Solipsismus und Illusionismus, müssen ihre Plausibilität als „Wissenschaft“ zugunsten einer „objektiv“ arbeitenden Theoriemaschine durchsetzen, im Schraubstock des politischen Pragmatismus. Das Signum ist jene Kristallisation in äußeren „Instituten“, deren Kohärenz im Propagieren und Verteidigen nachhaltiger Nützlichkeitsbeteuerungen besteht, dem Generieren von staatlichen und „privaten“ Existenzmitteln. Auch in der „anthroposophischen“ Wertewelt schaffen professionelle Maßnahmen das kundenfreundliche Auftreten und nötige Trans-</p>



favorable au client et la transparence nécessaire. Le rôle de Steiner est contextualisé historiquement dans le profil du "philosophe idéaliste allemand de la liberté". La revendication de la validité "légale/légitale" du principe social triplement articulé est négligée, oubliée dans le chaos coloré de la garantie de l'existence, des crises permanentes. Qui oserait prétendre que les crises trouvent leur origine dans une crise unique ? La désorientation corrosive de l'âme entre l'intellect subjectif et la découverte de l'esprit est la caractéristique et le sens de l'événement de découpage actuel. ⁽⁴⁷⁵⁾

parenz. Die Rolle Steiners wird historisch kontextualisiert im Profil des „deutsch-idealistischen Freiheitsphilosophen“. Der Anspruch auf die „gesetzmäßige“ Gültigkeit des dreifach gegliederten Sozialprinzips wird im bunten Chaos der Existenzsicherung, der permanenten Krisen vernachlässigt, vergessen. Wer wagt zu behaupten, dass die Krisen ihren Ursprung in einer einzigen Krise haben? Die zersetzende Desorientierung der Seele zwischen subjektivem Verstand und Geist-Entdeckung ist das Merkmal und der Sinn des jetzigen Ausschnittgeschehens. ⁽⁴⁷⁵⁾

Le noyau sûr du consensus scientifique, pour autant que la physique elle-même ne soit pas mise à l'épreuve, est la représentation de l'espace et du temps comme "given", comme donné. À l'intérieur des théories physiques modernes, ce "cadre de référence" classique est successivement démonté et reformulé en "relativité". Si l'on extrapole ce démantèlement objectivé de tout "absolu", la sacrosainte "relativité" sera à son tour relativisée ou déconstruite. Le produit de cette décomposition est constitué de nouvelles "relativités relatives" et d'isotopes de celles-ci, comme par exemple une "théorie de la relativité dynamique". L'architecture impressionnante du symbolisme mathématique protège l'édifice scientifique contre la "gaya Sienza" des lois naturelles *non abstraites* de Steiner, contre la théorie *individualisée* des forces, contre la *volonté* macrocosmique.

Das sichere Kernstück des Wissenschaftskonsenses, sofern nicht die Physik selber auf die Prüfbank gerät, ist die Vorstellung von Raum und Zeit als „Given“, als Gegebenem. *Innerhalb* der modernen Physiktheorien wird dieser klassische „Bezugsrahmen“ sukzessive demontiert und zur „Relativität“ umformuliert. Wenn man diesen verobjektivierten Abbau alles „Absoluten“ extrapoliert, so wird auch die sakrale „Relativität“ ihrerseits wieder relativiert oder dekonstruiert werden. Das Zerfallsprodukt davon sind neue „relative Relativitäten“ und Isotope davon, wie z. B. eine „dynamische Relativitätstheorie“. Die beeindruckende Architektur des mathematischen Symbolismus sichert das Wissenschaftsgebäude gegen die „gaya Sienza“ der *nichtabstrakten* Naturgesetze Steiners, gegen die *individualisierte* Kräftelehre, gegen den makrokosmischen *Willen*.

*

*

Ballmer caractérise l'absence d'objectif de la "science" en 1935, lors de la confrontation avec les bases idéologiques de la doctrine raciale allemande imprégnée de "science de la nature", dans l'ouvrage "Deutschtum und Chris-

Ballmer kennzeichnet die fehlende Zielsetzung von „Wissenschaft“ 1935, in der Auseinandersetzung mit den ideologischen Grundlagen der „naturwissenschaftlich“ imprägnierten deutschen Rassenlehre, in der Schrift „Deutschtum



tentum in der Theosophie des Goetheanimus (Allémanite et chrétienté dans la théosophie du goethéanisme)". Il s'appuie (a. édition 1995, p. 48 et suivantes) sur les déclarations clés de Steiner tirées de la *Philosophie de la liberté* : "Sur quoi repose le véritable contenu de la science ? Il repose avant tout sur une clarification des objectifs de la science. Un regard sur le passé nous apprend que différentes personnalités et différents courants intellectuels ont déterminé les objectifs de la science de différentes manières. Ainsi, l'objectif des scolastiques et celui de Kant étaient de fonder ou de sauver la conception chrétienne de Dieu. Kant et les scolastiques travaillent à cet objectif à partir de conditions différentes et avec des moyens différents. - La situation de la science actuelle se caractérise-t-elle par le fait que l'on ne se comprend assigne à la science aucun objectif de vision du monde ?

und Christentum in der Theosophie des Goetheanimus". Er zieht (a. Ausgabe 1995, S. 48 ff) die Kernaussagen Steiners aus der *Philosophie der Freiheit* heran: „Worauf beruht der eigentliche Gehalt der Wissenschaft? Er beruht vor allem in einem zur Klarheit Kommen über die Ziele der Wissenschaft. Ein Blick in die Vergangenheit belehrt darüber, dass verschiedene Persönlichkeiten und verschiedene Geistesrichtungen die Ziele der Wissenschaft in verschiedener Weise bestimmten. So war eben das Ziel der Scholastiker und war das Ziel Kants die Begründung bzw. die Rettung der christlichen Gottesvorstellung. Aus verschiedenen Bedingungen heraus und mit verschiedenen Mitteln arbeiten Kant und die Scholastiker auf dieses Ziel hin. - Kennzeichnet sich die Lage der gegenwärtigen Wissenschaft etwa dadurch, dass man der Wissenschaft überhaupt kein weltanschauliches Ziel

(475) Ici, par exemple, la croyance pragmatique dans le concept de "personne juridique" a un effet dévastateur. Cette notion étend l'abstraction "individu" à la vie sociale, elle représente l'abstraction d'une abstraction, et personne ne le remarque. La conséquence en est l'impossibilité d'une formation communautaire pleine de vie, qui sait le Je humain à l'extérieur, dans l'événement global.

475 Hier wirkt z. B. der pragmatische Glaube an den Begriff der „juristischen Person“ verheerend. Dieser Begriff erweitert die Abstraktion „Einzelmensch“ ins soziale Leben, er stellt die Abstraktion einer Abstraktion dar, und niemand merkt's. Die Folge davon ist die Verunmöglichung von lebensvoller Gemeinschaftsbildung, die das Menschen-Ich außen, im Gesamtgeschehen, weiß.

461

461

La science n'était-elle pas jusqu'à présent loin de voir dans cet objectif le problème central de la science ?

zu setzen versteht? War nicht die Wissenschaft bislang weit davon entfernt, in dieser Zielsetzung das Kernproblem der Wissenschaft zu sehen?

Une fixation d'objectif devrait pouvoir dire des choses fondamentales sur le rôle de l'humain dans la tâche de la science : 'L'humain doit laisser parler les choses de son esprit s'il veut connaître leur essence. Tout ce qu'il a à dire sur cette essence est emprunté aux expériences spirituelles de son intérieur. L'humain ne peut juger le monde qu'à partir de lui-même. Il doit penser de ma-

Eine Zielsetzung müsste Grundsätzliches aussagen können über die Rolle des Menschen in der Aufgabe der Wissenschaft: 'Der Mensch muss die Dinge aus seinem Geiste sprechen lassen, wenn er ihr Wesen erkennen will. Alles, was er über dieses Wesen zu sagen hat, ist den geistigen Erlebnissen seines Innern entlehnt. Nur von sich aus kann der Mensch die Welt beurteilen. Er muss anthropomorphisch



nière anthropomorphique. On humanise la nature lorsqu'on l'explique, on y place les expériences intérieures de l'humain. Mais ces expériences subjectives sont l'essence intérieure des choses. Et on ne peut donc pas dire que l'humain ne reconnaît pas la vérité objective, le 'en soi' des choses, parce qu'il ne peut se faire que des représentations subjectives à leur sujet. Il ne peut pas être question d'une vérité humaine autre que subjective. Car la vérité est la mise en place d'expériences subjectives dans le contexte objectif de l'apparition. Ces expériences subjectives peuvent même revêtir un caractère tout à fait individuel. Elles sont néanmoins l'expression de l'essence intérieure des choses. On ne peut mettre dans les choses que ce que l'on a vécu soi-même en soi.'

Un objectif révolutionnaire du savoir humain, qui révisé les objectifs du théisme, sera caractérisé par le fait qu'il donne un nouveau contenu à la notion de totalité du monde : 'Notre conception de la perfection de la totalité est qu'elle repose sur la perfection particulière de chaque individu'. - Le théisme place le tout sur un objet (Dieu) et exclut le sujet humain de la responsabilité du tout. Il est le dualisme. Le tout placé sur lui-même dans l'humain individuel 'ne connaît pas de directeur du monde qui, en dehors de nous-mêmes, aurait fixé un but et une direction à nos actions. L'humain ne trouve pas de cause première de l'existence dans l'au-delà, dont il pourrait explorer les conseils afin d'apprendre de lui les objectifs vers lesquels il doit tendre par ses actions. Il est renvoyé à lui-même. L'humain ne fait pas des fins d'un être originel objectif (de l'au-delà) ses fins individuelles, mais il poursuit ses propres fins.' - Sur la question de l'ordre moral du monde, nous

denken. Man vermenschlicht die Natur, wenn man sie erklärt, man legt die inneren Erlebnisse des Menschen in sie hinein. Aber diese subjektiven Erlebnisse sind das innere Wesen der Dinge. Und man kann daher nicht sagen, dass der Mensch die objektive Wahrheit, das 'An sich' der Dinge nicht erkenne, weil er sich nur subjektive Vorstellungen über sie machen kann. Von einer andern als subjektiven menschlichen Wahrheit kann gar nicht die Rede sein. Denn Wahrheit ist Hineinlegen subjektiver Erlebnisse in den objektiven Erscheinungszusammenhang. Diese subjektiven Erlebnisse können sogar einen ganz individuellen Charakter annehmen. Sie sind dennoch der Ausdruck des inneren Wesens der Dinge. Man kann in die Dinge nur hineinlegen, was man selbst in sich erlebt hat.'

Eine revolutionäre Zielsetzung des menschlichen Wissens, welche die Ziele des Theismus revidiert, wird dadurch gekennzeichnet sein, dass sie dem Begriff des Welt-Ganzen einen neuen Inhalt erteilt: 'Unsere Anschauung von der Vollkommenheit des Ganzen ist die, dass es auf der besonderen Vollkommenheit jedes einzelnen Individuums beruht.' - Der Theismus stellt das Ganze auf ein Objekt (Gott) und schließt das Subjekt des Menschen von der Verantwortung des Ganzen aus. Er ist Dualismus. Das im individuellen Menschen auf sich selbst gestellte Ganze 'kennt keinen Weltenlenker, der außerhalb unserer selbst unseren Handlungen Ziel und Richtung setzte. Der Mensch findet keinen jenseitigen Urgrund des Daseins, dessen Ratschläge er erforschen könnte, um von ihm die Ziele zu erfahren, nach denen er mit seinen Handlungen hinzusteuern hat. Er ist auf sich selbst zurückgewiesen. Der Mensch macht nicht die Zwecke eines objektiven (jenseitigen) Urwesens zu seinen indivi-



entendons : 'L'humain libre agit parce qu'il a une idée morale ; mais il n'agit pas pour être moral. Les individus humains sont la condition de l'ordre moral du monde'.

'Les commandements moraux, que le métaphysicien doit considérer comme des émanations d'une puissance supérieure, sont pour le professant du monisme des pensées des humains ; l'ordre moral du monde n'est pour lui ni la copie d'un ordre naturel purement mécanique, ni d'un gouvernement mondial divin, mais bien l'œuvre absolument libre des humains. L'humain n'a pas à imposer la volonté de Dieu dans le monde, mais la sienne propre ; il ne réalise pas les conseils et les intentions d'un autre être, mais les siens propres. Derrière les humains qui agissent, le monisme ne voit pas un chef du monde qui détermine les humains selon sa volonté, mais les humains ne poursuivent que leurs propres fins humaines. Et plus précisément, chaque individu poursuit ses propres fins particulières. Car le monde des idées ne se vit pas dans une communauté d'humains, mais uniquement dans des individus humains. Ce qui résulte comme but commun d'une communauté humaine n'est que la conséquence des actes de volonté individuels des individus, et cela le plus souvent de quelques élus, que les autres suivent comme leurs autorités. Chacun de nous est appelé à devenir un esprit libre, comme chaque germe de rose est appelé à devenir une rose.' "

462

En tant que contenu spirituel, le noyau le plus intérieur du monde prend vie

duellen Zwecken, sondern er verfolgt seine eigenen.' – Über die Frage der sittlichen Weltordnung hören wir: 'Der freie Mensch handelt, weil er eine sittliche Idee hat; aber er handelt nicht, damit er sittlich sei. Die menschlichen Individuen sind die Voraussetzung der sittlichen Weltordnung.'

'Die sittlichen Gebote, die der Metaphysiker als Ausflüsse einer höheren Macht ansehen muss, sind dem Bekenner des Monismus Gedanken der Menschen; die sittliche Weltordnung ist ihm weder der Abklatsch einer rein mechanischen Naturordnung, noch einer göttlichen Weltregierung, sondern durchaus freies Menschenwerk. Der Mensch hat nicht den Willen Gottes in der Welt, sondern seinen eigenen durchzusetzen; er verwirklicht nicht die Ratschlüsse und Intentionen eines anderen Wesens, sondern seine eigenen. Hinter den handelnden Menschen sieht der Monismus nicht einen Weltenlenker, der die Menschen nach seinem Willen bestimmt, sondern die Menschen verfolgen nur ihre eigenen, menschlichen Zwecke. Und zwar verfolgt jedes Individuum seine besonderen Zwecke. Denn die Ideenwelt lebt sich nicht in einer Gemeinschaft von Menschen, sondern nur in menschlichen Individuen aus. Was als gemeinsames Ziel einer menschlichen Gemeinschaft sich ergibt, das ist nur die Folge der einzelnen Willenstaten der Individuen, und zwar meist einiger weniger Auserlesener, denen die andern, als ihren Autoritäten folgen. Jeder von uns ist berufen zum freien Geiste, wie jeder Rosenkeim berufen ist, Rose zu werden.' "

462

Als geistiger Inhalt kommt der innerste Kern der Welt in der



<p>dans la connaissance de soi.</p>	<p>Selbsterkenntnis zum Leben</p>
<p>Le vécu de la connaissance de soi signifie pour l'humain : tisser et agir au sein du noyau du monde</p>	<p>Das Erleben der Selbsterkenntnis bedeutet für den Menschen : Weben und Wirken innerhalb des Weltenkernes</p>
<p>Face aux théories de la physique, la nouvelle théorie de la volonté ou des forces n'est plus une théorie, mais la <i>leçon/lecture d'une direction du monde, une création</i>. Les humains faibles en vision font l'expérience de cette création dans leur propre corps, dans leur destin, et essaient de faire entrer cet événement dans le cadre de toutes les "écoles théoriques" possibles. La science de l'esprit de Steiner n'est pas une école de théories, mais un chantier permanent. (Tout son sens est contenu dans la clarification ci-dessus : chacun de nous est appelé à devenir esprit libre, comme chaque germe de rose est appelé à devenir rose"). Cette science de l'esprit est la description, l'observation et l'intuition de la création, c'est-à-dire : la participation à la phylogénèse et à l'ontogénèse, à l'histoire et au présent, en tant que "plan divin du monde". Le plan de construction est l'événement réel de l'"histoire", l'architecte est à la fois le maître d'œuvre et l'artisan, et l'édifice et sa décomposition. Dans la "génétique" des individus particuliers, il <i>e s t</i> l'ontogénèse, de l'information initiale individualisée : un nouvel élan, une nouvelle expiration spécifique qui commence par la récapitulation mathématique et astronomique exacte du devenir cosmique. (Les anthroposophes sont appelés à faire un immense effort intellectuel et existentiel - au-dessus de celui-ci se trouve la phrase qui éclaire en particulier toute la situation problématique des universi-</p>	<p>Den Physik-Theorien gegenüber ist die neue Willens oder Kräftelehre keine Theorie mehr, sondern die <i>Lektion einer Weltleitung, ein Schaffen</i>. Die ahnungsschwachen Menschen erleben das Schaffen an ihren eigenen Leibern, an ihrem Schicksal, und versuchen das Geschehen unter den Hut aller möglichen „Theorieschulen“ zu kriegen. Die Geisteswissenschaft Steiners ist keine Theorieschule, sondern eine permanente Baustelle. (Ihr ganzer Sinn ist in obiger Klarstellung enthalten: jeder von uns ist berufen zum freien Geiste, wie jeder Rosenkeim berufen ist, Rose zu werden.“) Diese Geisteswissenschaft ist Beschreibung, Beobachtung und Intuition des Schaffens, das heißt: die Beteiligung an der Phylogenese und Ontogenese, der Geschichte und Gegenwart, als dem „göttlichen Weltenplan“. Der Bauplan ist das reale Geschehen in der „Geschichte“, der Architekt ist der Baumeister <i>und</i> Handwerker <i>und</i> das Gebäude und dessen Zerfall in einem. In der „Genetik“ der Einzelindividuen <i>i s t</i> er die Ontogenese, die individualisierte Anfangsinformation: ein immer neuer Anlauf, ein spezifisch neues Ausatmen, das mit der mathematisch-astronomisch exakten Rekapitulation des kosmischen Werdens beginnt. (Die Anthroposophen sind aufgerufen, einen gewaltigen gedanklich-existenziellen Bogen zu schlagen – über diesem steht jener Satz, der insbesondere die gesamte problemgeladene Situation der Akademiker unter den Anthroposophen beleuchtet. Alle</p>



taires parmi les anthroposophes. Tous sont certes "appelés à l'esprit libre", mais le chemin qui mène du germe de rose à la rose est long : "Ce qui se présente comme le but commun d'une communauté humaine n'est que la conséquence des actes de volonté individuels des individus, et le plus souvent de quelques élus, que les autres suivent comme leurs autorités").

La symétrie des processus embryonnaires et astronomiques est trop évidente pour être négligée. C'est ici que le pouvoir individualisé "émerge". La fonction morphogénétique initiale du futur système nerveux est palpable. Le Je et le corps astral sont les créateurs de formes, les architectes qui, plus tard dans la vie, transmettent leur métier de bâtisseur au corps physique et au corps éthérique afin de procéder à la déconstruction dans la conscience et la conscience de soi : les travaux de démolition au sein du "vivant". La matrice est le logos, le corps physique des forces, le JE du monde, qui est reproduit de manière individuelle dans la fabrication en série des corps-Je - ces "humains-esprits" provisoires - afin que ces futurs esprits ou Je puissent y recevoir leurs "leçons" ou incarnations. Le vouloir des mouvements des membres se fatigue au cours d'une leçon, il s'épuise au cours d'une vie. Les destinées et les destins qui en découlent deviennent du carburant pour la découverte progressive de soi : pour le souvenir de son propre devenir, afin que le microcosme *analytique* prenne lui aussi sa place dans la totalité macrocosmique, les forces "sociales" et l'unité de sens, la synthèse physique. Au fil des leçons, les partitions cosmiques, les entéléchies, ces personnages du scénario de la direction divine du jeu, prennent un élan toujours renouvelé pour s'atteindre elles-mêmes. La pratique fait le maître ! Le destin fait l'

sind zwar „zum freien Geiste“ berufen, aber der Weg vom Rosenkeim zur Rose ist weit: „Was als gemeinsames Ziel einer menschlichen Gemeinschaft sich ergibt, das ist nur die Folge der einzelnen Willenstaten der Individuen, und zwar meist einiger weniger Auserlesener, denen die andern, als ihren Autoritäten folgen.“)

Die Symmetrie von embryonalen und astronomischen Vorgängen ist zu offensichtlich, um übersehen zu werden. Hier „emergiert“ das individualisierte Kraften. Die anfangs morphogenetische Funktion des späteren Nervensystems ist mit Händen zu greifen. Ich und Astralleib sind die Gestaltbildner, die Architekten, die ihr Bauhandwerk später im Leben an physischen und Ätherleib übertragen, um den Rückbau ins Bewusstsein und Selbstbewusstsein zu betreiben: die Abrissarbeiten innerhalb des „Lebendigen“. Die Matrix ist der Logos, der physische Kräfteleib, das ICH der Welt, das in je individueller Weise in der Serienanfertigung der Ich-Leiber – jener provisorischen „Geistmensen“ – reproduziert wird, damit diese künftigen Geister oder Iche darin ihre „Lektionen“ oder Inkarnationen empfangen können. Das Wollen der Gliedmaßenbewegungen ermüdet im Verlauf einer Lektion, es verbraucht sich im Verlaufe eines Lebens. Aus den daran gewonnenen Geschicken und Schicksalen wird Treibstoff für die allmähliche Selbstentdeckung: für die Erinnerung an das eigene Werden, damit auch der *analytische* Mikrokosmos seinen Platz in der makrokosmischen Ganzheit, der „sozialen“ Kräfte und Sinn-Einheit, der physikalischen Synthese einnehme. In den Lektionen nehmen die kosmischen Partituren, die Entelechien, diese Figuren im Drehbuch der göttlichen Spielleitung, einen immer neuen Anlauf zum Erreichen



<p>"esprit saint", le futur humain et le directeur de jeu des festivals cosmo-terrestres ! Chaque vie individuelle a un but : le retour de la conscience individuelle dans la société cosmique. L' "individuation" physique a pour corollaire la "socialisation" de l'humain individuel, le chemin avance vers l'organisme-esprit, vers le Tout-Je s'articulant. L'examen de l'architecture du monde se nourrit de la déconstruction progressive de tout ce qui est devenu, de la vitalité empruntée et de son destin entre</p>	<p>ihrer selbst. Übung macht den Meister! Schicksal macht den „heiligen Geist“, den künftigen Menschen und Spielleiter der kosmisch-terrestrischen Festspiele! Jedes Einzelleben hat ein Ziel: Die Rückführung des Einzelbewusstseins in die kosmische Sozietät. Die physikalische „Individuation“ hat die „Vergesellschaftung“ des Einzelmenschen im Gefolge, der Weg geht vorwärts in den Geist-Organismus, in das sich gliedernde All-Ich. Die Sichtung der Weltenarchitektur lebt vom schrittweisen Rückbau alles Gewordenen, der geliehenen Vitalität und deren Schicksal zwischen</p>
<p>463</p>	<p>463</p>
<p>joie de vivre, enthousiasme, tristesse et la dépression. L'événement post-mortem signifie aussi la déconstruction, le démontage de tout ce qui a été vécu en vue de la prochaine tentative, dans le prochain théâtre corporel emprunté et son plan de jeu.</p>	<p>Lebensfreude, Enthusiasmus, Traurigkeit und Depression. Auch das nachtodliche Geschehen bedeutet Rückbau, Demontage alles Erlebten im Hinblick auf den nächsten Anlauf, im nächsten geliehenen Leibesschauplatz und seinem Spielplan.</p>
<p>"Les natures profondes considèrent la compréhension de l'abolition de l'individuel, du Je individuel au Tout-Je dans la personnalité comme le secret qui se révèle à l'intérieur de l'humain, comme le mystère originel de la vie. Goethe a aussi trouvé une expression pertinente à ce sujet : 'Et tant que tu n'as pas cela, ceci : Meurs et deviens ! Tu n'es qu'un hôte triste sur la Terre obscure'".</p>	<p>„Das Verständnis für die Aufhebung des Individuellen, des einzelnen Ich zum All-Ich in der Persönlichkeit betrachten tiefere Naturen als das im Innern des Menschen sich offenbarende Geheimnis, als das Ur-Mysterium des Lebens. Auch dafür hat Goethe einen treffenden Ausspruch gefunden: 'Und so lang du das nicht hast, dieses: Stirb' und Werde! Bist du nur ein trüber Gast auf der dunklen Erde.'</p>
<p>Ce qui se passe dans la vie intérieure de l'humain n'est pas une répétition pensante, mais une partie réelle du processus monde. Le monde ne serait pas ce qu'il est si le membre qui lui appartient ne se déroulait pas dans l'âme humaine. Et si l'on appelle divin ce qui est le plus haut accessible à l'humain, alors il faut dire que ce divin n'est pas présent en tant qu'extérieur pour être répété de manière imagée dans l'esprit humain, mais que ce <i>divin est éveillé en</i></p>	<p>Nicht eine gedankliche Wiederholung, sondern ein reeller Teil des Weltprozesses ist das, was sich im menschlichen Innenleben abspielt. Die Welt wäre nicht, was sie ist, wenn sich das zu ihr gehörige Glied in der menschlichen Seele nicht abspielte. Und nennt man das höchste, das dem Menschen erreichbar ist, das Göttliche, dann muss man sagen, dass dieses Göttliche nicht als ein Äußeres vorhanden ist, um bildlich im Menschengeste wiederholt zu</p>



l'humain. Angelus Silesius a trouvé les mots justes pour cela : 'Je sais que sans moi Dieu ne peut pas vivre une seule nuance ; si je ne le fais pas, il doit rendre l'esprit par nécessité'. - ' ne peut pas faire sans moi un seul petit ver : si je ne le maintiens pas avec lui, il doit se briser'. Une telle affirmation ne peut être faite que par celui qui présuppose que quelque chose se manifeste en l'humain, sans quoi un être extérieur ne peut exister. Si tout ce qui appartient au 'petit ver' existait aussi sans l'humain, il serait impossible de dire qu'il devrait 'se briser' si l'humain ne le recevait pas.

werden, sondern dass dieses *Göttliche im Menschen erweckt wird.* Dafür hat Angelus Silesius die rechten Worte gefunden: 'Ich weiß, dass ohne mich Gott nicht ein Nu kann leben; werd' ich zu nicht, er muss vor Not den Geist aufgeben.' - 'Gott mag nicht ohne mich ein einzig's Würmlein machen: erhalt' ich's nicht mit ihm, so muss es stracks zerkrachen.' Eine solche Behauptung kann nur der machen, welcher voraussetzt, dass im Menschen etwas zum Vorschein kommt, ohne welches ein äußeres Wesen nicht existieren kann. Wäre alles, was zum 'Würmlein' gehört, auch ohne den Menschen da, dann könnte man unmöglich davon sprechen, dass es 'zerkrachen' müsste, wenn der Mensch es nicht erhielte.

En tant que contenu spirituel, le noyau le plus intime du monde prend vie dans la connaissance de soi. L'expérience de la connaissance de soi signifie pour l'humain le tissage et l'action au sein du noyau du monde. Celui qui est pénétré par la connaissance de soi, accomplit naturellement aussi sa propre action à la lumière de la connaissance de soi". (476)

Als geistiger Inhalt kommt der innerste Kern der Welt in der Selbsterkenntnis zum Leben. Das Erleben der Selbsterkenntnis bedeutet für den Menschen Weben und Wirken innerhalb des Weltenkernes. Wer von Selbsterkenntnis durchdrungen ist, vollzieht natürlich auch sein eigenes Handeln im Lichte der Selbsterkenntnis." (476)

Parce que dans la connaissance de soi, le noyau le plus intime du monde vient à la vie, parce qu'elle signifie "vie et action à l'intérieur du noyau du monde", Ballmer décrit la situation des élèves de la science de l'esprit par ces mots : "Ce qui est déployé en idées comme vision anthroposophique du monde signifie seulement l'aspect communicable de faits qui se fondent en eux-mêmes. Il est tout à fait impossible de saisir ces idées de la même manière que l'on prend connaissance du cosmos d'idées d'un philosophe. Entrer en relation avec le contenu des idées de l'anthroposophie ne signifie pas une affaire de formation, mais une nouvelle entrée en relation de chaque individu avec son destin".

Weil in der Selbsterkenntnis der innerste Kern der Welt zum Leben kommt, weil sie „Leben und Wirken innerhalb des Weltenkernes“ bedeutet, umreißt Ballmer die Situation der Schüler der Geisteswissenschaft mit den Worten: „Was als anthroposophische Weltanschauung in Ideen ausgebreitet ist, bedeutet lediglich den mitteilbaren Aspekt von Tatsachen, die in sich selber gründen. Ganz unmöglich ist es, diese Ideen zu ergreifen in der Weise, wie man von dem Ideencosmos eines Philosophen Kenntnis nimmt. Zu dem Ideengehalt der Anthroposophie in Beziehung treten bedeutet nicht eine Angelegenheit der Bildung, sondern ein neues Inbeziehungtreten jedes Einzelnen zu seinem Schicksal.“



<p>Vous êtes grandement dans l'erreur si vous croyez que vous vivez avec votre Je dans les muscles et la chair</p>	<p>Sie sind groß im Irrtum, wenn Sie glauben, dass Sie mit Ihrem Ich in Muskeln und Fleisch leben</p>
<p>A l'état de veille, nous vivons simplement dans un corps de force</p>	<p>Wir leben im wachen Zustand lediglich in einem Kraftleib</p>
<p>La connaissance de soi n'est pas un privilège moral, mais le retour de l'extérieur dans l'intuition, dans le plan de construction qui fait émerger l'individuation de la décomposition d'un tout cosmique. Dans l'humain, cet hôte individuel sur la Terre, résonnent la mélodie et le rythme du tout. La baguette de chef d'orchestre physique</p>	<p>Selbsterkenntnis ist kein moralisches Privileg, sondern die Einkehr des Außen in die Intuition, in den Bauplan, der aus dem Zerfall eines kosmischen Ganzen die Individuation hervortreibt. Im Menschen, diesem Einzelgast auf der Erde, tönen Melodie und Rhythmus des Ganzen. Der physikalische Taktstock</p>
<p>476 R. St., <i>Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens (La mystique au début de la vie de l'esprit des temps modernes)</i>, GA 7, Introduction</p>	<p>476 R. St., <i>Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens</i>, GA 7, Einführung</p>
<p>464</p>	<p>464</p>
<p>accorde les mouvements de ses membres à l'ensemble de l'orchestre, au "social" de l'ensemble. Avec leurs Je, les humains ne vivent pas dans les muscles et la chair, mais dans les f o r c e s qui s'intègrent/s'enarticule dans l'immense processus de transformation appelé "évolution de l'humanité" et "question sociale" :</p>	<p>stimmt die Bewegungen seiner Glieder auf das ganze Orchester, auf das „Soziale“ des Ganzen ein. Mit ihren ICHen leben die Menschen nicht in Muskeln und Fleisch, sondern in den K r ä f t e n , die sich in die Kräfte des gewaltigen Wandlungsprozesses namens „Menschheitsentwicklung“ und „soziale Frage“ eingliedern:</p>
<p>"Vous voyez, nous arrivons à quelque chose que vous devez absolument comprendre si vous voulez comprendre l'humain, mais qui n'est presque pas pris en considération dans la science actuelle. Observez ce qui se passe lorsque vous pliez le bras. Vous provoquez alors un processus tout à fait machinal par l'attraction musculaire qui plie l'avant-bras. Imaginez maintenant que cela se soit produit simplement en ayant d'abord une position comme celle-ci (premier dessin). - Vous auriez alors tendu une bande (c) et l'auriez enroulée ; cette barre aurait alors effectué ce mouvement (deuxième dessin). C'est un mouvement tout à fait machinal.</p>	<p>„Sehen Sie, da kommen wir auf etwas, was Sie unbedingt begreifen müssen, wenn Sie den Menschen verstehen wollen, worauf aber in der gegenwärtigen Wissenschaft fast gar nicht gesehen wird. Beachten Sie einmal, was geschieht, indem Sie den Arm beugen. Da bewirken Sie ja durch die Muskelanziehung, die den Vorderarm beugt, einen ganz maschinellen Vorgang. Stellen Sie sich jetzt vor, das wäre einfach dadurch geschehen, dass Sie zuerst gehabt hätten eine Stellung wie diese (erste Zeichnung). - Sie würden nun ein Band spannen (c) und würden es zusammenrollen; dann würde diese Stange diese Bewegung ausführen (zweite Zeichnung). Es ist eine</p>



Vous effectuez aussi de tels mouvements machinaux lorsque vous pliez le genou et lorsque vous marchez. En effet, lorsque vous marchez, toute la machinerie de votre corps se met continuellement en mouvement, et des forces agissent en permanence. Ce sont de préférence des forces de levier, mais ce sont des forces qui agissent. Imaginez maintenant que vous puissiez, par un procédé photographique délicat, faire en sorte que, lorsque l'humain marche, rien ne soit photographié de l'humain, mais que toutes les forces qu'il utilise soient photographiées. C'est-à-dire les forces qu'il utilise pour lever la jambe, la remettre en place, mettre l'autre jambe derrière. Rien ne serait donc photographié de l'humain, si ce n'est les forces. Lorsque vous verriez ces forces se développer, ce serait d'abord une ombre qui serait photographiée, et même, en marchant, toute une bande d'ombre. *Vous êtes grandement dans l'erreur si vous croyez que vous vivez avec votre Je dans les muscles et la chair.* Même lorsque vous êtes éveillé, vous ne vivez pas avec votre Je dans les muscles et la chair, mais vous vivez avec votre Je principalement dans cette ombre que vous photographiez, dans les forces par lesquelles votre corps exécute ses mouvements. Aussi grotesque que cela puisse vous paraître, lorsque vous vous asseyez, vous appuyez votre dos contre le dossier de la chaise ; avec votre Je, vous vivez dans la force qui se développe dans cette compression. *Et lorsque vous êtes debout, vous vivez dans la force avec laquelle vos pieds appuient sur la terre. Vous vivez continuellement dans les forces. Il n'est pas du tout vrai que nous vivons avec notre Je dans notre corps visible. Nous vivons avec notre Je dans des forces. Nous ne faisons que porter notre corps visible ; nous ne le traînons que pendant notre vie physique sur Terre, jusqu'à la mort. Mais même à l'état de veille, nous ne vivons que dans*

ganz maschinelle Bewegung. Solche maschinelle Bewegungen führen Sie auch aus, wenn Sie Ihr Knie beugen und auch, wenn Sie gehen. Denn beim Gehen kommt fortwährend die ganze Maschinerie Ihres Leibes in Bewegung, und fortwährend wirken Kräfte. Es sind vorzugsweise Hebelkräfte, aber es wirken eben Kräfte. Denken Sie sich jetzt einmal, Sie könnten durch irgendeinen kniffligen photographischen Vorgang bewirken, dass, wenn der Mensch geht, vom Menschen nichts photographiert würde, aber all die Kräfte, die er anwendet, photographiert würden. Also die Kräfte, die er anwendet, um das Bein zu heben, es wieder aufzustellen, das andere Bein nachzusetzen. Vom Menschen würde also nichts photographiert als nur die Kräfte. Es würde da zunächst, wenn Sie diese Kräfte sich würden entwickeln sehen, ein Schatten photographiert und beim Gehen sogar ein ganzes Schattenband. *Sie sind groß im Irrtum, wenn Sie glauben, dass Sie mit Ihrem Ich in Muskeln und Fleisch leben.* Sie leben mit ihrem Ich, auch wenn Sie wachen, nicht in Muskeln und Fleisch, sondern Sie leben mit Ihrem Ich hauptsächlich in diesem Schatten, den Sie da abphotographieren, in den Kräften, durch die Ihr Leib seine Bewegungen ausführt. So grotesk es Ihnen klingt: wenn Sie sich setzen, dann drücken Sie Ihren Rücken an die Stuhllehne an; mit Ihrem Ich leben Sie in der Kraft, die sich in diesem Zusammendrücken entwickelt. Und wenn Sie stehen, leben Sie in der Kraft, mit der Ihre Füße auf die Erde drücken. *Sie leben fortwährend in Kräften. Es ist gar nicht wahr, dass wir in unserem sichtbaren Körper mit unserem Ich leben. Wir leben mit unserem Ich in Kräften. Unseren sichtbaren Körper tragen wir nur mit; den schleppen wir nur mit während unseres physischen Erdenlebens bis zum Tode. Wir leben aber auch im wachen Zustand lediglich in einem Kraftleib. Und was tut denn eigentlich dieser Kraftleib? - Er setzt sich fortwährend eine sonderbare*



<p><i>un corps de force. Et que fait donc ce corps de force ? - Il se fixe continuellement une tâche étrange.</i></p>	<p>Aufgabe.</p>
<p>N'est-ce pas, en vous nourrissant, vous absorbez aussi toutes sortes de substances minérales ? Même si vous ne salez pas beaucoup votre soupe - le sel se trouve dans les aliments - vous absorbez des substances minérales. Vous avez aussi besoin d'absorber des substances minérales. Que faites-vous donc de ces substances minérales ? Oui, vous voyez, votre système crânien ne peut pas faire grand-chose avec ces substances minérales. Votre système tronc-poitrine non plus. Mais votre système des membres, lui, empêche ces substances minérales de prendre en vous la forme cristalline qui leur est propre. Si vous ne développiez pas les forces de votre système des membres, vous deviendriez un cube de sel si vous mangiez du sel. Votre système de membres, votre ossature et votre système musculaire ont une tendance continue à s'opposer à la formation des minéraux de la Terre, c'est-à-dire à dissoudre les minéraux. Les forces qui dissolvent les minéraux chez l'humain proviennent du système des membres.</p>	<p>Nicht wahr, indem Sie sich ernähren, nehmen Sie auch auf allerlei mineralische Stoffe. Auch wenn Sie sich nicht stark Ihre Suppe salzen - das Salz ist ja in den Speisen drinnen - nehmen Sie mineralische Stoffe auf. Sie haben auch das Bedürfnis, mineralische Stoffe aufzunehmen. Was tun Sie denn mit diesen mineralischen Stoffen? Ja, sehen Sie, Ihr Kopfsystem kann nicht viel mit diesen mineralischen Stoffen anfangen. Ihr Rumpf-Brust-System auch nicht. Aber Ihr Gliedmaßensystem; das verhindert, dass diese mineralischen Stoffe in Ihnen die ihnen eigene Kristallform annehmen. Wenn Sie nicht die Kräfte Ihres Gliedmaßensystems entwickeln, so würden Sie, wenn Sie Salz essen, zum Salzwürfel werden. Ihr Gliedmaßensystem, das Knochengerüst und das Muskelsystem haben die fortwährende Tendenz, der Mineralbildung der Erde entgegenzuwirken, das heißt, die Minerale aufzulösen. Die Kräfte, die die Mineralien auflösen im Menschen, die kommen vom Gliedmaßensystem.</p>
<p>Lorsque le processus pathologique dépasse le simple cadre végétatif, c'est-à-dire lorsque le corps a tendance à laisser s'amorcer en lui non seulement le végétal, mais aussi le processus de cristallisation minéral, alors il y a une forme de maladie supérieure, très destructrice,</p>	<p>Wenn der Krankheitsprozess über das bloß Vegetative hinausgeht, das heißt, wenn der Körper die Tendenz hat, nicht nur das Pflanzliche in sich beginnen zu lassen, sondern auch den mineralischen Kristallisationsprozess, dann ist eine höhere, sehr zerstörerische Form von Krankheit vorhanden,</p>
<p style="text-align: right;">465</p>	<p style="text-align: right;">465</p>
<p>par exemple le diabète. Dans ce cas, le corps humain n'est pas en mesure de dissoudre réellement, à partir de la force de ses membres qu'il absorbe du monde, le minéral qu'il doit continuellement dissoudre. Et si aujourd'hui les humains ne peuvent pas maîtriser ces formes de maladies qui proviennent souvent d'une minéralisation</p>	<p>zum Beispiel Zuckerkrankheit. Dann ist der menschliche Leib nicht in der Lage, aus der Kraft seiner Gliedmaßen heraus, die er von der Welt aufnimmt, das Mineral, das er fortwährend auflösen soll, wirklich aufzulösen. Und wenn heute die Menschen gerade jener Krankheitsformen, die vielfach von krankhaftem Mineralisieren im</p>



pathologique dans le corps humain, c'est souvent parce que nous ne pouvons pas utiliser suffisamment les antidotes contre cette forme de maladie, que nous devrions tous puiser dans les relations des organes des sens ou du cerveau, des cordons nerveux et autres. Nous devrions utiliser les substances illusoires - je les appelle substances illusoires pour certaines raisons - qui se trouvent dans les organes des sens, qui se trouvent dans le cerveau et les nerfs, cette *matière en décomposition*, nous devrions l'utiliser sous une forme ou une autre pour maîtriser de telles maladies, comme la goutte, le diabète et autres".
(477)

Menschenleibe herrühren, nicht Herr werden können, so rührt das vielfach davon her, dass wir nicht genügend anwenden können die Gegenmittel gegen diese Erkrankungsform, die wir alle hernehmen müssten aus den Zusammenhängen der Sinnesorgane oder des Gehirns, der Nervenstränge und dergleichen. Wir müssten die Scheinstoffe - ich nenne sie aus gewissen Gründen Scheinstoffe -, die in den Sinnesorganen sind, die in Gehirn und Nerven sind, *diese zerfallende Materie*, die müssten wir in irgendeiner Form verwenden, um solcher Krankheiten Herr zu werden, wie Gicht, Zuckerkrankheit und dergleichen."
(477)

*

*

Le rappel fragmentaire ci-dessus de l'autodétermination pensante de chaque être humain constitue la condition préalable des événements concernant Ballmer et Kienle. Sans l'"événement Rudolf Steiner", sans l'"anthroposophie", sans la volonté intacte de vérité des adversaires, la rencontre controversée resterait livrée au nihilisme du hasard indifférent, ne mériterait aucune note de bas de page ni aucun apologue. Cette rencontre est effective, réelle, elle ne connaît pas de limite historique, elle a lieu au-delà des besoins conceptuels bourgeois et des explications psychologisantes. La force principale de la rencontre qui se poursuit est la "volonté" ou la "volonté de penser", laquelle volonté de penser "*de même sorte*" doit être activée chez l'observateur en tant qu'"intérieur" pour entrer sur la scène de l'événement *qui se poursuit* après la mort. En voulant reproduire les empreintes de la pensée sur la scène du "contact" controversé, l'observateur se trouve lui-même au centre de l'actualité. L'un des *trois* protagonistes concernés a pu dire à propos de la nature de la rencontre qui se poursuit :

Die obige fragmentarische Erinnerung an die denkende Selbstbestimmung jedes einzelnen Menschen bildet die Vorbedingung des Geschehens um Ballmer und Kienle. Ohne das „Ereignis Rudolf Steiner“, ohne „Anthroposophie“, ohne den ungebrochenen Wahrheitswillen der Kontrahenten bliebe die kontroverse Begegnung dem Nihilismus des gleichgültigen Zufalls ausgeliefert, wäre keiner Fußnote und keiner Apologie wert. Diese Begegnung ist eine wirkendwirkliche, lebensreale, sie kennt keine historische Eingrenzung, findet jenseits bürgerlicher Begriffsbedürfnisse und psychologisierender Erklärungen statt. Hauptkraft für die fortwirkende Begegnung ist der „Wille“ bzw. „Denkwille“, welcher „*artgleiche*“ Denkwille beim Betrachter als „Innen“ aktiviert sein muss, um die Bühne des *fortwirkenden* Geschehens, nach dem Tode, zu betreten. Im vollenden Nachvollziehen der Denkprägungen auf dem Schauplatz der kontroversen „Berührung“ befindet sich der Betrachter selber im aktuellen Brennpunkt. Über die Art der fortwirkenden Begegnung wusste der eine der *drei* beteiligten Protagonisten zu sagen:



"Ce qui vit dans les impulsions des morts fait continuellement irruption dans notre vie de sensation, dans la vie de nos impulsions de volonté. Et c'est seulement parce que nous rêvons et dormons à ce sujet que nous nous sentons séparés des morts auxquels nous étions liés". ⁽⁴⁷⁸⁾

- Dans le langage du second protagoniste, cela donne : "Les humains se produisent par l'amour des morts, alors qu'il se peut que l'amour des morts se déguise en haine des vivants, en tout cas je commence à entrevoir la fin et le début de la pelote confuse, une fois que j'ai saisi la pensée : les humains deviennent de l'amour de leurs morts". ⁽⁴⁷⁹⁾

L'aspiration compréhensible des personnalités devenues universitaires consiste à réconcilier les contenus anthroposophiques et scientifiques (spécialisés). La complexité de la science mondiale "réellement existante" (l'état d'esprit du non-savoir-réel) est préférée, de manière compréhensible, à la révision totale, à son propre exode, à l'errance sur le terrain incertain du non-organisé, du non-reconnu, sans garantie institutionnelle d'existence. Dans le cas de la controverse Ballmer-Kienle, le 24 février 1953, le pronostic conséquent sur la suite des événements était le suivant : "Monsieur le Dr Kienle et d'autres auteurs devront attendre jusqu'à ce que, à partir de l'étude de l'*anthroposophie*, la question de savoir *pourquoi* il n'existe pas de nerfs moteurs devienne pour eux une question brûlante". - "A partir de l'étude de l'*anthroposophie*..." - La vie représentative de Kienle est la garantie,

(477) 3 septembre 1919, *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik (Anthropologie générale comme base de la pédagogie)*, GA 293, p. 188 s.

(478) 9 décembre 1917, *Influences du destin provenant du monde des morts*, GA 179, p. 38

(479) K. Ballmer, *Suite à une remarque sur James*

„Dasjenige, was in den Impulsen der Toten lebt, das ragt fortwährend herein in unser Gefühlsleben, in das Leben unserer Willensimpulse. Und nur weil wir dies verträumen und verschlafen, fühlen wir uns von den Toten, mit denen wir verbunden waren, getrennt.“ ⁽⁴⁷⁸⁾

- In der Sprache des zweiten Protagonisten lautet das: „Die Menschen geschehen aus der Liebe der Toten, dabei kann es sein, dass die Liebe der Toten sich in den Hass der Lebenden verkleidet, jedenfalls fange ich an, das Ende und den Anfang des wirren Knäuels zu erahnen, wenn ich erst einmal den Gedanken gefasst habe: die Menschen geschehen aus der Liebe ihrer Toten.“ ⁽⁴⁷⁹⁾

Das verständliche Bestreben der gewordenen Akademiker-Persönlichkeiten besteht in der Versöhnung anthroposophischer und (fach)wissenschaftlicher Inhalte. Die Komplexität der „realexistierenden“ weltweiten Wissenschaft (die Gesinnung des Nichtwirklichwissens-Könnens) wird verständlicherweise der Totalrevision, dem eigenen Exodus, dem Herumirren im unsicheren Gelände des Nicht-Organisierten, Nicht-Anerkannten, ohne institutionelle Existenzsicherung, vorgezogen. Im Fall der Ballmer-Kienle-Kontroverse lautete am 24. Februar 1953 die konsequente Prognose zum weiteren Verlauf: „Herr Dr. Kienle und andere Autoren werden abwarten müssen, bis ihnen vom Studium der *Anthroposophie* her die Frage, *warum* es keine motorischen Nerven gibt, zur brennenden Frage wird.“ - „Vom Studium der *Anthroposophie* her...“ - Das repräsentative Leben Kienles ist die Gewähr dafür,

477 3. September 1919, *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik*, GA 293, S. 188 f.

478 9. Dezember 1917, *Schicksalswirkungen aus der Welt der Toten*, GA 179, S. 38

479 K. Ballmer, *Anknüpfend an eine Bemerkung über*



Joyce, Ed. LGC 1996, p. 35	James Joyce, Ed. LGC 1996, S. 35
466	466
<p>que le pronostic s'avère exact. Trente ans plus tard, Kienle veut "tirer les conséquences ... de tirer la conclusion que lorsque nous pensons pratiquer le goethéanisme, nous prenons en main les 'Lignes de base de l'épistémologie de la vision du monde de Goethe' et que nous vérifions ainsi notre propre démarche, et que lorsque nous ne réussissons pas scientifiquement et que nous ne nous imposons pas dans le monde, nous prenons les indications de Rudolf Steiner pour découvrir notre propre contradiction avec lui".</p>	<p>dass die Prognose zutrifft. Dreißig Jahre später will Kienle „die Konsequenz ... ziehen, dass wir dann, wenn wir meinen, Goetheanismus zu betreiben, die 'Grundlinien der Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung' zur Hand nehmen und damit unser eigenes Vorgehen überprüfen, und dass wir dann, wenn wir wissenschaftlich nicht erfolgreich sind und uns in der Welt nicht durchsetzen, die Hinweise Rudolf Steiners nehmen, um unseren eigenen Widerspruch zu ihm aufzudecken.“</p>
<p>Gerhard Kienle : "le problème de l'axe de la science de la nature et de la médecine".</p>	<p>Gerhard Kienle: „das Achsenproblem der Naturwissenschaft und Medizin“</p>
<p>La transposition du problème des nerfs moteurs et sensitifs, la théorie de la pompe du cœur</p>	<p>Die Transposition des Problems der motorischen und sensitiven Nerven, der Pumpentheorie des Herzens</p>
<p>Le cercle problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est combattu dans le domaine humain</p>	<p>Der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino wird im menschlichen Bereich durchgekämpft</p>
<p>Notre vie future s'exprime en puissance de germe dans ce qui agit dans notre volonté.</p>	<p>Unser künftiges Leben drückt sich keimhaft aus in dem, was in unserem Willen waltet</p>
<p>Dans une lettre (à Rudolf Grosse) du 17. 10. 1979, Kienle décrit un "problème d'axe de la science de la nature et de la médecine", trois ans avant l'exposé de novembre 1982 : "Si l'on peut ressentir intérieurement ce que signifiait l'acte monstrueux de Newton - l'introduction du calcul différentiel et du concept de force -, on atteint quelque chose dont Rudolf Steiner dit que l'on se trouve à la limite 'où l'arupique enfante le rupique' (mathématiques et occultisme). Il faut</p>	<p>In einem Brief (an Rudolf Grosse) vom 17. 10. 1979 beschreibt Kienle ein „Achsenproblem von Naturwissenschaft und Medizin“, drei Jahre vor dem Referat im November 1982: „Wenn man innerlich abspüren kann, was die ungeheuerere Tat von Newton bedeutete – die Einführung der Differenzialrechnung und des Kraftbegriffes –, wird etwas erreicht, von dem Rudolf Steiner sagt, dass man an der Grenze steht, 'wo das Arupische das Rupische gebiert' (Mathematik und Okkul-</p>



maintenant franchir les étapes suivantes pour que les pensées s'ancrent plus profondément dans le cosmos. Il est sans doute important qu'il y ait d'abord une prise de conscience de la relation spirituelle entre les différents processus scientifiques et de leur intégration dans le cosmos. Pour votre information, je vous envoie quelques documents. Le problème principal est le "problème du Je", c'est-à-dire la création à partir du néant ; la problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est maintenant abordée dans le domaine humain. Dans le domaine statistique, la question est de savoir si le formalisme permet de former des jugements ou si le Je avec l'intuition ou la probabilité subjective est une condition indispensable. Cette question est le problème axial des sciences de la nature et de la médecine. C'est la même question de savoir si l'humain et le monde peuvent fonctionner comme des mécanismes ou si une intervention constante de l'esprit est nécessaire à leur existence. *Il s'agit seulement de la transposition dans la sphère des opérations formalistes du problème des nerfs moteurs et sensitifs, de la théorie de la pompe du cœur, etc.* On peut donc peut-être comprendre que R. Steiner souligne que l'incarnation d'Ahriman serait préparée par la statistique. Il faut bien sûr un travail de réflexion considérable pour voir que ce thème du formalisme est un problème central de l'humanité".⁽⁴⁸⁰⁾

(480) Cf. Biogr. Selg, p. 795 s. -- Kienle et Ballmer sont d'accord sur le fait que "le cercle problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est maintenant combattu dans le domaine humain". Ballmer formule : "...il n'est pas vrai que le mouvement de mon bras s'effectue par le fait et 'seulement alors' qu'une incitation au mouvement est transmise par mon cerveau au muscle ; il est bien plus vrai que l'auteur en moi est le Dieu lui-même, qui est Un en tant qu'humain. L' 'œuvre' n'est pas la mienne, l'œuvre et l'action sont à chaque seconde de mon

tismus). Jetzt sind die entsprechenden weiteren Schritte notwendig, damit die Gedanken tiefer im Kosmos verankert werden. Es kommt wohl darauf an, dass zunächst ein Bewusstsein des geistigen Zusammenhanges der einzelnen wissenschaftlichen Vorgänge und ihrer kosmischen Einordnung entsteht. Zu ihrer Information sende ich Ihnen einige Unterlagen. Das Hauptproblem ist das 'Ichproblem', d. h. die Schöpfung aus dem Nichts; der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino wird nun im menschlichen Bereich durchgekämpft. Im statistischen Bereich lautet die Frage, ob mit dem Formalismus Urteile gebildet werden können oder ob das Ich mit Intuition bzw. subjektiver Wahrscheinlichkeit unabdingbare Voraussetzung ist. Diese Frage ist das Achsenproblem der Naturwissenschaft und Medizin. Es ist dieselbe Frage, ob Mensch und Welt als Mechanismus funktionieren können oder ob für ihr Sein ein ständiges Hereinwirken des Geistes erforderlich ist. *Es ist nur die Transposition des Problems der motorischen und sensitiven Nerven, der Pumpentheorie des Herzens etc. in die Sphäre der formalistischen Operationen.* So ist vielleicht auch verständlich, dass R. Steiner betont, dass die Inkarnation Ahrimans durch die Statistik vorbereitet würde. Es bedarf natürlich erheblicher Gedankenarbeit, um zu sehen, dass dieses Thema des Formalismus ein zentrales Menschheitsproblem ist."⁽⁴⁸⁰⁾

480 Vgl. Biogr. Selg, S. 795 f. — Kienle und Ballmer sind sich einig darin, dass „der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino nun im menschlichen Bereich durchgekämpft“ werde. Ballmer formuliert: „...es ist nicht wahr, dass die Bewegung meines Armes dadurch und 'erst dann' erfolgt, weil von meinem Gehirn ein Ansporn zur Bewegung auf den Muskel übertragen wird; wahr ist vielmehr, dass der Täter in mir der Gott selbst ist, der als Mensch Einer ist. Das 'Werk' ist nicht meines, das Werken und Tun ist in jeder Sekunde meiner Existenz des



existence l'œuvre du Créateur. La doctrine catholique de la grâce de Thomas devait devenir une physiologie pour être presque réparable. ... Il ne se passerait absolument rien de la cause de l'humain si le Créateur lui-même ne voulait pas être la volonté créée, comme le spectateur. ... Où

Schöpfers Werk. Die katholische Gnadenlehre des Thomas musste Physiologie werden, um nahezu reparabel zu sein. ... Es würde gar nichts geschehen aus der Causa des Menschen, wenn nicht der Schöpfer selbst der geschaffene Wille sein wollte, als der Zuschauer. ... Wo

467

467

Ce passage de la lettre montre que Kienle s'est approché des "contenus intéressants" des lettres de Ballmer de 1953. L'information selon laquelle "le cercle de problème de la compréhension de Dieu de Thomas d'Aquin est désormais traité dans le domaine humain" - ainsi que la constatation du "problème Je" en tant que la "création à partir du néant", en tant que "problème principal" - sont le signe que l'échange de lettres a pu réapparaître à l'horizon. Certes, Thomas d'Aquin est celui qui a identifié le mobile immobile de la physique d'Aristote avec le Dieu chrétien - mais Kienle considère ce concept de Dieu comme un "cercle problématique". Celui-ci est maintenant "combattu dans le domaine humain". Ballmer décrit le concept de Dieu de Thomas en 1956 dans "Adieu au 'problème corps âme'" : "La preuve de la Somme théologique de Saint Thomas selon laquelle Dieu ne peut pas être un corps, car il aurait sinon des parties, mais que Dieu est indivisible, cette preuve est dépassée".

Diese Briefstelle zeigt, dass Kienle sich den „interessanten Inhaltlichkeiten“ der Briefe Ballmers aus dem Jahr 1953 näherte. Die Auskunft, dass „der Problembereich des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino nun im menschlichen Bereich durchgekämpft“ werde – zusammen mit der Feststellung des „Ichproblems“ als der „Schöpfung aus dem Nichts“, als dem „Hauptproblem“ – diese Auskünfte sind das Zeichen dafür, dass der Briefwechsel wieder am Horizont auftauchen durfte. Zwar ist Thomas von Aquino derjenige, der den *Unbewegten Beweger* aus der Physik des Aristoteles mit dem christlichen Gott identifizierte – aber Kienle betrachtet diesen Gottesbegriff als einen „Problembereich“. Dieser wird jetzt „im „menschlichen Bereich durchgekämpft.“ Ballmer umreißt den Gottesbegriff von Thomas 1956 in „Abschied von ‘Leib-Seele-Problem’“: „Der Beweis der Theologischen Summa des Sankt Thomas, dass Gott kein Körper sein könne, weil er sonst Teile hätte, Gott aber unteilbar sei, dieser Beweis ist überholt.“

Le combat est "sous une forme transposée" le problème des nerfs moteurs et sensitifs - ce qui permet à Kienle de réhabiliter définitivement le "problème des nerfs" et le "problème de la pompe cardiaque" en tant que *problèmes de vision du monde*. La décision de considérer le problème des nerfs comme une question de vision du monde est prise/tombée.

Der Kampf ist „in transponierter Form“ das Problem der motorischen und sensitiven Nerven – womit Kienle das „Nervenproblem“ und das „Herzpumpenproblem“ definitiv als *Weltanschauungsprobleme* rehabilitiert. Die Entscheidung für das Nervenproblem als *Weltanschauungsfrage* ist gefallen.

La clarification du problème du Je comme problème principal par rapport au formalisme statistique a eu lieu - à

Die Klarstellung des Ichproblems als dem Hauptproblem gegenüber dem statistischen Formalismus ist erfolgt – von die-



partir de ce point, tout est une question de "version" et de "saisie" correctes du "problème du Je" comme "problème de Dieu". Trois ans plus tard, Kienle exige la mise à jour des philosophes de l'idéalisme allemand - ainsi, le "cercle problématique" du moteur non mû, du Dieu incorporel et indivisible, est pris à bras le corps. L' "action constante de l'esprit", comme le postule Kienle dans la lettre à Grosse ci-dessus, était-elle comprise comme un événement additif et causal au sens de la "théorie du piano" ? Ou le "problème du Je" pouvait-il déjà atteindre la destruction et le devenir de la matière ? Kienle pouvait-il commencer quelque chose de ce goethéanisme qui sait que l'humain en mouvement est la *dernière instance*, que l'humain en mouvement est le phénomène originel suprême ?

La désignation "mystère révélé du mouvement" est synonyme de ce véritable goethéanisme que Kienle envisageait avec la "transposition" du problème des nerfs moteurs et sensitifs et du problème de la pompe cardiaque. - Dans l' "Adieu au problème 'corps âme'" de Ballmer, on trouve une autre métamorphose de la constatation centrale : dans la pensée, l'humain se trouve dans les éléments de l'origine du monde. La reformulation est la suivante : "L'automouvement de l'auto-moteur lui-même est un phénomène originel derrière lequel il n'y a rien d'autre à demander".⁽⁴⁸¹⁾ Le mouvement (chaque sorte de mouvement) ne peut être compris que si son essence est recherchée dans l' "automoteur". L' "automoteur" est l'être humain triarticulé, dans les trois systèmes duquel les quatre (ou sept) membres de l'être assurent la possibilité d'une double "dépendance" ou aussi : d'une double liaison. Le problème du concept de Dieu de Saint Thomas est arrivé dans le domaine humain (V. v.

sem Punkt an ist alles eine Frage der richtigen „Fassung“ und „Erfassung“ des „Ichproblems“ als „Gottesproblem“. Drei Jahre später verlangt Kienle die Aufarbeitung der Philosophen des deutschen Idealismus – damit wird dem „Problemkreis“ des *Unbewegten Bewegers*, des un-körperlichunteilbaren Gottes, auf den Leib gerückt. Das „ständige Hereinwirken des Geistes“, wie es Kienle im obigen Brief an Grosse postuliert – fasste er es als additivkausales Geschehen im Sinne der „Klaviertheorie“? Oder durfte das „Ichproblem“ bereits bis in die Stoffvernichtung und Stoffwerdung vordringen? Konnte Kienle mit jenem Goetheanismus, der den sichbewegenden Menschen als *letzte Instanz* weiß, mit dem bewegten Menschen als dem obersten Urphänomen, etwas anfangen?

Die Bezeichnung „offenbares Geheimnis der Bewegung“ ist ein Synonym für jenen echten Goetheanismus, den Kienle mit der „Transposition“ des Problems der motorischen und sensitiven Nerven und des Herzpumpenproblems ins Auge fasste. – In Ballmers „Abschied vom ‘Leib-Seele-Problem’“ findet sich eine weitere Metamorphose der zentralen Feststellung: Im Denken steht der Mensch im Elemente des Ursprungs der Welt. Die Umformulierung lautet: „Die Selbstbewegung des Selbstbewegers selbst ist Urphänomen, hinter dem es nichts weiter zu erfragen gibt.“⁽⁴⁸¹⁾ Bewegung (jede Art von Bewegung) lässt sich nur verstehen, wenn ihr Wesen im „Selbstbeweger“ aufgesucht wird. Der „Selbstbeweger“ ist das dreigliedrige Menschenwesen, in dessen drei Systemen die vier (bzw. sieben) Wesensglieder die Möglichkeit einer zweifachen „Abhängigkeit“ oder auch: einer zweifachen Verknüpfung besorgen. Der Problemkreis des Gottesbegriffes von Sankt Thomas ist im menschlichen



<p>Weizsäcker l'a ciblé comme "sujet" à introduire dans la "biologie" dogmatique spatio-temporelle sous des préceptes "chrétiens" traditionnels). Les humains commencent à prendre conscience de leur physiologie corporelle (et sociale) comme d'un événement "divin", c'est-à-dire "auto-organisateur" (comme de la "structure cohérente auto-organisatrice" <i>par excellence...</i>). Le logos trinitaire est découvert en tant qu'événement physiologique actuel. Les humains sont pensés par le cosmos : ils sont des "parties du corps de Dieu", du TYPUS ou de l'humain originel, et en tant qu'humains d'esprit</p>	<p>Bereich angekommen (von V. v. Weizsäcker als in die raumzeitdogmatische „Biologie“ einzuführendes „Subjekt“ unter traditionell, „christlichen“ Vorgaben ins Visier genommen). Die Menschen beginnen sich ihrer körperlichen (und sozialen) Physiologie als eines „göttlichen“, d. h. „selbstorganisierenden“ Geschehens (als der „selbstorganisierenden kohärenten Struktur“ <i>schlechthin...</i>) bewusst zu werden. Der trinitarische Logos ist als aktuelles physiologisches Geschehen entdeckt. Die Menschen werden vom Kosmos <i>gedacht</i>: sie sind „Teile des Gotteskörpers“, des TYPUS oder Urmenschen, und als Geistesmenschen</p>
<p>est agi et œuvré, là UN agit, en tant que lui-même et en tant que son spectateur". (Voir RN haut Chap. <i>Décalque ou original ?</i>)</p>	<p>gewirkt und gewerkt wird, da wirkt EINER, als Er selbst und als sein Zuschauer.“ (S. o. Kap. <i>Abbild oder Original?</i>)</p>
<p>(481) <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i> (Adieu au problème corps âme), 2. Aufl., Ed. LGC 1997, p. 49</p>	<p>481 <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 49</p>
<p>468</p>	<p>468</p>
<p>ou "frères et sœurs de Dieu", ils sont en route vers eux-mêmes dans ces "appareils" divins individualisés - en aucun cas en tant que "sujets" au sein d'une "biologie" croyant à la matière dans l'espace-temps.</p>	<p>oder „Gottgeschwister“ sind sie in diesen individualisierten göttlichen „Apparaten“ unterwegs zu sich selbst – keinesfalls als „Subjekte“ innerhalb einer raumzeitmateriegläubigen „Biologie“.</p>
<p>La théorie des substances de la science de l'esprit parle d'une séparation progressive en quatre étapes jusqu'à présent : la substance vivante à partir de la substance minérale, la substance sensible à partir de la substance vivante, la substance consciente d'elle-même à partir de la substance sensible (voir ci-dessus dans le chapitre <i>J. W. Rohen</i>, extrait de <i>Grundlegendes zur Erweiterung der Heilkunst - Fundamentaux pour l'élargissement de l'art de guérir</i>). L' "idée" qui apparaît, la substance, se trouve en métamorphose progressive jusqu'à ce qu'elle se soit complètement pénétrée elle-même en tant que "Je" - ce qui se produit au cours de sept étapes planétaires. La vi-</p>	<p>Die Substanzlehre der Geisteswissenschaft spricht von der bislang vierfachen stufenweisen Absonderung: der lebenden Substanz aus der mineralischen, der empfindenden Substanz aus der lebenden, der selbstbewussten Substanz aus der empfindenden (s. o. im Kap. <i>J. W. Rohen</i>, Auszug aus <i>Grundlegendes zur Erweiterung der Heilkunst</i>). Die erscheinende „Idee“, die Substanz, befindet sich in fortschreitender Metamorphose, bis sie sich selber als „Ich“ vollständig durchdrungen haben wird – was im Verlauf von sieben planetarischen Stufen geschieht. Wobei gilt: die Geschwindigkeit ist das Reale, der Eindruck von „Zeit und Raum“ entstehen im „Sinnen“ oder Sin-</p>



tesse est le réel, l'impression de "temps et d'espace" naît dans les "sens" ou la perception sensorielle - rappelons-nous que

"cet espace n'existe pas autrement que ne le fait la vitesse, et le temps aussi pas autrement. ... Nous ne pouvons nous débrouiller, mes chers amis, avec la réalité extérieure que si nous sommes conscients du fait que, dans notre processus de compréhension, nous avons d'abord créé cette dualité, l'espace et le temps, que nous n'avons en dehors de nous, comme réalité, que la vitesse, que nous avons d'abord créé l'espace et le temps, ma foi, par les deux abstractions en lesquelles la vitesse peut nous diviser/tomber l'une de l'autre. Nous pouvons nous séparer de la vitesse, nous ne pouvons pas nous séparer de l'espace et du temps, ils sont dans notre perception, dans notre activité perceptive ; nous sommes un avec l'espace et le temps. Ce que je vais dire est d'une grande portée : nous sommes un avec l'espace et le temps !" ⁽⁴⁸²⁾

- Les corps individualisés dans lesquels les "âmes" ou les humains-esprits sont incarnés ne se déplacent pas "dans l'espace et le temps". Leurs mouvements sont antérieurs à la "dualité que nous avons créée d'avance par les abstractions de l'espace et du temps", les humains naissent à la perception des mouvements des corps qui suivent magiquement les intentions pensées-senties (intentions) de leurs "habitants" ou "créatures-miroir". Le Dieu qui se déplace en tant que corps doit assumer la culpabilité de leurs actes, qu'il exécute lui-même - en tant que "maître du karma" - afin de développer ses créatures (les humains-esprits ou âmes) vers la liberté. L'imagination des êtres humains est toujours le reflet d'une expérience cosmique prénatale, même s'ils ne le savent pas, même s'ils se trouvent dans un sommeil profond en ce qui concerne leur vie de vo-

neswahrnehmen - erinnern wir uns:

„dieser Raum ist gar nicht anders da, als dass ihn die Geschwindigkeit macht, und die Zeit auch nicht anders. ... Wir kommen nur zurecht, meine lieben Freunde, mit der äußeren Realität, wenn wir uns klar sind darüber, dass wir in unserem Auffassungsprozess diese Zweiheit, Raum und Zeit, erst geschaffen haben, dass wir außer uns als Reales nur die Geschwindigkeit haben, dass wir Raum und Zeit erst geschaffen haben meinetwillen durch die zwei Abstraktionen, in die uns die Geschwindigkeit auseinanderfallen kann. Von der Geschwindigkeit können wir uns trennen, von Raum und Zeit können wir uns nicht trennen, die sind in unserem Wahrnehmen, in unserer wahrnehmenden Tätigkeit drinnen; wir sind eins mit Raum und Zeit. Was ich jetzt sage, ist von großer Tragweite: Wir sind eins mit Raum und Zeit!“ ⁽⁴⁸²⁾

- Die individualisierten Körper, in welchen die „Seelen“ oder Geistmenschen inkarniert sind, bewegen sich nicht „in Raum und Zeit“. Ihre Bewegungen liegen der „von uns durch die Abstraktionen Raum und Zeit geschaffenen Zweiheit“ voraus, die Menschen entstehen an der Wahrnehmung der Bewegungen der Körper, die den gedanklichgefühlsmäßigen Absichten (Intentionen) ihrer „Bewohner“ oder „Spiegelgeschöpfe“ auf magische Weise Folge leisten. Der sich-als-die-Körperbewegende Gott muss die Schuld für deren Taten übernehmen, die er genau besehen - als „Herr des Karma“ - selber ausführt, zwecks Entwicklung seiner Geschöpfe (der Geistmenschen oder Seelen) zur Freiheit. Das Vorstellen der Menschen ist immer eine Spiegelung eines vorgeburtlichen kosmischen Erlebens, auch wenn sie das nicht wissen, auch wenn sie sich bezüglich ihres Willenslebens - ihres keimhaften künftigen Lebens (welches Bewegung / Geschwindigkeit ist oder generiert, welches nicht



<p>lonté - leur vie <i>future</i> germinale (qui est ou <i>gènère</i> mouvement / vitesse, qui ne se déroule pas "dans le temps et l'espace" ! Les nerfs "moteurs" servent à la formation d'une représentation stupide de l'action souveraine de la volonté. S'ils sont endommagés, l'être humain divin auto-organisé ne peut pas transformer son faire en représentations, ou seulement de manière insuffisante, il ne peut par exemple pas percevoir ses propres jambes :</p>	<p>„in Zeit und Raum“ verläuft!) im Tiefschlaf befinden. Die „motorischen“ Nerven dienen der dumpfen Vorstellungsbildung über das <i>souveräne</i> Willensgeschehen. Wenn sie beschädigt sind, kann das selbstorganisierende göttliche Menschenwesen <i>sein</i> Tun nicht oder nur mangelhaft in Vorstellungen verwandeln, es kann z. B. die eigenen Beine nicht wahrnehmen:</p>
<p>"Autant la physiologie croit avoir quelque chose en parlant de nerfs sensitifs et moteurs, autant elle n'a en cela qu'un jeu de mots. On parle de nerfs moteurs parce qu'il existe le fait que l'humain ne peut pas marcher si certains nerfs sont endommagés, par exemple ceux qui vont vers les jambes. On dit qu'il ne peut pas le faire parce qu'il a paralysé les nerfs qui, en tant que 'moteurs', mettent les jambes en mouvement. En réalité, dans un tel cas, on ne peut pas marcher <i>parce qu'on ne peut pas percevoir ses propres jambes</i>. ... Vous remarquez déjà, par ce que je viens de développer, que l'être humain ne peut être compris qu'en relation avec le cosmique. Car en imaginant, nous avons le cosmique en nous. Nous étions dans le cosmique avant de naître, et notre expérience d'alors se reflète</p>	<p>„So sehr die Physiologie glaubt, etwas zu haben, indem sie von sensitiven und motorischen Nerven spricht, so hat sie darin doch nur ein Spiel mit Worten. Von motorischen Nerven wird gesprochen, weil die Tatsache besteht, dass der Mensch nicht gehen kann, wenn gewisse Nerven beschädigt sind, zum Beispiel die, welche nach den Beinen gehen. Man sagt, er könne das nicht, weil er die Nerven gelähmt hat, die als 'motorische' die Beine in Bewegung setzen. In Wahrheit ist es so, dass man in einem solchen Fall nicht gehen kann, <i>weil man die eigenen Beine nicht wahrnehmen kann</i>. ... Nun merken Sie schon an dem, was ich jetzt hier entwickelt habe, dass eigentlich das Menschenwesen nur begriffen werden kann im Zusammenhange mit dem Kosmischen. Denn indem wir vorstellen, haben wir das Kosmische in uns. Wir waren im Kosmischen, ehe wir geboren wurden, und unser damaliges Erleben spiegelt sich</p>
<p>(482) Op. cit., 27 déc. 1919, Stuttgart, <i>1er cours de science de la nature</i>, GA 320, p. 99</p>	<p>482 Op. cit., 27. Dez. 1919, Stuttgart, <i>1. naturw. Kurs</i>, GA 320, S. 99</p>
<p style="text-align: right;">469</p>	<p style="text-align: right;">469</p>
<p>maintenant en nous ; et nous serons à nouveau dans le cosmique lorsque nous aurons franchi la porte de la mort, et notre <i>vie future s'exprime en germe dans ce qui agit dans notre volonté. Ce qui agit en nous inconsciemment agit très consciemment pour la connaissance supérieure dans le cosmos</i>". ⁽⁴⁸³⁾</p>	<p>jetzt in uns; und wir werden wieder im Kosmischen sein, wenn wir die Todespforte durchschritten haben werden, und unser <i>künftiges Leben drückt sich keimhaft aus in dem, was in unserem Willen waltet. Was in uns unbewusst waltet, das waltet sehr bewusst für das höhere Erkennen im Kosmos</i>." ⁽⁴⁸³⁾</p>



<p>Du métabolisme est disponible dans le nerf, dans la mesure où le vouloir le pénètre.</p>	<p>Im Nerv ist Stoffwechsel vorhanden, insofern ihn das Wollen durchdringt</p>
<p>On doit amener en pendant l'activité métabolique avec le vouloir, l'évènement rythmique avec le sentir, égal dans quels organes le métabolisme ou le rythme se manifestent</p>	<p>Man muss mit der Stoffwechseltätigkeit das Wollen, mit dem rhythmischen Geschehen das Fühlen in Zusammenhang bringen, gleichgültig, in welchen Organen sich Stoffwechsel oder Rhythmus offenbaren</p>
<p>A propos du livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)"</p>	<p>Zum Buch „Von Seelenrätseln“</p>
<p>Dans "Des énigmes de l'âme" (annexe 6), on peut lire que les processus du système nerveux "s'écoulent" d'un côté dans la "perception sensorielle proprement dite", de l'autre côté dans l'organisation intérieure corporelle. Les processus du système nerveux sont la "contrepartie corporelle de l'aspect psychique du représenter". La base corporelle pour le "vécu (de la sorte du sommeil !) en tant que vouloir dans l'âme" est un processus métabolique. Les nerfs sont les "organes de l'activité nerveuse". La vie de représentation essentielle/à puissance d'essence n'est pas liée aux nerfs, les nerfs sont les "organes de paralysie" qui tuent la représentation vivante, la réduisent à une représentation morte, à un miroir : "là où il y a une activité nerveuse, il y a une représentation de la conscience ordinaire. La proposition vaut aussi à l'inverse : là où n'est pas représenté, ne peut jamais être trouvé d'activité nerveuse, mais seulement de l'activité métabolique dans le nerf et de manière allusive des événements rythmiques". - Cette "activité nerveuse" peut-elle donc être observée ? "La physiologie n'arrivera jamais à des concepts qui soient conformes à la réalité pour la</p>	<p>In „Von Seelenrätseln“ (Anhang 6) ist zu lesen, dass die Vorgänge des Nervensystems einerseits in die 'eigentliche Sinneswahrnehmung', andererseits in die leibliche Innenorganisation „auslaufen“. Die Vorgänge des Nervensystems sind das „körperliche Gegenstück zum Seelischen des Vorstellens“. Die leibliche Grundlage für das (schlafartig!) „als Wollen in der Seele Erlebte“ ist ein Stoffwechselfvorgang. Die Nerven sind die „Organe der Nerventätigkeit“. Das wesenhafte Vorstellungsleben ist nicht an die Nerven gebunden, die Nerven sind die „Lähmungsorgane“, welche das lebendige Vorstellen ertöten, zu einem toten Vorstellen, Spiegeln herablähmen: „wo Nerventätigkeit stattfindet, da ist Vorstellen des gewöhnlichen Bewusstseins vorhanden. Der Satz gilt auch umgekehrt: wo nicht vorgestellt wird, da kann nie Nerventätigkeit gefunden werden, sondern nur Stoffwechseltätigkeit im Nerven und andeutungsweise rhythmisches Geschehen.“ – Kann man denn diese „Nerventätigkeit“ überhaupt beobachten? „Die Physiologie wird nie zu Begriffen kommen, die für die Nervenlehre wirklichkeitsgemäß sind, so lange sie nicht einsieht, dass die wahrhaftige Ner-</p>



science des nerfs, tant qu'elle ne comprendra pas que la véritable *activité nerveuse* ne peut absolument pas être l'objet de l'observation physiologique des sens". Que signifie donc exactement "activité nerveuse" ? C'est l'événement matériel par lequel la représentation purement spirituelle et essentielle est *paralysée vers en bas* au point de devenir une représentation non vivante de la conscience ordinaire.

Il est dit ensuite qu'il faut considérer avec attention le rapport entre trois activités : "l'activité nerveuse", le rythme respiratoire et l'activité métabolique. "Car ces formes d'activité ne sont pas juxtaposées, mais *imbriquées*, elles s'interpénètrent et se fondent l'une dans l'autre. L'activité métabolique est présente dans tout l'organisme ; elle pénètre les organes du rythme et ceux de l'activité nerveuse. Mais dans le rythme, elle *n'est pas* la base corporelle du sentir, dans l'activité nerveuse, elle *n'est pas* celle de la représentation ; mais dans les deux cas, il faut attribuer à l'activité métabolique l'efficacité de la volonté qui traverse le rythme et les nerfs. Seul un préjugé matérialiste peut mettre en relation ce qui existe dans le nerf comme activité métabolique avec la représentation. La réflexion enracinée dans la réalité dit tout autre chose. Elle doit reconnaître que le métabolisme existe dans le nerf, dans la mesure où le vouloir le pénètre. Il en va de même avec l'appareil corporel pour le rythme. Ce qu'il y a en lui d'activité métabolique a un rapport avec le vouloir présent dans cet organe. Il faut mettre en relation le vouloir avec l'activité métabolique, et le ressenti avec les événements rythmiques, quel que soit l'organe dans lequel se manifeste le métabolisme ou le rythme. Les processus corporels dans le

ventätigkeit überhaupt nicht Gegenstand der physiologischen Sinnesbeobachtung sein kann." Was heißt denn „Nerventätigkeit“ genau? Es ist das materielle Geschehen, durch welches das rein geistig-seelisch wesenhafte Vorstellen zum unlebendigen Vorstellen des gewöhnlichen Bewusstseins *herabgelähmt* wird.

Weiter heißt es, dass scharf ins Auge zu fassen ist das Verhältnis von dreien Tätigkeiten: von „Nerventätigkeit“, Atmungsrythmus und Stoffwechselfätigkeit. „Denn diese Tätigkeitsformen liegen nicht neben, sondern *ineinander*, durchdringen sich, gehen ineinander über. Stoffwechselfätigkeit ist im ganzen Organismus vorhanden; sie durchdringt die Organe des Rhythmus und diejenigen der Nerventätigkeit. Aber im Rhythmus ist sie *nicht* die leibliche Grundlage des Fühlens, in der Nerventätigkeit *nicht* diejenige des Vorstellens; sondern in beiden ist der Stoffwechselfätigkeit die den Rhythmus und die Nerven durchdringende Willenswirksamkeit zuzueignen. Was im Nerv als Stoffwechselfätigkeit existiert, kann nur ein materialistisches Vorurteil mit dem Vorstellen in eine Beziehung setzen. Die in der Wirklichkeit wurzelnde Betrachtung sagt etwas ganz anderes. Sie muss anerkennen, dass im Nerv Stoffwechsel vorhanden ist, insofern ihn das Wollen durchdringt. Ebenso ist es mit dem leiblichen Apparat für den Rhythmus. Was in ihm Stoffwechselfätigkeit ist, hat mit dem in diesem Organ vorhandenen Wollen zu tun. Man muss mit der Stoffwechselfätigkeit das Wollen, mit dem rhythmischen Geschehen das Fühlen in Zusammenhang bringen, *gleichgültig*, in welchen Organen sich Stoffwechsel oder Rhythmus offenbaren. Die leiblichen Vorgänge im



483 op. cit., 22 août 1919, GA 293, p. 28 s.	483 op. cit., 22. August 1919, GA 293, S. 28 f
470	470
<p>le système nerveux, qui donne le fondement à la représentation (pas au sentir, pas au vouloir), sont physiologiquement difficile à saisir".</p>	<p>Nervensystem, welche dem Vorstellen (nicht dem Fühlen, nicht dem Wollen) die Grundlage geben, sind physiologisch schwer zu fassen."</p>
<p>Dans le nerf se produisent trois processus <i>s'interpénétrants</i> et interdépendants : Le métabolisme, le rythme respiratoire et "l'activité nerveuse". A propos de cette dernière, il est dit, encore une fois :</p> <p>a) qu'elle ne peut pas être l'objet d'une observation physiologique des sens, qu'elle est trouvée par une <i>méthode d'exclusion</i>.</p> <p>b) qu'elle est l'événement "matériel" de la paralysie, de la mise à mort de "l'essentialité purement spirituelle du contenu vivant de la représentation" : paralysie vers en bas des "imaginationes".</p>	<p>Im Nerv geschehen drei sich-durchdringende, <i>ineinanderübergehende</i> Prozesse: Stoffwechsel, Atmungsrythmus und „Nerventätigkeit“. Von letzterer heißt es, nochmals: a) sie kann nicht Gegenstand von physiologischer Sinnesbeobachtung sein, wird durch eine <i>Methode der Ausschließung</i> gefunden. b) sie ist das „materielle“ Geschehen der Herablähmung, des Ertötens der „rein geistigseelischen Wesenhaftigkeit des lebendigen Vorstellungsinhaltes“: Herablähmung der „Imaginationen“.</p>
<p>La paralysie, l' "amortissement" des imaginations, donc l' "activité nerveuse" - elle est décrite dans le premier chapitre du livre :</p> <p>"Cet amortissement se produit par chaque perception sensorielle. Ainsi, lorsque l'âme reçoit une impression sensorielle, il se produit un affaiblissement du contenu de représentation ; et l'âme vit consciemment l'imagination affaiblie comme l'intermédiaire d'une connaissance de la réalité extérieure. Toutes les représentations qui sont rapportées par l'âme à une réalité extérieure sont des expériences intérieures de l'esprit dont la vie est atténuée. Dans tout ce que l'on pense d'un monde sensoriel extérieur, on a affaire à des représentations tuées".</p> <p>Dans le 3e appendice, la nature de l'abaissement, de la mise à mort, de "l'abstraction", est expliquée plus en détail : il existe en effet un pendant supra-sensible vivant entre l'humain et l'objet</p>	<p>Die Ablähmung, das „Herabdämpfen“ der Imaginationen, also die „Nerventätigkeit“ – sie wird im ersten Kapitel des Buches beschrieben:</p> <p>„Diese Herabdämpfung geschieht durch jede sinnliche Wahrnehmung. So kommt, wenn die Seele einen Sinneseindruck empfängt, eine Herablähmung des Vorstellungsinhaltes zustande; und die herabgelähmte Vorstellung erlebt die Seele bewusst als den Vermittler einer Erkenntnis der äußeren Wirklichkeit. Alle Vorstellungen, die von der Seele auf eine äußere Wirklichkeit bezogen werden, sind innere Geist-Erlebnisse, deren Leben herabgedämpft ist. In allem, was man über eine äußere Sinneswelt denkt, hat man es mit den ertöteten Vorstellungen zu tun.“</p> <p>Im 3. Anhang wird die Natur des Herablähmens, Ertötens, der „Abstraktion“, näher erläutert: es besteht nämlich ein lebendiger übersinnlicher Zusammenhang zwischen dem Menschen und dem sinnlich angeschauten Objekt. Das Le-</p>



contemplé par les sens. Le vivant qui existe dans l'humain grâce à ce lien est réduit à l'état de "concept" par l'organisation de son intellect. La représentation abstraite est le réel qui est mort pour être représenté dans la conscience ordinaire, dans lequel l'humain vit certes lors de la perception sensorielle, mais qui n'est pas conscient dans sa vie". Pourquoi la mise à mort ? *"Sans la paralysie de cette pleine vitalité, l'humain devrait se reconnaître comme membre à l'intérieur d'une unité dépassant ses limites humaines ; il serait l'organe d'un organisme plus grand"*. Après le développement des organes de l'esprit, le pendant vivant avec l'esprit-réalité est rétabli, en tant que conscience contemplative - la "saine conscience ordinaire étant la condition nécessaire" à la capacité de la conscience de soi :

"Celui qui croit pouvoir développer une conscience contemplative sans la saine conscience ordinaire active se trompe grandement. Il faut même que la conscience ordinaire normale accompagne à chaque instant la conscience contemplative/visionnaire, car sinon cette dernière apporterait le désordre dans la conscience humaine de soi et donc dans le rapport de l'humain à la réalité".

bendige, das im Menschen durch diesen Zusammenhang besteht, wird durch seine Verstandesorganisation herabgelähmt zum 'Begriff'. Die abstrakte Vorstellung ist das zur Vergegenwärtigung im gewöhnlichen Bewusstsein erstorbene Wirkliche, in dem der Mensch zwar lebt bei der Sinneswahrnehmung, das aber in seinem Leben nicht bewusst wird.“ Weshalb die Ertötung? *„Ohne die Ablähmung dieser vollen Lebendigkeit müsste sich der Mensch als Glied innerhalb einer über seine menschlichen Grenzen hinausreichenden Einheit erkennen; er würde Organ eines größeren Organismus sein.“* Nach Entwicklung der Geistorgane wird der lebendige Zusammenhang mit der Geist-Wirklichkeit wieder hergestellt, als schauendes Bewusstsein – wobei zur Fähigkeit des Selbst-Bewusstseins das „gesunde gewöhnliche Bewusstsein die notwendige Voraussetzung“ ist:

„Wer glaubt, ein schauendes Bewusstsein ohne das tätige gesunde gewöhnliche Bewusstsein entwickeln zu können, der irrt gar sehr. Es muss sogar das gewöhnliche normale Bewusstsein in jedem Augenblicke das schauende Bewusstsein begleiten, weil sonst dies letztere Unordnung in die menschliche Selbstbewusstheit und damit in das Verhältnis des Menschen zur Wirklichkeit brächte.“

Activité nerveuse" : tuer ou paralyser l'imagination

„Nerventätigkeit“: Ertöten oder Herablähmen von Imagination

Nous devons d'abord frapper des trous dans le cerveau afin que nous puissions penser.

Wir müssen erst Löcher in das Gehirn schlagen, damit wir denken können

Sans la paralysie, l'humain devrait se considérer comme un membre à l'intérieur d'une unité dépassant les limites de l'humain ; il serait l'organe d'un organisme plus grand.

Ohne die Ablähmung müsste sich der Mensch als Glied innerhalb einer über seine menschlichen Grenzen hinausreichenden Einheit erkennen; er würde Organ eines größeren



	Organismus sein
"Le processus qui se déroule dans notre cerveau ou aussi, pourrait-on dire, dans l'ensemble du système nerveux, ce processus qui développe la matière jusqu'à un certain point, puis la décompose et forme à nouveau les produits de la dégradation, c'est-à-dire en quelque sorte les produits pauvres/appauvris, ce	„Der Prozess, der sich in unserem Gehirn oder auch, man könnte sagen, im ganzen Nervensystem abspielt, dieser Prozess, der die Materie bis zu einem gewissen Punkte entwickelt, dann sie abbaut und die Abbauprodukte, also gewissermaßen die poverierten Produkte wiederum formt, dieser
471	471
processus se déroule dans notre système nerveux. Et ce processus de dégradation, et non de construction, ce processus de désintégration et non d'assimilation, ce processus de dégradation, est à la base de nos idées. Ce qui est à la base de nos idées, c'est qu'à chaque instant de notre vie, nous subissons une sorte de mort atomistique par rapport à notre système nerveux, mort qui est toujours seulement annulée par les processus de construction. On aimerait dire qu'au moment de la mort, tout ce qui est réparti sur l'ensemble de la vie terrestre de l'humain se rassemble dans le processus continu de dégradation du système nerveux. ... La base de la représentation est un processus de dégradation. <i>La matière doit d'abord être détruite et les processus de destruction doivent être formés de manière plastique</i> , afin qu'ils puissent servir de base au fonctionnement du spirituel en nous, aux pensées. Nous devons d'abord détruire notre base matérielle, nous devons en quelque sorte frapper des trous dans le cerveau pour pouvoir penser. Ce n'est donc pas sur les forces de croissance organiques que repose la capacité de penser, mais pour que l'esprit puisse s'installer dans notre organisation, il est nécessaire que cette organisation soit d'abord soumise à un processus de dégradation, à un processus de destruction, à un processus de mise à mort partielle". ⁽⁴⁸⁴⁾	Prozess geht in unserem Nervensystem vor sich. Und dieser Abbauprozess, nicht Aufbauprozess, dieser Dissimilationsprozess, nicht Assimilationsprozess, dieser Prozess des Abbaues, der liegt unseren Vorstellungen zugrunde. Unseren Vorstellungen liegt eigentlich zugrunde, dass wir in jedem Augenblicke unseres Lebens mit Bezug auf unser Nervensystem eine Art atomistisches Sterben durchmachen, das nur immer aufgehoben wird durch die Aufbauprozesse. Man möchte sagen, im Momente des Sterbens drängt sich zusammen alles dasjenige, was verteilt ist auf das ganze Erdenleben des Menschen in dem fortdauernden Abbauprozesse des Nervensystemes. ... Die Grundlage des Vorstellens ist ein Abbauprozess. <i>Die Materie muss erst zerstört und die Zerstörungsprodukte plastisch geformt werden</i> , damit sie die Grundlage abgeben können für das Funktionieren des Geistigen in uns, <i>für die Gedanken</i> . Wir müssen erst unsere materielle Grundlage zerstören, wir müssen gewissermaßen erst Löcher in das Gehirn schlagen, damit wir denken können. Also nicht etwa auf den organischen Wachstumskräften beruht die Fähigkeit des Denkens, sondern damit der Geist in unsere Organisation einziehen kann, ist es notwendig, dass diese Organisation erst einem Abbauprozess, einem Zerstörungsprozess, einem partiellen Ertötungsprozess unterliegt.“ ⁽⁴⁸⁴⁾
Activité nerveuse : "Sans ce concept,	Nerventätigkeit: „Ohne diesen Begriff,



qu'il faut introduire dans la physiologie, il n'y aura dans celle-ci aucune possibilité de dire ce qu'est l'activité nerveuse. La physiologie a formé des méthodes qui, à l'heure actuelle, occultent cette notion plutôt qu'elles ne la révèlent. Et la psychologie s'est aussi barrée la route dans ce domaine". De quoi s'agit-il ? De l'attribution correcte de la représentation, du sentiment et de la volonté (qui s'imbriquent les uns dans les autres) aux processus corporels. Il ne s'agit pas d'un "problème corps-âme", mais d'un problème de corps, d'un problème d'âme et d'un problème d'esprit : la vie du corps signifie : événements nerveux, événements rythmiques, processus métaboliques. - La vie de l'âme signifie : représentation ("activité nerveuse"), sentiment, volonté. L'esprit est la "vie" par excellence : en tant qu'imagination, inspiration, intuition. (NB. L'esprit est décrit dans la "Philosophie de la liberté", en tant que "pensée". Penser n'est pas un processus abstrait, ni - selon Hegel - la dernière catégorie, penser est la "révélation d'une individualité" !).

Le corps dans son ensemble/comme tout, et pas seulement l'activité nerveuse qu'il renferme, est le fondement physique de la vie psychique. ... Aussitôt surgit la question : comment s'ordonnent dans l'organisme, d'un côté, la perception sensorielle proprement dite, dans laquelle l'activité nerveuse ne fait que s'écouler, et, de l'autre côté, la faculté de mouvement, dans laquelle débouche le vouloir ?" La perception et le vouloir sont la mort et la résurrection du Je "omniprésent", la disparition et le renouveau de la "matière", l'action du corps humain Dieu transcendant, qui élève ses créatures, ses humains-esprits, dans son auto-perception, son auto-mouvement. Celui-ci est à la fois corps et environnement (Umleib=corps environ-

den man in die Physiologie einführen muss, wird in dieser keine Möglichkeit bestehen, zu sagen, was Nerventätigkeit ist. Die Physiologie hat Methoden ausgebildet, welche gegenwärtig diesen Begriff eher verdecken als ihn offenbaren. Und auch die Psychologie hat sich auf diesem Gebiete den Weg versperrt.“ Worum geht es? Um die richtige Zuordnung des (ineinanderübergehenden) Vorstellens, Fühlens und Wollens zu den leiblichen Vorgängen. Es geht nicht um ein „Leib-Seele-Problem“, sondern um ein Leib-Problem, ein Seele-Problem, und ein Geist-Problem: Leibesleben heißt: Nervengeschehen, rhythmisches Geschehen, Stoffwechselforgänge. - Seelenleben heißt: Vorstellen („Nerventätigkeit“), Fühlen, Wollen. Geist ist „Leben“ schlechthin: als Imagination, Inspiration, Intuition. (NB. Geist ist in der „Philosophie der Freiheit“ beschrieben, als „Denken“. Denken ist nicht ein abstrakter Vorgang, nicht - gemäß Hegel - die letzte Kategorie, Denken ist „Offenbarung einer Individualität“!)

„Der Leib als Ganzes, nicht bloß die in ihm eingeschlossene Nerventätigkeit, ist die physische Grundlage des Seelenlebens. ... Sogleich entsteht die Frage: wie ordnen sich in den Organismus ein auf der einen Seite die eigentliche Sinneswahrnehmung, in welche die Nerventätigkeit nur ausläuft, und wie die Bewegungsfähigkeit auf der andern Seite, in welche das Wollen mündet?“ Das Wahrnehmen und Wollen ist das Sterben und Auferstehen des „allgegenwärtigen“ Ich, das Vergehen und Neuwerden von „Materie“, die Handlung des transzendenten Gottes Menschenkörper, der sich seine Geschöpfe, seine Geistmenschen heranerzieht, in Seinem Selbstwahrnehmen, Selbstbewegen. Dieser ist Leib und Umwelt (Umleib) zugleich. Denn das Ich ist „draußen, bei



<p>nant). Car le Je est "dehors, avec les choses" : "L'observation impartiale montre que la perception sensorielle et le vouloir ne font pas partie de l'organisme au même titre que l'activité nerveuse, les événements rythmiques et les processus métaboliques. Ce qui se passe dans les sens est quelque chose qui n'appartient pas directement à l'organisme. Dans les sens, le monde extérieur s'étend, comme en des golfes, dans l'essence de l'organisme. En embrassant les événements qui se déroulent dans les sens, l'âme ne participe pas à un événement organique interne, mais à la continuation de l'événement externe dans l'organisme... - Et dans un processus de mouvement, on n'a pas affaire à quelque chose dont l'essence est à l'intérieur de l'organisme, mais</p>	<p>den Dingen“: „Unbefangene Beobachtung zeigt, dass Sinneswahrnehmung und Wollen nicht in demselben Sinne zum Organismus gehört wie Nerventätigkeit, rhythmisches Geschehen und Stoffwechselforgänge. Was im Sinn geschieht ist etwas, das gar nicht unmittelbar dem Organismus angehört. In die Sinne erstreckt sich die Außenwelt wie in Golfen hinein in das Wesen des Organismus. Indem die Seele das im Sinne vor sich gehende Geschehen umspannt, nimmt sie nicht an einem inneren organischen Geschehen teil, sondern an der Fortsetzung des äußeren Geschehens in den Organismus hinein... - Und in einem Bewegungsvorgang hat man es nicht mit etwas zu tun, dessen Wesenhaftes innerhalb des Organismus zu tun, sondern</p>
<p>484 Londres, 3 septembre 1923, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin (Connaissance anthroposophique de l'humain et médecine)</i>, GA 319, p. 63 s.</p>	<p>484 London, 3. September 1923, <i>Anthroposophische Menschenerkenntnis und Medizin</i>, GA 319, S. 63 f.</p>
<p>472</p>	<p>472</p>
<p>avec une efficacité de l'organisme dans les rapports d'équilibre et de force dans lesquels l'organisme est placé par rapport au monde extérieur. A l'intérieur de l'organisme, on ne peut attribuer au vouloir qu'un processus métabolique ; mais l'événement déclenché par ce processus est en même temps une essence à l'intérieur des rapports d'équilibre et de force du monde extérieur ; et l'âme, en s'activant par le vouloir, dépasse le domaine de l'organisme et vit avec son action les événements du monde extérieur. La division des nerfs en nerfs sensitifs et en nerfs moteurs a causé une grande confusion pour la considération de toutes ces choses..."</p>	<p>mit einer Wirksamkeit des Organismus in den Gleichgewichts und Kräfteverhältnissen, in die der Organismus gegenüber der Außenwelt hineingestellt ist. Innerhalb des Organismus ist dem Wollen nur ein Stoffwechselforgang zuzueignen; aber das durch diesen Vorgang ausgelöste Geschehen ist zugleich ein Wesenhaftes innerhalb der Gleichgewichts und Kräfteverhältnisse der Außenwelt; und die Seele übergreift, indem sie sich wollend betätigt, den Bereich des Organismus und lebt mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mit. Eine große Verwirrung hat für die Betrachtung aller dieser Dinge die Gliederung der Nerven in Empfindungs und motorische Nerven angerichtet..."</p>
<p>Qui est cette "âme" qui est le "Je" dans les choses perçues "à l'extérieur/de-</p>	<p>Wer ist diese „Seele“, die in den wahrgenommenen Dingen „draußen“ das „Ich“</p>



hors", qui vit avec son action les événements du monde extérieur ? Qui est celui qui "s'active en voulant" ? Qui est celui qui, dans l'événement "matériel" de la paralysie de l'imagination, rend possible la représentation morte ? qui fait rêver l'inspiration dans le rythme de la respiration, qui fait dormir l'intuition dans le métabolisme en tant que "karma" et "dernière incarnation" ? Steiner :

"En raison de la mort de l'univers, nous sommes en fait des humains conscients d'eux-mêmes, qui peuvent en venir à des pensées sur l'univers. Mais en se pensant en nous, l'univers est déjà un cadavre. La pensée sur l'univers est le cadavre de l'univers. Ce n'est qu'en tant que cadavre que nous prenons conscience de l'univers et que nous devenons des humains. Un monde passé s'éteint donc en nous jusqu'à la substance, jusqu'à la force. Et ce n'est que parce qu'un nouveau se lève aussitôt que nous ne remarquons pas que la substance disparaît et renaît".
(485)

Ballmer : *"La physique se contente - sans dignité - d'avoir comme principe de l'événement une hypothèse, un réel matériel mobile ou une plaisanterie de ce genre. La physique apprendra que le seul événement est le cadavre en décomposition du Créateur - sur le chemin de la résurrection des corps ; pour le 'mouvement', elle devra bien trouver le mobile, le Créateur donné/offert".*

La croyance dans les nerfs "moteurs" est maintenant rachetée par la connaissance de la volonté à puissance de monde. Mais l'humain ne connaît cette volonté que par l'observation de lui-même, la volonté à puissance de monde, en tant que son destin, est d'abord inconnaissable, un néant dans le royaume des sens :

"Dans l'âge actuel du monde, la volonté n'entre dans la conscience ordinaire que par la pensée. Mais cette conscience

ist, die mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mitlebt? Wer ist es, der sich „wollend betätigt“? Wer ist es, der im „materiellen“ Geschehen der Herablähmung der Imaginationen das tote Vorstellen ermöglicht? der im Atemrhythmus die Inspiration verträumen lässt, der im Stoffwechsel als „Karma“ und „letzte Inkarnation“ die Intuition verschlafen lässt? Steiner:

„Durch das Ersterben des Weltalls sind wir eigentlich selbstbewusste Menschen, die zu Gedanken über das Weltenall kommen können. Aber indem das Weltenall sich in uns denkt, ist es schon Leiche. Der Gedanke über das Weltenall ist die Leiche des Weltenalls. Erst als Leiche wird uns das Weltenall bewusst und macht uns zum Menschen. Eine vergangene Welt also erstirbt in uns bis zum Stoff, bis zur Kraft. Und nur weil gleich wiederum eine neue aufgeht, merken wir nicht dass der Stoff vergeht und wieder entsteht.“ (485)

Ballmer: *„Die Physik begnügt sich - würdelos -, als das Prinzip des Geschehens eine Hypothese zu haben, bewegliches materielles Reale oder dergleichen Scherze. Die Physik wird lernen, dass der einzige Geschehende der verwesende Leichnam des Schöpfers ist - auf dem Wege zur Auferstehung der Leiber; zur 'Bewegung' wird sie wohl den Bewegter, den verschenkten Schöpfer, hinzufinden müssen.“*

Der Glaube an die „motorischen“ Nerven ist jetzt durch das Wissen vom welthaf-ten Willen erlöst. Von diesem Willen weiß der Mensch aber nur durch die Beobachtung seiner selbst, der welthafte Wille ist als sein Schicksal zunächst unerkennbar, ein Nichts im Reich der Sinne:

„Der Wille tritt in das gewöhnliche Bewusstsein im heutigen Weltalter nur durch den Gedanken ein. Dieses gewöhnliche



<p>ordinaire ne peut se rattacher qu'à ce qui est perceptible par les sens. Elle ne saisit aussi dans sa propre volonté que ce qui entre de celle-ci dans le monde de la perception sensible. Dans cette conscience, l'humain ne connaît ses impulsions de volonté que par l'observation représentative de lui-même, comme il ne connaît le monde extérieur que par l'observation. - Le karma qui agit dans la volonté est une qualité qui lui est attachée par des vies terrestres antérieures. Celui-ci ne peut donc pas être saisi par les représentations de l'existence sensorielle ordinaire, qui ne sont orientées que vers la vie terrestre actuelle. - Parce que ces représentations ne peuvent pas saisir le karma, elles renvoient dans l'obscurité mystique de la constitution du corps ce qui leur paraît incompréhensible dans les impulsions de la volonté humaine, alors que c'est l'effet de vies terrestres antérieures". (486)</p>	<p>Bewusstsein kann aber nur an das sinnlich Wahrnehmbare anknüpfen. Es ergreift auch an dem eigenen Willen nur das, was von diesem in die sinnliche Wahrnehmungswelt eintritt. Der Mensch weiß in diesem Bewusstsein von seinen Willensimpulsen nur durch die vorstellende Beobachtung seiner selbst, wie er von der Außenwelt nur durch Beobachtung weiß. - Das Karma, das im Willen wirkt, ist eine ihm aus vorangegangenen Erdenleben anhaftende Eigenschaft. Diese kann daher nicht durch die Vorstellungen des gewöhnlichen Sinnesseins, die nur auf das gegenwärtige Erdenleben hin orientiert sind, erfasst werden. - Weil diese Vorstellungen das Karma nicht erfassen können, verweisen sie das ihnen an den menschlichen Willensimpulsen entgegentretende Unverständliche in das mystische Dunkel der Körperkonstitution, während es die Wirkung vorangegangener Erdenleben ist." (486)</p>
<p>Qu'est-ce qui n'appartient pas à cette "obscurité mystique", gouverneur du karma et de la volonté ? Le champ de manœuvre s'étend des "informations génétiques" de la masse héréditaire jusqu'au "système de guidage de l'information" en réseau du cerveau. L'origine de tout ce qui est "incompréhensible" est expliquée par les "gènes". (Il est du reste remarquable qu'aussi pour la première réaction de Kienle envers l'auteur de lettres</p>	<p>Was gehört nicht alles zu diesem „mystischen Dunkel“, dem Statthalter von Karma und Willen? Das Tummelfeld reicht von den „genetischen Informationen“ der Erbmasse bis zum vernetzten „Informationsleitsystem“ des Gehirns. Die Herkunft alles „Unverständlichen“ wird aus den „Genen“ erklärt. (Es ist übrigens bemerkenswert, dass auch für Kienles Erstreaktion gegenüber dem Briefschreiber</p>
<p>(485) 18 décembre 1920, Dornach, GA 202</p>	<p>485 18. Dezember 1920, Dornach, GA 202</p>
<p>(486) Principes directeurs anthroposophiques 91 / 93, GA 26, p. 73</p>	<p>486 Anthroposophische Leitsätze 91 / 93, GA 26, S. 73</p>
<p>473</p>	<p>473</p>
<p>Ballmer, dû être recourut à l'obscurité mystique de la constitution du corps : "...soit vous êtes au plus haut point mal élevé et indiscipliné, de sorte que vous ne pouvez même pas penser correctement, soit les raisons de vos convictions ne reposent pas sur des intuitions lo-</p>	<p>Ballmer das mystische Dunkel der Körperkonstitution erhalten musste: „...entweder sind Sie im höchsten Maße ungezogen und undiszipliniert, sodass Sie nicht einmal ordentlich denken können, oder die Gründe Ihrer Überzeugungen beruhen nicht auf logischen Einsich-</p>



giques, mais sur des fonctions organiques perturbées").	ten, sondern auf gestörten Organfunktionen.“)
La découverte de l'humain véritable - le moteur/bougeur mût	Die Entdeckung des wahren Menschen - der bewegte Beweger
L'humain se tient devant soi en tant qu'être spirituel-âmique après dépouillement du monde terrestre et du monde des étoiles	Der Mensch steht vor sich als geistig-seelisches Wesen nach Abstreifung der Erdenwelt und der Sternenwelt
La "connaissance du monde" et le "se-connaître"	Das „Welterkennen“ und das „Sich-Erkennen“
a) par l'organisation des sens, l'humain est le monde extérieur : l'humain étend son essence spirituelle et psychique dans ce que le monde vit en lui à travers ses sens.	a) durch die Sinnesorganisation ist der Mensch die Außenwelt: Der Mensch streckt sein geistig-seelisches Wesen in dasjenige hinein, was die Welt durch seine Sinne in ihm erlebt
<p>Certaines "phrases directrices" de Rudolf Steiner sont indispensables pour ces réflexions sur le système nerveux et la volonté. Parmi ces phrases, on trouve le passage ⁽⁴⁸⁷⁾ suivant qui, en février 1925, peu avant sa mort, résume tout ce que l'on sait sur les sens humains :</p> <p>"A l'exception du fait que l'humain remplit son organisation sensorielle avec son être spirituel, cette organisation est le monde extérieur, comme l'est le monde végétal qui s'étend autour de lui. En fin de compte, l'œil appartient au monde, et non à l'humain, tout comme la rose que l'humain perçoit ne lui appartient pas, mais appartient au monde. À l'époque que l'humain vient de traverser dans l'évolution cosmique, il y eut des cognitivistes qui dirent que la couleur, le son, les impressions de chaleur n'appartenaient pas au monde, mais à l'humain. La "couleur rouge", disent-ils, n'est pas quelque chose d'extérieur au monde humain, mais seulement l'effet de quelque chose d'inconnu sur l'humain. - Mais la vérité est à l'opposé de cette</p>	<p>Gewisse „Leitsätze“ von Rudolf Steiner sind für diese Betrachtungen über Nervensystem und Willen unentbehrlich. Zu diesen Sätzen gehört folgende Passage ⁽⁴⁸⁷⁾, die im Februar 1925, kurz vor dem Tod, alles Wissen um die menschlichen Sinne auf den Punkt bringen:</p> <p>„Mit Ausnahme der Tatsache, dass der Mensch seine Sinnesorganisation mit seinem geistig-seelischen Wesen erfüllt, ist diese Organisation Außenwelt, wie es die um ihn sich ausbreitende Pflanzenwelt ist. Das Auge gehört letzten Endes der Welt, nicht dem Menschen, wie die Rose, die der Mensch wahrnimmt, nicht ihm, sondern der Welt gehört. In dem Zeitalter, das der Mensch in der kosmischen Entwicklung eben durchgemacht hat, traten Erkennende auf, die da sagten: Farbe, Ton, Wärme-Eindrücke seien eigentlich nicht in der Welt, sondern im Menschen. Die 'rote Farbe', so sagen sie, sei nichts da draußen in der menschlichen Weltumgebung, sondern nur die Wirkung von etwas Unbekanntem auf den Menschen. - Aber die Wahrheit ist das gerade Gegenteil von dieser Anschauung.</p>



<p>vision des choses. <i>Ce n'est pas la couleur qui appartient à l'être humain par l'œil, mais l'œil qui appartient au monde par la couleur.</i> Pendant sa vie terrestre, l'humain ne laisse pas l'environnement terrestre s'écouler en lui, mais il grandit dans ce monde extérieur entre la naissance et la mort.</p>	<p><i>Nicht die Farbe gehört mit dem Auge dem Menschenwesen an, sondern das Auge gehört mit der Farbe der Welt an.</i> Der Mensch lässt während seines Erdenlebens nicht die irdische Umgebung in sich hereinströmen, sondern er wächst zwischen Geburt und Tod in diese Außenwelt hinaus.</p>
<p>Il est significatif qu'à la fin de l'âge des ténèbres, pendant lequel l'humain fixe le monde sans même pressentir la lumière de l'Esprit, la vision véritable du rapport de l'humain avec son environnement se retourne justement en l'image opposée du vrai..."</p> <p>[Transposée au "sens du mouvement propre", la phrase en italique signifie : <i>"Ce n'est pas le mouvement qui appartient à l'être humain avec les membres, mais les membres qui appartiennent au monde avec le mouvement"</i>] -</p> <p>"L'organisation sensorielle humaine n'appartient pas à l'être humain, mais est construite dans celui-ci par l'environnement pendant la vie terrestre. L'œil percevant est spatial dans l'humain, il est essentiel dans le monde. Et l'humain étend son être spirituel dans ce <i>que le monde vit en lui à travers ses sens.</i> Pendant sa vie terrestre, l'humain n'absorbe pas l'environnement physique, mais il grandit avec son être spirituel dans cet environnement".</p>	<p>Es ist bedeutsam, dass sich am Ende des finsternen Zeitalters, in dem der Mensch in die Welt starrt, ohne das Licht des Geistes auch nur ahnend zu erleben, die wahre Ansicht von dem Verhältnis des Menschen zur Umwelt geradezu in das Gegenbild des Wahren verkehrt..."</p> <p>[Übertragen auf den „Eigenbewegungssinn“ heißt der kursiv gesetzte Satz: <i>„Nicht die Bewegung gehört mit den Gliedmaßen dem Menschenwesen an, sondern die Gliedmaßen gehören mit der Bewegung der Welt an.“</i>] -</p> <p>„Die menschliche Sinnesorganisation gehört nicht der Menschenwesenheit an, sondern ist von der Umwelt während des Erdenlebens in diese hineingebaut. Das wahrnehmende Auge ist räumlich im Menschen, wesenhaft ist es in der Welt. Und der Mensch streckt sein geistig-seelisches Wesen in dasjenige hinein, <i>was die Welt durch seine Sinne in ihm erlebt.</i> Der Mensch nimmt die physische Umgebung während seines Erdenlebens nicht in sich auf, sondern er wächst mit seinem geistig-seelischen Wesen in diese Umgebung hinein.“</p>
<p>(487) <i>Principes directeurs anthroposophiques</i>, mars 1925, GA 26, p. 232 Principes directeurs 171-173, également les citations suivantes</p>	<p>487 <i>Anthroposophische Leitsätze</i>, März 1925, GA 26, S. 232 Leitsätze 171-173, auch die nachfolgenden Zitate</p>
<p>474</p>	<p>474</p>
<p>Toutes les indications de Steiner sur les douze sens aboutissent à cette constatation : par les sens, le monde s'expérimente en l'humain - encore une fois :</p>	<p>Alle Angaben Steiners zu den zwölf Sinnen münden in diese Feststellung: durch die Sinne erlebt die Welt sich im Menschen - nochmals:</p>
<p>Par les sens, le monde s'expérimente/se vit dans l'humain.</p>	<p>Durch die Sinne erlebt die Welt sich im Menschen.</p>



<p>Cela signifie : les "sujets" naissent du processus permanent : "le monde s'expérimente/se vit".</p>	<p>Das heißt: die „Subjekte“ entstehen an dem permanenten Vorgang: „die Welt erlebt sich“.</p>
<p>Tout vécu par les sens est vécu par le monde. Toute pensée liée à l'expérience sensorielle est aussi une expérience du monde.</p>	<p>Alles Sinnes-Erleben ist Welt-Erleben. Auch alles an die Sinneserfahrung gebundene Denken ist Welt-Erleben.</p>
<p>Les explications sur l'organisation des sens sont transposées dans les principes directeurs qui suivent à l'organisation de la pensée libre de sensorialité :</p>	<p>Die Erklärungen über die Sinnesorganisation werden in den daran anschließenden Leitsätzen auf die sinnlichkeitsfreie Denkorganisation übergeführt:</p>
<p>b) par l'organisation de la pensée, l'humain est le monde des étoiles</p>	<p>b) durch die Denkorganisation ist der Mensch die Sternenwelt</p>
<p>"Il en va de même avec l'organisation de la pensée. Grâce à elle, l'humain grandit dans l'existence stellaire. <i>Il se reconnaît soi comme monde stellaire.</i> C'est dans les pensées du monde que l'humain tisse et vit, lorsque, dans la connaissance expérientielle, il s'est dépouillé/enlevé de l'organisation des sens".</p>	<p>„Ähnlich ist es mit der Denk-Organisation. Der Mensch wächst durch sie in das Sternendasein hinein. <i>Er erkennt sich selbst als Sternenwelt.</i> In den Weltgedanken webt und lebt der Mensch, wenn er im erlebenden Erkennen die Sinnes-Organisation abgestreift hat.“</p>
<p>c) en se débarrassant du monde extérieur et du monde des étoiles, l'humain se découvre lui-même : se connaître</p>	<p>c) durch Abstreifung von Außenwelt und Sternenwelt entdeckt sich der Mensch: Sich-Erkennen</p>
<p>"Après s'être enlevé des deux, du monde terrestre et du monde des étoiles, l'humain se trouve <i>devant soi</i> en tant qu'être spirituel-âmique.- Là, il n'est alors plus un monde, là il est un humain au vrai sens du terme. - Et devenir conscient de ce qu'il vit là, c'est se connaître, comme devenir conscient dans l'organisation des sens et de la pensée, signifie connaître le monde".</p>	<p>„Nach Abstreifung von beidem, der Erdenwelt und der Sternenwelt, steht der Mensch als geistig-seelisches Wesen <i>vor sich</i>. – Da ist er dann nicht mehr Welt, da ist er <i>im wahren Sinne Mensch</i>. – Und gewahr werden, was er da erlebt, heißt Sich-Erkennen, wie Gewahr-Werden in der Sinnes und Denkorganisation Welt-Erkennen heißt.“</p>
<p>Le voici donc, l'absolu, le nouveau, qui veut se découvrir dans tout événement : le moteur en mouvement - l' "égoïste" et le "libre" de Stirner, libéré de l'existence bourgeoise, libéré de l'existence ter-</p>	<p>Hier ist es also, das Absolute, das <i>Neue</i>, das in allem Geschehen sich entdecken will: der bewegte Bewegter – Stirners „Egoist“ und „Freier“, vom Bourgeois-Dasein befreit, vom Erdensein befreit,</p>



<p>restre, libéré de l'existence stellaire. Si la pensée représentative ne faisait pas elle-même partie de l'événement, elle devrait encore désespérer en tant que monde des étoiles. L'humain, ce "libre" <i>potentiel</i>, ne prend conscience de sa volonté créatrice de monde qu' "après s'être enlevé du monde terrestre et s'être connu lui-même <i>comme</i> monde des étoiles". (Notez bien : la connaissance de soi n'a pas lieu "dans" le monde des étoiles, mais "en tant que" monde des étoiles !) Lorsque l'individu concret "n'est plus le monde" (plus le monde des sens terrestres, plus le monde des étoiles), il est <i>alors</i> seulement "humain au vrai sens du terme".</p>	<p>vom Sternensein befreit. Wäre das vorstellende Denken nicht selber Teil des Geschehens, er müsste noch als Sternenvelt verzweifeln. Seines weltschaffenden Willens wird der Mensch, dieser <i>potenzielle</i> „Freie“, erst „nach Abstreifung der Erdenwelt und des Sich-Selbst-Erkennens <i>als</i> Sternenvelt gewahr“. (Wohlmerkt: das Sich-Selbst-Erkennen findet nicht „in“ der Sternenvelt statt, sondern „<i>als</i>“ Sternenvelt!) Wenn der konkrete Einzelmensch „nicht mehr Welt“ ist (nicht mehr irdische Sinnenwelt, nicht mehr Sternenvelt), <i>dann</i> ist er erst „im wahren Sinne Mensch“.</p>
<p>Le mystère révélé du mouvement provient de <i>cet</i> "être spirituel-âmique", l'HUMAIN.</p>	<p>Das offenbare Geheimnis der Bewegung entstammt <i>diesem</i> „geistig-seelischen Wesen“, dem MENSCHEN.</p>
<p>Encore une fois : "prendre conscience de ce qu'il vit là, signifie <i>se connaître</i>."</p>	<p>Nochmals: „gewahr werden, was er da erlebt, heißt <i>Sich-Erkennen</i>.“</p>
<p><i>Se connaître</i> (ou véritable "connaissance de soi"), il n'y a au sens profond qu'après la "connaissance du monde", qui a lieu en tant qu'organisation des sens et de la pensée. Dans ces principes directeurs (171-173), se trouvent cachés, rassemblé en quelques lignes, le contenu essentiel de tous les savoirs des mystères. Ces affirmations</p>	<p><i>Sich-Erkennen</i> (oder wahres „Selbst-Erkennen“) gibt es im tieferen Sinn nur <i>nach</i> dem „Welt-Erkennen“, welches als Sinnes und Denkorganisation stattfindet. In diesen Leitsätzen (171–173) findet sich, zusammengedrängt in einigen Zeilen, der Kerngehalt allen Mysterienwissens verborgen. Diese Aussagen</p>
<p style="text-align: right;">475</p>	<p style="text-align: right;">475</p>
<p>reposent tellement loin de toutes les pensées subjectives / psychologiques habituelles de l'époque - même les plus profondes - qu'elles ne peuvent tout d'abord pas être prises en considération ou enregistrées. Les pensées de Karl Ballmer, pratiquement inconnues jusqu'à présent, offrent une aide, comme elles se trouvent par exemple dans les notes adressées à V. v. Weizsäcker : "... là</p>	<p>liegen dermaßen fern von allem zeitüblichen subjektiv / psychologisch orientierten Gedankenleben - auch solchem tief-sinniger Art - , dass sie zunächst gar nicht irgendwie Beachtung oder Aufnahme finden können. Ein Hilfe bieten die bis anhin nahezu unbekanntes Gedanken Karl Ballmers, wie sie sich beispielsweise in den an V. v. Weizsäcker gerichteten Notizen finden: „... wo 'Ich' gesagt</p>



<p>où on dit 'je', c'est là que Dieu dit directement 'je', seul Dieu peut dire 'je'. C'est la grande chance et la grande opportunité de ce qu'on appelle les humains...". - "Il est pénible d'imposer aux philosophes et aux physiciens d'aujourd'hui l'idée que la 'matière' et la 'force' sont des manifestations spirituelles du Dieu CORPS HUMAIN, que les événements physiques du monde sont Un humain. Il n'y a pas d'autre force dans l'univers que la FORME du corps humain de Dieu..." (cf. ci-dessous chap. <i>Karl Ballmer en conversation avec Viktor v. Weizsäcker</i>).</p>	<p>wird, da sagt unmittelbar Gott 'Ich', nur Gott kann 'Ich' sagen. Das ist das große Glück und die große Chance der sogenannten Menschen...“ – „Es ist beschwerlich, heutigen Philosophen und Physikern den Gedanken zuzumuten, dass 'Materie' und 'Kraft' Geistesmanifestationen des Gottes MENSCHENKÖRPER sind, dass das physische Weltgeschehen Ein Mensch ist. Es gibt im Universum keine andere Kraft als die FORM des Gottes Menschenkörper...“ (s. u. Kap. <i>Karl Ballmer im Gespräch mit Viktor v. Weizsäcker</i>).</p>
<p style="text-align: center;">***</p>	<p style="text-align: center;">***</p>
<p style="text-align: right;">476</p>	<p style="text-align: right;">476</p>
<p>Karen Svassian - Car une chose est une idée dépourvue de destin , une autre cependant une idée comme destin</p>	<p>Karen Swassjan – Denn ein anderes ist eine schicksalslose Idee, ein anderes aber Idee als Schicksal</p>
<p>Activité signifie ici attendre sur le hasard</p>	<p>Aktivität heißt hier, auf den Zufall warten</p>
<p>"Pas Je, mais Rudolf Steiner en moi"</p>	<p>„Nicht ich, sondern Rudolf Steiner in mir“</p>
<p><i>En tant que lecteur de Ballmer, on n'aura en tout cas jamais de chance tant que l'on cédera à l'instinct logique de vouloir comprendre tout ce qu'on lit. - et d'ailleurs aussitôt- ce que l'on lit (toutefoiw comprendre à sa façon et manière, ce qui signifie : par les réflexes conditionnels d'un esprit formé à l'université et/ou au journalisme). "</i>⁽⁴⁸⁸⁾</p>	<p><i>„Man wird als Leser Ballmers jedenfalls nie Glück haben, solange man dem logischen Trieb stattgibt, alles Gelesene – und zwar sofort – verstehen zu wollen (allerdings auf seine Art und Weise verstehen, was heisst: durch die bedingten Reflexe eines universitär und / oder journalistisch geschulten Kopfes). "</i>⁽⁴⁸⁸⁾</p>
<p>L'apologie de la "correspondance" presque disparue serait incomplète si elle ne se heurtait pas au nom de Karen Svassian, garant du caractère <i>ahistorique</i> de l' "expérience". - Dans la dernière lettre, le lecteur tombe sur la date du 5 mars 1953 (soit 30 ans avant la mort de Kienle). Un fait ahistorique / historique, un début de mouvement : "le hasard et l'amour de l'auteur pour l'histoire mon-</p>	<p>Die Apologie des beinahe-verschollenen „Briefwechsels“ wäre unvollständig, würde sie nicht auf den Namen Karen Swassjan als Garanten für den <i>a-historischen</i> Charakters des „Experiments“ stoßen. - Im letzten Brief stößt der Leser auf den 5. März 1953 (das sind 30 Jahre vor dem Tod Kienles). Ein a-historisches / historisches Faktum, ein Anfang von Bewegung: „der Zufall und</p>



diale ont fait en sorte" que l'idée d'INTUITION définie spirituellement-scientifiquement "se produise" à partir de "l'éternité" Le 5 mars 1953 est le jour de la mort de Joseph Staline. Une synchronicité remarquable. ⁽⁴⁸⁹⁾

des Autors Liebe zur Weltgeschichte haben es gefügt“, dass sich aus der „Ewigkeit“ die geisteswissenschaftlich definierte Idee der INTUITION „ereignet“ Der 5. März 1953 ist der Todestag Josef Stalins. Eine beachtliche Synchronizität. ⁽⁴⁸⁹⁾

Karen Swassjan sait résister aux "prétentions de Ballmer", la stagnation est remplacée par le langage, l'attention, la gratitude et l'étonnement, la joie de la "creatio ex nihilo" de Ballmer, le "beau" qui "surgit de nulle part en lui-même". - Les commentaires et les écrits de Swassjan laissent transparaître un mouvement, déclenché par l'apparition soudaine de "Ballmer" dans le royaume de l' 'anthroposophie secondaire'. C'est le courage qui s'exprime, même dans la résignation d'un Kienle désespéré. A propos d'un projet de lettre non envoyé dans la correspondance de Ballmer avec un théologien, on peut lire : "Maintenant, après plus de cinquante ans, alors que ce projet est enfin envoyé sous forme de livre, il est considéré par chaque lecteur comme son destinataire. Il serait extrêmement productif de thématiser à nouveau, à partir de cette ébauche, le topos du seuil, déficient en termes de destin et parlé à mort en anthroposophie secondaire". ⁽⁴⁹⁰⁾

Karen Swassjan weiß den „Zumutungen Ballmers“ standzuhalten, an die Stelle der Stagnation tritt Sprache, Zuwendung, Dankbarkeit und Staunen, Freude an der „Creatio ex nihilo“ Ballmers, dem „Schönen“, das „aus dem Nichts kommend in sich selbst entspringt.“ – Aus Swassjans Kommentaren und Schriften spricht Bewegung, ausgelöst durch das unvermittelte Auftauchen „Ballmers“ im Reich der 'Sekundäranthroposophie'. Es spricht der Mut, der auch der Resignation eines verzweifelten Kienle Sprache verlieh. Zu einem nicht abgesandten Briefentwurf in Ballmers Korrespondenz mit einem Theologen heißt es: jetzt, nach mehr als fünfzig Jahren, wo dieser Entwurf in Buchform endlich abgesandt wird, gilt er jedem Leser als seinem Adressaten. Es wäre außerordentlich produktiv, an diesem Entwurf den schicksalsdefizienten und sekundäranthroposophisch totgeredeten Topos der Schwelle einmal wieder zu thematisieren.“ ⁽⁴⁹⁰⁾ Der Satz findet sich in Swassjans Nachwort zur Textsammlung „Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft“ (Verlag am Goetheanum, 1999), dort taucht auch der Brief an Kienle vom 28. Februar 1953 auf: „Denn die Ursache wirkt nur, wenn Menschen die Wirkung wollen. Indem der Schüler der Geisteswissenschaft zu sich 'Ich' sagt, kann er nicht ein Privateigentum meinen; sein 'Ich', das ihm eingeschafft wird, ist prinzipiell eine gesellschaftlich-soziale Angelegenheit.“ ⁽⁴⁹¹⁾

La phrase se trouve dans la postface de Swassjan au recueil de textes "Umrisse einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit)" (Verlag am Goetheanum, 1999), la émerge aussi la lettre à Kienle du 28 février 1953 : "Car la cause n'agit que si les humains veulent l'effet. En se disant 'je', l'élève de la science de l'esprit ne peut pas signifier une propriété privée ; son 'je', qui lui est procuré, est en principe une affaire socio-sociale". ⁽⁴⁹¹⁾

(488) K. Swassjan, *Die KarlBallmerProbe (La preuve Karl Ballmer)*, 2e éd. 2013, p. 127

488 K. Swassjan, *Die KarlBallmerProbe*, 2. Aufl. 2013, S. 127



<p>(489) Sur le caractère et le parcours de Staline, voir le livre récemment paru de Jörg Baberowski <i>Der rote Terror - Die Geschichte des Stalinismus (La terreur rouge - L'histoire du stalinisme - Edition Kramer Koblenz)</i> : "Lorsque Staline est mort le 5 mars 1953, l'état d'urgence que lui et ses acolytes avaient imposé à l'Union soviétique pendant près de trente ans a aussi pris fin. L'année 1953 marquait la fin de la tyrannie, de la guerre que les bolcheviks avaient menée contre leur propre population depuis les années 20. Le stalinisme et la terreur sont synonymes. Le cœur de la tyrannie stalinienne consistait en l'exercice incessant d'une violence excessive. ..." (p. 7)</p>	<p>489 Zum Charakter und Werdegang Stalins vgl. das kürzlich erschienene Buch von Jörg Baberowski <i>Der rote Terror - Die Geschichte des Stalinismus</i> (Edition Kramer Koblenz): „Als Stalin am 5. März 1953 starb, endete auch der beinahe dreißigjährige Ausnahmezustand, den er und seine Gefolgsleute über die Sowjetunion verhängt hatten. Das Jahr 1953 war das Ende der Gewaltherrschaft, des Krieges, den die Bolschewiki seit den zwanziger Jahren gegen die eigene Bevölkerung geführt hatten. Stalinismus und Terror sind Synonyme. Der Kern der stalinistischen Gewaltherrschaft bestand in der unablässigen Ausübung exzessiver Gewalt. ...“ (S. 7)</p>
<p>(490) K. Ballmer, <i>Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft (Esquisses d'une christologie de la science de l'esprit)</i>, p. 225</p>	<p>490 K. Ballmer, <i>Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft</i>, S. 225</p>
<p>(491) <i>Correspondance</i>, p. 60</p>	<p>491 <i>Briefwechsel</i>, S. 60</p>
<p style="text-align: right;">477</p>	<p style="text-align: right;">477</p>
<p>Les lettres de Ballmer deviennent, entre les mains de Swassjan, un guide pour sortir du vide de la "personnalité" bourgeoise. On ne pourrait pas entendre plus clairement tomber l'épée de justice sur "l'âme philosophante du groupe" que dans les analyses de Svassjan. Dans la postface mentionnée, Svassian revient sur les antécédents de l' "expérience", l'excommunication de Ballmer (par le "philosophe de cour" de Dornach, le Dr Leiste) suite à la critique de Steffen dans l' "orientation karmique de la théorie de la connaissance" ⁽⁴⁹²⁾, et nomme ensuite, au contact du théologien susmentionné, le <i>sine qua non</i> pour comprendre la "réalité lumineuse" des "choses" épistolaires de Ballmer : la <i>mort</i>. Ballmer, avertisseur et guide - et pourtant : l'antianthroposophe certifié. Il n'échappe pas à Swassjan que Ballmer soumet l'essai "Zukunft des deutschen Idealismus (Avenir de l'idéalisme allemand)" à la publication sous un pseudonyme : "Un problème social se dessine ici, au cœur de la question suivante : si un anthroposophe comme Ballmer est privé de toute possibilité de représenter <i>socialement</i> l'anthroposophie au sein du mouvement, doit-il vraiment</p>	<p>Die Briefe Ballmers werden in den Händen Swassjans zum Wegweiser aus dem Vakuum der bürgerlichen „Persönlichkeit“. Das Richtschwert über der „philosophierenden Gruppenseele“ könnte man nicht deutlicher fallen hören als in den Analysen Swassjans. Im genannten Nachwort greift Swassjan auf die Vorgeschichte des „Experiments“, die Exkommunikation Ballmers (durch den Dornacher „Hofphilosophen“ Dr. Leiste) als Folge der Steffen-Kritik in der „Karma-Orientierung der Erkenntnistheorie“ ⁽⁴⁹²⁾ zurück, und nennt dann am Kontakt mit obigem Theologen das <i>sine qua non</i> zum Verstehen der „lichtdurchfluteten Realität“ der brieflichen „Dinge“ Ballmers beim Namen: den <i>Tod</i>. Ballmer, Mahner und Wegweiser – und doch: der zertifizierte Anti-Anthroposoph. Swassjan entgeht nicht, dass Ballmer den Essay „Zukunft des deutschen Idealismus“ unter einem Pseudonym zur Publikation vorlegt: „Ein soziales Problem zeichnet sich hiermit ab, im Kernpunkt der folgenden Frage: Wenn einem Anthroposophen wie Ballmer jede Möglichkeit genommen wird, Anthroposophie innerhalb der Bewegung <i>sozial</i> zu vertreten, muss er dann</p>



se résigner et se replier complètement sur lui-même ? ... Le souhait de Ballmer, après que les moineaux aient déjà sifflé sur tous les toits que l'anthroposophie se trouve chez les anthroposophes avec à peu près autant de succès que la chrétienté chez les chrétiens, ne peut être que de la chercher chez les non-anthroposophes. Mais chercher ne signifie pas trouver, mais vouloir. On cherche l'anthroposophie à partir de la force de l'anthroposophie, mais celle-ci doit d'abord être *voulue* pour pouvoir agir à partir de son être voulu. ... On rencontre l'anthroposophie et on prend sa décision. L'*activité* signifie ici attendre le hasard, jusqu'à ce qu'un hasard permette de placer des humains devant l'anthroposophie et d'attiser leur destin sous la forme d'un *besoin de connaissance*, afin que l'anthroposophie, si elle est voulue, soit voulue en tant que *besoin du cœur et des sentiments*. Ballmer agit de manière éminemment sociale, non pas en dépit de sa solitude, mais à partir de ses pleins pouvoirs, notamment à la manière du *christianisme originel*, où l'on disait en son temps 'pêcheurs d'humains' ('Venez ici, je vous ferai pêcheurs d'humains'). La particularité de son métier est de pêcher des humains pour la conscience chrétienne à venir du monde, sans se servir le moins du monde de toutes sortes d'appâts, de cannes à pêche ou de filets ; sa pêche consiste en effet - consciemment et de manière soulignée - en un refroidissement et une dissuasion purs, il ne pêche pas en eau trouble mais en lumière, ce qui signifie : l'anthroposophie en tant que communauté d'idées est en même temps une communauté de destin ; l'idée en tant que destin n'agit pas, elle agit. Les *belles pensées* de Ballmer n'ont d'effet refroidissant et dissuasif que dans le reflet de notre ignorance arrogante. Là où l'on compte, même dans

tatsächlich resignieren und sich ganz in sich zurückziehen? ... Ballmers Anliegen, nachdem die Spatzen schon von allen Dächern piffen, dass Anthroposophie bei den Anthroposophen mit etwa dem gleichen Erfolg zu finden sei wie die Christlichkeit bei den Christen, kann es nur sein, sie bei Nicht-Anthroposophen zu suchen. Suchen heißt aber nicht: vorfinden, sondern: wollen. Man sucht Anthroposophie aus der Kraft der Anthroposophie, die aber erst *gewollt* werden muss, um aus ihrem Gewolltsein überhaupt wirken zu können. ... Man begegnet der Anthroposophie, und man trifft seine Entscheidung. *Aktivität* heißt hier, auf den Zufall warten, bis ein Zufall es zulässt, Menschen vor Anthroposophie zu stellen und ihr Schicksal in Form einer *Erkenntnisnot* anzufachen, damit Anthroposophie, falls gewollt, als *Herzens- und Gefühlsbedürfnis* gewollt werde. Ballmer wirkt ausgesprochen sozial nicht trotz seiner Einsamkeit, sondern aus ihrer Vollmacht heraus, zumal auf *urchristliche* Art und Weise, wo es seinerzeit 'Menschenfischer' hieß ('Kommet her, ich will euch zu Menschenfischern machen'). Die Eigenart seines Metiers ist es, dem kommenden Christusbewusstsein der Welt Menschen zu fischen, ohne sich dabei im geringsten allerlei Köder, Angeln oder Netze zu bedienen; sein Fischen besteht ja - bewusst und betont - aus lauter Abkühlung und Abschreckung, fischt er doch nicht im Trüben, sondern im Lichten, was bedeutet: Anthroposophie als Ideengemeinschaft ist zugleich auch Schicksalsgemeinschaft; Idee als Schicksal agitiert aber nicht, sie agiert. Ballmers *schöne Gedanken* bewirken Abkühlung und Abschreckung nur im Spiegelbild unserer arroganten Ignoranz. Wo man auch im Ideellen mit Mittagsruhe, Toleranz und Menschenrechten rechnet, erhält man nur Schock und Schrecken.



<p>l'idéal, sur la sieste, la tolérance et les droits de l'humain, on ne reçoit que choc et effroi. Car une autre est une idée sans destin, une autre encore une idée comme destin. Dans ce dernier cas, elle a toutes les chances de devenir un idéal, dans le premier, elle ne sera qu'une idole. Le souci de Ballmer est que ses correspondants ne reçoivent pas leur futur karma anthroposophique comme un paquet cadeau, mais à la suite d'une profonde collision intérieure et sans soulagement de la douleur. Le bon pasteur Neuenschwander ne faisait sans doute pas exception parmi les autres candidats à l'anthroposophie en devenir avec lesquels l'érudit privé de Lamone correspondait. Il n'est donc pas étonnant que lui aussi, n'ayant pas interrompu immédiatement le contact avec ce monsieur impossible, se soit senti obligé de réagir avec réserve ou méfiance à des choses dont la réalité lumineuse ne deviendrait pour lui un <i>eureka</i> qu'après sa mort. ..." (493)</p>	<p>Denn ein anderes ist eine schicksalslose Idee, ein anderes aber Idee als Schicksal. Im letzteren Fall hat sie alle Chancen, Ideal zu werden, im ersteren Fall wird sie nur Idol. Ballmers Sorge ist es, dass seine Briefpartner ihr zukünftiges anthroposophisches Karma nicht als Geschenkpackung bekommen, sondern aus einer tiefen inneren Kollision und ohne Schmerzlinderung. Der gute Pfarrer Neuenschwander bildete zweifelsohne keine Ausnahme unter den übrigen Anthroposophiekandidaten in spe, mit denen der Privatgelehrte aus Lamone korrespondierte. Kein Wunder, dass auch er sich, nachdem er schon einmal den Kontakt mit dem unmöglichen Herrn nicht sofort unterbrochen hatte, bemüßigt fühlte, zurückhaltend oder misstrauisch auf Dinge zu reagieren, deren lichtdurchflutete Realität ihm erst nach dem Tode zum <i>Heureka</i> würde werden müssen. ..." (493)</p>
<p>Le diagnostic de Swassjan pourrait aussi être appelé une <i>réhabilitation de Ballmer</i>, dans la mesure où quelqu'un qui, comme Ballmer, tiendrait à une "réhabilitation". <i>Qui ou quoi est la référence pour</i></p>	<p>Eine <i>Rehabilitation Ballmers</i> könnte die Diagnose Swassjans auch genannt werden, sofern jemandem wie Ballmer an einer „Rehabilitation“ etwas gelegen wäre. <i>Wer oder Was ist die Referenz für</i></p>
<p>(492) A. E. Biedermann <i>aujourd'hui!</i> Reproduit dans "Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft".</p>	<p>492 A. E. Biedermann <i>heute!</i> Wieder abgedruckt in „Umriss einer Christologie der Geisteswissenschaft“.</p>
<p>(493) Ibid. p. 224 s ; voir aussi <i>Die KarlBallmerProbe (La preuve/l'épreuve Karl Ballmer)</i> p. 124 s.</p>	<p>493 Ebd. S. 224 f; siehe auch <i>Die KarlBallmerProbe</i> S. 124 f.</p>
<p>478</p>	<p>478</p>
<p>une "réhabilitation" ?, un "espace scientifique anthroposophique", l'"âme du groupe des savants" ? Ou : les pensées de la "science de l'esprit" ? - Les "pensées de Ballmer" : ce génitif n'exige pas de fixation historique, ni d'autopsie critique et philologique. Les "pensées de Ballmer" vivent de la force de l'<i>Amor intellectualis</i>, elles ne peuvent pas faire autrement que de "réapparaître", elles se</p>	<p>eine „Rehabilitation“ ?, ein „anthroposophischer Wissenschaftsraum“, die „Gelehrtengruppenseele“? Oder: Die Gedanken der „Geisteswissenschaft“? – Die „Gedanken Ballmers“: dieser Genitiv verlangt nicht nach historischer Fixierung, auch nicht nach kritischphilologischer Autopsie. Die „Gedanken Ballmers“ leben aus der Kraft des <i>Amor intellectualis</i>, sie können gar nicht anders als „wiederauf-</p>



réhabilitent dans l'acte de devenir pensées, elles "s'évoquent elles-mêmes". Elles ne sont pas vraies du fait qu'elles "appartiennent" à un nom en tant que génitif. Elles sont un phénomène original : un savoir se voulant, qui peut s'évoquer "à tout moment" : elles sont un *événement* ⁽⁴⁹⁴⁾ : des parties du "je pense". La "réhabilitation" de Ballmer est une action du destin qui se produit. Dans le langage de Swassjan : "l'idée en tant que destin n'agit pas, elle agit". Le "métier" de Ballmer est : la rencontre à la lumière de la "science de l'esprit", le métier a la pertinence spirituelle et sociale des coïncidences ou des synchronicités. "Amor intellectualis" signifie dans la diction de Ballmer : les humains se produisent par l'amour de leurs morts. Il est "dilettante" de faire fi de la dimension existentielle de la doctrine de la volonté de Steiner, qui sait dans le vouloir endormi des habitants de la Terre l'action des morts. L'indifférence générale à l'égard de l'anthroposophie ne commence pas dans l'opposition extérieure, mais dans l'indifférence aux doutes de soi d'un Gerhard Kienle qui thématise l'opposition à Steiner.

La question de la réhabilitation ne s'adresse donc pas aux "pensées de Ballmer", mais à "l'âme philosophante anthroposophique du groupe" - en amont du désespoir honorable du médecin Kienle. Dans l'"expérience", c'est la question de la *curabilité* qui est posée : l'âme académique de groupe peut-elle être réhabilitée ? Et si oui, par quelle instance ? Swassjan trouve que les "choses" de Ballmer visent l'eureka comme processus post-mortem. L'*anthroposophe in spe/en devenir* (?) a besoin d'être refroidi et dissuadé dans la mesure où son "ignorance arrogante" appelle un coup préventif de la pensée *en forme de monde* - coup qui lui parvient de

tauchen ", sie rehabilitieren *sich* im Akt des Gedachtwerdens, sie „rufen sich selber hervor“. Sie sind nicht dadurch wahr, dass sie als Genitiv zu einem Namen „gehören“. Sie sind Urphänomen: sichwollendes Wissen, das sich „jederzeit“ hervorrufen kann: sie sind ein *Geschehen* ⁽⁴⁹⁴⁾: Teile des „Ich denkt“. Ballmers „Rehabilitation“ ist ein geschehendes Schicksalswirken. In der Sprache Swassjans: „Idee als Schicksal agitiert nicht, sie agiert.“ Ballmers „Metier“ ist: Begegnung im Licht der „Geisteswissenschaft“, das Metier hat die geistphysikalische und soziale Relevanz der Zufälle oder Synchronizitäten. „Amor intellectualis“ heißt in der Diktion Ballmers: die Menschen geschehen aus der Liebe ihrer Toten. Es ist „dilettantisch“, sich über die existenzielle Dimension der Willenslehre Steiners hinwegzusetzen, die im schlafenden Wollen der Erdenbewohner das Wirken der Toten weiß. Die allgemeine Indifferenz gegenüber der Anthroposophie beginnt nicht in der äußeren Gegnerschaft, sondern in der Gleichgültigkeit gegen die Selbstzweifel eines Gerhard Kienle, der den Widerspruch gegen Steiner thematisiert.

Die Frage der Rehabilitation richtet sich somit nicht an „Ballmers Gedanken“, sondern an die „philosophierende anthroposophische Gruppenseele“ – vorab an die ehrenvolle Verzweiflung des Arztes Kienle. Im „Experiment“ ist es die Frage nach der *Heilbarkeit*: Kann die akademische Gruppenseele rehabilitiert werden? Und wenn, von welcher Instanz? Swassjan findet, dass die „Dinge“ Ballmers das *Heureka* als nachtodlichen Vorgang anzielen. Der *Anthroposophe in spe* bedarf der Abkühlung und Abschreckung in dem Maß, als seine „arrogante Ignoranz“ nach einem Präventivschlag des *weltförmigen* Denkens ruft – welchen Schlag ihn von außen erreicht, da er die



l'extérieur, puisqu'il ne peut pas vivre la conformité au monde de sa propre existence, de sa pensée, de son sens, comme une intuition. Le fait que l'inquiétant Karl Brändli alias Karl Ballmer, cet "interpellateur", soit mort depuis le 7 septembre 1958, c'est-à-dire dans le royaume des "réalités inondées de lumière", signifie superficiellement : plus de courrier de Lamone, l'auteur de la lettre a été rappelé, - soulageant pour la "communauté des savants" qui continue à agir et qui aimerait se soustraire à la dimension fatidique des "messages d'horreur". Maintenant que la boîte de Pandora a été ouverte *expressis verbis* par Svassian, il n'est plus aussi facile d'ignorer Ballmer. Avec le flair de Svassian pour la recherche de sites idéologiques, l'authenticité des étiquettes des objets anthroposophiques hérités doit être vérifiée. La "vie de l'esprit libre" n'est pas une instance extérieure, c'est plutôt un jaillissement permanent à partir de rien.

Weltförmigkeit des eigenen Daseins, Denkens, Sinnens, nicht als Intuition erleben kann. Dass der ominöse Karl Brändli alias Karl Ballmer, dieser „Zwischenrufer“, seit dem 7. September 1958 tot, d. h. im Reich der „lichtdurchfluteten Realitäten“ ist, heißt oberflächlich betrachtet: keine Post mehr aus Lamone, der Briefschreiber wurde abberufen, - erleichternd für die fortwirkende „Gemeinschaft der Gelehrten“, die sich an der schicksalshaften Dimension der „Schreckensbotschaften“ vorbeistehlen möchte. Nun, da die Büchse der Pandora durch Swassjan *expressis verbis* geöffnet wurde, fällt das Ignorieren Ballmers nicht mehr so leicht. Mit Swassjans Spürsinn zur weltanschaulichen Standortsuche müssen sich die Etiketten der anthroposophischen Erbstücke auf Echtheit prüfen lassen. „Freies Geistesleben“ ist keine äußere Instanz, es ist vielmehr ein permanentes Aufbrechen aus dem Nichts.

L'aide à la navigation de Swassjan est la suivante : "Ballmer représente le cas incroyable, bien qu'unique, de la manière dont on peut être créatif en anthroposophie. Créature de Rudolf Steiner, il s'est développé jusqu'à devenir un créateur. L'anthroposophie de Ballmer n'est pas le reflet de celle de Rudolf Steiner, mais un étonnant produit de sa propre imagination, la proclamation de son individualité unique. Le scandale de Stirner se poursuit chez Ballmer et en une

Swassjans Navigationshilfe lautet: „Ballmer stellt den unglaublichen, wenn auch einzig gebührenden Fall dessen dar, wie man anthroposophisch schöpferisch sein kann. Ein Geschöpf Rudolf Steiners, hat er sich bis zum Schöpfer entwickelt. Ballmers Anthroposophie ist keine Abspiegelung derjenigen Rudolf Steiners, sondern ein erstaunliches Phantasieprodukt von ihm selbst, die Verkündigung seiner einzigartigen Individualität. Der Stirner-Skandal setzt sich in Ballmer fort und in eine uner-

494 L'événement est la "continuation" intérieurement cohérente de l'idéalisme allemand dans Steiner : l'unique ou le libre de Stirner, l' "humain intemporel" concret nommé Rudolf Steiner, crée une société qui a son germe dans la volonté reconnaissante des autres, des "DereinstauchFreien"/des "échanges libres". Que la communauté de connaissance anthroposophique existe ou non n'est pas une question ontologique ou historique - une telle communauté vit là où elle est voulue. Elle vit du

494 Das Geschehen ist die innerlichkohärente „Fortsetzung“ des Deutschen Idealismus in Steiner: Stirners Einziger oder Freier, der konkrete „zeitlose Mensch“ namens Rudolf Steiner, schafft Gesellschaft, die ihren Keim im dankbaren Wollen der Anderen, der „DereinstauchFreien“, hat. Ob es die anthroposophische Erkenntnisgemeinschaft gibt oder nicht, ist keine ontologische oder historische Frage - eine solche lebt dann und dort, wo sie gewollt wird. Sie lebt vom Opfer der „gewordenen Persönlichkeit“,



métamorphose inouïe ". ⁽⁴⁹⁵⁾ - La *métamorphose inouïe* concerne surtout le fait que le scandale Stirner s'est ici débarrassé de l'erreur de l'humain individuel naturel. La danse autour du Je amoureux de lui-même cède la place au regard sur le provisoire à puissance de monde "humain individuel", l' "erreur" nécessaire de Dieu sur le chemin vers lui-même, l'Atma, le social différencié comme nouvelle totalité : le "vrai, le beau et le bon". Ballmer se regarde comme "l'autre" qui l'appelle en permanence à la vie. Il se sait "partie" du "je pense", se voit suspendu dans la création du premier *libre* (en prise sur le monde). ⁽⁴⁹⁶⁾ Ce processus repose sur un vouloir "sachant", qui se sait lui-même comme absolu, comme origine, qui ne demande aucune justification, si ce n'est l'amour du don de soi. L' "étonnant produit de l'imagination de lui-même" a sa raison d'être dans la volonté de penser qui est née du don de soi, en ce sens que tous les éléments et motifs arbitraires de soi sont neutralisés au profit de la substance-Je de la conscience de la mort qui se présente comme science de l'esprit. Cette "succession", qui se fait par amour de la pensée individualisée par le monde, ne peut à cause de cela pas mourir parce qu'elle sait et veut la mort comme son essence. Ce n'est que sur cet arrière-plan que l'on peut comprendre la colère divine de "Ballmer" contre le manque de sérieux dans le rapports avec "Rudolf Steiner" ; autrement, cette proclamation reste "un refroidissement et un repoussoir dans le reflet de notre arrogante ignorance". La *métamorphose inouïe de Stirner* en altruisme fort du Je de "Ballmer" (le génitif est un paradoxe) est un phénomène originel de la "société anthroposo-

hörte Metamorphose um." ⁽⁴⁹⁵⁾ – Die *unerhörte Metamorphose* betrifft vor allem den Umstand, dass der StirnerSkandal hier den Irrtum des natürlichen Einzelmenschen losgeworden ist. Der Tanz um das selbstverliebte Ich weicht dem Blick auf das welthafte Provisorium „Einzelmensch“, den notwendigen „Irrtum“ Gottes auf dem Weg zu sich selbst, dem Atma, dem differenzierten Sozialen als neue Ganzheit: das „Wahre, Schöne und Gute“. Ballmer blickt auf sich als den „Andern“, der ihn permanent ins Leben ruft. Er weiß sich als „Teil“ des „Ich denkt“, sieht sich im Schöpfertum des ersten (welthafte) *Freien* aufgehoben. ⁽⁴⁹⁶⁾ Dieser Vorgang beruht auf einem „wissenden“ Wollen, das sich selber als Absolutes, als Ursprung weiß, das nach keiner Rechtfertigung fragt, es sei denn die Liebe der Selbst-Hingabe. Das „erstaunliche Phantasieprodukt von ihm selbst“ hat seinen Wesensgrund im Denkwillen, der aus der Selbsthingabe geboren ist, indem alle selbsthaft-willkürlichen Elemente und Motive zugunsten der Ich-Substanz des Todesbewusstseins, das als Geisteswissenschaft auftritt, neutralisiert werden. Diese „Nachfolge“, die aus Liebe zum welthafte-individualisierten Denken geschieht, kann *deshalb* nicht sterben, weil sie den Tod als ihr Wesen weiß, und *will*. Nur vor diesem Hintergrund kann der göttliche Zorn „Ballmers“ gegen den Unernst im Umgang mit „Rudolf Steiner“ verständlich werden, anders bleibt diese Verkündigung „Abkühlung und Abschreckung im Spiegelbild unserer arroganten Ignoranz.“ Die *unerhörte Metamorphose Stirners* zur ichstarken Selbstlosigkeit „Ballmers“ (der Genitiv ist ein Paradox) ist ein Urphänomen von „Anthroposophi-



phique", construite sur l'abandon du personnel au profit de l' "âme humaine" cosmopolite. L'aiguille de la boussole de Karen Swassjan est moins dirigée vers un épisode historique au sein de l' "histoire" anthroposophique que vers un processus de nature en prise sur le monde qu'il faut rechercher ici et maintenant en le voulant par la compréhension et la libre décision en pensant et en agissant : à la fois personnel et supra-personnel. Il exprime le début d'une nouvelle époque lorsqu'il dit : "Le scandale Stirner se poursuit chez Ballmer et se transforme en une métamorphose inouïe. L'auteur de 'L'unique et sa propriété' dit

(495) *L'épreuve Karl Ballmer*, voir éd. p. 86 - Svassian se concentre sur ce "granit" sur lequel la vision théiste "chrétienne" dominante de Steiner et du "monde spirituel" se casse les dents. C'est à partir de là que le brouillard se dissipe devant les portes d'une "anthroposophie du futur", quelle que soit la forme qu'elle prendra. - L'affirmation centrale de Steiner, qui tire un trait sur tout théisme, toute "philosophie" abstraite et toute théorie scientifique, est la suivante, en référence à Stirner : "C'est seulement Max Stirner qui, dans son livre "L'unique et sa propriété" paru en 1844, a exigé du Je de manière radicale qu'il reconnaisse enfin qu'il a découpé de son propre corps tous les êtres qu'il a placés au-dessus de lui au cours du temps et qu'il les a placés dans le monde extérieur comme des idoles. Tout dieu, toute raison générale du monde [et tout "monde spirituel"] est à l'image du Je et n'a pas d'autres caractéristiques que le Je humain. Et la notion de Je général/universel est elle aussi ébauchée à partir du Je tout à fait individuel de chaque individu. - Stirner invite l'humain à rejeter de lui tout ce qui est général et à s'avouer qu'il est un individu. ... On ne doit pas vouloir définir le Je individuel au sens de Stirner par une pensée, une idée. Car les idées sont quelque chose de général ; et par une telle définition, l'individu serait immédiatement subordonné - du moins logiquement - à un général. ... Le chemin par lequel Stirner est parvenu à sa conception de l'individu peut être qualifié de critique universelle de toutes les puissances générales qui oppriment le Je. ... En détruisant tous ces pouvoirs, Stirner érige sur les ruines la souveraineté de l'individu". (ibid. p. 82)

scher Gesellschaft“, die auf der Preisgabe des Persönlichen zugunsten der welthaf-ten „Menschenseele“ gebaut ist. Karen Swassjans Kompassnadel ist weniger auf eine historische Episode innerhalb der anthroposophischen „Geschichte“ ge-richtet, als auf einen Vorgang welthafter Natur, der im Hier und Jetzt aufzusuchen ist, indem er aus Einsicht und freiem Entschluss denkend und handelnd ge-wollt wird: persönlich und über-persönlich zugleich. Er spricht den Be-ginn einer neuen Epoche aus, wenn es heißt: „Der Stirner-Skandal setzt sich in Ballmer fort und in eine unerhörte Meta-morphose um. Der Verfasser von 'Der Einzige und sein Eigentum' sagt

495 *Die Karl-Ballmer-Probe*, z. Aufl. S. 86. - Swassjan fokussiert jenen „Granit“, an welchem sich die herrschende „christlich“theistische Sicht auf Steiner und die „geistige Welt“ die Zähne ausbeißt. Von hier aus lichtet sich erst der Nebel vor den Toren einer „Anthroposophie der Zukunft“, in welcher Form diese auch immer auftreten wird. - Die zentrale Aussage Steiners, die den Schlusstrich unter allen Theismus, alle abstrakte „Philosophie“ und Wissenschaftstheorie zieht, lautet, in Anlehnung an Stirner: „Erst Max Stirner hat in seinem 1844 erschienenen Buche 'Der Einzige und sein Eigentum' in radikaler Weise von dem Ich gefordert, es sollte endlich einsehen, dass es alle Wesen, die es im Laufe der Zeit über sich gesetzt hat, aus seinem eigenen Leibe geschnitten und als Götzen in die Außenwelt versetzt hat. Jeder Gott, jede allgemeine Weltvernunft [und jede „geistige Welt“] ist ein Ebenbild des Ich und hat keine anderen Eigenschaften als das menschliche Ich. Und auch der Begriff des allgemeinen Ich ist aus dem ganz individuellen Ich jedes Einzelnen herausgeschält. - Stirner fordert den Menschen auf, alles Allgemeine von sich abzuwerfen und sich zu gestehen, dass er ein Einzelner ist. ... Das einzelne Ich im Sinne Stirners soll man nicht durch einen Gedanken, eine Idee definieren wollen. Denn Ideen sind etwas Allgemeines; und durch eine solche Definition würde somit der Einzelne - wenigstens logisch - sofort wieder einem Allgemeinen untergeordnet. ... Der Weg, auf dem Stirner zu seiner Anschauung des Einzelnen gelangt ist, kann als universale Kritik aller das Ich unterdrückenden allgemeinen Mächte bezeichnet werden. ... Indem er alle diese Mächte zerstört, richtet Stirner auf den Trümmern die Souveränität des Einzelnen auf“. (ebd. S. 82)



(496) A propos de la création, il est dit : "Le beau qui surgit du dehors comme un accident n'est pas une chose répétée ou rappelée. Il appartient nécessairement à l'apparition du beau qu'il soit là spontanément, dans un pur présent, comme surgissant du néant en tant que nouveauté absolue. Le beau est un type d'existence extrêmement particulier et unique. Le beau a une qualité quasi divine indiscutable : il est impoli".
Physique allemande - par un Suisse, Ed. LGC 1995, p. 173.

496 Vom Schöpfertum heißt es: „Das Schöne, das als Zu-Fall von außen auftritt, ist nicht ein Wiederholtes oder Erinnerungtes. Es gehört notwendig zum Auftreten des Schönen, dass es spontan, in reiner Gegenwart, wie aus dem Nichts entstehend als absolut Neues da ist. Das Schöne ist eine höchst besondere und einzigartige Art von Dasein. Das Schöne hat eine unbezweifelbar gleichsam göttliche Eigenschaft: es ist unhöflich.“
Deutsche Physik - von einem Schweizer, Ed. LGC 1995, S. 173.

480

480

s'affranchir ici de manière surprenante de son Je et se laisse penser avec gratitude - pour éviter l'autodestruction consécutive - par l'Autre Je, le premier Je, qui n'est pas à nommer *le* (ndt *das=neutre*) Je, mais *le* (ndt *der=masculin*) Je. La devise/le motif de Ballmer : 'Non pas moi, mais R. ST. en moi', qui aujourd'hui encore serait jugée digne d'un anathème unanime tant du côté de l'Eglise que de l'anthroposophie, sera bientôt reconnue comme une parole des plus chrétiennes de la part de ceux qui se sauront suffisamment créatifs pour pouvoir reconnaître un livre comme la 'Philosophie de la liberté' comme création et rédemption de la conscience du Christ, et un livre comme la 'Théosophie' comme action présente du Christ".⁽⁴⁹⁷⁾

sich hier überraschenderweise von seinem Ich los und lässt sich - zur Vermeidung der konsequenten Selbstvernichtung - dankbar von dem Anderen Ich denken, dem ersten Ich, das nicht *das Ich*, sondern *der Ich* zu nennen ist. Ballmers Motto: 'Nicht ich, sondern R. ST. in mir', das heute noch immer eines einmütigen Anathems sowohl kirchlicher als auch anthroposophischerseits für würdigerachtet würde, wird bald als ein christlichstes Wort von seiten derer wiedererkannt werden, die sich selbst schöpferisch genug wissen werden, ein Buch wie die 'Philosophie der Freiheit' als Erschaffung und Erlösung des Christus-Bewusstseins und ein Buch wie die 'Theosophie' als gegenwärtiges Christus-Wirken erkennen zu dürfen."⁽⁴⁹⁷⁾

Ainsi comme si le destin nous renvoyait d'abord à tout autre chose

So als wenn das Schicksal einen zunächst einmal auf ganz andere Dinge verweisen würde

La rencontre "Kienle-Ballmer" aussi doit évidemment être vue elle aussi sous l'angle de la *métamorphose Stirner*, mais seulement dans la mesure où son égoïste a pris congé de manière suffisamment radicale de la conception bourgeoise de l'histoire.⁽⁴⁹⁸⁾ L'expérience de Ballmer demande après la "curabilité de l'âme philosophante du groupe". Le message dans la bouteille de la volonté de penser "autopoïétique" et cosmique, cet écho de la théorie de la volonté de Steiner dans

Auch die Begegnung „Kienle-Ballmer“ muss selbstverständlich unter dem Gesichtspunkt der *Metamorphose Stirners* gesehen werden, allerdings nur sofern dessen Egoist sich radikal genug vom bürgerlichen Geschichtsverständnis verabschiedet hat.⁽⁴⁹⁸⁾ Das Experiment Ballmers fragt nach der „Heilbarkeit der philosophierenden Gruppenseele“. Die Flaschenpost des „autopoietischen“ welthaften Denkwillens, dieses Echo der Steinerschen Willenslehre in „Ballmer“, war



"Ballmer", était en quelque sorte resté accroché chez "Kienle", au plus tard en mars 1982 - le contenu des lettres de mars 1953 émerge, à nouveau comme une métamorphose individuelle - des paroles fondamentalement honnêtes de Kienle : "Je me vis dans la situation de celui qui lutte sans succès. J'ai moi-même essayé de développer des médicaments et j'ai fait certaines choses. Mais je dois dire que je n'ai pas réussi à franchir cette barrière. J'aimerais bien que nous ayons un succès thérapeutique. Mais non ! Je suis assis devant un gouffre et aucun pont ne se présente pour le franchir. Comme si le destin nous renvoyait d'abord à tout autre chose". Le costume de Kienle prend une nouvelle nuance : il appartient quand même aussi à cela que, lorsque nous travaillons ensemble, la manière dont on se déplace en fait sur le plan astral en fait partie. Quand l'un veut dire quelque chose, l'autre l'exprime. Et ce côté social : quelque chose ne me vient à l'esprit que si un autre est là, où son génie, son individualité, du fait qu'elle est là, me regarde dans les yeux, quelque chose me vient à l'esprit. Et si nous ne nous aidons pas mutuellement dans la lutte, ceux qui devraient trouver quelque chose, qui devraient trouver quelque chose de par leur profession, ne trouveront rien. ... Ce que je souhaiterais, c'est *que nous créions une situation psychique humaine pour cette lutte spirituelle et cette prise de conscience intérieure de l'inspiration qui veut venir du cosmos*". ⁽⁴⁹⁹⁾ Kienle, le neurologue et l'humain de volonté, explique ici que l'égoïste de Stirner doit être un motoriste qui "veut entrer du cosmos" - en tant que *sozium* qui dépend de la pensée et de l'action de ses créatures comme d'un phare à l'intention de sa navigation cosmique. La volonté agit "magiquement" (karmiquement) selon les

irgendwie bei „Kienle“, spätestens im März 1982, hängen geblieben – der Inhalt der Briefe vom März 1953 taucht, als individuelle Metamorphose wiederum – aus den grundehrlichen Worten Kienles auf: „Ich erlebe mich in der Situation des erfolglos Ringenden. Ich habe selber versucht, Arzneimittel zu entwickeln und habe auch manches gemacht. Aber ich muss doch sagen: es ist mir nicht gelungen, diese Barriere zu durchbrechen. Ich möchte doch auch gerne, dass wir therapeutisch einen tollen Erfolg haben. Nichts da! Ich sitze vor einem Abgrund und es zeigt sich keine Brücke, wie man herüberkommt. So als wenn das Schicksal einen zunächst einmal auf ganz andere Dinge verweisen würde.“ Kienles Trachten erhält eine neue Nuance: es gehört doch auch dazu, dass, wenn wir miteinander arbeiten, gehört doch dazu der Umgang, wie man sich eigentlich auf dem Astralplan bewegt. Wenn der eine etwas sagen will, spricht der andere es aus. Und dieses Soziale: Mir fällt nur etwas ein, wenn ein anderer da ist, wo seine Genialität, seine Individualität dadurch, dass sie da ist, mir in die Augen sieht, fällt mir etwas ein. Und ohne dass wir uns da gegenseitig helfen im Ringen, wird denen, denen etwas einfallen sollte, so von Berufs wegen etwas einfallen sollte, eben nichts einfallen. ... Was ich mir wünschen würde, ist, dass da dieses spirituelle Ringen und innere Gewahrwerden *dessen, was an Inspiration aus dem Kosmos hereinkommen will, dass wir dafür eine mitmenschliche seelische Situation schaffen*.“ ⁽⁴⁹⁹⁾ Kienle, der Neurologe und Willensmensch, verdeutlicht hier, dass der *Egoist* Stirners ein Motoriker sein muss, der „aus dem Kosmos hereinkommen will“ – als ein *Sozium*, das auf das Denken und Trachten und Handeln seiner Geschöpfe als Leuchtturm zuhanden seiner kosmischen Navigation angewiesen ist.



<p>représentations de mouvement de ses créatures humaines. Les "Je" ignorants et arrogants ont</p>	<p>Der Wille agiert „magisch“ (karmisch) gemäß den Bewegungsvorstellungen seiner Menschenkreaturen. Die unwissenden und arroganten „Iche“ ha</p>
<p>(497) <i>Die KarlBallmerProbe (La preuve Karl Ballmer)</i>, Ed. LGC, 2e éd. 2013, p. 86 f</p>	<p>497 <i>Die KarlBallmerProbe</i>, Ed. LGC, 2. Aufl. 2013, S. 86 f</p>
<p>(498) Stirner doit apprendre chez Steiner / Ballmer, il doit comprendre que la pensée de l'espace-temps est une fiction, car le <i>païen</i> "Stirner ne tire finalement son concept de l'histoire que de Hegel, il ne sait pas ce qu'est l'histoire ; et alors <i>sa représentation de l'égoïste est tout de même trop préoccupante</i>. Même s'il n'est pas mauvais d'être l'humain originel, le fait de supporter la douleur et de subir l'injustice découle en tout cas de l'intention égoïste de l'humain originel, de sorte que l'égoïste de Stirner nous apparaît comme une idole bourgeoise tardive". (<i>"Physique allemande..."</i> p. 154 s)</p>	<p>498 Stirner muss bei Steiner / Ballmer dazulernen, muss das Zeit-Raum-Denken als Fiktion durchschauen, denn der <i>heidnische</i> „Stirner bezieht seinen Begriff der Geschichte schließlich doch nur von Hegel, er weiß nicht, was Geschichte ist; und dann ist <i>seine Vorstellung des Egoisten doch eine gar zu kümmerliche</i>. Wenn es auch kein Schleck ist, der Urmensch zu sein, so entspringt doch jedenfalls das Schmerz ertragen und das Unrecht erleiden der egoistischen Absicht des Urmenschen, so dass einem Stirners Egoist wie ein spätbürgerliches Idol vorkommt.“ (<i>„Deutsche Physik..."</i> S. 154 f)</p>
<p>(499) Note 587 dans P. Selg : <i>Anfänge anthroposophischer Heilkunst (Les début de l'art de guérir anthroposophique)</i>, Dornach, Verlag am Goetheanum 2000.</p>	<p>499 Fußnote 587 in P. Selg: <i>Anfänge anthroposophischer Heilkunst</i>, Dornach, Verlag am Goetheanum 2000.</p>
<p>481</p>	<p>481</p>
<p>besoin d'aller chercher la réalité des impulsions de la volonté non pas dans leur présent, mais dans des incarnations passées. Tout ce qui se passe, même l'expérience des "propres" mouvements des membres, est une action (a priori) sociale, karmique, pédagogique, qui accepte les représentations des âmes à éduquer comme des activités "pécheresses", pour <i> finalement se découvrir</i>, à travers toutes les erreurs subjectivistes, comme un <i>égoïste</i> aimant à puissance de monde, comme un "Je" ou une "entéléchie".</p>	<p>ben die Realität der Willensimpulse nicht in <i> ihrer Gegenwart</i>, sondern in vergangenen Inkarnationen aufzusuchen. Alles Geschehen, auch das Erleben der „eigenen“ Gliedmaßenbewegungen ist eine (a priori) soziale, karmische, pädagogische Aktion, das die Vorstellungen der zuerziehenden Seelen als „sündhaftes“ Treiben akzeptiert, um <i> letztendlich</i> durch alle subjektivistischen Irrtümer hindurch sich selbst als liebenden welthafte <i>Egoisten</i>, als „Ich“ oder „Entelechie“ zu entdecken.</p>
<p>Kienle s'est rendu compte que la réconciliation entre l'université et la phénoménologie anthroposophique souhaitée (dans le domaine médical ou autre) n'avait pour l'instant aucune chance d'aboutir. La résignation latente face à l'inutilité d'un "rapprochement" tolérant était la seule réponse possible à une situation qui ne pouvait rien faire avec</p>	<p>Kienle wurde wohl stimmungsmäßig klar, dass der Versöhnung zwischen Universität und angestrebter anthroposophischer Phänomenologie (auf medizinischem oder anderem Feld) vorerst keine Chancen beschieden sind. Die latente Resignation angesichts der Sinnlosigkeit einer toleranten „Annäherung“ war die einzig mögliche Antwort auf eine Situati-</p>



<p>l'auto-découverte de l'humain en tant qu'original divin. La seule réponse à une paresse de pensée qui hypostasie des causalités biochimiques dans "l'obscurité mystique du corps", où le karma ou la "volonté" agit dans chaque fibre et mouvement, dans chaque extérieur et intérieur. La volonté - en tant que pensée et parole cosmiques de l'Un et de ses émanations, les "hiérarchies" - suit incognito le chemin mystérieux du destin et des hasards, jusqu'à ce qu'elle se décide à "émigrer" hors de l'isolement terrestre : jusqu'à chaque transformation de soi ou reprise de soi dans la "mort".</p>	<p>on, die mit der Selbst-Entdeckung des Menschen als göttlichem Original nichts anfangen konnte. Die einzige Antwort auf eine Denkfaulheit, die im „mystischen Körperdunkeln“ biochemische Kausalitäten hypostasierte, wo das Karma oder der „Wille“ in jeder Faser und Bewegung, in jedem Außen und Innen, wirkt. Der Wille – als kosmisches Denken und Sprechen des Einen und seiner Emanationen, den „Hierarchien“ – geht inkognito den geheimnisvollen Weg des Schicksals und der Zufälle, bis er sich zur „Emigration“ aus der irdischen Vereinzelung entscheidet: bis zur jeweiligen Selbstwandlung oder Selbstzurücknahme im „Tod“.</p>
<p>Le processus métabolique est partout l'expression de l'essence suprême de l'humain.</p>	<p>Der Stoffwechselprozess ist überall Ausdruck der höchsten Wesenheit des Menschen</p>
<p>Un processus de sorte chaleur qui pousse l'aérien, dans l'intérieur</p>	<p>Ein wärmeartiger Prozess, der Luftiges treibt, im Innern</p>
<p>La neurologie et la neuropsychologie matérialistes ne peuvent être abordées qu'à l'aide d'une phénoménologie absolument non contaminée, qui va à la rencontre du "goethéanisme" de Steiner par des voies empiriques, dont fait partie en premier lieu la négation du <i>libre arbitre/volonté</i> bourgeois, de la subjectivité causante/causale. Steiner, le "LIBRE", sait que le "libre arbitre"/la "libre volonté" est une illusion de la vision dichotomique du monde du "corps" et de l'"âme", même dans sa négation par le dogme cérébral de l' "interconnexion" d'un Gerhard Roth. A l'illusion possessive de la "libre volonté" s'oppose l'action englobante de la volonté effectivement libre comme avenir le plus lointain. La future libre volonté est immédiatement présente en tant qu' "auto-poïèse" physique, en tant que renouvel-</p>	<p>Der materialistischen Neurologie und Neuropsychologie ist nur mit absolut unvorbelasteter Phänomenologie beizukommen, die dem „Goetheanismus“ Steiners auf empirischen Wegen entgegenkommt, zu der vorab die Negation des bürgerlichen freien Willens, der kausierenden Subjektivität, gehört. Steiner, der „FREIE“, weiß den „freien Willen“ als Illusion des dichotomischen Weltbildes von „Leib“ und „Seele“, auch in dessen Negation durch das zerebrale „Verschaltungs“dogma eines Gerhard Roth. Der possessiven Illusion des „freien Willens“ steht das allumfassende Tun des tatsächlich freien Willens als fernste Zukunft entgegen. Der künftige freie Wille ist unmittelbar gegenwärtig als physikalische „Autopoiesis“, als permanente Materie-Erneuerung, denn: „<i>der geringste Stoffwechselprozess und der stärkste Stoffwech-</i></p>



lement permanent de la matière, car "le processus métabolique le plus faible et le processus métabolique le plus fort est partout l'expression de ce qui est précisément l'essence la plus élevée de l'humain". La "libre volonté", en tant qu'avenir le plus lointain, est une puissance, si l'attribut "libre" signifie le réveil complet du sommeil profond. Ce but de l'évolution du monde, la forme originelle physique et spirituelle transformée en tant qu'humain-esprit (Atma) qui s'intuitionnera soi-même - en tant que communauté et en tant qu'individu - se situe dans un futur très lointain, qui est pour l'initié un domaine du présent 'spatialement étendu'. Encore une fois : ce but est "déjà" présent dans le plus petit processus du métabolisme des corps humains divins dans le présent, comme "latence" physiologique du "futur qui se sait" - accessible pour l'instant seulement comme corps de chaleur, chaleur corporelle différenciée : le sentiment sourd du Je. La dichotomie académique, les spéculations psychophysiques et les méta-rationalités sont remplacées par la trichotomie spirituelle-scientifique des trois systèmes fonctionnels : le "système" métabolisme-membres est l'extérieur sensoriel du "système" esprit (composé du soi spirituel, de l'esprit de vie, de l'humain spirituel). Ce "système global", appelé "organisation du Je" humain, est la "volonté" cosmique humaine. C'est ici que commence le terrain d'une véritable physiologie et anatomie empirique et "spirituelle" :

482

"Lorsque vous faites un pas quelconque, non seulement vous transportez consciemment votre corps vers un autre endroit, mais il se produit aussi l'autre chose qu'un processus de sorte thermique, qui entraîne l'aérien, se joue en votre intérieur. C'est le prolongement le plus extérieur

selprozess ist überall der Ausdruck dessen, was gerade die höchste Wesenheit des Menschen ist. " Der „freie Wille“ ist als fernste Zukunft eine Potenz, wenn mit dem Attribut „frei“ das volle Erwachen aus dem Tiefschlaf gemeint ist. Dieses Ziel der Weltentwicklung, die verwandelte geist-physikalische Urgestalt als Geistes-mensch (Atma), der sich selber - als Gemeinschaft und als Einzelner - intuieren wird, liegt in urferner Zukunft, die für den Initiierten ein Bereich der 'räumlich ausgebreiteten' Gegenwart ist. Nochmals: dieses Ziel ist im kleinsten Vorgang des Stoffwechsels der gotthaften Menschenkörper *in der Gegenwart* „schon“ anwesend, als physiologische „Latenz“ der „sich-wissenden-Zukunft“ - zugänglich vorerst nur als Wärmekörper, differenzierte Körperwärme: das dumpfe Ich-Gefühl. An die Stelle der akademischen Dichotomie, der psychophysischen Spekulationen und Meta-Rationalitäten, tritt die geisteswissenschaftliche Trichotomie der drei Funktionssysteme: das Stoffwechsel-Gliedmaßen„System“ ist die sinnliche Außenseite des Geist„Systems“ (bestehend aus Geistselbst, Lebensgeist, Geistesmensch). Dieses „Gesamt-System“, genannt die menschliche „Ich-Organisation“, ist der menschlich-kosmische „Wille“. Hier beginnt das Gelände einer wahren empirischen und „spirituellen“ Physiologie und Anatomie:

482

„Wenn Sie irgendeinen Schritt machen, so findet nicht nur statt, dass Sie Ihren Körper bewusst an einen anderen Ort hintragen, sondern es findet auch das andere statt, dass ein wärmeartiger Prozess, der Luftiges treibt, in Ihrem Innern sich abspielt. Der ist der



de ce qui se déroule ensuite de la même manière à l'intérieur, comme les processus métaboliques en général, en relation avec la circulation sanguine. Tandis que, dans la conscience ordinaire, vous remarquez à l'extérieur le changement de lieu de l'humain comme une manifestation de sa volonté, vous regardez maintenant en arrière et vous trouvez tous les processus qui se déroulent à l'intérieur de l'humain, qui est maintenant votre monde. ...

äußerste Ausläufer dessen, was dann gleichartig damit innerlich sich abspielt als die Stoffwechselprozesse überhaupt im Zusammenhange mit dem Blutkreislauf. Während Sie in dem gewöhnlichen Bewusstsein außen die Ortsveränderung des Menschen bemerken als Äußerung seines Willens, schauen Sie jetzt auf sich zurück und finden lauter Vorgänge, die im Innern des Menschen, das jetzt Ihre Welt ist, sich abspielen. ...

Ce que l'humain appelle son Je dans la vie ordinaire n'est qu'une pure pensée. Mais ce qui oeuvre dans l'humain, c'est le Je des vies terrestres antérieures. Et vous voyez dans tout ce déroulement intérieur, notamment dans les processus thermiques, comment le Je réel, qui agit à travers l'évolution du temps entre la mort et une nouvelle naissance, agit à l'intérieur depuis des temps très reculés, comment un tout spirituel agit à l'intérieur, comment le plus petit processus métabolique et le plus fort processus métabolique sont partout l'expression de ce qui est précisément l'entité la plus élevée de l'humain. ...

Es ist ja ein bloßer Gedanke, was der Mensch sein Ich nennt im gewöhnlichen Leben. Aber was da im Menschen wirkt, das ist das Ich der vorigen Erdenleben. Und Sie schauen in diesem ganzen innerlichen Verlauf namentlich von Wärmeprozessen, wie aus weit zurückliegenden Zeiten das reale Ich, das durch die Zeitentwicklung durch die Zeit zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, da drinnen wirkt, wie da ein ganz Geistiges drinnen wirkt, wie der geringste Stoffwechselprozess und der stärkste Stoffwechselprozess überall der Ausdruck dessen ist, was gerade die höchste Wesenheit des Menschen ist. ...

Sur le concept de temps, il faut traverser une métamorphose conceptuelle complète ; il doit devenir tout autre. C'est pourquoi, quand on pose la question à quelqu'un : Oui, où est-il quand il dort ? On doit alors dire : il est en fait dans son existence préterrestre ou même retourné à des vies terrestres antérieures. En termes populaires, on dit justement : l'humain est en dehors de son corps physique et de son corps éthérique. La réalité à ce sujet est ce que je vous ai expliqué. C'est ce qui se présente comme l'état d'alternance rythmique entre la veille et le sommeil".
(500)

Über den Zeitbegriff muss man sich eine völlige Begriffsmetamorphose durchmachen; der muss ein ganz anderer werden. Wenn man daher an jemanden die Frage stellt: Ja, wo ist er denn, wenn er schläft? Dann muss man sagen: Er ist eigentlich in seinem vorirdischen Dasein oder sogar zurückgekehrt zu früheren Erdenleben. Populär ausgedrückt sagt man eben: Der Mensch ist außerhalb seines physischen und Ätherleibes. Das Reale dazu ist das, was ich Ihnen auseinandergesetzt habe. Das ist, was sich darstellt als der rhythmische Wechselzustand zwischen Wachen und Schlafen."
(500)

Pour la physiologie empirique et l'observation des processus nerveux dégradants (supposés contrôler le mouvement), le passage (discuté plus haut et défiguré par Rohen) concernant la com-

Für die empirische Physiologie und die Beobachtung von abbauenden (vermeintlich bewegungssteuernden) Nervenprozessen ist außerdem von größter Bedeutung die (weiter oben besproche-



<p><i>pensation des processus de destruction par la pensée dans l'organisme est en outre de la plus grande importance. Ce qui est à la base de la "partie volonté de l'âme" en tant que réalité se déverse dans le métabolisme et l'organisme des membres en vue de sa reconstruction :</i></p>	<p>ne, von Rohen verunstaltete) Stelle betreffend des <i>Ausgleichs der gedanklichen Zerstörungsprozesse im Organismus</i>. Was dem „Willensteil der Seele“ als Reales zugrundeliegt, ergießt sich zwecks Wiederaufbau in Stoffwechsel und Gliedmaßenorganismus hinein:</p>
<p>"Mais saisissons-nous la pensée : Je veux ceci ou cela -, l'activité qui appartient à la partie pensante de l'âme se répand à partir de l'organisation de la tête dans le système métabolique et dans le système des membres de l'humain. Lorsqu'un humain a une pensée qui représente une intention de volonté, on voit dans l'intuition comment une activité astrale pulse dans une partie quelconque de l'organisation métabolique de l'humain ou jusque dans l'organisation des membres, et là, une telle pensée qui vise la volonté ne dégrade <i>pas seulement l'organisation de la tête, mais elle dégrade aussi les organes du métabolisme et les organes des membres. De telles pensées engendrent des processus de destruction. Ces processus de destruction font que ce qui est à la base de la partie réelle de la volonté de l'âme se déverse dans l'organisme métabolique ou dans l'organisme des membres et compense à son tour ce que la pensée a dégradé, reconstruit ce qui a été dégradé par la pensée. ... Ce qui a été brûlé est donc à nouveau reconstitué, et c'est dans cette reconstitution que s'accomplit l'acte de volonté proprement dit</i>". ⁽⁵⁰¹⁾</p>	<p>„Fassen wir aber den Gedanken: Ich will dies oder jenes -, dann verbreitet sich die Tätigkeit, die dem denkenden Teil der Seele angehört, von der Kopforganisation aus in das Stoffwechselsystem und in das Gliedmaßensystem des Menschen hinein. Wenn ein Mensch einen Gedanken hat, der eine Willensabsicht darstellt, dann sieht man in der Intuition, wie eine astralische Tätigkeit hineinimpulsiert in irgendeinen Teil der menschlichen Stoffwechselorganisation oder bis in die Gliedmaßenorganisation, und da wird dann durch einen solchen den Willen beabsichtigenden Gedanken <i>nicht nur in der Kopforganisation abgebaut, sondern es wird abgebaut auch in den Stoffwechselorganen und in den Gliedmaßenorganen. Da entstehen durch solche Gedanken Zerstörungsprozesse. Diese Zerstörungsprozesse veranlassen, dass sich nun auch das, was als Reales dem Willensteil der Seele zugrundeliegt, hineinergießt in den Stoffwechselorganismus oder in den Gliedmaßenorganismus und wiederum das ausgleicht, was der Gedanke abgebaut hat, wiederum aufbaut, was durch den Gedanken abgebaut wird. ... Es wird also das, was verbrannt ist, wiederum hergestellt, und in dieser Wiederherstellung vollzieht sich der eigentliche Willensakt</i>.“ ⁽⁵⁰¹⁾</p>
<p>(500) 3 février 1924, <i>Anthroposophie - Eine Einführung (Une introduction)</i>, GA 234, p. 106 et suiv.</p>	<p>500 3. Februar 1924, <i>Anthroposophie - Eine Einführung</i>, GA 234, S. 106 ff.</p>
<p>(501) 15 sept. 1922, Dornach, dans le cycle <i>Philosophie, cosmologie et religion</i>, "Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod (Le vécu de la part de volonté de l'âme dans sont effet jusque par delà la mort)", GA 215, p. 162 s.</p>	<p>501 15. Sept. 1922, Dornach, im Zyklus <i>Philosophie, Kosmologie und Religion</i>, „Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod hinaus“, GA 215, S. 162 f.</p>





483	483
La principale forteresse à prendre d'assaut sera la physique "moderne"	Die wichtigste zu stürmende Festung wird die „moderne“ Physik sein
Le plus général avec sa pulsion à s'individualiser, l'individualisé avec son incapacité à s'affirmer en tant que tel, qui veut ramener/reconduire ce dualisme d'à s la racine du monde à une unité ?	Das Allgemeinste mit seinem Trieb, sich zu individualisieren, das Individualisierte mit seiner Unfähigkeit, sich als solches zu behaupten, wer will diesen Dualismus in der Weltwurzel auf eine Einheit zurückführen?
La seule chance du victorieux consiste naturellement à être un fou	Die einzige Siegerchance besteht natürlich darin, ein Verrückter zu sein
"Vous voyez que je suis sincère dans ma volonté d'être fou" écrit Ballmer dans une lettre du 16 janvier 1948 à Agnes Holthusen, faisant suite à une réflexion de Hebbel, et résumant sa situation en quelques phrases :	„Sie sehen, ich meine es aufrichtig mit dem Verrücktsein“ , schreibt Ballmer in einem Brief vom 16. Januar 1948 an Agnes Holthusen, anknüpfend an eine Überlegung Hebbels, und umreißt seine Situation in wenigen Sätzen:
"...je suis très heureux quand j'ai la permission de dire à l'avenir 'problème Körner' au lieu de 'anthroposophie'. Je suis tout à fait disposé à supporter fermement que vous me présentiez 'comme anthroposophe', mais je ne peux pas nier la peine que cela me cause. Je me distingue de mes chers compagnons anthroposophes par certaines idées fondamentales. Ceux-ci se voient marcher en compagnie de R. St. sur la route du progrès occidental ; ils regardent avec leur maître, qui porte comme eux un costume et un pantalon, vers le 'monde spirituel', par lequel ils entendent, s'ils sont chrétiens, la fameuse chambre à chiffons/le fameux débaras mal rangé. - Ce n'est pas ce que je veux dire. Le 'monde spirituel' - d'accord, mais il s'agit alors du monde intérieur d'une personne réelle. On regardera alors (comment le	„...es ist mit sehr recht, wenn ich künftig 'Körner-Problem' sagen darf, anstatt 'Anthroposophie'. Ich bin durchaus gesonnen, es standhaft zu ertragen, wenn Sie mich 'als Anthroposoph' vorstellen, kann aber meine dazu gehörende Pein nicht leugnen. Ich unterscheide mich in gewissen Grundvorstellungen von lieben Mitanthroposophen. Solche sehen sich im geselligen Verein mit R. St. auf der Heerstraße des abendländischen Fortschritts wandeln; sie blicken gemeinsam mit ihrem Lehrer, der ja auch wie sie Rock und Hose trägt, empor zur 'geistigen Welt', worunter sie, wenn sie Christen sind, die bekannte unaufgeräumte Rumpelkammer verstehen. - So kann das von mir nicht gemeint sein. 'Geistige Welt' - nun schön, aber dann jedenfalls die Innenwelt eines tatsächlichen Menschen. Man wird dann eben zusehen (wie sag'



dire à mes enfants ?) comment aider les vieilles illusions à s'en aller avec honneur.

Dans le compte-rendu incomparablement magnifique avec lequel Hebbel salua en 1848 à Vienne la première publication de la correspondance Schiller-Körner (80 pages imprimées !), je tombe par hasard sur une formulation marquante du 'problème Körner'. Hebbel parle d'une lettre de Körner qui contient une "excellente critique de la méthode philosophique de Herder" et cite le passage qui définit donc le "problème Körner" : "Tout son système, comme celui de Spinoza, a contre lui une grande objection qu'il n'a pas écartée. En effet, si Dieu est le principe unique de toute activité dans tous les êtres individuels existants, où est l'individualité ? Que gagne-t-on à une hypothèse contre laquelle le sentiment de soi de la personnalité s'insurge, sinon la pensée désolante que tout ce que l'humain le plus formé a fait pour se perfectionner ne laisse aucune trace après sa mort ? La force infinie qui l'animait n'est pas capable de croissance. Elle ne fait qu'échanger son champ d'action, et ne peut rien gagner à cet échange. Même dans l'infiniment petit, elle est infinie ; et peux-tu concevoir le concept d'une divinité qui se limite elle-même d'une manière infiniment variée, afin de produire des individus par ces limitations ? La seule chose que je pourrais reprocher à cette formulation adéquate de Körner, c'est que le problème n'est pas gagné à sa solution, dans la mesure où je suis farouchement convaincu que les vraies questions ne peuvent être développées qu'à partir de la réponse qui les précède. Le critique Hebbel fait suivre la citation de Körner d'une pensée personnelle : 'C'est le nœud que même l'expression de Hegel, selon laquelle l'esprit joue avec lui-même, n'a pas rapproché de la

ich's meinen Kindern?), wie man alten Illusionen zu einem ehrenvollen Abgang verhilft.

In der unvergleichlich herrlichen Rezension, mit der Hebbel 1848 in Wien die erstmalige Veröffentlichung des Briefwechsels Schiller-Körner begrüßte (80 Druckseiten!), stoße ich zufällig auf eine markante Formulierung des 'Körnerproblems'. Hebbel spricht von einem Briefe Körners, der eine 'vortreffliche Kritik der Herderschen Philosophie-Methode' enthalte und zitiert die Stelle, die also das 'Körnerproblem' umreißt: 'Sein ganzes System hat, so wie das Spinozasche, einen großen Einwurf gegen sich, den er nicht weggeräumt hat. Wenn nämlich Gott das einzige Prinzip aller Tätigkeit in allen einzelnen existierenden Wesen ist, wo bleibt die Individualität? Was gewinnt man durch eine Hypothese, wogegen sich das Selbstgefühl der Persönlichkeit sträubt, als den trostlosen Gedanken, dass alles, was der ausgebildetste Mensch zu seiner Vervollkommnung getan hat, nach seinem Tode keine Spur zurücklässt? Die unendliche Kraft, die ihn beseelte, ist keines Wachstums fähig. Sie vertauscht nur ihren Wirkungskreis, und kann durch diesen Tausch nichts gewinnen. Auch im Kleinsten ist sie unendlich; und ist Dir der Begriff einer Gottheit denkbar, die sich selbst auf unendlich mannigfaltige Weise beschränkt, um durch diese Beschränkungen Individuen hervorzubringen?' An dieser adäquaten Formulierung Körners hätte ich nur zu beanstanden, dass das Problem nicht an seiner Lösung gewonnen ist, sofern ich nämlich eisern überzeugt bin, dass echte Fragen nur aus der vorausliegenden Antwort entwickelt werden können. Der Rezensent Hebbel lässt auf das Körner-Zitat einen eigenen Gedanken folgen: 'Das ist der Knoten, den auch Hegels Ausdruck, der Geist spiele mit sich selbst, der Lö-



solution. Le plus général avec sa tendance à s'individualiser, l'individualisé avec son incapacité à s'affirmer en tant que tel, qui veut ramener ce dualisme à la racine du monde à une unité ? Les choses étant ce qu'elles sont, je ne peux pas me dérober devant la nécessité de répondre à la question de Hebbel : je. La réponse me semble au moins aussi improbable qu'à vous, mais il n'y a plus rien à faire. Depuis six bons mois, je suis conceptuellement

484

aussi loin pour avoir mon mot à dire. Mon assiduité pendant 25 ans avait pour but d'aller à la pêche aux concepts pour rendre les points de vue discutables. Je pense m'être procuré les documents nécessaires pour pouvoir juger en physique, en théologie ... être capable de juger de manière responsable. La forteresse la plus importante à prendre d'assaut sera la physique 'moderne'. La seule chance de gagner est bien sûr d'être un fou, si l'on doit désigner comme 'principe de l'événement' cosmologique demandé par la physique l'action d'un certain individu naturel N. N. Le 'processus monde' d'Ed. v. Hartmann est : la répétition de l'humain naturel N. N., qui devient dans la répétition ce qu'il est déjà depuis toujours. L'universel hégélien est un humain individu naturel N. N. *Les nombreuses individualités en tant que répétitions du N. N. ne peuvent absolument pas être perdues, ne peuvent pas être privées ; elles sont bien plus trop peu individuelles, trop peu des Je à forme monde, et ce trop peu leur assure leur libre indépendance dans le but accompli du processus monde. Voilà tout. Le contenu global de l'Occident chrétien doit donc être soigneusement emballé dans cette boîte en carton conceptuellement insi-*

sung um nichts näher brachte. Das Allgemeine mit seinem Trieb, sich zu individualisieren, das Individualisierte mit seiner Unfähigkeit, sich als solches zu behaupten, wer will diesen Dualismus in der Weltwurzel auf eine Einheit zurückführen!' Wie nun die Dinge einmal liegen, kann ich vor der Notwendigkeit nicht auskneifen, die Frage Hebbels zu beantworten: ich. Die Antwort klingt mir mindestens so unwahrscheinlich wie Ihnen, aber da ist nun nichts mehr zu ändern. Seit einem guten halben Jahr bin ich begrifflich

484

soweit, um mitzureden. Mein Fleißigsein während 25 Jahren hatte den Sinn, die Begriffe zu angeln, um Anschauungen diskutabel zu machen. Ich meine mir die Unterlagen besorgt zu haben, um in Physik, Theologie ... verantwortlich urteilsfähig zu sein. Die wichtigste zu stürmende Festung wird die 'moderne' Physik sein. Die einzige Siegerchance besteht natürlich darin, ein Verrückter zu sein, wenn man als das von der Physik erfragte kosmologische 'Prinzip des Geschehens' die Handlung eines bestimmten natürlichen Einzelmenschen N. N. zu bezeichnen hat. Der Ed. v. Hartmannsche 'Weltprozess' ist: die Wiederholung des natürlichen Menschen N. N., der in der Wiederholung wird, was er schon immer ist. Das Hegelsche Allgemeine ist ein natürlicher Einzelmensch N. N. *Die vielen Individualitäten als Wiederholungen des N. N. können überhaupt nicht verloren gehen, nicht entbehrt werden; sie sind viel mehr zu wenig individuell, zu wenig weltförmiger Ich, und dieses Zuwenig sichert ihnen im erfüllten Ziel des Weltprozesses ihre freie Selbständigkeit. Voilà tout. In diese unscheinbare begriffliche Pappschachtel will also der Gesamthalt des christlichen Abendlandes sorglich hineingepackt werden. Auch Hae-*



gnifiante. Haeckel aussi peut être content de moi, pour autant que le contenu de la boîte en carton soit aussi une paraphrase de sa loi fondamentale biogénétique. Vous voyez que je suis sincère en ce qui concerne la folie. Freud, handicapé par l'intellectualisme du XIXe siècle, n'a pas réussi à trouver la réponse à la question originelle : comment quelque chose comme "Je" est-il apparu dans le processus de devenir du N. N. répétitif, par le détour des plantes et des animaux phylogénétiques ? Un 'occultisme' traditionnel plus ou moins substantiel conserve tout de même dans cette question l'idée que l'humain devrait périr de honte s'il connaissait son origine. Toutefois! : il y a eu l'animalité bisexuée ; c'était la chance pour le Je répétitif de trouver dans l'acte sexuel d'animaux relativement évolués la possibilité de la conscience de soi, la possibilité d'être un humain en devenir dans des corps d'animaux.

Cette boîte en carton contiendra aussi plusieurs éléments, comme la description très appropriée de la "chute de l'humain" dans la Genèse I, Saint Oedipe aussi, ainsi que des éclairages occasionnels sur le rapport entre la conscience de l'image du mythe et notre méthode conceptuelle. Le contenu de la boîte en carton serait bien servi s'il pouvait s'attendre à l'assaut de toutes les objections objectivement exigées, afin de ne pas devoir mener la réfutation des objections comme un monologue. Il serait particulièrement souhaitable d'entendre l'objection à concevoir comme un coup de tonnerre dévastateur : l'hypothèse selon laquelle le processus du monde est l'être et le devenir d'un individu naturel N. N. échoue bien sûr sur la question de la 'conscience' : 'Vous ne voudrez tout de même pas (ce pourrait être le coup de

ckel darf mit mir zufrieden sein, sofern der Inhalt der Pappschachtel jedenfalls auch eine Paraphrase seines biogenetischen Grundgesetzes sein wird. Sie sehen, ich meine es aufrichtig mit dem Verrücktsein. Freud, vom Intellektualismus des 19. Jahrhunderts gehandicapted, ist nicht durchgestoßen, nämlich zur Ur und Erzfrage: Wie entstand im Werdenprozess des sich wiederholenden N. N., auf dem Umwege über phylogenetisches Pflanzen und Tiertum so etwas wie 'Ich'. Ein mehr oder weniger gehaltvoller traditioneller 'Okkultismus' bewahrt in dieser Frage immerhin die dahingehende Vorstellung, dass der Mensch vor Scham vergehen müsste, wenn er seinen Ursprung wüsste. Allerdings!: Es gab die zweigeschlechtliche Tierheit; das war die Chance, dass der wiederholende Ich im Geschlechtsakt von relativ hochentwickelten Tieren die Möglichkeit des Selbst-Bewusstseins fand, die Möglichkeit, in Tier-Leibern werdender Mensch zu sein.

Auch in diese Pappschachtel wird mehreres sorglich hineinzupacken sein, so die sehr sachgemäße Schilderung des 'Sündenfalls' in Genesis I, auch Sankt Ödipus, auch beiläufige Erhellungen über das Verhältnis des Bilder-Bewusstseins des Mythos zu unserer Methode des Begriffs. Dem Pappschachtelinhalt wäre gedient, wenn er den Ansturm aller sachlich geforderten Einwände erwarten dürfte, um die Widerlegung der Einwände nicht als Monolog betreiben zu müssen. Erwünscht wäre besonders der als vernichtender Donnerschlag zu denkende Einwand: die Annahme, der Weltprozess sei das Sein und Werden eines natürlichen Einzelmenschen N. N., scheitere selbstverständlich an der Frage 'Bewusstsein': 'Sie werden doch (so könnte der Donnerschlag lauten), indem Sie den Weltprozess mit einem N. N. identifizie-



<p>tonnerre), en identifiant le processus du monde avec un N. N., affirmer que la 'conscience' - en tant que telle et selon son concept philosophique - serait, il y a cent mille ans et après dix mille ans à venir, la conscience du N. N, et que, par conséquent, ma conscience n'est pas du tout ma conscience, mais qu'elle est en fait, en tant que conscience, la présence de N. N., de sorte que 'conscience' serait synonyme de 'présence' ! Ma réplique avec 'quand même, quand même, c'est tout de suite ce que je pense avoir affirmé' serait trop simple, elle devrait d'abord faire ses preuves sur une théorie des sens et de la perception lavée à grande eau (aussi avec l'eau de Berkeley).</p>	<p>ren, nicht behaupten wollen, 'Bewusstsein' - als solches und seinem philosophischen Begriffe nach - sei, vor hunderttausend Jahren und nach künftigen zehntausend, das Bewusstsein des N. N., und folglich sei mein Bewusstsein gar nicht mein Bewusstsein, sondern qua Bewusstsein eigentlich die Gegenwart des N. N., sodass 'Bewusstsein' ein Synonym für 'Gegenwart' wäre!?' Meine Gegenrede mit 'doch, doch, gerade dies gedenke ich behauptet zu haben', wäre zu simpel, sie würde sich vorerst an einer mit allen Wassern (auch mit den Wassern Berkeleys) gewaschenen Sinnes und Wahrnehmungslehre zu bewähren haben.</p>
<p>J'ai commencé cette lettre avec l'idée de vous parler des soucis liés à la maîtrise d' "énoncés encore plus cohérents" ; et maintenant je vous ai emballé provisoirement l'extrait de mon souci dans une boîte en carton. Il existe chez moi une situation étrange, que j'observe régulièrement, à savoir qu'en produisant par écrit</p>	<p>Ich begann diesen Brief eigentlich mit der Vorstellung, Ihnen von den Sorgen zu erzählen, die mit der Bewältigung von 'noch zusammenhängenderen Äußerungen' verbunden sind; und nun habe ich Ihnen vorläufig kurzerhand den Extrakt meiner Sorge in eine Pappschachtel gepackt. Es besteht bei mir der merkwürdige Zustand, den ich immer wieder beobachte, dass ich beim schreibenden Produzieren</p>
<p>485</p>	<p>485</p>
<p>je doit me représenter un vis-à-vis, je ne connais pas cette nécessité quand je peins, là, je m'amuse avec moi-même. ..." (502)</p>	<p>mir ein Gegenüber vorstellen muss; beim Malen kenne ich diese Notwendigkeit nicht, da vergnüge ich mich mit mir selber. ..." (502)</p>
<p>Chaque vraie connaissance de la nature est anthropocentrique - Edgar Dacqué</p>	<p>Jedes wahre Erkennen der Natur ist anthropozentrisch - Edgar Dacqué</p>
<p>De l'archétype/la forme originelle au tout autre entièrement transchristianisé</p>	<p>Von der Urgestalt zum durchchristeten ganz Anderen</p>
<p>Un destin similaire à celui du "fou sincère" Ballmer est arrivé au paléontologue Edgar Dacqué (1878-1945) de Leip-</p>	<p>Ein ähnliches Schicksal wie dem „aufrichtig verrückten“ Ballmer widerfuhr dem Leipziger Paläontologen Edgar Dac-</p>



zig, dont les écrits ont aujourd'hui pratiquement disparu. Après son éloignement de l'université de Munich, Dacqué se consacra à partir de 1925 à une théosophie originale, qui voit le sens et le but de l'évolution naturelle dans la transformation physique et spirituelle des créatures humaines. L'immense productivité de la *théosophie élémentaire de Haeckel* (auquel le livre de Steiner "Rätsel der Philosophie (Énigmes de la philosophie)" est dédié !) est élargie à la connaissance que la "forme originelle" transcendante est la force motrice de tout événement naturel ; l'espace et le temps sont aussi conçus comme des états "mentaux" de cet humain originel. La particularité de Dacqué en tant que scientifique est sa conception du rôle du chercheur, qui fait partie du processus du monde qui se transforme en un nouveau au cours de la recherche. Le "créateur" n'est pas un demiurge extra-mondain, il est répandu dans son monde en tant que Christ, il se transforme lui-même dans et comme processus monde. Les écrits de Dacqué peuvent être lus comme des illustrations de la formule du monde de Ballmer. Comme Nicolas Malebranche (1638-1715) ⁽⁵⁰³⁾, Dacqué part du principe que l'activité humaine n'est pas l'effet d'impulsions de commande motrices de "sujets" kantien, mais la *perception de soi* du monde créé qui, du plus petit au plus grand, est l'émanation de l'humain originel spirituel et physique. De la perception de l'auto-mouvement *divin* naît une conscience "éloignée de Dieu", "tournant autour d'elle-même", qui, oubliant sa patrie (l'Esprit originel créateur), vit, agit, meurt dans un état chthonien : dans une croyance erronée en "le temps et l'espace". *Kristos*, le fils de l'humain originel ou Psyché, dote les créatures qui se sacrifient de sa substance, le Verbe du monde, par lequel les âmes se trans-

qué (1878-1945), dessen Schriften heute praktisch verschollen sind. Dacqué widmete sich nach seiner Entfernung von der Münchener Universität ab 1925 einer originären Theosophie, die Sinn und Ziel der natürlichen Evolution in der geistphysikalischen Wandlung der Menschenschöpfe sieht. Die ungeheure Produktivität der *elementaren Theosophie Haeckels* (welchem Steiners Buch „Rätsel der Philosophie“ gewidmet ist!) wird zum Wissen erweitert, dass die transzendente „Urgestalt“ die treibende Kraft alles Naturgeschehens sei, auch Raum und Zeit sind als „mentale“ Zustände dieses Urmenschen aufgefasst. Das Besondere an Dacqué als Naturwissenschaftler ist seine Auffassung der Rolle des Forschers, der Teil des Weltprozesses ist, der sich im Zuge der Forschung zu einem Neuen verwandelt. Der „Schöpfer“ ist nicht ein extramundaner Demiurg, er ist als Christus in seine Welt ausgegossen, er verwandelt sich selbst im und als Weltprozess. Dacqués Schriften können geradezu als Illustrationen zu Ballmers Weltformel gelesen werden. Wie Nicolas Malebranche (1638-1715) ⁽⁵⁰³⁾ geht Dacqué davon aus, dass menschliche Betätigung nicht die Wirkung motorischer Befehlsimpulse von kantischen „Subjekten“ sei, sondern *Selbstwahrnehmung* der geschöpften Welt, die vom Kleinsten bis zum Größten die Emanation des geistphysischen Urmenschen ist. Aus der Wahrnehmung der *göttlichen* Selbstbewegung ersteht „gottfernes“, „um-sich-selbst-kreisendes“ Bewusstsein, das seiner Heimat (des schaffenden Urgeistes) vergessend im chthonischgebannten Zustand lebt, handelt, stirbt: im irrenden Glauben an „Zeit und Raum“. *Kristos*, des Urmenschen Sohn oder Psyche, begabt die selbstinopfernden Geschöpfe mit seiner Ich-Substanz, dem Weltenwort, wodurch sich die Seelen *bis in ihre physische Leibes-*



<p>forment en "tout autre" et en "tout nouveau" <i>jusque dans la révélation de leur corps physique</i>. La mystique de Dacqué est la recherche de la nature goethéenne en tant que recherche de l'esprit, ce dont témoigne sa présentation linguistique originale.</p>	<p><i>offenbarung hinein</i> zum „ganz Anderen“ und „ganz Neuen“ wandeln. Dacqués Mystik ist Goethesche Naturforschung als Geistforschung, wovon seine originäre sprachliche Darstellung zeugt.</p>
<p>(502) Lettre à Agnes Holthusen du 16 janvier 1948, non publiée, Fz. 252</p>	<p>502 Brief an Agnes Holthusen vom 16. Januar 1948, unveröffentlicht, Fz. 252</p>
<p>(503) Malebranche est cité dans "Abschied vom 'LeibSeeleProblem'" de Ballmer, p. 32 : "'Le but final des esprits créés est la gloire de Dieu [donc la gloire du physique spirituel 'L'humain', K. B.]. Il donne à toutes les créatures la direction vers Lui ; la volonté de l'humain est une impression perpétuelle du Créateur, qui nous dirige vers le bien en général, de sorte que sans cela nous n'aimerions rien et ne voudrions rien. La volonté, en tant que volonté, ne dépend que de Dieu ; mais en tant que volonté d'un humain particulier, elle dépend aussi du corps, puisque l'esprit, en tant qu'âme d'un humain particulier, est lié à un corps... L'âme ne participe pas du tout aux mouvements du corps, qui n'a pas la force de se mouvoir, mais c'est Dieu seul qui fait bouger le corps.' Mon opinion théosophique sur la volonté et la cause du mouvement du corps ne diffère pas d'un cheveu de la théorie de Malebranche ; j'ai seulement à rendre hommage à un réalisme contemporain". Aux pages 15 et suivantes, on peut lire : "Il appartient à l'anthroposophe, dans une dévotion appropriée, de penser que l'humain-corps "général" est esprit, et que je, loin d'être mon corps, habite dans le temple de Dieu qui s'occupe de mes perceptions et de mes représentations, parmi lesquelles se trouve aussi la représentation "je", qui est alors capable d'être soignée jusqu'à ce qu'elle puisse un jour se dégager de la conscience unique comme "âme-conscience" personnelle propre. En tant qu'anthroposophe, je dois comprendre par 'existence/être-là' de l'être 'L'humain' la puissance créatrice qui - à chaque seconde - me fait exister/me place dans l'être-là".</p>	<p>503 Malebranche wird in Ballmers „Abschied vom ‘Leib-Seele-Problem’ “ auf S. 32 zitiert: „‘Der Endzweck der geschaffenen Geister ist die Ehre Gottes [also die Ehre des geistigen Physikums ‘Der Mensch’, K. B.]. Er gibt allen Kreaturen die Richtung zu ihm hin; der Wille des Menschen ist ein immerwährender Eindruck des Schöpfers, der uns zum Guten überhaupt lenkt, sodass wir ohne dies nichts lieben und nichts wollen würden. Der Wille als Wille hängt nur von Gott ab; aber als Wille eines bestimmten Menschen hängt er auch vom Körper ab, da der Geist als Seele eines einzelnen Menschen mit einem Körper verbunden ist... Die Seele hat gar keinen Anteil an den Bewegungen des Körpers, welcher nicht die Kraft hat, sich zu bewegen, sondern Gott ist es allein, der den Körper bewegt.’ Meine theosophische Ansicht über Wille und Verursachung der Körperbewegung differiert nicht um Haaresbreite von der Theorie des Malebranche; ich habe nur einem zeitgemäßen Realismus zu huldigen.“ Auf S. 15 f heißt es: Dem Anthroposophen „steht in angemessener Devotion der Gedanke zu: der ‘allgemeine’ Körpermensch ist Geist, und ich, weit entfernt davon, mein Körper zu sein, wohne in dem Tempel des Gottes, der mir meine Wahrnehmungen und Vorstellungen besorgt, wobei sich unter den letzteren auch die Vorstellung ‘ich’ vorfindet, die dann der Pflege fähig ist, bis dass sie sich eines Tages aus dem Einen Bewusstsein als eigenpersönliche ‘Bewusstseins-Seele’ herauszuheben vermag. Als Anthroposoph habe ich unter dem ‘Dasein’ des Wesens ‘Der Mensch’ die schöpferische Mächtigkeit zu verstehen, die mich – in jeder Sekunde — ins Dasein setzt.“</p>
<p>486</p>	<p>486</p>
<p>La disparité entre l'anthropologie et la théoanthroposophie n'est pas seulement abolie dans son système philosophique, l'abolition elle-même va bien au-delà de la théorisation systématique, c'est un processus existentiel. L'élimination pré-</p>	<p>Die Disparität zwischen Anthropologie und Theo-Anthroposophie ist nicht nur in seinem philosophischen System aufgehoben, die Aufhebung selber geht über systematische Theoriebildung weit hinaus, sie ist ein existenzieller Prozess.</p>



coce du complexe scientifique de Dacqué, auteur fécond en paléontologie et en sciences historiques, ne pouvait que se produire. Le reproche de métaphysique adressé à Dacqué (ainsi qu'à Ballmer) n'est pas justifié, dans la mesure où des concepts tels que "forme originelle" (ou "humain originel mort dans la transcendance absolue") sont des "contenus" intuitivement perceptibles, la transcendance n'étant donc pas conçue comme un absolu. La proposition originelle : "le monde est Dieu" est au centre du monde de la pensée de Dacqué, elle conduit la "théosophie" de Haeckel du niveau élémentaire de la nature à la solution du monde dans l'humain individuel concret, à la résurrection de la physis. C'est à partir de Dacqué que l'on peut éclairer la phrase :

"L'humain est à proprement parler une connaissance réalisée, objectale". ⁽⁵⁰⁴⁾

La trichotomie anthroposophique sait l'évolution comme présence éternelle entre la "forme originelle" de Dacqué (stade de l'époque de Saturne), et l'atma ("humain-esprit") de l'état de Vulcain. L'état de Vulcain est préfiguré dans l'humain "traversé" de Dacqué, en termes théosophiques : l'unité du monde et de l'âme humaine, du brahman et de l'atma, de l'esprit originel et de l'humain-esprit. Selon la formule de Ballmer : la vie est "la vitesse du devenir de l'un vers celui qu'il est déjà depuis toujours", l'interpénétration de la représentation et de l'expérience, de la mort et de la construction, du pôle nerveux tête-os et du pôle sang-muscle, les deux pôles étant traversés par le ressenti, par le système rythmique.

L'organisation-Je humaine "actuelle" (en tant que disposition des trois membres de l'être, le Soi-esprit, l'Esprit de vie, l'humain-esprit, en tant que substance

Die frühe Elimination des paläontologisch und geschichtswissenschaftlich fruchtbaren Autors Dacqué aus dem wissenschaftlichen Komplex konnte nicht ausbleiben. Der Vorwurf der Metaphysik gegenüber Dacqué (wie auch gegenüber Ballmer) ist nicht gerechtfertigt, insofern es sich bei Begriffen wie „Urgestalt“ (oder „toter Urmensch in der absoluten Transzendenz“) um intuitiv erfahrbare „Inhalte“ handelt, die Transzendenz also nicht als eine Absolute aufgefasst wird. Der Ursatz: „die Welt ist Gott“ steht im Zentrum der Denkwelt Dacqués, er führt die Haeckelsche „Theosophie“ von der elementaren Naturstufe zur Welterlösung im konkreten Einzelmenschen, zur Auferstehung der Physis. Von Dacqué her kann der Satz beleuchtet werden:

„Der Mensch ist eigentlich realisierte, gegenständliche Erkenntnis.“ ⁽⁵⁰⁴⁾

Die anthroposophische Trichotomie weiß die Evolution als ewige Gegenwart zwischen Dacqués „Urgestalt“ (Stadium der Saturn-Epoche), und dem Atma („Geistesmensch“) des Vulkan-Zustandes. In Dacqués „durchkristeten“ Menschen wird der Vulkan-Zustand vorgezeichnet, theosophisch ausgedrückt: die Einheit von Welt und Menschenseele, Brahman und Atma, Urgeist und Geistesmensch. Gemäß Ballmers Formel: das Leben ist „die Geschwindigkeit des Werdens des Einen zu dem, der er schon immer ist“, ist das Ineinander von Vorstellen und Erleben, Absterben und Aufbauen, Kopf-Knochen-Nervenpol und Blut-Muskelpol, beide Pole durchpulst vom Fühlen, vom rhythmischen System.

Die „heutige“ menschliche Ich-Organisation (als Veranlagung der drei Wesensglieder Geistselbst, Lebensgeist, Geistesmensch, als noch verborgene Substanz)



encore cachée) régit les membres inférieurs, le corps astral, le corps éthérique et le corps physique. L'organisation-Je est l' "automoteur" magique. Elle se déplace elle-même en tant qu'instance suprême, elle n'est pas une "force extérieure" causale ; les trois membres inférieurs de l'être sont la partie de l'humain total à sept membres qui se manifeste par les sens, la partie "non transformée". La "révélation" prend la place de la causalité, selon le principe : seul le monde lui-même peut (se) percevoir, même la croyance erronée luciférienne des humains en leur existence subjective kantienne est nécessairement une partie du monde qui s'individualise. Les processus naturels les plus bas (le métabolisme) sont les aspects révélés de la hiérarchie la plus élevée. Ce qui, dans les traditions religieuses, est considéré comme le divin le plus élevé, se révèle dans les événements physiologiques et anatomiques les plus élémentaires, dans la volonté sourde qui, pour l'instant, ne se manifeste "directement" que dans la chaleur du sang. - Par rapport à d'autres physiologistes, le *physicien à la cheville épaisse* et le physiologiste matérialiste courent moins le risque de "négliger" l'esprit, car l'esprit est présent dans les processus matériels, il s'y est "fondu" - pour autant qu'ils puissent renoncer à la pensée de l'espace-temps au profit d'une phénoménologie pure, au profit d'un "goethéanisme sans vieilleries". - C'est dans les phénomènes de la force et du métabolisme que se situe le Je : "Le vrai Je vit dans la même sphère du monde où vit la vraie réalité de notre volonté. Et ce que nous appelons le corps astral, ce que nous pouvons désigner comme la véritable vie de l'âme, vit à son tour dans la même sphère que celle où vit notre vie affective.

« Avec le Je et le corps astral,

regiert die unteren Glieder Astralleib, Ätherleib, physischer Leib. Die Ich-Organisation ist der magische „Selbstbeweger“. Sie bewegt sich als oberste Instanz selbst, ist keine kausale „Kraft von außen“; die drei unteren Wesensglieder sind der sichsinnlich offenbarende, der „unverwandelte“ Teil des siebengliedrigen Gesamtmenschen. An die Stelle der Kausalität tritt die „Offenbarung“, nach dem Grundsatz: nur die Welt selbst kann (sich) wahrnehmen, selbst der luziferische Irrglaube der Menschenleute an ihre kantischsubjektive Existenz ist notwendig ein Teil der sichindividualisierenden Welt. Die untersten Naturabläufe (Stoffwechsel) sind die offenbaren Aspekte der obersten Hierarchie. Was in den religiösen Traditionen als höchstes Göttliches gilt, offenbart sich im elementarsten physiologisch-anatomischen Geschehen, im dumpfen Willen, der sich vorderhand „direkt“ nur in der Blutwärme offenbart. - Der **knüppeldicke** Physiker und der materialistische Physiologe laufen gegenüber anderen Physiologen weniger in Gefahr, den Geist zu „übersehen“, denn der Geist ist in den materiellen Prozessen präsent, ist in diese „übergegangen“ - sofern sie sich vom Raum-Zeit-Denken zugunsten einer reinen Phänomenologie, zugunsten eines „Goethéanisme ohne Altlasten“ verabschieden können. - In den Phänomenen des Kraft und Stoffwechsels ist das Ich angesiedelt: „Das echte Ich lebt in derselben Weltensphäre, in der die wahre Wirklichkeit unseres Willens lebt. Und das, was wir den astralischen Leib nennen, was wir als das eigentliche Seelenleben bezeichnen können, das wiederum lebt in derselben Sphäre, in der da lebt unser Gefühlsleben.

“ Mit Ich und astralischem Leib tauchen wir unter „in dasselbe Gebiet, das wir mit den Toten gemeinschaftlich haben. In dem



<p>nous plongeons "dans le même domaine que celui que nous partageons avec les morts. Au moment où nous descendons psychiquement dans notre vrai Je, nous sommes aussi bien parmi les Je des morts que parmi les Je des <i>dits vivants</i>. ... On doit dépasser les concepts d'espace et de temps pour aller vers des concepts plus compliquées si l'on veut vraiment pénétrer dans ces choses ». ⁽⁵⁰⁵⁾</p>	<p>Augenblicke, wo wir hellseherisch in unser wahres Ich hinuntersteigen, sind wir ebenso unter den Ichen der Toten wie unter den Ichen der <i>sogenannten Lebendigen</i>. ... Man muss über die Begriffe von Raum und Zeit hinausgehen zu komplizierteren Begriffen, wenn man in diese Dinge wirklich eindringen will.“ ⁽⁵⁰⁵⁾</p>
<p>(504) R. St. le 26 octobre 1922, GA 314, p. 94</p>	<p>504 R. St. am 26. Oktober 1922, GA 314, S. 94</p>
<p>(505) 15 décembre 1917, GA 179, 5e conférence, p. 91 s.</p>	<p>505 15. Dezember 1917, GA 179, 5. Vortrag, S. 91 f</p>
<p>487</p>	<p>487</p>
<p>Edgar Dacqué appartient aux "physiciens du monde" qui considèrent l'espace et le temps comme un état intérieur, comme le Je ou la psyché du monde, dans la tradition de l'idéalisme mystique, selon le dicton d'Angelus Silesius : "<i>Dieu ne peut pas faire sans moi un seul petit ver : si je ne l'obtiens pas avec lui, il doit se briser immédiatement</i>". Il développe sa vision du monde sous forme d'anthropocentrisme : "L'être humain est pour ainsi dire le miroir de toute l'essence de la création, dans lequel convergent tous les rayons, toutes les radiations. Dans l'humain, le cosmos est parvenu à sa conscience. L'humain est l'organe par lequel le cosmos vivant tout entier prend conscience de lui-même, de son essence. Et c'est précisément pour cette raison que, de l'intérieur, l'humain se trouve au centre intérieur du cosmos. L'humain est le sens et la couronne de la création ... Il ne faut pas se laisser tromper par l'idée que l'être humain est le centre intérieur du cosmos, en pensant à la recherche ordinaire sur la nature, qui nous apprend que l'univers spatial est infiniment vaste et que la Terre n'y est qu'une petite poussière. La grandeur spatiale et la petitesse spatiale ne sont pas du tout décisives, car ce sont des notions qui n'appartiennent qu'à l'intellect</p>	<p>Edgar Dacqué gehört zu den „Weltphysikern“, die Raum und Zeit als Innenzustand, als Ich oder Weltpsyché betrachten, in der Tradition des mystischen Idealismus, gemäß dem Diktum des Angelus Silesius: <i>Gott mag nicht ohne mich ein einzig's Würmlein machen: erhalt' ich's nicht mit ihm, so muss es stracks zerkrachen</i>. Er entwickelt seine Weltschau als Anthropozentrismus: „Das Menschenwesen ist sozusagen der Spiegel des gesamten Wesens der Schöpfung, in den alle Strahlen, alle Radian zusammenlaufen. Im Menschen ist der Kosmos zu seinem Bewusstsein gelangt. Der Mensch ist das Organ, durch das der gesamte lebendige Kosmos Bewusstsein von sich selbst, von seinem Wesen erlangt. Und eben deshalb steht, von innen her, der Mensch im inneren Mittelpunkt des Kosmos. Der Mensch ist Sinn und Krone der Schöpfung ... Man darf sich nicht irre machen lassen in dem Begriff, dass das Menschenwesen der innere Mittelpunkt des Kosmos sei, und dabei an die gewöhnliche Naturforschung denken, die uns lehrt, dass das räumliche Weltall unendlich weit sei, die Erde darin nur ein kleines Stäubchen. Räumliche Größe und räumliche Kleinheit ist da gar nicht entscheidend, denn das sind Begriffe, die nur dem äußerlich rechnenden, messenden, zählenden In-</p>



qui calcule, mesure et compte de l'extérieur. Indépendamment de cette conception astronomique moderne du monde et du calcul du monde, très contestable, l'espace et le temps dans les dimensions et les processus conscients ne sont en aucun cas en même temps l'être qui correspond à la vitalité intérieure de la nature, dont il s'agit uniquement dans notre question. Il est par contre tout à fait indifférent de savoir dans quel point de l'espace et dans quel déroulement du temps se trouve l'humain qui connaît. Inversement, nous ne connaissons qu'une seule conscience dans le cosmos et du cosmos : précisément celle de l'humain.

Si l'être humain est une partie, et une partie vivante, de l'ensemble des événements monde, alors, dans un cosmos entièrement vivant, le lien intérieur de l'humain avec la nature globale doit lui être donné et ressenti inconsciemment (dans certaines circonstances aussi consciemment). Qu'est-ce qui pourrait être ressenti d'autre, puisqu'il n'y a rien d'autre dans la nature que le cosmos ? *Et c'est ainsi que tout savoir possible, et surtout toute vraie connaissance de la nature, est anthropocentrique*".⁽⁵⁰⁶⁾ Et :

"Ainsi le cosmos se trouve dans l'humain et l'humain trouve son lieu intérieur dans le cosmos. Dans cette vision vivante, il n'y a donc pas, comme la science rationaliste y aspire, un monde objectif, mais il n'y a qu'un monde anthropocentrique, et il doit donc apparaître fermé tout autour de l'humain. - C'est la seule expression de la réalité de l'âme du cosmos, et c'est pourquoi la vision directe d'un cosmos fermé sur lui-même, autour de l'humain et du monde des dieux, est le monde évident et réellement vu des premiers humains. Si nous nous étonnons aujourd'hui, avec nos représentations astrophysiques, qu'il y ait eu dans l'Antiquité

tellekto zukommen. Abgesehen von dieser sehr anfechtbaren neuzeitlichen astronomischen Weltauffassung und Welterrechnung, ist Raum und Zeit in den wachbewussten Dimensionen und Abläufen in keiner Weise zugleich jenes Sein, das der inneren Lebendigkeit der Natur entspricht, um die es sich bei unserer Frage allein handelt. Es ist demgegenüber ganz gleichgültig, in welchem Raumpunkt und Zeitablauf der erkennende Mensch steht. Umgekehrt kennen wir nur ein einziges Bewusstsein im Kosmos und vom Kosmos: eben das des Menschen.

Wenn das Menschenwesen ein Teil, und zwar ein lebendiges Teil des gesamten Weltgeschehens ist, so muss in einem durch und durch lebendigen Kosmos auch der innere Zusammenhang des Menschen mit der Gesamtnatur ihm unbewusst (unter Umständen auch bewusst) gegeben und fühlbar sein. Was könnte denn überhaupt anderes gefühlt werden, wo es doch naturhaft gar nichts anderes gibt, als den Kosmos? *Und so ist jedes mögliche Wissen, vor allem jedes wahre Erkennen der Natur anthropozentrisch.*"⁽⁵⁰⁶⁾

Und:

„So findet sich der Kosmos im Menschen und der Mensch findet seinen inneren Ort im Kosmos. Es gibt daher in dieser lebendigen Sicht nicht, wie es die rationalistische Wissenschaft anstrebt, eine objektive Welt, sondern es gibt nur eine anthropozentrische Welt, und sie muss daher rings um den Menschen geschlossen erscheinen. - Dies allein ist der Ausdruck für die seelenhafte Wirklichkeit des Kosmos, und daher ist die unmittelbare Anschauung eines in sich um den Menschen und die Götterwelt geschlossenen Kosmos die selbstverständliche und auch die wirklich geschautete Welt des Frühmenschen. Wenn wir uns mit



<p>non seulement des humains primitifs incultes, mais aussi des esprits et des peuples éclairés qui voyaient un cosmos fermé, ce n'était pas une croyance erronée, mais c'était la réalité directement perçue de l'être vivant autour de lui. ... Cette image du monde fermée sur elle-même correspond uniquement à la réalité animée par la nature, la nôtre est désincarnée. Si nous devons un jour reprendre conscience de la vitalité d'âme/âmique du cosmos et la comprendre d'une manière ou d'une autre, alors notre image astronomique actuelle du monde aurait aussi survécu/vécu, et l'essence de notre monde serait aussi à nouveau, par analogie avec l'image du globe, un univers limité, fermé sur lui-même et se rapportant à un centre intérieur, sans préjudice du fait astronomique qu'il s'étend peut-être physiquement en permanence. Si l'humain est une <i>révélation d'essence microcosmique</i> de l'essence de l'ensemble du cosmos qu'il vit intérieurement, alors chaque impulsion de l'essence de cet ensemble doit être perceptible en lui et, au moins en principe, pouvoir lui parvenir à la conscience.</p>	<p>unseren astrophysischen Vorstellungen heute darüber wundern, wie es nicht nur unkultivierte Frühmenschen, sondern erleuchtete Geister und Völker im Altertum noch gab, die einen abgeschlossenen Kosmos sahen, so war das nicht ein irrtümlicher Glaube, sondern es war die unmittelbar erblickte Wirklichkeit des lebendigen Seins um und um. ... Jenes in sich geschlossene Weltbild entspricht allein der naturbeseelten Wirklichkeit, das unsrige ist entseelt. Wenn es je wiederkommen sollte, dass wir uns der seelischen Lebendigkeit des Kosmos bewusst würden und sie irgendwie verstünden, dann würde sich auch unser derzeitiges astronomisches Weltbild überlebt haben, und das Wesen auch unserer Welt würde wieder analog dem Bild vom Globus ein begrenztes, in sich geschlossenes, auf einen inneren Mittelpunkt bezogenes All sein, unbeschadet der astronomischen Tatsache, dass es sich vielleicht körperlich dauernd ausdehnt. Wenn der Mensch eine <i>mikrokosmische Wesensenthüllung</i> des gesamten von ihm innerlich erlebten Kosmos ist, so muss jeder Wesensimpuls dieses Ganzen in ihm fühlbar sein und wenigstens grundsätzlich ihm zum Bewusstsein</p>
<p>506 E. Dacqué, <i>Le Paradis perdu</i>, chap. <i>Mémoire du genre et introspection</i>, p. 134 s.</p>	<p>506 E. Dacqué, <i>Das verlorene Paradies</i>, Kap. <i>Gattungsgedächtnis und Innenschau</i>, S. 134 f.</p>
<p>488</p>	<p>488</p>
<p>Si cela se produit, il a une image mythique, mais il a en même temps un contact magique avec des forces correspondantes...".⁽⁵⁰⁷⁾</p>	<p>kommen können. Geschieht dies, so hat er ein mythisches Bild, aber er hat zugleich auch eine magische Berührung mit entsprechenden Kräften...".⁽⁵⁰⁷⁾</p>
<p>Avec ce concept mystico-spirituel de la matière, Dacqué est proche du "physicien à la noix", qui ne se trouve pas sur le bon chemin en tant que spiritualiste, mais en tant que matérialiste, que Steiner décrit ainsi : "[L'humain] doit pouvoir saisir le monde par soi. Aujourd'hui, dans notre science, nous n'avons encore une telle chose que très clairement dans un seul domaine où, en fait, la physique procède</p>	<p>Dacqué ist mit seinem mystischgeistigen Materiebegriff dem „knüppeldicken Physiker“ nahe, der sich nicht als Spiritua- list, sondern als <i>Materialist</i> auf dem richtigen Weg befindet, welchen Steiner folgendermaßen beschreibt: „[Der Mensch] muss die Welt ergreifen können durch sich. Wir haben heute in unserer Wissenschaft noch eine solche Sache nur ganz klar auf einem einzigen Gebiet, wo in der Tat</p>



d'une façon similaire comme on pourrait le souhaiter dans de nombreux domaines. C'est l'organisation de l'œil. - Pensez, si l'on considère l'œil, correctement comme un **physicien épais** (/à épaisse matraque ?), comme un dispositif physique, un instrument physique : on dessine dans l'œil exactement les mêmes figures, si l'on veut comprendre l'œil, de la réfraction de la lumière à travers le cristallin, de la formation de l'image objective et ainsi de suite, sauf que l'on ne peut pas passer à la manière dont l'âme intervient dans le physique. Mais tout cela est terriblement intéressant. Parce que maintenant, quand on procède de manière aussi physique, on a tout ce dessin devant soi, et maintenant on s'arrête, maintenant on veut atteindre ce qui est d'âme à travers le cerveau. Regardez ces drôles de culbutes philosophiques, toutes ces théories intéressantes, mais en fait stupides, du parallélisme psychophysique ou de l'interaction. En réalité, c'est justement dans l'œil que l'organisation-Je et le corps astral s'approchent directement de ce que nous dessinons physiquement, qu'ils saisissent le physique à l'intérieur de l'œil. Pour l'œil, on est donc près de saisir le fait juste, parce qu'on y est contraint par cette séparation particulière de l'œil, parce que l'œil se trouve presque à l'extérieur et qu'il est intégré de l'extérieur dans le développement embryonnaire. C'est ce que l'on fait pour l'œil. Mais c'est le cas pour tout l'être humain. Il faudrait saisir tout l'humain intérieurement, physiquement, spirituellement, de sorte que l'on puisse ajouter aux forces terrestres les forces lumineuses volatiles. On devrait reconnaître, à l'intérieur de l'organisation humaine, ce qui est en fait présent dans l'humain à partir de son environnement et qui est si directement saisi par l'humain, ce qui est physiquement construit." (508)

die Physik in ähnlicher Art vorgeht, wie man es auf vielen Gebieten wünschen könnte. Das ist die Augenorganisation. - Denken Sie, wenn man das Auge betrachtet, richtig wie ein **knüppeldicker Physiker**, wie eine physische Vorrichtung, ein physikalisches Instrument: man zeichnet ins Auge hinein genau dieselben Figuren, wenn man das Auge begreifen will, von Lichtbrechung durch die Linse, Bildung des objektiven Bildes und so weiter, nur dass man nicht übergehen kann zu der Art, wie das Seelische in das Physikalische eingreift. Aber das Ganze ist furchtbar interessant. Denn nun hat man, wenn man so physikalisch vorgeht, diese ganze Zeichnung da vor sich, und jetzt stockt man, jetzt will man durch das Gehirn hindurch an das Seelische heran. Schauen Sie sich einmal diese drolligen philosophischen Purzelbäume an, alle diese interessanten, aber in der Tat blitzdummen Theorien vom psychophysischen Parallelismus oder von der Wechselwirkung. In Wahrheit kommen eben im Auge die Ich-Organisation und der astralische Leib unmittelbar an das, was wir physisch zeichnen, heran, ergreifen innerhalb des Auges das Physische. Für das Auge ist man also nahe daran, den richtigen Tatbestand zu ergreifen, weil man dazu genötigt ist durch diese eigentümliche Absonderung des Auges, weil das Auge fast nach außen liegt und in der embryonalen Entwicklung von außen eingebaut wird. Beim Auge macht man das. Das ist aber beim ganzen Menschen der Fall. Man müsste den ganzen Menschen innerlich physikalisch, geistphysikalisch erfassen, so dass man zu den irdischen Kräften auch die flüchtigen Lichtkräfte hinzufügen kann. Man müsste innerhalb der menschlichen Organisation dasjenige, was eigentlich aus der Umgebung heraus am Menschen da vorhanden ist und was vom Menschen so unmittelbar ergriffen wird, das physikalisch konstruierte, das müsste man erkennen." (508)



<p>L'avantage de la conception du monde de Daqué est de pouvoir classer d'emblée les "drolatiques culbutes philosophiques" comme des chemins de bois idéologiques. Aux "théories stupides du parallélisme psychophysique ou de l'interaction" s'oppose chez Daqué la vision de la "nouvelle forme originelle" comme but de la transformation du corps physique. Daqué parle de l'humain-esprit comme du "Dieu-humain", du nouvel archétype ou de la nouvelle forme originelle. Le démantèlement ou le sacrifice de la partie physique-éthérique de l'humain (l'humain générique) vise à une nouvelle "connaissance de soi sanctifiée", à la création charnelle ("physique") de la "nouvelle forme originelle". Il délimite avec véhémence ce processus contre toute "réalisation de soi" superficielle, contre l'enfermement psychique des humains aspirant à leur propre accomplissement - et donc aussi contre la banalisation de "l'égoïste" dont rêvait Stirner. Dans ce contexte, la question d'une vie communautaire idéale est aussi totalement relativisée. La communauté humaine signifie d'abord : souffrir de l'illusion de "l'accomplissement de soi". La véritable communauté a pour but l' "amour" qui coule de la connaissance profonde du sens du processus permanent de création. La "société du futur lointain" n'est pas un idéalisme vertueux, mais le processus pédagogique de la découverte de soi "voulue par l'esprit". Daqué devient intéressant si l'on traduit sa</p>	<p>Der Vorzug der Weltauffassung Daqués besteht darin, die „drolligen philosophischen Purzelbäume“ von vornherein als weltanschauliche Holzwege einstufen zu können. Den „blitzdummen Theorien vom psychophysischen Parallelismus oder von der Wechselwirkung“ steht bei Daqué die Sicht auf die „neue Urgestalt“ als dem Ziel der Verwandlung des physischen Leibes entgegen. Daqué spricht vom Geistesmenschen als dem „Gott-Mensch“, dem neuen Urbild oder der neuen Urgestalt. Der Abbau oder die Opferung des physisch-ätherischen Teils des Menschen (des Gattungsmenschen) zielt auf eine neue „geheiligte Selbsterkenntnis“, auf die fleischliche („physikalische“) Erschaffung der „neuen Urgestalt“. Diesen Vorgang grenzt er vehement ab gegen jede seichte „Selbstverwirklichung“, gegen das psychische Eingesponnensein der nach Eigenvollendung strebenden Menschen - mithin auch gegen die Banalisierung jenes „Egoisten“, von welchem Stirner - träumte. Auch die Frage nach einem idealen Gemeinschaftsleben wird vor diesem Hintergrund vollkommen relativiert. Menschliche Gemeinschaft bedeutet zunächst: leiden an der Illusion der „Selbstvollendung“. Wahre Gemeinschaft hat die „Liebe“ zum Ziel, die aus dem tiefen Wissen um den Sinn des permanenten Schöpfungsprozesses fließt. Die „Gesellschaft der fernen Zukunft“ ist kein tugendvoller Idealismus, sondern der pädagogische Prozess der „geistgewollten“ Selbstfindung. Daqué wird interessant, wenn man seine</p>
<p>507 Ibid., chap. <i>Monde symbolique astrologique</i>, p. 158 s.</p>	<p>507 Ebd., Kap. <i>Astrologische Symbolwelt</i>, S. 158 f.</p>
<p>508 <i>Cours de pédagogie curative</i>, GA 317, p. 46 s.</p>	<p>508 <i>Heilpädagogischer Kurs</i>, GA 317, S. 46 f.</p>
<p>489</p>	<p>489</p>
<p>manière de parler théologique devant l'arrière plan de "l'événement Rudolf</p>	<p>theologische Sprechweise vor dem Hintergrund des „Ereignisses Rudolf Stei-</p>



Steiner". Grâce à Karl Ballmer, il est clair que la science de l'esprit de Steiner n'est pas un décalque d'un monde "spirituel" ou "divin" préexistant, mais la création de ce même monde, qui a lieu dans le présent immédiat. - De même que l'"anarchiste" bourgeois Max Stirner se révèle être, dans la filiation de Goethe, l'"intérieur de la nature" devenu personnel, le contenu du monde devenu personnel, le mystère de la résurrection de "Dieu" dans l'humain (la "transchristianisation") décrit par Dacqué se manifeste comme l'événement réel de l'anthroposophie - toutefois pas comme un "mouvement" historique représenté, mais comme un événement actuel. Cela se produit à partir du don de soi de la pensée en prise sur le monde, qui est certes apparue historiquement et personnellement, mais qui s'est débarrassée de tout intérêt propre.

La tragédie de Dacqué réside dans le fait qu'il a développé son système de pensée sans tenir compte de "l'événement monde" qu'est Rudolf Steiner. L'étude du panthéisme de Dacqué ne peut être appréciée à sa juste valeur que dans le contexte de l'anthroposophie. Ce n'est qu'alors que les conclusions deviennent intéressantes, alors qu'elles devraient sinon rester de simples postulats. Que l'on lise ses thèses sur la magie dans le développement de la forme humaine comme des thèses sur le mouvement du corps : "Je n'en suis pas ... à parler d'un 'miracle', dans la mesure où la condensation d'un état subtil et suprasensible dans le sens grossier doit nécessairement apparaître comme un miracle à l'intellect qui pense de l'extérieur et ne regarde que l'extérieur. Une loi de la nature n'est nulle part violée, mais il s'est passé quelque chose que nous n'avons pas encore pénétré avec notre expérience de

ner" übersetzt. Dank Karl Ballmer ist klargestellt, dass es sich bei der Geisteswissenschaft Steiners nicht um ein Abbilden einer sowieso bestehenden „geistigen“ oder „göttlichen“ Welt handelt, sondern um die Schaffung derselben, die in der unmittelbaren Gegenwart stattfindet. – So wie sich der bourgeoise „Anarchist“ Max Stirners in Steiners Goethe-Anknüpfung als das persönlich gewordene „Innere der Natur“, als persönlich gewordener Weltinhalt erweist, manifestiert sich das von Dacqué beschriebene Mysterium der Auferstehung „Gottes“ im Menschen (der „Durchkristung“) als das reale Geschehen der Anthroposophie – allerdings nicht als eine vorgestellte historische „Bewegung“, sondern als aktuelles Geschehen. Dieses geschieht aus der Selbsthingabe des welthaften Denkens, das zwar geschichtlichpersönlich auftrat, sich aber jeden Eigeninteresses entledigt hat.

Die Tragik Dacqués besteht darin, sein gedankliches System ohne Sicht auf das „Welt-Ereignis“ Rudolf Steiner zu entwickeln. Das Studium von Dacqués Pantheismus kann nur vor dem Hintergrund der Anthroposophie richtig gewürdigt werden. Erst dann werden die Konklusionen interessant, die sonst bloße Postulate bleiben müssten. Man lese seine Thesen zur Magie in der Entwicklung der Menschenform als Thesen zur Körperbewegung: „Ich stehe nicht an ... von einem ‘Wunder’ zu sprechen, insofern Verdichtung aus einem feinsinnlichen, übersinnlichen Zustand in den grobsinnlichen notwendig dem von außen her denkenden und nur auf das Äußere blickenden Verstand eben als Wunder erscheinen muss. Ein Naturgesetz ist da nirgends verletzt, wohl aber etwas geschehen, was wir mit unserer Erfahrung naturgeschichtlich noch nicht durchdrungen haben. – Aus der übersinnlichen Sphäre



<p>l'histoire naturelle. - De la sphère supra-sensible proviennent ... à mesure de qualité aucune connaissance supérieure à celles de la nature sensorielle grossière que nous étudions actuellement. Mais il s'avérera peut-être qu'il y a une interaction intime entre les deux couches. Ainsi, les pendants matériels en tant que tels se présenteront à nous dans de nouveaux contextes qui n'ont pas encore été perçus. ... Avec toutes ces questions, nous sommes en même temps confrontés au problème de la signification de la mort en tant qu'antagoniste polaire de la vie extérieure dans la nature ... C'est le domaine d'où jaillit et où retourne toute formation extérieure, le royaume chthonien des 'mères', impénétrable avec les sens de la veille".⁽⁵⁰⁹⁾</p>	<p>kommen ... qualitativ keine höheren Erkenntnisse als aus der grobsinnlichen Natur, die wir jetzt erforschen. Doch wird es sich vielleicht herausstellen, dass ein inniges Ineinanderspielen beider Schichten statthat. So werden sich uns die materiellen Zusammenhänge als solche in neuen, bisher nicht durchschauten Zusammenhängen zeigen. ... Mit all diesen Fragen aber stehen wir zugleich vor dem Problem der Bedeutung des Todes als des polaren Gegenspielers zum äußeren Leben in der Natur ... Es ist der Bereich, aus dem alle äußere Formbildung quillt und in den sie wieder zurückkehrt, das mit den Wachsinnen unbetretbare chthonische Reich der 'Mütter'.⁽⁵⁰⁹⁾</p>
<p>Elise Wolfram et Paracelse</p>	<p>Elise Wolfram und Paracelsus</p>
<p>Du vieux corps pousse la <i>noble fleur</i></p>	<p>Aus dem alten Leib wächst die <i>edle Blume</i></p>
<p>Lutter contre la vieille créature</p>	<p>Kämpfen mit der alten Kreatur</p>
<p>Le mystère/secret de la volonté est en même temps le mystère/secret du mal</p>	<p>Das Geheimnis des Willens ist zugleich das Geheimnis des Bösen</p>
<p>Parmi les auteurs anthroposophiques, on trouve une femme presque oubliée qui a énergiquement compris que le "construire physique de l'esprit" désignait la volonté : Elise Wolfram (12 février 1868 - 18 mars 1942 ; Wolfram est la mère d'Erna van Deventer-Wolfram, l'une des quatre premières eurythmistes). Dans les livres de Wolfram, on trouve des descriptions de la sphère de la volonté, par exemple à partir du mythe de Persée : "La connaissance du mal, voilà le problème de l'âge à venir. Qu'est-ce que le mal ? Le mythe répond : Ce que vous ressentez aujourd'hui</p>	<p>Unter den anthroposophischen Autoren findet sich eine nahezu vergessene Frau, die energisch durchschaute, dass mit dem „geistphysikalisch Konstruierten“ der Wille gemeint war: Elise Wolfram (12. Februar 1868 – 18. März 1942; Wolfram ist die Mutter von Erna van Deventer-Wolfram, eine der vier ersten Eurythmistinnen). In Wolframs Büchern finden sich Schilderungen der Sphäre des Willens, z. B. anhand des Perseus-Mythos: „Die Erkenntnis des Bösen, das ist das Problem des kommenden Zeitalters. Was ist das Böse? Die Mythe antwortet: Das, was ihr heute als das Böse empfindet, als das</p>



comme le mal, comme le mortel	
(509) E. Dacqué, <i>Urgestalt, Die biologische Urform</i> (Façonnement originel, la forme biologique originelle, Insel Verlag Leipzig 1945, p. 126 s.	509 E. Dacqué, <i>Urgestalt, Die biologische Urform</i> , Insel Verlag Leipzig 1945, S. 126 f.
490	490
<p>destructeur, c'était dans les temps originels la <i>force créatrice la plus magnifique</i>. Ce qui dort maintenant en vous, qui agit tout au fond du subconscient, là où ni le penser ni le sentir ne peuvent aller, là dans les <i>régions de la chaleur du sang, là où l'esprit est actif de manière saturnienne dans le maintien du squelette, c'est là que réside la volonté. Le mystère de la volonté est en même temps le mystère du mal</i>. De sa volonté, l'humain sait seulement qu'elle est là, qu'il y a une impulsion motrice. <i>L'humain croit vouloir lui-même, mais, à y regarder de plus près, il ne veut pas, il est voulu</i>. Les données de la constitution, l'éducation et la vision du monde qui en découle, les conditions extérieures déterminent les objectifs de sa volonté. Le lien entre le Je et l'essence de sa volonté s'explique par le fait que tout succès dépend de la durée et de la persévérance avec lesquelles on peut tendre sa volonté. Sans cette persévérance, rien n'est possible malgré le talent. C'est ici que le Je se fortifie à partir de ses propres raisons originelles, c'est ici que le Je commence à se ressentir dans son autosuffisance suprasensible, et c'est ce qui lui donne la force de la persévérance. 'Velle non discitur', dit Schopenhauer. Oui : 'Vouloir ne s'enseigne pas'. C'est ce que l'on apporte à la naissance, cette capacité à vouloir. <i>Tout ce qui est né autrefois d'un centre de chaleur latente qui s'est transformé en action</i>. Ainsi le monde - ainsi l'humain - est né d'une minuscule cellule éveillée par l'impulsion de la création. De là sont nés tous les états de la matière et des formes, du souffle du gaz à la dureté de la roche. De la formation plastique délicate du nourrisson à la forme</p>	<p>tödlich Vernichtende – das war in Urzeiten die <i>herrlichste Schöpferkraft</i>. Das, was jetzt in euch schläft, ganz tief im Unterbewussten wirksam ist, dort wohin weder Denken noch Fühlen reichen kann, dort in den <i>Regionen der Blutwärme, wo der Geist saturnisch wirksam ist an der Erhaltung des Knochenskeletts, dort urständet der Wille. Das Geheimnis des Willens ist zugleich das Geheimnis des Bösen</i>. Von seinem Willen weiß der Mensch nur, dass er eben da ist, dass da ein treibender Impuls stattfindet. <i>Der Mensch glaubt selber zu wollen, aber, genauer besehen, will er nicht, sondern er wird gewollt</i>. Gegebenheiten der Konstitution, Erziehung und die daraus entstehende Weltanschauung, äußere Verhältnisse bestimmen die Ziele seines Willens. Wie sehr das Ich zusammenhängt mit dem Wesen seines Willens, erhellt daraus, dass aller Erfolg davon abhängt, wie lange und wie ausdauernd einer seinen Willen spannen kann. Ohne diese Ausdauer wird trotz aller Begabung nichts erreicht. Hier erkräftet sich das Ich aus seinen eigenen Urgründen, hier beginnt das Ich sich in seiner übersinnlichen Selbstheit zu empfinden, und das gibt ihm die Stärke der Ausdauer. 'Velle non discitur', sagt Schopenhauer. Ja: 'Wollen lässt sich nicht lehren'. Das bringt man mit bei der Geburt, dies Wollenkönnen. <i>Alles was ist, ist einstmals entstanden aus einem Zentrum latenter Wärme, das in Aktion übergang</i>. So die Welt – so der Mensch aus einer winzigen Zelle, die vom Impuls zur Schöpfung erweckt wurde. Daraus entstanden alle Zustände der Materie und der Formen, vom Hauch des Gases bis zum harten Gestein. Von der zartplastischen Bildung des Säuglings bis zur</p>



osseuse sclérosée de la vieillesse. Et pourquoi la forme devient-elle sclérosée ? Parce que la volonté humaine sous-consciente n'est pas en mesure de fournir la force nécessaire à une activité infatigable. Elle s'affaiblit - elle se retire lentement de son œuvre. ..." ⁽⁵¹⁰⁾ - Pour l'avant-dernière phrase, il faudrait corriger Wolfram en ce sens qu'il faudrait lire : "Parce que la volonté humaine surconsciente ne veut plus fournir la force de tension nécessaire à une activité infatigable".

Dans son livre "Der esoterische Christ Paracelsus" (1911), Wolfram aborde la signification fondamentale et germinale du développement de la volonté dans la pensée de la manière suivante, p. 32 : "Que veut donc dire Paracelse par *particularis corpus Christi* ? Il l'explique clairement dans le Liber de limbo aeterno : 'Deux créatures sont dans l'humain, la mortelle issue d'Adam, par Dieu le Père, l'éternelle par Dieu le Fils. Chacune a son corps, car rien n'est matériel sans lui. La raison de la connaissance coenae domini réside dans la distinction des deux corps, qui sont différents dans leur essence, et non dans leur forme. ... Dans le vieux corps issu d'Adam, nous ne pouvons pas marcher pour accomplir de bonnes œuvres ; le nouveau corps doit gouverner l'ancien, alors nous sommes nos propres intendants auprès de Dieu, alors la noble fleur croît du vieux corps. ... Dans la nouvelle créature, les planètes et les ascendants n'ont aucune force, mais seulement la volonté et les dons de Dieu. Il y a une nouvelle rhétorique, une nouvelle médecine, une nouvelle influence de spiritu sancto. C'est notre chevalerie sur terre : Combattre l'ancienne créature. ...

Paul 'tracte' [traite] du corps céleste du Christ et montre à *cela* [c.à.d : ce corps]

sklerotischen Knochengestalt des Alters. Und warum wird die Gestalt sklerotisch? Weil der unterbewusste Menschenwille die Spannkraft zur unermüdlichen Aktivität nicht aufzubringen vermag. Er erlahmt - er zieht sich langsam zurück von seinem Werk. ..." ⁽⁵¹⁰⁾ - Beim vorletzten Satz wäre Wolfram dahingehend zu korrigieren, dass es heißen muss: „Weil der überbewusste Menschenwille die Spannkraft zur unermüdlichen Aktivität nicht mehr aufbringen will.“

Auf die fundamentale und keimartige Bedeutung der Willensentwicklung im Denken geht Wolfram in ihrem Buch „Der esoterische Christ Paracelsus“ (1911) auf S. 32 wie folgt ein: „Was meint nun Paracelsus mit *particularis corpus Christi*? Er erklärt es deutlich im Liber de limbo aeterno: 'Zwei Kreaturen sind im Menschen, die Tödliche aus Adam, durch Gott den Vater, die Ewige durch Gott den Sohn. Jede hat ihren Leib, denn ohne materialisch ist nichts. Der Grund der Erkenntnis coenae domini liegt in der Unterscheidung der beiden Leiber, die in ihrem Wesen verschieden sind, nicht in der Form. ...Im alten Leib aus Adam können wir nicht wandeln zu guten Werken; der neue Leib muss den alten regieren, dann sind wir eigne Hausleute bei Gott, dann wächst aus dem alten Leib die edle Blume. ... In der neuen Kreatur haben Planeten und Aszendenten keine Kraft, sondern nur Wille und Gaben Gottes. Da ist eine neue Rhetorik, eine neue Medizin, eine neue Influenz aus spiritu sancto. Das ist unsere Ritterschaft auf Erden: Kämpfen mit der alten Kreatur. ...

Paulus **traktiert** [behandelt] den himmlischen Leib Christi und zeigt an *den* [d. i.:



<p>dans la résurrection, par laquelle il prouve qu'il y a un corps <i>caché</i> dans le corps visible et manifeste ; il dit donc que le Christ étant ressuscité des morts, les choses invisibles qui étaient dans les choses visibles ont été manifestées. ... Sans la résurrection, toute la foi n'est rien, et Christ ne serait pas descendu du ciel ; sans le corps immortel de la récompense, nous ne pourrions pas non plus être sauvés". Le corps que le disciple ésotéro-chrétien se forme par un travail occulte en pleine conscience éveillée, le corps astral dont les organes sont développés pendant la vie terrestre et qui devient ainsi un instrument de perception des mondes spirituels pour le Je, c'est la <i>nouvelle créature</i> que le Je se construit, c'est le corps non-mortel. Dans ce 'particularis corpus', qui se trouve à l'intérieur du</p>	<p>diesen Leib] in der Auferstehung, durch die er beweist, dass ein <i>verborgener</i> Leib liegt im sichtbaren und offenbaren; sagt also, dass Christus sei erstanden von den Toten, so sei da offenbar geworden das Unsichtbare, das im Sichtbaren gewesen ist. ... Ohne Auferstehung ist der ganze Glaube nichts, dann wäre Christus auch nicht vom Himmel; ohne den untödtlichen, den Leib der Belohnung könnten auch wir nicht seelig werden.' Der Leib, den sich der esoterischchristliche Schüler durch okkulte Arbeit mit vollem Wachbewusstsein heranbildet, der astralische Leib, dessen Organe entwickelt werden während des Erdenlebens und der also zu einem Instrument der Wahrnehmung geistiger Welten für das Ich wird, das ist die <i>neue Kreatur</i>, die das Ich sich baut, das ist der untödtliche Leib. In diesem 'particularis corpus', der sich innerhalb des</p>
<p>510 E. Wolfram, <i>Fixsternhimmel und Menschheit</i>, p. 137 s, Breslau 1940.</p>	<p>510 E. Wolfram, <i>Fixsternhimmel und Menschheit</i>, S. 137 f, Breslau 1940</p>
<p>491</p>	<p>491</p>
<p>corps visible, le monde spirituel s'ouvre à l'initié : il voit le monde des morts et des vivants, de ce côté-ci et de ce côté-là, comment ils interagissent. Et lorsqu'un tel humain meurt, aucun changement ne s'opère dans sa conscience. Il s'est en effet créé un corps invisible dans lequel il continue à vivre individuellement et en toute conscience de soi. <i>Le corps ne se dissout pas après la mort, il est formé à partir de ce que le Je a arraché/conquis au cosmos. ..."</i></p>	<p>sichtbaren Leibes entwickelt, öffnet sich dem Initiierten die geistige Welt: er sieht die Welt der Toten und der Lebendigen, diesseits und jenseits, wie sie ineinander wirken. Und wenn ein solcher stirbt, so vollzieht sich in seinem Bewusstsein keine Veränderung. Er hat sich ja den unsichtbaren Leib geschaffen, in dem er individuell und selbstbewusst weiterlebt. <i>Der Leib löst sich nicht auf nach dem Tode, er ist geformt aus dem, was das Ich dem Kosmos abgerungen hat. ..."</i></p>
<p>Les descriptions d'Elise Wolfram sur la nature de la volonté ont été injustement oubliées. Ses réflexions se fondent sur la nature spirituelle du corps, sur la connaissance de la même origine de la matière terrestre (minérale, végétale, animale) et du corps humain. Ce sont les forces du Christ qui maintiennent, nour-</p>	<p>Elise Wolframs Schilderungen über die Natur des Willens sind zu Unrecht vergessen gegangen. Ihre Überlegungen bauen auf der Geistnatur des Leibes auf, auf dem Wissen um den gleichen Ursprung von Erdenstoff (Mineral, Vegetal, Animal) und menschlichem Körper. Es sind die Kräfte des Christus, die den</p>



rissent et meuvent le corps humain. Wolfram se rattache au "corps de résurrection" de l'ésotériste Paracelse pour clarifier l'orientation de la doctrine nerveuse de Steiner, qui n'est pas une fin scientifique en soi, mais par principe une *doctrine du développement* de ce qui est en devenir. Cette physiologie ne peut pas limiter le regard à l' "universalis corpus" qui, dans l'esprit de Paracelse (en tant que créature adamique à surmonter), fournit la base terrestre ou le "modèle" pour le développement du "particularis corpus Christi". C'est du corps qu'il faut *extraire* "l'âme immortelle" :

"L'humanité terrestre s'efforce dans l'intérêt du corps, l'humanité spirituelle pour l'âme immortelle. Et cette âme immortelle vivait déjà avant que la famille ne soit là, avant que le peuple ne soit là, avant que les races ne soient là ; elle était alors "en Dieu", elle vivait l'existence cosmique, elle était un rayon du Logos, son père, *vers lequel elle retourne entre la mort et la naissance*. - Le Père est aujourd'hui encore le conservateur du monde, et des cœurs palpitant de soleils, sa vie s'écoule sur/par les planètes. Toutes les forces et tous les êtres cosmiques sont des parties de sa force, et ce qui se tisse de manière créative dans la pierre, la plante et l'animal et anime tous les éléments, est la lumière de sa lumière. C'est pourquoi Paracelse dit : 'Toute chose a sa lumière'. L'humain est ainsi un enfant de l'esprit du monde, niché au milieu de ses frères, les lumières, qui sont plus petits que lui. Plus petits et s'objectivant sous d'autres formes. Ils lui offrent leur corps en tant que terre et roche pour qu'il les porte, leurs corps en tant que plantes pour qu'il se nourrisse, leurs corps en tant qu'animaux pour qu'il se serve de leur force. L'air, l'eau, la chaleur du soleil, tous enveloppes, mayas de l'esprit. ... Les animaux, les

Menschenleib erhalten, ernähren, bewegen. Wolfram knüpft an den „Auferstehungsleib“ des Esoterikers Paracelsus an, um die Zielrichtung der Nervenlehre Steiners zu verdeutlichen, die kein wissenschaftlicher Selbstzweck, sondern prinzipiell *Entwicklungslehre* des Werdenen ist. Diese Physiologie kann den Blick nicht auf den „universalis corpus“ beschränken, der im Sinne Paracelsus' (als zuüberwindende adamische Kreatur) die irdische Grundlage oder „Vorlage“ zur Entwicklung des „particularis corpus Christi“ abgibt. Dem Leib ist die „unsterbliche Seele“ *abzuringen*:

„Das irdische Menschentum müht sich im Interesse des Leibes, das geistige Menschentum um die unsterbliche Seele. Und diese unsterbliche Seele lebte schon, ehe denn die Familie da war, ehe das Volk, ehe die Rassen da waren; da war sie „in Gott“, lebte kosmisches Sein, war ein Strahl des Logos, ihres Vaters, *zu dem sie heimkehrt zwischen Tod und Geburt*. - Der Vater ist auch heute noch der Erhalter der Welt, und vom pulsierenden Sonnenherzen strömt sein Leben über die Planeten. Und alle kosmischen Kräfte und Wesen sind Teile seiner Kraft, und was schöpferisch aufbauend webt in Stein und Pflanze und Tier und alle Elemente belebt, ist Licht von seinem Licht. Deshalb sagt Paracelsus: 'Jeglich Ding hat sein Licht.' So ist der Mensch ein Kind des Geistes der Welt, eingebettet inmitten seiner Brüder, der Lichter, die kleiner sind als er. Kleiner und in anderen Formen sich objektivierend. Sie bieten ihm als Erde und Gestein ihr Körperliches, dass es ihn trage, ihre Leiber als Pflanzen, dass er sich ernähre, ihre Leiber als Tiere, dass er sich ihrer Kraft bediene. Die Luft, das Wasser, die Sonnenwärme, alles Hüllen, Maya des Geistes. ... Tiere, Pflanzen und Mineralien sind zurückgebliebene Glieder und ehemalige Brüder



<p>plantes et les minéraux sont des membres attardés et d'anciens frères de l'esprit humain, des souvenirs, même déformés, de ses phases de développement. Il est passé par beaucoup, il resta lié à beaucoup.</p>	<p>des Menschengestes, Erinnerungen, wenn auch verzerrte, seiner Entwicklungsphasen. An vielen ging er vorüber, vielen blieb er verbunden.</p>
<p>Le corps humain n'est pas un tissu simple, mais un tissu bigarré, sur lequel les esprits de la nature les plus divers tissent continuellement ; nous voyons l'image globale, et elle nous cache les détails qui la composent. ... Dans le sang, la lymphe, le chyle, dans chaque organe et composant du corps, l'esprit agit. Ce même spirituel s'objective en tant que vie de pierre, de plante et d'animal, dès qu'il agit en dehors du corps humain. La lumière du monde brille dans tout l'humain cosmique. Il vit du corps du Christ. Il en devient le corps de la miséricorde, le corps de la grâce. Le Père reçoit son enfant. ...</p>	<p>Der Menschenleib ist nicht ein einfaches, sondern ein buntes Gewebe, an dem die verschiedensten Naturgeister beständig weben; wir sehen das Gesamtbild, und es verhüllt uns die Einzelheiten, die es zusammensetzen. ... In Blut, Lymphe, Chylus, in jedem Organ und Bestandteil des Leibes wirkt Geistiges. Dies selbe Geistige objektiviert sich als Stein-Pflanzen-Tierleben, sobald es außerhalb des Menschenleibes wirkt. Das Licht der Welt leuchtet im ganzen kosmischen Menschen. Er lebt vom Leibe Christi. Daraus wird ihm der Leib der Barmherzigkeit, der Leibe der Gnade. Der Vater erhält sein Kind. ...</p>
<p>Le Christ, le Logos du monde, est notre père spirituel, dont les forces appellent la substance à la vie organique. Le Logos, qui vit dans l'univers, soutient et nourrit le corps humain. Mais lorsque le Logos s'est penché vers la Terre pour agir dans le corps de Jésus, pour appeler à l'existence en lui ce qui n'avait jamais été auparavant : le Dieu qui s'est fait chair pour tracer comme modèle le chemin qu'aucun être n'avait encore parcouru, c'est encore quelque chose de plus élevé que le Logos devenu humain peut maintenant donner de la plénitude de l'être : '... Il ne nous donne pas le '<i>universalis corpus</i>', mais le '<i>particularis corpus</i>'</p>	<p>Der Christus, der Logos der Welt, ist unser geistiger Vater, dessen Kräfte den Stoff zu organischem Leben aufrufen. Der Logos, der im Weltenall lebt, erhält und ernährt den Menschenleib. Doch als sich der Logos zur Erde neigte, um im Leibe des Jesus zu wirken, in ihm zum Dasein aufzurufen, was vordem niemals war: den Gott, der Fleisch ward, um als Vorbild den Weg zu bahnen, den kein Wesen noch gegangen war, da ist es noch ein Höheres, was der Mensch gewordene Logos nun geben kann aus der Fülle des Wesens: , ... er giebt uns nicht den '<i>universalis corpus</i>', sondern den '<i>particularis corpus</i>'</p>
<p>492</p>	<p>492</p>
<p>Christi'... La parole : '<i>Ceci est mon corps</i>' doit être allumée en nous par le Saint-Esprit, afin que l'Esprit nous rende vivants...' (Manuscrits de Görlitz) ⁽⁵¹¹⁾</p>	<p>Christi'... Das Wort: '<i>das ist mein Leib</i>' muss in uns durch den heiligen Geist angezündet werden, dass uns der Geist lebendig mache...' (Görlitzer Handschriften) ⁽⁵¹¹⁾</p>
<p>Wolfram délimite la doctrine anthropo-</p>	<p>Wolfram grenzt die anthroposophische</p>



sophique de la volonté par rapport aux théories matérialistes du mouvement. Dans le livre "Gegen -. Imagination: Zerrbild und Angesicht (Contre la psychoanalyse. Imagination : image distordue et visage)", l'auteur décrit l'organisation nerveuse comme un produit du corps astral, en s'appuyant sur le somnambulisme et l'hypnose : "Le mot astral désigne la force qui provoque les mouvements au sein du monde des étoiles, qui fait que les planètes de notre système se déplacent autour de leur Soleil et la Lune autour de sa Terre. Et lorsque l'occultisme attribue à l'humain un corps astral, il désigne par là le principe qui, par l'intermédiaire de l'instrument qu'il a lui-même créé, à savoir le système nerveux, confère au corps humain son propre mouvement et y provoque en général toute sorte de processus de mouvement. Le corps astral, une structure de force suprasensible, est le générateur de la conscience au sein de la vie des sens. Chaque processus de conscience représente un effort de volonté qui peut se dérouler de différentes manières entre les deux pôles "réalisation/obtention" et "non-réalisation/non-obtention" de ce qui est recherché. Mais un effort de volonté est un mouvement. Chaque mouvement signifie un changement de la forme suprasensible, signifie un geste du corps éthérique qui, en tant qu'image visible, est le résultat du processus de conscience. Les imaginations sont des gestes contemplés. Dans la succession des étapes du règne animal, on peut observer comment l'astralité se crée son instrument ; *en s'étendant dans le corps visible et en le faisant bouger, elle crée le système nerveux.* Chez certains êtres vivants de la mer, on voit encore, dans une résonance atavique, comment l'impulsion de la conscience, en tant qu'impulsion de la volonté du corps astral, fait sortir de la

Willenslehre gegenüber materialistischen Bewegungstheorien ab. Im Buch „Gegen -. Imagination: Zerrbild und Angesicht“ schildert die Autorin anknüpfend an Somnambulismus und Hypnose die Nervenorganisation als Produkt des Astralleibes: „Das Wort Astral weist auf jene Kraft, welche die Bewegungen innerhalb der Sternenwelt verursacht, die Planeten unseres Systems um ihre Sonne wandern lässt und den Mond um seine Erde. Und wenn im Okkultismus dem Menschen ein Astralleib zugesprochen wird, so ist damit das Prinzip gemeint, das durch sein von ihm selbst geschaffenes Instrument, nämlich das Nervensystem, dem menschlichen Leibe Eigenbewegung verleiht, überhaupt jede Art von Bewegungsvorgängen darin hervorruft. Der astralische Leib, ein übersinnliches Kraftgebilde, ist Erzeuger des Bewusstseins innerhalb des Sinnenlebens. Jeder Bewusstseinsvorgang stellt eine Willensbestrebung dar, die sich zwischen den zwei Polen 'Erreichung' und 'Nichterreichung' des Erstrebten in verschiedener Weise abspielen kann. Eine Willensbestrebung aber ist eine Bewegung. Jede Bewegung bedeutet eine Veränderung der übersinnlichen Gestalt, bedeutet eine Gebärde des ätherischen Leibes, welcher als anschauliches Bild das Resultat des Bewusstseinsvorganges ist. Imaginationen sind angeschaute Gebärden. In der Stufenfolge des Tierreichs ist zu beobachten, wie sich die Astralität ihr Instrument schafft; *indem sie sich in den sichtbaren Leib hineinerstreckt und ihn bewegt, schafft sie das Nervensystem.* Bei gewissen Lebewesen des Meeres zeigt sich noch in atavistischem Nachklang, wie der Bewusstseinsimpuls, als Willensimpuls des astralischen Leibes, aus der weichen Masse der Körperlichkeit des Tieres Teile als Greiforgane hervortreibt und wieder verschwinden lässt in der unor-



<p>masse molle de la corporéité de l'animal des parties comme organes de préhension et les fait disparaître à nouveau dans la matière inorganisée du corps. La notion d'animalité est indissociable de la notion d'auto-mouvement, c'est-à-dire de l'incorporation d'un corps astral dans le corps terrestre ; et c'est la capacité d'auto-mouvement qui, après des états de développement préliminaires, permet de décider définitivement de l'appartenance des êtres vivants inférieurs au règne animal ou au règne végétal. Dans le règne végétal aussi, il y a des états de mouvement, les mouvements de croissance et de nutrition à l'intérieur des plantes ; mais ceux-ci ne sont justement dirigés que de l'extérieur, par les astra, les astres, par l'action du Soleil et de la Lune sur l'atmosphère. La soi-disant structure astrale qui dirige les processus de mouvement des humeurs n'est pas dans la plante, mais autour de la plante. Le monde minéral est lui aussi la créature d'un corps astral ou d'une structure de force, il est le résultat final de mouvements que la Terre a subit". - (Chez Wolfram, le "mouvement de soi" ne se rattache pas, au sens aristotélicien, à un soi substantiel, mais aux "astra" objectivés dans ou "en tant que" corps individuel).</p>	<p>ganisierten Stofflichkeit des Körpers. Der Begriff Tierheit ist von dem Begriff Selbstbewegung, d. h. Einlebung eines astralischen Leibes in den irdischen Leib, nicht zu trennen; und die Fähigkeit der Selbstbewegung bringt nach vorbereitenden Entwicklungszuständen die definitive Entscheidung über die Zugehörigkeit niedriger Lebewesen zum Tier oder zum Pflanzenreich. Auch im Pflanzenreich gibt es Bewegungszustände, die Wachstums und Ernährungsbewegungen innerhalb der Pflanzen; aber diese werden eben nur von außen, von den Astra, den Gestirnen, von Sonne und Mondenwirkung auf die Atmosphäre gelenkt. Das astralische sogenannte Gebilde, das die Bewegungsvorgänge der Säfte lenkt, ist nicht in der Pflanze, sondern um die Pflanze. Auch die mineralische Welt ist das Geschöpf eines astralischen Leibes oder Kraftgebildes, ist das Endresultat von Bewegungen, welche die Erde erduldet hat.“ – (Bei Wolfram wird mit „Selbstbewegung“ nicht im aristotelischen Sinn an ein substantielles Selbst angeknüpft, sondern an die im oder „als“ Einzelleib objektivierten „Astra“).</p>
<p>Le monde que les vivants et les morts ont en commun</p>	<p>Die Welt, die die Lebenden und Toten gemeinschaftlich haben</p>
<p>Être le centre de la vie ronde</p>	<p>Zentrum von rundem Leben sein</p>
<p>Karl Ballmer était suffisamment sûr de sa "chose" pour ne pas se laisser déconcerter par le désintérêt des anthroposophes dans la lutte contre les nerfs médiateurs de la volonté, dans la physique de la volonté magique, du devenir de la matière et de sa destruction. De même, le fait que du côté des physiciens aucun intérêt ne viendrait à lui -</p>	<p>Karl Ballmer war seiner „Sache“ sicher genug, sich nicht beirren zu lassen vom Desinteresse der Anthroposophen am Kampf gegen die willensvermittelnden Nerven, an der Physik des magischen Willens, der Stoffwerdung und Stoffvernichtung. Auch dass ihm von seiten der Physiker kein Interesse entgegen</p>



il ne pouvait en être autrement. Les esprits chercheurs non anthroposophes de la physique calculatrice ne peuvent pas, malgré, ou plutôt à cause de toute leur perspicacité, se consacrer à la pensée que le corps humain serait le point de départ de toute physique ; que c'est dans l'usure de cette matrice spirituelle, qui est une "mémoire" substantielle, que naissent toute "énergie" et toute "matière" physiques. - Ainsi, l'épistolier solitaire était honoré de deux côtés par l'incompréhension, et ne voulait pourtant pas dévier d'un iota du chemin de sa pensée. Il pouvait mieux s'entendre avec Lucifer dans sa tentative de "conversation" - du côté des anthroposophes académiques, qui tentent de propager dans le Je humain individuel une grandeur "physiologiquement" pertinente. Avec Ahriman, du côté des physiciens-symbolistes, il n'y avait tout d'abord rien à faire. La deuxième lettre au physicien Hermann Weyl (du 29 novembre 1953) témoigne de la persévérance et de l'inébranlabilité de Ballmer, après que la lettre de réponse de Weyl eut exprimé l'incompréhension d'un génie représentatif de la physique. Ballmer : *"il est dommage que la clientèle de Rudolf Steiner ait été composée de 'théosophes' et non de physiciens, car il aurait pu révéler aux physiciens que le principe de sa vision du monde consiste en une modification (remarquable) de la théorie de la chaleur en vigueur. Il est tout à fait objectivement justifié de dire que la vision du monde de Rudolf Steiner est de la physique"*. Il fallait que Weyl sache une fois de plus de quoi il s'agissait : de "physique". Un signe était ainsi donné - quoi qu'il en advienne plus tard dans la phy-

kommen würde - das war nicht anders zu erwarten. Die nicht-anthroposophischen Forschergeister der rechnenden Physik können sich trotz, oder besser: wegen allem Scharfsinn dem Gedanken nicht widmen, dass der menschliche Körper der Ausgangspunkt aller Physik sei; dass in der Abnützung dieser geistigen Matrix, welche substantielle „Erinnerung“ ist, alle physikalische „Energie“ und „Materie“ entsteht. - So war der einsame Briefeschreiber von zwei Seiten mit Verständnislosigkeit beherrscht, und wollte trotzdem kein Jota von seinem Gedankenweg abweichen. Mit Lucifer im versuchten „Gespräch“ - auf der Seite der akademischen Anthroposophen, die im einzelmenschlichen Ich eine „physiologisch“ relevante Größe zu propagieren versuchen, konnte er besser klarkommen. Mit Ahriman auf der Seite der Physik-Symboliker war zunächst nichts anzufangen. Der zweite Brief an den Physiker Hermann Weyl (vom 29. November 1953) zeugt von der Unverdrossenheit und Unbeirrbarkeit Ballmers, nachdem sich im Antwortbrief Weyls die Verständnislosigkeit eines repräsentativen Physik-Genies artikuliert hatte. Ballmer: *„ es ist schade, dass die Kundschaft Rudolf Steiners aus 'Theosophen' und nicht aus Physikern bestand, denn er hätte Physikern verraten können, dass das Prinzip seiner Weltanschauung in einer (bemerkenswerten) Modifikation der geltenden Wärmetheorie besteht. Es ist vollkommen sachlich berechtigt zu sagen: die Weltanschauung Rudolf Steiners ist Physik.“* Weyl musste nochmals zu wissen bekommen, worum es geht: um „Physik“. Damit war ein Zeichen gesetzt - was immer später



sique du monde. Peut-être la "folie" méthodique ne se manifeste-t-elle nulle part aussi clairement que dans cette lettre. Weyl est mort en 1955, nous n'avons pas de réponse à cette deuxième lettre de Ballmer. ⁽⁵¹²⁾

in der Physik der Welt daraus werden würde. Vielleicht zeigt sich die methodische „Verrücktheit“ nirgends so klar wie in diesem Brief. Weyl starb 1955, eine Antwort auf diesen zweiten Brief Ballmers liegt nicht vor. ⁽⁵¹²⁾

Une doctrine humaine de la volonté n'est pas possible en deçà d'une "physique". "Doctrine de la volonté" : un synonyme d' "anthroposophie", dans la mesure où seule une "anthroposophie" est en mesure de voir l'essence de la volonté comme identique au fondement du monde - que ce soit dans la "vision" de Rudolf Steiner ou dans la pensée conséquente telle qu'elle s'est exercée dans, ou mieux : "comme" Karl Ballmer. C'est sous ces "noms" concrets qu'est apparu pour la première fois dans le monde le savoir que la raison ultime du monde ne peut être cherchée nulle part ailleurs que dans la pensée humaine. Que dans la pensée peut se révéler ce qui, autrement, agit comme une puissance extérieure ("périphérique") : dans tout ce qui se passe. Ce dont la pensée est capable : être le "noyau" de toutes les "choses", de toutes les "forces", de toute "histoire" et de tout "événement", c'est le contenu de "l'événement" Rudolf Steiner. Ce dont est capable la pensée qui veut suivre cet événement dans son sens le plus profond - c'est le contenu de l'œuvre de Ballmer. Dans cette mesure, Ballmer est aussi peu et autant un "anthroposophe" que cette designation s'applique à Steiner. Ballmer est, tout comme Steiner, un "créateur" de cette même anthroposophie, mais de manière individuelle. Et en tant que créateur, Ballmer est, comme Steiner, un "agissant présent", une "présence agissante". Le souci doit moins s'adresser à Steiner et Ballmer qu'aux participants et aux spectateurs de cet événement germinal, qui sait que la mort est le créateur de tout ce qui est "vivant".

Eine menschliche Willenslehre ist unterhalb einer „Physik“ nicht zu haben. „Willenslehre“: ein Synonym für „Anthroposophie“, insofern nur eine „Anthroposophie“ in der Lage ist, das Wesen des Willens als identisch mit dem Weltgrund zu sehen – sei es im „Schauen“ Rudolf Steiners, sei es im konsequenten Denken, wie es sich in, oder besser: „als“ Karl Ballmer betätigt hat. Unter diesen konkreten „Namen“ trat erstmals das Wissen in die Welt, dass der letzte Weltgrund nirgendwo anders als im menschlichen Denken zu suchen ist. Dass sich im Denken offenbaren kann, was ansonsten wie eine äußere („peripherische“) Macht wirkt: in allem Geschehen. Wozu das Denken fähig ist: der „Kern“ aller „Dinge“, „Kräfte“, aller „Geschichte“ und allen „Geschehens“ zu sein, das ist Inhalt des „Ereignisses“ Rudolf Steiner. Wozu das Denken fähig ist, welches diesem Ereignis im tiefsten Sinn nachspüren will – das ist Inhalt des Schaffens Ballmers. Insofern ist Ballmer sowenig und sosehr „Anthroposoph“, wie diese Bezeichnung auf Steiner zutrifft. Ballmer ist wie Steiner „Schöpfer“ derselben, – auf je individuelle Weise. Und als Schöpfer ist Ballmer wie Steiner ein „gegenwärtig Wirkender“, ist „wirkende Gegenwart“. Die Sorge hat weniger Steiner und Ballmer zu gelten, als den Teilnehmern und Zuschauern dieses Keimgeschehens, das den Tod als Schöpfer alles „Lebendigen“ weiß.



(512) Cf. la correspondance avec le physicien Hermann Weyl dans la correspondance élargie. Cette courte séquence de lettres Ballmer / Weyl documente aussi la conception de Ballmer de l' "échange" comme une rencontre concrète, un événement. Ballmer écrivait au physicien Fleckenstein : "Dommage que ma position d'anachorète ne puisse pas se présenter sous la forme d'un livre de mille pages joliment imprimé (non écrit) sur le Créateur comme ANTHROPARCHIE. Mais je ne peux qu'être existentiel ; je ne peux pas me placer dans l'intemporalité et vouloir écrire de l'intemporel ; je ne peux écrire que si je me représente un vis-à-vis concret extrêmement chargé de temps. Ma détresse est la question d'une dialogique potentielle". (Physique allemande -- par un Suisse, Ed. LGC 1995, p. 16)

512 Vgl. die Korrespondenz mit dem Physiker Hermann Weyl im erweiterten *Briefwechsel*. Auch diese kurze Briefsequenz Ballmer / Weyl dokumentiert die Auffassung Ballmers von „Austausch“ als einem konkreten Begegnen, Geschehen. Dem Physiker Fleckenstein schrieb Ballmer: „Schade, dass sich meine Anachoretenposition nicht darstellen kann in der Form eines tausendseitigen schöngedruckten (ungeschriebenen) Buches über den Schöpfer als ANTHROPARCHIE. Ich kann aber nur existenziell; ich kann mich nicht in die Zeitlosigkeit begeben und Zeitloses schreiben wollen; ich kann nur schreiben, wenn ich mir ein höchst zeitträchtiges konkretes Gegenüber vorstelle. Meine Not ist die Frage einer potentiellen Dialogik.“ (*Deutsche Physik — von einem Schweizer*, Ed. LGC 1995, S. 16)

494

494

L'écriture de lettres et d'autres créations de Ballmer s'est faite de sa propre initiative, à partir de "rien", non prévisible et ne pouvant être déduit de nulle part. Elles sont nées de la prise de conscience que l' "événement Steiner", au-delà de toute hagiographie enfantine, est un événement monde vers lequel se dirige l'ensemble du développement du "monde" : il n'est *aucun* personnel dans la mesure où il n'est qu'une affaire personnelle de cet humain concret qui se découvre et se crée lui-même en tant que forme personnelle du monde - au-delà de toute histoire, au-delà de toute conception "spatio-temporelle" (extérieure) : comme conséquence et point d'arrivée de tout développement philosophique de la culture humaine, qui consiste en l'auto-découverte des individualités humaines - qui constituent ensemble le "tout" social : la forme sociale qui est à la fois une fin et un début.

Das Briefeschreiben und sonstige Schaffen Ballmers erfolgte aus ureigenem Antrieb, aus dem „Nichts“, nicht vorauszu- sehen und nirgendwoher abzuleiten. Es erfolgte aus der Einsicht, dass das „Ereignis Steiner“ jenseits aller kindlichen Hagiographie ein welthaftes Geschehen ist, auf das die ganze Entwicklung der „Welt“ zusteuert: es ist insofern *kein* persönliches, wie es gleichzeitig aber eine nur persönliche Angelegenheit dieses konkreten Menschen ist, der sich als personale Form der Welt – jenseits aller Geschichte, jenseits aller „zeitlich-räumlichen“ (äußeren) Auffassungen – entdeckt und schafft: als Konsequenz und Zielpunkt aller philosophischen Entwicklung der Menschheitskultur, die in der Selbstentdeckung der Menschindividualitäten besteht – welche zusammen das soziale „Ganze“ ausmachen: die Sozialgestalt, die Ende und Anfang in Einem ist.

Il n'y a pas d'autre solution, et dans le cadre de la découverte de ce qui s'est déroulé ici presque en cachette d'un désintérêt réactionnaire, on tombera de plus en plus sur Karl Ballmer. Pour ceux qui tendent vers une pensée critique historique "sur" Steiner et "son" anthroposo-

Einen Weg daran vorbei wird es nicht geben, und im Zuge der Entdeckung dessen, was sich hier fast im Verborgenen gegenüber einem reaktionären Desinteresse abspielte, wird man zunehmend auf Karl Ballmer stoßen. Für Solche, die zum historischkritischen Denken „über“ Stei-



phie, il s'agit d'une affirmation autistique. Il ne peut en être autrement et cela fait partie du drame du mouvement anthroposophique, qui est l'expression d'une volonté : la volonté du monde de découvrir l'humain véritable, le *moteur mû* en tout et en chacun, qui est en route vers lui-même en tant que monde terrestre et monde des étoiles, jusqu'à ce qu'il "se tienne devant lui-même". Nous nous souvenons des *principes directeurs* énoncés plus haut dans le chapitre *La découverte de l'humain véritable - le **moteur mû*** ⁽⁵¹³⁾ :

a) ...l'humain tend son être spirituel-âmique vers *ce que le monde vit en lui à travers ses sens*. Pendant sa vie terrestre, l'humain n'absorbe pas l'environnement physique, mais il grandit avec son être spirituel-âmique dans cet environnement.

b) Il en va de même avec l'organisation de la pensée. L'humain grandit à travers elle dans l'existence stellaire. *Il se reconnaît en tant que monde stellaire*. L'humain tisse et vit dans les pensées du monde lorsqu'il s'est débarrassé de l'organisation des sens dans la connaissance expérimentale.

c) Après s'être débarrassé des deux, du monde terrestre et du monde des étoiles, l'humain se tient devant lui en tant qu'être spirituel-âmique - il n'est alors plus un monde, il est *un humain au vrai sens du terme*. - Et devenir conscient de ce qu'il vit là, signifie *se connaître*, comme devenir conscient dans l'organisation des sens et de la pensée, signifie *connaître le monde*.

(513) *Principes directeurs anthroposophiques*, mars 1925, GA 26, p. 232 Principes directeurs 171-173, aussi les citations suivantes. On peut lire ces phrases avec le passage de *L'Adieu au problème corps-âme* (p. 35) : "L'âme personnelle universelle de la sensibilité se met à la disposition des

ner und „dessen“ Anthroposophie tendieren, ist das eine autistische Behauptung. Das kann nicht anders sein und gehört zum Drama der anthroposophischen Bewegung, die Ausdruck eines Willens ist: der Wille der Welt zur Entdeckung des wahren Menschen, dem *bewegten Bewegter* in Allem und Jedem, der *als Erdenwelt und als Sternenwelt zu sich unterwegs ist, bis er „vor sich selber steht“*. Wir erinnern uns an die *Leitsätze* von oben im Kapitel *Die Entdeckung des wahren Menschen - der bewegte Bewegter* ⁽⁵¹³⁾ :

a) ...der Mensch streckt sein geistig-seelisches Wesen in dasjenige hinein, *was die Welt durch seine Sinne in ihm erlebt*. Der Mensch nimmt die physische Umgebung während seines Erdenlebens nicht in sich auf, sondern er wächst mit seinem geistig-seelischen Wesen in diese Umgebung hinein.

b) Ähnlich ist es mit der Denk-Organisation. Der Mensch wächst durch sie in das Sternendasein hinein. *Er erkennt sich selbst als Sternenwelt*. In den Weltgedanken webt und lebt der Mensch, wenn er im erlebenden Erkennen die Sinnes-Organisation abgestreift hat.

c) Nach Abstreifung von beidem, der Erdenwelt und der Sternenwelt, steht der Mensch als geistig-seelisches Wesen *vor sich*. - Da ist er dann nicht mehr Welt, da ist *er im wahren Sinne Mensch*. - Und gewahr werden, was er da erlebt, heißt *Sich-Erkennen*, wie Gewahr-Werden in der Sinnes und Denkkorganisation *Welt-Erkennen* heißt.

513 *Anthroposophische Leitsätze*, März 1925, GA 26, S. 232 Leitsätze 171-173, auch die nachfolgenden Zitate. Man kann diese Sätze zusammen mit jener Stelle aus *Abschied vom 'Leib-Seele-Problem'* (S. 35 f) lesen: „Die universale personale Empfindungsseele stellt sich den Menschenleuten



humains et des animaux, afin que la nature ne soit pas sans âme. -- C'est maintenant - après le 'tournant copernicien' de Kant - le tournant théosophique du monde. N'est-ce pas et n'était-ce pas depuis toujours une impensé impossible que le sujet de la connaissance quotidienne du monde par les humains puisse être autre *que le monde lui-même* ? C'est sur cette question que l'Orient d'obédience théosophique se sépare de l'étroitesse d'esprit 'chrétienne' de l'Occident. Quelle absurdité de s'imaginer que l'on peut savoir quelque chose du monde si le monde lui-même ne se connaît pas en nous !"

495

und Tieren zur Verfügung, damit die Natur nicht ohne Seele sei. — Das ist nun – nach Kants 'kopernikanischer Wendung' – die theosophische Welt-Wende. Ist es denn und war es nicht schon immer ein unmöglicher Ungedanke, das Subjekt des alltäglichen Wissens der Menschenleute von der Welt könne ein anderes sein *als die Welt selbst*? An dieser Frage scheidet sich der theosophisch gestimmte Osten von der 'christlichen' Borniertheit des Westens. Welche Absurdität, sich einzubilden, man könne von der Welt etwas wissen, wenn nicht die Welt selbst in uns von sich selbst weiß!"

495

Nous revenons encore une fois en arrière : Steiner qualifie l'hypothèse des "nerfs moteurs" d' "inexacte et *infondée*". C'est un défi difficile à relever pour les médecins anthroposophes - rien ne semble *plus fondé* que cette hypothèse, sur la base des "faits", elle semble prouvée depuis longtemps, toute contradiction ne peut que susciter des hochements de tête. La carapace idéologique de la formule causale du mouvement est difficile à percer, comme le prouvent les tentatives malheureuses des anthroposophes. Celui qui ne peut rien faire avec le dictum de la philosophie de la liberté "*le monde est Dieu*" reste coincé dans le maquis des liens entre la psychologie et la mécanique du corps. Seul Viktor von Weizsäcker, avec son introduction du "sujet" dans la biologie, semble montrer une voie philosophique pour sortir de l'impasse - ce qui nous amène à jeter un coup d'œil sur la confrontation de Ballmer avec Viktor von Weizsäcker. Ballmer qualifie la découverte de l'unité de la perception et du mouvement d' "acte scientifique de premier ordre". La "médecine anthropologique" de Weizsäcker s'est penchée avec insistance sur l'énigme du mouvement. - En prévision d'une publication sur le vaste complexe de Weizsäcker au sein de l'héritage écrit de Ballmer, il convient de noter que l'échange s'étend sur plusieurs années.

Wir greifen nochmals zurück: Steiner bezeichnet die Hypothese der „motorischen Nerven“ als „unrichtig und *unbegründet*“. Das ist eine harte Herausforderung für die anthroposophischen Mediziner – nichts scheint *begründeter* als diese Hypothese, aufgrund der „Faktenlage“ scheint sie längst bewiesen zu sein, jeder Widerspruch kann nur Kopfschütteln hervorrufen. Der ideologische Panzer der kausalen Bewegungsformel ist schwer zu knacken, wie die unglücklichen Versuche der Anthroposophen belegen. Wer mit dem Diktum der Philosophie der Freiheit „*die Welt ist Gott*“ nichts anfangen kann, bleibt im Dickicht der Verknüpfungen von Psychologie und Körpermechanik befangen. Einzig Viktor von Weizsäcker scheint mit seiner Einführung des „Subjektes“ in die Biologie einen philosophischen Weg aus der Sackgasse zu zeigen – was uns zu einem Blick in die Auseinandersetzung Ballmers mit Viktor von Weizsäcker führt. Ballmer nennt die Entdeckung der Einheit von Wahrnehmen und Bewegen eine „wissenschaftliche Tat ersten Ranges“. Die „anthropologische Medizin“ Weizsäckers befasste sich eindringlich mit dem Bewegungsrätsel. – Vorschauend auf eine Publikation zum ausgedehnten Weizsäcker-Komplex innerhalb des schriftlichen Nachlasses Ballmers ist anzumerken, dass sich der Austausch über mehrere



<p>Sous le nom de "tour pathique" de Ballmer, il va au-delà d'une "correspondance" épistolaire classique. Suivent ici quelques notes adressées à Weizsäcker, dans lesquelles la vision anthroposophique de la volonté et du nerf atteint son apogée. (Les feuillets sont datés de novembre 1954, un an et demi après l'impression de la correspondance que Weizsäcker avait lue. - Comme le note Ballmer, Weizsäcker considère le lien entre la section des nerfs et la paralysie du corps comme une "monstruosité épistémologique". Avec cette connaissance, il peut être envisagé, selon les mots de Swassjan, comme l'un de ces "anthroposophes en devenir" dont le développement ultérieur peut être vu dans le contexte de la rencontre avec Ballmer).</p>	<p>Jahre erstreckt. Unter Ballmers Bezeichnung „pathische Tour“ geht er über eine klassische briefliche „Korrespondenz“ hinaus. Es folgen hier einige an Weizsäcker gerichtete Notizen, in welchen die anthroposophische Sicht auf Wille und Nerv zu einem Höhepunkt gelangt. (Die Datierung der Blätter ist November 1954, anderthalb Jahre nach dem Druck des Briefwechsels, den Weizsäcker gelesen hatte. - Wie Ballmer festhält, betrachtet Weizsäcker den Zusammenhang des Durchschneidens von Nerven und Körperlähmung als „erkenntnistheoretisches Monstrum“. Mit dieser Erkenntnis ist er mit den Worten Swassjans als einer jener „Anthroposophen in spe“ in Aussicht zu nehmen, deren weitere Entwicklung im Kontext der Begegnung mit Ballmer gesehen werden kann.)</p>
<p>Karl Ballmer en conversation avec Viktor von Weizsäcker</p>	<p>Karl Ballmer im Gespräch mit Viktor von Weizsäcker</p>
<p>Le grand bonheur des dis humains : seul Dieu peut dire "Je".</p>	<p>Das große Glück der sogenannten Menschen: nur Gott kann „Ich“ sagen</p>
<p>Le rapport corps-âme doit être remplacé par le rapport : genre-individu</p>	<p>Das Körper-Seele-Verhältnis ist zu ersetzen durch das Verhältnis: Gattung-Individuum</p>
<p>Le phénomène originel de Goethe : l'auto bougeur comme fait originel est un dernier derrière lequel il n'y a rien à chercher</p>	<p>Goethes Urphänomen: Der Selbstbeweger als Urtatsache ist ein Letztes, hinter dem nichts zu suchen ist</p>
<p>La perception du mouvement est la cause du mouvement</p>	<p>Der Wahrnehmung der Bewegung ist die Ursache der Bewegung</p>
<p>Les lignes de pensée suivantes, tirées des notes posthumes de Ballmer, suivent à dessein les contenus des <i>Leitsätze (lignes directrices/principes directeurs)</i> de mars 1925 qui viennent d'être présentés - dans lesquels le contenu fondamental du</p>	<p>Die nun folgenden Gedankenlinien aus den nachgelassenen Notizen Ballmers folgen mit Absicht auf die soeben vorgestellten Inhalte der <i>Leitsätze</i> vom März 1925 - in welchen der Grundgehalt der im Gangebefindlichen „Welten--</p>



<p>"Welten-Zeitenwende (tournant du temps des mondes)" en cours est exprimé de manière testamentaire. Retenons encore une fois l'affirmation inouïe selon laquelle ce n'est qu'"après decapage du monde terrestre et du monde des étoiles que l'humain se tient devant soi en tant qu'être spirituel-âmique", c'est-à-dire qu'il ne peut être question de la véritable connaissance de soi qu'après l'abandon de sa capacité insoupçonnée de connaître le monde (dans l'organisation des sens et de la pensée). Cette affirmation est si grave qu'elle est tout simplement inaccessible à une capacité de pensée actuelle de science de la nature, elle représente une mystification spéculative de "réalités effectives". L' "héritage" de Steiner sous la forme de cette maxime (n° 173) est le suivant,</p>	<p>Zeitenwende“ testamentarisch ausgesprochen wird. Halten wir uns noch einmal die unerhörte Aussage vor Augen, dass erst „nach Abstreifung der Erdenwelt und der Sternenwelt der Mensch als geistig-seelisches Wesen vor sich steht“, dass also erst nach der Preisgabe seiner ungeahnten Fähigkeit des Welt-Erkennens (in der Sinnes und Denkorganisation) von dem wahren Sich-Erkennen die Rede sein kann. Diese Aussage ist dermaßen schwerwiegend, dass sie für ein heutiges naturwissenschaftliches Denkvermögen schlicht nicht erreichbar ist, eine spekulative Mystifikation „tatsächlicher Realitäten“ darstellt. Steiners „Vermächtnis“ in Form dieses Leitsatzes (Nr. 173) lautet,</p>
496	496
<p>encore une fois : "Et devenir conscient de ce qu'il [l'humain] vit là, c'est se connaître, comme devenir conscient dans l'organisation des sens et de la pensée, c'est connaître le monde".</p>	<p>nochmals: „Und gewahr werden, was er [der Mensch] da erlebt, heißt Sich-Erkennen, wie Gewahr-Werden in der Sinnes und Denkorganisation Welt-Erkennen heißt.“</p>
<p>Karl Ballmer insiste sur la possibilité et la nécessité d'une vision scientifique globale du monde, même si celle-ci "est aujourd'hui raillée comme une utopie". Sa thèse est que "la 'science' moderne, avec toutes ses impasses et ses voies mortes, ... se dirige méthodiquement vers une unité significative". (<i>Correspondance</i>, p. 38) La "vision physique universelle du monde" de Ballmer place au centre l'HUMAIN qui maîtrise le fait d'être "devant soi" en tant qu'être spirituel-âmique. Celui qui, dans ce sens, maîtrise la connaissance de soi, peut être considéré à juste titre comme satisfaisant les aspirations de toute ferveur religieuse, ainsi que la recherche de l'absolu de toute recherche philosophique. Il n'est que pure volonté ou pur esprit, que</p>	<p>Karl Ballmer beharrt auf der Möglichkeit und Notwendigkeit einer wissenschaftlichen Gesamtweltanschauung, auch wenn diese „heute als Utopie bespöttelt“ wird. Die These lautet, dass „die moderne ‘Wissenschaft’, mit all ihren Sackgassen und toten Geleisen, ... planvoll auf eine sinnvolle Einheit zusteuert.“ (<i>Briefwechsel</i>, S. 38) Ballmers „universelle physikalische Weltanschauung“ rückt jenen MENSCHEN ins Zentrum, der das „vor sich“-Stehen als geistig-seelisches Wesen beherrscht. Wer in diesem Sinne das Sich-Erkennen beherrscht, von dem kann mit Recht gesagt werden, dass er das Sehnen aller religiösen Inbrunst, wie auch das Trachten aller philosophischen Spurensuche nach dem Absoluten befriedigt. Er ist nichts als reiner Wille oder reiner</p>



"l'idée agissante", le "principe actif" - solution existentielle de cette "énigme de l'ère", dont il est dit dans le livre *"Énigmes de la philosophie"* que la conception du monde qui en découle "contient en soi les racines de la conscience de soi". Seul cet humain (concret) est autorisé à dire : "Il faut s'élever jusqu'au maître de l'idée, sinon on tombe sous sa servitude". C'est par cet "humain capable de tout" (Novalis) qui renverse les dieux, par ce "plus grand amoureux" - l'image ennemie détestée et condamnée de toutes les confessions de foi réactionnaires - que le Zarathoustra de Nietzsche et l'audacieux "prétendant" de Stirner sont remis à leur place pressentie. Karl Ballmer, dans son échange (intérieur et extérieur) avec Viktor von Weizsäcker, tient à disposition différents noms pour ce créateur et agitateur qui, chaque jour et chaque heure, est en route vers lui-même en tant que "volonté" agissant magiquement, en tant que ses créatures incarnées :

"La NATURE, l'événement physique du monde en tant que pensée, est un humain physique que j'appelle Franz Kunz. Les noms 'monde', Franz Kunz et 'humain' désignent la même chose. Je ne suis pas 'un humain', Platon n'est pas 'un humain', Goethe n'est pas 'un humain', mais : je suis un Franz Kunz, Platon est un Franz Kunz, Goethe est un Franz Kunz - parce que le Franz Kunz est aussi toutes les choses qu'il crée. - Dans cette hypothèse, ' j e ' (en tant qu'expérience 'psychique') est d'abord un fantôme, une hantise, pas une réalité. Par rapport à l' 'humain physique' Franz Kunz, les Meier, Müller, Huber etc. ne sont physiquement des réalités qu'en tant que cadavres. En tant que vivants, ils sont d'abord - en tant que reproductions de Franz Kunz - des automates vivants. Toujours est-il que lorsque les

Geist, als die „agierende Idee“, das „tätige Prinzip“ - dieses „Rätsels des Zeitalters“ existenzielle Lösung, von der es im Buch *„Rätsel der Philosophie“* heißt, dass das daraus entspringende Weltbild „in sich die Wurzeln des Selbstbewusstseins enthält“. Dieser (konkrete) Mensch allein ist berechtigt zu sagen: „Man muss sich zum Herrn der Idee erheben, sonst gerät man unter ihre Knechtschaft.“ Von diesem götterstürzenden „allfähigen Menschen“ (Novalis), dem „größten Liebenden“ - dem verhassten und verfehmten Feindbild aller reaktionären Glaubensbekenntnisse - werden Nietzsches Zarathoustra und Stirners kühner „Freier“ in ihre ahnungsvollen Schranken gewiesen. Für diesen Schöpfer und Wirker, der täglich und stündlich als magisch wirkender „Wille“, als seine inkarnierten Geschöpfe zu sich selber unterwegs ist, hält Karl Ballmer im (inneren und äußeren) Austausch mit Viktor von Weizsäcker verschiedene Namen bereit:

„Die NATUR, das physische Weltgeschehen als Denken, ist ein körperlicher Mensch, den ich den Franz Kunz nenne. Die Namen 'Welt', Franz Kunz und 'Mensch' bezeichnen das Gleiche. Ich bin nicht 'ein Mensch', Plato ist nicht 'ein Mensch', Goethe ist nicht 'ein Mensch', sondern: ich bin ein Franz Kunz, Plato ist ein Franz Kunz, Goethe ein Franz Kunz - weil der Franz Kunz alle Dinge, die er erschafft, auch ist. - Unter dieser Voraussetzung bin ' i c h ' (als 'psychisches' Erlebnis) zunächst ein Phantom, ein Spuk, keine Wirklichkeit. Im Verhältnis zum 'Physikalischen Menschen' Franz Kunz sind die Meier, Müller, Huber etc. physikalisch zunächst nur als ihre Leichname Wirklichkeiten. Als Lebende sind sie zunächst - als Vervielfältigungen des Franz Kunz - lebende Automaten. Immerhin, wenn die Meier, Huber und Müller 'Ich'



Meier, Huber et Müller disent "Je" (en parlant à tort de leurs corps), c'est immédiatement Franz Kunz qui dit "je", car là où l'on dit "je", c'est immédiatement Dieu qui dit "Je", seul Dieu peut dire "Je". C'est la grande chance et la grande opportunité des dits humains. Il serait fatal pour nous que ce ne soit pas Dieu lui-même qui dise 'Je' en nous. Mon expérience 'je' n'est en effet rien d'autre qu'un processus tactile de l'organisation de mon corps, et c'est pourquoi il est important et réconfortant de savoir que le corps humain matériel est Dieu, afin que ma 'sensation Je', en tant qu'effet de processus tactiles, ne soit pas une illusion (Mauthner), et que Mach n'ait donc pas raison avec sa thèse, non réfutée jusqu'à présent, selon laquelle 'le Je est irrécupérable/insauvable'. ⁽⁵¹⁴⁾ La grande question d'airain est donc de savoir si Franz Kunz, qui n'a besoin d'aucune 'âme' pour lui-même, veut être, en tant que Dieu CORPS, l'âme des Meier, Müller et Huber. En ce que maintenant donc

sagen (und dabei irrigerweise ihre Körper meinen), so sagt allerdings unmittelbar der Franz Kunz 'Ich', denn wo 'Ich' gesagt wird, da sagt unmittelbar Gott 'Ich', nur Gott kann 'Ich' sagen. Das ist das große Glück und die große Chance der sogenannten Menschen. Es wäre für uns fatal, wenn nicht Gott selbst der in uns 'Ich' Sagende wäre. Mein Erlebnis 'ich' ist ja nichts anderes als ein Tastvorgang meiner Körperorganisation, und deswegen ist es wichtig und tröstlich zu wissen, dass der materielle Menschenkörper Gott ist, damit mein 'Ichgefühl' als Effekt von Tastvorgängen nicht eine Illusion (Mauthner) zu sein braucht, und damit nicht Mach recht hat mit seiner bisher nicht widerlegten These: 'das Ich ist unrettbar'. ⁽⁵¹⁴⁾ Die große Erzfrage ist also, ob der Franz Kunz, der für sich keine 'Seele' braucht, als der Gott KÖRPER die Seele der Meier, Müller und Huber sein will. Indem nun also

(514) R. St. à propos de l'expérience-Je comme résultat du sens du toucher :

"Par quoi éprouvons-nous la conscience-Je pendant le réveil diurne ? Réalisez comment, en fait, cette conscience-Je est liée à toutes les perceptions extérieures et à toutes les expériences extérieures. Lorsque nous passons la main dans l'air, nous ne ressentons rien. Au moment où nous poussons, nous ressentons quelque chose. Mais nous ressentons en fait notre propre expérience, nous ressentons ce que nous vivons à travers nos doigts. En nous cognant au monde extérieur, nous prenons conscience de notre Je". 29 novembre 1915, op. cit., GA 174a, p. 86

514 R. St. zum Ich-Erlebnis als Ergebnis des Tastsinns:

„Wodurch erleben wir während des Tagwachens das Ich-Bewusstsein? Machen Sie sich klar, wie eigentlich doch dieses Ich-Bewusstsein zusammenhängt mit allen äußeren Wahrnehmungen und allem äußeren Erleben. Wenn wir mit der Hand so durch die Luft fahren, verspüren wir nichts. Im Augenblick, wo wir aufstoßen, verspüren wir etwas. Aber wir verspüren eigentlich das eigene Erlebnis, verspüren dasjenige, was wir durch unsere Finger erleben. Im Stoßen an die Außenwelt werden wir unser Ich gewahr.“ 29. November 1915, op. cit., GA 174a, S. 86

497

497

le CORPS de Franz Kunz, en tant qu'esprit, veut être l'ÂME des Meier, Huber, Müller, etc., il laisse l'âme humaine (théosophique) se composer des quatre éléments suivants : 1. le corps physique, 2. le principe vital, 3. le corps sensible, 4.

der KÖRPER Franz Kunz als Geist die SEELE der Meier, Huber, Müller etc. sein will, lässt er die menschliche Seele (theosophisch) bestehen aus den vier Gliedern: 1. Physischer Körper, 2. Lebensprinzip, 3. Empfindungsleib, 4. Ich. Dass mir vom



Je. Le fait que Franz Kunz m'offre la perspective d'une âme-je individuelle signifie que je suis invité à entreprendre un développement spirituel pour finalement découvrir que Franz Kunz est le maître de mon automatisme et que, pour être 'humain', je suis en réalité un Franz Kunz. Le théosophe me place dans un monde en évolution, dans lequel j'ai et suis un *karma* dans des vies terrestres répétées. - Si j'évite une voiture sur la route (ad Gestaltkreis 4e éd. p. 132), il faut considérer l' 'intention' et l' 'attente' comme des causes physiques dans mon mécanisme de mouvement. Cependant, comme le 'psychique' ne peut pas être la cause du mécanique, et comme mon corps est de toute façon le Franz Kunz lui-même (l' 'humain physique'), le Franz Kunz remplace l' 'intention' en tant que 'maître du karma', qui décide rationnellement si je serai ou non renversé".⁽⁵¹⁵⁾

Franz Kunz eine individuelle Ich-Seele in Aussicht gestellt wird, heißt: ich bin eingeladen, eine geistige Entwicklung anzutreten, um zuletzt dahinter zu kommen, dass der Franz Kunz der HERR meines Automatseins ist und dass ich, um 'Mensch' zu sein, in Wahrheit ein Franz Kunz bin. Der Theosoph stellt mich in eine Welt der Entwicklung, in der ich in wiederholten Erdenleben ein *Karma* habe und bin. - Wenn ich (ad Gestaltkreis 4. Aufl. S. 132) auf der Straße einem Auto ausweiche, so müssen 'Vorsatz' und 'Erwartung' als physikalische Ursachen in meinem Bewegungsmechanismus erwo-gen werden. Da indessen 'Psychisches' nicht Ursache von Mechanischem sein kann, und da mein Körper ohnedies der Franz Kunz selbst ist (der 'physikalische Mensch'), tritt an die Stelle von 'Vorsatz' der Franz Kunz als der 'Herr des Karma', der rationell darüber befindet, ob ich überfahren oder nicht überfahren werde."⁽⁵¹⁵⁾

Je n'ai pas besoin d'avoir tiré mon idée de 'simultanéité' de Jung, qui proposait à un niveau discutable un concept apparenté de 'synchronicité' ..." ⁽⁵¹⁶⁾

„Ich bin nicht darauf angewiesen, meine Idee der 'Gleichzeitigkeit' von Jung bezogen zu haben, der auf einem fragwürdigen Niveau einen verwandten Begriff der 'Synchronizität' anbot ...“ ⁽⁵¹⁶⁾

Jung pense que sa 'synchronicité' possède des propriétés qui sont utiles pour l'explication du problème corps-âme et qui jettent une lumière sur le parallélisme psychophysique (Naturerklärung und Psyche [Explication de la nature et psychée], p. 91). J'objecte à cela que le concept de parallélisme sans causalité n'a toujours été et n'est rien d'autre qu'une 'synchronicité' biaisée et *inaboutie* - sous le signe de la truffe cartésienne, dont le démasquage est urgent. Ce ne sont pas le 'corps' et l' 'âme' qui agissent de manière synchrone. Le 'rapport fondamental' (je lis et relis avec révérence les pages finales 186 et suivantes

„Jung meint, seine 'Synchronizität' besitze Eigenschaften, die für die Erklärung des Leib-Seeleproblems nützlich seien und auf den psychophysischen Parallelismus Licht werfen (Naturerklärung und Psyche, S. 91). Dagegen wende ich ein, dass ja der Begriff des kausalitätslosen Parallelismus schon immer nichts anderes war und ist als eine schiefe und *ungekonnte* 'Synchronizität' - im Zeichen der Cartesischen Truffa, deren Entlarvung dringlich fällig ist. Nicht 'Leib' und 'Seele' agieren synchron. Das 'Grundverhältnis' (ich lese immer wieder mit Ehrerbietung die Schlussseiten 186 f. von 'Der Gestaltkreis') ist ein Verhältnis zwischen



de 'Der Gestaltkreis') est un rapport entre un 'intérieur' et un 'extérieur', après que le vain 'rapport corps-âme' a été remplacé par le rapport 'genre-individu', à savoir le rapport de Franz Kunz aux 'humains' pluriels, qui est un rapport de Franz Kunz à lui-même dans Meier, Müller, Huber etc. Devant l'idée que le CORPS DE L'HUMAIN est Dieu, la roublardise des cartésiens Malebranche et Geulinx (Jung p. 91), qui laisse la coordination du 'psychique' et du 'corporel' à la charge du Dieu incorporel (y compris Leibniz), devient un cynisme pieux d'importance simplement muséale. - Il est difficile d'imposer aux philosophes et aux physiciens d'aujourd'hui l'idée que la 'matière' et la 'force' sont des manifestations spirituelles du Dieu CORPS HUMAIN, que les événements physiques du monde sont un humain. Il n'y a pas d'autre force dans l'univers que la FORME du corps humain du dieu - en tant que pensée. La 'force atomique' mythologique est de la même veine spirituelle que la 'gravitation' tout aussi mythologique. Il faut souhaiter que le sens spirituel et plastique du peuple de Goethe parvienne un jour à comprendre par 'gravitation' l'activité artistique plastique de l'univers, qui crée la forme plastique de l'humain sur l'objet résistant qu'est la Terre. Même la 'force atomique' veut être légitimée comme action de Franz Kunz. ... " (517)

einem 'Innen' und einem 'Außen', nachdem an die Stelle des eiteln 'Leib-Seele-Verhältnisses' das Verhältnis 'Gattung-Individuum' getreten ist, nämlich das Verhältnis des Franz Kunz zu den Plural-'Menschen', das ein Selbstverhältnis des Franz Kunz in Meier, Müller, Huber etc. ist. Vor dem Gedanken, dass der MENSCHENKÖRPER Gott ist, wird die Schlaumeierei der Cartesianer Malebranche und Geulinx (Jung S. 91), die die Koordination des 'Psychischen' und 'Leiblichen' vom körperlosen Gott besorgt sein lässt (samt Leibniz), zum frommen Zynismus von bloß musealer Bedeutung. - Es ist beschwerlich, heutigen Philosophen und Physikern den Gedanken zuzumuten, dass 'Materie' und 'Kraft' Geistesmanifestationen des Gottes MENSCHENKÖRPER sind, dass das physische Weltgeschehen Ein Mensch ist. Es gibt im Universum keine andere Kraft als die FORM des Gottes Menschenkörper - als Denken. Die mythologische 'Atomkraft' ist von der gleichen geistigen Windigkeit wie die ebenso mythologische 'Gravitation'. Zu wünschen ist, es werde dem geistig-plastischen Sinn des Goethevolkes einmal gelingen, unter 'Gravitation' die plastizierende Künstlertätigkeit des Universums zu verstehen, die an dem widerstehenden Objekt 'Erde' die plastische Menschenform erbildet. Auch die 'Atomkraft' will als Aktion des Franz Kunz legitimiert sein. ... " (517)

Attribué à HEGEL - L'originel phénomène originel factuel du mouvement, donc la chose originelle du mouvement physique du monde dans ses choses, est le PARLER de Franz Kunz (le mythe bavard du 'logos' ne doit pas être offensé par cela). Comme le mouvement physique est immédiatement esprit dans la parole, l'introduction du sujet dans la physique doit commencer par le logos. Si,

„HEGEL zugeordnet - Das faktische Ur-Urphänomen von Bewegung, also die Ursache der physikalischen Bewegung der Welt in ihren Dingen, ist das SPRECHEN des Franz Kunz (der schwatzhafte Mythos vom 'Logos' soll damit nicht gekränkt sein). Da im Sprechen die physikalische Bewegung unmittelbar Geist ist, hat die Einführung des Subjektes in die Physik beim - Logos einzusetzen. Hat man



515 Note, 15 novembre 1954, Fz. 215009	515 Notizblatt, 15. November 1954, Fz. 215009
516 Note, 18 novembre 1954, Fz. 215011	516 Notizblatt, 18. November 1954, Fz. 215011
517 Feuille de notes, 21 novembre 1954, fz. 215015	517 Notizblatt, 21. November 1954, Fz. 215015
498	498
<p>une fois que l'on aura compris ce qu'est le mouvement physique (malgré Einstein), on pourra aussi procéder à la révision des idées physiques fondamentales voisines : chaleur, électricité. Si les physiciens étaient plus naïfs qu'ils ne peuvent l'être d'office, l'idée que l' "électricité", en tant que "substance", est en fait de la substantialité de la <i>pensée</i> ne serait pas loin aujourd'hui. Sur ce point lumineux devrait alors surgir inévitablement et avec une nouvelle gravité la vieille question : qu'est-ce que la pensée, le CONCEPT, en tenant compte de la possibilité que le plus grand penseur du monde, Hegel, n'ait pas encore donné la toute dernière information sur le concept ; tandis qu'en même temps, il faudrait faire remarquer à l'agnosticisme académiquement sanctifié que la négation et la calomnie de l'ABSOLUITE de la pensée n'est pas obligatoire. La question de l'absoluité de la pensée <i>est maladroite en tant que telle ; il ne peut s'agir d'humains pluriels appliquant à la pensée le prédicat d'absoluité</i>, il s'agit de la pensée de Franz Kunz, dont la pensée est celle des humains pluriels. -</p>	<p>erst einmal begriffen, was physikalische Bewegung ist (trotz Einstein), so wird man auch zur Revision der benachbarten physikalischen Grundideen vorschreiten können: Wärme, Elektrizität. Wären die Physiker naiver, als sie von Amts wegen sein können, so läge schon heute der Gedanke nicht fern, die 'Elektrizität' sei als 'Substanz eigentlich von der Substantialität des <i>Gedankens</i>. Auf diesem lichten Punkte müsste dann unvermeidlich und mit neuem Ernste die alte Frage auftreten: was eigentlich der Gedanke, der BEGRIFF, sei, indem mit der Möglichkeit gerechnet würde, dass durch den größten Denker der Welt, Hegel, die allerletzte Auskunft über den Begriff noch nicht gegeben sei; während gleichzeitig dem akademisch geheiligten Agnostizismus zu bedenken zu geben wäre, dass die Negierung und Verleumdung der ABSOLUTHEIT des Denkens unverbindlich ist. Die Frage nach der Absolutheit des Denkens <i>ist als solche ungeschickt; es kann sich nicht darum handeln, dass Pluralmenschen dem Denken das Prädikat der Absolutheit applizieren</i>, es handelt sich um das Denken des Franz Kunz, dessen Gedanke die Pluralmenschen sind. -</p>
<p>Dans les 'Basler Nachrichten' d'aujourd'hui (n° 497, aa. XI. 54), je lis : Un psychologue américain, le Dr Adalbert Ford, de l'université Lehig, a constaté que lors de la résolution de problèmes mathématiques difficiles, même lorsque le corps est apparemment détendu, des courants d'action considérables se produisent dans les huit principaux muscles du corps, preuve que les muscles travaillent également d'une manière jusqu'ici inconnue pendant le processus de pensée.</p>	<p>In den heutigen 'Basler Nachrichten' (Nr. 497, aa. XI. 54) lese ich: Ein amerikanischer Psychologe Dr. Adalbert Ford an der Lehig-Universität stellte fest, dass beim Lösen schwieriger mathematischer Probleme, selbst wenn der Körper scheinbar entspannt ist, in den wichtigsten acht Körpermuskeln erhebliche Aktionsströme auftreten, ein Beweis dafür, dass auch die Muskeln in irgendeiner bisher unbekanntem Weise während des Denkvorganges arbeiten. Dr. Ford nimmt</p>



Le Dr Ford suppose que les courants électriques cérébraux générés par les processus biochimiques de la pensée dans le cerveau se propagent dans tout l'organisme (je suppose pour ma part que la pensée de F. K. est autonome [*autonome* : c'est-à-dire "volonté", P. W.], et que les processus biochimiques servent à aider la pensée à la *manifestation* [représentation], la manifestation de la pensée étant toutefois la pensée elle-même, ne serait-ce que par respect pour Sartre). La découverte du Dr Ford se coordonne avec la nécessité existante de concevoir les courants d'innervation vers les muscles comme étant en quelque sorte électriques. - Je pense maintenant à la *nouvelle* définition du terme CONCEPT, maintenant que, grâce à Hegel, le grandiose héritage grec de l'esprit incorporel a définitivement fait faillite et que l'idée d' 'esprit' est plus douteuse que jamais. La nouvelle définition est la suivante : le concept de CONCEPTION est un CORPS, en tant que son comportement vis-à-vis de lui-même. Depuis les Grecs, le terme était 'le général', par contre le nouveau terme est : 'le différent' (qui peut être appelé 'le mort' avec la faveur de la langue allemande). La machine à écrire immobile et celle qui fait du bruit ne sont pas seulement 'différentes' au sens trivial du terme, non : la cause du fait que la machine à écrire écrit est le concept 'le différent'. C'est un non-sens lorsque la dactylographe Mademoiselle Miracula affirme : 'Je suis la cause de la différence entre la machine à écrire immobile et celle qui cliquette', car son Je n'est certainement pas une *causa physique*. ⁽⁵¹⁸⁾ En tant que *se* mouvant/bougeant, la machine à écrire est inévitablement, comme toute chose, le Franz Kunz lui-même. Pour que Mlle Miracula écrive, le MONDE est nécessaire. - Le nouveau terme/concept du concept est

an, dass sich die durch die biochemischen Denkprozesse im Gehirn erzeugten elektrischen Hirnströme über den ganzen Organismus ausbreiten (ich nehme meinerseits an, dass das Denken des F. K. autonom [*autonom*: d. h. „Wille“, P. W.] ist, und die biochemischen Prozesse dazu dienen, dem Denken zur *Erscheinung* [Vorstellung] zu verhelfen, wobei allerdings die Erscheinung des Denkens das Denken selbst ist, schon aus Respekt vor Sartre). Die Entdeckung des Dr. Ford koordiniert sich der bestehenden Nötigung, die Innervationsströme zu den Muskeln hin als irgendwie elektrisch vorzustellen. - Ich denke jetzt an die *neue* Definition des Begriffes BEGRIFF, nachdem durch Hegel das grandiose Griechenerbe des körperlosen Geistes endgültig bankrott und die Idee 'Geist' fragwürdiger denn je ist. Die neue Definition lautet: Der Begriff BEGRIFF ist ein KÖRPER, als dessen Verhalten zu sich selbst. Von den Griechen her war der Begriff 'das Allgemeine', dagegen ist der neue Begriff: 'Der Verschiedene' (was mit der Gunst der deutschen Sprache 'der Tote' heißen kann). Die ruhende und die klappernde Schreibmaschine sind nicht nur im trivialen Sinne 'verschieden', nein: die Ursache dessen, dass die Schreibmaschine schreibt, ist der Begriff als 'der Verschiedene'. Es ist Unsinn, wenn die Dactylographin Fräulein Miracula behauptet: 'Ich bin die Ursache des Unterschiedes zwischen der ruhenden und der klappernden Schreibmaschine', denn ihr Ich ist gewiss nicht *physikalische Causa*. ⁽⁵¹⁸⁾ Als *s i c h* bewegend ist die Schreibmaschine unvermeidlich, wie jedes Ding, der Franz Kunz selbst. Damit Fräulein Miracula schreibt, dazu ist die WELT erforderlich. - Der neue Begriff des Begriffes ist also: DER VERSCHIEDENE. Im Spätsommer 1831 veranstaltete Hegel die Überleitung von der alten zur



<p>donc : LE DIFFÉRENT. À l'été tardif 1831, Hegel organisa le passage de l'ancienne à la nouvelle définition du concept CONCEPT (Hegel mourut en novembre 1831). Au nom et par ordre du Dieu CORPS HUMAIN, il a fait en Michael Faraday la grande découverte sur laquelle repose l'électrotechnique moderne. Faraday a généré le premier courant d'induction à la fin de l'été 1831. C'est sur sa découverte que repose (outre la physique 'moderne') notre ère culturelle de l'électricité. Lorsque notre précieuse ère culturelle aura définitivement sombré dans la honte,</p>	<p>neuen Definition des Begriffes BEGRIFF (Hegel starb im November 1831). Er veranstaltete im Namen und Auftrage des Gottes MENSCHENKÖRPER in Michael Faraday jene große Entdeckung, auf der die moderne Elektrotechnik beruht. Faraday erzeugte im Spätsommer 1831 den ersten Induktionsstrom. Auf seiner Entdeckung beruht (außer der 'modernen' Physik) unser Kulturzeitalter der Elektrizität. Wenn unser wertees Kulturzeitalter endgültig in Schande versunken sein</p>
<p>(518) "Mademoiselle Miracula" exige un rappel de l'essai extrêmement important dans <i>Philosophie et anthroposophie : Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie (Les bases psychologiques et la position épistémologique de l'anthroposophie)</i>, GA 35, p. 140, où l'on constate que "les hypothèses d'une régulation des processus organiques immédiatement par des influences psychiques sont scientifiquement insoutenables". (voir ci-dessus)</p>	<p>518 „Fräulein Miracula“ verlangt eine Erinnerung an den überaus wichtigen Aufsatz in <i>Philosophie und Anthroposophie: Die psychologischen Grundlagen und die erkenntnistheoretische Stellung der Anthroposophie</i>, GA 35, S. 140, dort die Feststellung dass „die Hypothesen von einem Regeln der organischen Vorgänge unmittelbar durch psychische Einflüsse naturwissenschaftlich unhaltbar sind.“ (s. o.)</p>
<p>499</p>	<p>499</p>
<p>la pensée peut être envisagée : l'électricité, un rapport à soi du corps humain de Dieu - en tant que pensée. Salutation d'adieu à la Grèce : un 'corps général/universel' serait un non-sens". ⁽⁵¹⁹⁾</p>	<p>wird, kann der Gedanke erwogen werden: Elektrizität ein Selbstverhältnis des Gottes Menschenkörper – als Denken. Abschiedsgruß an Griechenland: 'allgemeiner Körper' wäre Nonsens.“ ⁽⁵¹⁹⁾</p>
<p>"La maladie, moteur de développement - Le monde devrait prêter l'oreille si, en Allemagne, une 'médecine anthropologique' ose savoir la question de la 'destination/détermination finale' de l'humain comme <i>clinique</i> : 'Nous venons demander à la théologie de nous enseigner le sens de la destination finale. Et nous espérons y être mieux préparés lorsque nous aurons nous-mêmes compris que le but de la médecine n'est pas de rendre quelqu'un sain, mais que la thérapie médicale n'est qu'une partie de la tâche consistant à rendre service à un humain sur le chemin de sa destination finale, la maladie n'étant qu'un moyen</p>	<p>„Entwicklungsmotor Krankheit - Die Welt sollte aufhorchen, wenn in Deutschland eine 'anthropologische Medizin' es wagen darf, die Frage nach der 'letzten Bestimmung' des Menschen als <i>klinische</i> zu wissen: 'Wir kommen, bei der Theologie anzufragen, um uns über den Sinn der letzten Bestimmung belehren zu lassen. Und wir hoffen, darauf vorbereiteter zu sein, wenn wir selbst so weit sind, dass wir begriffen haben, das Ziel der Medizin sei nicht, jemand gesund zu machen, vielmehr sei die ärztliche Therapie nur hineingestellt, nur ein Teil der Aufgabe, einem Menschen auf dem Wege zu seiner letzten Bestimmung Dienste zu</p>



pour y parvenir, une occasion en cours de route" (Viktor von Weizsäcker dans *Von den seelischen Ursachen der Krankheit (Des causes originelles âmiques de la maladie)*, 1946). -

leisten, die Krankheit sei nur ein Mittel dazu, eine Gelegenheit mittwegs' (Viktor von Weizsäcker in *Von den seelischen Ursachen der Krankheit*, 1946). -

Les patients du thérapeute Franz Kunz, lorsqu'ils le rencontrent à Berlin, Vienne ou Zurich, ne sont *pas en même temps* que lui/simultanés avec lui. Lorsque les malades rencontrent Franz Kunz à Berlin, Vienne ou Zurich, alors le *présent* de Franz Kunz n'est pas la présence vécue par les malades. La présence de Franz Kunz est exactement ce qu'est sa conscience, et de même, la présence vécue par les patients est *leur* conscience. Or, la conscience (en tant que Dieu lui-même) est par excellence Une, Singulière, contrairement à l'erreur dominante qui suppose plusieurs consciences. Mais au sein de la singularité de principe de la conscience, il se trouve que la conscience de Franz Kunz - par rapport à la conscience actuelle de ses patients - a lieu dans *un avenir très lointain*. La conscience de Franz Kunz est en soi un *présent intemporel*. Les patients pourront s'attendre, à *la fin des temps*, à la fin d'une longue *évolution* spirituelle qui les attend, à une conscience de la qualité de la conscience du présent de Franz Kunz. La *fin* alors cette fois là de leur évolution spirituelle est ce qui est thérapeutiquement réel et actif chez les patients, et dans la mesure où la fin du temps est donnée à l'avance dans le Franz Kunz actuel, les humains peuvent être les patients du médecin Franz Kunz. Quatre moteurs de développement entrent en ligne de compte dans la marche des humains vers la fin des temps : la maladie, la religion, l'art, la science. La maladie occupe la première place parmi les quatre, car les trois autres peuvent être soumises à la maladie. Le destin des humains est d'évoluer. Car l'essence de

Die Patienten des Therapeuten Franz Kunz, indem sie ihm in Berlin, Wien oder Zürich begegnen, sind mit ihm *nicht gleichzeitig*. Wenn die Kranken dem Franz Kunz in Berlin, Wien oder Zürich gegenüber treten, dann ist die *Gegenwart* des Franz Kunz nicht die von den Kranken erlebte Gegenwart. Die Gegenwart des Franz Kunz ist genau das, was sein *Bewusstsein* ist, und ebenso ist die von den Patienten erlebte Gegenwart *ihr* *Bewusstsein*. Nun ist *Bewusstsein* (als Gott selbst) schlechthin Eines, Singular, entgegen dem herrschenden Irrtum, der viele Bewusstseine annimmt. Aber innerhalb der prinzipiellen Singularität des Bewusstseins ereignet es sich, dass das *Bewusstsein* des Franz Kunz - relativ zum gegenwärtigen *Bewusstsein* seiner Patienten - in *fernster Zukunft* stattfindet. Das *Bewusstsein* des Franz Kunz ist für sich selbst *zeitlose* Gegenwart. Die Patienten werden *am Ende der Zeit*, am Ende einer ihnen bevorstehenden langen geistigen *Entwicklung*, ein *Bewusstsein* von der Qualität des *Gegenwartsbewusstseins* des Franz Kunz für sich erwarten können. Das dannzumalige *Ende* ihrer geistigen Entwicklung ist das in den Patienten therapeutisch Wirkliche und Wirkende, und sofern das Ende der Zeit in dem gegenwärtigen Franz Kunz voraus gegeben ist, können die Menschenleute die Patienten des Arztes Franz Kunz sein. Als Entwicklungsmotoren beim Gange der Leute nach dem Ende der Zeit hin kommen vier in Betracht: Krankheit, Religion, Kunst, Wissenschaft. Die Krankheit rangiert unter den vier an erster Stelle, da die drei anderen der Krankheit unterfallen können. Die Bestimmung der Menschen-



<p>l'humain, du Franz Kunz, est le développement. Le Franz Kunz sera éternellement celui qu'il a toujours été. - L'anamnèse du trouble mental général actuel doit s'étendre à des faits qui ne sont pas encore vus depuis la clinique actuelle. Le trouble mental généralisé est le symptôme du fait que, dans le présent, Franz Kunz, qui évolue vers lui-même, effectue une secousse décisive, un saut. Le corps des humains est gravement malade, en ce sens que les corps des gens piaillent 'je' et ne connaissent pas la raison de dire 'je'. En raison de cette perturbation générale de l'esprit, les déclarations des cliniciens sur les 'causes psychiques de la maladie' font elles-mêmes l'objet d'une anamnèse fondamentale. Je suis mentalement perturbé lorsque, depuis le toit plat de ma petite maison-atelier située en face du milieu du côté longitudinal du terrain de jeu du club de football de Lamone, j'ai l'impression de regarder le jeu, que les joueurs pétillants 'se' déplacent/meuvent/bougent. Se mouvant dans les joueurs, c'est le genre, le Franz Kunz. Il y aurait une discontinuité totale entre ce qui, chez les joueurs de football, est d'une part 'intention' et d'autre part 'action', si l'humain générique ne voulait pas être, en tant que CORPS, l'ÂME des joueurs, pour être, en tant qu'inconscient, dans les joueurs l'illusion qu'ils sont des automoteurs/soi-bougeurs.</p>	<p>leute ist: sich zu entwickeln. Denn das Wesen des Menschen, des Franz Kunz, ist Entwicklung. Der Franz Kunz wird ewig der, der er schon immer ist. - Die Anamnese der gegenwärtigen allgemeinen Geistesstörung muss sich auf Tatsachen erstrecken, die von der gegenwärtigen Klinik aus noch nicht gesehen werden. Die allgemeine Geistesstörung ist das Symptom dafür, dass in der Gegenwart der sich zu sich selbst entwickelnde Franz Kunz einen entscheidenden Ruck, einen Sprung vollzieht. Der Körper der Menschenleute ist schwer krank, indem die Körper der Leute 'ich' piepsen und den Grund des 'ich'-Sagens nicht kennen. Wegen dieser allgemeinen Geistesgestörtheit sind die Aussagen der Kliniker über 'seelische Ursachen der Krankheit' selbst Gegenstand der fundamentalen Anamnese. Ich bin geistesgestört, wenn ich vom Flachdach meines Atelierhäuschens, das gegenüber der Mitte der Längsseite des Spielplatzes des Fußballclub Lamone liegt, dem Spiel zusehend wähne, dass die spritzigen Spieler 'sich' bewegen. Sich in den Spielern bewegend ist die Gattung, der Franz Kunz. Zwischen dem, was bei den Fußballspielern einerseits 'Vorsatz' und andererseits 'Tat' ist, bestünde vollkommene Diskontinuität, wenn nicht der Gattungsmensch als KÖRPER die SEELE der Spielenden sein wollte, um als der Ungewusste in den Spielern die Illusion zu sein, sie seien Selbstbeweger.</p>
<p>519 Feuille de notes, 22 novembre 1954, Fz. 215016</p>	<p>519 22. November 1954, Fz. 215016</p>
<p>500</p>	<p>500</p>
<p>La phrase théosophique officielle 'Notre faire dépend des mouvements de notre corps physique' est justement d'actualité sur le terrain de football. - La compréhension provisoire actuelle du mouvement volontaire fait l'objet de l'ana-</p>	<p>Der amtliche theosophische Satz 'Unser Tun hängt ab von den Bewegungen unseres physischen Körpers' wird gerade auf dem Fußballplatz aktuell. - Das heutige vorläufige Verständnis der Willkürbewegung ist Gegenstand der oben gemeinten</p>



mnèse mentionnée plus haut : 'Là où l'âme agit sur le corps, un seul exemple très clair le montre pour chacun : le mouvement d'un muscle suite à une excitation par la volonté, ce qu'on appelle le mouvement volontaire. Si l'on coupe le nerf, le muscle est paralysé. Viktor von Weizsäcker signale ce fait physiologique comme un 'problème quasi impossible du point de vue de la philosophie naturelle' et comme une 'monstruosité épistémologique'. Il serait tout à fait vain de vouloir venir à bout de cette monstruosité sur le terrain de la physiologie académique. Le diagnostic du problème 'malade' montre plutôt que le rapport corps-âme doit être remplacé par le rapport : genre-individu". ⁽⁵²⁰⁾

Anamnese: 'Wo die Seele auf den Körper wirkt, zeigt für jedermann nur ein ganz klares Beispiel: die Bewegung eines Muskels infolge einer Erregung durch den Willen, die sogenannte Willkürbewegung. Schneidet man den Nerv durch, dann ist der Muskel gelähmt.' Viktor von Weizsäcker signalisiert diese physiologische Tatsache als ein 'naturphilosophisch gleichsam unmögliches Problem' und als ein 'erkenntnistheoretisches Monstrum'. Es wäre ganz aussichtslos, dem Monstrum auf dem Felde akademischer Physiologie beikommen zu wollen. Die Diagnose des 'kranken' Problems ergibt vielmehr, dass das Körper-Seele-Verhältnis zu ersetzen ist durch das Verhältnis: Gattung-Individuum." ⁽⁵²⁰⁾

La non-perception est la paralysie - "Si l'alimentation en essence du carburateur est interrompue, l'activité du moteur de l'automobile s'arrête. Par analogie : Si l'on coupe le nerf, le muscle est paralysé. Le fait de la paralysie du muscle suite à la coupure du nerf est un fait évident, et les faits sont justement des faits. Néanmoins, un préjugé peut être inclus dans la constatation d'un fait objectif. Ainsi, le corps de Heinrich Müller est un fait, mais le corps de Müller n'est pas le corps de Müller, c'est le corps de Franz Kunz. - Je suppose que la physiologie ne serait pas malheureuse si le mouvement du squelette par les muscles devait être considéré comme un processus qui ne peut pas être expliqué par la théorie physiologique des machines. De plus, je suppose que la physiologie ne sera pas encline à transformer sa discipline en 'théologie' afin d'obtenir la réfutation de la théorie physiologique des machines au DIEU corps humain. - Du point de vue du théosophe, il est question d'une inversion du cours du temps ; le temps ne s'écoule pas en avant, mais en arrière. Le théosophe raconte que dans le

Die Nicht-Wahrnehmung ist die Lähmung - „Ist die Benzinzufuhr zum Vergaser unterbrochen, so setzt die Tätigkeit des Automotors aus. Analog: Schneidet man den Nerv durch, dann ist der Muskel gelähmt. Die Tatsache der Lähmung des Muskels infolge Durchschneidens des Nerven ist eine evidente Tatsache, und Tatsachen sind eben Tatsachen. Dennoch kann in der Feststellung einer objektiven Tatsache ein Vorurteil mit-enthalten sein. So ist der Körper Heinrich Müller eine Tatsache, aber der Müllerkörper ist eben nicht der Müllerkörper, sondern ist der Körper Franz Kunz. - Ich vermute, dass die Physiologie nicht unglücklich wäre, wenn das Bewegtwerden des Skeletts durch Muskeln als ein Vorgang zu sehen wäre, der nicht mit der physiologischen Maschinentheorie zu erklären ist. Ferner vermute ich, die Physiologie werde nicht geneigt sein, ihr Fach in das Fach 'Theologie' zu transformieren, um am GOTTE Menschenkörper die Widerlegung der physiologischen Maschinentheorie zu gewinnen. - Vom Amte des Theosophen her wird von einer Umkehrung des Zeitverlaufes gespro-



"monde astral" (c'est-à-dire dans un certain membre du corps humain transformé en ÂME MONDE), le temps s'écoule à l'envers : on "voit" d'abord l'œuf, puis la poule qui a pondu l'œuf. Ce qui m'intéresse dans un tel récit, qui doit d'office être adapté à la clientèle théosophique, c'est l'arrière-plan *physique* laissé 'occulte'. Comment dois-je me représenter le déroulement inverse du temps dans un processus physique ('physiologique') ? (La téléologie n'est pas une doctrine du déroulement inverse du temps ; l'effet téléologique est certes antérieur à la cause, mais l'effet préétabli n'existe que comme pensée et idée dans un esprit intemporel qui, en principe, n'est pas un corps en tant qu'esprit). J'adresse ma question à un processus très simple de 'mouvement volontaire' : je prends la décision de lever le bras gauche, puis j'exécute le mouvement, et enfin je perçois en moi que la position de mon bras correspond à la représentation qui a formé le contenu de ma décision. Pour ce processus de lever le bras - je l'affirme - le cours du temps s'inverse lorsque je suis conscient que ce n'est pas moi, mais l' "humain physique" Franz Kunz qui est en moi celui qui *s e* meut : il y a d'abord la perception du bras levé, puis la résolution de lever le bras. Il en est ainsi dans la physique du Dieu personnel. La *volonté* n'est en principe pas une excitation du cerveau, mais une perception extérieure. Les événements physiques des corps (même s'il s'agit d'une bûche) sont fondés sur un rapport Je Je de Franz Kunz. Le Je de Franz Kunz est dehors, en tant que perception extérieure, et *dedans*, et l'unité des deux Je est le corps qui se produit. Le fait que Müller, Meier et je confondions notre intention et notre pensée de vouloir lever le bras avec la volonté réelle de Franz Kunz

chen; die Zeit verfließt in bestimmter Hinsicht nicht vorwärts, sondern rückwärts. Der Theosoph erzählt, dass in der 'Astralwelt' (d. h. in einem bestimmten Gliede des in die WELTSEELE verwandelten Menschenkörpers) die Zeit rückwärts verläuft: zuerst 'sieht man' das Ei, dann die Henne, welche das Ei gelegt hat. Mich interessiert an solcher Erzählung, die von Amts wegen auf die theosophische Kundschaft abgestimmt sein muss, der 'okkult' belassene *physikalische* Hintergrund. Wie habe ich mir bei einem physikalischen ('physiologischen') Vorgange den umgekehrten Zeitverlauf vorzustellen? (Die Teleologie ist nicht eine Lehre vom umgekehrten Zeitverlauf; die teleologische Wirkung ist zwar früher als die Ursache, doch existiert die vorausgegebene Wirkung nur als Gedanke und Idee in einem zeitlosen Geiste, der prinzipiell als Geist nicht Körper ist.) Ich richte meine Frage an einen einfachsten Vorgang der 'Willkürbewegung': Ich fasse den Entschluss, den linken Arm zu heben, dann führe ich die Bewegung aus, und zuletzt nehme ich an mir wahr, dass die Lage meines Armes der Vorstellung entspricht, die den Inhalt meines Entschlusses bildete. Für diesen Vorgang des Armhebens - so behaupte ich - kehrt sich der Zeitverlauf um, wenn ich mir bewusst bin, dass nicht ich, sondern der 'Physikalische Mensch' Franz Kunz in mir der *s i c h* Bewegende ist: Zuerst ist die Wahrnehmung des gehobenen Armes, und dann der Vorsatz, den Arm zu heben. So ist es in der Physik des persönlichen Gottes. Der *Wille* ist prinzipiell nicht eine Erregung des Gehirns, sondern eine äußere Wahrnehmung. Dem physischen Geschehen von Körpers (auch wenn es ein Holzklotz ist) liegt ein Ich-Ich-Verhältnis des Franz Kunz zugrunde. Das Ich des Franz Kunz ist außen, als äußere Wahrnehmung, und *innen*, und die



	Einheit der beiden Ich ist der geschehende Körper. Dass Müller, Meier und ich unseren Vorsatz und Gedanken, den Arm heben zu wollen, mit dem wirklichen Welt-Willen des Franz Kunz verwechseln,
520 Feuille de notes, 27 novembre 1954, Fz. 215022	520 Notizblatt, 27. November 1954, Fz. 215022
501	501
<p>cela repose sur ce que l'illusion nous est permise par la direction du monde que nous sommes des gens agissant physiquement ; notre existence a besoin de cette illusion ou de cette perturbation mentale pour être ce qu'elle est. - Sous la discipline et la force de l'idée de la 'physique du Dieu personnel', je parviens à savoir : Franz Kunz veut ce qu'il fait, alors que dans le monde bourgeois, je suppose que mes intentions et mes résolutions sont les antécédents de mes événements physiques. C'est ici que doit se produire une décision 'occidentale' ; c'est ici que se décide si nous voulons admettre que l'héritage grec s'est tout de même enrichi d'une nouvelle idée : l'idée de Goethe, le PHÉNOMÈNE ORIGINEL. Le phénomène originel 'Dieu physique' ne doit pas être construit de manière kantienne dans la connaissance des humains, le phénomène originel est contemplé. Basta ! <i>Dans le corps humain de Dieu, Franz Kunz, la perception de son mouvement est la cause du mouvement, un phénomène originel. L'automoteur Franz Kunz est, en tant que fait originel, une chose ultime derrière laquelle il n'y a rien à chercher, derrière laquelle aucun 'mobile immobile' ne se tisse comme un dieu philosophe. Ce dernier n'a pas besoin d'être expliqué ni ne peut l'être, il est regardé.</i> La non-perception du mouvement - suite à la coupure du nerf -, donc la paralysie, est une tentative maladroite et inaboutie de connaissance de Dieu, comme le cadavre bour-</p>	<p>das beruht darauf, dass uns von der Weltleitung die Illusion erlaubt ist, wir seien physikalisch agierende Leute; unser Dasein bedarf dieser Illusion oder Geistesgestörtheit, damit es so sein kann wie es ist. - Unter der Zucht und Wucht der Idee 'Physik des persönlichen Gottes' gelange ich dazu, zu wissen: Der Franz Kunz will, was er tut, während ich in der bürgerlichen Welt annehme, meine Vorsätze und Entschlüsse seien die Antezedentien meines physischen Geschehens. Hier hat sich eine 'abendländische' Entscheidung zu ereignen; hier entscheidet es sich, ob wir es wahrhaben wollen, dass das Griechenerbe nun doch um eine neue Idee vermehrt worden ist: um Goethes Idee URPHÄNOMEN. Das Urphänomen 'Physischer Gott' ist nicht in der Erkenntnis von Menschenleuten kantisch zu konstruieren, das Urphänomen wird angeschaut. Basta! <i>Im Gotte Menschenkörper Franz Kunz ist die Wahrnehmung seiner Bewegung die Ursache der Bewegung, ein Urphänomen. Der Selbstbeweger Franz Kunz ist als Urtatsache ein Letztes, hinter dem nichts zu suchen ist, hinter dem kein 'unbewegter Beweger' als Philosophengott spinnt. Dieses Letzte ist weder erklärungsbedürftig noch erklärungs-fähig, es wird angeschaut.</i> Die Nicht-Wahrnehmung der Bewegung - infolge des Durchschneidens des Nerven -, also die Lähmung, ist ein krankhaft ungekonnter Versuch der Gotteserkenntnis, wie der bürgerliche Leichnam. Der durchschnittene Nerv in der physiologi-</p>



<p>geois. Le nerf coupé dans la théorie physiologique des machines est intéressant, mais la paralysie en tant que tentative inepte de prise de pouvoir sur Dieu est encore plus intéressante. <i>La non-perception est la paralysie</i>". ⁽⁵²¹⁾</p>	<p>schen Maschinentheorie ist interessant, interessanter noch ist die Lähmung als untauglicher Versuch der Gottesbemächtigung. <i>Die Nicht Wahrnehmung ist die Lähmung.</i>" ⁽⁵²¹⁾</p>
<p>Dans la conclusion de Ballmer, "la paralysie comme tentative inepte d'autonomisation de Dieu", il ne faut pas perdre de vue que c'est "Dieu" lui-même qui, dans sa forme d'existence illusoire comme "les naturalistes expérimentateurs" - se coupe <i>soi-même</i> les nerfs, conformément à la constatation centrale ci-dessus : "En tant que mobile, la machine à écrire est inévitablement, comme chaque chose, le Franz Kunz lui-même". On peut bien sûr juger les "formules" de Ballmer comme une coquette élégance de lignes. Mais celui qui n'ose pas réfléchir à cette structure de pensée condensée ne peut que se heurter au "problème des nerfs de Steiner". Weizsäcker était - comme Gerhard Kienle - "en route" vers l'intensité idéologique d'où provient la constatation ci-dessus : "<i>Puisque dans la parole/le parler le mouvement physique est immédiatement esprit, l'introduction du sujet dans la physique doit commencer par le - logos</i>".</p>	<p>Bei Ballmers Konklusion „Lähmung als untauglicher Versuch der Gottesbemächtigung“ ist nicht aus dem Blick zu verlieren, dass es „Gott“ selber ist, der in seiner illusionären Daseinsform als „die experimentierenden Naturforscher“ – <i>sich selber</i> die Nerven durchschneidet, gemäß der zentralen Feststellung oben: „Als sich bewegend ist die Schreibmaschine unvermeidlich, wie jedes Ding, der Franz Kunz selbst.“ Selbstverständlich kann man Ballmers „Formeln“ als kokette Zeileneleganz aburteilen. Wer es nicht wagt, dieses komprimierte Gedankengebäude mitzudenken, wird aber am „Steiner-Nerven-Problem“ immer aufs Neue scheitern müssen. Weizsäcker war – wie Gerhard Kienle – „unterwegs“ zu der weltanschaulichen Intensität, welcher die obige Feststellung entspringt: „<i>Da im Sprechen die physikalische Bewegung unmittelbar Geist ist, hat die Einführung des Subjektes in die Physik beim – Logos einzusetzen.</i>“</p>
<p>Nous sommes devenus dépourvus de la non-compréhension que la vie serait en principe plus précieuse que la mort.</p>	<p>Wir sind den Unverstand losgeworden, Leben sei prinzipiell wertvoller als der Tod</p>
<p>Le "monde spirituel" : ce monde que nous avons socialement avec les morts</p>	<p>Die „geistige Welt“: jene Welt, die wir mit den Toten gemeinschaftlich haben</p>
<p>Si l'on mesure Ballmer à sa popularité, on constate qu'il appartenait déjà de son vivant davantage à la communauté des absents qu'à celle des présents. De ceux qui peuvent dire : "Nous sommes devenu dépourvu de l'incompréhension selon laquelle la vie serait en principe plus pré-</p>	<p>Misst man Ballmer an seiner Popularität, so gehörte er schon zu Lebzeiten mehr zur Gemeinde der Abwesenden als der Anwesenden. Zu Jenen, die sagen können: „Wir sind den Unverstand losgeworden, Leben sei prinzipiell wertvoller als der Tod...“ – Was für die lebenden</p>



<p>cieuse que la mort..." - Ce qui est valable pour les humains vivants l'est encore plus pour les défunts : ils sont des "centres d'opportunité pour les événements monde". Les morts sont des "humains-forces", des "complexes" physiques dans la patrie d'origine de la volonté des vivants. Ballmer a été toute sa vie un "mort in spe", quelqu'un qui s'est "efforcé" de mourir. L' "écrivain et peintre", le "défunt de 1958", est une anticipation au sens de la phrase : nous nous sommes débarrassés de l'impensé selon lequel les vivants seraient de plus de valeur que les morts. (Chaque mort est, de manière graduellement faible ou forte, un "humain de point central", il se mêle de manière élémentaire au monde visible. Les "humains-sphères"</p>	<p>Menschen gilt, gilt für die Verstorbenen erst recht: sie sind „Gelegenheitszentrum für Weltgeschehen“. Die Toten sind „Kräftemenschen“, sind physikalische „Komplexe“ in der Stammheimat des Willens der Lebenden. Ballmer war zeitlebens ein „Toter in spe“, einer, der sich ums Sterben „bemühte“. Der „Schriftsteller und Maler“, der „1958 Verstorbenen“, ist eine Vorausnahme im Sinne des Satzes: Wir sind den Unverstand losgeworden, die Lebenden seien wertvoller als die Toten. (Jeder Tote ist auf graduell schwache oder starke Weise ein „Mittelpunkt mensch“, er mischt sich elementarisch in die sichtbare Welt. Die „Sphärenmenschen“</p>
<p>521 Feuille de notes, 28 novembre 1954, Fz. 215023</p>	<p>521 Notizblatt, 28. November 1954, Fz. 215023</p>
<p>502</p>	<p>502</p>
<p>font l'expérience de l'extérieur fatal/du dehors entaché de destin des humains de la Terre comme vie intérieure, ils l'intuitionnent, ils vivent dans la physiologie du système métabolisme-membres. Ils agissent par "le bras, la main, la parole, le regard", etc. en tant que "monde spirituel"). ⁽⁵²²⁾ La dynamique des événements autour du "mort de valeur Ballmer" est anticipée dans ces phrases du 5 mars 1953 (le jour de la mort de Staline). (Comme il se considérait de son vivant comme un écrivain de commande, son rôle <i>actuel</i> ne doit pas être sous-estimé :)</p>	<p>erleben das schicksalsbehaftete Außen der Erdenmenschen als Innenleben, sie <i>intuieren</i> dieses, sie leben in der Physiologie des Stoffwechsel-Gliedmaßensystems. Sie wirken durch „Arm, Hand, Wort, Blick“, etc. als „geistige Welt“.) ⁽⁵²²⁾ Die Geschehens-Dynamik um den „werthaltigen Toten Ballmer“ ist in jenen Sätzen vom 5. März 1953 (dem Tag, an dem Stalin starb) vorausgenommen. (So, wie er sich zu Lebzeiten als Auftrags-Schreiber empfand, darf seine <i>aktuelle</i> Rolle nicht unterschätzt werden:)</p>
<p>"A un moment ou à un autre - plus ou moins proche - les choses suivantes se seront produites : L'idée de l'INTUITION, définie spirituellement scientifiquement, s'est produite. L'intuition en tant qu'événement du monde montre l'environnement d'un sujet en tant que son 'Je'. Mais ceci n'est pas seulement dans le sens de la thèse théosophique de Bo-</p>	<p>„Zu irgendeiner - ferneren oder näheren - Zeit wird das Folgende geschehen sein: Die geisteswissenschaftlich definierte Idee der INTUITION hat sich ereignet. Die Intuition als Welt-Geschehen zeigt die Umwelt eines Subjektes als dessen 'Ich'. Aber dies nun nicht nur im Sinne der theosophischen Bologna-These von 1911, sondern in einem darüber hinausrei-</p>



logne de 1911, mais dans un sens qui va au-delà. Le 'Je' du sujet central, qui habite les choses extérieures, est réparti sur un certain nombre d'humains de la périphérie, mais de telle sorte que le 'Je' est un mort dans la multitude des humains de la périphérie, qui se réveille maintenant comme les autres. Dans sa relation d'action avec les humains de la périphérie, l'humain du point central a pour sa *volonté* les autres visibles physiquement et spirituellement. En agissant, comme la volonté d'un mort debout venant de l'extérieur vers lui, sa mobilité agissante, comme l'auto-mouvement du monde, est en même temps le *début du mouvement*, un phénomène originel goethéen du début du mouvement".

Pour les humains de la périphérie, les autres visibles physiquement et spirituellement, vaut :

"la vie est ronde et la ronde est très probablement ou manifestement centrée (cela dépend entièrement de la force de ma 'foi' ou, ma foi, de mon imagination/ma fantaisie exacte, ou simplement de mon intelligence). Le centre, en instance provisoire, doit déjà être 'je' soi-même, mais pas en tant que monologue et poète lyrique qui a sa propre personne pour objet. Ce n'est pas la même chose : être le centre d'une vie ronde ou être un 'je' lyrique. Dans la mesure où 'je' est capable d'être dépourvu d'intérêt (pour ainsi dire mort) mon objet d'étude, je peux oser me confronter en tant que je-soi de l'extérieur aux processus de la vie".

- Le "je-soi" comprend le monde des forces du "métabolisme", de la volonté, de l'action, du mouvement, du hasard. Steiner :

"Même dans l'art, les humains ne veulent plus laisser valoir ce qui s'élève comme un réel *aussi librement de la vie de l'esprit de l'âme*. Mais les humains ne

chenden Sinne. Das bei den äußeren Dingen hausende 'Ich' des Zentralsubjektes ist auf eine Anzahl von Menschen des Umkreises verteilt, aber so, dass der ICH in der Vielzahl von Menschen des Umkreises ein Toter ist, der jetzt als die Andern sich auferweckt. Im handelnden Umgange mit den Menschen des Umkreises hat der Mittelpunktsmensch als seinen *Willen* die physisch und geistig sichtbaren Andern. Indem er handelt, als der Wille eines aufstehenden Toten von außen auf sich zukommend, ist seine handelnde Bewegtheit als die Selbst-Bewegung der Welt zugleich der *Anfang der Bewegung*, ein Goethisches Urphänomen des Anfanges der Bewegung."

Für die Menschen des Umkreises, die physisch und geistig sichtbaren Andern, gilt:

„Das Leben ist rund und das Runde ist höchstwahrscheinlich oder offensichtlich zentriert (es kommt ganz auf die Kraft meines 'Glaubens' oder meiner exakten Phantasie an, oder einfach auf meine Intelligenz). Das Zentrum, in vorläufiger Instanz, muss 'ich' schon selbst sein, nur eben nicht als Monologist und Lyriker, der seine eigene Person zum Objekt hat. Es ist nicht das gleiche: Zentrum von rundem Leben oder lyrischer 'ich' zu sein. Sofern 'ich' interesselos (gleichsam tot) mein Studienobjekt zu sein vermag, kann ich es wagen, mir als Ichselbst von außen aus den Vorgängen des Lebens entgegentreten.“

- Das „Ichselbst“ beinhaltet die Kräftewelt des „Stoffwechsels“, des Willens, Handelns, Bewegens, Zufallens. Steiner:

„Selbst in der Kunst wollen die Menschen nicht mehr gelten lassen das, was auch als ein Reales *frei aufsteigt aus dem Geistesleben der Seele*. Aber die Menschen können nicht das tilgen, was in



<p>peuvent pas effacer ce qui, dans les événements historiques, dans la coexistence éthique et morale, dans la coexistence sociale elle-même, est efficace et actif en tant que ce qui s'élève librement, même s'ils le rêvent et le dorment. Dès que l'humain va un tant soit peu au-delà de ce qui constitue ses affaires les plus propres, les plus personnelles - et il va en effet au-delà à chaque instant de la vie -, le monde spirituel, ce monde que nous avons - je dois toujours le souligner - en commun avec les morts, agit à travers son bras, à travers sa main, à travers sa parole, à travers son regard." ⁽⁵²³⁾</p>	<p>den geschichtlichen Ereignissen, im ethisch-moralischen Zusammenleben, im sozialen Zusammenleben selbst als frei Aufsteigendes wirksam und tätig ist, wenn sie es auch verträumen, verschlafen. Sobald der Mensch auch nur im geringsten über das hinausgeht, was seine ureigensten, persönlichsten Angelegenheiten sind - und er geht ja in jedem Augenblicke des Lebens darüber hinaus - , so wirkt durch seinen Arm, durch seine Hand, durch sein Wort, durch seinen Blick die geistige Welt, jene Welt, die wir - das muss ich immer wieder betonen - mit den Toten gemeinschaftlich haben." ⁽⁵²³⁾</p>
<p>(522) "Avec quoi dans le monde extérieur s'accorde ce qui est à l'intérieur de l'humain ? s'accorde en fait ? Avec rien, avec rien du tout en réalité. Nous avons dans le monde extérieur un règne minéral, un règne végétal, un règne animal. Avec aucun de ces règnes, ce que l'humain est à l'intérieur, ce qu'il est aussi corporellement, ne s'accorde en quelque sorte véritablement..." (cf. ci-dessus, 7 décembre 1919, La mission de Michaël, GA 194, p. 128 s.)</p>	<p>522 „Mit was in der Außenwelt stimmt dasjenige, was da im Menschen drinnen ist ... eigentlich überein? Mit nichts, mit gar nichts in Wirklichkeit. Wir haben in der Außenwelt ein mineralisches, ein pflanzliches, ein tierisches Reich. Mit keinem dieser Reiche stimmt dasjenige, was der Mensch im Innern ist, auch leiblich ist, irgendwie wahrhaftig überein..." (s. o., 7. Dezember 1919, Die Sendung Michaels, GA 194, S. 128 f)</p>
<p>(523) Dornach, le 10 décembre 1917, GA 179, p. 59</p>	<p>523 Dornach, 10. Dezember 1917, GA 179, S. 59</p>
<p>503</p>	<p>503</p>
<p>Muscles et sang / Harmonie des sphères et logos</p>	<p>Muskeln und Blut / Sphärenharmonie und Logos</p>
<p>Les vérités anthroposophiques et la philistrosité de la science actuelle</p>	<p>Die anthroposophischen Wahrheiten und die Philistrosität der heutigen Wissenschaft</p>
<p>Une conférence donnée à Berlin le 7 mars 1922 nous apprend dans quelle direction la physiologie se développera un jour :</p> <p>"Quelque chose comme une sorte de musique imprègne notre corps astral, et l'expression de ce développement sonore est le mouvement musculaire. C'est vraiment comme si, dans les célèbres figures sonores de Chladnik, nous mettions de la poussière légèrement mobile sur une plaque de métal et que nous</p>	<p>In welcher Richtung sich die Physiologie dereinst entwickeln wird, davon erfährt man aus einem Berliner Vortrag vom 7. März 1922:</p> <p>„Etwas wie eine Art Musikalisches durchdringt unsern Astralleib, und der Ausdruck dieser Tonentwicklung ist die Muskelbewegung. Es ist wirklich so, wie wenn wir bei den bekannten Chladnischen Klangfiguren leicht beweglichen Staub auf eine Metallplatte bringen und diese dann mit einem</p>



la caressions ensuite avec un archet de violon : nous obtenons alors une figure. Notre corps astral est aussi traversé par de nombreuses figures de ce genre - qui sont toutefois des figures sonores - et qui, ensemble, font que notre corps astral prend une certaine position. C'est imprimé dans le corps astral. Les humains peuvent s'en convaincre de manière très triviale en contractant bien le biceps, le muscle du bras, et en l'approchant de l'oreille : s'ils s'entraînent un peu, en contractant bien le muscle et en appliquant le pouce, ils peuvent alors entendre le son. Ce n'est pas une preuve, mais seulement quelque chose qui permet d'illustrer trivialement ce que l'on entend par là. - C'est ainsi que nous sommes imprégnés de musique et que nous la vivons dans nos mouvements musculaires. Et pour que nous connaissions quelque chose de nos mouvements musculaires, nous avons les nerfs moteurs, comme on les appelle improprement. Aujourd'hui encore, de par la manière dont les choses sont *regroupées* en physiologie, beaucoup de choses s'y opposent, mais seulement en apparence.

Mais ce n'est qu'une sorte de vérité qui convaincra de plus en plus les humains que l'humain est vraiment un être spirituel, qu'il est vraiment intégré dans les harmonies des sphères des mondes, jusque dans ses muscles. Et c'est précisément la science de l'esprit, qui est appelée à préparer la sixième période en ce qui concerne la saisie spirituelle du monde, qui aura à faire à tout ce qui concerne ces vérités sur l'humain en tant qu'être spirituel. De même que le son s'élève dans une certaine mesure dans une sphère supérieure lorsqu'il passe du son musical à la parole humaine, il en va de même dans le contexte des mondes : l'harmonie des sphères devient quelque chose de plus élevé lorsqu'elle devient la parole des mondes, le logos. Elle le devient lorsque tout ce qui agit comme harmonie des sphères devient parole, logos. Or, dans

Violinbogen streichen: da bekommen wir eine Figur. Von lauter solchen Figuren - die aber Tonfiguren sind - ist auch unser Astralleib durchzogen, die zusammen bewirken, dass unser Astralleib eine bestimmte Lage annimmt. Das ist eingepägt in dem Astralleib. Ganz trivial können sich die Menschen davon überzeugen, wenn sie den Bizeps, den Oberarmmuskel, recht anspannen und ihn dann ans Ohr bringen: wenn sie sich einige Übung dafür aneignen, nur den Muskel recht anspannen und den Daumen anlegen, dann können sie den Ton hören. Es soll das kein Beweis sein, sondern nur etwas, wodurch man trivial illustrieren kann, was damit gemeint ist. - So sind wir musikalisch durchdrungen und leben es aus in unsern Muskelbewegungen. Und dass wir etwas von unsern Muskelbewegungen kennen, dazu haben wir die motorischen Nerven, wie man sie unrichtig nennt. Es spricht heute, wie die Dinge in der Physiologie *gruppiert* werden, noch vieles dagegen, aber nur scheinbar.

Dies ist jedoch nur eine Art von solchen Wahrheiten, die immer mehr und mehr die Menschen davon überzeugen werden, dass der Mensch wirklich ein geistiges Wesen ist, wirklich eingesponnen ist in die Weltensphärenharmonien, bis in seine Muskeln hinein. Und gerade die Geisteswissenschaft, die berufen ist, den sechsten Zeitraum in bezug auf die geistige Erfassung der Welt vorzubereiten, wird es mit allem Einzelnen in bezug auf solche Wahrheiten vom Menschen als von einem Geistwesen zu tun haben. Gerade wie der Ton in einer gewissen Beziehung in eine höhere Sphäre heraufkommt, wenn er aus dem musikalischen Ton zum menschlichen gesprochenen Wort wird, so ist es auch im Weltenzusammenhange: die Sphärenharmonie wird etwas Höheres, wenn sie zum Weltensphärenwort, zum Logos wird. Das wird sie,



<p>l'organisation physique de l'humain, ce qui est immédiatement supérieur - physiologiquement - c'est le sang. De même que le muscle est impliqué dans les harmonies des sphères, le sang est impliqué dans le Logos et peut devenir de plus en plus l'expression du Logos, comme il l'est inconsciemment depuis l'incarnation. C'est-à-dire que sur le plan physique, il y a une tendance à ce que dans son sang, qui est l'expression du Je l'humain ressentie consciemment l'expression du Logos. <i>Et lorsque, dans la sixième période de culture, les humains auront appris à se connaître en tant qu'êtres spirituels, ils ne s'accrocheront plus au fantasme selon lequel les muscles sont mis en mouvement par les nerfs moteurs, mais ils reconnaîtront que les muscles sont mus par l'harmonie des sphères devenue personnelle</i>. Et au cours de la septième période culturelle, les humains pourront se sentir imprégnés du Logos jusque dans leur sang et pourront alors seulement ressentir ce qui est réellement exprimé dans l'Évangile de Jean. Car ce n'est qu'au cours de la septième période de culture que l'Évangile de Jean pourra être reconnu dans sa scientificité. <i>Et alors on sentira peu à peu, lorsqu'on aura reconnu la scientificité de l'Évangile de Jean, que dans chaque livre de physiologie, devraient être les premières paroles</i></p>	<p>wenn alles, was als Sphärenharmonie wirkt, Wort, Logos wird. Nun haben wir in der physischen Organisation des Menschen als das nächst Höhere - physiologisch - das Blut. Gerade so nun, wie der Muskel eingespannt ist in die Sphärenharmonien, so ist das Blut eingespannt in den Logos und kann immer mehr und mehr Ausdruck des Logos werden, wie es dies unbewusst seit der Menschwerdung ist. Das heißt es besteht auf dem physischen Plan die Tendenz, dass in seinem Blut, das der Ausdruck des Ich ist, vom Menschen bewusst der Ausdruck des Logos empfunden wird. <i>Und wenn die Menschen im sechsten Kulturabschnitt sich als Geistwesen kennengelernt haben, werden sie nicht mehr an der Phantasterei festhalten, dass die Muskeln durch die motorischen Nerven in Bewegung kommen, sondern sie werden erkennen, dass die Muskeln aus den persönlichen gewordenen Sphärenharmonie heraus bewegt werden.</i> Und im siebenten Kulturzeitraum werden dann die Menschen bis in das Blut hinein sich durchsetzt fühlen können vom Logos und werden dann erst fühlen können, was eigentlich im Johannes-Evangelium ausgedrückt ist. Denn erst im siebenten Kulturzeitraum wird das JohannesEvangelium erkannt werden können in seiner Wissenschaftlichkeit. <i>Und dann wird man nach und nach fühlen, wenn man die Wissenschaftlichkeit des Johannes-Evangeliums erkannt haben wird, dass in jedem Buche über Physiologie die ersten Worte</i></p>
504	504
<p>de l'Évangile de Jean, que tout dans la science devrait s'attacher à/tendre vers ces paroles". ⁽⁵²⁴⁾</p>	<p>des Johannes-Evangeliums stehen müssten, dass alles in der Wissenschaft hintendieren müsste auf diese Worte." ⁽⁵²⁴⁾</p>
<p>Pour l'instant, de tels livres et une telle physiologie ne peuvent pas exister, la violence idéologiquement blindée de la "situation factuelle" et le discours puéril de l' "information" agissent à leur place. Les interprétations biochimiques, re-</p>	<p>Vorderhand kann es solche Bücher und eine solche Physiologie nicht geben, an deren Stelle wirkt die ideologisch gepanzerte Gewalt der „Faktenlage“ und das kindische Gerede von der „Information“. An der Stelle der Anfangsworte aus dem</p>



<p>groupées autour de la recherche sur le cerveau ou un concept-Je obsolète, ont pris la place des paroles initiales de l'Évangile de Jean. Parce que la révolution paradigmatique de Galilée est épelée en retour à la théorie de l'âme du "païen Aristote", les harmonies de la sphère du monde dans les muscles, le mouveur mû n'a pour l'instant aucune chance. Les chercheurs constatent "l'auto-organisation" des fonctions corporelles, des "structures cohérentes". Même les savants anthroposophes ont du mal à se défaire des représentations statiques habituelles de la matière. Le vrai Kienle est difficile à supporter, car celui-ci sait : au fond, nous faisons de l'opposition à Rudolf Steiner. L'expérience de Ballmer doit être ignorée, le "fou" doit être étiqueté comme rhétoricien pathologique - là où il apparaît.</p>	<p>Johannesevangelium stehen die biochemischen Interpretationen, die sich um die Hirnforschung oder einen obsoleten Ich-Begriff gruppieren. Weil die Paradigmenrevolution Galileis auf die Seelenlehre des „Heiden Aristoteles“ zurückbuchstabiert wird, haben die Weltensphärenharmonien in den Muskeln, hat der <i>bewegte Beweger</i> vorderhand keine Chance. Die Forscher konstatieren die „Selbstorganisation“ der Körperfunktionen, der „kohärenten Strukturen“. Der Abschied von den gewohnten statischen Materievorstellungen fällt auch den anthroposophischen Gelehrten schwer. Der <i>echte</i> Kienle ist schwer zu verkraften, weil dieser weiß: im Grunde treiben wir Opposition gegen Rudolf Steiner. Das Experiment Ballmers <i>muss</i> ignoriert werden, der „Verrückte“ muss zum pathologischen Rhetoriker gestempelt werden – wo er auftaucht.</p>
<p>Peter Selg et un petit détail - sur la teneur en destin d'une note de bas de page</p>	<p>Peter Selg und ein kleines Detail – zum Schicksalsgehalt einer Fußnote</p>
<p>Où en sommes-nous aujourd'hui ? ... dans quelle mesure pratiquons-nous nous-mêmes l'opposition à Rudolf Steiner ?</p>	<p>Wo stehen wir heute? ... inwieweit treiben wir denn selbst Opposition gegen Rudolf Steiner?</p>
<p>Le médecin Johannes Grube et le désespoir manifeste de Kienle</p>	<p>Der Arzt Johannes Grube und die offensichtliche Verzweiflung Kienles</p>
<p>L'existence d'un Karl Ballmer dans la vie de Gerhard Kienle n'est mentionnée dans la biographie de Selg que pour des raisons d'exhaustivité documentaire. L'épisode concerne un bref incident psychique, provoqué par un auteur de lettres "émotionnellement agressif". Au jugement de la prise de parole de Ballmer comme une violation de domicile anthroposophique correspond la composition d'une histoire de vie à laquelle le</p>	<p>Die Existenz eines Karl Ballmer im Leben Gerhard Kienles wird in Selgs Biografie lediglich aus Gründen der dokumentarischen Vollständigkeit erwähnt. Die Episode betrifft einen kurzen seelischen Zwischenfall, veranlasst durch einen „emotionalaggressiven“ Briefschreiber. Dem Urteil der Wortmeldung Ballmers als einem anthroposophischen Hausfriedensbruch korrespondiert die Komposition einer Lebensgeschichte, welcher das</p>



<p>drame psychique, la <i>rupture</i>, n'appartient pas. La rencontre de Selg avec les documents de la vie de Kienle dessine l'image du "pionnier anthroposophique". Des indices, déjà largement évoqués ici, jettent une ombre sur cette image. Encore une fois, Kienle lui-même, en 1982 : "<i>On dit bien qu'il faut s'examiner pour savoir si tout ce que l'on a fait soi-même n'est pas faux dans son principe. Cet examen de l'âme ébranle les fondements de notre conscience. Comment supporter sans résignation la remise en question de tout ce que l'on a fait dans sa vie</i>" ? ⁽⁵²⁵⁾</p>	<p>seelische Drama, das <i>Zerbrechen</i>, nicht ansteht. Selgs Begegnung mit den Dokumenten des Lebens Kienles zeichnet das Bild des „anthroposophischen Pioniers“. Indizien, die hier schon ausgiebig zur Sprache kamen, werfen Schatten auf dieses Bild. Nochmals Kienle selber, 1982: „<i>Es heißt doch, dass man sich prüfen muss, ob nicht alles, was man selbst gemacht hat, vom Grundsatz her falsch ist. Diese Seelenprüfung rüttelt an den Grundfesten unseres Bewusstseins. Wie kann man das Infragestellen aller eigenen Lebensleistungen ohne Resignation ertragen?</i>“ ⁽⁵²⁵⁾</p>
<p>La science actuelle "<i>devenue mentalité</i>" s'exprime le plus clairement là où l'incompréhension face aux <i>vérités anthroposophiques</i> est paradoxalement célébrée dans l'habitus d'une "anthroposophie" documentaire. Le biographe résume avec précision la défense face à Ballmer en se <i>solidarisant</i> avec le refoulement de Kienle du "complexe de Ballmer". De son point de vue, la chose "Kienle-Ballmer" doit être un fantasme - sans objet au vu des faits, un <i>nonlieu</i>. La collusion réflexive provient du besoin du biographe de dessiner de</p>	<p>Die „<i>Gesinnung gewordene</i>“ heutige Wissenschaft spricht sich dort am deutlichsten aus, wo das Unverständnis gegenüber den <i>anthroposophischen Wahrheiten</i> paradoxerweise im Habitus einer dokumentarischen „Anthroposophie“ zelebriert wird. Der Biograf bringt die Abwehr gegenüber Ballmer präzise auf den Punkt, indem er sich mit Kienles Verdrängung des „Ballmer-Komplexes“ <i>solidarisiert</i>. Die Sache „Kienle-Ballmer“ muss aus seiner Sicht ein Hirngespinnst sein – angesichts der Fakten gegenstandslos, ein <i>Nonlieu</i>. Die reflexartige Kollusion entspringt dem Bedürfnis des Biografen, von</p>
<p>(524) Berlin, 7 mars 1911, Exkurse in das Gebiet des MarkusEvangeliums (Excursion dans le domaine de l'Évangile de Marc), GA 124, p. 162 s.</p>	<p>524 Berlin, 7. März 1911, <i>Exkurse in das Gebiet des MarkusEvangeliums</i>, GA 124, S. 162 f.</p>
<p>(525) Op. cit. <i>Mittelungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i>, n° 134, Pâques 1983</p>	<p>525 Op. cit. <i>Mittelungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i>, Nr. 134, Ostern 1983</p>
<p>505</p>	<p>505</p>
<p>Kienle une image prédéterminée et saisissable. Bien que Kienle - un anthroposophe en devenir, selon les mots de Swassjan - se dirige vers l'auteur de la lettre en ce qui concerne le contenu - au-delà de tous les noms et de toutes les étiquettes, au-delà des discours scientifiques, au-delà de l' "<i>intégrité</i>" bour-</p>	<p>Kienle ein vorbestimmtes und fassbares Bild zu zeichnen. Obwohl Kienle – mit Swassjans Worten ein <i>Anthroposoph in spe</i> – inhaltlich auf den Briefschreiber zu steuert – jenseits aller Namen und Etiketten, jenseits der wissenschaftlichen Diskurse, jenseits der bürgerlichen „Integrität“.</p>



geoise.

Un tel contact ne peut toutefois pas exister dans le cadre d'une documentation biographique et historique normale. Pour la violation de domicile de Ballmer, il n'y a pas chez l'auteur Selg de niveau de contenu, mais un niveau moraliste. Une note de bas de page anodine parle de la correspondance : "Ses propres lettres [de Ballmer], dont le *contenu intéressant* était noyé sous un fatras de tirades et de saillies émotionnellement agressives et une rhétorique égocentrique et narcissique, Ballmer les a laissées ... sous le titre absurde *Échange de lettres sur les nerfs moteurs en Suisse*".⁽⁵²⁶⁾ La note de bas de page semble être un détail insignifiant dans l'abondance des éléments de cette vie apportés par Selg. Elle illustre la conformité d'un point de vue psychiatrique, note la rencontre comme un processus émotionnel. Le fait d'éviter la question des "épisodes récurrents" (éventuelles séquelles) implique le jugement suivant : la rencontre n'a pas d'importance pour le déroulement de la vie de Kienle. D'un point de vue *anthroposophique*, la note de bas de page documente davantage l'état de l'auteur qu'un événement qui se manifeste "historiquement" (dans "l'espace et le temps"). Elle est un "piège" qui pourrait devenir un destin pour l'écrivain lui-même : à partir du doute "récurrent" de Kienle, qui se présente sous un aspect toujours nouveau, comme un abandon de la "personnalité devenue", dans les mots de Kienle : comme une "épreuve de rupture". Le "piège" reflète la croyance évidente que pour gérer la "biographie", une optique philosophique conventionnelle suffit. Cette croyance est forte, car ce qui est "devenu" est enveloppé dans une sémantique anthroposophique et chrétienne. Une brèche n'est ouverte que dans l'introspection, avant

Eine solche Berührung kann es aber im Rahmen einer normalen biografisch-historischen Dokumentation nicht geben. Für den Hausfriedensbruch Ballmers gibt es bei dem Autor Selg keine inhaltliche, sondern eine moralistische Ebene. Vom Briefwechsel heißt es in einer unscheinbaren Fußnote: „Seine [Ballmers] eigenen Briefe, deren *interessante Inhaltlichkeit* unter einem Wust von emotionalaggressiven Tiraden und Ausfällen und einer egozentrisch-selbstverliebten Rhetorik unterging, ließ Ballmer ... unter dem absurden Titel *Briefwechsel über die motorischen Nerven in der Schweiz* drucken.“⁽⁵²⁶⁾ Die Fußnote scheint ein bedeutungsloses Detail in der Fülle der von Selg beigebrachten Elemente dieses Lebens zu sein. Sie illustriert die Konformität eines psychiatrischen Standpunktes, notiert die Begegnung als emotionalen Vorgang. Die Vermeidung der Frage nach „rezidivierenden Episoden“ (eventuellen Folgererscheinungen) beinhaltet das Urteil: die Begegnung ist für den Lebensverlauf Kienles nicht von Bedeutung. Für einen *anthroposophischen* Gesichtspunkt dokumentiert die Fußnote mehr den Zustand des Verfassers als ein Geschehen, das sich „historisch“ (in „Raum und Zeit“) manifestiert. Sie ist eine „Falle“, die für den Schriftsteller selber Schicksal werden könnte: ausgehend vom „rezidivierenden“ Zweifel Kienles, der in immer neuem Gewand auftritt, als Verlassen der „gewordenen Persönlichkeit“, in Kienles Worten: als „Zerreißprobe“. Die „Falle“ spiegelt den selbstverständlichen Glauben, dass zur Verwaltung von „Biografie“ eine herkömmliche philosophische Optik ausreicht. Dieser Glaube ist stark, denn das „Gewordene“ ist in eine anthroposophisch-christliche Semantik gehüllt. Eine Lücke klafft nur in der



la mort.	Selbstschau, vor dem Tod.
Le "piège" : à y regarder de plus près, il s'agit de cette <i>frontière entre la psychologie et la chimie</i> , à laquelle il est interdit de "bricoler un peu". (La "psychologie" est ici présente dans une interprétation émotionnelle, la "chimie" sous forme de faits historiques, de dates de vie). L'exigence de Steiner est la suivante : "les possibilités découlant de l'anthroposophie spirituelle scientifique doivent aussi être appliquées à la physique et à la chimie". Dans le domaine de la "recherche biographique", cela signifie que la rencontre Ballmer / Kienle n'est pas à gérer comme une <i>fable convenue</i> historique, mais à rechercher comme un destin agissant : comme une "volonté", c'est-à-dire comme un <i>présent agissant</i> .	Die „Falle“: genau besehen ist das wiederum jene <i>Grenze zwischen Psychologie und Chemie</i> , an welcher nicht „so ein bisschen herumgepfuscht“ werden darf. („Psychologie“ ist hier in einer emotionalen Interpretation präsent, „Chemie“ in Gestalt historischer Fakten, Lebensdaten.) Steiners Forderung lautet: „die sich aus der geisteswissenschaftlichen Anthroposophie ergebenden Möglichkeiten sind <i>auch</i> auf Physik und Chemie anzuwenden“. Auf dem Feld der „Biografie-forschung“ heißt das: die Begegnung Ballmer / Kienle ist nicht als historische <i>Fable convenue</i> zu verwalten, sondern als wirkendes Schicksal aufzusuchen: als „Wille“, d. h. als <i>wirkende Gegenwart</i> .
Insertion : Johannes Hemleben	Einschub: Johannes Hemleben
L'offrande d'un <i>corps</i> de sorte unique et parfait au monde et à l'humanité constitue l'élément décisif de l'événement du Christ	Die Hingabe eines einzigartig vollkommenen Leibes an die Welt und Menschheit macht das Entscheidende des Christuserignisses aus
La protection des fondements de l'anthroposophie contre toute ambiguïté intérieure et contre les attaques extérieures	Die Absicherung der Fundamente der Anthroposophie gegen jede innere Unklarheit und gegen äußere Angriffe
Selg a moins de chance que Johannes Hemleben dans sa rencontre avec le briseur de paix agressif. Hemleben ne tombe pas dans le "piège", il se heurte, au lieu de "tirades" et de "rhétorique aimée par soi" à la "responsabilité personnelle", aux "épreuves du feu" et à la " <i>volonté dans le penser</i> ". Hemleben pilote	Selg hat in der Begegnung mit dem aggressiven Hausfriedensbrecher weniger Glück als Johannes Hemleben . Hemleben gerät nicht in die „Falle“, er stößt statt auf „Tiraden“ und „selbstverliebte Rhetorik“ auf „Selbstverantwortung“, „Feuerproben“ und den „ <i>Willen im Denken</i> “. Hemleben steuert
526 Selg, Biographie Kienle, note 303, p. 628	526 Selg, <i>Biografie Kienle</i> , Fußnote 303, S. 628
506	506
sans détour sur la vision du monde physique universelle de Ballmer à la doctrine de l'HUMAIN en tant que corps-je	ohne Umschweife auf die universelle physikalische Weltanschauung Ballmers zu: die Lehre vom MENSCHEN als einem



<p>qui se donne. Connaître, c'est agir. A l'occasion de la nouvelle parution de l'ouvrage de Ballmer "<i>Ernst Haeckel et Rudolf Steiner</i>", Hemleben écrit :</p>	<p>Ich-Leib, der sich verschenkt. Erkennen heißt: Geschehen. Anlässlich der Neuerscheinung von Ballmers Schrift „<i>Ernst Haeckel und RudolfSteiner</i>“ schreibt Hemleben:</p>
<p>"Parmi la multitude d'élèves qui s'étaient rassemblés autour de Rudolf Steiner vers la fin de sa vie, Karl Ballmer se distinguait par l'indépendance et la volonté propre de sa pensée. ... L'origine et l'essence, la découverte de soi et la responsabilité personnelle du Je humain étaient les préoccupations centrales autour desquelles tournait la pensée de Karl Ballmer. Il détestait toute sensiblerie. Il dénonçait sans pitié les restes d'obscurités théosophiques. Seul ce qui passait l'épreuve du feu de la pensée pure était accepté. Mais comme la capacité de 'penser purement' est difficile à acquérir, Ballmer trouvait beaucoup de raisons de critiquer".</p>	<p>„Aus der Fülle der Schüler, die sich gegen das Lebensende Rudolf Steiners um ihn versammelt hatte, ragte Karl Ballmer durch Eigenständigkeit und Eigenwilligkeit des Denkens hervor. ... Ursprung und Wesen, Selbstfindung und Selbstverantwortung des menschlichen Ich war das zentrale Anliegen, um welches das Denken Karl Ballmers kreiste. Alle Gefühlsduselei war ihm verhasst. Die Restbestände theosophischer Unklarheiten wurden rücksichtslos von ihm angeprangert. Nur, was die Feuerprobe des reinen Denkens bestand, wurde angenommen. Da aber die Fähigkeit des 'reinen Denkens' schwer zu erringen ist, fand Ballmer viel Anlass zur Kritik.“</p>
<p>Hemleben, écrivain très lu et entre autres biographe d'Ernst Haeckel et de Rudolf Steiner chez Rowohlt, qualifie l'agressivité intellectuelle de Ballmer de "rafraîchissante" et fait référence à sa compétence lorsqu'il s'agit d'étudier le soutien paradoxal apporté par Steiner à "l'antichrist" Haeckel. Hemleben salue "le fait que Ballmer attire l'attention sur un aspect de l'œuvre de Steiner que l'on néglige habituellement très facilement : la spiritualité du corporel. Ballmer reprend le rejet de la soi-disant 'théorie du piano', exprimé par Rudolf Steiner dans son écrit "<i>Haeckel et ses adversaires</i>". Le corps, le corps de l'humain n'est pas comparable, à juste titre, à un instrument physique sur lequel l'âme jouerait comme le musicien sur son piano. Car le corps en tant que tel, tant qu'il est traversé par la vie, est lui-même une révélation directe de l'esprit. Le corps humain a une structure qui correspond à la</p>	<p>Hemleben, vielgelesener Schriftsteller und u. a. Biograph von Ernst Haeckel und Rudolf Steiner bei Rowohlt, nennt Ballmers gedankliche Aggressivität „herzerfrischend“, und verweist auf dessen Kompetenz, wo es um die Untersuchung der paradoxalen Unterstützung des „Antichristen“ Haeckel durch Steiner geht. Hemleben begrüßt, „dass Ballmer auf eine Seite im Lebenswerk Steiners den Blick lenkt, die sonst sehr leicht übersehen wird: die Geistigkeit des Leiblichen. Ballmer greift die Ablehnung der sogenannten 'Klaviertheorie' auf, die Rudolf Steiner in seiner Schrift „<i>Haeckel und seine Gegner</i>“ ausspricht. Der Körper, der Leib des Menschen ist berechtigterweise nicht einem physischen Instrument vergleichbar, auf dem die Seele wie der Musiker auf seinem Klavier, spielt. Denn der Leib als solcher ist, solange er vom Leben durchzogen wird, selbst eine unmittelbare Offenbarung des Geistes. 'Der Men-</p>



pensée. Les mêmes substances et forces qui sont présentes dans le règne minéral se retrouvent dans le corps humain de telle sorte que la pensée peut se manifester par cet assemblage". C'est ce que dit la *Théosophie*.⁽⁵²⁷⁾ Celui qui est capable de suivre ici avec compréhension, voit aussi l'insuffisance d'une comparaison du cerveau avec un instrument sur lequel joue le penseur. Quelques phrases plus loin, Ballmer touche à l'un des mystères les plus profonds de la Terre absolument : '... que... l'offrande d'un *c o r p s* de sorte unique et parfait au monde et à l'humanité constitue l'élément décisif de l'événement Christ...' ... Celui qui s'efforce de comprendre ce que Ballmer vise, ce qu'il a en réalité en vue, accueillera volontiers une telle pensée qui conduit au fond du problème corps-esprit, précisément dans le contexte dans lequel elle est exprimée - *dans le lien entre la volonté et l'action de Rudolf Steiner et d'Ernst Haeckel*. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle le travail de Ballmer est encore précieux aujourd'hui. Il est bon qu'il ait été réédité et qu'il enrichisse ainsi le matériel d'étude dont nous avons tant besoin pour assurer en nous les fondements de l'anthroposophie contre toute ambiguïté intérieure et contre les attaques extérieures. La manière de penser de Ballmer est résolument antiphilistrale, c'est-à-dire qu'elle est, par sa radicalité, très inconfortable et va à l'encontre de l'inertie de pensée si répandue et si efficace. On sent chez lui la 'volonté dans la pensée' ...".⁽⁵²⁸⁾ L'intervention d'Hemleben sur le problème corps-esprit peut être éclairée par un passage de *Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)* (chap. XXV) : "... à ce qui apparaît chez l'humain comme esprit et repose à la base de la nature qui n'est ni esprit, ni nature

schenleib hat ein dem Denken entsprechenden Bau. Dieselben Stoffe und Kräfte, die auch im Mineralreich vorhanden sind, finden sich im menschlichen Leib so gefügt, dass sich durch diese Zusammenfügung das Denken offenbaren kann.' So steht es in der *Theosophie*.⁽⁵²⁷⁾ Wer hier mit Verständnis zu folgen vermag, der durchschaut auch das Unzureichende eines Vergleiches des Gehirnes mit einem Instrument, auf dem der Denker spielt. Wenige Sätze weiter rührt Ballmer an eines der tiefsten Geheimnisse der Erde überhaupt: '... dass... die Hingabe eines einzigartig vollkommenen *L e i b e s* an die Welt und Menschheit das Entscheidende des Christuserignisses ausmacht.' ... Wer sich bemüht, zu verstehen, worauf Ballmer zielt, was er eigentlich im Auge hat, wird gerade in dem Zusammenhange, in dem es ausgesprochen wird -, *in der Verbindung des Wollens und Wirkens Rudolf Steiners und Ernst Haeckels* - einen solchen in die Tiefe des Leib-Geist-Problems führenden Gedanken gern aufnehmen. Dies ist nicht der einzige Gedanke, durch den Ballmers Arbeit auch heute noch wertvoll ist. Es ist gut, dass sie neu erschien und damit das Studienmaterial bereichert, das wir so dringend brauchen, um in uns die Fundamente der Anthroposophie gegen jede innere Unklarheit und gegen äußere Angriffe abzusichern. Ballmers Denkart ist ausgesprochen antiphiliströs, d. h. sie ist durch ihre Radikalität in hohem Maße unbequem und gegen die so verbreitete und wirksame Denkträgheit gerichtet. Man spürt bei ihm den 'Willen im Denken' ...".⁽⁵²⁸⁾ Hemlebens Intervention zum Leib-Geist-Problem kann durch einen Passus aus *Mein Lebensgang* (Kap. XXV) beleuchtet werden: „... dem, was am Menschen als Geist erscheint, und der Natur liegt etwas zugrunde, das weder Geist, noch Natur



527 R. Steiner, <i>Théosophie</i> , 8e édition, p. 2'.	527 R. Steiner, <i>Theosophie</i> , 8. Aufl., S. 2'
528 L'essai de Ballmer <i>Ernst Haeckel et Rudolf Steiner</i> a été réédité par Hans Gessner en 1965. Le compte rendu de Hemleben a paru dans les <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i> , Michaeli 1966.	528 Ballmers Essay <i>Ernst Haeckel und Rudolf Steiner</i> wurde von Hans Gessner im Jahr 1965 neu herausgegeben. Die Besprechung von Hemleben erschien in den <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland</i> , Michaeli 1966.
507	507
<p><i>mais l'unité parfaite des deux.</i> Cette unité : l'esprit créateur qui amène la substance dans sa création à l'être-là et par cela, est en même temps substance, qui se présente entièrement comme esprit : cette unité est comprise par une idée qui était aussi éloignée que possible des habitudes de pensée de l'époque. Mais c'est d'une telle idée qu'il aurait fallu parler si l'on avait voulu représenter, d'une manière descriptive conforme à l'esprit, les états originels de l'évolution de la Terre et de l'humanité et les puissances spirituelles-substantielles encore actives aujourd'hui dans l'humain lui-même, qui, d'un côté, forment son corps et, de l'autre, laissent sortir de lui le spirituel vivant par lequel il crée la culture. Mais la nature extérieure aurait dû être abordée de telle sorte que l'esprit-substantiel originel s'y présente comme mort dans les lois abstraites de la nature."- Fin de l'insertion.</p>	<p><i>ist, sondern die vollkommene Einheit beider.</i> Diese Einheit: schaffender Geist, der den Stoff in seinem Schaffen zum Dasein bringt und dadurch zugleich Stoff ist, der ganz als Geist sich darstellt: diese Einheit wird durch eine Idee begriffen, die den damaligen Denkgewohnheiten so fern wie möglich lag. Von einer solchen Idee aber hätte gesprochen werden müssen, wenn in geistgemäßer Anschauungsart die Urzustände der Erd und Menschheitsentwicklung und die heute noch im Menschen selbst tätigen geiststofflichen Mächte hätten dargestellt werden sollen, die auf der einen Seite seinen Körper bilden, auf der andern das lebendig Geistige aus sich hervorgehen lassen, durch das er die Kultur schafft. Die äußere Natur aber hätte so besprochen werden müssen, dass in ihr das ursprünglich Geist-Stoffliche als erstorben in den abstrakten Naturgesetzen sich darstellt."- Ende des Einschubes.</p>
<p>L'expression de Selg "<i>contenu intéressant</i>" - dans le cadre de la condamnation morale de la correspondance - mérite d'être prise en considération. Cette formule abstraite, qui accorde tout de même une substance à la "rhétorique amoureuse d'elle-même", semble vouloir laisser une porte de sortie ouverte. Elle donne la <i>possibilité</i> d'un espace que la critique ultérieure de Kienle à l'encontre des phénoménologues et des goethéanistes pourrait avoir quelque chose à faire avec cet "être de contenu". Aussi dans le cadre d'une vue psychologique courante, "l'ébranlement des fondements de notre</p>	<p>Selgs Bezeichnung „<i>interessante Inhaltlichkeit</i>“ – im Rahmen der moralischen Verurteilung des Briefwechsels – verdient Beachtung. Diese abstrakte Floskel, welche der „selbstverliebten Rhetorik“ denn doch Substanz zugesteht, scheint eine Hintertüre offen lassen zu wollen. Sie gibt der <i>Möglichkeit</i> Raum, dass Kienles spätere Kritik an den Phänomenologen und Goethéanisten mit dieser „<i>Inhaltlichkeit</i>“ etwas zu tun haben könnte. Auch im Rahmen einer gängigen psychologischen Sicht bedarf Kienles „Rütteln an den Grundfesten unseres Daseins“ der minimalen, sozusagen <i>präventiven</i> Be-</p>



être-là" de Kienle nécessite une prise en compte minimale, pour ainsi dire préventive. La "remise en question de toutes les prestations de sa propre vie" contredit diamétralement l'image de la biographie "anthroposophique" du pionnier - même si, dans le cas présent, le protagoniste s'est distingué par une double capacité à s'imposer : aussi bien dans la confrontation avec les autorités qu'avec un espace intérieur officiellement anthroposophique ambivalent.

La vraie raison de la mention de la collision Ballmer-Kienle réside volontiers uniquement fondée dans la circonstance que la brochure intitulée "Briefwechsel" (Correspondance) ne peut à mesure des faits laisser ignorer que le "tremblement de terre" de l'année 1953 s'est "coagulé" dans la forme d'existence d'un livre imprimé - qui doit donc être compté tout à fait trivialement dans la "chimie" (pour la collecte des données extérieures) de cette vie. Selon la volonté du biographe, le lecteur ne doit cependant pas être touché par cet ensemble de questions, car la supposition d'un lien entre la "correspondance" imprimée (aussi "absurde" que soit le titre) et "l'ébranlement des fondements de notre existence" dépasserait les limites fixées par le biographe. Au sein des équations de cette compréhension de l'anthroposophie, l'intégrité personnelle de Kienle (en tant que représentant de la cause anthroposophique) est un paramètre assuré, laquelle cause est constituée par le système complexe des espaces de vie anthroposophiques et leur histoire. La note de bas de page dans la biographie de Kienle par Selg documente l'intention de pouvoir maîtriser le phénomène "Ballmer" à l'intérieur de cette compréhension de l'anthroposophie. Dans le cadre de cette prévention des dangers, la formule "contenu intéressant" représente la

rücksichtigung. Das „Infragestellen aller eigenen Lebensleistungen“ widerspricht diametral dem Bild der „anthroposophischen“ Pionier-Biografie – selbst wenn sich im vorliegenden Fall der Protagonist durch ein doppeltes Durchsetzungsvermögen ausgezeichnet hat: sowohl in der Auseinandersetzung mit den Behörden wie auch mit einem ambivalenten offiziellanthroposophischen Binnenraum.

Der wahre Grund für die Erwähnung der Kollision Ballmer-Kienle liegt wohl allein im Umstand begründet, dass sich die Broschüre namens „Briefwechsel“ *faktenmäßig* nicht übergehen lässt, dass das „Erdbeben“ des Jahres 1953 zur Daseinsform eines *gedruckten* Buches „geronnen“ war – welches somit ganz trivial zur „Chemie“ (zur Sammlung der äußeren Daten) dieses Lebens gerechnet werden muss. Nach dem Willen des Biografen soll der Leser aber von diesem Fragekomplex nicht tangiert werden, denn die Vermutung eines Zusammenhanges des in Druckform vorliegenden „Briefwechsels“ (so „absurd“ der Titel auch sei) mit dem „Rütteln an den Grundfesten unseres Daseins“ würde die vom Biografen gezogenen Grenzen sprengen. Innerhalb der Gleichungen dieses Anthroposophieverständnisses ist die persönliche Integrität Kienles (als einem Repräsentanten der anthroposophischen Sache) ein gesicherter Parameter, welche Sache durch das komplexe System anthroposophischer Lebensräume und deren Geschichte konstituiert wird. Die Fußnote in Selgs KienleBiografie dokumentiert die Absicht, die Erscheinung „Ballmer“ innerhalb dieses Anthroposophie-Verständnisses bewältigen zu können. Im Rahmen dieser Gefahrenprävention stellt die Formel „interessante Inhaltlichkeit“ die gleiche stereotypverbale Konzession dar,



<p>même concession verbale stéréotypée qui figure chez Schad (dans le recueil) sous le topos "<i>demande</i> de Ballmer". (Schad, voir ci-dessus, p. 305 : "Seulement, il [Ballmer] avait présenté sa <i>demande</i> dans une telle polémique que le champ de la discussion était gâché").</p>	<p>welche bei Schad (im Sammelband) unter dem Topos „Ballmers Anliegen“ figuriert. (Schad, s. o., S. 305: „Nur hatte er [Ballmer] <i>sein Anliegen</i> in einer solche Polemik vorgebracht, dass das Gesprächsfeld vergällt war.“)</p>
<p>Rappelons encore une fois la nécrologie du médecin Johannes Grube, à la Michaeli 1983 : "Le résumé à la fin des réflexions de Kienle est maintenant devenu, après sa mort, une dernière confession. La lutte tragique de cette personnalité pour la médecine scientifique anthroposophique devient là-dedans si claire qu'en tant que contemporain et compagnon de lutte, le <i>désespoir évident de Kienle</i></p>	<p>Erinnern wir uns nochmals an den Nachruf des Arztes Johannes Grube Michaeli 1983: „Das Resumée am Schluss von Kienles Betrachtungen ist jetzt nach seinem Tode zu einem letzten Bekenntnis geworden. Das tragische Ringen dieser Persönlichkeit um die anthroposophischwissenschaftliche Medizin wird darin so deutlich, dass einen als Zeitgenosse und Mitstreiter die <i>offensichtliche Verzweiflung Kienles</i></p>
508	508
<p>ne laisse pas indifférent". ⁽⁵²⁹⁾ On peut se remémorer la situation de Kienle au moment de la publication de la correspondance ⁽⁵³⁰⁾ sans faire violence aux faits. Le désespoir apparent de Kienle ne doit pas laisser indifférent. Il peut être considéré à la lumière du jugement moral antérieur de Ballmer (associé à la menace de poursuites judiciaires), qui est cimenté par les réflexes collusifs de Selg et Schad. Kienle était suffisamment anthroposophe pour savoir, malgré tout le ressentiment qu'il éprouvait à l'égard de l'auteur de la violation de domicile, le contexte contextuel et existentiel d'une scène psychique, qui fait du cadre "temporel" un <i>espace</i>. Des voix comme celle de Hemleben devaient être opposées à l'affirmation de soi adressée à Ballmer le 20 février 1953 : "...soit vous êtes au plus haut point mal élevé et indiscipliné, de sorte que vous ne pouvez même pas penser correctement, soit...". - Ce que Hemleben explique clairement en quelques mots, en s'appuyant sur la "théorie du piano", sur le "problème corps-esprit",</p>	<p>nicht unberührt lässt.“ ⁽⁵²⁹⁾ Man kann sich die Situation Kienles zum Zeitpunkt der Veröffentlichung des Briefwechsels noch einmal vergegenwärtigen ⁽⁵³⁰⁾, ohne den Fakten Gewalt anzutun. Die offensichtliche Verzweiflung Kienles braucht nicht unberührt zu lassen. Sie kann vor dem Hintergrund der früheren moralischen Beurteilung Ballmers (verbunden mit der Androhung rechtlicher Schritte) betrachtet werden, welche durch die kollusiven Reflexe von Selg und Schad zementiert wird. Kienle war Anthroposophe genug, trotz aller Ressentiments gegen den Hausfriedensbrecher um den inhaltlichen und existenziellen Zusammenhang eines seelischen Schauplatzes zu wissen, der den „zeitlichen“ Rahmen zu einem <i>Raum</i> macht. Stimmen wie diejenige Hemlebens waren mit der Selbstbehauptung an Ballmers Adresse vom 20. Februar 1953 zu kontrastieren: „...entweder sind Sie im höchsten Maße ungezogen und undiszipliniert, sodass Sie nicht einmal ordentlich denken können, oder ...“ – Was Hemleben in knappen</p>



sur le lien entre le vouloir et le faire de Rudolf Steiner et Ernst Haeckel : ces lignes de pensée de 1960 pour "assurer les fondements de l'anthroposophie contre toute ambiguïté intérieure et contre les attaques extérieures" n'étaient pas inaccessibles au penseur intelligent qu'était Kienle.

Worten klar macht, angelehnt an die „Klaviertheorie“, an das „Leib-Geist-Problem“, an die Verbindung des Wollens und Wirkens Rudolf Steiners und Ernst Haeckels: diese Gedankenlinien von 1960 zur „Absicherung der Fundamente der Anthroposophie gegen jede innere Unklarheit und gegen äußere Angriffe“ waren dem intelligenten Denker Kienle nicht unerreichbar.

La résignation - dans la rémanence "silencieuse" ou "souterraine" d'une rencontre taboue, peut-être aussi dans la connaissance du contenu de la "correspondance" latente disponible - ne pouvait guère être plus douloureuse. Le "désespoir apparent" est accompagné par le passé. Kienle demande : "Où en sommes-nous aujourd'hui ? ... dans quelle mesure pratiquons-nous nous-mêmes l'opposition à Rudolf Steiner ? Ces déclarations pèsent lourd sur l'âme de tous ceux qui s'y intéressent. Il y a encore beaucoup de mystères à résoudre. Il est dit que l'on doit s'examiner pour savoir si tout ce que l'on a fait soi-même n'est pas faux dans son principe. Cet examen de l'âme ébranle les fondements de notre conscience. Comment peut-on supporter sans résignation la remise en question de toutes les réalisations de sa propre vie ? Rudolf Steiner exige que l'on passe en revue l'état des connaissances de la médecine scientifique, que l'on en découvre les erreurs et que l'on développe de nouveaux concepts. Il faut rapprocher les images anthropologiques et anthroposophiques de l'humain conformément au livre 'Des énigmes de l'âme'. ... Celui qui regarde froidement la situation se voit confronté à une épreuve de vérité. Si l'on vit ce que l'on peut justement en tant que personnalité devenue, on se retrouve en opposition avec Rudolf Steiner, si on le suit, on doit se dépasser - mais comment ?"

Die Resignation konnte - im „stillen“ oder „untergründigen“ Nachwirken einer tabuisierten Begegnung, vielleicht auch im Wissen um den Inhalt des latent verfügbaren „Briefwechsels“ - kaum schmerzhafter sein. Die „offensichtliche Verzweiflung“ ist von der Vergangenheit begleitet. Kienle fragt: „Wo stehen wir heute? ... inwieweit treiben wir denn selbst Opposition gegen Rudolf Steiner? Diese Äußerungen liegen jedem, der sich damit befasst, schwer auf der Seele. Es gibt noch viele Rätsel, die gelöst werden müssen. Es heißt doch, dass man sich prüfen muss, ob nicht alles, was man selbst gemacht hat, vom Grundsatz her falsch ist. Diese Seelenprüfung rüttelt an den Grundfesten unseres Bewusstseins. Wie kann man das Infragestellen aller eigenen Lebensleistungen ohne Resignation ertragen? Rudolf Steiner verlangt, dass man die Erkenntnislage der naturwissenschaftlichen Medizin durchschaut, die Irrtümer aufdeckt und neue Konzepte entwickelt. Es müssen die anthropologischen und anthroposophischen Bilder des Menschen entsprechend dem Buch 'Von Seelenrätseln' einander nähergebracht werden. ... Wer die Verhältnisse nüchtern anblickt, sieht sich in einer Zerreißprobe. Lebt man das aus, was man als die gewordene Persönlichkeit eben kann, dann gerät man in Opposition zu Rudolf Steiner, folgt man ihm, muss man über sich hinauswachsen - aber wie?“



<p>Le biographe ferme les yeux, il voudrait "gérer" la résignation évidente dans le cadre de ses possibilités et de son objectif, il voudrait concilier cette "opacité" avec la force de performance exceptionnelle de Kienle, son talent de négociateur et d'organisateur. Comment gère-t-il cette situation ? - l'élimination totale de la séquence marginale de 1953 n'est pas une option, car l' "expérience" n'est pas restée sans traces : les brochures "Échange de lettres" et "Onze lettres sur la réincarnation" sont en circulation. Mais il ne doit pas y avoir de lien avec les doutes ultérieurs, une telle hypothèse semble être une supposition "complètement farfelue" - bien qu'un pendant <i>interne</i> existe sans aucun doute, au niveau émotionnel, dans le "bouleversement" de la "personnalité devenue", même en faisant abstraction de tout contenu intellectuel. Mais le biographe ne veut pas entendre parler d'une "épreuve de l'âme" embarrassante et personnelle, ni de "résignation". L'attribution des</p>	<p>Der Biograf verschließt die Augen, er möchte die offensichtliche Resignation im Rahmen seiner Möglichkeiten und seines Zieles „bewältigen“, möchte diese „Trübung“ mit der außergewöhnlichen Leistungskraft Kienles, dessen Verhandlungs und Organisationstalent, in Einklang bringen. Wie geht er damit um? – die gänzliche Elimination der marginalen Sequenz aus dem Jahr 1953 ist keine Option, denn das „Experiment“ ist denn doch nicht ganz ohne Spuren geblieben: die Broschüren „Briefwechsel“ und „Elf Briefe über Wiederverkörperung“ sind im Umlauf. Einen inhaltlichen Zusammenhang mit den späteren quälenden Selbstzweifeln darf es aber nicht geben, ein solcher scheint eine „völlig aus der Luft gegriffene“ Vermutung, eine unzulässige Hypothese zu sein – obwohl ein <i>innerer</i> Zusammenhang fraglos gegeben ist, auf emotionaler Ebene, in der „Erschütterung“ der „gewordenen Persönlichkeit“, selbst von allen gedanklichen Inhalten abgesehen. Von einer peinlich-persönlichen „Seelenprüfung“ will der Biograf aber nichts wissen, auch von „Resignation“ kann nicht die Rede sein. Die Zuordnung der</p>
<p>529 Nécrologie du Dr. med. Johannes Grube, Stuttgart. Dans <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit</i>, Michaeli 1983, p. 238.</p>	<p>529 Nachruf von Dr. med. Johannes Grube, Stuttgart. In <i>Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit</i>, Michaeli 1983, S. 238</p>
<p>530 Cf. nouvelle édition <i>Briefwechsel</i>. - Lettres de Kienle à Ballmer du 20 février et du 29 avril 1953.</p>	<p>530 Vgl. Neuausgabe <i>Briefwechsel</i>. – Briefe Kienles an Ballmer vom 20. Februar und 29. April 1953</p>
<p>509</p>	<p>509</p>
<p>préoccupations de Kienle concernant le domaine concret de la fondation de l'université se présentent d'elles-mêmes et ne nécessitent pas d'explications compliquées. La préoccupation <i>factuelle</i> de Kienle, l'analyse honnête de l'opposition à Steiner, est ainsi remplacée par un complexe de soucis pragmatiques et organisationnels. La collusion sous-jacente et intériorisée de Selg agit <i>instinctive-</i></p>	<p>Sorgen Kienles zum sachlichen Bereich der Universitätsgründung stellt sich von selber ein, bedarf keiner umständlichen Erklärungen. Kienles <i>tatsächliches</i> Anliegen, die ehrliche Analyse des Widerspruchs gegen Steiner, wird auf diese Weise mit einem pragmatisch-organisatorischen Sorgenkomplex vertauscht. Selgs unterschwellige, internalisierte Kollusion wirkt <i>instinktiv</i>, die</p>



ment, la peur pour les "acquis" du monde de vie anthroposophique devenu, son "goethéanisme" et sa "science" craignent l'épreuve du feu de Hemlebens. Les "restes d'obscurités théosophiques" sont en conflit avec l'exigence de Steiner d'abandonner le "bricolage".

Angst um das „Erreichte“ der gewordenen anthroposophischen Lebenswelt, ihrem „Goetheanismus“ und ihrer „Wissenschaft“ scheut die *Feuerprobe* Hemlebens. Die „Restbestände theosophischer Unklarheiten“ liegen im Hader mit der Forderung Steiners, das „Herumpfuschen“ aufzugeben.

La question de la *situation de base*, la lutte pour la compréhension, l'épreuve du déchirement - le *nerf* de cette vie disparaît, absorbé par ce qui pèse sur les épaules de Kienle en termes d'organisation. La question de l'opposition est remplacée par son contraire, par la question de l'efficacité publique, du manque de solidarité de la part de la direction de la société anthroposophique. L'harmonie avec les préoccupations de Steiner est suffisamment attestée par l'attitude de l'"anthroposophie" officielle introvertie face aux entreprises de Kienle. La description de la situation difficile de Kienle éclipse le souci de la contradiction avec Steiner. La mise en parallèle de Kienle avec les soucis de Steiner dans ses relations avec les anthroposophes est convaincante. Le manque de compréhension de l'entourage, l'affirmation dans un environnement sceptique parlent d'eux-mêmes. Kienle est rallié à titre posthume à un "objectif anthroposophique" présumé. Le bouleversement de la vie, le "désespoir manifeste", est victime de la rectification. Le complexe anthroposophique devenu (en tenant compte de ses crises) remplit le vide que laisserait l'abandon des normalités bien établies.

Die Frage nach der *Grundsituation*, der Kampf um das Verstehen, die Zerreißprobe - der *Nerv* dieses Lebens verschwindet, wird absorbiert von dem, was organisatorisch auf Kienles Schultern lastet. Die Frage nach der Opposition wird substituiert durch ihr Gegenteil, durch die Frage nach der öffentlichen Wirksamkeit, der mangelnden Solidarität von seiten der anthroposophischen Gesellschaftsleitung. Die Harmonie mit den Anliegen Steiners ist angesichts der Bergwohnung der Unternehmungen Kienles von seiten der introvertierten offiziellen „Anthroposophie“ zur Genüge belegt. Mit der Beschreibung der schwierigen Lage Kienles wird die Sorge um den Widerspruch zu Steiner überlagert. Die Parallelisierung Kienles mit den Sorgen Steiners im Umgang mit den Anthroposophen wirkt überzeugend. Das mangelnde Verständnis der Umgebung, die Behauptung in einem skeptischen Umfeld sprechen für sich. Kienle wird posthum auf ein vorausgesetztes „anthroposophisches Ziel“ eingeschworen. Die Lebenserschütterung, die „offensichtliche Verzweiflung“, fällt der Begrädigung zum Opfer. Der gewordene anthroposophische Komplex (eingedenk seiner Krisen) füllt das Vakuum, welche das Verlassen der eingespielten Normalitäten hinterlassen würde.

Rudolf Steiner avait insisté, des décennies auparavant, sur la création d'institutions scientifiques, ce qui est maintenant transposé *abstraitement* par Selg sur

Rudolf Steiner hatte, Jahrzehnte zuvor, auf die Gründung von Wissenschaftsinstitutionen gedrängt, was nun *abstrakt* von Selg auf Kienles Universitätsidee



l'idée d'université de Kienle. Cette faute professionnelle, née d'une "fidélité" idéologique bien intentionnée, serait peut-être excusable si la vérité - toujours en tant que "présence" agissante - ne périssait pas dans de telles simplifications réductrices. La transposition des intentions de Steiner aux préoccupations de Kienle à Herdecke se fait - volontairement ou non - selon le modèle de la propagande classique : la fin détermine les moyens. Le conflit intérieur de Kienle n'a rien à faire ici, le nerf central est éloigné : le souci de "l'opposition" de la part de la "communauté des savants", de "l'âme du groupe des savants". Que Kienle se soit senti obligé de révéler cette opposition - qui serait *actuellement* en mesure d'exposer ces faits à un public "critique" ? - L'*opposition* ne peut même pas être perçue *comme telle* : se démarquer d'un "Steiner historique" fait aujourd'hui partie de la perception normale de soi. Sans une réflexion sur les fondements conceptuels d'une vision du monde historicisante, l'impression d'une "opposition à Steiner" (au sens de Kienle) ne peut même pas se faire jour.

transponiert wird. Dieser Kunstfehler, aus einer gutmeinenden ideologischen „Treue“ geboren, wäre vielleicht entschuldbar, wenn nicht die Wahrheit – immer als wirkende „Gegenwart“ – an solchen reduktiven Vereinfachungen zugrunde ginge. Die Übertragung der Absichten Steiners auf Kienles Anliegen in Herdecke geschieht – gewollt oder ungewollt – nach dem Muster klassischer Propaganda: der Zweck bestimmt die Mittel. Die innere Zerrissenheit Kienles hat hier nichts zu suchen, der zentrale Nerv ist entfernt: die Sorge um die „Opposition“ von seiten der „Gemeinschaft der Gelehrten“, der „Gelehrtengruppenseele“. Dass Kienle sich zur Offenlegung dieser Opposition gezwungen sah – wer wäre in der Lage, diesen Sachverhalt *heute* einem „kritischen“ Publikum auseinanderzusetzen? – Die *Opposition* kann gar nicht *als solche* wahrgenommen werden: die Abgrenzung gegenüber einem „historischen Steiner“ gehört heute zum normalen Selbstverständnis. Ohne gedanklichen Durchblick auf die begrifflichen Fundamente eines historisierenden Weltbildes kann sich der Eindruck „Opposition gegen Steiner“ (im Sinne Kienles) schon gar nicht einstellen.

La résignation ultérieure de Kienle n'est pas thématifiée dans la biographie, seule une courte biographie précédente, parue en 2000, laisse entrevoir des "complications".⁽⁵³¹⁾ Selg s'éloigne de la condamnation, la relativisation est la suivante : les déclarations de novembre 1982 étaient portées par un "effort honnête et constant de regarder en face la situation fondamentale du travail de recherche empirique au sein de l'anthroposophie. Il serait certainement faux de vouloir lire de ces paroles

Die spätere Resignation Kienles wird in der Biografie nicht thematisiert, lediglich eine im Jahr 2000 erschienene vorangegangene Kurzbiografie lässt „Komplikationen“ ahnen.⁽⁵³¹⁾ Selg manövriert von der Verwerfung weg, die Relativierung lautet: die Äußerungen vom November 1982 seien von einem „durchgängig ehrlichen Bemühen getragen, der Grundsituation empirischer Forschungsarbeit innerhalb der Anthroposophie ins Auge zu sehen. Es wäre mit Sicherheit falsch, aus diesen Worten

531 P. Selg : *Anfänge anthroposophischer Heilkunst, Pioniere der Anthroposophie*, Dornach, Verlag am Goetheanum 2000, p. 295 et suivantes.

531 P. Selg: *Anfänge anthroposophischer Heilkunst, Pioniere der Anthroposophie*, Dornach, Verlag am Goetheanum 2000, S. 295 f.



une résignation générale de Kienle sur tous les champs ; elle semble plutôt se tenir à l'absence de soutien à l'idée d'université et donc à la confrontation entre l'anthropologie et l'anthroposophie, que Kienle jugeait si nécessaire. Steiner lui-même, comme on le sait, avait accordé une importance capitale et décisive à une collaboration convergente entre les sciences de la nature empiriques et les approches de recherche en sciences spirituelles anthroposophiques. Mais où et quand a-t-elle été réalisée jusqu'à présent ?" Selg occulte l'affirmation centrale de l'exposé, qui relie l'échec de la présence institutionnelle anthroposophique à l'attitude d'opposition latente à Steiner. La critique de Kienle remet bien entendu aussi en question l' "idée universitaire", voire l' "action" en public par excellence.

eine generelle Resignation Kienles auf allen Feldern herauslesen zu wollen; sie scheinen vielmehr in einem engeren Zusammenhang mit der fehlenden Unterstützung für die Universitätsidee und damit für die von Kienle für so notwendig erachtete Auseinandersetzung zwischen Anthropologie und Anthroposophie zu stehen. Steiner selbst hatte bekanntlich einer konvergierenden Zusammenarbeit zwischen den empirischen Naturwissenschaften und anthroposophisch-geisteswissenschaftlichen Forschungsansätzen eine höchste, entscheidende Bedeutung zugemessen. Wo und wann aber wurde sie bisher realisiert?" Selg verdrängt die zentrale Aussage des Referats, welches die Erfolglosigkeit anthroposophisch-institutionellen Auftretens mit der latenten Oppositionshaltung gegen Steiner verknüpft. Die Kritik Kienles stellt selbstredend auch die „Universitätsidee“ in Frage, ja das „Wirken“ in der Öffentlichkeit schlechthin.

Le questionnement rhétorique de Selg : "Mais où et quand [la collaboration convergente] a-t-elle été réalisée jusqu'à présent ?" signifie implicitement l'élimination des doutes hérétiques de Kienle, selon lesquels les "approches de recherche en sciences spirituelles anthroposophiques" existantes pourraient se révéler être une illusion, voire une opposition à Steiner. Il ne doit pas y avoir d'ombre "au cœur" de l'idée universitaire, au cœur de l'anthroposophe Kienle. Par cette élimination, le biographe lui-même, en tant que psychiatre anthroposophe, prouve le bien-fondé et la nécessité du serment de révélation : par sa démarche, il représente une partie intégrante du doute existentiel. En d'autres termes, le biographe témoigne, par la nature sélective de l'emprise bio-

Selgs rhétorique Fragestellung: „Wo und wann aber wurde sie [die konvergierende Zusammenarbeit] bisher realisiert?“ bedeutet implizite die Elimination der ketzerischen Zweifel Kienles, wonach sich die vorhandenen „anthroposophisch-geisteswissenschaftlichen Forschungsansätze“ als Illusion, ja als Opposition gegen Steiner entpuppen könnten. Es darf „im Herzen“ der Universitätsidee, im Herzen des Anthroposophen Kienle, keinen Schatten geben. Mit dieser Elimination beweist der Biograf selber, als anthroposophischer Psychiater, die Berechtigung und Notwendigkeit des Offenbarungseides: er stellt mit seinem Vorgehen einen integralen Bestandteil der existenziellen Zweifel dar. Anders formuliert: der Biograf bezeugt mit der selektiven Art der biografischen Be-



graphique de Kienle, de la nécessité de la résignation. Ce que la question des nerfs et la théorie de la pompe cardiaque sont dans le domaine physiologique, c'est ici l'incompréhension face à l'héritage de Kienle.

Du point de vue du défunt, le biographe met en scène une "manifestation intérieure" : une anthroposophique *fable convenue*. Il ne peut pas rendre justice au thème "Kienle" tant qu'il ne peut pas s'envisager lui-même comme une *partie* de celui-ci. L'être anthroposophique de Kienle doit être abordé *du point de vue de Kienle*. Cela signifie plonger soi-même dans le *Summa nihil est*.

Kienle : "...Il n'est possible de donner des "présentations significatives" que dans l'espace intérieur, en indiquant que cela se fait sur la base de la science de l'esprit..." - Kienle avait écrit ces phrases en vue d'une présentation publique : "...Mais le monde est totalement différent lorsque l'on entre dans la querelle des opinions avec la prétention scientifique conséquente des positions anthroposophiques. Le jeu avec les soldats de plomb n'est pas la vraie guerre. Seul celui qui connaît vraiment cette différence peut mesurer pourquoi on en est arrivé à une formation universitaire et *ce que celle-ci signifie*".⁽⁵³²⁾ Kienle ne voulait pas faire sa guerre avec des "soldats de plomb". Que veut dire : "signifier" ? La "signification" signifie d'abord : les étiquettes ("goetheanimisme", "phénoménologie", "anthroposophie",...) doivent être abandonnées - la prétention scientifique conséquente s'applique à des positions qui restent encore à *conquérir d'abord*. La "signification" signifie en outre que même la "science" accréditée doit être examinée quant à sa qualité d'"empirique". L' "idée universitaire" vit de l'exigence que les "positions anthro-

mächtigung Kienles die Notwendigkeit der Resignation. Was auf physiologischem Feld die Nervenfrage und die Herz-Pumpen-Theorie sind, ist hier die Verständnislosigkeit dem Vermächtnis Kienles gegenüber.

Aus dem Blickwinkel des Verstorbenen inszeniert der Biograf – eine „Binnenveranstaltung“: eine anthroposophische *Fable convenue*. Er kann dem Thema „Kienle“ nicht gerecht werden, solange er sich selber nicht als *Teil* davon in Aussicht nehmen kann. Das Anthroposoph-Sein Kienles muss *aus der Sicht Kienles* aufgesucht werden. Das bedeutet, selber in das *Summa nihil est* einzutauchen.

Kienle: „...Es ist nur im Binnenraum möglich, 'bedeutsame Darstellungen' zu geben mit dem Hinweis, dass dieses auf der Grundlage der Geisteswissenschaft geschehe...“ – diese Sätze hatte Kienle im Hinblick auf das Auftreten in der Öffentlichkeit geschrieben: „...Die Welt sieht aber völlig anders aus, wenn man mit dem konsequenten Wissenschaftsanspruch anthroposophischer Positionen in den Streit der Meinungen selbst eintritt. Das Spiel mit Zinnsoldaten ist eben nicht der wirkliche Krieg. Nur wer diesen Unterschied wirklich kennt, kann ermessen, warum es zu einer Universitätsbildung gekommen ist und *was diese bedeutet*.“⁽⁵³²⁾ Kienle wollte seinen Krieg nicht mit „Zinnsoldaten“ führen. Was heißt: „bedeuten“? Die „Bedeutung“ lautet vorab: die Etikettierungen („Goetheanimus“, „Phänomenologie“, „Anthroposophie“,...) sind aufzugeben – der konsequente Wissenschaftsanspruch gilt für Positionen, *die erst noch zu erringen sind*. Die „Bedeutung“ heißt weiter: auch die akkreditierte „Wissenschaft“ muss sich auf ihre Qualität als „empirische“ hin untersuchen lassen. Die „Universitätsidee“ lebt vom Anspruch, dass „anthro-



<p>posophiques" sont <i>absolument à développer d'abord</i> pour que celles-ci puissent entrer dans la "dispute des opinions". Les critères pour cela existent - de la main de Kienle. La "querelle des opinions" doit être menée dans sa propre poitrine avant que la campagne ne puisse avoir lieu. La guerre, et donc aussi une "idée d'université", est perdue d'avance si les</p>	<p>posophische Positionen“ <i>überhaupt erst zu entwickeln</i> sind, damit diese in den „Streit der Meinungen“ eintreten können. Die Kriterien dafür liegen vor – aus der Hand Kienles. Der „Streit der Meinungen“ ist in der eigenen Brust auszufechten, bevor der Feldzug stattfinden kann. Der Krieg und damit auch eine „Universitätsidee“ ist von vornherein verloren, wenn sich die anthro-</p>
<p>532 Selg, op. cit., citation p. 355</p>	<p>532 Selg, op. cit., Zitat S. 355</p>
<p>511</p>	<p>511</p>
<p>"positions" anthroposophiques ne font que se déplacer dans le bac à sable : se pressent autour des <i>fondements</i> du savoir et de la science.</p>	<p>posophischen „Positionen“ nur im Sandkasten bewegen: sich um die <i>Grundlagen</i> von Wissen und Wissenschaft herumdrücken.</p>
<p>Kienle le savait : avec l' "âmique-spirituel" d'Aristote, on ne peut faire aucune science contre Galilée et Newton, et avec Galilée et Newton, on ne peut pas découvrir les lois de la nature devenues personnelles, l' "organisation-JE" ou l' "âme-esprit". - Le destin de l' "idée d'université" est bien entendu lié à la recherche des "lois naturelles individualisées" (qui se manifestent - dans le domaine médical - par des tableaux cliniques individuels).</p>	<p>Kienle wusste: mit dem „Seelisch-Geistigen“ des Aristoteles ist keine Wissenschaft gegen Galilei und Newton zu machen, und mit Galilei und Newton sind die persönlich gewordenen Naturgesetze, die „ICH-Organisation“ oder „Geist-Seele“ nicht zu entdecken. – Das Schicksal der „Universitätsidee“ ist selbstredend mit der Suche nach den „individualisierten Naturgesetzen“ (welche sich – auf medizinischen Feld – in individuellen Krankheitsbildern zeigen) verbunden.</p>
<p>Le nom de "Kienle" est synonyme de volonté d'honnêteté radicale. Sans cette honnêteté, seuls s'opposent le philistinisme pragmatique et la <i>phrase</i> anthroposophique. - La lettre du professeur Boeke d'Utrecht au jeune Kienle (datée du 15 juin 1951) reflète cette situation : "J'ai lu votre travail avec le plus grand intérêt, mais je l'ai lu et relu, parce que je voudrais quand même finir par trouver le fil rouge qui traverserait l'ensemble et en ferait une unité. <i>Mais je buttais toujours seulement sur l' 'amique-spirituel'</i>. Qu'est-ce que c'est ? "(533) Boeke vise sans détour le point central que Ballmer décrit par la "tendance au ver-</p>	<p>Der Name „Kienle“ steht für den Willen zur radikalen Ehrlichkeit. Ohne diese Ehrlichkeit stehen sich nur pragmatische Philistrosität und anthroposophische <i>Phrase</i> gegenüber. – Der Brief des Utrechter Professor Boeke an den jungen Kienle (vom 15. Juni 1951) spiegelt diese Situation: „Ich habe Ihre Arbeit mit größtem Interesse gelesen, aber ich habe sie immer wieder gelesen, weil ich doch schließlich den roten Faden finden möchte, welcher durch das Ganze hindurchgeht und es zu einer Einheit machen würde. <i>Aber ich stieß immer nur auf das 'Seelisch-Geistige'</i>. Was ist das? “ 533 Boeke zielt ohne Umschweife auf jenen</p>



<p>tige".</p>	<p>zentralen Punkt, den Ballmer mit der „Tendenz zum Schwindeln“ umschreibt.</p>
<p>Boeke s'insurge contre cette "imposture" qui ne se limite pas au territoire anthroposophique - comme Ballmer l'explique à l'aide des "archétypes" de Jung : à l'université aussi, on peut entendre "toutes sortes de pieuses impostures ; l'université fait partie des héritages de l'Occident chrétien et ses fonctionnaires enseignants portent, sans le vouloir, l'obligation de participer un peu à l'imposture. Il est désormais de coutume, chez les médecins et même chez les physiciens, de faire payer les frais de la coquetterie avec 'l'âme' par le professeur C. G. Jung. La maxime de ce dernier : "Mens-toi qu'il y a un Dieu, sinon tu seras malade" n'est cependant que le symbole et l'incarnation de la dépravation de l'Occident. Dieu et l'âme sont deux noms différents pour la même chose. Mais Jung a découvert un monde suprasensible ! Les archétypes ! Il faut remarquer à ce sujet : Jung ne serait pas à prendre au sérieux en tant que médecin s'il ne désignait pas entre-temps ses archétypes comme des dispositions cérébrales, ce qui prouve justement qu'il est le représentant du matérialisme universitaire normal". ⁽⁵³⁴⁾</p>	<p>Boeke wehrt sich gegen das „Schwindeln“, das sich mitnichten auf das anthroposophische Territorium beschränkt – wie Ballmer anhand der „Archetypen“ Jungs erklärt: auch an der Universität kann man „allerlei frommen Schwindel vernehmen; die Universität gehört zu den Erbstücken des christlichen Abendlandes und ihre Lehrbeamten tragen ungewollt die Verpflichtung, ein bisschen mitzuschwindeln. Es ist jetzt Sitte, bei Medizinern und sogar bei Physikern, die Unkosten des Kokettierens mit ‘Seele’ durch Professor C. G. Jung bezahlt sein zu lassen. Dessen Maxime: ‘Lüge dir vor, dass es einen Gott gibt, sonst wirst du krank’ ist indessen wiederum nur das Symbol und der Inbegriff der Verkommenheit des Abendlandes. Gott und Seele sind zwei verschiedene Namen für das Gleiche. Aber Jung hat doch eine übersinnliche Welt entdeckt! Die Archetypen! Dazu ist zu bemerken: Jung wäre als Mediziner nicht ernst zu nehmen, wenn er nicht zwischenhindurch seine Archetypen als Gehirndispositionen bezeichnete, wodurch er sich eben als Vertreter des normalen Universitätsmaterialismus ausweist.“ ⁽⁵³⁴⁾</p>
<p>Cette opposition intérieure que Kienle avait en vue semble pouvoir se faciliter la tâche avec le "vertige", parce qu'il peut substituer aux "héritages de l'Occident chrétien" des héritages anthroposophiques - dont "Steiner" est alors l'un des éléments importants, un "médiateur" ou un "traducteur" de valeurs traditionnelles, un objet pour - "la recherche sur Steiner", ou, plus discrètement : "la recherche sur l'anthroposophie". Kienle savait que ce calcul ne fonctionnerait pas : "Le problème principal est le 'problème-Je', c'est-à-dire la</p>	<p>Jene innere Opposition, welche Kienle im Auge hatte, scheint es sich mit dem „Schwindeln“ einfacher machen zu können, weil es die „Erbstücke des christlichen Abendlandes“ mit anthroposophischen Erbstücken versetzen kann – wovon „Steiner“ dann eines der wichtigen Elemente ist, ein „Vermittler“ oder „Übersetzer“ traditioneller Werte, ein Objekt für – „Steinerforschung“, oder, diskreter: „Anthroposophieforschung“. Kienle wusste, dass diese Rechnung nicht aufgeht: „Das Hauptproblem ist das ‘Ichproblem’, d. h. die Schöpfung aus dem</p>



<p>création à partir du néant ; le cercle problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est maintenant combattu dans le domaine humain". Kienle caractérise, répétons-le, le "problème de l'axe de la science de la nature et de la médecine" de la manière suivante : "si le Je avec intuition ... est une condition indispensable". Le retour demandé aux représentants de l' "idéalisme allemand", ces "combattants pour le Je", conduit la problématique "Dieu" au milieu du royaume des événements terrestres, au milieu du fait douloureux d'une "correspondance" refoulée, au milieu de la physiologie du destin, au milieu aussi de la résignation que le collègue médecin de Kienle, Johannes Grube (voir plus haut), a su apprécier : "Le combat tragique de cette personnalité pour la médecine anthroposophique</p>	<p>Nichts; der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino wird nun im menschlichen Bereich durchgekämpft.“ Kienle kennzeichnet, das sei wiederholt, das „Achsenproblem der Naturwissenschaft und Medizin“ folgendermaßen: „ob das Ich mit Intuition ... unabdingbare Voraussetzung ist.“ Die geforderte Rückbesinnung auf die Exponenten des „deutschen Idealismus“, diese „Kämpfer für das Ich“, führt den Problemkreis „Gott“ mitten in das Reich des irdischen Geschehens, mitten in die schmerzhafteste Tatsache eines verdrängten „Briefwechsels“, mitten in die Physiologie des Schicksals, mitten auch in die Resignation, welche Kienles Arztkollege Johannes Grube (s. o.) zu würdigen wusste: „Das tragische Ringen dieser Persönlichkeit um die anthroposophisch-</p>
<p>533 Selg, Biographie Kienle, p. 627, note 302</p>	<p>533 Selg, Biografie Kienle, S. 627, Fußnote 302</p>
<p>534 Note du 18 janvier 1954, contenue dans "Synchronizität ", 2e éd., Ed. LGC 2010, p. 107.</p>	<p>534 Notizblatt vom 18. Januar 1954, enthalten in „Synchronizität“, 2. Aufl., Ed. LGC 2010, S. 107.</p>
<p>512</p>	<p>512</p>
<p>scientifique y apparaît si clairement qu'en tant que contemporain et compagnon de lutte, <i>le désespoir évident de Kienle</i> ne laisse pas indifférent". Le retour à la réalité qu'il appelle de ses vœux conduit au cœur du miracle de "l'intuition" et du mouvement magique du corps, au cœur du dépassement de la gravitation physique par l'organisation-Je.</p>	<p>wissenschaftliche Medizin wird darin so deutlich, dass einen als Zeitgenosse und Mitstreiter <i>die offensichtliche Verzweiflung Kienles</i> nicht unberührt lässt.“ Die geforderte Rückbesinnung führt mitten in das Wunder der „Intuition“ und der magischen Körperbewegung, mitten in die Überwindung der physischen Gravitation durch die Ich-Organisation.</p>
<p>"On suppose que l'on est "un humain". On entend par là que l'on est un spécimen du genre humain. Cette croyance populaire selon laquelle on est 'un humain', qui est aussi partagée par les savants, provoque des difficultés de pensée bien connues devant lesquelles la capacité de la philosophie échoue. Si l'humain 'commun' est une simple pensée, comment une pensée peut-elle s'arranger et</p>	<p>„Man nimmt an, man sei ‘ein Mensch’. Damit ist gemeint, man sei ein Exemplar der Gattung Mensch. Dieser Volksglaube, man sei ‘ein Mensch’, der auch von den Gelehrten geteilt wird, verursacht altbekannte denkerische Schwierigkeiten, vor denen das Vermögen der Philosophie versagt. Wenn der ‘allgemeine’ Mensch ein bloßer Gedanke ist, wie soll es dann ein Gedanke anstellen und fertigbringen,</p>



<p>réussir à se présenter comme les corps de Platon, Lionardo, Huber, Müller, etc...". (535) - Si le lecteur est parvenu jusqu'ici, il pourra penser ensemble de telles phrases de Ballmer avec la ligne de 1887 : "<i>Si tous les processus naturels sont des manifestations de l'idée, l'activité humaine est l'idée agissante elle-même</i>".</p>	<p>als die Körper der Plato, Lionardo, Huber, Müller etc. aufzutreten?" 535 – Wenn der Leser bis hierher vorgedrungen ist, wird er solche Sätze Ballmers mit der Linie aus dem Jahr 1887 zusammendenken können: „<i>Wenn alle Naturprozesse Manifestationen der Idee sind, so ist das menschliche Tun die agierende Idee selbst.</i>“</p>
<p>S'il veut tenir le chemin de l'anthroposophe Kienle à l'écart de cette ligne, il accusera le présent livre d'un "caractère spéculatif", classera son contenu dans la catégorie des rhétoriques "tordues" - et privilégiera le rappel des "héritages de l'Occident chrétien" en combinaison avec des étiquettes anthroposophiques. Une "collaboration convergente" avec l'anthropologie universitaire n'en découlera pas. - La lutte de Steiner contre la théorie duale des nerfs devra rester un "problème de nerfs" sans l'invitation de Kienle à étudier les présupposés scientifiques, la capacité de mouvement une fonction de "processus biochimiques", liée à l' "individualité" psychique - tout à fait dans le schéma de l'ancien "problème corps-âme".</p>	<p>Wenn er den Weg des Anthroposophen Kienle von dieser Linie fernhalten will, wird er das vorliegende Buch eines „spekulativen Charakters“ bezichtigen, den Inhalt als „verstiegene“ Rhetorik einstufen – und die Erinnerung an die „Erbstücke des christlichen Abendlandes“ in Kombination mit anthroposophischen Etiketten bevorzugen. Eine „konvergierende Zusammenarbeit“ mit der universitären Anthropologie wird sich daraus nicht ergeben. – Steiners Kampf gegen die duale Nervenlehre wird ohne Kienles Aufforderung zur Untersuchung der Wissenschaftsvorgaben ein „Nervenproblem“ bleiben müssen, die Bewegungsfähigkeit eine Funktion „biochemischer Prozesse“, verbunden mit der psychischen „Individualität“ – ganz im Schema des alten „Leib-Seele-Problems“.</p>
<p>La "question sociale</p>	<p>Die „soziale Frage“</p>
<p>Le principe égoïste et le principe non égoïste</p>	<p>Das egoistische und das unegoistische Prinzip</p>
<p>L'ouvrage l'un dans l'autre "des anciens instincts et du nouvel état conscient".</p>	<p>Das Durcheinanderwirken „der alten Instinkte und der neueren Bewusstheit“</p>
<p>L'anéantissement de l'anthroposophie derrière les retranchements de la pratique réactionnaire</p>	<p>Die Vernichtung der Anthroposophie hinter den Schanzen der reaktionären Praxis</p>
<p>Les sciences de la nature et de l'esprit savent de l'esprit aussi peu que la phy-</p>	<p>Die Natur und Geisteswissenschaften wissen von Geist sowenig wie die Physio-</p>



<p>siologie d'une volonté. Au dogme de l' "innervation" musculaire correspond, dans le domaine social, la croyance en la puissance du capital orienté vers l'économie. Une autre force d'impulsion sociale est - dans la culture occidentale actuelle - impensable. Dans le livre <i>Des énigmes de l'âme</i>, cette paralysie collective est amenée au point (p. 83) : d'un mode de représentation de science de la nature qui ne se soucie pas de ses propres fondements, " ne se laisse tirer aucune impulsion pour des pensées qui soient fécondes dans la vie de la société. Car à l'intérieur de cette vie, les âmes s'opposent aux âmes en tant que telles. Une telle impulsion ne peut se produire que si ce qui est d'âme/l'âmique est vécu dans sa façon/sorte spirituelle par une vision connaissante, si l'observation de science de la nature et d'anthropologie trouve son complément dans l'observation anthroposophique".</p>	<p>logie von einem Willen. Dem Dogma der Muskel„Innervation“ entspricht auf sozialem Gebiet der Glaube an die Macht des ökonomisch orientierten Kapitals. Eine andere soziale Impulskraft ist - in der heutigen westlichen Kultur - undenkbar. Im Buch <i>Von Seelenrätseln</i> wird diese kollektive Paralyse auf den Punkt gebracht (S. 83): Aus einer naturwissenschaftliche Vorstellungsart, die nicht um ihre eigenen Grundlagen wissenschaftlich bemüht ist, „lässt sich kein Impuls für Gedanken gewinnen, die im Gesellschaftsleben fruchtbar sind. Denn innerhalb dieses Lebens stehen Seelen den Seelen als solchen gegenüber. Ein solcher Impuls kann sich nur ergeben, wenn das Seelische in seiner geistigen Art durch erkennendes Schauen erlebt wird, wenn die naturwissenschaftlichanthropologische Betrachtung in der anthroposophischen ihre Ergänzung findet.“</p>
<p>(535) Extrait de "L'espèce humaine", contenu dans : <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2e édition, Ed. LGC 1997, p. 88</p>	<p>535 Aus „<i>Die menschliche Gattung</i>“, enthalten in: <i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>, 2. Aufl., Ed. LGC 1997, S. 88</p>
<p>513</p>	<p>513</p>
<p>La cohérence sociale actuelle ne vit pas du savoir de l'être spirituel qu'est l'humain, mais de la reproduction du "non-savoir antianthroposophique", de l'attitude confortable et majoritaire de la routine et de la convention. La "question sociale" est devenue un mot étranger, elle est en forme des "crises", des luttes politique quotidiennes pour la répartition de l'argent, comme rituel durable des médias de masse, comme effondrement latent et ouvert. Pour le reste, le "social" se limite à des processus chiffrés, du revenu personnel aux statistiques des chômeurs. Le paradigme de la "nation" a laissé sa place de leader à la croyance dans le "capital", qui érode les devises en "dettes" insoldables au détriment de la grande majorité. Ce qui s'ap-</p>	<p>Heutige soziale Kohärenz lebt nicht aus dem Wissen vom Geistwesen Mensch, sondern aus der Reproduktion des „anti-anthroposophischen Nichtwissens“, aus der bequemen und mehrheitsfähigen Bescheidung in Routine und Konvention. Die „Soziale Frage“ ist zum Fremdwort geworden, es gibt sie in Form der „Krisen“, der tagespolitischen Geld-Verteilkämpfe, als Dauerritual der Massenmedien, als latenten und offenen Zusammenbruch. Ansonsten beschränkt sich das „Soziale“ auf Zahlenvorgänge, vom eigenen Einkommen bis zur Arbeitslosenstatistik. Das Paradigma der „Nation“ hat seinen führenden Platz dem Glauben an das „Kapital“ überlassen, das in untilgbaren „Schulden“ zulasten der großen Mehrheit die Währungen erodiert. Was</p>



pelait autrefois "question sociale" est aujourd'hui le sociétal "management du capital". Le dualisme d'intérêts "étatiques" et "privés" (mesurés en argent) reflète l'incapacité à envisager quelque chose comme "société" au-delà de l'ancien monde conceptuel amorti. A l'égoïsme de l'individu s'oppose le régulateur, l'"État". Le "système" est un mélange d'État, d'assurances sociales, de règne d'experts, de médias, de capital et de feutre/corruption. La "propriété", nerf principal de la formation des concepts sociologiques, se définit par l'attribution aux différents "citoyens", aux individus garantis par la Constitution, ces êtres duaux corps-âme. (Leur allant-en-double est la "personne morale/juridique", l'extrapolation de la croyance romaine en l'âme). Ni le "capitaliste" (le "chef de travail") ne peut être pris en compte comme débiteur de l'esprit (du) monde, ni le "travailleur" (le "prestataire de travail") comme créateur intelligent des forces physiques du monde.

Les humains sont séparés les uns des autres dans l'opinion que chacun "possède" son propre corps qu'il déplace à l'aide de nerfs moteurs dans un monde réel : le principe égoïste comme dogme de la physiologie. Il n'est pas possible de concevoir autre chose que la théorie des nerfs volontaires en mouvement, puisque l'humain est écrit-fixé comme un "être fermé/délimité dans sa peau". La situation s'est coagulée en une dépression sociale, les discours sur la responsabilité éthique et sociale sont inflationnaires. Les "crises" se nourrissent de l'incapacité de la science à développer des concepts plutôt que des vocabulaires : des concepts réels, invisibles et non descriptifs sur l'esprit, l'argent, le travail, la sécurité, la propriété, etc. La masse est accro au divertissement et ma-

früher „Soziale Frage“ hieß, ist heute das gesellschaftliche „Kapitalmanagement“. Der Dualismus von „staatlichen“ und „privaten“ Interessen (in Geld gemessen) spiegelt die Unfähigkeit, so etwas wie „Gesellschaft“ jenseits der amortisierten alten Begriffswelt ins Auge zu fassen. Dem Egoismus des Einzelnen steht das Regulativ, der „Staat“, gegenüber. Das „System“ ist eine Mischung aus Staat, Sozialversicherungen, Expertentum, Medien, Kapital und Filz / Korruption. Das „Eigentum“, Hauptnerv der soziologischen Begriffsbildung, definiert sich über die Zuordnung zu den einzelnen „Bürgern“, den verfassungsmäßig garantierten Einzelmenschen, diesen dualen Leib-Seele-Wesen. (Deren Doppelgänger ist die „juristische Person“, die Extrapolation des römischen Seelenglaubens.) Weder kann der „Kapitalist“ (der „Arbeitsleiter“) als Schuldner am Weltgeist, noch der „Arbeiter“ (der „Arbeitsleister“) als intelligenter Gestalter physikalischer Weltkräfte in Aussicht genommen werden.

Die Menschen sind voneinander getrennt in der Meinung, dass jeder seinen eigenen Körper „besitzt“, den er mithilfe motorischer Nerven durch eine reale Welt bewegt: das egoistische Prinzip als Dogma der Physiologie. Etwas anderes als die Theorie der bewegenden Willensnerven ist gar nicht denkbar, da der Mensch als ein „in seiner Haut abgeschlossenes Wesen“ festgeschrieben ist. Die Situation ist zu einer sozialen Depression geronnen, das Reden über ethische und soziale Verantwortung ist inflationär. Die „Krisen“ leben von der Unfähigkeit der Wissenschaft, Begriffe statt Vokabulare zu entwickeln: echte, insichtragfähige, nichtdeskriptive Begriffe über Geist, Geld, Arbeit, Sicherheit, Eigentum, etc. Die Masse ist unterhaltungssüchtig und manipulierbar, liebt



nipulable, aime comme toujours le sport et les scandales, est sinon dévorée par des soucis privés. L'ancien "prolétaire" de la classe sans propriété est une relique historique, "exportée" dans des pays lointains. La "question sociale" a dégénéré en garantie d'emploi, en "recherche d'emploi", en appareil de programmes d'aide sociale, les produits sont importés des "pays à bas prix". A cela s'opposent les affirmations - considérées comme historiques - de Steiner : "Et ce n'est pas un idéal du lien social, mais la contrepartie du lien social, si ce lien social est tel que l'humain ne travaille pas pour la société, mais pour lui-même. C'est la transposition du *principe non égoïste* à l'ordre social. Celui qui ne comprend l'égoïsme et l'altruisme que dans un sens sentimental ne comprend en fait rien aux choses. Mais celui qui comprend, pratiquement sans sentimentalisme, avec un pur bon sens, *que toute société doit nécessairement périr du fait que l'humain ne travaille que pour lui-même*, celui-là sait ce qu'il faut faire. C'est une loi, aussi sûrement efficace que les lois de la nature, et il faut simplement connaître cette loi. Il faut simplement avoir la possibilité de manier le bon sens de telle sorte qu'une telle loi nous apparaisse comme un axiome de la science sociale. Aujourd'hui, on est encore loin d'envisager une telle chose. Mais l'assainissement des conditions dépend entièrement du fait que c'est tout de suite ainsi que

514

quelqu'un considère le théorème de Pythagore en mathématiques comme quelque chose de fondamental, il prend pour base cette proposition : *tout travail dans la société doit être tel que le produit du travail revienne à la société, et que les*

wie immer den Sport und die Skandale, wird ansonsten von privaten Sorgen aufgefressen. Der ehemalige „Proletarier“ der besitzlosen Klasse ist ein historisches Relikt, in ferne Länder „exportiert“. Die „Soziale Frage“ ist zur Arbeitsplatzsicherung, „Jobsuche“, zum Apparat der sozialen Hilfsprogramme degeneriert, die Produkte werden aus den „Billigländern“ importiert. Dem stehen die - als historisch erachteten - Behauptungen Steiners gegenüber:

„Und kein Ideal des sozialen Zusammenhanges, sondern der Widerpart des sozialen Zusammenhanges ist, wenn dieser soziale Zusammenhang so ist, das der Mensch nicht arbeitet für die Gesellschaft, sondern für sich. Das ist die Übertragung des *unegoistischen Prinzips* auf die soziale Ordnung. Wer nur in sentimentalem Sinne Egoismus und Altruismus versteht, der versteht eigentlich nichts von den Dingen. Derjenige aber, der praktisch ohne Sentimentalität, mit reinem gesundem Menschenverstand durchschaut, *dass jede Sozietät notwendigerweise zugrunde gehen muss, indem der Mensch nur für sich arbeitet*, der weiß das Richtige. Das ist ein Gesetz, so sicher wirksam, wie die Gesetze der Natur wirken, und man muss dieses Gesetz einfach kennen. Man muss einfach die Möglichkeit besitzen, den gesunden Menschenverstand so zu handhaben, dass einem ein solches Gesetz als ein Axiom der sozialen Wissenschaft erscheint. Man ist heute noch weit entfernt, so etwas einzusehen. Aber die Gesundung der Verhältnisse hängt doch ganz und gar davon ab, dass gerade so,

514

wie jemand den Pythagoräischen Lehrsatz in der Mathematik als etwas Grundlegendes ansieht, er diesen Satz zugrunde legt: *alles Arbeiten in der Gesellschaft muss so sein, dass der Arbeitsertrag der Sozietät zufällt, und die Existenzmittel nicht als Arbeitsertrag, sondern durch die*



moyens d'existence ne soient pas créés comme produit du travail, mais par la structure sociale".⁽⁵³⁶⁾ -

soziale Struktur geschaffen werden." ⁽⁵³⁶⁾ -

A l'occasion de la discussion de Klaus Jensen, nous avons déjà effleuré plus haut la situation de désolation dans laquelle se trouve aujourd'hui le combat de Steiner. - Les initiatives sociales nées de l'anthroposophie - y compris les institutions financières - évoluent dans le contexte pragmatique des "exigences économiques" et de la "reconnaissance" de l'État. L'horizon des responsables, généralement des professionnels doués, bien formés et ouverts d'esprit, ne suffit généralement pas à entrevoir la dimension de l'approche de la science de l'esprit. Il n'y a pas d'écoute pour l'orientation de Steiner, pour ses analyses de la situation d'humanité ; le renversement de la pensée exigé est fragmenté, morcelé dans le quotidien, paralysé. L'influence de la "normalité" conduit à des alliages idéologiques qui subordonnent nécessairement les initiatives anthroposophiques à la prise d'influence étatique et scientifique.

Anlässlich der Besprechung von Klaus Jensen wurde oben schon die desolante Lage gestreift, in welcher sich der Kampf Steiners heute befindet. - Die anthroposophisch entstandenen Sozialinitiativen - auch die Finanzinstitute - bewegen sich im pragmatischen Umfeld von „Wirtschaftsanforderungen“ und staatlicher „Anerkennung“. Der Horizont der Verantwortlichen, meist begabte, gut ausgebildete und aufgeschlossene Fachleute, reicht in der Regel nicht aus, die Dimension des geisteswissenschaftlichen Ansatzes zu erahnen. Für die Stoßrichtung Steiners, für seine Analysen der menschheitlichen Situation, gibt es kein Gehör; die geforderte Umkehr des Denkens ist fragmentiert, im Alltag zerstückelt, paralyisiert. Der Einfluss der „Normalität“ führt zu ideologischen Legierungen, welche die anthroposophischen Initiativen notwendig der staatlichen und wissenschaftlichen Einflussnahme ein und unterordnen.

L'épée de Damoclès qui plane depuis le début sur toutes les créations de Rudolf Steiner a été correctement localisée par Karl Ballmer et le "bâtitteur" Kienle : dans les "propres rangs", l'opposition interne. La dialectique des mouvements de vision du monde le veut ainsi - c'est seulement le renouveau de la résistance à l'intérieur qui conduit à "l'épreuve du feu" que Hemleben a en vue et que K. Swassjan vise avec "l'épreuve Karl Ballmer" : la pensée est-elle présente pour comprendre cet humain triarticulé ? Encore une fois :

"... la science de la nature n'est pas prête à comprendre cet humain triarticulé. Dans la science de la nature, on peut attendre que les conceptions théoriques deviennent populaires

Das Damoklesschwert, das von Anfang an über allen Schöpfungen Rudolf Steiners hing, hatte nebst Karl Ballmer der „Aufbauer“ Kienle richtig geortet: in den „eigenen Reihen“, der inneren Opposition. Die Dialektik von Weltanschauungsbewegungen will das so - erst der Aufbruch des Widerstandes im Innern führt zur „Feuerprobe“, die Hemleben im Auge hat, die K. Swassjan mit der „Karl-Ballmer-Probe“ anzielt: ist das Denken vorhanden, diesen dreigliedrigen Menschen zu begreifen? Nochmals:

„... die Naturwissenschaft ist nicht so weit, diesen dreigliedrigen Menschen zu durchschauen. In der Naturwissenschaft kann man warten, ob theoretische Anschauungen ein paar Jahre



quelques années plus tôt ou plus tard. Cela n'a pas d'importance pour le bonheur des humains. Mais la pensée n'est pas présente pour comprendre cet humain triarticulé. Or, cette même façon de penser doit exister pour comprendre l'organisme social dans sa triarticulいたé/trimembricité. C'est là que la chose devient sérieuse. Nous sommes aujourd'hui à un moment où il faut comprendre. C'est pourquoi un tel retournement de la pensée, un tel réapprentissage est vraiment nécessaire non seulement pour les humains naïfs, mais aussi et surtout pour les humains instruits. Les humains naïfs ne savent au moins rien de tout ce qui a été établi dans la science de la nature pour dissimuler inconsciemment le caractère triarticulいたé/trimembré de l'humain. Les humains instruits, eux, sont bourrés de/avec tous ces concepts...". (537)

früher oder später populär werden. Das macht nichts aus für das Glück der Menschen. Aber das Denken ist nicht vorhanden, um diesen dreigliedrigen Menschen zu begreifen. Dieselbe Art zu denken muss aber vorhanden sein, um den sozialen Organismus in seiner Dreigliedrigkeit zu begreifen. Da wird die Sache ernst. Da stehen wir heute an dem Zeitpunkte, wo begriffen werden muss. Deshalb ist eine solche Umkehr des Denkens, ein solches Umlernen wahrhaftig nicht nur für die naiven Menschen notwendig, sondern für die gelehrten Menschen am allermeisten. Die naiven Menschen wissen wenigstens nichts von dem, was alles in der Naturwissenschaft aufgestellt worden ist, um unbewusst die Dreigliedrigkeit des Menschen zu kaschieren. Die gelehrten Menschen aber sind vollgesteckt mit all diesen Begriffen ...". (537)

C'est là que la chose devient sérieuse ? Là où l'humain n'est pas perçu en tant qu'être-monde triarticulé/trimembré, le caractère triarticulé/trimembré de l'organisme social (en tant que fait) ne peut pas être perçu. - Les questions de connaissance comme celles de Kienle sont certes connues, mais elles sont refoulées. Le complexe de la routine, de la phrase, de la convention délègue la "vie de l'esprit" à la documentation historique, aux étiquettes verbales et juridiques, à la pratique des "réalités" ahrimaniennes et lucifériennes (ces auxiliaires nécessaires de l'humain originel). Une "idée d'université" est certes réalisée, mais la nouveauté visée - les "préoccupations de Rudolf Steiner" - y reste hors de propos. (538) L'université suit d'autres buts que

Da wird die Sache ernst? Wo der Mensch nicht als dreigliedriges Weltwesen durchschaut wird, kann die Dreigliedrigkeit des sozialen Organismus (als Faktum) nicht durchschaut werden. - Erkenntnisfragen wie diejenigen Kienles sind zwar bekannt, werden aber verdrängt. Der Komplex von Routine, Phrase, Konvention delegiert das „Geistesleben“ an die historische Dokumentation, an die verbalen und juristischen Etiketten, an die Praxis der ahrimanischen und luziferischen „Realitäten“ (dieser notwendigen Hilfskräfte des U r - M e n s c h e n). Es wird zwar eine „Universitätsidee“ realisiert, das angezielte Neue - die „Anliegen Rudolf Steiners“ - bleibt darin aber irrelevant. (538) Die Universität folgt anderen Zielen als

(536) 24 nov. 1918, cité par : K. Ballmer, Cinq essais sur la question sociale - Employeurs, Fz. 310024

536 24. Nov. 1918, zitiert aus: K. Ballmer, Fünf Aufsätze über die soziale Frage - Arbeitgeber, Fz. 310-024

(537) Op. cit. GA 192, p. 51 s.

537 Op. cit. GA 192, S. 51 f

(538) Le but de l'"idée d'université" était à

538 Zweck der „Universitätsidee“ war es



l'origine de mettre en valeur les "préoccupations" de R. Steiner. Selg, p. 544, cite Kienle dans le "Goetheanum", été 1982, après l'autorisation de l'université de WittenHerdecke : "C'est la première université libre de l'histoire allemande. Avec cela devient la

ursprünglich, die „Anliegen“ R. Steiners zur Geltung zu bringen. Selg, S. 544, zitiert Kienle im „Goetheanum“, Sommer 1982, nach erfolgter Genehmigung der Universität WittenHerdecke: „Es ist dies die erste freie Universität in der deutschen Geschichte. Es wird damit die

515

515

la "convergence" évoquée par le biographe, les *questions fondamentales* n'ont pas de demeure à l'intérieur de la complexité fonctionnelle. Dans la mesure où l'on parle de "convergence", celle-ci n'a plus aucun contenu, elle se réduit à l'harmonisation de points de vue qui se distinguent par des subtilités *psychologiques*. Un exemple d'efforts de convergence peut être observé dans l'apparition du critique H. Zander. Sa critique a pour effet catalyseur de rappeler aux fondations anthroposophiques leur origine idéologique. L'effet est paradoxal : le docteur en théologie se présente à la fois comme pasteur/prenant soin des âmes et comme scientifique face à Steiner ou à ses successeurs (séduits et croyant en l'autorité), de sorte que les anthroposophes ont le réflexe de recourir aux arguments de la théologie chrétienne pour défendre leurs conceptions subjectives de l'individualité. L'analyse de Steiner sur "l'opposition interne" est de plus en plus valable avec des signes inversés, les opposants cachés dans leurs propres rangs se servent d'arguments "chrétiens" traditionnels, tandis que les "adversaires" universitaires / chrétiens lancent le cri de guerre de la "science" objective contre la science de l'esprit. Les deux camps opèrent à leur manière contre l'inconnu, l'incompris, contre le "*développement/l'évolution de l'humain de wok-même vers soi-même*" - contre la connaissance de la nouveauté, qui n'est pas compatible avec la compréhension actuelle du christianisme. ⁽⁵³⁹⁾

der vom Biografen genannten „Konvergenz“, die *Grundfragen* haben innerhalb der funktionierenden Komplexität kein Zuhause. Sofern von „Konvergenz“ geredet wird, hat sie keinen Inhalt mehr, sie verkommt zur Angleichung von Standpunkten, die sich durch *psychologische* Feinheiten unterscheiden. Ein Beispiel von Konvergenz-Bemühungen ist am Auftreten Auftreten des Kritikers H. Zander zu beobachten. Dessen Kritik hat die katalytische Wirkung, die anthroposophischen Gründungen an ihren weltanschaulichen Ursprung zu erinnern. Der Effekt ist paradox: Der promovierte Theologe tritt gleichzeitig als Seelsorger und als Wissenschaftler gegenüber Steiner bzw. gegenüber dessen (verführten, autoritätsgläubigen) Nachfolgern auf, so dass die Anthroposophen zwecks Verteidigung ihrer subjektiven Individualitätsvorstellungen reflexartig auf christlich-theologische Argumente zurückgreifen. Steiners Analyse der „inneren Opposition“ gilt zunehmend mit vertauschten Vorzeichen, die verdeckten Opponenten in den eigenen Reihen bedienen sich traditionell „christlicher“ Argumente, die weil die akademisch/christlichen „Gegner“ mit dem Kriegsruf der objektiven „Wissenschaft“ gegen die Geisteswissenschaft anrücken. Beide Lager operieren auf ihre eigene Weise gegen das Unbekannte, Unverstandene, gegen die „*Entwicklung des Menschen von sich selbst zu sich selbst*“ – gegen das Wissen um das Neue, das mit dem bisherigen Verständnis des Christentums nicht vereinbar ist. ⁽⁵³⁹⁾



<p>la possibilité de mettre en valeur les préoccupations de Rudolf Steiner dans la poursuite du développement des sciences".</p>	<p>Möglichkeit eröffnet, <i>die Anliegen Rudolf Steiners in der Weiterentwicklung der Wissenschaften zur Geltung zu bringen.</i>"</p>
<p>539 Au sujet du christianisme, Ballmer écrit le 8. 4. 1955 (Vendredi saint) au pasteur Johannes Hauri : "Mon grand souci, ce sont les anthroposophes. Je doute qu'ils aient peu ou pas du tout d'idées sur ce qui s'est passé. Les anthroposophes sont classés par l'opinion publique mondiale parmi les chrétiens. Pour quelles raisons au juste ? Dans leur auto-évaluation, les anthroposophes semblent vouloir se ranger parmi les gentils en ce qui concerne la répartition des humains en gentils chrétiens et méchants non-chrétiens. Je ne vois aucune raison pour laquelle, en tant qu'anthroposophe, je devrais me compter parmi les chrétiens. Rudolf Steiner a dessiné une idée du Christ qui n'existe pas dans le christianisme. Dois-je me laisser compter parmi les chrétiens à cause d'une idée qui n'existe pas chez les chrétiens, qui doit même être rejetée durement par les chrétiens pour des raisons d'auto-conservation ? ... -- L'idée absolument nouvelle du Christ qui se manifeste dans Rudolf Steiner -- l'impulsion du Christ comme impact sur le développement/l'évolution de l'humain, à savoir le développement de l'humain de soi-même vers soi-même - a jeté la lumière sur une mythologie jusqu'alors incompréhensible. ...</p>	<p>539 Über das Christentum schreibt Ballmer am 8. 4. 1955 (Karfreitag) an den Pfarrer Johannes Hauri: „Meine große Sorge sind die Anthroposophen. Ich bin im Zweifel darüber, ob sie wenig oder gar keine Ahnung haben von dem, was geschehen ist. Die Anthroposophen werden von der öffentlichen Weltmeinung den Christen zugezählt. Aus was für Gründen eigentlich? In ihrer Selbsteinschätzung scheinen die Anthroposophen hinsichtlich der Einteilung der Menschenleute in liebe Christen und böse Nichtchristen bei den Lieben stehen zu wollen. Ich sehe keinen Grund dafür, dass ich mich als Anthroposoph zu den Christen zu zählen hätte. Rudolf Steiner hat eine Christusidee gezeichnet, die es im Christentum nicht gibt. Muss ich mich wegen einer Idee, die es bei den Christen <i>nicht</i> gibt, die sogar von den Christen aus Selbsterhaltungsgründen hart abgelehnt werden muss, den Christen zuzählen lassen? ... — Die in Rudolf Steiner manifeste <i>absolut neue</i> Christusidee — <i>der Christusimpuls als Einschlag in die Entwicklung des Menschen, nämlich die Entwicklung des Menschen von sich selbst zu sich selbst</i> – warf Licht auf bisher unverständliche Mythologie. ...</p>
<p>Rudolf Steiner a fait des dons à la 'communauté chrétienne' ; il l'a fait, comme il l'a expressément souligné, en tant qu'humain privé philanthrope, donc expressément pas en vertu de sa fonction d'acteur et de moteur du mouvement mondial anthroposophique. Lorsque ces messieurs de la communauté des chrétiens fabulent de leur 'nouvelle église', ce n'est naturellement qu'un moyen commode d'éviter de prendre l'anthroposophie au sérieux. ... - J'ai toujours considéré comme une plaisanterie grandiose le fait que l'église confessante 'Communauté des chrétiens', dans le credo qui lui a été administré avec humanité par Rudolf Steiner, adore le Dieu-père théologique et créateur en tant qu'être originel 'spirituel-physique'. ...</p>	<p>Rudolf Steiner hat die 'Christengemeinschaft' mit Gaben beschenkt; er tat es, wie er ganz ausdrücklich betonte, als menschenfreundlicher Privatmann, also ausdrücklich nicht etwa kraft seines Amtes als Akteur und Motor der anthroposophischen Weltbewegtheit. Wenn die Herren von der Christengemeinschaft von ihrer 'neuen Kirche' fabulieren, so ist das natürlich auch nur ein bequemer Dreh, sich vor dem Ernstnehmen der Anthroposophie zu drücken. ... – Ich habe es stets als grandiosen Witz empfunden, dass die bekennende Kirche 'Christengemeinschaft' in dem Credo, das ihr menschenfreundlich von Rudolf Steiner verabreicht wurde, den theologischen Gottvater und Schöpfer als 'geistigphysisches' Urwesen anbetet. ...</p>
<p>L'anthroposophie pose de dures prétentions, éventuellement même des prétentions monstrueuses. Je ne peux pas sympathiser avec la forme publiquement connue du règne de l'anthroposophie réceptive, qui suppose que l'œuvre de Rudolf Steiner a pour but de confirmer et de sanctifier mes préjugés chrétiens occidentaux ancestraux, et ce parce que j'ai toujours été un type terriblement gentil. Face aux monstrueuses prétentions de l'anthroposophie,</p>	<p>Die Anthroposophie stellt harte Zumutungen, eventuell sogar ungeheuerliche Zumutungen. Ich kann nicht sympathisieren mit der öffentlich bekannten Form eines rezeptiven Anthroposophentums, die annimmt, das Schaffen Rudolf Steiners habe den Sinn und Zweck, mir meine angestammten christlichabendländischen Vorurteile zu bestätigen und zu heiligen, und dies aus dem Grunde, weil ich ja schon immer ein so furchtbar netter Kerl war. Ich neige, angesichts</p>



j'ai tendance à apprécier davantage la thèse de Karl Barth : 'C'est fini pour nous'.
L'anthroposophie me demande en effet d'apprendre à reconnaître que toute ma compréhension du monde et de l'humain n'est qu'une illusion. ... Jusqu'à présent, les fruits de l'œuvre de Rudolf Steiner ont satisfait les *besoins de l'âme tranquille*. Mais il faut s'attendre à ce que bientôt, ce ne soient pas seulement des esprits accros qui se délectent, mais des *intelligences* qui s'emparent de la confrontation avec Rudolf Steiner comme de leur problème. La raison analytique de l'humain a été abrutié par quelques millénaires

der ungeheuerlichen Zumutungen der Anthroposophie, mehr zur Wertschätzung der These Karl Barths: 'Es ist aus mit uns'. Es wird mir nämlich von Anthroposophie zugemutet, ich solle einsehen lernen, dass mein ganzes bisheriges Welt und Menschenverständnis eine einzige Illusion ist. ... Bisher haben sich an den Früchten des Schaffens Rudolf Steiners *Gemütsbedürfnisse* befriedigt. Es muss aber in Aussicht genommen werden, dass demnächst nicht nur süchtige Gemüter sich delectieren, sondern *Intelligenzen* die Auseinandersetzung mit Rudolf Steiner als ihr Problem ergreifen werden. Der Verstand der Menschen ist durch einige Jahrtausende

516

516

La différence essentielle de la doctrine de la volonté et sociale de Steiner par rapport au pragmatisme de science de la nature n'est pas découverte. - La résignation au sens de Kienle - en tant que *point de germination* pour le nouveau - a aussi disparu : "*Je me vis dans la situation de celui qui lutte sans succès. ... Il n'y a rien ! Je suis assis devant un gouffre et aucun pont ne se présente pour le franchir. Comme si le destin nous renvoyait d'abord à tout autre chose*".

Die wesentliche Differenz der Willens und Soziallehre Steiners gegenüber dem naturwissenschaftlichen Pragmatismus bleibt unentdeckt. - Auch die Resignation im Sinne Kienles - als *Keimpunkt* für das Neue - ist verschollen: „*Ich erlebe mich in der Situation des erfolglos Ringenden. ... Nichts da! Ich sitze vor einem Abgrund und es zeigt sich keine Brücke, wie man herüberkommt. So als wenn das Schicksal einen zunächst einmal auf ganz andere Dinge verweisen würde.*“

Les germes de la résignation productive doivent passer l'hiver sous le vernis d'un "espace scientifique anthroposophique" ("reconnu par l'État"). Une "science anthroposophique" assimilée (qui tente de se légitimer par l' "anthroposophie" ou la "recherche sur Steiner") n'est pas une alternative à l'absence de *présupposés* d'un véritable empirisme scientifique, qui doit exclure tous les absolutismes invétérés et leurs univers linguistiques - au profit de l'observation. Une science de la nature doit éviter toute étiquette si elle veut respecter de manière conséquente la loi impitoyable de l'absence de *présupposition*, elle ne tolère aucun précepte de *quelque* sorte que ce soit, en particulier ceux issus du royaume de la psychologie ou de la "neurocognition". Il est fatal pour les deux parties que la cohabitation de l'anthroposophie et de

Die Keime der produktiven Resignation müssen unter dem Lack eines („staatlich anerkannten“) „anthroposophischen Wissenschaftsraums“ überwintern. Eine assimilierte „anthroposophische Wissenschaft“ (die sich mit „Anthroposophie“ bzw. „Steinerforschung“ zu legitimieren versucht) ist keine Alternative zur *Voraussetzungslosigkeit* einer echten naturwissenschaftlichen Empirie, die alle eingefleischten Absolutismen und deren Sprachwelten - zugunsten der Beobachtung - ausschließen muss. Eine Naturwissenschaft muss jede Etikette meiden, wenn sie das gnadenlose Gesetz der *Voraussetzungslosigkeit* konsequent einhalten will, sie duldet keine Vorgaben *irgendwelcher* Art, insbesondere keine solchen aus dem Reich der Psychologie oder „Neurokognition“. Es ist für beide Seiten fatal, wenn die „staatlich anerkannte“



l'université, "reconnue par l'État" et "sponsorisée économiquement", conduite à l'aplatissement et à la méconnaissance, à "l'anéantissement de l'anthroposophie derrière les retranchements de la pratique réactionnaire" (voir citation ci-dessous), comme l'avait prévu Steiner. L'indicateur principal de la justesse de ce pronostic est le traitement du concept de volonté en liaison avec la lutte contre la théorie duale des nerfs. Le deuxième indicateur principal (symétrique) est le traitement du concept de *vie de l'esprit libre* (et de la gestion du capital qui lui est confiée) en relation avec la lutte contre les clusters politiques duaux de l'État et de l'économie. (La doctrine sociale de "l'économie sociale de marché" correspond exactement à la doctrine nerveuse courante : les volontés et les expressions vitales de l'organisme social sont interprétées comme des effets causaux des processus économiques. Les processus du capital sont d'emblée corrompus s'ils sont motivés par des considérations "économiques" ou caricaturales "d'État social". C'est de ces derniers que provient le concept pragmatique et séduisant

und „wirtschaftlich“ gesponsorte Kohabitation von Anthroposophie und Universität zur Verflachung und Unkenntlichmachung führt, in die von Steiner vorausgesehene „Vernichtung der Anthroposophie hinter den Schanzen der reaktionären Praxis“ (siehe Zitat weiter unten). Der Hauptindikator für das Zutreffen dieser Prognose ist der Umgang mit dem Willensbegriff in Verbindung mit dem Kampf gegen die duale Nervenlehre. Der zweite (symmetrische) Hauptindikator ist der Umgang mit dem Begriff des *freien Geisteslebens* (und der diesem anvertrauten Kapitalverwaltung) in Verbindung mit dem Kampf gegen die dualen politischen Cluster von Staat und Ökonomie. (Die Gesellschaftsdoktrin von der „sozialen Marktwirtschaft“ entspricht exakt der gängigen Nervendoktrin: Willens und Lebensäußerungen des sozialen Organismus werden als Kausalwirkungen von ökonomischen Prozessen interpretiert. Kapitalvorgänge sind von vornherein korrumpiert, wenn sie unter machtmäßig „wirtschaftlichen“ oder karikativ, „sozialstaatlichen“ Gesichtspunkten veranlasst werden. Aus letzteren stammt auch das verführerisch-pragmatische Konzept

de théologie, nos sciences sont dans l'ensemble de la théologie de banqueroute. Le dieu des théologiens et des philosophes est invité à apprendre de nouvelles choses. C'est d'autant plus grave pour l' 'esprit' du dieu de l'Occident chrétien s'il a été incapable d'être esprit *en tant que corps*. - Je résume l'effet de mes trente années d'étude du monde de Rudolf Steiner dans l'affirmation suivante : le *corps humain* -- en tant qu'esprit -- est Dieu. Il ne faut pas dire cela trop fort, car le genre humain est d'une telle bassesse qu'il va avidement mal interpréter et mal comprendre l'idée du Dieu corps humain, et peut-être même la mal comprendre 'chrétiennement'. Les conséquences de l'idée du Dieu-corps sont importantes. Alors qu'en tant que rationaliste éclairé, je ne peux rien imaginer de raisonnable dans l'hypothèse théologique selon laquelle je serai une *créature* de Dieu, je peux maintenant dire : je - dans mes expériences de conscience -

Theologie verdummt worden, unsere Wissenschaften sind insgesamt bankrotte Theologie. Der Gott der Theologen und Philosophen ist aufgefordert, Neues zu lernen. Umso schlimmer für den 'Geist' des Gottes des christlichen Abendlandes, wenn er unfähig war, *als Körper* Geist zu sein. - Ich fasse den Effekt meines gut dreißigjährigen Studiums der Welt Rudolf Steiners in die Behauptung: Der *Menschenkörper* -- als Geist -- ist Gott. Man darf soetwas nicht zu laut sagen, denn das Menschenzeug ist von derartiger Niedrigkeit, dass es gierig die Idee des Gottes Menschenkörper missdeuten und missverstehen wird -- womöglich 'christlich' missverstehen wird. Die Konsequenzen der Idee des KörperGottes sind bedeutend. Während ich mir als aufgeklärter Rationalist bei der theologischen Annahme, ich sei *Geschöpf* Gottes, nichts vernünftiges vorzustellen vermag, darf ich jetzt sagen: Ich - in



suis - à *chaque seconde la créature du corps humain de Dieu*. L'hypothèse que j'ai faite jusqu'à présent, à savoir que je suis mon corps, est une folie ; je dois réapprendre. Et qu'en est-il lorsque mon corps tombe malade et meurt ? Qui est donc celui qui a la *faculté* de tomber malade et de mourir ? - Pour dire "Je", j'ai besoin d'un corps ; aucun dieu sans corps ne pourrait dire "Je". Comme il est absurde de supposer que je suis mon corps, partout où par des humains est piaillé 'Je', Dieu lui-même doit avoir dit 'Je'. Seul Dieu peut absolument dire "Je". Alors *mon* dire "Je" serait à nouveau une terrible erreur qui a besoin de rédemption. J'aurais à venir à ce que 'Je' est en réalité le nom de Dieu. ... La prétention la plus monstrueuse qui m'est faite par la théorie de la connaissance de l'anthroposophie est bien celle-ci : je devrais apprendre à prendre *pleinement au sérieux* la compréhension que mon propre corps est un objet du *monde extérieur* au même titre que l'arbre, la vache ou le four". (Succession, Fz. 089-00l)

meinen Bewusstseinserebnissen — — bin in jeder Sekunde das Geschöpf des Gottes Menschenkörper. Meine bisherige Annahme, ich sei mein Körper, ist Wahnsinn; ich muss umlernen. Und wie ist das, wenn mein Körper erkrankt und stirbt? Wer ist denn nun der, dem die *Fähigkeit* eignet, zu erkranken und zu sterben? - Um 'Ich' zu sagen, bedarf ich eines Körpers; kein Gott ohne Körper könnte 'Ich' sagen. Da die Annahme, ich sei mein Körper, absurd ist, muss prinzipiell überall dort, wo von Menschen 'Ich' gepiepst wird, Gott selbst 'Ich' gesagt haben. Nur Gott kann überhaupt 'Ich' sagen. Dann wäre *mein* 'Ich'-Sagen wiederum ein grauenhafter, der Erlösung bedürftiger, Irrtum. Ich hätte dahinter zu kommen, dass 'Ich' in Wahrheit der Name des Gottes ist. ... Die ungeheuerlichste Zumutung, die von der Erkenntnistheorie der Anthroposophie an mich gestellt wird, ist doch wohl diese: ich solle *vollen Ernst* machen lernen mit der Einsicht, dass mein eigener Körper im gleichen Sinne Gegenstand der *Außenwelt* ist wie der Baum oder die Kuh oder der Ofen.“ (Nachlass, Fz. 08900l)

517

517

du "revenu de base inconditionnel/dépourvu de conditions"). La convergence de l'anthroposophie et de l'université ne deviendra fructueuse et souhaitable que lorsque les germes de la résignation productive de Kienle se réveilleront dans le permafrost des paradigmes duaux - qui ne connaissent aucun *esprit* et aucune *vie de l'esprit*. L'éveil n'a pas besoin d'étiquettes, mais d'un empirisme impartial : "Ce sera le grand moment dans le développement de la science de la nature correctement comprise, où elle reconnaîtra le contraire/l'opposé de l'évolution, à l'endroit correspondant, continuant cette évolution, où elle reconnaîtra non seulement la construction, mais aussi la dégradation/deconstruction, où elle reconnaîtra la dévolution à l'évolution". ⁽⁵⁴⁰⁾

des „bedingungslosen Grundeinkommens“.) Die Konvergenz von Anthroposophie und Universität wird erst fruchtbar und wünschenswert werden, wenn die Keime der produktiven Resignation Kienles im Permafrostboden der dualen Paradigmen - die keinen *Geist* und kein *Geistesleben* kennen - erwachen. Das Erwachen bedarf keiner Etiketten, sondern der unvoreingenommenen Empirie:

„Das wird der große Moment in der Entwicklung der richtig verstandenen Naturwissenschaft sein, wo sie das Entgegengesetzte der Entwicklung, an der entsprechenden Stelle, fortsetzend diese Entwicklung erkennen wird, wo sie nicht nur den Aufbau, sondern auch den Abbau, wo sie zu der Evolution die Devolution erkennen wird.“ ⁽⁵⁴⁰⁾

Dans chaque physiologie de l'humain se cache une vision du monde, et chaque vision du monde s'exprime comme une structure sociale, depuis longtemps déjà comme une "question sociale". Le développement doit passer par le point mort

In jeder Physiologie des Menschen ist eine Weltansicht verborgen, und jede Weltansicht äußert sich als soziales Gefüge, seit langem schon als „soziale Frage“. Die Entwicklung muss durch den Totpunkt der chaotischen Vereinzelung der Men-



de l'individualisation chaotique des humains et de leur croyance en l'humain individuel naturel - noyau du *principe égoïste*. Il n'y a pas de "développement de l'humanité" en dessous de ce drame et de cette tragédie. - Pourquoi une "science de l'esprit", pourquoi les lettres d'un Karl Ballmer ? S'agit-il de lubies personnelles ou réellement de l'auto-découverte du monde, de la création d'un nouveau monde ? S'agit-il du sort des beaucoup d'humains qui vivent sous l'emprise et la jouissance de la "connexion neuronale", de la différenciation sociologique, des soucis d'argent, de "l'effondrement des valeurs", de l'industrie du divertissement et de la communication multimédia ? - Faut-il trouver un moyen de revenir à des états proches de la nature, "natifs", ou avancer vers la technologie totale ? Le "principe non égoïste" est-il un postulat moral, une utopie ou une loi sociale ?

Le théologien Zander demande : " *Pourquoi Rudolf Steiner avait-il besoin d'une connaissance des mondes supérieurs ? Et : que nous reste-t-il aujourd'hui de sa réponse ?* " ⁽⁵⁴¹⁾ Le théologien ne se doute pas de son ignorance/absence de pressentiment, il ne peut pas voir - en tant qu'universitaire - son exil dans l'Ancien Testament, il ne fait que tirer les conséquences de la "pensée scientifique" contemporaine, il suit d'un instinct sûr le consensus général - en outre, il se solidarise avec les "victimes" de Steiner dans la question "que nous reste-t-il aujourd'hui de sa réponse ? - Pourquoi Steiner tira justement dans le champ contre les nerfs moteurs reste une énigme - ici il n'y a manifestement aucun plagiat, il n'y a donc pas une fois d'accusations. Pourquoi donc Rudolf Steiner "avait-il besoin" (pour demander avec Zander) de lutter contre la théorie

schen und ihren Glauben an den natürlichen Einzelmenschen - Kern des *egoistischen Prinzips* - hindurch. Eine „Menschheitsentwicklung“ ist unterhalb dieser Dramatik und Tragik nicht zu haben. - Weshalb eine „Geisteswissenschaft“, weshalb die Briefe eines Karl Ballmer? Geht es um persönliche Marotten oder tatsächlich um die Selbstentdeckung der Welt, um die Erschaffung eines Neuen? Um das Schicksal der vielen Menschen, die im Bann und Genuss der „neuronalen Verschaltung“, der soziologischen Differenzierung, der Geldsorgen, des „Wertezerfalls“, der Unterhaltungsindustrie und der multimedialen Kommunikation leben? - Muss ein Weg zurück in naturnahe, „native“ Zustände gefunden werden, oder voran in die totale Technologie? Ist das „unegoistische Prinzip“ ein moralisches Postulat, eine Utopie, oder ein soziales Gesetz?

Der Theologe Zander fragt: „ *Warum brauchte Rudolf Steiner eine Erkenntnis der höheren Welten? Und: Was bleibt uns heute von seiner Antwort?*“ ⁽⁵⁴¹⁾ Der Theologe ahnt nichts von seiner Ahnungslosigkeit, er kann - als Akademiker - seine Verbannung in das alte Testament nicht sehen, er zieht lediglich die Konsequenzen aus dem zeitgenössischen „Wissenschaftsdenken“, er folgt aus sicherem Instinkt dem allgemeinen Konsens - darüber hinaus solidarisiert er sich mit den „Opfern“ Steiners in der Fragestellung „Was bleibt uns heute von seiner Antwort?“ - Weshalb Steiner ausgerechnet gegen die motorischen Nerven zu Felde zog, bleibt ein Rätsel - hier liegt offensichtlich kein Plagiat vor, also gibt es nicht einmal Anschuldigungen. Warum also „brauchte“ (um mit Zander zu fragen) Rudolf Steiner den Kampf gegen die „wahnsinnige“ Theorie der zweierlei



<p>"folle" des deux types de nerfs, incarnation/type éminent de l'ignorance de l'humain ? Parce qu'il devait se battre pour la nature illusoire de l'esprit, en tant qu'imposteur pathologique ? Quelle autre faculté peut, a être plus fermement convaincue que la théologie de l'âme individuelle (é)mouvante!/bougeante et des nerfs moteurs des pécheurs terrestres ? Quelle autre faculté peut mieux venir au clair avec le paradigme asocial que l'administration de la succession du Dieu démiurge gréco-romain et immobile ? - Que veut réellement cette anthroposophie qui, chez le docteur en théologie Zander, se réduit à un besoin pathologique ? Pourquoi l'âme du groupe d'érudits développe-t-elle le besoin de la connaissance de Steiner comme un cas d'escroquerie ?</p>	<p>Nerven, Inbegriff der Ignoranz gegenüber dem Menschen? Weil er für die illusionäre Geistnatur kämpfen musste, als pathologischer Betrüger? Welche andere Fakultät könnte von der bewegenden Einzelseele und den motorischen Nerven der irdischen Sünder fester überzeugt sein als die Theologie? Welche andere Fakultät kann mit dem asozialen Paradigma besser klarkommen als die Nachlassverwaltung des griechischrömischen, unbewegten Demiurgen-Gottes? - Was will diese Anthroposophie tatsächlich, die im promovierten Theologen Zander zum pathologischen Bedürfnis verkommt? Warum entwickelt die Gelehrtengruppenseele das Bedürfnis nach der Erkenntnis Steiners als einem Betrugsfall?</p>
<p>540 Arnheim, 17 juillet 1924, GA 319, p. 155</p>	<p>540 Arnheim, 17. Juli 1924, GA 319, S. 155</p>
<p>541 Annonce de l' "exposé d'impulsion" du Dr Helmut Zander le 15 octobre 2011 à l'école Rudolf Steiner de Bochum-Langendreer, journée thématique sur l'anthroposophie, "Rudolf Steiner aujourd'hui" - l'anthroposophie au 21e siècle : "Pourquoi Rudolf Steiner avait-il besoin d'une connaissance des mondes supérieurs ? ET : Que nous reste-t-il aujourd'hui de sa réponse ?"</p>	<p>541 Ankündigung des „Impulsreferats“ von Dr. Helmut Zander am 15. Oktober 2011 in der Rudolf Steiner Schule Bochum-Langendreer, Thementag Anthroposophie, „Rudolf Steiner heute“ - Anthroposophie im 21. Jahrhundert: „Warum brauchte Rudolf Steiner eine Erkenntnis der höheren Welten? UND: Was bleibt uns heute von seiner Antwort?“</p>
<p>518</p>	<p>518</p>
<p>Contrairement aux illusions de beaucoup d'anthroposophes, l'opposition extérieure et l'opposition intérieure proviennent d'un point source commun. Le moteur de l'opposition est la subjectivité. La calomnie et l'occupation de l'anthroposophie par l'interprétation subjective sont exactement la même chose. Steiner examine la symétrie singulière quant à son effet destructeur en vue de l'avenir, en vue des dimensions futures de l'opposition intérieure :</p>	<p>Entgegen den Illusionen vieler Anthroposophen entspringen äußere und innere Opposition einem gemeinsamen Quellpunkt. Die Triebfeder der Opposition ist die Subjektivität. Verleumdung und Okkupation der Anthroposophie durch subjektive Interpretation sind genau dasselbe. Steiner untersucht die eigentümliche Symmetrie auf ihre vernichtende Wirkung im Hinblick auf die Zukunft, im Hinblick auf künftige Dimensionen der inneren Opposition:</p>
<p>"C'est aujourd'hui encore le signe particulièrement caractéristique de l'évolution actuelle de l'humanité : d'un côté, les porteurs traditionnels de l'ancienne vie de l'esprit,</p>	<p>„Das ist heute noch das besonders charakteristische Kennzeichen unserer gegenwärtigen Menschheitsentwicklung: Auf der einen Seite die traditionellen Träger des alten Geisteslebens,</p>



qui vous calomnie, qui vous calomnie lorsque vous aspirez à une spiritualisation à partir de la scientificité moderne. Ils le font aujourd'hui déjà tout à fait consciemment, parce qu'ils n'ont aucun intérêt pour la poursuite de l'évolution de l'humanité, et parce qu'ils ne pensent d'abord qu'à retenir cette évolution de l'humanité. Ils le font parfois de manière aussi grotesque que cet étrange savant qui a récemment parlé d'anthroposophie à Zurich, et qui a tenu des propos si crus que même ses collègues officiels en sont devenus trop fous/super, de sorte que, semble-t-il, cette lutte contre l'anthroposophie est devenue une sorte de petite publicité. Mais ils le font ; ils le feront encore plus, parce qu'ils vont se lancer dans de très grandes calomnies. On voit alors ce dont il s'agit se présenter sous forme de calomnies et ainsi de suite, sous forme de fausseté/non-vrai.

D'un autre côté, on constate encore aujourd'hui une forte résistance, mais qui joue au fond dans l'inconscient. Et c'est une expérience douloureuse ; dans ce domaine, on peut tout à fait parler d'une opposition intérieure, qui n'est parfois pas du tout pensée ainsi, contre ce qui doit en fait se trouver dans la direction de l'aspiration spirituelle-scientifique. Il s'agira d'apprendre, tout de suite dans ce domaine, à suivre pleinement ce que la science de l'esprit peut vouloir. Car l'évaluation de ce qui doit être voulu à partir de la science de l'esprit, selon la *subjectivité* habituelle jusqu'à présent, serait dans ce domaine *exactement la même que ce que font les curés et les autres dans d'autres domaines, en dénonçant / catharisant la science de l'esprit*. C'est ce qui rend notre mouvement anthroposophique difficile, c'est qu'au fond, c'est justement dans ce domaine qu'une sorte d'opposition interne est clairement perceptible. On peut

die einen verketzern, verleumden, wenn man aus der modernen Wissenschaftlichkeit heraus eine Durchgeistigung anstrebt. Sie tun es heute schon ganz bewußt, weil sie kein Interesse haben für den Fortgang der Menschheitsentwicklung, und weil sie zunächst nur daran denken, diese Menschheitsentwicklung zurückzuhalten. Sie tun es manchmal in so grotesker Weise wie jener sonderbare Gelehrte, der neulich auch über Anthroposophie in Zürich gesprochen hat, und der so krass geredet hat, dass es selbst seinen Amtsgenossen zu toll geworden ist, so dass, wie es scheint, eine Art kleiner Reklame gerade aus dieser Bekämpfung der Anthroposophie geworden ist. Aber sie tun es; sie werden es noch viel mehr tun, denn sie werden mit ganz großen Verleumdungen aufrücken. Da sieht man eben das, um was es sich handelt, in Form von Verleumdungen und so weiter auftreten, in Form des Unwahren.

Auf der anderen Seite ist heute noch ein starker Widerstand zu bemerken, der aber im Grunde im Unbewussten spielt. Und das ist ein schmerzliches Erlebnis; da, auf diesem Gebiete, ist durchaus zu sprechen von einer inneren Opposition, die zuweilen gar nicht so gemeint ist, gegen das, was eigentlich in der Richtung des geisteswissenschaftlichen Strebens liegen muss. Es wird sich darum handeln, dass gerade auf diesem Gebiete gelernt werden muss ein volles Mitgehen mit dem, was Geisteswissenschaft da wollen kann. Denn die Beurteilung dessen, was aus dem Geisteswissenschaftlichen heraus gewollt werden muss, nach dem bisher üblichen *Subjektiven*, das würde ja auf diesem Gebiete *genau das selbe sein, was die Pfarrer und die anderen tun auf anderen Gebieten, indem sie Geisteswissenschaft verketzern*. Das ist, was unsere anthroposophische Bewegung schwierig macht, dass im Grunde genommen gerade auf diesem Gebiete deutlich bemerkbar ist eine Art innerer Opposition. Man



<p>dire que c'est précisément dans ce domaine que se manifeste le plus clairement ce qui éclaire d'une manière si étrange certaines accusations qui viennent de certains côtés. On dit : dans cette Société anthroposophique, tous ne parlent que d'après un seul, - et en réalité ils ne parlent pas du tout d'après un seul, mais ils disent ce que chacun pense lui-même, que l'un l'aimerait.</p>	<p>kann schon sagen, gerade auf diesem Gebiete zeigt sich am klarsten, was in so merkwürdiger Weise gewisse Anschuldigungen beleuchtet, die von mancher Seite kommen. Da wird gesagt: In dieser Anthroposophischen Gesellschaft, da sprechen ja alle doch nur dem einen nach, - und in Wirklichkeit sprechen sie gar nicht nach, sondern das, was jeder selber meint, das sagt er, dass der eine es möchte.</p>
<p>Nous en avons fait l'expérience à maintes reprises, n'est-ce pas ? Ce que quelqu'un aimerait tout de suite, il dit très souvent que je le lui ai dit, même s'il a entendu exactement le contraire. C'est vraiment la croyance en l'autorité qui prévaut. Curieuse croyance en l'autorité ! Cela a été démontré dans de nombreux cas. Mais ce qui serait particulièrement dommageable, c'est que ce qui est une sorte d'opposition étrange - en réalité, il y a toujours eu plus d'opposition que de croyance en l'autorité, et c'est pourquoi l'accusation de croyance en l'autorité est vraiment injuste -, serait encore plus fatal si ce que j'évoque ici comme opposition intérieure prenait d'autres dimensions dans le domaine de la vie pratique. Car alors, pendant qu'il en est encore temps, les adversaires de l'aspiration anthroposophique diraient naturellement : "Eh bien, c'est un mouvement sectaire et fantastique qui ne peut quand même pas être pratique. - Il ne peut naturellement pas être pratique,</p>	<p>Das haben wir ja so vielfach erfahren, nicht wahr? Was einer gerade möchte, davon sagt er sehr häufig, dass ich es ihm gesagt habe, wenn er auch genau das Gegenteil davon gehört hat. Das ist der nun wirklich herrschende Autoritätsglaube. Sonderbarer Autoritätsglaube! Es hat sich ja das in vielen Fällen gezeigt. Aber von einer besonderen Schädlichkeit wäre, wenn dieses, was ja eine merkwürdige Art von Opposition ist - Opposition hat es ja eigentlich in Wirklichkeit immer mehr gegeben als Autoritätsglaube, und daher ist die Beschuldigung des Autoritätsglaubens wirklich eine recht ungerechte -, noch verhängnisvoller wäre es, wenn das, was ich hier andeute als innere Opposition, gerade auf dem Gebiete des praktischen Lebens weitere Dimensionen annehmen würde. Denn dann würden, solange es noch geht, selbstverständlich die Gegner des anthroposophischen Strebens sagen: Na ja, eine sektiererisch phantastische Bewegung, die doch nicht praktisch sein kann. - Sie kann natürlich nicht praktisch sein,</p>
<p>519</p>	<p>519</p>
<p>si les praticiens ne s'y engagent pas, tout comme on ne peut finalement pas coudre si on n'a pas d'aiguille, même si on comprend très bien la couture.</p>	<p>wenn die Praktiker sich nicht auf sie einlassen, geradesowenig wie man schließlich nähen kann, wenn man keine Nadel hat, wenn man es noch so gut versteht, das Nähen.</p>
<p>J'aimerais seulement attirer l'attention sur un point dont il faut tenir compte. Je n'exprime pas une critique, je ne fais aucune allusion au passé, mais je suggère quelque chose qui est nécessaire pour l'avenir. Bien sûr, je n'indiquerais rien si je</p>	<p>Ich möchte dadurch nur auf etwas hindeuten, was notwendig zu beachten ist. Ich spreche damit nicht eine Kritik aus, deute überhaupt auf nichts Vergangenes hin, sondern ich deute auf etwas hin, was für die Zukunft notwendig ist. Allerdings, ich</p>



<p>ne voyais pas toutes sortes de nuages de fumée s'élever. Mais je ne fais qu'indiquer quelque chose qui doit être considéré comme une invitation à collaborer de tous les côtés et à ne pas se retrancher derrière la pratique réactionnaire et à détruire l'anthroposophie derrière les retranchements de la pratique réactionnaire, même si on veut peut-être l'aider. Donc je ne pointe pas quelque chose qui est déjà arrivé, mais je pointe ce qui est nécessaire pour l'avenir". ⁽⁵⁴²⁾</p>	<p>würde selbstverständlich nicht hindeuten, wenn ich nicht allerlei Rauchwolken heraufsteigen sehen würde. Aber ich deute wirklich nur auf etwas hin, was gewissermaßen als eine Aufforderung zu gelten hat, nun wirklich von allen Seiten mitzuarbeiten und ja nicht hinter die reaktionäre Praxis sich zu verschanzen, und hinter den Schanzen der reaktionären Praxis Anthroposophie, trotzdem man ihr vielleicht aufhelfen will, im Grunde genommen zu vernichten. Also nicht auf irgend etwas, was schon geschehen ist, deute ich hin, sondern auf dasjenige deute ich hin, was für die Zukunft notwendig ist.“ ⁽⁵⁴²⁾</p>
<p>Idéalisme borné ?</p>	<p>Verbohrter Idealismus?</p>
<p>Ce que les gens appellent bon et affectueux et bienveillant et légal et moral, et...</p>	<p>Was die Leute gut und liebevoll und wohlwollend und rechtlich und sittlich nennen, und...</p>
<p>... effet du capital, rémunération du travail, consommation, production, système de circulation, le système bancaire et boursier.</p>	<p>... Kapitalwirkung, Arbeitsentlohnung, Konsum, Produktion, Verkehrswesen, Bank- und Börsenwesen.</p>
<p>L'anthroposophie veut "éclairer à nouveau dans la vie humaine ainsi que nous apprenions à traiter cette vie humaine selon sa réalité pratique, alors que nous avons désappris à la traiter selon sa réalité pratique. Et le résultat de ce désapprentissage est le chaos en Europe, les événements absurdes de ces dernières ... années. Il y a un pendant entre le désapprentissage du contenu réel du monde et la détresse/le besoin de notre civilisation". ⁽⁵⁴³⁾</p>	<p>Die Anthroposophie will „in das menschliche Leben wiederum so hineinleuchten, dass wir dieses menschliche Leben seiner praktischen Wirklichkeit nach behandeln lernen, während wir verlernt haben, es seiner praktischen Wirklichkeit nach zu behandeln. Und das Ergebnis dieses Verlernens ist ja das Chaos von Europa, sind doch die absurden Ereignisse der letzten ... Jahre. Es ist ein Zusammenhang zwischen dem Verlernen des eigentlichen realen Inhaltes der Welt und zwischen der Not unserer Zivilisation.“ ⁽⁵⁴³⁾</p>
<p>Dans le livre "Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir", on tombe sur la caractérisation suivante : "On peut voir comment beaucoup</p>	<p>Im Buch „Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft“ stößt man auf folgende Charakterisierung: „Man kann sehen, wie viele</p>



<p>d'humains du présent trouvent en quelque sorte 'distingué intérieurement' de réfléchir dans une certaine abstraction, même scolaire, à toutes sortes de problèmes éthico-religieux dans des hauteurs de nids de coucous dans les nuages ; on peut voir comment les humains réfléchissent à la manière dont l'humain peut acquérir des vertus, comment il doit se comporter dans l'amour envers ses semblables, comment il peut être gratifié d'un "contenu intérieur de vie". Mais on voit aussi l'incapacité de permettre une transition entre ce que les gens appellent le bien, l'amour, la bienveillance, le droit et la morale, et ce qui entoure l'humain dans la réalité extérieure, dans la vie quotidienne, comme effet du capital, comme rémunération du travail, comme consommation, comme production, comme circulation des marchandises, comme système de crédit, comme banque et système boursier. On peut voir comment deux courants mondiaux sont juxtaposés, y compris dans les habitudes de pensée des humains. L'un des courants mondiaux est celui qui veut se maintenir en quelque sorte à une hauteur divine et spirituelle, qui ne veut pas construire de pont entre ce qui est une impulsion spirituelle et ce qui est un fait de l'action ordinaire dans la vie. L'autre vit dépourvu de</p>	<p>Menschen der Gegenwart es gewissermaßen 'innerlich vornehm' finden, in einer gewissen, sei es auch schulmäßigen Abstraktheit nachzudenken über allerlei ethischreligiöse Probleme in Wolkenkuckucksheimhöhen; man kann sehen, wie die Menschen nachdenken über die Art und Weise, wie sich der Mensch Tugenden aneignen könne, wie er in Liebe zu seinen Mitmenschen sich verhalten soll, wie er begnadet werden kann mit einem „inneren Lebensinhalt“. Man sieht dann aber auch das Unvermögen, einen Übergang zu ermöglichen von dem, was die Leute gut und liebevoll und wohlwollend und rechtlich und sittlich nennen, zu dem, was in der äußern Wirklichkeit, im Alltag den Menschen umgibt als Kapitalwirkung, als Arbeitsentlohnung, als Konsum, als Produktion, als Warenzirkulation, als Kreditwesen, als Bank und Börsenwesen. Man kann sehen, wie zwei Weltenströmungen nebeneinandergestellt werden auch in den Denkgewohnheiten der Menschen. Die eine Weltenströmung ist die, welche sich gewissermaßen in göttlichgeistiger Höhe halten will, die keine Brücke bauen will zwischen dem, was ein geistiger Impuls ist, und was eine Tatsache des gewöhnlichen Handelns im Leben ist. Die andere lebt</p>
<p>(542) Dornach, 29 octobre 1920, La nouvelle spiritualité et l'expérience du Christ du vingtième siècle, GA 200, p. 100 s.</p>	<p>542 Dornach, 29. Oktober 1920, <i>Die neue Geistigkeit und das ChristusErlebnis des zwanzigsten Jahrhunderts</i>, GA 200, S. 100 f.</p>
<p>(543) Bâle, 21 avril 1920, GA 301, p. 42.</p>	<p>543 Basel, 21. April 1920, GA 301, S. 42</p>
<p style="text-align: right;">520</p>	<p style="text-align: right;">520</p>
<p>pensées dans la vie quotidienne". (544) (Ici suivent alors des considérations sur la gestion des moyens de production, du capital).</p>	<p>gedankenlos im Alltäglichen.“ (544) (Hier folgen dann Überlegungen zur Verwaltung der Produktionsmittel, des Kapitals.)</p>
<p>Le lien entre une "impulsion spirituelle" et la vie ordinaire ne se fait de nos jours que de manière extrêmement diluée, l'histoire de l'Europe centrale - depuis</p>	<p>Die Verknüpfung eines „geistigen Impulses“ mit dem gewöhnlichen Leben geschieht heutzutage nur in äußerster Verdünnung, die Geschichte Mitteleuropas -</p>



Rudolf Steiner - témoigne du fait que la question de la force d'impulsion de l'esprit n'a jamais eu la moindre chance. La doctrine du national-socialisme a apporté le pendant à la doctrine de la volonté de Steiner, l' "âme raciale" collective. L'idéologie raciale corrompt l'approche de Schopenhauer qui, chez Steiner, avançait vers l'individualisme éthique, la transformation ("rédemption") de la "nature" par l'esprit (comme un corps !). La théorie de la nature d'un Alfred Rosenberg n'est pas une alternative à une théorie empirique de l'esprit qui voit dans les processus de mort, dans l'anéantissement de la matière vitale, la condition préalable à la conscience et au développement de la volonté de penser à partir de la force de décision individuelle. ⁽⁵⁴⁵⁾ (La même divergence fondamentale existe aussi vis-à-vis de tous les concepts plus récents qui se fondent sur l'humain individuel naturel. La structure de base de la conception réactionnaire du monde est la suivante : l'humain est exclusivement déterminé par des processus physiologiques matériels, par des "lois naturelles").

Là où il n'y a pas d' "impulsion spirituelle", il n'est possible de construire aucun "pont". La publication "L'organisation nerveuse humaine et la question sociale" reflète l'incapacité de lier réellement la question sociale à une physiologie trichotomique, car la physiologie trichotomique trébuche sur la dichotomie corps-âme "académique". Les réflexions de l'éditeur, qui est le seul des auteurs à vouloir faire le lien avec la question sociale, ne dépassent pas l'exigence "scolairement abstraite" d'une "action adaptée au monde". Là où l'enseignement du Je de Steiner est transformé en théorie *psychologique*, la symétrie entre l'organisme social et l'organisme physique reste bloquée dans l'arbitraire des ap-

seit Rudolf Steiner – zeugt davon, dass die Frage nach der Impulskraft von Geist nie eine Chance hatte. Die Doktrin des Nationalsozialismus brachte das Gegenstück zur Willenslehre Steiners, die kollektive „Rassenseele“. Die Rassenideologie korrumpierte den Ansatz Schopenhauers, der bei Steiner zum ethischen Individualismus, zur Wandlung („Erlösung“) der „Natur“ durch den *Geist* (als einem Leib!) vorrückte. Die Naturlehre eines Alfred Rosenberg ist keine Alternative zu einer empirischen Geistlehre, welche in den Todesprozessen, in der Vernichtung der vitalen Materie die Vorbedingung für Bewusstsein und Entwicklung des Denkwillens aus individueller Entschlusskraft sieht. ⁽⁵⁴⁵⁾ (Dieselbe fundamentale Diskrepanz besteht auch gegenüber allen neueren Konzepten, die auf dem natürlichen Einzelmenschen aufbauen. Die Grundstruktur des reaktionären Weltentwurfs lautet: Der Mensch ist ausschließlich durch materielle physiologische Prozesse, durch „Naturgesetze“ determiniert.)

Wo kein „geistiger Impuls“ vorhanden ist, kann auch keine „Brücke“ gebaut werden. Die Publikation „Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage“ spiegelt das Unvermögen, die soziale Frage tatsächlich mit einer trichotomischen Physiologie zu verknüpfen, weil die trichotomische Physiologie an der „akademischen“ Leib-Seele-Dichotomie strauchelt. Die Überlegungen des Herausgebers, der als Einziger der Autoren die Verknüpfung mit der sozialen Frage anstrebt, kommen über die „schulmäßig abstrakte“ Forderung nach „weltgerechtem Handeln“ nicht hinaus. Wo die Ich-Lehre Steiners in eine *psychologische* Theorie umgemünzt wird, bleibt die Symmetrie von sozialem und körperli-



<p>pels moraux, dans "l'incapacité de rendre possible une transition entre ce que les gens appellent bon et aimant et bienveillant et légal et moral, et ce qui entoure l'humain dans la réalité extérieure, dans la vie quotidienne".</p>	<p>chem Organismus in der Beliebigkeit moralischer Aufrufe stecken, im „Unvermögen, einen Übergang zu ermöglichen von dem, was die Leute gut und liebevoll und wohlwollend und rechtlich und sittlich nennen, zu dem, was in der äußern Wirklichkeit, im Alltag den Menschen umgibt.“</p>
<p>Sur ce chemin, la dimension de la nouveauté doit se rétrécir à une vision "bourgeoise" de l'essence du "travail" en tant qu'une <i>prestation personnelle</i>, au lieu d'une participation au processus global "spirituel et physique" de la production. Une note de Ballmer en fixe les grandes lignes : "Grosse bêtise : je me meus / je travaille - La question ouvrière / La question sociale" ⁽⁵⁴⁶⁾ Ici s'ouvre un inhabituel</p>	<p>Die Dimension des Neuen muss auf diesem Weg zur „bourgeoisien“ Sicht auf das Wesen der „Arbeit“ als einer <i>persönlichen Leistung</i> zurückschrumpfen, statt einer Teilnahme am „geistphysikalischen“ Gesamtprozess der Produktion. Eine Notiz Ballmers hält die Grundlinien fest: „Riesenblödsinn: ich bewege mich / ich arbeite – Die Arbeiterfrage / Die soziale Frage“ ⁽⁵⁴⁶⁾ Hier öffnet sich ein ungewohnter</p>
<p>544 <i>Points clés de la question sociale</i>, chap. III "Capitalisme et idées sociales".</p>	<p>544 <i>Kernpunkte der sozialen Frage</i>, Kap. III „Kapitalismus und soziale Ideen“</p>
<p>545 La confrontation avec le "troisième Reich" se heurte au granit d'une théorie déterministe de la filiation. Une telle théorie est le résultat d'une mentalité de science de la nature qui se nourrit de "vieux instincts". Le "dressage jacobin" d'Hitler (cf. le "<i>Journal allemand</i>" de Denis de Rougemont), que la "culture" allemande avait elle-même contribué à faire apparaître, visait, au lieu d'un système articulé/membré, le bloc amorphe de l' "État-Führer/guide" hiérarchique. L'idéologue A. Rosenberg écrivait encore avant son exécution en 1946 : "Le national-socialisme était une réponse européenne à la question d'un siècle. Il était l'idée la plus noble pour laquelle un Allemand pouvait mettre en œuvre les forces qui lui étaient données. Il était une véritable vision sociale du monde et un idéal de propriété culturelle <i>conditionnée par le sang</i>". -- (NB. K. Ballmer s'est intéressé de près aux racines de ce type de germanisme axé sur l'ascendance. L'analyse de l'idéologie allemande de l'ascendance doit être reprise dans une publication de ses écrits sur la question sociale).</p>	<p>545 Die Auseinandersetzung mit dem „Dritten Reich“ stößt auf den Granit einer deterministischen Abstammungslehre. Eine solche ist Resultat naturwissenschaftlicher <i>Gesinnung</i>, die sich aus „alten Instinkten“ nährt. Hitlers „jakobinische Dressur“ (vgl. das „<i>Deutsche Tagebuch</i>“ von Denis de Rougemont), welche die deutsche „Kultur“ selbst mit heraufbeschworen hatte, zielte statt auf ein gegliedertes System auf den amorphen Block des hierarchischen „Führerstaates“. Der Ideologe A. Rosenberg schrieb noch vor seiner Hinrichtung 1946: „Der Nationalsozialismus war eine europäische Antwort auf die Frage eines Jahrhunderts. Er war die edelste Idee, für die ein Deutscher die ihm gegebenen Kräfte einzusetzen vermochte. Er war eine echte soziale Weltanschauung und ein Ideal <i>blutbedingter</i> kultureller Sauberkeit.“ -- (NB. K. Ballmer setzte sich intensiv mit den Wurzeln dieser Art des abstammungsorientierten Deutschtums auseinander. Die Analyse der deutschen AbstammungsIdeologie soll in einer Publikation seiner Schriften zur sozialen Frage aufgegriffen werden.)</p>
<p>546 Feuille de notes, Fz. 269027</p>	<p>546 Notizblatt, Fz. 269027</p>
<p>521</p>	<p>521</p>
<p>regard sur la société et la science sociale. La ligne directrice suprême est la constatation suivante : <i>la mise en mouvement des</i></p>	<p>Blick auf Gesellschaft und Sozialwissenschaft. Die oberste Leitlinie ist die Feststellung: <i>Das In-Bewegung-Bringen der</i></p>



muscles repose sur la communion immédiate de l'âme avec le monde extérieur.

A Zurich, le 28 octobre 1919 le concept de travail est examiné. La question centrale est celle de "l'excitateur du travail", qui ne se trouve pas dans l'humain mais dans le monde extérieur :

"En fin de compte, tous les événements extérieurs dans la cohabitation sociale des humains partent vraiment de la manière dont les humains pensent, ressentent et veulent. Ce n'est qu'une faiblesse de notre époque que de vouloir déduire des événements extérieurs tout ce que l'humain pense, ressent et veut, de vouloir en quelque sorte considérer l'humain comme un produit des événements et des institutions extérieurs. En réalité, tout ce qui existe en matière d'institutions extérieures découle de ce que les humains ont pensé, ressenti et voulu. Il s'agit donc aussi du fait que des institutions extérieures saines renvoient à des pensées saines, des institutions extérieures malsaines à des pensées malsaines et vice versa. Une époque qui doit penser de manière malsaine à beaucoup de choses ne pourra pas développer des volontés saines, des impulsions de volonté saines sur la vie extérieure.

À l'intérieur de notre conception socio-économique courante, la notion la plus discutable est celle du travail humain. J'ai déjà évoqué cette notion de travail humain. J'ai dit que le marxisme accordait une grande importance à la notion de force de travail, mais qu'au sein de cette théorie marxiste, la notion de travail était considérée de manière tout à fait erronée. Le travail, la force de travail en tant que telle, a une signification sociale par la prestation, respectivement la fonction de la prestation dans la cohabitation sociale des humains. Il y a quelques jours, j'ai dit ici qu'il y avait une grande différence entre quelqu'un qui fait du sport et qui utilise sa

Muskeln beruht auf dem unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt.

In Zürich am 28. Oktober 1919 wird der Arbeitsbegriff untersucht. Im Zentrum steht die Frage nach dem „Erreger der Arbeit“, welcher sich nicht im Menschen, sondern in der Außenwelt befindet:

„Zuletzt geht wirklich auch alles äußere Geschehen im sozialen Zusammenleben der Menschen von der Art und Weise aus, wie die Menschen denken, empfinden und wollen. Es ist nur eine Schwäche unserer Zeit, wenn man alles, was der Mensch denkt und empfindet und will, herleiten möchte aus den äußeren Ereignissen, den Menschen gewissermaßen als ein Produkt der äußeren Ereignisse und Einrichtungen ansehen möchte. In Wahrheit geht alles, was es an äußeren Einrichtungen gibt, auf das zurück, was Menschen gedacht und empfunden und gewollt haben. Daher handelt es sich auch darum, dass gesunde äußere Einrichtungen auf gesunde Gedanken, ungesunde äußere Einrichtungen auf ungesunde Gedanken hinweisen und umgekehrt. Ein Zeitalter, das über viele Dinge ungesund denken muss, das wird über das äußere Leben nicht gesunde Wollungen, gesunde Willensimpulse entwickeln können.

Innerhalb unserer landläufigen sozialökonomischen Auffassung ist der fragwürdigste Begriff der menschlichen Arbeit. Ich habe diesen Begriff der menschlichen Arbeit schon berührt. Ich habe gesagt, im Marxismus spiele der Begriff der Arbeitskraft eine große Rolle, aber es handle sich darum, dass innerhalb dieser marxistischen Theorie der Begriff der Arbeit ganz falsch angeschaut werde. Arbeit, Arbeitskraft als solche hat sozial eine Bedeutung durch die Leistung, beziehungsweise durch die Funktion der Leistung im sozialen Zusammenleben der Menschen. Ich habe vor einigen Tagen hier gesagt, es sei ein großer Unterschied, ob jemand Sport treibt und dabei seine



force de travail, et quelqu'un qui coupe du bois. S'il coupe du bois, c'est la manière dont son travail s'intègre dans la vie sociale qui est importante, et non la consommation de la force de travail en tant que telle. Et c'est ainsi qu'il nous apparaîtra dans les prochains jours que nous ne rendons pas justice au travail en tant que fonction sociale, si nous ne le considérons pas dans son afflux dans l'organisme social, mais si nous parlons de la consommation de la force de travail en tant que telle. On peut alors se demander : d'où viennent donc les concepts erronés sur le travail ? - Celui qui a des notions correctes sur ce que l'on appelle les nerfs moteurs en viendra certainement bientôt à des notions correctes sur la fonction du travail dans l'organisme social. Celui qui comprend qu'il n'y a pas de nerfs moteurs, mais que les nerfs dits moteurs ne sont que des nerfs de sensation pour la nature du membre concerné, sur lequel la volonté transmet sa force, trouvera comme forte chaque impulsion de la volonté vient à l'expression dans le travail par cela qu'elle est une telle, comme forte elle se tieng dans le monde extérieur. Mais par là, par un concept réel de la volonté et de la relation de la volonté à l'organisme humain, il obtiendra une base réelle pour voir la parenté entre la volonté et le travail. Mais par là, il parviendra aussi à des concepts sociaux corrects, à des représentations sociales correctes et aussi à des sentiments sur une telle idée. On peut dire que la manière dont l'humain pense socialement dépend à bien des égards de sa capacité à développer certains concepts de la nature de manière correcte ou incorrecte. Il faut être conscient du fait que celui qui pense que les nerfs moteurs sont les excitateurs de la volonté chez l'humain lui-même ne pourra en fait jamais établir un véritable rapport entre l'excitateur du travail, de la volonté, et la fonction du

Arbeitskraft aufbraucht, oder ob er Holz hackt. Wenn er Holz hackt, so ist die Art, wie seine Arbeit hineinfließt in das soziale Zusammenleben das Bedeutsame, nicht der Verbrauch der Arbeitskraft als solcher. Und so wird sich uns in den nächsten Tagen herausstellen, dass wir gar nicht der Arbeit als sozialer Funktion gerecht werden, wenn wir sie nicht in diesem ihrem Einfließen in den sozialen Organismus betrachten, sondern wenn wir von dem Verbrauch der Arbeitskraft als solcher sprechen. Nun kann man sich fragen: Woher rühren denn die falschen Begriffe über die Arbeit? - Wer richtige Begriffe über die sogenannten motorischen Nerven hat, der wird sicher auch bald zu richtigen Begriffen über die Funktion der Arbeit im sozialen Organismus kommen. Wer nämlich einsieht, dass es keine motorischen Nerven gibt, sondern dass die sogenannten motorischen Nerven nur Empfindungsnerven für die Natur des betreffenden Gliedes sind, auf das der Wille seine Kraft überträgt, der wird finden, wie stark jeder Willensimpuls schon dadurch, dass er ein solcher ist, in der Arbeit zum Ausdruck kommt, wie stark er in der Außenwelt steht. Dadurch aber, durch einen wirklichen Begriff des Willens und der Beziehung des Willens zum menschlichen Organismus, wird er eine wirkliche Unterlage bekommen, die Verwandtschaft einzusehen zwischen Wille und Arbeit. Dadurch aber wird er auch zu richtigen sozialen Begriffen, zu richtigen sozialen Vorstellungen und auch Empfindungen über eine solche Idee kommen. Man kann sagen: Wie der Mensch sozial denkt, das ist in vieler Beziehung abhängig davon, ob er gewisse Naturbegriffe in richtiger oder unrichtiger Weise entwickeln kann. Man muss sich klar sein darüber, dass derjenige, der da meint, im Menschen selber seien motorische Nerven die Erreger des Willens, niemals eigentlich einen wirklichen Zusammenhang herausfinden kann zwischen dem Erreger der Arbeit, dem Willen,



travail dans l'organisme social. " (Soziale Zukunft (Avenir social), 4e conférence, GA 332a, p. 144)

und der Funktion der Arbeit im sozialen Organismus. " (Soziale Zukunft, 4. Vortrag, GA 332a, S. 144)

522

522

Tout comme la volonté à puissance de monde fonctionne indépendamment des processus nerveux, à la culture et aux processus de capital n'est pas permis d'être directement liés à la production et à la consommation (la "vie économique" en fait). De même que l'individu peut se libérer du paradigme de la commande nerveuse, la vie en commun peut être libérée de l'emprise des processus matériels terrestres et des instincts de pouvoir qui y sont liés. L'un conditionne l'autre. Le coup d'oeil sur la triple forme d'un futur "organisme social" est tout aussi "salutaire" que le regard sur l'humain triplement articulé, qui *n'est pas* commandé par une "âme" via des signaux électrochimiques.

Wie der welthafte Wille unabhängig von Nervenvorgängen funktioniert, dürfen Kultur und Kapitalvorgänge nicht direkt an Produktion und Konsumtion (das eigentliche „Wirtschaftsleben“) gekoppelt werden. So wie der einzelne Mensch vom Paradigma der Nervensteuerung loskommen kann, kann das Zusammenleben vom Bannkreis der irdischmateriellen Vorgänge und den daran geknüpften Machtinstinkten befreit werden. Das Eine bedingt das Andere. Der Blick auf die dreifache Gestalt eines künftigen „sozialen Organismus“ ist ebenso „heilsam“ wie der Blick auf den dreifach gegliederten Menschen, welcher *nicht* von einer „Seele“ via elektrischchemische Signale kommandiert wird.

Steiner aborde la "question sociale" sous la forme de *trois* "questions" : une question d'économie, une question de droit et une question d'esprit :

"La "véritable forme" de cette question résulte des exigences de la vie de l'économie, de droit et de l'esprit. Mais c'est *seulement à partir de cette connaissance* que peuvent venir les impulsions pour un aménagement sain de ces trois domaines de la vie à l'intérieur de l'ordre social. - Dans les temps anciens de l'évolution de l'humanité, les instincts sociaux veillaient à ce que ces trois domaines s'articulent/se membrement dans la vie sociale globale d'une manière qui correspondait alors à la nature humaine. Dans le présent de cette évolution, on se tient devant à la nécessité d'aspirer à cette articulation/ce membrement par un *vouloir social consciemment ciblé*. Entre ces temps anciens et le présent, il y a, pour les pays qui entrent d'abord en ligne de compte pour un tel vouloir, une *action confuse des anciens*

Steiner bespricht die „soziale Frage“ in Gestalt von *drei* „Fragen“: einer Wirtschafts-, einer Rechts und einer Geistesfrage:

„Aus den Forderungen des Wirtschafts-, Rechts und Geisteslebens ergibt sich die 'wahre Gestalt' dieser Frage. *Nur aus dieser Erkenntnis* heraus können aber die Impulse kommen für eine gesunde Ausgestaltung dieser drei Lebensgebiete innerhalb der sozialen Ordnung. - In älteren Zeiten der Menschheitsentwicklung sorgten die sozialen Instinkte dafür, dass diese drei Gebiete in einer der Menschennatur damals entsprechenden Art sich im sozialen Gesamtleben gliederten. In der Gegenwart dieser Entwicklung steht man vor der Notwendigkeit, diese Gliederung durch *zielbewusstes soziales Wollen* zu erstreben. Zwischen jenen älteren Zeiten und der Gegenwart liegt für die Länder, die für ein solches Wollen zunächst in Betracht kommen, ein *Durcheinanderwirken der alten*



instincts et du nouvel état de conscience, qui n'a plus grandi aux exigences de l'humanité actuelle. Dans maintes choses que l'on considère aujourd'hui comme une pensée sociale consciente de ses objectifs, les anciens instincts subsistent encore. Cela rend cette pensée faible face aux faits exigeants. Plus profondément que certains ne l'imaginent, l'humain contemporain doit s'extraire de ce qui n'est plus capable de vie". ⁽⁵⁴⁷⁾

Instinkte und der neueren Bewusstheit vor, das den Anforderungen der gegenwärtigen Menschheit nicht mehr gewachsen ist. In manchem, das man heute für zielbewusstes soziales Denken hält, leben aber noch die alten Instinkte fort. Das macht dieses Denken schwach gegenüber den fordernden Tatsachen. Gründlicher, als mancher sich vorstellt, muss der Mensch der Gegenwart sich aus dem herausarbeiten, das nicht mehr lebensfähig ist." ⁽⁵⁴⁷⁾

Le "Discours" sur la polémique de Steiner contre les nerfs moteurs est à cause de cela pertinent politiquement parce qu'il oriente vers l'image de l'humain comme un être spirituel "libre". L' "esprit" a la force de la formation de substance, la "volonté" est l'esprit en tant que force formant la substance, dans laquelle les lois de la nature sont "abolies/abrogées". - La conscience de soi dans son enveloppe trichotomique, en tant qu' "humain", n'est plus soumise à une direction centrale hiérarchique divine, ses relations sociales ne sont plus réglées - comme dans les "temps anciens" - par des instincts et une direction théocratique. *Sortir de la confusion entre les/l'ouvrage l'un dans l'autre des anciens instincts et le récent état de conscience* est un long processus historique qui implique la lutte contre les anciens dogmes théistes et matérialistes modernes. Des appels tels que celui d'une "action adaptée au monde" (ou d'un "revenu de base inconditionnel") sont des postulats moraux qui se nourrissent d'héritages philosophiques dans le contexte d'un état social pragmatique qui se reflète dans les luttes monétaires de répartition. Une véritable force d'impulsion nécessite une "volonté consciente du but" qui résulte de la connaissance de l'humain comme "contenu central" de tout développement monde. Dans les contributions de

Der „Diskurs“ zur Polemik Steiners gegen die motorischen Nerven ist deshalb von politischer Relevanz, weil er auf das Bild des Menschen als einem „freien“ Geistwesen hinleitet. Der „Geist“ hat die Kraft der Stoffbildung, der „Wille“ ist der Geist als stoffbildende Kraft, in welcher die Naturgesetze „aufgehoben“ sind. - Das Selbstbewusstsein in seiner trichotomischen Hülle, als „Mensch“, untersteht keiner göttlichhierarchischzentralen Führung mehr, seine sozialen Beziehungen werden nicht mehr - wie in „älteren Zeiten“ - durch Instinkte und theokratische Führung geregelt. Das Herausarbeiten aus dem *Durcheinanderwirken der alten Instinkte und der neueren Bewusstheit* ist ein langer historischer Prozess, der den Kampf gegen alte theistische und moderne materialistische Dogmen einschließt. Rufe wie derjenige nach „weltgerechtem Handeln“ (oder nach „bedingungslosem Grundeinkommen“) sind moralische Postulate, die von philosophischen Altlasten im Umfeld eines pragmatischen Gesellschaftszustandes leben, der sich im monetären Verteilungskämpfen spiegelt. Eine wirkliche Impulskraft bedingt ein „zielbewusstes Wollen“, das aus dem Wissen um den Menschen als dem „Kerngehalt“ aller Weltentwicklung resultiert. In den Beiträgen Ballmers und den späteren Forderungen Kienles setzt sich die „neuere Be-



<p>Ballmer et les revendications ultérieures de Kienle, la "nouvelle conscience" s'oppose aux anciens instincts. Celui qui n'y voit qu'un "idéalisme" bizarre méconnaît en même temps les motivations du "mouvement de triarticulation/trimembrement". Le dépôt de germes pour un avenir social doit compter avec de longues périodes.</p>	<p>wusstheit“ mit den alten Instinkten auseinander. Wer darin bloß skurrilen „Idealismus“ sieht, verkennt gleichzeitig die Antriebe der „Dreigliederungsbewegung“. Die Keimlegung für eine soziale Zukunft muss mit langen Zeiträumen rechnen.</p>
<p>547 <i>Les fondements de l'organisme social</i> (Die Kernpunkte der sozialen Frage, GA 23), "Remarques préliminaires sur l'intention de cet écrit". Font partie des "vieux instincts" toutes les esquisses naturalistes actuelles du monde, dans lesquelles s'expriment des images de pensée théistes ou génétiques. Un avenir social ne peut pas provenir de la reconstruction d'une nature "saine" et d'anciennes "valeurs".</p>	<p>547 <i>Die Kernpunkte der sozialen Frage</i>, GA 23, „Vorbemerkungen über die Absicht dieser Schrift“. Zu den „alten Instinkten“ gehören alle aktuellen naturalistischen Weltentwürfe, in denen sich theistische oder genetische Denkbilder ausleben. Eine soziale Zukunft kann nicht aus der Rekonstruktion einer „gesunden“ Natur und alten „Werten“ hervorgehen.</p>
<p>523</p>	<p>523</p>
<p>Certaines phrases des "Points essentiels de la question sociale" s'adressent aussi aux "praticiens" dans la troupe écorchée des anthroposophes :</p> <p>"Ils devront envisager qu'il est nécessaire de reconnaître comme pratiques certaines choses qui leur ont semblé être un idéalisme borné. Aimeraient-ils penser que le point de départ de cet écrit serait erroné parce que dans ses premières parties, il est moins parlé de l'économie et plus de la vie de l'esprit de l'humanité récente. L'auteur doit penser, à partir de sa connaissance de la vie, que d'innombrables autres erreurs viendront s'ajouter à celles qui ont été commises, si l'on ne se décide pas à porter l'attention à mesure de la chose à la vie de l'esprit de l'humanité moderne".</p>	<p>Gewisse Sätze aus den „Kernpunkten der sozialen Frage“ wenden sich <i>auch</i> an die „Praktiker“ in der aufgeriebenen Truppe der Anthroposophen:</p> <p>„Sie werden einsehen müssen, dass es notwendig ist, manches als praktisch anzuerkennen, das ihnen als verbohrtter Idealismus erschienen ist. Mögen sie meinen, der Ausgangspunkt dieser Schrift sei deshalb verfehlt, weil in deren ersten Teilen weniger von dem Wirtschaftsleben und mehr von dem Geistesleben der neueren Menschheit gesprochen ist. Der Verfasser muss aus seiner Lebenserkenntnis heraus meinen, dass zu den begangenen Fehlern ungezählte weitere werden hinzugemacht werden, wenn man sich nicht entschließt, auf das Geistesleben der neueren Menschheit die sachgemäße Aufmerksamkeit zu wenden.“</p>
<p>(Avec le même droit, la croyance doit être reconnue comme une erreur que le "problème nerveux" serait à aborder avec les moyens de la science spécialisée. Le problème du mouvement arbitraire/intentionnel doit être empoigné à partir de la "perspective de la volonté" (physique !), c'est-à-dire à partir du processus de mouvement métabolique - comme</p>	<p>(Mit gleichem Recht muss der Glaube, das „Nervenproblem“ sei mit den Mitteln der Fachwissenschaft anzugehen, als Irrtum erkannt werden. Das Problem der Willkürbewegung muss von der (physikalischen!) „Willens-Perspektive“ aus angepackt werden, d. h. vom Stoffwechsel-Bewegungs-Vorgang her – wie das „Soziale Frage-Problem“ von der Per-</p>



<p>le "problème de la question sociale" doit être abordé à partir de la perspective de la vie de l'esprit (non de l' "économie"). Comme aussi bien la perspective de la volonté comme celle de la perspective de vie de l'esprit <i>manquent</i>, doivent inévitablement commencer sur les deux domaines les nouveaux débuts et les actions/faits dans un vide/vacuum "non scientifique" et <i>incertain</i>. Du point de vue de la pratique réactionnaire, cela doit nécessairement être ressenti comme un "idéalisme borné", oui comme un "escapisme" utopiste. Les compromis nécessaires ne doivent pas se laisser absorber par la gravitation de la "pratique de l'ordinaire" économique / monétaire).</p>	<p>spective des Geisteslebens (nicht der „Wirtschaft“) her angepackt werden muss. Da sowohl die Willens-Perspektive wie die Geisteslebens-Perspektive <i>fehlen</i>, müssen zwangsläufig auf beiden Gebieten die Neuanfänge und Taten in einem „unwissenschaftlichen“ Vakuum des <i>Unsicheren</i> beginnen. Das muss notwendig aus der Perspektive der reaktionären Praxis als „verbohrter Idealismus“, ja als utopistischer „Eskapismus“ empfunden werden. Die notwendigen Kompromisse dürfen sich nicht von der Gravitation der wirtschaftlich / monetären „Praxis des Üblichen“ absorbieren lassen.)</p>
<p>Le "problème des nerfs" correspond au "problème de la question sociale".</p>	<p>Das „Nervenproblem“ entspricht dem „Soziale Frage-Problem“</p>
<p>La triarticulation n'est aucun problème "politique", mais un problème de vision du monde.</p>	<p>Die Dreigliederung ist kein „politisches“, sondern ein Weltanschauungsproblem</p>
<p>L'incapacité de penser vraiment socialement part d'un système scolaire perversi et d'une non-science...</p>	<p>Das Unvermögen, wirklich sozial zu denken, geht von verkehrtem Schulwesen und Unwissenschaft aus...</p>
<p>... à laquelle le grand public, séduit par la peste des journaux, croit.</p>	<p>... an die das breite Publikum, verführt durch die Zeitungspest, glaubt.</p>
<p>Dans un sens semblable que le "problème" des nerfs à peine connu, il y a le "problème" social anthroposophique encore plus méconnu. Les deux "problèmes" naissent de la disparité entre la "science de l'esprit" et la "science" normale. Ils amènent à cette situation délicate que l' "expérience" de Ballmer met en lumière. Les deux sont indissociablement liés. Dans l'analogie sociologique-physiologique de Steiner, le système économique correspond au système nerveux. - À l'intérieur de l'organisme so-</p>	<p>Im ähnlichen Sinn wie das kaum bekannte Nerven„Problem“ gibt es das noch unbekanntere anthroposophische soziale Frage„Problem“. Beide „Probleme“ entstehen aus der Disparität von „Geisteswissenschaft“ und normaler „Wissenschaft“. Sie bringen in jene heikle Lage, welche Ballmers „Experiment“ ausleuchtet. Beide sind untrennbar verknüpft. Dem Nervensystem entspricht in der soziologischphysiologischen Analogie Steiners das Wirtschafts-System. - Innerhalb des sozialen Organismus ent-</p>



<p>cial, la "vie de l'esprit" correspond à la "volonté", qui se manifeste <i>comme</i> métabolisme (constitution/édification de la substance) des organismes vivants du corps. Aussi peu le physiologiste est familier de l'État de fait d'une "volonté" (autonome/autarcique), le chercheur en sciences sociales ne peut pas se représenter quelque chose sous une "vie de l'esprit" (autonome/autarcique) - cette incapacité est elle-même <i>partie</i> de la question sociale moderne, qui consiste essentiellement en la paralysie d'une "vie de l'esprit" authentique.</p>	<p>spricht das „Geistesleben“ dem „Willen“, welcher sich <i>als</i> Stoffwechsel (Stoffaufbau) der lebendigen Körperorganismen manifestiert. Sowenig dem Physiologen der Tatbestand eines (autarken) „Willens“ bekannt ist, kann sich der Sozialwissenschaftler unter einem (autarken) „Geistesleben“ etwas vorstellen – dieses Unvermögen ist selber <i>Teil</i> der modernen sozialen Frage, die im wesentlichen in der Paralyse eines authentischen „Geisteslebens“ besteht.</p>
<p>Le titre du recueil publié par la maison d'édition "Freies Geistesleben (Vie spirituelle libre)" promet beaucoup : il relie l'organisation nerveuse" à la "question sociale", ce qui constitue un lien inhabituel entre deux "problèmes" en un double tandem inhabituel - un lien entre deux thèmes manifestement disparus.</p>	<p>Der Titel des Sammelbandes aus dem Verlag „Freies Geistesleben“ verspricht viel: er verbindet die „Nervenorganisation“ mit der „sozialen Frage“ was die Verknüpfung zweier „Probleme“ zu einem unüblichen Doppel-Gespann bedeutet – eine Verknüpfung zweier offensichtlich verschollener Themata.</p>
524	524
<p>Encore une fois : quelle est l'intention derrière ce jumeau ? - La connotation des deux "questions" remonte à l'affirmation implacable de Steiner selon laquelle seule une science qui part de la nature suprasensible de l'humain comme d'une réalité peut conduire à une "maîtrise" (processuelle) de la "question sociale". Tous les autres projets de société sociale / socialiste - selon Steiner - échouent en raison d'une fausse hypothèse de base, de l'absence de perception de l'humain comme un être spirituel. Cette fausse prémisse compte sur les participants à la communauté sociale comme sur des individus naturels. Les différentes variantes de cette prémisse scientifiquement évidente se retrouvent dans les formes directes et subtilement internalisées de la violence (dont la fin est loin d'être prévue). L'élargissement de l' "humain" naturaliste par des "va-</p>	<p>Nochmals: welche Absicht steckt hinter diesem Zwilling? – Die Konnotation der zwei „Fragen“ geht auf die unerbittliche Behauptung Steiners zurück, dass nur eine Wissenschaft, die von der übersinnlichen Natur des Menschen als einer Wirklichkeit ausgeht, zu einer (prozesshaften) „Bewältigung“ der „sozialen Frage“ führen könne. Alle anderen sozialen / sozialistischen Gesellschaftsentwürfe – so Steiner – scheitern an <i>einer</i> falschen Grundannahme, am Fehlen der Wahrnehmung des Menschen als einem Geistwesen. Die falsche Voraussetzung rechnet mit den Teilnehmern an der sozialen Gemeinschaft als natürlichen Einzelmenschen. Die verschiedenen Varianten dieser wissenschaftlich selbstverständlichen Voraussetzung finden sich in den direkten und subtil-internalisierten Formen der Gewalt wieder (deren Ende noch lange nicht abzusehen ist).</p>



leurs" morales traditionnelles (pour lesquelles les représentations traditionnelles de l'esprit et de l'âme sont utilisées) ne peut pas non plus conduire à de nouvelles perspectives. La vie de l'humanité moderne est un crépuscule spirituel, à bien des égards, et, en tant que tel, une "question sociale" nécessaire et permanente. - "L'ingénierie sociale" est, de ce point de vue, une métamorphose du "socialisme scientifique" : la construction d'une sociabilité à partir de motifs spirituels passifs et rationnels, dans le but de créer une machine sociale qui contribue à la "réalisation de soi" psychique des participants.

Selon l'analyse de Steiner des systèmes bourgeois et économistes, la *vie de l'esprit* en tant que drame de l'humain qui se cherche ne peut pas être contrainte à long terme dans les cercles d'influence des "réalités" économiques monétaires et de leurs crises. Les Meier et Müller, creusets de la vie quotidienne de la "science", des effets du capital, du divertissement, de l'école de peuple/publique, du sport, de la technologie, des statistiques d'assurance, des normes de sécurité, de la politique, de l'assurance maladie et de la sécurité sociale, du volume/ de la montée du trafic, de la construction de logements, de l'industrie, etc. sont - en tant qu' "enfants de leur temps" - à la merci des événements, leur "pensée est faible face aux faits exigeants". Rappelons-nous le jugement accablant de Steiner sur le système scolaire, la science et la "peste des journaux",

"...c'est l'illusion de la différence entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs qui détourne psychologiquement les humains de la saisie d'un véritable concept de travail, lequel ne peut être saisi que si

Auch die Erweiterung des naturalistischen „Menschen“ um traditionelle moralische „Werte“ (wozu die überkommenen Geist und Seelen-Vorstellungen erhalten) kann nicht zu neuen Perspektiven führen. Das Leben der modernen Menschheit ist geistige Dämmerung, in vielerlei Hinsicht, und als solche notwendig und permanent eine „soziale Frage“. - „Social Engineering“ ist aus dieser Sicht eine Metamorphose des „wissenschaftlichen Sozialismus“: die Konstruktion von Sozietät aus geistpassiven, rationalen Motiven, mit dem Ziel einer Gesellschaftsmaschine, welche zu einer psychischen „Selbstverwirklichung“ der Teilnehmer beiträgt.

Das *Geistesleben* als Drama des sichselbstsuchenden Menschen kann - so Steiners Analyse der bourgeoisen und ökonomistischen Systeme - auf Dauer nicht in die Bannkreise der monetärökonomischen „Realitäten“ und ihren Krisen gezwungen werden. Die Meier und Müller als Gusstiegel des Alltages von „Wissenschaft“, Kapitalwirkungen, Unterhaltung, Volksschule, Sport, Technologie, Versicherungsstatistik, Sicherheitsnormen, Politik, Kranken und Sozialversicherung, Verkehrsaufkommen, Wohnungsbau, Industrie etc. sind - als „Kinder ihrer Zeit“ - dem Geschehen ausgeliefert, ihr „Denken ist schwach gegenüber den fordernden Tatsachen.“ Erinnern wir uns an die vernichtende Urteil Steiners über Schulwesen, Wissenschaft und „Zeitungspest“,

„...die Illusion über den Unterschied zwischen motorischen und sensitiven Nerven ist es, die psychologisch die Menschen ablenkt davon, auch einen wirklichen Arbeitsbegriff zu erfassen, der nur erfasst werden



<p>l'on considère l'humain non pas en fonction de la manière dont il s'use, mais en fonction de la manière dont il se situe par rapport à son environnement social. Je crois que vous n'avez pas encore reçu de notion claire à ce sujet, parce que les notions que l'on peut obtenir aujourd'hui de ces choses sont tellement faussées par notre système scolaire qu'il faudra un certain temps avant que l'on trouve le passage de la notion socialement absurde de travail à la notion scientifique folle de la distinction des nerfs sensitifs et moteurs. Mais c'est en même temps dans ces choses que réside la raison pour laquelle nous pensons de manière si peu pratique. Car comment une humanité peut-elle penser de manière pratique à ce qui est pratique, alors qu'elle s'adonne à l'idée folle qu'un appareil télégraphique fonctionne à l'intérieur de nous et que les fils vont vers quelque chose dans le cerveau et y sont commutés en d'autres fils, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs ? De notre non-science, issue d'un système scolaire perverti, à laquelle le grand public, séduit par la peste des journaux, croit, découle l'incapacité de penser réellement en termes sociaux. ... Dans le domaine de la science, dans le domaine de l'art, dans le domaine de la religion, nous parlons aujourd'hui partout en phrases, en phrases qui restent coincées/fichées dans la gorge et qui, par conséquent, ne saisissent pas l'humain tout entier..." (548)</p>	<p>kann, wenn man den Menschen nicht darnach betrachtet, wie er sich abnützt, sondern darnach, wie er sich in ein Verhältnis stellt zur sozialen Umgebung. Ich glaube Ihnen, dass Sie davon noch keinen deutlichen Begriff bekommen haben, weil die Begriffe, die man heute von diesen Dingen erhalten kann, so verkehrt sind durch unser Schulwesen, dass es erst einige Zeit dauern wird, bis man den Übergang von dem sozial unsinnigen Arbeitsbegriff, von dem dem wahnsinnigen wissenschaftlichen Begriff der Unterscheidung der sensitiven und motorischen Nerven, finden wird. Aber in diesen Dingen liegt zugleich der Grund dafür, warum wir so unpraktisch denken. Denn wie kann eine Menschheit praktisch über das Praktische denken, die sich der wahnsinnigen Vorstellung hingibt: in unserem Inneren waltet ein Telegraphenapparat, und die Drähte gehen hin zu irgend etwas im Gehirn und werden dort umgeschaltet in andere Drähte, sensitive und motorische Nerven? Von unserer, einem verkehrten Schulwesen entspringenden Unwissenschaft, an die das breite Publikum, verführt durch die Zeitungspest, glaubt, geht aus das Unvermögen, wirklich sozial zu denken. ... Wir reden heute auf dem Gebiete der Wissenschaft, auf dem Gebiete der Kunst, auf dem Gebiete der Religion überall in Phrasen, in Phrasen, welche im Halse stecken bleiben und daher den ganzen Menschen nicht ergreifen..." (548)</p>
<p>(548) Stuttgart, 8 juin 1919, GA 192, p. 153 s.</p>	<p>548 Stuttgart, 8. Juni 1919, GA 192, S. 153 f</p>
<p>525</p>	<p>525</p>
<p>L' "humain-corps-âme" dual est (selon les termes de Ballmer) au mieux une "goutte libérale", qu'il soit capitaliste ou socialiste - une caricature d'humain biologique-éthique : ses "idéaux politiques" sont des phrases, incapables de faire face aux faits exigeants. Il n'y aura pas d'issue : le "fils prodigue" doit être redécou-</p>	<p>Der duale „Leib-Seele-Mensch“ ist (mit einer Bezeichnung Ballmers) bestenfalls ein „liberaler Tropf“, sei er Kapitalist oder Sozialist – eine biologischethische Menschenkarikatur: seine „politischen Ideale“ sind Phrasen, den fordernden Tatsachen nicht gewachsen. Kein Weg wird darum herumführen: der „verlore-</p>



vert dans sa peau malade, il doit se libérer du maquis des restrictions, des ordres, des marchés qu'il a lui-même créés, des utopies réelles sclérosantes et empoisonnantes qu'il crée comme sa "réalité", qui l'entoure comme ses "crises" latentes. La société du "goutte-à-goutte libéral" est une poubelle historique qui s'amoncelle sur son identité gréco-romaine et sur son fauteuil de repos démocratique. - La critique et l'exigence de l'anthroposophie sonnent comme un conte : le primate exposé, à la fois victime et créature de luxe, doit être amené à sa véritable destination, pour autant qu'il puisse la déceler dans le "noyau de son cœur". Il doit développer une "force d'impulsion sociale". Le goutte-à-goutte/bougre, libéral doit se défendre contre sa "science" matérialiste avec toute sa perspicacité, tout en pénétrant la "matière" avec une nouvelle "science de l'esprit" - le chemin est le but. Le chemin est fait d'erreurs et d'illusions, et il n'y a de but que s'il le veut. Ce n'est qu'avec le courage inébranlable de percer le nouveau pays de "l'esprit", auquel s'oppose toute la puissance des vieux instincts, de la pratique réactionnaire, du "réalisme" cynique et de l'égoïsme privé, qu'une construction sociale peut réussir, en petit comme en grand.

Il ne viendrait jamais à l'idée d'un neurologue normal de lier les questions de la vie en société à l'enseignement de la motricité cérébrale - à moins que la machine humaine ne doive être conditionnée et dirigée le plus directement possible depuis un centre, dans le style d'une *ingénierie sociale* orwellienne. Les intentions et les actes de Steiner, l'implantation de la théorie de l'organisme social ("Dreigliederungsbewegung - mouvement de triarticulation"), ne peuvent pas être compris par la biologie

ne Sohn" muss in seiner kranken Haut neu entdeckt werden, er muss sich befreien aus dem Dickicht der selbstgeschaffenen Einschränkungen, Ordnungen, Märkte, der sklerotisierenden und vergiftenden Realutopien, die er als seine „Wirklichkeit“ schafft, die ihn als seine latenten „Krisen“ umgibt. Des „liberalen Tropfes“ Gesellschaft ist historischer Müll, der sich über seiner römischgriechischen Identität und ihrem demokratischen Ruhesessel türmt. - Kritik und Anspruch der Anthroposophie klingt wie ein Märchen: der versprengte Primat, Opfer und Luxusgeschöpf zugleich, soll seiner wahren Bestimmung zugeführt werden, so er diese in seines „Herzens Kern“ aufspüren kann. Er soll „soziale Impulskraft“ entwickeln. Der liberale Tropf muss sich seiner materialistischen „Wissenschaft“ mit allem Scharfsinn erwehren, und gleichzeitig die „Materie“ mit einer neuen „Wissenschaft des Geistes“ durchdringen - der Weg ist das Ziel. Der Weg besteht aus Irrtümern und Illusionen, und ein Ziel gibt es nur, wenn er es will. Nur mit dem unbeirrten Mut zum Durchbruch in das Neuland des „Geistes“, dem die ganze Macht der alten Instinkte, der reaktionären Praxis, des zynischen „Realismus“ und Privategoismus entgegensteht, kann ein sozialer Aufbau gelingen, im Kleinen wie im Großen.

Einem normalen Neurologen käme es nie in den Sinn, Fragen des gesellschaftlichen Zusammenlebens mit der Lehre der zerebralen Motorik zu verknüpfen - es sei denn die Menschmaschine solle möglichst direkt von einem Zentrum aus konditioniert und gesteuert werden, im Stil eines Orwell'schen *Social engineering*. Die Absichten und Taten Steiners, die Implantierung der sozialen Organismuslehre („Dreigliederungsbewegung“), können Humanbiologie und Politikwissenschaften nicht anders denn als idea-



<p>humaine et les sciences politiques autrement que comme une utopie sociale idéaliste, intéressante par exemple dans la perspective d'une documentation historique sur les troubles initiaux de la République de Weimar.</p>	<p>listische Sozialutopie verstehen, interessant z. B. im Hinblick auf eine historische Dokumentation der Anfangswirren der Weimarer Republik.</p>
<p>La lutte de Steiner est dirigée contre la catégorisation/mise en tiroirs historiques de la "science de l'esprit", des nerfs et de la polémique sociale. Il décrit les citoyens de la Terre d'aujourd'hui comme une partie, conditionnée par le temps, de l'humain "complet", comme une <i>étape</i>, une configuration provisoire du corps, de l'âme <i>et de l'esprit</i>. Ce n'est qu'avec cette clé que quelque chose de nouveau peut renaître des décombres de l'État-nation et de la caricature cérébrale de l'humain. Le sauvetage n'est aucun "projet scientifique", et la règle est la suivante : <i>the revolution is not being televised (la révolution n' a pas à être télévisée)</i>. La conception d'une "nouvelle" société implique l'entraide : personne ne peut la garantir, chaque forum éthique et chaque institution étatique et monétaire devient une farce lorsque "l'esprit du monde" se fait entendre personnellement, en tant qu'existence/être-là individuel.</p>	<p>Steiners Kampf ist gegen die historische Schubladisierung der „Geisteswissenschaft“, der Nerven und Sozialpolemik gerichtet. Er schildert die heutigen Erdenbürger als zeitbedingten Ausschnitt des „vollständigen“ Menschen, als <i>Stufe</i>, als provisorische Konfiguration von Leib, Seele <i>und Geist</i>. Nur mit diesem Schlüssel kann aus den Trümmern des Nationalstaates und der zerebralen Menschenkarikatur etwas Neues auferstehen. Die Rettung ist kein „wissenschaftliches Projekt“, und es gilt: <i>the revolution is not being televised</i>. Die Gestaltung einer „neuen“ Sozietät impliziert die Selbsthilfe: Niemand kann sie garantieren, jedes ethische Forum und jede staatliche und monetäre Institution wird zur Farce, wenn sich der „Weltgeist“ persönlich, <i>als</i> individuelles Dasein zu Wort meldet.</p>
<p>La "triarticulation" en tant que structure de base d'un "organisme social" est - comme le "problème nerveux" - un problème de vision du monde, et non un problème politique pragmatique des sciences sociales. Au sein de ce problème de système de vision du monde, la "vie de l'esprit" est le problème central, car elle représente une nouveauté absolue au sein des projets de société. C'est un devenir permanent, un nouveau départ permanent, partout la "construction de la substance" au sein de l'événement social, aussi des deux autres systèmes partiels sociaux. La vie de l'esprit doit naître</p>	<p>Die „Dreigliederung“ als Grundstruktur eines „sozialen Organismus“ ist – wie das „Nervenproblem“ – ein Weltanschauungsproblem, kein pragmatisches politisches Problem der Sozialwissenschaften. Innerhalb dieses weltanschaulich-systemischen Problems ist das „Geistesleben“ das Kernproblem, weil es innerhalb der Gesellschaftsentwürfe ein absolutes Novum darstellt. Es ist ein dauerndes Werden, ein dauernder Neuanfang, überall der „Stoffaufbau“ innerhalb des sozialen Geschehens, auch der zwei anderen sozialen Teilsysteme. Geistesleben muss aus dem Nichts hervorgehen, aus</p>



<p>du néant, de l'<i>amor intellectualis dei</i> de Spinoza. (Ce qui ne veut pas dire que cette émergence ne nécessite pas une organisation et une mise en réseau intelligentes, bien au contraire).</p>	<p>dem <i>Amor intellectualis dei</i> Spinozas. (Womit nicht gesagt sein soll, dass dieses Hervorgehen nicht der intelligenten Organisation und Vernetzung bedarf, ganz im Gegenteil.)</p>
<p>L'affirmation constante de Steiner, selon laquelle seule la triarticulation de l' "organisme social" est la forme de société future, implique une perception symptomatologique des réalités sociales. réalités sociales actuelles. Celles-ci aussi forment évidemment un "organisme" social.</p>	<p>Die unverdrossene Behauptung Steiners, dass nur die Dreigliederung des „sozialen Organismus“ als künftige Gesellschaftsform in Frage komme, impliziert eine symptomatologische Wahrnehmung der heutigen gesellschaftlichen Realitäten. Auch diese bilden selbstverständlich einen sozialen „Organismus“.</p>
526	526
<p>Celui-ci est <i>malade</i>, à bien des égards. En particulier, il souffre malheureusement partout de sclérose, car la "vie de l'esprit" impulsive n'existe que sous forme de "divertissement" luciférien ou d'expertise ahrimaniennne. (Au lieu de la vie de l'esprit, il y a aujourd'hui des universités, des écoles, des églises, des tribunaux, des médias, des services fiscaux, des banques. Et surtout - la création monétaire à partir de rien, quelque peu inquiétante, et la dévaluation monétaire inflationniste. Les opérations monétaires et de capital représentent une sorte de caricature de la libre vie de l'esprit, indépendante de l'État, avec les "sciences économiques" environnantes et leur statut quasi-sacré).</p>	<p>Dieser ist <i>krank</i>, in vielerlei Hinsicht. Insbesondere leider er überall an Sklerose, weil es das impulsierende „Geistesleben“ nur als luziferische „Unterhaltung“ oder ahrimanisches Expertentum gibt. (Statt Geistesleben gibt es heute Universitäten, Schulen, Kirchen, Gerichte, Medien, Steuerämter, Banken. Und vor allem – die etwas unheimliche Geldschöpfung aus dem Nichts, und die inflationäre Geldentwertung. Die Währungs und Kapitalvorgänge stellen eine Art Karikatur des staatsunabhängigen, freien Geisteslebens dar, zusammen mit den umgebenden „Wirtschaftswissenschaften“ und deren quasisakralem Status.)</p>
<p>Les germes d'une future vie de l'esprit pertinente doivent pousser sur le terrain d'un <i>nouveau</i> mouvement qui sait correctement repérer l'ennemi à l'extérieur et à l'intérieur, qui peut éviter l'erreur du socialisme cachée dans les conceptions bourgeoises classiques du monde. - Encore une fois, les sciences sociales actuelles n'ont pas plus d'idées sur ce qu'est la "vie de l'esprit" que les physiologistes sur la "volonté" au sein d'un organisme d'âme articulé/membré. Le mé-</p>	<p>Die Keime eines künftigen relevanten Geisteslebens müssen im Gelände einer <i>neuen</i> Bewegung wachsen, die den Feind im <i>Außen und Innen</i> richtig auszumachen weiß, die den Fehler des Sozialismus vermeiden kann, der in den klassischen bourgeoisen Weltbildern verborgen ist. – Nochmals: Was „Geistesleben“ ist, davon haben die heutigen Sozialwissenschaften sowenig Ahnung wie die Physiologen vom „Willen“ innerhalb eines gegliederten Seelenorganismus. Der Stoffwechsel</p>



tabolisme comme terrain d'un "esprit" est un non-lieu, un fantastique non scientifique. Une volonté autarcique est inconnue.

Percevoir la volonté comme une grandeur *autarcique* (sur l'étendue des lois physiques) commence avec comprendre, connaître, observer le mouvement comme phénomène originel. Par analogie, on peut dire que la perception de la vie de l'esprit commence par se familiariser avec la "pensée pure" (ou volonté de penser) en tant que nouvel organisme d'idées qui surpasse toutes les anciennes idéologies. Dans le développement du "nouveau", la "vie de l'esprit" doit être créée, ou peut-être mieux formulé : *reconnue*, en tant que phénomène existentiel intérieur et social, car la vie de l'esprit existe moins en tant qu'institution "reconnue par l'État" qu'en tant que

"ce qui, dans les événements historiques, dans la cohabitation éthique et morale, dans la cohabitation sociale elle-même, est efficace et actif en tant que libre ascendant, même si [les humains] le rêvent le manquant, le dorment le manquant". (549)

"La libre vie de l'esprit" est sinon un postulat vide, une idéologie comme une autre, reste une exigence utopique ou un mot creux/une cosse de mot en tant que domaine de vie propre à l'intérieur d'un ensemble social. L'ancienne "Trinité" doit être découverte en tant qu'événement actuel, en tant que physiologie organique et sociale : "le cercle de problèmes du concept de Dieu de Thomas d'Aquin est maintenant combattu dans le domaine humain". (G. Kienle, voir ci-dessus).

Sans une certaine quantité de personnes qui se mettent en quête de la véritable nature de la "volonté" et du "Je", il ne peut y avoir de mouvement *constructif* au sein des *crises permanentes*, des mondes

als Gelände eines „Geistes“ ist ein Non-Lieu, eine unwissenschaftliche Phantastik. Ein autarker Wille ist unbekannt.

Den Willen als *autarke* Größe (auf der Ebene der physikalischen Gesetze) wahrzunehmen beginnt damit, die Bewegung als Urphänomen zu verstehen, zu wissen, zu beobachten. Analog kann man sagen: die Wahrnehmung des Geisteslebens beginnt damit, sich mit dem „reinen Denken“ (oder Denkwillen) als dem neuen Ideenorganismus, der alle alten Ideologien überflügelt, anzufreunden. In der Entwicklung des „Neuen“ muss „Geistesleben“ als existenzielles inneres und soziales Phänomen geschaffen werden, oder vielleicht besser formuliert: *erkannt* werden, denn Geistesleben gibt es weniger als „staatlich anerkannte“ Institution denn als das,

„was in den geschichtlichen Ereignissen, im ethischmoralischen Zusammenleben, im sozialen Zusammenleben selbst als frei Aufsteigendes wirksam und tätig ist, wenn [die Menschen] es auch verträumen, verschlafen.“ (549)

„Freies Geistesleben“ ist sonst ein leeres Postulat, eine Ideologie wie jede andere, bleibt als eigenes Lebensgebiet innerhalb eines sozialen Ganzen eine utopische Forderung oder Worthülse. Die alte „Trinität“ muss als aktuales Geschehen, als organische und soziale Physiologie entdeckt werden: „der Problemkreis des Gottesbegriffes von Thomas von Aquino wird nun im menschlichen Bereich durchgekämpft.“ (G. Kienle, s. o.)

Ohne eine gewisse Menge von Menschen, die sich zur Suche nach der wahren Natur von „Wille“ und „Ich“ aufmachen, kann es keine *konstruktive* Bewegung innerhalb der *permanenten Krisen*, der stra-



institutionnels mis à rude épreuve, de la "chute des valeurs" et de la radicalisation / militarisation en faveur d'une "sécurité" doctrinaire. Le nouveau doit prendre pied au milieu d'une guerre civile mondiale latente ou ouverte, il est tributaire à la fois du pouvoir des hasards et de la détermination. Un nouveau savoir est inhérent à l'attention portée au vrai Je en tant que pensée pure "purifiée" : les humains sont à la fois "libres" et "égaux", par le fait de leur "nature spirituelle", du "noyau spirituel des âmes", en dehors de toute "individuation" corporelle et d'âme - laquelle "égalité dans l'humain spirituel libre" constitue la force fondamentale d'un avenir social. Formulé avec Karl Ballmer : L'égalité est une *pensée* de l'humain originel, qui est, ou *est faisant*, ses créatures. Les slogans de la Révolution française "Liberté, Égalité, Fraternité" sont plus que des "exigences" sociales, ce sont des pensées agissantes, et en tant que telles, des "lois naturelles" morales.

549 Dornach, le 10 décembre 1917, GA 179, p. 59.

527

L'anthroposophique "problème de la question sociale" ne peut s'éclairer qu'*après* la clarification des concepts de Steiner, du concept de "Je" au "mouvement", à la "volonté" et à la "vie de l'esprit". Une future triarticulation/un futur trimembrement de l'organisme social repose sinon sur des bases fragiles, comme le mandat de représentation des nerfs unitaires. Steiner considère le "social" comme une auto/soi-différenciation de l'esprit, comme une pensée cosmique - et non comme un cumul sociologique de créatures individuelles. Les humains individuels provisoirement "souverains" sont a priori des "bricoleurs" à l'intérieur du Je "cosmique". L'universel s' "individualise" sous la forme de ses

pazierten Institutionswelten, des „Wer-tezerfalls“ und der Radikalisierung / Militarisation zugunsten einer doktrinären „Sicherheit“ geben. Das Neue muss inmitten eines latenten oder offenen Weltbürgerkrieges Fuß fassen, ist gleichermaßen auf die Macht der Zufälle und der Entschlossenheit angewiesen. Der Zuwendung zum wahren Ich als dem „bereinigten“ reinen Denken ist ein neues Wissen inhärent: die Menschen sind sowohl „frei“ als auch „gleich“, durch die Tatsache ihrer „Geistnatur“, des „Geistkernes der Seelen“, abseits aller körperlichen und seelischen „Individuation“ – welche „Gleichheit im freien Geistmenschen“ die Grundkraft einer sozialen Zukunft bildet. Mit Karl Ballmer formuliert: Gleichheit ist ein *Gedanke* des Urmenschen, der seine Geschöpfe *ist*, oder **istet**. Die Parolen der französischen Revolution „Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit“ sind mehr als soziale „Forderungen“, es sind wirkende Gedanken, und als solche moralische „Naturgesetze“.

549 Dornach, 10. Dezember 1917, GA 179, S. 59

527

Das anthroposophische „Soziale-Frage-Problem“ kann erst *nach* erfolgter Klärung der Begriffe Steiners, vom „Ich“-Begriff bis zur „Bewegung“, bis zu „Wille“ und „Geistesleben“ aufleuchten. Eine künftige Dreigliederung des sozialen Organismus steht sonst auf wackligen Füßen, wie das Mandat zur Vertretung der einerlei Nerven. Steiner blickt auf das „Soziale“ als Selbst-Differenzierung von Geist, als kosmisches Denken – nicht auf eine soziologische Kumulation von Einzelgeschöpfen. Die provisorisch „souveränen“ Einzelmenschen sind a priori „Heimwerker“ innerhalb des welthaft-„kosmischen“ Ich. Das Universelle macht sich in Form seiner physischen Einzelkreaturen „individuell“ und bleibt trotz-



créatures physiques individuelles et reste néanmoins "un", il crée dans l'humain individuel concret le lieu de sa découverte : cette contradiction logique est le carburant de l'évolution naturelle et de l' "évolution de l'humanité". Encore une fois, selon Ballmer, la société est une *pensée* de l'HUMAIN, dans son devenir vers "celui qu'il est depuis toujours". La capacité de percevoir et de se mouvoir n'appartient qu'à cet HUMAIN, dont les pensées représentent la physique de ce monde : énergie et "quantum" à la fois - en nombres entiers, il se divise lui-même en force et "matière". La perception et le mouvement des créatures humaines n'existent qu'en tant que participation graduelle, en tant que "mise en circuit" dans la perception de soi et le mouvement de l'UN : en tant que "veiller", "rêver" et "dormir". (L'"automoteur" de Weizsäcker est, face à la vision du monde de Ballmer, une fiction "idéaliste" et amoureuse d'elle-même - les humains sont des "aspects" de l'action de l'UN qui, pour l'éveil de ses créatures, pratique l'art de l'incarnation dans SES enveloppes-miroirs, ses pensées tissent, en tant que destins terrestres, l'entrelacs de la "société". - a contre-image ahrimannienne de l' "automoteur" luciférien est la machine humaine en tant que produit de l' "auto-organisation de structures cohérentes" génétiquement déterminées.

Le fait que la question sociale soit négligée par les auteurs réunis autour de Wolfgang Schad est la conséquence de l'enseignement de la volonté par la physique de l'esprit qui a été manqué. Une "question sociale" n'existe que dans le titre du livre ("L'organisation nerveuse humaine et la question sociale"), qui reste une promesse vide. Contrairement à l'épineux "problème nerveux", il n'y a pas de "discussion", la "convergence"

dem „Eines“, es schafft sich im konkreten einzelnen Menschen den Ort seiner Entdeckung: dieser logische Widerspruch ist der Treibstoff der natürlichen Evolution und der „Menschheitsentwicklung“. Nochmals: gemäß Ballmer ist Sozietät ein *Gedanke* des MENSCHEN, in seinem Werden zu dem, „der er schon immer ist“. Die Fähigkeit des Wahrnehmens und Bewegens eignet einzig diesem MENSCHEN, dessen Gedanken das Physikum dieser Welt darstellen: Energie und „Quantum“ zugleich – in ganzen Zahlen dividiert er sich selbst in Kraft und „Materie“. Das Wahrnehmen und Bewegen der Menschengeschöpfe gibt es nur als graduelle Teilhabe, „Einschaltung“ in Selbstwahrnehmen und Bewegen des EINEN: als „Wachen“, „Träumen“ und „Schlafen“. (Weizsäcker's „Selbstbeweger“ ist vor der Weltsicht Ballmers eine selbstverliebte, „idealistische“ Fiktion – die Menschenleute sind „Aspekte“ des Tuns des EINEN, der für das Erwachen seiner Geschöpfe die Kunst der Verkörperung in SEINE Spiegelhüllen übt, seine Gedanken weben als irdische Schicksale das Geflecht der „Sozietät“. – Das ahrimannische Gegenbild des luziferischen „Selbstbewegers“ ist die Menschmaschine als Produkt der genetisch determinierten „Selbstorganisation kohärenter Strukturen“.

Dass die soziale Frage bei den um Wolfgang Schad versammelten Autoren zu kurz kommt, ist die Konsequenz der verpassten geistphysikalischen Willenslehre. Eine „soziale Frage“ gibt es nur im Buchtitel („Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage“), der ein leeres Versprechen bleibt. Im Gegensatz zum heiklen „Nervenproblem“ kommt es zu keinem „Gespräch“, die „Konvergenz“ mit anderen sozialpolitischen Gesell-



<p>avec d'autres projets de société sociopolitiques n'est surtout pas recherchée. La "question sociale" ne peut même pas atteindre le statut de "problème" non résolu. Il n'y aurait de conquête du terrain de pensées qu'au prix d'une conception de Je à puissance de monde - sinon le concept "société" lui-même fait partie du problème non reconnu, c'est un mot creux dans le musée anthroposophique-philologique. La symétrie comparative de la triarticulation physiologique et de la triarticulation sociale de Steiner peut <i>seulement</i> devenir un thème comme problème de vision du monde. La symétrie des deux "problèmes" n'apparaît d'ailleurs nulle part chez Schad et les co-auteurs, bien qu'elle ne puisse pas être plus centrale. Hormis l'exigence moraliste d'une "action adaptée au monde", on ne trouve aucune référence à une thématique sociale ou politique.</p>	<p>schaftsentwürfen wird schon gar nicht gesucht. Die „soziale Frage“ kann nicht einmal den Status eines ungelösten „Problems“ erreichen. Eine Eroberung des gedanklichen Terrains würde es nur um den Preis eines welthaften IchBegriffes geben – ansonsten ist der Begriff „Gesellschaft“ selber Teil des unerkannten Problems, eine Worthülse im anthroposophischphilologischen Museum. Steiners vergleichende Symmetrie der physiologischen Dreigliederung mit der sozialen Dreigliederung kann <i>nur als Weltanschauungsproblem</i> zum Thema werden. Die Symmetrie der zwei „Probleme“ taucht bei Schad und den Co-Autoren auch nirgendwo auf, obwohl sie gar nicht zentraler sein könnte. Von der moralistischen Forderung nach „weltgerechtem Handeln“ abgesehen ist kein Bezug zu einer sozialen oder politischen Thematik zu finden.</p>
<p>Le lundi 8 juin 1919, jour de la Pentecôte, Steiner vient à parler sur la comparaison entre la physiologie et l'organisme social ; il s'adresse aux personnes qui acceptent la triarticulation sous la prémisses qu'il s'agit d'un <i>beau discours/bavardage</i> (il s'agit de la conférence que nous venons de citer, dans laquelle sont abordées les conséquences de la science, de l'éducation et de la peste des journaux) :</p>	<p>Auf den Vergleich von Physiologie und sozialem Organismus kommt Steiner am Pfingstmontag, dem 8. Juni 1919 zu sprechen; er fasst jene Leute ins Auge, welche die Dreigliederung unter der Prämisse akzeptieren, dass es sich dabei um ein <i>schönes Geschwätz</i> handelt (es handelt sich um jenen soeben zitierten Vortrag, in welchem die Folgen von Wissenschaft, Erziehung und Zeitungspest besprochen werden):</p>
<p>"Nous sommes tout à fait d'accord avec tout ce que dit Steiner, nous sommes d'accord avec ce qu'il avance comme point de vue pour combattre le capitalisme actuel, nous sommes d'accord avec sa triarticulation de l'organisme social, mais nous le combattons, car nous ne nous laissons pas dire de telles choses par un voyant d'esprits ! ... <i>Pour que l'on n'ait pas besoin de penser, on veut</i></p>	<p>„Wir sind ja mit alledem ganz einverstanden, was Steiner sagt, wir sind einverstanden mit dem, was er als seine Ansicht vorbringt zur Bekämpfung des bisherigen Kapitalismus, wir sind einverstanden mit seiner Dreigliederung des sozialen Organismus, aber wir bekämpfen ihn, denn wir lassen uns von einem Geister-Seher nicht solche Sachen sagen! ... <i>Damit man nicht denken braucht, will man den</i></p>
<p style="text-align: right;">528</p> <p><i>une lutte des classes dépourvue</i></p>	<p style="text-align: right;">528</p> <p><i>gedankenlosen Klassenkampf. Damit</i></p>



<p>de pensées. Pour éviter de transformer ses pensées en actes, on prononce les plus belles phrases. Et quand les autres les prennent au sérieux, on les combat jusqu'au couteau.</p>	<p>man seine Gedanken nicht zur Tat werden lässt, spricht man die schönsten Phrasen aus. Und wenn sie die anderen Menschen ernst nehmen, bekämpft man sie bis aufs Messer.</p>
<p>Cette question doit enménager dans nos cœurs : les humains nés d'un tel esprit ont-ils encore le droit de se répandre en phrases bien ajustées sur le miracle de la Pentecôte ? La bave qui se répand aujourd'hui avec onction sur le miracle de la Pentecôte provient des mêmes glandes d'où sort le poison dont on veut aujourd'hui asperger tout ce qui vient de l'Esprit, et avec lequel on veut se référer d'une part à la phrase sans essence et d'autre part à l'acte brutal irréfléchi. D'un côté, la phrase sans substance est devenue le bavardage religieux du monde, de l'autre, l'action brutale sans esprit est devenue le militarisme, le mal fondamental de notre époque. Tant que l'on n'aura pas compris comment ces deux choses s'enracinent dans une éducation et une école perverties, on ne pourra pas réfléchir de manière fructueuse à ce qui doit arriver. Tout le reste n'est que charlatanisme.</p>	<p>Diese Frage muss in unsere Herzen einziehen: Haben die Menschen, die aus solchem Geiste geboren sind, noch das Recht, in wohlgefügt Phrasen sich über das Pfingstwunder auszuschleimen? Der Schleim, der heute über das Pfingstwunder sich salbungsvoll auslässt, kommt aus denselben Drüsen, aus denen das Gift kommt, mit dem man heute alles, was aus dem Geist kommt, bespritzen will, und mit dem man sich berufen will auf der einen Seite auf die wesenlose Phrase und auf der andern Seite auf die gedankenlose brutale Tat. Die wesenlose Phrase ist auf der einen Seite zum religiösen Geschwätz der Welt geworden, die brutale ungeistige Tat ist zum Militarismus, dem Grundübel unserer Zeit, geworden. Ehe man nicht einsieht, wie diese beiden Dinge wurzeln in der verkehrten Erziehung und in der verkehrten Schule, eher kann man nicht fruchtbar nachdenken über das, was geschehen soll. Alles übrige ist Quacksalberei.</p>
<p>Les choses qui doivent être faites doivent être faites à partir de la réalité. Car la réalité porte l'esprit en elle, et toute négation de l'esprit devient en vérité un non-sens et une absurdité réels. Mais si quelqu'un essaie d'attirer l'attention sur la réalité spirituelle, alors il est un illusionniste ou un voyant d'esprits. C'est ainsi qu'il est étiqueté à notre époque, parce que l'intuition de la vraie réalité fait totalement défaut dans les cercles les plus larges.</p>	<p>Die Dinge, die gemacht werden müssen, müssen aus der Wirklichkeit heraus gemacht werden. Denn die Wirklichkeit trägt den Geist in sich, und jede Verleugnung des Geistes wird in Wahrheit doch zum realen Unsinn und Unding. Aber wenn jemand versucht, auf die geistige Wirklichkeit hinzuweisen, dann ist er ein Illusionär oder ein Geister-Seher. So wird er in unserer Zeit gestempelt, weil die Empfindung für die wahre Wirklichkeit in den weitesten Kreisen völlig fehlt.</p>
<p>Comparer l'organisme social à l'organisme humain ou à un autre organisme, c'est aussi devenu une phrase à notre époque, et c'est une phrase très bon marché. Si l'on ne veut pas parler en phrases dans ce domaine, il faut fournir les bases qui ont été livrées dans mon ouvrage '<i>Des énigmes de l'âme</i>'. Quel sens cela</p>	<p>Den sozialen Organismus mit dem menschlichen oder einem sonstigen Organismus zu vergleichen, das ist auch in unserer Zeit Phrase geworden, und es ist eine recht billige Phrase. Will man auf diesem Gebiete nicht phrasenhaft reden, dann muß man jene Grundlegung liefern, die geliefert worden ist in meiner</p>



aurait-il aujourd'hui de parler de la triarticulation de l'organisme social si cette base spirituelle de la triarticulation de l'organisme humain en facultés nerveuses et sensorielles, en facultés rythmiques et en facultés métaboliques n'avait pas été posée devant les humains comme une véritable connaissance scientifique ? Mais les humains sont trop à l'aise pour laisser corriger les conceptions actuelles, issues d'un système scolaire perverti, par ce qui provient/souche de la vraie réalité".

Schrift 'Von Seelenrätseln'. Was hätte es heute für einen Sinn, von der Dreigliederung des sozialen Organismus zu sprechen, wenn nicht erst diese geistige Grundlage von der Dreigliederung des menschlichen Organismus in Nerven-Sinnesfähigkeiten, in rhythmische Fähigkeiten und in Stoffwechselfähigkeiten, als eine wirkliche naturwissenschaftliche Erkenntnis vor die Menschen hingestellt worden wäre? Aber die Menschen sind zu bequem, die aus dem verkehrten Schulwesen herausgewachsenen Vorstellungen der Gegenwart sich korrigieren zu lassen durch das, was aus der wahren Wirklichkeit stammt."

A ce stade, l'attention est à nouveau attirée sur la distinction entre deux types de nerfs - le lecteur connaît déjà ce passage. La disposition de base de plusieurs tentatives anthroposophiques pour maintenir des nerfs moteurs ne s'écarte du dogme officiel que dans la mesure où la phrase de l' "âme" *œuvrant dans le cerveau*, l' "être spirituel", est ici conservée sous différentes variantes :

"Une autre idée abominable vit dans notre science officielle, c'est-à-dire partout crue avec autorité. Cette science participe à l'adoration idolâtre de tout ce qui s'est élevé comme une si haute culture à l'époque moderne. Comment cette science moderne ne devrait-elle pas, lorsqu'elle veut exprimer quelque chose de particulièrement mystérieux, se réfugier dans ce qu'elle adore le plus à un moment donné ? Eh bien, c'est ainsi que le système nerveux est devenu pour elle une somme de lignes télégraphiques, c'est ainsi que toute l'activité nerveuse de l'humain est devenue pour elle un fonctionnement télégraphique étrangement compliqué. L'œil perçoit, la peau perçoit aussi. Ce qui est perçu de l'extérieur est acheminé vers la station télégraphique du cerveau par des nerfs sensibles. Ensuite, il y a dans le cerveau, je ne sais pas quel genre d'être

An dieser Stelle wird die Aufmerksamkeit wiederum auf die Unterscheidung von zweierlei Nervenarten gelenkt - die Stelle ist dem Leser bereits bekannt. Die Grunddisposition etlicher anthroposophischer Versuche zur Aufrechterhaltung motorischer Nerven weicht vom offiziellen Dogma nur insofern ab, als hier die Phrase von der *im Gehirn wirkenden „Seele“*, dem „geistigen Wesen“, in verschiedenen Varianten konserviert wird:

„Eine andere greuliche Vorstellung lebt in unserer offiziellen, das heißt überall autoritativ geglaubten Wissenschaft. Diese Wissenschaft nimmt teil an der götzdienerischen Anbetung alles dessen, was als so hohe Kultur in der neueren Zeit heraufgezogen ist. Wie sollte nicht, wenn sie etwas besonders geheimnisvoll ausdrücken will, diese moderne Wissenschaft ihre Zuflucht zu dem nehmen, was sie jeweilig am meisten anbetet. Nun also, so ist ihr das Nervensystem geworden zu einer Summe von Telegraphenlinien, so ist ihr geworden die ganze Nerventätigkeit des Menschen zu einem merkwürdig komplizierten Telegraphenfunktionieren. Das Auge nimmt wahr, die Haut nimmt mit wahr. Da wird zu der Telegraphenstation Gehirn durch sensitive Nerven das hingeleitet,



- un	was von außen her wahrgenommen wird. Dann sitzt dort im Gehirn ein, ich weiß nicht was für ein Wesen - ein
529	529
<p>être spirituel est en effet nié par la science récente -, par un être donc, qui est devenu une phrase parce qu'on n'y voit rien de réel, ce qui est perçu par les nerfs 'sensitifs' est transformé en mouvements volontaires par les nerfs 'moteurs' ". ⁽⁵⁵⁰⁾</p>	<p>geistiges Wesen leugnet die neuere Wissenschaft ja ab -, durch ein Wesen also, das zur Phrase geworden ist, weil man nichts Wirkliches darin erblickt, wird das von den 'sensitiven' Nerven Wahrgenommene umgesetzt durch die 'motorischen' Nerven in Willensbewegungen." ⁽⁵⁵⁰⁾</p>
<p>W. Schad épelle la connaissance empirique de la physiologie humaine triarticulée/trimembrée à un niveau psychologique. Là où la dimension de la lutte contre les nerfs moteurs est méconnue, aucune compréhension ne peut émerger pour un "tournant d'époque du monde" social. La cohabitation réglée de la multitude des créatures doit être assurée par leur "action adaptée au monde" grâce au renforcement du "contact réel avec le monde" : à la place de la triple physiologie sociale, on trouve des "phrases sans essence" à connotation anthroposopique, des postulats moraux sans contenu à l'adresse des individus présentés de manière isolée. Leur participation à un système social, les crises latentes d'un organisme malade, ne sont pas thématiques. Dans cette vision pragmatique du monde, ce sont les nombreuses gens humains qui dirigent la perception et l'action au moyen de leurs "Je" à double aspect. L'avenir dépend de ce que les gens appellent "bon et aimant et bienveillant et légal et moral" (R. St.). - Ici, il ne peut rien rester pour le programme ambitieux annoncé dans le titre du livre. ⁽⁵⁵¹⁾ Les autres auteurs du recueil sont tout aussi incapables d'établir un lien entre le "problème nerveux" et la question sociale. - Le fait que les mêmes forces spirituelles et physiques du monde soient à l'œuvre dans l'humain</p>	<p>W. Schad buchstabiert die empirische Erkenntnis der dreigliedrigen Menschenphysiologie auf ein psychologisches Niveau zurück. Wo die Dimension des Kampfes gegen die motorischen Nerven verkannt wird, kann auch kein Verständnis für eine soziale „Weltenzeitenwende“ aufkommen. Für ein geregeltes Zusammenleben der Vielzahl der Geschöpfe sollen deren „weltgerechtes Handeln“ dank Verstärkung des „realen Weltkontaktes“ sorgen: an die Stelle der dreifachen sozialen Physiologie treten „wesenslose Phrasen“ mit anthroposophischem Beiklang, inhaltlose moralische Postulate an die Adresse der isoliert vorgestellten Einzelmenschen. Deren Teilnahme an einem sozialen System, den latenten Krisen eines kranken Organismus, wird nicht thematisiert. In diesem pragmatischen Weltbild sind es die vielen Menschenleute, die mittels ihrer dopelaspektierten „Iche“ das Wahrnehmen und Handeln dirigieren. Die Zukunft ist angewiesen auf das, was die Leute „gut und liebevoll und wohlwollend und rechtlich und sittlich“ (R. St.) nennen. - Hier kann für das im Buchtitel angekündigte ambitionierte Programm nichts übrig bleiben. ⁽⁵⁵¹⁾ Die anderen Autoren des Sammelbandes sind ebenso wenig in der Lage, einen Bezug zwischen „Nervenproblem“ und sozialer Frage herzustellen. - Dass im arbeitenden Menschen und der</p>



au travail et dans la machine technique, que dans les deux cas le monde "pense" dans sa forme originelle d'humain, ne peut pas devenir le thème central sans une compréhension pressentie de la doctrine de la volonté de Steiner. Là où il n'y a pas de sens pour une "vision physique universelle du monde", il ne peut pas non plus y avoir de profondeur de pensée pour la saisie de la "question sociale" mondiale. La profondeur de pensée implique une décision pour ou contre le nouveau concept de volonté, pour ou contre la nouvelle vision sur le "Je" :

"Ces élans mystiques, tels que les humains les ont encore aujourd'hui : trouver le vrai Je en s'enfonçant dans leur intérieur - qu'ils appellent même le Je divin ! -, les humains auront moins souvent de telles impulsions à l'avenir. Mais ils devront s'habituer à ne voir ce Je que dans le monde extérieur. Ce qui sera étrange, c'est que chaque autre qui nous rencontre et qui aura quelque chose à faire avec nous aura plus à faire avec notre Je que ce qui est enfermé dans la peau. C'est ainsi que l'humain pilote vers l'ère sociale, et qu'il se dira à l'avenir : mon soi est chez tous ceux qui me rencontrent là dehors ; au moins il est là dedans. En vivant en tant qu'humain physique entre la naissance et la mort, je reçois mon soi de tout ce qui est possible, sauf de ce qui est enfermé là dans ma peau". (27 déc. 1918, GA 187)

Les exemplaires humains sont les membres d'un tout social, parce qu'ils vivent dans des incarnations ou mieux : dans le corps différencié de la volonté "Une" cosmique/à puissance de monde, dans le premier, le deuxième et le troisième logos, ou : dans le corps, l'âme et l'esprit, ou dans le système nerf-sens, rythmique et métabolique-membres. A ce dernier, la volonté vitale, motrice,

technischen Maschine die gleichen geist-physikalischen Weltkräfte am Werk sind, dass in beiden die Welt in ihrer Urform als Mensch „denkt“, kann ohne ahnendes Verständnis für die Willenslehre Steiners nicht zum zentralen Thema werden. Wo es keinen Sinn für eine „universelle physikalische Weltanschauung“ gibt, kann es auch die Gedankentiefe für die Erfassung der weltweiten „sozialen Frage“ nicht geben. Die Gedankentiefe bedingt eine Entscheidung für oder gegen den neuen Willensbegriff, für oder gegen die neue Sicht auf das „Ich“:

„Jene mystischen Anwendungen, wie sie heute die Menschen noch haben: durch Hineinbrüten in ihr Inneres das wahre Ich zu finden - das sie sogar das göttliche Ich nennen! -, solche Anwendungen werden die Menschen in der Zukunft seltener haben. Aber gewöhnen werden sie sich müssen, dieses Ich nur in der Außenwelt zu sehen. Das Sonderbare wird eintreten, dass jeder andere, der uns begegnet und der etwas mit uns zu tun hat, mehr mit unserem Ich zu tun haben wird als dasjenige, was da in der Haut eingeschlossen ist. So steuert der Mensch auf das soziale Zeitalter zu, dass er sich in Zukunft sagen wird: Mein Selbst ist bei all denen, die mir da draußen begegnen; am wenigsten ist es da drinnen. Ich bekomme, indem ich als physischer Mensch zwischen Geburt und Tod lebe, mein Selbst von allem Möglichen, nur nicht von dem, was da in meiner Haut eingeschlossen ist.“ (27. Dez. 1918, GA 187)

Die Menschenexemplare sind Glieder eines sozialen Ganzen, weil sie in Verkörperungen oder besser: im differenzierten Körper des welthaften „Einen“ Willens leben, im ersten, zweiten und dritten Logos, oder: in Leib, Seele und Geist, bzw. in Nerven-Sinnes, rhythmischen und Stoffwechsel-Gliedmaßen-System. Letzterem, dem vitalen, bewegenden Willen entspricht das Geistesleben als einem



<p>correspond la vie de l'esprit en tant que système autonome/autarcique de l'organisme social. De même qu'un corps sans constitution permanente de substance doit mourir, une société sans vie de l'esprit autarcique s'éteint de manière latente - avec la bénédiction de l'ancien paradigme selon lequel "<i>chaque humain travaille seulement pour soi</i>". Le capital spirituel originel sous la forme de l'ancien "divin" et de ses</p>	<p>autarken System des sozialen Organismus. So wie ein Körper ohne permanenten Stoffaufbau sterben muss, geht eine Sozietät ohne autarkes Geistesleben latent zugrunde – mit dem Segen des alten Paradigmas, dass „<i>jeder Mensch nur für sich arbeitet</i>“. Das geistige Urkapital in Form des alten „Göttlichen“ und seiner</p>
<p>(550) Stuttgart, 8 juin 1919, GA 192, p. 151 s</p>	<p>550 Stuttgart, 8. Juni 1919, GA 192, S. 151 f</p>
<p>(551) Un système-Je analogue psychologique à celui de Schad est analysé par Ballmer sur la base de l'analytique du Dasein du psychiatre Medard Boss, dans "Abschied vom 'LeibSeeleProblem' ", z. Aufl. Ed. LGC 1997.</p>	<p>551 Ein analoges psychologisches IchSystem wie dasjenige Schads wird von Ballmer anhand der Daseinsanalytik des Psychiaters Medard Boss analysiert, in „<i>Abschied vom 'LeibSeeleProblem'</i>“, z. Aufl., Ed. LGC 1997.</p>
<p>530</p>	<p>530</p>
<p>manifestations de décadence / bouts d'héritage va à la rencontre de l'épuisement. Une nouvelle conception des structures sociales implique une "vie de l'esprit" indépendante de l'économie et de l'État, tout comme la vie de la volonté des individus veut s'arracher aux "anciennes" déterminations (de nature raciale, ethnologique, religieuse, nationale, économiste, philosophique et scientifique) : les anciennes "âmes de groupe" de toutes sortes, l' "être grégaire".</p>	<p>Zerfallserscheinungen / Erbstücke geht der Erschöpfung entgegen. Eine neue Konzeption sozialer Strukturen beinhaltet ein von Ökonomie und Staat unabhängiges „Geistesleben“, wie das Willensleben der Einzelmenschen sich der „alten“ Determinationen (rassischer, ethnologischer, religiöser, nationaler, ökonomistischer, philosophisch-wissenschaftlicher Natur) entwinden will: der alten „Gruppenseelen“ aller Art, dem „Herdenwesen“.</p>
<p>Une récapitulation -</p>	<p>Eine Rekapitulation -</p>
<p>A l'occasion de la nouvelle parution de l'ouvrage collectif "Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage" (L'organisation nerveuse humaine et la question sociale)</p>	<p>Anlässlich der Neuerscheinung des Sammelbandes „Die menschliche Nervenorganisation und die soziale Frage“</p>
<p>L'ouvrage collectif de Wolfgang Schad, dont il a été beaucoup question dans ce livre, est paru sous une nouvelle forme à l'été 2014, après 22 ans d'existence. A y regarder de plus près, il s'agit maintenant d'un <i>autre</i> livre. Le nombre de contributions a été réduit, l'éditeur met son propre texte au premier plan. Avec</p>	<p>Der in diesem Buch viel besprochene Sammelband Wolfgang Schads ist im Sommer 2014 nach 22 Jahren in neuer Gestalt erschienen. Genau besehen handelt es sich jetzt indessen um ein <i>anderes</i> Buch. Die Anzahl der Beiträge ist reduziert, der Herausgeber rückt den eigenen Text in den Vordergrund. Mit dem neuen</p>



<p>le nouveau titre "<i>Die Doppelnatur des Ich - der übersinnliche Mensch und seine Nervenorganisation</i>" (La double nature du Je - l'humain suprasensible et son organisation nerveuse), Schad fait du projet le porte-parole de ses propres thèses. Le titre postule l'existence d'un humain "suprasensible". Celui-ci est associé à "son" organisation nerveuse.</p>	<p>Buchtitel „<i>Die Doppelnatur des Ich - der übersinnliche Mensch und seine Nervenorganisation</i>“ lässt Schad das Projekt zum Sprachrohr der eigenen Thesen werden. Der Titel postuliert die Existenz eines „übersinnlichen“ Menschen. Diesem wird „seine“ Nervenorganisation zugeordnet.</p>
<p>La question sociale, trop peu présente dans la version de 1992, est désormais entièrement contrainte au second plan. Cependant, compte tenu de l'importance fondamentale de la question nerveuse, le projet scientifique initial est sans aucun doute devenu lui-même une petite vitrine de la "question sociale" brûlante. Le projet reflète un événement social. Le point central réside dans l'étrange démarcation par rapport à l'analyse de Ballmer de "l'âme académique du groupe". Dans le recueil <i>initial</i>, Schad exhortait à une approche prudente, voire 'sociale' : "Karl Ballmer avait déjà indiqué en 1953 que la mise en lumière anthroposophique du double aspect du Je est la base judicieuse pour la résolution de la problématique psychologique des nerfs dits moteurs. Seulement, il avait présenté sa requête dans une telle polémique que le champ de discussion en était gâché. Le présent ouvrage a donc pour objectif déclaré non pas de proposer des solutions définitives, mais de rendre le champ de discussion accessible. Le projet et le contenu sont donc indissociables. Mais cela signifie que nous devons traiter le problème - et il s'agit du problème le plus existentiel : celui du Je et du monde - avec prudence, voire 'socialement' ".</p>	<p>Die in der Version von 1992 zu kurz gekommene soziale Frage ist jetzt ganz in den Hintergrund gedrängt. Angesichts der fundamentalen Bedeutung der Nervenfrage ist hier indessen das ursprüngliche Wissenschaftsprojekt fraglos selber ein kleines Schaufenster der brennenden „sozialen Frage“ geworden. Das Projekt spiegelt ein soziales Geschehen. Der Kernpunkt liegt in der merkwürdigen Abgrenzung gegen Ballmers Analyse der „akademischen Gruppenseele“. Im <i>ursprünglichen</i> Sammelband mahnte Schad zu vorsichtigem, ja 'sozialem' Umgang: „Karl Ballmer hat schon 1953 darauf hingewiesen, dass die anthroposophische Auflichtung des Doppelaspektes des Ich die sinnvolle Grundlage für die Lösung der psychologischen Problematik der sogenannten motorischen Nerven ist. Nur hatte er sein Anliegen in einer solchen Polemik vorgebracht, dass das Gesprächsfeld vergällt war. Der vorliegende Band hat deshalb das erklärte Ziel, nicht die endgültigen Lösungen bieten zu wollen, sondern das Gesprächsfeld zugänglich zu machen. Vorhaben und Inhalt sind also gar nicht zu trennen. Das bedeutet aber, dass wir mit dem Problem - und es geht um das existenziellste Problem: um das von Ich und Welt - vorsichtig, ja 'sozial' umzugehen haben.“</p>
<p>Il est remarquable que le présent livre ne soit pas pris en compte par l'éditeur de la nouvelle version du recueil, bien que les contributions du recueil original</p>	<p>Bemerkenswert ist, dass das vorliegende Buch vom Herausgeber der neuen Sammelband-Version nicht berücksichtigt wird, obwohl hier die Beiträge des ur-</p>



<p>y soient discutées en détail. Le contenu de l'auteur Ballmer continue aussi à être ignoré. Ce refoulement persistant contredit l'appel à la "discussion" pluraliste, y compris la référence centrale à Ballmer. L'exhortation à la prudence et aux relations sociales cachait-elle un calcul ? - Une perception directe de Ballmer ne peut pas être empêchée par un doigt d'honneur moral. Les polémiques de Steiner contre une physiologie "corrompue", voire "devenue folle", ne pourront finalement pas non plus être ignorées pour des raisons morales. (La tentative de certains physiologistes anthroposophes de styliser les propos tranchants et sans équivoque de Steiner en conjectures non contraignantes est l'une des facettes de l'incertitude et de la perplexité que ces polémiques provoquent dans les rangs des médecins anthroposophes).</p>	<p>sprünglichen Sammelbandes eingehend besprochen werden. Auch der Autor Ballmer wird inhaltlich weiterhin ausgeklammert. Diese hartnäckige Verdrängung widerspricht der Berufung auf das pluralistische „Gespräch“, auch zum zentralen Rückbezug auf Ballmer. Steckte in der Ermahnung zu Vorsicht und sozialem Umgang ein Kalkül? – Eine direkte Wahrnehmung Ballmers kann nicht mit dem moralischen Zeigefinger verhindert werden. Auch Steiners Polemiken gegen eine „verdorbene“, ja „wahnsinnig gewordene“ Physiologie werden schließlich nicht aus moralischen Gründen ignoriert werden können. (Der Versuch einiger anthroposophischer Physiologen, Steiners unmissverständlich scharfe Äußerungen zu unverbindlichen Mutmaßungen zu stilisieren, ist eine der Facetten der Unsicherheit und Ratlosigkeit, welche diese Polemik in den Reihen der anthroposophischen Mediziner verursacht.)</p>
<p>531</p>	<p>531</p>
<p>L'absence de l'auteur Gerhard Kienle dans le nouveau recueil est symptomatique. Elle montre clairement que l' "expérience" de Ballmer appelée <i>correspondance sur les nerfs moteurs</i> n'est pas terminée. Les réserves de Kienle à l'égard du projet scientifique de Schad sont de nature complexe - ne devraient-elles pas être discutées ?</p>	<p>Die Absenz des Autors Gerhard Kienle im neuen Sammelband ist symptomatisch. Sie zeigt deutlich, dass Ballmers „Experiment“ namens <i>Briefwechsel über die motorischen Nerven</i> nicht abgeschlossen ist. Kienles Vorbehalte gegenüber Schads Wissenschaftsprojekt sind komplexer Natur – sollen sie nicht diskutiert werden dürfen?</p>
<p>La nouvelle version du recueil porte le nom de la contribution de la plume de Schad. Les thèses de ce dernier ne sont pas nouvelles, mais la procédure rédactionnelle l'est. L'attribution de la responsabilité de l'échec de la "solution" n'a pas changé, elle est désormais la suivante : "[Ballmer] a écrit ... d'une manière si agressive au front opposé qu'il a lui-même empêché l'acceptation générale de cette compréhension de l'inten-</p>	<p>Die neue Sammelband-Version ist nach dem Beitrag aus der Feder Schads benannt. Dessen Thesen sind nicht neu, neu ist aber das redaktionelle Vorgehen. Die Schuldzuweisung für den Misserfolg der „Lösung“ ist unverändert, sie lautet nun: „ [Ballmer] schrieb ... in einer solch aggressiven Weise an die Gegenfront, dass er die allgemeine Akzeptanz dieses seines im Kern kongenialen Verständnisses des Steinerschen Anliegens selbst</p>



tion de Steiner, qui était au fond congéniale". L'éditeur se trouve dans un dilemme moral : il souhaite inclure à la fois Kienle et Ballmer, mais doit empêcher le lecteur d'avoir un aperçu direct de leurs positions, et en premier lieu des réserves de Kienle. L'éloignement définitif de Kienle, la disqualification morale de Ballmer : Schad souhaite balayer sous le tapis l'exigence de connaissance de soi de "l'âme-groupe de savants" (Steiner). En même temps, avec la nouvelle édition raccourcie, la présentation déterminée de la propre "solution définitive du problème nerveux" remplace le "contact social prudent".

Le départ de Kienle permet aussi d'enfumer l'irruption du "front opposé" (sous la forme de l'exposé de Kienle à Stuttgart en 1982). De plus, la prétendue auto-culpabilisation de l'exclusion de Ballmer empêche de voir une autre auto-culpabilisation : le publiciste bâlois C. R. Stange formule la situation délicate dans une lettre adressée à Ballmer : "Je suis extrêmement curieux de voir comment votre expérience sur l'âme du groupe va se dérouler. ... Mais, je crois que tous ces hommes sont engagés dans une certaine voie qu'ils ne pourront guère quitter sans tomber dans l'inconnu ... ce qu'ils devraient craindre quelque peu". (Lettre du 10 avril 1953, voir note de bas de page 146) L'auto-culpabilisation de Ballmer correspond à une mise en scène de Schad : la discussion scientifique visée ne devrait même pas avoir lieu.

L'appropriation "courtoise" par Schad de Ballmer en tant que découvreur de la "problématique psychologique des nerfs moteurs" est une tentative de *limitation des dégâts* - car la "connaissance de soi" à venir ne peut pas être évitée à long terme. L'implication préventive de l'au-

verhinderte." Der Herausgeber befindet sich in einer moralischen Zwickmühle: er möchte sowohl Kienle wie Ballmer einbeziehen, muss aber den Leser vom direkten Einblick in deren Positionen, vorab in Kienles Vorbehalte, abhalten. Die definitive Entfernung Kienles, die moralische Disqualifikation Ballmers: Schad möchte die Forderung nach Selbsterkenntnis der „Gelehrtengruppenseele“ (Steiner) unter den Teppich kehren. Gleichzeitig tritt mit der gekürzten Neuauflage an die Stelle des „vorsichtigsozialen Umgangs“ die entschlossene Präsentation der eigenen, endgültigen „Lösung des Nervenproblems“.

Mit der Verabschiedung Kienles wird auch der Einbruch der „Gegenfront“ (in Form des Stuttgarter Referates Kienles von 1982) eingeebelt. Zudem behindert die behauptete Selbstverschuldung des Ausschlusses Ballmers den Blick auf eine andere Selbstverschuldung: Der Basler Publizist C. R. Stange formuliert die heikle Situation in einem Brief an Ballmer: „Ich bin überaus gespannt, wie Ihr Gruppenseelen-Experiment ausfallen wird. ... Aber, so glaube ich, alle diese Männer sind auf ein bestimmtes Geleise eingeschliffen, das sie wohl kaum werden verlassen können, ohne ins Uferlose zu geraten ... wovor sie etwas Furcht empfinden dürften.“ (Brief vom 10. April 1953, vgl. Fußnote 146) Der Selbstverschuldung Ballmers korrespondiert eine Selbstinszenierung Schads: Das angezielte Wissenschaftsgespräch soll gar nicht stattfinden.

Schads „höfliche“ Vereinnahmung Ballmers als dem Entdecker der „psychologischen Problematik der motorischen Nerven“ ist ein Versuch der *Schadensbegrenzung* - da die anstehende „Selbsterkenntnis“ auf Dauer nicht verhindert werden kann. Der präventive Einbezug des Scha-



teur du dommage doit neutraliser un danger existentiel. Considérer le corps humain comme un absolu s'individualisant n'est pas dans les possibilités de pensée de l'époque, c'est aussi au-dessus de l'horizon des anthroposophes formés par les universités.

La mauvaise réception de Ballmer par Schad consiste à transférer la représentation habituelle du sujet sur une périphérie cosmique suprasensible *pensée*. L'idée (fausse) d'un Je situé dans le cerveau - l'image ennemie de Steiner - est *complétée* par l'idée d'un Je situé dans les sphères cosmiques. Ce complément abstrait conserve d'une part l'image de l'ennemi et poursuit d'autre part un objectif prédéfini : il se fait en vue d'une *interprétation* de la déclaration centrale de Steiner, selon laquelle la "volonté" ne doit pas être recherchée dans le système nerveux. (Selon Steiner, la physiologie est "corrompue" parce qu'elle affirme que le sujet de la volonté se trouve dans le cerveau ou dans le système nerveux central. Cette localisation est à la base de la division des nerfs en afférents "sensitifs" et efférents "moteurs". Steiner lutte contre l'idée omniprésente d'un sujet cérébral. Il affirme une fonction "sensible" non subjective et graduée de tous les nerfs. Comme tout type de mouvement,

532

le mouvement volontaire/intentionnel est aussi un phénomène primaire. Il appartient au système de volonté *autogène* ("autopoïétique"), dont les actes deviennent des perceptions (représentations) grâce à l' "activité nerveuse". La "partie volonté" de l'humain n'est pas de nature psychologique, elle *précède* toute "sensation" ou "cognition" psychique. Steiner voit dans la capacité de mouvement et le métabolisme l'action de cette

denstifters soll eine existenzielle Gefahr neutralisieren. Den Menschenkörper als sich individualisierendes Absolutes ins Auge zu fassen, liegt nicht in den Denkmöglichkeiten der Zeit, liegt auch über dem Horizont der akademisch geschulten Anthroposophen.

Schads Fehl-Rezeption Ballmers besteht in der Übertragung der zeitüblichen Subjekt-Vorstellung auf eine *gedachte* übersinnlichkosmische Peripherie. Die (falsche) Vorstellung eines im Gehirn angesiedelten Ich - das Feindbild Steiners - wird durch die Vorstellung eines in kosmischen Sphären befindlichen Ich *ergänzt*. Diese abstrakte Ergänzung konserviert einerseits das Feindbild, und verfolgt andererseits ein vorgegebenes Ziel: sie geschieht im Hinblick auf eine *Interpretation* der zentralen Aussage Steiners, wonach der „Wille“ nicht im Nervensystem gesucht werden darf. (Nach Steiner ist die Physiologie deshalb „verdorben“, weil sie ein Willens-Subjekt im Gehirn bzw. im Zentralnervensystem behauptet. Diese Lokalisierung liegt der Einteilung der Nerven in afferent „sensitive“ und efferent „motorische“ zugrunde. Steiner kämpft gegen die allgegenwärtige Vorstellung eines zerebralen Subjekts. Er behauptet eine nichtsubjektive, abgestufte „sensitive“ Funktion *aller* Nerven. Wie jede Art von Bewegung ist

532

auch die Willkürbewegung ein Primärphänomen. Sie gehört dem *autogenen* („autopoietischen“) Willenssystem, dessen Taten dank der „Nerventätigkeit“ zu Wahrnehmungen (Vorstellungen) werden. Der „Willensteil“ des Menschen ist nicht psychologischer Natur, er liegt jeder psychischen „Sensation“ bzw. „Kognition“ *voraus*. In Bewegungsfähigkeit und Stoffwechsel sieht Steiner das Wirken dieser stoffaufbauenden geistigen



<p>"organisation-Je" spirituelle qui construit la matière. Commençant dans les processus thermiques, aussi dans les phénomènes électromagnétiques, ils deviennent "manifeste" physiquement).</p>	<p>„Ich-Organisation“. Beginnend in den Wärmeprozessen, auch in elektromagnetischen Phänomenen, werden sie physisch „manifest“.)</p>
<p>Schad exige - à la main de ses interprétations de Ballmer ou de Steiner - ce qu'il appelle un "regard périphérique". Ce regard doit se placer du point de vue de l' "humain suprasensible" postulé. Selon Schad, la performance spécifique de Ballmer réside dans la découverte que Steiner n'aurait pas rapporté les nerfs moteurs centrifuges au sujet sensoriel (premier "aspect-Je"), mais au sujet "suprasensible" qui lui est associé (deuxième "aspect-Je"). Au moyen du "regard périphérique" ou de la représentation d'un deuxième sujet ("périphérique"), la direction "efférente" du processus nerveux peut être ré-étiquetée en une direction "afférente" par rapport au deuxième "aspect-Je". L'essentiel de cette réorientation abstraite réside dans le fait de pouvoir attribuer la nature <i>sensitive</i> (à orientation cérébrale) des fibres nerveuses "afférentes" - en accord supposé avec Steiner - aussi aux fibres nerveuses efférentes ("motrices"). C'est une erreur capitale dans la mesure où Steiner rejette totalement l'orientation cérébrale des flux nerveux, de sorte que des phénomènes tels que l' "afférence" et l' "efférence" perdent d'emblée leur connotation de "sensible" et de "moteur". Chez Steiner, il est toujours question de lignes nerveuses entières, "traversantes", qui servent - avec un étagement graduel - sur toute leur longueur à ce que l'on appelle "l'activité nerveuse" (c'est-à-dire à la paralysie des imaginations).</p>	<p>Schad fordert - zuhanden seiner Ballmer bzw. Steiner-Interpretationen - einen sogenannten „peripheren Blick“. Dieser Blick soll sich aus der Warte des postulierten „übersinnlichen Menschen“ einstellen. Ballmers spezifische Leistung besteht nach Schad in der Entdeckung, dass Steiner die zentrifugalen motorischen Nerven nicht auf das sinnliche Subjekt (erster „Ich-Aspekt“), sondern auf das zugeordnete „übersinnliche“ Subjekt (zweiter „Ich-Aspekt“) bezogen haben soll. Mittels dem „peripheren Blick“ bzw. der Vorstellung eines zweiten („peripheren“) Subjektes lässt sich die „efferente“ Nervenprozess-Richtung zu einer „afferenten“ in Bezug auf den zweiten „Ich-Aspekt“ <i>um-etikettieren</i>. Das Wesentliche an dieser abstrakten Um-Orientierung liegt darin, die (zerebral orientierte) <i>sensitive</i> Natur „afferenter“ Nervenfasern - in vermeintlicher Übereinstimmung mit Steiner - nun auch den efferenten („motorischen“) Nervenfasern zuschreiben zu können. Das ist insofern ein kapitaler Irrtum, als bei Steiner die zerebrale Orientierung der Nervenströme gänzlich abgelehnt wird, sodass Phänomene wie „Afferenz“ und „Efferenz“ ihre Konnotation zu „sensitiv“ und „motorisch“ von vornherein verlieren. Bei Steiner ist immer von ganzen, „durchlaufenden“ Nervenleitungen die Rede, die - in gradueller Abstufung - auf ihrer ganzen Länge der sogenannten „Nerventätigkeit“ (d.h. der Ablähmung der Imaginationen) dienen.</p>
<p>La "double nature du Je" affirmée par Schad cloue d'autant plus le sujet à la localisation représentée dans le cerveau.</p>	<p>Die von Schad behauptete „Doppelnatur des Ich“ nagelt das Subjekt erst recht an die vorgestellte Lokalisierung im Gehirn.</p>



<p>Elle duplique l'incrédulité capitale par une projection de ce "Je" dans une "périphérie cosmique". L'erreur fondamentale dévastatrice de l'interprétation nerveuse duale se retrouve dans la représentation anthroposophique drapée d'un "Je sphérique supérieur". L'erreur psychologique et neurocognitive devient une erreur spirituelle de "nature psychologique".</p>	<p>Sie dupliziert den kapitalen Unglauben durch eine Projektion dieses „Ichs“ in eine „kosmische Peripherie“. Der verheerende Grundfehler der dualen Nerveninterpretation findet in der anthroposophisch drapierten Vorstellung eines „höheren sphärischen Ich“ seine Wiederholung. Aus dem psychologisch-neurokognitiven Irrtum wird ein spiritueller Irrtum „psychologischer Natur“.</p>
<p>Le dédoublement du Je ne contredit pas seulement la vision du monde de Steiner et Ballmer, qui s'oppose à une croyance <i>ontologique</i> en un sujet. D'un point de vue anatomique, la théorie de Schad est en contradiction avec les nombreuses représentations de Steiner : <i>l'ensemble des nerfs</i> servent à une seule et même fonction, l' "activité nerveuse" : les effets sensoriels (à puissance de monde !). Les organes sensoriels, en premier lieu l'œil, sont intégrés dans le corps de l'extérieur comme des "golfes", il en va de même pour les organes de perception des mouvements. <i>Tous les nerfs</i> servent à produire la "cognition", la conscience ou l'auto/soi-conscience. La partie de la volonté de l'humain (membres / métabolisme) est un "monde extérieur" vital par rapport au système nerveux, même si celui-ci est affecté (formé / "contrôlé") par les représentations de la volonté de la conscience de soi.</p>	<p>Die Ich-Verdoppelung widerspricht nicht nur Steiners und Ballmers Weltanschauung, die sich gegen einen <i>ontologischen</i> Subjektglauben richtet. In anatomischer Hinsicht befindet sich Schads Theorie im Widerspruch zu Steiners zahlreichen Darstellungen: <i>sämtliche</i> Nerven dienen der einen und selben Funktion, der „Nerventätigkeit“: den (welthaften!) Sinneswirkungen. Sinnesorgane, vorab das Auge, sind wie „Golfe“ von außen in den Körper eingebaut, ein gleiches gilt für die Organe der Bewegungswahrnehmung. <i>Alle</i> Nerven dienen der Erzeugung von „Kognition“, von Bewusstsein bzw. Selbst-Bewusstsein. Der Willensteil des Menschen (Gliedermaßen/Stoffwechsel) ist bezüglich des Nervensystems eine vitale „Außenwelt“, auch wenn diese durch die Willensvorstellungen des Selbstbewusstseins affiziert (geformt/„kontrolliert“) wird.</p>
<p>La conception du double sujet de Schad compromet la théorie sensorielle à puissance de monde. Le dédoublement "spirituel" du récepteur des processus sensoriels prive littéralement ces processus de leur sens : dans la mesure où il peut être question d'un Je cosmique, celui-ci est le <i>producteur</i> des sensations, et non leur récepteur.</p>	<p>Schads Vorstellung des Doppel-Subjektes kompromittiert die welthafte Sinneslehre. Die „spirituelle“ Verdoppelung des Empfängers der Sinnesprozesse nimmt diesen Prozessen buchstäblich den Sinn: sofern von einem kosmischen Ich die Rede sein kann, ist dieses der <i>Produzent</i> der Sinnesempfindungen, und nicht dessen Empfänger.</p>
<p style="text-align: right;">533</p>	<p style="text-align: right;">533</p>
<p>Le comique de situation résultant du dédoublement du Je est impressionnant : la</p>	<p>Die aus der Ich-Verdoppelung resultierende Situationskomik ist beeindruckend</p>



croissance erronée matérialiste en un sujet cérébral, qui rend impossible une physiologie "spirituelle", doit maintenant représenter, dans son extension "spirituelle", la solution définitive au "problème nerveux". Le véritable/factuel "problème nerveux" - la croyance en une volonté cérébrale - ne sera pas guéri par des spéculations pseudo-ésotériques. Les schémas de pensée "spirituels" peuvent être aussi séduisants que les analogies actuelles issues de la technologie informatique. L'ancienne représentation du poste télégraphique semble tout à fait romantique par rapport aux modèles neurocognitifs actuels (notamment les "programmes de mouvement enregistrés"). Mais rien n'a changé *en principe* dans la représentation neuronale de la volonté, même si l'on parle entre-temps de neurones "sensori-moteurs". Steiner :

"... dans le domaine physiologique, on a parlé pendant un certain temps du fait que nos nerfs dits sensitifs s'étendent de la périphérie vers l'intérieur comme des fils télégraphiques qui arrivent ensuite et transmettent en quelque sorte par une sorte de commutation ce qui est alors des actes de volonté, des impulsions de volonté. On a toujours comparé cela à des lignes télégraphiques, à savoir que ce qui passe par les nerfs centripètes est transmis aux nerfs centrifuges. *Eh bien, peut-être que si l'on trouve un jour quelque chose qui se présente d'une autre manière que le fil télégraphique, on pourra utiliser une autre image pour cette chose, selon cette méthode.* Et ainsi, comme on change de mode, on applique toutes les choses trouvées à une époque quelconque pour venir à bout de l'explication de certains phénomènes". ⁽⁵⁵²⁾

ckend: der materialistische Irrglaube an das zerebrale Subjekt, welcher eine „spirituelle“ Physiologie verunmöglicht, soll jetzt in seiner „spirituellen“ Erweiterung die definitive Lösung des „Nervenproblems“ darstellen. Das *tatsächliche* „Nervenproblem“ – der Glaube an einen zerebralen Willen – wird durch pseudo-esoterische Spekulationen nicht geheilt. „Spirituelle“ Denkmuster können genauso verführerisch sein wie die heutigen Analogien aus der Computertechnologie. Die frühere Vorstellung der Telegrafestation wirkt gegenüber den heutigen neurokognitiven Leitbildern (insbesondere der „gespeicherten Bewegungsprogramme“) geradezu romantisch. An der neuronalen Willensvorstellung hat sich aber *prinzipiell* nichts geändert, wenn auch mittlerweile von „sensomotorischen“ Neuronen die Rede ist. Steiner:

„... auf dem physiologischen Gebiet redete man ja eine Zeitlang davon, dass sich unsere sogenannten sensitiven Nerven von der Peripherie nach dem Innern erstrecken wie Telegrafendrähte, die dann ankommen und gewissermaßen durch eine Art Umschaltung weiterleiten dasjenige, was dann Willenshandlungen, Willensimpulse sind. Dass so dasjenige, was durch die zentripetalen Nerven geht, übertragen werde auf zentrifugale Nerven, das hat man immer verglichen mit Telegrafeneleitungen. Nun, vielleicht, wenn einmal etwas gefunden wird, das sich in anderer Weise darstellt wie just der Telegrafendraht, wird man nach dieser Methode ein anderes Bild für diese Sache gebrauchen können. Und so wendet man, wie man in den Moden wechselt, alle diejenigen Dinge, die in irgendeinem Zeitalter gefunden werden, an, um der Erklärung gewisser Erscheinungen beizukommen.“ ⁽⁵⁵²⁾

Steiner connaît les voies nerveuses seulement comme "porteuses de traces"

Steiner kennt die Nervenbahnen nur als „Spurenläger“ von Bewusstseinsprozessen



des processus de conscience. Le Je et le corps astral y circulent, ce qui se rend remarquable par de l'électricité et du magnétisme physiologique. Bien entendu, les potentiels électriques et les processus biochimiques ne sont pas assimilables à un "transport d'informations". Il existe toujours un état de tension entre le nerf et le muscle. Les phénomènes empiriques sont des traces de "l'activité nerveuse" *supraphysique*, ils la "reflètent" - mais le miroir ne contient pas la "réalité" qui se reflète. Les impulsions électriques induites artificiellement peuvent tout au plus "soulager" le corps astral du travail qu'il doit sinon effectuer lui-même ou - en cas de mauvaise direction - inhiber ce travail. Dans une conférence donnée devant des ouvriers le 14 avril 1923, cela est décrit à l'exemple de l'organe cardiaque.⁽⁵⁵³⁾ En ce qui concerne la croyance erronée dans les courants électriques en tant que "supports de données", il convient de rappeler ici une conférence tenue à Saint-Gall le 16 novembre 1917. On peut y lire :

"Au 19e siècle, la science de la nature ont découvert que le système nerveux était traversé par des forces électriques. Elle avait raison, cette science de la nature. Mais si elle croyait, si les naturalistes croyaient que la force nerveuse qui nous appartient, qui est à la base de notre vie de représentation, a quelque chose à voir avec les courants électriques qui traversent nos nerfs, ils ont justement tort. Car les courants électriques, c'est-à-dire les forces qui sont déposées dans notre être par l'entité que je viens de décrire, n'appartiennent pas du tout à notre être : nous portons déjà en nous des courants électriques, mais ils sont de nature purement ahrimaniennes".⁽⁵⁵⁴⁾

(552) Stuttgart 8 janvier 1921, 3e cours de sciences naturelles, GA 323, p. 156 et s.

(553) GA 349, p. 170 s.

sen. In ihnen zirkulieren Ich und Astralleib, was sich in physiologischer Elektrizität und Magnetismus *bemerkbar* macht. Selbstverständlich sind nicht die elektrischen Potentiale und biochemischen Prozesse einem „Informationstransport“ gleichzusetzen. Zwischen Nerv und Muskel herrscht immer ein Spannungszustand. Die empirischen Phänomene sind Spuren der *überphysischen* „Nerventätigkeit“, sie „spiegeln“ diese – jedoch ist im Spiegel die sichspiegelnde „Realität“ nicht enthalten. Künstlich induzierte elektrische Impulse können dem Astralleib höchstens „Arbeit abnehmen“, die er sonst selber machen muss, oder – bei falscher Richtungsleitung – diese Arbeit hemmen. In einem Vortrag vor Arbeitern vom 14. April 1923 wird dies am Beispiel des Herzorgans beschrieben.⁽⁵⁵³⁾ Zum Irrglauben an elektrische Ströme als „Datenträger“ sei hier zudem an einen Vortrag in St.Gallen vom 16. November 1917 erinnert. Dort heißt es:

„Im 19. Jahrhundert hat die Naturwissenschaft entdeckt, dass das Nervensystem von elektrischen Kräften durchsetzt ist. Sie hatte Recht, diese Naturwissenschaft. Aber wenn sie glaubte, wenn die Naturforscher glauben, dass die Nervenkraft, die zu uns gehört, die für unser Vorstellungsleben die Grundlage ist, irgendwie mit elektrischen Strömen zu tun hat, welche durch unsere Nerven gehen, so haben sie eben unrecht. Denn die elektrischen Ströme, das sind diejenigen Kräfte, die von dem Wesen, das ich eben jetzt geschildert habe, in unser Wesen hineingelegt werden, die gehören unserem Wesen gar nicht an: wir tragen schon auch elektrische Ströme in uns, aber sie sind rein ahrimanischer Natur.“⁽⁵⁵⁴⁾

552 Stuttgart 8. Januar 1921, 3. naturw. Kurs, GA 323, S. 156 f.

553 GA 349, S. 170 f.



Les nerfs sont des "tubes creux", ils forment une couche de résistance (une sécrétion intracorporelle) en vue de la formation de représentations, en fait de la "mise à mort" de l'imagination : Steiner appelle cet événement "activité nerveuse". Dans l'activité corporelle, le système nerveux-sensoriel "terrestre" s'oppose de manière polaire au système métabolique-membranaire ou moteur "cosmique" en tant que domaine de perception. C'est le support de la "volonté" (autogène) qui se manifeste dans la structure organique, dans le renouvellement vital de la matière et dans le mouvement : dans chaque mouvement. Le mouvement est toujours primaire, la perception est secondaire. Au sein du pôle nerf-sens (dégradant), les nerfs prétendent "moteurs" ne servent pas à la conduction des signaux, mais à la perception par le corps des modifications du métabolisme musculaire et des mouvements des membres - mais pas seulement à ces expressions de la volonté, mais aussi à la formation d'une représentation/conscience des impulsions de la volonté. Une intention de mouvement est une impulsion de volonté représentée. Sans distinction entre "impulsion" et "impulsion" représentée (pensée, sentiment, aussi pulsion), les présentations de Steiner ne peuvent pas être comprises. Parmi les innombrables descriptions de la confluence de la pensée/intention et de la volonté, nous n'en redonnerons qu'une seule :

"Mais saisissons-nous la pensée : je veux ceci ou cela -, l'activité qui appartient à la partie pensante de l'âme se répand depuis l'organisation de la tête dans le système métabolique et dans le système des membres de l'humain. Lorsqu'un humain a une pensée qui

Die Nerven sind „Hohlröhren“, sie bilden eine Widerlage (eine innerkörperliche Ausscheidung) zwecks Vorstellungsbildung, eigentlich: Imaginations„Abtötung“: Steiner nennt dieses Geschehen „Nerventätigkeit“. Dem „irdischen“ Nerven-Sinnessystem steht im Körpergeschehen als Wahrnehmungsgebiet das „kosmische“ Stoffwechsel-Gliedmaßen oder Bewegungssystem polar gegenüber. Dies ist der Träger des (autogenen) „Willens“, der sich im organischen Aufbau, in vitaler Stofferneuerung und in der Bewegung manifestiert: in jeder Bewegung. Bewegung ist immer ein Primäres, Wahrnehmung ein Sekundäres. Innerhalb des (abbauenden) Nerven-Sinnes-Pols dienen die vermeintlich „motorischen“ Nerven nicht der Signalleitung, sondern der körpereigenen Wahrnehmung von Muskelstoffwechseländerungen und Gliedmaßenbewegungen - aber nicht nur diesen Willensäußerungen, sondern auch der Vorstellungsbildung/Bewusstmachung der Willensimpulse. Eine Absicht zur Bewegung ist ein vorgestellter Willensimpuls. Ohne Unterscheidung zwischen „Impuls“ und vorgestelltem „Impuls“ (Gedanke, Gefühl, auch Drang) sind Steiners Darstellungen nicht zu verstehen. Von den unzähligen Schilderung des Zusammenfließens von Gedanke/Absicht und Wille sei hier eine einzige wiedergegeben:

„Fassen wir aber den Gedanken: Ich will dies oder jenes -, dann verbreitet sich die Tätigkeit, die dem denkenden Teil der Seele angehört, von der Kopforganisation aus in das Stoffwechselsystem und in das Gliedmaßensystem des Menschen hinein. Wenn ein Mensch einen



représente une intention de volonté, on voit dans l'intuition comment une activité astrale pulse dans une partie quelconque de l'organisation métabolique de l'humain ou jusque dans l'organisation des membres, et là, une telle pensée qui vise la volonté ne dégrade pas seulement l'organisation de la tête, mais il est dégradé aussi dans les organes du métabolisme et dans les organes des membres. De telles pensées engendrent des processus de destruction. Ces processus de destruction font que ce qui repose à la base de la partie réelle de la volonté de l'âme se déverse dans l'organisme métabolique ou dans l'organisme des membres et compense à son tour ce que la pensée a dégradé, reconstruit ce qui a été dégradé par la pensée. - J'ai la pensée de lever mon bras. Cette pensée jaillit de l'organisation de la tête dans l'organisation du bras, y provoque une dégradation, un processus de destruction. On peut l'appeler une combustion. Quelque chose est détruit à l'intérieur de l'organisation de mon bras. La partie de l'organisme astral qui correspond à la partie de la volonté de l'âme s'y engouffre, reconstitue ce qui a été détruit, le reconstruit. Et c'est dans cette construction que s'effectue le soulèvement de mon bras. Ce qui a été brûlé est donc reconstitué, et c'est dans cette reconstitution que s'accomplit l'acte de volonté proprement dit". (555)

Les impulsions de la volonté sont toujours formées en même temps que les perceptions, la "proprioception/perception propre" corporelle ("proprioception" en prise sur le monde) faisant éga-

Gedanken hat, der eine Willensabsicht darstellt, dann sieht man in der Intuition, wie eine astralische Tätigkeit hineinpulsiert in irgendeinen Teil der menschlichen Stoffwechselorganisation oder bis in die Gliedmaßenorganisation, und da wird dann durch einen solchen den Willen beabsichtigenden Gedanken nicht nur in der Kopforganisati on abgebaut, sondern es wird abgebaut auch in den Stoffwechselorganen und in den Gliedmaßenorganen. Da entstehen durch solche Gedanken Zerstörungsprozesse. Diese Zerstörungsprozesse veranlassen, dass sich nun auch das, was als Reales dem Willensteil der Seele zugrundeliegt, hineingießt in den Stoffwechselorganismus oder in den Gliedmaßenorganismus und wiederum das ausgleicht, was der Gedanke abgebaut hat, wiederum aufbaut, was durch den Gedanken abgebaut wird. - Ich habe den Gedanken, meinen Arm aufzuheben. Dieser Gedanke schießt aus der Kopforganisati on in die Armorganisation hinein, bewirkt dort einen Abbau, einen Zerstörungsprozess. Man kann ihn eine Verbrennung nennen. Da wird innerhalb meiner Armorganisation etwas zerstört. Derjenige Teil des astralischen Organismus, der dem Willensteil der Seele entspricht, flutet nach, stellt wiederum her, was abgebaut ist, baut es wieder auf. Und in diesem Aufbauen vollzieht sich das Heben meines Armes. Es wird also das, was verbrannt ist, wiederum hergestellt, und in dieser Wiederherstellung vollzieht sich der eigentliche Willensakt. " (555)

Willensimpulse werden immer zusammen mit Wahrnehmungen gebildet, wobei zu den Wahrnehmungen auch die körperliche „Eigenwahrnehmung“ (welt-hafte „Propriozeption“) gehört. Auch



<p>lement partie des perceptions. Les perceptions "internes", telles que les souvenirs et les représentations qui y sont liées, sont bien entendu aussi à l'origine des impulsions de volonté. Celles-ci traversent l'ensemble des voies nerveuses, de "circonférence à circonférence" - les processus nerveux qui les traversent servent à imaginer les perceptions "fécondées par la volonté". Les "impulsions de volonté" saisies à la mesure de représentations partent du corps astral et du Je, se déplacent physiologiquement de haut en bas - les processus bioélectriques retracent ces mouvements, mais n'en sont pas la cause, même si ces phénomènes sont obstinément qualifiés de</p>	<p>„innere“ Wahrnehmungen wie Erinnerungen und damit verbundene Vorstellungen sind selbstverständlich Anlass für Willensimpulse. Diese gehen durch die ganzen Nervenbahnen hindurch, von „Umfang zu Umfang“ - die durchlaufenden Nervenprozesse dienen dem Vorstellen der „willensbefruchteten“ Wahrnehmungen. Vorstellungsmäßig gefasste „Willensimpulse“ gehen von Astralleib und Ich aus, verlaufen physiologisch von oben nach unten - die bioelektrischen Vorgänge zeichnen diese Bewegungen nach, sind aber nicht deren Ursache, auch wenn diese Phänomene hartnäckig als motorische</p>
<p>(555) Dornach, 15 septembre 1922, dans le cycle Philosophie, cosmologie et religion, "Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod", GA 215, p. 162 s.</p>	<p>555 Dornach, 15. September 1922, im Zyklus Philosophie, Kosmologie und Religion, „Das Erlebnis des Willensteils der Seele in seiner Wirkung bis über den Tod hinaus“, GA 215, S. 162 f.</p>
<p>535</p>	<p>535</p>
<p>conduction moteur du signal électrique. - La physiologie actuelle ne connaît une "volonté" (autogène) au sens de la science de l'esprit que sous la forme d'un "chiffre d'affaire (bilan?) énergétique", lequel est interprété de manière purement biochimique. La physiologie ne fait pas de distinction entre la dégradation de la matière (processus de pensée) et la construction de la matière (processus de volonté), le métabolisme est compris comme un simple bilan énergétique - il n'est pas observé en tant que trans-substantiation - en tant que destruction de substance et création de substance. La "science de la nature", qui a explosé dans les sciences spécialisées, est en permanence en train de jeter la surabondance de données empiriques dans la gueule du paradigme du modèle atomiste du monde : un vestige de la conception grecque du monde, qui imaginait le "mobile non mû" comme un Dieu au-delà du monde et sans corps. La</p>	<p>Signalleitung interpretiert werden. - Einen (autogenen) „Willen“ im Sinne der Geisteswissenschaft kennt die heutige Physiologie nur als „Energieumsatz“, welcher aber rein biochemisch interpretiert wird. Eine Unterscheidung von Stoff-Abbau (Gedankenprozess) und Stoff-Aufbau (Willensprozess) kennt die Physiologie nicht, der Stoffwechsel wird als reine Energiebilanz verstanden - er wird nicht als Trans-Substantiation - als Stoff-Vernichtung und Stoff-Entstehung - beobachtet. Die in die Fachwissenschaften hinein explodierte „Naturwissenschaft“ ist permanent dabei, die Überfülle empirischer Daten dem Paradigma des atomistischen Weltmodells in den Rachen zu werfen: einem Überbleibsel des griechischen Weltentwurfs, das den „unbewegten Bewegter“ als weltjenseitigen, körperlosen Gott imaginierte. Auch Humanmedizin und Neurologie als Pflegekind der Biochemie leben von dieser Dogmatik - dies ist der tiefere Grund,</p>



médecine humaine et la neurologie, enfants nourris de la biochimie, vivent aussi de cette dogmatique - c'est la raison profonde pour laquelle la "médecine anthroposophique" ne se laisse pas si facilement assimiler. Quel médecin établi peut s'accommoder de l'idée que dans les événements "biologiques" matériels, l' "absolu" à puissance de monde s'active dans une polarité dégradante et constructive ? - toujours sur le chemin de la découverte de soi en tant que dit "humain" ? Même un "ésotérisme" superficiel ne peut pas atteindre le mystère du corps humain trichotomique s'il ne remet pas en question de manière suffisamment radicale le paradigme dual corps-âme et la croyance invétérée en l'humain individuel naturel.

Schad laisse muter les nerfs "moteurs" en nerfs "sensitifs" parce que leurs processus *efférents*, interprétés de manière ordinaire comme "moteurs", peuvent être réinterprétés comme *afférents* (sensitifs) au moyen d'une inversion abstraite de la polarité d'un "Je" représenté comme "central". L'inversion de la polarité nécessite l'introduction d'un "Je supérieur" représenté de manière périphérique. Avec cette symétrie abstraite, de la "double nature du Je", toutes les interprétations courantes du système nerveux central - orientées vers ce sujet supérieur postulé - peuvent être dupliquées. Ceci en contradiction avec toutes les explications de Steiner, selon lesquelles un Je est *toujours* donné en même temps que les perceptions sensorielles (extérieures) (cf. à ce sujet la conférence au congrès des philosophes à Bologne 1911). Ce qui est essentiel, c'est que le "Je" de Steiner n'est pas une grandeur psychique, une projection hypothétique, mais une "dernière instance" au niveau

weshalb sich die „anthroposophische Medizin“ nicht so leicht assimilieren lässt. Welcher etablierte Arzt kann sich mit dem Gedanken anfreunden, dass sich im materiellen „biologischen“ Geschehen das welthafte „Absolute“ in abbauender und aufbauender Polarität betätigt? – immer auf dem Weg der Selbstentdeckung als sogenannter „Mensch“? Auch eine oberflächliche „Esoterik“ kann an das Mysterium des trichotomischen Menschenleibes nicht herankommen, wenn sie das duale LeibSeele-Paradigma und den eingefleischten Glauben an den natürlichen Einzelmenschen nicht radikal genug in Frage stellt.

Schad lässt die „motorischen“ Nerven deshalb zu „sensitiven“ mutieren, weil ihre üblicherweise „motorisch“ interpretierten *efférenten* Prozesse mittels einer abstrakten Umpolung eines „zentrisch“ vorgestellten „Ich“ zu *afferent*(sensitiven) umgedeutet werden können. Die Umpolung bedingt die Einführung eines peripher vorgestellten „höheren Ich“. Mit dieser abstrakten Symmetrie, der „Doppelnatur des Ich“, lassen sich sämtliche gängigen Interpretationen des Zentralnervensystems – auf dieses postulierte höhere Subjekt hin gerichtet – duplizieren. Dies im Widerspruch zu allen Ausführungen Steiners, wonach ein Ich *immer* zusammen mit den (äußeren) Sinneswahrnehmungen gegeben ist (vgl. hierzu den Vortrag am Philosophenkongress in Bologna 1911). Wesentlich ist, dass es sich bei Steiners „Ich“ indessen nicht um eine psychische Größe, eine hypothetische Projektion handelt, sondern um eine „letzte Instanz“ auf der Ebene der physikalischen „Naturgesetze“, wel-



des "lois de la nature" physiques qui, au cours de l'éveil diurne, domine la pesanteur ou la repousse hors du corps au profit de ses propres forces d'équilibre (cf. p. 322). Dans le *Cours de pédagogie curative*, Steiner discute de la "position de force" physique du "Je" comme suit :

" ... notre organisation du Je [se tient] premièrement en relation avec la pesanteur, c'est-à-dire avec le terrestre. Car ... ce que les physiciens appellent la matière n'existe pas. En réalité, il n'existe que des forces, et les forces sont tout à fait semblables à la gravité par exemple - il y a bien sûr d'autres forces, certaines forces électriques, des forces magnétiques -, l'organisation du Je est en relation immédiate avec toutes ces forces et elle est présente dans l'humain "normal" pendant tout l'état de veille. Nous pouvons dire que tout ce que nous englobons sous la Terre, ce sont ces forces. Tout ce que nous englobons sous l'eau, qui est en état d'équilibre, est en relation directe avec l'organisation du moi. Tout ce qui est aérien ... est en relation directe avec l'organisation-Je. Ensuite, l'organisation-Je est encore en relation avec une partie de l'état général de chaleur, avec une partie des forces générales de chaleur, par laquelle nous passons toujours lorsque nous vivons dans le monde physique".
(556)

(556) GA 317, P. 14

536

La représentation d'un "Je supérieur" qui a besoin de perceptions assistées par des nerfs repose sur la méconnaissance de la nature de cette "instance" suprême. Les humains sont pensés par leur "Je" - les hiérarchies cosmiques. Le Je "sphérique" réel/effectif agit à l'état de veille diurne dans le corps et à partir de l'environnement (y compris l'environnement social), mais pas à partir d'un lointain

che die Schwerkraft im Verlauf des Tagwachens beherrscht bzw. aus dem Leib verdrängt, zugunsten der eigenen Gleichgewichtskräfte (vgl. S.322). Steiner bespricht im *Heilpädagogischen Kurs* die physikalische „Machtstellung“ des „Ich“ wie folgt:

„... unsere Ich-Organisation [steht] erstens in Beziehung zur Schwerkraft, das heißt zu dem Irdischen. Denn ... das, was die Physiker Materie nennen, das gibt es ja nicht. In Wirklichkeit existieren nur Kräfte, und die Kräfte sind durchaus ähnlich wie zum Beispiel die Schwerkraft - es gibt natürlich noch andere Kräfte, gewisse elektrische Kräfte, magnetische Kräfte -, mit allen steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Beziehung und ist während des ganzen Wachzustandes im „normalen“ Menschen darinnen. Wir können sagen, alles dasjenige, was wir unter 'Erde' umfassen, das sind diese Kräfte. Alles dasjenige, was wir unter Wasser umfassen, was im Gleichgewichtszustande ist, mit dem steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Verbindung. Alles, was luftförmig ist ..., mit dem steht die Ich-Organisation in unmittelbarer Verbindung. Dann steht die Ich-Organisation noch in Verbindung mit einem Teile des allgemeinen Wärmezustandes, mit einem Teile der allgemeinen Wärme Kräfte, durch den wir immer durchgehen, wenn wir in der physischen Welt leben.“
(556)

556 GA 317, S. 14

536

Die Vorstellung eines „höheren Ich“, welches nervengestützter Wahrnehmungen bedarf, beruht auf der Verkennung der Natur dieser höchsten „Instanz“. Die Menschen werden von ihrem Ich - den kosmischen Hierarchien - gedacht. Das tatsächliche „sphärische“ Ich wirkt im tagwachen Zustand im Körper und aus dem Umkreis (auch dem sozialen Umkreis), aber nicht aus einer vorgestellten



cosmique représenté. Le Je ne se trouve pas dans la chair et le sang, mais dans les rapports de force qui dépassent le corps, il ne peut notamment pas être représenté uniquement dans l'espace. Il est "volonté" - par rapport à la conscience diurne, il est le "subconscient". Mais il n'est pas de qualité "psychologique", il est de "dernière instance", en d'autres termes : il est de nature "physique". *Cela devient manifeste sensoriellement dans la chaleur, en particulier dans la configuration thermique du corps entier.* L'humain terrestre se sent "identique" à sa chaleur (sanguine), c'est là (en tant qu' "intuition" au sens anthroposophique !) que le noyau de son être est donné *sensoriellement*. Dans "l'humain de chaleur", c'est le Je de l'incarnation précédente qui œuvre, c'est là que se produit le passage du spirituel au physique-sensoriel : "nous nous sentons moralement obligés envers certaines impulsions qui nous sont données purement spirituellement. Nous voulons les réaliser. Comment cela s'insinue dans les os, dans les muscles, ce à quoi nous nous sentons moralement liés, on ne peut tout d'abord pas le comprendre. Mais si l'on sait que l'on porte en soi son Je de l'incarnation précédente, qui est déjà devenu tout à fait spirituel, que ce Je agit dans la chaleur, alors on a le passage là, dans cet humain de chaleur. Les impulsions morales agissent sur le détour par le Je de l'incarnation précédente. C'est là que vous obtenez le passage de la morale au physique. Si vous considérez simplement la nature actuelle et l'humain comme un fragment de la nature, vous n'obtiendrez pas ce passage."⁽⁵⁵⁷⁾

Parler, dans le sens de Schad, de perceptions neuronales d'un "Je supérieur", renverse l'humain triarticulé et tout le système de la théorie des douze sens. Si le Je supérieur individuel (une "pensée des hiérarchies" !) veut devenir un sujet

kosmischen Ferne. Das Ich sitzt nicht in Fleisch und Blut, sondern in den körperübergreifenden Kräfteverhältnissen, es ist insbesondere nicht bloß räumlich vorzustellen. Es ist „Wille“ – relativ zum Tagesbewusstsein ist es das „Unterbewusste“. Aber es ist nicht von „psychologischer“ Qualität, sondern es ist „letzte Instanz“, mit anderen Worten: es ist „physikalischer“ Natur. *In der Wärme wird es sinnlich manifest, insbesondere in der Wärme-Konfiguration des ganzen Körpers.* Der irdische Mensch fühlt sich mit seiner (Blut) Wärme „identisch“, dort ist (als „Intuition“ im anthroposophischen Sinn!) der Kern seines Wesens *sinnlich* gegeben. Im „Wärmemenschen“ wirkt das Ich der vorigen Inkarnation, hier geschieht der Übergang des Geistigen ins Physisch-Sinnliche:

„wir fühlen uns moralisch verbindlich gegenüber gewissen Impulsen, die uns rein geistig gegeben sind. Wir wollen sie ausführen. Wie das in die Knochen, in den Muskel schießt, wozu wir uns moralisch verbunden fühlen, das kann man zunächst nicht einsehen. Wenn man aber weiß, dass man sein Ich aus der vorigen Inkarnation, das schon ganz geistig geworden ist, in sich trägt, dass dieses Ich in die Wärme hereinwirkt, dann hat man den Übergang da in diesem Wärmemenschen. Auf dem Umwege durch das Ich der vorigen Inkarnation wirken die moralischen Impulse. Da bekommen Sie erst den Übergang vom Moralischen ins Physische. Wenn Sie bloß die gegenwärtige Natur betrachten und den Menschen als einen Ausschnitt aus der Natur, bekommen Sie diesen Übergang nicht.“⁽⁵⁵⁷⁾

Im Sinne Schads von neuronalen Wahrnehmungen eines „höheren Ich“ zu sprechen, wirft den dreigliedrigen Menschen und das ganze System der zwölffachen Sinneslehre über den Haufen. Wenn das individuelle höhere Ich (ein „Gedanke



percevant, il doit justement "d'abord" devenir un être sensoriel - il doit donc "attendre" toute l'évolution planétaire de l'ancien Saturne à la Terre - pour parvenir au développement du Je. Il doit attendre, ou plutôt mettre en scène, l'évolution du corps sensoriel. Le Je individuel, la "véritable individualité", doit s'incarner dans le corps humain générale (!) au cours de nombreuses "incarnations", être "gratifié" de la volonté cosmique, et orchestrer le destin individuel, doit, gratifié du "Christ", - en partant de la conscience sensorielle - progresser vers la "connaissance de soi". Ce processus de découverte est le contenu "biographique" des incarnations qui conduisent les "Je supérieurs" ou "humains-esprit" à la conscience propre. Les actes (spirituels) du Je supérieur sont, du point de vue de la conscience sensorielle : "physiques", jusqu'à la préparation et la formation des corps humains individuels.

L'instance la plus élevée (que l'on appelle anthroposophiquement "monde spirituel") agit en tant qu'"organisation-Je" dans les événements métaboliques, à partir de la chaleur. En ce qui concerne la conscience diurne, l'effet se produit *en tant que* ou *pendant* le sommeil. Le b.a.-ba de la physiologie anthroposophique montre que l'être humain se trouve aussi en état de sommeil pendant la journée en ce qui concerne l'action de la volonté dans la digestion, les membres, les muscles, etc. Grâce à l'activité nerveuse, les actes de l'organisation du Je dans le corps individuel séparé deviennent "sensoriellement" conscients, c'est-à-dire qu'ils deviennent des perceptions, des représentations - dans le cas des mouvements des membres, la conscience est due au "sens du mouvement propre" et à

der Hierarchien“!) zum wahrnehmenden Subjekt werden will, so muss es ja gerade „zuerst“ zu einem Sinneswesen werden – es muss also die ganze planetarische Evolution vom alten Saturn bis zur Erde „abwarten“ – um zur Ich-Entwicklung zu gelangen. Es muss die Evolution des Sinneskörpers abwarten, bzw. inszenieren. Das individuelle Ich, die „wahre Individualität“, muss sich in vielen „Inkarnationen“ in den gattungsmäßigen (!) Menschenkörper verkörpern, mit dem welthaften Willen „begnadet“, und das individuelle Schicksal orchestrieren, muss mit dem „Christus“ beschenkt, – ausgehend vom Sinnesbewusstsein – zur „Selbsterkenntnis“ vordringen. Dieser Entdeckungsprozess ist der „biografische“ Inhalt der Inkarnationen, welche die „höheren Iche“ oder „Geistesmenschen“ zum Eigenbewusstsein führen. Die (geistigen) Taten des höheren Ich sind vom Sinnesbewusstsein her gesehen: „physikalisch“, bis hin zur Vorbereitung und Gestaltung der individuellen einzelnen Menschenkörper.

Die höchste Instanz (die man anthroposophisch „geistige Welt“ nennt) wirkt als „Ich-Organisation“ im Stoffwechselgeschehen, ausgehend von der Wärme. Bezüglich des Tagesbewusstseins geschieht die Wirkung *als* oder *im Schlaf*. Zum ABC der anthroposophischen Physiologie gehört, dass der Mensch bezüglich des Willensgeschehens in Verdauung, Gliedmaßen, Muskeln, etc. auch tagsüber im Schlafbefindet. Dank der Nerventätigkeit werden die Taten der Ich-Organisation im gesonderten Einzelkörper „sinnlich“ bewusst, d. h. sie werden zu Wahrnehmungen, Vorstellungen – im Fall der Gliedmaßenbewegungen wird das Bewusstsein dem „Eigenbewegungssinn“ und dessen Nerven verdankt. Genau gesehen sind



ses nerfs. A y regarder de plus près,	
(557) 2 février 1924, GA 115, p. 96 s.	557 2. Februar 1924, GA 115, S. 96 f.
537	537
<p>les <i>représentations</i> du mouvement ne sont pas encore conscientes au stade actuel de l'évolution humaine, on peut les appeler subconscientes ou préconscientes. (Pas les représentations de mouvement vues, mais les représentations de mouvement directes). Les nerfs qui servent au sens du mouvement ont cependant - comme tous les nerfs - malgré cette préconscience endormie à faire avec le <i>représenter des mouvements</i>, et non avec le <i>déclencher des mouvements</i>. Le sens du mouvement propre - que Steiner appelle aussi "sens musculaire" ⁽⁵⁵⁸⁾ - est l'un des (quatre) sens de la volonté (toucher, vie, mouvement, équilibre) dont les perceptions ne sont, comme nous l'avons dit, que partiellement accessibles à ce stade - de sorte que si leurs organes (viscéraux et proprioceptifs) sont connus, leur caractère de sens (endormi) l'est moins :</p> <p>"Pour le sens de la vie, le sens du mouvement et le sens de l'équilibre, il n'est pas si évident que ces sens soient présents. Mais comme ils sont, dans un sens particulier, des sens de la volonté, l'humain endort ces sens, parce qu'il dort dans la volonté". ⁽⁵⁵⁹⁾</p>	<p>die Bewegungs-<i>Vorstellungen</i> im heutigen Stadium der Menschenevolution noch nicht bewusst, man kann sie unter oder vorbewusst nennen. (Nicht die <i>gesehenen</i> Bewegungsvorstellungen, sondern die direkten Bewegungsvorstellungen.) Die dem Bewegungssinn dienenden Nerven haben aber - wie alle Nerven - trotz dieser schlafartigen Vor-Bewusstheit mit dem <i>Vorstellen von Bewegungen</i> zu tun, nicht mit dem <i>Auslösen</i> der Bewegungen. Beim Eigenbewegungssinn - von Steiner auch „Muskelsinn“ ⁽⁵⁵⁸⁾ genannt - handelt es sich um einen der (vier) Willenssinne (Tast, Lebens, Bewegungs, Gleichgewichtssinn), deren Wahrnehmungen im jetzigen Stadium wie gesagt nur partiell zugänglich sind - sodass zwar ihre (viszero und propriozeptiven) Organe bekannt sind, weniger aber ihr (schlafender) Sinnes-Charakter:</p> <p>„Beim Lebenssinn, Bewegungssinn und Gleichgewichtssinn ist es nicht so offenbar, dass diese Sinne vorhanden sind. Da sie aber im besonderen Sinne Willenssinne sind, so verschläft der Mensch diese Sinne, weil er ja im Willen schläft.“ ⁽⁵⁵⁹⁾</p>
<p>Encore une fois : le terme "Je supérieur" est - spirituellement-scientifiquement - un synonyme de "volonté". La "volonté" est le constructeur autogène et le moteur du corps, aussi le metteur en scène des destins. Elle est le pôle vital opposé au système nerveux-sensoriel qui dégrade. Attribuer une perception neuronale à cette "volonté" selon Schad, c'est déformer sa fonction construisant/mouvant la substance en son exact contraire. Aussi peu comme en manière d'exemple les nerfs de l'équilibre ou du sens de la vie n'ont pas besoin d'un "Je périphé-</p>	<p>Nochmals: der Terminus „höheres Ich“ ist - geisteswissenschaftlich - ein Synonym für „Wille“. Der „Wille“ ist der autogene Aufbauer und Beweger des Körpers, auch der Regisseur der Schicksale. Er ist der vitale Gegenpol zum abbauenden Nerven-Sinnes-System. Diesem „Willen“ gemäß Schad eine neuronale Wahrnehmung zuzuschreiben, bedeutet dessen stoffaufbauende/bewegende Funktion in das genaue Gegenteil zu verdrehen. So wenig wie beispielsweise die Nerven des Gleichgewichts oder Lebenssinnes zu ihrer Erklärung eines „peripheren Ich“</p>



<p>rique" pour être expliqués, cette extrapolation psychologique n'est pas nécessaire pour comprendre les nerfs de l'appareil locomoteur (muscles, ligaments, tendons, articulations).</p>	<p>bedürfen, bedarf es dieser psychologischen Extrapolation zum Verständnis der Nerven des Bewegungsapparates (Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenke).</p>
<p>Il est significatif que le nouveau recueil ne contienne pas, parmi d'autres contributions, celle du Dr Gerhard Gutland, aujourd'hui décédé. L'élimination du texte de Kienle, les corrections apportées au recueil, l'occultation de la <i>correspondance</i> et du présent livre, l'instrumentalisation continue de Ballmer et de Steiner en vue d'une propre "solution définitive" : le reproche d'une manipulation ne peut être rejeté d'un revers de main. Les participants restants au recueil ne semblent pas s'apercevoir de cette récupération.</p>	<p>Bezeichnend ist, dass im neuen Sammelband nebst anderen Beiträgen auch der Beitrag des inzwischen verstorbenen Dr.-Gerhard Gutland fehlt. Die Elimination des Textes Kienles, die Korrekturen am Sammelband, die Ausblendung des <i>Briefwechsels</i> und des vorliegenden Buches, die fortgesetzte Instrumentalisierung Ballmers und Steiners zuhanden einer eigenen „endgültigen Lösung“: der Vorwurf, dass hier manipuliert wird, ist nicht von der Hand zu weisen. Die verbleibenden Teilnehmer am Sammelband scheinen die Vereinnahmung nicht zu bemerken.</p>
<p>Face aux thèses de Schad, un médecin humain d'aujourd'hui poserait probablement en premier lieu la question du contenu empirique de l' "humain environnement" périphérique prétendu, du "Je supérieur". Selon Schad, ce sujet perçoit ses "centres corporels" au moyen de ses nerfs (maintenant réétiquetés comme sensibles à l'afférence), au moyen du "regard périphérique", car il s'intéresse au "miracle du corps microcosmique". Schad ne précise pas comment le "Je" normal (postulé) et cérébrocentrique peut à son tour effectuer des mouvements volontaires/intentionnels, si les nerfs "moteurs" classiques lui sont retirés au profit de son double sphérique. La question classique du lien entre l'intention (pensée) et le mouvement passe sous la table.</p>	<p>Ein heutiger Humanmediziner würde wohl angesichts der Thesen Schads als erstes die Frage nach dem empirischen Gehalt des behaupteten peripheren „Umweltmenschen“, des „höheren Ich“ stellen. Nach Schad nimmt dieses Subjekt mittels <i>seiner</i> – (jetzt also „afferent“ sensitiv umetikettierten) Nerven seine „Leibeszentren“ wahr, – mittels des „peripheren Blicks“ – da es sich für das „Wunder des mikrokosmischen Leibes interessiert“. Schad lässt offen, wie denn nun das (postulierte) zerebrozentrische normale „Ich“ seinerseits zu willkürlichen Bewegungen kommen soll, wenn ihm die klassischen „motorischen“ Nerven zuhanden seines sphärischen Duplikates weginterpretiert werden. Die klassische Frage nach der Verknüpfung von Intention (Gedanke) und Bewegung fällt unter den Tisch.</p>
<p>Schad omet de mentionner que Steiner lui-même s'est exprimé à plusieurs reprises et en détail sur les directions des processus neuronaux (les <i>traces phy-</i></p>	<p>Schad unterschlägt, dass sich Steiner selber zu den neuronalen Prozessrichtungen (den physischen <i>Spuren</i> der effektiven, vorstellungsbildenden „Nerventä-</p>



<p>siques de l' "activité nerveuse" effective et formatrice de représentations), notamment en rapport avec les interruptions des voies nerveuses (uniformes et entièrement continues). Il convient de préciser encore une fois : Les désignations "afférent" ou "efférent" comportent déjà une localisation erronée d'un sujet cérébral représenté, héritage de la psychologie philosophique qui a conduit à la qualification erronée de ces directions de processus avec des fonctions "sensitives" et</p>	<p>tigkeit“) wiederholt und im Detail ausgelassen hat, insbesondere im Zusammenhang mit den Unterbrechungen der (einheitlichen, ganzdurchlaufenden) Nervenbahnen. Es sei nochmals klargestellt: Die Bezeichnungen „afferent“ bzw. „efferent“ beinhalten bereits eine falsche Lokalisierung eines vorgestellten zerebralen Subjekts, welche philosophisch-psychologische Altlast zur irrtümlichen Qualifikation dieser Prozessrichtungen mit „sensitiven“ und</p>
<p>558 Carnet de notes 208 sur les conférences "Anthroposophie" 1909, GA "5 p. 315</p>	<p>558 Notizbuch 208 zu den Vorträgen „Anthroposophie“ 1909, GA "5 S. 315</p>
<p>559 GA 293, 8e conférence, p. 133, cf. dans le présent volume p. 388</p>	<p>559 GA 293, 8. Vortrag, S. 133, vgl. im vorliegenden Band S. 388</p>
<p>538</p>	<p>538</p>
<p>"motrices". Steiner parle de sections centripètes et centrifuges des voies nerveuses entières, qui vont toujours "de circonférence en circonférence". Ce qui diffère, c'est le degré de conscience lié aux sections pré- et post-synaptiques : "J'ai déjà parlé à plusieurs reprises de l'absurdité selon laquelle il y aurait des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs. Mais ce qui est important, c'est qu'en fait, toute voie nerveuse prend naissance sur la circonférence de l'humain et retourne à la circonférence, mais qu'elle est interrompue quelque part, comme un fil électrique lorsqu'il fait jaillir une étincelle..." et : "Entre [ce qui est de la sorte de l'intelligence et de la sorte de la volonté] se trouve justement la limite, la limite intérieure, que vous obtenez lorsque vous reliez toutes les terminaisons nerveuses et tous les ganglions. Si vous dépassez un peu cette limite d'un côté, de sorte que vous vous représentez cette limite comme un tamis - d'un côté, la volonté s'engouffre dans les trous de ce tamis, et de l'autre, l'intelligence s'engouffre dans les trous de ce</p>	<p>„motorischen“ Funktionen führt. Steiner spricht von zentripetalen und zentrifugalen Abschnitten der ganzen Nervenbahnen, die immer „von Umfang zu Umfang“ führen. Unterschiedlich ist der Grad der Bewusstheit, der mit den prä und postsynaptischen Abschnitten verbunden ist: „Über den Unsinn, dass es sensitive und motorische Nerven gäbe, habe ich ja des öfteren schon gesprochen. Aber das Wichtige ist, dass eigentlich jede ganze Nervenbahn an dem Umfang des Menschen entspringt und wiederum zum Umfang zurückgeht, aber irgendwo unterbrochen ist, wie ein elektrischer Draht, wenn er einen Funken überspringen lässt..." und: „Zwischen [Intelligenzartigem und Willensartigem] liegt eben die Grenze, die innere Grenze, die Sie bekommen, wenn Sie alle Nervenendigungen und alle Ganglien verbinden. Wenn Sie diese Grenze von der einen Seite etwas überschreiten, so dass Sie sich diese Grenze wie ein Sieb denken - auf der einen Seite drängte durch die Löcher dieses Siebes der Wille, und wiederum drängte auf der anderen Seite</p>



tamis - alors vous obtenez au milieu le sentiment, la sphère du ressenti. Car tout ce qui appartient au sentiment est en fait moitié volonté et moitié intelligence". (560)

Intelligenz durch die Löcher dieses Siebes - dann bekommen Sie in der Mitte das Gemüt, die Fühlsphäre. Denn alles das, was zum Fühlen gehört, ist eigentlich halb Wille und halb Intelligenz." (560)

Dans le livre "*Der periphere Blick - die Vervollständigung der Aufklärung (Le coup d'oeil périphérique - l'achèvement de l'explication*" - publié en même temps que le nouveau recueil - Schad fait interrompre prématurément une citation à la page 59 afin d'étayer sa théorie, ce qui permet de ne pas remarquer la divergence entre sa théorie et les descriptions de Steiner. Steiner explique le 2 octobre 1923 :

"Nous avons tout d'abord l'organisme humain. Nous suivons les nerfs centripètes et les nerfs centrifuges, les nerfs dits sensitifs et les nerfs moteurs. Oui, cet état de fait se présente. Je peux apprécier pleinement ces raisons, je peux aussi apprécier comment on soutient la dualité du système nerveux par le tabes dorsalis et ainsi de suite. - Mais si l'on connaît les membres supérieurs de l'être, alors les nerfs deviennent quelque chose d'unique, on voit l'unité du système nerveux. Les sensitifs sont prédisposés à transmettre des impressions sensorielles ; les moteurs n'ont rien à voir avec la volonté, mais ils ont pour tâche de transmettre les sensations qui sont dans la périphérie, les processus chimico-physiologiques dans les jambes et ainsi de suite. Les nerfs moteurs sont sensibles aux processus internes de l'organisme [ici la citation s'interrompt],

tandis qu'on en vient effectivement, aussi paradoxal que cela puisse paraître pour la science actuelle, à voir la volonté immédiatement dans l'âme et à supposer pour la genèse du mouvement et des effets de la volonté une influence directe et immédiate du spirituel et de l'âme sur le physique." (GA 319, 4e conférence.)

Im Buch „*Der periphere Blick - die Vervollständigung der Aufklärung*“ - zeitgleich mit dem neuen Sammelband publiziert - lässt Schad auf Seite 59 zwecks Stützung seiner Theorie ein Zitat *vorzeitig abbrechen*, wodurch die Diskrepanz seiner Theorie zu den Schilderungen Steiners nicht auffällt. Steiner führt am 2. Oktober 1923 aus:

„Wir haben zunächst den menschlichen Organismus. Wir verfolgen die zentripetalen und die zentrifugalen, die sogenannten sensitiven und motorischen Nerven. Ja, dieser Tatbestand ergibt sich. Ich kann diese Gründe voll würdigen, kann auch würdigen, wie man die Zwiefachheit des Nervensystems stützt durch die Tabes dorsalis und so weiter. - Aber wenn man die höheren Wesensglieder kennt, dann werden einem die Nerven etwas Einheitliches, man schaut die Einheitlichkeit des Nervensystems. Die sensitiven sind darauf veranlagt, Sinneseindrücke zu vermitteln; die motorischen haben mit dem Willen nichts zu tun, sondern sie haben die Aufgabe, die Empfindungen, die in der Peripherie sind, zu vermitteln, die chemischphysiologischen Vorgänge in den Beinen und so weiter. Die motorischen Nerven sind sensitiv für die inneren Vorgänge des Organismus [hier bricht das Zitat ab],

während man tatsächlich dazu kommt, so paradox das für die heutige Wissenschaft klingt, den Willen unmittelbar in der Seele zu schauen und für die Entstehung der Bewegung und der Willenseffekte einen unmittelbaren, direkten Einfluss des Geistig-Seelischen auf das Physische anzunehmen.“ (GA 319, 4. Vortrag.)

- Bei Steiner ist nirgendwo die Rede von



<p>- Chez Steiner, il n'est nulle part question d'une perception soutenue par les nerfs à travers le spirituel, mais toujours des mouvements et des effets de la volonté en tant que manifestations directes du "spirituel-âme". Les nerfs "moteurs" servent à la transmission des sensations des processus dans la périphérie corporelle. Tous les nerfs transmettent des impressions sensorielles, que celles-ci se produisent dans ou en dehors de la périphérie corporelle. (NB Schad utilise le terme "périphérie" dans un sens différent de celui de Steiner lorsqu'il est parlé de la "périphérie" corporelle).</p>	<p>einer nervengestützten Wahrnehmung durch das Geistig-Seelische, sondern immer von den Bewegungen und Willens-Effekten als direkten Manifestationen des „Geistig-Seelischen“. Die „motorischen“ Nerven dienen der Empfindungs-Vermittlung der Vorgänge in der körperlichen Peripherie. Alle Nerven vermitteln Sinneseindrücke, ob diese sich in oder außerhalb der körperlichen Peripherie abspielen. (NB Schad gebraucht den Ausdruck „Peripherie“ in einem anderen Sinn als Steiner, wenn von der körperlichen „Peripherie“ die Rede ist.)</p>
<p>Les interprétations de Schad ignorent l'exigence de Ballmer d'une révision fondamentale <i>de vision du monde</i> concernant le "sujet" en mouvement. La révision de Ballmer est en bref la suivante : chaque "microcosme" est une manifestation de l'"humain macrocosmique", un "extérieur sensoriel" de l'humain générique ou du "type", <i>identique à celui-ci</i>. Cette identité ou synthèse constitue le contenu central de l'"anthroposophie", qui sait l'humain comme l'</p>	<p>Schads Interpretationen ignorieren die Forderung Ballmers nach einer <i>weltanschaulichen</i> Grundlagenrevision bezüglich des sichbewegenden „Subjektes“. Die Revision Ballmers lautet in Kurzform: Jeder „Mikrokosmos“ ist eine Manifestation des „makrokosmischen Menschen“, eine „sinnliche Außenseite“ des Gattungsmenschen oder des „Typus“, <i>mit diesem identisch</i>. Diese Identität oder Synthese macht den Kerngehalt der „Anthroposophie“ aus, welche den Menschen als den</p>
<p>560 7 décembre 1919, GA 194, p. 128 s, cf. p. 286</p>	<p>560 7. Dezember 1919, GA 194, S. 128 f, vgl. S. 286</p>
<p>539</p>	<p>539</p>
<p>origine du monde - contrairement à toutes les formes classiques et modernes de théisme et d'absolutisme. Le spirituel-âmique est présent dans le corps et ses mouvements de manière "directe, immédiate". Schad substitue un dualisme à cette synthèse physique et spirituelle. Un modèle d'explication philosophique doit précéder la révision - ce qui conduit finalement aussi à l'entrave d'un véritable empirisme des processus nerveux. A l'adresse des scientifiques, l'avertissement de Steiner est le suivant : "Si vous voulez de la phénoménologie, vous ne devez pas philosopher". Le mo-</p>	<p>Ursprung der Welt weiß – im Gegensatz zu allen klassischen und modernen Formen des Theismus und Absolutismus. Das Geistig-Seelische ist im Körper und dessen Bewegungen „unmittelbar, direkt“ präsent. An die Stelle dieser geist-physikalischen Synthese setzt Schad einen Dualismus. Ein philosophisches Erklärungsmodell soll der Revision zuvor kommen – das führt letztlich auch zur Behinderung einer echten Empirie der Nervenvorgänge. An die Adresse der Naturwissenschaftler lautet Steiners Warnung: „Wenn Sie Phänomenologie wollen, dürfen Sie nicht philosophieren.“</p>



dèle sensoriel suprasensible a un effet séduisant sur un public anthroposophique non averti, mais il apporte la confusion dans une neurologie empirique. Le modèle dual sert - de manière analogue à la doctrine des nerfs moteurs et sensitifs - le besoin compréhensible d'éléments de représentation à prise causale. Le mélange de sémantique scientifique et de psychologie spirituelle du Je est adapté au besoin de modèles d'explication "simples". L'inadéquation de cette nouvelle réception de Steiner se manifeste en particulier dans la compréhension insuffisante de l'intuition spirituelle-scientifique, de la "volonté" transformée et élevée au rang de connaissance : la synthèse du sensible et du suprasensible.

Dans le deuxième livre de Schad, "*Der periphere Blick : Die Vervollständigung der Aufklärung (Le regard périphérique : l'achèvement des explications/Lumières)*", on peut lire (p. 61) : ce fut le peintre suisse Karl Ballmer qui, dès 1953, voyait la solution suprasensible [du "problème nerveux"]. Mais il écrivit au front opposé d'une manière si agressive qu'il empêcha lui-même l'acceptation générale de cette compréhension de la préoccupation de Steiner, qui était au fond congéniale". Cette instrumentalisation de l'intervention "congéniale" de Ballmer (devant un "front opposé") sert en réalité à obscurcir la direction réelle de la pensée de Ballmer : vers la physiologie trichotomique, dans laquelle le macrocosme, l'"HUMAIN" ou la "VOLONTE", se manifeste de manière *immédiate*. Chez Ballmer, il est effectivement aussi parlé d'une "double nature", mais qui se manifeste dans ou plutôt *comme* un seul corps humain, et qui n'agit pas sur celui-ci depuis un extérieur spatial. L'"humain macrocosmique" de Schad est en revanche un double métaphysique de l'hu-

Das sinnlichübersinnliche Modell wirkt auf ein unbedarftes anthroposophisches Publikum verführerisch, bringt aber Verwirrung in eine empirische Neurologie. Das duale Modell bedient - analog zur Lehre der motorischen und sensitiven Nerven - das verständliche Bedürfnis nach kausalgriffigen Vorstellungselementen. Die Mischung von naturwissenschaftlicher Semantik und spiritueller Ich-Psychologie ist auf das Bedürfnis nach „einfachen“ Erklärungsmustern zugeschnitten. Die Untauglichkeit dieser neuen Steiner-Rezeption zeigt sich insbesondere am unzulänglichen Verständnis der geisteswissenschaftlichen *Intuition*, dem zur Erkenntnis erhobenen, gewandelten „Willen“: der Synthese von Sinnlichem und Übersinnlichen.

In Schads zweitgenanntem Buch "*Der periphere Blick: Die Vervollständigung der Aufklärung*" heißt es (S. 61): js war der Schweizer Maler Karl Ballmer, der schon 1953 die übersinnliche Lösung [des „Nervenproblems“] sah. Er schrieb aber in einer solch aggressiven Weise an die Gegenfront, dass er die allgemeine Akzeptanz dieses seines im Kern kongenialen Verständnisses des Steinerschen Anliegen selber verhinderte.“ Diese Instrumentalisierung des „kongenialen“ Auftretens Ballmers (vor einer „Gegenfront“) dient in Wahrheit der Vernebelung der tatsächlichen Denkrichtung Ballmers: auf die trichotomische Physiologie, in welcher sich der Makrokosmos, der „MENSCH“ oder „WILLE“, *unmittelbar* manifestiert. Bei Ballmer ist tatsächlich auch von einer „Doppelnatur“ die Rede, die sich aber im oder besser: *als* einzelner Menschenkörper darstellt, und nicht von einem räumlichen Außen auf diesen einwirkt. Schads „makrokosmischer Mensch“ ist dagegen ein metaphysischer Doppelgänger des natürlichen Einzelmenschen, der aus einer *vorgestell-*



main individuel naturel, qui agit depuis une "périphérie" plus haute représentée sur l'humain individuel naturel représenté de manière isolé. Le postulat d'une "double nature du Je" perpétue un dualisme théiste qui conçoit l' "humain" terrestre comme une *entité* bio-psychologique, une "réalité" naturelle. Sur cet humain visible agissent d'une part les lois biologiques de la nature, d'autre part "l'humain environnement périphérique". - Cette vision causale du monde passe complètement à côté de la nouveauté radicale de la théorie des sens et de la physiologie triarticulée de Steiner : ici, le corps humain est *identique* au monde ("divin"), qui se présente - en tant que corps humain - de trois manières : comme système nerveux-sensoriel, comme système rythmique et comme système métabolique et des membres. Grâce aux douze nuances de l'activité sensorielle ("extérieure" et "intérieure"), les trois systèmes sont perçus avec des intensités de conscience différentes. En ce qui concerne le processus de la volonté, l'idée directrice - difficile à saisir - est la suivante :

"Le spirituel-âmique humain s'immerge complètement dans le métabolisme, de sorte qu'il disparaît même en tant que spirituel-âmique". (26 octobre 1922, GA 314, p. 94]

La théorie duale de Schad est obsolète d'un point de vue empirique pour autant qu'à l'intérieur des nerfs au sein des nerfs - y compris les nerfs proprioceptifs - les deux directions du processus peuvent être observées. Aucun biologiste humain actuel ne s'intéressera à un "humain suprasensible", car : en tant que sujet de la perception sensorielle, seul le corps humain (*entier !*) entre finalement en ligne de compte, même pour la physiologie, quelle que soit la pré-interprétation qui en est faite. Personne ne remet en ques-

ten höheren „Peripherie“ auf den isoliert vorgestellten natürlichen Einzelmenschen **einwirkt**. Das Postulat einer „Doppelnatur des Ich“ tradiert einen theistischen Dualismus, welcher den irdischen „Menschen“ als biologisch-psychologische *Entität* begreift, als eine naturhafte „Realität“. Auf diesen sichtbaren Menschen wirken einerseits biologische Naturgesetze, andererseits der „periphere **Umweltmensch**“. - Dieses kausale Weltbild verpasst vollständig das radikal Neue sowohl der Sinneslehre wie der dreigliedrigen Physiologie Steiners: Hier ist der Menschenkörper *identisch* mit der („göttlichen“) Welt, die s i c h - als Menschenkörper - in dreifacher Weise darlebt: als NervenSinnessystem, als rhythmisches System, und als Stoffwechsel-Gliedmaßensystem. Dank dem zwölf-fach nuancierten Sinnesgeschehen („außen“ und „innen“) werden die drei Systeme in verschiedenen Bewusstseinsintensitäten wahrgenommen. Bezüglich des Willensgeschehens heißt der - schwer zu fassende - Leitgedanke:

„Das menschliche Geistig-Seelische taucht in den Stoffwechsel vollständig unter, so dass es sogar als Geistig-Seelisches verschwindet.“ (26. Oktober 1922, GA 314, S. 94]

Schads duale Theorie ist in empirischer Hinsicht insofern obsolet, weil *innerhalb* der Nerven - auch der propriozeptiven - beide Prozessrichtungen beobachtet werden können. Kein heutiger Humanbiologe wird sich für einen „übersinnlichen Menschen“ interessieren, denn: als Subjekt von Sinneswahrnehmung kommt auch für die Physiologie letztlich nur der (*ganze!*) Menschenkörper in Frage, wie auch immer er vorinterpretiert wird. Niemand stellt in Frage, dass das Tagesbewusstsein aus dem Nerven



tion le fait que la conscience diurne provient du système nerveux-

540

sensoriel à l'intérieur de l'organisme d'ensemble *entier*. Quelle est donc la tâche des physiologistes *anthroposophes* face à la position "moniste" implacable de Steiner ? Elle ne consiste pas à fabuler sur les perceptions afférentes "sensibles" d'un "humain macrocosmique", mais à démontrer la fonction *unitaire* de tous les nerfs. Cela va de pair avec la mise à nu des charges héritées de la biologie humaine, y compris la croyance en des "lois naturelles" *méta*-humaines "absolues" données par Dieu - aussi intangibles que puissent paraître de tels paradigmes. La nouvelle idée directrice est la suivante : le Dieu des religions traditionnelles est *tangible* dans le corps humain. Le nouveau nom du "Suprême" est : la volonté, celle-ci est un système "absolu" ou *autogène* qui se manifeste ou "raisonne/médite" dans les nombreux spécimens/exemplaires humains. La "volonté", en tant que système métabolique et de membres, s'occupe de la construction/l'édification organique *et du mouvement du corps*. La "volonté" s'abandonne (dans la sagesse des mystères, le "grand sacrifice") aux impulsions de volonté de ses créatures "pécheresses", de ses exemplaires humains. (NB Le terme "absolu" n'est pas utilisé ici dans un sens théiste ancien, mais tel que Steiner l'emploie par exemple le 16 janvier 1921. Il explique que lors de mouvements volontaires,

"le processus métabolique s'effectue de telle manière que, même en faisant abstraction de ce qui se passe à l'intérieur de l'humain, le métabolisme est en même temps un processus extérieur. Je voudrais dire qu'il se passe là quelque chose pour lequel les limites de la surface du corps humain ne sont pas

540

Sinnessystem innerhalb des *ganzen* Gesamtorganismus hervorgeht. Worin besteht denn die Aufgabe *anthroposophischer* Physiologen, angesichts der unerbittlichen „monistischen“ Position Steiners? Sie besteht nicht im Fabulieren über die afferent, „sensitiven“ Wahrnehmungen eines „makrokosmischen Menschen“, sondern im Nachweis der *einheitlichen* Funktion aller Nerven. Damit verbunden ist das Bloßlegen der Altlasten der Humanbiologie, auch des Glaubens an „gottgegebenabsolute“ *meta*-menschliche „Naturgesetze“ – so unantastbar solche Paradigmen auch wirken mögen. Der neue Leitgedanke lautet: der Gott der traditionellen Religionen ist im Menschenkörper *dingfest*. Der neue Name des „Höchsten“ lautet: Wille, dieser ist ein „absolutes“ oder *autogenes* System, das sich in den vielen Menschenexemplaren manifestiert oder „**sinnt**“. Der „Wille“ besorgt als Stoffwechsel-Gliedmaßen-System den organischen Aufbau *und die Körperbewegung*. Der „Wille“ gibt sich (in der Mysterienweisheit das „große Opfer“) den Willensimpulsen seiner „sündig“ abgesonderten Geschöpfe, seiner Menschenexemplare, hin. (NB Die Bezeichnung „absolut“ wird hier nicht in einem alten theistischen Sinn gebraucht, sondern so, wie sie Steiner z. B. am 16. Januar 1921 einsetzt. Er erklärt, dass bei willkürlichen Bewegungen

„der Stoffwechselfvorgang so vollzogen wird, dass, auch ganz abgesehen von dem, was im Inneren des Menschen vorgeht, der Stoffwechselumsatz zu gleicher Zeit ein *äußerer* Vorgang ist. Ich möchte sagen, es geschieht da etwas, wofür die Oberflächenbegrenztheit des menschlichen Leibes nicht einzig und allein maßgebend ist. Es wird



<p>uniquement et exclusivement déterminantes. Il y a transformation de substance, mais de telle sorte que cette transformation de substance, qui se produit là, s'accomplit en quelque sorte dans l'absolu, dans l'<i>absolu relatif</i> naturellement, de sorte qu'on ne peut pas dire que cela n'a de signification que pour l'organisation interne humaine". ⁽⁵⁶¹⁾</p>	<p>Stoff umgesetzt, aber so, dass diese Stoffverwandlung, die da geschieht, gewissermaßen im Absoluten, im <i>relativ Absoluten</i> natürlich, sich vollzieht, so dass man nicht sagen kann, dass das nur eine Bedeutung für die menschliche <i>innere</i> Organisation hat." ⁽⁵⁶¹⁾</p>
<p>Les prémisses des recherches sont les suivantes, une fois établie la nature de tous les mouvements (du cosmique universel à l'individuel humain) en tant que primaire (voir ci-dessus) :</p>	<p>Die Prämissen der Untersuchungen lauten, nachdem die Natur aller Bewegungen (von universellkosmischen bis menschlichindividuellen) als Primäres (s. o.) festgestellt ist:</p>
<p>a) Les nerfs transmettent la formation de représentations, à des degrés d'intensité variables, y compris des modifications métaboliques dans le système musculaire : le "sens du mouvement propre" vise les muscles, les ligaments, les tendons, les articulations (une autre désignation pour celui-ci est : "sens musculaire").</p>	<p>a) Nerven vermitteln Vorstellungsbildung, in abgestufter Intensität, auch der Stoffwechseländerungen im Muskelsystem: der „Eigenbewegungssinn“ zielt auf Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenke (eine andere Bezeichnung für diesen lautet: „Muskelsinn“).</p>
<p>b) Les voies nerveuses vont toujours de la circonférence à la circonférence du corps, elles sont souvent interrompues, même dans le cerveau - ce qui permet l'émergence d'une conscience séparée, l'"être individuel".</p>	<p>b) Die Nervenbahnen verlaufen immer vom Umfang zum Umfang des Körpers, sind vielfach unterbrochen, auch im Gehirn - wodurch überhaupt erst abgesondertes Bewusstsein, das „Einzel-Sein“, entstehen kann.</p>
<p>c) La forme de base de la voie nerveuse est le lemniscate ouvert (vers le bas ou vers l'avant). Dans le lemniscate, la formation radiale (centrée sur la terre) du système des membres se combine avec la formation sphéroïdale de l'organisation de la tête :</p> <p>"...les lemniscates [sont] ... très modifiés, la moitié par laquelle une boucle est extraordinairement petite, si vous suivez le chemin pris par les nerfs centripètes à travers le centre à l'extrémité des nerfs centrifuges . " ⁽⁵⁶²⁾</p>	<p>c) Grundform der Nervenbahn ist die (nach unten oder vorne) offene Lemniskate. In der Lemniskate kommt die radiale (erdzentrische) Formation des Gliedmaßensystems mit der sphäroidalen Formation der Kopforgorganisation zusammen: „... die Lemniskaten [sind] ... sehr modifiziert, die eine Hälfte durch die eine Schleife ist außerordentlich klein, wenn Sie den Weg verfolgen, der genommen wird von Zentripetalnerven durch das Zentrum zum Ende der Zentrifugalnerven ." ⁽⁵⁶²⁾</p>
<p>d) Les sensations des sens (ou des représentations) saisissent <i>directement</i> l'appa-</p>	<p>d) Die Sensationen der Sinne (oder der Vorstellungen) ergreifen <i>direkt</i> den mo-</p>



reil moteur, ne sont pas "transformées/commutées" en impulsions dans le cerveau. Les événements corporels et l' "environnement" sont une unité agissante.	torischen Apparat, werden nicht im Gehirn zu Impulsen „umgeschaltet“. Körpergeschehen und „Umwelt“ sind eine wirkende Einheit.
(561) 3e cours de sciences naturelles, GA 323, p. 292	561 3. naturw. Kurs, GA 323, S. 292
(562) GA 323, 3e cours de science de la nature, 11e conférence, p. 211	562 GA 323, 3. naturwissenschaftlicher Kurs, 11. Vortrag, S. 211
541	541
e) Les membres ne sont pas mis en mouvement par les nerfs, mais par suite de "l'union directe de l'âme avec le monde extérieur".	e) Gliedmaßen werden nicht von Nerven in Bewegung gebracht, sondern infolge des „unmittelbaren Zusammensein der Seele mit der Außenwelt“.
f) L' "innervation" est le passage de l'activité nerveuse (formation de la pensée) dans le muscle, la dégradation est immédiatement suivie du renouvellement de la substance <i>et du mouvement</i> par la volonté. Le "métabolisme" est la transsubstantiation respectivement la <i>transformation de la substance</i>).	f) „Innervation“ ist der Übergang der Nerventätigkeit (Gedankenbildung) in den Muskel, dem Abbau folgt unmittelbar die Stoff-Erneuerung <i>und Bewegung</i> durch den Willen. „Stoffwechsel“ ist Transsubstantiation bzw. <i>Substanz-Transformation</i>).
g) La physiologie courante méconnaît la véritable nature de la <i>pensée</i> (métaspatiale, transcendant le corps).	g) Die gängige Physiologie verkennt die wahre Natur des (metaräumlichen, körperübergreifenden) <i>Gedankens</i> .
h) Les véritables conducteurs "moteurs" de la volonté sont les voies sanguines chaudes.	h) Die eigentlichen „motorischen“ Willensleiter sind die warmen Blutbahnen.
L'argument principal contre la classification actuelle des nerfs est le suivant : il est possible d'intervertir chirurgicalement des voies nerveuses d'affectation différente. Lors des opérations, des faisceaux de nerfs entiers sont reliés entre eux sous forme de "salade de câbles", sans attribution de fibres individuelles. Ce fait rend évidente l'homogénéité des nerfs.	Das Hauptargument gegen die heute übliche Nerven-Einteilung lautet: Nervenbahnen unterschiedlicher Zuordnung lassen sich operativ vertauschen. Bei Operationen werden ganze Nervenbündel als „Kabelsalat“ miteinander verbunden, ohne Zuordnung einzelner Fasern. Mit diesem Faktum ist die Gleichartigkeit der Nerven evident.
Le professeur Matthias Kux, chirurgien viennois, écrit à propos de cette interchangeabilité des voies nerveuses : "Les résultats sont impressionnants ... Les résultats de la chirurgie reconstructive des nerfs périphériques. Après un transfert de nerf chirurgical, les nerfs peuvent	Zu dieser Austauschbarkeit der Nervenbahnen schreibt der Wiener Chirurg Prof. Matthias Kux: „Eindrucksvoll sind ... Ergebnisse der rekonstruktiven Chirurgie peripherer Nerven. Nach chirurgischem Nerventransfer können Nerven in ihren neuen Verbindungen Bewe-



transmettre dans leurs nouvelles connexions des mouvements qui sont topographiquement et fonctionnellement en opposition exacte avec leur fonction d'origine : les fléchisseurs deviennent des extenseurs, le bras droit bouge de manière volontaire/intentionnelle et indépendante du bras gauche lorsqu'il a été connecté à un nerf du bras gauche. Une impulsion donnée au bras gauche par le générateur d'impulsions qu'est le cerveau devrait en effet être transmise au bras droit. Inversement, l'impulsion provenant du bras droit par la nouvelle connexion paradoxale au cerveau devrait être localisée dans le cerveau de manière distincte du centre pour le bras gauche ; mais toujours en tant que causalité agissant de la périphérie vers le centre. Il existe aussi des observations cliniques concrètes à ce sujet : si un nerf du bras droit sectionné est relié latéralement au nerf moteur du diaphragme, le patient, après une physiothérapie intensive et une formation/exercice/entraînement continue de la représentation, parvient à nouveau à fléchir le bras après un temps de latence correspondant, indépendamment du mouvement simultané du diaphragme lors de la respiration. ... Si l'on abandonne la notion de générateur d'impulsions, le simple fait demeure : tout à fait comparable à une impression sensorielle, une impression sensorielle fraîche a été transmise au cerveau pour un organe 'non représentable' qui avait disparu de la conscience. ... Les phénomènes décrits ici sont expliqués en neurologie par l'introduction de centres moteurs toujours nouveaux, 'supérieurs' ou 'supplémentaires' et leur interconnexion (des milliards de fois) dans le cerveau. Les phénomènes indiquent toutefois la périphérie physique agissant de manière centrale par le biais des organes

gungen vermitteln, die topografisch und funktionell im genauen Gegensatz zu ihrer ursprünglichen Funktion stehen: Beuger werden zu Streckern, der rechte Arm wird willkürlich und unabhängig vom linken Arm bewegt, wenn er mit einem linksseitigen Arm-Nerv verbunden wurde. Ein vom Impulsgenerator Gehirn ausgehender Impuls für den linken Arm müsste ja auch auf den rechten Arm geleitet werden. Umgekehrt müsste der vom rechten Arm durch die neue paradoxe Verbindung zum Gehirn kommende Impuls unterscheidbar vom Zentrum für den linken Arm im Gehirn lokalisiert werden; aber immer als von peripher nach zentral wirksame Kausalität. Dafür gibt es auch konkrete klinische Beobachtungen: Wird ein durchtrennter Nerv des rechten Arms seitlich an den motorischen Nerv für das Zwerchfell angeschlossen, so gelingt nach intensiver Physiotherapie und anhaltender Vorstellungsschulung des Patienten, nach entsprechender Latenzzeit wieder eine Armbeugung unabhängig von der gleichzeitig ablaufenden Zwerchfellbewegung bei der Atmung. ... Wenn man die Vorstellung des Impulsgenerators aufgibt, so bleibt die einfache Tatsache bestehen: Durchaus vergleichbar mit einem Sinneseindruck, wurde dem Gehirn ein frischer Sinneseindruck für ein aus dem Bewusstsein verlorengegangenes, 'nicht mehr vorstellbares Organ', vermittelt. ... Die hier beschriebenen Phänomene werden in der Neurologie mit der Einführung immer neuer, 'höherer' oder 'zusätzlicher' motorischer Zentren und deren (milliardenfacher) Verschaltung im Gehirn erklärt. Die Phänomene deuten aber auf die durch Sinnesorgane nach zentral wirkende physische Peripherie. ... Hier wirkt die universelle Schwerkraft dauernd, meist unbewusst, als *ein* einheitlicher physischer Impuls



<p>sensoriels. ... Ici, la force de gravité universelle œuvre en permanence, le plus souvent inconsciemment, comme une impulsion physique uniforme sur la posture et la position de l'humain ...".⁽⁵⁶³⁾ Du point de vue de Steiner, il faudrait ajouter : chez l'humain (éveillé le jour), la loi universelle de l'esprit appelée "organisation-Je" s'oppose à la loi naturelle de la "pesanteur universelle". Cette volonté autogène est <i>dernière instance</i>, un pouvoir au niveau des "lois naturelles" extérieures au corps. La volonté n'est pas de nature psychique personnelle, mais de nature <i>créant</i> physiquement. Dans le métabolisme, la "vieille" matière est échangée, remplacée par de la "nouvelle" matière. <i>Par cela</i>, l'humain se perçoit comme un "Je" voulant et souverain.</p>	<p>auf Haltung und Stellung des Menschen ..."⁽⁵⁶³⁾ Aus Steiners Sicht wäre zu ergänzen: beim (tagwachen) Menschen stellt sich dem Naturgesetz der „universellen Schwerkraft“ das universelle Geistgesetz namens „Ich-Organisation“ entgegen. Dieser autogene Wille ist <i>letzte Instanz</i>, eine Macht auf der Ebene der körperäußeren „Naturgesetze“. Der Wille ist nicht persönlichpsychischer, sondern <i>Physikschaffender</i> Natur. Im Stoffwechsel wird „alte“ Materie durch „neue“ Materie vertauscht, ersetzt. <i>Dadurch</i> erlebt sich der Mensch dumpfgefühlsmäßig als wollendes, souveränes Ich.</p>
<p>(563) Info 3, sept. 2011</p>	<p>563 Info 3, Sept. 2011</p>
<p>542</p>	<p>542</p>
<p>La théorie de Schad renverse le contenu fondamental de la science de l'esprit : la nature de l'esprit en dernière instance ("à l'égal de Dieu"), le Je ou la "volonté", cède la place à une spéculation psychologique. Au lieu de chercher dans la neurologie - comme Kienle tentait de le faire - la preuve d'une fonction unitaire, le dogme dual des nerfs est conforté dans la croyance en un sujet cérébral. Le regard ultérieur de Kienle sur la "lutte du cercle problématique du concept de Dieu de Thomas d'Aquin", qui a lieu de nos jours dans le domaine humain, reste ici au niveau du problème corps-âme. À l'idéalisme allemand la confluence dans la triarticulation/le trimembrement organique et social est proscrit.</p>	<p>Schads Theorie stellt den Grundgehalt der Geisteswissenschaft auf den Kopf: Die letztinstanzliche („gottgleiche“) Geistnatur, das Ich oder der „Wille“, weicht einer psychologischen Spekulation. Statt in der Neurologie – wie Kienle das versuchte – den Nachweis einer einheitlichen Funktion zu suchen, wird das duale Nervendogma im Glauben an das zerebrale Subjekt bestärkt. Kienles späterer Blick auf den heutzutage im menschlichen Bereich stattfindenden „Kampf des Problemkreises des Gottesbegriffes von Thomas von Aquin“ verharrt hier auf dem Niveau des Leib-Seele-Problems. Dem Deutschen Idealismus ist das Einmünden in die organische und soziale Dreigliederung verwehrt.</p>
<p>Rudolf Steiner : "...ce n'est vraiment pas avec quelques expressions anthroposophiques que l'on peut faire face aujourd'hui aux grandes tâches de l'époque. Ce n'est pas non plus en bricolant un peu à la frontière entre la</p>	<p>Rudolf Steiner: "...mit ein bisschen anthroposophischen Redensarten geht es wirklich den großen Aufgaben der Zeit gegenüber heute nicht ab. Auch nicht damit geht es ab, dass man so ein bisschen an der Grenze zwischen</p>



<p>psychologie et la chimie que l'on s'en sortira, mais uniquement en prenant au sérieux l'application à la physique et à la chimie des possibilités qui découlent de l'anthroposophie spirituelle-scientifique". ⁽⁵⁶⁴⁾</p> <p>Le problème des nerfs moteurs, de la prétendue génération d'impulsions, de l'innervation musculaire, est <i>au noyau</i> un problème de vision du monde, qui se révèle dans les résultats paradoxalement "mystérieux" de la neurologie reconstructive.</p>	<p>Psychologie und Chemie herumpfuscht, sondern allein damit, dass man Ernst macht, die sich aus der geisteswissenschaftlichen Anthroposophie ergebenden Möglichkeiten auch auf Physik und Chemie anzuwenden." ⁽⁵⁶⁴⁾</p> <p>Das Problem der motorischen Nerven, der vermeintlichen Impulsgenerierung, der Muskel-Innervation, ist <i>im Kern</i> ein weltanschauliches Problem, welches sich in den paradox,,mysteriösen“ Befunden der rekonstruktiven Neurologie <i>offenbart</i>.</p>
<p>La percée vers la découverte de la volonté universelle/individuelle a lieu dans la découverte des processus nerveux en tant que <i>dégradation</i> de substance :</p> <p>"Ce sera le grand moment dans le développement de la science de la nature bien comprise, où elle reconnaîtra le contraire de l'évolution, à l'endroit correspondant, poursuivant cette évolution, où elle reconnaîtra non seulement la construction, mais aussi la dégradation/déconstruction, où elle reconnaîtra la dévolution à l'évolution". ⁽⁵⁶⁵⁾</p> <p>La garantie pour les données spirituelles-scientifiques réside dans les résultats empiriques de la médecine humaine, pour autant qu'ils ne soient pas pré-imprégnés d'idéologie.</p>	<p>Der Durchbruch Richtung Entdeckung des universell/individuellen Willens findet in der Entdeckung der Nervenprozesse als <i>Stoff-Abbau</i> statt:</p> <p>„Das wird der große Moment in der Entwicklung der richtig verstandenen Naturwissenschaft sein, wo sie das Entgegengesetzte der Entwicklung, an der entsprechenden Stelle, fortsetzend diese Entwicklung, erkennen wird, wo sie nicht nur den Aufbau, sondern auch den Abbau, wo sie zu der Evolution die Devolution erkennen wird.“ ⁽⁵⁶⁵⁾</p> <p>Die Garantie für die geisteswissenschaftlichen Angaben besteht in den empirischen Resultaten der Humanmedizin, sofern sie nicht ideologisch vorimprägniert sind.</p>
<p>Les charges héritées du langage scientifique constituent un obstacle à ne pas sous-estimer. En règle générale, la "folie" de l'interprétation neuronale de la volonté se manifeste déjà dans les dénominations : "potentiel d'action", "impulsion neuronale", "innervation", "impulsion-excitation", déjà l'adjectif "moteur", etc : La terminologie est chargée d'avance et conduit dans l'erreur.</p>	<p>Ein nicht zu unterschätzendes Hindernis bilden die Altlasten der Wissenschaftssprache. In der Regel macht sich der „Wahnsinn“ der <i>neuronalen</i> Willens-Interpretation bereits in den Benennungen kund: „Aktions-Potential“, „neuronaler Impuls“, „Innervation“, „Impuls-Erregung“, schon das Adjektiv „motorisch“ etc.: Die Terminologie ist vorbelastet, führt in die Irre.</p>
<p>---</p>	<p>---</p>
<p>Le "Je supérieur" de l'humain est <i>directement</i> présent dans la partie endormie de l'humain, le mouvement ou "l'humain de</p>	<p>Das „höhere Ich“ des Menschen ist im schlafenden Teil des Menschen, dem Bewegungs oder „Willensmenschen“, <i>di-</i></p>



<p>volonté". Même pendant la journée, les humains sont en quelque sorte des somnambules bien camouflés, ou plutôt des "acteurs en sommeil". L'humain de volonté se met (pédagogiquement "karmiquement") à la disposition des idées et des intentions de la conscience diurne éveillée, dans un total abandon de soi - la conscience vit dans l'illusion d'être "propre". Les nerfs proprioceptifs et viscéroceptifs servent à la perception de l'acteur caché, de "l'humain de volonté", du véritable bougeur. Le nombre inimaginable et gigantesque de nerfs "moteurs" et leurs centres servent à la conscience sourde de l'univers intérieur des muscles, des ligaments, des tendons, des articulations.</p>	<p>rekt präsent. Auch tagsüber sind die Menschen gewissermaßen gut getarnte Schlafwandler, oder besser: Schlafhändler. Der Willensmensch stellt sich (pädagogisch, „karmisch“) den Vorstellungen und Absichten des wachen Tagesbewusstseins zur Verfügung, in totaler Selbst-Hingabe – das Bewusstsein lebt in der Illusion des „Eigenseins“. Die proprio und viscerozepativen Nerven dienen der Wahrnehmung des verborgenen Aktors, des „Willensmenschen“, des wahren Bewegers. Die unvorstellbar gigantische Zahl „motorischer“ Nerven und ihre Zentren dienen dem dumpfen Bewusstsein des inneren Universums der Muskeln, Bänder, Sehnen, Gelenke.</p>
<p>(564) <i>Le moment de la naissance de la science de la nature dans l'histoire mondiale</i>, 6 janvier 1923</p>	<p>564 <i>Der Entstehungsmoment der Naturwissenschaft in der Weltgeschichte</i>, 6. Januar 1923</p>
<p>(565) Arnheim, 17 juillet 1924, GA 319, p. 155</p>	<p>565 Arnheim, 17. Juli 1924, GA 319, S. 155</p>
<p>543</p>	<p>543</p>
<p>Ballmer fait le lien entre les premières recherches de Steiner sur la théorie scientifique (dans les introductions aux écrits de Goethe sur la science de la nature) et les représentations de l'humain comme "œuvre commune" universelle de toutes les hiérarchies. Il sait que l'"humain" est la cause première/originelle révélée du monde qui - en tant qu'"automoteur/autobougeur" - n'a besoin d'aucun "mobile/bougeur extérieur", d'aucune "force naturelle" extérieure, et du genre. Il écrit contre l'assemblage matérialiste du corps humain et de ses "habitants", les Je-consciences troublées du Je. Il analyse l'appropriation luciférienne du JE par la Je-conscience isolée, la conception invétérée de "l'humain individuel naturel". Comme Steiner, son combat porte sur les conséquences dévastatrices de cette conception de l'humain pour la vie en commun, pour la forme sociale. La physiologie "corrom-</p>	<p>Ballmer schließt den Bogen von den ersten wissenschaftstheoretischen Untersuchungen Steiners (in den Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften) bis zu den Darstellungen des Menschen als dem universellen „Gemeinschaftswerk“ aller Hierarchien. Er weiß den „Menschen“ als den offenbaren Urgrund der Welt, der – als „Selbstbeweger“ – keines „Bewegers von außen“, keiner äußeren „Naturkräfte“ u. dgl. bedarf. Er schreibt gegen das materialistische Zusammenwerfen des Menschenkörpers und seiner „Bewohner“, den getrübteten Ich-Bewusstseinen. Er analysiert die luziferische Vereinnahmung des ICH durch das isolierte Ich-Bewusstsein, die eingefleischte Vorstellung des „natürlichen Einzelmenschen“. Wie Steiner gilt sein Kampf den verheerenden Folgen dieses Menschenbildes für das Zusammenleben, für die Sozialgestalt. Die „verdorbene“ Physiologie spiegelt sich im kranken „so-</p>



pue" se reflète dans l' "organisme social" malade, construit sur un monde conceptuel dépassé - sur la croyance erronée en un générateur d'impulsions dans le cerveau humain.

Encore une fois, dans la mesure où l'on peut parler d'une "double nature" - en ce qui concerne la structure de pensée de Ballmer - il s'agit de la double nature à l'intérieur de l'humain supposé individuel. Comme on peut l'apprendre par exemple dans les livres *Science secrète* et *Théosophie*, il s'agit toujours, pour chaque "humain", d'un enchevêtrement dynamique de deux grandeurs ou instances ultimes : à savoir une individualité ou un humain spirituel/esprit (d'un point de vue *spirituel*, chaque humain est "un genre/une espèce pour soi" !) et un humain-espèce du type "humain" (d'un point de vue physique les humains sont un. Ces deux entités doivent être proprement distinguées, elles constituent la polarité de base derrière la "triarticulation/le trimembrement" physiologique. Dans la théosophie, on peut lire :

"L'évolution des formes humaines et l'évolution des destins des âmes doivent chercher la connaissance suprasensible par deux voies tout à fait séparées ; et un jeter-l'un-par-l'autre des deux dans la vision du monde serait un reste de mentalité matérialiste qui, s'il existait, s'immiscerait d'une manière inquiétante dans la science du suprasensible".

L'impolitesse polémique de Karl Ballmer consiste à attirer l'attention des scientifiques anthroposophes sur de tels restes d'esprit matérialiste. La "double nature" dont parle Ballmer vise l'interpénétration de *l'espèce et de l'individu*, en langage théologique : du Créateur et de la créature. En tant qu'individus, nous sommes des "locataires" dans le corps générique/d'espèce "divin", le "type" humain, cette œuvre d'art totale/d'en-

ziales Organismus", der auf einer überlebten Begriffswelt gebaut ist - auf dem falschen Glauben an den Impulsgenerator im menschlichen Gehirn.

Nochmals: Sofern von einer „Doppelnatur“ - im Hinblick auf Ballmers Gedankengebäude - die Rede sein kann, ist es die Doppelnatur *innerhalb* des vermeintlichen Einzelmenschen. Wie man z. B. in den Büchern *Geheimwissenschaft* und *Theosophie* lernen kann, handelt es sich bei jedem „Menschen“ immer um ein dynamisches Ineinander zweier Letzt-Größen oder Letzt-Instanzen: nämlich einer Individualität oder eines Geistesmenschen (in *geistiger* Hinsicht ist jeder Mensch „eine Gattung für sich“!) und einem Gattungsmenschen, dem *Typus* „Mensch“ (in physischer Hinsicht sind die Menschen *Einer*. Diese zwei Entitäten müssen sauber unterschieden werden, sie bilden die Grundpolarität hinter der physiologischen „Dreigliederung“. In der Theosophie heißt es:

„Entwicklung der Menschenformen und Entwicklung der Seelenschicksale muss übersinnliche Erkenntnis auf zwei ganz getrennten Wegen suchen; und ein Durcheinanderwerfen der beiden in der Weltanschauung wäre ein Rest materialistischer Gesinnung, der, wenn er vorhanden, in bedenklicher Art in die Wissenschaft des Übersinnlichen hineinragen würde.“

Karl Ballmers polemische Unhöflichkeit besteht darin, die anthroposophischen Naturwissenschaftler auf solche Restbestände materialistischer Gesinnung aufmerksam zu machen. Die von Ballmer gemeinte „Doppelnatur“ zielt auf das Ineinander von *Gattung und Individuum*, in theologischer Sprechweise: von Schöpfer und Geschöpf. Als Einzelmenschen sind wir „Untermieter“ im „göttlichen“ Gattungsleib, dem Menschen „Typus“, die-



<p>semble des douze effets sensoriels cosmiques/à puissance de monde. - Le point de transition entre l'esprit-âme et le corporel est à chercher dans la configuration thermique/de chaleur du corps. (La volonté - vécue de manière sourde - est l'essence des phénomènes thermiques/de chaleur extérieurs.) Les véritables conducteurs de la volonté ne sont pas les nerfs musculaires, mais les voies sanguines chaudes. Dans les nerfs musculaires et leurs centres cérébraux, on trouve les "empreintes" du corps astral et du Je, la "volonté". C'est là qu'est lotis, d'un côté, le <i>représenter</i> (provisoirement assoupi/dormant sourdement) des impulsions de mouvement "propres". De l'autre côté, c'est là que les changements métaboliques dans les muscles parviennent à la perception. Le nom pour ces perceptions est : "sens du mouvement propre". Celui-ci laisse vivre les processus <i>cosmiques/à puissance de monde</i> de la motricité corporelle comme "propres". - L'individu se sent "Je" parce que les processus "cognitifs" d'élimination ou de décomposition dans l'ensemble du corps sont compensés en permanence par la re-substantiation (métabolisme respectivement échange de substances).</p>	<p>sem Gesamtkunstwerk der zwölf welthaften Sinneswirkungen. - Die Übergangsstelle des Geist-Seelischen und Körperlichen ist in der Wärmekonfiguration des Leibes zu suchen. (Der - dumpf erlebte - Wille ist das <i>Wesen</i> der äußeren Wärmeerscheinungen.) Die eigentlichen Willensleiter sind nicht die Muskelnerven, sondern die warmen Blutbahnen. In den Muskelnerven und deren Gehirnzentren findet man die „Fußabdrücke“ von Astralleib und Ich, dem „Willen“. Dort ist einerseits das (vorläufig schlafdumpfe) <i>Vorstellen</i> der „eigenen“ Bewegungsimpulse angesiedelt. Andererseits gelangen dort die Stoffwechseländerungen in den Muskeln zur Wahrnehmung. Der Name für diese Wahrnehmungen ist: „Eigenbewegungssinn“. Dieser lässt die welthaften Vorgänge der Körpermotorik als „eigene“ erleben. - Als „Ich“ empfindet sich der Einzelmensch deshalb, weil die „kognitiven“ Ent oder Verwesungs-Prozesse im <i>gesamten</i> Körper permanent durch die Re-Substantiation (Stoffwechsel bzw. Stofftausch) ausgeglichen werden.</p>
<p>La "double nature" pensée par Schad, la dualité entre Je "cérébrocentrique" et Je "sphérique supérieur", fausse la "double nature" spirituelle-scientifique d'une manière qui laisse la conscience-Je à l'illusion, imprégnée matérialistement, que l'existence du corps est une <i>unité</i> "biologiquement" naturelle. Au lieu de concevoir le corps individuel et le système nerveux comme l'un dans l'autre de l'humain-esprit et</p>	<p>Die von Schad gemeinte „Doppelnatur“, die Dualität von „zerebrozentrischem“ und „sphärischhöherem“ Ich verfälscht die geisteswissenschaftliche „Doppelnatur“ in einer Weise, die das Ich-Bewusstsein der materialistisch imprägnierten Illusion überlässt, das Körperdasein sei eine „biologisch“ natürliche <i>Einheit</i>. Statt den Einzelkörper und das Nervensystem als Ineinander von Geistesmensch und</p>
<p>544</p>	<p>544</p>
<p>l'humain-espèce, cette dualité dynamique (resp. Triarticulation/trimembre-</p>	<p>Gattungsmensch zu konzipieren, wird diese dynamische Zweiheit (bzw. Drei-</p>



ment) est remplacée par la dualité classique académique ("psychosomatique") corps-esprit, qui sépare l'esprit (méta-psychique) des événements de son corps. L' "esprit" devient ici un phénomène "psychique", c'est-à-dire au-delà du corps. Cette compréhension traditionnelle de l'esprit, résultat de la philosophie "grecque-idéaliste" derrière la théologie et la psychologie, occulte le fait que dans le corps individuel a) le "Très Haut" est directement présent, en tant que "rassemblement de toutes les hiérarchies", et b) que ce Très Haut corporel (l' "absolu relatif", voir ci-dessus) se laisse différencier en un mourant et un toujours-devenant. Ce qui meurt est le pôle corporel terrestre des nerfs et des sens, ce qui est toujours en devenir est le pôle corporel cosmique du métabolisme et des membres. Ces "pôles" se rencontrent dans le corps humain trichotomique, ils se séparent par "retroussement". Dans ce dernier, le "Je supérieur" ou l' "individualité" vit la rencontre de l'incarnation à venir, la "pensée des hiérarchies" est ici immédiatement active.

Le fait que le "Je sphérique" drapé verbalement d'anthroposophie ait besoin des nerfs spécifiques de Schad pour satisfaire un "intérêt" à l'existence du corps est la conséquence d'une vision duale du monde, qui place *en vis-à-vis* l'humain physiquement visible à un hypothétique "monde spirituel", comme c'est l'usage dans la tradition ecclésiastique. Le cœur/noyau de l'anthroposophie réside cependant dans la connaissance que toute "évolution" vise à l'éveil progressif du Je humain supérieur *dans le corps des sens*, lequel "Je supérieur" se procure à chaque fois le "bon" corps et le "bon" destin (karma) au cours de nombreuses incarnations. Ce Je supé-

gliederung) durch die klassisch-akademische („psychosomatische“) Dualität Körper-Geist ersetzt, welche den (metapsychischen) Geist von *seinem* Körpergeschehen trennt. Hier wird der „Geist“ zum „psychischen“, d. h. körperjenseitigen Phänomen. Dieses traditionelle Geistverständnis, Resultat der „griechisch-idealistischen“ Philosophie hinter Theologie und Psychologie, vernebelt die Tatsache, dass im Einzelkörper a) unmittelbar das „Allerhöchste“ präsent ist, als „Versammlung aller Hierarchien“, und b) dass sich *dieses* körperliche Allerhöchste (das „relativAbsolute“, s. o.) in ein Sterbendes und ein Immer-Werdendes differenzieren lässt. Das Sterbende ist der körperlichirdische NervenSinnespol, das Immer-Werdende ist der körperlichkosmische Stoffwechsel-Gliedmaßenpol. Diese „Pole“ begegnen sich im trichotomischen Menschenkörper, sie gehen durch „Umstülpung“ auseinander hervor. In Letzterem lebt das „höhere Ich“ oder die „Individualität“ der kommenden Inkarnation entgegen, hier ist das „Denken der Hierarchien“ unmittelbar wirksam.

Dass das verbalanthroposophisch drapierte „sphärische Ich“ Schads spezifischer Nerven bedarf, um ein „Interesse“ am Körperdasein zu befriedigen, ist die Folge einer dualen Weltansicht, welche den physisch sichtbaren Menschen einer hypothetischen „geistigen Welt“ *gegenüber* stellt, wie dies in der kirchlichen Tradition üblich ist. Der Kern der Anthroposophie besteht aber im Wissen, dass alle „Evolution“ auf das allmähliche Erwachen des höheren Menschen-Ichs *im Sinneskörper* zielt, welches „höhere Ich“ sich in vielen Inkarnationen jeweils den „richtigen“ Körper und das „richtige“ Schicksal (Karma) besorgt. Dieses höhere Ich „organisiert“ sich Körper und



rieur "organise" son corps et son destin. L'essentiel de la vision de Steiner réside dans le fait que la "volonté" constructive - dans sa manifestation physique - s'oppose *polairement* à tous les événements nerveux. Toute action de la volonté est synonyme de construction organique ("trans- respectivement resubstantiation"), toute action nerveuse est synonyme de dégradation/déconstruction, d'élimination interne du corps, de sédimentation. Le processus de mort partielle interne fait émerger la conscience et la conscience de soi de l'événement de volonté "à puissance de monde". Dans le langage imaginaire des contes, cette conscience séparée est un enfant perdu, ensorcelé. L'enfant grandi en scientifique interprète d'abord "son" corps comme un "objet naturel". Selon l'arrogante ignorance luciférienne, les mouvements du corps proviennent de "connexions" neuronales ou de "programmes de mouvement".

Une percée dans la science de la nature n'aura lieu que lorsque non seulement l'édification organique, mais aussi la déconstruction seront découvertes, lorsque la dévolution s'ajoutera à l'évolution - à commencer par la constatation de *Carl Fortlage* en 1869 : "La conscience est une petite mort partielle, la mort une grande et totale conscience, un éveil de l'être entier dans ses profondeurs les plus intimes".

Dans le cliché dualiste du Je "cérébrocentrique" et "grandi par le monde", il manque, comme nous l'avons noté plus haut, une explication plausible de l'apparition du mouvement corporel **conscient arbitraire**/intentionnel. Comment une pensée consciente (une "impulsion de volonté" représentée) devient-elle un mouvement perçu ? Si - selon Schad - le "Je supérieur" ne fait que

Schicksal. Das Wesentliche an Steiners Schau besteht darin, dass der aufbauend-bewegende „Wille“ – in seiner physischen Manifestation – allem Nervengeschehen *polar* entgegengesetzt ist. Alles Willensgeschehen bedeutet organischer Aufbau („Trans bzw. Resubstantiation“), alles Nervengeschehen Abbau, körperinnere Ausscheidung, Sedimentierung. Der innere partielle Todesprozess lässt aus dem „welthaften“ Willensgeschehen Bewusstsein und Selbst-Bewusstsein hervorgehen. Dieses gesonderte Bewusstsein ist in der imaginativen Sprache der Märchen ein verlorenes, verwünschtes Kind. Das zum Wissenschaftler ausgewachsene Kind interpretiert „seinen“ Körper zunächst als „Naturgegenstand“. Der arroganten luziferisch-ahrimanischen Ahnungslosigkeit gemäß entspringen die Körperbewegungen neuronalen „Verschaltungen“ oder „Bewegungsprogrammen“.

Ein Durchbruch in der Naturwissenschaft wird erst stattfinden, wenn nicht nur der organische Aufbau, sondern auch der Abbau entdeckt wird, wenn sich zur Evolution die Devolution gesellen wird – beginnend mit der Feststellung *Carl Fortlages* aus dem Jahr 1869: „Das Bewusstsein ist ein kleiner partieller Tod, der Tod ein großes und totales Bewusstsein, ein Erwachen des ganzen Wesens in seinen innersten Tiefen.“

Im dualistischen Klischee von „zerebrozentrischem“ und „**weltverwachsenem**“ Ich fehlt wie oben angemerkt eine plausible Erklärung des Zustandekommens der **willkürlichbewussten** Körperbewegung. Wie wird aus einem bewussten Gedanken (einem vorgestellten „Willensimpuls“) eine wahrgenommene Bewegung? Wenn – gemäß Schad – das „höhere Ich“ sich für den Leib lediglich „interessiert“,



"s'intéresser" au corps, d'où proviennent alors - causalement - ses mouvements ? - La théorie de la volonté de Steiner serait une fiction s'il ne voulait pas voir les résultats de la recherche spirituelle confirmés par les faits empiriques de la physiologie. L'anthroposophie veut être empirique à *chaque* niveaux. Le discours sur "l'humain suprasensible" est de nature à rendre impossible cet empirisme rigoureux par du penser souhaité ésotérique.

545

Depuis Steiner, le dogme anatomique ne s'est pas éloigné d'un millimètre de la théorie de l'innervation. Le déclenchement neuronal est le granit. - La "solution extrasensorielle" de Schad n'offre aucune alternative, car elle ne peut pas expliquer le *déclenchement*. Elle passe à côté de l'essence de l'empirisme anthroposophique : *la synthèse du sensible et du suprasensible* (qui est donnée à l' "intuition"), le passage du "supérieur" *en* substance et mouvement. Le Je "supérieur" n'a besoin d'aucun nerfs pour percevoir le corps, car il est le créateur de ce corps et de ses mouvements, le "primaire" ou "l'absolu". Depuis le début de l' "anthroposophie", le théisme et l'idéalisme de l'absolu *éloigné du monde*, des représentations de Dieu dans l'au-delà, appartiennent au passé. Le monde sensible est la révélation de Dieu : "Le monde est Dieu" (Philosophie de la liberté, première édition). Déjà dans les *introductions aux écrits scientifiques de Goethe*, on trouve la constatation que dans l'action humaine se fait reconnaître l'action originale et inconditionnelle de la raison/base du monde - contrairement à la croyance selon laquelle la raison/base originelle se *décalquerait* simplement dans l'humain (chap. X/5 *Science éthique et historique*). L'image du corps comme

woher stammen dann - ursächlich - dessen Bewegungen? - Steiners Willenslehre wäre eine Fiktion, wenn er die Resultate der geistigen Forschung nicht durch die empirischen Tatsachen der Physiologie bestätigt sehen wollte. Anthroposophie will auf *jeder* Ebene Empirie sein. Das Gerede vom „übersinnlichen Menschen“ ist geeignet, diese strenge Empirie durch esoterisches Wunschdenken zu verunmöglichen.

545

Das anatomische Dogma hat sich seit Steiner keinen Millimeter von der Innervationstheorie entfernt. Die neuronale Auslösung ist der Granit. - Schads „übersinnliche Lösung“ bietet keine Alternative, weil sie die *Auslösung* nicht erklären kann. Sie verpasst die Essenz der anthroposophischen Empirie: *die Synthesis des Sinnlichen und Übersinnlichen* (welche der „Intuition“ gegeben ist), das Übergehen des „Höheren“ *in* Stoff und Bewegung. Das „höhere“ Ich bedarf keiner Nerven, um den Leib wahrzunehmen, weil es der Schöpfer dieses Leibes und seiner Bewegungen ist, das „Primäre“ oder „Absolute“. Seit Beginn der „Anthroposophie“ gehört der Theismus und Idealismus des weltfernen Absoluten, der jenseitigen Gottesvorstellungen, der Vergangenheit an. Die sinnliche Welt ist die Offenbarung Gottes: „*Die Welt ist Gott*“ (Philosophie der Freiheit, Erstaufgabe). Bereits in den *Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften* findet sich die Feststellung, dass sich im menschlichen Handeln das originale, unbedingte Handeln des Weltengrundes zu erkennen gibt - im Gegensatz zum Glauben, dass der Urgrund sich im Menschen lediglich *abbilde* (Kap. X/5 *Ethische und historische Wissenschaft*). Das Bild des Leibes als einem „Tempel der Gottheit“ ist so zu verste-



"temple de la divinité" doit être comprise dans le sens que ce temple *est* la "divinité" ou le "monde spirituel". C'est à son action que les "sujets secondaires" *s'éveillent* à eux-mêmes au cours de nombreuses incarnations. L'éveil est notre événement quotidien : il consiste en l'action magique des "individualités" ou des "humains-esprits". Les humains sont "*pensés*" par le cosmos : leur "action dépend des mouvements du corps physique", elle consiste dans le sacrifice de la "divinité". La "ligne de démarcation" dynamique entre le vécu physique et le vécu spirituel est physiologiquement tangible dans la ligne de jonction des synapses, ganglions, etc.

Les nerfs sont là pour que l' "inférieur" puisse provenir du "supérieur", pour que les hiérarchies rassemblées ou le "monde spirituel" se découvrent *comme humain* et *continuent à créer* - sous une forme individualisée - dans le sens de l'invitation : *continue à agir/œuvrer !* En laissant la conscience diurne "inférieure" déterminer les mouvements de son corps, le "supérieur" doit d'un côté diriger les intentions de mouvement de ce dernier, et de l'autre : les assumer - ou, le cas échéant, ne pas les assumer. En créant le "libre arbitre/la libre volonté", il assume la "culpabilité" de ses actes. Cette relation (karmique) est un problème de conception/vision du monde, et non un problème physiologique au sens actuel du terme. - Le problème du "mal" est ainsi posé, car la régie des actes accomplis revient en fin de compte au "supérieur". - La lutte contre les nerfs "moteurs" est la lutte pour la découverte de l'humain en tant qu'être originel qui se multiplie dans ses créatures destinées à la liberté, qui se recrée *en permanence*. La physiologie empirique - aussi banale que soit son activité - signifie directement la vision/

hen, dass dieser Tempel die „Gottheit“ oder „geistige Welt“ *ist* . An deren Handeln *erwachen* die „sekundären Subjekte“ im Verlaufe vieler Verkörperungen zu sich selbst. Das Erwachen ist unser alltägliches Geschehen: es besteht im magischen Wirken der „Individualitäten“ oder „Geistmenschen“. Die Menschen werden vom Kosmos „*gedacht*“: ihr „Tun hängt ab von den Bewegungen des physischen Körpers“, es besteht im Opfer der „Gottheit“. Die dynamische „Grenzlinie“ zwischen physischem und geistigem Erleben ist physiologisch greifbar in der Verbindungslinie der Synapsen, Ganglien, etc.

Nerven sind dazu da, damit das „Niedrige“ aus dem „Höheren“ hervorgehen kann, damit sich die versammelten Hierarchien oder die „geistige Welt“ *als Mensch* entdeckt und - in individualisierter Gestalt - *weerschafft*, im Sinn der Aufforderung: *Wirke weiter!* Indem das „Höhere“ *seine* Körperbewegungen vom „niederen“ Tagesbewusstsein bestimmen lässt, muss es die Bewegungsabsichten desselben einerseits steuern, andererseits auch: übernehmen - oder gegebenenfalls nicht übernehmen. Indem es den „freien Willen“ schafft, übernimmt es die „Schuld“ für dessen Taten. Diese (karmische) Relation ist ein weltanschauliches, kein physiologisches Problem im heutigen Sinne. - Damit ist das Problem des „Bösen“ gegeben, weil die Regie für die vollzogenen Tathandlungen letztlich beim „Höheren“ liegt. - Der Kampf gegen die „motorischen“ Nerven ist der Kampf für die Entdeckung des Menschen als dem Urwesen, das sich in seinen zur-Freiheit-bestimmten Geschöpfen vervielfacht, sich *permanent* neu erschafft. Die empirische Physiologie - so banal ihr Treiben ist - bedeutet unmittelbar Anschauung von „Weltschöp-



contemplation de la "création du monde". La psychologie et la biochimie tâtonnent dans le brouillard face à la dimension directement morale des processus musculaires, dont la conscience quotidienne ne soupçonne/pressent pas sa dimension.

Karl Ballmer nous apprend que le "problème nerveux Steiner" est avant tout une affaire *de vision du monde* qui ne peut pas être maîtrisée avec les données des sciences spécialisées actuelles. Si le corps en mouvement n'est pas conçu comme un élément primaire ou comme un "*phénomène originel*", alors la "triarticulation/le trimembrement" anthroposophique se désintègre aussi - dans le sillage de la pensée classique corps-âme. Le problème idéologique de la "volonté" et des nerfs est alors corrompu. Une "triarticulation/un trimembrement" corrompu s'ajoute à la physiologie matérialiste. Les contenus anthroposophiques sont constamment exposés au risque d'être noyés dans le chaos pragmatique de la routine et des méthodes "scientifiques" actuelles. Dans le cas des nerfs "moteurs", une variante délicate de la disparition/du naufrage a été étudiée ici. L'objectif central de la polémique sur les nerfs de Steiner,

546

la représentation charnelle/"envian-dée" d'un sujet localisé dans le cerveau est à la base de ce naufrage. Il ne reste rien de l'exigence de Steiner concernant la vérification de la fonction nerveuse unifiée. Avec cela s'effondrent aussi les *conséquences* d'une nouvelle vision de l'organisation sociale. Il ne reste rien pour la "question sociale" - alors que celle-ci se manifeste bruyamment dans tous les domaines. C'est une erreur de croire que la question du sys-

fung". Psychologie und Biochemie tap-pen im Nebel angesichts der unmittelbar moralischen Dimension der Muskelprozesse, von deren Dimension das Tagesbewusstsein nichts ahnt.

Bei Karl Ballmer kann gelernt werden, dass es sich beim „Steiner-Nervenproblem“ vorab um eine *weltanschauliche* Angelegenheit handelt, die mit den Vorgaben der heutigen Fachwissenschaften nicht bewältigt werden *kann*. Wenn der bewegte Körper nicht als ein Primäres, oder als „*Urphänomen*“ konzipiert wird, dann zerfällt auch die anthroposophische „Dreigliederung“ – im Sog des klassischen Leib-Seele-Denkens. Das weltanschauliche Problem des „Willens“ und der Nerven ist dann verdorben. Zur materialistischen Physiologie gesellt sich eine verdorbene „Dreigliederung“. Anthroposophische Inhalte sind ständig der Gefahr ausgesetzt, im pragmatischen Chaos heutiger Routine und „wissenschaftlicher“ Methoden unterzugehen. Am Fall der „motorischen“ Nerven ist hier eine delikate Variante des Untergangs untersucht worden. Das zentrale Angriffsziel der Nervenpolemik Steiners, die

546

eingefleischte Vorstellung eines im Gehirn lokalisierten Subjektes, liegt diesem Untergang zugrunde. Von Steiners Forderung nach Verifikation der einheitlichen Nervenfunktion bleibt nichts übrig. Damit **kollabieren** auch die *Konsequenzen* einer neuen Sicht auf die Sozialgestaltung. Für die „soziale Frage“ bleibt nichts übrig – dieweil sich diese auf allen Gebieten laut zurückmeldet. Es ist ein Irrtum zu glauben, die Systemfrage sei ein „politisches“ Problem. Die



tème serait un problème "politique". La "politique" n'est qu'un miroir du monde conceptuel chaotique, dont la *catégorie* suprême est le sujet individuel naturel, dont le *problème* suprême est la maîtrise ou - pour le dire plus décemment - la direction de celui-ci. La situation n'est pas encourageante - car la pensée asociale a depuis longtemps pénétré toutes les couches de la population. Une analyse de la situation donnée par Steiner en 1921 jette la lumière sur la signification centrale de la théorie des nerfs :

"Je suis convaincu que la fausse hypothèse des nerfs sensitifs et moteurs, qui est entrée dans la science comme le serviteur du matérialisme, s'est déjà emparée, bien plus qu'on ne le pense, de la manière de penser des humains et qu'elle deviendra une mentalité dans la génération suivante ou dans la deuxième génération suivante. Oui, je suis convaincu que cette théorie nerveuse matérialiste est déjà devenue une mentalité dans l'humanité et qu'aujourd'hui, ce que nous disons comme théorie en physiologie ou en psychologie, nous l'avons déjà dans notre mentalité, et que ces états d'esprit *séparent* en fait les humains. Si l'on a le sentiment - et les gens ont déjà ce sentiment aujourd'hui - que l'autre humain n'est en fait face à nous que parce que nous faisons nous-mêmes une impression sensorielle sur lui, et lui sur nous, et qu'il a en lui sa vie émotionnelle/de sensation, qui doit d'abord être transmise par les nerfs, alors nous dressons un mur de séparation entre l'humain et l'humain. Il est vrai que ces cloisons ont conduit à des conceptions étranges, quand on entend aujourd'hui des gens dire : "Oui, quand je regarde un autre humain, je vois qu'il a le nez au milieu du visage, qu'il a deux yeux à l'endroit où je sais que j'ai aussi deux yeux. Il a un visage de la même forme que

„Politik“ ist nur ein Spiegel der chaotischen Begriffswelt, deren oberste *Kategorie* das natürliche Einzelsubjekt, deren oberstes *Problem* die Beherrschung oder - anständiger ausgedrückt - die Führung desselben ist. Die Situation ist nicht ermutigend - denn das asoziale Denken hat längst alle Bevölkerungsschichten durchdrungen. Eine von Steiner 1921 gegebene Lageanalyse wirft Licht auf die zentrale Bedeutung der Nervenlehre:

„Ich bin überzeugt davon, dass die falsche Hypothese von den sensitiven und motorischen Nerven, die in die Wissenschaft als der Knecht des Materialismus eingezogen ist, weit mehr als man meint schon die Denkweise der Menschen ergriffen hat und in der nächsten oder in der zweitnächsten Generation Gesinnung wird. Ja, ich bin überzeugt, dass diese materialistische Nervenlehre schon Gesinnung geworden ist in der Menschheit und dass wir eigentlich heute das, was wir in der Physiologie oder in der Psychologie so als Theorie hersagen, schon in unseren Gesinnungen haben, und dass diese Gesinnungen eigentlich *die Menschen trennen*. Wenn man das Gefühl hat - und die Leute haben heute schon das Gefühl -, dass eigentlich der andere Mensch uns nur gegenübersteht so, dass wir selber auf ihn einen Sinneseindruck machen, er auf uns, dass er da abgeschlossen von uns in sich hat sein Gefühlsleben, das erst durch die Nerven vermittelt werden soll, dann richten wir eine Scheidewand zwischen Mensch und Mensch auf. Es ist ja wirklich so, dass diese Scheidewände zu merkwürdigen Anschauungen geführt haben, wenn man heute hört, dass Leute sagen: Ja, wenn ich einen anderen Menschen ansehe, so sehe ich, dass er die Nase mitten im Gesicht hat, dass er zwei Augen hat an derjenigen



<p>le mien ; en voyant tout cela, j'en tire la conclusion inconsciente qu'il y a dans l'organisme un Je identique au mien - il y a déjà aujourd'hui des gens qui défendent aussi cette théorie et qui conçoivent le rapport de l'humain à l'humain de manière si extérieure qu'ils pensent qu'il faudrait d'abord une conclusion inconsciente à partir de la forme de l'humain pour arriver à la conclusion que l'autre humain a un Je identique avec le Je propre. La vision, qui ne rapproche que la vie nerveuse de la vie de représentation, mais qui rapproche la vie circulatoire et respiratoire de la vie affective/de sensation, qui rapproche toute la vie métabolique de la vie de la volonté, cette vision, lorsqu'elle deviendra une conviction/mentalité, lorsqu'elle deviendra une expérience réelle, rassemblera à nouveau les humains. Aujourd'hui, je ne peux utiliser qu'une seule image pour ce rassemblement.</p>	<p>Stelle, wo ich weiß, ich habe auch zwei Augen. Er hat ein Gesicht so geformt wie ich; indem ich das alles sehe, ziehe ich den unbewussten Schluss: Da ist ein ebensolches Ich in dem Organismus drinnen wie in mir. - Es gibt heute schon Leute, die auch diese Theorie vertreten und das Verhältnis vom Menschen zum Menschen so äußerlich auffassen, dass sie meinen, aus der Gestalt des Menschen wäre erst ein unbewusster Schluss notwendig, um darauf zu kommen, dass der andere Mensch ein mit dem eigenen Ich gleiches Ich hat. Die Anschauung, welche nur das Nervenleben zusammenbringt mit dem Vorstellungsleben, dagegen das Zirkulations- und Atmungsleben zusammenbringt mit dem Gefühlsleben, das ganze Stoffwechsellieben zusammenbringt mit dem Willensleben, die wird, wenn sie Gesinnung wird, wenn sie einmal wirkliches Erleben wird, die Menschen wiederum zusammenführen. Ich kann für dieses Zusammenbringen heute zunächst nur ein Bild gebrauchen.</p>
<p>Voyez-vous, en tant qu'humains, nous serions vraiment séparés les uns des autres sur le plan spirituel et d'âme si nous étions opposés les uns aux autres spirituellement et d'âme de telle sorte que nous développons en fait tout ce que nous ressentons et voulons à l'intérieur de nous par l'intermédiaire de nos nerfs et que l'être humain tout entier doive être pensé comme fermé dans sa peau. Là ce qui est d'âme devient très isolé. Et j'aimerais dire : c'est ainsi que les humains se sentent aujourd'hui, et l'état antisocial et de plus en plus antisocial de l'Europe est un reflet fidèle de ce sentir. "⁽⁵⁶⁶⁾</p>	<p>Sehen Sie, wir würden ja wirklich geistig-seelisch als Menschen sehr voneinander getrennt sein, wenn wir geistig-seelisch so einander gegenüberstünden, dass wir eigentlich alles Fühlen und Wollen durch unsere Nerven in unserem Innern entwickelten und der ganze Mensch in seiner Haut abgeschlossen gedacht werden müsste. Da wird das Seelische sehr isoliert. Und ich möchte sagen: So fühlen sich heute die Menschen, und ein getreues Abbild dieses Fühlens ist der antisozial und immer antisozialer werdende Zustand Europas."⁽⁵⁶⁶⁾</p>
<p>(566) R. St. à Bâle, 21 avril 1920, GA 301, p. 35 s.</p>	<p>566 R. St. in Basel, 21. April 1920, GA 301, S. 35 f.</p>
<p>547</p>	<p>547</p>
<p>Il est important de dégager les préceptes de pensée pour la démonstration empirique de la vie métabolique "autonome", en partant de la polarité de la</p>	<p>Es ist wichtig, dass die gedanklichen Vorgaben für den empirischen Nachweis des „autonomen“ Stoffwechsellieben herausgearbeitet werden, ausge-</p>



"volonté" et de la "conscience". La position centrale de ce travail de pensée a toujours été méconnue. Même la "triarticulation"/le "trimembrement" en tant que question de système ne peut se passer d'une anticipation courageuse d'une "vie de l'esprit autogène" - en tant que nouveauté absolue. Le concept de *vie de l'esprit* est, similaire à celle de volonté, floue et teintée de pragmatisme. Si l'indépendance nerveuse de la *volonté* n'est pas correctement vue, la *fonction de construction* sociale de la vie de l'esprit "en prise sur la volonté" par rapport à la "vie économique" (*dégradante/déconstructrice*) doit aussi rester méconnue.

La clarification a lieu sur le champ des *réalités pensantes/pensées*. Celles-ci sont des créations *ex nihilo*, issues de la "volonté de penser". Ni la référence pratique descriptive ni les postulats spirituels n'aident à avancer. Le traitement de ces thèmes ("volonté" / "vie de l'esprit") est "vie de l'esprit libre" in *status nascendi*.

548

hend von der Polarität von „Wille“ und „Bewusstsein“. Die zentrale Stellung dieser Gedankenarbeit ist immer verkannt worden. Auch die „Dreigliederung“ als Systemfrage kommt ohne mutvollen Vorblick auf ein „autogenes Geistesleben“ – als absolutem Novum – nicht aus. Der Begriff des *Geisteslebens* ist ähnlich dem des Willens verschwommen und pragmatisch eingefärbt. Wo die Nerven-Unabhängigkeit des *Willens* nicht richtig gesehen wird, muss auch die soziale *Aufbaufunktion* des „willenshaften“ Geisteslebens im Verhältnis zum (*abbauenden*) „Wirtschaftsleben“ verkannt bleiben.

Die Klärung findet auf dem Feld der *gedanklichen Realitäten* statt. Diese sind Schöpfungen *ex nihilo*, entstammen dem „Denkwillen“. Weder deskriptiver Praxisbezug noch spirituelle Postulate helfen weiter. Die Behandlung dieser Themen („Wille“ / „Geistesleben“) ist „freies Geistesleben“ im *status nascendi*.


548



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour de
collaborations fructueuses.*

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos
publications en fichiers
pdf imprimables à la
demande :
[www.triarticulation.fr/
AM/](http://www.triarticulation.fr/AM/)

Informations diverses-
Choix de traduction-
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont
dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/
AS/Com/](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/)

La présente brochure vous
est vendue au coût des frais
nécessaires à la fabrication
de la prochaine. Les besoins
des collaborateurs travaillant
aux contenus et aux
prochains projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

Au début des années 90, Wolfgang Schad réalise le projet de rassembler les principales contributions anthroposophiques sur le titre : « L'organisation humaine et la question sociale ».

En effet, notamment à partir de 1917 (parution « Des énigmes de l'âme ») puis pendant tout le temps dit « de la triarticulation sociale », Rudolf Steiner multipliera les remises en cause de ce qu'il y aurait des nerfs dits « moteurs », mettant ainsi dans l'embarras les médecins autour de lui. De plus, il établira plusieurs fois un lien entre cette vision erronée de la science de la nature de son époque, et la difficulté à comprendre la réelle nature du travail humain dans la société.

L'ouvrage d'alors, s'il contient de nombreux éléments de physiologie, n'abordera qu'à peine les conséquences sociales.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que le présent ouvrage fait la recension de celles-ci comme de l'histoire et du contexte de la question.

L'auteur s'appuie notamment sur un précurseur, Karl Ballmer, artiste plasticien et philosophe suisse de tempérament qui semble pouvoir très tôt prendre un parti radical pour Steiner devant les atermoiements qui auraient suivi.

Sans pouvoir forcément trancher facilement, le propos a en tout cas le mérite d'entraîner le lecteur à une pensée bien plus moniste que nous ne la pratiquons pas vraiment dans la réception de l'apport de Steiner.

Et, au sujet des conséquences sociales, cette fois-ci, des horizons nouveaux viennent lentement au jour.

Un livre à lire plus d'une fois.

Peter Wyssling met en valeur depuis des décennies un domaine agricole à 800 m d'altitude dans le Jura français et produisait jusqu'à peu du fromage dans un grand chaudron de cuivre.

Bien que les hivers puissent être long là-haut, je ne me doutais pas, avant de commencer un travail d'approfondissement de la triarticulation que je le croiserais à nouveau comme mettant en valeur le legs de Karl Ballmer, produisant qui plus est aussi ce gros volume d'érudition.

